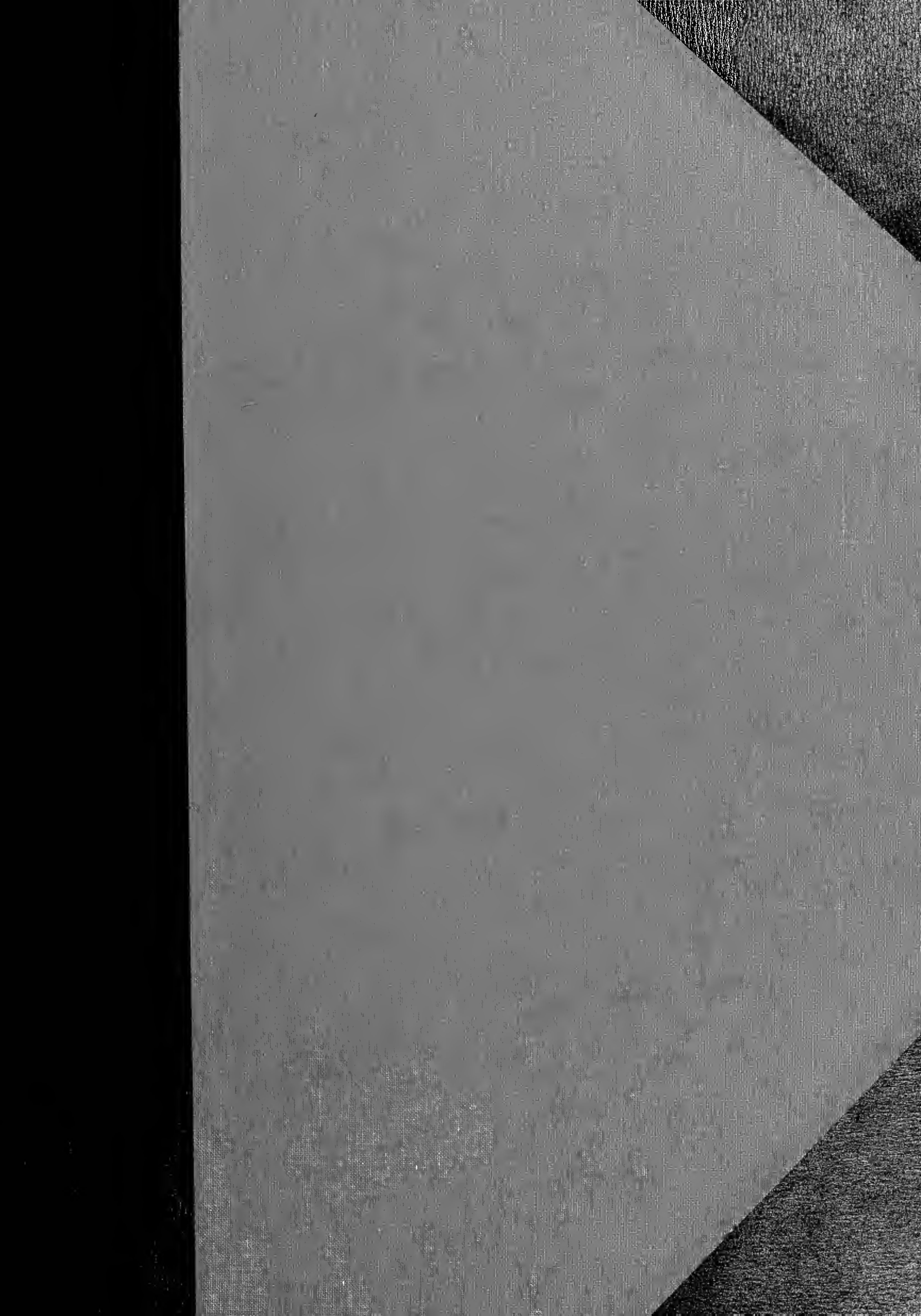


DIMANCHE 25 JANVIER 1835. (N° 61.) DEUXIÈME ANNÉE. — N° 9.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

Conditions d'abonnement : Paris, DIX FRANCS par an; Départemens, 2 francs en sus; Étranger, 3 francs.
On souscrit à Paris, au bureau du Journal, rue Richelieu, 92. Dans les Départemens, chez tous les libraires, directeurs de poste, etc.
A Bruxelles, à la librairie moderne de l'Épine, rue Montagne-de-la-Cour, 2.
Toutes les lettres doivent être adressées franc de port au Directeur du Journal.

LES CONCERTS CHEZ NOS AYEUX.

Les anciens ne connaissaient pas l'harmonie, et n'avaient par conséquent pas de concerts. Dans les temples et dans les théâtres leur musique d'ensemble ne faisait sonner que l'unisson et l'octave. Le concert n'a été organisé que bien longtemps après l'invention de l'harmonie. On exécutait de la musique vocale et instrumentale spontanément après les repas, ou bien le soir à la promenade, au milieu des jardins. Chacun avait son livre de musique, et l'on chantait sans préparation aucune, des compositions d'un style qui différait de celui adopté pour les chants de l'église, et que l'on nomma *musique de chambre.* Ces compositions familières parmi lesquelles on remarquait beaucoup de chansons populaires écrites à quatre parties, et des madrigaux du plus grand mérite sous le rapport des effets d'harmonie, sont encore admirées aujourd'hui, surtout quand elles portent le nom de Orlando Tasso, Monteverde, Palestrina, etc.

L'invention de la basse-continue fit trouver un système d'accompagnement qui ne dépendît plus des parties vocales, et l'on entendit alors le Luth, le Théorbe, fournir sous les voix une harmonie d'un dessin varié.

François Ier établit un corps de musiciens spécialement attaché à sa chambre. Des joueurs d'épinette s'y font remarquer. Albert, fameux joueur de luth, brillait au premier rang dans ce concert organisé à la cour de France.

L'invention du drame lyrique eut une grande influence sur la musique de chambre. Les amateurs voulurent chanter les airs, les récitatifs qu'ils avaient entendus au théâtre.

A l'époque où Cambert et Lulli firent représenter les premiers opéras français, les instrumens à vent ne firent point partie de l'orchestre; ces maîtres les employèrent mais en chœurs séparés, ou bien en les réunissant à l'unisson aux parties de violons.

On ne reconnaissait alors de parfaite harmonie que dans une réunion de sons homogènes.

Les instrumens d'espèce différente ne jouaient jamais ensemble. On donnait un concert de violons, un concert de flûtes, de hautbois, de trompettes.

Opéra-Comique.

Robin des Bois.
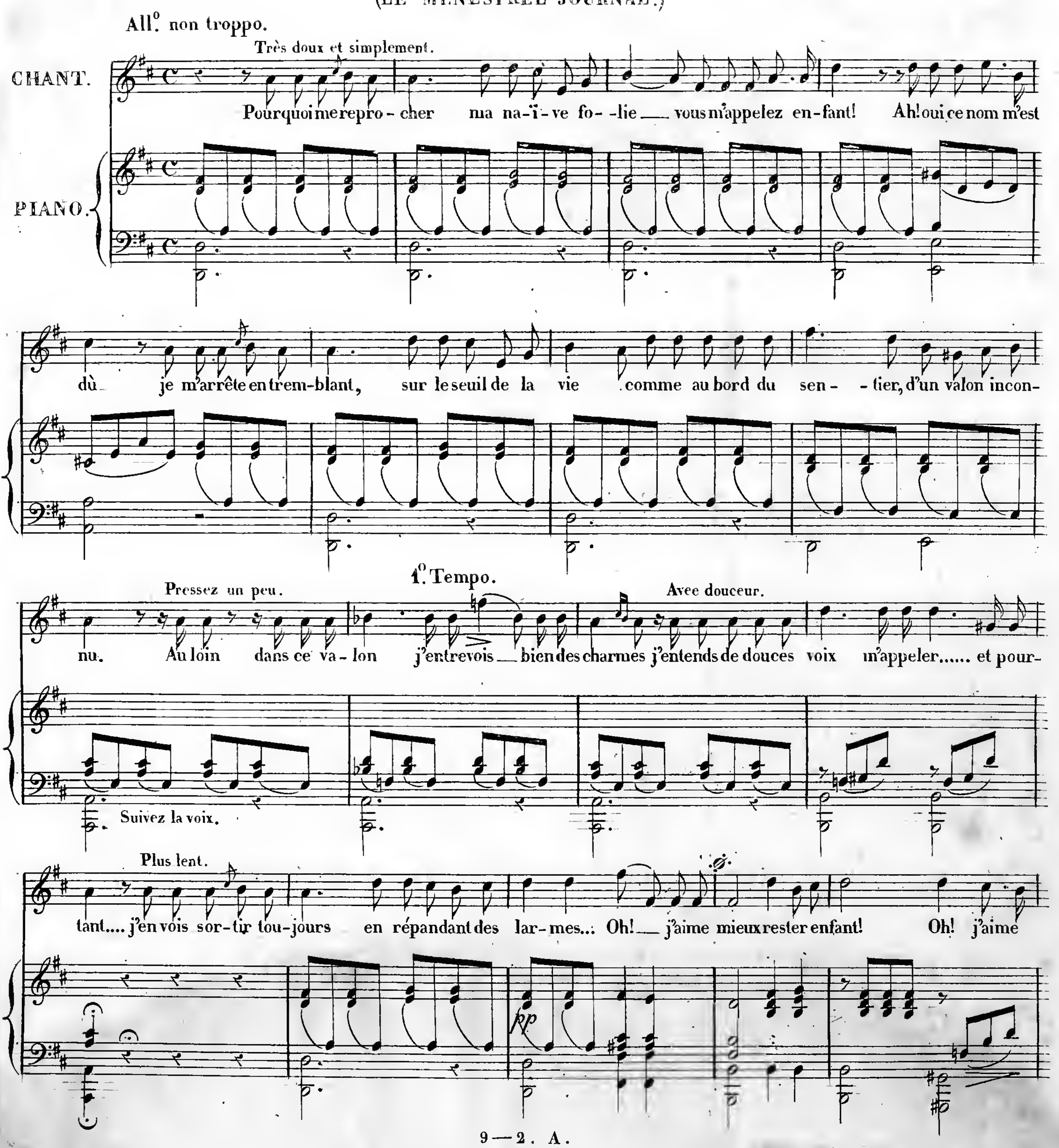
Ce magnifique ouvrage poursuit le cours de ses succès : chaque jour le public parisien y découvre de nouvelles beautés, car il est enfin parvenu à se convaincre que ce ne sont pas le *chœur des chasseurs* et la *valse* qui ont fait de la partition de *Freischutz* un chef-d'œuvre parmi les chefs-d'œuvre. Le public prouve par ses transports à quel point il sait apprécier toutes les parties remarquables de cet opéra, telles que l'air de Tony, *l'infortune, les alarmes*; les couplets de la moquerie : *Des chasseurs il est le roi*, le morceau final, suivi du chœur le *cor retentit dans les bois*, l'air d'Anna du 2e acte; l'admirable scène de l'évocation de Richard, la *prière* du 3e acte, et plusieurs autres morceaux où la couleur sombre et dramatique se marie au chant le plus suave; il faudrait pres-
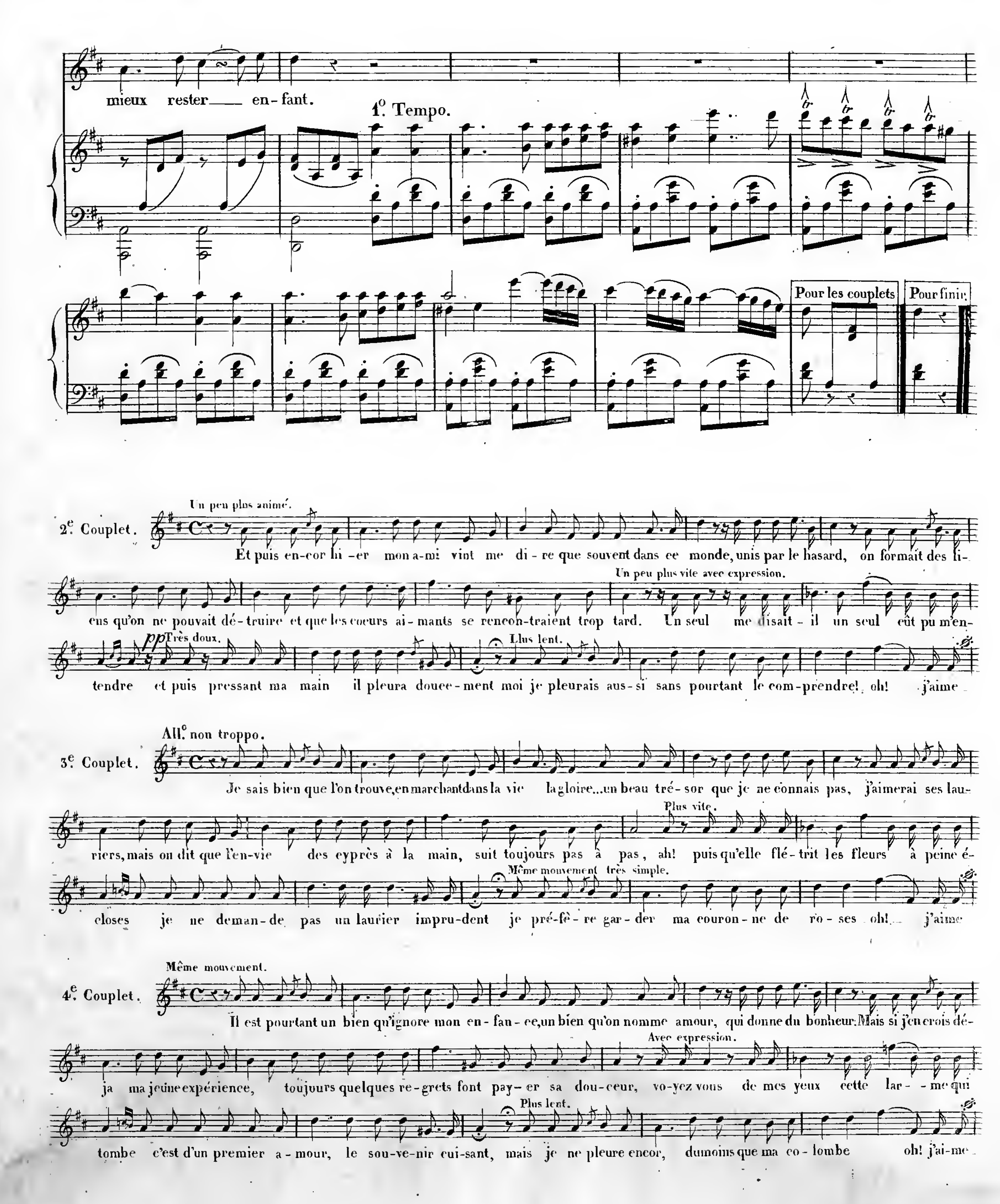
L' ENFANT

Paroles de Mr. Emile SOUVESTRE.
Musique d'Auguste PILATI.

A son ami A. DELAUNAY.

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)





mieux rester___ en-fant.
1º. Tempo.
Pour les couplets
Pour finir.
Un peu plus animé.
2e. Couplet.
Et puis en-cor hi-er mon a-mi vint me di-re que souvent dans ce monde, unis par le hasard, on formait des li-ens qu'on ne pouvait dé-truire et que les cœurs ai-mants se rencon-traient trop tard.
Un peu plus vite avec expression.
Un seul me disait-il un seul eût pu m'en-tendre et puis pressant ma main il pleura douce-ment moi je pleurais aus-si sans pourtant le com-prendre! oh! j'aime
pp Très doux.
Plus lent.
Allº. non troppo.
3e. Couplet.
Je sais bien que l'on trouve, en marchant dans la vie la gloire... un beau tré-sor que je ne connais pas, j'aimerai ses lau-riers, mais on dit que l'en-vie des cyprès à la main, suit toujours pas à pas, ah! puis qu'elle flé-trit les fleurs à peine é-closes je ne deman-de pas un laurier impru-dent je pré-fè-re gar-der ma couron-ne de ro-ses oh! j'aime
Plus vite.
Même mouvement très simple.
Même mouvement.
4e. Couplet.
Il est pourtant un bien qu'ignore mon en-fan-ce, un bien qu'on nomme amour, qui donne du bonheur. Mais si j'en crois dé-ja ma jeune expérience, toujours quelques re-grets font pay-er sa dou-ceur, vo-yez vous de mes yeux cette lar-me qui tombe c'est d'un premier a-mour, le sou-ve-nir cui-sant, mais je ne pleure encor, du moins que ma co-lombe oh! j'ai-me
Avec expression.
Plus lent.

que les nommer tous pour être juste envers le génie de Weber.

Nous regrettons que la ballade du 3e acte qui a inspiré à Weber un rondo si gracieux et que l'Odéon n'a pas négligé il y a dix ans, ait été supprimée dans l'arrangement nouveau de la partition. On nous a aussi privés du charmant duo entre les deux amans, *non, plus d'alarmes!* qui trouvait parfaitement sa place dans *Robin des Bois*, bien qu'il ait été emprunté à la partition d'*Euryanthe*.

Madame Casimir recueille chaque fois une bonne part des applaudissemens du public. L'exécution de l'ouvrage ne laisse rien à désirer : la partie instrumentale est dite par l'orchestre avec une vigueur, un style, un entraînement qui prouvent que les artistes à qui cette partition est confiée sentent profondément les beautés qu'elle renferme.

SALLE DE L'HOTEL LAFFITE.

Concert de M. Hippolyte Monpou.

Mardi dernier, M. Masson de Puitneuf a ouvert sa belle salle à une solennité musicale, une des plus remarquables peut-être depuis l'ouverture de la saison. Tout ce qu'il y a d'artiste à Paris, hommes et femmes, s'était donné rendez-vous à ce brillant concert, où il s'agissait de juger les productions d'une de nos jeunes espérances lyriques.

Le programme du concert contenait en même temps les paroles des principaux morceaux exécutés dans la soirée. Le public avait la satisfaction de lire dans son entier la bizarre ballade de *Lenore* un des chefs-d'œuvre de Burger, traduite en vers français par M. Gérard ; de même qu'une scène du *Juif errant*, de Shubert, en prose française, dans laquelle M. Derivis a moissonné de nombreux applaudissemens.

M. Hippolyte Monpou a obtenu un beau triomphe, mais ses romances ont paru produire encore plus de plaisir que ses morceaux dramatiques. *Sa madonna col Bambino* est un petit chef-d'œuvre de grâce et d'originalité.

Nous encourageons de nos vœux et de nos faibles suffrages ce jeune compositeur, qui a tout un avenir devant lui ; et, puisqu'il est à peu près reconnu que tous les quinze ou vingt ans l'art doit changer de formes, nous croyons que M. Hippolyte Monpou n'aura pas une médiocre part à la transformation qui s'opérera sous peu dans le domaine musical.

SALONS DE M. KLEPFER.

CONCERT DE M. CASTELLI.

(Lundi 19 janvier 1835.)

Les compositions de M. Castelli et la voix éclatante de Mlle Fortunata Marinoni ont fait presque tous les frais de cette soirée musicale, où le public italien se trouvait en majorité.

M. Castelli possède un beau bariton et une méthode assez pure. Les morceaux qu'il a composés ne manquent pas d'une certaine originalité ; mais nous y avons remarqué plusieurs réminiscences qui nuisent quelquefois à l'effet de ses compositions.

Mlle Fortunata Marinoni, qui a de l'étendue dans la voix, beaucoup d'âme, et un véritable élan d'artiste, ne possède aucun genre qui lui appartienne en propre. Sa voix copie toutes les cantatrices que nous avons tour à tour entendues et admirées : Mlle Marinoni sait imiter jusqu'aux mouvemens du corps de Mme Casimir. C'est de l'éclectisme vocale.

MM. Richelmi, Andrade, Deligny, et Mmes Carlotta Marinoni et Lottin ont concouru à l'éclat de cette réunion. Nous n'oublierons pas Mme Lahie, qui a fait entendre de brillantes improvisations sur l'orgue expressif.

Chronique.

— On vient de représenter avec succès au théâtre de la Scala, à Milan, un ouvrage nouveau de Donizetti, intitulé *Gemma di Vergy*. Madame Ronzi Debegnis y joue le principal rôle.

— Le troisième concert de la société musicale de MM. Labarre, Bertini, Brod, etc., a lieu aujourd'hui à deux heures dans la salle Chantereine.

Voici le programme de cette solennité matinale :

Première partie. 1° *Sextuor* (redemandé) pour Piano, deux Violons, Alto, Violoncelle et Contre-Basse, exécuté par MM. Bertini, Cuvillon, Alard, Lutgen, Chevillard, A. Duriez ; 2° *Air italien* du *Philtre*, chanté par M. Panel ; 3° *Fragment de Sonate* pour Harpe, exécuté par M. Labarre ; 4° *Duo* du *Barbier de Séville*, chanté par MM. Bordogni et Géraldi ; 5° *Fantaisie* pour Cor, exécutée par M. Gallay ; 6° *Duo* de *Tancrède*, chanté par M. Bordogni et Mlle Lambert.

Deuxième Partie. 1° *Solo de Violon*, exécuté par M. Alard ; 2° *Air* (*Se m'abandoni*), chanté par Mlle Lambert, avec accompagnement de Cor par M. Gallay ; 3° *Souvenirs irlandais*, fantaisie pour la Harpe sur des airs populaires irlandais, exécutée par M. Labarre ; 4° *Trio* (*Papatacci*) chanté par MM. Bordogni, Géraldi et Panel ; 5° *Romances. La Pauvre Négresse, la Pupille* chantées par Mlle. Lambert. Le Piano sera tenu par M. Fessy.

— Une grande soirée musicale sera donnée le 3 février prochain par M. Andrade, dans les salons de M. Stœpel, rue Monsigny.

— Mlles Albertine et Cécile Wanas obtiennent en ce moment un succès de vogue à Paris. Jusqu'à présent ces deux jeunes suissesses ne paraissent pas vouloir étendre la production de leurs mélodies au-delà du cercle étroit des réunions privées ; mais toutes les notabilités musicales s'empressent de les encourager par les suffrages les plus flatteurs. Il faut entendre les Dlles. Wanas, pour juger dans toute leur pureté native les chants des montagnards suisses qu'on a presque toujours cherché à défigurer par des ornemens factices. Ces jeunes artistes ont été appelées jeudi dernier au château des Tuileries, où elles ont obtenu de nombreuses marques d'approbation.

— La première fête de nuit de l'Opéra-Comique a justifié toutes les espérances des amateurs. La salle qui offrait le plus brillant coup-d'œil, était encombrée de monde, et malgré cela, l'ordre le plus parfait n'a cessé de régner pendant toute la nuit. Les quadrilles de Musard accompagnés par les choristes allemands, les divertissemens et la grande loterie tirée sur le pont vénitien ont occupé le public jusqu'à deux heures du matin. Les danses ont ensuite commencé et se sont prolongées sans interruption jusqu'à six heures du matin. L'administration de l'Opéra-Comique annonce pour après demain mardi sa seconde fête nocturne, qui sera probablement aussi animée et aussi fructueuse que la première.

— Les belles matinées musicales de MM. Tilmann commencent aujourd'hui dans les salons de M. Pape.

— Madame Brambilla, qui obtient assez de succès à Favart, est la sœur de deux cantatrices très-distinguées dont le public sicilien admire en ce moment le talent.

— On assure que Perrot a rompu son engagement avec l'Opéra.

— Le roi vient d'accorder à M. Valentino, premier chef d'orchestre du théâtre de l'Opéra-Comique, le brevet du chevalier de la Légion d'honneur.

— Victor Franchomme ce jeune musicien du Palais-Royal à qui l'amour avait inspiré la plus tragique de toutes ses folies, vient de mourir à Lille des suites de son empoisonnement.

— M. Commerson sténographe praticien, rue de Vendôme n° 15, dont les élèves suivent la parole oratoire en quatre mois de leçons continue à enseigner la sténographie d'après une méthode entièrement neuve et d'une exécution facile.

FÉLIX LOCQUIN, IMPRIMEUR, RUE N.-D.-DES-VICTOIRES, 16.

DIMANCHE 1 MARS 1835. (N° 66.) DEUXIÈME ANNÉE. — N° 14.

Collaborateurs-Associés.

Mme Duchambge.

MM.

Labarre.

Adam.

de Beauplan.

Monpou.



Collaborateurs-Associés.

MM.

Bruguière.

Masini.

Ch. Plantade.

Strunz.

Merlé.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

CONDITIONS D'ABONNEMENT : PARIS, DIX FRANCS PAR AN; DÉPARTEMENS, 2 FRANCS EN SUS; ÉTRANGER, 3 FRANCS.
On souscrit à PARIS, au bureau du Journal, rue Richelieu, 92. Dans les Départemens, chez tous les libraires, directeurs de poste, etc.
A BRUXELLES, à la librairie moderne de l'Épine, rue Montagne-de-la-Cour, 2.
Toutes les lettres doivent être adressées franc de port au Directeur du Journal.

Langue musicale.

L'invention de M. Sudre acquiert chaque jour plus de retentissement dans la capitale. Une foule compacte se pressait dimanche dernier dans la longue galerie de l'Athénée central, pour assister aux expériences téléphoniques de cet homme infatigable. M. Sudre a obtenu le succès le plus glorieux : à chacune de ses applications, les plus vifs applaudissemens ont éclaté dans la salle, et le public s'est retiré après cette séance, l'âme toute préoccupée d'une aussi admirable découverte.

Déjà l'invention de la langue musicale est appréciée par les masses; déjà, les droits de l'inventeur sont apostillés par tous les organes de la presse et toutes les autorités savantes et artistiques. Il faudrait un fonds de mauvaise volonté inépuisable pour résister plus long-temps à cette universalité de suffrages.

La téléphonie et ses brillans résultats sont suffisamment connus maintenant du monde littéraire, musical, pensant, et de tout ce qui s'agite dans la sphère des arts et des sciences; plus d'une fois l'admiration publique s'est manifestée assez hautement pour qu'on ait pu en entendre l'écho dans de plus hautes régions. Mais là, on a l'oreille paresseuse : et les avertissemens de la presse n'obtiennent qu'à force de persévérance, et insensiblement, même difficilement, ce que la grande voix du peuple obtiendrait en un jour de colère.

Que les organes de l'opinion publique se réunissent donc sur nouveaux frais pour appeler l'attention de nos gouvernans sur une découverte utile au pays et inappréciable dans ses conséquences.

Depuis 1817, M. Sudre s'occupe continuellement à faire fructifier une idée que sa passion pour la musique a fait naître, et que son amour pour la science l'a conduit à développer.

Cette idée consiste à substituer à toutes les langues parlées, un langage musical dont le principe est universel, et que dans aucun pays de la terre on ne peut altérer sans détruire totalement les lois de la nature.

M. Sudre est parvenu au but de ses efforts, il a résolu le problème de la langue musicale.

Les applications de son système peuvent se diviser en deux parties. Les unes ont un but moral et philosophique, puisqu'elles tendent à des améliorations propres à développer l'intelligence humaine; les autres présentent une utilité positive et matérielle pour tous les gouvernemens, en ce qu'elles facilitent les moyens de correspondre au loin, le jour, la nuit, sur terre comme sur mer quel que soit l'état de l'atmosphère.

Les modes d'application téléphoniques consistent à convertir les idées en sons correspondans, et à les transmettre ainsi moyennant la voix ou un instrument, et notamment le clairon.

En outre, M. Sudre a trouvé le moyen d'introduire la sténographie dans la téléphonie. Douze signes télégraphiques répondant à douze lettres de l'alphabet suffisent pour exprimer toutes les idées.

Enfin deux nouvelles applications ont été récemment imaginées par l'inventeur : la première consiste à faire communiquer ensemble un aveugle et un sourd-muet; la seconde se compose d'une langue universelle, à l'aide des notes de musique articulées.

TU N'AS PLUS DE DROITS SUR MON CŒUR.
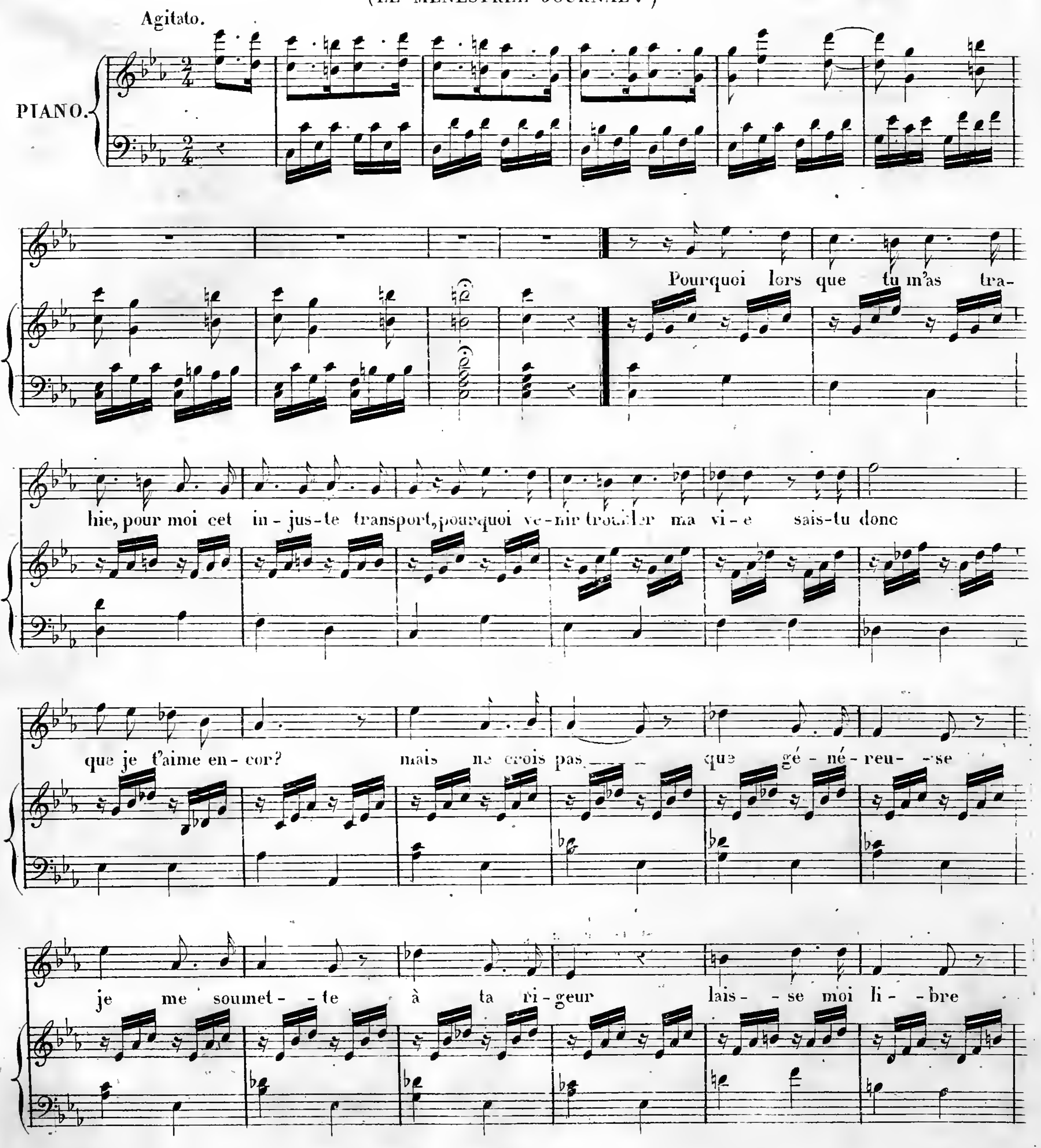
Paroles de M.r U. GUTTINGUER

Musique de Madame Pauline DUCHAMBGE

„La douleur en fuyant laisse encore une trace
M. Valmore.

A. Mademoiselle FALCON.

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)



et malheu-reu- -se tu n'as plus de droits sur mon

coeur tu n'as plus de droits sur mon coeur.

2e. Couplet. Ingrat va j'ai vû ta co-lè-re d'un autre tu crains les dis-cours a toi seul est le droit de

plai-re et de cher-cher d'au-tres a-mours!. du fond de mon a-me bles-sée

s'é-chappe en-fin ce cri ven-geur ma chai-ne est à ja-mais bri-sée,

tu n'as plus de droits sur mon coeur tu n'as plus de droits sur mon coeur!

3e. Couplet. C'est que tu sais que ton sou-ri-re trouble encor mes yeux et ma voix que je tremble que je sou-

pi-re dès que je t'en-tends où te vois qu'impor-te ton sort est le mê-me!

que dans tes yeux soit mon bon-heur, que tou-jour qu'à ja-mais je t'ai-me

tu n'as plus de droits sur mon coeur! tu n'as plus de droits sur mon coeur!



Plusieurs rapports successifs, publiés par l'Académie des beaux-arts, par la commission de la marine et de la guerre, etc., ont rendu une éclatante justice à l'invention de M. Sudre.

Parmi les témoignages les plus flatteurs fournis par ces diverses commissions, on remarque le rapport de l'Institut royal de France, au nom des cinq académies, lequel recommande le système de M. Sudre de la manière la plus énergique, en déclarant *qu'elle rend service à l'État et ajoute à l'honneur du pays*.

Malgré tous ces suffrages l'inventeur de la langue musicale n'a reçu aucun encouragement du gouvernement. A-t-il au moins obtenu quelque distinction glorieuse? La commission de l'Institut a sollicité pour lui, auprès de M. Thiers, la décoration de la Légion-d'Honneur. Au moins ceci ne pouvait être refusé; cette récompense était due aux travaux de M. Sudre. Eh bien! le croirait-on? le ministre l'a refusée: il a refusé une décoration sollicitée par ses collègues, les membres de l'Institut; et il l'a donnée à son principal concierge? Si M. Sudre avait passé 17 ans à tirer le cordon, il aurait le ruban aujourd'hui.

Mais vous ne connaissez pas M. Sudre: c'est l'homme le plus persévérant que nous ayons dans la capitale. Le mot *découragement* est effacé de son dictionnaire: preuve, la nouvelle séance qu'il doit donner dimanche prochain à l'Athénée central. Pourtant nous croyons que celle-ci sera définitive. Tout Paris y sera.

Académie Royale de Musique.

LA JUIVE,

Opéra en 5 actes.

Musique de M. Halevy,

POÈME DE M. SCRIBE.

Cette œuvre, attendue depuis si long-temps, annoncée avec tant de pompe, vient enfin de satisfaire l'ardente impatience du public: et nous nous hâtons d'ajouter qu'elle n'est pas restée au dessous des espérances qu'elle avait fait naître. Intérêt dramatique, musique, mise en scène, luxe de décors, couleur historique et héraldique, le talent de Nourrit, de Levasseur et de Mlle. Falcon, tout cela réuni devait composer un de ces spectacles saisissans dont on garde long-temps le souvenir.

C'est avec le *Shylock* de Shakspeare et la *Rebecca* de Walter-Scott que M. Scribe a tracé le caractère de son Eléazar et de sa Rachel. C'est à cette double inspiration que le poème de la *Juive* doit ses élémens les plus dramatiques.

Le prince Léopold, epoux de la nièce de l'empereur Sigismond, s'est introduit dans la maison du joaillier Eléazar dont il a séduit la fille. Il va fuir avec Rachel lorsque Eleazar se présente, maudit le ravisseur et veut le poignarder en apprenant qu'il est chrétien. Rachel parvient à apaiser son père: celui-ci consent à l'union de sa fille avec le chrétien: mais Léopold qui ne peut former une telle union, s'enfuit poursuivi par la malédiction d'Eléazar et de sa fille. Celle-ci s'introduit chez la princesse Eudoxie, et là, devant toute la cour et les membres du concile réunis, elle déclare avoir eu un commerce illicite avec le prince Leopold. L'empereur fait grâce de la vie au prince chrétien: mais Eleazar et sa fille sont condamnes au supplice du feu. C'est le cardinal de Brogni qui prononce cette sentence. Mais le cardinal de Brogni président du concile, ne sait pas que Rachel est sa propre fille, que le juif Eléazar avait autrefois sauvée d'un massacre. Eléazar, voulant se venger des chrétiens qui ont fait périr ses fils, ne découvre la vérité au cardinal qu'après le supplice de Rachel.

La partition de M. Halevy, comme toutes les grandes productions lyriques, a besoin de plusieurs représentations pour être dignement appréciée. Mais dès aujourd'hui l'on peut constater que c'est une œuvre remarquable et qu'elle renferme des beautés de premier ordre.

Un grand nombre d'airs pleins de mélodie et de sentiment sont répandus dans l'ouvrage, mais c'est surtout dans la partie de l'instrumentation et des chœurs que s'est développé le talent du compositeur. Parmi les morceaux les plus saisissans et qui ont produit le plus d'effet, il faut ranger celui des buveurs au premier acte, le trio de l'anathème, l'admirable finale du second, et le chœur du cinquième acte, pendant la scène du supplice. Ce dernier morceau porte un cachet d'originalité qui le rendra bientôt populaire.

Le brillant succès de cette partition se soutiendra long-temps: ce sera un des plus beaux titres de gloire de M. Halevy.

La baguette magique de M. Duponchel et le pinceau des décorateurs ont fait des merveilles. C'est une magnificence, une pompe sacerdotale et guerrière, une fidélité historique sans exemple dans les fastes du théâtre. Tout le moyen âge est là avec ses hauts barons, ses conciles, ses villes, ses mœurs, ses moines et sa populace.

Plusieurs habiles coupures viennent d'être tentées avec succès, entr'autres la scène qui précède le festin du troisième acte. L'ouvrage, réduit maintenant à des proportions plus rationnelles, aura une longue suite de représentations fructueuses.

SALLE S.-JEAN.

CONCERT DE M. FRION.

1re Clarinette du théâtre de l'Opéra-Comique.

(*Dimanche 22 février.*)

Cette matinée musicale avait attiré un nombreux auditoire, et le bénéficiaire ne doit avoir eu qu'à se louer des fruits de son zèle et de ses efforts.

L'ouverture de *Robin des Bois* a été exécutée avec un ensemble et un aplomb vraiment remarquables. Weber dans sa tombe a dû en tressaillir de plaisir. L'orchestre était dirigé par M. Merlé, à qui l'on doit une foule de charmantes romances, dont quelques-unes chantées à ce concert ont été vivement applaudies.

Le duo du *Châtel* a été chanté d'une manière satisfaisante par Couderc et M. Euzet, débutant de l'Opéra-Comique.

M. Sainton, le violoniste, a exécuté un air varié; mais son jeu a paru cette fois moins brillant qu'à l'Opéra-Comique.

M. Frion l'amphitrion de la fete a obtenu des bravos mérités. Cet artiste, jeune encore, occupe déjà un rang distingué parmi les clarinettistes.

Chronique.

—Le petit opéra de M. Battion, intitulé *Léthargie*, qu'on répétait il y a quelques jours à l'Opéra-Comique, a été subitement retiré du théâtre.

— Un élève du Conservatoire M. Euzet, a débuté à l'Opéra-Comique. Ce chanteur possède un baryton d'un timbre assez agréable. Le public l'a bien accueilli.

—Trois charmantes romances de M. Woets obtiennent en ce moment un grand succès dans les salons de Paris, entr'autres une intitulée: l'*Amante Égoïste*.

Le *Gymnase musical* ouvrira ses portes dans le courant de mars. Déjà la salle est livrée aux tapissiers et aux peintres. L'orchestre commencera ses répétitions le 8 mars.

— Boulard quittera incessamment l'Opéra-Comique pour se rendre à Rouen, où il a obtenu un engagement pour un an.

— On assure que la santé chancelante de madame Albert obligera cette excellente actrice à renoncer au théâtre.



FÉLIX LOCQUIN, IMPRIMEUR, RUE N.-D.-DES-VICTOIRES, 16.

DIMANCHE 29 MARS 1835. (N° 70.) DEUXIÈME ANNÉE. — N° 18.

Collaborateurs-Associés.

—

Mme Duchambge.

MM.

Labarre.

Adam.

de Beauplan.

Monpou.



Collaborateurs-Associés.

—

MM.

Bruguière.

Masini.

Ch. Plantade.

Strunz.

Merlé.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

CONDITIONS D'ABONNEMENT : PARIS, DIX FRANCS PAR AN; DÉPARTEMENS, 2 FRANCS EN SUS; ÉTRANGER, 3 FRANCS.
On souscrit à PARIS, au bureau du Journal, rue Richelieu, 92. Dans les Départemens, chez tous les libraires, directeurs de poste, etc.
A BRUXELLES, à la librairie moderne de l'Épine, rue Montagne-de-la-Cour, 2.
Toutes les lettres doivent être adressées franc de port au Directeur du Journal.

OPÉRA-COMIQUE.

—

LE CHEVAL DE BRONZE,

opéra-féerie en trois actes,

POÈME DE M. SCRIBE.

Musique de M. Auber.

Depuis long-temps on n'avait aussi habilement dramatisé un conte de fées; depuis long-temps les mœurs chinoises n'avaient été aussi gracieusement exploitées. Poème et musique, costumes et décors, richesses de mise en scène, et exactitude locale, tout contribue à faire du Cheval de bronze, un des ouvrages les plus intéressans et les plus mélodieux que la raison sociale de MM. Scribe Auber et Crosnier aient offert au public de l'Opéra Comique. Il y a là un succès prodigieux pour toute une saison.

Voici l'analyse du sujet chinois imaginé par l'auteur :

Un grand cheval de bronze a fait une subite apparition dans la province de Cha-Tong. Tous les habitans sont étonnés de ce phénomène, et personne n'ose gravir le rocher sur lequel s'est abattu ce Pégase métallique. Un mandarin cependant plus hardi que les autres est monté sur le coursier, qui l'a enlevé dans les airs. Avant la fin du jour le cheval était revenu à sa place, mais le cavalier était resté accroché dans les nuages.
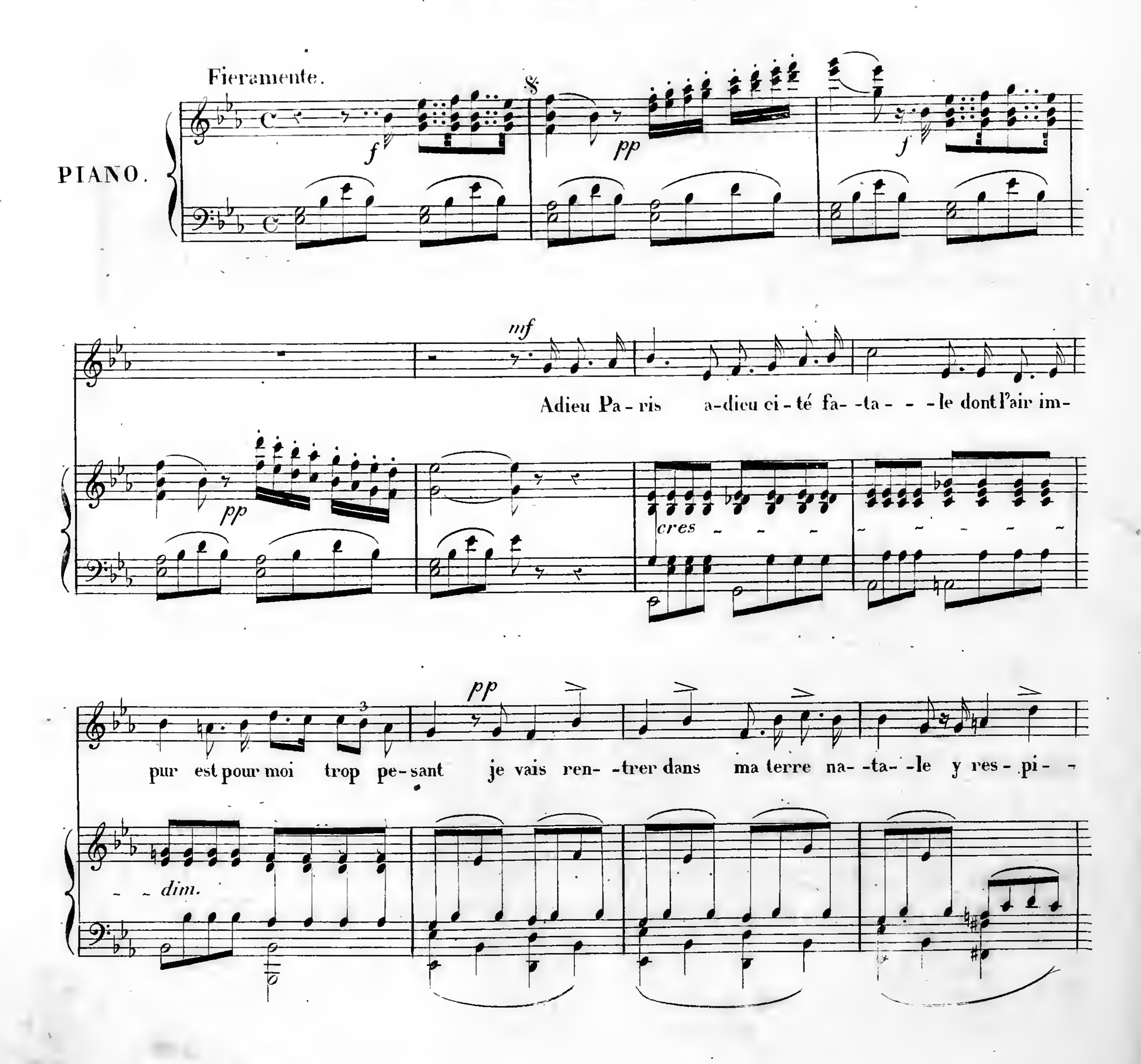
A cette époque, le gouverneur de la province, Tsing-Sing déjà possesseur de quatre épouses, s'amourache encore de Peki, fille du fermier Tchin-Kao : il la demande en mariage et l'obtient. Mais la petite fermière a pour amoureux Yanko le garçon de ferme. Yanko désespéré de voir sa maîtresse mariée à une autre, court vers le cheval de bronze et se fait enlever dans les airs. Effroi et douleur de Péki. Elle raconte ses chagrins à un illustre voyageur, le prince de la Chine. L'histoire du cheval de bronze excite sa curiosité; mais ce qui la redouble encore, c'est le retour de Yanko sur son coursier d'airain. On l'interroge en vain sur ce qu'il a vu, sur ce qui lui est arrivé, il ne peut répondre; car s'il disait un seul mot, il éprouverait à l'instant un sort plus cruel que la mort. Le prince déclare alors qu'il est décidé à tenter l'épreuve du cheval de bronze, qu'il part à l'instant même et ordonne à Tsing-Sing de partir avec lui en croupe.
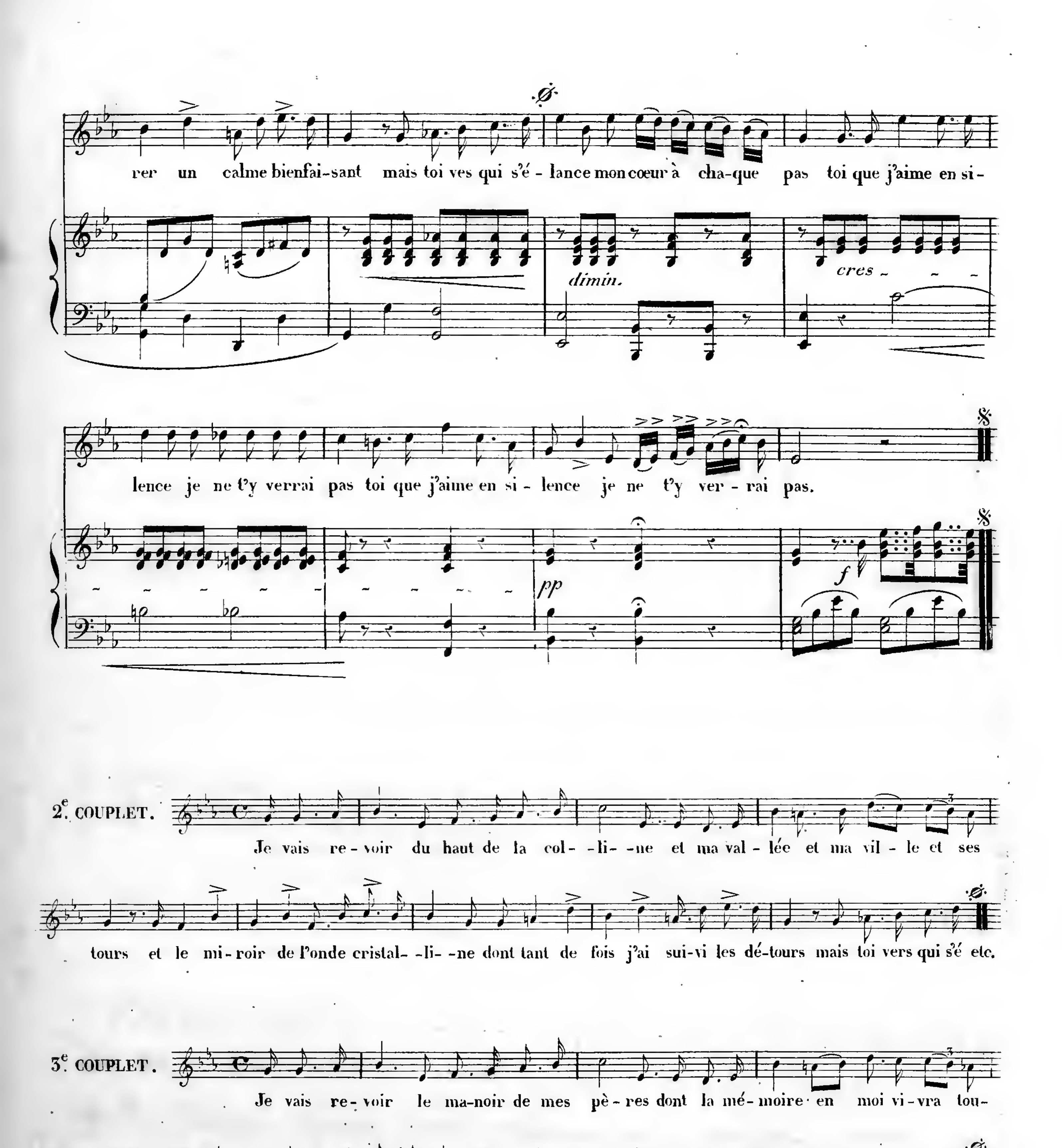
Au second acte, le cheval de bronze reparaît sur son rocher de granit, ramenant le mandarin seul. Sa femme Taojin l'interroge vainement sur ce qu'est devenu le prince et sur ce qu'il a vu dans son expédition aérienne; Tsing-Sing refuse de répondre, et pour se débarrasser des questions de sa femme, il lui avoue seulement que si malgré lui et sans le vouloir, par une parole même involontaire, il trahissait ce secret, il serait changé à l'instant même en statue de bois ou de pierre... en un mot, en magot. Raison de plus pour que sa femme insiste; mais il la renvoie, et tombant de fatigue et de sommeil, il s'endort et se met à rêver. En ce moment paraît Péki, sa nouvelle femme, qui, l'entendant parler à demi-voix, approche son oreille, écoute et découvre le secret. Mais à l'instant le miracle s'opère, il est changé en magot, et le fermier Tchin-Kao, qui venait, avec une troupe de musiciens, célébrer le retour de son gendre, fait de vains efforts pour l'éveiller; l'orchestre chinois, malgré son tapage, ne peut y réussir, et il faudrait, pour en venir à bout, des musiciens de l'Europe. Yanko, à l'aspect de son rival changé en magot, ne peut contenir sa joie; il raconte à l'oreille du fermier l'indiscrétion que le mandarin a commise; mais dans

ADIEU PARIS.

Paroles de M.r Edouard D'ANGLEMONT.
Mise en Musique et dédiée à M.lle ANNETTE LEBRUN.
Par Adolphe ADAM.

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)




rer un calme bienfai-sant mais toi ves qui s'é - lance mon cœur à cha-que pas toi que j'aime en si -
dimin.
cres
lence je ne t'y verrai pas toi que j'aime en si - lence je ne t'y ver - rai pas.
pp
f
2e COUPLET.
Je vais re - voir du haut de la col - li - ne et ma val - lée et ma vil - le et ses
tours et le mi - roir de l'onde cristal - li - ne dont tant de fois j'ai sui-vi les dé-tours mais toi vers qui s'é etc.
3e COUPLET.
Je vais re - voir le ma-noir de mes pè - res dont la mé - moire en moi vi - vra tou -
jour où mon en - fance a vu des jours prospè - res où je vou-drais à deux passer mes jours mais toi vers qui s'é etc.

ce moment et sans y penser, il commet lui-même cette indiscrétion et se trouve également changé en magot. Désespoir de Péki qui accourt au bruit. Déguisée en homme, elle avait tout préparée pour sa fuite avec son amant, et le voyant ainsi métamorphosé, elle conçoit le projet de le rendre à sa forme première. Pour cela, il n'y a qu'un moyen, c'est de tenter l'épreuve du cheval de bronze. Elle s'élance sur le hardi coursier et disparait à tous les yeux.

Au troisième acte, le théâtre représente un palais aérien. Le lieu de la scène est une planète, l'étoile de Vénus, habitée par des femmes. C'est là que vit enchantée la belle Stella, princesse du Mogol, objet de la passion du prince Yang. Elle ne pourra redescendre sur terre que s'il se trouve un homme qui puisse résister pendant un jour aux séductions dont il est entouré. Jusque-là nul n'a passé plus de deux heures dans ce séjour céleste, mais le prince, instruit des dangers qu'il court, a bravé toutes les séductions; encore quelques heures, et il aura conquis le bracelet qui doit faire cesser l'enchantement. Cependant, il est auprès de celle qu'il aime, et il a beau faire, il succombe à la tentation et retourne sur la terre. Qui donc résistera à la princesse! C'est Péki, qui, sous des habits d'hommes, est arrivé sur le cheval de bronze. Stella, qui a fait tant d'efforts pour résister au prince, emploie tous les moyens de la coquetterie pour faire succomber Péki. Peine inutile. Péki triomphe. Elle s'empare du bracelet magique et disparaît avec la princesse. Le théâtre change et représente l'intérieur de la grande pagode, où sont placés, sur des piédestaux, le mandarin, Yanko et le prince, changés en magots. Le peuple les adore comme leurs nouvelles divinités; mais Péki descend du ciel avec la princesse. Elle rend le prince et Yanko à l'existence. Quant à Tsing-Sing, elle ne lui accorde que l'usage de la tête, et elle lui impose la condition de renoncer à elle. Le mandarin finit par consentir, et revient à son tour à la vie.

Une musique vive, spirituelle, originale et quelquefois profonde, ajoute à l'attrait de ce poëme. La partition renferme plusieurs morceaux qui ont enlevé tous les suffrages, entre autres, l'introduction, une ballade de Mad. Pradher, deux trios, un autre air de Mad. Pradher, chanté au second acte, un chœur final et un duo plein de coquetterie entre Féréol et Mad. Ponchard. Jamais Mad. Ponchard n'avait déployé plus d'expression et de goût.

C'est un beau succès, et un succès légitime. Nous reviendrons plus d'une fois sur cette partition de M. Auber, dont l'exécution ne laisse rien à désirer.

Académie Royale de Musique.

Les éblouissantes merveilles de la *Juive* et la suavité de sa musique, que chaque jour nos connaisseurs apprécient davantage, continuent d'attirer la foule à l'opéra, et plusieurs mois passeront avant que la curiosité publique soit épuisée. Mais la direction de ce théâtre ne s'arrête pas à un succès, et déjà *l'Ile des Pirates*, ballet qu'on attribue à M. Henry, se répète avec activité, et viendra incessamment offrir ses jouissances chorégraphiques au public élégant de la rue Lepelletier.

La représentation au bénéfice de Mlle Taglioni est l'objet de tous les entretiens. L'administration a ouvert galamment le parterre aux dames : des stalles semblables à celles de l'orchestre ont été disposées à cet effet. La *Sylphide*, Taglioni, Vestris, Nourrit et tous les divertissemens que le directeur promet, et ceux dont il nous fera la surprise, tout cela suffit pour provoquer la plus délicieuse de toutes les émeutes auxquelles les parisiens aient jamais assisté.

SALLE DE L'HOTEL LAFFITTE.

CONCERTS DE M. MASSON DE PUITNEUF.

BALS MASQUÉS. -- SÉANCES DE MAGIE.

La vogue s'est fixée au magnifique établissement que dirige M. Masson de Puitneuf. Une salle chatoyante de richesse, un orchestre vigoureux et nourri, les efforts constans du directeur pour justifier la faveur publique; des bals masqués, tout à la fois décens et gais, suivis par la meilleure compagnie, tout cela ne pouvait manquer d'être apprécié par la foule parisienne.

La fête nocturne de la mi-carême n'a pas été moins brillante que celles données pendant les jours gras : des masques divertissans, des sociétés élégantes, de jolis costumes, tout contribuait à clore dignement le carnaval de la rue Laffitte.

MM. Mohr, Collinet, Forestier, Verroust, vont se charger de défrayer, comme par le passé, les soirées quotidiennes de M. Masson de Puitneuf; et certes, les charmans quadrilles, les valses ravissantes et les excellens morceaux de musique exécutés par cet orchestre auraient suffi pour soutenir le succès du Concert-Laffitte; mais non content de ces élémens naturels, le directeur a voulu y ajouter un nouvel attrait, en faisant un appel à la physique récréative. Depuis quelques jours M. Castelli, magicien brévété, donne des séances de prestidigitation entre les deux parties du concert.

La foule se porte à l'hôtel Laffitte pour admirer les tours de ce nouveau Nécromancier, qui se présente au public sans appareil et sans muscade, avec le frac noir et la cravate blanche.

M. Castelli professe le plus grand mépris pour les tours de cartes; c'est à peine s'il en fait deux ou trois par égard pour les traditions. Les tours de cartes, c'est le pont-aux-ânes, tous les physiciens ont passé par là; M. Castelli applique son génie à de plus nobles délassemens, et son art s'est voué aux objets d'utilité publique : M. Castelli fabrique du sucre et du café, M. Castelli fait cuire des gigots.

Ce qui ne l'empêche pas d'évoquer des bouquets de fleurs pour les dames, des pièces de 5 francs pour les hommes et des colombes, des chats et des lapins pour les enfans.

M. Castelli escamote avec une dextérité surprenante des mouchoirs, des bagues, des tabatières, des montres et des chapeaux. Il escamote aussi des demoiselles avec leurs châles, mais on assure qu'il les restitue le lendemain.



Chronique.

— Un des plus intéressans et peut-être aussi des plus brillans concerts de la saison sera celui qu'obtiendra vendredi prochain, 3 avril, dans les salons de M. Petzold, la mère de notre jeune Elisa Mercœur, cette ame poétique et belle, qui s'est sitôt envolée vers les cieux. Cette solennité musicale, faible tribut de consolation offert à Mad. Mercœur, a été organisée par Mlle Mazel, sous le patronnage de Mad. Récamier, MM. Derivis, Lablache, Lanza, Gebauer, Tilman; Mlle Mazel et plusieurs autres artistes de premier ordre doivent concourir à l'éclat de cette soirée. On se procure des billets chez Mad. Mazel, rue des Petites-Ecuries, n. 41; chez Mad. Mercœur, rue des Petites-Ecuries, n. 45, et chez tous les éditeurs de musique.

— L'Opéra-Comique vient de recevoir avec acclamation un ouvrage en un acte, attribué à MM. Arnoult et Frédéric Soulié. La musique, qui est de M. Hippolyte Monpou, va être de suite mise à l'étude.

— On écrit de Bologne que Mad. Malibran est arrivée en cette ville le 3 mars, venant de Naples, dans un état de santé satisfaisant. Elle a chanté dans un grand concert au casino de Bologne.

— La saison avance, et les artistes qui n'ont pas renouvelé avec le public leur connaissance officielle de chaque hiver, ont hâte de donner leurs concerts. M. Panseron prépare, pour le 2 avril, à la salle Saint-Jean, une solennité où se feront entendre MM. Schunk, Brod, etc., et probablement plusieurs artistes du théâtre Italien.

— Le *Libéral* de Douai annonce en ces termes la mort d'un jeune artiste :

« Un artiste qui donnait les plus grandes espérances, M. Lefebvre, dont nous révélions, il y a quelques jours à peine, plusieurs succès nouveaux, à qui l'on pouvait, sans se tromper, assigner une brillante carrière dans l'art musical, vient d'être emporté tout à coup par une maladie inflammatoire. Il n'avait que vingt-trois ans, et déjà il comptait plus d'une œuvre remarquable; il achevait en ce moment un opéra qui eût peut-être décidé une grande réputation. »

FÉLIX LOCQUIN, IMPRIMEUR, RUE N.-D.-DES-VICTOIRES, 16.

DIMANCHE 5 AVRIL 1835. (N° 71.) DEUXIÈME ANNÉE. — N° 19.

Collaborateurs-Associés.

Mme Duchambge.

MM.

Labarre.

Adam.

de Beauplan.

Monpou.



Collaborateurs-Associés.

MM.

Bruguière.

Masini.

Ch. Plantade.

Strunz.

Merlé.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

CONDITIONS D'ABONNEMENT : PARIS, DIX FRANCS PAR AN; DÉPARTEMENS, 2 FRANCS EN SUS; ÉTRANGER, 3 FRANCS.
On souscrit à PARIS, au bureau du Journal, rue Richelieu, 92. Dans les Départemens, chez tous les libraires, directeurs de poste, etc.
A BRUXELLES, à la librairie moderne de l'Épine, rue Montagne-de-la-Cour, 2.
Toutes les lettres doivent être adressées franc de port au Directeur du Journal.

Une Vocation Musicale.

Il y a des maisons prédestinées pour la musique.

Je connais une famille entière composée de deux violonistes et de trois pianistes; ils sont nés d'un guittariste et d'une harpiste; leur grand-père était clarinettiste; ils ont pour oncle un flûtiste et pour cousin un corniste.

Il est des enfans chez qui le germe de la musique se manifeste à un âge où la félicité suprême est synonyme de confiture.

Il est des bambins qui fredonnent le motif d'une symphonie dans les bras de la nourrice.

Il en est qui exécutent des vagissemens en gamme chromatique.

Tant il est vrai que la bosse musicale existe, et que la cranologie n'est point une chimère.

Quand une bosse de ce genre se déclare sur le crâne de votre enfant, ôtez-lui immédiatement la bouillie de la bouche, et faites venir le maître de solfége. Qu'il apprenne la gamme; il fera ses dents après.

Car il est né musicien, et il ne doit pas manquer sa vocation. Il faut le bourrer de musique.

Le négociant Duhamel, rue St-Denis, a parfaitement compris cette vérité. Son fils Alfred, dès l'âge de six ans, montrait de grandes dispositions musicales. Lorsqu'un chat miaulait, le petit Alfred dressait les oreilles. Parfois ses joues se gonflaient comme s'il voulait sonner de la trompette. Alors le père Duhamel se rappela l'enfance de Mozart, et il s'écria avec transport en embrassant son enfant: « tu seras virtuose! »

Et l'avenir musical d'Alfréd fut décrété au conseil de famille.

On lui enseigna le piano, puis le chant, puis le contrepoint.

Il fit des progrès rapides, car on le roua de coups pour lui inculper le doigté et la valeur des notes. Jamais vocation n'avait été plus prononcée, Alfred avait visiblement apporté en naissant le germe de la mélodie et l'instinct de l'harmonie. Il chantait faux que cela faisait plaisir à entendre.

A peine âgé de 12 ans, il était déjà un virtuose de premier ordre. Son père le produisait dans les concerts et les soirées; on le fêtait, on l'admirait, on se l'arrachait.

Dix ans après, on n'entendit plus parler d'Alfred.

Il était devenu marchand de bois.

OPÉRA-COMIQUE.

LE CHEVAL DE BRONZE.

Cet ouvrage, si admirablement monté, si riche en motifs charmans, si piquant par ses détails, a décidément obtenu et mérité la vogue. Plusieurs auditions nous ont déjà familiarisés avec les morceaux que cette partition renferme, ainsi qu'avec les diverses parties de son instrumentation; et déjà nous nous sommes convaincus avec quelques connaisseurs que cette œuvre lyrique est destinée à occuper une place honorable dans le répertoire de M. Auber.

L'introduction, la ballade de madame Pradher et le finale
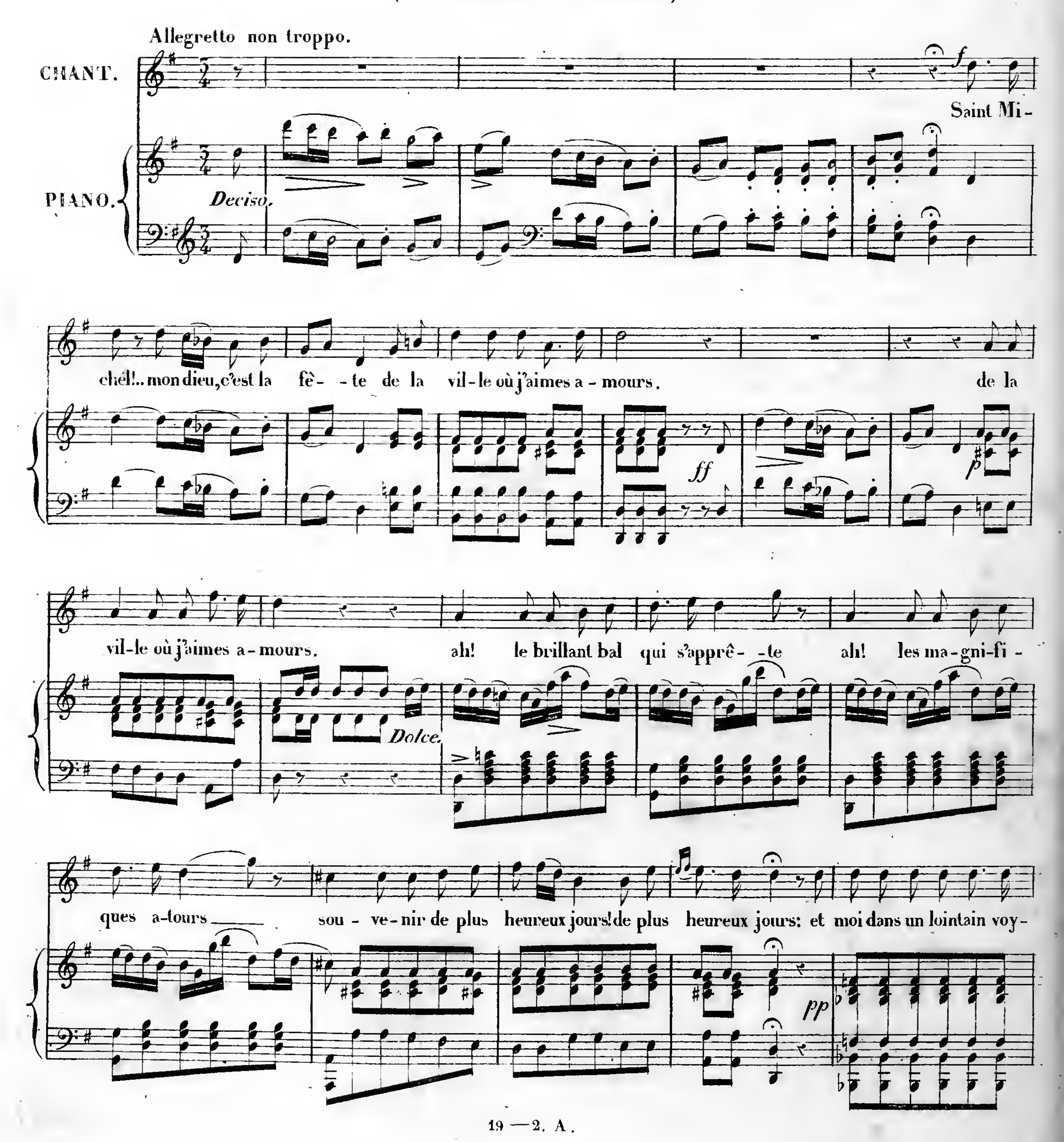
LA SAINT MICHEL, EN MER
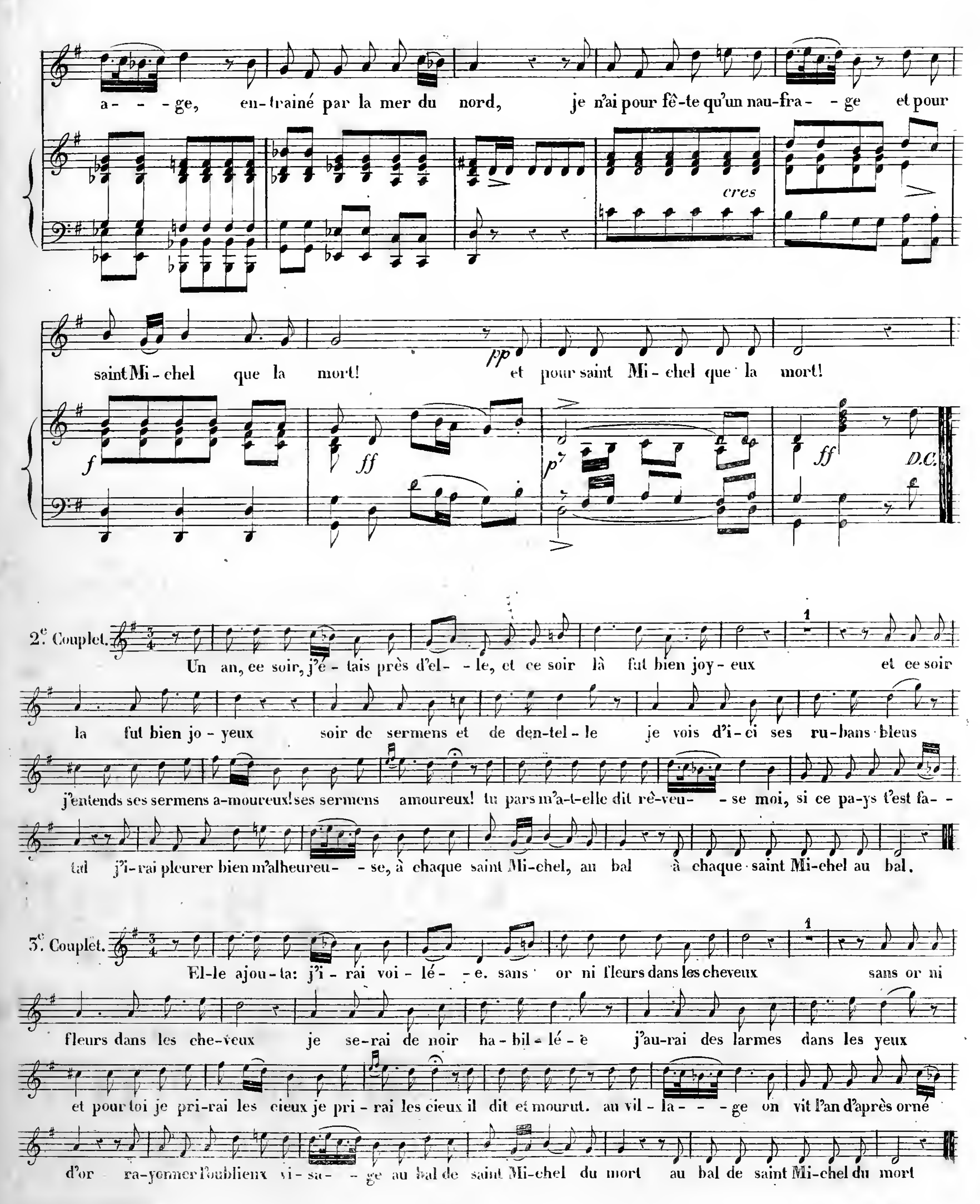
BALLADE.

Dédiée à Mademoiselle C*.** R*.** par Mr. Louis GRANGIER.

Musique de L. DIETSCH.

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)




a- - - ge, en-traîné par la mer du nord, je n'ai pour fê-te qu'un nau-fra- - ge et pour
cres
saint Mi-chel que la mort! et pour saint Mi-chel que la mort!
f
ff
pp
p
ff
D.C.
2e Couplet.
Un an, ce soir, j'é-tais près d'el- - le, et ce soir là fut bien joy-eux et ce soir
la fut bien jo-yeux soir de sermens et de den-tel-le je vois d'i-ci ses ru-bans bleus
j'entends ses sermens a-moureux! ses sermens amoureux! tu pars m'a-t-elle dit rê-veu- - se moi, si ce pa-ys t'est fa-
tal j'i-rai pleurer bien m'alheureu- - se, à chaque saint Mi-chel, au bal à chaque saint Mi-chel au bal.
3e Couplet.
El-le ajou-ta: j'i-rai voi-lé- - e. sans or ni fleurs dans les cheveux sans or ni
fleurs dans les che-veux je se-rai de noir ha-bil-lé-e j'au-rai des larmes dans les yeux
et pour toi je pri-rai les cieux je pri-rai les cieux il dit et mourut. au vil-la- - - ge on vit l'an d'après orné
d'or ra-yonner l'oublieux vi-sa- - ge au bal de saint Mi-chel du mort au bal de saint Mi-chel du mort

du premier acte excitent chaque soir d'unanimes applaudissemens.

Le second acte a été richement doté par le compositeur. Là se développe une série d'airs et de duos qu'on ne se lasse pas d'entendre. Là madame Pradher chante cette gracieuse petite cavatine en *la* majeur : *Quand on est fille, las! qu'il faut donc souffrir !* Puis vient le grand air de madame Ponchard : *O tourmens du veuvage!* ensuite le duo si expressif : *Ah! mon mari, mon bon mari!* et cet autre duo si spirituellement écrit : *Va-t-en! va-t-en!* Tous ces morceaux sont dignes du génie d'Auber, et figureront parmi ses plus belles pages lyriques. Les suaves modulations de l'orchestre pendant le sommeil du mandarin et le chœur final complètent les beautés de cet acte.

Au troisième acte, l'introduction, suivie d'un chœur des femmes, est un morceau capital sous le rapport de l'orchestration. Le duo de madame Casimir avec Couder, et un autre avec madame Pradher : *Quel désir vous conduit vers nos belles contrées!* ne déparent pas l'ensemble de l'ouvrage.

Tous les airs que nous venons de citer gagnent à être entendus plusieurs fois. C'est le sort général des bonnes partitions, et nous nous promettons bien d'y revenir.

Madame Pradher est charmante dans le rôle de Peki. Cette gracieuse actrice est toujours *en scène;* son débit piquant, ses poses coquettes, son jeu délicat donnent de l'attrait à toutes les situations dans lesquelles il plait à l'auteur de la placer.

Le *Cheval de bronze* nous a révélé dans madame Ponchard un germe vocal et dramatique dont nous ne soupçonnions pas la puissance. Dans aucun autre ouvrage cette actrice n'avait déployé autant d'expression, de méthode et de goût. Aussi le public, par ses bravos et ses trépignemens, la proclame aujourd'hui cantatrice au premier chef.

Couder remplace Révial dans le rôle du prince : il s'en acquitte mieux, mais lui aussi laisse à désirer.

Madame Casimir est toujours la même : elle possède un instrument admirable, mais ne sait pas s'en servir.

Poverina.

Voici venir un de ces chants heureux et naïfs à qui toute bonne fortune est réservée, et qu'attend toute gloire de salon.

Richelmi, le chanteur par excellence, s'est chargé de donner la main au timide mais vrai talent de M. Maguer, et M. Burat de Guigy, le romancier, a laissé encore cette fois tomber de sa plume quelques perles de sa poésie ; son boléro se nomme Poverina !

Sous ce titre toute femme trouvera de mélancoliques pensées et de précieuses inspirations. Le poète s'en montre pour le moins l'égal du musicien ; et sa romance que nous avons entendue déjà dans plusieurs soirées, charmera plus d'un concert improvisé sous les feuillages odorans d'Auteuil, ou sur les pelouses émaillées de Chantilly.

Né avec les bourgeons des premières roses du printemps, le bolero de M. Burat a toute la suavité de ces virginales senteurs, et nous ne doutons pas, qu'encouragé par le succès qu'il obtient et voit doubler tous les jours, il ne consente quelquefois à distraire, à notre profit, quelques uns de ses momens qu'il consacre aux romans et aux théâtres. Les femmes lui en sauront un gré infini, ainsi qu'à M. Maguer, et, pour notre compte, nous serons toujours des premiers à applaudir à leur harmonieuse association.

Chronique.

— L'arrivée de la belle saison a tué la saison des Italiens. Est-ce de la musique que nous ont donnée MM. Robert et Severini ? Le croie qui voudra. Nous persistons à dire que Favart n'a joui pendant ces quatre mois que d'un succès de coterie ; que les bravos des dilettanti n'étaient que des bravos de convention ; que le seul genre de vogue, que ce théâtre ait obtenu, c'est qu'il a maintenu sa vogue par genre ; et qu'enfin l'administration ne s'est soutenue que grace à Lablache, Rubini et Tamburini, trois colosses lyriques qui étayeraient avec succès les barraques les plus vermoulues.

— Le soleil d'avril, qui a completté la débacle de Favart, fait éclorre les dernier concerts. Jeudi dernier, nous avons eu le concert de M. Panseron ; vendredi ceux de mesdames Mercœur et Boucault ; hier, celui de M. Ivan Muller, le clarinettiste, et, aujourd'hui, la société musicale donnera sa huitième et dernière matinée à Chantereine. On y entendra tous les fondateurs, MM. Herz, Bertini, Brod, Allard, Géraldi, Gallay, etc.

— Notre célèbre violoniste Lafond est en ce moment à Varsovie, où il se propose de donner quelques concerts.

— Un nouvel opéra de *Nina* vient d'être représenté au théâtre Valle à Rome. Les journaux italiens louent la partition qu'a écrite M. Capolla pour la *Pazza per amore.*

— C'est décidément mercredi prochain, 8 avril, que Vestris fera ses débuts à l'opéra. C'est un talent qui promet, et nos encouragemens ne lui manqueront pas. Taglioni, la sylphide, doit se manifester à ses admirateurs sous le nom de Brezila ; tel est le titre du ballet nouveau: *Brezila ou la Peuplade inconnue.*

— Le théâtre de Besançon est très-suivi, grâce à l'activité de son directeur, qui, en moins de trois mois, a mis en scène trois opéras nouveaux ; le dernier de ces importans ouvrages est la *Marguerite d'Anjou* de Meyerbeer, qui obtient en ce moment un succès de vogue.

— L'ouvrage qu'on montera à l'Opéra-Comique, et qu'on attribue à M. Gomis, aura pour titre le *Portefaix.*

— M. Fetis doit quitter Bruxelles, pour venir nous donner quelques concerts historiques à Paris, pendant la semaine sainte.

— Madame Damoreau-Cinti fait les délices des dilettanti de Bordeaux. Dans *Guillaume Tell* et *le Rossignol*, elle a excité d'unanimes transports.

— On annonce pour demain lundi, le concert de madame Hantute à la salle Chantereine.

— Rossini est parti pour l'Italie, emportant dans sa valise deux *libretti* français qu'il réchauffera de sa musique italienne. L'un de ces deux opéras est de M. Scribe. C'est sous le ciel de Bologne que M. Rossini fera la musique destinée aux dilettanti de l'Académie royale de musique.

— La reine Hortense est l'une des spectatrices les plus assidues du Théâtre-Français, à Genève. Il y a quelques jours, elle fit venir chez elle un des artistes pour lui témoigner sa satisfaction du plaisir qu'il lui avait causé, et lui fit remettre un fort joli présent.

— Le fameux improvisateur Cecconi doit donner sa première soirée aujourd'hui dimanche, dans la salle des menus-plaisirs ; il improvisera une tragédie dont le sujet sera au choix des spectateurs. Espérons que M. Cecconi sera plus heureux que M. Gricci qui, ne sachant pas un mot de français, s'adressait à une assemblée qui ne comprenait pas une parole d'italien.

— Mme Pouilley obtient beaucoup de succès à Lille. Cette actrice vient de chanter Alice dans *Robert-le-Diable,* Isabelle du *Pré-aux-Clercs*, *l'Italienne à Alger* et *le Rossignol.* Dans cette dernière pièce, on lui a jeté une couronne.

— M. Launer, premier violon de l'orchestre de l'Opéra, vient de donner sa démission après trente et un ans de service.

— Grandes nouvelles à l'Opéra-Comique! On répète *Zampa* et le *Calife;* Chollet arrivera dans quinze jours. On monte aussi la *Fiancée*, la *Neige* et une nouvelle partition.

— Vendredi prochain, 10 avril, les chanteurs styriens qui ont eu tant de succès à l'Opéra-Comique, donneront un grand concert à l'hôtel de ville. Plusieurs artistes distingués s'y feront entendre, entre autres MM. Thenard, de l'Opéra-Comique, le violoniste Singer, Mlle Mazel, etc.

— MM. les artistes sont prévenus qu'un concours sera ouvert au foyer du Gymnase musical, à partir d'après demain mardi, de 11 à 2 heures : les mardis et jeudis pour violons, et les samedis pour les autres instrumens.

— Le fils de Boïeldieu, M. Adrien, vient de faire exécuter dans un concert public, à Rouen, une ouverture de sa composition qui a produit beaucoup d'effet.

FÉLIX LOCQUIN, IMPRIMEUR, RUE N.-D.-DES-VICTOIRES, 16.

DIMANCHE 12 AVRIL 1835. (N° 72.) DEUXIÈME ANNÉE. — N° 20.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

CONDITIONS D'ABONNEMENT : PARIS, DIX FRANCS PAR AN; DÉPARTEMENS, 2 FRANCS EN SUS; ÉTRANGER, 3 FRANCS.
On souscrit à PARIS, au bureau du Journal, rue Richelieu, 92. Dans les Départemens, chez tous les libraires, directeurs de poste, etc.
A BRUXELLES, à la librairie moderne de l'Épine, rue Montagne-de-la-Cour, 2.
Toutes les lettres doivent être adressées franc de port au Directeur du Journal.

C'est dimanche prochain 19 avril, que nous espérons donner le concert que nous avons promis à nos lecteurs. Il aura lieu à deux heures à l'Hôtel-de-Ville.

Rien ne sera négligé pour donner de l'attrait à cette matinée musicale, dans laquelle se feront entendre plusieurs artistes du premier ordre. Le programme sera distribué dès la veille dans les bureaux du MÉNESTREL.

CONCERTS.

La semaine qui vient de s'écouler a été tout envahie de matinées et de soirées musicales.

— Lundi, madame Hantute, dont une maladie avait longtemps privé les dilettanti de la capitale, a donné un concert dans la salle Chantereine. Cette artiste s'est fait applaudir dans un duo chanté avec M. Cohen. MM. Félix Gataye et Gebauer ont également enlevé tous les suffrages.

— Mardi, dans la même salle on a entendu MM. Osborne et Ernst, dont le monde musical apprécie depuis longtemps l'énergique talent et l'excellente composition.

— Mais c'est sur la journée de jeudi qui s'étaient concentrées la plupart des solennités musicales de cette semaine. C'est jeudi que le jeune Listz a donné son concert au profit d'une famille pauvre. Les brillantes improvisations de cet artiste, et les savantes compositions de Hiller, constituaient les principaux élémens de cette soirée, qui a eu lieu à l'Hôtel-de-ville : la recette a été fructueuse, et le public très-satisfait.

— Le célèbre clarinettiste Iwan Muller a donné le même jour son deuxième concert dans la belle salle de l'hôtel Lafitte. Cet artiste compositeur a ravi tous les assistans par la prodigieuse facilité de son jeu. Il s'est principalement fait applaudir dans un adagio de Beethoven, une fantaisie sur une cavatine de Rossini et plusieurs variations brillantes, composées avec talent, et exécutées d'une manière inimitable. Quelques autres artistes ont dignement concouru à cette soirée.

— Le même jour aussi, à deux heures, MM. Mussard, Robert et Coudray, artilleurs français et chanteurs tyroliens ont donné un concert dans les salons de M. Seirig, passage des Petits-Pères. M. Dorus, le chevalier Richelmi, M. Frion, premier clarinettiste de l'Opéra-Comique et mademoiselle Annette Lebrun, ont fait les frais de cette matinée musicale, concurremment avec les bénéficiaires.

— Vendredi, c'était le tour des chanteurs styriens : ils ont également donné leur concert dans la salle de l'Hôtel-de-Ville. Les honneurs de cette soirée ont été pour les bénéficiaires, Révial, mademoiselle Mazel, et M. Maurice Singer, dont le talent sur le violon acquiert chaque jour plus de perfection. Nous regrettons que ce jeune artiste, qui se fait remarquer en même temps comme compositeur distingué, nous donne si rarement l'occasion de l'applaudir en public.

OPÉRA.

TAGLIONI. — BRESILIA.

La représentation extraordinaire au bénéfice de notre sylphide a été l'événement le plus important de la semaine qui vient de s'écouler. La rue Lepelletier avait mis ses habits de fête ; toute l'élite de la société parisienne, toutes les
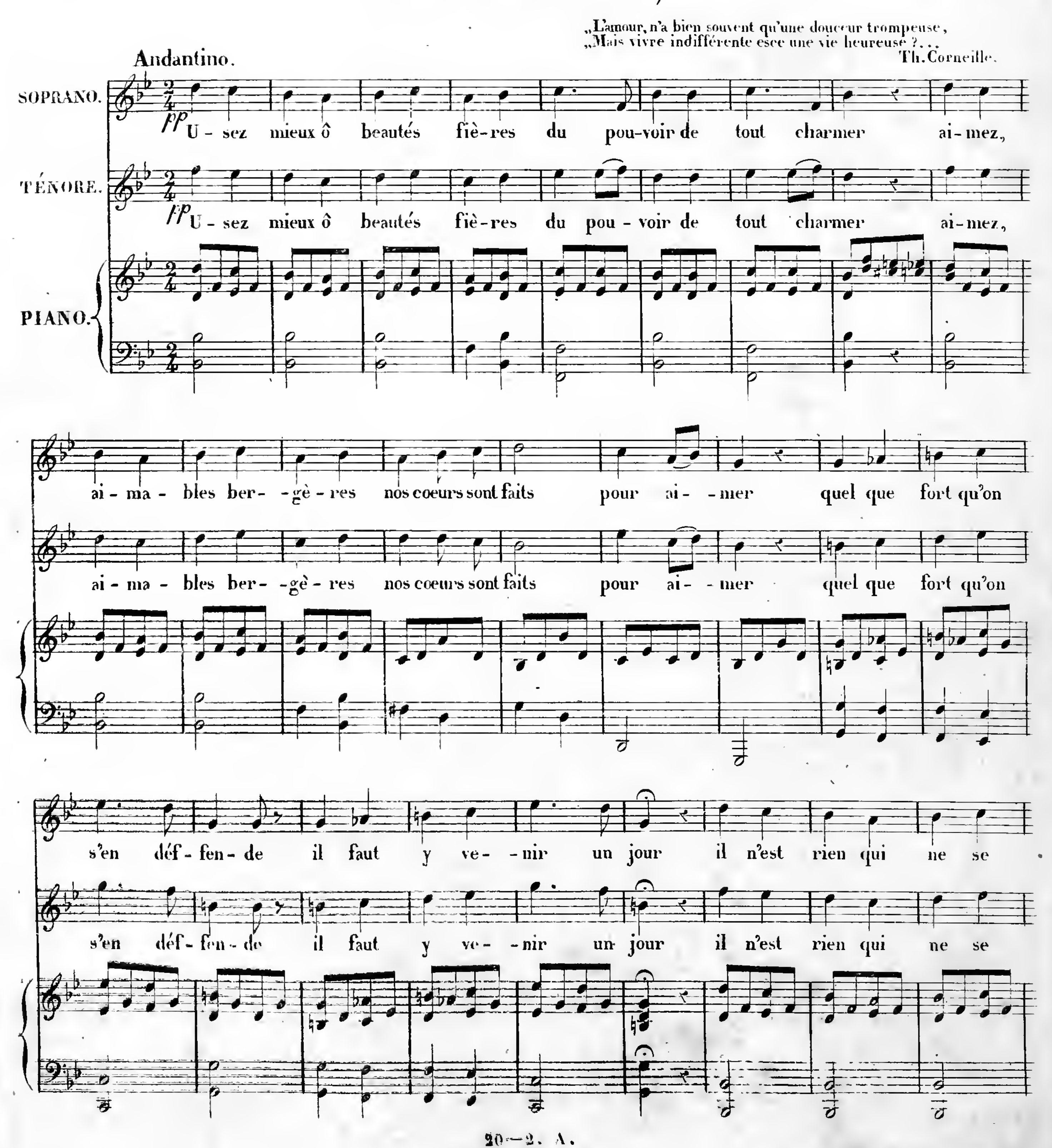
NOCTURNE.
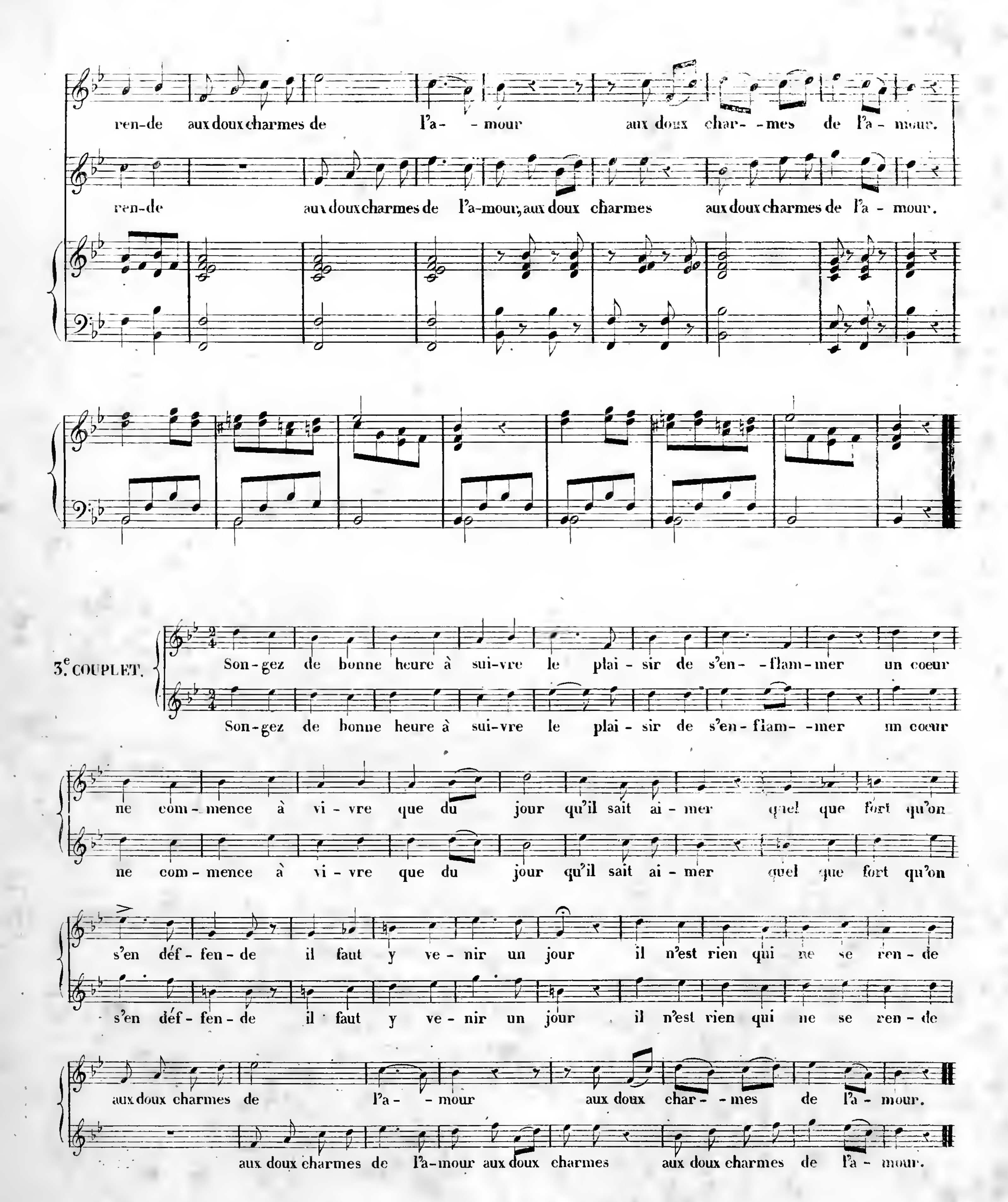
Paroles de MOLIÈRE

Musique de Madame Pauline DUCHAMBGE.

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)

„L'amour, n'a bien souvent qu'une douceur trompeuse,
„Mais vivre indifférente esce une vie heureuse?...
Th. Corneille.




ren-de aux doux charmes de l'a- - mour aux doux char- - mes de l'a - mour.
ren-de aux doux charmes de l'a-mour, aux doux charmes aux doux charmes de l'a - mour.
3.e COUPLET.
Son-gez de bonne heure à sui-vre le plai - sir de s'en- - flam-mer un coeur
Son-gez de bonne heure à sui-vre le plai - sir de s'en-fiam- -mer un coeur
ne com - mence à vi - vre que du jour qu'il sait ai - mer quel que fort qu'on
ne com - mence à vi - vre que du jour qu'il sait ai - mer quel que fort qu'on
s'en déf - fen - de il faut y ve - nir un jour il n'est rien qui ne se ren - de
s'en déf - fen - de il faut y ve - nir un jour il n'est rien qui ne se ren - de
aux doux charmes de l'a- - mour aux doux char- - mes de l'a - mour.
aux doux charmes de l'a-mour aux doux charmes aux doux charmes de l'a - mour.

sommités sociales s'étaient donné rendez-vous dans la vaste salle de l'Opéra : jamais soirée n'avait été plus brillante, plus complète et plus productive.

Après le premier acte de la *Dame Blanche*, joué et chanté par Nourrit, Féréol et madame Dorus-Gras, le ballet nouveau a étalé ses merveilles. *Brezilia*-Taglioni a été comme d'habitude, inimitable de grâce et de légèreté. La musique du comte de Gallenberg a été généralement goûtée.

Moïse et le dernier acte de *Gustave* ont complété les jouissances lyriques de cette soirée. Mais rien n'égale l'effet produit sur le public par l'apparition de Vestris, mariant ses pas classiques et corrects avec la danse aërienne de notre *blanche fille de la nue*. Ce résumé vivant de deux siècles chorégraphiques a excité un tonnerre d'applaudissemens dans la salle. Des couronnes et des vers ont été jetés sur le théâtre. Les assistans garderont long-temps le souvenir de cette représentation.

L'Héritier de Boïeldieu.

Une grande solennité musicale a eu lieu ces jours derniers à Rouen. Le jeune Adrien Boïeldieu a fait exécuter, dans la ville natale de son illustre père, le premier morceau de sa composition. Un immense concours de monde assistait à cet intéressant début du jeune artiste, qui essayait ses forces par une ouverture à grand orchestre.

Cette ouverture a été exécutée dans une représentation à bénéfice.

Elle a excité le plus vif enthousiasme dans la salle, et le jeune Adrien a été redemandé à grands cris.

Tous ceux qui ont entendu ce morceau, s'accordent à dire qu'il renferme de grandes beautés, des motifs délicieux, et une instrumentation riche et brillante. Il est destiné, dit-on, à un opéra de M. Scribe, dont la partition a été confiée au fils de Boïeldieu.

Nous ne pouvons assez louer ce jeune compositeur, d'avoir consacré les prémices de son talent aux habitans de la cité normande; tout le monde appréciera le noble sentiment qui á dicté cet acte de reconnaissance et de piété filiale.

Chronique.

— Aujourd'hui dimanche, à deux heures, au Conservatoire de musique, septième matinée musicale de la société des concerts. On exécutera la symphonie en *re* de Beethoven, et celle en *mi bémol* de Mozart.

— Un opéra nouveau de M. Chelard, *Die Herrmannschlacht*, est actuellement en répétition au théâtre royal de Munich.

— Deux nouveaux ouvrages de Moschelès, un concerto et une grande ouverture, ont produit beaucoup de sensation à Londres.

— On assure que M. et madame Ponchard ont renouvelé leur engagement à l'Opéra-Comique.

—M. H. Vieuxtemps, de Verviers, élève de M. de Bériot, donnera, le mardi 14 avril, à huit heures du soir, un grand concert vocal et instrumental, dans la salle Saint-Jean, à l'Hôtel-de-Ville. L'orchestre sera conduit par M. Hausens; la partie instrumentale est confiée à madame Feuillet-Dumus, harpiste belge, à M. Franck et au bénéficiaire : mesdemoiselles Marinoni, Drouard, Melotte et M. Richelmi, se sont chargés de l'exécution de la partie vocale.

— C'est aujourd'hui dimanche que doit avoir lieu l'ouverture des concerts d'été aux Champs-Elysées, si le temps est favorable.

— Il y a long-temps que les amateurs savaient que M. Armand Séguin possédait trois violons de Stradivarius, mais ils ne savaient pas que très-prochainement ils seraient vendus. C'est pourtant ce qui a eu lieu cette semaine. Le premier est de 1711, le deuxième de 1722, et le troisième de 1725; l'un d'eux avait servi au célèbre Viotti. Inutile de dire qu'ils ont été vendus fort cher.

— Après Paris, Marseille est la première ville de France où l'opéra français ait été chanté. Marseille est encore la première ville des départemens où l'on ait établi un théâtre italien pour la saison d'été. Madame Franceschini doit y tenir l'emploi de *prima donna*. *Otello et Norma* sont promis aux dilettanti : la troupe chantante débutera par ces deux pièces. On pourrait encore dire, à l'honneur des Marseillais, que les symphonies de Beethoven étaient fort bien exécutées dans leurs concerts, et portées aux nues par les amateurs, bien avant que le Conservatoire de Paris les eût posées sur son pupitre.

— *La Prison d'Édimbourg*, de M. Carafa, n'a pas produit grand effet à Metz. En revanche, *le Chalet*, de M. Adam, a été fort applaudi. Faute de *tombola*, les habitans de Metz se sont contentés d'une *Fête vénitienne*.

— Un grand nombre de villes des départemens de la ci-devant Normandie ont fondé des sociétés philharmoniques, à l'instar de celle qui existe depuis long-temps à Caen.

— Le 10 mars on a représenté à Naples, sur le théâtre Nuovo, l'opéra du compositeur Mazza, qui a pour titre : *l'Albergo Incantato*. La cantatrice Adélaïde Mazza et le ténor Winter ont bien fait valoir la musique. La société des théâtres royaux a confié à Mazza la composition d'un nouvel opéra, et a engagé sa femme.

— Nous ne pouvons trop rappeler le *Cours de piano* de mademoiselle Meschyn, élève de M. Kalkbrenner, dont elle a *les principes et la méthode spéciale*. Ce cours, divisé en plusieurs classes, offre à chaque élève tous les soins que procurent les avantages de la leçon isolée, joints à ceux dè l'émulation naturelle aux écoliers réunis. Il a toujours lieu, deux fois par semaine, rue de Buffaut, n° 19, près du faubourg Montmartre. Le prix de la souscription reste fixé à 25 francs par mois, payables d'avance. Mademoiselle Meschyn donne aussi des leçons particulières qui justifient complètement sa réputation d'habileté.

— Le concert historique de M. Fétis aura lieu, après-demain mardi, à huit heures du soir, dans la salle Favart. M. Fétis a rapporté de Bruxelles sa riche collection d'instrumens du moyen-âge, qui serviront pour les accompagnemens.

— L'engagement que Tilly avait contracté avec le théâtre de Rouen n'a pas permis à l'administration de l'Opéra-Comique de s'attacher cet excellent chanteur. Mais nous avons lieu d'espérer que nous le posséderons l'année prochaine.

— Un grand mouvement règne dans l'intérieur du Jardin-Turc. Les peintres y sont installés, les bosquets s'embellissent, les chaises et les banquettes se rangent en symétrie autour du kiosque; tout est disposé pour recevoir bientôt le public des concerts d'été. C'est Baptiste Tolbecque qui sera chargé, cette année, de conduire l'orchestre.

— Musard et son vigoureux orchestre poursuivent la carrière de leurs succès au milieu de la foule parisienne, en attendant l'ouverture des concerts d'été. Le brillant quadrille de *Bordeaux* et celui des *Puritains* excitent chaque soir l'enthousiasme des auditeurs.

— *Sara-la-Maudite*, ballade de M. Aimé Gourdin, musique de J.-J. Masset, vient de paraître chez Boïeldieu, rue Vivienne, n° 18.

En constatant ici le succès mérité de cette originale conception, nous croyons faire plaisir à nos abonnés en leur annonçant que M. Masset a bien voulu s'associer à la collaboration du *Ménestrel*, et qu'incessamment nous leur offrirons quelques-unes des charmantes inspirations de ce jeune compositeur de talent.

— Nous nous empressons d'annoncer une nouvelle édition des *Lettres de madame de Sévigné, de sa famille et de ses amis*, précédées d'une notice sur sa vie et ses ouvrages, par Charles Nodier. Cette nouvelle édition, en 2 beaux volumes grand in-8°, sur papier vélin, enrichie de portraits et de *fac simile*, paraît en 56 livraisons, à 50 cent. L'ouvrage entier ne coûtera que 18 fr. On souscrit chez tous les libraires, et dans les dépôts de publications par livraison.

FÉLIX LOCQUIN, IMPRIMEUR, RUE N.-D.-DES-VICTOIRES, 16.

DIMANCHE 19 AVRIL 1835. (N° 73.) DEUXIÈME ANNÉE. — N° 21.

Collaborateurs-Associés.

Mme Duchambge.

MM.

Labarre.

Adam.

de Beauplan.

Monpou.

Collaborateurs-Associés.

MM.

Bruguière.

Masini.

Ch. Plantade.

Strunz.

Merlé.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

CONDITIONS D'ABONNEMENT : PARIS, DIX FRANCS PAR AN; DÉPARTEMENS, 2 FRANCS EN SUS; ÉTRANGER, 3 FRANCS.
On souscrit à PARIS, au bureau du Journal, rue Richelieu, 92. Dans les Départemens, chez tous les libraires, directeurs de poste, etc.
A BRUXELLES, à la librairie moderne de l'Épine, rue Montagne-de-la-Cour, 2.
Toutes les lettres doivent être adressées franc de port au Directeur du Journal.

C'est par erreur que nous avions annoncé pour aujourd'hui le concert du *Ménestrel*, qui doit avoir lieu dimanche prochain, 26 avril, à deux heures de relevée, dans la belle salle de l'hôtel Laffitte.

A partir de jeudi on distribuera dans nos bureaux des billets et des programmes. Le prix de chaque billet pour les personnes qui ne sont pas abonnés est de cinq francs.

OPÉRA-COMIQUE.

La direction de ce théâtre marche constamment vers son but : celui de justifier de plus en plus la faveur publique. Là, on ne croise pas les bras après un succès, et les ouvrages nouveaux s'y suivent avec une rapidité prodigieuse, concurremment avec les opéras de l'ancien répertoire. La belle partition du *Cheval de bronze* est encore dans toute sa primeur, et déjà d'autres pièces se montent avec non moins d'éclat, et riches d'espérances et d'avenir.

On a repris cette semaine le *Calife de Bagdad*. Cet ouvrage de Boïeldieu a produit beaucoup d'effet; il sera suivi du *Diable à quatre* et du *Château d'Urtuby*, qu'on répète en ce moment.

Le *Chevalier noir*, que les auteurs n'ont pas retiré, fera partie des nouveautés qui nous sont promises ; mais cette partition sera précédée de celle du *Portefaix*, de M. Gomis, dans lequel doivent débuter Chollet et Melle Prévost.

La Bannière du Roi,

OPÉRA DE M. MERMET.

On parle beaucoup de cette œuvre musicale, qui vient d'être représentée pour la première fois sur le théâtre de Versailles. La partition est surtout remarquable, dit-on, par la richesse des chœurs, la beauté des morceaux d'ensemble et la fraîcheur des motifs.

Nous félicitons M. Carmouche d'avoir donné asile à un jeune talent et soutenu les premiers pas d'un artiste, que nous compterons peut-être un jour au nombre de nos grands compositeurs.

Malgré la faiblesse du poème, l'ouvrage a obtenu un grand succès.

Ce beau début encouragera M. Mermet dans la glorieuse et difficile carrière qu'il a choisie.

On nous fait espérer que la direction de l'Opéra-Comique fera connaître la *Bannière du Roi* au public de Paris.

Salon de 1835.
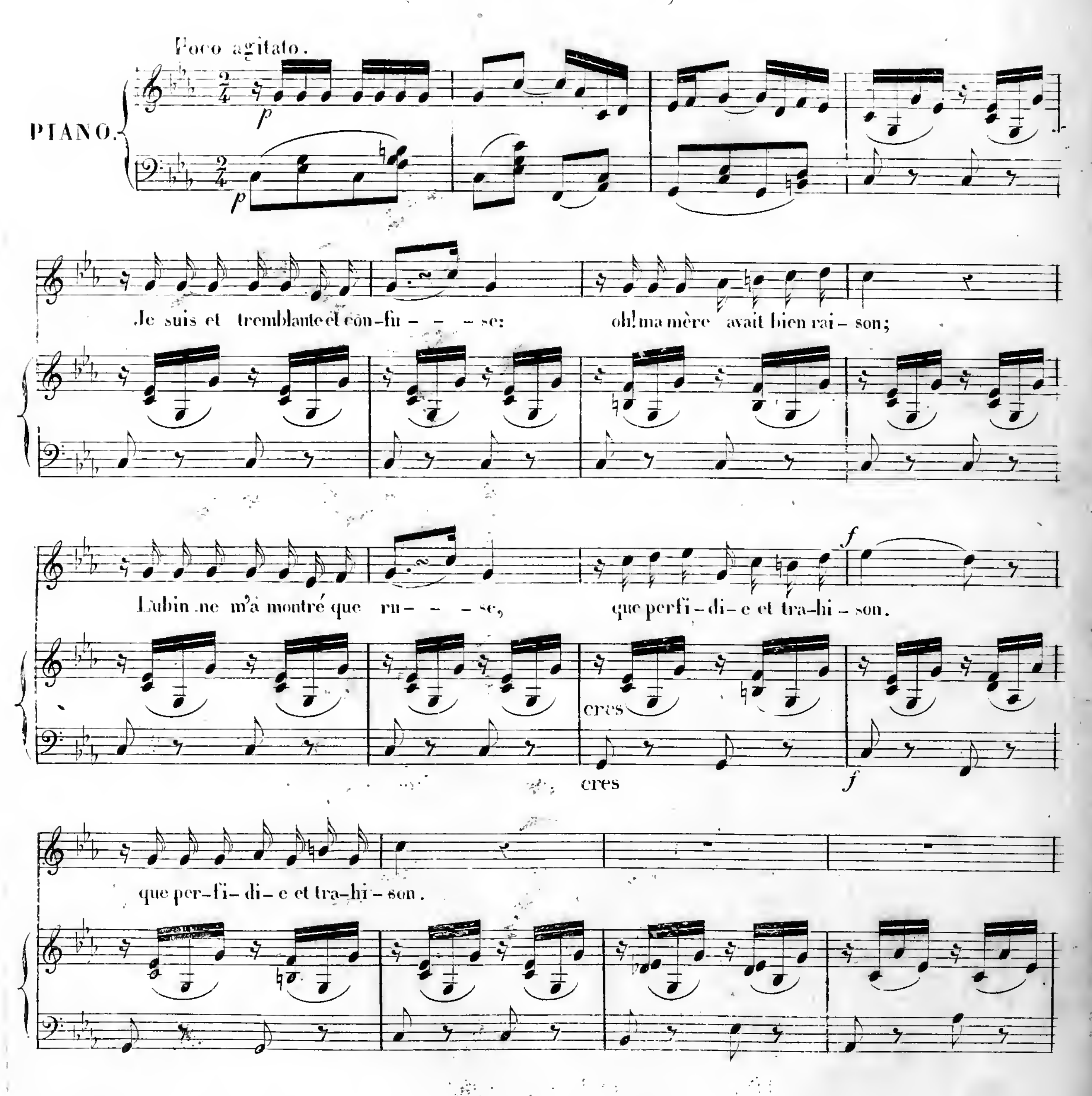
Répondre à toutes les exigences, satisfaire l'amour propre et ménager l'intérêt de tous, n'est pas assurément une tâche douce et facile ; et la sollicitude la plus éclairée, le meilleur vouloir et l'habileté la plus heureuse ne sauraient souvent y parvenir. Aussi, se reposant dans cette conviction, et faisant de la difficulté une excuse, l'administration des musées royaux, dans la personne de M. de Cailleux le sous-directeur, a-t-elle trouvé plus simple de mécontenter tout le monde. Ce mélange d'arbitraire et d'insouciance ap-
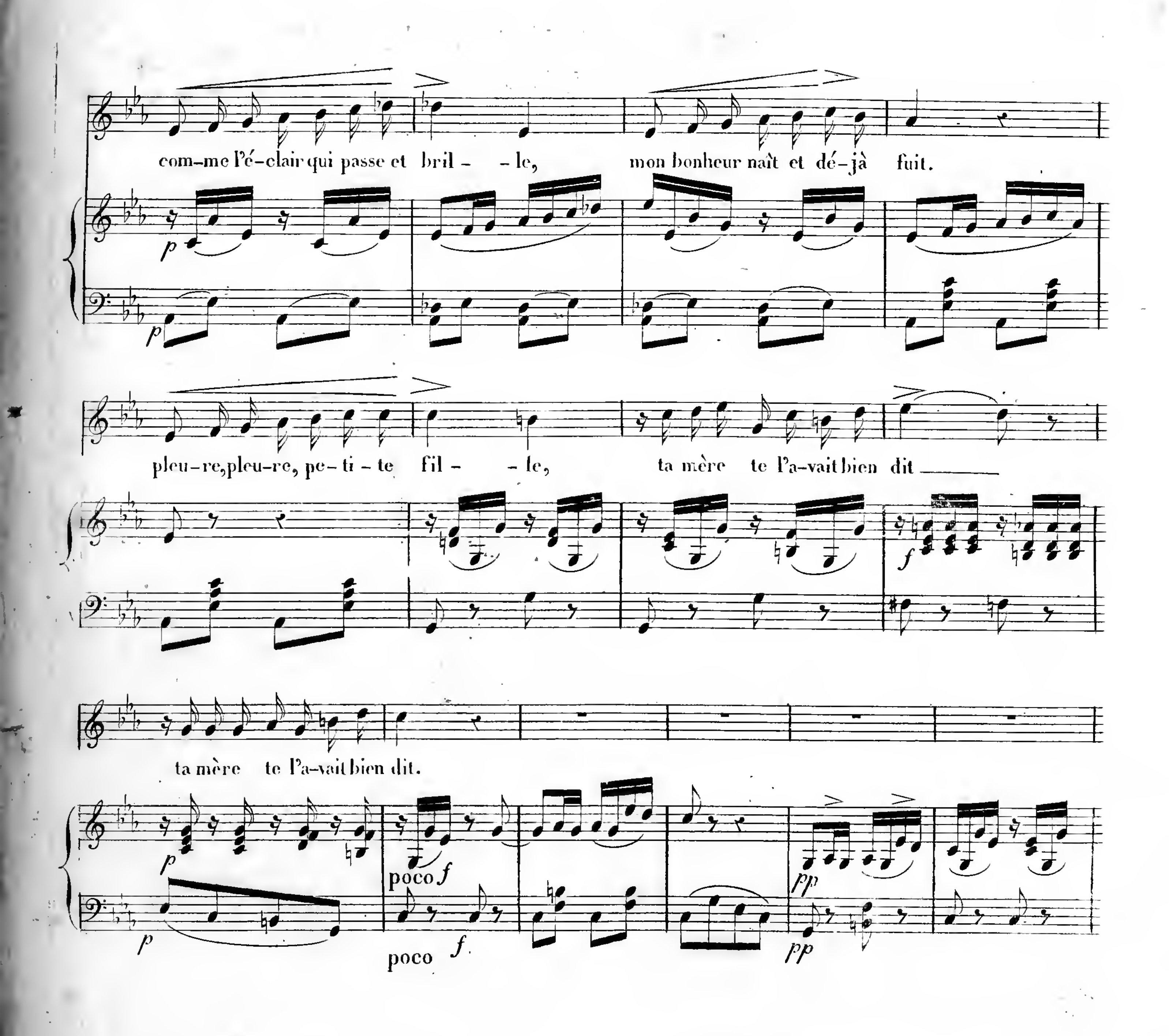
PLEURE, PETITE FILLE !
Chansonnette

Paroles de Mr. A. RICHOMME.

Musique d'Auguste ANDRADE Compr. Profr.

(LE MÉNESTREL JOURNAL)





2.me C.t	3.me C.t
Chaque matin, je te le jure	Bon Ermite du voisinage
Ici, me disait le trompeur	Qu'on rencontre toujours priant:
Au bruit du ruisseau qui murmure	Priez Dieu pour que le volage
Je viendrai t'offrir une fleur.	A mes pieds vienne repentant;
Le ruisseau coule, et la fleur brille	Dans mon coeur ce doux espoir brille:
Et pourtant le méchant me fuit!....	Non, pour toujours l'ingrat me fuit.
Pleure etc.	Pleure etc.

pelle cependant un blâme sévère. Ne pas savoir accueillir et calmer une plainte quand on n'a pas su la prévenir, c'est irriter davantage, et c'était en raison même de cette foule de prétendants à contenter que l'obligeance devait s'accroître, de même que pour toutes ces rivalités jalouses et emportées il fallait avoir des paroles impartiales et conciliantes. En s'attachant, avec conscience, à satisfaire le plus grand nombre possible d'intérêts particuliers les administrateurs du musée arrivaient naturellement à satisfaire l'intérêt général; mais pour cela il fallait le courage d'être juste, il fallait n'écouter ni préventions ni sympathies aveugles : on ne conserve pas une gerbe en la déliant pour choisir un épi.

S'il est vrai que le mérite des tableaux détermine leur place au salon, quelle inconvenance et quelle dérision dans la pensée qui a présidé cette année à leur classement ! et s'il est vrai encore que l'exposition ait pour but de faire connaître, non la masse de mauvaise peinture qui éclot tous les ans, mais seulement les toiles d'un mérite réel, comment expliquer le choix des jurés autrement que par leur double position de juges et parties? Aussi, lorsque la facilité et la rigueur révoltantes de ces messieurs, toujours entées sur un intérêt personnel, ont pourvu à leur gré les salles et les travées, ils déclarent lestement que les admissions sont closes, avec autant de mépris et d'insouciance pour les cadres qu'ils refusent qu'ils ont mis de partialité dans la réception de ceux qui les concernaient.

Il arrive souvent, que par une extension étrange donnée à ce dicton qui est vrai : *le talent ne vieillit pas*, l'artiste s'identifie, se confond avec ses œuvres et s'attache avec une force toujours croissante à cette illusion qui le console..... il faut tant de courage pour accepter les années, c'est si cruellement amer de se sentir décroître, de se survivre, et vivant de pleurer sa mort ! — cependant, de gré ou à contre cœur, c'est une nécessité qu'il faut subir. Mais alors pour tous ces hommes qui ont un passé brillant, pour toutes ces gloires qui ont ajouté des fleurons à nos couronnes, il y a des brevets de chevaliers, de barons, de comtes, de directeurs généraux pensionnés, de membres de l'institut.. c'est de toute justice. Mais peut-être ne devroient-ils pas aborder le salon. — Le salon n'est pas une récompense, — ce n'est pas un doux fauteuil à l académie... ç'est une arêne active un champclos où les forces de la veille ne comptent plus, et il ne faut pas être surpris si ces hommes d'hier sont froissés aujourd'hui dans la mêlée, ou dépassés dans la course, et si les pestiférés de Jaffa et la bataille d'Aboukir ne font pas trouver grâce à l'*Hercule* de M. *Gros*.

M. *Paul Delaroche* a répondu cette année à l'appel du salon par un petit cadre représentant *la mort du duc de Guise*. Comme dans *les enfans d'Édouard*, *Cromwel* et *Jeanne Grey*, il a restreint l'art dans le cercle des sensations matérielles, et si c'est là le petit secret auquel ce peintre doit la plus grande partie de la foule empressée qui assiège ses toiles, nous ne savons s'il peut en être sincèrement flatté. Au reste ce petit cadre est une miniature jolie, mignonne, pleine de coquetterie et qui révèle avec le talent de l'auteur, la patience la plus merveilleuse du monde; mais c'est un assassinat un peu vulgaire; mais l'insouciance de ces meurtriers, bien posés et d'un bon dessin, tient trop d'une insouciance de bagne; mais la couleur de ce Duc, qui vient d'être tué, est celle d'un homme mort depuis fort long-temps, et assurément ce n'est pas devant le *Guise* de M. *Paul Delaroche* que *Henri III* se serait écrié : « *Par la mort Dieu, je ne le croyais pas si grand!*

Le salon présente plusieurs tableaux inspirés par notre histoire de France et un assez grand nombre de sujets religieux. *Henri II, Catherine de Médicis et leurs enfans*, par M. *Alfred Johannot*, est bien loin des bonnes compositions de cet artiste. Ce tableau est d'une couleur et d'un aspect glacé. — On dirait qu'en reproduisant la belle et malheureuse lignée des derniers Valois, il y a eu affectation de la part du peintre à grouper les figures à la manière des tableaux religieux; mais ici peut-être n'est-il pas très-heureux de nous montrer une Médicis comme la Vierge aux enfans de l'écriture.

Le *Napoléon à Waterloo* de M. *Steuben*, est un beau joyau dans les richesses du salon. Morne, en face de sa chute irrévocable, l'empereur est au milieu des débris de son dernier bataillon de réserve. Il y a dans cette tête de Napoléon, parfaitement belle d'exécution et de pensée, toute la profondeur de son génie et tout le désespoir de son avenir. Les grenadiers qui se battent encore sont superbes de mouvement et de résolution; l'entente du tableau est heureuse, et l'aspect général sombre et désolé, réveille dans l'âme bien des pensées douloureuses. Nous aurions peut-être souhaité moins d'éclat, nous allions presque dire moins de fraîcheur, dans les premiers plans : deux armées ne se sont pas battues douze heures sur ces terrains, et le sang qui les couvre est trop vermeil.

M. *Horace-Vernet* a acheminé jusqu'à nous une scène du désert d'une grâce ravissante où se retrouve tout son beau talent. Mais pourquoi veut-il que cette jeune fille soit *Rébecca?* Nous en appellerons à la conscience de M. *Horace Vernet* pour lui demander si le costume des habitans des côtes de la Méditerranée peut passer pour celui des arabes du Caire, et s'il ne pense pas comme nous que son *serviteur d'Abraham* est un Bedouin de 1834 moins les pistolets et la couleuvrine.

M. *Alaux* a reparu sur les rangs des exposans. Il nous a offert une fort belle page; le *portrait équestre du comte de Rantzaw*, de ce brave maréchal mutilé, auquel la guerre n'avait laissé d'entier que le cœur.

On retrouve au salon le *Christ au tombeau* que M. *Signol* avait envoyé de Rome l'été dernier, et qui a été exposé aux Beaux-Arts. Le corps du Christ est d'une couleur et d'un dessin fort remarquables. L'ange de la religion, agenouillé sur la tombe est d'une candeur charmante; mais pourquoi M. *Signol* a-t-il mis dans la tombe du Golgotha un homme d'une belle figure il est vrai, mais non pas le Christ? Il est des choses dont il n'est pas permis de s'écarter et le signalement curieux envoyé au sénat romain, par *Publius-Lentulus*, gouverneur de la Judée, dans le temps que la réputation de Jésus-Christ commençait à s'étendre, ne permettrait pas de maintenir le doute au sujet du profil consacré de J.-C., si M. Signol voulait l'élever.

« On voit à présent en Judée, un homme d'une vertu singulière qu'on appelle Jésus-Christ. Des juifs croient que c'est un prophète, mais ses sectateurs l'adorent comme étant descendu des dieux immortels. Il ressucite les morts et guérit toutes sortes de maladies par la parole et par l'attouchement. Sa taille est grande et bien formée, son air est doux et vénérable, ses cheveux sont d'une couleur qu'on ne saurait guère comparer : ils tombent par boucles jusqu'au dessous des oreilles, d'où ils se répandent sur ses épaules avec beaucoup de grâces, et sont partagés sur le sommet de la tête à la manière des nazaréens. Il a le front uni et large et ses joues ne sont marquées que d'une aimable rougeur. Son nez et sa bouche sont formés avec une admirable symétrie. Sa barbe est épaisse et répond à la couleur de ses cheveux; elle descend en pointe au-dessous du menton, et se divisant par le milieu fait à peu près la figure d'une fourche, ses yeux sont brillans, clairs et sereins. Il censure avec majesté, exhorte avec douceur. Soit qu'il parle ou qu'il agisse, il le fait avec élégance et gravité; jamais on ne l'a vu rire, mais on l'a vu pleurer souvent. Il est fort tempéré, fort modeste et fort sage, enfin c'est un homme qui par son excellente beauté et ses divines perfections surpasse les enfans des hommes. » (*Extrait de la bibliothèque du roi.*).

M. *Delacroix* a exposé, avec *les prisonniers de Chillon*, page inspirée par les bourbeux faubourgs de Paris, et non par les pages écrites au pied même de la prison, sur ce beau lac de Genève par lord Byron, une *descente de croix* où bien peu de qualités se trouvent perdues dans des choses bien ordinaires : sur M. *Delacroix* on a tuot dit, espérances et regrets.

(*La suite au prochain nnméro.*)

Chronique.

— On annonce pour aujourd'hui, à Tivoli, un premier concert conduit par Musard, de une à quatre heures.

— M. Bériot et Melle Garcia, ci-devant Mme Malibran, sont descendus cette semaine à l'hôtel Montmorency, boulevard Montmartre, arrivant d'Italie et se rendant en Belgique. Nous annonçons avec plaisir que la cantatrice cosmopolite est en pleine santé, et qu'elle ne se ressent aucunement de sa dernière chute à Naples.

— Le concert historique donné mardi dernier par M. Fétis avait attiré moins de monde qu'on aurait pu l'espérer. Les expériences de musique retrospective ont cependant produit leur effet habituel sur les connaisseurs. Plusieurs morceaux ont été vivement applaudis, entr'autres la *Romanesca* du 16e siècle, exécutée par Baillot.

FÉLIX LOCQUIN, IMPRIMEUR, RUE N.-D.-DES-VICTOIRES, 16.

DIMANCHE 26 AVRIL 1835. (N° 74.) DEUXIÈME ANNÉE. — N° 22.

Collaborateurs-Associés.

Mme Duchambge.

MM.

Labarre.

Adam.

de Beauplan.

Monpou.

Collaborateurs-Associés.

MM.

Bruguière.

Masini.

Ch. Plantade.

Strunz.

Merlé.



LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

Conditions d'abonnement : Paris, DIX FRANCS par an; Départemens, 2 francs en sus; Étranger, 3 francs.
On souscrit à Paris, au bureau du Journal, rue Richelieu, 92. Dans les Départemens, chez tous les libraires, directeurs de poste, etc.
A Bruxelles, à la librairie moderne de l'Épine, rue Montagne-de-la-Cour, 2.
Toutes les lettres doivent être adressées franc de port au Directeur du Journal.

La Fiancée du Lion.

Sur la route de Presbourg, à une lieue de Vienne, s'élève un colossal magasin de poudre.

Là brillait il y a quelques siècles, le majestueux camp du sultan Soliman. C'est du sein de ce camp qu'avaient été lancées d'inutiles foudres contre les aigles autrichiennes.

En commémoration de la victoire remportée sur les Turcs, l'Empereur Rodolphe II fit construire à la même place, en 1587, un superbe château de plaisance, lieu de délices, vrai séjour de fées.

Dans ce château l'Empereur Rodolphe, ami des joies mondaines, se plaisait à donner des fêtes de tout genre, surtout aux premiers jours du printems, quand la nature célébrait son réveil et tapissait de fleurs nouvelles les vastes jardins de cette délicieuse retraite.

Là, au milieu d'un parc immense entouré de riches galeries construites en style oriental, se trouva réunie par une belle matinée de mai, la famille impériale avec tous les grands de la cour, pour célébrer la naissance d'une princesse.

Dans ses brillans jardins, l'Empereur Rodolphe entretenait des lions, des tigres, et des léopards; afin que le rugissement de ces terribles animaux se mariât énergiquement avec les mélodies argentines des hôtes ailés du parc.

Un chant suave, accompagné d'une musique harmonieuse, donna le signal de la fête.

Bientôt on vit s'ouvrir une touffe de roses, et une jeune fille de quatre ans, vêtue en génie tutélaire de l'Autriche, en sortit, salua les assistans, et de sa corne d'abondance répandit des fleurs aux pieds de la famille impériale.

C'était Bertha la fille de l'intendant du château.

Et les fanfares retentirent sur tous les points de la magnifique enceinte, et le tonnerre de cinquante bouches à feu annoncèrent au loin cette fête de famille.

Mais un évènement inattendu vint tout à coup troubler l'allégresse générale, et jeta la terreur dans l'âme de tous les assistans.

Un lion majestueux, irrité par le bruit des fanfares et des salves d'artillerie, avait disjoint avec ses griffes vigoureuses, quelques barreaux de sa cage. D'un bond il s'élança dans les allées du parc, annonçant son affranchissement par de terribles rugissemens, secouant fièrement la crinière, comme si l'heure de la liberté avait sonné pour lui.

Un cri d'alarmes prolongea son écho sur tous les points de la galerie. A ce cri succédèrent la stupeur, l'épouvante, et la confusion.

Plusieurs gentilshommes accoururent avec des arquebuses pour protéger l'assemblée contre le danger qui la menaçait. Mais déjà le lion avait rompu toutes les barrières, et s'était précipité vers l'entrée des galeries publiques. Là, il s'arrêta un moment, pour mesurer de son œil étincelant de fureur la vaste proie qui s'offrait à sa vengeance.

Un coup de pistolet, dirigé contre lui sans l'atteindre, excita sa rage meurtrière. Il fondit sur la princesse à demi-morte de frayeur, au milieu de vingt glaives qui s'étaient levés pour la défendre...

En ce moment, le petit génie tutélaire de l'Autriche s'élança naïvement sur l'indomptable quadrupède, enlaça sa crinière de ses faibles bras, et s'écria d'une voix suppliante en tournant les yeux vers l'assemblée :

« Ne faites pas de mal à mon bon lion ! ne lui faites pas de mal !... »
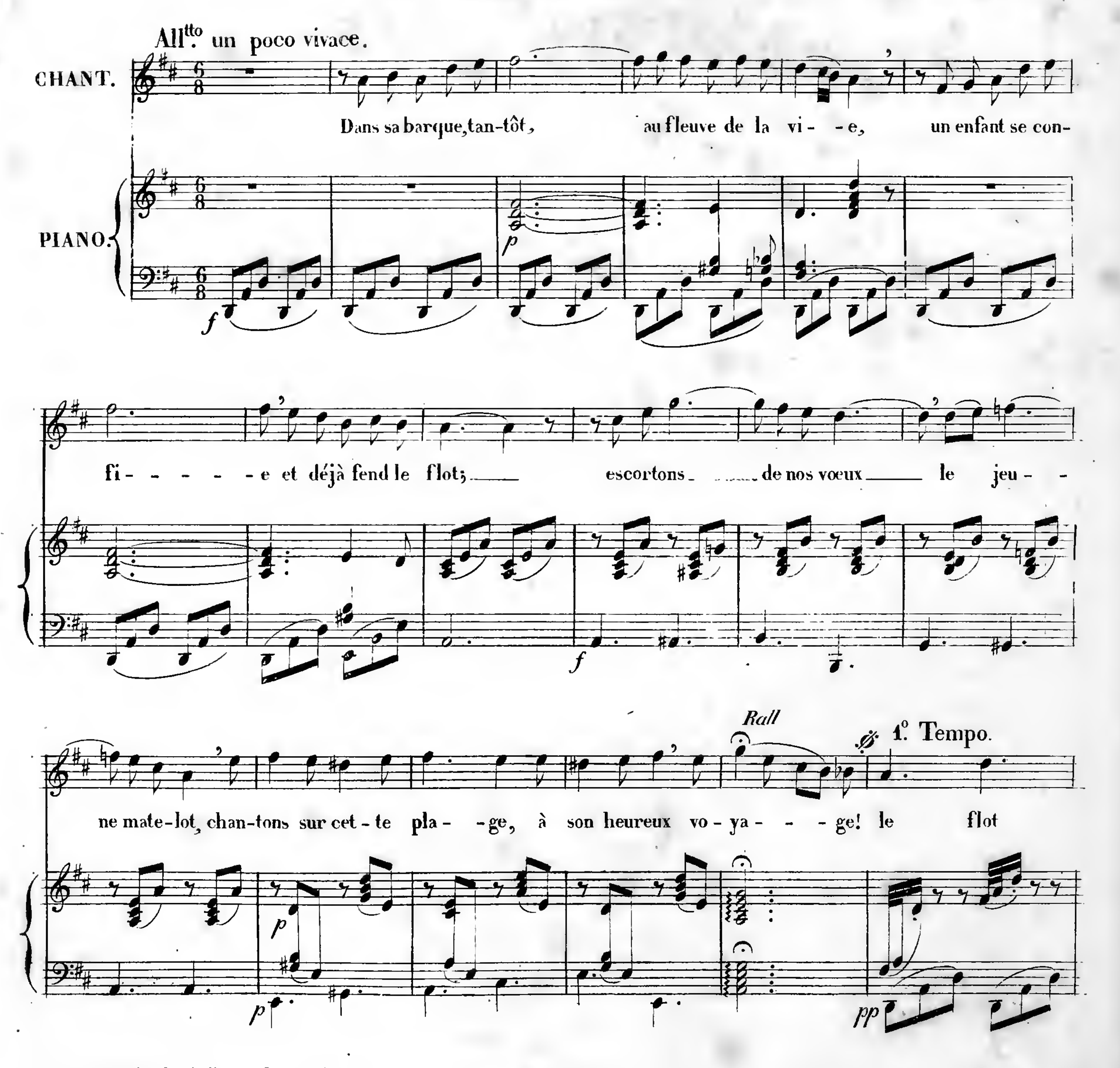
L'APPAREILLAGE.

CHANSONNETTE.
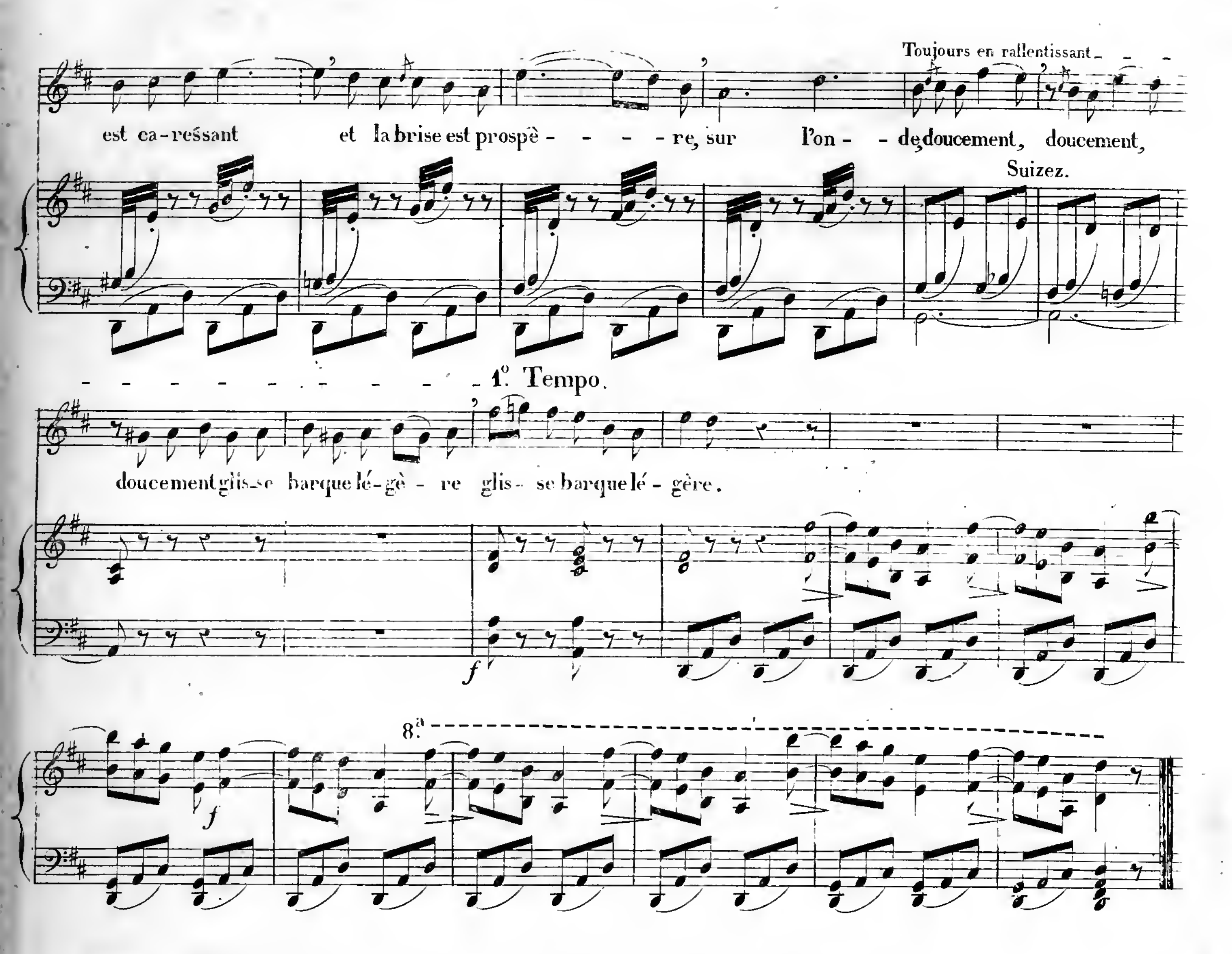
Paroles de M.r Aimé GOURDIN.
Musique de M.r J. MERLÉ.

Dédiée à son ami Auguste FERAR.
Professeur de chant.

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)



Les virgules indiquent les respirations.



2e Ct

Làbas, je vois bondir
Son éclatante voile...
L'horizon se dévoile;
Quel brillant avenir!
L'amour sourit a bord et l'aile du plaisir,
Frémissant, le cajole
Et lui sert de boussole 𝄋

3e Ct

Tout m'échappe pourtant...
Je ne vois dans le vague,
Que des fleurs que la vague
Balance mollement..
Sans doute il est au port... mais si grondait l'autan,
Le vieux nocher plus sage
Sauverait l'équipage 𝄋

4e Ct

Au jeune voyageur,
A son appareillage,
J'ai voulu du rivage
Apporter une fleur
Puisse, mon faible lest au parfum du bonheur
D'amitié simple gage,
Embaumer son passage. 𝄋

Et la petite fille joignit les mains, fondit en larmes, en baisant le front du terrible animal.

La foudre n'est pas plus prompte que le changement prodigieux qui s'opéra en cet instant. Le lion devint doux comme un agneau. Mais la terreur des assistans fit place à un étonnement général quand on vit le roi des animaux se rouler aux pieds de l'enfant, et se laisser reconduire par ses faibles mains dans la cage tant détestée.

L'intendant du château ne tarda pas à expliquer, aux spectateurs émus, les causes de ce phénomène extraordinaire. Sa fille, dès l'âge de deux ans, avait conçu une affection surprenante pour le lion, qui de son côté avait de tout tems manifesté un attachement peu ordinaire pour la jeune fille: la présence de cet enfant suffisait pour calmer en un instant le courroux de l'animal.

« Bertha, dit l'empereur Rodolphe à la jeune fille, que désormais ce lion devienne ta propriété: il est bon que la douceur s'unisse à la force. Sois la *fiancée du lion*, jusqu'à ce que ton cœur fasse un choix plus conforme aux lois de la nature. »

Douze ans s'étaient écoulés depuis cet événement. Bertha, par sa beauté, effaçait l'éclat des plus belles fleurs des jardins de Rodolphe. Quand elle traversait les allées du parc ou les galeries du château, tout le monde s'arrêtait pour regarder et pour admirer Bertha, la fiancée du lion.

Car l'affection qu'elle avait contractée pour le lion depuis sa plus tendre enfance s'était accrue de jour en jour; et l'hommage flatteur que lui rendait exclusivement le roi des animaux rehaussait aux yeux de la jeune fille le sentiment de sa propre dignité.

Parmi les capitaines de la cavalerie impériale, se trouvait Frédérick, jeune homme issu d'une des premières familles de Presbourg, doué d'une figure noble et d'une âme élevée. Bertha avait produit sur lui la plus profonde impression. Frédérick développa dans le cœur de la jeune fille le germe des plus doux sentimens.

L'époque était venue pour la fiancée du lion de rompre des liens si peu conformes à la nature pour unir ses destinées à l'époux qu'elle avait choisi.

Encore quelques semaines, et l'hymen devait resserrer les nœuds de l'heureux couple.

Les douces préoccupations de la jeune fille et les apprêts du mariage avaient attiédi sa tendresse pour le lion.

Mais elle s'aperçut, depuis que ses visites et ses caresses étaient devenues plus rares, qu'une profonde mélancolie s'emparait de son fiancé quadrupède.

Un jour surtout, en entrant dans la vaste et élégante cage qu'elle lui avait donnée pour demeure, elle fut frappée de la tristesse inaccoutumée de son lion chéri. Les yeux de la jeune fille alors se remplirent de larmes, et son amour pour le majestueux animal se ralluma avec une force nouvelle.

Cependant l'heure solennelle de son union avec Frédérick approchait. Bertha, vêtue de blanc, le front ceint d'une couronne de myrtes, se dirigea par les allées du parc vers la cage de son ancien fiancé. Bertha voulait lui prodiguer ses dernières caresses avant d'échanger l'anneau nuptial.

Les plus vifs transports de joie brillaient dans les yeux du lion. Il baisa avec respect les pieds de sa maîtresse; puis il jeta sur elle un regard indéfinissable dans lequel se peignaient tout à la fois la tendresse, les reproches et les plus humbles supplications.

La fiancée du lion rougit comme si elle se sentait coupable.

Mais bientôt comprimant ce sentiment étrange, elle laissa un libre cours à ses larmes, étreignit dans ses bras la tête majestueuse du lion, et lui annonça leur séparation dans les termes les plus touchans.

Tout à coup, les yeux de l'animal prirent une expression de stupeur et de saisissement qui glaça la jeune fille d'épouvante. Un rugissement creux, semblable au bruit sourd d'un volcan, annonça l'explosion d'un courroux terrible.

Le gardien du parc, témoin de cette scène d'adieu, manifesta la plus vive inquiétude, en apercevant le changement qui s'était opéré dans le maintien du lion. Il supplia la jeune fille de quitter promptement la cage.

Bertha s'efforça d'apaiser l'animal par de douces paroles, elle couvrit sa crinière des plus tendres baisers, lui fit ses adieux, et se disposa à se séparer de son fiancé.

Alors le lion se dressa, poussa un rugissement effroyable, et d'un bond, s'élança vers la porte de la cage, pour en interdire la sortie à sa fiancée.

La jeune fille, frappée de terreur, essaya d'abord de fléchir le lion par ses caresses; puis elle employa la ruse et même les menaces, pour faire cesser cette affreuse captivité.

Inutiles efforts! Le lion resta immobile en travers la porte, et ses yeux étincelans exprimaient la rage, la jalousie et le pressentiment ou l'instinct que sa fiancée allait le quitter pour appartenir à un autre!!!

Nulle issue pour la malheureuse Bertha!.. Elle tomba toute tremblante sur ses genoux...

Aux cris du gardien, accoururent aussitôt plusieurs habitans du château.

Frédérick averti du danger que courait sa bien aimée, se précipita vers la cage.

Le lion, alors au désespoir, saisit la pâle Bertha, la terrassa, et de ses dents vigoureuses lui fit une large blessure au cœur.

Un torrent de sang ruissela sur le blanc vêtement de la jeune fille qui expira sur-le-champ.

Atteint de vingt balles, le lion se roula tout sanglant aux pieds de Bertha.

Frédérick, perdant à jamais tous ses rêves de félicité, se perça la poitrine sur le corps inanimé de sa bien aimée.

Chronique.

— La matinée musicale que le Conservatoire promet aujourd'hui, au bénéfice de M. Habeneck, artiste infatigable, dont le monde musical estime le zèle et les honorables services, a dû être une considération suffisante pour nous déterminer à remettre le concert du MÉNESTREL à mardi prochain, 28 avril. En voici le programme:

1re PARTIE.

1 Ouverture de Robin des Bois — WEBER.
2 Le pardon, *joli page aux yeux bleus*, romance chantée par Mlle Chérie Courant — AD. ADAM.
3 3e air varié pour la clarinette composé et exécuté par M. Frion. — FRION.
4 *Rassure-toi, pauvre petite*, romance chantée par M. Thénard. *Le soir*, nocturne à 2 voix, chanté par Mlle Annette Lebrun et M. Thénard. — THÉNARD.
5 Duo du Chalet, chanté par MM. Inchindi et Couderc. — AD. ADAM.
6 Air varié pour le violon, composé et exécuté par M. Singer. — SINGER.
7 Les deux soldats, et la fuite du Proscrit, romances chantées par M. Couderc. — J. MERLÉ.

2e PARTIE

8 Ouverture de Zampa. — HÉROLD.
9 *Adieu Paris*, romance. — AD. ADAM.
Reste près de nous, romance chantée par Mlle Annette Lebrun. — J. MERLÉ.
10 Solo de flûte, exécuté par M. Rémusat. — TULOU.
11 Air italien, *Vous* romance, chantés par M. Richelmi. — MASINI.
12 Grand duo pour deux pianos, exécuté par MM. Litz et Schunk. — SCHUNK.
13 Airs nationaux, par les chanteurs styriens.

Le piano sera tenu par M. Potier; l'orchestre, composé des artistes de l'Opéra-Comique, sera conduit par M. J. Merlé.

Notre chanteur bien aimé, l'artiste tant fêté du public, tant choyé dans nos salons, Cambon, vient de succomber après deux années de souffrances à une cruelle et implacable maladie.

Il nous avait quittés dernièrement plein d'espoir, et, confiant dans l'influence de la belle saison qu'il allait passer dans le midi de la France, à Mèze où il est né, il nous avait dit: *au revoir!*

L'avenir lui a failli: à peine avait-il touché le sol natal, que le mal a fait d'immenses progrès et l'a bientôt enlevé aux arts, à sa famille et à ses amis.

Cambon avait à peine 28 ans.

FÉLIX LOCQUIN, IMPRIMEUR, RUE N.-D.-DES-VICTOIRES, 16.

DIMANCHE 3 MAI 1835. (N° 75.) DEUXIÈME ANNÉE. — N° 23.

Collaborateurs-Associés.

Mme Duchambge.

MM.

Labarre.

Adam.

de Beauplan.

Monpou.

Collaborateurs-Associés.

MM.

Bruguière.

Masini.

Ch. Plantade.

Strunz.

Merlé.



LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

CONDITIONS D'ABONNEMENT : PARIS, DIX FRANCS PAR AN; DÉPARTEMENS, 2 FRANCS EN SUS; ÉTRANGER, 3 FRANCS.
On souscrit à PARIS, au bureau du Journal, rue Richelieu, 92. Dans les Départemens, chez tous les libraires, directeurs de poste, etc.
A BRUXELLES, à la librairie moderne de l'Épine, rue Montagne-de-la-Cour, 2.
Toutes les lettres doivent être adressées franc de port au Directeur du Journal.

Concert du Ménestrel.

(Mardi, 28 avril, Salle de l'Hôtel Laffitte.)

Avant d'avoir annoncé et définitivement arrêté les élémens de ce concert, nous avions déjà la conviction que le public répondrait à notre appel, et que tous nos souscripteurs s'empresseraient d'assister à cette fête musicale. La faveur que notre feuille avait obtenue dès son origine, auprès du monde artiste et élégant, les suffrages dont on n'a cessé d'encourager nos efforts, la place honorable que le *Ménestrel* s'est créée dans sa légère spécialité, tout semblait justifier nos espérances.

Ces espérances ont été dépassées, nous le disons avec orgueil. L'élite de la société parisienne, une nombreuse réunion d'artistes, un public appréciateur et amateur, une foule compacte de jolies femmes élégamment parées, encombraient mardi dernier, la brillante salle de l'hôtel Laffite.

L'attente du public n'a pas été trompée. Toutes les promesses du programme ont été fidèlement remplies; un seul artiste nous a fait défection: c'est le chevalier Richelmi; heureusement son absence n'a pas excité de réclamations.

M. Merlé, jeune compositeur plein d'avenir, à qui le *Ménestrel* doit un grand nombre de jolies romances, a conduit l'orchestre avec une énergie, une précision qu'on aurait pu prendre pour une longue expérience du métier.

Mais hâtons-nous de dire que son orchestre était composé de manière à faciliter la tâche du chef: c'étaient les soixante artistes de l'Opéra-Comique, que M. Crosnier avait eu l'extrême obligeance de concéder à la direction du *Ménestrel*.

Aussi les ouvertures de *Robin des Bois* et de *Zampa*, ont-elles été exécutées avec un ensemble, une verve, un *brio*, dont tous les auditeurs garderont le souvenir.

Une circonstance attrayante est encore venue prêter un nouveau charme à ce concert. C'était le début d'une toute jeune et jolie personne, mademoiselle Chérie Couraud, qui quoique amateur, s'est, dès les premiers pas, élevée à la hauteur des artistes distingués qui se faisaient entendre auprès d'elle. Malgré l'émotion qui la dominait, mademoiselle Couraud nous a pu faire apprécier une fort jolie voix, d'une fraîcheur et d'une pureté bien remarquables dans les cordes élevées surtout, beaucoup de sentiment et une bonne école de chant. Ce début promet à coup sûr, une cantatrice distinguée; la nature a tout fait pour cette jeune artiste (car depuis le concert de mardi, nous ne pouvons plus la considérer comme amateur), et l'étude viendra ajouter de nouvelles qualités à celles qu'elle possède déjà.

L'accompagnateur qui devait tenir le piano, n'ayant pu se rendre au concert, M. Adolphe Adam a eu la complaisance de le remplacer, et quoique une grande partie du public ne fût pas dans la confidence de cette substitution, M. Adam a dû se trouver amplement récompensé de son acte d'obligeance, par les applaudissemens qu'il a entendu donner à ses charmantes romances et à son duo du *Chalet*.

Au nombre des artistes qui ont puissamment contribué à l'éclat de cette matinée musicale, nous nous empressons de mentionner M. Maurice Singer, jeune violoniste dont nous avons quelquefois entretenu nos lecteurs. Dans un thême varié de sa composition, M. Singer a enlevé tous les suffrages par la pureté de son jeu, le fini de ses traits et la mâle expression de son coup d'archet.
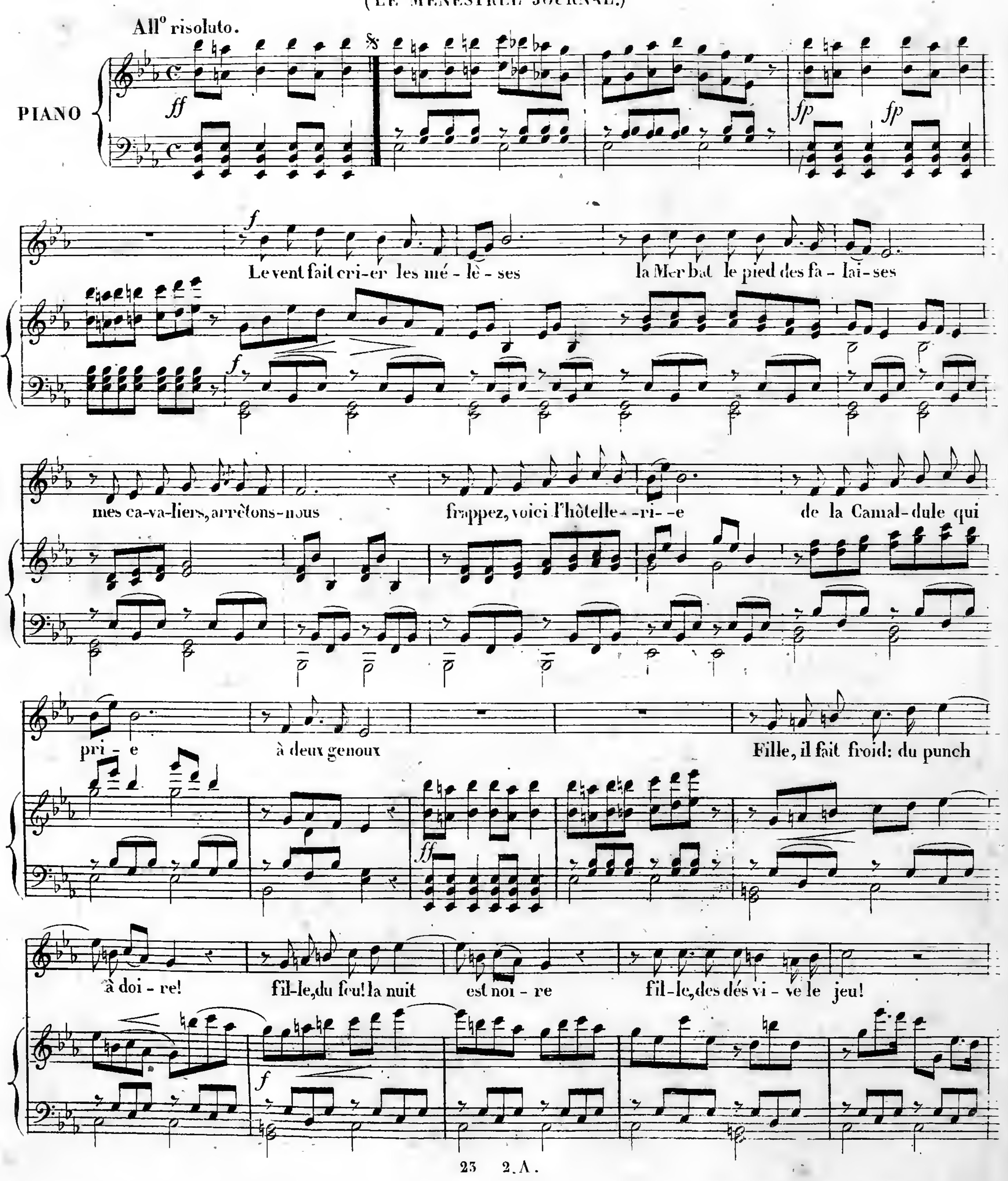
MM. Thénard, Inchindi, Couder et mademoiselle Annette Lebrun, ont complété avec les chanteurs styriens, la partie vocale du concert.
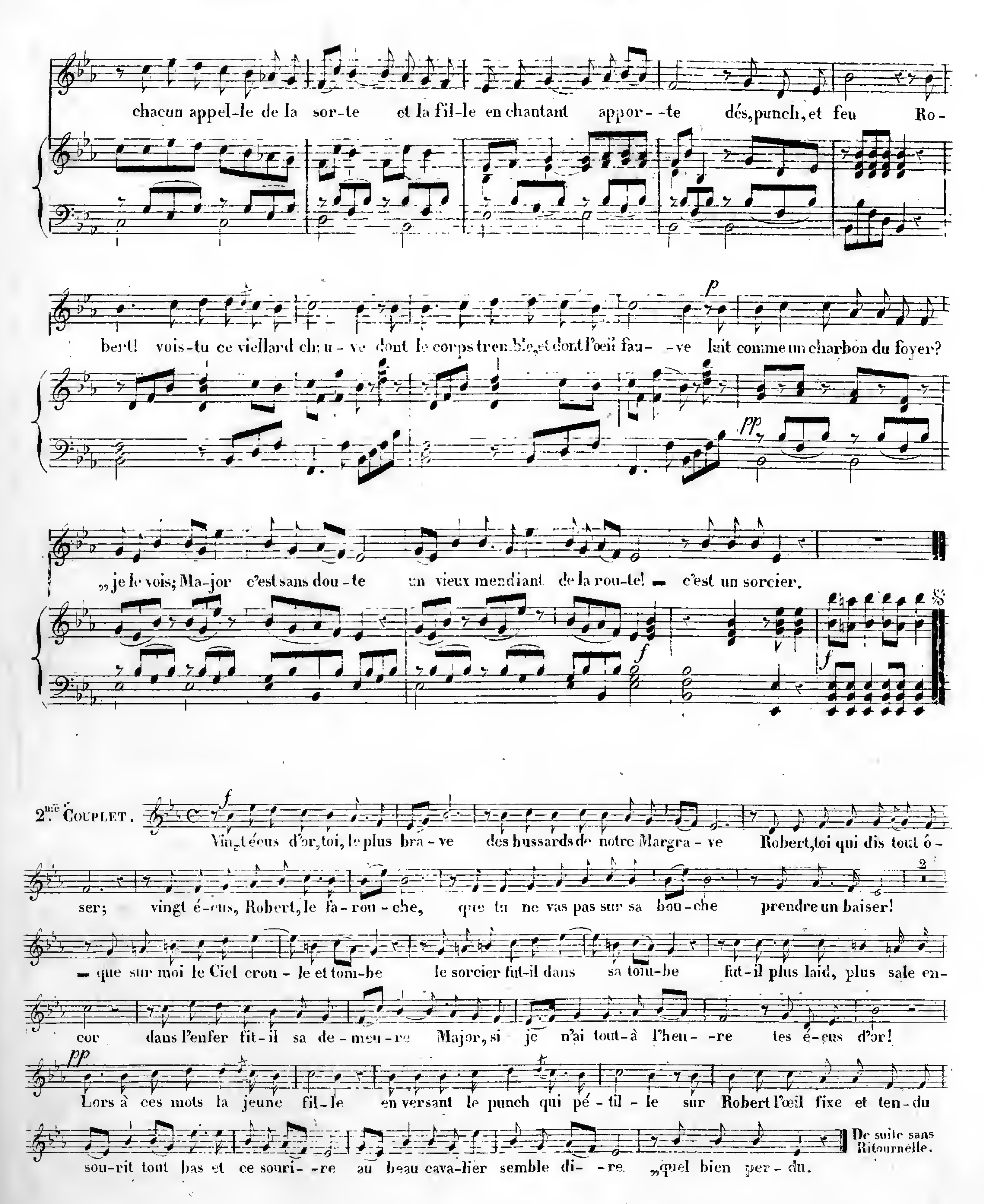
QU'IL NE FAUT PAS RIRE DES SORCIERS

BALLADE

MUSIQUE D'HYPPOLITE MONPOU.

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)





La suite au prochain N°

Au nombre des romances chantées par Couderc, on a surtout remarqué et applaudi *la Fuite du Proscrit*, une des plus jolies productions de M. Merlé.

M. Frion, clarinettiste de l'Opéra-Comique, a exécuté des variations qu'il n'a point achevées, soit par l'effet de sa timidité, soit par quelque défaut d'ensemble dans l'accompagnement.

MM. Listz et Schunke se sont fait entendre dans un duo, que M. Listz jouait ce jour à livre ouvert, et dans lequel ces deux artistes distingués ont déployé le prodigieux talent d'exécution qu'on leur connaît.

La foule des assistans n'a quitté la salle qu'à la fin du concert, et tous les artistes ont reçu du public le tribut de bravos qui leur était dû.

Quant à nous, nous leur offrons particulièrement l'expression sincère de notre reconnaissance: car ils sont venus au-devant de nos vœux avec un empressement que nous n'oublierons jamais et dont nous connaissons tout le prix.

Harmonica en Bois.

Voici une invention, des plus simples en apparence, et qui produit des résultats surprenans. Nous la devons à M. Sankson, qui a acquis en même tems, sur son instrument, un talent et une facilité d'exécution remarquable.

M. Sankson se trouvait à Paris, il y a quelques années, mais les circonstances politiques ne permirent pas alors au public de la capitale de prêter une grande attention à cet artiste étranger.

Aujourd'hui, l'inventeur de *l'harmonica en bois* est revenu à Paris, après avoir voyagé dans différentes parties de la France, où il a partout excité l'étonnement et obtenu de justes applaudissements.

Voici ce qu'en dit un journal de Lyon :

« Produire de grands effets avec de grands moyens est chose vulgaire pour un siècle civilisé comme le nôtre. Le mérite consiste à n'employer que des procédés simples pour obtenir de grands résultats. Ce problème, M. Sankson l'a résolu d'une manière qui passe toute croyance. Qu'on se figure vingt-quatre morceaux de bois de sapin, quatre petits rouleaux de paille et deux baguettes, le tout d'un tel volume qu'on l'apporterait dans un foulard! Voilà l'appareil dont se compose l'instrument de M. Sankson; et c'est de cet instrument que l'inventeur tirera les mélodies les plus suaves, les harmonies les plus savantes. Toutes les sommités musicales ont payé à ce virtuose le tribut de leur admiration. Chérubini, Paër, Auber, Paganini et toute l'Allemagne musicale ont appuyé de leurs suffrages l'ingénieux inventeur de son harmonica. Paganini, le violon incarné, qui certes fait autorité en matière d'harmonie, disait à Hambourg: *Sono sorpreso dalla maestria colla quale tratta l'harmonica di legno*.

M. Sankson se propose de donner un concert à Paris. Qu'il se dépêche donc de nous faire entendre son bois mélodieux; car bientôt nous irons chercher d'autres mélodies dans les bois.

Chronique.

— Aujourd'hui dimanche, M. Berlioz donnera dans la salle des Menus Plaisirs une matinée musicale, dans laquelle on exécutera le *mélologue*, suite de la symphonie fantastique. M. Geffroy du Théâtre Français se chargera de la partie du récit.

— En attendant le ballet, *l'île des Pirates*, la belle partition de la *Juive* continue à attirer le public à l'Opéra. Tout Paris veut admirer l'ensemble brillant de toutes les pompes théâtrales mariées à la savante et mélodieuse musique de M. Halevy.

— La dernière soirée musicale donnée par Mme Feuillet Dumus dans les salons de M. Stoepel a été fort intéressante. Mme Feuillet Dumus est une harpiste distinguée, et qui parait destinée à succéder à Mlle Bertrand enlevée trop tôt à l'art musical.

La plupart des artistes qui se sont fait entendre dans cette soirée sont Belges, et parmi ceux qui ont produit le plus d'effet, nous citerons MM. Batta et Vieuxtemps. Ce dernier âgé de douze ans, dans l'air varié en *mi naturel*, de M. Debériot son maître, a étonné les amateurs les plus difficiles par la rondeur, la puissance du son, par le brillant de son *staccato* et la vigueur de son coup d'archet.

— Les peintres sont occupés à décorer l'intérieur de la salle du *Gymnase musical*, boulevart Bonne Nouvelle. L'ensemble de cette salle paraît commode et bien distribué. Les lois de l'acoustique sont parfaitement observées. A une certaine hauteur de l'enceinte intérieure s'élève un pourtour circulaire disposé sur trois rangs, et capable de contenir 400 personnes. Le parterre se composera de stalles numérotées. Les entrepreneurs du *Gymnase musical* n'ont pas encore arrêté le genre de musique qu'ils feront exécuter. Nous croyons qu'ils n'en adopteront aucun exclusivement, et que cette salle est destinée à faire entendre toute espèce de musique instrumentale, hors les contredanses.

— Nous apprenons avec plaisir que M. Musard a l'intention de continuer ses concerts pendant la saison d'été, dans les belles salles du bazar Saint-Honoré. Les dispositions sont déjà prises pour maintenir une agréable fraîcheur, dans ce vaste local, lorsque viendront les jours de chaleur. Son répertoire, déjà si varié, sera encore enrichi de morceaux nouveaux de sa composition et d'œuvres des meilleurs auteurs connus.

— A une des dernières représentations de *Robert le Diable*, Mme Pouilley, qui se trouvait momentanément à Paris, s'est chargée par complaisance du rôle d'Isabelle, Mmes Jawureck et Dorus ayant été indisposées. Le public de l'Opéra a fait à Mme Pouilley le plus favorable accueil et lui a su gré de son obligeance.

— Il parait décidé que M. et Mme Ponchard ne sont pas réengagés à l'Opéra-Comique. La perte de Mme Ponchard sera vivement sentie. Le public sait à quelle hauteur elle s'est placée comme cantatrice dans le *Cheval de bronze*; avec quel goût et quel talent elle a chanté le rôle de la femme du mandarin. Nous croyons que l'administration fait une faute en laissant partir une artiste qui sera difficilement remplacée.

— Il est question de supprimer par des motifs d'économie la place de professeur de harpe, que la mort de Nadermann laisse vacante au Conservatoire.

— La saison des concerts ne parait pas encore être entièrement close. Indépendamment de la matinée musicale qu'annonce pour aujourd'hui M. Berlioz, voici un concert promis pour jeudi prochain 7 mai, dans les salons de Pleyel par Mme Duflot née Maillard. On entendra Listz, Urhan, Ernst, Sor, Richelmi, Mmes Duflot et Rossi. Cette réunion de sommités musicales ne peut manquer d'attirer un nombreux public.

— Mme Damoreau Cinti, de retour à Paris, vient de rentrer à l'Opéra. L'accueil qu'on lui a fait cette année à Bordeaux, tient de l'enthousiasme. Voici à ce sujet quelques détails empruntés à un correspondant.

Bordeaux, 23 avril.

Dimanche, lundi et mardi, madame Damoreau-Cinti nous a fait de brillans adieux. Ces trois belles représentations avaient réveillé cet enthousiasme électrique qu'on excite rarement chez nous, car bien rarement aussi se trouvent réunies avec autant de supériorité les qualités merveilleuses qu'a déployées madame Damoreau dans la *Dame Blanche*, le *Dieu et la Bayadère*, et le *Concert à la Cour*, et surtout dans sa divine vocalisation du *Serment*.

Aussi les ovations de tous genres ne lui ont pas manqué; des vers et des couronnes lui ont été adressés, et sanctionnés par les acclamations publiques. Parmi ces diverses offrandes, nous croyons devoir spécialement mentionner les vers improvisés à l'orchestre de notre théâtre.

Tu chantes, et soudain tout un peuple en délire
Vient brûler à tes pieds l'encens le plus flatteur :
L'artiste est là muet, et son faible sourire
De tes effets divins atteste le bonheur.
O Cinti! des fleurs qu'il te donne
L'hommage est indigne et léger;
Car il a tressé la couronne,
C'était aux Dieux à la donner.

Mardi, après le *Concert à la Cour*, toute la salle s'est levée en masse et a redemandé madame Damoreau à grands cris. La cantatrice est revenue, visiblement émue, recevoir de nouveau le témoignage de l'unanime gratitude.

Madame Damoreau-Cinti est partie hier, emportant tous nos regrets, et enchantée, nous n'en doutons pas, de l'accueil enthousiaste qu'elle a reçu à Bordeaux.

FÉLIX LOCQUIN, IMPRIMEUR, RUE N.-D.-DES-VICTOIRES, 16.

DIMANCHE 10 MAI 1835. (N° 76.) DEUXIÈME ANNÉE. — N° 24.

Collaborateurs-Associés.

Mme Duchambge.

MM.

Labarre.

Adam.

de Beauplan.

Monpou.

Collaborateurs-Associés.

MM.

Bruguière.

Masini.

Ch. Plantade.

Strunz.

Merlé.



LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

CONDITIONS D'ABONNEMENT : PARIS, DIX FRANCS PAR AN; DÉPARTEMENS, 2 FRANCS EN SUS; ÉTRANGER, 3 FRANCS.
On souscrit à PARIS, au bureau du Journal, rue Richelieu, 92. Dans les Départemens, chez tous les libraires, directeurs de poste, etc.
A BRUXELLES, à la librairie moderne de l'Épine, rue Montagne-de-la-Cour, 2.
Toutes les lettres doivent être adressées franc de port au Directeur du Journal.

Dernière pensée musicale de Boïeldieu.

Longtemps après le rappel du maréchal Clauzel, le gouvernement songea (au commencement de 1832) à donner une nouvelle vie à notre naissante colonie d'Afrique.

Deux régimens de cavalerie, composés d'hommes éprouvés par d'anciens services dans les divers corps de cette arme, et confiés à des officiers dignes de les commander, furent organisés à Hyères, où se trouvait alors notre célèbre compositeur Boïeldieu, déjà atteint de l'affection pulmonaire qui l'a conduit au tombeau.

Ces régimens dévaient faire une rude guerre aux Arabes, cavaliers habiles et exercés.

Boïeldieu voulut que les premiers succès du régiment fussent remportés aux sons de sa musique harmonieuse, et il composa sa fanfare peu de moment avant que le deuxième des chasseurs d'Afrique s'embarquât pour sa destination.

Elle parut à Hyères le 9 mars 1832.

Plus d'une fois, dans la traversée, la récente inspiration de Boïeldieu vint rompre la monotonie du calme, lorsque le vent n'enflait plus nos voiles, et diminuer les regrets de ces braves qui abandonnaient ce qu'ils avaient de plus cher au monde : patrie, amis, parens.

C'est encore aux sons de cette fanfare que le régiment mit le pied sur le sol africain, en débarquant au port de mer El-Kibir, à deux lieues d'Oran, où il devait d'abord s'établir.

L'Arabe, si difficile à émouvoir, s'arrêtait ravi en entendant ce morceau, les soldats français le demandaient à l'heure du combat; il leur rappelait la France et le célèbre compositeur qui leur avait légué un souvenir au moment où ils portaient leurs pas vers ces régions barbares. Si cette fanfares augmentait leur ardeur pendant la lutte, elle servait aussi à célébrer leurs succès.

Les paroles de cette œuvre remarquable ne sont point indignes d'une mention particulière. Elles font honneur à la muse poétique de M. Crevel de Charlemagne, jeune compatriote de l'illustre compositeur.

CONCERT DE M. SANKSON.

Aux théâtres seuls appartient maintenant le pouvoir de lutter contre le séduisant soleil de la belle saison. Les concerts n'ont plus la force de résister, et les soirées musicales voient se disperser peu à peu leurs plus intrépides habitués.

La musique entre quatre murs n'est plus possible, et les plus suaves accords expirent dans le vide si leur écho ne va se perdre à travers les frais bosquets ou l'épais feuillage des arbres.
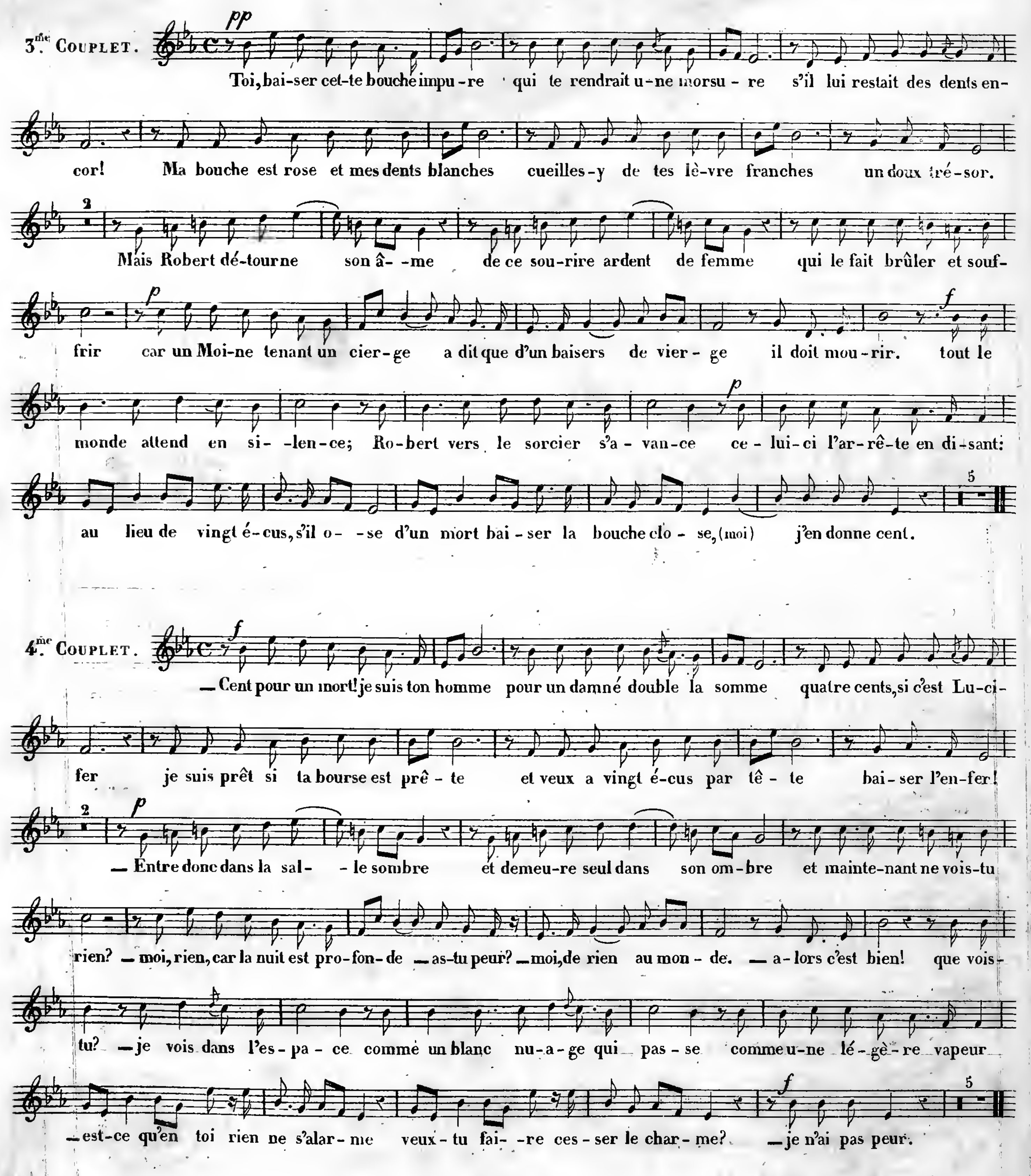
Artistes et virtuoses, il faut désormais convoquer le public sur la verte pelouse : vous n'aurez d'auditoire qu'à ce prix. Hors le plein-air point de salut!
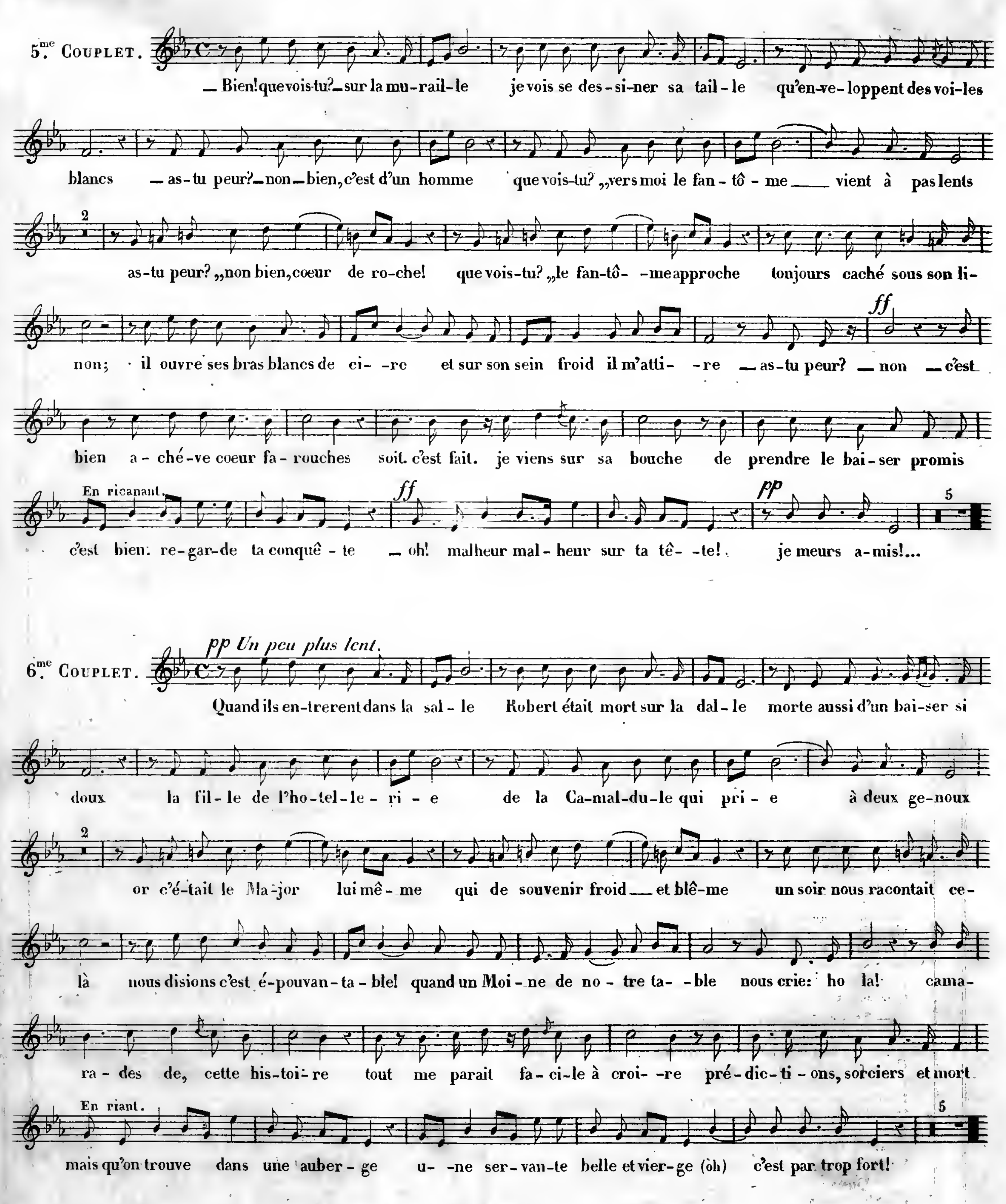
Chaque soleil qui se lève rend cette vérité plus palpable; et nous en avons vu un échantillon à quelques concerts de cette semaine, et notamment à celui donné lundi dernier dans les salons de M. Seirig, par M. Sankson, l'inventeur de *l'Harmonica de bois*.

Il est fâcheux que le public ait été aussi clair-semé dans

SUITE DE LA BALLADE.

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)




5.me Couplet.
— Bien! que vois-tu? — sur la mu-rail-le je vois se des-si-ner sa tail-le qu'en-ve-loppent des voi-les
blancs — as-tu peur? — non — bien, c'est d'un homme que vois-tu? „vers moi le fan-tô-me vient à pas lents
as-tu peur? „non bien, coeur de ro-che! que vois-tu? „le fan-tô-me approche toujours caché sous son li-
non; il ouvre ses bras blancs de ci-re et sur son sein froid il m'atti-re — as-tu peur? — non — c'est
bien a-ché-ve coeur fa-rouches soit. c'est fait. je viens sur sa bouche de prendre le bai-ser promis
En ricanant.
c'est bien: re-gar-de ta conquê-te — oh! malheur mal-heur sur ta tê-te! je meurs a-mis!...
ff
pp
6.me Couplet.
pp Un peu plus lent.
Quand ils en-trerent dans la sal-le Robert était mort sur la dal-le morte aussi d'un bai-ser si
doux la fil-le de l'ho-tel-le-ri-e de la Ca-mal-du-le qui pri-e à deux ge-noux
or c'é-tait le Ma-jor lui mê-me qui de souvenir froid et blê-me un soir nous racontait ce-
là nous disions c'est é-pouvan-ta-ble! quand un Moi-ne de no-tre ta-ble nous crie: ho la! cama-
ra-des de, cette his-toi-re tout me parait fa-ci-le à croi-re pré-dic-ti-ons, sorciers et mort.
En riant.
mais qu'on trouve dans une auber-ge u-ne ser-van-te belle et vier-ge (oh) c'est par trop fort!

cette soirée musicale, où il s'agissait d'apprécier et d'admirer les ingénieux résultats de la persévérance d'un artiste.

Nous avons déjà donné une idée à nos lecteurs, des 24 petits morceanx de sapin dont se compose l'Harmonica de M. Sankson. Mais nous n'avions pas encore pu juger par nous mêmes du talent avec lequel cet artiste a su tirer parti d'un instrument d'une nature si ingrate en apparence.

Ce talent est prodigieux. Le pianiste le plus exercé n'a pas plus de vigueur dans l'exécution, plus de rapidité dans les traits, plus de précision dans les cadences.

Aussi le public de la salle Seirig lui a-t-il donné des marques non équivoques de sa satisfaction.

Plusieurs autres artistes se sont fait entendre dans cette soirée, dans le nombre desquels nous citerons Mlle Lorenzina Mayer, qu'il faut toujours admirer deux fois : d'abord, pour le mérite incontestable de son jeu, ensuite, pour avoir eu le courage d'apprendre la flûte.

SALONS DE M. PLEYEL.

Concert de Mme Duflot-Maillard.

(Jeudi, 7 mars.)

Le public ne manquait pas à cette soirée; mais la chaleur incommodait constamment les assistans; et c'est vers dix heures seulement, qu'on s'avisa de laisser pénétrer un souffle rafraichissant du dehors.

Mme Duflot-Maillard a fait dignement les honneurs de son concert, dans trois grands morceaux du répertoire italien, chantés par cette artiste avec ce goût, cette pureté de méthode, cette ame, caractères distinctifs de la bonne école. Dans le duo de la *Cenerentola* Mme Duflot, soutenue par M. Richelmi, a enlevé tous les suffrages.

On a aussi entendu plusieurs notabilités musicales, entr'autres MM. Listz, Ernst, Sor, Urhan, Ponchard.

Mlle Rossi s'est fait applaudir dans un air de *Capuletti*. Cette jeune personne joint à un timbre de voix italien qui n'est pas sans charme, un genre d'intonation détachée comme les notes d'une clarinette. Mais cette artiste a besoin de travailler pour acquérir une vocalisation plus facile et moins laborieuse.

Chronique.

— Chollet et Mlle Prévost sont arrivés à Paris. A leur dernière représentation à la Haye ils ont reçu des témoignages flatteurs des regrets du public des Pays-Bas. Ils ont été redemandés, et ont été couronnés aux cris répétés de vive Chollet et vive Mlle Prévost! L'avant-veille, le jeune prince Guillaume, fils aîné de S. A. R. le prince d'Orange, en faisant souhaiter un heureux voyage à l'inimitable Zampa, lui a fait, par le même message, l'envoi d'une magnifique tabatière d'or.

— La semaine qui vient de s'écouler a été marquée à l'Opéra-Comique par la reprise de deux anciennes pièces, le *Diable à quatre*, et le *Tableau parlant*, et les débuts de Mlle Camoin, qu'on avait déjà entendue à ce théâtre. Cette jeune personne, possède une excellente méthode, une voix fraiche, flexible, étendue; mais quelquefois en voulant lui donner trop d'éclat, il lui échappe des intonations fausses dans les notes élevées. Avec du travail Mlle Camoin corrigera ses défauts, et sera une précieuse acquisition pour l'Opéra-Comique.

— On écrit de Berlin qu'une grande fête musicale aura lieu cette année à Potsdam dans la semaine de la Pentecôte. Quatre cents choristes concourront à cette solennité, et les artistes les plus distingués de Berlin doivent y prendre part.

— Un homme du peuple ayant lu dernièrement sur une de nos affiches: DON JUAN, *de Mozart*, s'écria : « En font-ils de ces fautes d'impression! Ils veulent dire: *de Musard*.

—On parle à l'Opéra-Comique d'un ouvrage intitulé *Alda*, dont la musique est attribuée à M. Thys.

Il est question aussi à ce théâtre de négociations ayant pour but de faire rentrer l'opéra comique à la salle Ventadour.

— Chollet et Mlle Prévot paraitront pour le 15 de ce mois à l'Opéra-Comique.

— M. Meyerbeer vient de composer une chansonnette intitulée *Nella*.

— Le jardin turc est ouvert depuis huit jours. Baptiste Tolbecque et son orchestre vigoureux donnent une nouvelle impulsion à la vogue de ce charmant établissement.

— On dit que M. Harel a l'intention de représenter, comme anciennement, des ballets à la Porte St. Martin.

— M. Castil-Blase vient de traduire l'opéra d'*Anna Bolena* pour la Scène française.

— Plusieurs nouveaux changemens de rôles viennent de s'opérer dans le *Cheval de Bronze* à l'Opéra Comique.

— Mlle Taglioni paraitra ce soir pour la dernière fois dans la *Sylphide* avant son départ pour Londres.

— La ville d'Ancône, rendue musicienne plus fervente par la présence de nos compatriotes enthousiastes, vient d'ouvrir brillamment la saison, après les fêtes de Pâques, par *la Parisina* de Donizetti; le directeur, qui compte plus de titres à la confiance publique que de titres de noblesse, a mis le ténor Duprez et Mlle Ungher à la tête d'une troupe fort habilement composée. Des applaudissemens répétés sont venus le récompenser de ses soins, et tout faisait favorablement augurer de la représentation des *Normanni a Parigi* de Mercadante, promise pour les premiers jours de ce mois.

— Mme ci-devant Malibran, a laissé de touchans souvenirs à Venise, à tel point que le *Teatro-Gallo* (théâtre du Coq) a changé son nom pour prendre celui de la cantatrice, et s'appeler Théâtre-Malibran.

— Les paroles de la ballade de M. Hyppolite Monpou dont nous donnons aujourd'hui la 2e partie, sont de M. Frédéric Soulié que des productions plus importantes ont depuis longtemps classé parmi nos écrivains les plus féconds et les plus en vogue.

— M. B. Wilhem, directeur, inspecteur-général de l'enseignement du chant dans les écoles primaires de la ville de Paris, vient d'être nommé membre de la Légion-d'Honneur.

— La société musicale, à Heidelberg, donnera, le 15 de ce mois, dans la cour de l'antique et remarquable château d'Heidelberg, un grand concert, où on exécutera la belle cantate de Handel: La *Fête d'Alexandre, ou le Pouvoir de la musique*. Elle sera assistée par les premiers talens des environs et l'exécution sera parfaite. Le concert qui eut lieu l'année dernière fut couronné d'un plein succès, et sans doute qu'en cette saison, bien des personnes se trouvant sur les bords du Rhin, voudront assister à celui-ci, qui ne laissera également rien à désirer.

— M. et Mme Hebert de l'Opéra-Comique sont partis pour se rendre au théâtre de la Haye où ils ont contracté un engagement d'une année.

— Les concerts de M. Masson de Puitneuf sont en pleine activité aux Champs-Élysées; le beau monde y afflue comme les années précédentes.

FÉLIX LOCQUIN, IMPRIMEUR, RUE N.-D.-DES-VICTOIRES, 16.

Collaborateurs-Associés.

Mme Duchambge.

MM.

Labarre.

Adam.

de Beauplan.

Monpou.

Collaborateurs-Associés.

MM.

Bruguière.

Masini.

Ch. Plantade.

Strunz.

Merlé.



LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

CONDITIONS D'ABONNEMENT : PARIS, DIX FRANCS PAR AN; DÉPARTEMENS, 2 FRANCS EN SUS; ÉTRANGER, 5 FRANCS.
On souscrit à PARIS, au bureau du Journal, rue Richelieu, 92. Dans les Départemens, chez tous les libraires, directeurs de poste, etc.
A BRUXELLES, à la librairie moderne de l'Épine, rue Montagne-de-la-Cour, 2.
Toutes les lettres doivent être adressées franc de port au Directeur du Journal.

CHANSON FAVORITE
De J.-J. Rousseau.

Cette vieille chanson, que nous publions dans notre numéro d'aujourd'hui, date de près de deux siècles. Nous la devons aux recherches de M. Édouard Bruguière, et nos abonnés nous sauront gré de les faire profiter de cette découverte.

C'est cette même chanson sur laquelle Jean-Jacques exprimait des regrets si touchans en cherchant vainement à se la rappeler.

Voici ce qu'on lit dans ses *Confessions*, *Liv.* 1er, *Première Partie* :

...... « Hors le temps que je passais à lire ou écrire auprès de mon père, et celui où ma mie me menait promener, j'étais toujours avec ma tante, à la voir broder, à l'entendre chanter, assis ou debout à côté d'elle; et j'étais content : son enjouement, sa douceur, sa figure agréable, m'ont laissé de si fortes impressions, que je vois encore son air, son regard, son attitude; je me souviens de ses petits propos caressans : je dirais comment elle était vêtue et coiffée, sans oublier les deux crochets que ses cheveux noirs faisaient sur ses tempes, selon la mode de ce temps-là.

Je suis persuadé que je lui dois le goût ou plutôt la passion pour la musique, qui ne s'est bien développé en moi que long-temps après : elle savait une quantité prodigieuse d'airs et de chansons qu'elle chantait avec un filet de voix fort douce : la sérénité d'âme de cette excellente fille éloignait d'elle, et de tout ce qui l'environnait, la rêverie et la tristesse. L'attrait que son chant avait pour moi, fut tel, que non seulement plusieurs de ces chansons me sont toujours restées dans la mémoire, mais qu'il m'en revient même, aujourd'hui que je l'ai perdue, qui, totalement oubliées depuis mon enfance, se retracent, à mesure que je vieillis, avec un charme que je ne puis exprimer. Dirait-on que moi, vieux radoteur, rongé de soucis et de peines, je me surprends quelquefois à pleurer comme un enfant en marmottant ces petits airs d'une voix déjà cassée et tremblante? il y en a un surtout qui m'est bien revenu tout entier, quant à l'air; mais la seconde moitié des paroles s'est constamment refusée à tous mes efforts pour me les rappeler, quoiqu'il m'en revienne confusément les rimes. Voici le commencement et ce que j'ai pu me rappeler du reste :

Tircis, je n'ose
Ecouter ton chalumeau
Sous l'ormeau :
Car on en cause
Déjà dans notre hameau.
. . . .
. . . . . . un berger
. . . . . . s'engager
. . . . . sans danger;
Et toujours l'épine est sous la rose.

Je cherche où est le charme attendrissant que mon cœur trouve à cette chanson; c'est un caprice auquel je ne comprends rien; mais il m'est de toute impossibilité de la chanter jusqu'à la fin sans être arrêté par mes larmes. J'ai cent fois projeté d'écrire à Paris pour faire chercher le reste des paroles, si tant est que quelqu'un les connaisse encore.......»

COURSES DE CHANTILLY.
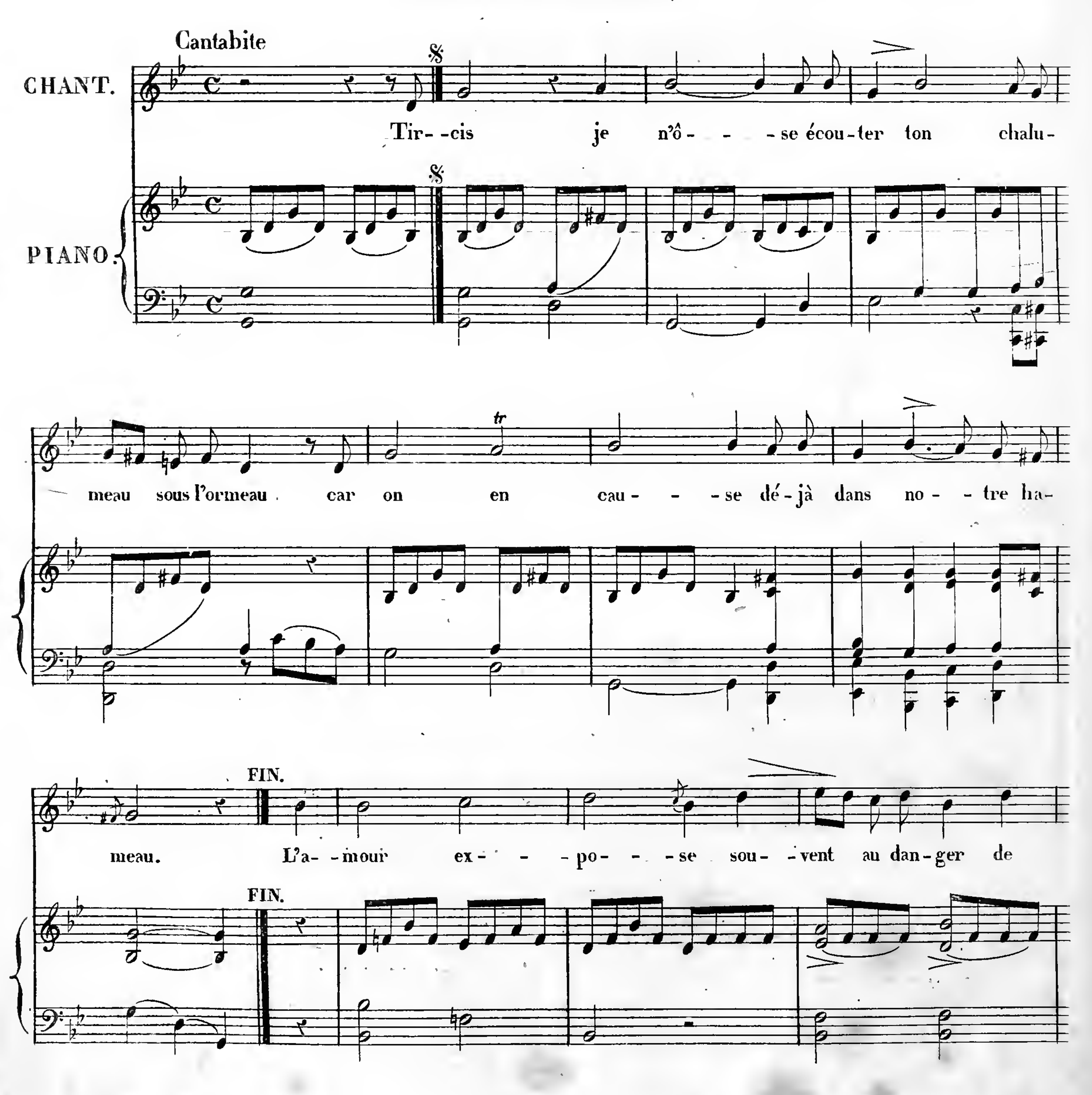
C'est aujourd'hui 17 mai, que doit s'ouvrir cette fête élégante et champêtre pour laquelle on a convoqué depuis long-temps tout le ban et l'arrière ban de la belle société.
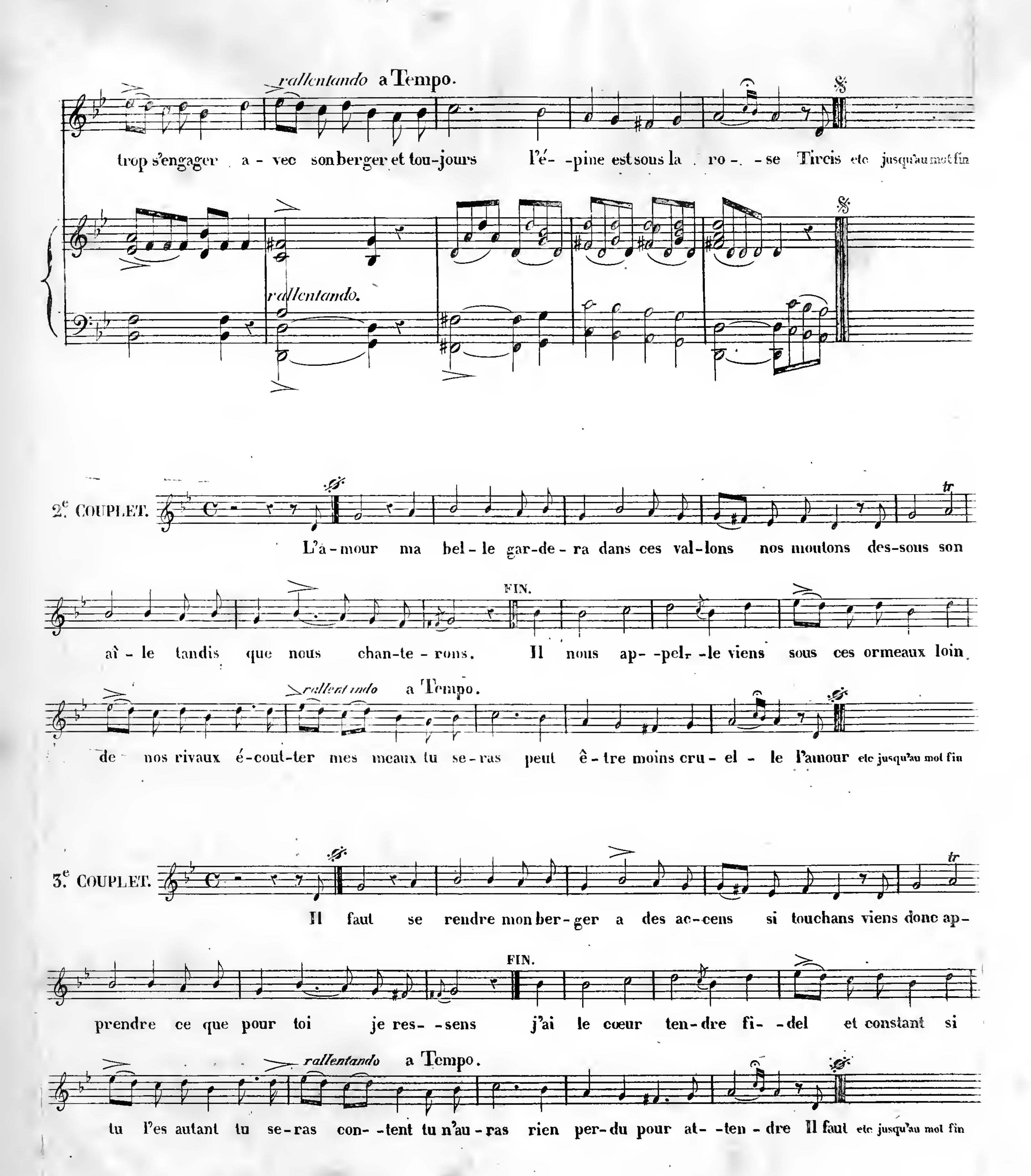
On dit que Mgr. le duc d'Orléans, MM. de Rieussec, Fasquel, Le Gigau enverront l'élite de leurs écuries pour disputer les quatre prix proposés.

UNE VIEILLE CHANSON

Retrouvée et arrangée par Edouard Bruguière

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)




rallentando a Tempo.
trop s'engager a-vec son berger et tou-jours l'é--pine est sous la ro--se Tircis etc jusqu'au mot fin
rallentando.
2e COUPLET.
L'à-mour ma bel-le gar-de-ra dans ces val-lons nos moutons des-sous son
aï-le tandis que nous chan-te-rons. Il nous ap--pel--le viens sous ces ormeaux loin
FIN.
rallentando a Tempo.
de nos rivaux é-cout-ter mes meaux tu se-ras peut ê-tre moins cru-el-le l'amour etc jusqu'au mot fin
3e COUPLET.
Il faut se rendre mon ber-ger a des ac-cens si touchans viens donc ap-
prendre ce que pour toi je res--sens j'ai le coeur ten-dre fi--del et constant si
FIN.
rallentando a Tempo.
tu l'es autant tu se-ras con--tent tu n'au-ras rien per-du pour at--ten-dre Il faut etc jusqu'au mot fin

Le premier est de 3,500 fr.; le deuxième, de 2,000 fr.; le troisième, de 1,000 fr., et le dernier, appelé prix des Haies, de 500 fr. M. Duval de Beaulieu et M. le comte de Cornelissen, ce Buckingham des clubs et des paris, sont arrivés tout exprès de Belgique pour mettre leurs élèves aux prises avec nos chevaux indigènes.

Des tribunes ont été dressées par les soins de M. Boyer, maire de Chantilly, pour contenir la foule des curieux qui ont depuis un mois fait retenir leurs places.

Après la course un bal de souscription s'ouvrira dans une vaste salle décorée avec goût.

La journée du 18 sera consacrée à une chasse au cerf.

LE BARBIER DE SÉVILLE, A SÉVILLE.

Quand je visitai le théâtre à Séville, dit Walter dans ses *Andalousian sketches*, on y exécutait pour la première fois le *Barbiere di Seviglia* de Rossini, en langue espagnole. L'Orchestre était supérieurement composé, mias les chanteurs ne s'élevaient pas au dessus de la médiocrité, à l'exception de Figaro qui chantait et jouait parfaitement.

Le succès fut étourdissant: le public fit éclater des transports d'enthousiasme; les dames applaudirent avec leurs écharpes, leurs éventails et leurs grands yeux si noirs et si brillans. A la fin du spectacle, c'étaient des cris, des trépignemens, et un tonnerre d'applaudissemens. Quelques uns des spectateurs prirent le compositeur pour un espagnol et demandèrent: Rossini! Rossini!

Charade.

Douze fois le soleil dans son cours vagabond,
Sillonne mon premier, comme l'esquif la plage.
Portes-tu tes regards au seuil du moyen âge,
Vers ces bords enchanteurs, en Pindares fécond,
Et dont le souvenir, ainsi qu'une colombe,
Plane brillant d'éclat, au-dessus de leur tombe;
Dis-moi, n'y vois-tu pas ce que, tu sais pourquoi,
Je te voile à demi: dois-je donc tout te dire?
Quand tes doigts inspirés modulent sur ta lyre
Des sons harmonieux ou la joie ou l'effroi,
Mon entier t'avertit de calmer ton délire,
Comme le frein sévère avec habileté
Arrête en son élan l'étalon emporté.

F. Pau.

Chronique.

— Ce soir, dimanche, à l'Opéra, la 126e représentation de *Robert-le-Diable*.

— Toutes les décorations intérieures sont terminées dans la salle du *Gymnase musical*; l'orchestre fait force répétitions, et l'ouverture des concerts est fixée à mardi prochain, sauf les obstacles imprévus. Nous avons déjà eu occasion de parler de la salle, qui ne laisse rien à désirer sous le rapport de l'élégance et de la commodité. Quant au choix des articles et au mérite de l'exécution, ils seront de nature à satisfaire toutes les exigences du monde musical. On sait que M. Tilman est à la tête de l'orchestre: ce nom est déjà une garantie.

— Mme ci-devant Malibran, autrement Mlle Garcia, qui doit se marier prochainement avec M. Beriot, est, dit-on, engagée à Favart pour la saison prochaine.

— On répète avec activité à l'Opéra-Comique les opéras de MM. Gomis et This. M. Milhès, qui s'est fait entendre dans plusieurs concerts, doit débuter prochainement à ce théâtre.

— M. Mayerbeer est à Paris. L'auteur *del Crociato* et de *Robert-le-Diable* vient d'achever la partition d'un nouvel opéra, *la St-Barthélemy*, dont les répétitions vont commencer incessamment, et qui sera représenté vers le mois d'octobre.

— Tivoli promet pour après-demain, mardi, une fête vraiment extraordinaire. On y verra une ascension, le jongleur Roberto-Diavolo, et un superbe feu d'artifice; on y entendra tout à la fois l'orchestre de Musard et celui de l'hôtel Lafitte, ainsi que les chanteurs styriens. Dès deux heures, des salves annonceront cette fête brillante aux habitans de la capitale.

— La foule sera ce soir au Jardin Turc. Ce charmant établissement est pour le marais un Tivoli et un Tortoni. Les délicieux quadrilles de Baptiste Tolbecque sont les seuls maintenant qui aient cours depuis le boulevard St-Martin jusqu'à la rue St-Antoine.

— Après la langue italienne, il n'en est aucune, sans contredit, qui soit plus favorable à l'expression musicale que la langue allemande. La richesse de son accentuation la recommande vivement à tous les vrais dilettanti. Aussi croyons-nous rendre service à nos abonnés en rappelant à leur souvenir l'excellent professeur allemand, M. Senet, boulevard St-Martin, N° 31. Ses nombreux élèves attestent le succès de son enseignement.

— La fête de Passy qui a eu lieu dimanche a été ce qu'elle est tous les ans, très-brillante et très-animée. M. Herny a rouvert pour la première fois au public sa jolie salle du Ranelagh. La foule s'y était portée comme de coutume. Des embellissemens et des améliorations utiles ont été faits à la salle de danse.

— M. Schunke, pianiste de la Reine, vient de composer sur de charmans motifs connus, trois morceaux variés pour le piano, d'une exécution facile. M. Schunke est un de nos jeunes pianistes dont la musique est le plus généralement goûtée dans nos salons.

— M. Vogel, jeune compositeur plein d'avenir à qui nous devons la partition du *Podesta*, et une foule de productions gracieuses, vient de terminer un délicieux quintette pour instrumens à cordes qui paraîtra chez l'éditeur Richaux. On sait que c'est à M. Vogel que les concerts de l'hôtel Lafitte doivent la musique du *Tableau parlant*, arrangée pour l'orchestre avec tant de talent, ainsi que la vieille sonate de Beethoven exécutée plus de cinquante fois dans cette salle au milieu d'unanimes applaudissemens.

— Un procès s'est élevé entre le chanteur Inchindi et l'administration de l'Opéra-Comique.

— On prépare au théâtre des Variétés pour mardi prochain, une représentation extraordinaire, au bénéfice de Vernet. La composition du spectacle sera vraiment merveilleuse, car tous les théâtres de Paris y fourniront leur contingent. Vernet s'y montrera dans toute la variété de son talent. On le verra dans le *Père Goriot*, dans le premier acte de *Madame Pochet et Madame Gibou*, dans *Prosper et Vincent*. *Les Patrouilles*, scènes nouvelles, seront jouées pour cette fois seulement par MM. Monrose, Samson, Brunet, Arnal, Bouffé, Odry, Tousez, Paul, ,Sylvestre, Klein, Mlle Déjazet, etc. etc. Les gardes nationaux seront représentés par tous les artistes de la troupe des Variétés. Un pas nouveau sera dansé par le jeune Albert de l'Académie royale avec mesdames Noblet, Alexis Dupont et Duvernay. Le beau trio du *Maître de Chapelle* sera chanté par Alexis-Dupont et M. et Mme Dabadie. On entendra le haut-bois de Brod; un duo de cor et de trompette à piston sera exécuté par Dufresne et Gallet. Le grotesque Auriol amusera les entr'actes.

— De nombreuses réclamations ont décidé l'administration de l'Opéra-Comique à ne commencer qu'à 8 heures le *Cheval de Bronze*, qui continue à remplir tous les soirs le théâtre de la Bourse. Maintenant le spectacle commence à 7 heures par une pièce en un acte, et les plus jolis ouvrages du répertoire vont successivement accompagner la pièce en vogue dont les représentations continuent à avoir lieu les lundi, mardi, jeudi et samedi.

— Le gouvernement négocie pour la prochaine clôture du théâtre du Vaudeville, nécessaire à l'achèvement de l'aile de bâtimens qui doit réunir le Louvre aux Tuileries; le Vaudeville viendrait place de la Bourse, et Feydeau retourner ait à Ventadour.

FÉLIX LOCQUIN, IMPRIMEUR, RUE N.-D.-DES-VICTOIRES, 16.

DIMANCHE 11 OCTOBRE 1835. (N° 98.) DEUXIÈME ANNÉE. — N° 46.



LE MÉNESTREL
Journal de Musique.

CONDITIONS D'ABONNEMENT : PARIS, DIX FRANCS PAR AN; DÉPARTEMENS, 2 FRANCS EN SUS; ÉTRANGER, 3 FRANCS.
On souscrit à PARIS, au bureau du Journal, rue de Grammont, 7. Dans les Départemens, chez tous les libraires, directeurs de poste, etc.
A BRUXELLES, à la librairie moderne de l'Épine, rue Montagne-de-la Cour, 2.
Toutes les lettres doivent être adressées franc de port au Directeur du Journal.

LE DÉSESPOIR.

A quelle cause attribuer les sanglots de cette jeune fille? Pourquoi son cœur est-il brisé? Quel coup fatal est venu la frapper? Nous l'ignorons : sa malheureuse mère seule possède le secret de ses larmes; mais il faut que sa douleur soit bien poignante puisque les supplications d'une mère parviennent à peine à la calmer.

Ce sujet énigmatique, qui intrigue si singulièrement l'intelligence, loin de nuire à l'expression musicale, imprime à la mélodie un caractère vague et idéal qui n'est jamais sans charme pour l'auditeur. Les souscripteurs du *Ménestrel* connaissent les jolies productions de M. Merlé; celle-ci est digne de ses aînées, tant par la grace plaintive du chant que par la fraîcheur de l'accompagnement.

OPÉRA.

On s'occupe avec activité de la mise en scène du nouvel ouvrage de M. Meyer-Beer, que nous appellerons provisoirement *la Saint-Barthélemy*, jusqu'à ce que son titre soit définitivement fixé. On raconte des merveilles de cette production, et nous en entretiendrons brièvement nos lecteurs.

Si nous sommes bien informés, un appareil vocal gigantesque sera déployé dans cette œuvre. Cent voix réunies exécuteront des chœurs coupés par des effets hardis de détonation de mousqueterie qui y seront intercalés, et feront leur partie dans cette formidable harmonie. Comme on le voit, M. Meyer-Beer a eu l'idée de faire chanter des feux de peloton. Jamais, assure-t-on, l'effet des masses n'aura été poussé si loin au théâtre.

On cite particulièrement un morceau dans lequel on entendra les trois voix les plus hautes et les plus étendues que nous possédions à Paris : mademoiselle Falcon, madame Dorus-Gras et une jeune cantatrice que M. Meyer-Beer a choisie lui-même, mademoiselle Flécheux, dont on s'accorde à louer le talent.

On a travaillé avec ardeur à la mise en scène, et elle sera digne en tous points de la réputation que le directeur de la scène a acquise depuis quatre ans à l'Opéra. Huit décorations, dont cinq sont taillées dans de gigantesques proportions, représenteront les principales localités de 1580. M. Duponchel applique aussi tous ses soins à la fidélité historique des costumes, et sous ce rapport, ce directeur-artiste a également fait ses preuves.

Bref, on peut assurer que cette nouvelle production répondra justement à l'impatience du public, et rehaussera encore, s'il est possible, la renommée de l'illustre auteur de *Robert-le-Diable*.»

LE MIRLITONISTE.

Plusieurs journaux ont parlé de M. Baerenhenger; cet artiste allemand qui, à force de travail et de persévérance, est parvenu, dit-on, à transformer l'ignoble mirliton en un instrument mélodieux.
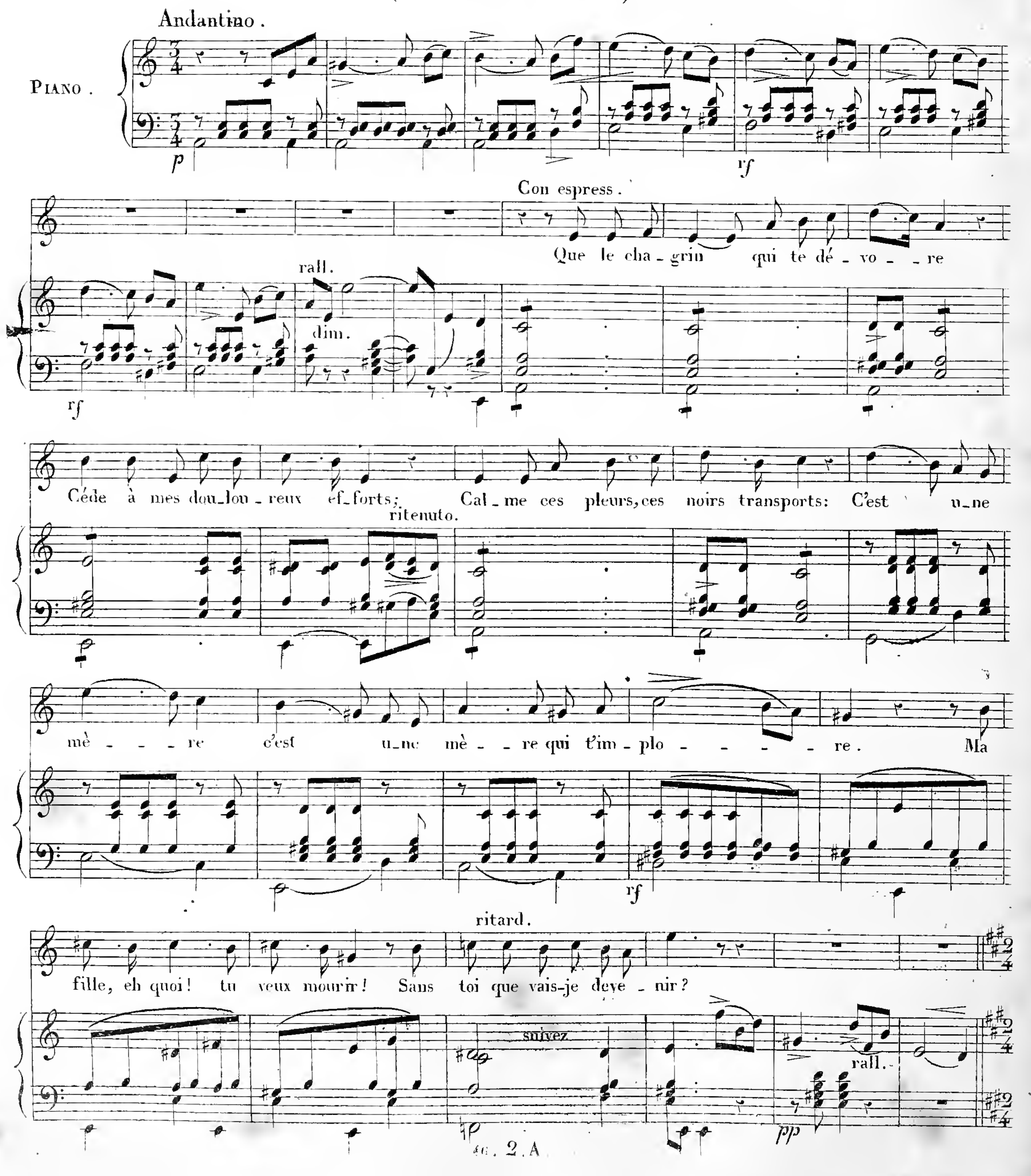
DESESPOIR.
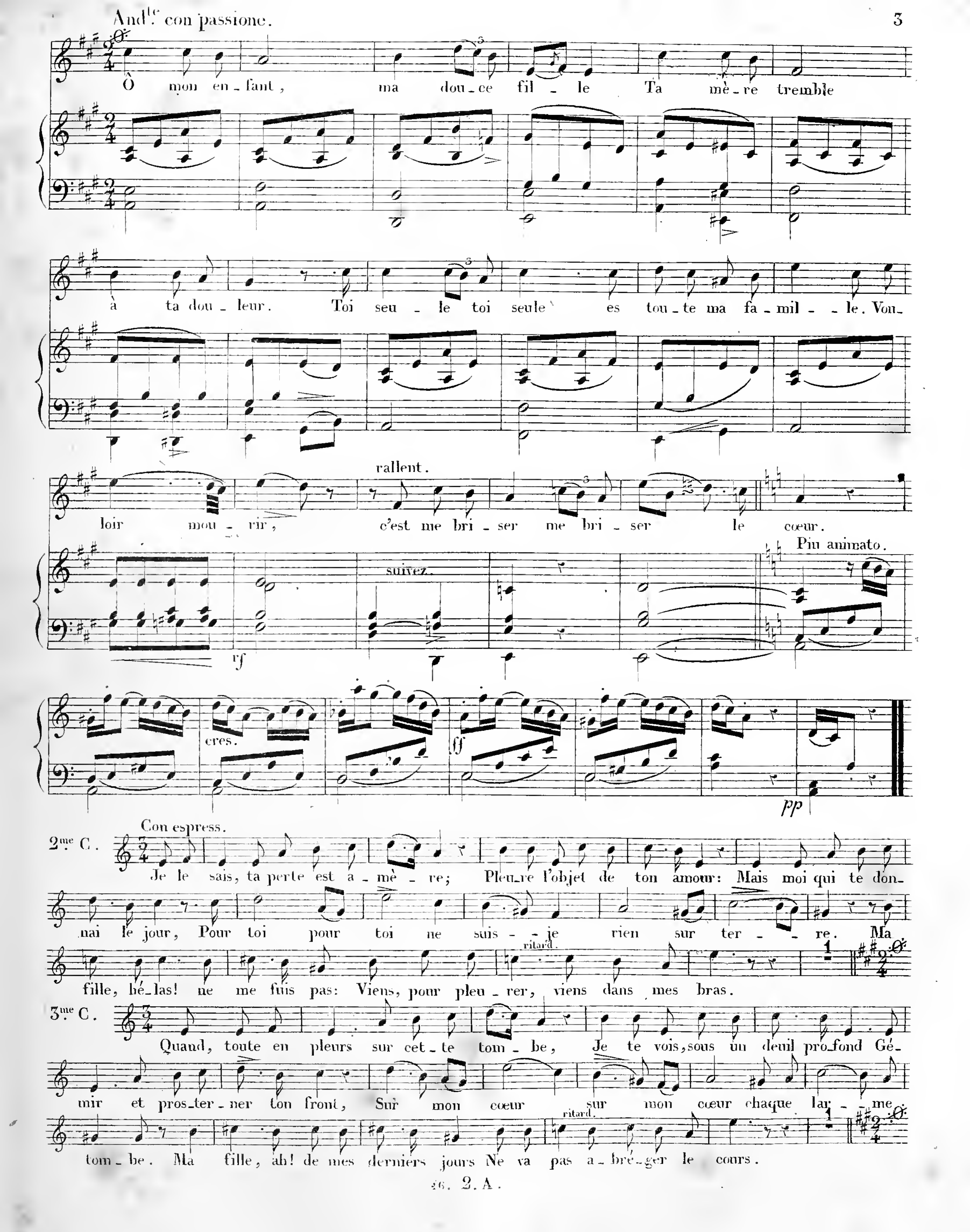
ROMANCE.

Paroles de Mr. Victor HANSSENS. Musique de Mr. J. MERLÉ.

Dédiée à Miss. Jessy. GRACE. Emily. WHATELY.

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)




And.te con passione.
Ô mon en_fant, ma dou_ce fil_le Ta mè_re tremble
à ta dou_leur. Toi seu_le toi seule es tou_te ma fa_mil_le. Vou_
loir mou_rir, c'est me bri_ser me bri_ser le cœur.
rallent.
suivez.
rf
Piu animato.
cres.
ff
pp
Con espress.
2.me C.
Je le sais, ta perte est a_mè_re; Pleu_re l'objet de ton amour: Mais moi qui te don_
nai le jour, Pour toi pour toi ne suis_je rien sur ter_re. Ma
fille, hé_las! ne me fuis pas: Viens, pour pleu_rer, viens dans mes bras.
ritard.
3.me C.
Quand, toute en pleurs sur cet_te tom_be, Je te vois, sous un deuil pro_fond Gé_
mir et pros_ter_ner ton front, Sur mon cœur sur mon cœur chaque lar_me
tom_be. Ma fille, ah! de mes derniers jours Ne va pas a_bré_ger le cours.
ritard.

Cette merveille contemporaine dont le *Ménestrel* a également entretenu ses lecteurs, a passé ces jours derniers à Strasbourg. M. Baerenhenger comptait se rendre à Paris pour y exploiter sa piquante spécialité. Mais cédant aux sollicitations des nombreux amateurs de la capitale alsacienne, il a consenti à se faire entendre dans cette ville.

Un concert fut donc aussitôt organisé; une foule de notabilités musicales offrirent leur concours pour cette solennité artistique qui devait avoir lieu dans la grande salle de la *Redoute* près du marché aux poissons.

Au jour indiqué, l'élite des dilettanti, une société brillante et tout ce que Strasbourg renferme d'artistes et de jolies femmes se trouvèrent réunis dans l'élégante salle de concerts.

L'ouverture de *Robin des bois* figurait en tête du programme. Après ce morceau, le public attendit avec impatience le celèbre mirlitoniste. Tons les yeux se dirigeaient vers l'estrade des musiciens; mais M. Baerenhenger n'arrivait pas.

Soudain une sourde rumeur se manifesta dans l'orchestre; les musiciens échangèrent des regards d'une singulière expression. Bientôt la rumeur s'accrut et se propagea d'un bout de la salle à l'autre. M. Baerengenger s'était sauvé avec la recette !

Et depuis ce moment on n'en a pas de nouvelles.

Chronique.

— Aux savantes symphonies de Beethoven qu'on exécute au Gymnase musical vont bientôt succéder celles d'Haydn, de Riess et de tous les grands maîtres, l'orgueil de l'art musical, qui ne pouvaient trouver de meilleur interprète que l'excellent orchestre de cet utile établissement.

M. Piquot de Magny, amateur renommé de musique, l'un des fondateurs d la Société philharmonique du Calvados, est mort, il y a quelques jours, d'une attaque d'apoplexie.

— On vient d'opérer dans l'église de Saint-Eustache des changemens importans. L'autel, rapproché de l'entrée du chœur, laisse derrière lui place à un orgue destiné à accompagner un chœur nombreux, composé en grande partie des anciens élèves de M. Choron. Il paraît qu'à partir de la Toussaint, on exécutera dans cette église les chefs-d'œuvre des compositeurs des 16e et 17e siècles, en conservant toutefois, parmi les antiques mélodies de l'eglise, celles qui sont devenues populaires.

— La messe en musique de la composition de M. Hus-Desforges a été exécutée dimanche dernier à Saint-Roch en présence d'une foule d'amateurs et de fidèles. Ce morceau instrumental a enlevé tous les suffrages.

— La souscription pour le monument de Bellini s'élève déjà à une somme considérable, et le nombre des souscripteurs augmente chaque jour.

— On donne depuis le 1er de ce mois au théâtre du Palais-Royal un petit vaudeville en un acte intitulé *l'Aumônier du Régiment* qui a parfaitement réussi : plusieurs motifs composés exprès pour cet ouvrage par notre collaborateur M. Edouard Brugière ont été accueillis avec le plus vif plaisir et font regretter que cet aimable compositeur ne se produise pas plus souvent au théâtre.

— *Fra Diavolo* se joue avec beaucoup de succès à Berlin sous le titre de Das Wirthshaus zu Terracine (*l'Auberge de Terracine.*)

— Après avoir été privé pendant deux mois de la *Muette de Portici*, le public de l'Opéra a revu cette semaine ce chef-d'œuvre d'Auber, avec le *pas styrien*. On parle à ce théâtre de la rentrée de Mlle Quiney, dans *Gustave*.

— Tamburini a été légèrement indisposé cette semaine, et la voix de Mlle Grisi s'est encore ressentie des fatigues du voyage : aussi les soirées de Favart n'ont-elles pas offert tout l'attrait auquel on s'était attendu.

— Jeudi dernier, jour anniversaire de la mort de Boïeldieu, un service funèbre a eu lieu au Père-La-Chaise, sur la tombe du défunt compositeur. Les voix de Nourrit, Dérivis, Chollet, Révial, Thénard, etc., ont ajouté à l'imposant éclat de cette solennité dont nous reparlerons.

— Le nouvel opéra du maestro Luigi Ricci, *Eran due or son tre*, a été représenté le 20 septembre dernier au théâtre Valle de Rome. Mais cet ouvrage n'a obtenu aucun succès.

— La direction du théâtre de Montpellier a fait verser entre les mains de la commission pour l'érection du monument en l'honneur de Boieldieu, le montant de la recette d'une représentation extraordinaire donnée à cet effet. Avis aux autres directions théâtrales de France.

— Il vient de paraître un ouvrage qui, par sa nature purement littéraire, paraît, au premier aperçu, tout-à-fait en dehors de la spécialité musicale du *Ménestrel*. Cependant, après un plus mûr examen, nous avons reconnu que cette publication ne serait pas sans intérêt ni sans utilité pour le monde musical, en ce que nos compositeurs de romances y trouveront plus d'une source d'inspiration. Il s'agit des *Leçons et modèles de Littérature francaise*, par M. Tissot.

L'idée et le plan de cet ouvrage sont très remarquables. Jusqu'ici les fragmens choisis de la langue française avaient été jetés pêle-mêle et sans ordre dans un ou deux volumes. M. Tissot, que trente ans de professorat au collége de France ont fixé sur la meilleure route à suivre dans l'étude de nos grands écrivains, a pensé qu'il était impossible de bien connaître la langue française, à moins de l'avoir suivie dans ses différentes phases de progrès et de décadence, et surtout sans avoir remonté à sa source. L'ouvrage qu'il publie présente donc, par ordre chronologique et par fragmens choisis, les diverses transformations de notre langue, dont il donne en quelque sorte l'histoire étymologique. Dans la première livraison, rien de plus curieux que le *serment des seigneurs français*, prononcé dans un idiome qui n'est plus le latin, qui n'est pas encore le roman, et d'où sortira plus tard la langue de Racine et de Châteaubriand.

Jusqu'ici, les personnes ayant fait des études incomplètes au collége et désirant connaître, au moins superficiellement, notre littérature, avaient été forcées de renoncer à ce projet, faute d'un guide à suivre. En effet, La Harpe, ni aucun autre critique, n'avaient encore indiqué sommairement la chronologie de nos grands écrivains, et ceux de leurs ouvrages qu'il faut lire de préférence.

C'est ce grand travail que M. Tissot a entrepris. Ses *Leçons et Modèles de Littérature française* contiennent la bibliographie de nos classiques, à dater de l'origine de notre langue.

Quant à l'exécution typographique, toutes les personnes qui ont vu la première livraison, s'accordent à dire que c'est un des plus beaux ouvrages qu'aient encore exécutés des presses françaises. Le travail et l'agencement des vignettes et des culs-de-lampe occupent, depuis plus de deux mois, un habile artiste. L'exécution matérielle, due à M. Everat, lui fait le plus grand honneur.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION :

40 c. la livraison prise au bureau.

10 c. en sus pour les départemens.

Il en paraît une toutes les semaines depuis le 12 septembre 1835.

Le volume se composera de *40 livraisons* ou *640 pages*, contenant la matière de *12 à 15 volumes in-8° ordinaires*.

En envoyant un mandat par la poste de *vingt francs*, on recevra l'ouvrage franco à domicile.

Bureau d'abonnement rue *Richelieu*, n° 92.

Et chez tous les libraires de France et de l'étranger.

FÉLIX LOCQUIN, IMPRIMEUR, RUE N.-D.-DES-VICTOIRES, 16.

DIMANCHE 21 JUIN 1835. (N° 82.) DEUXIÈME ANNÉE. — N° 30.

Collaborateurs-Associés.

Mme Duchambge.

MM.

Labarre.

Adam.

de Beauplan.

Monpou.



Collaborateurs-Associés.

MM.

Bruguière.

Masini.

Ch. Plantade.

Strunz.

Merlé. — Vogel.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

CONDITIONS D'ABONNEMENT : PARIS, DIX FRANCS PAR AN; DÉPARTEMENS, 2 FRANCS EN SUS; ÉTRANGER, 3 FRANCS.
On souscrit à PARIS, au bureau du Journal, rue Richelieu, 92. Dans les Départemens, chez tous les libraires, directeurs de poste, etc.
A BRUXELLES, à la librairie moderne de l'Épine, rue Montagne-de-la Cour, 2.
Toutes les lettres doivent être adressées franc de port au Directeur du Journal.

La dernière Romance

DE CAMBON.

Nous avons dernièrement annoncé la fin prématurée de Cambon, notre artiste chéri, qui à peine âgé de vingt-quatre ans, s'était déjà fait un nom recommandable dans le monde musical et y avait obtenu des succès mérités à deux titres, comme compositeur et comme chanteur. Nous publions aujourd'hui sa dernière romance, sa dernière inspiration ! C'est un legs d'adieu à son intime ami M. J. Merlé à la bienveillance duquel nous le devons.

Cette œuvre légère bien sentie, fut terminée la veille de sa mort; elle fera vivement regretter le jeune homme de talent qui promettait une gloire de plus à notre France lyrique, récemment en deuil de deux génies féconds et brillants : deux pertes irréparables !

Joseph Michel Cambon qui avait commencé ses études musicales à Montpellier, les continua au Conservatoire de Paris où il obtint les premiers prix de vocalisation et de chant, il se perfectionna sous les habiles professeurs Ponchard et Panseron. Possédant une voix pure, fraîche et on ne peut plus agréable, la conduisant avec art, nuançant son chant avec goût, tant que sa santé lui permit de se faire entendre, la vogue lui fut fidèle : nulle grande réunion n'était alors complète sans lui, on l'accueillait partout avec enthousiasme, sa réputation était devenue immense.

Cambon que le mal arrêta subitement au milieu de ses succès, laisse plus de souvenirs à cause de son beau talent d'exécution que comme compositeur; pourtant nous avons de lui plusieurs jolies productions, presque toutes inspirées par des poésies élégiaques, elles portent avec elles ce sentiment triste, cette expression mélancolique qui le dominaient, qu'avait mis en lui le germe, vague encore, d'une maladie cruelle et impitoyable, maladie affreuse puisqu'elle laisse apercevoir le terme, que chaque jour on le voit s'approcher, que celui qu'elle dévore, désillusionné par une espèce de seconde vue, ne cherche pas même à s'ccrocher à la vie et peut se dire : à quoi bon ? tout effort ne serait-il pas vain ? ce jour m'appartient en entier peut-être, mais demain le soleil se levera sur mes souffrances et quand il disparaitra à l'horizon, ses rayons rougiront une fosse fraîchement ouverte... Ouverte pour moi !

Affreuse maladie !

Parmi les romances de Cambon, celles que nous devons citer sont toutes empreintes de ce cachet douloureux de situation : ce sont : *La feuille d'automne*; *Souffrir sans guérir* ; *La chute des feuilles*; et *le jeune Malade* cet autre *chant du Cygne* du poëte Millevoye. Cette dernière surtout eut un grand succès de larmes; l'artiste y avait mis tout le malaise de son ame, il semblait préluder par là à la péripétie du drame de sa vie.

Depuis deux ans Cambon vivait à Paris très retiré, il souffrait en silence, avec courage et résignation ; ce ne fut que le 25 janvier dernier qu'il quitta la capitale pour se rendre à Mèze, dans le Languedoc, où il naquit en 1810. Il retrouva là sa bonne mère, pour laquelle il avait une vive tendresse, et qu'il voulait embrasser encore avant sa fin qu'il savait prochaine.
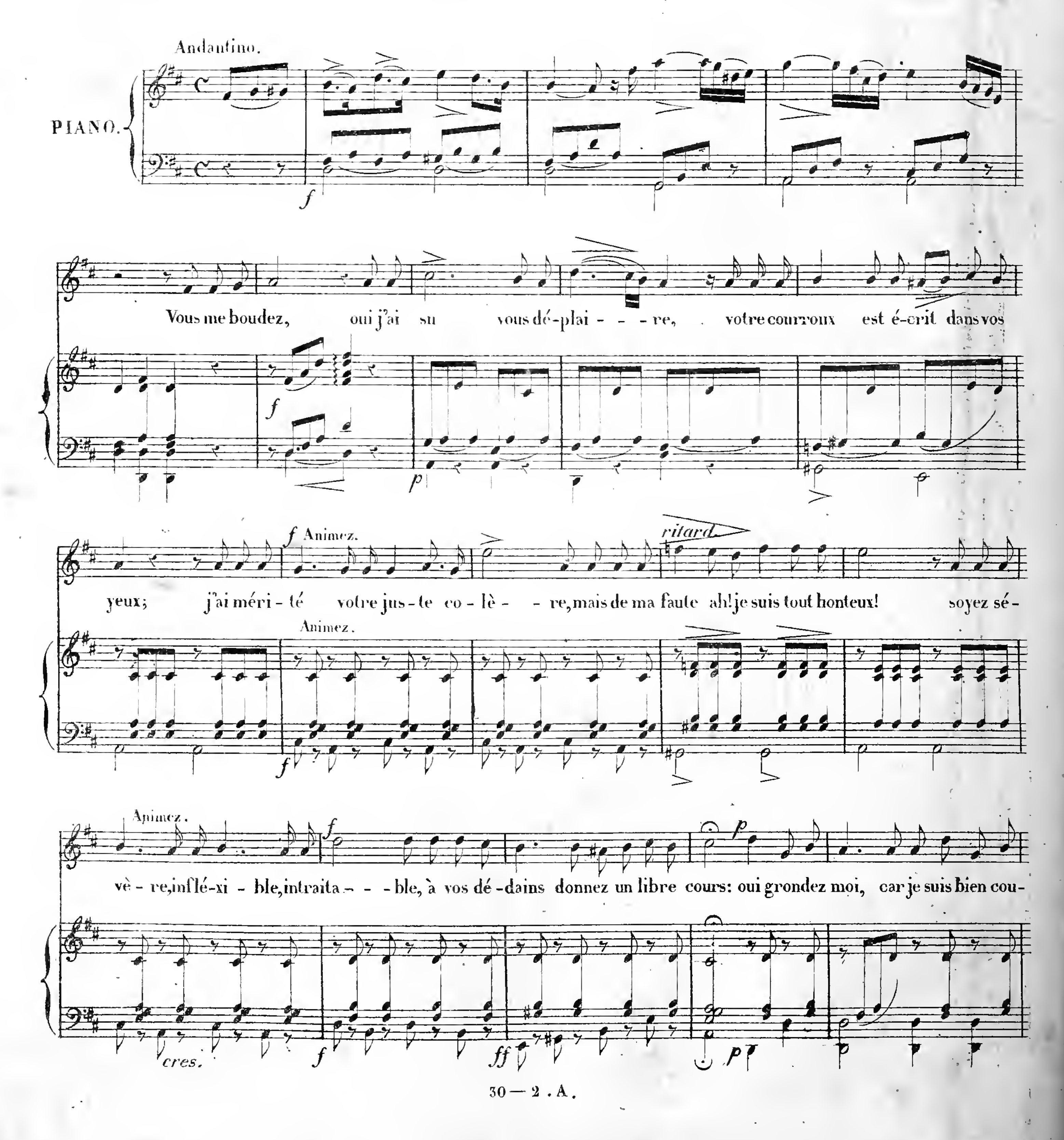
En effet, Cambon mourut trois mois après emportant les regrets de tous ceux qui l'ont connu, et laissant dans les arts un vide qu'il sera difficile de combler. Sa mère, sa femme et l'aîné de ses deux enfants recueillirent son dernier

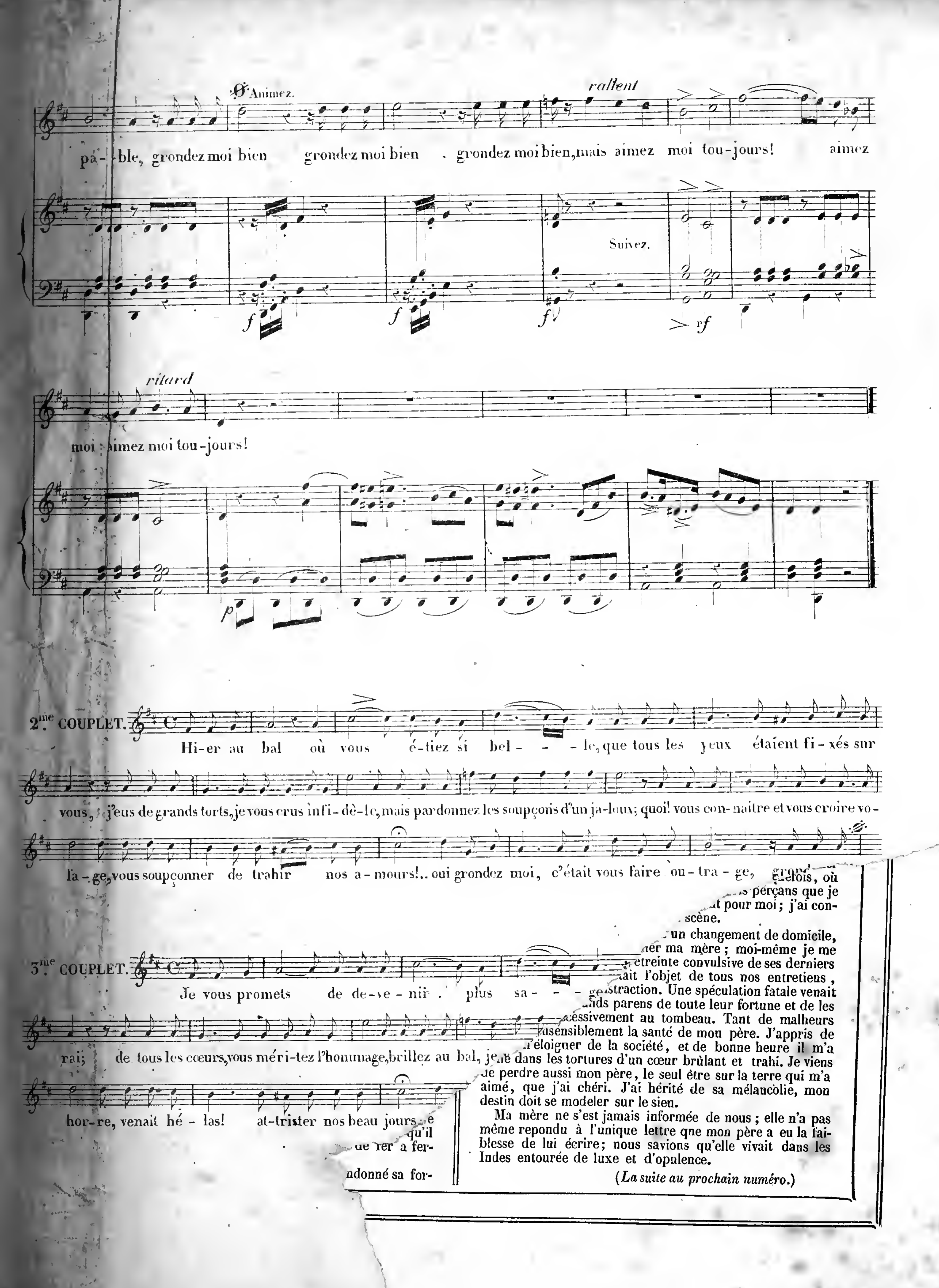
Dernière Romance de Cambon.

Grondez moi bien, mais aimez moi toujours.

Paroles de Mr. Auguste Richomme.

(LE MÉNESTREL JOURNAL)





...quelois, où
... perçans que je
...t pour moi; j'ai con-
... scène.

... un changement de domicile,
...ner ma mère; moi-même je me
... étreinte convulsive de ses derniers
...ait l'objet de tous nos entretiens,
... distraction. Une spéculation fatale venait
...ands parens de toute leur fortune et de les
...ccessivement au tombeau. Tant de malheurs
...insensiblement la santé de mon père. J'appris de
... m'éloigner de la société, et de bonne heure il m'a
...e dans les tortures d'un cœur brûlant et trahi. Je viens de perdre aussi mon père, le seul être sur la terre qui m'a aimé, que j'ai chéri. J'ai hérité de sa mélancolie, mon destin doit se modeler sur le sien.

Ma mère ne s'est jamais informée de nous; elle n'a pas même repondu à l'unique lettre qne mon père a eu la faiblesse de lui écrire; nous savions qu'elle vivait dans les Indes entourée de luxe et d'opulence.

(La suite au prochain numéro.)

...e
qu'il
...de fer a fer-

...ndonné sa for-

soupir, et son corps, que les dames de Mèze voulurent porter elles-mêmes au champ du repos, fut accompagné jusque là par la presque totalité des habitants de cette petite ville : hommage spontané, éclatant et honorable d'amitié, d'intérêt et d'admiration !

A. G.

LE PHYSIONOTYPE

(BUSTES ET PORTRAITS EN RELIEF)

RUE VIVIENNE, 8.
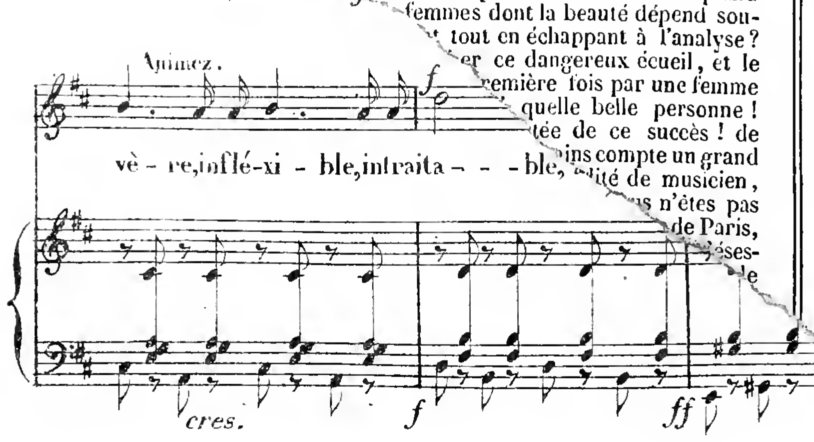
Je croirais n'avoir pas accompli la mission de flanerie perpétuelle que vous m'aviez confiée au profit de votre journal, si je ne vous rendais compte de mes récentes visites au musée des contemporains. Que ce grand mot ne vous effraye pas, et n'allez pas redouter à l'avance les Biographies ou les Panégyriques ! Cette nouvelle galerie où sont exécutés des Bustes et des portraits en relief, à l'aide d'un procédé prompt et ingénieux que l'inventeur appelle le *Physionotype* a trop d'affinité avec les arts que vous aimez, trop de rapport avec le monde qui forme votre société, mon Ménestrel, pour que je ne devienne pas pour un instant votre guide, dans le salon de ce Musée.

J'ai vu une immense quantité de Bustes de femmes, d'hommes et d'enfans, et je ne sais trouver le mot qui puisse vous exprimer le degré de ressemblance qui m'a frappé dans tous ces personnages. Que leurs traits, que leurs empreintes, aient été transmis au Plâtre, au Bronze, à la Porcelaine, au Carton-pierre, peu importe, ce sont bien là les figures que vous connaissez, que vous nommez au premier abord.

Ces Bustes sont exécutés en moins de temps que n'en demande ordinairement la première esquisse sur une toile, la première ébauche d'un statuaire, et comme j'ai vu ces créations presqu'instantanées, que j'ai livré ma figure au physionotype, que mon buste a passé en trois jours de l'atelier chez moi ; et que je l'ai payé... je puis vous dire que l'économie d'argent est en harmonie parfaite avec l'économie du temps. Je n'ai dépensé que quelques secondes pour laisser l'empreinte fidèle et exacte de ma figure sur un moule métallique, qui, se prêtant de la meilleure grâce du monde, au plus léger contact de mon visage, a reçu ni plus ni moins que je ne lui ai donné en fait de front, de bouche, d'yeux, etc.

Quelques heures après, j'avais subi une première transformation et un habile statuaire, M. Dieudonné, connu par de nombreux travaux, modelait mon visage que le *Physionotype* lui avait livré avec un caractère d'immobilité qui exclut tout sentiment de la vie. Vous verrez mon buste, Ménestrel, vous vous demanderez s'il n'y a pas sur cette ressemblance de l'homme physique quelques reflets de l'homme moral ; tout le procédé mécanique aura disparu pour vous ; vous n'aurez devant vous qu'un buste sculpté et avec lui la puissance de l'art.

Et certes il fallait que le statuaire fût bien habile pour
...er les résultats matériels d'un instrument tout pro-
...pour que l'art abordât en quelque sorte l'indus-
...ne devait-elle pas s'accroître encore quand
...femmes dont la beauté dépend sou-
...t tout en échappant à l'analyse ?
...er ce dangereux écueil, et le
...remière fois par une femme
... quelle belle personne !
...tée de ce succès ! de
...oins compte un grand
...ité de musicien,
...us n'êtes pas
...de Paris,
...ésses-
...le



nombre d'artistes, poètes, musiciens, acteurs, ce n'est là que la base d'une galerie spéciale qui doit être consacré au monde artiste.

Voilà, Ménestrel, les faits et les réflexions que j'ai recueillis dans ma première excursion au milieu de a population sculptée du Musée des Contemporains ; mais je suivrai les progrès de cette invention soit dans le monde fashionable, soit chez les artistes dont les Bustes destinés souvent à l'intimité iront cependant orner, car le tient a sa vie publique, les salles de concert, les foyes de théâtre, les riches salons de nos éditeurs de musique et peut-être jusqu'au modeste cabinet d'un jeune artiste qui voudra placer ses travaux et ses inspirations sous le patronage d'un grand maître.

Au revoir, votre dévoué correspondant qui tient à votre disposition une épreuve de son buste exécuté au *Physionotype*.

Sa dernière Prière.

Stances élégiaques

A LA MÉMOIRE DE MADEMOISELLE ÉLISA MERCŒUR (*)

Avant qu'un noir cyprès ait ombragé ta lyre,
Permets, jeune Mercœur, que ma muse soupire
Ce nom qui parmi nous longtems retentira.
Ta dernière prière,
Hélas ! fut pour ta mère...
Pauvre Elisa !

Simple hommage au talent que le trépas moissonne,
Déposons sur sa tombe une blanche couronne...
Ange, repose en paix ; ton vœu s'accomplira :
Ta dernière prière,
Hélas ! fut pour ta mère...
Pauvre Elisa !

Ne crains plus qu'elle soit seule dans sa tristesse,
L'appui de ton beau nom soutiendra sa vieillesse ;
Ton amour filial nous la rappellera.
Ta dernière prière,
Hélas ! fut pour ta mère...
Pauvre Elisa !

De la Loire ayant fui les fortunés rivages,
Tes accens, pour chanter les fiers Abencérages,
Quittait les sons plaintifs où ton luth s'essaya
Ta dernière prière,
Hélas ! fut pour ta mère...
Pauvre Elisa !

Mais ô regrets amers ! quand le feu du génie
D'un doux rayon d'espoir venait dorer ta vie,
Aux vastes champs d'azur ton âme s'envola !
Ta dernière prière,
Hélas ! fut pour ta mère...
Pauvre Elisa !

H. T. POISSON.

Chronique.

— Le *Portefaix* a obtenu cette semaine un grand succès à l'Opéra-Comique ; cet opéra de M. Gomis, écrit avec verve et orchestré supérieurement, a été escorté de la double rentrée de Chollet et de Mademoiselle Prévost. Chollet n'a rien perdu de ses moyens, c'est toujours ce ténor si pur et si vibrant, ce fausset pur et frais, joint à l'expression musicale, et à un jeu naturel, piquant et dramatique, qui rehausse encore son talent vocal. Chollet et M. Gomis ont été dignement fêtés. Les deuxième et troisième représentations du *Portefaix* ont ratifié le jugement de la première audition. Quelques longueurs ont été sagement coupées. Cet ouvrage, monté à grands frais, et parfaitement exécuté, sera une mine d'or pour l'administration. Nous y reviendrons.

— Le Gymnase musical continue d'attirer l'élite de la société parisienne et des dilettanti. Plusieurs nouveaux artistes se sont fait entendre avec succès dans le courant de cette semaine.

— Ce soir, grande fête à Tivoli ; et mardi prochain fête
... Ce magnifique jardin paraît devoir recon-
... et brillante vogue.

(*) ... mises en musique par Romagnesi ont été chantées au concert
...fice de Mad. veuve Mercœur et se vendent à son profit.

DIMANCHE 16 AOUT 1835. (N° 90.) DEUXIÈME ANNÉE. — N° 58.

Collaborateurs-Associés.

Mme Duchambge.
MM.
Labarre.
Adam.
de Beauplan.
Monpou.
Bruguière.



Collaborateurs-Associés.

MM.
Masini.
Ch. Plantade.
Strunz.
Merlé. — Doche.
Vogel.
Thénard.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

CONDITIONS D'ABONNEMENT : PARIS, DIX FRANCS PAR AN; DÉPARTEMENS, 2 FRANCS EN SUS; ÉTRANGER, 5 FRANCS.
On souscrit à PARIS, au bureau du Journal, rue de Grammont, 7. Dans les Départemens, chez tous les libraires, directeurs de poste, etc.
A BRUXELLES, à la librairie moderne de l'Épine, rue Montagne-de-la Cour, 2.
Toutes les lettres doivent être adressées franc de port au Directeur du Journal.

Le Bonnet vert.

Pourquoi cet infortuné, flétri par la justice, nous inspire-t-il tant d'intérêt ? demandez au cœur humain, si bizarre dans ses conflits avec les lois humaines; demandez à M. Crevel de Charlemagne qui possède la clé de l'énigme, ou à M. Doche, dont la suave mélodie nous fait pleurer avec le proscrit. En attendant que ce proscrit trouve un asile sur nos pianos, ce qui ne peut tarder, nous croyons devoir annoncer à nos lecteurs une nouvelle romance de Mme Duchambge dont les ravissantes productions se sont depuis longtems naturalisées dans les salons. C'est pour le Ménestrel une véritable bonne fortune, et il espère en offrir incessamment le partage à ses abonnés.

L'ÉLÈVE DU CONSERVATOIRE.

LOUIS DESESPONT A HENRI MELVAL.

Vous m'offrez vos services: vous sentez un attrait vers moi, vous sollicitez mon amitié! Tout cela est beaucoup plus que je ne mérite, car je ne puis donner mon amitié.

Cependant vos procédés trahissent tant de noblesse, votre cœur semble si aimant, que je vous dévoilerai, quoi qu'il puisse m'en coûter, le motif, qui d'une main de fer a fermé mon ame à tout tendre sentiment.

Mon père avait quitté ses parens et abandonné sa fortune pour épouser ma mère qui était pauvre: ses capacités lui procurèrent une place à Toulon. Ma naissance fut un nouveau lien qui l'attacha à ma mère. Aimant la vie, mais d'un caractère peu communicatif, il n'avait ni cette gaité frivole, ni ces explosions de passion qui flattent les femmes et les enchainent peut-être. Ma mère bien jeune se refroidit pour lui. Un jour, j'avais 4 ans, elle disparut du domicile conjugal. Le bruit courut qu'on l'avait vue déguisée en homme à bord d'un navire qui venait de mettre à la voile.

Le premier mouvement de mon père fut de se donner la mort; mais au moment, m'a-t-il raconté quelquefois, où il saisit une arme suspendue au mur, les cris perçans que je poussai rappelèrent ses sens, — il vécut pour moi; j'ai conservé un souvenir confus de cette scène.

Mon père demanda et obtint un changement de domicile, mais jamais il n'a pu oublier ma mère; moi-même je me rappelle instinctivement l'étreinte convulsive de ses derniers embrassemens. Elle était l'objet de tous nos entretiens, ma société sa seule distraction. Une spéculation fatale venait de priver mes grands parens de toute leur fortune et de les précipiter successivement au tombeau. Tant de malheurs minèrent insensiblement la santé de mon père. J'appris de lui à m'éloigner de la société, et de bonne heure il m'a initié dans les tortures d'un cœur brûlant et trahi. Je viens de perdre aussi mon père, le seul être sur la terre qui m'a aimé, que j'ai chéri. J'ai hérité de sa mélancolie, mon destin doit se modeler sur le sien.

Ma mère ne s'est jamais informée de nous; elle n'a pas même repondu à l'unique lettre que mon père a eu la faiblesse de lui écrire; nous savions qu'elle vivait dans les Indes entourée de luxe et d'opulence.
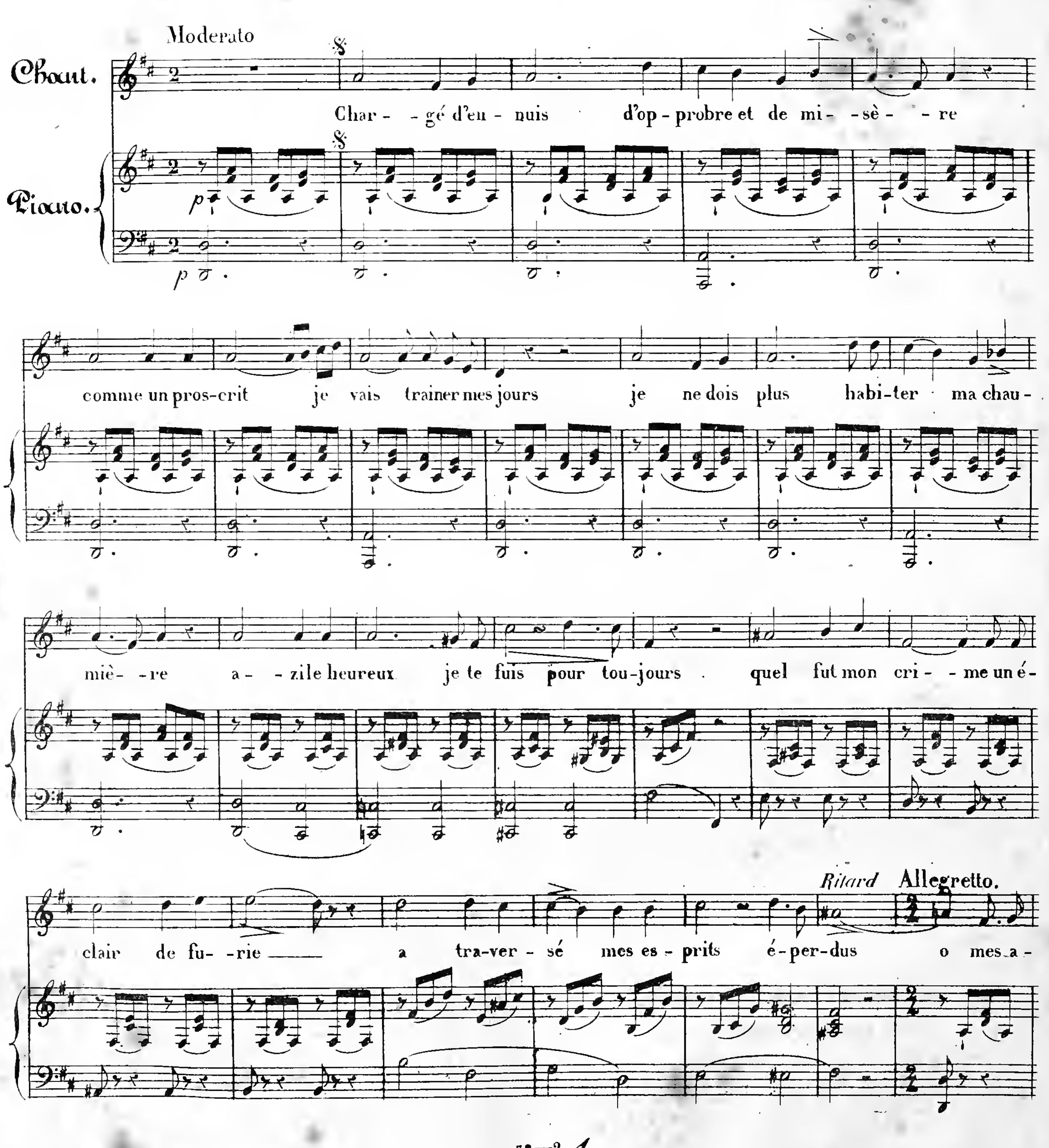
(*La suite au prochain numéro.*)
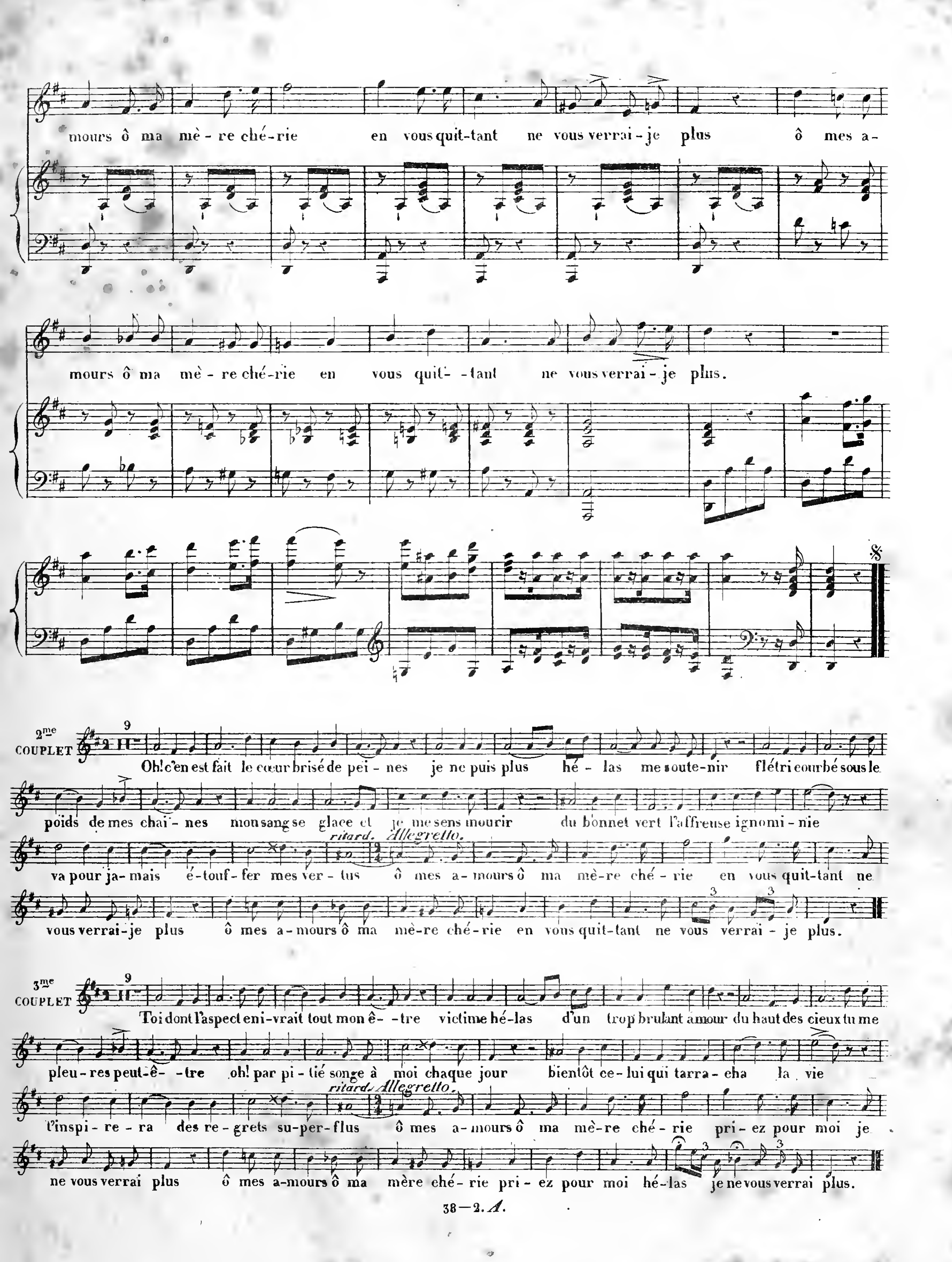
LE BONNET VERT

Paroles de M.r Crevel de CHARLEMAGNE.

Musique de J. DOCHE Chef d'orchestre au Théâtre du Vaudeville.

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)




mours ô ma mè-re ché-rie en vous quit-tant ne vous verrai-je plus ô mes a-
mours ô ma mè-re ché-rie en vous quit- -tant ne vous verrai-je plus.
2me COUPLET
Oh! c'en est fait le cœur brisé de pei-nes je ne puis plus hé-las me soute-nir flétri courbé sous le
poids de mes chai-nes mon sang se glace et je me sens mourir du bonnet vert l'affreuse ignomi-nie
ritard. Allegretto.
va pour ja-mais é-touf-fer mes ver-tus ô mes a-mours ô ma mè-re ché-rie en vous quit-tant ne
vous verrai-je plus ô mes a-mours ô ma mère ché-rie en vous quit-tant ne vous verrai-je plus.
3me COUPLET
Toi dont l'aspect eni-vrait tout mon ê- -tre victime hé-las d'un trop brulant amour du haut des cieux tu me
pleu-res peut-ê- -tre oh! par pi-tié songe à moi chaque jour bientôt ce-lui qui t'arra-cha la vie
ritard. Allegretto.
t'inspi-re-ra des re-grets su-per-flus ô mes a-mours ô ma mè-re ché-rie pri-ez pour moi je
ne vous verrai plus ô mes a-mours ô ma mère ché-rie pri-ez pour moi hé-las je ne vous verrai plus.
38—2.A.

OPÉRA.

L'ILE DES PIRATES.

Ballet-pantomime en 4 actes, de M. HENRY;
Musique de MM. CARLINI.
et Casimir GIDE.

Nous nous dispensons de donner le sujet de ce ballet, sur lequel la plupart des journaux quotidiens se sont déjà longuement étendus. Notre tâche se bornera à constater un nouveau succès, un succès brillant et mérité. Le chorégraphe à qui nous devons cette production, était connu depuis longtems par son habileté dans le maniment des masses : La Direction de l'Opéra habituée à s'entourer du concours de tous les talens a dû associer à son char de triomphe ce Nestor de la pantomine italienne. La Direction n'y a pas manqué: en ceci comme en toute chose elle entend la noble mission qui lui est confiée. Les dames Elssler, ce touchant ensemble de grâce et de légèrete, et l'art des décorateurs ont prêté leur puissant appui à M. Henri. Mise en scène magnifique, fraicheur des costumes, musique heureusement adaptée au libretto, tout contribue à l'éclat de ce ballet à qui nous promettons une suite de représentations fructueuses.

Le public de vendredi a confirmé ce succès par ses bruyans applaudissemens ; les dames Elssler ont obtenu un nouveau triomphe et la belle décoration du deuxième acte, la grande farandole autour du mât et le spectacle du combat naval ont excité d'unanimes bravos dans la salle.

M. SUDRE A LONDRES.

Les correspondances de Londres et les journaux anglais nous apprennent chaque jour de nouveaux détails sur le brillant accueil que nos voisins d'outre-mer font à l'inventeur de la langue musicale. Le système téléphonique de notre compatriote M. Sudre excite un véritable enthousiasme.

C'est le 8 juillet, que M. Sudre a donné sa première séance à Londres. Elle a produit un effet extraordinaire ; pendant huit jours consécutifs les journaux de toutes les nuances s'occupèrent avec la plus vive sollicitude de cette ingénieuse découverte, et appelèrent sur son auteur tous les regards de la métropole.

Cinq jours après M. Sudre fut présenté au Duc de Sussex, frère du roi, qui fit à notre compatriote la réception la plus flatteuse et prit le plus grand intérêt à ses expériences téléphoniques. Depuis ce moment, le Duc s'est déclaré le protecteur de M. Sudre, l'a successivement recommandé à tous les ministres, et peut-être, à l'heure qu'il est, l'inventeur de la langue musicale a-t-il fait une application de son système sous les yeux de S. M. britannique.

Toute la population éclairée de Londres paraît vivement frappée des precieux avantages de la téléphonie, et les plus hautes notabilités prêtent leur appui à M. Sudre. Nos prévisions ne se réaliseront que trop tôt, et tout annonce que la France expiera l'indifférence de son gouvernement pour une admirable invention.

Voici ce que dit de M. Sudre le *Morning Hérald* du 27 juillet :

« M. Sudre, l'inventeur de la langue musicale, dont le nom a déjà été plus d'une fois mentionné honorablement par la presse, vient d'être présenté à son Altesse Royale le Duc de Sussex. Le *savant français* a fait plusieurs expériences en présence de son Altesse Royale pour prouver la possibilité d'appliquer son *système Téléphonique* à toutes les langues vivantes. Le Duc a exprimé sa satisfaction au sujet du résultat rapide et complet de ces expériences. Il a félicité l'auteur sur la réussite de ses travaux aussi bien que sur sa persévérance et a daigné ajouter qu'il croirait rendre un service à son pays en fesant connaître une découverte qui dans son opinion, doit être utile a toutes les nations civilisées.

M. Children, sécrétaire de la société royale était présent à cette réception, ainsi que le chevalier *Bérardi*, savant linguiste Romain, qui a écrit les phrases dictées par son Altesse Royale, en Hébreu, en Grec, en Latin, Italien, Français, Espagnol, Anglais, Allemand, etc. et malgré les difficultés offertes par les inflexions et les aspirations de tant de langues différentes, M. Sudre, au moyen de son instrument, les a communiquées avec une précision d'autant plus surprenante que son jeune élève qui était placé au bout de la longue galerie de la magnifique bibliothèque de son Altesse Royale les a répétés avec fidélité quoiqu'il ne connût que sa propre langue. Plusieurs autres savans assistaient à cette audience qui a duré plus d'une heure et pendant laquelle son Altesse Royale a donné des preuves d'une mémoire extraordinaire en citant plusieurs cas dans lesquels la *langue musicale* eût pu être employée avec le plus grand avantage, elle a examiné avec une attention, vraiment flatteuse pour l'auteur, les améliorations successives qu'il a apportées à son système ; et au départ de M. Sudre son Altesse lui a dit avec cette urbanité qui la caractérise, qu'elle était heureuse d'avoir fait connaissance avec un homme de tant de mérite, et qu'elle ferait tout ce qui est en son pouvoir pour favoriser l'introduction en Angleterre d'un système à la fois utile à l'art militaire et si plein d'avantages pour le monde commercial. »

Chronique.

— Un début heureux a eu lieu cette semaine à l'Opéra-Comique.

Mlle Jenny Olivier dont nous avions déjà annoncé l'engagement à ce théâtre, s'est montrée pour la première fois dans le rôle de Peki du *Cheval de Bronze*. Cette jeune actrise possède une voix très flexible et une grande intelligence dramatique : Tout nous porte à croire que c'est une bonne acquisition pour le théâtre. L'opéra des *Deux Reines* est en plein succès. La reprise des *Voitures versées* avec Chollet a été accueillie cette semaine avec enthousiasme. Vienne *Zampa*, et l'Opéra-Comique est approvisionné pour un trimestre.

— Le gymnase musical a offert jeudi dernier un nouvel attrait à son public. Mme Vogel, cette jeune pianiste si distinguée, dont les habitués de cette salle de concerts avaient déjà eu occasion d'admirer le talent, a exécuté un *concerto* de Hummel avec ce goût exquis, cette pureté de méthode qu'on lui connait. Ce morceau, du reste parfaitement accompagné a été accueilli par une triple salve d'applaudissemens. Une nouvelle symphonie de M. Aymon, richement instrumentée, figurait également parmi les élémens de cette soirée.

Madame Vogel s'est fait entendre de nouveau hier soir : cette fois elle a partagé son triomphe avec son mari, dont l'ouverture (*celle de Marie Stuart*) a excité un enthousiasme géneral.

— Les concours du Conservatoire sont terminés. Le *Premier prix* de CHANT a été partagé entre Mesdemoiselles Flécheux, Hirne, Melote, Vernet et Puig. Le *Second prix* a été partagé entre Mesdemoiselles Charlet, Castellan, Lemesle, et MM. Achard et Fleury. Les Prix de pianos ont été décernés : Le PREMIER-PRIX-*femmes*, à Mlle Klotz ; le *Second* partagé entre Mesdemoiselles Laurent, Ruestenholtz et Berchtold,—Le PREMIER-PRIX-*hommes*, a été partagé entre MM. Honoré, Goria et Lefebure. — *Second-prix* : M. Billet.

— Nous croyons rendre service aux jeunes gens qui voudraient s'adonner à l'étude du violon ou se perfectionner sur cet instrument, en leur recommandant M. Lisman, artiste du gymnase musical, rue de la Paix, n. 1. un grand nombre d'élèves, formés par ses soins, attestent son excellente méthode et la pureté de son enseignement.

— Madame Damoreau-Cinti a fait ses adieux au public parisien, lundi dernier, dans *Guillaume-Tell*. Cet admirable opéra a été exécuté de la manière la plus remarquable : tout nous fait espérer que ces adieux de notre première cantatrice française ne seront pas définitifs.

— L'ouverture du théâtre royal italien est fixée au 1er octobre prochain. La saison theâtrale sera de six mois, qui finira le 31 mars 1836. Les premiers artistes engagés jusqu'à présent pour toute la saison, sont : MM. Rubini, Tamburini, Lablache, Santini, Ivanoff ; Mmes Grisi, Albertazzi et Raimbault.

FÉLIX LOCQUIN, IMPRIMEUR, RUE N.-D.-DES-VICTOIRES, 16.

DIMANCHE 27 DÉCEMBRE 1835. (N° 108.) TROISIÈME ANNÉE. — N° 4.

PRIX DE L'INSERTION :
25 c. la ligne.

Collaborateurs-Abonnés.

Mme DUCHAMBGE.
MM.
LABARRE.
ADAM.
DE BEAUPLAN.
MONPOU.
BRUGUIÈRE.



Tout ce qui concerne le journal doit être adressé *franc de port* au bureau du MÉNESTREL, rue de Grammont. 7.

Collaborateurs-Abonnés.

MM.
MASINI.
CH. PLANTADE.
STRUNZ.
MERLÉ — DOCHE.
VOGEL.
THÉNARD.

LE MÉNESTREL,

Journal de Musique.

CONDITIONS D'ABONNEMENT : PARIS, DIX FRANCS PAR AN ; DÉPARTEMENS, 2 FRANCS EN SUS ; ÉTRANGER, 3 FRANCS.
On souscrit à PARIS, au bureau du Journal, rue de Grammont, 7. Dans les Départemens, chez tous les libraires, directeurs de postes, etc.
A BRUXELLES, à la librairie moderne de l'Épine, rue Montagne-de-la-Cour, 2.
Toutes les lettres doivent être adressées franc de port au Directeur du Journal.

AVIS.

Les souscripteurs dont l'abonnement expire à la fin du mois, sont priés de vouloir bien le renouveler s'ils ne veulent éprouver de retard dans l'envoi du journal.

CORRESPONDANCE.

A MONSIEUR LE RÉDACTEUR DU *MÉNESTREL*.

Monsieur,

C'était mercredi dernier, la brillante partition de la *Juive* figurait sur l'affiche de l'Académie Royale de Musique. Déjà les équipages retentissaient sur le pavé de la grande cité et le monde fashionnable resplendissant de toilette et de fleurs se rendait en foule à l'Opéra.

Opéra ! mot magique et puissant, lorsque la belle Mlle *Falcon* mêle sa voix mélodieuse et tendre à la majestueuse basse de *Levasseur*. Je volai aussitôt chez Mme d'E... pour la prévenir de cette bonne fortune. Mme d'E.... qui qualifie Mlle Falcon du titre pompeux de la *grande tragédienne de l'Opéra*..... J'arrive. L'hôtel était en émoi, la divinité de ce séjour enchanteur était dans son élégant boudoir, on attendait ces derniers ordres. *Ami de la maison*, comme dirait certain romancier bien connu, je pénètre jusqu'au salon, où les rayons éclatans de vingt globes ciselés éclairaient de riches draperies blanches, qui tombaient à plis onduleux sur des agraffes d'argent. Une jeune personne était occupée à promener ses doigts légers sur les veines mouvantes d'un élégant piano, et des sons mélodieux frappèrent mon oreille et me jetèrent dans ce ravissement musical qui rapproche de la divinité. Le chant avait cessé ; l'instrument ne se faisait plus entendre, et pourtant j'écoutais encore. Revenu de mon saisissement, ou plutôt de ma léthargie musicale, je m'approchai de la jeune personne et je vis que la romance qu'elle venait de rendre avec tant d'expression était le *Nocturne* de M. Edouard Bruguères que le *Ménestrel* a publié il y a quelques jours.

A cette romance succéda le *Petit fou* de M. Vogel, puis plusieurs autres de MM. Merlé, Monpou, Bruguéres, Adam, Labarre ; enfin tout en parcourant la collection du *Ménestrel*, je sacrifiai l'aimable Mme d'E...., l'Opéra, la grande tragédienne et Levasseur. C'est un triomphe, Monsieur, pour votre journal, et je m'empresse de vous en faire part.

Agréez, etc. EUGÈNE BRESSON.

LA MUSIQUE A LONDRES.

Londres, 16 novembre 1835.

Tous nos théâtres sont maintenant ouverts, excepté le Kings-Théâtre (Opéra Italien) qui n'ouvre jamais avant
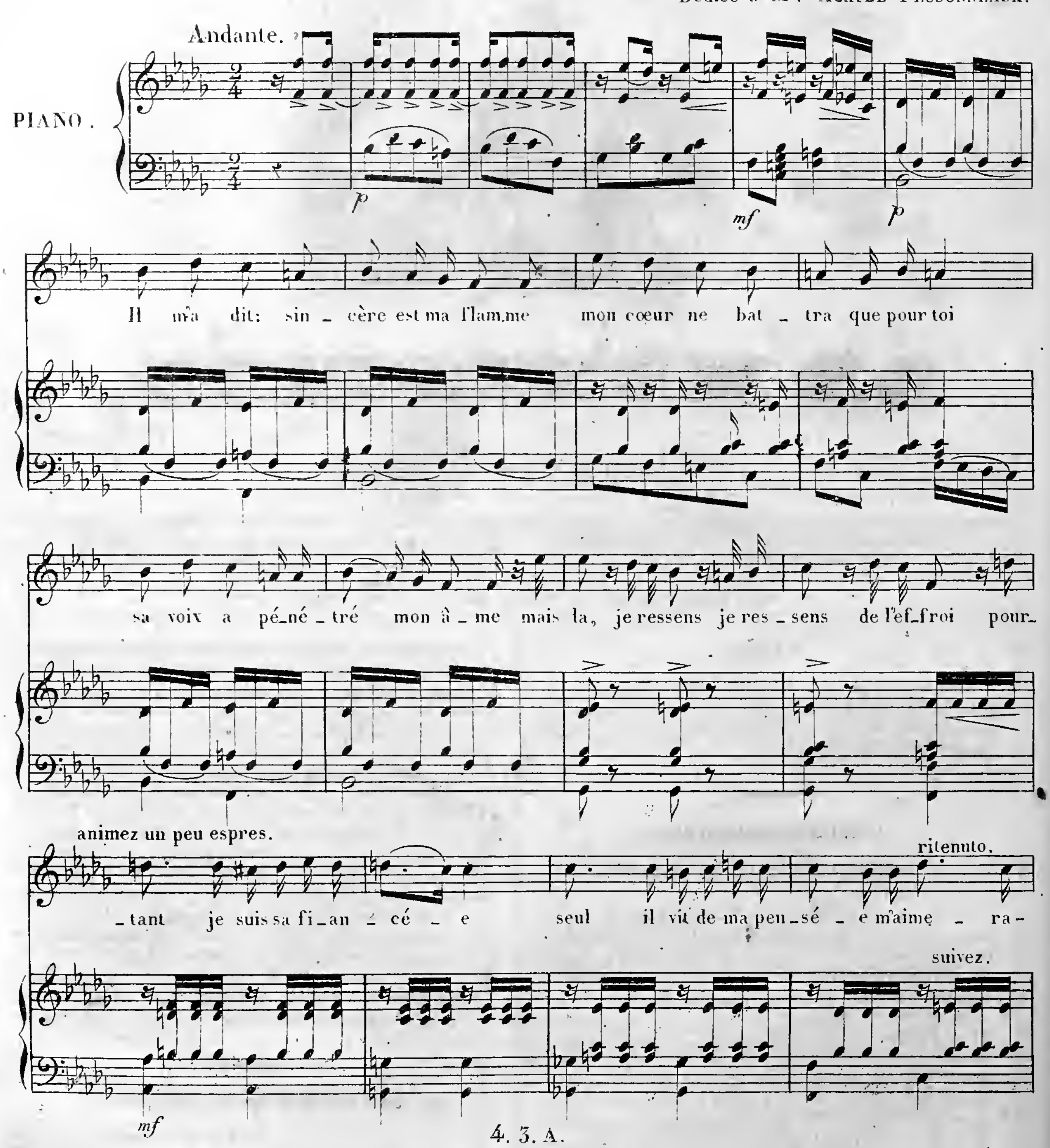
PRIERE DU CŒUR.
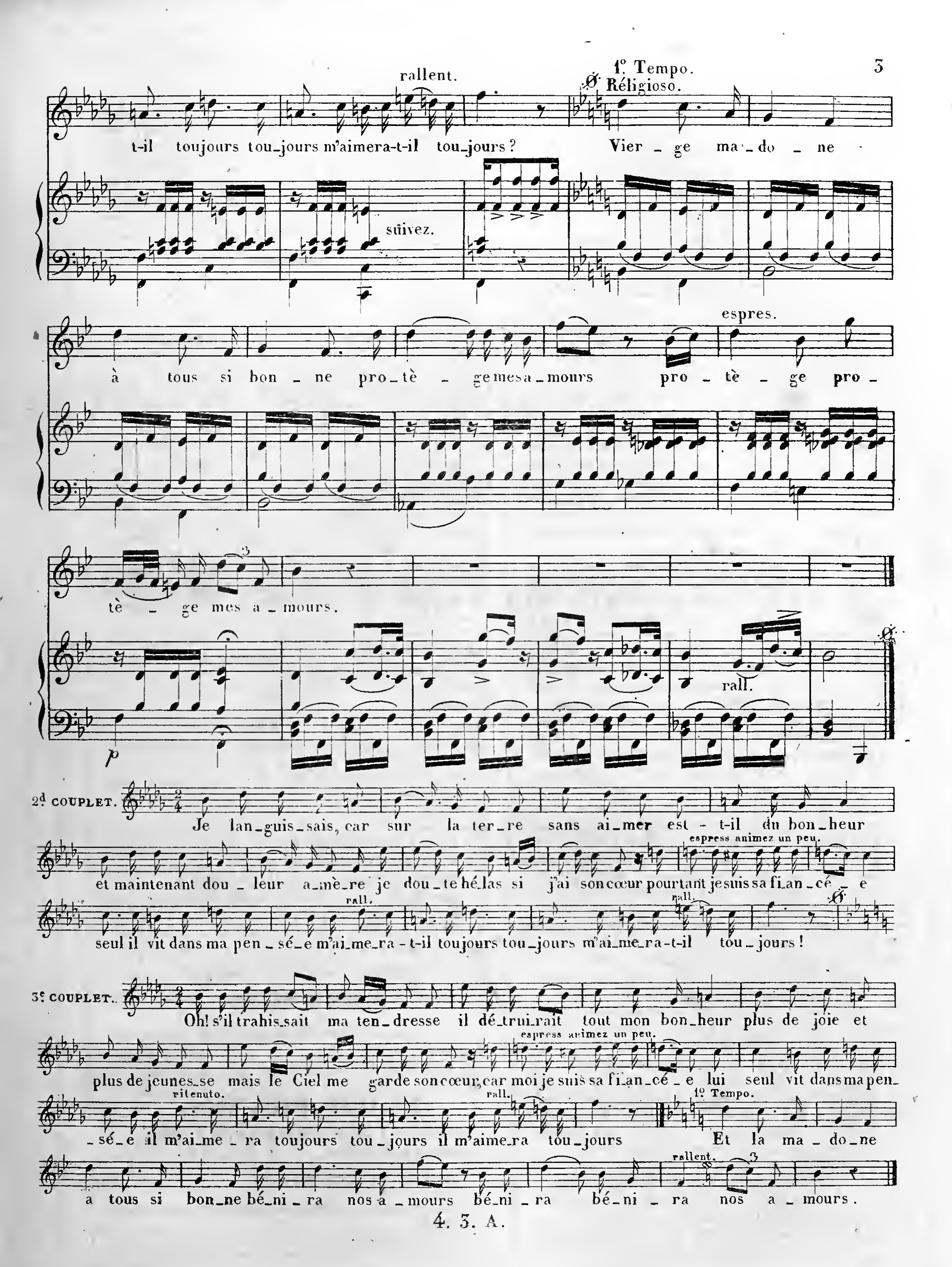
ROMANCE.

Paroles de M.r E.d CHASTAIN. Musique de M.r J. MERLÉ.

(LE MÉNESTREL JOURNAL)

Dédiée à M.elle AGATHE PESSONNEAUX.




rallent.
1º Tempo.
Réligioso.
t-il toujours tou_jours m'aimera-t-il tou_jours? Vier _ ge ma_do _ ne
suivez.
espres.
à tous si bon _ ne pro_tè _ ge mes a_mours pro _ tè _ ge pro _
tè _ ge mes a _ mours.
p
rall.
2d COUPLET.
Je lan_guis_sais, car sur la ter_re sans ai_mer est _ t-il du bon_heur
et maintenant dou _ leur a_mè_re je dou_te hé_las si j'ai son cœur pourtant je suis sa fi_an_cé _ e
espress animez un peu.
rall.
seul il vit dans ma pen _ sé_e m'ai_me_ra _ t-il toujours tou_jours m'ai_me_ra_t-il tou_jours!
3e COUPLET.
Oh! s'il trahis_sait ma ten_dresse il dé_trui_rait tout mon bon_heur plus de joie et
plus de jeunes_se mais le Ciel me garde son cœur, car moi je suis sa fi_an_cé _ e lui seul vit dans ma pen_
espress animez un peu.
ritenuto.
rall.
1º Tempo.
_sé_e il m'ai_me _ ra toujours tou _ jours il m'aime_ra tou_jours Et la ma _ do_ne
rallent.
a tous si bon_ne bé_ni _ ra nos a _ mours bé_ni _ ra bé_ni _ ra nos a _ mours.

le mois de janvier. Les grands théâtres de Drury-Lane et de Covent-Garden, qui pendant quelques années, ont été dirigés par le même entrepreneur (M. Bunn), sont maintenant régis par deux autorités différentes. M. Bunn conserve Drury-Lane, et M. Osbaldistone (anciennement chef du Surrey-Théâtre), a pris Covent-Garden.

Nous avons à Londres des chanteurs en nombre suffisant pour former une excellente troupe d'opéra, si ces chanteurs étaient seulement réunis sous une seule et même direction; mais malheureusement, chacun ne se borne pas à un genre spécial. Nos deux grands théâtres nationaux n'ont pas seulement les tragédies et les comédies ; on y joue en outre l'opéra, le mélodrame, le vaudeville et les pièces à féeries, et la même variété de genres est encore permise jusque dans les théâtres d'un ordre inférieur. Il en résulte que nous n'avons pas une entreprise qui possède une troupe complète dans la tragédie, la comédie ou l'opéra. Nous avons bien un théâtre appelé *The English Opera house*, mais il est maintenant tombé dans une décadence complète, et il n'a pas un seul bon acteur. M. Braham, notre grand chanteur, vient de terminer les travaux d'une salle magnifique dans le voisinage de Saint-James's Square, quartier des plus fashionables. Cet établissement doit s'ouvrir d'ici à quelques semaines, et, comme M. Braham a beaucoup de goût, de connaissance et d'amour de son art, comme de plus il est extrêmement riche, j'espère qu'il contribuera puissamment à soutenir notre musique nationale.

On a joué au théâtre de Drury-Lane, une pièce intitulée *The Jewess* (la Juive), montée avec une magnificence presque inouie. C'est une traduction libre de l'opéra de M. Scribe, avec quelques changemens dans le plan. Le dénoûment est entièrement changé. Au moment où la Juive est sur le moment d'être précipitée dans la cuve fatale, Eléazar s'écrie qu'elle est fille du cardinal de Brogni, et elle est sauvée. Cette fin insignifiante détruit, suivant moi, tout l'effet de la pièce. Comme nous n'avons pas de chanteurs qui soient en même temps de grands acteurs, il a fallu donner les principaux rôles à des acteurs incapables de chanter; aussi le plus grand nombre des morceaux de M. Halevy a-t-il été supprimé; l'on n'a pu conserver que les cœurs, les marches et les airs de danse. La splendeur de ce spectacle efface tout ce que j'ai jamais vu au théâtre. Dans la procession, on a vu plusieurs chevaux superbes montés par des guerriers revêtus d'une armure complète en acier poli. Le rôle de la Juive a été rempli par miss Ellen Tree, la première actrice du théâtre anglais, qui joint au pathétique le plus touchant, l'énergie la plus terrible. La salle était comble, et les applaudissemens de la foule tenaient de la frénésie. La nouvelle pièce que l'on doit monter après celle-ci est une traduction du *Cheval de Bronze*, avec la musique de M. Auber.

La société des *British Musicians* a donné son premier concert pendant cette saison. Le réglement de cette société veut qu'on n'y admette que des artistes natifs de la Grande-Bretagne, et qu'on n'y exécute que des compositions écrites par ses sociétaires. Ce sont là de sottes conditions, et si l'on ne finit pas par y renoncer, elles ne pourront que nuire au succès d'une société qui, bien organisée, aurait pu être d'une grande utilité pour la musique anglaise. Il y a, parmi ces musiciens, de très habiles jeunes gens; mais le public n'ira pas à des concerts où il faut écouter, pendant une soirée tout entière, les essais d'une foule d'écoliers, quelque ingénieuses que puissent être leurs ébauches. Au dernier concert, l'auditoire était fort peu nombreux, et encore je ne doute pas que la moitié au moins de la compagnie ne se composât des familles et des amis des exécutans, tous gens admis gratis.

Une société d'artistes habiles a commencé un cycle de *Concerti di Camera*, ou concerts par souscription, pour l'exécution de quelques morceaux de musique instrumentale, tels que quatuors, quintetti, et autres compositions de musique de chambre. Au premier concert, qui a eu lieu il y a dix jours, ils ont joué un quintette d'Onslow, un quatuor de Mozart, un quatuor de Beethoven, et un septuor de Hummel. Ces morceaux, qui ont été rendus avec une grande perfection, ont été beaucoup applaudis.

Chronique.

— Nous recommandons au monde musical plusieurs charmantes romances de M. Merlé : *Paquita, la Fuite du Proscrit*, *Flora*, chansonnette, et *Je t'aime encore;* les deux premières viennent de paraître chez l'éditeur Boieldieu; les autres, chez Mme Leduc.

Mme Damoreau va débuter incessamment dans *Actéon*, pièce dont les répétitions se préparent à l'Opéra-Comique.

— Depuis longtemps nous nous proposions de signaler une réforme musicale qui s'est opérée à l'orchestre du Théâtre-Français. Non-seulement d'heureux changemens se sont effectués dans le personnel des artistes, mais le répertoire a été complètement régénéré. Aux anciennes *symphonies* d'Haydn, qui resteront toujours belles sans doute, mais qui n'étaient point à leur place à la Comédie-Française, ont succédé les morceaux les plus brillans de nos grands maîtres, les ouvertures de nos compositeurs français. L'orchestre exécute avec ensemble et vigueur, et le lever du rideau ne vient plus couper court à un morceau, même à une mesure, comme nous l'avons vu il y a quelques années. Cette brusque interruption était aussi humiliante pour l'orchestre que pénible pour des oreilles musicales.

— Il vient de paraître chez MM. Heideloff et Campé, rue Vivienne, n. 16, un volume sous le titre de *Kunégonde de Kienart*, chronique silésienne, par Mme Jeannette Lozaouis, déjà avantageusement connue dans le monde musical. A la lecture que nous en avons déjà rapidement faite, cet ouvrage nous a paru curieux et neuf aussi bien par la forme que par le fond. On trouvera au moins piquant de voir qu'une étrangère (car Mme Lozaouis est elle-même née en Silésie), à part quelques tours de germanisme, qui, du reste, ne manquent ni de grâce ni d'originalité, écrive en notre langue avec autant de science et de pureté que beaucoup de nos auteurs les plus en vogue; et beaucoup d'entre eux n'ont pas le privilége de cultiver à la fois les arts et les lettres avec autant de distinction et de bonheur.

Le propriétaire-gérant, D'Arlhac.

— J.-A. BOUDON, RUE MONTMARTRE, 131. —

DIMANCHE 24 JANVIER 1836. (N° 112.) TROISIÈME ANNÉE. — N° 8.

PRIX DE L'INSERTION :
25 c. la ligne.

Tout ce qui concerne le journal doit être adressé *franc de port* au bureau du MÉNESTREL, rue de Grammont, 7.



LE MÉNESTREL,

Journal de Musique.

SOUS LA DIRECTION IMMÉDIATE DE M. PANSERON.

CONDITIONS D'ABONNEMENT : PARIS, DIX FRANCS PAR AN ; DÉPARTEMENS, 2 FRANCS EN SUS ; ÉTRANGER, 3 FRANCS.
On souscrit à PARIS, au bureau du Journal, rue de Grammont, 7. Dans les Départemens, chez tous les libraires, directeurs de postes, etc.
A BRUXELLES, à la librairie moderne de l'Épine, rue Montagne-de-la-Cour, 2.
Toutes les lettres doivent être adressées franc de port au Directeur du Journal.

LA MUSIQUE EN BELGIQUE.

La musique est un besoin civilisateur qui fait partie de l'existence belge, comme le thé anglais que les Bruxelloises se versent cinq ou six fois par jour dans les vieilles porcelaines de familles, comme la pomme de terre farineuse qu'on sert sur la table des brasseurs de Louvain. Entrez dans une boutique de Gand ou d'Anvers pour un achat; il n'y a personne au comptoir, mais les sons d'un piano qui éclatent à l'entresol vous avertissent que la marchande veille à son débit sans oublier ses gammes; c'est en fredonnant une cavatine de Rossini qu'elle vous déploie ses foulards. On trouve partout un piano en Belgique. Si les talens supérieurs sont rares, en revanche presque toutes les femmes ont la voix agréable et lisent couramment une partition; aussi la plus modeste famille forme un orchestre, à partir du père qui joue du violoncelle ou fait une basse grave, et à finir par le dernier bambin qui tient le second dessus ou frotte gravement les cymbales. Dans les rues, au fond des campagnes, une roulade, un coup d'archet, un chant de flûte vous surprend et vous arrête. Mais le piano domine; il occupe en Belgique le rang de la guitare en Espagne; on en touche souvent, il est vrai, à peu près du bout des doigts, comme le comte Almaviva racle de sa mandoline, avec le dos de la main. Enfin l'orchestre est d'usage dans les messes comme le serpent dans nos offices, et les enfans de cœur assez braillards du diocèse de Paris, sont remplacés par des voix du grand théâtre. Dans la cathédrale de Sainte-Gudule, tandis que vous êtes sérieusement occupé à démêler les richesses du ciseau de Verbruggen sur les ornemens de son admirable chaire, les violons frémissent tout à coup au-dessus de votre tête; l'harmonie descend du jubé, où trente musiciens et Beethoven invoquent Dieu en mesure. Le peuple, là, veut un concert quand il prie.

Mais ce qui assure le bonheur quotidien du Belge, ce qui résume ses vives sympathies pour l'art qu'il sent et dont il jouit avant de le comprendre, ce qui partage sa vie en deux moitiés, l'une prosaïque avec les contrefaçons et les canaux, l'autre poétique avec le tabac et un instrument de cuivre, c'est la *Grande Harmonie*.

On appelle *Grande Harmonie* dans les Flandres, un estaminet spécial ou l'homme repaît son cœur de musique en même temps qu'il savoure un excellent poisson. Sur l'enseigne de la porte figure toujours un cruchon emblématique, peint avec des nuances grossières sans demi-teinte et sans bouchon, vase d'élection d'où s'élance dans un verre à anse un long jet elliptique de liqueur; mais lorsque la taverne est à la fois consacrée à Bacchus et à Mozart, cette image est couronnée par un arc-en-ciel, par une banderolle,
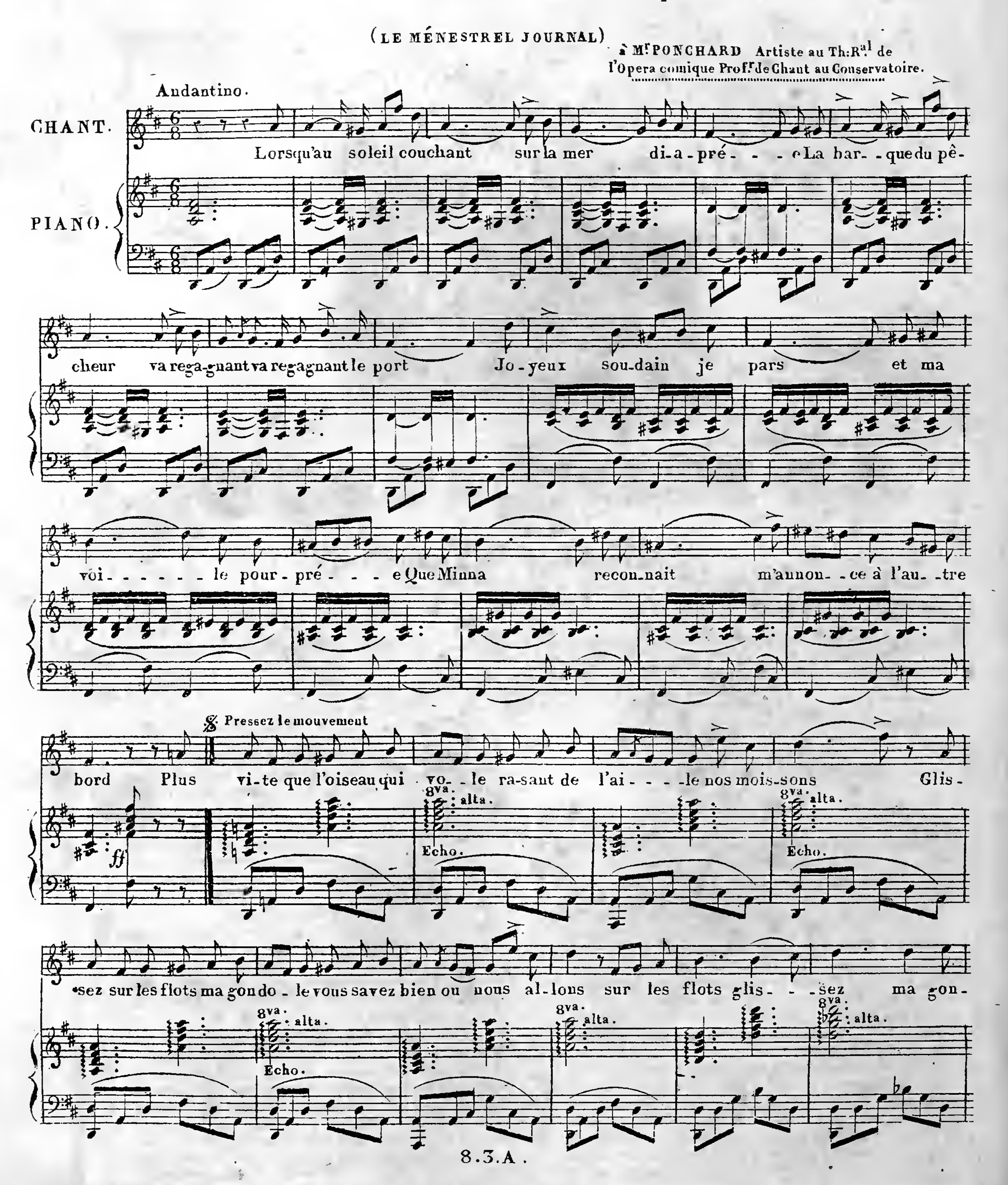
SUR LES FLOTS GLISSEZ MA GONDOLE...
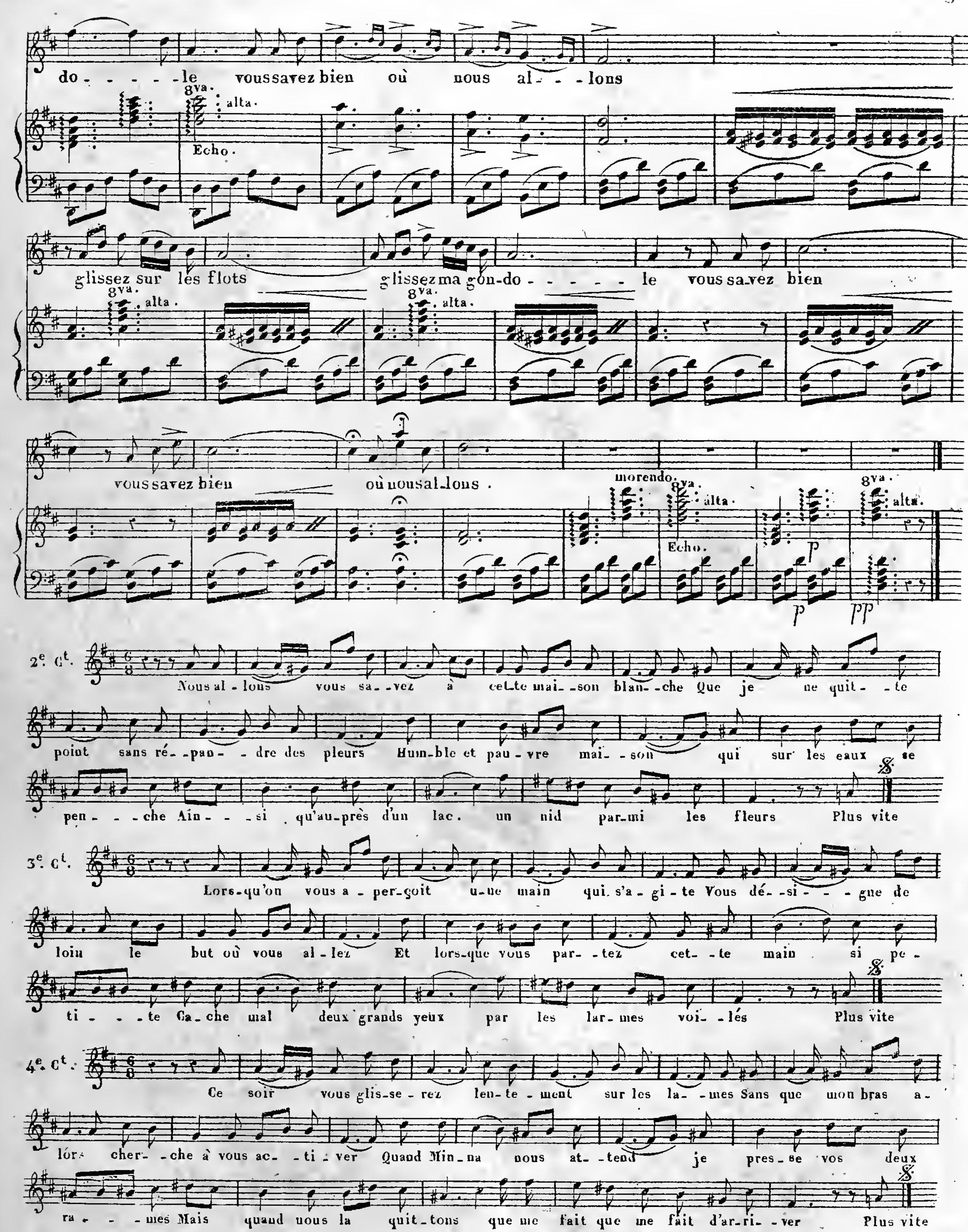
BARCAROLLE.

Paroles de Mr Emile BARATEAU. Musique d'Edouard BRUGUIÈRE.

(LE MÉNESTREL JOURNAL)

à Mr PONCHARD Artiste au Th: Ral de l'Opera comique Profr de Chant au Conservatoire.




do - - - - le vous savez bien où nous al - - lons
8va. alta.
Echo.
glissez sur les flots glissez ma gon-do - - - - - le vous sa-vez bien
vous savez bien où nous al-lons.
morendo.
p
pp
2e. Ct.
Nous al-lons vous sa-vez à cet-te mai-son blan-che Que je ne quit-te
point sans ré-pan-dre des pleurs Hum-ble et pau-vre mai-son qui sur les eaux se
pen-che Ain-si qu'au-près d'un lac un nid par-mi les fleurs Plus vite
3e. Ct.
Lors-qu'on vous a-per-çoit u-ne main qui s'a-gi-te Vous dé-si-gne de
loin le but où vous al-lez Et lors-que vous par-tez cet-te main si pe-
ti-te Ca-che mal deux grands yeux par les lar-mes voi-lés Plus vite
4e. Ct.
Ce soir vous glis-se-rez len-te-ment sur les la-mes Sans que mon bras a-
lors cher-che à vous ac-ti-ver Quand Min-na nous at-tend je pres-se vos deux
ra-mes Mais quand nous la quit-tons que me fait que me fait d'ar-ri-ver Plus vite

ou par les couleurs nationales élégamment drapées avec leur triple flamme, et une devise flammande achève la coquetterie de l'inscription. Osez vous perdre dans les ruelles sombres qui avoisinent la cathédrale de Bruxelles; voyez-vous cette lanterne rouge, cette *posture* ou statuelle de Napoléon qui sert de madone au Vauxhall populaire, cet édifice au pignon espagnol, ce nuage de fumée qui monte lentement de toutes les bouches le long des fenêtres? Un transparent lumineux retrace ces paroles sur le vitrage de la lanterne: *Barcelonne, estaminet et grande harmonie* Ou mieux : *Au siége d'Anvers, grande harmonie de Gibraltar*. Ouvrez la porte; c'est ici.

Alors les ombres de la nuit, l'odeur de la pipe, le feu du réverbère, le teint beurré de la fille, le baragouin des convives, les gazouillemens lointains de la flûte vous attirent et vous préparent. Les contredanses parisiennes vous reviennent un moment à l'esprit, mais ce souvenir patriotique ne dure pas; vous n'êtes plus Français. Quand les ophicléides ébranlent la tabagie, vous êtes Allemand, vous avez trois pintes dans le corps et le goût de la musique dans l'oreille. Vous ne comprenez plus la vie sans la pipe hongroise et l'ouverture de Freyschutz; les solos, les ritournelles, les vieilles partitions font rêver; la bière étouffe. On s'endort.

La *Grande Harmonie* n'est pas toujours un bouge de la Cité; c'est aussi une verdoyante guinguette des faubourgs. Sur le devant, les salles inamovibles de l'estaminet, avec leurs tables et leurs bancs vernis, leurs rideaux de mousseline aux croisées, leur comptoir en étain, et à deux pas du comptoir le cabinet indispensable à ceux qui ont trop bu. La vie flammande est ainsi faite, qu'on réunit sous la main toutes les facilités; j'oubliais le réchaud pour allumer les pipes. Sur le derrière, un petit jardin d'un arpent, dont les tonnelles, embellies par le haricot d'Espagne et la clématite ombragent un sable fin, arène des concertans. Les estaminets de luxe ont une tente où repose l'étendard de la *Grande-Harmonie*. Tandis que la musique va son train, le silence le plus absolu règne dans la tabagie. On n'entend que les pas de la servante qui apporte les cruchons et dresse le plat de moules. Malheur au chien vagabond que le parfum du lard allèche ou qu'un restant de saumon entraîne dans le sanctuaire! S'il entre, il est perdu. Cela ne veut pas dire qu'on l'écrase: le Flamand est trop économe pour commettre un tel meurtre. On prend mon chien, on le sangle, ou le bâillonne, on l'attèle à la première brouette venue. En Belgique, tout le monde s'occupe. Les chiens même ne croisent jamais leurs pattes.

CLAVECIN OCULAIRE.

Vers la fin du dernier siècle, le père Castel avait supposé que les sept couleurs produites par l'effet du prisme sur les rayons de la lumière, se rapportaient exactement aux sept tons de la musique ; et il avait ainsi composé sa gamme :

L'*ut*, répondait au bleu.
L'*ut dièze* . . . au céladon.
Le *ré*. . . . . . au vert clair.
Le *ré dièze*. . . au vert olive.
Le *mi*. . . . . au jaune.
Le *fa*. . . . . . à l'aurore.
Le *fa dièze*. . . à l'orange.
Le *sol*. . . . . au rouge.
Le *sol dièze*. . au cramoisi.
Le *la* . . . . . au violet.
Le *la dièze*. . au violet bleu.
Le *si* . . . . . au bleu d'Iris.

Et l'octave recommençait ensuite de même, seulement les teintes de couleurs devenaient de plus en plus légères.

Le père Castel prétendait, par ce moyen, dédommager ceux à qui la nature a refusé le sens de l'ouie, et procurer à l'œil la sensation agréable que font sur l'oreille la mélodie des sons de la musique et l'harmonie des accords?

L'invention d'un *piano oculaire* est ingénieuse et peut avoir quelqu'utilité matérielle; mais nous ne croirons jamais à l'efficacité de l'application philantropique que voulait lui donner le père Castel. Une combinaison de couleurs ne saurait donner à un sourd la perception d'une phrase musicale, pas plus qu'une succession d'accords ne remplacerait pour un aveugle un tableau de Raphaël.

Chronique.

— Le bal de l'Opéra donné au profit des pauvres du 2me arrondissement a été très brillant cette nuit. L'orchestre de Musard, les jongleries du Clown et les élégans comptoirs ont obtenu un très grand succès.

— La Société Philharmonique a donné dimanche dernier son deuxième concert dans la salle Montesquieu. L'orchestre a été dirigé avec talent par M. Loiseau, et plusieurs artistes se sont fait entendre avec succès. Les costumes les plus variés et les plus élégans, l'orchestre le mieux conduit, l'éclairage le plus éblouissant, la gaîté la mieux soutenue, la pluie des bonbons a produit l'effet accoutumé.

— Le célèbre violoniste, M. Ghys, heureusement guéri d'une ophtalmie dont il souffrait depuis quelque temps est de retour à Paris, après avoir parcouru la Belgique, l'Angleterre et l'Irlande. Cet artiste distingué dont Paris a déjà admiré le talent, se propose de donner prochainement un grand concert qui, nous n'en doutons pas, attirera toute l'élégante foule des dillettanti.

— Les demoiselles Ellssler, de retour de Berlin, ont fait leur rentrée mercredi dernier à l'Opéra, dans le ballet de la *Tempête*. Ces deux gracieuses danseuses ont retrouvé leur public et leurs admirateurs, etc.

— Le monde élégant a adopté les fêtes de nuits de l'Opéra-Comique. Cette nuit la salle était comble; les

— Nous joignons à ce numéro pour nos abonnés des départemens le prospectus d'une entreprise de *commissions* dont les avantages et l'utilité généralement appérciés aujourd'hui, après dix-huit mois d'expérience, nous dispensent de faire l'éloge. Ceux de nos abonnés qui n'auraient pas encore employé son entremise se hâteront d'en faire l'essai; nous pouvons leur garantir d'avance le résultat de leur démarche.

Le propriétaire-gérant, D'ARLHAC.

— J.-A. BOUDON, RUE MONTMARTRE, 131. —

DIMANCHE 7 FÉVRIER 1836. (N° 114.) TROISIÈME ANNÉE. — N° 10.

PRIX DE L'INSERTION : 25 c. la ligne.

Tout ce qui concerne le journal doit être adressé *franc de port* au bureau du MÉNESTREL, rue de Grammont, 7.

Collaborateurs-Associés.

Mme DUCHAMBGE.
MM.
LABARRE.
ADAM.
DE BEAUPLAN.
MONPOU.
BRUGUIÈRE.
GRATZ-GÉRARD.

Collaborateurs-Associés.

MM.
MASINI.
CH. PLANTADE.
STRUNZ.
MERLÉ — DOCHE.
VOGEL.
THÉNARD.



LE MÉNESTREL,

Journal de Musique.

SOUS LA DIRECTION IMMÉDIATE DE M. PANSERON.

CONDITIONS D'ABONNEMENT : PARIS, DIX FRANCS PAR AN ; DÉPARTEMENS, 2 FRANCS EN SUS ; ÉTRANGER, 3 FRANCS.
On souscrit à PARIS, au bureau du Journal, rue de Grammont, 7. Dans les Départemens, chez tous les libraires, directeurs de postes, etc.
A BRUXELLES, à la librairie moderne de l'Épine, rue Montagne-de-la-Cour, 2.
Toutes les lettres doivent être adressées franc de port au Directeur du Journal.

M. Gratz-Gérard, jeune compositeur de Genève, nous ayant témoigné le désir de faire partie de nos collaborateurs-associés, nous nous sommes empressés d'accueillir sa demande. Nos abonnés pourront juger du mérite de cet artiste par la romance que nous leur donnons aujourd'hui.

M. BERLIOZ.

(13 décembre.)

M. Berlioz a beaucoup de talent, mais tel talent se forme par lui-même, et tel autre doit se former pour le monde, par les conseils ou la critique. Personne ne compose pour soi seul ; que celui qui a un goût bizarre et original n'adopte pas entièrement le style d'un autre, car il a toujours été dit avec raison : qu'il faut être soi-même, mais qu'il tâche de modifier les âpretés de son naturel, comme le diamant a besoin d'être taillé.

M. Berlioz a un penchant pour les situations extrêmes, pour les sentimens grandiôses et violens, il sait les rendre avec bonheur en peignant les grandes passions à larges traits, à couleurs vives, mais il devrait se rappeler l'instabilité de l'esprit humain et la délicatesse de nos nerfs, qui ne nous permettent pas de subir longtemps de suite les mêmes et surtout de violentes émotions. M. Berlioz devrait donc s'appliquer à entremêler plus souvent de chants suaves, ses tempêtes dramatiques, mais bruyantes ; à ne pas poursuivre avec trop de persévérance, dans un morceau, la pensée générale, et à travailler avec plus de constance les détails d'une pensée isolée.

Ne chante pas qui veut comme Rossini. — A sa naissance, a présidé une de ces fées bienfaisantes, qui jadis, marraines des enfans prédestinés, leur apportaient d'inestimables présens. Si le berceau de Rossini fut parsemé de mille fleurs ravissantes qui tombaient en profusion de la corbeille de sa fée, c'étaient ces mélodies qu'il sème partout sur sa carrière musicale, fleurs toujours fraîches, toujours parfumées et délicates, éclatantes et magnifiques, et toujours en profusion. Mais M. Berlioz aussi, saura chanter davantage, lorsqu'il le voudra bien.

Soit que sa muse, échevelée qu'elle est, et montrant le sang qui dégoutte de la blessure de son cœur sur sa tunique, se précipite par fois, le long de rochers arides, et que les tempêtes, les ouragans, le bruit de la mer en furie et le fracas du tonnerre accompagnent ses plaintes déchirantes. —Mais il faut aussi qu'elle se calme par moment ; qu'immortelle qu'elle est aussi, elle ferme sa blessure, et que, sereine, couronnée de fleurs, elle prenne sa lyre et nous chante les joies de la terre et du ciel.
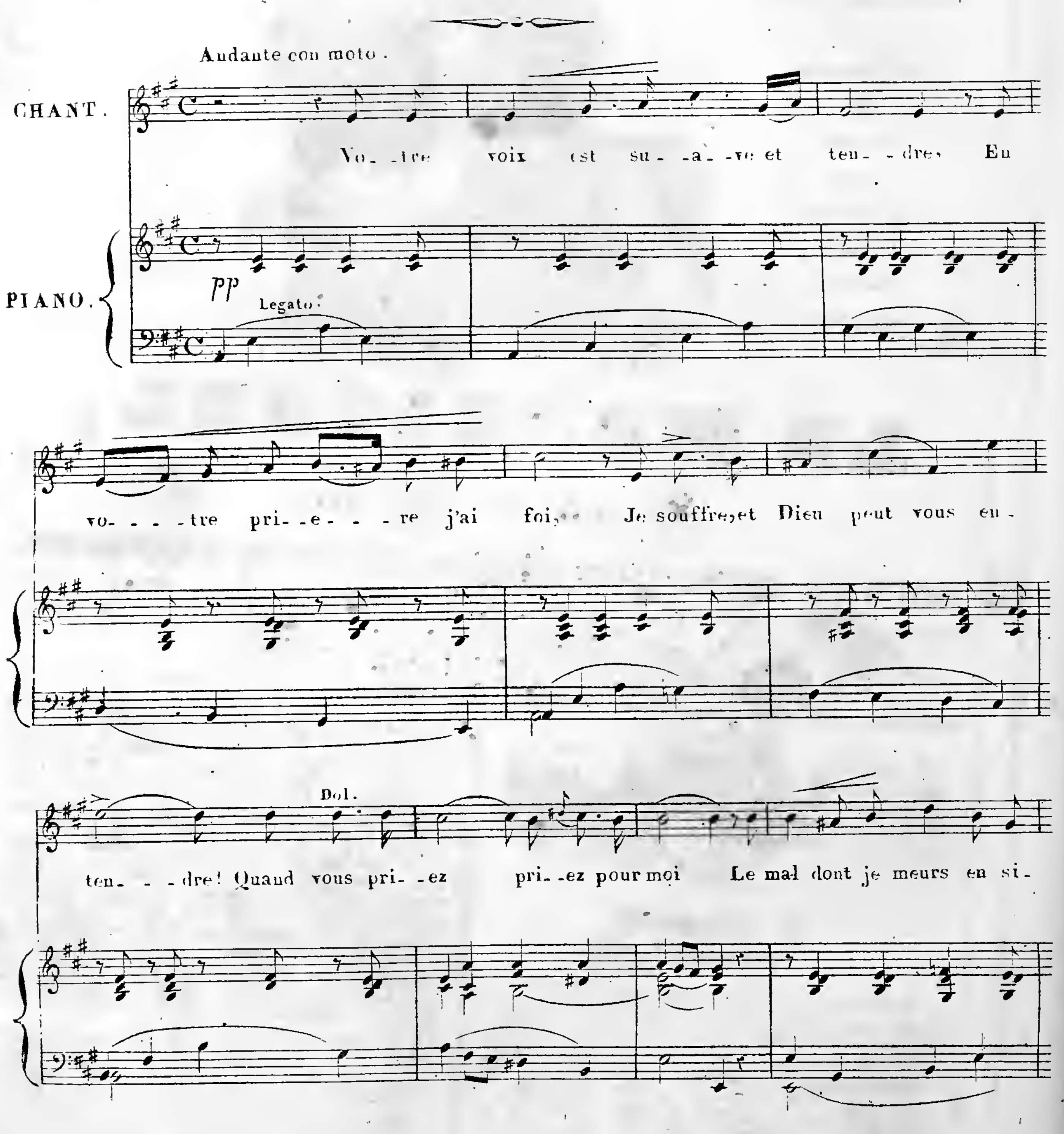
PRIEZ POUR MOI.
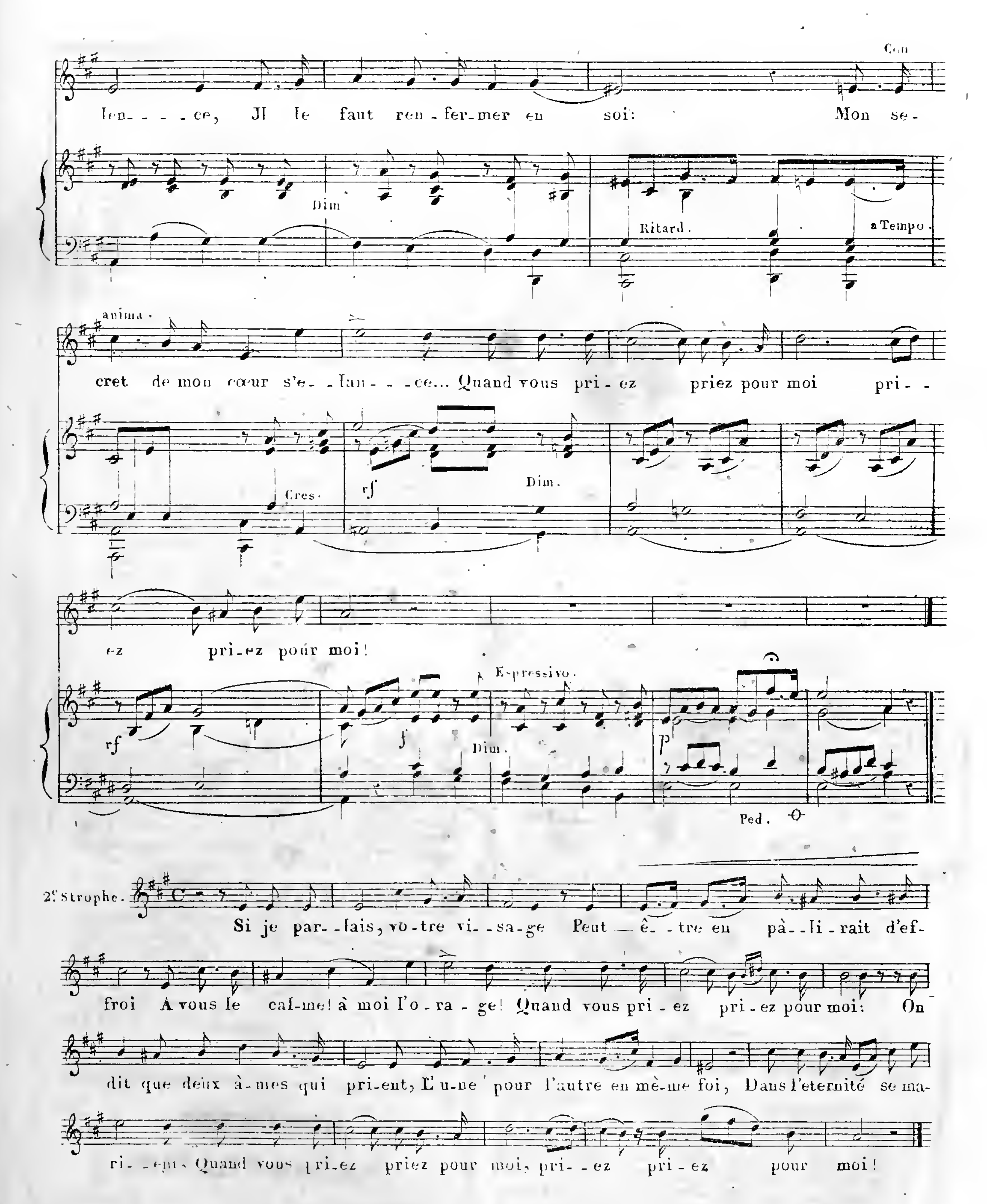
ROMANCE.

Paroles de Mr * * *

Musique de F. GRAST.

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)




Con
len- - - -ce, Jl le faut ren-fer-mer en soi: Mon se-
Dim
Ritard.
a Tempo.
anima.
cret de mon cœur s'e- -lan- - -ce... Quand vous pri-ez priez pour moi pri- -
Cres.
rf
Dim.
ez pri-ez pour moi!
Espressivo.
rf
f
Dim.
p
Ped.
2e Strophe.
Si je par- -lais, vo-tre vi- -sa-ge Peut — ê- -tre en pâ- -li-rait d'ef-
froi A vous le cal-me! à moi l'o-ra-ge! Quand vous pri-ez pri-ez pour moi: On
dit que deux â-mes qui pri-ent, L'u-ne pour l'autre en mê-me foi, Dans l'eternité se ma-
ri- -ent. Quand vous pri-ez priez pour moi, pri- -ez pri-ez pour moi!

M. Berlioz est le véritable enfant de notre époque, mais il ressemble trop à sa mère. Toujours des désespoirs lugubres, toujours les orages, les ténèbres d'une âme agonisante; presque nulle part ne pénètre la consolante lumière de l'espérance, de la foi. Et M. Berlioz a pourtant prouvé dans la walse de sa symphonie fantastique, dans la marche des pèlerins, qu'il sait chanter avec grâce.

Aussi, ne regardons-nous pas le manque de chant qui se fait sentir parfois dans ses compositions, comme un défaut inhérent à sa nature, mais comme un défaut de son imagination; miroir de l'époque, nous nous y reconnaissons trop, et nous reculons effrayés, pour ne pas nous voir comme nous sommes.

Que M. Berlioz, dont les compositions se distinguent, par une verve de talent extraordinaire, par une force prodigieuse de sentiment, par une patience merveilleuse de travail, et par une science musicale profonde, commence donc à nous représenter des sentimens plus doux, plus divers, tels qu'ils se trouvent mêlés dans le cœur humain, lorsqu'un bouleversement général ne l'a pas ébranlé! Qu'il nous chante avec son âme impressionable, avec son orchestre puissant, les charmes du repos qui nous manque, la foi que nous cherchons, et le bonheur que nous ne connaissons plus, et que ses horribles et détruisantes tempêtes ne viennent interrompre ses chants nouveaux que pour éviter la monotonie et faire sentir plus vivement le bonheur du calme.

Le 29 janvier, au théâtre de la rue Chantereine, M. Cecchoni, jeune romain, a eu un succès éclatant dans un chant lyrique, improvisé sur l'empereur Constantin, et dans une tragédie sur la mort du duc de Guise. La société la plus fashionable assistait à cette séance dans un religieux silence, interrompu seulement par les bravos. M. Cecchoni, déjà avantageusement connu par son article au journal le *Temps*, sur la philosophie en Italie, a développé dans son improvisation italienne, des pensées larges et généreuses, empreintes de l'enthousiasme de la jeunesse et de la profondeur de l'âge mûr. Les images gracieuses, souvent neuves exhalent toujours la délicatesse du cœur. Tel que : *Il fior non ha più sorriso.*—(La fleur n'a plus de sourire.) Puis, *Là, il cumminare sarà ballare, il parlare sara cantare.*—(Là, marcher sera danser, et parler sera chanter.) Le tragédien, plein de verve et de sentiment, doué d'un organe puissant et flexible, rivalise avec le poète et l'auteur dramatique. Son attitude est noble, ses gestes distingués, mais peut-être trop fréquens. M. Cecchoni, enfin, a laissé à tous ceux qui l'ont entendu improviser, le plus vif désir de l'applaudir bientôt de nouveau. Mme JEANNETTE LOZAOUIS.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

Les répétitions de la Saint-Barthélemy continuent toujours à l'Opéra : on promet la pièce nouvelle pour le 15 de ce mois. Cette œuvre gigantesque a nécessité le renfort de 20 choristes, de 8 harpes et de 25 instrumentistes. S'il faut en croire les initiés, l'opéra de Meyer-Beer paraîtra sous le titre de *Léonore*, d'autres ont prononcé le nom de *Valentine;* ce qui paraît probable, c'est que le premier titre sera abandonné. Le sujet du poème est tiré d'une chronique de M. Mérimée; l'amour d'une catholique pour un protestant forme le principal nœud de l'intrigue. Que d'élémens dramatiques doit fournir un pareil sujet, à la veille de la Saint-Barthélemy?

Société des Concerts.

La société des concerts vient de déployer ses pompes musicales dans la salle des menus plaisirs. On a ouvert la séance par une symphonie nouvelle de Tœglischbeck, directeur de la musique d'un petit prince d'Allemagne. Nous ne pouvons que louer ce morceau qui brille par la pureté de l'harmonie.

La scène de l'idomeneo de Mozart, qui a été chantée par Dérivis et Couderc, a produit une forte impression sur l'auditoire.

Puis est venue la belle symphonie en *la* de Beethoven. L'andante en *la* mineur a comme de coutume enlevé tous les suffrages.

Dans cette séance on a entendu M. Thalberg, pianiste allemand dont le talent est vraiment remarquable. Ce jeune artiste a 25 ans; sa figure et ses manières sont distinguées, son exécution sur le piano est brûlante, et la musique d'une difficulté surhumaine, mais il semble se jouer de tous les obstacles. Rossini qui en fait le plus grand cas, a voulu essayer une de ces fantaisies en arpèges de dixièmes, qui demande une rapidité extraordinaire. Un des doigts du grand maestro s'est pris dans les interstices des touches du clavier, et il s'est cassé un ongle. Cela ne l'empêche point d'être un grand admirateur du talent de M. Thalberg. Tout a été parfait dans cette brillante réunion d'artistes.

Chronique.

Mardi dernier il n'était bruit aux Italiens que d'un attentat contre la divinité de ce théâtre. On racontait qu'un étranger, M. Dupuget est entré de vive force dans les coulisses, et s'est précipité sur Mlle Grisi, armé de deux pistolets. On attribue cet acte de démence à une violente passion. Heureusement pour notre prima dona, son oncle et M. Robert se sont emparés de ce furieux, et l'ont expulsé du théâtre. Dans cette lutte M. Robert a été blessé à l'oreille.

— Mme Garcia, belle-sœur de Mme Malibran, vient de faire un début des plus brillans dans *la Sonnambula* de Bellini au grand théâtre de Milan. Rappelée plusieurs fois pendant la représentation, elle a reçu de nombreux applaudissemens, mérités par la finesse et l'expression de son jeu, ainsi que par son admirable voix et l'excellente méthode qu'elle a reçue de son mari, M. Manuel Garcia. Le talent de ce jeune professeur nous avait déjà été révélé par M. Geraldi, son élève, que l'on rencontre partout où il y a de bonne musique à entendre.

Le propriétaire-gérant, D'ARLHAC.

DIMANCHE 21 FÉVRIER 1836. (N° 116.) TROISIÈME ANNÉE. — N° 12.

PRIX DE L'INSERTION : 25 c. la ligne.

Collaborateurs-Associés.

Mme DUCHAMBGE.
MM.
LABARRE.
ADAM.
DE BEAUPLAN.
MONPOU.
BRUGUIÈRE.
GRATZ-GÉRARD.

Tout ce qui concerne le journal doit être adressé *franc de port* au bureau du MÉNESTREL, rue de Grammont, 7.

Collaborateurs-Associés.

MM.
MASINI.
CH. PLANTADE.
STRUNZ.
MERLÉ — DOCHE.
VOGEL.
THÉNARD.



LE MÉNESTREL,

Journal de Musique.

SOUS LA DIRECTION IMMÉDIATE DE M. PANSERON.

CONDITIONS D'ABONNEMENT : PARIS, DIX FRANCS PAR AN ; DÉPARTEMENS, 2 FRANCS EN SUS ; ÉTRANGER, 3 FRANCS.
On souscrit à PARIS, au bureau du Journal, rue de Grammont, 7. Dans les Départemens, chez tous les libraires, directeurs de postes, etc.
A BRUXELLES, à la librairie moderne de l'Épine, rue Montagne-de-la-Cour, 2.
Toutes les lettres doivent être adressées franc de port au Directeur du Journal.

RUBINI A LA FOIRE DE BERGAME.

Bergame, chaque année, attire dans son sein les négocians de tous les pays. Sa foire est comme celle de Beaucaire, où les nations commerçantes se donnent rendez-vous. Les curieux y affluent de toutes parts. Ce n'est que commerce et fêtes, que tapisseries et chanteurs : les cardinaux président. Cette année-ci le podesta et les députés de Bergame connaissant tous l'amour et le respect de Rubini pour son vénérable père, se sont servis de son intermédiaire pour l'appeler dans son pays natal.

Quoiqu'il fût engagé à Londres pour l'été prochain, Rubini n'a pas hésité un seul instant pour accueillir avec joie la prière des dilettanti de Bergame, oubliant ses intérêts, ne calculant pas les sacrifices que lui imposerait ce déplacement, il a répondu qu'il se rendrait à la foire de Bergame, sans rétribution, sans indemnité. Il est, dit-il, trop honoré que ses concitoyens le désirent, que son père le sollicite. Voici sa lettre qui se trouve insérée dans le journal de Bergame.

« Mon très cher père,

« Je n'ai jamais connu de bonheur pareil à celui que j'éprouve en vous répondant que j'accepte de chanter à Bergame pendant la foire prochaine. Il m'eût été difficile de résister à l'honneur que M. le podesta et ses collègues, les députés, me font en me priant de chanter à cette époque ; il m'eût été surtout impossible de ne point répondre aux instances de ma famille, et principalement aux vôtres, mon très cher père !

« J'irai dans ma patrie, j'irai chanter en famille et les encouragemens, les honneurs que j'ai reçus en pays étrangers prendront plus de force des applaudissemens que j'espère obtenir de mes concitoyens, et dont il me semblera que vous aurez votre part.

« Présentez-vous donc à M. le podesta et à MM. les députés, saluez-les en mon nom et dites-leur bien que vous avez un fils respectueux et dévoué qui n'a jamais oublié qu'il est né à Romano, province de Bergame.

« La seule contrariété que j'éprouve, c'est l'impossibilité où je serai de donner plus de dix ou douze représentations, me trouvant engagé avec la direction du théâtre de Londres, jusqu'à la fin de juillet prochain.

« Il est bien entendu que je donnerai ces représentations sans condition, ni rétribution aucune, et je me regarderai comme amplement dédommagé par le plaisir que j'éprouverai en faisant pour vous et pour ces messieurs une démarche que vous me dites devoir vous être agréable.
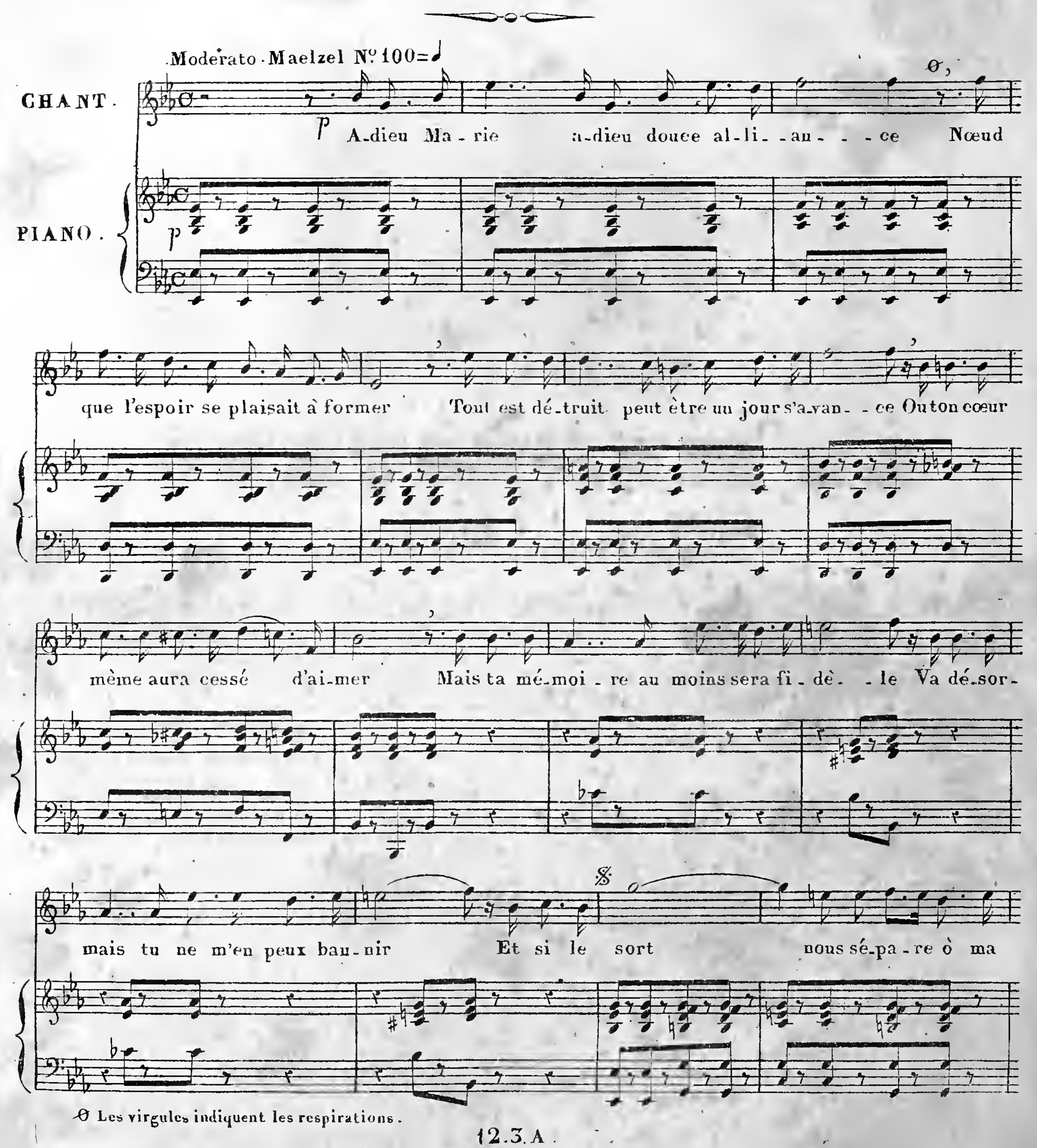
ADIEU MARIE!

ROMANCE.

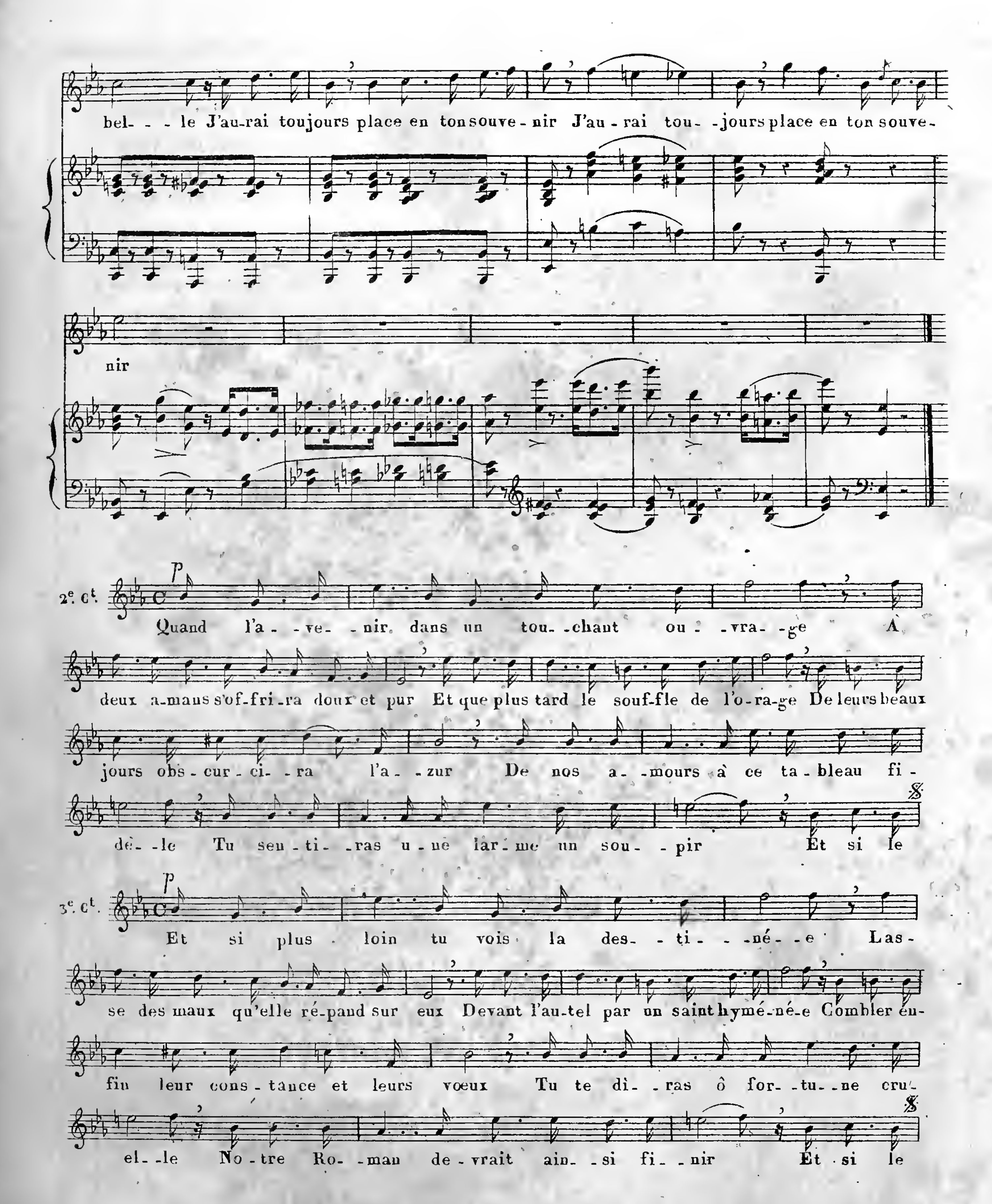
Paroles de Mr. Leon St. JAMES.

Musique d'Augute PANSERON
Professeur de Chant au Conservatoire.

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)



Les virgules indiquent les respirations.


bel- - le J'au-rai toujours place en ton souve - nir J'au - rai tou- -jours place en ton souve-
nir
2e. Ct.
p
Quand l'a- -ve- -nir dans un tou- -chant ou- -vra- -ge A
deux a-mans s'of-fri-ra doux et pur Et que plus tard le souf-fle de l'o-ra-ge De leurs beaux
jours obs - cur - ci- -ra l'a- -zur De nos a- -mours à ce ta - bleau fi -
dè- -le Tu sen- ti- -ras u - ne lar- me un sou- -pir Et si le
3e. Ct.
p
Et si plus loin tu vois la des- -ti- -né- -e Las-
se des maux qu'elle ré-pand sur eux Devant l'au-tel par un saint hymé-né-e Combler en-
fin leur cons - tance et leurs voeux Tu te di- -ras ô for- -tu- -ne cru-
el- -le No - tre Ro- -man de - vrait ain- -si fi- -nir Et si le

« Je vous embrasse de tout mon cœur, et vous prie de me croire, mon cher père,

« Votre fils dévoué et affectionné,

« JEAN-BAPTISTE RUBINI. »

SOMNANBULISME MUSICAL.

Nous lisons dans le *Journal de Valenciennes* une anecdote assez curieuse que nous rapportons avec d'autant plus de confiance que nous avons été témoins nous-mêmes d'un fait à peu près semblable. C'était à Nîmes en 1818. La demoiselle avait dix-sept ans, et lorsqu'elle chantait dans ses moments de somnambulisme, son teint, qu'avait rendu pâle une longue maladie, s'animait tout à coup, et sa physionomie brillait de quelque chose de céleste. Voici ce qui s'est passé à Valenciennes :

« Vers les premiers jours du mois dernier, une jeune personne de douze ans à peu près, d'une humeur douce, mais sombre, portée à l'étude par goût, fut atteinte d'une rougeole considérable. Dans le fort de l'éruption, vers sept heures du soir (Tout prêtait au silence dans l'appartement), elle s'assied sur son lit, près d'une sœur atteinte comme elle, et chante avec une grâce infinie un air de cantique dont les paroles en vers, parfaitement articulées, causent un mélange d'admiration et d'étonnement. Jamais chant ne parut plus tendre, plus harmonieux et plus analogue à la situation douloureuse des parens du malade, tous inquiets sur l'issue de son état. La jeune personne interrogée immédiatement sur ce qu'elle venait de faire entendre, répondit sans hésiter n'avoir cessé de dormir, et ne pas se rappeler le moins du monde avoir rêvé ni chanté. Ce qui paraîtra fort singulier et sera matière à réflexion pour les savans même, c'est que cette intéressante demoiselle n'a jamais chanté, et qu'ignorant complètement les règles de la poésie, les paroles de son couplet d'inspiration furent en vers bien construits et sans hiatus, si l'on peut toutefois s'en rapporter à l'oreille des auditeurs. »

Cette scène, ou mieux ce phénomène, ne saurait être révoqué en doute, car il eut pour témoins le père, la mère, une sœur de seize ans, un frère de dix, et le médecin qui en prit note sur-le-champ. Je ne sache pas, disait ce dernier, il y a peu de jours encore, avoir entendu mieux chanter et avec plus d'âme. Le couplet d'inspiration dont les paroles n'ont pu être recueillies, était une invocation à l'Être suprême.

LE CARILLONNEUR.

Un procès inouï dans les fastes de l'harmonie et de Thémis s'agite en ce moment en la justice de paix de Percy (Manche).

Le sieur David Villain est un vieillard presqu'aveugle, dont tous les plaisirs, toutes les jouissances sont de *carillonner* sur es cloches ; ce n'est pas un goût, c'est une passion. Michel Morin, Quasimodo sont bien loin derrière lui.

Il sait par cœur cent dix airs différens de *carillon*, qu'il exécute avec une égale dextérité. Il a *carillonné* dans 95 paroisses.

Aux fêtes nationales ou religieuses, il sollicite la grâce de carillonner, et, s'il l'obtient, sonneur volontaire, il monte au clocher, s'y enferme crainte de surprise, et met les cloches en branle pendant toute la journée et souvent toute la nuit.

Ce n'est pas assez : il a fait fondre trois énormes cloches, les a suspendues dans sa propre maison, et passe ses jours comme Quasimodo à caresser leurs croupes sonores et bondissantes.

Plainte a été portée par les voisins qui prétendent que, depuis le jour fatal où il a changé sa maison en clocher, leurs maisons ne sont plus habitables.

Citation en justice a été commise au sieur David Villain.

« J'aime les cloches, a-t-il dit pour sa défense. Je suis l'auteur de dix-neuf *carillons* nouveaux, et j'ai recueilli et mis en ordre tout ce qui jamais a été fait de mieux dans ce genre.

» Je ne suis point un tapageur nocturne, car je n'ai jamais *carillonné* avant huit heures du matin, ni après cinq heures du soir : le bruit que je fais n'est injurieux pour personne ; je tâche au contraire de le rendre aussi agréable que possible.

» L'article 479 du Code pénal ne peut donc m'atteindre. Aucune loi ne défend le bruit, s'il n'est injurieux ou nocturne.

» Mes cloches sont moins assourdissantes que le marteau des chaudronniers, moins criardes que la clarinette du musicien novice, moins déchirantes que le cor de l'apprenti piqueur.

» Deux de nos premières célébrités les ont chantées : M. de Châteaubriant et M. Victor Hugo ont vanté leurs ineffables harmonies. Pourquoi n'aurais-je pas le même goût que ces deux grands écrivains qui, je m'en flatte, s'arrêteraient pour m'écouter, s'ils passaient par Percy, et mes voisins ont-ils la prétention d'avoir l'oreille plus délicate ? »

Ces moyens ont eu un plein succès, et le sieur David Villain triomphant a chanté sa victoire sur le plus brillant de ses *carillons*.

Chronique.

Nous avons entendu exécuter par notre célèbre violoniste, M. Thys, deux nouveaux morceaux de sa composition pour violon et piano. Le compositeur et l'artiste ont également droit nos éloges, car ces morceaux ont été joués avec un bonheur rare.

Mlle Gaboussi, jeune personne de seize ans, fille de l'Italien de ce nom qui vient d'être transporté à la forteresse de Civita-Castellana, où il doit subir vingt ans de prison dure a débuté au théâtre de Bologne dans *Nina Pazza per amore* du maestro Cappola. La jeune cantatrice, qui possède une très belle voix de primo soprano, a obtenu un plein succès ; elle a été rappelée après la pièce.

Dimanche prochain, 21 février, le Théâtre-Italien donnera une représentation extraordinaire composée de la *Gazza ladra*, dont les principaux rôles seront remplis par MM. Tamburini, Lablache, Mlle Grisi, etc., etc.

La célèbre cantatrice allemande, Mme Sabina Heinefetter, a quitté Berlin pour se rendre à Paris, où elle arrivera dans les premiers jours de mars.

Le propriétaire-gérant, D'ARLHAC.

DIMANCHE 28 FÉVRIER 1836. (N° 117.) TROISIÈME ANNÉE. — N° 13.

PRIX DE L'INSERTION : 25 c. la ligne.

Tout ce qui concerne le journal doit être adressé *franc de port* au bureau du Ménestrel, rue de Grammont, 7.

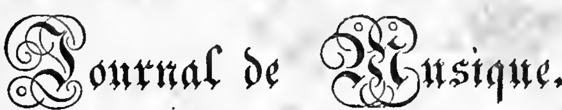
Collaborateurs-Associés.

Mme Duchambge.
MM.
Labarre.
Adam.
de Beauplan.
Monpou.
Bruguière.
Gratz-Gérard.

Collaborateurs-Associés.

MM.
Masini.
Ch. Plantade.
Strunz.
Merlé — Doche.
Vogel.
Thénard.





LE MÉNESTREL,

Journal de Musique.

SOUS LA DIRECTION IMMÉDIATE DE M. PANSERON.

Conditions d'abonnement : Paris, DIX FRANCS par an ; Départemens, 2 francs en sus ; Étranger, 3 francs.
On souscrit à Paris, au bureau du Journal, rue de Grammont, 7. Dans les Départemens, chez tous les libraires, directeurs de postes, etc.
A Bruxelles, à la librairie moderne de l'Épine, rue Montagne-de-la-Cour, 2.
Toutes les lettres doivent être adressées franc de port au Directeur du Journal.

LA DAME DE COMPTOIR.

Que ce titre ne vous effraie pas, mes chères abonnées, je ne viens pas ici vous faire l'histoire de toutes ces demoiselles qui pullulent dans les cafés et les estaminets de la capitale, qui promènent, la plupart, des yeux éhontés sur toute la salle, tandis que deux ou trois fashionables, la pipe à la bouche, accoudés autour de leur comptoir, encensent ces prêtresses de Vénus et les couvrent d'une auréole de fumée. Nous avions déjà eu une célébrité, Mme Manson, dont le nom volait de bouche en bouche à cause de ses réticences et de ses évanouissemens en pleine cour d'assises. Celle dont je veux vous entretenir est encore bien autrement célèbre, et la renommée a déjà proclamé son nom dans l'Europe entière. Son portrait est appendu à toutes les boutiques et collé sur la devanture de tous les cabinets littéraires. Vous avez déjà nommé *Nina Lassave*. Eh bien! ce principal témoin dans l'attentat du 28 juillet pose aujourd'hui dans un des comptoirs du café de la Renaissance, déjà si renommé par la beauté de ses vastes salons, chargés de dorures et d'arabesques.

Une affluence considérable se presse à la porte et vient dévorer à son tour de ses regards avides, cette jeune brune au teint coloré, et dont les cheveux d'un noir brillant sont relevés sur la tête et retenus par une chaîne en or. De longs cils d'ébène ombragent son œil vif et animé (Je dis son œil, car lorsqu'elle regarde, on aperçoit dans l'œil gauche une large tache, suite d'un coup-d'air qu'elle a pris il y a cinq ans). L'ensemble de sa figure est plutôt bien que mal, et si ce n'est pas une jolie femme dans toute l'acception du mot, c'est du moins une femme fort agréable ; sa taille est ordinaire et sa tournure passable ; elle n'a pas l'air gêné dans sa robe de soie et il ne lui reste rien de l'état de grisette. Lorsqu'ils causent avec elle, elle répond sans embarras à toutes les questions dont les curieux l'assiégent ; le sourire alors erre continuellement sur ses lèvres et l'on aperçoit facilement deux rangées de dents parfaitement unies et d'une blancheur éblouissante. Tout Paris viendra voir Nina Lassave, et cette jeune ouvrière qui, il y a six mois, était encore inconnue, fera dans quelques jours la fortune du propriétaire qui a eu l'heureuse et lucrative idée de la placer dans un comptoir.

Nous lisons dans un feuilleton du *Journal des Débats*, un long article sur le premier concert du Conservatoire. L'auteur y blâme amèrement les énormes droits dont sont frappés les concerts, comparativement à ceux perçus sur les recettes des représentations dramatiques. On y trouve à l'appui l'anecdote suivante.

L'été dernier, un virtuose étranger, jaloux de se faire connaître à Paris, et pressé de tirer parti de son talent, fait un
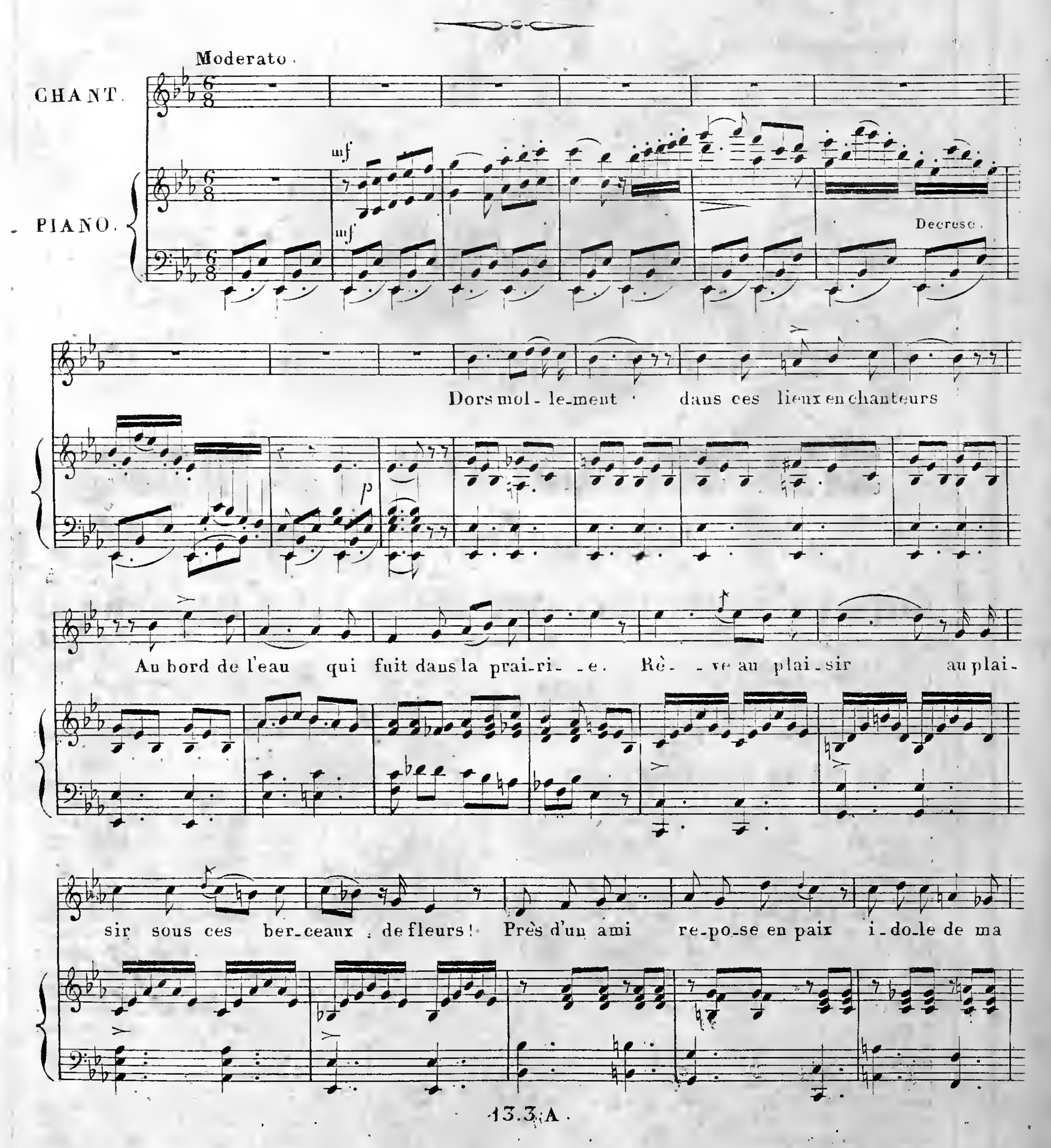
L' ADOUR.
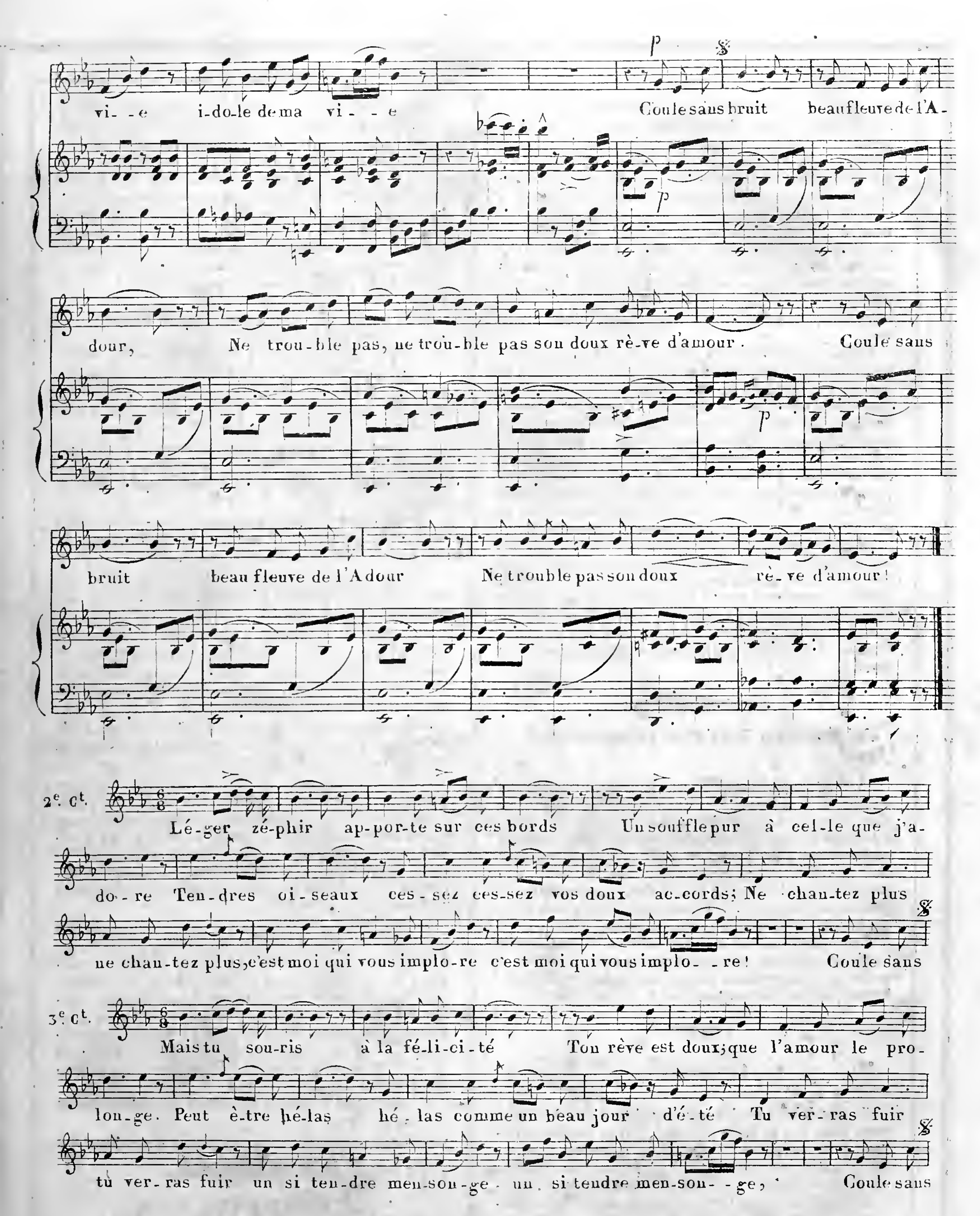
ROMANCE.

Paroles de M. C. de * * *

Musique de Edmond STALBER.

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)





vi - e i-do-le de ma vi - - e
Coule sans bruit beau fleuve de l'A-
dour, Ne trou-ble pas, ne trou-ble pas son doux rè-ve d'amour. Coule sans
bruit beau fleuve de l'Adour Ne trouble pas son doux rè-ve d'amour!
2e. ct.
Lé-ger zé-phir ap-por-te sur ces bords Un souffle pur à cel-le que j'a-
do-re Ten-dres oi-seaux ces-sez ces-sez vos doux ac-cords; Ne chan-tez plus
ne chan-tez plus, c'est moi qui vous implo-re c'est moi qui vous implo- - re! Coule sans
3e. ct.
Mais tu sou-ris à la fé-li-ci-té Ton rève est doux; que l'amour le pro-
lon-ge. Peut ê-tre hé-las hé-las comme un beau jour d'é-té Tu ver-ras fuir
tu ver-ras fuir un si ten-dre men-son-ge un si tendre men-son- - ge, Coule sans
13.3.A.

arrangement avec M. Masson pour donner un concert chez lui. L'affaire conclue, l'artiste affiche naïvement son programme avec son nom, complètement inconnu. Le jour du concert arrivé, la caisse étant à peu près vide, M. Masson réduit généreusement la somme déjà modique qu'il avait demandée à l'artiste pour la location de sa salle. Malgré cela, à la fin de la séance, le pauvre *bénéficiaire* comptant la recette, reconnaissait avec tritesse qu'elle suffirait tout juste à payer le propriétaire, le lampiste, le copiste, l'afficheur, les ouvreurs et les musiciens, et que les deux ou trois cents francs qu'il avait espérés pour son séjour à Paris et s'en retourner, manquaient à la somme. Son désappointement ne peut se comparer qu'à l'embarras cruel dans lequel il allait se trouver.

Comme il réfléchissait aux moyens de s'en tirer, arrive le percepteur de l'impôt qui compte gravement la recette et se dispose à la diminuer du huitième auquel il a droit. Il est plus aisé de concevoir que de décrire la rage dont ce pauvre diable fut saisi en sentant les griffes de la loi lui serrer ainsi la gorge à l'improviste. Que pouvait-il faire en effet? Vendre son instrument? il ne valait pas la moitié de ce qu'on exigeait. Ses habits? il n'en avait qu'un. Il ne lui restait donc d'autre perspective que d'être arrêté et conduit chez le commissaire de police, si M. Masson, touché d'une position pareille, ne se fût entendu avec le percepteur pour acquitter la dette.

Se figure-t-on ce malheureux artiste cheminant dans les rues de Paris, escorté de gendarmes comme un malfaiteur! Qu'a-t-il fait, demandent les passans? A-t-il volé, assassiné, incendié, commis un attentat à la pudeur, conspiré contre la sûreté de l'état? Non, il a donné un concert, le scélérat n'y a rien gagné; il a l'insolence d'avoir du talent sans un sou, et l'infamie de ne pouvoir pas faire une aumône de cinquante écus!.....

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

La *Saint-Barthélemy*, qu'on a définitivement baptisée *les Huguenots* et qui devait être représentée jeudi dernier, vient d'être encore remise à lundi; une indisposition subite d'Adolphe Nourrit a occasioné ce nouveau retard. Quelques personnes qui ont été admises hier à une répétition, pour ainsi dire générale, ont reconnu dans toute la pièce la touche brillante de l'auteur de *Robert*. On a remarqué dans le premier acte un *final* de la facture la plus large; dans le second un trio remarquable par une heureuse mélodie, et un serment où Meyer-beer a déployé tout son talent; dans le troisième plusieurs morceaux fort piquans, *un chœur de soldats* et un autre chœur formant une querelle de femmes. Le compositeur s'est surpassé dans le 4me et 5me acte.

Chronique.

Un grand débat s'agite depuis quelques jours à l'Opéra entre Mlles Nau et Maria Flécheux, qui se disputent vivement un rôle de page dans les *Huguenots*. Pendant ce temps, Mlle Cayot de son côté cherche à enlever à Mlle Jawurek les pages de *Gustave* et du *Comte Ory*. Cette élève de Pelletier, perfectionnée par Bordogni, doit paraître prochainement sur notre premier théâtre lyrique.

— Le Vaudeville s'est pourvu au conseil-d'état contre la décision ministérielle qui lui enjoint de déménager dans tes trois mois. On dit que le local où la troupe jouera l'année prochaine, sera le Cirque-Olympique que depuis longlemps a abandonné le public.

— Le dénouement de *Gustave* a été précédé à Marseille par un accident déplorable, M. Adrien Potet, chargé du rôle d'Ankarstroëm, tenait dans la main droite, et tout armé, le pistolet qui doit servir à tuer Gustave, lorsque le coup est parti, et la bourre est entrée profondément dans le bras gauche de l'acteur. M. Adrien Potet a quitté la scène en jetant un cri de douleur et le rideau s'est de suite baissé. Les secours les plus prompts ont été administrés sur-le-champ au blessé; la plaie est profonde et douloureuse; heureusement l'artère n'a point été intéressée et les chirurgiens espèrent que M. Potet pourra reprendre son emploi d'ici à trois semaines.

Si la surveillance était plus grande et les précautions mieux prises, de pareils accidens n'arriveraient pas; d'ailleurs, maintenant, l'explosion de la capsule pourrait suffire.

— Toujours de l'extraordinaire aux Italiens. Dimanche prochain, *I Puritani* par Rubini, Tamburini, Lablache et Mlle Grizi. Il faut espérer qu'avant leur départ, MM. les directeurs voudront bien nous donner de l'ordinaire.

— Mlle Suzanne Brocard, comme l'ont annoncé quelques journaux, ne se retire point du théâtre. Elle n'a pas encore le temps de service nécessaire. Le public y perdrait beaucoup.

— On croit que ce sera samedi que la Comédie-Française donnera la première représentation de *Lord Novart*. Le zèle pour la mise au théâtre ne se ralentit pas.

— Allez grossir la queue à la Porte-Saint-Martin, si vous voulez voir les Bédouins; le temps presse et ils vont faire place aux *Infans de Lara*.

— Aujourd'ui dimanche, à une heure, à la salle Chantereine, un grand concert vocal et instrumental précédé du vaudeville *Je serai Comédien*. Dans le concert, on entendra MM. Delsarte, Richelmi, Regnaut, Mme Duflot-Maillard et plusieurs autres artistes renommés.

— Incessamment, on donnera à l'Opéra-Comique, *Roch-le-Barbu*, la pièce fera foule, car le principal personnage est dans nos mœurs actuelles; c'est un brigand délicieux.

— La représentation du Théâtre du Faubourg-Saint-Germain n'a pas été aussi brillante que semblaient le promettre les noms que portait l'affiche. Mlles Mars et Fanny Elssler ont seules eu les honneurs de la soirée. Ce qui a surtout excité le mécontentement de l'élégant auditoire, est un entr'acte qui a duré plus d'une heure. La représentation, qui était au profit des pauvres du onzième arrondissement, a produit plus de 12,000 fr.

— Hier, l'Ambigu-Comique a donné un nouveau drame intitulé *Wilson*. Thiercin est un négociant au regard fauve, à la voix caverneuse, et inspire la terreur à tous les personnages de la pièce. C'est un profond scélérat, un véritable traître de mélocrame. Il est le bourreau de sa femme, martyrise sa pupille, empêche les jeunes gens de s'aimer et les amans de se marier. Tout le monde y a été pris, car le négociant, Thiercin, n'est rien moins que méchant. Toutes ses actions n'avait qu'un but, c'est d'empêcher un frère d'épouser sa sœur.

Le succès a été complet et les auteurs ont été nommés au milieu des bravos.

Le propriétaire-gérant, D'ARLDAC.

DIMANCHE 6 MARS 1836. (N° 118.) TROISIÈME ANNÉE. — N° 14.

PRIX DE L'INSERTION : 25 c. la ligne.

Tout ce qui concerne le journal doit être adressé *franc de port* au bureau du MÉNESTREL, rue de Grammont, 7.

Collaborateurs-Associés.

Mme DUCHAMBGE.
MM.
LABARRE.
ADAM.
DE BEAUPLAN.
MONPOU.
BRUGUIÈRE.
GRATZ-GÉRARD.

Collaborateurs-Associés.

MM.
MASINI.
CH. PLANTADE.
STRUNZ.
MERLÉ — DOCHE.
VOGEL.
THÉNARD.





Journal de Musique.

SOUS LA DIRECTION IMMÉDIATE DE M. PANSERON.

CONDITIONS D'ABONNEMENT : PARIS, DIX FRANCS PAR AN ; DÉPARTEMENS, 2 FRANCS EN SUS ; ÉTRANGER, 3 FRANCS.
On souscrit à PARIS, au bureau du Journal, rue de Grammont, 7. Dans les Départemens, chez tous les libraires, directeurs de postes, etc.
A BRUXELLES, à la librairie moderne de l'Épine, rue Montagne-de-la-Cour, 2.
Toutes les lettres doivent être adressées franc de port au Directeur du Journal.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

LES HUGUENOTS,

Drame lyrique en 5 actes, poème de M. Scribe, musique de Meyerbeer.

—

L'âme encore tout émue du pompeux spectacle que nous venons de voir et des richesses musicales que nous venons d'entendre, nous ne croyons pouvoir mieux nous reposer des sensations diverses qui nous agitent qu'en donnant une succincte analyse du libretto de M. Scribe.

Marguerite de Valois, sœur de Charles IX, veut éteindre les haines entre les familles catholiques et protestantes en proposant à Raoul de Nangis, seigneur protestant, une riche héritière catholique, Valentine de St-Bris; mais quelques circonstances ayant fait supposer à Raoul que Valentine était la maîtresse du comte de Nevers, il refuse la main de cette jeune personne. De là les fureurs du gouverneur, père de Valentine; de là provocations, duels, irritations croissantes entre les deux partis religieux, et enfin l'horrible nuit de la Saint-Barthélemy. Raoul de Nangis et son domestique Marcel périssent dans ce massacre, et le comte de St-Bris frappe sans le savoir sa propre fille Valentine, qui aimant Raoul, et voulant partager son sort, s'était convertie au calvinisme.

Quelques critiques se sont hâtés de dire, tout en exprimant leur admiration pour le nouveau chef-d'œuvre de Meyerbeer, que la partition était riche de science, mais pauvre de mélodie. Un de nos confrères fait même tourner ce jugement précipité au profit d'un ingénieux parallèle : « Le trait le plus caractéristique de cette musique, dit-il, est d'être, pour ainsi parler, une musique essentiellement protestante. Voici comment : elle s'attaque aux sens plus souvent qu'à l'âme ; l'harmonie des accords y prévaut sur la mélodie des accens ; on y sent partout l'orgueil du chromatique y dominer l'humble et touchante expression du cantabile, et la note y a toujours plus d'ambition d'effet que de puissance intime. C'est de la science au plus haut point portée, ce sont des combinaisons de clavier et une profusion de ressources musicales jusqu'alors inconnues. »

Loin de nous l'ambition de prononcer un arrêt définitif et sans appel sur une œuvre aussi colossale; nous ne devons compte à nos lecteurs que de nos premières impressions. Or, comme les parties mélodieuse d'une partition sont ce qui pénètre avec le plus de limpidité dans l'âme de l'auditeur, nous pouvons déclarer dès aujourd'hui que ce qui nous a principalement frappés, c'est la fécondité du cantabile dans la nouvelle production de Meyerbeer.
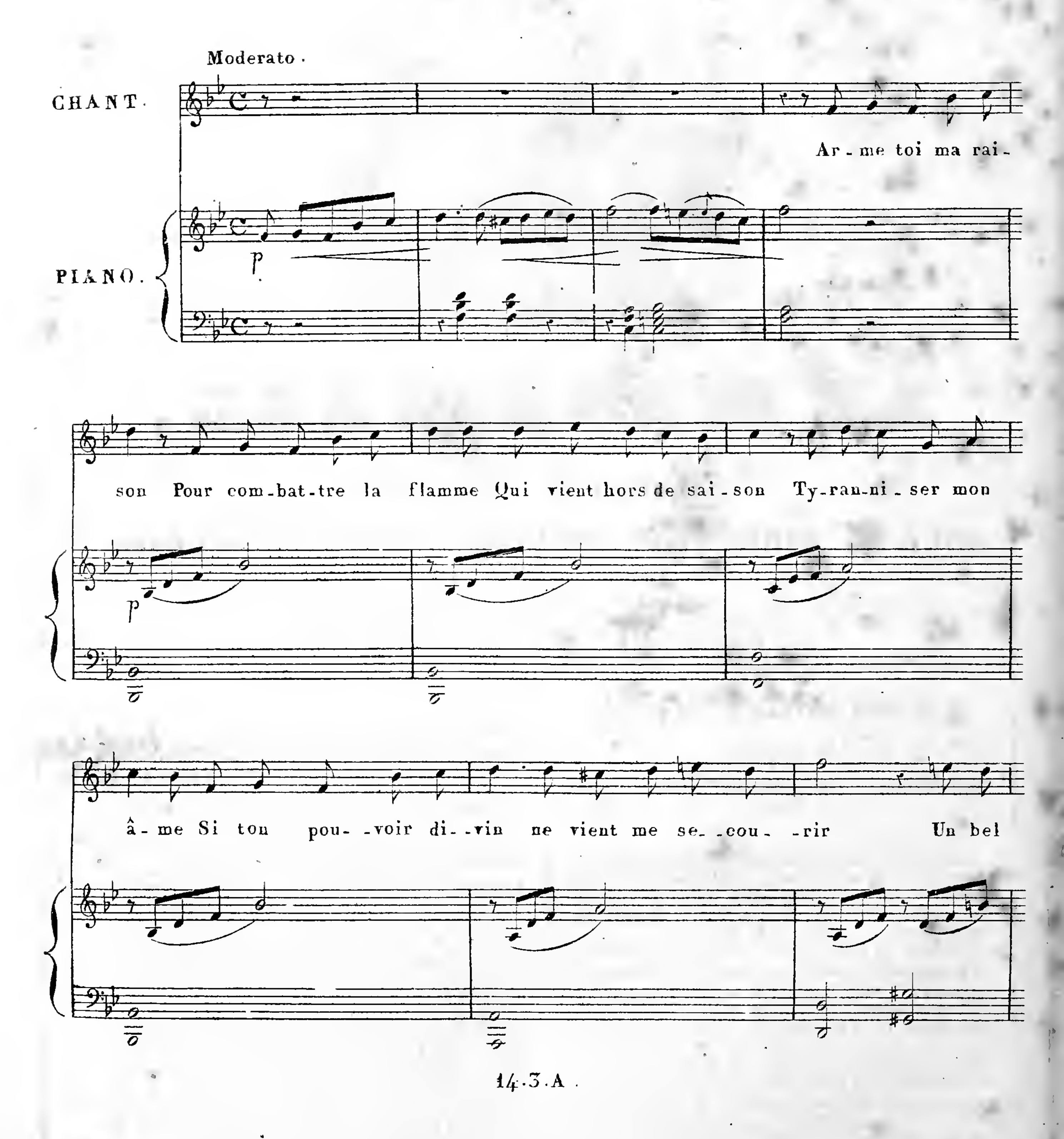
Quelques personnes font l'éloge exclusif des deux der-

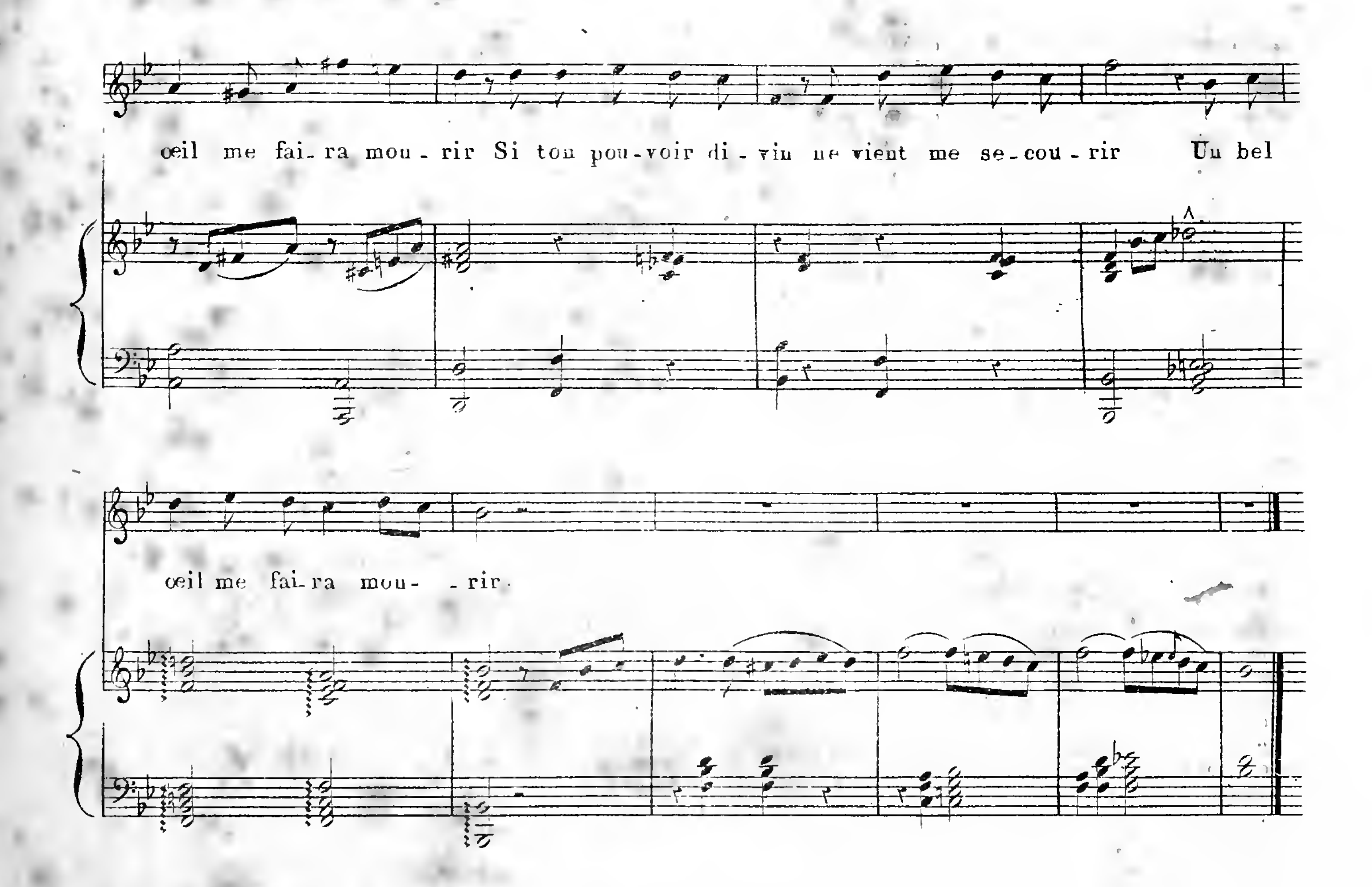
UNE ROMANCE de 1617.

Paroles de M.r * * *

Musique d'A. LAMANIERE.

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)





2e. Ct.

Mes yeux que mon tourment
A changés en fontaines
Témoignent clairement
La grandeur de mes peines
Et que si ton pouvoir ne vient me secourir
Un bel œil me faira mourir.

3e. Ct.

Je souffre tant de maux
En l'amoureux servage
Que si les animaux
Parlaient notre langage
Ils viendraient à mes cris de pitié requérir
Le bel œil qui me fait mourir.

4e. Ct.

Vous de ma triste voix
Le rendez-vous aimable
Dites rochers et bois
S'il n'est pas véritable
Qu'à faute que le Ciel me vienne secourir
Un bel œil me faira mourir.

niers actes, au détriment des trois premiers. C'est encore une impression que nous n'avons pas complètement partagée. Quoi de plus suave que l'air de Nourrit avec accompagnement de la viole d'amour, si supérieurement exécutée par M. Urhan! quoi de plus vigoureux que le final du deuxième acte! quoi de plus original que le chant des Huguenots : *Vive la guerre!* et ce beau duo de Levasseur et Mlle Falcon, un des morceaux les plus remarquables de la partition! Et ce chœur de femmes! et ce trio, et ce septuor, et une foule de beautés musicales d'un effet neuf, que la critique persiste à sacrifier aux deux derniers actes!

Si nous consentons à admettre une espèce d'infériorité relative dans le commencement de la partition, nous croyons qu'elle naît uniquement de l'absence de l'intérêt dramatique. A mesure que l'action marche vers sa crise, vous voyez progresser les inspirations du compositeur, jusqu'à ce qu'elles deviennent sublimes au moment du dénouement. Aussi la scène des trois moines, le duo de Nourrit et de Mlle Falcon, et ce grand trio final sont admirables de verve et d'entraînement.

Nous n'osons affirmer que la partition des *Huguenots* l'emporte sur son aînée *Robert-le-Diable*, mais nous tremblerions aussi d'affirmer le contraire. Ces sortes de parallèles sont inadmissibles en présence de deux chefs-d'œuvre composés d'élémens si divers,

Car, à mesure que l'audition des *Huguenots* pénètrera dans les masses, les magnifiques détails de la partition se dessineront avec plus de netteté, l'oreille publique s'y façonnera, les motifs seront compris, appréciés, et dès-lors, la popularité leur sera acquise à jamais.

Nous reviendrons plus d'une fois sur ce grand et bel ouvrage; mais nous ne terminerons pas cet article sans payer notre tribut d'éloges à l'ensemble de l'exécution, au jeu si dramatique, au chant si plein d'expression de Nourrit, Levasseur et Mlle Falcon, au zèle consciencieux de l'orchestre et à la brillante mise en scène due aux soins de la nouvelle administration. Les costumes et les décors sont d'une magnificence et d'une fidélité que rien n'égale. Le tableau du dénouement représentant notre vieux Paris vu au clair de lune est d'un effet ravissant. *De ce mois malheureux l'inégale courrière* ne se présente pas en personne; mais elle se fait remplacer cette fois par des milliers d'étoiles qui scintillent dans le firmament. On a tant abusé de la lune dans nos drames et mélodrames, que c'était en vérité faire preuve de bon goût que de ne pas la montrer devant l'élégant public de l'Opéra.

J. L.

THÉATRE DES JEUNES ELÈVES.

Passage Choiseuil et rue Monsigny.

LE DALHIA MAGIQUE

OU LE NAIN BLEU.

Nous nous étions abstenus jusques ici de parler du *Dalhia Magique*, nous attendions d'en avoir jugé par nous-même, et nous félicitons M. Comte de n'avoir pas reculé devant les sacrifices qu'il s'est imposés pour monter cette pièce avec autant de luxe : il nous serait impossible de décrire les transports de joie, les trépignemens d'ivresse des enfans, jeudi dernier, à la représentation du *Dalhia magique ou le Nain bleu*; c'est que jamais aussi M. Comte n'avait tant réuni de merveilles dans une seule pièce; le char traîné par des chats, la Porte-Saint-Denis, le royaume de la lune avec les constellations et surtout le palais des 1,000 polichinelles, voilà de quoi attirer tout Paris pendant trois mois à la salle Choiseul. Nous ne saurions trop louer Mlle Rosalie qui a rempli le rôle de la fée Cancan en actrice consommée. Salle comble.

Chronique.

Le succès de *Madeline* se consolide au Vaudeville : quelques coupures habilement faites accélèrent la marche de l'ouvrage. Cette pièce parfaitement jouée par Mme Albert, Bardou, Fontenay, Hyppolite et Lepeintre jeune, est applaudie chaque soir par le public qui s'y porte en foule. On répète en ce moment un vaudeville sous le titre d'*Ugolin*. L'*Oiseau mouche*, pièce en deux actes, et *Julie*, drame en trois actes, ne viendront que plus tard.

— Mlle St-Val cadette, doyenne des actrices retirées de l'ancienne Comédie-Française, vient de terminer sa carrière à l'âge de 80 ans, dans la ville de Draguignan, département du Var. Son véritable nom était Marie-Blanche Alziari de Rauquefort.

SALLE DE L'HOTEL-DE-VILLE.

Lundi 7 mars 1836, à huit heures du soir,

M. Albert Sowinski donnera un grand concert vocal et instrumental, dans lequel on entendra : *Pour la partie vocale*, Mme Damoreau-Cinti, Miss Trotter, élève de M. Rubini; MM. Jansenne, Boulanger, Huner, Henri Lanza, Lablache fils et Tuzet. — *Pour la partie instrumentale*, M. A. Robberechts, exécutera sur le violon un nouveau morceau romantique. M. A. Sowinski fera entendre pour la première fois en public son grand concerto en *sol mineur* en trois parties : *allegro*, *adagio religioso, et rondo* dans le style polonais, un *duo* concertant (manuscrit) pour piano et violon avec M. Robberechts, et pour la première fois, de grandes variations avec accompagnement d'Orchestre sur la marche de *I Puritani*. L'orchestre, dirigé par M. Tilmant, exécutera l'Adagio de la Symphonie en *la* de Beethoven, et une nouvelle scène dramatique à grand orchestre de la composition de M. Albert Sowinski, intitulée *la Reine Hedvige*. — Le piano sera tenu par M. Della-Casa. — Prix des Places : Loges, 10 fr.; Parquet, 6 fr.

PRIMES.

Le deuxième tirage de la prime de 75,000 fr. a eu lieu le 29 février, rue Vivienne, n. 8, à 5 h. 1/2 du soir, heure à laquelle la boite de la Bourse est levée. Tous les bulletins de primes attribués aux souscriptions parvenues dans la journée du 29 ont donc été mis à la poste avant le tirage. Les numéros sortis sont :

PRIMES DE 8,000 FR. SÉRIE 45, N° 900.

Prime de 500,	série 230	n. 996
Prime de 500,	série 144	n. 623
Prime de 500,	série 33	n. 797
Prime de 500,	série 108	n. 465
Prime de 500,	série 146	n. 820
Prime de 500,	série 246	n. 731
Prime de 500,	série 225	n. 240
Prime de 500,	série 108	n. 120

Le propriétaire-gérant, D'Arlhac.

DIMANCHE, 4 DÉCEMBRE 1836. (N° 157.) QUATRIÈME ANNÉE, N° 1.

Collaborateurs :
MM.
Adam.
Andrade. — De Beauplan.
Bruguière.
Chollet.—Clapisson.
De Lurieux.
Doche.— Mme Duchambge.
F. Grast.
Grisar. — Labarre.
Larmande.

Collaborateurs :
MM.
Masini.
Merlé. — Monpou.
Panseron.
Pilati. — Plantade.
Quidant.
Ravina. — Stalber.
Strunz.
Thénard. — Vimeux.
Vogel.



LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

PUBLIANT TOUS LES DIMANCHES UNE ROMANCE INÉDITE,

Avec Accompagnement de Piano ou de Guitare.

Conditions d'abonnement : Paris, 10 fr. par an.—Départemens, 12 fr.—Etranger, 13 fr. — On souscrit à Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs, N° 61. En province, chez tous les libraires et directeurs de postes, ou par une lettre adressée au bureau et accompagnée d'un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris.—Les lettres et envois doivent être affranchis. — On traite de gré à gré pour les insertions.



Notre Quatrième Année.

Le *Ménestrel* entre avec succès dans la quatrième année de son existence. La mission régénératrice que le nouveau directeur s'était imposée a été accueillie partout avec une faveur qui ne s'est point démentie un seul instant. Grâce à ses efforts, grâce au concours zélé de ses collaborateurs, le *Ménestrel* s'est relevé dans l'estime des gens de goût, et sa place est désormais marquée dans tous les salons de la capitale. Toutes les familles fidèles au culte de la musique, tous les sanctuaires privés, ceux même où la romance n'a point d'autels, en un mot, les plus modestes amateurs et les plus hautes sommités de l'art possèdent la collection du *Ménestrel* comme un complément nécessaire à toute bibliothèque musicale.

Ce n'est pas sans quelques efforts, ni sans sacrifices que nous sommes arrivés à ce brillant résultat. Nos souscripteurs ont vu les améliorations successives que nous avons introduites depuis notre prise de possession. Le journal a pris une physionomie plus coquette ; il s'est enrichi d'un feuilleton d'annonces, il s'est recruté de plusieurs compositeurs d'un mérite reconnu ; un soin plus consciencieux préside à la critique musicale, à la rédaction du texte et au choix des romances. Nos romances détachées portent depuis trois mois un titre gravé en style gothique dont on nous a su gré dans tous les salons. Cet élégant ornement, qui ne le cède pas aux plus fines lithographies, n'excluait cependant pas celles-ci toutes les fois que les circonstances le permettaient. Enfin la promesse de donner à nos abonnés *deux concerts* annuels, galanterie dont le *Ménestrel* seul s'est adjugé le privilége, a été ponctuellement exécutée. Dans l'espace de huit mois nous avons donné deux concerts où se pressait la plus élégante société de Paris.

C'est donc avec un juste sentiment d'orgueil et de joie que nous mesurons le chemin que nous avons parcouru. Il est vrai qu'aucun encouragement ne nous a fait faute, aucun suffrage ne nous a manqué : à notre cri de ralliement la foule des artistes s'est groupée autour de notre feuille hebdomadaire, et le public est venu au-devant de nous avec l'empressement le plus flatteur. Pour justifier cet empressement, pour continuer à le mériter, aucun sacrifice ultérieur ne nous coûtera. Bientôt nos souscripteurs verront s'effectuer les importans projets que nous méditons dans l'intérêt de notre publication. Enfin nous voulons que chaque mois soit marqué par un progrès, et nous ne nous arrêterons qu'après que toutes les chances d'amélioration auront été épuisées.

A partir d'aujourd'hui, les romances du *Ménestrel*, dont une grande partie était lithographiée, et n'offrait pas, par conséquent, la perfection désirable sous le rapport de la gravure, seront toutes imprimées en taille douce.

JOSEPH GUSIKOW.

Le public de l'Opéra-Comique a été émerveillé cette semaine par l'apparition d'un artiste russe ou polonais qui a trouvé le secret d'émouvoir notre âme avec des morceaux de bois, comme d'autres le feraient avec la flûte, le hautbois, le violon, le cor.

Rabbi Joseph Gusikow, tel est le nom de ce jeune musicien, doit tout à la nature, rien à l'art ; son génie a tout créé lui-même, jusqu'à l'instrument dont il tire des sons si mélodieux. Tout autre que Gusikow ne saurait produire avec une telle machine qu'un tintamarre désagréable ; et lui, il en fait le violon de Paganini. Qu'on se figure une table de résonnance composée de quelques rouleaux de paille, et par dessus, plusieurs morceaux de bois de sapin, mus par deux petits maillets. Voilà tout l'appareil dont se compose l'instrument de Gusikow, et il ne lui en faut pas davantage, pour exciter des transports d'admiration.
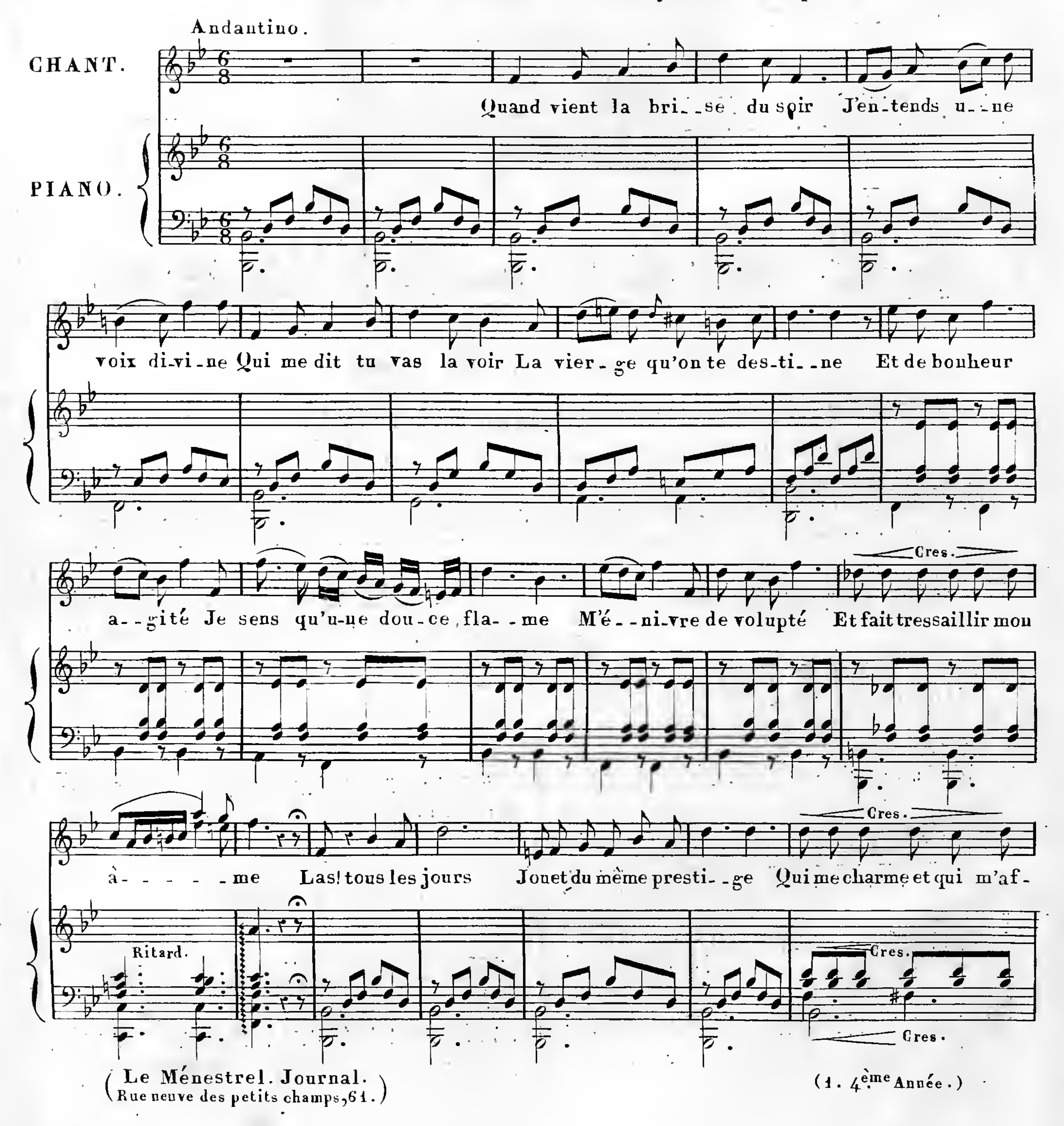
J'ATTENDS TOUJOURS.
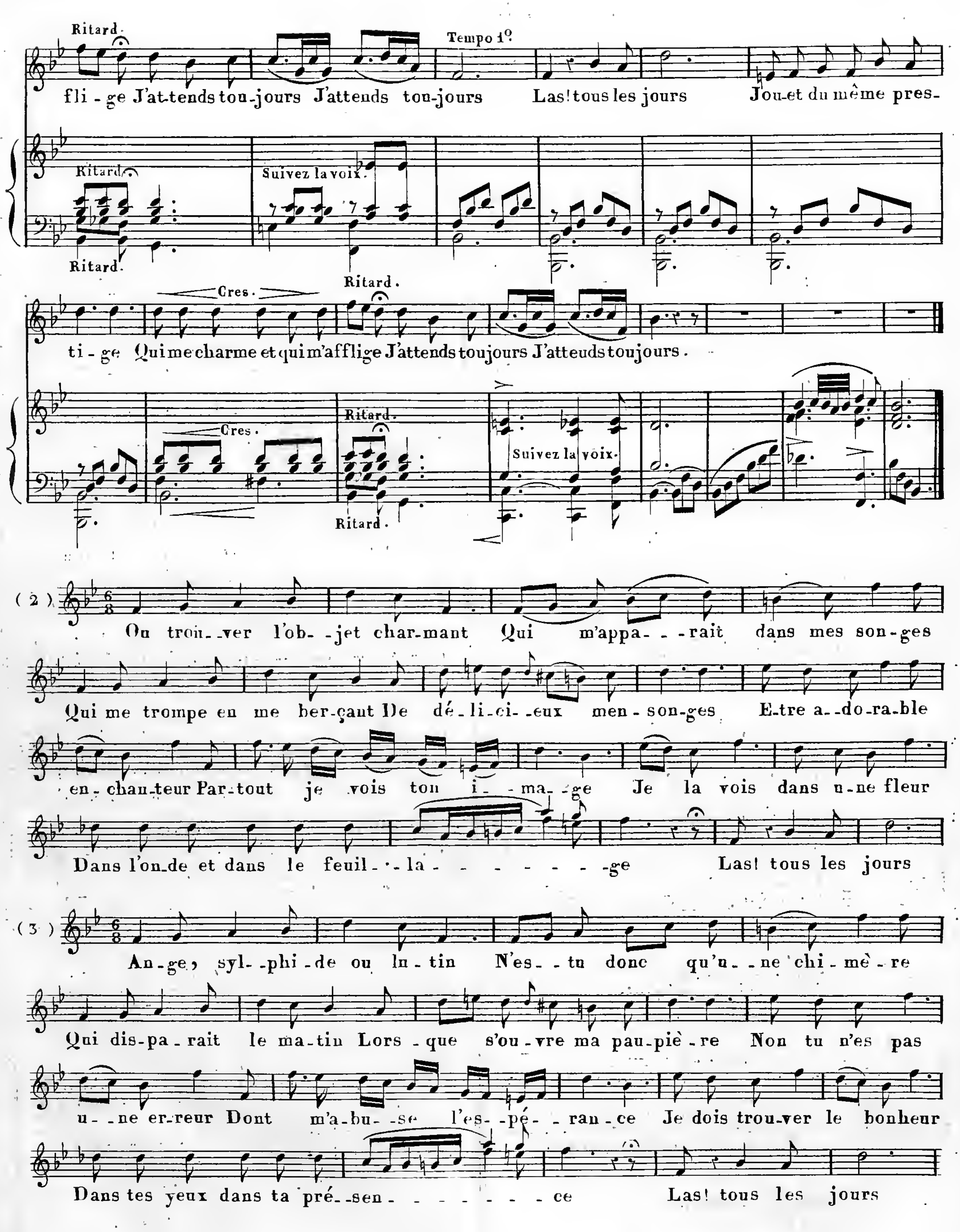
ROMANCE.

Paroles de Mr MACRON.

Musique d'Adolphe VOGEL.

à Mr Alexis DUPONT de l'Académie Royale de Musique.




Ritard.
Tempo 1°
fli-ge J'at-tends tou-jours J'attends tou-jours Las! tous les jours Jou-et du même pres-
Ritard.
Suivez la voix.
Ritard.
Cres.
Ritard.
ti-ge Qui me charme et qui m'afflige J'attends toujours J'atteuds toujours.
Ritard.
Cres.
Suivez la voix.
Ritard.
(2) Ou trou-ver l'ob-jet char-mant Qui m'appa-rait dans mes son-ges
Qui me trompe en me ber-çant De dé-li-ci-eux men-son-ges Etre a-do-ra-ble
en-chan-teur Par-tout je vois ton i-ma-ge Je la vois dans u-ne fleur
Dans l'on-de et dans le feuil-la-ge Las! tous les jours
(3) An-ge, syl-phi-de ou lu-tin N'es-tu donc qu'u-ne chi-mè-re
Qui dis-pa-rait le ma-tin Lors-que s'ou-vre ma pau-piè-re Non tu n'es pas
u-ne er-reur Dont m'a-bu-se l'es-pé-ran-ce Je dois trou-ver le bonheur
Dans tes yeux dans ta pré-sen-ce Las! tous les jours

Mais ce qu'on ne dit pas, ce dont on ne se souvient pas peut-être, c'est que ce genre d'harmonica en bois n'est pas nouveau pour nous. Un nommé Sankson, Polonais de naissance, se présenta au public parisien, il n'y a pas deux ans, avec une machine semblable, dont il se disait l'inventeur ; reste à savoir lequel des deux est le virtuose primitif, la merveille patentée, lequel des deux est le Sosie et le contrefacteur ; est-ce de Sankson, ou de Gusikow que Paganini disait à Hambourg? *sono sorpreso dalla maestria colla quale tratta l'harmonica di legno!* Quoi qu'il en soit, le Polonais Sankson était aussi loin de Gusikow que M. F. Mazas est loin de Paganini. Vélocité dans l'exécution, élégance de style, finesse et précision dans la cadence, Gusikow produit sur ses morceaux de sapin tout ce que les connaisseurs estiment et admirent dans un grand virtuose. C'est inimaginable ce qu'il lui a fallu dépenser de travail et de patience pour arriver à ce prodigieux résultat! Usez maintenant vos années à vous perfectionner sur d'élégans instrumens, fabriquez de magnifiques pianos, accaparez les plus beaux violons, pour qu'un sauvage enfant de la Pologne vienne narguer avec du bois et de la paille vos longues études, vos facteurs et vos luthiers!

Nous avons parlé, dans notre dernier numéro, du banquet donné le jour de la Sainte-Cécile, à M. Valentino, par MM. les artistes de l'orchestre du Théâtre de l'Opéra-Comique. Mais l'espace nous a manqué pour reproduire les jolis couplets chantés par M. Thénard en l'honneur de M. Auber. Nous nous empressons de remplir cette lacune :

AIR *de Lestocq.*

Toujours dans l'orgueil qui l'anime,
L'Allemand cite Meyerbeer;
Ici le talent et la rime,
Répondent par le nom d'Auber.
Buvons à lui ! ce fils de Polymnie,
Qui fut toujours par ses nombreux succès,
La gloire de l'harmonie
Et l'honneur du nom français.

Soit qu'une *Promesse Imprudente*
Excite une tendre douleur,
Soit qu'une *Muette* touchante
Soupire une amoureuse ardeur.
Honneur à lui ! ce fils de Polymnie,
Il est toujours par de nouveaux succès,
La gloire de l'harmonie
Et l'orgueil du nom français.

Si d'une princesse offensée,
Lestocq fait surgir le couroux ;
Si d'une gente *Fiancée*
Le sort a des attraits pour vous.
Honneur à lui ! ce fils de Polymnie,
Il est toujours par de nouveaux succès,
La gloire de l'harmonie
Et l'orgueil du nom français.

D'une *Bayadère* et d'un bonze
Faut-il peindre l'accord charmant,
Où faut-il d'*un Cheval de Bronze*,
Faire un Pégase obéissant.
Honneur à lui ! ce fils de Polymnie,
Il est toujours par de nouveaux succès,
La gloire de l'harmonie
Et l'orgueil du nom français.

Vous faut-il un *Brigand* bien brave,
Où bien un *Concert à la Cour?*
Près des airs brillans de *Gustave*,
Rêvez-vous un *Philtre* d'amour?
Honneur à lui ! ce fils de Polymnie,
Il est toujours par de nouveaux succès,
La gloire de l'harmonie
Et l'orgueil du nom français.

Au dessert, M. Coche a eu l'heureuse idée de faire distribuer à chacun des convives, un portrait fort ressemblant du héros de la fête, fête charmante, qu'aucune dissonance n'est venue troubler, car ces messieurs apportent autant d'ensemble et de précision à leurs repas qu'ils en mettent à l'exécution de leurs partitions.

Chronique.

De quinzaine en quinzaine l'élégante foule devient plus compacte aux charmantes réunions de M. Zimmermann. Jeudi dernier, le ravissant violoncelle de notre célèbre Batta a excité d'unanimes transports. Cet artiste s'est d'abord fait entendre dans un *solo* de sa composition, puis dans un *duo* arrangé sur un air d'*Oberon*, et supérieurement exécuté avec M. Valentin Alkan. La brillante ouverture de *Guillaume Tell*, arrangée pour huit mains par M. Ravina, a été pour la seconde fois appréciée et applaudie. Divers autres morceaux ont eu d'habiles interprètes dans Mlle Zimmermann et plusieurs jeunes élèves de son père. Un joli *duo* de Donizetti a valu de nombreux bravos à MM. Dufort et Panel. Mlle D.... a dit avec beaucoup d'expression et de goût une des dernières romances du *Ménestrel* (l'*Insensée*, de M. Doche). Enfin les mélodies de Schubert, deux charmantes productions de Grisar et d'Ambroise Thomas, admirablement chantées par Jansenne, et les chansonnettes de M. Oudot ont complété le programme de cette délicieuse soirée.

— Les matinées musicales de M. et Mme Coche ont commencé dimanche dernier, et promettent d'être très brillantes cet hiver. Un immense concours d'artistes et d'amateurs distingués, un élégant auditoire et d'excellente musique, voilà ce qu'on a remarqué à cette première réunion. M. Brod a exécuté un morceau sur le hautbois avec ce goût, cette perfection, ce sentiment exquis qu'on lui connaît. M. Coche, qui s'est fait entendre sur la flûte a enlevé tous les suffrages. MM. Jansenne, Achard, Chandesaigues et Mlle Castellan ont fait les frais de la partie vocale, et les productions de MM. Clapisson, Ambroise Thomas et Grisar ont été vivement applaudies. Les élus de ce raoût musical attendent avec impatience la seconde matinée, fixée au dernier dimanche de ce mois.

— Si nous vivions au XVe siècle, une belle et bonne enquête serait dirigée contre MM. Achard et Chandesaigues ; car au moment même où ces deux artistes chantaient dans les salons de M. Coche, ils se faisaient entendre à une autre matinée musicale donnée dans un autre quartier de Paris, par l'un de nos jeunes pianistes, M. Decourcelle. Convenez qu'il y a là un grain de fantastique. Chez M. Decourcelle, on a entendu plusieurs *duos* auxquels les bravos n'ont pas manqué, duo de hautbois et violoncelle par MM Veny et Seligman, duo de *Semiramide* par Mlles de Berg et Alkan, duo de piano entre Mme Marchand et M. Decourcelle, enfin duo de MM. Achard et Chandesaigues. Le ténor Huhner et ses romances, M. Leudet et son violon, M. Decourcelle avec son concerto de Herz ont obtenu de vifs applaudissemens.

— L'éditeur Martin, place de la Madeleine, n° 4, vient d'augmenter ses nombreuses publications d'un charmant *album lyrique* composé de trois romances, une prière, une chansonnette et un nocturne, paroles de M. Crevel de Charlemagne; musique du vicomte E. Du Pin de La Guérivière, dont le *Ménestrel* publiera prochainement un délicieux *Boléro*; ce recueil édité avec le plus grand luxe, et orné de lithographies des premiers artistes, paraît sous le patronage de MM. A. Nourrit, A. Dupont, Wartel, Serda et autres célébrités musicales qui en ont apprécié le mérite avant d'en accepter la dédicace. Les mélodies neuves et originales, de M. le vicomte de La Guérivière, seront, nous n'en doutons pas, vivement recherchées. En un mot, cet élégant album réunit tous les élémens de succès. Le même éditeur va également mettre en vente quatre romances, trois chansonnettes et un nocturne de M. P. Cheret, dont les salons connaissent déjà les inspirations pleines de charme, l'une d'elles, les *Rêves d'une Mère*, a été chantée le 20 du mois dernier à l'Opéra-Comique, par Ponchard, qui l'a dite avec le goût qui le caractérise. Nous sommes heureux de signaler à l'attention du monde musical le zèle et l'activité de l'éditeur Martin, dont les magasins richement assortis sont si bien situés pour la commodité des amateurs de la Chaussée-d'Antin, des faubourgs St.-Honoré, du Roule et même d'une partie du faub. St.-Germain.

— L'*Album de Masini* vient de paraître chez M. Meissonnier, rue Dauphine, 22. De délicieux dessins d'Achille Devéria, des poésies charmantes de Mme Tastu et de M. Barateau, et enfin des mélodies d'un style extrêmement élégant et gracieux, vaudront un beau succès aux auteurs et à leur éditeur.

— Le public flâneur connaît déjà la nouvelle et admirable charge de Dantan représentant notre célèbre pianiste humanitaire. Mais ce que le public ignore peut-être, c'est que le pianiste vient de donner un éclatant démenti au sculpteur en se faisant roguer la chevelure de deux pouces. Voilà un tour infernal, sans doute. Mais la leçon lui a toujours profité.

— Mlle Annette Lebrun vient de donner quelques représentations au Théâtre de Versailles. Cette jeune artiste a obtenu un brillant succès dans la *Pie Voleuse*.

— La séance de l'*Athénée des Arts* avait attiré mardi dernier une foule extraordinaire à l'Hôtel-de-Ville. La partie musicale a été dignement défrayée par MM. Richelmi, Thys, Carmier, Guébaur, Lecorbeillier, Chandesaigues et le jeune Berton. Mlle Millin faisait les honneurs du piano avec son zèle et son talent habituels.

Le Directeur-gérant, Jules LOVY.

Imp. de J. A. BOUDON, 131, rue Montmartre.

DIMANCHE, 11 DÉCEMBRE 1836. (N° 158.) QUATRIÈME ANNÉE, N° 2.



Collaborateurs :
MM.
Adam.
Andrade. — De Beauplan.
Bruguière.
Chollet.—Clapisson.
De Lurieux.
Doche.— Mme Duchambge.
F. Grast.
Grisar. — Labarre.
Larmande.

Collaborateurs :
MM.
Masini.
Merlé. — Monpou.
Panseron.
Pilati. — Plantade.
Quidant.
Ravina. — Stalber.
Strunz.
Thénard.—Vimeur.
Vogel.





LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

PUBLIANT TOUS LES DIMANCHES UNE ROMANCE INÉDITE,

Avec Accompagnement de Piano ou de Guitare.

Conditions d'abonnement : Paris, 10 fr. par an.—Départemens, 12 fr.—Etranger, 13 fr. — On souscrit à Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs, N° 61. En province, chez tous les libraires et directeurs de postes, ou par une lettre adressée au bureau et accompagnée d'un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris.—Les lettres et envois doivent être affranchis. — On traite de gré à gré pour les insertions.

RÉCRÉATIONS MUSICALES ET PITTORESQUES.

Un homme s'est rencontré : cet homme, c'est la famille Porro; qui avisant un beau matin que tout est usé et que Paris demande du nouveau à cors et à cris, s'est d'abord adressé à la peinture, puis à la musique, puis à une foule d'autres choses; mais toutes les positions étaient prises. Que faire? Les toiles de nos musées ne disent rien à l'oreille, la musique de nos concerts ne dit rien aux yeux, la poésie endort et le reste ne vaut pas l'honneur qu'on s'en occupe. Mais soudain une idée lumineuse rayonna dans le cerveau de la famille Porro : Qui nous empêcherait, dit-elle, d'enfanter une combinaison qui offrit aux sens l'heureuse fusion de tous les arts ? Ne nous serait-il pas permis d'arracher un lambeau à la peinture, une nippe à la musique et un lopin à la poésie, pour réunir cette trinité artistique en un seul et même faisceau récréatif? Oui, sans doute, ni les ministres, ni les préfets, ni M. Berlioz n'ont le droit de nous interdire cette satisfaction. Et aussitôt la famille Porro rédigea à peu près le prospectus suivant :

PROSPECTUS.

« Trois sœurs, la Musique, la Peinture et la Poésie, ont formé une fructueuse association sous le patronage de la CATOPTRIQUE, à l'effet de donner au public éclairé de gracieuses et utiles récréations, qui frapperont l'ouïe et la vue tout à la fois. Cette espèce de *Nocturnorama* offrira des tableaux opaques et transparens qui représenteront les effets indiqués par la musique. Pendant que la mélodie et l'harmonie charmeront délicieusement les oreilles, des tableaux historiques et de fantaisie apparaîtront en temps opportun et récréeront agréablement les yeux.

« Depuis le chant sacré, classique, sévère et majestueux, jusqu'à la musique sentimentale, légère, langoureuse et gaie, tout sera mis en œuvre, à l'exception de ce qu'on chante au théâtre. Nous n'emprunterons à ce genre que les airs italiens, et ceux qui, tout à fait négligés et du domaine public, pourraient varier avantageusement nos séances.

« L'orgue, l'orchestre, la musique militaire, les instrumens les plus bruyans et les instrumens les plus doux, seront entendus tour à tour. Les instrumens connus et même les instrumens nouveaux seront de notre ressort. Nous favoriserons à cet égard toute nouvelle invention d'un mérite reconnu.

« Les auteurs de musique inédite pourront adresser (franc de port) leurs œuvres au directeur, qui les fera examiner par un jury de famille; et s'ils sont admis, on les fera exécuter le plus tôt possible, et *par ordre de tour*. MM. les auteurs pourront exécuter eux-mêmes leurs œuvres ou les faire exécuter par des artistes de leur choix.

« Si le morceau plaît au public, le directeur des *Récréations musicales et pittoresques* le fera imprimer à ses frais, et les bénéfices seront partagés entre l'auteur et l'éditeur. On conviendra de gré à gré pour les conditions ultérieures.

« MM. les artistes et amateurs qui voudront concourir aux *Récréations musicales et pittoresques*, et même se faire entendre en *solo*, en feront la demande au directeur qui s'empressera de répondre à leurs vœux. Bien entendu, cependant, que les souscripteurs ont le droit de se faire entendre de préférence aux non-souscripteurs, mais toujours par ordre de tour.

« La souscription est de 6 francs par séance donnant droit à quatre billets personnels.

« On se procure le prospectus, et l'on souscrit à la *bibliothèque de musique*, rue et place du Chantre, n. 20, et passage du Grand-Cerf, n. 18.

« Des artistes peintres et musiciens s'occupent activement de monter *la Création*, ce magnifique oratorio d'Haydn.

« Le portrait, très-ressemblant, sculpté et peint par d'excellens artistes, de notre célèbre et si regrettée cantatrice, apparaîtra pendant qu'on entendra un morceau italien; ce sera comme l'*ombre* de Madame Malibran. »
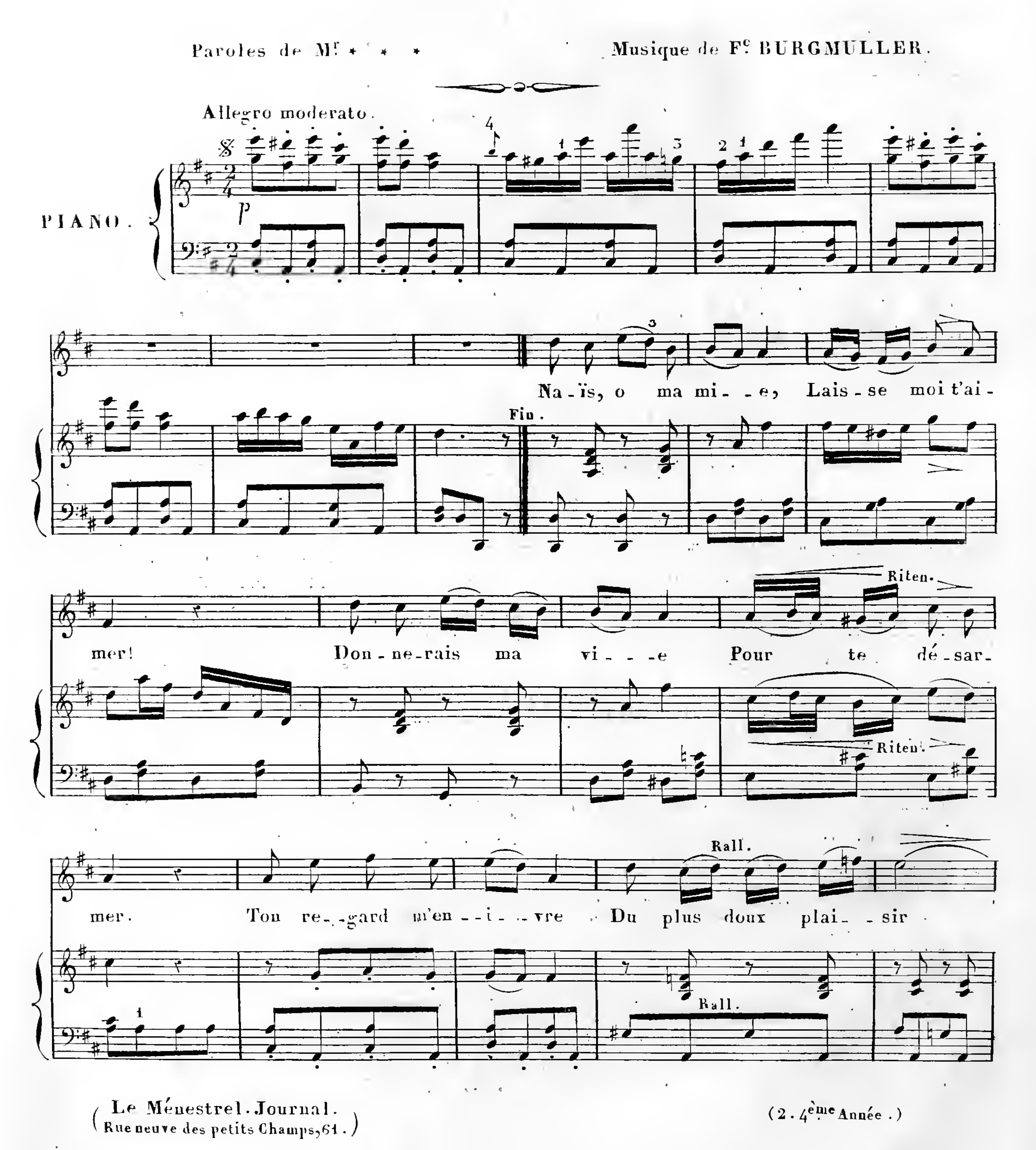
Certes, nous ne pouvons qu'applaudir au zèle et à l'esprit in-
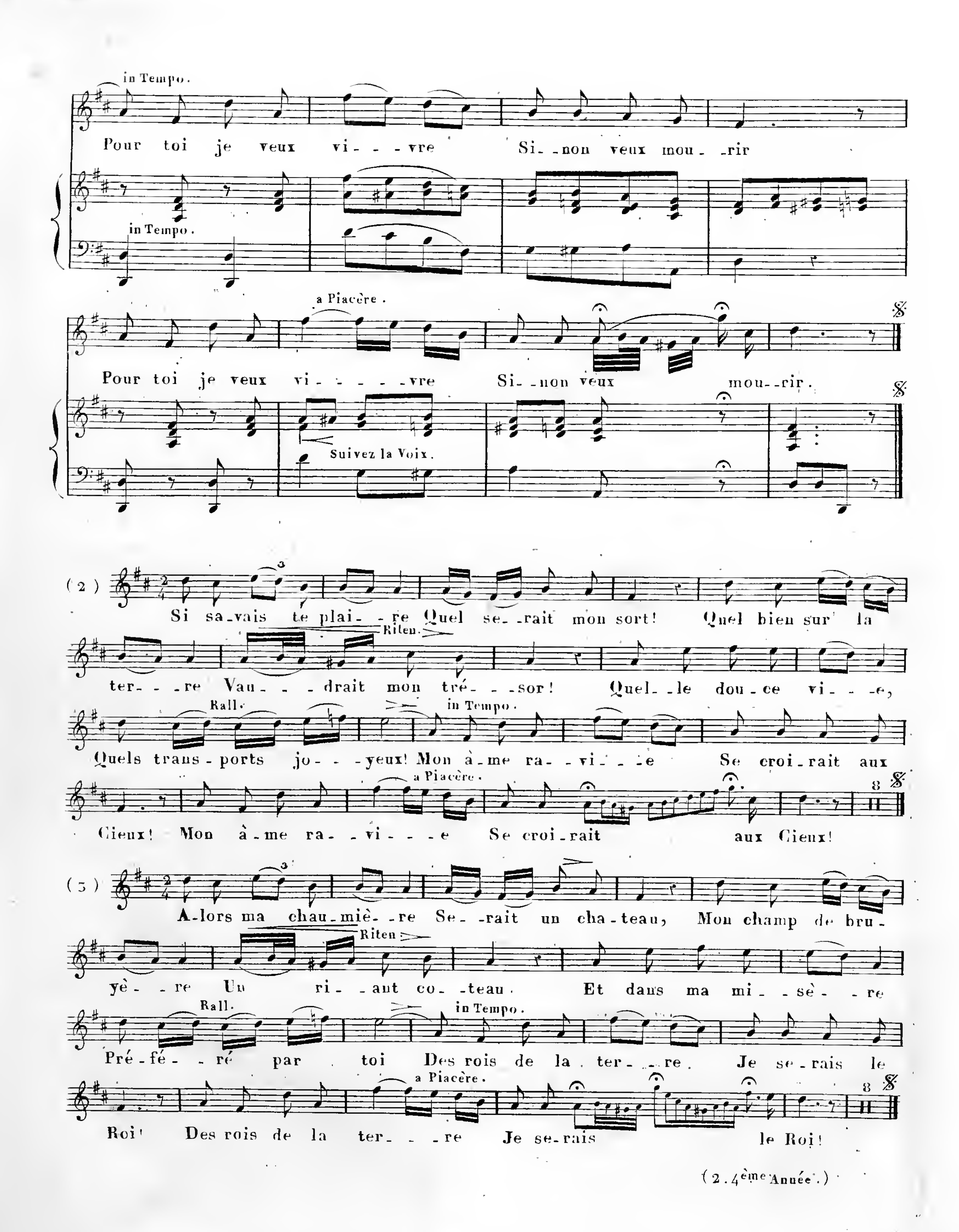
NAÏS.

CHANSONNETTE.

Paroles de Mr * * *

Musique de Fc BURGMULLER.




in Tempo.
Pour toi je veux vi- - -vre Si- -non veux mou- -rir
in Tempo.
a Piacère.
Pour toi je veux vi- - - - - -vre Si- -non veux mou- -rir.
Suivez la Voix.
(2) Si sa-vais te plai- -re Quel se- -rait mon sort! Quel bien sur la
Riten.
ter- -re Vau- - -drait mon tré- -sor! Quel- -le dou-ce vi- - -e,
Rall. in Tempo.
Quels trans-ports jo- - -yeux! Mon â-me ra- -vi- -e Se croi-rait aux
a Piacère.
Cieux! Mon â-me ra- -vi- - -e Se croi-rait aux Cieux!
(3) A-lors ma chau-miè- -re Se- -rait un cha-teau, Mon champ de bru-
Riten.
yè- -re Un ri- -ant co- -teau. Et dans ma mi- -sè- -re
Rall. in Tempo.
Pré-fé- -ré par toi Des rois de la ter- - -re. Je se-rais le
a Piacère.
Roi! Des rois de la ter- - -re Je se-rais le Roi!

ventif de la famille Porro. Son *Nocturnorama* obtiendra du succès. Tous les peintres viendront s'extasier devant la délicieuse musique de ses tableaux, et tous les musiciens se délecteront au spectacle pittoresque de ses ravissantes mélodies. Nous avions déjà le *Panorama*, le *Diorama*, le *Cosmorama*, le *Néorama*, l'*Uranorama*. Mais ce qui manquait c'était le *Nocturnorama*. Depuis un temps infini Paris avait soif d'un *Nocturnorama*. La famille Porro est venue remplir cette lacune. Vive M. Porro ! (et son ingénieuse famille !)

M. Hector Berlioz.

Le concert de M. Berlioz a été très brillant dimanche dernier. Indépendamment du bagage fantastique du bénéficiaire, qui nous rappelle un peu Henry Monnier avec son éternelle *Famille improvisée*, le public des Menus-Plaisirs a entendu un *solo* de harpe composé et exécuté par M. Labarre, une mélodie de M. Urban, laquelle a eu pour interprètes Mlle Denin, M. Chevillard et l'auteur; et enfin le grand air de Quasimodo de la *Esméralda*, chanté par M. Massol. Tous ces morceaux ont été vivement applaudis. Quant aux symphonies *fantastiques* du héros de la fête, nous avons déjà plus d'une fois exprimé notre opinion à ce sujet : c'est plus bizarre qu'original, plus fiévreux que sublime, plus cherché que senti. Dans *Harold*, nous ne trouvons de remarquable que la partie intitulée *Marche des Pélerins* ; dans l'*Episode de la vie d'un Artiste*, il n'y a que le *Bal* et la *Marche du Supplice*, qu'on puisse applaudir en toute sûreté de conscience. Et notez bien, M. Berlioz, que ces trois fragmens qui plaisent à la foule, à juste titre sans doute, sont précisément ceux qui n'appartiennent pas au genre *fantastique*. Le *Bal* et la *Marche du Supplice* n'ont rien de mystique, rien de brisé, rien de boiteux : c'est de la belle et bonne mélodie, à la coupe franche, au rhythme carré. Croyez-moi, Monsieur, renoncez à vos effets brusques et heurtés, à vos antithèses musicales, à vos accords désordonnés, à vos fougueux attroupemens de notes ; rentrez dans la voie commune, revenez au positif, reprenez le joug de la musique rationnelle; car, hors de là, point de salut... Vous pâlissez, Monsieur?.. Ah! je comprends : vous ne seriez plus chef d'école; vous seriez tout simplement un homme de talent, et c'est dur, lorsqu'on a déjà pétitionné pour un brevet de génie.

Chronique.

La reprise d'*Il Barbiere di Seviglia* obtient beacoup de succès à Favart. Le public parisien ne peut se défendre d'une certaine prédilection pour cet ancien chef-d'œuvre de Rossini, le premier qui ait révélé le maëstro à la France. Mme Taccani est charmante dans le rôle de Rosina; grâce et flexibilité, expression dans le jeu et dans la voix, goût exquis dans les ornemens, enfin c'est une Sontag au petit pied. Rubini chante à ravir le rôle du comte; Tamburini-Figaro chauffe bien la scène; mais il manque de mordant. Feu Pellegrini n'est pas encore remplacé.—M. Lée, premier violoncelle de l'opéra de Hambourg, s'est fait entendre mardi dernier à ce théâtre entre les deux actes du *Barbier*. Il a été favorablement accueilli.

— On s'entretenait, ces jours derniers, dans plusieurs cercles d'artistes d'une jeune et belle cantatrice allemande, arrivée récemment à Paris, et destinée à produire une vive sensation dans le monde musical. C'est Mme Langenschwarz-Ruthini, l'épouse du célèbre improvisateur allemand Langenschwarz dont les journaux allemands nous ont fait connaître les nombreux succès. Déjà M. Meyerbeer et quelques autres compositeurs de premier ordre l'ont entendue, et en parlent avec enthousiasme. M. Severini a reconnu en elle le germe dramatique d'une autre Pasta, d'une autre Malibran; et cet administrateur ne la perd pas de vue. Nous aussi, nous venons d'entendre cette dame, et, comme tant d'autres, nous avons été frappés de la beauté de sa voix. Etendue, force et puissance, style nuancé, accentué, timbre doux et sonore, métallique et velouté, voilà les qualités qui brillent au plus haut degré dans ce jeune mezzo-soprano, auquel un immense avenir est réservé.

— Il y a eu grande affluence d'artistes et d'amateurs à la dernière réunion musicale de Mlle Millin. Les élèves de la jeune pianiste n'ont pas eu une faible part dans le succès de cette matinée. L'une d'elles surtout, Mlle Seligman (la sœur du jeune bassier qui s'est déjà acquis une réputation dans nos concerts), a fait admirer ses rapides progrès sur le piano, et a obtenu de vifs applaudissemens. MM. Achard, Huhner et Chaudesaigues ont apporté le tribut de leur talent à l'obligeante dame du logis. N'oublions pas de mentionner un *duo* de Kalkbrenner dont l'exécution a valu d'unanimes bravos à Mlle Millin et à M. Deldevez. Enfin, c'est dans cette matinée que M. Achard a fait entendre notre manuscrit nouveau *Juive et Chrétien*, que le *Ménestrel* ne tardera pas à publier, et qui a arraché des larmes à toutes les assistantes.

— Dans notre compte-rendu de la dernière séance de l'*Athénée des Arts*, nous avons omis de mentionner Mmes Coubard d'Aulnay (Mlle Pechiguier) et Platt-Pichon, dont le talent remarquable, comme pianistes, a été apprécié et applaudi dans un *trio* avec MM. Pechiguier et Guebauer, et dans un *air varié* accompagné par M. Lecorbeillier.

— Le succès de la *Juive* court en province de théâtre en théâtre, comme par ricochet. Cet opéra vient d'être représenté à Toulouse, avec tout le soin consciencieux qu'exige sa belle musique et la pompe nécessaire à sa mise en scène. Il a excité un enthousiasme vraiment méridional.

— Un nouveau ballet en deux actes se prépare pour mademoiselle Fanny Elssler, qui en commencera les répétitions dès qu'elle sera rétablie.

— La nouvelle salle des concerts Musard a été inaugurée hier avec éclat, en présence d'une foule d'amateurs de l'un et de l'autre sexe, accourus de tous les horizons de la capitale. Dans notre prochain numéro nous consacrerons un article détaillé à ces concerts, à leur chef, aux quatre-vingt-dix musiciens, aux dispositions intérieures de la salle et enfin à l'administration de ce nouveau temple élevé à la valse et au quadrille.

— L'*Album* de M. Amédée de Beauplan vient de paraître chez l'éditeur Heu, rue de la Chausssée-d'Antin, n° 10. Nous consacrerons prochainement quelques lignes à ce recueil lyrique, qui contient plusieurs délicieuses productions.

— Jeudi prochain, 15 décembre, concert de M. Chandesaigues à l'Hôtel-de-Ville (salle Saint-Jean). Voici le programme détaillé de cette soirée qui attirera, nous n'en doutons pas, la foule des artistes et des amateurs :

Première partie : 1° Ouverture de *Guillaume Tell* (Rossini), arrangée pour huit mains, par M. Henri Ravina.

2° Air italien chanté par madame ***.

3° Variations pour violon (Mayseder), exécutées sur l'accordéon, par Mlle Reisner.

4° Grand air chanté par M. Dérivis, de l'Académie royale de musique.

5° Bolero pour harpe composé par M. Labarre, et exécuté par Mlle Appolonie Bertuccat.

6° Romances chantées par M. Achard.

7° Chansonnettes chantées par Mmes Plantade et Chaudesaigues.

Deuxième partie : 1° Grande fantaisie de Talberg sur les *Huguenots*, exécutée par Mme Wartel.

2° Romances chantées par M. Wartel de l'Académie royale de musique.

3° Le *Guet* (nocturne du vieux Paris) de M. Clapisson, chanté par MM. Wartel et Dérivis.

4° Air varié pour violon composé et exécuté par M. Leudet.

5° *L'Homme à la Jacquette* (nocturne du vieux Paris), de M. Clapisson, chanté par MM. Wartel et Dérivis.

6° *Duo* sur les marches d'*Alexandre* et la *Dame du lac*, composé par les frères Hertz, exécuté par madame Wartel et M. Jacques Hertz.

7° Chansonnette inédite du *Ménestrel*, composée par M. Amédée de Beauplan et dédiée à M. Chaudesaigues, chantée par M. Chaudesaigues.

8° Romances et chansonnettes nouvelles, chantées par MM. Plantade et Chaudesaigues.

Le piano sera tenu par Mme Delsarte, professeur au Conservatoire.

S'adresser pour les billets à tous les éditeurs de musique, et au bureau du *Ménestrel*. — Les portes s'ouvriront à six heures.

— A la dernière distribution des prix de l'association polytechnique, M. Joseph Mainzer a fait entendre les quatre cents ouvriers qui suivent ses cours de musique vocale à l'Estrapade Après vingt-six leçons, ces braves artisans lisent la musique sur leurs cahiers, chantent en mesure, et suivent avec une admirable justesse l'orchestre et le bâton du professeur. Ils ont exécuté en chœur, la belle cantate de Naumann, les *Pélerins au saint Sépulcre* et divers autres morceaux d'un grand mérite composés par M. Mainzer. Nourrit de l'Opéra s'était chargé des solos dans cette intéressante solennité.

Le Directeur-gérant, Jules Lovy.



Imp. de J. A. BOUDON, 131, rue Montmartre.

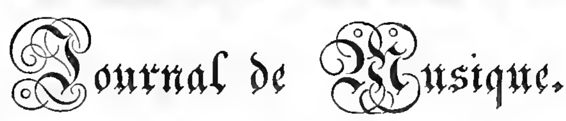


DIMANCHE, 18 DÉCEMBRE 1836. (N° 159.) QUATRIÈME ANNÉE, N° 3

Collaborateurs : MM. Adam. Andrade. — De Beauplan. Bruguière. Chollet.—Clapisson. De Lurieux. Doche.— Mme Duchambge. F. Grast. Grisar. — Labarre. Larmande.



Collaborateurs : MM. Masini. Merlé. — Monpou. Panseron. Pilati. — Plantade. Quidant. Ravina. — Stalber. Strunz. Thénard. —Vimeux. Vogel.



Journal de Musique.

PUBLIANT TOUS LES DIMANCHES UNE ROMANCE INÉDITE,

Avec Accompagnement de Piano ou de Guitare.

Conditions d'abonnement : Paris, 10 fr. par an. — Départemens, 12 fr. — Etranger, 13 fr. — On souscrit à Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs, N° 61. En province, chez tous les libraires et directeurs de postes, ou par une lettre adressée au bureau et accompagnée d'un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris. — Les lettres et envois doivent être affranchis. — On traite de gré à gré pour les insertions.

NOS ÉTRENNES.

L'époque à laquelle nous touchons n'a rien perdu de sa magique influence sur le domaine des arts et de l'industrie. Tout le monde s'agite en ce moment pour aborder dignement ce traditionnel *jour de l'an*, jour tissu d'or et pétri de sucre, jour que bénissent les uns, que maudissent les autres, et que l'aveugle et douce routine nous ramène chaque année avec ses joies et ses espérances, son joug et ses pralines. Nous aussi, nous apprêtons nos étrennes. Déjà la presse quotidienne et le concert de M. Chaudesaigues ont mis le public dans la confidence de plusieurs charmantes productions que le *Ménestrel* est à la veille d'offrir à ses abonnés : *Juive et Chrétien* de M. Vogel, la *Femme à Jean Beauvais* de M. Amédée de Beauplan, l'*Horloge de Madrid*, par M. Clapisson, *Berthe* de M. Ravina, et quelques autres morceaux de chant dus à nos premiers compositeurs, vont être successivement publiés dans notre journal. Ce n'est pas tout : notre vieux MÉNESTREL, assis depuis plus de trois ans sur son rocher solitaire, semble nous dire par sa mine piteuse qu'il a besoin d'un remplaçant. A l'heure qu'il est, nous nous occupons de lui substituer une nouvelle vignette dont le travail sera confié à l'un des premiers artistes de la capitale. Enfin pour payer notre tribut au goût du jour, et remplir les vœux d'un grand nombre de nos abonnés, nous avons chargé un de nos *faiseurs* en renom de transformer en quadrilles, valses et galops les plus jolis motifs de la collection du *Ménestrel*. Les deux premiers quadrilles du *Ménestrel* sont déjà terminés, et vont être exécutés très prochainement aux concerts de la rue Saint-Honoré, aux bals le l'Opéra et de l'Opéra-Comique.

Aujourd'hui nous ouvrons la série de nos étrennes par une délicieuse mélodie de M. Pilati, dont le succès est assuré. Nos souscripteurs savent que M. Pilati (qui s'occupe en ce moment d'une partition pour l'opéra de Lisbonne) est l'auteur de *Jeune fille et jeune fleur*, une des plus gracieuses romances de la 2e année du *Ménestrel*.

Mahmoud Compositeur.

Ce n'est point un conte, ni une fable, ni une illusion. Mahmoud se livre à la composition; en ce moment, sa hautesse a peut-être publié son *album* ou envoyé des manuscrits au *Ménestrel*. On dit même confidentiellement que le sultan s'occupe d'une partition pour la rue Lepelletier (musique turque, bien entendu, luxe oriental de cuivre, dont le fracas va toujours en croissant, dans le goût de la *Esméralda*). Voici ce que nous mande de Constantinople un de nos plus fidèles abonnés :

Constantinople, 15 novembre.

A Constantinople la vieille musique turque meurt d'agonie, et ne se retrouve que parmi les Derviches : leurs instrumens consistent en un espèce de tambourin, et en flûtes dont le son ne s'entend qu'à peine au milieu du bruit que le joueur fait pour souffler. Leurs chants sont monotones, bien qu'ils ne manquent pas d'un certain caractère, mais il faut avoir l'oreille un peu endurcie, et la délicatesse de la nôtre ne pourrait supporter la sauvage harmonie de ces chants. Sultan Mahmoud est amoureux de la musique italienne, et l'a introduite dans sa garde; c'est une de ses réformes; le frère de Donizetti est directeur de sa musique; on joue même une marche qu'on appelle la *marche du sultan* et qu'on dit composée par lui, bien qu'il ne sache pas la musique. Il aime surtout le piano, et il en a fait venir plusieurs de Vienne pour ses femmes, qui apprennent je ne sais comment, puisque personne ne peut pénétrer chez elles. La musique militaire ancienne qui subsiste encore dans quelques régimens, se compose de tambours, et d'une quantité de fifres qui percent les oreilles.

Du reste, la population franque de Péra cultive peu la musique, il n'y a que deux maîtres de piano, qui donnent des leçons de toute sorte d'instrumens. Ils prennent environ 2 fr. 50 c. par leçon.

ED. DE V.....

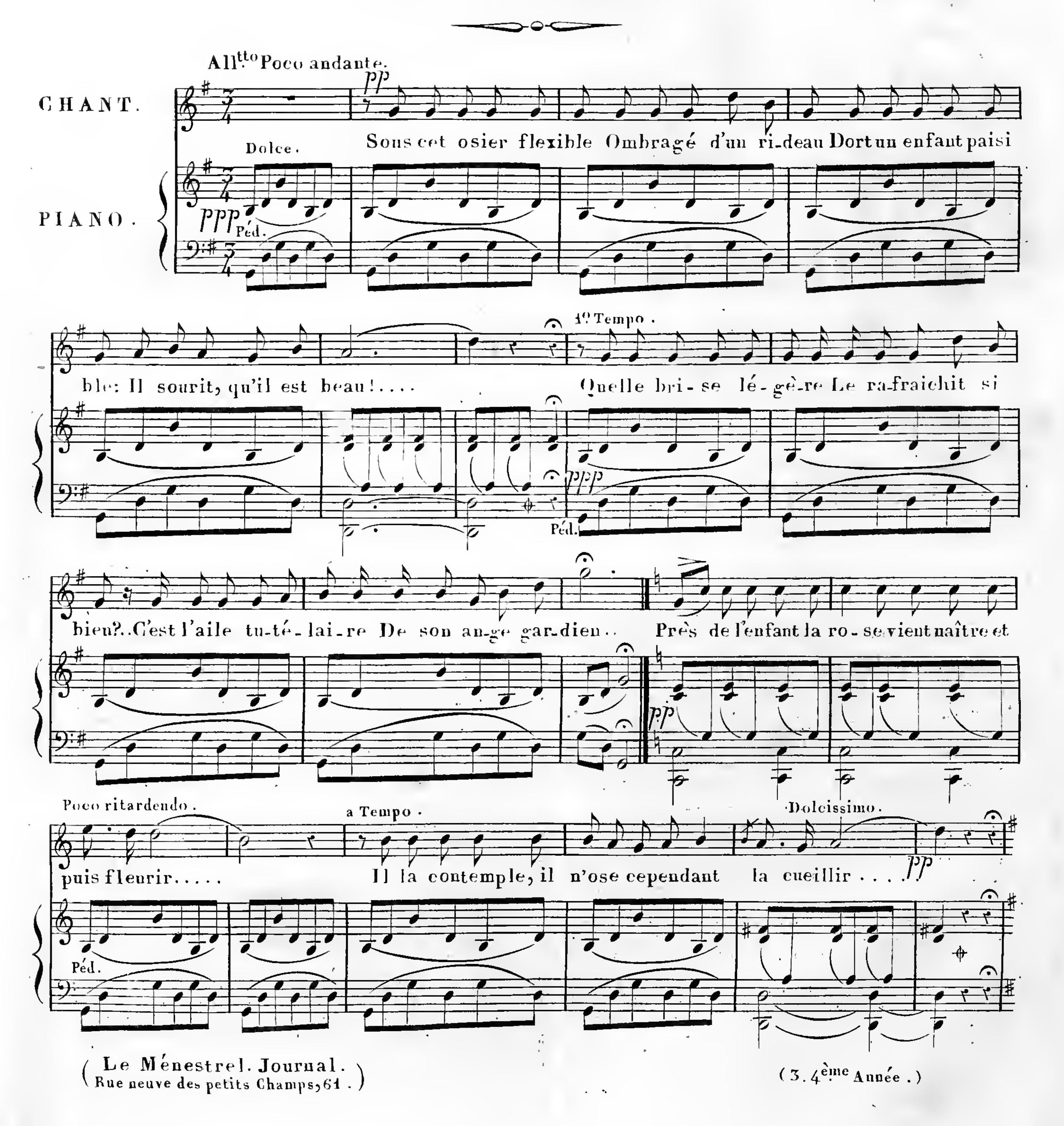
ÉCOUTE TON BON ANGE.
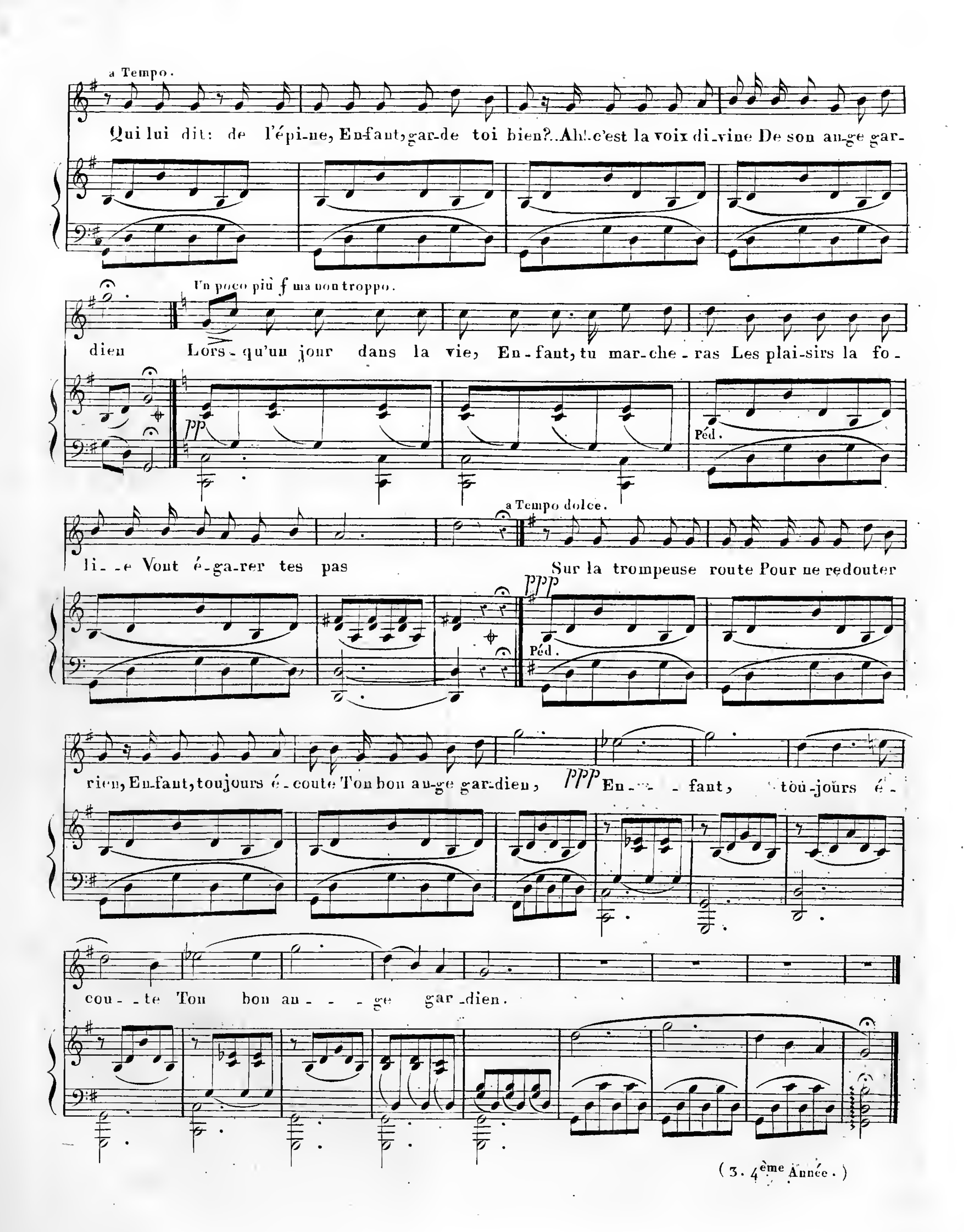
MÉLODIE.

Paroles de Mr DUMERSAN.

Musique d'Ate PILATI.

Dédiée à Mr. Ae BERTON.




a Tempo.
Qui lui dit: de l'épi_ne, En_fant, gar_de toi bien?.. Ah!.c'est la voix di_vine De son an_ge gar_
Un poco più f ma non troppo.
dien Lors_qu'un jour dans la vie, En_fant, tu mar_che_ras Les plai_sirs la fo_
pp
Péd.
a Tempo dolce.
li_e Vont é_ga_rer tes pas Sur la trompeuse route Pour ne redouter
ppp
Péd.
rien, En_fant, toujours é_coute Ton bon an_ge gar_dien, ppp En_fant, tou_jours é_
cou_te Ton bon an_ge gar_dien.

CONCERT DE M. CHAUDESAIGUES.

Comme nous l'avions prédit, la foule se trouvait jeudi dernier au rendez-vous que M. Chaudesaigues lui avait donné à l'Hôtel-de-Ville. Dès six heures, une affluence extraordinaire se pressait aux portes de la salle Saint-Jean. Et à cette occasion nous signalerons un abus qui se manifeste dans presque tous les concerts donnés à l'Hôtel-de-Ville : c'est que malgré la vigilance du bénéficiaire et des contrôleurs, la multitude trouve toujours moyen de se précipiter dans la salle par la porte du fond qui conduit au foyer des artistes et à l'orchestre, de sorte que l'entrée particulière devient par le fait une entrée générale. Il faut croire que c'est une maladie ; et pour peu qu'elle dure, je vous conseillerai de fermer les portes de devant comme chose complètement inutile et dérisoire.

D'excellentes choses et d'excellens artistes ont été entendus au concert de M. Chaudesaigues. L'ouverture de *Guillaume Tell*, arrangée pour huit mains par M. Henri Ravina, a excité d'abord d'unanimes applaudissemens. Ce magnifique morceau a été exécuté avec un ensemble admirable par MM. Ravina, Barthe, Anatole Petit et Maximilien Alkan. Un air de *Robert-le-Diable* est ensuite venu révéler au public une cantatrice allemande qui possède une des plus belles voix que nous ayons jamais entendues, une voix qui n'aurait besoin que d'être bien dirigée, bien exercée, bien assouplie pour produire, un jour, une vive sensation sur nos scènes lyriques. L'air italien que cette dame a chanté dans la seconde partie, air dépouillé de son cortége théâtral et renfermant des notes trop risquées, trop dramatiques pour un simple concert, a malheureusement tempéré l'enthousiasme que la voix magnifique de la cantatrice a excité parmi les connaisseurs. Mlle Reisner avec son accordéon a obtenu un véritable triomphe. Nous n'aurions pas cru qu'il fût possible de nuancer avec autant de goût et de talent un instrument qui offre de si mesquines ressources. Grâce à Mlle Reisner l'*accordéon* obtiendra son droit de cité dans le monde musical. Une de nos jeunes pianistes les plus distingués, Mme Wartel est venue faire apprécier son beau talent dans une grande fantaisie de Talberg sur les *Huguenots*. Un morceau pour harpe exécuté avec succès par Mlle Bertuccat, et l'énergique violon de M. Leudet ont complété la partie instrumentale. MM. Wartel, Dérivis, Achard et Chaudesaigues ont fait les honneurs du chant de la manière la plus brillante. Les romances, nocturnes et chansonnettes de MM. Bruguière, Masini, Plantade, Grisar, Clapisson, Thys, et les deux productions inédites du *Ménestrel* ont été dignement et cordialement fêtées. Enfin Mme Delsarte, qui tenait le piano, a partagé les palmes de la soirée avec le bénéficiaire et les artistes conviés à ce charmant banquet musical.

Chronique.

La *Fille du Danube*, dont le succès se fait plus brillant à chaque représentation, va servir de passeport à la *Esmeralda*, réduite en trois actes ; des coupures fort heureuses, en abrégeant la durée de l'opéra, permettent de le faire marcher de concert avec le ballet en vogue ; vendredi passé, une première épreuve a parfaitement réussi ; il est vrai que jamais Mlle Taglioni ne s'était montrée si gracieuse, si légère, si admirable ; de frénétiques applaudissemens l'escortent pendant les quatre tableaux de ce charmant ballet ; après le pas du second acte où Mlle Taglioni déploie tous les prodiges de son talent merveilleux, le galop du premier acte est ce qui produit le plus grand effet ; les orchestres de Musard et de Jullien se sont emparés de ce morceau et le livrent chaque soir aux applaudissemens de leur public.

— *Otello* a été repris cette semaine au théâtre Italien, et cette reprise a valu à Rubini un nouveau triomphe, plus éclatant peut-être que tous ceux que cet admirable chanteur a déjà obtenus. Dire qu'il s'est surpassé semblerait un éloge équivoque, et pourtant c'est un fait. Jamais sa voix ne s'était munie de tant de charmes et jamais enthousiasme ne fut plus vif dans la salle Favart. — L'orchestre de ce théâtre s'est enfin occupé activement cette semaine des répétitions de *Malek-Adel*.

— Une multitude d'album vont se disputer cette année le choix et le suffrage de amateurs. M. Charles Boieldieu ne se laissera pas distancer par ses confrères. Déjà deux délicieux recueils, l'un intitulé *Gays Loisirs* de M. Ed. Bruguière, l'autre, dû à l'association lyrique de MM. Plantade et Boulanger, viennent de s'élancer avec coquetterie des magasins de ce fécond éditeur. Nous ne les oublierons pas dans notre prochain recensement.

— Sur le théâtre de Philadelphie, on représente en ce moment le *Châlet*. Mais, savez-vous comment ! Trois airs du charmant petit opéra forment tout le butin que la scène américaine a cru devoir dérober à M. Ad. Adam ; le reste se compose de mélodies irlandaises, d'airs écossais, et de gigues anglaises : et ces Messieurs appellent cela le *Châlet* !

— M. Stoepel a donné lundi dernier une nouvelle matinée d'élèves qui n'a pas obtenu moins de succès que les précédentes. Plusieurs morceaux d'ensemble ont été parfaitement exécutés. Mlle Lili Stoepel, âgée de 9 ans, s'est particulièrement distinguée dans un air du *Crocciato*, qu'elle a joué d'une manière remarquable pour son âge. M. Remusat a également exécuté un morceau sur la flûte, et son talent a recueilli de justes applaudissemens.

— M. Auguste Blondeau, pensionnaire de l'Académie-Royale de Musique, vient de grossir le répertoire de ses productions d'un chant dramatique intitulé *Regardez-Moi*. Ce morceau dédié à Meyerbeer, se trouve chez Maurice Schlesinger, rue Richelieu, 97.

— La foule se porte aux concerts Musard, pour admirer la nouvelle salle, et l'ensemble merveilleux de l'orchestre. Avant de nous occuper de la partie musicale de cet établissement, nous essaierons de donner à nos lecteurs une idée succincte de la disposition du local. La salle est pour ainsi dire coupée en deux fragmens. Le premier, construit sur une vaste échelle ouvre un immense espace aux promeneurs ; le deuxième fragment, plus resserré, moins grandiose, offre cependant au loin une perspective des plus ingénieuses. Tout autour de la salle s'élèvent des estrades décorées de vases antiques, de fleurs étrangères, de tentures damassées. Au-dessous de colonnes manresques, s'arrondit le ciel du plafond qui offre une foule d'attributs historiques, figures de fantaisie, et des dessins d'un goût exquis. Tous ces ornemens font honneur aux artistes qui ont accepté la mission d'embellir la salle. Quelques personnes trouvent l'orchestre un peu bas ; cette disposition peu favorable à la diffusion des sons, ne nous semble pas sans remède.

— Une députation des dames de la halle s'est présentée cette semaine chez M. Meyerbeer, pour le féliciter sur le succès de son dernier ouvrage. — « Mais il y a probablement erreur, mesdames, leur dit le maëstro allemand : car il y a déjà passablement longtemps que.... — « Oh ! que nenni, mon bon monsieur » répondirent ces dames avec aplomb.... » N'êtes-vous pas M. *Mairber* ! pardieu ! nous vous connaissons ben. C'est vous qu'a fait les *Usguenots* qu'on joue chez M. Musard. » (Historique).

Le directeur-gérant, Jules Lovy.

Imp. de J. A. BOUDON, 131, rue Montmartre.



DIMANCHE, 25 DÉCEMBRE 1836. (N° 160.) QUATRIÈME ANNÉE, N° 4.

Collaborateurs :
MM.
Adam.
Andrade. — De Beauplan.
Bruguière.
Chollet.—Clapisson.
De Lurieux.
Doche.—Mme Duchambge.
F. Grast.
Grisar. — Labarre.
Larmande.



Collaborateurs :
MM.
Masini.
Merlé. — Monpou.
Panseron.
Pilati. — Plantade.
Quidant.
Ravina. — Stalber.
Strunz.
Thénard. —Vimeux.
Vogel.

LE MÉNESTREL

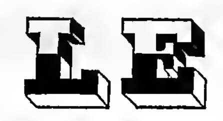
Journal de Musique.

PUBLIANT TOUS LES DIMANCHES UNE ROMANCE INÉDITE,
Avec Accompagnement de Piano ou de Guitare.

Conditions d'abonnement : Paris, 10 fr. par an. — Départemens, 12 fr. — Etranger, 13 fr. — On souscrit à Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs, N° 61. En province, chez tous les libraires et directeurs de postes, ou par une lettre adressée au bureau et accompagnée d'un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris. — Les lettres et envois doivent être affranchis. — On traite de gré à gré pour les insertions.

Nos Souscripteurs dont l'abonnement expire à la fin de ce mois, sont priés de vouloir bien le renouveler, afin d'éviter les retards dans la réception du journal. Une lettre adressée à l'administration du Ménestrel, *rue Neuve-des-Petits-Champs, n. 61, suffit pour effectuer le renouvellement.* (Affranchir).

Nos abonnés des départemens sont invités à joindre à leur lettre un mandat sur la Poste ou sur une maison de Paris.



Opéra-Comique.

L'AMBASSADRICE,

Opéra-Comique en 3 actes, paroles de MM. Scribe et St-George, musique de M. Auber.

—

La jeune Henriette est la cantatrice la plus adorée du théâtre de Munich. Elle est aussi sage que jolie; mais elle a distingué au balcon de la salle deux yeux exprimant une passion profonde et sincère, et son cœur ne peut se défendre de partager le sentiment de cet admirateur inconnu. Bientôt celui qu'elle aime et qui l'adore, se trouve être l'ambassadeur de Prusse. Séduite par l'amour des grandeurs et par une promesse de mariage, Henriette consent à quitter la scène, et à se laisser enlever, elle et sa tante, par son excellence le duc de Valberg. Mais Henriette regrette le théâtre dès qu'elle a vu la cour; l'arrogance de ses futurs parens, le souvenir du premier tenor, le jeune Bénédict, la rappellent insensiblement à l'art dramatique. Elle s'aperçoit que le duc aimait moins en elle la femme que l'actrice, car la prima dona Charlotte, son amie et sa rivale, est également recherchée par l'ambassadeur. Alors l'ambassadrice revient de ses illusions et retourne à son chant, à son théâtre, à ses camarades, à ses couronnes.

Cette pièce qui présente quelqu'analogie avec la *Danseuse de Venise*, est cependant traitée avec assez de grâce et d'esprit pour ne point souffrir du parallèle.

En fait de grâce et d'esprit, M. Auber ne pouvait se laisser distancer par ses collaborateurs. Le style vif et spirituel de ce compositeur éclate sur toutes les pages de sa partition. Une instrumentation toujours élégante, toujours correcte, donne du relief au chant qui, sans être original, brille surtout par l'absence des réminiscences. Parmi les morceaux les plus applaudis, il faut citer le *duo* d'entrée, et les couplets de Mme Damoreau; la *leçon de chant* au piano, le *trio* du deuxième acte, le *duo* de Moreau-Sainti et de Mlle Jenny-Colon dans la loge grillée, et enfin le grand *air* final de Mme Damoreau.

Mme Boulanger est d'un comique excellent dans le rôle de la tante; Moreau-Sainti est très convenable dans celui du duc. Mlle Jenny-Colon obtient dans cette pièce le plus beau triomphe qu'elle ait jamais remporté à ce théâtre : celui d'être applaudie avec transports à côté de Mme Damoreau. Sans doute Mme Damoreau chante divinement; mais la voix de Mlle Jenny-Colon est si fraîche, si délicieusement timbrée, son jeu est si plein de grâce et de ravissante coquetterie! Nous ne saurions entièrement approuver la manière dont Couderc représente le personnage de l'artiste Bénédict. Bénédict appartient à la classe des comédiens, classe essentiellement avancée en civilisation, et où l'on rencontre fort rarement ce cachet de naïveté que Couderc veut imprimer à son rôle. Couderc est un chanteur habile, un artiste consciencieux, mais il a le défaut depuis quelque temps de nous faire toujours souvenir du *Châlet*. Le caractère de *Daniel* est un type individuel et non un moule dans lequel doivent se jeter tous les jeunes premiers.

Nous aurons occasion de revenir sur la partition de l'*Ambassadrice*, qui ne peut manquer de fournir une belle carrière à l'Opéra-Comique.
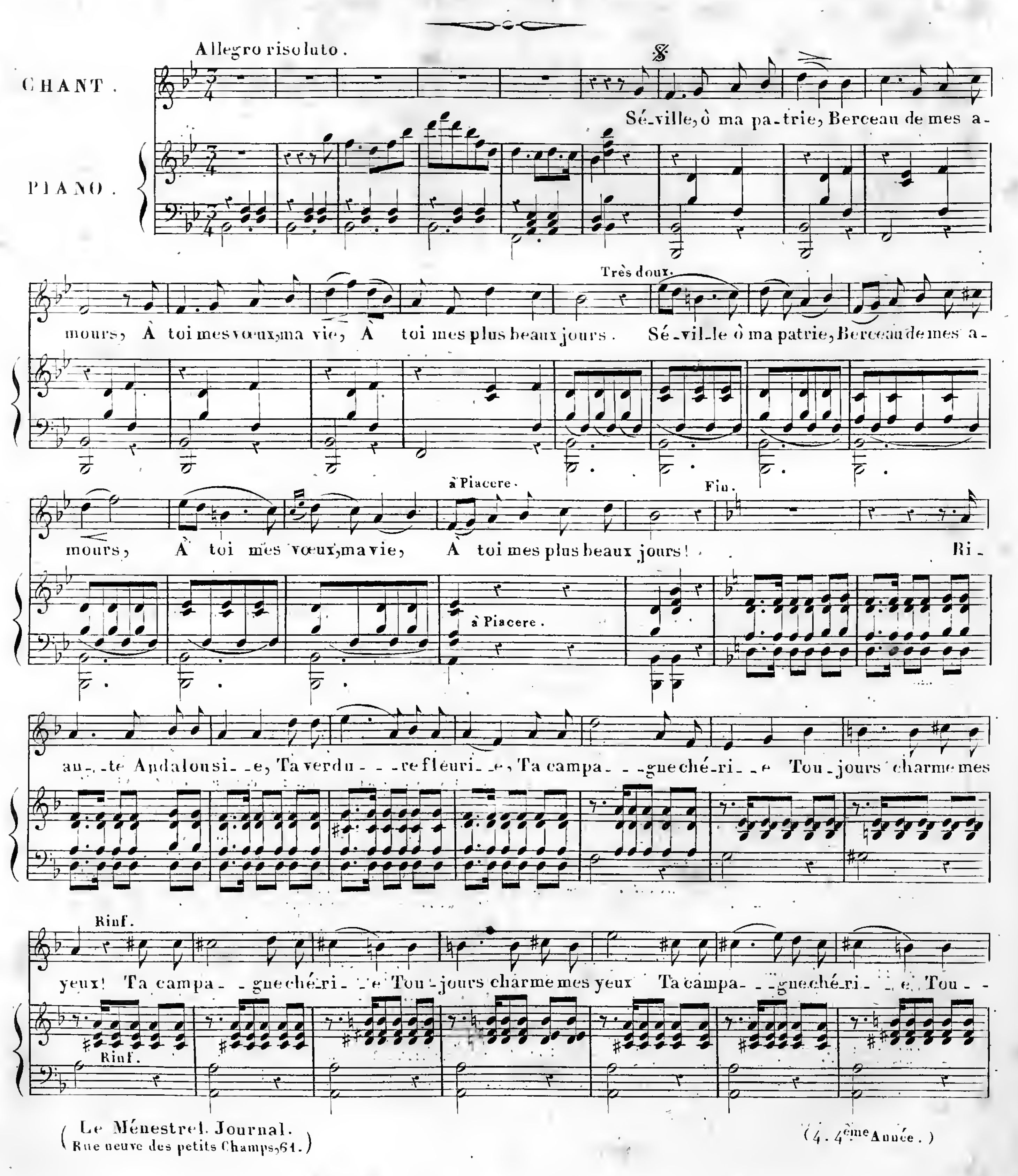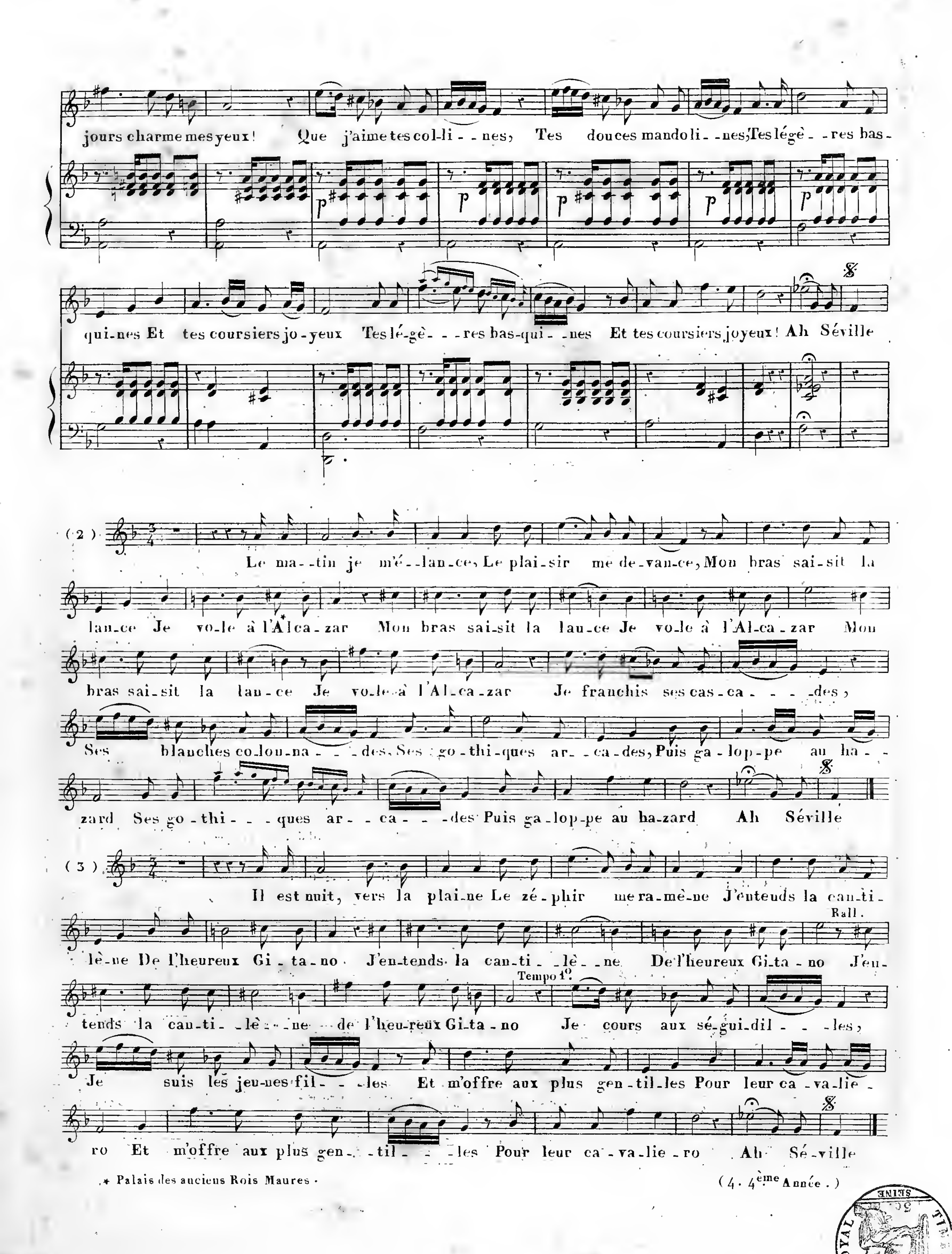


LE CAVALIERO DE SÉVILLE.

BOLÉRO.

Paroles de Mr. CREVEL de Charlemagne. Musique du Vicomte Edmoud de la GUÉRIVIÈRE.

à Mr. Abel MAGNAN.




jours charme mes yeux! Que j'aime tes col - li - - nes, Tes douces mando li - - nes, Tes légè - - res bas -
qui - nes Et tes coursiers jo - yeux Tes lé - gè - - - res bas - qui - - nes Et tes coursiers joyeux! Ah Séville
(2) Le ma - - tin je m'é - - lan - ce, Le plai - sir me de - van - ce, Mon bras sai - sit la
lan - ce Je vo - le à l'Al - ca - zar Mon bras sai - sit la lan - ce Je vo - le à l'Al - ca - zar Mon
bras sai - sit la lan - ce Je vo - le à l'Al - ca - zar Je franchis ses cas - ca - - - - des,
Ses blanches co - lon - na - - - des, Ses go - thi - ques ar - - ca - des, Puis ga - lop - pe au ha - -
zard Ses go - thi - - - ques ar - - - ca - - - des Puis ga - lop - pe au ha - zard Ah Séville
(3) Il est nuit, vers la plai - ne Le zé - phir me ra - mè - ne J'entends la can - ti -
Rall.
lè - ne De l'heureux Gi - ta - no J'en - tends la can - ti - - lè - - ne De l'heureux Gi - ta - no J'en -
Tempo 1°.
tends la can - ti - - lè - - - ne de l'heu - reux Gi - ta - no Je cours aux sé - gui - dil - - - les,
Je suis les jeu - nes fil - - les Et m'offre aux plus gen - til - les Pour leur ca - va - lie -
ro Et m'offre aux plus gen - - til - - - les Pour leur ca - va - lie - ro Ah Séville
* Palais des anciens Rois Maures.

CONCERTS MUSARD.

Le Ménestrel se souvient d'avoir donné un jour à ses lecteurs, la physiologie complette de M. Musard, et ceta dans des termes tellement ambigus, que le public prit le portrait pour une caricature. Le public eut grandement tort. M. Musard seul prit la chose en bonne part, et il ne s'en trouva que mieux, car aujourd'hui le public a la bouche close, et M. Musard est plus grand que la critique, plus grand que le Ménestrel. Tous les quolibets viennent se briser contre ce rocher du quadrille, et il faut parler raison.

C'est un fait incontestable que le merveilleux ensemble qui préside à l'exécution des quadrilles, des valses et des galops, a toujours été pour beaucoup dans le vif attrait que les concerts-Musard offrent à la foule des amateurs et même des artistes. Peu de chefs d'orchestre exercent un ascendant plus direct, un empire plus magique sur l'âme des exécutans. La verve entraînante avec laquelle cet orchestre attaque un quadrille, ne saurait mieux être comparée qu'aux admirables manœuvres des vétérans de notre vieille armée. Les talens de Dufrêne, Colinet, Forestier, Maurice Singer et autres artistes d'une réputation établie, ne sont pas étrangers sans doute au magnifique résultat de ce brillant ensemble. Bien que les récentes œuvres de M. Musard ne s'élèvent pas à la hauteur des compositions qui fondèrent la réputation de cet habile chef, plusieurs de ses dernières productions méritent cependant d'être signalées. Nous mentionnerons entr'autres le quadrille de l'*Etoile*, ceux de *Dublin*, de la *Fille du Danube*, et le galop intitulé *Camille*, qui obtient depuis quelques jours un grand et légitime succès.

Chronique.

La salle St-Jean, qui ne chôme jamais, a encore ouvert ses portes jeudi dernier, à l'*Athénée Musical* et à son excellent orchestre. La *symphonie* de Betboveen en *ut* majeur, a été exécutée avec une admirable énergie. MM. Alizard la basse taille, Huner le ténor, le bassier Seligman, Leudet le violoniste, et Mlle d'Hennin, à la voix si douce et si pure, ont été entendus avec beaucoup de succès. Les romances chantées par M. Huner, ont été accompagnées sur l'alto et la viole d'amour par notre célèbre Urhan. Un *concerto* pour piano de Weber, a aussi valu de nombreux applaudissemens à Mlle Marie Jouard; et enfin, une ouverture nouvelle d'un de nos jeunes artistes les plus distingués, M. Dancla, a enlevé tous les suffrages. Mlle Millin, qui tenait le piano, a eu sa part dans les bravos du public.

— Les soirées musicales de Mlle Berlot sont en pleine vigueur. Un grand nombre d'artistes de premier ordre concouraient à la dernière réunion qui a eu lieu le 17 de ce mois. Un fort joli *quatuor* de M. Flotteaux, deux morceaux de l'opéra du *Mauvais-OEil*, le *Guet* et les *Cloches* de M. Clapisson, ont obtenu un grand succès. MM. Alexis Dupont, Chaudesaigues, Ed. d'Alembert et Zerezo, ont partagé les honneurs du chant avec plusieurs dames dont le nom nous échappe. Enfin M. Kalkbrenner s'est fait entendre deux fois dans cette soirée. Le jeu si pur, si limpide de cet habile pianiste a provoqué de longues salves d'applaudissemens.

— Une séance intéressante a eu lieu dimanche dernier à l'Hôtel-de-Ville. C'était la deuxième réunion des quatre divisions de l'Orphéon, dirigé par M. Wilhem, inspecteur général de l'enseignement vocal dans les écoles primaires de Paris. 400 enfans ont exécuté avec un ensemble et une précision admirables, les chœurs de nos premiers maîtres. De vifs applaudissemens ont surtout accueilli un chœur de Spaeck, un chant religieux de Romberg, une invocation de Sacchini, et le magnifique morceau des *Trois Gloires*, par M. Wilhelm. On se rappelle qu'une séance du même genre, et dont les résultats ont été également satisfaisans, a eu lieu ces jours derniers à l'Hôtel-de-Ville, sous les auspices de M. Mainzer. L'enseignement du chant populaire porte donc enfin ses fruits; encore quelques années, et le sentiment musical se manifestera avec une égale force sur tous les degrés de l'échelle sociale. Notre génération future défiera l'Allemagne et l'Italie.

— 30 pianos neufs et d'occasion, plusieurs harpes, et autres beaux meubles de salon, à vendre pour cause de changement du domicile de M. Pfeiffer, facteur de pianos, rue Neuve-St-Augtin tin, n. 20, les 26 et 27 décembre 1836, heure de midi; exposition publique les 23, 24 et 25, par le ministère de M. Amaury, commissaire-priseurs.

— M. Gusikow, qui a produit un si grand effet à l'Opéra-Comique sur l'instrument qu'il appelle si modestement *Holz und Stroh* (bois et paille), a été appelé ces jours derniers à la cour, où il a obtenu un succès d'enthousiasme. Cet artiste donnera mardi prochain, 27 décembre, un concert dans les salons de M. Pleyel.

— Une charmante petite pièce de M. Delaporte, se joue depuis quelques jours au théâtre Comte, sous le titre de *Touche à Tout.* Chaque soir les spectateurs de la salle Choiseul, pleurent et rient alternativement, deux conditions de rigueur pour un grand succès. — Ce soir, séance de physique et de fantasmagorie.

— La matinée musicale donnée dimanche dernier par M. Bodin, professeur de piano, rue St-Honoré, n. 338, a été très brillante. Les élèves entendus dans ce concert, ont prouvé à l'assemblée quelle était l'excellence de la méthode du maître. Mlle Bodin a joué plusieurs morceaux avec un rare talent : elle a été vivement et justement applaudie.

— MM. Susse, place de la Bourse, non contens de posséder un des plus riches magasins du centre de Paris, ont voulu cette année transformer leur établissement en un véritable musée. Trois étages conduisant à divers salons garnis des plus élégants objets d'arts, donnent maintenant à ce magasin un développement immense. C'est un bazar complet où le choix des étrennes peut embarrasser l'acheteur le plus résolu. Tableaux de Decaen, bronzes de Fratin, plâtres d'Antonin Moine, albums, paroissiens, jeux de toutes espèces, ornemens de bureaux, de salon et de boudoir, rien ne manque à cette magnifique collection.

— Notre célèbre pianiste, M. Henry Hertz vient d'arriver à Paris, après avoir parcouru l'Angleterre et l'Irlande, où il a obtenu les plus brillans succès.

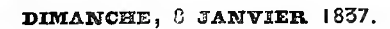
— Le privilége du théâtre de l'Odéon est définitivement donné à M. Henry Blanchard, dont les capacités bien connues garantissent une gestion qui doit être du goût de tous les artistes. Le nouvel administrateur peut jouer *la tragédie, la comédie, le drame avec chœurs, le vaudeville* et *l'opéra bouffon*; *un ballet* sera, dit-on, aussi attaché à cette grande entreprise; nous pensons que le faubourg St-Germain doit seconder M. Blanchard de tous ses moyens,

La collection des trois années du *Ménestrel* se vend au bureau du journal, en trois volumes brochés et reliés. (Accompagnement de piano ou de guitarre.)

Le directeur-gérant, Jules Lovy.

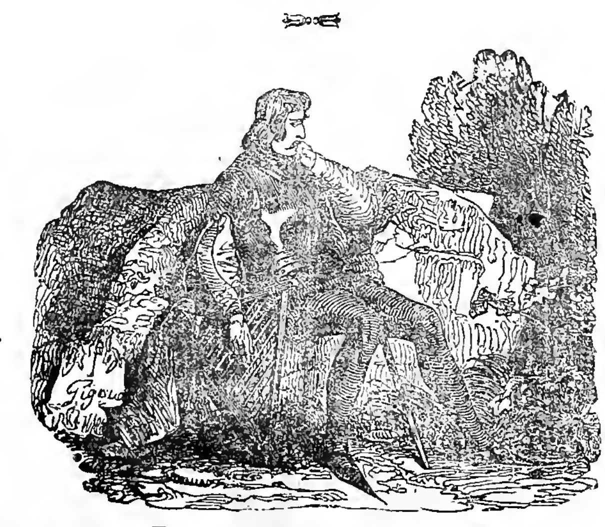
Imp. de J. A. BOUDON, 131, rue Montmartre.

DIMANCHE, 8 JANVIER 1837. (N° 162.) QUATRIÈME ANNÉE, N° 6.



Collaborateurs :
MM.
Adam.
Andrade. — De Beauplan.
Bruguière.
Chollet.—Clapisson.
De Lurieux.
Doche. — Mme Duchambge.
F. Grast.
Grisar. — Labarre.
Larmande.

Collaborateurs :
MM.
Masini.
Merlé. — Monpou.
Panseron.
Pilati. — Plantade.
Quidant.
Ravina. — Stalber.
Strunz.
Thénard. — Vimeux.
Vogel.



LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

PUBLIANT TOUS LES DIMANCHES UNE ROMANCE INÉDITE,
Avec Accompagnement de Piano ou de Guitare.

Conditions d'abonnement : Paris, 10 fr. par an.—Départemens, 12 fr.—Etranger, 13 fr. — On souscrit à Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs, N° 61. En province, chez tous les libraires et directeurs de postes, ou par une lettre adressée au bureau et accompagnée d'un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris.—Les lettres et envois doivent être affranchis. — On traite de gré à gré pour les insertions.

Revue des Albums.

—

CORRESPONDANCE.

*A Madame la comtesse L... de Ch*** à Vienne.*

Paris, 8 janvier 1837.

MADAME,

Conformément à votre demande, je m'empresse de vous faire parvenir, avec la collection du *Ménestrel*, les principaux albums publiés cette année : vous voyez que le paquet est volumineux. C'est qu'en vérité nos marchands ne se lassent pas plus d'éditer que nos compositeurs de produire. Et le moyen de se soustraire à la contagion ! L'éditeur qui ne publie pas son album au bout de l'année, se tient pour déshonoré, perdu ! Son commerce musical est flétri ; il se promène comme une âme en peine au milieu de ses confrères, et les artistes lui disent *raca*.

Mais, me direz-vous, ce déluge d'albums répond-il à un besoin musical? Nullement. C'est une question d'étrennes, et rien de plus. Rarement un album, tel que les éditeurs nous l'ont fait, résume la quintessence de tout ce qu'il y a de plus parfait dans les inspirations d'un compositeur. Qu'importe à l'éditeur? il a son son album, voilà tout : le nom de l'auteur, quelques jolis dessins, papier maroquiné, reliure gaufrée et filets d'or font le reste. C'est à prendre ou à laisser. Sur ce recueil de six ou de douze morceaux, deux ou trois surnagent, les autres font nombre, se vendent en bloc, et il faut bon gré ou mal gré que l'acheteur s'en accommode. Et il s'en accommode toujours : car, n'est-ce pas une ressource précieuse que celle des albums à l'époque des étrennes? Les enfans se contentent d'un joujou, d'une poupée. Mais les dames ! on ne peut leur offrir des objets de prix, surtout à celles avec qui l'on n'a que les rapports ordinaires du monde; puis le sac de bonbons devient passablement puéril ; tandis que l'album est une charmante bagatelle qui ne tire pas à conséquence. Et notez qu'il n'exclut pas le sac de bonbons. Pardon, Madame, de m'appesantir sur une foule de choses que vous savez comme moi et mieux que moi : j'arrive au fait. Vous désirez une espèce d'appréciation critique des albums de 1837, afin de vous épargner provisoirement la peine de faire un choix au milieu de ces masses de romances et de chansonnettes. J'obéis, Madame, pourvu que vous me permettiez de ne point juger en dernier ressort, et que votre bon goût se réserve le droit d'interjeter appel.

Album Panseron.

(Frère, passage des Panoramas.)

Chapeau bas, Messieurs, voici votre père à tous ! voici le doyen de la romance, le Nestor de la chansonnette, le Mozart de la barcarole. M. Panseron vient de vous prouver à l'aide de douze argumens bien gravés et parfaitement reliés, qu'il a encore quelques délicieuses cordes à sa lyre. *Pauvre Soldat, Jeanne, l'Echo des Bois, Demain on te marie*, portent ce cachet tout à la fois correct et gracieux auquel l'auteur vous avait habitués; mais tout cela est éclipsé par un petit *fabliau* charmant, plein de caractère et d'originalité. Ce fabliau est une des plus jolies choses que M. Frère possède en son magasin; mais donnez donc une perle à M. Frère ! O sagesse des nations !

Album Beauplan.

(Heu, rue de la Chaussée-d'Antin.)

Peintre, poète et musicien, M. Amédée de Beauplan dépense sa triple vie d'artiste entre son piano, son chevalet et son dictionnaire de rimes ; mais son chevalet avant tout ; car la peinture (vous ne vous en seriez pas douté) est l'occupation favorite du spirituel poète, de l'habile compositeur ; et s'il veut bien donner quelques instans à la musique, c'est pour aller reprendre ensuite sa palette avec plus de vigueur.
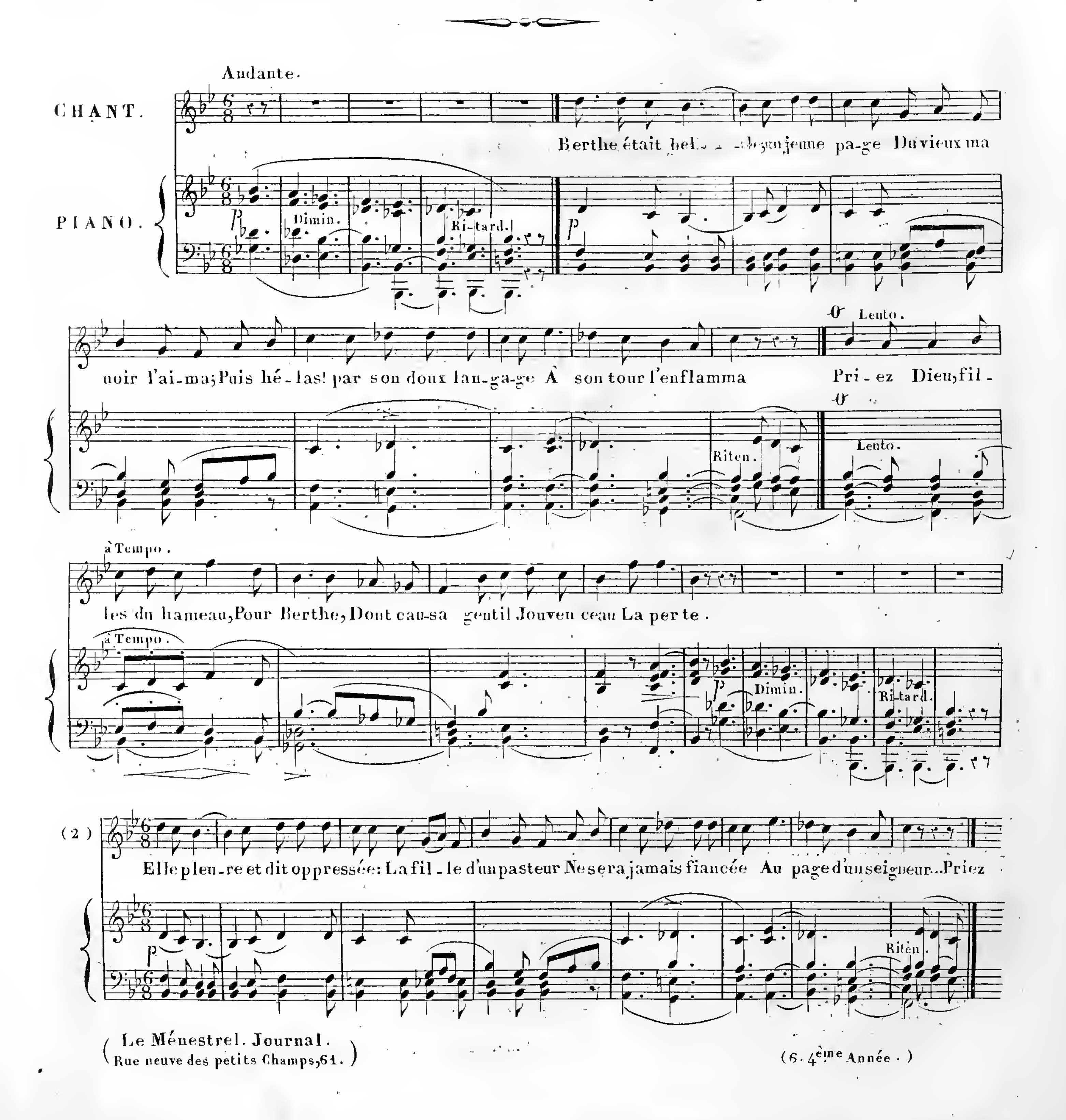
Ainsi le talent spécial qui le fait briller aux yeux du monde, n'est pour lui qu'un accessoire, un délassement, un moyen de vivre indépendant au milieu de ses pinceaux, de ses aquarelles et de son petit musée domestique. Pourtant vers décembre, quand M. Amédée de Beauplan a vu venir la recrudescence des albums, il
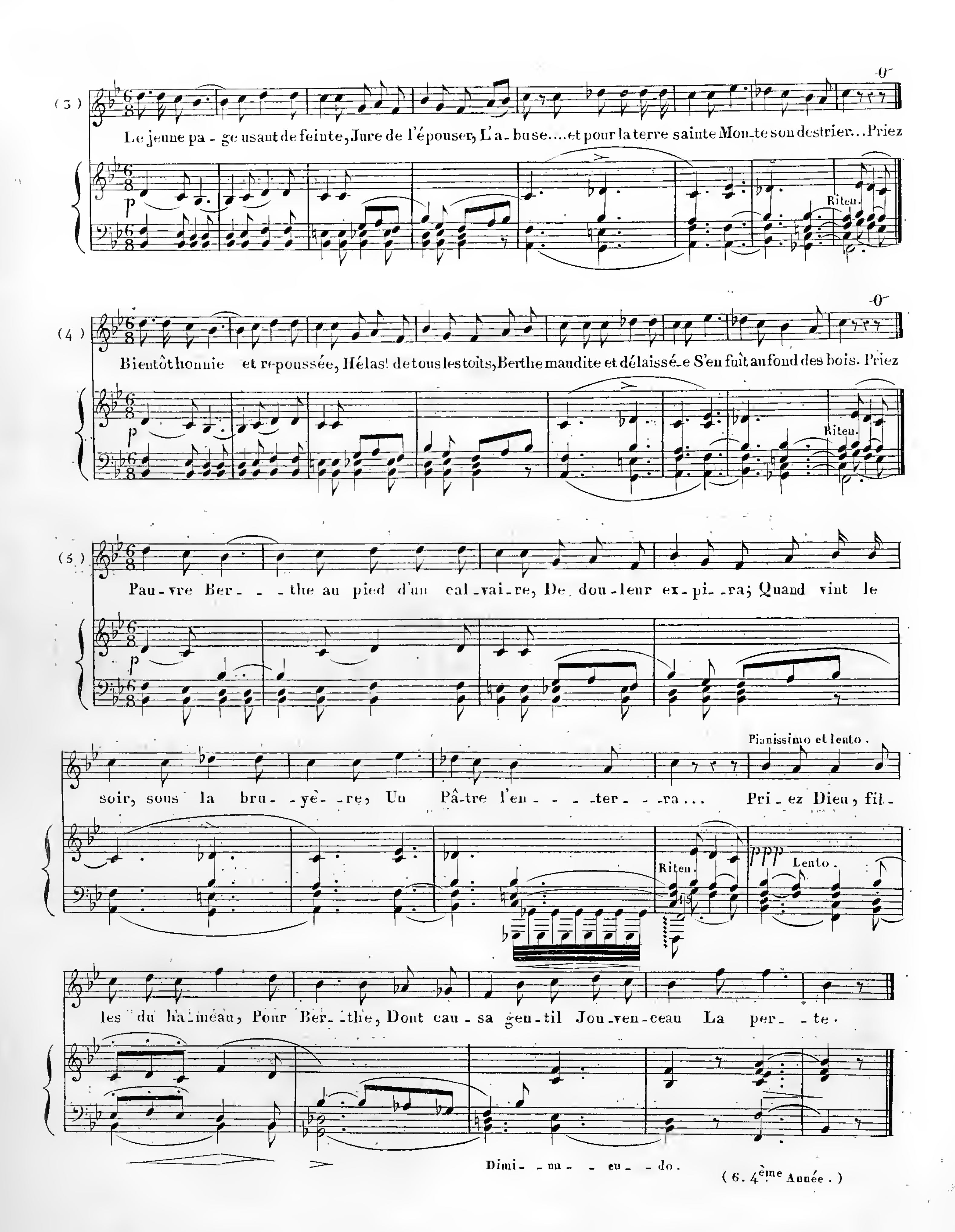
PRIEZ DIEU!

ROMANCE.

Paroles d'Edmond de WAILLY. Musique de Louis CHOLLET.

à Mr Alexis DUPONT de l'Académie Royale de Musique.




(3)
Le jeune pa - ge usant de feinte, Jure de l'épouser, L'a - buse....et pour la terre sainte Mon_te son destrier...Priez
p
Riten.
(4)
Bientôt honnie et repoussée, Hélas! de tous les toits, Berthe maudite et délaissé_e S'en fuit au fond des bois. Priez
p
Riten.
(5)
Pau - vre Ber- - the au pied d'un cal - vai - re, De dou - leur ex - pi - ra; Quand vint le
p
Pianissimo et lento.
soir, sous la bru - - yè - - re, Un Pâ - tre l'en - - - - ter - - - ra... Pri - ez Dieu, fil -
Riten.
ppp
Lento.
les du ha - meau, Pour Ber - - the, Dont cau - sa gen - til Jou - ven - ceau La per - - te.
Dimi - - nu - - en - - do.
(6. 4ème Année.)

s'est écrié : *Anch'io son pittore!* Et, prenant le contrepied de son exclamation, il s'est mis à improviser son petit contingent de romances et de chansonnettes. *La route de Séville* et *Vous ne vivez pas toujours*, sont empreintes de ce style facile et coloré qui caractérisent toutes les productions du compositeur; mais nous leur préférons le *Marchand d'Italie* et la *Petite Madelon*; ce sont deux petits chefs-d'œuvre tout pétris de malice et de verve. M. de Beauplan a été moins heureux dans sa chansonnette *Nous étions quatre-vingts rameurs* (paroles de Victor Hugo). Le même sujet nous semble avoir été traité par M. Vogel avec plus de hardiesse, sous le titre de *Chanson des Pirates* (deuxième année du *Ménestrel*).

Album Plantade et Boulangé.

(Boïeldieu, rue Vivienne.)

Hâtons-nous de dire que de charmans dessins de Sorrieu accompagnent le recueil lyrique formé sous la raison sociale Plantade et Boulangé : ce qui n'exclut pas le mérite musical des compositions. *La croix du Chemin* et les *Chemins de fer*, sont deux morceaux qu'on chantera et qu'on applaudira.

Album Bruguière.

(Boïeldieu, rue Vivienne.)

Gays loisirs, tel est le titre de ce petit *album*, que le nom de l'auteur recommande suffisamment. *Merci*, et *C'est là qu'il faut vivre et mourir*, sont deux suaves productions dont le succès est assuré.

Album Masini.

(Meissonnier, rue Dauphine, 22).

Ce compositeur chéri des dames, qui imprime un vernis distingué aux idées musicales les plus simples, soit par la manière dont il les entoure, soit par l'art avec lequel il les dispose, a semé de fort jolis morceaux dans son *album* de cette année : son nocturne *Ah! que la mer est belle! Viens*; et surtout *Bonheur à toi*, que Révial chante avec tant de goût, sont de ravissantes inspirations (lithog. Devéria).

Album Grisar.

(Bernard Latte, boulevart des Italiens).

L'Arrivée du régiment; Mon beau rouet que filez-vous; et une babiole originale intitulée : les *Trois gageures*, voilà tout ce que l'on trouve de saillant dans la provision de romances que notre excellent Albert Grisar a livrée cette année à la consommation publique. C'est que, voyez-vous, M. Cronier tire d'un côté, et M. Bernard Latte de l'autre : on ne peut pas servir deux maîtres à la fois.

Lyre des demoiselles.

(Petit, rue Vivienne).

Honneur et gloire à l'éditeur !
Admirons son excellent cœur !
Dans son magasin il abrite
Les auteurs qui n'ont point de gîte !

La *Lyre des demoiselles* est un pique-nique musical pour lequel ont bien voulu se cotiser quelques âmes charitables. Et voyez ce que c'est que le hasard ! on a rencontré cette année deux ou trois jolis morceaux qui se sont égarés dans cette macédoine bâtarde d'un éditeur aux abois! mais une fois n'est pas coutume; M. Petit ne le fera plus. *Quelle heure est-il* (de M. Andrade) est une gentille petite bluette; l'*Heure des adieux* (de M. Pilati), est une mélodie chantable; n'oublions pas la ballade de M. Vimeux : l'*Ame de Madeleine*, sans être précisément immortelle, survivra néanmoins à la *Lyre des demoiselles*.

Album Larmande.

(Gireaud, boulevart Saint-Denis).

Cet *album*, intitulé *Violettes*, renferme quelques jolis morceaux. *Laisse-moi te regarder* est une mélodie bien sentie : *Quel plaisir que la danse* vous donne envie de danser; ton *Œil noir* est plein de feu.

Album Mazel.

(Mme Lespinasse, galerie Choiseul).

Mlle Mazel, une de nos premières pianistes, ne veut pas que ses études musicales restent sans fruit : elle nous dotera tous les ans de son recueil de romances et de chansonnettes. Mais regardez cet accompagnement! voyez ce bataillon de croches, de doubles-croches et de triples-croches! n'est-ce pas que cela vous donne des vertiges? C'est que Mlle Mazel est pianiste avant tout, et il faut qu'avec elle tout le monde soit pianiste. A part ce défaut, l'*album* de Mlle Mazel se recommande par plusieurs productions d'un mérite réel. *Jeanne d'Harvilliers*, les *Cigognes d'Heydelberg* (œuvre passablement bizarre), et la *Fontaine blanche* sont dignes d'être signalées.

Album de Laguerivière.

(Martin, place de la Madeleine).

Je crois déjà vous avoir entretenu de ce petit recueil lyrique, qui contient entr'autres une fort jolie prière : *Saint-Jacques de Galice*; une ballade romantique, l'*Esprit des ténèbres* et le boléro intitulé *Cadix*. Les paroles de cet *album* sont de notre fécond et infatigable Crevel de Charlemagne, dont la muse, comme vous voyez, s'est abonnée à l'Espagne.

Passatempi musicali.

(Bernard Latte, boulevart des Italiens.)

Indépendamment de son album, M. Masini a encore apporté son contingent à un petit recueil de six morceaux italiens, dont M. Gabussi a complété le chiffre.

Album Listz, Album Musard, Album Jullien.

Ceux-ci s'adressent directement aux pianistes, et je ne vous en parlerai que pour mémoire.

M. Listz a rappporté de l'Helvétie une longue chevelure montagnarde et trois airs suisses, qu'on trouve chez tous les marchands de nouveautés, l'une en plâtre, les autres gravés.

L'*Album Musard* paraît être une utopie, s'il faut en croire la polémique qui s'est élevée entre l'éditeur et le Napoléon du quadrille. L'éditeur, Meissonnier (Palais-Royal), a recueilli quelques anciennes peccadilles musicales du maëstro et les a servies au public de 1837. Mais M. Musard a renié ses enfans; tout est dit : on est libre d'être mauvais père.

L'*Album Jullien* (Editeur Cotelle, rue Saint-Honoré.) est un recueil de valses, de galops et de contredanses sur des motifs d'Amédée de Beauplan et de Mlle Puget. La valse du *Petit François* est arrangée avec goût. Quant aux valses du jeune Offenbach, nous les avions déjà vu publiées par le journal la *Danse*. M. Offenbach est donc tombé tout vivant dans le domaine public! Pauvre petit jeune homme! comme on l'exploite!

Ici se termine ma revue : c'est à vous, madame, de sanctionner ou de rejeter mes jugemens; c'est à vous de décider si nos compositeurs sont restés cette année à la hauteur de leur réputation; à mon avis chacun d'eux nous a donné au moins un morceau saillant, et nous aurions un album assez remarquable s'il était permis de faire un choix dans tous ces volumes disséminés et d'en former un recueil, composé du *Fabliau* de M. Panseron, du *Merci* de M. Bruguière, du *Marchand d'Italie* de Beauplan, de *Bonheur à toi* de Masini, de l'*Arrivée du régiment* de Grisar, etc. Vous riez, madame?... c'est juste : mille pardons! j'allais troubler la cendre de feu M. de Lapalisse.

Tout à vous,

LE MÉNESTREL.

Chronique.

C'est décidément le 16, dans la salle Seyrig, que M. Maximilien Langenschwarz donnera sa séance d'improvisation allemande, entremêlée d'un petit concert. Voici le programme de cette soirée :

PREMIÈRE PARTIE.

1. Improvisation de quelques scènes d'une tragédie.
2. Grandes variations brillantes pour le piano, de Czerni, exécutées par Mme VOGEL.
3. Thème varié de la Cenerentola, exécuté par Mlle REISNER, sur l'accordéon.
4. La célèbre improvisation nommée « Tripeldichtung. »
5. *Le Chien de la Montagne* et *J'attends toujours*, romances du MÉNESTREL, composées et chantées par M. VOGEL.
6. Improvisation à bouts-rimés.

DEUXIÈME PARTIE.

1. Discours comique d'une bourgeoise de Francfort, dans le patois de cette ville, connu en Allemagne sous le titre : « Un petit morceau de la bataille de Hanau », par M. LANGENSCHWARZ.
2. Air de Norma, chanté par Mme ***
3. Grandes variations pour le violoncelle, composées et exécutées par M. LEE, premier violoncelle du théâtre de Hambourg.
4. *Juive et Chrétien* et le *Diable Boiteux*, composées et chantées par M. VOGEL.
5. Improvisation lyrique ou épique.
6. Air varié pour le violon, composé et exécuté par M. SINGER.
7. Improvisation à bouts-rimés.

— M. Decourcelle fils, pianiste, et élève de Herz, donnera le 19 un concert à l'Hôtel-de-Ville, dans lequel on entendra : pour la partie instrumentale, MM. Brod, Leudet, Rignault; Mlle Reisner; il y aura aussi un morceau de Herz à huit mains exécuté sur deux pianos par Mmes Wartel, Marchand, MM. Billiard et Decourcelle, tous élèves de Herz. Pour la partie vocale, MM. Achard, Chaudesaigues et Richelmi.

Le Directeur-gérant, Jules Lovy.

Imp. de J. A. BOUDON, 131, rue Montmartre.

DIMANCHE, 29 JANVIER 1837. (N° 165.) QUATRIÈME ANNÉE, N° 9.



LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

PUBLIANT TOUS LES DIMANCHES UNE ROMANCE INÉDITE,
Avec Accompagnement de Piano ou de Guitare.

Conditions d'abonnement : Paris, 10 fr. par an.—Départemens, 12 fr.—Etranger, 13 fr. — On souscrit à Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs, N° 61. En province, chez tous les libraires et directeurs de postes, ou par une lettre adressée au bureau et accompagnée d'un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris.—Les lettres et envois doivent être affranchis. — On traite de gré à gré pour les insertions.

Salons de M. Erard.

Musique Humanitaire.

C'est hier qu'a eu lieu l'une des quatre premières séances annoncées par le chef des Humanitaires, et destinées à montrer à la ville et à l'univers (*urbi et orbi*) comment on exécute la musique de nos grands maîtres.

L'heure à laquelle nous mettons sous presse nous prive de donner le procès-verbal détaillé des 1,300,000 triples croches consommées dans cette mémorable séance, ainsi que des trépignemens fiévreux de l'auditoire affilié. Nous ne faisons pas à MM. Urhan et Batta l'injure de les comparer à leur sublime co-associé. Ces deux excellens artistes se sont contentés, comme à leur ordinaire, d'être ravissans d'élégance et d'expression musicale. Pitié! mais parlez-moi du chef des Humanitaires! Celui-là seul sait restituer à l'art sa mission primitive et nous en révéler les secrets les plus intimes. Point de musique sublime sans attaques de nerfs et sans convulsions! Arrière, tièdes artistes, qui courbez vos flasques doigts sous le joug de la mélodie rationnelle! Arrière, vil troupeau d'exécutans! voici votre maître! voici le génie en chair et en os, le génie pur-sang! Car le véritable génie, sachez-le bien, doit être délirant, échevelé, épileptique; le véritable génie a ses entrées chez le docteur Blanche. Or, le chef des Humanitaires réunit toutes ces conditions.

Le programme du 4 février est encore plus remarquable que celui da la soirée d'hier, et nous nous empressons d'en indiquer les principaux élémens :

PREMIÈRE PARTIE.

1° *Grand trio frénétique* avec accompagnement de grincemens, étourdissemens et frémissemens.
2° *Yo que soy contrapontista, fugue, fougue et sabat chromatique.*
3° *Sonate infernale* avec douze bémols à la clé.

DEUXIÈME PARTIE.

1° *Hallucination en 3 parties, con piangendo, et palpitamento.*
2° *Grande fantaisie à vapeur contenant 16,000 doubles croches.*
3° *Accès de délire en la mineur, avec accompagnement de syncopes.*
4° *Paroxisme à grand orchestre*, vertiges, défaillances, palpitations, crispations et contorsions.

Un flacon d'éther sera continuellement à la disposition du chef des Humanitaires.

Prenez-vos billets!

LUTTE D'IMPROVISATION.

Le défi porté par M. Maximilien Langenschwarz à MM. Pradel et Cicconi, a été accepté avec empressement par les deux improvisateurs français et italien. C'est après demain mardi, à huit heures du soir, que les trois champions descendront dans l'arène du Gymnase Musical. Cette lutte piquante et unique dans son genre, attirera indubitablement un immense concours de témoins et de juges.

Indépendamment des morceaux qu'il improvisera, M. Langenschwarz empruntera, dit-on, l'accent d'une Alsacienne, pour donner au public français des *révélations importantes sur l'obélisque de Luxor*. MM. Huhner, Godefroi et Henri Ravina se chargeront de la partie musicale.

Depuis que la nouvelle du départ de Mlle Taglioni s'est répandue, depuis que les journaux ont annoncé, et d'une manière irrévocable, que cette danseuse merveilleuse nous quitte le premier mai prochain, pour faire une tournée triomphale en Europe, et qu'elle ne reparaîtra jamais sur le théâtre de l'Opéra, les applaudissemens qui l'accueillaient d'ordinaire avec tant d'enthousiasme, redoublent de force et prennent une expression vraiment
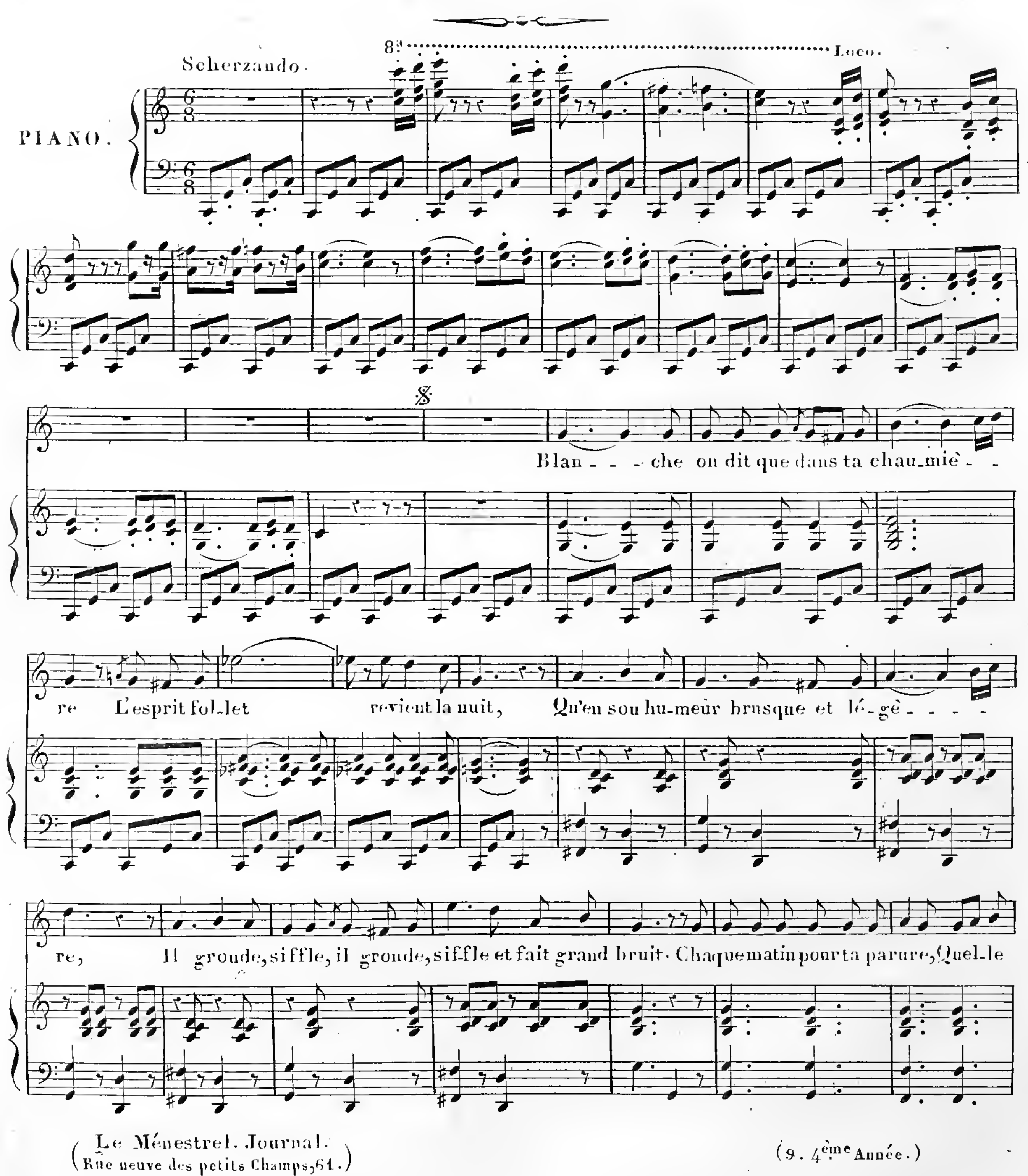
L'ESPRIT FOLLET.
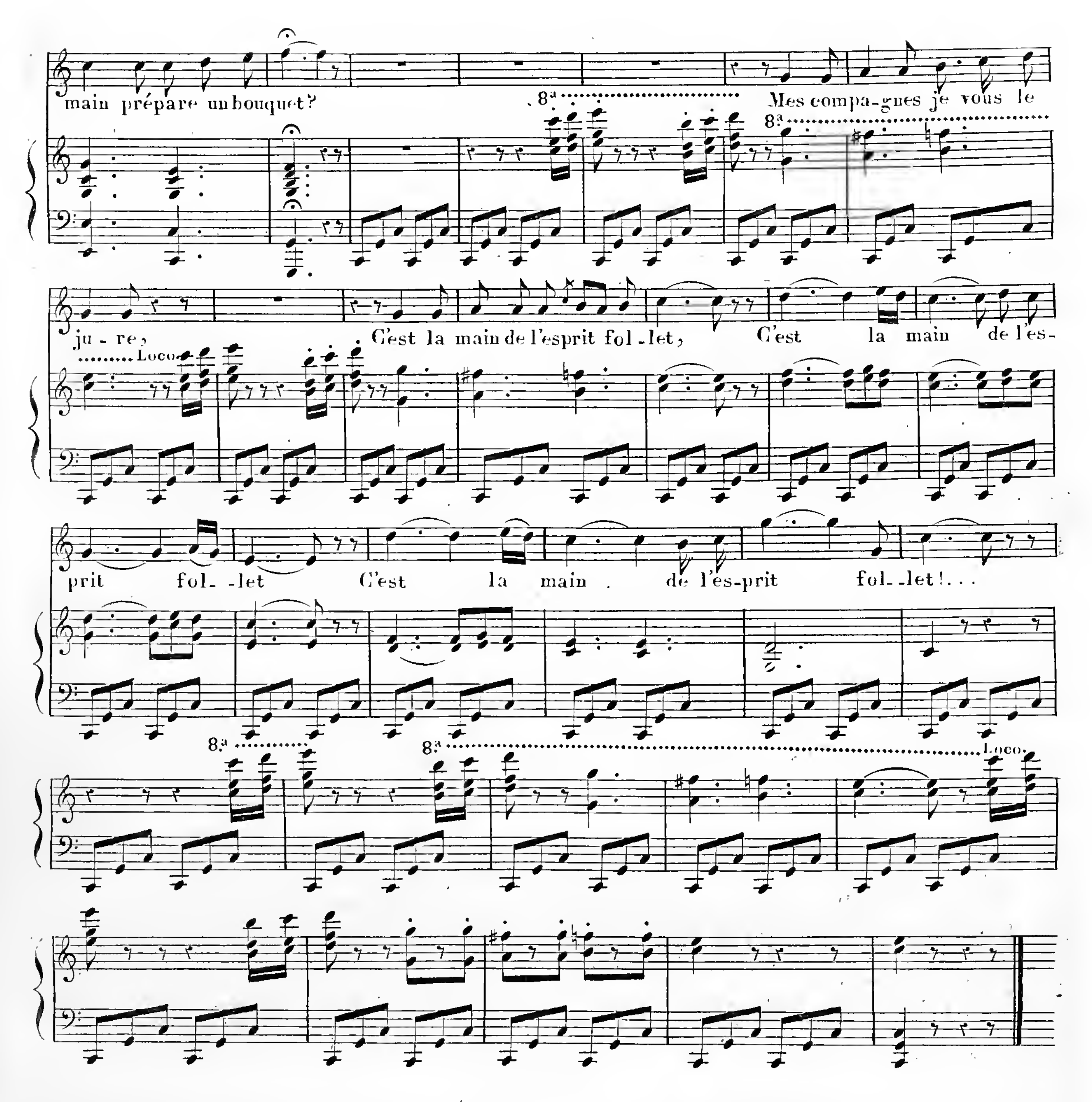
CHANSONNETTE.

Paroles de M. * * * * *

Musique de Mr. Ed: D'ALMBERT.

à Mr. Charles de DUFORT.





2.

On dit qu'il fait peur à ton père
Et que redoutant de le voir
Avec soin ta tremblante mère,
Referme sa porte, (Bis) le soir.
Mais quand vient la nuit obscure
On entend le bruit du loquet!....
Mes compagnes je vous le jure,
C'est la main de l'esprit follet!.... (Tér.)

3.

Lorsque tu reviens du village
Tu ne souris plus à nos jeux
L'ennui se peint sur ton visage
Des pleurs s'échappent (Bis) de tes yeux.
Sans doute tu n'es pas heureuse?
Mais quand tu reviens du Bosquet,
Qui peut te rendre ainsi rêveuse?
Serait-ce, encor l'esprit follet?.....(Ter.)

frénétique; *la Bayadère, la Sylphide, la Fille du Danube*, excitent des acclamations, des cris d'admiration; le public se porte en masse aux représentations où figure cette artiste incomparable; c'est à qui lui adressera les adieux les plus bruyans, et fera le mieux comprendre à l'administration l'irréparable perte qu'elle va faire. Mlle Taglioni n'a plus que trois mois à passer à Paris, et ne paraîtra plus guère que dans dix ou douze représentations. L'empressement de la foule s'explique par le doux intérêt qui s'attache à sa personne, et par l'admiration qu'excite ce talent incomparable.

Chronique.

La dernière réunion de Mme Or...... est une de celles dont les dilettanti conserveront longtemps le souvenir. Jamais soirée ne fut plus brillante ni plus complète sous le rapport musical. Les mélodies de Schubert et plusieurs airs et duos ont été chantés avec une ravissante perfection. Mme Dub... surtout, dans un morceau de Mercadante (*se m'abbandoni*), a produit un effet électrique sur l'auditoire. On ne chante pas mieux sur les planches de Favart.

—Le concert donné dimanche dernier au Conservatoire par les frères Henricet, a été très attrayant. Les bénéficiaires ont été vivement applaudis. Ponchard et Mme Casimir figuraient parmi les artistes chargés de la partie vocale, et l'on comprend les bravos qui ont accueilli ces deux talens de premier ordre. Mme Casimir a ravi tous les assistans par l'inaltérable pureté de son timbre. Il est fâcheux qu'un engagement à Bruxelles nous enlève encore pour une année cette admirable cantatrice.

— Le concert donné le même jour par M. Remusat dans les salons de M. Pape a également tenu toutes ses promesses. Le magnifique septuor de Hummel, exécuté par MM. Chollet, Tulou, Triébert, Rousselet, Urban, Tilmant et Duriez, a été couvert de bravos. M. Remusat, qui figure depuis quelque temps parmi nos jeunes flûtistes les plus distingués, a obtenu un véritable triomphe. Plusieurs airs et romances chantés par MM. Richelmi, Boulanger, Achard, Mmes Mens et Deb.., ont complété cette matinée. Achard a dit avec un goût exquis *Juive et Chrétien* et *l'Enlèvement* (du *Ménestrel*). Mme Mens, à peine remise d'une grave indisposition, s'est néanmoins acquittée de sa tâche de manière à enlever tous les applaudissemens.

— Un journal contenait ces jours derniers un article très peu charitable contre un célèbre pianiste. L'attaque est d'autant moins généreuse, qu'elle était dirigée par un rival doué d'un grand talent. Cela vous prouve qu'on peut être tout à la fois artiste impitoyable et pitoyable journaliste.

— Les concerts de la Société du Conservatoire ont commencé le 15 de ce mois. La première matinée a été principalement consacrée à Mozart, Beethoven et Weber. Un fragment du septuor en mi bémol de Beethoven, exécuté par tous les violons, altos, violoncelles, contrebasses, clarinettes, cors et basses, a produit un enthousiasme difficile à décrire. L'ouverture d'Obéron a été dite avec un ensemble et une précision dignes de cet admirable orchestre. M. Faubel, première clarinette du roi de Bavière, a fait entendre un solo que le public a vivement applaudi. Le deuxième concert a lieu aujourd'hui.

— M. A. de Kontski, ce jeune pianiste polonais dont nous avons plusieurs fois entretenu nos lecteurs, vient de faire paraître ses deux fantaisies sur la *Straniera* et *Cenerentola* qui ont produit tant d'effet au dernier concert donné par MM. Kontski frères. Ces deux magnifiques morceaux que le monde artiste avait déjà appréciés dans plusieurs réunions musicales, se trouvent chez Mme Lemoine et Comp., successeurs de Boïeldieu, rue Vivienne, 18.

— Voici le programme du concert donné le 31 de ce mois, par MM. Rignault frères, à la salle Saint-Jean.

Première partie. 1° Duo pour hautbois et violoncelle composé par M. Brod, et exécuté par MM. Triébert et Rignault jeune. 2° Duo de Bellini chanté par Mlle Nau et M. Puig. 3° Air varié pour le violon, exécuté par M. Rignault aîné. 4° Air du *Châlet* chanté par M. Alizard. 5° Air varié de Bériot, exécuté sur le violoncelle par M. Rignault jeune. 6° *Adagio* des *Puritani*, chanté par M. Puig. 7° *La Femme à Jean Beauvais*, chansonnette de M. Amédée de Beauplan (du *Ménestrel*), et le *Gamin de Paris*, de M. Plantade, chantés par M. Chaudesaigues. — Deuxième partie. 1° Trio pour piano, violon et violoncelle, composé par M. Osborn, et exécuté par l'auteur et MM. Rignault. 2° Air italien chanté par Mlle Nau. 3° Fantaisie sur les *Huguenots* composée et exécutée par M. Osborn. 4° Duo de *Guillaume Tell* chanté par MM. Puig et Alizard. 5° Variations de Bohrer, pour violon et violoncelle, exécutées par MM. Rignault. 6° *A bas les Hommes* (Plantade), *My Clarisse* (M. Sonnet), chantés par M. Chaudesaigues. — Le piano sera tenu par Mlle Millin. — Prix des places : 5 fr., loges réservées 6 fr.

— Mme Hantule promet également une charmante soirée pour demain lundi dans les salons de M. Seyrig, passage des Petits-Pères. Voici les artistes qui figurent sur le programme : MM. Alizard, Cohen Gebauer, Triébert, Boulanger, Lecorbeiller, Chaudesaigues, Mmes Hantule, Mazel et Zirich. M. Dietsch tiendra le piano.—Prix du billt : 6 fr.

— La société la plus brillante assistait au concert donné le 19 de ce mois par Mlle Dupont, rue des Bons-Enfans, 23. Plusieurs artistes en renom, tels que MM. Dancla, Chevillard, Sor le guitariste, Bernard, Zérézo, Mmes Nau et Laure Brice s'y sont fait entendre avec le plus grand succès. Mlle Nau dont les progrès deviennent chaque jour plus sensibles, a chanté avec une ravissante expression. Mlle Dupont s'est montrée, comme d'habitude, pianiste habile et pleine d'élégance.

— Les personnes qui connaissent l'exactitude habituelle de M. Chaudesaigues et l'empressement avec lequel il se rend aux vœux des artistes bénéficiaires, ont paru s'étonner de ne point le voir aux deux concerts de dimanche dernier, ni à celui de M. Stoepel à l'Hôtel-de-Ville. Ce chanteur nous prie d'informer le public qu'une indisposition, assez grave pour le forcer à garder le lit, a été la véritable cause de cette absence qu'il regrette on ne peut plus vivement.

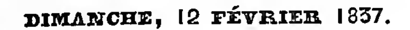
—M. et Mme Larmande donneront samedi prochain, 4 février, une grande soirée musicale dans les salons de l'*Athénée des Familles*, rue Monsigny, n° 6. On entendra MM. Achard, Dufrêne, Anatole Petit, Lecointre, Mmes Nau et A. Boult.

— Mlle Berthaut, qui possède une fort jolie voix, vient de débuter avec succès à l'Opéra-Comique dans *Fra Diavolo* et *le Châlet*. Une aventure singulière, s'il faut en croire les bruits de coulisses, se rattacherait même à l'engagement de cette artiste. Mlle J.. C... avait manifesté l'intention de quitter son rôle dans un opéra actuellement au répertoire; mais elle a immédiatement renoncé à son projet en apprenant que Mlle Berthaut se disposait à se charger du personnage. L'aventure est d'autant plus piquante qu'elle rappelle entièrement la scène finale de l'opéra dont il question.

Le directeur-gérant, Jules Lovy.

Imp. de J. A. BOUDON, 131, rue Montmartre.

DIMANCHE, 12 FÉVRIER 1837. (N° 167.) QUATRIÈME ANNÉE, N° 11.



Collaborateurs :
MM.
Adam.
Andrade. — De Beauplan.
Bruguière.
Chollet.—Clapisson.
De Lurieux.
Doche.—Mme Duchambge.
F. Grast.
Grisar. — Labarre.
Larmande.

Collaborateurs :
MM.
Masini.
Merlé. — Monpou.
Panseron.
Pilati. — Plantade.
Quidant.
Ravina. — Stalber.
Strunz.
Thénard.—Vimeux.
Vogel.





LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

PUBLIANT TOUS LES DIMANCHES UNE ROMANCE INÉDITE,

Avec Accompagnement de Piano ou de Guitare.

Conditions d'abonnement : Paris, 10 fr. par an. — Départemens, 12 fr. — Etranger, 13 fr. — On souscrit à Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs, N° 61. En province, chez tous les libraires et directeurs de postes, ou par une lettre adressée au bureau et accompagnée d'un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris. — Les lettres et envois doivent être affranchis. — On traite de gré à gré pour les insertions.

LOGOGRIPHE AU CONCOURS.

Un abonnement au *Ménestrel* sera servi pendant une année à la personne qui nous adressera la meilleure pièce de vers renfermant tous les mots dont se compose le logogriphe suivant.

Les envois doivent être faits francs de port à l'administration du journal, rue Neuve-des-Petits-Champs, 61. La pièce de vers qui aura remporté le prix sera insérée dans le *Ménestrel*, avec ou sans signature : nous nous conformerons à cet égard à la volonté de l'auteur.

Le concours sera fermé le 28 février.

LOGOGRIPHE.

Dans nos airs d'opéra fréquemment je figure,
Et je brave toute mesure.
Nos chanteurs prennent soin de me fourrer partout,
Et souvent ils le font sans goût.
Tu trouveras, lecteur, si tu me décomposes,
Une multitude de choses :
Un fleuve; un gage; un fruit; puis une dignité;
Un petit mot d'intimité;
Un personnage saint; un outil de cuisine;
Ce qu'on obtient par la farine;
Un modèle; un soufflet; un accès de fureur;
Un vase; un animal rongeur;
Un usage; une ville; une vache; une pomme;
Un signe distinctif à Rome;
Le soutien de la plante; un prince; un élément;
Une rivière; un instrument;
Le jeune favori de mainte châtelaine;
Un ancien vêtement de laine;
La terreur des vaisseaux; ce qui sert d'aliment;
Un couple; un asile; un fragment;
Un morceau de musique; une part très minime;
Un bipède jadis sublime;
Ce que maint âne lègue au profit du tambour;
L'homme qui t'a donné le jour;
Une gageure; un mets; ce qu'on dit à son père;
Une retraite hospitalière;
Un meuble précieux pour plus d'un freluquet
Et qui, Mesdames, vous déplaît;
Un oiseau célébré dans nos vieux mélodrames;
Ce qu'on ne doit pas dire aux dames;
Ce que vous consommez chez Félix, vous savez?
Un assemblage de pavés.
Huit ou dix autres mots sont dans ce logogriphe :
Souffrez, lecteur, que je les biffe.

Le Triomphe de Musard.

C'était mardi dernier!

Callot seul pourrait décrire, avec son crayon diabolique, cette montagne de masques, cette avalanche de danseurs qui avaient pris d'assaut la salle de l'Opéra.
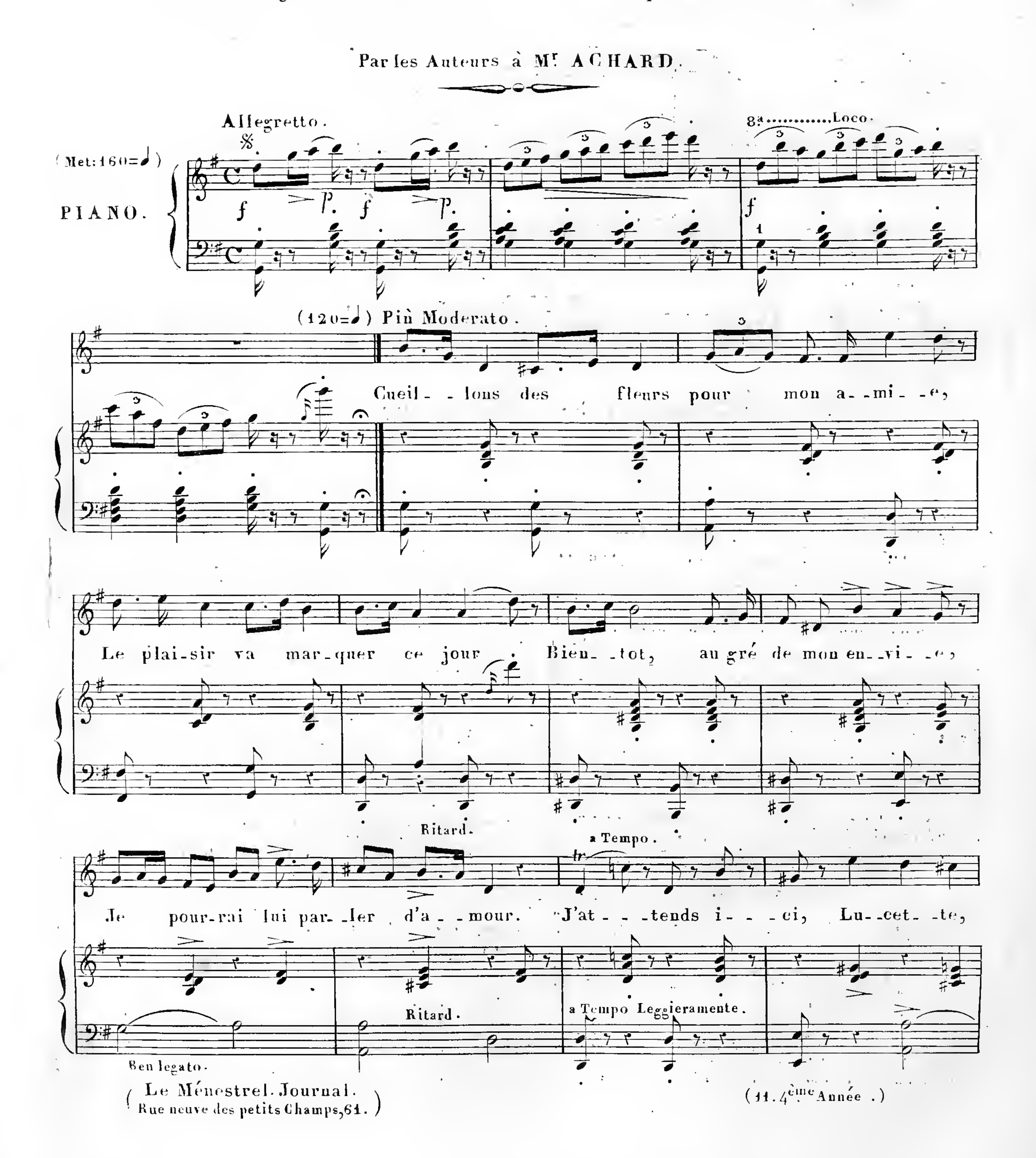
Furie du mardi-gras, joie sans fin, associée à cette salle rayonnante, qui étalait un spectacle unique peut-être en Europe, un panorama sublime, un pêle-mêle qu'il faut avoir vu pour oser le décrire, un orage dansant, la Tentation de saint Antoine travestie à la fois et habillée à la française.
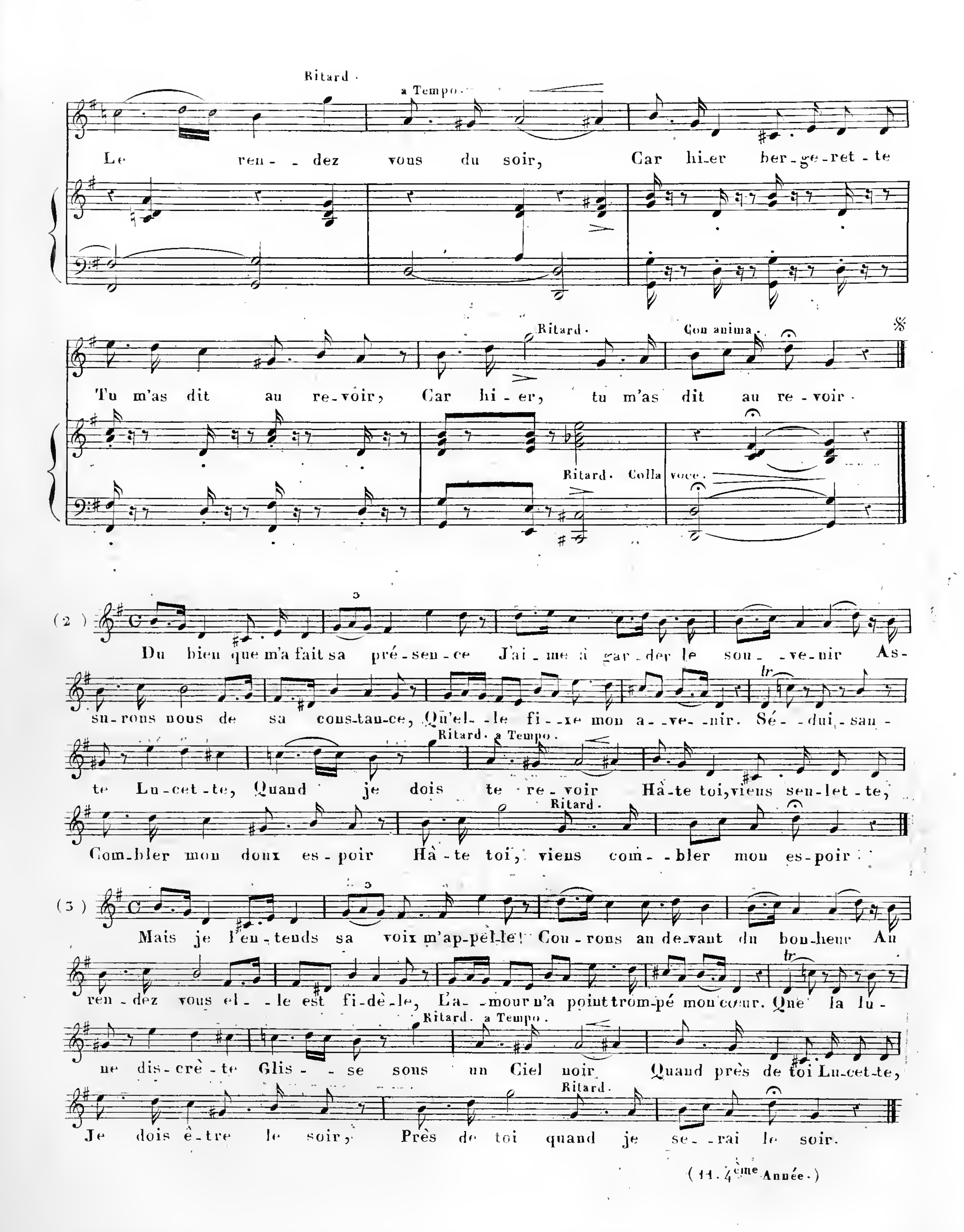
Cependant, sur cette mer agitée, sur ce flux et reflux, planait Musard, ferme, impassible sur son trône, commandant aux flots

LUCETTE.

Paroles de Mme Eugénie NIBOYET. Musique d'Alfred LARMANDE.

Par les Auteurs à Mr ACHARD.




Ritard.
a Tempo.
Le rendez vous du soir, Car hi-er ber-ge-ret-te
Ritard.
Con anima.
Tu m'as dit au re-voir, Car hi-er, tu m'as dit au re-voir.
Ritard. Colla voce.
(2)
Du bien que m'a fait sa pré-sen-ce J'ai-me à gar-der le sou-ve-nir As-
su-rons nous de sa cons-tan-ce, Qu'el-le fi-xe mon a-ve-nir. Sé-dui-san-
Ritard. a Tempo.
te Lu-cet-te, Quand je dois te re-voir Hâ-te toi, viens seu-let-te,
Ritard.
Com-bler mon doux es-poir Hâ-te toi, viens com-bler mon es-poir.
(3)
Mais je l'en-tends sa voix m'ap-pel-le! Cou-rons au de-vant du bon-heur Au
ren-dez vous el-le est fi-dè-le, L'a-mour n'a point trom-pé mon cœur. Que la lu-
Ritard. a Tempo.
ne dis-crè-te Glis-se sous un Ciel noir Quand près de toi Lu-cet-te,
Ritard.
Je dois ê-tre le soir, Près de toi quand je se-rai le soir.

du quadrille, armé de son archet comme Neptune de son trident.

Musard était le dieu de cette fête, chacun l'invoquait, chacun en cédant au torrent de l'orchestre, criait : Vive Musard! vive le roi du quadrille, le Christophe Colomb du galop!

Bientôt même une foule enthousiaste s'est emparée du trône où siégeait Musard.

Et pour prouver qu'il n'y a pas seulement de la verve et de la joie, mais bien aussi du cœur et de la reconnaissance sous ses grelots, le mardi-gras qui doit tant à Musard, a voulu le porter en triomphe.

Musard a fait le tour de l'Opéra soutenu par les épaules d'un millier de pierrots, de marins, de bateliers et de danseurs de tous les pays.

Quel témoignage plus franc voulez-vous de la gratitude publique, de l'élan général? Musard couronné et porté en triomphe par le galop.

On a eu raison de surnommer Musard le maréchal de l'orchestre, le Condé du quadrille.

Quel homme de guerre a jamais reçu de pareils honneurs?

Cette apothéose manquait à la gloire de Musard, l'ovation lui était due, le carnaval devait lui offrir une fois un gage de son enthousiasme reconnaissant.

Du reste, cette scène ne sera pas perdue.

Un jeune peintre connu par ses croquis fantastiques, s'est mis mardi dernier à ébaucher sur son album les principaux traits de cette scène de plaisir et d'exaltation qu'offrait Musard au milieu de ses admirateurs, de cette phalange masquée, de ce chaos de rubans, de masques, de satin et de fleurs.

Il est donc probable que nous retrouverons le triomphe de Musard au salon prochain.

Il est des théâtres dont nos confrères de grand et de petit format s'occupent fort peu. Selon nous, c'est un grand tort. Nous voulons parler des théâtres de la Banlieue. Ces trois établissemens, rien que par leur titre modeste (*Théâtre des jeunes élèves*), devraient attirer l'attention de tous les journaux, du moins de ceux qui comprennent bien leur mission. Si la critique et les conseils donnés à propos ont de bons résultats, c'est, ce nous semble, quand ils sont adressés paternellement à la jeunesse qui se lance dans une carrière quelconque, au moment où elle est encore souple et désireuse d'apprendre. En effet tous ces jeunes gens qui embrassent la carrière si épineuse du théâtre, n'ont personne qui les encourage, qui les soutienne de leurs conseils, quand ils étudient et répètent un rôle, ni même quand ils l'ont joué. Souvent ils ne font que copier l'acteur qui remplit le rôle à Paris; cet état de choses est fâcheux. Nous préférons une création médiocre à une bonne imitation. Il y a du talent dans l'une et de la singerie dans l'autre. — En attendant que nous puissions nous étendre davantage et développer nos idées, nous nous bornons à donner quelques avis sommaires à plusieurs jeunes artistes de Montmartre. Nous conseillons donc à M. Kalkaire de travailler sa voix pour vaincre la monotonie de sa diction dans les tirades; à M. Antonin d'être moins imitateur, surtout d'Arnal; à M. Dumont d'apprendre la musique afin d'utiliser sa belle voix; à M. Hippolyte nous conseillons la persévérance; il a tout ce qu'il faut pour mieux faire; à M. Georges de tâcher de n'être pas toujours le même; il a des intentions comiques, mais il faut les montrer sous diverses formes; aux directeurs d'utiliser davantage le talent et la belle voix de Mme Gay et de ne plus priver aussi long-temps le public de cette charmante actrice qui n'attend que les occasions de briller de nouveau. Quant à M. Adolphe, il devrait faire attention que son assurance en scène ne frisât pas autant l'effronterie. M. Arthur a l'air de se décourager. Nous l'avons vu jouer quelquefois avec dégoût, surtout le jour de la représentation au bénéfice de M. Hippolyte. Qu'il y prenne garde, le public prend cela pour du dédain et il l'oublie difficilement.

Chronique.

L'influenza a cessé d'entraver le cours des répétitions et l'ordre du répertoire dans nos théâtres lyriques. Les *Huguenots* ont obtenu vendredi un quarantième succès à l'Académie Royale; *Stradella* se monte avec activité. *Mosé* sera repris aux Italiens et l'*Ambassadrice* et le *Postillon* recommencent leur carrière productive à l'Opéra-Comique.

— Un jeune débutant, M. Lemonnier, s'est montré cette semaine à l'Opéra-Comique dans le rôle de Gaveston de la *Dame Blanche*. L'émotion paraît avoir paralysé ses moyens. Nous attendrons pour juger.

—L'Arnal de nos soirées musicales, M. Chaudesaigues, se propose de donner incessamment un second concert public dont nous ferons incessamment connaître l'époque et le programme.

— M. Bayard qui a fait tant et de si jolis ouvrages dramatiques vient d'être nommé directeur du théâtre des Variétés en remplacement de M. Dartois.

— La grippe a aussi fait des siennes à la dernière réunion de Mlle Dupont. Plusieurs artistes ont manqué à l'appel. MM. St-Léon, le violoniste, Blase, la clarinette, Mesd. Laure Brice, Dupont et Reisner ont seuls fait les frais de la soirée. Dans un morceau varié sur un thème du *Crocciato*, l'accordéon de Mlle Reisner a remporté un véritable triomphe. Jamais peut-être cette jeune personne n'avait arraché à cet instrument exceptionnel des traits si hardis, des sons si suaves et si pleins d'expression.

—Une rencontre a eu lieu cette semaine à St-Mandé entre M. Baptiste Lançon, jeune improvisateur français et M. Maximilien Langenschwarz. M. Baptiste Lançon est légèrement blessé au bras. On attribue la cause de ce duel à quelques propos de l'improvisateur français sur la dernière lutte au Gymnase-Musical.

—Nous apprenons à l'instant que Mlle Taglioni est engagée pour trois mois au grand théâtre impérial de St-Pétersbourg.

— Albert père, ce danseur émérite, qui fit les beaux jours de l'Opéra sous la restauration et vit sa gloire ensevelie sous la chute de la danse classique, est engagé à Londres pour la moitié de la saison. Il montera, dit-on, au King's Théâtre un ballet de sa composition.

— On écrit de Berlin :

Un petit opéra-comique intitulé *Catherine* (poème de Fœrster), mis en musique par le jeune Eckert, âgé de quatorze ans, a déjà été exécuté deux fois avec succès sur le théâtre de la Cour. Ce compositeur enfant avait déjà écrit dès l'âge de douze ans un oratorio, intitulé *Ruth*, qui fut exécuté à l'académie de chant.

Le directeur-gérant, Jules Lovy.

Imp. de J. A. BOUDON, 131, rue Montmartre.

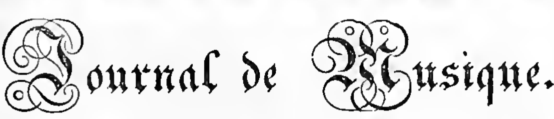
DIMANCHE, 19 FÉVRIER 1837. (N° 168.) **QUATRIÈME ANNÉE, N° 12.**

Collaborateurs :
MM.
Adam.
Andrade. — De Beauplan.
Bruguière.
Chollet. — Clapisson.
De Lurieux.
Doche. — Mme Duchambge.
F. Grast.
Grisar. — Labarre.
Larmande.

Collaborateurs :
MM.
Masini.
Merlé. — Monpou.
Panseron.
Pilati. — Plantade.
Quidant.
Ravina. — Stalber.
Strunz.
Thénard. — Vimeux.
Vogel.



LE MÉNESTREL





PUBLIANT TOUS LES DIMANCHES UNE ROMANCE INÉDITE,
Avec Accompagnement de Piano ou de Guitare.

Conditions d'abonnement : Paris, 10 fr. par an. — Départemens, 12 fr. — Etranger, 13 fr. — On souscrit à Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs, N° 61. En province, chez tous les libraires et directeurs de postes, ou par une lettre adressée au bureau et accompagnée d'un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris. — Les lettres et envois doivent être affranchis. — On traite de gré à gré pour les insertions.

Le Ménestrel *devant être rendu à domicile tous les Dimanches à une heure au plus tard, nous invitons tous nos souscripteurs de Paris qui auraient à se plaindre de l'inexactitude du service, à faire parvenir immédiatement leurs réclamations au directeur du journal.*

On ne répond pas des retards dans le cas où l'un de nos souscripteurs aurait changé de domicile sans en prévenir l'administration.

Talberg et Listz.

Un spectacle pénible vient s'offrir depuis quelques jours à la foule des artistes impartiaux et des observateurs désintéressés : c'est celui de deux grands pianistes rivaux, deux géants, qui au lieu de s'apprécier mutuellement et de se tendre une main fraternelle, comme devraient faire deux jeunes artistes, deux grands talens, deux compatriotes, se trouvent dans l'attitude respective de deux adversaires qui s'observent et se mesurent des yeux avant d'engager le combat. Grâce à une attaque peu généreuse dirigée récemment contre son rival, M. Listz a détruit pour longtemps tout espoir de rapprochement. Nous les avons vus tous deux en présence, jeudi dernier, dans les salons de M. Zimmerman. Talberg a exécuté d'une manière admirable les deux fantaisies du *God save the King* et des *Huguenots*. Le public croyait entendre deux pianos : c'est toujours l'impression qu'on éprouve en écoutant cet incomparable pianiste. L'enthousiasme a été général. Mais son rival, le bachelier ès-musique, n'a pas même cru devoir se mettre en frais de dissimulation. Le dépit et la raillerie se peignaient alternativement sur ses traits. « *Vous » devez être content,* a-t-il dit au jeune Dantan, *voilà vos vingt doigts » qui jouent !* »

BAPTISTE LANÇON.

Un sentiment d'amour filial bien entendu, et que tous nos lecteurs sauront apprécier, avait déterminé cette semaine M. Baptiste Lançon à désavouer dans les journaux la rencontre qu'il a eue avec M. Maximilien Langenschwarz. La mère de ce jeune improvisateur habite la campagne, et M. Lançon, en bon fils, a cru devoir recourir à un désaveu public pour dissiper les inquiétudes maternelles. Aujourd'hui Mme Lançon, instruite de l'événement, est accourue près de son fils dont la blessure est assez légère pour laisser espérer une prompte guérison. M. Maximilien Langenschwarz s'est également empressé de se rendre auprès du malade dès le lendemain de ce duel. On assure qu'en le voyant entrer, le jeune Lançon improvisa l'acrostiche suivant :

Lorsque le point d'honneur, si tout-puissant en France,
Arma nos bras, Monsieur, pour laver une offense,
Nul ne vous estimait plus que moi ; car mon cœur
Gémissait en secret de ce propos railleur
Echappé l'autre soir à ma bouche indiscrète.
Nous pouvons dès ce jour, puisque la paix est faite,
Serrer les doux liens de la fraternité ;
CHacun de nous, d'ailleurs, porte un nom mérité :
Wous, dans votre pays ; moi, Monsieur, dans le nôtre.
A quoi bon nous livrer à des transports jaloux ?
Rapprochons nos efforts, et soyons l'un et l'autre
Zélés propagateurs d'un art qui plaît à tous.

— Admirable ! s'écria le docteur Langenschwarz, tout étourdi de tant de présence d'esprit ; ni M. de Pradel ni moi nous n'en ferions autant ! Mais vous avez fait d'un *ch* une seule lettre, afin d'avoir un égal nombre de rimes.
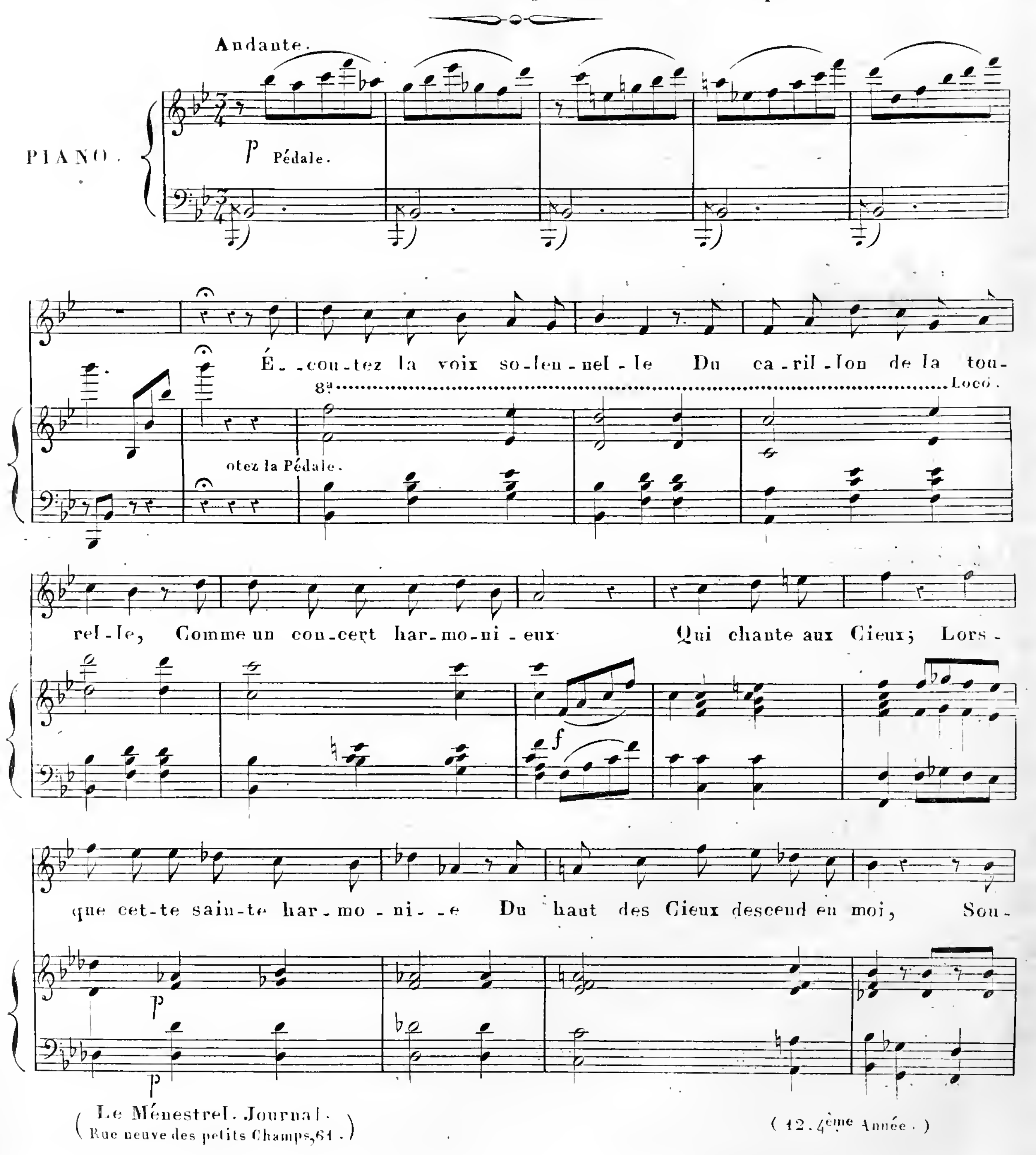
— Vous avez raison, Monsieur, l'épreuve est à recommencer.

— Comment ferez-vous ?

LE CARILLON.

Paroles de Gustave VAEZ. Musique d'Isidore ZEREZO.

à son ami Ed: D'ALMBERT par l'Auteur de la Musique.



dain dans mon âme atten-dri - e Comme un é-cho renait la foi.

Doux ca-ril- -lon chan-tez, chan-tez pour moi.

Pédale.

(2) Lors-que s'é-lè-vent dans les nues Les chants de ces voix in-con-nues, Mon â-me pour s'y ma-ri-er, Voudrait-pri-er; Car leur harmo-ni-eux lan-ga-ge Au cœur par-le bien plus en-cor Que des oi-seaux le doux ra-ma-ge, Que dans les bois le son du cor. Doux ca-ril-lon son-nez, son-nez en-cor.

(3) A-lors que de ma cour-te en-fan-ce Vous for-miez la jeu-ne cro-yan-ce, J'é-tais heu-reux: mais au-jourd'hui, Tout s'est en-fui. Clo-chet-tes dont la voix so-no-re E-ga-yait a-lors mes beaux jours, Son-nez pour me par-ler en-co-re De ma mè-re et de mes a-mours.... Doux ca-ril-lon son-nez, son-nez toujours.



— En faisant prendre le *t* à M. Langenschwarz.

— Plaît-il?

—Pardon, Monsieur, de ce méchant jeu de mots : je voulais dire qu'il n'y avait qu'à ajouter à votre nom un *t*, cettre lettre auxiliaire du *z*, si fréquente dans les noms allemands.

Et aussitôt M. Lançon improvisa ce second acrostiche :

Le sort d'une rencontre ouvrant ma veine ardente,
Aux plus doux sentimens ouvrit aussi mon cœur.
Ne te souviens jamais de ma fougue imprudente,
Garde à mon amitié l'amitié du vainqueur.
En niant ton savoir, fils de la Germanie,
N'avais-je pas de Goëthe osé flétrir l'arrêt!
Son génie étonné salua ton génie;
C'est assez pour ta gloire et ton laurier est prêt.
Hier je te vis géant, aujourd'hui ma pensée
Vainement jusqu'à toi veut atteindre élancée,
Au Parnasse où ta main sait cueillir et semer.
Rasant le sol, mais l'œil sur tes ailes de flamme,
Tes succès, Langenschvartz, trouveront dans mon âme
Zèle pour t'applaudir et chaleur pour t'aimer.

Chronique.

L'Opéra-Comique espère donner l'ouvrage de M. Onslow vers la fin de février. Il échangera son titre provisoire, les *Etats de Blois*. contre celui du nom d'un principal personnage, le *Duc de Guise*. Ce rôle sera, dit-on, joué par Chollet, qui abandonnera le fouet du postillon du XVIIIe siècle, pour la dague du grand seigneur du XVIe.

—Le jeune Adolphe Berton, petit-fils du célèbre auteur d'*Aline*, avait débuté sans succès à l'Opéra-Comique, il y a environ un an. Sans se laisser décourager par ce premier échec, dont l'exemple se trouve dans la vie de la plupart des artistes les plus aimés du public, il a fortifié ses études dramatiques, il s'est exercé en province, et vient de tenter sur le théâtre de la Bourse une nouvelle preuve qui permet de concevoir pour son avenir les plus heureuses espérances. Il a mérité d'être unanimement applaudi dans le rôle de Daniel du *Châlet*. Nous l'attendons avec confiance dans des rôles encore plus importans.

— Mlle Verteuil que le public se rappelle avoir vue il y a quelques années à l'Opéra-Comique, a reparu cette semaine à ce théâtre dans le rôle de la princesse de Navarre de *Jean de Paris*. Cette jolie personne a fait des progrès sensibles. Une excellente méthode jointe à une belle vocalisation lui a valu un brillant succès. M. Lemonnier a continué ses débuts dans le rôle du sénéchal.

— On répète au Théâtre Italien un ouvrage de M. Marliani.

— Les *Huguenots* obtiennent à Rouen un succès sans exemple dans les fastes dramatiques de cette ville. Chaque représentation de ce chef-d'œuvre apporte une infaillible recette de 3,500 fr., à laquelle le Théâtre-des-Arts n'était jamais arrivé jusque là. Andrieu, Boulard et Mme Félix, chargés des principaux rôles, s'y perfectionnent encore par l'habitude et la confiance du succès. Ils sont rappelés tous les soirs.

— M. Davis, directeur du théâtre de la Nouvelle-Orléans, s'était embarqué avec sa troupe dans des circonstances qui inspiraient de justes craintes. Son vaisseau avait été forcé de relâcher à Plymouth, à cause d'une voie d'eau qui s'était déclarée à la sortie du port; la nouvelle de son heureuse arrivée dissipe toutes les inquiétudes. Il se disposait à ouvrir la saison théâtrale par la *Muette de Portici*. Le Nouveau Monde devient partout tributaire de la musique de l'ancien. C'est la propagande de l'art; c'est une conquête qui accroît à l'infini les ressources de nos artistes, et la concurrence qui doit donner à leur talent tout son prix.

— A la demande générale des amateurs, les improvisateurs français et allemand donneront une seconde séance extraordinaire, mercredi prochain 22, au Gymnase musical. On y entendra mesdames Langenschwarz-Ruthini, Viltardif-Galvani et M. Huner. Indépendamment de son *Alsacienne* que M. Langenschwarz enrichira d'un supplément, le poète allemand vient d'imaginer un nouveau genre d'improvisation, d'après un rhythme musical, qui est destiné à un grand succès.

— L'autre soir, au concert de la rue Saint-Honoré, le public redemanda un quadrille de M. Jullien; l'orchestre s'y refusa. Le public insista; mais l'orchestre tint bon, et menaça même le public de le mettre à la porte. Nous avons oublié de dire que le public ce soir-là se composait de cinq personnes.

— Le nouveau directeur des Variétés, M. Bayard, vient d'envoyer une lettre pleine de franchise et de noblesse à tous les écrivains représentés par la Commission des auteurs. « Cette épître promet beaucoup, dit le *Courrier des Théâtres*; car elle est d'un brave qui prend le théâtre des Variétés sans peur et qui veut l'administrer sans reproches. »

— M. le ministre de l'Intérieur vient de souscrire à la messe solennelle de M. Amédée Thomassin. Cette messe dernièrement exécutée à Saint-Eustache et publiée par les soins de M. B. Porro, rue Vivienne, n. 49, est écrite pour *voix d'hommes*, avec accompagnement de musique militaire (*réduction à l'orgue ad libitum*), et convient spécialement à la garde nationale, à l'armée, aux écoles normales primaires et à toutes la société philharmoniques.

— M. le ministre de l'Intérieur a autorisé M. B. Porro, à établir un NOCTURNORAMA MUSICAL. Des tableaux avec animation et changemens exprimeront plus intimement les effets de la musique. Des cours, exercices et concerts, de MUSIQUE RELIGIEUSE et de chambre, y auront lieu dans une vaste et belle salle, rue Vivienne, 49. Incessamment l'ouverture.

— C'est le 4 novembre 1787 qu'eut lieu la première représentation du *Don Juan* de Mozart à Prague, et l'on doit célébrer dans cette ville le jubilé de cinquante années de ce mémorable événement musical par une représentation de ce même opéra le 4 novembre 1837. Quand Mozart arriva à Prague en février 1787, il fut si content de la manière dont la troupe Guardosoni avait chanté son *Figaro*, écrit en 1786 pour Vienne, qu'il convint avec le directeur de cette troupe, de charger l'abbé de Ponti, lequel avait fait, d'après Beaumarchais, le poème de *Figaro*, de mutiler le *Festin de Pierre*, de Molière, pour l'arranger en *libro da mettersi in musica*. La partition devait être livrée pour l'automne, et le prix stipulé pour ce chef-d'œuvre était de 100 ducats (1,200 fr.)! Mozart revint à Prague à la fin de l'été, et son opéra fut achevé le 28 octobre. Les exécutans étaient: don Juan, Luigi, basse, alors âgé de 21 ans; Leporello, Ponziani; Ottavio, Baglioni (vit encore à Venise où il donne des leçons de chant); Commandeur et Masetto, Lolli; dona Anna, Mlle Saporiti; dona Elvira, Mme Micelli; Zerlina, Mme Bondini.

— M. Traullé a donné il y a quelques jours une brillante soirée musicale, à laquelle ont contribué Mmes Mens, Marchand, Voizel, MM. Richelmi, Chaudesaigues, Gebauer, Triébert, Leudet, Rignault, Remusat et Decourcelle. Chacun a eu sa part d'applaudissemens. A côté de Mme Marchand dont le talent comme pianiste est connu, nous avons vu briller Mlle Traullé, jeune lauréat de cette année au Conservatoire, et qui paraît vouloir prendre un rang distingué parmi nos artistes.

— Le concert de M. Larmande avait attiré cette semaine bon nombre d'amateurs à l'Athénée des Familles. Mlle Nau et M. Achard ont fait les frais de la partie vocale avec autant de talent que de succès. Deux romances du *Ménestrel*, l'*Enlèvement*, de Bruguière, et *Lucette*, de M. Larmande, ont été chantées par ces deux artistes avec un goût parfait. Une fantaisie sur un motif de *Norma*, exécutée par Mme Larmande, a également produit beaucoup d'effet.

— Le concert de M. Chaudesaigues est fixé au 16 du mois prochain. On nous assure que le programme de cette solennité musicale sera de nature à piquer vivement la curiosité publique.

— Le théâtre Comte a donné cette semaine une pièce en trois actes intitulé *l'Artiste et le Soldat*, qui a pleinement réussi. On a nommé feu Victor Ducange et M. Henry Duffaud. Les acteurs peuvent réclamer leur part du succès, car il est bien difficile de mieux rendre les situations dramatiques de cet ouvrage que MM. Aristide, Achille, Mlle Estelle Jacops et Esther.

— *L'Arrivée du Régiment*, *Mon Beau Rouet*, *Tristesse à moi*, les *Trois Gageures*, la *Dormeuse*, le *Miroir de la Châtelaine*, romances extraites de l'Album de M. Grisar (1837), chantées dans plusieursconcerts par MM. Jansenne, Wartel, Huner et Mlle Lebrun, se vendent maintenant séparément chez Bernard Latte, passage de l'Opéra.

— Nous recommandons aux personnes qui auraient de la musique à faire transcrire, un copiste qui s'acquitte de cette tâche avec un soin et une netteté remarquables. Ses prix sont très modérés. S'adresser à M. Charles, rue de Grenelle-Saint-Germain, n. 39.

— M. Chollet, jeune pianiste et compositeur, a publié récemment un morceau varié sur le duo du *Postillon*, que la foule des amateurs paraît accueillir avec empressement.

Le Directeur-gérant, Jules Lovy.

Imp. de J. A. BOUDON, 131, rue Montmartre.

DIMANCHE, 12 MARS 1837. (N° 171.) QUATRIÈME ANNÉE, N° 15.

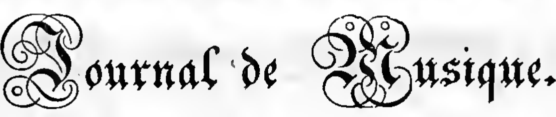
Collaborateurs :
MM.
Adam.
Andrade. — De Beauplan.
Bruguière.
Chollet. — Clapisson.
De Lurieux.
Doche. — Mme Duchambge.
F. Grast.
Grisar. — Labarre.
Larmande.



Collaborateurs :
MM.
Masini.
Merlé. — Monpou.
Panseron.
Pilati. — Plantade.
Quidant.
Ravina. — Stalber.
Strunz.
Thénard. — Vimeux.
Vogel.



LE MÉNESTREL



Journal de Musique.

PUBLIANT TOUS LES DIMANCHES UNE ROMANCE INÉDITE,

Avec Accompagnement de Piano ou de Guitare.

Conditions d'abonnement : Paris, 10 fr. par an. — Départemens, 12 fr. — Etranger, 13 fr. — On souscrit à Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs, N° 61. En province, chez tous les libraires et directeurs de postes, ou par une lettre adressée au bureau et accompagnée d'un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris. — Les lettres et envois doivent être affranchis. — On traite de gré à gré pour les insertions.

Chaudesaigues.

Il y a de cela bien long-tems. L'Aigle impériale cheminait triomphante à travers les cités, et les bulletins de la grande armée s'étalaient avec orgueil aux carrefours de Paris ; toutes nos gloires étaient vivantes et tous les temples étaient debout. Vous, mes aimables abonnées, vous étiez très petites alors ; peut-être ne songiez-vous pas encore à naître ; nul, à coup sûr, ne pensait au *Ménestrel.*

En ce tems-là, pour peu que le hasard, ou quelque devoir religieux vous eût fait franchir le seuil de l'Eglise Saint-Merry, vous auriez vu, parmi les enfans de chœur, un petit marmot âgé de six ans et d'une physionomie toute spéciale : de ces physionomies qui participent à la fois de l'écureuil et de l'espèce humaine. Ce marmot faisait le bonheur de M. le curé, la joie du sacristain et les délices de la paroisse. Sa taille réalisait le conte du *Petit Poucet* ; le bedeau l'eût pu mettre dans sa poche, tant il était exigu et imperceptible ! Bref, on ne trouvait pas de soutane assez petite pour lui.

Or, cet enfant de chœur, ce marmot, cet écureuil, cet être microscopique, c'était CHAUDESAIGUES, ce Chaudesaigues que vous savez, que tout Paris connaît, et dont Dantan a reproduit la fantastique image.

De l'enfant de chœur au chanteur de charges, l'enjambée était immense. Voyons un peu comment notre héros a franchi cet incommensurable intervalle du lutrin au concert, de l'Eglise à la salle Saint-Jean.

Fils unique et enfant gâté d'une femme respectable, le petit Chaudesaigues eut ses coudées franches dès l'âge le plus tendre. Il n'avait que douze mois quand il perdit son père ; le ciel lui épargna ainsi une multitude de corrections paternelles que le petit garnement se montra disposé à mériter sous tous les rapports. Je n'entreprendrai pas de vous détailler la liste de ses espiègleries ; car elle dépasse les bornes de l'arithmétique. Chaudesaigues joua à sa nourrice des tours pendables. Il avait dix mois à peine, que déja la concierge de Mme sa mère lui pronostiqua que le petit drôle porterait sa tête sur l'échafaud : voyez-vous la mauvaise langue !

Le fait est que c'était un vrai démon ; tellement démon que Mme sa mère le fit entrer à Saint-Merry, en qualité d'enfant de chœur. Il avait alors six ans, et possédait le plus ravissant soprano qu'on pût rencontrer depuis la rue Aubry-le-Boucher, jusqu'à la rotonde du Temple. On accourait de bien loin pour le voir et pour l'entendre : sa figure était si drôlette et sa voix si jolie, qu'on l'admirait en pouffant de rire.

Le sentiment musical ne tarda pas à se développer chez le petit enfant de chœur. Placé sous la direction d'un excellent maître, M. Gran..., Chaudesaigues montra une grande docilité à l'orgue et au lutrin. Mais hors de là, les escapades reprenaient leur empire : il faisait les cornes aux fidèles paroissiens, culbutait les chaises de l'Eglise sur les dévotes du quartier, agaçait les chiens dans la rue, mystifiait les passans, puis s'en allait distribuer son déjeuner aux pauvres, et revenait chanter le plain-chant au lutrin.

Cependant neuf années s'écoulèrent : et tout portait à croire que le petit Chaudesaigues deviendrait un grand vaurien, ou un chantre de 1re classe. Le sort en décida autrement.

« Charles, il est temps de songer à ton avenir, lui dit un jour sa mère : n'oublie pas, mon fils, que je n'ai que toi pour appui ; tu as quinze ans, il faut choisir un état. — Vous avez eu là un beau mouvement, ma mère ! je vas me mettre horloger. »

Et il apprit l'horlogerie. Doué d'une aptitude extraordinaire, il fut en peu de temps initié au secret de mettre les montres à l'heure, mais son heure à lui n'avait point encore sonné ; il n'avait pas même renoncé à son métier d'enfant de chœur, car les voûtes de St-Leu retentirent plus d'une fois du vigoureux plain-chant de l'apprenti horloger.

Un soir, le jeune Chaudesaigues se trouvait dans un petit cercle de bonnes gens où une espèce de loustic provincial s'avisa de chanter la cavatine grotesque de l'acteur Odry : *J'ai perdu mon coutiau.* Chaudesaigues dressa les oreilles, ses nerfs se crispèrent, puis il se
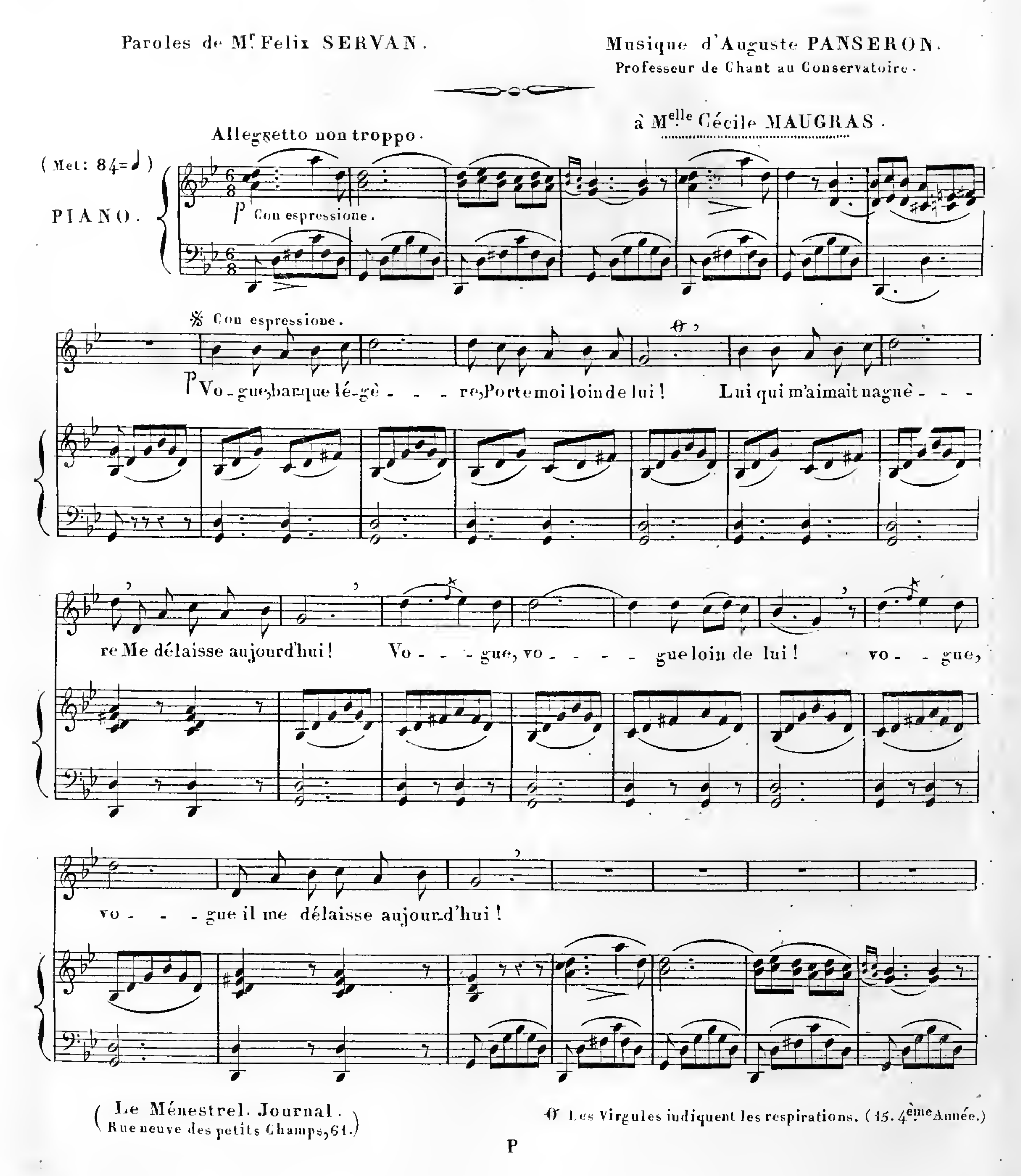
PORTE MOI LOIN DE LUI!.

BARCAROLLE.

Paroles de Mr. Felix SERVAN.

Musique d'Auguste PANSERON.
Professeur de Chant au Conservatoire.

à Melle. Cécile MAUGRAS.



(Le Ménestrel. Journal. Rue neuve des petits Champs, 61.)

Les Virgules indiquent les respirations. (15. 4ème Année.)

P



p

Un jour il me parla de sa douleur a-mè-re: Il m'aimait, disait-il, je me laissai charmer: Je croyais qu'en amour rien n'é-tait éphémè-re, Et qu'aimé d'une femme on dût toujours l'aimer!

(2) Je veux traî-ner bien loin la foi que je lui ju-re, Ne ja-mais voir nos pas dans le mê-me sé-jour: Je vais sous d'au-tres Cieux; depuis qu'il est par-ju-re La fran-ce est sans par-fums et n'a pas un beau jour.

(3) Il s'est ri de mes pleurs: hé-las! je lui par-don-ne; Qu'il soit heureux i-ci! je vais ail-leurs souf-frir. J'ai vu mou-rir les fleurs au lieu que j'a-ban-don-ne, Et comme el-les, mon Dieu! moi je me sens mou-rir!

(15. 4ème Année.)

concentra en lui-même, et resta muet toute la soirée. Le lendemain, même jeu et taciturnité complète. Il ne mangeait, ni ne buvait, ni ne dormait. — « Qu'as-tu, mon fils! tu es agité. — Rien, ma mère, je suis calme!.... » Il mentait, car une épouvantable tempête grondait dans son cerveau.

Sa vocation lui avait été subitement révélée, et le surlendemain il chanta *j'ai perdu mon coutiau* d'une manière si imprévue, si comique, avec un jeu de physionomie si original et si expressif qu'il fut porté en triomphe sur un tabouret et que le loustic de province s'esquiva tout confus de la société et attrapa la jaunisse.

Cette soirée décida de l'avenir de Chaudesaigues. Dès ce moment il jeta le plain-chant aux orties et se meubla la mémoire de toute cette série de chansonnettes qui couraient alors les rues, les ateliers, les théâtres et les salons. Il leur imprima un cachet tout particulier : sa verve caustique, son prodigieux flegme étonnèrent les auditeurs, et bientôt il n'était bruit dans le quartier St-Martin que de Chaudesaigues, le chanteur de charges. Il chanta successivement : *Jean-Jean romantique*, le *Caporal et le Conscrit*, la *petite Bonne*, les *Mœurs des Champs*, la *Noce de Madame Gibou*, la *Lettre de Félicité*, la *Lettre de Dumanet*, *Cœur d'Homme et Cœur de Femme*, les *Etrennes à la Portière*, le *Militaire est trop changeur*, les *Amis de Paris* et vingt autres dont le titre nous échappe. Le nom de Chaudesaigues se propagea de cercle en cercle, il devint bientôt l'âme et l'idole de ces petites sociétés du Marais où l'on ne jurait que par Paul de Kock, et où les traditions du loto, du cidre et des marrons s'étaient conservées dans toute leur pureté virginale. Chaque soir c'étaient de nouveaux triomphes, mais le lendemain matin, il redevenait simple horloger, car Chaudesaigues s'était établi. Ses succès du soir n'étaient qu'honorifiques, et il fallait s'occuper du positif, il fallait songer à sa mère.

Cependant son ambitieux penchant l'emporta. L'état d'horloger lui parut trop sédentaire, l'atmosphère des soirées, les applaudissemens de la foule enflammèrent de plus en plus sa jeune imagination, et un beau matin, il bouleversa toutes les montres, toutes les pendules de son établissement pour se livrer en entier à son goût favori. Dès lors il acquit quelques notions musicales; déjà il savait un peu de guitare, il voulut y joindre l'étude du piano : hélas! nul n'est parfait ici-bas, et Chaudesaigues ne devint qu'un très médiocre pianiste. Son nom est aussi inscrit au Conservatoire, où il figurait parmi les élèves de chant; mais là son esprit ne se sentit pas à l'aise; les études sérieuses répugnaient à ses folles sympathies, et peu de temps après il brûla la politesse à M. Chérubini.

Cependant sa réputation grandissait avec son répertoire, et bientôt la salle St-Jean et les athénées accueillirent dans leur enceinte ce jovial bariton.

Le public de nos concerts salua par des trépignemens et de longs éclats de rire l'humoristique interprète d'Amédée de Beauplan, de Plantade, de Th. Polack, Jaime et de Courcy. La *valse du petit Français*, la *Femme du capitaine*, le *Doigt coupé*, le *Mélomane Anglais*, les *Omnibus*, le *jeune homme sacrifié*, le *Concert à bénéfice*, le *Bal de Musard*, etc., etc., lui donnèrent tour-à-tour occasion de briller à la fois comme chanteur excellent et même parfait; l'entraînante verve avec laquelle Chaudesaigues débitait toutes ces facéties, acheva de fixer les sympathies de la foule et lui ouvrit l'ère de la popularité.

Dans ces dernières années, Chaudesaigues avait cumulé son art favori avec les fonctions d'employé à une grande administration. Aujourd'hui il a reconquis son indépendance; aujourd'hui ses destinées sont accomplies; rien ne saurait le distraire de son artistique vocation. C'est de cet hiver surtout que date son intronisation dans la grande famille des artistes. Sa plaisante spécialité a obtenu patente musicale dans les salons de Zimmerman, de Pape et d'Erard. Nos premiers virtuoses s'empressent de solliciter le concours de Chaudesaigues : sans lui point de concerts, point de soirées, point de fêtes. Le nom de Chaudesaigues est rivé à tous les bénéfices, stéréotypé sur toutes les affiches, obligatoire sur tous les programmes. Les dernières chansonnettes qu'il a créées et auxquelles il a imprimé son cachet, ont mis le comble à sa réputation. Nous défions l'hypocondrie la plus opiniâtre de résister aux *Amans de Tours*, à *My Clarisse*, à la *Femme à Jean Beauvais*, à la charge du *Gamin de Paris*, à celle d'*A bas les Femmes*, de *l'Homme Soirée*, etc., etc.

Il faut convenir que le physique exceptionnel de ce chanteur peut revendiquer une bonne part de l'effet qu'il produit sur les masses. Vous imagineriez difficilement une physionomie plus propice au genre qu'il a adopté. Ce corps mince et fluet, cette taille exiguë, cette figure oblongue et contournée, cette bouche torse, ce nez pointu, cet œil de basilic, cette petite tête brune qui se balance à droite et à gauche, qui lance un trait par ci, un regard par là, tout cela n'est-il pas fait pour décontenancer la pruderie la plus fashionable? Les chansonnettes que les auteurs lui confient ne sont pas toujours d'un goût parfait; mais, dès qu'il chante, on est désarmé. Voyez à la fin d'un concert où souvent l'auditoire est saturé de romances et de musique instrumentale, dès que Chaudesaigues paraît, le public reprend haleine et bat des mains : Chaudesaigues réveille les assoupis et ramène les fuyards.

Et ne croyez pas que cet artiste se soit exclusivement voué aux charges; écoutez-le chanter les *nocturnes* de Clapisson, les *Deux Soldats* de Merlé, le *Capitaine noir* de Ravina, le *Tonnellier* de Thys, le *Brigand* de Masini, et vous serez frappé du goût exquis, de l'incroyable pureté de son bariton, et de l'énergique accentuation qu'il communique à tous ces morceaux; jamais une intonation équivoque ne jaillit de son gosier, jamais il ne vous laisse froid : c'est qu'avant tout il a de l'âme, il a le sentiment musical inné.

Commencée dans les sphères plébéiennes, la réputation de Chaudesaigues monte d'échelon en échelon jusqu'aux plus hautes régions sociales. Aujourd'hui le monde élégant le convie à ses plus brillantes fêtes, et les petits cercles du quartier Saint-Merry gisent pour lui comme dans un lointain souvenir.

Chaudesaigues va donner dans quelques jours son deuxième concert de cette année, et déjà l'élite des notabilités musicales a offert son concours, les billets du bénéficiaire s'enlèvent par douzaines, et la salle est pleine. D'où provient cet incroyable privilége? Quelle est la source de cette sympathie universelle? La voici : Chaudesaigues a toujours été aussi humoristique dans ses rapports privés qu'il l'est en public. Il débite les drôleries les plus inimaginables avec ce flegme et cet imperturbable aplomb que vous lui savez; c'est que Chaudesaigues est homme de cœur chaud en amitié, serviable et loyal. En outre, Chaudesaigues est l'unique soutien de sa mère qu'il n'a jamais quittée. Chaudesaigues est marié, il est père de famille, et un sourire de sa femme et de ses enfans lui est plus cher encore que les applaudissemens de la foule. Tout cela sans doute ne donne pas un brevet d'artiste, mais tout cela vaut l'estime du monde et fait les noms honorables.

Chronique.

L'Opéra donne ce soir une représentation extraordinaire; on y verra Mlle Taglioni dans la *Sylphide*; le spectacle commencera par le premier acte de *la Esméralda*, dans lequel on a intercalé les morceaux principaux de cet opéra; on finira par le bal *masqué de Gustave*, avec toutes sortes de pas et de travestissemens nouveaux. On sait que Mlle Taglioni n'a plus qu'un très petit nombre de représentations à donner; car, sa dernière représentation, celle que l'administration lui a accordée à son bénéfice, aura lieu le 22 avril prochain. On ne saurait donc trop se presser d'aller voir ce prodige de danse, cette merveille de grâce, que nous allons perdre pour toujours, et que la statuette de Barre, quelque parfaite qu'elle soit, ne nous conserve qu'imparfaitement.

— Le succès que vient d'obtenir l'ouvrage de M. Niédermeyer à l'Opéra, est un de ceux que notre époque de satiété et d'exigences range parmi les succès d'estime. Il n'en pouvait être autrement, pour *Stradella*, et c'est un malheur attaché à tout ce qui se présentera sur notre premiere scène après *Robert* et les *Huguenots*, deux phénomènes lyriques qui ont escompté notre fond d'émotions musicales. *Stradella* renferme d'excellentes choses : la sérénade de Nourrit, le final du 2e acte, la scène de l'église et le trio des bravi, parfaitement chanté par Levasseur, Wartel et Massol, ont été vivement applaudis et promettent à cette partition une honorable carrière. Nous reviendrons sur les autres détails de l'ouvrage dont une indisposition subite de Mlle Falcon vient d'interrompre les représentations.

— *Ildegonda* a réussi cette semaine aux Italiens. La musique de cet ouvrage ajoutera à la réputation de M. Marliani. On y a distingué le duo du premier acte entre Lablache et Mlle Grisi, le final du second acte, qui est très beau, et celui de la fin précédé d'un air remarquable chanté par Mlle Grisi.

— M. Batta donnera son concert samedi prochain, 18 mars, dans les salons de M. Erard. On entendra Listz, Brod, Mme Dorus-Gras et plusieurs autres artistes en renom.

ERRATUM.

La faute typographique qui s'est glissée dans notre dernier numéro au mot APPOGGIATURE, n'a sans doute échappé à aucun de nos lecteurs. Il faut deux *g* partout où ce mot est employé. Heureusement cette faute se relevait d'elle-même, parce que sans les deux *g* d'*appoggiature*, il était impossible de former le mot *gigot* qui se trouvait dans notre liste.

Le Directeur-gérant, Jules Lovy.

Imp. de J. A. BOUDON, 131, rue Montmartre.

DIMANCHE, 19 MARS 1837. (N° 172.) QUATRIÈME ANNÉE, N° 16.

Collaborateurs :
MM.
Adam.
Andrade. — De Beauplan.
Bruguière.
Chollet. — Clapisson.
De Lurieux.
Doche. — Mme Duchambge.
F. Grast.
Grisar. — Labarre.
Larmande.

Collaborateurs :
MM.
Masini.
Merlé. — Monpou.
Panseron.
Pilati. — Plantade.
Quidant.
Ravina. — Stalber.
Strunz.
Thénard. — Vimeux.
Vogel.



LE MÉNESTREL



Journal de Musique.

PUBLIANT TOUS LES DIMANCHES UNE ROMANCE INÉDITE,

Avec Accompagnement de Piano ou de Guitare.

Conditions d'abonnement : Paris, 10 fr. par an. — Départemens, 12 fr. — Etranger, 13 fr. — On souscrit à Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs, N° 61. En province, chez tous les libraires et directeurs de postes, ou par une lettre adressée au bureau et accompagnée d'un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris. — Les lettres et envois doivent être affranchis. — On traite de gré à gré pour les insertions.

Concert du Ménestrel.

L'époque de notre concert est définitivement fixée. Il aura lieu le Dimanche 2 avril, dans la salle du GYMNASE MUSICAL, et notre numéro prochain contiendra les noms des principaux artistes qui s'y feront entendre.

En choisissant ce local, nous croyons répondre aux vœux d'un grand nombre de nos abonnés, et rassurer tous ceux qui n'ont pu trouver place à nos derniers concerts. Nous n'ignorons pas qu'en renonçant à la salle Saint-Jean, nous plaçons notre budget dans des conditions toutes nouvelles. Mais l'accroissement sensible du nombre de nos souscripteurs, et le désir de donner plus de relief à notre fête semestrielle, devaient faire disparaître toute autre considération.

Pourtant il était essentiel d'adopter une mesure qui conciliât les sacrifices, que notre innovation nous impose, avec les promesses que nous avons faites à nos abonnés.

Voici ce que nous avons décidé dans notre intérêt, et dans l'intérêt de tous ceux qui désirent assister à cette brillante solennité :

Pour les personnes non abonnées au MÉNESTREL, le prix du billet est de CINQ FRANCS; SIX FRANCS et HUIT FRANCS pour les *places réservées* (1).

Tout abonné au MÉNESTREL aura droit à une entrée qui lui sera délivrée dans les bureaux du journal, sur le vu de sa quittance d'abonnement.

Un supplément d'UN FRANC assure à chaque abonné une entrée aux *places réservées*.

A partir de demain, 20 mars, les billets seront distribués au public et délivrés aux abonnés dans les bureaux du MÉNESTREL, rue Neuve-des-Petits-Champs, 61, depuis 10 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir.

MM. les souscripteurs des départemens pourront déléguer leur droit d'entrée à des personnes qui habitent Paris, soit par une simple lettre qui fera foi, soit par l'envoi de leur quittance d'abonnement.

MM. les souscripteurs jouiront en outre d'une remise de *deux francs* sur tous les billets, autres que celui auquel ils ont droit.

PLUIE DE CONCERTS.

Il fut un temps, le public s'en souvient, où le plus mince contribuable, le plus piètre écrivassier voulut rédiger ses Mémoires. La manie de jouer un rôle et de se poser s'empara des plus chétifs cerveaux, et ce fut un vaste débordement de plates révélations et de triviales confidences qui mit quelques nullités en relief sans au-
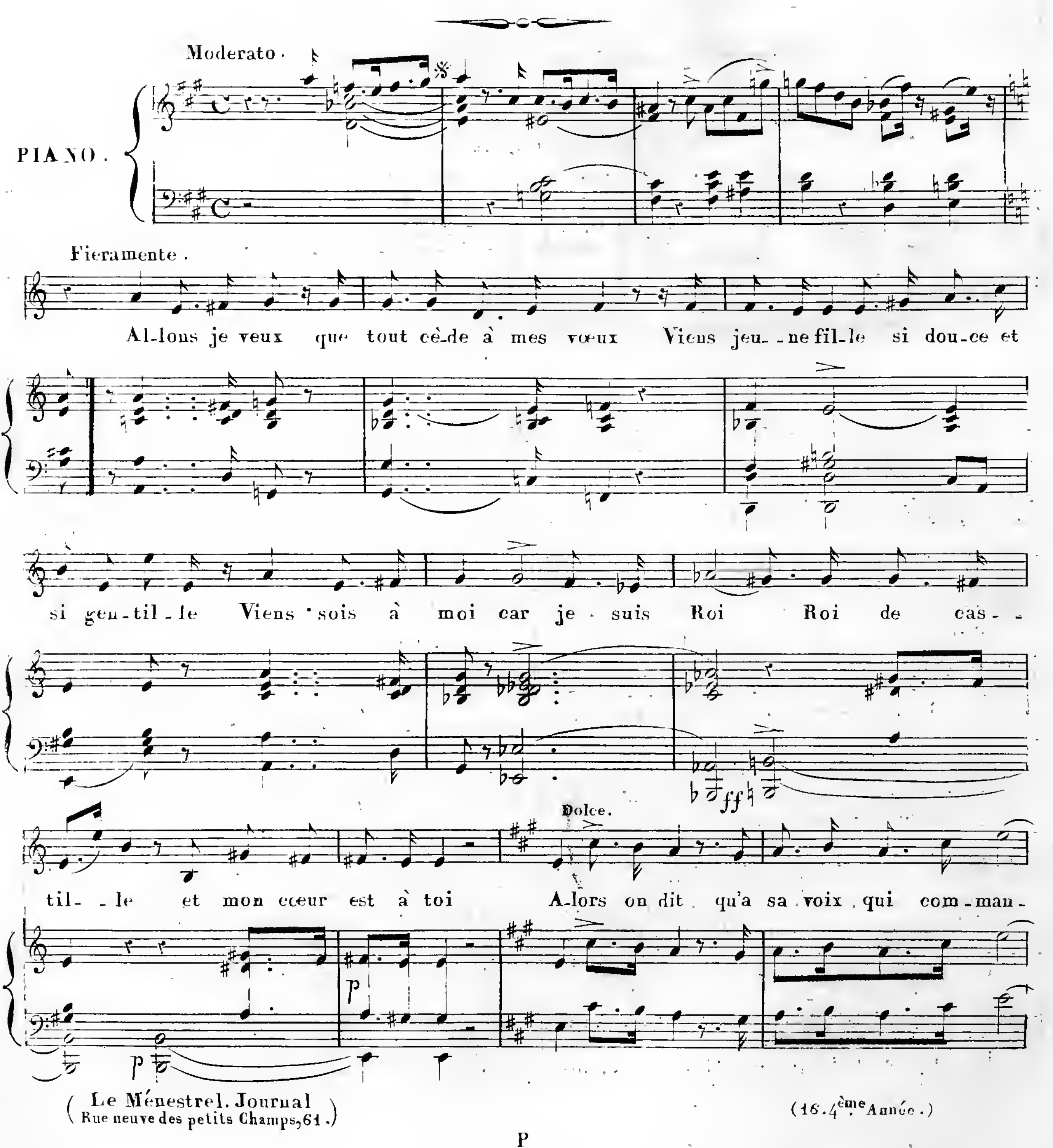
(1) Les *places réservées* sont les STALLES, les PREMIÈRES LOGES et les AVANT-SCÈNES.

FERNANDE.

ROMANCE.

Paroles de M.r Théodore **MURET**. . Musique d'Et.e **THÉNARD**. de l'Opéra Comique.

Dédiée à M.me RIFAUT Artiste au même Théâtre.



de Vi_te s'en_fuit Fer_nan_ _de Et point ne ré_pon_dit À sa voix qui com_

mau_de Vi_te s'en_fuit Fer_nan_ _de Et point ne ré_pon_dit.

(2) Si tu vou_lais mes tré_sors mes pa_lais Noble hé_ri_ta_ge de_vien_drait

ton par_ta_ge Bril_lants a_tours plaisirs des cours Fleur du vil_la_ _ge embelliraient tes jours

Dolce.

A_lors on dit qu'a sa voix qui l'in_vi_te El_le s'enfuit moins vi_ _te Mais point ne ré_pon_

dit à sa voix qui l'in_vi_te El_le s'enfuit moins vi_ _te Mais point ne répon_dit.

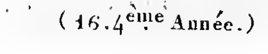
(3) Tu ne fuis plus mes voeux sont en_ten_dus Bon_heur ex_trê_me a_dieu mon

rang su_prême Fernande à toi mon coeur ma foi C'est moi qui t'ai_me et ce n'est plus le Roi

Dolce.

A_lors on dit que Fer_nande at_ten_dri_e À sa voix qui la pri_ _e Dou_ce_ment ré_pon_

dit oui Fer_nande at_ten_dri_e À sa voix qui la pri_ _e Doucement ré_pon_dit.



cun profit pour l'art, ni pour la littérature, ni pour l'histoire. Un fait analogue se passe en ce moment dans le monde musical: seulement la chose change de nom, et en place de *Mémoires* nous avons les *concerts à bénéfice*. Le musicien le plus ignorant, le plus ignoré, se pose en artiste, veut donner son concert, placarde son affiche sur les carreaux des marchands de musique, étale son nom obscur sur un rayon de huit pouces, et se fait le point central de l'attention publique. A aucune époque la fièvre des concerts n'avait tant travaillé nos races chantantes et exécutantes. On ne fait pas un pas sans coudoyer un bénéficiaire.

Au moment où vous y pensez le moins, où paisible et inoffensif, vous traversez la rue en songeant à vos affaires, en rêvant à vos amours, voilà un individu qui vous aborde, vous annonce son concert, vous déploie son programme, vous offre ses billets. Et pourtant vous n'aviez rien fait à cet homme, vous ne l'aviez jamais offensé, ni par paroles, ni par actes, ni d'intention! Comment se soustraire, bon Dieu! à cette nouvelle épidémie cent fois plus funeste que feu la grippe! Voilà tantôt trois mois que cela dure, et nous ne sommes pas au bout. D'une minute à l'autre vous verrez grossir le nombre des placards qui bariolent la devanture des magasins, et tapissent les murs de la capitale. Toute la gent musicale y passera. Cet état de choses devient tellement inquiétant, que plusieurs familles parlent de quitter Paris et d'aller s'ensevelir à Pantin où jamais note de musique n'a pénétré.

Chronique.

Le départ de Nourrit qui repasse tout son répertoire, et les premières représentations de *Stradella* ne laissent, ce mois-ci, de libre à Mlle Taglioni que les dimanches; la représentation de dimanche passé a été magnifique, l'admirable danseuse a été rappelée après la *Sylphide* par la salle entière qui l'a couverte d'applaudissemens. Celle de ce soir ne sera pas moins belle: on donnera la *Fille du Danube*, et l'on a tout lieu de croire que c'est la dernière fois que Mlle Taglioni jouera ce rôle. Le spectacle commencera par le premier acte d'*Esmeralda*, suivi d'un concert dans lequel se feront entendre M. Liszt sur le piano et M. Massart sur le violon. Ces attraits si variés assurent une belle soirée à l'Opéra.

— Nous avons assisté lundi dernier à une matinée musicale donnée par Mme Ducrest dans les salons de Pape. Dire que Ponchard et Mme Damoreau figuraient sur le programme, c'est déjà constater le succès de cette brillante séance. L'ouverture de *Guillaume Tell* arrangée pour huit mains par M. Henri Ravina, a produit beaucoup d'effet. Plusieurs morceaux chantés par Mme Ducrest avec accompagnement de hauthois et de cor anglais par M. Vogt, ont été également applaudis. Mais tous les triomphes de cette matinée devaient se concentrer sur Ponchard et Mme Damoreau qui ont chanté admirablement. Mme Damoreau, d'abord secondée par Mme Ducrest dans un duo des *Noces de Figaro*, puis dans un air de Donizetti où elle s'accompagait elle-même avec une grâce inimitable, a excité dans l'auditoire des trépignemens d'enthousiasme.

— Nous prévenons de nouveau nos souscripteurs qu'ils trouveront au bureau du *Ménestrel* des billets pour le concert de M. Chaudesaigues.

— Une de nos premières chanteuses de romances, Mme Mens, promet un concert pour le 28 de ce mois, à l'Hôtel-de-Ville, salle Saint-Jean, à huit heures du soir. On entendra, outre la bénéficiaire, Mmes Nau et Reisner, MM. Brod, Remusat, Robberechts, Revial et Chaudesaigues. Le piano sera tenu par M. Fessy.

— L'administration des concerts Saint-Honoré, se propose, dit-on, d'offrir un nouvel attrait à la foule, en réformant ou modifiant le genre musical de cet établissement. Déjà de notables embellissemens se manifestent dans la salle: d'autres améliorations, plus importantes encore ne tarderont pas à s'y manifester. Plusieurs candidats se présentent depuis quelques jours soit pour diriger l'orchestre régénéré, soit pour être attachés aux concerts en qualité de compositeurs. Le bruit court, mais ce n'est qu'un bruit, que l'administration a jeté les yeux sur M. Adolphe Vogel qui figure également sur la liste des concurrens. Un pareil choix, nous n'en doutons pas, réunirait les suffrages de tous les artistes consciencieux qui s'intéressent à cet établissement.

— Une des nouvelles productions de M. Clapisson, *la Part du Diable*, paroles de M. Théodore Polack, est en vente depuis quelques jours chez Mme Lemoine et Comp., rue Vivienne, 18. Tout nous porte à croire que ce nouveau morceau sera l'objet d'un empressement égal à celui qui s'est manifesté pour les précédents nocturnes de ce jeune compositeur. Ce morceau, énergiquement conçu et artistement écrit, se fractionne en plusieurs couplets alternativement tendres et forts, simples et bizarres, gracieux et diaboliques, ayant chacun son caractère distinct et son allure spéciale. Nous y avons surtout remarqué un passage d'un effet rhythmique et qui se reproduit chaque fois avec un bonheur incroyable. M. Clapisson se propose d'ailleurs de donner le 4 du mois prochain, dans les salons de M. Erard, une séance musicale spéciale destinée à l'audition de ses morceaux inédits.

— La soirée musicale donnée dernièrement par M. Andrade dans les salons de M. Seyrig, a tenu toutes ses promesses. Plusieurs morceaux ont été vivement applaudis; nous citerons, entre autres, un *air tyrolien*, composé et exécuté sur le violon par M. Panofka, une fort jolie mélodie à trois voix de M. Andrade intitulée l'*Hospitalité*, et chantée par l'auteur Mme Deligny et Cohen, le *Tyrol*, nocturne à 3 voix de M. Lagoanère et son duo bouffe la *Querelle de Ménage*, chanté par l'auteur et Mme Lagoanère. Mme Lagoanère possède une excellente méthode, une voix dont la pureté est remarquable, et qui n'a qu'un seul tort, celui de se faire trop rarement entendre dans nos concerts.

— Une société très choisie assistait il y a 15 jours au concert donné par M. Richelmi dans les salons de Pezold. Mmes Nau, Méquillié, Wartel, Reisner, MM. Thys, Nigri, Kontski, Godefroy, Chaudesaigues et Carmier ont prêté le secours de leur talent au chanteur bénéficiaire dont le zèle et les efforts ont été récompensés ce soir par les plus vifs applaudissemens. Mmes Nau et Méquillié ont remporté la palme du chant dramatique, et parmi les instrumentistes, nous nous hâtons de citer Mme Wartel, cette jeune et jolie pianiste qui, à mesure que grandit son talent, semble acquérir chaque jour plus de grâce et de modestie.

— M. Nargeot, artiste de l'Académie Royale, et Mlle Julia Cior, élève de M. Zimmerman, ont donné jeudi dernier, à l'Hôtel-de-Ville un concert intéressant auquel la foule n'a pas manqué. Wartel, Achard, Chaudesaigues, Mlle Nau et les bénéficiaires se sont dignement partagé les bravos de l'assemblée.

— Il existe à Paris une toute jeune célébrité dont il est fâcheux que le monde musical ne se doute pas. C'est M. Offenbach, compositeur de valses, qui s'est formellement engagé à détrôner Strauss et Lanner. Mr Offenbach compose régulièrement trois valses avant son déjeuner, une *majourke* après son dîner et quatre galops entre les deux repas. Ce jeune prodige nous prie d'annoncer qu'il vient de perdre un mouchoir blanc sur lequel il avait griffonné le manuscrit d'une valse. Une récompense honnête à qui le trouvera.

— MM. Franck et Singelée viennent de faire une petite tournée d'artistes dans les départemens du Nord; ils y ont obtenu le plus brillant accueil. Les journaux de Lille, tout en vantant le talent de M. Franck sur la clarinette et celui de M. Singelée comme violoniste, n'oublient pas de rendre justice à leur compatriote M. Hanssens, dont ces deux artistes ont fait entendre les compositions.

— Au nombre des publications nouvelles de l'éditeur Martin, place de la Madeleine, nous avons remarqué une ballade intitulée le *Vieux château*, paroles et musique de M. Llaunet.

Nous partagerions volontiers l'opinion d'un député de la restauration qui comparait la *presse* au *manioc*, avec cette différence toutefois que le côté vénéneux, pour nous, se résume par le chapitre des fautes typographiques. Depuis quelques semaines surtout MM. les imprimeurs du *Ménestrel* s'appliquent à rendre notre plume solidaire des plus singulières distractions. Ainsi dans notre dernier numéro ces Messieurs nous font dire que *M. Chaudesaigues est chanteur excellent et* MÊME *parfait!* C'était par trop empiéter sur les attributions de feu Lapalice. Nous avions dit MIME *parfait*. Si cette faute constituait un non-sens, notre respect pour nos lecteurs nous eût empêché de la relever; mais comme il en résulte une phrase à peu près logique, quoique niaise, il nous semblait indispensable d'en décliner la responsabilité.

Le Directeur-gérant, Jules Lovy.

Imp. de J. A. BOUDON, 131, rue Montmartre.

DIMANCHE, 26 MARS 1837. (N° 173.) QUATRIÈME ANNÉE, N° 17.

Collaborateurs :
MM.
Adam.
Andrade. — De Beauplan.
Bruguière.
Chollet. — Clapisson.
De Lurieux.
Doche. — Mme Duchambge.
F. Grast.
Grisar. — Labarre.
Larmande.

Collaborateurs :
MM.
Masini.
Merlé. — Monpou.
Panseron.
Pilati. — Plantade.
Quidant.
Ravina. — Stalber.
Strunz.
Thénard. — Dimeur.
Vogel.



LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

PUBLIANT TOUS LES DIMANCHES UNE ROMANCE INÉDITE,
Avec Accompagnement de Piano ou de Guitare.

Conditions d'abonnement : Paris, 10 fr. par an. — Départemens, 12 fr. — Étranger, 13 fr. — On souscrit à Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs, N° 61. En province, chez tous les libraires et directeurs de postes, ou par une lettre adressée au bureau et accompagnée d'un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris. — Les lettres et envois doivent être affranchis. — On traite de gré à gré pour les insertions.

Avis.

Un obstacle imprévu nous met dans la nécessité de reculer de huit jours le concert du MÉNESTREL. Le Conservatoire ayant fixé l'époque de son concert pour le 2 avril, nous serions obligés de nous priver de plusieurs atristes qui nous ont promis leur coopération. Ainsi notre concert aura lieu Dimanche 9 avril, à 2 heures précises, dans la salle du GYMNASE MUSICAL. Quelques billets portant la date du 2 n'en seront pas moins valables.

C'est en raison de ce retard aussi que nous croyons devoir reculer de quelques jours la publication de notre programme.

Nous prévenons de nouveau nos souscripteurs qu'ils ont droit à une *entrée* qui leur sera délivrée dans les bureaux du journal, sur le vu de leur quittance d'abonnement.

Un supplément d'UN FRANC assure à chaque abonné une entrée aux *places réservées*.

Théâtre Italien.

Fables et Poésies diverses de M. Bressier,

Directeur des Domaines.

Le début de Mlle Francilla Pixis sur la scène de Favart a été signalé cette semaine par un véritable triomphe pour cette jeune artiste. Mlle Pixis a abordé le rôle d'Arsace de la *Sémiramide* avec une rare vigueur et une puissance dramatique qui dépassait même les espérances de ses admirateurs. Dire qu'elle a excité des transports à côté de Grisi, la reine de Babylone, et de Tamburini-Assur, c'est pleinement constater la portée de ce beau talent. L'avenir de cette jeune personne est tout tracé : sa place est marquée au Théâtre Italien à côté des plus beaux noms dont s'honore cette scène.

Hâtez-vous, dilettanti ! voici les derniers soupirs de la saison musicale. La troupe italienne n'a plus que quelques rares soirées à nous donner. Malheur aux retardataires ! encore quelques jours, et les chants auront cessé, et le sinistre mot de CLOTURE apparaîtra sur les murs de Favart !

Nous rêvions hier à cette migration annuelle, au départ des cygnes, alternant avec les hirondellez, aux amis qui nous quittent, aux années qui fuient et à mille autres choses, lorsqu'ouvrant nonchalamment un charmant petit volume qu'on venait de déposer sur notre bureau, nous y trouvâmes la fable suivante :
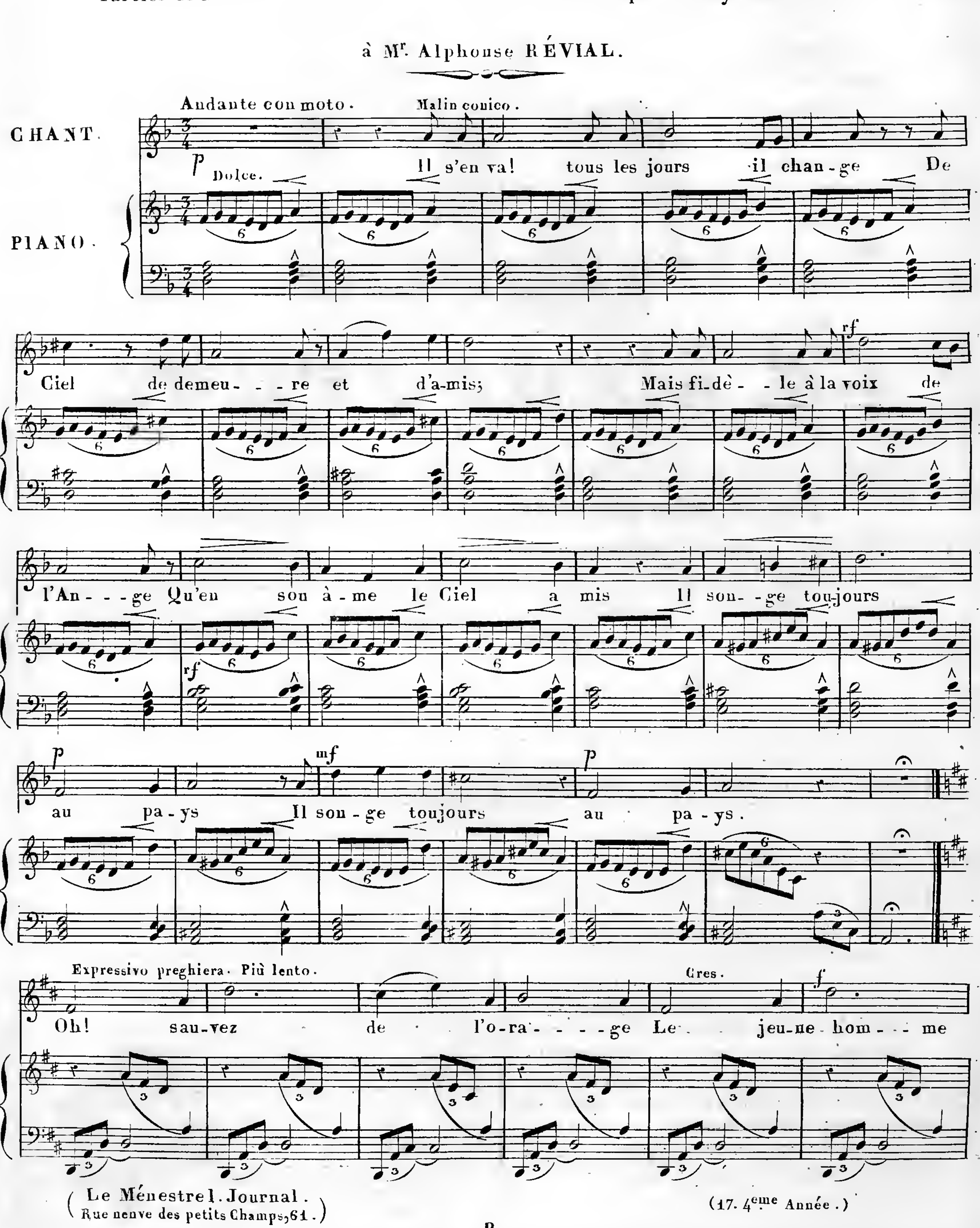
LE ROSSIGNLO ET LES MOINEAUX.
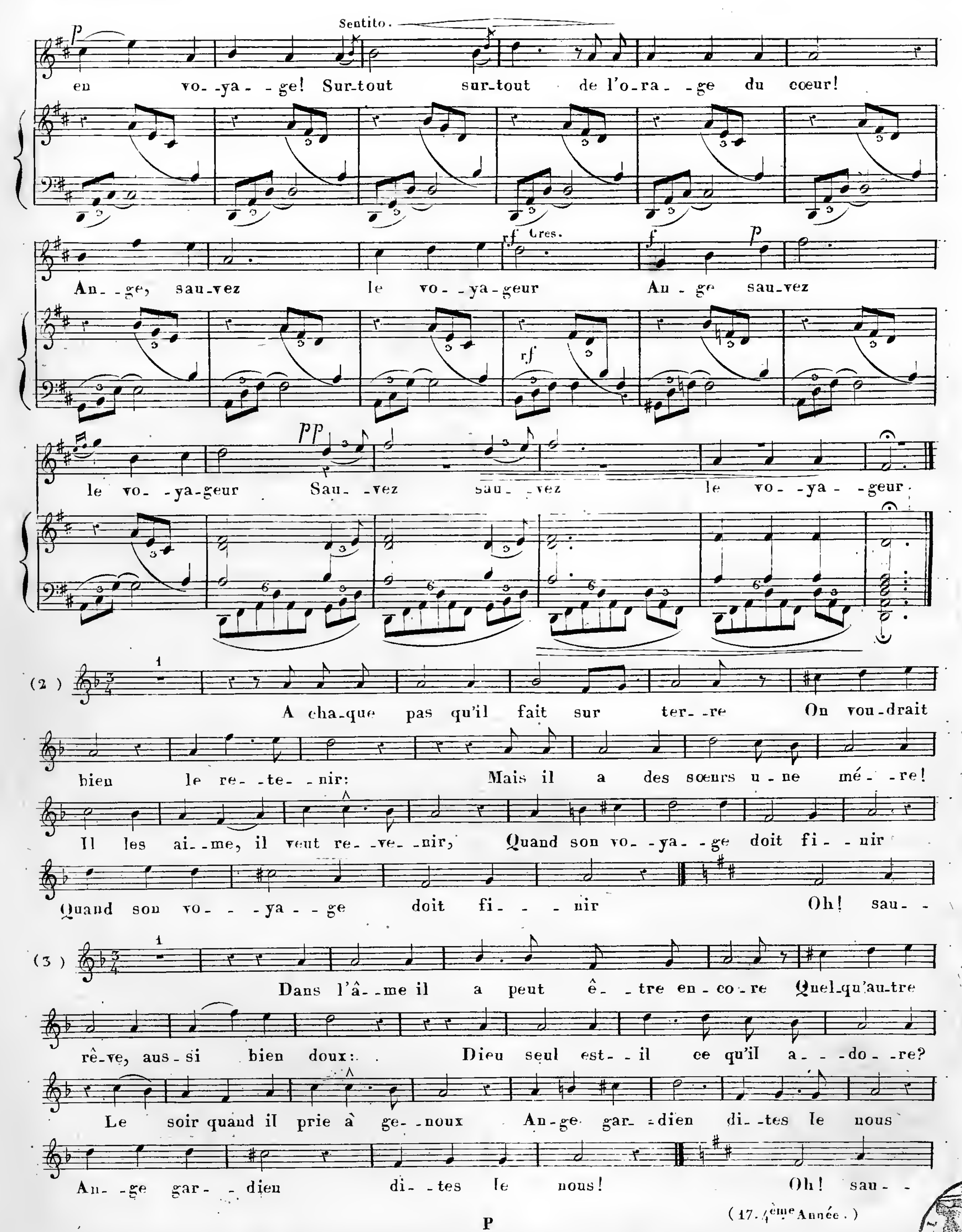
« Ne sois donc pas si fier, oiseau triste et fluet !
Le beau talent dont tu te piques
S'épuise en sons mélancoliques
Pendant deux mois au plus ; puis tu restes muet :
Beau chanteur, ta séance est bientôt terminée. «

PRIÈRE POUR LE VOYAGEUR.

Paroles de Mr. Léonce OULÈS — Musique d'Allyre BUREAU.

à Mr. Alphonse RÉVIAL.




Sentito.
en voyage! Surtout surtout de l'orage du coeur!
Cres.
Ange, sauvez le voyageur Ange sauvez
le voyageur Sauvez sauvez le voyageur.
(2)
A chaque pas qu'il fait sur terre On voudrait
bien le retenir: Mais il a des soeurs une mère!
Il les aime, il veut revenir, Quand son voyage doit finir
Quand son voyage doit finir Oh! sau-
(3)
Dans l'âme il a peut être encore Quelqu'autre
rêve, aussi bien doux: Dieu seul est-il ce qu'il adore?
Le soir quand il prie à genoux Ange gardien dites le nous
Ange gardien dites le nous! Oh! sau-

Ainsi du rossignol, au ramage si doux,
Se raillaient des moineaux jaloux.
— « Oui, je chante au printemps, et vous toute l'année,
Répond le Rossignol; mais comment chantez-vous? »

Nous fûmes frappés de la singulière analogie de cette petite pièce avec nos préoccupations du moment. Nul doute : le rossignol, c'est Rubini, c'est peut-être Lablache; et les moineaux ce sont MM. tels ou tels de l'Opéra ou de l'Opéra-Comique, peut-être M. Serda ou M. Roy. Quel est donc ce poète dilettante qui couvre sous le voile de l'apologue un si ingénieux compliment pour les uns, une si piquante épigramme pour les autres? C'est M. Bressier, directeur des domaines. « M. Bressier est de cette excellente génération d'hommes (dit M. Emile Deschamps dans une lettre adressée à M. Bressier fils), à la fois aimables et graves, positifs et littéraires, et simples à force de distinction, dont la vie était enchaînée par des devoirs austères ou d'honorables tâches; et dont l'âme et l'intelligence restaient libres cependant, et ouvertes aux douces et nobles émotions des arts, de la philosophie et des brillantes causeries! »

C'est dans ses intervalles de récréation que M. Bressier composa ce *Recueil de Fables et de Poésies diverses* dont nous venons de dérober un petit échantillon. Elégance dans le style, naïveté maligne dans la pensée, un riche fonds de verve et d'imagination mêlé de grâce et de naturel; voilà ce que nous avons trouvé dans plus de cent cinquante fables et dans les délicieux contes qui les suivent. Les bornes de notre journal nous interdisent les longues citations; aussi nous arrêterons-nous à la pièce suivante qui exprime une charmante pensée philosophique :

L'ARBRE.

L'arbre de la forêt prête à tous son ombrage,
Au piéton fatigué d'un pénible voyage,
Au promeneur des environs,
Au gendarme, au voleur, au soldat, à l'ermite,
A la fille qui danse, au savant qui médite,
A tous.... et même aux bûcherons!

C'est à M. Bressier fils que nous devons la publication de cet élégant recueil; c'est grâce à sa sollicitude filiale et aux encouragemens qui lui ont été donnés dans une lettre à la fois spirituelle et affectueuse de M. Emile Deschamps (1), que ce manuscrit a été tiré de l'obscurité à laquelle l'avait condamné la modestie d'un vieillard.....

Du Théâtre Italien aux Fables de M. Bressier, la transition n'est pas aussi brusque qu'on aurait pu le penser. La poésie de M. Bressier est encore de la mélodie, et nous ne sommes pas sortis de notre spécialité.

Style Imitatif.

Nous signalons le trait suivant aux partisans de l'imitation musicale *quand même* :

En 1788, un concours fut ouvert pour le remplacement du maître de chapelle des Saints Innocents à Paris.

Parmi les prétendans à la place vacante, un musicien de province, brave homme du reste, mais ignare compositeur, avait présenté pour son morceau de réception un psaume à grand orchestre dans lequel les instrumens à vent faisaient un trait de mélodie qui imitait le miaulement des chats au mois de mars. — « Pourquoi, lui dit un des juges du concours, avez-vous mis ce dessin, qui dépare votre composition? — Pourquoi! répondit notre noble provincial avec orgueil; c'est pour donner de la couleur aux paroles du roi prophète; ne chante-t-il pas : *Seigneur, je viens au milieu de la nuit, dans la cour de mon palais, pour y célébrer tes miséricordes, et pleurer sur mon péché?* Or, la nuit, on entend les chats miauler; donc je suis dans mon sujet : à moins, ajouta-t-il, qu'il n'y ait jamais eu de matous à Jérusalem. C'est du style imitatif, Monsieur; tant pis pour vous si la capitale est moins avancée sur ce point que la province! » Le savant critique rit de bon cœur de la naïveté du maître de chapelle en expectative qui, comme on le devine, ne fut pas nommé à l'emploi vacant; mais qui, par le crédit d'une grande dame, obtint une place de valet de meute à la cour de Louis XVI. Un homme qui avait su si bien imiter la mélodieuse mélopée des chats de Jérusalem était digne de conduire en laisse les bassets de la grande vénerie de Versailles.

(1) Cette lettre se trouve imprimée en tête des poésies de M. Bressier.

Chronique.

Une société très choisie assistait mardi soir au concert donné par M. Chaudesaigues dans la salle du Conservatoire. Le bénéficiaire, secondé par les artistes de premier ordre, tels que Levasseur, Ponchard, Mlle Nau, M. et Mme Wartel, n'a eu qu'à se féliciter du résultat de cette charmante soirée. Le grand trio de *Stradella*, chanté par Levasseur, Wartel et Massol, et plusieurs romances de M. Ponchard ont enlevé tous les bravos. Mlle Nau a été applaudie avec enthousiasme; nous en dirons autant de Mme Wartel qui a exécuté de la manière la plus remarquable les variations de la *Norma*. Cette soirée à laquelle a coopéré aussi le gracieux violoncelle de M. Rignault, s'est gaîment terminée par le duo de la *Fausse Magie* chanté par MM. Levasseur et Ponchard, et les chansonnettes de MM. Plantade et Chaudesaigues.

— C'est après demain 28, à l'Hôtel-de-Ville, qu'aura lieu le concert de Mme Mens. On entendra, outre la bénéficiaire, Mmes Nau et Reisner, MM. Brod, Remusat, Robberechts, Revial et Chaudesaigues. Le piano sera tenu par M. Fessy.

— Mme Emile Taigny, dont on vante beaucoup la grâce et les heureuses dispositions dramatiques, débutera demain au Vaudeville dans une pièce nouvelle intitulée *Trop heureuse!* ou *un Jeune Ménage.* On parle aussi de la reprise prochaine de *Kettly* où la débutante remplirait le principal rôle.

— Au moment où les derniers bulletins de Longchamps vont dicter les arrêts de la *Mode*, l'élégante publication connue sous le charmant nom de *Psyché*, offre à nos jeunes dames un véritable attrait d'actualité. Grâce à ses ravissantes poupées-modèles, et à la variété de sa rédaction, *Psyché* voit grossir de semaine en semaine sa nombreuse clientelle.

— Les concerts spirituels donnés cette semaine dans la salle Musard ont obtenu un brillant succès. Mardi dernier, nous y avons entendu le *Messie* et la *Fête d'Alexandre* de Haendel; un *psaume* de Marcello et un *madrigal* de Palestrina. L'orchestre était composé de 200 musiciens; les chœurs, de 150 voix, étaient dirigés par M. Hip. Monpou, les solos exécutés par les premiers artistes de Paris.

— M. Bernard Latte vient de publier une valse intitulé le *Rêve*, composée et arrangée par M. Giuseppe Daniele, professeur de chant et ancien régisseur général du Gymnase Musical. Cette valse avait été exécutée avec succès au Jardin Turc et dans les concerts Saint-Honoré.

— M. Elwart, grand prix de Rome, et professeur-adjoint de composition au Conservatoire, ouvrira le 31 de ce mois un cours public d'harmonie, de contrepoint et de fugue, chez Mme Lespinasse, passage Choiseul, 78. Le cours d'harmonie aura lieu les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine, de midi à 2 heures. Le cours de contrepoint et fugue aura lieu aux mêmes heures et dans le même local que le précédent, les mardi, jeudi et samedi. Le prix de chaque cours sera de 120 fr. par mois, ou de 12 fr. par personne, payables d'avance. On souscrit : chez le professeur, rue des Petites-Ecuries, 38; au magasin de Mme Lespinasse, passage Choiseul, 78; chez MM. Tantenstein et Cordel, imprimeurs de musique, rue de la Harpe, 90; et enfin, chez tous les marchands de musique de la capitale.

— M. Jacqmin, premier cor de l'Opéra-Comique, promet une matinée musicale pour dimanche prochain, 2 avril, dans la galerie Debin (Gymnase Musical). On y entendra, MM. Urhan, Massart, Alexis Dupont Louis Chollet, Pechiguié, Soler, Blaise; Mmes Rossi et Castellan.

Le Directeur-gérant, Jules Lovy.

Imp. de J. A. BOUDON, 131, rue Montmartre.

DIMANCHE, 23 AVRIL 1837. (N° 177.) **QUATRIÈME ANNÉE, N° 21.**



LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

PUBLIANT TOUS LES DIMANCHES UNE ROMANCE INÉDITE,

Avec Accompagnement de Piano ou de Guitare.

Les Bureaux, rue Neuve-des-Petits-Champs, N° 61.

Conditions d'abonnement : Paris, 10 fr. par an.—Départemens, 12 fr.—Etranger, 15 fr.—On souscrit à Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs, 61 ; en province chez les libraires et directeurs de postes, ou par une lettre adressée au bureau et accompagnée d'un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris.—Les lettres et envois doivent être affranchis.—On traite de gré à gré pour les insertions.

Académie Royale de Musique.

M. Duprez.

L'apparition de ce chanteur, les sensations qu'il excite, la réputation qui l'a précédé, les triomphes qu'il vient d'obtenir, tout cela donne une éclatante consécration à une vérité proclamée dans tous les temps, et confirmée par des milliers d'exemples ; une de ces vérités qui fortifient les timides, raniment les faibles et retrempent les âmes abattues. Rappelez-vous Duprez de 1828 et voyez Duprez aujourd'hui, et vous aurez la mesure de ce que peuvent le travail et la persévérance. Jamais métamorphose plus complette, plus prodigieuse ne s'est opérée dans une organisation humaine. Ce talent médiocre, ce gosier voilé, cette frêle vocalisation, tout cela s'est transformé en un timbre frais et sonore, en un sentiment musical exquis, en une accentuation pleine de charme et de puissance. Peut-être l'Italie, cette terre des prodiges, n'est-elle pas demeurée étrangère à cette révolution vocale ; mais le travail et l'étude ont incontestablement joué le principal rôle. Que l'exemple de Duprez vous serve d'enseignement à vous tous à qui la nature et les directions théâtrales ont beaucoup refusé.

Duprez, comme chanteur, a justifié cette semaine, dépassé même toutes les espérances d'un public appréciateur, divisé, inquiet, exigeant ; d'autant plus exigeant que Duprez est chèrement acheté, puisqu'il nous coûte Adolphe Nourrit, ce chanteur si expressif et si dramatique. Comme comédien, Duprez est encore loin de celui que nous regrettons : mais en revanche quelle plénitude de sons, quelle pureté d'intonation, quelle ravissante faculté de phraser le récitatif ! Malheur aux poèmes fades et décolorés ! malheur aux versificateurs lyriques qui voudraient retrancher leur responsabilité derrière la partition et les masses d'orchestre ! Duprez est homme à mettre à nu toutes les défectuosités d'un libretto ; Duprez vous dissèque chaque vers, vous dépèce chaque hémistiche, vous démembre chaque syllabe avec la plus désespérante sollicitude !
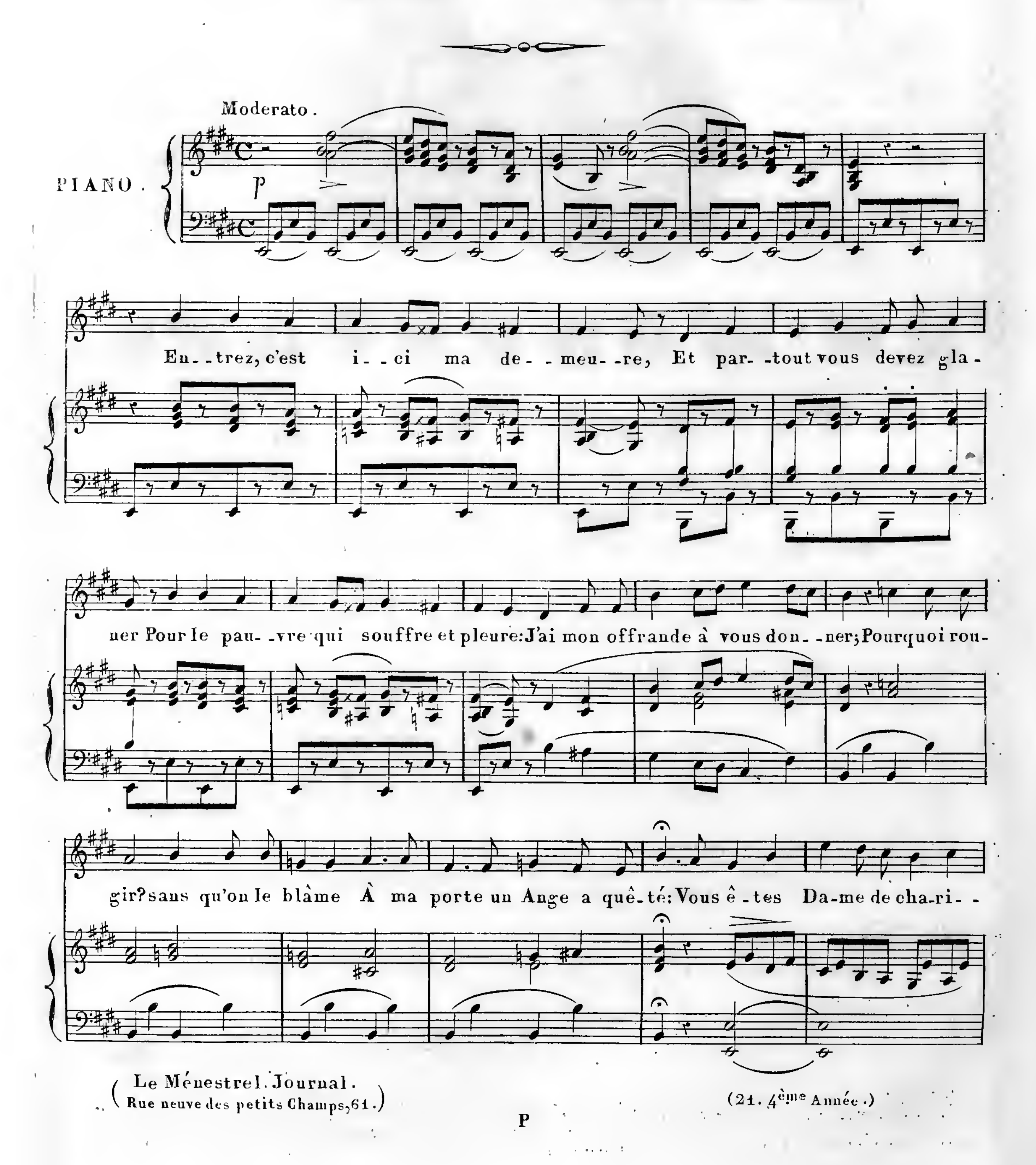
C'est à Duprez que nous devons la réhabilitation de cet air délicieux dans *Guillaume Tell* : *Asile héréditaire*, que Nourrit avait supprimé, et que notre nouveau chanteur dit d'une manière admirable. Mais nous n'approuvons pas la variante qu'il introduit dans le beau récitatif qui précède le *duo* du second acte : il nous semble que Duprez le dit tout autrement qu'il n'est écrit : nous lui conseillons, dans son intérêt, de rétablir les notes primitives. Il sait mieux que nous le respect qu'on doit à une grande partition.
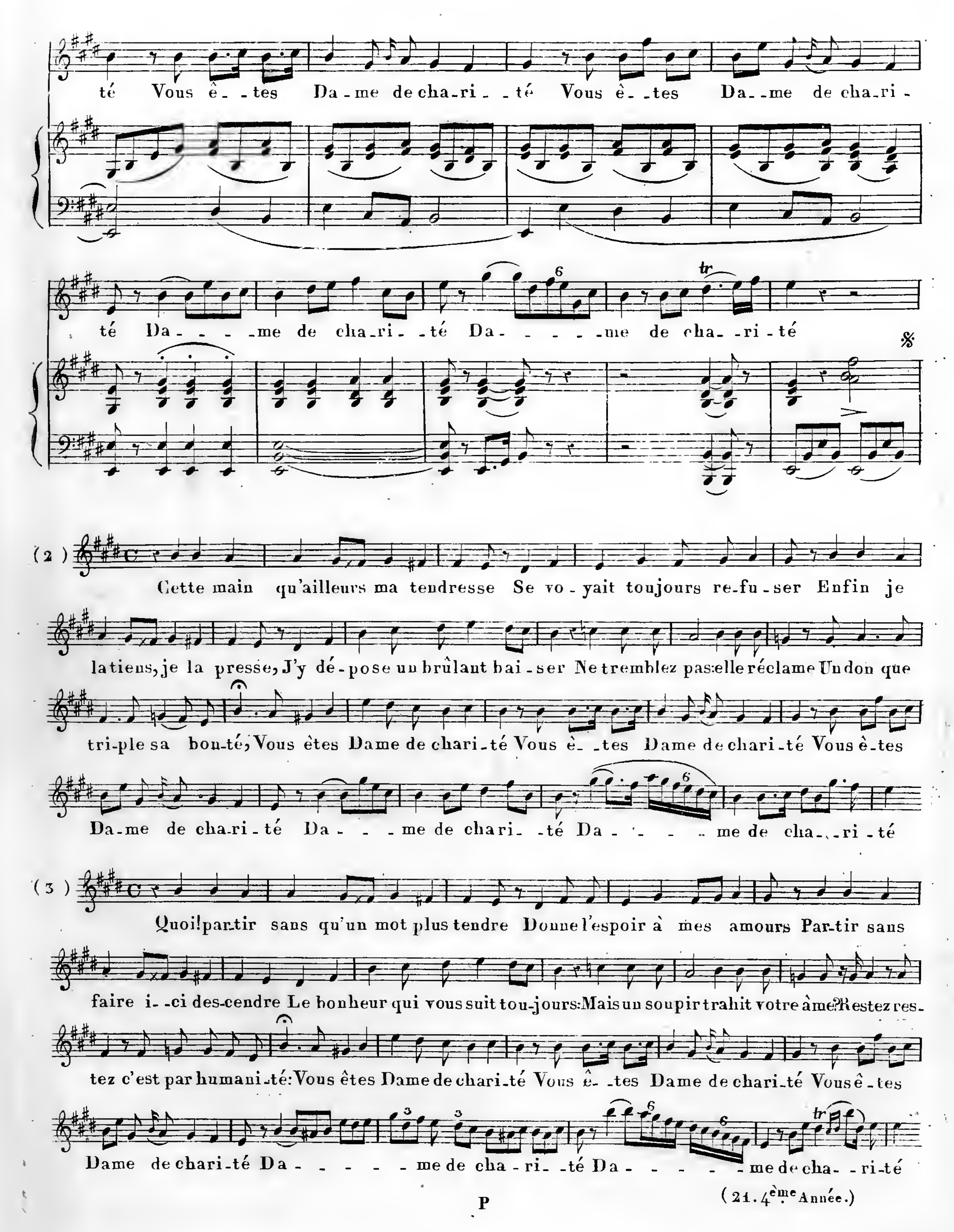
Calcul à l'Anglaise.

La consommation musicale a été forte cet hiver. Le ban et l'arrière ban des virtuoses ont porté leur enjeu à la masse des concerts : d'un bout de Paris à l'autre c'était un vaste festin de croches et de doubles croches, et dieu merci les amphitrions pullulaient. Deux ou trois traînards arrivés au dessert cherchent encore à ramasser quelques miettes ; mais le plus fort est fait : le Conservatoire règle ses comptes, le Gymnase-Musical se recueille, l'Hôtel-de-Ville commence à respirer, la salle Chantereine compte ses morts et le public fait arrêter les frais. L'écho des concerts et des soirées va s'affaiblissant de jour en jour ; affiches et programmes se clairsèment sur les murs de la capitale et sur la devanture des éditeurs ; déjà de toutes parts

LA DAME DE CHARITÉ.

Paroles de Mr. BAYARD. Musique d'Adolphe ADAM.




té Vous ê_tes Da_me de cha_ri_té Vous ê_tes Da_me de cha_ri_
té Da_ _ _me de cha_ri_té Da_ _ _ _ _me de cha_ri_té
(2) Cette main qu'ailleurs ma tendresse Se vo_yait toujours re_fu_ser Enfin je
la tiens, je la presse, J'y dé_pose un brûlant bai_ser Ne tremblez pas: elle réclame Un don que
tri_ple sa bon_té, Vous êtes Dame de chari_té Vous ê_tes Dame de chari_té Vous ê_tes
Da_me de cha_ri_té Da_ _ _me de chari_té Da_ _ _ _me de cha_ _ri_té
(3) Quoi! par_tir sans qu'un mot plus tendre Donne l'espoir à mes amours Par_tir sans
faire i_ci des_cendre Le bonheur qui vous suit tou_jours: Mais un soupir trahit votre âme? Restez res_
tez c'est par humani_té: Vous êtes Dame de chari_té Vous ê_tes Dame de chari_té Vous ê_tes
Dame de chari_té Da_ _ _ _ _ _me de cha_ri_té Da_ _ _ _ _ _me de cha_ri_té

on entend le dilletantisme pousser ce cri lugubre: « La saison musicale se meurt! la saison musicale est morte! »

Un calculateur anglais a eu le prodigieux courage d'enregistrer le nombre des concerts donnés cet hiver, aux Menus-Plaisirs, à la salle Saint-Jean, à Ventadour, au Gymnase-Musical, chez Erard, chez Pezold, chez Seyrig, à Chantereine et partout. Les soirées de M. Zimmerman, les matinées des frères Tilmant, les cercles de Mme la comtesse M..., de Mme de C.... de Mme Dub..., et en général toutes les réunions musicales privées ont été comprises dans ce calcul. Notre vaillant anglais a trouvé un total de CENT TRENTE TROIS concerts publics, et le chiffre approximatif de HUIT CENT CINQUANTE réunions privées.

L'enfant de la Tamise a étendu ensuite ses investigations à la masse des affiches, programmes et billets de concerts approximativement absorbés par toutes ces solennités musicales :

« En plaçant ces affiches, programmes et billets de concerts, à côté l'un de l'autre sur la surface du globe, dit notre observateur, ils couvriraient un espace d'environ cinq cents lieues de poste (la distance de Paris à Saint-Pétersbourg);

» En entassant ces affiches, programmes et billets de concerts l'un sur l'autre, et en leur appliquant la presse hydraulique, on élèverait une pyramide dont la hauteur dépasserait de deux mille toises la cime du Chimborazo, qui a trois mille trois cent cinquante toises au-dessus du niveau de la mer;

» Le transport de ces affiches, programmes et billets de concerts nécessiterait un convoi d'environ neuf cents fourgons;

» Portés à bras d'hommes, d'un lieu à un autre, ils mettraient seize cents mille commissionnaires sur les dents, dans l'espace de trois quarts-d'heure. »

Vive l'Arithmétique!

Chronique.

Le théâtre de Versailles a donné mardi dernier une représentation extraordinaire au bénéfice de Mlle Annette Lebrun. Un grand nombre de visiteurs parisiens ont répondu à l'appel de la bénéficiaire. On avait monté pour la première fois *Anna Bolena*, arrangée pour la scène française par M. Castil-Blaze. MM. Achard et Adolphe Berton, sont venus en aide à la jeune transfuge de l'Opéra-Comique. Un enrouement subit n'a pas permis à Mlle Lebrun de déployer toutes les ressources de sa voix dans la belle, mais fatiguante partition de Donizetti. D'ailleurs elle était si déplorablement secondée, qu'il y aurait eu de quoi décourager la plus intrépide. *Stradella*, du Palais-Royal, et plusieurs romances et chansonnettes, chantées par Achard, ont complété cette représentation, qui a du être fructueuse pour la bénéficiaire.

— M. Adolphe Adam avait dédié la partition du *Postillon de Lonjumeau* à S. M. le roi de Pusse. Ce jeune compositeur vient de recevoir un témoignage éclatant de l'intérêt avec lequel le roi a reçu cet hommage. On lui a transmis de la part de S. M. une bague fort riche entourée de brillans du plus grand prix. Cet envoi était accompagné d'une lettre de remercimens on ne peut plus flatteuse pour l'artiste.

— Un public de choix assistait dernièrement à la soirée musicale donnée dans les salons de M. Pape, par M. Louis Clapisson. Les compositions de ce jeune artiste ont fait les principaux frais de cette séance. On a vivement applaudi le quatuor de la *Sérénade*, la *Danse des Fantômes*, les *Cloches*, la *Part du Diable*, la *Fiancée du Déserteur*, interprétés avec talent par MM. Alexis Dupont, Wartel, Dérivis et Ferdinand Prévost. La charge du *Postillon de Mam' Ablou* a été délicieusement chantée par Levassor. Brod, Chevillard, Leudet, Mesdames Dorus-Gras et Wartel ont prêté l'appui de leur talent à cette intéressante soirée.

— Le violoncelle Bamberger a donné jeudi dernier, à la salle Saint-Jean, un concert vocal et intrumental, dans lequel on a entendu un grand nombre d'artistes d'un talent éprouvé. MM. Rignault, Tilmant, Waldteufel et Bamberger ont exécuté un quatuor de violoncelles, chose assez rare dans nos concerts parisiens. Un solo d'orgue expressif, exécuté par Mme de La Haye a été vivement applaudi. Mlle Méquillet, cette chaleureuse interprète des mélodies de Schubert, a enlevé tous les suffrages. Le public de cette soirée attendait vainement M. Richelmi dont le nom figurait sur le programme; à sa place on a vu arriver M. Lanza, nagères l'un des appuis de nos concerts, aujourd'hui citoyen de Lille; ce jeune chanteur a fait entendre quelques jolies romances, et ce petit impromptu a été accueilli avec le plus vif plaisir.

— La ville de Rouen vient d'être autorisée, par une ordonnance du roi, à élever une statue en bronze en l'honneur de Boïeldieu, dont elle a raison d'être si fière, et à placer un monument dans le cimetière public, sur l'emplacement où son cœur est déjà déposé.

— *Le Général Marceau*, drame historique mêlé de chant, de MM. Lesguillon et Labrousse, vient d'obtenir un franc et légitime succès à la salle Beaumarchais. M. Alexis Roger, chef d'orchestre du théâtre, a composé pour cette pièce, qui met en relief une de nos gloires nationales, de la musique vive et spirituelle. Nous citerons surtout l'air des couplets de la *Vivandière* fort bien chantés par Mlle Hortense Jouve; nous ne doutons pas que cette composition, qui vient d'être gravée, n'obtienne dans les salons la même faveur qu'au théâtre où le public l'applaudit chaque soir.

— Le *Roi du Danube*, opéra de M. Pilati, a obtenu un brillant succès à Londres. Tous les journaux anglais s'accordent à faire l'éloge de cette partition et à lui promettre une fructueuse carrière au théâtre d'Adelphi.

— Au dernier concert de l'Athénée Musical, Mme Laure Brice, à qui nous devons plusieurs charmantes compositions, a fait entendre une nouvelle romance intitulée *Hirondelle douce et frêle*, dont la mélodie est pleine de grâce et de fraîcheur. Cette dame a chanté aussi la *Chansonnette du pays*, que M. Veny a accompagné avec talent sur le hautbois. Nous engageons Mme Brice à chanter souvent ses jolies productions, qu'elle dit à merveille.

— Une revue critique du salon de 1837 se joue depuis quelques jours avec succès au théâtre des Variétés sous le titre de *Croûton*. Dans cette pochade, attribuée à MM. Théaulon, Gabriel et de Courcy, Odry, peintre d'enseigne et chef d'école, jette son gosier dans d'incroyables fioriturі, et la *Sainte-Cécile* de M. Delaroche joue de l'accordéon!

— Le *Chien de la Montage*, tel est le titre d'un charmant quadrille, arrangé par M. Mohr, sur plusieurs jolis motifs que le *Ménestrel* doit à M. Vogel. Ce quadrille s'exécute depuis quelques jours, avec beaucoup de succès, aux concerts Saint-Honoré.

— Le célèbre violon Moeser, maître de chapelle du roi de Prusse, vient d'arriver à Paris avec son jeune fils agé de dix ans, qui a été surnommé en Allemagne le *petit Paganini*.

— Nous recommandons aux amateurs un beau *trio* pour piano, violon et violoncelle, sur la marche d'*I Capuleti* de Bellini, composé par M. Jupin. (Chez Bernard Latte, boulevard des Italiens.)

— On trouve chez l'éditeur Legendre, rue Saint-Antoine, 62, un joli quadrille de M. J. Clément, intitulé l'*Ile Bourbon*, et arrangé sur des motifs de Mme Malibran et Nicolo.

— L'éditeur Souverain, rue des Beaux-Arts, no 3 *bis*, vient de publier un nouveau roman d'imagination sous le titre d'*Emany*, ou *Episodes de la Restauration*, par Antony Renal. Des chapitres pleins d'intérêt, des contrastes bien soutenus, des péripéties ménagées avec talent et amenées sans efforts, voilà ce qui recommande surtout l'ouvrage de M. Renal, dont la vogue est assurée.

— M. le ministre de l'intérieur vient de charger M. Berlioz de la composition d'un *Requiem* qui sera exécuté le 28 juillet aux Invalides.

La collection des trois années du *Ménestrel* se vend au bureau du journal, en trois volumes brochés et reliés. (Accompagnement de piano ou de guitare.)



Le Directeur-gérant, Jules Lovy.

IMPRIMERIE DE J.-A. BOUDON, 131. RUE MONTMARTRE.

DIMANCHE, 7 MAI 1837. N° 179. QUATRIÈME ANNÉE, N° 23.

Collaborateurs:

MM.

Adam.
Adhémar. — Andrade.
De Beauplan.
Bruguières. — Chollet.
Clapisson.
Delurieux. — Dietsch.
Doche.
Mme Duchambge. — Dufort.
Elwart.
F. Grast. — Grisar.
Labarre.



Collaborateurs :

MM.

Lagoanère.
Larmande. — Magner.
Masini.
Merlé. — Monpou.
Panseron.
Pilati. — Plantade.
Quidant.
Ravina. — Stalber.
Strunz.
Thénard. — Vimeur.
Vogel.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

PUBLIANT TOUS LES DIMANCHES UNE ROMANCE INÉDITE,

Avec Accompagnement de Piano ou de Guitare.

Les Bureaux, rue Neuve-des-Petits-Champs, N° 61.

Conditions d'abonnement : Paris, 10 fr. par an.—Départemens, 12 fr.—Étranger, 15 fr.— On souscrit à Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs, 61 ; en province chez les libraires et directeurs de postes, ou par une lettre adressée au bureau et accompagnée d'un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris.—Les lettres et envois doivent être affranchis.—On traite de gré à gré pour les insertions.

Hôtel Castellane.

Un de nos confrères vient de nous rappeler l'aventure suivante, à propos des *théâtres bourgeois* qui s'étaient organisés, il y a quelques années, chez plusieurs notabilités de la Restauration :

On jouait la *comédie bourgeoise* au château de V.... ; le spectacle était fini, et déjà les acteurs se rendaient dans le salon pour recevoir les comptimens d'usage, lorsqu'on annonce qu'une députation de paysans qui avaient assisté à la représentation, demande à parler à MM. les comédiens.

Le fait était singulier ; mais comme une félicitation est toujours bien venue, on fit entrer les paysans, et l'acteur qui avait eu le plus de succès s'avançant vers l'orateur de la troupe villageoise, le dialogue suivant commença :

L'ACTEUR.

Que voulez-vous, mes amis?

LE PAYSAN.

Nous venons chercher not' pour-boire.

L'ACTEUR.

Je ne vous comprends pas..... expliquez-vous?....

LE PAYSAN.

A vot' convenance..... ce qui vous fera plaisir..... un gentil pour-boire.

L'ACTEUR.

Mais pourquoi ce pour-boire?

LE PAYSAN.

J'ons ben fait not' devoir, j'sommes restés jusqu'à la fin de vot' spectacle.

Vous jugez de la stupéfaction des uns et des éclats de rire des autres ; jamais feuilleton ne vaudra la demande de ces braves paysans : les comédiens étaient jugés.

Loin de nous l'idée d'établir le moindre parallèle entre les parodies théâtrales du château de V.... et les brillantes représentations du comte de Castellane, entre les ridicules singeries de quelques désœuvrés de haut étage et les soirées vraiment dramatiques du faubourg St-Honoré. L'élégant temple que M. de Castellane vient d'ouvrir aux jeunes artistes, aux amateurs distingués et à la première société de Paris, n'offre aucune analogie avec les traditions de la *comédie bourgeoise*. C'est un théâtre dans toute la réalité de son acception, une administration ayant régisseur, souffleur, machinistes, choristes, comparses et figurans, comédiens et chanteurs, un répertoire complet, un orchestre excellent, une mise en scène régulière et de magnifiques décors : en un mot, une véritable concurrence pour nos théâtres lyriques, et une concurrence dangereuse, sauf que le public ne paye pas, que les acteurs ne demandent ni feux, ni bénéfices, ni congés pour exploiter les départemens.

L'an dernier, les soirées de l'hôtel Castellane n'étaient consacrées qu'au vaudeville, au drame et à la comédie. Cette année l'opéra a essayé de se glisser parmi la troupe aristocratique ; et trois partitions inédites exécutées avec le plus brillant succès, ont définitivement naturalisé le genre lyrique sur la scène fashionable du noble comte.
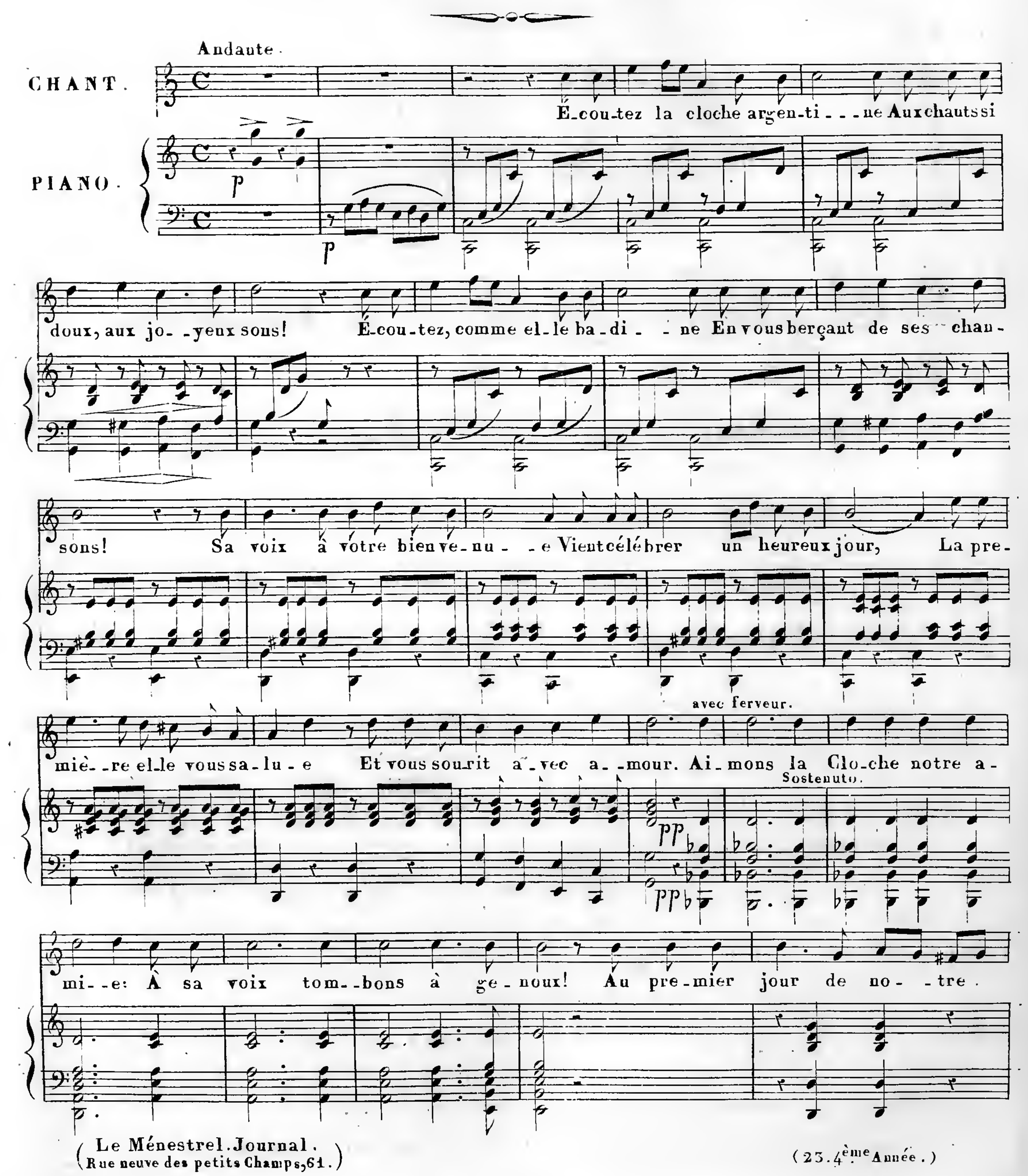
Madame Sophie Gay, MM. Emile Vanderburck, Mazères et Mennechet ont fait dignement les frais du répertoire comique. Plusieurs pièces nouvelles ont été représentées avec un talent remarquable et accueillies avec transport. Parmi les acteurs, MM. de Bordesoulle, de Gr..., Cuchetet, Wol... Tern... ; mesdames de Forges, d'Abrantès, Davenay, Gay et Colombat se sont particulièrement distingués.
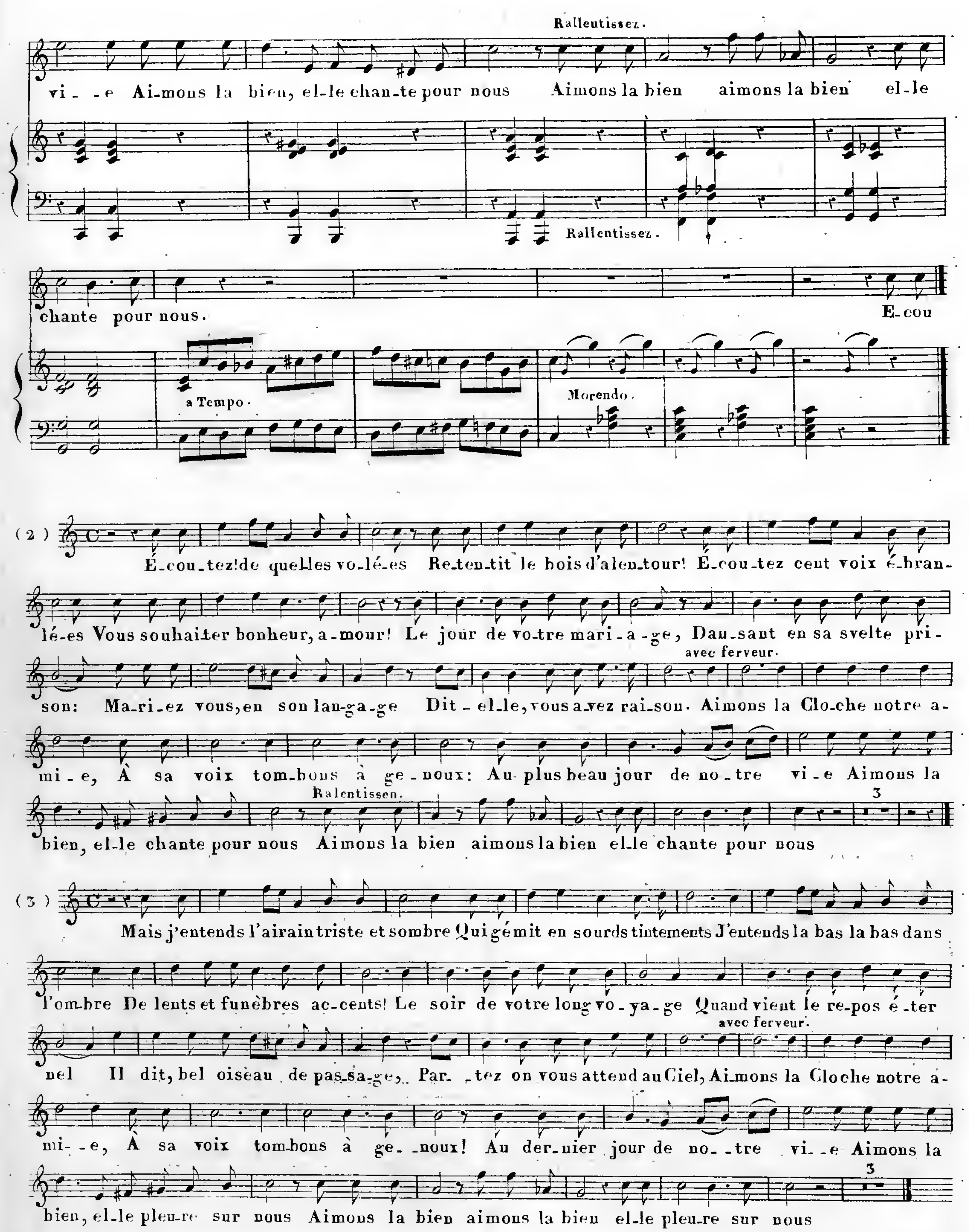
Mais arrivons à la partie lyrique : nous avons d'abord vu et entendu *Alice*, petit drame en un acte, paroles de M. le vicomte Honoré de Sussy et M. Darnay de Laperrière, musique de M. Frédéric de Flotow. La pièce, tirée du roman de *Woodstock*,

LA CLOCHE.

ROMANCE.

Paroles de Mr E. F. Musique de J. B. JOSSE.




Ralleutissez.
vi_ _e Ai_mons la bien, el_le chan_te pour nous Aimons la bien aimons la bien el_le
Rallentissez.
chante pour nous. E_cou
a Tempo.
Morendo.
(2) É_cou_tez!de quel_les vo_lé_es Re_ten_tit le bois d'alen_tour! É_cou_tez cent voix é_bran-
lé_es Vous souhai_ter bonheur, a_mour! Le jour de vo_tre mari_a_ge, Dan_sant en sa svelte pri-
avec ferveur.
son: Ma_ri_ez vous, en son lan_ga_ge Dit _ el_le, vous a_vez rai_son. Aimons la Clo_che notre a-
mi_e, À sa voix tom_bons à ge_noux: Au plus beau jour de no_tre vi_e Aimons la
Ralentissen.
bien, el_le chante pour nous Aimons la bien aimons la bien el_le chante pour nous
3
(3) Mais j'entends l'airain triste et sombre Qui gémit en sourds tintements J'entends la bas la bas dans
l'om_bre De lents et funèbres ac_cents! Le soir de votre long vo_ya_ge Quand vient le re_pos é_ter
avec ferveur.
nel Il dit, bel oiseau de pas_sa_ge, Par_ _tez on vous attend au Ciel, Ai_mons la Cloche notre a-
mi_ _e, À sa voix tom_bons à ge_ _noux! Au der_nier jour de no_ _tre vi_ _e Aimons la
bien, el_le pleu_re sur nous Aimons la bien aimons la bien el_le pleu_re sur nous
3

est intéressante et bien écrite : les théâtres à droits d'auteurs en jouent souvent de beaucoup moins bonnes. L'auteur de la partition, M. de Flotow, qui nous est arrivé des bords de la Sprée, réunit dans sa facture la vigueur de l'harmonie germanique au charme de la mélodie italienne; parfois le style de ses cantilènes rappelle celui de l'auteur des *Paritains*; mais, en général, il a quelque chose de plus vif, de plus léger, de plus joyeux que Bellini. Dans son *Alice*, on a particulièrement applaudi le chœur d'introduction, la romance et l'air de Charles Stuart, un beau trio entre William Scott, Charles Stuart et Alice, l'air d'Alice, un grand quatuor avec chœurs, et les couplets de Daniel, que l'on a même fait répéter.

L'exécution de cet ouvrage était entièrement confiée à des amateurs, et, sans compliment, nous pouvons dire qu'il était difficile de s'en douter; peu de cantatrices ont une voix plus fraiche, plus flexible, une méthode plus pure que madame de Forges, la *prima dona* de Royaumont, chargée du rôle d'Alice; M. le comte de Lucotte, chargé de celui de Charles Stuart, est un ténor fort agréable, dont la voix participe de celle d'Adolphe Nourrit et de celle d'Alexis Dupont; M. le vicomte Bordesoulle, qui jouait le rôle d'un vieux puritain, William Scott, peut passer pour une bonne basse chantante; et M. Panel, qui jouait celui de Daniel, le sergent, n'est pas moins remarquable par sa voix de baryton élevé que par son jeu franchement comique. Enfin, dans les chœurs, on comptait MM. le vicomte Doguereau, le comte de Chaban, le comte de Nédonchel, Migncron, Aubry, Delaunay, etc., etc. L'orchestre se composait d'artistes empruntés au Théâtre-Italien, et supérieurement conduits par M. Tilmant. Le succès en un mot a été complet.

Quelques jours après, on nous a donné l'*Abencérage*, opéra en deux actes, issu de l'un des admirables poèmes en prose de M. Châteaubriand. Il ne s'agit plus ici d'un opéra comique; mais d'un grand opéra, d'un opéra sérieux, écrit par l'auteur d'un délicieux volume que vous avez dans votre bibliothèque, les *Fleurs du Midi*. Le libretto de madame Louise Collet, est d'une poésie vraie, gracieuse et quelquefois élevée. Nous rendrons justice à M. Collet, et nous citerons avec éloges le chœur d'inquisiteurs du second acte : *Au nom de la sainte justice, etc.*; le boléro que M. de Bordesoulle a dit au milieu des applaudissemens, ainsi que l'air : *O Grenade, ma belle*, brillamment chanté par M. le comte de Lucotte.

Rob-Roy, cette délicieuse partition de M. de Flotow, déjà exécutée avec tant de succès au château de M. de Belisson, a été le troisième ouvrage lyrique représenté cette année à l'hôtel Castellane. Là, comme à Royaumont, le triomphe de M. de Flotow a été complet. M. Panel s'est fait vivement applaudir dans cette pièce, et Mme de Forges a été charmante dans le rôle de *Diana Vernon*, cette ravissante création de Walter-Scott.

Il serait à désirer que l'une de nos administrations lyriques voulût enrichir son répertoire de cette belle partition de M. de Flotow. Il y a, dans ce jeune compositeur, le germe d'un bel avenir qu'il ne faudrait pas laisser étouffer dans les étroites limites d'un théâtre d'amateurs (1).

Nous terminons cet article en applaudissant sincèrement aux généreux efforts de M. le comte de Castellane pour seconder les progrès de l'art. Ses charmantes réunions tournent d'ailleurs au profit d'une foule d'existences secondaires, de mains laborieuses, sur lesquelles vient se répandre, comme une bienfaisante rosée, cette belle fortune, consacrée au plus noble des délassemens.

Chronique.

L'Opéra prépare, pour succéder à la *Chatte changée en Femme*, un petit ballet en un acte, qu'on dit fort gai, et dont le sujet parait être emprunté à un récit de M. de Châteaubriand, qui parle dans ses voyages d'un maître à danser français qui donnait des leçons de son art aux Indiens de l'Amérique, et n'appelait ses élèves que : *Ces messieurs sauvages* et *ces dames sauvagesses*.

— La saison du King's Theatre a été brillamment inaugurée à Londres par *I Paritani* de Bellini. Rubini, Lablache, Tamburini et Mlle Grisi ont été fêtés comme à Paris. Aux *Paritani* ont succédé *Cenerentola* et *Norma*. Mme Albertazzi paraissait pour la première fois à Londres dans le rôle de *Cenerentola* : son succès a été immense.

(1) MM. Darrest et Cie successeurs de Bresler, rue de la Paix, 21, viennent d'acquérir la partition de Rob-Roy, et déjà les principaux morceaux sont gravés.

— La grande fête musicale donnée au Wauxhall pour les ouvriers de Lyon, à l'instar de celle qui eut lieu en 1826 dans ce même local au bénéfice des Grecs, a été une des plus belles qu'on puisse imaginer. Les chanteurs, les chœurs d'amateurs, l'orchestre, tous enfin ont rivalisé de zèle et de talent. Tous les morceaux indiqués dans le programme ont été parfaitement exécutés : l'air final d'*Anna Bolena*, chanté par madame la comtesse Merlin, le duo du *Pirata*, exécuté par madame Merlin et Duprez, le duo de la *Donna del Lago*, chanté par madame la comtesse de Sparre et madame Dubignon, et l'air de *Lara*, du baron Ruolz, chanté par Duprez, ont obtenu surtout les plus vifs applaudissemens. L'air de *Lara* a fait fureur. La salle, décorée d'une manière vraiment merveilleuse, était comble.

— Nourrit a quitté Bruxelles après y avoir donné dix représentations qui ont produit un total de 33,379 fr. Dans la représentation d'adieux, Nourrit a chanté le second acte de la *Juive*, le cinquième de *Robert-le-Diable* et le *Bouffe et le Tailleur*. A la fin du spectacle, le public, d'une voix unanime, lui a demandé l'air délicieux du quatrième acte de la *Juive*. Il s'est empressé de déférer à ce vœu avec un talent et un zèle qui lui ont valu de nouveaux applaudissemens.

— L'élite des artistes et la foule des amateurs se donnent rendez-vous pour dimanche prochain, 14 mai, dans la grande salle des Menus-Plaisirs. M. H. Brod, notre ravissant haut-bois, promet, pour ce jour à deux heures, la première audition de l'opéra de *Thésée*, exécuté par l'incomparable orchestre du Conservatoire. S'adresser pour la location des places et loges, qui restent à la disposition du public, à M. Rety, au Conservatoire.

— Un de nos jeunes pianistes les plus précoces, M. César-Auguste Frank, donnera dimanche prochain, 14 mai, à 2 heures, une séance musicale qui promet d'être intéressante. On y entendra plusieurs artistes de distinction; et quelques morceaux inconnus à Paris, tels qu'un trio de Schubert, un quatuor de Weber et un autre de Beethoven, seront exécutés pour la première fois. S'adresser pour les billets, à M. Frank, rue Montholon, 22.

— Le 19 juin prochain, le Conservatoire de musique ouvrira un concours pour trois places d'élèves pensionnaires, vacantes dans ce bel établissement. Les aspirans à ces places devront se faire inscrire avant le 10 juin. Ils doivent être âgés de dix-huit à vingt ans, et bien conformés, avoir une voix forte et étendue et des connaissances musicales, c'est-à-dire savoir solfier.

— Le *Marino Faliero* de Donizetti, qui n'avait produit qu'une faible sensation sur notre Théâtre-Italien, malgré le prodigieux talent des virtuoses pour lesquels cet opéra avait été écrit, a trouvé des juges moins sévères parmi les compatriotes de l'auteur. Représenté à Boulogne le 14 avril dernier, il y a obtenu un plein succès.

— La *société d'études musicales* (probablement une section de l'*Athénée*) a donné, il y a quelques jours, un grand concert à la salle Saint-Jean. MM. Conninx, Carm... et Madame Sainville-Gay ont chanté un duo Italien du *Bourguemestre* (de Donizetti), qu'on a vivement applaudi. Le *Brigand Calabrais* (du Ménestrel), a été dit avec beaucoup de verve par M. Carm... Une autre romance du Ménestrel, *Vous*, a été chantée avec âme par madame Sainville-Gay. Mademoiselle Jouard, jeune et jolie pianiste, a provoqué une triple salve d'applaudissemens dans un concert de Weber. L'orchestre n'a pas été brillant : Beethoven a eu de très faibles interprètes. Pourtant le public a paru content; on est si indulgent à la salle Saint-Jean!

Modes.

On commence à trouver étranges les grandes manches; elles sont déjà si oubliées, qu'une robe à manches larges porte évidemment un cachet d'ancienneté. Un velours large de trois doigts sur une robe de pou de soie est charmant pour demi-toilette de printemps. Il se pose au dehors de l'ourlet, qui doit avoir environ une main de hauteur. Un velours noir se met sur du pou de soie bleu de la Vierge, vert myrte ou marron; mieux que tout sur du noir. Cette fantaisie rappelle tout-à-fait les mantelets garnis de taffetas bordés de velours; c'est pour eux qu'elle a été créée. Pour les robes de mousseline, on choisit souvent les rubans dans les ourlets; c'est simple comme toilette, c'est recherché comme négligé. Il est fort élégant de mêler la broderie à ces transparens, ainsi au dessus d'un volant bordé lui-même d'une petite guirlande et d'un ourlet à ruban, est un entredeux ou une guirlande du même genre, très délicate. Dans l'ourlet du bas de robe passe un ruban.

La dernière nouveauté de bonnets est celle du magasin de *Beaudrand* : les *bonnets printanniers*, en velours et dentelle noire, avec une rose tombant de côté. Il est impossible de voir une coiffure plus gracieuse et plus coquette pour une jeune femme. Mais elle exige de la fraîcheur, et ne va bien qu'avec des cheveux blonds; la dentelle noire sied fort mal à un teint de brune et se confond avec des cheveux noirs : tout ce qui est joli n'est pas joli pour toutes les femmes.

Le directeur-gérant, Jules Lovy.

MAULDE ET RENOU, IMPRIMEURS, RUE BAILLEUL, 9-11.

DIMANCHE, 28 MAI 1837. | N° 182. | QUATRIÈME ANNÉE, N° 26.

Collaborateurs:

MM.

Adam.
Adhémar. — Andrade.
De Beauplan.
Bruguières. — Chollet.
Clapisson.
Delurieur. — Dietsch.
Doche.
Mme Duchambge. — Dufort.
Elwart.
F. Grast. — Grisar.
Labarre.



Collaborateurs :

MM.

Lagoanère.
Larmande. — Magner.
Masini.
Merlé. — Monpou.
Panseron.
Pilati. — Plantade.
Quidant.
Ravina. — Stalber.
Strunz.
Thénard. — Vimeur.
Vogel.



LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

PUBLIANT TOUS LES DIMANCHES UNE ROMANCE INÉDITE,

Avec Accompagnement de Piano ou de Guitare.

Les Bureaux, rue Neuve-des-Petits-Champs, N° 61.

Conditions d'abonnement: Paris, 10 fr. par an.—Départemens, 12 fr.—Étranger, 13 fr.— On souscrit à Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs, 61; en province chez les libraires et directeurs de postes, ou par une lettre adressée au bureau et accompagnée d'un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris.—Les lettres et envois doivent être affranchis.—On traite de gré à gré pour les insertions.

ZINGARELLI.

L'Italie vient de perdre une de ses plus belles gloires musicales. Le célèbre auteur de *Roméo et Juliette*, Zingarelli, que les journaux avaient déjà tué plus d'une fois, vient pour cette fois-ci de mourir bien réellement à Naples, où il était directeur du Conservatoire de Musique.

Zingarelli était le doyen des compositeurs ultramontains, le dernier débris de cette glorieuse période de la musique italienne qui a vu briller Jomelli, Cimarosa et Paesiello. Son opéra de *Roméo et Juliette* a obtenu un des plus beaux succès que nous présentent les fastes de l'art musical. L'air *Ombra adorata* surtout produisait un effet qui tenait presque du prodige, et pendant long-temps on a cru que personne ne pourrait jamais atteindre à la hauteur de cette inspiration sublime. Zingarelli était le compositeur favori de Bonaparte, qui mettait sa musique au dessus de toutes les autres et jetait toujours son nom à la tête des compositeurs français, et surtout de Cherubini, qui n'a jamais pu se mettre bien avant dans ses bonnes grâces.

Pour son bonheur et pour sa gloire, Zingarelli a vécu trop long-temps. Il aurait dû, comme ses illustres émules, mourir au plus fort de sa réputation, lorsque ses ouvrages faisaient l'ornement de la scène italienne, que sa gloire remplissait le monde musical; il n'aurait pas eu à subir le cruel et long supplice de voir son nom et sa réputation s'effacer peu à peu et disparaître presque entièrement devant des noms nouveaux et des gloires nouvelles; il n'aurait pas été condamné à se survivre en quelque sorte à lui-même, C'est là le sort qui a été réservé à Zingarelli. Directeur du Conservatoire de Naples, il a vu s'élever autour de lui, et a lui-même souvent mis en lumière, de jeunes talens qui l'ont fait presque totalement oublier.

Outre Bellini, qui a été son meilleur et son plus cher élève, Zingarelli a encore contribué à former presque toutes les gloires actuelles de la musique italienne: Lablache, Tamburini, Duprez, Donizetti, Mercadente, Costa, Mme Mainvielle-Fodor ont suivi ses leçons, ou tout au moins ont reçu de lui des conseils. En dernier lieu, il a encouragé notre compatriote, M. de Ruolz, dont l'opéra de *Lara* a été si bien accueilli à Naples.

On nous écrit de Londres :

« Il ne peut y avoir cette année de ballet au King's-Theatre : Mlle Taglioni, avec son frère et sa belle-sœur, occupent seuls l'attention publique. Mlle Taglioni, vous le savez, a joué la *Sylphide* et la *Bayadère* au théâtre de Drury-Lane, que son arrivée a complètement relevé. L'effet a été prodigieux, les prix sont doublés, et chaque soir la foule encombre la salle. Son frère Paul et sa femme la secondent avec beaucoup de talent et de succès. Madame Schrœder-Devrient contribue pour sa bonne part à la prospérité de Drury-Lane; dans *Fidelio* Mme Devrient a fait presque oublier Mme Malibran; on monte pour elle *Norma* en anglais, à la grande terreur de Grisi et du King's-Theatre.

Mlle Taglioni va jouer la *Fille du Danube*, qu'on prépare à grands frais. *The unrivalled dancer* (la danseuse sans rivale) continue ici ses triomphes de Paris: elle a laissé le ballet mort chez vous pour lui donner la vie partout où elle ira. Les Essler veulent danser malgré Laporte (le directeur du King's-Theatre) qui n'en veut pas; elles seront obligées de plaider. »

Chronique.
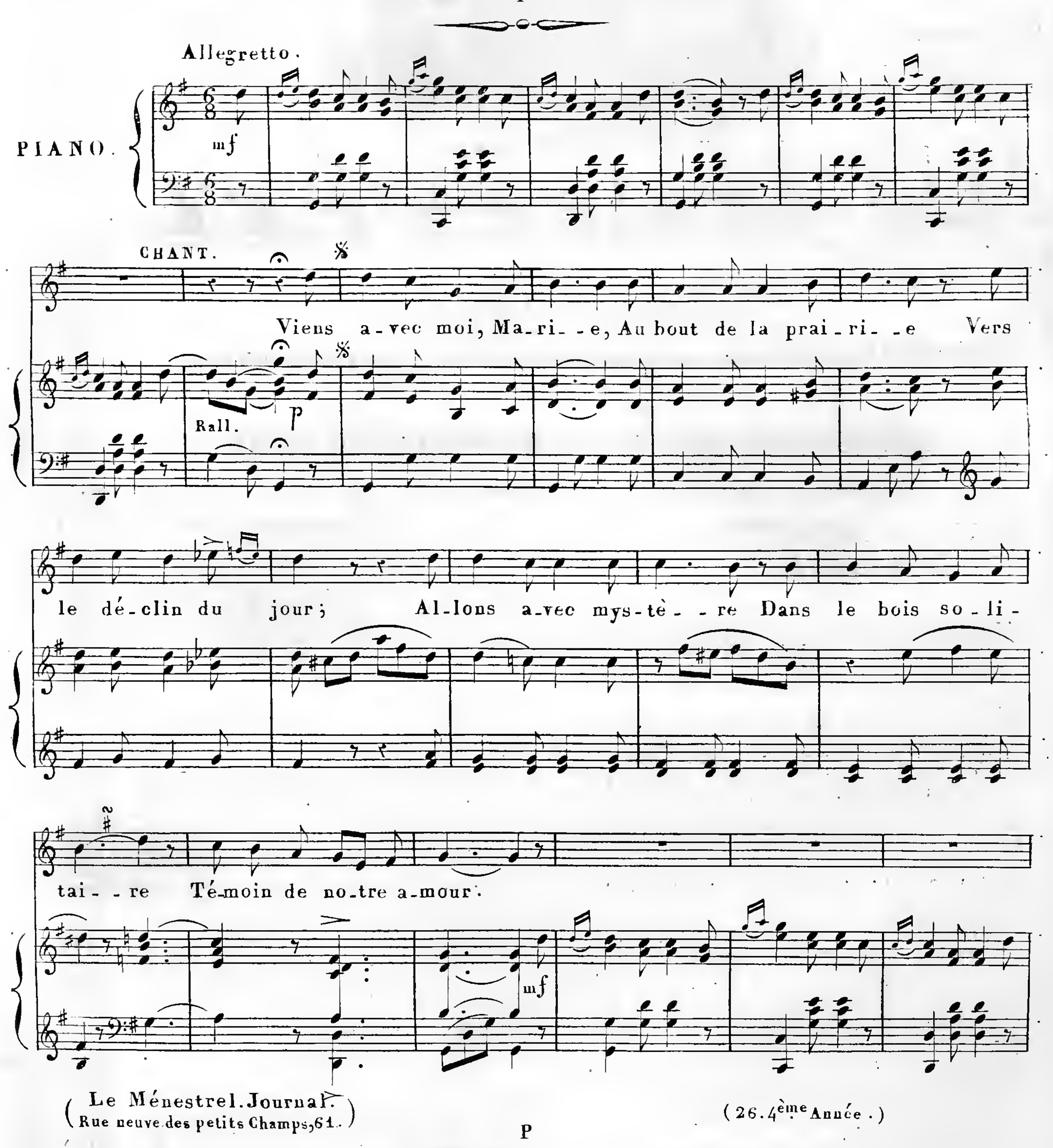
Duprez vient de recevoir le baptême définitif de l'art, baptême qui se coule en plâtre, entre les mains de notre habile sculpteur Dantan. Ce spirituel artiste vient de reproduire les traits de notre célèbre chanteur, avec le costume d'Arnold, de *Guil-*
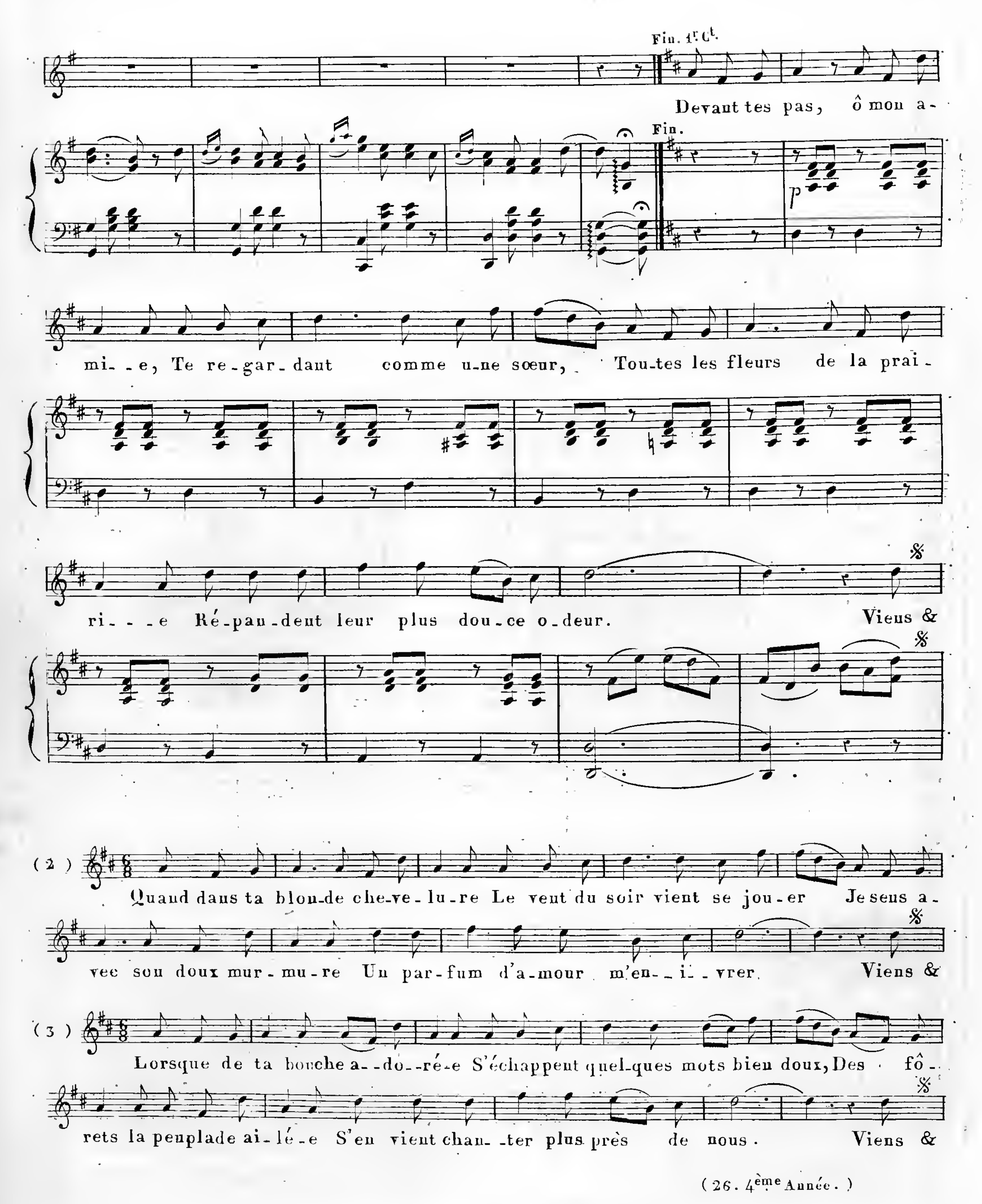
VIENS AVEC MOI...

CHANSONNETTE.

Paroles de P. TRINQUART. Musique de L. CHOLLET.

à Madame la Marquise de la CARTE.




Fin. 1er Ct.
Devant tes pas, ô mon a-
Fin.
p
mi--e, Te re-gar-dant comme u-ne sœur, Tou-tes les fleurs de la prai-
ri---e Ré-pan-dent leur plus dou-ce o-deur. Viens &
(2) Quand dans ta blon-de che-ve-lu-re Le vent du soir vient se jou-er Je sens a-
vec son doux mur-mu-re Un par-fum d'a-mour m'en--i--vrer. Viens &
(3) Lorsque de ta bouche a--do--ré-e S'échappent quel-ques mots bien doux, Des fô-
rets la peuplade ai-lé-e S'en vient chan--ter plus près de nous. Viens &

laume Tell. Ce nouveau travail ne le cède en rien, pour le fini et la ressemblance, aux nombreuses et satiriques productions de notre feuilletoniste-statuaire.

— MM. Franck, Allard et Chevillard ont donné dernièrement, dans les beaux salons de Pape, une matinée musicale qui avait réuni un nombreux et brillant auditoire. Chacun d'eux a, sur son instrument, fait preuve d'une rare habileté. Le jeune Franck en particulier étonnait le public par le contraste qui existe entre son âge, à peine au dessus de l'enfance, et la maturité de son talent. Applaudis avec justice dans des solos, tous trois l'ont été encore bien plus quand ils se sont réunis, notamment dans un admirable morceau de Weber. Cet heureux *triumvirat* a été parfaitement secondé par Mlle Drouart, qui soutenait l'honneur du chant à côté de si *rudes jouteurs* pour la partie instrumentale.

— L'autorité vient de faire démentir la nouvelle d'un privilége accordé pour l'exploitation d'un théâtre lyrique allemand dans la salle Ventadour.

— Nous avons assisté, il y a quelques jours, à l'exécution d'une messe en musique, composée par M. Falandry, élève répétiteur de composition au Conservatoire, sous M. Fétis. Cette audition a eu lieu dans la salle du Wauxhall, en présence d'une société choisie. L'orchestre était dirigé par l'auteur. Bien que les chœurs manquassent parfois d'ensemble, le public a vivement applaudi plusieurs morceaux de cette grande composition, qui sera, dit-on, exécutée à Notre-Dame le jour de l'Assomption.

— L'impossibilité de réunir en ce moment les personnes dont M. Brod a besoin pour l'exécution de son *Thésée*, a déterminé cet artiste à renvoyer l'audition de cet opéra à la fin de cette année.

— Mme Hantute vient de donner plusieurs concerts à Lyon, à Châlons et à Mâcon, où elle a obtenu un grand succès.

— Un tissu d'invraisemblances, un maladroit enchaînement de situations brusquées et de scènes mal amenées se joue depuis quelques jours au théâtre du Vaudeville sous le titre de l'*Ange Gardien.* Malgré ses défauts, cette pièce attache et plaît, grâce au talent d'Emile Taigny, à la gentillesse de Mlle Louise Meyer, et surtout au jeu saisissant de Mme Albert qui est charmante dans son costume d'homme. Mme Albert est véritablement l'*ange gardien* de cette pièce, dans laquelle nous avons aussi remarqué plusieurs jolis motifs de M. Doche, entre autres celui d'*Antonio le pêcheur*, que le MÉNESTREL publia l'an dernier.

— Le départ de M. Labarre et la mort de Mlle Bertrand ont laissé le champ libre aux prétentions des harpistes, prétentions que bien peu justifient, à notre avis. Aussi tous les nouveaux venus ont-ils bien des chances favorables pour s'établir avantageusement dans ce domaine où personne encore ne règne en maître. Parmi les prétendans à la succession des artistes, nous avons entendu avec grand plaisir, dans un concert donné par Mlle Badger, une jeune personne, Mlle Pauline Jourdan, qui promet de devenir une virtuose fort distinguée. Elève remarquable de M. Labarre, Mlle Jourdan possède surtout ces qualités précieuses que l'étude ne suffirait pas à donner, un rare sentiment musical et une intelligence délicate des conditions de l'art.

— L'activité ne se ralentit pas au théâtre Comte: outre les reprises des *Savoyards* et de la *Maison isolée* qui ont fait merveille, cet habile directeur prépare, pour les nombreux étrangers qui vont affluer à Paris, plusieurs séances originales, en attendant les *Hommes de 15 ans*, pièce en deux actes, attribuée à des auteurs connus par de nombreux succès.

— *L'Académie Royale des Beaux-Arts* vient d'adopter, à l'unanimité, un rapport fait au nom de la section de musique, par M. Berton, l'un de ses membres, sur un petit *piano à queue* de MM. BOISSELOT, père et fils, facteurs et éditeurs de musique à Marseille. Ces deux habiles facteurs ont les premiers émancipé la province du joug de la fabrique parisienne, en y faisant établir des instrumens qui, par l'élégance et la commodité de la forme, jointe à une qualité de son admirable, sont dignes de rivaliser avec les pianos des premières fabriques de la capitale. Nous avons voulu visiter et toucher nous-même le petit piano à queue de MM. Boisselot, et nous osons leur prédire qu'ils obtiendront bientôt un succès d'autant plus grand que leur délicieux et sonore instrument résout en lui ce problème si difficile pour toutes choses nouvelles: la réunion de la qualité et du meilleur marché possible. Nous engageons nos jolies lectrices à visiter elles-mêmes cet élégant instrument. Il est exposé tous les jours, de deux à quatre heures, dans les salons de M. Le Sueur, rue Méhul, n. 2.

— M. Génot, régisseur général de l'Opéra-Comique, vient de présenter à M. Cavé un plan d'amélioration pour nos deux théâtres lyriques, tendant à obtenir une économie importante sur les subventions accordées à ces établissemens, sans nuire à leurs intérêts.

— Nous avons déjà eu occasion d'entretenir nos lecteurs des *Récréations vocales* composées ou arrangées par notre collaborateur, M. Panseron. Nous nous empressons de signaler aujourd'hui une *Messe à trois voix égales*, composée et arrangée par le même auteur. Toutes ces compositions ont été publiées par l'éditeur Romagnesi, rue Richelieu, 87, où l'on trouve aussi tous les morceaux détachés de la *Messe.*

— C'est probablement aujourd'hui, dimanche, si le temps est favorable, que s'ouvriront les concerts du Jardin Turc. La prédilection du public pour ces concerts est due à leur excellente tenue, à l'élégance originale de la décoration du café, des galeries et du kiosque, et enfin au zèle éclairé de l'administrateur, M. Besson. Depuis leur fondation, en 1833, sous la direction de M. Tolbecque, le Marais n'a plus rien eu, sous ce rapport, à envier aux quartiers jadis exclusivement favorisés. M. Jullien, qui, l'été dernier, s'était montré à la fois habile chef d'orchestre et grand artificier, M. Jullien que les *gamins* du quartier prennent pour Meyerbeer, a repris son poste cette année. De notables changemens ont été faits dans la disposition du jardin. La place réservée à la promenade est plus spacieuse et plus commode. En un mot, tous les élémens de succès sont réunis. Espérons que le beau temps ne leur fera pas défaut.



Logogriphe.

Chaque hiver, cher lecteur, a vu grossir le nombre
De mes *sept.* Mais sitôt qu'un rayon de soleil
De la belle saison annonce le réveil
Je m'évanouis comme une ombre.

S'il faut en croire un livre antique et vénéré
Les femmes (ce sexe adoré)
Seraient le produit de mes *quatre*:
Le fait est-il bien avéré?
C'est un point délicat que je n'ose débattre.
Mais chacun conviendra, pour peu qu'il ait du goût,
Que la partie est préférable au tout.

Au milieu des soucis qui tourmentent sa vie
L'homme assis sur mes *cinq* est-il digne d'envie?
Oh non! malgré son rang et l'éclat de la cour,
Malgré mes *deux*, et malgré sa puissance,
Un roi n'a jamais qu'un beau jour:
Et c'est celui de la clémence.

Mes *six* dans nos concerts ont remplacé mes *trois*;
Aux champs, fuyez mes *cinq*, ou malheur à vos doigts!
Fuyez des esprits forts les dangereux exemples!
Visitez quelquefois nos églises, nos temples:
Sans honte devant Dieu prosternez votre front,
Priez! cela soutient, fortifie et console.
Souvent laissez tomber dans mes *cinq* une obole,
Et les pauvres vous béniront!

Quatre en tous temps suppose un mariage;
Cinq bien narré nous amuse à tout âge.
Quatre pour l'instrument, ainsi que pour la voix,
Sur le papier représente mes *trois.*

A mes *trois* l'on compare un cœur dur et sévère,
Quatre indique un échange, un poids, une rivière.

Courage, Piccador! précipite tes pas
Vers l'ennemi que tu voudrais combattre!
Mais crains mes *cinq*! ils donnent le trépas!
Le chiffonnier est armé de mes *quatre.*

De Brillat Savarin si vous suivez les lois
Dans vos moindres repas n'oubliez pas mes *trois.*
Quatre est connu dans la géométrie;
La propreté par *trois* se qualifie.
Trois est un mot latin, mais dont plus d'un couplet
Mesdames, j'en suis sûr, vous apprit le secret.

Trois fut contemporain d'une averse terrible:
Il en avait tant vu, de cette eau, qu'à la fin
Il prit pour ce liquide un dégoût invincible
Et qu'il se mit à fabriquer du vin.

Le Dr-G, Jules LOVY.

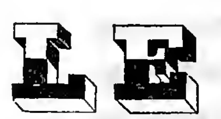
MAULDE ET RENOU, IMPRIMEURS, RUE BAILLEUL, 9-11.

DIMANCHE, 18 JUIN 1837. **N° 185.** QUATRIÈME ANNÉE, N° 29.

Collaborateurs:

MM.

Adam.
Adhémar. — Andrade.
De Beauplan.
Bruguières. — Chollet.
Clapisson.
Delurieux. — Dietsch.
Doche.
Mme Duchambge. — Dufort.
Elwart.
F. Grast. — Crisar.
Labarre.





Collaborateurs :

MM.

Lagoanère.
Larmande. — Magner.
Masini.
Merlé. — Monpou.
Panseron.
Pilati. — Plantade.
Quidant.
Ravina. — Stalbert.
Strunz.
Thénard. — Vimeux.
Vogel.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

PUBLIANT TOUS LES DIMANCHES UNE ROMANCE INÉDITE,

Avec Accompagnement de Piano ou de Guitare.

Les Bureaux, rue Neuve-des-Petits-Champs, N° 61.

Conditions d'abonnement: Paris, 10 fr. par an.—Départemens, 12 fr.—Étranger, 15 fr.—On souscrit à Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs, 61; en province chez les libraires et directeurs de postes, ou par une lettre adressée au bureau et accompagnée d'un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris.—Les lettres et envois doivent être affranchis.—On traite de gré à gré pour les insertions.

INNOVATION

DANS LA CONSTRUCTION DES HARPES.

On vient de faire un rapport à l'Académie des sciences sur un nouveau système inventé par M. Etienne Chaillot, pour la construction des harpes, et qui mérite de fixer l'attention de toutes les personnes qui cultivent cet instrument.

Le plus grand obstacle qui s'est opposé à ce que la harpe ne devînt aussi populaire qu'elle le mérite, c'est la rupture des cordes. Cette rupture provient principalement de leur tension continuelle. Pour remédier à cet inconvénient, qui se fait sentir surtout dans les temps humides, quelques personnes détendent les cordes au moment du repos, mais elles sont obligées de recommencer à rétablir les accords de leur instrument chaque fois qu'elles veulent le reprendre. On y emploie ou plutôt on y perd beaucoup de temps, et presque toujours la réussite se fait longuement attendre, parce qu'il arrive que l'extrémité de la corde, qui est enroulée sur les chevilles, casse en se redressant.

Dans la nouvelle construction imaginée par M. Chaillot, ces inconvéniens paraissent devoir être évités. Les cordes ne conservent pas leur tension, et l'on n'a pas besoin de détourner les chevilles.

La colonne de la harpe pose sur un pivot parallèle à la table d'harmonie, de sorte que le montant peut se rapprocher ou s'éloigner du corps, ouvrir ou fermer l'angle qu'il forme avec la table : le petit bout du corps qui reçoit la culée de la console est une portion de cercle; le pivot dont on vient de parler en est le centre.

Une vis de rappel, placée dans la culée, la conduit en avant et en arrière. Changer l'angle d'un seul degré suffit pour baisser de quatre tons toutes les notes les plus aiguës, et progressivement jusqu'aux basses, que l'on peut regarder comme immobiles, car il est difficile d'apprécier à l'oreille leur changement de ton.

M. Chaillot annonce avoir construit une harpe à double mouvement de toute l'étendue d'un clavier de piano, et il annonce que les expériences qu'il a faites ont amené les résultats qu'il en attendait. Trois ou quatre heures par jour, temps pendant lequel il s'exerçait sur l'instrument, il laissait la harpe tendue; le reste du temps il la détendait, et pendant quinze jours, dit-il, il ne s'est cassé qu'une seule corde à son instrument. Cet avantage serait bien précieux pour ceux qui, ayant peu de temps à donner aux délassemens lyriques, en perdent la moitié à remettre leur harpe d'accord.

Cet avantage ne serait acheté par aucune dépense extraordinaire, car le procédé de M. Chaillot n'exige de changement ni dans les formes ni dans le poids de l'instrument et peut s'ajouter à toutes les anciennes harpes.

DE LA PRONONCIATION DANS LE CHANT.

Jusqu'ici l'opéra était une pantomime chantée, où l'air faisait çà et là deviner le sens des paroles et suivre le cours de l'action, mais où l'on n'entendait rien du tout du libretto; les mots s'envolaient si bien dans les notes, qu'on sortait de la salle en disant : Les belles femmes! les beaux airs! les beaux décors! et jamais : Mon Dieu, les mauvais vers! C'était un tort. Duprez, entre autres améliorations, vient d'amener celle-ci, qu'il prononce les mots d'une manière franche et sonore; il joue et récite les rôles en même temps qu'il les chante.

Sans doute le libretto d'un opéra n'est guère que le canevas sur lequel la musique jette ses broderies et ses fleurs; mais il faut désirer qu'elle ne le couvre pas entièrement, et que sous les broderies et les fleurs on distingue encore la dentelle du vers. Les beaux vers n'ont jamais, que je sache, gâté la belle musique; et je trouve même déplorable de charger Weber, Rossini,



Legato.

toi- - - les Vous qu'attend le dan-ger! Moi je gui-de mes voi- -les Où

Legato.

fleu-rit l'o-ran-ger. Moi je gui-de mes voi- -les Où fleu-rit l'o-ran-ger.

Cres. Decres.

2

Ici mon toit de chaume
A pour moi plus d'attraits
Que le superbe dôme
Du plus riche palais.
Pour la fleur du courage
Va combattre, guerrier; Bis.
Ma cabane s'ombrage
D'un paisible laurier. Bis.

3

Que Visida m'enchante,
Qu'elle est belle sa main!
Que sa voix est touchante
Quand elle dit: demain!
Chacun cherche à lui plaire, Bis.
Moi seul suis écouté;
Tous craignent sa colère; Bis.
Je ris de sa fierté.

4

Les filles de Sorrente
Imitent ses atours;
Son corsage amarante
Aux lacets de velours.
Les bandeaux d'une reine
Sont bien moins enviés Bis.
Que les nattes d'ébène
Qui tombent à ses pieds

5
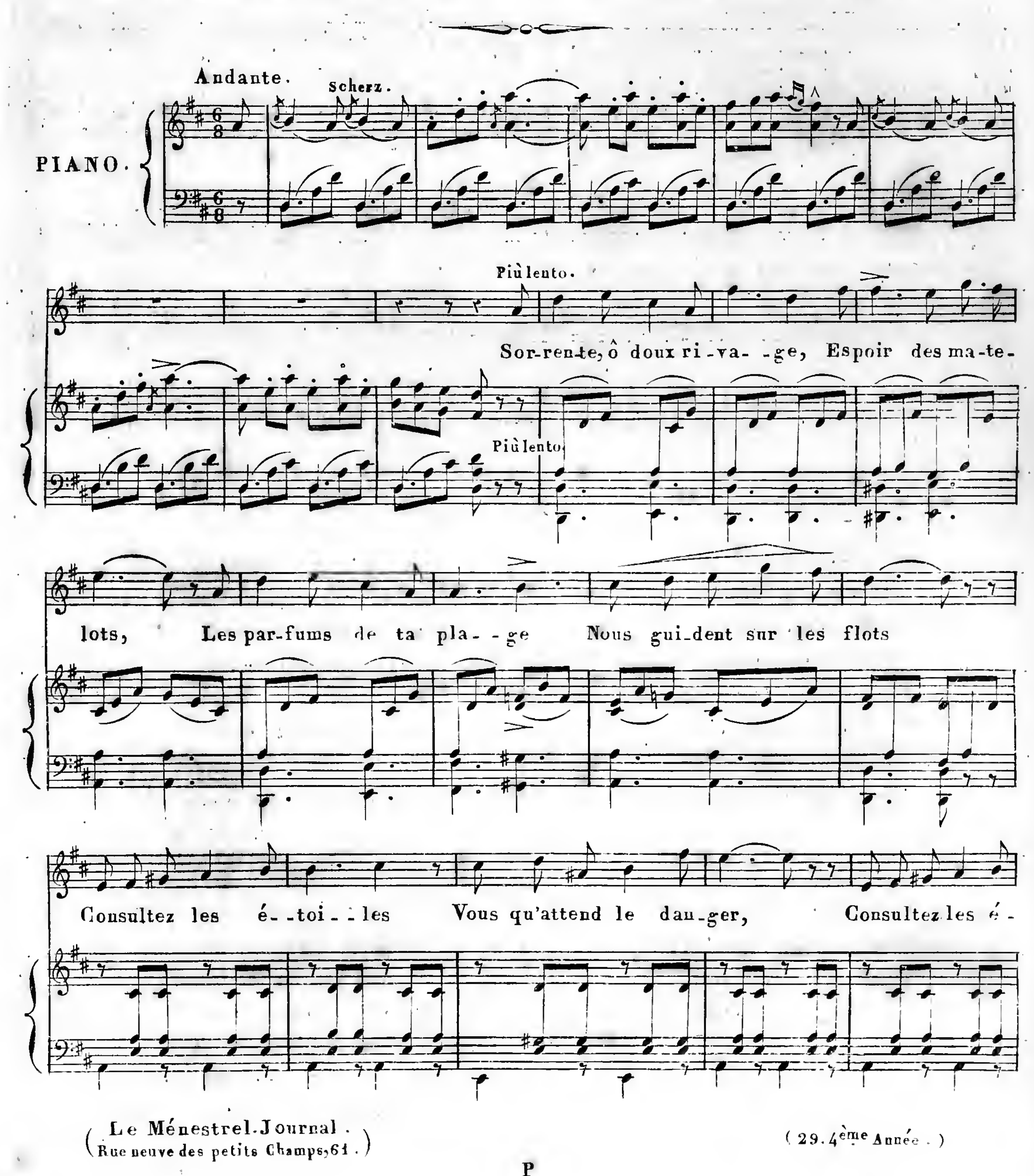
Rien ne me fait envie,
Tout rajeunit mon coeur,
Et j'ai fait de ma vie
Un long jour de bonheur;
Jamais je ne prolonge Bis.
Les heures du sommeil:
Il n'est point d'heureux songe Bis.
Qui vaille mon réveil.



LE PÊCHEUR DE SORRENTE.

BALLADE.

Paroles de M.me Emile de GIRARDIN. Musique d'Edmond STALBER.



Meyerbeer, Beethoven, ou Mozart, de péchés littéraires que la puissance et la durée même de leur partition rend immortels. Pourquoi se contenter d'un seul plaisir quand on pourrait aux mêmes frais en avoir deux? Pourquoi ne pas allier aux émotions de la musique qui va au cœur celle de la poésie qui va à l'ame, et les faire sœurs à la scène comme elles le sont dans la fable? L'Opéra est plus que jamais le temple de l'art : il faudrait y remonter jusqu'au lyrisme le plus primitif et aux formes les plus sévères, si l'on voulait le rendre digne de ses destinées.

Or, l'Opéra est l'endroit de Paris où l'on chante les plus mauvais vers.

Si l'on jugeait de la poésie de notre siècle par les libretti, on aurait vraiment bien raison de dire que cette noble et céleste fille se meurt. Sans doute la musique, avec ses entraves et ses rigueurs, gêne la poésie et la met en cage; mais cette cage est encore assez belle, assez dorée, assez inondée de fleurs et de souffles d'air pour que cette gracieuse fauvette y chante d'amour.

Il est vrai que jusqu'ici on nous opposait une excuse assez raisonnable. « A quoi bon, nous disait-on, les beaux vers, puisqu'on ne les entend pas! » Cette excuse tombe maintenant devant la voix de Duprez, qu'on entend aussi distinctement que celle de Beauvallet. Cette belle prononciation, qui assure à Duprez un grand succès d'acteur, doit donc encore un autre service à l'art, celui de rendre désormais impossibles les mauvaises libretti, les vers sans souffle, sans ailes, sans fantaisie, qui n'avaient qu'un seul mérite à la scène, celui de n'être pas entendus. Les mots désormais ne se sauveront plus sous les notes.

Chronique.

Le théâtre de Drury-Lane à Londres, monte en ce moment la *Fille du Danube*, pour mademoiselle Taglioni, dont l'immense succès ne se rallentit pas; à chaque représentation, l'incomparable danseuse est redemandée à grands cris par la salle entière. Il n'appartenait qu'à notre sylphide de remporter une semblable victoire sur le flegme britannique. — Une modification a été apportée à l'engagement qui appelle mademoiselle Taglioni à Saint-Pétersbourg. Elle devra être en Russie le 1er septembre (au lieu du 1er octobre). En revanche, son congé partira du 15 février 1838, et se prolongera pendant sept mois et demi.

— Le théâtre de Drury-Lane a fait représenter avec un éclatant succès *Catherine Grey*, opéra anglais, musique de M. Balfe, qui chante le principal rôle d'homme dans son ouvrage; Catherine Grey est représentée par mistriss Wood, la plus célèbre cantatrice de l'Angleterre; la partition de Catherine fait honneur à M. Balfe, et annonce que la musique anglaise marche vers le progrès.

— Le nord suit de près le midi dans ses préoccupations musicales : Mayence prépare pour le mois d'août une grande solennité en l'honneur de Guttemberg; M. Loewe de Stettin a composé un oratorio intitulé *Guttemberg* qui sera exécuté par tous les amateurs de Mayence, ainsi qu'un *Te Deum* nouveau de M. Neukomm, écrit pour trois chœurs de musique militaire et cinq cents voix.

— Un artiste rouennais, le ténor Joseph, que le public de l'Opéra-Comique se rappelle avoir vu débuter il y a deux ou trois ans, vient d'être engagé au Gymnase, où il obtient de brillans succès, grâce à son talent comique et à ses études musicales. En effet, pour cette scène secondaire, M. Joseph est une véritable notabilité.

— Les grands bals fashionables vont se rouvrir à Passy. On sait que de tous les bals des environs de Paris, celui du Ranelagh est depuis long-temps le plus brillant et le plus couru. Les soirées dansantes des jeudis, soirées moins élégantes sans doute, mais non moins suivies, ont commencé depuis huit jours dans cette charmante salle. L'orchestre conduit par l'un de nos plus habiles élèves de Musard, M. Rubner jeune, exécute de délicieux quadrilles tirés de tous les opéras nouveaux, ou arrangés avec talent sur nos romances en vogue. Le *Ménestrel* aura, dit-on, incessamment, sa part dans cette inévitable transformation.





Non, mes amis, non! je ne suis pas morte!
Sur *sept*, tous les huit jours, vous me voyez venir.
Je sais que des pédans la lugubre cohorte,
Me stigmatise, et voudrait me bannir.
Mais vains efforts! De la musique forte,
Nonobstant le rapide essor,
Notre France n'a pas encor
Juré de me mettre à la porte.
Non, mes amis, non! je ne suis pas morte.

Cinq aux adolescens offre bien des attraits;
Cinq désigne un empire, une défense, une arme;
Qualifie un objet qui cesse d'être frais;
Rappelle l'opéra d'un auteur plein de charme,
Idole de Favart, ame de nos concerts;
D'un ordre monacal, mes *cinq* faisaient partie;
Cinq, dans les champs, digne sœur de l'ortie,
Vous pique; *cinq* se trouve au fond des mers;
D'un doux parfum *cinq* trahit la présence;
Cinq est triste et muet
Et s'accouple au silence.
Cinq vous dira la loi de Mahomet;
Cinq est une rivière en France;
Maint conquérant, par d'éclatans exploits,
S'est fait mes *cinq*. — Dans mes *quatre*, autrefois.
Mes *quatre* étaient le nom du petit Dieu volage,
Qui dans les cœurs cause tant de ravage;
Quatre chasse les flots;
Dans *quatre*, on voit les grenouilles s'ébattre;
Malherbe et Malfilâtre ont vu le jour dans *quatre*;
Et *quatre* vaut huit gros.
Avec mes *quatre* on repousse une attaque;
Quatre est un arbre; une entaille, un degré;
Puis, une ville aussi; *quatre* était un maniaque
Mis au ban du monde lettré,
Fameux par un acte incendiaire.
Quatre est, de temps immémorial,
D'un pacte conjugal
Le cortége ordinaire.

Trois mettent le cerf aux abois;
Trois est un animal stupide;
Trois est une plaine liquide
Qui se brise contre mes *trois*.
Par *trois* le corps s'anime;
Trois rappelle un ancien qui s'est acquis l'estime
De tous les francs buveurs;
Tous vos amis, par mes *trois* vous appellent.
Deux est la clé des cœurs;
Et, tous les douze mois, mes *deux* se renouvellent.
Sur *un* pied je traduits la joie et les douleurs,
Je résume l'effroi dans un moment perplexe,
Mais il faut me coiffer d'un chapeau circonflexe.

La collection des trois premières années du *Ménestrel*, formant trois beaux volumes, reliés ou brochés, et contenant 156 romances avec accompagnement de piano ou de guitare, se vend dans les Bureaux du Journal, rue Neuve-des-Petits-Champs, 61. Cette collection renferme, entre autres jolies productions : le *Pardon* (de Beauplan); l'*Enlèvement* (Bruguières); *Vous* (Massini); les *Deux Soldats* (J. Merlé); *Qu'il est tard* (Bruguières); le *Soir*, nocturne (Thénard); le *Petit Frère* (Vogel); *C'est si joli d'aller au bal* (Idem); *Prière du cœur* (J. Merlé); le *Capitaine noir* (Ravina); la *Fille du Danube* (Adam); les *Petits Glaneurs* (Massini); *Jeanne* (Clapisson); *Je ne vous verrai plus* (J. Merlé); le *Courrier* (madame Duchambge); l'*Insensée* (Doche); la *Barquette du Tibre* (Elwart).

Le public trouvera, en outre, dans les Bureaux du *Ménestrel* toutes les romances détachées du texte.

Un catalogue complet des trois premières années, et un appendice de la quatrième, seront délivrés à toutes les personnes qui en feront la demande.

ANNONCES.

Le Dr-Gt, Jules Lovy.

DIMANCHE, 25 JUIN 1837. **N° 186.** QUATRIÈME ANNÉE, N° 30.





LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

PUBLIANT TOUS LES DIMANCHES UNE ROMANCE INÉDITE,
Avec Accompagnement de Piano ou de Guitare.

Les Bureaux, rue Neuve-des-Petits-Champs, N° 61.

Conditions d'abonnement: Paris, 10 fr. par an.—Départemens, 12 fr.—Étranger, 13 fr.— On souscrit à Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs, 61; en province chez les libraires et directeurs de postes, ou par une lettre adressée au bureau et accompagnée d'un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris.—Les lettres et envois doivent être affranchis.—On traite de gré à gré pour les insertions.

AVIS.

Nous venons de prendre une mesure qui répondra aux vœux de MM. les éditeurs de musique et d'un grand nombre d'amateurs de guitare :

A partir du mois de juin, toutes les romances du *Ménestrel*, détachées du texte, et avec accompagnement de guitare, ont été réduites en un petit format. Le prix de ces numéros subit une diminution proportionnelle. On peut également s'abonner à ce petit format à raison de 7 fr. par an.

CHARBON ACOUSTIQUE.

GAZ MUSICAL.

Le plus savant des chimistes anglais, M. Pumpernikle, vient d'enrichir la science et le domaine musical d'une découverte vraiment prodigieuse, et qui opérera une révolution complète dans les arts et dans nos plaisirs.

M. Pumpernikle, qui habite Paris depuis six mois, avait assisté dernièrement à une expérience acoustique essayée dans le salon d'un de nos premiers physiciens. Il s'agissait de conduire d'une maison à une autre le son d'un piano. La distance était environ de quarante mètres ; il y avait plusieurs obstacles à vaincre, tels que des puits et des moellons qu'il fallait traverser, et qui sont censés amortir le bruit. Pourtant l'essai réussit parfaitement. Un groupe de notes renflées et sonores sortit du bec de cuivre qui leur servait de conduit, avec autant d'ensemble, de justesse et de force, que si le piano eût été dans la chambre. Cette musique invisible et imprévue produisit beaucoup d'effet sur les auditeurs. M. Pumpernikle, seul, ne partagea pas le ravissement général : tout en examinant le procédé nouveau, il semblait préoccupé, distrait, rêveur, et un vague mécontentement se peignait sur ses traits. « Ce n'est pas cela, dit-il enfin en comprimant un long soupir. *It is nothing ! It is non sense!* ajouta-t-il tout bas, et il disparut du salon.

Deux mois se sont écoulés depuis. Sur ces deux mois, M. Pumpernikle n'a eu que dix jours de sommeil : c'est que son cerveau poursuivait la solution d'un immense problème ; et pour la gloire de l'humanité, ce problème est résolu. A force de méditer sur la nature du gaz hydrogène, à force d'expériences sur la vibration des cordes et la transmission des sons, à force de recherches, d'investigations et de distillations, M. Pumpernikle a trouvé ce qu'il cherchait : LA CARBONISATION DES ONDES SONORES, et par suite le FLUIDE MUSICAL !

Ivre de joie et de bonheur, cet habile et profond chimiste a bien voulu mettre le *Ménestrel* dans la confidence de son procédé, en attendant qu'il s'occupe d'adresser à l'Institut un rapport détaillé sur cette surprenante découverte.

Voici l'appareil dont se sert M. Pumpernikle pour obtenir la condensation des ondes sonores, et le confectionnement du gaz musical :

Un tuyau de cuivre, pratiqué à travers un mur et dont une extrémité est évasée comme le pavillon d'une trompette, reçoit les sons de la musique, et les conduit dans une retorte en fer placée au milieu d'un fourneau chauffé au rouge. Là s'opère la condensation des ondes sonores; M. Pumpernikle ne nous a dévoilé qu'à moitié l'ingénieux procédé chimique au moyen duquel il obtient ce merveilleux résultat ; mais nous croyons nous rappeler qu'une décoction de cordes à boyaux et de matières pierreuses, combinées avec des lames de cuivre et des clochettes en fusion, suffit pour effectuer la transformation des ondes sonores en une substance carbonique qui se rapproche beaucoup de la houille.
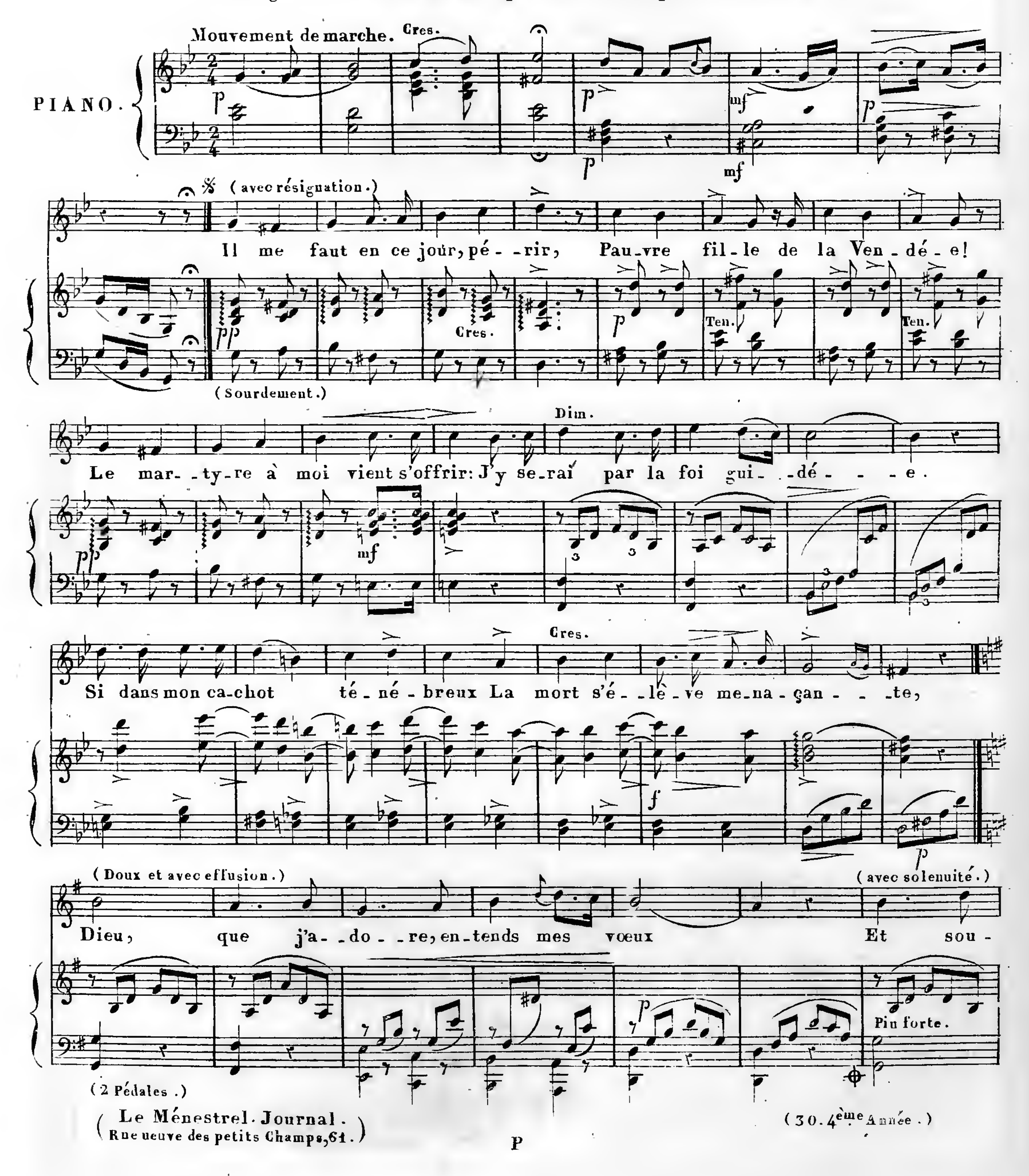
Une fois le *Charbon acoustique* obtenu, le reste de l'opération suit une marche analogue à celle qu'on a adoptée pour la fabrica-
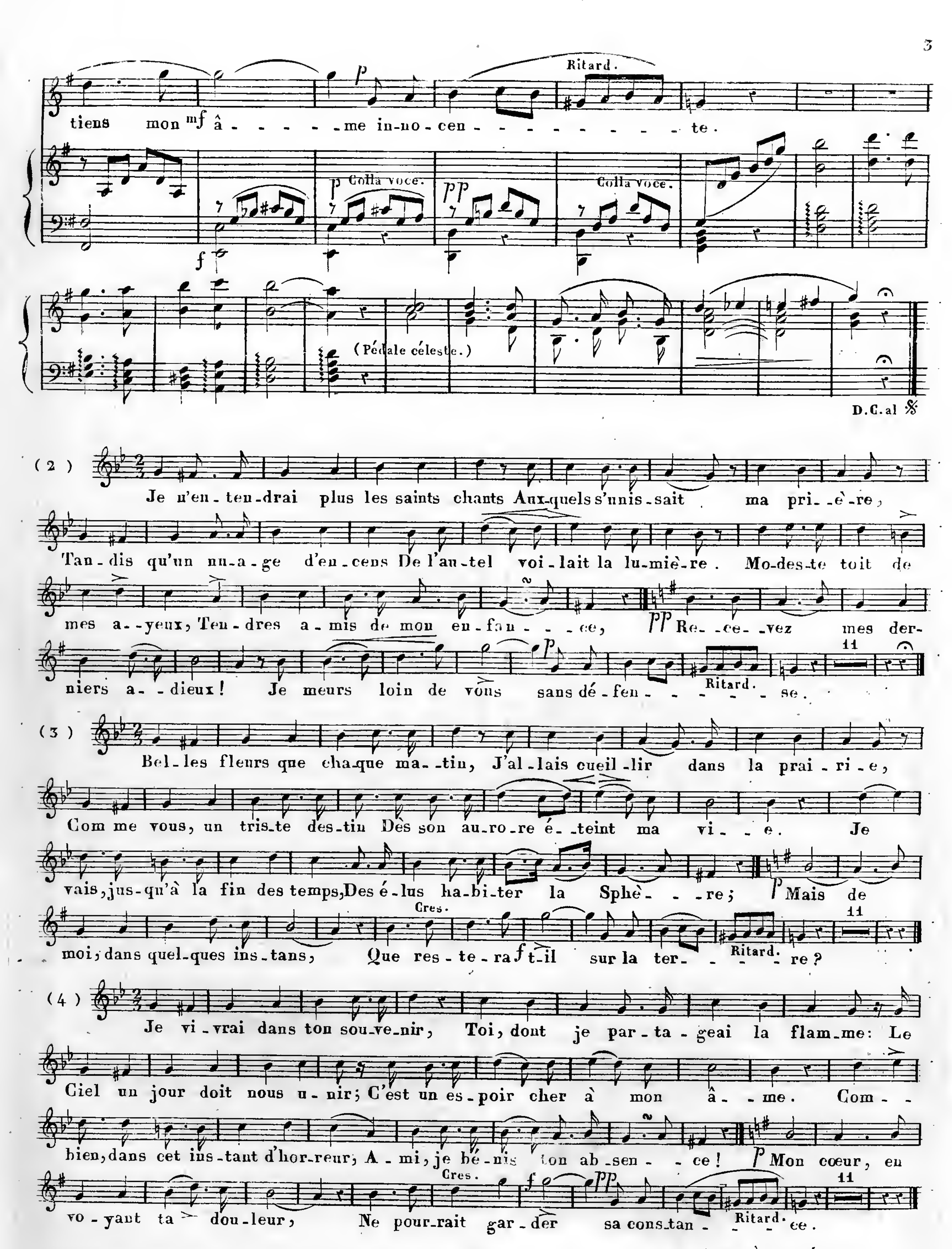
LA VENDÉENNE.

ROMANCE.

Paroles de M.r le Marquis C. DUBOUCHET. Musique d'A. ELWART.
Professeur au Conservatoire.

Hommage de l'Auteur de la Musique à M.me la Marquise DUBOUCHET.




Ritard.
tiens mon mf â - - - - - me in-no-cen - - - - - - - - - - te.
p Colla voce.
pp
Colla voce.
(Pédale céleste.)
D.C. al 𝄋
(2) Je n'en-ten-drai plus les saints chants Aux-quels s'unis-sait ma pri-è-re,
Tan-dis qu'un nu-a-ge d'en-cens De l'au-tel voi-lait la lu-miè-re. Mo-des-te toit de
mes a-yeux, Ten-dres a-mis de mon en-fan - - - ce, pp Re-ce-vez mes der-
niers a-dieux! Je meurs loin de vous sans dé-fen - - - - - se.
Ritard.
11
(3) Bel-les fleurs que cha-que ma-tin, J'al-lais cueil-lir dans la prai-ri-e,
Com me vous, un tris-te des-tin Dès son au-ro-re é-teint ma vi - e. Je
vais, jus-qu'à la fin des temps, Des é-lus ha-bi-ter la Sphè - - re; p Mais de
Cres.
moi, dans quel-ques ins-tans, Que res-te-ra f t-il sur la ter - - - re?
Ritard.
11
(4) Je vi-vrai dans ton sou-ve-nir, Toi, dont je par-ta-geai la flam-me: Le
Ciel un jour doit nous u-nir; C'est un es-poir cher à mon â - me. Com-
bien, dans cet ins-tant d'hor-reur, A-mi, je bé-nis ton ab-sen - ce! p Mon coeur, en
Cres.
vo-yant ta dou-leur, Ne pour-rait gar-der f pp sa cons-tan - - ce.
Ritard.
11

tion du gaz hydrogène. Les produits volatils du *charbon acoustique* sont conduits par un tuyau de fer, dans un réfrigérant, également en fer, où se condensent le goudron, l'huile, etc., extraits du charbon, et d'où ils sortent à l'état liquide par un tuyau particulier. Le gaz, en vertu de sa légèreté, s'élance par un tuyau supérieur, traverse un récipient rempli d'eau de chaux pour être dépouillé de toute odeur bitumineuse, pénètre dans un gazomètre destiné à régler une émission égale de fluide musical, puis se précipite dans des tuyaux de conduite pratiqués sous Paris, pour aller répandre l'harmonie sur tous les points où les abonnés auront leurs becs de gaz.

Ainsi va s'ouvrir une ère nouvelle, toute au profit de nos jouissances musicales. Grâce à la merveilleuse découverte de M. Pumpernikle, on s'abonnera à la musique, comme on s'abonne à la compagnie d'éclairage. Supposons qu'un entrepreneur de concerts, ou un chef d'orchestre, M. Musard, par exemple, soit autorisé à construire un gazomètre musical : tout en délectant ses auditeurs de la rue Vivienne, le maëstro du quadrille pourra encore, d'après le procédé Pumpernikle, expédier ses concerts par millions d'exemplaires, sur tous les points de la capitale. Les abonnés n'auront qu'à ouvrir le robinet à une heure fixe, et tous les morceaux du programme, ouvertures, quadrilles et valses, tous les solos de Dufrêne, Forestier et Collinet, toute l'harmonie de l'ensemble, y compris l'orgue et les chœurs, jailliront à longs flots par l'orifice du bec de gaz. Les musiciens seuls sont invisibles, ce qui est quelquefois un agrément. Il est inutile d'ajouter que tout ce qui est en dehors du domaine des ondes sonores, tels que les mouvemens du bâton de Musard, la fascination de son regard, devient nul dans l'opération chimique qui produit le fluide musical. Ainsi la grâce de Jullien, ses jolis gants blancs et ses beaux yeux noirs, ne pourront jamais s'expédier à domicile, pas plus que les délicieux bosquets de M. Besson. Que voulez-vous? rien n'est parfait sur la terre, et la magnifique invention de M. Pumpernikle devait subir le sort de toutes les conceptions humaines. D'ailleurs les résultats du gaz musical ne sont-ils pas assez brillans? Faut-il encore que nous lui demandions l'impossible?

Vous allez voir surgir incessamment un essaim de solliciteurs qui brigueront à l'envi le privilége d'un gazomètre musical : toutes les ambitions vont se remuer, toutes les spéculations seront en jeu. Le moindre entrepreneur de concerts, le plus mince artiste, voudra avoir son gazomètre. Mais nous espérons que le gouvernement n'octroiera, qu'avec une extrême circonspection, un privilége aussi précieux. En principe, ce privilége ne devra être accordé qu'aux concerts quotidiens; et M. Listz, je suppose, pour les trois ou quatre concerts qu'il donne dans l'année, n'aura aucun droit à construire un gazomètre dans les salons d'Erard, ayant pour but d'admettre les douze arrondissemens au bénéfice dont jouit la rue du Mail. Démolissez donc les pavés de Paris pour M. Listz!

Nous n'avons pas tout dit sur la préparation du *charbon acoustique;* car M. Pumpernikle n'a fait que nous initier sommairement dans le secret de cette étonnante opération. Le rapport circonstancié qui va être adressé à l'Académie des sciences contiendra probablement à cet égard tous les renseignemens nécessaires. Si notre mémoire est fidèle, la fabrication du gaz musical devra produire une foule de bienfaits secondaires, également analogues à ceux qui résultent de la préparation du gaz hydrogène. Ainsi les fausses notes et les *couacs* qui restent dans la retorte après la distillation du *charbon acoustique,* produiront le *coke* (ou *cook*) musical, et pourront servir à approvisionner les guinguettes de nos faubourgs d'une musique de troisième ordre, dont le prix d'abonnement serait très modique.

Parfois le bourgeois de Paris, regagnant son domicile, ou l'ouvrier revenant de son travail, entendra dans nos rues des sons isolés, des gémissemens mélodiques, des parcelles d'harmonie, des fragmens de solo, se faisant jour à travers les fissures des tuyaux de conduite mal bouchés : ce seront les *fuites* du gaz musical; mais ce gaz n'aura rien de cette odeur infecte que répand son frère l'*hydrogène* dans les quartiers de Paris.

Incalculables seront les bienfaits du fluide musical! Nous ne saurions donc assez hâter de nos vœux l'exploitation de cette sublime découverte. Honneur et gloire à M. Pumpernikle! grâce à lui la chimie aura conquis un gaz de plus; la musique se frayera des routes nouvelles; Paris triplera le somme de ses jouissances, et la vie confortable sera parvenue à son plus haut période de développement.

Chronique.

L'*An mil*, opéra comique en un acte, vient de réussir à l'Opéra Comique. Dans notre numéro prochain, nous rendrons compte de ce petit ouvrage, dû à la collaboration de MM. Melesville et Grisar.

— Quarante musiciens composaient l'orchestre chargé d'accompagner la *Cantate* de MM. Scribe et Auber, chantée cette semaine après le banquet de l'Hôtel-de-Ville. Duprez, Levassor, mesdames Dorus et Falcon, ont interprété cette composition avec un goût et un sentiment musical exquis. Mais la *Cantate* ne sera pas publiée, et ne doit pas l'être. Jamais nos deux célèbres auteurs n'avaient été si pauvrement inspirés.

— Au bal donné par la garde nationale dans la salle de l'Opéra, outre l'orchestre composé de 100 musiciens conduit par M. Tolbecque, il y en avait un autre de 60 instrumens de cuivre, qui a fait entendre entre chaque quadrille, des morceaux d'harmonie, composés par M. Schilz. Plusieurs de ces morceaux ont produit un très grand effet. Une cantate de MM. Dupaty et Adolphe Adam a été chantée par Duprez, à ce bal. Celle-ci avait été gravée d'avance et distribuée à toutes les dames à l'entrée de la salle.

— Le célèbre Gusikow, que l'on a entendu à Paris exécuter de grandes difficultés sur un instrument en tuyaux de paille de son invention, vient d'éprouver un grand malheur. On lui a volé son gagne-pain, c'est à dire son instrument. Le coupable est un professeur d'allemand résidant à Bruxelles, M. Rosenstein, lequel convoitait depuis long-temps les harmonieux tuyaux de Gusikow, et les a enfin emportés avec lui en Amérique où il espère faire fortune en donnant des concerts. Quant au pauvre volé, il chôme en attendant qu'il ait pu se reconstruire un instrument.

— Un de nos bons violonistes, M. Ghys, est de retour de son voyage en Allemagne, où il a obtenu de nombreux succès. Cet artiste a eu l'honneur de jouer devant plusieurs souverains; il a reçu une riche épingle de S. M. Bavaroise, et le roi de Saxe lui a fait remettre une magnifique bague entourée de diamans. M. Ghys espère désormais se fixer à Paris, où il contribuera puissamment à l'éclat de nos soirées d'hiver.

— Nous recommandons vivement aux mères de famille, qui habitent le centre de Paris, l'institution de Madame Fleury, rue Neuve-Vivienne, 49, et surtout les cours de chant donnés dans cet établissement par Madame Gruner, d'après la méthode Choron. Ces cours ont lieu deux fois par semaine, et attirent un grand nombre d'élèves. Madame Gruner va ouvrir incessamment un autre cours de chant dans son domicile, rue de Sèvres, 7.

— Une élégante société vient s'emparer chaque soir des frais ombrages du Jardin-Turc. C'est là que les habitans du Marais font *villegiature*, et ils ont raison; pour eux, le Jardin-Turc est une campagne au petit pied, et qu'on a sous la main. Parmi les nouveaux morceaux exécutés ces jours derniers par l'orchestre Jullien, figurent le quadrille du *Franc-Chasseur*, la valse de *Francesca*, et une autre valse intitulée *Rebecca*, de la composition du jeune Offenbach. Cette dernière production, que l'affiche assure être empruntée à des *Motifs Israélites du quinzième siècle*, n'est autre qu'un pot-pourri arrangé sur une série de mélodies usitées dans les temples hébraïques. Etait-il absolument indispensable de travestir en une valse échevelée les mélodies consacrées par un culte religieux? Non; mais il faut aujourd'hui de l'original à tout prix. *Sempre benè!*

Notre *quadrille* de la *Femme à Jean Beauvais,* dont la publication s'est trouvée retardée par des circonstances indépendantes de notre volonté, paraîtra dans quelques jours. L'auteur, M. HENRY RAVINA, ne s'est pas borné à la partie de piano; il l'a également arrangé pour grand orchestre avec ce talent remarquable que les artistes lui connaissent. Plusieurs établissemens publics se chargeront de faire entendre ce *quadrille* à nos abonnés.

En attendant cette publication, M. Rubner jeune, élève de Musard, et chef d'orchestre des bals du *Ranelagh*, vient d'inaugurer un autre *quadrille* de sa composition, également empruntée aux motifs du *Ménestrel.* Ce quadrille, intitulé la CHASSE INVISIBLE (*Amédée de Beauplan*, 1re année du MÉNESTREL, nº 44), a été exécuté jeudi dernier avec un brillant succès, et a même été redemandé par une grande partie des assistans.

Le mot de notre dernier logogriphe est *romance,* dans lequel on trouve : ROMAN, MAROC, CORNE, RANCE, NORMA, CARME, RONCE, NACRE, ARÔME, MORNE, CORAN, MARNE, RENOM, ROME, AMOR, RAME, MARE, CAEN, ONCE, ARME, ORME, CRAN, ORAN, OMAR, NOCE, COR, ANE, MER, ROC, AME, NOÉ, NOM, OR, AN, Ô.

Le Dr Gt, Jules LOVY.

MAULDE ET RENOU, IMPRIMEURS, RUE BAILLEUL, 9-11.

DIMANCHE, 2 JUILLET 1837. **N° 187.** QUATRIÈME ANNÉE, N° 31.

Collaborateurs:

MM.

Adam.
Adhémar. — Andrade.
De Beauplan.
Bruguières. — Chollet.
Clapisson.
Delurieux. — Dietsch.
Doche.
Mme Duchambge. — Dufort.
Elwart.
F. Grast. — Grisar.
Labarre.



Collaborateurs :

MM.

Lagoanère.
Larmande. — Magner.
Masini.
Merlé. — Monpou.
Panseron.
Pilati. — Plantade.
Quidant.
Ravina. — Stalbert.
Strunz.
Thénard. — Vimeux.
Vogel.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

PUBLIANT TOUS LES DIMANCHES UNE ROMANCE INÉDITE,

Avec Accompagnement de Piano ou de Guitare.

Les Bureaux, rue Neuve-des-Petits-Champs, N° 61.

Conditions d'abonnement: Paris, 10 fr. par an.—Départemens, 12 fr.—Étranger, 13 fr.— On souscrit à Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs, 61; en province chez les libraires et directeurs de postes, ou par une lettre adressée au bureau et accompagnée d'un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris.—Les lettres et envois doivent être affranchis.—On traite de gré à gré pour les insertions.

La romance publiée dans notre numéro de ce jour, est de M. le comte Adhémar, auteur du *Chasseur Écossais*, du *Lazzarone*, de *Malheur à Toi*, *Je ne le suiverai pas*, et autres charmantes productions éditées par Madame Duquesnay. C'est encore à M. Adhémar que le *Ménestrel* doit le *Brigand Calabrais*, ce chant remarquable par son énergique originalité, et que MM. Panel et Carm.... font valoir avec tant de zèle et de talent dans les salons de Paris.

GUITARE A 25 CORDES.

Il existe, de par le monde musical, un instrument auquel nos aïeux vouaient un culte particulier; un instrument que l'Espagne honore encore en ce moment d'une prédilection toute spéciale, et pourtant il n'a rien fait pour justifier tant d'engouement. Depuis cinquante ans, il reste stationnaire et ne s'inquiète ni des exigeances du siècle, ni des progrès de l'art; aussi, par un juste retour, s'est-il vu abandonné, en France, de ses plus chauds partisans. Le monde musical lui a rendu mépris pour mépris; et, aujourd'hui cet instrument, la guitare, puisqu'il faut l'appeler par son nom, se trouve à peu près rangée parmi les *parias* du domaine de l'harmonie. La malheureuse! elle est si pauvre, elle est si délaissée, que ses amans même, tels que Sor, Legnani, Carcassi, Sagrini, Huerta, la dédaignent ou jouissent de ses faveurs avec indifférence.

Mais voici venir un instrument d'un genre tout nouveau. Il se présente avec le louable projet de réhabiliter la guitare, sinon d'en briguer la survivance. Le *Ménestrel* a déjà eu occasion d'entretenir ses lecteurs de la *guitare à* 25 *cordes*, qui, par un mécanisme à la fois simple et ingénieux, ajoute aux ressources de la guitare ordinaire les brillans effets de la harpe.

Voici la description de cet instrument, inventé par MM. Charpentier, Louis et Munchs, et perfectionné par M. Milliet, qui en possède tous les secrets (1):

La *guitare à* 25 *cordes* porte le manche et le jeu ordinaire de la guitare, et 19 cordes diatoniques à vide, dont 8 de sons graves, et 11 de sons aigus.

La disposition des cordes donne cinq *ut*, et par conséquent quatre octaves d'étendue. Cette disposition est telle que l'on peut passer d'un jeu à l'autre, et jouer à la fois sur le jeu de guitare, et le jeu de harpe avec une égale facilité.

La *guitare à* 25 *cordes* se prête à des accords de huit, neuf, dix, onze et même douze notes, qui produisent un effet harmonique d'une grande richesse et d'une sonorité extraordinaire.

Aussi portative qu'une guitare ordinaire, la *guitare à* 25 *cordes* n'a aucun des inconvéniens attachés à cet instrument, tels que les difficultés du démanché, etc.

M. Milliet garantit à tous les amateurs qui connaissent le manche de la guitare, qu'une étude de trois ou quatre mois leur suffira pour jouer agréablement de ce nouvel instrument.
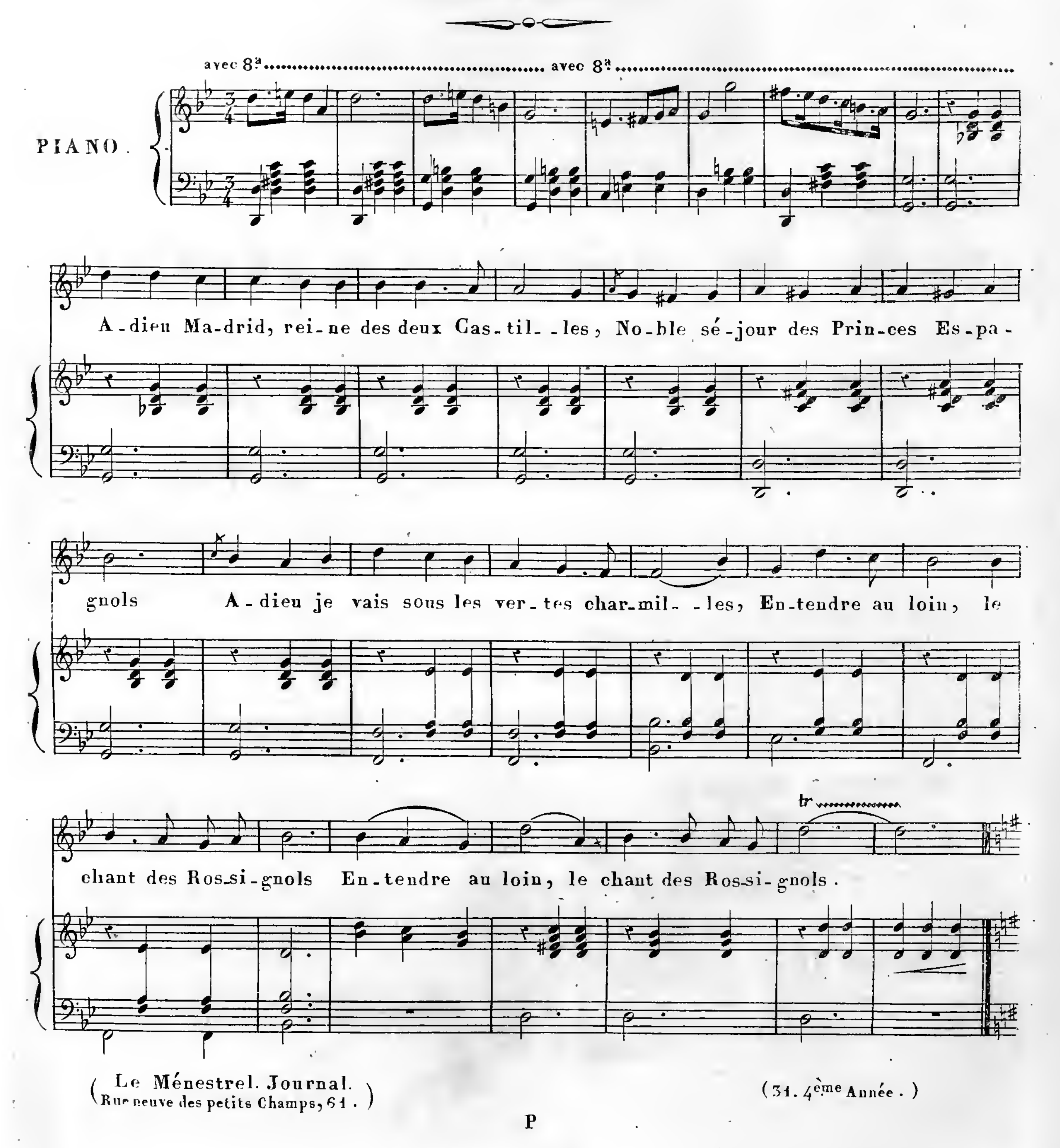
Ce professeur nous a fait entendre plusieurs airs de sa composition, et quelques morceaux de MM. Sor et Carcassi, qu'il a arrangés pour la *guitare à* 25 *cordes*. Nous avons été frappés de la richesse des ressources qu'offre ce nouveau mécanisme, et de l'habileté avec laquelle M. Milliet en sait tirer parti. Nous ne saurions donc trop recommander cet instrument à tous les amateurs qui cultivent la guitare, et à tous les artistes qui la dédaignent en raison de sa stérilité.
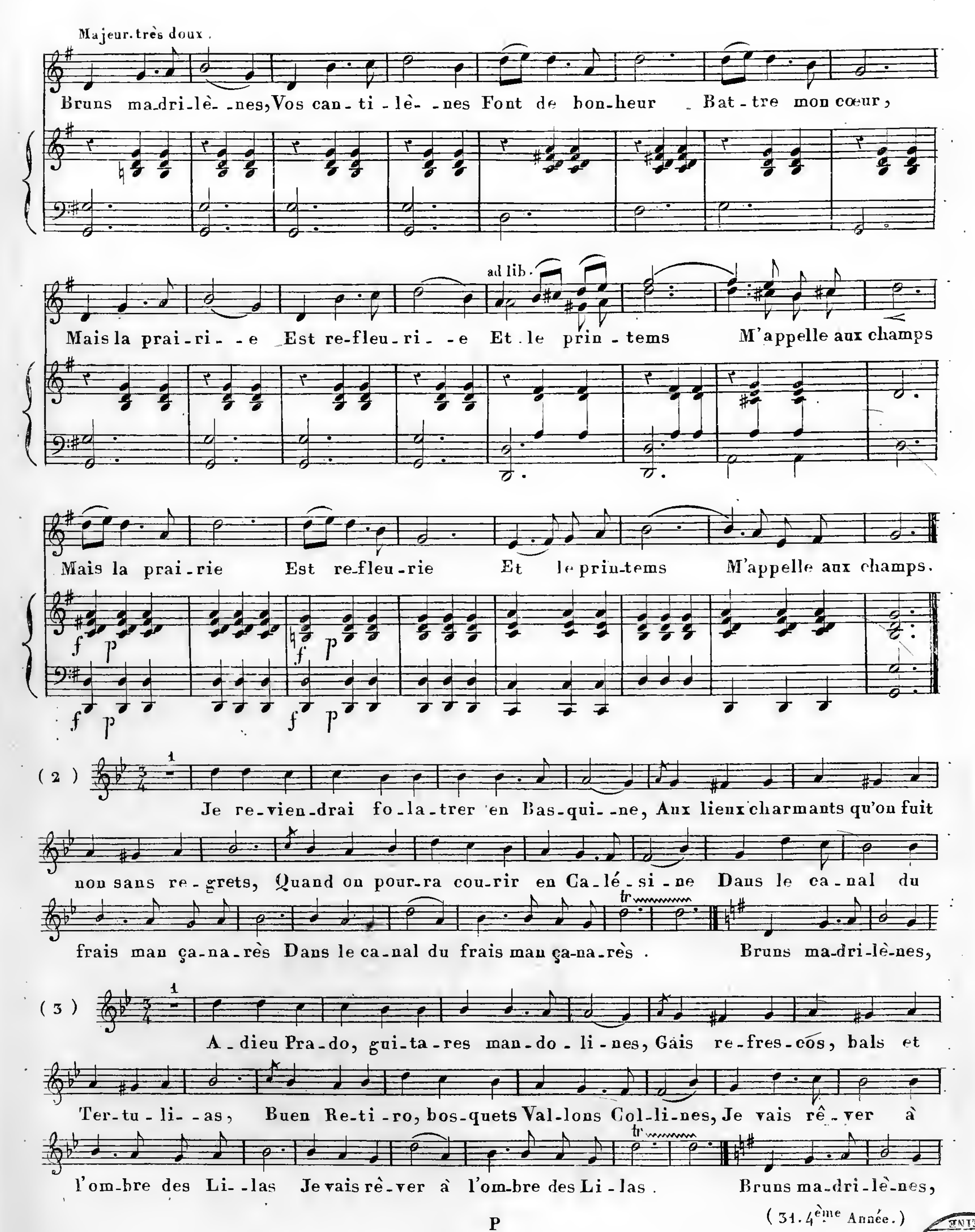
(1) M. Milliet, élève de M. Carcassi, professe et enseigne la *Guitare à* 25 *cordes*, Galerie Colbert, escalier A. — On trouve chez le professeur une *méthode* complète écrite pour le même instrument, ainsi qu'un répertoire varié d'airs, de rondes, valses, marches, etc., etc.

ADIEUX À MADRID.

Paroles de Mr CREVEL de Charlemagne. Musique par le Cte Ab: d'ADHÉMAR.

à Madame ANDRYANE.




Majeur. très doux.
Bruns ma-dri-lè--nes, Vos can-ti-lè--nes Font de bon-heur Bat-tre mon cœur,
Mais la prai-ri--e Est re-fleu-ri--e Et le prin-tems M'appelle aux champs
ad lib.
Mais la prai-rie Est re-fleu-rie Et le prin-tems M'appelle aux champs.
f p f p
(2) Je re-vien-drai fo-la-trer en Bas-qui--ne, Aux lieux charmants qu'on fuit
non sans re-grets, Quand on pour-ra cou-rir en Ca-lé-si-ne Dans le ca-nal du
frais man ça-na-rès Dans le ca-nal du frais man ça-na-rès. Bruns ma-dri-lè-nes,
tr
(3) A-dieu Pra-do, gui-ta-res man-do-li-nes, Gais re-fres-cos, bals et
Ter-tu-li--as, Buen Re-ti-ro, bos-quets Val-lons Col-li-nes, Je vais rê-ver à
l'om-bre des Li--las Je vais rê-ver à l'om-bre des Li-las. Bruns ma-dri-lè-nes,
tr

P

Opéra-Comique.

L'AN MIL, *opéra comique en un acte, poëme de MM.* Melesville *et* Paul Fouché; *musique de M.* Grisar.

Les bas-fonds de la presse et du vaudevillisme renferment une série de banalités, de lieux communs, de mots usés, de quolibets tombés dans le domaine public, dont le plus médiocre auteur, le plus piètre feuilletonniste n'oserait plus faire sa pâture. Eh bien! ce sont précisément ces banalités, ces lieux communs, ces mots usés, ces quolibets vieillis que nos faiseurs de libretti jettent à la tête de nos jeunes compositeurs qui s'essaient dans la carrière lyrique : témoin M. Melesville, et à preuve l'*An mil.*

Il nous semble pourtant qu'en prenant son cerveau à deux mains, on aurait pu injecter quelques doses d'esprit dans le sujet que voici :

Pendant tout le dixième siècle, c'était une croyance générale que le monde finirait en l'an 1,000. La terreur était à son comble. Les moines n'oubliaient rien pour accréditer et exploiter cette opinion, qui leur était très lucrative. Les riches, détachés des biens qu'ils allaient perdre, en faisaient don aux couvens. Toutes les donations de cette époque commencent ainsi : *La fin du monde approchant, pour le salut de mon âme je donne tout ce que je possède à tel monastère.*

Dans la pièce nouvelle, le jour fixé pour l'accomplissement de la prédiction est arrivé. Tout le monde est dans l'attente et dans la frayeur. Mais Godefroi de Tancarville, seigneur mécréant et félon, n'en poursuit pas moins le cours de ses déloyautés. Sa pupille Blanche est fiancée au jeune chevalier Raoul, qui est allé combattre les Sarrazins. Godefroi répand le bruit de la mort de Raoul. Il suppose des ordres du père de Blanche, qui prescrivent à la jeune châtelaine d'épouser son tuteur. Par respect pour les volontés paternelles, elle est prête à obéir. Pour célébrer le mariage, un moine est mandé au château. Raoul, de retour de la guerre, prend le costume monastique pour s'introduire dans le manoir de son rival; puis il menace Godefroi du courroux céleste s'il ose achever la cérémonie nuptiale le jour de la fin du monde. Godefroi persiste. Mais voyant tous ses vassaux saisis d'épouvante, pour les rendre plus intrépides et plus glais, il leur livre à discrétion le vin de ses caves. Cette largesse produit une révolution inattendue. L'idée de la fin du monde et l'ivresse provoquent une insurrection. Les serfs refusent d'obéir à leur maître. Il finit par se laisser impressionner comme les autres par la terreur universelle, et par faire donation de ses terres aux moines. Au milieu du désordre qui règne dans le château, Raoul apparait avec ses hommes d'armes, rend à Godefroi ses biens, mais en échange réclame et obtient sa fiancée. Quant à la fin du monde, on apprend que pour cette fois encore c'est partie remise.

Avec une plus grande dépense d'esprit et d'imagination, les auteurs, au lieu de se mouvoir dans une spère de situations communes et de lazzis surannés, nous auraient peut-être fait une pièce charmante; car la donnée principale (la fin du monde) était susceptible d'une foule de développemens comiques. Trois défauts capitaux se signalent donc dans le libretto de MM. Melesville et Fouché : manque de gaité, abondance de vieil esprit et trivialité de situations. Un seul de ces écueils eût déjà suffi pour glacer le feu sacré de M. Grisar : que vouliez-vous qu'il fît contre trois?

Pourtant M. Grisar a fait de son mieux. Le mouvement de marche de l'introduction, le duo entre le seigneur et son majordome, où les bravades de l'un et les terreurs de l'autre sont exprimées avec bonheur; la romance, *Pauvre Fiancée,* chantée par madame Rossi, et surtout la grande scène de la révolte des vassaux, tout cela mérite une mention honorable.

Mais nous sommes convaincus que M. Grisar n'est pas satisfait de son ouvrage, et M. Grisar se juge mieux qui que ce soit. Il est tombé dans ces derniers temps sur de charmantes paroles de romances, qu'il a traitées d'une manière ravissante : mais il n'a pas encore rencontré un seul opéra comique qui l'ait dignement inspiré. Espérons que cela viendra plus tard. L'avenir attend M. Grisar, dit-on. A la bonne heure! mais il ne faut pas qu'il attende l'avenir.

L'*An mil* est généralement monté avec soin et parfaitement joué. Jansenne, Fargueil, Roy, Deslandes, mesdames Rossi, Berthaut, s'acquittent fort bien de leurs rôles. Mlle Rossi a, dans ses cordes, quelque choses de ce timbre expressif qui caractérise la belle voix de madame Casimir; mais pour le jeu et le sentiment musical qui l'anime, elle nous semble incomparablement supérieure à la transfuge de l'Opéra-Comique. Cependant nous lui conseillons de renoncer à cette singulière manie de se hausser sur la pointe des pieds, en voulant donner de l'expression à son chant. L'art dramatique et l'art musical peuvent fort bien se passer de ces petits soubresauts *casimiriens.*

Chronique.

Stradella vient de mettre le comble à la réputation de Duprez. Cet admirable chanteur a déployé dans ce rôle toute la plénitude de ses moyens, toute la magie de son tenor. L'air ajouté par M. Niedermeyer, a été dit par Duprez d'une manière ravissante.

— Plusieurs débutans viennent de glisser presque inaperçus à l'Opéra-Comique : M. Cotelle, dans le rôle de Mergy, du *Pré-aux-Clercs*; M. Milhés, dans *Zampa*; M. Payen a continué avec succès ses débuts dans le *Châlet*. Mais le grand événement qui domine ce théâtre, c'est le départ de notre *Prima Donna* : Madame Damoreau vient de contracter un engagement avec le directeur du théâtre de Marseille pendant toute l'époque de son congé. Il semble que cette ravissante cantatrice ait pris un malin plaisir à nous faire regretter son absence : jeudi dernier elle a si admirablement chanté et joué le rôle de l'*Ambassadrice*, que les artistes de l'orchestre ont fait cause commune avec l'enthousiasme du public de la salle : de quadruples salves d'applaudissemens ont été jetées en guise d'adieu à la charmante Henriette. Heureusement cet *adieu* veut dire *au revoir.*

— La *Messe à grand orchestre* de M. Charles de Dufort, qu'on a successivement exécutée aux églises Saint-Denis et Saint-Laurent, vient d'obtenir les mêmes honneurs à Saint-Eustache. L'harmonie expressive et le chant à la fois simple et élevé de cette composition, ont excité l'attention de tous les assistans. Le *Salutaris*, le *Domine salvum*, et le *Veni sancti*, sont les morceaux les plus saillans de cette *messe*, que MM. Wilbaux, Mécène, de Sainte-Fare et Carm.... ont interprété avec un zèle et un talent remarquables.

— Une gracieuse orangerie, accompagnée d'une jolie petite terrasse, ajoute depuis quelques jours à l'attrait des Concerts-Musard. Le public afflue dans ce palais enchanté, où les sons d'une délicieuse musique viennent se confondre avec les suaves parfums du climat de la Provence et de l'Italie.

— Il vient de paraître chez l'éditeur Petit, rue Vivienne, 6, une romance qui a pour titre : *Mon Ange mystérieux*, avec accompagnement de cor ou cornet à piston, dédiée à M. Gallay. Cette nouvelle production est de Madame Laure Brice, dont les amateurs de romances connaissent les charmantes compositions.

— M. Vimeux a doté le monde musical d'une nouvelle composition qui ne peut manquer d'obtenir des succès; c'est un *Duo* pour piano et guitare, sous le titre : *Mozart et Rossini*. L'auteur a puisé avec beaucoup de goût et de discernement dans *Don Juan*, le *Barbier de Séville*, et plusieurs autres ouvrages des deux grands maîtres; et il s'est principalement appliqué à choisir les morceaux où la mandoline est appelée à jouer un rôle. Ce Duo se trouve chez madame Lemoine, rue Vivienne, 18.

— M. Julien élabore en ce moment un nouveau quadrille sous le titre original du *Festin de Balthazar*. Le Jardin Turc convoque à cet effet tout le ban et l'arrière-ban de ses machinistes. Car depuis le quadrille des *Haguenots*, les œuvres de M. Julien réclament une mise en scène complète. Il faut espérer qu'avec le *Festin de Balthasar* nous auront toute une orgie. Déjà M. Julien nous a communiqué une page de cette nouvelle partition, où on lit ce qui suit après un point d'orgue : (*Ici on servira du vin de Chypre à mes musiciens*). *Benè trovato!* C'est encore un moyen de se faire aimer de son orchestre.

Notre dernière romance *(la Vendéenne)* contient quelques fautes de gravure qui n'auront heureusement échappé à aucun artiste, et que l'intelligence des amateurs aura su facilement reconnaître et rectifier. L'auteur de la musique était à quelques lieues de Paris au moment du tirage, et n'avait pu par conséquent surveiller lui-même l'épreuve de son travail. Nous nous occupons en ce moment d'une nouvelle édition de *la Vendéenne,* soigneusement revue et corrigée par l'auteur.

Le Dr Gt, Jules LOVY.

MAULDE ET RENOU, IMPRIMEURS, RUE BAILLEUL, 9-11.

DIMANCHE 9 JUILLET 1837. N° 188. QUATRIÈME ANNÉE. N° 32.

ADAM. ADHÉMAR. — ANDRADE. DE BEAUPLAN. BRUGUIÈRES. — CHOLLET. CLAPISSON. DELURIEUX. — DIETSCH. DOCHE. Mme DUCHAMBGE. — DUFORT. ELWART. F. GRAST—DE LA GUERIVIÈRE. LABARRE.

LAGOANÈRE. LARMANDE. — MAGNER. MASINI. MERLÉ. — MONPOU. PANSERON. PILATI. — PLANTADE. QUIDANT. RAVINA. — STALBERT. STRUNZ. THÉNARD. — VIMEUX. VOGEL.



LE MÉNESTREL

Journal de Musique,

PUBLIANT TOUS LES DIMANCHES UNE ROMANCE INÉDITE,

Avec Accompagnement de Piano ou Guitare.

LES BUREAUX, RUE NEUVE DES PETITS-CHAMPS, N° 61.

Conditions d'abonnement : Paris, 10 fr. par an. — Départemens, 12 fr. — Etranger, 13 fr. — Abonnement au petit format de guitare, 7 fr. — On souscrit à Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs, 61 ; en province chez les libraires et directeurs de postes, ou par une lettre adressée au bureau et accompagnée d'un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris. — Les lettres et envois doivent être affranchis. — On traite de gré à gré pour les insertions. — Le *Ménestrel* donne deux concerts annuels, auxquels tous les souscripteurs du journal ont de droit leur entrée.

FIÈVRE CHAMPÊTRE.



Les rayons tardifs du soleil d'été avaient fait ajourner l'arrêt de désertion suspendu sur Paris. Mais juillet a fixé toutes les irrésolutions : d'heure en heure un hôtel se ferme, une chaise de poste part.

Nous voici arrivés au règne des bucoliques ; maintenant pour trouver le beau monde il faut aller à Neuilly, à Auteuil, à Dieppe, à Bagnères, au Mont-d'Or, à Bade, à Vichy. L'atmosphère de notre grande cité pèse comme une masse de plomb sur nos dandys ; une élégante rougirait d'être rencontrée sur nos boulevarts : le séjour de Paris est décidément rangé dans les choses de mauvais ton.

Le monde musical, un peu belge de sa nature, s'amuse à contrefaire le beau monde ; le voilà qui chevauche à franc étrier à travers champs et forêts. La cavatine voyage en diligence, le concerto prend des bains de mer, le solo de flûte cueille des coquelicots ! Quatre mille pianos ont été expédiés depuis quinze jours vers Meudon, Sèvres, Saint-Mandé, Montmorency et Fontenay-aux-roses ! Paris n'est plus dans Paris, il est en Touraine, il est aux Pyrénées, il est en Provence ou au pied des Alpes. Une manie agreste s'empare de tous les arrondissemens ; l'émigration se propage de rue en rue. Qu'allons-nous devenir, bon Dieu ?

Vont-ils laisser le *Ménestrel* rôder comme une âme en peine au milieu de ce vaste désert de pierres ! Non, de par Sainte-Cécile, mille fois non ! Si le dilettantisme galoppe vers ses châteaux crénelés, le *Ménestrel* montera en croupe et galoppera avec lui. Adieu, partons !

D'ailleurs la musique est morte ici jusqu'à nouvel ordre ; Musard, Jullien, et nos deux théâtres lyriques sont les seuls qui entretiennent le feu sacré dans la foule. Hors de là, rien ; et vous feriez trois lieues dans l'intérieur de Paris sans coudoyer une note de musique un peu comme il faut. Partout des artistes nomades et mendians qui vous poursuivent de leurs nauséabonds concerts : d'ignobles enfans d'Alsace ou de la Forêt noire, hier marchands de balais, aujourd'hui violonistes et harpistes, d'infâmes trombones, de barbares orgues, d'impertinentes clarinettes ; puis *le Postillon de Lonjumeau*, *la valse du duc de Reichstad*, ou *Mire dans mes yeux tes yeux*, avec accompagnement de grosse caisse, de tambour de basque et du chant des oiseaux. Voilà toute la musique que le soleil de juillet a laissée à notre bonne ville. Merci ! je n'en suis plus.

— Tout doux, *Ménestrel*, mon ami ; et les soirées de M. Zimmermann ?

— Charmantes ! mais elles vont finir.

— Et les matinées de M. Bodin.

— Délicieuses ! mais...

— Et les chœurs d'ouvriers de M. Mainzer ?

— Parfaits ! mais...
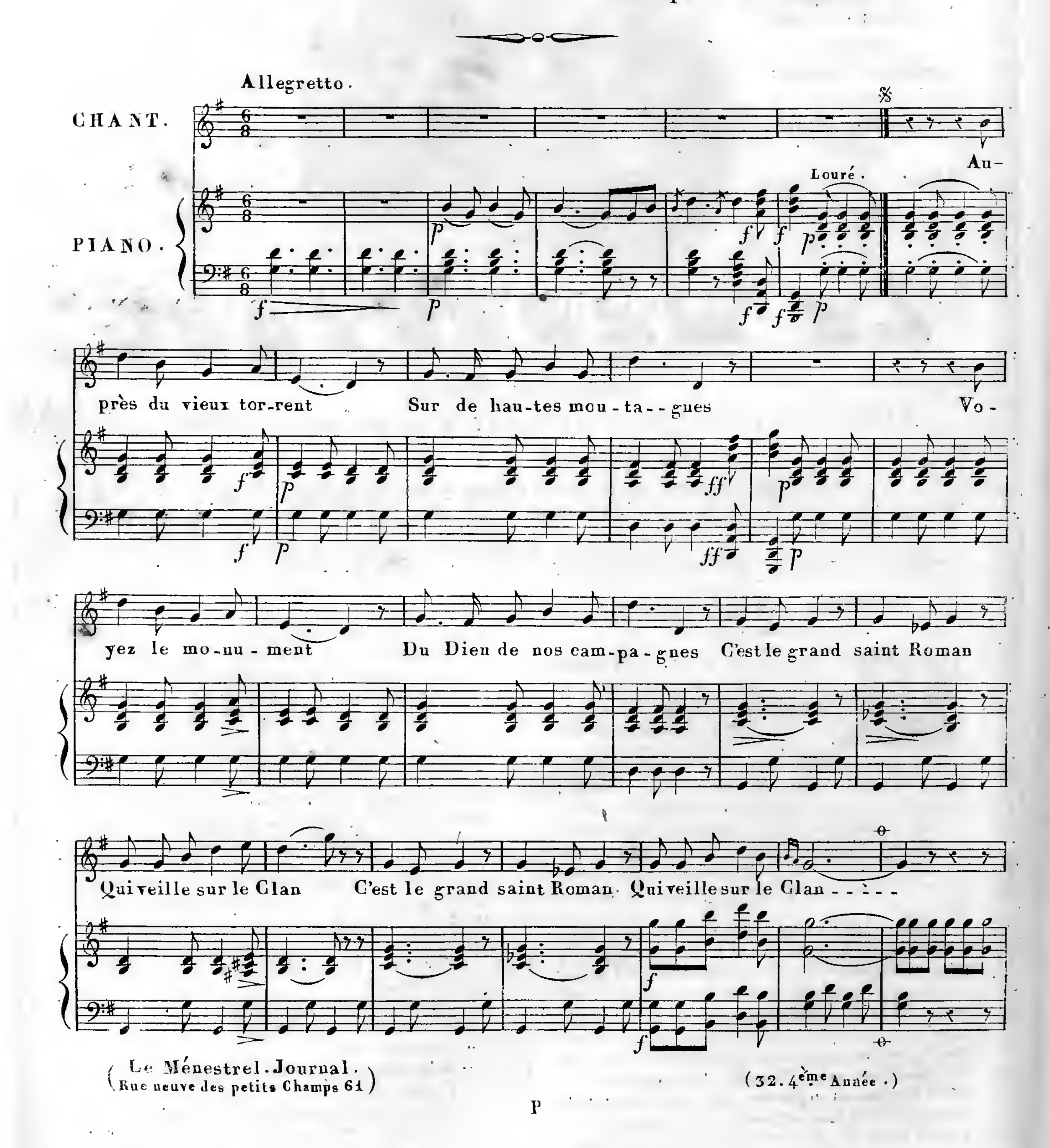
— Et les réunions mensuelles de Mlle Dupont.
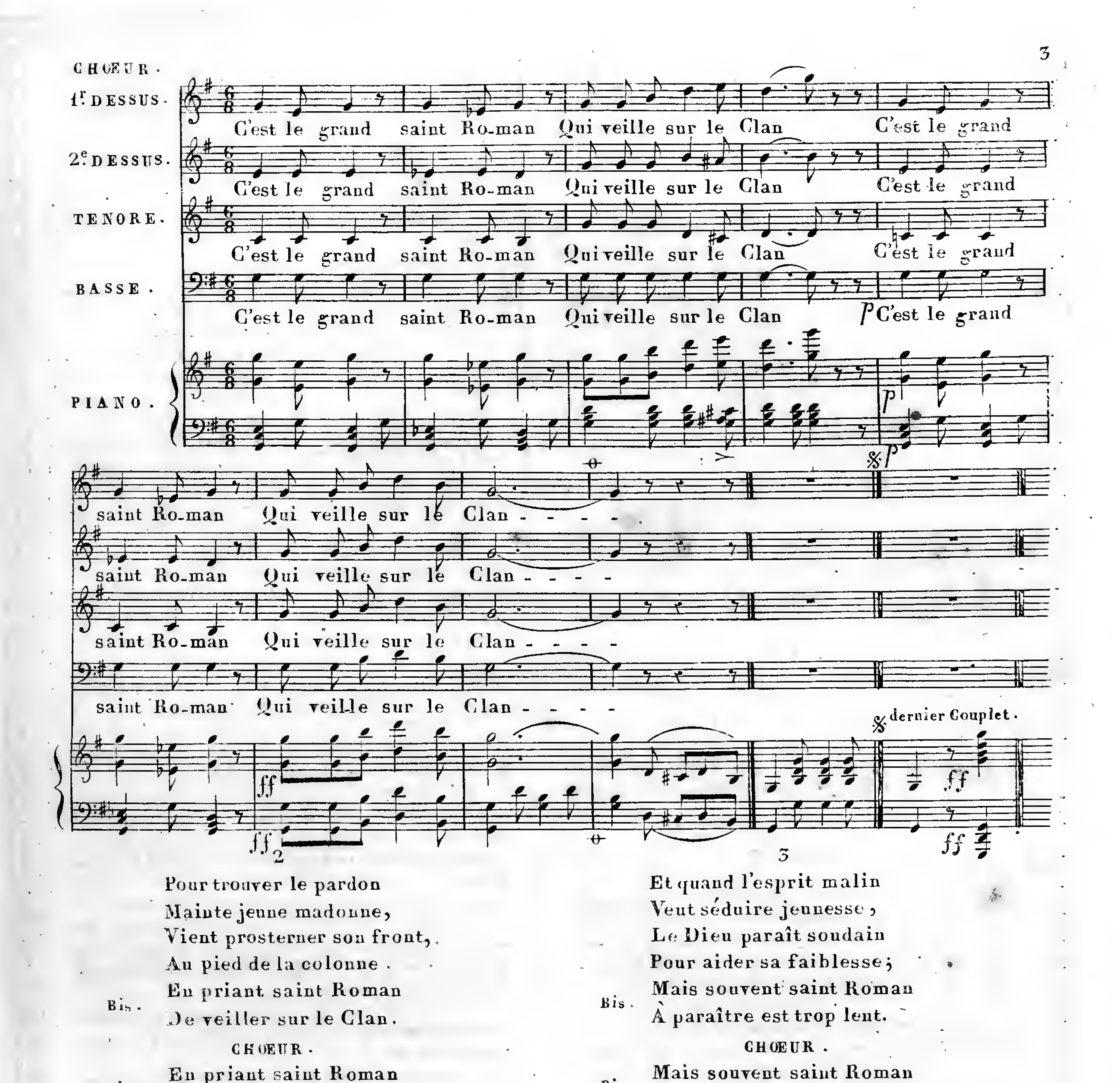
— Ravissantes ! mais que voulez-vous ? il faut que je me mette au vert ; Paris m'étouffe ! Ouvrez les fenêtres ! Tenez, voilà tout mon personnel qui prend sa volée ; M. Grisar poursuit les papillons au Ranelagh, M. Masini enfle des ballons à Château, M. Vogel (prononcez Vogle) dresse

LE CLAN.

Ballade Ecossaise.

Paroles de Mr + + + + Musique de J. NARGEOT.





Pour trouver le pardon
Mainte jeune madonne,
Vient prosterner son front,
Au pied de la colonne.
Bis. En priant saint Roman
De veiller sur le Clan.

CHŒUR.

Bis. En priant saint Roman
De veiller sur le Clan.

Et quand l'esprit malin
Veut séduire jeunesse,
Le Dieu paraît soudain
Pour aider sa faiblesse;
Bis. Mais souvent saint Roman
À paraître est trop lent.

CHŒUR.

Bis. Mais souvent saint Roman
À paraître est trop lent.

4

Adieu gais souvenirs
Adieu printemps paisible,
Bannissant les plaisirs
Viendra l instant terrible.
Bis. Ou du grand saint Roman
Secours est impuissant.

CHŒUR.

Bis. Ou du grand saint Roman
Secours est impuissant.

(Nota. Si le Chœur ne se chante pas, il faut passer neuf mesures et aller au petit Signe. ⊖)

des chevaux à Morfontaine, M. Elwart élève des lapins à Passy, M. Ravina joue au bilboquet au Point-du-Jour. Ne me retenez plus, c'en est fait, je pars! j'ai soif de ruisseaux, de côteaux, de troupeaux, de pipeaux, de verdure, de crême et de chalets. C'est la fièvre champêtre, la rage rurale!.. Ne m'agacez pas! adieu!

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

Les *Mohikans*, ballet-pantomime en deux actes, mise en scène de M. Guerra, musique de M. Ad. Adam.

Ce ballet n'a rien de commun avec le roman de Cooper que vous connaissez tous, avec cette admirable trilogie dramatique dont le *Dernier des Mohikans* forme l'exposition, les *Pionniers* le nœud, et la *Prairie* le dénoûment; le chorégraphe n'en a exploité que le surnom d'un des principaux personnages, *OEil-de-faucon*; certes, on n'est pas plus modeste en matière de contrefaçon.

Voici le sujet de cette bluette mimée :

Jonathas, maître de danse est enlevé par des Mohikans, et déjà cette tribu sauvage s'apprête à le dévorer. Une jeune fille, Alice, victime comme lui des peaux rouges, se voit sur le point d'épouser le chef de ces misérables; mais, grâce à son talent de danseuse et à la pochette de Jonathas, les Mohikans tombent aux genoux de la sylphide. L'intervention d'une troupe de blancs achève la soumission des peaux rouges, et tout est dit.

M. Adam a semé dans ce petit ouvrage des motifs fort agréables qui ne tarderont pas à devenir la proie des faiseurs de quadrilles et de nos orgues de Barbarie.

Mademoiselle Nathalie Fitz-James, jeune personne douée de grace et de légèreté, a débuté avec succès dans ce ballet; la mise en scène ne manque pas de couleur locale; MM. les sauvages sont admirablement tatoués.

Chronique.

— Aujourd'hui dimanche 9 juillet, deuxième grande fête au Bosquet de la Reine, dans le parc de Versailles; fête à Boulogne, à Meudon et à Courbevoie; grande soirée d'équitation au cirque des Champs-Elysées, embrâsement général à Tivoli, concert à l'orangerie Musard, concert au Jardin Turc et bal au Ranelagh. Choisissez.

— Le Conservatoire de musique prépare ses concours publics qui promettent d'être très brillans. Déjà les professeurs de piano ont choisi les pièces qui devront être exécutées par tous les élèves. Les hommes, classe de M. Zimmermann, ont reçu un morceau de Hummel, et M. Adam a choisi pour les dames le troisième concerto de Hertz.

— Un drame intitulé *Claire* a obtenu cette semaine un demi-succès à la Comédie-Française. L'auteur est M. Rosier, homme d'esprit, mais dont les pièces manquent à la fois de cette verve comique et de cette contexture homogène qui captivent l'intérêt et forcent les suffrages de la foule. L'héroïne de son nouvel ouvrage est une jeune personne qui gémit d'une prétendue préférence accordée par sa mère à une sœur cadette. Un oncle apporte un singulier remède aux chagrins de Claire, en lui donnant à entendre que celle qu'elle appelle sa mère, madame Dormeuil, n'est que sa protectrice; mais, chose plus singulière encore, le stratagême réussit complètement, le cœur de Claire est soulagé, Claire est ivre de joie en voyant qu'elle n'a pas de mère! (Franchement il n'y avait pas là de quoi se réjouir). Enfin tout s'explique, et madame Dormeuil revenant à de meilleurs sentimens (comme si c'était possible!) tombe aux genoux de sa malheureuse fille, qui va se marier avec un très beau garçon! Bref, c'était un ouvrage mort-né sans le secours de mademoiselle Mars.

— L'académie philharmonique de Rome vient de se signaler par un acte passablement ridicule : elle a admis ROSSINI au nombre de ses membres! Quand on prend une mesure aussi tardive, il faudrait avoir soin de ne pas la publier.

— Nourrit a quitté Marseille, où il a donné onze représentations; ce grand artiste y a chanté avant son départ un morceau inédit de Meyerbeer, *le poète mourant* (de Millevoye) qui a obtenu un succès d'enthousiasme.

— Le chanteur Tilly, que le public avait déjà vu à l'Opéra-Comique, et qui remplissait depuis quelque temps les premiers emplois à Rouen, est rentré cette semaine au théâtre de la place de la Bourse, où il est, dit-on, engagé. Il a débuté par le rôle du *Postillon de Lonjumeau*, et a été très favorablement accueilli. On parle à ce théâtre d'une nouvelle partition de M. Halevy, qui paraîtrait à l'Opéra-Comique en septembre prochain, à peu près en même temps que son *Côme de Médicis* à l'Académie royale de musique. On monte aussi un opéra en trois actes de MM. Scribe et Bayard, musique de M. Batton. M. Batton est un digne compétiteur d'Hérold auquel il n'a jusqu'à présent, manqué qu'une occasion pour prendre dans le public le rang qu'il a parmi les artistes. M. Doche vient d'achever également sa partition de l'*Idiot*, opéra-comique en un acte. On espère que cette pièce sera jouée vers le milieu de l'automne.

— On parle d'un mariage entre le fils du célèbre Lablache et mademoiselle Assandri, jeune cantatrice que le public de Paris a vue au Théâtre Italien.

— M. Lagoanère, auteur de la *Femme de trente ans*, qui a paru dernièrement dans le *Ménestrel*, vient de publier chez madame Lemoine, rue Vivienne, une chansonnette intitulée la *Course au Champ-de-Mars*, paroles de M. de Berruyer. C'est une boutade assez originale à laquelle chaque semestre viendra ajouter un attrait d'actualité.

— M. Philippe Dumanoir, jeune auteur connu par des succès dramatiques, vient de remplacer M. Bayard à la direction des Variétés. M. Bayard conserve à ce théâtre le titre d'auteur ordinaire.

— Le mois de juillet exerce une influence pernicieuse sur la plupart de nos entreprises dramatiques; il y a certains théâtres sur nos boulevarts dont les recettes ont quelque chose de fabuleux. La dernière fois qu'on a donné l'*Auberge pleine* au Gymnase, tous les bureaux réunis n'ont pu fournir les vingt-cinq francs dont Dasnières a besoin dans cette pièce pour le service de la scène.

— La ville de Genève vient d'être le théâtre d'un événement horrible : une artiste dramatique, qui a paru avec succès sur plusieurs scènes de l'Europe, a été tuée à coups de canon! sa chair a été vendue publiquement aux habitans de cette ville, et mangée par ces cannibales! Acquérez donc de la gloire... Pauvre miss Djeck!

MUSÉE DE VERSAILLES.

M. l'intendant-général de la liste civile nous invite à prévenir nos souscripteurs qu'à partir du 15 juillet les galeries historiques du palais de Versailles seront ouvertes au public les dimanches, lundis et mardis.

Les mercredis et jeudis seront réservés sans aucune exception pour les travaux intérieurs.

Les vendredis et samedis seront affectés aux personnes munies de billets émanés de M. l'intendant-général.

Le Dr-Gt, J. LOVY.

Imp. de MEVREL, pass. du Caire, 54. (MAILLET.)

DIMANCHE 16 JUILLET 1837. N° 189. QUATRIÈME ANNÉE. N° 33.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique,

PUBLIANT TOUS LES DIMANCHES UNE ROMANCE INÉDITE,

Avec Accompagnement de Piano ou Guitare.

LES BUREAUX, RUE NEUVE DES PETITS-CHAMPS, N° 61.

Conditions d'abonnement : Paris, 10 fr. par an. — Départemens, 12 fr. — Etranger, 13 fr. — Abonnement au petit format de guitare, 7 fr. — On souscrit à Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs, 61 ; en province chez les libraires et directeurs de postes, ou par une lettre adressée au bureau et accompagnée d'un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris. — Les lettres et envois doivent être affranchis. — On traite de gré à gré pour les insertions. — Le *Ménestrel* donne deux concerts annuels, auxquels tous les souscripteurs du journal ont de droit leur entrée.

OEUVRES COMPLÈTES D'ÉLISA MERCOEUR. (1)

Neuf ans sont à peine écoulés depuis le moment où le le nom d'Elisa Mercœur fut salué pour la première fois par les voix les plus imposantes de la renommée, et déjà la tombe s'est refermée sur de si justes espérances, sur des espérances si pures, si peu importunes, si unanimement accueillies ; et déjà la postérité est arrivée pour demander les œuvres complètes de la jeune muse ; sa mère va nous les donner.

Elisa est née le 24 juin 1809. Dès 1826 l'académie provinciale de Lyon, la société académique de la Loire-Inférieure, la société polymathique du Morbihan s'étaient empressées d'adopter cette gloire naissante.

En 1827 parut la première édition des poésies d'Elisa Mercœur. Elle habitait encore à Nantes avec sa mère, si heureuse alors ; et Paris, le théâtre de toutes les gloires, se mit à envier Nantes.

Elisa Mercœur vint donc à Paris pour recevoir les couronnes qui lui étaient promises de loin. Elle venait au-devant de son avenir ; pleine de confiance, elle ne pouvait prévoir le sort cruel qui l'attendait. Et qui eût pu soupçonner de si prochaines catastrophes ?

Mais Paris se trouvait absorbé dans les mille préoccupations de la politique. Paris, tour à tour distrait et enivré, sentait une révolution inconnue qui fermentait dans son sein.

Ainsi Paris, après s'être hâté de dire toute son admiration à la jeune fille, retourna bien vîte en même temps à ses fêtes, à ses spectacles, à ses lices de tribunes et de journaux, à ses émotions sans cesse renouvelées.

Et la jeune fille était trop étrangère à toutes ces choses ; elle ignorait trop ce qui se remuait autour d'elle. Il ne lui fallait qu'une lyre, des fleurs et de bienveillans sourires. Elle qui avait d'abord été tout étonnée de l'admiration qu'elle avait excitée, éprouva bientôt un autre étonnement, celui de voir la poésie et les arts ne plus suffire à un peuple qu'elle avait cru si passionné pour la poésie et les arts. Elle ne savait pas, la pauvre enfant, qu'un orage terrible déjà grondait à l'horizon.

Toutefois, elle continua de vivre de cette vie à part, de cette vie d'un autre temps ; elle se contentait des sympathies toujours subsistantes du petit nombre (1).

Mais sa santé ne tarda pas à s'altérer loin de ses douces solitudes. Et il fallut mourir avant d'avoir réalisé ses beaux rêves, ses fraîches espérances. Et les Muses ses sœurs, qui auraient tant aimé à chanter avec elle, sont venues gémir et pleurer sur son tombeau.

(1) Trois beaux volumes *in*-8, orné d'un portrait, par Deveria, et de deux *fac simile*, dont l'un est de M. de Chateaubriand. Prix de la souscription à Paris : 20 fr., et dans toute la France, 25 fr., franc de port.
S'adresser chez madame Mercœur, rue du Bac, 43. On est prié d'affranchir.
On peut souscrire aussi à Paris chez MM.
Delaunay, Palais-Royal.
Bellizard, Dufour et Cie., rue de Verneuil, 1.
Cherbulliez, rue St-André-des-Arts, 68.
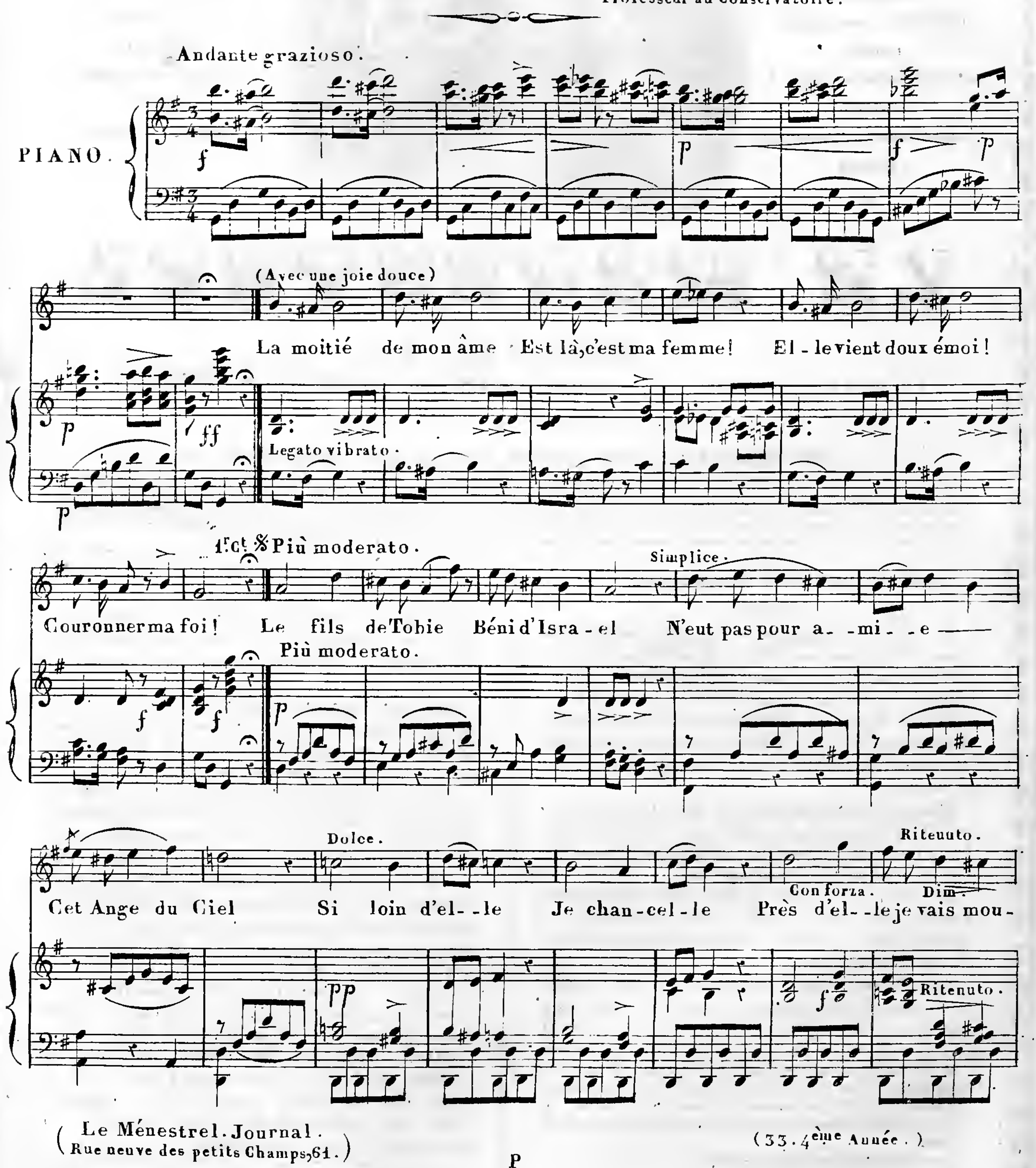
(1) C'est à Elisa Mercœur que le MÉNESTREL doit les paroles de la romance intitulée *Italie*, musique de M. Amédée de Beauplan. — *Voyez N° 13, première année du* MÉNESTREL.
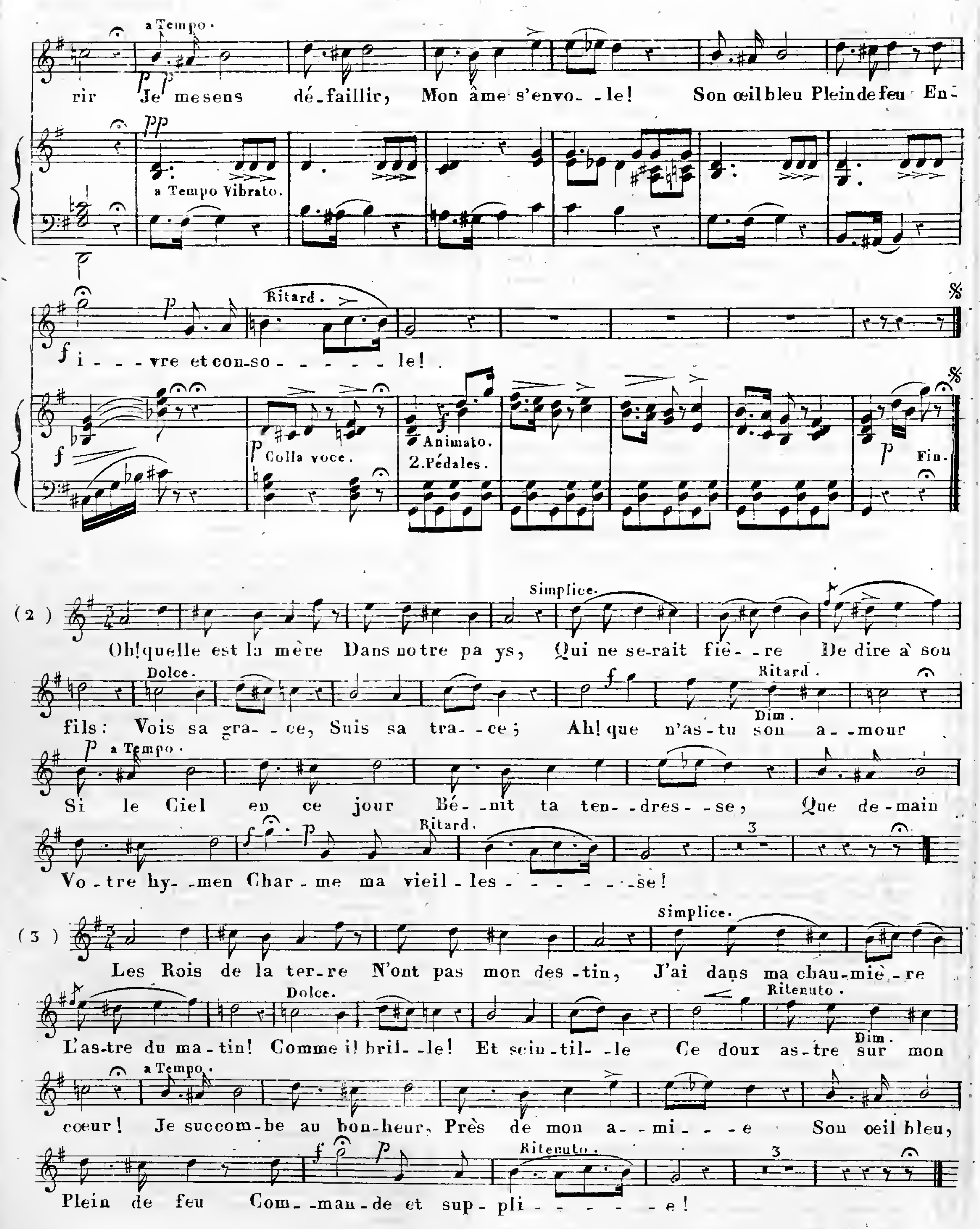
LA JEUNE ÉPOUSE.

TYROLIENNE.

Paroles de Mr. L. de BEAUBIGNY.

Musique d'A. ELWART.
Professeur au Conservatoire.




a Tempo.
rir Je me sens dé_faillir, Mon âme s'envo_ _le! Son œil bleu Plein de feu En_
a Tempo Vibrato.
Ritard.
i_ _ _vre et con_so_ _ _ _ _ _le!
Colla voce.
Animato.
2.Pédales.
Fin.
(2) Oh! quelle est la mère Dans notre pa_ys, Qui ne se_rait fiè_ _re De dire à son
Simplice.
fils: Vois sa gra_ _ce, Suis sa tra_ _ce; Ah! que n'as_tu son a_ _mour
Dolce.
Ritard.
Dim.
a Tempo.
Si le Ciel en ce jour Bé_nit ta ten_ _dres_ _se, Que de_main
Vo_tre hy_ _men Char_me ma vieil_les_ _ _ _ _ _ _se!
(3) Les Rois de la ter_re N'ont pas mon des_tin, J'ai dans ma chau_miè_re
Simplice.
L'as_tre du ma_tin! Comme il bril_ _le! Et scin_til_ _le Ce doux as_tre sur mon
Dolce.
Ritenuto.
Dim.
a Tempo.
cœur! Je succom_be au bon_heur, Près de mon a_ _mi_ _ _e Son œil bleu,
Plein de feu Com_ _man_de et sup_pli_ _ _ _ _ _e!
Ritenuto.

Sa mère désolée, pieuse légataire de la Muse sitôt éteinte, ne vit plus que pour remplir le triste devoir de publier les œuvres de sa fille chérie, dont quelques-unes, hélas ! sont restées inachevées.

L'édition, qui ne tardera pas à paraître, sera enrichie de documens précieux. Madame Mercœur, avec tous ses sentimens de mère éperdue, a écrit des Mémoires de sa fille, des notices en tête des poésies, des nouvelles et des romans ; et ces différentes pièces ne peuvent manquer d'ajouter beaucoup à l'intérêt d'une publication si attendue.

Le portrait donné par M. Devéria sera trouvé un chef-d'œuvre. Madame Mercœur a été d'autant plus touchée de ce beau présent d'un artiste aussi distingué, qu'elle a été plus à même d'apprécier la perfection de la ressemblance. On verra, dans les Mémoires, sur quels élémens M. Devéria a pu parvenir à une telle ressemblance. On y verra également la note relative aux deux *fac-simile* qui ornent l'édition.

Elisa Mercœur s'est éteinte au milieu des ébranlemens politiques. Aujourd'hui que le sol semble se raffermir sous les pas, aujourd'hui que tant de passions s'apaisent, que tant d'illusions de tous genres se sont dissipées, il est permis de croire que le public voudra bien protéger de son appui une mémoire si pure, si noble, si inoffensive, une mémoire qui ne réveille aucun dissentiment, une mémoire qui, dans des temps tranquilles, se fût fait elle-même une véritable gloire admise par tous.

Au reste, c'est ce qui est déjà arrivé, Madame Mercœur ajoutera à l'édition des œuvres de sa fille la liste des souscripteurs (1). On ne sera sans doute pas étonné de voir que tous les rangs, toutes les opinions, tous les partis semblent s'être entendus pour rendre ce dernier hommage à l'innocente jeune Muse, et pour offrir l'appui de leur souscription au dévoûment de la mère inconsolable.

Chronique.

— Les *Mohicans* ont décidément disparu de l'affiche de l'Opéra. Le libretto de M. Guerra est allé rejoindre dans le cimetière chorégraphique, *Brésilia, l'Ile des Pirates,* et tant d'autres ballets défunts et enterrés. On a mis sur sa tombe : « Ci gît le ballet des *Mohicans.* Sa veuve inconsolable (la musique de M. Adam), continue son commerce de quadrilles rue neuve Vivienne, n. 49. » Si notre mémoire est fidèle, les trois *quadrilles des Mohicans* figuraient déjà sur l'affiche de Musard le jour même de la première représentation du ballet. C'est à la fois de l'activité et de la prescience.

— Thalberg a donné deux concerts très productifs à Londres ; les Anglais, qui, l'an dernier, tenaient rigueur à cet admirable exécutant, se sont pris d'une belle passion pour lui cette année.

— M. Auguste Déjazet, qui s'était déjà livré avec quelque succès à la carrière musicale, vient d'abandonner cette partie pour monter sur le théâtre. C'est au Vaudeville que doit incessamment débuter ce jeune artiste. L'hérédité du talent n'est point abolie, et nous souhaitons à M. Déjazet de partager les triomphes de sa mère, la plus spirituelle de nos actrices.

— M. Mainzer, dont le zèle pour la musique vocale ne se ralentit pas, a ouvert un cours de chant pour les enfans et les jeunes personnes, à l'*Athénée des familles*, galerie Choiseul et rue Monsigny. Ce cours aura lieu tous les mercredis et vendredis à trois heures.

— Le goût de la musique sacrée se propage de plus en plus parmi nos compositeurs. A la dernière soirée de mademoiselle Dupont, nous avons entendu un *Ave Maria* dont la mélodie a été vivement applaudie. Cette production est de M. Vimeux qui a aussi composé un *O salutaris* d'une facture large et sévère. Ces deux morceaux se trouvent à Paris chez MM. Nicou-Choron et Canaux, boulevard St-Denis, 14.

— La fête patronale de Meudon a été cette année l'occasion d'une solennité religieuse et musicale. Dimanche dernier, l'église de cette commune ne pouvait contenir la foule d'amateurs attirés par la double inauguration d'un tableau de saint Martin, peint par M. Descamps, et d'un orgue magnifique, sorti des ateliers de M. Gadault, l'un de nos plus habiles fabricans. M. J. Odier, propriétaire à Bellevue, qui avait puissamment contribué à l'acquisition de cet orgue, en avait soumis la réception au jugement de MM. Urhan et Alkan. Ces habiles artistes, secondés par la voix de M. Prévost, de l'Opéra, et par l'élite de nos chanteurs, se sont fait entendre alternativement pendant toute la messe. On dit qu'à l'exemple de M. J. Odier, plusieurs familles charitables de Meudon préparent de nouvelles fêtes musicales ; on parle aussi d'une grande loterie en faveur des pauvres, qui sera tirée, le 17 septembre prochain, dans une des salles du palais de Meudon.

La collection des trois premières années du *Ménestrel*, formant trois beaux volumes, reliés ou brochés, et contenant 156 romances avec accompagnement de piano ou de guitare, se vend dans les bureaux du Journal, rue Neuve-des-petits-Champs, 61. Cette collection renferme, entre autres jolies productions : le *Pardon* (de Beauplan); l'*Enlèvement* (Bruguières); *Vous* (Masini); les *Deux Soldats* (J. Merlé); *Qu'il est tard* (Bruguières); le *Soir*, nocturne (Thénard); le *Petit Frère* (Vogel); *C'est si joli d'aller au bal!* (Idem); *Prière du cœur* (J. Merlé); le *Capitaine noir* (Ravina); la *Fille du Danube* (Adam); les *Petits Glaneurs* (Masini); *Jeanne* (Glapisson); *Je ne vous verrai plus* (J. Merlé); le *Courrier* (madame Duchambge); l'*Insensée* (Doche); la *Barquette du Tibre* (Elwart).

Le public trouvera, en outre, dans les bureaux du *Ménestrel* toutes les romances détachées du texte.

Un catalogue complet des trois premières années, et un appendice de la quatrième, seront delivrés à toutes les personnes qui en feront la demande.

Nota. A partir du mois de juin 1837, une importante mesure d'amélioration a été prise à l'égard des romances pour guitare. La partie musicale de chaque numéro se trouve réduite en un petit format, dont le prix a subi une diminution proportionnelle. MM. les guitaristes peuvent s'abonner à ces petits formats à raison de 7 fr. par an pour Paris, 8 fr., pour la province, et 9 fr. pour l'étranger.

Le Dr-Gt, J. LOVY.

(1) Cette liste sera également gravée sur le monument élevé à la mémoire d'Elisa. MM. les souscripteurs voudront donc bien envoyer leurs noms et adresses à Mme Mercœur, rue du Bac, 43.

Imp. de Mevrel, pass. du Caire, 54. (Maillet.)

DIMANCHE 23 JUILLET 1837. N° 190. QUATRIÈME ANNÉE. N° 34.



ADAM.
ADHÉMAR. — ANDRADE.
DE BEAUPLAN.
BRUGUIÈRES. — CHOLLET.
CLAPISSON.
DE LURIEU. — DIETSCH.
DOCHE.
Mme DUCHAMBGE. — DUFORT.
ELWART.
F. GRAST—DE LA GUERIVIÈRE
LABARRE.

LAGOANÈRE.
LARMANDE. — MAGNER.
MASINI.
MERLÉ. — MONPOU.
PANSERON.
PILATI. — PLANTADE.
QUIDANT.
RAVINA. — STALBERT.
STRUNZ.
THÉNARD. — VIMEUX.
VOGEL.



LE MÉNESTREL

Journal de Musique,

PUBLIANT TOUS LES DIMANCHES UNE ROMANCE INÉDITE,

Avec Accompagnement de Piano ou Guitare.

LES BUREAUX, RUE NEUVE DES PETITS-CHAMPS, N° 61.

Conditions d'abonnement : Paris, 10 fr. par an. — Départemens, 12 fr. — Etranger, 13 fr. — Abonnement au petit format de guitare, 7 fr. — On souscrit à Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs, 61 ; en province chez les libraires et directeurs de postes, ou par une lettre adressée au bureau et accompagnée d'un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris. — Les lettres et envois doivent être affranchis. — On traite de gré à gré pour les insertions. — Le *Ménestrel* donne deux concerts annuels, auxquels tous les souscripteurs du journal ont de droit leur entrée.

Une Voleuse au Jardin Turc. — Le Festin de Balthasar.

Le Jardin Turc, comme chacun sait, garni d'arbres *véritables* et séculaires, est le rendez-vous annuel de plusieurs milliers d'oiseaux qui ont disposé de ce feuillage en légitimes souverains, et s'y sont établis de père en fils. C'est là qu'on voit nicher la tendre fauvette, c'est là que le sensible rossignol vient chanter ses amours, c'est là que l'inévitable pierrot, ce commensal obligé de tous nos jardins publics, cherche un abri contre le mépris des hommes.

(1) Ce quadrille sera exécuté sous peu de jours aux concerts du Jardin Turc.

Cette année, par extraordinaire, une famille de corneilles est venue s'abattre au milieu de la colonie ailée. Ce voyant, les employés du Jardin Turc ont eu l'idée de s'emparer d'un des rejetons de cette famille de réfugiés pour lui donner une éducation sociale.

Baptisée du nom de *Cocote*, nourrie à la becquée, cette créature adoptive faisait déjà les délices de ses protecteurs; déjà le germe de toutes les vertus se développait dans l'âme candide de la gentille corneille : Hélas ! pourquoi faut-il qu'un fatal esprit de vertige ait subitement porté ses bienfaiteurs et ses maîtres à étouffer cet heureux naturel et à fausser radicalement l'éducation de Cocote ! Curieux de vérifier l'histoire traditionnelle de la *Pie Voleuse*, les cruels se mirent un beau matin à pervertir le moral de l'animal emplumé pour en faire un digne suppôt de la police correctionnelle. Ce furent d'abord de petits gâteaux qu'on oublia exprès à côté de son perchoir, puis on en vint aux expériences des couteaux, cuillers et pièces de monnaie. L'animal docile devint bientôt maître : on avance si vîte à l'école du vice ! aujourd'hui la corneille a fini son apprentissage : c'est décidément une voleuse patentée.

Or, voici ce qui arriva la semaine dernière :
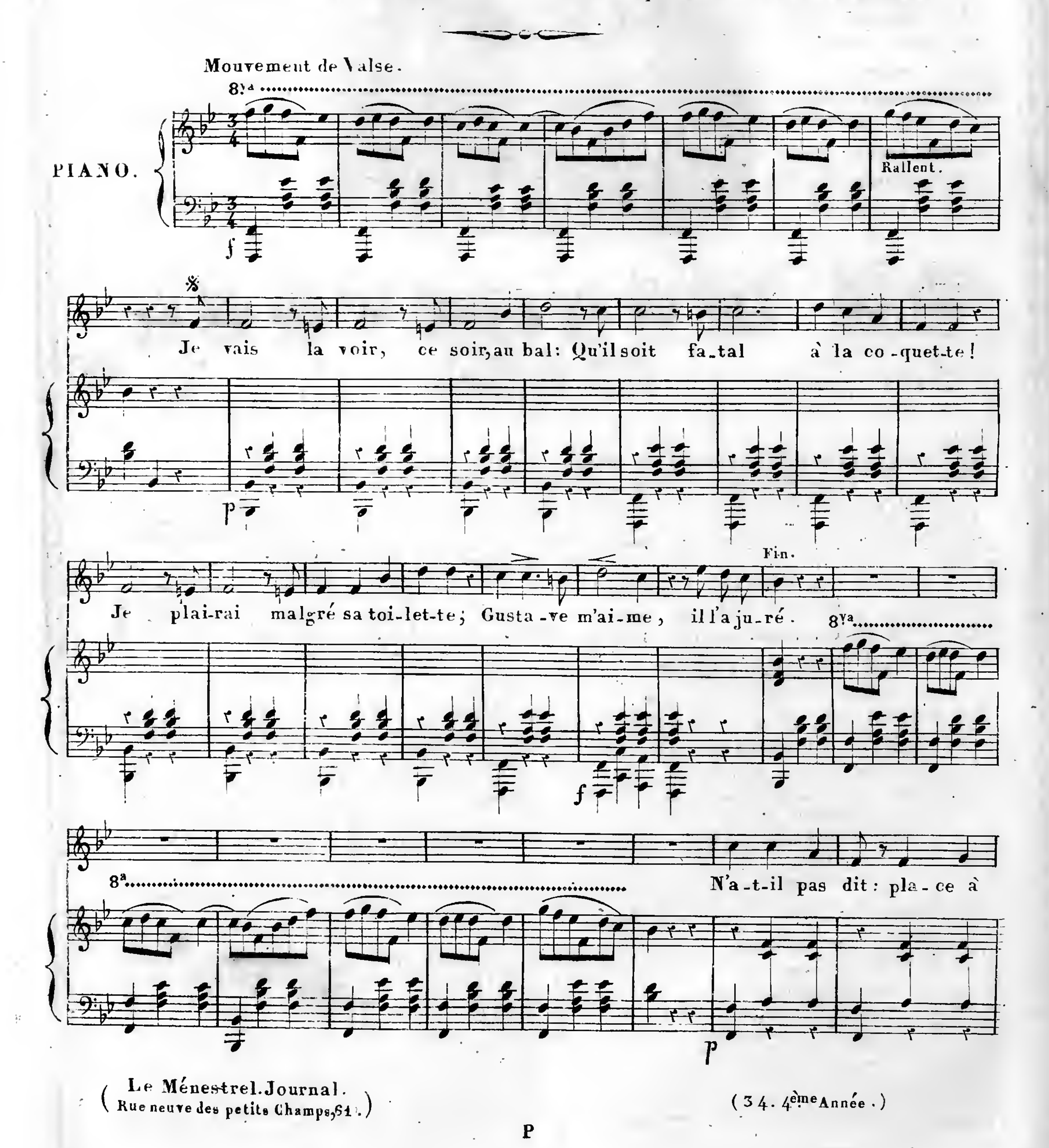
Un étranger entre au Jardin Turc, s'installe dans un bosquet et se fait servir une glace. Au moment de partir, il pose sa pièce de cinq francs sur la table, appelle le garçon et se lève. Le garçon arrive et attend l'argent ; l'étranger attend sa monnaie. — Il n'y a rien sur le plateau, monsieur. — Vous voulez rire ? — De là dispute, on menace du commissaire, et enfin la scène allait devenir quelque peu dramatique, lorsque du haut d'un grand acacia qui domine le kiosque on voit Cocote s'abattre à l'appel de sa jeune maîtresse et apporter dans son bec la malencontreuse pièce de 5 francs.

Du reste, et à part son instinct voleur, instinct artificiel et factice, dont la nature n'est pas solidaire, Cocote tient une conduite tout-à-fait irréprochable au Jardin

UNE RIVALE.

CHANSONNETTE.

Paroles de Mr. Y. SIMART. Musique du Chr. LAGOANÈRE.



ton blanc cor - sa - ge, La blan - che fleur, Et que le fard de ton jeu - ne vi - sa - ge Soit ta can - deur: Oui, pour lut - ter con - tre tant d'é - lé - gan - ce De dia - mans, J'ai mon a - mour, quelque beau - té je pen - se, Et mes sei - ze ans.

2

Bien plus que moi s'il la trouvait jolie,
Ah! dans ce jour,
Qu'il voie au moins que briller est sa vie
Et son amour;
Que d'une enfant naïve et délaissée
Il est l'appui,
Et que mon cœur, mon âme, ma pensée
Sont tout à lui!

Je vais la voir, &

3

Près d'elle enfin quand la foule attirée
S'empressera,
Selon ses vœux naïvement parée
Il me verra;
Fixé sur lui mon regard ira suivre
S'il sait choisir,
Et ma pâleur lui dira: ((faut-il vivre,
Faut-il mourir?))

Je vais la voir, &



Turc. Chaque soir vous pouvez la voir perchée sur le même acacia, et ni le bruit des cloches, ni le son du tam tam, ni l'explosion des pétards dans les *Huguenots* ne peuvent l'émouvoir. Est-ce indifférence pour la musique, ou concentration auditive ? Cocote est-elle trop dillettante ou ne l'est-elle pas assez? c'est un problême à résoudre; mais nous en avons bien d'autres à résoudre aujourd'hui. Quelles sont ces planches qui entourent depuis quelques jours le kiosque de M. Jullien ? quel est ce remue-ménage inusité, cet appareil de fraîche menuiserie qui se manifeste au milieu du jardin de M. Besson? En vérité, il se trame quelque chose qui met tout le boulevard en émoi.

Depuis huit jours on se le dit, on se le chuchotte, on se le souffle. C'est une rumeur qui circule de bouche en bouche, un bruit qui glisse mystérieusement le long du kiosque de Jullien. Quelle est cette rumeur? quel est ce mystère? on l'ignore, toutes les sagacités sont en défaut, les initiés même ont la bouche close. Un seul fait vient percer le voile des conjectures qui embrouillent les cervelles du Marais. C'est qu'il se prépare quelque chose de grand, d'imprévu, de gigantesque, de colossal, de magique dans le laboratoire du Jardin Turc. Est-ce le quadrille de la *Femme à Jean Beauvais* que le maëstro Jullien fait répéter à grand orchestre? — Bagatelle! — Est-ce une contr'épreuve des *Huguenots*, ce morceau pyrotechnique qui a fait la fortune du Jardin Turc, les délices des gamins de Paris et le désespoir de Musard? — Pas davantage. — Est-ce un pendant à la valse si originale de Francesca? — Encore moins. — Mais qu'est-ce donc enfin? — C'est le FESTIN DE BALTHASAR. — Le mélodrame de l'Ambigu? — Non. — Le tableau de Martinn? — Hum... — Plait-il? — Peut-être. — Encore faut-il nous expliquer. — On n'explique rien. — Songez donc que tout le Marais est intrigué; on parle de féerie. — Tant mieux; sous peu de jours ce sera bien autre chose : la ville et les faubourgs se précipiteront vers le Jardin Turc : toutes nos élégantes baigneuses reviendront de Dieppe, d'Enghien, de Bade, de Vichy, de Bagnères, de Néris, du Mont-d'Or, attirées par les merveilles asiatiques du *Festin de Balthasar*. Heureux M. Besson! heureux Jullien! — Ce sera donc une concurrence aux *Mille et une Nuits* ? — Ce sera leur coup de mort, madame!

Nos lecteurs nous sauront gré de leur faire connaître une petite pièce de vers, qu'une circonstance toute récente vient d'inspirer à M. Isidore Simart. On se rappelle que c'est à M. Simart que le *Menestrel* doit les spirituelles paroles de la *Femme de trente ans*. (N° 22, 4ème année), et de la chansonnette que nous publions aujourd'hui sous le titre d'*Une Rivale*.

UNE FÊTE DE REINE.

[9 juillet 1837.]

Sans faste, sans bruit, sans éclats,
S'écoule une royale fête;
Des canons la voix est muette,
Point de foule... pas de soldats...

Pas de spectacles, ni de jeux,
De chants, de danses animées,
De girandoles enflammées
Eclairant un peuple joyeux...

Pourquoi pas de ces jeux trompeurs
Qui viennent rappeler la guerre,
Et pourquoi pas, comme naguère,
Oter le peuple à ses labeurs?

Pourquoi?.. le peuple travailleur
Plait à la reine de la fête,
Et c'est son bonheur qu'elle apprête,
Car le travail le rend meilleur.

Pourquoi?.. C'est que les malheureux
N'ont pas besoin d'aller vers elle,
C'est que sa pitié maternelle
Prévient et remplit tous leurs vœux.

Pourquoi?.. C'est qu'au travail, demain,
Les ouvriers seront dociles,
Que les mères seront tranquilles,
Que les enfans auront du pain.

Voilà pourquoi s'enfuit loin du royal séjour
Des fainéans la cohorte avinée.
Voilà pourquoi cette journée
Est calme comme un autre jour.

Couvrons d'un voile épais, respectueux
Le bonheur de l'époux, de ses fils, de ses filles:
Grâces à leurs bienfaits, que de pauvres familles
Demain la fêteront comme eux!

Isidore Simart.

Chronique.

Le feu sacré des concerts s'est éteint à Paris pour aller se rallumer au Mont-d'Or, aux eaux de Néris et à Vichy. A Néris MM. Richelmi et Thys ont été brillamment accueillis et fêtés. Un célèbre violoncelliste, M. George Hainl, était venu se joindre à eux pour réveiller l'appétit musical des baigneuses. Une foule de personnes de distinction ont assisté au concert de MM. Thys et Richelmi; on a remarqué entr'autres madame la duchesse d'Osmont, madame la comtesse Merlin, madame la marquise de Lauriston, la comtesse Curial, le général Cordova, M. et madame Odilon Barrot, etc. Le fils du général P... officier distingué, et deux dames amateurs, la femme du général Rom.... et M. de Salland... ont gracieusement coopéré à la soirée des deux bénéficiaires. Les romances de *la Jeune Mère* (Thys), de la *Montagnarde au départ* (Bérat), et le nocturne *des Petits Glaneurs*, (Masini, 3ème année du *Ménestrel*) ont été vivement applaudies. MM. Thys et Richelmi vont se rendre successivement à Moulins, Bourg et Aix-les-Bains.

— Le directeur du futur second théâtre Français, dont la construction se poursuit activement, est en instance pour obtenir l'autorisation de faire exécuter des ouvrages lyriques sur la scène qu'il sera chargé d'exploiter. Cette demande est déjà revêtue d'un grand nombre de signatures et se couvre chaque jour des noms les plus honorables. La pièce à signer est déposée chez M. Anténor Joly, rue Lepelletier, 19.

— M. Meyerbeer vient de se rendre aux eaux de Bade, où il mettra la dernière main à la partition qu'il destine à l'Opéra.

— Un mariage d'artistes a été célébré hier à l'église Bonne-Nouvelle : c'est celui de M. Louis Jansenne avec mademoiselle Henchoz, tous deux attachés au théâtre de l'Opéra-Comique. Un grand nombre de notabilités littéraires, dramatiques et musicales ont assisté à cette imposante cérémonie.

— Au nombre des artistes qui se feront entendre aujourd'hui au concert de l'*Athénée des arts*, figure M. Chaudesaignes, dont le monde musical avait été privé depuis quelque tems. Ce joyeux chanteur fera entendre notre *femme à Jean Beauvais* et une production inédite de M. Henry Ravina, intitulé *l'Ouragan*. (1)

— Sous le nom de mademoiselle Augusta, une jeune personne vient de débuter avec succès dans le rôle presque lyrique de la *prima donna* au théâtre des Variétés. La débutante a de la voix et ne manque pas de méthode. On voit que mademoiselle Augusta a fait des études musicales. Le travail et l'habitude des planches achèveront de développer au profit de l'art scénique le germe de ces heureuses dispositions.

— Le quadrille de l'*An Mil*, composé par M. Rubner, a paru chez Bernard Latte, boulevart des Italiens, 2. Ce jeune artiste, auteur de la *Chasse invisible*, quadrille tiré des motifs du *Ménestrel*, vient d'arranger également et d'exécuter avec beaucoup de succès au Ranelagh le quadrille de *la Femme à Jean Beauvais*, de M. Henry Ravina. — Une société nombreuse et élégante est venue assister au bal des pauvres, donné hier au Ranelagh. M. Rubner jeune a contribué à cet acte de bienfaisance en offrant à M. Herny le concours gratuit de son talent et l'appui de son orchestre. — Aujourd'hui et demain, grande fête à Passy.

---

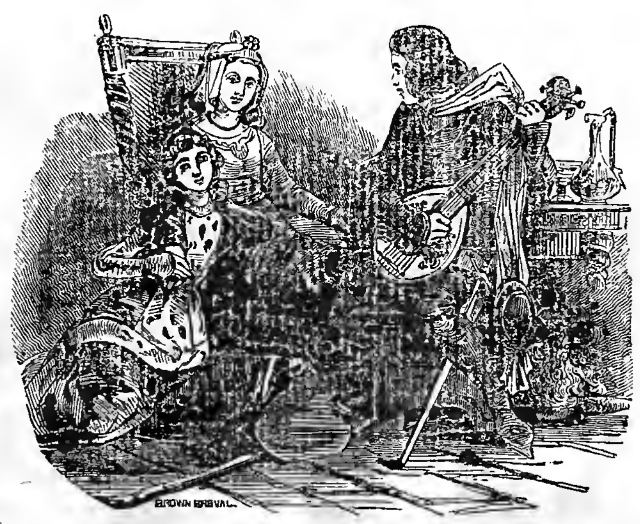
(1) L'*Ouragan* sera incessamment publié par le *Ménestrel*.

Le Dr-Gt, J. LOVY.

Imp. de Mevrel, pass. du Caire, 54. (Maillet.)

DIMANCHE 30 JUILLET 1837. N° 191. QUATRIÈME ANNÉE. N° 35.

ADAM.
ADHÉMAR. — ANDRADE.
DE BEAUPLAN.
BRUGUIÈRES. — CHOLLET.
CLAPISSON.
DE LURIEU. — DIETSCH.
DOCHE.
Mme DUCHAMBGE. — DUFORT.
ELWART.
F. GRAST—DE LA GUERIVIÈRE
LABARRE.



LAGOANÈRE.
LARMANDE. — MAGNER.
MASINI.
MERLÉ. — MONPOU.
PANSERON.
PILATI. — PLANTADE.
QUIDANT.
RAVINA. — STALBERT.
STRUNZ.
THÉNARD. — VIMEUX.
VOGEL.



LE MÉNESTREL

Journal de Musique,

PUBLIANT TOUS LES DIMANCHES UNE ROMANCE INÉDITE,

Avec Accompagnement de Piano ou Guitare.

LES BUREAUX, RUE NEUVE DES PETITS-CHAMPS, N° 61.

Conditions d'abonnement : Paris, 10 fr. par an. — Départemens, 12 fr. — Etranger, 13 fr. — Abonnement au petit format de guitare, 7 fr. — On souscrit à Paris, rue Neuve-des--Petits-Champs, 61 ; en province chez les libraires et directeurs de postes, ou par une lettre adressée au bureau et accompagnée d'un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris.— Les lettres et envois doivent être affranchis.—On traite de gré à gré pour les insertions. — Le *Ménestrel* donne deux concerts annuels, auxquels tous les souscripteurs du journal ont de droit leur entrée.

AVIS.

Quelques-uns de nos souscripteurs se sont figuré à tort que la création de nos petits *formats de guitare* nécessitait la suppression des formats ordinaires accompagnés du texte. Rien n'est changé à la forme ordinaire de notre journal, car la nouvelle mesure que nous avons adoptée en est une simple amélioration additionnelle au profit des personnes qui ne s'abonnent que pour la partie musicale.

Les abonnés qui désireraient la romance avec accompagnement de piano et de guitare, recevraient le piano avec le texte, et la guitare en petit format : le tout 17 fr. pour Paris, 20 fr. pour la province.

Notre quadrille de la FEMME A JEAN BEAUVAIS figure depuis huit jours sur l'affiche du JARDIN TURC, où il est exécuté avec beaucoup d'ensemble et de précision par l'orchestre de Jullien. Il obtint également un grand succès au Ranelagh où M. Rubner jeune vient de l'approprier avec talent aux ressources de son orchestre.

Le brillant accueil que le public parait faire à ce *quadrille*, et le vif empressement dont il est l'objet de la part de tous nos souscripteurs, ont dépassé toutes nos espérances. Déjà nous nous occupons d'une seconde édition, afin de répondre immédiatement aux demandes qui nous arrivent de toutes parts.

En publiant ce *quadrille* nous n'avions cru satisfaire que la classe des *amateurs*. C'est donc avec une joie bien vive que nous voyons aussi venir à nous les suffrages des artistes. Nous renvoyons ces suffrages à M. Henry Ravina, qui a trouvé le secret de faire d'un simple *quadrille* une œuvre musicale et digne de l'estime des connaisseurs.

ATHÉNÉE DES ARTS.

103e SÉANCE.

SALLE SAINT-JEAN. — DIMANCHE 23 JUILLET.

Ne me parlez pas de vos concerts flanqués de romances, remplis de solos, chargés de duos, bourrés de chant et d'instrumentation ; de ces concerts où il ne se consomme que de la musique, puis encore de la musique, et toujours de la musique ! vive l'ATHÉNÉE DES ARTS ! Là, au moins, l'on sait varier nos jouissances, mélanger nos émotions, et nous faire goûter simultanément les douceurs de la barcarolle, les délices de la littérature et les charmes de la quincaillerie !

A l'ATHÉNÉE DES ARTS, la lampe mécanique donne la main à la symphonie, la cavatine italienne se marie avec la bretelle russe, la casserolle étamée y marche de pair avec les variations de piano, et l'on vous sert à la fois un air de basson, une fable et un appareil filtrant.

Gloire à L'ATHÉNÉE DES ARTS ! Lui seul comprend véritablement notre siècle en offrant à son auditoire un faisceau de plaisirs encyclopédiques et *omnibus*, une macédoine de sensations de toute nature et de tout calibre.

Fidèle à son système, *l'Athénée des Arts* a donc divisé son programme de dimanche dernier en trois sections :

1° Séance littéraire, (dédiée aux Mandarins.)

2° Distribution des médailles, (dédiée aux industriels.)

3° Concert, (dédié aux dilettanti.)

Libre à chacune de ces cathégories de ramasser les miettes tombées des autres sections ; et tout était calculé pour
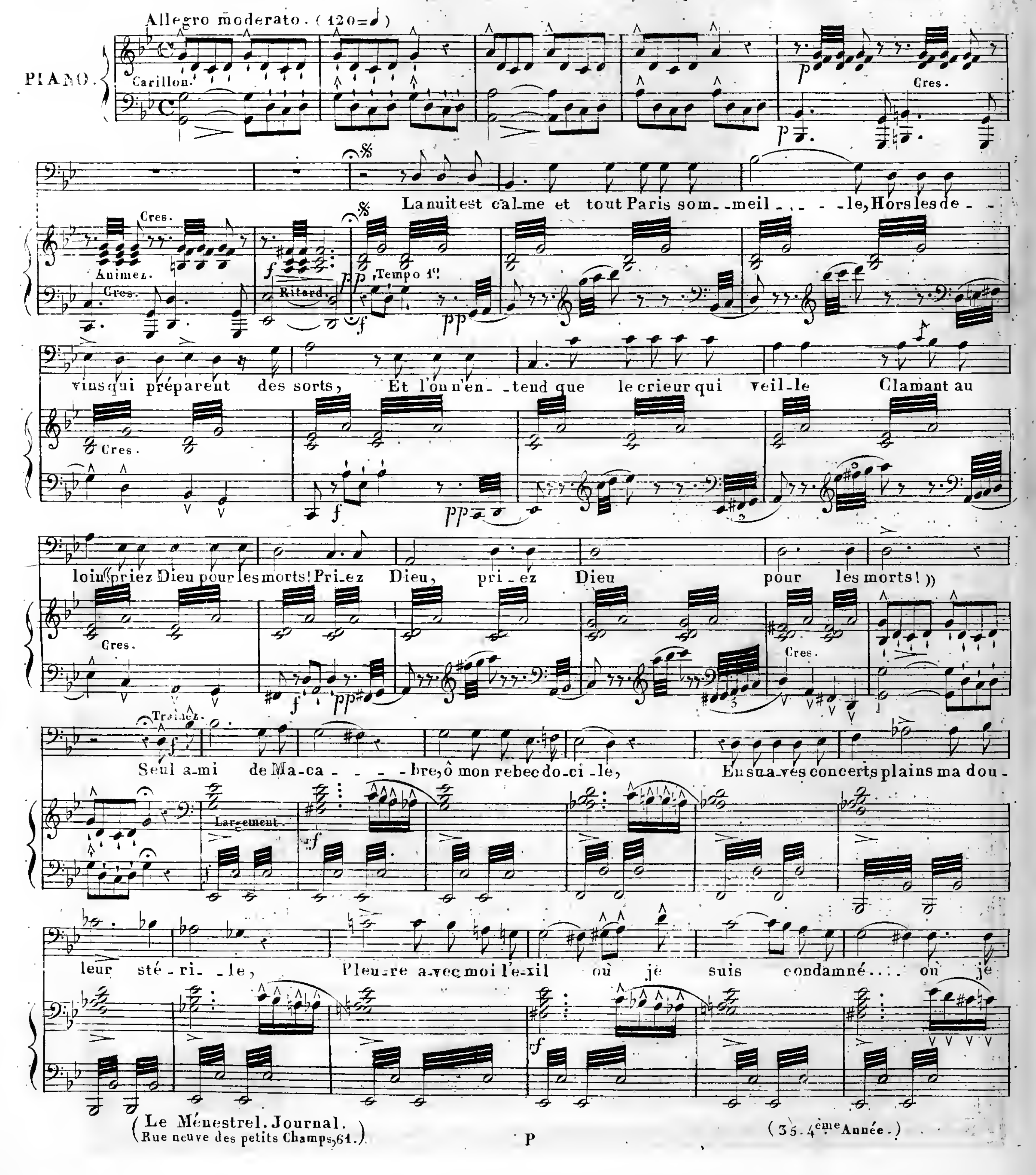
LE REBEC DE MACABRE.*

CHANT BOHÉMIEN.

Paroles d'Alfred POURCHEL. Musique de Joseph VIMEUX.

(A Emmanuel CARMIER.)

* Ce Bohémien, jongleur, habitait sous Charles VII la vieille tour octogone du charnier des Innocens. Il donnait au peuple des représentations de la danse appelée depuis Macabre où il figurait la Mort. Vers minuit, il montait sur la plate-forme de la tour et jouait du Rebec en pleurant son pays.





Dolce.

suis condamné... Ne vous verrai-je plus, ô doux pays que j'ai-me, Ô terres de Bo-

Ritard. avec âme. Dolce. p

hê-me où je suis né? Ô terres de Bo-hê-me où je suis né?

ff pp ff pp 8a Loco Sourdement. marcato 8a ff

(2) En-faus d'E-gyp-te, ô ra-ce va-ga-bon-de, Pour vous la vie est tout amour, tout miel. Le Zin-ga-ro pour jar-din prend le mon-de, Fait chè-re lie et ne croit pas au Ciel. Fait chè-re lie et ne croit pas ne croit pas au Ciel. Mais il re-vient tou-jours à la ri-ve na-ta-le, S'é-tein-dre en res-pi-rant les par-fums qu'el-le ex-ha-le. Pour moi, ma tombe est pro-che et l'ho-ri-zon bor-né... Et l'ho-ri-zon bor-né... Je ne dois plus re-voir le doux pa-ys que j'aime, Les terres de Bo-hê-me où je suis né! Les terres de Bo-hê-me où je suis né!

(3) Sou-ven-tes fois ma dan-se Ma-ca-bré-e Fit dans mes mains son-ner beaux é-cus d'or, Et de la mort la si-nis-tre li-vré-e Hi-er en vain a com-blé mon tré-sor, a com-blé a com-blé mon tré-sor. Mais au pau-vre jon-gleur qui va mou-rir, qu'im-por-te Ri-ches-se que ja-mais au tom-beau l'on n'em-por-te? Re-bec, mon âme! a-dieu, toi que j'au-rais don-né Toi que j'au-rais don-né Pour un ter-tre ombra-gé dans le pays que j'ai-me, Aux ter-res de Bo-hême où je suis né! Aux terres de Bo-hê-me où je suis né!

que cela arrivât : les dilettanti qui étaient là dès l'ouverture, ont eu à traverser une forêt de comptes rendus, de procès-verbaux, de médailles d'encouragement, de méthodes calligraphiques, de ceintures-caleçons, de pièces en vers et en prose, de patins natatoires, d'appareils orthopédiques, de mentions honorables et de fournimens militaires, avant de pouvoir jouir de la partie musicale.

De leur côté MM. les Mandarins et industriels qui ne voulaient pas troubler la séance, ont eu à digérer le concert après avoir consommé le pique-nique littéraire et l'ambigu des arts et métiers.

Notre spécialité nous appelle à ne nous occuper que de la partie musicale ; mais il ne serait pas impossible qu'en analysant le concert, notre plume se ressentît de la confusion dans laquelle cette matinée trilogique a plongé notre cerveau ; nous en demandons d'avance pardon à nos lecteurs :

Le grand *septuor* de Hummel a été récité d'une manière satisfaisante par mademoiselle Boutibonne et plusieurs autres littérateurs.

Mademoiselle Bazin a chanté avec expression. Son timbre est pur et sonore ; mais peut-être l'appareil orthopédique de M. Bretel lui serait-il de quelqu'utilité, si toutefois cet appareil peut s'appliquer aux déviations du gosier.

M. Coninx le flûtiste mérite une médaille d'encouragement.

L'*Athénée* devra aussi décerner une couronne à M. Gebauer en récompense des *variations* sur le motif *au Clair de la Lune*, de son invention.

Le morceau instrumental qui sans contredit a produit le plus d'effet au milieu de cette société bariolée, est l'ouverture du *Cheval de Bronze* arrangée à huit mains par M. Henry Ravina, et exécutée avec beaucoup de vigueur par par MM. Ravina, Anatole Petit, Maxime Alkan et Barthe. Ce morceau avait déjà été entendu et apprécié à la dernière soirée de M. Zimmerman, et ne peut qu'ajouter à la réputation du jeune pianiste-compositeur qui débute avec tant d'éclat dans la carrière musicale.

Puis est venu M. Chaudesaigues qui possède l'heureux privilége d'exciter l'hilarité publique avant d'ouvrir la bouche : privilége qui nuit quelquefois à l'effet des morceaux de chants sérieux qu'il débite avec beaucoup d'âme et de goût, et auquel il faut que le public s'habitue ; car enfin M. Chaudesaigues n'a signé aucun bail avec la *charge*. L'*Ouragan*, cette composition inédite de M. Ravina, est une vraie production d'artiste, énergiquement interprêtée par le bariton mâle et expressif de M. Chaudesaigues. La section des amateurs, qui encombrait la salle, a décerné une mention honorable au compositeur et au chanteur ; mais les dilettanti pur sang leur ont voté une couronne et une médaille.

La *femme à Jean Beauvais*, *My Clarisse*, le *Gamin de Paris* et *l'Homme soirée* ont complетté le triomphe de M. Chaudesaigues, et facilité la laborieuse digestion de cette séance monstre.

Chronique.

— Le retour de Paganini dans notre capitale n'est dû qu'à la nécessité douloureuse où se trouve ce grand artiste, de recourir aux soins d'un de nos plus habiles docteurs, pour se faire traiter d'une maladie grave, qui, heureusement, a déjà cédé en partie au traitement. Quoiqu'il en soit, on garde peu d'espérances d'entendre le *roi de l'archet* dans un concert public.

— Le Conseil des ministres ayant décidé que la cérémonie funèbre des Invalides du 27 juillet n'aurait pas lieu cette année, la messe de REQUIEM demandée à M. Berlioz, pour cette solennité, par M. le Ministre de l'Intérieur, n'a pu en conséquence être exécutée. Il faut espérer que le gouvernement saisira la première occasion de faire entendre l'ouvrage de M. Berlioz ; cette justice lui est due, et il a le droit d'y compter.

— Un de nos jeunes pianistes, M. Chollet, a obtenu un grand succès il y a quelques jours en faisant entendre une brillante improvisation sur l'orgue de St-Thomas-d'Acquin. C'est dans le *Judex Crederis* surtout que cet artiste a déployé toutes les ressources de son talent, et de son imagination. Il a provoqué tour à tour dans l'âme des auditeurs les sensations les plus contrastantes ; sous ses doigts inspirés, l'orgue exprimait et peignait tous les sensations qui agitent le cœur du croyant : douce piété, regrets amers, joies, consolations, craintes et terreurs. Il serait à désirer que M. Chollet nous procurât souvent de semblables émotions.

— La nouvelle direction de M. Dumanoir s'est signalée au théâtre des Variétés par trois pièces nouvelles, données dans l'espace de huit jours, et par la réalisation d'une mesure vivement désirée depuis long-temps par les habitués de ce théâtre : celle de la diminution du prix des places. Ce début administratif est d'un heureux augure pour la prospérité de ce théâtre. — M[lle] Augusta a continué ses débuts dans la *Prima Donna*. L'accueil favorable que cette jeune artiste a obtenu, malgré son émotion, dans un rôle aussi important, vaut déjà un certificat de vocation théâtrale.

— Le théâtre Comte vient d'enrichir son répertoire d'une fort jolie pièce en deux actes, intitulée : *le Bal Masqué ou une Education particulière*. Cette pièce, sagement conduite, renferme plusieurs situations dramatiques, qui ont paru produire un grand effet sur les jeunes spectateurs et principalement sur les jeunes spectatrices de ce théâtre.

— Nous recommandons aux amateurs de piano une composition de M. Marmontel, intitulée : *Morceaux de Salon*, (1° *Cantilène et Boléro*, 2° *Prière et Bacchanale*, 3° *Scherzo*.) Chez Sieber, rue des Filles Saint-Thomas, 21. M. Marmontel est entré dans cette sainte ligue qui s'est organisée parmi quelques compositeurs de piano, et qui consiste à affranchir les élèves du joug des éternels thèmes variés. Nous l'en félicitons sincèrement.

Le D[r]-G[t], J. LOVY.

Imp. de MEVREL, pass. du Caire, 54. (MAILLET.)

DIMANCHE 6 AOUT 1837. N° 192. QUATRIÈME ANNÉE. N° 36.

ADAM.
ADHÉMAR. — ANDRADE.
DE BEAUPLAN.
BRUGUIÈRES. — CHOLLET.
CLAPISSON.
DE LURIEU. — DIETSCH.
DOCHE.
Mme DUCHAMBGE. — DUFORT.
ELWART.
F. GRAST—DE LA GUERIVIÈRE
LABARRE.



LAGOANÈRE.
LARMANDE. — MAGNER.
MASINI.
MERLÉ. — MONPOU.
PANSERON.
PILATI. — PLANTADE.
QUIDANT.
RAVINA. — STALBERT.
STRUNZ.
THÉNARD. — VIMEUX.
VOGEL.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique,

PUBLIANT TOUS LES DIMANCHES UNE ROMANCE INÉDITE,

Avec Accompagnement de Piano ou Guitare.

LES BUREAUX, RUE NEUVE DES PETITS-CHAMPS, N 61.

Conditions d'abonnement : Paris, 10 fr. par an. — Départemens, 12 fr. — Etranger, 13 fr. — Abonnement au petit format de guitare, 7 fr. — On souscrit à Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs, 61 : en province chez les libraires et directeurs de postes, ou par une lettre adressée au bureau et accompagnée d'un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris.— Les lettres et envois doivent être affranchis.—On traite de gré à gré pour les insertions. — Le *Ménestrel* donne deux concerts annuels, auxquels tous les souscripteurs du journal ont de droit leur entrée.

AVIS.

Le dessin de la gravure qui orne depuis six mois le frontispice de notre journal, n'ayant pas répondu à nos vœux, cette gravure va être incessamment remplacée. Quelques jours suffiront à l'artiste pour terminer le travail que nous lui avons confié : nous avons cru devoir remplacer cet intérim par notre ancienne vignette qui profitera de cette occasion pour faire ses adieux définitifs aux souscripteurs du MÉNESTREL.

DE LA ROMANCE.

Si les artistes fesaient un plus fréquent usage de la plume, il est probable qu'il y aurait eu entre eux les mêmes dissentions qu'entre les littérateurs. La peinture d'histoire, de genre, de paysage, de marine, aurait déclaré la guerre à l'aquarelle, à la cépia, à la gouache, au lavis, et la grande sculpture aurait menacé de tout le poids de sa colère ces charmantes statuettes, ces plâtres gracieux et malins qui font l'ornement de tous nos salons. Mais c'est surtout entre les musiciens qu'on aurait vu éclater l'animosité la plus grande; car la musique n'est pas seulement un art, c'est encore une science qui, pour ceux qui veulent l'explorer jusqu'à ses dernières limites, atteint et dépasse peut-être même les profondeurs de l'algèbre et du calcul différentiel.

On ne saurait croire quel profond dédain les musiciens savans, les contrapuntistes, les fuguistes professent pour la romance. Faire une romance est pour eux une indigne faiblesse, une espèce de crime de lèse-musique que rien ne peut égaler, si ce n'est peut-être de la chanter. Ces compositions, légères il est vrai, mais parfois si gracieuses, si spirituelles, si pleines de sentiment et de passion, ne peuvent trouver grâce devant eux, même chantées par la plus jolie bouche du monde. Il faut à ces rigoristes intraitables du contrepoint double, triple, quadruple, décuple, des fugues réelles, des fugues du ton, ou tout au moins des *ricercare*, mais surtout des canons, beaucoup de canons, à deux, trois, quatre parties et plus, périodiques, perpétuels, circulaires, énigmatiques, à devises, par mouvement direct, par mouvement contraire. Nous n'en finirions pas si nous voulions faire le dénombrement de toute cette terrible artillerie musicale dans laquelle se complaisent les docteurs en musique. Pour eux le suprême bonheur est de mettre leur esprit à la torture sur un de ces problêmes musicaux que l'on fesait il y a deux ou trois cents ans, et dont quelques-uns sont si difficiles et si compliqués que M. Fétis lui-même, le contrapuntiste par excellence, a renoncé à en trouver la solution.

Quand on fait sa pâture ordinaire de pareille musique, comment prendre goût en effet à la romance, qui, elle, se présente simple et modeste, sans prétention, et pour être comprise n'a besoin que de frapper l'oreille et n'exige pas le plus petit effort d'esprit ! Il faut donc qu'elle renonce à la faveur de ces juges sévères, qu'elle se résigne même à supporter leur animadversion et qu'elle se contente de plaire à ceux qui, moins exigeans, se laissent aller à leurs impressions et trouvent que les plaisirs simples et faciles ont encore leur prix. Sa part est-elle moins belle ? nous ne le pensons pas. On ne lui contestera pas du moins d'avoir pour elle l'immense majorité.

Si la romance voulait entrer en parallèle avec la grande
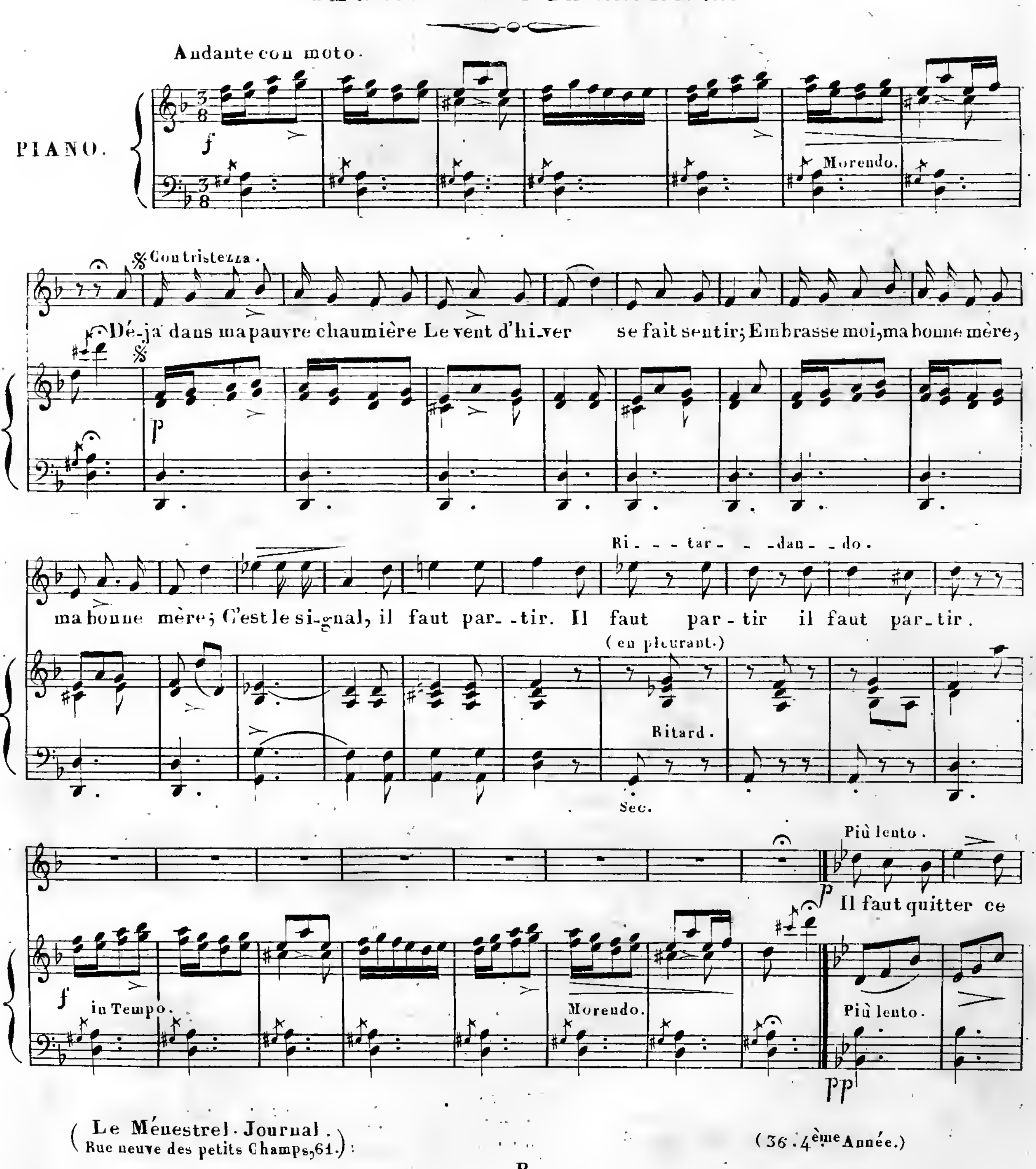
LE SAVOYARD.
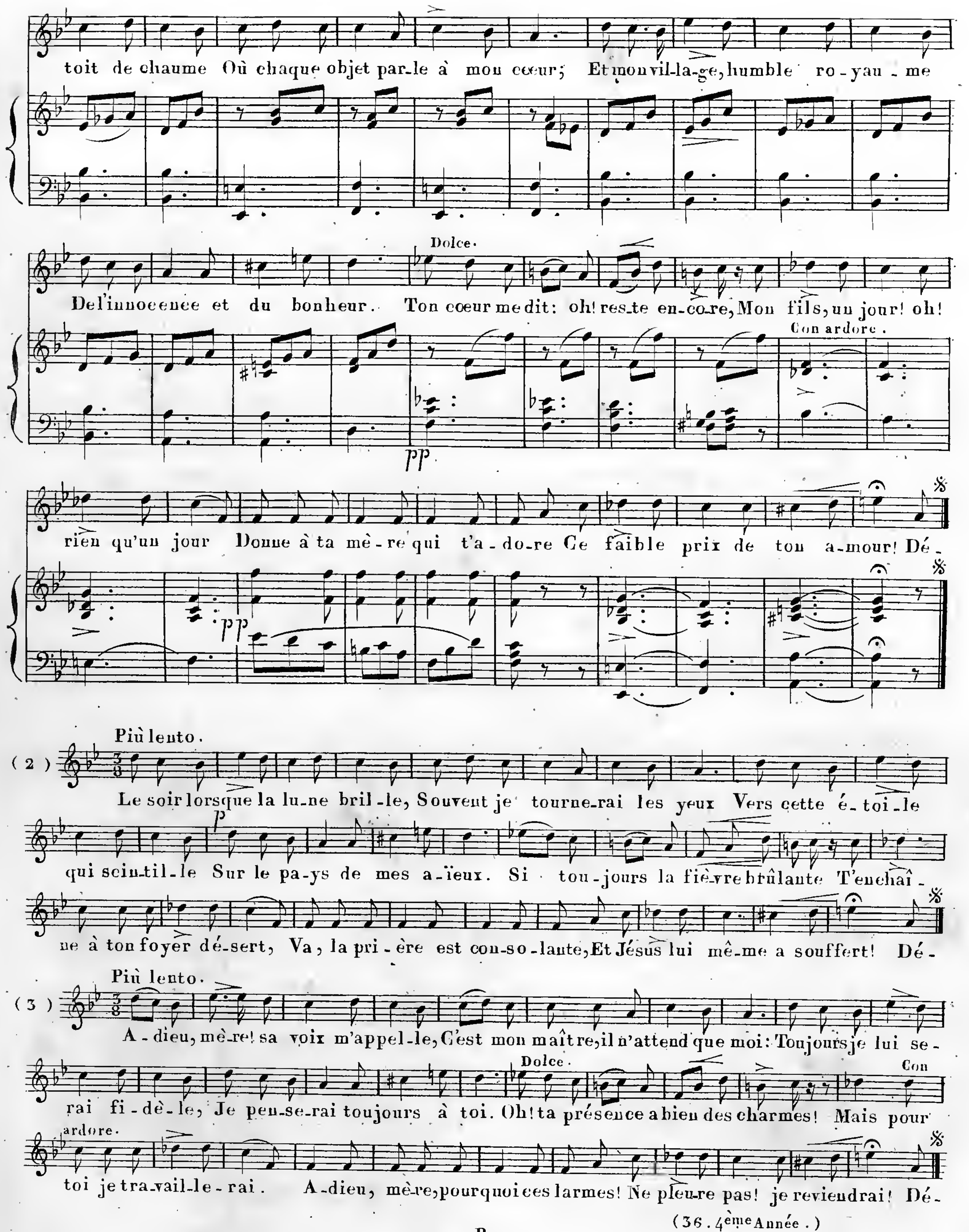
ROMANCE.

Paroles de Gustave GARRISON.
Élève à l'École de Soreze.

Musique de E. MAGNER.
ancien Élève de l'École.

à Mr A. de BERNARD Directeur de l'École.




toit de chaume Où chaque objet par-le à mon cœur; Et mon vil-la-ge, humble ro-yau-me
Dolce.
De l'innocence et du bonheur. Ton cœur me dit: oh! res-te en-co-re, Mon fils, un jour! oh!
Con ardore.
pp
rien qu'un jour Donne à ta mè-re qui t'a-do-re Ce faible prix de ton a-mour! Dé-
pp
Più lento.
(2)
Le soir lorsque la lu-ne bril-le, Souvent je tourne-rai les yeux Vers cette é-toi-le
p
qui scin-til-le Sur le pa-ys de mes a-ïeux. Si tou-jours la fiè-vre brûlante T'enchaî-
ne à ton foyer dé-sert, Va, la pri-ère est con-so-lante, Et Jésus lui mê-me a souffert! Dé-
Più lento.
(3)
A-dieu, mè-re! sa voix m'appel-le, C'est mon maître, il n'attend que moi: Toujours je lui se-
Dolce.
Con
rai fi-dè-le, Je pen-se-rai toujours à toi. Oh! ta présence a bien des charmes! Mais pour
ardore.
toi je tra-vail-le-rai. A-dieu, mè-re, pourquoi ces larmes! Ne pleu-re pas! je reviendrai! Dé-

musique, avec les compositions importantes des grands maîtres, on aurait raison de s'élever contre elle, et il ne serait pas difficile de faire justice d'une aussi sotte vanité. Mais elle n'a eu et n'aura jamais une prétention aussi ridicule. Ne lui donnez pas plus d'importance qu'elle même ne veut en avoir; elle ne demande qu'à vous plaire quelques instans et puis à être oubliée. La romance de la veille est remplacée par celle d'aujourd'hui, qui à son tour fera place demain à une autre, et leur peu de durée ne prouve rien contre elles. Les romances sont comme les fleurs. Que nous importe que la rose du matin meure le soir, si le lendemain nous devons en voir éclore d'autres aussi belles, aussi fraîches, aussi odorantes, aussi vives de couleur et d'éclat?

Une autre considération qui parle fortement en faveur de la romance, c'est que c'est elle qui est le début obligé de tous les compositeurs; et ensuite, quand ils s'élèvent à la musique dramatique, souvent encore c'est une gracieuse romance, de jolis couplets qui leur font obtenir un succès, ou du moins qui y contribuent puissamment. Grétry, Dalayrac, Méhul, Boïeldieu doivent peut-être la plus grande part de la popularité qu'ils ont si justement acquise à ces charmantes romances qu'ils jetaient avec tant de facilité au milieu de leurs opéras et qui n'en sont pas le moindre ornement.

CONCOURS DU CONSERVATOIRE.

Les concours annuels du Conservatoire de musique sont commencés depuis plusieurs jours. Voici les noms des élèves couronnés par le jury : (Les prix qu'ils ont obtenus leur seront décernés comme de coutume dans la séance solennelle de rentrée.)

SOLFÈGE. *Hommes.* — 1er prix en partage : MM. Piqué et Alkan 4e. — 2e prix en partage : MM. Courtois, Massé, Cahen, Friderich. — Accessit : MM. Rety, Charlot, Botte. — *Femmes* : 1er prix en partage : Mlles Dancla, Bouvenne, Barthelemy, Willaume. — 2e prix en partage : Mlles Lorotte, Mengal, Dupersay, Woislin, Dubreuil. — Accessit : Mlles Beltz, Plaine, Wright.

CONTREPOINT et FUGUE. — 1er prix en partage : MM. Bazin, Garaudé. — 2e prix : M. Deldevez. — Accessit : M. Mozin.

HARMONIE et ACCOMPAGNEMENT PRATIQUE. *Hommes.* — 1er prix : M. Batiste. — 2e prix : M. Croharé. — *Femmes* : Accessit : Mlle Berchtold.

ORGUE. — 2e prix en partage : MM. Garaudé, Bazin.

BASSON. — 2e prix : M. Molet.

CONTREBASSE. — 2e prix : M. Labro.

TROMPETTE. — 1er prix : M. Muller. — 2e prix : M. Gatineau. — Accessit : M. Petit.

VIOLONCELLE. — 1er prix en partage : MM. Santreuil et Legleu. — 2e prix : M. Ferrière.

HARPE. — 1er prix : Mlle Beltz.

CHANT. — (Les dames étaient en grande majorité à ce concours; elles étaient au nombre de vingt, tandis que les hommes n'ont fourni que quatre concurrens :)

Femmes. — 1er prix en partage : Mlles Jullian, d'Hennin et Mme Potier. — 2e prix en partage : Mlles Barthelemy, Bazin et Guichard. — *Hommes* : 1er prix : M. Roger. — 2e prix en partage : MM. Chartrel, Darexy.

PIANO. — *Hommes.* — 1er prix : MM. Collignon, Lejeune, Coinchon, Mozin. — *Femmes* : Mlles Traulé, Bacoult, Pastier, Perrin.

JARDIN TURC.

L'espace nous manque aujourd'hui pour analyser la grande scène musicale et pittoresque qui vient d'être exécutée au Jardin Turc, sous le titre du *Festin de Balthasar*. Nous nous bornons à constater le succès brillant qu'a obtenu ce *quadrille*, si toutefois l'on peut donner ce nom à une composition en douze parties mêlée de chœurs, de solos, d'intermèdes, accompagnée d'une mise en scène théâtrale, et terminée par un magnifique Panorama, reproduisant le célèbre tableau de Martinn.

L'examen de ce Panorama qui consiste en sept toiles remarquables, dues au pinceau collectif de MM. Philatre et Cambon, ainsi que l'appréciation détaillée de la nouvelle composition de M. Jullien, formeront l'objet d'un prochain article.

En attendant tout Paris ira entendre et voir ce quadrille babylonien, pour lequel on a déployé une pompe vraiment asiatique.

Notre dernier article sur la *cornacchia ladra* (corneille voleuse) du Jardin Turc a été reproduit dans plusieurs journaux, et l'aventure a été criée publiquement dans les rues de Paris. Malgré cela, ou peut-être à cause de cela, quelques personnes ont paru douter de l'exactitude du fait : rien n'est plus vrai pourtant. L'instinct voleur de cette corneille prend chaque jour un caractère plus formidable; déjà l'oiseau malin rit dans sa barbe en voyant l'immense foule qui assiége le Jardin Turc, et aux dépens de laquelle il espère exercer sa coupable industrie.

POST-SCRIPTUM. — Quelqu'un assure à l'instant avoir rencontré hier la corneille rue de la Vrillière. Plus de doute : elle portait de l'argent à la Caisse d'épargne.

Chronique.

— La reprise de la *Juive* a été cette semaine l'occasion d'un nouveau triomphe pour Duprez. C'est dans le grand air du 4me acte surtout que cet admirable chanteur déploye toutes les ressources de son expressif ténor. La représentation de mercredi dernier avait été rehaussée par la présence de Mlle Taglioni qui était venue passer deux jours à Paris avant de se rendre en Russie où elle est attendue avec impatience.

— La famille royale d'Angleterre est remarquable par son talent musical. La jeune reine Victoria touche parfaitement du piano, elle chante fort bien; sa voix est un mezzo soprano très doux. La duchesse de Kent, sa mère, musicienne très distinguée, possède aussi une belle exécution sur le piano. Le feu roi George IV jouait assez bien du violoncelle, et il avait une belle voix de basse taille. Le duc de Cambridge, oncle de la reine, est très fort sur le violon. Le feu roi Guillaume IV jouait de la flûte. La princesse Augusta a composé des morceaux de musique vocale très estimés, entr'autres une ballade qui est devenue populaire à Londres et qui offre quelqu'analogie avec l'*Ave Maria* de Mlle Puget.

— Le propriétaire du Ranelagh voulant récompenser le zèle et les services de son chef d'orchestre, M. Rubner, vient de donner au profit de ce jeune artiste un bal brillant à l'éclat duquel toute l'élégante société de Passy a concouru par sa présence. Nous ne doutons pas que cette fête nocturne n'ait été fructueuse pour le bénéficiaire.

Le Dr-Gt, J. LOVY.

Imp. de MEYREL, pass. du Caire, 54. (MAILLET.)

DIMANCHE 13 AOUT 1837. N° 193. QUATRIÈME ANNÉE. N° 37.

ADAM.
ADHÉMAR. — ANDRADE.
DE BEAUPLAN.
BRUGUIÈRES. — CHOLLET.
CLAPISSON.
DE LURIEU. — DIETSCH.
DOCHE.
Mme DUCHAMBGE. — DUFORT.
ELWART.
F. GRAST — DE LA GUERIVIÈRE
LABARRE.

LAGOANÈRE.
LARMANDE. — MAGNER.
MASINI.
MERLÉ. — MONPOU.
PANSERON.
PILATI. — PLANTADE.
QUIDANT.
RAVINA. — STALBERT.
STRUNZ.
THÉNARD. — VIMEUX.
VOGEL.



LE MÉNESTREL

Journal de Musique,

PUBLIANT TOUS LES DIMANCHES UNE ROMANCE INÉDITE,

Avec Accompagnement de Piano ou Guitare.

LES BUREAUX, RUE NEUVE DES PETITS-CHAMPS, N 61.

Conditions d'abonnement : Paris, 10 fr. par an. — Départemens, 12 fr. — Etranger, 13 fr. — Abonnement au petit format de guitare, 7 fr. — On souscrit à Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs, 61 : en province chez les libraires et directeurs de postes, ou par une lettre adressée au bureau et accompagnée d'un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris. — Les lettres et envois doivent être affranchis. — On traite de gré à gré pour les insertions. — Le *Ménestrel* donne deux concerts annuels, auxquels tous les souscripteurs du journal ont de droit leur entrée.

LE FESTIN DE BALTHASAR.

Comme nous l'avions prévu, la foule se porte au Jardin Turc, où le *Festin de Balthasar* se déroule chaque soir en sept magnifiques toiles transparentes, auxquelles prélude une grande scène musicale en douze parties. M. Besson a réalisé la chimère du *Nocturnorama*, chimère enfantée l'hiver dernier par M. Porro et avortée au bout de quinze jours. Le *Nocturnorama* s'était imposé la tâche d'associer la peinture à la musique, et pour mieux atteindre son double but, il avait élu domicile entre un marchand de tableaux et la salle Musard. Malheureusement le public n'a pas tenu compte à M. Porro de cette ingénieuse combinaison. Mais il y avait là un élément de succès : le directeur du Jardin-Turc s'en est emparé ; de là *le Festin de Balthasar*, dû à la collaboration de MM. Jullien, Philatre et Cambon. Depuis long-temps M. Jullien cherche à prouver que sa vocation dépasse les limites du quadrille, et sa nouvelle œuvre peut en quelque sorte justifier cette ambition. Nous avons remarqué dans plusieurs scènes du *Festin de Balthasar* des parties largement écrites, des motifs heureux, une instrumentation forte et vigoureuse. L'étude de nos grands maîtres s'y révèle d'une manière remarquable, et se trahit même par quelques réminiscences. La *Marche du cortège* est dessinée à grands traits, les *airs de ballets* ne manquent ni de grâce ni d'élégance ; le *Chant des Buveurs*, et le *Pas des Démons* sont deux morceaux pleins d'originalité. Le final (*l'Invocation aux Dieux infernaux*) se signale par un tour de force musical que l'intervention simultanée des tableaux empêche de saisir et apprécier : c'est un chœur à trois motifs différens, dans lequel on entend à la fois la 10e, la 11e et la 12e partie (la *Marche d'attaque de Cyrus*, le *Chant triomphal*, et l'*Invocation*). Si le personnel des choristes était moins restreint, plusieurs morceaux de cette scène produiraient un grand effet ; de même que si les toiles transparentes pouvaient tourner autour du kiosque, le spectacle n'en serait que plus complet. Mais ne faut-il pas toujours laisser quelque chose à désirer à l'appétit blasé de la foule ? C'est une louable mission, et qui a bien ses soucis, que celle de s'occuper des plaisirs du public ! A chaque nouvel effort qu'on fait pour étancher la soif d'émotions qui dévore les masses, nous sommes tentés de nous demander : Que fera-t-on l'année prochaine ?

GUITARE A VINGT-CINQ CORDES.

Le succès que nous avons prédit à cet instrument commence déjà à se réaliser ; une foule d'amateurs de guitare s'empressent de l'adopter, et le professeur Milliet voit grossir chaque jour le nombre de ses élèves. M. Pastou, ancien guitariste distingué, et aujourd'hui professeur de chant au Conservatoire, vient également de se ranger parmi les partisans de la guitare à 25 cordes. Séduit par la richesse de ses accords et par l'étendue de ses ressources, M. Pastou va faire de cet instrument une étude sérieuse, conjointement avec M. Milliet.
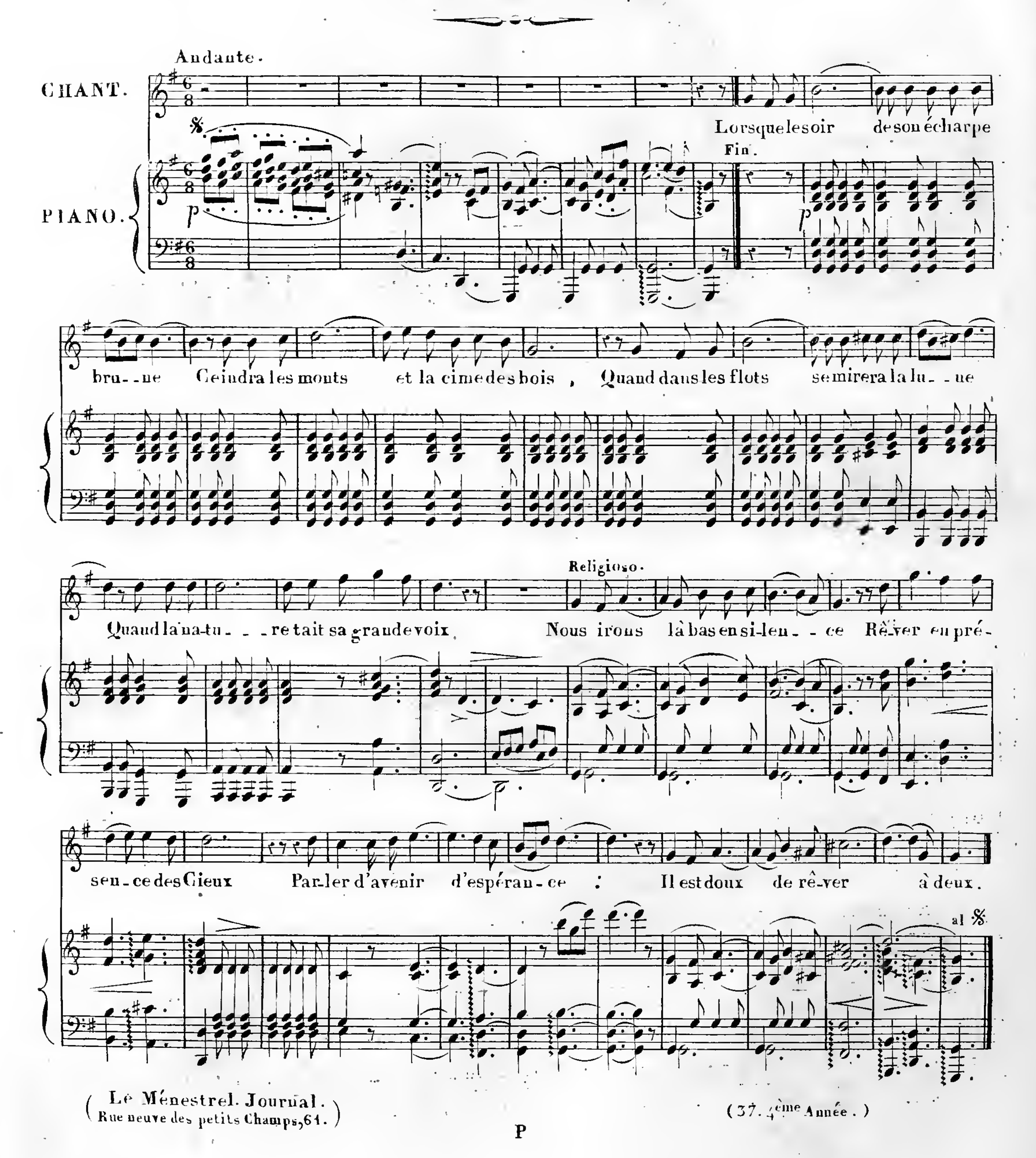
En expliquant dernièrement le mécanisme de la guitare

RÊVER, PRIER, AIMER.

ROMANCE.

Paroles de Mr. Athénaïs MOURIER. Musique de Louis CHOLLET.

à Madame STELLA +++



(2)

Quand dans les airs la cloche du villa_ _ge Aura tin_té la pri_ère du soir

p

p

Quand sur nos fronts s'amasse_ra l'o_ra_ _ge Quand tout se_ _ra désert au vallon

noir Religioso. Nous irons là bas en si_len_ _ _ _ce Pri_er en présen_ _ce des Cieux

Pri_er l'an_ _ge de l'espé_ran_ _ce .. Il est doux de pri_ _er à deux.

al 𝄋

Ou reprend l'accompt. du 1r. Couplet.

(3)

Et quand l'autom_ _ne aux jours mélanco_li_ _ques Vien_dra do_rer de ses derniers rayons

La tige en fleur des pâles vé_ro_ni_ _ques Et roule_ _ra la feuil_le en tour_bil_

lons 1 Religioso. Nous i_rons là bas en si_len_ _ _ _ce Cau_ser en pré_sen_ce des Cieux

Par_ler d'amour et d'espé_ran_ _ce .. Il est si doux d'ai_ _mer à deux.

al 𝄋

à 25 cordes, nous avons oublié de signaler un point important : c'est qu'indépendamment des avantages nombreux qu'offre cette nouvelle combinaison, l'inventeur a adapté aux cordes diatoniques un système de piston qui remplace les pédales de la harpe, et donne la facilité de faire les dièzes et les bémols accidentels.

M. Milliet nous prie d'annoncer qu'il se rendra à l'invitation des personnes qui lui feront l'honneur de lui écrire (1), soit pour l'entendre, soit pour prendre quelques leçons.

Chronique.

— En nous occupant, dans notre dernier numéro, de la reprise de la *Juive* à l'Opéra, nous avons omis de mentionner l'admirable ensemble avec lequel cette belle partition est exécutée. Le triomphe de Duprez nous avait rendu injuste envers Mlle Falcon, MM. Levasseur et Wartel; Wartel ne remplit qu'un rôle secondaire (celui d'un homme du peuple), mais il s'acquitte de ce rôle d'une manière tellement remarquable dans le *chœur des buveurs* au premier acte, il attaque ce chant avec tant de puissance et d'énergie, qu'il faudrait presque le féliciter de ne plus se voir chargé du costume de Léopold, personnage ingrat dont il tirait un très bon parti, et que M. Alexis Dupont joue aujourd'hui si froidement. Wartel est un sujet précieux, il étudie son art avec conscience, il gagne chaque jour dans l'estime du public, parce que chez lui chaque jour est marqué par un progrès; on s'aperçoit qu'il écoute et suit à la piste son vieil ami Duprez, qu'il s'inspire de ce modèle, qu'il épure son goût à cette source féconde et mélodieuse. L'administration de l'Opéra n'entendra réellement ses intérêts que du jour où elle confiera à Wartel les rôles de premier ordre. Du reste, nous apprenons que M. Mayerbeer et le comte de Ruolz réservent une belle part à cet artiste dans les partitions qu'ils destinent à notre première scène lyrique.

— Une comédie en un acte de madame Ancelot, intitulée : le *Château de ma Nièce*, a obtenu cette semaine un brillant succès au théâtre Français. C'est une espèce de proverbe tracé à la Marivaux, et dans lequel Mlle Mars est séduisante de grâce et d'esprit.

— Nous avons donné le resultat des premières séances des concours du Conservatoire; voici les noms des élèves couronnés depuis le 4 août :

HAUT-BOIS : 1er prix en partage : MM. Lavigne, Delabarre.

CLARINETTE : 1er prix : M. Villemot.

COR : 2me prix en partage : MM. Hermantz, Pothin.

FLUTE : 1er prix : M. Constant; — 2me prix : M. Brunot.

COR A PISTON : 2me prix : M. Dancla.

VIOLON. — 1er prix en partage : MM. Lecointe et Leinert; — 2me prix en partage : MM. Lenepveu, Michiels et Aumont.

DÉCLAMATION LYRIQUE : 1er prix en partage : M. Roger et Melle Hugot. (Il n'y a pas eu de second prix).

TRAGÉDIE ET COMÉDIE : 1er prix : M. Berton; — 2me prix en partage : M. Riché et Mlle Bonnaire.

— C'est le jeudi maintenant que l'élégante société se donne rendez-vous sur les vertes pelouses de Passy et dans la charmante salle du Ranelagh. Les bals du dimanche et ceux du jeudi n'ont aucun point de ressemblance si ce n'est l'orchestre plein de vigueur conduit par M. Rubner jeune.

— Un monument vient d'être élevé à la mémoire du savant professeur Reicha, dans le cimetière du Père-Lachaise par les soins de ses collègues et de ses élèves.

(1) Galerie Colbert, escalier A.

— Nous nous sommes quelquefois entretenus avec intérêt d'un artiste qui avait laissé des souvenirs honorables à Paris. Tout le monde se rappelle le célèbre chanteur Lavigne, si brillant dans le rôle de *Fernand Cortez* qu'il créa avec tant de succès. Quoiqu'affligé depuis 1830 d'une paralysie assez grave, cet ancien premier sujet de l'Académie royale de musique n'en a pas moins conservé le charme et la force de son organe; les journaux de province ont souvent enregistré les nombreux triomphes que cet artiste recommandable obtenait dans les concerts. Malheureusement, M. Lavigne se voit forcé aujourd'hui de renoncer à l'exercice de son art. Nous reviendrons sur son compte, et nous l'aiderons de tout notre pouvoir, sitôt que nous serons initiés dans les motifs très puissans, dit-on, qui l'ont rappelé à Paris.

— Un nouveau journal de quadrilles et de valses, intitulé le *Bal*, vient de naître sur les ruines de la *Danse* qui s'est éclipsée subitement à l'horison de la publicité. Le *Bal* dont le gérant est M. Félix Janet l'éditeur, contient dans son premier numéro un quadrille arrangé par Jullien sur les motifs du *Brigand de Terracine*, ballet de M. Pilati.

— Nos souscripteurs se rappellent une belle *fantaisie* pour cor, sur un thême de Bériot, composée par M. Ed. Bernard et si habilement exécutée par cet artiste au dernier concert du *Ménestrel*. Ce morceau vient de paraître chez l'éditeur Troupenas, rue Neuve-Vivienne 40.

Le Dr-Gt, J. LOVY.

Imp. de MEVREL, pass. du Caire, 54. (MAILLET.)

DIMANCHE 20 AOUT 1837. N° 194. QUATRIÈME ANNÉE. N° 38.







Journal de Musique,
PUBLIANT TOUS LES DIMANCHES UNE ROMANCE INÉDITE,
Avec Accompagnement de Piano ou Guitare.
LES BUREAUX, RUE NEUVE DES PETITS-CHAMPS, N 61.

Conditions d'abonnement : Paris, 10 fr. par an. — Départemens, 12 fr. — Etranger, 13 fr. — Abonnement au petit format de guitare, 7 fr. pour Paris, 8 fr. pour la province, 9 fr. pour l'étranger. — On souscrit à Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs, 61 ; en province chez les libraires et directeurs de postes, ou par une lettre adressée au bureau et accompagnée d'un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris. — On s'abonne du 1er d'un mois quelconque, ou du 1er décembre de chaque année, époque anniversaire de la fondation du *Ménestrel*. — Les lettres et envois doivent être affranchis. — On traite de gré à gré pour les insertions. — — Les numéros se vendent séparément dans les bureaux du journal, où l'on trouve aussi toutes les romances détachées du texte. — Le *Ménestrel* donne 2 concerts annuels, auxquels tous les souscripteurs du journal ont de droit leur entrée.

OPÉRA-COMIQUE.

Le REMPLAÇANT, Opéra-Comique en trois actes, paroles de MM. Scribe et Bayard, musique de M. Batton.

Si pour réussir à l'Opéra-Comique il suffisait d'être lauréat du Conservatoire, élève de Chérubini et initié dans l'art d'écrire correctement des parties d'orchestre, M. Batton, autant que tout autre et plus que tout autre, eut pu prétendre à un beau succès. Mais malheureusement pour les compositeurs qui travaillent pour ce théâtre, leur sort dépend constamment d'un auxiliaire étranger à leur art et à leur compétence : le *poëme*. Récapitulez dans votre mémoire les ouvrages les plus populaires que cette scène lyrique nous aît offerts dans ces dernières années, et vous trouverez presque toujours un libretto intéressant associé aux destinées d'une belle musique. Le public de ce théâtre est ainsi fait : et il n'en est pas plus barbare pour cela ; seulement il ne veut point abdiquer son intelligence au profit d'un dilettantisme exclusif. Dites que ce public est exigeant, et vous serez dans le vrai.

M. Batton est un de ceux que nos faiseurs de libretti ont le plus mal servis, et cette fois la mauvaise chance du compositeur devient d'autant plus flagrante, que le poëme du *Remplaçant* est signé *Scribe* et *Bayard* ! or, nous défions le plus mince fabricant de mimodrames de livrer au public quelque chose de plus pitoyable que le sujet que voici :
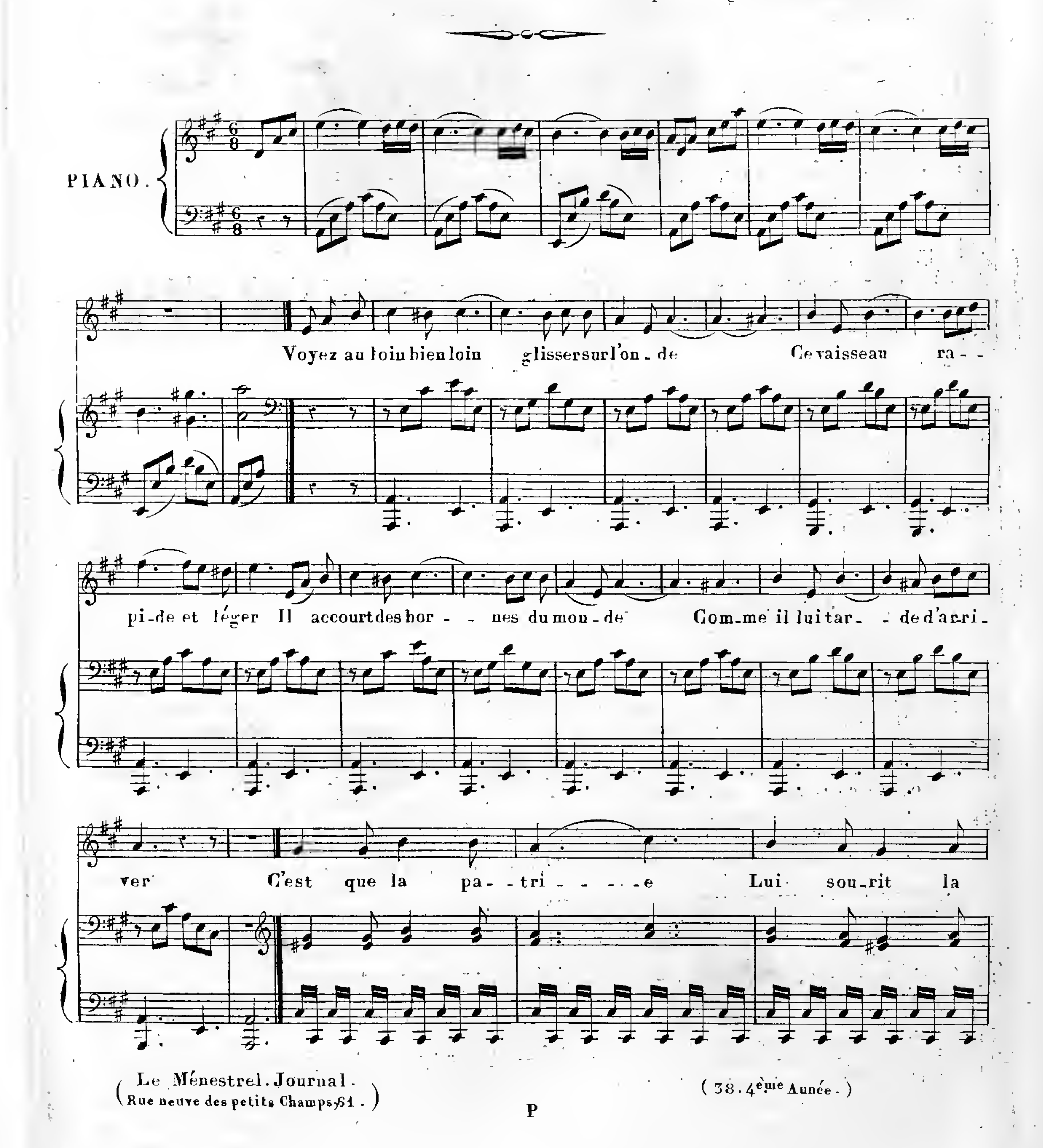
On tire à la conscription dans un village basque, en 1808 ; le villageois Pichot tombe au sort et il se désole d'être obligé de partir. Survient le capitaine Victor : c'est un enfant du pays qui revient pour épouser Marie, jeune paysanne dont la main lui est promise ; mais celle-ci préfère Georges : Georges croit que le capitaine va se marier avec Marie, et dans son désespoir il s'engage comme remplaçant de Pichot et part pour l'armée. Bientôt nous retrouvons tous nos personnages en Espagne où les uns sont venus pour recueillir un héritage, et les autres parce que leurs divisions s'y trouvent cantonnées. Victor est devenu colonel de son régiment. Georges est sergent : des maraudeurs s'introduisent dans la ferme qu'habite Marie; Georges arrive ensuite ; il trouve un reliquaire jeté par terre, s'en empare pour l'envoyer à Marie qu'il ne sait pas être si près de lui ; mais un moine le dénonce comme voleur. Les apparences sont contre Georges : il est condamné par un conseil de guerre que préside Victor, et serait fusillé, si Victor n'obtenait sa grâce de Bonaparte ; et encor craint-on un instant que le jugement n'ait reçu son exécution, mais c'est un moine qui prend la place de Georges, un moine que l'on saisit au moment où il allait mettre le feu à un amas de poudre destiné à faire sauter Bonaparte et son état-major.
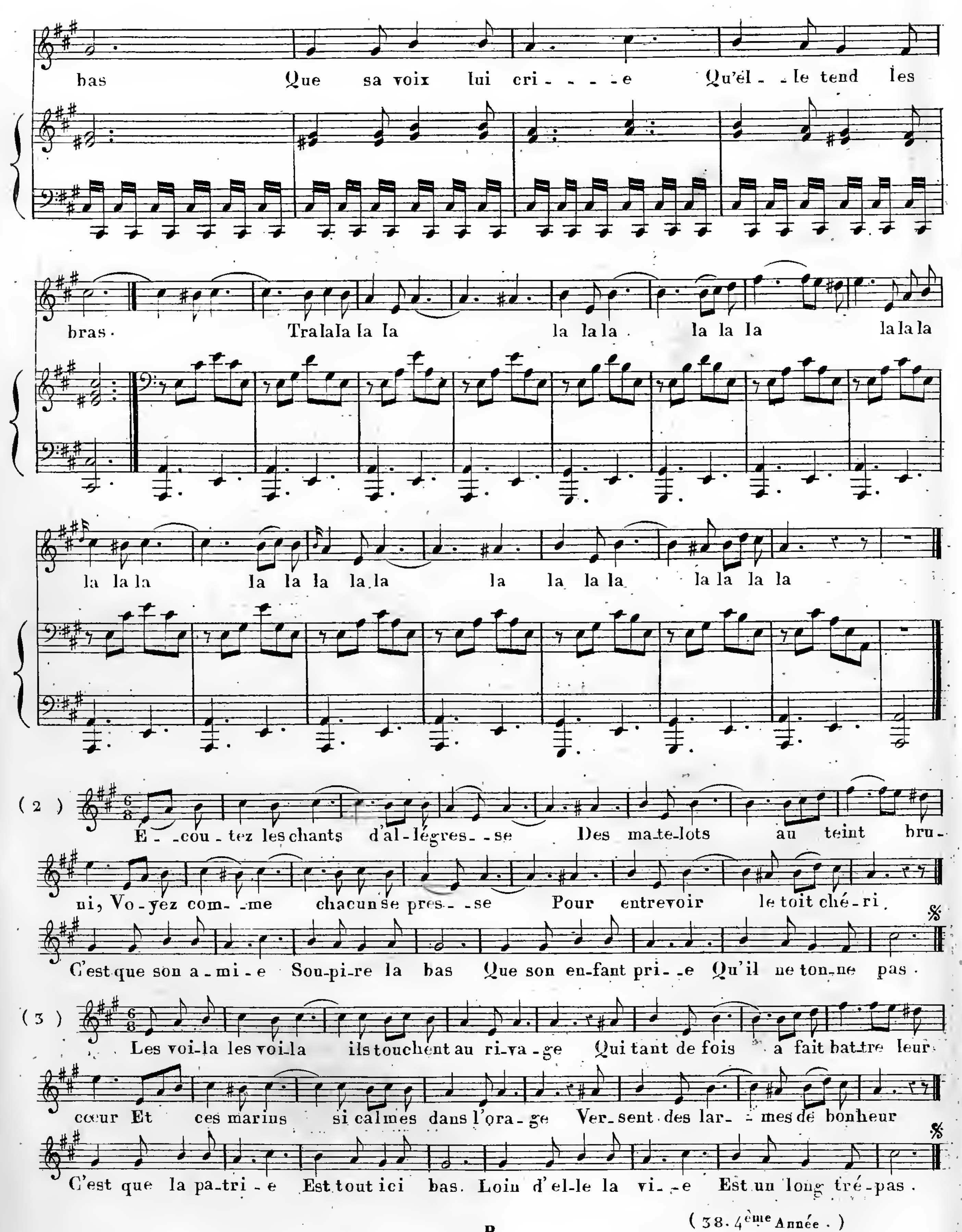
Nous n'avons fait qu'indiquer la donnée dramatique de ce libretto ; car notre plume se refuse à retracer les détails choquans, à énumérer les mille invraisemblances, à signaler les maladroites combinaisons que le public en masse a reconnues dans la contexture de cet ouvrage.

Malheureusement encore la partition de M. Batton n'est pas de nature à faire pardonner, à rendre durable et fruc-

LES MATELOTS.

Paroles de GERALD. Musique d'Eugène DEJAZET.





bas Que sa voix lui cri- - - -e Qu'él- -le tend les
bras. Tralala la la la lala. la la la lalala
la la la la la la la la la la la la la la la la
(2) É- -cou- tez les chants d'al- légres- -se Des ma-te-lots au teint bru-
ni, Vo- yez com- -me chacun se pres- -se Pour entrevoir le toit ché-ri.
C'est que son a- mi- e Sou-pi-re la bas Que son en-fant pri- -e Qu'il ne ton-ne pas.
(3) Les voi-la les voi-la ils touchent au ri-va-ge Qui tant de fois a fait bat-tre leur
cœur Et ces marins si calmes dans l'ora- ge Ver- sent des lar- -mes de bonheur
C'est que la pa-tri- e Est tout ici bas. Loin d'el-le la vi- -e Est un long tré-pas.

tueuse l'œuvre informe de MM. Scribe et Bayard. Toute la science du contrepoint, toutes les ressources de l'instrumentation ne sauraient racheter dans l'opinion des habitués de ce théâtre, le manque de mélodies franches ou neuves : Et c'est par là que pêche principalement le savant auteur de *la Fenêtre Secrète* et d'*Ethelvina*. Mais la mélodie ne se donne pas, ne s'acquiert pas : c'est une inspiration, un don du ciel. Tout ce qui s'acquiert par le travail, par l'étude, par la méditation, M. Batton l'a répandu habilement, largement, dans les trois actes de sa partition. En Allemagne, le *Remplaçant* obtiendrait un grand succès; à l'Opéra-Comique de Paris, il jouira de l'estime des artistes, mais n'aura pas le moindre retentissement dans les masses.

Parmi les morceaux remarquables de cet ouvrage nous rangerons le *trio* du premier acte entre Couderc, Moreau-Sainti et Revial, l'air de Henry au 2me acte, le bolero de Mlle Jenny Colon, le chant des moines quêteurs, et le finale. Le 2me acte en général nous semble le mieux partagé.

Nous n'avons pas de grandes éloges à adresser aux chanteurs qui figurent dans cette pièce. Mlle Jenny Colon est la seule qui s'associe avec bonheur aux intentions du compositeur; sa voix fraîche et expressive ne se dément dans aucune partie de son rôle.

Malgré ses défauts, le *Remplaçant* pourra fournir un certain nombre de représentations et servir de pierre d'attente jusqu'à la rentrée de Chollet et de madame Damoreau.

LE POÈTE ET L'ARTISTE.

Dans une tournée départementale que vient de faire M. *Eugène de Pradel*, il s'est rencontré à Metz avec le jeune Filippa, violoniste habile et plein d'avenir, qu'il avait connu à Toulon et retrouvé à Marseille, en 1828. Voici quelques passages d'une pièce de vers improvisée par le poète, et insérée dans les journaux de la Meurthe et de la Moselle :

Filippa, nous touchons à la huitième année,
Depuis que, visitant la Méditerranée,
Pour la première fois j'entendis à Toulon,
En langage des cieux, parler un violon.
Celui qui dans ses mains qu'un jeu précoce honore,
De Stradivarius tenait le bois sonore,
Etait, il m'en souvient, un frêle adolescent,
Au doigté courageux, à l'archet caressant,
Dont l'audace enfantine, aidant un corps débile,
Promettait aux beaux-arts un coryphée habile,
Un rival des Mazas, des Rode, des Baillot.
La cité qui voyait ce génie au maillot,
Reine des flots salés, jetant par myriades
Des milliers de vaisseaux de ses profondes rades,
Ne pouvait se lasser de fêter, d'applaudir
L'harmonieux enfant né pour toujours grandir.
C'était toi .. puis tu vins dans la ville bercée
Des rians souvenirs que lui versa Phocée,
Marseille, où l'air si pur se sature en chemin,
Des parfums odorans du myrthe et du jasmin;

. . . .

. . . .

Soit que ton violon, dans ses tons mâles vibre,
Soit que la chanterelle aiguillonne la fibre,
C'est toujours l'harmonie aux flots impétueux,
Ou d'un chant qui séduit les sons majestueux.
A la difficulté la grâce est mariée ;
Par un goût franc et pur la force est variée.
Certain de rencontrer ce que le cœur cherchait,
Quel beau panorama découvre ton archet !
On s'avance avec toi dans le monde invisible,
Qu'à nos sens ta magie a su rendre sensible,
On gravit la montagne, on voit le ciel brumeux ;
On reconnait les bruits du torrent écumeux ;
L'orage a des échos que tu nous fais entendre.
Et puis tu redeviens mélancolique et tendre ;
Un son file et se perd dans sa ténuité ;
Des amours du hameau c'est l'ingénuité,
C'est la vierge des champs qui gémit et soupire...

. . . .

. . . .

Tu voulus imiter ce qu'a pu se permettre
L'homme prestigieux que tu choisis pour maître.
Ecoute, Filippa, dans cet homme de fer,
Quelque chose est mêlé du ciel et de l'enfer ;
Il pouvait s'égarer dans sa marche inconnue,
Qui l'emporte vainqueur de l'abîme à la nue;
Fuis l'abîme; échappant à Méphistophélès,
Prend tes ailes d'azur, étonne moins et plais;
Plais par le sentiment, source de vrai délice,
Brûlant sous ton archet qui légèrement glisse ;
Quand tu le veux, tu sais lui prêter une voix,
L'émotion répand les larmes que tu vois.
Ce triomphe est celui d'une noble facture,
Des sons mélodieux puisés dans la nature ;
Surprendre son secret en nous faisant rêver,
Voilà ce que tu peux, et c'est là s'élever.
Ne crains pas désormais qu'un rival te surpasse,
Reste pur, gracieux, car tout faux-brillant passe;
Laisse Paganini tordre le violon,
Il en est le géant, Filippa l'Apollon.

Chronique.

— Mardi dernier, jour de l'Assomption, une messe en musique de M. Ad. Adam a été exécutée à l'église Saint-Eustache. Les exécutans, dirigés par notre collaborateur M. Dietsch, étaient au nombre de 80, les solos ont été chantés par MM. Jansenne, Alizard et Desjardins. Plusieurs morceaux de cette composition ont été traités d'une manière tout-à-fait neuve par M. Adam. — Le même jour, M. Thomassin a fait également entendre, à Saint-Roch, une messe qui a produit une vive sensation sur tous les assistans.

— Deux nouveautés sont venues grossir ces jours derniers le répertoire du Théâtre des Variétés : *Jeannot en bonne fortune* et *un Tour de faction*. Dans cette dernière pièce qui rentre dans le domaine du drame, Mme. Augusta continue ses débuts avec beaucoup de succès. L'acteur Matis, chargé du rôle d'un vieux militaire, donne également de grandes espérances.

— Le *Prytanée* a donné jeudi dernier son 3me concert mensuel. Le concours de plusieurs bons artistes avait rendu cette séance assez attrayante. La partie instrumentale a été remplie avec succès par MM. Delabarre, Rignault, Forestier et Decourcelles. Le chant a trouvé d'habiles interprètes dans le jeune Roger, (le lauréat du Conservatoire) M. Chaudesaigues, et Mlle Saint-Yon qui joint à une voix expressive une large et brillante vocalisation. Un professeur de l'Université, M. Rastoul, s'était chargé de prolonger les élémens du programme par une improvisation historique. M. Rastoul manie assez bien la parole, mais son débit lourd et traînant a failli exercer une influence narcotique sur les assistans. Heureusement M. Chaudesaigues est venu rétablir l'équilibre avec son joyeux arsenal de chansonnettes qui ont beaucoup égayé l'auditoire.

Le Dr-Gt, J. LOVY.

Imp. de Mevrel, pass. du Caire, 54. (maillet.)

DIMANCHE 27 AOUT 1837. N° 195. QUATRIÈME ANNÉE. N° 39.

Adam.
d'Adhémar — Andrade
de Beauplan
Bruguières — Chollet
Clapisson
de Curieu — Dietsch
Doche
Mme Duchambge—Dufort
Elwart
F. Grast—de Laguerivière
Labarre.



Lagoanère
Carmande — Magner
Masini
Merlé — Monpou
Panseron
Pilati — Plantade
Quidant
Ravina — Stalbert
Strunz
Thénard — Vimeux
Vogel.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique,

PUBLIANT TOUS LES DIMANCHES UNE ROMANCE INÉDITE,

Avec Accompagnement de Piano ou Guitare.

LES BUREAUX, RUE NEUVE DES PETITS-CHAMPS, N 61.

Conditions d'abonnement : Paris, 10 fr. par an. — Départemens, 12 fr. — Etranger, 13 fr. — Abonnement au petit format de guitare, 7 fr. pour Paris, 8 fr. pour la province, 9 fr. pour l'étranger. — On souscrit à Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs, 61; en province chez les libraires et directeurs de postes, ou par une lettre adressée au bureau et accompagnée d'un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris. — On s'abonne du 1er d'un mois quelconque, ou du 1er décembre de chaque année, époque anniversaire de la fondation du *Ménestrel*. — Les lettres et envois doivent être affranchis. — On traite de gré à gré pour les insertions. — — Les numéros se vendent séparément dans les bureaux du journal, où l'on trouve aussi toutes les romances détachées du texte. — Le *Ménestrel* donne 2 concerts annuels, auxquels tous les souscripteurs du journal ont de droit leur entrée.

CRITIQUE MUSICALE.

Soyez plutôt maçon...

Feu DESPRÉAUX.

Le vent est à la littérature musicale : depuis quelque temps, tout le monde veut écrire *ex-professo* sur l'art de Mozart et de Beethoven. Il est enfin prouvé aujourd'hui qu'un littérateur est plus apte à juger les compositeurs et surtout à faire l'analyse de leurs œuvres, qu'un musicien non lettré. Le roman tombait, le drame n'excitait plus que les bâillemens d'un rare public. Vite, un nouveau filon a été découvert dans la presse parisienne, cette mine féconde; et c'est la critique musicale qui, désormais, va consoler le romancier et le dramaturge, l'un d'une malencontreuse édition vendue à cinquante exemplaires, ou l'autre d'un succès non productif sur les boulevarts du crime.

Pourtant il nous semble que l'art d'écrire tant bien que mal le français ne suffit pas pour donner le titre de critique musicien; et si, pour faire un civet il faut d'abord prendre un lièvre, ne peut-on pas exiger que pour faire un aristarque musical, il faille prendre un musicien ?

Grâce au progrès de l'instruction, les artistes de notre époque, savent autre chose que leur art; et plus d'un écrit dans nos feuilles les plus estimées avec un talent très remarquable. Les études littéraires sont même poussées si loin chez beaucoup de nos jeunes compositeurs que, avant deux ans, ne pouvant plus écrire sur la musique à cause de l'envahissement incessant des hommes de lettres, la plupart d'entre eux se verront forcés à écrire des romans ou des drames au lieu de faire des partitions.

Parmi les chefs de la nouvelle critique musicale, on doit citer en première ligne M. de Balzac, le plus fécond de nos romanciers, qui vient d'assurer ses titres à l'immortalité en écrivant une nouvelle admirable intitulée : *Gambara*.

O jeunes musiciens qui croyez comprendre Beethoven et Meyerbeer, lisez *Gambara*, et vous reconnaîtrez que l'auteur de la *Peau de Chagrin* en sait plus long que vous sur ces deux beaux génies! Il vous apprendra que Beethoven a écrit une symphonie en *ut bemol*, particularité que vous ignoriez sans doute ainsi que moi; puis, les propriétés expressives et colorantes des tons musicaux vous seront enseignées par sa plume prolixe, si vous avez le courage de lire les quelques vingt pages qu'il a écrites sur le héros de son épopée musicale.

On dit que le commerce de la musique, émerveillé des connaissances de M. de Balzac, doit lui envoyer une députation pour le prier de mettre en musique un opéra intitulé la *Physiologie du mariage*. C'est dit-on, M. Grisar qui sera chargé d'écrire le poême.
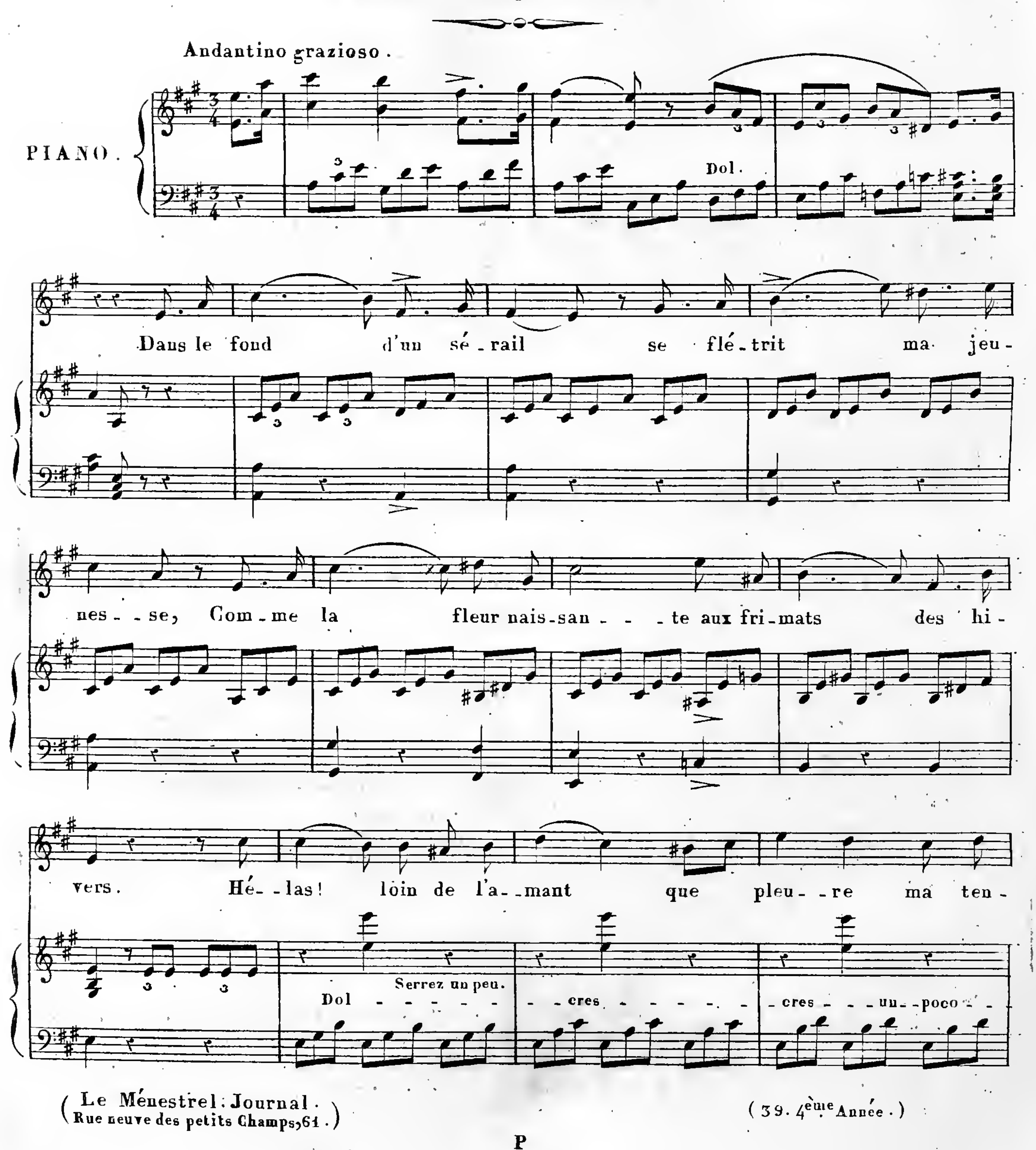
L'ODALISQUE.

ROMANCE.

Paroles de Mr. Sylvain St. ETIENNE.

Musique d'Isidore MILHÈS.

à Madame la Marquise de LUBIÈRES.





dres - se, Ces pa - lais somp - tu - eux sont pour moi des dé -

p f a Tempo. Poco f col Canto.

f serts! Ces pa - lais somp - tu - eux sont pour moi des dé -

Dol. pp Ritard col Canto.

serts!

D.C. al Canto.

(2) Qu'est de - ve - nu ce tems où sous un vert feuil - la - ge Que la bri - se a - gi - tait de son souffle embaumé, Je sa - luais le jour co - lo - rant le nu - a - ge Et l'arbre où fut gra - vé le nom du bien ai - mé? Et l'arbre où fut gra - vé le nom du bien aimé?

Cres. Dol. ad lib.

Phrasez le 3ème Couplet comme le 1er et le 4ème comme le Second.

3

Sous les lois d'un despote en ces lieux enchaînée,
L'absinthe sur ma lèvre a remplacé le miel;
Berceau de mon printems, pays ou je suis née,
Ah! quand verrai-je encor l'azur de ton beau Ciel!

4

Et que me sont à moi l'émail d'une couronne,
Ces perles, ces colliers tout resplendissants d'or?
J'aime mieux le bonheur que la liberté donne,
L'amour, la liberté! c'est mon plus doux trésor!

OPÉRA-COMIQUE.

LA DOUBLE ÉCHELLE,

Opéra-Comique en un acte, paroles de M. Planard, musique de M. Ambroise Thomas.

Il est des gens qui se découragent après un échec : ce sont les mêmes qui s'endorment sur un succès. M. Crosnier n'appartient point à cette catégorie, et bien lui en prend, car il y avait dans le dernier libretto de M. Scribe de quoi décontenancer une tête administrative, et guérir pour jamais des poêmes d'opéra-comique. Nous nous réjouissons donc d'avoir à constater aujourd'hui un succès franc et mérité, un succès déterminé par la gaîté du poême autant que par le charme de la partition.

M. Ambroise Thomas est un élève de Rome, connu depuis son retour par plusieurs productions qui révèlent une organisation musicale très distinguée; c'est en outre un jeune homme tellement étranger à l'intrigue, tellement simple et modeste, que les artistes même, ce monde d'envieux et de jaloux, ne peuvent s'empêcher de l'aimer et de l'estimer.

Il faut dire aussi que M. Ambroise Thomas a été parfaitement servi par M. Planard. Le libretto de la *Double Echelle* renferme une petite intrigue très amusante, qui se termine par un dénouement moral, par conséquent neuf au théâtre, puisqu'il s'agit d'un amant mystifié par sa cousine et par le mari.

La partition de M. Ambroise Thomas contient des morceaux d'un ordre élevé, des motifs empreints d'une suave mélodie, et tout-à-fait approprié au genre. L'ouverture déjà porte un cachet de facture peu commune, et le corps de l'ouvrage ne dément pas ces brillantes promesses. Un *duo* habilement traité, de charmans couplets chantés par Coudere, un *trio* fort original, le grand *air* de Mlle Prévost, et le *quintette* final parodiant un ancien menuet, ont été couverts d'applaudissemens.

Les acteurs, et surtout Mlle Prévost, qui joue son rôle de jardinière avec beaucoup d'esprit et d'abandon, ont puissamment contribué au triomphe des deux auteurs dont les noms ont été proclamés au milieu des bravos.

On dit que la partition de la *Double Echelle* a été achetée au prix de 5000 francs le lendemain de la première représentation. Le même prix avait été offert pour le *Pré-aux-Clercs*. Tout en félicitant M. Ambroise Thomas, nous regrettons qu'on n'ait pas été plus généreux envers Hérold.

Chronique.

— Nous aimons à signaler l'institution de Mme Bachellery, rue Basse-du-Rempart, 20, déjà connue par son excellente tenue et ses succès. Nous avons entendu à la distribution des prix de cette maison des chœurs exécutés avec goût, mesure et harmonie par une cinquantaine de jeunes et jolies personnes, ainsi que divers morceaux parfaitement joués sur le piano par de bien jeunes enfans. Ces brillans résultats, joints à des examens consciencieux sur toutes les branches de l'enseignement, et enfin un discours dit par la directrice avec un sentiment vrai et une simplicité charmante, ont produit la plus vive impression sur les nombreux auditeurs qui assistaient à cette intéressante cérémonie.

— La distribution des prix de l'institution de Mlle Blacque, rue Picpus, s'est signalée cette année par un bel et bon concert, auquel ont concouru plusieurs artistes en renom, tels que MM. Henry Herz, Boulanger, Chaudesaigues, Batton, etc. Quelques autres personnes se sont fait entendre avec succès dans cette solennité. On a beaucoup applaudi un air suédois de Jacques Herz, exécuté par Mlle Zelia Méchin, des variations de Henry Herz exécutées par Mlles Gailleton et Gersh de Ott, et des romances chantées par Mlle Monvoisin, l'imitatrice brévetée de la voix et des gestes de Mlle Puget. MM. Boulanger et Chaudesaigues ont dignement completté les jouissances de cette séance musicale par les nocturnes de Clapisson et les sémillantes chansonnettes de Plantade et Granger.

— Le deuxième numéro du *Bal*, journal de quadrilles, contient une série de valses de M. Offenbach, intitulées *Brunes et Blondes*, exécutées avec succès aux concerts du Jardin Turc.

— Un chef d'orchestre de 5me ou 6me classe vient de nous envoyer un délicieux *prospectus*, qui prouve que M. Jullien (du Jardin Turc) n'a pas inventé la poudre qu'on brûle dans le quadrille des *Huguenots*. Voici cette pièce curieuse : « Le sieur Clément, chef d'orchestre du bal du jardin du Rond-Point aux Champs-Élysées, au coin de l'allée des Veuves; le sieur Clément, auteur du *Quadrille Infernal* en cinq parties, avec pluie, tonnerre, éclairs, bruits de chaînes, cris des démons, tout le fracas des enfers, suivi du galop final des furies, au milieu d'un embrâsement général; le sieur Clément, auteur du quadrille du *Massacre de Saint-Domingue*, où l'on entend battre la générale, sonner le tocsin, battre la charge, la fusillade, la canonnade, toute l'action d'un peuple en révolte, etc.; et d'une infinité d'autres quadrilles accueillis favorablement par la belle société qui fréquente l'établissement ci-dessus, et que l'orchestre exécute alternativement, avec le plus nouveau répertoire de Musard et Tolbecque; le sieur Clément, enfin, se charge de la direction des orchestres de bals publics et particuliers, et fournit à un prix modéré de bons artistes, qui réunissent au talent, l'usage, l'étiquette et l'habitude des gens du monde. Rue de Malte, N° 10, boulevard du Temple, en face le passage du jeu de boules »

LOGOGRIPHE.

Duprez fait refleurir notre premier théâtre.
De ses *cinq* merveilleux
La foule est idolâtre :
Le *deux* n'est pas plus pur ni plus *trois* que ses *deux*.
Rien ne le déconcerte et ne saurait l'abattre :
Comme il brave mes *trois*!
Comme il file mes *quatre*!
Comme il phrase les mots! comme il pose sa voix!
Mais laissons un moment la musique et ses maîtres.
Abordons d'autres faits :
Allons à nos ancêtres,
A la Bible, à l'histoire emprunter quelques traits.
Trois vous offre, lecteur, un ancien vénérable,
Des bachiques abus
L'éditeur responsable,
Vous savez?.. il suffit, nous n'en parlerons plus.
Trois encore vous retrace une énigme vivante :
Tantôt beau chevalier,
Tantôt femme charmante,
Son sexe dérouta tout le siècle dernier.
Trois est le nom d'un mets que le gourmand estime;
Cinq renferme six mots
D'une valeur minime,
Dont Lhomond a fixé le sens et l'à-propos.

Des mots qu'offre mon tout, telle est, je crois, la somme...
S'il en est un de plus, vous l'irez dire à Rome!

Le Dr-Gt, J. LOVY.

Imp. de Mevrel, pass. du Caire, 54. (Maillet.)

DIMANCHE 3 SEPTEMBRE 1837. N° 196. QUATRIÈME ANNÉE. N° 40.

Adam.
d'Adhémar — Andrade
de Beauplan
Bruguières — Chollet
Clapisson
de Lurieu — Dietsch
Doche
Mme Duchambge—Dufort
Elwart
F. Grast—de Lagueriviere
Labarre.



Lagoanère
Larmande — Magner
Masini
Merlé — Monpou
Panseron
Pilati — Plantade
Quidant
Ravina — Stalbert
Strunz
Thénard — Vimeux
Vogel.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique,
PUBLIANT TOUS LES DIMANCHES UNE ROMANCE INÉDITE,
Avec Accompagnement de Piano ou Guitare.
LES BUREAUX, RUE NEUVE DES PETITS-CHAMPS, N 61.

Conditions d'abonnement : Paris, 10 fr. par an. — Départemens, 12 fr. — Etranger, 13 fr. — Abonnement au petit format de guitare, 7 fr. pour Paris, 9 fr. pour la province, 10 fr. pour l'étranger. — On souscrit à Paris, rue Neuve-des--Petits-Champs, 61 ; en province chez les libraires et directeurs de postes, ou par une lettre adressée au bureau et accompagnée d'un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris. — On s'abonne du 1er d'un mois quelconque, ou du 1er décembre de chaque année, époque anniversaire de la fondation du *Ménestrel*. — Les lettres et envois doivent être affranchis. — On traite de gré à gré pour les insertions. — — Les numéros se vendent séparément dans les bureaux du journal, où l'on trouve aussi toutes les romances détachées du texte. — Le *Ménestrel* donne 2 concerts annuels, auxquels tous les souscripteurs du journal ont de droit leur entrée.

A NOS SOUSCRIPTEURS

La romance inédite que nous publions aujourd'hui a été presqu'improvisée par M. Paër et l'un de nos jeunes écrivains connu par sa spirituelle coopération à plusieurs feuilles politiques et littéraires. Voici la lettre que nous a écrite à ce sujet M. Altaroche en nous envoyant le manuscrit :

« Mon cher confrère,

« Je m'empresse de mettre à votre disposition, avec l'autorisation de » l'auteur, une romance inédite de M. Paër.

« Je vous prie d'annoncer à vos souscripteurs, non dans l'intérêt de » l'illustre auteur de l'*Agnese* et du *Maître de Chapelle*, mais seulement pour constater un fait, que, l'année dernière, aux eaux de *Néris*, » les paroles ayant été donnés à M. Paër à midi, la romance était » composée et exécutée avant trois heures. Il est bon que le fait soit connu » de vos abonnés, bien qu'il ne doive étonner aucun de ceux qui savent que le *Maître de Chapelle* a été composé en quinze jours.

« Recevez, mon cher confrère, mes salutations amicales.

» ALTAROCHE. »

Notre numéro de dimanche prochain contiendra un morceau de chant dû à la collaboration de MM. Jacques Arago et Clapisson. Cette production, dont les exemplaires détachés porteront une lithographie de M. Arago, remplacera le manuscrit intitulé l'*Horloge de Madrid* que nous nous étions proposé de publier dans le courant de cette année.

Nous avions aussi promis à nos abonnés une romance de M. Henry Ravina, intitulée *Berthe :* nous tiendrons parole, mais nous avons cru devoir donner un tour de faveur à l'*Ouragan*, production du même auteur.

Quant à la chansonnette que nous avions annoncée sous le titre : *un Cœur de Rocher*, nous nous sommes vus dans la nécessité de la retirer des mains de M. Grisar, qui s'était engagé à la mettre en musique. Par malheur le long et laborieux enfantement de l'*An Mil* avait fait oublier ce germe de chansonnette dans les cartons du compositeur : Or l'*An Mil* est venu à terme après six mois de gestation musicale, et à M. Grisar, il faut au moins six autres mois pour les relevailles. Jugez si nous pouvions attendre !

Au surplus si l'auteur des *Laveuses du Couvent* nous a manqué de parole, l'auteur de l'*Exilée*, de *Vous*, des *Petits Glaneurs*, de *Naples*, d'*une chanson Bretonne*, de *Bonheur à toi*, de *Jenny*, du *Roi de la forêt*, du *Page inconstant* et d'une foule d'autres charmantes productions, M. MASINI en un mot, vient de nous en dédommager largement par un manuscrit qui, nous l'espérons, aura du retentissement dans les salons du monde chantant. Ce manuscrit intitulé *les Deux Sœurs* et dont les paroles sont dues à l'un de nos jeunes artistes dramatiques, prendra son rang parmi les plus délicieuses inspirations de M. Masini.
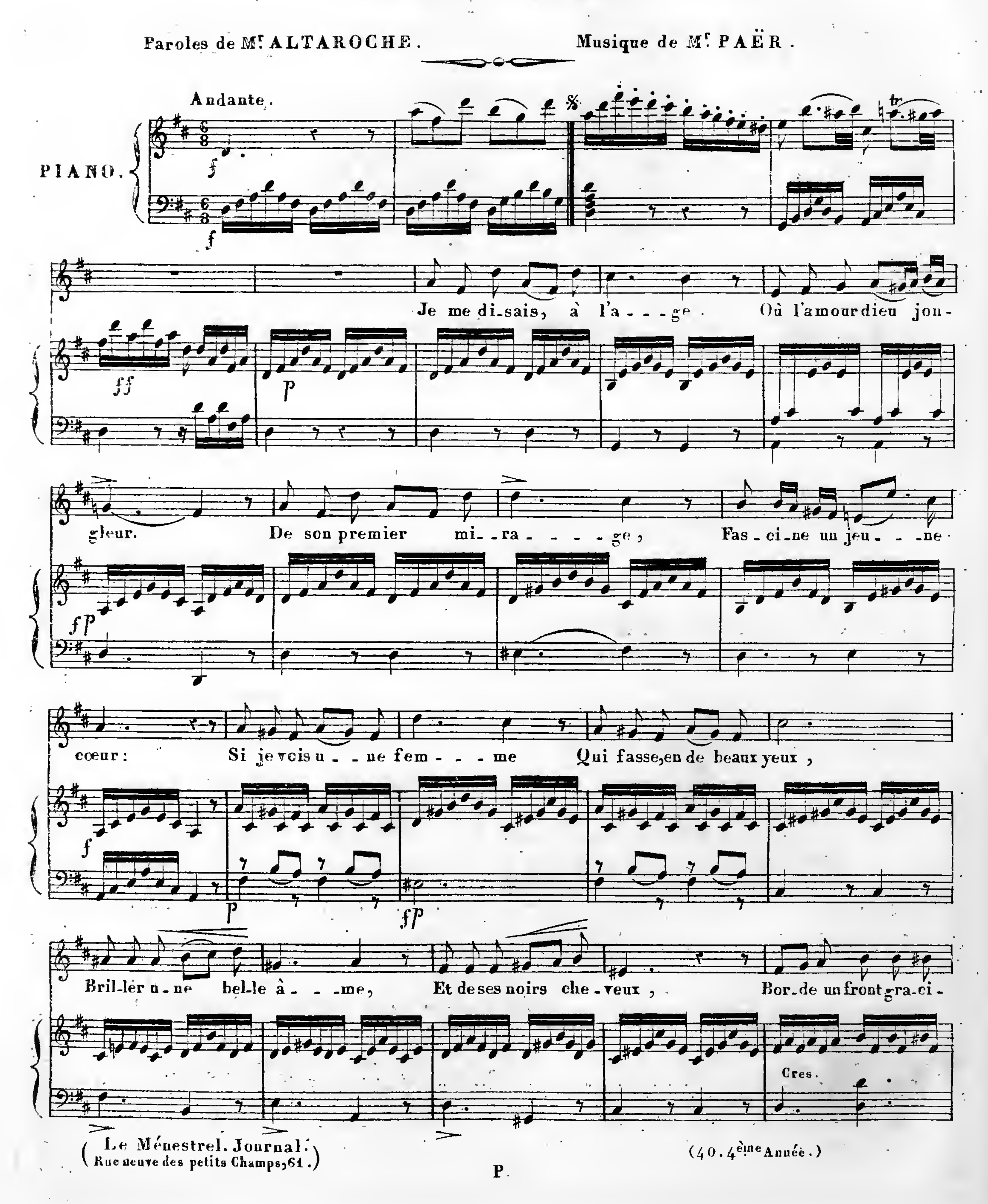
Indépendamment de cette romance qui paraîtra dans le courant de ce mois, le portefeuille du *Ménestrel* s'est encore enrichi de plusieurs compositions remarquables que nous publierons à l'ouverture de la saison musicale.

LA PREMIÈRE DÉCLARATION.

ARIETTE.

Dédiée à Madame BARTHOLDI.

Paroles de Mr. ALTAROCHE. Musique de Mr. PAËR.



Cres.

eux; Je la trouve-rai bel- - - le. Et tout bas me di- - rai: Mon cœur, est-ce là

Cres.

cel- - - le, Cel-le que j'ai-me-rai? Cel-le que j'ai- - me- - rai

(2) Si ce tré-sor de gra-ce, Cet an-ge ré- - u- - nit À la beau-té qui pas-se

Le ta-lent qui sur-vit; Si tan-dis que ses char-mes É-blou-is-sent mon œil,

Par de plus sû- - res ar-mes Son es-prit, doux é- - cueil, Dompte mon vain or-gueil;

La trouvant bien plus bel- - - le, Tout bas je me di- - rai Oui mon cœur, c'est bien

cel- - - le, Cel-le que j'ai-me-rai! Cel- - le que j'ai- - me- - rai

(3) Ain-si ma tê- - te fol-le, Doux rê-ve de bon-heur, Façonnait u-ne i-do-le

Qu'el-le of-frait à mon cœur. Je vous ai ren-con-tré-e, Belle â-me en de beaux yeux,

Vous, de char-mes pa-ré-e, Vous au front gra- - ci- - eux Bor- - dé de noirs che-veux.

J'ai dit tout haut: c'est el- - - le! Et tout bas vous di- - rai: De-vez bien ê-tre

cel- - - le, Cel- - le que j'ai- - me-rai! Cel-le que j'ai- - - me- - rai

OPÉRA.

Mme STOLTZ.

Notre premier théâtre vient de faire une acquisition précieuse. Les brillans débuts de Mme Stoltz, dans la *Juive* et les *Huguenots*, nous font espérer que le poids du répertoire dramatique ne pésera plus sur une seule et même personne. Désormais Mlle Falcon a trouvé, sinon une rivale, du moins une émule. Mme Soltz possède une belle et puissante voix; elle prononce bien et déploie dans son jeu beaucoup d'âme et d'expression. Cette cantatrice est encore une des élèves de Choron. Il y a cinq ans, elle était allée à Bruxelles, pour y tenir l'emploi de troisième amoureuse de vaudeville: elle n'eut pas à se louer de l'accueil du public; mais elle travailla, non pas à fredonner des couplets, mais à faire des gammes, beaucoup de gammes; moins le public lui montrait de bienveillance, et plus son travail était sérieux; ainsi finit sa première année théâtrale. De Bruxelles elle fut à Lille, où elle joua quelques petits bouts de rôles dans l'Opéra-Comique de Lille; puis elle se dirigea sur Amsterdam, où elle aborda les premiers emplois; elle y joua le *Petit Jacques* de la *Gazza* et *Tancredi*, et finit enfin par mériter les encouragemens des véritables artistes. Le théâtre d'Anvers offrit à Mme Stoltz l'emploi des premières chanteuses sans roulades; et ce fut dans cette ville qu'elle créa le rôle d'Alice et Robert avec tant de bonheur, que le directeur de Bruxelles l'engagea au nombre de ses pensionnaires. Voilà la route que Mme Stoltz a parcourue en peu de temps, et les progrès successifs de cette cantatrice dans les différentes phases de sa carrière.

L'année dernière, dans son voyage en Belgique, Nourrit devant jouer la pièce, offrit à Mme Stoltz de lui indiquer de quelle manière Mlle Falcon rendait cette dernière partie de son rôle. Elle le pria de réserver ses conseils pour la seconde représentation: « Parce que, disait-elle, je rends cette pièce comme je l'ai conçue, comme je l'éprouve; si, après cette représentation, vous trouvez que ce n'est pas cela, je réformerai mon jeu. » Nourrit accepta. Le soir vint le cinquième acte; et Nourrit, habitué à jouer *la Juive*, se trouva suffoqué; la voix lui manquait presque en regardant la douleur et l'effroi si vrai de Rachel, il se prit à verser des larmes réelles; le rideau tombé, il embrassa Mme Stoltz avec effusion, et lui dit: *Vous avez été sublime, mais vous m'avez fait bien du mal.* Dès ce moment, il apprécia le mérite de cette cantatrice, et à son retour, il engagea M. Duponchel à lui faire des propositions de début.

La réouverture du théâtre royal Italien aura lieu le mardi 3 octobre prochain, et finira le 31 mars 1838. Les premiers artistes engagés pour cette saison sont: MM. Rubini et Zamboni, ténors; MM. Lablache, Tamburini, Ferlini et Morelli, basses; Mmes Grisi, Tacchinardi-Persiani, Albertazzi et Assandri, cantatrices. Dans le courant de cette saison, on donnera deux opéras nouveaux dont les titres et les noms des compositeurs seront indiqués plus tard.

MM. les locataires et abonnés de la saison dernière qui désireraient conserver leurs loges et places pour cette prochaine saison, sont priés de vouloir bien en donner avis à l'administration avant le 1er septembre prochain; autrement on en disposera.

Chronique.

— On répète en ce moment à l'Opéra-Comique, sous le titre de l'*Amant et le Voleur*, l'ouvrage de M. Hipp. Monpou qu'on avait annoncé depuis quelque tems sous le titre de *Piquillo*.

— M. Henry Ravina a été chargé cette année d'écrire le morceau de piano que devront exécuter au Conservatoire les élèves de M. Zimmerman à la prochaine distribution des prix. M. Ravina a choisi la dernière composition de M. Hertz (le *Laendler Viennois*) qu'il arrangera à *huit mains*, genre de travail dans lequel ce jeune pianiste s'est déjà acquis une certaine réputation.

— Une fort jolie pièce, dans laquelle figure le poète Dufresny, se joue depuis quelques jours au théâtre du Palais-Royal, sous le titre des *Mémoires d'une Blanchisseuse*; nous y avons remarqué une délicieuse romance composée par M. le comte Adhémar, et chantée avec beaucoup de grâce par madame Dupuis.

—Nous avons entendu cette semaine une nouvelle composition de M. Vogel sur des paroles de M. Isidore Simart, intitulée: *Chant de l'Armée.* On nous assure que ce morceau, dont le mérite musical égale au moins celui des *Trois Couleurs*, sera exécuté au camp de Compiègne.

— Le théâtre des Variétés a donné jeudi dernier une brillante représentation au bénéfice de la caisse de secours. Un tout petit concert figurait parmi les élémens de cette soirée. M. Dorus a exécuté avec un talent remarquable un air varié sur la flûte. M. Sainton, le violoniste, a enlevé tous les suffrages par la pureté et l'agilité de son coup d'archet. M. Chaudesaigues enfin a excité un fou-rire dans une salle qui possède Vernet *e tutti quanti*. Cela vaut deux succès.

— Les *Promesses Normandes*, tel sera le titre définitif du quadrille arrangé par M. Rubner jeune sur plusieurs motifs du *Ménestrel*, et provisoirement intitulé la *Chasse invible*. Un deuxième quadrille extrait des romances de notre journal, et intitulé le *Chien de la Montagne*, vient d'être exécuté avec un égal succès dans les bals du Ranelagh.

— L'un de nos compositeurs les plus féconds, M. Lagoanère, vient de publier chez madame Lemoine, rue Vivienne 18, un air italien intitulé *Dolce Sonno*, dédié à madame la comtesse Merlin. La prochaine réouverture de Favart ne peut manquer de contribuer à la vogue de cette charmante production.

— Un opéra-comique de Kreutzer, *Paul et Virginie*, vient d'être tiré de l'oubli par le petit théâtre Choiseul. Cet ancien ouvrage, dont le libretto a été fait par le comte de Favière avec le roman de Bernardin de Saint-Pierre, a été exécuté d'une manière satisfaisante par les jeunes élèves de M. Comte. Les décors sont neufs et les ballets aussi. Il y a des danses de noirs et des danses de blancs. A la dernière représentation on a remarqué un petit garçon qui, noir au premier acte, était devenu tout blanc au troisième: le petit drôle s'était aperçu que pour le rendre nègre on l'avait frotté de jus de réglisse. Il s'est mangé la figure.

Le mot du dernier logogriphe est *tenor*, dans lequel on trouve *or*, *net*, *ré*, *ton*, *note*, *Noé*, *Eon* (chevalier d'Eon), *rot*, *ton* (pronom possessif), *on*, *te*, *en*, *ne*, *et*.

Le Dr-Gt, J. LOVY.

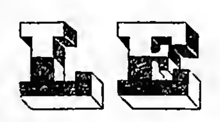
Imp. de Mevrel, pass. du Caire, 54. (Maillet.)

DIMANCHE 17 SEPTEMBRE 1837. | N° 198. | QUATRIÈME ANNÉE. N° 42.

Adam.
d'Adhémar — Andrade
de Beauplan
Bruguières — Chollet
Clapisson
de Lurieu — Dietsch
Doche
Mme Duchambge — Dufort
Elwart
F. Grast — de Laguerivière
Labarre.



Lagoanère
Larmande — Magner
Masini
Merlé — Monpou
Panseron
Pilati — Plantade
Quidant
Ravina — Stalbert
Strunz
Thénard — Vimeux
Vogel.





Journal de Musique,

PUBLIANT TOUS LES DIMANCHES UNE ROMANCE INÉDITE,

Avec Accompagnement de Piano ou Guitare.

LES BUREAUX, RUE NEUVE DES PETITS-CHAMPS, N 61.

Conditions d'abonnement : Paris, 10 fr. par an. — Départemens, 12 fr. — Etranger, 13 fr. — Abonnement au petit format de guitare, 7 fr. pour Paris, 9 fr. pour la province, 10 fr. pour l'étranger. — On souscrit à Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs, 61 ; en province chez les libraires et directeurs de postes, ou par une lettre adressée au bureau et accompagnée d'un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris. — On s'abonne du 1er d'un mois quelconque, ou du 1er décembre de chaque année, époque anniversaire de la fondation du *Ménestrel*. — Les lettres et envols doivent être affranchis. — On traite de gré à gré pour les insertions. — — Les numéros se vendent séparément dans les bureaux du journal, où l'on trouve aussi toutes les romances détachées du texte. — Le *Ménestrel* donne 2 concerts annuels, auxquels tous les souscripteurs du journal ont de droit leur entrée.

Le numéro de dimanche prochain contiendra les DEUX SOEURS, romance nouvelle de M. MASINI.

DE LA MUSIQUE
En général.

Sous ce titre, M. Hector Berlioz vient d'écrire pour le *Dictionnaire de la Conversation*, un article qui se recommande par la clarté du style autant que pour la justesse des aperçus. On ne nous accusera pas d'une aveugle partialité en faveur de M. Berlioz, nous qui, médiocrement enthousiasmés par ses symphonies fantastiques, exercions souvent contre ce jeune compositeur une critique très peu charitable. Mais aujourd'hui le talent de M. Berlioz a sans doute mûri au milieu des études musicales, et en attendant que le public soit admis à jouir des fruits de cette conversion, on lit avec intérêt les appréciations raisonnées dont ce jeune artiste enrichit la presse contemporaine.

Peut-être ne seriez-vous pas fâché, lecteur, de savoir ce que c'est que le *Dictionnaire de la Conversation*?

Le *Dictionnaire de la Conversation* est un énorme agenda renfermant, par ordre alphabétique, tous les mots qu'on ne cherche pas, *et vice versâ*. Les souscripteurs de cette publication-monstre (qui n'en est qu'à la lettre M) sont déjà en possession de quatre-vingts volumes ; ils n'espèrent pas jouir de leur vivant des lettres X, Y, Z ; mais leurs arrières-petits-neveux ont cette satisfaction en perspective. Le *Dictionnaire de la Conversation* fera le désespoir des chambres de garçons et des petits logemens en général. Pour l'héberger, il faudra de vastes appartemens situés entre cour et jardin.

Mais revenons à M. Berlioz. L'espace nous manque pour reproduire avec tous ses développemens le mot MUSIQUE : nous ne donnerons donc que l'extrait suivant, qui sert d'introduction à cet article remarquable :
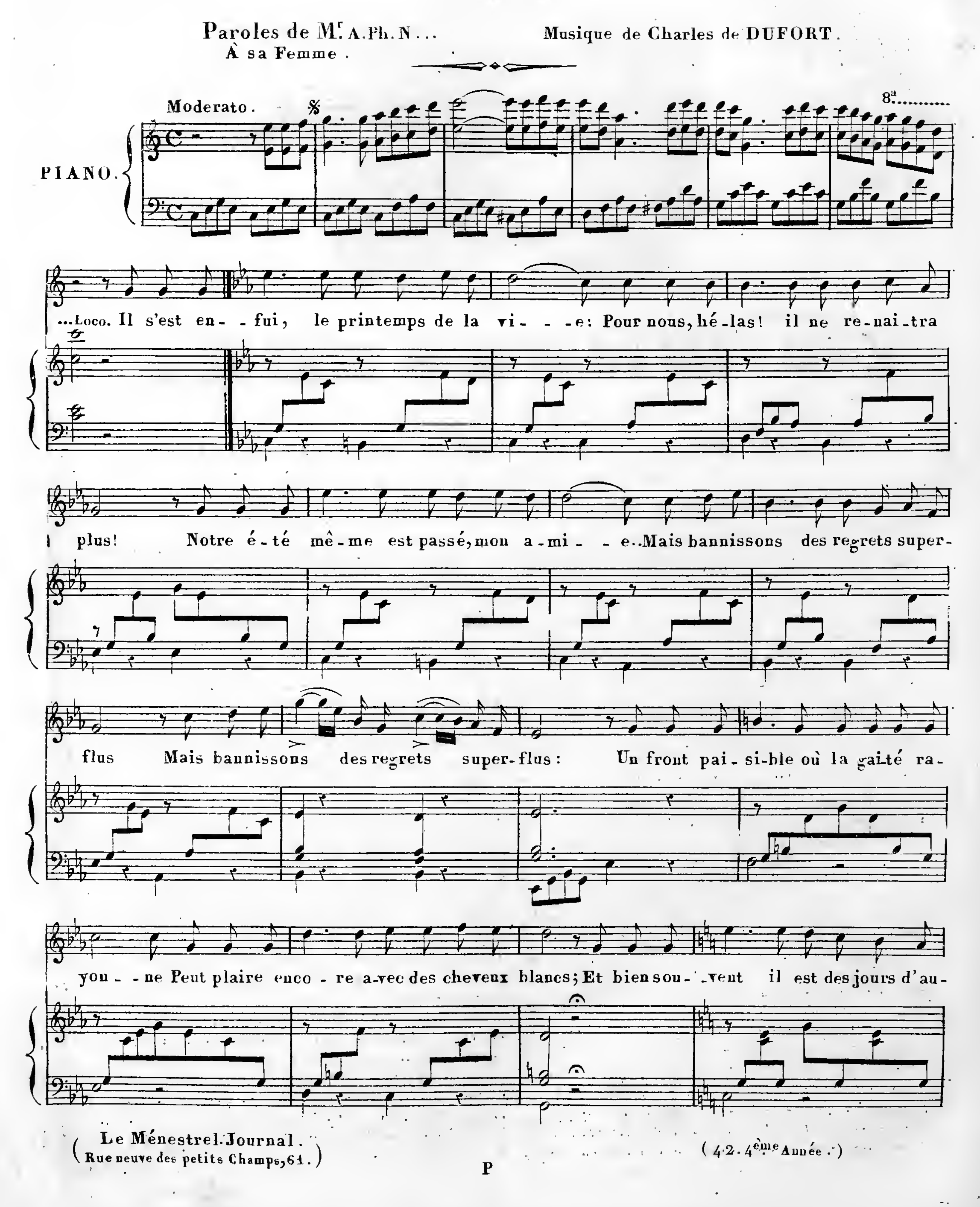
« MUSIQUE, art d'émouvoir par des sons les hommes intelligens et doués d'une organisation spéciale. Définir ainsi la musique, c'est avouer que nous ne la croyons pas, comme on dit, *faite pour tout le monde*. Quelles que soient en effet ses conditions d'existence, quels qu'aient jamais été ses moyens d'action, simples ou composés, doux ou énergiques, il a toujours paru évident à l'observateur impartial qu'un grand nombre d'individus ne pouvant ressentir ni comprendre sa puissance, ceux-là *n'étaient pas faits pour elle*, et que par conséquent *elle n'était point faite pour eux*.

La musique est à la fois un sentiment et une science ; elle exige de la part de celui qui la cultive, exécutant ou compositeur, une inspiration naturelle et des connaissances qui ne s'acquièrent que par de longues études et de profondes méditations. La réunion du savoir et de l'inspiration constitue l'art. En dehors de ces conditions, le musicien ne sera donc qu'un artiste incomplet, si tant est qu'il mérite le nom d'artiste. La grande question de la prééminence de l'organisation sans étude sur l'étude sans organisation, qu'Horace n'a pas osé résoudre positivement

L'AUTOMNE.

Paroles de M.r A.Ph.N...
À sa Femme.

Musique de Charles de DUFORT.





tom - - ne Doux et se-reins com-me ceux du printemps Et bien sou-vent il est des jours d'au-

tom - - - ne Doux et se - reins com-me ceux du prin - -temps.

ad lib.

(2) Si nos beaux ans ont pas-sé com-me un son-ge, Il nous en res-te un ri-ant sou-ve-

nir: C'est un bon-heur qui n'est point un men-son-ge Et que le temps ne saurait nous ra-

vir Et que le temps ne saurait nous ra - vir. Con-tre sa faulx hé-las! qui tout mois-

son-ne Dé-fen-dons bien nos ten-dres sen-ti-mens, Et nous ver - - - rons nos derniers jours d'au-

tomne Doux et se - reins com-me ceux du prin - temps Et nous ver-rons nos derniers jours d'au -

tom ne Doux et se - - reins com - - me ceux du prin - - temps.

ad lib.

(3) Puis-sions nous voir, sans trouble et sans o-ra - ge, De no-tre vi-e ain - si pas-ser le

cours! Pour ré-chauf - fer nos coeurs gla-cés par l'a - ge, Gardons le feu de nos jeu - nes a-

mours, Gar-dons le feu de nos jeu - - nes a-mours; Et quand la mort, qui n'é-par-gne per-

son - ne, Vien-dra cou-per la tra - me de nos ans, Mou-rons en - - semble en un beau jour d'au-

tom - ne, Doux et se - - rein com - - me un jour de prin - temps Mou - rons en -

sem-ble en un beau jour d'au-tom - ne Doux et se - rein com-me un jour de prin-temps.

ad lib.

pour les poètes, nous paraît également difficile à trancher pour les musiciens. On a vu quelques hommes parfaitement étrangers à la science produire d'instinct des airs gracieux et même sublimes, témoin Rouget Delisle et son immortelle *Marseillaise*. Mais ces rares éclairs d'inspiration n'illuminant qu'une partie de l'art, pendant que les autres, non moins importantes, demeurent obscures, il s'ensuit, en égard à la nature complexe de notre musique, que ces hommes en définitive ne peuvent être rangés parmi les musiciens : ILS NE SAVENT PAS.

On rencontre plus fréquemment encore des esprits méthodiques, calmes et froids, qui, après avoir étudié patiemment la théorie, accumulé les observations, exercé longuement leur esprit et tiré tout le parti possible de leurs facultés incomplètes, parviennent à écrire des choses qui répondent en apparence aux idées qu'on se fait vulgairement de la musique et satisfont l'oreille sans la charmer et sans rien dire au cœur ni à l'imagination. Or, la satisfaction de l'ouie est fort loin des sensations délicieuses que peut éprouver cet organe; les jouissances du cœur et de l'imagination ne sont pas non plus de celles dont on puisse faire aisément bon marché; et comme elles se trouvent réunies à un plaisir sensuel des plus vifs dans les véritables œuvres musicales de toutes les écoles, ces producteurs impuissans doivent donc encore, selon nous, être rayés du nombre des musiciens : ILS NE SENTENT PAS.

Ce que nous appelons *musique* est un art nouveau, en ce sens qu'il ne ressemble que fort peu, très probablement, à ce que les anciens peuples civilisés désignaient sous ce nom. D'ailleurs, il faut le dire tout de suite, ce mot avait chez eux une acception tellement étendue, que loin de signifier simplement, comme aujourd'hui, l'art des sons, il s'appliquait également à la danse, au geste, à la poésie, à l'éloquence, et même à la collection de toutes les sciences. En supposant l'étymologie du mot *musique* dans celui de *muse*, le vaste sens que lui donnaient les anciens s'explique naturellement; il exprimait, et devait exprimer en effet, *ce à quoi président les Muses*. De là les erreurs où sont tombés, dans leurs interprétations, beaucoup de commentateurs de l'antiquité. Il y a pourtant dans le langage actuel une expression consacrée, dont le sens est presque aussi général. Nous disons : *l'art*, en parlant de la réunion des travaux de l'intelligence, soit seule, soit aidée par certains organes et des exercices du corps que l'esprit a poétisés. De sorte que le lecteur qui, dans deux mille ans, trouvera dans nos livres cette phrase devenue le titre banal de bien des divagations : « De l'état de l'art en Europe au dix-neuvième siècle, devra l'interpréter ainsi : « De l'état de la poésie, de l'éloquence, de la musique, de la peinture, de la gravure, de la statuaire, de l'architecture, de l'action dramatique, de la pantomime et de la danse en Europe, au dix-neuvième siècle. » On voit qu'à l'exception près des sciences exactes, auxquelles il ne s'applique pas, notre mot *art* correspond fort bien au mot *musique* des anciens.

Chronique.

— Nous avons constaté le succès de *Guise* à l'Opéra-Comique. Ce succès ne s'est point démenti aux représentations suivantes; seulement on a jugé avec raison que ce sujet dramatique eût trouvé plus d'écho et plus de développement sur la vaste scène de notre premier théâtre. M. Onslow a déployé dans sa partition ce large et énergique savoir-faire qui lui a valu une si grande réputation parmi les artistes. L'ouverture est une belle et bonne symphonie qui ferait sensation aux concerts du Conservatoire. Le premier acte renferme un très beau quintette sans accompagnement d'orchestre, un duo parfaitement écrit, des couplets gracieux chantés par Couderc et Mlle Jenny Colon. Le final du deuxième acte, le chœur de la fête et le trio du troisième acte sont encore des morceaux remarquables qui assureront la durée de l'ouvrage. Chollet, Mlle Prévost et Mme Moreau-Sainti remplissent les principaux rôles dans *Guise*, qui, alternant maintenant avec l'*Ambassadrice* et la *Double Echelle*, garantit chaque soir une chambrée complète à l'Opéra-Comique.

— On sait que la décoration de la Légion-d'Honneur a été décernée tout récemment à plusieurs artistes en renom. M. Brod, notre célèbre hautbois, a été compris dans ces promotions; et cette marque d'honneur, qui en pareil cas devient un acte de justice, ne s'adresse pas seulement au talent distingué de l'artiste, mais encore aux améliorations remarquables qu'il a introduites dans la fabrication des instrumens. Le hautbois jouit d'une faveur particulière parmi les amateurs. Naguère si ingrat et si difficile, cet instrument doit à M. Brod d'être devenu l'un des plus faciles et des plus beaux. Les perfectionnemens qu'il lui a fait subir, en lui donnant l'égalité, la justesse et la sûreté de toutes ses notes, l'ont placé au premier rang des instrumens à vent. Nous prévenons nos lecteurs que la fabrication des hautbois perfectionnés par M. Brod est confiée à M. Remy et compagnie, luthiers, rue Grenelle-Saint-Honoré, 30.

— M. de Salvandy vient de souscrire pour dix exemplaires à l'ouvrage de *Musique vocale théorique et pratique*, par Edouard Wautier, professeur au Prytanée. Cette souscription de M. le ministre de l'instruction publique donne le signal de la popularité que doit obtenir cet excellent ouvrage qui, tracé sur un plan tout-à-fait neuf, peut rendre d'immenses services à tous ceux qui s'occupent de musique. — On s'abonne à l'Administration du Prytanée, rue Notre-Dame-des-Victoires, 16. — Prix de l'ouvrage de vingt-quatre leçons, 7 fr. 50 c.

— Jeudi dernier, le Ranelagh a fait la clôture de ses bals, au grand regret de tous ses habitués qui, ce soir là, ont entendu les plus jolis quadrilles et les valses les plus entraînantes du répertoire de M. Rubner jeune. La veille, une représentation extraordinaire au bénéfice de M. Gabrielle Herny avait attiré une belle société à Passy. La tragédie de *Charles VII*, *le Franc-Maçon* et le vaudeville des *Cancans* ont été joués d'une manière satisfaisante. Le chanteur Chaudesaigues est également venu apporter le contingent de ses charmantes chansonnettes.

— Le Jardin-Turc a fermé ses séances musicales; mais la position avantageuse de ce bel établissement l'a rendu de tous temps le rendez-vous de la meilleure société et le but obligé de la promenade; aussi la cessation des concerts n'a-t-elle apporté aucun changement à la vogue dont il jouit, et, quand le temps le permet, la foule fashionable se presse dans les allées et les charmans bosquets du Jardin-Turc, qui, grâces à la saison tardive, se trouve cette année, au mois de septembre, dans toute sa fraîcheur. Joignez à cela l'illumination au gaz au milieu des arbres et des fleurs. Tout enfin justifie la prédilection du public, et chaque soir des toilettes élégantes remplacent les artistes dans le kiosque.

Le Dr-Gt, J. LOVY.

Imp. de MEVREL, pass. du Caire, 54. (MAILLET.)

DIMANCHE 15 OCTOBRE 1837. N° 202. QUATRIÈME ANNÉE. N° 46.

Adam.
d'Adhémar — Andrade
de Grauplan
Bruguières — Chollet
Clapisson
de Curien — Dietsch
Doche
Mme Duchambge — Dufort
Elwart
F. Grast — de Laguerivière
Labarre.



Lagoanère
Larmande — Magner
Masini
Merlé — Monpou
Panseron
Pilati — Plantade
Quidant
Ravina — Stalbert
Strunz
Thénard — Vimeux
Vogel.



LE MÉNESTREL

Journal de Musique,

PUBLIANT TOUS LES DIMANCHES UNE ROMANCE INÉDITE,

Avec Accompagnement de Piano ou Guitare.

LES BUREAUX, RUE NEUVE DES PETITS-CHAMPS, N 61.

Conditions d'abonnement : Paris, 10 fr. par an. — Départemens, 12 fr. — Etranger, 13 fr. — Abonnement au petit format de guitare, 7 fr. pour Paris, 9 fr. pour la province, 10 fr. pour l'étranger. — On souscrit à Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs, 61 ; en province chez les libraires et directeurs de postes, ou par une lettre adressée au bureau et accompagnée d'un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris. — On s'abonne du 1er d'un mois quelconque, ou du 1er décembre de chaque année, époque anniversaire de la fondation du *Ménestrel*. — Les lettres et envois doivent être affranchis. — On traite de gré à gré pour les insertions. — — Les numéros se vendent séparément dans les bureaux du journal, où l'on trouve aussi toutes les romances détachées du texte. — Le *Ménestrel* donne 2 concerts annuels, auxquels tous les souscripteurs du journal ont de droit leur entrée.

L'OURAGAN, musique de M. Henri RAVINA, paraitra dans notre numéro de dimanche prochain.

Théâtre Italien.

REPRISE DE *CENERENTOLA*.

La troupe de Favart vient de donner *Cenerentola* pour la rentrée de Mme Albertazzi. Ce gracieux ouvrage de Rossini, indépendamment de ses deux remarquables interprètes, Lablache et Tamburini, a servi aux débuts du ténor Zamboni, qui a été accueilli avec faveur dans le rôle de Ramiro.

Mme Albertazzi a été ravissante de grâce et d'expression. Le rondo final a été chaque fois un véritable triomphe pour cette charmante cantatrice.

Tamburini et Lablache, comme toujours, ont été magnifiques de verve et de gaîté.

La reprise de *Cenerentola* et celle de l'opéra bouffon des *Cantatrici Villane*, dont on annonce la prochaine représentation, nous prouvent que le Théâtre-Italien va renoncer au système exclusif de l'opéra-seria. Nous félicitons cette administration d'une mesure qui satisfera également tous les genres de dilettantisme.

THÉATRE DE LA RENAISSANCE.

Le drame et la musique viennent de conclure un traité d'alliance. Ce traité sera ratifié sur la scène du *théâtre de la Renaissance* dont M. Antenor Joly a été nommé directeur. Le drame et la comédie avec chœurs, le vaudeville avec airs nouveaux, et enfin l'intermède, vont faire cause commune pour composer un spectacle d'un nouveau genre, un répertoire inconnu jusqu'à ce jour.
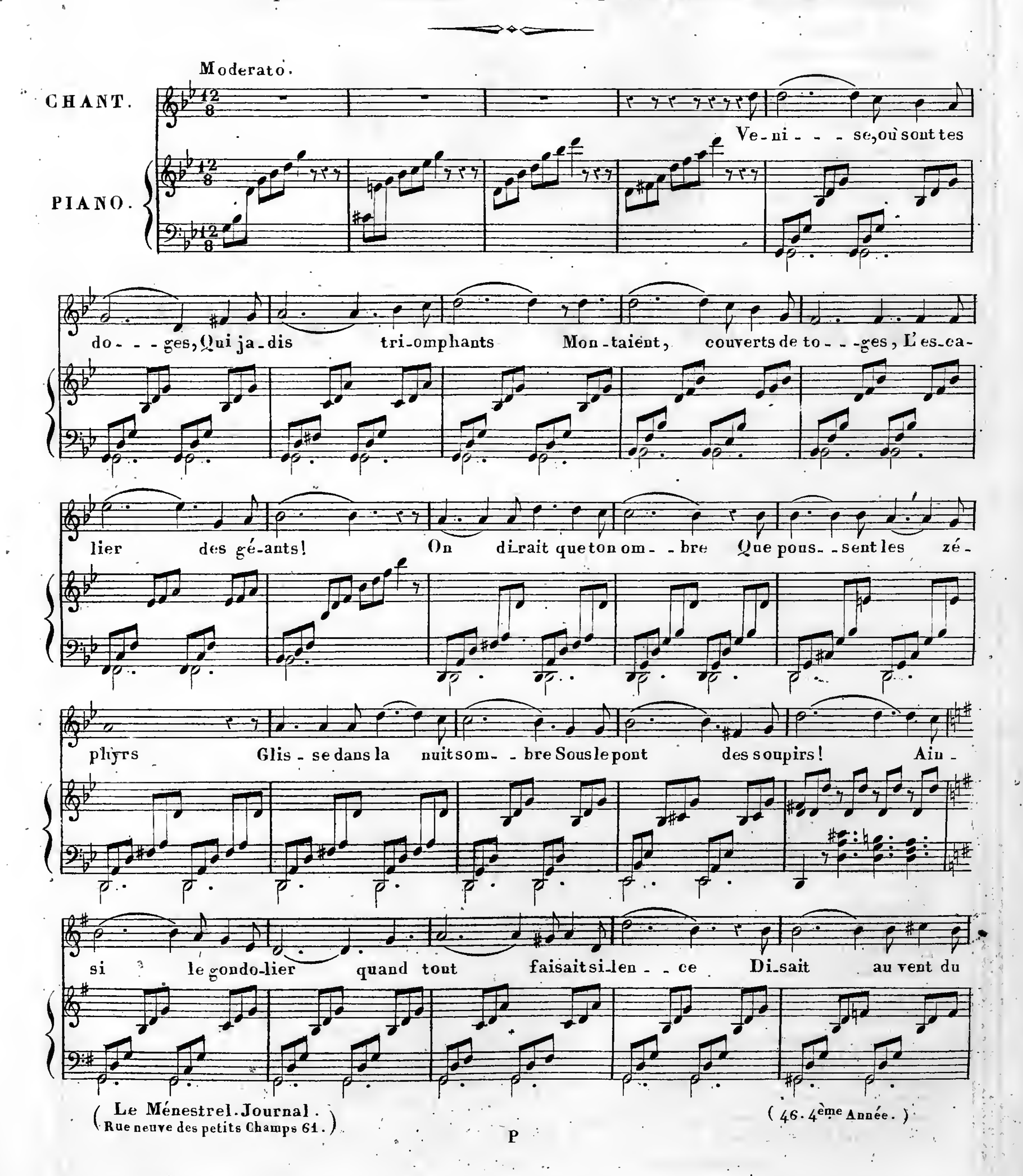
Voici à ce sujet l'extrait d'une lettre signée de plusieurs notabilités musicales :

» Les avantages qu'un grand état peut recueillir d'une sage protection accordée à la culture des arts en général, et notamment à l'art dramatique, furent reconnus par l'Assemblée Constituante, dont le premier soin fut de décréter la libre exploitation des théâtres. L'art musical ne fut pas des derniers à profiter de ces bienveillantes dispositions, et c'est de cette époque que peuvent dater les immenses progrès que fit en France la musique théâtrale. C'est de là que datent les Chérubini, les Méhul, les Berton, les Lesueur, les Catel, les Boïeldieu. Mais le gouvernement, qui fait instruire, à ses frais, de jeunes compositeurs dans son Conservatoire, qui leur donne des encouragemens pécuniaires, leur décerne des prix à l'Institut, et envoie les lauréats à Rome, semble ensuite leur fermer une route dont il a tout fait, dans sa munificence, pour leur aplanir les voies. En effet, ces jeunes gens, l'âme émue à l'aspect de toutes les beautés de l'Italie, l'imagination échauffée

PAUVRE VENISE!

BARCAROLLE

Paroles de Théophile de MONTOUR. Musique du Vicomte Edd. du Pin de la GUÉRIVIÈRE.





soir son chant har_mo_ni_eux: Ses ra_ _ _ mes tour à tour battaient

Rinforzando.

l'on_ _ de en ca_den_ _ ce Et quel_que fois des pleurs *pp* s'é_chappaient de ses

a piacere.

yeux Et quel_que fois des pleurs s'é_ _chappaient de ses yeux.

(2) Du Ciel ô ma Veni_se Un souffle harmonieux Comme une douce bri_se Caressait tes cheveux!

Fière de tes trophées Tu portais en riant, Comme les jeu_nes fé_es, Des per_ _les d'ori_ent Ain_si

(3) Où sont tes es_ca_dril_les Cou_ver_ _tes de lau_riers, Tes bel_ _les jeunes

fil_ _les, Tes bril_lants ca_va_liers? Où sont tes ci_ta_ _del_ _les? Tes sol_

dats? tes vas_saux? Et tes bru_yan_ _tes aî_les De tes mil_le vais_seaux Ain_si

par des rêves de gloire, désireux de mettre à profit les leçons qu'ils ont reçues, voient, de retour dans leur patrie, s'évanouir tous les prestiges brillans de leur avenir. Une seule lice est ouverte devant eux, l'Opéra-Comique (car l'Académie royale de Musique est hors de ligne; elle n'est point un théâtre d'essai, et n'est, d'ordinaire, accessible qu'après de grands succès).

» Mais cet Opéra-Comique a un répertoire tellement considérable qu'il lui est impossible de pouvoir offrir au public, et les chefs-d'œuvre des anciens maîtres, et les ouvrages nombreux des jeunes débutans. Il arrive de là que les vieux auteurs sont privés de l'honneur d'être représentés et des revenus de leurs ouvrages, et que les jeunes compositeurs se trouvent frustrés des moyens de produire leurs travaux et privés des utiles leçons qu'ils pourraient recevoir à l'audition des opéras de nos grands maîtres. Le gouvernement, en accordant un privilége, n'a pas entendu déposséder les auteurs dramatiques, ni ensevelir dans l'oubli tant de bons modèles, ni fermer la carrière aux aspirans. Cela est si vrai, qu'il a tout récemment exigé que le directeur du Théâtre-Français remît, tous les mois, un ouvrage de l'ancien répertoire. Il est un moyen d'obvier à d'aussi graves inconvéniens. Jamais le Théâtre-Français n'a été plus brillant qu'à l'époque où une rivalité généreuse existait entre ses artistes et ceux de l'Odéon. Jamais les acteurs de Feydeau n'ont fait plus d'efforts, pour attirer la foule et mériter ses applaudissemens, qu'au temps où ils redoutaient la comparaison de leurs talens avec ceux des artistes de Favart. Cette louable concurrence tournait au profit de l'art théâtral et à l'avantage des plaisirs du public.

» C'est donc cette concurrence qu'il semble d'une urgente nécessité de rétablir. Que l'on crée un Second-Opéra-Comique, destiné à représenter les anciens ouvrages (qui seront une nouveauté pour la génération actuelle), et l'on ouvrira à une foule malheureuse de jeunes compositeurs, à qui elle est constamment fermée, une arène où ils pourront exercer des talens qu'on s'est plu d'abord à encourager, et qui, au moment de prendre leur essor, se trouvent étouffés par suite d'un monopole anti-artistique. — Il est une autre faveur que nous réclamons encore dans l'intérêt de l'art, c'est la faculté de jouer simultanément la comédie avec l'opéra-comique. Cette demande n'est point une innovation; elle n'est qu'un ancien droit tombé en désuétude au détriment de tous les intéressés, et qu'il convient de rétablir.

» En effet, à l'époque des Italiens ou de Favart, à l'apogée de la gloire de ce théâtre, on voyait, le même soir, sur la même scène et par les mêmes acteurs, exécuter, et de la manière la plus satisfaisante, *Richard-Cœur-de-Lion*, de Grétry, et *les Étourdis* d'Andrieux; *Félix*, de Monsigny, et la *Femme jalouse*, de Desforges, etc. L'habitude de s'essayer journellement dans l'opéra et dans la comédie, a fait arriver les *Elleriou*, les *Garaudan*, les *Solié*, les *Dugazon*, les *St-Aubin*, les *Carline*, les *Gonthier*, etc., à une perfection si rare de nos jours, mais qui renaîtra bientôt aux rayons fécondans de cette sage liberté qu'on appelle la concurrence. »

Le privilége du théâtre de la Renaissance, accordé à M. Anténor Joly, nous semble devoir assez bien remplir les conditions de ce programme.

Chronique.

— Les obsèques du célèbre compositeur Lesueur ont eu lieu mardi dernier à Saint-Roch. Plusieurs morceaux, composés par les élèves du grand compositeur ont été chantés dans cette pieuse cérémonie. Les membres de l'Institut assistaient en costume au service funèbre. Les élèves de Lesueur l'ont suivi à pied et nue tête jusqu'au champ du repos. Elwart, l'un des plus jeunes, a lu un discours touchant sur la tombe de son maître, et les larmes coulaient de tous les yeux. Un *Agnus Dei* remarquable de pensée solennelle et de foi profonde, composé par Ambroise Thomas, qui donnait à Lesueur de si chères espérances, avait été chanté auparavant par Duprez, avec des accens que cet artiste n'avait pas encore révélés. Les honneurs militaires ont été rendus à Lesueur, chevalier de plusieurs ordres français et étrangers. Ainsi tombent depuis trois ans, une à une, nos plus grandes célébrités musicales : Boïeldieu, Bellini, Reicha, Lesueur.

— La salle des concerts Saint-Honoré a été ouverte cette semaine sous les auspices de MM. Valentino, Fessy et Dufrêne. Nous avons déjà parlé de ce local régénéré, dont les décorations, à la fois riches et simples, sont d'un excellent goût. La veille de l'ouverture définitive, la direction avait invité toutes les notabilités artistiques et littéraires pour la répétition générale. Le public de choix qui assistait à cette fête musicale a été également satisfait des morceaux sérieux dirigés par M. Valentino et de la musique légère arrangée par Dufrêne, et conduite par Fessy. L'orchestre a exécuté avec un ensemble parfait la symphonie en *ut mineur* de Beethoven, l'ouverture d'*Euriante*, et les belles valses de Strauss. Des variations pour violon, composées et exécutées par M. Maurice Singer, ont valu ensuite à ce jeune artiste une triple salve d'applaudissemens.

— La salle d'hiver des concerts Musard a été également inaugurée cette semaine. Une foule compacte assistait à cette réouverture. Notre habile artiste, Philastre, s'est chargé de métamorphoser une partie du jardin en une salle magnifique. Les anciennes tentures ont fait place à de fraîches draperies d'un effet charmant. Musard a renouvelé son répertoire; quelques jolies valses, plusieurs quadrilles nouveaux, et des solos exécutés avec talent par Forestier, Remy, etc., ont excité les bravos du public. Tout annonce enfin que ces concerts ne perdront pas leur brillante vogue, nonobstant la dangereuse concurrence de la rue Saint-Honoré.

— La préférence éclairée que les mères de famille accordent au *Cours de Piano* de Mlle Meschyn, élève de M. Kalkbrenner, est de plus en plus justifiée par les succès des jeunes personnes qui y assistent. Dans ce *Cours*, divisé en plusieurs classes, chaque élève reçoit des soins qui lui assurent les avantages de la leçon isolée, joints à ceux de l'émulation naturelle aux écoliers réunis. Mais, ce qui offre une garantie aussi rare que satisfaisante, c'est que le nombre des élèves est limité tout exprès pour que la surveillance de l'ensemble ne nuisent pas à la constante sollicitude des attentions individuelles. La souscription à ce *Cours*, établi rue Olivier, 2, près du faubourg Montmartre, reste fixée à 20 fr. par mois, payables d'avance. Mlle Meschyn continue aussi ses leçons particulières, qui lui ont acquis une réputation méritée.

Le D^r-G^t, J. LOVY.

Imp. de POLLET, SOUPE et GUILLOIS, pass. Lemoine.

DIMANCHE 22 OCTOBRE 1837. | N° 203. | QUATRIÈME ANNÉE. N° 47.

Adam.
d'Adhémar — Andrade
de Beauplan
Bruguières — Chollet
Clapisson
de Lurieu — Dietsch
Doche
Mme Duchambge—Dufort
Elwart
F. Grast—de Laguerivière
Labarre.



Lagoanère
Larmande — Magner
Masini
Merlé — Monpou
Panseron
Pilati — Plantade
Quidant
Ravina — Stalbert
Strunz
Thénard — Vimeux
Vogel.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique,

PUBLIANT TOUS LES DIMANCHES UNE ROMANCE INÉDITE,

Avec Accompagnement de Piano ou Guitare.

LES BUREAUX, RUE NEUVE DES PETITS-CHAMPS, N 61.

Conditions d'abonnement : Paris, 10 fr. par an. — Départemens, 12 fr. — Etranger, 13 fr. — Abonnement au petit format de guitare, 7 fr. pour Paris, 9 fr. pour la province, 10 fr. pour l'étranger. — On souscrit à Paris, rue Neuve-des--Petits-Champs, 61 ; en province chez les libraires et directeurs de postes, ou par une lettre adressée au bureau et accompagnée d'un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris. — On s'abonne du 1er d'un mois quelconque, ou du 1er décembre de chaque année, époque anniversaire de la fondation du *Ménestrel*. — Les lettres et envois doivent être affranchis. — On traite de gré à gré pour les insertions. — — Les numéros se vendent séparément dans les bureaux du journal, où l'on trouve aussi toutes les romances détachées du texte. — Le *Ménestrel* donne 2 concerts annuels, auxquels tous les souscripteurs du journal ont de droit leur entrée.

L'OURAGAN.

Le morceau de chant que nous publions aujourd'hui a été déjà applaudi et apprécié dans un grand nombre de réunions musicales, où il a eu pour interprète le bariton si expressif de M. Chaudesaigues. L'*Ouragan* est une production d'artiste que les connaisseurs placeront au même rang que le *Capitaine noir*, qui signala les débuts de M. Henry Ravina dans le *Ménestrel*, et dont le succès va toujours croissant.

Académie Royale de Musique.

LA CHATTE MÉTAMORPHOSÉE EN FEMME,

ballet-pantomime en trois actes.

Scenario : M. Duveyrier. — *Partie chorégraphique :* M. Coraly. — *Musique :* M. Montfort. — *Décors :* MM. Philastre, Cambon, Devoir et Pourchet.

Vous rappelez-vous cette gracieuse folie de MM. Scribe et Mélesville, représentée, il y a quelques années, au Gymnase-Dramatique ? C'était alors le bon temps du Gymnase ; c'étaient aussi les belles années de Mlle Jenny-Vertpré. Dramatiser ainsi une fable de Lafontaine, présenter au public une chatte sous la personnification d'une jeune femme, voilà sans doute une des idées les plus bizarres qui soient sorties du cerveau d'un vaudevilliste ; et certes il a fallu toute la touche fine et délicate de M. Scribe pour la préserver d'un haro général, voire même d'une levée de boucliers féminins ; car le crime de lèze-galanterie nous paraissait énorme et flagrant.

Je ne sais à quel propos on a songé à refaire cette pochade fantastique pour la scène de l'Opéra, car le nouveau ballet n'est que la reproduction du vaudeville joué jadis au Gymnase et repris dernièrement aux Variétés. Seulement, pour alimenter les trois actes de rigueur et justifier un grand luxe de mise en scène, il a fallu amplifier le sujet et transporter l'action en Chine.
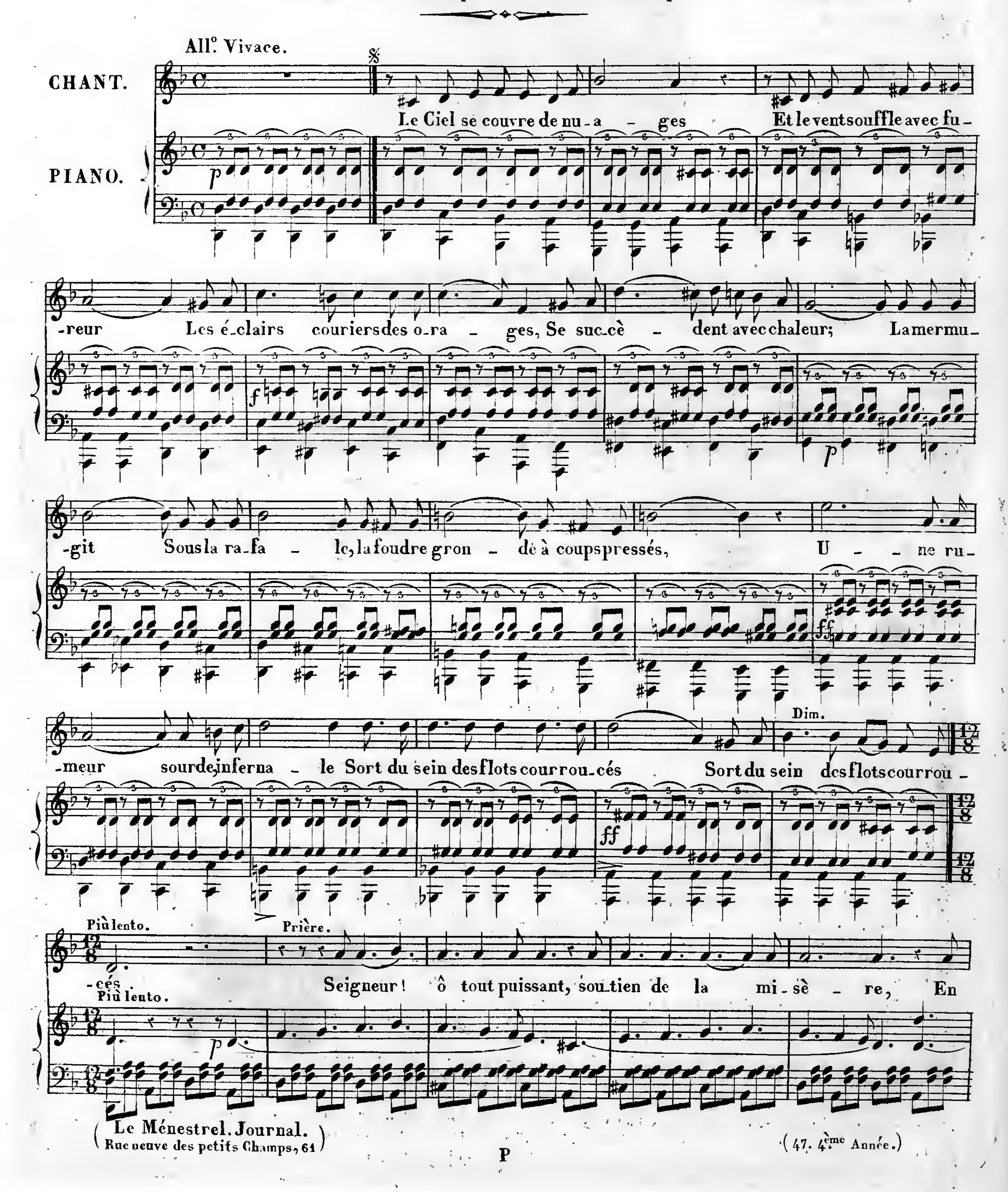
Le fond de cet ouvrage ne brille pas par l'imagination ; mais les accessoires, décors et costumes sont d'une grande beauté. Mlle Elssler fait la chatte avec beaucoup de grâce et de finesse ; mais la donnée est trop extravagante, trop puérile, pour qu'un public façonné aux émotions vraies puisse être favorablement impressionné.
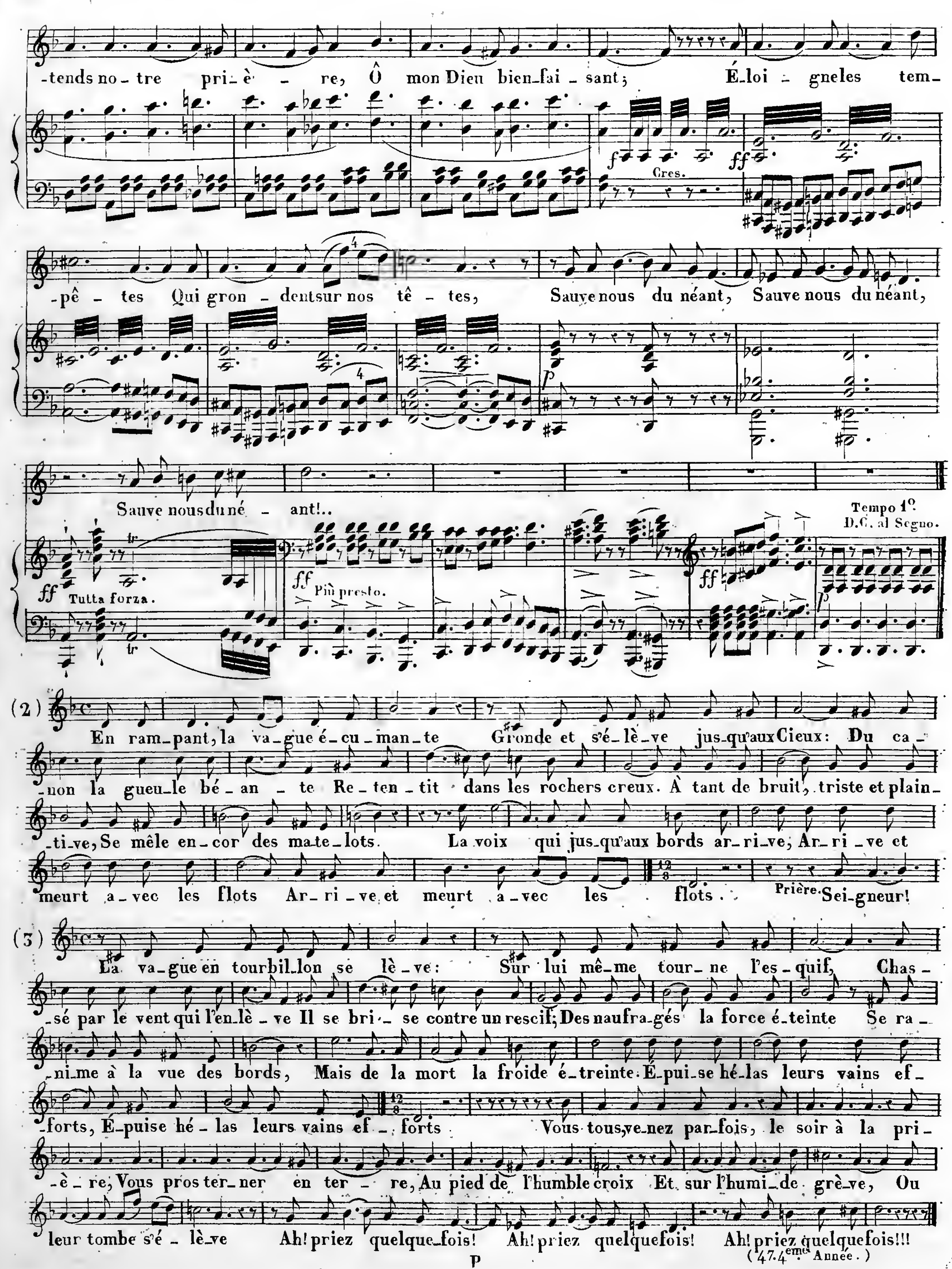
La musique de M. Montfort est peut-être trop grave pour une œuvre aussi folle. Nous aurions aussi désiré plus d'originalité, plus de bizarrerie même ; car la scène se passe en Chine : les mélodies de M. Montfort n'ont pas la moindre prétention au genre chinois. Et vous savez que, de temps immémorial, la Chine a, chez nous, ses paravens de convention, son thé, ses mœurs, ses clochettes, ses lanternes, ses kiosques et sa musique de convention. M. Carlini nous avait fait de la musique passablement locale dans *Chao-Kan* ; et M. Auber dans le *Cheval de bronze*, cet admirable type du genre, a su atteindre les dernières limites du mode chinois. Car si le mode chinois n'existait pas, il faudrait l'inventer.

L'OURAGAN!...

Paroles d'Eugène PREVOT. Musique d'Henri RAVINA.

à M.r HAMELIN par l'Auteur de la Musique.





-tends no-tre pri-è - re, Ô mon Dieu bien-fai-sant; É-loi-gne les tem-
Cres.
ff
-pê-tes Qui gron-dent sur nos tê-tes, Sauve nous du néant, Sauve nous du néant,
p
Sauve nous du né - ant!..
Tempo 1º
D.C. al Segno.
ff
Tutta forza.
tr
Più presto.
(2) En ram-pant, la va-gue é-cu-man-te Gronde et s'é-lè-ve jus-qu'aux Cieux: Du ca-
-non la gueu-le bé-an-te Re-ten-tit dans les rochers creux. À tant de bruit, triste et plain-
-ti-ve, Se mêle en-cor des ma-te-lots. La voix qui jus-qu'aux bords ar-ri-ve, Ar-ri-ve et
meurt a-vec les flots Ar-ri-ve et meurt a-vec les flots. Prière. Sei-gneur!
(3) La va-gue en tour-bil-lon se lè-ve: Sur lui mê-me tour-ne l'es-quif, Chas-
-sé par le vent qui l'en-lè-ve Il se bri-se contre un rescif; Des naufra-gés la force é-teinte Se ra-
-ni-me à la vue des bords, Mais de la mort la froide é-treinte É-pui-se hé-las leurs vains ef-
-forts, É-puise hé-las leurs vains ef-forts Vous tous, ve-nez par-fois, le soir à la pri-
-è-re, Vous pros-ter-ner en ter-re, Au pied de l'humble croix Et sur l'humi-de grè-ve, Ou
leur tombe s'é-lè-ve Ah! priez quelque-fois! Ah! priez quelquefois! Ah! priez quelquefois!!!
p

LE RUSÉ RIVAL.

On a fait circuler sur l'un des chefs-d'œuvre de Rossini, *la Gazza Ladra*, une anecdote que nous croyons devoir rapporter sans la garantir.

Lorsqu'en 1817 le maëstro écrivit à Milan cette partition, une rivalité d'amour l'avait brouillé avec son primo-basso, Galli, dont la voix mâle et passionnée avait séduit une jeune cantatrice.

Rossini connaissait les endroits faibles de cette voix, qui avait deux ou trois notes sur lesquelles elle ne pouvait s'arrêter, sans perdre la justesse.

Pour perdre ce Pâris musical dans l'esprit de leur *Hélène*, que fit Rossini? Plus adroit que Ménélas, au lieu de soulever dix ans de combats, il composa tout simplement, dans le rôle de Fernando, un récitatif où son adversaire était obligé de s'appesantir sur les notes scabreuses.

. . . . Sciagurato
E grida, e colla spada
Gia, gia, m'è sopra.

Galli ne put se tirer avec succès des difficultes semées à dessein pour mettre à nu ses imperfections; il fut infidèle à la note; la cantatrice rigoureuse ne lui pardonna pas ce méfait musical et revint à Rossini.

Chronique.

— La belle partition de *Norma* a été accueillie avec beaucoup de faveur par le public des Italiens. D'autres plaisirs sont réservés aux habitués de ce théâtre. Rubini va rentrer dans la *Sonnambula* de Bellini, et avec lui nous verrons Mme Tacchinardi-Persiani, cantatrice distinguée, applaudie sur tous les théâtres d'Italie et sur le théâtre royal de Vienne.

— L'auteur des *Bardes* nous laisse un grand opéra inédit, dont l'histoire est assez curieuse. Après le succès des *Bardes*, en 1804, l'empereur lui demanda une autre partition et lui désigna M. Baour-Lormian pour poète. Ce dernier composa en deux mois un opéra en trois actes, *Alexandre à Babylone*; mais Lesueur ne termina sa musique qu'au bout de quelques années. En 1814, il habitait le village de Roquencour, près Versailles. Obligé par l'arrivée des Cosaques de se sauver précipitamment une nuit avec sa famille, à son retour il trouva avec désespoir ses manuscrits en lambeaux, et, pour comble de malheurs, sa partition d'*Alexandre* avait complètement disparu; sa femme, heureusement, s'en rappela quelques motifs, et, avec ce faible secours, il eut le courage de refaire en entier son travail. Au retour de l'île d'Elbe, Napoléon donna ordre de jouer *Alexandre*; mais la restauration revint, et Dieu sait comme ce vœu de l'Alexandre moderne fut pour l'ouvrage une recommandation près de M. le chargé des Beaux-Arts. La révolution de 1830 vint ranimer ses espérances; mais dans l'art musical aussi il s'était fait une révolution dont Rossini était le chef. Lesueur, en homme d'un vrai talent, sentit qu'il devait accorder quelque chose au goût du jour. Il soigna davantage dans l'*Alexandre* l'instrumentation, et le sema d'idées plus abondantes et plus neuves. Il a fini sa carrière, privé de la seule consolation qui pouvait charmer ses derniers jours; il laisse dans son porte-feuille cette grande composition, qui lui coûta un triple travail.

— Les violons célèbres nous reviennent avec la saison musicale. M. *Haumann* est de retour de son voyage en Russie, où il a recueilli une ample moisson de gloire et d'argent. M. *Bull*, qui a parcouru l'Angleterre et l'Irlande, est arrivé à Paris depuis peu de jours, ainsi que MM. *Ernst* et *Panofka*. Voilà quatre excellens violonistes à Paris, et à leur tête *Paganini*, leur roi. Cette réunion va jeter infiniment d'intérêt et de variété dans les plaisirs des nombreux amateurs de violon. Déjà M. Panofka promet un concert pour le 5 du mois prochain, dans la salle du Conservatoire. Cet artiste revient des provinces rhénanes, où il a obtenu beaucoup de succès.

— Une séance musicale et littéraire a été donnée jeudi dernier dans la salle de l'*Athénée des Familles*, rue Monsigny. Plusieurs artistes connus se sont fait entendre avec succès dans la partie musicale. On a surtout vivement applaudi une jeune pianiste âgée de treize ans, Mlle Desbuissons, qui, dans un morceau de Kalkbrenner (*les Souvenirs du Pré-aux-Clercs*), a déployé une vigueur, une expression vraiment au-dessus de son âge. Mlle Desbuissons, élève de M. Bodin, s'était déjà fait entendre plusieurs fois dans les matinées musicales de ce professeur, où elle nous promettait, pour l'avenir, une pianiste distinguée. Déjà cet avenir commence à se réaliser, grâce aux excellentes leçons du maître, et aux rapides progrès de l'élève.

— Une grande pièce de M. Gabriel, *la Belle Ecaillère*, jouée avec beaucoup de succès à la Gaîté, a signalé la rentrée de Mlle Nongaret au théâtre des Variétés. Moyennant une légère modification dans le dénoûment, cet ouvrage, espèce de comédie mélodramatico-bourgeoise, a trouvé grâce devant les habitués. Le vaudeville anecdotique *Portier, je veux de tes cheveux*, continue également d'attirer la foule à ce théâtre.

— Nous recommandons aux amateurs de la vieille gaîté française et de la verve moqueuse des jeunes hommes du progrès, *le Momus*, journal en chansons qui paraît tous les mois, rue de Bondy, n° 40, et dont le prix n'est que de 6 fr. par année.

— La jolie chansonnette normande *Mon p'tit Pierre*, que M. Achard chante depuis quelque temps au Palais-Royal, est de M. *Frédéric Berat*, l'auteur de la *Normandie*, du *Doigt coupé*, etc. *Mon p'tit Pierre* se vend chez Mme Espinasse, galerie Choiseul, n° 78, où l'on trouve aussi la *Montagnarde au départ*, romance du même auteur.

— Le seul établissement de musique vocale qui soit *exclusivement* ouvert aux jeunes personnes et aux dames, est celui de Mlle Amélie Boulet, rue des Moulins, 16. Des cours de chant français et italien s'y font toute l'année, et, grâce à la saison, bientôt on y reprendra ces soirées musicales qui, l'année dernière, étaient si recherchées des élèves et de leurs parens. Prix du Cours : par mois 10 fr. Leçons particulières.

Le Dr-Gt, J. LOVY.

Imp. de Pollet, Soupe et Guillois, pass. Lemoine.

DIMANCHE 23 OCTOBRE 1837. N° 204. QUATRIÈME ANNÉE. N° 48.

Paris, 10 fr. par an. — Départemens, 12 fr. — Etranger, 13 fr. — Abonnement au petit format de guitare, 7 fr. pour Paris, 9 fr. pour la province, 10 fr. pour l'étranger. — On souscrit à Paris, rue Neuve des Petits Champs, 61; en province chez les libraires, directeurs de postes, et dans les bureaux des messageries royales, ou de celles de MM. Lafitte et Caillard, ou enfin par une lettre adressée au Directeur du *Ménestrel*, et accompagnée d'un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris.



On s'abonne du premier d'un mois quelconque, ou du premier décembre de chaque année, époque anniversaire de la fondation du *Ménestrel*. — Les lettres et envois doivent être affranchis. — On traite de gré à gré pour les insertions. — Les numéros se vendent séparément dans les bureaux du journal, où l'on trouve aussi tous les morceaux de chant détachés du texte. — — Le *Ménestrel* donne deux Concerts annuels, auxquels tous les Souscripteurs du journal ont de droit leur entrée.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique,

PUBLIANT TOUS LES DIMANCHES UN MORCEAU DE CHANT INÉDIT,

Avec Accompagnement de Piano ou Guitare.

LES BUREAUX, RUE NEUVE DES PETITS-CHAMPS, N 61.

Rubini et Marmontel.

Le journal *l'Entr'acte* nous apprend cette semaine une particularité remarquable sur notre premier ténor italien :

L'extinction de voix dont Rubini est affligé en ce moment, et dont le public se trouve victime, n'est pas aussi inquiétante qu'on veut le dire. Il y a eu des exemples d'un pareil phénomène, et cela n'a pas de suites fort longues ordinairement.

On sait ce qu'est la chose et comment elle est arrivée. Rien ne fera plus d'honneur au grand chanteur que de la raconter fidèlement.

Au bout de quelques années d'absence, le divin ténor était de retour à Bergame, la patrie des rossignols du chant italien. Sa seule présence excita chez ses concitoyens un tel enthousiasme, que, le soir, au théâtre, la salle faillit crouler au bruit des bravos et des trépignemens. Sa mélodieuse voix se fit entendre, et ce fut alors un délire qui n'eut plus de frein. Ainsi est faite l'Italie. Un jour, dans une représentation de la *Gazza Ladra*, le public se mit à chanter l'air de la ritournelle en chœur, et la pièce fut rejouée trois fois dans la même soirée, avec le même concours de monde. Les Athéniens étaient moins passionnés peut-être encore pour l'art, car le seul Aristophane eut l'honneur d'être forcé de donner deux représentations d'une de ses comédies, l'une après l'autre et coup sur coup, et il s'en vante comme d'un triomphe miraculeux.

Nos Italiens donc applaudissaient avec frénésie. Les bouquets de fleurs, le couronnes pleuvaient sur la scène. Enfin l'on voulut accorder à Rubini les faveurs d'une magnifique ovation. Mais lui, saisi d'une émotion indéfinissable, s'avança vers la rampe, afin de remercier d'un tel accueil, et des larmes voilaient ses yeux. Mais tout-à-coup un frisson rapide courut dans ses membres; il entr'ouvrit ses lèvres plus harmonieuses que celles de la statue de Memnon: hélas ! aucun son ne put en sortir. Depuis ce temps, il ne retrouva plus sa voix.
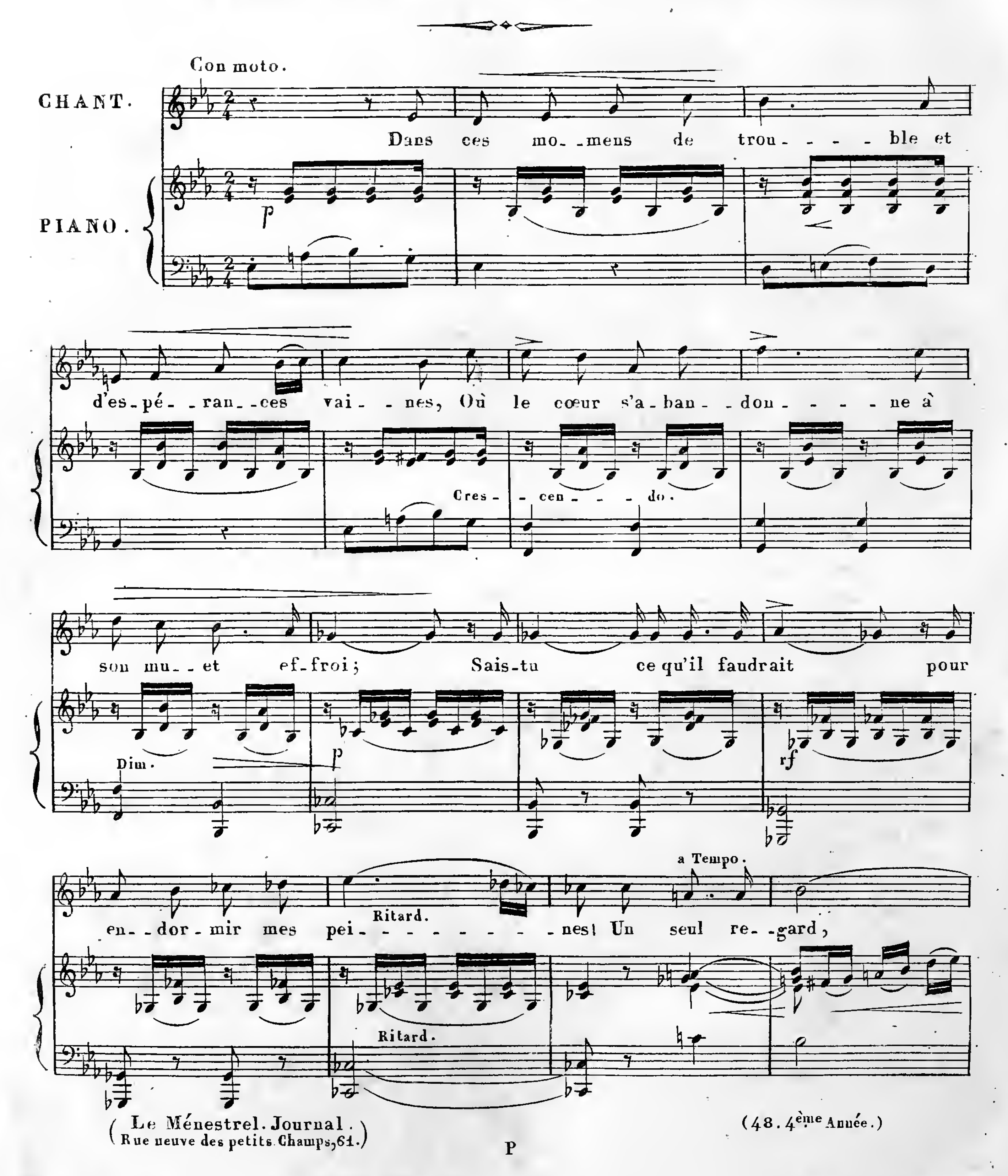
Pour consoler ceux qui se désespèrent déjà, je vais citer ici un fait analogue que Marmontel raconte de lui-même dans ses mémoires.

Lorsqu'il était jeune encore, Marmontel avait une thèse de philosophie à soutenir devant les membres si renommés de l'Académie des Sciences de Toulouse. Dans ces sortes d'exercices, il était d'usage que le professeur fût dans sa chaire, et son écolier se plaçait devant lui, dans une espèce de tribune inférieure à la chaire. Au moment de la cérémonie, Marmontel arrive et allait monter à sa tribune. Il avait préparé, vous le pensez bien, un superbe compliment pour l'académie, et quoiqu'il eût peu de mémoire, il l'avait tellement appris par cœur, il se l'était répété si souvent à lui-même sans la moindre hésitation, qu'il avait négligé de se pourvoir d'un manuscrit. Mais voilà que la chaire est vide, et qu'il voit son professeur assis au rang des autres académiciens. Il lui fait signe respectueusement de venir à sa place ordinaire, mais le professeur le prenant par la main, lui dit : « Vous pouvez occuper, monsieur, cette chaire aussi bien que moi. »

A ce témoignage imprévu d'estime, les sens du jeune homme se glacèrent et son cerveau se troubla. Saisi, tremblant, éperdu, il veut se rappeler le début de sa harangue; le bout du fil lui échappe, et c'est en

LE VOEU.

Paroles de Mr. Edouard FURGUETY. Musique de F. GRAST.



un seul re_gard un seul re_gard de

toi!

Agitato.

Rall.

(2) Un seul re_gard! voi_là ce que mon â_me im_plo_re; Que dis_je? un voeu plus cher s'é_veil_le_rait en moi: O blan_che jeu_ne fil_le Il me fau_drait en_co_re, Un doux a_veu, un doux a_veu un doux a_veu de toi.

(3) Et si je l'ob_te_nais ce bonheur que j'en_vi_e, Si cet a_veu char_mant m'as_su_rait de ta foi Je ne voudrais plus rien, rien que donner ma vi_e Pour un bai_ser, pour un bai_ser pour un baiser de toi!



vain qu'il sue sang et eau pour chercher le moindre mot d'improvisation. Sa voix elle-même s'arrêta dans son gosier.

Mais après avoir manqué de se rompre les veines du front par l'effroyable contention où le mettaient ses efforts inutiles pour parler, cette fatalité cessa enfin, et il eut le bonheur de faire éclater les ressources de son organe et de sa mémoire avec plus d'énergie que jamais.

Un tel sort attend Rubini. S'il est plus long-temps à se remettre du trouble de son triomphe, c'est qu'il n'y en eut de semblable ni pour Marmontel, ni d'ailleurs pour personne.

École de Chant à Bruxelles.

Il vient de se former à Bruxelles une société philantropique dont le but est de procurer aux ouvriers l'enseignement gratuit des connaissances qui sont en harmonie avec leur condition. La musique entre pour beaucoup dans le plan d'instruction que les membres de cette société comptent mettre en exécution dans l'intérêt de la classe ouvrière.

Des classes de chant en chœur à l'usage des ouvriers existent depuis long-temps en Allemagne. L'usage en est si général, que les hommes placés dans la condition la plus infime se croient seuls dispensés d'y assister. Tout ce qui est intermédiaire entre ces gens et la bourgeoisie participe aux bienfaits de l'éducation musicale élémentaire que répandent les sociétés instituées à cet effet.

Les Allemands ne naissent point avec une organisation musicale meilleure que celle d'un autre peuple; ce n'est donc point à une disposition naturelle qu'il faut attribuer leur supériorité dans l'exercice habituel de cet art; l'existence d'institutions, qui fait naître et développe en eux ce sentiment du chant, en est la seule cause. Les Belges, les Français ne sont pas organisés moins favorablement pour la musique; le grand nombre d'artistes que l'on compte au milieu d'eux en est la preuve; mais l'absence des moyens d'enseignement a entretenu jusqu'ici le peuple dans une ignorance complète d'un art que l'étude a rendu familier à d'autres nations.

M. Mainzer, dévoué entièrement au bien-être moral des ouvriers, a institué à Paris un cours pour l'éducation musicale du peuple. L'immense succès qui a couronné les pénibles efforts du célèbre professeur, a éveillé le goût de la musique dans les provinces. Plusieurs villes de France ont déjà fondé des établissemens dans le même but que celui que s'est proposé M. Mainzer. Bruxelles n'a pas voulu rester en arrière du mouvement. L'œuvre de la société philantropique de cette ville trouvera des sympathies dans tous ceux qui s'intéressent à l'amélioration des classes malheureuses.

LA FAMILLE ANGLAISE
ET LA GROSSE CAISSE.

Dernièrement, une famille anglaise, locataire à l'année d'une baignoire d'avant-scène dans un de nos théâtres lyriques, porta plainte contre la grosse caisse: « Horrible instrument, dit lady P..., qui étouffe tout l'orchestre! » L'administration recommanda au musicien de modérer son jeu; puis, sur une nouvelle plainte de lady P..., destitua le pauvre artiste, dont les services dataient de 20 ans.

Celui qui le remplace a moins de retenue encore que son devancier. Nouvelle plainte. L'administration, cette fois, se déclare à bout de complaisance. Demande que la grosse caisse soit placée à l'autre bout de l'orchestre. Réponse que ce déplacement contrarierait un ensemble prévu. Demande d'une autre loge en échange de celle qu'on a. Réponse qu'on n'en a plus à louer. Menace d'un procès.

Les Anglais étant gens entêtés, on pense que cette menace sera suivie d'effet. Nous le souhaitons, car ce procès sera curieux.

MORT DE HUMMEL.

L'Allemagne vient de perdre un de ses plus célèbres compositeurs pour le piano: Hummel est mort à Weimar, et a laissé cette ville, déjà si abandonnée, veuve du dernier coryphée qui lui était resté. Hummel, au moment de sa mort, avait 59 ans. Il était né en Hongrie, et élève de Mozart et de Saliéri. On raconte de Gœthe que ses sens commençaient déjà à s'évanouir, qu'il traçait encore de l'index soulevé des caractères en l'air. Hummel, pour qui le langage résidait dans les sons de la musique et notamment du piano, jouait pendant toute la journée qui précéda sa mort sur la couverture de son lit, comme sur le clavier d'un piano. Quels peuvent avoir été les sons, les mélodies qui surgirent dans son esprit dans ce moment solennel?

Voici quelques notes sur la carrière de ce célèbre pianiste: en 1820, il entra comme maître de chapelle au service du duc de Weimar. Il s'y plut tellement, grace à la bienveillante bonté que lui manifesta la duchesse de Weimar, qu'il s'y fixa pour toujours, bien que plus d'une offre avantageuse vint le tenter. C'est de Weimar qu'il fit ses excursions brillantes et fructueuses en Russie, en Angleterre et en France; c'est à Weimar qu'il composa ses plus mélodieux et ses plus répandus concerts pour le piano. Hummel laisse deux filles et une fortune considérable, amassée notamment pendant les voyages artistiques dont nous venons de parler.

Chronique.

— Les concerts Saint-Honoré tiennent toutes leurs promesses: l'excellent orchestre de cet établissement popularise les hautes compositions musicales, sans perdre de vue les amusemens de la masse. L'ouverture de *Robin des Bois* a été exécutée cette semaine avec une admirable précision. Les valses de Strauss, les quadrilles et les *solos* trouvent également d'habiles interprètes dans les artistes qui composent l'orchestre Valentino-Dufrêne. Quelques valses du jeune Offenbach ont été jouées avec succès à ces concerts.

— Strauss, le célèbre compositeur de valses, vient d'arriver à Paris.

— Gusikow, l'inventeur de l'instrument singulier, auquel on avait donné le nom de *Bois de paille*, et dont il tirait des effets si extraordinaires, vient de mourir à Aix-la-Chapelle, à peine âgé de 32 ans; il était attaqué d'une maladie de poumons.

— Un journal des départemens annonce l'arrivée à Paris d'un des peintres les plus suivis de l'école de Toscane, et dit que cet artiste étranger doit se rendre ensuite au château dont M. Véron a fait naguère l'acquisition sur la côte de Normandie, pour exécuter des peintures à fresque, dont les principaux sujets rappelleront à M. Véron et la source de sa fortune, et les succès de sa carrière à l'Opéra. Quelques unes des décorations de *Robert-le-Diable*, de *la Juive* et des *Huguenots* se retrouveront dans le nouveau manoir de M. Véron.

Le Dr-Gt, J. LOVY.

Imp. de POLLET, SOUPE et GUILLOIS, pass. Lemoine.

DIMANCHE 11 MARS 1838. N° 225. CINQUIÈME ANNÉE. N° 15.

Paris, 10 fr. par an. — Départemens, 12 fr. — Etranger, 13 fr. — Abonnement au petit format de guitare, 7 fr. pour Paris, 9 fr. pour la province, 10 fr. pour l'étranger. — On souscrit à Paris, rue Neuve des Petits Champs, 61; en province chez les libraires, directeurs de postes, et dans les bureaux des messageries royales, ou de celles de MM. Lafitte et Caillard, ou enfin par une lettre adressée au Directeur du *Ménestrel*, et accompagnée d'un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris.



On s'abonne du premier d'un mois quelconque, ou du premier décembre de chaque année, époque anniversaire de la fondation du *Ménestrel*. — Les lettres et envois doivent être affranchis. — On traite de gré à gré pour les insertions. — Les numéros se vendent séparément dans les bureaux du journal, où l'on trouve aussi tous les morceaux de chant détachés du texte. — — Le *Ménestrel* donne deux Concerts annuels, auxquels tous les Souscripteurs du journal ont de droit leur entrée.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique,

PUBLIANT TOUS LES DIMANCHES UN MORCEAU DE CHANT INEDIT,

DE MM. ADAM, ADHÉMAR, DE BEAUPLAN, BRUGUIÈRES, CHOLLET, CLAPISSON, DOCHE, MAD. DUCHAMBGE, DUFORT, ELWART, GRAST, DE LA GUÉRIVIÈRE, LAGOANÈRE, ED. MAGNER, MASINI, MERLÉ, MONPOU, PANSERON, PLANTADE, RAVINA, VIMEUX, VOGEL, ETC.

(Accompagnement de Piano ou Guitare.)

LES BUREAUX, RUE NEUVE DES PETITS-CHAMPS, N 61.

SALON DE 1838.

Ier ARTICLE.

A notre sens, ce n'est pas tout à fait sortir de notre spécialité que de nous occuper de la peinture, qui est la *musique des yeux*. Il est prouvé d'ailleurs que la peinture et la musique sont sœurs. Voilà ce qui explique la place que nous consacrons cette année aux ouvrages de l'exposition du Louvre.

Seulement il est bon de dire, avant de commencer notre excursion nouvelle, notre promenade dans les rangs, que nous ne nous livrerons point à de longs développemens, à d'interminables analyses. Nous n'avons pas la prétention de traiter l'art de haut; notre terrain n'est pas assez vaste pour les manœuvres des théories. Il faut, aux cavalcades de la critique raisonnée, le Champ-de-Mars des grands feuilletons.

Notre tâche à nous se bornera à une toute petite revue de famille, à un examen fraternel de connaissances intimes et d'artistes en renom. A quelques exceptions près, nos regards ne s'arrêteront que sur les nôtres, c'est-à-dire devant les interprètes du chant, en présence de nos compositeurs émérites.

Par ce moyen, nos articles sur le salon resteront lyriques; de cette manière, nous extrairons du catalogue aride et monotone de messieurs du jury une espèce de programme de concert. Non que nous prétendions que notre prose puisse être lue avec accompagnement de piano; mais elle s'efforcera d'être un résumé des qualités harmonieuses du pinceau chargé de traduire sur la toile l'enveloppe de l'âme qui vibre, l'écorce de l'instrument qui émeut, la physionomie bourgeoise de la corde poétique qui remue les masses au point de vue optique de la scène.

Nous n'aurons garde d'oublier, par la même occasion, ceux à qui la palette et la note sont également familières. Une fois que nous aurons mentionné les artistes qui ont été peints, nous citerons les artistes qui peignent. Les exécutans suivront les exécutés, car parmi eux il s'en trouve quelques-uns qui se distinguent de cette double façon; on dit bien que Salvator Rosa était excellent musicien.

Ensuite, et toujours dans notre cadre, après les hommes, les œuvres, après les comédiens la comédie. Ainsi, nous signalerons les peintres qui se sont inspirés de poëmes mis au théâtre. Nous aurons des éloges pour la *Desdémone* des Italiens, comme pour la *Desdémone* de Shakespeare; la *Dame du Lac* de Rossini ne sera pas oubliée; le *Don Juan* de Mozart trouvera sa louange. Nous nous tairons lorsqu'il y aura lieu de désapprouver. Nous préférons le silence au blâme.

Si par hasard nous nous complaisions un peu plus sur les productions des peintres musiciens, il serait aisé de motiver cette préférence que nous ne prévoyons pas, mais qu'il convient de justifier d'avance, en cas qu'elle se présente.

Il y a dans les combinaisons infinies de la palette des harmonies pareilles à celles des sons. La mélodie des couleurs s'adresse à l'âme aussi bien que la mélodie de la phrase musicale. L'art de la touche n'est pas plus à l'extrémité des doigts de Thalberg que de Delaroche. Il repose tout entier dans le cœur. Un faux accord équivaut à un faux jour; un reflet hors nature n'est pas moins choquant qu'une dissonance. Peut-être qu'en passant nous chercherons la raison de toutes ces affinités; voilà pourquoi nous nous appesantirons plus sur les uns que sur les autres. A l'occasion, nous développerons mieux notre pensée.

Toutefois, et pour revenir sur ce qui a été écrit un peu plus haut, par la faute même de leurs mérites essentiels, nous ne serons pas indifférens pour Eugène Delacroix, ce Meyerbeer du coloris, ni pour Biard, ce Chaudesaigues de la charge, parce qu'il ne faut jamais exclure le bien quand il y a plaisir à le dire.

Pour le moment, nous devons nous contenter de donner l'itinéraire que suivra notre plume. Puisque cela est fait, arrêtons-nous, il y a eu beaucoup d'appelés aux béatitudes du salon carré, et peu d'élus pour ce paradis de l'admiration publique. La plupart de ceux dont nous aurons à entretenir nos lecteurs étant précisément plongés dans les limbes des travées de la galerie, nous espérons leur offrir ici la goutte d'eau de consolation. Nous ne sommes pas de ceux qui attachent à la porte de leurs colonnes la décourageante inscription qu'on lit à l'entrée de l'enfer du Dante.

Académie Royale de Musique.

GUIDO ET GINEVRA,

OPÉRA EN CINQ ACTES,
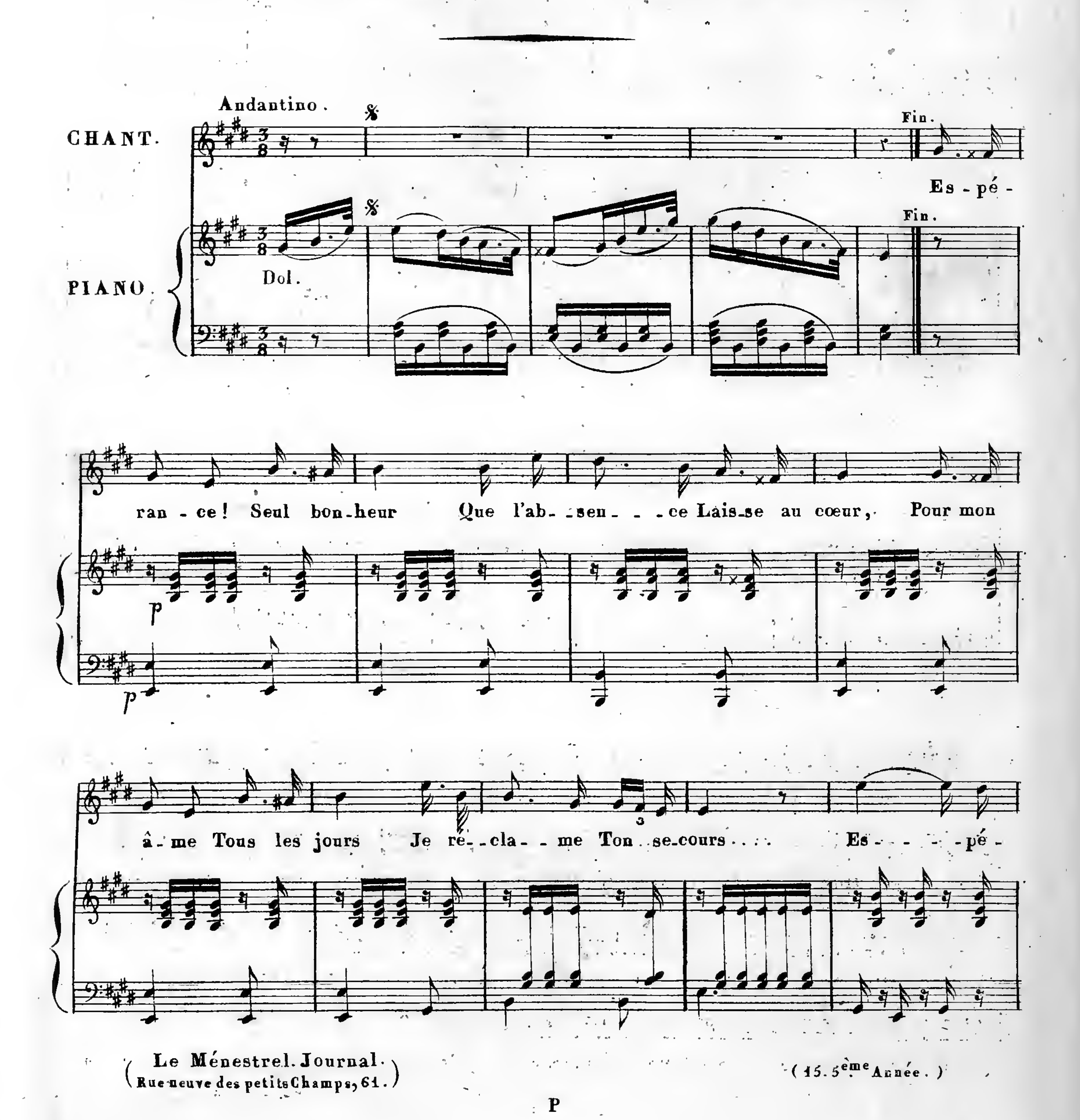
Paroles de M. Scribe, *Musique de* M. Halevy.
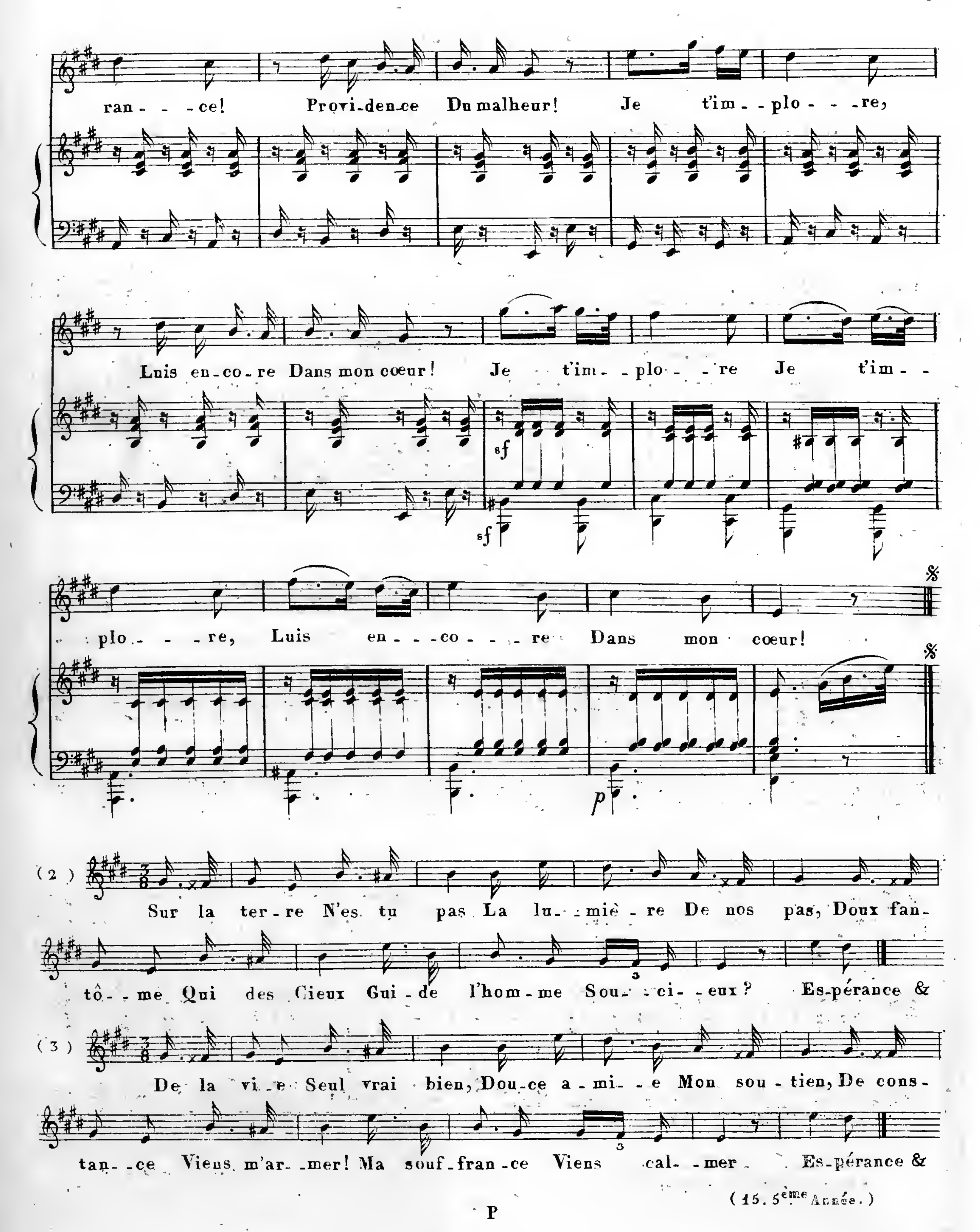
La fable de ce poëme est puisée dans un intéressant épisode raconté par M. Delécluze dans son *Histoire de Florence*.

L'action se passe en 1452, sous le règne des Médicis. Guido, jeune sculpteur, qui habite un village à quelques lieues de Florence, est amoureux d'une jeune inconnue qu'il a vue à la fête de la Madone.

ESPÉRANCE.

Paroles de Gustave FLEURY... Musique de Auguste MOREL.




ran - - - ce! Provi-den-ce Du malheur! Je t'im - - plo - - - re,
Luis en-co-re Dans mon coeur! Je t'im - - plo - - re Je t'im - -
plo - - - re, Luis en - - - co - - - re Dans mon coeur!
sf
sf
p
(2)
Sur la ter - re N'es tu pas La lu - - miè - re De nos pas, Doux fan -
tô - - me Qui des Cieux Gui - de l'hom - me Sou - - ci - - eux? Es-pérance &
(3)
De la vi - e Seul vrai bien, Dou - ce a - mi - - e Mon sou - tien, De cons -
tan - - ce Viens m'ar - - mer! Ma souf - fran - ce Viens cal - - mer Es-pérance &

Cette inconnue est Ginevra, fille de Cosme de Médicis, promise au duc de Ferrare. Pendant qu'on célèbre le mariage de la princesse avec le duc, dans le palais des Médicis, Ginevra, empoisonnée par une de ces écharpes italiennes qui donnent la mort, tombe sous les yeux de son père; cette mort est l'œuvre de la cantatrice Ricciarda, qui se venge en femme du midi de l'abandon de son amant, le prince de Ferrare. En ce moment la peste éclate à Florence, on ensevelit Ginevra comme une des premières victimes du fléau. Ici une imitation de *Roméo et Juliette* : Ginevra n'est pas morte; elle se réveille dans son caveau, se lève et regarde avec effroi cette prison souterraine où elle est renfermée, appelle à son secours, et retombe épuisée au pied du caveau. Mais bientôt elle profite de l'entreprise coupable de quelques brigands pour recouvrer sa liberté.

Bientôt d'autres épreuves attendent la pauvre Ginevra : la peste sévit avec fureur à Florence; Ginevra frappe en vain à toutes les portes. Arrivée au palais du duc de Ferrare, elle est chassée à coups de fusil. Blessée, à moitié mourante, elle se traîne au palais de son père; mais Cosme de Médicis a quitté la ville. Ginevra périrait de froid et de fatigue si Guido ne lui sauvait encore la vie. Guido l'entraîne dans sa rustique habitation au milieu des Apennins, où quelques mois après Cosme de Médicis reconnaît sa fille et bénit le mariage des jeunes amans.

Ce sujet est habilement traité et coupé avec ce tact qui distingue les bons libretti de M. Scribe. Un drame rempli de situations aussi saisissantes imposait une tâche immense au compositeur. Le compositeur l'a remplie avec conscience et talent. Nous ne signalerons aujourd'hui que la belle romance du premier acte, le duo du deuxième, la grande scène du caveau, le chœur des brigands et le trio final, beautés de premier ordre que le public des trois premières représentations a déjà applaudies. Nous nous réservons de creuser plus avant dans la partition, quand nous l'aurons comprise et étudiée, car une œuvre de ce genre ne s'apprécie pas à vol d'oiseau. La belle voix de Duprez, le talent de Mme Dorus, le concours énergique de Levasseur et de Massol, et enfin un grand luxe de mise en scène, complètent l'attrait de ce magnifique ouvrage, dont le succès grandira à chaque représentation.

CONCERTS, SOIRÉES, MATINÉES.

Comme l'an dernier, le Carême nous apporte une pluie de concerts; les voilà à la queue depuis le mercredi des Cendres jusqu'à Pâques et au-delà, si on les laisse faire. C'est un véritable Longchamps musical; chaque bénéficiaire prend la file et se dirige vers un but inconnu, — la gloire ou l'argent, — pour recommencer le même pèlerinage l'année suivante.

Le concert de M. Ernst, à la salle Chantereine, a été ce qu'il devait être : brillant et productif. Osborne, Negri, Perugini, Franchomme, un orchestre complet, et surtout l'amphytrion de la fête, M. Ernst, ont été vivement applaudis.

La soirée donnée par M. Alkan dans les salons de Pape avait également attiré l'élite des connaisseurs. MM. Chopin, Zimmerman, Batta, Ernst, Alizard, Mmes Marix et d'Hennin, ont secondé le jeune bénéficiaire, qui a fait entendre plusieurs morceaux remarquables de sa composition.

La matinée musicale de Mme Laure Brice à la salle Ventadour s'est signalée par le concours de Mlle Nau, qui chante à ravir quand elle s'abstient des tours de force. Le public de cette matinée a aussi entendu une toute petite élève de M. J. Herz, Mlle Emilie Poussèze, dont le talent précoce a excité l'admiration générale. Encore une grande pianiste en perspective! Où les mettrons-nous, mon Dieu?

Une matinée tout aussi brillante a été donnée à la même heure, à la salle Chantereine, par Mme Lauet (née Chèvres) et M. Dubois. Les bénéficiaires ont remporté tous les honneurs de cette séance. Leur duo pour piano et violon, sur des motifs de *Guillaume Tell*, a surtout enlevé tous les bravos.

Lundi dernier, nous avons vu, à l'Hôtel-de-Ville, M. Auguste Stoepel, entouré de son troupeau de jeunes filles, et secondé de Mme Boulanger-Kurzé, de Chaudesaigues et d'autres artistes connus. Tout le monde a fait son devoir, excepté le public, qui s'est montré glacial avec injustice.

Dans la même salle, l'*Athénée musical* a retrouvé ses nombreux habitués le 8 mars. Les ouvertures d'*Eurianthe* et de *Sémiramide* ont été exécutées avec beaucoup d'ensemble. Un habile violon, M. Cellier, et un pianiste, M. Remkboff, ont encore dignement figuré dans la partie instrumentale. Mlle Janssens, dont les progrès sont remarquables, a fait les honneurs de la partie vocale.

Nous avons aussi assisté le 8 de ce mois à l'une des charmantes réunions musicales de Mme Rinaldi (boulevart Saint-Denis); dans ces salons hospitaliers, nos artistes et nos amateurs se prêtent une bienveillante et fraternelle assistance; la musique de Mercadante et les gracieuses compositions de nos collaborateurs, MM. Clapisson, Masini et Merlé, ont trouvé jeudi dernier une digne interprète dans Mlle Guichard. Le hautbois Delabarre, Achille Ondot, et un amateur belge, doué d'une délicieuse voix de ténor, ont complété les jouissances de cette soirée.

Voici les artistes qui nous promettent successivement des concerts :

M. *Rosenhain*, jeudi 15 de ce mois, dans les salons d'Erard, à huit heures du soir;

M. *Batta*, samedi 17;

Mme *Clara Loveday*;

Mlle *Méquillet*, dimanche prochain 18 mars, à une heure, dans les salons de Pezold. Plusieurs artistes en renom assisteront Mlle Méquillet, et n'accompliront qu'un acte de justice envers cette obligeante bénéficiaire, qui leur a si souvent prêté l'appui de son beau talent;

M. *Decourcelles*, mardi 20 mars, salle Chantereine, à huit heures du soir;

M. *Rossi*, dimanche 25 mars, dans les salons de Pleyel, à huit heures du soir;

M. *César-Auguste Frank*, 1er avril, à deux heures précises, salle Chantereine;

Et enfin M. *Chaudesaigues*, dont le concert est reculé de quelques jours.

Ne faut-il pas une constitution bien robuste pour résister à tant de musique?

Chronique.

*** ŒUVRES COMPLÈTES DE M. ROMAGNESI — Les deux premières livraisons de la *Collection complète des OEuvres de M. Romagnesi* viennent de paraître chez l'auteur-éditeur, rue Richelieu, n° 87. Le succès que nous avons prédit à cette entreprise commence à se réaliser; artistes et amateurs viennent souscrire en foule et avec empressement à cette ingénieuse publication. La première livraison contient, entr'autres jolies productions le *Chant de la nuit*, mélodie suave et calme comme le sujet qui l'a inspirée; l'*Amante abandonnée*, romance remplie d'âme et d'expression; le *Dernier adieu de Werther*, cette touchante élégie qui fit verser tant de larmes, et enfin *Gentille bergerette*, naïve et sémillante chanson qui épanouit le cœur. La seconde livraison renferme des morceaux dont la popularité a été immense : *Ma belle est la belle des belles; Ça fait toujours plaisir; la Bergère de Vincennes*, charmantes bluettes qui alimentent nos vaudevilles depuis vingt ans. Si la nouvelle collection des œuvres de M. Romagnési n'augmente pas la réputation de ce spirituel compositeur, elle la justifiera du moins aux yeux de la génération actuelle, qui souvent fredonne mille jolis refrains sans en connaître l'auteur. Nous recommandons aussi cette collection à quelques uns de nos imberbes compositeurs, qui se croient célèbres pour avoir enfanté deux ou trois romances : ils recueleront avec un saint effroi devant l'imposante masse des succès qui ont signalé la carrière de M. Romagnési.

*** MUSIQUE DU ROI. — Le décès de M. Libon avait laissé une place vacante parmi les artistes qui composent la musique du Roi. Cette place vient d'être remplie par un de nos excellens violons, M. Maurice Singer.

*** LE DOMINO NOIR. — On dit que ce charmant opéra de M. Auber se répète en ce moment dans quarante théâtres en France et à l'étranger. Voilà quarante succès assurés.

Le Dr-G., J. LOVY.

Imp. de POLLET, SOUPE et GUILLOIS, pass. Lemoine, 380, r. St Denis. (MAILLET.)

N° 274.

DIMANCHE 3 MARS 1839.



Paris, 10 fr. par an. Départemens, 12 fr. — Etranger, 13 fr. — Abonnement au petit format de guitare, 7 fr. pour Paris, 9 fr. pour la province, 10 fr. pour l'étranger. — On souscrit à Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs, 61; en province, chez les libraires, les directeurs de postes, et dans les bureaux des messageries royales, ou de celles de MM. Lafitte et Caillard, ou enfin par une lettre adressée au Directeur du *Ménestrel*, et accompagnée d'un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris. — On s'abonne du 1er d'un mois quelconque, ou du 1er décembre de chaque année, époque anniversaire de la fondation du journal le *Ménestrel*.



N° 14.

SIXIÈME ANNÉE.



Il est indispensable de désigner si l'on veut l'accompagnement de piano ou celui de guitare. — Les lettres et envois doivent être affranchis. — Toute demande d'abonnement non suivie de l'envoi des fonds, sera considérée comme non avenue. On ne reçoit pas de demande d'abonnement pour moins d'une année. — On traite de gré à gré pour les insertions d'annonces. — Les numéros se vendent séparément dans les bureaux du journal, où l'on trouve aussi tous les morceaux de chant détachés du texte, et les collections complètes des cinq années révolues, brochées ou reliées, avec accompt de piano ou de guitare.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique,

PUBLIANT TOUS LES DIMANCHES UN MORCEAU DE CHANT INÉDIT

DE MM. ADAM, ADHÉMAR, DE BEAUPLAN, BROGUIÈRES, CHOLLET, CLAPISSON, DOCHE, Mme DUCHAMBGE, DUPORT, ELWART, GRAST, LABARRE, LAGOANÈRE, L. LENORMAND, G. KASTNER, ED. MAGNER, MARMONTEL, MASINI, MERLÉ, MONPOU, PANSERON, PILATI, PLANTADE, Mlle L. PUGET, QUIDANT, RAVINA, THYS, VIMEUX, VOGEL, ETC.

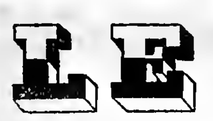
(Accompagnement de Piano ou Guitare.)

Les Bureaux, rue Neuve-des-Petits-Champs, 61.

Le *Ménestrel* rendra compte de toute publication musicale dont deux exemplaires auront été remis à l'administration du journal.

La romance que nous publions aujourd'hui, l'*Accusé*, est une de celles que M. Clémençau a dites avec tant de goût et de sentiment au dernier concert du MÉNESTREL.

Un joli dessin de Challamel orne les exemplaires sans texte*.



TRAITÉ D'HARMONIE,

De V. DOURLEN.

Ce livre est un ouvrage mûri et médité de longue-main : l'auteur, M. Dourlen, apporte pour recommandation au public le fruit de toute une vie d'études et de vingt-cinq années de professorat au Conservatoire de musique. Son traité repose sur les doctrines de ses illustres maîtres, Méhul, Catel et Berton ; mais s'il ne s'écarte point de leurs théories sous le rapport des préceptes à suivre et des erreurs à éviter, il en diffère notablement dans plusieurs parties par les démonstrations et l'aspect nouveau sous lequel il présente ses enseignements; car, observe M. Dourlen, bien que les principes fondamentaux ne puissent varier et doivent demeurer immuables, il ne s'en suit pas qu'il y ait toujours parité dans les démonstrations ; en effet nous voyons chaque jour les mêmes objets frapper diversement les esprits, et chaque maître employer une méthode qui lui est propre pour transmettre ses connaissances à de nouveaux élèves ; il va sans dire que ce mode de transmission est celui qui semble le plus clair et le plus facile à saisir. Voilà dans quelles considérations M. Dourlen a entrepris d'écrire un nouveau traité d'harmonie, après tous ces excellens ouvrages que nous possédons sur cette matière. Nous ne pouvons que lui accorder des éloges sur une tâche qu'il a su remplir avec distinction.

Les leçons de M. Dourlen se font remarquer par la clarté et la concision; il n'a rien omis de ce qui rentre dans son sujet, et après avoir étudié l'harmonie telle qu'il la professe, tout élève pourra se faire une idée juste et précise de cette science difficile. Entre autres paragraphes, nous avons remarqué une suite d'exemples où l'auteur passe en revue chaque espèce d'accords ainsi que leurs renversements, leurs révolutions et tout ce qui s'y rattache. Nous appellerons pareillement l'attention des lecteurs sur le chapitre qui traite des accords altérés, lesquels peuvent former une foule d'effets neufs et piquants, ainsi qu'il ressort d'exemples tirés des grands maîtres, et que le professeur a soin de nous mettre sous les yeux.

Le *Traité d'Harmonie* de M. Dourlen a obtenu les suffrages de l'Institut: nous nous plaisons à croire que le public artiste ne manquera pas d'y joindre les siens. G.

* Nous croyons devoir rappeler à nos souscripteurs que toutes les romances avec lithographie se vendent séparées dans les bureaux du journal (au prix de 50 centimes pour les abonnés).

L'EDITEUR ET LE FAISEUR DE ROMANCES.

LE FAISEUR DE ROMANCES. Monsieur, je vous apporte un manuscrit qui a obtenu le suffrage de nos premiers compositeurs.

L'ÉDITEUR. Veuillez excuser, Monsieur, je suis très occupé en ce moment.

LE FAISEUR DE ROMANCES. Oh cela ne sera pas long!... (*Il s'installe devant le piano et chante...*) Qu'en dites-vous, Monsieur?...

L'ÉDITEUR. Hum... c'est léger.

LE FAISEUR DE ROMANCES. Qu'appelez-vous léger, Monsieur! un morceau qui produit un effet... écrasant dans tous les salons!... puis c'est dédié à Duprez.

L'ÉDITEUR. Eh, mon Dieu ! qu'est-ce qui n'est pas dédié à Duprez !

LE FAISEUR DE ROMANCES. Duprez la chantera, Monsieur! il me l'a promis... Déjà votre confrère, M. Meissonnier, m'en a offert 100 francs : mais si vous m'en donnez 200 francs vous aurez la préférence.

L'ÉDITEUR. Je ne puis vous en offrir plus que mon confrère. Nos prix sont les mêmes.

L'ACCUSÉ.

Romance dramatique.

Paroles de M. Aimé **GOURDIN**. Musique de **J. MERLÉ**.

A M. CLEMENÇAU.

All° moderato.
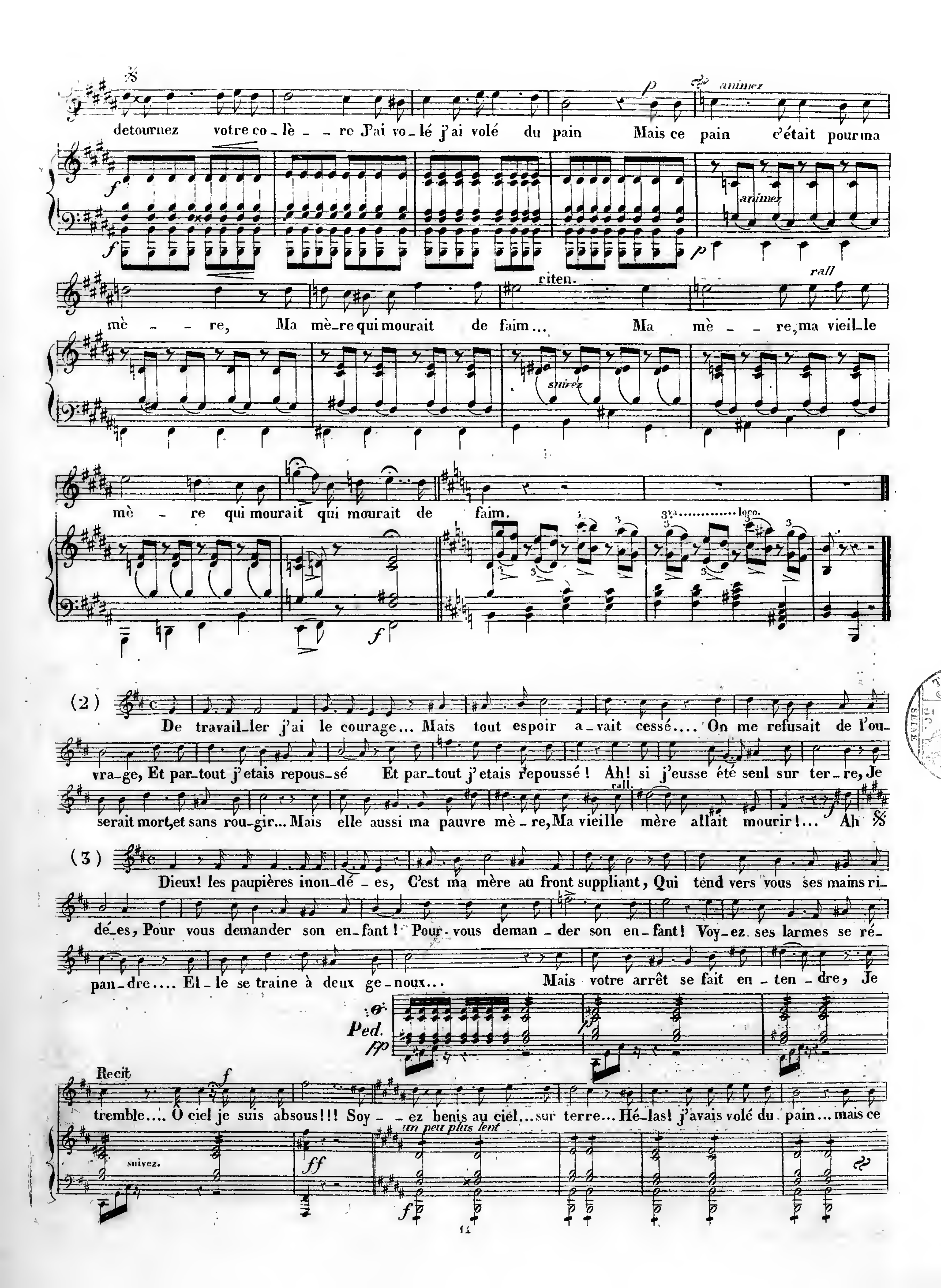
Chant.

Piano.

A_yez pitié, Mes_sieurs de grâ_ce! Ah! laissez_moi flé_chir vos coeurs! La hon_te jamais ne s'éf_fa_ _ _ ce... Je me repens voy_ez mes pleurs ___ Je me re_pens ___ voyez mes pleurs Je suis coupable: oh! la mi_ _ sè_ _ _ re, Hé_las! hé_las fait bien souf_frir De_puis deux jours à ma pri_ è_ _ _ re Nul_le main ne voulait s'ou_vrir Ah!

riten. suivez. rit rall

au signe pour le 3e Couplet.



detournez votre co_lè_ _ re J'ai vo_lé j'ai volé du pain Mais ce pain c'était pour ma
animez
mè_ _ re, Ma mè_re qui mourait de faim... Ma mè_ _ re, ma vieil_le
riten.
rall
suivez
mè_ re qui mourait qui mourait de faim.
8va loco.
(2) De travail_ler j'ai le courage... Mais tout espoir a_vait cessé.... On me refusait de l'ou_
vra_ge, Et par_tout j'etais repous_sé Et par_tout j'etais repoussé! Ah! si j'eusse été seul sur ter_re, Je
serait mort, et sans rou_gir... Mais elle aussi ma pauvre mè_re, Ma vieille mère allait mourir!... Ah
(3) Dieux! les paupières inon_dé_es, C'est ma mère au front suppliant, Qui tend vers vous ses mains ri_
dé_es, Pour vous demander son en_fant! Pour vous deman_der son en_fant! Voy_ez ses larmes se ré_
pan_dre.... El_le se traine à deux ge_noux... Mais votre arrêt se fait en_ten_dre, Je
Ped.
fp
Recit
tremble.... O ciel je suis absous!!! Soy_ _ez benis au ciel... sur terre... Hé_las! j'avais volé du pain... mais ce
suivez.
ff
un peu plus lent

Le faiseur de romances. Eh bien, je ne suis pas exigeant : marché conclu pour 100 francs.

L'éditeur. Y pensez-vous ? C'est le prix que vous en a offert M. Meissonnier. Il est le premier inscrit, et je ne puis accepter...

Le faiseur de romances (*hésitant*). C'est juste... et je vais... Tenez, Monsieur, il faut vous dire la vérité : votre confrère ne m'en a rien offert.

L'éditeur. Ah ! absolument rien ?

Le faiseur de romances. Rien... et j'espérais... en venant vous voir... obtenir...

L'éditeur. Quelque chose de plus ?

Le faiseur de romances. Précisément.

L'éditeur. Je suis désolé, Monsieur. Je n'ai pas l'habitude de couvrir l'enchère de M. Meissonnier. J'ai déjà eu l'honneur de vous le dire, *nos prix sont les mêmes.* (*Historique.*)

CONCERTS.

Les solennités bénéficiaires sont en pleine recrudescence. Nous avions pensé que cette année serait stérile sous ce rapport, mais grande a été notre erreur : tous nos virtuoses se disposent à rattrapper le temps perdu. Le mois de mars surtout est gros de concerts. Déjà, aujourd'hui, les salons de Pape s'ouvrent à deux bénéficiaires : le matin à Mme Elise Jupin, dont nous avons donné l'intéressant programme dans notre dernier numéro; le soir à M. Filippa, secondé de plusieurs artistes renommés.

Le 6, concert de Mlle Clara Loveday, dans les salons d'Erard. On y entendra, pour la partie vocale, Mlle Annette Lebrun, Mlle Jullian, M. Perrugini, etc.; dans la partie instrumentale, Mlle Pauline Jourdan (harpe), M. Alard (violon), M. Chevillard (violoncelle), M. Liverani (Clarinette); Mlle Loveday dans la cavatine d'*Anna Bolena*, par M. Doëhler, dans le quatrième sextuor de Bertini, dans le sextuor militaire de Hummel. S'adresser, pour avoir des billets, chez Mlle Loveday, place d'Orléans, 4, rue Saint-Lazare.

Le 9, concert de Mme Widemann, dans les salons de Herz, avec M. et Mme Dorus-Gras, Levasseur, Al. Dupont, Henri Herz, Allard, Mlle Bertuccat, etc.

Le 9, également, concert de M. Ferdinand Cellier, chez Pleyel, et concert de Mlle Boireau (pianiste chez Erard).

Le 10, concert de la société du Conservatoire.

Le 11, grande solennité au Théâtre-Italien, pour Mlles Pauline Garcia et de Bériot.

Le 12, soirée musicale, donnée par M. Allard, dans les salons de Pezold.

Du 15 au 20, concert de Mlle L. Puget.

Le 24, concert de M. de Kontski dans les salons d'Erard.

M. Alexandre Batta annonce un concert pour le 16.

Nous en passons, mais non des meilleurs.

NOUVELLES DIVERSES.

Par décision de M. le ministre de l'instruction publique, M. Wilhelm est nommé inspecteur-général de l'enseignement universitaire du chant, et M. J. d'Ortigue, est chargé du cours de musique fondé par M. Wilhem, au collége d'Henri IV.

— Ces jours derniers, le théâtre de la Renaissance a eu l'heureuse idée d'enrichir ses représentations lyriques d'un intermède sacré, intitulé le *Jugement dernier*, paroles de M. Burat de Gurgy, musique de M. Vogel. Une mise en scène moins modeste eût peut-être rendu plus imposant encore l'effet qu'a produit cette grande scène dramatique sur le public d'élite de Ventadour. Des pensées élevées exprimées avec vigueur brillent dans les strophes de M. de Gurgy, et le compositeur a pleinement répondu aux inspirations du poète. Hurtaux, Mme Renouf et les chœurs, ont interprété avec zèle et talent les diverses parties de cette vaste composition, dans laquelle les connaisseurs ont remarqué des beautés du premier ordre.

— Le soixante-treizième concert de l'Athénée musical a eu lieu le 21 du mois dernier, au Wauxhall, devant une assemblée aussi brillante que nombreuse. L'orchestre, dirigé par M. Vidal, a exécuté avec ensemble la première symphonie de Beethoven (celle en *ut*), l'ouverture d'*Oberon* de Weber, et un fragment de Haydn. M. Neukirchner, premier bassoniste du roi de Wurtemberg, Apollinaire de Kontski et miss Clara Loveday ont, avec M. E. Rignault, l'excellent violoncelliste, représenté avec succès la partie instrumentale. Mlle Jansenne et Mme Wideman ont été aussi très-applaudies; la première, en chantant avec infiniment de goût un air de Rossini, et la seconde en prêtant le concours de sa voix puissante à un air de notre collaborateur, M. A Elwart, *la Reine de Saba*. Un duo de M. Concone a également été très-goûté, grâce à l'ensemble avec lequel ces deux cantatrices l'ont exécuté. Apollinaire de Kontski, ce violoniste si jeune et déjà si brillant, a excité un véritable enthousiasme, et ajoutons que jamais ovation n'avait été mieux méritée.

— Encore un virtuose distingué qui nous arrive d'Allemagne, ce berceau des instrumentistes ! M. Reuther, célèbre hautbois de Carlsruhe, est à Paris depuis quelques jours, et s'est déjà fait entendre dans la salle de Herz, où son beau talent a excité une vive sensation. Nos salons s'arrachent en ce moment cet artiste étranger, en attendant qu'il nous accorde une nouvelle audition publique. Mercredi dernier, M. Reuther s'est fait entendre chez M. A. Stoepel, où une nombreuse assistance musicale avait été conviée pour jouir de cette bonne fortune. Intonation franche et pure, méthode parfaite, staccato moëlleux, art des nuances et véritable sentiment du goût; telles sont les précieuses qualités qui recommandent M. Reuther aux suffrages du monde musical. Cet artiste excelle également sur le cor anglais, et se distingue en outre par ses compositions.

— Parmi les brillantes matinées privées qui réunissent chaque hiver, à Paris, l'élite du monde fashionable et un heureux choix d'artistes, il faut citer celles de Mme la comtesse Grabowska. La dernière matinée a été particulièrement remarquable. Mme de Sparre a chanté l'*Ave Maria*, de manière à forcer les larmes. Massart, le violon, a été admirable de pureté et d'expression. Mlles Bodin, Drouart, Mme Laty; MM. Frisch (flûte), Kruger (le pianiste), ont également offert le concours de leur talent, et se sont partagés les bravos de l'élégant auditoire.

— Le concours du grand prix de musique, pour 1839, va s'ouvrir à l'Ecole royale des Beaux-Arts, rue des Petits-Augustins. Les deux essais sur la *fugue* et sur le *chant* auront lieu mardi et mercredi prochain, à sept heures du soir.

— Jeudi soir, la séance de la *Société d'Émulation* (quai Voltaire) était des plus intéressantes. Aussi une société nombreuse s'y était-elle réunie. On y a exécuté des fragmens d'une messe de M. Dufort, dont le solo de l'*Agnus*, très remarquable par ses riches modulations, a été vivement applaudi. Mme J. Chèvres, a joué un solo de Harpe. Puis Mme Lanet, dans un morceau de sa composition et un duo qu'elle a exécuté avec M. Dubois, ce jeune violon si plein d'avenir, s'est montrée pianiste aussi habile que gracieuse.

— Le premier volume du *Dictionnaire de Musique* de Lichtenthal, traduit et completté par MM. Mondo et Escudier frères, vient de paraître chez Troupenas et au bureau de la *France Musicale*, rue de la victoire. Cette grande et utile publication mérite un article raisonné, que les bornes restreintes de notre journal nous forcent à renvoyer à un autre numéro. Du reste, il faut que cet ouvrage ne soit pas sans importance, puisqu'il soulève déjà la critique dans le monde musical.

— Dans la dernière séance du *Cercle Musical*, rue du Sentier, on a entendu, pour la partie instrumentale, MM. Faucheux (violon), Vainqueur (trombonne à piston), A. Vuls (piano), et MM. Soler et Jancourt (hautbois et basson). Ces deux derniers ont été accompagnés par Mme Kerneïs qui promet de grossir les rangs de nos bonnes pianistes. La partie vocale a été remplie avec talent par Mme Dubart, MM. Dunan, Maffei, Fourcy et Lincelle.

— Le théâtre de la Renaissance donnera ce soir, *dimanche*, un *second bal masqué* avec *le jeu de la mode*, et une nouvelle distribution des plus riches objets de toilette. Il fallait au public cette autre fête fashionable; l'affluence qu'avait attiré la première en réclamait une seconde qui ne le cédera en rien à sa brillante aînée. Le prix du billet sera de six francs.

— Aujourd'hui dimanche, dans la salle Saint-Honoré, grande fête de nuit, donnée et dirigée par M. Baudouin, chef d'orchestre des bals du roi. Pour cette solennité, M. Baudouin fera exécuter sept nouveaux *quadrilles*, six nouvelles *valses*, quatre *galops* et trois intermèdes composés par lui pour les bals de la cour. Outre ces nouvelles productions, rien n'a été négligé pour que cette fête fût une des plus brillantes de l'année. Un bouquet sera offert à chaque dame en entrant.

— Un de nos artistes les plus consciencieux, M. G. Kastner, dont le monde musical connaît les excellents ouvrages de théorie et de critique, se recommande depuis quelque temps par des travaux de composition d'une utilité réelle et d'un mérite incontesté. Nous avons sous les yeux sa *Bibliothèque chorale*, ou recueil de soixante-douze morceaux pour voix égales, et les *Heures d'Amour*, six quatuors allemands. Nous croyons ces publications dignes d'être recommandées à tous les chefs d'institution. (Chez Meissonnier et Heugel, rue Vivienne.)

— Mlle Maria Beaucé donnera un concert le 8 mars prochain, dans la salle Chantereine. Elle sera secondée de ses frères et sœurs, de MM. Filippa, Lefébure, Warneck, Mmes Caremoli et Ninetta Filippa.

— M. Chaudesaigues tient à prouver, dans plusieurs salons de Paris, que la *chansonnette* n'est pas sa vocation exclusive. La plaintive *romance* et l'énergique *nocturne* trouvent souvent dans ce chanteur un interprète plein d'âme et d'expression. Le *Pont des Soupirs*, ce gracieux morceau à deux voix, de M. Charles Dufort, a valu ces jours derniers à Mme Mens et à M. Chaudesaigues de vifs applaudissemens dans quelques réunions musicales.

— La jolie bonbonnière du passage Choiseul, où le succès de *la Fée aux Loques* a pour longtemps fixé la foule, va, dit-on, s'enrichir de quelques nouvelles féeries, que M. Comte prépare à grands frais de décors et de costumes. L'habile directeur a, de plus, augmenté sa nouvelle fantasmagorie de plusieurs tableaux des plus curieux.

— Les chiens de Saint-Malo jouent, comme on sait, un certain rôle dans l'histoire, et tout le monde connaît le proverbe qui s'applique malignement aux personnes que la nature a privées de certain ornement, si nécessaire lorsqu'on portait des culottes. Il paraît maintenant que les chiens de Saint-Malo sont destinés à un autre genre de célébrité. Le journal de cette ville invite les habitans à aller voir un de ces quadrupèdes, qui est d'une habileté rare sur le piano. Voilà qui dépasse certainement tous les tours de force que nous avons vu faire depuis quelques années.

Choix de Romances nouvelles.

La Sérénade du Pâtre (avec lythographie).	Mlle Puget.	Aime-moi, mon amour.	Marmontel.
Le Signal du combat (à deux voix) . . .	Thys.	L'Enfant du Pauvre. .	Ch. Haas.
Le Credo	Vogel.	L'Etoile du malheur. .	A. de Beauplan.
Sois à moi.	A. de Beauplan,	La Garde-malade. . .	Thys.
La Fille du Croisé . .	Lenormand.	QUADRILLES.	
		La Femme à Jean Beauvais.	
		Les Promesses Normandes.	

Nous signalons aux amateurs de chant deux nouvelles productions publiées chez Meissonnier et Heugel. 1° *L'attente du retour*, morceau à deux voix égales; 2° *L'appel entendu*, pour tenor et soprano, par A. Urbani.

La *Méthode d'orgue* expressif de M. Miné, organiste de Saint-Roch, vient de paraître chez M. L. Marix, 20, passage des Panoramas.

Le Dr-G., J. LOVY.

Imp. de Pollet, Soupe et Guillois, pass. Lemoine, 380, r. St Denis. (Vassal.)

N° 220.

DIMANCHE 14 AVRIL 1839.



Paris,
10 fr. par an.
Départemens, 12 fr.
— Etranger, 13 fr.
— Abonnement au petit format de guitare, 7 fr. pour Paris, 9 fr. pour la province, 10 fr. pour l'étranger. — On souscrit à Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs, 61; en province, chez les libraires, les directeurs de postes, et dans les bureaux des messageries royales, ou de celles de MM. Lafitte et Caillard, ou enfin par une lettre adressée au Directeur du *Ménestrel*, et accompagnée d'un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris. — On s'abonne du 1er d'un mois quelconque, ou du 1er décembre de chaque année, époque anniversaire de la fondation du journal le *Ménestrel*.

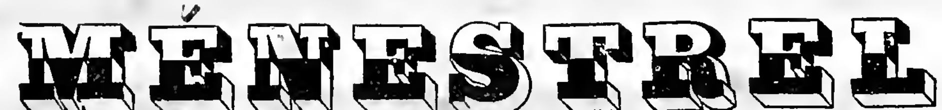


N° 80.

SIXIÈME ANNÉE.



Il est indispensable de désigner si l'on veut l'accompagnement de piano ou celui de guitare. — Les lettres et envois doivent être affranchis. — Toute demande d'abonnement non suivie de l'envoi des fonds, sera considérée comme non avenue. On ne reçoit pas de demande d'abonnement pour moins d'une année. — On traite de gré à gré pour les insertions d'annonces. — Les numéros se vendent séparément dans les bureaux du journal, où l'on trouve aussi tous les morceaux de chant détachés du texte, et les collections complètes des cinq années révolues, brochées ou reliées, avec accomp^t de piano ou de guitare.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique,

PUBLIANT TOUS LES DIMANCHES UN MORCEAU DE CHANT INÉDIT

DE MM. ADAM, ADHÉMAR, DE BEAUPLAN, BRUGUIÈRES, CHOLLET, CLAPISSON, DOCHE, Mme DUCHAMBGE, DUFORT, ELWART, GRAST, LABARRE, LAGOANÈRE, L. LENORMAND, G. KASTNER, ED. MAGNER, MARMONTEL, MASINI, MERLÉ, MONPOU, PANSERON, PILATI, PLANTADE, Mlle L. PUGET, QUIDANT, RAVINA, THYS, VIMEUX, VOGEL, ETC.

(Accompagnement de Piano ou Guitare.)

Les Bureaux, rue Neuve-des-Petits-Champs, 61.

Napoléon et le Choriste.

Tout le monde sait que Napoléon avait un coup-d'œil d'aigle, un regard scrutateur qui parcourait son homme des pieds à la tête, intimidait le plus fort, le mettait à nu, et l'illuminait rapidement comme un éclair. A cette qualité analytique de la vue était jointe celle de la mnémonique au plus haut degré, don précieux et fatal dans un souverain; car si, comme Assuérus, il récompense l'homme obscur qui jadis lui sauva la vie, il brise d'un coup de hache, comme Clovis, le front d'un soldat sicambre qui l'avait offensé : une haine de roi est chose dangereuse.

Pour en revenir à Napoléon qui a fait casser bien des têtes, mais qui n'en a jamais brisé personnellement comme Clovis, il faut que vous sachiez qu'étant revêtu de l'habit nacarat des consuls, vers 1800, et beaucoup plus volontiers de la petite redingote grise, il se rendait souvent chez la *signora* Grassini, cantatrice célèbre alors et tante actuelle de Mme la comtesse de Melcy, *nostra diva* Grisi. Or, parce qu'il aimait à la folie la personne et la voix de la Grassini, il s'imaginait qu'il se connaissait en musique : il ne jurait que par l'Italie, faisait la guerre à l'auteur de *Lodoïska* et de *Médée* sur sa manière germanico-française, et affectait de ne le nommer que M. Schérubini au lieu de Kéroubini. Cette prévention venait de ce que le compositeur avait dit au général Bonaparte d'aligner ses soldats et de lui laisser aligner ses notes : puis, dans une autre circonstance où le conquérant de l'Italie disait qu'il n'aimait que la musique exécutée *pianissimo*, et qu'il l'écoutait alors les yeux fermés, Cherubini lui répondit : Oui, oui, vous aimez la musique qui vous laisse penser à vos affaires. Ce n'est point, au reste, de ce compositeur à raide caractère qu'il s'agit, mais bien de l'auteur de la *Griselda*, de la *Camilla* et de l'*Agnese*. Venu en France par ordre du bon plaisir que le premier consul essayait déjà de faire revivre, *il signor* Paër dirigeait la musique particulière du futur empereur, et se montrait courtisan empressé près de la Grassini dont il connaissait l'ascendant sur son *augouste* maître, ainsi qu'il appelait déjà le consul.

La Grassini demeurait rue Notre-Dame-des-Victoires, dans l'hôtel des Ambassadeurs, tenu par Mme de Balzac, parente de notre fameux romancier naguère à la mode.

Napoléon qui venait deux fois par semaine, seul, comme un simple bourgeois de Paris, aux soirées musicales de la cantatrice italienne, rencontrait souvent dans l'escalier un pauvre chanteur des chœurs de l'Opéra qui logeait dans les combles de l'hôtel, et qui se glissait avec les gens de la maison d'une manière subreptice dans les premières pièces de l'appartement, pour saisir au passage quelques bribes des phrases musicales de la grande cantatrice.
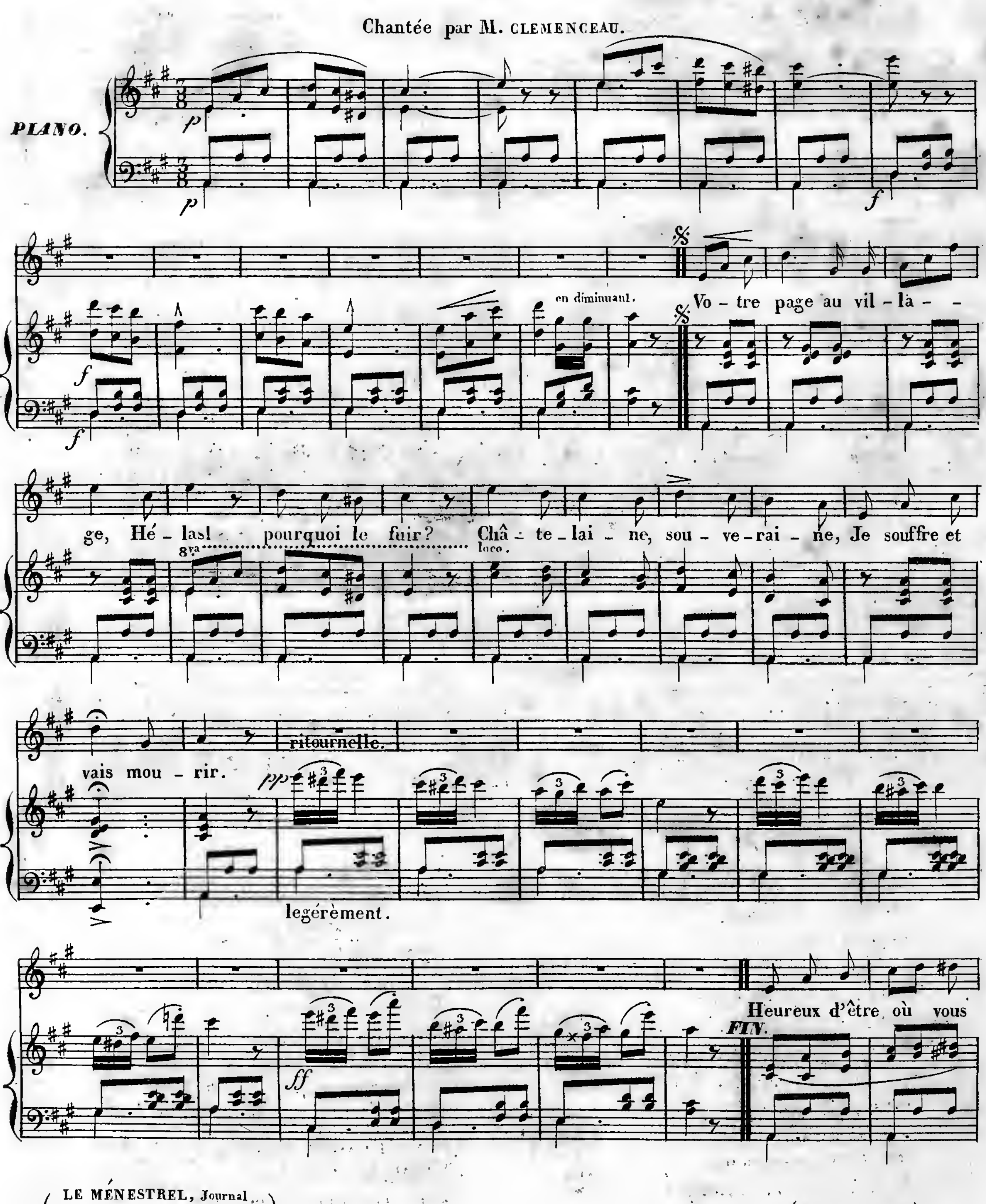
Le premier consul voulant complaire à sa belle, donna ordre *al signor* Paër de lui composer une troupe italienne pour une fête qu'il voulait donner en son château de Saint-Cloud. Il signifia au compositeur qu'il ne voulait pas qu'un seul Français entrât dans la composition de cette troupe. Le maestro, mu par l'esprit national et le désir de plaire au maître, avait assez bien réussi dans sa mission lyrique et dramatique, sauf une haute-contre ou premier ténor choriste qui n'avait pas vu le jour sous le ciel pur de la belle Ausonie, lorsque l'ordre lui vint de tout préparer pour cette solennité de musique étrangère. Elle eut lieu dans la salle de spectacle du château de Saint-Cloud et à la satisfaction générale, car chacun savait que c'était un moyen de faire sa cour au citoyen premier consul.
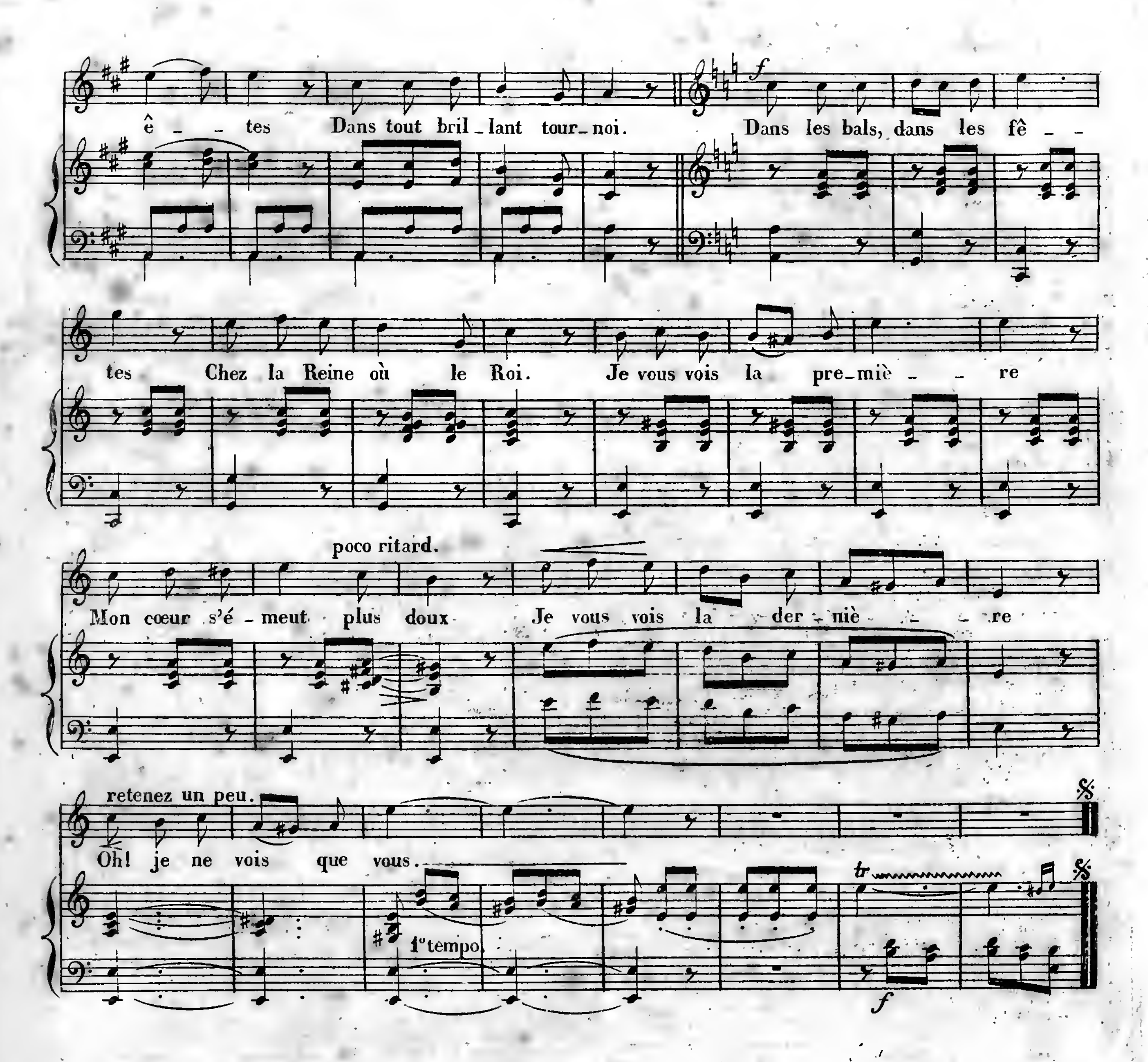
Après la représentation, l'illustre amateur mande près de lui le directeur de sa musique particulière et lui dit : Vous m'avez trompé, monsieur Paër. — Zé vi ai trompé, augouste première consoul? c'est donc en mé trompant moi-même; ma pouis-ze savoir?..... — Je vous avais demandé une troupe entièrement italienne. — Eh bien, mazesté... pardon! ze voulais dire citoyen première consoul? — Eh bien, monsieur, le septième homme qui figure sur la scène au premier rang du côté droit, dans les chœurs, est un chanteur de l'Opéra.

PAGE ET CHATELAINE.

Paroles d'Ad: *FAVRE*. Musique de *FOURCY*.

Chantée par M. CLEMENCEAU.





2

Quelque fois dans un rêve,
Me croyant damoisel
Jusqu'a vous je m'élève
Je règne en un castel
Mais vous êtes duchesse,
Riche et plus belle encor.
Moi sans bien, sans noblesse,
J'ai plus d'amour que d'or.
Votre page au village
Hélas! pourquoi le fuir?
Châtelaine, souveraine,
Je souffre et vais mourir.

3

Mais bientot le beau page
Folatrant au hameau,
Aima fillette sage
Fut aimé d'Isabeau,
Depuis la Chatelaine
Gémissant a son tour
Esclave de sa peine,
Repête chaque jour
Mon beau page au village
Hélas! pourquoi me fuir ?
Châtelaine, souveraine,
Pour vous souffre à mourir.

Effectivement, ainsi qu'il a reconnu plus tard dans les neiges de la Russie quelques-uns de ces vieux soldats de la république qui l'avaient suivi dans les sables brûlants de la Syrie, Napoléon venait de reconnaître avec son regard perçant l'homme qu'il avait rencontré quelquefois en montant presque furtivement chez la Grassini; cet homme qui depuis a répété pendant plus de trente ans sur le théâtre de l'Académie de musique impériale et royale, et sans presque changer de place, ce quatrain qu'on a stéréotypé sur tous les libretti d'opéra :

Marchons, courons, volons, bravons tous le trépas!
Volons à la victoire!
Et que partout la gloire
Accompagne nos pas!

Brod.

Encore un grand artiste dont le nom vient de grossir nos listes mortuaires déjà si chargées! Encore une perte irréparable pour l'art musical!

C'est lundi dernier qu'a eu lieu dans le temple protestant des Batignolles, le service funèbre de Brod, premier hautbois de l'Académie royale de Musique, chevalier de la légion-d'honneur. Une foule d'artistes, parmi lesquels on remarquait presque toutes nos sommités musicales, étaient venus rendre les derniers devoirs à leur ancien camarade. Le pasteur Cuvier a prononcé quelques paroles touchantes qui ont vivement ému l'auditoire; puis l'orchestre entier de l'Opéra et de la société des concerts du Conservatoire a exécuté sous la direction de M. Habeneck, la marche funèbre de Beethoven, et une hymne d'un effet majestueux et puissant composée par M. Halévy.

Le convoi s'est ensuite dirigé vers le cimetière Montmartre, où un discours a été prononcé sur la tombe du défunt.

Brod a succombé à une maladie cruelle et incurable dont il était atteint depuis plusieurs mois. Il n'avait que quarante ans!

Entré au Conservatoire royal de musique en 1819, il y avait bientôt remporté le premier prix. Il fit partie successivement de l'orchestre de l'Opéra, de la musique de la maison du roi et de la société des concerts, dont il était un des membres les plus distingués. Non seulement Brod fut un très-habile instrumentiste et un excellent musicien, mais il est l'auteur d'un très-grand nombre de compositions déjà populaires en France et à l'étranger. Nous savons qu'il laisse plusieurs morceaux importants encore inédits auxquels il a travaillé pendant sa douloureuse maladie.

Brod avait à sa charge une nombreuse famille; aussi laisse-t-il peu de fortune à un fils à peine âgé de dix ans, qui a eu le malheur de perdre sa mère il y a quelques années.

Musée particulier.

Au moment où le Musée de peinture appelle l'attention des amateurs, nous nous empressons de signaler les tableaux que M. Jules de Caudin vient d'exposer, *boulevart Saint-Martin, 3 ter, maison du Casino.*

«J'ai cherché, dans la première toile, dit le jeune peintre dans une circulaire adressée à ce sujet aux artistes, à personnifier les trois grandes faces de la civilisation dans les trois hommes qui résument le mieux chacune d'elles; puis, j'ai vu que ces trois hommes, si différents de costume, de mœurs et de caractère, avaient un point de similitude bien saisissant: la mort violente.

»Ainsi Socrate, la plus pure expression du paganisme, a bu la cigüe;

»Jésus, la plus pure expression du spiritualisme, est mort en croix;

»Napoléon enfin, la plus pure expression de cette action révolutionnaire qui nous emporte vers un monde régénéré, a succombé sous le poids des fers de Sainte-Hélène.

»Ces trois personnages, groupés autour d'un centre commun, la tombe, forment le tableau qui servira de préface à mes œuvres. S'il est de quelque utilité comme enseignement, j'aurai rempli mon but principal.»

NOUVELLES DIVERSES.

Le théâtre de la Renaissance grossira incessamment son répertoire d'une œuvre lyrique dont on dit beaucoup de bien. En attendant, nous constatons l'éclatant succès que vient d'obtenir sur cette scène l'*Alchimiste,* drame en cinq actes et en vers, de M. Alexandre Dumas.

— Aujourd'hui dimanche, à une heure, concert de MM. Achard et Levassor dans la salle de M. Herz.

— L'opéra posthume de Mozart, *Laïde*, dont plusieurs journaux allemands ont parlé, vient de paraître chez l'éditeur André, à Offenbach. Il sera incessamment représenté sur le théâtre de Darmstadt.

— Le concert donné cette semaine, par MM. Artot et Doehler, dans la salle de l'Opéra-Comique, réunissait le double attrait d'une soirée dramatique et musicale. Le premier acte de l'*Ambassadrice*, joué par les artistes du théâtre, terminait cette belle solennité qui a donné une éclatante sanction au talent des deux bénéficiaires. Jamais M. Artot ne s'était montré plus admirable et nous ne craignons pas de le nommer le premier violoniste de l'Espagne (Paganini excepté, comme exception lui-même). M. Doehler a mérité, tant par son jeu que par la beauté de ses compositions, la place qu'il occupe auprès de Listz et Thalberg. M. Batta et Mme Damoreau, ainsi que le *Jugement dernier*, de M. Vogel, ont beaucoup contribué à l'enthousiasme général.

— C'est aujourd'hui que la salle du Wauxhall s'ouvre au concert annoncé par MM. Fourcy et Vols, pour contribuer aux frais de la translation du corps de Nourrit. Une *Cantate*, composée par MM. Burat de Gurgy et Charles Haas, en mémoire du célèbre artiste, sera chantée à cette occasion par le ténor Ricciardi.

— Un public nombreux assistait dimanche dernier à la matinée musicale donnée par M. Chaudesaigues dans les salons de Richter. Les chansonnettes dites par le bénéficiaire, et les spirituelles productions de Mlle Puget ont été vivement applaudies. Jancourt, Verroust, Mlle Bazin, le pianiste Marini et quelques autres artistes ont eu une bonne part dans les bravos de l'assemblée.

— Jeudi prochain, 18 avril, le pianiste Rosenhain donnera un concert dans les salons d'Erard.

— Notre habile sculpteur Dantan semble avoir renoncé, depuis quelque temps, aux spirituelles charges en plâtre qui lui ont valu tant de succès. Son talent tourne au sérieux; ces jours derniers nous avons vu jaillir sous son ébauchoir une série de bustes vrais, reproduisant avec une admirable perfection les traits de nos principaux artistes, tels que Nourrit, de Bériot, Batta, Mlle Rachel, etc.

— D'importantes mesures administratives vont être prises par la nouvelle direction du théâtre des Variétés : plusieurs pièces très-gaies succèderont aussi à l'*Écrivain Phœbus*, où Vernet est si parfait, et à la *Canaille*, où Odry est inimitable.

— Un accident grave, dit le *Courrier des Théâtres*, est arrivé à M. le duc de Coigny. Ce pair de France est tombé président de la commission de surveillance des théâtres royaux.

— M. Beaucé nous prie d'annoncer que sa fille, Delphine Beaucé, âgée de neuf ans, donnera un concert le 18 de ce mois, à huit heures du soir, dans les salons de Klepfer. A cette soirée on entendra un petit Beaucé, âgé de six ans, exécuter un air varié pour violon composé par sa mère; et un chœur du *Domino noir* chanté par une demi-douzaine de petites Beaucé. On voit que M. Beaucé possède une nombreuse famille : c'est donc une œuvre de charité que de convier les amateurs au concert de Mlle Delphine. Entre les deux parties du programme, M. Beaucé exposera le plan de son cours d'*Études mélodiques*, et fera connaître une nouvelle notation musicale.

CHARADE.

D'un rêveur éveillé chimère magnifique,
J'absorbe en un seul mot trois syllabes, lecteur :
Une note, une lettre, un oiseau dramatique,
Dont s'inspira naguère un grand compositeur.

—Au Dépôt d'Autographie musicale de *Pierret* aîné, rue Montholon, 22 : Six *Mélodies*, par Hip. Mareschal, accompagnement de piano par Guil. Blessner; — *les Heures*, valses de M. Blessner.

—M. Léon Marix réclame contre plusieurs articles de journaux, dictés par la malveillance, et dans lesquels, on annonçait que ce facteur d'orgues expressifs, avait changé de domicile. M. Léon Marix vient au contraire de renouveler son bail dans le passage des Panoramas.

Le Dr-G., J. LOVY.

Imp. de Pollet, Soupe et Guillois, pass. Lemoine, 380, r. St Denis. (Vassal.)

N° 284.

DIMANCHE 12 MAI 1839.



Paris, 10 fr. par an. Départemens, 12 fr. — Etranger, 13 fr. — Abonnement au petit format de guitare, 7 fr. pour Paris, 9 fr. pour la province, 10 fr. pour l'étranger. — On souscrit à Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs, 61; en province, chez les libraires, les directeurs de postes, et dans les bureaux des messageries royales, ou de celles de MM. Lafitte et Caillard, ou enfin par une lettre adressée au Directeur du *Ménestrel*, et accompagnée d'un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris. — On s'abonne du 1er d'un mois quelconque, ou du 1er décembre de chaque année, époque anniversaire de la fondation du journal le *Ménestrel*.



N° 24.

SIXIÈME ANNÉE.



Il est indispensable de désigner si l'on veut l'accompagnement de piano ou celui de guitare. — Les lettres et envois doivent être affranchis. — Toute demande d'abonnement non suivie de l'envoi des fonds, sera considérée comme non avenue. On ne reçoit pas de demande d'abonnement pour moins d'une année. — On traite de gré à gré pour les insertions d'annonces. — Les numéros se vendent séparément dans les bureaux du journal, où l'on trouve aussi tous les morceaux de chant détachés du texte, et les collections complètes des cinq années révolues, brochées ou reliées, avec accompt de piano ou de guitare.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique,

PUBLIANT TOUS LES DIMANCHES UN MORCEAU DE CHANT INÉDIT

DE MM. ADAM, ADHÉMAR, DE BEAUPLAN, BRUGUIÈRES, CHOLLET, CLAPISSON, DOCHE, Mme DUCHAMBGE, DUPORT, ELWART, GRAST, LABARRE, LAGOANÈRE, L. LENORMAND, G. KASTNER, ED. MAGNER, MARMONTEL, MASINI, MERLÉ, MONPOU, PANSERON, PILATI, PLANTADE, Mlle L. PUGET, QUIDANT, RAVINA, THYS, VIMEUX, VOGEL, ETC.

(Accompagnement de Piano ou Guitare.)

Les Bureaux, rue Neuve-des-Petits-Champs, 61.

Académie Royale de Musique.

Reprise du **COMTE ORY.**

C'était presque une première représentation, car, à l'exception de Levasseur, tout était neuf. Le public voulait savoir comment le noble chanteur, nous voulons dire le chanteur noble, remplirait le rôle qui a fourni tant de triomphes à Nourrit. Mario avait à lutter contre de terribles souvenirs! Vous rappelez-vous Nourrit, si bon, si parfait dans le rôle du comte? hypocrite lorsqu'il entre en scène, orgueilleux avec le page, souple avec la comtesse, dépité au final, et puis au second acte tour-à-tour timide, libertin, ardent et enfin finissant par s'avouer vaincu! Vous rappelez-vous comme il chantait à ravir toutes les parties de ce rôle, comme il en jouait admirablement toutes les scènes! C'était donc de telles préventions que Mario venait combattre. Nous qui avons vu ce chanteur depuis qu'il débute à l'Opéra, qui l'avons suivi dans toutes ses représentations de *Robert*, et qui n'avons été que médiocrement satisfait des beaux résultats tant promis que l'administration nous faisait entrevoir comme une éclatante merveille, nous sommes arrivé à l'Opéra, craignant beaucoup pour la pureté du blason, non du comte Ory, mais du comte de Candia; et c'est avec un sentiment de crainte que nous avons attendu l'entrée en scène de Mario.

Il est arrivé hardiment et a chanté d'une voix sûre et claire ce délicieux air : *Quels destins prospères.* Nous reprocherons à l'acteur de ne pas avoir dit cet air d'un ton plus onctueux; il fallait presque un *pianissimo;* et puisque l'ermite a une béquille et une énorme barbe blanche, il ne peut pas avoir une voix de trente ans, soit dit en passant. Le duo avec Isolier a été mieux dit et fort bien chanté; celui avec la comtesse ne laisse rien à reprocher. Nous ne trouvons pas que le comte Ory ait bien dit le finale *Venez, amis;* il l'a récité, mais ne l'a pas chanté comme il fallait. Au second acte, le duo avec la comtesse a été parfaitement dit; mais Mario n'a pas assez de voix pour crier, et quand il veut la forcer elle se double et ne rend pas un son clair.

Mme Dorus a été au-dessus de tout éloge. Mme Wideman a fait preuve de goût et de savoir. Mme Stolz n'a pas chanté faux; elle s'est fait applaudir dans son air : *Une dame de haut parage.* Si cette jeune cantatrice voulait travailler et surtout exercer son oreille, nous n'aurions rien à lui reprocher.

Théâtre de l'Opéra-Comique.

LE PANIER FLEURI, *opéra-comique en un acte de MM. de Leuven et Brunswick, musique de M. Ambroise Thomas.*

Au Panier fleuri, telle est l'enseigne d'une auberge exploitée par Mme veuve Beausoleil, dont l'aimable coquetterie transforme les consommateurs en pratiques fidèles, et les pratiques en adorateurs passionnés. Mais un beau jour la piquante veuve voit arriver son pauvre défunt qu'elle croyait dûment mort et enterré. Jugez de l'inquiétude et du désappointement du hussard Beausoleil, quand il voit tout cet essaim de soupirans rôder autour de sa chère moitié! De là reproches conjugaux et scènes de jalousie. La maligne aubergiste répond victorieusement à tous ces lieux communs de morale matrimoniale: avant tout il faut achalander la maison; le mari ne passe qu'en sous-ordre. Enfin Mme Beausoleil fait si bien que l'ex-défunt la laisse jouer encore quelque temps son rôle de veuve. Or, dans le nombre de ses adorateurs, se trouvent le greffier du lieutenant de police et le propriétaire de la maison; impossible de désespérer ces deux prétendans, car de l'un elle attend une permission de vendre pendant la nuit, et de l'autre elle veut obtenir une prolongation de bail. De son côté, le hussard Beausoleil rançonne et mystifie les deux rivaux (chose assez peu délicate): mais en définitive l'autorité conjugale rentre dans tous ses droits.

Ne cherchez pas dans cette pièce des mœurs par trop rigides, vous perdriez votre peine; mais pour des détails comiques, des situations amusantes, enfin pour la franche gaîté, je vous recommande le *Panier fleuri*. Le *Panier fleuri* est de l'école de la *Double Echelle*. M. Ambroise Thomas a écrit cette nouvelle partition avec la même verve, avec le même esprit dénué de toute prétention. Ce jeune compositeur se distingue surtout par l'élégante originalité de ses accompagnemens.

Chollet et Mlle Prévost ont joué et chanté les deux principaux rôles de ce petit acte avec beaucoup d'entrain. Riquier fait du greffier une véritable caricature; mais on peut le laisser faire: sa bouffonnerie amuse.

PAER.
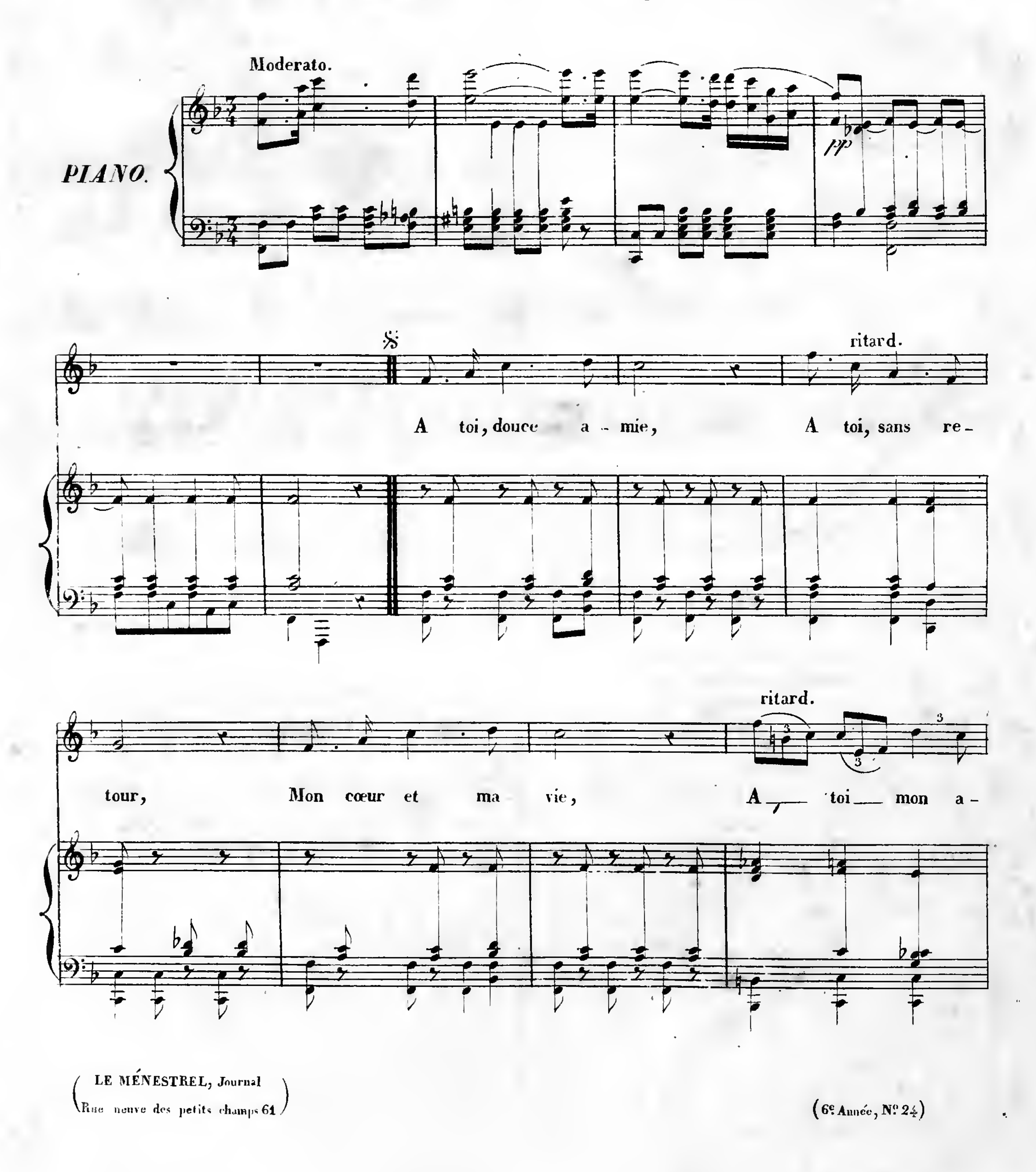
Encore une perte pour l'art musical! Ferdinand Paër vient de succomber à la suite d'une longue maladie, à l'âge de soixante-huit ans.
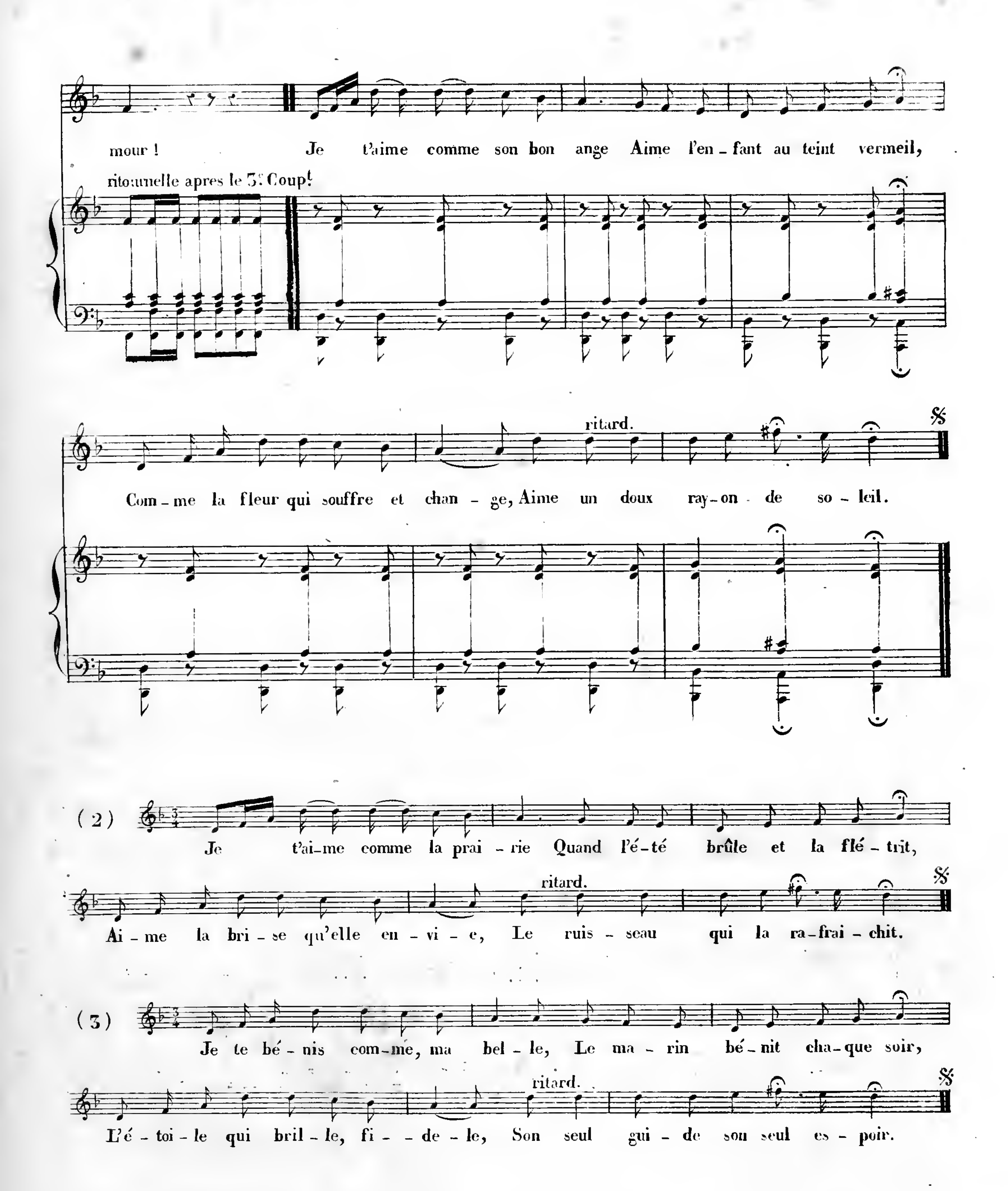
Paër était né à Parme en 1771. Il composa son premier opéra à Venise parvenu à peine à l'âge de raison. Ensuite il alla de ville en ville, écri-

A TOI DOUCE AMIE.

Mélodie.

Paroles d'Amédée le **BOULEIS.** —— Musique de Gabriel **GUILLIAUMO.**




mour ! Je t'aime comme son bon ange Aime l'en-fant au teint vermeil,
ritournelle apres le 3e Coupt
ritard.
Com-me la fleur qui souffre et chan-ge, Aime un doux ray-on-de so-leil.
(2)
Je t'ai-me comme la prai-rie Quand l'é-té brûle et la flé-trit,
ritard.
Ai-me la bri-se qu'elle en-vi-e, Le ruis-seau qui la ra-frai-chit.
(3)
Je te bé-nis com-me, ma bel-le, Le ma-rin bé-nit cha-que soir,
ritard.
L'é-toi-le qui bril-le, fi-de-le, Son seul gui-de son seul es-poir.

vant des partitions très-applaudies. Le duc de Parme, son parrain, lui ayant accordé la permission d'aller à Vienne composer plusieurs ouvrages, il s'y rendit et y resta jusqu'à ce que l'électeur de Saxe l'appelât à Dresde et le nommât son maître de chapelle. C'est là que le vainqueur d'Iéna vint le prendre pour l'attacher à son service. Ferdinand Paër suivit Napoléon en France et ne nous quitta plus. On lui confia la direction de l'Opéra-Italien. Il fut nommé compositeur et directeur de la musique particulière de l'empereur et maître de chant de l'impératrice Marie-Louise. Sous la restauration il eut aussi des honneurs et des places : l'Institut l'admit au rang de ses membres.

Ferdinand Paër doit être considéré comme l'un des chefs de cette école italienne intermédiaire qui conclut un traité d'alliance avec l'école allemande. Avec Mayer et quelques autres, l'auteur de la *Griselda*, de *Camilla*, de l'*Agnese*, remplit l'intervalle de Paësiello, Cimarosa à Rossini. Le *Maître de Chapelle* et un *Caprice de femme*, sont les seuls ouvrages que l'illustre compositeur ait écrits pour la scène française. Si Ferdinand Paër n'était pas du nombre des hommes qui font des révolutions, il était de ceux qui les préparent : il avait le degré de talent le plus voisin du génie.

Une nouvelle production de M. Charles Haas, intitulée la *Boucle de cheveux*, obtient depuis quelques jours beaucoup de succès dans les salons de Paris. Plusieurs marchands de musique ont déjà cru devoir nous demander cette romance dont ils nous supposent l'éditeur. Ils ne se sont pas trompés : la *Boucle de cheveux* paraîtra dimanche prochain dans le *Ménestrel*.

NOUVELLES DIVERSES.

Hier à midi ont eu lieu, dans l'église de Saint-Roch, les funérailles du tant regretté Adolphe Nourrit. Tout ce que Paris renferme d'artistes distingués s'était rendu avec un pieux empressement à cette triste et touchante cérémonie religieuse. L'orchestre et les chœurs de la Société des Concerts ont exécuté, avec un admirable ensemble, la dernière messe de *Requiem* de Chérubini, à trois voix d'hommes. Après l'office divin, le char funèbre s'est dirigé vers le cimetière du Père-Lachaise, où plusieurs discours, expression des regrets des artistes de l'Opéra et du Conservatoire, ont été prononcés sur la tombe du célèbre défunt.

— Le 75e concert de l'*Athénée musical* s'est donné jeudi, 2 mai, dans la salle du Wauxhall. La magnifique symphonie en *ré*, de Beethowen, et l'ouverture de *Robin des Bois*. ont été fort bien rendues par l'orchestre. Alexis Dupont, Dérivis, Mme Wideman et la jolie Mlle Janssens ont admirablement rempli la partie vocale. Dire que Artot et Doelher figuraient dans la partie instrumentale, c'est prouver combien l'auditoire a été heureux d'entendre ces deux sublimes talents avant leur départ pour Londres. Artot a été couvert d'applaudissements après son morceau : *Souvenirs de Bellini* *.

— La partie musicale a une large part à l'*Exposition des produits de l'industrie* de cette année. Il y a soixante-dix-huit exposans en pianos, trois facteurs de harpes, sept fabricans d'instrumens en cuivre, onze exposans d'instrumens à vent et huit fabricans de violons, basses, etc. Il paraît que les facteurs d'instrumens se plaignent de la manière peu judicieuse et même assez arbitraire avec laquelle ils ont été placés à l'exposition. On a par exemple accordé une travée toute entière à la Compagnie Pleyel, et MM. Roller et Blanchet ont été obligés de batailler pour avoir le quart du même espace.

— Une nouvelle association musicale vient de se former à Paris ; mais celle-ci nous semble conçue dans des vues plus générales, et organisée sur une échelle plus grandiose que tout ce qui s'est fait dans ce genre jusqu'aujourd'hui. La nouvelle société est désignée sous le nom de *Cercle de Sainte Cécile*, et paraît avoir pour fondateur M. de Bériot. Déjà nos premiers compositeurs et l'élite de nos artistes ont adhéré aux bases de de cette association, dont les membres fondateurs se sont réunis jeudi soir dans les beaux salons de Mme Dum..., rue Neuve-Vivienne.

— A propos de sainte Cécile, qui jouait de la basse, nous croyons devoir apprendre à nos lecteurs qu'il existe à Paris, ou plutôt à Versailles, où elle demeure avec son fils, une dame jouissant depuis de longues années d'une grande réputation pour son talent sur le violoncelle. Cette dame (Mme P...) s'est fait entendre mardi dernier dans les salons de M. Dupont, où elle a excité une vive sensation. Mlles Dupont, Ellian Barthélemy et Bodin ont dignement fourni leur contingent au programme de cette séance. Quelques productions de M. Vimeux ont eu leur part de bravos ; puis une romance et une chansonnette (*Claudine*), de Mme Laure Brice, chantées par l'auteur, ont également fait plaisir. A cette même soirée s'est révélé un ténor belge, M. Robbe, qui nous paraît destiné à de grands succès dans la carrière vocale. Il possède une qualité de son fort agréable et sa méthode est parfaite.

— Notre fécond et spirituel compositeur, M. Amédée de Beauplan, vient de terminer quelques nouvelles productions qui, comme toutes leurs aînées, auront un grand retentissement dans les salons du monde chantant. Nous signalons surtout une *romance pour rire*, intitulée : JE PENSE A MOI, et dédiée à M. de SOISEUL. C'est une piquante parodie du genre langoureux et sentimental. Le succès de cette boutade est garanti d'avance.

— Le *Casino* de la rue du Montblanc va rouvrir incessamment, non plus sous l'invocation de Paganini, qui ne lui a pas porté bonheur, mais avec des élémens de succès qui paraissent assurés. Il ne s'agit de rien moins que d'un *Institut musical* où l'on cumulera les jeux de toutes sortes, les danses, les cours publics, les fêtes de nuit, en un mot, les plaisirs les plus variés, les merveilles les plus rares que puisse enfanter un programme. C'est Jullien, l'ancien chef d'orchestre du Jardin Turc et des bals de l'Opéra, qui dirigera, dit-on, les concerts de ce nouvel établissement, véritable Eldorado promis à la Chaussée d'Antin.

— La dernière matinée de M. Bodin réunissait comme de coutume un auditoire nombreux. Parmi les morceaux écoutés avec le plus d'intérêt, nous avons remarqué une *Sonate* d'Onslow pour piano et basse, admirablement exécutée par Mlle Sophie Bodin et M. Chevillard ; deux airs d'un opéra inédit de M. Séjan qui nous ont paru d'une bonne facture, et quelques-unes des belles *Études* de Mme Farrenc, que Mlle Bodin a fait entendre, et qui ont excité les plus vifs applaudissemens.

— L'illustre auteur du *Barbier de Séville* et de *Guillaume-Tell* se livre, dit-on, en ce moment à une singulière branche d'industrie. Les journaux italiens assurent qu'il vend du poisson. Rossini s'est fait entrepreneur général de la marée à Bologne, Orsini et Pise !

ERRATUM. Encore une distraction de nos typographes ! Dans notre dernier article sur M. REBER (2e colonne, ligne 27), ils nous font dire, à la manière de M. de Lapalisse : *M. Cochut fait parler l'héroïque Charles-Martel d'une façon quelque peu familière, et qui frise la familiarité.* Il est évident que nous avons voulu dire : *d'une façon quelque peu* CAVALIÈRE *et qui frise*, etc.

* Quelques places de sociétaires sont vacantes à l'*Athénée musical* ; nous croyons faire plaisir en l'annonçant à MM. les artistes qui voudraient se faire admettre dans cette réunion déjà célèbre en talens.

Le Dr-G., J. LOVY.

Paris, imp. de POLLET, SOUPE et GUILOIS, pass. Lemoine, r. St Denis, 380. (VASSAL.)

N° 297.

DIMANCHE 11 AOUT 1839.

N° 37.

SIXIÈME ANNÉE.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

GRAND FORMAT.

Paris. . . . . . 10 fr. par an.
Départemens. . 12 fr. —
Etranger. . . . 13 fr. —

PETIT FORMAT DE GUITARE.

Paris. . . . . . . 7 fr. par an.
Départemens. . . 9 fr. —
Etranger. . . . . 10 fr. —

Les numéros peuvent se vendre séparément dans les bureaux du journal, où l'on trouve aussi tous les morceaux de chant détachés du texte, et les collections complètes des cinq années révolues, brochées ou reliées, avec accompagnement de piano ou de guitare.

ON SOUSCRIT :

A PARIS,

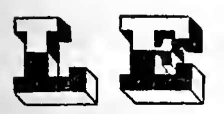
rue Vivienne, 2 *bis*;

EN PROVINCE,

Chez les libraires, les directeurs de postes, et dans les bureaux des messageries royales, ou de celles de MM. Lafitte et Caillard, ou enfin par une lettre adressée au Directeur du *Ménestrel*, et accompagnée d'un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris.

Les lettres et envois doivent être affranchis.







JOURNAL DE MUSIQUE,

PUBLIANT TOUS LES DIMANCHES UN MORCEAU DE CHANT INÉDIT

(Accompagnement de Piano ou Guitare.)

LE BUREAUX, RUE VIVIENNE, 2 *bis*, AU MAGASIN DE MUSIQUE DE MM. MEISSONNIER ET HEUGEL.

Théâtre de la Renaissance.

LUCIE DE LAMMERMOOR, *drame en quatre actes, paroles de MM. Alphonse Royer et Gustave Vaëz, musique de Donizetti.*

Bien que la majeure partie du public soit depuis long-temps familiarisée avec la *Lucia* de Donizetti, cet ouvrage a eu tout l'attrait d'une première représentation. La traduction du libretto, n'en déplaise à plusieurs de nos confrères, doit revendiquer une très faible part dans le succès de ce drame; on sait comment l'admirable roman de Walter Scott a été tronqué et défiguré par le poète italien. La tâche des traducteurs, restreinte par les exigences de la partition, était toute tracée : il fallut racheter à force de style le défaut d'intérêt, défaut qui se manifeste dans toutes les parties de cette charpente dramatique. Or, tant que nous n'aurons pas sous les yeux le poëme de MM. Royer et Vaës, il nous sera impossible de juger du mérite littéraire de leur œuvre.

Nous attribuerons donc le succès d'abord à Donizetti, puis à l'ensemble remarquable avec lequel la partition a été exécutée. Deux artistes se distinguent particulièrement dans cette pièce : Mme Anna Thillon, qui abordait pour la première fois le drame, a su prouver qu'elle était de taille à s'élever au-dessus de la sphère des ariettes ; et le ténor Ricciardi, qui, comme chanteur dramatique donne de hautes espérances. Ce débutant a de la grace, il dit avec âme et il *écoute* supérieurement.

Le beau duo du premier acte, le magnifique final du deuxième, la grande scène de la folie, et l'air d'Edgard au quatrième acte, ont été parfaitement interprétés. Hurteaux s'est acquitté de son rôle d'une manière satisfaisante.

L'orchestre et les chœurs ont rivalisé d'efforts pour arriver à ce bel ensemble, et la mise en scène ne laisse rien à désirer.

Le théâtre de la Renaissance, qui tendait de toutes ses forces à devenir un théâtre lyrique, a donc glorieusement accompli sa destinée. Le *Naufrage de la Méduse* et *Lucie de Lammermoor* promettent de fructueuses recettes à l'administration. Deux opéras et un drame, voilà plus d'élémens qu'il n'en faut pour attirer et fixer la faveur publique.

ERRATUM,

Plusieurs exemplaires de notre romance d'aujourd'hui portent le vers suivant, première ligne, deuxième page :

J'aurai, DIS-JE, *des cheveux blancs.*

Il est évident, et le simple bon sens l'indique suffisamment, qu'il faut lire :

J'aurai DÉJA *des cheveux blancs.*

Cette faute de gravure n'a pu être rectifiée que pendant le tirage.

Conservatoire de Musique.

Nous rétablissons ici les noms des lauréats du *chant*, mentionnés d'une manière incomplète dans notre dernier numéro :

CHANT (hommes).—*Premier prix*, partagé entre MM. Grard et Espinasse, élèves de M. Bandérali; *deuxième prix*, M. Boulo — (Femmes) : *Premier prix*, partagé entre Mlle Capdeville, élève de M. Ponchard, et Mlle Klotz, élève de M. Henri ; *deuxième prix*, partagé entre Mlles Lavoye et Dercot, élèves de Mme Damoreau.

PIANO (hommes). — *Premier prix*, partagé entre MM. Demarie, Massé, Wolf; *deuxième prix*, partagé entre MM. Charlot, Delorme, Forgues, tous élèves de M. Zimmermann. — *Premier prix*, partagé entre Mlles Bauer et Jousselin; *deuxième prix*, Mlle Mengal, élève de M. Adam.

HARPE. — *Deuxième prix*, MM. Veyron et Lacroix

COR. — *Deuxième prix*, partagé entre MM Banneux et Conty.

HAUTBOIS. — *Premier prix*, partagé entre MM. Corret et Sabon; *deuxième prix*, M. Fournetbaux.

COR A PISTON. — *Deuxième prix*, M. Mascarat.

FLUTE. — *Premier prix*, partagé entre MM. Miramont et Allar; *deuxième prix*, M. Pillart.

CLARINETTE. — *Deuxième prix*, partagé entre MM. Regher et Messemer.

VIOLONCELLE. — Six concurrens. *Premier prix*, M. Ferrière, élève de M. Vaslin ; *deuxième prix*, partagé entre MM. Blancla et Norblin fils, élèves de M. Norblin père.

VIOLON. — Six concurrens. *Deuxième prix*, partagé entre MM. Guerreau et Chaine, élèves de M. Habeneck.

DÉCLAMATION LYRIQUE. — *Premier prix* d'opéra-comique, Mlle Duflot; *deuxième prix*, partagé entre Mlles Lovit et Descot. — *Premier prix* d'opéra, Mlle Dobré; *deuxième prix*, partagé entre MM. Grard et Espinasse.

TRAGÉDIE ET COMÉDIE. — *Premier prix* de tragédie, Mlle Belleher; *premier prix* de comédie, Mlles Varet et Avenel ; *deuxième prix*, Mlle Augustine Brohan, âgée de quatorze ans.

Brioches, Boulettes et Omelettes.

Il surgit quelquefois dans notre langage des mots pittoresques, étranges, qui s'y naturalisent et dont on regrette de ne pas connaître l'origine et l'étymologie.

Il est de notoriété musicale que l'expression de BRIOCHE, prise au figuré, a été employée pour la première fois dans un orchestre : Y aurait-il quelque rapport logique entre le désordre apporté dans l'harmonie par une fausse note ou un *couac* de clarinette, et cette modeste pâtisserie à forme irrégulière appelée BRIOCHE, dont nous faisons, vous et moi, une fréquente consommation?

Un autre mot, appartenant également au langage familier, circule depuis quelques années parmi nous, et a pris droit de bourgeoisie, sans qu'on puisse en découvrir la source : C'est le mot de BOULETTE, pour *maladresse.*

Vous voyez que c'est toujours le même ordre d'idées; BOULETTE vient évidemment de BRIOCHE, mais ne le vaut pas.

Mme Damoreau chantait un jour l'air d'*Il Crociato* à la répétion d'un concert. Les instrumens à vent entrèrent trop tôt et jetèrent de la perturbation dans l'orchestre : alors la cantatrice s'écria d'une façon toute originale et avec cette organisation presqu'italienne que nous lui connaissons : *O che frittata!* (Oh ! quelle *omelette!*)

CHÈRE ENFANT.

Chansonnette.

Paroles E. de LONLAY. Musique de N. LOUIS.

Allegretto quasi andante.

PIANO.

Pe_ti_te fil_le chère en_fant

Je me dis en vous re_gar_dant Le bon dieu lui prê_te_ra vie
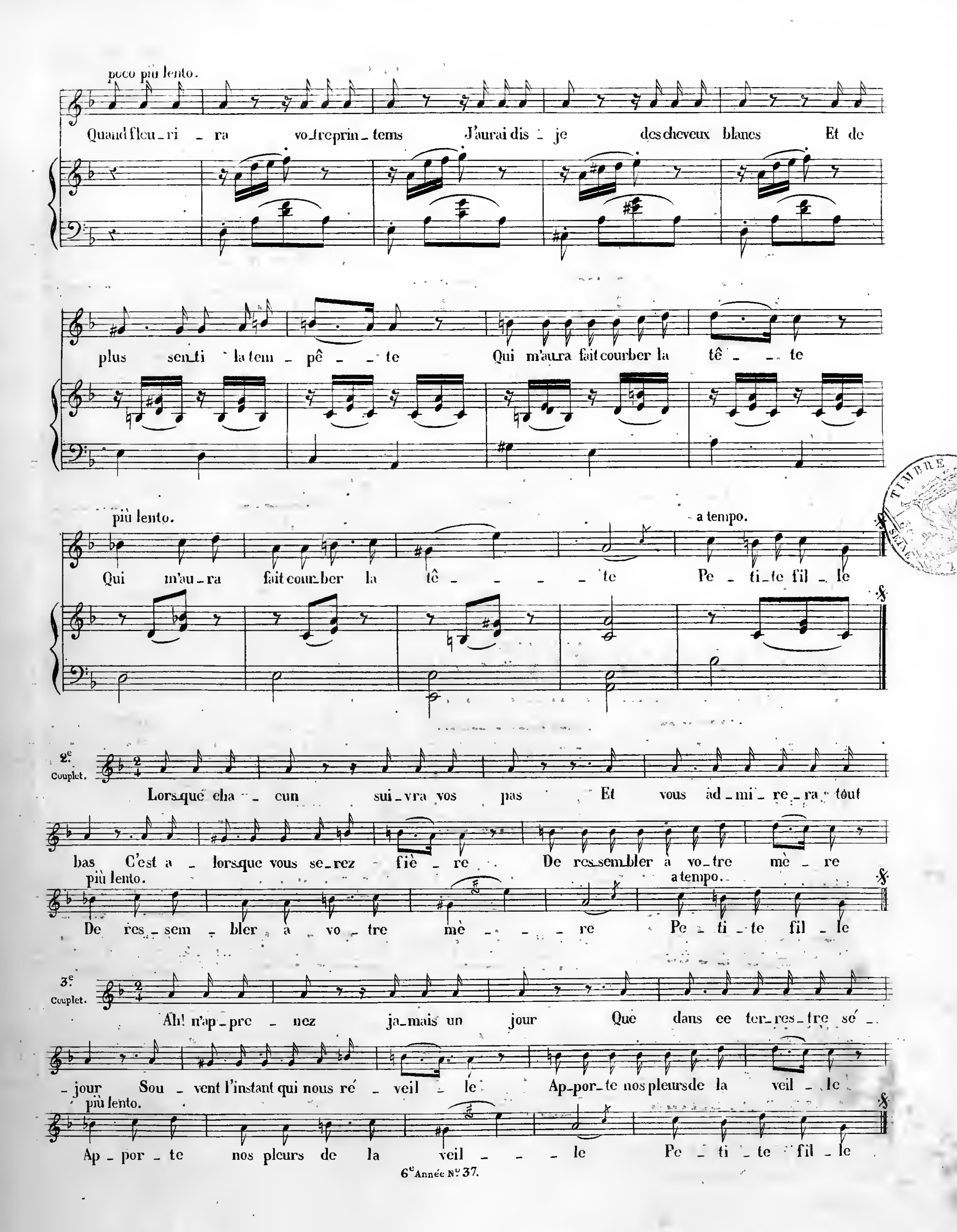
ritenuto espres.

Et puis la rendra bien jo_lie Et puis la rendra bien jo_li_e

suivez.

grazioso

fin



poco più lento.
Quand fleu_ri _ ra vo_tre prin_tems J'aurai dis _ je des cheveux blancs Et de
plus sen_ti la tem _ pê _ _ te Qui m'aura fait courber la tê _ _ te
più lento.
a tempo.
Qui m'au_ra fait cour_ber la tê _ _ _ _ te Pe _ ti_te fil _ le
2.e Couplet.
Lorsque cha _ _ cun sui_vra vos pas Et vous ad_mi_re_ra tout
bas C'est a _ lorsque vous se_rez fiè _ re De res_sem_bler à vo_tre mè _ re
più lento.
a tempo.
De res_sem _ bler à vo_tre mè _ _ _ re Pe _ ti _ te fil _ le
3.e Couplet.
Ah! n'ap_pre _ nez ja_mais un jour Que dans ce ter_res_tre sé _
_ jour Sou _ vent l'instant qui nous ré _ veil _ le Ap_por_te nos pleurs de la veil _ le
più lento.
Ap _ por _ te nos pleurs de la veil _ _ _ le Pe _ ti _ te fil _ le

Le mot était très expressif : il paraît en effet adopté dans la conversation italienne.

Quand un acteur ou un chanteur échoue dans un rôle, on dit en terme de coulisses, *qu'il a fait* FOUR. Ainsi M. Tesseyre a fait *four* à l'Opéra.

N'est-ce pas chose curieuse que cette persistance à faire défrayer tout le chapitre des bévues et des fautes par le vocabulaire des cuisines et des fourneaux ?

Nous promettons un abonnement au MÉNESTREL à la personne qui nous apprendra la cause rationnelle et l'origine exacte de toutes ces expressions familières... et de quelques autres.

Pianos de l'Exposition.

M. Cluesman a aussi exposé cet année plusieurs pianos d'un système neuf. Nous avons examiné les instrumens de ce facteur avec soin. Nous avons trouvé une bonne qualité de son, un mécanisme facile, et une grande égalité de jeu. Mais ce qui nous a le plus frappé dans les pianos de M. Cluesman, c'est leur construction intérieure. Le sommier, la table d'harmonie ainsi que les chevilles reposent sur un des barreaux de fer, artistement disposés pour former le fond du piano, de sorte que l'humidité et la trop grande chaleur restent sans effet, sur les instrumens de M. Cluesman.

Ce facteur habile n'a cessé de travailler à l'amélioration des pianos. Cette année encore on a pu juger de la supériorité de ses instrumens sur ceux des années précédentes. Aussi l'Académie de l'Industrie s'est-elle empressée de récompenser de si louables succès, en faisant cette année le rappel de la médaille d'or qui lui a été décernée en 1836.

Cercle Sainte-Cécile.

RÉCRÉATIONS D'ÉTÉ.

Personne n'ayant pu donner une réponse satisfaisante à la demande de M. Auber :

« Eh bien ! voici la chose, dit le spirituel auteur du *Domino noir* :

« *L'accompagnement d'une romance nous prend nécessairement très peu de temps, puisqu'il se fait sur-le-champ* (sur le chant). »

(*Assentiment général.*)

M. Alexandre Boucher monte à la tribune :

« Penses-tu, mon cher Debériot, dit le célèbre violoniste, que *ce salon ait quelque chose de commun avec la gamme ?*

— Je ne sais pas.

— C'est cependant facile à voir, puisqu'il a un parquet *si, ré* (ciré). » (*Bravos frénétiques.*)

M. Caraffa prend la parole :

« Messieurs, dit l'auteur de *Mazaniello*, seriez-vous assez aimables pour me résoudre le problème suivant d'ici à samedi prochain : *D'où vient que trois hommes honorables, MM. Romberg, Batta et Max Bohrer, s'accommodent si bien de la conduite d'un homme qui fait des petitesses ?* »

La séance est levée.

NOUVELLES DIVERSES.

Mercredi dernier le ténor Mario a fait sa rentrée à l'Opéra dans *Robert-le-Diable*.

— *La Vendetta*, opéra de M. de Ruolz, est annoncée à l'Académie royale de Musique pour le mois de septembre.

— M. Halévy vient d'être nommé professeur de haute composition en remplacement de M. Paër, décédé.

— Mme veuve Nourrit n'a pu résister longtemps au coup affreux que lui a porté la fin tragique de son mari. Elle vient de succomber à peine âgée de trente-quatre ans ! M. et Mme Nourrit laissent sept enfans, dont l'éducation est confiée à leur grand-père, M. Duverger, doyen des correspondances de théâtres.

— M. Adam termine un ouvrage pour les débuts de M. Masset à l'Opéra-Comique.

— Musard quitte, dit-on, les concerts de la rue Vivienne au 1er septembre. Il est inexact qu'il parte pour la province; son engagement avec le directeur de la salle Vivienne le retient à son poste jusqu'à la fin du mois.

— Le ténor belge, M. Robbe, dont nous avons déjà eu occasion de parler, s'est fait vivement applaudir à la dernière soirée de M. Dupont. Cet artiste a dit avec beaucoup de charme un air italien, et un *duo* dans lequel il a été très bien secondé par Mlle Dupont. MM. Deloffre, Pillet, Lincelle, Dunan, Fourcy et Mlle Decourcelle ont défrayé avec non moins de succès le programme de cette séance musicale.

— Achard, de retour de son voyage, a fait sa rentrée depuis quelques jours au théâtre du Palais-Royal, où son jeu plein d'entrain et sa délicieuse voix obtiennent chaque fois de justes et nombreux applaudissemens.

— On nous écrit de la Nouvelle-Orléans que l'opéra des *Huguenots* a été exécuté dans cette ville, et que le ténor Heymann y a obtenu le plus brillant succès. M. Heymann est un jeune artiste qui avant de partir pour la Louisiane jouissait déjà d'une grande réputation comme chanteur, à Lyon, à Amiens, et sur plusieurs autres théâtres de France. Sa place est marquée à notre Opéra-Comique.

— Mme A. Lanet, déjà avantageusement connue dans le monde artiste, vient de publier un *air varié* pour le piano qui mérite d'être signalé aux amateurs.

— Le petit théâtre Choiseul vient de grossir son répertoire d'une pièce très gracieuse intitulée : *l'Ane et les Reliques*. Les auteurs sont MM. Duffaud et Adrien.

— Un vagabond, nommé Cheoing, pour éluder l'application des règlemens sur le vagabondage, avait fait emplette d'un violon, et se donnait ainsi pour artiste en plein vent. Un sergent de ville mélomane découvrit que toutes les cordes de l'instrument protecteur étaient montées à l'unisson; dès-lors, en vertu des lois de l'harmonie et des règlemens de police, il appréhenda au corps le pauvre Cheoing, lequel est actuellement détenu, et va soumettre au comité des consultations gratuites du barreau de Bordeaux la question suivante : « En quoi le violon monté à l'unisson constitue-t-il l'état de vagabondage ? »

Mot de notre dernière charade : *Bolivar*.

ANNONCES.

Paris — imprimerie de POLLET, SOUPE et GUILLOIS, rue Saint Denis, 380, passage Lemoine. —(VASSAL.)

N° 365.
DIMANCHE 6 DECEMBRE 1840

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE.—MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Clapisson, Grisar, Amédée de Beauplan, Th. Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, comte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Mlle L. Puget, Mme Pauline Duchambge**, etc., etc.
POÉSIE ET LITTÉRATURE.—MM. **Emile Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Aimé Gourdin, Aug. Bressler, F. de Courcy, Th. Polack, A. Delrieu, Bellangé, Eugène de Lonlay, Elwart, Ed. Viel, Carmier, Révoil, Ropicquet**, Mmes **Amable Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**
DESSINATEURS.—MM **Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Bouchot, Dollet, etc., etc.**

Conditions d'Abonnement.

TEXTE ET MUSIQUE,
avec accompagnement de piano ou guitare.

Paris . . . . . 10 fr. par an.
Départemens. . . 13 fr. —
Etranger . . . . 15 fr. —

AVEC LITHOGRAPHIES :
5 francs en sus par abonnement.

Les Abonnés à la Guitare reçoivent les Lithographies sans augmentation de prix.



N° 1er.
HUITIÈME ANNÉE.

Mode de Publication.

Le MÉNESTREL parait tous les dimanches en quatre pages de texte. Il publie chaque année 24 romances inédites et 2 quadrilles ou valses de choix, dus aux meilleurs auteurs.

On ne souscrit pas pour moins d'un an.

EN PROVINCE : On s'abonne chez tous les Marchands de musique et Libraires, les Directeurs des postes et dans les Bureaux des Messageries royales, ou celles de Laffite et Caillard, ou enfin par un bon sur la poste ou sur une maison de Paris, adressé à

MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL,
RUE VIVIENNE, 2 bis.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES : chez les fils de B. SCHOTT, éditeurs de musique.

LONDRES.

Chaque numéro, musique et texte . . 1 schelling.
Abonnement avec lithographies, pour l'année entière . . . . 2 guinées.

On souscrit chez M. BETTS, Three Needls street Royal Exchange, — et chez JOSEPH THOMAS, n° 1, Finch Lane Corahild.



LE MÉNESTREL

JOURNAL DE MUSIQUE ET DE LITTÉRATURE,

LES BUREAUX : 2 *bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL*.

Nous appelons l'attention de nos abonnés sur la mélodie que nous publions aujourd'hui (**le Nom de Sœur**, de **M. Masini**). Cette charmante production, dont les paroles et la musique respirent le sentiment le plus touchant et le plus naïf, ouvre dignement la huitième année du MÉNESTREL. **Le Nom de Sœur** peut figurer avec honneur à côté des plus heureuses inspirations de MM. Masini et Emile Barateau.

Notre grand chanteur Ponchard, à qui cette mélodie est dédiée, la fera entendre au prochain concert du **Ménestrel**.

M. Deveria a orné cette production d'un joli dessin; et nous l'envoyons indistinctement à tous nos abonnés selon notre promesse, pour leur faire apprécier les avantages de l'abonnement avec lithographie.

CONCERT DU MÉNESTREL.

Des circonstances indépendantes de notre volonté nous forcent à remettre notre concert au dimanche 3 janvier.

Nous invitons nos souscripteurs à faire prendre leurs billets dans les bureaux du journal rue Vivienne, 2 bis, au magasin de musique de MM. A. Meissonnier et Heugel.

Académie Royale de Musique.

La FAVORITE, *opéra en 4 actes, poésie de MM. Gustave Vaes et Alphonse Royer, Musique de M. Donizetti.*

Un épisode de la vie d'Alphonse XI, roi de Castille, a fourni le sujet de ce poème lyrique. Fernand, jeune religieux du couvent de Saint-Jacques-de-Compostelle, a le cœur troublé par l'apparition d'une jeune inconnue; il s'arrache aux austérités de la vie cléricale, et se rend à la cour où habite Léonore de Gusman, celle dont il est épris. Les Maures envahissent l'Espagne; il fait taire un instant son amour, demande à combattre, et revient victorieux. Il est comblé d'honneur par Alphonse qui, comme un signe de suprême faveur, lui accorde la main de celle qu'il aime. Mais bientôt une cruelle vérité vient empoisonner le bonheur de Fernand; il apprend que cette Léonore, à laquelle on vient de le marier, est la maîtresse du roi. Indigné, il se démet de ses nouveaux titres, brise son épée, et regagne le cloître où il va prononcer ses vœux. Là, après l'auguste cérémonie, il trouve Léonore, sous les vêtemens d'un simple novice, prosternée au pied du Christ, et priant avec ferveur. Fernand veut fuir, mais Léonore lui apprend qu'elle est innocente. Cet indigne mariage, elle l'avait constamment repoussé; une lettre, adressée à Fernand, lui en avait démontré l'impossibilité; mais cette lettre avait été interceptée. La voix de cette femme jette le trouble dans l'âme de Fernand. Ses sens s'exaltent; Léonore n'implorait que la pitié, et tout l'amour d'autrefois s'est réveillé en lui; il pardonne. Il veut fuir avec elle, mais ce combat a épuisé les dernières forces de Léonore; elle expire en bénissant Fernand et la mort même, qui lui épargne un sacrilége.

Malgré l'intérêt répandu dans ce poème, il renferme une situation qui ne sera du goût de personne : c'est celle où le roi de Castille, pour honorer la bravoure de Fernand, lui accorde la favorite en mariage. La facilité avec laquelle on le voit rompre avec Léonore, est bien justifiée par un moment de jalousie; mais devait-il en faire la femme de son plus vaillant capitaine?

M. Donizetti est un compositeur assez généralement apprécié pour

qu'une critique impartiale ne puisse porter ombrage à sa haute réputation. Puisque cet auteur de tant de chefs-d'œuvre s'est enfin placé au premier rang parmi les soutiens de notre sc ne française, nous lui devons toute la vérité sur la tâche qu'il a entreprise.

M. Donizetti éprouve de la peine à franciser sa musique; on aperçoit tous les efforts qu'il a employés pour déguiser cette forme italienne, source de monotonie dans un théâtre comme celui de l'Opéra. Au Théâtre-Italien tout est sacrifié au chant; et pourvu que les chanteurs brillent, on passe condamnation sur le reste; mais à l'Opéra tout est *dramatique*: le poème, les situations, l'orchestre, les décors, les chœurs, la pompe du spectacle, tout doit concourir à l'ensemble du drame. La partition de la *Favorite* se ressent de la forme italienne, surtout les deux premiers actes qui, en effet, ont été accueillis avec quelque froideur. Au premier acte, une romance, et un duo entre Levasseur et Duprez, nous semblent assez bien présentés; seulement la partie chantée par Duprez est constamment *italienne*. Au deuxième acte, un duo chanté par Mme Soltz et le débutant Baroilhet, a également produit de l'effet; mais ce morceau se ressent aussi du défaut que nous signalions tout à l'heure. Vainement M. Donizetti a-t-il voulu en rajeunir la forme en y pratiquant quelques coupes nouvelles: cette innovation n'a pas été heureuse. Ainsi ce duo commence par des solos coupés de récitatifs, et suivis d'un charmant *nocturne* entre M. Baroilhet et Mme Stoltz, sous lequel on verrait avec plaisir le nom de Masini; et ces choses si distinctes nous sont présentées comme un duo!

Au troisième acte, Mme Stolz chante un air dont la première partie forme une romance entièrement détachée, et sans liaison avec le reste. Disons toutefois que cette romance est un morceau distingué, et que Mme Soltz la chante à ravir. Il est fâcheux que cette première partie si délicieuse soit suivie d'un allegro assez insignifiant, et tout à fait inattendu.

Ici la critique doit se taire; car à partir de cet allegro commence une série de beautés du premier ordre que le public a justement applaudies. La grande scène finale est une création admirable où Duprez s'est élevé à une grande hauteur.

Le quatrième acte est parfaitement écrit, et renferme des situations d'un intérêt puissant; le dénouement seul aurait pu être plus original.

Il est à regretter que les auteurs aient calqué plusieurs parties de leur poème sur des scènes connues, telles que la malédiction de la *Juive*, etc.; aussi le final du deuxième acte est-il généralement faible. Certaines rentrées de trombones, et un motif qui rappelle le *chant français* de feu Persuis, ont fait naître aussi quelques doutes sur la paternité de ce final.

Nous ferons remarquer encore que la belle scène du troisième acte, dans laquelle Fernand apprend qu'il a épousé la favorite du roi, offre quelque ressemblance, quand à la situation, avec une scène des *Huguenots*; nous soupçonnons même que Duprez y porte le même costume que nous lui avons vu dans l'ouvrage de Meyerbeer.

A part ces lég res taches, la *Favorite* renferme de belles pages; le troisième acte surtout est riche d'élémens dramatiques, et M. Donizetti lui devra la succès de sa partition.

L'ouvrage, du reste, est parfaitement exécuté. Duprez a été faible au premier acte, mais il s'est relevé au troisième et au quatrième; là il est redevenu le Raoul des *Huguenots* et l'Arnold de *Guillaume Tell*. Mme Stoltz a été constamment bien, et souvent admirable.

Le débutant Baroilhet a obtenu un brillant accueil. C'est un chanteur plein d'âme et de sensibilité; doué d'une voix de bassé d'une belle vibration, il possède en outre un medium et une voix de tête d'une expression suave et remplie de charme. A ces qualités, M. Baroilhet joint une tenue excellente et une grande intelligence de la scène. M. Baroilhet est une acquisition précieuse pour l'Opéra. Levasseur et Wartel se sont acquittés de leur tâche d'une manière satisfaisante. Nous n'en dirons pas autant de Mlle Ellian. Jusqu'aujourd'hui Mlle Ellian s'était bornée à doubler des rôles; il nous semble qu'elle ferait bien de ne pas franchir cette sphère.

La partie chorégraphie mérite également un souvenir. Le pas de trois qui ouvre le divertissement est plein de coquetterie et de fraîcheur. Auguste Mabille s'est surpassé. Mlles Maria et Louise Fitzjames sont charmantes sous le costume d'odalisques. Le pas de six est dessiné avec un goût exquis et une rare élégance. Les sœurs Noblet, Mlles Blangy et Dumilatre ont été surtout applaudies.

La brillante mise en scène de la *Favorite* fait honneur à l'administration qui, par ses soins intelligens, se montre chaque jour plus digne de régir les destinées de notre premier théâtre.

— Vendredi dernier a eu lieu la seconde représentation, qui a été accueillie avec plus de faveur encore que la première.

CONCERTS, MATINÉES, SOIRÉES.

Nous devons ici mentionner le concert qui a suivi la dernière distribution des prix du Conservatoire. L'orchestre était dirigé par M. Deldevez. Un duo de violons a été fort bien exécuté par MM. Schwaederlé et Milon. MM. Chaine, Baneux fils et Dancla 2me, et Mlles Lavoye et Descot, ont été successivent applaudis. M. Dancla 2me, qui a obtenu cette année le 1er prix de violoncelle, a fait entendre sur cet instrument un nouveau morceau composé par son frère aîné, Charles Dancla. L'œuvre et l'exécution ont enlevé tous les suffrages.

— Le concert donné le 28 du mois dernier au théâtre de la Renaissance, au profit des inondés, a été moins fructueux qu'on aurait pu l'espérer; mais les artistes distingués qui ont apporté leur concours, MM. Ponchard, de Bériot, Labarre, de Kontski, Mmes Pauline Garcia-Viardot et Dorus-Gras, ont obtenu le plus brillant accueil. Les stances (le *Cri de la Charité*) improvisées par Lamartine et Auber, ont excité moins que de l'enthousiasme.

— Le lendemain, à deux heures, le public a retrouvé dans la salle de M. Herz, une partie des admirables artistes dont nous venons de parler. Ponchard a été ravissant. Notre célèbre pianiste Henri Herz et Mme Pauline Garcia-Viardot, ont également enlevé les bravos.

— Aujourd'hui dimanche, à une heure, matinée musicale donnée par M. Haumann, dans la salle Vivienne, au profit des inondés de Lyon.

— Aujourd'hui dans la salle de M. Henri Herz, concert de Mme Pauline Duchambge. Mme Anna Thillon y chantera plusieurs romances de la bénéficiaire, dont l'une, entr'autres, l'*Adieu*, paroles de M. de Lonlay, est destinée à un brillant succès. MM. Roger et Chaudesaigues figurent également dans la partie vocale.

— Voici le programme du concert donné aujourd'hui par M. Deldevez, dans la salle du Conservatoire, à deux heures. — 1° Ouverture de *Robert Bruce*, E. Deldevez. — 2° Le Spectre du Lac, ballade du vieux temps, de M. Loraux de la Roncière, chantée par M. Alizard, E. Deldevez. — 3° Air, chanté par Mme Dorus-Gras, L. Deldevez. — 4° L'Adieu, romance de M. Henri de Chavigny, chantée par M. Roger, E. Deldevez. — 5° Symphonie. 1re Partie, *Allegro*; 2me *Adagio*; 3me Partie, *Scherzo*; 4me Partie, *Finale*. E Deldevez. — 6° *Loyse de Monfort*, grande Scène lyrique à trois voix, chantée par Mme Dorus-Gras, MM. Roger et Alizard; paroles de M. Emile Deschamps et Emilien Pacini. E. Deldevez. — 1° Introduction, Orage. — 2° Scène et Romance, M. Roger. — 3° Trio sans accompagnement. — 4° Duo. (Mme Dorus-Gras et M. Roger.) — 5° Scène et Air. (Mme Dorus-Gras.) — 6° Duo. (Mme Dorus-Gras, M. Maillard.) — 7° Trio final. — L'orchestre sera conduit par M. Habeneck.

— Dimanche prochain, 13 décembre, à deux heures, dans la salle du Conservatoire, grand concert vocal et instrumental donné par M. Berlioz. On entendra la symphonie *fantastique*, celle de

Romeo, et un chant sur la *mort de l'Empereur*, récemment composé par M. Berlioz.

— La matinée que M[lle] de Lavergne a donnée dimanche dernier à l'Athenée, a valu de nombreux bravos à M[mes] Baptiste Quiner, Médard; à MM. Carlo Norblin et Winck. Ce dernier a dit d'une manière très convenable le *Brigand calabrais* d'Adhémar; la matinée a été dignement terminée par M. Tétard, qui a chanté plusieurs chansonnettes avec un entrain remarquable.

Un solo de flûte, composé et exécuté par M. Petiton, lui a fait honneur sous le double rapport d'exécution et de composition.

Batelière aux beaux yeux tel est le titre de la nouvelle production de M. Amédée de Beauplan dont nous avons parlé dimanche dernier. Elle paraîtra le 20 de ce mois avec un joli dessin de Deveria.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. (Voir notre article sur la *Favorite*).

Théâtre Italien. On a repris avec succès *Il Barbiere di Siviglia.* Mario, Tamburini et M[me] Albertazzi remplissent les principaux rôles.

Renaissance. Ce théâtre vient de s'attacher BOCAGE, pendant le cougé qui lui est accordé par le théâtre du Gymnase Dramatique. Bocage s'est déjà engagé a créer trois rôles importans. Son début aura lieu dans un drame en cinq actes; cet ouvrage, d'une grande originalité, est attribué à un jeune écrivain qui a dans les lettres un nom justement célèbre.

Variétés. On a repris à ce théâtre deux anciennes pièces que le public a revues avec plaisir, *la Servante Justifiée* et *les Inconvéniens de la Diligence.* Lepeintre aîné est excellent dans le rôle de Bonaventure.

Palais-Royal. Une piquante revue sous le titre *les Guêpes* a réussi.

Porte Saint-Martin. La réouverture de ce théâtre a eu lieu sous les plus heureux auspices. Un prologue fort amusant, et un drame de MM. Fouché et Delavergue, *le Comte de Mansfeld*, ont fait les frais de l'inauguration. La salle est élégamment restaurée, la troupe est remplie de zèle, quelques acteurs aimés du public ont été revus avec plaisir, d'autres promettent; déjà la foule se porte à ce théâtre. Nous nous en occuperons prochainement avec plus de détails.

Cirque-Olympique. *Le Mirliton Enchanté* est toujours la pièce en vogue. La soixante-onzième représentation de cette féerie-monstre n'a pas encore épuisé la curiosité publique.

NOUVELLES DIVERSES.

Si nos prévisions sont fondées, M. de Flotow, dont les charmantes productions ont fixé l'attention de nos directeurs de théâtres, recevra bientôt le baptême de notre première scène lyrique. Une de ses partitions a été entendue récemment chez M. De Lagrange. Parmi les assistans on remarquait M. Léon Pillet et plusieurs autres notabilités de l'Opéra. M[lle] de Lagrange, dont le talent s'est révélé au public lors de la représentation au bénéfice des Polonais, s'était chargée du principal rôle de femme dans l'ouvrage de M. Flotow; Marié chantait celui du ténor, et tous deux se sont, dit-on, admirablement acquittés de leur tâche. M. de Flotow a remporté un beau succès. Espérons que cette audition ne sera pas perdue pour l'avenir de ce jeune compositeur.

— M. Auber est chargé de composer la marche instrumentale pour la translation des cendres de Napoléon. Elle sera exécutée lorsque le cortége passera sous l'arc-de-triomphe. On exécutera en outre, aux Invalides, la grand'-messe funèbre de Cherubini, qui a été composée pour la mort de Louis XVIII. M. Halevy est chargé de la composition d'une marche funèbre qui accompagnera *la Normandie* depuis Rouen jusqu'à Neuilly. Cette marche sera exécutée par cent cinquante militaires, et celle de Neuilly aux Invalides par plus de deux cents. Pour cette musique, M. Schiltz vient de faire fabriquer, d'après un nouveau modèle, trente trompettes d'une proportion énorme. Ces jours derniers, il y a eu répétition au Conservatoire pour ces nouveaux instruments, qui ont produit, dit-on, un grand effet.

— M. Artot a donné plusieurs concerts à Nantes où il a obtenu le succès et les applaudissemens dus à son immense talent. Au dernier concert qu'il a donné en cette ville, on a entendu M[lle] Foignet, jeune cantatrice agée de treize à quatorze ans; cette jeune artiste possède une voix forte, timbrée et flexible; lorsque le travail aura perfectionné l'accentuation et que l'âge aura développé le sentiment musical, on doit pouvoir lui prédire des succès avenir.

— On répète aux concerts Saint-Honoré la *valse chromatique* de M. Jullien (dédiée à M. Berlioz); elle sera exécutée par deux orchestres. Un grand succès est assuré à cette piquante production, qui réunit, dit-on, le charme de la mélodie aux plus brillantes combinaisons de la science.—Une magnifique symphonie de Spohr est exécutée depuis quelques jours par l'orchestre Valentino. Nous lui consacrerons un article dans notre prochain numéro.

— M[lle] Stoepel a exécuté il a quelques jours, aux concerts Saint-Honoré, un duo pour piano et violon avec M. Armingaud. La jeune pianiste a obtenu de justes applaudissemens.

— M. Fessy continue a donner beaucoup de variété au répertoire des Concerts-Vivienne. Incessamment on y exécutera le nouveau quadrille de Tolbecque, le *Rossignol d'Amour.*

— L'A B C musical de M. Panseron est publié depuis le 1[er] décembre.

— L'inventeur de la *langue musicale*, M. Sudre, est de retour à Paris, et a ouvert ses cours publics lundi dernier 30 novembre, à son domicile, rue Louis-le-Grand, 32. Les succès prodigieux que M. Sudre a obtenus à Paris, en Belgique, en Prusse, en Hollande, en Angleterre et dans les principales villes de la France qu'il vient de parcourir avec son élève M[lle] Hugot, lui donnent l'intime conviction que les artistes qui seraient disposés à y aller propager sa méthode seraient bien accueillis; conséquemment il offre de les initier très-promptement à l'entière connaissance de toutes ses applications afin qu'ils puissent la propager d'une manière avantageuse et lucrative.

— L'art musical vient de perdre M. Lefèbvre, compositeur modeste, mais qui n'en a pas moins occupé pendant quarante ans, et avec succès, sa place à l'Opéra. Il y avait été bibliothécaire et artiste à l'orchestre, ce qui ne l'a point empêché de faire la musique de plusieurs ballets-pantomimes dont voici la note: *Pygmalion, Héro et Léandre, Lucas et Laurette, Vénus et Adonis, Vertumne et Pomone*, les *Sauvages de la mer du Sud* et les *Noces de Gamache* dont il disait, avant de mourir, en apprenant qu'on allait remonter ce dernier ouvrage, « qu'il fallait en rajeunir la musique. » M. Lefebvre avait aussi arrangé l'orchestration du *Devin du Village* et composé le divertissement de cet intermède qu'on a toujours représenté d'après son travail. Une hydropisie a enlevé cet homme estimable à l'âge de 66 ans. Il avait donné ses deux filles à des artistes connus et non moins recommandables, M. Battu, chef d'orchestre à l'Opéra, et M. Leborne, bibliothécaire et maître de chant au même théâtre.

— On vient de représenter sur le théâtre d'Agram un petit opéra intitulé *le Cordonnier de Vienne.* L'auteur, dit-on, est un simple caporal qui aurait demandé pour tout honoraire, *deux voies de bois pour sa vieille mère.*

En citant dans notre numéro prospectus de dimanche dernier les noms des collaborateurs qui ont contribué au succès de notre septième année, nous avons omis celui de M. Joseph Vimeux. Nos abonnés se rappellent que le n° 13 de cette année, *Je l'aime à genoux*, est dû à cet habile compositeur.

LOGOGRIPHE.

Tu connais mon premier ainsi que mon dernier;
Tous deux figurent dans la gamme.
Clovis et sa pieuse femme
Vénéraient beaucoup mon entier.

*** **A VENDRE**, un bon et beau piano neuf, grand format, trois cordes, bois de Courbaril. On ne s'en défait que pour l'acquisition d'un piano à queue. L'adresse chez M. Peronnet, professeur de chant, place du Palais-Royal, 243.

*** **Leçons de piano**, par un professeur qui enseigne à toucher le quadrille en trente leçons, visible de midi à trois heures, 1, *rue Laffitte, cité des Italiens*.

Nous prévenons de nouveau nos abonnés, qu'ils trouveront dans les bureaux du *Ménestrel* toute musique nouvelle; notamment les nouveaux albums de l'année 1841.

PIANOS de KRIEGELSTEIN et Ch. PLANTADE,
FACTEURS DU ROI.
Médaille d'argent 1834 et 1839.
MAGASINS
Boulevart Montmartre, 8, *et rue de Paradis-Poissonnière*. 46.

On trouve dans les deux établissemens un choix de pianos de toutes formes aux prix les plus modérés. Ces instrumens déjà si connus et si appréciés dans le monde musical, réunissent toutes les qualités désirables; l'harmonie et l'intensité du son, la délicatesse et l'égalité du clavier, l'élégance des formes et la solidité de construction.

On trouve toujours dans les magasins du boulevart de bons *pianos à louer* et des *pianos d'occasion* à vendre aux prix les plus modiques.

La maison se charge de toutes les *réparations* et continue de satisfaire immédiatement à toutes les demandes qui lui sont faites pour l'*accord* et l'entretien des pianos en ville et à la campagne.

PUBLICATIONS MUSICALES DE MM. LES ÉDITEURS DE PARIS.

EN VENTE CHEZ **J. MEISSONNIER**, ÉDITEUR,
22, rue Dauphine.

ALBUM 1841
DE
Mlle L. PUGET,
Paroles de M. Gustave LEMOINE.

CONTENANT

1. La Fête-Dieu.
2. Le Rêve du pays.
3. La Dot d'Auvergne.
4. Le Val béni.
5. Le bon curé Patience,
6. Le Ciel sur terre,
7. La jolie Fille du faubourg.
8. La Prière au Saint-Bernard. Mélodie pour voix de basse,
9. La Voix tendre.
10. Le Soleil de ma Bretagne.
11. La plus aimée.
12. L'heure où chante le Rossignol. nocturne.

Prix : 12 fr. pour piano. — 9 fr. pour guitare.

Album de François Hünten
COMPOSÉ POUR LE PIANO,
Contenant trois Airs variés, quatre Rondinos et un Quadrille facile suivi d'une Valse.
PRIX : 12 fr.

Chez **COLOMBIER**, *éditeur de musique*,
Rue Vivienne, 6, au coin du passage Vivienne.

ALBUM 1841
DE
F. MASINI.

1. Fais qu'il ne m'aime pas! *romance.*
2. Blanche, *romance.*
3. Belle à nous rendre fous! *chansonte.*
4. De mon bonheur, je n'ai rien oublié! *romance.*
5. Que les hivers sont courts! *nocturne.*
6. Elle en mourra! *ballade.*
7. L'Echo des mers, *sérénade.*
8. Les Enfants du Gnide, *romance.*
9. Joins tes petites mains, *chansonnette.*
10. Sous l'amandier fleuri, *duettino.*

PAROLES
DE M. Emile BARATEAU ET DE Mme Laure JOURDAIN.
Richement relié, prix net : 12 fr. —broché : 9 fr.

ALBUM DE N. LOUIS.
composé de quatre Quadrilles de contredanses et six Valses brillantes
POUR LE PIANO.
Richement relié, prix net : 12 fr.

ALBUM DES JEUNES PIANISTES,
Six Morceaux faciles et brillans pr piano,
COMPOSÉS PAR
MM. A. Lecarpentier, Marmontel
ET Alp. Leduc.
Richement relié, prix net : 12 fr.

ANNONCES DIVERSES.

En vente chez J. HETZEL et PAULIN, libraires,
33, RUE DE SEINE.

100 *grandes Vignettes*
DESSINÉES PAR
GRANDVILLE,
TIRÉES A PART DU TEXTE.

Une Livraison renfermant 8 pages de texte et 2 grandes Vignettes tirées à part chaque vendredi.

SCÈNES DE LA VIE PRIVÉE ET PUBLIQUE
DES ANIMAUX.

1 *volume grand in-8*,
JÉSUS-VÉLIN,
50 Livraisons
A 30 centimes.

Sur chine	» 60c
L'ouvrage complet	15 »
Par la poste	18 »

Les Animaux peints par eux-mêmes et dessinés par un autre, *Etudes de Mœurs contemporaines* publiés sous la direction de M. ***P. J. STAHL***; avec la collaboration de MM. ***Bande, de la Bédollierre, P. Bernard, Th. Burette, Ch. Dumont, L. rentz, Ch. de Ribeyrolles, etc.***



ETRENNES UTILES,
10 FR. ET AU-DESSUS.

Parapluies et Ombrelles **CAZAL**, breveté, reconnus supérieurs, et les seuls honorés d'une **Médaille** par le jury de l'Exposition de 1839. Boulevart Montmartre, 10, en face la rue Neuve-Vivienne.
SEUL DÉPOT, rue de Richelieu, n° 1, en face le Théâtre-Français. (AFFRANCHIR)

Paris—Imprimerie de Pollet et comp. rue Saint-Denis, 380. — (Vassal.)

Importation ANGLAISE

Du Docteur Z. ADDISON.

EAU ET POUDRE ANGLAISES
POUR LES SOINS DE LA BOUCHE ET LA CONSERVATION DES DENTS.
Par un usage journalier d'Eau et de Poudre du docteur Z. Addison, les dents les moins heureuses blanchissent en peu de temps, les progrès de la carie sont instantanément arrêtés, et l'haleine contracte un parfum de suavité des plus agréables.—Seul dépôt, à Paris, chez Geslin, parfumeur, place de la Bourse, 12.

CHANTIER DES MARONNIERS,
Rue du Faubourg-du-Temple, en face la Caserne.
BOIS CHARBON DE TERRE DE MONS AU-DESSOUS DU COURS, DE **2 et 3 francs par Voie.** **77**
Ne pas confondre avec ceux du voisinage.

FABRIQUE DE MEUBLES
Médaille d'argent — DE **Jolly-Leclerc,** — Exposition 1839.
A L'ESPÉRANCE,
rue du faubourg Saint-Antoine, n° 38.

Grand Magasin de Meubles, Glaces et Bronzes. — Meubles de fantaisie. — Fait des envois en province et à l'étranger.

J.-L. Heugel, *directeur.*
J. Lovy, *rédr en chef.*

N° 365.
DIMANCHE 6 DECEMBRE 1840

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE.—MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Clapisson, Grisar, Amédée de Beauplan, Th. Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, comte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Mlle L. Puget. Mme Pauline Duchambge, etc., etc.
POÉSIE ET LITTÉRATURE.—MM. Emile Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Aimé Gourdin, Aug. Bressier, F. de Courcy, Th. Polack, A. Delrieu, Bellangé, Eugène de Lonlay, Elwart, Ed. Viel, Carmier, Révoil, Ropicquet, Mmes Amable Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.
DESSINATEURS.—MM. Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Bouchot, Dollet, etc., etc.

Conditions d'Abonnement.

TEXTE ET MUSIQUE,
avec accompagnement de piano ou guitare.
Paris . . . . . 10 fr. par an.
Départemens. . . 13 fr. —
Etranger . . . . 15 fr. —

AVEC LITHOGRAPHIES :
5 francs en sus par abonnement.
Les Abonnés à la Guitare reçoivent les Lithographies sans augmentation de prix.



N° 1er.
HUITIÈME ANNÉE.

Mode de Publication.

Le MÉNESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte. Il publie chaque année 24 romances inédites et 2 quadrilles ou valses de choix, dus aux meilleurs auteurs.
On ne souscrit pas pour moins d'un an.

EN PROVINCE : On s'abonne chez tous les Marchands de musique et Libraires, les Directeurs des postes et dans les Bureaux des Messageries royales, ou celles de Laffite et Caillard, ou enfin par un bon sur la poste ou sur une maison de Paris, adressé à

MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL,
RUE VIVIENNE, 2 bis.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES : chez les fils de B. SCHOTT, éditeurs de musique.

LONDRES.

Chaque numéro, musique et texte . . 1 schelling.
Abonnement avec lithographies, pour l'année entière . . . . 2 guinées.
On souscrit chez M. BETTS, Three Needls street Royal Exchange, — et chez JOSEPH THOMAS, n° 1, Finch Lane Cornhild.



LE MÉNESTREL

JOURNAL DE MUSIQUE ET DE LITTÉRATURE,

LES BUREAUX : 2 *bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL*.

Nous appelons l'attention de nos abonnés sur la mélodie que nous publions aujourd'hui (**le Nom de Sœur**, de **M. Masini**). Cette charmante production, dont les paroles et la musique respirent le sentiment le plus touchant et le plus naïf, ouvre dignement la huitième année du MÉNESTREL. **Le Nom de Sœur** peut figurer avec honneur à côté des plus heureuses inspirations de MM. Masini et Emile Barateau.

Notre grand chanteur Ponchard, à qui cette mélodie est dédiée, la fera entendre au prochain concert du **Ménestrel**.

M. Deveria a orné cette production d'un joli dessin; et nous l'envoyons indistinctement à tous nos abonnés selon notre promesse, pour leur faire apprécier les avantages de l'abonnement avec lithographie.

CONCERT DU MÉNESTREL.

Des circonstances indépendantes de notre volonté nous forcent à remettre notre concert au dimanche 3 janvier.

Nous invitons nos souscripteurs à faire prendre leurs billets dans les bureaux du journal rue Vivienne, 2 bis, au magasin de musique de MM. A. Meissonnier et Heugel.

Académie Royale de Musique.

La FAVORITE, *opéra en 4 actes, poésie de MM. Gustave Vaes et Alphonse Royer, Musique de M. Donizetli.*

Un épisode de la vie d'Alphonse XI, roi de Castille, a fourni le sujet de ce poème lyrique. Fernand, jeune religieux du couvent de Saint-Jacques-de-Compostelle, a le cœur troublé par l'apparition d'une jeune inconnue; il s'arrache aux austérités de la vie cléricale, et se rend à la cour où habite Léonore de Gusman, celle dont il est épris. Les Maures envahissent l'Espagne; il fait taire un instant son amour, demande à combattre, et revient victorieux. Il est comblé d'honneur par Alphonse qui, comme un signe de suprême faveur, lui accorde la main de celle qu'il aime. Mais bientôt une cruelle vérité vient empoisonner le bonheur de Fernand; il apprend que cette Léonore, à laquelle on vient de le marier, est la maîtresse du roi. Indigné, il se démet de ses nouveaux titres, brise son épée, et regagne le cloître où il va prononcer ses vœux. Là, après l'auguste cérémonie, il trouve Léonore, sous les vêtemens d'un simple novice, prosternée au pied du Christ, et priant avec ferveur. Fernand veut fuir, mais Léonore lui apprend qu'elle est innocente. Cet indigne mariage, elle l'avait constamment repoussé; une lettre, adressée à Fernand, lui en avait démontré l'impossibilité; mais cette lettre avait été interceptée. La voix de cette femme jette le trouble dans l'âme de Fernand. Ses sens s'exaltent; Léonore n'implorait que la pitié, et tout l'amour d'autrefois s'est réveillé en lui; il pardonne. Il veut fuir avec elle, mais ce combat a épuisé les dernières forces de Léonore; elle expire en bénissant Fernand et la mort même, qui lui épargne un sacrilége.

Malgré l'intérêt répandu dans ce poème, il renferme une situation qui ne sera du goût de personne : c'est celle où le roi de Castille, pour honorer la bravoure de Fernand, lui accorde la favorite en mariage. La facilité avec laquelle on le voit rompre avec Léonore, est bien justifiée par un moment de jalousie; mais devait-il en faire la femme de son plus vaillant capitaine?

M. Donizetti est un compositeur assez généralement apprécié pour

qu'une critiqne impartiale ne puisse porter ombrage à sa haute réputation. Puisque cet auteur de tant de chefs-d'œuvre s'est enfin placé au premier rang parmi les soutiens de notre scène française, nous lui devons toute la vérité sur la tâche qu'il a entreprise.

M. Donizetti éprouve de la peine à franciser sa musique; on aperçoit tous les efforts qu'il a employés pour déguiser cette forme italienne, source de monotonie dans un théâtre comme celui de l'Opéra. Au Théâtre-Italien tout est sacrifié au chant; et pourvu que les chanteurs brillent, on passe condamnation sur le reste; mais à l'Opéra tout est *dramatique* : le poème, les situations, l'orchestre, les décors, les chœurs, la pompe du spectacle, tout doit concourir à l'ensemble du drame. La partition de la *Favorite* se ressent de la forme italienne, surtout les deux premiers actes qui, en effet, ont été accueillis avec quelque froideur. Au premier acte, une romance, et un duo entre Levasseur et Duprez, nous semblent assez bien présentés; seulement la partie chantée par Duprez est constamment *italienne*. Au deuxième acte, un duo chanté par Mme Soltz et le débutant Baroilhet, a également produit de l'effet; mais ce morceau se ressent aussi du défaut que nous signalions tout à l'heure. Vainement M. Donizetti a-t-il voulu en rajeunir la forme en y pratiquant quelques coupes nouvelles: cette innovation n'a pas été heureuse. Ainsi ce duo commence par des solos coupés de récitatifs, et suivis d'un charmant *nocturne* entre M. Baroilhet et Mme Stoltz, sous lequel on verrait avec plaisir le nom de Masini; et ces choses si distinctes nous sont présentées comme un duo!

Au troisième acte, Mme Stolz chante un air dont la première partie forme une romance entièrement détachée, et sans liaison avec le reste. Disons toutefois que cette romance est un morceau distingué, et que Mme Soltz la chante à ravir. Il est fâcheux que cette première partie si délicieuse soit suivie d'un allegro assez insignifiant, et tout à fait inattendu.

Ici la critique doit se taire; car à partir de cet allegro commence une série de beautés du premier ordre que le public a justement applaudies. La grande scène finale est une création admirable où Duprez s'est élevé à une grande hauteur.

Le quatrième acte est parfaitement écrit, et renferme des situations d'un intérêt puissant; le dénouement seul aurait pu être plus original.

Il est à regretter que les auteurs aient calqué plusieurs parties de leur poème sur des scènes connues, telles que la malédiction de la *Juive*, etc.; aussi le final du deuxième acte est-il généralement faible. Certaines rentrées de trombones, et un motif qui rappelle le *chant français* de feu Persuis, ont fait naître aussi quelques doutes sur la paternité de ce final.

Nous ferons remarquer encore que la belle scène du troisième acte, dans laquelle Fernand apprend qu'il a épousé la favorite du roi, offre quelque ressemblance, quand à la situation, avec une scène des *Huguenots;* nous soupçonnons même que Duprez y porte le même costume que nous lui avons vu dans l'ouvrage de Meyerbeer.

A part ces légères taches, la *Favorite* renferme de belles pages; le troisième acte surtout est riche d'élémens dramatiques, et M. Donizetti lui devra la succès de sa partition.

L'ouvrage, du reste, est parfaitement exécuté. Duprez a été faible au premier acte, mais il s'est relevé au troisième et au quatrième; là il est redevenu le Raoul des *Huguenots* et l'Arnold de *Guillaume Tell*. Mme Stoltz a été constamment bien, et souvent admirable.

Le débutant Baroilhet a obtenu un brillant accueil. C'est un chanteur plein d'âme et de sensibilité; doué d'une voix de basse d'une belle vibration, il possède en outre un medium et une voix de tête d'une expression suave et remplie de charme. A ces qualités, M. Baroilhet joint une tenue excellente et une grande intelligence de la scène. M. Baroilhet est une acquisition précieuse pour l'Opéra. Levasseur et Wartel se sont acquittés de leur tâche d'une manière satisfaisante. Nous n'en dirons pas autant de Mlle Ellian. Jusqu'aujourd'hui Mlle Ellian s'était bornée à doubler des rôles; il nous semble qu'elle ferait bien de ne pas franchir cette sphère.

La partie chorégraphie mérite également un souvenir. Le pas de trois qui ouvre le divertissement est plein de coquetterie et de fraîcheur. Auguste Mabille s'est surpassé. Mlles Maria et Louise Fitzjames sont charmantes sous le costume d'odalisques. Le pas de six est dessiné avec un goût exquis et une rare élégance. Les sœurs Noblet, Mlles Blangy et Dumilatre ont été surtout applaudies.

La brillante mise en scène de la *Favorite* fait honneur à l'administration qui, par ses soins intelligens, se montre chaque jour plus digne de régir les destinées de notre premier théâtre.

— Vendredi dernier a eu lieu la seconde représentation, qui a été accueillie avec plus de faveur encore que la première.

CONCERTS, MATINÉES, SOIRÉES.

Nous devons ici mentionner le concert qui a suivi la dernière distribution des prix du Conservatoire. L'orchestre était dirigé par M. Deldevez. Un duo de violons a été fort bien exécuté par MM. Schwaederlé et Milon. MM. Chaine, Baneux fils et Dancla 2me, et Mlles Lavoye et Descot, ont été successivent applaudis. M. Dancla 2me, qui a obtenu cette année le 1er prix de violoncelle, a fait entendre sur cet instrument un nouveau morceau composé par son frère aîné, Charles Dancla. L'œuvre et l'exécution ont enlevé tous les suffrages.

— Le concert donné le 28 du mois dernier au théâtre de la Renaissance, au profit des inondés, a été moins fructueux qu'on aurait pu l'espérer; mais les artistes distingués qui ont apporté leur concours, MM. Ponchard, de Bériot, Labarre, de Kontski, Mmes Pauline Garcia-Viardot et Dorus-Gras, ont obtenu le plus brillant accueil. Les stances (le *Cri de la Charité*) improvisées par Lamartine et Auber, ont excité moins que de l'enthousiasme.

— Le lendemain, à deux heures, le public a retrouvé dans la salle de M. Herz, une partie des admirables artistes dont nous venons de parler. Ponchard a été ravissant. Notre célèbre pianiste Henri Herz et Mme Pauline Garcia-Viardot, ont également enlevé les bravos.

— Aujourd'hui dimanche, à une heure, matinée musicale donnée par M. Haumann, dans la salle Vivienne, au profit des inondés de Lyon.

— Aujourd'hui dans la salle de M. Henri Herz, concert de Mme Pauline Duchambge. Mme Anna Thillon y chantera plusieurs romances de la bénéficiaire, dont l'une, entr'autres, l'*Adieu*, paroles de M. de Lonlay, est destinée à un brillant succès. MM. Roger et Chaudesaigues figurent également dans la partie vocale.

— Voici le programme du concert donné aujourd'hui par M. Deldevez, dans la salle du Conservatoire, à deux heures. — 1° Ouverture de *Robert Bruce*, E. Deldevez. — 2° Le Spectre du Lac, ballade du vieux temps, de M. Loraux de la Roncière, chantée par M. Alizard, E. Deldevez. — 3° Air, chanté par Mme Dorus-Gras, L. Deldevez. — 4° L'Adieu, romance de M. Henri de Chavigny, chantée par M. Roger, E. Deldevez. — 5° Symphonie. 1re Partie, *Allegro;* 2me *Adagio;* 3me Partie, *Scherzo;* 4me Partie, *Finale*. E Deldevez. — 6° *Loyse de Monfort*, grande Scène lyrique à trois voix, chantée par Mme Dorus-Gras, MM. Roger et Alizard; paroles de M. Emile Deschamps et Emilien Pacini. E. Deldevez. — 1° Introduction, Orage. — 2° Scène et Romance, M. Roger. — 3° Trio sans accompagnement. — 4° Duo. (Mme Dorus-Gras et M. Roger.) — 5° Scène et Air. (Mme Dorus-Gras.) — 6° Duo. (Mme Dorus-Gras, M. Maillard.) — 7° Trio final. — L'orchestre sera conduit par M. Habeneck.

— Dimanche prochain, 13 décembre, à deux heures, dans la salle du Conservatoire, grand concert vocal et instrumental donné par M. Berlioz. On entendra la symphonie *fantastique*, celle de

Romeo, et un chant sur la *mort de l'Empereur*, récemment composé par M. Berlioz.

— La matinée que Mlle de Lavergne a donnée dimanche dernier à l'Athenée, a valu de nombreux bravos à Mmes Baptiste Quiner, Médard; à MM. Carlo Norblin et Winck. Ce dernier a dit d'une manière très convenable le *Brigand calabrais* d'Adhémar; la matinée a été dignement terminée par M. Tétard, qui a chanté plusieurs chansonnettes avec un entrain remarquable.

Un solo de flûte, composé et exécuté par M. Petiton, lui a fait honneur sous le double rapport d'exécution et de composition.

Batelière aux beaux yeux tel est le titre de la nouvelle production de M. Amédée de Beauplan dont nous avons parlé dimanche dernier. Elle paraîtra le 20 de ce mois avec un joli dessin de Deveria.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. (Voir notre article sur la *Favorite*).

Théâtre Italien. On a repris avec succès *Il Barbiere di Siviglia*. Mario, Tamburini et Mme Albertazzi remplissent les principaux rôles.

Renaissance. Ce théâtre vient de s'attacher BOCAGE, pendant le congé qui lui est accordé par le théâtre du Gymnase Dramatique. Bocage s'est déjà engagé a créer trois rôles importans. Son début aura lieu dans un drame en cinq actes; cet ouvrage, d'une grande originalité, est attribué à un jeune écrivain qui a dans les lettres un nom justement célèbre.

Variétés. On a repris à ce théâtre deux anciennes pièces que le public a revues avec plaisir, *la Servante Justifiée* et *les Inconvéniens de la Diligence*. Lepeintre aîné est excellent dans le rôle de Bonaventure.

Palais-Royal. Une piquante revue sous le titre *les Guêpes* a réussi.

Porte Saint-Martin. La réouverture de ce théâtre a eu lieu sous les plus heureux auspices. Un prologue fort amusant, et un drame de MM. Fouché et Delavergue, *le Comte de Mansfeld*, ont fait les frais de l'inauguration. La salle est élégamment restaurée, la troupe est remplie de zèle, quelques acteurs aimés du public ont été revus avec plaisir, d'autres promettent; déjà la foule se porte à ce théâtre. Nous nous en occuperons prochainement avec plus de détails.

Cirque- Olympique. *Le Mirliton Enchanté* est toujours la pièce en vogue. La soixante-onzième représentation de cette féerie-monstre n'a pas encore épuisé la curiosité publique.

NOUVELLES DIVERSES.

Si nos prévisions sont fondées, M. de Flotow, dont les charmantes productions ont fixé l'attention de nos directeurs de théâtres, recevra bientôt le baptême de notre première scène lyrique. Une de ses partitions a été entendue récemment chez M. De Lagrange. Parmi les assistans on remarquait M. Léon Pillet et plusieurs autres notabilités de l'Opéra. Mlle de Lagrange, dont le talent s'est révélé au public lors de la représentation au bénéfice des Polonais, s'était chargée du principal rôle de femme dans l'ouvrage de M. Flotow; Marié chantait celui du ténor, et tous deux se sont, dit-on, admirablement acquittés de leur tâche. M. de Flotow a remporté un beau succès. Espérons que cette audition ne sera pas perdue pour l'avenir de ce jeune compositeur.

— M. Auber est chargé de composer la marche instrumentale pour la translation des cendres de Napoléon. Elle sera exécutée lorsque le cortége passera sous l'arc-de-triomphe. On exécutera en outre, aux Invalides, la grand'-messe funèbre de Cherubini, qui a été composée pour la mort de Louis XVIII. M. Halevy est chargé de la composition d'une marche funèbre qui accompagnera *la Normandie* depuis Rouen jusqu'à Neuilly. Cette marche sera exécutée par cent cinquante militaires, et celle de Neuilly aux Invalides par plus de deux cents. Pour cette musique, M. Schiltz vient de faire fabriquer, d'après un nouveau modèle, trente trompettes d'une proportion énorme. Ces jours derniers, il y a eu répétition au Conservatoire pour ces nouveaux instruments, qui ont produit, dit-on, un grand effet.

— M. Artot a donné plusieurs concerts à Nantes où il a obtenu le succès et les applaudissemens dus à son immense talent. Au dernier concert qu'il a donné en cette ville, on a entendu Mlle Foignet, jeune cantatrice agée de treize à quatorze ans; cette jeune artiste possède une voix forte, timbrée et flexible; lorsque le travail aura perfectionné l'accentuation et que l'âge aura développé le sentiment musical, on doit pouvoir lui prédire des succès avenir.

— On répète aux concerts Saint-Honoré la *valse chromatique* de M. Jullien (dédiée à M. Berlioz); elle sera exécutée par deux orchestres. Un grand succès est assuré à cette piquante production, qui réunit, dit-on, le charme de la mélodie aux plus brillantes combinaisons de la science.—Une magnifique symphonie de Spohr est exécutée depuis quelques jours par l'orchestre Valentino. Nous lui consacrerons un article dans notre prochain numéro.

— Mlle Stoepel a exécuté il a quelques jours, aux concerts Saint-Honoré, un duo pour piano et violon avec M. Armingaud. La jeune pianiste a obtenu de justes applaudissemens.

— M. Fessy continue a donner beaucoup de variété au répertoire des Concerts-Vivienne. Incessamment on y exécutera le nouveau quadrille de Tolbecque, le *Rossignol d'Amour*.

— L'A B C musical de M. Panseron est publié depuis le 1er décembre.

— L'inventeur de la *langue musicale*, M. Sudre, est de retour à Paris, et a ouvert ses cours publics lundi dernier 30 novembre, à son domicile, rue Louis-le-Grand, 32. Les succès prodigieux que M. Sudre a obtenus à Paris, en Belgique, en Prusse, en Hollande, en Angleterre et dans les principales villes de la France qu'il vient de parcourir avec son élève Mlle Hugot, lui donnent l'intime conviction que les artistes qui seraient disposés à y aller propager sa méthode seraient bien accueillis; conséquemment il offre de les initier très-promptement à l'entière connaissance de toutes ses applications afin qu'ils puissent la propager d'une manière avantageuse et lucrative.

— L'art musical vient de perdre M. Lefèbvre, compositeur modeste, mais qui n'en a pas moins occupé pendant quarante ans, et avec succès, sa place à l'Opéra. Il y avait été bibliothécaire et artiste à l'orchestre, ce qui ne l'a point empêché de faire la musique de plusieurs ballets-pantomimes dont voici la note: *Pygmalion, Héro et Léandre, Lucas et Laurette, Vénus et Adonis, Vertumne et Pomone*, les *Sauvages de la mer du Sud* et les *Noces de Gamache* dont il disait, avant de mourir, en apprenant qu'on allait remonter ce dernier ouvrage, « qu'il fallait én rajeunir la musique. » M. Lefebvre avait aussi arrangé l'orchestration du *Devin du Village* et composé le divertissement de cet intermède qu'on a toujours représenté d'après son travail. Une hydropisie a enlevé cet homme estimable à l'âge de 66 ans. Il avait donné ses deux filles à des artistes connus et non moins recommandables, M. Battu, chef d'orchestre à l'Opéra, et M. Leborne, bibliothécaire et maître de chant au même théâtre.

— On vient de représenter sur le théâtre d'Agram un petit opéra intitulé *le Cordonnier de Vienne*. L'auteur, dit-on, est un simple caporal qui aurait demandé pour tout honoraire, *deux voies de bois pour sa vieille mère.*

En citant dans notre numéro prospectus de dimanche dernier les noms des collaborateurs qui ont contribué au succès de notre septième année, nous avons omis celui de M. Joseph Vimeux. Nos abonnés se rappellent que le n° 13 de cette anuée, *Je l'aime à genoux*, est dû à cet habile compositeur.

LOGOGRIPHE.

Tu connais mon premier ainsi que mon dernier;
Tous deux figurent dans la gamme.
Clovis et sa pieuse femme
Vénéraient beaucoup mon entier.

N° 366.
DIMANCHE 13 DECEMBRE 1840

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE.—MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Kastner, Clapisson, Grisar, Masini, A. de Beauplan, Th. Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Mlle L. Puget. Mme Pauline Duchambge**, etc., etc.
POÉSIE ET LITTÉRATURE.—MM. **Emile Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Aimé Gourdin, Aug. Bressier, F. de Courcy, Th. Polack, A. Delrieu, Bellangé, Eugène de Lonlay, Elwart, Ed. Viel, Braun, Carmier, Bévoll, Boplequet**, Mmes **Amable Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**
DESSINATEURS.—MM **Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Bouchot, Dollet, etc., etc.**

Conditions d'Abonnement.

TEXTE ET MUSIQUE,
avec accompagnement de piano ou guitare.

Paris.	10 fr. par an.
Départemens. . .	13 fr. —
Etranger	15 fr. —

AVEC LITHOGRAPHIES :
5 francs en sus par abonnement.
Les Abonnés à la Guitare reçoivent les Lithographies sans augmentation de prix



N° 2.
HUITIÈME ANNÉE.

Mode de Publication.

Le MÉNESTREL parait tous les dimanches en quatre pages de texte. Il publie chaque année 24 romances inédites et 2 quadrilles ou valses de choix, dus aux meilleurs auteurs.
On ne souscrit pas pour moins d'un an.

EN PROVINCE : On s'abonne chez tous les Marchands de musique et Libraires, les Directeurs des postes et dans les Bureaux des Messageries royales, ou celles de Laffite et Caillard, ou enfin par un bon sur la poste ou sur une maison de Paris, adressé à

MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL,
RUE VIVIENNE, 2 bis.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES : chez les fils de B. SCHOTT, éditeurs de musique.

LONDRES.

Chaque numéro, musique et texte . .	1 schelling.
Abonnement avec lithographies, pour l'année entière	2 guinées.

On souscrit chez M. BETTS, Three Needls street Royal Exchange, — et chez JOSEPH THOMAS, n° 1, Finch Lane Cornhild.



LE MÉNESTREL

JOURNAL DE MUSIQUE ET DE LITTÉRATURE,

LES BUREAUX : 2 *bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL*.

Nous prévenons nos abonnés qui ont l'habitude de souscrire à *l'Album* de Mlle PUGET, que ce charmant recueil de romances se trouve dans les bureaux du MÉNESTREL, rue Vivienne, 2 *bis*, où l'on trouve aussi les autres *Albums*, et toute espèce de musique d'étrennes.

Compositeurs célèbres.

INTRODUCTION.

Notice abrégée sur les premiers temps de la musique

(1re PÉRIODE, 400 A 1600.)

Ce serait une étude curieuse que de rechercher pour quelles causes, dans quelles proportions, et suivant quelles lois s'est opérée la fusion entre l'ancienne tonalité grecque et le système moderne. Parmi les auteurs qui ont traité cette matière, pas un n'a tenu compte de l'influence que les chants nationaux des barbares durent exercer sur l'art musical. La tradition depuis les Grecs jusqu'à nous était si manifeste, si claire, si incontroversable, qu'ils n'ont vu qu'elle, sans apercevoir le fil souvent rompu, mais toujours renoué des mélodies originales appartenant aux peuples du Nord, et pourtant, c'est de ces mélodies originales, entées sur la tonalité grecque, qu'est sorti notre système musical actuel.

Tout n'est qu'obscurité et confusion dans les quatre premiers siècles de l'ère chrétienne : vers le commencement du cinquième, Saint-Ambroise, archevêque de Milan, essaya d'arrêter le désordre où était tombée la pratique du chant ecclésiastique, en fixant la constitution aux quatre premiers modes des Grecs, qu'il appella *tons authentiques.*

Cependant, le torrent qui menaçait depuis longtemps de faire irruption, rompit enfin ses digues, et lança sur l'Italie des flots de barbares : Goths, Vandales, Huns, Francs, Hérules, se répandirent par tout le monde Romain, et renversèrent l'empire d'Occident. Dans ce cataclysme universel, tout fut englouti, les arts comme les sciences; la musique suivit la destinée commune, et ce ne fut guère qu'au commencement du sixième siècle que l'on en vit surnager les débris. Chose singulière, les vaincus imposèrent leurs goûts aux vainqueurs: ceux-ci avaient des bardes, des chants, des instruments; en un mot, une musique qui leur était propre, et ils laissèrent s'éteindre cette musique nationale pour adopter le genre bâtard créé par Ambroise. La musique sacrée reprit faveur; bientôt, grace aux progrès du christianisme, elle devint la seule musique en usage et régna despotiquement sur toute l'Europe. Le Pape Grégoire, qui vivait vers le milieu du sixième siècle, ajouta quatre *Tons Plagaux* aux *tons authentiques* de la constitution ambroisienne; à la séméiographie grecque qui était fort compliquée, il substitua des écoles, réunit dans un rituel les meilleures pièces sacrées, en un mot, il fonda un ensemble de préceptes auxquels on applique encore le nom de chant grégorien ou plain-chant et qui s'est conservé jusqu'à nos jours, presque sans altération, dans les cérémonies du culte catholique.

En 757 Constantin Copronyme, empereur d'Orient, fit présent d'un orgue à Charlemagne; tout imparfait que fût alors cet instrument (il ne possédait que le seul jeu de la *Regale*), on ne peut s'empêcher d'en considérer l'apparition comme un événement d'une haute importance, car, selon toute probabilité, c'est à lui qu'est due la découverte de l'harmonie; l'usage de l'orgue ne tarda pas à se répandre en Italie, en Angleterre et en Allemagne.

Après une période d'environ deux siècles, il se fit tout-à-coup un

graud mouvement qui devait accroître la somme des connaissances acquises et en révéler de nouvelles. Un bénédictin nommé Guido, né à Arezzo en 990, imagina de changer l'échelle musicale : les Grecs, les Romains, et après eux Ambroise et Grégoire, marchaient par tétracordes, Guy d'Arezzo compta par héxacordes. A l'ancien système qui commençait par la note *la*, il ajouta une corde au grave répondant au *sol* qui occupe la première ligne de la clé de fa et qu'il désigna par la gamme des Grecs, d'où on donna le nom de *gamme* à la série des sons du systême. Avant Guido, on plaçait les lettres figurant les notes à peu près à la hauteur correspondante aux intonations, et on les séparait par des lignes, pour ne pas les confondre; tout en conservant les lettres, Guido se contenta de les placer au commencement de chaque ligne, et, toutes les fois que la note revenait, il l'indiquait par un point sur la ligne; plus tard les lettres furent définitivement mises de côté et remplacées par les points (notes). Ce n'est pas tout : ayant remarqué que la première strophe de l'hymme à St-Jean :

UT *queant laxis*, REsonare *fibris*,
MIra *gestorum*, FAmuli *tuorum*,
SOLve *polluti*, LAbii *reatum*,

se trouvait divisée en six parties, commençant chacune par des syllabes différentes, qui répondaient : la première *ut* à la lettre C, la seconde *Ré* à D, la troisième *Mi* à E, la quatrième *Fa* à F, la cinquième *Sol* à G, et la sixième *La* à A ; Guido s'ingénia à substituer dans la pratique ces appellations aux lettres, pour désigner l'héxacorde majeur, sur quelque degré du système qu'il fut placé. Ces réformes eurent lieu dans l'année 1022. Quelqu'importantes qu'elles soient au point de vue de la simplication dans les caractères, l'écriture et l'exécution, on leur accordera encore une bien autre valeur, si on considère qu'elles furent le premier pas pour sortir de l'ornière, les premières bases d'une solmisation nouvelle.

Chez les Grecs, chaque note pouvait servir de point départ, ce qui constituait autant de modes que de notes. Dans notre système nous n'avons que deux modes : le *Majeur* et le *Mineur*; or, on ne peut en méconnaître le germe dans l'héxacorde de Guido.

L'impulsion une fois donnée, les améliorations arrivent de toutes parts et viennent se grouper autour de l'invention de la gamme.

Dès le huitième siècle, avons-nous dit, l'orgue avait donné la première idée de l'harmonie : il ne pouvait en être autrement : sur un clavier où les sons pouvaient se produire simultanément, le hasard devait, de toute nécessité, amener quelque mélange agréable; la tierce mineure fut un des premiers intervalles qui frappa et séduisit l'oreille par sa douceur; cependant, on ne l'employa d'abord que dans les terminaisons; peu à peu on se familiarisa avec les autres intervalles; de l'orgue cette méthode passa aux voix, d'où les expressions de *Déchant Triple*, *Quadruple*, de *medius*, de *motet*, de *Quintoyer*, etc., qui toutes précédèrent le mot *contrepoint*.

(La suite au prochain numéro.)

ALBUMS DE 1841.

Le jour de l'an s'avance à pas de géant; déjà mon concierge me salue jusqu'à terre, mon facteur a le sourire sur les lèvres, l'air s'imprègne d'almanachs, de cartes de visite, d'oranges et de bonbons. Les femmes sont d'une douceur sans égale, et les enfans ont la bouche en cœur. Tous les confiseurs sont en l'air; le règne des pralines est arrivé. Tous les marchands de musique chantent hosannah, l'heure des ALBUMS a sonné! Vous avez eu quinze ALBUMS l'an dernier, vous en aurez trente cette année. Quelle effrayante consommation!

Vous aurez d'abord :

L'ALBUM **PUGET**, le roi des Albums. Inutile de vous dire que Mlle Puget tient toujours le sceptre de la romance. Dans son mélodieux écrin, brillent douze petits joyaux, parmi lesquels je choisirais le *Soleil de ma Bretagne*, le *Val béni*, la *Dot d'Auvergne* et la *Prière à saint Bernard*. M. Gustave Lemoine, le fidèle poète de Mlle Puget, a eu de délicieuses inspirations.

L'ALBUM LABARRE. Vous connaissez le talent de cet artiste hors ligne. Il est fâcheux que l'éditeur de cet Album ait cru nécessaire d'appuyer sa publication du charlatanisme de la réclame.

Voici à peu près ce qu'on lit dans nos grands journaux : « M. Labarre vient de terminer son *Album ;* nous avons enfin des *mélodies*. Jusqu'à présent, tout ce qu'on a publié sous ce titre, n'avait de *mélodieux* que le nom » C'est M. Troupenas qui a trouvé cela. Dans le recueil de M. Labarre, nous avons rencontré une mélodie intitulée *le Départ*. C'est au moins le soixantième *Départ* publié par nos éditeurs; comment demander désormais *le Départ* à un marchand de musique? On se ferait maudire par les commis de magasin.

L'ALBUM RUBINI. (Sur de jolies paroles de M. Vimeux.) Son extrait de naissance fait clabauder. Rubini n'est-il que le père adoptif? *Hippocrate dit oui*, *Bernard Latte dit non.*

L'ALBUM MEYERBEER. Le spirituel éditeur de la rue Richelieu nous donne ce recueil comme une œuvre *inédite*. Il n'y a que la foi qui sauve; mais que répondrons-nous aux incrédules qui veulent avoir rencontré d'anciennes connaissances dans L'ALBUM MEYERBEER? Nous les renverrons à M. Schlesinger, qui fera justice de cette querelle d'Allemand.

L'ALBUM HENRI HERZ. Nous le croyons aussi *inédit* que L'ALBUM MEYERBEER; c'est encore le cas de dire : il n'y a que la foi qui sauve.

L'ALBUM MASSET. Même proverbe que ci-dessus.

L'ALBUM MUSARD. M. Musard a fait cet été un voyage aux Pyrénées; quelques intimes seuls étaient dans le secret de ce grand événement; il est vrai que toute l'Europe en aurait été instruite sans cette malencontreuse question d'Orient.

Mais l'Europe ne perd pas ses droits, et pour perpétuer le souvenir de son voyage aux Pyrénées, M. Musard a cru devoir mettre en quadrilles toutes les montagnes qu'il a franchies. Aux prochains bals de l'Opéra vous entendrez le *Mont Canigou*, le *Pic du Midi*, le *Mont Gavarnie*, etc., etc. Les virtuoses de l'antiquité se sont servis de la musique pour attirer quelques animaux, remuer quelques pierres, bâtir quelques villes, renverser quelques murailles. Misères! M. Musard est plus fort que tout cela : il fait danser les montagnes. Du reste, vous remarquerez le goût de M. Musard pour les quadrilles géographiques. Le *Quadrille de Venise*, le *Quadrille Danois*, *Rome*, *Naples*, et aujourd'hui les *Pyrénées ;* il y a là toute une vocation d'homme. M. Musard ne mourra pas sans avoir mis tout Malte-Brun en musique.

L'ALBUM BÉRAT. Ce recueil de romances moitié inédites, trouvera des amateurs. L'auteur de la *Normandie* a ses partisans. Généralement ceux qui lisent les romans de Paul de Kock, achètent l'*Album Bérat*.

L'ALBUM DUCHAMBGE. Mme Pauline Duchambge, à qui le monde chantant doit de si gracieuses productions, n'a point encore abdiqué. Son *Album* renferme de délicieuses inspirations, et M. Eugène de Lonlay, comme poète, l'a dignement secondé.

L'ALBUM ADHÉMAR contient des productions neuves, originales et même de l'autre monde; car il arrive d'Amérique. M. d'Adhémar est l'un de nos plus intrépides touristes; les courriers se croisent sans cesse entre lui et son poète, M. de Lonlay; à chaque relai le comte d'Adhémar compose une romance; M. le comte date ses mélodies de New-Yorck ou de Salamanque, comme l'empereur datait ses décrets de Weimar ou de Moscou. Quand M. d'Adhémar n'arrive pas, vous pouvez être certain qu'il part. Son talent seul n'est pas encore parti.

L'ALBUM MESSMAEKER. Auteur peu connu. Nous ne contestons pas le talent de M. Messmaeker comme compositeur, mais pour

avoir le droit de publier un *Album*, il est d'usage qu'on ait quelque réputation.

L'ALBUM DE LATOUR. M. Aristide De Latour est le fidèle ami du chevalier Richelmi, le grand missionnaire de la romance. Une association avec le chevalier de Richelmi ne porte pas toujours bonheur. C'est le cas de dire: *La tour prends garde! La tour prends garde!* etc., etc.

L'ALBUM **MASINI**. Pour les consommateurs d'*Albums*, le nom de MASINI possède un charme invincible. Distinction des mélodies, élégance de style, pureté harmonique, voilà les heureuses qualités que le public rencontre dans les productions de ce compositeur. L'ALBUM MASINI renferme des ballades, des nocturnes, des serénades, des chansonnettes et un *duettino* plein de gràce et de coquetterie. La ballade *Elle en mourra*, et la romance *De mon bonheur je n'ai rien oublié*, obtiendront un accueil digne de leur auteur. Mme Laure Jourdain, et surtout M. Emile Barateau, le poète émérite de la romance, pourront revendiquer une bonne part de ce succès.

L'ALBUM CLAPISSON. Depuis les premières nocturnes qui préludèrent avec tant de bonheur à ses triomphes scéniques, M. Clapisn'a fait que grandir dans l'estime des artistes. Ces délicieuses fleurs qu'il sème chaque année dans le champ des étrennes, n'entravent par les travaux sérieux de ce jeune compositeur; elles sont entre ses mains un léger badinage, et le public les accueille comme une bonne fortune.

L'ALBUM JULLIEN. Le maëstro Jullien ambitionne le sceptre de la valse française; et Jullien l'obtiendra, car il est tenace. Quelques artistes mal-appris lui contestent la paternité de *Rosita:* c'est une calomnie; le maëstro Jullien aurait plutôt créé deux *Rosita* qu'une. L'ALBUM JULLIEN s'est voué corps et âme à la danseuse Cerito; M. Jullien a aussi ses *Guépes;* M. Alphonse Karr lui enverra sa carte au jour de l'an. Ce jeune compositeur est devenu chromatique des pieds à la tête; chaque jour il se chromatise un peu plus. Si pareille chose m'arrivait, j'aurais peur.

L'ALBUM HUNTEN est destiné aux pianistes. Le nom de Hunten est devenu classique : c'est le Lhomond des tapoteuses.

L'ALBUM BRICE aura sa petite clientelle.

L'ALBUM LOUIS est sans prétention ; il orne le pupitre des jeunes filles bien sages et bien studieuses.

L'ALBUM LECARPENTIER, MARMONTEL et LEDUC, rentre dans la cathégorie de l'*Album Louis*.

L'ALBUM DES PIANISTES, tout aussi inédit que l'*Album Meyerbeer*, est orné du portrait de M. Wolff. La rue Richelieu n'en fait jamais d'autres (au n° 97).

L'ALBUM LISTZ ou *Impressions de voyages*. Dans ce livre, notre pianiste échevelé a mis en musique tous les sites qu'il a parcourus, toutes les auberges qu'il a visitées, tous les monumens pour lesquels il a souscrit, et tous les sabres qu'il a conquis.

L'ALBUM **BOBEUF** ou *Jeu de cartes récréatif*, et plus ou moins *musical;* rehaussé d'OR, approuvé par M. Berton.... (C'est l'OR qui a été approuvé.) M. Bobeuf se fait un *jeu* de l'A B C, de l'arithmétique, de la musique, de tous les arts et de toutes les sciences. M. Bobeuf en est à sa huitième édition. RIEN D'AUSSI MAGNIFIQUE N'A ENCORE PARU : il le dit lui-même.

Vous avez d'abord le jeu de cartes ABÉCÉDAIRE (en OR), pour *apprendre à lire aux enfans bien sages;* puis le jeu de cartes ARITHMÉTIQUE (en OR) pour *apprendre les chiffres en cinq minutes à un enfant de cinq ans;* et enfin le jeu de cartes MUSICAL en OR (approuvé par M. Berton) *pour apprendre la musique en jouant à la* BATAILLE. M. Bobeuf est un homme persévérant; il ne s'arrêtera pas là. M. Bobeuf forcera toutes les connaissances humaines d'entrer dans le cadre qu'il a inventé : c'est là son but et son système; vous voyez que c'est tout ce qu'il y a de plus Jacotot. Il est probable que dans cinquante ans on votera une statue à M. Bobeuf : il est possible aussi qu'on ne lui en vote pas.

Maintenant vous allez me demander auquel de ces *Albums* vous devrez donner la préférence? — Ma foi, j'allais vous faire la même question?

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. La *Favorite* poursuit le cours de ses succès; la foule s'y porte.

Opéra-Comique. Les répétitons de la *Rose de Pérone* se poursuivent avec une grande activité. Le *Guitariste* de M. Halévy ne tardera pas à être représenté. — Mlle Revilly a débuté cette semaine dans la *Fille du Régiment* et Mlle William dans le *Pré aux Clercs*. Toutes deux ont obtenu quelques succès, Mlle Revilly surtout comme actrice, denne des espérances.

Gymnase Dramatique. Le *Lion Amoureux*, vaudeville de M. Scribe a réussi à ce théâtre.

Porte-Saint-Martin. La nouvelle direction déploye une grande activité. Plusieurs nouveautés sont à l'étude. On parle aussi de la reprise de *Napoléon*. Gobert qui a créé ce rôle avec tant de succès est engagé pour quatre représentations.

NOUVELLES DIVERSES.

Nous renvoyons à notre numéro prochain le compte rendu des concerts de MM. Haumann, Deldevèz et Mme Duchambge.

— La société des concerts du Conservatoire se prépare à donner le 20 de ce mois une grande solennité musicale au bénéfice des inondés du Midi.

— L'art musical sera noblement représenté aux funérailles de Napoléon. C'est le *Requiem* de Mozart qui sera chanté dans l'église des Invalides. Toutes les mesures ont été prises pour rendre l'exécution du chef-d'œuvre digne de la solennité. Il y aura cent cinquante instrumentistes et cent cinquante chanteurs; les parties du quatuor solo ont été quadruplées et distribuées ainsi : *Soprani :* Mmes Grisi, Damoreau, Persiani et Dorus-Gras. *Alti :* Mmes Pauline Viardot-Garcia, Eugénie Garcia, Albertazzi, Stolz. *Tenori :* MM. Duprez, Rubini, Alexis Dupont, Massol. *Bassi :* MM. Lablache, Tamburini, Levasseur et Alizard. Comme on le voit, tous les théâtres lyriques ont fourni leur contingent dans cette exécution, qui offrira un concours de talens tels, qu'il serait impossible à l'Europe de présenter une plus belle réunion. Pendant le dernier convoi par eau, qui se fera de Maisons à Courbevoie, le 14, des marches militaires seront exécutées par deux cents musiciens, sur un bateau que précèdera celui qui doit contenir les restes de l'Empereur. Le lendemain, des symphonies militaires accompagneront le cortége, de Courbevoie jusqu'aux Invalides. La composition de ces symphonies a été confiée, comme on sait, à MM. Auber, Halévy et Adolphe Adam. Toute la partie musicale est organisée et dirigée par M. Habeneck.

— Aujourd'hui, dimanche, concert de M. Berlioz dans la salle du Conservatoire.

— A la demande d'un grand nombre de souscripteurs et pour donner plus d'éclat à leurs *concerts par abonnement* **MM. H. Herz** et **Labarre** ont décidé qu'à l'avenir ils auraient lieu les *jeudis* soir de quinzaine en quinzaine, à partir du deuxième concert fixé au jeudi 24 décembre à huit heures du soir, et dans lequel on entendra **Mmes Pauline-Viardot-Garcia, Labarre; MM. Meccatti, Dorus, Ravina, H. Herz, Labarre.** S'adresser chez M. H. Herz, 38, rue de la Victoire.

— M. Zimmerman vient de rouvrir ses salons. Un programme intéressant a signalé la première soirée qui a eu lieu le 3 de ce mois. MM. Ravina et Lacombe ont interprété, avec une rare précision, un duo pour deux pianos de M. Zimmerman. Roger, avec la romance si dramatique de M. Clapisson : *S'il faut douter de toi*, a obtenu d'unanimes applaudissemens. On a aussi entendu deux airs italiens dits par M. Balfe, et quelques quatuors chantés avec un ensemble parfait par MM. Peyronnet, Haas, Albrecht et Gardet.

— C'est définitivement ce soir dimanche, qu'on exécutera aux concerts Saint-Honoré, la *Valse chromatique* de M. Julien, dédiée à M. Berlioz, et dont tous les journaux se sont déjà entretenus.

Nous prévenons de nouveau nos abonnés, qu'ils trouveront dans les bureaux du *Ménestrel* toute musique nouvelle; notamment les nouveaux albums de l'année 1841.

*** **LA NAPOLÉONNE, chant national, paroles et musique de M. AMEDEE DE BEAUPLAN, se trouve au bureau du MENESTREL et chez tous les marchands de musique de Paris et de la province.**

— M. Auguste Sauzeau, éditeur, rue St-Honoré, 398, vient de publier trois charmantes productions de M. Charles Haas: la *Fauvette*, *Tendre Fleur* et *Frêle Nacelle*.

*** **L'Avant Scène**, Journal des spectacles et de littérature est une feuille rédigée d'une manière fort piquante, que nous recommandons aux éditeurs et aux industriels, comme la feuille de théâtre qui leur offre la plus grande publicité.

*** Il vient de paraître chez M. VASSAL passage du Caire, 92, un petit recueil de poésies intitulé: **Couronne poétique de Napoléon**, et suivi d'un *Tableau chronologique de la vie de l'Empereur*. Plusieurs de nos poètes les plus distingués ont fourni les matériaux de cet intéressant ouvrage. — Prix 60 centimes

PIANOS de KRIEGELSTEIN ET CH. PLANTADE,
FACTEURS DU ROI.
Médaille d'argent 1834 et 1839.
MAGASINS
Boulevart Montmartre, 8, et rue de Paradis-Poissonnière, 46.

On trouve dans les deux établissemens un choix de pianos de toutes formes aux prix les plus modérés. Ces instrumens déjà si connus et si appréciés dans le monde musical, réunissent toutes les qualités désirables; l'harmonie et l'intensité du son, la délicatesse et l'égalité du clavier, l'élégance des formes et la solidité de construction.

On trouve toujours dans les magasins du boulevart de bons *pianos à louer* et des *pianos d'occasion* à vendre aux prix les plus modiques.

La maison se charge de toutes les *réparations* et continue de satisfaire immédiatement à toutes les demandes qui lui sont faites pour l'*accord* et l'entretien des pianos en ville et à la campagne.

Mots de la dernière charade: (1) *Rémi.*

(1) C'est par erreur qu'elle a été intitulée *logogriphe.*

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *rédr en chef.*

PUBLICATIONS MUSICALES DE MM. LES ÉDITEURS DE PARIS.

Paris—Imprimerie de PULLET et comp. rue Saint-Denis, 380. — (VASSAL)

N° 367.
DIMANCHE 20 DECEMBRE 1840

N° 3.
HUITIÈME ANNÉE.

Conditions d'Abonnement.

TEXTE ET MUSIQUE,
avec accompagnement de piano ou guitare.
Paris . . . . . 10 fr. par an.
Départemens. . . 13 fr. —
Etranger . . . . 15 fr. —
AVEC LITHOGRAPHIES :
5 francs en sus par abonnement.
Les Abonnés à la Guitare reçoivent les Lithographies sans augmentation de prix.



Mode de Publication.

Le MÉNESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte. Il publie chaque année 24 romances inédites et 2 quadrilles ou valses de choix, dus aux meilleurs auteurs.
On ne souscrit pas pour moins d'un an.

EN PROVINCE : On s'abonne chez tous les Marchands de musique et Libraires, les Directeurs des postes et dans les Bureaux des Messageries royales, ou celles de Laffite et Caillard, ou enfin par un bon sur la poste ou sur une maison de Paris, adressé à
MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL,
RUE VIVIENNE, 2 bis.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES : chez les fils de B. SCHOTT, éditeurs de musique.

LONDRES.
Chaque numéro, musique et texte . . 1 schelling.
Abonnement avec lithographies, pour l'année entière . . . . 2 guinées.
On souscrit chez M. Betts, Three Needls street Royal Exchange, — et chez Joseph Thomas, n° 1, Finch Lane Cornhild.

LE MÉNESTREL

JOURNAL DE MUSIQUE ET DE LITTÉRATURE,

LES BUREAUX : 2 *bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL.*

Nos Abonnés recevront avec le numéro de ce jour *la Batelière aux beaux yeux*, nouvelle production de M. Amédée de Beauplan. Nous appelons l'attention de nos Lecteurs sur cette délicieuse composition à laquelle le plus brillant succès est assuré. Elle sera chantée à notre Concert par l'un de nos artistes les plus distingués.

Nous prévenons nos abonnés qui ont l'habitude de souscrire à *l'Album* de Mlle Puget, que ce charmant recueil de romances se trouve dans les bureaux du Ménestrel, rue Vivienne, 2 *bis*, où l'on trouve aussi les autres *Albums*, et toute espèce de musique d'étrennes.

La délicieuse production de M. Masini, que nous avons publiée dernièrement dans le Ménestrel obtient tout le succès que nous lui avions prédit. Le Nom de Soeur et l'Album de ce compositeur seront recherchés cet hiver avec un égal empressement.

FUNÉRAILLES DE NAPOLÉON.

Les Marches funèbres de **MM. Auber, Halévy** et **Ad. Adam.** — **Le Requiem de Mozart.**

Encore tout ému de la magnifique solennité à laquelle j'ai eu le bonheur d'assister, il me sera bien difficile d'avoir ce calme si nécessaire à tout critique impartial, et je crains bien que le charme dont mes yeux sont encore fascinés n'ait rendu mes oreilles beaucoup plus indulgentes que s'il s'agissait tout uniment du compte-rendu d'une simple exécution musicale.

Avant de me rendre dans l'église des Invalides je me suis mêlé à la foule, et j'ai entendu les trois marches nouvelles, seules compositions dues à des artistes français, ce jour, pour la solennité duquel les autres artistes, peintres et sculpteurs, nos compatriotes, avaient été mis à contribution avec tant de magnificence par le gouvernement!

La marche de M. Auber manque de caractère; elle n'est ni funèbre, ni triomphale : c'est un morceau de cour. Il plaira aux amis du pouvoir, car il est d'une expression toute diplomatique : ce morceau manque de développement. Il s'agissait de célébrer militairement Napoléon, M. Auber semble avoir chanté la gloire d'un colonel de la garde nationale *extra-muros*.

La marche de M. Halévy, outre qu'elle avait pour elle l'effet nouveau des vingt-quatre trompettes antiques remises en lumière par M. Schiltz, renferme de belles et nobles choses. Elle a de la grandeur, ne *pleurniche* pas, qu'on me passe cette expression, et fera fortune chez les amis de la science musicale. La marche de M. Adam, écrite avec une parfaite entente des cuivres, est d'un style populaire, *marche* bien, et son instrumentation est généralement bien fournie. Si elle ne débutait pas en mineur, comme ses deux aînées, elle serait parfaite, à mon avis; mais M. Adam a eu le tort de croire qu'une marche, lorsqu'il s'agit de la rentrée glorieuse d'un Napoléon à Paris, devait subir la tonalité attristée d'un *Miserere*. C'est voir les choses d'un point de vue extraordinaire. Je dois ajouter que Berlioz, dont la magnifique musique de juillet est encore présente à tous les esprits, a brillé par son absence dans cette imposante procession triomphale; chacun le regrettait, amis et dissidents. C'est là un éloge rétrospectif pour l'auteur de la messe funèbre de Damrémont. Enfin le *Requiem* de Mozart a commencé. Le premier morceau, dans lequel les *seize choristes* de bonne compagnie n'avaient rien à faire, a été dit avec beaucoup d'ensem-

ble par les chanteurs ordinaires et le nombreux orchestre si bien dirigé par M. Habeneck.

Le *Dies iræ*, à partir du *tuba mirum*, offre une suite de petits morceaux ravissants dans un concert ou dans une chapelle, mais insuffisants comme effet sonore dans un temple vaste tel que celui des Invalides; aussi, malgré les solos à quinze voix semblables, on perdait à trente pas de la tribune musicale une foule de ces effets ravissants, de ces détails délicats ciselés avec tant d'œuvre par Mozart, dans toute espèce de composition sortie de sa plume mélancolique et radieuse.

Les ténors soli n'ont pas vocalisé avec autant d'ensemble et d'expression que les soprian, les contralti et les basses; et pourtant, parmi eux, on compte plus d'un grand vocaliste! Mais je dois observer que la voix de ténor, dans le *Requiem* de Mozart, est écrite dans les cordes élevées, que les mélodies les plus suaves et les plus expressives sont interprétées par elle, et qu'enfin il est impossible de mettre une véritable expression lorsque l'on entend bourdonner à son oreille une espèce d'écho de la mélodie que l'on chante. La direction des Beaux-Arts a cru rehausser Mozart en lui donnant pour interprêtes tout ce que l'Europe, peut-être, possède de grands chanteurs et de ravissantes cantatrices. La direction s'est trompée; quatre de toutes ces belles et rares voix eussent suffi pour remplir les intentions du grand artiste de Salzbourg.

Lablache, Rubini et Duprez; Mmes Persiani, Grisi et Pauline Garcia, dont les belles voix remplissaient si bien l'immense vaisseau de la Scala, eussent été fort bien entendues dans l'église des Invalides; car les voûtes de cette église ne sont pas plus vastes que celles du Grand-Théâtre de Milan.

De tous les morceaux qui ont produit le plus d'effet, le *Benedictus* est celui qui a été le plus remarqué. Cette délicieuse inspiration, la digne sœur cadette du sublime *sextuor* de *don Giovanni*, a mouillé plus d'un joli visage; et de vieux débris de la grande armée ont trahi une émotion visible en l'écoutant.

La cérémonie religieuse a été terminée par le chant antique du du *De profundis*. Ce chant, froid comme la tombe et d'une expression sublime et résignée, a été parfaitement dit par MM. Alexis Dupont, Trévaux, Hens, Prévost, Henri, accompagnés d'une foule nombreuse de choristes. A en juger par la vue de toutes les physionomies martiales qui semblaient plutôt mues d'une sainte joie que d'une profonde douleur, chacun se demandait si ce n'était pas plutôt un *Te deum* funèbre qui eût dû être chanté qu'un *Requiem*, évidemment trop triste pour exprimer tout ce que nos cœurs ressentent en voyant le cercueil de l'Empereur? Et, malgré moi, je me rappelais ces vers si poétiques que Barthélemy vient de publier à l'occasion de Sainte-Hélène.

> Jamais triomphateurs fameux dans les histoires,
> Jamais lui-même, après batailles et victoires
> D'un peuple universel n'obtinrent plus d'accueil.
> Depuis que de la mort l'homme est le tributaire,
> Jamais, jusqu'à ce jour, les vivants de la terre
> N'ont senti plus de joie en voyant un cercueil.

Enfin, puisqu'il avait été décidé qu'une plume française ne serait pas choisie pour relever la sainte apothéose de Napoléon, félicitons-nous d'en avoir été dédommagés par le *Requiem* de Mozart. Jamais cette triste et mélancolique composition n'avait encore été exécutée à Paris avec plus d'ensemble, d'action et de recueillement.

A. E.

OPÉRA-COMIQUE.

LA ROSE DE PÉRONNE, *opéra-Comique en trois actes, paroles de MM. Leuven et Dennery, musique de M. Ad. Adam.*

Il est probable que si M. Scribe s'était emparé du sujet de ce libretto, il en eût fait un ouvrage piquant, ou du moins quelque chose de mieux approprié au goût des habitués de Favart, que ce que viennent de nous montrer les auteurs de *la Rose de Péronne*. Ce libretto pèche plutôt par les détails que par le fond, comme on pourra peut-être en juger par cette rapide analyse:

La ville de Péronne est assiégée par les Espagnols; le cardinal de Richelieu envoie ses meilleures troupes au secours des assiégés. Au nombre des officiers, nous trouvons le marquis de Chauny, un grand nom, une lame bien effilée, une mauvaise tête : il s'est battu en duel, et là-dessus le cardinal ne plaisante pas. Chacun sera pendu ou il se fera tuer glorieusement dans une glorieuse bataille. Il n'hésite pas, il ira aux Espagnols tout droit. Mais parlons d'autre chose. Un ami du marquis, un pauvre hère, le chevalier de Vertpignon est amoureux de Rosine, que l'on appelle aussi la Rose de Péronne. Rosine aimerait volontiers le chevalier, mais il n'est guère noble, il n'a guère d'argent, et il ne donnera pas à sa femme le beau château qu'elle a rêvé. Le marquis voit son ami malheureux, et il se fait à lui-même ce petit accommodement; j'épouserai Rosine, et je mourrai dans les trois jours, comme j'en suis convenu. Ma veuve sera marquise, le titre y sera, et elle épousera le chevalier en secondes noces. Bien dit, si Rosine ne se prenait à l'aimer, lui, le brillant Chauny, marquis, baron et quelqu'autre chose encore; et si lui-même ne finissait par retrouver la Rose de Péronne à son gré. Volontiers il ajouterait la sanction terrestre au divin sacrement qui vient de l'unir à Rosine, lorsque le clairon sonne, les feux s'allument au bivouac, les chevaux hennissent, la bataille est là, la mort l'attend. Il va au-devant d'elle; le chevalier en pleure, sans doute de joie; Rosine en pleure aussi, de douleur sans doute. Heureusement pour elle et pour tout le monde, le marquis ne meurt pas; il bat l'ennemi, et alors ils est plus beau que jamais. Comment Rosine renoncerait-elle à lui? Le grand Richelieu lui-même veut bien se mêler de cette petite affaire : pardonne au marquis son duel, et le marquis achève son mariage commencé. Le chevalier se consolera comme il pourra. On ne s'en inquiète pas autrement. Une jeune fille d'ailleurs l'a aimé jusque-là en silence, et elle mérite bien que M. de Verpignon reconnaisse enfin cette solitaire tendresse.

M. Adolphe Adam, ce spirituel compositeur a tout fait pour relever les situations souvent équivoques du poème de MM. Leuven et Dennery; il y a réussi. L'ouverture est peu remarquable; elle renferme cependant une fort jolie phrase dite en demi jeu par les violons; mais c'est là tout son mérite. L'unité n'y brille guère, et on y fait beaucoup trop de bruit. Mlle Darcier chante de jolis couplets que le public appréciera mieux aux prochaines représentations. Mlle Darcier, émue par le froid ou par la peur, a interprété moins bien que nous l'espérions ces couplets d'une coupe élégante et coquette. Plus loin, nous avons remarqué un fort joli duo entre Mme Damoreau et Couderc : le *Bonheur que j'ai rêvé*, est une délicieuse phrase musicale que chacun répétait au sortir du premier acte.

Des bravos unanimes ont ensuite accueilli un petit rondo suivi *d'une leçon vocalise* du premier numéro. Néanmoins cette vocalise, comme beaucoup d'autres qui suivent, ne sont pas locales; elles appartiennent peu et au sujet de la pièce en général, et au rôle de la Rose de Péronne en particulier; mais le public se gardera bien de s'en plaindre.

Mme Damoreau concentre toutes ses facultés à faire le rossignol; et nous nous empressons de le répéter avec tous: c'est une délicieuse chose que le gosier de ce rossignol. Mais l'on conviendra aussi avec nous que quelques accens du cœur ne nuiraient en rien à cette vocalisation unique de perfection et de grâce.

Après ce rondeau vient le trio des nœuds de rubans; il est parfaitement écrit. Mme Damoreau, Couderc et Henri le disent avec esprit. La phrase *restez en ma boutique* doit à M. Henri un vernis de bon ton comique qu'il n'a pas l'habitude de prodiguer dans ses rôles. Enfin arrive le final qui, à notre sens, renferme trop de cui-

vres, de timbales et de coups de grosse caisse. Il est cependant d'un effet neuf; la toile, au lieu de se baisser au milieu des mugissements des trombonnes, reste suspendue et impassible devant tout ce bruit. Le calme se rétablit, et M. Mocker se détache de la masse d'acteurs employés d'habitude pour un final, chante une fort jolie phrase qui demande probablement lecture du contrat de mariage, car aussitôt le notaire se met en fonction, et à l'instant où vous croyez devoir entendre prononcer le conjungo, le rideau se baisse à l'improviste.

Ce premier acte renferme plus de musique à lui seul que les deux derniers ensemble. Nous citerons cependant au deuxième acte un duo entre Mmes Damoreau et Darcier, puis une phrase en trio au moment du double baiser. Cette dernière scène est piquante et fait également honneur aux auteurs du poëme, et à M. Ad. Adam qui en a tiré fort bon parti.

Le troisième acte commence par un petit quartetto dans lequel Mme Damoreau dit une jolie phrase terminée par un magnifique trille qui a enlevé les suffrages de toute la salle. Reste ensuite un grand air dit par Mme Damoreau avec un talent exceptionnel; mais là encore il y a pour nous trop de roulades. — On comprend cette sorte de musique dans une pièce comme *le Rossignol*, ou même comme *l'Ambassadrice*, dont le principal rôle est représenté par une cantatrice. Mais *la Rose de Péronne*! d'où lui vient donc, à cette jeune parfumeuse infortunée dans ses amours, tout ce luxe de vocalise?

Couderc a bien joué, mais il a peu chanté. — Mocker fait usage des sons de nez d'une manière effrayante, il rachète souvent ce défaut par une bonne manière de phraser. — En somme l'opéra est bien joué et divinement vocalisé par Mme Damoreau.

CONCERTS SAINT-HONORÉ.

Une Symphonie de **Spohr.** — Valse chromatique de **Jullien.**

Symphonie de Spohr. — Il y a certains noms qui sont le symbole de tout un système : en musique, ceux de Steibelt, Beethoven, Berlioz et Spohr ne rappellent pas seulement des hommes plus ou moins heureusement doués; ils sont aussi la personification d'une tendance de l'art à reproduire des formes matérielles et des effets physiques Il n'est pas jusqu'au père de la symphonie, Haydn, qui n'ait menti à sa naïveté gracieuse et féconde en tâchant d'imiter avec des sons la lumière du soleil. Il faut bien en convenir, le son pris, dans certaines conditions, est imitable par la musique; le coucou de Beethoven et l'ouvrage du même auteur en font foi; mais Beethoven, plus sensé que ses cosectaires, s'est borné dans cette espèce d'imitation.

Un homme célèbre, à juste titre, a peut-être été plus hardi que les autres; cet homme, c'est Spohr, musicien célèbre et original, dont les œuvres ne ressemblent à rien qu'à elles-mêmes, et dont les motifs étranges ne manquent pourtant ni de grâce ni de naïveté. C'est dans la *symphonie caractéristique* qu'il a surtout montré tout ce que la puissance du génie peut faire jaillir des beautés d'une matière stérile : imiter le chaos était une entreprise bien hasardeuse pour un musicien, et nous ne sachons pas qu'aucun autre compositeur qu'Haydn l'ait osé faire auparavant. Nous ne sommes pas obligé sans doute de faire *ex-professo* la comparaison des deux morceaux; celui de Haydn est fort beau, c'est peut-être un chef-d'œuvre, quoiqu'il y ait dans la *création* des passages bien supérieurs; mais celui de Spohr nous plaît davantage, parce qu'il est établi sur une idée plus poétique, mieux instrumenté, et resserré dans des limites raisonnables. Le début de la *symphonie caractéristique* est le chef-d'œuvre de l'ouvrage.

Dans le motif qui suit le chaos sous le titre de *Réveil de la nature*, il y a des idées si neuves et si étranges que la surprise de l'auditeur ne lui permet pas d'apprécier tout d'un coup la valeur de cette suite de la première partie; il nous a fallu plus d'une fois l'entendre pour en bien saisir les détails. Toutes ces voix des êtres que le Créateur vient de jeter sur la surface du globe, disposées en fugue, et gazouillant pêle-mêle, sont la chose la plus pittoresque qu'on ait jamais imaginé en musique, et la plus difficile peut-être qu'on ait écrite.

Le second morceau (chant de berceau, chant d'enfance, chant d'amour) est le tableau de la première période de la vie humaine : Spohr l'a peinte en homme qui voit l'existence avec les yeux de la philosophie; cela est grave, logique, raisonnable. J'aurais voulu un peu plus d'abandon dans le chant du berceau, un peu plus de naïveté dans le chant d'enfance, un peu plus de tendresse dans le chant d'amour; et pourtant cette trilogie musicale fascine à ce point qu'une triple salve d'applaudissemens témoigne de l'influence qu'elle a exercée sur l'auditeur. Il y a là dedans, surtout, un admirable chant de violoncelles accompagné par *pizzicati*, dont l'effet est indescriptible.

L'hymne guerrier (3me partie) est empreint à son début d'une majesté imposante : ce thème est franchement conçu, exposé avec aisance, et développé avec un bonheur qui nous fait songer, malgré la différence des genres et des styles, aux morceaux de symphonies d'Haydn, ce parfait modèle dans l'art des enchaînemens. Malheureusement la verve du compositeur change de route, et tombe tout d'un coup dans je ne sais quel travail d'harmonie basé sur une idée qui n'a aucun rapport avec la première : nous n'aurions rien à blâmer à cette digression harmonique, si elle n'eût servi qu'à établir une opposition, un contraste; mais Spohr paraît en avoir fait son sujet principal, et le délaye jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien : quelques coupures peuvent rendre la vie à ce morceau dont la fin et le commencement sont à l'abri de tout reproche; nous recommandons cette observation à M. Valentino.

Le final exprime trois choses : le deuil, le regret, la consolation; nous avons eu beau faire pour distinguer ces trois caractères, tous nos efforts ont été inutiles. Ce final n'a pour nous qu'un seul cachet, une seule couleur; il est mélancolique ou triste, comme vous voudrez; mais il est fort beau d'invention et d'exécution. Les motifs ont un air de distinction bien rare en musique de symphonie; l'instrumentation en est d'une grande simplicité, et admirablement traitée. Le public s'est étonné que la conclusion ne fut pas ornée d'une bruyante pédale et d'une cadence assourdissante; malgré le public, nous aurons le courage de louer Spohr d'avoir dédaigné ce moyen vulgaire d'arracher quelques bravos. Il a suivi sa conscience d'artiste, et le public lui-même lui en saura gré quand son œuvre sera bien comprise.

En somme, depuis Beethoven, la symphonie ne s'était pas élevée aussi haut; les amateurs en suivent l'exécution avec un intérêt qui prouve toute la valeur de la composition. Nous devons dire, à cette occasion, que l'orchestre de M. Valentino s'est admirablement initié à la pensée de Spohr, et qu'il triomphe avec une rare supériorité des difficultés incessantes dont la partition fourmillent.

Valse chromatique de M. Jullien, dédiée à M. Berlioz. — Cette nouvelle production avait attiré bon nombre d'auditeurs aux concerts St-Honoré. La surprise a été grande; car au lieu d'une valse coquette et gracieuse, d'une coupe écourtée et banale, on a entendu une espèce de symphonie en deux grandes parties exécutée par deux orchestres. Cette œuvre vraiment remarquable est écrite avec un art tout particulier, et avec un soin consciencieux qui la rend digne du célèbre compositeur auquel elle est dédiée. Elle renferme des thèmes pleins de fraîcheur, et des effets d'orchestre piquants et d'une grande originalité; en un mot, la contexture de cette valse est au-dessus de l'idée qu'on peut s'en faire généralement. Aussi les applaudissements ont-ils été unanimes; mais une première audition est insuffisante pour que le public l'apprécie à sa juste valeur; et tout annonce que le succès qu'elle a obtenu grandira encore d'ici à peu de jours. M. Louis conduisait le premier orchestre, et M. Soler le second. Quelques *soli* ont paru nuire à l'unité de l'œuvre, mais ils ont été si bien exécutés que nous aurions mauvaise grâce à les critiquer.

La *valse chromatique* de M. Jullien renferme une introduction et un final d'une grande distinction, et d'une savante et habile orchestration. Le premier thème, à la fois suave et mélancolique, est orné de quelques imitations qui produisent un excellent effet; mais le second, qui s'exécute à deux orchestres, est celui qui a le plus vivement impressionné l'auditoire.

Sauf quelques longueurs, cette valse est une production d'un haut mérite, et tout Paris voudra l'entendre.

M. Caraffa assistait à la première audition de cette œuvre de Jullien. Le jeune maestro, après avoir été dignement fêté et applaudi, s'était approché de l'auteur de *Mazaniello*, et semblait jaloux de mériter son suffrage. *Je n'y ai rien compris*, lui dit M. Caraffa. Ce mot, qu'on pourrait prendre pour une épigramme, a cependant une autre signification. Comment, en effet, pouvait-on s'expliquer cette transformation musicale de l'ancien chef d'orchestre de la Gaîté et du Jardin Turc, du virtuose du carnaval enfin? Comment pouvait-on soupçonner le maestro Jullien coupable d'un morceau aussi largement conçu, aussi sérieusement éla-

boré? M. Caraffa s'attendait à *danser;* il s'est trouvé, comme tout le monde, obligé *d'écouter.* C'était donc une véritable surprise. Une autre fois M. Jullien fera bien de prévenir son monde.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Théâtre-Italien. On a repris cette semaine *la Donna del Lago,* de Rossini. Mlle Grisi y a été charmante; M. Albertazzi a eu quelques bons moments dans le rôle de Malcom. Nous attendons toujours *il Giuramento,* de Mercadante.

Opéra-Comique. (*Voir notre Article.*)

Renaissance. On espère que ce théâtre ouvrira sous peu de jours. Les répétitions se poursuivent activement.

Variétés. Un vaudeville en trois actes intitulé *Charlot,* a obtenu un brillant accueil. Lafont, Levassor et Mlle Eugénie Sauvage, sont parfaits dans leur rôle.

NOUVELLES DIVERSES.

La foule se pressait dimanche dernier au concert de M. Berlioz. Le succès a été complet. Après la symphonie de *Romeo,* le bénéficiaire nous a fait entendre une fort belle cantate sur la *mort de l'Empereur.* On se demandait généralement dans la salle comment il se faisait que le talent éprouvé de M. Berlioz n'eût pas été mis à contribution pour les obsèques impériales.

— A la seconde soirée de M. Zimmermann, qui a eu lieu jeudi dernier, le pianiste *Henri Litolff* a enlevé tous les suffrages et mérité les honneurs de la séance pour la manière extraordinaire dont il a rendu le septuor de Hummel, réduit aux simples ressources *du piano.* On croyait en entendre toutes les parties, tant M. *Litolff* avait habilement disposé les effets de ce magnifique morceau.

— M. Haumann a eu les honneurs du dernier concert qu'il a donné au profit des inondés dans la salle Vivienne. Toutefois d'autres artistes s'y sont fait entendre avec avantage. Mme Dorus-Gras et Géraldy ont chanté le duo du *Maître de Chapelle.* Ils l'avaient chanté tout l'hiver dernier, et ils le chanteront long-temps. Malheureusement le public le sait par cœur. Est-il absolument nécessaire que les mêmes morceaux figurent sur nos programmes à satiété? Nous soumettons cette question à M. Géraldy et à Mme Dorus-gras. M. Géraldy a aussi chanté plusieurs nouvelles productions de M. Vogel. Le public s'est souvenu de *l'Ange déchu,* et il a établi sa comparaison. Serait-ce la faute du chanteur?

— Mme Duchambge avait également réuni un public d'élite dans la salle Herz. La gracieuse Mme Thillon, Mlle Heury, MM. Gallay, Alard, Roger, Chaudesaigues, et un jeune pianiste qui a joué du Listz et du Thalberg, ont dignement fait les honneurs de la matinée. Plusieurs compositions de Mme Duchambge ont fait plaisir.

— Le même jour, M. Deldevez a donné son concert au Conservatoire. On a beaucoup applaudi la musique instrumentale de ce jeune compositeur plein d'avenir. La partie vocale laissait à désirer.

— Chaque séance des concerts Vivienne offre au public de nouvelles jouissances. Dans la semaine qui vient de s'écouler, nous avons entendu une symphonie de M. Fessy pour l'apothéose de Napoléon. Cette œuvre, qui fait le plus grand honneur à son auteur, ne peut manquer d'exercer une heureuse influence sur les recettes des concerts Vivienne. Le quadrille du MÉNESTREL, le *Rossignol d'amour,* est également exécuté à ces concerts avec un entrain remarquable. On entendra incessamment le quadrille chromatique de Jullien.

— Tout le monde connaît la gracieuse production de *Non, Monseigneur* de M. Aristide de Latour. Son Album 1841 renferme une romance intitulée *Oui, Monseigneur.* Celle-ci nous paraît promettre le succès obtenu l'an dernier par son pendant.

*** M. Adolphe Vogel vient de se signaler par plusieurs productions au nombre desquelles on cite surtout : **Ma Frégate, Tobie et Leur Chaumière.**

***** LA NAPOLÉONNE, chant national, paroles et musique de M. AMEDÉE DE BEAUPLAN, se trouve au bureau du MÉNESTREL et chez tous les marchands de musique de Paris et de la province.**

J.-L. HEUGEL, *directeur.* J. LOVY, *rédr en chef.*

Paris—Imprimerie de POLLET et comp. rue Saint-Denis, 380. — (VASSAL.)

N° 368.
DIMANCHE 27 DECEMBRE 1840

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE.—MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Kastner, Clapisson, Grisar, Masini, A. de Beauplan, Th. Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Mlle L. Puget. Mme Pauline Duchambge, etc., etc.
POÉSIE ET LITTÉRATURE.—MM. Emile Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Aimé Gourdin, Aug. Bressier, F. de Courcy, Th. Polack, A. Delrieu, Bellangé, Eugène de Lonlay, Elwart, Ed. Viel, Braun, Carmier, Révoil, Ropicquet, Mmes Amable Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.
DESSINATEURS. — MM Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Bouchot, Dollet, etc., etc.

Conditions d'Abonnement.

TEXTE ET MUSIQUE,
avec accompagnement de piano ou guitare.

Paris	10 fr. par an.
Départemens. . .	13 fr. —
Etranger	15 fr. —

AVEC LITHOGRAPHIES :
5 francs en sus par abonnement.
Les Abonnés à la Guitare reçoivent les Lithographies sans augmentation de prix.



N° 4.
HUITIÈME ANNÉE.

Mode de Publication.

Le MÉNESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte. Il publie chaque année 24 romances inédites et 2 quadrilles ou valses de choix, dus aux meilleurs auteurs.
On ne souscrit pas pour moins d'un an.

EN PROVINCE : On s'abonne chez tous les Marchands de musique et Libraires, les Directeurs des postes et dans les Bureaux des Messageries royales, ou celles de Laffite et Caillard, ou enfin par un bon sur la poste ou sur une maison de Paris, adressé à

MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL,
RUE VIVIENNE, 2 bis.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES : chez les fils de B. SCHOTT, éditeurs de musique.

LONDRES.

Chaque numéro, musique et texte . . 1 schelling.
Abonnement avec lithographies, pour l'année entière . . . . 2 guinées.

On souscrit chez M. BETTS, Three Needls street Royal Exchange, — et chez JOSEPH THOMAS, n° 1, Finch Lane Cornhild.

LE MÉNESTREL

JOURNAL DE MUSIQUE ET DE LITTÉRATURE,

LES BUREAUX : 2 *bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL*.

CONCERT DU MÉNESTREL.

Notre concert aura lieu dimanche prochain, 3 janvier, à une heure précise, dans la salle de M. Henri Herz.

La plupart de nos abonnés ont déjà fait prendre leurs billets dans les bureaux du journal. Nous prévenons les retardataires qu'aucun billet ne sera envoyé à domicile : quelques-uns de nos souscripteurs semblent chaque année oublier cette recommandation.

En attendant la publication de notre programme, qui sera, comme de coutume, distribué dans la salle, nous annonçons à nos abonnés que Mmes Dorus, d'Hennin, MM. Ponchard, Inchindi, Roger, Chaudesaigues, pour la partie vocale ; et MM. Dorus, Dancla frères, et le pianiste Litolf, pour la partie instrumentale, figurent parmi les artistes qui nous prêteront l'appui de leur beau talent.

Une cantatrice du grand monde dont le talent a déjà été apprécié, nous promet également son concours.

Compositeurs célèbres.

INTRODUCTION.

Notice abrégée sur les premiers temps de la musique
(*Suite.*)

Au bas-empire avait succédé le moyen-âge ; la musique sacrée ne regnait déjà plus sans partage ; les troubadours, les ménestrels avaient recueilli l'héritage des Bardes ; partout ils faisaient retentir leurs chants de guerre et d'amour longtemps oubliés, les mélodies originales étaient remises en lumière ; voilà une distinction bien tranchée entre l'antiquité et les temps modernes, entre le midi et le nord, entre la musique classique et la musique romantique ; plus tard nous verrons ces deux genres se rapprocher et s'unir pour ne former qu'un harmonieux ensemble.

Les progrès qui venaient de s'accomplir, quant à l'intonation, restaient encore à réaliser par rapport au rhythme, car, comme on sait, le plain-chant procédait toujours par notes égales. Plus d'une fois, on avait dû sentir le besoin de faire marcher ensemble les diverses parties de chant et d'orgue, lorsqu'en 1066, Franco de Cologne jeta les premiers fondemens de la musique mesurée ; il adopta trois degrés de durée : la *longue*, la *brève* et la *demi-brève*. En 1484, Grafforio perfectionna son invention et fixa définitivement la valeur et la figure des notes.

Le contrepoint de son côté, n'était pas demeuré stationnaire ; on en distinguait quatre espèces : le *discant*, le *Prolat*, les *Hoquets* et le *discant copulé* ; on reconnaissait aussi trois espèces de *consonnances* et deux espèces de *dissonnances*.

Il en fut de l'harmonie comme de toute chose nouvelle ; on s'y précipita avec ardeur, avec enthousiasme : des maîtres surgirent, des écoles se fondèrent. La plus ancienne fut l'école flamande, qui compte Obreck, Ockenheim et Josquin-des-Prés, entre ses plus célèbres compositeurs. Obreck possédait, dit-on, une facilité si merveilleuse, qu'il écrivait toute une messe en une seule nuit. Josquin-des-Prés fut successivement chanteur à Rome et maître de chapelle de Louis XII.

Les écoles allemande et française viennent immédiatement après l'école néerlandaise. H. Finck, H. Isaac et L. Senfel, illustrèrent la première ; la seconde eut pour chefs : A. Bromel, J. Mouton, maître de chapelle de François Ier, Arcadet, Verdelot et Goudinel.

Dans un espace de cent trente années environ (de 1450 à 1580), on vit s'élever et fleurir plus de deux cents compositeurs appartenant à l'une des trois écoles que nous venons de citer. Pour bien apprécier la valeur de ces maîtres et de leurs ouvrages, il est essentiel d'arrêter un instant nos regards sur la direction qu'avaient prise à cette époque les études musicales.

L'extinction de la chevalerie venait de porter le coup mortel aux mélodies du moyen-âge, à moins qu'on ne veuille considérer les chants grossiers du quinzième siècle, comme une tradition des anciens lais au tour élégant et naïf. Les messes, les psaumes, les mo-

tets et les hymnes reconquirent une seconde fois la place qu'ils avaient perdue. Ce culte exclusif eut les résultats les plus déplorables, et l'on peut avancer sans crainte que ce fut un des plus puissants obstacles au développement et à l'essor des idées musicales.

Séduit par le charme des combinaisons harmoniques, on ne tarda pas à en abuser; le contrepoint fut érigé en science d'une exactitude presque mathématique; les calculs les plus insolubles, les enchevêtrements les plus ardus, tel fut le mode d'après lequel travaillèrent les grands maîtres; tel fut le but vers lequel ils tournèrent incessamment leurs efforts. Le seizième siècle vit naître tour à tour: *La composition à un grand nombre de parties, le style en imitations, le contrepoint double, triple, quadruple; à l'octave, à la dixième, à la douzième*, etc. Le *canon simple*, le *canon énigmatique*, la *fugue simple*, la *fugue à plusieurs sujets*, en un mot toute une kyrielle de complications harmoniques hérissées de règles absurdes et qui semblent n'avoir d'autre prétention que de renchérir en difficultés les unes sur les autres. On a peine à se figurer comment un pareil système put dominer si long-temps; comment, parmi tant d'hommes d'un mérite réel, il ne s'en trouva pas un seul à qui le simple bonheur, à défaut du goût, fit comprendre, qu'en définitive, la musique devait être autre chose qu'un texte à problèmes; que c'était un art et non pas une science. Quoi qu'il en soit, jamais aberration ne fut plus universelle et plus complète. Par malheur, le mal ne s'arrêta pas là; à côté du corps des savants, se glissa bientôt la tourbe des esprits médiocres, qui achevèrent de consommer la ruine de l'art musical. Dans le principe, le procédé mis en usage consistait à introduire sur le plain-chant conservé intact dans une de ses parties, une foule de figures offrant tous les artifices du contrepoint; plus tard, on ne se contenta plus d'un chant tiré des livres d'église, on prit pour base de composition les thèmes les plus ridicules et les plus vulgaires : la fameuse chanson de l'*Homme armé*, entr'autres, servit de motif à plus de trois cents messes de toute forme et de tout genre. Le scandale fut porté à un tel point que, dans le Concile de Trente, on agita la question de supprimer la musique dans les églises. En 1552, le pape Marcel II était totalement décidé à réduire la musique religieuse au chant grégorien, lorsqu'un homme parut, qui, rejetant le fracas, le clinquant et le mauvais goût de ses devanciers, écrivit une œuvre d'une harmonie pure, d'une expression calme, d'un style noble et majestueux : cet homme était Palestrina.

EDMOND VIEL.

ANALYSE POÉTIQUE
de l'Ouverture de *Guillaume Tell*, de ROSSINI.

Il vient de paraître un *Essai sur la transposition musicale* par M. A. Elwart, notre collaborateur. Cet utile ouvrage, traité avec autant de méthode que de clarté, nous semble destiné à obtenir un très-grand succès auprès des pianistes auxquels il est spécialement destiné. Afin de convaincre les élèves de l'importance et de l'expression du ton choisi par le compositeur dans la notation de son œuvre, M. A. Elwart termine l'*Essai* que nous annonçons par une analyse poétique de l'ouverture du dernier chef-d'œuvre de Rossini. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en reproduisant ce morceau écrit avec autant de soin que d'élégance par le jeune professeur d'harmonie au Conservatoire.

« Le moyen de la transposition, dit M. A. Elwart, ne doit s'employer qu'avec beaucoup de ménagemens et par la plus absolue nécessité.

« On conçoit qu'une légère romance, un duetto ou nocturne peuvent être transposés pour la commodité des chanteurs sans perdre beaucoup de leur effet, surtout quand ces morceaux ont le piano pour accompagnement; mais une grande composition dans laquelle tous les instrumens concourent à l'effet général, perdra essentiellement à être exécutée dans un ton différent de celui choisi par l'auteur.....

« ..... Car on ne saurait trop le répéter, le compositeur ne choisit le ton du morceau qu'il doit écrire qu'après avoir bien médité sur le caractère de la situation dramatique.

« L'admirable ouverture de *Guillaume Tell*, de Rossini, offrira la preuve de ce que nous avançons ici.....

« ..... Ainsi, le début de ce magnifique panorama musical, est dans le ton naïf du MI mineur; c'est la Prise de la Suisse opprimée que le compositeur fait entendre; puis un chœur d'anges semble se mêler à celui des mâles habitans de l'Helvétie..... Le ton du MI majeur apparaît brûlant et chaud comme un rayon de soleil au milieu de la tempête. Cependant un bruit lointain se fait entendre..... C'est l'orage qui mugit sourdement..... Il approche..... La nuit remplace le jour..... Le tonnerre gronde..... Il roule sur nos têtes!..... Des torrens de pluie nous inondent..... La foudre éclate..... et c'est dans le ton lourd et sévère D'UT majeur que l'auteur écrit ce merveilleux ouvrage.

« Bientôt le calme renaît; l'oiseau fait entendre quelques gammes moins achevées..... Il est encore tremblant..... Mais le soleil paraît..... Il dore les feuilles de la forêt..... elles brillent comme des diamans; la cime des glaciers est éblouissante de lumière..... Le pâtre la gravit en jouant du chalumeau..... La fauvette, trompée par ces accens délicieux, veut lutter avec lui, et remporte bientôt le prix.....

« Le ton pur et pastoral de SOL majeur vient d'être entendu....

« Enfin la trompette appelle aux combats les fils de la Suisse!... On les voit accourir avec empressement au signal de l'honneur..... Le soleil, ce fanal des grands mouvemens populaires, darde ses rayons de feu sur les compagnons de *Guillaume Tell*..... Le ton brillant de MI naturel majeur, éclate avee impétuosité..... Il semble un torrent qui déborde son lit, tant il inonde d'harmonie l'arène des auditeurs qui, saisis et entraînés par le rhythme chaleureux de cet *allegro* final, sont dans l'extase et le ravissement..... Rossini vient de leur révéler le plus beau morceau de *symphonie* moderne.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. La *Favorite* continue à attirer la foule. Duprez, Levasseur, Baroilhet et Mme Stolz, contribuent de tout leur talent à maintenir ce succès d'une manière brillante et durable. On mettra prochainement en répétition l'ouvrage de M. *Halévy*. On parle aussi sérieusement de monter un opéra de M. Ambroise Thomas. — M. Meyerbeer ne viendra décidément à Paris que vers la fin de cet hiver. Force sera donc à ses nombreux admirateurs de patienter encore quelque temps.

Théâtre Français. On a repris cette semaine *Marie Stuart*, de M. Lebrun. Mlle Rachel, chargée du principal rôle, jouait pour la première fois, au Théâtre Français, dans l'ouvrage d'un auteur vivant. La jeune tragédienne n'a pas complètement répondu à l'attente des spectateurs. Dans la grande scène avec Elisabeth, elle a laissé beaucoup à désirer.

Opéra-Comique. Lecture a été faite lundi dernier des *Diamants de la Couronne*. Mme Thillon remplira le principal rôle. Couderc, Moker, Henri Riquier, Daudé, Lomdi et Mlle Darcier, compléteront les autres personnages de la pièce. On dit beaucoup de bien du poème; tout le monde a été satisfait, sauf M. Henri, qui, assure-t-on, a trouvé son rôle indigne de son talent. On pense que ce nouvel opéra de MM. Scribe et Auber pourra être représenté le 1er janvier. La première quinzaine du même mois verra paraître le nouvel opéra de Halévy, intitulé le *Guitariste*, en trois actes, poème de Scribe. Mlle Capdeville, élève de Ponchard, et Roger y rempliront les principaux rôles.

Variétés. Un petit acte de MM. Lefranc et Gonzalès, intitulé : *Si nos Femmes le savaient*, a obtenu un petit succès.

NÉCROLOGIE.

Nous avons déjà eu occasion de parler de M. Travisini, maître de chapelle de la cathédrale de Dijon, et compositeur et professeur distingué. Ce digne artiste, malheureusement trop peu connu, vient d'être enlevé à sa famille et à ses nombreux élèves dont il avait fait des amis.

Nous avons recueillis quelques détails qui honorent sa mémoire, et nous nous empressons de les communiquer à nos lecteurs.

Né à Milan, de parents honorables, M. Jean-Antoine-François Travisini annonça dès son enfance, avec une intelligence et une sensibilité prématurées, un goût prononcé pour la musique; son père ne mit pas chez lui d'obstacle à un genre d'étude pour lequel la nature semblait l'avoir formé. Il fut confié d'abord à la direction du célèbre Saarti, sous lequel se développait dans le même temps un génie (1) qui devait plus tard étonner la science et remplir l'univers de son nom. M. Travisini suivit dans la suite les leçons de deux maîtres non moins connus (Piazza et le chevalier Monza). On conçoit sans peine ce que durent produire sous ces habiles mains les heureuses dispositions du jeune élève. Aussi le vit-on, dans l'âge le plus tendre (il n'avait pas encore onze ans), préluder aux brillantes productions que son génie plus fort enfanta dans la suite, par de petites compositions que la science et le goût n'auraient pas désavouées dans un âge plus mûr, et que lui-même depuis, juge sévère de ses œuvres, ne revoyait jamais sans un certain plaisir.

Obligé de quitter sa patrie, lorsque Milan, devenu le théâtre d'une guerre acharnée, n'offrait plus à ses goûts, non plus qu'à son art, le calme qui leur convenait, il parcourut quelque temps l'Allemagne, et bientôt tournant ses pas du côté de la France, il les porta vers Dijon. Cette ville, de tout temps amie des arts, renfermait alors une foule d'amateurs distingués qui ne tardèrent pas à reconnaître le mérite du jeune artiste milanais, et aussitôt unirent leurs efforts pour le fixer parmi eux. Tel n'était pas son dessein; mais enfin vaincu par leurs sollicitations, et surtout par les vives instances de M l'abbé Roze, ancien maître de chapelle de Dijon, qui lui exagérait à dessein les dégoûts qu'aurait à essuyer dans la capitale son caractère ennemi de toute intrigue, M. Travisini, suivant en cela ses goûts, se décida à garder, au milieu de la bienveillance générale, le rang que lui assignaient ses talents sur ce théâtre plus paisible. En 1809, il fut nommé à l'unanimité, et sans avoir fait pour cela aucune démarche, membre de l'académie des sciences et arts de Dijon (1), et l'année suivante, on jeta également les yeux sur lui pour relever la maîtrise de la cathédrale.

Une fois à ce poste, M. Travisini justifia pleinement la confiance qu'on lui témoignait; en peu de temps la maîtrise devint, au jugement des hommes les plus éclairés, la première de France. Choron, ami intime de M. Travisini, savait si bien apprécier la psallette de Dijon, qu'il l'appelait la pépinière à laquelle on pouvait s'adresser en toute confiance.

En 1828, il partit pour Milan. Bientôt l'exécution de sa musique l'y fit connaître et lui valut la nomination à la survivance de maître de chapelle de la seconde cathédrale de cette ville (Saint-Ambroise); mais la mauvaise santé de sa femme, en l'obligeant de revenir en France, lui fit quitter encore une fois sa première patrie.

Privé alors des moyens nécessaires pour suivre sa première carrière, et ne pouvant vaincre son dégoût pour la capitale, M. Travisini, aussi excellent professeur de chant que bon compositeur, se rendit à Tours pour y ouvrir des cours de musique vocale, qui furent toujours fréquentés par la première société. Les progrès remarquables que firent ses élèves lui acquirent bientôt, avec l'estime générale, un nom distingué dans cette partie. Appelé à Angers, en 1835, par le même genre d'enseignement, il y obtint les mêmes succès; bien plus, il y ajouta l'exécution de sa musique.

Son départ d'Angers fut accompagné des regrets universels de ceux qui l'avaient connu, et de l'estime de ceux qui n'avaient pas vécu dans son intimité. Il se retira à Tours, auprès des amis qu'il y avait laissés; mais il ne jouit pas long-temps du calme qu'il y cherchait. A peine y était-il depuis huit jours, qu'une mort inopinée l'enleva à sa digne épouse, à ses amis, et aux espérances qu'il promettait encore à son art.

Outre beaucoup de messes courantes, M. Travisini a laissé dans sa bibliothèque plus de quinze messes à grand orchestre, dont quelques-unes à deux chœurs d'un genre nouveau, des psaumes, des Magnificat, une riche collection de motets pour toutes les fêtes de l'année, parmi lesquels se distinguent surtout un Miserere, un Stabat, de la facture la plus grande et la plus sévère, des lamentations pour la semaine sainte, de l'exécution la plus touchante, plusieurs oratorios, etc.

Il est plus que malheureux, tant dans l'intérêt de la science que pour la gloire de M. Travisini, que ces chefs-d'œuvre de génie n'aient pas été livrés à l'impression. Déjà, cédant aux instances réitérées de ses amis, il s'était décidé à faire graver quelques motets cités avec honneur dans les feuilles publiques; déjà il avait, sur la demande de beaucoup d'ecclésiastiques, composé un recueil de cinquante cantiques, qu'il devait faire incessamment paraître, lorsqu'un moment a fait évanouir de si chères espérances.

(1) L'illustre Chérubini.
(1) Plus tard il fut aggrégé à plusieurs sociétés savantes de France et d'Italie.

NOUVELLES DIVERSES.

Jeudi dernier a eu lieu le deuxième concert de MM. Herz et Labarre. La soirée a été délicieuse; nous y reviendrons dans notre prochaine revue des concerts.

— Mlle d'Hennin, l'une de nos premières cantatrices de concert, est de retour à Paris où elle passera tout l'hiver. Elle doit reprendre ses leçons très-incessamment.

—De nouveaux salons, ceux de M. Mercier, facteur de pianos, boulevart Bonne-Nouvelle, viennent d'être ouverts aux dillettantes. MM. Gallay, Veroust, Chaudesaigues, Robbe, Levassor, Mlles Nau et Loveday en ont dignement fait les honneurs. On a remarqué beaucoup de progrès dans la manière de chanter de M. Robbe, qui décidément se place au nombre des chanteurs à succès. *Le bon Curé Patience*, de Mlle Puget, admirablement interprété par Chaudesaigues, a fait fureur. Ce spirituel chanteur dit aussi avec beaucoup de verve et d'entrain *les Anglais d'Automne.*

— Au concert donné dernièrement par le jeune Bernardin le violoniste, M. Chaudesaigues avait également fait entendre *le bon Curé Patience*, qui figurera cet hiver parmi les petits joyaux de l'Album Puget. *La Basse-Cour* a produit son effet habituel.

— Une société choisie s'était réunie mardi dernier dans les salons de Mme Giron de Buzareingues (Mlle Eudoxie Cordel), qui donnait sa première matinée musicale. On a vivement applaudi le talent de cette habile pianiste ainsi que l'air du *Châlet*, chanté par M. Grard; les *Anglais d'Automne*, chantés par M. Trinquart avec une gravité comique, ont beaucoup égayé l'auditoire.

— Comme nous l'avions annoncé, les concerts Vivienne ont exécuté cette semaine le *quadrille chromatique* de Jullien. Le succès extraordinaire qu'à obtenu ce quadrille a décidé M. Fessy à monter la *Valse chromatique* du même auteur.

— On annonce une représentation chez M. Castellane dans les premiers jours de janvier. Ce bon M. Castellane se donne un mal pour ses petites comédies, qui mériteraient une apothéose, si nous n'étions pas un peuple d'ingrats. Il lutte, il bataille avec des jalousies, des susceptibilités féminines impossibles à décrire; pas une de ces dames ne veut faire la mère noble. « Mais, mesdames, dit l'infortuné impressario, je ne puis changer le cours de la nature! où il y a des filles il doit y avoir des mères. Nous en avons tous eu une. Vous-même, madame, qui voulez le rôle de l'ingénue, vous avez une fille qui nourrit son quatrième enfant. » Alors ce sont des clameurs à ne plus s'entendre..... clameurs de femmes qui voudraient toutes avoir quinze ans.



L'éditeur **Catelin**, publie le nouvel *album musical* de Mme **Molinos-Laffitte,** dont elle a aussi composé les paroles (prix 10 fr.). Parmi les dix romances de ce joli recueil, nous avons surtout remarqué **Marot à Marguerite. — Malheur! — les Adieux à la Poupée, — le Pauvre Lodi.** Ces compositions, musique et paroles, sont pleines de finesse, de grâce et de sentiment. De charmantes lithographies de nos meilleurs dessinateurs, et notamment celles pour **le Pauvre Lodi**, due au crayon de M. Blanchard, ajoutent à l'agrément de cet élégant album qui est une des plus belles étrennes à offrir.

Le même éditeur publie aussi, au profit des victimes de l'inondation (prix 1 fr.). une composition musicale sous le titre de : **la pauvre enfant!** dont Mme Molinos-Laffitte a encore fait la musique sur des paroles de M. Émile Deschamps. Cette composition a été inspirée par un beau tableau de M. Jacquand, mis en loterie par ce grand artiste pour les inondés ses compatriotes, et dont il a dessiné lui-même la lithographie. Le succès ne peut manquer à une pareille œuvre.

— M. *Grus*, éditeur, boulevart Bonne-Nouvelle, 31, en face du Gymnase, vient de publier plusieurs nouveaux nocturnes, duos et romances de *J. Concone*, sous les titres de *les Batelières*, la *Nuit des Vœux* et *Sous les Palmiers*. Ces nouvelles productions font honneur à *M. Concone*, et nul doute qu'elles n'obtiennent un grand succès cet hiver. Les charmants dessins dûs au crayon de *M. Sorrieu*, ornent chacun de ces morceaux que nous recommandons à l'attention de nos abonnés.

*** M. Hayet, chef du bureau du Journal de l'*Enregistrement*, rue Saint-Florentin, 14, est dépositaire des Fables et Poésies diverses de M. Bressier, directeur de l'enregistrement à Dijon.

Le Livre de M. Bressier est un des plus jolis cadeaux d'étrennes que l'on puisse offrir.

*** Quadrilles a recommander aux jeunes Élèves: l'*Espiègle*, la *Rieuse* et la *Coquette*, de M. J. Klemezynski; l'*Arabe*, le *Macabre* et l'*Ottoman*, de M. Stormo Bolognini. Ces quadrilles sont doigtés avec le plus grand soin.

---

musical, réunissent toutes les qualités désirables; l'harmonie et l'intensité du son, la délicatesse et l'égalité du clavier, l'élégance des formes et la solidité de construction.

On trouve toujours dans les magasins du boulevart de bons *pianos à louer* et des *pianos d'occasion* à vendre aux prix les plus modiques.

La maison se charge de toutes les *réparations* et continue de satisfaire immédiatement à toutes les demandes qui lui sont faites pour l'*accord* et l'entretien des pianos en ville et à la campagne.

Nous prévenons de nouveau nos abonnés, qu'ils trouveront dans les bureaux du *Ménestrel* toute musique nouvelle; notamment les nouveaux albums de l'année 1841

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd' en chef.*

PUBLICATIONS MUSICALES DE MM. LES ÉDITEURS DE PARIS.

En vente chez A. COTELLE, *éditeur, rue Saint-Honoré,* 140, *à Paris.*

ALBUM DU COMTE AB. D'ADHEMAR,

Paroles de **M. Eugène de Lonlay;**
Lithographies de **MM. Devéria, Alophe & Mouilleron.**
Richement relié : 12 fr. — Avec accompagnement de guitare : 8 fr.

1 Départ et Retour (romance).
2 Tout un jour sans te voir! (romance)
3 Vous et Toi (chansonnette).
4 Les Miquelets (voix de basse).
5 Les belles Ruries (romance)
6 Le Bal du Roi (chansonnette).
7 Les yeux dis nt le cœur (romance).
8 Le Grand d'Espagne (romance.)
9 Les Anges à la Croix (nocturne).
10 Mazurka (sans paroles).

ALBUM DE JULLIEN

Quadrilles, Valses et Galop, pour piano,
ORNÉ DE BELLES LITHOGRAPHIES PAR **Bollet.**

1 Mazurque, à M[lle] Cérito.
2 Les Guêpes, quadrille.
3 Les Epingles, quadrille.
4 Elisa, grande valse.
5 Pauline, valse.
6 Le petit Trompette, galop.

Un magnifique volume relié : 12 fr.

En vente chez ***MARQUERIE*** *frères, rue Traversière-Saint-Honoré,* 19.

AU PRIX NET DE 7 FRANCS.

Les douze Livraisons parues des COMPOSITEURS ILLUSTRES, opéras complets de Rossini, Bellini, Donizetti et autres, réduits pour piano et chant, édition de luxe, imprimée sur beau papier, format in-8°, commode à conserver, et pouvant se placer dans une bibliothéque de littérature. — La musique en outre est extrêmement claire pour l'exécution.

Sommaire des Partitions en vente.

1re Livraison. Norma. . . . . de BELLINI.
2 — . Otello . . . . de ROSSINI.
3 — . Don Giovani . . . . de MOZART.
4 — . L'Elisire d'Amore. . . . . . de DONIZETTI.
5 — . Il Crociato. . . . . de MEYERBEER.
6 — . Il Matrimonio Segreto . . . de CIMAROSA.
7e Livraison. Il Barbiere di Siviglia . . . . de ROSSINI.
8 — . Anna Bolena. . . . . de DONIZETTI.
9 — . Le Nozze di Figaro . . . . de MOZART.
10 — . Il Pirata. . . . . de BELLINI.
11 — . La Dona del Lago. . . . . de ROSSINI.
12 — . Le Messie. . . . . de HANDEL (paroles fr.)

Sommaire de la troisième série,
A PARAÎTRE DE DEUX MOIS EN DEUX MOIS.

1re Livraison. Mosé in Egitto. . . . . . de ROSSINI.
2 — . Agnese. . . . . de PAER
3 — . Le Requiem de MOZART et Stabat de PERGOLÈSE.
4 — . Elisa e Claudio . . . . . . de MERCADANTE.
5 — . Robin des Bois. . . . . de WEBER (paroles franç.)
6 — . La Straniera . . . . de BELLINI.

En venté également au prix net de 5 *francs :* **SYMPHONIES DE BEETHOVEN**, *en partitions, gravées d'après les manuscrits originaux.*

En vente chez **M[me] Lemoine et C[ie]**, 18, *rue Vivienne.*

ALBUM CLAPISSON,

POUR 1841,
composé de 12 Romances, Chansonnettes & Nocturnes

1 Dieu soit loué de tout!
2 Les premières fleurs.
3 Vers nos amours emporte-nous.
4 C'est un souvenir d'autrefois.
5 Se comprendre sans parler.
6 Le Coin du feu.
7 Ma pauvre sœur.
8 Le même Aveu.
9 Une chanson de gardes françaises.
10 Dans mes rêves.
11 Le bas de la montagne.
12 Restons-partons.

Paroles de M. Emile BARATEAU. Dessins de M. ALOPHE.
Un volume richement relié: net 12 fr. — broché : 9 fr.

ALBUM DES PIANISTES

PAR ANTOINE DE KONTSKI.
Un volume richement relié doré sur tranche, et orné du portrait de l'auteur, prix net : 12 fr.

NOUVEAUTÉS MUSICALES

publiées par **C. HEU**, *éditeur, rue de la Chaussée-d'Antin*, 10.

F. HUNTEN. op. 111. France et Italie, deux airs favoris variés, N° 1, 2. (chaque)	6	»
DELABARRE. op. 12. Les Bleuets, fantaisie pour le Hautbois avec accompagnement de piano . . .	6	»
J. B. TOLBECQUE. Le Galopin industriel, quadrille sur des chansonnettes comiques	4	50
MARQUERIE. Le Magot, quadrille chinois très-facile . .	4	50
CLAPISSON. Devinez-moi, romance.	2	»
—— La Croix des champs, morceau de salon pour chant et hautbois (obligé)	5	»
VIMEUX. Le départ des cloches	2	»

Chez **COLOMBIER**, *éditeur de musique,*
Rue Vivienne, 6, au coin du passage Vivienne.

ALBUM 1841

DE

F. MASINI.

1. Fais qu'il ne m'aime pas! *romance.*
2. Blanche, *romance.*
3. Belle à nous rendre fous! *chanson[te].*
4. De mon bonheur, je n'ai rien oublié! *romance.*
5. Que les hivers sont courts! *nocturne.*
6. Elle en mourra! *ballade.*
7. L'Echo des mers, *sérénade.*
8. Les Enfants du Guide, *romance.*
9. Joins tes petites mains, *chansonnette.*
10. Sous l'amandier fleuri, *duettino.*

PAROLES
DE M. Emile BARATEAU ET DE M[me] Laure JOURDAIN.
Richement relié, prix net : 12 fr. — broché : 9 fr.

ALBUM DE N. LOUIS.
composé de quatre Quadrilles de contredanses et six Valses brillantes
POUR LE PIANO.
Richement relié, prix net : 12 fr.

ALBUM DES JEUNES PIANISTES,
Six Morceaux faciles et brillans p[r] piano,
COMPOSÉS PAR
MM. A. Lecarpentier, Marmontel
ET ALP. LEDUC.
Richement relié, prix net : 12 fr.

Quatre Quadrilles brillans et faciles pour le piano à 2 & 4 mains, par Alphonse LEDUC :

Les Petits Chasseurs.
Souvenirs de Clisson.
Les Petites Chinoises.
Les Petites Fêtes d'Hiver.

ANNONCES DIVERSES.

Paris—Imprimerie de Pollet et comp. rue Saint-Denis, 380. — (Vassal)

N° 369. 1841
DIMANCHE 3 JANVIER ~~1840~~.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE.—MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Kastner, Clapisson, Grisar, Masini, A. de Beauplan, Th. Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c[te] d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, M[lle] L. Puget. M[me] Pauline Duchambge, etc., etc.
POÉSIE ET LITTÉRATURE.—MM. Emile Deschamps, Gustave Lemoine, E. Baraleau, Aimé Gourdin, Aug. Bressler, F. de Courcy, Th. Polack, A. Delrieu, Bellangé, Eugène de Lonlay, Elwart, Ed. Viel, Braun, Carmier, Révoil, Ropiequet, Mmes Amable Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.
DESSINATEURS. — MM Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Bouchot, Dollet, etc., etc.

Conditions d'Abonnement.

TEXTE ET MUSIQUE,
avec accompagnement de piano ou guitare.
Paris . . . . . 10 fr. par an.
Départemens. . . 13 fr. —
Etranger . . . . 15 fr. —

AVEC LITHOGRAPHIES :
5 francs en sus par abonnement.
Les Abonnés à la Guitare reçoivent les Lithographies sans augmentation de prix.





N° 5.
HUITIÈME ANNÉE.

Mode de Publication.

Le MÉNESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte. Il publie chaque année 24 romances inédites et 2 quadrilles ou valses de choix, dus aux meilleurs auteurs.
On ne souscrit pas pour moins d'un an.

EN PROVINCE : On s'abonne chez tous les Marchands de musique et Libraires, les Directeurs des postes et dans les Bureaux des Messageries royales, ou celles de Laffite et Caillard, ou enfin par un bon sur la poste ou sur une maison de Paris, adressé à

MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL,
RUE VIVIENNE, 2 bis.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES : chez les fils de B. SCHOTT, éditeurs de musique.

LONDRES.

Chaque numéro, musique et texte . . 1 schelling.
Abonnement avec lithographies, pour l'année entière . . . . 2 guinées.

On souscrit chez M. BETTS, Three Needls street Royal Exchange, — et chez JOSEPH THOMAS, n° 1, Finch Lane Cornhild.



LE MÉNESTREL

JOURNAL DE MUSIQUE ET DE LITTÉRATURE,

LES BUREAUX : 2 *bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL*.

Neuvième Concert du Ménestrel

Donné le dimanche 3 janvier 1841, salle de M. Herz, à une heure de l'après-midi.

—

Programme.

PREMIÈRE PARTIE.

1. *Mélodies* chantées par M. **Roger**.
   Le Prisonnier et l'Hirondelle, de M. JULES DE GLIMES.
   Batelière aux beaux yeux, de M. A. DE BEAUPLAN. (Ménestrel.)
2. *Etude* de ZIMMERMAN et *Rêverie au Bal*, valse de M. LITOLFF, exécutées sur le piano par **H. Litolff.**
3. *Béatrix*, scène de M. CONCONNE chanté par M[lle] **d'Hennin.**
4. *Solo de flûte* exécuté par M. **Dorus.**
5. *Viens, gentille dame*, de la *Dame Blanche* de BOIELDIEU, chantée par M. **Ponchard.**
6. *Grand duo italien* de MOSCA, chanté par { M[me] **Dorus-Gras** et **Inchindi.**
7. *Chansonnettes* chantées par M. **Chaudesaigues.**
   Le bon Curé Patience, de M[lle] PUGET (Album 1841).
   Les Anglais d'Automne, de M. A. DE BEAUPLAN (Ménestrel).

DEUXIÈME PARTIE.

1. *Symphonie Concertante* pour 2 violons, composée par DANCLA AINÉ, exécutée par MM. **Dancla** frères.
2. *Romances* chantées par M[lle] **d'Hennin.**
   La Rose bretonne, de M[lle] PUGET (Ménestrel).
   Le Ciel sur terre, id.
   L'Écho du Chalet, de CH. HAAS. (Inédite.)
3. *Air de Mozart*, chanté par M. **Inchindi.**
4. *Romances* chantées par M. **Roger.**
   Pense à moi, de THYS. (Ménestrel.)
   Ma Princesse de Navarre, de FLOTOW. (Ménestrel.)
   S'il faut douter de toi! de CLAPISSON. (Ménestrel.)
5. *Grand Air de Robert-le-Diable*, de MEYERBEER, chantée par M[me] **Dorus-Gras.**
6. *Andante et Finale*, du septuor de HUMEL, exécutée sur le piano *seul*, par M. **H. Litolff.**
7. *Romances* chantées par M. **Ponchard.**
   Le Nom de Sœur, de MASINI. (Ménestrel.)
   Leur Chaumière, de VOGEL.
   Le Soleil de ma Bretagne, de M[lle] PUGET. (Album de 1841.)
8. *Duo français* chanté par MM. **Inchindi et Roger.**
   La Dot d'Auvergne de M[lle] PUGET (Album 1841), et *Piou-Piou* de M. HENRION, chansonnettes par M. **Chaudesaigues.**

Le piano sera tenu par M. **Jules de Glimes.**

NOTA. Après le deuxième morceau, les places numérotées non occupées seront à la disposition du public.

A NOS SOUSCRIPTEURS.

—

Le MÉNESTREL vient de traiter avec nos premiers compositeurs pour toute la saison musicale.

Très-prochainement nous publierons un manuscrit des plus remarquables de **MM. Niedermeyer** et **Emile Deschamps.**

Cette production sera suivie d'une piquante chansonnette offerte

au MÉNESTREL par **M. Adolphe Adam,** paroles de **M. Auguste Bressler.**

En février, mars, avril, etc., nous ferons paraître successivement des manuscrits de **MM. Albert, Grisar, Thys, Masini, Amédée de Beauplan, Andrade, de Flotow.**

Mlle Puget enfin nous consacrera une de ses premières publications de l'année.

D'autres compositeurs en renom dont nous nous sommes déjà assuré le concours, viendront grossir le programme de cette huitieme année.

Le MÉNESTREL réalisera peut-être très-incessamment d'autres projets d'amélioration dont il veut laisser la surprise à ses abonnés. Ceux-ci du reste ont déjà acquis la conviction qu'aucun sacrifice ne lui coûte pour mériter de plus en plus le suffrage des artistes et l'estime des gens de goût.

Nos abonnés reçoivent aujourd'hui une nouvelle production de M. DE FLOTOW, à qui le *Ménestrel* doit, entr'autres, la jolie romance **Dormez, noble Dame.**

Celle d'aujourd'hui est intitulée : **la Princesse de Navarre**, paroles de M. EUGÈNE DE LONLAY. M. ROGER de l'Opéra-Comique la fera entendre au concert du *Ménestrel.*

Revue Critique,

SCÈNES ET MÉLODIES,

PAR G. KASTNER.

Au titre de théoricien éminent, M. G. Kastner joint encore celui de compositeur distingué; rien n'est plus charmant que les mélodies qu'il vient de faire paraître et que nous avons sous les yeux : *Pensées d'Amour, le Rocher, le Jeune Aveugle* appartiennent à cette rêveuse et mélancolique école allemande qui se nourrit surtout d'amour, d'ombre et de silence ; *le Sourire* et principalement *le Mobile de tout* contrastent avec les compositions précédentes par une couleur légère, insoucieuse et même quelque peu épicurienne ; mais c'est surtout dans les scènes du *Barde*, du *Proscrit*, de *la Veuve du Marin* et du *Nègre* que M. G. Kastner s'est placé à la plus grande hauteur, sous le rapport de la verve, de l'inspiration et du sentiment.

Le style de M. Kastner se maintient à égale distance de l'emphase mélodramatique et de cette affectation à la simplicité qui dégénère trop souvent en niaiserie; sa mélodie se distingue tour à tour par la grace ou l'élévation; ses modulations sont originales; enfin, ses accompagnements, mérite assez rare de nos jours, ont une importance réelle et servent à rehausser encore la valeur de la composition.

Les scènes et les mélodies de M. Kastner doivent ajouter à sa réputation et ne peuvent manquer d'obtenir un grand succès auprès des artistes et des dillettantes connaisseurs. E. V.

LA BRU DU GRAND MOGOL.

Il n'est pas rare de voir des actrices célèbres, des cantatrices renommées quitter tout-à-coup le théâtre de leurs triomphes et renoncer à un public dont elles étaient l'idole, pour faire un brillant mariage dans le grand monde. Notre histoire contemporaine offre plus d'un exemple de cette transformation sociale. Mais le mariage le plus remarquable qui a été contracté dans ce genre, c'est sans contredit celui de la prima-donna Fabri, qui obtint de grands succès il y a une vingtaine d'années, même à côté de Mmes Pasta et Pisaroni.

Mme Fabri est devenue la bru du grand-Mogol !

C'est à un naufrage que cette cantatrice italienne doit ce changement de destinée.

Appelée par la direction du théâtre Italien de Canton, Mme Fabri s'était embarquée à Naples à bord d'un bâtiment qui fesait voile pour la Chine.

Une tempête jeta ce vaisseau sur la côte indienne, et une grande partie de l'équipage et des voyageurs furent sauvés comme par miracle. Au moment du naufrage le fils du grand Mogol rôdait sur le rivage avec ses troupes; il marchait contre les Anglais pour seconder Tippo-Saïb. Il ordonna à quelques-uns de ses officiers de voler au secours des naufragés, et lui-même il arracha la cantatrice Fabri à la fureur des vagues et la rappela à la vie. Elle était denuée de tout ; le prince la prit sous sa protection et ne tarda pas à s'enflammer pour cette belle étrangère. Il ne savait qu'un peu d'anglais; elle ne parlait qu'italien, mais le chant est un langage universel, et à peine eût elle fait entendre quelques sons que toute l'armée indienne tomba à ses pieds, et le chef tout le premier. La cantatrice fut conduite en triomphe vers la capitale, et là le jeune Mogol déclara à son père qu'il ne prendrait jamais d'autre femme que la belle italienne. Le vieux Mogol vaincu par les protestations de son fils, et par la voix de la cantatrice finit par consentir à cette mésalliance. Mme Fabri n'hésita pas à unir son sort à celui du jeune Indien. Plus tard la célèbre cantatrice sut décider son époux à quitter l'Inde pour faire avec elle un voyage en Italie.

Ce jeune couple vit en ce moment dans un magnifique palais à Castelmare près de Naples.

CORRESPONDANCE.

Notre impartialité nous fait un devoir d'insérer la lettre suivante :

Paris, 30 décembre 1940.

A Messieurs les Directeurs du journal le MÉNESTREL.

MESSIEURS.

Dans votre numéro du 13 courant, vous avez paru élever quelques doutes sur l'authenticité et l'origine de *l'Album Rubini*, absent de Paris à cette époque, et de retour depuis quelques jours seulement; je n'ai pu rectifier plus tôt vos idées à cet égard.

J'ai donc l'honneur de vous adresser avec la présente, des pièces justificatives, dont le vu ne pourra laisser dans votre esprit l'ombre d'aucun doute; j'ai acquis de M. Rubini la propriété de son album, que je n'ai fait que déposer chez M. Bernard Latte, et je pense qu'après l'examen des pièces qui constatent cette acquisition, qu'après avoir vu le manuscrit original signé de la main de Rubini, et la correspondance datée de Londres, qui a existé entre lui et moi à ce sujet, vous n'hésiterez pas à revenir sur une erreur écrite, et à réparer autant qu'il est en vous, le tort, du moins involontaire, que votre journal aurait et pourrait ainsi faire, à mes intérêts, en nuisant à la publication de cet album.

J'ai l'honneur, etc., CHARLES BARAULT.

M. Chaudesaigues nous prie de publier la lettre suivante :

A Monsieur le Rédacteur en chef du MÉNESTREL.

Monsieur,

L'autre jour je me trouvais en visite chez un de mes amis. Son salon était situé au-dessus du cabinet de rédaction d'un journal de musique. Il nous sembla, à mon ami et à moi, qu'on parlait en ce moment dans la pièce au-dessous. Nous eûmes l'indiscrétion de prêter l'oreille, et voici ce que nous entendîmes distinctement : (Il était évident que le directeur parlait à un de ses rédacteurs.)

Le Directeur. Avez-vous fini votre article sur le concert de Mme Duchambge?

Le Rédacteur. Pas tout-à-fait.... Il me reste à parler de M. Chose....

Le Directeur. Ah bien... attendez... (S'adressant à son Garçon de bureau.) M. Chose est-il abonné?

Le Garçon de bureau. Non, Monsieur, il n'a pas voulu s'abonner.

Le Directeur. Il n'a pas voulu s'abonner ? (Au Rédacteur.) Mettez :

« Comme on se retirait assez satisfait et fondant des espérances de plaisir sur le » nouvel Album de Mme Duchambge, dont on avait exécuté deux charmants mor» ceaux, voici qu'est survenu un affreux personnage, qui, contorsionnant un vi» sage déjà trop irrégulier, s'est avisé de faire à l'assemblée des grimaces et des bruits » très-vilains.

Le Rédacteur (écrivant). « Vilains. »

Le Directeur (au Garçon de bureau). Ah! il n'a pas voulu s'abonner.... (Au Rédacteur.) Mettez :

« Que Mme Duchambge a été mal inspirée de jeter ainsi des étoiles de fange sur la » sérénité de nos impressions ! Ce monsieur, qui fait métier de chanter des farces de » bas lieu, avait déjà, l'an passé, contrefait, devant nous, l'ignoble baragouin » d'une nourrice et les cris d'un enfant au maillot. Nul ne sait mieux l'argot des » portières, des balayeurs et des savetiers. C'est honteux! »

Le Rédacteur (écrivant). « C'est honteux. »

Le Directeur, (au garçon de bureau). Ah! il n'a pas voulu s'abonner?.. Lui avez-vous présenté la quittance?

Le Garçon de bureau. Oui, monsieur, mais il n'en a pas voulu.

Le Directeur. Ah! il n'en a pas voulu? (*Au Rédacteur.*) Mettez :

« C'est un rat qui grouille dans les égoûts. »

A ces mots, mon ami et moi, nous éclatâmes de rire, et tous deux nous fûmes persuadés que ce ne pouvait être qu'une plaisanterie de jeunes gens; il nous semblait impossible qu'un journal voulût imprimer de pareilles choses.

Agréez, etc. Ch. Chaudesaigues.

Revue des Concerts.

Les soirées d'abonnement de MM. Herz et Labarre sont bien conçues et habilement dirigées. Nous avons entendu dire à quelques personnes que les fondateurs de ces soirées avaient la prétention de faire une espèce de concurrence aux concerts du conservatoire, également organisés par mode d'abonnement : quand cette accusation serait fondée, nous ne voyons pas trop en quoi consisterait le délit. En offrant tous les quinze jours au public des séances musicales non moins intéressantes que les matinées du conservatoire, bien que dans un genre différent, MM. Herz et Labarre rendront à l'art un véritable service et obtiendront le suffrage de tous les dillettanti éclairés. La dernière soirée de la rue de la Victoire a été très brillante, comme déjà nous l'avions constaté dans notre dernier numéro. Les honneurs en ont été pour Mme Dorus Gras. M. Henri Herz a exécuté d'une manière parfaite une *fantaisie* sur deux *mélodies* de Schubert. M. Labarre a fort bien joué, comme de coutume, mais sa harpe ne nous semblait pas suffisament accordée : M. Dorus a exécuté un solo de flûte avec tout le talent et le charme que vous lui connaissez. Mme Labarre a fait entendre deux romances de l'ALBUM LABARRE dont l'une, *Séparation*, est assez dramatique. Quant à MM. Puig et Meccati, ils ont produit peu de sensation : ces deux chanteurs visent trop à l'effet.

Nous avons un petit arriéré à régler avec Mlle Aglaé Masson et M. Louis Lacombe, deux pianistes distingués qui le 20 de ce mois avaient réuni le public dans l'élégante salle de M. Henri Herz. A la matinée de Mlle Masson, on a de nouveau l'occasion d'admirer l'expressive énergie de cette jeune et brillante élève du conservatoire.

La soirée de M. Lacombe a eu un attrait littéraire : l'acteur Bocage est venu réciter une pièce de vers de Mme Desbordes-Valmore. Ponchard a ensuite remporté les honneurs de la partie vocale. Un duo à deux pianos sur les motifs de *Robin des Bois*, exécuté par MM. Lacombe et Ravina a été vivement applaudis.

Un concert a été donné dimanche dernier dans les salons de Pape, par M. César Auguste Franck, dont le monde musical connaissait déjà les savantes compositions. Cette matinée a value de nouveaux suffrages au jeune bénéficiaire.

La deuxième séance de la *Société philharmonique* a eu lieu dimanche dernier dans la salle Montesquieu Comme d'habitude l'orchestre de M. Loiseau a éxécuté *quatre* ouvertures; et pourtant le public n'est pas content : il lui en faudra six.

En rendant compte de la matinée musicale de Mme Giron de Buzareingues (Mlle Eudoxie Cordel), nous avions omis de mentionner M. Ernest Saenger, qui, dans une *polonaise* de sa composition a enlevé tous les bravos. Il n'a pas obtenu moins de succès mardi dernier à la première soirée de M. Rinaldi, où ce jeune violoniste a fait entendre un air varié de sa composition sur des motifs de la *Norma*.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Théâtre Italien. Il est question de remonter *la Vestale* de Mercadante; une seule difficulté pourrait en retarder la représentation : deux rôles de femmes se trouvent dans cet ouvrage, l'un de soprano, l'autre de mezzo-soprano; Mlle Grisi ne peut chanter le premier qui est peu important; or Mlle Albertazzi ambitionne le second. De là naissent des entraves que l'on s'explique facilement; nous souhaitons que ce différend se termine au plus vite, et que nous puissions jouir prochainement de ce chef-d'œuvre de Mercadante. On assure que Mlle Bianchi y doit remplir un rôle assez important.

Opéra. Mme Stoltz a été très-malade ces jours derniers par suite des fatigues provenant de dix représentations de la *Favorite*. Cette belle cantatrice commence à se rétablir, et l'on pense que l'ouvrage de Donizetti pourra être repris demain lundi. Le *Diable amoureux* et le *Comte Ory* ont défrayé cette semaine les soirées de la rue Lepelletier. Mme Dorus-Gras a chanté le *Comte Ory* à ravir; elle a intercallé dans son rôle le grand air de *Mathilde de Schabran*, et, ce qui n'est pas rare, a recueilli double moisson de bravos, ceux de la salle et ceux de l'orchestre. Par compensation, les autres rôles ont été faiblement interprétés.

Opéra-Comique. Une de nos meilleures élèves couronnées du Conservatoire, Mlle Francis Cornu, vient de débuter à Favart après avoir fait une petite excursion en Belgique. Elle a chanté le rôle d'Isabelle du *Pré aux Clercs*, de manière à faire désirer son engagement.

Renaissance. Nous parlerons dimanche de la réouverture de ce théâtre.

Variétés. Un petit acte intitulé *Macaroni*, et attribué à M. Varin, qui s'est laissé nommer, a obtenu un accueil peu encourageant, malgré le comique d'Odry et de Flore.

Porte Saint-Martin. On a repris à ce théâtre *Riquet à la Houpe*, en attendant les nouveautés que MM. Coignard nous promettent. Il est temps qu'on rafraîchisse l'affiche.

Ambigu-Comique. *Lazare-le-Pâtre* n'a pas encore épuisé la curiosité publique.

Théâtre Comte. Les élèves de ce théâtre viennent de jouer un petit acte intitulé le *Camélia*, qui a complètement réussi.

NOUVELLES DIVERSES.

Un grand opéra inédit, *Leila* ou le *Giaour*, paroles de M. L. Tavernier, musique de M. Bovery, vient d'être représenté avec beaucoup de succès sur le grand théâtre de Rouen. Parmi les acteurs le plus applaudis on cite MM. Lesbros (baryton), Wermelen (ténor), et Mme Hebert-Massy (soprano). On ne saurait trop encourager l'émancipation provinciale dont *les Catalans*, de nos collaborateurs Burat et Elwart, ont été le brillant prélude.

— M. Albert Grisar, après avoir été décoré de l'ordre de Léopold, vient d'être chargé par le gouvernement belge d'une mission toute artistique pour la terre sainte musicale. M. Grisar doit visiter les conservatoires, maîtrises et écoles musicales de toute espèce. Ainsi que les chanteurs et professeurs les plus célèbres de l'Italie, pour en dresser des rapports détaillés à son gouvernement. On assure que M. Grisar est aussi chargé de traiter avec ceux de MM. les chanteurs et professeurs qui consentiraient à venir habiter la Belgique.

— Mlle Revilly, que les habitués de Favart viennent d'applaudir dans *la Fille du Régiment*, est élève de Ponchard, et premier prix du conservatoire. Cette jeune et belle personne est la pupille de la ville de Lyon, qui l'envoya à ses frais au conservatoire. On fonde de brillantes espérances sur son avenir.

—L'heure des bals masqués a sonné dans les théâtres et dans nos salles de concert. L'Opéra a donné son premier bal cette nuit, sous la direction musicale de Musard. Les salles Vivienne et Saint-Honoré en sont déjà à leur troisième fête nocturne. Le théâtre de la Renaissance va également reprendre les siennes, avec accompagnement de mascarades et de scènes comiques. Nous consacrerons, comme de coutume, quelques lignes à ces folies carnavalesques, en nous renfermant autant que possible dans les limites de notre spécialité.

— Un nouveau compositeur vient se révéler cet hiver à nos dilettantes parisiens : M. Jules de Glimes, professeur de chant au conservatoire de Bruxelles, vient se fixer définitivement à Paris. Justement apprécié des premiers artistes de la capitale, M. Jules de Glimes arrive ici sous le patro-

nage de MM. de Bériot, Ponchard, Dorus. Mmes Dorus-Gras et Pauline Garcia, assure-t-on, doivent prêter l'appui de leur magnifique talent aux compositions de M. de Glimes, qui assurément sont bien dignes d'avoir de tels interprètes. *Le Prisonnier et l'Hirondelle*, *le Papillon*, sont les deux premières mélodies publiées par M. Jules de Grimes; le suffrage des gens de bon goût leur est assuré.

— L'ALBUM JULLIEN renferme deux fort jolis quadrilles, *les Guêpes* et *les Épingles*, et deux délicieuses valses intitulées : *Élisa* et *Pauline*; et enfin le galop du *trompette* et *la Mazurke*, dédié à Mlle Cerito. Ce piquant recueil sera une bonne fortune pour nos bals et soirées dansantes.

— M. Chaudesaigues donnera très-prochainement un concert.

Paris—Imprimerie de POLLET et comp. rue Saint-Denis, 380. — (VASSAL.)

N° 370. 1841

DIMANCHE 10 JANVIER

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Kastner, Clapisson, Grisar, Masini, A. de Beauplan, Th. Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Mlle L. Puget. Mme Pauline Duchambge, etc. etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Emile Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Aimé Gourdin, Aug. Bressler, F. de Courcy, Th. Polack, A. Delrieu, Bellangé, Eugène de Lonlay, Elwart, Ed. Viel, Braun, Carmier, Révoil, Ropicquet, Mmes Amable Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.

DESSINATEURS. — MM. Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Bouchot, Dollet, etc., etc.

Conditions d'Abonnement.

TEXTE ET MUSIQUE,
avec accompagnement de piano ou guitare.

Paris	10 fr	par an.
Départemens. . .	13 fr.	—
Etranger	15 fr.	—

AVEC LITHOGRAPHIES :
5 francs en sus par abonnement.

Les Abonnés à la Guitare reçoivent les Lithographies sans augmentation de prix.



N° 6.

HUITIÈME ANNÉE.

Mode de Publication.

Le MÉNESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte. Il publie chaque année 24 romances inédites et 2 quadrilles ou valses de choix, dus aux meilleurs auteurs.

On ne souscrit pas pour moins d'un an.

EN PROVINCE : On s'abonne chez tous les Marchands de musique et Libraires, les Directeurs des postes et dans les Bureaux des Messageries royales, ou celles de Laffite et Caillard, ou enfin par un bon sur la poste ou sur une maison de Paris, adressé à

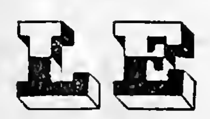
MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL,
RUE VIVIENNE, 2 bis.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES : chez les fils de B. SCHOTT, éditeurs de musique.

LONDRES.

Chaque numéro, musique et texte . . 1 schelling.
Abonnement avec lithographies, pour l'année entière . . . . 2 guinées.

On souscrit chez M. BETTS, Three Needls street Royal Exchange, — et chez JOSEPH THOMAS, n° 1, Finch Lane Cornhild.





JOURNAL DE MUSIQUE ET DE LITTÉRATURE,

LES BUREAUX : 2 *bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL.*

CONCERT DU MÉNESTREL.

Règle générale : quand vous verrez un public courir à un concert sans souci du baromètre, envahir la salle deux heures avant l'ouverture, et ne lever la séance qu'après avoir absorbé la dernière goutte musicale, dites hardiment que c'est le MÉNESTREL qui donne ce concert, dites que ce public est abonné au MÉNESTREL. — Passez-nous ce grain d'encens autographe, nous serons modestes sur tout le reste. — Et en vérité l'on ne saurait enlever aux concerts du MÉNESTREL ces deux symptômes caractéristiques sans se brouiller avec l'évidence. Qu'il tonne, qu'il vente, qu'il neige, qu'un évènement imprévu se soit déclaré au seuil domestique, qu'une tempête souffle sur le ménage, ou que le dîner soit un problème, n'importe : l'abonné du MÉNESTREL ne déserte pas son concert : avant que l'heure ait sonné, il est là ferme, empressé, inébranlable ; il est encore là quand le concert est terminé, il se cramponne au programme jusqu'à épuisement de numéros ; et il faut le chasser de la salle, sinon il y passerait la nuit.

Ces symptômes ont été visibles à l'œil nu, dimanche dernier, 3 du courant. L'état météorologique n'avait rien de flatteur ; neige, pluie et bourrasque, tout conspirait contre notre fête musicale t pourtant la salle Herz était encombrée, et notre public était là, fidèle et tenace. Le concert ayant commencé tard, la nuit avait atteint le programme ; et notre public était toujours là, insatiable, inamovible, et humant les dernier sons du dernier morceau avec une avidité digne des temps primitifs.

Comment qualifier l'abnégation de M. Dorus, ce talent si brillant, qui a bien voulu ouvrir la séance en l'absence de M. Roger ? Comment suffisamment remercier M. Roger, qui, attardé par une répétition, et devant encore jouer le soir même, n'a pas hésité à tripler ses fatigues pour remplir les promesses du programme ! Comment témoigner notre reconnaissance à Mme Dorus Gras, qui venant également d'une répétition, ne s'en est pas moins empressée d'accomplir largement un acte de pure obligeance !

Serons-nous ingrats envers M. Ponchard, la gloire de notre école française ? envers Mlle d'Hennin, qui chante avec son âme ; envers les frères Dancla, si pleins d'avenir ; envers M. Litolff, ce pianiste hors ligne, et enfin MM. Inchindi et Chaudesaigues, qui tous, et chacun dans sa spécialité, nous ont si puissamment secondés ? Nous rendrons justice à tout le monde ; et nous n'oublierons pas ce jeune compositeur belge, M. Jules de Glimes, qui a rempli avec tant de distinction la tâche délicate de l'accompagnateur.

Le pianiste Litolff, qui dans une valse délicieuse de sa composition (*Rêverie au bal*) a d'abord charmé tous les auditeurs par l'admirable expression de son jeu, n'a pas tardé à les étonner par sa vigueur et sa prodigieuse agilité dans l'andante et la finale du septuor de Hummel.

MM. Dancla frères, dans la *symphonie concertante* de M. Charles Dancla, ont déployé un ensemble, une précision, une verve d'exécution qui ont enlevé tous les suffrages.

Le solo de flûte exécuté avec tant de goût et de perfection par M. Dorus, a valu à ce jeune artiste les applaudissemens de la salle entière. Ce solo a été exécuté sur la flûte de Boehm. Quelques assistans semblaient exalter les qualités du nouvel instrument ; ne serait-ce pas plutôt l'artiste qui lui aurait communiqué ce charme ?

Mlle d'Hennin, l'ornement de nos concerts, a imprimé son cachet drama ique à toutes les mélodies dont elle a bien voulu se charger, et le public lui a prouvé sa vive satisfaction par des bravos réitérés.

Batelière aux beaux yeux, de M. de Beauplan, et *S'il faut douter de toi*, de M. Clapisson, ont été interprétés par Roger avec un goût exquis et une sensibilité entraînante. Il a aussi chanté avec âme la *Prisonnière* et *l'Hirondelle*, production remarquable de M. Jules de Glimes, ainsi que les mélodies non moins remarquables de MM. Thys et de Flotow, *Pense à moi* et ma *Princesse de Navarre.*

Mme Dorus-Gras et Ponchard ont obtenu une véritable ovation; Mme Dorus-Gras est sans contredit notre première, notre plus brillante cantatrice de concerts. C'est surtout dans le grand air de *Robert le Diable* que l'admirable talent de cette artiste s'est montré dans tout son jour; le public a exprimé son enthousiasme par des trépignements. Ponchard a tout aussi vivement impressionné l'auditoire; l'expression de son chant, sa ravissante méthode ont ému tous les assistans; il a dit avec un charme inexprimable *le Nom de Sœur*, de M. Masini, *Leur Chaumière*, de M. Vogel, et surtout *le Soleil de ma Bretagne*, de Mlle Puget, composition vraiment exceptionnelle.

M. Inchindi, qu'on entend malheureusement trop peu, a partagé les bravos du public avec Mme Dorus-Gras, dans un grand duo italien de Mosca. Cet artiste, ensuite, a chanté délicieusement l'air du *Mariage de Figaro*, de Mozart. Chacun s'est pris à regretter qu'un chanteur d'une aussi bonne école, doué d'une voix si fraîche et si sonore, fût ainsi laissé dans l'inaction. On sait que M. Inchindi est engagé à l'Opéra; mais ses débuts sont constamment ajournés. Quelle en est la cause? Y a-t-il abondance de basses-tailles à l'Opéra! Non sans doute; la rue Lepellier est de ce côté dans un dénuement complet. Nous reviendrons sur ce thème qui mérite plus d'un commentaire. R tournons au concert du *Ménestrel.*

M. Chaudesaigues, au grand regret de l'auditoire, n'a fait entendre que deux chansonnettes: *les Anglais d'Automne* de M. de Beauplan, et *le bon Curé Patience* de Mlle Puget; cette dernière production si comique et si gracieuse a été dite par le spirituel chanteur avec une verve qui lui a valu les plus vifs applaudissements.

Mais indépendament des artistes dont l'active coopération a jeté tant d'éclat sur cette matinée musicale, il est quelques autres personnes dont l'obligeante intervention mérite toute notre gratitude. MM. Charles Haas, Bénédict, Révoil, A. Ropiquet et Eugène de Lonlay, avaient bien voulu se charger des fonctions de commissaires, et le public a eu occasion d'apprécier l'exquise urbanité et les attentions bienveillantes avec lesquelles ces messieurs faisaient les honneurs de la salle...

En commençant cet article nous avions promis d'être modeste, et pourtant nous voilà tombé dans un système laudatif, tout à fait voisin de l'optimisme. Mais cet optimisme est si près de la vérité que nous aurions mauvaise grace à nous en accuser. Le concert du Ménestrel n'est pas notre œuvre à nous: c'est l'œuvre collective des artistes que nous venons de nommer. En faisant l'éloge de ce concert, nous ne sommes que reconnaissant.

Académie Royale de Musique.

Débuts de Mlle Heinefetter.

Lundi dernier, un public de choix et l'élite des connaisseurs avaient garni de bonne heure les loges de l'Opéra. Mlle Heinefetter débutait dans le rôle de Rachel de la *Juive.* Le talent de cette jeune et belle cantatrice a dignement répondu à l'empressement général. Pourtant, au premier acte, sa voix manquait de force et de sentiment; mais dès le deuxième, ses moyens se sont développés avec entraînement: elle a été expressive et touchante dans la romance *Il va venir*, dramatique et passionnée dans le duo *Lorsqu'à toi je me suis donnée*, enfin pleine d'âme et de noblesse dans le grand trio final. La délicieuse phrase du troisième acte *Ne me connais-tu pas?* et le duo avec Mme Dorus, du quatrième, ont complété le succès de la débutante.

Mlle Hennefetter paraissait pour la première fois sur la scène. A peine âgée de dix-neuf ans, elle possède une magnifique voix dont l'étendue franche est de deux octaves et demie, à partir du *sol* grave jusqu'à l'*ut* aigu. Chacune des cordes de sa voix, prise isolément, donne une vibration pure et sonore; mais dans le chant lié, nous avons cru remarquer le besoin de quelques nouvelles études, pour opérer l'unité des registres, notamment dans les notes *ré mi fa sol* première octave, et *sol la si* deuxième octave. Quelquefois aussi Mlle Heinefetter précipite trop son chant, ce qui produit des sons heurtés; enfin quelques notes nous ont semblé au-dessus du ton, ce qu'il faut attribuer peut-être à l'immensité de la salle de l'Opéra. Lorsque la débutante aura acquis l'habitude du théâtre, et appris à calculer avec précision l'effet de sa voix et la portée de ses intonations, on sera à même d'en apprécier la justesse et la pureté.

D'ailleurs Mlle Heinefetter ne se présente pas à nous comme un talent mûri. Élève de *Ponchard*, elle a déjà fait des progrès merveilleux depuis le peu de temps qu'elle habite Paris. Encore une année d'études, et nous verrons combien cette belle organisation justifiera pleinement le brillant accueil qu'elle a reçu du public de bon ton.

Mlle Heinefetter parle peu le français, et cependant elle prononce d'une manière satisfaisante et impressionne vivement ses auditeurs. Son talent rappelle en quelque sorte celui de sa sœur Sabine, qui, en 1829 et 1830, chantait à Paris au Théâtre-Italien, en compagnie de cette brillante pléiade des Pisaroni, Sontag, Malibran, Garcia père, Donzelli, Zuchelli et la basse-taille *Inchindi*, qui doit incessamment débuter à l'Opéra. Sabine Heinefetter est une cantatrice de premier mérite. L'Allemagne et la Russie nous l'ont enlevée: elle vient de renouveler son engagement pour trois années à Saint-Pétersbourg. Espé ons que l'Académie Royale ne laissera pas échapper cette occasion de rendre hommage à un nom si distingué dans les arts, et sur lequel d'ailleurs la débutante est destinée à jeter un nouvel éclat.

On parlait d'intrigues de tous genres au sujet des débuts de Mlle Heinefetter. On assurait que l'administration voulait la sacrifier, et que, pour cette raison, ni M. Duprez, ni même Alexis Dupont, n'avaient paru dans la *Juive.* Nous ne nous rendrons pas l'écho de ces exagérations. L'Académie Royale ne possède, dans ce moment, que deux femmes dignes d'occuper le premier rang: Mmes Dorus-Gras et Stoltz. Nous ne voyons donc pas quel intérêt aurait l'administration à répudier un talent plein d'avenir. Nous pensons au contraire que la présence de Mlle Heinefetter à l'Opéra, fournirait enfin l'occasion d'assigner un rang convenable à Mlle Julian, qui, à notre avis, seconderait parfaitement Mme *Dorus-Gras.*

P. S. On s'explique facilement les bruits qui ont couru sur l'hésitation de la direction au sujet de Mlle Heinefetter, lorsqu'on entre dans le secret de l'engagement signé avec cette débutante par M. Duponchel. *Vingt mille francs* avaient été alloués à Mlle Heinefetter, dès la première année, pour *apprendre en français* quelques rôles de notre répertoire; *trente mille francs* lui seront comptés cette année pour *débuter;* et *quarante mille francs* l'année prochaine en qualité de premier sujet accepté. Voilà, en vérité, d'énormes émolumens; ils sont même au-delà de toute proportion, comparés aux services que la débutante est destinée à rendre, et à l'influence qu'elle devra exercer sur les recettes du théâtre. Mlle Heinefetter est une belle personne, montre de grandes dispositions scéniques, et possède un talent remarquable; mais ce

n'est pas encore une Falcon, si toutefois elle doit le devenir. Voter un pont d'or à un avenir lointain et problématique, est une faute administrative dont M. Duponchel doit assumer toute la responsabilité.

On dit que M. Léon Pillet a des projets d'économie. Il serait à souhaiter qu'il les réalisât sur une vaste échelle.

Il y a de ce côté d'importantes réformes à faire; généralement, tous les premiers sujets, reçoivent des traitemens exhorbitans. En revanche, l'orchestre et les chœurs sont traités avec une parcimonie (nous pourrions employer un autre mot) vraiment indigne de notre premier théâtre. Demander un petit sacrifice à ceux qui reçoivent trop pour en faire bénéficier ceux qui ne reçoivent pas assez, serait un acte de bonne justice distributive, et en l'accomplissant avec énergie, M. Léon Pillet obtiendra l'approbation de la presse, des artistes, et de tous les hommes équitables.

DE LA PRESSE MUSICALE.

L'incroyable *laisser aller* avec lequel un journal de musique vient de traiter un de nos artistes dans un compte-rendu de concert (1) est de nature à inspirer des réflexions sérieuses sur la manière dont se fait aujourd'hui la critique musicale.

Une nuée d'écrivains et de *jugeurs* est venue s'abattre depuis quelque temps dans le domaine de la musique; chaque jour il surgit un nouvel organe qui prend ses licences dans la presse, et qui se constitue souverain arbitre du monde artistique. Ce débordement de feuilles musicales, résultat naturel du progrès de l'art, n'aurait peut-être rien de nuisible, s'il ne donnait parfois accès à de funestes théories, et surtout si les critiques se renfermaient dans les limites des convenances, et ne transformaient leur arrêt en blessantes personnalités.

Le droit de critique appartient à tout le monde sans doute, mais ce droit est circonscrit dans une sphère que vous ne devez jamais franchir, sous peine d'enlever toute autorité à vos paroles. N'oubliez jamais que c'est l'artiste, *l'artiste seul* avec son talent et ses défectuosités qui appartient à votre juridiction spéciale; si vous touchez à l'homme privé, à ses qualités, à ses vices, à ses travers, vous tombez dans l'apologie ou dans le pamphlet.

Qu'est-il besoin, pour juger un chanteur, de décrire sa physionomie et de sonder ses habitudes? et de quel poids voulez-vous que soit votre critique si vous lui permettez les écarts les plus odieux, si vous prenez pour auxiliaires les formes les plus triviales?

Nous comprenons toute appréciation sévère quand elle a pour but d'éclairer le public en matière d'art, de combattre ses engouemens pour certains noms usurpés, enfin de critiquer les œuvres et la façon dont elles sont interprétées; c'est un privilège acquis au journaliste, triste privilège, qu'il paie assez cher par l'incessante audition d'un essaim d'artistes sans vergogne, et de productions sans avenir. Mais là aussi doit s'arrêter sa tâche; franchir cette ligne tracée par la conscience et le bon goût, c'est forfaire à ses devoirs d'écrivain. L'insulte et la personnalité sortent du domaine de la critique: un journaliste qui emploie de pareilles armes, salit sa plume sans profit pour l'art, et perd tout droit au respect de ses lecteurs.

Puissent ces quelques lignes, qui ne renferment aucune vérité nouvelle, mais qui pourront relever le courage de plus d'un artiste, rappeler la critique au sentiment des convenances dont elle ne devrait jamais s'écarter, et dissiper en même temps les injustes préventions qui peuvent régner contre le journalisme; car si nous rougissons pour l'écrivain qui s'oublie assez pour mettre la brutalité à la place de l'esprit, nous ne rougissons pas moins pour l'artiste qui, victime d'une déloyale publicité, se laisse aller à la peur, au découragement, et finit par payer d'une rançon le silence du pamphlétaire. Tout système d'intimidation n'impose qu'aux âmes pusillanimes. En subventionnant l'agresseur, vous donnez un bill d'indemnité à l'attaque; joignez au contraire vos efforts à ceux de tous les artistes vos confrères, pour invoquer l'appui de la bonne presse et démasquer ceux qui la déshonorent.

(1) Les expressions rapportées dans la lettre de M. Chaudesaigues, publiée dimanche dernier par le MÉNESTREL, se trouvent textuellement insérées dans une feuille musicale.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. L'arrivée d'Albert le chorégraphe devait nécessairement donner une nouvelle vie au ballet. Cette semaine, nous avons vu les débuts d'Achille Henry, le neveu du célèbre chorégraphe Henry. Ce jeune danseur ne manque pas de grâce, mais un peu plus de vigueur ne lui nuirait pas. Dans quinze jours, nous aurons les débuts de la jolie Carlotta Grisi (Mme Perrot). Le jeune danseur Grenier, qui vient d'obtenir un brillant succès à Toulouse, a son ordre de début pour le mois d'avril. Enfin, Mlle Pauline Leroux va nous rendre le *Diable Boiteux*, et Mlle Marie, celui de *la Gypsy*, le chef-d'œuvre du programme-ballet. — Le public de l'Opéra assistera sous peu à une curieuse transformation. Mlle Nathalie Fitz-James s'est senti tout-à-coup une vocation de cantatrice; elle se livre aux études musicales avec ardeur et persévérance, et bientôt, dit-on, la gentille danseuse s'essayera dans un opéra composé exprès pour elle par des notabilités du genre.

Théâtre Italien. Promise depuis long-temps, *la Gazza Ladra* nous a enfin été rendue jeudi dernier. Mlle Grisi, bien qu'elle ne fût pas encore entièrement remise de son indisposition, s'est montrée dans Ninetta aussi grande tragédienne que cantatrice habile. Tamburini a joué et chanté avec beaucoup d'âme. Lablache est le podesta par excellence. Il ne manquait à ce bel ensemble qu'un ténor : Mario, par exemple, dans le rôle du jeune soldat.

Opéra-Comique. Toujours même situation : abondance de pièces et rivalité d'artistes. — *Le Guitariste* se répète à force; on distribue les rôles des *Diamans de la couronne* et l'on s'occupe du libretto confié à M. G. Kastner. — Il est question du retour prochain de Mlle Rossi qui résiste aux plus brillans engagemens de l'Italie... à cause du dédit. — Mlle Darcier, dont les progrès ont été sensibles, n'aura cependant qu'un très-petit bout de rôle dans les *Deamans de la couronne*. Pourquoi l'administration ne fait-elle pas un meilleur sort à cette jeune et jolie artiste? Pourquoi les auteurs la négligent-ils si cruellement? Faut-il croire que les auteurs ne comprennent pas leurs intérêts? faut-il croire que les théâtres sont ingrats? On peut affirmer tout cela sans tomber dans le paradoxe.

Gymnase. Une pièce en deux actes de MM. Laurencin et Cournol, *l'Abbé galant* a réussi grace au talent de Bouffé.

Porte Saint-Martin. Ce théâtre a repris avec succès la *Duchesse de Lavaubalière*. On promet pour cette semaine la première représentation d'un drame-vaudeville, intitulé *le Gamin de Londres*. Après cette pièce viendra *l'Avocat*, puis *le Perruquier de l'Empereur*, et enfin un ouvrage de M. Frédéric Soulié. On parle aussi d'un ballet. — Et tout cela pour répondre à ceux qui se plaignent du sommeil des frères Coignard.

NOUVELLES DIVERSES.

— Mlle Francis Cornu, premier prix du Conservatoire, élève de Banderali, donnera concert le dimanche 17 janvier prochain, en compagnie de nos premiers artistes.

— On vient de représenter avec beaucoup de succès, à Manheim, un opéra intitulé *Silas*, musique de M. Henri Esser, paroles de M. Charles Gollmick. On vante surtout les chœurs.

— M. Ernest Saenger, le violoniste, donnera incessamment un grand concert vocal et instrumental.

— M. et Mlle Bodin ont donné dimanche dernier une matinée musicale fort intéressante dans laquelle on a entendu avec plaisir M. Andrade dont nous avons annoncé le retour à Paris. Comme de coutume, Mlle Bodin a enlevé les bravos de l'auditoire.

— L'Opéra n'en est qu'à son deuxième bal masqué, et déjà notre bonne ville de Paris court à ses nuits de plaisirs comme, comme si elle avait hâte de secouer le joug des préoccupations sérieuses. Mais où trouver aussi des impressions plus variées, plus vivaces? Là, Paris se fait représenter par toutes les échelles sociales; là le peintre qui observe, le philosophe qui pense, l'écrivain qui juge, l'esprit aventureux qui court après l'imprévu, se trouvent mêlés, confondus dans un pandæmonium de masques et d'intrigues, de danses grotesques et de costumes bizarres, de frais dominos et de vagues sensations. Comme de coutume, la salle se présente sous trois aspects divers : d'abord Musard, le roi du carnaval, entouré de toute sa cour, Musard avec son bâton de commandement, son brillant orchestre, ses quadrilles électriques; le spectacle seul de Musard vaut déjà le sacrifice d'une nuit de sommeil; son visage vert et blême, son regard sévère, son geste, son habit noir, tout contraste avec ce qui l'entoure; jamais figure plus mélancolique ne présida tant de folies. A cette première impression vient se joindre la pittoresque physionomie de la salle, et ces mille groupes qui frétillent sans s'inquiéter des larmes de la veille ni des soucis du lendemain; et par dessus tout cela le public des loges dominant ce double spectacle, observant, observé à son tour et prolongeant sa séance tant que durent ses émotions. Vous avez ensuite le foyer et le couloir; là s'agite un monde à part; là se réfugient l'intelligence et ses desservans, le bon goût et ses parodistes, la malice et ses grands-prêtres, le dandysme et ses oracles, l'intrigue et ses adeptes; là glissent comme des ombres, de gracieux trilbis couverts de satin et de velours, énigmes vivantes, qui parfois viennent lutiner un mari sous la forme d'un remords. Et il n'est pas rare que l'horloge marque cinq heures sans qu'on ait encore songé à divorcer avec ce foyer, cette salle, cet orchestre, ces groupes excentriques et ces mystérieux dominos.

— Le premier bal masqué donné par le théâtre de la Renaissance a complètement répondu aux espérances du public. Longtemps avant minuit une foule impatiente envahissait les abords du théâtre, et les portes étaient à peine ouvertes que la vaste enceinte de cette admirable salle que relevait encore un brillant éclairage offrait un coup d'œil des plus animés. La baguette de Dufrène, guidant une armée de cent quarante musiciens, a fait merveille : le *galop infernal du jugement dernier*, exécuté par trente trompettes romaines, à mis le comble à l'élan général. Tout fait espérer que le deuxième bal qui a lieu aujourd'hui ne sera pas moins animé.

— On parle beaucoup en ce moment d'un jeune pianiste russe, M. Rubinstein, qui vient d'arriver à Paris avec son professeur, M. Villoing, compositeur distingué. Le jeune Rubinstein, encore enfant, possède, dit-on, un talent des plus remarquables.

— M. A. Stoepel, professeur de piano, donnera un grand concert jeudi prochain 14 janvier, dans la salle des concerts Saint-Honoré. Le programme en sera intéressant, et nous promet entre autres une symphonie de *Beethoven* exécutée par vingt pianistes sur dix pianos.

— M. Vieuxtemps, violoniste de premier ordre, est à Paris depuis quelques semaines. Il se fait entendre aujourd'hui au concert du Conservatoire.

— Jeudi dernier nous avons assisté à la soirée donnée par Mlle Traullé Nous avons remarqué Mme Chamazetti, qui a déployé un grand talent dans l'air de la *Somnambule* et le duo de *Zampa*. Mme Dubart dans l'air de *la Sémiramis* a mérité des applaudissements. Nous avons applaudi M. Verroust premier hautbois de l'Opéra et Mlle Traullé, dans une fantaisie concertante M. Saenger a exécuté avec succès un air varié de sa composition; mais le morceau qui a eu les honneurs de la soirée, est un duo de harpe et piano de M. Schuncke et Gatayes, exécuté par Mlle Traullé et Mlle Cloutier, élève lauréat du Conservatoire.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd^r en chef*.

PUBLICATIONS MUSICALES DE MM. LES ÉDITEURS DE PARIS.

Chez A. MEISSONNIER et HEUGEL, éditeurs, rue Vivienne, 2 bis.

QUADRILLES NOUVEAUX A GRAND ORCHESTRE, chaque : 9 f. **OU EN QUINTETTE,** chaque, 4 f. 50 c.

Pour le Piano à deux ou quatre mains, chaque : 4fr 50c.

J.-B. TOLBECQUE. Le Rossignol d'Amour.
— La Méduse.
— La Prova.
MUSARD. Le Brigand Calabrais.
— Le Panier Fleuri.
— La Méduse.
— Le Bon Ton.
— Les Dames.
— Le Grand-Monde.
DUFRÊNE. Le Rémouleur
JULLIEN. Le Chromatique.
— La Méduse.
— Le Panier Fleuri.
— Le Palais-Royal.
STORNO DE BOLOGNINI. L'Ottoman.
— L'Arabe.
— Le Macabre.
DEJAZET. Constantine.
RUBNER. L'Antique.
— Florence.

Quadrilles très faciles
PAR JULIEN KLEMCZINSKI.

Les Jeunes rivales.
N° 1. L'Espiègle. | N° 2. La Rieuse.
N° 3. La Coquette.

Etrennes aux jeunes Elèves.
N° 1. La Surprise. | N° 2. Le Talisman.
N° 3. Les Etrennes.

CHAQUE. . . . . 4 fr. 50 c.

ANNONCES DIVERSES.

Paris—Imprimerie de POLLET et comp. rue Saint-Denis, 380. — (VASSAL.)

N° 371. 1841
DIMANCHE 17 JANVIER ~~1840~~.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Kastner, Clapisson, Grisar, Masini, A. de Beauplan, Th. Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Mlle L. Puget. Mme Pauline Duchambge, etc., etc.
POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Emile Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Aimé Gourdin, Aug. Bressier, F. de Courcy, Th. Polack, A. Delrieu, Bellangé, Eugène de Lonlay, Elwart, Ed. Viel, Braun, Carmier, Révoil, Ropicquet, Mmes Amable Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.
DESSINATEURS. — MM Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Chatiamel, Bouchot, Dollet, etc., etc.

Conditions d'Abonnement.

TEXTE ET MUSIQUE,
avec accompagnement de piano ou guitare.
Paris . . . . . 10 fr. par an.
Départemens. . . 13 fr. —
Etranger . . . . 15 fr. —
AVEC LITHOGRAPHIES :
5 francs en sus par abonnement.
Les Abonnés à la Guitare reçoivent les Lithographies sans augmentation de prix.





N° 7.
HUITIÈME ANNÉE.

Mode de Publication.

Le MÉNESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte. Il publie chaque année 24 romances inédites et 2 quadrilles ou valses de choix, dus aux meilleurs auteurs.
On ne souscrit pas pour moins d'un an.

EN PROVINCE : On s'abonne chez tous les Marchands de musique et Libraires, les Directeurs des postes et dans les Bureaux des Messageries royales, ou celles de Laffite et Caillard, ou enfin par un bon sur la poste ou sur une maison de Paris, adressé à
MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL,
RUE VIVIENNE, 2 bis.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES : chez les fils de B. SCHOTT, éditeurs de musique.

LONDRES.
Chaque numéro, musique et texte . . 1 schelling.
Abonnement avec lithographies, pour l'année entière . . . . 2 guinées.
On souscrit chez M. BETTS, Three Needls street Royal Exchange, — et chez JOSEPH THOMAS, n° 1, Finch Lane Cornhild.

LE MÉNESTREL

JOURNAL DE MUSIQUE ET DE LITTÉRATURE,

LES BUREAUX : 2 *bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL.*

Une mélodie allemande, intitulée *l'Echo du Châlet*, accompagne notre numéro de ce jour. Cette gracieuse production, due à M. CH. HAAS, est interprétée avec beaucoup de charme et d'expression par Mlle D'HENNIN.

Dans son numéro prochain, le **Ménestrel** donnera à ses abonnés la mélodie de MM. EMILE DESCHAMPS et NIEDERMEYER.

A B C MUSICAL
par A. Panseron.

En rendant compte, il y a quelque temps, d'une méthode de vocalisation composée par M. Panseron, nous avons loué les sages préceptes que renferme cet ouvrage; mais cette méthode a été écrite en vue de perfectionner l'étude du chant chez les élèves déjà familiarisés avec la lecture musicale: il n'en est pas de même du livre que nous avons sous les yeux. Les principes constitutifs sont, suivant M. Panseron, l'alphabet de l'art comme les lettres sont l'alphabet de notre langage; à ce titre il a bien fait d'intituler son ouvrage A B C musical; car il prend l'enfance aux premiers rudiments pour la conduire par une suite de démonstrations appropriées à la portée de son intelligence à des connaissances d'un ordre plus élevé. L'A B C musical est donc une sorte de préface au premier ouvrage de M. Panseron; l'idée en est utile et ingénieuse; aussi l'approbation des hommes les plus éminents n'a-t-elle pas manqué au travail de l'habile professeur: en tête de son A B C nous trouvons un rapport de l'Institut et trois lettres des plus flatteuses de MM. *Chérubini, Berton et Fétis.* Voulant donner aux mères de famille en général la possibilité de transmettre ses enseignements à leurs enfants, M. Panseron a extraordinairement simplifié l'accompagnement des exercices de son Solfége, de façon que la personne la moins habile sur le piano peut néanmoins jouer cet accompagnement pour ainsi dire à la première vue.

Un autre soin non moins important qu'on avait trop négligé avant l'auteur de ce livre, et qui tend à lever une des grandes difficultés de l'exécution vocale, l'art de conduire et de régler sa respiration, ajoute encore du prix à l'A B C musical: nous voulons parler des virgules qu'on a placées avec une scrupuleuse exactitude à tous les endroits où il convient de respirer.

Nous dirons en outre par rapport à l'étendue de la voix, que tous ces exercices sont compris dans un espace fort restreint, qu'ils ne dépassent presque jamais le *ré* (quatrième ligne de la clé de sol), et qu'ainsi on n'a pas à craindre de forcer ou de fatiguer la voix des plus jeunes enfants. Il est encore bon d'en avoir écrit un nombre à peu près égal dans les deux clés de sol et de fa; de cette manière l'élève ne manquera point de se familiariser en peu de temps aussi bien avec l'une qu'avec l'autre. Quant aux principes, ils sont exposés avec une rare concision; peut-être même ce désir d'être clair et concis à tout prix a-t-il eu ses inconvénients, et nous croyons devoir lui attribuer certaines définitions imparfaites et quelque peu naïves, entr'autres la définition de la mesure et celle de la syncope; mais ce sont là des fautes légères que compensent largement les qualités nombreuses et réelles de l'ouvrage.

En parlant du triolet, M. Panseron établit la différence qui existe entre le *sextolet* et le *double triolet, différence qu'on omettait généralement de signaler.* Nous avons été d'autant plus satisfait de trouver ici une pareille observation, qu'auparavant nous avions insisté à plusieurs reprises sur cette distinction assez importante dans nos articles de critique musicale, dans nos méthodes élémen-

taires et dans notre *Grammaire musicale*. — Nous ne terminerons pas cette analyse succincte sans louer la manière dont la formation de la gamme est expliquée, et sans dire combien les morceaux qui servent d'appendice à l'A B C musical, et qui sont extraits de la méthode de vocalisation, nous paraissent utiles pour préparer l'élève à ce genre de travail.

G. KASTNER.

Compositeurs célèbres.

(2e PÉRIODE : 1600 à 1700).

I.

PALESTRINA.

Giovanni Pierluigi da PALESTRINA naquit en 1524 à Palestrina, petite ville non loin de Rome ; c'est donc du lieu de sa naissance qu'il reçut le surnom de Palestrina. Séduits par les excellentes dispositions que leur fils montrait pour la musique, ses parens l'envoyèrent à Rome dans sa seizième année pour y suivre les leçons du célèbre Goudimel qui y tenait une école. Une fois initié aux secrets de la composition, Palestrina chercha à utiliser ses connaissances ; il parvint à obtenir en 1551 du pape Jules II la place de maître de chapelle de Saint-Pierre. Son premier ouvrage, qu'il écrivit en 1554, lui valut les bonnes grâces de Jules III et la direction du chant de la chapelle papale. Malheureusement, la mort de son protecteur vint bientôt le dépouiller de sa charge : le successeur de Jules, Paul IV, avait les laïques en horreur ; un de ses premiers actes fut de mettre à la réforme tout ce qui n'était pas prêtre dans la musique du Vatican ; or, Palestrina étant marié, force lui fut de résigner sa place de directeur du chant ; il en sortit avec une pension assez modique. Plus tard, en récompense de ses services passés, on le nomma maître de chapelle de Saint-Jean-de-Latran, d'où il passa à Sainte-Marie-Majeure.

Pendant tout ce temps, Palestrina n'avait pas cessé d'étudier et de travailler, mais aucune de ses compositions ne s'était encore produite au grand jour de la publicité, lorsqu'une œuvre (*Improperia*) qu'il avait écrite pour son église, et qui y fut exécutée en 1550, le fit tout à coup sortir de la sphère étroite où il avait végété jusqu'alors. Cet ouvrage fut tellement goûté, que le pape Pie IV en demanda une copie pour la Sainte-Chapelle, où l'on continua depuis à l'exécuter le jour du Vendredi-Saint. Encouragé par ce premier succès, Palestrina écrivit une messe à six voix sur les notes : *ut, ré, mi, fa, sol, la*, dont le *Cruſixus*, entr'autres morceaux, produisit un immense effet.

Sur ces entrefaites, la musique sacrée s'étant jetée dans les voies les plus extravagantes, et la célébration du culte dans les églises étant devenue, par la folie des compositeurs et des chanteurs, plutôt une profanation et un spectacle qu'une solennité religieuse, le concile de Trente mit à l'index toutes les productions de l'époque et menaça de supprimer le chant dans les églises. Le pape Marcel II était d'avis qu'on appliquât immédiatement cette mesure ; c'était, disait-il, l'unique remède au mal, le seul moyen de chasser les vendeurs du temple. Toutefois, avant d'en venir à cette extrémité, il fut décidé qu'on ferait une dernière tentative en mettant au concours la composition d'une messe solennelle. Palestrina concourut avec une foule de rivaux ; il écrivit trois messes, dont la dernière fut trouvée si belle, que non seulement elle remporta le prix sans conteste, mais encore qu'elle fit soudainement évanouir l'arrêt de proscription près de frapper l'art musical. La messe de Palestrina eut un prodigieux retentissement : son apparition fut un événement véritable, non pas seulement dans le monde artiste, mais dans l'Europe entière. Palestrina dédia son œuvre au roi d'Espagne, Philippe II, sous le titre de *Missa papa Marcelli*. Comme marque de satisfaction et témoignage d'insigne faveur, Marcel nomma le jeune maître compositeur de la chapelle papale et du sacré collége.

(La suite au prochain Numéro.)

LA SESSION MUSICALE.

La session musicale a commencé depuis quelques jours.

On avait bien entendu quelques petits concerts, mais ce n'était guère que le prélude de la session ; les instruments se mettaient d'accord.

Maintenant ils sont tout prêts, et ils joueront ce que vous voudrez, et même ce que vous ne voudrez pas, sans qu'on le leur demande.

On ne rencontre plus que des musiciens dans les rues ; tous les gens qui passent sont les membres épars du grand orchestre qui, tous les soirs, exécute n'importe quoi, n'importe où.

Cet homme qui se glisse le long du mur, c'est une flûte ; cet habit noir qui saute le ruisseau, c'est un violoncelle. Laissez passer la musique, la musique est toujours pressée, ce qui explique pourquoi elle arrive toujours trop tard.

Toutes les fenêtres sont des ouvertures par où s'échappent des milliers de *ré* et des millions de *fa*. Tout cela se mêle, crie, retentit, et fait le plus beau charivari qui se puisse entendre. La roulade est en permanence et la gamme ne chôme plus.

Voici venir les programmes, les affiches, les billets rose, jaune, gris, vert, orange, lilas et de toutes les couleurs. Le billet à DIX FRANCS abondera comme l'an dernier ; le billet à DIX FRANCS est un abus monstrueux ; le billet à DIX FRANCS saisit le passant au collet, il ne lui laisse ni trève ni repos.

Et Paris se laisse faire, car Paris est comme ça. C'est une ville qui a l'humeur bizarre : quand elle change, c'est pour faire la même chose à des époques fixes. Tout le monde dansera et fera de la musique en hiver ; au printemps, tout Paris ira aux champs voir si l'herbe pousse ; en été, la ville partira pour les eaux ; et en automne, chaque citoyen se travestira en braconnier.

Cela dure depuis la fondation de Paris ; cela durera toujours.

CORRESPONDANCE.

La lettre suivante est datée du dimanche 3 janvier, jour de notre concert. L'auteur l'a écrite en sortant de cette fête musicale. Un sentiment de convenance que nos lecteurs apprécieront ne nous avait pas permis de lui donner place dans notre journal ; mais l'artiste estimable, qui nous l'adresse, en demande la publication avec tant d'insistance, que nous nous décidons à l'insérer textuellement.

Nous nous déclarons tout-à-fait solidaires des sentimens d'admiration qu'inspirent à l'auteur les virtuoses qui ont pris part à notre concert. L'auteur, en revanche, gardera seul la responsabilité de son style excentrique et des bizarres formules de son enthousiasme.

A MM. les Directeurs et Rédacteurs du MÉNESTREL

BATIGNOLLES (Grand'Rue, 44), 3 janvier 1831.

Messieurs,

Je vous prie d'insérer cette lettre dans le prochain numéro du MÉNESTREL, en témoignage de tout le charme qu'a produit son concert de ce matin ; j'en suis encore tellement émerveillé que je crois avoir rarement assisté à une fête aussi satisfaisante. Les virtuoses qu'on a eu le plaisir d'y entendre, instrumentistes et chanteurs, tous y ont été dignes de leurs talens ; on peut même ajouter que ce délicieux concert, festival véritable, fut exceptionnel, car il est rare dans ces sortes d'exécutions qu'il n'y ait rien de faible et souvent aussi des victimes.

Au lieu de cela, les artistes qui y contribuèrent si honorablement ont tous brillé sans se nuire ; c'était réellement un concours musical-amical de bonne harmonie, sans prétentions jalouses autres que de se surpasser soi-même. Ce qu'on ne saurait trop louer, ce furent, non-seulement le concert du *Ménestrel*, journal, mais aussi de brillans et dignes ménestrels, de concert pour ravir les nombreux auditeurs. Ces trois heures de musique, loin de fatiguer, ont paru trop courtes, tant ces habiles virtuoses y ont soutenu l'enthousiasme général ; enfin il ne s'y est pas entendu un seul ton faux, voilà le plus extraordinaire ! donc tout y fut de bon ton : public, exécutans, tous étaient d'accord au même diapason. Cette société *distinguable* savait *écouter* ; il en est résulté perfection mutuelle entre les célébrans du culte harmonieux dont le sacerdoce est de s'inspirer les uns des autres pour émouvoir un public attentif et bienveillant ; aussi ces nouveaux *romantiques* ne sont pas restés incompris, mais bien justement appréciés, y recueillant leur abondante moisson de félicitations et d'applaudissemens mérités.

Pour être juste et toucher juste aussi (comme sur mon violon), il faudrait les nommer tous ou aucun, crainte de ne leur pas rendre assez justice et manquer de

justesse dans mes appréciations. Mon impartialité connue pouvant paraître partiale, puisque parmi ces enchanteurs il y a des enchanteresses! Ces dernières sont toujours les premières quand il s'agit de charmer; donc, pour mieux les satisfaire tous, c'est de ne citer ici principalement que Ponchard, leur doyen en talent; c'est ainsi les élogier artistiquement, tous en lui, et plus délicatement que de les encenser un à un avec ma maladresse. N'étant pas littérateur, n'ayant que mon archet pour plume, que ne puis-je les violoniser! Ce que je vais dire de notre Ponchard leur sera certes plus agréable que des complimens partiels; oui, Ponchard, ce chanteur modèle, trop tôt retiré de la scène, est encore à son apogée; il joint toujours le savoir au sentiment exquis des convenances; c'est l'*inoubliable* Garat vivant; il le ressuscite avec d'autant plus de réalité qu'il fut son élève favori; ainsi, la génération actuelle peut se faire une idée de l'âme chaleureuse de Garat en Ponchard! Je ne parle donc ici que de Garat-Ponchard; mon silence envers les autres enchanteurs, musiciens-magiciens, notamment les Dorus sœur et frère, n'en est que plus éloquent. A l'égard des frères Dancla, eux étant de ma spécialité violonique, c'est le moins que je dise : leur concertante, d'une coupe neuve est aussi bien composée que bien exécutée fraternellement, et ils touchent juste (comme mon ancien élève Lafont, inoubliable aussi pour sa pureté expressive, correcte et toute sentimentale), c'est dire que les dignes Dancla savent toucher les cœurs.

Tous ces méritans artistes eussent dû être rappelés, après ce distinguable concert, par le public, qui s'est privé souvent de les applaudir pour ne rien perdre de leurs inspirations; l'heure avancée a pu seule empêcher cette ovation méritée (on m'en a bien honoré souvent, rien ne devrait en priver de tels artistes) pour leur témoigner convenablement ainsi combien on a su les apprécier; cela n'a lieu en France que pour les acteurs, et trop souvent avec abus et intempestivement. Cette glorieuse innovation devrait être introduite également et décernée judicieusement partout dans la capitale des arts (mais seulement dans des cas exceptionnels, sans devenir abusive ni banale); elle ferait surgir des génies véritables, encouragerait et et attiserait le feu sacré, en stimulant ceux qui se consacrent au progrès de l'art des enchantemens de l'harmonie, perfectionnant les humains, adoucit et socialise ces *prétendus* humains, pour les rendre meilleurs. C'est surtout en France, qu'il y aura toujours gloire et honneur en tout, partout et toujours.

Veuillez, Messieurs, agréer aussi les remercimens, pour l'ordonnance de cette fête musicale, du Diogène des violons Boucher*iens*, type et précurseur *des* Paganini, inventeur primitif du *tremolo*, et autres *actualités*, mais *seulement* d'inspiration spontanée, comme encore d'autres, encore *inaudites*. — Salut et harmonie.

Alexandre BOUCHER,
Directeur de musique et violon principal à l'étranger, membre d'honneur et honoraires d'académies, etc.

BAL AU PROFIT DES INONDÉS.

La musique et le théâtre ont payé leur tribut aux victimes des dernières inondations; la saison des bals s'apprête également à donner un souvenir à ces désastres : on parle d'une grande fête de nuit dans la salle de l'Opéra, et déjà toutes les mesures sont prises pour que rien ne manque à l'attrait de cette solennité, dont le produit aura une si noble destination.

C'est Jean-Baptiste Tolbecque, qui sera chargé de la direction musicale de cette fête.

On raconte à ce sujet que les commissaires du bal s'étaient d'abord présentés chez M. Musard qui leur tint à peu près ce langage :

« Messieurs, qu'est-ce qui me procure l'honneur de votre visite?

— Monsieur, nous avons l'intention de donner un bal à l'Opéra au profit...

— Ah! oui, au profit des noyés?

— Au profit des inondés...

— Bon! Ah ça, j'espère que vous paierez bien les musiciens?

— Mais... nous venons vous demander si vous voulez bien nous prêter l'appui de votre orchestre?

— C'est *mille* francs, messieurs.

— Pour votre orchestre?

— C'est *mille* francs pour moi; mon orchestre se paie à part.

— Nous avions pensé, monsieur...

— Je ne mets jamais le pied à l'Opéra à moins d'un billet de *mille* francs.

— Nous avions pensé que vous mettriez cette fois vos conditions au niveau de la circonstance. Songez, Monsieur, qu'il s'agit d'un acte de charité.

— Oui, c'est pour les noyés.

— Pour les inondés, Monsieur... les noyés n'ont plus besoin de rien.

— Eh bien! je rabattrai de 300 francs pour les noyés : je prendrai 700 francs pour moi, et vous paierez mon orchestre. Il n'y a rien que je ne fasse pour être agréable aux noyés.

— Nous vous ferons connaître notre décision, Monsieur. »

Et MM. les commissaires se rendirent immédiatement chez Baptiste Tolbecque, qui refusa toute espèce de rétribution et se borna à stipuler l'indemnité ordinaire pour les artistes de son orchestre : « Quant à moi, Messieurs, dit-il, je suis tout à votre disposition, et je n'accepterai rien; je m'estime encore trop heureux que vous ayez bien voulu admettre mon faible talent à coopérer à votre acte de bienfaisance. »

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. On annonce pour après-demain mardi une grande représentation au bénéfice de Mario; elle se composera du deuxième acte de *Guillaume Tell*, de trois actes des *Huguenots* et de la reprise des *Noces de Gamache*. — Mlle Heinefetter a continué avec succès ses débuts dans la *Juive*. Quelques journaux, à propos de ces débuts, viennent d'émettre des opinions tout aussi exagérées que celles qui avaient accueilli l'apparition de M. Baroilhet. Nous avons des confrères dans la presse qui ne savent ni borner leurs louanges ni mesurer leur critique; tantôt prodiguant le fiel, tantôt distribuant l'encens, ils découragent l'artiste, ou lui donnent le vertige, et lui nuisent toujours, soit en arrêtant ses progrès, soit en exposant le public à un pénible retour sur l'enthousiasme qu'on a cherché à lui imposer.

Comédie-Française. Monrose a fait cette semaine sa rentrée dans *le Barbier de Séville*. L'événement qui lui est arrivé a laissé peu de traces visibles, et sa verve ne s'en est presque pas ressentie. Le public lui a donné de justes témoignages d'intérêt.

Théâtre Italien. On vient de reprendre *Mosè*, cette œuvre si riche de couleur dramatique et religieuse, dont notre Académie Royale de musique a obtenu une si admirable seconde édition. La belle introduction des ténèbres, le duo *Parlar spiegar*, le duettino des deux femmes et la magnifique prière ont, comme autrefois, excité le plus vif enthousiasme.

Théâtre de la Renaissance. M. le ministre de l'intérieur, prenant en considération les intérêts gravement compromis des directeurs, artistes et employés de ce théâtre, vient de soumettre à un nouvel examen le drame *Il était une fois un Roi et une Reine*. Par les mêmes motifs, l'auteur ayant consenti à des changements, tout fait espérer que cet ouvrage pourra être représenté dans les premiers jours de la semaine prochaine.

Vaudeville. *Le Tailleur de la Cité*, comédie-vaudeville en deux actes, de MM. Xavier, Masson et Laffitte, a réussi à ce théâtre.

Variétés. Mme Boisgontier vient de débuter avec succès dans un petit acte de M. Cormon et Chabot de Boin, intitulé *l'Hospitalité*.

Palais-Royal. Une pièce de MM. Mélesville et Carmouche, *Madame de Croustignac*, a obtenu un bon accueil, grace au talent expansif de Sainville.

Porte-Saint-Martin. Le *Gamin de Londres*, comédie-vaudeville en trois actes, de MM. Gabriel et Théaulon, a été joué cette semaine avec un succès complet. — La *Cheminée de 1748*, imbroglio plein de gaîté, dans lequel Philippe déploie beaucoup de verve et d'entrain, continue à divertir le public de ce théâtre.

Cirque-Olympique. Ce théâtre vient d'enrichir son répertoire d'une pièce à grand spectacle intitulée : *le Dernier Vœu de l'Empereur*. C'est un magnifique panorama national qui ne pèche peut-être que par excès d'actualité. Mais, au Cirque-Olympique, ce défaut est une qualité.

NOUVELLES DIVERSES.

La Société du Conservatoire a donné son premier concert dimanche

dernier. La symphonie en *ré*, le trio de l'*Hôtellerie portugaise*, le sextuor de *Don Juan* et l'ouverture de *Léonore*, ont obtenu l'accueil que méritent de pareils chefs-d'œuvre. Mais les honneurs de cette séance appartenaient tout entiers au violoniste Vieuxtemps qui, comme compositeur et comme exécutant, a produit la plus vive sensation. Nous parlerons dimanche prochain avec plus de détails de ce jeune virtuose qui est destiné à éclipser bien des notabilités contemporaines.

—Mlle Loewe, cette cantatrice si célèbre en Allemagne et qui doit débuter à l'Opéra, vient d'arriver à Paris. C'est la cantatrice de prédilection de M. Meyerbeer. Mlle Loewe débutera dans *Robert-le-Diable*; c'est à elle aussi qu'est destiné, dit-on, le premier rôle du nouvel opéra de Meyerbeer, ce fameux rôle que vous savez, et pour lequel on cherche une Falcon.

— Le troisième concert de MM. Henri Herz et Labarre aura lieu le jeudi 28 janvier, à 8 heures du soir. On y entendra Mme Viardot-Garcia avant son départ pour l'Angleterre, et Mlle Drouart; MM. Geraldy, Artot, (pour la première fois cette saison) Litolff, Labarre, etc. Outre ces noms célèbres, MM. Herz et Labarre ont ajouté un attrait de plus à leurs beaux concerts en s'attachant un excellent orchestre qui sera dirigé par M. Valentino. Prix du billet, 5 fr. S'adresser à la salle de concerts, 38, rue de la Victoire.

— L'Italie possède une famille du nom le plus illustre, et dont le dévouement à la musique se signale d'une manière extraordinaire. Cette famille se compose de trois frères, Charles, Joseph et Michel Poniatowski, l'un compositeur, l'autre chanteur, et le troisième, amateur passionné, qui vient d'organiser à grands frais une musique militaire comptant 50 exécutants, et destinée à devenir bientôt l'une des meilleures d'Italie. Les frères Poniatowski sont aimés de tout le monde et adorés des artistes, qui trouvent dans leur maison un accueil cordial, et en même temps une protection princière.

— La *Gazette de Rotterdam* donne l'analyse d'un concert d'adieu donné dans cette ville par M. Charles Mühlenfelt de Brunsweig, pianiste et compositeur de premier ordre. Cet artiste, qui, au dire de ce journal, a su se réunir quelques unes des brillantes qualités de Thalberg, de Listz et de Doehler, a l'intention de se rendre à Paris.

— L'Opéra-Comique aura aussi ses bals masqués. Le premier a lieu aujourd'hui dimanche 17. Grace à la richesse et à l'élégance du foyer et de la salle, à la somptuosité de l'éclairage, au confortable des loges et des petits salons, aux larges et nombreuses issues ménagées à la foule tant dans l'intérieur qu'à l'extérieur du théâtre, etc., les bals de l'Opéra-Comique semblent destinés à un succès de vogue cet hiver. M. J. B. Tolbecque, chef d'orchestre des bals de la cour, à la tête de sa brillante cohorte de 120 musiciens éprouvés, dirigera les danses et fera exécuter des quadrilles composés exprès pour les fêtes de nuit de l'Opéra-Comique. L'administration ne donnera que six bals: le prix du billet pris au bureau sera de 10 francs.

CHARADE.

Mon premier dit *oui* fréquemment;
Mon dernier dit *non* constamment;
Je ne sais pourquoi ni comment
Mon entier veut dire autrement.

— Nous recommandons aux amateurs plusieurs nouvelles valses composées par M. Simon Lévy, et exécutées dans les solrées dansantes par MM. Strauss et Lévy frères. Voici les titres de ces valses: les *Soirées d'Aix*, les *Sylphides*, les *Boyadères*, *Cordelia*, le *Diadème*, les *Zéphirs*, *Les Soirées de Paris*, (chez Prilipp, boulevart des Italiens, 19.)

Les trois nouveaux morceaux de M. HENRI HERZ, les *Trois Sœurs*, paraîtront très-prochainement dans les bureaux du *MÉNESTREL*. Indépendamment du tirage ordinaire, il sera publié une édition de luxe dédiée aux Abonnés du *MÉNESTREL*. On peut souscrire d'avance. (Prix net, 10 francs, pour les trois morceaux réunis.)

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd' en chef*.

Paris—Imprimerie de PULLET et comp. rue Saint-Denis, 380. — (VASSAL)

N° 372. 1841
DIMANCHE 24 JANVIER 1840.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE.—MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Kastner, Clapisson, Grisar, Masini, A. de Beauplan, Th. Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Mlle L. Puget. Mme Pauline Duchambge, etc., etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Emile Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Aimé Gourdin, Aug. Bressler, F. de Courcy, Th. Polack, A. Delrieu, Bellangé, Eugène de Lonlay, Elwart, Ed. Viel, Braun, Carmoier, Révoil, Ropicquet, Mmes Amable Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.

DESSINATEURS. — MM Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Bonchot, Dollet, etc., etc.

Conditions d'Abonnement.

TEXTE ET MUSIQUE,
avec accompagnement de piano ou guitare.

Paris	10 fr	par an.
Départemens. . .	13 fr.	—
Etranger	15 fr.	—

AVEC LITHOGRAPHIES :
5 francs en sus par abonnement.
Les Abonnés à la Guitare reçoivent les Lithographies sans augmentation de prix.



N° 8.
HUITIÈME ANNÉE.

Mode de Publication.

Le MÉNESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte. Il publie chaque année 24 romances inédites et 2 quadrilles ou valses de choix, dus aux meilleurs auteurs.
On ne souscrit pas pour moins d'un an.

EN PROVINCE : On s'abonne chez tous les Marchands de musique et Libraires, les Directeurs des postes et dans les Bureaux des Messageries royales, ou celles de Laffite et Caillard, ou enfin par un bon sur la poste ou sur une maison de Paris, adressé à

MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL,
RUE VIVIENNE, 2 bis.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES : chez les fils de B. SCHOTT, éditeurs de musique.

LONDRES.

Chaque numéro, musique et texte . . 1 schelling.
Abonnement avec lithographies, pour l'année entière . . . . 2 guinées.

On souscrit chez M. BETTS, Three Needls street Royal Exchange, — et chez JOSEPH THOMAS, n° 1, Finch Lane Cornhild.



LE MÉNESTREL

JOURNAL DE MUSIQUE ET DE LITTÉRATURE,

LES BUREAUX : *2 bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL*.

Ne l'espérez pas! tel est le titre de la charmante mélodie dont MM. EMILE DESCHAMPS et NIEDERMEYER viennent d'enrichir le *Ménestrel*. La gravure de ce manuscrit et le dessin qui doit l'accompagner ayant subi un petit retard, nous sommes forcés d'en reculer la publication de quelques jours.

Avec notre numéro de dimanche prochain nos abonnés recevront une production dramatique de M. HIPPOLYTE MONPOU, intitulée *l'Ame du Bandit*. Elle sera publiée à la fois pour voix de *ténor* et voix de *basse* (1).

Ce système sera désormais adopté pour toutes les mélodies auxquelles les clés de *sol* et de *fa* seront également applicables.

(1) Ceux de MM. les Souscripteurs qui désireront à l'avenir les romances pour voix de *basse* sont donc priés de nous le faire savoir immédiatement (écrire *franco*).

Académie Royale de Musique.

REPRÉSENTATION AU BÉNÉFICE DE M. MARIO.

Le bénéfice de M. Mario avait attiré à l'Opéra une société encore plus brillante que de coutume : en revanche le parterre et l'amphithéâtre présentaient de nombreuses lacunes.

M. Mario a chanté le rôle de Raoul des *Huguenots* (troisième et quatrième actes), et celui d'Arnold de *Guillaume Tell* (deuxième acte).— Comme on le sait, ce jeune ténor joint à une délicieuse voix une grande facilité de mécanisme; mais ces qualités premières sont souvent gâtées par une certaine gaucherie scénique et beaucoup d'inexpérience dans l'art du chant. M. Mario ne veut pas faire d'études sérieuses. Comment progresser avec un pareil système? Tel vous avez connu M. Mario à ses débuts, tel à peu près nous l'avons revu mardi dernier. Il a beaucoup de mauvais et beaucoup de bon. Le public de l'Opéra s'est montré bon prince, et plusieurs fois il a vivement applaudi le transfuge, notamment dans le magnifique duo des *Huguenots*, et dans l'incomparable trio de *Guillaume Tell*. — C'était justice.

Mlle Heinefetter secondait le bénéficiaire, elle paraissait pour la première fois dans le rôle de Valentine des *Huguenots;* elle s'en est acquittée honorablement. — Levasseur et Mme Dorus-Gras prêtaient également l'appui de leur talent à M. Mario; ils ont été dignes de leur haute réputation. Mme Dorus-Gras a obtenu de véritables ovations. Le public apprécie décidément cette artiste à sa juste valeur; il ne se borne plus à dire aujourd'hui que Mme Dorus-Gras est notre première cantatrice de concerts.

Nous passerons sous silence la foule des mauvaises choses qui d'autre part sont venues entacher l'exécution des chefs-d'œuvres de Meyerbeer et de Rossini. Trop heureux qui, entre mille autres particularités curieuses, n'a pas entendu Mlle Lagier s'écrier dans les Huguenots : *la Reine!*

Parlons de M. Baroilhet. Ce chanteur a interprété avec beaucoup de talent la belle mais trop longue scène de *Torquato Tasso* du maestro Donizetti, et cependant le public est resté froid. Il en sera de même toutes les fois que l'on voudra transporter le répertoire italien sur notre scène française: là, il nous faut de la musique française et des chanteurs français.

C'est dans *Torquato Tasso* que Baroilhet débuta à Rome, et il y obtint un immense succès; succès qu'on attribue en grande partie à sa ressemblance frappante avec le Tasse. Le costume de Baroilhet avait été copié fidèlement sur celui que le peintre a prêté au Tasse dans le tableau qui fait partie de son mausolée à Rome.

Aussi, est-il impossible de rendre l'effet que cette apparition produisit sur le public le plus impressionnable et le plus enthousiaste de tous. Peu s'en fallut que les Transteverins du parterre ne se missent à genoux devant l'ombre du glorieux poète dont ils chantent encore chaque jour les vers. A Rome, la ville sainte, la musique et la poésie ne forment qu'une seule religion, et celle-là s'est conservée intacte et pure au milieu des ruines du paganisme et des pompes du catholicisme romain.

Mais revenons à Paris. La scène de *Torquato Tasso* ne convient pas à l'Académie royale de musique, qui est avant tout une institution nationale : c'est donc avec regret que nous avons vu figurer de nouveau la scène de *Torquato Tasso* sur l'affiche de l'Opéra.

La soirée s'est terminée par les *Noces* de *Gamache*, devenues fort tristes ; ce ballet, de la composition de Milon, lui fut commandé par la cour, à l'occasion de l'arrivée à Paris d'un prince étranger, lors des jours gras, il y a environ trente ans. Depuis ce temps, les goûts et les choses ont bien changé : l'autocrate russe viendrait aujourd'hui en personne que nul ne songerait à lui faire les honneurs d'un ballet.

Théâtre de l'Opéra-Comique.

Première représentation d'el Guittarero, *opéra-comique en trois actes de MM. Scribe et Halévy,*

Jeudi dernier, dès six heures du soir, la rue Richelieu changeait de physionomie ; les magasins du superbe éditeur de *Robert-le-Diable* et de tant d'autres chefs-d'œuvres, se fermaient au public; les bougies s'éteignaient; la rue Richelieu donnait congé à toute sa maison en l'honneur d'*el Guittarero*. Chacun prenait ses habits de fête, et lorsque sonna l'heure de la représentation, l'Opéra-Comique resplendissait de la brillante cohorte Schlesinger.

Le matin du même jour qui voyait naître le nouvel opéra de Halévy, la rue de Richelieu mettait en vente la musique de *la Favorite*. Ainsi en un seul jour que d'émotions pour la maison Schlesinger et compagnie! Aura-t-on rempli ses coffres le matin et doré son avenir le soir? C'est ce que nous verrons plus tard. Pour le moment nous ne devons que le compte de nos propres impressions de la soirée.

Parlons d'abord du libretto : il est cette fois de M. Scribe, tout court. En revanche *le Ruy Blas* de Victor Hugo pourrait peut-être en revendiquer quelque chose. Quoi qu'il en soit, le public a été satisfait.

Il s'agit d'un pauvre joueur de guitare, amoureux comme un fou d'une grande et belle dame, qu'il épouse par surprise, et qui se voit repoussé comme un imposteur par la femme qu'il adore.

Vous dire toutes les alternatives de joie, d'espérance, de crainte et d'amour par lesquelles passe l'infortuné guitariste, serait chose impossible.

Il fallait tout l'esprit, toute l'habileté, toute la finesse de M. Scribe, pour rivaliser avec la grace et le talent que M. Halévy a déployés dans sa nouvelle partition.

Quant à la musique, nous devons dire tout d'abord qu'elle demande à être entendue plusieurs fois pour être convenablement appréciée. Il en est ainsi de tout ce que fait M. Halévy. Dans le principe, *la Juive* attirait la foule par la richesse de ses décors et de ses costumes; aujourd'hui que tout cela est fané, la foule y vient toujours, mais pour la musique. Nous pensons qu'il en sera de même cette fois; la mise en scène, et surtout le libretto, qui est des plus intéressans, attireront d'abord l'attention, puis, peu à peu, la musique prendra le dessus et fixera difinitivement le succès. Dès la première audition, de nombreuses beautés ont d'ailleurs donné la mesure de ce qu'on peut prédire au *Guittarero*.

Au premier acte nous citerons particulièrement *la Sérénade* chantée par Roger; elle est entourée de détails d'orchestre et de chœurs de la plus grande fraîcheur. Ce morceau est d'une mélodie suave et distinguée; Roger l'a interprété avec beaucoup de charme.

Le duo qui suit entre Botelli et Roger, sans être positivement neuf, renferme de belles choses ; il est surtout bien coupé. On en a fort applaudi la phrase, « *je préfère la misère et la liberté* » Roger l'a bien dite, mais Botelli l'a faiblement répétée.

Après ce duo viennent les couplets : *C'est lui, c'est toujours lui*, chantés par Mlle Capdeville. Ceux-ci sont tout-à-fait remarquables. L'exécution en a été digne d'éloges. Le mouvement d'allegro qui suit n'est pas aussi heureux, il est moins bien calculé d'après les moyens de Mlle Capdeville; aussi y a-t-elle été au-dessous du talent qu'elle a déployé dans le reste de la pièce.

Le final du premier acte a peu de prétentions musicales ; le musicien s'y efface souvent pour faciliter le développement du poëme. Il y a même, sous ce rapport, à féliciter MM. Halévy et Scribe qui, en se faisant mutuellement des concessions, ont aidé beaucoup le succès en activant l'action de la pièce.

Le deuxième acte commence par un solo de violon qui, sans avoir le développement de celui placé dans le *Pré aux Clercs*, n'en a pas moins produit d'effet. Ce solo, exécuté à demi-jeu, sert d'introduction et accompagne même la délicieuse scène du ravissement du jeune guittarero qui ne peut encore se croire aimé de la belle et dédaigneuse Zarah. — Cette scène a été pour Roger l'occasion d'un grand et légitime succès. Ces mots, *je suis aimé, je suis aimé*, ont inspiré à M. Halévy un chant plein d'amour sous lequel revient avec charme l'*accompagnement de violon* dont nous parlions tout-à-l'heure.

Elle est à moi, elle est à moi, c'est encore là une belle phrase musicale qui a valu des bravos à Roger. Le duo qui suit entre Mlle Capdeville et Roger, nous a paru des plus beaux. Il a été fort bien chanté ; mais ce morceau réclame une seconde audition pour être goûté.

Le petit sextuor à l'italienne, et surtout le final qui terminent ce second acte, renferment des détails remarquables. — Ici M. Scribe s'est sacrifié, et M. Halevy a été admirable.

Enfin, le troisième acte complète dignement le succès. La romance à deux couplets, *Partez, Monsieur, partez*, est d'un chant large et plein de vérité dramatique; Mlle Capdeville l'a phrasée comme une digne élève de Ponchard.

La scène où le guittarero passe pour être le duc de Bragance, donnait lieu à de beaux effets d'ensemble, qui, comme on le sait, sont surtout de la spécialité de M. Halévy. Aussi s'en est-il admirablement tiré; et lorsqu'arrive cette phrase de Zarah parlant au guittarero devenu duc de Bragance, *Malgré moi, je t'aimais!* alors il y a eu enthousiasme dans toute la salle. Les applaudissements ont continué jusqu'a la fin de l'allegro en *duo*, dans lequel Zarah et le guittarero exhalent leurs sentiments d'amour.

Après cette belle et remarquable scène, qui a toute la richesse dramatique d'un final, le dénouement devait produire peu d'impression. Il nous a semblé qu'on ne mettait point assez de précaution pour réintégrer le Guittarero dans sa véritable position. — Zarah n'est pas suffisamment préparée à la nouvelle ruse dont elle vient d'être l'objet, et bref le Guittarero redevient décidément *prince* d'une manière un peu trop cavalière. Nous eussions désiré le dénoûement complet sous tous les rapports. — En terminant, nous aurions surtout voulu applaudir un beau chant de victoire célébrant l'indépendance portugaise. MM. Scribe et Halévy ont craint les longueurs, ils se sont trompés; le public était avide de suivre la pièce jusqu'à la dernière note de musique; il l'a prouvé par les applaudissemens de bon aloi qui ont accueilli les noms des auteurs.

Mlle Capdeville, belle et jeune personne, paraissait pour la première fois sur le théâtre. Elle possède une magnifique voix de soprano dont le médium surtout est remarquable. Elle phrase bien, chante parfaitement la note, donne beaucoup d'expression à sa voix; restent

quelques études de vocalisation à faire. — Roger a été délicieux, il tient enfin un rôle à sa convenance. — Grignon a fait tout ce qu'il a pu : malheureusement cela se borne à peu de chose.

Quant à Botelli, l'une des illusions de M. Crosnier et de cette pauvre presse qui enfante tant de déceptions, il a été bien faible; c'est encore là une étoile qui file. Nous l'avons dit dès les débuts de ce chanteur : son talent ne nous convenait pas, et convient encore moins à l'Opéra-Comique. — Entr'autres artistes du premier ordre qui assistaient à cette première représentation, on remarquait deux réputations en bonne route : M. Vieuxtemps le violoniste d'une jeunesse désespérante pour ses rivaux, et Mlle Loewe, cantatrice allemande, qui, sans être belle, est douée d'une physionomie expressive et pleine d'animation. Voilà deux noms qu'on nous fait bien célèbres. Le public verra bientôt s'il y a engouement, camaraderie, ou véritable et sincère admiration.

Théâtre de l'hôtel Castellane.

Dimanche dernier il y avait foule à l'hôtel Castellane. Déjà une répétition générale avait eu lieu la veille : c'était à vrai dire deux premières représentations, auxquelles le comte de Castellane avait convié l'élite de la noblesse, de la finance et de la littérature. Les femmes les plus jolies, les plus élégantes avaient occupé toutes les stalles. Les hommes, maris, parens, frères ou amis de cet essaim de belles dames, avaient envahi la galerie supérieure, et dans cette assemblée choisie, il régnait une causerie animée qui n'était interrompue, à divers intervalles, que par un frémissement de curiosité où perçaient la bienveillance et le désir de tout applaudir.

On allait jouer le *Misanthrope* et les *Rendez-vous bourgeois* ; des femmes et des hommes du monde devaient remplir les principaux rôles, et essayer de rivaliser avec les artistes de la Comédie-Française. Au premier aspect la chose paraissait impossible. Aussi, quand la toile se leva, quand Alceste (M. Mennechet) et Philinte (M. Cuchetet) eurent récité la première scène, ce fut une explosion générale; les bravos les plus prolongés, les sourires les plus gracieux accueillirent ces artistes nouveaux ; on connaissait bien leur manière de dire, mais on n'avait pas tout-à-fait pressenti jusqu'où pouvait s'étendre leur talent. Au second acte, un attrait piquant excita la curiosité des assistans : c'était l'entrée de Célimène. Mlle Gabrielle Planat, jeune élève de Michelot, remplissait ce rôle, et elle s'en est acquittée avec une finesse et une pureté de style vraiment étonnantes chez une personne de son âge. « Quinze ans ! et un tel talent ! » nous disait Mme S. G. sa protectrice; et en effet tous s'accordent à fixer d'avance à Mlle Planat une place éminente à la Comédie-Française.

Nous citerons encore parmi les artistes de l'hôtel Castellane MMmes Guien, Darlus, MM. Ternaux, Vollié, de Leris, et dans les *Rendez-vous bourgeois*, le comte Grabowski, le *César* de la pièce qui se montra dans un costume des plus excentriques, et qui joua d'une manière très-remarquable.

Par droit et par galanterie, nous devrions citer avant lui Mlle Mézières, jeune artiste du plus grand mérite, qui a rempli le rôle de l'ingénue avec un talent que l'on n'avait pas soupçonné en elle. De l'étude et de bonnes leçons acquerront à Mlle Mézières une place distinguée sur une scène plus vaste.

Dès le lendemain de ces deux représentations on a commandé des répétitions nouvelles, avec de nouveaux artistes. C'est le tour de l'Opéra : la musique va détrôner la comédie. Nous attendrons avec impatience cette troisième représentation qui rentre davantage dans la spécialité de notre journal.

BENEDICT R.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. L'engagement de Mlle Pauline Leroux, si gracieuse dans le *Diable amoureux*, vient d'être renouvelé pour trois années, avec augmentation de traitement.

Comédie-Française. La rentrée de Mlle Mars s'est effectuée cette semaine au milieu des transports d'admiration de la salle entière; les acteurs se sont associés à ce triomphe avec une ardeur qui donnait à cette soirée le caractère d'une fête de famille.

Théâtre Italien. En parlant de la reprise de *Mosè* nous avions omis de faire mention d'une toute jeune et gracieuse débutante, Mlle Villaumi que la timidité seule avait empêchée de déployer tous ses moyens Il y a de l'avenir dans cette jeune artiste. Le travail et l'habitude de la scène ne peuvent manquer de développer les heureuses dispositions de Mlle Villaumi.

Opéra-Comique. *El Guittarero* a obtenu un brillant succès: *(voir notre article).*

Variétés. Deux pièces nouvelles ont été jouées coup sur coup : *le Père Marcel*, dont le principal rôle est rempli par notre excellent comédien Vernet ; et *la Descente de la Courtille*, folie de carnaval de MM. Dumersan et Dupeuty, avec ballet-pantomime et mascarades. Double réussite.

Porte-Saint-Martin. On a repris à ce théâtre le ballet des *Meuniers*; Laurençon et Mlle Guichard y obtiennent du succès.

Gaîté. Ce théâtre vivait depuis quelque temps dans une atmosphère de crimes qui donnait des inquiétudes sérieuses. Heureusement un drame-vaudeville en cinq actes de MM. Dennery et Gustave Lemoine est venu relever le moral de cet intéressant arrondissement. *La Grâce de Dieu* est bâti sur une simple romance, mais une des romances les plus touchantes et les plus populaires qu'ait enfantées l'association de Mlle Puget et M. Gustave Lemoine.

Travaille bien, fais ta prière,
La prière donne du cœur,
Et quelquefois pense à ta mère,
Cela te portera bonheur.
Va, mon enfant, adieu,
A la grace de Dieu.

Le sujet de cette délicieuse romance a été développé et dramatisé avec une rare intelligence et un goût exquis. Plusieurs autres productions de Mlle Puget, notamment *la Dot d'Auvergne*, ont été intercalées avec bonheur dans cet ouvrage. Une jeune et jolie actrice, Mlle Clarisse, chargée du principal rôle, déploye un talent tout-à-fait remarquable. Enfin *la Grâce de Dieu* a obtenu un succès de larmes : et, au théâtre, les larmes se changent en or. Tout Paris vourda voir la nouvelle pièce de MM. Dennery et Gustave Lemoine.



NOUVELLES DIVERSES.

Le troisième concert de MM. Henri Herz et Labarre aura lieu jeudi prochain 28 janvier. Voici le programme de cette intéressante soirée : *Première partie.* — Ouverture de *Guillaume Tell.* — Air chanté par Mlle Drouart. — Grande fantaisie pour le violon, par M. Artot. — Duo italien, chanté par Mme Viardot-Garcia et M. Géraldy. — Solo pour la harpe, exécuté par M. Labarre. — Air chanté par M. Géraldy. *Deuxième partie.* — Septuor de Beethoven, exécuté par tout l'orchestre. — Scène chantée par Mlle Drouart. — Concerto pour le piano, exécuté par M. Litolff. — Air français, chanté par Mme Viardot-Garcia. — Hommage à Rubini, nouvelle fantaisie par M. Artot. — Grand duo, chanté par Mme P. Viardot-Garcia et M. Géraldy. — Ouverture. L'orchestre sera dirigé par M. Valentino. S'adresser à la salle de concerts, 38 rue de la Victoire,

— On nous écrit de Lille :

« Quelques feuilles musicales ayant annoncé à tort le succès de divers ouvrages joués sur notre théâtre, nous venons rectifier cette erreur : *L'Eau Merveilleuse* y a été peu goûtée, grace à Mlle Ozy, qui défigure tant soit peu la musique de M. Grisar. Cependant, à la deuxième représentation, la pièce semblait reprendre, lorsque les sifflets adressés particulièrement à la cantatrice ont empêché de nouveau le succès. — Quant au joli ouvrage de *la Chaste Suzanne*, de M. Monpou, l'insuccès a été complet, toujours grâce à Mlle Ozy qui jouait le rôle de Daniel, à l'imitation de Mme Thillon, moins son talent. — *La Perruche*, de M. Clapisson, est le seul ouvrage qui ait réussi; il a été assez bien joué. M. Octave (ténor) y est fort bien dans le rôle de Chollet. — M. Luce, de Douai, et son *Elève de Presbourg* sont maintenant en répétition; ce petit ouvrage de M. le maire sera monté avec uu soin qui inqique suffisamment l'intervention de M. le préfet.

— Nous n'avons pas eu occasion de parler des charmantes soirées musicales organisées chaque hiver par un de nos gracieux chanteurs et compositeurs, M. Thys. Un grand nombre d'artistes de mérite, d'amateurs distingués et de gens du monde s'empressent de se rendre à ces petites réunions hebdomadaires. A la dernière soirée M. Lac, amateur dont le talent est connu, a interprété une des productions du MÉNESTREL, *Pense à moi* (1), avec un charme et une expression qui lui ont valu d'unanimes applaudissemens.

— Les romances commencent à se détacher des albums. Celles de Mlle Puget fourniront probablement la plus brillante carrière. Parmi les plus heureuses productions, il faut ranger *la Dot d'Auvergne*, *le Val béni*, *le bon Curé Patience*, *le Ciel sur Terre*, et *le Soleil de ma Bretagne*. Ces romances sont demandées chaque jour avec un véritable empressement.

— Le pianiste Litolff donnera aujourd'hui une soirée dans les salons de Pape.

— M. Louis Chollet le pianiste donnera le 26 de ce mois à 8 heures du soir un grand concert vocal et instrumental dans les salons de Pleyel. On entendra Mmes Dorus Gras, Lavoye; MM. Ponchard, Roger, Hermann, Grard, Ravina, Verroust, etc.

— Les mélodies du jeune compositeur belge dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, M. Jules de Glimes, sont recherchées avec un vif empressement. *Le Prisonnier* et *l'Hirondelle* se trouve sur tous les pianos; le même succès est reservé a une production intitulée : *Au Revoir, jamais Adieu* (paroles de Mme Desbordes.)

— Au dernier concert donné par M. Haumann dans la salle Vivienne, quelques assistans remarquèrent que le public n'était pas de premier choix. Un Anglais entr'autres, qui venait d'entrer dans la salle avec sa femme, laissa échapper ces mots : « Je m'avais trompé, moi... je laisse ma parapluie, et je rapporte mylady... » Il reconduisit en effet mylady chez elle, et revint seul au bout de quelques minutes.

(1) Paroles de M. Bressier, musique de M. Thys.

*** **La Méthode Herz** obtient le succès que nous lui avions prédit; ce succès n'est pas moins justifié par le mérite de l'ouvrage que par la réputation de l'auteur. Voici le sommaire de cette *méthode* dont les exemplaires s'épuisent avec une prodigieuse rapidité : les élémens de la musique; les indications du mouvement; le rhythme de la mesure; de l'âge auquel il faut commencer le piano; du choix d'un piano; de la position du corps et du mouvement des mains; des différentes manières de toucher les notes; du doigté; de la manière d'étudier; de l'expression et de la manière de phraser; choix des morceaux et précautions à prendre pour se faire entendre en public; aux jeunes pianistes qui composent et improvisent; exercices, gammes, trilles, ornemens; douze petites leçons élémentaires; douze airs favoris, six récréations, dix-huit études spéciales; tableau synoptique; les abréviations usitées dans l'écriture musicale; vocabulaire des locutions et des mots italiens employés dans la musique du piano.

*** La troisième édition des chansons de **Ch. Lepage** vient de paraître chez Raymond Bocquet, place de la Bourse, 13. Elle est précédée d'une préface par Fontan et d'une lettre de Béranger.

Mot de la dernière charade : *sinon*.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *rédr en chef*.

Paris—Imprimerie de PULLET et comp. rue Saint-Denis, 380. — (VASSAL.)

N° 372.
DIMANCHE 31 JANVIER 1841.

N° 9.
HUITIÈME ANNÉE.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Kastner, Clapisson, Grisar, Masini, A. de Beauplan, Th. Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te^ d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Mlle L. Puget. Mme Pauline Duchambge, etc. etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Emile Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Aimé Gourdin, Aug. Bressler, F. de Courcy, Th. Polack, A. Delrieu, Bellangé, Eugène de Lonlay, Elwart, Ed. Viel, Braun, Carmlec, Révoil, Ropicquet, Mmes Amable Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.

DESSINATEURS. — MM Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Bouchot, Dollet, etc., etc.

Conditions d'Abonnement.

TEXTE ET MUSIQUE,
avec accompagnement de piano ou guitare.

Paris . . . . . 10 fr. par an.
Départemens. . . 13 fr. —
Etranger . . . . 15 fr. —

AVEC LITHOGRAPHIES :
5 francs en sus par abonnement.

Les Abonnés à la Guitare reçoivent les Lithographies sans augmentation de prix

Mode de Publication.

Le MÉNESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte. Il publie chaque année 24 romances inédites et 2 quadrilles ou valses de choix, dus aux meilleurs auteurs.

On ne souscrit pas pour moins d'un an.

EN PROVINCE : On s'abonne chez tous les Marchands de musique et Libraires, les Directeurs des postes et dans les Bureaux des Messageries royales, ou celles de Laffite et Caillard, ou enfin par un bon sur la poste ou sur une maison de Paris, adressé à

MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL,
RUE VIVIENNE, 2 bis.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES : chez les fils de B. SCHOTT, éditeurs de musique.

LONDRES.

Chaque numéro, musique et texte . . 1 schelling.
Abonnement avec lithographies, pour l'année entière . . . . 2 guinées.

On souscrit chez M. BETTS, Three Needls street Royal Exchange, — et chez JOSEPH THOMAS, n° 1, Finch Lane Cornhild.





LE MÉNESTREL

JOURNAL DE MUSIQUE ET DE LITTÉRATURE,

LES BUREAUX : *2 bis, rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL.*

La production remarquable qui accompagne notre numéro de ce jour est due à M. Hippolyte Monpou, l'auteur des *Deux Reines*, du *Luthier de Vienne*, et de *Piquillo*. Cet habile compositeur, qui depuis quelque temps n'avait rien fait paraître en productions détachées, vient de livrer à la publicité deux nouvelles compositions hors ligne : l'une, *Gastibelza* ou le *Fou de Tolède*, est une chanson espagnole destinée à un grand succès de popularité; le chant en est suave, gracieux, et très-bien rhytmé; l'autre, *l'Ame du bandit*, est une production dramatique du genre le plus élevé. C'est cette dernière qui accompagne notre numéro de ce jour.

Compositeurs célèbres.

(2e PÉRIODE : 1600 à 1700).

I.

PALESTRINA.

Suite.

Dans leur ignorante simplicité, les membres du Concile mettant sur le compte de la Fugue tous les méfaits qui se commettaient en son nom, avaient sévèrement banni cette forme du sujet de concours : Palestrina trouva moyen d'éluder la défense, en introduisant dans sa messe, des imitations qui, sans doute, échappèrent à l'examen des censeurs ecclésiastiques.

Au comble des honneurs et de la renommée, il ouvrit à Rome, avec son ami Nanini, une école d'où sortirent une foule d'élèves distingués; ce fut le dernier acte de sa vie publique. Après une carrière si bien remplie, Palestrina mourut en 1594, à l'âge de soixante-dix ans. Après sa mort, son fils publia une partie de ses ouvrages; ils se composent de *Motets*, de *Lamentations*, de *Magnificat*, de *Madrigaux* et de *Messes* depuis quatre jusqu'à douze voix.

Palestrina procède évidemment des compositeurs du seizième siècle; il ne faut donc pas trop se hâter de lancer l'anathême sur ces pauvres musiciens et de les tourner en ridicule; à côté de graves défauts, ils offraient des qualités estimables; la solidité de leurs études servit pour ainsi dire de base à cette belle école d'Italie qui se répandit plus tard par tout le monde musical et donna naissance à tant d'illustres maîtres; et d'ailleurs, n'est-ce pas l'excès même de cette qualité qui les perdit? n'est-ce point par un désir immodéré d'approfondir toutes les combinaisons harmoniques, qu'ils en vinrent à confondre les limites de l'art avec la science, et à prendre la forme pour le fond? On plaisante agréablement sur l'aridité de leurs travaux, sur la stérilité de leurs conceptions, mais on oublie ce qu'ils avaient de bon et d'utile; on ne veut pas se rappeler que si, parfois, ils ont pâli sur de puérils logogriphes, sur de misérables arguties scholastiques, il ont aussi trouvé la formation et l'enchaînement des accords, les ressources du contre-point, le style en imitations et enfin la Fugue elle-même, toutes inventions qui ont traversé les siècles, et de nos jours encore, toutes réputées excellentes, lorsqu'on sait les employer avec discernement. Ah! messieurs les modernes, vous faites les superbes! vous déblaterez contre les vices de l'ancien système! c'est fort bien fait à vous; mais alors, rejetant ce qu'il avait de mauvais, ce vieux système, pourquoi n'en avoir pas gardé ce qu'il avait de bon? Savez-vous bien que le plus mince écolier de ce temps en remontrerait à nos plus habiles? c'étaient, dites-vous, des machines à calcul sans imagination, tandis que vous vous possédez le feu sacré; plût au ciel, que le savoir calculateur de ces machines, que vous prenez en pitié, vînt régler plus souvent les écarts désordonnés de votre verve! Quelles admirables œuvres sortiraient de ce mélange, et quels grands

compositeurs vous seriez alors! Jusque là, point tant d'outrecuidance; à chacun suivant ses mé ites, et justice pour tous.

Le style de Palestrina est simple, sévère et grandiose; ses progressions sont toujours habilement préparées et conduites; il se sert rarement du chromatique, et n'a recours aux accords de septième et de neuvième que dans des cas très motivés.

Jadis on ne désignait pas autrement Palestrina que sous le titre de *Princeps Musicorum;* la manière de ce grand maitre fit école, on l'appelle *stile alla Palestrina*. Ses composition sont considérées comme des chefs-d'œuvres qui, depuis, n'ont jamais été surpassés, ni même atteints.

Baïm promet la collection complète des œuvres de Palestrina; cette intéressante publication formera trente-six volumes.

E. V.

HENRI VIEUXTEMPS.

Voici l'esquisse biographique de M. Henri Vieuxtemps, telle qu'elle a été publiée dans plusieurs journaux. Nous la reproduisons sans commentaires, nous réservant de donner bientôt à nos lecteurs une appréciation impartiale du talent de ce jeune violoniste.

A l'âge de dix ans ce jeune violoniste était déjà applaudi dans les salons de Paris, à côté de Beriot, et à mesure que les années ont développé son intelligence, son talent a grandi, ses succès se sont multipliés. Il a été à la fois l'ami intime et l'élève de Beriot. C'est en Belgique, son pays natal, que Vieuxtemps a fait des études sérieuses d'exécution; de là il est allé à Vienne, où son talent de violoniste a trouvé des admirateurs enthousiastes. A cette époque, Sechter, un des plus savants professeurs de l'Allemagne, a dirigé ses premières études d'harmonie.

Après avoir parcouru l'Allemagne au milieu d'éclatants triomphes, il est revenu à Paris; il avait alors quinze ans, et tout son temps s'est passé à perfectionner ses études de composition avec le célèbre Reicha, qui entourait son jeune élève de tous ses soins et de toute son amitié.

Plus tard, il s'est dirigé vers la Hollande, et c'est là qu'il a fait entendre, pour la première fois, un concerto de sa composition, où se révélaient déjà la science et le génie.

Rappelé à Vienne, il y composa un nouveau concerto que l'on comparait aux plus beaux ouvrages de Viotti, de Rode et de Kreutzer. Enfin, il se mit en route pour Saint-Pétersbourg. En traversant la Prusse, les principales villes, Prague, Dresde, Leipsick et Berlin, où les échos de la presse avaient porté son nom, voulurent connaître ce jeune artiste; il donna plusieurs concerts. A Dresde, il composa un troisième concerto d'un style encore plus large et plus élevé que les premiers. Son talent de compositeur grandissait avec son talent d'exécutant, et lorsque Vieuxtemps arriva à Saint-Pétersbourg, sa réputation était entièrement faite. On le couvrit d'or et de couronnes, et après six mois passés dans cette capitale, Vieuxtemps retourna à Bruxelles; il avait alors dix-huit ans. Mais, excité par l'accueil enthousiaste qu'il avait reçu à Saint-Pétersbourg, le virtuose reprit bientôt le chemin de la Russie. Au milieu de son voyage, il fut arrêté par une maladie sérieuse qui le retint pendant trois mois sur un lit de souffrance, et c'est pendant sa convalescence, qu'arrivé à Saint-Pétersbourg, il composa le quatrième concerto que l'on a entendu au concert du Conservatoire.

SOUVENIRS DE BELLINI,

CAPRICE POUR VIOLON

par J. ARTOT.

Notre métier de critique s'efface aujourd'hui pour faire place à une analyse toute poétique par l'auteur de *Thadeus le ressuscité*, de *Frère et Sœur*, etc. M. Auguste Luchet est un grand admirateur de notre violoniste Artot. Nos lecteurs ne verront dans les lignes suivantes qu'une appréciation pittoresque et chaleureuse, inspirée par le cœur et dictée par la fantaisie.

Vous vous souvenez de l'une de vos plus charmantes impressions des deux derniers hivers; quand ce beau jeune homme qui a, lui aussi, divinisé le violon, venait pâle et tremblant, l'archet de la fée des songes à la main, évoquer devant vous l'ombre du pauvre Bellini? Bellini, hélas! ce religieux enfant de l'art; Bellini, ce rêveur si touchant, si pathétique, chantre à la lyre voilée d'azur et de feuilles de rose et de crêpes aussi, de qui chaque mot dans cette langue dont les mots sont des accords, tombait de son cœur sur le nôtre en larmes lumineuses, comme les anges doivent en verser! Le jeune maître a traduit en signes visibles ces échos de la tombe, cette innovation merveilleuse aux mânes du seul homme qui soit mort pour avoir touché à Rossini, parce que seul il en était digne, parce que seul il a eu la conscience et la frayeur de son audace. Et ce qu'aucune analyse ne saurait rendre, aucune bouche raconter, ce qui est au delà de l'éloge connu de la critique, la résurrection de Bellini par Artot, nous l'avons maintenant: un ange a saisi les mélodies qui remontaient et les a laissé tomber sur le violon de cet homme! Tous peuvent aujourd'hui lire ce rêve adorable, tous peuvent essayer de le traduire, de le faire vivant à leur tour. Rien de difficile dans ce morceau; rien qui ne soit presque tout simple. Le secret mécanique est dans la main de tous. Qu'on se persuade seulement que pour refaire, comme Artot, cette exhumation sublime, il ne faut sans doute ni muscles, ni poignet; mais ce qu'il faut, ce qu'il y met, lui, le chanteur incomparable, de l'âme, de l'âme et de l'âme!

AUGUSTE LUCHET.

APLOMB ET MÉDIOCRITÉ.

On nous écrit de Pesth, 12 janvier :

« A la dernière représentation de *Lucrezia Borgia* au théâtre national de Hongrie, où il se passe tant de choses curieuses (LISTZ et son sabre d'honneur, etc.), on siffla le ténor Bognar qui avait chanté d'une manière détestable; mais on rappela la prima donna, Mme Schodel, à la fin du premier acte, pour lui prouver que ce n'était point à elle que les sifflets s'adressaient. Mme Schodel parut, mais elle eût la malheureuse inspiration de ramener sur la scène le chanteur qui venait d'exciter ces démonstrations hostiles, et elle se constitua ainsi sa protectrice à la face du public. Comme on pouvait s'y attendre, ce maladroit patronage produisit une fâcheuse impression dans la salle, et quelques spectateurs exprimèrent leur mécontentement d'une manière peu équivoque. La cantatrice peu habituée à un pareil accueil, fut tellement interdite et désappointée qu'elle s'écria : « On ne peut pas chanter au milieu des serpens » ! A ces mots les sifflets, les trépignemens et les éclats de rire se confondirent et se succédèrent sans interruption. On fut obligé de baisser le rideau. Mme Schodel fut rappelée à grands cris. Le rideau se releva, et l'on vit s'avancer vers la rampe M. Fanesy qui chercha à excuser la prima donna. Mais en vain : le public, de plus en plus irrité, siffla, cria, trépigna, et la cantatrice fut forcée de reparaître. On s'attendait à quelques mots de justification. Loin de là : Mme Schodel moins respectueuse encore que la première fois, apostropha durement le parterre, ne lui épargna pas les paroles offensantes, répéta le mot *kigyo* (serpens), qu'elle avait appliqué aux siffleurs, et déclara enfin « qu'elle ne chanterait plus si tel était le désir du public, que plus d'un théâtre lui était ouvert à l'étranger, etc., etc. »

« Une foule de spectatrices indignées de tant d'audace sortirent immédiatement de la salle et entraînèrent un grand nombre d'assistans. Mais le parterre exigea la continuation du spectacle et l'opéra fut terminé au milieu des sifflets.

« Dès le lendemain Mme Schodel quitta effectivement le théâtre de Pesth.

» Voilà le fruit de l'engouement public et des louanges exagérées de notre époque. On sème l'ovation au théâtre, et l'on récolte l'orgueil, et puis l'insolence : c'est dans l'ordre.

» Si Mme Schodel quitte notre scène elle apprendra à ses dépens qu'elle s'est beaucoup trop appréciée. »

« *P. S.* Mme Schodel vient de débuter à Vienne, elle a déjà reçu une leçon : son *fiasco*. dit-on, a été complet. »

Une réunion intime chez Pape.

Soirée musicale de M. Chollet dans les salons de Pleyel.
3me Concert de MM. HERZ ET LABARRE.

M. Henri Litolff réunissait dimanche dernier un bon nombre d'admirateurs intimes dans les salons de M. Pape. Le jeune pianiste s'est surpassé. Il a joué trois fois, et trois fois il a recueilli les suffrages enthousiastes d'un public d'élite habitué à la bonne musique.

Mlle Bianchi, la jeune débutante des Italiens, a partagé avec M. Litolff les honneurs de la soirée. Elle a fort bien dit un grand air italien et interprété avec un charme tout particulier *les Plaintes de la jeune fille.* Cette mélodie de Schubert acquérait un double attrait par la voix dramatique et la physionomie expressive de Mlle Bianchi; aussi le succès en a-t-il été complet.

M. Roger de l'Opéra-Comique et Haumann le violoniste ont contribué à rendre cette soirée des plus intéressantes.

Quelques jours après, nous nous trouvions chez Pleyel, à la soirée de M. Chollet. Le public y était froid et cela sera toujours de même *dans le long vestibule* de la rue *Rochechouart*, qu'on a décoré du titre pompeux de *salle de concert.* On devrait au moins retirer les draperies anti-musicales qui ornent cette salle et en font un dortoir de pensionnat.

M. Chollet a bien joué; Mme Dorus a chanté admirablement comme de coutume et M. Ponchard y a été ravissant, notamment dans *le Ciel sur terre* et *le Soleil de ma Bretagne,* romances de Mlle Puget, accompagnées par l'auteur elle-même.

Arrivons à la salle privilégiée de la rue de *la Victoire:* c'est la seule aujourd'hui qui captive réellement le public. Jeudi dernier MM. Herz et Labarre y ont donné leur *troisième concert* par abonnement.

La soirée a été brillante. Artot le violoniste, qui joue avec tant d'âme, et Litolff le pianiste, dont le style remarquable égale le jeu plein de chaleur, y ont obtenu des ovations méritées; voilà deux grands artistes que l'on entend toujours avec un nouveau plaisir. Labarre, le célèbre harpiste, a joué d'une manière ravissante. Pourquoi tant de talent se trouve-t-il appliqué à l'instrument le plus ingrat ? (après la guitare.)

Quant à la partie vocale qui aujourd'hui réunit toutes les sympathies, Mme Viardot-Garcia, Drouart et M. Géraldy en faisaient les honneurs. Mme Viardot a été fêtée comme de coutume. Cependant on a remarqué que les tentatives de cette grande cantatrice dans le domaine de la musique française, sérieuse ou clégère, n'étaient pas toujours heureuses.

Ainsi précédemment le duo du *Maître de Chapelle,* puis l'autre soir le grand air du *Billet de Loterie, non je ne veux pas chanter,* et enfin le duo des *Huguenots* avec Géraldy, ne paraissent pas aussi convenables à son genre de talent, que la musique italienne, qui est surtout propre à faire valoir les belles oppositions de sa voix et la désinvolture souvent pleine de génie de ses traits et de ses points d'orgue. Une chose inportante pour l'artiste en général, c'est le choix des morceaux qui lui conviennent ; de là dépendent le plus souvent les succès de bon aloi. M. Géraldy en fournit cet hiver une nouvelle preuve. A la saison dernière ce chanteur recueillait d'amples moissons d'applaudissemens, grace à *l'Ange déchu* et *au duo du Maître de Chapelle*; aujourd'hui qu'il a dû abandonner ces morceaux par trop connus, il ne sait plus que trouver pour ranimer un public qui se refroidit chaque jour. Jeudi dernier, M. Géraldy essayait deux nouvelles compositions, les *Matelots en mer*, de M. Bazin, et le *Soleil de ma Bretagne,* de Mlle Puget. La première de ces deux productions est sans conséquence, M. Géraldy l'a interprétée de même ; quant à la seconde, cette belle inspiration du *Soleil de ma Bretagne,* comment M. Géraldy a-t-il pu s'imaginer qu'elle fût dans ses moyens ? Il a complètement défiguré ce beau chant; surtout pour nous qui l'avions entendu dire précédemment d'une manière si admirable par Ponchard.

Après M. Géraldy est venue Mlle Drouart qui a chanté assez convenablement *la Béatrix* de M. Concone.

Nous terminerons par quelques mots sur l'orchestre si habilement conduit par M. Valentino. Cet orchestre, quelque mérite qu'il ait d'ailleurs; n'a pas celui de convenir au genre de concerts fondés par MM. Herz et Labarre. Laissons au Conservatoire et aux grands théâtres lyriques, l'exécution de la grande musique d'ensemble. Un orchestre est à l'étroit chez M. Herz. De plus, le public qui vient là veut de la musique de chant et toujours du chant, ce qui justement manque au Conservatoire. Donnez donc du chant avec les soli d'instrumens. Ajoutez-y quelques trios, quatuors, quintetti et sextuors de Beethoven, Bertini, Onslow, Hummel et Mayseder; mais ne dépassez pas cette limite, au risque de tomber dans les concerts *savans.*

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Mlle Heinefetter a complété ses débuts dans *les Huguenots.* Le rôle de Valentine lui est peut-être moins favorable que celui de Rachel de *la Juive.* Néanmoins elle s'y est montrée fort convenable sous le double rapport du jeu et du chant. — On parle d'un nouveau ballet de l'auteur de *la Gipsy* et du *Diable amoureux,* M. de Saint-Georges. Cet ouvrage, intitulé : *la Rosière de Gand,* sera mis en scène par M. Albert, qui a dessiné les jolies danses de *la Favorite.* — Dérivis quitte décidément l'Opéra. Il sera remplacé par M. Boucher, qui arrive de Bordeaux, où on lui lui trouvait du talent. Les échos du foyer sont favorables à ce nouveau chanteur. Alizard quitte également l'Opéra; il part pour l'Italie. L'engagement de Levasseur a été renouvelé pour trois ans.

Théâtre Italien. En moins de trois semaines, la direction a remis au courant du répertoire : *la Gazza Ladra. Mosè* et *Don Giovanni*; voilà une activité digne d'éloges et dont l'empressement du public ne manquera pas de lui tenir compte. *Don Juan* partage avec *les Puritains* le privilège d'offrir à la fois tous les premiers sujets, et il a sur ceux-ci l'avantage d'être le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvres. L'annonce de *Don juan* sur l'affiche est donc un talisman irrésistible, mais aussi quel ouvrage ! quelle création ! Pour être juste il faudrait dire de la pièce et des chanteurs ce que Voltaire voulait qu'on écrivît sous chaque vers de Racine : parfait, admirable ! Il nous semble pourtant que cette année la palme est restée à Lablache. Les morceaux les plus applaudis sont : *le trio des masques, Finch'hann' dal vino,* et *le sextuor.* Nous ne laisserons pas de relever une imperfection légère qui fait tache dans ce bel ensemble : le rôle du Commandeur est d'une excessive importance surtout dans le final du deuxième acte, et il ne saurait être rempli faiblement ; certes il est bien difficile, pour ne pas dire impossible, de posséder les quatre basses qu'exige à la rigueur l'opéra de *Don Juan,* mais cette difficulté peut s'éluder en faisant remplir au même acteur le rôle de Mazetto et celui du Commandeur. En Allemagne, on ne procède pas autrement, et cela est d'autant plus aisé qu'ils ne se trouvent jamais en scène en même temps. Morelli pourrait fort bien joindre la partie du commandeur au personnage assez insignifiant de Mazetto. La représentation y gagnerait considérablement.

Opéra-Comique. On va mettre en répétion *la Maschera,* opéra-comique en deux actes, paroles de MM. A. Arnould et Jules de Wailly, musique de Georges Kastner. Les acteurs qui doivent paraître dans cet ouvrage, sont Mmes Révilly, Pothier, Berthaud et MM. Masset, Moker et Ricquier. On dit d'avance beaucoup de bien du poème et de la musique.

Théâtre de la Renaissance. Ce théâtre a enfin ouvert ses portes. Le *Proscrit* et deux autres pièces de l'ancien répertoire ont fait les frais de cette soirée.

Vaudeville. *Une nuit au Sérail,* deux actes, de M. Deforge. Réussite.

Palais-Royal. *Mademoiselle Montansier,* vaudeville en un acte de MM. Gabriel et Bayard. Demi-succès.

Variétés. *La Descente de la Courtille*, et Vernet, si admirable dans le père Marcel, font chaque soir salle comble. — Une nouvelle comédie des auteurs du *Chevalier du Guet* vient d'être mise en répétition. Odry, Lepeintre aîné, Cazot et Mlle Flore en joueront les principaux rôles.

Porte-Saint-Martin. *Pauline ou le châtiment d'une mère*, drame en trois actes de MM. Ferdinand Laloue et Labrousse, a obtenu un beau succès. Jemma, qui a fait sa rentrée dans cet ouvrage, a été fort bien accueilli. La représentation de lundi, au bénéfice de Laurençon, a été terminée par l'*Andalouse*, divertissement en un acte, dont les honneurs ont été partagés entre le bénéficiaire et Mmes Guichard, Laurençon et Maria.

NOUVELLES DIVERSES.

Aujourd'hui dimanche, 31 janvier, à une heure précise, concert de Mme Laure Brice dans la salle Herz. On entendra Mmes Nau, Wideman; MM. Géraldi, Rignault, Saenger, Peyronnet, Gattermann et la bénéficiaire. Plusieurs romances composant *l'album* de Mme Laure Brice trouvent place dans le programme de cette intéressante matinée.

— Mme Orfila a ouvert ses salons dimanche dernier : tous les représentans de la haute fashion parisienne assistaient à cette magnifique soirée. Comme de coutume Mme la comtesse de Sparre brillait en tête du programme; d'enthousiastes bravos ont été prodigués au chant si expressif et si dramatique de cette reine de nos salons. Mlle Fodor Mainvielle et plusieurs amateurs distingués ont également contribué à embellir cette inauguration. MM. Peyronnet, Haas, Albrecht et Gardet ont aussi fait entendre leurs quatuors, spécialité auxquels ces quatres artistes se sont voués depuis quelque temps, et dont ils s'acquittent fort bien.

— Mme Panckouke, M. Moineron, Mme Gloux ont également repris leurs soirées. A la dernière soirée de Mme Panckouke, on a fort applaudi M. Robbe, dont les succès vont toujours croissant. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de ces réunions musicales, qui offrent souvent plus d'attrait que les concerts à *dix francs*.

— M. Charles Dancla, aussi bon compositeur que violoniste du plus grand mérite, annonce pour le 14 février prochain, une séance musicale des plus intéressantes, qui sera spécialement consacrée à l'audition de ses délicieuses compositions.

— M. Chaudesaigues annonce un grand concert vocal et instrumental pour le 14 février prochain, dans les salons de M. Soufleto rue Montmartre. On y entendra le bénéficiaire, MM. Géraldy, Dorus, Jancourt, Triebert, Rondonneau, Thys, les jeunes Bernardin et Rubensten.

— M. et Mme Rondonneau ont donné la semaine dernière une charmante soirée musicale. Les compositions les plus saillantes des *albums* 1841 y ont été interprétées avec beaucoup de talent par M. Rondonneau. Cet habile artiste a également chanté plusieurs productions du Ménestrel, entr'autres *le Nom de Sœur*, de Masini, qui a obtenu beaucoup de succès.

— La partition du *Mauvais OEil* vient d'obtenir un brillant accueil sur le grand théâtre de Lyon. Les principales villes de France continuent fructueusement les représentations de cet ouvrage. On dit que Mme Thillon est fort bien dans cette pièce : pourquoi notre Opéra-Comique ne songe-t-il pas à nous en donner une reprise?

— Les romances de *l'album Masini* viennent d'être détachées et mises en vente. *Fais qu'il ne m'aime pas*, *Blanche* et *Belle à nous rendre fous*; voilà trois productions qui n'ont pas besoin d'être recommandées.

— MM. Franco-Mendès frères viennent de reprendre leurs intéressantes séances de quatuors, rue Monsigny, 6. Elles auront lieu aujourd'hui dimanche 31 janvier et les dimanches suivants, 14, 28 février et 14 mars à 2 heures précises.

— Mlle Marie Willès, élève de Banderali, donnera un grand concert *vocal* et *instrumental* chez Herz, le mardi 9 février à huit heures du soir. On y entendra pour la partie vocale, la bénéficiaire, Mme Widemann, M. Puig, Burdime, Wartel; pour la partie instrumentale, M Artot, Dorus, Desmarest, Colignon, Manérat et Schimon.

— Le maestro Musard, dont *l'album des Pyrénées* a très peu augmenté la réputation, vient de prendre sa revanche dans un charmant quadrille sur les motifs de *l'album* 1841 de Mlle Puget. Ce quadrille intitulé, *la Dot d'Auvergne*, est arrangé sur les plus jolies mélodies de cet *album*, et notamment sur *la Dot d'Auvergne* déjà popularisée par le drame-vaudeville du théâtre de la Gaîté, *la Grâce de Dieu*. Le maestro a raison de greffer ses succès sur le succès des autres et de laisser à de plus innocens les quadrilles d'invention; c'est moins chanceux.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd^r en chef*.

Paris—Imprimerie de Pollet et comp. rue Saint-Denis, 380.

N° 373.
DIMANCHE 7 FÉVRIER 1841.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE.—MM. **Meyerbeer, Doolzetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Kastner, Clapisson, Grisar, Masini, A. de Beauplan, Th. Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^{te} d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Mlle L. Puget. Mme Pauline Duchombge**, etc., etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE.—MM. **Emile Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Aimé Gourdin, Aug. Bressier, F. de Courcy, Th. Polack, A. Delrieu, Bellangé, Eugène de Lonlay, Elwart, Ed. Viel, Braun, Carmier, Révoil, Ropicquet,** Mmes **Amable Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**

DESSINATEURS.—MM **Déveria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Bouchot, Dollet, etc., etc.**

Conditions d'Abonnement.

TEXTE ET MUSIQUE,
avec accompagnement de piano ou guitare.

Paris	10 fr. par an.
Départemens. . .	13 fr. —
Etranger	15 fr. —

AVEC LITHOGRAPHIES :
5 francs en sus par abonnement.

Les Abonnés à la Guitare reçoivent les Lithographies sans augmentation de prix.



N° 10.
HUITIÈME ANNÉE.

Mode de Publication.

Le MÉNESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte. Il publie chaque année 24 romances inédites et 2 quadrilles ou valses de choix, dus aux meilleurs auteurs.

On ne souscrit pas pour moins d'un an.

EN PROVINCE : On s'abonne chez tous les Marchands de musique et Libraires, les Directeurs des postes et dans les Bureaux des Messageries royales, ou celles de Laffite et Caillard, ou enfin par un bon sur la poste ou sur une maison de Paris, adressé à

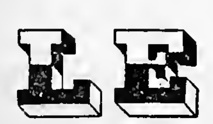
MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL,
RUE VIVIENNE, 2 bis.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES : chez les fils de B. SCHOTT, éditeurs de musique.

LONDRES.

Chaque numéro, musique et texte . . 1 schelling.
Abonnement avec lithographies, pour l'année entière . . . . 2 guinées.

On souscrit chez M. BETTS, Three Needls street Royal Exchange, — et chez JOSEPH THOMAS, n° 1, Finch Lane Cornhild.



LE MÉNESTREL

JOURNAL DE MUSIQUE ET DE LITTÉRATURE,

LES BUREAUX : *2 bis, rue Vivienne,* au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL.*

La mélodie *Ne l'espérez pas*, de MM **Emile Deschamps** et **Niedermeyer**, paraîtra dimanche prochain, ornée d'un magnifique *frontispice* gravé par M. **Vialon**.

Revue Critique.

MUSIQUE DE PIANO.

Trois Sœurs, par M. H. HERZ.

De ces trois sœurs, la première se nomme *gracieuse*, la seconde *sentimentale*, et la troisième *enjouée*.

1. *La gracieuse* se compose d'une introduction, d'un thême, de trois variations, et d'un final. Le thême est expressif; la troisième variation, qui commence dans un mouvement reposé, prend vers la fin une allure plus résolue. Le final 3/8 repose sur le thême primitif; c'est une délicieuse valse remplie de goût, d'entraînement et de passion.

2. *La Sentimentale.* Après une introduction tant soit peu vague et par cela même pleine de charme, vient le motif principal, qui ne dément pas, ou plutôt qui justifie complètement le titre du morceau. Impossible d'offrir une plus douce et plus ravissante rêverie que ce thême! c'est une mélodie qui vient du cœur. Entre la première partie, qui débute en *la bémol*, et la seconde qui commence en *mi majeur* pour revenir au ton primitif, il y a un contraste d'une intention charmante. La secoude variation 12/8 est d'un caractère large et presque grandiose; quant à la troisième, qui s'enchaîne à une *coda* pour former un final, on ne peut s'empêcher de la louer comme le reste, surtout, si on fait abstraction de son entourage; mais elle me semble un peu trop gaie, eu égard à la couleur générale, et la manière dont le thême s'y trouve rappelé ne peut que compromettre l'impression produite par les précédens numéros.

3. *L'Enjouée.* On remarque dans l'introduction une pédale à la tonique et à la dominante de l'effet le plus original. Insouciant et abandonné dans ses premières phrases, le thême prend ensuite un tour jovial et badin pour finir par une *coda* énergique. La première variation se distingue par une harmonie pleine et bien nourrie; la seconde est fort brillante; la troisième forme un délicieux *cantabile* où quelques cadences fournissent au pianiste l'occasion de montrer son agilité. Des trois finals, celui de *l'Enjouée* est le plus développé et le plus complet; c'est un morceau d'une excellente facture et parfaitement réussi.

Malgré leur caractère individuel, un lien commun réunit les trois œuvres de M. Herz. Elles sont sœurs par la grace, le sentiment et la distinction, qualités précieuses qui sont le cachet du maître, et qui font que sa musique sera toujours recherchée dans un certain monde.

Les Trois Sœurs, de M. Herz sont une des plus heureuses inspirations qu'il ait eues depuis longtemps; sans être d'une difficulté excessive, elles demandent toutefois une exécution habile; je serais fort curieux, pour mon compte, de les entendre interpréter par l'auteur; la finesse de son jeu, voilà ce qu'il faudrait pour rendre dignement la délicatesse de ses pensées.

—**Deux morceaux de Salon**, par H. ROSELLEN.

M. Rosellen est le digne élève de M. Herz; il a bon nombre des qualités de son maître; ses deux morceaux de salon : le premier, variations sur un motif de *l'Elisire d'Amore*, le second, fantaisie sur la délicieuse romance de Mlle Puget, *le Rêve de Marie*, se font

remarquer par un style aussi élégant que gracieux. M. Rosellen a tiré fort bon parti de ces deux thèmes, il a fait tout ce qu'il était possible de faire avec une intention bien arrêtée de rester dans les limites de la moyenne difficulté.

— La Romana, Fantaisie italienne; Deux Rondeaux; Air Russe, *par* F. Hunten.

Voici de la musique encore moins difficile que celle de M. Rosellen, à part toutefois *l'Air Russe*, qui a plus d'importance et de valeur artistique; cet air russe est un morceau original et doigté d'ailleurs avec un soin extrême. Dans les deux *Rondeaux*, le motif est bien présenté et ramené avec beaucoup d'adresse. La *Romana* et la *Fantaisie Italienne* sont fort agréables, et ne laissent pas d'avoir de la couleur, grâce à quelques modulations; nous répétons, au reste, ce que nous avons dit plus haut: c'est de la musique facile, mais écrite avec beaucoup de talent et de conscience.

M. Hunten, compositeur d'un grand mérite, s'est consacré particulièrement à l'éducation classique du piano; depuis longtemps ses preuves sont faites en ce genre, et les dernières productions que nous avons sous les yeux ne peuvent qu'ajouter à la haute réputation de l'auteur. Nous les recommandons spécialement aux jeunes pianistes. E. V.

Les Voix du Cœur, *Six mélodies par* A. Morel.

Ce n'est pas par le temps qui court, Dieu merci, que les chanteurs et les amateurs de musique vocale doivent crier famine; car Mélodies, Romances, Chansonnettes et Albums fourmillent de tous côtés, et nos jolies cigales de salon n'ont pas la moindre envie de se taire quoique la bise soit venue. Malgré une telle abondance de biens, les gens qui ne s'arrêtent pas à l'apparence, et qui ont le défaut de de sonder trop avant le mérite d'une œuvre pour y chercher des qualités réelles, prétendent que les productions dignes d'un succès légitime et durable sont en bien petit nombre aujourd'hui, et qu'elles sont fort rares, surtout dans ces assortiments de pacotilles où le public va faire son choix. S'il en est ainsi, la nouvelle publication de M. Morel ne manquera pas d'exciter vivement leur intérêt; car elle n'a rien à redouter de l'analyse, dont le résultat serait au contraire tout en sa faveur. Qu'on écoute plutôt la mélodie intitulée *Retour*, si remarquable par l'harmonieuse fusion des couleurs poétiques et musicales les plus suaves. Sous une teinte vaporeuse et plus mélancolique que passionnée perce un souvenir d'amour, un souvenir qui est venu frapper inopinément à la porte du cœur, alors qu'on le croyait à jamais vide du passé, tranquille et content. La forme de l'accompagnement invite elle-même à la rêverie, et l'on se sent porté dans le royaume des sons, qui est bien le pays des plus douces chimères.

Il est à craindre cependant que ce morceau ne trouve pas facilement accès auprès des amateurs, et cela pour une raison puérile en apparence, mais qui ne laisse pas au fond d'avoir quelque gravité si l'on pense à l'effroi inspiré à la plupart d'entre eux par le cortége imposant des dièzes et des bémols. En effet, six bémols à la clef n'est-ce pas une *armure* formidable? Et croyez-vous que beaucoup de nos dilettanti veuillent avoir à faire à un ton ainsi caparaçonné? Qu'on ne prenne point cette observation pour un reproche; au demeurant, l'auteur a bien fait de choisir le ton de sol bémol, puisqu'il convient parfaitement ici: une considération, aussi légère que la précédente, ne saurait paralyser la volonté d'un compositeur.

Le *Chant d'amour*, dont les paroles sont aussi de M. Morel, est une inspiration fortement colorée, comme poème et comme musique: tout y est profondément senti.

Les *Enfants et les Anges*, mélodie d'un tout autre caractère, offrait l'occasion de traiter le genre simple et gracieux; pour dire notre pensée entière, on pourrait exiger plus de naïveté et de fraicheur dans cette petite production; toutefois la phrase finale est fort distinguée; elle renferme une progression d'imitations à la seconde d'un charmant effet. Cette progression a encore cela de particulier, que la résolution de la note sensible éludée à chaque retour du modèle n'a ici rien de choquant.

Poverina tempo di bolero, est une courte ballade au reflet mélodieux, doux et triste. Vient ensuite, sous ce titre, *il est dans les étoiles*, un chant d'un beau caractère dont l'interprétation est confiée à M. Alizard, et que nous lui entendrons dire avec ce timbre magnifique et cette intelligence éclairée des beautés de l'art qui le placent au premier rang parmi les artistes de notre époque. Cette composition décèle en M. Morel un mérite supérieur, les idées y ont de la noblesse et forment un ensemble plein d'unité; de plus, le travail en est bien soigné, et les procédés scholastiques y sont appliqués avec goût; il faut citer principalement dans la seconde partie d'heureuses imitations par diminution, puis, vers la fin, le déplacement de l'accompagnement qui se porte tout à coup dans la partie la plus élevée, tandis qu'on entend au grave, sous cette harmonie d'un effet céleste et mystérieux, une phrase pleine de tristesse et de solennité. — Il n'y a pas de critique qui ne fasse secrètement un choix parmi les œuvres qu'il a mission d'examiner, après avoir donné à chacune, comme c'est justice, la part d'éloges dont elle lui semblait digne sous beaucoup de rapports; de même un homme admis dans un cercle de jolies femmes ne reste pas long-temps indécis et fait l'offrande de son cœur à l'une d'elles, quoiqu'il ait adressé ses hommages à toutes les autres! Pour être franc, nous avouerons que l'*Esclave* nous a entièrement captivé; cette création a tant d'éclat, de grâce et d'originalité! Au commencement, sur une pédale à la tonique frappée pianissimo, se déroule lentement une suite d'accords de septième; peu après on entre dans une série de modulations pratiquées avec infiniment d'art et de variété; la pédale repart encore à la tonique, mais cette fois entrecoupée de pauses, ce qui est neuf et bien trouvé; la conclusion s'opère d'une manière piquante par une très-jolie formule de cadence.

Nous avons eu le plaisir d'entendre chanter les mélodies de M. Morel par un de ses élèves, M. Delahaye, qui a une très-belle voix de ténor, et qui sera probablement appelé à faire ses preuves sur une de nos premières scènes lyriques. Pour acquérir ce droit, il n'a qu'à travailler laborieusement sous la direction de son excellent maître. M. Morel ne peut manquer de former des sujets distingués, car il est éminemment doué du sentiment de l'art; il faut donc se garder de le confondre dans la classe de ceux, qui, après avoir exercé le métier de faiseurs de roulades, se mettent *professeurs gants jaunes* de la haute fashion, et se croyent capables de créer de bons chanteurs, de véritables artistes, quand ils ne produisent sous ce titre, dans nos réunions musicales, que des machines chantantes plus ou moins mal organisées. G. Kastner.

LE BARITON DE CHARLES FRANZ.

Le *Bariton*, qui n'est plus aujourd'hui qu'un registre de voix tenant le milieu entre la *basse* et le *ténor*, était dans le dernier siècle un instrument à archet qui ressemblait à la *basse de viole*. C'était l'instrument favori du prince Nicolas Esterhazy.

Charles Franz, musicien attaché à la chapelle de ce prince, fut le premier et presque le seul virtuose qui excellât sur le *bariton*, instrument fort agréable, mais très-difficile. Charles Franz était déjà célèbre en Allemagne par son talent sur le cor. Il réussissait surtout à produire par la main seule les demi-tons avec une pureté étonnante et par une prestesse extraordinaire, autant dans le *crescendo* que dans le *decrescendo*.

Le prince d'Esterhazy l'appela à Vienne en 1760, et il y resta pendant quatorze ans dans la chapelle de ce prince.

Ce fut à cette époque que Charles Franz apprit à jouer du bariton, et qu'il y acquit cette habileté surprenante qui l'a rendu si célèbre en Allemagne.

Le *bariton* de Charles Franz était monté de seize cordes d'archal au-dessous du col, et de sept cordes à boyaux au-dessus.

Tous ceux qui ont entendu cet instrument s'accordent à lui attribuer un effet vraiment mélancolique. Le morceau dans lequel Franz déployait le plus ses talens et charmait ses auditeurs était une cantate

de Joseph Haydn sous le titre : *complainte de l'Allemagne à la mort du grand Frédérick.*

Joseph Haydn a composé cent-soixante-trois morceaux pour le *bariton.*

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Une charmante danseuse, Mme Carlotta Grisi (épouse du célèbre danseur Perrot) débutera incessament par un nouveau pas intercallé dans *la Favorite.* On promet cet opéra pour mercredi prochain; la foule y sera : Mme Stoltz, Duprez, Levasseur et Baroilhet y rempliront les principaux rôles. — La nouvelle basse-taille de Bordeaux, M. Boucher, est de retour à Paris. Il s'est mis à la disposition immédiate de l'administration. — Enfin Mlle Loewe a chance de débuter au premier jour. Voilà des faits qui constatent l'activité de M. Léon Pillet.

Théâtre Italien. Demain lundi, première représentation de *Beatrice di Tanda* de Bellini, au bénéfice de Mme Persiani.

Opéra-Comique. *El Guittarero* poursuit ses fructueuses représentations. Chaque jour l'affluence augmente. Roger déploye dans cet ouvrage un talent des plus remarquables comme acteur et comme chanteur. Quant à Mme Capdeville, son succès donne naissance aux bruits les plus déraisonnables. Nos confrères de la grande presse nous affirment que cette modeste cantatrice s'est développée sous le soleil ardent de l'Italie, tandis qu'elle s'est contentée jusqu'à ce jour des tièdes climats de la France et des leçons françaises de M. Ponchard. Il serait temps de nous délivrer de cet éternel préjugé qui semble tout attribuer au ciel de l'Ausonie. Il n'est si mince talent vocal que nous ne mettions sur le compte du climat ultramontain; et pourtant chaque jour cette pauvre Italie, par la bouche de ses organes, se déclare indigne de tant d'engouement. —Un jeune chanteur plein d'avenir, M. Grard, élève de Bandéralli, a débuté cette semaine, presqu'à huit clos, dans le rôle de Max, du *Châlet.* il a fort bien chanté. Mais pourquoi a-t-on donné si peu de publicité à ses débuts? Peut-être M. Grard aurait-il dû italianiser son nom : si cet artiste se fût appelé *Grardelli*, M. Crosnier lui eût préparé une magnifique ovation.

Théâtre de la Renaissance. Hier, samedi, ce théâtre a donné la première représentation de *la Fête des Fous.* On a joué, il y a peu de jours, une insignifiante petite pièce mêlée d'airs nouveaux de M. Carlini, sous le titre de *la Fée auxperles.* Quelques réminiscences de musique italienne ont contribué à rendre cette comédie-vaudeville tout-à-fait inoffensive.

Variétés. Un vaudeville intéressant, déjà connu sous le titre de *la Croix d'or*, a été repris avec succès à ce théâtre sous le nom de *Catherine et Austerlitz.* Lafont et Mlle Sauvage y sont fort bien.

Depuis le *Brigand Calabrais* et *l'Ange déchu*, les amateurs de mélodies pour voix de basse cherchent en vain des productions à succès. C'est donc avec empressement que nous leur signalons la prochaine publication de deux scènes remarquables pour voix de basse; l'une de M. J. Vimeux sous le titre du *Trapiste*, l'autre d'Albert Grisar, intitulée *Les deux chagrins.* Cette dernière paraîtra dans l'un des prochains numéros du *Ménestrel.*

NOUVELLES DIVERSES.

—Quelques journaux ont annoncé à tort la présence des artistes de l'Académie royale au concert donné à la cour mercredi dernier. La troupe des Italiens en faisait seule les frais. L'indisposition subite de Mme Persiani a rendu cette soirée moins brillante qu'on aurait pu l'attendre.

— Le bal donné à l'Opéra au bénéfice des inondés a été magnifique. Il y avait affluence de monde élégant. La famille royale y assistait, M. et Mme la duchesse d'Orléans se promenaient au milieu de la foule. — L'orchestre Tolbecque a fait son devoir.

— Le succès que nous avons prédit aux deux nouvelles compositions de M. H. Monpou, se réalise déjà au-delà de toute espérance. *L'Ame du Bandit* et *Gastibelza* ou *le Fou de Tolède* figurent sur les programmes de toutes les soirées musicales.

— M. Henri Vieuxtemps a donné concert hier samedi, dans la salle Herz. A dimanche prochain le compte-rendu de cette solennité.

— Dimanche prochain, 14 février, deuxième séance de quatuors de M. Franco-Mendès, dans la salle Monsigny, rue Monsiguy, 6. On y entendra le pianiste Litolff.

— Le succès des *concerts par abonnement* fondés par MM. H. Herz et Labarre va toujours croissant. La plus haute société de Paris s'était donné rendez-vous à la dernière soirée, et pas une place dans la salle n'est restée inoccupée. Le quatrième concert aura lieu jeudi, 11 février; on y entendra Mme Viardot-Garcia, pour la dernière fois avant son départ; Mme Labarre et Mlle Nau de l'Opéra. M. de Bériot se fera entendre deux fois et exécutera *la cadence du Diable* avec Mme Viardot. M. H. Herz exécutera son *troisième concerto* avec accompagnement de grand orchestre conduit par M. Valentino. Le concert commencera par la symphonie en *ut mineur* de Beethoven. Prix des stalles : 5 et 6 fr. S'adresser, 38, rue de la Victoire

— M. Albert Sowinski vient d'arriver à Paris; il a parcouru les principales villes des départemens de l'Est et des provinces rhénanes; partout ses concerts ont été très suivis; les journaux français et allemands sont remplis d'éloges sur son beau talent de pianiste. Après avoir donné des concerts à Nancy, Lunéville, Strasbourg, M. Sowinski a visité Carlsruhe, Manheim, Mayence et Metz, où son jeu original et expressif a produit une profonde impression. A Strasbourg, M. Sowinski a joué dans un concert pour les inondés, en compagnie de M. Ernst.

— Le prince Georges de Hanôvre allait terminer un opéra sacré, quand une maladie dangereuse est venue l'arracher à ses travaux.

— On va élever à Czarlan en Bohême un monument à la mémoire de Dusseck.

— Jeudi dernier à la salle Saint-Honoré, on a eu occasion d'entendre chanter Mlle Loewe, dans un concert extraordinaire. Cette cantatrice, qui à juste titre fixe l'attention générale, débutera peut-être incessamment à l'Opéra. Obtiendra-t-elle le succès qu'on lui prédit? nous verrons bien. Une chose positive, c'est que la salle Saint-Honoré est peu propre au chant, et sous ce rapport déjà Mlle Loewe a eu tort de s'y faire entendre publiquement. Cependant nous lui devons la justice de dire quelle a été fort applaudie. Mlle Loewe nous a paru posséder une qualité de voix ordinaire, mais à laquelle *l'ame* et le *talent* donnent infiniment de relief. Nous en parlerons bientôt, et nous consacrerons à Mlle Loewe un article spécial lors de ses débuts à l'Opéra. Nous dirons avec toute l'impartialité qu'on doit surtout aux grands talents, la vérité, rien que la vérité, chose assez rare de nos jours dans la presse musicale.

— On sait que le maestro de nos bals d'élite, Baptiste Tolbecque, dont les charmans *quadrilles* jouissent depuis longtemps d'un succès mérité, brille surtout dans le domaine de *la valse.* Qui n'a conservé le souvenir de *la Solennelle* et de *Lucie*, ces deux ravissantes compositions que le monde fashionable a prises sous son patronage! Baptiste Tolbecque, tout en composant *la valse* dans les formes allemandes la revêt cependant du cachet français. Les valses de Strauss ne peuvent être interprêtées complètement qu'en Allemagne, où les instrumens à vent, notamment ceux dits de cuivre sont arrivés à une perfection d'exécution tout-à-fait unique. Tolbecque orchestre, au contraire, dans les moyens d'exécution française; c'est là ce qui sans aucun doute contribue à fixer définitivement la vogue de ses valses. Quatre nouveaux recueils sous les titres de *la Clématite*, *le Courrier galant*, *les Abeilles* et *les Feux-Follets*, viennent d'être publiés par Tolbecque. Chacune de ces suites de valses promet de fournir une carrière digne de leurs aînées.

— L'empereur d'Autriche a accordé dernièrement une pension sur la liste civile au fils de Mozart, et il l'a nommé compositeur à vie de la cour.

— Un des principaux banquiers de Hambourg vient d'épouser Henrietta Schutz, prima donna de l'opéra de Copenhague.

— Nous avons déjà eu occasion de parler du chanteur Gonnet qui exploite avec bonheur nos concerts de province. Voici ce que nous lisons dans le numéro de l'*Hebdomadaire*, journal de Vire : « M. Gonnet est un de ces êtres privilégiés chez lesquels le sentiment de la musique est inné et fortement compris. Musicien accompli, doté par la nature d'une voix admirable, M. Gonnet chante la romance avec beaucoup d'âme, beaucoup d'expression, une précision marquée et une grande justesse. Employant le geste, la pose, le ton qui convient au morceau qu'il traduit, il rend mot à mot la pensée du romancier et fait de l'œuvre de celui-ci un objet tout à la fois d'admiration et d'enthousiasme. Nous avons remarqué, et nous ne sommes pas les seuls, que, quel que soit le genre de musique dont il s'occupe, soit qu'il dise les suaves compositions des Puget, des de Beauplan, soit qu'il chante les fantasques et originales inspirations des Monpou, des d'Adhémar, ou bien la gaie chan-

sonnette ou la romance *charge*, M. Gonnet s'identifie toujours avec son sujet, sa voix est toujours d'une pureté remarquable, d'une élégance et d'une gracieuseté qui font sans cesse plaisir. Ces courtes réflexions nous conduisent à parler du concert de la société philharmonique, où nous avons eu le bonheur d'entendre M. Gonnet. Jamais la société philharmonique n'avait procuré à ses habitués une plus agréable soirée que celle de vendredi dernier, et on le concevra sans peine, quand nous dirons que pendant sa durée, M. Gonnet a rempli à lui seul toute la partie de chant. *L'Ange déchu*, large composition de Vogel; — *Réponds-moi, Berthe*, délicieuse production de Plantade, par lesquels M. Gonnet a débuté, chantés par lui avec grace, ont fait grand plaisir. — *La Rose Bretonne* et *le bon Curé Patience*, de Loïsa Puget, ont été vivement applaudies, à cause sans doute des belles inspirations qu'elles renferment, du talent bien connu de l'auteur et de la manière savante avec laquelle elles ont été rendues.

— Mme Dubart et M. Charles Haas donneront un grand concert le dimanche 14 février à 1 heure précise dans la salle de H. Herz. Plusieurs notabilités musicales doivent prêter leur appui à ces deux artistes; M. Haas fera entendre quelques nouvelles compositions. Dimanche prochain nous donnerons le programme de cette matinée qui ne peut manquer d'être intéressante.

— Dans la soirée du 30 janvier dernier un grand mouvement régnait dans la petite ville de Pontoise. Déjà M. le maire mettait son écharpe et escorté de quelques agens de la force publique, se dirigeait vers le foyer de l'excitation populaire. Heureusement ce n'était point une émeute: c'était un concert. Ce concert était donné au bénéfice de M. Ferdinand Jourdain qui avait habité cette petite ville pendant quelques années. MM. Lefébure, Triebert, Schlecht, Delatour et Trinquart étaient venus seconder le bénéficiaire et s'en sont acquittés avec zèle et talent. M. Trinquart a terminé la soirée par *les Anglais d'Automne*, cette charmante charge de M. de Beauplan, qu'il a dite avec beaucoup de verve et d'entrain. Tous ces artistes ont été étonnés de l'accueil enthousiaste qu'on leur a fait dans cette petite ville, et en rentrant dans Paris ils avaient réellement l'air de revenir de Pontoise.

— Mlle de Lavergne a été très brillante dans son concert du 31. Le morceau d'*Otello*, le solo sur *Guido*, et le duo sur *le Philtre* ont été couverts d'applaudissemens.

— Dimanche prochain dans les salons de M. Souffleto, concert de notre spirituel chanteur Chaudesaigues, on entendra entr'autres chansonnettes à succès *le bon Curé Patience* et *les Anglais d'Automne*.

— Mme Mens, professeur de chant, doit donner prochainement plusieurs soirées musicales qui promettent d'être des plus intéressantes. Cette charmante cantatrice s'est fait vivement applaudir à la dernière soirée donnée par Mme Marchand, dans deux romances en vogue, *la Rose Bretonne*, de Mlle Puget et *Fais qu'il ne m'aime pas*, de Masini.

— On a représenté avec beaucoup de succès à Leipzig, un opéra bouffe ayant pour titre *Coramo*; le compositeur est M. Lortzing. On prépare encore un second opéra du même compositeur.

— Spohr a terminé son oratorio de la *destruction de Babylonne*; on attend deux autres œuvres du même genre: *Bonifazio* et le *Temple de Salomon*, dont les partitions sont écrites par Frédérich Shneider.

— Les soirées du *Cercle Fourcy* sont toujours suivies avec empressement. Mme Baptiste Quiney a fait les honneurs du chant à la dernière séance. MM. Petiton (flûte), Chalmet, jeune pianiste, et Ferrière (violoncelle) ont également obtenu de justes applaudissemens.

— Nous avons omis de rectifier le nom d'une artiste que nos typographes ont totalement défiguré dans notre numéro du 10 janvier. Ce n'est pas Mme *Chamazetti*, mais Mme Tomazetti, qui s'est fait entendre à la soirée donnée par Mlle Traullé le 7 janvier.

*** Le docteur Hétru vient de faire une découverte importante qui a pour but de faciliter aux chanteurs l'émission de la voix dans les occasions où elle se trouve gênée accidentellement. M. Hétru n'a donc pas la prétention ridicule de vouloir donner de la voix à qui n'en a pas; il se borne à rendre l'émission des sons vocaux plus facile en donnant à la voix la pureté qui pourrait lui manquer par suite d'indisposition.
(Voir aux Annonces.)

LOGOGRIPHE.

Deux consonnes, lecteur, avec les cinq voyelles
Composent mon entier. C'est toujours avec elles
Qu'on me voit ici-bas prendre un agile essor.
Tu ne me saisis pas? — Ma foi, non, pas encor. —
Je le croirais assez: au plus leste j'échappe,
Et même au plus adroit; néanmoins on m'attrappe.
Je suis petit, partant facile à disséquer:
Si tel est ton plaisir, tu pourras remarquer
Du royaume de France une ancienne province;
Ce qu'aiment à trouver et le pâtre et le prince;
Un pronom possessif; un autre personnel;
Un oiseau qui jadis à Rome eut un autel;
Une note en musique; un mois rempli de charme;
Un endroit qui recèle et le salpêtre et l'or,
D'où jaillissent, hélas! le bonheur et les larmes,
D'où s'élancent parfois le ravage et la mort.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd^r en chef*.

Paris—Imprimerie de Pollet et comp. rue Saint-Denis, 380.

N° 374.
DIMANCHE 14 FÉVRIER 1841.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE.—MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Kastner, Clapisson, Grisar, Masini, A. de Beauplan, Th. Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mme P. Duchambge**, etc.,
POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Emile Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Aimé Gourdin, Aug. Bressier, F. de Courcy, Th. Polack, A. Delrieu, Bellangé, Eugène de Lonlay, Elwart, Ed. Viel, Braun, Carmier, Révoil, Bopiequet**, Mmes **Amable Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**
DESSINATEURS. — MM **Déveria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Bouchot, Dollet, etc., etc.**

Conditions d'Abonnement.

TEXTE ET MUSIQUE,
avec accompagnement de piano ou guitare.
Paris . . . . . 10 fr. par an.
Départemens. . . 13 fr. —
Etranger . . . . 15 fr. —

AVEC LITHOGRAPHIES :
5 francs en sus par abonnement.
Les Abonnés à la Guitare reçoivent les Lithographies sans augmentation de prix



N° 11.
HUITIÈME ANNÉE.

Mode de Publication.

Le MÉNESTREL parait tous les dimanches en quatre pages de texte. Il publie chaque année 24 romances inédites et 2 quadrilles ou valses de choix, dus aux meilleurs auteurs.
On ne souscrit pas pour moins d'un an.

EN PROVINCE : On s'abonne chez tous les Marchands de musique et Libraires, les Directeurs des postes et dans les Bureaux des Messageries royales, ou celles de Laffite et Caillard, ou enfin par un bon sur la poste ou sur une maison de Paris, adressé à

MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL,
RUE VIVIENNE, 2 bis.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES : chez les fils de B. SCHOTT, éditeurs de musique.

LONDRES.

Chaque numéro, musique et texte . . 1 schelling.
Abonnement avec lithographies, pour l'année entière . . . . 2 guinées.

On souscrit chez M. BETTS, Three Needls street Royal Exchange, — et chez JOSEPH THOMAS, n° 1, Finch Lane Cornhild.

LE MÉNESTREL

JOURNAL DE MUSIQUE ET DE LITTÉRATURE,

LES BUREAUX : 2 *bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL*.

Nous publions aujourd'hui la charmante production de **MM. Niedermeyer** et **Emile Deschamps**, promise depuis si longtemps à nos abonnés. Elle est ornée d'un *frontispice* de **M. Vialon**, délicieuse vignette que cet habile artiste a bien voulu offrir au MÉNESTREL. Bien que ce *frontispice* soit spécialement destiné à illustrer les collections annuelles de notre journal, nous avons pensé qu'il n'était pas indigne de figurer à côté de notre mélodie de ce jour, laquelle du reste est également un hommage au MÉNESTREL. Tous nos abonnés recevront donc indistinctement pour cette fois, leur romance ornée du nouveau titre de **M. Vialon**.

Mlle LOEWE.

Mlle Loewe est parvenue à triompher pour un moment des séductions du carnaval; tous les regards sont fixés sur elle, toutes les conversations roulent sur la grande cantatrice; nous croyons donc satisfaire au vœu de nos lecteurs, en publiant sur sa biographie, quelques notes qui n'ont encore paru dans aucun journal.

Jeanne Sophie Loewe est née à Oldenburg, en 1815. Elle appartient à une famille d'artistes célèbres; son père était un comédien distingué. Elle reçut à Manheim les premiers élémens d'une éducation musicale, qui se continua plus tard à Francfort. C'était à l'étude du piano, que s'appliquait principalement la jeune Sophie; on ne laissa pas de remarquer alors qu'elle possédait une fort jolie voix, mais ses maîtres n'y attachaient pas grande importance, et peut-être eût-on négligé de cultiver les dispositions qu'elle montrait déjà pour le chant, si M. Loewe, avec le tact exquis et le sens artiste qui le caractérisaient, n'eût pressenti dans ces dispositions la plus belle organisation lyrique. Il donna ordre, en conséquence, de joindre le chant au piano, et surveilla lui-même le travail de sa fille. Sur ces entrefaites, une rencontre, insignifiante en apparence, mais qui devait influer de la manière la plus heureuse sur l'avenir de Mlle Loewe vint donner l'essor à son jeune talent et confirmer toutes les prédictions de son père; pendant son séjour à Francfort, une de ses tantes, actrice intelligente et cantatrice habile, donna des représentations dans cette ville; un pareil exemple électrisa la jeune fille; de ce jour elle put dire : *et moi aussi je suis cantatrice!* La vocation de Mlle Loewe pour la carrière dramatique s'était révélée avec trop d'évidence et d'entraînement pour qu'il fût possible de la méconnaître ou d'y résister; sa tante l'emmena à Vienne afin d'y terminer ses études musicales; elle y reçut les leçons de plusieurs professeurs, entr'autres du célèbre Ciccimara. Son premier début devant le public eut lieu dans un concert où elle chanta un air italien avec chœurs; elle y produisit tant d'effet, que la direction du théâtre royal lui fit immédiatement des offres fort avantageuses.

Mlle Loewe venait de perdre son père; ce malheur, qui malgré les soins maternels et la sollicitude de sa tante, lui enlevaient d'un seul coup la meilleure part de ses ressources, la détermina à accepter l'honorable position qui se présentait; elle débuta donc à dix-sept ans, en 1832, au théâtre de la cour, par l'opéra de : *Huit mois en deux heures, ou le pouvoir de l'amour filial.* Les continuelles allusions que renferme cet ouvrage à la perte récente qu'elle venait d'éprouver, donnèrent à son jeu une telle vérité d'expression et de sensibilité, que l'enthousiasme des spectateurs fut porté au comble. Nous nous rappelons avoir vu Lablache, jouant les Puritains dans une circonstance analogue, produire le même effet sur un auditoire qui était loin de soupçonner les angoisses de son âme, et qui mettait sur le compte d'une habile fiction des douleurs trop poignantes et trop réelles.

Le premier voyage artistique de Mlle Lœwe la conduisit à Berlin où l'avait précédée le bruit de sa renommée. Un nouvel engagement s'en suivit, au prix de 6000 rixthalers par an; mais avant de chanter à Berlin, Mlle Lœwe alla se faire entendre à Hanovre et à Hambourg. En 1838 elle entreprit une seconde tournée dans toutes les principales villes de l'Allemagne, et, par une suite non inter-

rompue de triomphes, acheva de fonder sa réputation. Enfin, le désir de voir Paris, d'y recevoir cette consécration, ce baptême du talent qu'y viennent chercher tous les grands artistes, a amené Mlle Lœwe jusque dans notre capitale, où du reste elle était venue précédemment suivre nos théâtres lyriques, et prendre les leçons du professeur Bordogni, qui en ce moment encore lui consacre de nouveaux soins. Paris, nous n'en doutons pas, sera heureux de lui donner des lettres de naturalisation, et de l'adopter au nombre de ses enfants les plus illustres et les plus aimés.

Mlle Lœwe est d'une taille élevée, bien prise et pleine d'élégance; sans être précisément belle, il y a dans sa physionomie un air de distinction, dans son regard un rayonnement à la fois doux et spirituel, qui plaisent tout d'abord et préviennent singulièrement en sa faveur. Tout le monde vante son aptitude merveilleuse à la scène, où elle réussit dans les genres les plus opposés; ses meilleurs rôles sont dit-on : *Henriette* de *l'Ambassadrice, Adina* de *l'Elixir d'amour, Anna* de *Don Juan* et *Amina* de la *Sonnanbula*. Bientôt nous pourrons juger par nous-mêmes de ses facultés dramatiques; en attendant, nous allons tenir la promesse que nous avons faite, de dire notre pensée toute entière sur son talent comme cantatrice.

Mlle Lœwe s'est fait entendre à deux reprises dans un concert donné à la salle Saint-Honoré; elle y a chanté *Adélaïde* et un grand air italien avec accompagnement d'orchestre. Dans Adélaïde, Mlle Lœwe a été admirable : tendresse, mélancolie, regrets, tous les sentimens que respire cette délicieuse élégie, elle a su les exprimer dans les nuances les plus délicates, les plus fugitives; tous les trésors d'amour que Beethoven y a jetés à profusion elle a su les faire passer dans notre âme : c'était beau, très beau.

Mlle Lœwe, nous le dirons avec franchise, ne nous a pas à beaucoup près autant satisfait dans l'air *d'Inès de Castro*, sur lequel elle paraissait beaucoup compter. Dans un luxe éblouissant, trop éblouissant de fioritures, de trilles, de gammes et de roulades qui flamboyaient et pétillaient comme un feu d'artifice, nous avons remarqué plusieurs imperfections, plusieurs inégalités assez choquantes. Si pur et si correct dans le genre large et grandiose, le chant de Mlle Lœwe manque tout-à-fait de ces qualités dans la musique *di Bravura*; elle s'abandonne trop ou trop peu; ses traits sont quelquefois indécis, d'autres fois infiniment trop osés ; bref, sa manière n'est ni sûre ni réglée; son style n'est pas non plus celui qui convient à cette musique; une cantatrice italienne de second ordre s'en tirerait mieux à beaucoup d'égards; ce n'est pas que nous voulions lui en faire un crime, nous serions plutôt homme à l'en féliciter ; mais enfin, quand on a la prétention de briller dans une école, quelle qu'elle soit, il faut bien en adopter la couleur et le caractère.

Nous avons gardé pour la fin le plus grave de tous nos reproches : qu'est-ce donc que les prétendus registres d'alto que Mlle Lœwe nous a fait entendre dans son air italien? Mlle Lœwe a une voix de soprano bien indiqué, nullement de contr'alto, ni même de mezzo-soprano; les sons inférieurs ne sortent pas de sa poitrine, elle les prend dans la gorge et ils ne sont pas sans analogie avec ces détestables notes gutturales dont quelques enfants de chœur contractent l'usage en récitant du plain-chant. L'organe vocal, suivant nous, n'a rien à démêler avec la ventriloquie. Espérons que mieux conseillée, Mlle Lœwe fera le sacrifice de ses notes graves; c'est dans son propre intérêt que nous lui donnons cet avis.

Il n'y a dans la voix de Mlle Lœwe ni beaucoup de volume, ni beaucoup d'éclat, ni beaucoup de force; d'où vient donc que cette voix vous remue si profondément? que vous en subissiez l'influence avec délice et qu'elle trouve si vite le chemin de votre cœur? c'est que la grande artiste possède au plus haut degré la grace qui séduit, le charme qui enivre et surtout l'expression, le sentiment, l'ame, ce feu sacré qui colore, poétise et donne la vie !

Mlle Lœwe, en y comprenant les tons graves auxquels nous faisons la guerre, embrasse deux octaves et une tierce : du *ré* suraigu au *si* bémol (nous avons lu quelque part, du *ré* au *sol*, mais c'était indubitablement une facétie du prote), ses intonations sont justes et bien posées, ses registres supérieurs admirablement fondus, elle fait, le trille et file les sons avec une égalité parfaite, en un mot, c'est un talent fait, qui n'a que peu de choses à oublier et encore moins à apprendre.

La manière dont Mlle Lœwe chante *Adélaïde* nous garantissait ses succès dans la grande musique française ; nous désirions donc vivement la voir sur notre première scène lyrique ; c'est là que sa place était marquée; il faut renoncer à cet espoir ; après d'innombrables négociations et une correspondance qui formerait à elle seule un volumineux dossier, tout a été rompu entre l'Académie royale et la belle allemande (1). Mlle Lœwe demandait, dit-on, 12000 fr. fixes, quatre mois de congé et 500 francs de feux. La direction a reculé devant des exigences si exorbitantes ; l'Opéra-Comique a montré plus de courage; on nous assure qu'il vient de s'attacher Mlle Lœwe, moyennant un traitement de 60,000 francs, pour tenir l'emploi laissé vacant par la retraite de Mme Damoreau. Un de nos amis, excellent musicien, dont le goût mérite toute confiance, nous a affirmé que Mlle Lœwe etait ravissante dans le répertoire d'Auber et qu'elle s'y produisait sous un jour tout autre que Mme Damoreau : nous verrons bien.

Au milieu de l'encens que chacun s'empresse à bruler devant elle et dont la fumée semble devoir lui faire un rempart contre les atteintes de la critique, Mlle Lœwe nous pardonnera-t-elle d'avoir mêlé le blâme à l'éloge ?

Nous l'avons fait au risque de lui déplaire; c'est la meilleure preuve de l'admiration sincère que nous inspire son immense talent et du désir où nous sommes de le voir approcher aussi près que possible de la perfection. Edmond VIEL.

(1) Voyez notre bulletin dramatique.

HENRI VIEUXTEMPS.

Déjà quelques voix se sont élevées contre l'exagération des louanges prématurées que plusieurs organes de la presse ont prodiguées à ce jeune violoniste belge : c'est avec raison ; et en effet, pourquoi vouloir imposer ainsi votre engouement au public ? Laissez à chacun le soin de juger d'après les faits, et ne venez pas anticiper sur nos impressions. Vous avez fait de Vieuxtemps un Paganini nouveau, sinon davantage ; par cela même vous avez inspiré la méfiance aux gens qui connaissent le fond et la forme des éloges par camaraderie; de plus, vous avez compromis l'artiste en faisant passer pour charlatan un tout jeune homme de vingt-et-un ans qui possède heureusement un trop beau talent d'exécution pour laisser à penser que chez lui l'intrigue et l'étude aient pu marcher de front. Pressentant la gloire future de Vieuxtemps, vous avez voulu vous adjuger les honneurs d'un patronage ou d'une espèce de *cicéronisme* musical dont cet artiste pouvait fort bien se passer.

M. Vieuxtemps n'avait pas besoin de vous, son talent devait suffire au soin de sa haute réputation, et la preuve en est dans la justice que se sont empressés de lui rendre ceux-là même que vos éloges outrés avaient mis dans le doute le plus complet.

Pour notre part nous avons écouté M. Vieuxtemps, avec toute l'attention et toute l'impartialité que commande le talent d'un artiste aussi élevé. Nous n'hésitons pas à le placer au premier rang de nos violonistes ; mais quant à lui accorder la palme qu'on lui décerne sur tous ses rivaux, nous devons prendre nos réserves.

M. Vieuxtemps se joue de la difficulté la plus ardue avec une facité, une grace et une pureté d'exécution vraiment unique; M. Vieuxtemps possède le goût, la méthode et le style du célèbre Baillot, plus l'attrait de l'école toute moderne ; sa musique est neuve, belle de conception et riche de détails. Voilà les qualités incontestables qui feraient de M. Vieuxtemps le roi de nos violonistes, comme exécutant et surtout comme compositeur, s'il ne lui manquait d'autre part ce qui donne la vie à l'instrument et divinise l'artiste; l'ame. Oui, M. Vieuxtemps manque d'ame, de passion et d'entraînement. Nous dirons aussi qu'il tire peu de son du violon, surtout si l'on considère la magie de son coup d'archet, qui promet bien autrement d'effet qu'il ne produit; enfin sa musique pêche par l'absence de ces mélodies saisissantes qui font pleurer le violon et rendent cet instrument le seul interprète sensible de nos pensées.

Voilà du moins les impressions que nous avons éprouvées à l'audition de ce talent hors ligne. Nous l'avons déjà dit, et nous le répétons; aux grands artistes surtout, on doit la vérité, rien que la vérité. Pourquoi partagerions nous l'engouement de quelques maladroits enthousiastes? Pourquoi irions nous, par des louanges sans bornes, fermer devant l'artiste, l'avenir brillant qu'il lui reste à conquérir? Sous le rapport des difficultés vaincues, M. Vieuxtemps mérite des éloges sans restriction; mais sous le point de vue de l'art, dans son acception idéale, combien ne lui reste-t-il pas à faire! Poétiser davantage l'instrument, développer les facultés de son ame, charmer et entraîner l'auditoire, voilà les nouvelles conquêtes qui lui sont imposées s'il doit un jour marcher en tête des violonistes de l'époque.

UNE SOIRÉE PARTICULIÈRE.

Les concerts commencent à se multiplier; l'élégante salle de Herz, les vieux salons dorés de Pape, et vingt autres soi-disant salons ne désemplissent pas. Moyennant le prix d'un billet, vous pouvez entendre tout ce que Paris renferme d'artistes distingués soit en chanteurs, soit en instrumentistes. Mais à côté de ces plaisirs qu'on achète, il en est d'autres qu'on ne peut acheter, qu'on ne saurait trop-

payer: nous voulons parler de ces réunions particulières où la musique a un véritable culte, de ces salons où l'on vient pour écouter, où pas une table de jeu n'est dressée, où l'intervalle laissé à la circulation des sorbets et des fruits glacés, est une contrariété pour tous. C'est à l'une de ces soirées privilégiées que nous avons assisté dimanche dernier; malgré la neige qui couvrait les pavés et une pluie de givre, malgré les rhumes en perspective, personne n'a manqué à l'appel de M. Mosneron de Saint-Preux, dont les salons réunissaient quelques uns de ces amateurs, qui seraient de grands et véritables artistes s'ils étaient placés ailleurs.

A l'heure dite, tout le monde était à son poste; à l'heure dite, les chants ont commencé. Un duo de *Guillaume Tell* a été exécuté avec une rare perfection par Mme de Sparre, et par Masset. Puis ce dernier a fait entendre l'air de : *Gentille Dame*, qu'il chante admirablement. Trois amateurs, dont nous ignorons les noms, ont dit le trio de *Stradella*, avec une verve qui a excité les plus justes applaudissemens. Bientôt on a vu s'approcher du piano, Mmes de Sparre et Dubignon, ces deux reines de la mélodie, ces deux voix rivales et amies; et le duo du *Serment* de Mercadente a été chanté et dit de façon à électriser tous les auditeurs. S'il eût été d'usage dans les salons, comme au théâtre, de jeter des fleurs aux chanteuses, mille couronnes seraient tombées aux pieds de Mmes Sparre et Dubignon; et cette fois, c'eût été justice. Nous avons également entendu dans la même soirée, une dame, qu'on nous a dit être espagnole, et qui chante avec une méthode tout italienne ; son succès a été réel et mérité. Puis est arrivé le tour des dames B** Elles ont chanté deux nocturnes avec une grâce charmante, un ensemble parfait; l'un de ces nocturnes est intitulé : *l'heure où chante le rossignol*; dimanche dernier, son véritable titre était : *l'heure où chantent les rossignols*. Après les si justes applaudissemens accordés à ces dames, le silence s'est rétabli, et le *finale* de *Semiramide* a été exécuté par Mmes de Sparre, Raimbault, et une masse de voix formant les chœurs. M. Mosneron de Saint-Preux tenait en main le bâton de commandement, et M. de Bouteiller, qui accompagne comme Tadolini, tenait le piano. Ce grand et difficile morceau a excité des transports unanimes; Rossini lui-même aurait applaudi à cette exécution.

L'aiguille approchait d'une heure du matin, car le temps avait passé vite, et personne ne songeait à la retraite; c'est qu'on savait que Mme la comtesse de Sparre n'avait pas dit son dernier mot. Sans quitter le piano, elle a chanté successivement trois mélodies, deux de M. le comte de Feltre, intitulées : *Pas même un regard de pitié* et *Plaire*, et la troisième intitulée : *le Soleil de ma Bretagne*, de Mlle Puget. Dans la première et dans la troisième de ces mélodies, Mme de Sparre a été toute âme, toute passion; dans celle intitulée : *Plaire*, elle a déployé toute la souplesse de la vocalisation, toute la coquetterie des agrémens appropriés au caractère de ce morceau ; ce n'était plus la même femme, c'était toujours la même voix, le même talent. Mme de Sparre ayant aperçu l'un des auteurs des paroles de ces mélodies, lui a demandé : « ai-je bien saisi votre » intention ? » — « Non, madame, lui a-t-il répondu ; heureusement, » ce ne sont plus là mes paroles ; vous leur avez donné une valeur » qu'elles n'avaient pas ; vous les avez métamorphosées : paroles et » musique, tout maintenant est votre ouvrage, et les auteurs vous en remercient. »

Puis on s'est séparé : les chants avaient cessé; mais chacun emportait les meilleurs souvenirs de cette trop courte soirée.

CONCERTS.

M. Henri Vieuxtemps. — Le 6 de ce mois une brillante assemblée avait répondu, dans la salle Herz, à l'appel du jeune virtuose belge. M. Vieuxtemps a joué son grand concerto, qui est plutôt un grand et beau morceau de symphonie avec *soli* de violon. L'exécution en a été moins bonne qu'au concert du Conservatoire ; mais comme on avait eu cette fois l'heureuse idée de diviser en deux l'exécution de ce morceau, le jeune artiste en a obtenu néanmoins de fort bons résultats. On a beaucoup applaudi et c'était justice; M. Vieuxtemps a eu de magnifiques momens. Comme compositeur, il nous a paru moins heureux dans son second morceau, intitulé *Fantaisie-caprice*.

Mme Dorus-Gras prêtait au bénéficiaire le concours de son talent. Elle a enlevé l'auditoire dans son grand air de *Robert*. Quant au morceau de *la Clémence de Titus*, de Mozart, nous devons dire que l'accompagnement de clarinette obligé n'en est pas des plus harmonieux. On attribue cet effet disgracieux à la transposition qu'a été forcé de faire M. Dacosta, pour mettre cette partie de clarinette-basse en harmonie avec la clarinette moderne. Nous le voulons bien.

Enfin, deux mélodies de Schubert, chantées par M. Wartel, ont indiqué les sérieuses études auxquelles se livre cet artiste. L'Opéra devrait bien penser à lui donner quelques rôles dans lesquels il y eût réellement à chanter. Jusqu'à ce jour on s'est borné à le faire *crier*, ce dont au reste M. Wartel s'est acquitté consciencieusement, à l'instar de MM. Massol, Dérivis et Serda.

Conservatoire. — Le lendemain nous assistions au troisième concert du Conservatoire. Le programme se composait de la symphonie en *si bémol* de Haydn, des chœurs de *Samson*, de la *Fête d'Alexandre*, et des airs de *Rinaldo* et de *Scipion*; tous quatre morceaux du célèbre Haendel; puis de la grande scène de *Thoas et des Scythes*, d'*Iphigénie en Tauride*.—Enfin un *sextuor* de Bertini et un *air* de Mozart, dit par Mme Viardot, complétaient les jouissances promises. Tout y a été fidèlement exécuté ; mais ce programme, tout magnifique qu'il fût, n'a pas eu la puissance d'animer l'auditoire, qui est resté froid jusqu'à la grande scène d'*Iphigénie en Tauride*. C'est là du reste le sort des concerts de la *Société du Conservatoire* où l'on n'entend pas assez de bonne musique de *chant*.

Mme Robertz. — Le lundi suivant Mme Robertz-Lozano, sous le patronage et avec le concours de Rubini, réunissait une brillante assemblée dans un salon particulier.—Cette cantatrice, d'origine espagnole, est douée d'une voix forte, étendue et d'un timbre dramatique; ses cordes basses surtout nous ont paru belles.—Mme Robertz-Lozano possède un beau talent, que l'une de nos grandes scènes lyriques pourrait bien mettre à profit. L'air des *Capuletti* et plusieurs *boleros* espagnols ont été interprétés par elle avec un charme qui a fait redemander ces morceaux. Rubini a été comme toujours le chanteur unique. Quant à la partie instrumentale, M. Antoine de Kontski, le ravissant pianiste, en a fait les honneurs avec cette aménité et cette modestie de bon ton qui lui assurent des suffrages doublement flatteurs sous le rapport d'homme privé et d'artiste de premier ordre.

Mlle Willès. — Mardi, Mlle Marie Willès, élève de Banderalli, avait garni l'élégante salle Herz d'une société choisie. La bénéficiaire, assistée notamment de MM. Artot et Dorus, a complètement satisfait son auditoire. Cette charmante cantatrice a fait de notables progrès, qui font bien augurer de son avenir. Artot, le violoniste qui chante avec tant d'âme, et Dorus, le Tulou moderne, se sont surpassés. Nous devons mentionner aussi des mélodies inédites de M. Berlioz, qui ont valu à Wartel de nombreux applaudissemens.

Herz et Labarre.— Nous terminerons cette semaine musicale, déjà si richement remplie, par la soirée exceptionnelle de MM. Herz et Labarre. Les femmes les plus élégantes, les dilettanti les plus distingués, enfin les artistes et littérateurs les plus en renom se trouvaient là réunis, comme dans leur centre. C'était un beau public, mais aussi c'était un beau concert.

D'abord le bénéficiaire, M. Herz, l'élégant et brillant pianiste, qui a touché son troisième concerto, si remarquable, avec un charme et un brio dignes des bravos de la salle entière; puis Mme Viardot-Garcia à laquelle le grand air de *Freyschutz* a valu de vifs applaudissemens, malgré sa difficulté visible à rendre certaines notes élevées, ce dont elle nous a largement dédommagés par une abondance de notes graves plus ou moins agréables.

Enfin de Bériot, le célèbre violoniste est venu s'asseoir sur cette même sellette qu'occupait, quelques jours avant, son digne élève et ami Henri Vieuxtemps. De Bériot a joué son *Trémolo* d'une manière admirable. Quant à la cadence *du Diable* ou *le songe de Tartini*, nous dirons franchement que ce morceau nous a peu impressionnés, malgré le luxe de difficultés dont Mme Viardot-Garcia et de Bériot l'ont hérissé. A part la symphonie en ut mineur de Beethoven, bien exécutée par l'orchestre Valentino, nous n'avons plus rien entendu de vraiment remarquable. Toutefois nous rendrons justice à Mlle Nau: cette charmante cantatrice a fort bien dit l'air de la *Sonnambula* de Bellini.

Le piano était tenu par MM. Labarre, Schimon et notamment par M. Jules de Glimes, dont deux très jolies mélodies ont été interprétées dans cette même soirée, par un amateur doué d'une belle voix de bariton,

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Lundi dernier Mlle Julian a paru pour la première fois dans deux actes de *Stradella*, ouvrage qu'on nous donne trop rarement. Cette jeune artiste a été convenable; mais nous persistons à dire que son genre de talent n'est pas à la hauteur des rôles dramatiques. Mlle Julian seconderait parfaitement Mme Dorus-Gras ; hors de cette sphère, elle n'obtiendra jamais que des succès contestables. — Vendredi dernier, Mme Carlotta-Grisi a été reçue avec enthousiasme, par le public de l'Opéra. La charmante danseuse a pleinement justifié cette brillante réception. — L'engagement de Mlle Heinefetter est signé. Cette cantatrice s'essayera prochainement dans *Robert-le-Diable* avec M. Boucher, basse-taille. — Mme Nathan-Treillet rentre également à l'Opéra. — Incessamment la reprise de *Don Juan* par Mmes Stoltz et Heinefetter. — L'engagement qui devait attacher Mlle Lœwe à l'Opéra, est rompu pour le moment, mais le dernier mot n'est peut-être pas dit à ce sujet. On annonce une représentation au bénéfice de Duprez; elle se composera de deux actes de *Lucie de Lammermoor*, du *Barbier de Séville*, et du troisième acte d'*Otello*. Comme on le voit, notre grand chanteur français tient à rappeler ses succès sur les théâtres d'Italie. C'est une faiblesse que nous lui pardonnons, eu égard au piquant de voir tous nos artistes de l'Opéra s'italianiser pour un jour.

Théâtre Italien. *Beatrice di Tenda*, opéra de Bellini, exécuté cette semaine par la troupe italienne, n'ajoute rien à la gloire de cet illustre compositeur. Poëme et musique nous semblent d'une monotonie désespérante, monotonie contre laquelle Mmes Persiani, Albertazzi et même Tamburini ont lutté avec plus de courage que de bonheur. Mario seul a quelques beaux momens. L'air qu'il chante au premier acte, une cavatine de Tamburini, et un joli chœur de femmes soutenu d'un dessin d'orchestre très-remarquable, enfin le

grand air de Mme Persiani, qui, sans être des plus neufs, renferme cependant de gracieuses vocalises; voilà les élémens les plus saillans du premier acte. Le second ne brille que par le morceau pathétique de la *Torture* dans lequel Mario déploie beaucoup de chaleur et de sensibilité. Nous citerons encore un assez joli trio avec accompagnement de harpe, auquel on a accordé les honneurs du bis. Il est vrai de dire qu'une *seule* voix du parterre l'a provoqué *à l'unanimité*. La voix de Mme Persiani paraît moins brillante que l'hiver dernier; Mme Albertazzi fausse fréquemment. Quelques *bonbons mauritains* ne feraient pas de mal à ces dames.

Opéra-Comique. On parle des débuts de Mlle Lœwe à ce théâtre. Il serait question de lui offrir un traitement de 60,000 francs. Nous ne croyons pas que le budget de M. Crosnier puisse faire face à de pareilles munificences.

Théâtre de la Renaissance. La *Fête des Fous*, drame en cinq actes de MM. Arnoult et Fournier, a réussi à ce théâtre. l'acteur Bochet et Mlle Fitzjames ont puissamment contribué au succès de cette pièce.

Variétés. La *Descente de la Courtille* continue d'attirer la foule. — Levassor egaye les entr'actes avec une nouvelle chansonnette, le *Cocher de cabriolet*, qui promet d'obtenir une grande vogue. Paroles et musique sont également recommandables, et Levassor interprète tout cela avec beaucoup de charme et d'esprit.

Théâtre Comte. Une ancienne bouffonnerie du théâtre des Variétés, *le Désespoir de Jocrisse*, vient de s'acclimater à ravir sur le théâtre Choiseul. Les jeunes élèves de M. Comte jouent cette petite pièce avec beaucoup d'intelligence et de gaité.

NOUVELLES DIVERSES.

— Aujourd'hui dimanche, 14 février, concert donné par Mme Dubart et M. Charles Haas, dans la salle Herz, à une heure précise. M. Ponchard et Mmes Bianchi et Dubart y interprèteront plusieurs compositions de M. Ch. Haas.

—Aujourd'hui dimanche, concert de M. Charles Dancla, dans les salons de M. Soufleto (rue Montmartre, 71), à une heure et demie. On y exécutera plusieurs compositions remarquables du bénéficiaire.

— Aujourd'hui dimanche, à une heure, concert de M. Chaudesaigues, dans les salons de Pape. Mme Chaudesaignes tiendra le piano.

— Concert de Mlle Beltz (harpiste), mêmes salons, à 7 heures et demie.

—Le public se porte en foule aux bals de l'Opéra, et c'est là un des inconvéniens de ce plaisir. Mais l'administration emploie les plus louables efforts pour maintenir l'ordre au milieu de l'affluence. Cette nuit a eu lieu le septième et dernier bal avant la grande semaine. Musard anime de son œil et de sa baguette la gaité déjà si excentrique de la population dansante. La folle intrigue continue à exploiter le foyer et les couloirs.

— Servais, le célèbre violoncelliste, et Ernst, le violoniste, viennent d'arriver à Paris.

— La matinée musicale donnée par notre jeune violoniste, M. A. Ropicquet, paraît fixée au jeudi 25 de ce mois. On entendra nos premiers artistes, et une nouvelle *fantaisie* pour violon, dédiée à Marie Taglioni, sur les motifs du ballet de la *Gitana*.

— On nous écrit de Laval que le chevalier Richelmi vient de mettre en révolution tout cet arrondissement au moyen des *Bonbons mauritains*, dont ce chanteur ferait presque un usage immodéré. Nous avons en effet sous les yeux une lettre de demande de M. Richelmi, adressée à l'inventeur de ces bonbons. M. Richelmi dit qu'ayant eu la voix embarrassée pendant douze mois consécutifs, il s'est empressé de faire usage des *Bonbons mauritains*, qu'il s'en trouve à merveille, et que, depuis ce temps, les romances de M. de la Tour ont gagné cent pour cent. En conséquence, après avoir établi son calcul à 6 pastilles mauritaines par jour, M. Richelmi en fait demander 102 douzaines 1/2 pour l'année courante 1841. Attendu l'énorme consommation de ces bonbons, le chanteur réclame une douceur sur les prix.

—On assure que M. Trinquart, jeune chanteur de charges, qu'on a entendu avec plaisir dans nos réunions particulières et sur plusieurs de nos théâtres, sera prochainement attaché au Gymnase-Dramatique. En attendant M. Trinquart obtient beaucoup de succès à ce théâtre dans *les Anglais d'automne*, de M. de Beauplan.

—M. Litolff promet un concert pour le 19 de ce mois dans la salle Herz. Nos premiers artistes doivent prendre part à cette solennité.

— La *Méthode de vocalisation* de M. Panseron, pour basse-taille, baryton et contr'alto paraîtra cette semaine.

— Encore deux nouveaux quadrilles à succès: *La jolie Fille du faubourg*, par Tolbecque, et *le Cocher de cabriolet*, par Musard. — Ces deux quadrilles ont été exécutés aux derniers bals de l'Opéra et de l'Opéra-Comique. Ils y ont produit beaucoup d'effet.

— Le *quadrille* et la *valse chromatique* de Jullien viennent d'être mis en vente.

— Les six mélodies de MM. Émile Barateau et Alphonse de Feltre, ayant pour titre général: *Les Femmes*, et pour titres particuliers: *Douze Ans, Laquelle aime-t-il? Plaire, Pas même un regard de pitié, Une prière pour lui*, et *Pour mon fils*, viennent d'être détachées et se trouvent chez tous les marchands de musique.

—M. Mohr, qui se livre exclusivement à la composition de musique militaire, vient de publier trois nouveaux *pas redoublés*; le premier sur le *Rêve de Marie*, romance de Mlle Puget; le second sur les *Trois marteaux*, chansonnette de M. Monpou, et le dernier sur la *Retraite*, chansonnette de Mlle Puget. Ces trois *pas redoublés* se recommandent aux musiques militaires autant par le soin de leur arrangement que par les charmans thêmes qui les ont inspirés.

Mot du dernier logogriphe: *moineau*, où l'on trouve *Maine, ami, mon, moi, oie, mi, mai, mine.*

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *rédr en chef*.

Paris—Imprimerie de Pollet et comp. rue Saint-Denis, 380.

N° 376.
DIMANCHE 21 FÉVRIER 1841.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE.—MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Kastner, Clapisson, Grisar, Masini, A. de Beauplan, Th. Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mme P. Duchambge, etc..
POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Emile Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Aimé Gourdin, Aug. Bressier, F. de Courcy, Th. Polack, A. Delrieu, Bellangé, Eugène de Lonlay, Elwart, Ed. Viel, Braun, Carmier, Révoil, Bopicquet, Mmes Amable Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.
DESSINATEURS. — MM Déveria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Bouchot, Dollet, etc., etc.

Conditions d'Abonnement.

TEXTE ET MUSIQUE,
avec accompagnement de piano ou guitare.

Paris	10 fr. par an.
Départemens. . .	13 fr. —
Etranger	15 fr. —

AVEC LITHOGRAPHIES :
5 francs en sus par abonnement.
Les Abonnés à la Guitare reçoivent les Lithographies sans augmentation de prix.



N° 12.
HUITIÈME ANNÉE.

Mode de Publication.

Le MÉNESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte. Il publie chaque année 24 romances inédites et 2 quadrilles ou valses de choix, dus aux meilleurs auteurs.

On ne souscrit pas pour moins d'un an.

EN PROVINCE : On s'abonne chez tous les Marchands de musique et Libraires, les Directeurs des postes et dans les Bureaux des Messageries royales, ou celles de Laffite et Caillard, ou enfin par un bon sur la poste ou sur une maison de Paris, adressé à

MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL,
RUE VIVIENNE, 2 bis.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES : chez les fils de B. SCHOTT, éditeurs de musique.

LONDRES.

Chaque numéro, musique et texte . . 1 schelling.
Abonnement avec lithographies, pour l'année entière . . . . 2 guinées.

On souscrit chez M. BETTS, Three Needls street Royal Exchange, — et chez JOSEPH THOMAS, n° 1, Finch Lane Cornhild.



LE MÉNESTREL

JOURNAL DE MUSIQUE ET DE LITTÉRATURE,

LES BUREAUX : *2 bis, rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL*.

Les Italiens à l'hôtel Castellane.

Lundi passé la musique détrônait la comédie à l'hôtel Castellane; les Italiens remplaçaient le *Misanthrope*.

La foule brillante et parée, l'aristocratie et la finance avaient envoyé leur élite. Les plus hautes familles, les Polignac, les Cossé-Brissac, les Bondy, les Saint-Aldegonde, les de Beauffremont, se trouvaient réunis, et avec eux les ambassadeurs d'Autriche, d'Angleterre, de Naples, les sommités littéraires et artistiques, les Victor Hugo, Berlioz, etc.

Le coup-d'œil de cette élégante assemblée était magnifique : les toilettes les plus brillantes, les femmes les plus belles, les plus gracieuses, tout cet ensemble était ravissant.

Il nous reste à parler de la musique qui composait le concert et de ceux qui en exprimaient les accens.

Mme Uccelli, dont on chantait la musique, n'a pas peut-être toute cette imagination musicale qui est le type du véritable talent; toutefois, nous avons remarqué dans sa *messe solennelle* un *Gloria* et un *Agnus Dei* qui ne manquaient pas d'une certaine couleur. L'ouverture de la seconde partie est sans contredit l'œuvre de Mme Uccelli où la verve musicale de cette femme artiste s'est le plus développée.

M. Prosper de Saint d'Arod faisait exécuter ce soir-là un chœur de Druides de sa composition, dans lequel nous avons remarqué d'assez beaux passages.

Mille gracieux complimens reviennent de droit à Mme Grisi, à Tamburini, Lablache et Rubini, qui ont contribué de tous leurs moyens aux charmes de cette soirée.

Mlle de Lagrange a chanté un air italien qui lui a valu des applaudissemens.

Bientôt la comédie de Mme Gay fera son apparition au théâtre Castellane. Voici le carnaval qui se hâte de finir, et les acteurs de société se hâtent aussi pour être prêts au premier jour.

M. VIALON.

Le charmant *frontispice* gravé dont M. Vialon vient de faire hommage au MÉNESTREL, a rappelé au souvenir de nos lecteurs le nom d'un artiste qui s'est étroitement allié au monde musical. M. Vialon, par sa brillante spécialité, tombe entièrement sous notre juridiction.

Ce graveur s'est presque exclusivement voué depuis quelques années à illustrer les publications de nos éditeurs de musique, et tel est le talent de cet artiste, telle est la prodigieuse fécondité de ses conceptions, qu'il exerce aujourd'hui une espèce de monopole, monopole honorable puisqu'il lui est imposé par les consommateurs.

En effet, pour l'imagination, le goût et le fini du travail, on ne lui connaît point de rival. Jamais burin n'avait enrichi nos productions musicales de plus délicieuses vignettes, de plus riches arabesques. Si vous avez vu le titre de certaines éditions de HENRI HERZ, de BERTINI, le frontispice de *l'Album* PUGET, celui des Sonates d'HAYDN, dédiées à Mme la DUCHESSE D'ORLÉANS, ou enfin *les Etincelles*, choix de morceaux de piano, vous aurez une idée du talent remarquable de ce graveur, dont chaque planche est un petit chef-d'œuvre.

Mais ce talent d'exécution n'est qu'une qualité secondaire chez M. Vialon : *l'invention*, ce cachet du génie, voilà ce qui brille sous mille formes dans les créations de cet artiste. Plusieurs centaines de vignettes ont déjà jailli du cerveau de ce graveur, et jamais son burin ne s'est permis la moindre réminiscence; chaque planche renferme une idée nouvelle, riche de conception, riche de détails; voilà surtout ce qui excite l'admiration des nombreux cliens de cet artiste, voilà ce qui a popularisé son nom dans le monde musical auquel son burin s'est consacré.

Mieux vaut sage ennemi Que maladroit ami.

Ce vieil adage vient de recevoir une consécration nouvelle à propos du jeune Vieuxtemps dont le talent réel mérite d'exciter tout l'intérêt de la presse indépendante et consciencieuse.

Dimanche dernier, une feuille musicale qui, dès le principe, s'était constituée à la fois et la tutrice et la trompette de M. Vieuxtemps, crut devoir renchérir sur l'exagération de ses premiers articles, et telle fut l'ivresse du rédacteur que le vertige s'empara de son cerveau; sa plume s'égara, et il en surgit un imbroglio de louanges rédigé en fort mauvais français.

Voici, au moins, s'écriait-il, *une occasion solennelle pour la presse de faire de l'enthousiasme!*

Or, l'un de nos spirituels confrères, M. Henri Blanchard, trouvant le mot fort joli, dit à ce sujet: Que vous semble de ce verbe actif, *faire de l'enthousiasme?* En vérité, M. Vieuxtemps doit être très-flatté de voir ainsi faire et manipuler, fabriquer et formuler de l'enthousiasme à son profit? N'est-ce pas ici le cas de dire: *Mieux vaut sage ennemi que maladroit ami?*

Mais revenons à notre feuille enthousiaste:

« *Que* voulez-vous, par exemple, dit-elle plus loin, *que* la cri-
» tique exclusivement élogieuse Dise De M *Vieuxtemps*, ce génie
» De-vingt ans *qui*, Dans son premier essai De compositeur, se place
» à côté De Weber, et *qui* surpasse comme violoniste tout ce QUE
» l'on a entendu jusQU'à ce jour? Elle peut Dire QUE c'est beau,
» QUE c'est magnifique, proDigieux, immense!... »

Ainsi, M. Vieuxtemps, vous voilà l'émule, sinon le maître de Weber! — Une feuille musicale a dit cela, et cette feuille a laissé insérer dans le programme de votre concert la magnifique ouverture d'*Obcron*. — Comment n'a-t-elle pas vu qu'il y avait là pour ses doctrines un éclatant démenti? Nous en appelons à tous ceux qui assistaient à cette solennité musicale: a-t-il pu venir à l'un d'entr'eux l'idée de rapprocher l'œuvre d'*Oberon* du *concerto* de M. Vieuxtemps? Ose-t-on bien surtout parler de cette *fantaisie-caprice* que tous les connaisseurs ont déclarée faible, excessivement faible, comme composition? — Ecoutez cependant nos aristarques:

« Il y a dans cette *fantaisie-caprice* assez de chants suaves,
» passionnés et dramatiques pour défrayer un ouvrage lyrique. —
» Après avoir ramené d'une manière tout-à-fait inattendue le motif
» principal, arrive tout-à-coup un final original qui vous éblouit et
» vous entraîne. — A ce final, le public s'est levé en masse pour
» admirer tout le prestige que l'artiste faisait passer devant ses
» yeux; et à peine le morceau était-il terminé qu'on a frappé sur
» les banquettes, qu'on a crié, qu'on a battu des pieds et des mains.
» Jamais, en vérité, nous n'avions été témoins d'un si prodigieux
» succès! »

Nous y étions, et nous n'avons rien vu de tout cela. Assurément, l'artiste a obtenu un *grand et légitime* succès: mais nous ne sachions pas que M. Herz ait eu recours à son architecte pour faire réparer les dégats opérés dans sa salle par les trop bruyants admirateurs. de M. Vieuxtemps Tout le monde s'est levé, c'est vrai; mais nous en étions au dernier morceau, c'est-à-dire à la fin du concert. Or, il est d'usage qu'en pareil cas chacun se lève pour se retirer. —Au reste, qu'avons-nous besoin d'ajouter aux citations textuelles que nous venons de reproduire? Nous pouvons fort bien nous en tenir à la morale de notre cher confrère: *Mieux vaut sage ennemi que maladroit ami.*

FANNY ELLSLER ET LES ETATS-UNIS.

Les ovations qu'on fait à Mlle Fanny Ellsler de l'autre côté de l'Océan, deviennent de plus en plus extravagantes. On ne sait si l'Amérique du Nord a perdu la tête, ou si l'imagination ultra-officieuse d'un ami a enfanté toutes ces folies, mais voici ce que dit *le New-York-Hérald*, journal qui manie *la réclame* comme s'il était rédigé par un journaliste français.

A son entrée à Richmond, capitale de la Virginie, Fanny Elssler n'était pas montée sur un cheval, comme Alexandre à Babylone, mais bien sur les épaules de six sénateurs, qui remplissaient les fonctions de quadrupèdes. La phénoménale danseuse tenait les rênes avec une grace impossible à décrire.

Elle s'est assise à la droite du président en plein sénat, où toutes sortes de discours en mohican lui ont éte adressés. Fanny a eu l'esprit de ne pas répondre. Sa langue, dans cette circonstance, a montré la prudence du serpent, comme son pied a la force d'un lion.

Quand elle est entrée dans la ville, le canon et les cloches ont éclaté à la fois, ce qui a coûté la vie à toutes les vitres du pays. (On soupçonne les vitriers de ne pas être étrangers à cette manifestation.) En tête du cortége marchaient le maire, l'alderman et les autorités plus ou moins constituées de Richmond; les plus plus fortes têtes de l'endroit rampaient aux pieds d'une jambe; mais quelle jambe!

On a voté immédiatement l'érection d'une statue à cette jambe.

Après la représentation, pendant laquelle le public se tint à genoux, le même public en masse, depuis les enfants au maillot jusqu'aux vieillards octogénaires, a pris d'assaut l'appartement de l'immortelle balerine C'est alors qu'un spectacle à faire sânglotter des cailloux a ému Richmond tout entier. Fanny, la divine Fanny, a jeté à la population ses jarretières et ses pantoufles, ses rubans, et jusqu'à ses cheveux. C'est un quaker qui a eu le dernier.

Si la douleur blanchit la tête, on voit que l'enthousiasme peut rendre chauve. Hélas! hélas! que va-t-on dire à Paris!

Au départ du courrier Fanny Elssler venait d'être nommée présidente de Virginie. Un entrechat l'a portée au fauteuil, et les Etats-Unis dansaient sous ses fenêtres.

CONCERTS.

La semaine qui vient de s'écouler a été féconde en concerts. Le dimanche surtout paraît être le jour de prédilection de MM. les bénéficiaires. Et à propos de *bénéficiaire*, ce mot est devenu une véritable dérision. Il est rare qu'un artiste retire un bénéfice réel de son exhibition musicale. C'est encore là un des progrès du moderne industrialisme. Le *bénéficiaire* donne presque toujours son concert à ses dépens, mais en revanche, il fait savoir au monde musical qu'il existe; je vous citerais pour exemple:

M. et Mme Ruggiero. Ces deux artistes, en annonçant leur concert, avaient pavoisé les rues de grandes affiches, sur lesquelles brillaient les noms de Rubini, Baroilhet et même Grisi, mais avec une initiale, c'est-à-dire une Grisi de contrebande. M. Botelli, Mme Albini, M. Stanislas de Kontski et Mlle Jourdan (harpiste) complétaient le programme. Or au jour dit ces messieurs et ces dames nous ont exécuté quantité de musique italienne de MM. Rossini, Donizetti, Paccini, Ricci, Fioravanti, Morlacchi, etc, etc. Enfin à part M. Baroilhet qui nous a dit un chant français d'une demoiselle Spinola, nous n'avons entendu que de l'italien.

Rubini a chanté en robe de chambre (expression consacrée) un duetto des soirées italiennes de Rossini, puis il s'est élevé à toute la hauteur de son talent dans le Trio *Italiana in Algieri*, et dans le duo de *Belisario*. M. Botelli l'a secondé convenablement.

Baroilhet jouant le même soir à l'Opéra dans la *Favorite*, n'a pu venir que fort tard. Le public avait déjà même levé la séance quand on vint annoncer l'arrivée de cet artiste. On se remit aussitôt en place; M. Baroilhet chanta une première fois; on applaudit, puis on se leva de nouveau; alors Mme Ruggiero vint encore rappeler le public, et Baroilhet chanta une seconde fois. Indépendamment de ces jouissances multipliées, le public de cette soirée a eu le bonheur d'entendre la fameuse *cachucha* soupirée en nocturne par M et Mme Ruggiero. C'était vraiment piquant. Aussi s'est-on retiré le sourire sur les lèvres.

M. Charles Dancla. La matinée musicale de ce jeune artiste dans les salons de M. Souflcto, rue Montmartre, a été fort remarquable. Un quatuor en *fa dièze mineur* et une symphonie concertante pour deux violons, exécutée par l'auteur et son frère Léopold, ont obtenu le même succès qu'au Conservatoire. Parmi les nouvelles productions de ce jeune compositeur, nous avons remarqué un deuxième quatuor en *mi bémol* rendu avec beaucoup de verve et d'entraînement. L'air et la scène de *Loyse de Montfort* ont trouvé un digne et touchant interprète dans Mlle Descot, premier prix du Conservatoire. Roger, dont la voix est jeune et fraîche, a chanté avec âme, avec une expression sentie le *Songe de Iacoub*. Le deuxième trio de Mayseder a fait applaudir les heureux débuts de Mlle Laure Dancla, sœur du bénéficiaire, qui possède, qualité fort rare à son âge, une grande vigueur d'exécution. Les deux autres parties de violon et de violoncelle ont été rendues de la manière la plus satisfaisante par ses deux frères. Cette famille semble avoir reçu en naissant le feu sacré qui seul produit les artistes véritables.

M. Chaudesaigues. Ce spirituel chanteur de scènes comiques, avait réuni dimanche matin un brillant auditoire dans les salons de Pape. Comme on le pense bien, le bénéficiaire a eu les honneurs de cette séance. On a surtout fêté le *Curé Patience*, et les *Anglais d'Automne*. Mme Chaudesaigues, qui tenait le piano, s'est acquittée de cette tâche avec son talent habituel.

Mme Dubart et M. Haas. Un public de choix s'était rendu à l'appel de M. Charles Haas, qui donnait le même jour dans la salle Herz une belle matinée musicale avec Mme Dubart, professeur de chant. Mme Dubart, élève de Banderalli, a fait preuve d'une très-bonne méthode dans deux airs italiens. Mlle Jane Bianchi du théâtre italien a interprété avec beaucoup d'âme et de talent une mélodie dramatique de M. Haas; seulement on eut à regretter que cette jeune et belle cantatrice fût accompagnée par divers instrumens à cordes fort peu d'accord. Nous eussions préféré le simple accompagnement de violoncelle de M. Rignault, soutenu par le piano. Mlle Bianchi jeune possède d'ailleurs, nous assure-t-on, un fort joli talent d'accompagnement; c'était le cas de produire un genre de mérite fort rare de nos jours.

Ponchard a chanté *Viens, gentille dame*, d'une manière admirable. Il a également interprété deux gracieuses productions de M. Haas.

Mlle Mainvieille Fodor, qui a une belle voix et de l'acqui, mais qui gazouille souvent au lieu de chanter, a obtenu du succès dans l'air de la *Sonnambula*, malgré la quantité d'agréments qui ont défiguré l'introduction de ce morceau. N'oublions pas les quatuors chantés avec beaucoup d'ensemble par MM. Haas, Peronnet, Albrecht, et Gardel. M. Rignault cet habile violoncelliste, Rosellen, Déjazet et Soller représentaient dignement la partie instrumentale.

BALS MASQUÉS.

Le monde amusable se presse aux dernières fêtes nocturnes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et du théâtre de la Renaissance. En aucun temps, la foule des amateurs n'avait été plus compacte et plus animée.

Nous avons déjà entretenu nos lecteurs des bals de l'Académie royale, des piquantes causeries du foyer et de la magique influence de Musard.

La salle Favart de son côté, bien qu'elle ne se soit pas souvenue de toutes les promesses de son merveilleux programme, a néanmoins fini par conquérir la faveur du beau monde; les charmants quadrilles et les valses délicieuses de Baptiste Tolbecque ne sont pas étrangers à ce succès.

La salle de la Renaissance, dont les bals masqués jouissent depuis quelques années d'une vogue qu'on aurait désiré voir s'attacher aux représentations de ce théâtre, s'est surtout signalée dans cette saison par plusieurs mascarades historiques très-divertissantes. Celle des *Géants de Douai (Gayant et sa famille)*, paraît avoir été fort goûtée du public de ces fêtes nocturnes, dont Dufresne a la direction musicale.

Les salles Saint-Honoré, Vivienne et le théâtre de la Porte Saint-Martin donnent également des bals auxquels la foule se porte avec empressement. A la Porte Saint-Martin, un orchestre dirigé par M. Pilati, mérite une mention favorable.

Encore quelques jours et cette fièvre dansante qui s'est emparée des masses remontera jusqu'aux salons, nonobstant le Carême. Mais oubli et pardon à ceux qui commettent ce charmant péché du bal au profit de l'indigence!

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Le second début de Mme Carlotta Grisi a été une brillante consécration du succès que cette charmante danseuse avait obtenu la semaine précédente. Perrot, l'auteur du pas dansé par la débutante, peut revendiquer un bonne part dans ce triomphe. — Ce soir, *les Huguenots.*

Théâtre Italien. On a revu avec plaisir *Il Matrimonio Segreto,* cet autre chef-d'œuvre de la musique bouffe. Nous nous rappelons avoir entendu le Mariage secret par Mmes Persiani, Assandri et Amigo; ces deux dernières ont été remplacées par Mmes Grisi et Albertazzi; nous ne perdons pas au change, quoique l'administration ait jugé à propos de nous retirer d'un côté ce qu'elle nous donnait de l'autre : un M. Campagnuoli a succédé à Tamburini, ce qui est une assez triste compensation; aussi toute l'exécution n'a pas répondu à ce que l'on était en droit d'attendre : vive, spirirituelle et légère, la musique de Cimarosa ne va nullement au talent de Mme Grisi. Mme Albertazzi, dans la tante, n'a que quelques phrases à dire, nous lui rendons cette justice qu'elle les dit fort mal; Carolina est assez agréable sous les traits de Mme Persiani; Paul chante comme un rossignol l'air *Pria che Spunti* avec le gosier de Rubini; mais Lablache est le Geronimo le plus ébouriffant, le plus idéal et le plus parfait; au dénouement il a su mêler avec tant d'art la sensibilité au comique qu'on se sentait rire et pleurer à la fois, absolument comme lorsqu'on regarde jouer Bouffé. Nous attendons *Semiramide.*

Opéra-Comique. On s'occupe activement des *Diamans de la Couronne,* de M. Auber.

Théâtre de la Renaissance. La direction de ce théâtre est confiée à M. Lefèvre qui depuis la réouverture administrait la Renaissance conjointement avec M. Anténor Joly. Ce dernier a entièrement résigné ses fonctions dans lesquelles, nonobstant les plus louables efforts, il n'a jamais rencontré que la mauvaise fortune. Le nouveau directeur vient d'engager Frédérick Lemaître qui doit remplir le principal rôle dans une pièce nouvelle de M. Rosier, intitulée *l'Avare de Florence.*

Variétés. Une petite pièce en un acte, intitulée les *Bombés,* a été jouée cette semaine à ce théâtre avec un succès complet. Les auteurs sont MM. Bayard et Wanderburck.

Palais-Royal. *Madame Camus et sa Demoiselle,* de MM. Brisebarre et Dumanoir, est une de ces bouffonneries que le carnaval autorise. Alcide-Tousez, en jeune portière, chantant une cavatine des *Puritains,* est un spectacle des plus grotesques.

Porte Saint-Martin. Le drame de M. Bouchardy, *Lazare le Pâtre,* vient d'effectuer sa translation à ce théâtre.

Théâtre Comte. Aujourd'hui dimanche, lundi et mardi gras, M. Comte donnera selon son usage trois grandes soirées de carnaval, de magie, illusions, prestiges, physique, ventriloquie et fantasmagorie, variées par le joyeux *Désespoir de Jocrisse,* etc. S'adresser au théâtre Choiseul, de midi à trois heures, pour la location des loges et des stalles.

NOUVELLES DIVERSES.

On aime à voir un souverain honorer la mémoire des grands artistes. A l'occasion de la deux-centième représentation du *Freyschutz* à Berlin, S. M. le roi de Prusse vient de faire remettre 100 frédéricks d'or à la veuve de Carl Maria Weber.

— Le concert de M. Litolff, qui était annoncé pour le vendredi 19, dans la salle de M. Herz, est renvoyé au jeudi 25. — Les billets distribués serviront.

— Les brillantes soirées de M. Zimmerman continuent à offrir la réunion des artistes les plus en renom. Jeudi dernier nous y avons entendu entr'autres, les pianistes Ravina, Lacombe, Masset de l'Opéra-Comique, Wartel qui a parfaitement chanté deux mélodies de Schubert, et enfin deux quatuors, l'un de M. Masset, l'autre de M. Thys, fort bien interprétés, par MM. Peyronnet, Haas, Albrecht et Gardet.

— Les concerts Saint-Honoré poursuivent leur tâche avec ardeur en popularisant les grands-maîtres de l'école allemande; mercredi nous y avons entendu la symphonie en *fa* de Beethoven; l'exécution nous en a paru satisfaisante, sauf un peu trop de vitesse dans l'*andante* et de lenteur dans le *scherzo*. Nous prenons acte de ceci pour renouveler à M. Valentino le conseil que nous lui avons déjà donné de surveiller les mouvemens avec soin.

— Les journaux de Londres s'entretiennent beaucoup des succès qu'obtient en ce moment Jullien dans les concerts qu'il dirige au théâtre royal de Drury-Lane. La semaine dernière, il a fait exécuter des morceaux religieux, pour lesquels cent instrumentistes et cent choristes avaient été réunis sous sa baguette; de nombreux applaudissements ont témoigné de l'ensemble de l'exécution. Le *journal de la cour* parle du goût prononcé des Anglais pour une des plus savantes et des plus jolies productions de Jullien, *la Valse chromatique.*

— Parmi les soirées musicales qui vont lutter cet hiver contre les concerts publics, nous devons mentionner celles de Mlle de Moret d'Erlo, jeune cantatrice pleine d'âme et de talent. Nous avons déjà eu occasion d'entretenir nos lecteurs de Mlle de Moret qui a su obéir à une vocation toute artistique sans rompre ses alliances avec le grand monde où sa place est fixée depuis longtemps. Pour la seconde fois, Mlle de Moret a ouvert ses salons le jeudi 11 de ce mois, et déjà nos artistes en renom et nos amateurs les plus distingués briguent l'honneur d'être invités à ces charmantes réunions. Mlles Drouart, Pauline Jourdan, de Moret, Euzet, Pollet, Thys et Chaudesaigues ont été vivement applaudis à ces deux dernières soirées. Nous y reviendrons.

— Jeudi prochain, 4 mars, à huit heures du soir, Mlle d'Hennin et M. Dubois, le violoniste, donneront un grand concert dans la salle de M. Henri Herz.

— La matinée musicale donnée jeudi prochain par M. A. Ropicquet promet d'être très brillante. Voici les morceaux capitaux que l'on entendra : 1° un *trio* pour piano, hautbois et violon; 2° une *fantaisie* pour le cor; 3° un *duo* pour piano et violon, 4° Le *caprice* sur les motifs de *la Gitana*, composition nouvelle du bénéficiaire. Schubert fera les frais de la partie vocale.

— *L'Hommage à Rubini*, ce charmant morceau de violon que M. Artot exécute dans toutes nos soirées avec tant de succès, sera incessamment publié par l'éditeur J. Meissonnier. Le même éditeur vient d'acquérir un nouvel ouvrage classique de Henri Herz dont le succès sera grand si l'on en juge d'après le mérite de l'œuvre. Nous y reviendrons.

— Mme Mens donne une soirée le 27 février. On entendra Mlle Nau, MM. Lacombe, Larivière, etc.

*** La *Rêverie au bord de la mer*, pour piano, par Albert Sowinski, tirée de l'Album polonais, se vend au profit des pauvres, chez tous les marchands de musique.

*** Nous signalons à toutes les élégantes le nouveau cosmétique inventé par M. Franck-Bloqué, rue du Mail, 18, et surnommé *Limon signovial*. Cette pâte, pour laquelle son auteur a obtenu un brevet d'invention, a la propriété d'adoucir, de blanchir la peau, et de lui donner de la souplesse. Composée d'aromates, elle devient indispensable à la toilette.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd^r en chef*.

Paris—Imprimerie de Pollet et comp. rue Saint-Denis, 380.

N° 377.
DIMANCHE 28 **FÉVRIER 1841.**

N° 13.
HUITIÈME ANNÉE.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Kastner, Clapisson, Grisar, Masini, A. de Beauplan, Th. Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mme P. Duchambge**, etc.,

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Emile Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Aimé Gourdin, Aug. Bressier, F. de Courcy, Th. Polack, A. Delrieu, Bellangé, Eugène de Lonlay, Elwart, Ed. Viel, Braun, Carmier, Révoil, Ropicquet**, Mmes **Amable Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**

DESSINATEURS. — MM **Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Bouchot, Dollet, etc., etc.**

Conditions d'Abonnement.

TEXTE ET MUSIQUE,
avec accompagnement de piano ou guitare.

Paris.	10 fr.	par an.
Départemens. . .	13 fr.	—
Etranger	15 fr.	—

AVEC LITHOGRAPHIES :
5 francs en sus par abonnement.

Les Abonnés à la Guitare recoivent les Lithographies sans augmentation de prix

Mode de Publication.

Le MÉNESTREL parait tous les dimanches en quatre pages de texte. Il publie chaque année 24 romances inédites et 2 quadrilles ou valses de choix, dus aux meilleurs auteurs.

On ne souscrit pas pour moins d'un an.

EN PROVINCE : On s'abonne chez tous les Marchands de musique et Libraires, les Directeurs des postes et dans les Bureaux des Messageries royales, ou celles de Laffite et Caillard, ou enfin par un bon sur la poste ou sur une maison de Paris, adressé à

MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL,
RUE VIVIENNE, 2 bis.

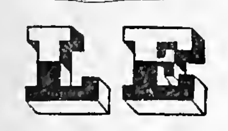
MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES : chez les fils de B. SCHOTT, éditeurs de musique.

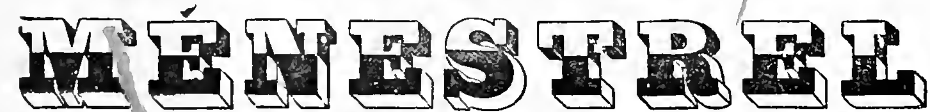
LONDRES.

Chaque numéro, musique et texte . .	1 schelling.
Abonnement avec lithographies, pour l'année entière	2 guinées.

On souscrit chez M. BETTS, Three Needls street Royal Exchange, — et chez JOSEPH THOMAS, n° 1, Finch Lane Cornhild.









JOURNAL DE MUSIQUE ET DE LITTÉRATURE,

LES BUREAUX : 2 *bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL*.

Nos abonnés reçoivent avec le numéro de ce jour, une mélodie pour voix de basse, de **M. Albert Grisar**, paroles de **M. Eugène de Lonlay.**

Les Deux Chagrins, tel est le titre de cette production dont les paroles et la musique nous semblent appelées à un grand succès. Déjà plusieurs de nos célébrités chantantes se sont emparées de cette mélodie qui prendra bientôt sa place sur tous nos programmes de concerts.

Nous publierons prochainement une piquante chansonnette de **M. Adolphe Adam**, paroles de **M. Auguste Bressier**.

M. Masini vient également de nous mettre en possession d'un délicieux manuscrit qui sera le digne pendant du *Nom de Sœur*.

Compositeurs célèbres.

II

PÉRI.

Giacomo ou *Jacopa* Peri, florentin de naissance, vivait vers la fin du seizième siècle et le commencement du dix-septième ; élève de Christ-Malvezzi, il en avait reçu des leçons de chant aussi bien que de composition, et il excellait, dit-on, également dans les deux genres.

A l'époque où vivait Peri, l'Italie offrait un assez curieux spectacle: il n'existait dans la Péninsule aucun souverain, tant petit fût-il, qui ne prétendît au titre de protecteur des lettres et restaurateur des arts; ce n'était que joûtes d'armes et combats d'esprits entre les plus habiles ; le tout rehaussé par un luxe asiatique et une hospitalité vraiment princière. Entre toutes, se faisait remarquer en ce moment la cour du duc de Ferrare, qui réunissait l'élite des hommes les plus distingués et des beautés les plus célèbres. Les façons de vivre y étaient montées au diapazon de la plus exquise galanterie. Mêlé à un pareil monde, Peri s'y trouvait dans son véritable élément, et ne pouvait manquer d'y réussir. L'innombrable quantité de madrigaux qu'il composa en l'honneur des dames et des cavaliers à la mode portèrent au plus haut point sa réputation et sa faveur ; on le proclama à l'unanimité le premier compositeur du siècle. Enivré de ses succès et excité par les encouragements du comte G. Bardi, l'un des astres les plus brillants de cette brillante pléïade, Peri se jeta hardiment dans la route que venait d'ouvrir Emilio del Cavalieri ; il composa une pastorale intitulée *Daphné*, dont le poëte Rinuccini avait fait les paroles, et qui fut représentée en 1597.

Bientôt une nouvelle occasion de se produire fut offerte à l'illustre maître. Parmi les divertissements et les fêtes auxquels donna lieu le mariage de Henri IV, roi de France, avec Marie de Médicis, et pour lesquels se mirent en frais les esprits les plus ingénieux, on imagina de faire figurer le spectacle d'une représentation dramatique : les talens réunis de Rinuccini et de Péri furent encore mis à contribution, mais cette fois on leur adjoignit deux musiciens célèbres, Corsi et Caccini. A eux quatre ces grands hommes mirent au jour une espèce de tragédie lyrique ou plutôt de psalmodie en cinq actes : *Orfeo ed Euridice*, qui fut représentée à Florence en 1600, avec un faste et une pompe inouis dans les annales du théâtre, à l'extrême satisfaction et aux vifs applaudissemens de toute la cour. Chaque acte de l'*Euridice* se termine par un chœur. Au dernier se trouvent des stances anacréontiques écrites sur un mètre différent que celui adopté pour le reste de l'ouvrage; ce morceau est précédé d'une petite symphonie qui lui sert d'introduction; une ritournelle sépare la première strophe de la seconde ; enfin, la basse marche avec la voix et en suit les mouvements, note pour note. Toutes ces innovations furent généralement fort goûtées et accueillies avec enthousiasme. L'opéra d'*Ariane*, que Péri donna quelques années plus tard, ne fit qu'ajouter à sa haute renommée; ce fut sans nul doute sa dernière production : la mort vint tout-à-coup l'arrêter au milieu de ses triomphes : car aimé et estimé comme il l'était, ses œuvres,

s'il en eût écrit d'autres, fussent arrivées jusqu'à nous, ou du moins l'histoire se fut chargé de nous transmettre leurs noms.

Peri a-t-il un style, et peut-on appeler ainsi une sorte de mélopée déclamatoire qui n'est pas du récitatif, et encore moins de la mélodie? Le style, ou si l'on veut, le système de Péri était celui de son temps; on n'en connaissait point d'autre, et il suffisait à l'admiration des dilettanti. L'orchestre chargé de soutenir et d'orner cette fastidieuse musique se composait d'un clavecin, d'un grand théorbe, de quelques flûtes et d'une viola di gamba.

Quoique la postérité n'ait pas ratifié le jugement porté sur Peri par ses contemporains, nous n'avons pas hésité à l'admettre dans notre galerie comme l'un des premiers musiciens qui tentèrent de nouvelles voies dans le genre profane, et dont les essais, tout informes qu'ils sont, ne laissèrent pas d'avoir une grande influence sur l'avenir du drame lyrique.

E. VIEL.

LA DOUBLE COPIE.

Lulli avait contracté l'habitude de battre la mesure avec sa canne, et, un jour, emporté par un mouvement de surexcitation musicale, il s'était frappé l'orteil avec une telle violence qu'on parla sérieusement d'amputation. Lulli hésita, et reçut chez lui un empirique qui promit la guérison. Mais quel fut le résultat de la crédulité de l'artiste? Le mal ne fit qu'augmenter, et peu de temps après la gangrène s'empara du pied malade.

Lulli fit alors appeler son confesseur, et, après une assez longue conférence, ce dernier lui promit l'absolution s'il consentait à livrer aux flammes un opéra qu'il n'avait point encore terminé.

Le compositeur moribond résista quelques minutes, puis finit par céder aux instances réitérées du prêtre, en lui indiquant du doigt le tiroir qui renfermait la partition. Le confesseur s'en empara, et bientôt le manuscrit disparut au milieu des flammes.

C'était l'opéra d'*Achille et Polixène*.

Peu de temps après, la santé de Lulli s'améliora sensiblement, et comme cette aventure avait fait beaucoup de bruit, le prince de Vendôme, qui affectionnait le célèbre musicien, lui dit dans une de ses visites : « Baptiste, pourquoi avoir détruit cet ouvrage qui était » le fruit de tant de veilles? »

Lulli regarde le prince en souriant, et lui répond avec malice : « J'aurais eu grand tort en effet, mais j'avais une double copie. »

L'anecdote fit beaucoup rire; mais bientôt la santé de l'artiste s'altéra de nouveau, et, dans sa rechute, il eut un si grand remords d'avoir trompé son confesseur que, pour expier ce que son esprit frappé regardait comme une faute très-grave, il se coucha sur la cendre et s'entoura le cou d'une corde, croyant par là obtenir son pardon.

Tout cela ne fit que hâter les derniers momens du grand musicien, qui rendit bientôt le dernier soupir en entonnant sur un de ses airs favoris : *Il faut mourir, pécheur! il faut mourir!*

L'opéra d'*Achille et Polixène* fut achevé par un autre compositeur, et publié après sa mort.

UN CONCERT HISTORIQUE.

On se rappelle les séances de musique rétrospective que M. Fétis intronisa parmi nous il y a quelques années sous le nom de concerts historiques. M. Fétis vient de trouver des imitateurs dans le département de l'Hérault. Le concert historique s'est réfugié à Montpellier.

Dans une vieille rue, il y a un vieux luthier qui fabrique de vieux instrumens pour le service des douairières. Quel que soit leur âge, les instrumens sont toujours antiques; ce sont les pères-nobles de la corde et du cuivre.

Le vieux luthier ayant un jour réuni ses antiques produits, se détermina à donner un vieux concert, que de vieux amateurs sollicitaient ardemment depuis un demi-siècle.

Dès le matin, tous les bas chinés, toutes les ailes de pigeon, toutes les perruques, tous les catogans, tous les souliers à boucles, toutes les breloques de l'arrondissement s'étaient mis en marche dans de vieux carosses que traînaient de vieilles haquenées.

Le concert se tenait dans une vieille salle qu'ornaient de vieux trumeaux éclairés par un vieux quinquet. Il y avait par là une énorme quantité de psaltérions, de théorbes, de vielles, de flûtes a six trous, de conques marines, de lyres et d'autres instrumens qui ne s'appellent pas; des instrumens que M. Raoul-Rochette connaît seul, dont les dessins n'existent plus que sur les vases étrusques; des instrumens comme il n'y en a plus.

Quand tout ce monde fut assemblé, de vieux exécutans se mirent à jouer de ces vieux instrumens qui rendirent de vieux sons; on aurait dit les derniers soupirs de vieux moribonds.

C'était, cela va sans dire, de la très vieille musique qu'on exécutait; de la musique écrite par de vieux maëstri de chapelle du roi Dagobert et du pape Hildebrand.

Une vieille lune projetait sa vieille clarté sur cet antique public quand il sortit du vieux concert qui venait de rendre l'âme. Montpellier s'était mis aux fenêtres pour le voir passer; le vieux luthier essuya une vieille larme en embrassant son vieux clavecin. Le dernier des concerts historiques avait vécu.

UN BAL TRAVESTI.

Notre célèbre basso cantante Lablache n'est pas seulement un chanteur plein d'âme, un comédien plein de verve, il est encore, quand l'occasion se présente, élégant ordonnateur de fêtes, amphytrion brillant et gracieux. Il l'a prouvé par la fête magnifique qu'il a donnée, le 19 de ce mois, à l'élite de nos sommités lyriques.

Tout le répertoire musical avait été mis à contribution pour costumer les assistans; c'était un ravissant pêle-mêle de personnages dramatiques empruntés à toutes nos partitions modernes.

Othello dansait avec la Cenerentola, Don Juan offrait un sorbet à Dona Elvire, Moïse disait mille choses gracieuses à Semiramide, le comte Almaviva s'entretenait de politique avec Marino Faliero, et Romeo parlait chiffons avec *un Puritani.*

La reine de cette fête, Mme Grisi, était en *Dame du Lac*. On pouvait lui savoir gré de s'être dispensée de mettre des gants : tout le monde admirait la beauté de ses bras et de ses mains.

Mmes Bellini, Amigo, Campagnole, Morelli, avaient des costumes de paysannes.

Mlle Bianchi était en *Norma*.

M. Morelli en *Masetto* de *Don Juan*.

Mme Lablache en costume napolitain.

Le fils aîné (M. Nicole Lablache) avait pris le costume de la *Permission d'onze heures*. Toute la famille était travestie, hors le chef qui avait jugé à propos de garder son costume de ville.

Mme Labarre était en grisette du temps de Louis XV, et faisait pendant avec M. Nicole Lablache.

On remarquait plusieurs artistes de l'Opéra, notamment Duprez, qui avait travesti sa femme en *Marquis*; son costume, du reste, eût suffi pour deux; aussi M. Duprez avait-il son habit bourgeois.

Mlle Nau avait eu le soin d'écourter sa robe pour laisser voir son charmant petit pied. Le caractère de son costume n'avait rien de prononcé, et n'était qu'une fantaisie peu gracieuse.

Mme Carlotta Grisi a charmé délicieusement par la grâce qu'elle a déployée en dansant la *Cracovienne* avec son mari. Tous deux avaient le costume exigé.

Mlle Lafont (fille de Lafont des Français) était en belle et nonchalante *odalisque*.

Mme Boulanger, peintre, avait eu le soin de prendre un très-beau costume de Paul Véronèze.

Théophile Gautier était en *muletier espagnol*.

Le baron Rotschild n'avait aucun déguisement, il était laid comme d'habitude.

La famille Pacini portait des costumes de vieille fantaisie.

Mme Fodor n'était pas costumée. Sa nièce Mainvielle était en simple paysanne, et a passé la soirée les mains dans ses poches.

L'ensemble de cette fête était charmant : les fleurs les plus rares garnissaient les nombreuses jardinières répandues dans les salons. Les ameublemens étaient d'une élégance et d'une richesse vraiment princière. Rafraîchissemens de toute espèce, somptueux buffets, les vins les plus exquis, tout était à profusion ; tout était supérieurement ordonné, et le goût le plus parfait présidait aux moindres détails. Enfin, cette soirée tout-à-fait royale s'est terminée par une romance, la *Séparation*, chantée par Mme Labarre ; et le public s'est immédiatement séparé.

CONCERTS.

A. ROPICQUET. — HENRI LITOLFF.

Deux solennités des plus intéressantes ont particulièrement défrayé les jouissances musicales de cette semaine. — D'abord, la matinée donnée, jeudi dernier, par le violoniste Ropicquet, dans les salons de M. Bernhardt ; puis, le même jour, salle Herz, la brillante soirée du pianiste Henri Litolff.

M. A. Ropicquet est, avant tout, un professeur de mérite ; il possède à ce titre une clientelle dans la haute société, aussi celle-ci s'est-elle empressée de se rendre à sa matinée musicale. Comme compositeur, M. Ropicquet s'est en outre acquis une place honorable. *Son hommage à de Bériot* nous a surtout paru un fort joli morceau d'une facture élégante, renfermant des mélodies fraîches et bien rhythmées ; on en a beaucoup applaudi l'exécution : c'était justice.

Plusieurs autres artistes remarquables se sont fait entendre dans cette séance ; nous citerons, pour la partie instrumentale, MM. Mengal et Verroust, qui ont obtenu les suffrages les plus flatteurs. Mlle Mengal, premier prix du Conservatoire, a très-habilement fait ressortir les bonnes qualités d'un piano à queue de la manufacture de M. Bernhardt. Quant à la partie vocale, qui excite particulièrement notre sympathie, elle était fort bien composée. M. Wartel nous a d'abord interprété deux mélodies de Schubert avec tout le talent et le charme que vous savez. M. Derivis s'est ensuite fait applaudir dans un air italien ; puis M. Robbe, dont les progrès augmentent incontestablement de jour en jour, a causé le plus vif plaisir ; il a chanté un air d'*Anna Bolena*, et deux romances qui se recommandent d'elles-mêmes : le *Soleil de ma Bretagne* et le *Nom de Sœur*. Enfin Levassor, ce désopilant chanteur, a excité le fou-rire pendant toute la scène si spirituelle et si piquante du *Cocher de Cabriolet*. N'oublions pas de mentionner les débuts d'une jeune et charmante personne, Mlle Evelina Boyer, qui s'est fait dignement apprécier dans plusieurs romances de sa composition.

Arrivons au concert de M. Litolff. Inutile de dire qu'il y avait là société nombreuse et brillante, et surtout foule de pianistes en renom.

Litolff a joué d'une manière admirable, notamment le septuor de Hummel. MM. Gouffé, Franco-Mendès, Triébert, Faucheux, Baneux et un autre artiste dont le nom nous échappe, ont parfaitement rempli les autres parties de ce magnifique morceau. Le public a souvent interrompu les exécutans par des bravos de bon aloi. Arrivé au dernier mouvement du septuor, M. Gouffé, contrebassiste et l'un des exécutans, s'est tellement effrayé de l'impétuosité avec laquelle notre pianiste s'élança dans ce labyrinthe de difficultés, qu'il lui vint un instant l'idée de retenir la mesure pour modérer le mouvement ; mais il fut entraîné, comme malgré lui, par la prodigieuse agilité, la netteté et les nuances remarquables qui maîtrisaient d'elles-mêmes la fougue de Litolff.

Mme Dorus-Gras, notre grande cantatrice, dans un duo italien et dans un air de M. Deldevès, jeune compositeur plein d'avenir, et M. Ponchard, dans un air français dit avec un talent unique, ont partagé avec le bénéficiaire les honneurs de la soirée.

Mlle Bianchi, cette jeune artiste que les plus brillants concerts se disputent déjà, nous a initiés à une fort belle page du *Giuramento* de Mercadante. Voilà une faveur dont le public lui a su d'autant plus de gré, qu'elle a déployé dans son chant une belle et large méthode. Nous ne ferons pas le même compliment à M. Mecatti, qui ne manque pas de talent, mais dont la manière nous paraît beaucoup trop exagérée.

Rendons, en terminant, une justice que nous devons à M. Herz. L'an dernier, à la même époque, nous disions : « M. Herz avait octroyé à M. Litolff l'un de ses plus mauvais pianos... » Empressons-nous de dire que cette fois il lui a fait les honneurs d'un instrument magnifique qui, par ses belles qualités, peut le disputer incontestablement aux meilleurs pianos de M. Erard.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Les bals successifs que l'administration de l'Opéra a donnés dans les derniers jours du carnaval n'ont porté aucun préjudice aux représentations de ce théâtre ; elles ont été au contraire plus nombreuses que jamais dans la huitaine qui vient de s'écouler. Indépendamment de la représentation extraordinaire qui a eu lieu dimanche dernier, il y en a eu une autre mardi ; en sorte que l'Opéra à joué *quatre jours de suite*. — Un accident est arrivé, mercredi dernier, à Mlle Pauline Leroux, pendant le premier acte du *Diable amoureux*. Saisie par une douleur à la jambe, cette danseuse souffrait au point qu'on a cru qu'elle allait ou parler au public ou se retirer. Le théâtre a fait aussitôt chercher Mlle Maria, qui s'est complaisamment chargée d'achever le ballet. Nous saurons les suites de ce fâcheux événement. — Les répétitions de *la Rosière de Gand* se poursuivent activement.

Théâtre Italien. La reprise de *Sémiramide*, donnée lundi au bénéfice de Mlle Grisi, avait attiré une grande affluence d'auditeurs et a produit beaucoup d'effet sur l'assemblée. On se promettait un grand plaisir d'entendre la bénéficiaire dans un des rôles où elle peut faire valoir complètement son talent, et ce plaisir a été grandement satisfait. A l'exception du rôle d'Arsace, qui est décidément trop fort pour Mme Albertazzi (ce rôle n'a jamais été mieux chanté ni même mieux joué à Paris que par la Pizaroni). *Semiramide* a été bien exécutée, et le public a dignement apprécié toutes les beautés de cette majestueuse composition.

Opéra-Comique. On nous promet décidément pour cette semaine l'ouvrage nouveau de M. Auber. — Chollet et Mlle Prévost ne paraîtront plus que dans une ou deux représentations. Ces deux artistes quittent l'Opéra-Comique.

Variétés. *La Descente de la Courtille* et *les Bombés* continuent d'attirer la foule. Levassor est toujours très amusant dans ces deux pièces. — Deux auteurs habitués aux succès viennent d'écrire pour cet acteur un petit ouvrage extrêmement comique sous le titre du *Maître d'Ecole*. Encore un succès en perspective.

NOUVELLES DIVERSES.

Au milieu de la foule des nouveaux artistes qui se produisent cet hiver, nous avons remarqué Mlle Brun, jeune pianiste de grand talent, que nous avons eu occasion d'entendre dimanche dernier dans une soirée musicale donnée au Marais. Espérons que Mlle Brun paraîtra bientôt dans nos concerts où elle ne peut manquer d'occuper une place honorable.

— Un homme qui a beaucoup connu Beethoven, qui se glorifie d'avoir été son ami, M. Schindler, est venu en France, apportant avec lui un portrait fort ressemblant du grand homme. Ces jours derniers le portrait a été présenté aux membres de la Société des concerts, qui tous se sont religieusement découverts devant la vénérable image. Séance tenante, on a décidé qu'une lithographie serait faite d'après le portrait ; qu'il en serait tiré cent cinquante épreuves afin que chaque membre de la Société des concerts eût la sienne, et qu'ensuite la pierre serait brisée.

— Aujourd'hui dimanche, 28 février, concert de Mme Laty, à deux heures précises, dans la salle Herz.

— MM. Franco Mendès donnent aujourd'hui leur troisième matinée de quatuors dans la salle Monsigny.

— Une grande *matinée musicale* aura lieu demain 1er mars, dans la salle de M. Herz, à deux heures précises. Elle sera donnée par M. Szczepanowski, guitariste, qui réunira MM. Rubini, Nigri, Ruggiero et Mmes Mainvielle-Fodor, Ruggiero et Villaumi, pour la partie vocale. MM. Appol. de Kontski S. de Kontski et le bénéficiaire rempliront la partie instrumentale.

— Après demain, mardi, concert donné par Mlle Korn, salle Herz, à huit heures du soir. On entendra Mme Dorus Gras, MM. Henri Herz, Saenger, Boulanger, Mmes Fauconnier, Beltz et Korn.

— Jeudi prochain, 4 mars, à huit du soir, concert donné par Mlle d'Hennin et M. Dubois dans la salle Herz. On entendra, outre les bénéficiaires, MM. Ponchard, Mlle Nau, Jancourt, etc.

— M. Lincelle donnera un concert le 7 mars, dans la salle Herz, à une heure précise.

— Vendredi, 12 mars, concert de M. Rémy dans la salle Herz.

— M. George Hainl, jeune violoncelliste de talent, et dont nous avons déjà eu occasion de parler plusieurs fois, vient d'être nommé chef d'orchestre du Grand-Théâtre de Lyon. C'est une bonne acquisition pour ce théâtre.

— Notre célèbre violoniste Alexandre Boucher, vient de perdre sa femme, Mme Céleste Boucher, connue par son admirable talent sur la harpe.

— On a donné un bal masqué à Drury-Lane ; mais de l'aveu des feuilles anglaises, ce n'était là qu'une caricature de nos bals de l'Opéra. Les Anglais n'en ont pris que le mauvais côté, et ont surpassé seulement la licence de ces réunions.

— On nous écrit de Rome :

« Hier, 11 février, a eu lieu la première représentation d'*Adelia*, nouvel opéra en trois actes de Donizetti. Un succès des plus éclatants a couronné cette nouvelle production de l'illustre maëstro, qu'on regarde ici comme la meilleure qui soit sortie de sa plume. Les applaudissements ont été frénétiques depuis le commencement jusqu'à la fin. Un évènement des plus extraordinaires pour Rome a marqué cette première représentation. Deux princes, le prince *Santa-Croce* et le prince *Marescotti*, se sont donné des soufflets en pleine salle. Le scandale a été grand.

— M. N. Louis, dont les charmantes compositions pour piano et violon, ont acquis beaucoup de réputation, vient de faire paraître trois nouvelles œuvres remarquables sous le titre de *Mélodies de salon*: N° 1. *Amour et Charité;* N° 2. *Le Cor des Alpes*; et N° 3, *Roberto d'Evreux*, sont trois délicieuses fantaisies concertantes.—Le même auteur consacre également son talent à la musique de piano: *Six Méditations* pour piano seul, viennent d'être publiées chez l'éditeur J. Meissonnier.

— Les trois nouvelles *Fantaisies brillantes* de Henri Herz, intitulées les *Trois Sœurs*, poursuivent leur succès. — On les trouve chez tous les marchands de musique de Paris et de province.

— La *Méthode de vocalisation* pour *basse-taille, baryton et contralto*, par Auguste Panseron, vient d'être publiée; nous ferons prochainement l'analyse de cet ouvrage important.

— On vient de mettre en vente *le Trappiste*, mélodie remarquable pour voix de basse, paroles de M. Eug. de Lonlay, musique de M. Vimeux.

— Voici un exemple curieux de folie musicale : l'un des jours de la semaine dernière on a arrêté dans l'église Saint-Sulpice un homme qui prétendait être tuyau d'orgue, et voulait à toute force être replacé dans le buffet, d'où il avait été, disait-il, repoussé par la violence du vent.

*** C'est le 1er mars prochain, jour de l'ouverture de l'exposition au Louvre, que paraîtra la première livraison du *Salon de* 1841 publié par M. Challamel. Le succès qu'a obtenu le *Salon de* 1840 du même auteur, et la perfection avec laquelle était éditée cette belle publication, sont une garantie pour le public et pour l'éditeur. Cet ouvrage paraîtra par livraisons, tous les cinq jours. Chaque livraison, contenant deux magnifiques dessins et quatre pages de texte in-4°, coûte, papier blanc, 1 fr. 50 c. ; papier de Chine, 2 fr. L'ouvrage complet (16 livraisons) papier blanc, 24 fr.; papier de Chine, 32 f.. Chez l'éditeur, 4. rue de l'Abbaye-St-Germain, et chez tous les libraires et marchands d'estampes.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd^r en chef*.

En Vente chez A. MEISSONNIER et HEUGEL, éditeurs, 2 bis, rue Vivienne.

QUADRILLES NOUVEAUX.

J. B. Tolbecque. Le Rossignol d'amour 4f 50c
— La Méduse 4 50
Musard. Le Brigand Calabrais 4 50
Jullien. Le Chromatique 4 50
Storno de Bolognini. Trois quadrilles originaux :
N° 1. L'Ottoman 4 50
N° 2. Le Macabre 4 50
N° 3. L'Arabe 4 50

QUADRILLES FACILES.

A. Lecarpentier. La Berrichonne 4 50
J. Klemczynski. Etrennes aux jeunes élèves :
N° 1. La Surprise 4 50
N° 2. Le Talisman 4 50
N° 3. Les Etrennes 4 50
— Les Jeunes rivales :
N° 1. L'Espiègle 4 50
N° 2. La Rieuse 4 50
N° 3. La Coquette 4 50

MUSIQUE DE PIANO.

H. Herz. Op. 118. Les Trois Sœurs, trois fantaisies brillantes sur des motifs originaux :
N° 1. La Gracieuse 7 50
N° 2. La Sentimentale 7 50
N° 3. L'Enjouée 7 50
L. Gomion. Deux divertissemens de salon :
N° 1. Vilanelle de *Farinelli* . . . . 5 »
N° 2. Marche de *Michel et Christine* . . . . 5 »
Litolff. Divertissement fantastique 7 50
T. Dohler. Op. 14. Deux fantaisies brillantes sur l'Elisire d'amore, en deux suites . . . . chaque 6 »
A. Adam. Mélange Straniera . . . . 6 »
A. Fessy. Fantaisie sur Gianni di Calais . . . . 6 »
A. Lecarpentier. Dixième bagatelle, *Panier Fleuri* . . . . 5 »
— Onzième id. *Méduse* . . . . 5 »
A. Pilati. Op. 66. Enfantillage . . . . 6 »
— Op. 67. Mosaïque, *Panier Fleuri* . . . . 6 »
— Op. 68. id. *Méduse*, trois suites . . . chaque 6 »

Paris—Imprimerie de Pollet et comp. rue Saint-Denis, 380.

N° 378.
DIMANCHE 7 MARS 1841.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE.—MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Kastner, Clapisson, Grisar, Masini, A. de Beauplan, Th. Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mme P. Duchambge, etc., POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Emile Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Aimé Gourdin, Aug. Bressler, F. de Courcy, Th. Polack, A. Delrieu, Bellangé, Eugène de Lonlay, Elwart, Ed. Viel, Braun, Carmier, Bévoil, Boplequet, Mmes Amable Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc. DESSINATEURS. — MM Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Bouchot, Dollet, etc., etc.

Conditions d'Abonnement.

TEXTE ET MUSIQUE,
avec accompagnement de piano ou guitare.

Paris	10 fr.	par an.
Départemens. . .	13 fr.	—
Etranger	15 fr.	—

AVEC LITHOGRAPHIES :
5 francs en sus par abonnement.

Les Abonnés à la Guitare reçoivent les Lithographies sans augmentation de prix.



N° 14.
HUITIÈME ANNÉE.

Mode de Publication.

Le MÉNESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte. Il publie chaque année 24 romances inédites et 2 quadrilles ou valses de choix, dus aux meilleurs auteurs.

EN PROVINCE : On s'abonne chez tous les Marchands de musique et Libraires, les Directeurs des postes et dans les Bureaux des Messageries royales, ou celles de Laffite et Caillard, ou enfin par un bon sur la poste ou sur une maison de Paris, adressé à

MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL,
RUE VIVIENNE, 2 bis.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES : chez les fils de B. SCHOTT, éditeurs de musique.

LONDRES.

Chaque numéro, musique et texte . . 1 schelling.
Abonnement avec lithographies, pour l'année entière . . . . 2 guinées.

On souscrit chez M. BETTS, Three Needls street Royal Exchange, — et chez JOSEPH THOMAS, n° 1, Finch Lane Cornhild.

LE MÉNESTREL

JOURNAL DE MUSIQUE ET DE LITTÉRATURE,

LES BUREAUX : 2 *bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL.*

MÉTHODE DE PIANO

PAR H. HERZ.

On peut dire que le piano est devenu l'instrument libéral par excellence; il affectionne la demeure du riche comme celle du pauvre; grâce à lui, les loisirs de l'opulence échappent au malaise de l'ennui, et l'humble bourgeois, par son secours, voit ses enfants échanger une destinée obscure contre la brillante carrière de l'artiste. L'étude du piano, qui est maintenant répaudue dans toutes les classes, est en quelque sorte une conséquence naturelle de notre grande révolution. Autrefois la musique était un art d'agrément dans toute l'acception du mot, une superfluité de l'instruction déjà fort incomplète des nobles. Le clavecin, admis dans les salons de la haute société, touchait alors à l'apogée de sa gloire : *Il est présentement une des parties de la belle éducation des demoiselles de condition*, écrivait dans une préface un professeur de ce temps, appelé *Michel Corrette*, qui jouissait d'uue certaine réputation, mais dont les élèves, faisant peu de progrès, étaient malicieusement désignés pour cette raison, par les mauvais plaisans, sous le nom d'*anachorètes* (d'ânes à Corrette).

Cependant l'Allemagne plus généreuse, malgré son organisation politique, laissait au peuple sa part des jouissances des grands; aussi la musique y a-t-elle fait constamment d'immenses progrès, tandis qu'en France elle est demeurée long-temps stationnaire. Mais la grande secousse galvanique qui a relevé le cadavre de ce pays, devait également donner à l'art musical une impulsion vigoureuse et durable. En effet, il franchit les régions où les préjugés l'avaient retenu jusqu'alors, et las d'être un des passe-temps de la noblesse, il se fit l'ami, le consolateur des ames nobles, sensibles, aimantes.

Le piano devait hâter les résultats de cet heureux changement dans les destinées de la musique; mais, pour donner à cet instrument la place qu'il occupe aujourd'hui, il fallait des artistes du premier ordre qui, par le prestige de leur exécution, par leur habileté de compositeur, en fissent connaître les avantages et les ressources. M. H. Herz est un de ceux dont les efforts ont le plus contribué à la réussite de cette entreprise, et qui sont arrivés le plus vîte au but. Un talent brillant, fin, gracieux, élégant, un peu superficiel (mais c'était plutôt un avantage qu'un défaut), devait infailliblement triompher des natures les plus ingrates, voire même les moins musicales. Le but fut atteint en effet; l'on rendit un hommage éclatant au mérite de cet artiste, et dès-lors ses productions s'intronisèrent sur tous les pianos. Il y a moyen peut-être d'expliquer cette grande vogue : personne ne connaît mieux que M. Henri Herz le mécanisme du doigté, voilà sans doute pourquoi ses compositions jouissent d'une immense popularité, pourquoi les pianistes de toute force, de tout âge indistinctement, jouent sa musique avec le même aplomb, avec la même assurance, la même volubilité d'exécution, et se font une réputation de virtuoses accomplis, bien qu'un grand nombre d'entr'eux soient parfois inaptes à rendre aussi bien des œuvres d'une plus haute portée. Aux succès obtenus à ces titres divers de compositeur et d'exécutant, M. Herz joignit ceux du professeur. Son mode d'enseignement dont il fit lui-même l'application pendant de longues années, eut les plus beaux résultats; on fut généralement avide de ses leçons, et il se vit bientôt à la tête d'un peuple d'élèves qui ne manqua pas de prospérer chaque jour davantage sous sa direction habile et intelligente. Peu de circonstances sont plus favorables à la publication d'un ouvrage qui soit l'expression complète de l'individualité du maître, qui résume ses enseignements, et fournisse à d'autres les moyens de les transmettre et de les rendre fructueux. Un livre de cette nature est le plus beau monument qu'un professeur, dans quelque genre que ce soit, puisse laisser après lui comme résultat de ses travaux, comme témoignage de son expérience.

M. Herz devait donc songer, lui aussi, à satisfaire le désir du public en mettant la dernière main à sa méthode, œuvre impatiem-

ment attendue et qui a réalisé en grande partie les espérances dont elle était l'objet. Nous disons *en grande partie*, car s'il nous est permis d'exprimer une opinion toute personnelle, nous ne cacherons pas qu'elle n'est point aussi neuve ni aussi originale quant aux préceptes, quant à la forme même donnée à l'exposé de ces préceptes, qu'on était en droit de le supposer. Mais l'auteur répond à la critique par une profession de foi aussi louable que généreuse. Ici, en effet, son intention a moins été de se poser en novateur que d'indiquer une route sûre pour conduire progressivement l'élève à une exécution irréprochable de *toute bonne musique*. Des vues aussi éclectiques se rencontrent rarement chez les hommes qui, comme M. H. Herz, sont en droit d'exercer l'absolutisme du talent. C'est donc une modestie bien placée, dans ce cas, de ne point se proclamer soi-même le chef *d'une école ;* certaines gens déjà en font tant afin de pouvoir dire un jour qu'ils sont parvenus à en créer une !

Dans le cours d'études que doit faire un exécutant, les prolégomènes indispensables de la partie pratique sont les notions de théorie. Mais c'est justement là le côté médiocre du plus grand nombre des méthodes ; dans celle-ci les principes élémentaires de musique sont beaucoup plus complets, et traités au moins avec ordre, précision et clarté. Après l'examen de ces matières, M. H. Herz fait l'éloge de l'instrument dont l'étude est le but principal de son travail ; il trouve, en passant, l'occasion de rendre justice à l'Allemagne qui crée tant de bons instrumentistes, parce qu'on a soin d'y cultiver de bonne heure chez la jeunesse les dispositions musicales que le régime salutaire de l'enseignement fortifie et conduit promptement à un certain point de maturité. Quand l'élève a fait connaissance avec le piano, M. Herz lui enseigne la pose du corps et le mouvement des mains ; ensuite la notation de la musique de piano, les modifications du toucher, etc., etc. — Des instructions d'un ordre plus élevé succèdent aux précédentes ; d'excellents conseils de la manière d'étudier, sur l'expression et sur l'art de phraser avec goût, sur le choix des morceaux et les précautions à prendre pour se faire entendre en public ; enfin quelques avis importans aux jeunes artistes qui composent et improvisent, forment une série d'articles pleins d'observations judicieuses et dignes d'être relus maintes fois et médités attentivement par tous les jeunes pianistes qui veulent passer maîtres un jour. L'ouvrage contient encore, outre une infinité de petits exercices de doigté, et, comme morceaux de style, une suite d'airs gracieux d'une difficulté progressive, et dix-huit études spéciales. Vient, après cela, un vocabulaire utile des locutions et des mots usités dans la musique de piano. L'auteur nous prévient, dans sa méthode, qu'il fera paraître, pour y faire suite, une dernière partie où il se propose de recueillir et de coordonner les connaissancess d'un ordre plus élevé qui n'ont pu ni dû entrer dans le plan de cette première publication. Espérons qu'il ne tardera pas à réaliser sa promesse.

Pour finir, nous dirons que les solides qualités de la méthode de M. H. Herz sont relevées encore par un genre de mérite, ordinairement fort étranger aux travaux didactiques : nous voulons parler du mérite littéraire. Dans ces sortes de livres on n'a guère coutume de dépenser si largement les richesses du style ; celui-ci peut donc être regardé comme une notable exception ; il est rédigé d'un bout à l'autre avec tant d'élégance, un si grand luxe d'expressions choisies, colorées, brillantes, qu'on ne lirait pas plus volontiers, l'intérêt du sujet à part, quelque œuvre sortie de la plume d'un de nos bons écrivains.

GEORGES KASTNER.

JULLIEN A LONDRES.

Depuis long-temps l'Angleterre éprouvait le besoin d'un CONCERT MUSARD.

En fait de musique, John Bull ne connaissait que la grosse caisse : c'était trop, ou pas assez.

Un homme s'est rencontré, ou plutôt un diable, — que dis-je ! un Provençal, — qui, saturé des bravos français, et désabusé sur le néant de la petite flûte, rêva une immense propagande musicale sur les bords de la Tamise.

Cet homme, — pourquoi ne pas le nommer? — C'était JULLIEN ; JULLIEN, le MUSARD de la jeune France, l'inventeur du quadrille des *Huguenots*, l'homme aux flammes de Bengale et aux gants beurre frais, qui déserta le *Jardin turc* pour le *Casino*, le *Casino* pour le *Châlet*. — JULLIEN l'apostat !

Prendre les messageries Lafitte et Caillard, descendre à Calais, s'embarquer pour Douvres, arriver à Londres, entrer à Drury-Lane avec *Rosita*, *Francesca*, la *Mazourka*, la *Valse chromatique*, le *Galop des Trompettes*, la *Caille*, la *Fauvette* et cent-cinquante musiciens français, ornés de sons-pieds, ce fut l'affaire de quarante-huit heures, montre en main.

Et, sitôt que JULLIEN parut sur le seuil de Drury-Lane, un énorme cri d'admiration se fit entendre sur tous les points cardinaux de la métropole. L'attitude pittoresque du jeune maëstro, son œil vif, son épiderme olivâtre, sa pose théâtrale, son verbe excentrique et ses gants beurre frais, étonnèrent les gentlemen et charmèrent les ladies.

Il déclara l'intention de donner une infinité de concerts à Londres ; l'autorité lui permit de donner une infinité de concerts à Londres, et même davantage.

Il aurait pu demander la salle de Westminster ; s'il choisit Drury-Lane, c'était par pure sobriété.

Au moment où nous écrivons ces lignes la propagande musicale est consommée en Angleterre. Le quadrille des *Huguenots* a déteint sur John-Bull ; la musique envahit Piccadilly, le Strand, la Cité, la West-End, Charles-Street et Downing-Street : partout l'on chante : seulement on chante un peu plus faux que par le passé.

JULLIEN débuta à ces concerts par un *solo* de petite flûte. Le public fut ravi. Ce que voyant, JULLIEN se fit violoniste.

Huit jours après, il joua un *solo* de violon. L'auditoire trépigna de joie. Alors JULLIEN se fit pistoniste.

Quinze jours après, il exécuta un *solo* de piston. Les assistans tombèrent en extase. Là dessus JULLIEN se fit contrebassiste.

Et ainsi de suite.

De là le magnifique succès du jeune maëstro provençal.

Joignez à cela le *Galop des trompettes*, la *Rosita*, la *Francesca*, la *Mazourka*, la *Caille*, la *Fauvette*, la *Valse chromatique*, l'attitude pittoresque, l'épiderme olivâtre, la pose théâtrale et les gants beurre frais, puis dites-moi s'il était possible que l'Angleterre résistât à cette masse de séductions !

Cela n'était pas possible.

Aussi, quand les habitans de Londres apprirent que JULLIEN allait donner un concert à son bénéfice, tous les cœurs britanniques palpitèrent sous leurs gilets de flanelle, et un vaste *goddam* de satisfaction retentit dans toute la Cité.

C'est le 26 février que cette solennité a eu lieu. La salle de Drury-Lane était garnie jusqu'aux combles.

La reine et le prince Albert n'ont point assisté à ce concert ; — mais ils auraient pu y assister.

La recette s'est élevée à 150 liv. sterl. (3750). Cette somme a paru tellement minime, que JULLIEN aurait déclaré, dit-on, que si c'était à recommencer, il n'hésiterait pas.

Pendant les entr'actes, le bénéficiaire a fait offrir à toutes les dames un quadrille et une valse ornés de son portrait. Aussi se sont-elles empressées de lui jeter des fleurs, des couronnes, des éventails, des mouchoirs et jusqu'à des mèches de cheveux.

JULLIEN s'est fait entendre successivement sur la guitare, sur le violoncelle, sur le piston, sur la contrebasse, sur la clarinette, sur le violon et sur la petite flûte.

A la fin du concert, les hommes l'ont porté en triomphe jusqu'à son hôtel, et les dames lui ont envoyé des confitures, et pas mal de baisers.

Dans la soirée on lui a donné une sérénade sous ses fenêtres, et le propriétaire de l'hôtel a mis deux lampions devant sa porte

Les correspondances particulières nous apprennent que JULLIEN se montre calme et résigné au milieu de son triomphe. L'orgueil n'a point pénétré dans son âme, et bien qu'accablé sous le poids des honneurs, il a su conserver toute sa modestie. JULLIEN est au mieux avec les premiers personnages de Londres ; le lord-maire lui donne la main, les membres du parlement le saluent jusqu'à terre, et il n'en est pas plus fier pour cela.

Il se borne à tutoyer M. O'Connell.

CORRESPONDANCE.

A Monsieur le Rédacteur du MÉNESTREL.

Monsieur,

En lisant l'un de vos numéros, j'y ai vu une plaisanterie sur mes *Mauritains*, dans laquelle vous parlez de M. Richelmi. Bien que

je pense que ce savant chanteur, dont tout le monde connaît le mérite, a trop d'esprit pour s'en fâcher, je serais bien aise que vous insérassiez celle-ci dans un de vos prochains numéros. Il est vrai de dire que M. Richelmi, que je n'ai pas l'honneur de connaître, a bien voulu m'écrire pour me demander quelques boîtes de *Mauritains*, dont il use depuis plusieurs mois avec un succès marqué; qu'il ajoute même que partout où il se trouvera il les recommandera comme une chose parfaitement bonne pour les chanteurs; mais voilà tout ce qu'il me dit, et rien dans ceci, je pense, n'est extraordinaire. Je saisirai même cette occasion, ne lui ayant pas répondu, de lui offrir mes remercimens pour sa bienveillance, et le prier de croire à ma reconnaissance et à ma haute considération,

HÉTRU.

Boulevart Beaumarchais, 63.

23 février 1841.

Nous nous sommes empressés d'accueillir la réclamation de l'inventeur des BONBONS MAURITAINS (*nom qui tient à ce qu'ils ont un peu l'apparence d'un Bedouin*) ; mais nous pensons que M. HÉTRU, en désavouant le contenu de la lettre du chevalier RICHELMI, cède à un sentiment de susceptibilité exagérée. Nous savons positivement que le célèbre ténor ambulant a commandé cent-deux douzaines et demie de *boîtes mauritaines*, et qu'il a demandé une douceur sur les prix. Puisqu'il est démontré que les *bonbons mauritains* facilitent la vocalisation et empêchent les *erreurs* de voix, tout nous porte à croire que cent-deux douzaines de boîtes ne suffiraient même pas à la consommation du chevalier RICHELMI.

CONCERTS.

Nous dirons fort peu de chose des concerts de cette semaine, bien que les bénéficiaires n'aient pas manqué.

Il serait difficile de vous citer tous les talens en *i* qui ont figuré aux concerts de Mmes Albertazzi et Laty, ainsi qu'à celui de M. Sczepanowski.

Nous dirons seulement que Mme Albertazzi a fait tout ce qu'elle a pu pour ne pas déparer de ses accens peu mélodieux le bel ensemble Rubini, Grisi et Persiani.

Quant à Mme Laty, elle a déployé une grosse et belle voix qui cadre admirablement avec les exagérations de M. Meccati.

M. Alary seul, comme compositeur et accompagnateur, mérite des éloges sans restriction.

Enfin le guitariste polonais, M. Sczepanowski, charmé du brillant accueil qu'on lui a fait, se propose de nous donner une seconde fête où tous les guitaristes de Paris figureraient en habit noir. Une symphonie fantastique serait le sujet de cette curieuse résurrection.

Pour faire contraste à tous ces talens italiens ou italianisés, une demoiselle Korn, pianiste, et notre charmante cantatrice française, Mlle d'Hennin, nous ont fourni deux programmes tout français. — Dans le premier, M. Boulanger figurait pour plusieurs romances qu'il a dites avec goût et méthode, entre autres la *Plus aimée*, de Mlle Puget. Dans la seconde, indépendamment de la bénéficiaire qui naturellement devait y tenir une place importante, on voyait briller les noms de Ponchard, Lacombe et celui de Mlle Nau. Tous ces artistes y ont obtenu les applaudissemens auxquels ils sont habitués.

Il nous reste à dire deux mots des séances de MM. Franco-Mendès. Ces messieurs monopolisent la spécialité du *quatuor* dans la petite salle Monsigny. Là, chaque dimanche, les quintes, les violoncelles et les contrebasses se donnent rendez-vous. On y fait une consommation effrayante de chanterelles en l'honneur de Mozart, Beethoven, Haydn et Mayseder. De temps à autre, MM. Franco-Mendès ajoutent à leur programme l'attrait d'un pianiste en renom, tel que Litolff ou M. Hallé, de façon que le public ne regrette pas sa matinée, et c'est quelque chose.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. M. Alizard s'est décidément essayé, mercredi dernier, dans le personnage du roi Alphonse de la *Favorite*. Il a été bien accueilli, et cependant ni le chant ni le jeu, ni enfin le physique de cet artiste ne conviennent réellement à ce nouveau rôle qui lui était confié. M. Alizard chante avec méthode et possède une belle voix ; mais chez lui ces facultés nous semblent peu appropriées au genre tendre et gracieux. Il lui faut avant tout des rôles dramatiques dans lesquels dominent l'énergie et la vigueur. Quoiqu'il en soit, nous le répétons, M. Alizard a obtenu du succès, et c'était justice. Comme de coutume, Mme Stoltz et Duprez ont eu de belles pages dans cette nouvelle représentation de la *Favorite*. A propos de ces deux artistes, il circule dans le public un bruit assez curieux. S'il faut en croire les gens qui savent tout, même ce qui n'existe pas, il y aurait accord entre Duprez et Mme Stoltz pour laisser à cette dernière les honneurs du fameux *duo* du quatrième acte dans la *Favorite*. Ainsi, lorsque Duprez commence sa première phrase, il prend soin, dit-on, de comprimer son élan, de façon à laisser toute supériorité à Mme Stoltz, qui répète immédiatement le même passage au milieu des applaudissemens. Voilà, à notre avis, une assertion des plus absurdes, qu'il n'est pas inutile de signaler. L'envie et la calomnie ont toujours été ingénieuses. — Mme Carlotta Grisi continue ses débuts avec le plus grand succès. — La *Tour de Pise*, opéra de M. Amb. Thomas, est à l'étude. — La musique du *Chevalier de Malte* avance, et sera bientôt au point de pouvoir également entrer en répétition. — Enfin, le second tableau de *La Rosière de Gand* est presque terminé. — L'Académie royale devait rompre avec bien des pensionnaires inutiles, soit par défaut de talent, soit par maturité d'âge, et voilà que déjà de petites manœuvres auraient affaibli les bonnes intentions de M. L. Pillet. Ainsi, l'on assure que les dames Noblet viennent d'être réengagées; espérons que la réaction s'arrêtera là. — Aujourd'hui, dimanche, débuts de M. Bouché, la nouvelle basse-taille, dans *Robert-le-Diable*.

Opéra-Comique. A dimanche prochain notre compte-rendu des *Diamants de la Couronne*. — Le petit acte du *Pendu* est renvoyé à quinzaine au moins. — M. Vieuxtemps et ses projets de concerts abandonnent l'Opéra-Comique ; le *Courrier des Théâtres* dirait : « Renversez la phrase. »

Comédie-Française. On pense que le *Gladiateur*, de M. Alexandre Soumet, pourra être représenté dans les premiers jours d'avril. Cet ouvrage, dit-on, est la première partie d'une trilogie sociale (le *Gladiateur*, le *Serf* et le *Nègre*), vaste conception dramatique à laquelle M. Soumet consacre toutes ses veilles.

Renaissance. La *Fille du Tapissier*, comédie-vaudeville en trois actes, de MM. Cormon et Saint-Amand, a obtenu un demi-succès. On y a distingué l'acteur Chambéry, qui joue avec beaucoup de naturel. — L'événement actuel à ce théâtre est le prochain concert qu'y doit donner M. Vieuxtemps. Cette solennité devait d'abord avoir lieu à l'Opéra, elle s'est ensuite dirigée sur l'Opéra-Comique, qui, maintenant, renvoie la balle à la Renaissance. Cela s'arrêtera-t-il là? Nous ne voudrions pas en répondre.

Théâtre Italien. Demain lundi, par extraordinaire, *Otello*, au bénéfice de Rubini. Les principaux rôles seront remplis par Rubini, Tamburini, Lablache et Mlle Grisi.

Vaudeville. Une scène, extraite du *Voyage sentimental* de Sterne, se joue depuis quelques jours à ce théâtre, sous le titre de : *Un Monsieur et une Dame*. Arnal et Mlle Brohan sont les seuls personnages de cette pièce, dont les auteurs sont MM. Duvert et Lauzanne.

Gaîté. Le drame si intéressant de la *Grâce de Dieu* n'a pas encore épuisé la curiosité publique. Chaque soir, la foule se presse à ce théâtre. C'est décidément un des plus beaux succès du répertoire de la Gaîté.

Un journal, soit-disant *savant*, qui se pique de représenter les intérêts de la France musicale, et non les coteries de boutique, nous permettra de lui faire observer que depuis long-temps il aurait rejoint tant d'autres illustres morts, sans la munificence de deux éditeurs de musique. — Le dernier numéro de cette feuille renfermait encore une douzaine de *réclames*, rédigées de façon à ne laisser aucun doute sur leur nature mercantile. Nous dirons mieux : à l'heure qu'il est, les deux grands musiciens qui dirigent ce journal, s'entendent avec le célèbre *Puffiste* de l'*Audience*, pour travailler la *matière abonnable* d'après un système nouveau tout-à-fait excentrique. Nous ne manquerons pas de tenir le public au courant de ce qui pourrait être tramé contre son repos et sa bourse.

NOUVELLES DIVERSES.

Les concurrens aux grands prix de composition musicale sont entrés en loges au Palais des Beaux-Arts pour le concours d'essai; ils en sont sortis le 28 février. Le jugement a eu lieu le 1er mars; six candidats ont été reçus; l'entrée en loges pour le concours définitif est fixée au 6 mars, et la sortie au 30 du même mois.

— Le cinquième concert de MM. Herz et Labarre aura lieu le jeudi 12 mars. On entendra Mmes Dorus-Gras, Laty, MM. Massol, Masset, H. Herz, Franchomme et Labarre. Le concert sera terminé par un *sextuor concertant* exécuté par six des premiers pianistes de Paris. L'orchestre Valentino exécutera la *symphonie pastorale* de Beethoven, et l'ouverture de *Robin des Bois*, de Weber.

— Mlle Loëve, la cantatrice allemande, vient d'être engagée à Londres pour la saison des Italiens.

— Aujourd'hui dimanche, 7 mars, matinée musicale donnée par M. Lincelle dans la salle Herz.

— Demain lundi, 8 mars, à huit heures du soir, soirée musicale donnée par M. Andrade dans les salons de M. Soufleto, rue Montmartre, 171. On entendra MM. Géraldy, Lincelle, Pollet, Offenbach, Mmes Alkan-Marx, Deligny, etc.

— Mardi 16 mars, à huit heures du soir, soirée musicale donnée par M. Alfred Clémenceau dans les salons de M. Soufleto.

— Mlle L. Puget vient de donner un concert à Caen. On nous écrit de cette ville que les compositions de son *Album* 1841 ont obtenu le grand et légitime succès qu'elles méritent.

— Le directeur du théâtre de Lille a renoncé aux operations théâtrales de cette année. MM. les artistes viennent de se mettre en société ; parmi les nouveaux sociétaires, on distingue M. Octave, ténor, et M. Zelger, basse, deux chanteurs de mérite.

— Demain lundi, on entendra aux Concerts-Saint-Honoré une jeune pianiste, Mlle Caroline Rambaud, dont on vante beaucoup le talent. M. Valentino dirigera l'exécution de la *symphonie* en *la* de Beethoven, des ouvertures du *Duc de Guise* et du *Siége de Corinthe*. — On répète une belle composition de Schubert.

— Un guitariste très distingué, M. Jean de Miani, vient d'arriver. Après avoir obtenu de grands succès en Italie, sa patrie, et dans plusieurs villes d'Espagne, M. de Miani compte passer le reste de la saison à Paris et y donner quelques concerts.

— Notre célèbre basse-taille Inchindi est allé donner quelques représentations à Strasbourg, où il obtient de très grands succès. On écrit de cette ville que la foule se presse aux représentations d'Inchindi. Il a joué *le Châlet*, *la Juive*, *Robert*, et il doit paraître prochainement dans *Guillaume Tell* et *les Huguenots*.

— Un journal de musique qui se vante surtout d'être *sérieux*, s'applaudit ou se fait applaudir par l'un de ses rédacteurs d'avoir eu le premier l'heureuse idée d'offrir des concerts à ses abonnés. « C'est, ajoute-t-il, une belle innovation que plusieurs journaux artistiques ont fini par adopter à la grande satisfaction du public. » Le *Ménestrel* pourrait bien revendiquer l'honneur de la *belle innovation* dont il s'agit, mais il se considère trop heureux que son grave confrère veuille bien en prendre sur lui toute la responsabilité. Déjà la vide qui se manifeste dans les concerts à bénéfice nous prouve suffisamment que cette *belle innovation* a son mauvais côté.

— La *Sylphide*, journal de modes et de littérature, promet à ses abonnés un concert pour le 9 mars. Les invitations pour cette solennité musicale respirent un luxe et un parfum presque asiatiques. M. de Villemessent, en véritable pacha des modes, a fait de son concert une question d'Orient.

— La statistique de nos journaux de théâtres vient de s'enrichir d'une piquante publication intitulée *Les Coulisses*. La rédaction spirituelle de cette feuille lui assurent de l'avenir et de la clientelle.

— On vient de jouer au théâtre de Reims une comédie indigène en cinq actes et en vers. Le feuilleton local fait l'éloge de cette pièce, intitulée *D'Alcaire*. Un incident singulier a signalé la première représentation : le public demandait le nom de l'auteur ; l'un des artistes, qui se nomme M. Allan, s'est avancé et a dit d'un ton grave : « Messieurs, M. Louis Dessain *désire garder l'anonyme*. »

PÉRONNET, ex-premier ténor de l'Odéon, aujourd'hui l'un de nos bons professeurs de chant, donnera une magnifique matinée musicale, le 14 de ce mois, à 1 heure, dans les salons de Pleyel. DUPREZ, de l'Opéra, qui ne s'est fait entendre cette année dans aucun concert, M. BARROILHET et Mlle NAU prêteront au bénéficiaire l'appui de leur beau talent ; M. et Mme WILLENT-BORDOGNI, MM. ANTOINE et APOLLINAIRE DE KONTSKI, compléteront l'attrait de cette brillante solennité. On trouve des billets chez les principaux éditeurs de musique, et chez M. Peronnet, place du Palais-Royal, 243. — Prix : 10 fr.

Nous recommandons aux amateurs deux jolies productions intitulées : *Ninetta*, musique de Me Tadolini, et l'*Attente*, musique de M. Gouffé ; toutes deux ont été inspirées par les charmantes paroles de M. Auguste Bressier.

*** En parlant dimanche dernier des *six méditations* de M. N. Louis, nous avons omis d'indiquer que ces morceaux étaient spécialement composés pour *quatre mains*.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *rédr en chef*.

En Vente chez A. MEISSONNIER et HEUGEL, éditeurs, 2 bis, rue Vivienne.

QUADRILLES NOUVEAUX.

J. B. Tolbecque. Le Rossignol d'amour	4f 50c
— La Méduse	4 50
Musard. Le Brigand Calabrais	4 50
Jullien. Le Chromatique	4 50
Storno de Bolognini. Trois quadrilles originaux :	
No 1. L'Ottoman	4 50
No 2. Le Macabre	4 50
No 3. L'Arabe	4 50

QUADRILLES FACILES.

A. Lecarpentier. La Berrichonne	4 50
J. Klemczynski. Etrennes aux jeunes élèves :	
No 1. La Surprise	4 50
No 2. Le Talisman	4 50
No 3. Les Etrennes	4 50
— Les Jeunes rivales :	
No 1. L'Espiègle	4 50
No 2. La Rieuse	4 50
No 3. La Coquette	4 50

MUSIQUE DE PIANO.

H. Herz. Op. 118. Les Trois Sœurs, trois fantaisies brillantes sur des motifs originaux :	
No 1. La Gracieuse	7 50
No 2. La Sentimentale	7 50
No 3. L'Enjouée	7 50
L. Gomion. Deux divertissemens de salon :	
No 1. Vilanelle de *Farinelli*	5 »
No 2. Marche de *Michel et Christine*	5 »
Litolff. Divertissement fantastique	7 50
T. Dohler. Op. 14. Deux fantaisies brillantes sur l'Elisire d'amore, en deux suites . . . chaque	6 »
A. Adam. Mélange Straniera	6 »
A. Fessy. Fantaisie sur Gianni di Calais	6 »
A. Lecarpentier. Dixième bagatelle, *Panier Fleuri*	5 »
— Onzième id. *Méduse*	5 »
A. Pilati. Op. 66. Enfantillage	6 »
— Op. 67. Mosaïque, *Panier Fleuri*	6 »
— Op. 68. id. *Méduse*, trois suites . . . chaque	6 »

Paris—Imprimerie de POLLET et comp. rue Saint-Denis, 380.

N° 379.
DIMANCHE 14 MARS 1841.

N° 15.
HUITIÈME ANNÉE.



LE MÉNESTREL

JOURNAL DE MUSIQUE ET DE LITTÉRATURE,

LES BUREAUX : 2 *bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL*.

MM. les souscripteurs dont l'abonnement expire les 1er et 15 mars sont priés de le renouveler immédiatement s'ils ne veulent éprouver de retard dans l'envoi de leur journal.

MM. les abonnés de province peuvent se renouveler par un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris.

Nous adressons à nos abonnés, avec le numéro de ce jour, la piquante chansonnette de **M. Adolphe Adam**, paroles de **M. Auguste Bressier** : *Sous l'Ormeau,* tel est le titre de cette spirituelle production.

Nous publierons très prochainement le nouveau manuscrit de **M. Masini**, paroles de **M. Emile Barateau**.

Compositeurs célèbres.

III
ALLEGRI.

Gregorio ALLEGRI naquit à Rome en 1580 (selon d'autres en 1590) ; il était de la famille du célèbre peintre Allegri, plus généralement connu sous le nom de *Corrège.* Sorti fort jeune de l'école du fameux Nanini, Gregorio embrassa l'état ecclésiastique ; mais sa belle voix et son talent de compositeur l'ayant bientôt fait remarquer parmi ses condisciples, Urbain VIII le prit en affection et l'admit au nombre des chanteurs de la chapelle pontificale où il demeura jusqu'à sa mort.

Allegri a laissé beaucoup de musique religieuse : une partie de ses œuvres fut imprimée, le reste se trouve en manuscrit dans la Bibliothèque du Vatican ; on cite de lui un Motet, une Messe à huit voix et divers morceaux d'instrumentation fort estimables pour l'époque ; mais c'est à la composition du Psaume *Miserere* que l'auteur doit surtout son immense réputation.

Avant Allegri, on était dans l'usage d'écrire assez fréquemment de nouveaux *Miserere* pour le service de la chapelle papale ; un grand nombre de maîtres s'étaient succédé dans cet honneur ; mais lorsqu'on eût connu le *Miserere* d'Allegri, on n'en voulut point entendre d'autre ; aucun ouvrage ne fut jugé digne de remplacer cette page sublime, et, en effet, depuis lors, c'est toujours le *Miserere* d'Allegri qu'on exécute à la Sainte-Chapelle, le jour du vendredi-saint.

Ce fameux *Miserere* est écrit pour double-chœur, l'un à quatre, l'autre à cinq voix ; il est fort simple, tant sous le rapport de la mélodie que sous celui de l'harmonie ; son principal mérite consiste dans une excellente ordonnance du rhythme et des voix ; il respire en outre un profond sentiment de douleur et de tristesse parfaitement approprié au sujet ; cependant, on a peine à comprendre comment un pareil ouvrage put produire une aussi grande sensation, et quel motif le plaça si haut dans l'esprit des connaisseurs et des artistes, aussi-bien que du public. D'après l'opinion générale, il faut, en majeure partie, rapporter cette admiration enthousiaste à la perfection inimitable avec laquelle est rendu le *Miserere* dans la chapelle Sixtine : Allegri en avait surveillé l'exécution lui-même ; et, d'âge en âge, les conseils du maître se sont transmis jusqu'à nous par la tradition. On raconte à ce propos une anecdote assez curieuse :

Il était défendu, sous peine d'excommunication, de prendre ou de donner copie du *Miserere ;* cependant l'empereur Léopold Ier, grand amateur de musique, en ayant demandé une au Saint-Père, il fut dérogé en sa faveur à la règle générale ; transporté de joie, l'empereur réunit à grands frais tout ce que sa capitale renferme d'artistes habiles, afin d'obtenir une exécution digne de l'œuvre ; les répétitions se succèdent, le grand jour arrive, le *Miserere* est chanté devant toute la cour ; mais, ô désappointement cruel ! loin de produire l'effet prodigieux auquel on s'attendait, chacun s'accorde à le trouver pâle, insipide et inférieur, à tous égards, à beaucoup d'autres compositions du même genre : fureur de Léopold, qui croit

qu'on l'a voulu jouer, et que, n'osant lui refuser directement sa requête, on lui a expédié quelque ouvrage de second ordre; il se plaint vivement au saint-siége d'un procédé qu'il appelle un manque de bonne foi; mais on lui répond que la copie qu'il a entre les mains est bien le véritable *Miserere* d'Allegri; que si l'effet n'a pas répondu à son attente, c'est que l'ouvrage aura, sans nul doute, été mal exécuté, ce qui, du reste, n'a rien d'étonnant, vu qu'il ne peut l'être convenablement qu'à Rome et par les seuls chanteurs de la chapelle papale.

Plusieurs éditions du *Miserere* ont paru à diverses reprises, entr'autres celle que le docteur Burney publia à Londres en 1771, et celle qui fut insérée en 1810, dans la collection des classiques de Choron; mais il n'y a pas de certitude qu'aucune soit parfaitement conforme à l'original, car, encore aujourd'hui même, ce n'est qu'à grand'peine qu'on obtient la permission de jeter un coup-d'œil sur le précieux manuscrit. Baïni prétend que le *Miserere* n'a pas été primitivement composé par Allegri tel qu'on l'exécute de nos jours, et qu'il n'est arrivé à son état actuel que par les changements et additions qu'y ont successivement introduits les chanteurs: cette assertion n'est pas suffisamment démontrée.

Quant à nous, nous pensons que le charme magique du *Miserere* réside principalement dans l'idée extraordinaire qu'on y attache, dans le mystère dont on l'environne, et dans la pompe des cérémonies qui l'accompagnent.

Le *Miserere* se chante le soir du vendredi-saint, dans la chapelle Sixtine, à l'office appelé *ténèbres;* le pape y assiste avec tous les cardinaux et le sacré collége: la majesté du lieu, la grandeur de l'assemblée, la lueur douteuse que projette la clarté des cierges sur le terrible *Jugement dernier* de Michel-Ange, tout cela est bien fait pour remplir l'âme d'une sainte terreur, et pour donner à la voix des chanteurs ainsi qu'à la musique qu'ils exécutent, un accent et une puissance de fascination qu'on serait loin de leur reconnaître de sang froid dans d'autres circonstances.

Allegri était, dit-on, d'une rare bonté et très-charitable; il mourut en 1652, et fut inhumé à Rome, dans l'église *Santa-Maria in Vallicella,* où l'on voit encore son tombeau. E. VIEL.

OPÉRA-COMIQUE.

Les Diamans de la Couronne, *opéra-Comique en trois actes, poëme de MM. Scribe et de Saint-Georges, musique de M. Auber.*

Ce nouvel ouvrage de M. Auber a déjà donné lieu à bien des récriminations de plus d'un genre, et tout cependant n'est pas épuisé à ce sujet. On nous redira bien des fois encore: M. Auber avait promis son opéra à Mme Damoreau, et il lui a manqué de parole; de là découleront de nouvelles réflexions plus ou moins récréatives pour l'illustre auteur du *Domino noir*. Seul, M. Scribe se retranche à l'ombre d'une neutralité peu catholique; ce spirituel diplomate attend les événemens pour se prononcer. Quant à M. Crosnier, il subit l'influence toute naturelle de M. Auber, et il s'y résignera modestement, pourvu que ce compositeur veuille transformer son théâtre en une mine d'or, voire même de diamans. Reste donc Mme Thillon au milieu de toute cette crise diplomatique. Quoique placée dans une position difficile et délicate, il faut avouer que la presse a été peu charitable et souvent injuste à son égard. On a rendu justice et hommage au talent inimitable de Mme Damoreau, on a blâmé l'ingratitude et surtout la foi punique de M. Auber; là, disons le franchement, devait s'arrêter le devoir de la presse. Pourquoi s'en prendre à Mme Thillon de l'injustice commise envers Mme Damoreau? Dans cette question toute de convenance et d'équité il ne devait y avoir aucun sujet de rivalité; d'ailleurs, tout parallèle nous semble inadmissible entre ces deux artistes: l'une est à l'apogée de sa gloire, mais l'autre a pour elle tout un avenir. Au surplus nous reviendrons sur ce sujet. Abordons les *Diamans de la Couronne.*

En ce temps-là, le Portugal était encore plus pauvre qu'aujourd'hui. Il ne lui restait guère que les diamans de la couronne; la jeune reine, Maria Francesca, voit avec douleur le délabrement des finances, et le seul remède qu'elle y trouve, c'est de vendre ces diamans. Elle les fait vendre, en effet, sur toutes les places de l'Europe; et, pour que les Portugais n'aient pas à s'en plaindre, elle en fait faire de faux qui tromperont son peuple: c'est pour son bien. Elle surveille elle même les opérations, et pour cela elle veut bien passer la meilleure partie de son temps dans une caverne de faux monnayeurs. On la croit au couvent; une régence est établie à Lisbonne et lui rendra le trône quand elle sortira de minorité.

Or, dans la caverne il arrive par hasard ou par accident, un jeune homme, un beau garçon, le marquis Don Henrique, qui rit de tout d'abord, puis qui ne rit plus en voyant cette belle jeune fille, laquelle s'appelle simplement la Catarina.

Don Henrique est poursuivi par son amour, quelque part qu'il se rencontre, et partout il en retrouve l'objet. Sur les grands chemins, Catarina! chez le ministre de grace et de justice, Catarina! dans le palais de la reine, sur le trône, Catarina! Pauvre, bohémienne, inquiétée, poursuivie, il l'a aimée; comment ne l'aimerait-elle pas, à son tour, pour tant de dévoûment?

C'est bien ce qu'elle fait, et le public d'applaudir à l'heureuse union qui se prépare et que Lisbonne verra s'accomplir.

Nous n'avons point parlé, dans cette analyse rapide, d'un amour accidentel entre don Sébastien et Diana; d'un prétendu oncle de Catarina et d'une excellence passablement ridicule, personnage indispensable aujourd'hui à la contexture d'un ouvrage de M. Scribe.

Sur ces données plus qu'invraisemblables, M. Auber s'est inspiré d'une musique vive, gracieuse, et surtout légère; bien que ce nouvel ouvrage ne brille pas sous le rapport de l'invention, on ne saurait lui refuser un certain mérite. Cependant nous ne pensons pas qu'il y ait là succès d'argent; et en effet la musique de M. Auber, à part un chœur de moines au premier acte, manque tout-à-fait de cet intérêt dramatique qui a déterminé la vogue du *Guittarero*, et qui aujourd'hui est le principal élément de réussite au théâtre. Ce n'est pas que nous exigions de trop grande musique sur la scène Favart, mais encore faut-il qu'elle ne soit pas trop *légère*. Or, c'est ce qui domine dans les *Diamans de la Couronne*. On y fait une consommation effrayante des mesures à 2/4, 6/8 et 3/4 qui prêtent merveilleusement à la contredanse, au galop, à la valse, au boléro, etc. M. Musard devra de nouveaux remercimens à la muse dansante de M. Auber. Nous n'en dirons pas autant à l'égard de Mme Thillon; on a voulu faire briller le gosier si flexible de cette charmante cantatrice, et l'on n'a obtenu qu'un incessant gazouillement qui porte peu à l'âme. Mme Thillon renferme en elle une certaine inspiration dramatique que nous eussions désiré voir mettre à profit. Ses succès dans la *Lucie* sont une preuve palpable de ce que nous avançons. Nous mêmes d'ailleurs nous l'avons entendue recueillir, sur le théâtre de Nantes, des bravos mérités dans *Rachel* de la *Juive*.

Quoi qu'il en soit Mme Thillon a obtenu du succès, notamment au deuxième acte dans un charmant boléro à deux voix avec Mlle Darcier, et surtout dans son grand air, qui n'est autre qu'une délicieuse leçon de vocalise, assez mal placée du reste sous le rapport de l'intérêt dramatique. N'oublions pas de mentionner que Mme Thillon a très-bien dit son rôle. A ce titre MM. Scribe et de Saint-Georges lui doivent des éloges sans restriction.

Mlle Darcier remplissant le personnage de la jeune Diana, a également mérité des applaudissemens. Voilà une jeune et jolie personne qui remplace avec avantage toutes les demoiselles Berthault, Guichard et consorts. Il faut espérer que l'administration nous conservera cette bonne acquisition.

Couderc représentait le marquis de Henrique. Il a eu quelques bons momens comme acteur. Quant à sa voix, elle s'éteint; quant à sa méthode, elle s'en va: témoin son duo du premier acte avec Mme Thillon. Disons en passant que ce duo du *Chocolat* rappelle

très-innocemment sans doute celui *des bords chéris du Gange*, (*Dieu et la Bayadère*). Couderc a mieux dit son duo comique avec M[lle] Darcier.

L'acteur Mocker parle peu et chante encore moins, dans les *Diamans de la Couronne*. MM. Scribe et Auber ont été à son égard d'une bien grande sobriété; toutefois cet artiste a bien interprêté au deuxième acte, en compagnie de M[lle] Darcier, un assez joli duetto qui a le défaut d'être facturé sur le rythme de l'*Arragonaise* du *Domino noir*. Comme on le voit, M. Auber est un habile greffeur : on peut assurer que les élémens saillans du nouvel ouvrage sont pour la plupart l'écho de quelques précédentes inspirations.

Enfin Ricquier, acteur fort habile quand on sait en tirer parti, nous a donné cette fois la représentation peu édifiante d'un ministre de la justice parfaitement ridicule. Il avait à chanter au troisième acte sa partie du joli quintette *Vraiment vous rêvez*, puis d'un *trio* qui renferme une délicieuse phrase dite par M[mes] Thillon et Darcier. Il faut convenir qu'en cette occasion le ministère de M. Ricquier n'a nullement contribué à mettre les parties d'accord, surtout dans le premier de ces morceaux.

Quant à M. Henri, l'oncle provisoire de Catarina, on l'a trouvé convenable. Nous lui accordons cette faveur, en considération du trop plein de son organe, dont M. Ricquier devrait bien se faire un jour l'acquéreur, à la grande satisfaction du public.

Les chœurs ont rempli leur devoir, les décors sont traités avec soin, les costumes paraissent d'une richesse éblouissante, enfin l'ensemble des *Diamans de la Couronne* laisse peu de chose à désirer. Du reste MM. de la claque ont rempli leur tâche avec tant de zèle et de conscience le soir de la première représentation, que le succès de l'ouvrage était infaillible.

CONCERT DE LA SYLPHYDE.

(Salle Herz.)

C'est mardi dernier, de neuf heures du soir à minuit que ce grand événement a eu lieu.

Deux mille personnes n'ont pu entrer dans la salle. On les a disséminées dans la cour et dans les bâtimens voisins.

Nous avons remarqué parmis les assistans MM. HUMANN et ROOLF, les célèbres tailleurs; M[lle] LAURE, la célèbre marchande de modes; M[me] GIBUS; la célèbre chapelière; M. SAKOSKI, le célèbre bottier.

Deux cents comtesses, trois cents marquises, quatre cents duchesses, pas mal de pairs de France, et deux hommes de lettres, dont un facteur.

Mais laissons parler les chiffres : ils nous dispenseront de tout commentaire.

Voici le revenu exact des frais de ce concert :

Affiches, programmes, billets et invitations en lettres d'or. . . .	800f »c
Illuminations de la cour et éclairage de la salle.	400 »
Sirops, orgeats, glaces et sorbets distribués dans la salle	1000 »
Soupers de cent couverts, servi après le concert aux dix artistes, vins de Chypre, Lacrima-Christi, faisans, perdris, ananas, cerises, haricots verts, raisins de 1841, etc.	2000 »
Voitures.	150 »
Bouquets aux dames.	300 »
Chauffage, droits des pauvres, garde municipaux, faux frais . . .	350 »
Un billet de *mille francs* placé sous le couvert de M[me] Dorus-Gras,	1000 »
Un billet de *mille francs* glissé dans la poche de M. Haumann, le violoniste, ci	1000 »
Location de la salle	400 »
Quatre cents francs à M[lle] Beltz, ci.	400 »
Cent quarante francs à M[lle] Ellian Barthelèmy, ci.	140 »
Soixante francs au pâtre Henry Mondeux qui a résolu six problèmes à dix francs le problème, ci.	60 »
Total.	8000 »

Ainsi ce concert a coûté HUIT MILLE FRANCS à M. de Villemessent, directeur de *la Sylphide*.

La recette s'est élevée à quatre vingt treize francs.

Mais le lendemain *la Sylphide* avait quinze mille cinq cents abonnés de plus.

M. de Villemessent vient de faire l'acquisition d'une maison de campagne.

On le pousse à la députation.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. M. Bouché, la nouvelle *basse-taille*, a fait ses débuts dans *Robert-le-Diable*. Cet artiste est doué d'un heureux physique et possède un fort bel organe. Il lui reste des études sérieuses à faire pour améliorer sa manière de chanter, son jeu et sa diction. On assure que M. Bouché est engagé aux appointemens de vingt mille fr. pour la première année, vingt-cinq mille pour la seconde, et trente mille pour la troisième. Cette assertion nous paraît risquée : dix à douze mille francs alloués à M. Bouché nous semblent, pour le moment, de forts beaux émolumens, et nous ne pensons pas, d'après le système aujourd'hui en vigueur à l'Opéra, qu'on ait dépassé ce tarif. — A bientôt les débuts de notre basse-taille Inchindi, qui paraîtra dans le rôle du cardinal de la *Juive*, puis dans *Guillaume-Tell*. — Enfin, Baroilhet continuera ses débuts par *Don Juan* dont la reprise est prochaine. —MM. Dérivis, Alizard, Altairac et M[lle] Jullian, quittent notre première scène; mais, avec cela de particulier à cette dernière, qu'elle emporte les regrets de tous les gens de goût. C'est M[lle] Nathan qui doit remplacer cette jeune artiste. — Avec la reprise de *Don Juan*, nous aurons concurremment celle de la *Sylphide*. M[lle] Adèle Dumilâtre, jeune et charmante danseuse, s'y essayerait d'abord; puis, M[me] Carlotta Grisi s'emparera de ce délicieux ballet pour s'en faire une nouvelle source de succès. —La première représentation de la *Tour de Pise* suivra de près ces deux reprises. Marié y secondera M[me] Dorus-Gras. — Puis, enfin, le chef-d'œuvre de Weber, le *Freyschutz*, sera bientôt reproduit à l'Opéra. Un jeune auteur dramatique et M. Berlioz associent leurs soins et leur talent pour donner au *Freyschutz* la couleur artistique qui convient à cette magnifique œuvre. Duprez y remplira le rôle de *Max* (ce personnage s'appelait *Tony* à l'Odéon).

Théâtre Italien. La clôture de ce théâtre est fixée à la fin de ce mois. On espère toujours y jouer la *Vestale* de Mercadente avant la fermeture. Il paraît décidé que les bouffes iront l'an prochain à la salle Ventadour.

Comédie-Française. Le réengagement de M[lle] Rachel ne paraît pas certain. Ses prétentions exhorbitantes arrêtent le bon vouloir de MM. les sociétaires. La majorité de M[lle] Rachel devrait cependant simplifier les difficultés. Ne serait-ce pas ici, pour notre jeune tragédienne, l'occasion de se justifier de toutes les absurdes exigences dont M. Félix Rachel, son père, abreuve depuis si longtemps la Comédie-Française ?

Opéra-Comique. Les *Diamans de la Couronne* ont obtenu du succès (voir notre article).

Renaissance. On parle d'un drame de M[me] Mélanie Waldor, sur lequel ce théâtre fonde de grandes espérances. M[me] Fitz-James, si justement aimée du public, aborde dans cet ouvrage une admirable création de jeune fille. M. Albert, qui a voulu débuter à la Renaissance dans le drame de M[me] Waldor, est chargé du principal rôle. On donne pour certain que l'*Avare de Florence* passera du 12 au 15, et l'ouvrage de M[me] Waldor du 3 au 10 avril. Nous reviendrons sur l'œuvre d'une femme dont le début dans la carrière théâtrale s'annoncera, dit-on, avec les plus brillantes chances de succès. — Après ces deux nouveautés apparaîtra le *Pavillon de Hanovre*.

Vaudeville. Le *Neveu du Mercier*, comédie-vaudeville en trois actes de MM. Roger de Beauvoir et Malfille, a obtenu du succès.

Variétés. En attendant le *Maître d'école*, qu'on dit fort amusant, un petit acte de MM. Mélesville et Duveryer a été joué cette semaine, sous le titre d'un *Novice*. M[lle] Eugénie Sauvage est charmante en petit moine bernardin.

NOUVELLES DIVERSES.

La dernière séance de la *Société des Concerts* du Conservatoire, s'est fait remarquer par l'absence des masses choristes. Personne ne s'en est plaint; bien au contraire, ces messieurs et dames des chœurs coûtent beaucoup d'argent et produisent peu de jouissances aux oreilles délicates. Sur le programme figuraient *la symphonie pastorale*, la grande scène du deuxième acte d'*OEdipe à Colonne*, puis un solo de basson, un grand air italien de Beethoven et enfin l'ouverture d'*Euryanthe*.

— Le concert de MM. Herz et Labarre est remis au 25 de ce mois. On y entendra M. Henri Vieuxtemps. Les billets délivrés serviront.

— Aujourd'hui dimanche, concert de M. Peronnet, salons de Pleyel, à deux heures précises.

— Le célèbre pianiste Doelher est de retour à Paris, après une suite de triomphes, tant en France qu'à l'étranger. On nous écrit de Marseille que le concert donné dernièrement par M. Doelher y a produit une sensation extraordinaire.

— Un honneur aussi flatteur qu'inattendu vient d'être rendu à la reine d'Angleterre et au prince Albert. Le conseil de la célèbre *Académie de Sainte Cécile*, à Rome, ayant appris le goût que montrait S. M. pour la musique, et le talent du prince Albert pour la composition, les a fait inscrire l'un et l'autre sur la liste de ses membres honoraires. L'*Académie de Sainte Cécile*, fondée en 1584, a conféré des distinctions à plus de trois mille musiciens et artistes.

— M. Donizetti s'occupe en ce moment d'un opéra en trois actes, pour l'Opéra-Comique. On monte à Milan et à Naples, la nouvelle partition de ce maestro, *Adelia* qui a obtenu un si brillant succès à Rome.

— M. Muhlenfeld, pianiste allemand et compositeur d'un grand mérite, donne aujourd'hui 14 mars, à sept heures du soir, un concert vocal et instrumental dans les salons de Pape. Le bénéficiaire exécutera plusieurs morceaux de sa composition.

—Le concert de M. Albert Sowinski aura lieu le 23 mars dans la salle Herz.

— Le concert donné par M. Lincelle dimanche dernier dans les salons de Herz avait réuni beaucoup de monde. Bon nombre d'artistes distingués y ont été applaudis, ainsi que le bénéficiaire dont la verve spirituelle s'est développée avec succès dans nos chansonnettes comiques les plus en vogue.

— M. Auguste Andrade, l'un de nos meilleurs professeurs de chant, a donné également concert mardi dernier dans les salons de M. Soufflletto, Cette brillante séance a fait ressortir de nouveau l'excellente méthode de M. Andrade. MM. Jacques Offenbach (violoncelliste) et Pollet (harpiste) ont dignement secondé le bénéficiaire.

— On nous écrit de Caen que Mlle Puget cédant aux instances de la *Société Philharmonique* de Bayeux, a donné un concert dans cette ville, avant son départ pour Rennes. L'esprit de ses charmantes productions, sa verve et sa gaîté entraînante ont ravi les bons habitans de Bayeux. *Les Complimens de Normandie, la Dot d'Auvergne* et *le Soleil de ma Bretagne* ont été particulièrement applaudis.

— L'outrecuidance des habitans de Lyon est passée en proverbe. Figurez-vous qu'ils ont voulu nous enlever M. Musard! Déjà tout Paris était en émoi; Rassurons Paris! nous aurons le bal de la Mi-Carême : M. Musard dirigera encore cette fois à l'Opéra l'orchestre sans égal que sa verve inspire et que son âme électrise. M. Musard n'a pas voulu quitter avant la fin de la saison cette foule qui l'apprécie et qui l'aime de toute la puissance de son cœur et de ses jambes. A jeudi donc le dernier soupir du Carnaval!

— M. Louis Rémy, violoniste distingué, de retour à Paris après un voyage en Russie, nous annonce un grand concert avec orchestre, pour le 24 de ce mois, dans la salle de M. H. Herz. On y entendra l'élite des artistes.

— Les compositions de Mlle Athenaïs Simon dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs continuent à figurer avec succès sur les programmes des concerts Vivienne et Saint-Honoré.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd^r en chef*.

Paris—Imprimerie de Pollet et comp. rue Saint-Denis, 380.

N° 380.
DIMANCHE 21 MARS 1841.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE.—MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Kastner, Clapisson, Grisar, Masini, A. de Beauplan, Th. Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mme P. Duchambge, etc.,
POÉSIE ET LITTÉRATURE.—MM. Emile Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Aimé Gourdin, Aug. Bressier, F. de Courcy, Th. Polack, A. Detrieu, Bettangé, Eugène de Lonlay, Elwart, Ed. Viel, Braun, Carmier, Révoil, Bopicquet, Mmes Amable Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.
DESSINATEURS. — MM. Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamet, Bonchot, Dollet, etc., etc.



Conditions d'Abonnement.

TEXTE ET MUSIQUE,
avec accompagnement de piano ou guitare.

Paris	10 fr. par an.
Départemens.	13 fr. —
Etranger	15 fr. —

AVEC LITHOGRAPHIES :
5 francs en sus par abonnement.
Les Abonnés à la Guitare reçoivent les Lithographies sans augmentation de prix.



N° 16.
HUITIÈME ANNÉE.

Mode de Publication.

Le MÉNESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte. Il publie chaque année 24 romances inédites et 2 quadrilles ou valses de choix, dus aux meilleurs auteurs.

On n'abonne pas pour moins d'un an.

EN PROVINCE : On s'abonne chez tous les Marchands de musique et Libraires, les Directeurs des postes et dans les Bureaux des Messageries royales, ou celles de Laffite et Caillard, ou enfin par un bon sur la poste ou sur une maison de Paris, adressé à

MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL,
RUE VIVIENNE, 2 bis.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES : chez les fils de B. SCHOTT, éditeurs de musique.

LONDRES.

Chaque numéro, musique et texte . . 1 schelling.
Abonnement avec lithographies, pour l'année entière . . . . 2 guinées.

On souscrit chez M. BETTS, Three Needls street Royal Exchange, — et chez JOSEPH THOMAS, n° 1, Finch Lane Cornhild.

LE MÉNESTREL

JOURNAL DE MUSIQUE ET DE LITTÉRATURE,

LES BUREAUX : 2 *bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL*.

Le maestro **DONIZETTI** vient de faire hommage au *Ménestrel* d'une mélodie très remarquable sur des paroles de M. Auguste RICHOMME. Nous publierons prochainement ce manuscrit.

Masini, **Albert Grisar** et **Amédée de Beauplan** nous ont également consacré trois nouvelles productions qui paraîtront dans nos prochains numéros; enfin Mlle **Puget** nous destine sa première inspiration.

Le *Ménestrel* offrira à ses abonnés, dans la première quinzaine d'avril, le deuxième concert de sa huitième année.

SALON DE 1841.

PREMIER ARTICLE.

OUVERTURE. — COUP-D'OEIL GÉNÉRAL.

Et d'abord commençons par faire chorus avec toute la presse pour protester contre l'arbitraire des censeurs. Quoi ! sur environ quatre mille ouvrages présentés, il n'y en a que deux mille sept cents de reçus? Mais, parmi les mille trois cents tableaux refusés, il est impossible, matériellement impossible, qu'il ne s'en trouve pas de supérieurs à quelques-uns de ceux qui figurent au Salon; d'où peut venir une telle aberration chez MM. du Jury? Est-ce indifférence, lassitude, antipathie systématique? Peut-être toutes ces causes réunies; quoi qu'il en soit, le mode d'admission est vicieux et funeste à l'art aussi bien qu'aux artistes; nous ne cesserons de le répéter, avec tous les hommes sensés, jusqu'à ce qu'on ait fait droit à nos réclamations. Maintenant, à un autre grief : n'est-il pas honteux qu'une ville comme Paris n'ait pas une galerie d'exposition? Chasser du musée les visiteurs et les travailleurs est déjà un procédé passablement ridicule; mais ce n'est rien en comparaison des dangers que courent à cette époque les chefs-d'œuvre dont est peuplé notre Louvre; quelque jour, des ouvriers maladroits commettront un irréparable malheur, et seulement alors, on s'apercevra des inconvénients qu'il y a à bâtir des châssis et à clouer des madriers dans un pareil lieu. A présent que nous avons fait nos réserves et mis notre conscience en repos, nous allons passer outre.

C'est lundi 15 courant, que s'est ouverte la porte du sanctuaire; laissons-nous entraîner par le flot qui s'y précipite et faisons brièvement l'inventaire des richesses qu'il renferme. Il vaut mieux vous dire tout de suite que Decamps, Hary Scheffer, Brascassat, H. Vernet, E. Isabey, Delaroche, Roqueplan, Ziegler et Ingres n'ont pas exposé; leur absence se fait vivement sentir; ne vous désolez pas trop cependant : à défaut de ces maîtres habiles, nous croyons pouvoir vous garantir une compensation raisonnable dans ceux de leurs émules qui n'ont pas manqué à l'appel, et dans les efforts, souvent heureux, de quelques artistes, dont le nom pourrait bien passer du second rang au premier.

Jusqu'à ce que vos yeux se soient accoutumés au papillotage des couleurs, jusqu'à ce que les objets se soient harmonieusement logés dans les cases de votre cerveau, connaissez-vous rien au monde de plus étourdissant qu'une exposition de peinture? n'est-ce pas à donner le vertige que ce pêle-mêle confus de nuances, d'idées, de styles qui se heurtent et jurent de se trouver ensemble? Quant à nous, la première fois que nous mettons le pied dans un salon nouveau, il nous semble d'un orchestre monstre où chaque instrument joue une mélodie à part, dans un ton différent. Donc, ne vous attendez pas ici à une appréciation rigoureuse, à un examen approfondi; tout ce que nous pouvons faire, c'est de vous rendre compte de nos impressions, sauf à revenir plus tard sur ce que nous aurons avancé.

Plusieurs pages importantes garnissent le Salon carré : *la Prise de Constantinople*, d'Eugène Delacroix; *les Croisés devant Jérusalem*, de Schnetz; *une Abdication de Charles-Quint*, de L. Gallait; *le Vengeur sombrant avec son Equipage*, de Leullier; *la Bataille de Mons-en-Puelle*, deux ou trois autres encore dont l'auteur et le sujet nous échappent. Le tableau de Delacroix et celui

de Gallait attirent tout d'abord les regards; le premier par sa couleur luxuriante, le second par une expression majestueuse et une entente parfaite de la composition; nous les examinerons soigneusement une autre fois. Dans les galeries latérales, nous avons retrouvé Delacroix avec un *Naufrage* et un *Mariage turc*. Nous avons remarqué en outre une *Torture*, de Robert-Fleury, œuvre consciencieuse comme toutes celles de cet estimable artiste; plusieurs bons portraits d'Hary Scheffer, pas mal de Biard; beaucoup de Gudin (trop de Gudin); quoi donc encore?... Ah! une *Vue de Venise*, par Joyant; *deux Marines*, de Wild, d'un effet très pittoresque; un Le Poitevin; quelques Ducaisne; trois Intérieurs, d'Alaux; de jolies Bagatelles de Destouches et de Puigret; plusieurs Paysages, de Calanne, de Diday, de Corot et de Dagnan; deux admirables toiles, de Wickemberg : un *Clair de Lune sur la Méditerrannée*, un *Hivernage en Hollande*.

En revanche de ces quelques bons tableaux, nos yeux ont été affligés d'une incommensurable armée de croûtes : les tableaux de sainteté y contribuent pour la meilleure part, le reste se recrute dans les portraits de famille, dans quelques scènes d'un dessin et d'une couleur fantastiques, qui ne sont d'aucun temps ni d'aucun pays; enfin dans les études de femmes, dont il y a recrudescence cette année. Sans revenir du Maroc, nous pouvons dire comme César de Bazan dans *Ruy-Blas*, que nous en avons vu de noires, de jaunes, de rouges, de bleues; une de ces dames, entr'autres, étale au public un dos et des épaules du lilas le plus superbe.

Est-ce tout? non certes; pas le quart, pas le huitième! le livret mentionne des ouvrages de MM. Steuben, Cabat, Granet, Marilhat, Gué, Jacquand, qu'on dit fort remarquables et que nous n'avons pas eu le bonheur de découvrir; et puis la gravure, et puis la statuaire... Mais, s'il vous plaît, grace pour aujourd'hui; d'ici à dimanche, nous aurons vu toutes ces belles choses et nous vous les raconterons en détail.

X...

CONCERTS.

M. Henri Vieuxtemps (théâtre de la Renaissance).
M. Peronnet (salons de Pleyel).

Nous avons assisté cette semaine à deux séances musicales d'un haut intérêt : l'une donnée par un jeune virtuose d'une supériorité incontestable, l'autre acquérant de l'importance par le concours de nos premiers artistes.

M. Henri Vieuxtemps a produit une vive sensation au théâtre de la Renaissance, et cependant il a moins bien joué que dans la salle Herz où, déjà, nous l'avions trouvé moins heureux qu'au *Conservatoire*. Les cordes de son violon sifflaient, notamment la chanterelle, qui nous a donné plusieurs sons peu mélodieux et d'une justesse contestable. C'est surtout à l'entrée du premier solo que les trois premières notes laissent à désirer. Ajoutons qu'à cette nouvelle audition, le concerto de M. Vieuxtemps nous a paru décidément trop long et quelquefois diffus. La seconde partie, principalement, fait souhaiter une contexture plus homogène. Nous pensons que M. Vieuxtemps devrait s'en tenir à la première partie de ce morceau, et nous remplacer la seconde par une autre œuvre également digne de son double mérite d'exécutant et de compositeur. Nous ne voulons pas parler de sa fantaisie sur le *Pirate;* nous le féliciterions, au contraire, d'en faire l'abandon, ce serait une preuve de goût. Mais nous aimerions à entendre une nouvelle production capitale composée de manière à nous faire reconnaître l'auteur du *Concerto*.

A part les légères taches que nous venons de signaler, et le défaut d'âme et de chaleur dans le jeu de M. Vieuxtemps, nous n'avons plus que des louanges à donner : ainsi, coup d'archet de maître, exécution prodigieuse, style élevé et plein de charme, enfin, conception musicale du premier ordre, voilà les qualités incontestables qui ont de nouveau ravi l'assemblée et valu au jeune virtuose belge les suffrages unanimes de son auditoire.

MM. Ponchard et Antoine de Kontski, M[lles] d'Hennin et Mainvielle-Fodor complétaient le programme de cette soirée. Ponchard a dit l'air de *Stratonice* avec cette puissance et cette pureté d'expression qui charment les plus insensibles. Puis il a complété son succès par le *Soleil de ma Bretagne*.

M[lle] d'Hennin, à l'imitation de Ponchard, nous a reproduit une vieille, mais sublime page des *Mystères d'Isis*. Son succès y a été grand; sa voix et son accent dramatique conviennent merveilleusement à la scène. Elle n'a pas été aussi heureuse dans deux romances que nous aurons la discrétion de ne pas désigner, et les auteurs nous en sauront gré. M[lle] Mainvielle-Fodor a produit peu d'effet : sa cavatine de la *Somnambula* se trouvait à l'étroit entre les deux chefs-d'œuvre de Mozart et de Méhul.

Enfin, Kontski, le pianiste habile, a touché avec pureté, grace et vigueur, une *fantaisie* sur des motifs de Donizetti.

N'oublions pas d'applaudir de notre plume au charmant intermède qui nous a été donné par M. et M[me] Taigny, du Vaudeville. Ces deux spirituels artistes ont dit et joué *En pénitence*, comme on ne pourrait mieux faire à la Comédie-Française.

Malgré tout l'attrait d'un programme aussi richement fourni, l'assemblée était peu nombreuse. Le parterre seul offrait des colonnes serrées, mais, en revanche, d'un choix plus qu'équivoque. Ces messieurs, en dehors de leur approbation bruyante, se sont permis des inconvenances qui ne se commettent pas d'habitude dans nos brillantes réunions de la salle Herz. Nous présumons que la recette a été peu élevée. Tous frais déduits, M. Vieuxtemps n'a certes pas reçu une indemnité digne de son mérite.

— Les jeunes réputations viennent, les anciennes leur cèdent la M. Peronnet est du nombre de ces dernières. Naguères, à l'Odéon, puis dans plusieurs théâtres d'Italie, cet artiste a su conquérir et soutenir honorablement les premiers rôles; aujourd'hui, modestement retiré de la scène, il se renferme dans la carrière du professorat.

M. Peronnet remplissait autrefois le ministère de chef d'emploi près de Duprez. Celui-ci, en homme de tact et de cœur, s'en est ressouvenu, et il vient de faire, pour ainsi dire, entièrement les honneurs d'un magnifique concert à son ancien camarade. Déterminer le concours de M. Baroilhet et de M[lle] Nau, chanter lui-même trois fois, et obtenir les salons de son ami Pleyel, tout cela a été pour Duprez l'élan d'un affectueux souvenir qui honore doublement cet artiste aujourd'hui si haut placé.

Nous avons entendu, dans cette séance vraiment exceptionnelle, deux duos du *Belisario* de Donizetti; l'un chanté par MM. Duprez et Baroilhet. Bien que notre franchise nous force à dire que le premier de ces duos a été crié plutôt que chanté, nous n'en constatons pas moins l'effet immense qu'il a produit. Dans le second, M. Baroilhet a charmé par sa délicieuse méthode, et M[lle] Nau a retrouvé ses moyens. Aussi le succès en a-t-il été complet. Le bénéficiaire, par modestie sans doute, n'a voulu figurer qu'une seule fois sur le programme de son concert, et, empressons-nous de le dire, le public en a été privé, car M. Peronnet a très-bien dit la cavatine du *Barbier de Séville*.

MM. Antoine de Kontski, sur le piano, et Appollinaire de Kontski, sur le violon, ont, comme de coutume, enlevé les bravos; enfin, M. et M[me] Willent-Bordogni, puis MM. Peronnet, Haas et C[e], par leurs quatuors fort bien exécutés, ont également mérité les suffrages de l'auditoire. Mais ce que nous devions réserver pour la fin, ce sont les deux airs chantés par Duprez : celui de *Joseph* et celui de la *Dame blanche*, *Ah! quel plaisir d'être soldat!* Ce dernier surtout a électrisé l'auditoire. Ce serait ici le cas de s'écrier les yeux fermés, comme l'ont fait certains Aristarques, à propos de M. Vieuxtemps : *Voici au moins pour la presse une occasion de faire de l'enthousiasme!* Au fait, l'admiration etait à son comble, et c'était justice.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. La basse-taille Inchindi devait débuter vendredi dernier dans le rôle du cardinal de la *Juive;* ce n'est qu'au moment même du lever du rideau qu'on est venu nous annoncer une indisposition subite qui empêchait cet artiste de paraître. Alizard s'est alors chargé du rôle du Cardinal, dans lequel il a recueilli des applaudissemens mérités.

Bouché a paru mercredi dans le rôle de Marcel des *Huguenots*. Cet artiste a eu de bons momens, mais son jeu et sa manière de chanter ont laissé à désirer. On annonce pour demain lundi la reprise de *Don Juan*, de Mozart, par Baroilhet, Mmes Stoltz et Heinefetter. Nous aurons également cette semaine la reprise de la *Sylphide*, par Mlle Adèle Dumilâtre; de son côté Mme Carlotta-Grisi travaille le nouveau pas qu'elle doit danser dans ce ballet; on le dit ravissant, il est de la composition de Perrot. Le *Freyschutz* entrera bientôt en répétition; Mme Stoltz, cantatrice véritablement dramatique, y remplira l'un des principaux rôles

Opéra-Comique. A peine remis des fatigues du *Guittarero* et des *Diamans de la Couronne*, on commence les répétitions du *Pendu*, petit opéra en un acte. Le *Panier Fleuri* d'Ambroise Thomas vient d'être repris à ce théâtre. Il est toujours question d'un libretto confié à M. Donizetti; mais à ce sujet rien n'est encore terminé. En attendant, ce compositeur compose un nouvel opéra italien qui lui a été demandé pour le théâtre de Milan.

Théâtre Italien. De nouvelles combinaisons tendent à ramener les Italiens à la salle Favart au lieu et place de l'Opéra-Comique qui viendrait à la salle Ventadour. L'été va mûrir tous ces projets et l'automne prochain nous en donnera les résultats. On parle de la retraite définitive de Rubini. Ce bruit n'est pas fondé.

Comédie-Française. Les dernières représentations de Mlle Mars attirent la foule. Rien n'est encore décidé à l'égard de Mlle Rachel: cependant il y a tout lieu de penser à un prochain arrangement: la jeune tragédienne ferait enfin quelques légères concessions. Le *Verre d'Eau* continue le cours de ses succès. Plusieurs pièces nouvelles sont en pleine répétition.

Renaissance. Encore une première représentation d'un drame en un acte arrêtée par la censure. On annonce pour aujourd'hui un second concert donné par M. Vieuxtemps avec le concours des artistes les plus distingués. Demain lundi, première représentation de *Zacharie* pour la résurrection de Frédérik Lemaître.

Vaudeville. Procès entre M. Trubert directeur, et ses pensionnaires. La contestation s'est élevée au sujet d'une comédie-vaudeville en cinq actes de M. de Longpré, dans laquelle MM. les acteurs ont refusé de jouer. Nous dirons le résultat de cette indiscipline artistique. On parle déjà d'une grande consommation de papier timbré.

Variétés. Le *Mari de sa Cuisinière*, comédie-vaudeville en deux actes, de M. Lockroi, a suivi de près le *Novice*. De l'esprit, de la gaîté et du sentiment, voilà trois élémens auxquels le succès fait rarement défaut, et M. Lockroi a su remplir cette triple condition. Odry et Flore sont très-amusans.

Palais-Royal. Les *Pénitens blancs*, de M. Varner, ont réussi à ce théâtre.

Comte. Les jeunes élèves de M. Comte viennent d'enrichir leur répertoire d'un drame-vaudeville intitulé, *un Cœur d'ouvrier*.

NOUVELLES DIVERSES.

A l'une des dernières représentations de *la Favorite*, il y avait foule comme de coutume, mais foule tellement compacte qu'il ne restait plus une seule place à prendre. Et le lendemain cependant une feuille musicale qui écrit l'histoire d'après un nouveau système, affirmait dans ses colonnes, que les banquettes de l'Opéra étaient vides devant *la Favorite*. Ceci ferait regretter l'âge d'or aux plus pervers de notre siècle.

— Liszt est à Paris. Il donnera prochainement un concert dans les salons d'Erard.

— M. Ernst doit exécuter au prochain concert du Conservatoire, un concertino de sa composition. Ce sera la première fois que ce grand artiste jouera en public depuis plus de trois ans. On sait que ce célèbre violoniste revient de Hollande et d'Allemagne où ses succès ont été immenses.

— Le cinquième concert de MM. Herz et Labarre aura lieu jeudi prochain, à huit heures du soir. Le programme est des plus attrayans. Voici le nom des artistes qui concourront à cette magnifique solennité : MM. Herz, Labarre, Massol, Masset, Jacques Herz, Ravina; Mmes Dorus-Gras, Labarre, Jupin, Korn, Lottin et Henri Vieuxtemps, qui exécutera son concerto accompagné par l'orchestre Valentino. Prix des billets, 5, 6 et 8 francs.

— Le célèbre pianiste et compositeur J. Dohler nous annonce son concert pour le mardi 9 avril, dans les salons d'Erard

— Le pianiste compositeur Mulhenfeld a produit beaucoup d'effet dans l'intéressante soirée musicale qu'il vient de donner chez Pape. On a surtout applaudi les délicieuses compositions de cet artiste distingué. Une andante expressif, pour la main gauche seule, a particulièrement fixé l'attention des connaisseurs.

— On nous promet plusieurs séances musicales d'un grand intérêt. Le célèbre pianiste Doelher et notre violoniste poète Ernst doivent associer leur talent et leur haute réputation pour charmer les dilettanti. Là du moins le public paiera sa place avec plaisir.

— Quantité d'affiches-monstres placardées sur les murs de Paris, nous annonçaient la semaine dernière une magnifique solennité musicale au bénéfice de Mlle E. GRISI. Pourquoi se servir ainsi de la typographie pour induire le public en erreur? Rétablissons les noms tels que le réclame la loyauté, et lisez : *au bénéfice de* Mlle ERNESTA GRISI. On saura ainsi qu'il s'agit de *la Grisi de contrebande* dont nous parlions dernièrement, et non de notre célèbre cantatrice italienne.

— Le 23 mars, les étroits et forts incommodes salons de Pleyel se permettront de recevoir le public dilettante. Le jeune Rubinstein, pianiste distingué, élève de M. A. Villoing, y donnera concert en compagnie de Mlle Villès, Mme Grard et Arnaud pour la partie vocale, et de MM. Haumann, Franchomme et Geoffroy pour la partie instrumentale.

— M. Ernest Saenger, l'un de nos habiles violonistes, donnera concert le 28 de ce mois, dans les salons de M. Herz. Nos premiers artistes concourront à rendre cette solennité l'une des plus brillantes de la saison.

— Le concert de M. Charles Pollet, harpiste, aura lieu le mardi 30 mars, à huit heures du soir, dans la grande salle de M. H. Herz.

— C'est avec empressement que nous signalons aux jeunes pianistes qui désirent compléter leurs études musicales, la prochaine publication d'un nouvel ouvrage de M. G. Kastner sous le titre de *Méthode élémentaire d'harmonie appliquée au piano, suivie d'un aperçu de l'accompagnement et de la transposition à l'usage des pianistes*. Comme auteur classique, M. G. Kastner a conquis une haute réputation; on doit espérer que cette nouvelle œuvre n'aura rien à envier à ses aînées. L'Institut royal de France a déjà honoré cet ouvrage de son approbation.

— Le concert annoncé par M. Albert Sowinski est toujours fixé au mardi 23 mars, à huit heures du soir, salle Herz. On y entendra Mmes Dorus-Gras, Mainvielle-Fodor; MM. Géraldy, Nigri, Franchomme et le bénéficiaire, M. Sowinski. De plus nous aurons les quatuors de MM. Haas, Peronnet, etc., et un piquant morceau composé pour quatre trombonnes et quatres harpes.

— On lit dans *le Courrier anglais :*

« L'ouverture du théâtre de la reine Victoria a eu lieu par la représentation de l'opéra de Cimarosa, *Gli Oraze ed Curiazi*, parfaitement joués et chantés par Mme Pauline Garcia-Viardot, M. Mario et Miss Nunn. Le ballet du *Diable amoureux* a été exécuté ensuite. Mme Guy Stephan, la jolie débutante, a dansé avec beaucoup de grace et de légèreté. Elle a un physique si agréable qu'elle doit nécessairement réussir (the must succeed). Sans l'heure avancée, un pas qu'elle a dansé au commencement du troisième acte, eût été infailliblement redemandé. Le *God save the King*, à la fin de la représentation, a été chanté admirablement. Les solos ont été chantés par Mme Viardot et miss Nunn. L'affluence était grande dans la salle. On voyait dans les loges S. A. R. le duc de Cambridge, le duc Wellington, le prince Esterhazy et plusieurs membres du parlement. »

— Les sœurs Milanolla, violonistes prodiges, viennent d'arriver à Paris. Nous parlerons dimanche prochain de ces deux jeunes virtuoses.

— Une jeune chanteuse qui était naguère à l'Opéra, Mlle Rieux, vient d'être engagée, comme *prima donna*, pour la saison du printemps, au grand Théâtre impérial et royal de Vienne, en Autriche.

— Une matinée musicale sera donnée demain lundi, salle Herz, par M. Calégari, artiste de l'orchestre des bouffes. On y entendra Rubini et plusieurs autres artistes du théâtre Italien, M. Nigri, Mlles Mainvielle-Fodor,

Alessi, Mme Laurelli et notre grand harpiste Labarre. M. Caligari dirigera un orchestre d'harmonie composé de trente-six musiciens. Prix des stalles : 6, 8 et 10 fr. S'adresser, 38, rue de la Victoire.

— Levasseur a fait sa première apparition dans *Robert-le-Diable*, sur le théâtre de Lille.

— *Serda* est arrivé à Bordeaux; il y remplace pour le reste de la saison la basse-taille Bonché, qui de son côté est venu prendre l'emploi de Serda à l'Opéra. Chassez-croisez.

— Bruxelles veut avoir son théâtre Italien. Ricci est chargé de composer une troupe. La saison s'ouvrirait sous un mois, presqu'à l'instar de celle de Londres. Entr'autres artistes qui viennent d'être engagés, nous citerons Mlle Bianchi qui doit jouer *Sémiramide*, *I Capuletti* et *Il Giuramento*. Cette jeune artiste sera sans contredit l'un des fleurons de cette nouvelle troupe italienne.

— On nous écrit d'Eutin (duché d'Oldembourg), le 6 mars :

« Notre gouverneur vient d'ordonner qu'une statue en bronze de feu Charles-Marie de Weber sera élevée à Eutin, sa ville natale; que les œuvres de cet illustre compositeur seront gravées sur cuivre aux frais de l'état, et que les planches en seront conservées à la bibliothèque ducale. On assure que le gouvernement a l'intention de ne faire tirer des œuvres de Weber qu'un très-petit nombre d'exemplaires de luxe, destinés à être offerts en présent aux souverains étrangers. »

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *rédr en chef*.

Paris—Imprimerie de Pollet et comp. rue Saint-Denis, 380.

N° 381.
DIMANCHE 28 MARS 1841.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE.—MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Kastner, Clapisson, Grisar, Masini, A. de Beauplan, Th. Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mme P. Duchambge, etc.,
POÉSIE ET LITTÉRATURE.—MM. Emile Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Aimé Gourdin, Aug. Bressier, F. de Courcy, Th. Polack, A. Delrieu, Bellangé, Eugène de Lonlay, Elwart, Ed. Viel, Braun, Carmier, Révoil, Rapiequet, Mmes Amable Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.
DESSINATEURS. — MM Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Bouchot, Dollet, etc., etc.

Conditions d'Abonnement.

TEXTE ET MUSIQUE,
avec accompagnement de piano ou guitare.

Paris	10 fr. par an.
Départemens. .	13 fr. —
Etranger . . .	15 fr. —

AVEC LITHOGRAPHIES : 5 francs en sus par abonnement.

Les Abonnés à la Guitare reçoivent les Lithographies sans augmentation de prix



N° 17.
HUITIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MÉNESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte. Il publie chaque année 24 romances inédites et 2 quadrilles ou valses de choix, dus aux meilleurs auteurs.
On n'abonne pas pour moins d'un an.

EN PROVINCE : On s'abonne chez tous les Marchands de musique et Libraires, les Directeurs des postes et dans les Bureaux des Messageries royales, ou celles de Laffite et Caillard, ou enfin par un bon sur la poste ou sur une maison de Paris, adressé à

MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL,
RUE VIVIENNE, 2 bis.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES: chez les fils de B. SCHOTT, éditeurs de musique.

LONDRES.

Chaque numéro, musique et texte . . 1 schelling.
Abonnement avec lithographies, pour l'année entière . . . . 2 guinées.

On souscrit chez M. BETTS, Three Needls street Royal Exchange, — et chez JOSEPH THOMAS, n° 1, Finch Lane Cornhild.

LE MÉNESTREL

JOURNAL DE MUSIQUE ET DE LITTÉRATURE,

LES BUREAUX: 2 *bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL*.

Nous donnons aujourd'hui à nos abonnés une piquante chansonnette, paroles de Ch. PAUL DE KOCK, sous le titre d'*Une soirée musicale.*

Nos prochains numéros publieront les manuscrits de MM. DONIZETTI, MASINI, GRISAR et DE BEAUPLAN.

SALON DE 1841.

2me ARTICLE.

PEINTURE SACRÉE.

En renversant le titre de cet article, on aurait une juste idée de ce que sont les ouvrages dont nous avons à vous entretenir aujourd'hui. En vérité, grand est notre embarras devant cette rude besogne ; comment, en effet, vous parler de ces toiles qui foisonnent au Salon et que l'on intitule : *Tableaux de sainteté?* Il y en a tant, et de si faibles, de si insignifiantes, de si mauvaises, de si absurdes, que c'est conscience de vous y arrêter un instant, et d'appeler votre attention sur elles ; essayons cependant de remplir notre tâche avec impartialité et courage ; cette dernière vertu ne nous sera pas inutile si nous voulons aller jusqu'au bout.

Jadis, entre les illustrations équivoques vouées au culte de la pénitence sacrée, rayonnait d'ordinaire un astre dont l'éclat vous consolait du reste ; lassé d'errer sur des nullités ou des turpitudes. l'œil se reposait avec délices sur quelques pages signées Ingres ou Scheffer ; aujourd'hui plus d'Oasis, rien qu'un désert de sables.

Ce n'est pas que tous les tableaux religieux soient absolument et radicalement détestables ; assurément, il y a des qualités dans la *Descente de Croix* de M. Dubouloy, dans le *Saint-Leu* de M. Goyet, dans le *Saint-Jean-Baptiste* de M. Hurtrel, dans le *Christ* de M. Jouy, dans le *Martyre de Saint-Etienne* de M. Lavergne, dans l'*Assomption* de M. Wachsmut, dans le *Christ au tombeau* de M. Lessore, dans la *Sainte-Famille* de M. Mottez, dans le *Saint-Sébastien* de M. Carbillet, dans le *Christ au tombeau* de M. Jollivet, dans quelques autres encore ; mais rien de tout cela qui présente une physionomie tranchée, qui sorte de la ligne, qui commande l'attention, ou, seulement, qui contienne, en germe, de riches promesses d'avenir.

Steuben, Gigoux, Gué et Decaisne, tels sont les noms qui forment, comme on dit en langage d'école, la tête du genre sacré.

Dans une toile de moyenne dimension, M. Steuben nous a représenté l'*Arrivée de Jésus au Calvaire ;* la figure principale est bien en vue ; si elle ne produit pas plus d'effet, il faut surtout s'en prendre au manque d'expression et à la fausseté de la pose : accablé de douleur et de lassitude, le Christ devrait se soutenir à peine. Dans son admirable *Portement de croix,* Raphaël nous le montre pliant sous le faix et tombant à chaque pas, avant même d'avoir atteint le lieu du supplice. Le soldat romain à cheval, sur la droite du second plan, offre un excellent caractère de tête ; l'ensemble des groupes est satisfaisant ; la lumière bien distribuée, la touche fine, quoiqu'un peu molle ; bref, c'est une composition agréable. Par malheur, un sujet religieux exige encore d'autres qualités. Décidément, M. Steuben, le genre sacré n'est point votre fait. Ainsi que la précédente, la peinture de M. Decaisne est gracieuse, mais insuffisante ; il y a loin de l'*Adoration des bergers* à l'*Ange gardien.* M. Gigoux nous semble pareillement inférieur à lui-même : sa *Sainte-Geneviève* est plate et grise ; le *Martyre de Sainte-Agathe* est d'un meilleur ton, mais sent un peu la recherche ; ces deux cadres ne valent pas, tant s'en faut, l'*Abeilard au Paraclet.* Séduit par le succès qu'obtint son *Crucifiment*, à la dernière exposition, M. Gué nous a donné cette fois un *Jugement dernier* conçu d'après le même système : en haut, une clarté lumineuse dans laquelle flottent les intelligences célestes ; en bas, d'épaisses ténèbres, au sein desquelles grouillent les générations du tombeau, comme dans une chaudière en ébullition ; au milieu, entre le ciel et la terre, un ange aux ailes éployées, sonnant de la trompette, et jeté dans l'espace avec une prodigieuse hardiesse, telle est cette étrange et saisissante composition ; c'est une sorte d'amalgame du Tintoret et de l'Anglais Martins. Que faites-vous donc, MM. Signol et Flandrin ? On vous désire, on vous regrette ; et vous, M. Muller, et vous, M. Chassériau, pourquoi abandonner si vite le théâtre de vos premiers succès ?

M. Vanden-Berghe a exposé une *Résurrection de Lazare* ; ce sont toujours les mêmes carnations brique, le même dessin sec et dur, les mêmes draperies de plomb. Il suffit de jeter un regard sur

la *Sainte-Famille en Egypte* de M. Ducornet, né sans bras, pour se convaincre que les bras ne lui ont pas poussé. Qu'a prétendu faire M. Devéria dans son tableau de la *Charité*, un modèle de mosaïque ou une tapisserie? Nous vous aurons suffisamment éclairés sur les mérites du *Tobie* de M. Ed. Dubuffe, en vous disant qu'il est le digne fils de son père (pas le Tobie). Rien de précieux et de mignard comme le *Mariage de sainte Cather.ne* par M. Serrur; nous préférons celui du Corrège. On dirait que M. Frénet, dans sa *Notre-Dame-de-bon-conseil*, a voulu lutter d'enluminure avec les vitraux de cathédrale; il n'a pas toujours été vainqueur. Quel fameux pays ce devait être que l'Egypte des Pharaon, et comme tout est dégénéré de nos jours! Voyez un peu cette pauvre Egypte moderne qui se contente d'avoir un ciel, des eaux, une terre et des habitans ordinaires; tandis qu'autrefois... demandez plutôt à Me Brune qui, nous n'en doutons pas, a peint, d'après nature, son *Moïse sauvé des eaux*. M. Galembert a pris pour texte de sa *Crucifixion*, comme il l'appelle lui-même, ces paroles de l'Ecriture : « Mon Dieu, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » : la maxime est applicable à d'autres qu'aux ennemis du Christ. C'est une attention délicate d'avoir placé dans la travée noire la *Vierge aux petits enfants* de Mme Meynier : elle y gagne encore en obscurité. X.

OPÉRA-COMIQUE.

LE PENDU, *opéra comique en un acte.*

MM. de Courcy et Carmouche nous ont fait une assez triste mascarade militaire dans la personne du soldat Drick, qui, dans un moment de complète ivresse, veut prendre un baiser à Claire, jeune et jolie cantinière. Mais Drick est surpris par le maitre-de-camp à l'instant où, tirant son sabre, il veut obtenir de force le baiser refusé. De là, application de la potence dans les deux heures. Durant cet intervalle, Drick obtient de son général l'insigne faveur de se procurer un remplaçant de bonne volonté. Or, ce remplaçant vient se placer là tout naturellement. Un Français, un *Ollivier*, M. Moreau-Sainti, arrive et témoigne le désir de se faire tuer. C'est un dépit amoureux. D'ailleurs, Ollivier a une vieille mère sans argent; Drick a un trésor capturé à la dernière affaire, il est donc des accommodemens. Le Français reçoit le trésor et promet de se laisser pendre. Sur ces entrefaites revient la cantinière, qui n'est autre que la maîtresse infidèle en question. Une explication satisfaisante s'ensuit entre les deux amants. Ollivier le Français est au désespoir d'avoir vendu sa vie; mais bientôt tout s'arrange; Ollivier est promu au grade d'officier, et Drick, condamné à abandonner son trésor au profit du Français.—Cette scène se passe devant Arras.—Sur ce libretto sans prétention, M. Louis Clapisson a trouvé le moyen de répandre néanmoins quelques inspirations spirituelles, purement écrites et soutenues par une orchestration distinguée. Une jolie ouverture, une introduction bien développée, les couplets avec *coda, Bon Maréchal*, par Moker; le petit air de la *cantinière*, dans lequel Mme Potier rend fort mal quelques roulades à la Damoreau; et enfin, deux couplets, *Trop souvent faibles que nous sommes*, assez bien dits par Mme Potier : tels sont les élémens saillans de ce petit acte. Une romance, par M. Moreau-Sainti, a fait déplorer la voix de plus en plus chimérique de cet acteur, qui a fort bien joué du reste. N'était-ce pas là le cas pour M. Clapisson de résurrectionner le fameux air à trois notes de Jean-Jacques Rousseau :

Que le jour me dure
Passé loin de toi!

CONCERTS.

Avant de commencer cette revue, faisons l'énumération des pianistes qui ont défrayé, cette semaine, la partie instrumentale de nos innombrables concerts : MM. Listz, Dœbler, Henri et Jacques Herz, Sowinski, Lacombe, Ravina, Antoine Rubinstein et Mmes Loveday, Cortès, Lavergne, Brun, Jupin, Lottin, Korn. Joignez à ce petit aperçu les pianoteurs qui se sont fait entendre dans nos soirées particulières, et vous serez effrayé comme nous, de ce monopole inouï du piano. Nous ne connaissons en ce moment que deux artistes en mesure de lutter contre ce formidable système d'envahissement; deux artistes dont le nom et la réputation servent de patronage à toutes les affiches de concerts : Rubini et Vieuxtemps. Grâce à ces deux virtuoses d'une prodigalité de talent sans égale, nous ne sommes pas contraints à n'entendre que le piano, à part, toutefois, la séance Listz où cet instrument régnait seul et sans partage. C'est sans doute à cette constante monotonie que nous devons attribuer l'indifférence du public. Aujourd'hui on a l'incroyable franchise de refuser même un billet *donné*; ce qui a fait mettre l'autre jour sur le programme d'une fort belle matinée; *concert offert le.... salle Herz.* Eh! bien malgré cette précaution, les auditeurs étaient clairsemés. Néanmoins reconnaissons qu'il existe quelques exceptions : ainsi les concerts par abonnement de MM. Herz et Labarre, méritent certainement une mention toute particulière.

Herz et Labarre. — Ces deux artistes distingués nous ont dotés d'un série de soirées musicales aussi intéressantes par le choix des morceaux que par leurs dignes interprètes. Jeudi dernier a eu lieu le cinquième concert, Le programme en était magnifique. Indépendamment de M. Henri Vieuxtemps qui a joué les deux mêmes morceaux qu'à son deuxième concert de la Renaissance, nous avons eu Mmes Dorus-Gras et Labarre; MM. Herz. Labarre, Massol, l'orchestre Valentino, des quatuors fort bien chantés, et puis un piquant morceau de piano parfaitement exécuté par six pianistes : MM. Henri et Jacques Herz, Ravina, Mmes Korn, Jupin et Lottin.—Mme Dorus-Gras, au milieu de ses études multipliées de *Don Juan* et de la *Tour de Pise*, trouve encore le moyen d'embellir nos plus belles solennités musicales. Elle a chanté deux fois, et de manière à ravir tous les auditeurs. Nos deux grands artistes Herz et Labarre ont obtenu un égal succès dans leur brillante fantaisie du *Couronnement*. Massol a interprété avec chaleur la belle scène du *Jugement dernier* de M. Vogel. Une romance de M. Berlioz, *le Jeune Pâtre breton*, a été dite par Mme Labarre avec une émotion aussi peu favorable à la cantatrice qu'à l'effet de cette belle composition. Enfin M. Vieuxtemps, moins heureux d'abord, bien qu'une chanterelle fausse ait eu le bon esprit de se briser, s'est fait ensuite vivement applaudir dans un second morceau. Son staccato, ses doubles cordes, ses octaves et ses gammes chromatiques, tout cela a été justement admiré, et n'étaient un petit volume de sons, de certaines notes traînées, indignes d'un style élevé, puis toujours cette absence d'âme et de chaleur, on pourrait vraiment croire à la perfection. Voilà pour l'exécution; quant au chapitre de la composition, nous y arriverons tout-à-l'heure, lorsqu'il s'agira du second concert donné par M. Vieuxtemps à la Renaissance.

Albert Sowinski. — Quelques jours avant cette brillante soirée, le pianiste polonais Sowinski qui s'est surtout fait une réputation comme improvisateur, avait réuni la belle société du faubourg Saint-Germain dans les salons de M. Herz. Mme Dorus-Gras a chanté délicieusement l'air de *Mathilde de Sabran* de Rossini. MM. Géraldy, Franchomme et Mlle Mainvielle-Fodor se sont fait applaudir tour-à-tour d'une manière chaleureuse. Le bénéficiaire a obtenu sa bonne part de succès au double titre d'exécutant et de compositeur. M. Sowinski a joué plusieurs morceaux de sa composition, notamment un concerto qui aurait produit bien plus d'effet avec un accompagnement d'orchestre complet. En fait d'accompagnement, nous n'avons aucune prédilection pour une demi-douzaine de cordes à boyaux dont l'effet ne peut jamais être qu'un râclement fort rude et tout à fait dénué d'intérêt musical. Ce qui est écrit *pour orchestre* doit être exécuté *par un orchestre* et non par deux violons, une quinte, une basse et une contrebasse.

Antoine Rubinstein. — Le même soir, un tout jeune pianiste âgé seulement de quelques années, s'est fait entendre chez Pleyel, en compagnie de MM. Grard, Arnaud, Godefroy et Mlle Marie Willès. Hauman, le violoniste prêtait également le concours de son beau talent au bénéficiaire. Listz assistait en personne à cette intéressante solennité. Il a vivement félicité le jeune Rubinstein et lui a prédit pour l'avenir un grand nombre de décorations. Le public s'est également montré bon prince; il a rappelé le jeune pianiste après son deuxième morceau. M. Villoing a dû être flatté des vifs applaudissemens qui ont accueilli son jeune et brillant élève.

H. Vieuxtemps. — Le théâtre de la Renaissance a voulu posséder une seconde fois M. Vieuxtemps, et c'est mercredi dernier qu'a eu lieu le second concert de ce virtuose violoniste. Il y avait encore moins de monde qu'au premier; et la raison en est toute simple. M. Vieuxtemps accapare toutes les affiches et nécessairement les unes ne s'embellissent de son concours qu'aux dépens des autres. Toutefois vous pourriez bien lire aujourd'hui dans certaine feuille musicale ce que nous y avons déjà lu dimanche dernier : on y disait très sérieusement que la brillante recette du premier concert avait décidé l'administration à traiter pour un second. D'après ce précédent, la Renaissance va sans aucun doute négocier pour un troisième concert. Nous lui conseillerons, ce cas échéant, de traiter cette fois à son bénéfice.—Parlons de M. Vieuxtemps; il a joué un nouveau morceau que l'affiche donne sous le nom de *concerto*. Le programme ayant fait défaut, nous n'avons pu vérifier l'identité; mais toujours est-il que ce nouveau concerto, si concerto il y a, est un morceau fort long, fort diffus et fort ennuyeux, à part quelques points d'orgue estimables. La meilleure preuve que nous en puissions fournir, c'est l'accueil flatteur qu'on a fait ensuite à la *fantaisie caprice*. On se rappelle que ce morceau avait paru pâle à côté du *concerto* exécuté au Conservatoire, ce seul grand et beau morceau que M. Vieuxtemps nous ait exécuté depuis son arrivée à Paris. Décidément le répertoire de ce virtuose ne se varie pas d'une manière brillante. Weber peut dormir en paix. Le silence de sa tombe ne sera pas troublé!

Mentionnons en terminant cette revue, les charmans quatuors de MM. Haas, Peronnet, Albrecht et Gardet qui figuraient dans la plupart de ces concerts et que tous les programmes sollicitent cet hiver avec un véritable empressement.

THÉRÉSA MILANOLLO.

Nous avons parlé dans notre dernier numéro d'une jeune violoniste prodige qui vient d'arriver à Paris. Une dame dont les poésies sont recherchées avec empressement, nous transmet sur cette virtuose une petite biographie merveilleuse que nos lecteurs liront avec intérêt. Nous donnerons notre propre appréciation quand nous aurons entendu nous-mêmes Mlle Milanollo.

Theresa Milanollo, cette jeune violoniste de douze ans à peine, nous arrive enfin toute chargée de mille couronnes, partagées déjà

avec la jeune Maria, sa sœur et son élève, âgée de sept ans et demi.

Une prédestination toute particulière détermina la sublime vocation de Theresa, qui, ainsi que Viotti et tant d'autres célèbres violonistes, est Piémontaise : elle est née à Savigliano le 28 août 1829.

Douée de ces organisations privilégiées du midi et d'une délicatesse d'oreille tout-à-fait remarquable, le père de Theresa, sans être artiste de profession, se délassait chaque soir des travaux de la journée sur son violon; c'était là un moment de bonheur pour l'enfant qui marchait à peine, ne parlait pas encore, mais qui cherchait déjà sous l'archet des sons qu'elle obtenait toujours d'une justesse admirable. Aussitôt qu'elle fut en état de le tenir, son père lui abandonna un petit violon qui parut dès lors grandir avec elle, car Theresa s'est tellement identifiée avec son instrument de prédilection que, loin de le regarder comme l'objet d'un pénible travail, il est devenu pour elle une de ces nécessités d'existence si réelles, une de ces exigences de nature si fortes et si vraies, que l'on pourrait affirmer, sans crainte de se tromper, que, privée de son violon, Theresa languirait et tomberait comme une fleur arrachée de sa tige nourricière.

C'est en 1835 que Theresa vint pour la première fois en France; Marseille lui donna ses premières couronnes; Theresa en conserve encore le plus précieux souvenir, et la France est devenue pour elle une patrie de choix. En passant à Paris à la même époque, la jeune virtuose fut présentée à Lafont, qui, devinant l'admirable trésor caché sous cette enveloppe enfantine, l'emmena avec lui en Belgique, en Hollande, où elle partagea tous les succès du maître, et où elle reçut des princes de ces deux royaumes les plus brillantes marques d'admiration. En Angleterre, où elle excite une admiration sans bornes, Mori, le célèbre violoniste anglais, tient à honneur de jouer avec elle la seconde partie d'une grande symphonie de Kreutzer. Revenue en France, un enthousiasme magique l'accompagne partout : Rouen, Caen, Rennes, Angers, Nantes, Bordeaux, Orléans enfin semblent ne pouvoir plus se passer de cette mélodie d'une suavité si touchante qu'elle n'est comparable à rien. En vain le violon de Theresa se fait entendre huit et dix fois de suite dans chaque ville, le public n'en devient que plus avide, et il l'appelle encore lorsque déjà, comme un astre bienfaisant, la jeune fille est allée loin d'eux porter à d'autres cœurs, à d'autres âmes, la douceur plaintive et toute céleste de ses inspirations.

Theresa, musicienne consommée, exécutera la grande *Polonaise* d'Habeneck, sur laquelle elle a reçu de ce maître non seulement des conseils, mais encore les encouragemens les plus flatteurs.

Maria, petite fille toute blonde, dont le coup d'archet sûr et brillant a, dit-on, quelque chose de si prodigieux que l'œil et l'oreille peuvent à peine y croire, exécutera entr'autres morceaux le septième air varié de Bériot.

Mme Laure JOURDAIN.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Nous avions annoncé pour lundi dernier la reprise de *Don Juan;* mais Donna Anna s'étant trouvée indisposée dans la personne de Mme Stolz, on a dû renoncer au chef-d'œuvre de Mozart, du moins pour une quinzaine de jours. Dans le but de retarder le moins possible la reprise de *Don Juan,* ce qui arrêterait par contrecoup toutes les pièces en répétition, Mme Stolz vient de faire le sacrifice de son rôle que Mme Dorus-Gras a eu le bon goût d'accepter. Voilà une double abnégation d'amour-propre qui honore également nos deux grandes cantatrices. Nous aurons donc le *Don Juan* cette semaine, si toutefois quelque nouvel accident ne vient s'y opposer par force majeure. — En son lieu et place, nous avons eu lundi dernier la *Sylphide* par Mlle Adèle Dumilâtre. Cette jeune et charmante danseuse a déployé beaucoup de grâce et d'intelligence. En un mot, Mlle Adèle Dumilâtre a dignement justifié le sacrifice qu'a fait la direction en consentant par loyauté à retarder les débuts de la déjà célèbre Carlotta Grisi dans ce même ballet. — Samedi, 17 du mois d'avril, nous aurons la représentation à bénéfice de Duprez. Elle se composera du premier acte du *Barbier de Séville,* chanté par Mme Dorus-Gras, MM. Duprez et Baroilhet; du troisième et quatrième acte de la *Lucie,* par Mme Dorus-Gras, MM. Duprez, Massol et Alizard; enfin, du troisième acte d'*Otello,* par Mme Stolz et Duprez. De plus, un divertissement sera exécuté par les premiers artistes de la danse. Voilà une soirée dont l'attrait n'a pas besoin de recommandation.

Opéra-Comique. Première représentation du *Pendu :* succès (voir notre article); ce petit acte complétera merveilleusement l'affiche des *Diamans de la Couronne* et celle du *Guittarero.* — On va reprendre les *Deux Reines* de Monpou, pour la continuation des débuts de MM. Grard, Masset et Mlle Revilly.

Théâtre Italien. La foule se presse aux dernières représentations des Bouffes. Aujourd'hui dimanche, *Norma,* par Mmes Grisi, Albertazzi, Amigo; MM. Mario et Lablache, etc. — M. Vieuxtemps se fera entendre dans deux morceaux de sa composition.

Comédie-Française. Le réengagement de Mlle Rachel paraît se déterminer au chiffre de 60 mille francs d'appointements; plus, trois mois de congé. — Mlle Rachel a également traité pour Londres. — Les répétitions du *Gladiateur* se poursuivent avec zèle.

Renaissance. Nous consacrerons dimanche prochain quelques lignes au drame de *Zacharie.*

Vaudeville. Après une correspondance aussi sensée que spirituelle, tout s'est arrangé à l'égard de la nouvelle pièce de M. Longpré. M. Trubert a retiré de la circulation son papier timbré, au grand mécontentement de Messieurs de l'Enregistrement. Nous aurons donc prochainement la piquante comédie-vaudeville en cinq actes de M. Longpré.

Porte-Saint-Martin. Le *Perruquier de l'Empereur,* drame en cinq actes, de MM. Dupeuty et Maillan, justifie les espérances que l'administration avait fondées sur cet ouvrage. Chaque soir la foule se porte à ce théâtre pour assister à quelques épisodes de la vie de Napoléon adaptés à un cadre intéressant. Le dernier acte seul laisse à désirer. Raucourt joue le rôle du perruquier Hébert d'une manière très-remarquable.

Variétés. Le *Maître d'Ecole,* vaudeville en un acte, de MM. Anicet et Lockroy, est une excellente folie dans laquelle Levassor et Hyacinthe sont délicieux.

Vendredi dernier a eu lieu le concert de *la Gazette musicale* dans la salle Vivienne. On y a entendu Mmes Lœwe, Albertazzi; MM. Duprez, Baroilhet, Doelher et Haumann.

MM. Rubini, Lablache et Tamburini avaient promis leur concours : cette trinité bouffe a fait défaut. M. Vieuxtemps était également porté sur le progamme, mais vers la fin du concert une lettre de ce Belge est venue annoncer qu'il ne jouerait pas dans la salle Vivienne.

Le public, composé de deux à trois mille personnes, a manifesté vivement son indignation pour un pareil mépris des convenances. Il est du devoir de la presse de stygmatiser cette incroyable facilité avec laquelle certains artistes se dégagent aujourd'hui d'une parole donnée. C'est un procédé peu loyal et de fort mauvais goût.

M. Haumann a remplacé M. Vieuxtemps aux acclamations du public. Il a joué de façon à justifier le brillant accueil qu'il a reçu.

NOUVELLES DIVERSES.

Pendant que l'Opéra se dispose à mettre le chef-d'œuvre de Weber sur son théâtre, la Saxe rend un nouvel hommage à la mémoire du grand musicien qui a composé le *Freischutz.* Les artistes de la chapelle du roi, dont Weber a été longtemps le chef, voulant payer un tribut d'estime et de reconnaissance à cet artiste, ont résolu de faire venir son corps de Londres, de le déposer dans un caveau qui sera construit au cimetière général de Dresde et d'y dresser un mausolée. Une partie des frais a été sur-le-champ couverte par une souscription à laquelle ont pris part les artistes de la chapelle et un très grand nombre de personnes de toute les classes de la société. Pour subvenir au reste de ces frais, il sera donné, au commencement du mois prochain, dans l'église de Notre-Dame de Dresde, un concert public, où environ cinq cent cinquante professeurs et *dilettanti* exécuteront plusieurs compositions de Weber et l'oratorio de *Théodora,* de Haendel, qui est le dernier ouvrage de cet illustre maestro et dont la partition est encore inédite. Il l'écrivit en 1731, et immédiatement après il fut atteint d'une maladie des yeux qui, comme on sait, dura jusqu'à sa mort (1759).

— Une troupe italienne vient d'être engagée pour un certain nombre de représentations par le directeur du grand théâtre de Lyon. On parle d'une prima donna du plus grand mérite.

— Nous avons déjà dit que l'une des plaies du concert à bénéfice consistait dans l'élévation du prix d'entrée; en voici un nouvel exemple : l'*excentrique Listz* a fixé son concert à 15 et 20 francs; et pour cet énorme jeton combien de jouissances?... *Sept morceaux de piano!...*

— Aujourd'hui, 28 mars, à 1 heure, concert donné par le violoniste Ernest Saenger, dans la salle Herz.

— Aujourd'hui à deux heures, matinée musicale donnée par M. Napoléon Vinck dans la salle du Conservatoire.

— Mercredi prochain, 31 mars, à 8 heures du soir, dans la salle Herz, grand concert donné par M. Charles Pollet.

— Le concert du célèbre pianiste Doelher est toujours fixé au 6 avril. Le programme sera brillant.

— Mlle Péan de Larochejagu donnera demain lundi, dans les salons de Herz, une grande soirée musicale. On y entendra les principaux morceaux d'un opéra en trois actes de sa composition. Mlle Descot, MM. Béfort, Delno, Grard, de l'opéra-Comique, aideront à l'exécution de cette œuvre; les chœurs seront chantés par les élèves du Conservatoire. Afin de com-

plèter la soirée, Henri Vieuxtemps, se fera entendre une dernière fois avant son départ pour Londres.

— Mme Zélia de Garaudé annonce une grande soirée musicale pour le 3 avril prochain, salons de Petzold. Nos premiers artistes s'y feront entendre.

— Jeudi prochain, 1er avril, à huit heures du soir, concert de MM. Wartel et Collignon, dans la salle Herz.

— Mlle de Moret d'Erlo a donné sa dernière soirée le 11 de ce mois. M. Euzet, le jeune violoniste Saenger, M. Cohen et plusieurs autres artistes et amateurs ont fait les frais de cette séance de clôture, concurremment avec Mlle d'Erlo, qui a chanté *le Lac*, de M. Niedermeyer, avec une expression admirable. Tous les élus de ces charmantes réunions se sont donné rendez-vous à la saison prochaine.

— Le chanteur Gonnet, dont nous avons déjà eu occasion d'entretenir nos lecteurs vient d'obtenir de nouveaux succès en province. Le *Précurseur de l'Ouest* rend compte de plusieurs concerts organisés par cet artiste au bénéfice des pauvres. M. Huerta, le célèbre guitariste, a également pris une part active à ces solennités musicales.

— Mlle Puget vient d'arriver à Nantes, après avoir donné deux concerts des plus brillans à Rennes. M. Gonnet a prêté son concours au dernier de ces concerts.

— Un des principaux banquiers de Hambourg vient d'épouser Mlle Henrietta Schultz, prima donna de l'opéra de Copenhague, qui a débuté il y a quelques années au Théâtre-Italien de Paris.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd*r *en chef*.

Paris—Imprimerie de POLLET et comp. rue Saint-Denis, 380.

N° 382.
DIMANCHE 4 AVRIL 1841.

N° 18.
HUITIÈME ANNÉE.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE.—MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Kastner, Clapisson, Grisar, Masini, A. de Beauplan, Th. Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, Cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget, Mme P. Duchambge, etc.
POÉSIE ET LITTÉRATURE.—MM. Emile Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Aimé Gourdin, Aug. Bressier, F. de Courcy, Th. Polack, A. Delrieu, Bellangé, Eugène de Lonlay, Elwart, Ed. Viel, Braun, Carmier, Révoil, Ropiequet, Mmes Amable Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.
DESSINATEURS.—MM. Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarni, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Bouchot, Dollet, etc., etc.

Conditions d'Abonnement.

TEXTE ET MUSIQUE, avec accompagnement de piano ou guitare.

Paris	10 fr.	par an.
Départemens.	13 fr.	—
Etranger	15 fr.	—

AVEC LITHOGRAPHIES : 5 francs en sus par abonnement.

Les Abonnés à la Guitare reçoivent les Lithographies sans augmentation de prix



Mode de Publication

Le MÉNESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte. Il publie chaque année 24 romances inédites et 2 quadrilles ou valses de choix, dus aux meilleurs auteurs.
On n'abonne pas pour moins d'un an.

EN PROVINCE : On s'abonne chez tous les Marchands de musique et Libraires, les Directeurs des postes et dans les Bureaux des Messageries royales, ou celles de Laffite et Caillard, ou enfin par un bon sur la poste ou sur une maison de Paris, adressé à

MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, RUE VIVIENNE, 2 bis.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES : chez les fils de B. SCHOTT, éditeurs de musique.

LONDRES.

Chaque numéro, musique et texte . . 1 schelling.
Abonnement avec lithographies, pour l'année entière . . . . 2 guinées.

On souscrit chez M. BETTS, Three Needls street Royal Exchange, — et chez JOSEPH THOMAS, n° 1, Finch Lane Cornhild.

LE MÉNESTREL

JOURNAL DE MUSIQUE ET DE LITTÉRATURE,

LES BUREAUX : 2 bis, rue Vivienne, au magasin de musique de MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL.

Dimanche prochain nous publierons le manuscrit de M. DONIZETTI.

SALON DE 1841.

3me ARTICLE.

PEINTURE SACRÉE.

Nous devrions déjà vous avoir parlé de plusieurs ouvrages par MM. Monvoisin, Faure et Laby : le *Saint-François* et le *Saint-Callimaque* se distinguent par une expression vraie et bien sentie ; nous en dirons autant de la figure de *Jeanne-d'Arc ;* il ne manque à la *Madeleine* de M. Laby qu'un peu plus de modelé dans les chairs ; comme pensée, c'est bien ; quoiqu'on reconnaisse aisément à quelle source l'auteur a puisé. A propos d'Ary Scheffer, voilà-t-il pas que son frère Henry a voulu, lui aussi, exposer son petit tableau de sainteté? C'est l'erreur d'un homme de talent en fonds pour prendre sa revanche (style de feuilleton). Nous ne ferons pas à MM. Holfeld, Perdoux et Cazes l'honneur de convenir qu'ils ont fait chacun leur pastiche de Rubens, L. de Vinci et R. Sanzio; permis à eux de le croire, permis à vous de le nier. M. Lépaulle a, dit-on, exposé une *Tête de Christ* et une *Scène du Déluge ;* allons donc, c'est une plaisanterie ! M. Lépaulle est trop homme de tact pour avoir commis une pareille faute : M. Pillet et ses mondains pensionnaires, voilà son dieu, voilà ses saints.

Connaissez-vous MM. Chenavard, Curty, Fouquet, Joyard, Piedra? — Non. — Tant mieux pour vous ; tâchez de vous maintenir dans cette bienheureuse ignorance. On peut donner à MM. Cibot, Colin, Faure, Glaize, Lefebvre et Thévenin, le conseil de travailler avec persévérance et courage.

Le reste ne vaut pas l'honneur d'être nommé. Pour ce qui est d'une demi-douzaine de *Christ aux Oliviers*, d'une *Peste en Bourgogne,* d'une certaine *Assomption* dans laquelle un ange joue le rôle du cheval Pégase, d'un *Sacrifice d'Abraham*, immense et odieux forfait, d'un *Martyr de Saint-Polycarpe* non moins odieux, non moins immense ; si nous nous abstenons d'en nommer les auteurs, nous aimons à croire qu'ils nous sauront gré de notre silence, et cependant, tout affreux que sont ces derniers tableaux, il en existe deux plus abominables encore, exposés sous les numéros 1573 et 424. Le premier est censé représenter la *Chûte* de notre bonne *Eve* : nous disons censé, car il faut un grand discernement et une bonne volonté à toute épreuve pour distinguer une femme au ciel, des arbres, des fleurs, des fruits et un serpent, dans les placards de céruse, d'ocre, de vermillon et d'outremer, que l'auteur a transportés de sa palette sur la toile, sans paraître s'inquiéter de ce que l'on nomme vulgairement dessin, ombres, perspective et clair-obscur ; mécontent de l'œuvre du très-haut, il s'est fait créateur à son tour. Plus modeste dans son essor, le peintre du numéro 424, *une Vierge à l'enfant*, s'est borné à imiter les saints de bois coloriés qu'on rencontre dans quelques églises de village, et nous lui devons cette justice qu'il y a parfaitement réussi. Il n'y a qu'une manière d'expliquer la présence de ces deux tableaux au Salon ; sans nul doute, MM. les jurés auront voulu se concilier les bonnes grâces des amateurs de la vieille gaîté française, et, en effet, ce serait fort plaisant, si ce n'était excessivement triste ! Qu'on vienne donc nous parler encore de foi, d'ascétisme et de mortification ! Qu'on nous exalte l'ardente croyance des fondateurs de l'école religieuse italienne ! Qu'on nous cite l'exemple tout récent de l'allemand Overbek abjurant le protestantisme pour la religion catholique ! Fadaises et billevesées que tout cela. Quand ces braves jeunes hommes, dont nous venons de passer la revue, laisseraient croître leur barbe, se couvriraient d'un froc et vivraient de racines, en feraient-ils de meilleurs tableaux pour cela? Non, pardieu ! Qu'ils commencent par apprendre tout ce qui concerne la partie matérielle et technique de l'art; qu'à cette qualité ils joignent une connaissance approfondie des anciens chefs-d'œuvre, qu'un sentiment élevé préside à leur travail, et vous verrez alors si ces méchans chrétiens de par l'Eglise ne produisent pas d'excellens tableaux de sainteté; mais cette expérience, nous mettront-ils jamais à même de la faire? Franchement, après ce que nous venons de voir, nous serions assez peu jaloux d'en répondre sur notre tête.

X...

Revue Critique.

NOUVELLE ÉDITION.

VINGT QUATRE GRANDES ÉTUDES

ou leçons de perfectionnement pour le piano,

PAR J. MOSCHELÈS.

Aujourd'hui tous les pianistes publient des *études*. Ce genre de composition exige cependant une condition première qui manque à

la plupart de nos virtuoses du jour : l'expérience du professorat.

Hummel, Cramer, Moschelès, Czerny, Zimmerman, Bertini, Herz, Kalkbrenner, ont tous fait école; ces maîtres forment chaque jour de nombreux élèves; mais Listz, Thalberg, Dœhler, Chopin, et tant d'autres encore, ne sont, à proprement parler, que les poètes de l'art, les interprètes du génie musical. Ces célèbres artistes n'ont point d'école, ne forment pas d'élèves. Aussi qu'arrive-t-il? des milliers d'*études* paraissent chaque année, mais le but en est généralement faussé. L'*étude* à la mode est celle qui se joue dans nos salons et dans nos concerts; là, le virtuose agite frénétiquement la tête, les cheveux, les bras, les mains, les doigts et les pieds; il exécute de véritables tours de force pour lesquels il vous témoignera même souvent la nécessité de quitter son habit. Est-ce bien là de la musique classique? Non.

Au véritable point de vue, voici les éléments qui doivent concourir à la composition d'un bon cahier d'*études*: des thèmes calqués sur plusieurs manières de doigter difficiles et scabreuses; des modulations qui transportent ce thême doigté dans toutes les positions de l'instrument, une facture régulière consistant surtout en de certaines limites dans la manière de développer et de rhytmer ces thêmes principaux; enfin une vulgarisation complète de chaque grande difficulté.

D'après cet aperçu, on peut prévoir que l'exécution de semblables œuvres, en y joignant même le luxe du style, est tout au plus chose agréable dans la solitude du cabinet.

Moschelès, exécutant habile, compositeur de premier ordre, et professeur justement en renom, était appelé à comprendre merveilleusement toutes ces conditions d'un bon ouvrage classique. Et en effet ses deux livres d'*études* que nous avons sous les yeux, nous semblent mériter une mention toute spéciale.

Et d'abord ce maître ne livre pas seulement à la publicité des *études* pratiques qui, nonobstant leur mérite musical, pourraient être incomprises du professeur, et par suite, fort mal enseignées à l'élève. Chaque page est accompagnée d'une explication théorique qui explique son but, son utilité et comment elle doit être exécutée. Avec un pareil livre on ne marche pas les yeux fermés à la découverte d'un nouveau monde; un Mentor clair et concis soutient constamment vos pas et leur donne cette assurance qui détermine le succès. De plus, cet ouvrage renferme une introduction générale sur le toucher du piano, résumant avec lucidité toutes les doctrines d'une large et belle école.

Si nous abordons maintenant la valeur musicale proprement dite de ces *études*, nous n'aurons encore que des louanges à donner. On sait au reste comment écrit Moschelès, dont on connaît l'élégance mélodique et la pureté d'harmonie. Ses délicieuses compositions rappellent la manière de Mozart, Muller, Beethoven, Dussek, Clémenti. Moschelès a déployé toutes les richesses de son art et de sa science dans ses *vingt quatre grandes études de style et de perfectionnement*; et l'on peut assurer qu'à tous les titres, cette publication doit prendre place au premier rang des classiques pour piano. Nous ne connaissons même aucun ouvrage du même genre qui soit aussi complet. Ce livre se recommande donc aux personnes qui se livrent sérieusement à l'étude du piano, et veulent devenir artistes consommés.

Le journal *l'Audience* contenait ce qui suit dans son numéro de lundi dernier :

Deux chanteurs nomades, MM. Charles Haas et Janin-Gardet, se sont rendus coupables hier d'un scandaleux oubli des convenances que doit observer toute personne de sens et de bon goût. Au moment où MM. *** sortaient avec plusieurs de leurs amis d'un concert donné chez M. Pleyel, ils ont été invectivés de la manière la plus offensante par MM. Haas et Gardet, qui ont voulu se venger d'une critique contenue dans le dernier numéro de leur feuille musicale, critique qui n'avait du reste rien d'hostile à leur caractère d'hommes privés. Toute la presse doit se lever en masse contre ce système d'intimidation qui cherche à paralyser son action, et qui exposerait un homme de lettres distingué, aux insultes de la première nullité dont il aurait blessé l'amourpropre.

Voici la lettre que MM. Haas et Gardel viennent de publier en réponse à cet article.

M. le rédacteur de *l'Audience*,

Ayant été nommé dans votre journal de lundi dernier, nous vous invitons et au besoin nous vous requérons d'insérer ces quelques lignes dans votre plus prochain numéro, en réponse à la qualification du guet-à-pens que vous signalez dans votre journal et dont vous nous croyez coupables envers nos amis MM. ***, directeurs d'une feuille musicale. Le *guet-à-pens* au contraire vient de ces messieurs, qui se sont rendus coupables envers nous de personnalités blessantes et peu dignes d'une feuille qui se respecte. Ayant rencontré ces deux jeunes gens dans l'allée de Pleyel le jour même de la publication de leur diatribe, nous nous trouvâmes dans la nécessité, en hommes qui se sentent offensés, de provoquer une explication; elle a eu lieu en présence de la foule qui sortait du concert. Un grand nombre d'artistes et d'hommes du monde, dont l'honorable témoignage pourrait être au besoin invoqué, ont hautement partagé notre indignation, et MM. ***, poursuivis par les clameurs publiques, se sont retirés, en emportant une leçon méritée. Nous ne nous sommes pas permis la moindre voie de fait, et le terme de *guet-à-pens* ne peut nullement être appliqué à une explication que l'occasion seule rendait indispensable.

Nous savons que tout artiste est soumis à la critique; mais il nous semble que c'est étrangement sortir de la mission imposée à un journal, que d'accompagner cette critique de personnalités et de grossières injures.

Nous protestons donc de toutes nos forces contre les attaques illégales et inconvenantes de MM. ***, et nous déclarons ici énergiquement, que chaque nouvelle agression mensongère ou injurieuse, directe ou indirecte de leur part sera réprimée de la même manière. Nous engagerons tous nos camarades à imiter notre exemple. De semblables procédés doivent être signalés et stigmatisés à la face du public.

Nous réclamons de nouveau, de votre juste impartialité, et d'après les droits que la loi nous confère, l'insertion de notre lettre dans votre plus prochain numéro.

Nous avons l'honneur de vous saluer.

CHARLES HAAS, JANIN-GARDET.

Paris, 1er avril 1841.

CONCERTS.

Les concerts se succèdent avec une rapidité effrayante; mais bientôt cette fièvre musicale va s'éteindre : Londres nous enlève nos artistes. En attendant l'éclipse totale, rendons honneur aux virtuoses qui restent en dernier sur la brèche.

LISTZ. — Ce pianiste a tenu parole; il a défrayé à lui seul dans les salons d'Érard, le programme qu'il avait annoncé. Ses doigts d'acier ont fait successivement résonner sur le piano, la grande étude de *Mazeppa*, l'ouverture de *Guillaume Tell*, un *Galop chromatique*, un *Andante de Lucia*, une fantaisie sur *Robert-le-Diable* et deux mélodies de Schubert. L'auditoire a exprimé son ravissement par des extases et des trépignemens de tout genre. Nous mêmes, subjugués par l'exécution foudroyante du virtuose hongrois, nous étions sur le point de proclamer Franz Listz le roi des pianistes, si un écho de Varsovie n'était venu en ce moment réveiller en notre âme le souvenir de Thalberg. N'importe, Franz Listz doit être satisfait de sa matinée: il a plongé six cents personnes dans l'admiration, il a exécuté sept morceaux... Que dis-je! huit morceaux! il a cassé deux cordes, troublé le sommeil de trois pianistes, et compromis la réputation du piano d'Érard, qui du reste paraissait déjà sujet à caution.

LACOMBE. — Le même jour ce jeune artiste a donné une brillante soirée chez Herz. La foule s'était donnée rendez-vous pour entendre ce pianiste distingué qui d'ailleurs s'était fait seconder par nos premiers talents. MM Ponchard et Vieuxtemps, Hermann, Séligman, Triebert, Jancourt et Mlle Félicie Lacombe, sœur du bénéficiaire, concouraient, chacun suivant ses mérites, à l'éclat de cette solennité. M. Louis Lacombe est déjà un exécutant de premier ordre. Sa manière est pure, correcte, pleine d'élégance et de style. Nous avons surtout remarqué en lui une grande égalité de jeu, et une bonne qualité de son. Ainsi, le double trille, les traits en doubles notes, et surtout la partie musicale dite *style lié*, sont admirablement rendus par ce jeune pianiste, auquel il ne manque que plus de chaleur et d'originalité. Ses compositions sont bien faites, mais pèchent par les mêmes défauts. Nos avis ne pourront déplaire à M. Lacombe : à vingt-un ans, on a toute une carrière à poursuivre, et nous nous empressons de constater qu'il y débute en maître.

ARTOT. — Quelques jours après, les salons de Pleyel recevaient les femmes les plus élégantes et les plus brillamment parées de la capitale. Un grand nombre d'artistes et d'hommes de lettres distingués venaient là avec empressement. Il s'agissait de délicieuse musique, interprétée par MM. Rubini et Lablache pour la partie vocale, et par MM. Artot, Osborne et Mendès, pour la partie instrumentale. Artot était le héros de cette fête. Il a complètement justifié cet honneur. Son violon a chanté comme Rubini Il nous a fait entendre trois compositions d'un style tout romantique : *le Rêve*, la fantaisie sur *Robert-le-Diable*, et surtout *l'Hommage à Rubini*, ont ravi l'assemblée. Dans chacun de ces morceaux il a déployé une sensibilité exquise, beaucoup de charme et une grande puissance de son. La difficulté nous paraît moins bien convenir au jeu tout d'inspiration de ce violoniste. A sa place nous userions sobrement des tours de force. Artot possède d'ailleurs pour les grandes passions une énergie d'exécution qui peut, à bon droit, remplacer cet amas de notes dont nos violonistes du jour font une prodigalité effrayante Ainsi, en thèse générale, nous voudrions peu ou point de sons harmoniques; quand on a dans ses mains le roi des instrumens, il ne faut pas l'abaisser aux mesquines conditions du flageolet ou de la serinette.

WARTEL ET COLLIGNON. — La grippe revient à la mode et s'en prend

principalement à nos sommités artistiques. Mercredi dernier elle attaquait *Mozart* dans *Don Juan*; le jeudi suivant elle saisit *Schubert* dans la personne de Wartel, son interprète-né. Un millier de personnes s'étaient donné rendez-vous pour admirer Schubert, et *Schubert* était *grippé*. MM. Gustave Collignon, Alard et Rignault ont dédommagé l'auditoire de ce fâcheux contretemps. M[mes] Widemann et Dobré, de l'Opéra, se sont également fait applaudir. Enfin M. Alizard, secondé tant bien que mal par un petit nombre de choristes, nous a fait entendre la belle scène d'*Alceste*, de Lully et Quinault. On doit de vifs remercîmens à ce chanteur consciencieux pour de pareilles exhumations. Honneur à M. Alizard.

Mais est-ce là tout ce que nous avons à régler en matière de *Concerts?* non assurément. Nous parlerons d'abord d'une demoiselle Galvani, qui a su réunir, salle Herz, nos premiers artistes, tels que MM. Rubini, Morelli et M[me] Albertazzi. M. Mirate devait aussi chanter, mais une indisposition l'a fait remplacer par M. Robbe, qui a saisi cette nouvelle occasion de se faire applaudir. Sa belle voix et sa méthode ont été justement appréciées; c'est d'autant plus flatteur pour cet artiste, qu'il figurait près de Rubini, dont les sincères encouragements ne se sont pas fait attendre. Nous parlerons encore du célèbre pâtre Mondeux; ses savants problèmes, mêlés de musique, ont trouvé de nombreux admirateurs dans la salle Herz; de M. Trinquart, dont les piquantes chansonnettes ornent tous nos programmes. Nous mentionnerons enfin une délicieuse soirée particulière à laquelle nous avons assisté jeudi dernier chez M[me] Gloux. On y remarquait une foule richement parée, de hauts personnages, notamment M. de Rambuteau, le comte de Richebourg et le baron Dudon; voilà pour les auditeurs Quant à la musique, le professeur Banderalli et plusieurs de ses élèves en faisaient principalement les honneurs. Indépendamment de M[me] Gloux, qui ellemême possède un talent de fort bon goût et une méthode distinguée, on a vivement applaudi M[me] Dubart, MM. Alizard et Burdini. Dans la partie instrumentale, MM. Charles de Konstki le violon, et Rignault le violoncelliste, se sont disputé les suffrages. Les quatuors de MM. Haas, Peronnet, Albrecht et Gardet figuraient dans cette soirée comme dans toutes les brillantes solennités de la saison. Le piano était tenu par M. de Courcelles, qui s'en est acquitté à merveille.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. La reprise de *Don Juan* s'est effectuée à moitié mercredi dernier. Un enrouement survenu à M. Baroilhet, a empêché la représentation des deux derniers actes. En paraissant dans les premiers, cet artiste avait déjà montré bien du dévouement pour les intérêts de son théâtre. Quelques sifflets honteux se sont fait entendre, mais le public éclairé en a fait bonne et prompte justice. Malgré ce contretemps fâcheux, chacun en particulier s'est bien acquitté de son rôle; l'ensemble seul a souvent fait faute. M[me] Dorus-Gras s'est montrée dramatique et cantatrice consommée, dans le rôle de Donna Anna; elle a surtout admirablement dit son grand air du premier acte, et le trio du second. M[lle] Heinefetter se tire avec bonheur du personnage ingrat d'Elvire, et M[lle] Nau est bien la plus séduisante Zerline qu'on puisse imaginer. Dérivis a eu quelques bons momens. Marié et Prevost ont été convenables. La danse a justement obtenu sa part d'applaudissemens M[mes] Noblet, Fitzjames, Blangy, MM. Petipa et Frémolle en faisaient les honneurs. On parle d'un nouveau pas qui serait dansé par la délicieuse Carlotta-Grisi aux prochaines représentations de *Don Juan.* — La *Tour de Pise* sera jouée dans le courant de ce mois. — On assure que les débuts d'Inchindi n'auront pas lieu. Voilà une occasion pour l'*Opéra-Comique* de ressaisir un artiste qui a fait le succès du *Châlet*, des *deux Reines*, du *cheval de bronze*, d'*Actéon* et de *la Marquise*.

Comédie-Française. Rien encore de conclu avec M[lle] Rachel. Les adieux définitifs de M[lle] Mars se sont faits mercredi dernier au milieu des ovations les plus sincères. La nouvelle pièce du *Conseiller Rapporteur* est renvoyée après Pâques.

Théâtre-Italien. (CLOTURE.) Cette fois encore, les choses se sont passées comme d'habitude: acclamations, rappels, pluie de fleurs, couronnes, trépignemens à faire crouler la salle, rien n'a manqué à cette triste solennité de la séparation. Aujourd'hui les chants ont cessé. Commençons par rendre justice au zèle et à l'intelligente activité de M. Dormoy; nous n'avions pas trop présumé de ses forces, en disant qu'il était digne de remplir le poste qui lui avait été confié; obligé de lutter contre toute sorte d'obstacles, M. Dormoy a su en triompher, ou les tourner avec autant d'adresse que de bonheur; les représentations italiennes sont arrivées à leur terme sans accident, sans encombre, et, il faut le reconnaître, avec beaucoup d'éclat pour la plupart. Cependant, bien que la position excentrique du théâtre et son éloignement du centre des plaisirs n'aient pas été par trop funestes à la saison qui vient de s'écouler, c'est une expérience qu'il ne serait pas sage de renouveler une seconde fois. — Les bouffes reviendront; cette admirable réunion de grands artistes conservera son intégrité; Rubini restera, et ce qui n'est pas moins à désirer, une salle, sur la rive droite de la Seine, prêtera son enceinte aux mélodieux voyageurs. Les ouvrages qui ont obtenu cette année le plus de faveur sont: *I Puritani, Otello, La Gazza ladra, Mosè, Don Giovani* et *Il Matrimonio segreto*; à part *Lucrezia Borgia* qui renferme de délicieuses inspirations, la direction n'a pas été aussi heureuse dans le choix des œuvres nouvelles avec lesquelles elle nous a fait faire connaissance. On nous avait promis un opéra de Mercadente, ce sera pour l'an prochain.

Opéra-Comique. Le *Guitarero* et les *Diamans de la Couronne* se disputent la vogue. La gracieuse M[me] Thillon, M[lle] Capdeville et M. Roger se montrent chaque soir dignes des applaudissemens qui leur sont prodigués. — L'opéra de M. Kastner est en pleine répétition. — M[me] Rossi-Caccia est de retour à Paris. Cette cantatrice devait faire sa rentrée dans un nouvel opéra du maestro Donizetti, mais celui-ci n'a pu s'arranger avec l'administration, qui demandait une partition pour ainsi dire dans les vingt-quatre heures, sauf un dédit de vingt mille francs. C'est ainsi que nos théâtres lyriques éprouvent à chaque instant des fiasco complets, en exigeant des auteurs un travail forcé dont le résultat ne peut être que déplorable.

Renaissance. Dans la huitaine qui vient de s'écouler, ce théâtre, déjà balotté par tant de revers, a subi de nouvelles tribulations. Le refus de service de M. Frédéric Lemaitre, et les incidens qui ont surgi à cette occasion, viennent enfin d'aboutir à un rapprochement entre les parties adverses; nous espérons pouvoir constater le succès de l'*Avare de Florence*.

Vaudeville. La *Belle Tourneuse*, vaudeville en trois actes, promet d'abondantes recettes. MM. Lepeintre, Félix, et la gentille M[me] Doche y trouvent de nouveaux succès.

Variétés. Le *Maître d'École* attire la foule Tout le monde veut voir ce petit phénomène âgé seulement de quelques mois, et qui donne déjà d'aussi belles espérances que celles réalisées par M[lle] Rachel. M. Scribe nous a rajeuni une vieille vérité : les petites causes produisent les grands effets.

Gaité. Soixante représentations de la *Grâce de Dieu*, et les larmes du public ne sont pas encore taries. On parle d'une nouvelle pièce en un acte de M. Gustave Lemoine.

Théâtre Comte. Vendredi, samedi saints et dimanche de Pâques, M. Comte donnera, selon son usage, trois grandes soirées de ses prestiges, illusions, magie, physique, ventriloquie et nouvelle fantasmagorie, variées par les jeux des trois frères américains. S'adresser au théâtre Choiseul de midi à quatre heures pour la location des loges et des stalles.

NOUVELLES DIVERSES.

Une feuille musicale en prodiguant la critique sur quatre artistes honorables, dont nous insérons plus haut la réclamation, s'exprime ainsi : « Dans tout cela nous ne regrettons que la *Ronde de nuit*, ravissant morceau de M. Clapisson, qui est livré à une profanation déplorable. « Il n'y a rien de curieux », ajoutent ces aristarques, « comme ces quatre béotiens de l'art, etc., etc. » Or, quel sera l'étonnement du lecteur en apprenant que ce quatuor attribué à M. Clapisson est un duo de M. Gabussi! Nous l'avons déjà dit, ces messieurs écrivent l'histoire d'après un nouveau système.

— Jeudi prochain, grande solennité au concert Saint-Honoré; on exécutera l'ouverture des *Francs-Juges*, de Berlioz, la symphonie en *ut mineur*, de Beethoven, et la grande *messe de Pâques*, en *ut majeur* de M. Prosper Saint-d'Arod. Ces soli seront chantés par M. Wartel et M[me] Widemann de l'Académie royale de Musique, et M[lle] Villaumi et M. Morelli du théâtre Italien. L'orchestre sera conduit par M. Valentino.

— Demain lundi, concert de M[lle] Theresa Milanollo, salle Herz. MM. Ponchard, Jourdain et M[lle] Elian Barthélemy prêteront leur assistance à cette jeune virtuose.

— On lit dans le *Correspondant de Hambourg* du 8 mars : « A l'occasion de la fête de S. A. R. M[me] la grande duchesse de Mecklembourg-Schwerin, le théâtre de la cour a donné, pour la première fois, la *Duchesse de Guise*, opéra-séria en trois actes, par M. de Flotow. Cette représentation avait pour Schwerin un double intérêt, d'abord parce que c'était le début du compositeur en Allemagne, et ensuite parce que ce compositeur est mecklembourgeois. Une réputation favorable précédait son opéra, représenté déjà à Paris au bénéfice des Polonais sur le théâtre de la Renaissance, avec un succès complet qui s'est soutenu ici. Le jeune compositeur, quoique rallié à la nouvelle école française, a cependant gardé une partie de son originalité allemande; mais si nous devons le comparer à un des compositeurs modernes français, il nous semble que c'est d'Hérold qu'il se rapproche le plus. »

— Après demain 6 avril, concert de M. Doehler. On y entendra M. Me-

catti, Mmes Nau, Laty, Peronnet et les quatuors de MM. Haas, Peronnet, Albrecht et Gardet. Le bénéficiaire jouera trois fois. Salons de M. Erard.

— Mme Ducrest, cantatrice distinguée qui habite présentement Bordeaux, est venue faire la semaine dernière, une petite excursion à Paris. En peu de jours, elle a organisé une charmante fête musicale, dans les salons de Pleyel. La société la plus brillante avait répondu aux invitations de Mme Duscrest qui s'est fait vivement applaudir, en compagnie de nos premiers artistes. On y a entendu entr'autres M. Vieuxtemps, pour la dixième fois au moins, avant son départ pour Londres. M. Albert Sowinski a exécuté un morceau de piano, en artiste de premier ordre.

— M. G. Kastner doit publier prochainement deux *Tableaux analytiques de l'Harmonie* renfermant les différentes sortes d'*accords* avec leur résolution, *la Pédale, la fausse Relation, la préparation de la quarte*, etc., etc., bref, toutes les principales règles de l'harmonie. Il est inutile d'insister sur les avantages que présenteront les tableaux de M. Kastner pour tous les artistes en général et particulièrement pour les musiciens qui n'ont pas à leur disposition de volumineux traités d'harmonie, et qui cependant éprouvent quelquefois le besoin d'en consulter les préceptes. Avec les quatre tableaux qu'il a déjà fait paraître et qui comprennent les principes élémentaires de la musique ainsi que l'étendue et le diapazon de tous les instrumens, les tableaux d'harmonie de M. Kastner formeront un cours complet d'éducation musicale le plus essentiel et le plus concis dont on ait jamais eu l'idée : un immense succès est assuré à cet important travail.

— Mlle L. Puget vient de donner à Nantes un concert auquel toute la belle société de cette ville s'est empressée d'assister. La bénéficiaire, secondée par le pianiste Emile Prudent, a obtenu le plus brillant succès.

— Une des meilleures élèves de Banderalli, et premier prix du Conservatoire, Mlle Francis Cornu, vient d'être engagée au théâtre de Bordeaux en qualité de première chanteuse à roulades.

*** Les *Coulisses* sont décidément devenues la lecture à la mode : ce sont les *nouvelles à la main* du journalisme; critique acérée et de bonne compagnie pour les hommes du jour, anecdotes inédites, révélations piquantes et *indiscrétions* pleines d'intérêts, tel est le cadre de cette feuille qui s'adresse aux salons comme aux foyers d'artistes.

Bureaux : 18, rue Neuve-Saint-Augustin.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd^r en chef*.

Paris—Imprimerie de POLLET et comp. rue Saint-Denis, 380.

N° 383.
DIMANCHE 11 AVRIL 1841.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Kastner, Clapisson, Grisar, Masini, A. de Beauplan, Th. Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mme P. Duchambge**, etc.,

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Emile Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Aimé Gourdin, Aug. Bressler, F. de Courcy, Th. Polack, A. Delrieu, Bellangé, Eugène de Lonlay, Elwart, Ed. Viel, Braun, Carmier, Révoil, Bonpiequet**, Mmes **Amable Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**

DESSINATEURS. — MM **Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Bouchot, Dollet, etc., etc.**

Conditions d'Abonnement.

TEXTE ET MUSIQUE,
avec accompagnement de piano ou guitare.

Paris	10 fr. par an.
Départemens. .	13 fr. —
Etranger	15 fr. —

AVEC LITHOGRAPHIES :
5 francs en sus par abonnement.

Les Abonnés à la Guitare reçoivent les Lithographies sans augmentation de prix.



N° 19.
HUITIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MÉNESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte. Il publie chaque année 24 romances inédites et 2 quadrilles ou valses de choix, dus aux meilleurs auteurs.

On n'abonne pas pour moins d'un an.

EN PROVINCE : On s'abonne chez tous les Marchands de musique et Libraires, les Directeurs des postes et dans les Bureaux des Messageries royales, ou celles de Laffite et Caillard, ou enfin par un bon sur la poste ou sur une maison de Paris, adressé à

MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL,
RUE VIVIENNE, 2 bis.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES : chez les fils de B. SCHOTT, éditeurs de musique.

LONDRES.

Chaque numéro, musique et texte . . 1 schelling.
Abonnement avec lithographies, pour l'année entière . . . . 2 guinées.

On souscrit chez M. BETTS, Three Needls street Royal Exchange, — et chez JOSEPH THOMAS, n° 1, Finch Lane Cornhild.

LE MÉNESTREL

JOURNAL DE MUSIQUE ET DE LITTÉRATURE,

LES BUREAUX : 2 *bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL*.

Nous donnons aujourd'hui à nos Abonnés la délicieuse production du maëstro DONIZETTI : *Un Cœur pour abri*, tel est le titre de ce morceau remarquable. Les paroles sont de M. Auguste Richomme, déjà connu par nombre de succès dans ce genre de poésies. Un dessin de M. Célestin Nanteuil orne cette mélodie, composée pour voix de basse, mais transposée en *clef de sol* pour la majorité de nos Abonnés.

Le dixième Concert du MÉNESTREL aura lieu le jeudi, 29 de ce mois.

SALON DE 1841.

4me ARTICLE.

MYTHOLOGIE, HISTOIRE, BATAILLES.

Notre compte avec les dieux des païens ne sera pas difficile à régler; deux tableaux de MM. Chassériau et Leloir, voilà à peu près les seuls représentans, au Salon, du vieil Olympe et des temps héroïques. M. Chassériau possède d'éminentes qualités qu'il semble prendre à tâche de gâter et d'annihiler comme à plaisir; quoi de plus disgracieux que son *Andromède attachée au rocher par les Néréides?* Comment découvrir dans cette œuvre la plus légère trace de cette beauté physique dont les anciens étaient par dessus tout amoureux? C'est mal comprendre un pareil sujet, que de traiter en si grand mépris la forme plastique : des expressions forcées, un ton de chairs peu agréable, des cheveux lourds et collés, un aspect triste, presque maussade, telle est l'Andromède de M. Chassériau.

Plus simple, plus en rapport avec les objets qu'elle représente, est la peinture de M. Leloir; en voyant son *Homère*, on se prend à rêver à ce poète : Ici tout est calme et reposé, un ciel bleu, un air chaud, des lignes pures, de nobles visages, de gracieuses attitudes; rien d'anguleux, rien d'inharmonieux; la tête du divin Rapsode respire une douce majesté, c'est bien là le type d'Homère, tel que nous l'a transmis l'antique tradition; couleur brillante, exécution ferme, dessin correct, voilà les qualités qui distinguent le tableau de M. Leloir; son plus grand défaut c'est un peu de sécheresse dans le contour. Le hasard vous conduira peut-être devant *le Jour chassant la Nuit*, devant *Hippolyte combattant le monstre*: passez vite en détournant les yeux.

Dans une vaste toile de M. Muller, *Héliogabale se promenant dans Rome*, nous avons retrouvé les qualités et les défauts de l'auteur, mais cette fois poussés à l'excès : d'une part conception vigoureuse, de l'autre, exécution extravagante; quelques personnages, le jeune homme entr'autres qui sonne de la trompette, ne ressemblent pas mal à une découpure appliquée; le style général du tableau conviendrait parfaitement à un décor de théâtre; encore quelques succès de ce genre, M. Muller, et vous serez le digne rival de M. Delacroix. Est-ce donc là un si excellent modèle à suivre? Voyez plutôt sa *Prise de Constantinople!* On dirait un vieux lambeau de tapisserie : ce qui vous séduit dans cette peinture, c'est la couleur, c'est l'animation; cette femme accroupie, affaissée sur elle-même, qui soutient une autre femme mourante, ce vieillard violenté par un soldat sur les degrés du temple, et ces trésors épars sur le sol, et ces groupes éplorés se précipitant à la suite du vainqueur, tout cela respire, s'agite et vit; n'importe, c'est de détestable peinture.

De M. Delacroix à M. Gallait il y a tout un monde : autant l'un est fougueux et abrupte, autant l'autre est recueilli et maître de lui-même. Ce n'est pas que l'inspiration manque à M. Gallait, mais cette inspiration, il sait la contenir et la régler; nous l'avons déjà dit, comme arrangement et composition, l'*Abdication de Charles-Quint* est une œuvre des plus remarquables; elle ne gagne pas moins

à être examinée dans ses détails : nous citerons particulièrement le cardinal agenouillé, le cordelier caché derrière l'empereur et la princesse assise à la droite, comme de magnifiques études d'expression; en plaçant Philippe II dans l'ombre d'un profil effacé, l'auteur a éludé une des plus grandes difficultés de sa composition; c'était peut-être le meilleur moyen de laisser entrevoir ce qui se passe au fond de l'âme de ce maître fourbe; l'essaim de jeunes femmes, têtes à la Rubens, est vraiment délicieux; nous doutons que jamais reine, voire Catherine de Médicis elle-même, ait eu plus bel escadron volant; la seule figure de Charles-Quint nous semble moins heureuse que le reste : au lieu de voir pleurer cet arbitre souverain de la moitié du globe, nous aurions voulu lire sur ses traits cette soif d'ambition qui l'accompagna jusque dans le cloître. Largement conçu, largement exécuté, le tableau de M. Gallait est d'une haute importance et d'une incontestable valeur; que lui manque-t-il? un peu plus de vigueur, un peu plus de transparence, quelques abîmes d'ombre, quelques fouillis de lumière... il est vrai, qu'avec cela, ce serait tout simplement un chef-d'œuvre; tel qu'il est, c'est encore une des plus belles pages du Salon. Dans son *Assemblée des Notables à Rouen,* M. Alaux a fait un fort bon ouvrage : la perspective est ménagée avec beaucoup d'art. Assez d'autres, sans nous, vous parleront de MM. Odier, Blondel, Schnetz et Larivière; nous nous bornerons à vous signaler leurs tableaux comme une queue de la peinture de l'empire. Il y a de l'élan et de la chaleur dans le cadre de M. Leullier : *le Vaisseau le Vengeur sombrant avec son équipage;* nous n'avons à y regretter que la mer et l'espace : rappelez-vous la *Méduse* de Géricault, M. Leullier! rappelez-vous cette voile qui apparait comme un point noir à l'horizon, et dites si notre critique est fondée.

Il serait injuste d'oublier l'*Attaque du Téniah,* par Bellangé, si pleine de naturel et de mouvement. X...

CONCERTS.

Avant tout, réparons quelques omissions commises dans notre dernière revue des concerts. Mentionnons d'abord M. Ernest Saenger. Ce jeune violoniste possède un beau talent d'exécution, qui tient de l'école Baillot : justesse irréprochable, belle qualité de son, style pur et distingué, difficultés vaincues, toutes ces brillantes qualités ont été justement appréciées au concert donné par M. Saenger, chez Herz. Les mêmes salons recevaient quelques jours après, Mlle Péan de Larochejagu, armée de toutes pièces : opéra inédit, œuvres religieuses et bluettes légères, le tout de sa composition. Mlle Péan de Larochejagu est élève de Berton; c'est là un titre de succès qui cette fois encore ne s'est pas démenti. M. Vieuxtemps jouait à ce concert, toujours pour la dernière fois avant son départ pour Londres. Nous devons citer aussi une soirée chez Rinaldi, dont le programme se composait de morceaux choisis, exécutés par nos artistes en vogue; et enfin la brillante réunion de M. Félix Lecoupey, dont les salons s'étaient ouverts à une riche artistocratie ainsi qu'à l'élite de nos sommités musicales.

Parlons maintenant des solennités qui viennent de défrayer l'une de nos dernières semaines musicales, le Conservatoire, M. Boulanger, les jeunes Milanollo, Dœhler et Charles Pollet, se sont tour-à-tour disputé le public dilettante. Procédons par ordre.

Boulanger. Mme Dorus-Gras, Mlles Jourdan et Korn, MM. Duprez et Géraldy, Offenbach, Haas, Peronnet, Albrecht, Gardet, le bénéficiaire et le désopilant Levassor, telles étaient les promesses du programme : rien n'y a manqué. De plus, MM. Duprez, Géraldy et Mme Dorus-Gras, se sont élevés à la plus grande hauteur de leur talent. C'était, non pas un concert, mais une magnifique fête où le luxe des toilettes le disputait à l'éclat des lumières. Levassor était attendu; mais on se l'arrache aujourd'hui; il n'est pas de haut dignitaire ou de riche banquier qui ne sollicite l'assistance de Levassor. Celui-ci se multiplie à l'infini, il a même produit quantité de petits Levassor qui permettent aujourd'hui à l'honnête bourgeois de mettre au bas de ses lettres d'invitation : «nous aurons un Levassor.» M. Boulanger avait le véritable exemplaire; aussi le public a-t-il dû attendre. Enfin ce chanteur s'est présenté et a tenu à peu près ce langage : « Je vous demande bien pardon, mais je descends de fiacre, et puisque vous m'avez fait l'honneur de m'attendre, je vous chanterai *trois* chansonnettes au lieu de *deux*.» Malgré les applaudissemens qui ont accueilli ce discours, on fera bien de n'en pas propager l'usage, le public n'y gagnerait pas toujours.

Conservatoire. Le lendemain dimanche, avait lieu le dernier concert du Conservatoire. On y a entendu : la symphonie en *ut* de Reber; froide et pâle composition, bien que d'une bonne facture et d'une grande pureté de style; un motet d'Haydn dont le titre, la *Tempête*, faisait défaut sur le programme; aussi le public ne comprenait-il rien à la mauvaise humeur de Haydn; une délicieuse fantaisie pour flûte, jouée par M. Dorus, de manière à électriser l'assemblée. Tulou a pressé la main de Dorus, mais défié d'un regard significatif l'instrument de triomphe, la flûte de Bœhm; quelques fragments d'un oratorio de Mozart, assez bien exécutés, à l'exception de la fugue, sorte de labyrinthe où les choristes couraient à tout hasard; enfin la belle et magnifique symphonie en *ut mineur* de Beethoven ont complété le dernier concert du Conservatoire.

Mlle Milanollo. Le lundi suivant, les deux jeunes prodiges Milanollo ont pris à Paris leurs lettres de naturalisation. Voilà désormais deux violonistes à ranger, et à juste titre, au nombre de nos virtuoses. Il n'est sorte de formules, du reste, qui ne soient déjà employées pour peindre le triomphe de ces deux jeunes enfants. Et d'abord pour Thérésa : *grande, sublime artiste, admirable prodige, enveloppe céleste, paroles et larmes propres à son violon, suavité indicible, moisson de fleurs, enthousiasme à son comble, bravos, cris d'admiration, un seul cœur, une seule âme, une seule voix, exécution de plus en plus pure, de plus en plus large, Thérésa n'est ni Paganini ni Vieuxtemps, elle est Thérésa, Thérésa l'inimitable.* Et pour Maria : *des doigts microscopiques, un coup d'archet qui traverse la salle, d'étincelantes arpèges, des trilles aux mille notes d'une pureté exquise, un final élégant et accéléré, enfin une marguerite blanche eloignée bien loin de sa patrie, qui joue Mayseder, de Bériot, Artot, en artiste consommée!* Voilà le simple aperçu des expressions uniques empruntées à un journal qui vient ainsi *fronder* par anticipation toute opinion calme et raisonnée. Nous l'avons déjà dit, nous donnerons notre appréciation sur le talent de ces jeunes virtuoses, mais aujourd'hui la place nous manque pour rendre convenablement hommage à leur mérite. — Ponchard prêtait le concours de son talent aux demoiselles Milanollo; il a été admirable de goût, de perfection et d'entrainement, dans l'air de *Piquillo* comme dans les deux délicieuses romances le *Nom de Sœur* et le *Soleil de ma Bretagne.* Mlle Elian Barthelemy a fait entendre comme toujours, le grand et bel air du *Tasse.* Cette cantatrice professe beaucoup d'attachement et de fidélité pour cet ancien poète; Le Tasse et Mlle Elian sont inséparables. M. Jourdain a dit deux romances avec succès. Ce jeune chanteur a une voix agréable et une jolie méthode; un peu plus d'accentuation et de chaleur, et M. Jourdain serait mieux goûté.

Doehler. Voilà un grand pianiste qui réunit bien toutes les conditions d'un talent de premier ordre au savoir-vivre et à la modestie d'un homme de bonne société. Honneur à M. Dœhler! tel a été le cri de tous les auditeurs accourus à son appel, rue du Mail, dans les salons d'Érard. M. Dœhler a joué trois fois, et dans chacun de ses morceaux il a déployé une exécution parfaite, un style distingué, une grace et un goût exquis. Son étude du trille a surtout été pour lui un véritable triomphe. M. Dœhler arpège en outre d'une manière ravissante, et possède le style lié à une grande perfection. Mlle Nau, avec sa délicieuse voix de concert, M. Mecatti, et les quatuors par MM. Haas, Péronnet, Albrecht et Gardet, complétaient le programme. Mme Laty devait également chanter, mais une indisposition l'a fait remplacer par Mlle Dobré de l'Opéra, agréable dédommagement que personne ne s'est pris à regretter. Cette jeune et charmante cantatrice a très-bien dit le grand air de la *Muette*. Mlle Dobré réussit généralement dans les concerts; ce sont là autant de jetons d'encouragement pour ses succès au théâtre. Le concert s'est terminé par une charmante valse que M. Dœhler s'est empressé de jouer pour satisfaire le désir du public d'élite qui le comblait de ses bravos.

Charles Pollet. Jeudi dernier, ce harpiste distingué avait réuni dans la salle Herz un brillant auditoire. Un programme-monstre composé de quinze numéros devait faire les frais de ce concert. Sauf quelques petits changemens, et certaines erreurs de voix commises au préjudice de Rossini, Bellini et de la *Gastibelza* de M. Monpou, nous n'avons eu aucune grande calamité à déplorer au milieu d'une si longue audition musicale. Le bénéficiaire et M. Herz ont exécuté un duo pour piano et harpe intitulé *Romanesca*. Bien que ce morceau ne soit pas une des bonnes inspirations de M. Herz, le talent de ces messieurs y a suppléé fort habilement. Un sextuor de Bertini, malgré la belle exécution de MM. Ravina, Claudel, Nargeot, Henricet, Rignault et Gouffé, a produit peu d'effet dans la première partie, mais s'est complètement relevé dans la seconde. M. Ravina est, on le sait, un pianiste-compositeur des plus distingués.

Roger, de l'Opéra-Comique, a recueilli dans *le Retour*, de Lamartine, mis en musique d'une manière toute savante et toute poétique par Aug. Morel, (le programme disait *Jules Maurel*; ne confondez pas). Une mélodie de Schubert, une chansonnette de Masini et *S'il faut douter de toi*, de Clapisson, ont complété le succès de M. Roger. Enfin, deux airs chantés par Mme Garaudé et Mlle Ellian, voilà ce que nous avons remarqué de saillant au concert de M. Pollet. Citons encore toutefois un monsieur Albertini qui possède une belle voix de basse; et n'oublions pas les chansonnettes dites avec beaucoup de verve et d'esprit par M. Achille Oudot.

Nous ne devons pas omettre le concert de M. Alfred Clémenceau dans les salons de Souffleto, où s'était réunie toute la haute fashion du faubourg Saint-Germain. La voix expressive et la délicieuse méthode de M. Clémenceau, ont vivement impressionné les assistans; Mlle Nau s'est également fait applaudir. M. Artot a joué comme toujours d'une manière admirable. M. Ravina a exécuté plusieurs de ses études qui ont été couvertes d'applaudissemens. Le seul reproche que l'on puisse adresser a M. Clémenceau, c'est d'avoir fait choix d'une salle beaucoup trop petite pour le public d'élite qui s'était rendu à son appel.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. La clôture de l'année théâtrale s'est faite mercredi dernier par *Robert-le-Diable* : il y avait foule. Le théâtre r'ouvre demain lundi. Nous parlerons dans notre prochain numéro de la reprise de *Don Juan*, qui doit enfin s'effectuer en totalité. Baroilhet est tout-à-fait remis de son indisposition, et Mme Dorus n'attend que le moment de se faire applaudir. — Les répétitions se succèdent avec un zèle infatigable. Voici à peu près l'ordre des ouvrages qui seront successivement représentés : *Carmagnola* (la Tour Pise), opéra en deux actes, qui sera jouée cette semaine; *Gizelle*, nouveau ballet d'action pour Mme Garlotta Grisi; le *Freyschutz*, la *Rosière de Gand*, ballet en trois actes; le *Chevalier de Malte*, opéra en cinq actes; un opéra de MM. Scribe et Auber en cinq actes, et le *Prophète*, en cinq actes, de Meyerbeer. — Dimanche dernier, on a vivement applaudi les débuts du danseur Carey, en compagnie de Mme Carlotta Grisi. Ces deux artistes ont électrisé le public. — La représentation à bénéfice de Duprez est renvoyée au 24 de ce mois; nous en avons déjà donné le riche et brillant programme. — On annonce la reprise de la *Favorite* pour cette semaine par Mme Stoltz, Duprez et Baroilhet. — Alizard est réengagé pour trois ans. L'emploi de basse-tailles et baryton se trouve donc présentement au grand complet, savoir : MM. Levasseur, Alizard, Bouché et Baroilhet.

Comédie-Française. On représente depuis quelques jours le *Second Mari*, comédie en trois actes de M. Félix Arvers. Anaïs et Samson s'y font applaudir, mais la pièce en elle-même ne peut avoir qu'un succès d'estime. Ce n'est du reste pour la direction qu'une pierre d'attente et le précurseur de plusieurs ouvrages importants qui vont se succéder à partir de cette semaine. — La représentation de retraite de Mlle Mars est affichée, inutile d'y appeler le public. — Le *Verre d'eau* continue à produire d'abondantes recettes. — Mlle Rachel et Ligier vont prendre leur congé.

Opéra-Comique. La reprise du charmant ouvrage de M. Monpou, les *Deux Reines*, s'est effectuée convenablement cette semaine. M. Grard y a été fort applaudi, et Mlle Revilly a de nouveau confirmé les espérances qu'elle avait données dès ses débuts dans la *Fille du Régiment*, de Donizetti; mais Mme Félix-Melotte, voilà une chanteuse rouennaise qui ne fait pas honneur au pays. De qui M. Crosnier tient-il un pareil cadeau? — MM. Botelli et Euzet quittent l'Opéra Comique. — Le réengagement de Mme Damoreau ne s'est pas encore effectué. En attendant, on remonte la *Dame blanche*, pour M. Masset et Mlle Rossi. — On parle d'un nouvel ouvrage en un acte de M. Adrien Boïeldieu, poème de M. de Saint-Georges, dans lequel le ténor Roger prendrait un piquant travestissement de femme. Cet opéra renfermerait un *trio* chanté à *deux*. Nous donnerons bientôt de plus amples détails à ce sujet. — Il est question enfin de certains changements dans le personnel administratif; on peut assurer qu'il y aurait là fort affaire; n'y gagnât-on qu'un peu de politesse de la plupart de ces messieurs, ce motif serait déjà suffisant pour appuyer les projets de réforme.

Vaudeville. Malgré la vogue de la *Belle Tourneuse*, qui produit de bonnes recettes, on monte déjà en ce moment plusieurs pièces nouvelles. La *Comédie-Vaudeville*, de M. Longpré, paraît surtout devoir promettre un grand succès. Si cette pièce réussit véritablement, M. Trubert aura le mérite incontestable de l'avoir prédit envers et contre tous.

Renaissance. Les incidents qui avaient signalé la représentation du drame de *Zacharie* sont déjà oubliés, et la foule se porte aujourd'hui à ce théâtre pour voir et apprécier cette œuvre étrange de M. Rosier, dans laquelle Frédérick-Lemaître déploye toute la merveilleuse flexibilité de son talent. Comme drame, *Zacharie* n'excite qu'un médiocre intérêt, et accuse à chaque scène l'inexpérience de l'auteur; mais ce défaut se trouve compensé par un dialogue plein de verve et tout-à-fait à la taille du grand acteur chargé du principal rôle. Si l'ouvrage de M. Rosier pouvait se transformer en une complète bouffonnerie, le succès serait immense. Malheureusement *Zacharie* a des prétentions sérieuses : M. Rosier veut chercher le drame et rencontre la parodie; alors le public dépaysé ne sait s'il doit rire ou s'émouvoir. Maint sifflet du parterre n'a pas eu d'autre origine.

Théâtre Comte. Une piquante galerie de dessins due au crayon de Gavarny a donné naissance à une fort jolie pièce intitulée les *Enfants terribles*, que les jeunes élèves de M. Comte représentent avec beaucoup d'entrain et d'intelligence. Le petit Breton surtout excite chaque soir un fou-rire dans toute la salle. Encore un enfant-prodige!

THÉATRES D'ITALIE.

Les lyres milanaises font entendre des chants de regrets sur le départ de Fanny Cerrito; un poète ne craint pas de l'appeler la *reine de la danse*, et il la montre ouvrant le ciel pour en faire tomber sur la terre des extases et des béatitudes.

Une autre sylphide doit la remplacer. Marie Taglioni est engagée à la Scala pour huit représentations, qui auront lieu dans la seconde quinzaine de mai.

La *Beatrice di Tenda*, de Bellini, a obtenu à Milan un grand succès. La célèbre Gominia Poggi-Frezzolini a excité dans cet opéra un enthousiasme de frénésie. Tant de couronnes et de bouquets lui ont été jetés, que la scène s'est changée en un délicieux jardin, suivant l'expression d'un de ses admirat urs.

C'est le 20 mars dernier qu'a eu lieu, sur le grand théâtre de la Fenice, à Venise, la première représentation de *Margarita di York*, tragédie lyrique de Giacomo Sacchero, musique du maëstro Alessandro. Succès satisfaisant. On a particulièrement applaudi un trio chanté au premier acte par la Derancourt, Ronconi et Ivanoff; un chœur de conjurés au commencement du second acte, et une romance, au troisième, chantée par Ivanoff; un chœur général du même acte a manqué son effet par suite des cris discordants des choristes.

A Messine, les *Priggioni d'Edimburgo*, opéra du maëstro Ricci, sont en grande faveur auprès du public. La Schieroni-Nulti y est constamment applaudie dans le rôle de Giovanna. Cet opéra doit être suivi de la *Lucrezia Borgia* de notre illustre Donizetti.

Les jeunes violonistes, Thérésa et Marie Milanollo, donneront un second concert le samedi soir, 17 avril, salle Herz. Cette solennité sera brillante; tout Paris voudra voir et entendre ces deux virtuoses-prodiges. Plusieurs de nos premiers artistes prêteront leur concours aux jeunes demoiselles Milanollo.

NOUVELLES DIVERSES.

Après demain mardi (salons d'Erard), M. Listz donnera un second concert; il exécutera sept morceaux de piano.—A propos de ce fougueux pianiste, nous avons une importante rectification à faire. Nous lui avions imputé la *mort violente* de deux cordes, lors de sa dernière matinée. Renseignemens pris, nous n'avons à déplorer que quelques *blessures*, dont les suites n'offrent heureusement rien d'inquiétant. On espère le rétablissement complet pour mardi prochain.

— Le pianiste Doehler et le violoniste Artot nous promettent également un second et brillant concert vers la fin de ce mois.

— On fait courir le bruit que le réengagement de M. Alizard, dont personne, au reste ne se plaindra, est l'ouvrage de la *Sylphide*. Une sylphide et M. Alizard! le rapprochement est piquant.

— M. Alexandre Batta, le célèbre violoncelliste, donnera un grand concert, le jeudi 22 de ce mois, dans les salons d'Erard. On y entendra entr'autres artistes de premier ordre, MM. Doehler et Artot.

— Une feuille musicale répète chaque dimanche: « M. Léon Pillet résigne ses fonctions de directeur de l'Opéra; Mme Stoltz joue devant des banquettes, et enfin M. Scribe renonce désormais à écrire pour l'Académie royale. » Autant de mots, autant de mystifications, car voilà bientôt six mois que cette feuille chante la même antienne, et M. Pillet n'a pas cessé de diriger l'Opéra, Mme Stoltz d'attirer la foule dans la *Favorite*, et M. Scribe d'entreprendre un ouvrage en cinq actes avec M. Auber: toujours l'histoire d'après un nouveau système.

— Demain lundi, matinée musicale donnée par les frères Franco Mendès (salle Monsigny).

— Encore un désappointement par suite des ovations anticipées de certains organes de la presse! M. Léopold Mayer, pianiste qu'on nous avait annoncé l'émule de Listz, vient de faire un *fiasco* complet au premier concert *spirituel* du Conservatoire. Nous en parlerons dimanche prochain.

—Voici un extrait du *Courrier de Bordeaux*, sur la soirée musicale donnée par Mlle d'Hennin. « Ce concert, donné le 5 avril, devait être nécessairement une exception, et c'est ce qu'il a été. *A la Frontière*, nous a paru une assez médiocre composition, rendue par Mlle d'Hennin, avec verve et habileté. Nous préférons à ce morceau la toute simple romance: *Adieu mon fils, adieu* du même auteur. Adressons des éloges sans restriction à Mlle d'Hennin, pour la façon dont elle a chanté la romance de Mlle Puget, le *Val béni*; c'est ravissant de grace, de fraîcheur et d'esprit. Mlle d'Hennin a fait de cette goutte de rosée, un diamant. Aussi que d'applaudissemens, que de murmures flatteurs! Le *Val béni* a recueilli à lui seul plus de bravos que tout ce qui a été chanté ou exécuté dans le concert. Mlle d'Hennin a chanté vendredi au concert du cercle philharmonique avec le plus grand succès. C'est décidément la cantatrice en faveur à Bordeaux.»

— Mlle Lucile Grahn, cette gracieuse danseuse que nous avons applaudie dans la *Sylphide*, et qui fut forcée d'abandonner la scène de l'Opéra, par suite d'un mal de genou très-violent, a quitté Paris ces jours derniers; elle est partie pour les eaux de Bourbonne. Espérons qu'avant peu la charmante danseuse nous sera rendue.

— Le dimanche 18 avril, le guitariste Szczepanowski donnera, salle Herz, une matinée musicale avec le concours de M. Charles de Kontski et de Mlle Camerolli; on y entendra des quatuors chantés par MM. Haas, Peronnet Albrecht et Gardet.

— M. Jacques Offenbach, (violoncelliste) annonce une matinée musicale pour la fin de ce mois.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd' en chef.*



Paris—Imprimerie de POLLET et comp. rue Saint-Denis, 380.



N° 384.
DIMANCHE 18 AVRIL 1841.

N° 20.
HUITIÈME ANNÉE.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE.—MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Kastner, Clapisson, Grisar, Masini, A. de Beauplan, Th. Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget, Mme P. Duchambge, etc.
POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Émile Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Aimé Gourdin, Aug. Bressier, F. de Courcy, Th. Polack, A. Delrieu, Bellangé, Eugène de Lonlay, Elwart, Ed. Viel, Braun, Carmlee, Révoil, Roplequet, Mmes Amable Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.
DESSINATEURS. — MM. Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Bouchot, Dollet, etc., etc.

Conditions d'Abonnement.

TEXTE ET MUSIQUE,
avec accompagnement de piano ou guitare.

Paris	10 fr. par an.
Départemens.	13 fr. —
Etranger	15 fr. —

AVEC LITHOGRAPHIES :
5 francs en sus par abonnement.
Les Abonnés à la Guitare reçoivent les Lithographies sans augmentation de prix.



Mode de Publication

Le MÉNESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte. Il publie chaque année 24 romances inédites et 2 quadrilles ou valses de choix, dus aux meilleurs auteurs.
On n'abonne pas pour moins d'un an.

EN PROVINCE : On s'abonne chez tous les Marchands de musique et Libraires, les Directeurs des postes et dans les Bureaux des Messageries royales, ou celles de Laffite et Caillard, ou enfin par un bon sur la poste ou sur une maison de Paris, adressé à

MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL,
RUE VIVIENNE, 2 bis.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES : chez les fils de B. SCHOTT, éditeurs de musique.

LONDRES.

Chaque numéro, musique et texte . . 1 schelling.
Abonnement avec lithographies, pour l'année entière . . . . 2 guinées.

On souscrit chez M. Betts, Three Needls street Royal Exchange, — et chez Joseph Thomas, n° 1, Finch Lane Cornhild.

LE MÉNESTREL

JOURNAL DE MUSIQUE ET DE LITTÉRATURE,

LES BUREAUX : 2 *bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL.*

Par suite des prochaines fêtes de mai, le concert du Ménestrel sera remis de quelques jours. Nous donnerons dimanche prochain les noms des artistes qui doivent concourir à notre solennité musicale ; nous indiquerons également le choix de la salle et l'époque définitive de ce concert.

Notre prochain numéro contiendra une délicieuse romance de M. Masini, paroles de M. E. Barateau, dessin de M. A. Dévéria. cette triple collaboration, ainsi que la série des manuscrits précédemment publiés, témoignent de l'exactitude scrupuleuse avec laquelle nous accomplissons nos promesses. De nouvelles améliorations, réalisées dès le premier mai prochain, achèveront de placer le Ménestrel au rang de nos revues de salons les plus élégantes et les plus complètes.



SALON DE 1841.

5me ARTICLE.

TABLEAUX DE GENRE.

M. Delacroix nous donne-t-il son *Naufrage* pour une esquisse ou pour un tableau terminé ? en tout cas on peut dire que c'est d'un beau laid ; mais *la Noce juive dans le Maroc,* voilà une peinture qui rachète bien des péchés : quelle bonne grosse gaîté ! Quel parfum local ! Quelle originale physionomie ! Ici nous retrouvons le grand peintre, le puissant coloriste ; si elle n'était l'œuvre de M. Delacroix, il n'y a que M. Decamps, à qui cette toile pourrait appartenir : à eux deux, ils possèdent l'Orient, sans partage, pour les figures, comme M. Marilhat pour le paysage. Combien déjà se sont inspirés de l'épisode du Dante : *Francesca di Rimini!* Il semble que ce sujet soit inépuisable et qu'il porte bonheur à tous ceux qui l'abordent ; M. Decaisne n'a pas été moins heureux que ses devanciers : comme la jeune femme s'abandonne avec amour aux bras de son Paolo, et quel regard celui-ci fixe sur sa bien aimée ! La *Françoise de Rimini* est une suave et exquise composition digne du meilleur temps et des plus légitimes succès de M. Decaisne. M. Robert Fleury est d'une effrayante vérité dans la *Scène d'inquisition* : indifférence du bourreau, impassibilité des juges, angoisses du patient, tout cela est exprimé avec une habileté rare comme sentiment et exécution ; mais, de bonne foi, sont-ce là des objets à offrir aux yeux ? Quoique moins dramatique, ou peut-être à cause de cela, nous préférons à la torture le *Benvenuto Cellini* du même auteur. Entre les nombreux ouvrages exposés par M. Biard, on peut citer *le Duc d'Orléans descendant une Cascade, le Pasteur Lestadius instruisant des Lapons, la Distraction* et *les Demoiselles à marier;* mais qu'est-ce que ces toiles, couvertes d'une teinte uniforme blanche ou bleuâtre, et qui sont censées figurer des plaines de neige ? regardez l'*Effet d'hiver,* N° 2013, M. Biard : voila comme on rend le froid, le givre et la glace ; ou, ce qui vaut encore mieux, laissez là de chimériques prétentions, pour vous rappeler que êtes le peintre des *Honneurs partagés* et de cent autres charges du plus franc comique :

L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a.

Dans l'intérêt de sa propre gloire, nous aurions bien un petit conseil à donner à M. Granet ; mais l'exemple de ce pauvre Gil Blas et des Homélies de monseigneur de Grenade, vient nous arrêter tout court. Après avoir débuté dans la carrière par un coup de maître, M. Jacquand a su se maintenir à une belle hauteur ; sans avoir l'importance de l'*Ange de Foix,* ses tableaux de cette année ne laissent pas d'attirer le regard et même d'exciter l'admiration dans certaines parties : pour le soyeux et le velouté des étoffes, M. Jacquand se pose toujours en émule des Metzu, des Terburg et des Gérard Dow ; son *Page indiscret* se distingue en outre par une mise en scène aussi piquante que spirituelle. Dans un groupe har-

monieux de l'*Empereur* soutenant sur ses genoux lablonde tête du *Roi de Rome*, M. Steuben nous a amplement dédommagé de son *Christ au Calvaire; Esméralda instruisant sa chèvre Djali* est aussi une inspiration ravissante qui ne le cède en rien à sou aînée. *Une Marguerite aux bijoux,* de M. Long, rappelle, pour l'arrangement, la maîtresse du Titien à sa toilette; là se borne la ressemblance. — Les sociétaires de la Comédie-Française ont fourni à de leurs camarades les personnages d'une réunion comme il n'en un existe guère au monde : nous savions ne pas que M. Geffroy fût peintre de mérite en même temps qu'acteur distingué. — Unvif et brillant coloris anime le cadre de M. Jacob : *Lise, vous ne filez pas;* ce gracieux petit tableau se fait remarquer encore par une excellente disposition : Béranger a trouvé dans M. Jacob un intelligent et habile interprète. Il y a de la lumière et du mouvement dans la *Sortie de la Messe* par M. Gué. Que dire de la *Sieste* de M. Tony Johannot, sinon que c'est délicat et charmant comme tout ce qui sort du pinceau de cet artiste? Nommons MM. Pigal, Hornung, Destouches, Gros-Claude, Roëhn, Messonnier, Pingret, et nous en aurons fini avec les tableaux de genre; M. Duval le Camus brille par son absence. A dimanche les études et les portraits. X...

MÉTHODE DE VOCALISATION,

POUR BASSE-TAILLE, BARYTON ET CONTRALTO,

PAR AUG. PANSERON.

C'est véritablement une belle chose, et une chose méritoire, que d'endosser l'uniforme scolastique et de s'appliquer à la recherche des besoins les plus urgents de l'enseignement, afin d'y répondre à souhait, quand on a du savoir, de l'expérience, en un mot, un fond solide que viennent rehausser les grâces du talent, le don des inspirations heureuses; finalement, tout ce qui peut constituer un artiste de goût à côté d'un homme de science. M. Panseron, dont la réputation de compositeur est depuis longtemps établie, et dont les œuvres ont couru le monde,

Charmant et la brune et la blonde,

est sur la voie de nouveaux succès dans une carrière non moins honorable, non moins glorieuse, dans la carrière didactique. Déjà la faveur avec laquelle il a vu accueillir son A B C musical et sa Méthode de vocalisation pour voix de ténor et de soprano, ouvrages dont nous avons rendu compte cet hiver dans le MÉNESTREL, semble être un sûr garant des réussites à venir. Au reste, il est bien naturel que celui qui sut faire une si heureuse application des ressources de l'organe vocal soit également apte à indiquer les moyens de le former, et de lui donner cette perfection si désirable et si difficile à acquérir, que tant de gens se flattent de connaître et prétendent enseigner. Aussi la compétence de M. Panseron sur cette matière nous paraît-elle mieux établie peut-être que chez tout autre; et c'est d'ailleurs ce que vient amplement confirmer l'approbation de maîtres illustres et de noms célèbres dans les annales du chant. Les signatures des *Chérubini*, des *Berton*, des *Fétis* et des *Meyerbeer;* celles de Mme *Damoreau-Cinti*, de *Levasseur*, de *Ponchard*, de *Lablache*, de *Duprez*, placées au bas des lignes flatteuses adressées à l'auteur sur la valeur et l'utilité de ses travaux, sont une haute et puissante recommandation, bien propre à inspirer la confiance, si le nom de M. Panseron ne suffisait déjà.

La Méthode de vocalisation pour ténor et soprano dont il a été question précédemment n'était peut-être pas d'une aussi grande opportunité que l'est celle dont nous avons à nous occuper aujourd'hui, et dont le plan a été conçu en faveur d'un genre de voix frappé en quelque sorte d'ostracisme, et beaucoup trop négligé de nos jours; nous voulons parler de la voix de contralto et des voix de basse et de Baryton. Justement étonné qu'il n'existait pas de méthode à l'usage de ces sortes de voix, M. Panseron fait remarquer l'embarras où se seront trouvés jusqu'ici les professeurs et les élèves qui auront essayé d'y suppléer par celles qui avaient été écrites pour soprano et ténor, mais qui évidemment n'atteignaient pas le but désiré; car, si le professeur, à l'aide de la transposition, parvient à lever les difficultés résultant d'une différence de diapason, que fera-t-il pour corriger un organe défectueux, privé qu'il est de renseignemens positifs et de conseils salutaires? Quant aux élèves, heureux pour la plupart de se soustraire par une défaite adroite à une tâche donnée, n'ont-ils pas un prétexte de travailler mal et lentement lorsqu'il leur faut, en l'absence du maître, transposer les exemples de la méthode? C'est pour remédier à tout cela, c'est pour donner aux uns les indications qui leur manquent, et partant aux autres une bonne direction dans leurs études, que l'auteur du livre que nous avons sous les yeux a repris en sous-œuvre, dans l'intention de l'appliquer à une autre fin, son premier travail destiné aux voix hautes d'hommes et de femmes. Tout d'abord, nous signalerons, dans la préface, nombre d'observations judicieuses sur le contralto, ce bel *instrument* humain qui n'a plus guère l'occasion de se produire soit comme partie *dans les chœurs*, soit comme *solo;* les compositeurs ne cherchant point à l'utiliser, sans doute à cause de la rareté de cette voix. De là est venu ce singulier dilemme : Puisqu'on ne fait point de musique pour elle, pourquoi la cultiver? et, d'autre part, puisqu'il n'existe pas de bons contraltos, quelle nécessité de rien écrire à leur intention?

Avec un pareil raisonnement, le même état de choses menaçait d'être de longue durée, si les efforts de quelques artistes pleins de zèle et d'intelligence n'y étaient venus mettre un terme. Sans eux, hélas! que deviendrait l'art, abandonné qu'il est si souvent à d'orgueilleuses médiocrités qui, comme des hibous fuyant la lumière du progrès, se tiennent constamment à l'écart dans le nocturne *statu quo* de l'ignorance?

M. Panseron a divisé sa méthode en deux parties principales : dans la première, après une introduction sur la formation de la voix, nous avons distingué les articles spéciaux relatifs à la basse-taille, au baryton et au contralto; ensuite, des indications on ne peut plus utiles sur la manière d'étudier les registres et d'unir la voix de poitrine à la voix de tête; puis un article fort curieux sur quelques passages pour la basse-taille tirés du *Don Juan* de Mozart, et du *Robert-le-Diable* de Meyerbeer, modèles de difficultés quant à l'intonation, à raison des sauts d'intervalles diminués et augmentés, et des modulations inattendues qu'ils renferment, mais qu'au surplus un bon chanteur ne doit pas être embarassé de bien rendre. Les exercices progressifs qui viennent peu après résument les principaux secrets de l'art du chant, particulièrement en ce qui a rapport au mécanisme de la vocalisation. Arrivés à cette partie d'une méthode, il est bien des auteurs qui semblent abandonner l'élève à lui-même, croyant sans doute en avoir assez dit, et s'abstenant désormais d'aucune observation sur les diverses circonstances de l'étude pratique. M. Panseron, dont nous ne pouvons mieux définir la sollicitude de professeur qu'en la comparant à celle d'un bon père surveillant de près ces enfants, cherchant à les prémunir contre tout danger et aplanissant pour eux tous les obstacles; M. Panseron, disons-nous, n'a jamais manqué, chaque fois qu'il en reconnaissait le besoin, d'émettre un sage précepte, une réflexion intéressante, un avertissement utile, lueurs de science qui viennent subitement éclairer la route où l'élève craint de s'égarer.

La seconde partie de l'ouvrage complète l'initiation aux difficultés vocales par quarante-deux vocalises classées dans un ordre rationnel et progressif. M. Panseron a bien fait d'adjoindre aux leçons de sa méthode un accompagnement de piano fort simple, mais d'une harmonie pure et convenable, en remplacement de la basse chiffrée qu'on avait autrefois coutume d'employer dans ces sortes de livres, et dont l'interprétation n'est pas même familière à tous les artistes. C'est pour la méthode une nouvelle chance de propagation rapide. Nous ne saurions mieux terminer cet article qu'en reproduisant ici

textuellement les conclusions du rapport favorable dont elle a été l'objet :

« En résumé, Messieurs », est-il dit à la fin de ce rapport au nom de la section de musique de l'Institut de France, « cette méthode » nous semble digne de vous être présentée et mériter vos hono- » rables encouragemens. D'ailleurs, parmi les nombreux élèves qui » ont été couronnés par vous, M. Panseron nous paraît l'un de ceux » dont les talens donnent une plus grande preuve de l'utilité artis- » tique du grand prix de composition musicale. Pendant son séjour » en Italie ainsi qu'en Allemagne, il sut fructueusement employer » tous ses instans; il eut souvent l'avantage de visiter l'illustre *Zin-* » *garelli*, le savant père *Mathei*, *Rossini*, *Salieri*, *Winter*, *Bee-* » *thoven*, *Spohr* et *Vogel*, dont il eut le bonheur de recevoir les » conseils; et, en véritable artiste, il sut mettre à profit les sages » doctrines de ces célèbres maitres. C'est donc, nous n'en pouvons » douter, le résultat des études consciencieuses que M. Panseron sut » faire dans ses voyages, et le résumé des observations judicieuses, » fruits de son contact avec tant de notabilités musicales, qui ont » puissamment contribué à l'inspirer dans la conception de l'œuvre » classique qu'il vient aujourd'hui soumettre à votre docte approba- » tion Quant à nous, Messieurs, nous ne croyons pouvoir mieux » faire, dans l'intérêt du chant, que de vous prier de vouloir bien » accorder votre honorable approbation à notre rapport.

» Signé : *Chérubini*, *Auber*, *Halevy*, *Carafa* et *Berton*, » rapporteur. »

A de tels suffrages que pourrions nous ajouter en fait d'éloges ? Rien, car ils disent tout. G. Kastner.

CONCERTS.

Conservatoire. Selon sa coutume, le Conservatoire a donné cette année deux concerts spirituels ; spirituels sans doute, parce-qu'ils ont lieu le Vendredi Saint et le Dimanche de Pâques, car pour le reste, ils ne s'écartaient aucunement du programme ordinaire. Le concert du vendredi se composait de la symphonie en *ut mineur*, admirablement exécutée, d'une symphonie d'Haydn; du *Christ aux Oliviers*, composition fort au-dessous du génie de Beethoven et que l'on s'obstine à vouloir faire agréer du public; d'un air de *Don Juan*, assez mal choisi, et dont le principal mérite réside dans un caractère essentiellement dramatique, lequel disparaît au concert; et enfin de deux morceaux de piano, par M. Léopold de Meyer; c'était là l'événement de la soirée : il n'a pas tourné à l'avantage du débutant ; on a dit et imprimé qu'une cabale avait été organisée contre M. Meyer; mais par qui, et dans quel but ? cette accusation ne nous paraît avoir aucun fondement : le public de vendredi était le même que celui des autres jours, c'est-à-dire le public le plus impartial et le plus éclairé de la capitale. En chutant M. Meyer, il était dans son droit, et ce droit il n'en eût probablement pas usé sans les applaudissemens de quelques amis maladroits; voyez plutôt: M. Meyer annonce un *adagio*, et il joue une sorte de *valse* à d'interminables reprises, et d'une monotonie désespérante. Ce n'est rien encore, mais voici qu'à l'ouverture du *Freyschutz* promise par le programme, M. Meyer substitue une ouverture de sa façon, dans laquelle il n'était plus possible de reconnaître le chef-d'œuvre de Weber ; notes de passage, traits ajoutés, mouvemens ralentis, suppression de phrases entières, changemens d'harmonie, telles sont les modifications que M. Meyer a cru devoir infliger à cette page sublime. Justement indigné d'une pareille profanation, le public a protesté contre elle, et franchement il n'y a pas eu moyen de lui en vouloir. Mieux inspiré jeudi, M. Meyer avait annoncé l'ouverture du *Freyschutz*, arrangée par lui ; *arrangée*, à la bonne heure! on sait à quoi s'en tenir; mais ce concert n'ayant pas eu lieu, le public n'a pu juger définitivement, si l'insuccès de la première audition tenait à des circonstances étrangères au talent de M. Meyer. La *Pastorale*, un septuor de Beethoven, des fragments de *Judas Machabée*, l'*Ave verum* et l'ouverture de la *Flûte enchantée* de Mozart, ont fait les frais du second concert. Décidément la musique de Haendel a vieilli, on peut encore l'admirer comme forme scolastique, mais c est tout. En exécutant un septuor avec un orchestre, le Conservatoire fait un miraculeux tour de force; se renferme-t-il en même temps dans la pensée de l'auteur? quelle ravissante poésie respire dans l'*ave verum* de Mozart! c'est comme un chant des anges.

Listz. Mardi dernier, seconde séance donnée par M. Listz. Huit morceaux de piano exécutés successivement par 30 degrés de chaleur, témoignent suffisamment de la force musculaire de l'artiste, ainsi que de la profonde admiration des huit cents auditeurs qui s'étaient donné rendez vous chez Érard. Le piano, mieux inspiré cette fois, a soutenu les innombrables attaques de M. Listz, avec un courage et une fermeté dignes des plus grands éloges. C'est là une dette d'honneur que nous aimons à payer. Bref, le public arrivé avec le plus vif empressement, s'est retiré plein de satisfaction. La *Tarentelle* de Rossini suivie de la *Pollacea* des *Puritains*, est le morceau qui a le plus impressionné l'auditoire. Ce dernier motif surtout respirait, sous les doigts de Listz, une fraîcheur et une verve toute particulière, Mais comment dépeindre cette tenue en double trille qui ramène au chant principal ! Vraiment Listz possède une exécution foudroyante, prodigieuse, où le fini le dispute à la chaleur et à l'animation ; une exécution toute nerveuse, dont le mérite spécial est de produire des effets piquans , par des chutes de phrases inattendues, par des rythmes coupés d'une façon toute originale, et enfin par une variété, une richesse d'oppositions dans les nuances, vraiment inimaginables. Au milieu de tout cela, nous voudrions moins de bizarrerie, plus d âme et d'onction, en un mot quelque chose de cette simplicité touchante et de ce cachet de suavité harmonieuse qui captivent à un si haut point chez Thalberg. Si ces conditions se trouvaient chez Listz, cet admirable artiste nous donnerait certainement l'idée de la perfection ideale.

—A dimanche prochain le compte-rendu du second concert donné par les demoiselles Milanollo, ces deux jeunes virtuoses-violonistes.

C'est décidément le 27 de ce mois, dans la salle d'Érard, qu'aura lieu le concert annoncé par MM. Artot et Doehler. Ce sera, sans contredit, une des plus brillantes solennités musicales de la saison.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. La reprise de *Don Juan* a encore été empêchée lundi dernier. Différentes lettres justificatives ont été publiées à ce sujet. M. Léon Pillet, pour fournir à son pensionnaire, M. Baroilhet, une juste réparation, avait promis de r'ouvrir par *Don Juan*. Mais, Mlle Heinefetter et Marié se trouvant indisposés, on dut les remplacer (à l'improviste) par Mme Wideman et M. Alexis Dupont; c'était le seul moyen d'empêcher un *relâche* qu'il devenait impossible de prévenir attendu l'heure avancée. M. Pilleta fait en cette occasion ce qu'il devait. De son côté, M. Baroilhet se promettait une éclatante revanche en reparaissant dans le *Don Juan* avec toutes les conditions de réussite; lorsqu'il apprit la substitution opérée dans les rôles : à cette nouvelle l'artiste croit son succès compromis de nouveau et se refuse à jouer. Il le devait dans l'intérêt de sa réputation déjà compromise par une première preuve d'obligeance dont le public n'avait point su lui tenir compte. Cette polémique s'est du reste soutenue d'une manière digne et convenable, comme cela devait être entre gens d'honneur et de conne compagnie. Depuis un an l'administration de M. Léon Pillet n'a eu qu'un *relâche* à s'imputer; les directions précédentes en comptaient trois ou quatre par an. — Nous aurons définitivement cette semaine la première représentation de *Carmagnola*, et peut-être bien aussi la reprise de *Don Juan*, avec le nouveau pas de Perrot dansé par Mme Carlotta-Grisi.

Comédie-Française. Jeudi dernier, Mlle Mars a fait ses adieux définitifs au public parisien. La grande comédienne, après avoir joué Célimène et Arminte peut-être mieux que jamais, a été redemandée à grands cris, écrasée d'applaudissemens, de couronnes et de bouquets. Enfin le plus sincère enthousiasme accompagnait cette ovation si digne de l'incomparable actrice que la scène française perd à jamais. La recette de cette représentation s'est élevée à près de 25,000 fr.

Vaudeville. *Un Monsieur et une Dame*, *La belle Tourneuse* et *Une nuit au Sérail;* voilà les trois ouvrages qui assurent les recettes, en attendant la nouvelle comédie de M. Longpré.

Variétés. Le *Maître d'école* poursuit le cours de ses succès. Parmi les nombreux élémens de gaîté que renferme cette bouffonnerie, il faut surtout mentionner l'espèce de musique qui accompagne la distribution des prix.

Revue étrangère.

Nous avons parlé, dans notre dernier numéro, du succès d'estime qu'avait obtenu à Venise, sur le théâtre de la *Fenice*, l'opéra de *Margarita d'Yorck*, musique d'Alessandro Nini. L'auteur du libretto, Giacomo Sacchero, a sa part à revendiquer dans ce succès. L'action est bien conduite, l'intérêt va croissant, le style est pur et le vers approprié à la musique, ce qui n'est pas un mérite aussi facile qu'on pourrait le croire : voici en deux mots le sujet de la pièce :

Marguerite, duchesse de Bourgogne a un amant qu'elle veut élever au trône en le faisant passer pour le duc d'Yorck, héritier de la couronne d'An-

gleterre, avec lequel il a une extrême ressemblance. Cet amant, Perkin Warbeck, porte dans la tragédie lyrique del signor Sacchero, le nom plus euphonique d'Arturo Varbé. Arturo, c'est l'usage, n'aime pas la duchesse de Bourgogne, mais il est épris des charmes de Marie, jeune orpheline recueillie par elle; le comte de Gotbland, grand chancelier de Flandres, qui aime Marguerite sans être aimé (c'est encore l'usage), découvre l'origine obscure du favori. De là, jalousie en partie double, noire vengeance, et, pour dénouement, un échafaud où monte l'infortuné Arturo que Marguerite a cherché vainement à sauver.

—A Venise encore, au théâtre de *San Benedetto*, *Don Desiderio*, opéra du prince Joseph Poniatowski, a reçu un très bon accueil dans la soirée du 27 mars.— Le 29, les portes du théâtre *de laScala* de Milan, se sont rouvertes pour une représentation extraordinaire; le spectacle se composait du ballet de *Mazeppa*, de celui de *la Sylphide*, et d'un concert vocal et instrumental, le tout a paru médiocrement amuser une auguste voyageuse qui se cache sous le nom de comtesse *Belviso*, et le public nombreux attiré par cette solemnité a partagé les royales impressions.

—A Florence, les représentations des *Puritani*, sont très suivies au théâtre de la Pergola. Musique et chanteurs y excitent des trépignemens.

—On a donné en carême, sur le grand théâtre de Trieste, un ballet intitulé: *le Singe libérateur*. Le compositeur signor Paradisi, qui remplissait le principal rôle, a beaucoup réjoui les spectateurs par ses gambades: c'est un vrai singe.

—*Parisina* du maestro Donizetti, doit prochainement faire son apparition sur le théâtre de Ravenne : c'est une promesse de plaisir.

— *Maria Stuarda* du même maestro fait fureur au théâtre de la Cruz à Madrid. La signora Mazzarilli recueille dans ce bel opéra des applaudissemens mérités.

NOUVELLES DIVERSES.

Notre célèbre Batta donnera jeudi prochain, 22 avril une matinée musicale dans les salons d'Erard.

— Mercredi 21 de ce mois, à une heure précise, salons de Pape M. César Auguste Franck, pianiste distingué, donnera une seconde matinée musicale. On y entendra une scène d'*Azioli*, le troisième quatuor de Mendelsohn et plusieurs compositions de M. Franck. Le dimanche suivant, dans la salle du Conservatoire, aura lieu un grand concert donné par le même artiste au *bénéfice des pauvres de la Paroisse de Saint Vincent-de-Paule*.

— Mme de Garaudé a donné un concert et notre mémoire a fait défaut. Réparons un oubli involontaire. C'est le samedi, 3 avril, dernier que cette séance musicale a eu lieu dans les salons de Petzold. Hauman et la bénéficiaire en ont fait les honneurs. MM. Willent, Chaudesaigues, Triebert, Gattermann; Mmes Willent-Bordogni et Loveday complétaient le programme. Nous allions oublier M. Ruggiero, qui a chanté un air bouffe et un duo également bouffe avec Mme de Garaudé. Aussi cet artiste fort divertissant vient-il d'être engagé à Bruxelles en qualité de basse bouffe.

— La *Favorite* vient d'être jouée avec le plus grand succès sur le grand théâtre de Marseille; rappel, bouquets et bravos, rien n'a manqué à la représentation de cette brillante œuvre de Donizetti.

— Dimanche prochain, 25 avril, concert de M. Charles Delioux, dans la salle Herz, à deux heures précises.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd^r en chef*.

Paris—Imprimerie de POLLET et comp. rue Saint-Denis, 380.

N° 383.
DIMANCHE 25 AVRIL 1841.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE.—MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Kastner, Clapisson, Grisar, Masini, A. de Beauplan, Th. Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mme P. Duchambge, etc.,
POÉSIE ET LITTÉRATURE.—MM. Emile Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Aimé Gourdin, Aug. Bressler, F. de Courcy, Th. Polack, A. Delrieu, Bellangé, Eugène de Lonlay, Elwart, Ed. Viel, Braun, Carmier, Révoil, Ropicquet, Mmes Amable Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.
DESSINATEURS. — MM. Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Bouchot, Dollet, etc., etc.

Conditions d'Abonnement.

TEXTE ET MUSIQUE,
avec accompagnement de piano ou guitare.

Paris	10 fr. par an.
Départemens. .	13 fr. —
Etranger	15 fr. —

AVEC LITHOGRAPHIES :
5 francs en sus par abonnement.
Les Abonnés à la Guitare reçoivent les Lithographies sans augmentation de prix.

N° 21.
HUITIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MÉNESTREL parait tous les dimanches en quatre pages de texte. Il publie chaque année 24 romances inédites et 2 quadrilles ou valses de choix, dus aux meilleurs auteurs.
On n'abonne pas pour moins d'un an.

EN PROVINCE : On s'abonne chez tous les Marchands de musique et Libraires, les Directeurs des postes et dans les Bureaux des Messageries royales, ou celles de Laffite et Caillard, ou enfin par un bon sur la poste ou sur une maison de Paris, adressé à

MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL,
RUE VIVIENNE, 2 bis.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES : chez les fils de B. SCHOTT, éditeurs de musique.

LONDRES.

Chaque numéro, musique et texte . . 1 schelling.
Abonnement avec lithographies, pour l'année entière . . . . 2 guinées.

On souscrit chez M. BETTS, Three Needls street Royal Exchange, — et chez JOSEPH THOMAS, n° 1, Finch Lane Cornhild.





LE MÉNESTREL

JOURNAL DE MUSIQUE ET DE LITTERATURE,

LES BUREAUX : 2 *bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL.*

Nos abonnés recevront avec le numéro de ce jour, la nouvelle romance de M. Émile BARATEAU pour les paroles, et de M. MASINI pour la musique. Un délicieux dessin de M. A. Devéria orne cette production remarquable, dont M. Roger de l'Opéra-Comique se fera l'interprète au concert du *Ménestrel; Je t'aimais déjà !* tel est le titre de cette romance qui ne peut manquer de briller à côté des meilleures inspirations de M. Masini.

Nous publierons incessamment : 1° Une nouvelle mélodie de M. Albert GRISAR, intitulée *la Connais-tu?* M. PONCHARD la fera entendre à notre concert; 2° Une charmante bluette de Mme Élise RONDONNEAU, paroles de M. Émile BARATEAU; 3° Une valse pour piano de M. Henri Herz; 4° Enfin une nouvelle production de Mlle PUGET.

CONCERT DU MÉNESTREL.

Notre Concert aura définitivement lieu jeudi prochain 29, à une heure et demie, dans la salle de M. Herz.

On y entendra, pour la partie instrumentale, MM. Artot, Doehler et Henri Herz, et pour la partie vocale, MM. Duprez, Ponchard, Baroilhet, Roger, Mmes Dorus-Gras et Stoltz.

Le concert s'ouvrira par deux quatuors chantés par MM. Haas, Peronnet, Albrecht et Gardet, et sera terminé par des chansonnettes de M. Levassor.

Les billets se distribuent au bureau du MÉNESTREL, rue Vivienne, 2 bis.

SALON DE 1841.

6me ARTICLE.

ÉTUDES.

L'étude en peinture n'est pas, comme on pourrait le croire, le fait d'un débutant ou d'un écolier; ce genre est sans contredit, l'un de ceux qui exigent les travaux les plus assidus et les plus graves, les connaissances les plus variées et les plus profondes, le goût le plus sûr et le plus éprouvé. Privée de l'attrait qu'emportent après eux de riches costumes, de brillans accessoires, un habile agencement des groupes, le mouvement des passions et enfin l'intérêt d'une action dramatique, l'étude doit plaire et suppléer à tout cela par la seule beauté de son exécution. Voilà comment s'explique le succès de tant de pauvretés, tandis que des ouvrages estimables passent inapperçus. Donc, ce n'est pas sans un vif plaisir que, parmi les intrépides poursuivans de la vogue, nous avons rencontré quelques fervens disciples de l'art sérieux; si restreint qu'en soit le nombre, il nous prouve du moins qu'il existe encore des artistes, pour qui la question ne se résume pas toute entière en écus et en faciles triomphes.

A notre avis, la meilleure étude du salon est le *Petit Pêcheur* de M. Monvoisin : il y a infiniment de naturel dans sa pose, et la souplesse avec laquelle la jambe droite se ramène sous la cuisse gauche accuse chez l'auteur une parfaite entente de l'anatomie et du jeu des muscles; rarement nous avons vu faire un plus heureux emploi du raccourci. Dans sa *Femme aux boucles d'oreilles*, M. Jourdy a exécuté une œuvre fort remarquable, surtout comme dessin; nous lui ferons observer toutefois qu'une des hanches sort un peu trop, et qu'il règne une apparence de lourdeur dans les extrémités, à partir du genou; quant aux bras, à la gorge et au torse, ils tournent bien, se développent et se meuvent avec aisance; pourquoi faut-il que la couleur de M. Jourdy ne réponde pas à son dessin? l'auteur n'a pas encore eu le temps de secouer les influences d'école : le ton violacé de sa figure se ressent jusqu'à l'évidence du séjour ultramontain.

Ce n'est point par l'étude que brillent cette année les envois de M. Lépaulle; il faut cependant reconnaître des qualités à son *Odalisque* et à sa *Bacchante surprise par un Satyre*; nous leur en trouverions plus encore, n'était l'usage immodéré que fait l'auteur des empâtemens; ses tableaux ne peuvent être vus qu'à distance; de près ils ressemblent à un champ fraîchement labouré; encore, si quelques glacis venaient dissimuler cette trop grande abondance de pinceau; mais non, M. Lépaulle nous en gratifie dans toute sa libérale crudité.

La *Sarah* ombrée à mi-corps de M. Appert gagnerait beaucoup à se détacher sur un meilleur fond. S'il n'existait pas de par le monde

une certaine cruche cassée d'un certain M. Greuze, la *Femme à la fontaine* de M. Lebaillet pourrait offrir quelque aliment à la critique : est-ce pur hasard ou malicieuse intention ? nous ne savons ; toujours est-il que la *Femme à la fontaine* recouvre à peu près l'emplacement de la galerie occupé par le chef-d'œuvre de Greuze. M. Tissier a exposé plusieurs tableaux entre lesquels la *Nymphe endormie* et la *Jeune fille à l'oiseau* méritent une mention particulière. Le conte de *Gigès et du roi Candaule* a fourni à M. Boissard le sujet d'une agréable composition : le *Sommeil de la belle dormeuse* est habilement rendu par l'affaissement du buste et la molle extension des membres.

A côté des œuvres que nous venons de citer, nous en avons aperçu quantité d'autres, qui ne font qu'exciter le mépris ou le rire : les premières visent au scandale, nous n'avons rien à démêler avec elles ; pour ce qui est des secondes, membres luxés ou tors, articulations désemboitées, col détaché des épaules, bref, estropiement complet de l'espèce humaine, voilà ce qu'on y remarque sous les formes les plus bizarres et les plus bouffonnes. Il va sans dire que ce n'est ni à l'un ni à l'autre de ces deux genres que nous avons entendu accorder des éloges au commencement.

Notre intention était de joindre aujourd'hui les portraits aux études, mais l'abondance des matières et le manque d'espace nous obligent à en remettre le compte rendu à une autre fois. X...

Académie Royale de Musique.

Première Représentation de CARMAGNOLA, opéra en deux actes, poëme de M. Scribe, musique de A. Thomas.

Déjà bien des opinions se sont élevées contre l'incroyable libretto du *comte de Carmagnola*. L'accueil fait au nom de M. Scribe, lors de l'annonce des auteurs, nous paraît du reste la meilleure critique qu'on puisse faire de l'inconcevable facilité avec laquelle certaines réputations se jouent aujourd'hui du public. Encore quelques œuvres semblables, et M. Scribe aura sa retraite de droit. Voici en quelques mots l'analyse de ce triste poëme, si poëme il y a :

Le sujet est puisé dans l'histoire des guerres d'Italie, vers le milieu du quinzième siècle.

On sait d'ailleurs que le général Carmagnola, d'abord soldat de fortune, devint bientôt le plus redoutable des condottieri qui désolèrent le Milanais. Au lever du rideau, Carmagnola, sous le riche et galant costume ainsi que sous le nom d'un ambassadeur d'Espagne, s'est glissé jusque dans le palais du gouverneur de Brescia, jusque dans son intimité, bien plus, jusque dans le cœur de sa femme, qu'il a résolu de séduire.

Après de nombreuses ruses et des détours sans fin, il est sur le point d'être démasqué et reconnu, lorsqu'à la faveur de la robe de moine qu'il fait prendre à ses condottieri, il les introduit dans le palais du gouverneur ; et remerciant alors, avec une courtoisie railleuse, le pauvre mari, de l'hospitalité forcée qu'il lui a donnée, il s'éloigne et la toile tombe.

Quant à la musique, notre rôle change, et d'aristarque sévère que nous étions pour M. Scribe, homme d'une réputation faite, nous devenons critique bienveillant pour M. Ambroise Thomas, jeune compositeur qui débute dans la carrière dramatique. M. Thomas a déjà donné plusieurs preuves de talent : la *Double Echelle*, le *Perruquier de la régence* et le *Panier fleuri* sont de ces ouvrages qu'on avoue avec honneur. Aujourd'hui même en dépit des faibles ressources offertes par le poëte, M. Thomas a encore su trouver quelques bonnes inspirations. Ainsi au premier acte, un couplet chanté par Mlle Dobré, est certainement fort gracieux ; au second, le *cantabile Je vais m'unir à toi*, chanté par Marié est aussi ment une très jolie chose, d'un chant neuf et plein de noblesse ; le duo qui suit, entre Marié et Mme Dorus-Gras, est d'un mélodieux charmant ; de nombreuses salves d'applaudissemens l'ont accueilli. Ce second acte renferme en outre un bel et grand air chanté par Mme Dorus de la manière la plus remarquable ; puis au lever du rideau un trio qui est d'un très bon effet. C'est le seul effort louable que M. Scribe ait tenté, aussi M. Thomas en a-t-il tiré un parti tout-à-fait convenable. Le premier acte nous semble moins heureux ; bien qu'à une seconde audition nous ayons remarqué plusieurs beaux fragments passés inaperçus à la première représentation. La romance *protégez-moi*, chantée par Mme Dorus, un beau morceau d'ensemble, celui où *Stenio* se déclare *comte de Carmagnola*, et enfin le duo qui précède entre *Marié* et *Massol* figurent dans ce nombre. Néanmoins ce dernier morceau nous a paru long : l'introduction et l'andante sont bien coupés et de bon goût, mais l'allégro est manqué ; d'ailleurs le duo est interminable ; les bouts de récitatifs qui le coupent sans cesse en font perdre la carrure et par suite nuisent à l'intérêt. C'est là le seul reproche qu'on puisse adresser à M. Thomas ; en général ses mélodies ne sont pas développées avec assez d'unité. Nous dirons aussi, qu'en arrivant à l'Académie royale de Musique, il faut faire tout oubli de l'Opéra-Comique ; ainsi, l'ouverture comprise, bien des détails d'orchestration nous ont paru trop légers, non comme harmonie, mais sous le rapport de mélodie. Enfin, pour exprimer toute notre pensée, l'orchestration de M. Thomas renferme trop de choses ; c'est avec un travail pénible que le sens musical perçoit cette foule de petits dessins croisant sans cesse les mélodies principales, et tous ces détails ont certainement une valeur incontestable, mais leur effet est préjudiciable à l'ensemble de l'ouvrage. Toutefois en nous résumant, nous dirons que nombre de nos illustres compositeurs du jour n'ont pas mieux débuté dans la carrière dramatique, et qu'à tous égards M. Ambroise Thomas nous paraît digne d'un second poëme à l'Opéra ; nous le lui souhaitons, non pas de meilleure source, mais d'une qualité supérieure.

L'exécution, faible à la première représentation, s'est relevée aux suivantes. Mme Dorus-Gras surtout est ravissante. Mlle Dobré est très gentille ; Marié a quelques beaux moments ; Dérivis joue bien et fait valoir de jolies phrases musicales. Enfin Massol et Ferdinand Prévost sont très convenables. Seulement tous ces messieurs ont un tort qu'on ne peut trop signaler, celui de pousser souvent des cris, au lieu d'articuler des sons musicaux. Feu le savant M. Savart n'aurait assurément pu apprécier le nombre des vibrations de certains projectiles lancés par MM. Massol et Marié dans leur duo du premier acte. Ce n'était plus de la musique, mais du bruit. — Un dernier mot : Pourquoi négliger la prosodie et la prononciation ? il en résulte souvent qu'on ne saurait trop préciser dans quel idiôme on chante à l'Opéra. Bien que la musique Italienne et Allemande soient en faveur sur notre première scène il, ne devrait cependant pas être défendu d'y parler français.

CONCERTS.

THÉRÉSA ET MARIA MILANOLLO. — C'est samedi 17 avril dernier que les sœurs Milanollo ont donné leur second concert dans la salle Herz. Thérésa et Maria ont joué tour à tour avec un égal succès ; la première en artiste consommée qui entend son art dans sa plus haute acception ; l'autre avec cette naïveté d'expression qui décèle un sentiment musical tout privilégié. Ce qui mérite le plus d'éloges chez Thérésa, c'est une justesse d'intonnation irréprochable, beaucoup d'égalité et de hardiesse dans le coup d'archet ; enfin un volume de son d'autant plus remarquable qu'elle joue sur *un violon trois-quarts*.

Le talent de Thérésa semble être acquis sans efforts ; rien de précipité, de choquant et d'exagéré dans sa manière ; loin de se presser en jouant les difficultés les plus ardues, elle en modère plutôt le

mouvement de manière à conserver une grande pureté d'exécution. Avec un pareil système on doit arriver aux dernières limites de l'art, et nul doute que Thérésa n'y parvienne.

Mme Carlot, Jourdain et Mme Dubart ont concouru à cette solennité chacun suivant ses mérites. Cette dernière a dit un air italien de façon à justifier son titre de professeur.

CONSERVATOIRE. — Le lendemain dimanche, Thérésa Milanollo recueillait de nouveaux bravos au dernier concert du Conservatoire. Le programme se composait en outre de *la symphonie* en *ré majeur* de Mozart, de celle en *la* de Beethoven. Enfin un beau chœur: *affranchissons notre patrie*, d'*Euryanthe* de Weber, et le trio final *d'OEdype*, très bien dit par MM Alizard, Alex. Dupont et Mlle Julian, complétaient les jouissances musicales de cette dernière séance. Nous demanderons pour la prochaine saison ce que tout le monde désire et réclame depuis bien longtemps: des œuvres nouvelles et plus de soins apportés à tout ce qui est *chant*, soit *soli* ou morceaux d'ensemble.

A. BATTA. — Pour la première fois de la saison, Alexandre Batta s'est fait entendre jeudi dernier chez Erard. Artot et Doehler avaient associé leur talent à celui du célèbre violoncelliste. C'était là une trinité instrumentale bien faite pour piquer l'intérêt; aussi quelle foule brillante, et que de bravos chaleureux! Chacun de ces virtuoses a tour à tour électrisé l'auditoire. Artot a joué son *Hommage à Rubini*, et Doëlher son *Mahometto* et un *Souvenir irlandais*. Batta nous a d'abord fait entendre une *sonate* de Beethoven pour piano et violoncelle. La partie de piano était remplie par M. Laurent Batta; Ce morceau a été suivi de la fantaisie sur des motifs de *Lucie* et de deux mélodies de Schubert, la *Sérénade et* l'*ave Maria* transcrites pour le violoncelle. Cette dernière surtout, interprêtée d'une manière ravissante, a mérité le *bis*. Le concert s'est terminé par la *Sérénade* de Rossini écrite pour violon et violoncelle, et exécutée par Artot et Batta de manière àfaire regretter que ce morceau fût le dernier. N'oublions pas Wartel-Schubert qui a chanté *Sans toi* et le *départ* avec verve et talent. Wartel traduit vraiment Schubert d'une manière toute exceptionnelle.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Mme Dorus-Gras prendra son congé du 8 au 10 mai prochain. Elle va passer un mois à Londres où, chaque année, elle recueille de nouveaux lauriers. Mlle N au remplacera Mme Dorus dans le *Comte de Carmagnola*. — On répète activement *Gizelle*, le ballet qui doitservir de début à Carlotta Grisi. — *Don Juan* et la *Favorite* seront repris cette semaine. — Mlle Adèle Dumilâtre se pose dans les faveurs du public de l'Opéra. La *Sylphide* a souvent été interprétée avec plus de talent, mais jamais avec plus degrâce, de naïveté et de modestie.

Comédie-Française. Le *Conseiller rapporteur* a obtenu un faible succès. Le prologue seul a reçu un accueil favorable. On a nommé M. Casimir Delavigne pour le prologue seulement. — On prépare une représentation au bénéfice des inondés. Mlle Rachel doit y prendre part. Mlle Therésa Milanollo s'y fera entendre.

Opéra-Comique. On attend toujours la *Dame blanche* pour Mlle Rossi et Masset. — Mme Damoreau donnera sa représentation à bénéfice le 4 mai prochain.

Vaudeville. Chaque soir salle comble. Arnal et Mlle Fargueil sont délicieux dans *un Monsieur et une Dame*. Laferrière est applaudi dans le *Débutant*. On monte plusieurs pièces nouvelles

Ambigu. La nouvelle administration de ce théâtre déploie la plus grande activité; tous les engagements d'artistes sont achevés; nous en donnerons prochainement la liste. Le traité avec la commission dramatique est définitivement conclu. Plusieurs grands ouvrages ont été lus, et le drame d'ouverture est à l'étude. Le prologue d'inauguration renferme, dit-on, une donnée aussi neuve que piquante; en un mot, rien ne manquera à la solennité de la réouverture, qui aura lieu cette semaine.

Revue étrangère.

Il n'y a plus d'enfans, et Minerve sortant tout armée du cerveau de Jupiter est un prodige qui se renouvelle tous les jours. Un petit garçon de dix ans, né en Transylvanie, excite à Vienne la surprise et l'admiration, non seulement en exécutant de mémoire sur le piano, avec netteté, précision, force et sentiment, des fantaisies de Thalberg et de Listz, et en improvisant avec la plus rare facilité, mais encore en composant, sans être assis au piano, des morceaux que les maîtres de l'art ne désavoueraient pas. Cet enfant prodige se nomme Charles Fitsch, et c'est de son père, ministre protestant, qu'il a reçu les premières notions musicales. La comtesse Bauffy, dame aussi noble de cœur que de naissance, et qui est passionnée pour la musique, a demandé et obtenu que cet enfant lui fût confié. Ainsi le ciel aura accordé au jeune Fittsch ses deux dons les plus précieux: le génie et un ange tutélaire sous les traits d'une femme.

— *Otello* a été joué à Vienne, sur le théâtre de Porta Carintia, le 2 de ce mois. Le succès a été des plus éclatans. La Tadolini a cependant laissé à désirer sous le rapport du jeu, qui a été trouvé un peu froid. Donzelli a reçu et mérité de nombreux applaudissemens.

— A Barcelone, la représentation de la *Muette de Portici* a produit beaucoup d'effet. Cet opéra devait plaire, sous un double rapport, à des constitutionnels-dilettanti. Des personnes à qui rien n'échappe ont cru retrouver dans quelques-unes des décorations de cet opéra, de vieilles connaissances, qui avaient déja figuré dans la Lampe merveilleuse; merveilleuse en effet, puisque sa flamme éteinte s'est ranimée dans le Vésuve; voilà de la magie à l'usage des directeurs économes. Ces mêmes personnes ont vu avec peine qu'à la fin du quatrième acte Mazaniello reçût, en voiture, les Clefs de la ville de Naples; car, elles savaient par cœur leur Scribe, dont le libretto porte textuellement et en plus petits caractères:

On lui amène un cheval sur lequel on l'invite à monter.

L'impresario du théâtre Santa Étole a pris le tout pour la partie.

—On a remarqué que la plupart des cantatrices qui font en ce moment les délices de l'Italie, lui sont envoyées par l'Allemagne. Une nouvelle étoile doit bientôt paraître dans cette brillante constellation, c'est Catarina Ruth, élève du Conservatoire de Vienne. Outre la jeunesse et la beauté qui ne sont point à dédaigner, Catarina possède de grandes connaissances en musique, une voix fraiche et étendue et beaucoup d'habitude de la scène. Elle est attendue à Milan pour le mois prochain. Nous en reparlerons.

— Dans cette dernière ville, la saison du printemps s'est ouverte le 12 de ce mois par la *Parisina* de Donizetti et le ballet de la *Vengeance de Latone*, du chorégraphe Auguste Hus.

— Une grande solennité musicale a eu lieu le 4 de ce mois sur le théâtre du Cocomero à Florence: c'était une œuvre charitable il s'agissait de secourir Tommaso Fasano, clarinette aveugle. Non seulement la célèbre Carolina Ungher a payé dans ce concert de sa voix ravissante, mais, de plus, elle a remis au bénéficiaire une somme de cent francs, et c'est ainsi qu'elle a terminé en Italie sa brillante carrière d'artiste.

— Le 29 mars, première représentation sur le théâtre de la Pergola à Florence, de *Rolla*, opéra de Ricci. Grand succès pour le maestro et pour les chanteurs. Moriani a été rappelé plus de dix fois sur le théâtre.

Programme du concert donné par MM. Artot et Doehler, après demain mardi, salons de M. Érard, à deux heures: 1° Rondo brillant pour piano et violon, exécuté par MM. Doehler et Artot (Schubert). 2° Air chanté par Mme Capdeville, du Théâtre Royal de l'Opéra-Comique. 3° Grande Fantaisie pour violon, sur *Robert le Diable*, exécutée par M. Artot (Artot). 4° Nocturnes et études pour piano; andante et allegro sur un motif de l'opéra *Lucie de Lammermoor*. 5° Mélodie de Schubert, transcrites et exécutées sur le violoncelle par M. A. Batta (A. Batta). 6° Romances chantées par Mme Capdeville. 7° Romance pour le violon (Beethoven), scherzo pour le violon (Artot), exécutés par M. Artot. 8° Grand caprice sur des motifs de *Guido et Ginevra* exécuté par M. Doehler (Doehler). 9° La Sérénade, nocturne transcrit et exécuté par MM. Artot et Batta (Rossini).

NOUVELLES DIVERSES.

— Les concerts Saint-Honoré vont clôre vendredi prochain leur brillante et longue carrière, et disparaîtront peut-être pour toujours de la liste de nos établissemens musicaux. Ce sera une perte considérable pour l'art et pour le grand nombre d'artistes qui y ont trouvé des moyens d'existence et d'instruction. On ne peut se défendre de regretter que le gouvernement n'ait pas songé à soutenir cet établissement. La semaine, prochaine M. Valentino fera ses adieux au public par une revue complète des ouvrages qui ont recueilli le plus de sympathie pendant l'existence des concerts.

— Aux derniers concerts Valentino, on a exécuté une scène dramatique à grand orchestre, de M. Albert Sowinski. Cette œuvre est composée avec talent et renferme de belles pages.

— *La Favorite* vient d'être représentée à Lille et à Nantes; avant trois mois, tous nos grands théâtres de province auront monté cet opéra,

— Le portrait de Nicolo, de ce compositeur qui a été si utile à la fortune du théâtre de l'Opéra-Comique, fait maintenant partie de ceux qui ornent le



foyer public. Ne pouvant les garder tous deux, on a enlevé celui de Paër qui n'a en effet que *le Maître de Chapelle* au répertoire; et l'image de l'auteur de *Joconde* et de tant d'autres ouvrages, a pris sa place par droit de conquête autant que par droit de naissance.

— *La Foi du Serment* (à Mme Orfila), *Je t'aime* (à Mme la comtesse de Sparre), *Belle Châtelaine* (à Mme Dorus-Gras), *l'Enfant du Soldat* (à M. Alizard), *Beau Navire* (à M. Lac), *Veille sur moi* (à Mlle Bianchi), voilà six nouvelles productions pour le chant et piano qui placent leur auteur, Mlle Evelina Boyer, au rang de nos meilleurs compositeurs de romances.

— M. Josse annonce pour demain lundi, salle Saint-Honoré, un grand concert instrumental dans lequel en exécutera plusieurs œuvres de sa composition.

— Dans les premiers jours de mai prochain, *la société des Enfans d'Appollon*, donnera son concert annuel, salle du Conservatoire. En commémoration de la fondation de cette société, dont l'existence remonte à un siècle, on est convenu de ne faire exécuter à cette solennité que les compositions d'auteurs morts ayant fait partie de la dite société. Notre célèbre Baillot doit y faire entendre l'un des plus beaux concertos de Viotti.

— Deux compositeurs sont, en ce moment, l'objet des caprices de la fortune. L'un vient d'hériter, sans presque s'y attendre, d'un oncle de sa femme qui lui laisse tout de suite dix mille francs de rente et de très-grandes espérances; l'autre, au contraire, s'est pris, tout-à-coup, d'un besoin de dépenser qui contraste étrangement avec ses habitudes connues. Chevaux, voitures, ameublemens, rien ne lui coûte pour satisfaire sa passion. On va jusqu'à citer une théière qu'il a payée 1,500 fr. parce qu'elle verse supérieurement bien la liqueur faite à l'anglaise.

— Le *Ménestrel* doit déjà plusieurs productions remarquables à M. Joseph Vimeux. Nous citerons dans ce nombre le délicieux nocturne des *Femmes de Séville*. Cet habile compositeur obtient en ce moment un brillant succès dans une nouvelle scène pour voix de basse, intitulée le *Trappiste*.

— La *Gazette de Leipsick* annonce la mort du professeur de musique Galvini qui avait atteint sa cent quatrième année. C'était le fils du célèbre chanteur Galvini, mort en 1825 à Rome, à l'âge de cent trente huit ans! Le chanteur Galvini, né en 1686, était attaché à la chapelle pontificale du pape Benoît XIV : il avait traversé, presque toute entière, l'histoire de l'art musical moderne; il avait chanté les ouvrages de Carissimi comme ceux de Paer; il avait entendu Corelli et Paganini, Farinelli et Rubini, battu des mains aux opéras de Rossini, aussi bien qu'aux opéras de Haendel. Les climats méridionaux offrent rarement des exemples de longévité aussi prodigieuse.

— Demain lundi, à deux heures, aura lieu dans la salle de concerts de M. Henri Herz, un exercice public dans lequel on entendra les élèves du Cours de piano de MM. Herz frères.

Dans notre dernier article intitulé *Méthode de vocalisation*, ligne 37, au lieu de *justement étonné qu'il n'existait pas*, lisez: *justement étonné qu'il n'existât pas*.

Nous avons cru devoir rectifier cette faute, bien que nul de nos lecteurs ne l'ait pu attribuer au rédacteur.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *rédr en chef*.

Paris—Imprimerie de POLLET et comp. rue Saint-Denis, 380.

Nº 382.
DIMANCHE 2 MAI 1841.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE.—MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Kastner, Clapisson, Grisar, Masini, A. de Beauplan, Th. Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mme P. Duchambge**, etc.,

POÉSIE ET LITTÉRATURE.—MM. **Emile Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Aimé Gourdin, Aug. Bressier, F. de Courcy, Th. Polack, A. Delrieu, Bellangé, Eugène de Lonlay, Elwart, Ed. Viel, Braun, Carmier, Révoil, Roplequet,** Mmes **Amable Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**

DESSINATEURS. — MM **Déveria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Bouchot, Dollet, etc., etc.**

Conditions d'Abonnement.

TEXTE ET MUSIQUE,
avec accompagnement de piano ou guitare.

Paris	10 fr.	par an.
Départemens. .	13 fr.	—
Etranger	15 fr.	—

AVEC LITHOGRAPHIES :
5 francs en sus par abonnement.
Les Abonnés à la Guitare reçoivent les Lithographies sans augmentation de prix



Nº 22.
HUITIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MÉNESTREL parait tous les dimanches en quatre pages de texte. Il publie chaque année 24 romances inédites et 2 quadrilles ou valses de choix, dus aux meilleurs auteurs.

On n'abonne pas pour moins d'un an.

EN PROVINCE : On s'abonne chez tous les Marchands de musique et Libraires, les Directeurs des postes et dans les Bureaux des Messageries royales, ou celles de Laffite et Caillard, ou enfin par un bon sur la poste ou sur une maison de Paris, adressé à

MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL,
RUE VIVIENNE, 2 bis.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES : chez les fils de B. SCHOTT, éditeurs de musique.

LONDRES.

Chaque numéro, musique et texte . . 1 schelling.
Abonnement avec lithographies, pour l'année entière . . . . 2 guinées.

On souscrit chez M. BETTS, Three Needls street Royal Exchange, — et chez JOSEPH THOMAS, nº 1, Finch Lane Cornhild.





LE MÉNESTREL

JOURNAL DE MUSIQUE ET DE LITTERATURE,

LES BUREAUX : 2 *bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL*.

Salle Herz.

10me CONCERT DU MÉNESTREL.

(JEUDI 29 AVRIL 1841.)

Cette fois encore nous avons pu donner à nos abonnés l'une des plus belles fêtes musicales auxquelles ils aient assisté depuis le commencement de la saison. MM. DUPREZ, PONCHARD, BAROILHET, ROGER et Mme DORUS-GRAS, pour la partie vocale; MM. ARTOT, DOEHLER et HENRI HERZ, pour la partie instrumentale : quel plus beau groupe de noms et de perfections artistiques pouvions-nous offrir à nos souscripteurs !

Voici, du reste, l'ordre des morceaux exécutés par tous ces artistes hors ligne, auxquels nous payons ici, et pour nous, et au nom de l'élégant public qui se pressait dans la salle Herz, un sincère tribut de gratitude et d'admiration : Quatuors inédits : *Départ des Bretons* (Masset), *Rataplan* (Donizetti), chantés par MM. Peronnet, Haas, Albrecht et Gardet. — Romances : *Je l'aimais déjà* (Masini), *Gastibelza* (Monpou), chantées par M. Roger. — Duo du *Barbier de Séville* (Rossini), par Mme Dorus-Gras et M. Baroilhet. — *Ah! quel plaisir d'être soldat* (Boïeldieu), par M. Duprez. — *Souvenirs de Bellini*, fantaisie pour le violon, exécutée par M. Artot. — *Viens, gentille dame* (Boïeldieu), cavatine chantée par M. Ponchard. — *Duo pour deux pianos* (Herz), exécuté par M. Dœhler et Henri Herz. — Air de *Mathilde de Shabran* (Rossini), chanté par Mme Dorus-Gras. — Romances : *La connais-tu* (Grisar); *le Soleil de ma Bretagne* (Puget), chantées par M. Ponchard. — Duo du *Belisario* (Donizetti), par MM. Baroilhet et Roger. — Chansonnettes comiques, par M. Levassor : *Une soirée musicale* (Paul de Kock), *le Chanteur cosmopolite* (Waldimir).

Ajoutons que chacun de ces morceaux a été d'une exécution parfaite; c'est dire que MM. Duprez, Ponchard, Baroilhet, Roger, Mme Dorus-Gras, MM. Artot, Dœhler et Henri Herz, se sont maintenus à toute la hauteur de leur talent et de leur réputation.

N'oublions pas de mentionner avec éloge les quatuors chantés par M. Peronnet, Haas, Albrecht et Gardet, et les chansonnettes de Levassor, qui ont terminé cette solennité de la manière la plus piquante.

M. Schimonn, jeune compositeur et l'un de nos professeurs distingués, tenait le piano. Il s'est acquitté de cette tâche délicate avec un zèle consciencieux et un talent des plus remarquables.

SALON DE 1841.

6me ARTICLE.

PORTRAITS.

Dieu soit loué! le portrait va nous fournir l'occasion d'amnistier trois grands coupables; et pour commencer par M. H. Scheffer, n'est-ce pas une éclatante revanche, que son portrait de notre illustre orateur Berryer? Le sang circule dans ces veines, la respiration soulève cette large poitrine, l'intelligence siége sur ce front élevé. Passons maintenant de M. Scheffer à M. Chassériau, de M. Berryer au révérend père Lacordaire : encore un puissant orateur que celui-là; mais ici une rêveuse et mystique mélancolie vient rembrunir les traits et amortir le jeu de la prunelle; d'ordinaire un peu terne, la couleur de M. Chassériau le sert cette fois admirablement. Voyez-vous cette belle jeune femme pâle et inspirée, sous ses habits religieux? c'est notre grande cantatrice, notre grande tragédienne, Mme Stoltz, au quatrième acte de *la Favorite*, dont M. Lépaulle a su traduire en maître l'expression déchirante et les sublimes douleurs. Voici venir Mlle Heinefetter superbement accoutrée en juive; M. Schlesinger (ne pas confondre avec son homonime de la rue Ri-

chelieu); M. Schlesinger est tailleur habile au moins autant que peintre distingué. Il y en a qui courent après les séductions d'un trois-quarts avantageux et d'une pose flatteuse; mais ce n'est pas M. Amaury-Duval qu'on peut accuser d'une pareille faiblesse; celui-ci attaque de front la difficulté, il la recherche, la provoque; est-il rien de plus mal gracieux que son portrait d'homme n° 28? et pourtant, quelle œuvre consciencieuse, quelle touche finie, quel contour délicat! comme les mains sont étendues avec amour! Ah! si l'auteur du n° 28 joignait aux qualités qu'il possède un peu plus de moelleux et de coloris!.... tout beau, ne blasphémons pas; M. A. Duval pourrait venir à savoir que nous lui désirons une palette plus brillante, et il ne manquerait pas de nous prendre en souverain mépris : l'*Ingriste* meurt, mais il ne se rend pas. Dans le portrait exposé par M. H. Flandrin, la toile est à peine couverte, on en devine le grain; admirez cependant comme cette pénitente est grasse et onctueuse. La manière de M. L. Boulanger s'est singulièrement modifiée, et, nous avons regret de le dire, ce n'est pas à son avantage; M. Boulanger ne procède plus aujourd'hui que par taches et placards de différentes nuances, juxta-posés les uns aux autres; on dirait qu'il brosse ses tableaux comme on beurre une tartine; il faut convenir que certaines gens voient la nature avec des yeux étranges! Laissez donc là toute cette royale portraiture, M. Winterhalter, et donnez-nous quelque jolie fantaisie italienne comme vous savez si bien les faire. Dans un cadre plus que médiocre nous avons reconnu l'une de nos plus hautes célébrités de salon en l'art du chant : le beau talent et la belle tête de Mlle Delatour étaient dignes d'un meilleur sort. M. Brémont et Mme Pensotti ont exposé deux charmants portraits, le dernier reproduit les traits de son auteur. L'Octogénaire de M. Hornung est travaillé à la loupe, et enduit d'une triple couche de vernis. M. Dubuffe entreprend toujours les baronnes et les comtesses en robe de gaze et de velours, ornées d'un éventail, d'un caniche, d'un serin, d'un magot de porcelaine, ou autre accessoire agréable à l'œil, bref, tout ce qui concerne son état; s'adresser rue Montmartre, 76. De M. Dubuffe à M Court la transition est toute naturelle : tel M. Court nous a quittés, il y a tantôt un an, tel nous le rendent les glaces du pôle; nous errons: M. Court ne revient pas les mains vides, il rapporte de ses voyages un serf et deux majestés. Recette pour confectionner le portrait d'un paysan Russe : prenez un porc-épic, roulez-le dans des rognures de papier simulant la neige, et le tour est fait; *item* de deux augustes personnages : allez trouver un bonnetier en renom, achetez-lui une paire de bas de soie première qualité, c'est tout. — Comment! mon Dieu oui, les souverains danois ne font ici que servir de prétexte, la paire de bas, voilà l'unique et véritable héros de l'affaire; et c'est l'auteur du *César asssassiné* qui s'amuse à de semblables niaiseries,

Quantùm mutatus ab illo!..,.

La seule porcelaine qui nous ait paru mériter quelque attention, est un portrait de Mme la duchesse d'Orléans, d'après Winterhalter; Mme de Mirbel et M. Isabey père tiennent toujours le sceptre de la miniature. Les pastels de M. Serr ont toute la solidité et le fini d'une peinture à l'huile.

Tel est, en résumé, l'historique des portraits de cette exposition, s'entend des plus raisonnables et des meilleurs, car pour ce qui est de la masse, nous ne nous sentons pas le courage d'en entamer la nomenclature. Vous tous que persécute une attaque de spleen, d'humeur noire ou de diables bleus, vous que la retraite prématurée de Bilboquet a plongé dans le deuil, dirigez vos pas vers le Louvre, portez-vous devant ces toiles que la décence ne nous permet pas de nommer, regardez ces dandys armés d'une cravache dans un salon, ces belles dames en souliers de satin, au milieu des champs, ces braves épiciers, ces excellents gardes nationaux à la mine épanouie, ces poètes au regard caverneux, ces poupées sanglées dans leur corset, cent autres encore qui debout, qui couchées, de profil, de dos, de face, en pied ou à mi-corps, surchargées d'habits ou court-vêtues, l'œil sombre ou les lèvres souriantes; regardez ces visages qui affectent tour à tour le bois, la cire, l'étoupe, le carton, la crême fouettée, tous les aspects, en un mot, excepté le véritable ton des chairs, regardez cela, et si après vous ne sentez pas votre rate se désopiler, si un rire homérique ne vient pas fendre votre bouche de l'une à l'autre oreille, ce qu'il vous reste de mieux à faire, c'est de vous jeter tête baissée dans la Seine, car alors votre cas est désespéré.

X...

M. CHERUBINI.

M. Chérubini, directeur du Conservatoire de musique, est un petit vieillard italien qui passe dans le monde pour avoir quatre-vingt-dix-huit ou quatre-vingt-dix-neuf ans.

C'est une erreur... — M. Chérubini n'a point d'âge.

M. Chérubini dirige le Conservatoire depuis qu'il y a un Conservatoire au monde; — et il est probable qu'il le dirigera jusqu'à la fin des siècles.

Cette persistance que M. Chérubini met à ne pas mourir désole au plus haut point ses confrères qui, tous, se croient des droits directs à sa succession.

Il y a quelques semaines, le malin vieillard a imaginé de se mettre lit; il a fait appeler deux médecins, et bientôt le bruit s'est répandu qu'il était dangereusement malade.

Aussitôt les abords du Conservatoire ont été encombrés de visiteurs.—Tous les musiciens de Paris et de la banlieue sont venus s'informer, avec le plus vif intérêt, des nouvelles de leur illustre confrère.

Parmi les plus désolés, figurait, en première ligne, le chef d'orchestre de l'Opéra, M. Habenek, lequel, depuis vingt ans, lorgne avec amour la direction du Conservatioie et les 10,000 fr. qui y sont attachés.

— Eh bien! cher maître, disait M. Habeneck, cela va-t-il un peu mieux aujourd'hui?

— Ah! c'est toi, mon cher, — mon plus cher ami... tu es bien bon... ça va mieux, — infiniment mieux. — C'est égal, à mon âge, de pareilles secousses sont un avertissement d'en haut. — Aussi...

— Aussi vous allez vous démettre de vos fonctions?

— Aussi je ne compte guère exercer plus de dix ou douze ans encore; — après quoi je verrai à me choisir un successeur, — qui sera probablement Halévy.

... Un jour, un grand compositeur français, Hérold, — venait de mourir; c'était un deuil général, une affliction universelle.

— M. Chérubini, vint-on dire au directeur du Conservatoire, on parle beaucoup du nouveau *Requiem* que vous venez de composer; permettez-nous de l'exécuter à l'enterrement de ce pauvre Hérold. — En vérité, il ne saurait y avoir une meilleure occasion.

— Ta, ta, ta, — s'écria M. Chérubini avec colère, laissez-moi donc tranquille. Hérold est mort, dites vous? Qu'est-ce que ça prouve? n'avons-nous pas mon ami Paër qui n'a plus que le souffle, mon camarade Berton qui ne vaut pas mieux, *e tutti quanti?* — Si je fais à Hérold le sacrifice de mon *Requiem*, qu'est-ce qui me restera pour enterrer convenablement tous les bons amis que je dois perdre avant peu? . . . .

CONCERTS.

MONUMENT DE BEETHOVEN. — M. Listz n'est pas seulement l'inventeur du *concert-piano*, il est encore l'un des principaux fondateurs de l'*affiche-monstre*. Pour la troisième fois, les murs de la capitale portaient cette semaine le nom de M. Listz, sur une superficie de quelques mètres carrés. Sous ce nom formidable, le pauvre Beethoven figurait humble et chétif, comme un homme qui n'a be-

soin d'aucune auréole typographique. Puis, en troisième ligne, brillait M. Berlioz, dont la mise en scène était calquée sur celle du *Thalberg Hongrois*. Il s'agissait ici d'un concert au bénéfice du monument de BEETHOVEN; les honneurs de l'affiche devaient donc appartenir à cet illustre compositeur; mais ne donnons pas à cette petite chicane plus d'importance qu'elle n'en mérite, et abordons le fond de cette matinée musicale.

Les productions de Beethoven devaient figurer en première ligne sur le programme de cette matinée. La magnifique élégie d'*Adélaïde*, la *symphonie pastorale* et l'œuvre 124 ont excité un enthousiasme digne de cette belle séance. Listz a interprété *Adelaïde* en artiste consommé; le concerto de Listz, admirablement exécuté par l'auteur, et surtout la fantaisie sur *Robert-le-Diable*, que le public avait demandée séance tenante, ont partagé les bravos avec Beethoven, le plus beau triomphe que Listz ait pu obtenir ce jour. A coté de ces profondes impressions musicales, le violon de M. Massart ne pouvait exciter que de médiocres sensations. Cet artiste, néanmoins, protégé par la solennité, a eu sa part d'applaudissemens.

ARTOT ET DOEHLER. — La séance musicale de ces deux artistes hors ligne avait attiré dans les salons d'Erard une foule nombreuse et choisie. Aidés de leur camarade Batta, les bénéficiaires ont charmé l'auditoire près de trois heures durant, par une atmosphère de vingt-cinq degrés; c'est là un prodige d'habileté dont eux seuls, peut-être, étaient capables : aucun des exécutants n'a obtenu la palme, ou plutôt elle est restée à tous. Le final du premier acte de la *Somnambule*, un allegro tiré de *Lucia*, plusieurs études, dont une pour la main gauche seule, miraculeux tour de force, enfin un grand caprice sur *Guido et Ginevra*, œuvre fort remarquable, tant par le choix des motifs que par leur arrangement, ont permis à Doehler de déployer cette agilité, cette verve entraînante, ce style brillant et pur qui en font à juste titre l'un de nos premiers pianistes de l'époque. Le violon d'Artôt a délicieusement chanté une fantaisie sur des thèmes de *Robert*, une *Romance de Beethoven*, la *Sérénade* de Rossini, et un *Scherzo* de sa composition, aussi frais qu'original. Dans chacun de ces morceaux Artôt a produit un effet immense: rien ne peut égaler l'expression et la chaleur que cet artiste déploie dans son jeu. L'enthousiasme du public s'est particulièrement porté sur la fantaisie de *Robert-le-Diable* et la *Romance de Beethoven;* c'est une preuve de bon goût. Enfin, Mme Capdeville et Batta, la première dans deux morceaux du répertoire de l'Opéra-Comique, le second avec des mélodies de Schubert, transcrites pour violoncelle, ont recueilli une ample moisson de bravos La matinée de MM. Artôt et Doehler comptera au premier rang des solennités de cette saison musicale.

CHOPIN. — Voilà bientôt quelques années que nous n'avions entendu ce sentimental pianiste; a-t-il progressé? non, car Chopin tient peu de souci des secrets mécaniques du piano; chez lui point de charlatanisme; le cœur et le génie seuls parlent, et à ces titres, son organisation privilégiée n'a rien à gaguer. Pour bien apprécier Chopin, il faut aimer les impressions douces, il faut avoir le sentiment de la poésie: entendre Chopin, c'est lire une strophe de Lamartine.

Les compositions de Chopin vous frappent encore bien plus que les nuances délicates de son jeu; Schubert n'a jamais été mieux inspiré; et l'on peut assurer que les œuvres de Chopin sont autant de délicieuses perfections d'harmonie et de mélodie; c'est surtout sous ce rapport que nous le préférons à Listz, bien que celui-ci, en abandonnant ses compositions originales, nous donne aujourd'hui l'idée de ce que peut son talent dans l'arrangement des œuvres de nos célèbres compositeurs. Mais tout admirable que soit son morceau sur *Robert-le-Diable* même, Meyerbeer peut en revendiquer quelques honneurs, tandis que dans Chopin tout est imagination et création. Ce n'est pas que nous prétendions voir en Chopin le plus grand des pianistes; non, il a son individualité, tout comme Listz, dont la chaleur et la foudroyante exécution sont certainement hors de toute rivalité.

Les études et les mazurka brillent parmi les compositions de Chopin: chacune de ses inspirations a juste ce qu'il faut de développement pour captiver le public sans lui donner une seule minute d'ennui; aussi, le succès de Chopin a-t-il été immense! Ajoutons que les pianos de Pleyel conviennent bien à ce pianiste: ces instruments ne résisteraient pas sous les doigts de Listz, et même sous ceux de pianistes plus calmes. Seuls les salons de *Pleyel;* comme toujours, ont laissé beaucoup à désirer. On ne saurait vraiment rien imaginer de plus incommode, à commencer par l'entrée des piétons, que les équipages menacent d'écraser à chaque pas. — Au nom de la presse, dont les organes n'ont généralement pas d'équipages à leur service, nous réclamons une entrée secondaire, qui mette la critique à l'abri des catastrophes.

Mme Damoreau et Ernst ont rivalisé de talent et de charme : au résumé, nous n'avons eu en cette soirée aucune de ces fortes impressions dramatiques à la mode; mais chacun s'est retiré plein d'une douce joie et d'un profond recueillement.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. La représentation au bénéfice de Duprez s'est effectuée samedi dernier à la satisfaction de tous. Mmes Dorus-Gras et Stoltz ont de nouveau prouvé que notre première scène lyrique possède de grandes cantatrices également habiles à rendre les rôles les plus dramatiques. Baroilhet a développé un brio, une justesse d'intonation et un style des plus remarquables; enfin, Duprez s'est élevé à la plus grande hauteur, notamment dans le duo de *Lucie* avec Massol qui l'a bien secondé, puis dans la scène des tombeaux du même ouvrage. *Otello* est aussi, comme on le sait, l'une des belles pages de Duprez; et Mme Stoltz s'est certainement mieux posée dans ce rôle que Mme Pauline Garcia-Viardot. Dans le *Barbier de Séville*, Mme Dorus-Gras et Baroilhet se sont disputé les bravos du public. Ces bravos n'ont fait que croître pour Mme Dorus-Gras dans la *Lucie*. Au résumé, cette représentation, dont le programme tout italien a pu soulever quelque juste opposition, prouve évidemment que si l'Opéra sent aujourd'hui le besoin de quelques ouvrages nouveaux d'un mérite véritablement supérieur, il ne manque pas au moins d'artistes capables d'en faire le succès. — Le lundi suivant, dans *la Juive*, Carlotta-Grisi qui avait également enlevé sa belle part d'applaudissemens au bénéfice de Duprez, recueillait encore tous les suffrages dans un nouveau pas de la composition de son mari, M. Perrot — *Don Juan* a été définitivement repris mercredi et vendredi derniers. Ces deux représentations successives du chef-d'œuvre de Mozart, ont de nouveau consacré la haute admiration des dilettantes. Disons-le avec empressement, l'ouvrage a été joué avec ensemble et talent; Mlles Heinefetter, Nau, et M. Dérivis ont très-bien dit les rôles d'Elvire, Zerline et Leporello; quant à ceux de Don Juan et de Donna Anna, on peut assurer qu'ils n'ont jamais eu d'interprètes plus remarquables. M. Baroilhet et Mme Dorus-Gras en faisaient les honneurs. Les applaudissemens les plus chaleureux, des morceaux redemandés, rien n'a manqué au triomphe de ces deux artistes. La salle était comble à chacune de ces représentations. L'Opéra peut donc enfin jouer *Don Juan* dans toutes les conditions d'un succès; c'est là ce qu'il cherchait vainement depuis dix ans; n'en déplaise aux critiques systématiques qui s'attachent à la nouvelle direction. Voilà des faits qui parlent mieux que toutes les diatribes de mauvais goût dont certaines feuilles se rendent les scandaleux organes.

Comédie-Française. Les deux ouvrages nouveaux que M. Soumet vient de faire représenter à ce théâtre n'ont pas eu un égal sort. La tragédie du *Gladiateur* a obtenu un de ces succès classiques qui rappelle les premières œuvres de cet académicien

poète. Le *Chêne du roi,* comédie en un acte, a médiocrement réussi.

Opéra-Comique. Ce théâtre prépare une solennité extraordinaire pour le 8 de ce mois: c'est la représentation d'adieux de Mme Cinti-Damoreau, cette grande cantatrice qui ne sera pas de sitôt remplacée sur notre seconde scène lyrique. Le spectacle se composera du premier acte de *l'Ambassadrice,* d'une partie du second acte de *Guillaume Tell,* avec Duprez et Mme Damoreau, du troisième acte du *Domino noir.* On ouvrira le spectacle par le *Cent-suisse.*

Vaudeville. *La Mère et l'Enfant se portent bien,* vaudeville en un acte; auteurs, MM. Dumanoir et Lhéric. Succès.

NOUVELLES DIVERSES.

M. Aimé Maillart élève de MM. Elwart et de Leborne, a remporté le premier grand prix de Rome; M. Mozin, élève de MM. Halévy et Berton, a obtenu le second prix en partage avec M. de Garaudé.

—Les productions de M. Vogel obtiennent toutes le succès qu'elles méritent. Des mélodies distinguées et pleines de sentiment, une harmonie toujours pure et parfaitement dans les intentions du sujet, telles sont les qualités qui brillent chez ce jeune compositeur. Les amateurs ont notamment pris en goût les deux mélodies *Juive et Chrétien* et *l'Ange déchu.* Cette dernière qui, l'an passé, faisait le succès de Géraldy, vient d'être interprétée par M. Massol. Ce chanteur en a tiré de nouveaux effets qui promettent à cette belle page une seconde édition de droit. M. Massol dit également avec beaucoup de charme et d'expression *leur Chaumière* du même auteur.

— M. Castil-Blaze a fait jouer à Montpellier un drame lyrique intitulé *Belzébuth ou les Jeux du roi René.*

— M. Jacques Offenbach a donné dimanche dernier une matinée musicale, dans les salons de M. ***, rue Tronchet. On y a remarqué MM. Wartel, Boulanger, Jules Offenbach et Rubinstein, ce prodige de dix ans; Mmes Pauline Jourdan et de Roissy, gracieuse interprète d'une scène de M. Halévy et d'une ronde-tyrolienne de M. Jacques Offenbach. Ce jeune violoncelliste a joué plusieurs morceaux de sa composition. Sa grande fantaisie sur des thèmes russes a surtout enlevé tous les suffrages.

LOGOGRIPHE.

Je t'offre un joli nom de femme,
Un nom cher au ballet, à la musique, au drame.
En déplaçant mes pieds, je change tout d'un coup
De forme et de nature;
Mais il s'en faudra de beaucoup
Que d'un géant j'atteigne la stature.

J.-L. HEUGEL, *directeur.* J. LOVY, *rédr en chef.*

Paris—Imprimerie de Pollet et comp. rue Saint-Denis, 380.

N° 386.
DIMANCHE 9 MAI 1841.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Kastner, Clapisson, Grisar, Masini, A. de Beauplan, Th. Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget, Mme P. Duchambge, etc.,
POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Emile Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Aimé Gourdin, Aug. Bressier, F. de Courcy, Th. Polack, A. Delrieu, Bellangé, Eugène de Lonlay, Elwart, Ed. Viel, Braun, Carmier, Révoil, Ropicquet, Mmes Amable Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.
DESSINATEURS. — MM. Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Bouchot, Dollet, etc., etc.

Conditions d'Abonnement.

TEXTE ET MUSIQUE,
avec accompagnement de piano ou guitare.
Paris . . . . . 10 fr par an.
Départemens. . 13 fr. —
Etranger . . . . 15 fr. —
AVEC LITHOGRAPHIES :
5 francs en sus par abonnement.
Les Abonnés à la Guitare reçoivent les Lithographies sans augmentation de prix



N° 23.
HUITIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MÉNESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte. Il publie chaque année 24 romances inédites et 2 quadrilles ou valses de choix, dus aux meilleurs auteurs.
On n'abonne pas pour moins d'un an.

EN PROVINCE : On s'abonne chez tous les Marchands de musique et Libraires, les Directeurs des postes et dans les Bureaux des Messageries royales, ou celles de Laffite et Caillard, ou enfin par un bon sur la poste ou sur une maison de Paris, adressé à

MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL,
RUE VIVIENNE, 2 bis.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES : chez les fils de B. SCHOTT, éditeurs de musique.

LONDRES.
Chaque numéro, musique et texte . . 1 schelling.
Abonnement avec lithographies, pour l'année entière . . . . 2 guinées.
On souscrit chez M. BETTS, Three Needls street Royal Exchange, — et chez JOSEPH THOMAS, n° 1, Finch Lane Cornhild.





JOURNAL DE MUSIQUE ET DE LITTERATURE,
LES BUREAUX : 2 bis, rue Vivienne, au magasin de musique de MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL.

Nous publions aujourd'hui la romance de M. Grisar : *La connais-tu?* paroles de M. *****. Cette production est une de celles que M. Ponchard a interprétées avec tant de charme et d'expression au dernier concert du Ménestrel.

SALON DE 1841.

7me ARTICLE.

PAYSAGES.

Le paysage historique n'est plus aujourd'hui ce qu'il était au temps du Poussin : aux lignes pures et majestueuses, aux lointains horizons semés de rivières et de fabriques, ont succédé d'épaisses forêts, d'inextricables fourrés, de sombres murailles de granit ; ainsi le veut la mode; prenons donc les choses comme elles sont, et tâchons, pour un moment, de divorcer avec nos souvenirs.

La scène de *Démocrite et des Abdéritains*, qui a servi de texte à la composition de M. Corat, se passe au milieu d'une clairière où vient s'épanouir une joyeuse rayée de soleil; le second plan est charmant, tout rempli d'espace et d'air ; par malheur, les fonds manquent absolument. Les *Bergers de Virgile*, par M. Aligny, respirent une douce mélancolie; il y a dans ses figures de l'expression, de la grace et comme un parfum d'antiquité romaine : Tytire a dû poser pour ce jeune pâtre qui laisse pendre ses pieds dans le ruisseau; les accessoires sont bien disposés et traités avec goût; mais de perspective, absence complète; c'est un parti pris. Citons encore deux productions estimables : le *Meurtre d'Abel par Cain, Tobie arrachant le fiel d'un poisson monstreux,* pour arriver au paysage vulgaire, au paysage proprement dit.

Les admirables sites de l'Helvétie ont encore défrayé cette fois les pinceaux de MM. Calame et Diday, (nous ne séparons pas le maître de l'élève) ; cependant M. Calame, pour nous prouver apparemment qu'il n'était pas voué sans partage au culte de la végétation en parasol, a tenté une excursion dans un nouveau genre : ceci vous représente la vallée d'Ausasca (Piémont); c'est l'heure ou fatiguée des dévorantes ardeurs de la canicule, la campagne se dispose à goûter les charmes de la fraîcheur et du repos; avant de quitter la terre, l'astre du jour lui jette un dernier adieu; assurément, jamais sujet ne fut plus pittoresque ni plus poétique, l'auteur en a-t-il su remplir toutes les exigences? nous conviendrons que les accidens du sol, les groupes d'arbres, les échappées de lumière sont ménagés avec infiniment d'art; mais nous dirons à M. Calame qu'il s'est mépris, ou plutot qu'il a outrepassé le but dans l'effet et le ton de sa couleur : hautes herbes, broussailles, cime des branches, en un mot tout ce qui réfléchit le soleil couchant, est rôti, mais non pas doré par ses rayons; il n'est rosée au monde qui puisse redonner l'existance à ces pauvres plantes, et la prochaine aurore ne fera qu'éclairer les désastres d'un immense incendie; voulez-vous échanger les âpres solitudes et les pics alpestres contre la plaine et les climats méridionaux? Étudiez Claude Lorrain, M. Calame, demandez-lui le secret de sa tiède et lumineuse couleur. Si resplendissante sous les doigts de MM. Calame et Diday, la Suisse n'est plus avec M Dagnan qu'une contrée triste et sauvage : quel aspect désolé que sa *Vue de l'Obertand!* Un voile de deuil plane sur ce ciel, sur ces eaux, sur ce feuillage; M. Dagnan voit la nature en misanthrope. *Le Site du Haut-Poitou* et *le Marais près des bords de la Sèvre* sont deux excellentes études qui font le plus grand honneur à M. Charles Leroux.

Nous avons déjà eu occasion de revenir à diverses reprises sur l'*Hiver* de M. Wickemberg; c'est que cette peinture, toute proportion gardée, est peut-être la meilleure et la plus parfaite du Salon; il faut renoncer à peindre le luisant de ce lac glacé, la face transie de ces misérables paysans, la chétive structure de ces arbustes rabougris, le plombé de cette atmosphère toute grosse de givres, d'une saisissante vérité. Ce tableau fait froid à voir et nous ne craignons pas d'avancer qu'il serait de force à soutenir la comparaison

avec les plus belles pages de l'école flamande. M. Joyant a exposé deux ravissantes vues de Venise : le *Pont Rialto* et *l'Eglise de Frari;* M. Joyant n'a qu'un tort, c'est de venir après Canaletti. On dirait que M. Cabat fait quelques efforts pour sortir de l'ornière où il s'est fourvoyé depuis deux ans; espérons un complet retour à la raison : ce n'est pas le talent, c'est l'esprit qui est malade chez M. Cabat; qu'il se hâte donc et nous donne un pendant à sa magnifique *Route de Narni.* La zône torride a un digne représentant en M. Marilhat : ses *Environs de Beyrouth,* ses *Ruines Grecques* témoignent toujours du sentiment profond et de l'originale spécialité de ce brillant coloriste.

Ce n'est pas seulement quelques mots, c'est tout un article que nous voudrions consacrer aux œuvres de MM. Flers, Mercy, P. Huet, Hastein, Hubert, Bouquet, Goury et Garnercy; mais quoi ? On nous mesure la distance, on nous compte les lignes, le moyen de satisfaire à notre vœu? tout ce qu'il nous est permis de dire, c'est que chacun de ces artistes remarquables s'est maintenu à la hauteur de sa réputation. En général, nous avons de notables progrès à signaler dans la foule : plus de sols-chocolat, plus de ciels-carrière, plus de champs-épinard; entre plusieurs centaines de paysages à peine en avons-nous trouvé trois ou quatre totalement mauvais.

X...

Baptême du Comte de Paris.

Musique religieuse de M. A. Elwart. — *Te Deum* de Lesueur.

Empressons-nous de constater d'abord le succès obtenu dimanche dernier à Notre-Dame, par la messe de M. A. Elwart; et ensuite, félicitons la direction des Beaux-Arts du ministère de l'intérieur, de la mesure intelligente qu'elle a prise en confiant ce travail important à l'un de nos jeunes compositeurs le plus repoussé du théâtre, par la raison toute simple, que ceux qui prennent à tâche de le faire passer pour un savant, un fuguiste, n'ignorent pas que sa venue pourrait y nuire à leurs petits intérêts, tout en diminuant leur part dans ce gâteau friand que l'on nomme *droit d'auteur,* en termes du métier.

Il est hors de doute pour nous, et pour tous ceux qui ont entendu la messe de M. A. Elwart que, style à part, une œuvre dramatique semblable à celle qu'il a écrite pour le baptême royal, le placerait de prime abord sur la ligne de nos premiers et de nos meilleurs compositeurs.

Le *Credo* qui a commencé la messe basse dite par M. l'Archevêque, est d'un style grandiose et d'une coupe aussi riche que variée; on a surtout remarqué le début de ce magnifique morceau. L'*Incarnatus est,* chanté avec un goût infini par Alexis Dupont ; le *crucifixus,* l'*Et iterum,* formidable solo chanté par trente basse-tailles, et enfin l'*Et vitam,* strette chaleureuse, résumant la pensée fondamentale du *Credo,* et couronnant cette belle composition avec un brio, une exaltatation religieuse du plus haut style. Le *Sanctus,* beau tutti de voix et de l'orchestre, renferme un étincelant dessin de violon et une progression vocale en accords parfaits, alternativement mineurs et majeurs, à la manière de Palestrina. Le *Benedictus,* encore chanté par Alexis Dupont, est une douce et affectueuse prière qui se termine par un tutti vocal et instrumental d'un effet très-chaleureux quoique empreint du caractère le plus religieux. Un incident a failli troubler l'exécution de ce morceau ; c'est au moment de l'élévation qu'il se chante, et les tambours ont battu aux champs, mais une main royale dit-on, les a fait cesser subitement, et la voix du ténor a pu continuer à charmer l'auditoire d'élite qui se pressait dans l'église Notre-Dame,

Le *Domine salvum* qui terminait la messe, se distingue par une coupe et un mouvement de grande nouveauté pour ce genre de morceau qui, d'ordinaire, se traite sur le rythme d'une marche militaire. M. Elwart, lui, en a fait une prière pleine de sentiment, chantée par la voix de ténor, et accompagnée du mot *Alleluia* prononcé à demi-voix par un chœur nombreux. Disons que M. Alexis Dupont a interprété ce morceau avec une âme, un goût qui lui ont mérité les éloges et des artistes et du noble auditoire qui l'écoutait avec une avidité bien honorable pour son talent.

La cérémonie a été terminée par un *Te Deum,* magnifique composition du maître de M. Elwart, de l'illustre Lesueur ! ce nom, vaut à lui seul mieux que tous nos éloges. C'est la *Société des Concerts* qui, placée comme d'ordinaire sous l'habile direction de M. Habeneck, a été chargée de l'exécution de la messe du baptême.

Enfin, grace à la solennité de dimanche, le monde musical a vu se poser un bon compositeur français de plus. C'est à la scène lyrique où nous attendons maintenant M. Elwart. Il saura y donner un nouvel éclat à son talent enfin apprécié.

Mme DAMOREAU.

La retraite de ce beau talent, qui servira toujours de modèle à ses successeurs, est une perte irréparable pour l'art.

Nous allons, le plus succinctement possible, donner à nos lecteurs la biographie de cette admirable cantatrice.

Mlle Laure-Cynthie Montalent est née à Paris, le 3 février 1801; elle entra au Conservatoire, où, contre son gré et sa vocation bien décidée, on voulut en faire une pianiste. — Toutes les réclamations qu'elle adressa contre cette détermination inconcevable, étant inutiles, elle quitta le Conservatoire, et se livra entièrement à l'étude du chant. Ce fut vers cette époque qu'elle fit paraître quelques compositions qui, toutes légères qu'elles étaient, annonçaient déjà dans leur auteur une parfaite organisation musicale.

Les premiers débuts de Mlle Cynthie Montalent, sous le nom italianisé de Cinti, eurent lieu en 1816, au théâtre Italien dirigé par Mme Catalani; malgré son jeune âge, — elle n'avait que quinze ans, — elle se fit remarquer et applaudir par les habitués de la salle Favart, dans les rôles de Lilla, de la *Cosa rara,* et du page des *Nozze di Figaro.* — Ce ne fut qu'un peu plus tard, et dans la salle Louvois, qu'elle put aborder des rôles importans qui consacrèrent sa réputation; elle brilla particulièrement auprès de Mme Pasta, dans les rôles d'Amenaïde de *Tancredi* et de Giuletta de *Roméo e Giuletta,* — et quoique succédant à Mme Mainvielle-Fodor dans les rôles de Rosina de *Il Barbiere,* de Ninetta de la *Gazza Ladra* et de Zerlina de *Don Giovanni,* elle sut se faire applaudir avec enthousiasme.

En 1826, lors de la représentation donnée au bénéfice des victimes de l'incendie de Salins, à l'Académie royale de Musique, Mlle Cinti fut chargée du rôle de Philis du *Rossignol,* qu'elle chanta si admirablement, que le directeur des Beaux-Arts, M. le vicomte de La Rochefoucauld, lui offrit immédiatement un engagement pour la scène de l'Opéra. Mlle Cinti, qui avait beaucoup trop de talent pour ne pas être modeste, n'accepta qu'à la condition d'un début dans un ouvrage d'une plus haute portée, et ce fut au milieu d'applaudissemens unanimes qu'elle chanta le rôle d'Amazilli de *Fernand Cortez.* Elle joua alternativement pendant quelques mois à l'Opéra français et à l'Opera italien; mais en 1827, elle s'attacha exclusivement à l'Académie royale de Musique. — Ce fut dans cette même année 1827, qu'elle épousa M. Damoreau.

Les dix années que Mme Damoreau a passées à l'Opéra, n'ont été pour elle qu'une suite non interrompue de triomphes. — On se rappellera toujours les rôles qu'elle a créés dans *le Comte Ory, Moïse, le Siège de Corinthe, la Muette, Guillaume Tell, le Serment, le Dieu et la Bayadère et Robert le Diable.*

En 1836, l'Opéra fit une faute énorme en laissant partir Mme Damoreau, qui entra alors à l'Opéra-Comique. — Douée d'une voix pure, légère et flexible, d'une méthode exquise, elle éleva tous ses rôles jusqu'à elle, et là, comme à ses deux théâtres précédens, son admirable talent brilla dans tout son éclat, sans que jamais elle ait

eu à craindre de rivalité. — Ses succès sont encore présens à la mémoire de tout le monde, dans l'*Ambassadrice, le Domino noir, Actéon, le Luthier de Vienne, Le Mauvais OEil, Zanetta etc.*, rôles qu'elle a créés, et dans *le Calife de Bagdad* et *le Concert a la cour* qu'elle a repris; elle a été également admirable dans *le Bouffe et le Tailleur* et *Zémire et Azor* de l'ancien répertoire, où tout Paris est venu l'applaudir.

C'est donc avec une grande tristesse que nous faisons aujourd'hui nos adieux à Mme Damoreau, à cette cantatrice si inimitable, si parfaite; mais tout en regrettant son départ plus que personne peut-être, nous devons, dans son intérêt bien entendu, la féliciter de laisser des regrets en quittant le théâtre, car c'est un sort réservé à bien peu de gloires.

LA SALLE DU CONSERVATOIRE.

Nous avons déjà signalé à l'administration des *Menus-Plaisirs* le mauvais état de sa salle de concerts; mais on ne tient compte d'aucun avertissement : probablement on veut attendre que les sinistres prédictions de la presse se réalisent, pour prendre les mesures commandées par la prudence.

Déjà l'architecte ne répond plus de la solidité du *Conservatoire*; les murailles du vieil édifice se lézardent; à l'une des dernières séances le plancher de la loge n° 27 à fléchi.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Levasseur a fait sa rentrée cette semaine par le rôle de Leporello, de *Don Juan.* Le public l'a accueilli comme un vieil ami. — La *Favorite* a été reprise mercredi dernier avec Mme Stolz, Duprez et Baroilhet. Mme Stolz, à peine remise de son indisposition, a déployé une vigueur dramatique qui lui a valu de triples salves d'applaudissemens. La partie chorégraphique ajoute un puissant attrait à la partition de Donizetti : le pas de deux exécuté par Mme Carlotta-Grisi et Petipa est un petit chef-d'œuvre de grace et de coquetterie.

Opéra-Comique. La reprise de *la Dame Blanche*, pour la rentrée de Mme Rossi Caccia est définitivement annoncée pour cette semaine.

Renaissance. L'*École des Jeunes Filles*, de Mme Mélanie Waldor, a obtenu un légitime succès Ce drame brille moins par le fond que par l'esprit d'observation et les sentimens vrais qui distinguent une grande partie du dialogue. Mlle Fitzjames obtient de justes applaudissemens dans le rôle d'Adèle de Saviguy, il y a du pathétique et du naturel dans son jeu et dans son débit. Mme Charton, MM. Bouchet, Milon, remplissent les autres rôles avec beaucoup d'ensemble et de talent : Crette est également bien placé dans le sien, mais un peu moins de raideur ne gâterait rien au personnage du vieux marquis.

Vaudeville. La foule se porte à ce théâtre pour rire des tribulations d'Arnal dans *la Mère et l'Enfant se portent bien.* — On prépare *le Vigneron*, en un acte pour Ferville; un vaudeville de M. Rosier, pour Bardou; et enfin la fameuse pièce de M. de Longpré, une *Famille de Comédiens*, dont la mise à l'étude avait blessé tant de susceptibilités.

Ambigu-Comique. La réouverture de ce théâtre s'est opérée cette semaine avec beaucoup d'éclat. Un prologue de circonstance, de M. Dutertre, et un grand drame historique, *Jacques Cœur*, de MM. Anicet-Bourgeois et Alboise ont signalé l'avènement de la nouvelle direction. Les auteurs de *Jacques Cœur*, déjà connus par un grand nombre de succès sur nos théâtres de boulevarts, n'ont pas failli à leurs antécédens. Les dernières années du règne de Charles VII forment le cadre de leur action dramatique, autour de laquelle ils ont groupé avec art les grandes figures historiques de Louis XI, Tristan, Agnès Sorel, l'argentier Jacques Cœur, etc. Le caractère de Louis XI est parfaitement tracé; l'acteur Chilly remplit ce rôle avec beaucoup de talent. L'ouvrage est soigneusement monté et ne peut manquer de devenir fructueux.

NOUVELLES DIVERSES.

Jeudi dernier, a eu lieu dans la grande galerie du Louvre le magnifique concert annoncé depuis longtemps. Organisé par les soins de M. Auber, cette solennité musicale a produit une vive sensation sur le roi, la famille royale et toutes les personnes qui ont eu le bonheur d'y assister. Le concert a commencé par l'ouverture de *la Gazza Ladra*, puis le superbe début de la *Création*, d'Haydn, l'air d'*Uriel* chanté par Duprez avec un charme inexprimable ont été suivis de l'ouverture d'*Iphigénie en Aulide*, de Gluck. Massol, dans le bel air de *Troas* de l'*Iphigénie en Tauride*, du même compositeur, a enlevé tous les suffrages; et le *Chœur* et la *Bachanale* qui suivent ont été chaleureusement applaudis, d'abord par la famille royale, et ensuite par tout le noble auditoire. Le chœur des chasseurs de la *Forêt de Sénart* de Weber, et des fragments d'*Armide* et de *Judas Machabée* d'Hændel ont terminé avec éclat cette imposante réunion musicale à laquelle quatre cents exécutants donnèrent une puissance vraiment gigantesque. M. Habeneck, quoique souffrant, a dirigé sa formidable armée musicale avec un soin, une vigueur, un élan que bien des jeunes chefs d'orchestre n'ont pas eu en partage.

— Après différens pourparlers dont nous avons cru inutile d'entretenir nos lecteurs, M. Dormoy, directeur du théâtre Italien, vient de s'entendre avec les propriétaires de la Renaissance pour la location de leur salle. En conséquence, la troupe de M. Dormoy prendra possession de ce théâtre à partir de la saison prochaine.

— On s'occupe beaucoup dans tous les cercles de la confédération germanique, de la grande *Fête musicale* qui se prépare pour le 3 juin prochain, à Pyrmont (principauté de Waldeck, frontière de Hanovre). Près de mille musiciens, chanteurs et instrumentistes, vont s'y rendre de tous les pays et y exécuter des morceaux composés exprès pour cette solennité. S'il faut en croire les journaux d'Allemagne, l'affluence qu'attirera ce concert-monstre sera énorme. L'établissement des eaux thermales du pays, qui jouissait déjà d'une vogue soutenue, va la voir s'augmenter encore par le concours d'étrangers qui visiteront cette année la merveilleuse vallée de Pyrmont. A cette occasion, l'autorité du pays a confié la direction des salons de conversation à des mains capables, et tout ce que l'Europe renferme de plus riche et de plus brillant s'est donné rendez-vous à Pyrmont.

— Voici les noms des principaux artistes anglais maintenant sur le continent, tant en France qu'en Italie : Mme Anna Thillon (miss Hunt); Mme Albertazzi (miss Howsen); Mme Cambelle; Mme Schaw; Mme Parepa (miss Seguin); Mme Novello; Mlle Howsen; M. Burdini.

— Parmi les intéressantes matinées qui ont clos la saison musicale nous devons mentionner celle donnée par le pianiste César Auguste Franck au profit de la paroisse de St-Vincent-de-Paule. Le *Morceau de Salon* de Weber parfaitement exécuté par César Auguste Franck, et le 1er *Concerto* de Beriot, interprêté avec talent par le violoniste Joseph Franck, ont mérité les plus vifs applaudissements. Une jeune cantatrice allemande Mlle Mathilde Kazner élève de M. César Auguste Franck a été très bien accueillie. Un *Quintette* de Beethoven et le *Septuor* de Hummel, joués avec un ensemble remarquable ont également obtenu les bravos de l'auditoire.

— L'orgue vacant de St-Germain-des-Prés vient d'être confiée à M. Moncouteau, ancien élève de l'Institution Royale des jeunes aveugles. La fabrique ne pouvait faire un choix plus consciencieux ni plus éclairé. Nous avons entendu M. Moncouteau : cet organiste a pleinement justifié la bonne opinion qu'on nous avait fait concevoir de son talent. Ses brillantes improvisations ont vivement impressionné l'auditoire qui assistait à cette solennelle épreuve. Du reste, les excellentes compositions de ses nombreux élèves prouvent que M. Moncouteau est aussi bon professeur d'harmonie que savant improvisateur.

— Un artiste des plus distingués sur le violoncelle, M. Detry, vient d'arriver à Paris où l'attend un double succès. Au talent que M. Detry possède sur la basse, il en joint un autre sur l'étrange instrument appelé *Bois et paille* que nous firent entendre il y a quelques années le polonais Jacobowski-Sankson, et plus tard le célèbre Guzicoff, qu'une mort prématurée

enleva à ses nombreux admirateurs. M. Detry a obtenu le plus brillant accueil dans toutes les villes du nord qu'il vient de traverser. Les suffrages des dilettanti parisiens ne lui manqueront pas.

— En rendant compte de la dernière soirée de M. Rinaldi nous avions oublié de mentionner M[lle] Descot, à qui le succès de la partie vocale revenait de droit dans cette séance de clôture. Cette jeune cantatrice a interprêté avec un sentiment musical exquis, plusieurs jolies romances de M. Merlé, publiées dans le *Ménestrel*.

—*A une femme*, *la Tombe et la Rose*, *Ouvrez vos yeux*, *mignonne*, et *C'est là du bonheur !* Tels sont les titres de quatre mélodies que M. Jules de Glimes, professeur de chant au Conservatoire de Bruxelles vient de publier chez J. Meissonnier. — Dans chacune de ces compositions, M. de Glimes a parfaitement saisi la nuance des paroles : son chant, tour-à-tour grave et rêveur dans les stances adressées *à une femme* et dans les strophes intitulées *la Tombe et la Rose*, est d'une coquetterie charmante et d'une gracieuse simplicité dans ces deux autres productions. M. de Glimes a écrit pour la voix : c'est un secret qui manque à beaucoup de compositeurs.

— Le concert des Champs-Elysées, au jardin du Chalet, fera son ouverture aujourd'hui dimanche, avec un orchestre de 60 musiciens, sous la direction de M. Becquié de Peyreville, artiste du Théâtre-Italien. La nouvelle administration n'a rien négligé pour rendre cet établissement digne du patronage du public.

— C'est aujourd'hui que commence la fête de Passy sur les pelouses du Ranelagh. Le Ranelagh fait en même temps l'ouverture du bal du dimanche; cette charmante salle sera brillamment décorée et éclairée aux bougies.

*** M[me] Melzer, excellente pianiste, élève de Julien Klemczynski se charge d'enseigner en vingt-cinq leçons à toucher le quadrille et la valse. S'adresser rue Chabrol, 45.

A VENDRE D'OCCASION. (bureaux du Ménestrel) : **un Piano transpositeur de Roller** (piano carré). Prix : 300 fr.

*** A vendre d'occasion, un magnifique piano carré à trois cordes ; bois de palissandre. S'adresser chez M. Péronnet, professeur de chant, place du Palais-Royal, 243.

A LOUER POUR LA SAISON D'ÉTÉ : **un bel Appartement composé** *du rez-de-chaussée et du 1[er] étage* de la maison meublée sise rue Boileau, 16, à *Auteuil*. On a jouissance d'un jardin.

PIANOS DE P. BERNHARDT,

FACTEUR DU ROI.

Les magasins rue de Buffault, 17, faubourg Montmartre. On trouve dans cet établissement un choix de pianos de toutes formes *à des prix modérés*. On garantit la solidité de ces instruments auxquels d'ailleurs quinze années d'expérience ont acquis une haute réputation.—La même maison se charge *des réparations et location de pianos*.

Mots du dernier logogriphe : *Nina*, *nain*.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd[r] en chef*.

OUVRAGES CLASSIQUES de G KASTNER

Publiés par A. MEISSONNIER et HEUGEL, *éditeurs de Musique, rue Vivienne, 2 bis.*

BIBLIOTHÈQUE CHORALE

Ou recueil de 72 morceaux à 2, 3 et 4 voix égales, sur paroles morales et religieuses, à l'usage des Pensionnats.

	prix net
L'ouvrage complet avec accompagnement de piano.......	18[f] »[c]
— sans piano........................	12 »
DIVISÉ EN HUIT LIVRAISONS	
Chaque livraison, avec piano..........................	3 »
— sans piano..........................	2 »

COURS D'INSTRUMENTATION

Considérée sous les rapports poétiques et philosophiques de l'art, ouvrage indispensable aux compositeurs, adopté par l'Institut de France.

Prix net...................................... 15[f] »[c]

DEUX TABLEAUX contenant tous les principes de la musique.

Prix de chaque........................... 1[fr] net.

SOUS PRESSE :

INTRODUCTION A LA BIBLIOTHÈQUE CHORALE,

Ou Recueil de 24 Morceaux de Chant très faciles, à l'usage des Pensionnats.

En vente chez l'Auteur, rue de Richelieu, 95, *et chez tous les Marchands de musique.*

Par AUG. PANSERON,

Professeur de chant au Conservatoire de Paris.

Nouvelle Méthode de Vocalisation EN DEUX PARTIES, pour Basse-Taille, Baryton et Contralto. Prix marqué : 42 fr. — Chaque partie, 25 fr.

Nouvelle Méthode de Vocalisation EN DEUX PARTIES, Pour Soprano et Ténor. Prix marqué : 42 fr. — Chaque partie : 25 fr.

A B C MUSICAL OU PETIT SOLFÈGE, composé tout exprès pour sa petite fille. — PRIX MARQUÉ : 24 f.

NOTA. Ces ouvrages sont approuvés par les Conservatoires de France et de Belgique, par l'Institut royal et par toutes nos Sommités artistiques.

LES COULISSES,

JOURNAL

CHRONIQUE DES THÉATRES, DE LA MUSIQUE ET DE LA BOURSE.

ABONNEMENT : au bureau du Journal, 48, rue Neuve-Saint-Augustin ; chez Bohaire, libraire, boulevart des Italiens, 10, et les principaux libraires de Paris.

PRIX DE L'ABONNEMENT	Paris	Dép.
3 mois	6 f.	7 f.
6 mois	12	14
1 an	24	28

On ne reçoit que les lettres affranchies.

Renfermant des critiques théâtrales, des anecdotes variées et actuelles sur les salons de Paris, les foyers des différens théâtres et les hommes du jour. Cette feuille publie également une série piquante de biographies, d'indiscrétions, de nouvelles et d'aventures inédites, qui font de sa publication une spécialité toute exceptionnelle. Elle est en un mot, la chronique de la société actuelle, l'appendice curieux où tous les gens du monde trouveront en résumé, et sans scandale, les petits bruits du jour.

ANNONCES DIVERSES.



OMBRELLES ET PARAPLUIES CAZAL,

10 FR. ET AU-DESSUS.

Les **Ombrelles** et Parapluies **CAZAL**, BREVETÉ, reconnus supérieurs, sont les seuls honorés d'une **Médaille** par le jury de l'Exposition de 1839. Boulevart Montmartre, 10, en face la rue Neuve-Vivienne. (AFFRANCHIR)

Paris—Imprimerie de POLLET et comp. rue Saint-Denis, 380.

Importation ANGLAISE



Du Docteur Z. ADDISON.

EAU ET POUDRE ANGLAISES

POUR LES SOINS DE LA BOUCHE ET LA CONSERVATION DES DENTS.

Par un usage journalier d'Eau et de Poudre du docteur Z. ADDISON, les dents les moins heureuses blanchissent en peu de temps, les progrès de la carie sont instantanément arrêtés, et l'haleine contracte un parfum de suavité des plus agréables.—Seul dépôt, à Paris, chez GESLIN, parfumeur, place de la Bourse, 12.

Médaille d'argent **FABRIQUE DE MEUBLES** Exposition 1839.

DE JOLLY-LECLERC,

A l'Espérance, rue du faubourg Saint-Antoine, n° 38.

Grand Magasin de Meubles, Glaces et Bronzes. — Meubles de fantaisie. Fait des envois en province et à l'étranger.

A LOUER PRÉSENTEMENT

UNE PROPRIÉTÉ

Sise à Gennevilliers près Paris, canton de Nanterre, arrondissement de Saint-Denis (Seine), rue de Paris, vis-à-vis la place St-Denis.

Cette propriété comprend un bel appartement de maître avec salle de billard et office, deux grands jardins anglais, potager et fruitier; Logement à part pour le jardinier ; écurie et remise.

S'adresser au concierge rue du 29 Juillet 5, à Paris.

N° 337.
DIMANCHE 16 MAI 1841.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE.—MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Kastner, Clapisson, Grisar, Masini, A. de Beauplan, Th. Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mme P. Duchambge, etc.,
POÉSIE ET LITTÉRATURE.—MM. Emile Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Aimé Gourdin, Aug. Bressier, F. de Courcy, Th. Polack, A. Delrieu, Bellangé, Eugène de Lonlay, Elwart, Ed. Viel, Braun, Carmier, Révoil, Ropicquet, Mmes Amable Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.
DESSINATEURS.—MM. Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Bouchot, Dollet, etc., etc.

Conditions d'Abonnement.

TEXTE ET MUSIQUE,
avec accompagnement de piano ou guitare.

Paris	10 fr. par an.
Départemens. .	13 fr. —
Etranger	15 fr. —

AVEC LITHOGRAPHIES :
5 francs en sus par abonnement.
Les Abonnés à la Guitare recoivent les Lithographies sans augmentation de prix



N° 24.
HUITIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MÉNESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte. Il publie chaque année 24 romances inédites et 2 quadrilles ou valses de choix, dus aux meilleurs auteurs.
On n'abonne pas pour moins d'un an.

EN PROVINCE : On s'abonne chez tous les Marchands de musique et Libraires, les Directeurs des postes et dans les Bureaux des Messageries royales, ou celles de Laffite et Caillard, ou enfin par un bon sur la poste ou sur une maison de Paris, adressé à

MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL,
RUE VIVIENNE, 2 bis.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES :
chez les fils de B. SCHOTT, éditeurs de musique.

LONDRES.

Chaque numéro, musique et texte . . 1 schelling.
Abonnement avec lithographies, pour l'année entière . . . . 2 guinées.
On souscrit chez M. BETTS, Three Needls street Royal Exchange, — et chez JOSEPH THOMAS, n° 1, Finch Lane Cornhild.




JOURNAL DE MUSIQUE ET DE LITTERATURE,

LES BUREAUX : 2 *bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL.*

AVIS.

Ceux de nos Souscripteurs dont l'abonnement est expiré le 1er mai sont priés de le renouveler immédiatement, en s'adressant directement à l'administration du journal, rue Vivienne, 2 bis, au magasin de musique de MM. Meissonnier et Heugel.

Nos abonnés des départemens peuvent se réabonner par l'entremise des Libraires, des Directeurs de Postes ou des Messageries, ou enfin par une lettre adressée au bureau du Ménestrel, *et accompagnée d'un mandat sur la poste.*

Les lettres, réclamations, envois d'argent, etc., ne seront pas reçus s'ils ne sont affranchis.

SALON DE 1841.

8me ARTICLE.

MARINES. — ANIMAUX. — FLEURS. — FRUITS.

M. Gudin a exposé cette année dix-huit tableaux; ce chiffre seul en dit plus que bien des phrases; la quantité ne s'acquiert qu'aux dépens de la qualité, c'est une conséquence inévitable de l'excessive production; mais d'abord, pour couvrir tous ces mètres carrés, pour confectionner toutes ces mers, tous ces ciels, tous ces vaisseaux, on a dû recourir à une armée de rapins et de barbouilleurs; il n'est donc pas juste de dire que M. Gudin a fait dix-huit marines, mais bien que dix-huit marines ont été faites sous sa direction, et qu'il y a mis la dernière main. Sans doute, le temps ou les forces lui auront encore fait défaut dans ce dernier travail, car pour certaines toiles, on jurerait bien que le maître n'y a touché en aucune façon; quoi qu'il en soit, il en accepte la responsabilité, puisqu'il les couvre en bloc de sa signature : c'est un acte de grand courage. Dans cet immense cataclysme, il n'y a pas plus de trois ou quatre tableaux qui rappellent le talent de M. Gudin, et un seul, *l'Attaque d'un navire français par des galères espagnoles*, nous semble tout-à-fait digne de son pinceau. Ici nous avons remarqué la profondeur de l'horizon, ce brillanté et cette transparence des vagues, cette vérité d'accessoires, ce mouvement et ce bris qui ont placé M. Gudin au premier rang; les gouttelettes d'eau, suspendues aux rames des galères, scintillent comme autant de diamants. Pourquoi faut-il que l'éclat et la vigueur de ce cadre fasse encore mieux ressortir la faiblesse des œuvres environnantes? Prenez-y garde, M. Gudin, vous jouez là un jeu dangereux; vienne le public à s'apercevoir que vous le traitez avec indifférence, et il n'est renommée si bien établie, il n'est protection si haute qui puisse l'empêcher de vous retirer sa faveur; profitez de l'avis, s'il vous semble bon.

La vue de M. Le Poitevin, *prise entre l'île de Capri et Sorrente*, est d'un effet délicieux et terminée avec un soin extrême; les lointains fuient merveilleusement; peut être les eaux sont-elles un peu fermes; il suffirait de quelques légers artifices que nous n'avons pas besoin d'indiquer à M. Lepoitevin, pour faire disparaître ces dispositions à la pesanteur. Est-ce de bonne peinture que la peinture de M. Wyld? Question difficile à résoudre, surtout si de l'imagination vous en appelez au raisonnement; mais tout cela est si joli, si séduisant, si coquet, le moyen de se fâcher et de prétendre que la nature est assez belle de sa propre beauté, que l'orner, c'est l'enlaidir ! Nous aimons à croire que M. Wyld nous aura compris. Il y a amélioration dans la manière de M. Morel-Fatio; cependant sa couleur est toujours un peu crue, un peu criarde. Que M. Morel-Fatio s'étudie à bien fondre, à bien harmonier ses tons.

Quelques ouvrages passables surnagent dans le gouffre des productions qui sont censées représenter l'élément perfide :

Apparent rari nantes in gurgite vasto.

Vous dire qu'on y en trouve dans tous les accidents imaginables, de matin, de soir, de nuit, par un brillant soleil ou par un temps sombre, calmes ou tempestueuses, animées d'une pêche, d'un naufrage ou d'une bataille, c'est fort inutile, vous le saviez à l'avance; vous n'ignorez pas davantage qu'ici les vagues sont en toiles, là le ciel et les eaux d'un bleu de Prusse uniforme, plus loin les roches

en carton-pierre, ailleurs la foudre en faveur orange; laissons en repos ces misérables carricatures du spectacle le plus sublime, et contentons-nous de leur souhaiter pour Panthéon les Champs-Rlysées un jour de foire.

C'est à qui renchérira d'éloges sur les *Moutons effrayés par l'orage*, de M. Verboeckhoven; nous nous sommes insurgé contre nous-mêmes pour nous forcer à admirer les susdits moutons, et en définitive, au lieu de pauvres bêtes en chair et en os couvertes d'une laineuse toison, nous n'avons pu y découvrir que de petites pièces d'ivoire travaillées au tour et nuancées de brun. Que nous aimons bien mieux les animaux de M. Jadin! en voilà qui respirent et vivent d'une vie réelle, qui sont furieux, se heurtent et s'entre-déchirent à belles dents, comme on peut s'en convaincre à leur flanc ouvert, à leur gueule rougie, à leur prunelle flamboyante. *L'Hallali*, *le Relancé du sanglier* et *la Curée*, sont trois magnifiques études auxquelles le censeur le plus rigide ne pourrait guère reprendre qu'une touche un peu lâchée.

Les *Natures mortes* sont en petit nombre et d'un faire assez médiocre; nous en dirons autant des *Fleurs*. Redouté vient d'emporter dans la tombe le secret des fleurs à l'aquarelle; quant aux fleurs à l'huile, Van Spandonk peut dormir en paix. Les *Fruits* valent les fleurs, c'est-à-dire ne valent pas grand'chose, si on en excepte l'appétissante macédoine exposée par M. Jacob sous le n° 1028; pour ceux-ci, rien qu'à les voir, on se sent venir l'eau à la bouche, et il y aurait imprudence à les regarder à jeûn.

X...

LES VOCATIONS JUSTIFIÉES.

Maintefois on a vu les enfans précoces tromper les brillantes espérances qu'ils avaient données. Dans les sciences, dans les arts où l'intelligence a besoin de l'étude pour se perfectionner, cet exemple n'est pas rare; tandis qu'on pourrait affirmer le contraire dans les beaux arts, la peinture et la musique. En musique surtout, la plupart des grands artistes ont annoncé, dès leur plus tendre enfance, ce génie qui devait assurer l'immortalité de leur nom. C'est à peine si quelque exception peut-être opposée, comme par exemple celle de BEETHOVEN qui ne vit ses sublimes facultés se développer seulement avec l'âge.

GAVINÈS dès sa treizième année appelait tout Paris à ses *concerts spirituels;* on l'appelait le *Tartini français.*

BAILLOT avant d'être le premier de nos violonistes, jouait à huit ans divers morceaux sur le violon, sans avoir reçu même une leçon de musique.

BARTHEL, à douze ans, avait obtenu sur le piano, les éloges et l'admiration de Mozart. Nommé à quatorze ans organiste de Leipsick, il était à seize ans directeur des concerts à la cour de Schœnebourg.

BENINCORI, à sept ans était, admis à jouer un concerto de violon devant la Cour de Parme.

A douze ans, CIMAROSA était cité comme un artiste célèbre et chacun semblait deviner sa réputation future.

Les jeunes EICHHORN, de nos jours, n'ont-ils pas eu un succès dont le retentissement n'est pas encore éteint? Et voici comment se développa le talent des deux frères:

Ils revenaient d'une foire où leur père leur avait acheté deux violons d'enfans qu'ils touchaient pour la première fois, et sur lesquels ils exécutèrent la *Retraite* avec une précision et une justesse remarquables. Leur père s'en étonna, et sa surprise s'accrût bien plus, quand il reconnut que les violons étaient accordés par quintes justes, sans toutefois être d'accord ensemble. Ainsi les enfans avaient évité de faire usage des cordes à vide, en corrigeant d'instinct, par le doigté, la différence d'accord. Dès cet instant, le père donna tous ses soins à l'éducation de ses fils; mais si l'on en croit un biographe allemand, il exploitait ces jeunes talens avec une avidité et un égoïsme qui lui firent négliger toute autre éducation, toute instruction littéraire et morale.

BAMBINI, dès l'âge de neuf ans, tenait le clavecin aux Italiens à Paris, et au même âge, le fameux pianiste CLEMENTI obtenait, au concours, une place d'organiste à Rome.

A huit ans, BARTH jouait des concertos de violon à la Cour de Turin, en étonnant par sa hardiesse et le fini de son jeu.

BERNER et BOUCHET, étaient célèbres pianistes à neuf ans.

A six ans, Elisabeth BELLINGTON et son père, se faisaient entendre comme pianiste et comme violoniste, en Angleterre, au milieu des acclamations d'un public enthousiaste.

Le célèbre Frédéric-Guillaume HERSCHEL, fils d'un musicien, était à douze ans, avant de s'adonner à l'étude de l'astronomie, un hautboïste d'un grand talent.

A huit ans, Henri HERZ exécutait dans un concert les variations les plus difficiles de Hummel, qui, lui-même, a sept ans, avait fixé l'attention des premiers musiciens de son temps.

A dix ans, la célèbre cantatrice MARA, étonnait par un talent prodigieux sur le violon. Elle abandonna cet instrument pour se livrer à la musique vocale, disant, ce qui était vrai, que le violon convenait peu à une femme.

Celui que Sacchini appelait *la musique même*, GARAT, fut un grand chanteur, aussitôt qu'il eut la force de chanter.

GRETRY commença à écrire presque dès l'enfance.

A treize ans, CHAMPERIN, était maître de musique à la collégiale de Pignon en Provence; on y exécutait sous ses ordres une messe de sa composition.

MEHUL, à dix ans, était déjà renommé comme organiste; deux années après, il entrait à l'abbaye de Villedieu avec le titre d'adjoint organiste.

PAER n'avait pas dix ans, lorsqu'on chantait son premier opéra à Venise.

BOIELDIEU livrait à seize ans sa première partition, et ROSSINI débutait à peu près au même âge, sur la scène lyrique.

HÆNDEL était destiné par son père à la jurisprudence; mais se sentant entraîné par un instinct irrésistible, malgré les obstacles que lui suscitait sa famille, il étudiait la musique, seul, la nuit; dès sa huitième année, et il avait déjà un talent remarquable à l'époque où son père se décida à lui donner un maître.

En 1773, une messe exécutée à Florence était accueillie avec un sentiment général d'admiration qui se propagea dans toute l'Italie. Elle était de notre célèbre CHÉRUBINI, alors enfant et à peine âgé de treize ans.

HAYDN, fils d'un pauvre charron, dans un humble village, se plaisait à écouter, enfant, marchant à peine, ces concerts qui, en Allemagne, ont lieu jusques dans les chaumières, et n'ont pour exécutans que la famille qui les habite. Il n'avait que cinq ans, lorsque voulant aussi y faire sa partie, il fut se placer avec un morceau de bois pris dans l'atelier de son père, pour figurer un violon, et une baguette pour archet. Ne pouvant rendre des sons, il prenait part du moins à l'exécution par le rythme; mais le magister du village remarqua sa pantomime musicale, la trouva empreinte d'un tel sentiment de l'art, qu'il demanda l'enfant pour se charger de son éducation: et l'on sait ce que fut HAYDN: le rival de MOZART.

Un musicien de Strasbourg, revenant un jour du temple avec un de ses amis, trouva son fils, âgé de cinq ans, occupé à griffonner de la musique.

« — Eh! que fais-tu là, enfant? »

« — Je compose un concerto, répond l'enfant d'un ton sérieux, ne » me dérangez pas mon père! »

« — Un concerto, voyons donc ce barbouillage. »

« — Non pas encore, s'il vous plait, réplique l'enfant sans rien » perdre de sa plaisante gravité, je ne suis encore qu'à la dernière » reprise, il faut que j'achève mon œuvre. »

Et le père, en causant avec son ami, attend patiemment que son fils ait terminé. Enfin l'enfant se lève avec un air d'importance et remet entre leurs mains quelques pages de musique presque indé-

chiffrable, en disant avec un imperturbable sang-froid : voici mon concerto !

Le père après avoir parcouru ces pages avec le rire moqueur d'un doute, mitigé par l'indulgente vanité paternelle, s'étonne à mesure que son examen s'avance : la confiance fait place à la moquerie.

« Mais voyez donc, dit-il à son ami, voyez donc comme cela est » composé ; où donc Wolfgang a-t-il deviné la science? C'est dommage que ce morceau soit trop difficile pour être joué! »

C'est un concerto, s'écrie l'enfant, on l'étudiera. Puis se mettant au clavecin, il l'exécuta lui-même au grand étonnement de ses deux auditeurs.

Quel était donc cet enfant prodigieux?

Celui dont le nom n'est effacé par celui d'aucune célébrité : c'était Wolfgang MOZART. B. R.

CONCERTS SAINT-HONORÉ

Ces brillans concerts que nous avons tant de fois admirés à la salle Saint-Honoré ne sont plus qu'un souvenir. M. Valentino a brisé sa baguette magique, et le silence règne là où les naïves mélodies du bonhomme Haydn, où les sublimes harmonies de Beethoven retentissaient chaque soir, au bruit des bravos. Bientôt le public comprendra la perte d'un concert qui faisait ses délices et son instruction, et dont l'influence a fécondé si puissamment le progrès musical.

Les preuves qu'a données la direction de ces concerts d'un dévouement illimité aux intérêts de l'art, laisseront de profonds regrets aux hommes réfléchis, aux artistes surtout qu'elle a constamment aidés à ses risques et périls. Quiconque a offert des gages de talent a été accueilli avec une bienveillance toute paternelle. Un grand nombre de jeunes artistes ont pu, avec le concours de l'excellent orchestre formé par M. Valentino, soumettre à l'appréciation du public les premiers essais de leur génie, et tout ce que les bibliothèques renfermaient de richesses instrumentales encore ignorées, a été exposé avec une sage profusion.

Eh bien ! ce dévouement, dont on chercherait vainement un autre exemple, les sympathies évidentes des amateurs éclairés, rien n'a pu consolider l'existence de cet établissement. La direction n'a recueilli de sa généreuse persévérance que la satisfaction d'avoir rendu service. Les causes qui ont paralysé la marche de ces concerts sont de plus d'une espèce ; mais nous ne voulons faire ici le procès à personne : notre but, en écrivant cette courte oraison funèbre, est seulement de payer une dette artistique.

Toujours est-il que, comme rien de ce qui est bon ne se perd dans le monde de l'art, ces concerts n'auront pas été sans fruit. Mais qui les recueillera? Ce devraient être ceux-là même qui ont si généreusement semé. L'art musical osera peut-être un miracle pour eux, et le phénix renaîtra un jour de ses cendres.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. *Guillaume Tell* a été repris mercredi dernier sous les auspices de Marié. Le gosier de ce chanteur continue à être inégal ; néanmoins certaines situations de la belle partition de Rossini sont parfaitement interprétées. — Mlle Maria s'est montrée dans le *Diable amoureux* à la place de Mlle Pauline Leroux, sans causer trop de préjudice au succès de ce joli ballet.

Opera-Comique. La *Dame Blanche* a été reprise avec beaucoup de solennité, et ce soin de l'administration a été pleinement justifié par l'empressement du public. Le chef-d'œuvre de Boïeldieu, dont les mélodieux motifs sont dans toutes les mémoires, a été accueilli avec d'autant plus de plaisir que l'ensemble le plus satisfaisant se fait remarquer dans l'exécution ; Mme Rossi-Caccia, qui a fait sa rentrée à l'Opéra-Comique après une année de séjour en Italie, a été vivement applaudie. Masset, chargé du rôle de George, s'en acquitte avec talent. Le charmant trio *Je n'y puis rien comprendre* et le grand final de la *vente* ont produit beaucoup d'effet. Mocker est bien placé dans le rôle de Dickson, En somme la nouvelle répartition des rôles ne laisserait rien à désirer si Henry chantait plus juste, et si Mme Pothier professait un peu moins de dédain pour le rythme et la mesure.

Vaudeville. *Floridor le choriste*, vaudeville en 2 actes, de MM. Brunswick et Leuven a réussi. Ferville et Mme Guillemin sont pour une bonne part dans ce succès.

Variétés Trois pièces nouvelles coup sur coup et une piquante féerie en perspective, voilà plus qu'il n'en faut pour fixer la vogue à ce théâtre. *Un vieil ami, le Quinze avant midi, et Deux Dames au violon* attirent chaque soir la foule, et viennent en aide au *Maître d'École* dont le succès n'est pas encore épuisé. Lepeintre aîné est délicieux dans le *Quinze avant midi*. Dans l'esquisse carnavalesque intitulée *Deux Dames au violon*, il y a certaine chanson de *Débardeurs* avec accompagnement d'assiettes et de pincettes qui n'est pas moins bouffonne par ses accessoires mimiques que par le vice de sa construction musicale.

Porte-Saint-Martin. Deux pièces nouvelles ont été données dans la même soirée. M. *Gribouillet*, vaudeville en un acte pour l'acteur Philippe, et les *Farfadets*, gracieux ballet de MM. Cogniard, dans lequel le danseur comique Laurençon, Mlles Noblet, Feli, et surtout Mlle Guichard reçoivent chaque soir de légitimes applaudissemens. — On a aussi repris les *Deux Forcats*, un des meilleurs mélodrames de l'ancien répertoire. — Frédérick-Lemaître rentrera prochainement à ce théâtre avec *Richard d'Arlington, Trente ans de la vie d'un joueur, Kean, Ruy-Blas*, etc. On parle aussi de monter pour ce comédien excentrique le *Festin de Pierre (Don-Juan)* de Molière.

Ambigu. Le drame de *Jacques-Cœur* attire la foule.— Albert est rentré cette semaine, dans le *Facteur;* cet ancien transfuge a été chaudement accueilli par les habitués de ce théâtre.

Revue Etrangère.

A NAPLES, *oh ! che imbroglio !...* opéra comique a été joué sur le théâtre del Fondo, avec accompagnement de murmures et de sifflets.

VENISE a consacré trois de ses théâtres à l'opéra comique, pour la saison actuelle, savoir : le théâtre San Benedetto, le théâtre Apollo et celui de San Samuele. A San Benedetto, *Beatrice di tenda* fait fureur avec la signora Miscarelli-Sbriscia, le tenor Berlolasi, et la basse-taille Antonio; la signora Schrickel interprête dignement la *Lucia di Lammermoor*, cette élégie si tendre et si mélancolique. *Anna Bolena* se soutient à l'Apollo, escortée d'un joli ballet.

La Fille du régiment de Donizetti, a obtenu un grand succès au théâtre d'Angennes à TURIN; décorateur, orchestre et chanteurs, tout le monde a fait son devoir. Accordons cependant une mention particulière à la signora Rita Gabussi, dont la voix et le jeu conviennent parfaitement au genre comique.

Une allemande, Mme Lutzer, vient de se faire entendre pour la première fois en Italie. Elle a débuté à la Scala, à MILAN, dans la *Sonnambula*. Ses gestes ont paru trop tragiques pour un rôle tout de candeur et de simplicité. Mais on a rendu justice à sa voix qui sans être très étendue est pleine d'expression; elle prononce surtout l'italien de manière à servir de modèle à beaucoup de cantatrices italiennes. On sera bientôt obligé, nous le craignons, de dire en variant un proverbe connu : *Lingua italiana in bocca tedesca.*

NOUVELLES DIVERSES.

— La troupe italienne vient de faire sés débuts à Bruxelles par l'opéra de *Semiramide*. Voici ce qu'on lit à ce sujet dans l'*Emancipation* : « Le rôle le plus difficile, celui qui présente le plus d'écueils est le rôle d'Arsace; c'est donc sur la cantatrice chargée de ce rôle que pèse la plus forte responsabilité : hâtons-nous de dire que Mme Bianchi y a obtenu un succès complet et mérité. Nous avons entendu ce rôle par d'habiles actrices, par des chan-

teuses qui possédaient une voix d'une étendue extraordinaire, et sous ce rapport nous ne voulons pas faire de comparaison, mais la méthode de Mlle Bianchi est excellente, sa voix est un véritable contralto, bien caractérisé, bien timbré, et s'élevant plus haut dans certains passages qu'on aurait dû s'y attendre. Le morceau qui ouvre le second acte, morceau le plus difficile de tout l'opéra : *Ecco mi al fine in Babilonia*, morceau dans lequel se trouvent reproduits les divers sentimens de respect religieux, de crainte vague, d'espérance et d'avenir, a été dit avec talent, avec goût et avec âme : aussi a-t-il été couvert d'applaudissemens. Le duo d'Arsace et de Semiramis a été également applaudi ; nous aurions encore bien des morceaux à citer, mais nous devons nous borner en ce moment et nous nous contenterons de dire que Mlle Bianchi comme actrice et comme chanteuse, —qualités qui se trouvent rarement réunies—a remporté tous les suffrages. Mme Piccia possède aussi une belle méthode, sa voix est assez étendue; dans le duo avec Arsace dont nous venons de parler : *giorno d'orrore e di condendo* elle s'est montrée habile cantatrice, ainsi que dans le magnifique duo avec Assur *se la vita ancor l' è cara*, où les deux coupables se reprochent mutuellement leur crime. Le Baryton, M. Morelli, a droit aussi à nos éloges, sa belle voix est forte et flexible; son duo avec Arsace au second acte, son duo avec Semiramis au troisième acte ont prouvé toute l'étendue de ses moyens; nous aurions encore à le citer pour le trio d'Assur, Semiramis et Ninias, l'*Usato ardir*, mais il faudrait tout citer et nous ne le pouvons pas. «

— Félix Mendelson Bartoldy, à Leipsik, a reçu l'invitation de fixer son séjour à Berlin, où S. M. le Roi de Prusse a l'intention de lui confier une mission musicale.

— A une soirée musicale donnée jeudi dernier par Mme de R***, on a particulièrement remarqué une élève de M. Zimmerman, Mlle Duquerley, que nous avons déjà eu occasion d'entendre l'hiver dernier dans les charmantes réunions de ce professeur. Cette jeune personne, dont les premières études avaient été dirigées par M. Henry Ravina, a fait en peu de temps les progrès les plus remarquables ; Mlle Duquerley marche aujourd'hui sur les traces de nos bonnes pianistes.

— Aujourd'hui dimanche 16 mai, fête de Passy sur les pelouses du Ranelagh. De 3 à 5 heures, concert et d'harmonie; le soir, feu d'artifice, et grand bal dans la salle du Ranelagh.

— *Le Trappiste*, mélodie pour voix de basse, de M. Joseph Vimeux, obtient en ce moment de grands succès, Nos plus habiles artistes ont pris cette sévère composition sous leur haut patronage. Les paroles, pleines de poésie, sont de M. Eugène de Lonlay.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *rédr en chef.*

Paris—Imprimerie de POLLET et comp. rue Saint-Denis, 380.

N° 333.
DIMANCHE 23 MAI 1841.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE.—MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Kastner, Clapisson, Grisar, Masini, A. de Beauplan, Th. Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te^ d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mme P. Duchambge**, etc.,

POÉSIE ET LITTÉRATURE.—MM. **Emile Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Aimé Gourdin, Aug. Bressier, F. de Courcy, Th. Polack, A. Delrieu, Bellangé, Eugène de Lonlay, Elwart, Ed. Viel, Braun, Carmier, Révoil, Ropicquet,** Mmes **Amable Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**

DESSINATEURS.—MM **Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Bouchot, Dollet, etc., etc.**

Conditions d'Abonnement.

TEXTE ET MUSIQUE,
avec accompagnement de piano ou guitare.

Paris	10 fr	par an.
Départemens. .	13 fr.	—
Etranger	15 fr.	—

AVEC LITHOGRAPHIES :
5 francs en sus par abonnement.

Les Abonnés à la Guitare reçoivent les Lithographies sans augmentation de prix



N° 25.
HUITIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MÉNESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte. Il publie chaque année 24 romances inédites et 2 quadrilles ou valses de choix, dus aux meilleurs auteurs.

On n'abonne pas pour moins d'un an.

EN PROVINCE : On s'abonne chez tous les Marchands de musique et Libraires, les Directeurs des postes et dans les Bureaux des Messageries royales, ou celles de Laffite et Caillard, ou enfin par un bon sur la poste ou sur une maison de Paris, adressé à

MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL,
RUE VIVIENNE, 2 bis.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES : chez les fils de B. SCHOTT, éditeurs de musique.

LONDRES.

Chaque numéro, musique et texte . . 1 schelling.
Abonnement avec lithographies, pour l'année entière . . . . 2 guinées.

On souscrit chez M. BETTS, Three Needls street Royal Exchange, — et chez JOSEPH THOMAS, n° 1, Finch Lane Cornhill.





JOURNAL DE MUSIQUE ET DE LITTERATURE,

LES BUREAUX : 2 *bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL.*

Brune Fleur d'Italie, paroles de M. EMILE BARATEAU, et musique de Mme ELISE RONDONNEAU, tel est le titre de la délicieuse canzonnetta que nous publions aujourd'hui dans le MÉNESTREL.

Nous donnerons très-prochainement deux nouveaux manuscrits de Mlle L. PUGET. Ces productions seront les premières publiées depuis l'album 1841 dont les romances détachées obtiennent un si grand succès.

SALON DE 1841.

8me ARTICLE.

GRAVURE, ARCHITECTURE, SCULPTURE.

L'art des Henriquel-Dupont et des Calamatta n'est pas menacé de périr ; à fort peu d'exceptions près, nos grands maîtres de gravure n'ont pas exposé cette année, et cependant la galerie d'Apollon offre une série d'œuvres aussi remarquables comme sentiment que comme exécution. En première ligne, nous citerons la *Sainte Cécile* de M. Forster, d'après Paul Delaroche, le *Triomphe de Galatée* par Monsieur Blanchard, d'après le Dominiquin, une *Vierge aux Anges*, d'après Murillo, par Monsieur Nargeot (les originaux font partie de la collection Aguado), méritent des éloges sans restriction. M. Garnier a reproduit avec beaucoup de talent les gracieux tableaux de M. Schopin : *Jacob chez Laban* et le *Départ de Rébecca* ; on peut sans crainte prédire un immense succès de vitrage et de salon à ces deux belles *Aquatinta*. Nous aurions souhaité un burin plus délicat à M. Prévost qui nous a donné les *Pêcheurs de l'Adriatique* d'après Léopold Robert; constatons toutefois que l'expressive et douloureuse mélancolie de la toile se retrouve dans la gravure, ce qui est en définitive le point essentiel.

En quittant la galerie d'Apollon, vous tournez à droite, vous trouverez le cabinet des antiques, et vous entrez dans la salle dite des sept cheminées. C'est là que sont étalés les envois de MM. les adeptes en architecture. Commençons par dire que plusieurs des morceaux exposés nous ont paru consciencieusement et patiemment élaborés, entr'autres, la façade latérale de l'église d'Evreux, par M. Bourguignon ; mais partout, nous n'avons trouvé que des reproductions et des copies : *Ferrures de la Porte Saint-Marcel à Notre-Dame*, *détails d'une Travée de la cathédrale d'Assise*, *vue du Temple d'Isamboul en Nubie*, *chapelle royale de Palerme*, et ainsi du reste; voilà qui est fort bien à titre d'études, mais où sont les résultats ? N'y a-t-il donc plus de monuments à construire, ou bien serait-ce que l'art architectural aurait dit son dernier mot sans retour ? non assurément : si l'ogive a détrôné le plein ceintre, il s'est trouvé détrôné à son tour ; or, aussi bien que le style grec ou romain, aussi bien que le genre gothique, l'école Renaissance a fait son temps : courage donc, artistes, laissez là vos *Specimen* et embarquez-vous à la découverte d'un nouveau monde ; l'architecture moderne est encore à créer.

Terminons cette revue rapide par quelques mots sur l'exposition de sculpture ; il y a double mérite dans l'*Odalisque* de M. Radier, la difficulté vaincue et la grace d'une pose presque anti-naturelle ; vous pouvez faire le tour de ce marbre, l'examiner dans tous les sens, et toujours votre regard tombera sur des lignes suaves, sur des contours harmonieux ; mais voyez le malheur ! la tête de ce beau corps n'a que peu ou point de distinction. Sous le titre *désillusion*, M. Jouffroy a exposé une magnifique étude : quelle expression, quel sentiment dans le front courbé, dans l'œil fixe, dans les bras pendants de sa jeune fille ! l'espérance avec toutes ses joies, les regrets avec leur poignante amertume ont passé par là ; les draperies d'une merveilleuse souplesse et jusqu'aux détails accessoires, des fleurs fanées, une coupe renversée à terre, tout dans cette belle composition porte coup et concourt à l'effet général. La *Désillusion* n'est pas le premier succès de M. Jouffroy, et ce ne sera pas, nous l'espérons, son dernier chef-d'œuvre. Le *Petit Amour* de M. Debay est ravissant de gentillesse et de malice ; mais que signifie

ce pauvre jeu de mots dont l'auteur a cru devoir déclarer son œuvre? *le Tourment du Monde!* Pardieu, M. Debay, à défaut d'autre motif, vous auriez dû réfléchir qu'adopter une pareille devise, c'était mettre d'avance contre vous la plus belle moitié du genre humain. Vous avez vu Mlle Doze dans le rôle d'Abigaïl, du *Verre d'Eau;* eh bien! telle vous l'admirez en réalité, telle vous la retrouvez dans le buste qu'en a fait M. Dantan. L'Etude en plâtre de M. Bochet révèle dans son auteur d'excellentes qualités et une grande propension au naturel.

Le *Soldat franc* de M. Suc, artiste Nantais, est une belle, large et vigoureuse composition. Lorsqu'on se rappelle *la Jolie Mendiante* de M. Suc, cette œuvre sentimentale et pleine de délicatesse qui lui valut il y a deux ans la médaille d'or; on s'empresse d'admirer combien le talent de ce jeune artiste est complet. Il est vraiment difficile de mieux réussir dans deux sculptures, d'un genre aussi opposé.

M. Evrard a moulé un *Saint- Antoine* qui, pour le caractère religieux et l'austère quiétude, le dispute aux plus admirables cénobites de Zurbaran. L'*Icare* en bronze de M. Gress tient fortement à la terre et nous craignons bien que, malgré ses aîles, il y demeure attaché jusqu'à la consommation des siècles; peut-être est-ce la faute du métal?—Pas le plus petit animal de Barye. X...

DE LA PROSODIE DANS LE CHANT.

1er ARTICLE.

Les professeurs de chant fourmillent en France, et surtout à Paris, mais peu d'entre eux sont véritablement capables de faire une complète et sérieuse éducation musicale. Sans parler des erreurs, dont l'ignorance et l'exagération même fatiguent la mémoire des élèves, il est une foule de principes; d'une importance capitale, sur lesquels on glisse légèrement, lorsqu'encore il en est fait mention. Parmi ces théories essentielles, il en est une dont l'absence se fait le plus souvent sentir, quoiqu'en réalité elle ne cède à aucune autre en valeur réelle, je veux parler de la prosodie dans le chant! C'est là une science toute nationale, pourtant la seule peut-être qui distingue nettement les airs français de ceux des autres peuples, dont l'usage n'est pas toujours de s'inquiéter du sens, de la place ni de l'harmonie des paroles sans la musique.

Chez les Italiens, les Allemands, la force, la sonorité, la douceur des mots, des finales, des voyelles, dispensent du soin pénible d'une application partagée. Chez eux, à vrai dire, les paroles d'opéra ne sont qu'une toile sur laquelle le maestro étale sans scrupule les couleurs qui lui viennent, et souvent sans autre loi que son bon plaisir. Aussi combien de morceaux ne roulent que sur quatre vers, répétés tour à tour, intervertis, coupés, et cela par le moyen de deux ou trois mélodies différentes de style, de couleur, de rythme; qu'importe? le chant domine tout! D'ailleurs on ne s'arrête point aux paroles, si toutefois on les entend. Dans l'opéra français, au contraire, les paroles sont la pièce; toutes elles doivent avoir un sens défini, conséquent, toutes elles doivent se lier entre elles, de manière à former, depuis l'introduction jusqu'au final, un ensemble raisonné, concret, et qui puisse, à la rigueur, subsister sans musique. Lisez les drames de Quinault par exemple, et n'en déplaise au trop sévère Boileau, dites si leurs seules beautés ne peuvent en rendre l'audition agréable et le succès assuré? Et l'*Œdipe à Colonne*, la *Vestale, Stratonice*, que sais-je? Quels beaux vers! quelles pensées! que de poésie, de sens, d'élégance, d'esprit et de littérature! Et quel meurtre ce serait qu'une musique imprudente les empêchât d'arriver au cœur par les oreilles? C'est aussi ce que les compositeurs d'alors comprenaient si bien qu'ils mettaient tous leurs soins à faire ressortir ces belles inspirations par des chants simples, et scrupuleusement appropriés aux pensées, ils les rendaient plus sensibles aux mots mêmes, qu'ils faisaient mieux entendre. Loin de se trouver victimes d'une telle déférence, leurs chants en recevaient plus d'éclat et se trouvaient plus sublimes par cette étroite et généreuse union. Combien ne maudissait-on pas l'interprête au cœur sec, à l'esprit étroit, à la langue inhabile, qui, semblable au stérile écho, ne rendait qu'une partie seulement de ce qu'on lui confiait! Alors un bon chanteur ne devait pas seulement chanter, mais prononcer; sans ces deux qualités réunies, on regrettait presque de lui voir celle qu'il possédait! Et bien plus, une voix ordinaire, mais soutenue d'une méthode pure, correcte, d'une prononciation irréprochable, l'emportait toujours sur un organe puissant dont l'essor étouffait la netteté indispensable du langage Certes, c'est au mépris trop fréquent de cette utile étude, c'est à la négligence trop de fois soufferte d'un procédé si nécessaire que l'on doit la décadence cruelle de nos poëmes d'opéras. E. PONCHARD.

ROSSINI ET SA FONDATION MUSICALE.

Que n'a-t-on pas raconté sur Rossini depuis qu'il est en Italie! Les Parisiens étaient si fort affligés de son départ, qu'ils n'ont pu s'en consoler qu'en inventant mille fables à son intention. Les contes ont remplacé les chansons avec lesquelles nos pères oubliaient leurs maux.

On a prétendu que Rossini briguait le chapeau rouge de cardinal. Après avoir si longtemps vécu entre coulisses, tout près de Malibran et Grisi, il voulait entrer au sacré collége et devenir pape, si faire se pouvait. Lui seul, disait-on, était capable de maintenir l'harmonie au sein de l'église. A cet effet, il avait déjà obtenu l'emploi de marguillier dans sa paroisse; il espérait passer bedeau à la première occasion.

D'autres affirmaient que Rossini avait été nommé fermier-général des pêcheries d'Ancône et autres lieux circonvoisins. *Guillaume Tell* allait à la chasse des barbillons, et *Sémiramide* pêchait à la ligne. Rossini était passé roi des éperlans et grand-duc des goujons; en fait de partitions, il ne connaissait plus que les matelottes; on le voyait passer dans les rues de Bologne en costume de pêcheur napolitain, comme Mazaniello; le matin il chantait gaîment la barcarolle, et jurait que le roi des mers ne lui échapperait pas.

Il y en avait qui disaient tout bas que les fumées de l'ambition étaient montées à la tête du maëstro. Il ne voulait pas moins que devenir chevalier de l'ordre papal de l'éperon d'or et chambellan du duc de Modène, ce duc dont les états sont à peu près grands comme le bois de Boulogne. Rossini désirait entrer dans le congrès européen, prétendant qu'il se croyait en état de trouver un final aux questions politiques.

Que ne disait-on pas encore!

Pendant qu'on bavardait à tout propos sur son compte, Rossini ne faisait rien; le *farniente* avait tous ses amours, et il laissait dire.

Cependant il avait son idée; il roulait dans sa tête un projet qu'il se proposait de mettre à exécution quand les temps seraient venus.

Le monde connaît aujourd'hui son idée. Louis XIV de la musique, Rossini veut consacrer 600,000 scudi à la fondation d'un hôtel où tous les vieux musiciens trouveront un asile et du repos.

Les flûtes asthmatiques, les violons pulmonaires, les ophycléides ébréchés, les pianos éreintés, les clarinettes névralgiques sauront qu'en Italie, à Bologne, il y a un établissement où leur vieillesse malheureuse s'écoulera en paix.

Les instruments ont trouvé leurs invalides; tous les glorieux débris du chant et de l'orchestre sont garantis contre les chances de l'avenir.

Mais en même temps que Rossini élève un hôtel aux instruments en cheveux blancs, il fonde une école pour les jeunes larynx abandonnés. Désormais les *ut* de poitrine, nés de parents pauvres, ne seront plus livrés aux hasards des carrefours; le parmesan et les vocalises ne leur manqueront pas; d'une main généreuse, Rossini répandra sur eux le ravioli national et l'art de filer des sons.

C'est bien, sans doute; mais ne vous semble-t-il pas que Rossini ferait très-bien aussi de composer un opéra?

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Une indisposition de Mlle Heinefetter a été lundi dernier l'occasion d'un début à l'improviste : celui de Mlle de Roissy dans le rôle d'Alice, de *Robert-le-Diable*. Cette jeune personne possède quelques heureuses qualités; et l'importance du rôle qu'elle a osé aborder pour la première fois, n'a pas été sans influence sur le succès de cette tentative. — Le mercredi suivant la *Favorite* a exercé son empire habituel sur les recettes du théâtre. Duprez et Mme Stoltz ont eu de beaux élans dramatiques, surtout au quatrième acte. — Duprez est à la veille de prendre son congé.

Comédie-Française. Mlle A. Brohan, fille de notre spirituelle Brohan du VAUDEVILLE, vient de débuter d'une manière brillante dans les emplois de soubrette.

Opéra Comique. Le *Chalet* a été repris cette semaine avec une nouvelle distribution de rôles. M. Grard, qui représente le personnage de Max, a obtenu du succès.

Salle Ventadour. La troupe du théâtre de la *Renaissance* a cessé ses représentations. Le directeur privilégié s'occupe de transporter son exploitation dans une nouvelle salle, le théâtre Ventadour devant être mis à la disposition de la troupe italienne, à partir du 1er juin prochain.

Gymnase. Les débuts de M. Trinquart, qui a décidément renoncé à la spécialité des chansonnettes pour embrasser la carrière théatrale, ont eu lieu il y a quelques jours dans *Michel et Christine*. On a remarqué chez ce jeune homme du naturel et de la sensibilité. Le travail et l'habitude des planches développeront ces excellentes dispositions. En attendant, l'épreuve a été heureuse. — *Amélie* ou *la Belle Sœur*, vaudeville en deux actes; réussite.

Palais-Royal. *En secondes noces*, vaudeville en 2 actes; succès.

Variétés. Toujours grande affluence pour le *Quinze avant midi* et le *Maître d'École*. Lafont n'a plus que quelques représentations à donner avant sa tournée.

Théâtre-Comte. Un drame en 4 actes de M. Jacques Arago, *Geneviève de Brabant* attire depuis quelques jours de nombreuses familles à ce petit théâtre. Cet ouvrage, monté à grands frais de décors et de costumes est parfaitement joué par la troupe intelligente du passage Choiseul. Il y a là un succès pour plusieurs mois.

Revue Etrangère.

ITALIE. Un violoniste italien, il signor Bazzini, excite en ce moment une vive sensation à VENISE.

— A BOLOGNE, *Eran due or son tre*, opéra bouffe du maëstro Ricci a obtenu un brillant succès.

— A PLAISANCE, *Fausta* de Donizetti a également réussi. La signora Carlotta Griffini a parfaitement interprété le rôle principal.

— A FERRARE, *Lucrezia Borgia* a été obligée d'échanger son titre (qui portait ombrage à l'autorité) contre celui de *Giovanna prima di Napoli*. Heureusement la musique n'a subi aucun changement.

— *Robert-le-Diable*, transformé en ballet, a beaucoup réjoui la populace de FLORENCE sur le théâtre de Borgognisanti.

ANGLETERRE. Tous nos grandes artistes sont à LONDRES, qui fête en ce moment sa saison musicale. Mme Dorus-Gras est la reine des concerts, même à côté des Grisi et des Pauline Viardot. Son frère, M. Dorus, l'habile flutiste, partage largement ses succès.

BELGIQUE. Les journaux de Bruxelles nous parlent du brillant accueil qu'obtient Mlle Julian sur le théâtre de cette ville.

LA MODE.

Voyez cette Péri, coquette et vaniteuse,
Qui prête à la nature une forme menteuse,
Et s'en va par le monde, imposant ses arrêts,
De l'art de s'embellir enseigner les secrets;
C'est la Mode! avec elle on a toujours affaire
Car elle est si changeante en ses moyens de plaire!
La veille elle veut blanc, le lendemain c'est noir,
Ce qu'elle aima le jour est rejeté le soir;
Et si vous ne suivez les avis qu'elle donne,
Bientôt au ridicule elle vous abandonne,
Vous proclame vilain, et répète en tous lieux,
Que vous avez l'air gauche, et que vous êtes vieux;
Que cet habit râpé qui sort du vestiaire,
Est celui que portait défunt votre grand père,
Qu'avec vos cheveux plats et votre col tombant
On croirait voir un moine échappé du couvent,
Que jamais de la sorte on ne fut présentable
Et qu'en un mot enfin, vous êtes détestable!
Quand vous la méprisez voilà ce qu'elle dit
Puis désormais plus rien ne vous rend son crédit.
Mais sitôt qu'elle voit qu'on cède à son empire,
Etalant à nos yeux tout ce qui peut séduire,
Il faut la suivre alors dans quelque beau bazar
Où son luxe est empreint. Soit chez *Thiébaut Guichard*,
Chez *Gagelin*, *Fichel*, *Lenormand* ou *Delisle*,
Là, de riches landaws accourant à la file,
Transportent de Paris tout le monde élégant,
Qui vient fêter l'idole et ramasser son gant;
Car orgueilleuse et fière on la voit qui défie
Ici chaque beauté d'être la plus jolie.
Tour à tour elle excite et combat les désirs,
Et de ce jeu malin fait ses plus doux plaisirs.
A Laure, elle dira « Cette gaze, ma belle,
Est ce qui vous sied mieux. » A Nelly : « La dentelle
Ajoute au pur éclat dont brille votre teint,
Et vous donne ma chère, un charme tout divin! »
Voyez, c'est d'*Oudinot* une jupe bouffante,
Qui rend sans contredit la tournure charmante.
Là, c'est de *Lemonnier* un chapeau gracieux,
Ou d'*Hervé-Larchevêque* un voile précieux;
Poétique ornement, parure orientale,
Que dans Rome portait aussi chaque vestale.
Mystérieux rideau, qui couvrant la pudeur,
Nous dérobe le feu de sa chaste rougeur.
De Madame *Lainé*, sur une frêle tige,
Admirez cette fleur qui tenant du prestige,
Au souffle du zéphir semble se balancer,
Dans vos beaux cheveux noirs il faudra les placer.
Prenez ces jolis gants, à tous on les préfère,
Mayer seul les fournit à la cour d'Angleterre.
De *Chapron* en passant choisissez ce mouchoir;
Demandez à *Mombro* pour votre frais boudoir
Une riche étagère, ou quelque meuble antique,
D'un règne auguste et grand, précieuse relique,
Qui nous rappelle encor ce beau siècle où les arts
De leur splendide éclat étonnaient nos regards;
Où la gloire et l'amour sur la même oriflamme,
Pour devise gravaient « *Mon Dieu, mon Roi, ma Dame!* »
Ces heureux jours sont loin!... regrettons-les tout bas,
Le temps qui les a pris, ne nous les rendra pas!.....
Mais voici de *Guerlain* la précieuse essence
Qu'on devrait aujourd'hui nommer *Eau de Jouvence*,
Faites-en bon emploi, la femme est une fleur
Dont il faut avec soin ménager la fraîcheur;
Sitôt qu'elle est fanée, hélas! adieu la vie!
Car c'est presque mourir que n'être plus jolie.....»
Pour nous tenter voilà quels seront ses discours,
Et quoique l'on en dise, on l'écoute toujours:
C'est un gentil démon, c'est une douce folle,
Qui sans cesse lutine, et dont chacun raffole;
Son pouvoir est sacré, ses temples sont partout,
Et sa voix est enfin l'oracle du bon goût.

Mme JULIETTE LORMEAU.

NOUVELLES DIVERSES.

Nous avions cru la saison des concerts totalement terminée, mais voici qu'une jeune personne du grand monde vient briguer l'honneur de prendre place au rang de nos premiers artistes: Mlle Anna de la Grange que nous avons eu mainte fois occasion d'applaudir dans nos salons et au théâtre de la Renaissance (à la représentation au bénéfice des Polonais), a donné concert jeudi dernier (salle Herz). Une société d'élite s'était réunie pour entendre cette jeune cantatrice avant son départ pour l'Italie, où elle va terminer des études qui ne peuvent manquer de nous la rendre bientôt avec un talent de premier ordre. Mlle Anna de la Grange possède une voix

magnifique d'une rare étendue; ce bel instrument est déjà initié à bien des secrets de l'art; de plus, une organisation privilégiée et une foi vive dominent chez Mlle de la Grange d'une manière particulière. Il y a donc pour elle certitude d'un bel avenir.—Puisque nous parlons encore concerts, nous devons un souvenir aux jeunes Milanollo qui, dans une dernière séance chez Pleyel, ont de nouveau électrisé leur auditoire. — Ces deux prodiges nous rappellent aussi le jeune pianiste *Charles Delioux* dont le concert a eu lieu chez Herz il y a quelques semaines au milieu des applaudissemens les plus mérités. On sait que ce brillant et tout jeune pianiste doit entièrement son talent aux soins de son père, qui forme à Paris de nombreux et remarquables élèves.

— Une représentation extraordinaire sera donnée, mardi prochain, sur le théâtre de Versailles, au bénéfice d'un artiste. M. Dérivis, avant son départ pour l'Italie, remplira le rôle d'Asthon dans *Lucie de Lammermoor*, et celui de Max dans le *Châlet*. Mlle Annette Lebrun chantera Lucie et Bettly. MM. Roger et Lespinasse joueront les principaux rôles dans cette représentation. Un intermède musical, dans lequel M. A. Ropicquet exécutera un solo de violon, terminera cette soirée.

— L'*Armoricain*, journal de Brest et du Finistère, parle des nouveaux succès obtenus dans les salons de Brest par M. *Gonnet*, notamment dans les chansonnettes de Mlle Puget.

— La nouvelle troupe du théâtre de Nantes est presque formée. M. Lafeuillade en est toujours le directeur, quoique conservant son emploi de premier ténor. Grâce aux soins de cet habile artiste, Nantes possède depuis deux ans des sujets dignes de son immense population et de son goût éclairé pour les arts.

— Les Concerts-Vivienne se sont rouverts sous une bonne direction. M. Fessy continue à se charger des morceaux de symphonie. La musique légère est confiée à M. Musard fils. Déjà plusieurs nouveaux quadrilles ont été exécutés avec succès. M. Musard père, dit-on, surveille les répétitions de ces concerts, ouverts sous ses auspices.

— L'ouverture des concerts du *Châlet*, aux Champs-Elysées, s'est faite d'une manière brillante. Un orchestre de soixante musiciens, choisis en grande partie parmi les artistes du Théâtre-Italien et des Concerts Valentino, a exécuté les morceaux les plus variés sous l'habile direction de M. Becquié de Peyreville. Tout fait espérer que cet établissement jouira cet été d'une grande vogue.

— La production de M. Masini, *Je l'aimais déja !* publiée tout récemment par le MÉNESTREL, obtient le succès qui s'attache généralement aux gracieuses et sentimentales mélodies de ce compositeur. *Le Nom de sœur* et *je l'aimais déjà !* sont deux nouveaux titres à la réputation méritée de M. Masini. Mme Mens, charmante cantatrice de salon, interprête cette dernière production d'une manière remarquable.

—M. Albert Sowinski vient de faire paraître la deuxième livraison des *mélodies expressives* dont nous avons déjà parlé. Cet ouvrage est maintenant au complet, il donne une haute idée du talent de l'auteur comme musicien et poète; la livraison que nous avons sous les yeux renferme trois mélodies dont les thèmes sont parfaitement développés. La première, intitulée *Ausiosa*, brille par de jolis détails. Les *Adieux* et la *Rêverie au bord de la mer* sont empreintes d'une douce mélancolie.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *rédr en chef*.

Paris—Imprimerie de POLLET et comp. rue Saint-Denis, 380.

N° 389.
DIMANCHE 30 MAI 1841.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget, Mmes Rondonneau, P. Duchambge, etc.
POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Baratean, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Pouchard, de Lonlay, Révoil, Ropicquet, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.
DESSIN. — MM. David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.
J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18f »c	Un an. . . .	20f »c
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA. On reçoit toujours les Souscriptions à l'ancien mode d'abonnement, 10 fr. par an pour texte et musique, sans Lithographies. — 3 fr. en sus pour la province.
On enverra les Lithographies sans augmentation de prix, aux abonnés à la Guitare.

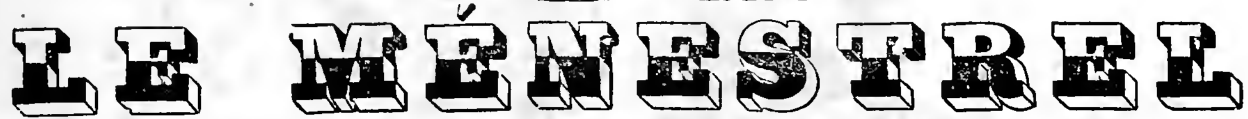


N° 26.
HUITIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MÉNESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour ; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.
Le MÉNESTREL publie dans l'année, de quinzaine en quinzaine, 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS et 2 QUADRILLES ou VALSES de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un DESSIN dû à nos meilleurs artistes.
LE MÉNESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.

Les Souscripteurs recevront en outre un FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles.
EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.
LONDRES. Chez M. BETTS, Three Needls street Royal Exchange.
MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES, chez les fils de B. SCHOTT, éditeurs de musique.



LE MÉNESTREL

JOURNAL.
MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.
LES BUREAUX : 2 *bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL*.

Nous publierons dimanche prochain les *Yeux du Page*, délicieuse mélodie due à M. de Flotow pour la musique, et à M. Eugène de Lonlay pour les paroles. Un dessin de M. Alophe accompagnera cette production.

SALON DE 1841.

10me ET DERNIER ARTICLE.

OMISSIONS. — REVUE RÉTROSPECTIVE.

Nous avons à réparer quelques omissions involontaires ; certes, le *Combat de Krasnoë*, par M. Langlois, *Élie sur le Carmel*, vaste page de M. Rémond, la *Moissonneuse bordelaise*, de M. Cholet, *Philippe-Auguste à Saint-Denis* et *Giotto enfant*, de M. P. Révoil, remarquables tous deux par un brillant coloris et une grande finesse de touche, les *Galériens*, de Mme Sutat, le *St-Jean Climaque*, de M. Monvoisin, la *Télésilla*, de M. J. Etex, le *St-Bruno*, de M. Brune, et enfin la *Rosière*, de Mlle A. Ferrand ne méritaient pas qu'on les passât sous silence ; malgré une attention soutenue, malgré des visites multipliées, il nous est peut-être encore échappé quelques tableaux de mérite ; nous en demandons pardon aux auteurs ; mais nous prenons notre excuse d'abord dans l'immense quantité d'ouvrages exposés (2,280), puis ensuite, dans certains emplacements désavantageux, obscurs, difficiles à trouver, trop élevés, trop bas ou même hors de la vue.

Il nous est revenu que, depuis le *Martyre de St-Symphorien*, une de nos plus hautes illustrations de peinture tient toujours rigueur à la critique ; c'est là, dit-on, le motif qui nous aurait privé de voir la *Stratonice* à l'exposition; l'auteur a juré ses grands dieux que désormais il ne voulait plus rien avoir à démêler avec MM. des journaux, et, nouvel Achille, il s'est retiré dans sa tente ; ces petites colères nous font sourire, elles ne changent rien à l'état des choses, et d'ailleurs les choses sont bien comme elles sont : la critique est nécessaire, nous voulons dire la bonne critique ; passionnée ou ignorante on la méprise, consciencieuse et éclairée, il y a toujours à en profiter, lors même qu'on s'appelle M. Ingres.

Nous regrettons vivement que nos voisins de Belgique et d'Allemagne ne se soient pas fait représenter à Paris par quelqu'œuvre importante : apportez-nous le fruit de vos veilles, M. Keyser, et vous M. Wappers, et vous surtout MM. Cornélius et Overbeck, nous saurons l'apprécier et y applaudir; notre Louvre est une arène hospitalière et cosmopolite ouverte à tous.

Et maintenant si nous jetons un coup d'œil en arrière sur le chemin que nous venons de parcourir, nous pourrons bien le trouver semé de fleurs gracieuses, mais nous n'aurons garde d'y rencontrer un de ces arbres vigoureux à la cîme élancée, à la ramure touffue ; le salon de 1841 est un de ces salons comme il en apparaît chaque année avec les premiers bourgeons d'avril; son caractère général est celui d'une honnête médiocrité; encore quelques jours et il n'en sera pas plus question que s'il n'avait jamais existé ; à peine deux ou trois cadres survivront-ils, le reste ira rejoindre ses aînés dans le gouffre des temps et de l'oubli. On dirait que dans notre époque de désillusion et d'industrialisme tout doit tourner à mal, jusqu'aux plus pures intentions, jusqu'aux plus louables efforts : vous savez ce qu'a produit le siècle de Léon X, un St-Pierre de Rome, un Vatican, des milliers de palais et d'églises tout remplis de chefs-d'œuvre de Raphaël, de Michel-Ange et de leurs émules. Eh bien ! regardez le musée de Versailles, à quel autre résultat a-t-il abouti jusqu'à ce jour qu'à faire vivre une nuée de méchants peintres et, qui pis est, à entraîner quelques artistes de premier ordre dans une sorte de fabrication pacotillière aussi préjudiciable à leur réputation qu'à leurs intérêts. D'où vient cet état ? est-ce indifférence du public, manque d'artistes, ou absence de talent ? Rien de tout cela ; le public ne demande qu'à admirer et consent à appuyer son admiration de preuves sonnantes. Pour ce qui est des

artistes, il y en a; ils ont du talent, il y en a trop qui en ont, c'est là précisément qu'est le mal; ne riez pas, ce n'est pas un paradoxe: en passant son niveau sur toutes les classes, en abaissant le superbe et en élevant l'infirme, la civilisation est venue affranchir le monde social, mais en même temps elle a porté à l'art un coup funeste: l'art vit bien moins de liberté que d'oppositions et d'obstacles; il n'est plus besoin aujourd'hui d'une vocation bien décidée pour se faire artiste, chacun peut l'être et sans de grands sacrifices et à peu de frais, le produit en est généralement fort raisonnable, quelquefois même on s'y enrichit; c'est une carrière comme une autre; on est artiste comme on serait soldat, homme de robe ou médecin. Tous font bien si l'on veut, mais aucun ne marche avec puissance dans son individualité; ce sont pour la plupart des gens d'éducation, de cœur et d'intelligence, mais des hommes de génie, presque jamais. X...

ESQUISSES MUSICALES.

SIX ÉTUDES POUR PIANO, PAR Mme CLARA PFEIFFER (*).

L'œuvre nouvelle que nous annonçons n'est pas une de ces productions éphémères qui, de nos jours, inondent le monde musical, et ne s'exposent au public qu'à la faveur d'un nom connu déjà des amateurs par des antécédents plus sérieux. C'est tout simplement la première publication d'une femme, artiste par le sang, et ce qui vaut mieux, par de longues veilles consacrées aux études fortes et substantielles, les seules qui donnent de la durée aux œuvres de l'esprit lorsqu'une intelligence élevée, une brillante imagination, leur communiquent l'étincelle vivifiante du génie. Ce n'est pas la première fois que nous avons à constater le talent réel de plusieurs de nos musiciens-pianistes; et si déjà la savante madame Farrenc honore par ses productions si classiques notre époque si féconde en talens de tous genres, voici venir Mme Clara Pfeiffer, qui, à la faveur d'un simple recueil d'*Études*, va se poser, avant peu, sur la ligne occupée jusqu'ici par notre pléiade de pianistes-musiciens avec un avantage incontesttable; cette artiste réunit à la science la plus déliée une puissante imagination unie à un goût toujours soutenu par une forme aussi neuve qu'élégante.

Chacune des études qui nous occupent est dédiée à l'un de nos pianistes les plus renommés; et, chose singulière, on croit reconnaître dans chacune de ces six dédicaces le style propre à l'artiste auquel elle est adressée, non que nous prétendions dire que l'auteur ait imité servilement la manière de A. de Kontski, de miss Loveday, de Kalkbrenner, de Stamati, de Chopin ou de Bertini; mais en écoutant les belles pages de son recueil, on trouve que si la première étude est brillante, fougueuse même, la seconde a le caractère d'une ravissante mélancolie; que la troisième est, tour à tour, véhémente et sage dans sa forme, tandis que la quatrième offre plus de fantaisie et de variété. Quant à la cinquième étude, elle ne serait pas désavouée par Thalberg lui-même; du moins, c'est notre opinion sincère. Tout ce qui distingue le style du grand artiste, ce rival de nos orchestres les plus compliqués, s'y trouve avec profusion et bonheur: renversement du thême principal, adjonction des parties chantantes triples et quadruples, tout enfin contribue à placer au premier rang cette brillante esquisse, véritable tableau musical achevé. C'est enfin par une étude d'un excellent sentiment dramatique que Mme Clara Pfeiffer a terminé sa belle et consciencieuse publication. A. ELWART.

DE LA PROSODIE DANS LE CHANT.

2me ARTICLE.

Il est un axiôme ridicule, que la paresse et l'incapacité ont accueilli de bonne foi, parce qu'il évitait du travail, et qu'il résulte, je crois, de cette déplorable négligence dont se rendent coupables les chanteurs, en ne prononçant les paroles sous le chant, que juste ce qu'il faut pour ne point simplement vocaliser. De cet axiôme, émis par un homme d'esprit à coup sûr, mais fatal en pratique, il résulte que se fiant de *ce qui ne vaut pas la peine d'être dit on le chante;* complaisant pathos de l'artiste, l'auteur du poëme se met tout-à-fait à l'aise, et sûr de n'être point entendu, laisse au compositeur seul le soin de faire preuve de sens et de talent. Que si le bon goût revenait, si le poète éprouvait la honte de voir de plates paroles arriver nettement, sans encombre, à l'oreille du public, il sortirait bientôt de sa lâche mollesse, et forcerait sa plume à une égale et digne correction.

C'est aux chanteurs qu'il appartient donc de faire cesser ce préjugé funeste, de réveiller des muses engourdies; c'est à eux de forcer les auteurs à leur donner des vers qu'on puisse goûter, en reproduisant claires, intactes, comme sur un timbre d'or, les paroles quelles qu'elles soient.

Il n'est pas nécessaire, pour se faire bien entendre de tous les points d'une salle, de donner au timbre de sa voix une extension démesurée, ni de forcer son organe; ce moyen, au contraire, par le travail qu'il nécessite, ôte à l'action de la langue toute sa souplesse, toute sa liberté; j'ai connu tel sujet, qui avec des moyens, qu'aujourd'hui l'on traiterait de médiocres, dominait un orchestre des mieux nourris, sans qu'on perdît une syllabe, un son de sa bouche, et cela par la parfaite méthode de son élocution. La prosodie dans le chant, comme celle de la parole, exige la clarté, la mesure, point de précipitation, point de retard inhabile, et par-dessus tout, une respiration raisonnée!

Ce dernier point est le plus important. Comment, en effet, l'esprit suivra-t-il une phrase dans laquelle les mots maladroitement coupés se confondront les uns dans les autres, emboitant gauchement une syllabe finale avec la première du mot qui suit; ou lorsqu'un intervalle maladroit fera attendre quelques minutes le reste d'une parole commencée! C'est là ce que n'évitent pas assez les chanteurs lorsque, peu sûrs de leur haleine, ils ne prévoient pas l'instant où elle peut les trahir, et respirent au hasard! Il faut que l'étude leur apprenne l'endroit où le sens de la phrase, où l'harmonie des sons, et les règles du goût, leur permettent d'arrêter leur essor. C'est un soin bien facile et dont l'absence produit l'effet le plus fâcheux, et souvent les plus ridicules combinaisons.

Il importe aussi de ne point placer dans un intervalle mal jugé les agréments divers dont on veut orner un chant. Un trait, quelque bien exécuté, quelque brillant qu'il soit, ne saurait jamais plaire, s'il tranche ignoblement les syllabes d'un mot.

Quelques voyelles seulement sont propices à ces riches broderies: l'A tient le premier rang; tout est bien, tout est facile par cette heureuse émission; elle sert de base à toute vocalise. C'est que cette voyelle ouvre la bouche, repose l'haleine, dilate les poumons, et seconde tous les efforts. L'E qui la suit lui est très inférieur, et pourtant cette voyelle favorise les jeux d'une voix flexible. C'est surtout sous cette forme Ê qu'elle prête aux fioritures un champ large et commode.

L'I resserre la gorge, contracte les joues, rapproche les dents et les lèvres, et conséquemment gêne dans ses mouvements l'action de la voix.

L'O, moins grimaçante voyelle, n'est pourtant pas toujours agréable et facile; elle jette assez souvent une teinte burlesque sur le trait qu'elle accompagne, et n'est vraiment à sa place que sous une bouffonne inspiration.

Quant à l'U, c'est l'antipode de toutes roulades, cadences ou fioritures de quelque espèce que ce soit. La bouche, le gosier se refusent, par sa présence, à tous les efforts; son émission est pénible, sa tenue désagréable, sa répétition impossible.

EUG. PONCHARD.

(*) Paris, chez CHABAL, éditeur de musique, boulevart des Italiens, 10. — Prix: 7^f 50^c, vingt-neuf planches, grande symphonie.

POÉSIE.

MM. Émile et Antoni DESCHAMPS viennent de faire paraître deux volumes de poésies qui feront partie de la *Bibliothèque choisie* de l'éditeur Delloye. Nous empruntons à ce livre, dans lequel nous avons trouvé une foule de productions très-spirituelles, les deux pièces suivantes qui conviennent particulièrement à la spécialité de notre feuille :

Rose-Rossignol.

(TRADUIT DU TURC, DE RESCHID-PACHA).

à mademoiselle Eudoxie Chancourtois.

Au jardin de beauté combien de fraiches Roses !
Mais en elles n'est pas la voix du Rossignol ;
Le Rossignol, sa voix surpasse toutes choses,
Mais l'éclat de la Rose est absent de son vol.
Des amants tous les deux bien qu'ils soient les délices,
Tous les deux ont leur gloire à part, couleur ou bruit;
L'œil du jour suit la Rose au fond des bois complices,
Le Rossignol ravit l'oreille de la nuit.
Si chacun est doué seulement d'un prestige,
On peut près de chacun sauver sa liberté ;
Quand l'un règne dans l'air et l'autre sur sa tige,
Comment s'uniraient-ils dans la même beauté?
Moi, j'ai trouvé les deux parfums dans un seul vase,
La grâce mariée au charme de la voix,
Hélas ! et je m'égare au vallon de l'extase ;
J'ai vu le Rossignol et la Rose à la fois!
Oui, j'ai vu dans Paris une nymphe chanteuse ;
Le Rossignol se tait devant son chant vainqueur,
La Rose l'aperçoit, et se cache honteuse;
Et Rose-Rossignol est son nom dans mon cœur.

Emile DESCHAMPS.

Sonnet.

A ROSSINI

Après son Guillaume Tell.

A toi, maître! Seigneur de la sainte harmonie!
Honneur au beau pays où résonne le *Si*,
Qui, frappant de ta main ton cerveau de génie,
Fit jaillir ce torrent qui nous entraîne ainsi.

A voir tant de jeunesse à tant de gloire unie,
Et ton laurier précoce en dix ans épaissi,
On eût dit que ta course était déjà finie,
Et, l'envie apaisée, on t'imitait aussi !

Tels, quand le Rossignol gémit sous le feuillage,
Les terrestres oiseaux jaloux de son ramage
Vont bégayant ses chants à son bec suspendus ;

Mais c'est folie, oiseaux, d'imiter Philomèle;
Elle change de ton, et tous sont confondus,
Honneur à toi, chanteur, qui sais faire comme elle!

ANTONY DESCHAMPS.

Dans la pièce de vers, LA MODE, que nous avons publiée dimanche dernier, il s'est glissé deux erreurs; il faut lire, vers 48 : « *Dans vos beaux cheveux noirs il faudra* LA *placer* » au lieu de « LES *placer*; » et, vers 61, MERVEILLEUSE *essence*, au lieu de PRÉCIEUSE.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. La rentrée de Mme Nathan-Treillet est l'événement de la semaine. Valentine, des *Huguenots*, et Rachel, de la *Juive*, sont les deux rôles que cette cantatrice a choisis pour reparaître sur la scène de l'Opéra. — Mme Nathan nous rapporte de la Belgique l'habitude de la scène, une méthode plus sûre et enfin une voix mieux posée, surtout habile à rendre les notes les plus élevées de son emploi. Les notes graves lui manquent toujours, elle les supplée par de certains sons rauques de gorge que le bon goût ne saurait manquer de condamner. Nous le devons dire, en dépit de la mode qui s'attache à exiger chez toutes nos cantatrices un registre de contr'-alto, que fort peu d'entre elles possèdent véritablement. Une artiste du mérite de Mme Nathan peut fort bien se passer de ces notes graves de contrebande, dont l'effet excentrique est d'ailleurs le plus souvent ridicule. Sous le rapport du style et du bon goût en musique, Mme Nathan nous paraît avoir besoin du séjour de Paris; mais comme ensemble de talent et de voix, c'est sans contredit une excellente acquisition pour notre première scène. — Duprez, qui dans le principe s'était chargé de patroner les débuts de Mme Nathan son élève, lui a de nouveau prêté son appui cette fois. Les *Huguenots*, la *Juive*, et enfin *Guillaume-Tell*, joués successivement lundi, mercredi et vendredi derniers par Duprez, ont couronné la série de ses représentations. Avant son congé, qui date d'aujourd'hui dimanche, notre grand chanteur se rend d'abord à Bruxelles, où il est engagé au prix de 2,000 francs par représentation. Il doit ensuite paraître sur les théâtres de Metz et Nancy. — Mlle Dobrée, pendant l'absence de Mme Dorus-Gras et l'indisposition de Mlle Nau, se pose dans les premiers rôles du répertoire. Sans être absolument bien, elle y déploie toutefois beaucoup de grâce comme actrice, du charme et de la pureté dans la voix; voilà les qualités actuelles de Mlle Dobrée : son avenir tient à de sérieuses études; il faut qu'elle ait le courage de les poursuivre. Mme Dorus-Gras doit lui servir de modèle. — On jouera le *Freyschutz* du 15 au 20 juin; le ballet de *Giselle* suivra de près le chef-d'œuvre de Weber.

Opéra-Comique. Faute d'ouvrages nouveaux à succès d'argent, on parle de remonter les anciennes partitions. — La reprise de la *Dame Blanche* vient de mettre en goût MM. les administrateurs de l'Opéra-Comique. Il faut bien essayer un peu de tout aujourd'hui Il s'agit de *Richard-Cœur-de-Lion*, de Grétry. Une répétition préalable a déjà eu lieu au piano. MM. Roger, Masset, Henri, Grignon, Mmes Capdeville, Darcier, et peut-être Mme Thillon se distribueraient les principaux rôles; puis un tout jeune musicien — un grand prix de Rome *nouveau-né* — serait chargé de refaire Grétry, dans ce qui concerne l'orchestration ! L'Académie-Royale se permet le *Freyschutz-Berlioz;* l'Opéra-Comique veut à son tour un *Grétry-jeune France.*

Comédie-Française. Les débuts de Mlle Fitzjames auront lieu cette semaine. A côté de la jeune tragédienne paraîtra un débutant, M. Milon, qui s'est montré avec avantage à la Renaissance dans l'*Ecole des jeunes Filles.*

Vaudeville. Un vaudeville de M. Rozier, *Manche à manche*, a pleinement réussi à ce théâtre. L'auteur y a semé de la gaîté et des mots heureux. Mme Guillemin et surtout Bardou, qui joue avec une verve et un entrain remarquable, est rappelé chaque soir.

Porte Saint-Martin. Les *Deux Serruriers*, drame en cinq actes de M. Félix Pyat, a obtenu un grand succès. Cet ouvrage, rempli de situations fortes et d'aperçus neufs et hardis, est supérieurement joué et monté avec un soin qui fait honneur à l'administration.

Revue Etrangère.

PRUSSE. BERLIN. *Lucrèce Borgia* a inauguré l'ouverture du théâtre italien. Le roi y assistait avec toute sa cour. Ce magnifique ouvrage a eu un succès complet, et S. M. mêlait ses applaudissemens à ceux du public. Tout porte à croire que Berlin aura chaque année une saison d'opéra italien.

ITALIE. BOLOGNE. Une solennité musicale d'un nouveau genre se prépare pour l'ouverture du théâtre au *Casino*. C'est un grand opéra de Donizetti exécuté par la princesse Poniatowski, les princes Joseph et Charles, et par d'autres amateurs appartenant aux premières familles de Bologne.

BELGIQUE. BRUXELLES. A peine de retour en Belgique, M. Géraldy occupe déjà toute la presse Bruxelloise. Les solennités musicales se disputent ce chanteur hors ligne. Le *Soleil de ma Bretagne* est aujourd'hui la production à la mode en Belgique; et toutes les

fois qu'elle est interprêtée par M. Géraldy, les honneurs du *bis* lui sont réservés. Mlle Jane Bianchi continue ses succès dans la nouvelle troupe italienne de Bruxelles. Les bouquets et les applaudissemens sont tous pour cette charmante cantatrice. *Semiramide* est toujours la pièce en vogue. Mlle Bianchi étant réengagée pour la prochaine saison à Paris, nous devons, à notre tour, espérer la voir débuter dans cet important ouvrage.

NOUVELLES DIVERSES.

Les Fêtes de Chantilly ont repris cette année une nouvelle splendeur. Monseigneur le duc d'Orléans, en prenant ces fêtes sous son patronage, a voulu traiter la foule de ses conviés d'une manière toute royale. La société, très nombreuse et très brillante a trouvé chaque soir, les salons ouverts, l'orchestre à l'œuvre et un service en pleine activité. La danse, le jeu et surtout la musique ont complété ces délicieuses soirées. M. Halévy était chargé du soin des concerts, et il s'en est dignement acquitté. Mlles d'Hennin et de Roissy chantaient les soli. On y a exécuté, entr'autres morceaux remarquables, la marche des *Huguenots* de Meyerbeer, le chœur d'*Euryanthe* de Weber, le chœur d'*Armide* de Gluck, et celui de *Guillaume Tell* de Rossini, enfin le *Cosi fan tutte* de Mozart. Plusieurs radeaux richemen tornés portaient les musiciens et les chanteurs, car ces concerts se donnaient sur l'immense pièce d'eau qui avoisine l'hippodrome.

— M. Doelher, notre grand pianiste vient de donner à Bordeaux deux magnifiques concerts. Les morceaux de sa composition qu'on a le plus vivement applaudis sont d'abord ses *Etudes*, puis sa *Fantaisie Irlandaise* et les *Souvenirs de Florence*, deux nouveaux nocturnes que l'éditeur J. Meissonnier doit publier très-prochainement.

— Votre célèbre Meyerbeer est depuis quelque temps à Heidelberg. Son retour à Paris paraît devoir s'effectuer vers la fin de juin. On assure que les répétitions de son nouvel ouvrage commenceront avec les premiers jours de juillet.

— L'*ABC musical* de M. Panseron vient d'être adopté par le Ministère de l'Instruction publique, pour les écoles primaires supérieures et pour les écoles normales primaires. On a décidé qu'un exemplaire en serait déposé dans la bibliothèque de chacun de ces établissemens.

—Les correspondances et les journaux de Bordeaux nous parlent du brillant succès qu'obtient dans cette ville Mlle Francis Cornu. Il paraît que cette jeune cantatrice a été admirable dans le *Pré aux Clercs*, et dans le rôle d'Alice de *Robert le Diable*.

— La piquante bluette de Mme Elise Rondonneau, *Brune Fleur d'Italie*, publiée dimanche dernier dans le *Ménestrel*, vient de paraître détachée chez l'éditeur J. Meissonnier; elle est accompagnée d'une seconde production du même auteur, qui nous paraît être également digne de succès. *J'ai remplacé mon Frère*, tel est le titre de cette dernière.

— A Dublin, il y a un Opéra-Italien d'un nouveau genre; la haute noblesse a voulu se donner le plaisir de voir nos grands chanteurs au moins en effigie. Dans les salons de lady Clarke, on a construit un théâtre en miniature, et sur ce théâtre on fait mouvoir des marionnettes costumées comme Rubini, Tamburini, comme Mmes Grisi, Persiani et Albertazzi. Ces marionnettes entrent en scène, et, guidées par une main habile, marchent et gesticulent pendant que des amateurs, placés derrière les coulisses, chantent les airs délicieux de la *Gazza*, de la *Lucia*, d'*Otello*, des *Puritani*, etc. Et voilà comment la haute noblesse de Dublin s'est procuré un théâtre italien à bon marché. Les feuilles irlandaises disent que l'ILLUSION EST COMPLÈTE !!! . . .Celle des costumee peut-être.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *rédr en chef*.

Paris—Imprimerie de POLLET et comp. rue Saint-Denis, 380.

N° 390.
DIMANCHE 6 JUIN 1841.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^{te} d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget,** Mmes **Bondonneau, P. Duchambge,** etc.
POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, de Lonlay, Révoil, Ropicquet,** Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**
DESSIN. — MM **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.**

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18f »c	Un an.	20f »c
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA. On reçoit toujours les Souscriptions à l'ancien mode d'abonnement, 10 fr. par an pour texte et musique, sans Lithographies. — 3 fr. en sus pour la province.
On enverra les Lithographies sans augmentation de prix, aux abonnés à la Guitare.



N° 27.
HUITIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

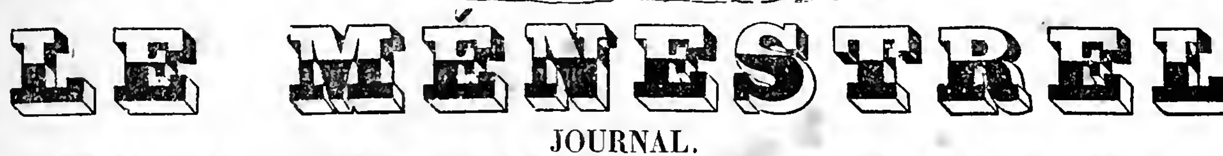
Le MÉNESTREL parait tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour ; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.
Le MÉNESTREL publie dans l'année, de quinzaine en quinzaine, 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS **et** 2 QUADRILLES **ou** VALSES **de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un** DESSIN **dû à nos meilleurs artistes.**
LE MÉNESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS **auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.**

Les Souscripteurs recevront en outre un **FRONTISPICE** gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

LONDRES. Chez M. BETTS, Three Needls street Royal Exchange.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES, chez les fils de B. SCHOTT, éditeurs de musique.



JOURNAL.
MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.
LES BUREAUX : 2 *bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL*.

Nous prévenons de nouveau nos abonnés que toutes les réclamations doivent nous être adressées dans le délai de huit jours pour Paris et de quinze jours pour la province. Il ne sera fait aucun droit à celles qui auraient dépassé ce délai.

Le **MÉNESTREL**, qui compte déjà huit années d'existence, est devenu, grace à la nouvelle direction, le seul *Journal de Musique* dont les morceaux de *chant*, *valses* et *quadrilles*, puissent lutter victorieusement avec les productions sortant des magasins de nos premiers éditeurs. La musique publiée par cette feuille hebdomadaire, est en outre exclusivement due à la collaboration de nos plus célèbres compositeurs. Indépendamment des manuscrits de MM. **Meyerbeer**, **Donizetti**, **Niedermeyer**, **Adam**, **Masini**, **Monpou**, **Grisar**, **Clapisson**, **de Beauplan**, etc., etc., qui ont déjà paru dans les précédents numéros du **MÉNESTREL**, les abonnés de ce journal recevront très-prochainement: 1° une délicieuse mélodie de M. **Halévy**, 2° une valse pour le piano, de M. **Herz**, 3° enfin, deux nouvelles romances inédites de Mlle **L. Puget** (ses deux premières inspirations depuis l'album 1841). La réunion de ces morceaux, tous ornés de magnifiques dessins, formera chaque année une élégante et riche collection, capable de le disputer à nos albums les plus recherchés. — Conditions d'abonnement : texte et musique avec Lithographies, un an, **15 fr.**, six mois, **8 fr.**, trois mois, **5 fr.**; pour la Province, un an : **18 fr.**, six mois, **10 fr.** trois mois, **6 fr.** On s'inscrit du premier de chaque mois. Les bureaux, rue Vivienne, 2 *bis*, au magasin de musique de A. Meissonnier et Heugel. (L'ancien abonnement à **10 fr.** existe toujours.)

Nos abonnés recevront, avec le numéro de ce jour, la charmante mélodie *les Yeux du Page*, paroles de M. EUG. DE LONLAY, musique de M. DE FLOTOW, dessin de M. Alophe.

DE LA PROSODIE DANS LE CHANT.

3me ARTICLE.

Les diphtongues, qui participent essentiellement des voyelles, offrent, comme celles-ci, des nuances diverses de facilité aux agréments du chant. Et en général, toutes les fois que la bouche se trouvera naturellement ouverte, le gosier élargi, les muscles du visage heureusement détendus, la voix sera à l'aise et le trait bien secondé. Au reste, quelque longuement qu'on puisse s'étendre sur ces principes importants, le bon goût pourra seul, avec une étude constante, former à ce sujet la méthode des élèves.

Pour bien chanter, il faut d'abord posséder une voix. Quelque banale que paraisse cette réflexion, elle est pourtant rationnelle, aujourd'hui que la fureur du chant a gagné tout le monde, et que bien des gens s'imaginent suppléer, en criant, à l'organe qui leur manque. Je dis qu'il faut une voix, c'est-à-dire que sans fatigue, sans effort, sans artifice, il faut pouvoir parcourir l'échelle attribuée à chaque genre de voix.

Gardez-vous, par exemple, de ces *coups de gosier* qui, semblables aux élans d'un sauteur, franchissent l'espace que la voix ne saurait franchement aborder ni traverser purement; ils dévoilent, plutôt qu'ils ne les masquent, la faiblesse ou le manque absolu de moyens, et fatiguent l'auditeur par leur monotonie. Cette sorte de hoquet détruit le charme des sons, distrait l'attention et provoque l'ennui; tiraillé, saccadé, le chant n'a plus de grace, plus d'unité, d'aisance. Il semble, en écoutant quelquefois un chanteur, que la lettre *h* occupe dans tous les mots, presque à chaque syllabe, une place marquée pour sa rude acception.

L'aspiration fréquente facilite à coup sûr l'émission de la voix; mais de quel épuisement n'est-elle pas la source? quel défaut de goût ou quelle insuffisance ne dénote-t-elle pas? combien ne blesse-t-elle pas l'oreille du public ! Et puis quel étrange langage ! Lorsqu'elle se trouve d'elle-même dans un mot de la phrase, certes l'*h* aspirée ne doit pas être omise; elle donne de la force et permet l'énergie. Mais l'introduire où elle n'existait pas, c'est là un solécisme, une faute; et pour bien chanter en français, il faut aussi surtout parler bien en français.

La lettre *h* nous conduit tout naturellement à revenir encore sur la respiration, cette pierre d'achoppement de l'apprenti chanteur, et sans le bon usage de laquelle il n'est pas de chant possible.

Respirer avant de lancer un trait est sans doute une utile précaution, car elle permet alors de donner à la voix toute son étendue, aux notes toutes leurs forces, à tout l'ensemble enfin la flexibilité; mais faites en sorte pourtant que ce ne soit jamais aux dépens du langage : jamais de mot coupé, de syllabe rompue; mesurez la distance et prenez votre champ. Surtout qu'un même trait n'en forme pas plusieurs par de grossières reprises : il va sans dire que ceci ne s'applique qu'aux agréments de passage, et qu'une suite de traits, mesurée, chantante, et comprise entièrement dans la mélodie, rentre par sa nature dans le chant ordinaire.

Ce n'est point en forçant les cordes de sa voix que l'on parvient à se faire bien entendre. On croit à tort souvent atteindre le but en déployant sans cesse toute la force des poumons, et ce moyen produit un effet tout contraire. Cette exagération, en étourdissant l'oreille du public, en maintenant le gosier du chanteur dans une dilatation perpétuelle, empêche, chez le premier, l'exacte perception, et gêne, chez le second, l'action de la parole et la souplesse de l'organe. Après quelque temps, d'ailleurs, la puissance s'énerve, l'épuisement survient, et l'entier abattement succède bientôt à l'excès de vigueur. Le moyen le plus sûr pour que rien ne soit perdu par ceux qui vous écoutent, c'est, en laissant à la voix un diapason convenable, d'articuler nettement; que chaque syllabe, en s'échappant des lèvres, y soit distinctement frappée, qu'elle n'en sorte que comme sous la percussion d'une sorte de marteau ; évitez toutefois la rudesse, mais imitez celui qui, parlant à un sourd, sait s'en faire comprendre en offrant à ses yeux la trace que la parole semble imprimer sur la bouche.

Par cet heureux artifice, la voix prend la même clarté; chaque son, distinctement émis, va trouver un écho dans chaque partie de la salle, et lorsque la situation et l'exalte et l'entraîne, son essor mesuré permet l'accroissement.

Et puis, que ne gagne pas un ouvrage, à ce que le public comprenne, à l'instant et sans peine, le sens et l'esprit des paroles! Son attention, n'étant point distraite, est toute préparée à saisir les diverses beautés ou du chant ou du style, et l'impression qu'elle lui laisse est flatteuse et durable. Que si, au contraire, mal prononcés, tronqués, ridiculement liés, les mots n'arrivent à l'oreille que dans un état qui force, pour ainsi dire, l'auditeur à se les traduire lui-même; le temps qu'il donne à ce travail fâcheux lui fait perdre le fil de l'œuvre qu'il écoute, l'intérêt est détruit, et l'ennui de tant d'efforts gagnant l'ensemble même, compromet à la fois paroles et musique.

EUG. PONCHARD.

Au nombre des erreurs typographiques que le prote nous a fait commettre, notamment dans nos deux derniers numéros, nous devons mentionner deux non-sens portant sur les articles *de la Prosodie dans le chant* par M. Eug. Ponchard. Nous citerons particulièrement celui de dimanche dernier ; 2me page, 2me colonne, de la 3me à la 7me ligne il faut lire : « De cet axiôme, » émis par un homme d'esprit à coup sûr, mais fatal en pratique : *ce qui ne » vaut pas la peine d'être dit, on le chante*; il résulte que, se fiant au com- » plaisant pathos de l'artiste, l'auteur du poëme se met tout-à-fait à l'aise, » etc., etc.

Académie Royale de Musique.

Débuts de M. Carlo et de Mlle de Roissy.

Il est indispensable sans doute d'ouvrir les portes de notre première scène aux jeunes talens qui offrent quelqu'avenir. C'est là le moyen le plus sûr de donner jour à mainte haute capacité qui pourrait bien, sans cela, rester longtemps ignorée; mais d'un autre côté il faut se garder d'accueillir trop favorablement des sujets dont les moyens cadrent peu avec certains emplois de notre grande scène. Nous devons dire que ni M. Carlo, ni Mlle de Roissy ne peuvent prétendre aux rôles de M. Alexis Dupont et de Mme Dorus. Ce n'est pas que ces deux artistes manquent de talent: mais M. Carlo ne peut, sans crier, atteindre au volume de voix qu'exige la salle de l'Opéra; de plus, les notes élevées de poitrine lui manquent totalement ; et quant à Mlle Roissy, sa voix ne donne, en termes d'école, que des sons *pointus*, peu en harmonie avec les exigeances du rôle d'Alice de *Robert-le-Diable* par exemple. Mlle de Roissy possède une méthode agréable, mais elle se permet souvent des traits et point d'orgues de fort mauvais goût ; certaines exagérations d'effets dramatiques lui font aussi donner quelque fois des sons d'une justesse douteuse. Au résumé M. Carlot et Mlle de Roissy nous paraîtraient plus convenablement placés sur la scène de l'Opéra-Comique, comme d'un autre côté M. Masset et Mme Rossi-Caccia seraient sans contredit bien plus à leur place sur celle de l'Académie royale de Musique. — Prochainement nous aurons le début de M. Poultier, le tonnelier de Rouen ; nous avons plus de confiance en cet artiste ; mais ne préjugeons rien, surtout gardons-nous d'un engouement trop précipité pour les nouveaux-venus; depuis deux ans assez de déceptions ont frappé nos deux premières scènes. L'Académie royale possède MM. Duprez, Levasseur, Baroilhet, Alizard, Massol, Wartel, Mmes Dorus-Gras et Stoltz: voilà des talents connus et justemens appréciés; il faut les conserver avec soin, tout l'édifice est là ; Mmes Nathan Treillet, Heineffetter et Mlle Dobré, qui font de rapides progrès, sont également des artistes de mérite; Mlle Nau peut encore être employée avec succès dans des rôles gracieux et légers de musique ; enfin Mlle Elian et Mme Widemann, MM. Ferdinand Prévost, Molinier, Henz, Boulo, etc., sont de ces importantes utilités que les compositeurs recherchent avec empressement ; restent MM. Marié et Alexis Dupont ; nous avouons que ces deux artistes remplissent des rôles au-dessus de leurs forces, mais il faut les conserver en attendant mieux, car les ténors sont rares. Les prétentions de ces messieurs sont peut-être aussi trop élevées ; c'est là malheureusement le vice fondamental de tous nos théâtres. En ôtant pour ainsi dire au public et à l'écrivain le droit d'une juste et loyale souveraineté en matière d'art lyrique et dramatique, MM. les directeurs se sont mis à la disposition de leurs premiers sujets. Or, le torrent n'a plus aujourd'hui de limites, et tous, petits et grands, prétendent à des émolumens de ministres. Ainsi nous donnerons pour exemple M. Dérivis, artiste de mérite sans contredit, et surtout d'une importance reconnue à l'Opéra. Ce chanteur nous quitte, et cependant l'administration le regrette. Cela tient à trente ou trente-cinq mille francs d'appointemens que M. Dérivis exigeait de plus le mois de congé de rigueur, les rôles de Guillaume-Tell et du Don Juan en toute propriété, et enfin le droit acquis de succession à l'emploi de Levasseur. Assurément ce sont là de rudes prétentions qu'on a dû repousser. Il faut mettre un terme à toutes ces exigeances, et le moyen, nous l'avons indiqué, c'est de laisser au public et à l'écrivain, le soin de recevoir ou de condamner librement, et dans toute la sincérité de leur conviction, MM. les artistes, soit dans leurs débuts, soit au renouvellement de leurs engagemens. De là naîtront, chez chacun d'eux, le desir des succès, la conscience de leur talent et enfin le respect dû aux intérêts de tous.

Opéra-Comique.

L'INGÉNUE, *opéra comique en un acte, paroles de M. Dupin, musique de M. Hipp. Collet.*

Ce petit acte est le coup d'essai de M. Collet, un de nos élèves les plus distingués du célèbre Reicha, professeur du Conservatoire, et déjà connu par quelques bons ouvrages de théorie musicale.

Le sujet de la pièce est d'une légèreté qui échappe à l'analyse. La musique, bien que suffisamment proportionnée au libretto, est peut-être trop savante encore pour cette espèce de proverbe qui semble avoir été écrit pour un pensionnat de demoiselles.

Quelques duos d'une facture agréable, un joli boléro, deux petits morceaux d'ensemble, traités avec talent, voilà heureusement plus qu'il n'en faut pour déguiser la nudité du canevas de M. Dupin.

M. Hip. Collet a complètement justifié sa réputation d'harmoniste; peut-être sa partition pèche-t-elle en plusieurs endroits sous le rapport de l'instrumentation; mais quelques études, jointes à l'expérience, ne tarderont pas à corriger ce défaut. Le début de M. Collet est d'un heureux augure.

Ricquier est assez comique dans le rôle de don Ravinoz. Mlle Darcier joue et chante avec beaucoup de grace. Les progrès de cette jeune artiste deviennent chaque jour plus sensibles. La création du rôle de l'*Ingénue* engagera nos auteurs à lui confier une œuvre plus importante.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. On profite du congé de Duprez pour essayer quelques artistes. *(Voir notre article.)* — On répète toujours le *Freyschutz;* le grand *air* du second acte, dit-on, est chanté par Mme Stoltz d'une manière admirable. Cette cantatrice sera probablement doublée, dans l'œuvre de Weber, par Mme Nathan-Treillet. — Mmes Carlotta Grisi et Pauline Leroux sont en pleine guérison. Le ballet va donc reprendre tout son éclat. — Mlle Caroline Beaucourt a fait sa première apparition, mercredi dernier, dans *Robert le Diable*. Ce début avait une certaine importance, surtout au moment où plusieurs artistes quittent l'Opéra. Cette jeune personne est élève de Barrez : ce serait déjà un titre, si aujourd'hui on comptait sur les élèves de l'école; mais il n'y a plus de classes; ainsi Mlle Beaucourt arrive sans avoir puisé son talent aux enseignements officiels. Après avoir quitté Rouen, où elle obtenait des succès, elle a pris des conseils de Barrez, artiste et professeur distingué. Le pas qu'elle a dansé renferme des idées neuves : l'*Adagio* fait ressortir les qualités d'aplomb de Mlle Beaucourt. Ses poses sont gracieuses et ses bras fort bien placés, première condition chez une danseuse; car depuis Taglioni et Thérèse Elssler, nous n'avions plus que la charmante Carlotta Grisi qui fût douée de cette qualité. Son partner Petitpa a très bien secondé ce coup d'essai, qui place tr s avantageusement Mlle Caroline Beaucourt au rang de nos espérances chorégraphiques. Après avoir applaudi ce pas, le public doit savoir que la musique a été composée par M. Elwart, artiste qui devrait avoir depuis longtemps un poëme à l'Opéra. Cette musique, fraîche, suave et bien appropriée au genre de danse, ne fait que justifier l'estime que le talent de M. Elwart inspire aux connaisseurs; estime dont il a déjà reçu des marques honorables à l'occasion de sa belle *Messe* du baptême royal.

Comédie-Française. *Un mariage sous Louis XV*, comédie en cinq actes de M. Alexandre Dumas. Succès.

Opéra-Comique. *L'Ingénue*, opéra-comique en un acte, a réussi. *(Voir notre article.)* — L'ouvrage de M. Kastner passera incessamment.

Théâtre italien *(Salle Ventadour)*. Le bruit court que Rubini aurait signé un engagement avec le théâtre de Madrid; par conséquent Paris en serait privé la saison prochaine. Cette nouvelle cependant mérite confirmation.

Cirque Olympique *(Champs-Elysées)*. La nouvelle salle d'été a été inaugurée cette semaine avec beaucoup d'éclat. Le monument est d'une riche composition, le cirque est vaste et magnifiquement décoré. Le directeur de cet établissement n'a reculé devant aucune dépense pour lui assurer la vogue pendant toute la belle saison.

Revue Etrangère.

LONDRES. — La brillante pluie des concerts qui envahissaient Paris, il y a bientôt un mois, se trouve présentement transportée sur Londres. On ne comptait pas moins de onze concerts dans l'une des dernières semaines, et un plus grand nombre encore sont promis pour le présent et l'avenir. La cour ne reste pas étrangère à cette fièvre musicale; un magnifique concert y a été donné. On entend partout Mme Dorus-Gras et son frère le flûtiste. Ces deux artistes paraissent régulièrement dans deux ou trois séances par jour. — Les Italiens continuent à chanter leur délicieux mais bien vieux répertoire. On assure que Rubini se lasserait enfin des bouquets et des applaudissements; il renoncerait décidément à gagner 80,000 *francs* l'hiver prochain à Paris. — Voilà une nouvelle qui ne peut manquer d'être controuvée sous moins de huit jours. — La *Cerito* fait fureur à Londres, en compagnie du danseur Guerra. Nous n'en dirons pas autant de Mme Viardot-Garcia, ni même de Mlle Loëve; ces deux cantatrices vivent sur une réputation de journaux, qui n'est plus suffisante aujourd'hui.

L'étude du Piano est aujourd'hui si généralement répandue, qu'il n'est pas inutile de résumer les ouvrages classiques dont l'ensemble peut constituer une complète éducation de cet instrument. — Nous signalerons d'abord, pour les jeunes enfants, la *Méthode élémentaire*, d'Adolphe LE CARPENTIER, qui prépare merveilleusement à suivre celle de HENRI HERZ. Ce dernier ouvrage doit être accompagné des *dix-huit Exercices progressifs, op.* 80, et des *douze Études mélodiques, op.* 81, de FRANÇOIS HUNTEN. De nouvelles *Études,* encore inédites, de la composition de M. HERZ, compléteront incessamment cette première partie de l'enseignement du Piano. — Quant à la seconde, les œuvres anciennes et modernes de nos grands maîtres, tels que BEETHOVEN, HUMMEL, CLEMENTI, WEBER, CRAMER, CZERNY, BERTINI, HERZ, THALBERG, CHOPIN, etc., doivent se la partager de droit. Il sera urgent d'y comprendre les *douze Etudes* de concert de DOEHLER, les *vingt-cinq* belles *Etudes* de style et perfectionnement de F. KALKBRENNER; celles non moins estimables de FERDINAND HILLER, dédiées à MEYERBEER; enfin les *deux* magnifiques *Livres d'Etudes* de MOSCHELÈS; ajoutez à cela le Cours d'*Harmonie* et de *Transposition* appliqué *au Piano*, par GEORGES KASTNER, et vous aurez sans contredit l'énumération la plus complète et la plus brillante qu'on puisse donner des ouvrages indispensables pour former un pianiste-musicien de premier ordre.

NOUVELLES DIVERSES.

Le roi a désiré entendre les deux jeunes violonistes Milanollo qui ont tant fait parler d'elles depuis deux mois. M. Auber, le directeur de la musique royale, a été chargé de l'organisation de cette soirée musicale. Il s'est d'autant mieux acquitté de ce soin, qu'il ne s'agissait pas de la musique de ses illustres confrères, MM. Meyerbeer, Donizetti, Halevy, etc. Une cinquantaine des musiciens du Conservatoire avaient été choisis pour accompagner ces enfants. Le roi, la reine et la famille ont été émerveillés du talent des deux jeunes filles, qui ont été complimentées et embrassées à plusieurs reprises.

— La reine d'Angleterre a donné une grande soirée musicale au palais Buckingham. On y a entendu Rubini, Tamburini, Lablache, et Mmes Grisi, Viardot et Persiani. Le piano était tenu par M. Costa.

— Le gouvernement belge a l'intention d'ouvrir, aux prochaines fêtes de septembre, un concours entre les sociétés d'harmonie du royaume. Une circulaire vient d'inviter les autorités communales à faire connaître au ministère : 1° la désignation de leur société, 2° l'époque de sa fondation, 3° les prix et les médailles remportés dans des concours, en spécifiant ces concours, 4° les noms, prénoms et adresse du président ou chef, quelle que soit leur dénomination, 5° les noms, prénoms et professions des membres du corps de musique, etc., 6° l'instrument dont chacun joue.

— On écrit de Bonn : Le comité formé dans le but d'ériger un monument à Beethoven se réunit fréquemment. Il s'est prononcé, dit-on, pour la forme gothique du monument, décoré par des arabesques modernes.

— *Lucie de Lammermoor* vient d'être représentée extraordinairement, sur le théâtre de Versailles, par plusieurs de nos artistes distingués de Paris. Dérivis, dans le personnage d'*Asthon*, y a surtout obtenu du succès. Mlle Annette Lebrun chantait le rôle de Lucie. M. Espinasse, jeune ténor plein d'avenir, a dit avec âme et méthode le rôle d'Edgard. Cet artiste a un ordre de début pour notre grand Opéra. Un intermède musical, dans lequel on a en-

tendu avec plaisir le violoniste Ropicquet, et la représentation du *Châlet* ont très bien complété cette brillante soirée.

— Le célèbre auteur de *Robert le Diable*, M. Meyerbeer, est arrivé à Berlin.

— La *Bibliothèque chorale* de Georges Kastner, ce recueil de morceaux de chant à 2, 3 et 4 voix, composés sur des paroles morales et religieuses, à l'usage des pensions, vient d'être complétée par une introduction élémentaire composée de 24 morceaux très faciles à 1 et 2 voix, du même auteur.

— M. L. Truy, commissaire de police de la librairie, s'est présenté il y a quelques jours chez MM. Sthal, Mocquet et Aubert, les deux premiers imprimeurs, le troisième marchand de chansons, pour y opérer, au nom du commerce de musique de Paris, la saisie de toutes les chansonnettes et romances reproduites par ces messieurs, qui les font vendre dans les rues avec des bénéfices énormes. Un agent est parti de Paris avec la mission d'opérer de semblables saisies dans toute la province.

— Serda, la basse-taille de l'Opéra, vient de faire l'acquisition, à Saint-Chinian, d'une petite propriété qu'il se propose d'habiter définitivement. Déjà sa famille y est installée toute entière Le transfuge de l'Académie royale de musique prendra possession de son nouveau domaine aussitôt qu'il aura terminé les représentations qu'il vient de s'engager à donner sur le théâtre de Montpellier.

— MM. Herz frères ont terminé la saison de leurs *Cours de Piano* par un concours public qui a eu lieu lundi dernier. Nous avons été surpris des progrès étonnants obtenus par ce nouvel enseignement, et nous aurions été aussi embarrassés que le jury pour décerner des prix entre tant de talents remarquables. M[lle] Allard, qui après un long débat, a obtenu le premier prix, doit être flattée d'une distinction aussi honorable.

— Les chanteurs et musiciens des environs de Durkleim (Bavière rhénane), donneront prochainement une grande fête musicale, dirigée par M. Aloys Schmitt. Les chanteurs (est-il dit dans le programme), feront quatre excursions artistiques dans les montagnes, illumineront une grande ruine romantique, et s'amuseront gratis en dansant et buvant du vin de Rudesheim. Ils renoncent de prime abord aux auditeurs et aux spectateurs, dit encore le programme, attendu que la musique est le seul art qui puisse s'en passer.

— MM. *Lacoste du Bouig* et Eugène *Mahon* viennent de publier, chez ous les libraires, un fort joli petit volume, intitulé *Femmes et Fleurs.*

— Les soirées dansantes du Ranelagh ont commencé. Chacun sait que ces réunions sont le rendez-vous habituel de toute la jeunesse élégante de Paris. Jeudi prochain, troisième soirée.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd[r] en chef.*

Paris—Imprimerie de Pollet et comp. rue Saint-Denis, 380.

N° 391.
DIMANCHE 13 JUIN 1841.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te^ d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel,** Mlle **L. Puget.** Mmes **Rondonneau, P. Duchambge,** etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, de Lonlay, Révoil, Ropicquet,** Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**

DESSIN. — MM **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.**

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15^f^ | Six mois : 8^f^ | Trois mois : 5^f^

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18^f^ » ^c^	Un an.	20^f^ » ^c^
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA. On reçoit toujours les Souscriptions à l'ancien mode d'abonnement, 10 fr. par an pour texte et musique, sans Lithographies. — 3 fr. en sus pour la province.

On enverra les Lithographies sans augmentation de prix, aux abonnés à la Guitare.



N° 28.
HUITIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MÉNESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour ; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.

Le MÉNESTREL publie dans l'année, de quinzaine en quinzaine, 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS **et 2** QUADRILLES **ou** VALSES **de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un** DESSIN **dû à nos meilleurs artistes.**

LE MÉNESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS **auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.**

Les Souscripteurs recevront en outre un FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

LONDRES. Chez M. BETTS, Three Needls street Royal Exchange.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES, chez les fils de B. SCHOTT, éditeurs de musique.



JOURNAL.
MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.
LES BUREAUX : *2 bis, rue Vivienne,* au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL.*

Dimanche prochain, nos abonnés recevront une nouvelle production de M. CLAPISSON. ***Le Ramoneur au soleil,*** tel est le titre de cette piquante chansonnette, dont les paroles sont de M. FRÉDÉRIC DE COURCY, et qui sera ornée d'un dessin de M. MOUILLERON.

Très incessamment le *Ménestrel* publiera les deux nouvelles productions de Mlle **L. PUGET.**

COMPOSITEURS CÉLÈBRES.

IV.

LULLY.

Jean-Baptiste LULLY naquit à Florence ou dans les environs de cette ville, à ce que l'on croit en 1633. Il se donnait pour gentilhomme, et tout porte à croire qu'il l'était effectivement, malgré les dénégations de ses ennemis qui persistent à le représenter comme le fils d'un simple meunier; c'est là, du reste, un point assez peu important à éclaircir. Le premier maître de Lully fut un vieux moine de l'ordre des Cordeliers ; ce brave homme lui enseigna la lecture, l'écriture et les premiers principes de la musique. Lully en était là de son éducation, lorsque le hasard lui fit faire rencontre du chevalier de Guise qui voyageait en Italie ; ce dernier avait promis à mademoiselle de Montpensier de lui ramener un petit Italien; séduit par la gentillesse et la bonne mine du jeune Lully (il avait alors treize ans), le grand seigneur jeta sur lui son dévolu et l'emmena en France, du consentement de son père ; il est probable que le chevalier ne découvrit pas alors ses desseins sur le petit bonhomme, car son intelligence précoce et la noblesse de son extraction eussent été un obstacle à l'emploi dégradant qu'on lui destinait. En effet, aussitôt arrivé à Paris, Lully fut relégué aux cuisines avec les gens de l'office ; on lui mit une serviette en sautoir et on le coiffa d'un ignoble bonnet de marmiton. Tel fut le rude apprentissage qu'eut à subir un des premiers musiciens dont s'honore l'école française. Cependant, soit insouciance, soit courage, Lully parut s'accommoder d'assez bonne grace de sa nouvelle condition ; dans les instants de loisir que lui laissait le service, il râclait d'un mauvais violon et en régalait incessamment les oreilles de ses camarades. A une époque où un pareil talent était plus que rare, le bruit de l'instrument ne pouvait manquer de franchir l'antichambre et de pénétrer jusqu'au salon ; Mademoiselle voulut savoir par elle-même ce qu'il en était du petit musicien; mais elle n'eut pas plutôt entendu le pauvre enfant, que honteuse et désesperée de l'avoir si longtemps confondu parmi ses valets, elle se hâta de l'en tirer, lui donna des maîtres habiles et l'admit bientôt au nombre de ses musiciens particuliers.

Lully perdit cette place et se fit chasser de chez mademoiselle de Montpensier, pour avoir composé la musique d'une satire dirigée contre sa bienfaitrice : ce fut le premier trait qui révéla son mauvais naturel. Toutefois, devenu célèbre comme compositeur autant que comme virtuose, Lully s'affecta médiocrement de ce revers ; il avait compris que la fortune le réservait à de plus hautes destinées, et devait tôt ou tard lui ouvrir le chemin des honneurs ; l'occasion ne se fit pas longtemps attendre. Louis XIV avait entendu jouer Lully et avait été charmé de son talent ; sitôt qu'il le vit libre, il s'empressa de l'attacher à sa personne et le fit entrer dans la grande bande de ses violons ; à cette première faveur, le roi ne tarda pas à en ajouter de nouvelles : il créa pour son cher Baptiste, ainsi qu'il l'appelait, une seconde bande, qu'on nomma les Petits-Violons pour la distinguer de la grande qui comptait vingt-quatre artistes. Lully n'avait pas plus de dix-neuf ans lorsque le roi lui donna cette charge, avec l'inspection générale de toute sa musique. La petite bande devint en peu de temps la plus habile troupe de violonistes qu'on eût jamais entendus ; son directeur écrivit pour elle une quantité de symphonies entremêlées de gigues, sarabandes et autres airs

de danse à la mode. Auparavant, tout était sacrifié à la mélodie supérieure dans les pièces d'instrumentation ; Lully fit chanter toutes les parties aussi agréablement que la première ; ses symphonies sont des morceaux réellement concertants.

Son premier essai au théâtre fut un divertissement, celui de la *Princesse d'Elide*, dans lequel devait figurer le roi avec toute sa cour ; plus tard, il écrivit la musique de l'*Amour médecin*, et par suite, de presque toutes les comédies de Molière où se trouvent des intermèdes et des ballets.

En 1662, il épousa mademoiselle Lambert, fille du célèbre musicien de ce nom ; Lully était alors au comble de la faveur : le roi, la reine et jusqu'à la reine-mère lui firent l'honneur de signer à son contrat. En 1672, des lettres-patentes lui accordèrent l'autorisation d'ouvrir à Paris une Académie royale de musique (l'Opéra) ; c était une spoliation véritable envers les sieurs Guichard et Grenouilhet, qui étaient concessionnaires du privilége antérieurement accordé à l'abbé Perrin pour le même objet ; mais dès qu'il s'agissait de complaire au fortuné Florentin, on passait par-dessus toute autre considération. Quoiqu'il eût déjà quarante ans lorsque l'Opéra ouvrit ses portes, Lully ne laissa pas d'y représenter dix-neuf ouvrages de sa composition, de 1672 à 1687. La mort vint l'arrêter au milieu de ses triomphes. A la suite d'une maladie du roi, il écrivit un *Te Deum* pour célébrer sa convalescence, et voulut en diriger l'exécution lui-même ; mais dans la chaleur de l'action, il se frappa le bout du pied avec sa canne, en battant la mesure ; un abcès se déclara à l'orteil, le mal ne tarda pas à empirer et fit de si rapides progrès, que les médecins parlèrent de lui amputer le doigt, puis le pied, puis la jambe ; reculant devant cette opération douloureuse, Lully se jeta entre les mains d'un empirique qui promit de le guérir, et qui bien entendu ne tint pas sa promesse. Lully mourut à Paris, le 22 mars 1687, à l'âge de cinquante-quatre ans.

Ed. Viel.

Académie Royale de Musique.

LE FREYSCHUTZ.

On avait prévenu le public qu'il s'agissait cette fois d'une *traduction fidèle*, et non point d'un *arrangement*, que cette nouvelle édition du *Freyschutz* aurait lieu sans aucune altération du poëme ni de la musique. Dans le *Robin des Bois* de MM. Castil-Blaze et Sauvage on avait changé les noms des personnages ainsi que le lieu de la scène, et supprimé une bonne partie du dénouement.

Tout cela a été sagement rétabli, bien que cette intervention finale de l'hermite nous ait toujours semblé une malheureuse conception de librettiste. On s'est longtemgs égayé aux dépens des arrangemens de M. Castil-Blaze ; mais aujourd'hui que l'on saisit mieux les diverses nuances qui séparent nos mœurs des habitudes germaniques, on serait presque tenté d'accorder un bill d'indemnité au poëme de *Robin-des-Bois*.

Cependant rendons justice au zèle et au bon vouloir de M. E. Pacini, le traducteur moderne : sa tâche est une de celles qu'on n'accomplit jamais parfaitement. Dans cette lutte périlleuse entre deux langues, les efforts consciencieux doivent être comptés comme une victoire.

Pour satisfaire aux exigences du genre de l'Académie Royale, il a fallu transformer le dialogue du livret allemand en récitatif : c'est M. Berlioz qui a été chargé de ce travail, et hâtons - nous de dire qu'il s'en est acquitté avec la plus louable abnégation. Il a cherché à se rapprocher du style et du coloris de la musique allemande, sans viser à l'effet, sans aucune arrière-pensée de surérogation excentrique. Quelquefois ses récitatifs ont paru ralentir l'action, c'est le seul défaut dont nous puissions les accuser.

Parlerons-nous maintenant de la musique du *Freyschutz*, de ce chef-d'œuvre de verve et de sauvage originalité, de ces modulations heurtées, imprévues, de ces mélodies courtes, mais jetées dans un moule de bronze, enfin de toute cette sombre et sublime poésie qui circule dans les veines de cette admirable partition! Savante, rhytmique, profondément inspirée, la lyre de Weber a succédé immédiatement en Allemagne aux grandes compositions de Mozart, de Beethoven, filiation du génie qui semblait devoir se perpétuer avec lui et qui s'est éteinte à trente ans !

L'orchestre de l'Opéra ne pouvait faillir à sa noble tâche. Dès l'ouverture, exécutée avec une rare énergie, les plus vifs applaudissemens ont éclaté sur tous les points de la salle. Cette ouverture est jugée comme celle de *Don Juan*. Toute appréciation critique devient superflue devant l'admiration unanime de tous les initiés.

L'introduction, le chœur d'entrée, l'air de Max, les couplets de Gaspard ont, comme autrefois, produit la plus vive impression ; le grand air d'Agathe au 2me acte, le délicieux duo de femmes, la grande scène de la fonte des balles et le chœur des chasseurs, toujours redemandé, ont complété l'enthousiasme des auditeurs.

Mme Stolz a été admirable sous le double rapport du chant et de l'expression dramatique. Elle a supérieurement conçu le rôle mélancolique et passionné d'Agathe. Mlle Nau est bien placée dans celui d'Annette, elle chante fort agréablement ; il est fâcheux que sa voix ne puisse plus atteindre qu'avec peine aux notes aigües. Massol s'est assez bien acquitté de sa tâche. Marié possède toujours une voix grasse et gutturale et a fait peu de progrès sous le rapport de l'unité de registre et de la pureté d'émission. Bouché ne nous a que médiocrement satisfait dans le rôle de Gaspard, cependant il est encore mieux que nous n'osions l'espérer. Avec un organe moins saccadé et plus de justesse dans le son, ce chanteur deviendrait une bonne acquisition.

Le divertissement intercallé au 3me acte a donné occasion à M. Berlioz de grossir le chef-d'œuvre de Weber de quelques délicieuses mélodies empruntées à la *Preciosa* et à l'*Oberon*, du même auteur.

C'est là qu'on a placé ce morceau plein de verve et d'originalité, intitulé *Invitation à la Valse*, morceau parfaitement orchestré et exécuté avec vigueur. Bien que l'audition de tous ces charmans motifs soit une bonne fortune pour le public de l'Opéra, il eût peut-être mieux valu renoncer à ce divertissement, qui nuit à l'ensemble de la partition et n'a du reste aucun caractère local.

L'ouvrage est monté avec un soin digne de notre première scène. Le décor du 2me acte, dû au pinceau de MM. Philastre et Cambon, et la cascade d'eau naturelle ont obtenu du succès. Mais la grande fantasmagorie qui accompagne la scène de la *Fonte des balles* n'a pas répondu à toutes les espérances. L'Opéra s'est montré modeste devant les traditions du théâtre de l'Odéon : *Robin des Bois* se signalait à cet endroit par des évocations diaboliques qui n'ont pas peu contribué à attirer tout Paris vers la rive gauche. Il est vrai que cette fantasmagorie frisait le grotesque, et l'*Académie Royale* tient à sa dignité.

Quoiqu'il en soit, la reprise *Freyschutz* fait honneur a la nouvelle direction de l'Opéra. Un pareil chef-d'œuvre, bien que d'origine étrangère, ne devait pas dormir dans les archives lyriques.

A la 2me et 3me représentations, l'ouvrage a obtenu plus de succès encore. Un pas de deux a été supprimé dans le divertissement, les chanteurs ont mieux chanté ; le public a prêté une oreille plus attentive au ravissant accompagnement d'orchestre. On peut donc garantir au *Freyschutz* une brillante et fructueuse carrière.

Quelques Réflexions à propos du *Freyschutz*.

L'Académie royale de musique s'est approprié le *Freyschutz* de Weber, et nous l'a rendu avec une pompe digne d'elle, digne de lui. Mais tout en donnant de sincères éloges à l'exécution d'une telle pensée, qu'il nous soit permis de la faire suivre de quelques réflexions. Pourquoi n'existe-t-il pas à Paris une salle destinée à faire connaître chez nous les produits des génies étrangers ? lorsque la représentation d'un ouvrage nouveau exige, à l'Opéra, tant de

frais, de soins, de fatigues et de temps, qu'à peine en peut-on monter *trois* en une année; n'est-il pas cruel de voir la place prise par la reproduction d'un chef-d'œuvre, il est vrai, mais en somme d'une pièce déjà connue, d'une partition que tout le monde sait par cœur, et d'une traduction ! Certes, ce n'est pas nous qui viendrions blâmer l'hommage mérité que l'on rend trop rarement peut-être à ces glorieux modèles, dont l'étude forme les jeunes talens, dont le charme est toujours nouveau et qu'on ne se lasse jamais d'entendre; mais nous voudrions qu'une scène spéciale fût réservée, comme naguères, à cette sorte de naturalisation, et que le centre des beaux-arts, la patrie adoptive de toutes les illustrations n'eût pas le même foyer à offrir aux gloires du passé, à l'espoir de l'avenir et aux richesses du présent. Assez de difficultés s'élèvent devant l'artiste français, lorsque ses forces lui permettent d'aborder notre grande scène lyrique, sans qu'il en surgisse de nouvelles par l'envahissement étranger! D'ailleurs ne serait-ce pas un avantage pour tous, que cette distinction marquée, entre les ouvrages exotiques et les nôtres, et quelle émulation n'exciterait elle pas chez ces derniers!

Il n'est que trop vrai que l'Opéra suffit à peine aux nombreuses productions qui lui sont destinées: telle œuvre attend depuis plusieurs années que son tour soit venu de paraître au grand jour. Pourquoi donc reculer, par des usurpations, le moment déjà si éloigné de la représentation hiérarchique. Ne croirait-on pas que, dans cette France si largement dotée en tout genre, il y ait telle disette de compositeurs et d'artistes, qu'on se trouve obligé d'en mendier aux pays étrangers, et de leur faire occuper nos scènes dégénérées? Pourtant jamais peut-être le goût de la musique et celui du théâtre n'ont enflammé plus de jeunes ardeurs; jamais la perfection des études n'a été poussée aussi loin; mais à quoi bon cette richesse, s'il ne lui est donné aucun cours? Plus le nombre des athlètes est grand, plus il faut élargir les voies au lieu de les restreindre; il serait bon qu'une troupe d'artistes choisis exécutât, dans une salle toute spéciale, pour l'enseignement de la jeunesse, ces œuvres immortelles, tant françaises qu'étrangères dont les grands maîtres passés ont doté leurs patries; là, nos talens au berceau iraient sucer le lait des riches inspirations, des sublimes pensées; là aussi le public viendrait se retremper dans une source épurée, et raviver ses goûts endormis ou blasés; du moins la route resterait libre pour ceux dont la puissance est toute en l'avenir, et qui, par de sages encouragemens, pourraient être élevés à leur tour jusqu'au rang de leurs maîtres.

EUG. PONCHARD.

FÊTE NAUTIQUE.

Le 23 mai dernier, on voyait à Lyon une foule immense réunie sur le quai du Rhône, où s'offrait aux yeux du public un spectacle tout nouveau pour lui.

Un bateau à vapeur, le *Syrius*, d'une dimension extraordinaire, d'une forme semblable a celle d'un vaisseau de guerre et décoré avec une rare élégance se pavoisait et faisait ses apprêts de voyage (1).

Un nombreux orchestre se trouvait à bord, car il s'agissait en même temps d'un concert nautique auquel toutes les belles dames de la ville avaient été conviées.

Le bateau quitta la rive à l'heure indiquée, aux sons d'une ravissante musique et aux acclamations de tous les spectateurs de cette fête.

L'orchestre exécuta d'une manière remarquable différens morceaux de choix et des ouvertures de nos premiers maîtres.

Chacun se plut à manifester sa satisfaction à l'ordonnateur, M. Vétillart du Ribert, directeur de la compagnie à laquelle appartient le *Syrius*. Des glaces, des rafraichissemens exquis circulèrent pendant tout le voyage.

Le *Syrius* trouva même l'occasion de porter secours à l'un de ses adversaires, *la Sylphide*, qui avait échoué sur un banc de sable. M. Vétillart de Ribert fit dégager ce bateau au risque de rompre les agrès du *Syrius*. Après cet incident la fête reprit son cours.

(1) Le *Syrius* descend le Rhône de Lyon à Beaucaire en 10 heures, et le remonte en deux jours.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. La reprise du *Freyschutz*, opéra de Weber. *(Voir notre article.)*

Opéra-Comique. Ce théâtre a porté plus haut ses vues que nous ne l'avions présumé, relativement à l'orchestration de *Richard-Cœur-de-Lion* de Grétry. C'est M. Adolphe Adam qui est chargé de ce soin. Malgré tout le talent reconnu de l'auteur du *Châlet*, nous persistons à penser que de tels changemens apportés dans les œuvres de nos illustres prédécesseurs sont de ces mutilations déplorables dont une extrême nécessité commande souvent l'emploi en fait d'art architectural. Toutefois, écoutez la réclame officielle, elle vous dira d'abord, que depuis trois ans, M. Adam consacre tous ses soins à *Richard-Cœur-de-Lion*, qu'en outre *Grétry* en mourant avait lui-même deviné qu'une nouvelle orchestration pourrait un jour embellir sa partition. C'est vraiment merveilleux!

— A bientôt la reprise de *Camille ou le Souterrain*; toutes ces reprises, deux petits actes, l'un de Boïeldieu, l'autre de Clapisson, et enfin la *Maschera* de Kastner. nous conduiront à un nouvel opéra d'Auber. Puisse-t-il être mieux inspiré cette fois!

Vaudeville. Jeudi dernier a eu lieu la première représentation du *Balai d'or*, comédie-vaudeville en trois actes. Un plein succès a accueilli cette pièce, due à la collaboration de MM. Léon Halévy et Jaime. Du sentiment, de la morale et quelques saillies heureuses servent d'entourage au canevas du *Balai-d'or*, fort peu original du reste. La gentille Mme Doche, y fait valoir avec beaucoup de grace et d'entrain, le rôle qui lui a été confié.

Porte-Saint-Martin. La vogue des *Deux Serruriers* ne se ralentit pas. — Dimanche dernier, Mlle Louise Ropiquet a fait son apparition dans un divertissement des *Farfadets*. Cette charmante et gracieuse sylphide a fait d'immenses progrès depuis son départ de notre première scène de l'Opéra. Elle nous revient de l'Allemagne avec un talent fait, qui ne demande qu'à être employé au bénéfice de nos premiers théâtres. Nous aimerions voir Mlle Louise Ropiquet reprendre sa place à l'Opéra; elle est de trop bonne compagnie et possède un talent trop distingué pour qu'on ne s'empresse de la réunir à l'élite de nos danseuses.

Revue Etrangère.

LONDRES. — La saison musicale avance vers sa fin. M. Laporte, directeur de l'Opéra-Italien, se démène comme un digne impressario pour faire tomber dans sa caisse le plus de guinées possible. La *Cerito* alterne avec les Italiens et fait fureur. A Londres, moins heureux qu'à Paris, MM. Rubini, Lablache et *tutti quanti* ne suffisent pas pour concentrer l'attention des dilettantes. *Fausta* de Donizetti vient cependant d'y être joué avec le plus grand succès. *Don Juan* a également été représenté la semaine dernière; Mlle Loëve y brille modestement, et en somme, tous ses défauts compensent bien ses qualités. Aussi pourquoi montrer tant et de si hautes prétentions? Cette question, du reste, peut s'adresser à une foule d'autres artistes de mérite sans doute, mais nullement destinés à enrichir leurs directeurs. Nous citerons pour autre exemple Mme Pauline Viardot, qui partage le demi-succès de Mlle Loëve. — Avec le prochain retour de Mme Dorus-Gras et celui de son frère, les concerts verront bientôt leur fin. Ces deux artistes sont les seuls qui aient réellement emporté tous les suffrages. M. Henri Vieuxtemps y a produit moins d'effet qu'à Paris; Quant à Listz, une légère foulure au poignet arrête pour le moment ses exhibitions hongroises.

BRUXELLES. — Duprez a fait sa première apparition dans la *Juive*; succès d'enthousiasme. — La troupe italienne continue ses représentations; Mlle Bianchi se pose tout-à-fait dans la faveur du public, et tous les concerts se disputent cette charmante cantatrice.

VENISE. — On lit dans la *Gazette de Venise*: « Chopin est un des triumvirs du piano. Si Listz impose ses lois à cet instrument, si Thalberg en parcourt le chemin avec l'élégance artistique de Taglioni, on peut dire que

Chopin l'anime et le fait parler. Listz, pareil à la foudre qui gronde, nous étonne par sa force. Nous admirons dans Thalberg le fini des formes et la suavité des contours. Chopin est un virtuose plein d'esprit, qu'on ne se lasse pas d'écouter. Il est comme les Parisiennes : il n'a pas cette beauté qui vous séduit au premier coup d'œil, mais bientôt il fait votre conquête par un je ne sais quoi qui échappe à l'analyse, car c'est la grace même, ce doux fantôme athénien, qui se montre partout, mais qu'on ne peut saisir nulle part. »

MILAN. — Aux pompes espagnoles, au désordre animé d'une fête, aux folies d'un bal masqué, en un mot à la *Gitana*, a succédé la simple, l'idéale, l'aérienne *Sylphide*, avec ses cabanes écossaises, ses montagnes et ses forêts. Milan, comme le reste de l'Europe, a proclamé Marie Taglioni la danseuse sans rivale. Hier samedi 12, elle a dû se montrer pour la dernière fois au public de la Scala. Il faut renoncer à décrire l'enthousiasme qu'a excité chacune de ses représentations.

GÊNES. — Quoique déjà connu, l'opéra *Gemma di Vergy* a été accueilli au théâtre Carlo-Felice comme une nouveauté, mais aussi, il faut le dire, jamais ce *diamant* n'avait jeté autant d'éclat. La signora Derancourt a prouvé dans ce chef-d'œuvre lyrique que c'était à bon droit qu'à Rome, à Venise, et à Padoue les applaudissemens lui avaient été prodigués. Le ténor Reina l'a parfaitement secondée.

PADOUE. — *La Sonnambula* a été choisie pour la représentation au bénéfice de la prima donna Bortolotti; la bénéficiaire et le ténor Forti se sont partagé les honneurs de cette soirée. Le public les a rappelés deux fois après la chute du rideau. Couronnes et sonnets ont été prodigués à la jeune et jolie cantatrice, et une noble main y a ajouté un magnifique bracelet en diamans.

NOUVELLES DIVERSES.

Nous l'avons dit, Musard renaît de ses cendres! rue Neuve-Vivienne, vous le trouverez lui et son fils digne soutien de tant de gloire ! Un délicieux jardin, des jets d'eau, des arabesques, un excellent orchestre et mille autres merveilles attirent la belle société de Paris aux Concerts Vivienne. Il n'y manque plus que de bons quadrilles, chose impossible: la source en est tarie! voyez plutôt le *Mont-Canigou*, le *Pic-du-Midi* et autres subtilités géographique du *Maëstro* !

— Tous les journaux de Londres retentissent du brillant succès que vient d'obtenir en cette ville le célèbre clarinettiste, M. Joseph Blaes.

— On nous écrit de Saint-Brieuc que le chanteur Gonnet a obtenu le plus grand succès dans plusieurs soirées musicales. Les romances *la Rose bretonne*, *l'Ame du Bandit*, *le Soleil de ma Bretagne*; les chansonnettes *le Secret le Bon Curé Patience* ont surtout excité l'enthousiasme.

— L'entreprise du théâtre Léopold, de Florence, a prêté ses chanteurs au théâtre de Livourne pour quelques représentations. La signora Tirelli, à peine agée de dix huit ans, a obtenu un beau succès dans *Gli Esposti*, opéra buffa du maestro Ricci.

— L'établissement du Conservatoire de musique de Berlin a été arrêté définitivement. Plusieurs artistes de premier ordre sont chargés de soumettre au roi un plan d'organisation. On désigne d'avance Mendelsohn comme directeur de cet établissement.

— *Les bonbons mauritains* continuent leur succès. Tout le Conservatoire en fait usage; cela nous présage une génération abondante de chanteurs et de cantatrices. M. Chérubini donne l'exemple, et malgré son grand âge, consomme quantité de *Mauritains*. C'est que ces bonbons ont aussi l'avantage de faire parler très-nettement et d'une manière compréhensible (ce qui explique la vénération de l'illustre Chérubini pour ce délicieux bonbon). Au prochain concours, l'auditoire sera émerveillé du langage pur et élégant de ce vénérable directeur du Conservatoire.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd en chef*.

Paris—Imprimerie de POLLET et comp. rue Saint-Denis, 380.

N° 392.
DIMANCHE 20 JUIN 1841.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge,** etc.
POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, de Lonlay, Révoil, Roplcquet,** Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**
DESSIN. — MM **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.**

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18f 50	Un an.	20f 50
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA. On reçoit toujours les Souscriptions à l'ancien mode d'abonnement, 10 fr. par an pour texte et musique, sans Lithographies. — 3 fr. en sus pour la province.
On enverra les Lithographies sans augmentation de prix, aux abonnés à la Guitare.



N° 29.
HUITIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

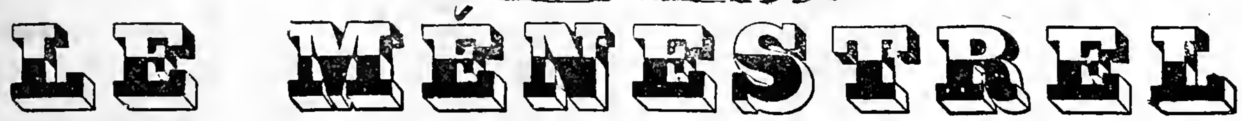
Le MÉNESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour ; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.
Le MÉNESTREL publie dans l'année, de quinzaine en quinzaine, 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS **et** 2 QUADRILLES **ou** VALSES **de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un** DESSIN **dû à nos meilleurs artistes.**
LE MÉNESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS **auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.**

Les Souscripteurs recevront en outre un FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne, nr 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

LONDRES. Chez M. BETTS, Three Needls street Royal Exchange.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES, chez les fils de B. SCHOTT, éditeurs de musique.



JOURNAL.
MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.
LES BUREAUX : *2 bis, rue Vivienne,* au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL.*

Nos abonnés recevront avec le numéro de ce jour la délicieuse chansonnette du *Ramoneur au Soleil*. Paroles et musique sont également dignes de la réputation de leurs auteurs. MM. de Courcy et Clapisson ont rarement été mieux inspirés. *Le Ramoneur au Soleil* est un véritable petit chef-d'œuvre de finesse, de sensibilité et de naturel Un charmant dessin de M. Mouilleron, orne cette piquante production.

Très-incessamment la publication des deux nouvelles romances de Mlle L. Puget.

LES MAESTRI DU PIANO*.

Il est des temps pour le talent comme pour les peuples, de ces temps où l'artiste vit d'une idée, d'une forme qu'il caresse, développe, étend ou resserre, et qui suffit à toute sa carrière, parce que n'étant pas troublé dans sa propriété, il en médite à loisir toutes les ressources. L'art, vierge encore, n'opère ses transformations qu'avec lenteur; la moindre de ses fantaisies est un événement dont s'occupe toute une génération. L'originalité n'est pas même une condition nécessaire pour le succès; la perfection du travail peut en tenir lieu. Voyez Clementi, ce chef de l'École élégante et brillante du piano, ce type du mécanisme correct, de la pensée naïve ou spirituelle, de la période complète! voyez-le, dis-je, s'emparant de l'attention de ses contemporains, s'imposant comme un modèle, et dictant la forme classique de la sonate d'exécution, comme Hadyn avait trouvé celle de la sonate harmonique. A le considérer dans la majesté de la domination, dans l'universalité de sa renommée, dans la nécessité de l'imiter à laquelle il avait soumis la plupart des clavecinistes de son temps, vous le prendriez pour un inventeur; cependant il ne sut que perfectionner la pensée d'un autre, et se montrer plus homme de goût que de génie. L'inventeur, c'était Charles-Philippe-Emmanuel Bach, dont l'inépuisable fécondité avait enrichi l'Allemagne de soixante concertos et plus de trois cents sonates, mais qui n'était connu que des Allemands, parce qu'alors les peuples n'avaient de communication que par les armées ou par les ambassadeurs. Celui-là avait trouvé à la fois les formes harmoniques et brillantes de la sonate : Haydn développa les premières; Clementi perfectionna les autres. La pensée de Charles-Philippe-Emmanuel Bach s'était produite avant 1790; soixante ans après, elle n'était pas encore épuisée entre les mains de Dussek, de Cramer, et de Steibelt, continuateurs de Clementi, avec d'éminentes qualités individuelles.

L'art, par les travaux de ces hommes d'élite, était dans le domaine des plaisirs doux; caresser l'oreille ou toucher le cœur était son but. Ne recherchant pas les émotions violentes, il n'usait pas lui-même les sensations qu'il procurait; la nature même de ces sensations devait avoir pour résultat la conservation des formes del'art qui les faisait naître.

Un autre ordre d'idées et de choses naquit, lorsque Mozart eut introduit dans la musique instrumentale le caractère de l'expression dramatique et passionnée. Ce type nouveau ne fit pas comprendre d'abord ses tendances perturbatrices; il avait à lutter contre des habitudes plus calmes, et le plaisir mêlé de trouble qu'il excitait trouvait plus de censures que d'apologistes. La musique de piano, riche d'accens expressifs et d'harmonie incisive, eut donc encore long-temps une rivale redoutable dans la musique élégante, légère et coquette de l'école Clementi; mais l'imagination fougueuse de Beethoven lui vint en aide, et le nombre des admirateurs de l'art nouveau augmenta chaque jour. Cette puissante imagination fournit le premier exemple de l'instabilité de formes inhérentes au nouveau type. D'abord séduit par les beautés que le génie de Mozart avait

* Nous empruntons cet article à la *Revue musicale belge*.

inventées, Beethoven suivit la route tracée par son illustre prédécesseur; mais bientôt il conçut des formes plus hardies, plus hasardées, substitua le trait harmonique au trait brillant, rechercha avec plus de soin la plénitude dans l'harmonie, y jeta à profusion les dissonances, et ne recula pas devant d'étranges associations d'accords alors inouïes, et qui ne nous paraissent aujourd'hui que des choses simples et naturelles.

Un doigter nouveau fut la conséquence inévitable de ces combinaisons : ce doigter fut l'objet de la critique des élèves de Clementi et de Cramer; mais l'école viennoise l'adopta, et se posa comme plus avancée dans l'art de jouer du piano. C'est en effet de cette école que sont parties toutes les impulsions qui, depuis quarante ans, ont porté cet art à son état actuel. Les œuvres de Beethoven, considérées cependant par les pianistes comme trop sérieuses pour le public, étaient réservées pour la chambre, et l'habileté des artistes rechercha encore des succès plus faciles, mais plus brillans dans les compositions de l'école du piano proprement dite, lorsque Hummel vint leur fournir de nouveaux objets d'études dans une nouvelle transformation de la musique de piano. Virtuose au premier rang de son époque, Hummel était aussi compositeur d'un ordre élevé. Son génie ne pouvait être mis en parallèle avec celui de Beethoven ni pour l'audace, ni pour l'originalité; mais il était homme de goût et de savoir. Avec une adresse merveilleuse, il sut donner de l'intérêt musical à des traits d'agilité, et présenter ceux-ci sous un aspect auparavant inconnu : sa manière fit surgir une école d'imitateurs.

Remarquez que nous ne sommes qu'en 1807; que quinze années seulement se sont écoulées depuis la mort de Mozart; et que déjà nous avons vu naître la troisième forme du nouveau type inventé par ce grand homme. Le style de Hummel remplit sa mission pendant les dix années suivantes, Dans cet intervalle, Charles-Marie de Weber vint présenter aussi par le caractère individuel de son talent une variété très-remarquable de genre d'expression dramatique appliqué au piano; mais alors Weber était ce que d'autres se sont dit être par orgueil mal fondé, un génie incompris. Repoussée par les artistes comme par les amateurs, sa musique de piano causait la ruine et l'effroi des éditeurs. Il ne fallut pas moins que le succès immense de *Freyschütz* pour la tirer du profond oubli où elle était tombée.

1827 vit apparaître un nouveau pianiste compositeur d'un mérite supérieur : homme né pour imprimer aussi une direction à l'art de son temps. On comprend que je veux parler de Moschelès. Plus hardi, plus brillant que Hummel dans les traités d'agilité, il y sema des nouveautés élégantes, et les variations de *la Marche d'Alexandre* devinrent le modèle de ce genre de musique pour quelques-uns des pianistes les plus habiles. Plus tard leur auteur agrandit son style, et lui donna plus d'élévation dans la fantaisie sur les airs irlandais. Non moins distingué dans les œuvres sérieuses, il fit preuve dans ses concertos d'une profonde connaissance d'harmonie et d'un sentiment dramatique qui a pris un caractère progressivement développé jusqu'aux concertos fantastique et pathétique, morceaux remarquables et par le sentiment, et par la conception, et par la facture. L'étude de piano inventée par Cramer s'agrandit aussi entre les mains de Moschelès, et les formes plus hardies qu'il lui donna furent les premiers pas qui nous ont conduit à l'ouvrage, objet de cet article.

Moschelès était aux jours les plus brillans de ses succès quand on vit arriver à Paris un faible enfant, prodige d'organisation et d'habileté relative. Cet enfant était Liszt; *le petit Liszt*, comme on disait alors, et comme on répéta long-temps encore après qu'il fût devenu grand par le talent. J'ai dit ailleurs quelle fut sa vie jusqu'au moment où ce talent, définitivement constitué, eut pris ce caractère de grandeur qui le met aujourd'hui à la place la plus élevée parmi les pianistes; j'ai dit quelles études immenses développèrent ses prodigieuses facultés, et le conduisirent à cette supériorité d'exécution qui frappe de stupeur le monde entier, devenu son auditoire. Mais alors que cette supériorité était déjà devenue incontestable, quelque chose manquait encore à Liszt; c'était d'ajouter à sa merveilleuse personnalité quelque signe transmissible, ce qui forme enfin une école, et reste dans l'histoire de l'art comme une époque déterminée. Les premières compositions de l'artiste n'avaient pas ce caractère; la difficulté d'exécution s'y faisait seule remarquer comme signe de l'individualité de l'auteur, mais sans se résumer en une forme palpable, en un système quelconque de transformation.

Tout à coup Thalberg parut à Paris et y produisit une sensation plus vive qu'aucun pianiste précédemment entendu; non que sa puissance d'exécution surpassât celle de Liszt, ou même l'égalât, mais parce que l'effet de son talent reposait sur une idée heureuse; idée saisissable au premier aspect, et qui consiste à combler le vide laissé jusqu'alors dans le centre du clavier pendant l'exécution des traits d'égalité, au moyen de l'utile emploi des doigts demeurés oisifs dans ces traits, et cela par l'exécution de phrases du chant dont les passages rapides n'étaient plus que l'accompagnement. L'espèce de magie attachée à cette nouveauté; l'adresse de l'artiste à s'en servir; le beau son qu'il tirait de l'instrument, et le caractère vocal qu'il savait donner à la partie chantante par les ressources des pédales, dont nul n'avait fait auparavant un si heureux emploi; tout cela, dis-je, fit le succès de Thalberg et le justifia. On a depuis lors attaqué ses innovations; on lui en a disputé la propriété, disant que la première s'en trouve dans les sonates de Beethoven; on a contesté l'utilité de ces innovations pour la musique sérieuse; on a reproché à Thalberg l'usage trop fréquent qu'il en a fait, et l'uniformité d'aspect et d'effet qui en résulte pour ses œuvres. La discussion de ces opinions m'entraînerait trop loin de mon sujet; je me bornerai à faire remarquer que le système de Thalberg ne fit fortune que lorsqu'il l'eut produit sous les formes qu'il lui a données, ce qui suffit pour lui en assurer la propriété; et que le succès en fut si peu douteux, que les artistes les plus renommés ont été amenés, soit à leur insu, soit de dessein prémédité, à l'imiter au moins dans les détails, ce qui en prouve la valeur réelle.

FÉTIS PÈRE,
Directeur du Conservatoire de Bruxelles.

OPÉRA-COMIQUE.

LA MASCHERA, *opéra-comique en deux actes, paroles de MM.* Arnould et de Wailly, *musique de* M. G. Kastner.

La Maschera! Quel charmant titre! et comme l'imagination se donne carrière à deviner toutes les jolies choses qui se cachent sous ce nom-là! Vous ne rêvez que folles intrigues, taille de guêpe sous les plis flottans du domino, noire prunelle qui scintille à travers le velours; eh bien! rien de tout cela : la pièce pivote, il est vrai, sur un masque; mais vous n'en apercevez pas le plus petit bout; jugez plutôt : Une cantatrice comme on n'en voit guère, une seconde Malibran, la signora Antonina, remplit l'Italie du bruit de sa renommée; dans la foule des adorateurs que la signora tient enchaînés à son char, deux surtout ont fixé son attention par la chaleur de leurs hommages : le comte de Neuville, ambassadeur français; le prince Rakmanoff, hospodar russe, affligé de plusieurs millions de roubles. Ce dernier s'est pourtant enflammé bien à la légère, car il n'a jamais vu Antonina si ce n'est dans le rôle de la Maschera, où elle porte constamment un masque sur le visage; mais il lui a suffi de l'entendre pour en devenir amoureux fou : or, déterminé à triompher de ses rivaux, n'importe à quel prix, le prince s'avise, pour y réussir, d'un expédient tant soit peu cosaque. Au moment où la signora se rend au théâtre, Rakmanoff fait cerner sa voiture, enlève

la belle, puis la transporte à sa maison de campagne. Instruit de ce qui se passe, M. de Neuville accourt furieux chez le prince pour lui disputer sa maîtresse, et il y trouve qui?... sa propre femme, que le prince a prise pour Antonina : ancienne amie de la cantatrice, Julia de Neuville s'est laissée entraîner à un caprice passablement extravagant; elle a voulu jouer une fois un rôle en public; les habits d'emprunt, le carosse et la livrée d'Antonina, tout a concouru à l'erreur du pauvre Russe. Vous voyez déjà les accidens, les quiproquos, les péripéties qui découlent de cette donnée; la signora vient encore en embrouiller les fils en prenant le titre de comtesse de Neuville et en se faisant passer pour telle aux yeux du prince. Bref, tout se termine à la satisfaction générale : la réconciliation des deux époux et le mariage de la cantatrice avec Rakmanoff forment le dénouement de ce bel imbroglio.

La pièce de MM. Arnould et de Wailly est une comédie fort spirituelle, mais à coup sûr ce n'est pas un bon opéra-comique. L'esprit est plutôt dans le dialogue que dans la situation, et pour des mouvemens dramatiques, vous y en chercheriez vainement; c'était donc une rude besogne pour le musicien que de donner de la couleur à ces jolis riens, à ce papillotage sans consistance; hâtons-nous de dire que M. Kastner a surmonté avec talent les difficultés de son sujet : coquette, sémillante et légère, sa musique cadre parfaitement avec les paroles qu'elle accompagne; et, certes, si ce n'était une instrumentation peut-être trop recherchée et compliquée d'une foule de détails, chacune des mélodies aurait produit beaucoup plus d'effet. Un seul numéro prêtait à l'inspiration du compositeur, c'est celui dans lequel, après avoir déterminé la cantatrice à lui céder sa place, Julia répète devant son amie la principale scène de la *Maschera;* quel heureux contraste entre les bruyants éclats du bal et la douleur de l'amante délaissée! d'abord, c'est un chant plein de tristesse et de mélancolie, le même, si nous ne nous trompons, qui forme le motif principal de l'andante dans l'ouverture; puis une valse qui exprime la passion du délire; un sombre récitatif vient couper ces accens joyeux, et enfin le thême de la valse reprend pour finir. Cette scène a été fort applaudie : c'est sans contredit le morceau capital de l'ouvrage, si toutefois on en excepte l'ouverture, où M. Kastner n'a plus été gêné par les exigences de son livret. L'Opéra-Comique nous gâte assez peu à l'endroit des ouvertures, pour qu'il nous soit permis de nous arrêter lorsque, par hasard, il nous arrive d'en rencontrer une conçue et exécutée dans les conditions d'une œuvre d'art : l'ouverture de la *Masehera* est en *ut* majeur; elle débute par une très courte introduction suivie d'un andante que nous venons de mentionner tout à l'heure; le thême de l'allégro, emprunté à un autre morceau de la partition, est d'un caractère franc, énergique, et particulièrement favorable au travail des imitations. Aussi l'auteur l'a-t-il traité dans le genre fugué et avec tous les développemens que comporte cette espèce de style; l'ouverture de M. Kastner a enlevé tous les suffrages.

La romance en *fa* de M[lle] Révilly : *J'avais rêvé*, est d'un caractère noble et plein de distinction. Nous en dirons autant des couplets qu'elle chante au second acte, et dont le rhythme est aussi original que piquant. Le rôle de Julia (madame de Neuville) est peut-être le mieux partagé sous le rapport musical; M[lle] Révilly s'en acquitte avec talent : son organe est étendu, expressif et d'un beau timbre; encore quelques études, et elle aura bientôt corrigé ce qu'il offre de défectueux du côté de la souplesse. Il y a dans les couplets 6/8 de la signora Antonina un mélange de coquetterie sentimentale et mutine parfaitement saisi par l'auteur. Le boléro chanté par Mocker est d'une couleur fortement tranchée; nous avons remarqué dans la phrase intermédiaire une progression harmonique du meilleur effet. Les morceaux d'ensemble n'offraient que bien peu de ressources au compositeur (il y a absence complète de chœurs); toutefois, un trio, celui du *Rendez-vous*, pour soprano et deux ténors, peut à juste titre être cité comme un modèle de finesse et de légèreté. L'imitation des voix qui se reproduit dans l'orchestre par diverses rentrées d'instrumens, a été appréciée comme elle le devait; quant à l'introduction et au final, l'exécution en est tellement faible, que nous avons besoin d'une seconde audition pour nous prononcer. N'oublions pas le duo de la provocation au second acte, qui se distingue par une coupe ternaire fort agréable, selon nous, mais qui paraissait singulièrement dérouter les vieux habitués de Favart.

C'est une preuve de tact et de goût d'avoir rejeté la grosse caisse, les cymballes et le triangle; il faut louer également le sage emploi des timballes et des cuivres.

Les auteurs ont été nommés au milieu des applaudissemens. Connu par de nombreux ouvrages de théorie, M. Kastner vient de nous prouver qu'il sait joindre l'exemple au précepte; qu'on lui fournisse l'occasion de se produire complètement, qu'on lui donne un poëme en trois actes, une action intéressante, des chœurs, des chanteurs, toutes les richesses, en un mot, dans lesquelles puisent à pleines mains messieurs les privilégiés de la direction, et nous ne craignons pas d'avancer que le prochain ouvrage de M. Kastner le placera au nombre de nos bons compositeurs.

Emon et Victor sont convenables. On dirait le talent de Mocker fait tout exprès pour le personnage de Rakmanoff; il en est de son jeu comme de son chant. Nous avons parlé des rôles de femmes: M[me] Potier y a obtenu un demi-succès de jolie femme, et M[lle] Révilly de justes encouragemens. En général, la pièce, quoique montée avec une grande sobriété de talens, présente cependant un ensemble assez satisfaisant. EDMOND VIEL.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Le *Freyschütz* continue à ravir les nombreux auditeurs qui répondent chaque fois à son appel. Les dilettantes français, allemands et italiens confondent là leurs sentimens d'admiration. Toute dissidence d'école s'efface, et toutes les beautés deviennent absolues, quand l'art est formulé par de tels chefs-d'œuvres. M[me] Stoltz se pose avec plus de confiance dans le rôle si difficile d'Agathe; aussi tout Paris veut-il voir le *Freyschütz.* — *Guillaume-Tell* recevra bientôt un nouvel attrait de la présence de Baroilhet dans le rôle qui donne son nom à la pièce. On dit que cet artiste tire grand parti de ce personnage. Cet événement aura lieu au retour de Duprez. — *Giselle* est en pleine étude et sera représenté à la fin de ce mois, la musique en est charmante. — Avec les répétitions de *Giselle* marchent concurremment celles du *Chevalier de Malte* de M. Halévy. Enfin *la Rosière de Gand, le Prophète* de Meyerbeer, un opéra de M. Auber et *le Duc d'Albe* de Donizetti, voilà de quoi richement défrayer la saison prochaine. — On parle de la prochaine arrivée de Fanny Elssler; déjà sa sœur Thérèse serait à Paris. Certes ce sont là deux artistes de grand mérite; mais la Carlotta Grisi et M[lle] Pauline Leroux leur feraient aujourd'hui une dangereuse concurrence. Les Elssler rentreront-elles à l'Opéra? Nous ne le pensons pas. Et en définitive si l'administration avait de nouveaux sacrifices à faire, nous préférerions les voir se tourner vers Perrot, qui, joignant à son talent la science du chorégraphe, contribuerait puissamment à la régénération du ballet.

Opéra-Comique. La *Maschera,* opéra-comique en deux actes, de M. Kastner. *(Voir notre article.)*

Variétés. Le Nestor des comiques, l'excellent Bruuet, que nos pères ont tant aimé, a reparu depuis quelques jours au théâtre de ses anciens triomphes. Il a été accueilli avec enthousiasme dans *Jocrisse maître et valet.* — L'ancien vaudeville des *Cancans* a été également repris avec succès. Lepeintre aîné est toujours plein de verve dans le rôle du débitant de tabac. — La charge du *Chanteur cosmopolite*, chantée par Levassor, excite chaque soir un fou-rire dans la salle. — On nous promet pour cette semaine la grande pièce fantastique.

Porte Saint-Martin. Le drame de M. Félix Pyat continue d'attirer la foule. — Mlle Fitz-James n'a pas continué ses débuts au Théâtre-Français; elle vient de contracter un engagement de deux années avec MM. Coignard.

Ambigu-Comique. La nouvelle direction s'annonce sous les meilleurs auspices. La vogue de *Jacques Cœur* n'était pas encore épuisée, que déjà un nouveau drame de MM. Lafont et Parfait, *Fabio le Novice*, obtenait un brillant succès. Albert, Alex. Mauzin et Mme Virginie Martin obtiennent dans ce dernier ouvrage les plus justes applaudissemens.

Théâtre Comte. Un joli petit acte, intitulé *Jacques*, est venu depuis quelques jours en aide au drame si intéressant de *Geneviève de Brabant.*

Revue Etrangère.

Bruxelles, 16 *juin*. — Duprez a terminé ses représentations à Bruxelles par *Guillaume-Tell*; il vient de partir pour Liège où il était attendu avec la plus vive impatience. Les cinq représentations de Duprez ont été fructueuses pour l'administration théâtrale, pour Duprez elles ont été brillantes. Une renommée justement acquise le précédait à Bruxelles, son succès était assuré : comme goût, comme méthode, comme âme, il est difficile de surpasser Duprez. Sous ce rapport un seul chanteur pouvait supporter la comparaison, et ce chanteur c'était Nourrit. Ce qui fait que Duprez tiendra encore longtemps le sceptre du chant, c'est la facilité avec laquelle il gouverne ses moyens vocaux. Si une phrase aiguë est attaquée avec faiblesse, il la reprend à demi-voix avec un art et un goût infini, et les bravos partent de toutes parts. Il sait, par son récitatif animé et phrasé avec une désespérante perfection, captiver l'auditoire; les éclats de voix qu'il donne fort à propos font ressortir les notes qu'il possède dans toute leur fraîcheur. Il rend la pensée du poème avec une grande facilité, le désespoir, l'amour, la haine, sont saisissants de vérité.

NOUVELLES DIVERSES.

Le jolie petite ville de Braisne vient de se révéler au monde musical par un festival qui a mis en émoi toute la contrée. Reims, Suissons, Laon Wailly, Fismes, Château-Thierry se sont rendus à l'appel de Braisne, entraînant à leur suite une brillante affluence de dilettanti. Paris lui-même n'a pas dédaigné ce festival champenois; un artiste de l'Opéra, M. Schiltz, conduisait l'orchestre, et il a fait preuve d'habileté en disciplinant cette phalange recrutée rapidement dans des cités diverses.

— Le *Cœur pour abri*, par Donizetti et *Je l'aimais déjà!* par Masini, sont deux délicieuses mélodies justement appréciées et recherchées de tous les amateurs de bonne musique. C'est donc avec empressement que le Ménestrel revendique l'honneur d'avoir publié ces deux manuscrits.

— Mme Clémence Faux, déjà connue dans le monde musical par plusieurs jolies productions, vient de faire paraître trois nouvelles mélodies : *les Adieux à la Campagne, Ne reviendrez vous pas* et *le Pâtre de la Touraine*, tels sont les titres de ces charmantes compositions, qui ne peuvent manquer d'obtenir beaucoup de succès.

— Le *Cours d'harmonie appliqué au Piano* par M. Kastner, vient d'être publié chez l'éditeur J. Meissonnier. Nous donnerons prochainement l'analyse de cet important ouvrage.

— Les soirées dansantes du Ranelagh ont toujours le privilége d'attirer la jeunesse élégante et fashionable de Paris. La soirée de jeudi dernier était des plus belles et des mieux composées.

J.-L. Heugel, *directeur*, J. Lovy, *réd^r en chef.*

Paris—Imprimerie de Pollet et comp. rue Saint-Denis, 380.

N° 393.
DIMANCHE 27 JUIN 1841.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Boudonneau, P. Duchambge, etc.
POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressler, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, de Lonlay, Révoil, Ropicquet, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.
DESSIN. — MM. David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.
J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an. . . .	18f 50c	Un an. . . .	20f 50
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA. On reçoit toujours les Souscriptions à l'ancien mode d'abonnement, 10 fr. par an pour texte et musique, sans Lithographies. — 3 fr. en sus pour la province.
On enverra les Lithographies sans augmentation de prix, aux abonnés à la Guitare.



N° 30.
HUITIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MÉNESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour ; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.
Le MÉNESTREL publie dans l'année, de quinzaine en quinzaine, 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS et 2 QUADRILLES ou VALSES de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un DESSIN dû à nos meilleurs artistes.
LE MÉNESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.
Les Souscripteurs recevront en outre un FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

LONDRES. Chez M. BETTS, Three Needls street Royal Exchange.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES, chez les fils de B. SCHOTT, éditeurs de musique.



LE MÉNESTREL

JOURNAL.

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

LES BUREAUX : *2 bis, rue Vivienne,* au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL.*

AVIS.

Ceux de nos Souscripteurs dont l'abonnement expire le 1er juillet sont priés de le renouveler immédiatement, en s'adressant directement à l'administration du journal, rue Vivienne, 2 bis, au magasin de musique de MM. Meissonnier et Heugel.

Nos abonnés des départemens peuvent se réabonner par l'entremise des Libraires, des Directeurs de Postes ou des Messageries, ou enfin par une lettre adressée au bureau du Ménestrel, *et accompagnée d'un mandat sur la poste.*

Les lettres, réclamations, envois d'argent, etc., ne seront pas reçus s'ils ne sont affranchis.

DE LA PROSODIE DANS LE CHANT.

(IVe ARTICLE.)

J'ai indiqué, comme base de la prosodie dans le chant, une prononciation correcte, une articulation nette et précise. Je me suis efforcé de faire comprendre les inconvéniens, les vices d'un langage défectueux ; enfin, j'ai démontré les avantages d'une pure et sévère diction, en traçant succinctement le moyen de donner à la voix tout le timbre, toute l'ampleur dont elle est susceptible, et de faire arriver sans effort à l'oreille de l'auditeur chaque mot, chaque syllabe, chaque son. Mais ce n'est pas assez de cette clarté indispensable pourtant, si le chanteur n'y joint encore *l'expression.* Bien que l'âme en soit le principal élément, l'expression se rattache à la prosodie par d'indissolubles liens. Comme l'articulation fait entendre les paroles, en fait suivre le sens, l'expression à son tour leur donne la couleur, la pensée, la vie. Il faut de l'art, et beaucoup, pour faire passer dans le cœur de ceux qui vous écoutent les divers sentimens dont vous êtes les échos, pour trouver et toucher les cordes sympathiques qui font rire, pleurer ou trembler avec vous! Quel plus beau privilége que celui d'émouvoir à son gré toute une vaste salle, d'attacher pour ainsi dire à ses lèvres une foule d'intelligences, de les forcer à vous suivre, soumises, haletantes, dans toutes les voies qu'il vous plaît de parcourir. Mais combien aussi cette tâche est difficile! combien exige-t-elle de soins, d'études, de science, pour arriver à ce degré de perfection ! Je sais qu'il est des natures privilégiées, chez lesquelles cette qualité précieuse se trouve instinctivement ; des voix dont les accens nous charment, nous maîtrisent, sans que ceux qui s'en servent en aient calculé le pouvoir : ce sont des instrumens parfaits, mais rien de plus ; ce ne sont pas des artistes ; d'ailleurs, ce ne sont aussi que des exceptions, et elles sont rares! Il faut de l'esprit et de l'âme pour s'identifier tellement aux choses d'esprit et de cœur, que leur énonciation vous devienne familière, et il faut du temps et de l'habitude pour savoir les faire goûter convenablement aux autres. *Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,* a dit le maître ; ce précepte est vrai dans toutes ses acceptions. S'empreindre, pour ainsi dire, de toutes les nuances dont l'auteur a formé ses pensées ; prendre le caractère, l'habitude, l'essence du personnage que l'on représente ; voilà le premier point. Puis, faire naître, amener, entretenir l'illusion du public, voilà le second et le plus difficile, sans contredit.

Dans chaque phrase, un mot marque plus que les autres le sens, la pensée ; c'est sur ce mot qu'il faut appuyer davantage. Puis enfin, une syllabe toujours possédera surtout la force, la couleur, l'expression du mot ; c'est cette syllabe qu'il faut surtout faire sentir. Sans essayer de faire saisir cette distinction qui, je l'avoue, est beaucoup plus facile à indiquer de bouche qu'à formuler sur le papier, nous poserons toutefois, en règle générale, qu'un léger temps d'arrêt, adroitement combiné, rend toujours plus sensible la syllabe attendue, C'est même là ce qui constitue presqu'entièrement dans les moyens physiques, l'expression du chant. Que la voix y joigne, suivant le cas, ou sa force, ou son charme, ou ses larmes, ou son ai-

greur ; que l'artiste, en un mot, la plie au sentiment dont il doit s'animer, et ses accens sauront émouvoir.

L'expression pourtant ne dépend pas seulement de la voix. Tout dans le personnage, les gestes, la tenue, la physionomie, le regard, aident encore puissamment à l'effet qu'il produit; et bien que ces moyens ne dépendent plus du chant, on ne se figure pas combien ils le servent et le secondent. Mais que de choses ne faut-il pas pour former un chanteur accompli, et que d'études pour acquérir tant de sciences diverses ! D'où vient donc qu'à présent on se contente de si peu, que le premier venu obtient, presque dès son début, les palmes qu'on n'accordait jadis qu'à l'expérience la plus consommée! Certes, les artistes sont devenus de nos jours bien plus aptes et plus précoces, ou peut-être le public se montre maintenant bien plus facile et plus indulgent.

EUG. PONCHARD.

L'OPÉRA ET LES TÉNORS D'AUTREFOIS.

Par le temps musical qui court, on voit, de toutes parts, surgir des *ténors*. Le Conservatoire en regorge. Artistes improvisés, fugitifs de riches salons, déserteurs d'obscures études ou d'humbles boutiques, ils accourent, nombreux, de tous les coins de la France, assiègent nos scènes lyriques et briguent, impatiens, l'éclat périlleux d'un début.

Il n'en était pas ainsi jadis. La disette de ces sortes de voix, de pareils chanteurs, menaçait chaque jour davantage l'Académie royale de musique elle-même. On en peut juger par la note suivante, insérée au *Journal de Paris* du 8 juillet 1786 :

« L'Académie royale de musique s'occupant, de plus en plus, d'assurer le service du roi et celui du public, propose à MM. les maîtres de musique de Paris et des provinces du royaume, une pension de *trois cents livres* de rente viagère pour chaque sujet ayant une voix décidée de *haute-contre* et les qualités ci-après :

» Le sujet présenté doit savoir la musique au point de solfier très couramment.

» Il ne doit pas avoir plus de vingt-deux à vingt-trois ans, et moins de dix-huit à dix-neuf ans.

» Sa taille ne doit point être au-dessous de cinq pieds trois pouces, ni au-dessus de cinq pieds quatre à cinq pouces au plus, à moins qu'il n'ait une superbe voix.

» Il faut qu'il ait une figure agréable, ou du moins une figure noble, sans défauts dans les yeux, dans les jambes, et généralement qu'il n'ait aucune difformité naturelle.

» Le maître qui proposera un sujet chantant la haute-contre ou ayant une voix décidée en ce genre, et qui remplira toutes les conditions proposées ci-dessus, en donnera avis au directeur-général de l'Académie royale de musique, avec des détails bien circonstanciés, pour qu'il en soit rendu compte au Ministre, qui donnera des ordres pour faire partir le maître et le sujet proposé.

» On leur paiera leur voyage; et lorsque le sujet aura été reçu, on donnera au maître l'assurance de sa pension viagère de *trois cents livres*.

» Après quoi, l'on paiera à ce maître les frais de son voyage pour son retour ; on y joindra une gratification proportionnée à la dépense qu'il aura faite à Paris, dans l'intervalle de la réception du sujet, à qui l'on donnera, dans l'instant, des appointemens suffisans, pour le mettre dans le cas de ne s'occuper que de son talent. »

Un père qui présenterait à l'Académie un sujet ayant une belle voix de haute-contre, avec l'âge et les qualités énoncées ci-dessus, pouvait, comme les maîtres de musique, prétendre à une pension viagère de *trois cents livres*.

FÊTES MUSICALES EN ALLEMAGNE.

L'Angleterre a ses festivals, la France a ses concerts-monstres; mais à l'Allemagne seule appartient le monopole de ces grandes manifestations publiques qui assimilent la musique à une institution; en France le premier souffle de la belle saison fait évanouir les chants, paralyse les concerts, glace la musique. Mais au-delà du Rhin chaque rayon du soleil ne fait que réchauffer davantage un culte consacré par toutes les sympathies nationales. Alors surgissent ces imposantes fêtes chorales qui déroulant en plein air leurs vastes proportions semblent convier la nature entière aux sublimes jouissances de l'harmonie. Nous avons parlé dans l'un de nos derniers numéros de la grande fête que l'on prépare aux environs de Durkleim (Bavière-rhénane), et où des milliers de chanteurs feront, en chantant, quatre excursions dans les montagnes, illumineront une grande ruine et boiront du vin de Rudesheim.

Nous ne comprenons rien à ces solennités ou à ces parties de plaisir ; elles sont loin de nos habitudes, loin de nos mœurs (qui n'en valent pas mieux pour cela) ; elles prennent leur source dans la bonhomie germaine, dans cette naïve exaltation d'un peuple sentimental et croyant, et surtout dans cet amour passionné pour le chant, qui a pénétré jusque dans les dernières classes de la population allemande.

Quoi qu'il en soit, ces solennités vont se succéder sur tous les points de l'Allemagne. Déjà le Wurtemberg a donné le signal; les correspondances de Stuttgard sont remplies de détails sur la fête qui vient d'avoir lieu à Louisbourg: 2300 chanteurs s'y sont réunis pour fêter le chant. Soixante-quatorze réunions chantantes ont accouru à l'appel.

Outre la cantate exécutée par la *Couronne des Dames* de Louisbourg: *Sacré, sacré est notre dieu*, paroles de Niemeyer, musique de Keller, qui l'a en même temps dirigée, on a exécuté les chorals: *Dieu est fidèle, Dieu est notre forteresse ;* le cantique *Grand est notre Seigneur*, et l'hymne de Gellers *les Cieux célèbrent l'honneur de l'Eternel;* la direction en a été confiée à M. Kauffmann. Les chanteurs se sont réunis d'abord dans l'église, où le chanoine Suskind a prononcé un discours sur le *charme de la chanson*. Puis, les chanteurs se sont rangés sous leurs bannières et ont parcouru la ville. Les drapeaux et les enseignes de quelques réunions sont des cadeaux travaillés par les mains délicates des dames. On a distingué 40 chanteurs du village de Schoneaich; ils portaient tous le même costume, redingotes en toile blanche, gilets en drap écarlate et casquette de fourrure garnie de feuilles de chêne. Arrivés au marché, ils ont chanté des chansons: *la Foi, l'Amour et l'Espérance; le Salut suisse*, de Krusi; *Soyez les bienvenus mes frères chanteurs*, et la chanson patriotique *Dieu protége notre roi*. Pendant l'exécution, les porte-enseignes ont formé un carré derrière les chanteurs. Les arcades et les maisons autour du marché étaient décorées de fleurs, de guirlandes et d'inscriptions. Les différentes industries étaient représentées par des figures et des inscriptions; devant la maison de M. Kauffmann se trouvait le buste de Schiller, entouré de couronnes et de guirlandes, De là, les chanteurs se sont rendus dans le bois, sur la hauteur méridionale de la ville, d'où l'on découvre les campagnes de Waiblingen, de Cannstadt, de Stuttgart et les montagnes des Alpes. Avant de se séparer, les dames de Louisbourg leur ont remis le drapeau-festival qui porte l'image de Louisbourg, et la fête a été close par la chanson *Au revoir, mes amis !*

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Nous avons eu cette semaine la reprise du *Comte de Carmagnola*. Mmes Dorus-Gras et Dérivis y étaient remplacés par Mlle Nau et M. Saint-Denis. Ce changement a été peu favorable au succès de la pièce. Toutefois les connaisseurs ont applaudi la musique. Mlle Nau fait souvent de jolies fioritures, mais elle

est loin de la cantatrice qu'elle a remplacée, surtout dans les variations du charmant duo du deuxième acte qu'elle chante avec Marié ! Le joli trait qu'on faisait bisser chaque fois à Mme Dorus-Gras sort du gosier de Mlle Nau sous une forme grêle et saccadée. Quant aux notes aiguës du rôle, absence totale. Nous ne parlerons pas de M. Saint-Denis; ce sont de ces utilités qu'il faut plaindre. — *Le Diable Amoureux* poursuit sa brillante vogue. Mlle Leroux et la musique de ce ballet obtiennent un égal succès. — *Le Fr yschutz* continue d'attirer la foule; le sextuor du troisième acte est redemandé chaque soir. Mme Stoltz y tient la partie principale avec le dramatique élevé que chacun lui reconnait à juste titre — Une légère indisposition de Carlotta Grisi arrête *Giselle*; on nous promet cependant ce ballet pour cette semaine. Le nom de Carlotta Grisi, la musique d'Adam et les mille merveilles qu'on raconte déjà de *Giselle*, contribuent à faire impatiemment désirer ce ballet — M. Halévy a remis les deux premiers actes du *Chevalier de Malte;* les chœurs répètent; puisse-t-on poser-là les fondements d'un nouveau chef-d'œuvre! L'auteur de la *Juive* et de *l'Eclair* a tout ce qu'il faut pour cela.

Comédie Française. *Un Mariage sous Louis XV* attire le public d'élite. Mmes Plessis, Anaïs, et MM. Firmin, Menjeaud et Régnier y obtiennent un légitime succès. — Les deux premiers actes surtout, sont traités avec une élégance et un naturel exquis.

Opéra-Comique La *Maschera* a subi quelques coupures qui activent la marche du poëme et de la musique. On s'est permis d'y supprimer l'introduction, c'est-à-dire tout ce qu'y chantait M. Victor. C'est aujourd'hui le seul moyen d'arriver à bien au théâtre de l'Opéra-Comique; nombre de chanteurs ne peuvent y figurer que pour mémoire — On parle de reprendre *Zanetta*, de sorte que M. Auber envahirait les programmes de chaque jour; nous en féliciterions ce théâtre si le public à son tour envahissait la salle; mais il s'en garde déjà bien pour les *Diamants de la Couronne*: que sera-ce donc pour *Zanetta?*

Vaudeville. Arnal va prendre son congé de trois mois. Aussi la foule se presse-t-elle à ses dernières représentations. — On annonce la prochaine apparition de Lhérie, l'acteur qu'on a vu il y a quelques années aux Variétés. — Le *Bal i d'Or* continue son succès

Variétés. La grande pièce fantastique annoncée depuis longtemps a été retardée de quelques jours. Mais le public ne perdra rien pour attendre: il s'agit du changement de quelques scènes dans l'intérêt de la pièce. — Un débutant, M. Dumesnil, s'est essayé dans le rôle d'Odry des Saltimbanques, non pour lutter contre son prédécesseur, ce qui serait impossible (car le type d'Odry-Bilboquet est trop profondément incrusté dans les mémoires), mais plutôt pour empêcher la pièce de disparaître de l'affiche.

Porte-Saint-Martin. On prépare à ce théâtre un nouveau ballet sur lequel l'administration fonde quelques espérances. — La gracieuse danseuse dont nous avons parlé dans l'un de nos derniers numéros, Mlle Ropiquet, est décidément engagée et remplacera Mlle Guichard. — La vogue des *Deux Serruriers* ne se ralentit pas.

Revue Etrangère.

Ancone. — La représentation au bénéfice de Giorgio Ronconi a été pour ce chanteur un véritable triomphe dans le duo du second acte de *l'Elisire d'Amore*, où sa femme Giovannina Ronconi l'a parfaitement secondé; il a enthousiasmé et enlevé les spectateurs. Jamais les délicieuses mélodies de Donizetti n'avaient été si bien interprêtées. Après le spectacle les bravos et les rappels ont recommencé avec une pluie de fleurs et de poésies. Le bénéficiaire a été traîné ensuite jusqu'à sa demeure dans un carrosse à six chevaux, escorté des choristes des soldats envoyés par l'autorité, et de dilettanti armés de torches. A trois heures après minuit les acclamations duraient encore.

En France, nous rendons aussi hommage au talent, mais il faut convenir que nos voisins d'au-delà des Alpes nous surpassent en fanatisme musical.

— Une dame de Venise nous envoie l'anagramme suivant :

La Maria Taclioni.
Gloria italiana.

Nous remercions la gentille signora, en regrettant que la lettre M n'ait pas trouvé d'emploi dans la métamorphose de la sylphide, en gloire de l'Italie.

— Le troisième anniversaire de la mort de Virginia Blasis, cantatrice renommée, a été célébré à Florence, le 31 mai dernier avec la plus grande solennité. La vaste et magnifique église de Santa Croce resplendissait des feux de plus de cinq mille cierges, et tout avait été disposé pour une pompe sans exemple. Trente messes basses ont été dites dans la matinée, et le service a été terminé par une grande messe chantée avec accompagnement d'orgue. Sur la porte principale de l'église on lisait ces mots : *In suffragio dell' anima di Virginia Blasis.* Un concours innombrable de personnes se pressait dans l'enceinte de l'église qui est restée ouverte tout le jour sans que l'affluence des visiteurs pieux ait diminué; la foule inondait jusqu'aux rues avoisinantes, et le nom de l'artiste si chérie et si regrettée était dans toutes les bouches. Honneur au peuple qui rend de pareils hommages à un grand talent uni à un beau caractère!.

Naples. — *Rolla*, opéra del signor Sarmiento a été représenté sur le théâtre del Fondo. Plusieurs morceaux ont été applaudis, et notamment un duo entre le ténor Fraschini et la prima donna Gruitz. Le maestro a eu l'honneur d'être appelé sur la scène.

L'opéra a été suivi d'un petit ballet du signor Taglioni, ayant pour titre, *Un' avventura di don Chisciotte*, et qui a obtenu un favorable accueil.

Toutefois chanteurs et danseuses ont paru faibles pour un théâtre royal : leur place est marquée à San Carlo.

Bilbao. — Le bel opéra de *Torquato Tasso* vient d'être joué pour la première fois sur le théâtre de cette ville. Le signor Gerli mérite des éloges pour la manière dont il a rempli le principal rôle. Il possède une voix de baryton d'un excellent timbre, et d'une grande étendue; il a chanté avec toute la fierté d'un poète, l'air fameux :

Invidi, dileguatevi,
Roma immortal mi fa.

Une triple salve d'applaudissemens lui a prouvé dans ce moment la satisfaction du public.

NOUVELLES DIVERSES.

— Le célèbre auteur de *Robert* et des *Huguenots*, est toujours attendu vers la fin de juillet prochain. Les répétitions du *Prophète* commenceront donc dans le courant d'août.

— Mme Dorus-Gras et M. Dorus son frère sont de retour à Paris. Nous avons déjà constaté l'immense succès que viennent d'obtenir à Londres ces deux artistes. M. Dorus, le flûtiste, a déjà repris son pupitre à l'orchestre de l'Opéra, et Mme Dorus-Gras ne tardera point à faire sa rentrée sur notre première scène. Les applaudissemens ne lui manqueront pas.

— Mme Damoreau a été dignement fêtée à Bordeaux. Jamais plus brillant accueil ne fut fait à plus célèbre cantatrice en vérité. Elle y a débuté par plusieurs concerts où les compositions de Mlle Puget, notamment l'air du *Mauvais œil* et la ravissante romance du *Val béni*, ont trouvé une place d'honneur. Maintenant c'est au théâtre que la foule est conviée, mais ne sont pas élus tous ceux qui le désirent; on a dû refuser un grand nombre de personnes.

— M. Dormoy, directeur des Italiens, et M. Tadolini l'accompagnateur-modèle, sont en ce moment en Italie à la recherche d'un ténor. Ils ont trouvé plusieurs artistes de grand talent, mais tous déjà engagés pour deux années. Toutefois nous apprenons de source certaine qu'un ténor très estimé en Italie, Lorenzo Salvi, est arrêté pour le 25 septembre 1843, dans le but de prendre la glorieuse succession de Rubini. Ainsi d'ici à cette époque, on conserverait l'espoir de posséder Rubini sinon toute la saison, du moins deux ou trois mois. Mario et probablement une nouvelle recrue combleraient le reste de la saison.

— Le célèbre pianiste Doehler vient de se faire entendre à Nantes. Depuis longtemps on n'avait eu occasion d'y voir un artiste aussi éminent. M. Doehler a été comblé de bravos, et à la demande générale il vient de consentir à jouer sur le théâtre de Nantes. Un magnifique piano d'Erard a partagé les succès du grand pianiste.

— Mlle Rachel a obtenu à Londres des triomphes qui tiennent du merveilleux; aussi a-t-elle promis d'y revenir.

— M. Litolff donne en ce moment des concerts en Belgique. On nous écrit de Mons que ce brillant pianiste vient d'enlever tous les suffrages dans une belle solennité musicale où se pressaient tous les dillettantes de la ville. Un nouveau violoniste de talent, M. Cellier, et Mlle Jane Bianchi des Italiens prêtaient leur concours au bénéficiaire. Cette dernière a été vivement applaudie dans le grand air de la *Sémiramide*.

— Le ballet des *Farfadets* de la Porte Saint-Martin va recevoir les honneurs de la représentation au grand théâtre de Londres. La Cerito y remplira le principal rôle.

— On parle sérieusement de retrancher les subventions théâtrales; mais nous ne devons ajouter aucune importance à ce bruit. Nos théâtres royaux constituent l'une des plus belles gloires de la France, et l'on sait que sans subvention leur existence est impossible. Or, il y a là non seulement une question d'orgueil national, mais encore une garantie de sécurité et de richesse pour notre ville de Paris.

— Il est question du mariage de Fanny Elssler avec un banquier des États-Unis. Serait-ce donc que la célèbre danseuse aurait amassé assez de piastres pour sentir le besoin d'un caissier? A ce prix que de danseuses vont envahir les paquebots des États-Unis, pour aller en quête de maris banquiers!

— M. et Mme Alexis Dupont au sortir de leur retraite de l'Opéra ont entrepris un voyage mystique qui frise le pèlerinage du moyen-âge. On écrit de Bruxelles qu'Alexis Dupont, le célèbre chanteur d'église, s'est fait entendre au jubé dans l'église de Saint-Gudule.

— La matinée musicale donnée dimanche dernier par Mlle de Lavergne a été très brillante. La jeune pianiste a eu un succès complet.

— Deux volumes de poésies nouvelles, de MM. Emile et Antoni Deschamps, viennent de paraître à la librairie de Delloye, et font partie de la *Bibliothèque choisie*. Ils sont ornés de deux belles gravures d'après les dessins de MM. Jacquand et Louis Boulanger.

— Aujourd'hui dimanche, promenade au Ranelagh, et bal dans la charmante salle de M. Henry.

Amours de France, tel est le titre du nouveau volume de poésies de M. Édouard d'Anglemont que vient de mettre en vente l'éditeur Ch. Gosselin. Ce livre se compose de quatre poèmes (*Héloïse et Abeilard*, *Pétrarque et Laure*, *Henri et Florette*, *Berthe et Robert*), remarquables par l'originalité de la forme, la puissance de l'intérêt et le prestige des beaux vers. C'est un ouvrage destiné à prendre place dans toutes les bibliothèques à côté des plus gracieuses productions de notre littérature moderne.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd' en chef*.

Paris—Imprimerie de POLLET et comp. rue Saint-Denis, 380.

N° 394.

DIMANCHE 4 JUILLET 1841.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget.** Mmes **Rondonneau, P. Duchambge**, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, de Lonlay, Bévoli, Roplcquet,** Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**

DESSIN. — MM **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.**

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :

Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18f »c	Un an.	20f »c
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA. On reçoit toujours les Souscriptions à l'ancien mode d'abonnement, 10 fr. par an pour texte et musique, sans Lithographies. — 3 fr. en sus pour la province.

On enverra les Lithographies sans augmentation de prix, aux abonnés à la Guitare.



N° 31.

HUITIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MÉNESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour ; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.

Le MENESTREL publie dans l'année, de quinzaine en quinzaine, 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS **et 2** QUADRILLES **ou** VALSES **de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un** DESSIN **dû à nos meilleurs artistes.**

LE MENESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS **auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.**

Les Souscripteurs recevront en outre un FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

LONDRES. Chez M. BETTS, Three Needls street Royal Exchange.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES, chez les fils de B. SCHOTT, éditeurs de musique.



JOURNAL.

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

LES BUREAUX : *2 bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL.*

Les deux nouvelles productions de Mlle L. PUGET paraîtront dimanche prochain. Nous avons préféré les réunir que de les publier séparément. Ainsi l'ordre d'envoi des romances du MÉNESTREL sera changé pour cette fois seulement. Aujourd'hui 4 juillet, nos abonnés ne recevront pas de musique; il en sera de même pour le dimanche 18 de ce mois. Le service recommencera régulièrement à dater du 1er août.

Nos abonnés recevront, avec le numéro de ce jour, le portrait de Mlle CATHINKA DE DIETZ, pianiste de Bavière; dessiné par M. James FRUITIER. Ce dessin ne parviendra qu'aux souscripteurs de l'abonnement avec lithographies.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

GISELLE, *ou les Wilis, ballet-pantomime en deux actes, de MM. Théophile Gauthier et Saint-Georges, musique de M. Adolphe Adam, partie chorégraphique M. Corali.*

Jamais donnée plus gracieuse n'avait exercé l'imagination du chorégraphe. S'il faut en croire des traditions slaves, les *Wilis*, ou danseuses nocturnes, sont de jeunes fiancées mortes avant le jour de leurs noces, sans avoir pu satisfaire leur passion pour la danse. Dans leurs cœurs éteints, dans leurs pieds morts, est resté cet amour du bal qui les agitait pendant la vie; elles ne peuvent rester calmes sous leur tombe, et, à minuit, elles se lèvent et s'assemblent en troupe sur la grande route. Malheur au jeune homme qui les rencontre ! elles l'enlacent et le font danser jusqu'à ce qu'il tombe mort. Elles ont des couronnes de fleurs sur la tête, des anneaux étincelans à leurs doigts. Leur figure, quoique d'un blanc de neige, est d'une ravissante fraîcheur ; elles ont un air si provocateur, des graces si irrésistibles, un sourire si perfide, que vous êtes fasciné, entraîné dans le tourbillon jusqu'à ce qu'elles vous lancent dans l'abîme.

C'est ce charmant cadre que MM. Théophile Gauthier et Saint-Georges ont choisi pour programme de leur ballet, dont voici l'analyse.

Le théâtre représente une riante vallée de l'Allemagne, aux environs de Thuringe. — Hilarion, garde-chasse, est éperdûment amoureux de Giselle, jeune et gracieuse fille ; mais le pauvre garçon n'est pas heureux, car il soupçonne avoir pour rival préféré Loys, qui habite près la chaumière de Giselle. Hilarion, décidé à éclaircir ses doutes, se propose d'épier toutes les démarches des amans; il se cache donc, et bientôt voit sortir Loys de chez lui, qui ne tarde pas à être rejoint par Giselle. Hilarion, témoin de leurs protestations d'amour, se montre, et courroucé, fait des reproches à Giselle sur sa conduite. Celle-ci lui rit au nez, elle n'aime et n'aimera jamais que Loys. Hilarion jure de se venger. Une troupe de jeunes femmes vient chercher Giselle pour les vendanges dont c'est le dernier jour. Avant d'aller travailler, Giselle invite ses compagnes à danser. Elle commence elle-même ; son exemple entraîne bientôt toutes les autres. Berthe, la vieille mère de Giselle, effrayée de la passion de sa fille pour la danse, la réprimande tout en lui ordonnant de cesser : « Je suis sûre, dit-elle, que si cette petite folle mourait, elle deviendrait wili et danserait même après sa mort, comme toutes les filles qui ont trop aimé le bal. » Des fanfares de chasse se font entendre. Loys, inquiet à ce bruit, donne le signal du départ et s'éloigne avec les paysannes. Le prince de Curlanos paraît avec sa fille Bathilde. Accablés par la chaleur du jour, ils demandent à Giselle l'hospitalité pour prendre quelques heures de repos. Giselle les fait entrer chez sa mère. Les vendangeurs ont fini leurs travaux. Loys revient parmi eux. Giselle va à sa rencontre et lui donne un baiser. Hilarion, furieux, sort de chez Loys où il a pénétré Il déclare que celui-ci est un seigneur déguisé, et la preuve, c'est qu'il a trouvé

dans sa demeure un manteau et une épée. Attirés par le bruit, le prince et sa fille accourent. Ils reconnaissent Loys qui n'est autre que le duc Albert, le fiancé de Bathilde..... A cette révélation, Giselle perd la raison; elle veut se tuer d'abord; puis une autre idée succède à celle-ci; elle sourit, s'élance et se met à danser jusqu'à ce que, épuisée, mourante, elle tombe enfin dans les bras d'Albert, où elle expire.

Le second acte représente une forêt sur le bord d'un étang. Des chasseurs vont se mettre à l'affût dans ce lieu, quand Hilarion survient et les détourne de ce projet en leur apprenant que l'endroit qu'ils ont choisi est le cercle de danse des wilis..... Minuit sonne, c'est l'heure où les wilis se rendent à leur salle de bal. « Fuyons, dit Hilarion, les wilis sont impitoyables; elles s'emparent des voyageurs et les font danser jusqu'à ce qu'ils meurent de fatigue. » Les chasseurs, effrayés, disparaissent. Une gerbe de jonc marin s'entr'ouvre lentement, et de son sein s'élance la reine des wilis; elle appelle ses sujettes et leur annonce une nouvelle sœur. Giselle sort de sa tombe et se trouve changée en wili. L'arrivée de villageois fait fuir les sylphes. Elles reparaissent aussitôt pour entourer les paysans; chacune d'elles cherche à les retenir. Les hommes vont se laisser séduire, quand un vieillard leur apprend le danger qu'ils courent. Ils se sauvent tous, poursuivis par les wilis, furieuses de voir échapper leur proie. Albert, presque insensé vient, accompagné de son écuyer Wilfrid, visiter la tombe de Giselle; il reste stupéfait en voyant celle-ci lui apparaître. Après avoir inutilement tenté de la saisir, il va s'éloigner, lorsque le plus étrange spectacle s'offre à ses yeux. Caché derrière un saule, il reconnaît le misérable Hilarion au milieu de la troupe des wilis. Hilarion, mu par une force magique, danse avec la plus belle wili, jusqu'à ce que celle-ci le cède à une de ses compagnes, qui le cède à son tour à une autre, et ainsi de suite jusqu'à la dernière. La victime est ensuite précipitée dans le lac. Albert est découvert. Il va subir le même sort, lorsque Giselle s'élance pour le sauver; elle lui indique la croix de sa tombe qui doit le protéger. En effet, à ce signe sacré, les wilis reculent..... Mais la reine ordonne à Giselle de danser; elle obéit. A cette vue, Albert se sent attiré vers elle; la croix lui échappe; il danse; il est perdu!..... Encore quelques secondes, et Albert aura succombé. Heureusement, le jour commence à paraitre. Giselle espère encore sauver son amant. Les wilis meurent avec la nuit; on les voit s'éteindre peu à peu. En ce moment paraît Wilfrid, suivi du prince et de Bathilde. Giselle, couchée sur un tertre et à moitié couverte par des fleurs, les aperçoit; elle arrache à Albert la promesse qu'il épousera Bathilde; puis, lui adressant un éternel adieu, elle disparaît au milieu des herbes fleuries, qui l'engloutissent entièrement.

Bien que M. Corali ait été proclamé l'auteur de la mise en scène, nous nous empressons de rendre à Perrot la large part qui lui appartient dans ce gracieux ouvrage. Perrot est l'auteur des pas dansés par Mme Carlotta-Grisi, à qui revient de droit tout le succès de *Giselle*. Au premier acte le pas de deux dansé par Petitpa et Carlotta est un petit chef-d'œuvre de coquetterie et de finesse. Mais réservons tous nos éloges pour le 2e acte où la Carlotta a été admirable; elle y a déployé toute sa science, toutes ses qualités; elle s'est placée dès aujourd'hui au rang de nos plus célèbres danseuses. Comme mime, elle a été simple et naïve; sa scène de folie au 1er acte a été parfaitement rendue, sans exagération et avec toute la mesure nécessaire pour inspirer de l'intérêt. Nous devons des éloges à Mlle Adèle Dumilâtre qui remplissait le rôle de la reine de Wilis; sa danse si correcte et surtout si distinguée place aussi cette jeune et jolie personne à la suite des noms qui ne s'oublient jamais; Nathalie Fitz-James et Mabille ont un très joli pas au 1er acte.

La musique de M. Adolphe Adam est pleine de fraîcheur et de mélodie; c'est sans contredit l'une de nos plus belles partitions de ballets. Le morceau capital de cette œuvre gracieuse est l'introduction du 2e acte; c'est un morceau d'une facture savante, élégante et suave Le pas de Carlotta Grisi est charmant aussi sous le rapport musical. Une marche au 1er acte, une délicieuse valse ainsi que le final sont également dignes de l'auteur du *Châlet*. Enfin une foule de délicieux détails complettent la valeur musical de *Giselle*. Les décors de M. Cicéri méritent aussi une mention spéciale : le passage du 2e acte est admirable.

M. Habennek reprenait sa place et a conduit avec sa verve ordinaire; son retour a été pour les artistes de l'orchestre un jour de fête.

Giselle procurera au public de l'Opéra de longues et douces jouissances. C'est un succès au moins égal à celui de la *Sylphide*, et dont Carlotta Grisi pourra revendiquer une belle part.

THÉATRE DE L'OPÉRA-COMIQUE.

PREMIÈRE REPRÉSENTATION

LES DEUX VOLEURS, *opéra-comique en un acte*

Un rayon des anciens beaux jours de Feydeau vient de luire à Favart: *Les Deux Voleurs*, charmante petite pièce due à la collaboration de MM. de Leuven et Brunswick pour les paroles, et de M. Girard pour la musique, obtient en ce moment un succès de bon aloi au théâtre de l'Opéra-Comique.

Un greffier (M. Giblin), un marquis (M. de Solange), un voleur (Jean de Beauvais), et une jolie fille de boutique, sous les traits gracieux de Mlle Darcier, tels sont les quatre uniques personnages qui figurent dans l'opéra des *Deux Voleurs*. Le mariage de la jolie fille de boutique avec M. le greffier, est le point de départ d'une foule de petites intrigues bien conduites et fort habilement développées. M. Giblin exige de sa femme une fidélité à toute épreuve et prend à cet égard toutes les précautions que les charges de sa place auraient dû lui rendre plus familières; le marquis de Solange convoite le cœur de la jeune fille en véritable Lovelace du temps de la régence. Il a d'ailleurs promis à ses amis de leur rapporter le bouquet de la mariée. Jean de Beauvais le voleur veut posséder l'écrin précieux de Mme Giblin; de son côté, Mme Giblin ne voudrait déplacer ni son cœur ni ses diamants. — Mme Giblin restée seule chez elle (M. son mari ayant été fort ingénieusement éloigné du domicile conjugal), ne tarde donc pas à se trouver en présence du voleur d'un côté et du marquis de l'autre; quelques papiers de police laissés sur la table du salon l'avaient d'ailleurs préparée à cette double visite nocturne. — On n'est pas jolie et fille de boutique sans bénéfice; aussi Mme Giblin témoigne-t-elle bientôt de son expérience à ces deux derniers titres. Se garantir du voleur par le galant n'est pour elle qu'un jeu; elle les tient ainsi en présence jusqu'au retour de son mari. Là un dénouement des plus piquants termine la scène: le greffier refuse préalablement à sa femme la grace de Jean de Beauvais; mais Mme Giblin tient à reconnaître le service que le voleur, à son insu, vient de lui rendre; et à cet effet donne le change à M. le Greffier. Le Marquis de Solange passe pour le voleur, et Jean de Beauvais pour le galant; afin de compléter la mystification, ce dernier réclame sa tabatière que le marquis lui aurait volée à l'une des dernières fêtes du château.

Sur ce poême, dont nous avons omis une foule de détails spirituels et pleins de mouvement, M. Girard a composé une musique fraîche, vive et riche, surtout de couleur locale. Ainsi l'introduction *Sotto voce*, lors de l'entrée du voleur, est parfaitement traitée; les couplets de *Jean de Beauvais* sont d'une bonne facture et également bien en situation; le duo des deux hommes est d'une élégance et d'un bon goût remarquables; enfin le *récit mesuré*, chanté par Mlle Darcier, est d'une véritable valeur musicale. Pourquoi cette originale lecture des papiers de police est-elle placée entre deux reprises de valse d'une invention presque innocente? Toutefois, cette scène finit bien; la péroraison est parfaitement instrumentée. Au résumé, poême, musique, acteurs et orchestre même ont été chaleureusement applaudis. — Ricquier est excellent comédien: il est certainement bien placé dans l'opéra des *Deux Voleurs;* car son

rôle ne renferme pas une seule note de musique; Moreau-Sainti chante aussi fort peu : autre chance de succès. Mocker y a dit son rôle avec beaucoup de goût et d'intelligence. Enfin, Mlle Darcier a été charmante. Nous lui demanderons seulement de prononcer en chantant d'une manière plus nette et plus précise.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. *Giselle* a doublé et triplé son immense succès aux deuxième et troisième représentations. Tout Paris accourt vers l'Opéra; que sera-ce donc quand M. Pillet nous aura totalement enrichis de son magnifique programme 1841 ; savoir : le *Chevalier de Malte* et la *Rosière de Gand* (en répétition) ; le *Prophète* et le *Duc d'Albe* (en travail). Halevy, Meyerbeer et Donizetti en œuvre, et après eux M. Auber. En présence de pareils élémens, les ennemis de la direction actuelle ne peuvent que faire une retraite honorable : et c'est déjà ce qui a lieu. — M. Pillet entre par *Giselle* dans l'ère véritable de son administration ; car, depuis un an, il n'a pu que préparer un avenir aussi brillant que solide. C'est donc à partir de ce jour qu'il faut juger de l'administration par ses résultats.

Opéra-Comique. Les répétitions se succèdent à l'Opéra-Comique. Sous peu de jours, nous verrons du nouveau. — En attendant, la *Maschera* et les *Deux Voleurs* (voir notre article) varient le programme des *Diamans de la Couronne* et du *Guittarero*. — MM. Roger et Grard se posent à l'Opéra-Comique comme des chanteurs de la bonne école ; voilà deux sujets remarquables, bien faits pour relever l'édifice de Feydeau. — Joignez-y Mmes Rossi-Caccia, Thillon, Capdeville ; Mlles Revilly, Darcier, et vous verrez que les ressources ne manquent pas totalement. Ce qu'il faut, ce sont de bons ouvrages et quelques voix secondaires d'un certain mérite pour aider surtout l'emploi des tenors et des basses.

Comédie-Française. La reprise du *Bourgeois de Gand*, transportée de l'Odéon à la Comédie-Française, ne peut manquer d'attirer la foule. — L'ouvrage est parfaitement monté. Beauvallet, Guyon, Drouville et Mlle Dose ont été surtout fort applaudis. — Mlle Valerie va continuer ses débuts et Mlle Halley commencera les siens sous peu de jours.

Vaudeville. La nouvelle pièce des *Trois Étoiles*, due à la collaboration de MM. Léon Halevy et Jaime, est remplie de jolis détails. On se prend seulement à regretter que ces messieurs ne terminent pas leurs œuvres avec plus de conscience. Combien de scènes paraîtraient plus piquantes si les aboutissans étaient mieux préparés. L'esprit ne suffit pas au théâtre ; il faut encore le sentiment du goût et l'entente des situations.

Variétés. *Mademoiselle de Valencé*, comédie-vaudeville en deux actes, est venue varier le répertoire en attendant le *Bouton d'or*, dont la censure a retardé la représentation. — Brunet continue à exciter de francs rires avec ses naïves bêtises ; il rajeunit le public d'une trentaine d'années. La reprise de *Cadet-Roussel* n'a pas été moins bien accueillie que celle de *Jocrisse*.

Porte-Saint-Martin. *Les deux Serruriers* attirent toujours la foule. Incessamment *Ruy Blas* avec Frédérik Lemaître.

Gaîté. La vogue de la *Grâce de Dieu* ne s'arrête pas. Cependant un nouveau drame est déjà prêt à ce théâtre, et l'affiche ne demanderait pas mieux que de changer de peau si le public le lui permettait. L'ouvrage qu'on prépare est intitulé, dit-on, la *Citerne d'Alby*. Si nous en jugeons par le titre, cette pièce serait empruntée à une cause célèbre ou légende (l'apparition du président d'Alby).

Ambigu-Comique. *Fabio le Novice* et le *Bourreau des Crânes* sont joués tous les jours devant une foule nombreuse, et obtiennent un légitime succès Mme Martin, Alexandre Mauzin et surtout Albert, le favori du public, sont vivement applaudis.

Nouvelles de Londres.

Le ténor Mario a obtenu dans cette saison un succès qui tient du prodige. Il n'est sorte d'ovation qui ne lui ait été faite : on peut assurer que lui et Grisi ont seuls soutenu tout l'honneur de la troupe italienne.

Les Italiens ont eu une belle semaine ; on a donné la *Sonnambula*. Cette représentation a été un vrai triomphe pour la Persiani, qui a chanté comme elle chantait jadis et comme elle chante maintenant fort rarement. Les applaudissemens ont été unanimes et la reine lui a jeté son bouquet.

On a entendu dans les concerts de Londres, une jeune fille de 10 ans qui joue toutes les fantaisies de Talberg ; qui lit toutes la musique à livre ouvert, n'importe la clef. Si vous lui dites, lorsqu'elle commence à lire pour la première fois un morceau, de changer de ton, ou plus haut, ou plus bas, elle exécute ce morceau sans se tromper. Cette enfant se nomme Maria Borchardt ; elle est née dans la grande pépinière instrumentiste à Bruxelles, faubourg d'Ixelles, C'est vraiment un prodige par l'assemblage de l'esprit, du savoir et de l'enfantillage ; car vous la verrez quitter son piano pour couper une robe à sa poupée.

Mlle Rachel, produit toujours la plus grande sensation à Londres. La reine d'Angleterre a voulu un autographe de notre célèbre tragédienne qui a satisfait ce désir par une épître aussi touchante que respectueuse.

On parle d'ouvrir au Wauxhall un jardin d'été, mais comme il n'y a pas de constance dans le temps, une pareille entreprise est fort hasardée, On assure que le directeur compte si peu sur le beau temps, qu'il fera distribuer avec chaque billet d'entrée un makintoch et un parapluie. C'est Jullien qui doit, diriger l'orchestre... A propos de Jullien, il vient de se faire manger un doigt de la main, par une lionne, mais par une lionne pur sang et à quatre pattes. Ce pauvre Jullien aime les périls il joue toujours avec les êtres les plus méchants ; tantôt c'est une panthère bipède qui lui donne des coups de couteau, tantôt il se fait dévorer !

NOUVELLES DIVERSES.

Duprez et Mme Dorus-Gras, ayant terminé leur congé, feront leur rentrée très prochainement à l'Opéra.

— Le ravissant ballet de *Giselle* a trouvé un éditeur ; et par le temps qui court, c'est là un fait à signaler, surtout si l'on ajoute qu'il y avait concurrence. Les bons ouvrages sont donc toujours recherchés. L'éditeur J. Meissonnier est décidément l'acquéreur de cette délicieuse partition : sous presse se trouvent déjà les plus jolis motifs de Giselle, arrangés pour le piano par l'auteur même, avec un soin que le succès ne pourra manquer de bientôt justifier.

— *Giselle* n'est pas seulement une bonne fortune pour l'Opéra et pour ses auteurs ; mais c'est encore une source de bienfaits pour les pauvres. On se rappelle une jolie valse de M. Burgmuller, intitulée *Souvenirs de Ratisbonne*, publiée il y a déjà un an au profit d'un orphelin ; eh bien ! cette production a été intercallée dans le ballet de *Giselle* par M. Adolphe Adam. Nul doute que M. Burgmuller ne conserve à cette valse sa première destination philanthropique.

— Dans trente jours Paris reverra le compositeur qui lui a donné *Robert-le-Diable* et les *Huguenots*, en attendant le *Prophète* dont il est déjà grand bruit.

— Quelques difficultés s'élèvent à l'approche des débuts de M. Poultier, le tonnellier de Rouen. Espérons que ces nuages disparaîtront ; M. Poultier possède un organe délicieux ; il est donc de l'intérêt de l'administration de se conserver un pareil sujet. Des concessions de part et d'autre ne peuvent manquer d'amener à bien une affaire non moins importante pour l'Opéra que pour les intérêts privés du ténor en herbe.

— *Le Solitaire*, de MM. Planard et Carafa, a trouvé un imitateur étranger qui n'a pas reculé devant le grand succès de cet opéra-comique. Voici la nouvelle qui nous l'apprend : La foire de Reggio (duché de Modène), qui a lieu dans le mois de mai et en partie dans celui de juin, attire chaque année un grand nombre d'étrangers de distinction qui viennent prendre part aux fêtes brillantes que cette époque ramène. La cour de Modène y assiste toujours, et cette année l'impératrice d'Autriche et plusieurs princes d'Italie s'y sont donné rendez-vous. C'est devant ce brillant public que le maestro Peri a fait représenter son opéra du *Solitaire* ; le succès de cette partition, après la chute des deux opéras précédemment joués, a été complet et aussi brillant que mérité. Cette représentation a eu lieu le mois dernier : l'enthousiasme a été tel qu'avant la chute du rideau, le maestro avait été rappelé onze fois aux acclamations du public, qui, après l'avoir attendu en masse à sa sortie du théâtre, l'a accompagné jusque chez lui, et là il a été obligé de se montrer au balcon pour remercier par deux fois la foule électrisée. Le maestro Peri n'est autre qu'un jeune Italien qui, pendant plusieurs années, a professé son art à Marseille avec distinction et formé de nombreux élèves. — Fort bien ; mais était-ce une raison pour refaire notre *Solitaire* ?

— A l'une des dernières représentations du théâtre-Français on remarquait Mlle Thérèse Elssler en compagnie de Mlle Anaïs. Cela ne dit-il pas clairement que l'arrivée de Mlle Fanny Elssler est prochaine?

— Après les deux tableaux que M. G. Kastner a fait paraître sur *les Principes de la Musique* et de *l'Instrumentation*, il devait de toute nécessité compléter, d'après le même cadre, son *Cours d'éducation musicale* en publiant de nouveaux tableaux sur les règles de l'harmonie; dans l'un de nos précédens numéros, nous annoncions déjà que cet habile théoricien s'occupait de cet important travail. Aujourd'hui, les Tableaux d'*Harmonie* de M. Kastner sont terminés, et ils doivent paraître très prochainement.

— Le maestro Donizetti est chargé de faire un opéra pour le grand théâtre de Vienne.

— M. Doehler est de retour à Paris, après nombre de succès obtenus à Bordeaux et à Nantes. Ce célèbre pianiste se propose maintenant de faire un voyage en Italie.

— Décidément les rôles musicaux-muets, prennent faveur à l'Opéra-Comique: dans la nouvelle pièce des *Deux Voleurs*, on en compte encore deux où l'on ne chante point ou moins que rien. La tâche n'en est que plus facile pour MM. les compositeurs. On assure que M. Auber a été l'un des premiers à provoquer cette mesure qui concilie à ce théâtre l'économie des idées avec la pénurie de chanteurs.

— On nous annonce un prochain concert donné par les artistes de l'Opéra-Comique au bénéfice de l'un des employés de ce théâtre. Mme Rossi-Caccia doit y chanter la délicieuse romance de Masini, *Je l'aimais déjà!* que le MÉNESTREL a publiée dans l'un de ses derniers numéros.

— Le *Cidre de ma Normandie* est le titre d'une *piquante parodie* du *Soleil de ma Bretagne*, publiée par l'éditeur J. Meissonnier. Le succès est assuré à cette spirituelle boutade, dont les paroles sont très habilement mariées à la musique même de Mlle Puget.

*** Le *Monde Dramatique* vient encore d'enrichir sa jolie collection d'une agréable lithographie. Le portrait en pied de l'acteur Clarence dans le rôle de Georges des *deux Serruriers*, prouve que M. Victor Dollet ne veut pas rester au dessous de la réputation que lui ont acquise ses charmants portraits à l'aquarelle.

*** Le portrait du R. P. F. D. Lacordaire, peint par Chasseriau (Salon de 1841), dessiné par Meou, prix 1 fr. papier blanc, 1 fr. 25 c. papier, chez Challamel éditeur 4, rue de l'Abbaye-Saint-Germain, et chez tous les libraires et marchands d'estampes.

*** Le libraire Bréauté, passage Choiseul, vient de mettre en vente le neuvième volume de *l'Enseignement Bucssard*, solutions nouvelles aux difficultés de l'étude. C'est une *Mythologie emblématique*, *historique*, *astronomique et littéraire*, avec un cours usuel *d'astronomie*.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd^r en chef*.

Paris—Imprimerie de POLLET et comp. rue Saint-Denis, 380.

N° 395.
DIMANCHE 11 JUILLET 1841.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Bouldonneau, P. Duchambge,** etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressler, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, de Lonlay, Bévoll, Roplequet,** Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**

DESSIN. — MM **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.**

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :

Un an : 15^f | Six mois : 8^f | Trois mois : 5^f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18^f »^c	Un an.	20^f »^c
Six mois . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA. On reçoit toujours les Souscriptions à l'ancien mode d'abonnement, 10 fr. par an pour texte et musique, sans Lithographies. — 3 fr. en sus pour la province.

On enverra les Lithographies sans augmentation de prix, aux abonnés à la Guitare.



N° 32.
HUITIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MÉNESTREL parait tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour ; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.

Le MENESTREL publie dans l'année, de quinzaine en quinzaine, 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS **et** 2 QUADRILLES **ou** VALSES **de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un** DESSIN **dû à nos meilleurs artistes.**

LE MENESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS **auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.**

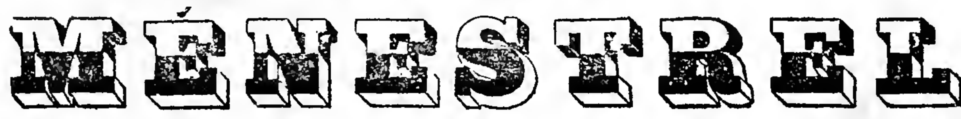
Les Souscripteurs recevront en outre un FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

LONDRES. Chez M. Betts, Three Needls street Royal Exchange.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES, chez les fils de B. Schott, éditeurs de musique.





JOURNAL.
MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.
LES BUREAUX : 2 *bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL*.

Nos abonnés recevront, avec le numéro de ce jour, les deux nouvelles productions de Mlle Puget : l'*Enfant aux Colombes* et *Interrogez-moi!* paroles de M. Gustave Lemoine; deux beaux dessins, l'un de M. A. Devéria et l'autre de M. Mouilleron, ornent ces deux romances.

Le *Ménestrel* avait promis un choix de compositions remarquables : il tient toutes ses promesses. A la fin de cette année, nos abonnés possèderont sans contredit une des plus riches collections de musique qu'on puisse publier.

LA FÊTE DE NOEL A ROME.

Quand on voyage en Italie, une des choses les plus curieuses à voir est sans contredit la basilique de Saint-Pierre de Rome. La noblesse de cette vaste architecture, l'immensité de ce vaisseau, la solennité des cérémonies qu'on y célèbre, tout est imposant et laisse l'âme profondément émue. C'est surtout le jour de *Noël* que les cérémonies sont remarquables. Rome, ce jour-là, Rome ordinairement si triste, si monotone, Rome s'anime. La population, grossie des étrangers que la solennité attire en cette ville, envahit les rues et la promenade *del Corso*.

Une personne qui se trouvait à Rome il y a quelques années, nous donne quelques détails que nous allons rapporter ici :

C'est à Sainte-Marie Majeure, la plus belle et la plus riche église après Saint-Pierre, que l'on célèbre la messe de Minuit. L'aspect de l'intérieur de ce monument est merveilleux de splendeur et de magnificence. Des gradins garnis de velours cramoisi bordé de franges d'argent et portant des blasons en or, avaient été dressés tout autour de l'église pour les ambassadeurs et les nobles de la ville ou de l'étranger; des myriades de bougies faisaient resplendir les riches ornemens de Sainte Marie Majeure.

A l'heure où minuit sonna, le fort Saint-Ange résonna par le bruit de canon, et le Saint-Père entra environné de ses cardinaux. L'office commença. Ensuite, une messe, en musique fut exécutée sous la direction du directeur du Conservatoire de Naples, le maëstro Zingarelli, qui était l'auteur de cet ouvrage.

Pour chanter les solos de cette messe, Zingarelli avait engagé un ténor dont la voix était des plus pures et des plus étendues. On aurait dit qu'il avait voulu se distinguer par un costume bizarre, car il avait endossé un vêtement théâtral qui donna lieu à un incident bizarre, dont l'originalité m'a paru assez piquante pour la raconter ici.

Dans un pays aussi religieux que l'Italie, dans une ville aussi pieuse que Rome, tout ce qui se rattache à la religion ou à ses croyances prend sur-le-champ une couleur mystique, et c'est cette propension naturelle qui donna lieu au fait suivant :

Un plaisant avait répandu le bruit que le ténor de Zingarelli n'était autre que *l'archange Gabriel* sous une forme humaine, et le peuple prit naturellement cela au sérieux. Au reste, son costume prêtait à cette croyance : il était vêtu d'une longue robe blanche parsemée d'étoiles en paillettes d'or, sa tête était couverte d'une toque légère en satin bleu, qui retenait ses longs cheveux tombant en boucles sur ses épaules; de jeunes enfans se pressaient autour de lui. Enfin, la partition remarquable du maëstro était exécutée par *trois cents* choristes et *deux cents* instrumentistes.

La fraicheur, l'harmonie de toutes ces voix qui retentissaient sous la voûte de l'église, tout cela avait quelque chose de séraphique et d'imposant qui répandait dans l'âme des assistans des pensées et des émotions toutes célestes.

Quand la messe fut finie, le fort Saint-Ange tira de nouveau le canon; le Pape retourna au Vatican dans un superbe carrosse, suivi et précédé par des hallebardiers portant des flambeaux, et accompagné par tous les cardinaux.

Le maëstro Zingarelli retourna aussi à son hôtel, où les musiciens

l'attendaient pour lui offrir un souper splendide et lui donner une aubade justement méritée. Zingarelli vint avec son ténor que l'on avait pris pour l'archange Gabriel, et fut suivi par quelques personnes qui voulurent le voir de plus près. Les portes de l'hôtel se refermèrent sur le maëstro et l'artiste; mais alors la foule se mit à crier :

« Gloire à l'envoyé de Dieu ! honneur à l'archange Gabriel! »

Zingarelli ne savait ce que cela voulait dire; on lui apprit le mot de l'énigme. Le virtuose et lui se prêtèrent de bonne grace à cette supercherie, et donnèrent lieu par là à une scène assez étrange.

Le ténor, qui portait encore son costume, se présenta à un balcon que la lune éclairait en plein; cette apparition faisait un effet prodigieux et avait un aspect féerique; il chanta quelques cantiques avec une pureté admirable, et enfin, au moment où la lune se trouva voilée par un nuage, il disparut comme une vision et tous les assistans crièrent au miracle!

Le virtuose est à cette heure engagé à la Scala, et l'archange Gabriel est remonté aux cieux; mais le peuple romain n'a pas oublié ce miracle. B. R.

RUBINI INSPECTEUR.

Vous savez que Rubini ne veut plus chanter. En quittant Paris, il a dit aux Parisiens que s'il ne chantait plus dans leur bonne ville, il ne chanterait plus nulle part. C'est pourquoi l'illustre ténor se propose de chanter à Madrid, à Vienne, à Berlin, à Saint-Pétersbourg et autres lieux.

Il paraît que devant le gosier de Rubini, Madrid, Vienne, Berlin et Saint-Pétersbourg ne rentrent pas dans la catégorie des lieux renfermés dans nulle autre part Il n'est pas défendu aux ténors d'avoir une petite géographie à eux.

Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Rubini s'en va, Rubini s'en est allé. Nous pourrions à ce sujet, comme tant d'autres, répandre sur ce départ, sur cette fuite, toutes les fleurs des regrets et toutes les phrases du désespoir. Nous n'en ferons rien, sachant que tous nos confrères voudront bien se charger de ce travail lacrymal.

Nous avons perdu Rubini ténor, nous allons gagner Rubini inspecteur. Othello entre dans la carrière administrative.

Le bruit s'en est répandu dans Paris hier : ça été la grande nouvelle du jour. Le pouvoir a fait descendre sur le chanteur la manne de sa faveur. O Rubini, tu ne t'y attendais guère, tandis que tu gazouillais au sein de la blanche Albion!

Donc nous allons revoir Rubini couvert d'un frac officiel, d'un chapeau tricorne et l'épée au côté, comme un sous-préfet. Vraiment nous aurions mieux aimé qu'il gardât toujours ce simple habit bleu qu'il a rendu célèbre, et qu'il portait si bien dans *il Matrimonio secreto.*

Si la chose est vraie, comme quelques-uns le prétendent, le ténor italien a donc renoncé au *dolce far niente*, dans son riche marquisat bergamasque; car vous n'ignorez pas qu'en prélevant la dime sur ses notes, Rubini a payé une terre où les orangers fleurissent, une terre qui a couronne de marquis.

Nous aurions pensé qu'il préférerait rejoindre le grand maëstro Rossini et pêcher à la ligne sur les côtes de l'Adriatique; mais point. Il n'a pas voulu nous priver de son immortel habit bleu. La France reconnaissante lui devait bien une inspection. Au lieu d'attraper des barbillons, il pêchera des *si* et des *ut*.

Que tous les gosiers provinciaux se préparent! que toutes les vocations artistiques se tiennent sous les armes! Dès aujourd'hui tous les Français ont cent mille francs dans le larynx; et c'est Rubini qui choisira les élus.

Reste à savoir maintenant si Rubini, malgré ses nouvelles fonctions, daignera rentrer au bercail Dormoy?

Le célèbre ténor italien avait déclaré, *sur l'honneur*, que s'il ne chantait pas l'hiver prochain à Paris, il ne se ferait plus entendre nulle part.

Or, on assure, nous le répétons, que Rubini va faire un petit voyage artistique à Madrid, à Berlin, à Vienne, à St-Pétersbourg et autres lieux, avant de se retirer définitivement de la scène.

De deux choses l'une : ou la parole d'honneur du chanteur bergamasque est une vraie facétie; ou il a inventé un système géographique tout particulier, et d'après lequel St-Petersbourg, Vienne, Berlin et Madrid ne seraient situées nulle part.

Le dilemme est embarrassant, mais Rubini ne pourra l'éviter, pour peu qu'il entreprenne son petit voyage.

THÉATRE DE L'OPÉRA-COMIQUE.

PREMIÈRE REPRÉSENTATION

FRÈRE ET MARI, *Opéra-comique en un acte*, paroles de MM. Th. Polak et Humbert, musique de M. Clapisson.

L'administration de Favart veut essayer si les petits cadeaux entretiennent l'amitié du public. Nous ne savons ce qu'en pense le caissier du théâtre; mais les ouvrages en trois actes ont obtenu, dans ces derniers temps, un succès tellement problématique, qu'on ne peut qu'approuver ce retour au proportions modestes de l'opérette.

La pièce qu'on vient de représenter à Favart est le coup d'essai de deux jeunes poètes, dont l'un (M. Théodore Polak) s'était borné jusqu'à présent à offrir sa précieuse collaboration à nos compositeurs de romances et de chansonnettes. Voici l'analyse de ce petit acte, qui renferme des situations piquantes, des couplets spirituels, et enfin un dialogue plein de grace et de bon goût.

Le peintre Melcourt s'est marié de bonne heure à Elise; mais il paraît que le jeune ménage possédait plus d'amour que d'argent comptant, car Elise se voyait forcée de donner des leçons de musique, et Melcourt végétait. Pour sortir de cette position, Melcourt laisse sa femme à Brest, arrive à Paris, affiche un certain luxe et parvient. Il fait la connaissance d'une comtesse de Marcigny, parente d'un ministre de l'intérieur et dont le crédit va lui obtenir la place de conservateur dans un musée. Mais il faut qu'il cache son mariage à cette protectrice. Il engage donc tout doucement sa femme à dire qu'elle n'est que sa sœur. Un étranger survient. C'est Ernest Valbert, sous-lieutenant de marine. Il a vu, suivi et aimé Elise à Brest. La croyant sœur de Melcourt, il la lui demande en mariage. Mais Elise a fait expliquer la comtesse; elle en est jalouse; elle souffre en secret. Sa jalousie ne se contient plus quand la comtesse reçoit une lettre du ministre avec la nomination de Melcourt. Le ministre a voulu adresser cette lettre à sa parente, afin que le protégé trouvât la faveur plus grande en la recevant *des mains de celle qu'il aime.* A ces derniers mots, Elise se désespère. Son mari en est profondément touché; il refuse la place et jure tendresse éternelle et fidélité à sa femme. La comtesse, émue, bien que très humiliée, veut être généreuse : elle remet à Elise la lettre de nomination, et se console (autant que possible) avec l'officier de marine Ernest.

Le succès de ce petit drame a été complet, et ce succès a été pleinement partagé par le compositeur, M. L. Clapisson, à qui l'Opéra-Comique doit déjà de fort jolis ouvrages.

L'ouverture, remplie de charme et d'élégance, renferme plusieurs motifs délicieux, entre autres, un solo de cor exécuté avec beaucoup de talent par M. Baneux. Les couplets du domestique ont du caractère et de la coquetterie, Quelques duos, supérieurement traités et surtout un nocturne, *Restons amis,* soutiennent l'intérêt musical jusqu'au bout. Le dénouement donne lieu à un final empreint d'un véritable cachet dramatique, et où le poète et le compositeur semblaient puiser leurs inspirations dans une seule et même pensée, la pensée du cœur.

Couderc, qui jusqu'au dénouement n'avait que faiblement satisfait le public, grâce aux fâcheuses qualités de ses notes de fausset, a rallié tous les bravos dans cette scène finale, qu'il a dite avec une expression admirable.

Mlle Revilly a très bien joué et chanté le rôle de la Comtesse ; mais Mme Potier n'a pas encore retrouvé la justesse de ses intonnations. Quel dommage d'être si jolie et de chanter si faux!

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. La rentrée de Duprez et le concours de Baroilhet, qu'on n'avait point entendu depuis longtemps, ont signalé vendredi dernier la reprise de la *Favorite.* Il y avait salle comble pour applaudir ces deux grands chanteurs. Mme Stoltz, aussi bonne cantatrice qu'excellente tragédienne, M. Levasseur, l'homme aux pures et consciencieuses traditions, et la délicieuse Carlotta Grisi, complétaient le magnifique ensemble de cette reprise. Vienne maintenant la rentrée de Mme Dorus-Gras, et l'Opéra se trouvera en état de lutter contre la mauvaise saison avec des ressources intarissables. En effet, l'embarras du choix pour la composition du spectacle est aujourd'hui ce qui peut seul inquiéter l'administration. Jouera-t-on *Giselle, Guillaume Tell, les Huguenots, la Juive, le Freyschutz,* le *don Juan* ou la *Favorite?* chacune de ces pièces assure une belle recette. Il est vrai qu'à côté de ces avantages, il y a une foule de petits intérêts et de grands amours-propres à ménager. Ce sont là des difficultés sérieuses, et le talent de les vaincre rentre dans les élémens d'une habile administration.

Comédie-Française. On répète activement un acte de M. Scribe en attendant des œuvres plus importantes. — Les débuts se poursuivent avec activité; ceux de Mlle Maxime, dans les hauts rôles de tragédie, semblent promettre de l'avenir. Certes, l'hiver prochain, la Comédie-Française comptera dans ses rangs bon nombre de recrues excellentes; mais on n'en regrettera pas moins, et bien longtemps, la retraite de Mlle Mars, ainsi que celle presque certaine de Firmin et Menjaud.

Opéra-Comique. Première représentation de *Frère et Mari* (Voir notre article). — *Richard Cœur de Lion* est provisoirement délaissé; *Camille ou le Souterrain* obtiendra seule, pour le moment, les honneurs de la résurrection.

Vaudeville. Plusieurs nouvelles pièces sont à l'étude. — Mlle Brohan doit prochainement faire sa rentrée. — L'acteur Lhérie continue ses représentations avec succès.

Variétés. On a repris cette semaine le *Hussard de Felsheim,* dont le principal rôle avait été créé par Lepeintre au théâtre du Vaudeville. Cet excellent comédien a été, comme anciennement, plein de verve et d'entrain. — L'acteur Dumesnil continue à réussir dans ses débuts.

REVUE ÉTRANGÈRE.

VIENNE. — *Il Templario,* opéra du maëstro Nicolay, est chaque soir plus applaudi sur le théâtre de cette ville. A la suite de ce beau succès, dont la signora Tadolini peut revendiquer une bonne part, le compositeur a été nommé directeur pendant trois ans de ce théâtre, avec de grands avantages pécuniaires; il a de plus contracté l'engagement de faire la musique d'un grand opéra écrit en langue allemande.

TURIN. — Goldoni, qui a mérité l'honneur d'être surnommé le Molière de l'Italie, a enrichi la scène française d'un charmant ouvrage : le *Bourru bienfaisant*, qui est resté et qui restera au répertoire. Les succès dramatiques de Goldoni, dans sa patrie d'adoption, ont fourni eux-mêmes le sujet d'une comédie qui a pour titre: *Carlo Goldoni in Parigi*, et pour auteur il signor Dominico Bighalti. Cette pièce vient d'être accueillie très favorablement par le public du théâtre Carignan, et l'auteur, qui y joue le principal rôle, a été doublement applaudi.

MILAN. — *Chi dura Vince*, ce gracieux petit opéra de Ricci, qui avait diverti, pendant le carnaval dernier, les habitués du théâtre *Rè*, vient d'y reparaître avec de nouveaux chanteurs, mais avec le même succès.

NOUVELLES DIVERSES.

A la dernière représentation de *Giselle*, la Carlotta a glissé sur le théâtre, puis elle est tombée en arrière. Le public, vivement ému, craignait un grave accident; mais la charmante danseuse, promptement relevée, a dissipé toute inquiétude. Elle a bientôt repris son vol aérien au milieu des acclamations générales.

— On avait parlé de l'engagement, à l'Opéra, de Mlle Beaucourt, danseuse de Rouen; mais l'affaire s'est résiliée presque aussitôt conclue.— Cette jeune artiste sera regrettée.

— L'affaire Poultier n'est pas encore terminée. Nous désirons sincèrement qu'elle s'arrange; l'Opéra a besoin de ténors, et ses nouvelles recrues ne sont pas de nature à combler le vide. Il se peut toutefois que, parmi ces derniers, M. Octave, jeune débutant sans prétentions, puisse rendre des services par la suite. Il s'est d'ailleurs remis entre les mains de M. Banderalli, professeur justement renommé.

— M. Poultier est élève de notre grand chanteur Ponchard; c'est déjà une garantie de succès; raison de plus pour désirer les prochains débuts de ce jeune ténor, dont la voix est ravissante.

— La valeur musicale du ballet de *Giselle*, comme nous l'avons dit, a fait naître des concurrens pour l'acquisition de cette élégante partition de M. Adolphe Adam. Aujourd'hui que M. J. Meissonnier est l'acquéreur définitif, les petites rancunes commencent leur jeu. D'un côté on exploite indirectement le titre du ballet, et cela au moyen d'un ancien pas intercalé au premier acte, dont la musique est de M. Burgmüller; d'autre part, on étale les prétentions les plus ridicules et la susceptibilité la plus incroyable. Que dire de tout cela? La réponse est facile : c'est que le ballet de *Giselle* est destiné à un grand succès de vente et que M. Meissonnier a fait preuve d'habileté en s'emparant (et très-loyalement) de cette propriété.

— La charmante musique de l'opéra des *Deux Voleurs* sera incessamment publiée. Comme on le sait, un très joli duo et plusieurs airs de cet ouvrage se recommandent particulièrement aux amateurs de bonne musique.

—On nous écrit que la célèbre Mme Catalani est morte le 20 juin dans sa villa, aux environs du lac de Côme. Elle était dans sa soixante-unième année. Depuis longtemps, la grande cantatrice s'était vouée au soulagement de toutes les misères dans son élégante retraite, qu'elle appelait parfois son couvent de la Miséricorde. Aussi emporte-t-elle les regrets et les larmes de plus d'un malheureux.

— Mme Pasta, dont le magnifique talent jouit d'une si haute réputation, est à Berlin en ce moment. On assure que M. Meyerbeer vient de l'y rejoindre pour donner plusieurs concerts, dans lesquels doit se faire entendre cette célèbre cantatrice.

— Il est question de nommer M. Alexis Dupont professeur de chant au Conservatoire de Bruxelles, en remplacement de M. Géraldy. La Belgique mériterait notre reconnaissance si la nouvelle de cette nomination était fondée; car elle nous assurerait le séjour de M. Géraldy à Paris.

— La province est en ce moment inondée de concerts. Les artistes s'y succèdent avec une fureur sans égale. Nantes vient d'être victime de cette fièvre musicale. On nous écrit qu'après notre grand artiste Doehler, sont apparus le jeune Bernardin, miss Clara Loveday, Mme Laure Brice, et Mlle Wattmann. Cette dernière, toute jeune fille, a, par son talent et son âge, excité les plus vives sympathies. Son concert d'adieu a été une véritable fête, à laquelle plusieurs artistes et amateurs de la ville se sont empressés de coopérer. On cite dans ce nombre M. Gonnet, qui obtient surtout beaucoup de succès par ses spirituelles chansonnettes.—Pour revers de la médaille, Mme Laure Brice a dû rendre les billets à une trentaine de personnes réunies pour jouir de ses compositions.

— MM. Tolbecque et Musard sont allés voir cette semaine le ballet de *Giselle.* Nous ne tarderons pas à jouir du résultat de leur visite à l'Opéra.

— L'administration des *Concerts Vivienne* vient d'adjoindre à sa musique légère une suite de séances extraordinaires, où les compositions de nos grands maîtres seront exécutées à l'instar des *Concerts Valentino.* Le public se presse déjà à ces solennités vraiment artistiques, qui n'auront lieu qu'une fois par semaine. — M. Fessy dirigera l'orchestre.

— Le cheval *Buridan*, du Cirque des Champs-Élysées, vient d'inspirer à l'un de nos compositeurs de piano en renom, M. Albert Sowinski, une très jolie marche équestre dédiée à M. le comte de *Pomereau d'Aligre*, l'ex-propriétaire de *Buridan*. Cette marche est publiée sous le titre de *Souvenirs de Normandie*.

— On parle beaucoup dans le monde musical d'une invention nouvelle, qui paraît avoir résolu un problème longtemps cherché, le moyen de parvenir, par une opération facile, à accorder les pianos avec la plus parfaite précision, et à rendre l'accord aussi invariable que possible. Cette précieuse découverte, qui consiste en un mécanisme des plus simples, est due à MM. Kriegelstein et Charles Plantade.

— On lit dans les journaux allemands : « Un capitaine anglais, qui prêtait assez au ridicule par ses manières et ses formes bizarres, avait été admirablement contrefait sur la scène de Francfort; blessé dans son amour-propre de gentleman, il avait répondu à cette licence du théâtre par des coups de cravache assez violens donnés sur la figure de la première basse-taille. La justice s'était emparé de ce fait, et il vient d'être rendu un jugement qui condamne le capitaine anglais à un mois de prison et à 1,100 florins de dommages et intérêts. Si l'administration du théâtre peut prouver qu'elle a essuyé des pertes, le condamné sera obligé de la dédommager. On ne l'avait élargi que sous une caution de 3,000 florins.»

— Un jeune artiste qui a figuré parmi les plus braves officiers belges, M. Alexandre Valtier, vient de débuter avec succès au théâtre de Montmartre dans le rôle de Max du *Châlet*. Plusieurs de nos célébrités musicales ont eu la généreuse idée de faire une souscription en faveur de M. Valtier pour l'aider dans ses études artistiques.

— Les soirées dansantes du Ranelagh ont toujours le privilége d'attirer la jeunesse élégante et fashionable de Paris. Aujourd'hui dimanche, promenade et bal dans la charmante salle de M. Herny.

*** Le *Monde Dramatique* vient encore d'enrichir sa jolie collection d'une agréable lithographie. Le portrait en pied de l'acteur Clarence dans le rôle de Georges des *deux Serruriers*, prouve que M. Victor Dollet ne veut pas rester au dessous de la réputation que lui ont acquise ses charmants portraits à l'aquarelle.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd' en chef*.

Paris—Imprimerie de POLLET et comp. rue Saint-Denis, 380.

N° 396.
DIMANCHE 18 JUILLET 1841.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te^ d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget.** Mmes **Bondonneau, P. Duchambge**, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressler, T. Polack, A. Delrieu, E. Pouchard, de Lonlay, Révoil, Roplequet,** Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain**, etc.

DESSIN. — MM **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron**, etc.

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18f »c	Un an.	20f »c
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA. On reçoit toujours les Souscriptions à l'ancien mode d'abonnement, 10 fr. par an pour texte et musique, sans Lithographies. — 3 fr. en sus pour la province.

On enverra les Lithographies sans augmentation de prix, aux abonnés à la Guitare.



N° 33.
HUITIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MÉNESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour ; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.

Le MÉNESTREL publie dans l'année, de quinzaine en quinzaine, 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS **et** 2 QUADRILLES **ou** VALSES **de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un** DESSIN **dû à nos meilleurs artistes.**

LE MÉNESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS **auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.**

Les Souscripteurs recevront en outre un FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

LONDRES. Chez M. BETTS, Three Needls street Royal Exchange.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES, chez les fils de B. SCHOTT, éditeurs de musique.



JOURNAL.
MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.
LES BUREAUX : 2 *bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL.*

MÉTHODE ÉLÉMENTAIRE D'HARMONIE APPLIQUÉE AU PIANO,

PAR G. KASTNER.

Pour peu que le ciel vous ait affligé d'une dénomination germanique, pour peu qu'à ce malheur vous joigniez celui d'avoir publié quelques livres de théorie, c'est fait de vous comme compositeur ; dans notre belle France, si justement renommée pour son cosmopolitisme, ses lumières et son horreur du préjugé, on en est encore à se méfier des noms en *er* et à regarder l'inspiration comme incompatible avec la science ; nous ne sachions pas cependant que ces deux axiômes trouvent dans la biographie musicale une si éclatante confirmation : Bach, Haendel, Haydn, Mozart, Beethoven, Weber, étaient tous allemands d'origine, et qui plus est, de profonds théoriciens. Ces réflexions nous sont venues à propos de l'opéra de M. Kastner, *la Maschera*, dont nous rendions compte ces jours passés ; de la part de certains individus, les récriminations qu'a suscitées cet ouvrage ne nous ont aucunement surpris ; mais ce n'est pas sans peine que nous avons vu quelques hommes dont le nom est une autorité en musique, faire chorus, dans cette circonstance, avec les niais et les gens de mauvaise foi. Heureusement le public est en dehors de toutes les coteries, et il applaudit aux charmantes mélodies de la *Maschera*, sans s'inquiéter si l'auteur est Français (et il l'est de cœur comme de naissance), et si ces titres se réduisent uniquement à des succès de salon, ou reposent sur de consciencieuses études et un savoir peu commun ; mais nous voilà fort loin de notre sujet : c'est comme théoricien et non comme compositeur que nous avons à nous entretenir aujourd'hui de M. Kastner. Laissons-le s'expliquer lui-même sur le plan et le but du nouvel ouvrage qu'il vient d'écrire.

« . . . . De simples connaissances pratiques ne sauraient suffire aux personnes qui cultivent un instrument quelconque, et particulièrement aux pianistes ; il faut de toute nécessité que ceux-ci soient bons harmonistes, car on n'est pas accompagnateur pour avoir plaqué des accords sur le piano pendant plusieurs années consécutives. . . . . . En général, dans les livres de théorie à l'usage des pianistes, on s'est borné à de très courtes démonstrations, ne craignant pas, en revanche, de grossir le volume par une fastidieuse compilation d'exercices sur la basse chiffrée, c'est-à-dire qu'on a plutôt fait appel à la mémoire et à la routine des élèves qu'à leur intelligence. . . . . Notre méthode est distribuée de la manière suivante : Dans la première partie, nous passons en revue tous les accords du système moderne ; les deux premiers chapitres de la seconde sont consacrés à ce qui forme, pour ainsi dire la syntaxe de l'harmonie, comme le mouvement des parties, les quintes et octaves, la préparation de la quarte, etc., etc ; enfin, nous y exposons en dernier lieu la théorie des modulations ; le troisième chapitre renferme tout ce qui concerne l'harmonie figurée. Dans la troisième et dernière partie, nous nous occupons spécialement de la transposition, de l'accompagnement et de la réduction de la partition. »

Voilà ce que dit M. Kastner de son travail. Voici maintenant ce qu'en dit l'Académie des Beaux-Arts, par l'organe de son secrétaire :

« . . . . . Ce théoricien et compositeur zélé, et ami de l'art, s'est déjà vu honoré quatre fois de vos suffrages : la première, à l'occasion d'un *Traité général d'instrumentation ;* la seconde, au sujet d'un *Cours d'instrumentation considéré sous le rapport poétique et philosophique ;* la troisième, pour une *Grammaire musicale ;* et la quatrième, pour une *Théorie abrégée du contrepoint et de la fugue*. . . . . Dans l'ouvrage qui vous est soumis, le plan adopté par l'auteur est simple et rationnel. . . . . Nous dirons, pour finir, que nous avons retrouvé ici les mêmes qualités que les précédens travaux de M. Kastner nous avaient donné lieu d'observer, à savoir : cette concision et cette lucidité si précieuses dans les écrits de tout genre, et en particulier dans les livres didactiques élémentaires. Nous espérons, qu'eu égard à l'incontestable utilité de

celui-ci, vous voudrez bien accorder votre honorable approbation à notre rapport, etc., etc. » Quels éloges ajouter à ce qui précède? ces quelques lignes n'en disent-elles pas plus que bien des pages, et les noms dont elles sont signées : Cherubini, Berton, Halevy, ne valent-ils pas toutes les initiales réunies des plus gros bonnets de la critique? Il ne nous reste qu'à féliciter M. Kastner sur l'heureuse idée qu'il a eue d'appliquer au piano une partie de ses connaissances en harmonie; c'était sans contredit un des plus grands services qu'il pût rendre aux artistes et aux professeurs. Dans sa préface, l'auteur nous promet un travail très étendu sur l'accompagnement; bonne note en est prise. Rendons justice à l'ingénieux arrangement des tableaux qui présentent les accords avec leurs renversemens, dans les différens tons, sans oublier les tables de coïncidence des clefs si nécessaires à la transposition. Ce sont là de petits détails qui montrent avec quel soin, avec quel amour un auteur se préoccupe de compléter son œuvre, et de la rendre aussi parfaite que possible.

EDMOND VIEL.

COMPOSITEURS CÉLÈBRES.

IV.

LULLY.

(Suite).

Une fois en possession de son privilège, Lully déploya une activité vraiment prodigieuse; tout était à faire à l'Académie Royale de Musique; il en fut à la fois le directeur, le compositeur, l'instructeur, le décorateur et le machiniste; on lui doit non-seulement le meilleur répertoire, mais encore les plus habiles artistes du temps, tels que Beaumavielle, Dumesnil, Mlle Rochois et autres.

Non moins remarquable comme mime et comme acteur que comme musicien, Lully se fit applaudir dans le rôle de Pourceaugnac (1669), et dans celui du muphti du *Bourgeois Gentilhomme* qu'il joua l'année suivante à Saint-Germain.

Lully avait une tournure d'esprit et une vivacité de répartie toute française: Le Chevalier de Lorraine étant venu le visiter dans une grave maladie qu'il avait contractée par suite de quelques excès de table, — *C'est vous*, dit Mme Lully *qui l'avez enivré le dernier, vous serez cause de sa mort. — Tais-toi, femme*, reprit Lully, *c'est lui, si j'en réchappe, qui m'enivrera le premier*,

A un divertissement de la cour, Louis XIV lui ayant dépêché un officier, pour lui dire qu'il s'ennuyait d'attendre. — *Le roi*, répondit Lully, *est bien le maître; il peut s'ennuyer tant qu'il voudra.*

La première fois qu'il monta sur les planches, le roi lui faisant compliment, après la pièce : *Sire*, dit Lully, *mon vœu le plus ardent était de devenir secrétaire de votre Majesté, maintenant vos secrétaires ne voudront plus m'admettre parmi eux. — Ils ne le voudront plus*, reprit le roi, *ce sera bi n de l'honneur pour eux; allez, Baptiste, voyez M. le Chanceli r.* Lully alla trouver M. de Louvois qui lui reprocha son audace, lui objectant que toute sa recommandation était de faire rire. — *Tête bleu!* répartit Lully, *vous en feriez bien autant si vous pouviez!*

Momentanément tombé en disgrâce pour quelque impertinence comme il s'en permettait fort souvent, il s'avisa pour rentrer en faveur d'un expédient assez ingénieux : le roi avait paru prendre plaisir à lui voir jouer Pourceaugnac; Lully demande et obtint la permission de remplir le rôle une seconde fois, mais il égaya la représentation d'un incident qui ne faisait pas partie du programme; au moment où, poursuivi par la cohorte des garçons apothicaires, le malheureux gentilhomme limousin fuit devant eux ne sachant plus où se fourrer pour se soustraire à leurs remèdes, Lully, serré de près contre la rampe, sauta tout-à-coup dans l'orchestre, où il brisa un clavecin avec grand bruit; cette farce eut un plein succès, le roi avait ri, il fut désarmé.

Pendant une autre maladie, où il fut à toute extrémité, son confesseur ayant exigé de lui qu'il brulât son dernier ouvrage (*Armide*) qui n'avait pas encore été représenté, Lully après de longues hésitations finit par y consentir et le précieux manuscrit fut livré aux flammes; le bruit de ce sacrifice s'étant promptement répandu, le prince de Conti, grand amateur de musique, accourt tout effaré chez le compositeur. — *Eh quoi! Baptiste*, s'écria-t-il, *avez vous pu jeter au feu un pareil chef-d'œuvre? — Je savais bien ce que je faisais*, répond Lully, *j'en avais une autre copie.*

Lully présentait un singulier assemblage d'éminentes qualités et d'odieux défauts; autant il y avait d'élévation dans son talent et de finesse dans son esprit, autant il avait de servilité dans son caractère et de sécheresse dans son cœur; rampant avec ses supérieurs, il était avec ses subordonés d'une dureté et d'une arrogance qui allaient parfois jusqu'à la brutalité; il lui arriva souvent d'arracher son instrument à un musicien de l'orchestre et de le lui casser sur les épaules; une grossesse de Mlle Rochois arrêtant la représentation d'un de ses opéras, dans son exaspération, Lully la frappa avec une violence qui eut des suites graves Nous savons déjà que tout jeune encore, il s'était fait chasser de chez Mlle de Montpensier pour avoir composé la musique d'une satyre dirigée contre sa bienfaitrice; sa conduite ultérieure ne vint point démentir ce premier trait d'ingratitude: après avoir reçu de Molière des services signalés et de nombreuses marques d'affection, il se brouilla avec lui, comme avec tous ses autres amis, et aussitôt ce grand homme mort, il fit chasser sa troupe du Palais-Royal. Il n'est pas jusqu'au bon Lafontaine qui ne fut victime des bourrasques du quinteux Florentin; sollicité par Lully de lui donner un opéra, Lafontaine écrivit la *Pastorale de Daphné;* mais la pièce ne fut pas plutôt achevée, que Lully refusa de la mettre en musique; ce qui faisait dire plaisamment au spirituel fabuliste, qu'il s'était laissé *enquinauder.*

Outre l'argent que Lully retirait de son théâtre, de sa pension, de ses places et de la vente de ses ouvrages, le roi et la cour s'empressaient à l'envi de le combler des plus riches présents, et comme sa femme était d'une avarice sordide, ils amassèrent une fortune très considérable pour l'époque et firent bâtir à Paris plusieurs hôtels magnifiques, tout comme des grands seigneurs.

Lully était extrêmement jaloux de sa supériorité et fort chatouilleux à l'endroit de ses œuvres; ils ne trouvait d'autre musique bonne que la sienne. Ce travers lui est commun avec nombre de compositeurs distingués.

LOUISE VINNING.

On a déja tant fouillé dans le passé pour en exhumer des virtuoses prodiges qui, dès l'âge le plus tendre, étonnèrent le monde musical, notre siècle même en fournit tant d'exemples en ce genre, que l'admiration publique est épuisée, rassasiée. Pour la remettre en appétit, il faudrait quelque chose de plus prodigieux, de plus extraordinaire, comme, par exemple, un enfant dont le talent se serait révélé dès le berceau, qui aurait fait de la musique à la mamelle de sa mère! eh! bien, sans que nous nous en doutions, ce phénomène existe déjà, cet enfant n'est pas une chimère! L'Angleterre possède et admire un *morceau de musique composé par une jeune fille de deux ans et huit mois!* Et encore cette jeune fille a-t-elle composé le morceau en dormant! Si vous ne vous sentez pas transportés d'admiration, en vérité vous êtes difficiles.

Hâtons-nous de faire connaître cette jeune fille, unique dans son genre, qui a été l'objet d'un rapport adressé à la Société phrénologique, et inséré dans un journal de médecine anglais, le *Guy's Hospitals reports* (numéro d'avril). Nous citons exactement le journal pour mettre à couvert notre responsabilité. Dans les renseignemens et détails qui s'y trouvent, nous remarquons d'abord une preuve de plus en faveur de la transmission héréditaire du talent

musical. En effet, Louise Vinning, surnommée *l'enfant Sapho*, est issue d'une famille de musiciens, obscurs il est vrai, mais voués à leur art avec une sorte de passion.

Elle vit le jour en 1836, à Kingsbride, dans le Devonshire. Son père, J. Vinning, est un bon musicien, chanteur, violoniste et pianiste. Chez lui aussi le goût musical se manifesta dès les premières années; et ne pouvant payer les leçons d'un maître, il fut assez heureux pour trouver un Mécène qui lui fit donner à ses frais une éducation musicale M. Vinning a deux frères tellement mélomanes, que, l'un et l'autre, ils ont quitté la profession à laquelle les avait voués le hasard ou la volonté paternelle, pour se livrer entièrement à la musique. L'un est violoniste et l'autre organiste. Le père de M. Vinning avait aussi une passion marquée pour cet art; mais, moins heureux que son fils, il resta abandonné à lui-même, et apprit, sans le secours d'un maître, à jouer de la flûte. Ne connaissant pas une note de musique, il ne jouait que les morceaux qu'il avait appris par cœur; mais il remplissait, dit-on, très-bien sa partie, dès qu'il était parvenu à la fixer dans sa mémoire.

La petite-fille de ce musicien qui ne devait rien qu'à lui-même, Louise Vinning, annonça son instinct dès sa première enfance. A peine âgée de neuf mois, elle écoutait avec une attention marquée tout ce que l'on jouait ou chantait devant elle. Lorsqu'elle criait, le son d'un instrument la calmait immédiatement; tout son petit corps s'agitait en mesure et d'accord avec le rhythme des airs; sa figure exprimait la plus vive joie. Elle chanta avant de parler, et sa passion s'exalta au point qu'elle semblait ne pouvoir vivre que dans une atmosphère musicale. Son père consulta plusieurs médecins pour savoir si elle pourrait, sans danger pour sa santé, se livrer à l'exercice de sa voix. Ils furent d'avis qu'on pourrait lui faire cultiver le chant, mais qu'elle ne devait pas chanter tard le soir. Il ne fallait pas être profond dans la science d'Hippocrate et de Gallien, pour rendre une pareille ordonnance.

Les progrès de l'enfant furent rapides, et sa voix se développa d'une manière prodigieuse. On cite une lettre de Thalberg (11 décembre 1837) qui parle de « son chant étonnamment correct, et de l'agrément de sa voix. » On en cite une autre de Moschelès (24 mars 1840) où il est dit: « Cette enfant me paraît douée, non seulement d'une voix d'une étendue extraordinaire, mais d'une sensibilité d'organisation vraiment remarquable pour retenir exactement les mélodies. » En effet, elle ne chante que de mémoire; tout son talent est naturel, car jusqu'ici elle n'a pas étudié la musique par principes. Mais sa mémoire est étonnante: il lui suffit d'entendre un air italien trois ou quatre fois pour le répéter avec la plus grande facilité. Elle en chante, du reste, les notes sans les paroles; et l'on ajoute que, pour l'expression et la méthode, elle imite parfaitement les premiers chanteurs de l'Opéra.

Le gosier de cette petite cantatrice dispose d'une étendue de deux octaves; les notes les plus basses sont très douces; mais elle peut donner une grande force à toute sa voix. Elle a l'oreille extrêmement délicate; et lorsque, pour la mettre à l'épreuve, on lui fait entendre quelque fausse note, elle s'agite et se met en colère. En général, elle est très sensible, très irritable et très impatiente. Elle a les cheveux et le teint bruns, la taille fort mince; l'agitation continuelle de son corps et de ses yeux indique une grande activité cérébrale. On assure que son profil ressemble beaucoup à celui de Clara Fischer.

Venons maintenant au morceau de musique dont elle est l'auteur, et dont nous avons parlé plus haut.

Au commencement de 1839, on s'aperçut que la petite Louise était somnambule. Elle se promenait pendant son sommeil, et il lui arrivait fréquemment de chanter en dormant. Un soir donc, elle avait alors deux ans et huit mois, elle se mit à chanter doucement, mais d'une manière distincte, une mélodie entièrement inconnue, et la répéta à plusieurs reprises. Frappé du charme de cette mélodie, son père la nota, et la remit à M. Blockley qui y adapta des paroles; on y ajouta ensuite une partie d'accompagnement, et le morceau, ainsi ajusté, fut intitulé *le Songe d'un enfant*.

Tel est l'historique de cette composition. A-t-elle été publiée? nous l'ignorons. Passera-t-elle à la postérité, pour faire pendant au *Songe de Tartini?* nous l'ignorons toujours, et nous en doutons encore plus. Dans tous les cas, il faut souhaiter que la jeune muse ne rappelle pas plus tard ce personnage de l'*Artiste*, une des pièces les plus spirituelles de M. Scribe. Ce personnage était un compositeur distingué qui, parvenu à l'âge de raison et même au-delà, proposait d'exécuter une scène par lui composée à l'âge de quatre ans, et comme on lui demandait quelque chose de plus neuf: « Je » m'en vais vous dire, répondait-il pour s'excuser, c'est que je n'ai » rien fait depuis! »

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Mme Dorus-Gras vient de faire sa rentrée dans les *Huguenots*. Le deuxième acte de ce magnifique ouvrage nous a fait retrouver notre grande cantatrice, à la voix pure et brillante, aux intonnations admirables de justesse et à la méthode aussi ravissante que distinguée. — Au quatrième acte est venu le tour de Duprez, qui, fort bien secondé par Mme Nathan-Treillet, a excité l'enthousiasme du public au plus haut degré. Somme toute, cette reprise des *Huguenots* a été un jour de fête. — Quelques jours après, Mme Dorus reparaissait avec le même succès dans le *Philtre;* Levasseur a été délicieux dans le rôle de Fontanarose; mais Marié aurait-il dû entreprendre celui de Guillaume? — *Giselle* continue son incomparable succès: chaque soir salle comble, et chaque soir rappel mérité du public pour la Carlotta-Grisi.

Comédie-Française. Mlle Rachel a obtenu une prolongation de congé. Pendant ce temps, les débuts continueront, et quelques nouveaux ouvrages prendront leurs lettres de naturalisation.

Opéra-Comique. Un jeune artiste, M. Labruyère, a débuté cette semaine dans le rôle de de Mergy, du *Pré aux Clercs*. — On répète *Camille ou le Souterrain*.

Vaudeville. *Une Vocation*, vaudeville en deux actes, de MM. de Courcy et Th. Muret, a obtenu du succès à ce théâtre. Mlle Brohan a fait sa rentrée cette semaine dans le rôle de Mme Duchâtelet et dans *Marguerite*. Cette charmante actrice a été fêtée par d'unanimes applaudissemens. — On parle d'une pièce nouvelle sur laquelle l'administration fonde beaucoup d'espoir.

Variétés. On parle d'une *Revue* très piquante qui doit être jouée prochainement à ce théâtre. — La pièce fantastique du *Bouton d'or*, annoncée depuis si longtemps, a été tellement mutilée par la censure et exige tant de réparations, qu'elle a dû être ajournée au mois prochain.

Porte Saint-Martin. On prépare à ce théâtre un vaudeville fort divertissant, dit-on, qu'on attribue à M. Clavel. Les principaux rôles de cet ouvrage, qui a pour titre *La Bataille de Paris*, seront remplis par Tournan et par Mlle Léonide. L'administration veut un succès de fou-rire.

Ambigu-Comique. Un vaudeville populaire de MM. Dennery et Brisebarre, les *Bains à quatre sous*, a obtenu un succès contesté à la première représentation, mais s'est relevé aux représentations suivantes. Le jeu de l'acteur Perey a contribué à cette réussite.

Théâtre Comte. Une petite pièce intitulée les *Deux Canards*, jouée avec beaucoup d'intelligence et de gaîté, attire depuis quelques jours la foule au passage Choiseul.

SOIRÉE MUSICALE CHEZ Mme ORFILA.

Samedi dernier, nous avons assisté à la première soirée musicale que Mme Orfila ait donnée à sa campagne. L'assemblée était surtout remarquable par le nombre des jolies femmes. Mme Nathan-Treillet, l'élève chérie de Duprez, a chanté avec une voix qui a encore gagné en rondeur et en énergie, l'air du *Freyschutz* et *le Soleil de ma Bretagne;* immédiatement après, le vicomte de C... a dit avec un comique du meilleur ton *le Cidre de ma Normandie;* cette parodie, qui vient de paraître, a fait fureur, et le rire a gagné

les plus graves magistrats. Enfin, M[lle] Puget a bien voulu initier les assistans à deux nouvelles romances de sa composition, publiées dans le *Ménestrel* : *l'Enfant aux Colombes*, *Interrogez-moi, mon ami, et vous me direz si je vous aime*. Toutes deux ont été couvertes d'applaudissemens. La soirée a été terminée par des duos bouffes, supérieurement exécutés par M. et M[me] Orfila, et à minuit tout le monde était de retour à Paris.

NOUVELLES DIVERSES.

L'administration Dormoy s'est établie salle Ventadour. On parle de nombreux sujets nouveaux, Ainsi, indépendamment du ténor Salvi, déjà engagé pour l'année 1842, on assure que le ténor Poggi et sa femme la Frezzolini, paraîtront cet hiver même sur notre scène italienne.

— M. le ministre de l'intérieur a signé le privilége d'un second Théâtre-Français. M. Bocage et M[me] Dorval seront les deux colonnes de cette nouvelle entreprise dramatique. Pourquoi ne signe-t-on pas en même temps le privilége d'une nouvelle scène lyrique?

— La musique de *Giselle* obtient un grand et légitime succès. Valse, galop, airs de ballet, tout enfin, dans cette délicieuse partition, doit mériter le suffrage des amateurs de bonne musique.

— A propos de *Giselle*, l'artiste Gavarni, dit-on, a dessiné la délicieuse Carlotta-Grisi dans son pas du premier acte avec M. Petipa. Cette vignette, dont le fini égale l'originalité, serait destinée à illustrer la musique de ce pas ravissant. Ainsi, cette première valse de M. Adam paraîtrait bientôt en feuille, ornée de ce magnifique dessin.

— La partition de *Frère et Mari*, de L. Clapisson, vient d'être acquise par C. Heu, éditeur, 10, Chaussée-d'Antin. Ce charmant ouvrage obtient chaque jour un nouveau succès à la salle Favart.

— La mort de madame Catalani, que nous avons annoncée avec la plupart de nos confrères, vient d'être démentie par une lettre arrivée récemment d'Italie. Nous sommes heureux d'avoir à faire une telle rétractation.

— M[lle] Anna de Lagrange, jeune et belle personne, dont le talent a été justement apprécié à Paris, continue en province la réputation qu'elle s'est faite à Paris. On écrit de Bordeaux que cette jeune artiste y a été dignement fêtée dans un concert qu'elle a donné sur le grand théâtre.

— On vient de remarquer que le violoncelliste Batta, belge de naissance, n'est pas encore décoré de l'ordre de Léopold. On recherche la cause d'un pareil oubli, et l'on va jusqu'à qualifier ceci d'injustice. Nous croyons, au contraire, que si Alexandre Batta est le seul non décoré parmi les artistes belges, c'est une preuve qu'on le distingue entre tous. Nous le félicitons de cette exception, car l'abus qu'on a fait de l'ordre de Léopold a beaucoup nui au mérite de cette distinction.

— M[me] Casimir se rend à Bordeaux. A-t-elle bien réfléchi aux dangers de succéder si tôt aux triomphes de M[me] Damoreau ?

— M. Joseph Vimeux est auteur d'une foule de productions de salon fort estimées. A ce sujet, plusieurs feuilles s'étonnent qu'un poème ne soit pas confié à ce compositeur qui, dans nombre de ses œuvres, a développé une science bien au-dessus d'une musique de petite dimension. Si, en effet, M. Vimeux a trop de talent pour les petites choses, qu'on nous le montre donc dans un cadre digne de lui, chez MM. Crosnier et Cerbeer.

Le succès du joli volume de poésies de M. Edouard d'Anglemont, *Amours de France*, justifie toutes nos prévisions. Ce livre se compose de quatre poèmes (*Héloïse et Abeilard*, *Pétrarque et Laure*, *Henri et Fleurette*, *Berthe et Robert*) remarquables par l'originalité de la forme, la puissance de l'intérêt et le prestige des beaux vers. C'est un ouvrage destiné à prendre place dans toutes les bibliothèques à côté des plus gracieuses productions de notre littérature moderne.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd[r] en chef*.

Paris—Imprimerie de Pollet et comp. rue Saint-Denis, 380.

N° 397.

DIMANCHE 25 JUILLET 1841.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, Cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget.** Mmes **Rondonneau, P. Duchambge**, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan. Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressler, T. Polack, A. Delrieu, E. Pouchard, de Lonlay, Révoil, Boplequet,** Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**

DESSIN. — MM **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Moullleron, etc.**

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :

Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18f »c	Un an.	20f »c
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA. On reçoit toujours les Souscriptions à l'ancien mode d'abonnement, 10 fr. par an pour texte et musique, sans Lithographies. — 3 fr. en sus pour la province.

On enverra les Lithographies sans augmentation de prix, aux abonnés à la Guitare.



N° 31.

HUITIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MÉNESTREL parait tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour ; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.

Le MENESTREL publie dans l'année, de quinzaine en quinzaine, 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS **et** 2 QUADRILLES **ou VALSES de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un** DESSIN **dû à nos meilleurs artistes.**

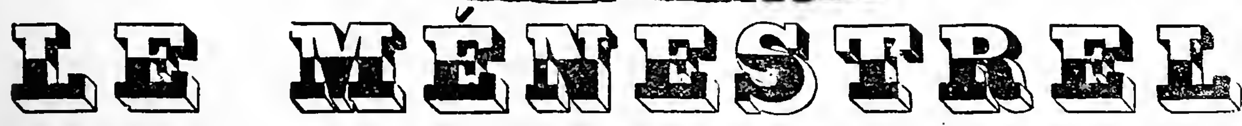
LE MENESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS **auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.**

Les Souscripteurs recevront en outre un FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et specialement destine à illustrer les collections annuelles.

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

LONDRES. Chez M. Betts, Three Needls street Royal Exchange.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES, chez les fils de B. Schott, éditeurs de musique.



JOURNAL.

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

LES BUREAUX : 2 *bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL.*

Dimanche prochain, pour recommencer nos envois réguliers de musique de quinzaine en quinzaine, nous enverrons à nos abonnés le charmant galop du premier acte de *Giselle* arrangé pour le piano par **M. Adolphe Adam.** Ce morceau tiendra lieu du premier quadrille que nous devions donner à nos souscripteurs.

Nous publierons immédiatement après ce galop une délicieuse cavatine de **M. Halévy**, et des manuscrits de **MM. Vogel, A. de Beauplan, Thys**, etc.

Etudes sur les Opéras anciens.

AVANT-PROPOS.

Les réflexions qui terminent notre dernier article intitulé : *de la Prosodie dans le chant* ont soulevé diverses observations auxquelles nous nous faisons un devoir de répondre. Quelques personnes ont cru y voir un regret exclusif du passé, le dégoût du temps présent, la défiance dans l'avenir. Nous avons donc besoin de mieux développer notre pensée.

Nous sommes à une époque de transition ; une ère nouvelle semble s'ouvrir pour toutes les intelligences ; un heureux enthousiasme, une émulation féconde animent les esprits ; mais cette chaleur fébrile n'amène-t-elle pas souvent au délire, et à force de vouloir créer, n'est-elle pas la source d'un égarement fatal! « En littérature, dans les arts libéraux, comme en politique, les résolutions entraînent toujours loin du but » nous disait un des plus hardis narrateurs, écrivain illustre rentré dans de plus saines routes ; mais c'est l'avenir qui profite des désordres nécessaires aux premiers pas de l'émancipation ; il ne faut donc pas désespérer de l'avenir, qui saura se dégager du trop plein et qui, modérant la fougue de la jeunesse par la froide sagesse de l'âge mûr, fera sortir de l'une et de l'autre, le germe précieux du vrai bien. Aussi, quelqu'admiration qu'inspirent les chefs-d'œuvres dont le temps a consolidé le mérite, nous ne nous érigeons point en champions *quand même* de tout ce qui n'est plus, nous n'avons garde d'estimer bonnes des choses vieilles, par cela seul qu'elles sont vieilles ; rien de mieux au contraire, que l'esprit, prenant un juste essor, s'écarte des limites que lui tracèrent les mœurs, les règles, les ressources d'autrefois ; mais qu'il ne sorte jamais des bornes éternelles du bon sens, de la raison et surtout du bon goût.

Laissons donc le temps présent pour ce qu'il est ; ayons foi dans l'avenir ; mais pour qu'il réalise les hautes espérances que nous fondons sur lui, que des voix franches viennent souvent lui retracer les modèles sublimes qui doivent baser un jour son édifice complet ; ne laissons pas à l'envie, à l'ignorance, qui fait de la liberté une licence, le droit d'outrager les siècles passés, parcequ'elles sont incapables de continuer leur gloire ; que la postérité qui se forme et qui doit amener sans doute ce glorieux résultat, s'impregne dès le berceau des leçons immortelles que nos pères ont tracées.

Ce n'est pas une vaine étude que celle des anciens maîtres ; dans les œuvres qu'ils nous ont transmises, que de leçons parfaites, que d'admirables trésors! mais aussi quelle conscience dans leurs travaux! ce n'était point par le nombre, mais par le mérite seul de leurs ouvrages que s'illustraient les auteurs! C'était par de longues études, par de pénibles efforts qu'ils parvenaient enfin à créer un ouvrage digne d'être offert au public. On ne voyait point s'élever comme aujourd'hui, ces virtuoses d'un jour, dont l'apothéose hâtive ne fait que rendre plus honteuse la décadence subite, inévitable suite de leur éphémère célébrité! Il fallait bien des épreuves, pour que l'on reconnût à l'artiste cette excellence de talent que le temps seul peut donner. Il est vrai de dire aussi que les poètes d'alors ne faisaient pas comme à présent métier de leur plume, et qu'ils la consacraient avec loyauté à des œuvres soignées, correctes et faites pour plaire. Aujourd'hui les poèmes brochés, hachés, s'entassent, se culbutent sur la scène ; ils sont à peine écrits, qu'il faut les faire jouer pour en

toucher les droits On conçoit alors facilement que les musiciens fassent de méchante musique en voyant les méchantes paroles qu'on leur donne ; ceux-ci s'inspireraient sans doute comme leurs pères, si ceux-là voulaient bien fournir quelque digne étoffe à leur imagination ! « Mais pourquoi, diront-ils, perdre sa peine à des vers que la musique empêchera d'entendre ? dans un opéra, la seule chose importante est l'œuvre du *maëstro*! » Quelle erreur ! dans un opéra, au contraire le mérite se partage ; au musicien, nous l'avouons, la première part de gloire, celle du premier jour, mais à l'auteur du poème le succès durable, celui qui doit tout soutenir; jamais une bonne musique n'a fait passer longtemps sur de mauvaises pièces, et souvent un bon poème a fait trouver grace à de pauvres partitions !

A ces motifs de décadence dans la musique dramatique en général, se joint celui du besoin incessant *d'originalité* qui consiste pour la plupart, dans l'entrainement fougueux hors de toute voie connue. C'est le fatal résultat de l'émancipation mal comprise, c'est le romantisme musical. Et qu'a t-il produit ? au milieu du fatras de ces œuvres fantastiques, à peine peut on séparer quelques parcelles généreuses ; le reste vous échappe, vous énerve, vous fatigue ; mais avec quel charme ne se rapelle-t-on pas les chants doux et puissants d'*Armide*, d'*Orphée*, de la *Vestale*, d'*Œdipe*, de *Stratonice*! C'est dans de tels souvenirs qu'il faut chercher les inspirations, c'est en suivant de tels guides qu'il faut créer après eux !

Eug. PONCHARD.

DU SI BEMOL

CONSIDÉRÉ SOUS LE RAPPORT MUSICAL ET PHILOSOPHIQUE.

Il y a dans les *Saltimbanques* une scène fort agréable, admirablement rendue par Odry ; cette scène est ainsi conçue :

Sosthène. — Et moi, M. Bilboquet, qu'est-ce que je vais faire ?

Bilboquet. — Tu joueras du trombonne.

Sosthène. — Mais je ne sais pas en jouer.

Bilboquet. — Il ne s'agit que de souffler ; d'ailleurs, tu ne feras qu'une note, toujours la même note, toujours... et les personnes qui aiment cette note seront transportées de joie.

Cette scène comique, digne de nos plus grands maîtres, renferme, à peu de chose près, l'histoire du premier ténor dans les derniers temps. En effet, pour quiconque suit avec attention l'histoire du drame lyrique depuis quelques années, il est évident que les destinées des théâtres reposent tout entières sur quatre ou cinq phrases, que l'on pourrait à la rigueur réduire à quatre ou cinq notes seulement. Dans la *Juive*, nous avons la *Couronne du martyr ;* dans *Robert*, les *Chevaliers de ma patrie ;* dans les *Huguenots*, *Dieu secourable ;* et dans *Guillaume-Tell*, *Malheur à nos tyrans !* Maintenant, en réduisant la chose à sa plus simple expression dans l'ordre progressif, nous avons d'abord un *la bémol*, ensuite un *la naturel*, puis enfin un *si bémol*. Eh bien ! quand un ténor est assez heureux pour posséder ces quatre notes, fut-il borgne, bossu, boiteux, au moral comme au physique, il peut se proclamer hardiment un des premiers artistes du monde et compter, en province surtout, sur des succès égaux à ceux de Nourrit, Ponchard, de Duprez et de Rubini. Pour lui, il n'est plus de critique possible, car aux observations qu'on pourrait lui faire, il vous répondrait par le *si bémol*. Oui, le *si bémol !* voilà le grand cheval de bataille, l'épée de chevet de nos ténors modernes !

Il est vrai que des personnes, trop difficiles sans doute, et assez mal avisées pour exiger des choses par-dessus des maisons, pourraient vous faire observer que l'emploi du premier ténor est beaucoup plus important qu'on ne peut croire, qu'il est à lui seul l'expression de tous les sentimens élevés, qu'il renferme en outre l'art du chant et de la déclamation, et que pour rendre selon l'esprit et l'intention des auteurs, il faut avoir un peu étudié toutes ces choses.

— Mais le *si bémol !*

Oui, voilà qui décide tout, et cela s'entend. Toutefois, il y a des gens assez méticuleux pour vous dire que l'inégalité, la faiblesse des voix, le défaut de nuances et de style, les raleotissemens continuels peuvent être d'un fâcheux effet dans l'exécution d'un ouvrage.

— Mais le *si bémol!*

Ah ! il n'y a pas de réplique à cela, on le sent bien, et qui diable peut aller là contre ? Ce n'est pas qu'il n'existe bon nombre de musiciens inquiets et par trop absolus qui voudraient voir le public s'attacher de préférence à l'ensemble d'un rôle qu'à certaines notes isolées, qui ne voudraient pas que l'on sacrifiât à ces notes l'intérêt d'une phrase et quelquefois d'un morceau tout entier, et désireraient voir entrer dans l'exécution vocale ces heureuses qualités d'intelligence qui font le vrai mérite et assurent à un artiste de longs et légitimes succès.

— Mais le *si bémol* !

Il est vrai, cela ferme la bouche à tout ; le moyen de résister à une raison comme celle-là !

Non, sans doute, il est impossible d'y resister ; et quand Molière écrivait son admirable *Sans dot*, il ne se doutait guère qu'il avait deviné la crise des ténors en 1841,

Le nombre des chanteurs exterminés par cette note est incalculable. Dernièrement encore, la *Gazette d'Augsbourg* citait un ténor qui avait disparu dans le lac de Genève, après une représentation du *Guillaume-Tell*, et, bien que cette feuille n'indiquât pas le motif du suicide, on pouvait affirmer sans crainte que l'artiste n'avait eu recours à cette fin tragique et désespérée qu'après avoir manqué son *si bémol* Ajoutons que ce ténor était père de famille, qu'il avait une femme et quatre enfans excessivement jeunes. Maintenant supposez un fait semblable toutes les années depuis la création de *Guillaume-Tell* en 1828, et vous aurez les résultats suivans :

Ténors détruits,	13
Veuves sans ressources,	13
Orphelins dénués de tout,	52
Créanciers des susdits ténors, artistes, machinistes, luminaristes, musiciens, costumiers, limonadiers, débitans de tabac lésés, froissés, renversés et mis sur le pavé par suite des diverses catastrophes provenant du *si bémol*, 300 chaque année.	3,900
Total des victimes jusqu'à ce jour.	3,978

Après cela, qu'on vienne nous parler encore de la tyrannie de Gessler !

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Le *Freyschutz* et *Giselle* ont défrayé cette semaine les soirées de notre Académie Royale. Mme Stoltz a été admirable dans l'œuvre de Weber, aussi le public l'a-t-il applaudie avec transport. On ne cesse pas de redemander le *Chœur des Chasseurs* et le magnifique *sextuor* du final. — On assure que l'engagement de Mme Carlotta-Grisi est signée et qu'il est à l'avantage de tous les intéressés. — L'administration a aussi racheté la moitié du congé de Baroilhet, tout va donc au mieux, nous l'avons déjà dit, il n'est plus qu'un embarras, c'est le choix du spectacle. — Le *Chevalier de Malte* se répète avec activité ; la *Rosière de Gand* marche concurremment.

Comédie-Française. Les débuts de Mlle Maxime prennent chaque jour plus de faveur; à la dernière représentation de *Phèdre* il y avait foule. — Mercredi dernier on donnait le *Verre d'eau*, et chacun s'est pris à regretter que *Menjaud* dût bientôt être remplacé probablement par M. *Leroux*, qui gardera ensuite le rôle en propriété, comme celui du Chevalier dans un *Mariage sous Louis XV*, que cet acteur doit jouer prochainement. Mmes Plessis et Doze ont été vivement applaudies ; Mlle Mante continue à partager le succès de ces deux charmantes et spirituelles comédiennes.

Opéra-Comique. Mme *Rossi-Caccia* a fait sa rentrée dans la *Dame blanche*, et, bien que ce rôle ne lui soit pas le plus favorable, on n'en convient pas moins que cette cantatrice possède un talent au-dessus du répertoire présent de l'*Opéra-Comique*. Pour relever l'honneur de ce répertoire, on parle encore d'une foule de petits actes; entr'autres d'un nouvel acte de M. Montfort, l'auteur de *Polichinelle*. — Un débutant, M. Cornélis, s'est montré lundi dans le rôle de Daniel du *Châlet*; sa voix ni sa méthode ne sont irréprochables, mais il est encore jeune : le travail a besoin de passer par là.

Vaudeville. En attendant les pièces nouvelles en répétition, la charmante comédie-vaudeville de *Marguerite* occupe une bonne place sur l'affiche de tous les jours. Elle est jouée avec un ensemble parfait, et Mme Brohan et la gentille Doche s'y font remarquer et applaudir chaque soir.

Variétés. En constatant que Lepeintre aîné et le bon père Brunet continuent d'attirer la foule, on croirait rédiger un feuilleton théâtral d'il y a vingt ans. Tant il est vrai qu'au théâtre comme ailleurs, on n'est jamais sûr que le passé ne revienne pas.

Porte-Saint-Martin. Frédérick-Lemaître est aux eaux de Dieppe. On attend son retour pour remplacer les *Deux Serruriers* par *Ruy-Blas*.

REVUE ÉTRANGÈRE.

FLORENCE. — La société philharmonique de cette ville a donné un magnifique concert vocal et instrumental. Fanny Maray, cantatrice qui a été fort applaudie à la Pergola, et dont la voix est pleine de fraîcheur et d'expression, a chanté plusieurs morceaux de Semiramide et de Beatrice di Tenda. Un hymne à quatre voix du maëstro Marliani, intitulé la *Pentecôte*, a produit beaucoup d'effet. Le concert s'est terminé par l'Ultima Bataglia dell' Eroe del Secolo XIX, symphonie dramatique de Egitto Mosell.

L'explication suivante donnée par l'auteur lui-même, sur son ouvrage, mérite d'être rapportée. « Pour composer la partie préliminaire de mon *operetta*, je ne me suis pas servi de mon imagination seulement; je montai, avant le jour, sur une haute colline d'où j'entendis sonner trois heures, quelque temps après mon arrivée; pendant qu'au loin le fleuve murmurait avec monotonie, bientôt le coq et la chouette chantèrent, et le crépuscule fut annoncé par la chansonnette d'un voiturier; le pivert fut le premier à saluer l'aurore, et enfin quand le soleil vint à paraître, mille petits oiseaux gazouillèrent en chœur. Je n'ai rien omis de tout cela dans le morceau d'introduction qui se termine par un grand *forte*, voulant ainsi indiquer comme l'inondation de la lumière, sujet déjà traité par l'immortel Haydn dans sa création. Voici les parties principales de ma bataille : 1° Une heure avant le jour, l'aurore et le lever du soleil; 2° Approche des corps d'armée; 3° Divers appels d'infanterie et de cavalerie; 4° Bataille; 5° Départ des armées; 6° Chœur dédié à la paix. »

GÊNES. — *Luisa Strozzi*, tragédie lyrique, paroles du signor Beltrame, musique du signor Pietro Combi, jeune maëstro, a été jouée avec succès sur le théâtre *Carlo Felice*. Les parties principales de cet opéra ont été confiées à Desideratu Derancourt, Luigi Valli, Giovanni, Pagannini et Rosina-Frasi. Maëstro et chanteurs ont été rappelés plusieurs fois après la chute du rideau.

VENISE. — Un nouvel opéra, qui a pour titre : *Giulio d'Este*, vient d'être représenté au théâtre *Apollo*. La musique est du maëstro Campana. On y a remarqué des motifs faciles et pleins de mélodie.

CADIX. — Un nouvel opéra de don Ilarione Esclava, prêtre de Séville, a complètement réussi sur le théâtre de Cadix. Il a pour titre : *Il Solitario del monte Selvaggio*. Cet ouvrage est très remarquable tant sous le rapport des connaissances musicales qu'il révèle, que par la vigueur de la composition et la fraîcheur des idées. La foule se porte à chacune des représentations pour applaudir la musique du Solitaire du Mont sauvage, et la Barili Maggiorelli, et ses dignes interprètes.

LUDWISBOURG. — Comme nous l'avons déjà dit, plus de mille chanteurs se sont réunis dans cette ville pour y célébrer la fête du chant. Ils ont commencé par exécuter différens morceaux à l'église, ou un prêtre monté en chaire, a fait un magnifique éloge de la chanson. Réunis ensuite sous des bannières élégantes et variées, ils ont parcouru, en chantant, les principales rues de la ville décorées de fleurs, de guirlandes et d'inscriptions. Cette fête, dite des compagnons du chat, est une nouvelle preuve de la passion pour la musique qui s'étend jusqu'aux dernières classes du peuple allemand.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à dimanche prochain, le compte-rendu de la magnifique soirée que vient de donner le célèbre avocat, M. Crémieux, l'un de nos dilettantes les plus distingués, et à laquelle assistaient plus de deux cents personnes. Disons tout de suite que l'*Enfant aux Colombes* et *Interrogez-moi*, les deux dernières romances que le MÉNESTREL a données à ses abonnés, ont été interprétées d'une manière ravissante par l'auteur même.

NOUVELLES DIVERSES.

La dernière représentation des *Huguenots* a donné pour recette plus de 6,700 *francs*.

— On disait, il y a quelques jours, que l'illustre Meyerbeer allait se charger à Berlin d'une direction lyrique, mais ce bruit est dénué de fondement. On veut, on réclame à grands cris le *Prophète*, et l'un ne peut venir sans l'autre. Encore un mois d'attente.

— M. Halévy vient d'être nommé membre de l'Académie de Sainte-Cécile, à Rome.

— Mlle Dumilâtre, charmante jeune fille qui remplit fort bien le rôle de la reine des Willis dans le ballet de *Giselle*, a trouvé des enthousiastes exagérés qui se sont avisés de chûter, avec précaution il est vrai, la Carlotta Grisi. Maintenant que le public a fait bonne justice de ce petit accès d'envie, nous conseillerons à Mlle Dumilâtre de se méfier de pareils moyens; ils nuiraient à son avenir, et ne feraient qu'accroître la gloire présente, non pas de sa rivale, mais de son illustre patrone, à elle comme à toutes les danseuses de l'Opéra (Mlle Pauline Leroux exceptée, qui tient de son côté le sceptre de la pantomime, sans que personne n'ose et ne puisse le lui disputer).

— Mlle Nathalie-Fitzjames, la danseuse, vient de faire son entrée au Conservatoire comme cantatrice en perspective de l'un de nos grands théâtres lyriques.

—Nous avions parlé de petites rancunes qui portaient certaine concurrence à exploiter indirectement, et contre le bon droit de M. J. Meissonnier, le titre du délicieux ballet de *Giselle*. Justice vient d'être faite : M. le commissaire de police a déjà saisi les titres de plusieurs morceaux publiés sous le nom de GISELLE en *capitales monstres*, tandis que les mots importans : *intercallés dans le ballet* figuraient à côté en *caractères microscopiques*. Un procès s'en suivra immédiatement, car il est urgent d'arrêter cette contrefaçon spirituelle et de bon goût qui se glisse aujourd'hui si audacieusement dans le commerce de musique. Mais pour qu'à l'avenir nul ne puisse être induit en erreur, il est du devoir de la presse de prévenir le public que les morceaux ne portant pas le nom de M. ADAM ne font point partie, comme on l'annonce, des *nouveautés* à succès de *Giselle*.

— La contrefaçon dont il s'agit plus haut est du reste fort peu importante comme valeur artistique, car elle ne concerne particulièrement qu'une valse à l'allemande dont deux ou trois reprises ont été assez malheureusement délayées en huit pages de musique. Du reste cette petite contrefaçon est l'œuvre d'une maison de commerce musical tout-à-fait sans importance au point de vue des publications.

— Mlle Fanny Essler aurait décidément passé un nouveau contrat avec le directeur du théâtre américain. Elle y resterait encore une année, puis elle prendrait sa retraite. Sa sœur Thérèse, assure-t-on également, irait la rejoindre immédiatement pour y partager une immense fortune moissonnée dans les deux-mondes.

—Les concours du Conservatoire ont commencé depuis quelques jours. Voici les premiers résultats : *Orgue*, trois concurrens. MM. DUVERNOY, LAURENT et César-Auguste FRANCK — 1er prix : M. LAURENT (4 *voix*). M. Franck a eu

3 *voix* pour le 1er prix.— 2me prix : M. FRANCK, à l'unanimité, 7 *voix* (il n'est entré dans la classe d'orgue que depuis 6 mois).

— Le second Théâtre-Français se prépare un avenir aussi solide que brillant. Des auditions et des lectures sans nombre, voilà les travaux de chaque jour.

— M. Victor Hugo plaide en ce moment devant la 6me chambre de police correctionnelle, pour empêcher la représentation en France de la *Lucrèce Borgia*, mise en musique par Donizetti pour la scène italienne. Le célèbre poëte craint avec quelque raison sans doute, que la charmante musique du maëstro ne fasse préférer *Lucrèce Borgia* opéra, au drame du même nom. Nous dirons le résultat de ce procès.

— On prépare à Munich un concert public, au bénéfice des pauvres, où il y aura 500 exécutans, tous âgés de moins de quinze ans. Un très grand nombre d'enfans des premières familles de Munich et de la province se sont déjà fait inscrire pour y prendre part. Cette solennité aura lieu à l'Odéon.

— Bien que la saison des concerts ait fui loin derrière nous, de petites matinées ou soirées particulières viennent encore de temps à autre entretenir le feu sacré de la musique. Ces jours derniers nous avons eu occasion d'entendre M. Peronnet et l'une de ses élèves, Mme Dardenne, dans une réunion particulière, Des applaudissemens nombreux ont accueilli la *Cavatine de Piquillo*, les airs de *Rosine* du *Barbier de Séville*, et enfin le duo de l'*Italienne à Alger* fort bien exécuté par le maître et l'élève.

— On nous écrit de Douai que notre chanteur Inchindi et Mlle Dobrée, charmante cantatrice sur laquelle l'opéra fonde de justes espérances, viennent d'obtenir un grand et légitime succès dans une *Fête musicale* organisée sous les auspices et avec le concours de M. *Luce*, l'auteur-amateur d'une naïveté musicale intitulée l'*Élève de Douai*, qui n'a pu manquer de trouver place au répertoire de l'Opéra-Comique.

— Les sœurs-prodiges *Milanollo* obtiennent des succès prodigieux au Hâvre. C'est coutume.

— On s'occupe en ce moment à Perpignan d'une solennité musicale au profit des pauvres de tout le département des Pyrénées-Orientales. — Des artistes de Toulouse, Montpellier, Nîmes, Barcelonne, Figuières, se rendent dans cette ville : plus de 150 musiciens concourront à la fête ; l'artiste Gallay, natif de Perpignan, doit également s'y faire entendre.

— Mlle Cathinka de Dietz, pianiste de Bavière, se propose de faire une tournée départementale. On peut lui prédire un succès que son talent doit justifier partout où elle se fera entendre.

— Pendant que *Mlle d'Hennin* recueillait des bravos dans une tournée départementale, M. Léon Cahier, jeune sculpteur de mérite, nous rappelait le souvenir de cette cantatrice distinguée, par une délicieuse statuette qui ne peut manquer d'orner bientôt la collection de nos amateurs de bon goût.

— Une statuette d'un mérite supérieur, vient aussi de sortir des ateliers de M. Emile Thomas. Notre célèbre chanteur et professeur *Ponchard* y est représenté, tenant un morceau de musique à la main, avec une physionomie qui donne bien le type de l'artiste français hors ligne.

— Les *Concerts Musard* viennent d'enrichir leur répertoire de la délicieuse valse favorite de *Giselle*, musique d'*Adam*. Cette valse dansée par *Carlotta-Grisi* et *Petipa* sera populaire avant peu.

— M. A. Romagnési, dont les charmantes productions ont longtemps desservi sans partage l'autel de la romance, vient de transcrire plusieurs mélodies de Schubert avec un soin tout particulier. Des paroles françaises de sa composition, convenables aux jeunes personnes, y ont été adaptées avec un talent remarquable. La *Sérénade* et les *Plaintes de la jeune Fille*, sont déjà publiées.

— Sous le titre de premier *Duo concertant* pour piano et violon, M. J. *Lévino*, élève de Halevy, vient de publier un charmant morceau qui se recommande surtout aux amateurs de bonne musique. Nous y avons remarqué une excellente facture, une harmonie pure et distinguée et des mélodies charmantes.

— Le *jeune Pâtre de Touraine*, les *Adieux à la Campagne* et *Ne reviendrez-vous pas*, sont trois fort jolies productions dues à Mme Clémence Faux pour la musique, et à M. Eugène de Lonlay pour les paroles.

— Les soirées dansantes du Ranelagh ont toujours le privilège d'attirer la jeunesse élégante et fashionable de Paris. Aujourd'hui dimanche, promenade et bal dans la charmante salle de M. Herny.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd' en chef*.

Paris—Imprimerie de PULLET et comp. rue Saint-Denis, 380.

N° 398.
DIMANCHE 1er AOUT 1841.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget.** Mmes **Houdonneau, P. Duchambge,** etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, de Lonlay, Révoil, Ropicquet,** Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**

DESSIN. — MM **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Moullieron, etc.**

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18f »°	Un an.	20f »°
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA. On reçoit toujours les Souscriptions à l'ancien mode d'abonnement, 10 fr. par an pour texte et musique, sans Lithographies. — 3 fr. en sus pour la province.

On enverra les Lithographies sans augmentation de prix, aux abonnés à la Guitare.



N° 35.
HUITIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MÉNESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour ; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.

Le MÉNESTREL publie dans l'année, de quinzaine en quinzaine, 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS **et** 2 QUADRILLES **ou VALSES de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un** DESSIN **dû à nos meilleurs artistes.**

LE MÉNESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS **auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.**

Les Souscripteurs recevront en outre un FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

LONDRES. Chez M. BETTS, Three Needls street Royal Exchange.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES, chez les fils de B. SCHOTT, éditeurs de musique.



JOURNAL.

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

LES BUREAUX : 2 *bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL*

Nos abonnés recevront avec le numéro de ce jour, le galop de *Giselle* arrangé pour le piano par **M. Ad. Adam.** Un dessin de **M. Coindre** accompagne cette production.

Nos abonnés à la guitare recevront la valse favorite du comte **Ab. d'Adhémar.**

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE.

Les concours du Conservatoire ont produit les résultats suivans :

Contrepoint et fugue. 1er prix partagé entre M. Laurent, élève de M. Carafa, et M. Duvernoy, élève de M. Halevy. Accessit : M. Savard, élève de M. Le Borne.

Harmonie. — (Le jury n'a pas jugé qu'il y eût lieu à décerner ni 1er ni 2e prix.) Accessit : M. Kohler, élève de M. Colet.

Harmonie et accompagnement-pratique réunis. — Classe des hommes. —(Le jury n'a pas jugé qu'il y eût lieu à décerner un 1er prix.) 2e prix : M. Charlot, élève de M. Dourlen.

Classe des femmes. — 1er prix : Mlle Jousselin, élève de M. Bienaimé. (Il n'y a pas eu de 2e prix ni d'accessit.)

Solfège. — Classes des hommes. —1er prix, partagé entre M. Bazile, élève de Tariot, et M. Morillon, élève de M. Duvernoy. 2e prix, partagé entre M. Château, élève de M. Pasdeloup, et M. Pajni, élève de M. Marmontel. Accessit : M. Loth, élève de M. Crobaré.

Classes des femmes.—1er prix, partagé entre Mlle Letort, élève de Mme Robin, et Mlle Dukerley, élève de M. Goblin. 2e prix, partagé entre Mlle Pajni, élève de Mlle Ruestenholtz, et Mlle Prévost, élève de Mlle Raillan. Accessit : Mlle Labonne, élève de Mlle Raillan.

Orgue. — 1er prix : M. Laurent. 2e prix : M. César-Auguste Franck.

Contrebasse. — (Le jury n'a pas jugé qu'il y eût lieu à décerner un 1er prix.) 2e prix : M. Mayer, élève de M. Chaft.

Trompette. — 1er prix : M. Ferdinand Dubois. 2e prix : M. Trien. Accessit : M. Edmond Dubois, tous trois élèves de M. Dauverné.

Trombonne, — 1er prix : M. Delisse. 2e prix : M. Hager. Accessit : M. Ludinard, tous trois élèves de M. Dieppo.

LA COUTURE

ET SA FABRICATION DE FLUTE.

La commune de la Couture est située dans la plaine de Saint-André, à une lieue environ d'Ivry-la-Bataille, sur la route qui tend d'Evreux à cet ancien bourg, en passant par celui de Saint-André.

Lorsqu'on entre dans ce village, on est frappé de l'air de propreté de plusieurs constructions, qui, sans offrir l apparence ni les dispositions des maisons des cultivateurs aisés, ne ressemblent en rien aux habitations, pour l'ordinaire délabrées, des pauvres villages assis au bord des bois. On reconnaît au premier coup-d'œil que ces constructions ont été disposées par des gens livrés à des occupations sédentaires, et à qui la manière de vivre fait éprouver le besoin de trouver chez eux un bien-être habituel; qu'en un mot, les habitants de la Couture sont des gens d'industrie. En effet, bien que dans cette commune on cultive avec soin quelques chétifs terrains auxquels les ressources locales ont fait acquérir une grande valeur vénale, on n'y produit que très peu de blé ou de fourrages; mais, en revanche on y fabrique beaucoup de flûtes.

La façade des maisons la mieux exposée aux clartés du jour, se fait remarquer par de larges et hautes fenêtres. C'est derrière ces châssis bien clos que se trouvent les ateliers de fabrication. C'est-là que des mains habiles et ingénieuses forent, arrondissent, polissent, ajustent et transforment en instrumens à vent, le bois d'ébène de l'île Maurice, le grenadier de Portugal, le buis du Levant, l'ivoire de la Guinée. Prêtez l'oreille ! Vous entendez sortir de ces ateliers des sons qui se modulent, se prolongent, se renouvellent et s'interrompent pour recommencer encore. C'est l'ouvrier-artiste de la Couture qui fait l'essai de son œuvre, et qui cherche à deviner qu'elles harmonies sortiront de son instrument, si quelque jour Tulou ou Dorus le jugent digne de leur choix.

La tradition ne nous apprend pas à quelle époque un instrument

à vent fut fabriqué pour la première fois à la Couture. On ne peut former que des conjectures sur l'origine de cette curieuse industrie. Sans doute quelque berger, faisant paître ses maigres troupeaux sur les maigres bruyères du voisinage, aura imaginé d'occuper ses loisirs à fabriquer, pour l'usage des bergers ses confrères, des musettes et des flûtes. Telle est l'industrie qu'on nous dit avoir existé, il y a un siècle ou deux, à la Couture. De là, pour arriver à la grande clarinette à 15 clés il y avait beaucoup à faire.

La tentative la plus ancienne pour agrandir cette fabrication remonte à quatre-vingts ans environ. Un nommé Auger fit une première clarinette, mais très-incomplète. Toutefois cette tentative ne fut pas soutenue avec la persévérance nécessaire, aussi peut-on dire que la création de l'industrie de la Couture ne remonte guère qu'à une soixantaine d'années. Aujourd'hui que les clarinettes de la Couture ont acquis une vogue méritée dans toutes les parties du monde, quel est le joueur qui ne connait le nom du fabricant Martin? Ce nom que rencontrent ces doigts errant le long de l'instrument, au moment du prélude, avant de trouver leur place, est en effet celui du véritable créateur de l'industrie de la Couture, et la continuation des mêmes travaux, au sein de sa famille, assure à son nom, pour de longues années encore, le même genre de réputation.

Ce Martin, qui fabriquait d'abord des musettes et des flûtes à bergers, pensa qu'il y avait mieux à faire. Afin de se perfectionner, il partit pour Paris. De retour dans son village, il donna beaucoup d'extension à son travail, par son ordre et son activité; un de ces frères s'associa avec lui, et ils furent les premiers qui fabriquèrent en grand les clarinettes de 5 à 6 clés, et les flûtes de 1 à 5 clés.

Les ouvriers formés, à cette école s'établirent successivement, et organisèrent de nouveaux ateliers. Enfin, aujourd'hui il se trouve à la Couture dix maisons de maîtres, qui occupent environ cent cinquante ouvriers, dont quelques-uns résident dans des communes voisines, à Mouettes, à Garennes et à Ezy.

SOIRÉE MUSICALE CHEZ M. CRÉMIEUX.

Le salon de M. Crémieux est certainement l'un de ceux où l'on entend le plus de belle et bonne musique. Le 21 de ce mois, notre célèbre avocat avait réuni, chez lui, plus de deux cents personnes. Au premier coup-d'œil, l'assemblée était sévère; les habits noirs du barreau dominaient et absorbaient quelques peu les toilettes élégantes des jeunes et jolies femmes.

Le Concert commença à 11 heures, par un duo de *Guillaume-Tell*, que Duprez, qui était là, applaudit beaucoup; nous ferons donc comme lui. A ce morceau succéda le trio de *Belisario*, chanté, cette fois, par Duprez lui-même, un soprano et une basse amateurs, et si admirablement qu'il fut unanimement redemandé.

Malgré ce morceau *bissé*, Duprez, avec une rare complaisance et sans se reposer, chanta le beau duo de la *Lucia*, avec Mme Nathan-Treilhet, son élève, que la Belgique a bien voulu nous rendre cette année, et dont nous devons constater les remarquables progrès.

Puis, vint l'air de *Robert* : *En vain j'espère*. Cet air, tout le monde le sait, est le triomphe de Mme Dorus-Gras, aussi l'assemblée était électrisée; c'était tout à la fois la grace et la pureté de Mme Damoreau, et la brillante vocalisation de Mme Persiani ! depuis son retour d'Angleterre, la voix de Mme Gras nous a semblé avoir encore acquis plus de puissance, de fraîcheur et de légèreté.

Après ces grands morceaux, nous avons entendu les gracieuses romances de l'*Enfant aux Colombes* et *Interrogez-moi*, ces deux dernières publications du *Ménestrel*, que l'auteur, Mlle Puget elle-même, s'était chargée d'interprêter. Nul ne dit ses spirituelles compositions avec plus de talent et de finesse que Mlle Puget; ajoutez-y ce jeu de physionomie si expressif dont elle anime ses charmantes chansonnettes, surtout quand ce *bon Curé Patience* fait son petit sermon (où l'on trouve de tout, même un peu du politique); et jugez s'il a été possible de résister au fou rire, qui gagnait jusqu'aux plus graves magistrats.

Pour terminer dignement cette brillante fête, un amateur distingué, un allemand vint chanter avec beaucoup d'âme et de talent plusieurs mélodies de Schubert, dans la langue de son pays ; et enfin, Duprez, l'infatigable Duprez, enleva tous les suffrages et les honneurs de la soirée, avec l'air si franc et si large de la *Dame Blanche*.

Après cette ravissante séance, qui se prolongea jusqu'à 1 heure du matin, la gracieuse maîtresse de la maison, Mme Crémieux, fit les honneurs d'un magnifique souper, auquel présidèrent à la fois le bon goût et la plus franche cordialité.

Mme DAMOREAU AUX PYRÉNÉES.

L'incomparable cantatrice que la salle Favart n'a pas encore remplacée charme en ce moment le midi de la France ; les eaux thermales opèrent moins de cures que la voix enchanteresse de notre gracieuse prima donna ; car non seulement elle recueille des bravos, mais elle sèche des pleurs, elle répand la joie et le bonheur au milieu des populations qui ne croyaient n'avoir qu'à admirer un beau talent.

Voici ce qu'on écrit des Pyrénées :

Tous les établissemens thermaux souffrent de la rigueur de la température. Les loueurs de chevaux et de voitures subissent des pertes considérables. Aux Eaux-Bonnes, pendant plus de quinze jours, il ne s'est pas fait une cavalcade, à peine une promenade, et le 18 juillet, la population, à son réveil, regardait avec étonnement le pic du Ger recouvert de deux pieds de neige tombée pendant la nuit. Aussitôt une partie de chasse a été organisée contre les pauvres isards chassés ainsi de leurs inaccessibles retraites. La bienfaisance n'a pas perdu son temps. Une loterie de 350 lots, dirigée par Mme Damoreau, a été tirée au profit des pauvres dans le salon de l'établissement, et 1,520 fr. ont été le produit de cette bonne œuvre. Au retour du tirage de cette loterie, Mme Damoreau recevait la visite d'une pauvre femme de Laruns, victime d'un incendie, et le soir même, dans une réunion improvisée, la célèbre cantatrice épuisait presque tout sont riche répertoire ; puis, une bourse à la main, elle a quêté pour son humble protégée : les désastres de l'incendie sont réparés; un hiver sans besoins est assuré à une modeste famille.

AFFAIRE *GISELLE*. — Réclamation.

Une maison de commerce musical a paru se formaliser de nos deux dernières notes sur l'affaire *Giselle*, dont les tribunaux viennent d'être saisis Nous devons rappeler qu'en cette occasion, comme toujours, le MÉNESTREL est complètement resté dans son droit de critique et qu'il en a usé avec autant de loyauté que d'indépendance. Il ne s'est permis d'ailleurs aucune personnalité, ne les souffrant lui-même d'aucune façon dès qu'elles sont blessantes. Bien plus, le MÉNESTREL a traité cette affaire avec une réserve dont on devrait doublement lui savoir gré, puisqu'il avait à répondre à une attaque indirecte dont il était l'objet dans une circulaire adressée, quelques jours avant, au commerce de musique, aux journalistes et aux auteurs.

Voici du reste la réclamation qu'on nous adresse :

« *A Monsieur le Directeur du Journal Le Ménestrel*;

» Monsieur,

» Dans un article qui a paru dans le Ménestrel du 11 courant, vous dites » qu'on exploite indirectement le titre du *ballet de Giselle*, et cela, au » moyen d'un ancien pas intercalé au premier acte, dont la musique est » de M. Burgmuller. Editeur de cette musique, j'ai eu l'honneur de vous » adresser une lettre en réponse à votre article, espérant que votre loyauté » vous ferait un devoir de l'insérer dans le numéro suivant. Mon attente a » été trompée ; au lieu de faire droit à ma juste réclamation, vous avez

» donné place dans le Ménestrel de dimanche dernier à un nouvel » article dans lequel les faits sont présentés de manière à porter un pré- » judice grave à mon honneur et à mes intérêts. Cette fois, Monsieur, je ne » demanderai pas l'insertion de ma réponse en invoquant votre loyauté, » mais en m'appuyant sur mon droit (1).

» Je dois vous dire, d'abord, que je n'exploite pas indirectement, ni par » rancune, le titre du *ballet de Giselle*; mais qu'ayant acquis la propriété » de la musique du pas dansé pour la première fois, par M[lle] Nathalie Fitz- » James et M. Mabille dans ce ballet, je la publie parce que je crois en avoir » le droit. Je bornerai là ma réponse à votre premier article (2).

» Dans le second, publié dans votre dernier numéro, vous dites : Justice » vient d'être faite : M. le Commissaire de police a déjà saisi les titres de » plusieurs morceaux publiés sous le nom *de Giselle, en capitales mons- » tres*, tandis que les mots importants, *intercalés dans le ballet*, figuraient » à côté *en caractères microscopiques*. A cela, je réponds : *violence vient » d'être faite*. A la réquisition de M. Meissonnier, et dans le seul but d'arrêter » la vente des publications que j'ai faites de la musique de M. Burgmuller, » exécutée dans *Giselle* le commissaire de police en a saisi les titres; un » procès va s'engager immédiatement, car il est urgent que la justice » vienne mettre un terme à des prétentions qui se croient en droit d'em- » ployer la force pour empêcher l'exploitation d'une propriété acquise légi- » timement (3).

» Vous ajoutez ensuite : qu'il est du devoir de la presse de prévenir le » public que les morceaux ne portant pas le nom d'Adam, ne font point » partie, comme on l'annonce, des nouveautés à succès de *Giselle*.

» Je vous ferai observer, Monsieur, que le pas dont la musique a été » composée par M. Burgmuller, et surtout, la valse qui est à la fin, ayant » été remarqués par tout le monde, j'ai le droit de l'annoncer. Vous avez » celui de contester le succès, mais non de chercher a faire croire que le » pas est ancien, et qu'il ne fait pas partie de *Giselle* (4).

» Vous dites dans un troisième article, séparé du précédent, avec inten- » tion : la contrefaçon dont il s'agit plus haut est, d'ailleurs, fort peu im- » portante comme valeur artistique. Et vous finissez; en ajoutant : du reste, » cette petite *contrefaçon* est l'œuvre d'une maison de commerce musical » tout-à-fait sans importance au point de vue des publications.

» Il me semble, Monsieur, que vous prenez là une grave responsabilité : » car si vous croyez pouvoir présenter les faits, de manière à les rendre fa- » vorables à vos symphaties, vous devez savoir que vous n'avez pas le droit » de prononcer avant la justice (5). La saisie faite par M. Meissonnier » prouve si peu qu'il y ait *contrefaçon*, qu'à ma réquisition, et à mes ris- » ques et périls, je pourrais faire saisir chez lui le premier ouvrage venu » dont la propriété serait incontestable (6).

» Quant à votre appréciation de la valse de M. Burgmuller, vous êtes » dans votre droit de critique, seulement vos lecteurs jugeront (7).

» Je finis en ajoutant que l'importance de ma maison n'est pas en cause ; » mais je vous prie de croire qu'elle est assez considérable pour faire res- » pecter ses publications (8).

» J'ai l'honneur, Monsieur de vous saluer,

Signé : COLOMBIER. »

Réponse.

(1) Notre premier article, tout-à-fait inoffensif, ne méritait pas les honneurs d'une réclamation. Quant à celle que nous recevons aujourd'hui, nous voulons bien l'insérer par pure obligeance, car il n'est point de loi qui puisse nous y forcer. Vous jugerez donc vous même, Monsieur, de quel côté se trouvent la loyauté et la délicatesse.

(2) Publier de la musique sous le titre principal de *Giselle*, quand un autre éditeur est le propriétaire de ce ballet, c'est nous le pensons, faire de l'exploitation indirecte. Du reste : vous dites *je crois être dans mon droit*; vous établissez donc vous même le doute; nous prenons acte de cette petite capitulation.

(3) *Violence n'a pas été faite*. Monsieur, car si vous vous êtes cru le droit d'exploiter le titre qui ne vous appartenait pas, vous ne pouvez refuser à M. Meissonnier, celui de vous en empêcher judiciairement; vous ajoutez que cette violence a été exercée dans le but d'arrêter la vente de votre musique; cela ne peut-être, Monsieur, car on n'a pas saisi vos publications, mais seulement les titres que vous avez pu renouveller sur l'heure même, si déjà ils ne l'étaient d'avance. Si l'on avait eu intention d'arrêter votre vente, on aurait tout au moins saisi dès le premier jour, sans attendre que vous eussiez couronné l'œuvre par la récidive et les annonces les plus ingénieuses.

(4) Vous avez encore doublement tort, car cette valse que vous signalez comme nouveauté est publiée en France depuis plus de huit mois, et sans aucun succès, ce que vous savez fort bien.

(5) En ce qui touche ce paragraphe le bon sens en fait justice. Vouloir retirer à la presse son opinion personnelle avant jugement et surtout pour pareille cause, c'est ignorer jusqu'aux notions les plus simples du droit naturel.

(6) Se croire en droit de saisir une œuvre d'une propriété incontestable, c'est établir la possibilité d'un acte de démence.

(7) Nous nous dispenserons d'analyser la valse et question puisqu'on nous en accorde le droit; nous sommes de trop bonne compagnie pour user aujourd'hui de notre privilége.

(8) Nous terminerons en rappelant ici ce vieux précepte traditionel *ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qui te fût fait*; or, monsieur, vous n'avez pas respecté les droits de M. Meissonnier, vous avez attaqué et méconnu ceux de la presse : sans cette double raison, vous n'en seriez point réduit aujourd'hui à de si grands efforts pour faire respecter vos publications.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Le délicieux ballet de *Giselle*, arrêté par une légère indisposition de la Carlotta Grisi, reprendra son cours cette semaine. — Nous avons eu pour le remplacer *Don-Juan*, l'immortel chef-d'œuvre de Mozart, dont M[me] Dorus-Gras, MM. Baroilhet et Levasseur nous ont dignement fait les honneurs. — La *Juive* par M[lle] Nathan et notre célèbre ténor Duprez, a couronné les travaux de la semaine. — Aujourd'hui dimanche, au bénéfice de l'association des artistes dramatiques, représentation extraordinaire de *Robert-le-Diable* par MM. Duprez, Levasseur et M[me] Dorus-Gras.

Comédie-Française. M[me] Halley du Hâvre a fait sa première apparition dans *Iphygénie en Aulide*. Douée d'un organe peu agréable, cette artiste n'a obtenu qu'un demi-succès. Il lui manque d'ailleurs les traditions du bon goût et de l'expression scénique. — M[lle] Maxime continue ses débuts avec un succès soutenu; il y a là de l'avenir, pour peu que le travail seconde les dispositions de cette tragédienne. — La *Prétendante* est toujours à l'étude.

Opéra-Comique. Nous parlerons dimanche prochain de la reprise de *Camille ou le Souterrain*. — La *Dame Blanche* avec M[me] Rossi-Caccia fait de bonnes recettes.

Vaudeville. Les débuts de M. Breton occupent ce théâtre. — La pièce nouvelle qui lui était destinée, n'ayant obtenu qu'un demi-succès, on prépare une revanche à cet acteur comique.

Variétés. La revue intitulée *Un tas de Bêtises* et qui justifie ce titre sous tous les rapports, paraît vouloir se maintenir sur l'affiche. — L'acteur Serres a fait, cette semaine, sa rentrée dans le *Père de la Débutante*. Il a supérieurement joué ce rôle, et son succès est d'autant plus honorable que personne, depuis Vernet, n'a osé aborder ce personnage de Gaspard.

Porte-Saint-Martin. Les *Deux Serruriers* et le gracieux ballet des *Farfadets* soutiennent toujours les recettes de ce théâtre.

NOUVELLES DIVERSES.

Meyerbeer le célèbre compositeur, a eu l'honneur d'être admis à la table de leurs Majestés le roi et la reine de Prusse, dans le palais de Postdam.

— On prépare de grandes choses sur le théâtre de Liverpool, pour l'arrivée de la Cerrito qui doit venir donner quelques représentations dans cette ville et dans celle de Manchester avant de quitter l'Angleterre.

— Fanny Elsler a donné sa dernière représentation sur le théâtre du Parc à New-Yorck; elle a fait fureur; de cette dernière ville elle se rendra à Philadelphie, ensuite à Boston, après quoi elle visitera les villes qui bordent la mer et se rendra, pour l'hiver, à la Havanne où ira la joindre sa sœur Thérèse.

— L'éditeur Chabal vient d'acquérir la partition de la *Maschera*, opéra-comique en deux actes, musique de M. G Kastner.

— La ville d'Évreux s'est émue, ces temps derniers, d'un petit banquet de 125 couverts offert aux nobles du pays par un royaliste octogénaire. La musique a couronné le dessert; M. Charles Haas, de passage en cette ville, avait été convié; il n'a rien trouvé de mieux que de leur chanter un *chant Vendéen* de sa composition, qui a été reçu par d'unanimes applaudissements.

— A Clermont-Ferrand, Artot et M[lle] Drouard se sont fait entendre deux fois, au milieu de l'enthousiasme général. Artot a joué avec sa supériorité accoutumée.

— L'administration des Concert-Vivienne déploie une activité qui porte chaque jour ses fruits. Après avoir repris les ouvertures de la *Muette* et de *Mazaniello*, elle se dispose à faire entendre cette semaine à ses habitués la *symphonie pastorale* de Beethoven, sans préjudice de plusieurs nouveautés que l'on dit de nature à piquer vivement la curiosité. Jeudi prochain aura lieu le cinquième concert extraordinaire sous la direction de M. Fessy.

— On parle beaucoup à Stuttgard des grandes fêtes qui auront lieu dans cette ville à l'occasion du jubilé du couronnement du roi de Wuttemberg; on représentera, à cette occasion, sur le théâtre de la cour, par ordre de sa Majesté, la *Gipsy Warning*, opéra de Benedict, qui en dirigera lui-même l'exécution. On dit que la Cerrito dansera dans cet opéra. Bénédict écrit pour elle une charmante tarentelle napolitaine.

— Aujourd'hui dimanche, messe chantée à Saint-Germain-l'Auxerrois. M. Julien Martin conduira cette messe de sa composition; M. Boely tiendra l'orgue.

— Julien Martin maître de chapelle d'un mérite distingué, varie ses compositions classiques par de charmantes productions légères. Le *Myosotis* et *une Mère* sont deux fort jolies romances qui lui font le plus grand honneur.

— Mme *Pasta* a fait sa première apparition sur le théâtre italien de Berlin, dans *Anna Bolena*. Elle est accompagnée de la Serlotti, de Famberini et de Palterini.

— On ne compte pas moins de quatre procès relatifs au commerce de musique, dont les tribunaux soient saisis en ce moment: 1° M. Victor Hugo plaidant contre MM. Monnier et Bernard Latte, au sujet de *Lucrèce Borgia*. 2° Les éditeurs de Paris se réunissant en dommages et intérêts contre les imprimeurs et vendeurs de chansons dans les rues; 3° la saisie du dessin du *Soleil de ma Bretagne* reproduit sans autorisation; 4° enfin l'affaire *Giselle*, la plus grave de toutes, car elle touche les intérêts de tous les éditeurs, petits et grands.

— Pour juger et éclaircir les quatre affaires dont nous venons de parler, à peine pourra-t-on invoquer le secours de quelques ordonnances spéciales et de quelques jugemens antérieurs. Encore ces susdites ordonnances sont-elles tombées en désuétude faute d'application; nous en donnerons pour preuve un exemple tout récent. Deux éditeurs ont été condamnés à mille francs d'amende, en vertu d'une ordonnance qui bien que datant de plus de trente ans n'avait pas jusqu'à ce jour reçu une seule application. Le fait d'une *chanson politique* sur laquelle le nom de l'imprimeur en musique ne paraissait pas, a pu seul donner de la vie à cette vieille ordonnance dont le fisc pourrait aujourd'hui se servir pour ruiner *absolument* tout le commerce de musique: En effet pas une seule romance ou morceau de chant quelconque, ne porte le nom de son imprimeur il y aurait donc, suivant ladite ordonnance, peine de mille francs d'amende par chaque feuille vendue sans nom d'imprimeur. De tout ceci, il résulte que l'importance actuelle du commerce de musique, réclame des dispositions spéciales qui établissent notamment ses droits et ses servitudes. Jusque-là il y aura conflit et fraude de tous les jours, à moins qu'un rayon de l'âge d'or ne vienne couvrir de sa protection le droit commun des deux rives de la Seine, de l'Odéon à l'Opéra, limites naturelles du domaine musicale.

— Le ténor *Moriani* vient d'être attaché comme premier chanteur à la musique particulière de l'Empereur d'Autriche.

— On écrit de Nantes: Notre ville avait déjà vu des instrumentistes étrangers, et voici maintenant une cantatrice de Vienne qui se fait entendre dans *Robert-le-Diable*, où elle joue deux rôles à la fois, en langages différents. L'empressement du public à assister à cette représentation, témoigne favorablement de notre amour de l'art et de notre courtoisie envers les talents exotiques. Mme Seidler a été fort applaudie dans ses airs d'*Alice* et d'*Isabelle*, on lui a reconnu de l'âme, du goût et du naturel dans sa déclamation.

— La Société de la *Grande Harmonie* de Bruxelles a donné il y a quelques jours, un brillant concert suivi d'un bal. La *grande fantaisie* des HUGUENOTS, composée par M. Snel et le *caprice concertant sur trois mélodies de* LA FILLE DU RÉGIMENT, par le même, ont surtout excité les applaudissements qui s'adressaient à la fois au talent des exécutants et à celui du compositeur. Un grand solo de cor à clés, composé par M. Snel et exécuté par M. Widmer, a obtenu un juste et légitime succès. Nous en dirons autant de M. Henry Robbe, le frère de notre excellent peintre, qui, à deux reprises différentes, a remporté tous les suffrages pour la manière distinguée dont il a chanté plusieurs romances, choisies avec autant de goût que chantées avec âme et avec sentiment.

— M. Henry Vieuxtemps, dont le talent vient d'obtenir un médiocre succès en Angleterre, doit faire une tournée cet hiver en Autriche et en Hongrie.

— Le Lycée de la cour de Madrid offre, dit-on, à Rubini et à Tamburini 6,000 duros (32,400 fr.) pour six représentations au théâtre del Salon de Villa-Hermosa. L'administration du théâtre de la Cruz ne reste pas en arrière de séductions auprès des deux artistes italiens.

— A Breslau, M. Ghys, violoniste belge, a donné dernièrement deux concerts dans lesquels il a exécuté avec le plus grand succès plusieurs morceaux de sa composition.

— Au mois de décembre de l'année dernière, le *Freyschutz* a été donné à Berlin pour la 200me fois depuis le 18 juin 1821, jour de sa première apparition. Une pareille popularité n'a eu d'exemple sur aucun théâtre d'Allemagne, mais en France, à Paris, le *Robert-le-Diable* l'a dépassé en un espace de temps plus court de moitié

ERRATUM. A l'article *Étude sur les Opéras anciens* dans notre dernier numéro, la 13me ligne, 1re colonne un *des plus hardis novateurs* et non *narrateurs*.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *rédr en chef*.

Paris—Imprimerie de VASSAL et comp. rue Saint-Denis, 368.

N° 399.
DIMANCHE 8 AOUT 1841.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^{te} d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Bondonneau, P. Duchambge, etc.
POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, de Loulay, Révoil, Roplequet, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.
DESSIN. — MM David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.
J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18f »c	Un an.	20f »c
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA. On reçoit toujours les Souscriptions à l'ancien mode d'abonnement, 10 fr. par an pour texte et musique, sans Lithographies. — 3 fr. en sus pour la province.
On enverra les Lithographies sans augmentation de prix, aux abonnés à la Guitare.



N° 36.
HUITIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MÉNESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour ; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.
Le MÉNESTREL publie dans l'année (de quinzaine en quinzaine) 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS et 2 QUADRILLES ou VALSES de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un DESSIN dû à nos meilleurs artistes.
LE MÉNESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.
Les Souscripteurs recevront en outre un FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles.

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

LONDRES. Chez M. Betts, Three Needls street Royal Exchange.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES, chez les fils de B. Schott, éditeurs de musique.



LE MÉNESTREL

JOURNAL.
MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.
LES BUREAUX : 2 *bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL*

ÉTUDES SUR LES OUVRAGES ANCIENS.

Daleyrac. — *Camille ou le Souterrain.*

Daleyrac possédait à un bien haut degré la science de l'à-propos et de l'esprit dans la musique : ses opéras comiques se distinguent par l'extrême convenance des idées musicales aux idées dramatiques, le bon goût, la fraîcheur des mélodies, et même la vigueur et la richesse de l'orchestration, eu égard aux ressources restreintes de son temps ; comme, par exemple, dans *Camille ou le Souterrain,* que le Théâtre Favart a rendu mardi à l'étude des hommes de l'art et à l'admiration des esprits éclairés. Cette belle partition est restée comme un modèle parfait du chant gracieux et des rythmes à images que l'on recherchait avec tant de soin et de raison autrefois. L'ouverture, simple et riche, grande et légère tour à tour, prépare l'âme aux émotions diverses de terreur, d'angoisses et de gaîté, qui vont la surprendre dans l'ouvrage. On y remarque une foule de motifs chantants, dont la liaison est tellement faite, qu'on ne s'aperçoit d'aucune solution de continuité. C'est là un artifice du génie, qui est devenu trop rare, et dont l'absence se fait sentir dans les productions même les plus estimées de nos contemporains.

Quoi de plus spirituel, de mieux conçu que ce trio du premier acte, entre Loredan, Marcellin et Fabio ! Le son de la cloche, indiquant par ses tintements précipités l'impatience du maître, ou par ses coups appesantis, l'ordre du silence et de la retraite, peut-il être mieux exprimé ? Avec quel art, le musicien ne vous dévoile-t-il pas, dans la scène muette d'Alberti, les souffrances, l'amour, la colère, les remords de cet homme implacable et pourtant si aimant ! C'est là le sublime de l'art, de vous expliquer par des sons une suite incohérente de pensées et d'images. Méhul, Beethoven, Weber, ont encore plus puissamment employé ce prestige.

Viennent ensuite les couplets ravissants de grace et de malice de la fiancée de Marcellin ; la popularité, qui ne s'attache jamais qu'aux choses réellement belles, a éternisé ce refrain. Il y a toutefois dans l'accompagnement une sorte de variation du motif, exécutée par le basson, qui est peut-être trop importante, et ne devrait pas suivre si constamment le chant : bien qu'elle soit juste et motivée, sa continuité nuit un peu à l'effet. Le final de cet acte enfin termine dignement une série de morceaux d'un goût et d'un savoir infinis.

Que d'amour, de dévouement et de charmes dans le beau duo du second acte entre Alberti et Camille ! que d'élan, de sensibilité, de chaleur dans l'air qui le suit ! C'est un de ces airs tout français, qui, pour être rendus dignement, exigent le talent de comédienne à l'égal de celui de cantatrice ; c'est l'écueil des jeunes expériences. Pourquoi a-t-on renoncé, pour ainsi dire, à cette musique d'expression, qui est bien aussi du chant, quoiqu'on fasse, et trouve le chemin du cœur mieux que ces brillantes fantaisies où l'âme doit s'effacer devant l'oreille, où tout le mérite n'est placé que dans le travail de la voix ?

Le rôle de Lorédan est écrit tout entier dans des cordes élevées, dont aujourd'hui l'on a presque perdu l'exercice, en même temps qu'on a supprimé le nom qui leur était propre ; l'emploi de haute-contre a disparu et n'est point remplacé : car le ténor qui lui a succédé a plus et moins que lui ; plus, en ce que les habitudes ont développé les notes moyennes et basses du plus haut registre des voix d'homme, moins aussi, parce qu'il n'a plus le secret des sons de tête élevés ; en sorte que, maintenant, le *ré*, l'*ut* et même le *si b*, semblent des tours de force, qui paraissaient tout naturels autrefois.

Le final du deuxième acte, mais surtout le chœur des travailleurs au troisième, sont des chefs-d'œuvre de musique expressive et à images. On remarque, dans le premier, des tenues portées aux plus hautes notes de la voix, et qui cependant ne semblent ni fatigantes, ni criardes ; c'est encore là un secret oublié ; que de fois, pour des sons moins aigus, les oreilles aujourd'hui n'ont-elles pas à souffrir d'une horrible cacophonie ! à qui en est la faute, si ce n'est aux

compositeurs, si les mêmes choristes exécutent si différemment les uns et les autres.

Il est donc d'une utilité incontestable de remettre de temps en temps sous les yeux du public et surtout des musiciens qui travaillent pour la scène, ces ouvrages justement admirés, et dont les beautés sont éternelles; leurs défauts sont ceux de l'époque, et il est facile de s'en abstenir avec les ressources, les progrès d'une période plus avancée ; mais ce qui doit toujours leur assurer la gloire et l'admiration de la postérité, c'est la conscience de leurs travaux, leur bon goût, et le sentiment vraiment national de leurs œuvres.

EUG. PONCHARD.

Le premier opéra de Grétry.

Le célèbre compositeur Grétry, alors bien jeune, venait d'arriver à Paris pour y faire sanctionner les succès qu'il avait obtenus à Rome par quelques compositions d'église, et les encouragemens qu'il avait reçus de Voltaire à Ferney et à Genève.

Comme il était jeune, joli garçon et garçon d'esprit, il se fit bientôt des amis, entre autres Greuze, Vernet, Stuart. Malgré ces amis, qui en valent bien d'autres, il désespéra d'un peuple qui tombait en pamoison à la musique de Rameau. Le prince de Conti le convia, grace à Vernet, à lui donner quelques notes de sa musique; mais, après l'avoir entendu, le prince parut fort ennuyé.

Grétry rentra à son hôtel la mort dans le cœur; on lui remit fort à propos deux lettres anonymes, l'une de Liége: « Téméraire! ne vas-tu pas lutter contre les Philidor et les Monsigny? » l'autre de Paris: « Vous croyez donc, honnête Liégeois, venir enchanter les Parisiens? Désabusez-vous, mon cher : Pliez bagage, retournez à Liége chanter votre musique baroque, qui n'a ni rime ni raison. » Puisque les lettres anonymes s'en mêlent, dit Grétry, je n'ai garde de perdre courage. »

Après une année tristement et pauvrement passée, Marmontel vint à lui avec l'opéra *le Huron;* Grétry, désespéré, fit un petit chef-d'œuvre musical sur les mauvais vers du poète. L'opéra fut bientôt joué avec un beau succès. Tout ou rien à Paris: la veille, Grétry était un pauvre diable sans ressources, un aventurier sans avenir et sans passé; le lendemain, c'était un grand musicien partout recherché, partout applaudi. Son triomphe fut rapide; il ne dormit pas de la nuit; il pensait à son père; mais cette nuit même le pauvre joueur de violon flamand s'endormait pour toujours.

Le matin, Greuze vint dire à Grétry: — Viens avec moi, je veux te montrer une peinture qui te fera grand plaisir. — Greuze conduisit Grétry près de la Comédie-Française, et lui indiqua du doigt une enseigne toute fraîche: *Au Huron, Nicolle, marchand de tabac.* Grétry qui ne fumait pas, entra tout de suite chez le marchand et demanda une livre de tabac. — « Quel bon tabac! » s'écria-t-il plus tard.

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE.

CONCOURS PUBLICS.

Harpe (femmes). Deux concurrentes; deuxième prix: Mlle Raymond, élève de M. Prunier.

Piano (hommes). Cinq concurrens; premier prix: M. Charlot, âgé de 14 ans et demi, élève de M. Zimmermann; — deuxième prix: M. Constant, âgé de 19 ans, également élève de M. Zimmermann;

Piano (femmes). Six concurrentes; premier prix: Mlle Chaft, âgée de 21 ans, élève M. de Adam. — Deuxième prix: Mlle Woiselin, âgée de 17 ans, également élève de M. Adam.

Hautbois. — Trois concurrens: 1er prix, M. Garimond, âgé de 20 ans; 2e prix, M. Prigny, âgé de 20 ans tous deux élèves de M. Vogt.

Cornet à piston. — Quatre concurrens: 1er prix, M. Adam, âgé de 20 ans; 2e prix, M. Gillette, âgé de 18 ans; tous deux élèves de M. Meifred.

Flûte. — Deux concurrens: 1er prix, M. Moreau, âgé de 19 ans; 2e prix, M. Altès, âgé de 16 ans: tous deux élèves de M. Tulou.

Cor. — Deux concurrens: 1er prix, M. Conty, âgé de 22 ans, élève de M. Dauprat; il n'y a pas eu de second prix.

Clarinette. — Trois concurrens: 1er prix, M. Regheere, âgé de 23 ans, élève de M. Klosé: 2e prix, M. Parès, âgé de 18 ans, également élève de M. Klosé.

Basson. — Deux concurrens: il n'y a pas eu lieu de décerner de prix. Les jeunes gens qui se donnent à cet instrument *jouent* vraiment de malheur; déjà l'année dernière le basson n'a pas eu de premier prix.

Le *Concours du chant*, a donné, les résultats suivans: premier prix (hommes), partagé entre MM. Carlo, de l'Opéra, et Planque. Second prix, M. Lagé. Accessit, M. Delatouche. — Premier prix (femmes), Mlle Flamand. Second prix, Mlle Parmégiani. Accessit, Mlle Osselin.

Opéra-Comique.

Reprise de *Camille ou le Souterrain*, musique de Daleyrac, paroles de Marsollier.

Il est à peu près reconnu que la reprise des anciens ouvrages n'exerce qu'une médiocre influence sur les recettes d'un théâtre. Et cependant il est bon, il est utile qu'on reprenne quelquefois les ouvrages qui firent les délices de nos pères, afin que les générations n'en perdent pas le souvenir et puissent établir des points de comparaison dans l'intérêt de l'art. C'est à ce titre que nous félicitons M. Crosnier de nous avoir rendu et de nous rendre successivement les meilleures partitions de notre vieux répertoire. Il y avait affluence à la 1re représentation de la reprise de *Camille*; on y remarquait une foule d'hommes graves et à cheveux gris, accourus pour saluer la mémoire de Daleyrac; nombre de dames s'étaient précautionnées de mouchoirs, et en effet, chose rare à l'Opéra-Comique d'aujourd'hui, les larmes ne tardèrent pas à gagner l'auditoire. Dans le poëme de Marsollier, il est des situations dramatiques qui ne peuvent manquer de faire sensation. Ainsi, à cette heure, comme en l'année 1791, époque à laquelle apparut sur le théâtre pour la première fois *Camille ou le Souterrain*, cet ouvrage a vivement impressionné le public. L'exécution n'en a pas été irréprochable, mais elle a été aussi bonne que possible avec des interprètes comme Mme Moreau-Sainti, Henri, Moker. Les artistes y ont mis tout le zèle possible, et si leur talent vocal a souvent faibli, rendons-leur au moins la justice de dire qu'ils ont été plus heureux sous le rapport du jeu scénique. Les chœurs, d'une importance réelle dans l'ouvrage de Daleyrac, ont été exécutés beaucoup mieux que de coutume. En résumé, et grace surtout au talent de Mlle Capdeville, qui a fort bien interprêté le personnage si difficile de *Camille*, on peut enregistrer cet ouvrage comme un succès.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. La représentation de la *Favorite* a été interrompue cette semaine, au deuxième acte, par l'indisposition subite de Mme Stoltz. Après quelques clameurs, le public a accepté le deuxième acte de *Giselle*, le ballet en vogue. — Dans le *Dieu et la Bayadère*, le débutant Octave a montré de bonnes qualités, entr'autres une voix juste et agréable, et surtout un jeu plein de tenue et de modestie. — Vendredi dernier, les *Huguenots* par MM. Duprez, Levasseur, Alizard, Mmes Dorus-Gras et Nathan, ont produit leur effet accoutumé; chambrée complète et succès d'enthousiasme.

Comédie-Française. Au milieu des débuts de Mmes Maxime, Valérie et Halley, nous avons eu cette semaine la première représentation de la *Prétendante*, comédie de MM. Dinaux et Eugène Sue. Cette œuvre, sans être des plus remarquables, renferme de fort jolies choses, qui s'adapteraient mieux au genre du *Gymnase;* mais du reste réduite, et avec raison, en trois actes à la seconde représentation, la *Prétendante* a été accueillie avec beaucoup de faveur. M. Samson, Mmes Anaïs et Noblet y ont été fort applaudis. Plus sûrs de leurs rôles à cette deuxième représentation, ils ont fait ressortir une foule de détails spirituels aussi distingués que piquans. Au résumé, cet ouvrage tiendra une place honorable dans le répertoire.

Opéra-Comique. Reprise de *Camille ou le Souterrain*, succès. (Voir notre article). — L'administration de ce théâtre vient de

subir de notables changemens. M. Cerfbeer a quitté la direction qu'il partageait avec M. Crosnier. M. Leroux, le principal bailleur de fonds, a pris la responsabilité financière du théâtre de l'*Opéra-Comique*, et M. Crosnier continuera d'administrer. On espère beaucoup de ce remaniement dans le personnel de la salle Favart.

Vaudeville. Le *Bon moyen* est une charmante comédie-vaudeville de MM. de Leuven et Brunswick. Mmes Brohan, Doche et M. Félix, y obtiennent des applaudissemens mérités Ce théâtre a repris *Pages et Poissardes*, avec le nouveau comique Breton, — Une *Vocation* continue de plaire au public. Mme Taigny y est fort gentille et dit très-bien, à plusieurs reprises, la jolie composition de Mlle Puget, *Fleur des Champs*, qui fait le fond musical de cette jolie pièce.

Variétés. Ce théâtre vient de joindre à la série de ses joyeuses reprises celles *Jocrisse chef de brigands* et les *Deux Précepteurs*, où Brunet et Lepeintre aîné sont parfaits de verve et de gaîté.

PETITE CHRONIQUE MUSICALE.

Les Tabatières de Lablache.

Lablache a des tabatières de tous les prix et de toutes les formes. Il y a quelque temps, la reine d'Angleterre, qui l'honore d'une estime toute particulière, lui en offrit une, ornée d'un cercle de rubis, en le priant de lui promettre de s'en servir un jour de l'année. — J'en demande bien pardon à Votre Majesté, lui répondit l'artiste, mais je ne saurais contracter envers elle un pareil engagement..... tous mes jours sont pris; j'ai trois cent soixante-cinq tabatières. — Alors, reprit la reine avec un charmant sourire, la mienne servira pour les années bissextiles. — Savez-vous quel est le rêve favori de Lablache? c'est de se retirer bientôt du théâtre, d'aller vivre dans sa délicieuse villa du Pausilippe, au milieu de ses tableaux et de ses enfans, et de se promener dans les belles allées d'orangers, vêtu d'une longue et commode houppelande, coiffé d'un chapeau de paille à larges bords, prenant une prise de tabac dans ses belles tabatières, songeant à ses beaux jours de gloire et de succès, — et cela en face du Vésuve, son rival.

280 ouvrages inédits de Mozart!

Les admirateurs de Mozart sont dans la jubilation. L'immortel auteur de *Don Juan*, bien que décédé, n'a pas dit son dernier mot. Voici venir des chefs-d'œuvre posthumes au moment où l'on s'y attendait le moins. On écrit d'Offenbach (duché de Hesse-Darmstadt): « M. le conseiller aulique André, de notre ville, qui, il y a environ quarante ans, acquit de la veuve Mozart tous les manuscrits de musique autographe de ce célèbre compositeur, s'est décidé à en publier tous ceux qui sont encore inédits, lesquels contiennent environ deux cent quatre-vingts ouvrages distincts. Parmi ceux-ci on remarque sept opéras, savoir: *Bastien et Bastienne* (paroles françaises, *Ascineo in Albaa. Il Sogno da Scipione, Lucio Silla, Il Re Pastore, Lo Sposo deluso* et *l'Oer di Cairo*, les deux derniers inachevés; la partition d'un ballet destiné à être intercallé dans l'opéra d'*Idomeneo, re di Creta;* ouvertures, entr'actes et chœurs pour le drame intitulé *Thamos*, du baron de Gebeler; plusieurs symphonies à grand orchestre, et un grand nombre de morceaux concertans pour divers instrumens. »

Giselle et Musard.

Le gracieux ballet de M. Ad Adam va recevoir le baptême de la vogue. Le maëstro Musard en a exprimé la plus précieuse substance dans deux charmans *quadrilles*, dont le premier a déjà fait son apparition, et a été vivement applaudi. Un rayon de popularité va donc luire sur les Concerts-Vivienne. Ils en avaient bien besoin. Les quadrilles et la valse de *Giselle* feront bientôt oublier les dernières œuvres dansantes élaborées par le maëstro sur le mont Canigon et autres Pyrénées.

NOUVELLES DIVERSES.

— L'illustre Meyerbeer sera prochainement de retour parmi nous. C'est annoncer l'arrivée du *Prophète*.

— La Taglioni est partie de Londres, le 23, par le paquebot de Hambourg: elle s'embarquera à Lubeck, pour Stockholm, où elle donnera six représentations. Elle doit être de retour à Saint-Pétersbourg le 20 août.

—MM. Meunier et Bernard-Latte viennent de perdre le procès que leur avait intenté M. Victor Hugo, contre la publication, non autorisée par lui, d'une traduction de la *Lucrèce Borgia*.

— Listz, en quittant Hambourg, s'est rendu à Copenhague où il se propose de donner des concerts.

— M. Baroilhet, l'un de nos artistes français qui honorent le plus notre première scène lyrique, vient d'être nommé membre de la Société musicale à Rome.

— Mlle Cornélie Falcon part dans quelques jours pour Saint-Pétersbourg. On dit qu'elle se propose d'y professer l'art qu'elle a exercé avec tant d'éclat, et de donner des leçons de chant. Il n'est pas douteux que, dans cette nouvelle carrière, de brillants succès ne lui soient réservés.

—Un incendie a encore été prévenu à temps la semaine dernière dans la salle de l'Opéra. Voilà plusieurs tentatives répétées qui ne pouvaient manquer d'éveiller la sollicitude de nos autorités. On informe donc sur le véritable motif de ce nouvel accident.

— L'ouvrage en trois actes que MM. Scribe et Auber doivent donner cet hiver à l'Opéra-Comique, a pour titre: *une Fantaisie.*

— On écrit de Berlin: la Giuditta Pasta va quitter notre ville pour se rendre à Monaco, en passant par Dresde. Le roi l'a engagée à venir au palais de *Sans-Souci*. Elle a chanté dans le salon dit de Frédéric-le-Grand. Le roi, au moment de son départ, lui a dit mille choses aimables; entre autres: *Adieu, vous avez illustré mon salon.*

— Mlle d'Hennin est déjà annoncée sur les programmes des concerts de Lille. En effet, cette cantatrice distinguée vient de quitter Paris: elle s'est empressée d'enrichir son répertoire de la nouvelle romance si dramatique, de Mlle Puget, l'*Enfant aux Colombes*.

— M. Th. Doelher, après avoir recueilli à Paris et en province des triomphes, et sans doute beaucoup d'argent, vient de partir pour l'Italie, où il passera toute la saison d'été auprès de son protecteur le prince de Lucques.

— Les correspondances de Vienne nous apprennent que les *Martyrs*, de Donizetti, traduits en allemand, ont été accueillis très favorablement.

— On écrit de Vérone: le 13 juillet dernier, une fête splendide a été donnée dans le palais Nichesola, en l'honneur du comte Alexandre, rendu à ses amis et à sa famille après une longue et dangereuse maladie. La musique de l'impérial-royal régiment Mayer, et celle de la garde civique s'étaient réunis à un orchestre de plus de 100 musiciens, pour accompagner un même nombre de chanteurs. Un peuple immense était accouru de la ville et de tous ses environs pour assister à ce concert et pour fêter le comte Nichesola, haut protecteur des arts, et artiste distingué lui même. La foule s'est retirée à minuit, remplie des plus douces émotions, et emportant le souvenir d'une solennité sans égale à Vérone.

— M. Monpou vient d'être très dangereusement malade. On attribue sa maladie aux efforts extraordinaires qu'il a faits pour terminer, dans le délai convenu, les trois actes que lui a confiés l'Opéra-Comique. Son ouvrage est à l'étude; la partition sera la première en trois actes qu'on représentera au théâtre Favart.

—Les méthodes de chant de M. Auguste Panseron acquièrent chaque jour plus de vogue. On comprend que la distinction des voix et la classification des exercices et vocalises pour chaque genre de voix, sont choses indispensables dans l'étude du chant. Or, ces avantages importans ne se trouvent, jusqu'à ce jour, que dans les ouvrages de M Panseron.

— Mlle Cathinka de Dietz, pianiste de la reine de Bavière, est attendue à Nantes. De nombreux et brillants succès accompagneront la tournée départementale que cette artiste hors ligne vient d'entreprendre, en compagnie de M. Andrade, le professeur de chant, et de M. Stadler, le flûtiste. Mlle Cathinka de Dietz a fait sensation à Paris; sa place y est fixée parmi nos virtuoses du 1er ordre; la province, à son tour, doit sanctionner la réputation de cette brillante pianiste.

— Mme la comtesse Merlin est en ce moment à Bade, à la tête d'une délicieuse société. Cette dame habite une charmante villa, située sur la cime de la montagne, c'est-à-dire dans la position la plus pittoresque; là elle reçoit avec sa grace accoutumée grand nombre de visiteurs, la plupart heureux habitués de ses salons. On dit tout bas que, dans ses rares moments de loisir;

Mme Merlin, se livrant à ses goûts littéraires, nous écrit, pour cet hiver, un charmant ouvrage.

— Les réunions musicales de chaque mois, démontrent au public, empressé d'y accourir, tout le talent des jeunes élèves de M. Bodin, professeur de piano, qui jouit d'une réputation méritée. A la dernière de ces intéressantes séances, nous avons eu occasion d'applaudir les deux nouvelles romances de Mlle Puget, l'*Enfant aux Colombes* et *Interrogez moi*. Mlle Basin les a interprêtées à ravir, ainsi que les variations des *Diamants de la Couronne*. Cette jeune cantatrice fait chaque année des progrès sensibles, qu'elle transmet ensuite avec conscience et talent à ses élèves. Un amateur, M. Manéra, à très bien dit deux autres charmantes romances, *Fais qu'il ne m'aime pas*, de Masini, et *Pense à Moi*, de M. Thys; enfin, Mlle Sophie Bodin, par son jeu si élégant et plein de verve, a charmé l'auditoire, dans un nouveau morceau de Thalberg sur *la donna del Lago*.

—Comme nous l'avons annoncé, dimanche dernier a eu lieu l'exécution de la messe de M. Julien Martin, maître de chapelle à Saint-Germain-l'Auxerrois. Cette composition, d'un beau caractère, renferme nombre de belles pages que tous nos maîtres de chapelle et critiques, accourus à cette solennité musicale, ont applaudies avec empressement. On y a surtout remarqué un style religieux, rehaussé par des mélodies de la plus grande distinction. L'exécution a été fort satisfaisante, surtout celle des morceaux du *Kyrié* et du *Gloria*.

—Un de nos professeurs distingués, M. A. Ropicquet, violoniste, est de retour de Belgique, où il s'est fait entendre dans plusieurs concerts. L'artiste et ses compositions ont été bien accueillis.

— M. VASSAL vient d'acquérir le brevet de l'imprimeur JULES DIDOT, démissionnaire. M. VASSAL s'occupe depuis longtemps des impressions d'un grand nombre d'éditeurs de musique; l'extension qu'il va donner à son établissement (rue Saint-Denis, 368), ne peut manquer de lui attirer sous peu une brillante clientèle.

*** Il vient de paraître sous ce titre : *le Rhin français*, un poème national d'un jeune écrivain, M. Jules Ferrand. Il y a dans ce chant lyrique, qui répond heureusement à la chanson de M. Becker, et à l'ode de M. Lamartine une haute et puissante inspiration.

*** L'Institut vient de rendre un rapport très favorable sur un ouvrage d'Auguste Blondeau. Ce résultat est pour l'artiste un second succès, car il y a deux ans une semblable justice lui a été rendue.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *rédr en chef*.

Paris—Imprimerie de VASSAL et comp. rue Saint-Denis, 368.

N° 400.
DIMANCHE 15 AOUT 1841.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade Andrade, Vogel, Thys, c^te^ d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge,** etc.
POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressler, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, de Lonlay, Révoil, Ropicquet,** Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**
DESSIN. — MM **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.**

J.-L. Heugel. Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18f »c	Un an.	20f »c
Six mois . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA. On reçoit toujours les Souscriptions à l'ancien mode d'abonnement, 10 fr. par an pour texte et musique, sans Lithographies. — 3 fr. en sus pour la province.
On enverra les Lithographies sans augmentation de prix, aux abonnés à la Guitare.



N° 37.
HUITIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MÉNESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.
Le MÉNESTREL publie dans l'année (de quinzaine en quinzaine) 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS **et** 2 QUADRILLES **ou** VALSES **de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un** DESSIN **dû à nos meilleurs artistes.**
LE MÉNESTREL donne Par an DEUX GRANDS CONCERTS **auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.**

Les Souscripteurs recevront en outre un FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles.

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchand de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

LONDRES. Chez M. BETTS, Three Needls street Royal Exchange.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES, chez les fils de B. SCHOTT, éditeurs de musique.





JOURNAL.
MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.
LES BUREAUX : *2 bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL*.

Nos abonnés recevront, avec le numéro de ce jour, un nouveau boléro de **M. Amédée de Beauplan**, sous ce titre : *Moi je suis Espagnole*! Un dessin de **M. Mouilleron** accompagne cette charmante production.

Compositeurs célèbres.

LULLY.

(Suite et fin (1).)

Presque tous les poëmes sur lesquels Lully travailla sont de Quinault avec lequel il avait passé un traité de 4000 livres par an. Nos faiseurs de livrets actuels se plaignent des exigences, des tracasseries du compositeur : que serait-ce donc s'ils avaient à faire à des Lully ! Dans *Phaëton*, Quinault fut, dit-on, obligé de recommencer jusqu'à vingt fois des scènes entières, et l'on prétend que Corneille écrivit plus de deux mille vers pour l'opéra de *Bellérophon*, réduit en définitive à cinq ou six cents. A force de lire le texte qu'il devait mettre en musique Lully finissait par l'apprendre par cœur et il le déchirait jusqu'à ce qu'il sentît venir l'inspiration; alors, assis à son clavecin, il écrivait avec rapidité, plongeant à toutes minutes dans une immense tabatière ouverte devant lui; aussi, quand il avait fini, les touches étaient-elles toutes noires de tabac. Si les idées ne lui arrivaient pas, ils s'arrêtait tout court. Il se levait souvent au milieu de la nuit pour noter quelque phrase musicale. Il n'écrivait d'ordinaire que le chant et la basse, laissant à ses élèves Lalouette et Colasse le soin de remplir les parties intermédiaires et d'orchestrer ses compositions.

Un jour, quelques amis de Lully lui ayant rapporté que, dans le monde, on le croyait incapable de traiter une situation énergique et de mettre en musique d'autres vers que ceux d'une poésie molle et efféminée de Quinault, plein de dépit et de colère, Lully s'élance à son piano et, sur les deux vers de l'*Iphigénie*, de Racine :

> Un prêtre, environné d'une foule cruelle,
> Portera sur ma fille une main criminelle.... ·

Il improvisa avec tant d'âme, de puissance et de chaleur, que les auditeurs, en proie à une émotion indéfinissable, se sentirent glacés d'épouvante.

Les opéras que Lully fit représenter à l'Académie Royale de Musique sont : *Les Fêtes de l'Amour et de Bacchus* (1672), *Cadmus* (1673), *Alceste* (1674), *Thésée* (1675), *Atys* (1676), *Isis* (1677), *Psyché* (1678), *Bellérophon* (1679), *Proserpine* (1680), *Persée* (1682), *Phaëton* (1683), *Amadis* (1684), *Roland* (1685), et *Armide* (1686). Il composa encore un grand nombre de Ballets, Divertissemens, Morceaux de concert, et même de la Musique religieuse. Nous avons sous les yeux une magnifique édition des œuvres de Lully, imprimée en 1726.

Lully fut le premier, sinon à écrire des Ouvertures, du moins à appeler de ce nom la pièce Instrumentale qui s'exécute avant l'opéra et à lui donner une forme régulière. Ses accompagnements sont généralement à quatre parties et suivent presque toujours le chant. Ses récitatifs sont soutenus par des notes liées. Son style procède des grands compositeurs de l'école italienne. Son instrumentation et ses chœurs rappelent la manière de Carisimi; quant à ses airs, la coupe en est évidemment empruntée à Cavalli. Outre le manque d'originalité, on accuse Lully d'être un peu monotone, d'employer trop souvent les mêmes rhythmes, les mêmes terminaisons, enfin d'avoir une instrumentation terne et sans couleur; ce dernier reproche nous semble moins mérité que les autres, car Lully introduisit dans l'orchestre plusieurs instruments nouveaux dont quelques-uns, les timbales et les tambours par exemple, étaient certes une grande témérité pour l'époque; et d'ailleurs une qualité, la première de toutes, rachetait amplement ces imperfections: c'est

(1) Voir les numéros du 13 juin et du 18 juillet.

la vérité d'expression et le sentiment dramatique ; c'est là qu'est le secret du triomphe de Lully ; armé de cette faculté précieuse, il put, sans désavantage, soutenir cinquante ans plus tard le parallèle avec Leo et Pergolèse, dont une troupe italienne vint faire connaître aux Parisiens les œuvres assurément bien supérieures aux siennes sous le rapport de l'élégance, du charme et de la mélodie ; ce fut grace à elle que Rameau ne put le déposséder entièrement de la scène française ; ce fut par elle enfin, qu'il dut de s'y maintenir et d'y régner en maître pendant plus d'un siècle. En 1778, eut lieu la dernière représentation d'un opéra de Lully : *(Thésée)*, qui avait été représenté pour la première fois cent trois ans auparavant. L'Académie Royale retentissait déjà des accords des Gluck, des Piccini et des Paësiello, digne et noble cortége aux derniers accents du génie qui les avait précédés dans la carrière.

La mort de Lully causa une désolation générale : c'était à qui ferait son épitaphe et prononcerait son oraison funèbre ; le célèbre Santeuil composa pour lui les vers suivants, dont voici la traduction littérale :

Perfida Mors, inimica, audax, temeraria et excors,
Crudelisque et cæca, probis te absolvimus istis ;
Non de te querimur, tua sint hæc unica magna !
Sed, quando per te populi regisque voluptas,
Non ante auditis rapuit qui cantibus orbem,
Lullius eripitur, querimur modo surda fuisti.

« Mort perfide, ennemie, audacieuse, téméraire, inexorable, cruelle et aveugle, nous t'absolvons de ces honnêtes qualités ; nous ne nous en plaignons point ; qu'elles soient tes seuls titres de grandeur ! mais, quand tu nous enlèves Lully, les délices du peuple et du roi, qui ravit l'univers par des chants inconnus avant lui, nous ne nous plaignons que d'une chose, c'est que tu aies été sourde. »

EDMOND VIEL.

Année 1841. — **CONCOURS DU CONSERVATOIRE.**

Les concours du Conservatoire de Musique se sont terminés la semaine dernière.

Cette année, comme toutes les autres, on a choisi des pianistes pour juger les instrumens de cuivre, aussi bien que des maîtres de solfége pour apprécier la fugue et l'harmonie, etc. ; aussi beaucoup de professeurs, qui certes doivent connaître mieux que personne la force de leurs élèves, ont-ils eu à se plaindre de la sentence de ces comités, si bizarrement composés.

Les progrès des élèves, si l'on en juge par le nombre de premiers et de seconds prix décernés tous les ans, sont très satisfaisants, et malgré cela il demeure malheureusement trop avéré que le Conservatoire, en raison de sa haute importance, produit fort peu de grands artistes : cela tient à des causes de direction et d'administration que l'espace ne nous permet pas d'examiner aujourd'hui.

En général, toutes les classes ont obtenu des prix, à l'exception de deux classes d'harmonie qui depuis quelque temps ne remportent absolument que des accessits. Nous ne savons si ce résultat dépend des élèves, des professeurs ou des juges : ce fait, qui se répète depuis plusieurs années, nous surprend d'autant plus que personne ne doute du mérite des professeurs chargés d'enseigner cette branche si importante de la musique : cette année encore sept élèves ont été reconnus capables de concourir au dernier examen : d'où peut donc venir cette indifférence du comité ?

Nous savons très bien que Reicha, lui-même, qui était sans contredit un des meilleurs professeurs de compostion, se plaignait déjà vivement de son temps d'inqualifiables dénis de justice. Pendant six ou sept ans, il n'a été décerné aucun prix à la classe de cet illustre professeur dont tant de compositeurs éminens sont cependant sortis.

Les quelques réflexions qui précèdent nous conduisent à reclamer, pour l'honneur de tous, que les concours de fugue et d'harmonie soient publics comme les autres concours, non seulement à cause de leur importance, mais encore parce que le comité ne doit pas seulement et sans recours, juger le travail des élèves à huis-clos et à la simple vue.

Il nous semble qu'on pourrait fort bien exposer publiquement pendant quinze jours, les morceaux jugés à la bibliothèque du Conservatoire, comme on expose les travaux des peintres, des sculpteurs, etc, à l'école des Beaux-Arts ; et de plus, y joindre le secours d'une audition le jour de l'examen, comme pour tous les autres concours. De cette façon, les jugemens à huis-clos seraient en quelque sorte soumis au contrôle du public, et les professeurs et les élèves y gagneraient en justice et en honneur.

Nous terminerons cet avis par quelques lignes consacrées au concours de chant. Il a été comme toujours des plus nombreux : quinze femmes et six hommes se sont présentés tour-à-tour. Nous avons déjà proclamé les vainqueurs, MM. Planque. Carlo. Lagé, Delatouche et M[lles] Flamand, Parmegiani et Osselin ; sur quatre prix décernés à ces candidats, trois reviennent à la part professoriale de Banderalli qui, dans ce concours, a recueilli largement le fruit de ses soins et de son talent.

Dans celui de déclamation lyrique, M. Lagé, Planque, Mlles Parmegiani et Nathalie Fitz-James, la danseuse de l'Opéra, se sont distingués : cette dernière est élève de Ponchard. Bien que troublée par la peur, M[lle] Fitz-James a fait honneur à son illustre professeur. Elle nous a montré cette grande force de volonté, qui n'en n'est pas moins glorieuse, bien qu'elle n'ait pu triompher complètement des affreux périls que présente le passage d'un art à un autre, surtout lorsque la culture de deux aussi divers, aussi contradictoires que le chant et la danse, est simultanée.

Au résumé, les concours de chant et de déclamation n'ont pas été au dessous des autres années ; mais nous eussions désiré les voir prosér. Or, la chose nous parait facile avec des professeurs comme MM. Ponchard, Banderalli, Bordogni et M[me] Damoreau. Il faudrait tout simplement mettre chacun de ces grands maîtres, à même de consacrer plus de temps et de soins à leurs élèves.

Une omission involontaire a eu lieu dans notre dernier article sur le Conservatoire, celle des concours de violon et de violoncelle, en voici les résultats :

Violoncelle (deux concurrens).— 1[er] prix : M. Norblin fils, âgé de 20 ans, élève de son père ; il n'y a pas eu de second prix.

Violon (huit concurrens).— 1[er] prix : M. Hermann, âgé de 18 ans, élève de M. Habeneck ; M. Hermann a remporté le 2[e] prix l'année dernière ; 2[e] prix : M. Courtois, âgé de 15 ans, également élève de M. Habeneck ; accessit : M. Briard, âgé de 18 ans, élève de M. Baillot.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. *Don Juan*, *la Favorite* et *le Freyschütz* ont défrayé cette semaine musicale. Duprez, Levasseur, Baroilhet, Alizard, M[mes] Dorus-Gras et Stoltz s'y sont présentés dans tout l'éclat de leur talent ; ces trois représentations ont été sans tache et rappellent les plus beaux jours de *l'Opéra*. — Le *Chevalier de Malte* poursuit ses répétitions, et déjà les coulisses violent le secret de maintes belles pages, sœurs de la *Juive*. — On doit répéter aussi le *Comte Ory*, dans lequel paraîtraient Duprez et M[lle] de Roissy (sous son patronage) ; ceci serait une bonne fortune dont la réalisation se fait vivement désirer. — Enfin on annonce la prochaine apparition de M. Poultier (le tonnelier) dans *Guillaume Tell*, puis dans la *Muette*. — L'engagement de la Carlotta-Grisi, est signé et durera jusqu'au 1[er] janvier 1844.—Il est encore question, et très sérieusement, d'engager un ténor distingué pour suppléer en premier les rôles d'Alexis Dupont, et si nous en croyons les documents qui nous sont fournis, le ténor *Vermeten*, jeune artiste de talent, serait appelé à recueillir cet héritage. — Le danseur Grenier a débuté avec succès.

Théâtre-Italien. Le concours des choristes, femmes et

hommes, pour le Théâtre-Royal Italien, aura lieu le lundi 30 de ce mois. On est prié de s'inscrire d'avance au secrétariat de l'administration: salle Ventadour en face la rue Monsigny.

Comédie-française. Un accident arrivé à l'acteur Beauvallet a interrompu les représentatations du *Bourgeois de Gand.* On espère que cet artiste distingué reprendra son service d'ici à quelques semaines. — M. Rieux, élève de Beauvallet a fait ses débuts dans *Hamlet*. Ce jeune homme a réussi, mais les études ont besoin de développer les premières leçons de son maître. — On a parlé sérieusement du prochain début de *Brindeau* ex-artiste des **Variétés**.

Opéra-comique. La reprise de *Zanetta*, s'est effectuée mieux qu'on aurait pu le penser. Cependant le 1er acte de cet ouvrage lui fera toujours tort, les deux derniers seuls renferment de jolies choses. Mmes Rossi-Caccia et Thillon ont été fort applaudies. Couderc a mieux rempli le rôle du comte Rodolphe que d'habitude. Bref, le public, sans être enthousiasmé, s'est retiré satisfait, surtout du joli duo des deux femmes au 2me acte, qui a été fort bien rendu par les deux charmantes cantatrices Rossi et Thillon. — *Camille* attire du monde.

Vaudeville. *L'entèvement des Sabines* occupe sérieusement les acteurs du Vaudeville. On compte beaucoup sur cette pièce. Il est aussi question d'un ouvrage en un acte sous le titre de *l'Assemblée de famille.* — *Le bon moyen*, continue de faire applaudir ses interprètes, Mmes Brohan, Doche, et l'acteur *Félix* qui est fort apprécié.

Variétés. Toujours même affluence à ce théâtre pour les *Deux Précepteurs* et Brunet-*Jocrisse*.

Porte-St-Martin. Frédérick-Lemaître a fait cette semaine ses débuts dans *Ruy-Blas*. Jamais ce comédien n'avait déployé plus de verve et d'énergie; son succès a été complet. Raucourt a fort bien joué le rôle de Don César, créé à la *Renaissance* par Saint Firmin.

Ambigu Comique. Le *Marchand d'habits*, drame en cinq actes, avec prologue de MM. Desnoyers et Ch. Potier a pleinement réussi.

PETITE CHRONIQUE MUSICALE.

Deux Romances de la Reine d'Angleterre.

On assure que la Reine Victoria vient de composer la musique de deux ballades de Schiller, l'une intitulée : *à Emma*, et l'autre *l'Adolescent au bord de l'onde*.

Le Prince Albert, s'est chargé de les faire graver et d'envoyer des dépots d'exemplaires chez les principaux marchands de musique de Londres

Le Prince s'occupe en même temps de rédiger quelques notes ou *réclames*, destinées à vanter les deux œuvres musicales de S. M. dans le *Sun*, le *Times*, le *Courrier*, le *Morning-Hérald* et autres journaux de la métropole.

Déjà plusieurs musiciens-feuilletonistes de Londres, ont essayé de faire l'analyse des deux romances de sa majesté.

L'un y découvre le germe des plus brillantes dispositions musicales, et engage la jeune Reine à travailler pour les théâtres lyriques.

L'autre affirme que les deux mélodies de S. M. portent le cachet de l'*originalité* et de l'*indépendance* (ce qui veut dire qu'elles sont pleines de *fautes d'harmonie*).

Vous verrez qu'un troisième, brochant sur le tout, ne craindra pas de ranger les fautes d'harmonie parmi les attributs de la prérogative royale !...

Le général Listz à Copenhague.

Le paquebot à vapeur le *Frédéric VI*, est arrivé dernièrement de Lubeck à Copenhague. Il n'avait à bord qu'un seul passager, mais ce passager remplit le monde : il lui était donc permis de remplir à lui seul, le paquebot danois.

C'était le général Listz, avec son grand sabre !

Le pianiste humanitaire n'eut pas plutôt débarqué que tout Copenhague accourut, et se mit à le contempler avec un étonnement mêlé de frénésie.

Après l'avoir beaucoup contemplé, la population danoise acquit la conviction qu'il ressemblait à un simple mortel, orné de beaucoup de cheveux, et elle fut étonnée de son étonnement.

Le général Listz n'en fut pas moins choyé par la famille royale, qui l'installa devant un piano monstre (lui et son grand sabre), dans la *salle des chevaliers* au palais de Christiansbourg.

Le général Listz exécuta à lui seul une ouverture à grand orchestre.

Après le concert le Roi lui parla, et le général Listz daigna répondre à S. M.

Finalement, il reçut la croix de l'ordre de Dannebrog et un pistolet d'arçon pour faire pendant à son grand sabre.

Les Leçons de Fugue.

L'époque des concours du Conservatoire nous rappelle toujours les leçons de Fugue données par le célèbre Gossec.

Voici comment cet excellent musicien et académicien, affaibli par les travaux et les années, s'y prenait pour inculquer à ses élèves les principes de son art.

Quand Z... se présentait à lui, il ne manquait jamais de le prendre pour un autre. Là-dessus Z... de le détromper et de lui soumettre son travail. — Eh bien, voyons, disait Gossec, voyons, qu'est-ce que tu veux ? — Monsieur Gossec, je vous apporte une fugue, que je viens de composer. — Une fugue !... ah ! ah !... L'as-tu montrée à Catel ? — Non, monsieur Gossec, je viens de la finir... —Va-t-en la montrer à Catel : tu reviendras après.— L'élève se conformait religieusement à l'ordre du maître; au bout de quelques jours, il revenait chez Gossec, qui recommençait encore à le prendre pour un autre, et qui, l'illusion dissipée, lui disait encore : « Qu'est-ce que tu m'apportes ?— Une fugue, monsieur Gossec. — L'as-tu montrée à Catel? reprenait brusquement le maître. — Oui, monsieur Gossec, répondait modestement l'élève. — Eh ! bien alors, qu'ai-je besoin de la voir ? »

Voilà comment le vieux Gossec enseignait la fugue au jeune Z... qui n'en était pas moins l'élève de Gossec.



Les trois Trombones et le Dey d'Alger.

Dans une pièce de vers composée par M. Meifred, à l'occasion du banquet offert dernièrement à M. Habeneck, on lit l'anecdote suivante, à propos des trois trombones de l'Opéra, MM. Dieppo, Simon et Thibaut :

Ce prince infortuné (1) (comme le sont les princes)
Voulut un jour visiter nos provinces,
Juger nos mœurs, nos arts, et cætera...
On le conduit à l'Opéra.
L'adroit Véron veut qu'il crie au miracle ;
Riche alors en talents, il ouvre son trésor,
Et lui compose un magique spectacle...
En ce temps-là, c'était possible encor.....
« S'il n'est pas sourd, dit-il, s'il n'a pas la berlue,
Il doit être ravi... » Mais l'impassible dey,
Sur son balcon, mollement accoudé,
Ne quitte point notre orchestre de vue.
Le rideau tombe enfin; le médecin Véron,
Comme un triomphateur se présente à la loge ;
Du geste, du regard, de la voix interroge,
Et l'interprète lui répond :
« Ce spectacle, monsieur, vivement intéresse;
Voici les mots qu'à son Altesse
Je viens d'entendre prononcer :
« Allah me donnerait encor cent ans à vivre,
« J'y songerai toujours... Je n'ai pu me lasser
« De voir ces trois messieurs avaler tant de cuivre
« Sans se blesser !...

(1) Le dey d'Alger.

MODES.

Des articles de Modes dans *le Ménestrel* ! allez-vous me dire, Et pourquoi pas, charmantes lectrices ? Ne savez-vous pas bien que les ménestrels, au moyen âge ne se contentaient pas de chanter de douces, de plaintives romances, de gais refrains ou d'intéressantes ballades aux portes des vieux castels ? Le plus souvent la châtelaine les faisait entrer, leur donnait la collation, quelquefois même les faisait asseoir à sa table et les priait de lui raconter les anecdotes les plus nouvelles, leur demandait la chronique amoureuse de la Cour, les interrogeait sur ce qui se disait, se faisait, se racontait et surtout sur ce qui se portait, car, de tout temps, chatelaines ou bergères, duchesses ou bourgeoises, les dames ont singulièrement tenu à ne porter que des vêtemens de la couleur à la mode et de la bonne faiseuse ; et alors, le ménestrel, ce journal vivant, leur redisait tout et, comme le journal maintenant, il savait beaucoup de choses, le ménestrel. il allait partout, il était de tous les bals, de toutes les noces, de toutes les fêtes, et il répétait tout ce qu'il avait vu et entendu, et encore une infinité de choses qu'il n'avait ni vues ni entendues ; toujours comme le journal.

A Dieu ne plaise que nous voulions agir comme lui et devenir cet écho universel de toutes choses ! Jusqu'à ce jour, nous nous sommes contentés de vous faire connaître les nouveautés musicales et accessoirement tout ce qui a rapport à la littérature et à tous les arts. La mode est devenue de nos jours tout-à-fait un art. Pourquoi ne compléterions-nous pas notre journal ? Pourquoi n'admettrions-nous pas cet art dont l'importance ne sera contestée par aucune femme ? Pas une de nos lectrices, nous en sommes convaincus, ne se plaindra de connaître en même temps, l'Opéra, l'étoffe, le quadrille, la couleur, la romance et la fleur à la mode.

Ainsi donc tous les quinze jours, nous vous dirons sommairement les arrêts, les exigences et les caprices de cette déesse du goût. Que si vous désirez de plus amples détails, nous vous renverrons nous, grande dame, à la *Sylphide*, le plus élégant, le mieux rédigé et le plus complet des journaux de modes et de beaux arts, vous modeste jeune fille, qui faites vous même vos robes et qui brodez vos cols et vos manchettes, au *Miroir des Dames*, le mieux informé, le plus minutieusement rédigé et le moins cher de tous les journaux du même genre. Quant à nous, nous ne vous donnerons que de simples indications, nous vous dirons aujourd'hui, par exemple, que la plus nouvelle et la plus luxueuse de toutes les fantaisies, c'est la pelisse. Comme il n'y a pas d'été, cette année, il a bien fallu se préserver des fraîches brises du soir, qui chassent les nuages pour nous permettre quelques tours de promenade. Rien n'est plus joli que ces espèces de paletots en taffetas doublé, que les femmes portent comme un mantelet par dessus la robe. Nous avons vu dans les magasins de M. Poignée *du Minaret*, des taffetas commandés exprès pour cet élégant vêtement; il y en a de bleus, de violets, une grande variété à couleurs changeantes: on emploie aussi le cachemire. On fait encore des pelisses d'été sans doublure pour la campagne. Les pelisses en mousseline brodées et façonnées, doublées de taffetas rose, lilas ou citron se portent aussi à la campagne; pour la maison, ce dernier genre de pelisse, qu'on appelle Cazavaïka est certainement le plus gracieux et le plus aristocratique négligé qu'on puisse voir.

Les manches des robes sont toujours courtes ; on se couvre les bras de ces charmantes mitaines de Mayer. Les mitaines de Suède sont surtout fort bien portées. On ne saurait croire tout ce que Mayer en a expédié cet été dans les châteaux et dans les villes à eaux. C'est qu'aussi, ce n'est que chez lui qu'on obtient la mitaine parfaitement collante sur le bras ; et puis il y ajoute de si charmans ornemens. Quant aux corsages, ils sont toujours plats ou à coulisses ; on garnit encore les jupes de biais, ou de petits volans, mais les robes de mousseline sont beaucoup mieux tout unies pour les dames qui trouvent trop simples ou trop peu en harmonie avec la température les mousselines blanches. M. Poignet a une immense variété de mousselines de couleurs de toutes nuances, délicieuses pour les bals de campagne et qui n'iront guère que là cette année, et c'est grand dommage, mais en vérité la mousseline ne peut-être de mise à la promenade par le temps qu'il fait.

Erma Dencyer.

C'est avec douleur que toute la presse annonce la mort de l'auteur des *Deux Reines*, M. H. Monpou. Nous associons nos regrets d'autant plus vifs à ce malheur inattendu, que M. Monpou était l'un de nos collaborateurs. Ce compositeur s'occupait d'un opéra-comique en trois actes dont M. Crosnier l'avait chargé. Espérons que ses derniers travaux ne seront pas perdus pour l'art, pour sa mémoire et pour sa famille.

NOUVELLES DIVERSES.

Le célèbre maestro Donizetti est parti hier pour Naples, où il va faire représenter un nouvel opéra.

— Mme Damoreau, dans sa tournée départementale, s'est arrêtée à Toulouse, où elle doit donner deux concerts. Voilà plus qu'il n'en faut pour ramener la plus complète sérénité chez nos frères toulousains, qui comptent parmi les bons dilettantes de notre pays.

— On écrit de Liège que la troupe italienne de Bruxelles vient d'y donner une représentation dans laquelle Mlle Bianchi, MM. Mirate et Morelli ont été fort applaudis.

— MM. Bernard Latte et Monnier viennent d'interjeter appel du jugement qui les condamne dans l'affaire de *Lucrèce Borgia*. M. Berryer est chargé de leur défense.

— Aux concours de déclamation dramatique, cinq concurrens des deux sexes ont disputé les prix de tragédie, onze ceux de comédie. Le jury n'a vu en eux que des espérances, et n'a décerné que des seconds prix, accompagnés d'accessits. Dans la tragédie, c'est M. Maubant qui a eu le prix; l'accessit a été obtenu par M. Ponchard, jeune homme de seize ans, fils du chanteur et de la cantatrice que nous avons si longtemps et si justement applaudis.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd^r^ en chef*.

Paris—Imprimerie de Vassal et comp. rue Saint-Denis, 368.

N° 401.
DIMANCHE 22 AOUT 1841.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade Andrade, Vogel, Thys, cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget.** Mmes **Rondonneau, P. Duchambge,** etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug Guinot, A. Karr, Gozlan, J.-d. Viel, A. Gourdin, A. Bressler, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, de Lonlay, Révoil, Roplequet,** Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain,** etc.

DESSIN. — MM **David, Gigoux, Devéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Moallieron,** etc.

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18f »c	Un an.	20f »c
Six mois . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA. On reçoit toujours les Souscriptions à l'ancien mode d'abonnement, 10 fr. par an pour texte et musique, sans Lithographies. — 3 fr. en sus pour la province.

On enverra les Lithographies sans augmentation de prix, aux abonnés à la Guitare.



N° 38.
NEUVIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MENESTREL parait tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.

Le MENESTREL publie dans l'année (de quinzaine en quinzaine) 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS **et** 2 QUADRILLES **ou** VALSES **de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un** DESSIN **dû à nos meilleurs artistes.**

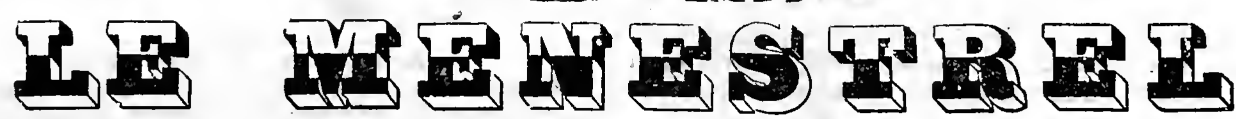
LE MENESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS **auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.**

Les Souscripteurs recevront en outre un FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles.

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

LONDRES. Chez M. Betts, Three Needls street Ryoal Exchaoge.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES, chez les fils de B Schott, éditeurs de musique.



JOURNAL.
MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.
LES BUREAUX : *2 bis, rue Vivienne,* au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL.*

Nous donnerons, avec notre prochain numéro, la *Captive Orientale*, de M. Victor Hugo, musique de H. Monpou, ce jeune compositeur enlevé si prématurément aux arts et à ses amis. Le *Ménestrel* doit déjà à l'inspiration de M. Monpou les délicieuses mélodies : *le Clocheteur des Trépassés, il ne faut pas rire des Sorciers* et l'*Ame du Bandit*, l'une de ses dernières compositions, sœur de *Gastibelza,* ce ravissant fou de Tolède.

OPÉRA-COMIQUE

L'AIEULE, *opéra-comique en un acte, paroles de M. de Saint-Georges, musique de M. Adrien Boieldieu.*

Toute la pièce, c'est Roger, Roger tour à tour demoiselle et aspirant de marine, soprano et ténor, soupirant et prétendue.

Mme de Bligny a une petite fille qui s'est enfuie de la maison paternelle pour échapper au capitaine Kerkabec son futur; il faut à tout prix cacher cet événement à la vieille grand-mère, jusqu'à ce que la fugitive soit retrouvée. C'est son frère Hector qui se dévoue, et telle est entr'eux la ressemblance, que non seulement l'aïeule, mais encore tout le monde est dupe de la ruse ; de là plusieurs scènes fort plaisantes dans lesquelles Roger contrefait à merveille l'ingénuité d'une petite pensionnaire de quinze ans. Il a surtout excité le fou-rire en chantant à lui seul un duo dans lequel les deux sexes sont alternativement imités au moyen du fausset et de la voix de poitrine ; ce rôle ne laisse pas que d'être très fatigant; Roger, en l'acceptant, a fait preuve d'une extrême bonne volonté, dont il a été au reste amplement dédommagé par les applaudissemens du public.

La musique de l'*aïeule* n'affiche pas de grandes prétentions, mais se trouve parfaitement adaptée au poème ; elle est simple, gracieuse, et enjouée; nous avons surtout remarqué l'air de Roger, son duo *solo*, un morceau d'ensemble fort bien travaillé, et le couplet du marin que distingue une mélodie franche et animée.

M. de Saint-Georges est l'auteur des paroles, M. A. Boïeldieu celui de la musique; ce dernier à un nom célèbre à soutenir; plusieurs parties de son dernier ouvrage (*Marguerite*), et celui-ci presque tout entier, donnent l'espoir qu'il ne sera pas au-dessous de sa position

Mme Luguet s'est très convenablement acquittée du rôle d'aïeule, Mme Pothier avait à la vérité une coiffure moins gracieuse que de coutume, mais elle nous en a dédommagés par des intonations plus justes et plus harmonieuses. M. Henry, on le sait, ne manque pas de mérite, mais cet artiste nous parait mettre trop de conscience et de soins à nous apparaître sans cesse en *Biju, du Postillon de Longjumeau;* quant à Sainte-Foy, son rôle est nul, mais de cette nullité ressort toutefois un jeu de physionomie tout-à-fait unique. Somme toute, *l'Aïeule* de MM. Saint-Georges et Adrien Boïeldieu formera un complément de spectacle fort agréable, et d'ailleurs Roger en femme, en jeune prétendue de dix-huit ans, n'est-ce pas là un attrait à piquer la curiosité de toutes nos belles dames ?

E. V.

MÉTAMORPHOSE VOCALE.

Duprez avait en 1826 une très jolie voix de ténor léger. Dans le rôle d'Ottavio de *Don Juan* et dans celui d'Almaviva du *Barbier de Séville*, il s'élevait à une grande hauteur: il était impossible, disent ceux qui l'ont entendu dans ce temps-là, d'interprêter avec plus d'esprit, de goût et de légèreté la musique vive, brillante et capricieuse.

Les véritables artistes fondaient sur lui de grandes espérances; mais le public, aime surtout les voix qui frappent fort : il applaudissait donc peu une voix qui n'était que charmante.

Duprez partit pour l'Italie. Là, il se présenta d'abord aux meilleurs professeurs de chant, qui tous, après avoir entendu la manière savante de Duprez, lui demandèrent s'il croyait sérieusement avoir encore quelque chose à apprendre ?

Ainsi abandonné à lui-même, Duprez se mit à jouer des rôles

secondaires dans les ouvrages du répertoire italien; car sa voix faible ne lui permettait pas d'attaquer les grands rôles. Depuis quelque temps il tenait son modeste emploi avec beaucoup de mérite, lorsqu'un incident inattendu vint déranger ses projets et détruire ses espérances. Duprez tomba malade et perdit presqu'entièrement le peu de voix qui lui restait.

Désespéré, anéanti par ce coup terrible, il ne savait que résoudre, lorsque cette voix perdue reparut peu à peu sous un autre caractère. Chaque jour Duprez sentait sa voix venir et se former, et à mesure qu'elle gagnait en force, le chanteur voyait disparaître cette légèreté de vocalisation dont nous avons parlé tout-à-l'heure.

Bref, la transformation fut complète, et Duprez, au lieu d'une voix d'*Elleviou*, se vit en présence d'un ténor formidable comme volume, mais moins facile et moins légère. Ce fut l'histoire de la chrysalide qui devient papillon : Duprez avait mué à l'âge de vingt-cinq ans!

Ces sortes de phénomènes, quoique rares, ne sont pas impossibles, et nous pourrions citer, entre autres exemples, Boccati, qui, de basse-taille, devint ténor, et Galli, qui, à la suite d'une longue maladie, échangea sa voix de ténor en une superbe basse-taille pour laquelle Rossini a écrit Fernand de la *Gazza* et Assur de *Semiramide*.

Revenu de sa surprise après un événement aussi miraculeux, Duprez sentit la nécessité de changer sa manière et son style, et c'est alors qu'à l'aide de l'observation et de ses connaissances musicales, il adopta le *système* que nous lui connaissons tous, et avec lequel il chante aujourd'hui si merveilleusement *Guillaume Tell*, *la Juive* et *les Huguenots*.

PETITE CHRONIQUE MUSICALE.

Mercadante et les deux Tenors.

Voici le pendant à l'anecdocte que nous avons rapportée plus haut.

Il y a une dixaine d'années, le célèbre compositeur Mercadante fut chargé de former une troupe chantante pour le grand théâtre de Madrid. Un concours parut le moyen le plus simple, il fut adopté : Aussitôt barytons, tenors et basses-tailles d'accourir de tous les coins de l'Europe, munis d'airs de bravoure et de cavatines.

Au jour fixé, deux Français se signalèrent particulièrement : l'un, d'une petite taille, mais à l'œil vif, au regard assuré; l'autre, très grand, au maintien calme et à la tenue sévère. Tous deux ils chantèrent à leur tour, le premier avec une voix légère et gracieuse, mais d'une faiblesse désespérante; l'autre au contraire, avec une grande puissance de moyens. Ce dernier fut immédiatement engagé par Mercadante, qui apprit avec plaisir que c'était M. Peyronnet, ex-premier tenor de l'Odéon.

Quant à l'autre concurrent, Mercadante le congédia poliment en lui conseillant les emplois d'amoureux, emplois qui paraissaient en effet convenir à l'organe léger, mais franc, de ce jeune artiste. Celui-ci se retira avec rage en jurant de faire mentir le jugement de Mercadante et en effet, le travail et la nature aidant, il est devenu aujourd'hui le premier tenor de l'Opéra de Paris, l'Arnold, l'Eléazar et le Raoul, en un mot, le DUPREZ que nous admirons.

La Guitare.

Depuis que le piano envahisseur s'est emparé de toutes les positions, l'innocente et malheureuse guitare est plus délaissée que jamais. Vainement quelques guitaristes russes, italiens ou espagnols ont tenté de la réhabiliter dans nos concerts de l'hiver dernier; vainement Sor a composé une série de valses charmantes pour ce frêle instrument, vainement Huerta a imaginé des *morceaux à huit guitares*, la proscription de ce paria à six cordes se maintient sur toutes les lignes musicales; décidément sa déchéance est proclamée; la guitare a vécu.

Du reste, la décadence de cet instrument date de bien des années. Déjà, à l'époque de la Restauration, la guitare commençait à inspirer quelques antipathies dans certains cercles d'artistes. La famille Boïeldieu surtout l'avait en horreur. Le frère du célèbre compositeur tenait à cette époque un magasin de musique rue Richelieu. Là, s'élaboraient les publications de la *Fête du Village voisin*, du *Chaperon-Rouge*, et tant d'autres chefs-d'œuvre; souvent des acheteurs se présentaient lorsque la famille Boïeldieu était à table; alors elle criait du fond de l'arrière-boutique : « Est-ce de la musique de « guitare que vous désirez? il n'y en a point! si c'est de la guitare, « nous ne nous dérangeons pas ! »

M. Meifred.

Dans notre dernier numéro, nous avions donné un petit extrait de la pièce de vers composée par M. Meifred à l'occasion du banquet offert à M. Habeneck. Cette petite satyre passe en revue tous les musiciens de l'orchestre de l'Opéra; elle nomme en toutes lettres, fronde tous les travers et n'épargne aucun ridicule; seulement M. Meifred, *premier cor de l'Opéra* a eu la modestie de s'oublier, et sans façon

Il s'est mis à couvert des traits de sa satire.

Il n'a pas tout dit non plus en prônant l'Opéra Véron au détriment de l'Opéra actuel : il a oublié de constater que sous la direction Véron les *cors* jouaient juste.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra— Les répétitions se succèdent toujours avec une activité exceptionnelle jusqu'à ce jour dans ce théâtre. Le présent est riche, mais on veut un avenir plus somptueux encore. M. Pillet veut forcer jusque dans leurs derniers retranchemens ceux qui ont douté de son administration.—Mme Dorus-Gras vient de partir pour Londres où de nouveaux lauriers l'attendent. En son absence, nous aurons *Guillaume-Tell* par Duprez, Baroilhet et Mme Stoltz qui jouera le rôle de Mathilde; puis *Robert-le Diable*, dont le personnage d'Alice sera rempli par Mme Nathan-Treillet. — *Giselle* continue à faire chaque soir double recette. —Le ténor Vermelen parait être décidément engagé. — Les débuts de Poultier ne s'effectueront qu'en septembre prochain, par Arnold de *Guillaume-Tell*.

Comédie-française. Les débuts s'y succèdent avec fureur; et tel est le nombre des appelés que notre mémoire fait défaut; nous ne dirons que celui des élus quand le temps sera venu. Toutefois, nous savons de bonne source qu'il sera infiniment minime. On doit le croire tel, puisque l'un des meilleurs sujets, Mlle Maxime, n'est point engagée, ce que nous regrettons sincèrement —*La Prétendante* se pose peu à peu dans l'esprit du public; on la revoit avec plaisir. - Mlle Doze parcourt le répertoire avec succès; cette jeune et charmante femme est désormais acquise au *Théâtre-Français*, qui ne peut tarder à l'admettre au nombre de ses sociétaires.—Mlle Plessis est toujours indisposée. Avec le retour de sa santé, nous aurons la reprise d'*un Mariage sous Louis XV*, et probablement celle du spirituel *Verre d'eau* de M. Scribe.

Opéra-comique. L'*Aïeule*, de Boïeldieu fils, a été représentée la semaine dernière sous la protection de la *Dame-Blanche*, chef-d'œuvre de Boïeldieu père *(Voir notre article.)* Cette soirée a été complète pour les amis de cœur de cette célèbre famille, et ils étaient nombreux. Les applaudissemens ont été aussi vifs que mérités; Mme Rossi-Caccia, MM. Roger et Masset ont dignement fait les honneurs de cette double fête; le public, après avoir encouragé les essais du fils s'est retiré en rendant honneur à la mémoire du père. — Nous aurons bientôt la reprise de *Richard-Cœur-de-Lion*.

Vaudeville. Le *bon moyen* et *Manche à manche* sont les deux pièces les plus goutées du nouveau répertoire; il est vrai de dire qu'elles sont jouées par Mmes Brohan, Guillemin, Doche, MM. Bardou et Félix, tous artistes habitués aux succès. *L'Enlèvement*

des Sabines se répète tous les jours, et l'on espère représenter cet ouvrage important à la fin de ce mois. Mme Doche y tiendra l'un des principaux rôles.—En l'absence d'Arnal parti pour Dieppe et Boulogne, l'ex-acteur de la Renaissance, Chambéry, se recommande à l'attention du Vaudeville. Cet excellent comique serait bien placé au théâtre de la Bourse. De son côté, Mme Chambéry débutera prochainement au Palais-Royal, à côté de Mlle Déjazet; nous ne doutons pas de son succès.

Porte-Saint-Martin. — *Ruy-Blas* est un véritable succès. Frédérick-Lemaître est rappelé chaque soir. — On annonce en outre un grand nombre de pièces importantes de MM. Frédéric Soulié, Charles Lafont, Joseph Bouchardy et Adolphe Dumas, un drame nouveau de M. Victor Hugo.

Théâtre-Comte. — Les Jeunes-Élèves de M. Comte viennent de représenter une pièce qui obtiendra une vogue immense. Le petit *Chaperon-Rouge*, tel est le titre de cet ouvrage où la scène principale du conte est reproduite avec beaucoup d'originalité. Décors, costumes, danses, mise en scène, transformations, chœurs extraits de tous nos grands opéras, tout concourt à donner à cette pièce un attrait puissant, surtout à l'époque des vacances. Douze petits tambours de l'un et de l'autre sexe, qui s'acquittent de leur tâche avec une précision et une vigueur extraordinaires, obtiennent chaque soirs les honneurs du *bis!*

REVUE ÉTRANGÈRE.

Milan. — Le public a répondu à l'appel de Maria Fuméo, enfant pianiste. Un nombre considérable d'auditeurs de tout rang, de tout sexe et de tout âge, assistaient au concert donné par cette petite merveille, dans un des salons du théâtre de la *Scala*. Le talent de l'artiste justifiait cet empressement; disons aussi que Maria Fuméo et le célèbre Origgi, son maître, milanais tous les deux, avaient d'avance des droits acquis à l'enthousiasme de leurs compatriotes; l'enfant a enlevé tous les suffrages dans une fantaisie de Doehler sur *Anna Bolena*, et ce n'est pas une des moindres gloires d'Origgi d'avoir, par un pur sentiment de philanthropie, contribué à la splendeur d'un si bel avenir.

— *La Prova d'un opéra seria* du maestro Gnecco, a été accueillie froidement au théâtre Re. Cependant les artistes qui jouaient cet opéra ont fait preuve de zèle et même de talent. La Montucchielli a une belle voix, mais elle la dirige mal, et se livre d'ailleurs à un trop grand luxe de gestes. Rossi a été applaudi dans son duo avec le poète; somme toute, la représentation *d'un opéra seria* n'a été par le fait qu'une répétition. Nous attendrons donc pour juger de l'effet de cette reprise.

— *Don Papirio Sindaco*, nouvel opéra du maestro Giocondo Degola, jeune compositeur génois vient de faire son apparition sur ce théâtre. Un feuilletoniste milanais rend un compte en vers de cette représentation, nous en reparlerons..... en prose.

Naples. — *Tancredi* de Rossini n'a pas produit sur le théâtre *del Fondo* l'effet attendu. La faute en est aux acteurs qui, suivant un détestable usage, ont intercalé dans ce chef-d'œuvre des morceaux tout-à-fait étrangers à la situation et aux caractères des personnages.

Turin. —*Iginia d'Asti*, tragédie de l'illustre auteur de *Le mie Prigioni*, imprimée depuis plus de onze ans, n'avait pas encore subi l'épreuve de la scène : elle en est sortie triomphante. L'œuvre dramatique de Sylvio Pellico a été représentée avec un grand succès par les comédiens de la *compagnia reale*, pour le bénéfice de signora Amalia Bettini; le public a confondu l'auteur et l'actrice dans son admiration poussée jusqu'au délire.

— Trieste. — Aux graves et pathétiques inspirations de la *Beatrice* et de la *Lucia*, ont succédé, sur le théâtre *Mauroner*, les chants suaves de la *Sonnambula*, cette idylle musicale. Rebussini et la Rosetti y ont été remarqués et applaudis.

Livourne. — La *Maresciala*, opéra du maestro Nini, a obtenu du succès sur le théâtre *degli Awalorati*, malgré l'orchestre, et il faut le dire, malgré les chanteurs; exceptons-en pourtant le ténor Milesi.

Madrid. — La représentation au bénéfice de Rosina Mazzarelli a été une véritable fête : la bénéficiaire s'est élevée à une grande hauteur dans le rôle de Lucrezia Borgia. Les applaudissemens qu'elle y a reçus ont été sincères et unanimes: elle a été d'ailleurs bien secondée par le jeune Miral, et par le ténor Unanue.

Foggia. — Le théâtre de cette ville a fait sa réouverture par les *Puritains* de Bellini. La débutante Emilia Calvi (rôle d'Elvire) à peine agée de 18 ans, a su captiver les bonnes graces du public et faire applaudir sa voix facile et sonore ainsi que son intelligence dramatique; ces qualités jointes au zèle dont elle paraît animée, promettent à la scène une excellente Prima Donna.

Les ravages de la foudre, lors du dernier tremblement de terre, sont venus interrompre le cours des représentations et des succès de la jeune cantatrice qui, en outre, s'est vue privée d'un bénéfice, condition première de son engagement.

NOUVELLES DIVERSES.

— Mme Dorus-Gras est partie cette semaine pour Manchester, en vertu d'un congé d'un mois. Elle va chanter dans un grand festival d'où elle rapportera force guinées et bon nombre de couronnes.

— Mlle Taglioni, partie de Londres le 23 juillet, a donné à Hambourg, le 26, une représentation brillante, avec Mlle Dufflot-Maillard. Taglioni a paru dans la *Sylphyde*, et Mme Dufflot-Maillard dans le rôle d'Isabelle de *Robert le Diable*, qui a été exécuté en allemand. La célèbre danseuse se rendra à Stockholm où elle donnera six représentations. Elle doit être de retour à St-Pétersbourg.

—Les obsèques de feu notre collaborateur Hippolyte Monpou ont eu lieu à Saint-Roch. Une foule d'artistes, de littérateurs et d'amis dévoués assistaient à cette triste cérémonie. On a exécuté une messe en musique : à l'Offertoire, Duprez a chanté une mélodie arrangée de *la Chaste Suzanne*, puis, aidé de Marié et d'Alizard, un trio de Dietch. On a chanté aussi un air des *Deux reines*. Le reste était de la musique de Jomelli. On s'est rendu ensuite au cimetière du Père-Lachaise, où quelques discours ont été prononcés sur la tombe du défunt. Duprez, son intime ami, a été nommé légataire de tous ses manuscrits et œuvres inédits.

—Le Théâtre-Italien de Londres a fermé sa salle après le bénéfice de La Cerrito; la représentation a été des plus fructueuses de la saison; la bénéficiaire a été fêtée et redemandée, et, sans égard pour la fatigue qu'elle éprouvait, on lui a fait recommencer presque tous ses pas. La troupe s'est disloquée. La Grisi, Mario, Lablache vont donner des représentations en Irlande et en Ecosse. Tamburini, Brizzy, Mmes Viardot Garcia et Dorus-Gras feront une tournée avant de se rendre aux festivals pour lesquels ils sont attendus. La Cerrito est partie pour Manchester et Liverpool, étant engagée dans ces villes pour plusieurs représentations. On parle de sa présence prochaine sur le grand-théâtre de Bruxelles.

— Le fils de Mozart a été nommé membre de la Société musicale de l'Autriche, et membre honoraire des réunions musicales de Pesth et Ofen en Hongrie.

— On écrit de Bruxelles : « Nous ne devons plus espérer revoir Mme Colon-Leplus; les dernières nouvelles qu'elle a adressées à l'administration paraissent définitives. Nous aurons, dit-on, soit Mme Casimir, soit Mlle Nau. » M. Crosnier aurait-il l'intention de réengager Mme Colon-Leplus? Cet acte d'administration signalerait réellement une ère de réforme au Théâtre Favart.

— Rubini donnera le 26 de ce mois un grand concert à Bruxelles. Le célèbre chanteur sera accompagné de Mme Persiani et de M. Nigri, excellente basse-taille. Rubini, qui fait ses adieux à la scène, va parcourir la Belgique, la Hollande et les principales villes du nord.

— On écrit encore de Bruxelles : un fâcheux accident qui aurait pu avoir les plus terribles suites retient chez lui M. de Bériot. Dans une maison qu'il est occupé à faire construire, une poutre lui est tombée sur la tête et heureusement ne lui a occasionné qu'une légère contusion.

— L'Opéra-Comique vient de confier un poëme au talent de M. Vogel, auteur de tant de productions à succès. C'était justice.

— L'inventeur de la langue musicale, M. Sudre, paraît enfin recueillir le fruit de son zèle infatigable et de sa longue persévérance. La commission nommée pour examiner le système de téléphonie de M. Sudre, a, après deux sortes de séries d'expériences, adressé un rapport favorable à M. le vice-amiral Hugon. Des expériences de nuit ont ensuite été faites; elles ont obtenu le plus éclatant succès. M. Sudre vient de partir sur le *Trident* pour appliquer son ingénieuse invention à la navigation en escadre, et on pense que, d'ici à peu de temps, le système aussi simple que complet des signaux acoustiques sera mis en usage dans toute la marine.

— M. Espinasse, jeune ténor de mérite dont on avait annoncé les débuts à l'Opéra, vient d'être engagé à Bordeaux. En parlant des succès que vient d'obtenir cet artiste dans *Guillaume Tell* et la *Lucie*, plusieurs feuilles poussent l'exaltation jusqu'à dire qu'il y a été plus applaudi et trouvé meilleur que notre célèbre chanteur Duprez. Si le fait est vrai, nous ne pouvons que conseiller aux artistes d'un grand et véritable talent de fuir les *bords de la Garonne*.

— La direction des concerts Vivienne semble avoir compris la justesse des avis que nous lui avons donnés à plusieurs reprises et la nécessité de reconquérir son ancienne popularité. Le seul moyen de mériter cette bienveillance générale, c'était de rompre avec le genre trop exclusif qui était exploité dans cet établissement, d'appeler le concours des artistes, de varier davantage son répertoire afin de réveiller un plus grand nombre de sympathies. C'est ce que l'administration des concerts vient de faire. Nous apprenons que déjà plusieurs de nos compositeurs ont été sollicités d'apporter leur coopération à l'œuvre d'une large réorganisation, et que ces sollicitations ont été désignées dans le but d'accroître la diversité des genres. Nous tiendrons nos lecteurs au courant des résultats de cette importante réforme.

— On annonce comme certain le retour à Paris de la célèbre pianiste,

Mme Pleyel, qui abdiquerait le sceptre des arts pour rentrer dans sa famille.

— C'est à tort que quelques journaux ont annoncé que M. Géraldy ferait un voyage en Allemagne. En quittant Bruxelles il se rendra directement à Paris. L'engagement de M. Géraldy au Conservatoire de Bruxelles est définitivement renouvelé pour un an.

— On avait annoncé sur la foi de quelques journaux allemands, que Spontini avait été condamné à six mois de forteresse pour avoir tenu des propos contre le roi de Prusse. Cette nouvelle est démentie par des documens officiels de Berlin. Spontini se trouve il est vrai sous le coup d'une instruction judiciaire pour avoir adressé au roi une lettre dans des termes peu convenables; mais rien n'est encore terminé à ce sujet; il s'agit de savoir d'abord si Spontini est justiciable des lois prussiennes ; cette question même n'a pas encore reçu de solution.

— On écrit de Berlin, le 4 août : le gouvernement a définitivement résolu l'établissement d'un Conservatoire de musique dans notre capitale, et il a nommé directeur en chef de cette future institution, M. Félix Mendelssohn-Bartholdy, aux appointemens de 3,000 thalers (18,800 fr.) par an, à dater du 1er juillet dernier. Ce célèbre compositeur est déjà arrivé ici de Leipsick, et doit incessamment faire aux frais du gouvernement, un voyage à Paris et en Italie, afin d'étudier l'organisation des établissemens du même genre qui s'y trouvent. La veille de son départ de Leipsick, M. Mendelsohn - Bartholdy assista à une représentation des *Huguenots*, de M. Meyerbeer, et, après le spectacle, les membres de l'orchestre du théâtre, ceux de l'association musicale de l'université et ceux de toutes les sociétés philharmoniques (*Lieder tafeln*) de Leipsick, se rendirent processionnellement avec des flambeaux à son hôtel, et ont exécuté sous les croisées de son appartement divers ouvrages de musique de sa composition; après quoi ils ont fait retentir les airs des cris de : vive Mendelsohn ! accompagnés de nombreuses salves d'applaudissemens.

— C'est à la demande de plusieurs sociétés philharmoniques de province que Mlle de Dietz, pianiste de la reine de Bavière, a entrepris la tournée départementale que nous avons annoncée dans notre dernier numéro. Cette artiste si distinguée, se rendra d'abord dans les principales villes de la Bretagne, en compagnie de MM. Andrade et Stadler. Nous savions déjà que Mlle de Dietz était impatiemment attendue à Nantes, où sans doute un succès brillant est réservé à son beau talent.

— Le chanteur Gonnet produit beaucoup d'effet à Bordeaux. Nombre de soirées musicales s'élèvent comme par enchantement dans cette saison pour fournir à M. Gonnet l'occasion de se faire entendre.

— On lit dans les feuilles du Hâvre : « Notre salle de bals présentait un coup-d'œil magnifique. La société la plus distinguée de notre ville et de ses environs était accourue en foule pour entendre le célèbre Ponchard. Ce chanteur a constamment provoqué les bravos unanimes, et c'était justice. Il a chanté d'une manière vraiment admirable l'air de *Joseph*, et il a dit avec beaucoup de goût et de simplicité quelques romances. Avec lui, il n'y a point de ces notes exceptionnelles annoncées pompeusement et qui ne s'entendent presque jamais; mais ce qui vaut mieux, des sons toujours purs, coup d'âme et, ce qui est rare aujourd'hui, une méthode exquise. — M. Antonin Guillot possède une assez jolie voix de baryton; ce jeune chanteur a prouvé qu'il avait profité des leçons de son habile professeur (M. Ponchard) et le public l'en a largement recompensé.

— M. Listz, est déjà de retour de son voyage en Danemarck. On écrit de Cologne qu'il est arrivé dans cette ville, et qu'il a eu la singulière, mais généreuse idée de donner un concert dont le produit sera consacré aux travaux qui s'exécutent à la cathédrale de Cologne. Espérons, dit le correspondant, que le dévouement de l'artiste stimulera le zèle du gouvernement prussien, et le décidera à augmenter la faible somme qu'il consacre annuellement à l'achèvement de l'antique monument.

— Mme Eugénie Garcia, que son état de santé avait tenue pendant quelque temps éloignée du théâtre, sera bientôt en état de reparaître sur la scène. Sa voix a repris toute sa puissance et tout son éclat.

— Le procès intenté par MM. les éditeurs de musique, aux imprimeurs des chansons vendues dans les rues, vient d'être perdu par ces derniers. Ils ont été condamnés à la destruction de tous les exemplaires saisis et à une amende pour chaque romance contrefaite.

— L'administration du *Châlet* a grossi son répertoire musical de la grande scène de fantasmagorie du *Freyschutz*, arrangée avec talent et parfaitement exécutée. Ce morceau, ainsi que l'intermède de *l'Homme à la Poupée*, attire un grand nombre de promeneurs à ce petit Tivoli des Champs-Elysées.

— La soirée dansante du Ranelagh a été favorisée jeudi dernier par un temps magnifique; la foule des danseurs encombrait le jardin et l'élégante rotonde de ce charmant établissement. Jamais bal n'avait été plus animé. L'orchestre, dirigé avec talent par Rubner jeune, exécutée avec une précision remarquable les valses gracieuses de Lanner, l'émule de Strauss.

— On parle du prochain début au Palais-Royal de Mlle Pertuisot, jeune et jolie personne douée d'une voix fraîche et bien travaillée.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd' en chef.*

Paris—Imprimerie de VASSAL et comp. rue Saint-Denis, 368.

N° 402.
DIMANCHE 29 AOUT 1841.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Panlade Andrade, Vogel, Thys, cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge, etc.
POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, de Lonlay, Révoil, Ropicquet, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.
DESSIN. — MM. David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.
J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18f 50	Un an.	20f 50
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA. On reçoit toujours les Souscriptions à l'ancien mode d'abonnement, 10 fr. par an pour texte et musique, sans Lithographies. — 3 fr. en sus pour la province.
On enverra les Lithographies sans augmentation de prix, aux abonnés à la Guitare.



Ne 39.
NEUVIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MÉNESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.
Le MÉNESTREL publie dans l'année (de quinzaine en quinzaine) 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS et 2 QUADRILLES ou VALSES de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un DESSIN dû à nos meilleurs artistes.
LE MÉNESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.
Les Souscripteurs recevront en outre un FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles.

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

LONDRES. Chez M. Betts, Three Needls street Ryoal Exchange.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES, chez les fils de B Schott, éditeurs de musique.



LE MÉNESTREL

JOURNAL.
MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.
LES BUREAUX : 2 *bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL*.

Nos abonnés reçoivent avec le numéro de ce jour la *Captive Orientale*, paroles de **Victor Hugo**, musique de feu **Hippolyte Monpou.**

Cette mélodie, l'une des dernières inspirations de **Monpou**, ne peut manquer de prendre bientôt place parmi les plus légitimes succès de ce jeune artiste si universellement regretté.

LESUEUR ET MARC.

Il est beau de voir deux hommes de génie, poursuivant une même carrière, s'éclairant au même flambeau, se rencontrant sur le même terrain, et qui fraternisent avec cordialité, qui mettent en commun leurs succès et s'estiment mutuellement.

Tels étaient Lesueur et Marc, nobles émules dont une rivalité haineuse ne souilla jamais la grande âme, et qui, dès l'instant qu'ils se connurent, se jurèrent une éternelle amitié.

La vie de ces deux hommes remarquables est semée de faits curieux, d'anecdotes intéressantes, la plupart inédites, et que Lesueur lui-même nous racontait tout naïvement, quelques années avant sa mort : nous pouvons donc en garantir l'authencité.

Dès sa plus tendre enfance, Lesueur montra d'heureuses dispositions pour la musique. Il était encore tout petit enfant de chœur à Abbeville (en Picardie), près du village où il était né, lorsqu'il fit une espèce de tour en *salmisation*.

Un amateur assez malin voulut lui tendre un piége. Il vint lui présenter un *concerto* de violon, tout hérissé de doubles, de triples croches et d'intonations diaboliques, dont il voulait, disait il, connaître l'effet mélodique à l'instant même, et il chargea le petit choriste de le lui traduire avec la voix. L'enfant, sans se déconcerter, prend en main le morceau, l'examine un instant, voit d'un coup-d'œil les transpositions d'octaves nécessaires, et puis le déchiffre d'un bout à l'autre avec un aplomb et une exactitude extraordinaires. L'amateur s'en alla stupéfait et confus de sa mésaventure, et le triomphe du jeune virtuose fit grand bruit dans la ville.

Plus tard, son père qui voulait en faire un prêtre, lui disait, pour l'engager à endosser la soutanne : « Allons, mon fils, tu deviendras » prédicateur du roi. — Non, lui répondit sérieusement le jeune » homme, mais je veux être son maître de chapelle. » Il fut plus, car il devint, comme on sait, surintendant de la musique de l'empereur.

En 1778, à l'âge de 19 ans, il était maître de chapelle à Sées, en Normandie, et en 1779, il dirigeait le chœur de la cathédrale de Dijon. C'est là, dans la patrie de Rameau, qu'il connut Marc, jeune artiste d'un grand mérite et chef d'orchestre du théâtre de cette ville.

Une certaine puissance attractive, qui conduit les hommes de talent à s'approcher les uns des autres, même quand ils sont rivaux, fit éprouver à Marc le besoin de se lier avec Lesueur, dès qu'il le sut à Dijon.

Il entre un jour à la maîtrise et trouve celui-ci composant le fameux *Crucifixus* de sa première messe solennelle : sans rien dire, il examine attentivement la partition et reconnaît dans un passage, fort beau du reste, qu'une des parties essentielles à l'harmonie vocale a été oubliée; il le fait aussitôt remarquer au compositeur. On appelle les enfans de chœurs pour essayer le morceau; chacun prend son rôle, et, quand arrive cette lacune, Marc la comble en improvisant le passage : Lesueur enchanté, saute au cou de celui qu'il appelle son ami sans le connaître, et en effet, depuis ce moment, ils se vouèrent une amitié éternelle qui devint féconde en traits de générosité, de grandeur d'âme, et dont la mort seule put briser les liens.

Bientôt Lesueur eut occasion de servir utilement son nouvel ami. Pendant qu'il était maître de chapelle au Mans, le chapitre de Tours le fit demander pour organiser sa musique ; Lesueur ne voulut pas quitter sa place avant d'y avoir fait accepter Marc comme son successeur.

C'était de Marc que Lesueur disait : « Il serait monté plus haut » que moi s'il eût été moins insouciant de gloire et de fortune. » Je le regardais comme un artiste supérieur, et il avait raison. Marc était un homme de génie dans toute l'acception du mot, à la fois poète et musicien, compositeur plein de verve et d'originalité et savant contre-pointiste. Pourtant son nom n'eut jamais le retentissement qu'il méritait : c'est à peine si on le voit figurer dans la biographie des musiciens célèbres; et certes, il y avait autant de droit que personne ! Mais il ne sut jamais se façonner à l'intrigue et ne chercha pas le moins du monde à faire parler de lui. Sa paresse et sa négligence durent s'opposer à son illustration.

Ses opéras, que Lesueur regardait comme autant de chefs-d'œuvre et dont nous avons été à même d'admirer plusieurs scènes magnifiques, sur des lambeaux de partitions manuscrites qui nous sont tombées entre les mains, ses opéras, disons-nous, seraient à jamais restés dans ses cartons poudreux, si Lesueur, comme nous le verrons plus tard, n'eut pris soin lui-même de la renommée de son ami.

Marc était fort distrait, peu soigneux et avait les goûts les plus bizarres. A l'exemple de Beethoven, il laissait traîner dans tous les coins de sa chambre les partitions les plus précieuses, qu'il écrivait avec une prodigieuse facilité et dont il n'avait jamais le courage d'achever entièrement l'instrumentation : il était obligé d'y suppléer en copiant les parties d'orchestre.

Il aimait beaucoup à composer dans sa cuisine, au milieu de la fumée des viandes et des vapeurs les plus insupportables.

Un jour de solennité, au moment où le premier coup d'archet allait donner l'attaque, un des musiciens s'aperçoit que la partition manque sur le pupître du chef d'orchestre; il s'empresse d'en avertir Marc: « Ah ! diable, dit celui-ci, je l'ai oubliée; courez vite, » vous allez la trouver sur le fourneau de ma cuisine. »

Il était devenu chauve de bonne heure et portait perruque : ce qui fut cause d'une assez drôle d'aventure.

Un jour qu'il était à la tête de son orchestre, et que semblable à une sybille sur son trépied, il s'agitait comme un beau diable, faisait mille contorsions et marquait le rythme à grands mouvemens, son bâton de mesure vient à s'accrocher dans sa perruque et la lance jusque sur les marches de l'autel. Tous les musiciens partent d'un éclat de rire, l'exécution est arrêtée, et Marc furieux, ne se possédant plus, s'enfuit comme un écervelé sans songer seulement à ramasser sa chevelure artificielle. Il y eut grande rumeur dans l'église; on crut que le maître de chapelle était devenu fou.

JULIEN MARTIN.

(La suite au prochain numéro.)

BERNARD ROMBERG.

L'art musical vient de faire une grande perte; le plus célèbre des violoncelles, celui qui a élevé le violoncelle au rang qu'il occupe aujourd'hui, non seulement comme instrument d'orchestre, mais comme instrument à concerto et à solo, Bernard Romberg est mort, il y a peu de jours, à Hambourg, à l'âge de soixante-onze ans.

Ce célèbre artiste était né en 1770, à Denklage, dans l'ancien évêché de Munster; il était cousin germain du célèbre violoniste et compositeur André Romberg, mort en 1821. Il se fit entendre en public en 1777, dès l'âge de sept ans, et, en 1784, il vint à Paris, où il fit l'admiration de tous les connaisseurs et dilettanti. Après avoir ainsi fait sanctionner le mérite de son grand talent par le public parisien, il parcourut presque toutes les villes importantes de l'Europe, y compris celles de la Turquie, et il étendit ses voyages jusqu'en Perse et dans les deux Amériques. En 1800, il revint à Paris, et écrivit pour le théâtre Feydeau l'opéra intitulé : *Don Mendoze* qui obtint un succès complet.

L'année suivante, il fut nommé professeur de violoncelle au Conservatoire de musique de Paris, place qu'il quitta en 1803, pour accepter celle de directeur de la chapelle et de la musique du roi de Prusse. Il se démit de ses fonctions en 1805, et fit de nouveaux voyages dans le midi de l'Europe, et surtout en Espagne et en Portugal, puis il se fixa définitivement à Hambourg, qu'il ne quittait que pour faire de temps en temps de petites excursions dans les pays environnans. En 1838, M. Romberg ressentit les premiers symptômes d'une hydropisie de poitrine, maladie qui n'a cessé de faire des progrès et qui a mis un terme à ses jours. Le dernier concert public que ce célèbre artiste a donné ici, eut lieu en 1837 et, dans cette occasion, quoiqu'âgé déjà de soixante-sept ans, il exécuta les morceaux les plus difficiles avec la même chaleur et la même énergie qui caractérisaient son jeu à la fleur de son âge.

On a de Bernard Romberg un très grand nombre de compositions instrumentales, dont surtout celles où le violoncelle joue le principal rôle, sont généralement estimées. Il a mis en musique pour les théâtres de Vienne, Munich et Gotha trois opéras, *la Statue retrouvée, la Fidélité chevaleresque* et *Ulysse et Circé,* mais qui, bien qu'ils renferment tous des morceaux remarquables, ont été accueillis froidement. M. Romberg a consacré les dernières années de sa vie à composer une *Méthode de Violoncelle* très étendue. La majeure partie du manuscrit de cet ouvrage a été trouvée parmi ses papiers.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. — M[lle] de Roissy a débuté lundi dernier dans le rôle du page des *Huguenots.* Elle s'en est tirée convenablement. Mais nous continuerons à signaler chez cette artiste le défaut de volume dans la voix, ce qui a occasionné cette fois encore un très joli duo de notes piquées et pointues entre elle et M[lle] Nau dans le 2[me] acte des *Huguenots.* Ces deux cantatrices ne peuvent convenir sur l'immense scène de l'Opéra qu'aux emplois de jeunes premières, telles que la Zerline du *Don Juan*, Annette du *Freyschutz.* M[lle] Nau les joue avec avantage et M[lle] de Roissy n'y sera pas déplacée. — Duprez, dans le *Comte Ory*, et M[me] Stoltz en Isolier, voilà de quoi faire courir tout Paris. On n'ignore pas que M[me] Stoltz joue et chante ce rôle d'une manière toute exceptionnelle; quant à Duprez, chacune de ses apparitions dans un nouveau rôle est avec raison un motif de fête pour tous. — *Guillaume-Tell* se prépare dans l'ombre : Baroilhet doit y constater d'une manière éclatante la haute renommée de chanteur qu'il s'est si justement et si vitement acquise à l'Opéra. — On reprend aussi le ballet de la *Tarentule*, et nous ne serions pas étonné d'y voir débuter de nouveau M[me] Guy-Stéphan, de retour à Paris après nombre de lauriers cueillis à Londres. — En attendant les débuts de M. Poultier, sur lesquels le public fonde beaucoup d'espoir, nous avons eu vendredi dernier ceux de M. Wermelen dans la *Juive.* Ce jeune artiste a jusqu'à ce jour rempli les premiers rôles en province; il n'avait donc jamais joué celui de Léopold qu'il vient d'apprendre et de régler en cinq jours. — M. Wermelen s'est montré bon acteur et possède bien l'entente de la scène et de l'accompagnement dans les morceaux d'ensemble. Sa voix de poitrine est belle et fortement timbrée, mais son registre de fausset demande de l'étude ; au résumé, tout a besoin de passer par la filière de nos professeurs et de nos bons modèles. Nous en reparlerons à un second début, car il faut tenir compte d'une première émotion, surtout dans un rôle que M. Wermelen n'a jamais joué.

Comédie-française. — Les débuts continuent. Nous avons vu quelque part que M[lle] Maxime était engagée; nous désirerions le fait avéré, mais nous croyons pouvoir affirmer le contraire. — On parle de remonter la *Fille du Cid* par Guyon et sa nièce, ces deux mêmes artistes qui ont monté ce magnifique ouvrage au théâtre de la RENAISSANCE. — M[lle] Plessis n'est pas encore en état de reparaître sur la scène, surtout pour y prendre les premiers rôles de la comédie dans lesquels M[me] Valérie ne serait décidément appelée qu'à seconder cette charmante actrice. — La reprise de *la Mère et la Fille*

par Monrose, M[lles] Doze et Noblet, se soutient à merveille. — Il est toujours question de la prochaine apparition d'un petit acte de M. Scribe en attendant les nouveautés importantes.

Opéra-Italien (Salle Ventadour). — Les embellissemens de la nouvelle salle marchent avec activité. A l'exception de Rubini, la composition de la troupe italienne sera la même que l'année dernière. — Les journaux d'Italie ne disent pas grand bien du ténor Salvi; pour le juger définitivement, nous attendons ses débuts. — Le jeune ténor Guasco, étant effrayé de l'immense responsabilité qui allait peser sur lui, a résilié son engagement. — En attendant, nous aurons toujours Mario et Mirate qui nous feront prendre patience.

Opéra-comique. — Il vient d'être engagé M. Audran, ténor à succès de la province, puis M. Laget, second prix du Conservatoire; par contre-coup M. Firmin aurait reçu ses lettres de départ. — *L'Aïeule* continue à plaire. Roger y est de plus en plus curieux et intéressant. — Le petit acte du *Panier fleuri* a été repris cette semaine par Daudé et M[lle] Henry. Ces deux artistes se sont tirés de leurs rôles à la satisfaction de tous. - La *Dame blanche*, par M[me] Rossi-Caccia et Masset, fait fortune. C'est aujourd'hui le seul ouvrage qui fasse réellement de l'argent, excepté toutefois le *Guittarero* qu'on aimera entendre long-temps, interprété surtout par Roger, Grard et M[lle] Capdeville. — Il est sérieusement question d'un nouvel ouvrage de l'auteur de l'*Eclair* pour M[me] Rossi-Caccia; la musique de M. Halevy dite par M[me] Rossi-Caccia, voilà des garanties de succès incontestables.

Vaudeville. — L'acteur Breton veut se poser quand même dans l'esprit du public. Mais si, en l'absence d'Arnal, cela est déjà impossible, que sera-ce donc au retour du chef d'emploi? En revanche, si l'acteur Breton réussit peu dans la capitale, M. Félix y obtient des succès mérités; le Vaudeville a fait là une excellente acquisition. C'est aux auteurs de comprendre maintenant l'importance de M. Félix en lui fournissant des rôles adaptés à son talent. — M. Chambéry aurait quelque chance d'entrer au Vaudeville; cet acteur possède très bien le répertoire d'Arnal et pourrait au besoin seconder M. Ferville. Deux titres au lieu d'un.

Variétés. — Le mois prochain verra de belles et bonnes représentations au théâtre des Variétés. Pièces nouvelles et retours d'acteurs en congé se réuniront pour maintenir ce théâtre à la place qu'il occupe dans l'opinion des gens qui aiment à rire.

Porte-Saint-Martin. — On répète activement le ballet des *Saltimbanques*. Il est question aussi de plusieurs nouveaux drames de MM. Victor Hugo et Dumas.

PETITE CHRONIQUE MUSICALE.

L'Europe et ses cent cinquante Ténors.

On a calculé, en prenant une moyenne raisonnable, que les cent cinquante premiers ténors qui desservent tous les théâtres lyriques depuis San Carlo jusqu'au Quéen's théâtre de Londres, et depuis le théâtre royal de Lisbonne jusqu'au théâtre impérial de Saint-Pétersbourg, prélèvent chaque année, sur le dilettantisme européen, la somme assez ronde de 7,500,000 francs.

Sous l'Empire, le métier de soldat était le premier métier du monde, aujourd'hui c'est le métier de ténor.

Un conscrit, en arrivant au régiment, avait dans sa giberne le bâton de maréchal de France; un élève de l'école de chant, qui sort d'un conservatoire avec un *ut* de poitrine, emporte dans son gosier cinquante mille livres de rente assurés.

Aussi les ténors ont remplacé les fils de pairs de France pour obtenir la main des héritières les plus richement dotées.

Le Ranz des vaches.

Dans cinquante ans d'ici, il faudra tout recommencer, Histoire, Géographie, Littérature, tout sera à reconstruire, car à l'heure qu'il est on bouleverse toutes nos traditions, on désoriente tous nos souvenirs, on démolit tout.

Nous voici occupés à dépoétiser ces vallons de l'Helvétie dont tant d'opéras comiques ont reçu le jour.

La Suisse avait trois titres de recommandation; d'abord son Guillaume Tell, puis ses Châlets, et enfin son *ranz des vaches*, cette villanelle sans art qui a fait pleurer et déserter tant de soldats suisses et que Rossini et Weigel ont si délicieusement encadrée.

Guillaume Tell et les Châlets ont passé à l'état lyrique; et il n'en reste plus de traces dans les cantons suisses.

Quant au *ranz des vaches*, au moment où nous écrivons ces lignes, on scrute son origine, on procède à son recensement, on le chicane sur son extrait de naissance, on fait une perquisition dans ses papiers, en un mot on le dépouille de son dernier prestige.

M. Fétis affirme que le *ranz des vaches* est d'origine *écossaise* et qu'il a été apporté sur le continent par les Highlanders, à la suite de Jacques II.

M. Chopin soutient que *le ranz des vaches* n'est ni suisse ni écossais mais *français*; que c'est tout simplement l'air *au clair de la lune* arrangé pour cornet à bouquins par des bouviers suisses!!!

Mais voilà que la société philharmonique d'Osnabruck, qui n'avait point encore parlé, déclare que le *ranz des vaches* est un air *Tyrolien*. Un autre nous dira demain que la mélodie alpestre a été apportée en Espagne par Christophe Colomb. Ayez donc foi aux origines!

L'Opéra sous Charles IX.

La fondation de l'Opéra français remonte bien plus loin qu'on ne croit généralement. Déjà en 1570, Charles IX avait autorisé une *Académie de musique*, nom que cet établissement a conservé jusqu'à nous. Le *Courrier des Théâtres* vient de publier les lettres patentes et le premier réglement de l'Opéra. Ces documens sont très curieux surtout quand on les rapproche de nos mœurs actuelles. Aujourd'hui que certaines parties de la salle de l'Opéra se transforment en véritables salons de causeries, ou sont livrées aux extravagances de nos *lions* modernes qui empêchent souvent l'auditeur attentif de jouir paisiblement du spectacle, nos lecteurs ne liront pas avec indifférence le chapitre suivant des réglemens de police de l'*Académie royale* sous Charles IX. Nous n'extrayons que quelques paragraphes :

» Les auditeurs, pendant que l'on chantera, ne parleront ni ne s'accouteront, ni ne feront bruit, mais se tiendront le plus coy qu'il leur sera possible, jusqu'à ce que la chanson qui se prononcera soit finie; et durant que se dira une chanson, ne frapperont à l'huis de la salle, qu'on ouvrira à la fin de chaque chanson pour admettre les auditeurs attendans.

» Nul auditeur ne touchera, ne passera la barrière de la niche, ne autre que ceux de la musique, ni entrera, ne maniera aucun livre ou instrument; mais se contenant au dehors de la niche, choyera tout ce qu'il verra estre pour le service ou honneur de l'Académie, tant au lieu qu'aux personnes d'icelle.

» S'il y avait querelle entre aucun de ceux de l'Académie, tant musiciens qu'auditeurs, ne s'entremanderont rien, ne de parole, ne de fait, qu'à cent pas près de la maison où elle se tiendra.

Ce dernier paragraphe nous prouve qu'on laissait bien aux spectateurs la liberté de se gourmer entr'eux, mais à cent pas de la salle : c'était plus décent.

Notre *Chronique Musicale* sur M. Meifred nous a valu une réclamation de cet artiste de l'Opéra. M. Meifred relève d'abord avec une bienveillante malice et une convenance parfaite la petite attaque que le *Ménestrel* s'est permise contre les cors de l'Académie Royale. Quant à sa pièce de vers sur les artistes de l'orchestre, il n'est jamais entré dans la pensée de M. Meifred de s'égayer aux dépens de ses camarades, et cela est si vrai, que cet opuscule n'a été imprimé qu'à la sollicitation unanime de ces messieurs.

Nous accueillons cette réclamation avec d'autant plus d'empressement,

que M. Meifred, en homme d'esprit et de goût, n'a invoqué aucune espèce de loi de septembre pour appuyer sa requête.

NOUVELLES DIVERSES.

Les amis de feu Monpou se réunissent pour fonder un monument à sa mémoire. Les souscriptions sont reçues chez M. *Michel*, membre de la commission dramatique.

—Nous avons fait erreur avec tous nos confrères, en annonçant que Monpou avait légué ses manuscrits à son intime ami Duprez. Notre grand chanteur n'a reçu de Monpou que le calepin porteur de ses premiers jets d'inspiration. Quant à ses manuscrits inédits et complètement terminés, ils pourront s'élever à une douzaine tout au plus (romances). Son opéra sera achevé par M. Halevy, et l'on assure que MM. Donizetti, Auber et Adam y placeront chacun un morceau. — Confraternité d'artistes aussi honorable que brillante.

— L'espérance que nous avions conçue au sujet de Madame Jenny Colon-Leplus ne s'est malheureusement pas justifiée. Son départ momentané de Bruxelles n'a eu lieu qu'en vertu d'un second congé, et MM. les Belges vont encore posséder pendant quelque tems cette gracieuse cantatrice.

— Les artistes ne sont pas toujours heureux en voyage. Si l'on s'en souvient, Lafon est mort par suite d'une chute en diligence. La voiture qui reconduisait à Paris Mlle Nau et Baroilhet a versé; plusieurs voyageurs ont été gravement blessés; nos deux artistes en ont été quittes pour la peur.

— Un de nos correspondans nous écrit de Givet (Ardennes) qu'on s'occupe activement d'ériger dans cette ville la statue de Méhul. On sait que Givet est le lieu natal de ce grand compositeur. Déjà l'on a construit le piédestal qui doit recevoir la statue. Les artistes du Conservatoire de Liége, dont le neveu de Méhul est directeur, sont attendus à Givet pour cette cérémonie.

— Aux deux concerts de la Société Philharmonique de Cambrai, Artot, Baroilhet et Mlle Nau ont obtenu le plus brillant succès. Mlle Nau a chanté l'air du *Serment* et celui de la *Muette*, et avec Baroilhet le duo du *Barbier*. Baroilhet a chanté également, au milieu des plus vifs applaudissemens, une romance de sa composition. Artot a exécuté avec ce jeu et cette verve qui lui sont particuliers, ses variations sur *Lucia* et l'hymne national russe.

— A l'un des concerts donnés à Boulogne-sur-Mer, la chansonnette du *Ménestrel*, *la Fête de Saint-Pierre à Rome*, musique de notre collaborateur A. Elwart, a produit un effet général. — Jamais M. Mézeray ne l'avait si bien chantée.

— Le brillant succès que vient d'obtenir aux concerts Vivienne la *Symphonie concertante* de M. Fessy, la science et le goût que renferme cette œuvre importante placent cette nouvelle composition parmi les rares ouvrages qui ont le double mérite de plaire au public et de satisfaire le goût le plus éclairé des artistes.

— Sous le titre de *Physiologie didactique du Mélophone*, il va paraître incessamment un opuscule, que l'auteur, M. La Hausse, destine aux artistes et aux compositeurs, dans le but de leur donner la clef de ce nouvel instrument, en leur exposant sa nature et ses ressources.

— Jeudi prochain, dernière soirée dansante du Ranelagh : elle sera donnée au bénéfice de M. Rubner jeune, l'habile chef d'orchestre. Le prix ne sera pas augmenté.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *redr en chef*.

Paris—Imprimerie de Vassal et comp. rue Saint-Denis, 368.

N° 404.
DIMANCHE 19 SEPTEMBRE 1841.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel,** Mlle **L. Puget.** Mmes **Rondonneau, P. Duchambge,** etc.
POÉSIE ET LITTÉRATURE — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Baraleau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Pouchard, de Lonlay, Révoil, Ropicquet,** Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**
DESSIN. — MM **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Moulleron, etc.**

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18f » c	Un an.	20f » c
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA. On reçoit toujours les Souscriptions à l'ancien mode d'abonnement, 10 fr. par an pour texte et musique, sans Lithographies. — 3 fr. en sus pour la province.
On enverra les Lithographies sans augmentation de prix, aux abonnés à la Guitare.



N° 42.
NEUVIÈME ANNÉE.

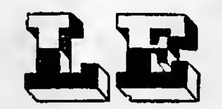
Mode de Publication

Le MENESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.
Le MÉNESTREL publie dans l'année (de quinzaine en quinzaine) 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS **et 2** QUADRILLES **ou** VALSES **de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un** DESSIN **dû à nos meilleurs artistes.**
LE MENESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS **auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.**
Les Souscripteurs recevront en outre un FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles.

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

LONDRES. Chez M. Betts, Three Needls street Ryoal Exchange.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES, chez les fils de B Schott, éditeurs de musique.



LE MÉNESTREL

JOURNAL.
MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

LES BUREAUX : 2 *bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL*

Compositeurs célèbres.

V.

SCARLATTI.

Alexandre Scarlatti naquit à Naples en 1650 suivant les uns, suivant d'autres à Palerme en 1658. Élève du célèbre Carissimi, il obtint fort jeune encore la place de maître de chapelle à Naples, mais cet emploi devenant un obstacle à l'ardeur qui le brûlait de voir et d'apprendre, il s'en sépara à vingt huit ans et se mit à courir le monde, léger d'écus, mais le cœur plein de désirs et d'espérances. Scarlatti parcourut successivement les principales villes de l'Italie, Bologne, Florence, Venise, étudiant le genre des différens théâtres et le style des grands maîtres, particulièrement de l'école vénitienne; il dirigea ensuite sa course vers l'Allemagne, traversa Munich, Dresde, Vienne où il donna son premier opéra : l'*Onestà nel amore*, puis revint à Rome, où il se fixa définitivement et ouvrit une école qui devint la plus renommée de la Péninsule.

La fécondité de Scarlatti tient vraiment du prodige; il écrivit plus de deux cents messes, un nombre infini de Motets et d'Oratorios, quatre cents cantates et cent neuf opéras; ceux qui obtinrent le plus de succès sont; *Teodora*, Naples, 1693; *Pyrro e Demetrio*. Naples, 1694; *Il Mitridate Eupatore*, *Il Triomfo della libertà*, Venise, 1707 ; *Ciro*, Rome, 1712; *Carlo Re d'Allemagna*, Naples, 1716; *Telemaco*, Rome, 1718; *Turno Ariano*, Rome, 1720; *la Principessa fedele*, Rome, 1722; *Marco Attilio Regolo* Bologne, 1724.

Dans le voyage qu'il fit à Naples en 1725, Quanz eut l'honneur d'être présenté à Scarlatti; l'illustre vieillard s'occupait toujours de composition et jouait fort bien de la harpe malgré son âge avancé.

Burney (*histoire de la musique*), parle de trente cinq cantates manuscrites qui étaient en sa possession et qui avaient été composées pendant un séjour du maître à Tivoli; elles portent toutes la date du jour où elles furent écrites, usage que gardent encore parfois nos poètes pour leurs pièces fugitives; selon toute apparence, chaque morceau ne lui coutait qu'une journée de travail.

La cantate que l'on s'accorde communément à regarder comme son chef-d'œuvre, est celle qui renferme le fameux air : *Quando il tore muge...* avec accompagnement de basson. On estime aussi beaucoup six concerts d'Église et le Madrigal *Cormio...* pour quatre soprani et un alto; plusieurs de ses œuvres à une voix ont été arrangées en duos par Durante.

Aussi habile contrepointiste que brillant génie, Scarlatti se distingue surtout par le grandiose, la noblesse et la vérité de l'expression; il porta le récitatif à un si haut point de perfection que jamais aucun auteur ne put, dans ce genre, lui être opposé avec sccès; il fut aussi l'inventeur du récitatif obligé; il rendit à l'art du chant d'immenses services; il améliora les formes de l'air, et le premier écrivit dans sa *Teodora* un air à deux parties avec reprise *da capo*; il fut également le premier à composer des ouvertures pour ses opéras et à les substituer aux ouvertures de Lully, que jusqu'alors on était dans l'habitude d'accoler à tous les ouvrages dramatiques; bref, grace à ses qualités supérieures et à l'autorité de son talent; on peut affirmer sans crainte que Scarlatti influa non seulement sur le goût de ses contemporains, mais encore qu'il détermina les tendances du siècle suivant.

Il n'est sorte de titres que l'admiration et la reconnaissance des musiciens se soient plues à prodiguer à ce grand homme. Au Conservatoire de Venise Sacchini professait et interprétait ses œuvres; il ne manquait jamais de baiser respectueusement le livre après la leçon.

Scarlatti mourut, à ce que l'on croit, en 1725 où en 1728.

Domenico son fils et Giuseppe son petit-fils se rendirent célèbres dans la carrière ou leur père avait jeté un si vif éclat.

Edmond Viel.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. La foule a fait élection de domicile à l'Académie royale de Musique. L'ingénieur M. Chevallier vient lui-même de louer une loge de face pour étudier la température des divers chefs-d'œuvre pendant ces énormes chaleurs. Ainsi on ne saurait dire le nombre de degrés imputés à ces trois dernières soirées. Il est vrai que le lundi nous avons eu le *Comte Ory* et *Giselle*, c'est-à-dire Mme Stoltz en Isolier et la Carlotta-Grisi en Willi. Celle-ci a été comme toujours ravissante; quant à Mme Stoltz, elle a enlevé l'auditoire et donné à Mlle de Roissy une leçon de déclamation et de chant qui ne pourrat manquer de lui profiter. Nous devons l'espérer, et nous le dirons avec conscience, Mlle de Roissy s'est montrée avec plus d'avantage le mercredi suivant dans *Urbain* le page, des *Huguenots*, bien que ce rôle soit encore fort pour ses moyens. Le même mercredi, Duprez et Mlle Nathan ont justement fait l'orgueil de notre scène française; le duo du 4e acte a remué tous les cœurs. Nous ne parlerons pas de petites indispositions qui nous ont fait remplacer Levasseur et Alizard par Bouché et Molinier. Disons seulement que ce dernier surtout fait tort au rôle de *Saint-Bris*. Puisque nous voilà sur le chapitre de la critique, demandons aussi compte à M. Wartel du peu de soins qu'il met actuellement à chanter le fameux morceau du *Rataplan*. Nous savons que cet artiste de talent demanderait à être plus encouragé et par le public et par l'administration; mais l'oubli ne se combat que par le zèle. C'est un avis amical à l'interprète consciencieux de Schubert. — Arrivons au vendredi de cette semaine : *Guillaume-Tell* repris par Duprez et pour les débuts de Baroilhet. Vous dire le succès qui vient d'accueillir cette reprise, est chose difficile. Allez voir Baroilhet dans *Guillaume-Tell*, et vous serez persuadé que cet artiste est, à compter de ce jour, l'un des plus vaillans soutiens de notre première scène lyrique. Il est beau d'entendre le *duo* du 1er acte et le trio du deuxième par des interprètes tels que Duprez, Baroilhet et Levasseur. — Pour compléter le succès de cette soirée, Mme Dorus-Gras, par un retour inattendu, a reparu dans Mathilde aux acclamations du public. A peine débarquée de son voyage d'Angleterre, les applaudissemens la poursuivent à Paris. —Tout le temps de cette mémorable soirée, Duprez a été le digne *Arnold* que vous savez.

Comédie-Française Le retour de Mlle Rachel à Paris occupe tous les instans de ce théâtre. On répète activement, et en rôles nouveaux, nous aurons *Frédégonde et Brunchaut*, l'*Ariane* de Corneille, jouées par Mlle Rachel. Cette jeune tragédienne ne rentrera que le 15 octobre. — En attendant, Mlle Maxime poursuit ses succès dans *Phèdre*. Elle jouera incessamment les rôles de *Zénobie* et *Marie Stuart*; *un Mariage sous Louis XV*, le *Verre d'Eau* reprennent place sur l'affiche avec Mlles Plessis, Doze et Anaïs.

Italiens. On ne se préoccupe que de la prochaine réouverture des Italiens. C'est ici le signal de la rentrée en ville Les riches appartements, les hôtels de l'aristocratie reprennent une nouvelle vie, et sous une quinzaine de jours, toute cette foule brillante revenue des eaux et des bains de mer, tous ces élégans hôtes de campagne, seront échelonnés dans la magnifique salle Ventadour. — On dit que la monnaie de Rubini est trouvée. La succession de ce grand ténor sera partagée entre MM. Mario, Donati et Antonio Ronzi. Tout Paris connait le premier; il ne demande pas mieux que d'en dire autant des deux autres. Ce que nous savons du dernier est de nature à exciter de favorables préventions. M. Ronzi, frère de la cantatrice Mme Ronzi Debegnis, est un beau jeune homme déjà éprouvé à titre de *ténor sérieux* dans les grandes villes d'Italie. Il débutera aux Bouffes par *Otello*. — Mme Pauline Viardot ne jouera cette année sur aucun théâtre. Cette décision de Mme Viardot, forcée par sa présente situation, a tout naturellement amené le réengagement de Mme Albertazzi; qu'elle nous en dédommage au moins en permettant à Mlle Bianchi de paraître dans deux ou trois rôles; et non, comme à la dernière saison, dans la seule pièce de *Lucrezia Borgia*. Si Mme Albertazzi désire l'indulgence de la presse, ce dont elle a grand besoin, il faut que de son côté elle soit plus aimable vis-à-vis des jeunes artistes appelées à la seconder. Autrement le public une fois dans la confidence, lui prouvera que son talent n'est pas de taille à imposer des lois.

Opéra-Comique. Depuis huit jours ce théâtre est resté dans la plus parfaite tranquillité; sauf les sons aigus et souvent discordans de l'orchestre.— Aussi demandons-nous pour la nouvelle instrumentation de *Richard-Cœur-de-Lion*, un peu plus de soins et de moëlleux dans l'exécution; les instrumens à vent, comme ceux à cordes n'ont aucun ensemble et jouent beaucoup trop fort. En général, nous recommandons cet orchestre aux soins de M. Girard; il n'est certes pas suffisant pour notre seconde scène lyrique, — A la dernière représentation du *Guittarero*, Roger et Grard se sont fait applaudir. — Mmes Rossi-Caccia et Thillon plaisent dans *Zanetta* autant que le poëme et la musique le leur permettent.

Vaudeville Nous parlerons dimanche de l'*Enlèvement des Sabines*. C'est un succès qui doit dignement ouvrir la nouvelle saison à ce théâtre. —Le *Monstre de Femme* est toujours bien accueilli.

Variétés. Si vous voulez assister aux grotesques doléances de Mme Caudebec (sous les traits de Flore), allez voir la *Veuve inconsolable* de M. Rozier Lepeintre aîné et Hyacinthe sont également bien dans leurs rôles. M. Rozier, comme de coutume, a été sobre de sens commun; mais, contrairement à son habitude, il a aussi été sobre d'esprit.

Porte-Saint-Martin. *La Foire de Beaucaire* est le ballet en deux actes promis depuis plus de trois mois, sous le titre des *Saltimbanques*. Jamais cadre ne prêta davantage aux fantaisies et aux bouffonneries chorégraphiques. La Porte Saint-Martin a mis en jeu tout son personnel dansant, auquel s'est joint le danseur Ratel, qui est un clown des plus extraordinaires. L'auteur de ce ballet, M. Laurençon, a présenté, dans une action assez comique, les farces les plus drôles, les plus burlesques de la foire de Beaucaire; ce sont des scènes réjouissantes, mille détails facétieux qui échappent à l'analyse, mais qui provoquent la gaîté la plus vive. Mlle Louise Ropiquet se distingue par sa bonne école et sa tenue dans un pas de trois; la musique de M. Pilati, bien que généralement arrangée sur les motifs de nos principaux compositeurs, laisse cependant de temps à autres appercevoir de jolis dessins de sa composition. Au résumé, succès MM. Coignard sont les auteurs du poëme.

PETITE CHRONIQUE MUSICALE.

Rubini et la presse flamande.

Voici comment un journal belge annonce l'arrivée de Rubini à Anvers :

« Oui! le roi des ténors, — le célèbre Rubini est attendu à Anvers! Rubini, l'enfant mélodieux de Bergame, le nourrisson chéri de la terre italique, l'illustre chanteur éclos sous les ailes bienfaisantes de ce beau ciel d'Italie, de ce beau ciel d'où nous viennent tous ces gosiers remplis d'harmonie et de parfums! Dilettanti, quel bonheur! quelle bonne fortune! encore sept jours! —

» Encore sept jours! L'attente est longue, n'est-ce pas? mais il viendra, ce jour fortuné. Préparons-nous, car c'est une bonne fortune qui ne tombera pas deux fois du ciel. »

Certes, nous apprécions comme tout le monde le beau talent de Rubini, mais nous n'avons pas la même admiration pour la forme emphatique et plate que l'enthousiasme a inspirée au journaliste d'Anvers. On ne peut pas accumuler plus d'expressions ridicules en moins de lignes.

Même Sujet.

Nos journaux de Paris vont plus loin. Ils exaltent le cœur compatissant et magnanime de Rubini. Ainsi nous lisons dans les feuilles les plus graves que « *Rubini vient de trouver sur sa route la*

malheureuse troupe italienne qui a desservi ces temps-ci les théâtres de Bruxelles, Liège: que la faillite du directeur ayant laissé ces pauvres artistes dans la misère la plus complète, notre grand ténor s'est empressé de les secourir et de leur fournir les moyens de regagner Paris! »

Tout cela est fort beau : malheureusement deux ou trois principaux artistes de la susdite troupe italienne viennent de renverser ce touchant échafaudage. Il est faux que Rubini soit venu secourir une misère qui d'ailleurs n'existait pas. De plus, notre grand ténor, comme on le sait, n'a l'habitude de donner que des poignées de mains et des *do* de poitrine.

Le Rhin allemand et le Rhône français.

Tout le monde connaît le *Rhin allemand*, cette inspiration pleine de verve de M. Alfred de Musset, mise en musique d'une manière si remarquable par Mlle Puget.

Or, cette boutade patriotique vient de fournir à Mlle Spinola Durazzo (se disant compositeur), l'occasion d'une répartie fort piquante, et qui prouve qu'elle comprend parfaitement la question : « Eh! à quoi bon, s'est écriée cette jeune artiste, se disputer le Rhin allemand? Est-ce que nous manquons de fleuves et de rivières? N'avons-nous pas notre Rhône français? »

Et immédiatement Mlle Spinola Durazzo a composé un *Rhône français*.

Que va dire ce pauvre Rhin allemand!

MODES.

Un Concert à la campagne.

Connaissez-vous la Folie-Saint-James? Connaissez-vous cette magnifique maison de Plaisance que le fermier-général Saint-James fit construire à si grands frais à l'entrée du parc de Neuilly, à l'époque où MM. les fermiers-généraux luttaient de faste et de luxe, et semblaient concourir à qui se ruinerait le plus vite et le plus splendidement? Une sorte de palais à colonnes et à terrasse, de vastes salons, des appartemens de princes où le confortable, le luxe et le bon goût sont merveilleusement réunis. Puis un parc, des prairies, des parterres français, des jardins anglais, des pièces d'eau avec salons de bains froids, des grottes, des souterrains, des collines, des montagnes avec leurs plateaux entourés de balustres élégans et garnis de chaises et de fauteuils, tout enfin, tout ce qui fait la campagne belle, fraîche, mélancolique ou solitaire, ou bien gaie et animée, à volonté, tout ce qui la rend douce à habiter; voilà ce qu'on trouve à Saint-James. Là se sont données les fêtes les plus pompeuses de la fin du dernier siècle. Là se réunissaient ces grandes dames et ces grands seigneurs qui dansaient si insoucieusement au bord d'un abîme pour contribuer joyeusement à la ruine du puissant financier à qui ils croyaient encore faire trop d'honneur.

Depuis, ce château, ce palais, cette villa, ou plutôt cette folie, comme on appelait avec raison toutes les constructions extravagantes dans lesquelles les banquiers de cette époque de vertige jetaient leur or à pleines mains, est devenue une maison de santé, mais quelle maison de santé, grand Dieu! où l'on dîne comme au restaurant de la Cité, où l'on sert des glaces comme chez Tortoni, et où l'on fait de la musique comme à la salle H. Herz.

C'était là que nous étions, il y a deux jours, avec une société choisie : des artistes, M. Poultier, le ténor que nous allons entendre dans quelques jours à l'Opéra, MM. Roger, Grard, Louis Lacombe, le pianiste déjà si justement célèbre, Pradier, le grand sculpteur; Cicéri, le roi de la décoration; J. Janin, le demi-Dieu du feuilleton; lady S*** et ses deux charmantes filles, l'élégante Mme R***, et pas mal de jolies femmes distinguées toutes en simples toilettes de campagne, car ce n'était ni un dîner, ni une soirée, ni un concert, c'était à la fois tout cela. Miss Arabelle S*** avait sur ses blonds cheveux bouclés, ces cheveux que les Anglaises possèdent seules au monde, une admirable guirlande où Mme Lainné s'était plu à lutter avec la nature, en mélangeant de ses fleurs, à elle, avec des fleurs naturelles. Avec cela, miss Arabelle avait une simple robe blanche d'organdi garnie au bas de trois rangs de petits tuyaux de tulle, bien soigneusement relevés, ce qui donne à la jupe une légèreté et une grace toutes charmantes, le corsage décolleté et garni également de trois ruches un peu plus plates, ainsi que les manches courtes. Du reste, toutes ces dames portaient des manches courtes et de ces jolies petites mitaines de Suède si mignonnes qu'on ne trouve que chez Mayer. Néanmoins, si blanches et si décolletées que fussent les robes, si courtes que fussent les manches, on n'avait pas oublié que les soirées commençaient à être fraîches, et les écharpes et les châles de Rosset avaient été prudemment apportés. Mme de L*** avait un nouveau châle fond orange avec des palmes et un petit semis de fleurs de toutes couleurs qui m'a paru de la plus grande beauté. Il venait de chez Rosset.

C'est ainsi que nous avons passé la soirée, moitié dans ces grands salons du XVIIIe siècle, moitié dans ces jardins délicieux. Nous allions rêver ou causer un instant sous les orangers en fleur, aspirer l'air frais et embaumé et admirer les lucioles étincelans sous l'herbe; tout-à-coup nous étions réveillés par les accords du piano et les charmans préludes de M. Halévy; puis la voix de Roger, de Grard ou de Poultier venait se mêler aux accords du maître et nous attirait comme l'aimant attire le fer, et au bout d'un instant nous nous trouvions transportés dans le salon.

Quand cette soirée s'est terminée, chacun de nous se demandait s'il n'avait pas été ébloui par quelque rêve fantastique.....

Emma Denoyer.

NOUVELLES DIVERSES.

M. Spontini est arrivé à Paris; il vient selon le désir de l'Institut, qui avait témoigné sa surprise d'une absence contraire au vœu du réglement, lequel oblige à la résidence tous les membres de l'une des cinq Académies.

— Les artistes qui composaient la troupe italienne de Bruxelles, sont de retour à Paris depuis une quinzaine irate, Morelli et Mlle Bianchi se proposaient de donner quelques concerts dans les principales villes de Belgique; à cet effet, ils devaient commencer par les lieux les plus éloignés du prochain passage de Rubini et Persiani, mais des affiches monstres, d'une dimension encore inconnue en Angleterre comme en France, annonçaient partout, quinze jours à l'avance, l'arrivée des grandissimes chanteurs. Nos trois modestes artistes ont donc dû regagner la capitale; c'est là toute l'hospitalité qu'ils ont reçue de Rubini!

— On écrit de Stockholm que Mlle Taglioni a donné, sur le théâtre royal du Grand-Opéra, la première des dix représentations pour lesquelles elle a été engagée, et qui se composait du ballet de la *Sylphide* et d'un divertissement intitulé *Flore*. Il est inutile de dire que notre célèbre compatriote a été accueillie par le public avec le plus vif enthousiasme. S. M. la reine et LL. AA le prince et la princesse ont honoré le spectacle de leur présence et on a remarqué que S. M. a très-souvent prononcé le mot *brava*, et qu'elle a même plusieurs fois joint les mains en guise d'applaudir, car en Suède les dames n'applaudissent jamais.

— Balfe, le compositeur et chanteur anglais, est déjà arrivé à Paris, où il doit passer l'hiver pour surveiller la mise en scène d'un ouvrage composé pour le Théâtre-Italien, et dont Mlle Grisi, Tamburini et Mario doivent chanter les principaux rôles.

— Mardi dernier, ont eu lieu, en l'église de Saint-Thomas-d'Aquin, les obsèques de M. Bertin l'aîné, l'un des fondateurs du *Journal des Débats*. A l'élévation, MM. Octave, Wermeulen et Bouché, artistes de l'Académie Royale de Musique, ont exécuté, avec beaucoup d'ensemble et d'action, un *Pie Jesu*, sans accompagnement, composé la nuit précédente par notre collaborateur A. Elwart. Ce morceau, d'une expression remarquable, a produit un effet général, et la plupart des auditeurs distingués que cette cérémonie funèbre avait rassemblés, ont été émus jusqu'aux larmes. Nous devons aussi nos félicitations aux trois artistes qui, pleins de zèle, ont passé une partie de la nuit à étudier la composition si profondément sentie de l'auteur de la messe du baptême royal.

— Ponchard continue d'attirer la foule à Nantes. Dans son deuxième concert, il a dit avec un charme exquis la jolie romance du *Nom de Sœur*, de Masini.

— Notre dernier numéro était déjà sous presse quand on nous apprit le déplorable événement dont venait d'être victime la sœur de Mlle Pauline Jourdan, la jeune harpiste. C'est par une allumette enflammée et imprudemment jetée à terre que le feu s'est communiqué aux vêtemens de Mathilde Jourdan. Sa sœur Pauline, qui était dans une pièce à côté, a volé à son secours et s'est fait aux mains et au cou de fortes brûlures. La mère était dans la maison à un étage au-dessus, et n'a pu arriver à temps. Les secours les plus habiles de l'art, prodigués aussitôt par le docteur Vallerand et plusieurs de ses confrères, ont été impuissans. La jeune fille a expiré le lendemain matin, après de cruelles souffrances. Ses obsèques ont eu lieu à l'église Notre-Dame-de-Lorette, avec un nombreux concours d'amis de sa famille, d'artistes et d'habitans du quartier, plongés dans une profonde affliction. Mathilde Jourdan, élève de M. Stamutti, donnait déjà, comme pianiste, les plus belles espérances.

— Une singulière circonstance a signalé les derniers momens de M. le chevalier Seyfrid, mort à Vienne le 23 août dernier. Étant tombé malade, la veille au soir, il pressentit sur-le-champ qu'il n'avait plus que quelques heures à vivre, et se mit aussitôt à rédiger pour le *Journal de Vienne* une note annonçant sa mort pour le lendemain, et dans laquelle il n'avait laissé en blanc que l'heure. Dans la même soirée, il fit appeler deux de ses amis, M. Littermayer, directeur de l'École impériale de chant, et M. Hasslinger, éditeur de musique, auxquels il remit un paquet cacheté assez volumineux, avec prière de ne l'ouvrir qu'après sa mort. Ce paquet contenait la partition manuscrite d'une messe de *Requiem* de M. Seyfrid, et un billet portant que cet ouvrage, terminé en juillet 1835, était destiné à être exécuté aux obsèques de l'auteur.

— M. Ernst est de retour de Bade où il a donné un brillant concert en compagnie de Mayer, pianiste de Saint-Pétersbourg. La voiture qui ramenait M. Ernst a versé en route, dans un ravin de dix pieds de haut. L'artiste en a été quitte pour quelques contusions à la tête, mais la voiture a été entièrement brisée.

— MM. Batta frères, sont également de retour à Paris.

— On écrit de Londres que le magnifique jardin du Wauxhall vient d'être adjugé pour 20,200 liv. sterl. à un sienr Fowler, qui va le convertir en magasins ou en maisons d'habitation. Encore un des amusemens de Londres qui s'évanouit, comme si cette ville n'était pas déjà assez sobre sur cet article !

— L'*Enfant aux Colombes* et *Interrogez-moi* continuent leur succès de vogue; faute de concerts, Roger, de l'Opéra-Comique, auquel est dédiée celle de l'*Enfant aux Colombes*, vient de l'interpréter à plusieurs distributions de prix. Il a obtenu un succès de larmes.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *rédr en chef*.

Paris—Imprimerie de Vassal et comp. rue Saint-Denis, 368.

N° 408.
DIMANCHE 10 OCTOBRE 1841.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad, Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel,** Mlle **L. Puget.** Mmes **Rondonneau, P. Duchambge,** etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressler, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, de Lonlay, Révoil, Roplequet,** Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**

DESSIN. — MM **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Moullleron, etc.**

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18f »c	Un an.	20f »c
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA. On reçoit toujours les Souscriptions à l'ancien mode d'abonnement, 10 fr. par an pour texte et musique, sans Lithographies. — 3 fr. en sus pour la province.

On enverra les Lithographies sans augmentation de prix, aux abonnés à la Guitare.



N° 45.
NEUVIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MENESTREL parait tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.

Le MENESTREL publie dans l'année (de quinzaine en quinzaine) 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS **et 2** QUADRILLES **ou** VALSES **de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un** DESSIN **dû à nos meilleurs artistes.**

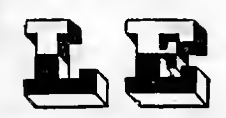
LE MENESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS **auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.**

Les Souscripteurs recevront en outre un FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles.

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

LONDRES. Chez M. BETTS, Three Needls street Ryoal Exchange.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES, chez les fils de B SCHOTT, éditeurs de musique.



LE MENESTREL

JOURNAL.

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

LES BUREAUX : 2 *bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL*.

La **Gondolière** du maëstro G. **Donizetti,** sur paroles de M. **Émile Deschamps**, accompagne le numéro de ce jour. Cette délicieuse composition, comme nous l'avons déjà dit, fait partie du magnifique recueil dédié à la reine d'Angleterre, et au prince Albert, sous le titre de **MATINÉES MUSICALES.** Les personnes qui ont l'abonnement avec lithographies recevront la **Gondolière**, illustrée d'un dessin de premier mérite dû au crayon de M. Sorrieu.

Les abonnés à la guitare recevront le **Chasseur d'Appenzel,** la **Gondolière** de Donizetti n'ayant pas été arrangée pour guitare.

SALLE VENTADOUR.

Ouverture du Théâtre Italien.

On l'a déjà dit bien des fois: en France, la nouveauté est l'élément le plus attractif, surtout en ce qui concerne les théâtres. Si l'Opéra, à l'exemple des Bouffes, fermait ses portes l'été pour les r'ouvrir à la saison d'hiver, on ne saurait certainement trouver dans Paris une salle assez grande pour contenir les fidèles. C'est ce qui arrive chaque année à la réouverture du Théâtre Italien; c'est enfin ce qui vient d'avoir lieu samedi de l'autre semaine. Un double attrait piquait la curiosité : une salle fraîchement décorée et la reprise de *Sémiramide* par Grisi. La salle, nous en avons déjà parlé, et sauf la lumière qui laisse à désirer, tout y est beau, de bon goût et très confortable. Nous n'en dirons pas autant de la musique; *Sémiramide* est certainement un chef-d'œuvre, mais un de ces chefs-d'œuvre qui ne souffrent pas la médiocrité d'exécution ;de longs récitatifs, des chœurs et morceaux d'ensemble fréquemment répétés, et coup sur coup; enfin une action lente et souvent pénible dans le poëme; tout contribue à l'ennui si les oreilles et le cœur ne sont fortement impressionnés par une belle exécution des airs, des magnifiques duos, trios, quartetti et quintetti que renferme cette partition. Le premier acte notamment a paru d'une longueur insupportable; il est vrai qu'*Arsace* par Mme Albertazzi est une mystification complète; Mme Albertazzi a chanté faux dans tout le premier acte, s'est ensuite relevée au second, mais toujours avec cette voix qui ne dit rien, avec cette accentuation et cette manière de phraser languissante qui tuent tout effet. Tamburini a eu de très beaux momens au premier acte, ensuite sa voix fatiguée s'est mal soutenue, et bref il a fini tristement sa mission. Quant à Mirate, son chant a paru comme toujours des plus ordinaires et bien au-dessous d'une première scène italienne; Morelli a de beaux moyens, mais ne brûle pas les planches; les chœurs et l'orchestre ont été peu satisfaisans; l'orchestre pourra se refaire avec le temps; quant aux chœurs, nous ne pensons pas que des gosiers aussi mal organisés puissent jamais fonctionner avec quelque charme. Au résumé, sauf la délicieuse Grisi, qui a été ravissante, avec une voix encore plus fraîche et des intonnations plus pures qu'à la saison précédente, nous n'avons eu a enregistrer qu'une triste rentrée, accueillie très froidement par un immense public d'élite.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

Débuts de M. Poultier.

Si les Bouffes ont fait salle comble à leur réouverture, l'Opéra ne leur a rien cédé de ce privilège pour les débuts de Poultier. Tout Paris était accouru pour juger de cette étrange et presqu'incroyable transformation : comment, en quinze mois, Poultier, de garçon de cave qu'il était chez son oncle, marchand de cidre en gros, a-t-il pu paraître sur la scène de l'Académie royale de musique dans le rôle d'*Arnold* de *Guillaume Tell*! Il faut avouer que l'imagination embrasse avec peine tant de choses faites dans quinze mois. Nous parlons sous les impressions de la seconde représentation qui a été bien plus favorable au nouveau tenor. Poultier a une voix fraîche et ravissante, dit le récitatif avec un sentiment parfait; seulement la peur le lui fait chanter presque toujours plus haut et souvent tout-à-fait hors du ton. Poultier phrase le cantabile avec charme et méthode, prononce d'une manière nette et précise, il accentue fort bien et manie déjà avec art les divers registres de sa voix; mais il échoue le plus souvent dans les *allegro*. Nous pensons que la peur

y est pour beaucoup; en resserrant le gosier, elle doit empêcher la voix de sortir dans les mouvemens précipités. La preuve en existe dans le mieux justement reconnu à cet égard dès la seconde représentation. Sous le rapport de la tenue et comme acteur, Poultier a tout à faire; mais on peut prévoir que deux ans d'exercice feront de lui un sujet tout-à-fait convenable. Maintenant Poultier est-il digne d'occuper la place éminente à laquelle le font prétendre ses débuts sur la scène de l'Académie royale de musique? Cette question est délicate: A notre avis l'*Opéra* ne devrait point se charger d'éducations à faire; la première scène lyrique de l'Europe ne devrait accepter dans son sein que des talens faits et d'un mérite incontestable. C'est au Conservatoire et aux théâtres secondaires qu'il appartient de faire des sujets. Or, si le Conservatoire royal de musique était digne de sa haute renommée et de la noble mission qui lui est confiée, certes, ce serait surtout en son sein que M. Poultier devrait trouver un asile protecteur. Mais à des mesures aussi justes et aussi équitables, on opposera de misérables réglemens. On refusera à Poultier l'entrée d'une école qui en ferait certainement l'ornement au bout de quelques années; en revanche on recevra quelques jeunes gens imberbes, à la voix mal assurée et même non-transformée; on hypothéquera ainsi l'avenir des théâtres sur une loterie.

C'est malheureusement dans les réglemens du Conservatoire qu'il faut chercher la décadence de nos théâtres, et voilà pourquoi nous en sommes réduits aujourd'hui à voir MM. Marié, Bouché, Vermeulen remplir les premiers emplois. Certes, M. Poultier ne déparerait pas un pareil personnel, et avec quelque patience, continuant d'être dirigé avec le même talent par son illustre maître M. Ponchard, M. Poultier ne tarderait pas à distancer ces messieurs; mais pour cela, au lieu de lui faire aborder les premiers rôles, donnez-lui d'abord les ténors légers à remplir, vous ferez de cette manière l'école du chanteur et celle du comédien, sans briser l'organe de l'artiste avant qu'il soit bien assis, bien développé, et qu'il ait recueilli enfin sa légitime part de succès.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Débuts de M. Poultier dans le rôle d'Arnold de *Guillaume Tell*. (Voir notre article). Mme Dorus-Gras s'est surpassée dans le rôle de Mathilde. Barroilhet est toujours l'artiste plein de verve et de goût. — Vendredi dernier la belle partition de *la Juive* a permis au débutant Poultier de prendre quelques jours de repos.

Comédie-Française. Mlle Rachel a reparu dans le rôle d'Hermione, le plus brillant de son répertoire. — La tragédie de *Vallia* se soutient.

Théâtre-Italien. (Salle Ventadour. — Débuts de la troupe). *Sémiramide* a excité peu d'enthousiasme. (Voir notre article). — On parle d'un nouveau ténor dont s'enrichirait encore notre Théâtre-Italien: c'est M. Paglieri, élève du Conservatoire de Naples, qui s'est déjà fait entendre avec succès dans quelques salons et à une répétition du Théâtre-Italien. Cinq ténors pour remplacer Rubini! Encore si toute cette petite monnaie pouvait reconstituer la pièce!

Vaudeville. Arnal a fait sa rentrée dans le petit acte *un Monsieur et une Dame*. Il a été parfaitement accueilli.

Variétés. La spirituelle chansonnette de M. Amédée de Beauplan, *le Père Trinquefort*, a inspiré à MM. Dupeuty et Cormon un petit tableau populaire qui, grâce à la verve de l'acteur Serres, a été favorablement accueilli. — Au moment où nous écrivons ces lignes une seconde nouveauté figure sur l'affiche de ce théâtre. Nous en parlerons dimanche prochain.

Porte-Saint-Martin. Le drame de MM. Alboize et Fouché, *Gabrina ou la Chambre du berceau*, a obtenu un brillant succès. Le public de ce théâtre a paru voir avec intérêt les débuts de Mme Meynier, chargée du principal rôle. — Un nommé Berthier a également débuté dans le ballet des *Meûniers*. Laurençon possède dans ce mime un rival dangereux.

Ambigu-Comique. *La Lescombat* ne cesse d'attirer la foule.

REVUE ÉTRANGÈRE.

MILAN. — Un service en musique a été célébré dans l'église de *Santa Maria del servi*, à l'occasion de la mort de Luigi Vestri, un des plus célèbres acteurs de l'Italie, né à Florence en 1781, et enlevé à la scène, aux arts et à ses nombreux amis, dans sa soixantième année. Cette solennité avait attiré une affluence considérable de spectateurs.

— Fédérico Ricci compose en ce moment un nouvel opéra qui sera représenté dans la saison courante au théâtre de la Scala, il est intitulé: *Délizia d'Altamura*, tragédie lyrique de Giacomo Gaccheri.

— Un concert vocal et instrumental a été donné par Ferraris, pianiste distingué, dans les salons du théâtre à la Scala, au profit de la mère de Giovanni Origgi, célèbre professeur de piano, qui vient de mourir à Milan, sa patrie, à la fleur de l'âge.

Le dilettante Thémistocle Goléra a chanté un bel hymne funèbre, composé par lui en l'honneur d'Origgi; le célèbre Ferraris a exécuté sur le piano trois grands morceaux, deux de Thalberg et un de Listz. Deux artistes de la Scala, la signora Abbadia et Guasio ont excité le plus vif enthousiasme dans un duo du *Pirate*; mais ce qui a le plus intéressé dans cette soirée, ç'a été de voir Maria Fumeo, l'enfant pianiste, élève d'Origgi, dont nous avons parlé dans notre numéro du 22 août dernier. Maria, toute pâle et tremblante était assise devant le piano où peu de jours auparavant la surveillait le regard de son maître; hélas! ce regard est éteint pour jamais! et le cœur qui avait pris si généreusement sous sa protection la gloire et l'avenir d'un enfant, est plus froid aujourd'hui que la terre qui couvre les restes inanimés du grand artiste de vingt-huit ans!

NAPLES. — Le nouvel opéra du maestro Torrigiani, *Ulrico d'Oxford*, bien accueilli au théâtre *del Fondo*, vient d'être transporté sur la scène de *San Carlo*, où le succès l'a suivi.

BRESCIA. — La représentation au bénéfice de Giorbio Ronconi, le Rubini de l'Italie, a été composée ainsi qu'il suit:

Le 3me acte de *Torquato Tasso*, dans lequel Ronconi a rempli le principal rôle avec sa supériorité accoutumée; il a été rappelé quatre fois.

Le 3me acte d'*Eléna di Feltra*, qui a valu de nombreux applaudissemens au bénéficiaire,

Le 2me acte de l'*Elisire*, de Donizetti, dont la musique enjouée et brillante a été dignement interprétée par Ronconi, (Dulcamaia), la prima-dona Giovannina-Ronconi (Adina), et il signor Musich (Nemorino).

BARCELONE. — *Zampa*, le chef-d'œuvre d'Hérold, vient d'obtenir un grand succès sur le théâtre d'Isabella II. La Rocca et Polonina y ont été applaudis.

PETITE CHRONIQUE MUSICALE.

Fêtes nationales à Bruxelles.

La musique a joué un rôle important dans les fêtes anniversaires de la révolution belge. D'abord on avait improvisé deux statues colossales, en l'honneur de deux grands compositeurs nés en Belgique, pris dans des époques différentes: Grétry, né en 1741, et Rolland Delattre, né en 1520. Les noms d'une foule d'autres compositeurs quiont honoré la Belgique étaient inscrits dans des écussons qui décoraient les allées du parc. Puis il y a eu concours de musique instrumentale le samedi, et concours de chanteurs le dimanche. Il paraît que ces concours ont eu beaucoup d'éclat.

C'est la société dite *Liedertafel*, d'Aix-la-Chapelle, qui a obtenu le premier prix de chant. Deux sociétés d'harmonie française, celle de Commines et celle du Quesnoy, ont remporté aussi des médailles. C'est dans l'église des Augustins que le concours de chant a eu lieu; il y avait vingt deux sociétés chantantes et quarante cinq sociétés de musique instrumentale.

On assure que la société d'harmonie du Quesnoy n'a obtenu pour tout encouragement musical qu'une médaille de *tenue militaire*!

L'écho de Rosneath.

Non loin de Glasgow, un lac salé près de la Glyde débouche dans une rivière. Sur le lac est située une maison de campagne appelée

Rosneath, près de laquelle on trouve un écho unique en son genre, produit par les collines rocheuses qui entourent le lac.

Un voyageur anglais, qui s'était rendu à Rosneath avec une nombreuse société pour l'examiner attentivement, rapporte ce qui suit :

« Après divers essais, nous plaçâmes nos musiciens vers le nord: ils sonnèrent du cor. D'abord ils firent entendre quelques notes, puis des phrases entières. Les notes isolées, ainsi que les phrases, l'écho les répéta très distinctement, mais en abaissant le son d'une tierce. Dès que le premier écho eut fini, un second reçut le son et le répercuta de nouveau, mais toujours en l'abaissant : il en fut de même d'un troisième écho.

Toutes les autres expériences, toutes ces variations dans les tons et les phrases mélodiques eurent le même résultat.

Un de nos plus joyeux artistes français qui assistait à ces curieuses expériences, chercha à démontrer à ses compagnons de voyage qu'il n'y avait rien que de très naturel dans ce phénomène d'acoustique. « En fait d'écho vraiment remarquable, ajouta-t-il, je n'en connais « qu'un seul, et c'est celui de Clayrac (Lot et Garonne): quand vous « chantez *au clair de la lune*, l'écho répond : *mon ami Pierrot.* »

Le Duc d'Orléans compositeur.

Le duc d'Orléans, quelque temps après son avènement à la régence, poussé par une fièvre mélomanique, voulut essayer du théâtre et faire un opéra. Il n'avait plus de repos qu'il n'eût de sa musique jouée et chantée. Il lui fallait pour cela un libretto. Il y avait à la cour deux poëtes grands seigneurs, Chaulieu et Lafare. Il rumina dans son esprit celui qui lui ferait le mieux son affaire. Il s'arrêta au marquis de Lafare tant fêté, tant aimé des belles dames de Versailles.

— Marquis, lui dit le régent, en l'arrêtant un jour dans une galerie du palais; il me faut un opéra.

— Pour un de vos protégés ?

— Du tout, pour moi.

— Pour Votre Altesse ?

— Cela vous étonne, mais c'est comme cela.

Lafare sourit intérieurement.

— Combien de temps me donnez vous ?

— Quinze jours, huit jours, le moins possible.

— Huit jours ! c'est court, pour moi surtout qui ne fais que de petits couplets érotiques.

— Huit jours, c'est long, pour mon impatience.

— Je vais y travailler tout de suite, pour vous complaire.

— Qu'Apollon vous inspire! ajoute le duc, ils se quittèrent.

Quelques jours après le régent reçut le manuscrit de l'opéra : *Orphée déchiré par les Bacchantes,* et aussitôt abandonnant les affaires et se renfermant dans son cabinet, il travailla à la partition. Elle s'acheva au bout de trois mois.

La pièce fut jouée dans la salle du Palais-Royal et applaudie à outrance. Il est vrai qu'il n'avait été admis à la représentation que les personnes désignées par le prince. Campra le musicien avait été un des élus.

Le lendemain, le duc fait venir le musicien.

— Eh bien, comment trouvez-vous notre pièce ?

— La musique, répondit le compositeur, est admirable; mais les vers ne me paraissent pas si bons.

Et là-dessus, il prit une grande prise à la manière des grands seigneurs.

Le soir, à la cour, le duc d'Orléans prend le marquis de Lafare dans une embrasure de croisée et lui dit à voix basse :

— Campra trouve tes vers exécrables et ma musique excellente. Parle-lui en particulier, il renversera la médaille ; il trouvera tes vers bons et ma musique mauvaise.

Lafare sourit.

— Sais-tu à quoi il faut s'en tenir ? ajoute le régent.

— C'est que le tout n'est pas bon.

— Bravo ! mon cher marquis, dit le duc en lui tapant dans la main.

L'histoire ne dit pas s'ils tentèrent la récidive.

NOUVELLES DIVERSES.

— On écrit de Milan que la célèbre cantatrice allemande M[lle] Sophie Loëve, est arrivée ici depuis trois jours. Le surlendemain de son arrivée, elle était engagée à la Scala, à un très haut prix, pour chanter pendant les deux premiers mois de la prochaine saison de carnaval. M[lle] Loëve, obligée de se trouver à Londres pour le 15 mars, époque de l'ouverture du théâtre Italien, où elle est engagée, n'a pu se lier pour tout l'hiver avec l'impresario Merelli.

— M. Fétis, maitre de chapelle du roi des Belges, est en ce moment à Milan. On y attend Thalberg et Rubini.

— M. Dantan jeune vient d'éprouver un accident qui a failli lui coûter la vie. En faisant une excursion en voiture à la campagne où il habite momentanément, la voiture qui le portait a versé et l'artiste a été grièvement blessé. Toutefois son état n'inspire aucune inquiétude.

— A quelques lieues de Francfort, à Wiesbaden, le grand duc de Nassau a banni la flûte dans toute l'étendue de ses états ; mais s'il écoutait bien, de sa capitale, il entendrait chez son voisin, à la frontière, l'instrument proscrit.

— On vient de disposer aux Concerts Vivienne un orgue d'une facture nouvelle et d'une très grande richesse d'exécution. Ce bel instrument est pourvu à la fois d'un clavier et d'un appareil mécanique fort ingénieux. Cette double disposition permet de toucher l'instrument comme pour les orgues ordinaires et offre l'avantage d'une exécution purement mécanique L'essai en sera fait prochainement.

— C'est à tort qu'on a répandu le bruit que l'établissement des Concerts Vivienne allait être transformé en théâtre lyrique. Nous pouvons affirmer que cette nouvelle n'a aucun fondement et que l'administration actuelle des Concerts n'est nullement disposée à sacrifier les résultats d'une opération certaine aux chances douteuses d'une entreprise dramatique.

— La salle des Concerts Vivienne recevra prochainement l'application d'un procédé d'éclairage que l'on dit fort ingénieux et qui, indépendamment de sa destination première, la rendrait propre à des réunions diurnes, telles que Matinées musicales, etc. Les artistes ne sauraient manquer d'applaudir à cette innovation qui mettrait à leur disposition, pour des concerts de jour, un des plus beaux établissements publics de la capitale.

— Tous les promeneurs qui se rendent au bois de Boulogne par l'avenue de Saint-Cloud remarquent, au rond-point de la fontaine, au coin de l'avenue Dauphine, une construction inachevée qui forme l'objet des commentaires. Les uns y veulent reconnaître les rudimens d'un fort détaché ; d'autres croient que c'est une église destinée à recevoir les restes des morts que la pioche des fortificateurs poursuit dans le dernier asile qu'ils s'étaient choisi au Mont-Valérien. Mille autres suppositions ont été faites à ce sujet. Un journal nous apprend qu'il s'agit d'un nouveau temple dédié à l'art musical. M[me] Morineau Ganivet, élève de Choron et du Conservatoire, a conçu le projet de faire revivre la basilique de Longchamp, élevée en 1260, par madame Isabelle, sœur du roi Saint-Louis. L'exécution du monument est confiée à l'habile architecte, M. Charpentier. Quatre-cent-cinquante-mille francs sont nécessaires pour élever cet édifice, auquel on doit faire l'application de quelques précieuses découvertes d'acoustique.

— On assure que le lendemain des débuts de M. Poultier, une députation de tonneliers est allée le féliciter de son succès.

— *L'Eau merveilleuse*, qui obtint une réussite si complète au théâtre de la Renaissance, vient d'être représentée à Versailles. On y a vivement applaudi Edouard Daudé dans le rôle de Belloni qu'il a joué d'origine.

— Dans la première séance de son congrès annuel, *l'Institut historique* a décerné une médaille d'or à M. Biche-Latour, de Bordeaux, élève au Conservatoire, de M. A. Elwart. Le sujet du concours était cette question : *déterminer l'ordre de succession d'après lequel les divers élémens qui constituent la musique moderne ont été introduits dans la composition, et signaler les causes qui ont donné lieu à leur introduction.* Le jeune harmoniste a traité cette question avec un talent et une lucidité remarquables Bientôt nous donnerons à nos lecteurs un extrait de l'intéressant mémoire. de M. Biche-Latour.

— M. Alfred Lair de Beauvais, élève de Reicha, jeune amateur des plus distingués, vient de se fixer à Paris comme artiste. M. de Beauvais est auteur de plusieurs œuvres de musique légère déjà publiées avec succès.

— Mlle Catinka Heinefetter, de l'Académie royale de Musique, vient de terminer son voyage de congé, et s'est fait entendre en Allemagne, et surtout à Baden, avec le plus grand succès. Cette belle cantatrice a donné, de concert avec Mlle Sabine Heinefetter, sa sœur, plusieurs séances musicales dont les journaux de la localité donnent de longs et très beaux détails.

— M. Félix Labbé vient d'inventer une méthode pour faciliter l'étude de l'histoire si importante aujourd'hui et en même temps si aride pour les jeunes élèves. Cette méthode consiste dans l'application, aux faits historiques, des signes usités en musique. La théorie de cette invention est fort simple en elle-même : M. Labbé prend deux portées musicales qu'il partage en dix mesures qui lui donnent cent petites lignes, lesquelles, dans leur ordre, correspondent aux cent années du siècle. Chaque mesure de la double partie offre un dixième du siècle; les notes, suivant leur caractère et leur position, représentent les faits historiques sous le double rapport de la nature et du temps où ils se sont accomplis. La blanche modifiée par des croches élève le nombre des notes à douze. Ces douze notes se divisent en trois groupes égaux; lorsqu'elles sont pointées, leur signification est différente, et l'on obtient ainsi des signes correspondant à des faits généraux de vingt-quatre ordres.

Indépendamment des notes qui désignent, chez les compositeurs, le sentiment qu'on doit apporter en exécutant leur musique, M. Labbé emploie quelques autres petits modificatifs pour spécialiser chacun des événemens qu'il rencontre dans le domaine de l'histoire.

— Une de nos compatriotes, Mlle Élisa Forgeot, va prendre incessamment la direction d'un théâtre à Londres. La célébrité de Mme Vestris l'empêche de dormir, et depuis long-temps elle poursuivait le titre de directrice comme une idée. Un journal anglais disait à ce sujet : « Rien ne s'oppose » maintenant à ce que Mlle Élisa Forgeot consacre tous ses soins au gou» vernement d'un théâtre français. Rendue libre de tout souci diplomatique » par le fait des derniers événemens ministériels, elle peut très bien plan» ter son pennon dans la capitale britannique et y rallier tout à l'aise de » nobles chevaliers. »

— Il vient de paraître chez LEGENORE, marchand de Musique, rue Saint-Antoine, n° 110, une nouvelle chansonnette intitulée *les Marchands ambulans*, paroles de M. Storno de Bolognini, mises en duo par Mlle Clémentine Vautier, et dédiées à M. Moncouteau, son professeur d'harmonie.

Nous prédisons d'avance un nouveau succès à l'auteur de la jolie romance : *Ma bonne mère*. Cette fois encore musique bien arrangée et paroles charmantes recevront les encouragemens des amateurs de musique gracieuse.

— PHYSIOLOGIE DES RATS D'EGLISE, par JULES WALDIMIR, dessins par Josquin et gravures de Maurisset. Chez Charles Warée, éditeur, boulevart Saint-Martin, n° 6; et chez tous les libraires. — Prix : 1 fr.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd^r en chef*.

Paris—Imprimerie de VASSAL et comp. rue Saint-Denis, 368.

N° 409.
DIMANCHE 17 OCTOBRE 1841.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad, Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Piantade Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel,** Mlle **L. Puget.** Mmes **Rondonneau, P. Duchambge,** etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Loulay, Bévoil, Ropiequet,** Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**

DESSIN. — MM **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Moullleron, etc.**

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18f 50c	Un an.	20f 50c
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA. On reçoit toujours les Souscriptions à l'ancien mode d'abonnement, 10 fr. par an pour texte et musique, sans Lithographies. — 3 fr. en sus pour la province.

On enverra les Lithographies sans augmentation de prix, aux abonnés à la Guitare.



N° 46.
NEUVIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MENESTREL parait tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.

Le MENESTREL publie dans l'année (de quinzaine en quinzaine) 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS **et 2** QUADRILLES **ou** VALSES **de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un** DESSIN **dû à nos meilleurs artistes.**

LE MENESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS **auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.**

Les Souscripteurs recevront en outre un FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et specialement destiné à illustrer les collections annuelles.

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

LONDRES. Chez M. Betts, Three Needls street Ryoal Exchange.

MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES, chez les fils de B Schott, éditeurs de musique.



LE MÉNESTREL

JOURNAL.

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

LES BUREAUX : 2 *bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL*.

Dimanche prochain nos abonnés recevront le nouveau quadrille de **J. B. Tolbecque** intitulé ***la Rose Bretonne***. Ce charmant quadrille, suivi d'une valse, a été soigneusement réduit pour le piano par M. Ad. Le Carpentier, pianiste-compositeur dont la musique obtient de légitimes succès.

Dans nos prochains numéros nous publierons successivement : 1° une mélodie de M. A. Thys, paroles de M. Aug. Bressier; 2° Une grande valse brillante de M. **Henri Herz**; 3° une nouvelle production de M. Masini, et 4° plusieurs manuscrits inédits de MM. **Meyerbeer, Halévy Niedermeyer, Donizetti, Clapisson, Vogel, de Beauplan. etc.**

LES PENSIONNAIRES DE ROME.

Le vote de l'Académie des Beaux-Arts expédie chaque année à la ville éternelle une cargaison de génies en herbe, que celle ci doit lui renvoyer dans toute la plénitude et la maturité de leur talent ; il s'en faut toutefois que les chances soient également favorables à tous les jeunes vainqueurs pour atteindre le résultat désiré ; en effet, comment se passent les choses ? Le Directeur de l'Académie, à Rome, est presque toujours un peintre. dont les attributions s'étendent à la généralité des élèves, mais dont, par malheur, les connaissances sont loin de répondre à cette mission difficile. Pour tout ce qui est de la compétence de M. le Directeur, des envois à la métropole constatent les progrès des lauréats et maintiennent forcément chez ceux-ci l'amour de l'étude, en même temps qu'ils stimulent leur émulation. Quant aux musiciens, personne ne s'occupe de diriger ou de surveiller leurs travaux; après le prononcé du jury, on exécute en séance solennelle l'ouverture et la scène qui ont remporté le grand prix. Le jeune homme part, reste trois ans à Rome, revient en France, et puis tout est dit; aussi ce que les concurrens ambitionnent en entrant dans la lice, c'est l'honneur des triomphes, et par-dessus tout, le voyage dans la Péninsule, dont la munificence du gouvernement a promis de les défrayer, en leur mettant mille écus en poche ; pour le reste, ils ne s'en soucient ma foi guère : on est si plein de confiance à vingt ans! l'avenir apparaît si riant et si doré! au bout du chemin on n'aperçoit jamais qu'honneurs, fortune; et cependant, le dégoût et la misère s'y tiennent bien souvent postés; la carrière est féconde en naufrages, les exemples ne manquent pas, tant et tant sont partis le cœur gonflé d'une vaniteuse espérance et s'en sont revenus *Gros-Jean comme devant.* Il est vrai, nous l'avons dit, la jeunesse est audacieuse et imprévoyante ; ne serait ce donc point, dans ce cas, à ses maîtres d'être sages et prudents pour elle ?

Nous comprenons parfaitement que le séjour de l'Italie doive développer les facultés du peintre, du statuaire, du graveur et de l'architecte; sur cette terre consacrée, ils ne peuvent faire un pas sans fouler un chef-d'œuvre, sans y découvrir un modèle ; depuis les ruines de l'Antiquité jusqu'aux merveilles du siècle de Léon X, tout porte à leur âme, excite leur imagination et présente à leurs regards la beauté la plus parfaite et la plus pure sous tous ses aspects et dans toutes ses formes. Mais le musicien, que va-t-il chercher à Rome? Il y a bientôt un siècle que les chefs-d'œuvre qui fondèrent la réputation de l'Ecole d'Italie sont ensevelis dans l'oubli le plus profond; il n'en est point d'une page musicale comme d'une création plastique: celle-ci, tant qu'il y aura des yeux pour la voir et une intelligence pour la comprendre, resplendira d'une éternelle jeunesse; celle-là, sitôt qu'on ne l'interprêtera plus, cessera de vivre d'une vie réelle. Sans l'exécution, la musique n'est qu'une lettre morte. Est-ce pour étudier cette lettre, que l'élève franchit les Alpes? Mais nos bibliothèques sont pour le moins aussi riches que le Vatican. Est-ce pour entendre les compositions des Palestrina, des Allegri, des Léo, des Pergolèse? Mais, en six semaines, le

Conservatoire de Paris exécute plus de musique classique que toutes les basiliques et les écoles de Rome en six mois.

Courir les églises, les jardins et les palais, traîner leur ennui de la Farnésine à la Villa Borghèse; pousser des excursions à Albano ou à Tivoli, courtiser les belles filles de la Romagne, s'engraisser de macaroni, danser la saltarella au son des pifferari. Telles sont à peu près les études musicales auxquelles se livrent les pensionnaires de France à Rome; trop heureux, lorsque cette vie de fainéantise et de molle oisiveté ne leur fait pas oublier ce qu'ils savent et perdre à jamais le goût du travail!

(*La suite incessamment*).

ORGUE DE L'ÉGLISE DE SAINT-DENIS.

Vous avez entendu parler de ces familles allemandes et italiennes qui se transmettent l'héritage de la musique de génération en génération. L'ancienne famille des Bach est célèbre à ce titre. Les auteurs, ou si l'on veut les facteurs de l'orgue de Saint-Denis, ont également cette noblesse artistique. Le père et le fils étaient occupés de leur art dans leur atelier de Toulouse, où l'on venait chercher des orgues de toutes les parties du midi de la France et du nord de l'Espagne, quand un des enfans, génie plus aventureux, prit le chemin de la grande ville et arriva à Paris en 1833. Ce ne fut pas sans de grandes alarmes qu'on vit partir le prodigue dans la famille patriarcale de Toulouse. Paris, ce gouffre immense qui engloutit tant de jeunes vertus, tant de pures imaginations, rendrait-il jamais à la sainteté du foyer, à la chasteté de l'affection filiale le voyageur? Poussé vers un plus vaste théâtre par cette inquiétude vague qui tourmente les natures élevées, le jeune Cavaillé s'empressa de se soustraire aux exhortations paternelles, aux embrassemens de son frère. Il était plein de confiance et puis il était riche aussi; il avait une lettre de recommandation pour l'illustre et vénérable Berton!

C'est à peine s'il prit le temps de jeter un coup-d'œil sur Paris, cet objet de tous les regards et de toute l'ambition de la province. Aussitôt arrivé, il se rendit chez l'auteur de tant d'opéras justement vantés. Inutile de dire qu'il fut reçu par lui avec une bienveillance parfaite. Ce qu'il faut signaler, c'est que le jeune Cavaillé trouva près de M. Berton l'intérêt presque paternel, l'appui encourageant, les conseils utiles que tous les jeunes compositeurs ou artistes de mérite sont toujours certains d'obtenir de lui. Berton interrogea notre provincial avec l'indulgence qu'il accorde à tout le monde. Mais bientôt l'entretien prit une tournure plus sérieuse; l'interrogatoire se changea en une conversation pleine d'intérêt; à la fin de la visite, le compositeur et le facteur d'orgues causaient ensemble comme deux savans peuvent le faire; et quand le jeune Cavaillé se leva pour prendre congé. Berton osa lui promettre l'orgue de Saint-Denis, s'il voulait prendre part au concours ouvert pour l'obtenir.

Ce concours allait être clos. Deux jours restaient à peine au nouvel athlète pour rassembler ses idées, les formuler; et ce n'était pas chose aisée à ce jeune homme qui avait beaucoup étudié, beaucoup réfléchi, mais très peu parlé et encore moins écrit. N'importe! l'occasion était décisive; il passa deux jours et deux nuits dans ce rude travail de rédaction, plus pénible pour lui que les problèmes de géométrie les plus ardus et que les découvertes d'acoustique les plus extraordinaires. Pendant cet intervalle, il se souvenait le lendemain qu'il avait oublié de dîner la veille et le lendemain il hésitait à savoir s'il avait réparé cet oubli.

Son mémoire fut lu à l'Académie, et les académiciens crurent avoir sous les yeux l'œuvre d'un savant émérite, d'un génie transcendant, qui, dans ses contemplations avait perdu de vue la langue française. Cavaillé fit sensation à son arrivée au sein du docte aéropage. Celui-ci avait mesuré l'âge à l'expérience; il ne fut pas peu surpris de trouver cette vieille science sous ces cheveux noirs. La défiance le prit, il commença un interrogatoire long et minutieux. Ce fut le triomphe de Cavaillé. Il se trouva que les découvertes de la veille étaient déjà vieillies dans la famille toulousaine, qui s'occupait de les améliorer. Les procédés les plus ingénieux et les plus neufs de l'acoustique entraient dans la routine de ce provincial venu à Paris tout exprès, ainsi qu'on aurait pu le croire, pour déconcerter la science.

Huit jours après, Cavaillé écrivit à son père: « Vendez votre atelier, venez à Paris, nous avons un orgue! » On devine quel fut l'étonnement de la famille à la réception de cette lettre. Néanmoins aucune objection ne fut faite. L'atelier fut vendu, et bientôt Paris reçut les artistes voyageurs.

Il y a donc sept ans que l'orgue de Saint-Denis a été commencé. Si nous déduisons de cette période deux années pour la construction du buffet en menuiserie, il reste cinq ans employés à la facture de l'instrument. Ce n'est pas trop pour le résultat que la famille Cavaillé a obtenu. Les soins n'ont pas été épargnés plus que les dépenses par les facteurs; ils eussent préféré laisser l'orgue inachevé que de le livrer imparfait au public. Les artistes dignes de ce nom ont toujours aimé leur œuvre pour elle-même et non pour l'argent qu'elle rapporte.

Tous les journaux ont entretenu leurs lecteurs des procédés divers de MM. Cavaillé. Nous ne ferons que mentionner les principaux Ils ont inventé un système de soupapes qui rendent le clavier presque aussi facile à toucher que celui d'un piano, parce que chaque touche ne puise pas directement dans le réservoir d'air. Ils ont adopté un système très ingénieux de soufflerics. Mais ces inventions et d'autres que nous ne rapporterons pas sont le moindre mérite de l'instrument; il a des qualités de son qu'on ne trouverait actuellement dans aucun des orgues de la capitale. Un jeu très remarquable est celui de la voix humaine, qui a rendu si célèbre l'orgue de Fribourg. Le grand chœur est du plus bel effet.

Tous les jeux d'anche sont de la plus grande justesse et ont beaucoup de charme. Le positif est plein, grave et d'une belle sonorité. Mais aucun des orgues que nous connaissons, ou que nous avons entendu nommer, n'a rien de comparable au jeu de grand chœur que nous venons de citer. Le jeune organiste de Saint-Roch, M. Lefébure, qui a long-temps étudié l'instrument, sait déjà en faire valoir les richesses. Mais ce n'est que par le temps et par l'habitude qu'on en connaîtra toutes les ressources. Les facteurs d'orgue disent souvent avec raison qu'il faut autant de temps pour apprendre à jouer d'un orgue que pour le construire.

MM. Cavaillé ont dépassé les devis de quinze mille francs. Tout le monde les louera d'avoir pris cette responsabilité par ardeur de bien faire, et la chambre ne voudra pas la laisser peser sur enx; car si MM. Cavaillé ont gagné de la gloire à la construction de l'orgue de Saiot-Denis, ils y out perdu de l'argent. Ces exemples de désintéressement sont trop rares aujourd'hui pour ne pas être encouragés.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Une indisposition de Levasseur a failli compromettre lundi dernier la représentation de *Don Juan.* Déjà l'administration se préparait à sacrifier la recette quand la bonne volonté de Bouché est venue ramener la paix dans la salle. Ce chanteur a bien voulu se charger du rôle de Leporello, le cahier à la main, mission ingrate et toute d'abnégation. Baroilhet, Mmes Dorus Gras et Nau l'ont parfaitement secondé. — Mercredi dernier, Marié Alizard et Mlle Elian ont exécuté la grande scène lyrique de M. Maillard qui a remporté cette année le grand-prix de composition musicale à l'Institut. *Lionel Foscari,* tel est le titre de cette scène, dans laquelle le jury musical a probablement démêlé des beautés scientifiques qui échappent aux oreilles vulgaires. Cette composition a été applaudie, mais elle l'eût été davantage si le cadre eût été plus rétréci. Peut-être l'absence des costumes et des décors a-t-elle

nui à l'effet de cette exécution : On se rappelle que la scène de M. Bazin, *Loyse de Montfort*, avait été, l'année dernière, accompagnée d'une mise en scène complète. — Le même jour, la gracieuse Mlle Pauline Leroux a fait sa rentrée dans le *Diable Amoureux*, et comme d'habitude elle a été couverte d'applaudissemens. — On assure que M. Duponchel se retire entièrement de l'administration de l'Opéra. — Vendredi dernier la partition de *Guido et Ginevra*, avec le concours de Duprez et de Mme Nathan-Treillet, a été exécutée de la manière la plus satisfaisante. — On assure que M. Poultier n'effectuera son troisième début que dans une quinzaine de jours, par le rôle d'Eléazar.

Italiens. — La rentrée de Mme Persiani a été vivement fêtée samedi dans l'*Élisire d'Amore*. — Mardi nous avons eu à l'improviste les *Puritains* avec Mario dans le rôle de Rubini : c'était l'événement de la soirée; indifférent pour le reste, le public ne paraissait s'intéresser qu'au nouvel *Arturo*; nous ferons d'autant plus volontiers comme le public, qu'aucun des autres rôles n'offrait matière à observations. Ému à son entrée, Mario a bientôt repris courage, et nous sommes heureux de le dire, dans tout le cours de l'ouvrage il a déployé une voix délicieuse et une méthode souvent remarquable : le quatuor, le duo avec la reine et surtout au troisième acte la romance du pélerin et le fameux air *Credea si misera* lui ont valu d'unanimes applaudissemens. Mario a réalisé d'immenses progrès depuis la saison dernière: il vient de montrer qu'il n'était pas indigne d'aspirer à une partie de l'héritage de Rubini. Les chœurs et l'orchestre sont plus détestables que jamais; ou nous nous trompons fort, ou l'on aura bien de la peine à les discipliner.

Comédie-Française. Mlle Rachel reprend successivement tous les ouvrages de son répertoire. La célèbre tragédienne produit chaque fois le plus vif enthousiasme. — On dit qu'avant peu, Mlle Rachel et Mlle Maxime paraîtront à côté l'une de l'autre au Théâtre-Français. — *Mademoiselle de Belle-Isle* a été reprise au Théâtre-Français, avec plusieurs acteurs nouveaux. Drouville jouait d'Aubigny, Leroux d'Auvray, Mlle Brohan Mariette et Mlle Plessis mademoiselle de Belle-Isle. Firmin, Mirecour et Mlle Mante avaient gardé leurs rôles. Mlle Plessis a lutté avec assez de bonheur contre les souvenirs de Mlle Mars. — Beauvallet, entièrement rétabli des suites de son accident, a fait sa rentrée vendredi dernier.

Opéra-Comique. *Richard-Cœur-de-Lion* attire la foule. Il est juste de dire que c'est un des ouvrages les mieux montés et exécutés avec le plus d'ensemble.

Vaudeville. *Un monstre de Femme*, l'*Enlèvement des Sabines* et *un Monsieur et une Dame*, (Arnal et Mme Brohan) défrayent gaîment les soirées de ce théâtre. — On parle d'un ouvrage nouveau de M. Théaulon, dont le principal rôle serait confié à Mme Doche.

Variétés. Le *Père Trinquefort* a été suivi de près de deux autres nouveautés dont le succès n'a pas été contesté : *Langeli*, vaudeville en un acte de M. Rosier, est un petit imbroglio espagnol broché sur une épisode politique, et plaisamment joué par Levassor et Prosper-Gothi. — *Job et Jean*, comédie-vaudeville en deux actes de MM Lockoy et Anicet, affecte un peu l'allure du drame pèche en beaucoup d'endroits par la vraisemblance. Le second acte a décidé le succès de cette pièce, parfaitement jouée, du reste, par Mlle Eugénie Sauvage, Lepeintre aîné, Serres, Hyacinthe et Maillart, qui débutait à ce théâtre dans le rôle de Job.

Ambigu-Comique. Ce théâtre prépare à grands frais un ouvrage ayant pour titre *les Soldats du roi de Rome* : il est attribué à MM. Gustave Lemoine et Dennery (les auteurs de la *Grâce de Dieu*.)

MODES.

Ne parlais-je pas dans mon dernier article de la prochaine ouverture des nouveaux magasins de Mayer? Depuis, cette ouverture a eu lieu, et chacun de jeter des cris d'admiration à la vue de tout ce luxe si simple et de si bon goût qu'on trouve dans les salons, rue de la Paix, 26. Que de princesses et de grandes dames, qui n'osaient pas se rendre chez Mayer quand il habitait sa petite cellule du passage Choiseul, qui maintenant descendront sans crainte de leurs brillans équipages devant le magasin de la rue de la Paix. Ajoutez encore qu'une femme peut y entrer en négligé comme en toilette de bal, sans craindre que l'éclat des dorures ou des peintures ne fasse désagréablement ressortir le sans façon de sa toilette du matin, ou la pâleur de ses joues encore fatiguées du bal de la veille. Mais, au lieu de vous énumérer tous les avantages des nouveaux salons de Mayer, j'aurai plutôt fait de vous les décrire.

La première pièce sur la rue est entourée d'une boiserie en magnifique cœur de chêne; cette boiserie est formée de panneaux pleins fort habilement reliés ensemble par des piliers surmontés de chapiteaux très-finement sculptés. Les deux comptoirs, qui garnissent ce premier salon, sont aussi en chêne; ils sont composés de panneaux pleins avec soubassement en saillie qui supporte de légères colonnettes torses sur lesquelles est appuyée la tablette du comptoir. Je ne connais rien de plus beau et de plus élégant et de plus riche que ces deux comptoirs qui rappellent tout à fait les vieux bahuts illustrés par le ciseau des grands maîtres hollandais. Le plafond du magasin est blanc mat avec un mince filet d'or sur la ligne de la corniche. Au centre de ce plafond, une moulure à petits fleurons laisse pendre un fort beau lustre à lampes de bronze. La cheminée, en marbre blanc, est d'un joli style, et ajustée avec beaucoup de goût.

Au fond de cette pièce se trouve un corridor qui conduit à un petit boudoir spécialement réservé aux dames. Ce boudoir est tendu en papier violet satiné avec fleurs et bordures veloutées, et encadrements de baguettes de cuivre estampé. L'ameublement est en velours violet. Les pendules, les candélabres, les lampes, sont des bronzes artistiques du plus grand mérite.

Comme on le voit, tout est simple, tout est riche, tout est comme il faut dans ce magasin. En fait de marchandises, c'est toujours ce qu'il y a de plus nouveau, de plus frais, de plus élégant et de plus superbe en qualité qu'on est sûr de trouver chez Mayer. Gants courts, mi-longs, longs, avec ou sans garnitures, tabliers de tout genre, mouchoirs à dessins riches ou gracieux, manchettes, cravates, chemises d'hommes, foulards, tout y est d'un goût exquis, ce qui explique bien la prédilection que professe pour Mayer le spirituel auteur de la *Physiologie du Gant*. Ce petit livre a enfin paru; le luxe de la pensée et de l'esprit répond parfaitement au luxe de la typographie, du papier et des vignettes. Quoi de plus profond et de plus vrai que des maximes telles que celles-ci : « Si le style, c'est l'homme; le goût, c'est la femme. — Dis-moi qui te gante, je te dirai qui tu es »; et une foule d'autres que je vous laisserai le plaisir de lire vous-mêmes dans ce *vade mecum* de toutes les personnes qui portent des gants.

Il s'est ouvert, il y a quelques jours, encore un nouveau sanctuaire de la mode, je veux parler des magasins d'objets confectionnés de Mlle Victorine Collin. Rien n'est plus beau, plus riche et plus élégant que ces salons situés rue Lepelletier, 9, au premier. C'est là qu'on trouve en fait d'étoffes, comme en fait de coupe et de confection, tout ce qu'on peut désirer de mieux. Mlle Collin se place tout de suite à la hauteur de nos premières faiseuses. On n'a qu'à visiter ses salons d'exposition pour reconnaître que ce titre est bien mérité. Je tiens de Mlle Collin une foule de renseignemens sur les probabilités de la mode de cet hiver. Je vous les transmettrai dans mon prochain article, pour peu que ces désirs et ces prédictions paraissent acquérir quelques chances de se réaliser.

Je vous entretiendrai aussi d'une grande quantité de nouveautés que viennent de recevoir MM. Thiébaud et Guichard du magasin *des Italiens*. Il est impossible de se faire une idée de cette variété infinie de choses ravissantes devant lesquelles le goût hésite, et qui nous fait regretter de ne pouvoir tout emporter à la fois. J'aurai aussi quelques mots à vous dire d'un nouveau petit bouquet que Mme Lainné est en train de composer, et que vont faire éclore entre ses mains les derniers rayons du soleil mourant d'octobre.

Emma Denoyer.

NOUVELLES DIVERSES.

M. Alexis Dupont, qui s'est constamment distingué comme chanteur d'église, accomplit enfin sa véritable vocation. Cet artiste vient d'être attaché à la musique de Saint-Roch.

— La partition de la *Maschera* réduite pour piano, vient de paraître chez l'éditeur Chabal; ce charmant opéra de M. Kastner, doit obtenir une grande vogue auprès des artistes et des gens de goût par ses mélodies spirituelles et distinguées autant que par la correction de son harmonie et l'originalité de ses modulations: plusieurs morceaux, entr'autres la romance et la grande

scène du premier acte, les couplets de Mlle Révilly, et le boléro chanté par Mocker, sont à la portée des amateurs de salons, et nous avons la certitude de les rencontrer cet hiver dans tous les cercles fashionables.

— Le concours d'admission aux classes de piano ont eu lieu cette semaine au Conservatoire. Six places seulement étaient vacantes et il s'est présenté quarante-cinq jeunes personnes et quinze jeunes garçons. Les deux places de la classe de femmes dirigée par M. L. Adam, ont été accordées à Mlles Labonne, élève de Cramer, et Aulagnier, élève de M. Félix Lecouppey. Un autre élève de ce jeune et consciencieux professeur, M. Deville, a été aussi admis parmi les quatre nouveaux disciples de M. Zimmermann. M. Félix Lecouppey, par ces deux loyales admissions, est digne vraiment de la confiance dont l'honorent les premières maisons d'éducation de la capitale.

— Le bel orgue dont nous avons parlé dans notre dernier numéro a été essayé cette semaine aux Concerts Vivienne et a produit beaucoup d'effet.

— L'inauguration de la salle de spectacle, dont nous avons parlé, vient d'avoir lieu à Modène. Tout ce que cette ville renferme de plus distingué s'est rendu au théâtre que le grand-duc a fait construire, et dont l'ouverture était fixée au 2 de ce mois. La noblesse et les notabilités artistiques de cinquante lieues à la ronde s'étaient donné rendez-vous pour cette solennité. La salle est aussi vaste que celle de l'Opéra de Paris, et décorée avec autant de goût que d'élégance. Un nouvel opéra du maestro Gandini, chanté par la Frezzolini, Ronconi et Poggi, et un ballet nouveau dansé par Mlle Louise Fitzjames et M. Guerra, composaient le spectacle. L'opéra a été rarement applaudi; mais quand est venue la danse, lorsqu'on a vu s'élancer sur la scène Mlle Louise Fitzjames, vive et légère, comme chacun sait, les bravos n'ont pu se contenir, le grand-duc lui-même s'est mis à battre des mains. Redemandée après la représentation, Mlle Fitzjames est venue recevoir les hommages que lui mérite son talent.

— Listz a donné son cinquième concert à Francfort avec un immense succès. Il n'a joué que trois fois: le septuor de Hummel, quelques mélodies de Schubert et une nouvelle fantaisie de sa composition sur des thèmes de *Don Juan*, on prétend que ce morceau surpasse tout ce que l'illustre pianiste a composé jusqu'à présent. Le 6 de ce mois, il a donné un concert à Cologne, dans lequel il a également exécuté le morceau sur *Don Juan*, ainsi qu'une fantaisie sur la *Somnambule*. Le célèbre pianiste est arrivé à Liège.

— La charmante association à laquelle nous devons depuis dix ans des mélodies si gracieuses et si populaires, les auteurs du *Soleil de ma Bretagne*, de *la Grace de Dieu*, de *la Dot d'Auvergne*, et de *la Sérénade du Pâtre*, vont faire paraître avant leur *Album de* 1842, deux nouvelles productions intitulées : *l'Angélus du soir* et *Prends garde au loup*. Mlle Puget et M. Gustave Lemoine ne veulent pas se laisser pousser l'herbe sur le chemin de la vogue.

La *Biographie du Clergé contemporain*, par un Solitaire est une production charmante et que nous sommes heureux de recommander à nos lecteurs, observations fines et piquantes, justesse d'appréciation, impartialité rare, mélange ravissant de spirituelle satire et d'érudition théologique, tout conspire à faire de cet ouvrage un livre de bibliothèque et de boudoir tout-à-la fois.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *rédr en chef.*

Paris—Imprimerie de VASSAL et comp. rue Saint-Denis, 368.

N° 411.
DIMANCHE 31 OCTOBRE 1841.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade Andrade, Vogel, Thys, c**^te^ **d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget.** Mmes **Rondonneau, P. Duchambge,** etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Jullien Martin; de Lonlay, Révoil, Ropicquet.** Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**

DESSIN. — MM **David, Gigoux, Dévéria, Garnier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Moulleron, etc.**

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15^f^ ¦ Six mois : 8^f^ Trois mois : 5^f^

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18^f^ » ^c^	Un an.	20^f^ » ^c^
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA. On reçoit toujours les Souscriptions à l'ancien mode d'abonnement, 10 fr. par an pour texte et musique, sans Lithographies. — 3 fr. en sus pour la province.

On enverra les Lithographies sans augmentation de prix, aux abonnés à la Guitare.



N° 48.
NEUVIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MENESTREL parait tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.

Le MENESTREL publie dans l'année (de quinzaine en quinzaine) 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS **et 2** QUADRILLES **ou** VALSES **de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un** DESSIN **dû à nos meilleurs artistes.**

LE MENESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS **auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.**

Les Souscripteurs recevront en outre un FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles.

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

LONDRES. Chez M. Betts, Three needs street Royal exchange.
MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES, chez les fils de B. Schott, éditeur de Musique.





JOURNAL.
MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES
LES BUREAUX : ***2 bis, rue Vivienne,*** **au magasin de musique de** ***MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL.***

LES CHŒURS DU THÉATRE ITALIEN.

Si les chœurs de l'Opéra laissent beaucoup à désirer, ceux des Italiens nous semblent sortir de l'enfance : ils ont toute l'allure d'un débutant pressé de monter sur la scène et qui a eu le temps à peine d'effleurer le répertoire. C'est une troupe de novices qui marchent à tâtons dans des sentiers inconnus ; leurs pieds, mal affermis, heurtent à chaque instant quelque pierre malencontreuse, leurs mains s'écorchent aux ronces, aux épines, et ils arrivent clopin-clopant, non sans cheoir, au terme d'un pénible voyage.

Nous assistions tout dernièrement à une représentation des *Puritains*, le chef-d'œuvre de Bellini.

Grisi et Lablache étaient admirables comme toujours ; Tamburini et Mario avaient de beaux momens. Le public applaudissait avec fureur; les *bravi* couvraient la voix des chanteurs, et nous partagions l'enthousiasme général.

Puis une masse de sons incohérens, de voix dures et mal harmonisées venaient tout-à-coup frapper désagréablement l'oreille et glacer le chaleureux auditoire. C'était l'eau froide jetée sur le tison ardent. Tout le monde baillait, s'agitait convulsivement, s'efforçait de ne pas entendre et soupirait après la fin d'une pareille torture.

Grisi, Mario reparaissaient-ils ? le calme revenait à l'âme, le sourire sur toutes les lèvres, le rayonnement sur tous les visages, et la frénésie des applaudissemens changeait subitement l'aspect de cette salle tout-à-l'heure si froide et si ennuyée.

Comment, en effet, peut-on s'expliquer la réunion d'élémens aussi hétérogènes dans un théâtre justement renommé, l'enfant gâté des dilettantes, le rendez-vous des premiers chanteurs du monde comme celui de la plus belle société ? On nous dira peut-être que pour faire ressortir les beautés d'un tableau les ombres sont nécessaires : nous sommes de cet avis ; mais il faut qu'elles soient ménagées et placées avec art.

Or, c'est là précisément ce que nous contestons au théâtre Italien.

Les chœurs, si bons qu'ils soient, n'enlèveront rien au puissant talisman des virtuoses ; au contraire, ils prépareront d'une manière favorable le public à les entendre, à les goûter, et varieront agréablement ses sensations.

Mais si les chanteurs et l'orchestre, courant l'un après l'autre, viennent rappeler à notre oreille le battement rythmique de deux marteaux qui tombent sur une enclume, si les soprani et les ténors chantent au-dessous du ton, avec des timbres désagréables, sans aucun goût, aucun ensemble, oh ! alors ce seront plus que des ombres, ce sera la nuit noire, la nuit du sépulcre qui se répandra sur tout le tableau et en obscurcira les beautés.

Maintenant où est la plaie ? quel est le remède ? C'est ce qui nous reste à examiner.

Cette plaie est commune aux deux premiers théâtres lyriques de Paris : c'est la mauvaise organisation des chœurs, encore plus frappante aux Italiens qu'à l'Opéra.

Dans ce dernier théâtre les choristes fonctionnent toute l'année; dans le premier, six mois seulement. Dans l'un, il y a un immense répertoire à apprendre, donc ils doivent s'exercer beaucoup ; dans l'autre, le répertoire est très-borné, donc ils doivent s'exercer moins; puis, pendant les six mois que ces derniers ne chantent pas, ils subissent la loi du *statu quo*, ou, pour nous servir d'un terme du métier, ils se *rouillent*. Quelques-uns, s'ennuyant de cette longue vacance, prennent des engagemens dans un autre théâtre; la plupart oublient leur rôle de choristes et, quand s'ouvre la nouvelle année théâtrale, tout est à recommencer.

Deux mois à l'avance seulement on forme des recrues, on complète la troupe, et, au bout de six semaines d'études chorales, on

lance sur la scène, à l'encontre d'un bon orchestre, des chanteurs inexpérimentés, peu musiciens, qui, le seraient-ils davantage, auraient encore besoin d'un ou deux ans de noviciat pour se mettre au courant du répertoire et seconder les anciens choristes.

D'après cela on est étonné que les chœurs marchent mal; eh! ce serait plus étonnant s'ils marchaient bien!

Le moyen de diminuer, de cicatriser peut-être la plaie, serait d'engager les choristes non par mois, comme cela se pratique, mais à l'année entière : de leur donner 1,000, où 1,200 francs de fixe, par exemple, en les obligeant, pendant les six mois de repos, à faire plusieurs répétitions par semaine, à préparer de nouveaux rôles, à perfectionner les anciens, sous la direction d'un répétiteur intelligent et zélé; six semaines ou deux mois avant la rentrée on les mettrait en contact avec l'orchestre: ils seraient plus sûrs d'eux, songeraient moins à la note, plus à l'ensemble et aux accompagnemens.

Avec cette recette, qui est fort simple, on s'attacherait davantage les sujets, on contenterait le public, on soutiendrait, on agrandirait même la réputation d'un théâtre, qui déjà décline sensiblement dans l'esprit de ses plus chauds partisans.

JULIEN MARTIN.

LE STABAT DE ROSSINI.

On se rappelle le voyage que Rossini fit à Madrid avec M. Aguado après 1830. Comme tous les grands artistes, Rossini a l'âme religieuse: il ne put voir le Christ et la Vierge, dans leurs temples d'Espagne, sans éprouver le besoin de mettre en musique une foule de *Stabat*. Il s'enthousiasma même jusqu'à vouloir en dédier un au seigneur Fernandez Varelas, à l'unique condition que le dit seigneur lui donnerait en échange, non pas une belle image de sainte Cécile ou de saint Jacques, mais une humble et misérable tabatière de dix mille francs en diamans de la plus belle eau. M. Varelas, qui était secrétaire-général de la Santa-Crusada, fut excessivement flatté de pouvoir offrir des diamans à Rossini, et il s'empressa d'accepter l'échange; les tabatières de dix mille francs ne lui coûtaient pas plus qu'à Rossini les *Stabat*.

Le troc eut lieu, à la grande satisfaction des parties.

Mais au bout de dix ans qu'est-ce qui arrive? d'abord, il arrive que M. Varelas meurt de la poitrine à force de chanter son *Stabat*, et, ensuite, que Rossini ne compose plus un seul *Stabat*, à force de nager dans les tabatières de dix mille livres. Cependant les éditeurs de musique parisiens, inquiets de son silence musical, lui écrivent à Bologne et lui demandent *quelque chose de nouveau*. « Il nous faut absolument une partition de vous, lui écrivent-ils, fût-ce un *Kyrié-eleison* ou le moindre *Stabat* »

Alors Rossini se souvient de son *Stabat* espagnol, et il en expédie à M. Troupenas une copie revue, corrigée, et pas franche de port.

Grande rumeur chez les éditeurs de musique, notamment chez M. Schlésinger (prononcez Shlésingre); et voici pourquoi :

Un secrétaire-général de la Santa-Crusada, qui échange dix mille francs contre un *Stabat*, ne meurt pas habituellement sans laisser *d'avides héritiers*. Or, les héritiers de M. Varelas, en fouillant tous les recoins, avaient trouvé dans une armoire du défunt le manuscrit du *Stabat* rossinien; ils commencèrent par le chanter, puis ils finirent par le vendre. M. Aulagnier l'acheta, puis le revendit à M. Schlésingre (écrivez Schlésinger).

De là, procès entre M. Troupenas, à qui Rossini a fait cadeau d'une copie de son œuvre, et M. Schlesingre-Schlésinger, le propriétaire du manuscrit original.

L'affaire est difficile à juger. Sur le *Stabat* des héritiers Varelas, Rossini a écrit ces mots: *Ecrit expressément pour M. Varelas et à lui offert.*

Cela veut-il dire que Rossini renonce pour toujours, en faveur de M. Varelas ou de ses ayant-cause, à la propriété du *Stabat*?

Parce qu'il a écrit cette partition pour M. Varelas et qu'il la lui a offerte, s'en suit-il qu'il ne peut la r'écrire pour M. Troupenas et la lui offrir aussi?

La tabatière qu'il a reçue de M. Varelas est-elle le prix de la chose vendue ou seulement la récompense honorifique de la chose offerte?

Est-ce le *Stabat* en personne que M. Varelas a payé dix mille francs, ou n'en est-ce que la dédicace?

— Mais, disent les héritiers et ayant cause de M. Varelas, preuve que M. Rossini a perdu tous ses droits de propriété sur notre *Stabat*, c'est; cette phrase non musicale, tracée par lui même sur le dos de l'ouvrage: « ECRIT EXPRESSÉMENT pour M. Varelas, etc. »

— ECRIT, s'écrie M. Troupenas, ECRIT EXPRESSÉMENT pour M. Varelas; c'est vrai, mais non pas *écrit* pour ses héritiers, pour M. Aulagnier, et surtout pas ÉCRIT pour M. Schlésingre-Schlésinger! ÉCRIT EXPRESSÉMENT pour que M. Varelas le chante, ou se le fasse chanter pendant sa vie, mais nullement pour que ses héritiers le vendent après sa mort! et puis remarquez que Rossini a employé l'expression: « A lui offert, » et non pas: A lui vendu!»

— Mais la tabatière de dix mille francs?

— Etait un juste hommage rendu par M. Varelas au génie d'un compositeur qui prise beaucoup et qu'il prisait davantage; c'était une politesse, un remerciment, une façon de dire : « Vous m'avez offert un *Stabat*, et moi je vous offre du tabac, que Dieu vous bénisse!»

Nous rendrons compte des débats.

THÉATRE DE L'OPÉRA-COMIQUE,

LA MAIN DE FER, *opéra-comique en trois actes, paroles de MM. Scribe et Leuven, musique de M. Adolphe Adam.*

Cet ouvrage était primitivement intitulé *le Secret*, titre banal et peu attractif. On a préféré la *Main de fer*, trois mots qui intriguent doublement, et qui ont la prétention de vous préparer à la terreur comme un roman d'Anne de Radcliffe. Cette *main de fer* a pour propriétaire je ne sais quel régent de Hanovre qui, bien que moribond trouve encore le moment d'être souverainement désagréable. Il est vrai que ses antécédens n'étaient pas de nature à lui mériter le prix Monthyon. Grace à lui, un de ses freres, pour n'avoir pas voulu assez vite lui céder le trône, était mort d'un de ces maux de gorge qu'on se procure avec un lacet de soie. Restait un neveu; les neveux sont fort gênans. « Il faut le tuer aussi », se dit le vieux tyran dans son abominable sagesse, à moins qu'il ne se voue à l'état monastique; et surtout qu'il n'ait jamais d'enfans!» A cette condition seule son cher neveu vivra. Vous voyez que le vieux scélérat avait du bon.

Or, il se trouve à cette cour allemande une espèce de ministre, un peu médecin, un peu Cassandre, un peu Croque-Mitaine, un peu bailli, un peu Bartholo, à qui le grand-duc a confié l'exécution de ses ordres sous peine d'être pendu, formule ordinaire du code pénal de ce pays-ci.

Le ministre, qui tient à sa tête, comme beaucoup de ministres, fait tout son possible pour contenter le grand-duc; il fait suivre le neveu, il éloigne de lui toutes les jeunes femmes susceptibles d'amour : il les soupçonne toutes, et, comme d'ordinaire, il oublie la véritable, qui est la princesse Mathilde. De cette situation naissent pour le pauvre ministre une foule d'embarras et de perplexités qui croissent et se compliquent jusqu'au dénouement. Ce dénouement est la mort du vieux tyran. Jamais mort n'avait été accueillie avec plus de joie dans le duché de Hanovre, et même au théâtre Favart, car pour peu que ce libretto eût continué à s'embrouiller, M. Adolphe Adam en aurait éprouvé un contrecoup désagréable.

La musique de cet opéra est légère, gracieuse et orchestrée avec vigueur. On a surtout remarqué l'introduction et la prière des paysans; le *Duo* entre Bertha et Nathaniel au premier acte a été également applaudi. La romance du prince Eric et l'air final sont bien traités et parfaitement en situation. Le second acte ouvre par un bel air chanté par M[lle] Capdeville : puis vient un *quintette* d'une ex-

cellente facture. Plusieurs autres morceaux se distinguent dans le deux derniers actes, surtout le final du troisième, où se dessine avec bonheur une phrase d'une naïveté ravissante dite par Mocker :

Je vous le dirais
Si je le savais.

Les accompagnemens d'orchestre, selon nos us et coutumes, sont encore plus remarquables que le chant. Quelques connaisseurs se plaignent de ce luxe instrumentale. Reste à savoir si nos oreilles pourraient s'accommoder d'un retour vers cette antique et belle simplicité, qui de nos jours ressemblerait fort à de la nudité.

Dans cet ouvrage nous avons vu débuter un jeune élève du Conservatoire, M. Laget. Doué d'un ténor gracieux, mais de peu d'étendue, M. Laget ne manque ni d'âme, ni de goût. Le travail et l'expérience ont besoin de passer par là.

Ricquier et Sainte-Foy visent au comique, quelquefois ils atteignent le but, souvent ils le dépassent. Mocker est toujours l'acteur favori du public. Mlle Capdeville a de fort beaux yeux.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Le *Freyschutz*, les *Huguenots* et *la Juive* ont valu cette semaine de bonnes recettes à l'Académie Royale. Dans *les Huguenots*, cette œuvre de vogue perpétuelle, Mlle Heinefetter a fait sa rentrée à l'Opéra. Elle était entourée de Levasseur, de Massol, de Mme Dorus-Gras et de Mlle Ellian, les naturels du pays. Comme à ses premières apparitions, on a trouvé Mlle Heinefetter, quant à l'extérieur, trop *forte*, trop *marquée*, trop *femme*, pour le rôle de Valentine, où il ne faut pas déployer une vigueur herculéenne, même à la grande scène du quatrième acte.— Vendredi soir le ténor Poultier a effectué son troisième début dans le rôle d'Eléazar. Très effrayé d'abord de sa tâche, M. Poultier s'est promptement rassuré en voyant l'attitude calme, impartiale et souvent bienveillante d'un public qui l'a parfaitement jugé. Point de marques d'approbation quand il était faible, quand il forçait ses moyens; mais de vifs et unanimes applaudissemens lorsqu'il chantait avec âme, avec onction, comme dans la scène de la table et surtout à l'air du quatrième acte : *Rachel, quand du Seigneur*, où il a été ravissant. Ce succès est des plus honorables. — On a aussi repris depuis quelques jours le joli ballet de la *Tarentule*, où Mlle Maria est si gracieuse, et Barrez d'un comique si parfait. — On parle d'un arrangement probable entre Fanny Elssler et la direction de l'Opéra.

Opéra-Comique. La *Main de Fer*, opéra-comique en trois actes, paroles de MM. Scribe et Leuven, musique de M. Adolphe Adam ; succès *(Voir notre article)*.

Théâtre-Italien. Rien de plus grotesque que *Cenerentola* avec Mirate et Mme Albertazzi ; cette dernière a chanté plus faux qu'à l'ordinaire, ce qui n'est pas peu dire ; heureusement la direction a eu le bon esprit de faire disparaître au plus vîte de l'affiche cette profanation d'un des chefs-d'œuvre de Rossini, et nous avons eu mardi la *Sonnambula* pour la seconde prise de possession par Mario d'un rôle de Rubini; dans Elvino, Mario a rempli toutes les espérances qu'il avait fait concevoir; tendresse, douleur, regrets, il a su tour à tour exprimer avec un rare bonheur toutes les nuances de ce rôle difficile; il ne lui manque qu'un peu plus d'énergie pour être parfait. Mme Persiani a, comme toujours, fait le plus grand plaisir ; nous ne sachions pas de plus éblouissant feu d'artifice que son air d'entrée et ses variations finales ; elle a en outre déployé une sensibilité vraie dans les deux grandes scènes avec Elvino. Morelli est fort convenable dans le rôle du jeune seigneur.

Comédie-Française. Les études de la comédie nouvelle de M. Scribe se poursuivent avec activité au Théâtre-Français. On va s'occuper de la mise à la scène du troisième acte. La première représentation aura lieu le 15 du mois prochain. Nous ne connaissons pas encore le véritable titre de cette pièce, celui de *la Chaîne d'or* n'est que provisoire.

Vaudeville. *Zizine*, vaudeville en quatre actes de MM. Varin et Paul de Kock, et tiré du roman de ce dernier, renferme des personnages d'un bon comique et une fable intéressante. Amant, Breton et Mme Doche y remplissent d'excellens rôles. — On parle de la rentrée de Mme Wilmen, qui a quitté le théâtre il y a environ dix-huit mois.

Odéon. L'ouverture du *second Théâtre-Français* s'est faite jeudi dernier avec beaucoup d'éclat. Les deux pièces d'inauguration, l'*Actionnaire* et *Mathieu Luc*, ont réussi sans opposition.

Variétés. Un petit acte de M. Melesville, intitulé *Endymion*, a été joué cette semaine avec succès. Levassor est très plaisant dans son rôle de tourlourou.

Porte-Saint-Martin. Une petite pièce en un acte intitulée, *l'Amour et l'Arithmétique* a complettement réussi à ce théâtre. L'auteur est M. Clavel, connu par son active et spirituelle collaboration à plusieurs de nos journaux littéraires.

Ambigu-Comique. Demain lundi, jour de la Toussaint, la première représentation de *la Garde du roi de Rome*. On compte beaucoup sur ce drame-vaudeville.

Théâtre Comte. — Demain lundi 1er novembre (Toussaint), M. Comte donnera, selon son usage, une soirée extraordinaire de ses grands prestiges, illusions, fantasmagorie, etc. S'adresser au théâtre Choiseul pour la location des loges et des stalles, tous les jours, de midi à quatre heures.

PETITE CHRONIQUE.

Ce que gagne un ténor.

En France, en Italie, en Angleterre, en Russie, partout un ténor a presque toujours cent mille francs d'appointemens par an ; pour cette somme il joue à peu pres sept fois par mois et figure en conséquence dans quatre-vingt-quatre représentations par an ; il touche donc, calcul fait, un peu plus de 1,100 francs par soirée.

Maintenant, supposons un rôle de 1,100 notes ou syllabes, ce sera un franc par syllabe.

Ainsi, dans *Guillaume Tell:*

Ma présence, quatre francs, ci.	4
Pour vous est peut-être un outrage, neuf fr., ci. . .	9
Mathilde, trois francs, ci.	3
Mes pas indiscrets, cent sous, ci.	5
Ont osé jusqu'à vous se frayer un passage! treize francs, ci.	13
Total, rien que pour trois vers, 34 fr.	34

Faites vous ténor, vous gagnerez trente quatre francs en cinq minutes, et la foule vous jettera des guirlandes de fleurs par-dessus le marché.

Il y a des professeurs d'écriture et de lecture qui donnent des leçons de deux heures à raison de vingt sous le cachet. La moralité de ces maudits chiffres dirait qu'il vaut mieux savoir chanter que [illegible] lire ou écrire.

Une Fille à marier.

Voici la contre partie de la moralité ci-dessus :

Un habitant de New-Yorck, qui cherchait un mari pour sa fille, fit dernièrement annoncer le fait par la voie des journaux américains, et ajouta à la recommandation de son enfant : « Elle ne chante ni ne fait de la musique ; sa dot est de 200,000 dollars. »

NOUVELLES DIVERSES.

M. Alexis Dupont n'est pas, comme on l'a di,t nommémaître de chapelle à la paroisse de Saint-Roch, mais seulement attaché à la musique de cette église en qualité de ténor récitant; M. Masson reste maître de chapelle.

— On a découvert une jeune fille douée d'une voix inouïe jusqu'à ce jour Cette voix n'est pas un contralto, encore moins un soprano; ce n'est pas un baryton ni un ténor: cette voix est une basse-taille, tout ce qu'il y a de plus basse-taille. Mlle Clorinde Singanelli possède cet instrument d'un autre sexe; elle a dix-huit ans, de la beauté, et descend au contre-*ré*. Messine possède en ce moment la jeune merveille. Elle a chanté le rôle d'Orovèse dans la *Norma* de Bellini, et a été accueillie avec une immense faveur.

— La fabrication des orgues vient de prendre tout-à-coup un rapide essor qui fait bien augurer pour l'avenir de cette industrie. Après les différens essais de ce genre qui ont eu lieu depuis peu de temps, voici qu'on annonce encore un nouvel orgue, auquel M. Maryx a apporté de notables perfectionnemens. Une épreuve en sera faite publiquement aux Concerts Vivienne. C'est une occasion pour nous de louer le zèle et la bienveillance avec lesquels l'administration des Concerts s'empresse d'accueillir et de faire connaître tous les travaux qui ont un but de progrès pour l'art musical.

— Mlle Borghèse, que nous avons entendue à l'Opéra-Comique, est en Amérique, où elle donne avec succès des soirées musicales dans les principales villes des États-Unis.

— Le brillant succès qu'a obtenu la reprise de *Richard Cœur-de-Lion*, à l'Opéra-Comique, ne peut manquer de rejaillir cet hiver sur le *quadrille* que *M. Joseph Vimeux* a eu l'heureuse idée de composer avec les plus jolis motifs de cet opéra.

—Un simple ouvrier vient, dit-on, d'inventer un instrument dans le genre de celui de la harpe éolienne. Seulement sur cet instrument nouveau et soumis en ce moment à l'examen de l'Académie des sciences, il sera loisible de jouer tous les airs possibles. Le système de cette découverte est excessivement ingénieux. On a pratiqué sous chaque corde une ouverture pour faire vibrer le son avec une douceur et un charme infinis. Sous peu, le public sera mis à même de juger lui-même de sa valeur, cet instrument nouveau devant être prochainement exposé. Des savans et des hommes spéciaux accordent les plus grands éloges à cette invention.

— M. Jacques Herz, rouvrira son cours de piano, le 15 novembre prochain; s'adresser rue de la Paix, 7, à la fabrique de pianos.

— M. J. Meissonnier, l'éditeur de musique, vient d'acheter la partition de *La Main de Fer*. Les salons lui en demanderont bon nombre de morceaux.

— Le fils de Paganini, assisté d'un jurisconsulte, est en instance auprès du gouvernement papal pour obtenir la révision d'un jugement en vertu duquel le gouvernement sarde a refusé jusqu'à ce jour d'autoriser l'inhumation religieuse de son père. Il n'y a point de pays catholique où pareille demande puisse être rejetée.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd^r en chef*.

Paris—Imprimerie de Vassal et comp. rue Saint-Denis, 368.

N° 412.

DIMANCHE 7 NOVEMBRE 1841.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade Andrade, Vogel, Thys, cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Boudonneau, P. Duchambge**, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Loulay, Révoil, Boplequet, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**

DESSIN. — MM **David, Gigoux, Dévéria, Garnier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.**

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18f »c	Un an.	20f »c
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA. On reçoit toujours les Souscriptions à l'ancien mode d'abonnement, 10 fr. par an pour texte et musique, sans Lithographies. — 3 fr. en sus pour la province.

On enverra les Lithographies sans augmentation de prix, aux abonnés à la Guitare.



N° 49.

NEUVIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MENESTREL parait tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.

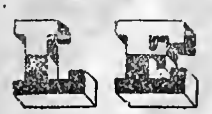
Le MENESTREL publie dans l'année (de quinzaine en quinzaine) 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS **et 2** QUADRILLES **ou** VALSES **de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un** DESSIN **dû à nos meilleurs artistes.**

LE MENESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS **auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.**

Les Souscripteurs recevront en outre un FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et specialement destiné à illustrer les collections annuelles.

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

LONDRES. Chez M. BETTS, Three need.s street Royal exchange.
MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES, chez les fils de B. SCHOTT, éditeur de Musique.





JOURNAL.

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES

LES BUREAUX : *2 bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL.*

AVIS.

Ceux de nos Souscripteurs dont l'abonnement expire le 1er décembre prochain sont priés de le renouveler immédiatement, afin de n'éprouver aucun retard dans l'envoi du Journal.

Nos abonnés des départemens peuvent se réabonner par l'entremise des Libraires, des Directeurs de Postes ou des Messageries, ou enfin par une lettre adressée au bureau du Ménestrel, *et accompagnée d'un mandat sur la poste.*

Les lettres, réclamations, envois d'argent, etc., ne seront pas reçus s'ils ne sont affranchis.

Nos abonnés recevront avec leur numéro de ce jour une nouvelle mélodie de M. A. THYS, paroles de M. Auguste BRESSIER, dessin de M. Victor DOLLET. Cette charmante production a pour titre : *Enfants priez !*

Nous donnerons avec nos prochains numéros des compositions inédites de MM. HALEVY, MASINI et VOGEL.

Sous le titre de la CARLOTTA-GRISI nos abonnés recevront également une grande valse brillante de HENRI HERZ; cette composition sera ornée d'un magnifique dessin dû au crayon de M. A. DEVÉRIA.

Le 11me CONCERT du MÉNESTREL aura lieu dans le courant de *Décembre* prochain..

SALLE HERZ.

AUDITION MUSICALE.

Les salons de M. Herz viennent de reprendre leur vie musicale, et cela à l'occasion du fameux *Stabat* de Rossini, cette œuvre colossale destinée à produire des impressions de tous les genres. On sait déjà toutes les discussions qui se sont élevées sur la propriété de cet ouvrage ; aujourd'hui même notre feuille renferme une longue réclamation à ce sujet, et nous ne répondrions pas qu'il ne s'en présentât une autre dimanche prochain. Les questions de propriété préoccupent vivement le commerce de musique depuis quelque temps; les contrefaçons et les petites ruses de guerre se poursuivent chaque jour avec une audace sans bornes ; et comment en pourrait il être autrement ? Les droits de propriété en librairie musicale ne sont établis par aucune jurisprudence particulière ; on traite ce sujet superficiellement, et lorsqu'arrive le moment de condamner ou d'absoudre l'embarras est grand. On se borne à prononcer une peine fictive qui encourage les industries frauduleuses ou du moins ne les déconcerte pas. C'est ce qui vient d'arriver pour l'affaire des chansons vendues dans les rues, comme pour celle du ballet de *Gisette*; c'est ce qui se renouvellera sans aucun doute pour l'affaire dont nous nous occupons en ce moment. — Mais arrivons à l'audition musicale du *Stabat* de Rossini. Cette magnifique œuvre a été exécutée en famille la semaine dernière dans les salons de Herz. Mmes Viardot, Labarre, MM. Géraldy et Alexis Dupont tenaient les parties principales; M. Panseron dirigeait les chœurs, et M. Girard, l'habile chef de l'Opéra-Comique, conduisait l'orchestre. — Comme on le voit, les bons élémens ne manquaient pas; aussi l'exécution, sans être d'une première fois irréprochable, n'a laissé que fort peu à desirer. Mme Garcia Viardot a électrisé l'auditoire dans son solo final avec chœurs, et Géraldy, le chanteur à la voix vibrante, a de nouveau prouvé toute l'excellence et le charme de sa méthode. Bref, les applaudissemens n'ont manqué ni à l'œuvre ni aux exécutans. — Le *Stabat* de Rossini est une composition de premier ordre, d'un style élevé, mais plutôt dramatique que religieux. L'effet qu'il produit égale celui des plus belles inspirations de ce grand compositeur. L'analyse d'une œuvre aussi importante échappe à une première audition; aussi n'entrerons-nou

dans aucun détail pour aujourd'hui; nous prenons nos réserves pour une seconde et troisième épreuves; il est à présumer qu'elles ne se feront pas attendre. Cette œuvre de Rossini, bien que n'étant pas née d'hier, n'en intéresse pas moins vivement les admirateurs de ce maestro: faute d'une composition nouvelle appelée à faire apprécier l'intensité actuelle du génie musical de Rossini, nous devons nous trouver heureux et reconnaissans d'une pareille exhumation artistique.

Aussi, souhaitons-nous que l'art et les artistes y trouvent des jouissances répetées et qu'à cet effet on organise plusieurs séances consacrées à l'audition du *Stabat*-Rossini.

M. TROUPENAS ET SON STABAT.

M. Troupenas nous adresse une réponse *par voie d'huissier* à l'article que nous avons publié dimanche dernier sur le *Stabat* de Rossini. Cet article n'avait aucune portée sérieuse et traitait la question d'une manière tout-à-fait impartiale. Il ne renfermait d'ailleurs rien de ce qui caractérise la diffamation définie par les lois de septembre. Nous aurions donc pu nous refuser à l'insertion de cette lettre, mais pour continuer à traiter cette question avec la même impartialité, nous accueillons la réclamation de M. Troupenas comme nous le ferions du reste à l'égard de la partie adverse.

N'oublions pas toutefois de faire remarquer que ce genre de polémique n'est qu'une occasion de publicité en faveur de ces éditeurs, et qu'il y a quelque bienveillance de notre part à leur ouvrir nos colonnes.

A Monsieur le Rédacteur du MÉNESTREL.

Nommé plusieurs fois dans votre numéro du 31 octobre, j'ai le droit de répondre, et je m'empresse d'en faire usage.

Je ne doute pas que tous ceux qui liront votre article sur le *Stabat* de Rossini ne fassent, comme moi, cette réflexion: qu'il eût été juste, au lieu de travestir des faits qui ont donné lieu à une poursuite judiciaire, d'attendre que les débats les eussent révélés exactement; et qu'il eût été convenable, dans un journal honoré de la collaboration de MM. Donizetti, Halevy et Meyerbeer, d'accueillir autrement que par des plaisanteries l'annonce d'une nouvelle partition de l'auteur de *Guillaume-Tell*;

Votre article renferme d'abord une grave erreur: Vous dites que M. Rossini m'a fait cadeau d'une copie de son œuvre dont M. Schlesinger possède le manuscrit original, ce qui est doublement inexact: j'ai acheté le *Stabat* un prix fort élevé, quoiqu'il soit loin, à mon avis, de représenter la valeur de cette importante partition;

Ce n'est pas une copie que j'ai entre les mains, mais le manuscrit original; un grand nombre de personnes qui connaissent parfaitement l'écriture de Rossini l'ont eu sous les yeux; je citerai dans le nombre MM. Auber, Halévy, Adam, Labarre, Herz, Zimmermann, Leborne, Panseron. L'exemplaire dont s'est servi M. Schlesinger n'est qu'une copie faite par un des employés du bureau de copie de l'Opéra; les autres faits que contient votre article sont réfutés dans la lettre que j'ai adressée, le 28 octobre, aux différens journaux, et que je vous prie de reproduire. La voici:

« Propriétaire du *Stabat* de Rossini en vertu d'une cession parfaitement régulière, j'ai dû faire cesser chez l'imprimeur de M. Maurice Schlesinger une contrefaçon de cet ouvrage. Le procès-verbal du commissaire de police constate qu'il n'existe sur les exemplaires de l'édition contrefaite d'autre adresse que celle d'une maison de *Hambourg*.

» Ces faits sont faciles à apprécier; toutefois M. Schlesinger essaie, dans le journal dont il est directeur, de donner le change à l'opinion publique en présentant Rossini comme un homme de mauvaise foi, qui aurait vendu deux fois le même ouvrage; il va sans dire qu'il n'apporte aucune preuve à l'appui de ses allégations; comptant pour s'en dispenser sur l'autorité de sa parole. Il me suffirait donc, dans l'intérêt de ma cause, d'attendre qu'il reproduisit devant les juges du délit ce déplorable système que la voix imposante de M[e] Marie n'aura pas de peine à faire tourner à la confusion de ceux qui l'ont imaginée; mais la profonde reconnaissance que je conserverai toute ma vie pour l'homme illustre, à l'amitié duquel je dois ma position, m'impose l'obligation de repousser immédiatement loin de lui jusqu'à l'ombre d'un soupçon injurieux; au témoignage de M. Schlesinger j'opposerai celui d'une personne qui occupe dans la Banque une position élevée, et qui est prête à renouveler en justice la déclaration suivante rédigée sous ses yeux; c'est sur sa demande que Rossini a dédié le *Stabat* à M. Varelas, commissaire général de la Cruzada; c'est lui qui a fait passer à cet ecclésiastique la copie qui lui était destinée, et dans laquelle Rossini n'a écrit de sa main que deux autres lignes d'envoi;

» Que jamais il n'a été question entr'eux que d'une dédicace, et non d'une cession de propriété, par la raison toute simple qu'un évêque n'est pas un marchand de musique.

» Cet hommage a été tout-à-fait gratuit, et c'est seulement un an et demi après l'envoi de sa partition que Rossini, par l'entremise de la même personne, a reçu de M. Varelas une tabatière dont la valeur ne dépasserait pas 1,500 francs. Cette somme serait évidemment dérisoire si on voulait la considérer comme représentant le prix d'une partition de trois cents pages de l'auteur de *Guillaume-Tell*, c'est-à-dire d'une œuvre aussi importante que *Tancredi* ou *Mosè*. Comme libéralité généralement usitée en pareil cas, elle ne paraîtra exhorbitante qu'à ceux qui ignorent que tel marchand de musique reçoit des bagues enrichies de diamans, de princes auxquels il porte les ouvrages imprimés dont il est éditeur. »

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération,

TROUPENAS.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. M. Poultier a paru une seconde fois dans la JUIVE, et il y a obtenu de nouveaux succès. C'est toujours dans le cantabile que la voix et le talent de ce chanteur se développent avec le plus d'avantage. Nous devons attendre maintenant le troisième début de Poultier, pour connaître les intentions définitives de l'administration. On répand à ce sujet des nouvelles incertaines et qui auraient pour but de démontrer le mauvais vouloir de la direction et même celui de certaines notabilités artistiques de l'Opéra à l'égard du débutant: nous pensons que ces bruits sont mal fondés: si M. Poultier est reconnu utile, il sera très-probablement engagé, car l'Académie Royale a besoin de ténors. — Nous avons eu vendredi dernier la première apparition de M[lle] Reccio dans le petit rôle de la suivante de la FAVORITE; cette jeune et charmante personne mérite des encouragemens. Duprez, Baroilhet et M[me] Stoltz ont rivalisé de talent et de dramatique dans cette nouvelle représentation de la FAVORITE. La délicieuse Carlotta-Grisi a complété les délices de la soirée. — Le *Chevalier de Malte* poursuit ses répétitions; encore un mois, et nous verrons apparaître cette nouvelle œuvre colossale de M. Halévy.

Opéra Comique. Vendredi dernier, nous avons eu la quatrième représentation de la *Main de fer*, de M. Ad. Adam. La musique rassemble toutes les sympathies, et c'est justice. Tout ce qu'il y a de romances, d'airs et de duos dans cette charmante partition est déjà demandé par nos chanteurs de salon. Reste le poëme, qui a trouvé quelques critiques, et d'abord parce qu'il est chose convenue aujourd'hui, même par les compositeurs de musique, qu'on ne fait plus de bons poëmes; la tâche reste ainsi plus facile à ces derniers. Mais au résumé, et en toute bonne foi, le poëme de *la Main de fer*, sans être un chef-d'œuvre d'esprit et d'entente dramatique, laisse bien loin derrière lui par exemple toutes ces plates traductions dont on tend aujourd'hui à infester tous nos théâtres lyriques. Est-ce donc chez les Italiens par hasard que nous irions maintenant chercher de bons poëmes? C'est cependant à quoi nous porte cette monomanie de trouver mal, et le plus souvent sans avoir entendu, toute pièce lyrique française. On doit savoir depuis longtemps que nos plus mauvais poëmes français sont des chefs-d'œuvres comparés aux plats canevas qui servent généralement à tout ce qu'il y a d'opéras Italienss.

Théâtre Italien. Mardi nous avons eu la reprise de *Norma*. après une légère hésitation dans son air *Casta Diva*, M[lle] Grisi s'est élevée à une grande hauteur comme cantatrice et comme tragédienne; le trio qui forme le final du premier acte, les deux duos avec Adalgise et Pollion et enfin le magnifique morceau *qual cor tradisti* ont été pour elle autant de triomphes; on a fait répéter la strette du premier duo et on l'a applaudie avec fureur. M[me] Alber-

tazzi a bien chanté la partie d'Adalgise, c'est une justice que nous nous plaisons à lui rendre; Mirate avait repris son rôle : il y a fait peu ou point de progrès; c'est toujours la même manière sèche, froide et inintelligente. Lablache est un magnifique Orovèse. Les chœurs ont été moins mauvais que de coutume; somme toute, l'ouvrage a été accueilli avec une grande faveur, et le public n'a laissé passer aucune des beautés qu'il renferme. On annonce pour Dimanche la *Sonnambula* et le deuxième acte de la *Cenerentola :*

Comédie Française. Les répétitions et la distribution des ouvrages nouveaux s'entravent réciproquement. Toutefois on peut se disposer à un résultat très prochain. Nous aurons successivement la *Rupture*, la *Suède délivrée*, *Arbogaste* et quelques autres nouveautés en projet. — Mlle Rachel remplit la salle; Mlle Plessis se pose avantageusement comme héritière de Mlle Mars; et Mlle Maxime accapare pour son compte les bosquets de fleurs de nos marchandes à la mode. On ne comptait pas moins de vingt bouquets jetés à la tête de cette jeune tragédienne lors de la dernière représentation *d'Iphigénie en Aulide.*

Odéon. Une comédie en un acte et en vers de M. Alexandre Lagarde, a complètement réussi jeudi dernier. C'est une petite pièce écrite avec esprit et qui tiendra avantageusement sa place au répertoire du second Théâtre-Français.

Vaudeville. Avec Arnal et les danseurs espagnols, le Vauville fait chaque soir chambrée complète.

Variétés. Odry a quitté pendant quelques jours sa retraite, pour reparaître dans les *Saltimbanques*; entre les bravos de la foule et la solitude de Courbevoie, il y avait tout un abyme d'ennui et de regrets. Plus d'un acteur se serait laissé tenter. Odry n'a pu résister au désir de revoir son public; le public ne lui a pas su mauvais gré de ce caprice. — On a repris avec succès cette semaine aux Variétés, le joli vaudeville des *Trois Bals.*

Porte-Saint-Martin. Un début intéressant se prépare dans *Richard d'Arlington.* Il s'agit d'une jeune fille élève de Frédérick-Lemaître, qui remplirait le rôle de Jenny, créé par Mlle Noblet. — *Pâris le Comédien*, tel est le titre du nouvel ouvrage que M. Bouchardy destine au théâtre de la Porte-Saint-Martin, et dans lequel Frédérick-Lemaître remplira, dit-on, le premier rôle.

Ambigu-Comique. Le public de ce théâtre a fait cette semaine l'accueil le plus brillant au vaudeville en deux actes les *Pupilles de la Garde;* — on appelait ainsi la garde du roi de Rome, composée des fils de militaires morts au champ d'honneur. — L'acteur Percy, chargé du rôle d'anglais est très plaisant dans cette pièce, où le public a été étonné de trouver à la fois de la gaîté, de l'esprit et du drame. Les auteurs, MM. Gustave Lemoine et Dennery, sont coutumiers du fait.

MODES.

Quoiqu'il ne fasse pas encore assez froid pour qu'on se couvre de fourrures, on fait ses commandes et ses provisions. Les Magasins de Gon, rue Vivienne, 18, ne désemplissent pas. Cette maison prend tant d'accroissement, que M. Gon a été obligé d'ajouter encore une pièce à ses salons du premier; c'est que chez lui on est sûr de trouver, non-seulement la belle qualité et la solidité des fourrures, mais encore un goût exquis et une grâce parfaite dans la coupe et dans la confection des garnitures. Les manchons et les sorties de bal de Gon sont d'une élégance qui sera remarquée cet hiver. En attendant qu'on s'enveloppe définitivement dans les pelisses et les burnous de Gon, on porte force châles français et de l'Inde. Parmi les plus beaux dessins que j'aie vus, je dois citer en première ligne ceux des magasins de *la Vigogne*, rue des Fossés-Montmartre, 4; cette maison est une des plus anciennes et par conséquent une des mieux assorties de ce riche quartier Montmartre. Sa réputation de bon marché est depuis longtemps établie; aussi n'en parlé-je que pour faire observer que ce bon marché est relatif et ne doit pas effrayer les élégants qui tiennent plus à la richesse et à la nouveauté des dessins qu'à la réduction des prix. La femme la mieux mise peut mettre un châle de *la Vigogne* sans craindre de le voir en rien jurer avec sa toilette.

Les robes se font toujours de préférence à corsage plat avec des manches demi-larges; la jupe en façon redingote. On paraît vouloir adopter définitivement deux rangées de boutons ciselés, soit en vermeil, soit en imitation sur le devant de la jupe et le bas du corsage. Sur les étoffes de nuances claires, les boutons d'argent sont préférés. Rien ou presque rien de nouveau pour les chapeaux; Mme Huguenet-Lejaye, rue Richelieu, 77, qui peut passer pour une des plus habiles faiseuses en fait de modes, n'a apporté que quelques légères modifications à la passe; les côtés sont plus longs et tombent un peu bas sur les joues, tandis que le haut est évasé de manière à laisser à la coiffure, aux boucles ou aux nattes, une place convenable pour se développer. Les plus beaux chapeaux se font toujours en velours brodé avec plumes ou rubans riches.

Quant aux modes d'hommes, les paletots sont toujours en grande faveur. Oswald, rue Richelieu, 81, qui est le tailleur de la fashion parisienne et étrangère, et en même temps du grand nombre de ceux qui aiment à trouver réunis à l'élégance de la coupe, la solidité des étoffes et le bon marché, Oswald fait des paletots très-riches en drap castor. La jupe, ample et dégagée, ne serre pas les jambes et ne gêne pas la marche, comme par le passé. J'ai vu chez Oswald un paletot qui, autant par la richesse de ses ornemens que par sa façon, m'a rappelé les habits de deuil du temps de Louis XIV. Encore quelques jours, et Oswald va livrer à la mode un genre tout nouveau de redingotes d'hiver, qui doit faire révolution dans la mode... J'ai vu au *Restaurant de la Cité des Italiens* des pardessus fort élégans qu'on m'a dit sortir de chez Oswald. Du reste, c'est toujours au restaurant de la Cité qu'on doit aller si l'on veut voir une grande réunion de beau monde; car tout ce qu'il y a de comme il faut à Paris semble se donner rendez-vous chez MM. Verdier et Dauzier. Et, vraiment c'est plaisir de voir ainsi prospérer un établissement où l'on est si consciencieusement servi; une maison qui tout en étant, par le luxe et l'exactitude du service et aussi par la qualité des vins et de la consommation, une des premières de Paris, maintient ses prix à un taux fort modéré.

Que vous dirais-je encore, que vous n'ayez déjà lu dans la charmante chronique de Mme de Senneville, l'habile et spirituelle rédactrice de *la Sylphide?* Quel joli numéro elle vous donnait dimanche dernier, cette reine des journaux de modes? La littérature représentée par l'intéressant et poétique article de M. Huguenet, sur *Plessys-lès-Tours*; les beaux-arts, par le compte rendu si minutieusement et si consciencieusement détaillé du concours pour *le Monument de Napoléon*, qu'a écrit M. Julien Lemer, et par le spirituel feuilleton de théâtres de M. Guénot-Lecointe.

Que si vous vouliez encore quelques renseignemens sur les ameublemens qu'on prépare pour cet hiver, je pourrais vous dire qu'on fait beaucoup de tentures en étoffes de laine ou de soie; le papier paraît devoir être abandonné, cependant dans les salons où l'on a l'intention de faire de la musique il faut éviter les tentures. Quant aux bronzes de cheminée, d'étagère, de cabinet, si l'on tient à avoir de véritables bronzes d'art, c'est à M. Delraux-d'Anglure, rue Castiglione, 8, qu'on doit s'adresser. Les bronzes de M. Delraux sont choisis, sont les principaux chefs-d'œuvres de Marochetti, de Fratin, de Barre, de Bussy, d'Hugenin, quelques imitations de Clodion, et de Benvenuto, de Michel-Ange, et puis, quelle finesse d'exécution! les bronzes de M. Delraux sont, à côté des objets qu'on vend tous les jours pour pendules et qui sortent des fabriques de pacotille, ce qu'est la prose de M. de Châteaubriand à celle de M. Paul de Kock.

Emma Denoyer.

PETITE CHRONIQUE.

MM. de Jouy et Bis.

Guillaume-Tell restera encore longtemps un des chefs-d'œuvre de l'art musical. MM. de Jouy et Hippolite Bis croient que c'est le sublime de la poésie lyrique, et ces deux braves gens assistent avec conscience à chaque représentation de *leur* ouvrage.

Le 3 août 1829, après la première représentation de *Guillaume*, l'orchestre de l'Académie royale vint en manière de sérénade triomphale, exécuter l'ouverture sous les fenêtres de Rossini, qui demeurait alors sur le boulevart Montmartre, en face des Panoramas.

Le public, transporté par l'exécution admirable de cette composition, cria : *Bis* ! *bis* ! dans toute la largeur du boulevart.

Alors apparut le vénérable M. de Jouy, qui s'adressant à la foule

du haut de la terrasse de la maison, prononça le *speech* suivant :

« Messieurs, mon collaborateur, M. Bis, est absent et ne peut se rendre au désir que vous exprimez de le voir. Mais je reçois pour lui la manifestation dont vous l'honorez, et vous promets de lui faire connaître ce qu'elle a de flatteur. »

NOUVELLES DIVERSES.

On écrit de Londres: La direction de l'Opéra-Italien est décidément confiée, mais pour une année seulement, à M. Lumley, solliciteur habile et caissier de l'ancienne direction. Le théâtre est loué pour la somme énorme de 14,000 livres; 2000 de plus que l'ancien contrat. Si du moins cette augmentation profitait au propriétaire, M. Chambers, que ses créanciers, ou plutôt quelques avides publicains, abrités sous les formules d'une jurisprudence confuse et barbare, retiennent depuis si longtemps en prison !

— Une lettre de Naples annonce la mort presque subite du célèbre *impressario* Barbaja. Ce triste événement a produit une bien douloureuse sensation. Plus de huit mille personnes, parmi lesquelles on remarquait toutes les notabilités de la noblesse, de la science, des arts et du commerce, ont suivi le convoi de l'homme qu'on avait justement surnommé le *Bourru-Bienfaisant*. Chacun se plaisait à citer mille traits de bienfaisance qui honorent à jamais la mémoire de Barbaja. Longtemps il avait été simultanément entrepreneur des théâtres royaux de Vienne, de Milan et de Naples. En dernier lieu, il dirigeait, sous le nom de son neveu, M. Ventora, le *Teatro Nuovo* de Naples. Il était âgé de 61 ans, et père de deux enfans, une fille et un fils. Il laisse une fortune évaluée environ un million et demi de francs.

— On exécutera aujourd'hui dimanche dans l'église de Saint-Eustache, à dix heures un quart très-précises, une nouvelle Messe solennelle de la composition de M. L. Dietsch. L'orchestre et les chœurs, composés de 200 artistes, seront dirigés par M. Habeneck. Les solos seront chantés par MM. Duprez, Marié, Alizard et le jeune Killian.

— Notre collaborateur Marmontel vient de faire paraître trois romances nouvelles : *A vous que j'aime*, *Un Prophète*, et *Adieu, Venise, mes Amours*. Un bon et légitime succès est réservé à ces productions, que MM. Ponchard, Roger et Alizard ont prises sous leur patronage.

Sous le titre d'*Ecole d'harmonie et d'accompagnement*, à l'usage des jeunes pianistes, M. Adolphe Lecarpentier, pianiste compositeur des plus distingués, vient de doter l'enseignement du piano d'un excellent ouvrage d'éducation. Cette méthode théorique et pratique d'harmonie est suivie d'articles spéciaux sur la transposition et sur la réduction au Piano des partitions d'orchestre. De plus l'introduction indique comment on doit donner aux enfans les premières notions de l'harmonie. Nous reparlerons de cet ouvrage important.

— La société chorale fondée par M. Julien Martin, maître de chapelle de Saint-Germain-l'Auxerrois, pour la propagation de la musique d'ensemble est aujourd'hui en pleine activité. Les réunions ont lieu tous les lundi, de 8 heures 1/2 à 10 heures du soir, 1, Place de l'Ecole de Médecine. Sont admissibles tous les jeunes gens ayant de la voix et quelqu'habitude de la lecture musicale.

M. Martin vient aussi de recommencer ses leçons de chant et d'harmonie.

— Le 15 novembre, M. J. Arnaud ouvrira chez lui, rue Taitbout, 9, des cours de chant, solfége et musique d'ensemble. Ces cours auront lieu, pour les dames, les lundi et vendredi de une heure à trois ; chaque élève recevra une leçon particulière de vocalisation. La classe de solfége sera tenue par M. Croharé, professeur au Conservatoire. On s'inscrit chez M. Arnaud.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd* *en chef*.

Paris—Imprimerie de VASSAL et comp. rue Saint-Denis, 368.

N° 413.
DIMANCHE 14 NOVEMBRE 1841.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge,** etc.
POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Lonlay, Bévoil, Roplequet,** Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**
DESSIN. — MM **David, Gigoux, Dévéria, Garnier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Moulleron, etc.**
J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f ¦ Six mois : 8f Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18f »c	Un an.	20f »c
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA. On reçoit toujours les Souscriptions à l'ancien mode d'abonnement, 10 fr. par an pour texte et musique, sans Lithographies. — 3 fr. en sus pour la province.
On enverra les Lithographies sans augmentation de prix, aux abonnés à la Guitare.

N° 50.
HUITIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MENESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.
Le MENESTREL publie dans l'année (de quinzaine en quinzaine) 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS **et 2** QUADRILLES **ou** VALSES **de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un** DESSIN **dû à nos meilleurs artistes.**
LE MENESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS **auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.**

Les Souscripteurs recevront en outre un FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles.

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

LONDRES. Chez M. Betts, Three ueed.s street Royal exchauge.
MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES, chez les fils de B. Schott, éditeur de Musique.

LE MÉNESTREL

JOURNAL.

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES

LES BUREAUX : 2 *bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL*.

Nos abonnés recevront avec notre prochain numéro, une mélodie des plus remarquables du riche répertoire de M. Amédée de Beauplan. Le titre de cette nouvelle composition sera l'*Enfant naufragé*.

Les productions inédites de MM. Halévy, Masini, Vogel, et la *Carlotta-Grisi*, valse brillante de M. Henri Herz, suivront de près cette mélodie.

Le 11me CONCERT du Ménestrel aura lieu dans le courant de *Décembre* prochain.

AVIS.

Ceux de nos Souscripteurs dont l'abonnement expire le 1er décembre prochain sont priés de le renouveler immédiatement, afin de n'éprouver aucun retard dans l'envoi du Journal.

Il leur sera remis gratuitement à **titre de prime**, *pour cette neuvième année du* MÉNESTREL, **un recueil de vingt-cinq Romances** *extraites des anciennes collections du Journal.*

MUSIQUE SACRÉE.

La fête patronale de Saint-Eustache avait attiré dimanche dernier une grande affluence de fidèles. La messe de M. Dietsch a été exécutée d'une manière remarquable. Deux cents musiciens dirigés par M. Habeneck ; Duprez et plusieurs autres chanteurs de l'Opéra, tels étaient les principaux élémens de cette belle solennité qui ne pouvait manquer d'impressionner vivement l'auditoire. La messe de M. Dietsch se distingue à la fois par la largeur du style et le mérite de la facture. On voit que le maître de chapelle de Saint-Eustache, élève de Choron, a été à bonne école, qu'il y a puisé l'amour et l'intelligence des œuvres des grands maîtres, et l'on ne peut trop louer les généreux efforts qu'il fait pour marcher sur leurs traces.

Le *Kyrie* en *ut* mineur est d'une mélodie gracieuse. Le *Gloria* en *ut* mineur nous a paru bien traité et savamment conduit; nous y avons distingué surtout un *andante* très-expressif. Le *Credo* en *mi* mineur est le morceau auquel nous donnons peut-être la préférence. M. Dietsch a eu l'heureuse idée de prendre pour base de cette composition la phrase principale du *Credo* d'une des meilleures messes de plain-chant, et ce motif dit par toutes les voix et soutenu par une instrumentation remarquable, produit, de cette manière, un effet très-original. L'*Incarnatus est*, accompagné par les harpes, est un charmant solo de soprano, que la voix fraîche et pure du jeune Kilian a fait admirablement ressortir. Nous avons distingué encore l'entrée de cuivres dans l'*Et iterum venturus est*.

L'offertoire, confié presque entier à la belle voix de Duprez, est empreint d'un caractère de simplicité religieuse que ce grand chanteur a parfaitement rendu. Nous aimons encore beaucoup le beau quatuor solo du *Salutaris hostia* qui s'enchaîne avec le *Sanctus*.

Au résumé, cette œuvre fait le plus grand honneur au maître de chapelle de Saint-Eustache.

THÉATRE DE L'OPÉRA-COMIQUE.

REPRISE DE JOCONDE ET DE JEAN-DE-PARIS.

Comment Couderc a-t-il pu consentir à jouer *Joconde*? comment n'a-t-il pas compris que le rôle du brillant aventurier était tout-à-fait incompatible avec son physique et ses moyens? Acteur soigneux et intelligent, Couderc occupe au théâtre une position distinguée; mais il ne tardera pas à la compromettre s'il persiste à braver, avec un tel sans-façon, des parallèles qui, pour n'être plus très récens, n'en sont pas moins encore vivaces et dangereux. On peut deviner ce qu'est devenu le rôle du prince Robert si élégant aux mains d'Elleviou; c'est Moreau-Sainti qui le joue avec une voix absente et une chevelure blonde horriblement frisée; le reste à l'avenant: à Mme Félix est échue Edile ; Jeannette à Mme Potier; Ricquier seul et

Sainte-Foix sont fort amusans dans les personnages du bailli et de son greffier. La mise en scène répond au personnel secondaire de la pièce, et le public n'a pu s'empêcher de sourire en voyant *Joconde* s'extasier sur la fraîcheur bocagère d'une toile de fond toute maculée d'huile.

Entre tous les opéras de Boïeldieu, qui en a écrit tant et de si charmans, n'y avait-il donc plus moyen de choisir un ouvrage moins usé que *Jean-de-Paris*? Cette musique est bien vieille, et les orgues de Barbarie ont porté un rude coup à la romance du *Troubadour*! Le final nous paraît un des morceaux les mieux conservés, encore est-il entaché de monotonie. Grard a bien chanté tout ce qui se trouve dans sa voix : quant aux notes aiguës dont est semé le rôle du sénéchal, il ne les a pas abordées avec un égal bonheur; mais, dès qu'il s'agit du répertoire de Martin, on doit prendre son parti de ces légères imperfections. Mme Rossi est bien la plus ravissante princesse qui se puisse imaginer; son grand air a fait fanatisme. La voix fraîche, la bonne méthode et l'excellent goût de Roger lui ont mérité de nombreux applaudissemens; il a rendu avec aisance et rondeur le personnage difficile de *Jean-de-Paris*. Mlle Révilly semble vouée à l'emploi des travestissemens.

E. V.

LE STABAT DE ROSSINI.

Comme nous l'avions prévu, M. Maurice Schlésinger nous adresse sa réponse à la réclamation de M. E. Troupenas. Nous sommes dans l'obligation d'insérer cette nouvelle lettre, d'abord parce que notre impartialité nous fait un devoir d'accueillir les déclarations des diverses parties, ensuite parce que M. Schlésinger est en droit de nous en requérir légalement. Toutefois, nous déclarons n'accepter aucune espèce de solidarité dans les expressions que renferme cette lettre.

Paris, le 11 novembre 1841.

A M. le Directeur du Ménestrel.

Permettez-moi, Monsieur, de ne pas vous envoyer par huissier la réponse à la lettre si bouffonne de M. Troupenas. Mieux que personne, ce *prince des éditeurs*, comme il s'appelle lui-même, savait que la publication du *Stabat* de Rossini ne me regardait pas, et que M. Aulagnier avait acheté ce manuscrit, par acte régulier, des héritiers de M. Varelas, à qui M. Rossini l'avait cédé moyennant la stipulation formelle *qu'il* serait payé, et qu'en effet il avait reçu une tabatière ornée de diamans d'une valeur de 8 à 10,000 francs, suivant le dire d'une personne *qui occupe une position très élevée dans la banque*; il savait aussi que M. Aulagnier n'avait d'autre but que de *déposer* les trois exemplaires d'usage pour établir ses droits. Dans sa *monomanie de propriété*, M. Troupenas, *qui n'avait rien déposé*, a cru pouvoir faire saisir ces trois exemplaires au moment où l'on s'occupait à les tirer dans l'imprimerie de MM. Thierry frères.

Mais il paraît que M. Troupenas a la mémoire assez courte; car, dans ce moment-ci, il prétend que c'est à Rossini qu'il doit tout ce qu'il possède, et nous avons la bonhomie de croire que MM. Auber, de Bériot, Thalberg, et un assez grand nombre d'auteurs dont il a publié les compositions, ne lui ont pas fait perdre ce qu'en effet il ne possédait pas.

Mais, que voulez-vous? ce pauvre M. Troupenas est malade, et il excusera probablement, *par sa maladie*, les saisies, et les procès en contrefaçon qu'il avait faits auparavant et qu'il a régulièrement perdus, en prétendant que :

12 mélodies de Bériot n'étaient pas de Bériot;

Que *Maometto* II, de Rossini, publié alors depuis trois ans en Italie et en France, lui appartenait, (peut-être croyait-il alors avoir *inventé* Rossini comme, plus tard, il a cru avoir *inventé* Thalberg).

Dans ce temps, d'heureuse mémoire, il était même parvenu à se faire faire, pour le *Maometto* II, un acte de propriété en forme et en règle, ce qui ne l'a pas empêché de perdre les procès qu'il avait faits à trois éditeurs de Paris.

Ce précédent pourrait bien avoir quelque analogie avec l'acquisition du *Stabat*; et il n'est pas impossible que M. Aulagnier puisse avoir raison de ne pas se laisser intimider. Mais M. Troupenas est malade, il faut le ménager.

Agréez, Monsieur, les civilités empressées de votre dévoué serviteur.

Maurice Schlesinger.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. *Le Chevalier de Malte* occupe tous les instans de l'Académie Royale de musique. Les trois premiers actes de cet important ouvrage sont déjà presqu'entièrement mis en scène; encore quelques semaines, et nous aurons des nouvelles vivantes de la partition de M. Halevy. La *Rosière de Gand* occupe de la même manière tout le corps de ballet; Mlle Pauline Leroux doit remplir le premier rôle dans cette nouvelle œuvre chorégraphique. La musique sera sœur de *Giselle*; tous les honneurs en seront faits par M. Adolphe Adam. — On annonce pour la semaine prochaine les derniers débuts de M. Poultier dans la *Muette de Portici*. Le rôle de Masaniello offre au débutant de sérieuses difficultés, surtout sous le rapport du jeu scénique; mais nombre de choses rachèteront ce que M. Poultier pourrait laisser à désirer de ce côté; nous ne citerons pour le moment que la *Cavatine du sommeil*, interprétée par ce chanteur avec un charme, une sensibilité et un talent que l'on dit incomparables. En attendant l'Académie Royale de musique a défrayé ses soirées par les *Huguenots* de Meyerbeer, le *Diable amoureux*, et enfin par la *Xacarilla* et *Giselle*. Inutile de dire que les honneurs de ces ouvrages étant faits par M. Duprez, Mmes Dorus-Gras, Stolz, Pauline Leroux et Carlotta-Grisi, une société d'élite aussi nombreuse que brillante s'était empressée de garnir la salle de l'Opéra.

Italiens. — La troisième épreuve de Mario ne lui a pas été aussi favorable que les précédentes; la tendresse, la mélancolie, la douleur calme et concentrée, voilà son domaine; mais il n'y a en lui ni assez d'énergie, ni assez d'expansivité pour peindre les éclats de la colère et les transports de la jalousie; Mario a pourtant eu de très bons momens dans le personnage d'Edgardo, et nous ne doutons pas qu'il n'y soit encore beaucoup meilleur lorsqu'il aura eu le temps d'étudier les différens caractères dont le rôle se compose et de se familiariser avec eux; on remarquait déjà un grand progrès à la représentation de jeudi sur celle de mardi; l'*Adagio* du sextuor et la *scène des Tombeaux* ont été rendus par Mario avec beaucoup d'âme et de sentiment. Quant à Mme Persiani, elle chante *Lucie* avec une perfection désespérante. Le rôle du frère est un des meilleurs de Tamburini, nous ne savons donc pourquoi le public se montre cette fois si avare d'applaudissemens pour ce chanteur. On traite les accessoires avec une négligence vraiment impardonnable, et c'est abuser bien étrangement de la longanimité des spectateurs, que de leur imposer des chanteurs de la force de Magliano, dans un rôle qui, s'il n'est pas capital, n'en a pas moins une importance relative.

Opéra-Comique. *La Main de fer* continue à remplir les loisirs de la presse dite indépendante; faute de pouvoir accuser la musique charmante de M. Adolphe Adam, on s'en venge toujours sur le poëme. En définitive, *la Main de Fer* avec *Jean-de-Paris* composeront un charmant spectacle auquel on peut convier le public avec confiance. — On parle toujours de la prochaine reprise de *Zampa* par M. Masset; mais pour le moment tous les soins se portent sur la nouvelle pièce de M. Auber; Roger vient enfin d'être admis par ce compositeur à remplir le premier ténor dans ce nouvel ouvrage. M. Auber comprend donc que, dans un opéra, il ne suffit pas d'employer des acteurs, qu'il faut aussi songer à se faire chanter; et d'ailleurs Roger ne réunit-il pas ces deux qualités? Quoi qu'on puisse faire, le public a fait de Roger son premier rôle et il faut que l'administration comme MM. les compositeurs suivent cette manifestation générale. Ils y sont du reste aussi intéressés que le public.

Comédie-Française. La *Rupture*, de M. Scribe, est décidément remise en repetition; l'acteur Rey est chargé du rôle retiré à Milon. La pièce en ira-t-elle mieux? *that is the question.* Toujours est-il qu'il est de l'intérêt des sociétaires de représenter cette nouvelle œuvre de M. Scribe le plus tôt possible. Ils auront ainsi une pièce à succès pour alterner avec les brillantes recettes que produit le talent exceptionel de Mlle Rachel, du reste très bien secondée

par MM. Ligier, Beauvalet et Guyon, tous trois tragédiens du plus grand mérite. L'acteur si plein de verve, Monrose, vient de subir une nouvelle indisposition, mais sans gravité, sur la scène même, au second acte du *Festin de Pierre* que l'on jouait cette semaine. Samson l'a remplacé pour terminer la pièce. — Mlle Plessis, charmante dans Suzanne, du *Mariage de Figaro*, et *Marie Stuart* par Mlle Rachel et Ligier, avaient amené foule cette semaine au Théâtre-Français.

Second Théâtre-Français. — *Tartuffe* vient d'être représenté d'une manière très remarquable à l'Odéon. C'est de grand cœur que nous constatons l'ensemble, l'intelligence et l'air de bonne comédie avec lesquels les acteurs se sont tirés de cette noble et difficile épreuve. M. Saint-Léon, dont le public n'avait pu apprécier les qualités dans *Mathieu Luc*, a pris hardiment sa revanche dans le rôle dé Tartuffe qu'il a joué avec un véritable talent et sous le bruit répété des applaudissemens. Rosambeau, Mlle Payre et Mlle Rilly ont aussi, pour leur bonne part, concouru au succès de la représentation.

Vaudeville. Nombre d'ouvrages s'élaborent en ce moment dans les coulisses du Vaudeville. Nous avons eu cette semaine l'un de ces nouveaux-nés, sous le titre de *l'Aveugle et son Bâton*. Cette bouffonnerie de MM. Varin et Laurencin, composée expressément pour Arnal, ne manque pas d'esprit et d'entrain. Elle a été jouée avec ensemble; Arnal y est, comme toujours, acteur parfait. Deux rôles de femmes sont très-bien tracés dans cette petite pièce; l'un de vieille tante, fort bien joué par Mme Guillemin, et l'autre de jeune et charmante nièce, qu'une demoiselle Saint-Marc remplit avec infiniment d'esprit et de grace. Cette toute jeune personne promet au Vaudeville une excellente acquisition.

Variétés. — Une petite pièce de M. Laurencin, le *Sire de Baudricourt*, vient de se glisser à ce théâtre entre deux pièces en vogue. L'entourage la soutiendra pendant quelque temps.

Porte-Saint-Martin. Ce théâtre vient de reprendre le beau drame de *Richard d'Arlington*, pour les débuts de Mlle Andréa, élève de Frédérick. Le maître et l'élève ont été appréciés et applaudis comme ils devaient l'être. Le drame, réduit à six tableaux, a gagné en énergie ce qu'il a perdu en longueur. Frédérick a été ce qu'il est toujours, un comédien profond, plein de nuances et d'aperçus nouveaux, et parfois un admirable tragédien.

PETITE CHRONIQUE.

La comtesse Rossi. (Mlle Sontag).

On nous écrit de Revel (Esthonie): « Mme la comtesse Rossi forme, avec sa charmante figure et son beau talent, le principal attrait de la société où je vis à l'heure qu'il est. Au plus heureux naturel, elle joint une expérience précoce et consommée de ce qu'on appelle le monde. Aussi sa voix, dont le charme n'a rien perdu, est-elle à peine comptée au nombre des qualités qui la rendent si séduisante. Elle la perdrait demain sans être pour cela moins recherchée.

» On ne sait pas généralement qu'elle a été annoblie par le roi de Prusse sous le titre de Mlle de Launstein; et comme si le pouvoir absolu s'étendait au passé aussi bien qu'à l'avenir, la charte d'anoblissement lui conférait des ancêtres: « Sept ou huit, me disait la comtesse: je ne sais pas au juste. » Aussi sans abdiquer le nom de Sontag, qu'elle avait rendu si populaire, mais voulant témoigner sa reconnaissance pour le bienfait royal, elle fait toujours graver sur les cartes de visite qu'elle distribue en Prusse, cette désignation: *née de Launstein*.

Elle met la plus grande complaisance à charmer nos réunions de famille; et sous ses auspices nous avons pu organiser un concert d'amateurs au bénéfice des pauvres de Revel.»

Rubini Christino.

Après le général Listz, il n'y a que Rubini qui ait le droit de pérégriner en triomphateur à travers les populations européennes. Une aventure toute récente complète l'analogie entre ces deux virtuoses, et nous prouve que, si le pianiste Listz prend des airs de général hongrois, le ténor Rubini, de son côté, a l'air d'un général christino. En effet, rien ne ressemble à un général espagnol comme un ténor italien.

Tous les journaux ont rapporté, avec une foi aveugle, cette piquante aventure, empruntée au *Courrier de la Gironde*, qui inventerait la vérité plutôt que de la trahir.

« Rubini est arrivé dans la capitale de l'Espagne; on sait que l'autorité militaire lui avait donné une escorte de trente cavaliers, pour le mettre à l'abri des mauvaises rencontres. Arrivé à Calmenaz, l'escorte a été entourée par une centaine de paysans, qui prenaient Rubini pour un officier supérieur du parti de Christine que ses soldats allaient livrer à la justice expéditive d'Espartero, dans l'espoir d'une récompense. Rubini avait beau dire a ses libérateurs qu'il n'avait pas besoin d'être délivré, on ne s'en est pas moins obstiné *à le sauver*. Force a été à Rubini, par suite de cet accident, d'arriver à Madrid monté sur le mulet du curé de Calmenaz, qui est parvenu à délivrer le grand artiste des mains de ses libérateurs. Rubini a, dit-on, promis au curé de chanter, à son retour, une messe dans son église. — Nous nous attendons à de nouvelles aventures.

NOUVELLES DIVERSES.

Voici quelques détails que nous ajouterons à la nouvelle que nous avons donnée de la mort du célèbre impressario Domenico Barbaja, qui a succombé à une attaque d'apoplexie dont il n'a pas été possible de le sauver; il est mort à son Casino de Pausilippe, et son corps a été porté au Campo Santo, où on lui élèvera un monument; ses obsèques ont été célébrées à l'église de Santa-Anna de Lombardie. Le cortège a été accompagné par tous les sénateurs et tous les chanteurs des théâtres royaux de *San Carlo* et *del Fondo*, du théâtre nouveau et de la compagnie *di Prosa francese*, et d'une multitude d'amis. Les chanteurs malades se firent transporter à cette triste cérémonie.

— Listz, après s'être reposé quelques jours à Nonnenwerth, est parti pour Berlin, en passant par Dusseldorf, Gotha, Weimar et Leipsick, où sans doute il donnera des concerts. De Berlin, il se rendra à Varsovie et à Saint-Pétersbourg. — Le journal de Francfort publie une lettre que le ministre résidant des villes libres d'Allemagne auprès de la cour de France adresse au jeune et célèbre artiste, en lui envoyant une coupe en or que les dames de Hambourg ont cru devoir lui offrir.

—Le procès de la *Lucrezia Borgia* mis en musique, vient enfin de trouver sa fin en Cour Royale. M. Victor Hugo a de nouveau gagné sur tous les points contre M. Monnier. Il est donc désormais interdit de représenter cet ouvrage en France; et par un excès de justice, il est même stipulé que notre scène italienne de Paris ne pourra désormais, reproduire cet ouvrage nonobstant le texte italien.—Me Berrier plaidait contre Victor Hugo et a comblé notre grand poète d'éloges fleuris; il a terminé en lui disant: que la musique d'auteurs comme MM. Rossini et Donizetti, ne pourrait qu'immortaliser les chefs-d'œuvres de notre École française; à quoi M. Victor Hugo lui a répondu qu'il trouvait Beaumarchais fort peu immortalisé depuis que Rossini avait mis en musique son *Barbier de Séville*; qu'il en était résulté que cet ouvrage autrefois en grande vénération au Théâtre Français, n'y était plus joué depuis qu'à des intervalles fort éloignés et sans aucun succès, grace à la délicieuse musique de Rossini. La Cour Royale a décidé que la musique de cet ouvrage pourrait être vendue comme par le passé avec paroles françaises ou italiennes, contrairement au jugement de première instance qui avait ordonné la destruction des planches de la musique de *Lucrezia Borgia*.

— Un auditoire nombreux et choisi se pressait dimanche dernier dans les beaux salons de madame Girou de Buzareingues. Après de vifs applaudissemens, justement accordés au jeu si expressif et si brillant de cette habile pianiste, on a entendu encore avec grand plaisir une de ses élèves, Mlle Valérie Trinquart, sœur du chanteur. Mlle Ernesta Grisi, parente de notre gracieuse *Giselle*, et M. Lafage pour le chant; Armingaud pour le violon, Gattermann pour la flûte, ont aussi contribué de leur talent à l'embellissement de cette charmante matinée.

— Notre grand chanteur Ponchard doit donner quelques représentations de retraite à l'Opéra-Comique; on doit être assuré que toutes les portes, toutes les bourses et toutes les volontés, s'ouvriront pour payer un noble tribut au représentant de notre École française. Un peu de patriotisme en matière d'art ne nuirait pas au dilettante parisien; surtout lorqu'il tiendrait

sa source du beau talent de Ponchard. D'ailleurs il ne s'agit pas ici d'une gloire passée; mais bien d'une voix que le théâtre avait fatiguée, et à laquelle le repos de plusieurs années ont rendu toute sa force et tout son charme : les concerts de l'an dernier nous l'ont prouvé ; ceux de cette année en seront bientôt une nouvelle preuve, car déjà on s'y dispute le concours de ce grand artiste.

— Mlle de Roissy fait beaucoup de bruit en Belgique, où elle vient de se rendre pour y donner quelques représentations; malheureusement ce bruit est à son désavantage, ce qui nous promet son prochain retour à Paris.

— Le vendredi 3 décembre, à 11 heures, M. Le Couppey, professeur au Conservatoire, ouvrira plusieurs Cours de Piano pour les dames, chez lui, rue du Vieux-Colombier, n° 19. Indépendamment de l'étude du piano, qui formera l'objet principal de l'enseignement, il y sera donné accessoirement des notions de théorie musicale, d'harmonie et d'accompagnement de la partition.

— On construit en ce moment aux Concerts-Vivienne un salon qui est destiné à servir de foyer pour le public. Le but de l'administration est de donner à ce salon de conversation, en l'environnant de toutes les recherches qui en peuvent rendre la fréquentation agréable, une telle physionomie, qu'avant peu il deviendrait un point de réunion fort suivi pour les artistes et les gens du monde.

— Les charmantes compositions de M. Concone obtiennent un véritable succès. Nous citerons particulièrement dans le nombre une collection de duetti pour deux voix égales; l'élégance de facture, la grâce des mélodies et l'entente italienne des voix, assurent à ces productions une longue vogue.

— A l'entrée de la saison d'hiver, les quadrilles de J.-B. Tolbecque sont recherchés par le monde des salons. Indépendament de celui de la *Rose Bretonne*, publié par le *Ménestrel*, nous recommanderons deux quadrilles de cet habile chef d'orchestre, sur les motifs de *Giselle*, et une suite de délicieuses valses extraites du même ballet.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd' en chef*.

Paris—Imprimerie de Vassal et comp. rue Saint-Denis, 368.

N° 414.

DIMANCHE 20 NOVEMBRE 1841.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel,** Mlle **L. Puget.** Mmes **Boudonneau, P. Duchambge,** etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Loulay, Révoil, Roplequet,** Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain,** etc.

DESSIN. — MM. **David, Gigoux, Dévéria, Garnier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron,** etc.

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18f »	Un an.	20f »
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA. On reçoit toujours les Souscriptions à l'ancien mode d'abonnement, 10 fr. par an pour texte et musique, sans Lithographies. — 3 fr. en sus pour la province.

On enverra les Lithographies sans augmentation de prix, aux abonnés à la Guitare.



N° 51.

HUITIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MENESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.

Le MENESTREL publie dans l'année (de quinzaine en quinzaine) 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS **et 2** QUADRILLES **ou** VALSES **de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un** DESSIN **dû à nos meilleurs artistes.**

LE MENESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS **auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.**

Les Souscripteurs recevront en outre un FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles.

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

LONDRES. Chez M. Betts, Three ueed s street Royal exchauge.
MAYENCE, ANVERS et BRUXELLES, chez les fils de B. Schott, éditeur de Musique.



LE MÉNESTREL

JOURNAL.

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES

LES BUREAUX : 2 *bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL*.

L'*Enfant du Naufragé*, nouvelle composition de M. Amédée de Beauplan, accompagne notre numéro de ce jour. Paroles et musique rappellent les plus heureuses productions de l'auteur du *Pardon*, de *Bonheur de se revoir*, de *la Grand' mère imprudente*, etc., etc. Le dessin de l'*Enfant du naufragé* est de M. Mouilleron.

Le 11me CONCERT du Ménestrel aura lieu dans le courant de *Décembre* prochain.

Une délicieuse mélodie inédite de M. Masini, paroles de M. Auguste Richomme, paraîtra dans notre premier numéro de décembre. Une vignette de M. A. Dévéria ornera cette production, composée expressément pour le Ménestrel.

AVIS.

Ceux de nos Souscripteurs dont l'abonnement expire le 1er Décembre prochain sont priés de le renouveler immédiatement, afin de n'éprouver aucun retard dans l'envoi du Journal.

Il sera remis aux abonnés avec lithographies, gratuitement et à TITRE DE PRIME, pour cette neuvième année du MÉNESTREL, un RECUEIL de VINGT CINQ ROMANCES extraites des anciennes collections du journal.

LA MUSIQUE D'AUJOURD'HUI
ET LA MUSIQUE D'AUTREFOIS.

Nous n'avons garde de révoquer en doute les effets miraculeux attribués à la musique par tous les historiens de l'antiquité. Seulement nous présenterons à ce sujet une remarque neuve, mais pas du tout consolante : C'est que le pouvoir de la musique a été en raison inverse du progrès de cet art.

Au temps où Orphée et Amphion tiraient un si grand parti architectural et émollient de leur lyre grecque, cet instrument, encore dans l'enfance, ne possédait que trois cordes, et quelles cordes !

Nous avons tout lieu également de présumer que les irrésistibles trompettes de Jéricho ne sortaient pas d'une fabrique perfectionnée; au moins est-il certain qu'elles n'avaient pas subi le merveilleux progrès du *piston*.

Quant au fameux Oratorio du chanteur Stradella, qui ravissait, attendrissait jusqu'aux brigands venus pour l'assassiner, nous l'avons entendu il y a quelques années aux concerts historiques de M. Fétis : C'est une psalmodie traînarde, monotone, qui aujourd'hui ne produirait pas la moindre sensation, même à un lutrin de village.

Or, maintenant l'art musical est porté au plus haut degré de perfection : nous possédons des milliers d'instrumens à vent, à cordes et à percussion, et chaque jour on en invente de nouveaux ; nous avons les professeurs les plus habiles, les chanteurs les plus divins ; nous nous sommes enrichis des chefs-d'œuvre des grands compositeurs de l'école allemande, de l'école italienne, de l'école française. N'est-il pas étrange que la musique ainsi parvenue à l'apogée du progrès, n'ait plus la millième partie de la puissance qu'elle possédait, dit-on, au temps où elle était encore inculte, mesquine, incomplète ?

Si l'on veut aujourd'hui bâtir une maison, il ne vient pas à l'idée de faire l'essai de la lyre d'Amphion ; on s'adresse tout prosaïquement à un architecte et à des ouvriers maçons. Si quelque cerbère de basse-cour menace nos tibias, nous essayons de l'attendrir autrement que par une cadence perlée. — Les trompettes de Jéricho, ressuscitées dernièrement par M. Schiltz pour la cérémonie de la translation des Cendres de l'Empereur, n'ont pas ébranlé même la plus mince cloison d'une baraque des Champs-Élysées. — Avec quatre mesures, Tyrtée gagnait des batailles. Nous n'avons pas ouï dire que le formidable orchestre-Musard lui-même ait jamais remporté la moindre escarmouche. — Malgré l'anecdote authentique du chanteur Stradella, les

modernes voyageurs qui ont à traverser les Calabres et les Marais Pontins ne songent point à se prémunir d'une cavatine de Rossini ou de Donizetti : ils jugent plus prudent et plus sûr de se faire accompagner par une escorte des dragons du pape.

Jadis la musique avait l'infaillible pouvoir d'adoucir les animaux, même les plus féroces; essayez-donc aujourd'hui de calmer un créancier en lui chantant : *Robert, toi que j'aime* !

Maintenant, tous les chefs-d'œuvre lyriques ne servent en définitive qu'à nous faire danser; et encore ne nous font-ils pas toujours danser en mesure.

O vanité des choses et des doubles-croches de ce monde !

M. POULTIER.

Le troisième début de ce chanteur improvisé s'est effectué cette semaine à l'Opéra. Inutile de dépeindre le brillant accueil que lui a fait l'auditoire; on sait combien le tonnelier de Rouen a réuni les sympathies du public parisien, notamment celles du grand monde. On remarquait à la représentation de mercredi plusieurs membres de la famille Royale. M. Poultier excitait donc le plus vif intérêt; et la preuve s'en est bientôt acquise au bruit des applaudissemens chaleureux qui ont accueilli son premier morceau, *Amis, la matinée est belle.* Ces marques légitimes d'approbation vive et de bon aloi se sont souvent répétées dans le cours de cette nouvelle et intéressante audition du chef-d'œuvre d'Auber; la *Cavatine du sommeil* surtout a remporté tous les suffrages. Certes, si le rôle de *Masaniello* offrait au débutant de sérieuses difficultés, il faut reconnaître qu'il les a vaincues d'une manière prodigieuse, eu égard à son inexpérience de la scène. — En ce qui concerne la partie vocale du rôle, Poultier a chanté presque constamment juste; il a dit très bien les récitatifs et interprêté plusieurs phrases d'une manière ravissante. Les endroits de force ont seuls souffert de la ténuité de son organe; car si ce chanteur possède une voix pleine de charme, de pureté et de facilité comme émission, on doit reconnaître que sous le rapport de l'ampleur et de la puissance elle laisse encore à désirer. Cela peut s'attribuer en partie à la frayeur du débutant et au peu d'exercice de sa voix. Cependant il serait à craindre que Poultier ne compromît la belle qualité de son timbre en voulant le forcer. Pour nous, nous lui conseillons de persévérer dans la route que lui a fait suivre jusqu'à ce jour son illustre maître. Les succès déjà obtenus sont un sûr garant d'avenir pour M. Poultier et un nouveau titre de gloire pour M. Ponchard, qui ne cesse de travailler à l'honneur de notre école française.

Cours de Piano par M. Henri Herz.

Nous avons eu mainte occasion de parler des Cours de Piano dirigés par M. **Henri Herz**. Ces cours comptent déjà quatre années de succès brillans. Du reste, les avantages de l'enseignement simultané, appliqué au piano, sont aujourd'hui trop bien établis pour qu'il soit nécessaire de les détailler. On puise dans les leçons collectives l'émulation qui fait faire de rapides progrès, et on acquiert cette assurance si nécessaire aux pianistes qui se destinent à jouer en public. Ainsi, ce mode d'enseignement supplée puissamment aux leçons individuelles.

C'est cette considération, fruit d'une expérience acquise par une longue pratique de l'enseignement, qui a déterminé M. **Henri Herz** à fonder une École spéciale de piano, qui, sous sa direction, est devenue pour l'art un foyer commun de propagation et de progrès.

Les Cours sont organisés de telle manière que chaque élève, indépendamment des morceaux d'ensemble exécutés en commun, reçoit des leçons particulières de M. **Henri Herz** et des professeurs distingués qu'il s'est attachés et qui enseignent d'après sa manière.

Ainsi, par une méthode rationnelle sagement appliquée, et grace à l'action directe et constante de M. **Henri Herz** sur chacun des élèves, tous les avantages de la leçon particulière et de la leçon collective se trouvent réunis dans son Cours.

Il y a, à certaines époques, des réunions musicales dans lesquelles sont entendus les élèves les plus distingués. Les réunions qui ont eu lieu les années précédentes, attestent que ces brillants concerts exercent la plus heureuse influence sur leurs études et sur leur émulation.

Les leçons ont lieu deux fois la semaine, le lundi et le vendredi, de 1 à 3 heures.

Le prix, pour chaque élève, est de 40 fr. par mois.

Une des classes est spécialement destinée aux commençantes. Prix : 25 fr. par mois.

Les Cours se terminent chaque année par un concours général et public, sous les auspices des pianistes les plus célèbres tels que MM. *John Cramer, Zimmermann, Rigel, Chopin, Bertini, Osborn, Alkan*, etc., qui composent le jury.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. MM. Duprez, Baroilhet et Mme Stoltz, tiendront les principaux rôles dans le *Chevalier de Malte.* On n'a reculé cet ouvrage d'une quinzaine que pour en assurer un succès plus complet à force de soins et d'intelligence. — Duprez a paru dans la *Juive* dimanche dernier, et avait joué Arnold de *Guillaume-Tell* le premier dimanche de ce mois; le grand chanteur s'est élevé au plus haut degré de son talent dans ces deux représentations extraordinaires. — Poultier a fait son troisième début cette semaine (voir notre article); il était aidé de Mme Dorus-Gras qui partage avec Mme Persiani le sceptre de la perfection vocale. — On parle de la prochaine apparition de Massol dans Fernand de la *Favorite;* sa tâche sera rude; M. Massol n'est pas de taille à marcher sur les brisées de Baroilhet, le meilleur baryton que nous ayons jamais eu à l'Opéra — On annonce aussi les prochains débuts d'un nouveau ténor, M. Delahaye, dans *Robert-le-Diable.*

Comédie-Française. En attendant que nous parlions de la première représentation d'*Arbogaste*, nous dirons que la *Rupture* et *Ariane* se partagent toutes les répétitions. Ces deux ouvrages seront très-prochainement représentés. Il y a d'ailleurs urgence, si l'on veut profiter de la présence de la charmante Mlle Plessis, qui vient d'être engagée pour une prochaine saison au Théâtre-Français de Londres. Le public parisien regrettera cet engagement que l'on n'eût pas dû permettre, car nous n'avons personne pour remplacer Mlle Plessis. — On parle sérieusement du non-réengagement de Mlle Doze; ce serait une perte réelle pour la *Comédie-Française;* Abigaïl du *Verre d'eau*, par Mlle Doze, laisse bien loin derrière elle tous les efforts, bien que conciencieux, de Mlle Denain.

Italiens. On a repris cette semaine *il Turco in Italia*, opéra bouffe représenté à Louvois il y a quinze ou seize ans. Le rôle du Turc est passablement ridicule, et Tamburini n'a pu en tirer qu'un parti médiocre, malgré tout son talent; celui de Mme Persiani ne vaut guère mieux; il n'y a que le personnage du mari qui soit susceptible de dérider par momens le front du spectateur. Lablache a été d'un comique parfait. Campagnoli, dans le rôle d'un poète qui voit partout des sujets de *libretto*, a parfois rappelé ce *Buffo* italien dont Graziani était le parfait modèle et le dernier représentant. Pour la partition, elle n'est point, tant sans faut, une des meilleures de Rossini; ce n'est pas qu'on n'y rencontre par-ci par-là de charmantes inspirations (en peut-il être autrement d'un ouvrage du maestro ?) mais la coupe et le style en ont été reproduits si souvent par les imitateurs de Rossini et par Rossini lui-même, qu'ils sont pour ainsi dire passés à l'état de formules; aussi, pas la plus petite surprise, toujours les mêmes formes d'accompagnement, les mêmes combinaisons de voix et d'orchestre, les mêmes effets de crescendo. Représenté pour la première fois à la *Scala* de Milan, dans l'automne de 1814, le *Turc* pouvait plaire alors; mais depuis, le *Barbier* et la *Cendrillon* l'ont retranché du nombre des vivans. Les morceaux les plus applaudis sont le duo

entre Mme Persiani et Lablache, l'andante du premier final 12/8, le second duo entre Lablache et Tamburini, dont on a fait répéter la seconde partie, et enfin le délicieux quintetti sans accompagnement.

Opéra-Comique. *Jean de Paris* prouve chaque soir que Mme Rossi-Caccia est aujourd'hui l'une de nos artistes exceptionnelles de la capitale, et qu'il y aurait plus que de la maladresse à laisser cette artiste conclure un engagement aux Italiens, comme on en fait courir le bruit. Si Mme Rossi doit quitter *l'Opéra-Comique*, nous désirons au moins qu'elle profite à notre grand Opéra où elle serait fort bien placée. Les Italiens nous ont déjà enlevé *Mario* au moment où ce chanteur arrivait au talent; espérons qu'il n'en sera pas de même cette fois. — Plusieurs petits ouvrages passeront prochainement en attendant les trois actes de MM. Auber et Scribe.

Vaudeville. Arnal, dans l'*Aveugle et son bâton*, fait chambrée complète; de l'esprit, de la finesse et beaucoup de vérité sont les élémens de succès qui accompagnent cet artiste remarquable jusque dans les ouvrages les plus ordinaires. — On parle beaucoup des prochains Bals masqués du Vaudeville. Ils doivent succéder à ceux de la Renaissance par le luxe et l'entrain qu'y veut apporter M. Dufrêne, le fameux piston. — Nous avons eu cette semaine la première représentation de l'*Ingénue de Paris*, dernier ouvrage du spirituel Théaulon, sur qui la tombe vient de se fermer; nous en parlerons dimanche prochain.

Second Théâtre-Français. *Don Juan* ou le *Festin de Pierre*, de Molière, que les vers de Thomas Corneille ont remplacé sur notre scène française, a été représenté cette semaine en prose par les acteurs de l'Odéon. Cette comédie si vraie, si originale, que le dénouement seul transforme en un drame fantastique, a été jouée d'une manière très-satisfaisante, notamment par Robert Kemp, Mirecourt, Mlles Peyre et Méri.

Porte-Saint-Martin. *Richard d'Arlington* attire toujours la foule à ce théâtre. — Un vaudeville de M. Sauvage, le *Début de Cartouche*, est venu cette semaine en auxiliaire à ce beau drame, si puissamment interprété par Frédérick-Lemaître.

PETITE CHRONIQUE.

Instrumens modernes.

Depuis l'invention de *l'Orgue de Barbarie*, qui a pris un rang honorable parmi les infirmités humaines, une foule d'instrumens bâtards ont surgi dans les bas-côtés du monde musical.

Il faut que chez nous la consommation harmonique augmente incessamment, car les nombreux instrumens anciennement connus ne suffisent plus pour y satisfaire, et l'on s'ingénie chaque jour à en inventer de nouveaux.

Voici une nomenclature des inventions de ce genre depuis une vingtaine d'années seulement :

Le Mélodion,
L'Apollion,
L'Apollonicon
L'Eolienne,
L'Eolicorde,
Le Polyplectron,
L'Harmonica,
L'Harmoniphon,
L'Accordéon,
L'Aérophon,
Le Mélophone,
L'Orchestrion,
Et le **Cornet à Piston,**

Nous en oublions sans doute beaucoup d'autres, ayant également un nom renouvelé des Grecs, comme le jeu de l'oie.

Ces instrumens nouveaux, sont à la grande et ancienne famille des instrumens de cuivre et à cordes, ce que les habitans du Valais sont à la famille européenne : ce sont les crétins de l'orchestre.

Les Trompes de chasse.

Depuis quelques années nous avons été délivrés d'un fléau qui affectait douloureusement les oreilles métropolitaines. C'est ce duo de trompes de chasse, dont les sons agaçans vous arrivaient de tous les angles de nos rues.

Grace à une sage ordonnance de police, cette atroce musique de nos apprentis-piqueurs a été releguée hors barrières.

M. le Préfet a pensé que c'était bien assez du charivari-monstre de nos myriades de pianos qui ont envahi tous les étages depuis la loge du portier jusqu'aux mansardes. Du reste, nous avons encore une multitude innombrable d'instrumentistes amateurs, qui compensent amplement l'absence des trompes de chasse, et suffisent pour alimenter les désolations de voisinage. Il n'est pas rare qu'un malheureux locataire soit borné au midi par un flageolet, au couchant par un trombonne, à l'Est par un haut-bois, à l'Ouest par un piano à queue.

Ce qu'on ignore peut-être, c'est que la trompe de chasse était beaucoup moins innocente qu'elle n'en avait l'air. Elle ne se bornait pas à conspirer contre le tympan des citoyens; elle conspirait quelquefois contre le gouvernement :

On raconte que pendant les Cent-Jours, les conspirateurs Bonapartistes s'avertissaient d'un bout à l'autre de Paris, des progrès de leurs machinations au moyen d'un calembourg de gamme, en jouant sur la trompe les deux notes (SI, FA !) en italien, *la chose se fait.*—Pour ne pas trahir Louis XVIII, il aurait fallu LA DO RÉ.

MODES.

Voici, je crois, le moment de songer sérieusement aux fourrures, car déjà la neige et la gelée nous ont donné un avant-goût de cet hiver qui, assure-t-on, sera très-froid. J'ai, à ce sujet, une bonne nouvelle à vous annoncer, ô mes lectrices, pour peu que vous teniez au bon marché autant que vous tenez à la beauté et au bon goût des objets de toilette; M. Alexander, vient d'établir dans ses vastes magasins de fourrures, rue Saint-Martin, n° 103, une vente au détail. Jusqu'à présent, M. Alexander s'était contenté d'aller choisir lui-même les plus belles pièces de fourrures à Riga et dans tous les grands marchés de Russie, et de les vendre en gros à tous les marchands parisiens dont il faisait ainsi la fortune et la gloire, tant par la belle qualité de ses articles que par les préparations qu'il leur faisait subir. Aujourd'hui, . Alexander débite lui-même ses marchandises, et fait ainsi profiter les consommateurs de tous les avantages qu'il offrait aux seuls commerçans. Le public a témoigné sa gratitude à M. Alexander, en affluant dans ses salons et en venant admirer cette profusion sans égale de marchandises choisies; et il a reconnu que le soin qu'on apporte aux confections, la grace de la coupe, la richesse et la solidité des doublures, des soieries et des ornemens, répondaient parfaitement dans cette maison à la qualité des matières premières : Manchons, Boas, Palatines, Pelisses, Mantelets, Sorties de Bal, tout est exécuté d'une façon vraiment remarquable, et l'on peut promettre à M. Alexander un succès complet sous tous les rapports.

Néanmoins, malgré la grande faveur dont jouissent les fourrures, tous les hivers, les beaux châles sont toujours recherchés, et il n'est pas une femme élégante qui ne tienne à avoir son petit assortiment de châles. C'est ce qui fait sans doute que les magasins de Bosset ne désemplissent pas, et que ses plus beaux articles ne font que paraître à son brillant étalage. J'avais vu l'autre jour déballer chez lui, une caisse énorme de nouveautés séduisantes; au bout de huit jours, à peine en restait-il quelques-unes.

Je vous disais, il y a quinze jours, que les corsages se portaient et se porteraient plats, et j'avais raison, car Palmire paraît avoir définitivement adopté cette forme; seulement on ajoute tant au corsage qu'aux manches, de petits agrémens de passementerie, soit des draperies plates en biais, formant pélerine à l'enfant. Les dos sont légèrement froncés; quant au bas des robes, je ne saurais vous dire rien de bien certain sur les garnitures à adopter; c'est un peu suivant le goût de la couturière; cependant Palmire semble avoir une préférence pour les jupes unies, et quand elles sortent de chez elle, on leur trouve une noblesse et une distinction sans égales.

Les coiffures de bal, de soirées et de spectacle, sont d'une grande simplicité. Un petit tour de tête, soit de velours, soit de dentelle, avec un petit bouquet éclos sous les mains de fée de Mme Lainné, notre habile fleuriste; ou bien encore, pour les jeunes filles, une de ces demi-guirlandes de prime-

vères ou d'oreilles d'ours, comme Mme Lainné possède seule le secret de les tresser. Quant aux chapeaux, rien de changé depuis quinze jours.

Les gants demi-longs lacés, de Mayer, auront encore la vogue cet hiver. Mayer vient d'en expédier à S. M. la reine des Belges un assortiment vraiment remarquable; il n'y a pas deux garnitures qui se ressemblent et toutes sont également belles, riches et distinguées; c'est que Mayer est un artiste de goût, et c'est en toutes choses comme en fait de gants, car ses mouchoirs brodés, ses petits tabliers, ses charmans petits fichus, ses élégantes manchettes, sont les plus délicieuses coquetteries qu'on puisse imaginer.

A cette époque, chacun songe à renouveler ou à compléter ses ameublemens, à garnir ses étagères et ses cheminées d'objets d'art et de fantaisie; aussi le beau monde fait-il de fréquentes visites aux magasins de Debraux-d'Anglure, rue Castiglione, 8. Chez Debraux, on sait qu'on ne trouve que des bronzes réellement beaux et exécutés avec autant de soin que si le sculpteur était venu lui-même retoucher chaque exemplaire. En outre, M. Debraux est seul propriétaire d'un grand nombre de ces beaux groupes sur lesquels Marochetti, Huguenin, Fratin, Barre, Bussy, etc., etc., ont imprimé le cachet de leurs génies et inscrits leurs noms.

Quelques mots encore sur les modes d'hommes. Le paletot règne encore, comme par le passé, en souverain maître; mais de même qu'il y a fagots et fagots, il y paletots et paletots. Les paletots d'Oswald, rue Richelieu, 81, ont été remarqués, tant à cause de la grace, de l'élégance de leur coupe et de la nouveauté de leur jupe large et dégagée, qu'à cause du bon goût et de la richesse des ornemens. Oswald est surtout le tailleur des fashionables étrangers, qui fait connaître sa réputation dans le monde élégant de toutes les capitales. Sa clientelle se compose aussi en grande partie de jeunes gens, qui, habitant la province, tiennent à être bien mis, et savent qu'une simple mesure avec quelques détails sur le sujet à vêtir, suffisent à Oswald pour lui faire faire des habits ravissans. Je vous parlerai dans quelques jours de l'innovation importante que prépare Oswald dans la coupe des habits de bals.

NOUVELLES DIVERSES.

Constantinople a son théâtre Italien. Les représentations ont dû commencer ce mois-ci; le local peut contenir 800 personnes; il y a deux rangs de loges et des stalles. Le directeur promet pour la saison, six opéras de Rossini, Donizetti et Bellini.

— M. A. Adam vient de composer pour le piano, deux charmantes suites de mosaïques, sur les airs de *Richard-Cœur-de-Lion*. Tous les délicieux motifs de cet opéra, sont résumés dans ces deux morceaux de piano, qui seront bientôt entre les mains de toutes nos jeunes pianistes.

— D'après ce qu'on nous écrit de Londres, il paraîtrait que les concerts de Musard auraient obtenu peu de succès cette année. Tandis que Julien, dont on a annoncé le retour à Londres, faisait avec sa troupe les beaux jours de Brighton et voyait chaque jour la salle comble, les concerts de l'English Opéra House résonnaient de plus en plus dans le vide et la solitude. Mais les meilleurs généraux ont perdu des batailles : César à Dyrrachium, Turenne à Marienthal, Napoléon à Waterloo. Pourquoi le ciel n'accorderait-il pas le même privilége à M. Musard, ce Napoléon de la contredanse?

— M. Théaulon, l'un de nos vaudevillistes les plus féconds, vient de succomber, dans un âge peu avancé, à une affection chronique dont il souffrait depuis longtemps. On lui doit près de deux cent-cinquante pièces.

— Une des bonnes élèves de Banderali, Mlle Peu, professeur de chant, s'est fait entendre dimanche dernier dans la soirée de M. Fourcy, et a obtenu un véritable succès. La voix fraîche et l'excellente méthode de cette jeune artiste promettent un brillant avenir.

— La grande fête des musiciens de l'empire a été célébrée à Vienne, le 8 novembre, dans le vaste local de l'École d'Équitation d'hiver. L'orchestre se composait de 1,072 exécutans. Le *Paulus-Oratorio* de Mendelsohn-Bartholdy, a produit un effet admirable. La recette est destinée à ériger un monument à Haydn, Gluck, Mozart et Beethoven.

— Deux de nos jeunes compatriotes, Mlles Bianchi et Delagrange, sont en ce moment à Milan. Les nouvelles d'Italie ne tarderont pas à nous mettre au courant de leurs triomphes.

— Rubini donne en ce moment six représentations à Madrid. Les billets se vendent jusqu'à 90 fr. chaque.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd^r en chef*.

N° 416.
DIMANCHE 5 DÉCEMBRE 1841.

N° 1er.
NEUVIÈME ANNÉE.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade Andrade, Vogel, Thys, cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Boudonneau, P. Duchambge,** etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Lonlay, Révoil, Roplequet,** Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**

DESSIN. — MM **David, Gigoux, Dévéria, Garnier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.**

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18f »	Un an.	20f »
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA. On reçoit toujours les Souscriptions à l'ancien mode d'abonnement, 10 fr. par an pour texte et musique, sans Lithographies. — 3 fr. en sus pour la province.

On enverra les Lithographies sans augmentation de prix, aux abonnés à la Guitare.

Mode de Publication

Le MENESTREL parait tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.

Le MENESTREL publie dans l'année (de quinzaine en quinzaine) 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS **et 2** QUADRILLES **ou** VALSES **de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un** DESSIN **dû à nos meilleurs artistes.**

LE MENESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS **auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.**

Les Souscripteurs recevront en outre un FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles.

Les Abonnés d'UN AN avec lithographies recevront gratuitement, pour cette neuvième année, un recueil de VINGT-CINQ ROMANCES extraites du *Ménestrel*.

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* **à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne n° 2 bis.— On s'inscrit du 1er de chaque mois.**



LE MÉNESTREL

JOURNAL.
MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES

LES BUREAUX : *2 bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL*.

Nos Souscripteurs du 1er Décembre et du 1er Janvier prochain sont priés de renouveler immédiatement leur abonnement, s'ils ne veulent souffrir aucun retard dans l'envoi du journal.

Pour cette *neuvième année*, les Abonnés *d'un an* avec lithographies recevront GRATUITEMENT une collection de **VINGT CINQ ROMANCES**, extraites du MÉNESTREL, en-dehors de l'abonnement d'usage qui se compose de :

52 Nos de texte.
24 Morceaux de chant des meilleurs compositeurs.
24 Dessins dus aux meilleurs artistes.
2 Quadrilles ou Valses de choix.
2 Entrées à chaque concert du MÉNESTREL.

Le 11me CONCERT du MÉNESTREL aura lieu à la fin de ce mois.

Comme de coutume, nos célébrités artistiques concourront à l'éclat de cette solennité musicale.

Nos abonnés recevront aujourd'hui la **Carlotta-Grisi**, grande valse de HENRI HERZ. Cette production, aussi gracieuse que brillante, ne peut manquer d'être bientôt entre les mains de toutes nos élégantes pianistes.

Un dessin dû à l'habile crayon de M. A. DEVÉRIA, accompagne ce morceau; il représente notre délicieuse sylphide, la **CARLOTTA GRISI**, au milieu des bosquets de fleurs, dans le ballet de *Giselle*. Tous nos abonnés, sans exception, recevront ce remarquable dessin.

Veux-tu mon nom? nouvelle mélodie de **Masini**, sur paroles de M. AUG. RICHOMME, paraîtra dans l'un de nos plus prochains numéros. Elle sera également ornée d'un dessin de A. DEVÉRIA.

Nous rappelons à nos abonnés que, comme de coutume, ils trouveront dans nos bureaux un choix des ALBUMS le plus en vogue pour l'année 1842.

Comédie Française.

UNE CHAINE, comédie en cinq actes de M. Scribe.

Ce soir-là, l'élite de la société parisienne sortait de l'Opéra-Comique, (était-ce de l'Opéra-Comique?) ravie, transportée, l'âme encore émue des délicieux motifs qu'on venait d'y entendre. Après la chute du rideau, le public avait demandé les noms des auteurs, et M. Henry (était-ce M. Henry?) s'avançant vers la rampe, avait dit : « Messieurs, la pièce que nous venons d'avoir l'honneur de représenter devant vous est de M. *Scribe* pour les paroles, et de M. *Emeric* pour la musique.

Et le lendemain on lisait dans les journaux qu'un nouveau compositeur, un successeur de Boïeldieu et d'Hérold venait d'être révélé à la France.

Depuis long-temps, une vocation irrésistible avait entraîné *Emeric* vers la brillante carrière lyrique. Il possédait son art à fond, et la nature l'avait doué, en outre, de ce feu sacré, de ce génie créateur d'où jaillissent les mélodies fraîches et originales; mais, comme tant d'autres que nous ne connaissons pas, ou que nous connaissons, *Emeric* languissait ignoré, méconnu, perdu dans la foule, faute d'un poëme.

Tombé de ses rêves de gloire, ne voyant que la misère ou la honte en perspective, il va se livrer au désespoir, quand une fée secourable vient à son aide. Un soir, dans un des riches salons du faubourg Saint-Germain, où son talent de pianiste l'avait fait accueillir, il prend à une grande dame (la comtesse de Saint-Géran) la fantaisie de s'intéresser au sort du jeune artiste. Elle fait signe à l'un de nos auteurs les plus féconds, dont vingt années de succès avaient sanctionné la réputation (cela ne pouvait être que M. Scribe), et lui demande immédiatement un de ses meilleurs poëmes pour son jeune protégé.

Le lendemain, *Emeric* avait son poëme, et, peu de temps après,

un chef-d'œuvre lyrique venait grossir le répertoire d'un de nos théâtres royaux ; tout Paris proclamait avec enthousiasme le nom du jeune maestro. Voilà sa réputation faite, sa fortune assurée, l'Institut en perspective ; de plus, il devient le compositeur à la mode, et tous les salons du faubourg Saint-Germain lui disputent sa présence.

On devine que la reconnaissance et l'amour l'ont enchaîné au char de sa protectrice qui, touchée elle-même d'une gloire qui était son ouvrage, est devenue éprise du jeune compositeur : celui-ci se croit pendant deux ans le plus heureux des hommes ; mais rien n'est durable ici-bas. Cette position si enivrante lui apparaît peu à peu ce qu'elle est, fausse, terrible, dangereuse. Il n'est plus son maître, il a enchaîné son avenir, il ne peut, il n'ose quitter une femme à laquelle il doit tout, mais que cependant il n'aime plus. Ce bonheur qu'on envie lui paraît pesant, et des chaînes de fleurs sont toujours des chaînes. Sur ces entrefaites, il revoit sa cousine Aline qui est devenue une jeune fille charmante ; il l'aime éperdûment et ne peut songer à l'épouser, car son oncle Clérambeau déteste les arts et les artistes. Mais un ami de la famille, un contre-amiral, un pair de France entreprend de marier les deux jeunes gens. Ami d'*Emeric*, parrain d'Aline, il a autrefois ramené au port trois bâtimens marchands appartenant à Clérambeau et capturés par les Anglais. Il rappelle ce service, en réclame le prix, et Clérambeau, qui ne peut rien refuser à son ancien ami, consent enfin au mariage de sa fille avec *Emeric*, mais à la condition que celui-ci, dont il redoute les mœurs et la profession d'artiste, n'aura conservé aucun attachement, aucune liaison, qui compromette le présent et enchaîne l'avenir.

Ici commence la comédie de M. Scribe ; et l'on peut affirmer que jamais situation plus délicate, plus scabreuse, n'avait été abordée sur notre première scène française ; car, ce contre-amiral, ce pair de France, cet ami de la famille, qui veut à toute force marier *Emeric*, n'est autre que le mari de la grande dame, le comte de Saint-Géran !

Nous pourrions bien vous dire, pour satisfaire votre curiosité, qu'*Emeric* est à la fin délivré de sa chaîne, et se marie avec sa cousine. Mais comment vous rendre toutes les ingénieuses combinaisons, toutes les merveilleuses ressources qui amènent ce résultat ? Comment vous analyser la verve et la souplesse de cet écrivain, qui se fait un jeu des plus redoutables difficultés ? Comment reproduire ce style vif, coloré, scintillant ? Comment retracer cette succession de péripéties, qui attachent, captivent le spectateur, cette prodigieuse dextérité, qui fait accepter toutes les invraisemblances et impressionne l'âme avec des riens ?

Cette comédie, sous le point de vue littéraire et dramatique, est bien au-dessous de *Bertrand et Raton* et du *Verre d'Eau* ; mais, eu égard aux nombreux écueils qu'elle offrait à l'écrivain, elle peut être considérée comme une des œuvres les plus remarquables, les plus audacieuses de M. Scribe ; tout autre y eût échoué.

Menjaud, Samson, Régnier, M[lles] Plessy et Doze y rivalisent de talent et de bonheur. Rey, chargé du principal rôle, ne nous semble pas répondre complètement aux espérances de l'auteur ; il est fâcheux que Milon ne se soit pas essayé dans cette création, comme on s'y attendait primitivement.

Théâtre Royal de l'Opéra-Comique.

Première représentation de LA JEUNESSE DE CHARLES-QUINT, opéra-comique en deux actes, paroles de MM. Mélesville et Duveyrier, musique de M. Montfort.

Une femme jeune et belle, un prince amoureux, un mari vieux, ridicule et jaloux, un ami de la maison, qui a toute la confiance du mari et qui en abuse, tels sont les élémens tant soit peu usés qui composent l'œuvre de M. Mélesville, mais que celui-ci a su combiner avec l'habileté d'un homme rompu à toutes les finesses de la scène.

A peine sorti de tutelle, le roi Charles-Quint s'est épris de belle passion pour une bourgeoise d'Anvers, femme d'un certain docteur Magnus, âne entre tous les ânes de la Faculté ; éloigner le docteur par un faux avis, pénétrer jusqu'à la dame sous prétexte d'un message à remplir près d'elle, tout cela n'est qu'un jeu pour notre apprenti monarque ; mais pour savourer en repos les délices d'un tête-à-tête avec Marie, Charles a compté sans le cousin Ulric, espèce de rustre mal appris, archer de sa garde, également amoureux de la dame, et qui, sous prétexte de veiller à l'honneur de son parent. a établi, pour son propre compte, auprès de la pauvre femme un espionnage de tous les instans ; le roi n'a que le temps de se blottir derrière un rideau ; par malheur, quelques mouvemens accusateurs viennent dénoncer sa retraite ; furieux de se voir préférer un rival, Ulric s'élance et perfore le rideau d'un coup désespéré ; un cri se fait entendre... Malheureux, s'écrie Marie, tu viens d'assassiner ton roi !..

Au second acte, nous sommes dans le palais de Charles-Quint : le coup a porté, car le prince a la main enveloppée d'un bandage. Ici, la pièce qui frisait le drame, tourne tout-à-coup à l'imbroglio ; il se trouve que c'est le docteur Magnus lui-même, qui, la veille au soir, et contraint par des hommes masqués, a posé l'appareil au roi ; que devient-il en reconnaissant son ouvrage ! de son côté, en apprenant que le docteur a été absent toute la nuit, et qu'ainsi ce ne peut être lui qui l'a frappé, Charles ne va-t-il pas s'imaginer que Marie le trompe et que l'amant de la perfide a fait seul le coup ! — Ce misérable, il faut à tout prix qu'il périsse ! Or, devinez à qui l'on s'adresse pour le découvrir ? — Au grand-prévôt ? — Allons donc, cela serait trop simple et trop naturel, il est bien plus piquant de demander le coupable au coupable même : Ulric a quitté son poste pendant une demi-heure et la loi martiale est sans pitié pour un pareil délit : sa grace et le grade de capitaine, s'il parvient à découvrir l'auteur du crime ; s'il échoue, pendu sans miséricorde. Heureusement un mot de Marie vient évanouir toute cette grande colère : Ulric ne lui a jamais inspiré que de l'aversion ; celui qu'elle aime c'est le roi ; mais en retour de ce tendre aveu, elle le conjure de la respecter, de respecter son honneur... Jaloux de mériter l'estime de sa maîtresse, Charles-Quint cède à ses prières et il annonce à toute sa cour qu'il part immédiatement pour l'Espagne ; Ulric aura son pardon et sa compagnie, il suivra son jeune maître, et de cette manière le sentiment et la morale seront pleinement satisfaits. Qu on vienne donc nous vanter après ce beau trait, la continence des Alexandre, des Scipion et des Bayard !

La partition de M. Montfort est d'un caractère distingué sans être précisément originale, c'est de la musique de bonne compagnie et que l'on écoute sans ennui ni impatience, sinon avec un bien vif plaisir. Le public a particulièrement applaudi les couplets de l'archer, chantés par Mocker, le duo qui forme le final du premier acte et le boléro de Couderc, au second. *L'andantino* par lequel débute l'ouverture, est d'une mélodie charmante et fort agréablement instrumenté ; enfin, le développement que l'auteur a donné au duo entre Couderc et M[lle] Révilly, accompagné par une ronde de nuit, ainsi qu'au trio bouffe de la surprise, au second acte, prouvent suffisamment que l'haleine ne lui manquerait pas pour une œuvre plus importante. L'orchestre est assez convenablement traité pour un petit opéra-comique et nous avons remarqué de jolis traits de violons et d'instrumens à vent en bois ; seulement, nous engageons M. Montfort à se défier d'une propension funeste à l'emploi des cuivres.

Henry est assez ridicule dans le docteur Magnus, Mocker joue et chante passablement l'archer Ulric ; le rôle de Couderc est ingrat pour ne pas dire plus ; il en tire tout le parti possible ; quant à M[lle] Révilly, elle doit s'attacher à adoucir ce que sa manière offre encore d'abrupte et d'anguleux ; comme cantatrice, elle a réalisé quelques progrès ; sa voix est mieux posée et plus égale.

A quand donc le grand ouvrage de MM. Scribe et Auber ? il nous semble qu'on tarde bien, et qu'il est enfin temps d'engager la partie.

E. V...

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Avec *le Chevalier de Malte*, les habitués reverront Duprez, Baroilhet et Mme Stoltz. D'ici là, ces trois grands artistes ne reparaîtront plus sur la scène, à moins qu'on ne cède aux exigences du public qui demande une représentation de *la Favorite*. — *Le Chevalier de Malte*, ira pour les premiers jours de janvier. — En attendant, Poultier, aidé du beau talent de Mme Dorus-Gras, continuera ses débuts par les trois rôles d'Arnold, d'Eléazar et de Mazaniello; il doit ensuite jouer celui du *Comte Ory*. On atteste même que *le Dieu et la Bayadère* serait incessamment repris pour Poultier et la délicieuse Carlotta-Grisi. — Une audition a été accordée ces jours-ci à une basse-taille franche dans la personne de M. Planque, l'un des bons élèves de M. Banderalli; cette première tentative lui a été favorable. — M. Delahaye a dû retarder la suite de ses débuts par cause d'indisposition grave.

Italiens. Rien de nouveau cette semaine: *l'Elisire d'amore* et *la Sonnambula* ont fourni l'occasion de se montrer à Mario, Tamburini, Lablache et à Mme Persiani. Un ténor nommé Paglieri a cru pouvoir s'essayer dans le rôle de Nemorino; nous ne parlerons pas du fiasco qu'il y a fait; respect aux morts! — On attend *Don Giovanni* et *la Vestale*.

Opéra-Comique. Première représentation de la *Jeunesse de Charles-Quint*. Succès. (*voir notre article*).

Comédie-Française. *La Chaîne*, de M. Scribe, justifie nos prévisions; les abords du Théâtre-Français sont encombrés. (*Voir notre article*.) — Nous avons eu cette semaine la reprise d'*Angelo, tyran de Padoue*, pour les débuts de Mlle Virginie Bourbier, dont le public avait gardé bon souvenir. Cette belle personne qui sort de faire les délices du théâtre impérial de Saint-Pétersbourg, ne nous paraît pas, à proprement parler, devoir faire les nôtres; mais elle prendra tout au moins une place honorable parmi les pensionnaires de la Comédie-Française. Ce qui manque particulièrement à Mlle Bourbier, c'est une voix plus incisive et une chaleur moins *moscovite*. Du reste, elle dit et nuance bien, se met parfaitement, et sa beauté produit encore de l'effet, bien qu'elle ne soit pas de la plus entière fraîcheur. On remarquait à cette représentation, nombre de Russes, dames et cavaliers qui s'étaient donné rendez-vous à la reprise d'*Angelo* par leur ex-favorite. N'oublions pas de dire que Beauvallet et Mlle Rabul ont été fort applaudis et avec justice.

Second Théâtre-Français. Un drame en cinq actes, de MM. Mallefille et d'Artignes, *les Enfans blancs*, a obtenu du succès. — La charmante comédie de M. d'Épagny, *Luxe et Indigence*, a été reprise cette semaine, et le public lui a fait le plus brillant accueil.

Vaudeville. *L'Ingénue de Paris* se pose de jour en jour, le public de bon ton s'y donne rendez-vous. Mme Doche y est charmante de grace et de talent; et Mme Thénard avec Ferville complètent à merveille la manière remarquable dont cette pièce est jouée.

Porte-Saint-Martin. *Jeannic-le-Breton* est un maladroit réquisitoire en cinq actes, contre la presse, à laquelle l'auteur, M. Alexandre Dumas doit tous ses succès. Il ne s'est pas fait nommer. Au moins faudrait-il avoir le courage de son ingratitude.

Panthéon. Ce théâtre vient d'obtenir un de ces rares et magnifiques succès qui font de loin en loin la fortune des directions; *le Soldat du Rhin*, drame en trois actes, précédé d'un prologue, par M. Emile Fontaine, a été accueilli par d'innombrables bravos et attirera long-temps la foule au théâtre de la rue Saint-Jacques.

MODES.

Je ne puis mieux faire que d'emprunter à *la Sylphide* ce charmant album de tous nos salons, les lignes qui commencent le dernier article de Mme la vicomtesse de Senneville :

« J'ai à vous parler, avant tout, d'une chose qui vous intéressera : c'est l'alliance de Mme Brunel que vous avez vue rue Sainte-Anne, 22, avec Mme Leymerie, autrefois rue d'Orléans-Saint-Honoré; elles demeurent toutes deux rue des Petits-Champs, 36. J'y suis allée hier admirer de charmantes choses; mais aujourd'hui je tiens particulièrement à vous dire ce qu'est cette maison. — Mmes Brunel et Leymerie sont deux femmes de goût; elles entendent également bien la création et le travail, c'est-à-dire que la robe conçue avec élégance est exécutée avec talent. Leurs garnitures sont largement dessinées, rien n'est mesquin, symétrique, étudié : c'est la grace, et la grace combinée avec la richesse. Je dois ajouter un mot qui complétera mon enseignement; c'est qu'indépendamment de la direction que ces dames donnent aux ateliers, il y en a une autre, non moins utile, donnée aux *approvisionnemens* de la maison; celle-ci est due à M. Leymire, qui nous recevait jadis au magasin Sainte-Anne, et qui aujourd'hui donne ses soins et le fruit de ses études à sa propre maison. Ainsi les étoffes sont recherchées, réunies par un homme instruit et spécial, qui recueille tout ce qui se fait de mieux partout, qui choisit, qui ne nous donne les étoffes qu'après les avoir fait passer au crible de son appréciation éclairée. Hier il y avait une *moire cristal* que je vous recommande comme une fantaisie tout à fait élégante; cette moire a des effets riches et scintillans on ne peut plus délicats. Ce ne sont pas les nuages vagues de la moire connue, ce sont des foudres anguleux et rapprochés. Je ne suis pas capable, Madame, de vous expliquer ce qui produit cet effet étrange, mais tout ce que je puis vous dire, c'est que l'aspect m'en a paru entièrement nouveau et coquet; on dirait les aiguilles brillantes de l'eau glacée. »

Une autre nouveauté de cette maison est une robe de ville, que Mmes Brunel et Leymire appellent *genre soutaché*. Ne me demandez pas, Madame, d'où vient ce mot, ni ce qu'il exprime, vous me mettriez dans un grand embarras. Je l'ignore. C'est une espèce de broderie que l'on met aux robes de draps et à celles de mérinos, moitié comme embellissement, moitié comme utilité. Il paraît que les robes doublées s'en trouvent très bien; ce qu'il y a de sûr, c'est qu'à l'œil, c'est fort joli.

Que pourrai-je ajouter à ces détails? mieux vaut vous conduire chez Gon, rue Vivienne, 18, et vous faire admirer ce riche assortiment de fourrures et d'objets confectionnés : ces pelisses, ces bournous, ces sorties de spectacle, ces garnitures de paletots pour les hommes, enfin toute sa ménagerie empaillée ou coquettement mêlée à la soie et au velours. Je puis ensuite aller avec vous, chez Rosset, admirer ce magnifique châle blanc à palmettes fleuries et à feuilles d'acanthes, devant lequel je suis restée en extase, avant-hier, une demi-heure comme devant un beau tableau. Nous pouvons aller maintenant chez Mme Lainné, qui va étaler à nos yeux les merveilles de son parterre; voyez cette rose aussi fraîche que celles dont la nature nous fleurit au mois de mai, ces *Giselles*, ces délicieuses inventions de Mme Lainné, ces primevères, ces oreilles d'ours, ces hortensias dont nos parterres seraient jaloux. Tout ce que vous montrera Mme Lainné sera d'un prix d'autant plus grand pour vous, que les fleurs se porteront beaucoup seules et sans garnitures dans les cheveux, en toilette de bal ou de spectacle.

Terminons plutôt par une petite course chez M. Debraux d'Anglure, rue Castiglione, 8. Voyez ce délicieux groupe d'Eloa, et rappelez-vous ces beaux vers de M. de A. de Vigny, qui ont inspiré M. Huguenin, quand il composait ce groupe; et remerciez M. Debraux, qui vous rend avec tant d'habileté et de talent toutes les finesses, tous les détails les plus minutieux du ciseau de l'artiste. Voyez ces animaux, cette ménagerie de bronze que Fratin, Barye, Bussy font vivre, ces superbes compositions de Marochetti, ces gracieux groupes de Clodion, toutes choses que l'art de M. Debraux embellit encore et auxquelles il donne à la durée du bronze presque l'immortalité.

Et moi qui voulais terminer ici, oubliant encore, comme on me l'a déjà reproché, que le *Ménestrel* a des lecteurs qui tiennent à être au courant des modes d'hommes. Eh bien! Messieurs, je me suis rendue chez Oswald, rue Richelieu, 81, et il m'a montré combien les paletots de couleurs brunes, à jupes dégagées, étaient gracieux quand ils sortaient de ses mains, et il m'a fait voir des gilets ravissans, en velours estampé, qui feront la gloire des bals de cet hiver, et des formes nouvelles d'habits de soirées, collant sur la taille et légers des basques; tout ce qui est du vêtement des hommes se porte de préférence de couleurs foncées. EMMA DENOYER.

Les Rubans et les Fleurs, tel est le titre d'une charmante et gracieuse mélodie de M. A. VOGEL, que le *Ménestrel* publiera prochainement. Cette composition empreinte du cachet particulier à l'auteur de *Juive et Chrétien* et de l'*Ange déchu*, ne pourra manquer de partager le succès destiné à plusieurs autres nouvelles œuvres de M. Vogel. On cite de ce nombre *le Pauvre*, mélodie dont l'avenir est confié au beau talent de M. Géraldy. Ce grand chanteur l'a déjà interprétée en petit comité au bruit des applaudissemens unanimes. — M. Crosnier n'a pas été le dernier à comprendre le talent élevé de M. Vogel; aussi vient-il de lui confier un poëme qui sera une

bonne affaire pour l'Opéra-Comique. Félicitons M. Crosnier de sa bienveillance pour M. Vogel; elle n'est qu'un juste hommage rendu au vrai talent.

NOUVELLES DIVERSES.

La distribution générale et solennelle des prix pour le cours d'études de l'année 1841 a eu lieu dimanche dernier, en séance publique, au Conservatoire. (Nous avons déjà donné la liste des lauréats dans nos numéros du mois d'août). La solennité de dimanche dernier était présidée par MM. Keratry et Cherubini assistés de la commission des théâtres royaux. Après la distribution des prix, les élèves lauréats ont exécuté divers morceaux d'une manière très remarquable.

— On parle toujours de l'exploitation prochaine d'un troisième théâtre lyrique. Comme but artistique et sous le rapport même industriel, il y a là le plus triste avenir qu'il soit possible de prévoir. Nous parlerons de ce sujet quand il en sera temps.

— MM. Alexandre et Laurent Batta sont de retour à Paris d'une brillante tournée qu'ils viennent de faire en France.

— Les albums vont pleuvoir. Nombre de *réclames* jaillissent déjà à l'horizon de la publicité; il y aura cette année en ce genre beaucoup de bon, mais encore plus de mauvais. Le *Ménestrel* sera à son poste, et dimanche prochain nous donnerons un compte rendu de ces publications, qui tiennent à notre spécialité.

— On se rappelle les brillants adieux de Mme Ponchard dans la *Prison d'Édimbourg* et le *Cheval de bronze*; nous aurons bientôt à enregistrer ses nouveaux succès comme professeur de la plus grande distinction; car on assure que cette remarquable cantatrice, cédant aux sollicitations de plusieurs familles, se décide enfin à donner des leçons de chant chez elle. Voilà une bonne fortune pour nombre de jeunes talens du grand monde, privés des délicieuses leçons de Mme Damoreau, depuis son départ pour Saint-Pétersbourg.

— Rubini, qui ne devait plus chanter *nulle part*, fait fureur en Espagne. Mercredi, 17 novembre, a eu lieu la première représentation de la *Lucia di Lammermoor*. Jamais on n'avait vu pareille affluence au théâtre du Lycée. Dans le magnifique rôle d'Edgard, l'illustre ténor a enthousiasmé l'auditoire et a été rappelé quatre fois pendant le cours de cette brillante représentation qui fera époque à Madrid.

— Mme Damoreau obtient, à Saint-Pétersbourg, un succès d'enthousiasme. Elle a été mandée à Tzarskoé par l'impératrice qui lui a fait l'accueil le plus flatteur. L'empereur l'a fort gracieusement remerciée d'être venue en Russie, et lui a demandé d'avoir le courage d'y rester tout l'hiver. Nous devons espérer que Mme Damoreau ne se sera pas engagée; les concerts de cet hiver réclament l'honneur de la posséder.

— *Guillaume-Tell*, de Rossini, vient d'être représenté à Angers, par une troupe ambulante. On ne dit pas que les eaux de *Maine-et-Loire* aient encore débordé à cette occasion, mais à coup sûr cela ne peut tarder devant un pareil événement.

— M. S. Homès, compositeur italien très estimé obtient à Paris de légitimes succès au double titre de professeur de chant et de compositeur. L'éditeur Pacini a déjà publié plusieurs œuvres italiennes de cet artiste, qui font vivement désirer la prochaine publication des mélodies avec paroles françaises de cet élégant et gracieux musicien.

— Un proche parent de Poultier, notre jeune ténor, vient de périr fort malheureusement, en face de La Meilleraie. Une chaloupe, dirigée par deux marins, et dont il était le pilote, accosta un brick; mais, dans le choc qui en résulta, la chaloupe fut submergée.—Les deux marins furent heureusement sauvés, mais le pauvre pilote n'a pu être retrouvé.

— M. Fourès, artiste distingué de Bordeaux, vient se fixer à Paris comme compositeur de romances et comme chanteur de bon goût. M. Fourès nous paraît appelé à des succès légitimes.

— Pontoise a presque donné le signal des concerts, Mme Dubart, MM. Rignault, Remusat, Bousquet, A. Delatour et Jourdain, tous artistes distingués, s'y étaient réunis la semaine passée. Mlle Athénaïs Bidou, toute jeune pianiste de douze ans, a fort bien joué un morceau dont la composition élégante, coquette et attachante est l'œuvre de M. Charles Larsonneur (professeur), nom avantageusement connu dans le monde artistique.

— Alcide-Tousez, dans la *Sœur de Jocrisse*, vient d'inspirer à M. Tétard, artiste distingué du théâtre de Belleville, une charge-statuette des plus bouffonne et pleine de vérité. M. Tétard, chanteur de scènes comiques, a déjà produit nombre de petites charges-statuettes d'un véritable mérite; nous citerons entre autres, celle de Levassor dans le *Galopin industriel*.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd^r en chef*.

Paris—Imprimerie de VASSAL et comp. rue Saint-Denis, 368.

N° 418
DIMANCHE 19 DÉCEMBRE 1841.

N° 3.
NEUVIÈME ANNÉE.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget.** Mmes **Bondonneau, P. Duchambge,** etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Lonlay, Révoil, Ropicquet,** Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain,** etc.

DESSIN. — MM. **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Moullierou,** etc.

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18f »°	Un an.	20f »°
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA. **On reçoit toujours les Souscriptions à l'ancien mode d'abonnement, 10 fr. par an pour texte et musique, sans Lithographies. — 3 fr. en sus pour la province.**

On enverra les Lithographies sans augmentation de prix, aux abonnés à la Guitare.



Mode de Publication

Le MENESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.

Le MENESTREL publie dans l'année (de quinzaine en quinzaine) 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS **et 2** QUADRILLES **ou** VALSES **de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un** DESSIN **dû à nos meilleurs artistes.**

LE MENESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS **auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.**

Les Souscripteurs recevront en outre un FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles.

Les Abonnés d'UN AN avec lithographies recevront gratuitement, pour cette neuvième année, un recueil de VINGT-CINQ ROMANCES extraites du *Ménestrel.*

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.



LE MÉNESTREL

JOURNAL.
MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES

LES BUREAUX : *2 bis, rue Vivienne,* au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL.*

Nos Souscripteurs du 1er Décembre et du 1er Janvier prochains sont priés de renouveler immédiatement leur abonnement, s'ils ne veulent souffrir aucun retard dans l'envoi du journal.

Pour cette *neuvième année,* les Abonnés *d'un an* avec lithographies recevront GRATUITEMENT une collection de **VINGT CINQ ROMANCES**, extraites du MÉNESTREL, en-dehors de l'abonnement d'usage, qui se compose de :

52 Numéros.
24 Morceaux de chant des meilleurs compositeurs.
26 Dessins dus aux meilleurs artistes.
2 Quadrilles ou Valses de choix.
2 Entrées à chaque concert du MÉNESTREL.

Le 11me CONCERT du MÉNESTREL est toujours fixé à Dimanche prochain 26 de ce mois, SALLE HERZ, *rue de la Victoire*, 38. Cette solennité musicale sera l'une des plus brillantes de la saison ; nous assurons d'avance un programme aussi riche que varié.

On délivre les billets aux abonnés dans les bureaux du **MÉNESTREL.** Il n'en sera point envoyé à domicile.

Nous rappelons à nos souscripteurs que les abonnés d'un AN avec lithographies ont seuls droit à DEUX ENTRÉES; il n'en peut être délivré qu'UNE pour les autres modes d'abonnement.

Afin d'éviter tout encombrement, la direction du **Ménestrel** ne distribuera que le nombre de billets nécessaire pour que chacun soit placé.

Nous publions avec notre numéro de ce jour *Veux-tu mon nom?* nouvelle production de **Masini**, paroles de M. AUG. RICHOMME. Ce sujet élégant, plein de grace et de suavité a été traité par Masini avec un charme et une verve des plus remarquables. *Veux-tu mon nom?* est une ravissante mélodie dont la vogue peut se prédire avec certitude; elle sera, du reste, interprétée à notre prochain par M. ROGER. — Un dessin de A. DEVÉRIA accompagne cette production.

Nos abonnés trouveront dans nos bureaux, comme par le passé, un choix des ALBUMS le plus en vogue pour l'année 1842.

LES ALBUMS DE 1842.

(2me Article.)

Album de Mlle PUGET. — Nous oublions un moment les charmans dessins qui accompagnent ce recueil et les poésies pleines d'âme et d'esprit qu'il renferme, pour ne nous occuper que de la partie musicale. Sans revenir sur les œuvres privilégiées que nous avons signalées dans notre premier article, arrêtons-nous sur les inspirations intitulées : *la Demande en mariage, la bonne Providence, les Cheveux de la Bretonne, Marjolaine* et *Depuis la Noël.* Nous trouverons dans ces morceaux ainsi classés une heureuse progression qui fait succéder sans efforts la mélodie expressive, dramatique, à la gracieuse romance et à la coquette chansonnette dans toute sa pureté. Une pareille richesse d'opposition n'étonnera du reste que ceux qui n'ont point assez étudié le genre de mérite de Mlle Puget, qui tient principalement de *l'école Grétry.* En effet, sa musique franche, rhythmée, spirituelle et toujours pleine d'à-propos, est inséparable des paroles, et nous devons la féliciter de soutenir aussi glorieusement la réputation de notre école française. *Depuis la Noël,* est plus qu'une romance ; c'est une véritable scène, dont Roger sera le digne interprète; *la Batelière du Rhin* et *Marjolaine* sont deux diamans qui feront briller toutes les

voix de nos grandes cantatrices; enfin *la Bonne Providence* et la *Demande en mariage* sont de ces chansonnettes comme Mlle Puget seule sait les faire.

Album Masini. — Cette petite analyse musicale nous fournit l'occasion de tenir une de nos promesses de dimanche dernier : en parlant de M. Masini, nous nous étions réservé de nous occuper de son *Album* 1842. Or, ici la musique mérite encore une de ces mentions spéciales légitimées par le succès, bien que ce compositeur procède souvent par des moyens opposés aux traditions de l'école française. Il est vrai que, dans quelques occasions, il a su opérer une fusion remarquable des deux écoles (française et italienne), et dans cette habile tentative, *Vous, Crois-moi* et *la Chanson bretonne* resteront comme des types de perfection. Mais arrivons à l'*Album* de 1842 : *La Sœur des Anges* et *Souhaits* sont de ces mélodies intimes qui, écrites pour le cœur, vont droit à leur adresse. *Les deux Anges Gardiens* se distinguent par un cachet d'inspiration élevée, d'une portée dramatique et touchante; mais le nocturne *Alleluia* et *Dieu m'a conduit vers vous* sont, sans contredit, les meilleures compositions de ce recueil; le chant en est admirablement coupé; il y a là de la musique pour les connaisseurs. N'oublions pas de mentionner que les poésies de M. Emile Barateau ont, comme toujours, puissamment contribué à inspirer M. Masini. Mlle Laure Jourdain et M. Eugène de Lonlay ont également très-bien occupé leur place dans ce gracieux *album*. M. Masini acquiert chaque année de nouveaux droits à la faveur publique. Les abonnés du *Ménestrel* n'oublieront pas qu'ils lui doivent de charmantes productions : *Vous, les Andalouses, les Deux Sœurs, les Petits Glaneurs, le Nom de Sœur, Je t'aimais déjà,* et enfin *Veux-tu mon nom?* que nous publions avec le numéro de ce jour, sont autant de titres que nous aimons à rappeler aux fidèles souscripteurs de notre feuille hebdomadaire.

Album de la Tour. — Les réflexions musicales que nous ont inspirées les compositions de Mlle Puget et de M. Masini, ne peuvent s'appliquer en aucune façon au talent de M. A. de la Tour. Celui-ci procède par des moyens tout contraires. Peu soucieux des lois sévères du rhythme et du contrepoint, sans prétention musicale aucune, sobre à la fois de cette haute intelligence de l'art, qui rallie autour de soi les connaisseurs, et de cette inspiration chaude, électrique qui entraîne les masses, M. de la Tour trouve cependant le moyen de plaire à une certaine partie du public, et la romance de *Non, Monseigneur!* redite par les échos de nos carrefours et stéréotypée dans nos orgues de Barbarie, vaut à elle seule tout un argument. Comme on le voit, il ne faut pas avoir inventé Meyerbeer ou Rossini pour arriver à la popularité : il suffit d'une mélodie simple et sans art, roulant paisiblement sur des paroles de même genre, et exprimant avec vérité le sens du sujet. Ce secret, M. de la Tour paraît le posséder, et son *interprète juré*, M. Richelmi, est là pour achever l'œuvre de propagande à travers les populations empressées. Il est un axiôme musical que saisirait l'intelligence d'un enfant au berceau : pour qu'une romance soit goûtée, il faut qu'elle soit chantée. Or, nul n'observe plus religieusement ce précepte que MM. de la Tour et Richelmi : semblables à nos trouvères du moyen-âge, ces deux apôtres nomades, ces deux lyres siamoises, colportent leurs accens dans toutes les parties de la France : c'est vous dire qu'avant peu *ma Grenade au Ciel d'or, la Fille du Lac* et l'*Enfant de l'Ecosse*, toutes productions du nouvel *album* 1842, auront fait connaissance avec nos abonnés des 86 départemens, avec nos gothiques châteaux de Bretagne, de Normandie et de la Touraine, comme avec nos brillans salons parisiens. Nous ne répondrions pas qu'elles ne fussent bientôt exécutées à la cour du czar de toutes les Russies; M. Richelmi ne craint ni les glaces, ni les mers, ni les orages; à sa voix douce et vibrante, les nuages se dissipent, les fleuves suspendent leurs cours. Si M. de la Tour perdait M. Richelmi, on ne sait ce qui arriverait en France...,...

Album de M. Henri Herz.—Nous terminerons ce deuxième article par quelques lignes sur les *albums de piano*. Déjà nous avons signalé celui de François Hunten qui revient de droit à toutes nos jeunes pianistes, et que nous croyons le seul qu'on puisse recommander cette année comme ouvrage facile. Arrivons maintenant à un recueil de plus haute portée. Quatre morceaux, composés par M. Henri Herz et traités avec un goût exquis, ont été réunis en un *album* par les soins de M. Aulagnier, sous le titre *les Sirènes*. Là, vous trouverez d'abord trois cantilènes de Bellini, variées (force moyenne), avec le talent hors ligne de l'auteur des *Trois Sœurs*, dont le succès va toujours grandissant; puis, pour couronner l'œuvre, la *Marche triomphale* de Ries, réduite au piano d'une manière ravissante. C'est aussi là pour les pianistes distinguées le seul recueil qui se puisse recommander cette année. C'est vous dire, lecteurs, qu'à l'exemple de la foule des *albums de chant*, il y a aussi un nombre considérable d'*albums de piano*; mais quels albums ! dans cette multitude de riches reliures sans âme ni fond. Nous ne prendrions désormais sous la responsabilité de nos éloges que les *pensées* de M. E. Wolf; là, au moins, il y a de la poésie, de l'élégance et un véritable mérite musical

OPÉRA-COMIQUE.

Mademoiselle de Méranges, opéra-comique en un acte.

Le chevalier de Marcillac a parié mille louis qu'il triompherait de Mlle de Mérange. Nous sommes à Fontainebleau : les demoiselles d'honneur de la reine se promènent dans les taillis du parc, toutefois hors des atteintes de messieurs les gentils de la cour; car, grâce à une salutaire prévoyance, défense est faite à tout profane de franchir l'enceinte réservée à ces dames. Mais notre chevalier n'est pas en pénurie d'expédiens, et au moyen d'un duel simulé, il a bientôt attiré la pauvre colombe dans ses filets. Une fois en présence de Blanche (c'est le nom de Mlle de Mérange), le triomphe de Marcillac est à peu près certain; le cœur de la jeune fille parle déjà si éloquemment en faveur du présomptueux chevalier, qu'elle donne sans défiance dans les plus fausses protestations d'un amour éternel : le chevalier l'a aimée du premier moment qu'il l'a vue, il ne peut plus vivre sans elle; mais comme en l'épousant publiquement, il ne manquerait pas de se faire maudire et déshériter par son oncle le chanoine, il faut que leur mariage reste secret jusqu'à ce qu'il ait préparé le susdit oncle et arraché son consentement; en attendant, il viendra le soir même enlever sa chère bien-aimée pour la conduire à l'autel..., etc., etc. Enfin, la pauvre enfant ajoute foi à tous ces mensonges; heureusement, une de ses amies, qui a surpris le complot, se hâte d'en faire part à la reine elle-même, et celle-ci pour punir le chevalier d'avoir osé porter le désordre jusque dans son escadron volant, ordonne qu'on l'unisse immédiatement et en grande cérémonie à la noble demoiselle qu'il a promis d'épouser. Pris à son propre piége, il faut bien que Marcillac s'exécute de bonne grace; mais dans la fureur qui le possède, il veut partir à l'instant et quitter à jamais la perfide qui vient de lui jouer un pareil tour; Blanche cependant n'a pas de peine à prouver son innocence: elle témoigne au chevalier une affection si vraie, si désintéressée, qu'oubliant ses projets de séduction pour devenir cette fois bien réellement amoureux de sa femme, celui-ci se trouve trop heureux à son tour que la jeune fille consente à lui accorder son pardon.

Cette bluette présente quelque analogie avec *Mademoiselle de Belle-Isle*; elle est très spirituellement dialoguée : un rôle de baron allemand, fat et ridicule, qui a quitté sa baronnie de Pompernic pour courir le monde et embrasser le métier de séducteur, jette sur la pièce beaucoup de gaîté; ce rôle est parfaitement rendu par Ricquier. Couderc est charmant, comme acteur, sous les traits du chevalier; Mme Potier est une demoiselle de Mérange fort gentille et fort candide. La musique de M. Potier est bien appropriée à la légèreté du su-

jet. L'orchestre est écrit avec intelligence et mériterait des éloges, n'était l'usage immodéré que l'auteur y fait des cuivres; le premier duo pour deux sopranos entre Blanche et son amie est un peu pâle; l'air avec chœur chanté par Couderc vaut mieux; il y a de la verve dans les couplets du baron de Pompernick : ceux de Couderc, à la scène de nuit, sont d'un comique distingué; enfin, le dernier duo entre Blanche et le chevalier renferme de bonnes parties, entre autres un *adagio* plein de sentiment. L'ouvrage a été bien joué, mais fort mal chanté.

On a beaucoup ri aux couplets dits par Ricquier :

Dans mon château de Pompernick
Qu'on voit aux portes de Munich.

Poëme de M. *Brunswick*; M. Potier pour la *musique*.

E. V.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Toujours les mêmes préoccupations : le matin, l'après-midi, le soir et la nuit les répétitions de *la Reine de Chypre* se poursuivent avec une activité continuelle. On en annonce la première pour demain *lundi*, mais on serait fondé à n'y compter que pour mercredi. Une répétition générale a eu lieu hier et à l'unanime satisfaction des auditeurs et des interprètes. Ainsi la muse de M. Halévy, le talent de MM. Duprez, Barroilhet et Mme Stoltz, enfin les munificences et l'active sollicitude de la direction promettent un de ces succès qui font époque. — Avant-hier vendredi nous avons eu le *Comte Ory*, dans lequel M. Octave s'est posé avec avantage, et *Giselle* qui fournit toujours à la Carlotta-Grisi les mêmes bravos d'enthousiasme. — La *Muette de Portici* est prête; Poultier tout-à-fait remis d'une légère indisposition ne demande qu'à recueillir de nouveaux triomphes. Dimanche dernier, bien qu'encore souffrant, il a obtenu une belle ovation au quatrième acte de la *Juive*. — On parle des prochains débuts d'une toute charmante personne, une demoiselle Sara, enlevée des glaces de la Russie, pour remplacer Melle Ellian. On ne dit pas si cette dernière ira remplacer Melle Sara en Russie; nous lui conseillerons de préférence le climat de l'Italie, comme plus propre à adoucir son organe.

Comédie-Française. Indépendamment de la *Chaine*, de M. Scribe, qui vaut son pesant d'or, les sociétaires déploient une noble activité: on reprendra incessamment, le *Philosophe sans le savoir*, de Sedaine; c'est Perrier qui remplira le rôle du père Vanderk. — Nous aurons aussi la semaine prochaine une première représentation d'un petit acte intitulé *Montgaillard*,

Italiens. La reprise de *Lucrezia Borgia* a fait grand plaisir; la belle musique du maestro Donizetti, interprétée par Mlle Grisi et Mario avec Lablache pour donner de la vie et du mouvement à l'ensemble de l'ouvage; c'est plus qu'il n'en faut pour plaire. — Jeudi dernier Mario a reparu dans la *Sonnambula* en compagnie de la Persiani; ce rôle lui est peu favorable; il le phrase difficilement, sauf le final du premier acte qu'il a enlevé avec âme, et Mme Persiani a eu de magnifique momens, mais ils sont parfois compensés par certaines notes aigües mal attaquées. — Quant à Morelli, sa voix que l'on dit belle est d'un timbre fort peu agréable, notamment quand il force; c'est là un chanteur qui aurait besoin de deux ou trois années de planches en Italie.

Opéra-comique. Encore un nouvel acte cette semaine: *Mlle de Mérange* a obtenu du succès (voir notre article). — On répète activement les *Deux journées* de Chérubini et *Zampa* de Hérold. — Le troisième acte du *Duc d'Olonnes*, la nouvelle pièce de MM. Scribe et Auber, n'est pas encore donné à l'étude; comme nous l'avons déjà dit, Roger doit tenir un rôle important dans cet ouvrage; mais pour obtenir des succès francs, il faudrait aussi savoir profiter de la présence de Mme. Rossi-Caccia, la cantatrice indispensable aujourd'hui à l'Opéra-Comique.

Vaudeville. *Pour mon fils* est une charmante pièce qui voit grandir chaque jour sa vogue. Mlle Brohan y est fort spirituelle, nous l'avons déjà dit; mais ce que nous devons ajouter, c'est que MM. Bardou, Taigny et Félix contribuent puissamment au succès. *Pour mon fils* est parfaitement joué; n'oublions pas la gentille Mlle Saint-Marc qui fait de grands progrès.

PETITE CHRONIQUE.

Les deux statues de pierre.

Le pianiste Steibelt devait un soir donner une séance d'improvisation chez le duc de B***; l'assemblée était brillante et nombreuse. Steibelt se met au piano, et déjà il allait plaquer son premier accord, lorsque, tout-à-coup, il s'arrête comme frappé d'une commotion violente; il se tourne vers le maître de la maison, et lui témoigne par une pantomime expressive qu'il ne saurait aller plus avant. Tout le monde se récrie; on insiste, on supplie. Enfin Steibelt se décide à recommencer; mais il n'avait pas touché deux notes, qu'une nouvelle commotion le frappe; il s'éloigne rapidement du piano : « Je n'improviserai pas, dit-il, devant ces deux statues de pierre. » Tous les yeux se fixèrent sur deux grandes figures de femmes appuyées nonchalamment contre le marbre de la cheminée, et qui représentaient avec une rare perfection Morphée en partie double.

Steibelt s'était hâté de gagner la porte en proférant des malédictions et des imprécations. Oncques il ne se refourvoya dans les salons du duc de B***.

M. *Amédée de Beauplan*, dont le **Ménestrel** a récemment publié l'*Enfant naufragé*, vient de nous consacrer un nouveau manuscrit que nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos abonnés. Les *Quatorze Filles*, tel en est le titre : c'est une piquante chansonnette qui fera fortune dans nos salons cet hiver; nous la publierons dans l'un de nos prochains numéros. Les *Rubans et les Fleurs*, de M. Ad. Vogel, suivront immédiatement la nouvelle chansonnette de M. Amédée de Beauplan.

NOUVELLES DIVERSES.

— Un rhume tient Mme Dorus-Gras éloignée de la scène; voilà pourquoi, depuis plus de huit jours, l'Opéra est privé du talent de cette grande cantatrice : espérons que Mme Dorus-Gras sera bientôt en état de reparaître.

— Deux transfuges de l'Académie Royale voient en ce moment terminer leur congé. L'une, Mlle Louise Fitzjames revient de Modène où elle a pu charmer le grand-duc; l'autre, Mlle de Roissy vient d'obtenir une prolongation de congé, qui explique tout au moins le peu d'utilité qu'on a de son talent à l'Opéra. Cependant, la pompeuse *réclame* fonctionne avec chaleur au sujet de cette débutante; il n'est pas d'ovations qui ne lui aient été faites en Belgique où son gosier aurait charmé tout ce peuple d'industriels; du reste, nous serions porté à y ajouter quelque foi, puisqu'à *Bruxelles* on a été faiblement impressionné du véritable et magnifique talent de Duprez.

— Au sujet de nos justes observations sur le talent de Mlle Roissy, nous avons soulevé quelques inimitiés personnelles; cependant, nos critiques ont été toujours convenables et surtout d'une grande impartialité. Ce que nous avons dit, nous le répétons : Mlle de Roissy possède un volume de voix trop insuffisant pour la salle de l'Opéra, et un talent au-dessous des premiers rôles, bien qu'à titre de doublure. Cette cantatrice serait à sa place dans les rôles secondaires; encore faudrait-il qu'elle renonçât à certains traits et changemens contre l'harmonie et le bon goût. Avec ces concessions, nous reconnaîtrons que Mlle de Roissy n'est pas sans mérite.

— L'Opéra a donné hier au soir (ou plutôt cette nuit) son premier *bal masqué*. Musard, revenu d'Angleterre pour diriger ces fêtes nocturnes, contribuera, comme de coutume, à stimuler l'empressement de la foule des amateurs. De nouveaux embellissemens, pratiqués dans la salle ainsi qu'au foyer, compléteront les élémens d'attraction de ces nuits de plaisir.

— Le concert donné dimanche dernier au bénéfice de madame veuve Monpou a répondu à toutes les espérances. Les promesses du programme, à peu d'exceptions près, ont été fidèlement remplies. La partie instrumentale avait pour interprètes MM. Henri Herz, Rosellen et Mlle Anna Monpou. Le chant était dignement défrayé par MM, Ponchard. Roger, Masset, Grard

Mmes Rossi et Potier. — Ponchard a dit l'air de *Piquillo*, avec cette verve et cette chaleureuse expression qui semblent inépuisables chez cet artiste modèle. Mme Rossi-Caccia a chanté le fabliau du *Luthier de Vienne*, et une mélodie inédite de M. Niedermeyer : d'enthousiastes bravos ont accueilli cette cantatrice. Le duo de *Richard*, *Une Fièvre brûlante*, a été interprété par MM. Roger et Masset avec ce touchant entraînement qui leur vaut tant de succès au théâtre. Roger a fait entendre ensuite la mélodie si originale de *Gastilbelza*; il l'a dite avec un *brio* et un sentiment exquis, qui lui ont valu un *bis* et une triple salve d'applaudissemens. Mme Potier a également prêté son concours à la partie vocale, et elle s'en est assez bien acquittée.

— Le compositeur célèbre à qui l'on doit les partitions de *la Caverne*, de *la Mort d'Adam*, des *Bardes* et de tant de productions religieuses du premier ordre, Lesueur, a laissé une œuvre que les artistes jugent digne de la réputation de ce grand maître; c'est un opéra dont le poème, écrit par Baour-Lormian, a pour sujet et pour titre : *Alexandre à Babylone*. Mme veuve Lesueur persuadée, d'après des suffrages éclairés, que l'exécution publique de cet ouvrage ne peut qu'ajouter à la gloire de son mari, fait pour obtenir la mise en scène de cet opéra, des démarches qui ne sauraient être infructueuses dans un temps où l'on revient à la musique sérieusement faite, où les compositions sacrées de Lesueur obtiennent chaque jour plus de succès dans nos églises, à Saint-Roch surtout. — A Noël prochain on exécutera dans cette église la messe de Noël de Lesueur.

— On écrit de Modène : « Le célèbre ténor Poggi et sa femme, la sympathique Frezzolini, ont fait *furore* dans le *Bravo* de Mercadante. Quand Poggi chantera à Paris (ce qui est immanquable), il fera une bien vive sensation dans ce rôle, qui appartient à l'un des plus incontestables chefs-d'œuvre de Mercadante et de la nouvelle école italienne.

— La romance *Les Éclairs*, et *Venez danser*, chansonnette, sont deux nouvelles productions de M. Julien Martin, qui ont déjà droit de cité dans plusieurs salons dilettantes où elles ont été fort bien dites par l'auteur.

— L'éditeur Grus vient de se rendre acquéreur de la jolie partition de *la Jeunesse de Charles-Quint*, dont les morceaux détachés paraîtront sous peu de jours.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd' en chef.*

Paris—Imprimerie de VASSAL et comp. rue Saint-Denis, 368.

N° 419
DIMANCHE 26 DÉCEMBRE 1841.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget.** Mmes **Rondonneau, P. Duchambge**, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressler, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Lonlay, Bévoil, Ropicquet,** Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**

DESSIN. — MM. **David, Gigoux, Déveria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.**

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18f »	Un an. . . .	20f »
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA. On reçoit toujours les Souscriptions à l'ancien mode d'abonnement, 10 fr. par an pour texte et musique, sans Lithographies. — 3 fr. en sus pour la province.

On enverra les Lithographies sans augmentation de prix, aux abonnés à la Guitare.



N° 4.
NEUVIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MENESTREL parait tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.

Le MENESTREL publie dans l'année (de quinzaine en quinzaine) 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS **et 2** QUADRILLES **ou** VALSES **de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un** DESSIN **dû à nos meilleurs artistes.**

LE MENESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS **auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.**

Les Souscripteurs recevront en outre un FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles.

Les Abonnés d'UN AN avec lithographies recevront gratuitement, pour cette neuvième année, un recueil de VINGT-CINQ ROMANCES extraites du *Ménestrel*.

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

LE MÉNESTREL

JOURNAL.

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

LES BUREAUX : *2 bis, rue Vivienne,* au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL.*

Aujourd'hui dimanche 26 décembre, à une heure et demie précise, CONCERT DU MÉNESTREL, Salle Herz.

Le programme sera distribué dans la salle.

Dimanche prochain, nos Abonnés recevront **les Quatorze Filles**, nouvelle chansonnette de M. ***Amédée de Beauplan.***

Académie Royale de Musique.

LA REINE DE CHYPRE, *Poëme de M. de St-George, musique de M. Halevy.*

(1er Article.)

C'est mercredi dernier que cette œuvre a été livrée à l'impatience publique. Jamais mise en scène n'avait été conduite avec tant d'activité, et lorsqu'on songe à l'importance du poëme, au développement de la partition, à l'éclat du spectacle et des costumes, on est amené forcément à faire l'éloge de la direction nouvelle.

L'action du poëme se développe vers le milieu du XVe siècle. Les deux premiers actes se passent dans la république de Venise, les trois derniers en Chypre. Catarina Cornaro, nièce du patricien Andréa, d'une des plus nobles familles de Venise, doit épouser Gérard de Coucy, chevalier français. Tout est prêt pour leur union, quand un événement imprévu vient subitement rompre ce projet d'alliance. Le dernier des Lusignan, roi de Chypre, chassé par son peuple, s'est réfugié à Venise, qui, depuis longtemps, cherche le moyen de s'emparer de ses états. Le conseil des Dix croit l'instant favorable venu; il accueille avec honneur le proscrit et lui fournit des troupes et de l'or pour reprendre ses états; en même temps il a résolu de se l'attacher par une alliance. Le sénateur Mocenigo vient annoncer à Andréa que sa nièce a été choisie pour devenir l'épouse du roi de Chypre. Le patricien veut refuser; Coucy à sa parole. Mocenigo ne lui laisse d'autre alternative qu'une couronne pour sa nièce ou la mort pour lui.

Au second acte, le sénateur Mocenigo déclare à Catarina que, si elle veut sauver Gérard, il faut rompre avec lui, le repousser. Catarina s'indigne, elle est résolue à braver les vengeances dont on la menace. Le terrible envoyé du conseil soulève la tapisserie de la chambre secrète d'où il est sorti et lui montre des spadassins cachés.

Au troisième acte, on est à Nicosie, capitale du royaume de Chypre. Mocenigo, arrivé dans cette ville comme ambassadeur de la république de Venise, apprend que Gérard de Coucy est également en Chypre; il tremble que sa présence ne mette obstacle au mariage prochain entre Lusignan et Catarina et apposte des spadassins pour l'assassiner. Gérard est sauvé par un inconnu auquel il jure une éternelle amitié.

Le quatrième acte représente la grande place de la ville sur le port. Le peuple se livre à la joie, il accourt pour assister au débarquement de la reine, qui doit passer sur la place pour se rendre à la cathédrale. Bientôt on voit au loin le vaisseau qui porte Catarina. Fête générale. Défilé du cortége royal. Gérard, qui n'abandonne pas sa vengeance, paraît, et il jure de frapper l'époux de Catarina lorsqu'ils sortiront de l'église. Enfin, la cérémonie est terminée. Le cortége reparaît. A ce moment, Gérard, l'épée à la main, s'élance vers le roi pour le frapper. Catarina, à la vue de son amant, pousse un cri et se jette entre lui et Lusignan. Mais Gérard a laissé tomber son arme; il a reconnu son sauveur en la personne du roi. Le peuple veut massacrer l'assassin, mais Lusignan le sauve une seconde fois en le prenant sous sa protection.

Au cinquième acte, deux ans se sont écoulés, Catarina n'est pas heureuse, mais du moins elle est tranquille; elle n'a plus revu Gérard; sans doute lui aussi s'est résigné! La reine est devenue mère. Lusignan, lui, traîne de tristes jours, rongé par un mal inconnu qui le conduit lentement au tombeau. Catarina passe sa vie auprès du roi. C'est de sa part un dévouement infatigable pour cet homme malheureux qui l'aime et qu'elle ne peut aimer, car son cœur est toujours à Gérard. Un jour, on annonce un chevalier qui veut rester inconnu et qui dit avoir un secret important à révéler. Cet homme n'est autre que Gérard. La reine est effrayée; elle veut se retirer; elle a peur d'elle-même; mais Gérard la rassure en lui montrant la croix qu'il porte sous sa robe; il est chevalier de Rhodes! Au moment où il déclare à la reine que les jours du roi sont en danger et qu'il vient pour le sauver, Mocenigo paraît et s'écrie qu'il est trop tard. C'est lui qui, par les ordres de la république, a empoisonné Lusignan. C'est sur Gérard et Catarina qu'il fera tomber les soupçons. Qui les défendra? « Moi! » dit Lusignan, qui a tout entendu, et

il fait arrêter Mocenigo; celui-ci cependant s'est approché de la fenêtre et a eu le temps de donner le signal de la révolte qui éclate aussitôt.

Gérard et le roi presque mourant combattent côte à côte. Les Vénitiens sont enfin repoussés dans leurs vaisseaux. Mais Catarina arrive pour recevoir le dernier soupir de Lusignan et les adieux de Gérard qui retourne à Rhodes. La reine montre alors son fils au peuple et s'écrie : « Le roi n'est plus! » A quoi le peuple répond: « Vive le roi ! »

En écrivant cette analyse, nous nous sommes vu forcé d'omettre un grand nombre de détails et de situations que nous allons compléter en nous occupant de la partition.

Certes, ce n'est point après les deux premières représentations d'une œuvre aussi importante, que l'esprit peut saisir toutes les beautés qu'elle renferme. Pour que les morceaux prennent leur place et se casent convenablement, ils ont besoin de s'isoler de l'action du poëme. Nous ne donnerons donc aujourd'hui que nos premières impressions, nous réservant d'analyser la nouvelle partition de M. Halevy dans un second article tout musical.

Comme morceau capital, citons d'abord, au troisième acte le duo du *Beau page de France*, chanté par MM. Duprez et Barroilhet. C'est là une de ces pages qui font époque; ce duo est à la hauteur des plus beaux passages de nos chefs-d'œuvre actuels. Duprez et Barroilhet le chantent d'une manière admirable; l'andante surtout a électrisé toute l'assemblée. Qui n'aura gardé souvenir de cette phrase si délicieuse, *Un bras pour la défendre, un cœur pour la chérir*, elle a fait vibrer toutes les âmes aux accens de nos deux grands chanteurs. Dans ce magnifique duo, Duprez et Barroilhet se sont disputé les bravos du public.

Ce duo est d'ailleurs dans une situation charmante: la scène représente un délicieux casino: au milieu d'une fête, le roi de Chypre, masqué, vient arracher aux poignards des assassins, Gérard, l'amant de sa fiancée. Ces deux hommes ne se connaissent ni ne veulent se faire connaître l'un à l'autre; mais le même ciel les a vu naître ; l'amour de la patrie confond bientôt leurs sentimens dans la plus douce intimité ; ce beau duo : *Salut à cette belle France*, morceau d'une coupe large et procédant de la grande école, est précédé de piquans couplets, fort bien dits par Massol, au milieu des jeux et des danses. Ces couplets sont d'une facture neuve et pleine de franchise; l'effet n'a pas été un seul instant douteux. Nous avons voulu nous occuper avant tout de cette scène, parce qu'elle a eu les honneurs de la soirée.

Parlons maintenant du premier acte : l'ouverture se compose d'une simple introduction avec un ravissant passage par les violoncelles; puis une barcarolle dans la coulisse amène Duprez sur la scène près de Mme Stoltz; ici bientôt un beau duo : *En ce jour plein de charmes* ; Mme Stoltz et Duprez le disent parfaitement; *A moi son cœur et pour toujours*, termine ce morceau d'une manière doublement remarquable pour les exécutans et pour le compositeur. A ce duo succède immédiatement un trio dont Bouché vient prendre la partie basse. Ce trio est l'un des meilleurs de l'ouvrage; il est instrumenté avec le plus grand talent. Bouché, qui n'est pas toujours bon, a été fort bien dans tout ce premier acte; justice à qui de droit. Le premier acte se termine par un final d'un puissant effet. Au second acte, après une gracieuse sicilienne avec chœur dans la coulisse, se déroule une grande scène dans laquelle Mme Stoltz a déployé non seulement le talent d'une grande chanteuse, mais encore le sentiment dramatique le plus élevé.

Toute cette scène brille de mille contrastes admirablement saisis par Mme Stoltz, et qui seront encore mieux appréciés aux représentations suivantes; plus loin, Duprez ouvre un duo dans l'andante *Près de toi*, est un petit chef-d'œuvre, tel que l'interprète ce grand artiste; il est suivi d'un allegro qui termine vigoureusement le second acte.

Le troisième acte doit tout son éclat au magnifique duo dont nous avons déjà parlé.

Au quatrième acte, mise en scène magnifique ; là Duprez chante une cavatine ravissante, à laquelle succède un récitatif de *vengeance* accueilli au milieu des bravos. Pendant la marche du cortége, les fameuses trompettes romaines produisent un effet imposant.

Au cinquième acte, Barroilhet chante une romance fort bien écrite et dont il tire un excellent parti.

Cet acte est surtout remarquable par le grand duo entre Duprez et Mme Stoltz. La phrase de Mme Stoltz : *De moi prenez pitié, Seigneur*, reprise par intervalle, est du plus puissant effet dramatique.

Un quatuor parfaitement coupé et traité avec beaucoup d'art, couronne ce cinquième acte.

Les décors et les costumes sont d'un luxe qui égale au moins tout ce qui a été fait dans ce genre ; la mise en scène est des plus brillantes; musique, poème et spectacle, tout enfin promet un long avenir à la *Reine de Chypre* et rappelera les beaux jours de *la Juive*.

Duprez, Barroilhet et Mme Stoltz ont chanté avec une grande supériorité; Massol et Bouché ont été très-satisfaisans ; les chœurs seuls laissaient encore à désirer, et cependant de combien ils surpassent ceux des Italiens !

Une dernière observation avant de terminer; depuis longtemps, il est passé dans un certain monde comme axiôme, qu'on ne chante bien qu'aux Bouffes. Nous dirons à ce monde : allez entendre la *Reine de Chypre*.

Théâtre Royal Italien.

LA VESTALE, *opéra-séria en trois actes*, *musique de S. Mercadante.*

On s'est plaint amèrement de la monotonie du répertoire Italien, on a appelé à grands cris, et nous tout des premiers, la représentation de nouveaux ouvrages, mais en vérité l'épreuve d'aujourd'hui n'est pas encourageante pour persévérer dans cette voie, et cependant la pièce offerte au public de Ventadour, est une des mieux accueillies en Italie.

A peu de différence près, le livret est le même que celui de la *Vestale française*. Arrivons donc de suite à la partie musicale de cet ouvrage.

Après une courte introduction, la toile se lève sur un chœur de femmes d'un caractère agréable sinon essentiellement religieux; le premier duo entre Mmes Grisi et Albertazzi, est vide et incolore; il y a de l'éclat dans le chœur de triomphe : *Plauso al duce*. Le final débute par un beau *quintette* dont le thème *andante* a enlevé tous les suffrages; la *stretta* ne répond point à cet heureux commencement; c'est tout ce que l'on peut imaginer de plus vulgaire et de plus trivial. Le second acte ouvre par un duo entre Mario et Tamburini; ces deux artistes y ont été fort applaudis, bien qu'ils aient plutôt crié que chanté; au reste, c'est dit-on, la manière des chanteurs italiens actuels, et c'est ainsi que veulent être rendus les opéras modernes; nous ne leur en faisons pas compliment. Après le duo vient une prière à trois-huit avec accompagnement de harpe, dont la mélodie nous a paru touchante, mais que nous n'avons pu apprécier convenablement à cause de son exécution défectueuse; suit un duo entre Emilie et Décius, qui ressemble note pour note à tous les duos d'amour; en revanche, l'air du grand-prêtre avec chœur, en ré *b*, est magnifique et d'un effet foudroyant; il a obtenu les honneurs du *bis;* ce numéro et l'andante du premier final sont, à notre sens, les deux meilleurs morceaux de l'ouvrage; le second final renferme quelques bonnes parties, mais il rappelle tout-à-fait, comme disposition, celui du deuxième acte de *Lucie*. Au troisième acte, l'air de Tamburini : *Se non potra la vittima*... a fait grand plaisir; quand au dernier duo en *sol*, chanté par Mmes Grisi et Albertazzi, son motif principal est emprunté à une tyrolienne fameuse, qui ne nous semble pas ici tout-à-fait en situation.

Les ritournelles instrumentales et les dessins d'accompagnemens sont exécutés avec soin; nous avons remarqué entr'autres l'introduction de la prière pour flûte et clarinette en tons de chalumeau ; et à l'air de Morelli des cordes hachées de violons avec des coups détachés de contrebasse et des accords plaqués de cuivre, d'un effet aussi saisissant que grandiose; bref, l'orchestre est généralement écrit avec assez d'intelligence, mais qu'il y a loin de là à toutes les merveilles qu'on racontait de M. Mercadante ! au dire de ses prôneurs, ce musicien était parvenu a opérer une fusion entre deux écoles rivales. C'était la mélodie italienne soutenue par l'instrumentation allemande, rien de tout cela : le style de M. Mercadante est le style italien dans toute sa pureté native, moins toutefois l'inspiration et sans même le mérite d'un semblant d'originalité, car il procède ouvertement de Bellini et de Donizetti. Ce qu'il faut dire, c'est que l'école italienne moderne, si école il y a, tourne au procédé et à la formule d'une façon désespérante; tant mieux si l'on s'accommode de pareils pastiches par de-là les Alpes, mais qu'ils puissent s'acclimater à Paris, nous en doutons fortement.

Mlle Grisi, Mario et Tamburini valent mieux que leurs rôles; la mise en scène affecte un luxe inoui dans les fastes du théâtre italien.

E. V...

LES ALBUMS DE 1842.

(3me Article.)

Notre célèbre maestro Donizetti est venu cette année mêler ses inspirations au banquet musical de nos albums. Voilà une véritable bonne fortune pour nos amateurs de musique transcendante, car nombre de nos dilettantes de salons dédaignent la simple et naïve romance; il faut aux uns, pour satisfaire leur amour-propre, et aux autres pour déployer leur talent de chanteurs, quelques œuvres plus étoffées et surtout avec *paroles italiennes*. Ce soin a été admirablement rempli par le maestro Donizetti. Sous le titre de *Matinées musicales*, ce célèbre compositeur a réuni *six mélodies, deux duetti* et *deux petits quartetti*; en tout dix morceaux plus ravissans les uns que les autres, dont voici le catalogue détaillé : N° 1 *Ton Dieu est mon Dieu*. N° 2. *Le Retour au désert*. N° 3 *La Prière*. N° 4 *La Gondolière*. N° 5 *Les Billets doux*. N° 6 *La Nouvelle Ourika*. N° 7 *L'Adieu*. N° 8 *Querelle d'amour*. N. 9 *La Cloche*. N° 10 *Rataplan*. Chacun de ces morceaux possède des paroles italiennes et françaises; hâtons-nous d'ajouter que M. Émile Deschamps a enrichi ce recueil de plusieurs de ses poésies aussi élégantes que pleines d'âme et d'élévation, et que M. Auguste Richomme a très bien complété la tâche. — Un magnifique dessin de M. Sorrieu résume les dix sujets; il est d'un fini et d'une conception remarquables, enfin tout concourt à faire de ce recueil, une publication d'élite. Mais réservons quelques dernières lignes à la musique. — Parcourez une à une chaque mélodie, chaque duetto, et il ne vous restera que l'embarras du choix. Cherchez à distraire vos louanges en donnant la palme aux idées mélodieuses du maestro, votre voisin préfèrera les délicieuses inspirations harmoniques qui n'ont rien de combiné, de péniblement élaboré et qui cependant brillent par la plus grande distinction. Le chanteur vous dira qu'il n'a jamais rien chanté de mieux écrit pour la voix; l'accompagnateur éprouvera un plaisir au moins égal; enfin l'auditeur sera ravi de l'ensemble. Vous voyez donc qu'il y a ici l'un de ces succès de bon aloi, qui ont un long retentissement dans le monde musical, et nous nous félicitons d'être les premiers à rendre ce nouvel hommage au talent et au génie du maestro Donizetti.

Nous nous étions réservé de couronner notre tâche des albums 1842 par cette analyse des *Matinées musicales*; mais il nous reste encore quelques publications dont le véritable mérite doit trouver place ici. — Nous parlerons d'abord de l'album de M. THYS. Comme chacun le sait, ce compositeur unit à la grace, à l'élégance, un savoir musical peu commun de nos jours.

Dans les nouvelles compositions de M. Thys, nous trouvons l'application des qualités que nous venons de signaler, plus l'entrain et la chaleur qu'on lui refuse quelquefois; en ce dernier genre, le MÉNESTREL peut cependant revendiquer deux titres en faveur de M. Thys, *Si tu m'aimais* et *Pense à moi*; dans l'album de cette année nous ferons remarquer *Reconnais-moi* et *Près d'elle et loin d'elle*, deux charmantes mélodies; la dernière doit ses couplets remarquables à M. Aug. Bressier; nous citerons encore la *Gentille Andalouse* comme charmant boléro, et la *Bonne aventure* comme une piquante chansonnette. Somme toute, l'album de M. Thys compte à juste titre au nombre des meilleurs recueils de cette année.

Comme on le sait, le quadrille n'est pas en arrière avec les étrennes de 1842, et bien que les Napoléons du quadrille, MM. Musard et Jullien ne nous aient dotés d'aucune avalanche de ce genre, nous n'en avons pas moins un nombre considérable de recueils de quadrilles, valses et galops. — Nous en avons déjà cité *un*, celui de MM. Hünten, Lecarpentier, Duvernoy, Lacour et Rochder, qui réunit à d'excellente musique une édition des plus élégantes; nous avons encore à mentionner celui de M. Gomion, contenant six quadrilles pour les jeunes personnes sur les plus jolis motifs de MM. A. de Latour, Berat et Mme Brice; enfin M. Aulagnier, dont les *Etincelles*, recueil de morceaux de piano, ont été entre les mains des jeunes pianistes, vient de donner un nouveau signe de vie: nous lui devons cette année un album de quadrilles et valses dont les motifs sont des plus heureux.

Nous n'aurions pas tout dit sur les albums de 1842, si la fin d'année ne venait arrêter notre plume; nous n'avons cité que les bons, et si nous voulions pénétrer dans *l'ivraie*, que de choses à dire! mais le silence doit-être suffisant, d'ailleurs là où l'oubli et l'indifférence du public nous ont devancé, nous n'avons rien à ajouter!..

Prenons seulement nos réserves pour quelques œuvres de conscience qui auraient pu échapper à nos investigations.

MODES.

Est-ce enfin décidément du froid qui nous vient? ou bien n'est-ce qu'un moment de transition comme il y a huit jours, pour revenir encore à cette température tiède et humide qui fait refleurir les arbres? Pourrons-nous dire cette année, comme le disait Fontenelle, il y a un siècle, que le printemps est venu passer l'hiver à Paris? Nous sera-t-il donné de pouvoir mettre les chaudes et élégantes palatines d'*Alexander*? En attendant, les retardataires se rendent à la rue Saint-Martin, 103, et prennent nos restes, qui sont je crois vraiment encore plus jolis que les objets de nos choix. C'est que les provisions de parures que M. *Alexander* avait faites à Riga étaient considérables, et l'hiver pourrait durer toute l'année que M. *Alexander* ne serait pas embarrassé.

La fourrure ne se porte qu'aux pelisses et aux burnous; on en met aussi aux robes; Mme *Houat*, l'habile couturière qui a quitté la clientèle de l'impératrice de Russie et de toute la cour de Saint-Pétersbourg pour venir s'établir à Paris, dans la Cité des Italiens, fait des ajustemens d'hermine ou de marte à des robes de ville avec un goût tout particulier; elle a apporté de Saint-Pétersbourg, où elle dirigeait la maison *Sichler*, des façons nouvelles que le beau monde a parfaitement adoptées; du reste, pour tout dire, c'est elle qui a composé et confectionné les costumes avec lesquels Mlle Virginie Bourbier a débuté dans *Thisbé*, *Élisabeth* et *Elmire*, et dont tout le monde a remarqué la grace et l'élégance.

Une véritable marque de grand goût de Mme *Houat*, c'est la préférence toute spéciale qu'elle a pour les étoffes de *Delisle*; il est vrai que Delisle est le fournisseur de toute la haute aristocratie russe, et ce nom n'était pas nouveau pour Mme *Houat* quand elle est venue à Paris. Ce n'est guère qu'aux magasins de *Sainte-Anne* qu'on trouve de ces étoffes distinguées dignes des grandes cours du Nord, en même temps que les objets de négligé les plus simples et les plus élégans, car *Delisle* a ajouté cette année les articles de vente courante à ses riches assortimens.

Les dentelles et les guipures se portent aussi beaucoup, surtout pour garnitures de robes de bal et de soirées; j'ai trouvé, pour ces articles si rares et si chers, une bonne fortune vraiment charmante : un revendeur à la toilette, M. *Worms*, excessivement riche en dentelles, guipures et anciennes broderies de prix, est enchanté de vous donner... oui, de vous donner ces antiques merveilles... en échange de vos vieilles robes, de vos vieux châles, etc. Bien mieux, si vous ne trouvez rien qui vous convienne dans son assortiment, il vous donne de l'argent. Un mot à son adresse, passage Béquet, 9, et le lendemain il est chez vous avec ses précieuses vieilleries. Mme *d'Espagnat*, cette adroite faiseuse, dont les élégantes du quartier des Tuileries ont remarqué les magasins rue de Rivoli, 30 *bis*, Mme *d'Espagnat* a un talent sans égal tant pour poser les vieilles dentelles et les morceaux de guipure sur ses charmantes capotes du matin et sur ses délicieux chapeaux de promenade, que pour les ajuster avec ses riches broderies sur les jolis bonnets de maîtresses de maison et sur les gracieux cols qui sortent de ses mains de fée. Du reste, Mme *d'Espagnat* m'a aussi montré un chapeau à passe relevée sur les côtés, d'une forme très légère et qui m'a paru toute nouvelle. La garniture de fleurs était attachée avec un goût parfait.

Et, puisque je viens de prononcer le mot de fleurs, que je vous raconte ma visite d'hier chez *Batton* : je suis encore tout émerveillée des fleurs délicieuses que j'y ai vu. Elles produisent une illusion telle que l'on croirait entrer dans une serre, avec cette seule différence que la main de l'artiste a fait éclore en même temps les fleurs les plus rares de toutes les saisons; à lui seul appartient le secret de faire épanouir les fleurs les plus tendres qui semblent fleurir le matin entre la dernière goutte de rosée et le premier rayon du soleil. On est vraiment embarrassé de choisir une parure, car on les voudrait toutes, tant elles sont variées et de bon goût; elles se font remarquer surtout par ce cachet de distinction qu'on ne saurait trouver ailleurs.

Batton a, cette année, des formes de coiffures charmantes qui s'harmonisent admirablement au teint et au visage; c'est un art qu'on ne saurait lui contester et qui, se joignant au mérite des fleurs, en augmente encore le charme; aussi l'affluence est-elle considérable chez *Batton*, surtout à cette époque de cadeaux : que peut-on offrir de plus gracieux que ses jolies guirlandes et ses délicieux bouquets!

Si vous saviez comme *Beaudrant* et les grandes faiseuses des *Salons de Modes françaises* savent employer les fleurs de *Batton*! Mais je vous parle de ces salons, et j'oublie de vous dire que c'est une nouvelle maison qui vient de s'ouvrir rue Neuve-d'Antin, 20, qu'elle est montée sur un pied magnifique, que la parure de bal et de soirée y est traitée avec un goût remarquable, qu'elle a appelé à elle l'élite des ouvrières de Paris, et tant d'autres choses que je vous dirais encore, si un affreux mal de dents ne me forçait pas de vous quitter pour courir à mon flaçon d'*Eau de Mars*. Quelle horrible soirée je passerais! j'aurais la migraine ce soir; qui sait? peut-être des attaques de nerfs, si l'on n'avait pas inventé l'*Eau de Mars*. Au lieu de cela, j'irai entendre *Lucrezia* aux Italiens, et prendre des notes pour mon prochain article.

EMMA DENOYER.

NOUVELLES DIVERSES.

La solennité de Noël a fait changer, pour cette fois seulement, le jour des bals de l'Opéra. C'est aujourd'hui dimanche qu'a lieu le deuxième bal masqué : tout promet une nombreuse et brillante assistance.

— La *Société des Partitionistes* continue ses auditions musicales. Mardi dernier a eu lieu la troisième séance. On a exécuté avec talent le 1er acte d'*Armide* et le 3e d'*Orphée*, de Gluck, et un fragment de la *Vestale*, de Mercadante; nous avons entendu, en outre, deux *scènes* inédites, l'une de M. Grast, de Genève, et l'autre de M. Thys; cette dernière, intitulée *Terre!* paroles de M. Aimé Gourdin, a fait le plus grand plaisir. M. Lac y a chanté divers solos qui lui ont valu des bravos mérités.

— Le compositeur Blangini, à qui nous devons un grand nombre de charmantes productions, est mort il y a quelques jours à un âge peu avancé. Blangini a peu travaillé pour le théâtre.

— On annonce aussi la mort de M. Turcas, gendre de M. Cherubini, et auteur de quelques symphonies.

— Nous avons assisté dimanche dernier à une matinée musicale donnée par Mlle Joséphine Rebourg dans les salons de M. Fournier, facteur de pianos. Cette jeune harpiste, qui possède un talent très distingué, est de plus un professeur des plus capables. Massart, le violon, Bernard, le cor, Mme Sabattier, et plusieurs autres artistes, ont coucouru à rendre cette séance très-agréable.

— Les bals masqués du *Vaudeville* ouvriront le 2 janvier prochain. L'orchestre sera dirigé par Dufresne. On ne négligera rien pour donner à ces fêtes tout l'attrait des bals masqués de la *Renaissance.*

— Mlle Pauline Jourdan, jeune artiste que le public de nos concerts a eu fréquemment occasion d'applaudir, vient d'être nommée harpiste de la reine.

— La *Demande en mariage*, de l'Album 1842 de Mlle L. Puget, et les *Quatorze Filles*, nouvelle chansonnette de M. Amédée de Beauplan, sont les deux compositions privilégiées de M. Chaudesaigues. Ce spirituel chanteur les interprète chaque soir avec succès dans les salons qui se disputent sa présence.

— MM. Gouffé et Ropiquet ont composé, sur des paroles de MM. Aimé Gourdin et Delavigne, un recueil de mélodies qui se recommande de lui-même. On sait que MM. Gouffé et Ropiquet sont deux de nos bons artistes de l'Opéra.

— Les journaux de Madrid nous apprennent que la signora de Vega a paru avec avantage à côté de Rubini, dans le rôle de *Lucia*. La signora de Vega est une des plus brillantes élèves de l'excellent professeur Piermarini, fondateur du Conservatoire de Madrid.

— Mlle Adèle Dabedeilhe, premier prix du *Conservatoire* de Paris, *Prima donna* des théâtres italiens de Naples, Venise, Rome et Bologne, vient d'arriver à Paris et se propose de s'y faire entendre très prochainement.

— La salle des Concerts Vivienne inaugurera bientôt ses *bals masqués;* la conduite de l'orchestre en est confiée cette fois au jeune Rubner, le chef d'orchestre du *Ranelagh*.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd' en chef.*

Paris—Imprimerie de VASSAL et comp. rue Saint-Denis, 368.

N° 420.
DIMANCHE 2 JANVIER 1842.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade Andrade, Vogel, Thys, c**[te] **d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge**, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressler, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Loulay, Révoil, Ropicquet, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain**, etc.

DESSIN. — MM **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Moulleron**, etc.

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18f »»	Un an.	20f »»
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA. **On reçoit toujours les Souscriptions à l'ancien mode d'abonnement, 10 fr. par an pour texte et musique, sans Lithographies. — 3 fr. en sus pour la province.**

On enverra les Lithographies sans augmentation de prix, aux abonnés à la Guitare.



N° 5.
NEUVIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MENESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.

Le MENESTREL publie dans l'année (de quinzaine en quinzaine) 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS **et 2** QUADRILLES **ou** VALSES **de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un** DESSIN **dû à nos meilleurs artistes.**

LE MENESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS **auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.**

Les Souscripteurs recevront en outre un FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles.

Les Abonnés d'UN AN avec lithographies recevront gratuitement, pour cette neuvième année, un recueil de VINGT-CINQ ROMANCES extraites du *Ménestrel*.

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.



LE MÉNESTREL

JOURNAL.
MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.
LES BUREAUX : *2 bis, rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL*.

Nos Abonnés recevront, avec le Numéro de ce jour, la nouvelle chansonnette de M. ***Amédée de Beauplan***, **les Quatorze Filles**; Cette piquante production sera suivie de : ***les Rubans et les Fleurs***, mélodie inédite de **A. Vogel.** Ces deux publications sont ornées de dessins de M. MOUILLERON.

Nous ferons paraître ensuite les manuscrits de MM. ***Meyerbeer, Halévy, Donizetti, Niedermeyer, Adam, Clapisson, Masini*** et Mlle ***L. Puget.*** Le *Ménestrel* a pris l'engagement de ne publier que les œuvres choisies de nos premiers compositeurs : nous mettrons tous nos soins à remplir religieusement nos promesses.

Nous prévenons de nouveau nos abonnés qu'ils recevront GRATUITEMENT, en renouvelant leur Abonnement, une collection de **VINGT-CINQ ROMANCES** extraites du MÉNESTREL. Cette prime leur sera accordée pendant toute la durée de cette neuvième année (du 1er décembre 1841 au 1er décembre 1842). En renouvelant son abonnement d'avance on y a droit immédiatement. Cette prime gratuite est indépendante des 52 Numéros de texte, 24 Morceaux de chant inédits, 26 Dessins, 2 Quadrilles ou Valses de choix, et des Entrées aux concerts du MÉNESTREL.

Le DOUZIÈME CONCERT du *Ménestrel* aura lieu en mars prochain.

CONCERT DU MÉNESTREL.

Le *Ménestrel* a donné dimanche dernier son onzième concert. Tous nos abonnés de Paris, rassemblés en colonnes serrées, ont dignement accueilli les grands artistes qui avaient bien voulu prêter leur concours à cette solennité. Plaçons en première ligne M. Ponchard, dont la voix et la méthode se sont développées plus admirables que jamais dans l'air de *Joseph* et dans deux des nouvelles et délicieuses romances de Mlle Puget, *le Montagnard centenaire* et *le véritable Amour*. M. Ponchard, toujours bienveillant pour le *Ménestrel*, nous consacre chaque année son magnifique talent; exprimons lui cette fois encore notre admiration et notre gratitude.

Sous l'aile de ce maître est apparu le célèbre tonnelier de Rouen, le nouveau ténor de l'Opéra, M. Poultier, cet élève privilégié de M. Ponchard. D'abord intimidé par l'accueil chaleureux, le vif intérêt et l'entraînement irrésistible nés de ses récens succès sur notre première scène lyrique, M. Poultier a bientôt repris une éclatante revanche dans l'air des *Tombeaux* de *Guido et Ginevra*; sa voix sympathique, ses accens purs et remplis de sensibilité, la méthode et le bon goût puisés dans les enseignemens de son illustre maître, tout a contribué à lui valoir un véritable triomphe dans ce second morceau.

Mme Rossi-Caccia, notre première cantatrice de l'Opéra-Comique, prêtait également pour la première fois son concours au *Ménestrel*. Hâtons-nous de dire qu'elle y a obtenu un succès d'enthousiasme. Elle nous a d'abord chanté le grand air de *l'Ambassadrice*, orné de passages merveilleux d'élégance et de pureté; puis deux romances de *Masini*, les *deux Anges gardiens* de son nouvel album 1842, et *Je t'aimais déjà* (cette dernière, récemment publiée par le *Ménestrel*).

Mlle Flamand, premier prix du Conservatoire et l'une des meilleures élèves de Banderalli, a obtenu après Mme Rossi-Caccia un succès honorable dans un air de *Mercadante*. Cette jeune personne, douée d'une voix souple et pure, possède déjà un talent de vocalisation remarquable; elle ne peut manquer de parcourir une brillante carrière.

Roger, retenu par un rhume, n'a pu faire entendre deux des plus jolies romances publiées dans le cours de cette année par le *Ménestrel* : l'*Enfant aux Colombes* de Mlle L. Puget, et *Veux-tu mon nom* de Masini; c'est une revanche éclatante que le *Ménestrel* et lui auront à reprendre à notre prochain concert.

MM. Dorus et Ravina avaient été conviés à faire les frais de la partie instrumentale. On a déjà épuisé tous les éloges sur le talent pur, gracieux et élevé de M. Dorus. Il phrase avec un charme exquis et tire de son instrument les sons les plus doux et les plus touchans. Cet artiste possède tous les secrets de Tulou avec une exécution foudroyante comme difficulté.

Quant à M. Ravina, qui ne connaît ses délicieuses études? Ces morceaux d'une pureté de dessin remarquable jouissent de la plus haute estime dans le monde musical; mais ils se distinguent surtout par la partie mélodique qui fait de chacun de ces exercices un chant complet plein de charme et d'entraînement pour la masse des auditeurs. M. Ravina a fait entendre trois *études*. La première a

toutes les qualités d'un *rondo* brillant; la seconde est un *andante* des plus suaves et digne de nos premiers maîtres; la troisième enfin a l'allure d'une *marche* et réunit le chant le plus gracieux aux plus fortes difficultés. Le goût, la netteté et l'énergique précision avec lesquelles ces *études* ont été exécutées par l'auteur ont enlevé tous les suffrages; on a applaudi à la fois le compositeur et le musicien hors ligne; nul doute, M. Ravina est appelé à de brillantes destinées.

Le concert, qui avait commencé par des quatuors fort bien chantés par MM. Haas, Albrecht, Dunan et Laissement, s'est terminé par des chansonnettes que M. Chaudesaigues dit avec tant de verve et de bon goût. Les *quatorze Filles* et surtout la *Demande en Mariage* ont obtenu un succès éclatant. La *Demande en Mariage* est aussi du nouvel *Album* 1842 de Mlle L. PUGET; c'est une petite composition ravissante dédiée à Chaudesaigues, qui en fait les honneurs avec beaucoup d'entrain et d'esprit.

Le Piano était tenu par MM. Decourcelles et Fauconnier; le premier, excellent pianiste et professeur de musique: le second, compositeur belge et professeur de chant dont le talent est éprouvé depuis longtemps.

Le premier Début d'un Artiste.

Par une matinée d'automne de l'an 1708, un jeune homme de haute taille, de figure noble et expressive frappait à la porte de l'un des plus beaux hôtels de Bond-Street à Londres; un petit laquais en livrée vint ouvrir et demanda à l'étranger ce qu'il voulait ?

— Parler à sir Flamming.

— Aujourd'hui, c'est difficile; il a fait ces jours derniers la plus terrible chute...

— Grand Dieu !...

— En chassant au renard; il voulait franchir un ravin, son cheval ne le voulait pas, ils y ont mis tous deux de l'obstination, de sorte qu'ils ont fini par rouler jusqu'au fond.. on les a rapportés dans un état pitoyable.

— Allons, c'est fait pour moi, fit le jeune homme !

— Monsieur avait quelque chose de pressé à dire à milord ?

— Une lettre de l'électeur de Hanovre, que je désire lui remettre moi-même.

— Une lettre de l'électeur ? c'est bien différent, il faudrait que sir Arthur fût bien mal pour ne pas vous recevoir. Et conduisant le jeune homme dans un salon d'attente, il revint bientôt avec ordre de l'introduire.

Le baronnet était étendu sur une chaise longue, contestant avec son médecin sur les suites de sa chute qu'il traitait de bagatelle, tandis que le docteur y voyait un cas des plus sérieux. Notre jeune homme s'inclina profondément en présentant sa lettre à sir Arthur, qui la prit et voulut l'ouvrir; mais ses mains tremblantes la laissèrent échapper; le docteur allait la lui rendre. — Lisez, Brayton, lisez, il ne s'agit point ici d'affaires diplomatiques, je suppose. Le docteur, brisa le cachet et lut : « D'après ce qu'on m'écrit, mon cher baronet, » vous êtes toujours aussi fou qu'à l'ordinaire, cela ne m'étonne pas. » (ni moi non plus, murmura le docteur)... Hum, hum ! fit sir Ar- » thur, il y a de cela? — Voyez plutôt... — Continuez... — « Je vous » prédis que vos steeple-chases et vos folles gageures finiront par » vous jouer quelque mauvais tour... (Il est prophète, fit le doc- » teur); s'il vous reste quelques momens à donner à des choses utiles » je vous recommande le jeune musicien, qui vous remettra cette » lettre; je compte que vous lui faciliterez les moyens de faire ap- » précier ses talens. Sur ce, portez-vous bien. GEORGES de Hanovre. »

— Ah, monsieur est musicien ?

— Et compositeur.

— Bien... Votre nom ?

— Frédéric Haendel.

— Connais pas... c'est égal, je serai charmé d'entendre vos compositions; vous jouez du clavecin ?

Frédéric fit un signe d'assentiment.

— Bien, bien... en ce cas, j'ai un excellent moyen de remplir les intentions de Son Altesse et de rassurer mes amis sur les suites de mon accident: demain je donne un concert. — Y pensez-vous ? — Vous savez, Brayton, que je ne puis souffrir la contradiction. Il me faut de la musique, beaucoup de musique pour rétablir l'harmonie de mon individu, que cette maudite chute a tout disloqué. J'invite tout ce qu'il y a de mieux à Londres: le duc de Devonshire, le comte de Norfolk, l'ambassadeur d'Espagne... Nous rirons, je veux rire beaucoup, je veux rire absolument. Et il congédia le jeune artiste en lui indiquant l'heure à laquelle il devait se rendre chez lui le lendemain.

Ce parti pris par sir Flamming de rire beaucoup parut d'abord assez étrange à Frédéric. Rire ! ce n'était pas là l'impression qu'il désirait produire; mais dominé par le favorable accueil qu'il avait reçu, par cette idée fascinante d'un concert où devait assister l'élite de l'aristocratie anglaise, il se persuada que, dans son ignorance de la langue, il avait donné aux paroles de sir Arthur un sens qu'elles ne devaient pas avoir : aussi se retira-t-il la tête remplie de pensées ambitieuses; le modeste artiste se voyait déjà l'illustre compositeur, l'idole du peuple anglais. Plongé dans ses réflexions, marchant à grands pas sans suivre de direction certaine, il ne songeait pas même qu'il n'avait rien pris depuis la veille, lorsque la sonnerie d'Adam et Eve qui jouaient leur carillon, lui fit lever la tête et il s'aperçut qu'un instinct machinal l'avait conduit à l'humble taverne où il mangeait depuis son arrivée, afin de ménager ses maigres finances; à peine se donne-t-il le temps d'avaler quelques mets grossiers, et il allait partir sans payer, lorsque le tavernier, dont la confiance était généralement fort restreinte à l'endroit d'un habit râpé, le saisit par une basque, et lui rappela son oubli; tirant avec fierté ses deux dernières guinées, Frédéric en jette une sur le comptoir et replace l'autre désormais solitaire dans la vieille bourse de soie dont il vient de l'extraire; « nous compterons demain, » cria-t-il à son hôte qui supputait lentement la monnaie qu'il devait rendre, tandis que Frédéric franchissait les quelques vingt marches conduisant au sombre réduit qu'il habitait. En un instant ses compositions sont étalées, compulsées et toutes essayées, sur une détestable épinette de louage; tour-à-tour il les rejette avec dédain. Rien ! rien, dit-il avec colère et passant dans ses cheveux une main tremblante, tout cela est vide, froid, inanimé; allons, un nouvel effort; peut-être y va-t-il de mon avenir ? et comment reparaître aux yeux de son Altesse sans m'être montré digne de sa protection ? A cette cruelle pensée, son imagination s'enflamme, une symphonie ravissante se déroule sous ses doigts brûlants qui ont peine à suivre le fleuve des idées qui se pressent et l'absorbe au point que le feu du ciel tomberait près de lui sans qu'il en fût ému. Enfin, sa tâche est terminée; épuisé, il tombe dans une sorte d'engourdissement qui se prolonge jusqu'au lendemain. L'air frais du matin, puis un rayon douteux du soleil qui se glissait furtivement à travers l'un des carreaux brisés de sa fenêtre, réveilla Frédéric d'assez bonne heure. Il repasse sa composition de la veille et, décidé à n'y rien changer, il sort et parcourt la ville pour tuer le temps en attendant l'heure de se rendre chez le baronnet. Elle arrive enfin cette heure bénie ! le voilà donc, son précieux rouleau sous le bras, gagnant à grands pas l'hôtel de sir Flamming, où il arrive bien avant les invités. Blotti dans un coin du salon sous la sauve-garde du clavecin, dont il parcourt doucement les touches pour juger du parti qu'on en peut tirer, il voit successivement entrer sir Arthur boîtant et clopinant appuyé sur son Esculape, puis son austère moitié, puis une longue suite de comtes, ducs, barons, etc, etc.

La peur commençait à le saisir à l'aspect de cette imposante assemblée, lorsque ses yeux s'arrêtent sur une belle et pâle figure, une tête d'artiste au regard pénétrant : c'était la Cuzzoni, cantatrice renommée, qui devait se faire entendre dans cette soirée. Sa vue lui rend le courage, il se rassure, se ranime. Le moment est venu, c'est Frédéric qui doit commencer... Fatale déception! en vain son âme exaltée fait passer dans ses accords le feu qui l'embrâse; l'auditoire reste froid et immobile, il n'a pas même écouté l'artiste inconnu dont on méprise l'obscurité ! une seule personne, une seule proteste contre cette barbarie; elle a résolu de venger le génie outragé et méconnu; elle ne chantera pas ! Vainement les premiers seigneurs de la cour la pressent de sollicitations, rien ne peut vaincre sa résistance. Frédéric, par une inspiration soudaine, se joint à eux et la conjure de chanter un morceau qu'il lui avait dédié sans la connaître émue; par son énergique prière, la cantatrice hésite, elle va se rendre... Les portes du salon s'ouvrent à deux battans et l'on voit paraître cinq griffons blancs comme la neige, ornés d'une cocarde amaranthe, lesquels au signal du conducteur, se dressent sur leurs pattes de derrière et commencent à tourner sur eux-mêmes avec une grace toute particulière, aux sons de la flûte et du tambourin. Dire la joie, les acclamations de l'illustre assistance ! ! !.. On se figure la stupéfaction des deux artistes. Mais que devient l'infortuné Frédéric, lorsque le baronnet protecteur des arts dont les nerfs se trouvent attaqués par les aigres sons de l'orchestre ambulant, lui fait proposer pour la plus grande récréation de l'assemblée d'accompagner ces virtuoses d'un nouveau genre, en leur jouant une valse de sa composition !

Dites à sir Flamming, répond Haendel, en se redressant de toute sa hauteur que je ne suis pas venu pour faire entendre ma musique à ses dogues anglais. — Heureusement, le malencontreux messager n'avait rien compris au baragoin anglo-allemand du compositeur furieux, qui s'enfuit désespéré, mais non pourtant sans qu'une main blanche et délicate eût pressé la sienne en lui glissant une adresse à laquelle il ne manqua pas de se rendre le lendemain. Avec son

ame d'artiste, la Cuzzoni avait souffert de ses souffrances; elle employa tous ses efforts pour faire oublier cette fatale soirée, mais n'y pouvant parvenir, ni vaincre sa résolution de s'éloigner au plus tôt du sol britannique, elle lui facilita les moyens de passer en Italie, Frédéric ne voulant plus reparaître devant son protecteur, l'électeur de Hanovre. On sait les triomphes qu'il obtint dans la Péninsule et qui lui préparèrent les voies à un nouveau voyage en Angleterre, aussi glorieux cette fois que le premier avait été humiliant. Au comble des honneurs, Haendel n'oublia jamais l'assistance qu'il avait trouvée jadis près de la Cuzzoni, et il l'en récompensa en lui confiant les premiers rôles de ses ouvrages.

P. VALLÉE.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Nous publierons dimanche prochain un second article tout musical sur la nouvelle et importante partition de M. Halevy, la *Reine de Chypre*, qui en est à sa cinquième représentation. C'est plus qu'il n'en faut pour apprécier un succès. Or, le succès s'est aggrandi chaque soir depuis le premier jour. La musique de M. Halevy est ravissante, et ses dignes interprètes sont justement redemandés chaque fois. Duprez, Barroilhet et Mme Stoltz, voilà une triple alliance qui rappelle les plus belles phases de nos théâtres lyriques Encore une fois, si vous voulez entendre chanter, allez voir la *Reine de Chypre*.

Italiens. Notre dernier compte-rendu de la *Vestale* de Mercapante, nous avait laissé un arriéré que nous allons régler. M. Donati, ténor, a débuté dans *Norma*, par le rôle de *Pollione*: le débutant n'a pas un bien grand volume de voix, mais le timbre en est agréable, et il la conduit avec assez d'habileté; M. Donati a faussé d'une manière horrible dans ses deux premiers morceaux; nous aimons à croire qu'il faut attribuer ceci à la terreur dont il était visiblement possédé; s'il en est autrement, nous retirons nos encouragemens et M. Donati ne doit plus penser à reparaître sur la scène italienne. En prenant le petit rôle d'*Arturo* dans *Lucia*, M. Paglieri s'est rendu justice; dans cet emploi il pourra être utile et remplacera avec avantage M. Magliano qui devient insupportable et dont il est urgent de se défaire.

Comédie-Française. La *Chaîne*, de M. Scribe, fait fortune; Menjaud, Samson, Mmes Plessis et Doze y sont si bien! Tout Paris y passera.

Vaudeville. Le *Dérivatif* est une charmante bluette de M. Arnould qui conservera une bonne place dans le répertoire; *Pour mon fils*, obtient toujours beaucoup de succès.— Aujourd'hui, premier bal masqué au Vaudeville sous la direction du célèbre cornet à pistons, M. Dufrène.

Ambigu-comique. La pièce qui doit succéder à *Paul et Virginie*, est de M. Gustave Lemoine, l'un des auteurs de la *Grace de Dieu* Son titre provisoire est *Nicolas*.

Porte-St.-Martin. Une *Revue* en deux actes de MM. Cogniard frères et Muret, intitulée *Aujourd'hui et dans cent ans*, a obtenu un succès brillant et mérité. Le premier acte passe en revue les actualités de Paris, et s'amuse aux dépens de nos théâtres, de nos sommités littéraires et musicales, de nos inventions, etc. Le second acte représente Paris tel que les auteurs le supposent en 1941. MM. Cogniard et Muret ont dépensé beaucoup de gaîeté et d'esprit dans ces deux tableaux. Une parodie du fameux *suivez-moi* de Poultier. le travestissement du duo de *Richard, Une fièvre brulante*, et enfin une scène des écuyers de Francoui, ont excité le fou-rire dans la salle. Nous conseillons aux auteurs quelques coupures dans le premier acte; probablement elles sont déjà faites.

MODES.

Puisque nous sommes en pleine saison des bals, je dois avant tout vous parler d'un modèle de toilette qui a fait véritablement sensation. C'est la gravure publiée par *La Sylphide*, le 19 de ce mois; une robe de crêpe blanc à moutans de dentelle. La dentelle placée à double rang, fait des sinuosités et chaque petit nid de dentelle cache une rose. Le corsage et les manches sont plats et garnis de dentelle; la coiffure est composée de roses et de dentelle. Cette parure est d'un goût exquis et il n'y a rien d'étonnant, puisqu'elle a été dessinée sur un patron de Mmes *Tallent* et *Collinet*, rue de l'Université, 46, dont l'habileté est renommée à si juste titre dans le monde élégant du Faubourg-Saint-Germain. L'idée de la coiffure est de Mme *Huguenet-Lejay*, qu'on est sûr de retrouver partout où il s'agit de grace, de noblesse et de distinction, aussi bien dans la haute parure de bal, que dans la plus simple coiffure de ville ou de négligé. Les étoffes sortent de chez *Delisle*, car vous savez qu'il n'est guère possible de faire quelque chose de beau, surtout de nouveau en fait de haute parure, sans aller chercher ses étoffes aux brillans magasins de *Sainte-Anne*. *Delisle* a le monopole des étoffes somptueuses en même temps que le privilége du goût et de la distinction réunis à la simplicité pour les étoffes modestes et à bon marché. On est tout étonné en entrant dans ces magasins si renommés de Pétersbourg à la Havane et de Pékin à Madrid, d'y trouver des soieries à 1 fr. 50 cent. et des mouchoirs de poche charmans à 50 cent.

Mais revenons à notre toilette : si vous jetez sur cette ravissante parure, un de ces adorables surtouts que j'ai vus l'autre jour chez le fourreur *Alexander*, rue Saint-Martin, 103, vous obtiendrez un ensemble parfait. Jugez plutôt : Le dessus est en velours violet garni d'hermine; la doublure et les manches à larges sabots en satin-paille glacé.

Pour la ville, l'état de de l'atmosphère ne permet pas encore la fourrure et l'on porte force châles. *Rosset* en reçoit chaque jour de plus riches et de plus élégans; Mme de S*** en a acheté chez lui un si séduisant qu'elle a eu la fantaisie de le porter l'autre soir à l'Opéra, où il faisait l'admiration et l'envie de toutes les dames.— A propos d'Opéra, j'ai vu, messieurs mes lecteurs, le même jour à la sortie, un surtout qui m'a paru d'un bien bon goût et d'une bien grande distinction; c'était tout simplement ce qu'on appelle un paletot-sac en drap noir, garni de passementerie et doublé de satin blanc. On m'a dit qu'il sortait des ateliers d'*Oswald*, rue Richelieu, et cela ne m'a pas étonnée, car je crois vous avoir annoncé *Oswald* comme le tailleur le plus véritablement artiste de Paris, comme celui que recommandent le plus volontiers les étrangers qui quittent notre capitale, tant pour le grand choix de ses étoffes, que pour la grace de ses coupes et le soin de ses confections.

Qu'il me soit permis maintenant de vous dire un mot de vos emplettes du Jour-de-l'An, s'il vous en reste encore à faire : Connaissez-vous les délicieuses fantaisies de la papeterie *Marion*, cité Bergère, 14? Savez-vous un cadeau plus joli à faire qu'un nécessaire de *Marion*, avec toutes ses variétés de papiers illustrés au pinceau, de cachets, de plumes peintes, d'enveloppes à figures? — Avez-vous visité le musée de M. *Debraux-d'Anglure*, rue Castiglione, 8? Avez-vous fait là un ample choix de ces admirables bronze d'art pour les cheminées et les étagères de vos amis? Ces animaux de Barye, de Bussy, de Fratin, ces groupes d'Huguenin, de Pradier, de Clodion, ces statuettes de Marochetti, ne vous ont-elles pas embarrassés dans votre choix par leur perfection même? n'êtes-vous pas restés saisis de l'exactitude avec laquelle M. *Debraux* reproduit le sentiment de l'artiste? Et, si avez eu quelque cadeau utile à faire à quelque nièce, à quelque parent, avez-vous songé aux châles si beaux et si riches qu'on trouve à si bon marché *à la Cicogne*, à ces merveilles de l'Inde et de la France, qui vous font regretter, quand vous savez la modicité de leurs prix, de ne pouvoir les emporter toutes? Eh bien, si vous n'avez pas visité ces trois maisons, allez-y, quoique le Jour-de-l'An soit passé, et vous n'en sortirez pas sans avoir trouvé le désir et l'occasion de faire de nouvelles emplettes.

Aussi bien, puisque nous en sommes aux fantaisies de circonstance, quand vous irez au bal de l'Opéra, nul doute que vous voudrez souper au *Restaurant de la Cité*; eh bien, tenez-vous pour avertis qu'il faut vous y prendre à l'avance et que les salons de MM. *Verdier* et *Dauzier* se vendront d'ici à la fin du carnaval, comme des stalles d'Opéra un jour de première représentation. La fashion parisienne a si bien su apprécier le confortable de ces petits salons où l'on est vraiment comme chez soi, souvent mieux que chez soi, qu'on se les dispute, comme jadis les exemplaires du *Diable Boiteux*, chez le libraire de Lesage.

NOUVELLES DIVERSES.

L'Opéra a donné hier samedi, 1er janvier 1842, son 3me bal masqué, travesti et dansant. La vogue de ces bals rend indispensable la remise en vigueur des précautions employées l'année dernière pour éviter une trop longue attente aux portes. En conséquence, l'Administration a l'honneur de prévenir le public que trois entrées sont ouvertes. Celles de droite et de gauche, sous le vestibule servent aux porteurs des billets délivrés à l'avance; celle du milieu est réservée pour les abonnemens, les coupons de loges, et les personnes qui devront prendre leurs billets aux bureaux.

— Albert Sowinski vient de terminer une brillante tournée départementale. Nous lisons notamment dans les journaux de Lyon les plus vifs éloges de ce pianiste compositeur. On assure que M. Albert Sowinski a composé une fort belle symphonie à grand orchestre. Le Conservatoire devrait s'approprier pour cet hiver quelques œuvres nouvelles; une audition accordée aux jeunes compositeurs serait une justice et nous la réclamons pour eux.

— Les morceaux détachés de la charmante partition: *la Jeunesse de Charles-Quint*, viennent d'être publiés par l'éditeur Grus. Nous donnerons dimanche prochain le catalogue de ces morceaux qui ne peuvent manquer d'obtenir un égal succès dans les salons qu'au théâtre.

— Mme Eugénie Garcia, dont les succès ont été si grands dès ses débuts à l'Opéra-Comique, va reparaître incessamment aux applaudissemens du public. Les Concerts se disputeront seuls pour le moment l'honneur de son magnifique talent, car on ne dit pas encore la scène lyrique qui doit s'approprier les nouveaux triomphes de cette grande cantatrice.

— Manuel Garcia, mari de Mme Eugénie Garcia, vient de publier un ouvrage sur l'art du chant qui ne peut manquer de produire une heureuse influence sur les voix et le style moderne : l'analyse de ce travail remarquable trouvera bientôt place dans nos colonnes.

— Pendant que la foule des dilettantes se pressait au concert du *Ménestrel* dans les salons de M. Herz, *l'Athénée des Arts* possédait un public non moins nombreux dans la salle Vivienne. Après quelques lectures d'usage, un concert a été donné. M. Chaudesaigues en a couronné la première partie par les mêmes chansonnettes qu'il est ensuite venu chanter au concert du *Ménestrel*. Un succès extraordinaire a également accueilli la *Demande en mariage*, les *Quatorze Filles* et le *Chanteur cosmopolite*.

— M. Ch. Haas professeur de chant, auquel le monde musical doit déjà de charmantes compositions, vient de publier plusieurs nouvelles mélodies qui nous semblent appelées à un véritable succès. Les *Stances à Duguesclin*, pro-

ćuction élevée, dédiée à Géraldy, et *Salve Regina*, mélodie touchante, sont de celles qui se recommandent avec confiance.

— Les soirées musicales de M. Hippolyte Arnaud, obtiennent du succès parmi les dilettantes. Cet artiste possède lui-même une très jolie voix de ténor qu'il manie fort habilement. Les compositions de M. Arnaud sont aussi très gracieuses; voilà un nouveau nom à enregistrer parmi nos artistes d'élite.

ETRANGER.—La presse belge retentit d'éloges sur M. Géraldy. Ce chanteur vient de se faire entendre à Bruxelles, Gand et Bruges; partout l'enthousiasme le plus mérité a accueilli le charme, la finesse et l'expression de cette belle voix qui sait développer avec un égal talent dans des morceaux de caractères tout-à-fait différens. Ainsi, après avoir initié son public à l'admirable et sévère musique des Hændel, Mozart, M. Géraldy a interprété le répertoire moderne de Meyerbeer, Rossini, Donizetti; puis sa méthode souple et si bien exercée s'est ensuite merveilleusement restreinte dans le cadre des mélodies et des romances. On cite notamment au nombre des succès de ce genre, *Gastibelza* ou *Le Fou de Tolède*, *Giselle* et *Le Montagnard centenaire*, du nouvel album 1842, de Mlle L. Puget. C'est surtout au dernier concert donné à la cour, que M. Géraldy a mérité les éloges du roi et de la reine des Belges. A la fin de ce concert, dont le programme offrait les noms réunis de MM. Prudent, Blaës, d'Ennœek, Henri Vieuxtemps et Géraldy, Leurs Majestés ont félicité tour-à-tour chacun de ces grands artistes, et particulièrement insisté sur les heureux résultats de la parfaite méthode de M. Géraldy, qui a produit au Conservatoire de Bruxelles, un grand nombre d'excellens chanteurs. On sait du reste, que cet habile professeur, tient ses préceptes de l'*École Garcia* et qu'il en est plus digne soutien.

M. Géraldy, dont le voyage en Belgique avait pour principal but de soumettre au roi des Belges, *des études spéciales pour le chant*, travail remarquable que nous analyserons prochainement, est présentement de retour à Paris, où il vient de reprendre ses nombreuses leçons.

— M. FOURNEAUX, mécanicien facteur d'orgues brévété, galerie Vivienne, 64, avantageusement connu pour sa bonne fabrication, vient d'inventer un nouveau système d'Orgue expressif, dit Orgue Orchestre. Il a des Récits de hautbois, Flûte, clarinette, petite flûte, flageolet, cor anglais et mélophone; on les a à volonté par des registres Les anches, ordinairement criardes et frisantes étaient tardives à se mettre en vibration et nuisaient beaucoup à l'exécution rapide; M. Fourneaux, par son nouveau système, est parvenu à donner une qualité de son velouté et parlant aussi vite que le piano. Il est d'un avantage immense pour les soirées dansantes : un pianiste pourra seul remplacer un orchestre de six à quinze musiciens, suivant la dimension de l'instrument. M. Fourneaux ayant compris que bien des personnes feraient volontiers l'acquisition d'un Orgue-Orchestre s'ils pouvaient en toucher, vient d'y ajouter un cylindre qui, par des combinaisons nouvelles, produit différens solos d'instrumens, et les tutti, piano forté, comme un orchestre, avec tambour et triangle marchant seul par mécanique ou avec une manivelle. Il y a un clavier pour les personnes qui savent toucher. M. Fourneaux fait aussi des jeux de flûte mécaniques de toutes dimensions; il se charge du notage des cylindres et des réparations; on trouve également dans ses magasins un grand dépôt de Musique de Genève, Tabatières à musique et Accordéons; on enseigne en six leçons.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *rédr en chef*.

Paris—Imprimerie de VASSAL et comp. rue Saint-Denis, 368.

N° 421
DIMANCHE 9 JANVIER 1842.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Etwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget.** Mmes **Rondonneau, P. Duchambge,** etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Lonlay, Révoil, Roplequet,** Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**

DESSIN. — MM **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamet, Dollet, Moullleron, etc.**

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18f »	Un an.	20f »
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA. **On reçoit toujours les Souscriptions à l'ancien mode d'abonnement, 10 fr. par an pour texte et musique, sans Lithographies. — 3 fr. en sus pour la province.**

On enverra les Lithographies sans augmentation de prix, aux abonnés à la Guitare.



N° 6.
NEUVIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MENESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.

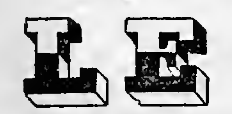
Le MENESTREL publie dans l'année (de quinzaine en quinzaine) 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS **et 2** QUADRILLES **ou** VALSES **de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un DESSIN dû à nos meilleurs artistes.**

LE MENESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS **auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.**

Les Souscripteurs recevront en outre un FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles.

Les Abonnés d'UN AN avec lithographies recevron gratuitement, pour cette neuvième année, un recuei de VINGT-CINQ ROMANCES extraites du *Ménestrel.*

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne n° 2 bis.— On s'inscrit du 1er de chaque mois.





JOURNAL.
MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.
LES BUREAUX : *2 bis, rue Vivienne,* au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL.*

Nos Abonnés recevront, dimanche prochain ***les Rubans et les Fleurs***, nouvelle mélodie de M. **A. Vogel**, paroles de M. **Jaime.** Nous ferons paraître ensuite les manuscrits de MM. ***Meyerbeer, Halévy, Donizetti, Niedermeyer, Adam, Clapisson, Masini*** et Mlle ***L. Puget.*** Le *Ménestrel* a pris l'engagement de ne publier que les œuvres choisies de nos premiers compositeurs : nous mettrons tous nos soins à remplir religieusement nos promesses.

Nous prévenons de nouveau nos abonnés qu'ils recevront GRATUITEMENT, en renouvelant leur Abonnement, une collection de **VINGT-CINQ ROMANCES** extraites du MÉNESTREL. Cette prime leur sera accordée pendant toute la durée de cette neuvième année (du 1er décembre 1841 au 1er décembre 1842). En renouvelant son abonnement d'avance on y a droit immédiatement. Cette prime gratuite est indépendante des 52 Numéros de texte, 24 Morceaux de chant inédits, 26 Dessins, 2 Quadrilles ou Valses de choix, et des entrées aux concerts du MÉNESTREL.

LE DOUZIÈME CONCERT du *Ménestrel* aura lieu très-prochainement.

Académie Royale de Musique.

LA REINE DE CHYPRE.

2e Article.

Depuis le 22 décembre, jour de la première représentation de cette œuvre si remarquable, chaque nouvelle épreuve vient sanctionner un succès que nous avions prédit. Pour n'avoir pas réuni l'unanimité des suffrages de la presse musicale, la partition de la *Reine de Chypre* n'en restera pas moins un des beaux titres de gloire de M. Halevy. Les appréciations critiques qui accueillirent la *Juive,* à son apparition, portaient un cachet de tiédeur et d'hostilité autrement formidable que la froide polémique des aristarques de nos jours. La brillante carrière de la *Juive* en a-t-elle souffert la moindre atteinte ? C'est qu'un ouvrage de cette portée ne saurait être jugé sur les chaudes impressions d'une première soirée; il faut qu'il s'épure au creuset du temps et que toutes les parties qui composent cet imposant édifice se casent insensiblement dans l'esprit des masses. Quand cette épreuve est passée, quand le public a saisi le majestueux ensemble avec tous ses détails, alors seulement l'œuvre du critique pourrait commencer sans risquer d'être démentie par l'opinion.

Cette époque est arrivée pour la *Reine de Chypr.* Dès aujourd'hui l'on peut affirmer que cette nouvelle partition figure avec éclat entre celle de la *Juive* et de *Guido.*

L'introduction renferme un travail harmonique d'un effet puissant. Ce dialogue si suave entre les instrumens à cordes et les instrumens à vent, coupé par un solo plaintif, annonce mystérieusement l'union de deux cœurs, dont un incident vient détruire toutes les espérances.

Le récitatif et les couplets de Catarina disposent l'auditeur à écouter religieusement le beau duo qui suit et dont la seconde partie s'élève jusqu'à la passion. La ravissante phrase *Fleur de beauté fleur d'innocence,* est chaque fois accueillie avec le plus vif enthousiasme.

Déjà nous avons jugé le trio qui se développe ensuite avec le concours de Bouché, morceau empreint d'une harmonie riche et distinguée et traité de main de maître. Nous persistons à dire que c'est un des meilleurs élémens de la partition, et ses trois interprètes s'y élèvent constamment à la hauteur du style.

Le final du premier acte est plein de rythme et de vigueur ; il termine puissamment toute cette magnifique exposition.

Le chant des gondoliers qui ouvre le second acte est un des morceaux les plus hardis qu'on ait tentés ur nos scènes lyriques. Il se compose d'une succession de phrases mélodiques auxquelles le chœur répond par quatre accords diversement modulés. Le chant qu'on entend derrière les coulisses est produit à l'unisson par un ténor et un contralto, le premier faisant sa partie à l'octave supérieure. Le singulier mariage de ces deux registres jette bien des auditeurs dans le doute sur la dualité vocale. Quoiqu'il en soit, ce chœur de gondoliers,

a une physionomie heureuse et piquante; il obtient et mérite d'unanimes app laudissemens

L'air qui suit, chanté par Cantarina est assurément un des plus développés qui existent au théâtre.

La cabaletta *Mon Dieu soyez béni* est une mélodie rythmée avec une grace exquise. Elle est coupée par une ravissante phrase de hautbois, modulée à la tierce supérieure. Dans toute cette scène, Mme Stoltz est admirable d'expression et de puissance dramatique. On voit que cette cantatrice s'applique à poétiser une situation déjà si riche en contrastes. Chaque représentation accuse chez Mme Stoltz un nouveau progrès et une étude consciencieuse du rôle qui lui est confié.

Le duo qui termine l'acte n'est pas moins important. Le passage *Tout me trahit, tout m'abandonne*, offre un chant simple, vigoureux, et exprime avec bonheur l'angoisse et le désespoir; il aboutit à à une strette en imitation à l'octave d'un effet puissant et électrique.

Les charmans couplets de Massol

Tout n'est en ce bas monde
Qu'un jeu

sont redemandés chaque soir avec enthousiasme. C'est un chant d'une allure nette et franche, d'un rythme vif et énergiquement dessiné.

Tout a été dit sur le magnifique duo du troisième acte entre Duprez et Barroilhet. Ce morceau, si chaleureusement inspiré, a excité les acclamations de la salle entière. Il est vrai que les deux artistes auxquels il est confié peuvent revendiquer une forte part de l'impression qu'il produit. Rien n'est comparable à l'exécution de ce duo.

Le chœur du clergé cypriote, au quatrième acte mérite également l'attention des connaisseurs. Ce chant plein de majesté ouvre de la manière la plus heureuse la grande cérémonie du cortège. L'air de Duprez qui succède à la scène du débarquement contient des élémens traités avec une grande supériorité.

La romance de Barroilhet, au cinquième acte est parfaitement écrite et produit beaucoup d'effet.

Le grand duo entre Duprez et Mme Stoltz renferme un chant noble et pathétique. Nous avons déjà fait ressortir la phrase si touchante *De moi prenez pitié Seigneur*; nous avons également rendu justice au quatuor qui termine la partition.

Cette nouvelle œuvre de M. Halevy, si riche de mélodie et d'instrumentation, brille encore par la manière dont notre célèbre Duprez, Barroilhet et Mme Stoltz s'acquittent de leur tâche. Massol dit assez bien tout son rôle et chante les couplets du troisième acte avec beaucoup de verve. La voix de Bouché est-elle en progrès? *That is the question.*

Mais tout en nous appesantissant sur la part des auteurs et des artistes exécutans nous ne devons point perdre de vue la fastueuse mise en scène de la *Reine de Chypre* et les éblouissantes richesses que l'administration a étalées à nos yeux. C'est pour la *Reine de Chypre* surtout qu'on peut répéter avec le poète:

. . . . Ce spectacle magique
De cent plaisirs divers fait un plaisir unique.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Malgré l'immense succès de la *Reine de Chypre*, l'administration songe sérieusement au ballet de la *Rosière de Gand*. Certaines petites rivalités seront prochainement apaisées, si elles ne le sont déjà; ce ballet confié à M. Adam, promet une digne sœur à *Giselle*; on répète concurremment le nouvel acte de M. Ambroise Thomas qui doit marcher de front sur l'affiche avec la *Rosière de Gand*.

Comédie-Française. Mlle Rachel, dans *Marie Stuart* et *Andromaque*; Mlles Plessis, Doze, avec MM. Samson, Menjaud et Regnier dans la *Chaîne* de M. Scribe, voilà comme les jours s'écoulent à la Comédie Française, au milieu des plus beaux succès. A toutes ces richesses, ajoutez la reprise du *Cid* qui doit avoir lieu cette semaine, et vous aurez une idée de l'état actuel de la caisse de MM. les sociétaires.

Italiens. Mario continue à se poser avec avantage dans les rôles d'il signor Rubini; *Lucia* lui offre surtout des ressources dramatiques dont il tire le plus grand parti; Mario a profité des leçons qu'il a reçues à l'Opéra. — *La Vestale* de Mercadante se soutient honorablement, mais ne fait point et ne peut faire fortune à côté des chef-d'œuvres de Mozart, Rossini, Donizetti et Bellini.

Opéra-comique Sauf les débuts de Mlle Rouvray, gentille jeune première, ce théâtre est resté calme depuis la *Jeunesse de Charles-Quint*; mais on annonce la première représentation du *Diable à l'école*. Le succès le plus franc semble devoir accueillir ce début de M. Boulanger l'un de nos lauréats du Conservatoire, auquel M. Scribe à bien voulu prêter sa verve inépuisable. A dimanche prochain le compte rendu du *Diable à l'école* — *Le Duc d'Olonne* sera joué très incessamment à l'Opéra-Comique; MM. Scribe et Auber ont enfin pris cette décision; que ne peuvent-ils y ajouter celle d'un rôle pour Mme Rossi-Caccia, qui compléterait avec Roger et Mme Thillon, un succès certain.

Vaudeville. Sous peu de jours nous verrons apparaître le *Mari de la Reine*, pièce en trois actes, composée pour Arnal, et qui promet d'attirer longtemps la foule.

Variétés. Les *Chevau-légers de la Reine* ont obtenu un succès complet. Mlles Castellan, Olivier; Lepeintre, Dumesnil et Cachardy jouent ce gracieux vaudeville avec beaucoup d'entrain. Maillard seul ne répond pas entièrement à l'attente du public. Si les auteurs, MM. Dupeuty et Lopès, connaissaient les facultés musicales de ce comédien, ils se seraient bien gardés de lui confier des couplets. — Levassor et Adrien dans *Feu Péterscott* attirent également la foule à ce théâtre.

PETITE CHRONIQUE.

Ouverture de *Montano et Stéphanie*.

On sait quel effet prodigieux produisit l'ouverture de *Montano*. M. Berton racontait dernièrement qu'il l'avait faite dans une nuit, la veille de la première représentation, qui eut lieu le 26 mai 1799.

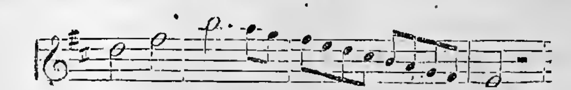
A la répétition générale, Blasius, le chef d'orchestre, dit à M. Berton: « Et ton ouverture? — Elle n'est pas faite, répondit le compositeur, mais vous l'aurez demain matin. »

Pradher, Lafont, Bertheaux, Courtin, Gustave Dugazon et Quinebaux lui promirent d'aller chez lui le lendemain matin pour copier sa musique. Ils furent ponctuels.

— Où est le papier pour écrire votre ouverture?

Le maître prépara la première page; puis il proposa trois motifs différens, dont aucun n'obtint l'approbation du grave aréopage.

Tout-à-coup, M. Berton saisit la plume et écrivit à l'instant le thême devenu classique et populaire:



Ce thême excita un hourra d'approbation unanime. Il se mit en devoir d'écrire, et dès qu'il avait achevé une page, il la livrait à ses amis, et ainsi de suite, jusqu'à la fin de l'œuvre, qui fut terminée vers onze heures et demie.

Ainsi fut faite et composée, ou pour mieux dire, improvisée, l'une des plus belles ouvertures connues au théâtre de l'Opéra-Comique. Comment oublier que l'ouverture de *Don Juan* fut aussi écrite dans la nuit qui précéda la représentation de ce chef-d'œuvre? Et puis qu'on vienne nous répéter l'éternel refrain aiguisé en reproche contre l'excessive promptitude du travail! on ne travaille jamais trop vite quand on travaille bien, jamais assez lentement quand on travaille mal.

Le succès de l'ouverture fut en effet immense, ainsi que celui de tout l'ouvrage, en dépit des cabales. Le général Mellinet criait aux siffleurs d'une voix de stentor et la main sur la poignée de son sabre:

— Il paraît que vous ne voulez pas faire usage de vos oreilles... soyez tranquilles, je vous en débarrasserai !

L'Irato.

Méhul, qui avait toujours été traité par le premier Consul et par le feuilletoniste Geoffroy, comme un compositeur barbare et incapable d'écrire dans le bon style italien, se vengea de Bonaparte et de ses journalistes à gages avec tout le raffinement d'un Corse. Il demanda à Marsollier un canevas bouffon : ce canevas s'appela l'*Irato*. Il fut composé et monté avec le plus grand secret, et, quand le public, plein d'enthousiasme pour ce chef-d'œuvre de la musique bouffe demanda l'auteur, on lui jeta à la tête un nom supposé avec une terminaison italienne. Bonaparte et Geoffroy ne manquèrent pas d'aller entendre l'*Irato*. Geoffroy écrivit le lendemain dans le *Journal des Débats* : « Nous avons aperçu M. Méhul à la repré- » sentation de l'*Irato*; puisse-t-il retirer quelque profit de l'atten- » tion religieuse avec laquelle il a écouté cette admirable musique! » Bonaparte fit mieux encore; il dit à Méhul en plein théâtre : « Voilà » la véritable musique! » — Huit jours après, les deux grandes puissances du temps apprirent qu'elles avaient été mystifiées. Geoffroy s'en tira en homme d'esprit. « Puisque M. Méhul écrit si » bien la musique italienne, dit-il, il ne devrait plus en écrire » d'autre. » Mais Bonaparte se tint pour grièvement offensé: jamais il ne pardonna à Méhul.

Vendredi dernier, le fameux *Stabat Mater* de Rossini, a passé de la sellette judiciaire à la scène italienne. De la musique sacrée exécutée par des chanteurs bouffes, sur le théâtre nourricier de la roulade et des fioritures, voilà au premier abord une anomalie flagrante. Aussi, dès l'audition de cette œuvre plutôt dramatique que religieuse, on s'aperçoit que Rossini n'a fait que se tromper de titre. Ce *Stabat* renferme une introduction, des airs, des duos, des scènes, des quatuors, des cavatines et un final, à l'instar des compositions les plus lyriques et les plus profanes D'ailleurs, comment en eût-il été autrement, puisque Lablache, le seul chanteur italien capable d'interpréter la musique sacrée, n'a pas été convié à cette solennité? pourrait-il exister une autre raison pour justifier un pareil manque d'égard vis-à-vis de ce grand artiste !...

Toutefois, hâtons-nous de constater l'immense succès qu'a obtenu cette magnifique œuvre de Rossini. Plusieurs morceaux redemandés, des applaudissemens chaleureux et mérités, enfin la présence d'un public d'élite, tout contribuait à donner à cette matinée un éclat qui ne pourra manquer d'avoir un long retentissement.

NOUVELLES DIVERSES.

On nous écrit de Milan que le nouvel opéra de M. Donizetti, *Maria Padilla*, a obtenu un grand succès au théâtre de la *Scala*. Le *libretto* a été arrangé sur la tragédie de M. Ancelot, et il a bien servi les inspirations du célèbre *maestro*. Le public, si difficile et si compétent de cette capitale, a applaudi unanimement tous les morceaux de cette belle partition qui prendra place a coté des productions les plus justement vantées. On y a remarqué à côté d'une grande richesse de mélodie et d'instrumentation une verve pleine d'originalité et un style tout-à-fait espagnol, très habilement combiné. Les artistes chargés d'interpréter cette œuvre nouvelle sont : le ténor Donzelli, le basso Ronconi, et Mlle Loëve, cantatrice allemande engagée exprès pour chanter *Maria Padilla*. Cet ouvrage est à sa sixième représentation; la salle est comble, les applaudissemens semblent augmenter chaque jour.

— Donizetti a été engagé pour écrire un nouvel ouvrage à Vienne, qui sera représenté au printemps prochain; il a choisi pour poëme la pièce d'un si grand succès, *la Grace de Dieu*, de MM. Dennery et Gustave Lemoine. L'illustre maestro, qui apprécie les qualités de M. Dérivis, l'a fait engager, et lui destine un rôle important dans cet opéra.

—Le premier concert de la Société des Concerts du Conservatoire de Musique doit avoir lieu aujourd'hui; les personnes inscrites pour des loges ou des places réservées, qui désireraient les conserver pour tous les concerts, sont priées d'en faire retirer les coupons immédiatement.

— Mlle d'Hennin est de retour à Paris. Cette remarquable cantatrice vient de reprendre ses leçons.

— Nous avons assisté cette semaine, dans les salons de M. Souffleto, à une charmante soirée musicale donnée par Mlle Anaïs Bazin. Cette jeune et charmante cantatrice de salons a très-bien fait les honneurs de cette audition musicale. Elle était notamment assistée de son professeur, M. Géraldy. Ce chanteur hors ligne vient de dédier le *Montagnard centenaire* de Mlle L. Puget (album 1842) à tous les barytons de France; c'est qu'en effet cette composition, pleine de verve et de caractère, convient aussi à merveille aux voix graves et particulièrement à celle de M. Géraldy qui a su y obtenir un véritable triomphe. — M. Chaudesaigues terminait la soirée par les *Quatorze Filles* de Amédée de Beauplan et la *Demande en Mariage* du nouvel album 1842 de Mlle L. Puget, ces deux gracieuses chansonnettes que le spirituel chanteur dit avec tant d'expression et une verve si piquante.

— Vieuxtemps est attendu en Hollande : On parle d'un second concerto, que cet artiste vient de composer; mais on le dit *plus* qu'inférieur à ce beau *concerto* qu'il a fait entendre au Conservatoire l'hiver dernier. Cela donnera à penser, et bien des gens se demanderont si c'est M. Vieuxtemps qui a composé le bon ou le mauvais.

— Mme la comtesse de Rossi (Henriette Sontag) vient d'arriver à Vienne avec son noble époux. On apprend que, depuis qu'elle a quitté le théâtre, cette dame, toujours artiste, s'est livrée avec ardeur à l'étude de la composition musicale. Elle a exécuté, chez le prince d'Esterhazy et chez M. le prince de Metternich, une cantate intitulée : *Il Naufragio fortunato* (*l'Heureux Naufrage*), pour une voix de soprano et chœurs, dont elle a écrit la partition pendant son dernier voyage en Hongrie. Cette œuvre a été accueillie avec le plus grand enthousiasme par la nombreuse et brillante société réunie chez les princes de Metternich et d'Esterhazy. Mme de Rossi a reçu de l'impératrice une lettre autographe, où S. M. la prie de chanter sa cantate dans le concert qu'elle donnera dans ses appartemens, et auquel sont invitées la famille impériale et toute la cour.

— Parmi les gracieux recueils de mélodies que l'année 1842 a vu éclore, nous devons ranger celui de M. Jacques Offenbach. *Six fables de La Fontaine*, mises en musique par ce jeune artiste, forment les élémens de cet album. M. Offenbach s'est acquitté de cette tâche avec autant de bonheur que de talent. — (Un autre artiste plein de mérite, M. J. Lahausse s'était déjà essayé avec succès dans ce genre de composition.)

— Le quatrième Bal de l'Opéra a eu lieu hier. Ces Bals continueront de samedi en samedi jusqu'au 29 janvier: un nouvel avis indiquera ceux des jours gras. Passé le 8 janvier, il ne sera plus délivré d'abonnement.

— L'Opéra-Comique a également ouvert ses bals masqués. M. Strauss qui conduit l'orchestre de la salle Favart a su recruter un personnel d'artistes nombreux et d'un talent éprouvé. M. Strauss n'est que l'*homonyme* du compositeur autrichien dont les valses sont devenues classiques. Ce jeune artiste, attaché depuis longtemps à notre théâtre Italien de Paris conduit aussi d'excellens orchestres de danse et va diriger chaque année les concerts et les fêtes d'Aix-les-Bains. On lui doit un grand nombre de compositions, et notamment des valses très-estimées.

— La salle du Vaudeville aspire cette année à la survivance des fêtes nocturnes de Ventadour. Une ovation carnavalesque, décernée il a quelques années au maestro Musard, paraissait être pour le chef d'orchestre Dufrêne le rêve de tous les instans. Aujourd'hui Dufrêne doit être satisfait: il a été porté en triomphe dès la première nuit des bals du Vaudeville par les masques de l'endroit. C'est le dernier terme de la prospérité humaine.

—Dimanche prochain la salle Saint-Honoré sera ouverte pour le premier des bals qui doivent y être donnés pendant le Carnaval sous la conduite de M. Bauller. On assure qu'après les bals, c'est-à-dire à partir de la première semaine du Carême, des concerts de grande musique auront lieu dans cette salle sous la direction musicale d'un compositeur distingué.

—La bonne musique religieuse pour les pensionnats mérite d'être signalée à l'attention des professeurs. Nous leur recommandons surtout les prières en a chœurs de Mlle H. Wild. Ce sont quatre charmans morceaux d'ensemble dédiés l'institut de Mlle Grün.

— On vient d'appliquer à la salle des Concerts Vivienne un système d'éclairage qui permettra à cet établissement de réaliser les réunions de jour qu'il a promises. Cette mesure mettra en outre à la disposition des artistes un beau local de plus pour les nombreux concerts d'hiver qui se préparent.

— La saison des bals nous fait recommander vivement à nos lecteurs les nouveaux quadrilles de M. Storno de Bolognini, qui compte de nombreux succès, notamment celui de son *Macabre*. Ce compositeur vient de publier trois quadrilles *moyen-âge* : *le Trouvère*, *les Sorciers* et *la Châtelaine*. Chacune de ces œuvres est appelée à la vogue dansante.

M. **Ernest Saenger**, lauréat du Conservatoire, artiste de l'Académie Royale de Musique, rouvrira son COURS DE VIOLON ET DE MUSIQUE le 1er février. Le Cours aura lieu trois fois par semaine, les mardis, jeudis et samedis, de dix heures à midi. M. Saenger recommande l'exactitude aux élèves. Le prix du Cours est de 12 fr. par mois. On peut souscrire chez M. SAENGER, rue des Bons-Enfans, 34, et au bureau du *Ménestrel*, rue Vivienne, 2 *bis*.

—Sous le titre **la Coquette**, Mme MENS, l'une de nos charmantes cantatrices de salon, vient de composer une très jolie Valse qui se trouve chez tous les Marchands de Musique et au bureau du *Ménestrel*.

—Un véritable service vient d'être rendu aux amateurs des chefs-d'œuvre de MEYERBEER, HALÉVY et DONIZETTI : les plus belles Partitions de ces compositeurs se trouvent à un grand rabais chez l'éditeur CHABAL, boulevart des Italiens, 10 (*Voir aux Annonces*).

A VENDRE D'OCCASION, 350 FR, **un Piano carré** à deux cordes, six octaves, bonne facture et meuble parfaitement conservé. — S'adresser au Bureau du Journal, 2 bis, rue Vivienne.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd^r en chef*.

Imprimerie L. VASSAL, rue Saint-Denis, 368.

Chez ALEX. GRUS, éditeur, Boulevart Bonne-Nouvelle, 31, *en face le Gymnase*.

LA JEUNESSE DE CHARLES-QUINT,

OPÉRA-COMIQUE EN DEUX ACTES,
Musique de **A. Monfort**, paroles de MM. MÉLESVILLE et DUVEYRIER.

CATALOGUE THÉMATIQUE DES MORCEAUX DÉTACHÉS
avec accompagnement de piano, par CORNETTE.

Morceaux détachés avec accompagnem^t de guitare.
Nos 1, 2, 3, 4 bis, 5 bis, 6, 7.

Partition de piano	40 »
Parties d'orchestre	125 »
Ouverture à grand Orchestre	15 »
J.-B. TOLBECQUE. quadrille pr le piano	4 50
— Quadrille à quatre mains.	4 50
— Id. à grand orchestre.	9 »
— Quadrille en quintette	4 50
— Id. en duos, pr 2 violons, 2 flûtes, 2 flageolets, 2 cornets, chaque	2 50

Chez l'éditeur CHABAL, *boulevart des Italiens*, 10.

A 29 francs *au lieu de* 40 francs :

LES PLUS BELLES PARTITIONS

de MM. MEYERBEER, HALEVY et DONIZETTI.

GRAND RABAIS
SUR LES PRIX ÉTABLIS JUSQU'A CE JOUR.

Partition de **Robert-le-Diable**, piano et chant, cartonnée			29f »
— des **Huguenots**,	id.	id.	29 »
— de **la Juive**,	id.	id.	29 »
— de **la Favorite**,	id.	id.	29 »

Les mêmes pour Étrennes, imprimées sur beau papier vélin, avec reliure riche, dorées sur tranche.................... à 40 et 45f »

Le même Editeur vient de publier les Quadrilles suivans pour le piano :

TOLBECQUE. Sur les plus jolis motifs de *Richard Cœur-de-Lion*	4f 50
— Le Ménétrier de Paris	4 50
BOHLMAN. A B C des enfans pour les petites mains	4 50
— Sur les plus jolis motifs de *la Maschera*	4 50
REDLER. Le Delaware	4 50
— Le Mingo	4 50
— L'Étudiant	4 50
— La Lorette	4 50
— Les Rats	4 50

Les mêmes arrangés à quatre mains 4f 50c

MUSIQUE NOUVELLE

Chez COUVREUR, *éditeur, rue du Bac*, 38 *bis*.

Souvenirs de Naples, 2 fantaisies pr le piano par J.-B. DUVERNOY.

ROMANCES.

CH. HAAS. Le Templier (*voix de basse*).
— » (*voix de ténor*).
— La jenne Mère.
MARMONTEL. A vous que j'aime.
— Le Prophète (*voix de basse*).
— » (*voix de ténor*).
N. LOUIS. La Neustrienne.
— Qui m'aimera.
N. LOUIS. Me fuyez-vous ?
— Le Meunier de Sauternes.
— Ce sera moi !
— Qui m'aimera ?
J. VIMEUX. Le Ménestrel écossais.
— La Terre et les Cieux.
— Mon Espagnole.
— Le Trouvère Barral.

QUADRILLES.

CH. HAAS	**Rose des Alpes**,	à deux et à quatre mains.	
J. VIMEUX	**Richard Cœur-de-Lion**,	id.	id.
—	**Les Nuits de Paris**,	id.	id.
N. LOUIS	**Le Meunier de Sauternes**,	id.	id.

ABONNEMENT DE LECTURE MUSICALE

POUR LE PIANO ET LE CHANT, à **15, 20** et **30** francs par an.

A. MEISSONNIER et HEUGEL, éditeurs de musique, rue Vivienne, 2 bis (bureaux du MÉNESTREL).

NOUVELLES PUBLICATIONS POUR LE PIANO :

H. Herz. LES TROIS SOEURS :

N° 1. *La Gracieuse*	7f 50
N° 2. *La Sentimentale*	7 50
N° 3. *L'Enjouée*	7 50
H. Bertini. Variations sur *l'Angelus*, deuxième édition	7 50
Gomion. Fantaisie sur *le Brigand calabrais*	6 »
A. Lecarpentier. Fantaisie de salon, sur *le Cor des Alpes*	6 »
Osborne. Op. 14. Rondo à la valse	6 »
— Op. 15. Trois nocturnes	6 »
Czerny. Op. 555. Huit Scherzi. dédiés à Chopin, en 4 suites, chac.	6 »
— Grand Galop brillant	5 »
Ad. Adam. Mélange sur *la Straniera*	6 »

PIANO ET VIOLON :

J. Ghys. Op. 32. 1re fantaisie sur *le Panier fleuri*	7 50
— Op. 33. 2me fantaisie sur *la Méduse*	7 50
J. Levino. 1er Duo concertant	7 50

QUADRILLES.

Musard. *Le Brigand calabrais*
Tolbecque. *Le Rossignol d'amour*; — *la Rose bretonne*.
Jullien. *Le Chromatique*.
Bolognini. *Le Maître d'école*.
Lecarpentier. *La Berrichonne*.
Alfred Lair de Beauvais. *Les Fugitives*.
J. Klemczinski. *Les Jeunes Rivales*, 3 Quadrilles faciles et brillans.

POUR PARAITRE INCESSAMMENT, par **Sterno de Bolognini** :
TROIS QUADRILLES MOYEN-AGE :
Le Trouvère, *Les Sorciers*, — *La Chatelaine*.

VALSES.

Jullien.. *Un Bal sous Louis XV*, valse chromatique :

en morceau avec accompagnement	4 50
en feuille	2 »
A. Thys. Valse orientale, en morceau avec accompagnement	4 50
— d° en feuille	2 »

Le même paraîtra incessamment en orchestre et quintette.

Viennent de paraître :

N. LOUIS. *Les trois Sœurs*, fantaisie de H. HERZ, arrangées à quatre mains et en duos concertans pour piano et violon.

H. ROSELLEN. Fantaisie brillante sur la romance favorite de BELLINI dans *Beatrice di Tenda*.

ANNONCES DIVERSES.

N° 423
DIMANCHE 23 JANVIER 1842.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade Alvdrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotov, Vimeux, Haas, Marmontel,** Mlle **L. Puget.** Mmes **Rolldonneau, P. Duchambge,** etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Baraleau, Eug. Guiniot, A. Karr, Gozlan. Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Lonlay, Révoil, Ropicquet, Fabre,** Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**

DESSIN. — MM **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.**

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18f »	Un an.	20f »
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois. . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA. Les Abonnés avec accompagnement de guitare reçoivent les Lithographies, mais n'ont pas droit à la collection des 25 *Romances*.

Prix, un an, pour Paris. . . . . 10 f.
» » pour la Province. . . . . 13 »
» » Étranger. . . . . 15 »

N° 8.
NEUVIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MENESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte; contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.

Le MENESTREL publie dans l'année (de quinzaine en quinzaine) 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS **et 2** QUADRILLES **ou** VALSES **de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un** DESSIN **dû à nos meilleurs artistes.**

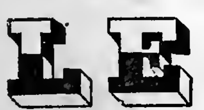
LE MENESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS **auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.**

Les Souscripteurs recevront en outre un FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles.

Les Abonnés d'UN AN avec lithographies recevront gratuitement, pour cette neuvième année, un recueil de VINGT-CINQ ROMANCES extraites du *Ménestrel*.

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.






JOURNAL.
MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

LES BUREAUX : 2 bis, rue Vivienne, au magasin de musique de MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL.

ERRATUM.

Le *Ménestrel* de dimanche dernier porte le numéro et la date du numéro précédent. Nos souscripteurs auront facilement reconnu cette erreur typographique.

Nos abonnés recevront avec le prochain numéro ***la Fille du Carillonneur***, paroles et musique de M. AMÉDÉE DE BEAUPLAN. Cette nouvelle production, digne de ses deux aînées, publiées tout récemment : *l'Enfant Naufragé* et *les quatorze Filles*, prendra place parmi les plus jolies compositions de cette neuvième année du *Ménestrel*.

Nous ferons paraître ensuite les manuscrits de MM. MEYERBEER, HALÉVY, DONIZETTI, NIEDERMEYER, ADAM, CLAPISSON, MASINI et Mlle L. PUGET.

Nous prévenons de nouveau nos abonnés qu'ils recevront GRATUITEMENT, en renouvelant leur Abonnement, une collection de **VINGT-CINQ ROMANCES** extraites du MÉNESTREL. Cette prime leur sera accordée pendant toute la durée de cette neuvième année (du 1er décembre 1841 au 1er décembre 1842). En renouvelant son abonnement d'avance on y a droit immédiatement. Cette prime gratuite est indépendante des 52 Numéros de texte, 24 Morceaux de chant inédits, 26 Dessins, 2 Quadrilles ou Valses de choix, et des entrées aux concerts du MÉNESTREL.

Le DOUZIÈME CONCERT du *Ménestrel* aura lieu prochainement. Déjà toutes ces mesures sont prises pour que l'ordre le plus parfait préside à cette fête musicale offerte à nos seuls abonnés.

Le MÉNESTREL tient essentiellement à n'être point confondu avec certaines feuilles rivales, dont les fastueuses annonces encombrent quotidiennement la quatrième page de nos journaux politiques. Et pour éviter un semblable charlatanisme, nous n'avons jamais suivi qu'un seul et même système, celui de remplir religieusement nos promesses.

Compositeurs célèbres.

VI.

MARCELLO.

MARCELLO (*Benedetto*) naquit à Venise le 24 juillet 1686, de Paola Capello et d'Agostino Marcello, noble patricien, l'une des premières familles de la république. Dès ses plus tendres années, le jeune Marcello annonçait une imagination vive et brillante, une conception rapide, et de grandes dispositions pour les arts; mais il ne pouvait s'astreindre au travail, et il ne fallut rien moins qu'une circonstance dans laquelle son amour-propre fut mis en jeu, pour pour lui faire surmonter son invincible répugnance : il recevait des leçons de violon avec son frère aîné; celui-ci, beaucoup plus fort que lui, l'ayant raillé sur son ignorance, Marcello se mit à travailler avec tant d'ardeur qu'il eut bientôt dépassé son rival. Trois ans avaient suffi pour en faire un virtuose de premier ordre; Marcello avait alors dix-sept ans, et son goût pour la musique devenait chaque jour plus prononcé; si bien que, craignant de le voir négliger ses autres études pour cet art, son père l'emmena à la campagne, lui défendit de s'en occuper, et lui enleva tous les moyens de satisfaire son penchant; mais, trompant sa vigilance, notre jeune homme parvint à se procurer du papier de musique et, profitant de ses rares loisirs, il écrivit une messe dans laquelle se révélait si manifestement son irrésistible vocation, qu'elle eût pour résultat de faire lever l'interdit paternel. A dater de ce jour, Marcello partagea ses instans entre les affaires et les arts, et telle était sa facilité, qu'on ne s'aperçut jamais que le voisinage des uns fût nuisible aux autres.

Il entra dans une société de musiciens, le *Casino Nobile*, et y fit souvent exécuter de ses compositions; puis, pour se perfectionner dans le contrepoint, il prit des leçons de Gasparini, avec lequel il se brouilla plus tard par dissentiment d'opinion. Devenu maître à son tour, il forma d'habiles élèves, entr'autres la célèbre cantatrice

Fausta Bordoni, dont nous aurons bientôt occasion de parler à la biographie de Hasse.

Son rang appelait Marcello à de hautes fonctions, qu'il sut remplir avec distinction et honneur. Pendant quatorze ans, il siégea au conseil des Quarante ; Il fut envoyé à Pola comme provéditeur, mais le climat insalubre de cette ville l'ayant rendu fort malade, il demanda son changement, revint à Venise en 1738, puis repartit presqu'immédiatement pour Brescia, en qualité de camerlingue. Cependant profondément altérée, la santé de Marcello ne put se rétablir, et il mourut dans sa nouvelle résidence le 24 juillet 1739, au bout d'à peine une année de séjour.

De rares et précieuses facultés, une naissance illustre, un physique avantageux, une éducation solide, tout concourait à faire de Marcello un cavalier accompli, et sans nul doute, il brilla à plus d'un titre chez ses contemporains; mais ce n'est guère que comme musicien et compositeur, que l'histoire s'est chargée de recueillir ses faits et gestes et de les transmettre jusqu'à nous. Une mésalliance devant laquelle il ne recula point, malgré ses quartiers de noblesse, nous le montre avec un cœur prompt à s'enflammer, un esprit romanesque et un caractère indépendant; le palais Marcello était situé sur le bord du grand canal. Une nuit que Benedetto, au lieu de se livrer au sommeil, goûtait le charme du repos et de la fraîcheur, accoudé sur son balcon, une gondole vint à passer emportant la joyeuse cantilène d'une barcarolle, dite par une voix de femme ; jusque là il n'y avait rien de bien extraordinaire ; mais la voix mystérieuse était si belle, si pure, si sympathique que notre rêvenr se sentit fasciné tout d'abord et devint éperdument amoureux de l'enchanteresse qui la possédait; il se trouve que cette enchanteresse n'était qu'une pauvre fille de pêcheur nommée *Rosa Scalfi*; cette découverte ne fut pas capable de refroidir son ardeur, et la seule concession que Marcello fit aux convenances en cette circonstance, fut d'épouser secrétement cette jeune fille ; au reste, on prétend qu'il n'eut pas lieu de s'applaudir de cette union; elle entrava constamment sa carrière politique, et fut plutôt un obstacle qu'un complément à son bonheur dans l'intimité ; jaloux de sa femme, dont il avait cultivé et perfectionné l'admirable voix, Marcello lui défendait de chanter sans sa permission ; il la tenait dans une dépendance rigoureuse.

E. V.

(*La suite prochainement.*)

DEUXIÈME AUDITION

DU

STABAT DE ROSSINI.

La seconde audition du *Stabat-Rossini* a eu lieu mercredi dernier, et cependant M. Pillet venait d'obtenir gain de cause dans sa réclamation près de la commission dramatique. Cette violation du droit des gens n'est du reste qu'apparente, car M. Pillet ne s'est point positivement opposé à l'exécution du *Stabat*, les jours consacrés à l'Opéra ; mais il a seulement exigé que les auditions de cette œuvre capitale, aussi importante et non moins dramatique qu'un opéra, fussent considérées comme représentations extraordinaires figurant dans le nombre de celles accordées par le réglement aux Italiens. Or, il est concédé à M. Dormoy six représentations extraordinaires, qui peuvent avoir lieu les jours et aux heures les plus convenables aux intérêts de l'administration. M. Dormoy peut donc consacrer ces six représentations à rendre un illustre hommage au célèbre maestro Rossini. Rien ne peut le lui défendre, que nous sachions, si non les tripotages spéculatifs dont l'œuvre de Rossini se trouve en ce moment enveloppée ..... Mais arrivons à la valeur musicale du *Stabat* ; une seconde audition permet présentement de porter quelque jugement sur les beautés et les défauts de cette exhumation rossinienne. L'introduction en est magnifique et du plus haut style; il y a bien dans l'air de basse quelques intentions légèrement dramatiques, mais cet air est si ravissant par la fraîcheur de ses modulations et par sa coupe générale qu'on n'a vraiment pas le loisir de songer à ce défaut. Le chœur qui suit avec solos de basse, est peut-être le morceau de la partition qui répond le mieux au sujet. Le grand air pour soprano avec chœurs, dont l'effet est si puissant, est tout ce qu'il y a de plus théâtral. Le quatuor sans accompagnement : *Quando Corpus morietur...* est d'une harmonie tourmentée, enfin la fugue nous paraît trop bruyante et singulièrement embrouillée ; quant aux autres numéros, ils sont fort beaux sans doute, mais ni plus ni moins religieux que le premier morceau venu d'*Il Barbiere* ou du *Comte Ory*.

L'exécution du *Stabat* est fort remarquable, et il n'y a pas lieu de s'en étonner, car cette musique est loin de rompre brusquement avec les habitudes des chanteurs italiens. Tout en reconnaissant la rare perfection avec laquelle Tamburini dit son air, nous persistons à croire que la partie basse aurait été mieux remplie par Lablache et qu'il y aurait produit une bien plus vive sensation, particulièrement dans les ensembles.

Au résumé, comme on le voit, nous ne nous déclarons pas les ennemis quand même du *Stabat* de Rossini; nous sommes au contraire de ceux qui en réclament les prochaines auditions, mais aux termes fixés par les réclamations qui régissent les droits réciproques de l'Opéra et des Italiens. C'est dire que nous considérons cette œuvre comme une partition d'opéra digne de figurer parmi les bons ouvrages dramatiques de l'illustre maestro Rossini.

Théâtre Royal de l'Opéra Comique.

Le Diable à l'école, *légende en un acte, paroles de M. Scribe, musique de M. E. Boulanger.*

Babylas, le démon dont il s'agit, n'offre guère de ressemblance avec ses prédécesseurs émérites, Bertram, Méphistophélès et *Tutti Quanti*. Ce n'est qu'un diablotin ignorant, débonnaire et même tant soit peu niais : aussi, désespérant d'en rien faire, Satan a résolu de pourvoir à son éducation en l'exilant sur la terre, que S. M. Infernale a daigné regarder comme l'école la plus susceptible de favoriser les progrès du néophyte — Merci de la préférence ! — La tâche de Babylas a été mesurée à ses capacités : on lui a donné deux années pour séduire une pauvre petite âme; deux années, ce n'est guère pour un démon si peu développé et du sexe masculin encore! Aussi qu'arrive-t-il? Vaincu et même pendu dans une première épreuve, il espère être plus heureux à la seconde ; mais il rencontre partout son maître. La première fois il s'était adressé à une veuve coquette ; la seconde fois il tombe entre les mains d'une jeune camériste. Franchement, le diable ne pouvait pas lutter contre de tels adversaires. Honteux et confus, il retourne aux enfers sans pouvoir payer son échéance.

Déjà vous pouvez déduire la galante moralité de cette fable, que M. Scribe a développée avec cette verve satirique et cette habileté que vous savez.

La partition du *Diable à l'école* renferme une ouverture, un trio et une raisonnable quantité de duos et de solos.

La romance d'introduction, admirablement chantée par Roger, est d'un rhythme neuf et piquant ; vient ensuite une prière avec un allégro pour *coda* : à propos de prière, est-ce qu'il n'y a absolument pas moyen d'accompagner ce genre de morceau autrement que par le chœur des instrumens à vent en bois, simulant les jeux d'orgue ? il serait bien temps de trouver autre chose. Le premier duo entre Sténio et Babylas est un des meilleurs de la partition, surtout dans sa seconde partie. Les couplets de Babylas, si bien dits par Henri, n'ont que le tort de venir après la chanson à boire du *Freyschutz*; s'il y a de frappantes analogies entre le trio final et celui du cinquième acte de *Robert*, c'est plutôt au poëte qu'au compositeur qu'il faut s'en prendre; ce trio est, au reste, générale-

ment bien traité, et les voix y sont parfois combinées avec art à découvert des instrumens : mérite auquel nous avons été d'autant plus sensible, qu'au duo du pacte entre le soprano et la basse, le trop grand écartement des intervalles nous avait désagréablement affecté; c'est là un défaut dont l'auteur fera bien de se corriger. Nous avons à maintes reprises signalé dans son orchestre le vide des parties intermédiaires. Un autre écueil c'est la prolixité, qu'il ne faut point confondre avec l'abondance. Il n'est pas besoin de dire que l'élément satanique (comme on dit aujourd'hui) a amplement fourni matière aux glapissemens de la petite flûte et aux mugissemens des trombones.

Roger a parfaitement chanté le rôle de Sténio; plusieurs passages, et notamment la délicieuse phrase : *Rends-moi sur terre le ciel que j'ai perdu*... lui ont valu d'unanimes applaudissemens. Dans le rôle si difficile de Babylas, Henri a montré de nouveau les ressources et la souplesse de son talent; cette création lui fait honneur. Mlle Descot est encore bien inexpérimentée pour composer un rôle et le rendre dans tous ses details; comme chanteuse, nous l'engageons à surveiller ses intonations.

Les décors, les costumes et la mise en scène sont d'une grande magnificence : on a beaucoup applaudi l'apparition fantasmagorique au moyen de laquelle le diable montre à Sténio l'infidélité de sa maîtresse.

La musique du *Diable à l'école* est l'heureux début de M. Ernest Boulanger, fils de l'excellente actrice qui a rendu de si longs et de si éminens services à l'Opéra-Comique; assurément c'est là un titre aux sympathies du public; nous pensons toutefois que M. Boulanger doit chercher de meilleures garanties de succès dans son propre talent que dans la réputation de sa mère, et nous ne pouvons nous empêcher de blâmer la manière insolite dont on a fait connaître son nom au parterre; un jour de première représentation, il faut se garder de toute influence étrangère, car l'avantage qu'on fait à l'un devient préjudice pour les autres. Tous les compositeurs sont égaux devant la rampe. E. V.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. — Une indisposition assez grave de Mme Stoltz vient d'arrêter les représentations de *la Reine de Chypre;* on espère qu'elles reprendront ces jours-ci; le public le veut. — Poultier, dans *la Muette,* Mme Nathan-Treillet, très bien dans *Freyschutz,* où elle apparaissait pour la première fois, et vendredi dernier Duprez dans *la Juive,* ont parfaitement défrayé ces trois dernières représentations de l'Opéra. — Aujourd'hui dimanche, *Guillaume Tell.*

Comédie-Française. — Mlle Rachel a paru dans *le Cid* de Corneille. Elle y a obtenu un magnifique succès, et cependant cette grande artiste ne se pose véritablement à toute sa hauteur dans un rôle qu'après un certain nombre de représentations. A dimanche prochain donc des détails plus étendus.

Italiens. — On ne dit pas encore si le *Stabat-Rossini* prendra sur l'affiche la place d'un spectacle ordinaire; ou si M. Dormoy, profitant des six représentations extraordinaires qui lui sont accordées par le réglement, les consacrera à ces auditions qui pourraient alors avoir lieu les jours de l'Opéra et aux heures choisies par M. Dormoy.

Opéra-Comique. — Première représentation du *Diable amoureux* (Voir notre article).

M. et Mme Géraldy avaient réuni chez eux, mercredi dernier, une société des plus brillantes. Tous les assistans ont été ravis de la grace et de la distinction qui présidaient à cette fête; ainsi que la délicieuse musique dont MM. Géraldy, Franchomme, Ravina et quelques amateurs distingués ont si bien fait les honneurs.

M. Géraldy a de nouveau interprété *le Montagnard centenaire,* ce chant magnifique, qu'il a su si bien adapter à son genre de voix; plusieurs notes du meilleur goût, dont M. Géraldy obtient de charmans effets, viennent d'être ajoutées par Mlle L. Puget à son *Montagnard centenaire,* dans l'édition gravée expressément pour voix de baryton. — *Gastibelza,* de feu Monpou, a aussi été pour ce parfait chanteur un nouveau triomphe. — M. Franchomme tire du violoncelle, comme on le sait, des sons d'un charme et d'une pureté incomparables. Quant à M. Ravina, ses délicieuses *Études* ont encore cette fois obtenu le plus brillant accueil.

NOUVELLES DIVERSES.

LL. AA. RR. M. le duc et Mme la duchesse d'Orléans ont donné il y a quelques jours leur dernière et magnifique soirée musicale de cette saison. On y a fort applaudi M. Ponchard dans l'air de *Stratonice*, et Mme Rossi-Caccia dans celui d'*Anna Bolena.* M. Barroilhet a eu aussi un très grand succès dans un air italien et dans son duo du *Barbier de Séville* avec Mme Grisi, qui de son côté a été ravissante. — M. Balfe, compositeur anglais, a dit avec beaucoup de goût un air de son opéra italien *Falstaff.* — M. Dorus, le parfait flûtiste, faisait les honneurs de la partie instrumentale. — L'assemblée était des plus brillantes.

— Dimanche dernier, M. et Mme Orfila ont donné une soirée musicale dont Mme la comtesse de Sparre était appelée à enrichir le programme; dans le nombre des morceaux admirablement chantés par Mme de Sparre, nous citerons la romance qui lui est dédiée dans le nouvel album 1842 de Mlle L. Puget, sous le titre : *Je veux que vous n'aimiez que moi.*—La chansonnette comique avait été admise dans le programme de cette soirée, et M. Bonjour s'est acquitté de sa tâche avec talent; ses *Poids et Mesures* ont excité le fou-rire.

— MM. Batta frères sont de retour à Paris de leur voyage en Hollande, où ils ont obtenu le plus brillant succès. Le roi de Hollande a décoré Alexandre Batta de l'ordre de la Couronne de Chêne, et l'a nommé premier violoniste à la cour. Alexandre Batta est le premier artiste à qui S. M. ait donné la décoration. Avant son départ, S. M. a reçu notre grand artiste en audience particulière et lui a dit : « Si vous allez en Russie, venez me voir ou écrivez-moi, et je vous donnerai des lettres de recommandation pour l'empereur. » Aucun succès ne peut approcher de celui qu'Alexandre Batta a obtenu à La Haye. Son frère Laurent a été nommé pianiste de la cour.

— M. Berton, le célèbre compositeur, a eu, cette semaine, son domicile menacé d'un violent incendie. Aucunes suites fâcheuses ne sont heureusement résultées de cet accident.

— Ronconi, le célèbre baryton et rival de Barroilhet en Italie, est engagé à Londres pour un mois et demi.

— Mlle Pauline Leroux doit prendre un congé d'assez longue durée pour paraître sur plusieurs scènes de l'étranger. Cette danseuse de grand mérite nous reviendra.

— La Carlotta-Grisi doit aussi prendre prochainement un congé de deux mois, qu'elle ira passer à Londres en compagnie de Perrot, l'illustre danseur son mari. Ce couple célèbre troublera le souvenir laissé à Londres par Fanny Elssler.

— Nous nous empressons de démentir la nouvelle inexacte qui, pendant quelques jours a pu faire croire à nos lecteurs que M. Zimmerman était l'auteur de la messe exécutée à Notre-Dame-de-Lorette le jour du mariage de la fille de ce professeur. C'est notre collaborateur, M. Elwart, qui a écrit expressément cette œuvre digne du compositeur de la messe baptismale du comte de Paris. M. Zimmerman a écrit, dit-on, à ce sujet au journal, premier organe de la nouvelle inexacte, et quoique cette feuille ait gardé le silence, il est du devoir d'un journal spécial tel que le nôtre de rétablir les faits. Parmi les morceaux les plus goûtés de la messe de M. A. Elwart, nous citerons l'*O Salutaris*, le *Veni Creator* et le *Pater noster*, délicieusement chantés par par Alexis Dupont. N'oublions pas M. Boucher qui a dit l'*Agnus* avec une très-belle expression; et le jeune sopraniste Aimès, dont la voix est pleine de charme. M. Lefebure-Wely tenait l'orgue d'accompagnement, et l'auteur a lui-même dirigé l'exécution, qui a été très remarquable.

— On parle d'un nouveau ténor dont la voix miraculeuse se frayerait bientôt une route jusque sur notre première scène lyrique. Ce jeune homme, appelé Lefort, ferait-il pâlir le *Numa par-devant notaire* de M. Castil-Blaze? La chose serait piquante.

— Il est question, depuis quelques semaines, d'une *coalition* entre plusieurs directeurs de théâtres de Paris, qui décidément ne veulent plus désormais qu'un jeune premier touche les appointemens d'un premier ministre. Il paraît toutefois que cette coalition pousse trop loin le remède qu'elle veut employer. Nous aussi nous croyons que la prétention de certains acteurs rend impossible aujourd'hui toute entreprise non subventionnée; mais tout en s'armant contre ces ambitions, il faudrait savoir se restreindre dans de justes mesures pour la conservation des intérêts de tous; c'est surtout en province que ces directions coalisées seraient à même d'exercer une heureuse influence.

— *Norma* vient d'être représentée à Constantinople. Tous les dilettanti mahométans s'étaient empressés d'assister à cette représentation. Les assistans avaient tous les jambes croisées et fumaient le narguilé. Les roulades de la prima-donna paraissaient transporter le public qui, pour lui prouver sa reconnaissance, entourait la *diva* d'un nuage de fumée : ovation à la turque.

— La salle des Concerts Vivienne, disposée de façon à donner de brillantes matinées musicales, se propose d'appeler bientôt à elle tous les dilettanti parisiens : une série de concerts extraordinaires, avec partie vocale et partie instrumentale, y doivent avoir lieu cet hiver sous la direction musicale de M. Charles Haas, artiste de mérite.

— M. Henri Rosellen, l'un de nos compositeurs de piano les plus estimés, vient de publier une charmante fantaisie sur la romance favorite de Bellini, dans *Beatrice de Tenda*. C'est un avis pour toutes nos jeunes pianistes de salon.

— M. A. Ropicquet, l'un de nos professeurs-violonistes distingués, donnera dimanche prochain, 30 de ce mois, à deux heures, une brillante matinée musicale, avec le concours de nos premiers artistes (Salle de concerts de M. Bernhardt, rue de Buffaut, 13).

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd' en chef*.

Imprimerie L. VASSAL, rue Saint-Denis, 368.

N° 424
DIMANCHE 30 JANVIER 1842.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade Andrade, Vogel, Thys, c^te^ d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge,** etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Jullien Martin; de Lonlay, Révoil, Ropicquet, Favre,** Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**

DESSIN. — MM **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Moullleron, etc.**

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18f »	Un an.	20f »
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois. . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA. Les Abonnés avec accompagnement de guitare reçoivent les Lithographies, mais n'ont pas droit à la collection des 25 *Romances*.

Prix, un an, pour Paris. . . . . 10 f.
» » pour la Province. . . . . 13 »
» » Etranger. . . . . 15 »



N° 9.
NEUVIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MENESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.

Le MENESTREL publie dans l'année (de quinzaine en quinzaine) 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS **et 2** QUADRILLES **ou** VALSES **de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un** DESSIN **dû à nos meilleurs artistes.**

LE MENESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS **auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.**

Les Souscripteurs recevront en outre un FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles.

Les Abonnés d'UN AN avec lithographies recevront gratuitement, pour cette neuvième année, un recueil de VINGT-CINQ ROMANCES extraites du *Ménestrel.*

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* **à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne n° 2 bis.— On s'inscrit du 1er de chaque mois.**



JOURNAL.
MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.
LES BUREAUX : 2 *bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL*.

Nous publions aujourd'hui, conformément à nos promesses, ***la Fille du Carillonneur,*** paroles et musique de M. AMÉDÉE DE BEAUPLAN, dessin de M. A. MOUILLERON.

Cette originale et piquante chansonnette sera suivie d'une nouvelle mélodie de M. L. CLAPISSON, paroles de M. F. DE COURCY, avec dessin de A. DÉVÉRIA. Citer cette triple collaboration, c'est assurer d'avance à nos souscripteurs un numéro des plus intéressans. — Nous ferons paraître ensuite les manuscrits de MM. MEYERBEER, HALÉVY, DONIZETTI, NIEDERMEYER, ADAM et GRISAR. M. MASINI nous promet l'une de ses prochaines inspirations, et enfin Mlle L. PUGET nous réserve aussi deux titres justificatifs de sa collaboration.

Le *Ménestrel* est véritablement le journal de la ROMANCE; aussi tous nos soins sont-ils consacrés à ne publier que de bons manuscrits dans cette spécialité. Nous continuons donc à faire un appel à tous les auteurs en renom comme à MM. les éditeurs de Paris; nous ne voulons point faire une publication qui ne profite qu'à nos intérêts particuliers; nous entendons que toutes les bonnes productions y trouvent place, et aucun sacrifice ne nous coûtera pour arriver à ce but.

Nous prévenons de nouveau nos abonnés qu'ils recevront GRATUITEMENT, en renouvelant leur Abonnement, une collection de **VINGT-CINQ ROMANCES** extraites du MÉNESTREL. Cette prime leur sera accordée pendant toute la durée de cette neuvième année (du 1er décembre 1841 au 1er décembre 1842). En renouvelant son abonnement d'avance on y a droit immédiatement. Cette prime gratuite est indépendante des 52 Numéros de texte, 24 Morceaux de chant inédits, 26 Dessins, 2 Quadrilles ou Valses de choix, et des entrées aux concerts du MÉNESTREL.

Prochainement le DOUZIÈME CONCERT du *Ménestrel.* — Chaque Abonné recevra des places numérotées.

LES DEUX CONCERTS.

Dunkerque est en émoi : le Carnaval vient de commencer. Plus d'épais Flamands à taille courte et ronde, aux larges épaules, à la face réjouie; plus de gentes et accortes ménagères à l'œil vif et agaçant; plus de matrones à la marche pesante et cérémonieuse : ici c'est Arlequin conduisant Colombine; là Cassandre et Mme Angot, la laitière et l'ours blanc, un nain portant la queue d'une marquise; puis des Turcs, des géans, des magiciens; et tout cela rit, saute, danse, cabriole, court les rues, jetant de la farine aux yeux des passans, bariolant leurs habits de craie, frappant, sonnant, carillonnant à toutes les portes et riant au nez de ceux qui s'avisent de gourmander ces tapageurs. Puis, arrivée au détour de la place, la majeure partie de cette cohue roulante s'engloutit en tourbillonnant sous une étroite ouverture au-dessus de laquelle une affiche d'une hauteur demesurée annonce les divertissemens les plus étonnans, les plus ébouriffans, entr'autres :

L'Imitation surprenante d'une Bataille navale, exécutée à grand orchestre, avec coups de canon, roulemens de tambour, cloche d'alarme, sifflemens, mugissemens des élémens, cris des morts et des mourans, etc., etc., musique du maëstro Colasse, élève du grand Lully.

Et les bons Flamands de mordre à l'appât tant et si bien qu'avant le lever d'une mauvaise tapisserie servant de rideau, la recette, dépassant toutes les probabilités, atteignait le chiffre de 268 livres tournois, et la foule continuait à s'empiler, à s'encaquer et toujours et encore, que c'était une bénédiction. Ce que voyant l'entrepreneur, mû par un sentiment de générosité bien rare de nos jours, il fit ajouter à son éclairage deux douzaines de chandelles à la baguette, qui occasionnèrent sur les frais une surcharge de 14 sols six deniers.

Les spectateurs émerveillés battirent des mains à l'apparition de

ce luminaire aussi splendide qu'inattendu, et notre impresario, se hâtant de profiter des bonnes dispositions de son public, cria d'une voix de stentor à ses deux acolytes, Malfilâtre et Carabin, lesquels cumulaient dans l'administration les fonctions de machinistes, décorateurs, contrôleurs, balayeurs, allumeurs et aides-jongleurs :

« Ça y est-il ?

— Ça y est.

— Frappez.

Et on frappa, et la toile ne se leva pas, vu qu'elle s'accrocha en route aux ailes d'un gros petit joufflu d'amour dédoré dont le bras droit soutenait trois chandelles ; l'agilité de Carabin y pourvut, et la scène apparut enfin dans toute sa splendeur. Chacun alors ôta, qui son feutre, qui son casque, qui son tricorne, qui..... n'ôta rien du tout, n'ayant rien à ôter ; mais tous, d'agités et turbulens, devinrent muets, fixes et immobiles (à peu près comme de nos jours le garde national sous les armes).

Passons les tours de souplesse, d'équilibre et autre menue-monnaie du programme ; mettons de côté le paradis terrestre et la funeste pomme, pour arriver à la grrrrande affaire : *le Combat naval en musique !* Et d'abord le compositeur Colasse, dirigeant lui-même l'orchestre, paraît *sans gants blancs*, et sa venue absorbe l'attention générale. Il s'avance d'un air grave et sentimental à la fois, pose un pied lourd mais timide sur le piedestal qu'il s'est dressé lui-même (*propriâ manu*) au milieu de son musical troupeau, laisse aller au public un mélancolique sourire, saisit non sans quelque dignité son bâton de maréchal, puis promenant lentement autour de lui son regard investigateur, il découvre et gourmande une basse imprudente qui croque autour de lui, d'une dent insoucieuse. de simples marrons qu'un Paillasse du parterre s'amuse à lancer dans l'étui de son instrument ; puis, décrivant une courbe légère, son œil plein d'ire et de fiel s'arrête sur un galant alto, lequel entretient des relations intempestives avec une bergère suisse du pourtour. Enfin l'ordre s'établit ; ce que voyant, le maestro courbe moëlleusement en avant son épine dorsale et. par un mouvement de sa magique baguette, il imprime à son orchestre l'électrique commotion... Le voilà parti : Bum — bum — bum.

« Ceci, messieurs, vous représente (dit la voix glapissante du cicérone chargé d'expliquer les diverses phases du concert) le début de l'action. Observez bien : trois coups de canon, canon seul, timide, isolé, qui craint de se faire entendre... un petit canon... canonant... (passez-moi le mot), annonçant quelque chose de suspect. La flûte... tu — tu — tu .. écoutez, l'attention s'éveille à bord de la flotte ; les cimballes : dzing -- dzing — dzing ; le tam-tam : coing — coing, comme qui dirait : qu'y a-t-il ? que se passe-t-il ? alerte ! roulement de tambour : tout le monde à son poste... Branlebas du combat : Canonniers à vos pièces ! Bum — bum ! l'action s'engage... Bum — bummmmm ; canon ronflant cette fois et bien accentué. Feu babord, feu tribord ! » (Ici la voix du cicerone se perd dans l'infernal tapage que fait l'orchestre excité par le compositeur qui frappe à coups redoublés sur son pupitre et gesticule à l'instar de notre Musard 1842.)

« Observez bien, Messieurs... piano, piano... le feu mollit à droite ; la gauche l'emporte. Observez bien... le gémissement des mourans, la joie farouche et inhospitalière de leurs ennemis ; les vaincus se désespèrent ; le vainqueur les jette à l'eau et célèbre son triomphe par des fanfares. »

Et l'auditoire assourdi, transporté, asphixié, d'applaudir et de se sauver à toutes jambes en se bouchant les oreilles.

Dire l'ébouriffement du maestro, gonflé ne plus ne moins que la grenouille de la fable !... Notre homme se retirait à pas de triomphateur, lorsqu'une main de fer pesant sur son avant-bras comme les tenailles d'un forgeron, le cloua tout net sur place et le contraignit à se retourner vivement en faisant d'inutiles efforts pour arracher de l'étau la partie subitement immobilisée.

« Eh bien ! mon cher, franchement, votre musique n'a pas le sens commun »

Ces paroles sortaient d'une bouche encadrée dans une figure de bronze, dont les traits fortement accusés étaient en parfaite harmonie avec la vigueur des muscles qui retenaient l'infortuné musicien.

« *Lascia mi... lascia mi presto, per Dio santo ; vi me brisez les os.*

— Femmelette ! fit la figure de bronze, et cela joue le foudre de guerre. Par saint Jean ! je soutiens, moi, que ton carillon ne ressemble pas plus à un combat naval qu'une pirogue indienne à un vaisseau de haut bord ; ta musique militaire n'est qu'un charivari de poêles et de chaudrons ; tes roulemens de tambour ne sont bons qu'à rassembler les chalands d'un marchand de vulnéraire suisse, et ton canon !... ton canon, corbleu !... as-tu jamais entendu ce brutal-là ?...

— Par exemple, si je l'ai entendu ?...

— Jamais !

— Mais si !

— Jamais, jamais, te dis-je.

— Ah ça, me laisserez-vous tranquille à la fin ?... je vois ce que c'est, dit le maestro en se frottant le bras que venait de lâcher son farouche adversaire : vous jalousez mes succès. Il signor fait aussi de la musique ?

— Tu l'as dit, compère, je fais aussi de la musique, et de la musique ronflante quand je m'en mêle. Et si tu veux prendre une petite leçon, je t'offre de te faire assister demain à une répétition générale.

— *Per Baccho*, je serais curieux d'entendre cela.

— *Per Baccho*, soit. Un déjeûner ne gâte rien à la chose ; je t'attends donc à neuf heures, hôtel du Lion-d'Or ; tu demanderas Favières, c'est... un des musiciens qui sont enrôlés dans ma musique.

— Mais...

— Il recule ; j'en étais sûr.

— Reculer, *corpo di Baccho* ! ce mot n'est pas dans mon vocabulaire. J'accepte.

— Bien dit !

— J'y veux aller, ne fût-ce que per vi confondre,

— A la bonne heure.

— Le public il nous jugera.

— D'accord ! adieu donc, à demain ; soyez exact au rendez-vous.

— J'y serai, dit le maestro, en lançant à son rival un regard foudroyant, et il s'éloigna, roulant dans sa tête d'affreux projets de vengance contre son confrère au poignet de fer.

P. VALLÉE.

(*La suite prochainement.*)

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. — Dimanche dernier *Guillaume Tell* a été admirablement rendu. Duprez a non-seulement recouvré toute la plénitude de ses moyens, mais on peut assurer qu'il a chanté mieux que jamais. Barroilhet, Levasseur, Alizard, Massol et Mlle Nau ont partagé les honneurs de la représentation avec notre célèbre ténor. — Le lendemain lundi, Mlle Sara faisait son premier début dans le page du *Comte Ory*, qu'elle a rempli d'une manière tout-à-fait satisfaisante. Mlle Sara possède d'ailleurs une très jolie voix et un physique agréable ; le séjour de l'Opéra corrigera certains défauts de méthode faciles à faire disparaître, et l'Académie royale de musique possèdera bientôt une bonne pensionnaire de plus. — Mercredi et avant-hier vendredi, reprises de *la Reine de Chypre* ; la foule garnissait jusqu'aux couloirs. Le succès de cet opéra est complet. MM. Duprez, Barroilhet et Mme Stolz ont été couverts d'applaudissemens.

Comédie-Française. — *Le Cid* de Corneille est apprécié ; Mlle Rachel y déploie chaque jour plus de talent ; Beauvallet remplit le rôle du Cid avec beaucoup de verve et de sensibilité, et Guyon a de magnifiques momens dans celui du père. Le public applaudit comme à *la Chaîne*, de M. Scribe, qui est toujours admirablement jouée par MM. Samson, Menjaud, Régnier et Mlles Plessy et Doze.

Italiens. — Aujourd'hui dimanche, troisième audition du *Stabat-Rossini*. — On répète activement un nouvel opéra intitulé *Saffo*. — On parle toujours des prochains débuts de M. Ronzi dans *Otello*.

Opéra-Comique. — M. Puig continue à paraître dans *Richard-Cœur-de-Lion.* — Les reprises de *Zampa* et des *Deux Journées* avancent concurremment; toutefois on pense que *le Duc d'Olonne* passera en premier.—Le réengagement de Mme Thillon est en ce moment le sujet de contestations qui seront bientôt aplanies. Mme Thillon est une charmante cantatrice et qui serait ravissante dans l'emploi de Mme Jenny Colon. On devrait donc voir à la réengager dans cette intention.

Vaudeville. — Arnal vient enfin de paraître dans la nouvelle pièce en trois actes, composée expressément pour lui, *le Grand Palatin.* Lepeintre jeune et la charmante Mme Taigny ont partagé avec Arnal les honneurs de ce nouveau succès. Le troisième acte est surtout plein de gaîté et d'entrain; les applaudissemens accueillent chaque soir l'œuvre de MM. Duvert, Lauzanne et Leroux.

Palais-Royal. — La musique y fait acte de présence, grace à la jolie voix et au talent de M. Achard. Du *Véritable Amour* de l'album de Mlle L. Puget, M. Achard vient de passer aux *Deux Anges Gardiens* de l'album Masini; le public fait bon accueil à ce petit intermède musical.

Variétés. — Une très amusante pochade intitulée le *Bas-bleu* est venue grossir le répertoire de ce théâtre. Deux personnages seulement figurent dans cette pièce; mais Levassor remplit cinq rôles de travestissemens successifs, et cela avec une souplesse d'organe et de physionomie vraiment remarquable. Une scène d'étudiant, dont la plaisante excentricité échappe à toute analyse, provoque chaque soir le fou-rire dans la salle. Quelques facéties musicales, telles que des déclarations d'amour soupirées par une clarinette, un trio chanté par Levassor et deux poupées, ajoutent aux élémens comiques de cette pièce à tiroir. Les *Bonbons Mauritains* n'y sont pas oubliés; aussi une députation du dépôt central de ces bonbons s'est-elle rendue chez les auteurs, MM. Langlé et Villeneuve, pour les remercier de leur bienveillante *réclame.* — Nous avons une humble requête à adresser à M. le régisseur du théâtre des Variétés : Ne pourrait-on pas songer à remplacer enfin les deux tableaux de M. Dubuffe, *Souvenirs* et *Regrets*, qui, depuis quinze ans, ornent immuablement tous les salons de tous les vaudevilles représentés à ce théâtre?

Porte-Saint-Martin. — La pièce-revue est une mine féconde pour la direction. — On n'aura jamais vu une pièce de ce genre obtenir au boulevart un aussi grand succès.

PETITE CHRONIQUE.

Le nouveau Thalberg.

Au moment où le célèbre pianiste Thalberg se dispose à revenir à Paris, quelques-uns de nos grands journaux quotidiens n'ont pas craint d'accueillir les lignes suivantes, élaborées dans l'officine d'un journal prompt comme l'éclair à faire jaillir des célébrités inconnues :

« *M. Prudent;* **nouveau Thalberg,** *comme exécutant et comme* » *compositeur, vient d'arriver à Paris, revenant du* **NORD DE** » **L'EUROPE,** *où il a remporté une suite de triomphes, etc., etc. Nous* » *sommes heureux d'annoncer* (ajoute la susdite) *que M. Prudent se fera* » *entendre à notre prochain concert.....* »

MM. les rédacteurs de nos grands journaux, en insérant cette annonce curieuse, ignoraient probablement que M. Prudent y fût compromis à son insu. Cet artiste vient de passer deux années à Nantes, où il professait le piano avec distinction. Puis il s'est rendu à Bruxelles et y a obtenu également des succès honorables; mais de ces succès honorables à l'admiration universelle qu'inspire Thalberg sous le rapport musical, il y a presque aussi loin que de **Nantes** au **nord de l'Europe,** sous le rapport géographique.

L'artiste *prudent* devrait savoir se soustraire à d'aussi extravagantes ovations.

Par suite de la décision ministérielle, le *Stabat-Rossini* sera désormais exécuté aux représentations ordinaires du Théâtre-Italien.

Cette composition du maestro sera aussi exécutée, dit-on, dans plusieurs villes de province. Nous avons déjà dit quelques mots relativement aux tripotages spéculatifs qui se rattachent à cette affaire. Il paraîtrait qu'on aurait acheté pour une somme énorme le droit exclusif de faire entendre ce *Stabat*. Mais, à cette nouvelle prétention, les ayant-cause de M. Varela répondent avec raison que, si Rossini n'a pas cru vendre son manuscrit au seigneur espagnol, il lui a tout au moins cédé le droit de le faire exécuter où bon lui semblerait; ce droit paraît renfermé implicitement dans les mots écrits de la propre main du maestro : *Composé expressément pour M. Varela.*

Une fois le procès de contrefaçon et de propriété jugé, il resterait donc encore cette nouvelle question à résoudre. Et probablement on ne se bornera pas là, car ce fameux *Stabat* est une source intarissable de péripéties : preuve la scène scandaleuse qui a eu lieu la semaine dernière sur les marches même du Palais de Justice. On sait qu'au sortir de l'audience de la Police correctionnelle, les éditeurs de musique en cause n'ont pas craint de soutenir leurs prétentions respectives sur le *Stabat* par les preuves les *plus frappantes*, qu'on nous pardonne ce jeu de mots dans une aussi triste affaire. On ne saurait trop déplorer de pareils actes de violence, surtout lorsque les parties s'en remettent aux mains de la justice. La force brutale n'a rien à démêler dans de semblables débats. Voilà pourtant où nous conduit ce devergondage systématique, cette polémique pleine de fiel et d'acrimonie qu'on a osé introduire dans la presse musicale! Loin de se borner à une critique sage et de bon goût, on encombre ses colonnes de personnalités blessantes qui déshonorent à la fois l'agresseur et l'offensé.

Arrière ces écrivains sans mission et sans dignité, qui considèrent la presse comme une arène mercantile où doivent se débattre de misérables intérêts pécuniaires.

MODES.

La *Sylphide*, notre charmant album de littérature et de modes, prépare à ses abonnés sa solennité musicale qui promet d'être brillante. Comme la *Sylphide* prend ses mesures pour que, malgré le grand nombre de ses abonnés, il n'y ait aucun désordre et que les dames aient des places numérotées, comme enfin c'est le soir qu'elle donne son concert, on peut songer à la toilette qu'on mettra pour cette fête où se trouvera beaucoup de monde élégant. Mmes *Brunel* et *Leymerie* recevront à cette occasion plus d'une commande; je ne sais en vérité si elles pourront toutes les exécuter. On a peine à concevoir comment font ces dames pour satisfaire toute la haute aristocratie qui les a adoptées. Chaque bal de la cour est pour elles l'occasion d'un nouveau succès et d'une foule de nouvelles demandes.

Un grand succès à constater encore parmi les maisons récemment ouvertes, c'est celui de *Salons de Modes françaises*, rue Neuve-d'Antin, 20; la haute distinction et le bon goût de tous les articles qui sortent de cet établissement ont établi sa renommée, que consolident encore l'affabilité des maîtres de maison et la complaisance des ouvrières, choses si rares et si précieuses pour nous autres femmes qui aimons à être capricieuses. On a remarqué au bal de la Liste Civile, dans la toilette de Mme de C., dont la robe sortait de chez Mmes Brunel et Leymerie, une toque à résilles d'or, avec agrafes en diamans, qui avait été exécutée dans les Salons de Modes françaises. La riche pelisse de velours cramoisi doublé de satin argent avec garniture en hermine, que Mme de C., a gardée au foyer pendant environ une heure et qu'on admirait tant, venait de chez Alexander, rue Saint-Martin, 103. Alexander est un fourreur émérite, et il est devenu à la mode, malgré l'éloignement de son quartier; il est vrai qu'on trouve dans la modicité de ses prix une suffisante compensation à la longueur du chemin.

Le complément indispensable de toute toilette élégante est toujours le gant et le mouchoir *Mayer*. Le bon goût et la richesse des ornemens dont Mayer garnit ses gants de bal sont tels, que souvent le gant devient une des parties principales de la parure. Mayer a surtout un goût exquis pour assortir ses garnitures au style et au genre de la coiffure.

Pour la ville on porte beaucoup de châles; on en porte même au spectacle comme fantaisie. Mme de R... avait jeudi, aux Italiens, un châle que je lui avais vu acheter la veille 6500 fr. à *la Vigogne*; c'est un pur cachemire, de la plus grande finesse de tissu et d'un dessin oriental on ne peut plus riche qu'elle aurait payé partout ailleurs 10,000 fr. C'est vraiment une bonne fortune pour nous qu'un magasin comme *la Vigogne*, car la même proportion de bon marché y existe dans les châles de 300 fr. comme dans les châles de prix.

Je n'ai guère eu le loisir de m'informer des modes d'hommes. Au coup-d'œil, c'est toujours l'habit noir plus ou moins gracieux, le gilet de velours plus ou moins riche. Seulement j'ai beaucoup entendu parler, tant pour l'élégance de la coupe que pour la beauté des étoffes et la qualité des confections, du tailleur *Oswald*, rue Richelieu, 81. On s'accordait surtout à citer la grace toute particulière qu'il sait donner à la cambrure de ses habits; et c'était, je vous prie de le croire, en un lieu bien fréquenté par les hommes les plus fashionables que j'entendais ainsi parler; c'était au *Restaurant de la Cité*, dans le superbe grand salon de ce rendez-vous des gourmands du bon ton.

Le goût des bronzes et des objets d'art se répand de plus en plus; mais on tient surtout maintenant à la beauté artistique des bronzes : c'est pour cela qu'on visite avec tant d'empressement les magasins de M. Debraux-d'Anglure, rue Castiglione, 8, et qu'on admire la finesse d'exécution et le sentiment de sculpteur avec lequel il a reproduit les plus beaux chefs-d'œuvre de Marochetti, d'Huguenin, de Fratin, de Barye, de Bussy, etc., etc., dont plusieurs sont, du reste, sa propriété exclusive. Le goût des objets d'art est si fort à la mode, que Mme de T... met son *Eau de Mars* (vous savez l'Eau de Mars, ce prodigieux spécifique qui guérit instantanément les maux de dents), Mme de T..., dis-je, met son Eau de Mars dans un petit flacon d'argent sculpté par Benvenuto Cellini, et que M. le marquis de S... lui a rapporté de Florence. Elle le tient toujours suspendu à sa châtelaine; c'est en même temps un objet utile et un bijou.

EMMA DENOYER.

NOUVELLES DIVERSES.

La deuxième matinée des Concerts du Conservatoire a été remplie par la symphonie de Haydn en *sol* majeur, quelques fragmens de l'oratorio de *David pénitent*, de Mozart, et la symphonie en *si* bémol de Beethoven. Tous ces grands maîtres ont été interprétés avec une rare vigueur. Un chœur du seizième siècle, *Alla Trinita*, assez bien chanté, a été redemandé. M. Cavallini, première clarinette du théâtre de Milan, que nous avons déjà entendu à notre théâtre italien, a exécuté une fantaisie de sa composition. Eclat, souplesse, pureté d'intonnation, cet artiste possède toutes les qualités qui entraînent les auditoires. Aussi son succès a-t-il été brillant.

— Thalberg, l'illustre et premier pianiste de l'époque, doit venir très prochainement à Paris. Les habitans de Lyon applaudissent en ce moment ce talent exceptionnel.

— M. Cavallini donnera demain une matinée musicale, salle Herz. Mesdames Persiani, E. Grisi; MM. Lablache et Balfe lui prêteront leur concours.

— On nous écrit de Londres que Mlle Adelaïde Kemble obtient beaucoup de succès dans *Elena Uberti*, opéra de Mercadante. Mais il paraît que cette partition est très peu goûtée.

— M. Lumley, directeur du théâtre italien à Londres, vient de traiter, pour la saison prochaine, avec Mmes Frezzolini, Meltoni, MM. Ronconi, Poggi et Moriani.

— Samedi dernier, une foule élégante et toute choisie parmi les illustrations de l'époque, assistait, chez notre célèbre professeur Ponchard, à une de ces soirées musicales intimes qui, par leur charme et leur goût, méritent plus le nom de concert que les réunions ridicules dont le charlatanisme et la nullité font trop souvent les frais. Là, comme on devait s'y attendre du reste, on n'a exécuté que de bonne musique, et les interprètes étaient dignes de la faire entendre. MM. Ponchard, Levasseur et Balfe ont été applaudis avec enthousiasme. Poultier a ravi l'assemblée et même son professeur. Enfin, Mlle L. Puget a dit avec la finesse, l'esprit et l'entrain qu'elle possède à un si haut degré, *la Demande en Mariage* de son nouvel album. Cette piquante composition a eu le même succès que le *Véritable amour*, autre ravissante mélodie du même album, et que Ponchard interprète avec tant de charme.

— Mardi 1er février, à huit heures du soir, grand concert donné par Hector Berlioz dans la salle Vivienne. On y entendra la symphonie de Harold, un grand concerto concertant pour piano, violon et violoncelle, de Beethoven, exécuté pour la première fois à Paris; l'*Invitation à la valse*, de Weber, instrumentée à grand orchestre par Berlioz, et la symphonie militaire funèbre de Berlioz. Les exécutans, au nombre de deux cents, seront dirigés par H. Berlioz.

— MM. Rignault frères, violoncelliste et violoniste, donneront mercredi prochain, dans les salons de M. Pleyel, une soirée musicale des plus intéressantes. Plusieurs artistes distingués prêteront leur concours à MM. Rignault, dont le talent, bien apprécié, est déjà un sûr garant de la société d'élite qui se rendra à cette solennité musicale.

— Notre collaborateur M. Julien Martin, maître de chapelle de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, vient d'être admis au collége royal de Saint-Louis comme professeur de chant et de piano. C'est une bonne acquisition pour cet établissement.

— Le concert de notre spirituel chanteur, M. Chaudesaigues, est définitivement fixé au dimanche 13 février prochain, salle de M. Henri Herz. Un programme des plus intéressans assure au bénéficiaire une magnifique recette. Nous en donnerons le détail dimanche prochain.

— Dimanche dernier, dans une matinée musicale donnée chez M. Cluesman, on a applaudi avec chaleur le jeu si élégant de M. Ernest Saenger, jeune violoniste du plus grand mérite. M. Gentile, artiste du Théâtre Italien, a très bien dit le *Brigand calabrais*, et a reçu sa juste part d'applaudissemens.

Sous le titre *les Bouquets*, M. Jullien Klemczinski, compositeur et professeur de piano distingué, vient de publier trois nouveaux Quadrilles qui ne peuvent manquer de rappeler le succès des *Etrennes aux jeunes Pianistes* et des *Jeunes Rivales*, du même auteur.

*** Nous rappelons aux mères de famille et aux institutrices le souvenir de Mlle Torramorelli, jeune pianiste du plus grand mérite, qui désirerait traiter avec un pensionnat pour des leçons de Piano (rue Montholon, 5, et aux bureaux du *Ménestrel*).

*** M. Paul BUESSARD vient de publier à la librairie Bréauté, passage Choiseul, 39, *le Livre du Devoir*, qui s'adresse à toutes les classes sociales, au gouvernement et au peuple, au maître et à l'ouvrier, à l'enfant et à la mère. M. Buessard passe en revue toutes les institutions sociales et montre sur quels devoirs chacune d'elles doit être établie pour avoir une base solide. Il accepte toutes les idées actuelles et leur ouvre une sphère où elles puissent se mouvoir dans l'ordre. Faire le possible, améliorer sans bouleverser, voilà sa doctrine.

*** *Si j'étais abusée* et *Soulage ma douleur* sont deux charmantes inspirations poétiques de Mme LAURE JOURDAIN, auxquelles M. Alfred Lair de Beauvais a su approprier une musique aussi touchante que gracieuse.

*** Nous signalons aussi aux amateurs une jolie romance de M. Em. DAUDET, intitulée *Vous souvient-il?* paroles de Mme la baronne de Saint-Fare.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *redr en chef*.

Imprimerie L. VASSAL, rue Saint-Denis, 368.

N° 425
DIMANCHE 6 FÉVRIER 1842.

N° 10.
NEUVIÈME ANNÉE.



Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade Andrade, Vogel, Thys, cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Boudonneau, P. Duchambge,** etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Loulay, Révoil, Bopicquet, Favre,** Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**

DESSIN. — MM **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.**

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18f »	Un an.	20f »
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois. . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA. Les Abonnés avec accompagnement de guitare reçoivent les Lithographies, mais n'ont pas droit à la collection des 25 *Romances.*

Prix, un an, pour Paris. . . . . 10 f.
» » pour la Province. . . . . 13 »
» » Etranger. . . . . 15 »

Mode de Publication

Le MENESTREL parait tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.

Le MENESTREL publie dans l'année (de quinzaine en quinzaine) 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS **et** 2 QUADRILLES **ou** VALSES **de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un** DESSIN **dû à nos meilleurs artistes.**

LE MENESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS **auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.**

Les Souscripteurs recevront en outre un FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles.

Les Abonnés d'UN AN avec lithographies recevront gratuitement, pour cette neuvième année, un recueil de VINGT-CINQ ROMANCES extraites du *Ménestrel.*

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.



LE MÉNESTREL

JOURNAL.
MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

LES BUREAUX : *2 bis, rue Vivienne,* au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL.*

Prochainement le DOUZIÈME CONCERT du *Ménestrel.* — Chaque Abonné recevra des places numérotées.

Dimanche prochain, nous publierons ***A toi, mon Ange!*** nouvelle mélodie de L. CLAPISSON, paroles de F. DE COURCY, dessin de A. DÉVÉRIA.

ÉCOLE D'HARMONIE ET D'ACCOMPAGNEMENT

A L'USAGE DES JEUNES PIANISTES,

Par Ad. LECARPENTIER.

La musique est devenue une partie essentielle de l'éducation en France; elle s'est répandue avec tant de puissance dans toutes les classes, qu'il est presque aussi rare de rencontrer aujourd'hui un individu qui lui soit complètement étranger que de trouver quelqu'un qui ne sache pas lire! Mais, par malheur, on ne s'attache, le plus souvent, qu'à la partie agréable de cet art, et l'on néglige de s'en inculquer les règles et la science. Semblables à ces calculateurs automates, qui résolvent par habitude une foule de problèmes, dont ils ne sont capables d'analyser ni la marche ni les formules, les demi-musiciens reculent devant le travail mathématique, dont le résultat serait de remplacer la routine par le raisonnement et le mecanisme par l'intelligence. De là vient le grand nombre de ces embryons d'une constitution débile, qui nous fatiguent de leurs œuvres plus débiles encore. Car, n'en déplaise à ces aristarques présomptueux qui, dans leurs satires ignorantes ou intéressées, exaltent une imagination factice aux dépens de l'érudition, et pretendent attacher une épithète injurieuse, au nom des hommes de conscience, en les appelant des *musiciens savans*, *il est impossible de faire bien ce que l'on ne sait pas parfaitement*; qu'ils lisent donc les grands maîtres de tous les peuples et de tous les temps, et ils verront si la science a jamais exclu le génie? Certes, elle ne le donne point; mais citez-moi un compositeur, un artiste qui ait produit quelque chose de beau et de durable sans que l'acquit et la méthode y aient imprimé leur cachet. Ce n'est que par la connaissance parfaite des règles de la théorie qu'on acquiert la force et le droit de s'en affranchir parfois dans la pratique. Cependant je dois dire que les livres d'enseignement, mis d'ordinaire aux mains des élèves, sont loin de leur rendre facile et attachant le sentier qui mène au savoir. Comme l'étude de la musique exige un temps assez long, que ses applications demandent une expérience péniblement acquise, c'est dès le jeune âge qu'il convient de se familiariser avec ses élémens; c'est donc à de jeunes intelligences, à des têtes peu portées généralement à la méditation, qu'il faut proportionner les instructions preliminaires. Peu d'auteurs ont bien pesé l'obligation qui leur était imposée de mettre leurs exemples et leurs principes en rapport avec les facultés auxquelles ils les consacraient. M. Ad. Lecarpentier me semble avoir compris cette pensée comme elle doit l'être, et je me trompe fort ou son ouvrage remplit avec bonheur l'objet de sa mission. Les jeunes pianistes, auxquels il est dédié, y trouveront les règles fondamentales de l'harmonie et de l'accompagnement exposées en des termes dont la clarté et la précision ne laissent aucun prétexte à l'ignorance. La théorie des renversemens d'accords et d'intervalles, celle des résolutions y sont longuement et sagement developpées. Enfin les modulations, les notes de passage, les imitations, la pédale ainsi que la transposition et l'accompagnement de la partition ont trouvé place dans ce livre. L'auteur n'a rien oublié de ce qui pouvait, non-seulement faciliter à l'exécution les connaissances pratiques qui lui sont indispensables, mais encore donner de la composition les notions élémentaires dont doit être précédée l'étude spéciale de cette science. C'est donc avec confiance que nous engageons les commençans à se munir de cette méthode excellente, fruit de l'expérience d'un auteur, couronné deux fois lui-même au Conservatoire par les premiers prix d'harmonie et de fugue, ensuite nommé professeur à cette même institution, et enfin récompensé par les plus honorables succès didactiques qu'ont obtenus et qu'obtiennent en ce moment sa méthode elementaire pour le piano et son solfége pour les enfans.

EUG. PONCHARD.

LES DEUX CONCERTS.

(SUITE.)

Le lendemain, levé de grand matin, Colasse se rase à nouveau, se poudre, se bichonne, brosse avec un soin particulier l'habit noir qui depuis cinq années le suit dans ses continuelles pérégrinations, puis se dirige à pas lents vers l'Hôtel du Lion d'or, bien déterminé à trouver la musique de son rival détestable quand même. Il demande le musicien Favières; un jeune homme en frac blanc, qui semble épier son arrivée, lui dit en souriant de le suivre, et le conduit à un appartement de quelque élégance, où il aperçoit tout d'abord son antagoniste négligemment étendu sur une ottomane en fumant dans une énorme pipe, sans paraître fort préoccupé du duel important qu'il avait provoqué la veille.

— A la bonne heure! j'aime l'exactitude. Mettez-vous là, confrère, et commençons l'attaque; je sens à mon estomac que l'heure va sonner.

— Ma, Signore?

— Mais... mais mettez-vous là d'abord. Nous causerons en déjeûnant, et le poignet de fer fit encore son office en jetant le maestro sur un fauteuil faisant face à une table convenablement garnie de viandes appétissantes et de bouteilles à longs bouchons.

— Ma, Signore! ce n'est pas per mangiare que je souis venu...

— Sans doute, mais je vous déclare qu'à moins de cas imprévus je ne fais jamais de musique à jeun. Ainsi donc déjeûnons...

— Mais le concert?

— Soyez tranquille; on ne commencera pas sans nous.

— Allons, puisque vous le voulez!...

— Ventrebleu! sans doute je le veux. Pour être rivaux de gloire, cela n'empêche pas de trinquer ensemble.. témoin le commodore ***.., que je forçai bien à me faire raison le verre en main, après l'avoir battu d'assez rude manière.

— Le commodore est aussi musicien?...

— Corbleu! et l'un des meilleurs que je connaisse.

— En vérité; je ne m'en serais jamais douté. En ce cas, je ne vois pas pourquoi je serais plus fier qu'un commodore.

— Ni moi... déjeûnons donc!...

Et le maëstro converti but et mangea tant et si longuement, que son antagoniste, qu'il commençait à voir de meilleur œil, fut forcé de se lever le premier en lui annonçant que l'heure du concert approchait, et qu'il était temps de s'y rendre.

— Allons-nous encore loin? fit après une demi-heure de marche, le pauvre maestro qui suait sang et eau pour régler son pas sur celui de son robuste compagnon.

— Nous arrivons dans un instant.

Et l'on n'arrivait pas.

— Mais où donc me conduisez-vous!

— Vous le voyez : au port.

— Au port!... Pourquoi faire.., Et cette barque?

— C'est une chaloupe qui nous attend pour nous conduire à la salle du concert.

— Un concert sur l'eau!

— Pourquoi pas?

— Je devine la ruse. Un concert de société, c'est-à-dire d'amis, de gens gagnés, prévenus; c'est un guet à-pens. Je n'irai pas, et je vous déclare que je proteste contre cette manœuvre fausse et illicite!

—Une fausse manœuvre! Corbleu! c'est la première fois qu'on me fait un pareil reproche... Mais j'oublie que vous n'êtes qu'un mauvais rat de terre; sans cela, par saint Jean, je vous apprendrais à chanter sur un autre ton. Allons, nous sommes arrivés, montez...

— Après cette échelle?...

— Vous voulez dire cet escalier. Faut-il que je vous fasse donner la main?...

Effrayé de la colère qui brillait dans les yeux de son compagnon, notre homme s'empressa de gravir comme il put, en se cramponnant au tire-veille, l'échelle ou l'escalier pendu aux flancs d'une superbe frégate de 60 canons, qui dormait sur ses ancres.

— Favières... fit l'homme au poing de fer, nos instrumens sont-ils d'accord?

— Oui, maître.

— En ce cas, commençons.

Et d'abord il fit voir à son confrère ébahi l'équipage de la frégate, rangé et aligné, réglé comme un papier de musique et prêt à exécuter les ordres de son commandant. A l'approche des deux rivaux, Favières, qui paraissait suppléer au chef d'orchestre, ordonne un roulement de tambour; puis commande le maniement des armes qui s'exécute avec une précision merveilleuse: vient ensuite le canon, qui d'abord gronde seul, puis en partie double, puis feu babord, feu tribord... Notre homme, qui n'avait de sa vie assisté à pareille aubade, pensant devenir sourd, se bouchait les oreilles du mieux qu'il pouvait, lorsqu'une décharge générale, figurant sans doute le morceau d'ensemble ou le chœur final, lui fait faire un tel saut qu'il perd l'équilibre et roule aux pieds de son rival, qui lui tend généreusement la main, le relève en riant aux éclats.

— Eh bien! confrère?.... que vous en semble?... Ma musique n'est-elle pas mieux nourrie que la vôtre?

Jean-Bart, car c'était lui, après s'être quelque temps diverti aux dépens du pauvre Colasse, qui ne revenait pas de sa stupéfaction, le congé lia en lui glissant dans la main un rouleau de louis, en l'engageant à ne plus faire à l'avenir de concurrence à sa musique.

P. VALLÉE.

Théâtre Royal de l'Opéra Comique.

Le Duc d'Olonnes, *opéra-comique en 3 actes, paroles de MM. Scribe et Saintine, musique de M. Auber.*

Constatons d'abord que le public a trouvé dans la pièce cette vive allure, cette habile combinaison, ces spirituels détails qu'on est habitué à rencontrer là où a passé la plume de M. Scribe. Le *Duc d'Olonnes* offre une fable bien imaginée, finement conduite et heureusement dénouée.

Nous sommes à l'époque des guerres d'Espagne, au dernier siècle. Ce duc d'Olonnes, pour conserver ses biens, se trouve forcé d'expier immédiatement ses fautes politiques par un mariage; et c'est Bianca, pauvre jeune fille délaissée, que le hasard lui présente. Bianca se sacrifie, parce que son père, menacé de mort par suite d'un duel, devra son salut à ce mariage. Elle s'est mariée couverte d'un long voile. Le duc ne l'a pas vue, car la cérémonie à peine terminée, il est emprisonné. La guerre suit son cours, le canon gronde, les personnages du drame se déplacent pour se retrouver au troisième acte, à la cour même du roi d'Espagne, où Bianca est dame d'honneur, et le duc ambassadeur. Là Bianca retrouve aussi un jeune chevalier qui l'avait aimée pauvre et délaissée. Le *duc d'Olonnes* et le chevalier se disputent les bonnes grâces de la jeune femme sans la connaître. Appelée à se prononcer, Bianca donnerait son cœur à l'un, mais ne saurait refuser sa main à l'autre. Heureusement le duc tranche lui-même ce terrible nœud gordien en faisant casser son mariage.

Pour la musique, elle sera l'objet, dans notre prochain numéro, d'un article spécial; citons toutefois par anticipation, au premier acte, un trio, et des couplets chantés par Henri; au deuxième acte, un chœur de nonnes fort original avec accompagnement de coups de canons; de charmans couplets dits par Mme Thillon; une cavatine peu neuve, mais à effet, chantée par Roger, et un vigoureux chœur final. Le troisième acte renferme peu de musique; mais là se trouvent, dans le libretto, des scènes du plus piquant intérêt. N'oublions pas cependant un morceau qui fournit à Mme Thillon l'occasion de prodiguer à l'auditoire tout le ravissant gazouillage de ses fioritures.

La mise en scène est très soignée.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Les représentations successives de *la Reine de Chypre* ont pris cette semaine un jour de repos qui a été consacré à *la Xacarilla*, où Mme Stoltz déploie la variété de son double talent de cantatrice et de comédienne; et à *Giselle*, dont la musique de M. Adam fait si bien les honneurs, Dimanche, *la Reine de Chypre*, avec sa musique grandiose, ses décors fas-

tueux et ses magnifiques interprètes; et après demain, mardi, par extraordinaire, *la Muette de Portici*, avec Poultier pour *Masaniello*. La Carlotta y danse le pas de *la Favorite*. Voilà comment l'Opéra traite son public des dimanches et fêtes.

Comédie-Française. En attendant les nouveautés importantes en réputation, nous avons eu cette semaine la reprise de *la Jeune femme colère*, par Mlle Plessy, Mme Desmousseaux; MM. Regnier et Menjaud. On a beaucoup applaudi et c'était justice. — *Le Cid*, par Mlle Rachel, et *la Chaîne*, de M. Scribe, continuent leurs recettes extraordinaires.

Italiens. *Don Giovanni* a produit son effet accoutumé : MM. Grisi et Tamburini ont eu de fort beaux momens; quant à Mme Persiani et à Lablache, on peut dire qu'ils sont parfaits d'un bout à l'autre; le fils Lablache est un agréable *Mazetto*, et Morelli un *Commandeur* convenable; malheureusement M. Donati vient gâter ce bel ensemble; Rubini, dans le personnage d'*Otavio*, ne chantait que le fameux air : *Il mio tesoro*... cela est vrai, mais cet air seul valait bien tout un rôle; M. Donati, lui, ne le dit point et ne nous offre d'autre part aucune espèce de comparaison; bien au contraire.

Opéra-Comique. Première représentation du *Duc d'Olonnes*: succès. (*Voir notre article*).

Vaudeville. *Le Grand Palatin* rassemble de jour en jour toutes les sympathies. Arnal possède aujourd'hui ce rôle de manière à faire la fortune de la pièce de MM. Duvert et Lausanne. — Aussi la salle s'emplit-elle chaque soir, et cependant l'on parle déjà d'une autre nouveauté en trois actes.

Variétés. Un petit tableau populaire intitulé *les Maçons*, a réussi à ce théâtre. Les auteurs sont MM. Anicet et Brisebarre.

Ambigu-Comique. *Nicolas Nickleby*, drame en 5 actes, de MM. Dinaux et Gustave Lemoine (l'un des auteurs de *la Grâce de Dieu*), a obtenu un brillant succès à ce théâtre. Cet ouvrage, dont le sujet est emprunté à un roman anglais, présente dès l'exposition une physionomie originale, qui captive l'attention à un haut degré. Un enchaînement de situations tour à tour plaisantes et dramatiques, de complications imprévues et de péripéties saisissantes, soutiennent ensuite l'intérêt jusqu'au bout. Albert s'acquitte de son rôle avec une chaleureuse énergie; Saint-Ernest joue avec verve et rondeur; Chilly est excellent, et Boutin obtient et mérite chaque fois d'unanimes applaudissemens; Mlle Prosper est gentille et fort intéressante dans le rôle de Smike. *Nicolas Nickleby*, du reste monté avec le plus grand soin, attirera la foule, et garantit à l'Ambigu-Comique plusieurs mois de fructueuses recettes.

CONCERTS.

Le grand signal des solennités musicales a été donné cette semaine. Les salles Herz, Vivienne, Pleyel, Souffletto, Bernhardt, etc., etc., se sont disputé des flots de mélodie et d'harmonie devant un public nombreux et enthousiaste. Maintenant nous ne devons plus espérer de repos, les concerts vont se succéder avec une rapidité telle, que le journaliste le plus consciencieux se trouvera dans la nécessité d'en passer, et des meilleurs. Nous faisons donc d'avance amende honorable pour les illustrations que le *Ménestrel* pourrait méconnaître...

Et d'abord M. Cavallini, ce clarinettiste si distingué, a donné sa matinée musicale chez Herz avec le concours de MM. Lablache, Balfe et Persiani. En citant de tels noms, on se dispense de tout éloge. — Le lendemain la salle Vivienne recevait les 200 musiciens de M. Berlioz, et une foule d'auditeurs du meilleur ton. Exécution parfaite et applaudissements mérités, voilà ce que nous avons eu à constater mardi dernier au concert de M. Berlioz. — Le mercredi suivant les frères Rignault faisaient dignement apprécier leur talent, l'un de violoncelliste, l'autre de violoniste, dans les salons de Pleyel. Mme Dubart, qui participait aux honneurs du programme, a très-bien chanté deux nouvelles romances de l'album de Mlle Puget; *Marjolaine* et *le Véritable Amour*. Quelques jours avant, dans les salons de Souffletto, cette cantatrice de bon goût interprétait ces deux romances avec le même succès. Là encore les frères Rignault recevaient leur juste part d'applaudissements. —Enfin, dimanche dernier, M. A. Ropicquet, professeur violoniste des plus distingués, réunissait sa nombreuse et brillante clientelle dans les salons de Bernhardt. MM. Dorus, Inchindi, Dacosta, et Levassor des Variétés; Mlles Flamand, Drouart et Mengal, prêtaient leur concours au bénéficiaire. Cette composition de programme annonçait une matinée musicale très-intéressante; il a été tenu promesse. Dorus n'avait jamais été si ravissant : distinction, sensibilité exquise, justesse irréprochable et exécution foudroyante, tout est vraiment réuni chez cet artiste émérite de la flûte-Boëhm. Inchindi possède toujours cette belle voix et cette organisation musicale qui ont fait la fortune du *Châlet* et des *Deux Reines*. Mlle Flamand est une de ces chanteuses qui promettent le plus brillant avenir, et Mlle Mengal une pianiste de même étoffe. Enfin tout ce qui concourait à cette matinée a été bien reçu, y compris le bénéficiaire, dont une composition fort gracieuse a été vivement applaudie. Levassor, qui a clos le concert, a fait jaillir une source de rires avec son *puits de Grenelle*.

NOUVELLES DIVERSES.

S. M. le roi des Pays-Bas vient de nommer chevaliers de la Couronne de Chêne MM. Meyerbeer et Halévy. On sait que M. Alexandre Batta a été nommé chevalier de cet ordre lors de son séjour en Hollande.

— Mme Damoreau vient de chanter le *Domino noir* avec un immense succès sur le Théâtre-Français de Saint-Pétersbourg. On nous fait espérer le retour à Paris de cette célèbre cantatrice pour le mois de mai prochain.

— Perrot, le célèbre danseur, quitte Paris pour se rendre à Londres. Il y va mettre en scène le ballet de *Giselle*. Le 21 de ce mois, sa femme (Carlotta Grisi) ira le joindre et paraîtra, en compagnie de son mari, pendant toute la première saison. Ces deux artistes, d'un si grand talent, ne peuvent manquer d'obtenir un véritable triomphe à Londres, surtout escortés du poëme de M. de Saint-Georges et de la ravissante musique de M. Ad. Adam.

— Mme Dorus-Gras va beaucoup mieux et l'on espère impatiemment sa rentrée à l'Opéra.

— On parle d'un *opéra bouffe* du maestro Donizetti dont l'Opéra chercherait à s'accommoder. Nous souhaitons que ce bruit ait quelque vérité. Deux actes de Donizetti compléteraient admirablement les jours de ballet.

— La propriété du *Stabat-Rossini* vient d'être reconnue judiciairement à MM. Troupenas et Ce. Reste maintenant la poursuite en contrefaçon pendante à la 6e chambre.

— On nous écrit de Marseille que le ballet de *Giselle* vient d'y obtenir un succès immense. Comme à Paris, les plus belles ovations ont été faites à la musique de M. Ad. Adam.

— M. Delahaye, le débutant qui est tombé malade dès sa première apparition sur le théâtre de l'Opéra, est complètement rétabli. On annonce sa rentrée.

— Mlle Dabedeille, jeune et belle Espagnole, est douée des qualités qui font la cantatrice distinguée. Etendue, méthode, énergie, expression, flexibilité d'accentuation et de vocalisation, voilà ce qui a ravi tous ceux qui l'ont entendue dernièrement dans quelques salons aristocratiques. Mlle Dabedeille a, du reste, rempli avec le plus grand succès l'emploi de prima donna sur les premières scènes de l'Italie.

— Notre habile pianiste, M. Antoine de Kontski, dangereusement malade depuis trois semaines, vient d'entrer en convalescence. Nous nous empressons d'annoncer cette heureuse nouvelle à ses nombreux élèves.

—On connait l'affreux naufrage du bâtiment *l'Actif*, perdu corps et biens à La Teste (Gironde). Les marins de toutes les classes présentement à Paris viennent d'organiser une fête maritime, dont le produit sera consacré à soulager les veuves et les orphelins laissés dans la détresse par ce déplorable événement. Il s'agit d'un bal où nos marins paraîtront tous en uniforme. La salle de l'Opéra-Comique a été choisie pour théâtre de cette bonne action.

— Le nouvel Album 1842 de Mlle L. Puget vient de fournir à Musard un charmant quadrille exécuté aux bals de l'Opéra, sous le titre *les Pupilles de la garde*.

—On a parlé des prochains débuts de Mlle Flamand dans le rôle d'Isabelle de *Robert-le-Diable*. Cette jeune élève de Banderalli, dont la belle voix et le talent ont été appréciés au dernier concert du *Ménestrel*, promet en effet une brillante pensionnaire à l'Opéra. Mais, pour le moment, M. Chérubini s'oppose à une apparition aussi prochaine sur notre première scène. Le Conservatoire tient à cœur de produire enfin un sujet qui l'honore. Or, le motif est trop louable pour que nous en puissions vouloir à M. Chérubini.

—L'Opéra donnera après demain mardi le dernier de ses bals masqués.

— MM. Decourcelles frères, tous deux pianistes et professeurs de mérite, annoncent un brillant concert dans les salons de M. Herz, pour dimanche prochain 27 de ce mois. Nous donnerons le programme de cette fête musicale.

— La brillante société attirée par le concert de M. Berlioz a donné lieu de remarquer combien la nouvelle disposition de la salle Vivienne était conve-

nable pour les solennités musicales. Placez l'estrade des musiciens au milieu, et vous aurez, pour le chant comme pour les instrumens, une magnifique salle de concerts, décorée avec le meilleur goût, et pouvant tenir 1200 personnes parfaitement placées.

— Le ténor Huner, qu'on se rappelle sans doute avoir entendu, Il y a quelques années, dans les concerts de la Capitale, et qui occupe actuellement une position distinguée sur la première scène lyrique de Saint-Pétersbourg, vient de donner à Rouen plusieurs représentations où il a obtenu un grand succès: les progrès de ce jeune chanteur sont, dit-on, des plus remarquables. Il serait à souhaiter qu'on nous en fît juge.

— Parmi les soirées qui se sont données la semaine dernière, nous devons mentionner plus particulièrement celle de M. Félix Lecouppey, l'excellent professeur du Conservatoire. MM. Balfe, Ponchard, Erkel, Dorus, Lecointe et Mlle Dobrée, ont mérité tour à tour et obtenu les applaudissements d'une réunion aussi brillante que choisie.

— Nous avons assisté dimanche dernier à un concert donné dans les salons de Wetzell par Mme Castelnau, l'une des élèves les plus distinguées de Bordogni. Cette dame a chanté le grand air de la *Muette* et celui de Copola avec une supériorité incontestable. Mme Castelnau réunit une grande pureté de méthode à un goût irréprochable et nous ne pouvons trop la recommander aux personnes qui veulent se former à l'art si difficile du chant.

—La *Sylphide*, ce magnifique Album si pompeusement illustré, qui a pris la 1re place parmi les journaux de modes, et qui s'est fait dans la littérature une position si belle et si independante, annonce pour la première quinzaine de février la grande soirée musicale qu'elle est dans l'habitude d'offrir annuellement à ses souscripteurs.

*** Nous rappelons aux mères de famille et aux institutrices le souvenir de Mlle Torramorelli, jeune pianiste du plus grand mérite, qui désirerait traiter avec un pensionnat pour des leçons de Piano (rue Montholon, 5, et aux bureaux du *Ménestrel*).

LA TRIBUNE DRAMATIQUE est un journal littéraire qui se distingue de la foule par une franchise d'allure qui fait honneur à ses rédacteurs. C'est un recueil qui s'est imposé l'obligation de défendre et protéger les artistes, et qui remplit sa tâche de manière à justifier l'immense succès qu'il obtient. M. JACQUES ARAGO en est le rédacteur en chef.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *rédr en chef*.

Imprimerie L. VASSAL, rue Saint-Denis, 368.

N° 426
DIMANCHE 13 FÉVRIER 1842.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge**, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Deirien, E. Ponchard, Jullien Martin; de Loulay, Révoil, Ropicquet, Favre**, Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Louise Jourdain, etc.**

DESSIN. — MM **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.**

J.-L. Heugel, Directeur,
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f ; Trois mois : 5f

PROVINCE :		**ÉTRANGER.**	
Un an.	**18f »**	**Un an.**	**20f »**
Six mois.	**10 »**	**Six mois.**	**11 »**
Trois mois.	6 »	**Trois mois**	**7 »**

NOTA. Les Abonnés avec accompagnement de guitare reçoivent les Lithographies, mais n'ont pas droit à la collection des 25 *Romances*.

Prix, un an, pour Paris . . . . 10 f.
» » pour la Province . . . . 13 »
» » Etranger . . . . 15 »

N° 11.
NEUVIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MENESTREL parait tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.

Le MENESTREL publie dans l'année (de quinzaine en quinzaine) 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS **et 2** QUADRILLES **ou** VALSES **de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un** DESSIN **dû à nos meilleurs artistes.**

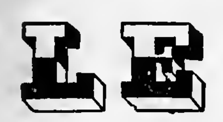
LE MENESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS **auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.**

Les Souscripteurs recevront en outre un FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles.

Les Abonnés d'UN AN avec lithographies recevron gratuitement, pour cette neuvième année, un recuei de VINGT-CINQ ROMANCES extraites du *Ménestrel*.

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.





LE MÉNESTREL

JOURNAL.

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

LES BUREAUX : *2 bis, rue Vivienne,* au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL.*

Nos Abonnés recevront avec le numéro de ce jour ***A toi, mon Ange !*** nouvelle et délicieuse mélodie de L. CLAPISSON, paroles de F. DE COURCY, avec dessin de A. DÉVÉRIA.

Le DOUZIÈME CONCERT du *Ménestrel* aura lieu prochainement. Tous nos Abonnés auront droit aux places numérotées.

LE DUC D'OLONNE.

LA PARTITION.

Nos lecteurs étant déjà fixés sur le mérite du poème de MM. Scribe et Saintine, nous n'aurons à nous occuper cette fois que de la musique de M. Auber.

L'ouverture du *duc d'Olonne* ressemble à toutes celles du même maître, c'est-à-dire qu'elle résume dans une espèce de catalogue anticipé les motifs favoris de l'Opéra ; système, au reste, généralement adopté aujourd'hui ; d'ailleurs, en tant que *pot-pourri*, cette ouverture est bien faite, et les diverses parties en sont agencées avec habileté. — Le premier morceau, qui commence par des *couplets* et se termine en *trio*, est gracieux et distingué ; la couleur mélancolique et vaporeuse de l'*andantino trois-quatre*, si merveilleusement relevé par les imitations de l'orchestre, tranche fort bien avec la phrase : *Que le ciel vous garde* ! qui est d'un contour franc et bien arrêté. Il faut signaler en outre le petit dessin donné par les flûtes, clarinettes et hautbois, dont le retour obstiné à travers différentes harmonies est d'un excellent effet. Vient ensuite un duo bouffe entre Mocker et Mlle Révilly, qui brille seulement par ses détails d'accompagnement. Un second trio entre les mêmes personnages que le précédent (Henry, Mme Thillon et Révilly), ne nous plaît pas autant, à beaucoup près ; c'est plutôt de l'agitation que de la passion véritable. En revanche, le *boléro* chanté par Henry est d'un comique achevé, particulièrement sa ritournelle imitant le galop d'un cheval ; l'acte se termine par un chœur en mouvement de marche, qui n'a peut-être point toute la gravité voulue par la situation ; quelques phrases isolées de Bianca, l'intervention du corrégidor, les instances des amis du duc qui viennent se jeter à la traverse du thême principal, tout cela peut à la rigueur faire considérer ce numéro comme une espèce de *final*.

En ouvrant le second acte, nous arrivons au morceau capital de l'ouvrage, l'*introduction*, qui est un petit chef-d'œuvre d'esprit et d'originalité : quelle suavité de cantilène, quelle délicatesse d'instrumentation, quelle recherche d'harmonie dans le récit de Munos et son explication avec la mère abbesse ! M. Auber n'a point omis non plus de placer ce délicieux *Cantabile* dans son ouverture, dont il forme un des passages les plus saillans ; l'orchestre rend de la manière la plus heureuse le contraste que présente cette double situation (le chœur des saintes filles et le bruit de la canonade), tantôt suivant et renforçant la prière des nonnes, tantôt battant la charge et sonnant la fanfare avec les combattans. — Rien de plus noble, de plus émouvant que l'*andante* à trois temps par lequel débute ensuite le duo entre Mme Thillon et Roger ; malheureusement la *stretta* ne se maintient pas à la même hauteur. — L'air en rondeau chanté par Roger nous semble d'une mélodie tant soit peu commune ; le public ne paraît pourtant pas disposé à ratifier l'opinion que nous venons d'émettre, car ce morceau est un des plus applaudis, à moins toutefois que ce ne soit le chanteur, ce qui nous paraît probable. La scène du souper se compose d'un chœur et d'une *chanson ;* le chœur rappelle trop directement celui des faux-monnayeurs au premier acte des *Diamants ;* quant à la chanson, divisée en trois couplets, elle est ravissante comme rhythme et comme caractère : les violons, par un accompagnement *sul Ponticello,* auquel répondent les bassons par une phrase en notes détachées, produisent la combinaison la plus mystérieuse et la plus étrange ; au duo de Bianca avec le duc d'Olonne, nous avons remarqué un charmant dialogue entre les instrumens à vent ; la prière de la duchesse, accompagnée piano par les bassons et un cor, les répliques : *Ainsi soit-il*, du mari, tout cela est d'une intention remplie de finesse et de fraîcheur. — Après cette gracieuse esquisse, voici venir un *trio* tout ardeur et tout sentiment : la jalousie du chevalier, l'étonnement du duc, l'embarras de Bianca forment un tableau complet et dont toutes les nuances ont été saisies par le musicien ; au moment où les deux rivaux mettent l'épée à la main, leurs compagnons arrivent et les désarment par un magique appel au patriotisme et à l'honneur. On applaudit à juste titre la verve et l'élan chevaleresque qui résident dans cette belle phrase du chœur : *O France, ô ma patrie !...* qu'on dirait soustraite à l'une des plus chaleureuses inspirations de la *Muette*. En résumé, ce second acte est bien d'un bout à l'autre.

Au troisième, on ne peut guère citer que la scène de la *triple*

sérénade et le grand *air* de Mme Thillon. Pour cette sérénade, il serait mieux de placer la guitarre dans la coulisse qu'à l'orchestre; l'air de Mme Thillon est taillé sur un modèle qui commence à s'user, et pour lequel l'auteur ne s'est pas mis en frais d'imagination; ce troisième acte, le moins partagé sous le rapport musical, est bien de force à se soutenir par l'intérêt de l'intrigue, le charme des situations et l'imprévu du dénouement.

Le rôle du duc d'Olonne, le meilleur, mais aussi le plus difficile de la pièce, est un composé de brusquerie, d'élégance, de fatuité, de bravoure et de dissimulation; Mocker, par la nature de son talent et de son physique, réunit peu des qualités du personnage, qui eût été bien mieux approprié à la voix et au caractère de la basse taille. Les auteurs n'ont pas tiré tout le parti possible du talent de Roger, en écrivant pour lui le rôle du chevalier de Villhardouin. Il faut à ce chanteur une musique plus élevée et surtout moins sautillante: pour preuve le *Guittarero* de M. Halevy, où Roger a su réunir toutes les sympathies. Avec un pareil interprète, il ne faut que vouloir pour obtenir un succès. Mme Thillon est charmante dans la signora Bianca: la plus jolie entre les plus jolies, elle gazouille comme un rossignol et minaude avec la grace la plus irrésistible; l'intendant Munos, imbécile et poltron, a trouvé dans Henri un digne interprète; enfin, Grignon et Mlle Révilly se sont fait applaudir.—La première soirée se ressentait de la précipitation qu'on avait mise à monter l'ouvrage; mais aux représentations suivantes, l'exécution s'est sensiblement améliorée dans ses détails et dans son ensemble.

En somme, le *Duc d'Olonne* est un succès. M. Auber avait besoin de cette réhabilitation; ses derniers opéras lui avaient fait un tort considérable. Jusqu'ici, égale et limpide, sinon impétueuse et abondante, la source de ses inspirations allait chaque jour s'amoindrissant, et déjà l'on pouvait prévoir le terme où elle serait tout-à-fait tarie. Le *Duc d'Olonne* est venu donner un démenti à ces prévisions; et cependant, s'il en était comme de la vive lumière que jette une lampe avant de s'éteindre?... EDMOND VIEL.

CHAINE DE DÉSAPPOINTEMENS.

MM. Chérubini. — Auber. — Habeneck. —Berlioz.— Jules Maurel, etc.

Après vingt années de services, et un nombre à peu près égal de démissions provisoires, M. Chérubini vient de donner sa démission définitive de directeur du Conservatoire.

Le choix de son successeur n'était point une petite affaire.

On passa deux jours et deux nuits à compulser les titres de nos illustrations musicales pour trouver un digne remplaçant à l'auteur des *Deux Journées* et d'*Ali-Baba*.

M. Habeneck fut trouvé trop savant, M. Halévy trop jeune, M. Berton trop vieux, M. Spontini trop Prussien, M. Caraffa trop Napolitain.

La question ainsi posée, M. Auber devait être nommé d'emblée; car M. Auber n'est ni Prussien, ni Napolitain, ni trop jeune, ni trop vieux, ni trop savant.

M. Auber a été nommé directeur du Conservatoire....

Ce que cette nouvelle a renversé d'espérances est chose inconcevable.

On écrirait un poème épique avec la série des désappointemens produits sur la place de Paris par la nomination de M. Auber.

C'est que depuis longtemps on prévoyait la vacance de ce poste directorial; et déjà l'on avait pris ses petits arrangemens, formé ses petites conjectures, arrêté ses petits plans....

M. Habeneck devait remplacer M. Cherubini.

M. Berlioz succéderait à M. Habeneck au pupitre de l'Opéra.

De son côté, M. Jules Maurel aurait le feuilleton musical de M. Berlioz au *Journal des Débats*.

Et enfin un *faiseur de premiers-Paris* quelconque serait ou ne serait pas substitué à M. Jules Maurel dans les bureaux de rédaction de M. Armand Bertin.

De sorte que, de ricochet en ricochet, toutes les lacunes fussent bouchées, et qu'on ne remarquât pas la moindre solution de continuité dans certaines branches du service officiel.

Vous voyez que toutes les mesures étaient bien prises pour que la vacance du Conservatoire n'amenât aucune commotion dans l'état.

Déjà M. Berlioz avait combiné tout un projet de régénération pour l'orchestre de l'Opéra:

L'adoption définitive des trompettes de M. Schilz était peu de chose. Dès les premiers jours de son avénement, M. Berlioz aurait chargé divers correspondans transatlantiques de lui expédier immédiatement quelques cargaisons d'instrumens haïtiens, japonais, cochinchinois, hottentots.

Plus tard, M. Berlioz aurait probablement intronisé la vapeur à l'orchestre; et à la place de nos vieilles timballes, nous eussions eu des chaudières de la force de trente chevaux, servant de moteurs à un instrument d'une puissance phénoménale. Il va sans dire que toutes les têtes à perruques de l'orchestre auraient fait place à de jeunes hommes portant barbiche de 65 centimètres.

Et de progrès en progrès, notre premier orchestre lyrique serait arrivé à une transformation complete.

Alors on ne verrait plus s'étaler aux avant-scènes et dans les loges ces jeunes dandys à la face blême, à la complexion délicate, ces *vieilles femmes ridées*, contemporaines de M. Castilblaze, et dont celui-ci vient de parler si galamment dans ses derniers mémoires sur *Robin des Bois*. Alors les gens robustes seuls pourraient se permettre d'aller à l'Opéra. (Et M. Castilblaze ne serait plus admis...)

De son côté, M. Jules Maurel avait déjà médité pour le *Journal des Débats* une série de feuilletons qui eussent fait table rase de toutes nos vieilles préventions musicales..

Démolir Mozart, c'est peu; M. Maurel l'a déjà fait, et il n'aime pas les pléonasmes.

M. Maurel aurait creusé plus avant. Il se serait imposé la tâche de renverser tout notre échafaudage musical depuis Guy d'Arezzo jusqu'à Meyerbeer.

Il aurait tué la gamme, culbuté la cavatine, anéanti le duo, le trio, le quatuor, le quintette, le sextuor, le septuor, etc.; pulvérisé la symphonie, décapité toutes nos œuvres lyriques. Rien n'était épargné par sa plume dévastatrice, pas même *Benvenuto Cellini.*

Et dire que la nomination de M. Auber a etouffé dans son germe ce messie du feuilleton, écrasé dans son œuf cet aigle régénérateur, désappointé M. Berlioz, désillusionné M. Maurel, rompu tous les anneaux de cette magnifique chaîne qui commence rue Lepelletier et finit rue des Prêtres! C'est affreux!

Et cependant M. Auber assistait hier, pour la douzième fois, à la représentation du *Bas-bleu* au théâtre des Variétés: sa physionomie était calme, rayonnante; et nul n'aurait deviné sur ses traits les graves bouleversemens dont l'auteur du *Domino noir* venait d'être la cause...

O digne élève de Talleyrand!!!

PAVILLON MARSAN.

BAL HISTORIQUE.

Le bal donné le 5 de ce mois au pavillon Marsan, restera longtemps dans les souvenirs de la fashion Parisienne. En contemplant la merveilleuse procession de costumes qui defilait avant le bal, devant LL. MM., Mme Adelaïde et la reine Christine, dans la galerie des Tableaux, on croyait assister à l'histoire vivante de tous les temps et de toutes les zônes. C'était un ensemble admirable, et partout on decouvrait des details ravissans. Mme la duchesse d'Orléans avait un costume du temps de Louis XIII; le luxe et l'exactitude de son habillement rappelaient le souvenir d'Anne d'Autriche; elle etait conduite par le prince de Wurtemberg, vêtu dans le même style et avec une magnificence égale; la princesse Clémentine, avec un goût exquis de grace et de modestie, avait choisi l'habit de ville des dames à la fin du siècle dernier, celui qu'avait porte son aïeule, Mme la duchesse de Penthièvre. Le prince royal était en pair de France. La reine d'Espagne portait une robe de drap d'or à grands dessins noirs; la palme des diamans était partagee entre elle et Mmes Torreno et de Casariera. Ces trois Espagnoles reunissaient une quantité de pierreries égale à celles qui brillaient sur tous les autres costumes. M. le duc d'Aumale portait le costume exact du duc de Guise; M. le duc de Nemours avait l'uniforme rouge des hussards de Lauzun; M. le prince de la Moskowa avait le costume des hussards de l'empire, que son père a commandés.—Le quadrille qui avait d'avance toutes les prédilections, c'était le groupe des bergères-rococo; il est difficile d'imaginer un plus charmant coup-d'œil que celui qu'il présentait. Mme Duchatel présidait cette troupe galante. Le costume de ces bergères était ainsi composé: Robe de moire rose, cheveux poudrés, coiffure de couronnes de roses, mules à talon; les hommes qui figuraient des chevau-legers portaient l'habit de velours azur avec paremens d'argent, culotte de satin blanc, cheveux en poudre.—Après le défilé, les danses ont commencé dans le salon rouge; les quadrilles des princes ont ouvert le bal. A minuit, la reine a donné le signal du banquet, qui remplissait de son faste et de son éclat les appartemens du roi et de la reine des Belges. La musique du 17e régiment d'infanterie légère jouait des fanfares; les danses ont continué jusqu'à cinq heures du matin.—On porte à huit cents le nombre des personnes présentes et invitées.—Un épisode de cette nuit a mis en action les coutumes des anciens artistes; M. M..., statuaire, portait le costume de Benvenuto Cellini: entre deux contredanses, il a offert à Mme la duchesse d'Orléans une coupe, son

ouvrage, et tout-à-fait digne de l'illustre ciseleur dont il avait adopté l'habit. — M. Halévy assistait également à cette fête en costume de maître de chapelle sous Louis XIV; mais l'on ne dit pas que ce maestro ait présenté à S. A. R. un manuscrit dans le style de Lully. M. Auber n'y eût pas manqué.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Mme Nathan-Treillet a reparu lundi dernier dans le *Freyschutz;* tout-à-fait remise d'une première émotion, cette artiste distinguée s'est parfaitement acquittée du rôle difficile d'Agathe; aussi a-t-elle reçu de nombreux applaudissemens. *Giselle* avec la *Carlotta* complétait le spectacle; la recette a dépassé dix mille francs. La veille, dimanche, même recette avec la *Reine de Chypre;* dans ce dernier ouvrage, musique, chanteurs, décors et mise en scène obtiennent toujours un succès d'enthousiasme. — Mercredi dernier encore salle comble avec la *Reine de Chypre;* avant-hier vendredi *Giselle* et la *Xacarilla*, charmant petit opera dont Mme Stoltz fait le succès. — Pour clore les jours gras, on avait offert au public mardi dernier, *la Muette*, par Poultier; la foule a répondu à cet appel. Poultier a été comme toujours, merveilleusement accueilli et il a pleinement justifié cette faveur.

Comédie-Française. *Montgaillard* doit être représenté cette semaine; on répète cet ouvrage avec la plus grande activité. — Le refus fait par le comité d'une représentation au bénéfice de Mlle Georges, a ému tous les sociétaires. Par suite de cette décision Mlle Georges doit donner sa représentation salle Ventadour. *Lucrezia Borgia* de Donizetti, terminera cette solennité.

Italiens. Demain lundi 5me audition du *Stabat Rossini.* On annonce pour cette semaine la première représentation de la reprise de *la Cantatrice Villane.*

Opéra-Comique. Le *duc d'Olonne* voit croître son succès chaque soir. — Indépendamment des reprises de *Zampa* et des *Deux Journées*, on s'occupe sérieusement du nouvel ouvrage de M. Clapisson, dans lequel Mme Rossi-Caccia tiendra le rôle principal. Voilà donc enfin pour M. Clapisson une occasion de développer convenablement son talent, et c'est justice, car ce jeune compositeur est de ceux sur lesquels ce théâtre hypothèque ses succès à venir.

MODES.

Le Carnaval est fini; le temps des joies bruyantes et échevelées est passé; voici le moment des plaisirs modestes et convenables; les concerts et les petits bals : car à Paris, on le sait, les salons ne se ferment pas au mercredi des Cendres comme dans les petites villes; beaucoup de personnes au contraire ne les ouvrent que pour le carême; aussi allez voir chez *Delisle* si l'austérité de l'époque ralentit en rien la vente. On y fait aujourd'hui, demain, après-demain presqu'autant d'affaires qu'on a fait dans les jours qui ont précédé le grand bal travesti du duc d'Orléans. Mais, dans ces jours-là, c'était une profusion de draps d'or, de serges brodées, d'étoffes de haute et basse lisses, de crêpes et de gazes brochés d'or, d'argent ou de fleurs, suivant les époques qu'ils devaient représenter, enfin des splendeurs plus ou moins historiques que la maison de *Sainte-Anne* s'était empressée de faire fabriquer à l'occasion de ce bal.

Mme *Lainné* et son parterre de la rue Richelieu avaient aussi été mis à contribution pour cette fête. Les femmes de goût préfèrent à toutes les autres les fleurs de Mme Lainné, surtout à cause de la fraîcheur incroyable qu'elle leur donne. Elle va jusqu'à faire perler dans le calice des roses de petites gouttes de rosée. Les guirlandes de Mme T..., qu'on a tant remarquées au bal sortaient de chez Mme Lainné.

Et *Mayer*, vous figurez-vous tous les prodiges que Mayer a inventés ou imités pour cette solennité? Mayer a fait de la ganterie de toutes les époques, de tous les siècles; enfin ce que Mayer avait à faire exigeait non-seulement du goût et la connaissance de la ganterie, qualités qu'il possède parfaitement, nous le savons, mais encore des études historiques; il s'en est tiré admirablement.

Il n'est pas jusqu'à M. *Worms*, le revendeur à la toilette, qui a reçu ces deux dernières semaines, dans sa petite boutique, passage Béquet, 9, de petits billets ambrés, où on lui demandait d'apporter le lendemain à l'hôtel..... ou au palais..... tout son répertoire de guipures, de dentelles, de vieilles soieries brodées et de châles. Ces flots de guipure qui étaient relevés sur la jupe de grisette Louis XV de Mme R..., et ce superbe châle oriental qui s'enroulait en riche turban relevé par des aigrettes de diamant sur le front de Mme G..., et encore je ne sais combien de dentelles et de broderies, sortaient de la boutique quasi-ambulante de cet inappréciable M. Worms.

Avec le Carnaval, je crois que l'hiver finit tout à fait cette année; on n'ose plus porter une fourrure, on ne voit plus que des châles; aussi Rosset, qui connaît bien son monde, fait-il venir de sa fabrique force provisions, et il a lieu chaque jour de voir combien il a raison, car chaque jour on les lui enlève sans presque lui laisser le temps de les examiner. C'est que les châles de Rosset sont si beaux, les dessins si originaux et si habilement nuancés, qu'ils séduisent toutes nos élégantes, et puis ce n'est que dans les magasins de Rosset qu'on trouve les châles de ses fabriques, et sa réputation est telle qu'une femme élégante se fait gloire d'un châle de Rosset.

La fin du Carnaval va-t-elle apporter un peu de repos aux petits salons du *Restaurant de la Cité*? C'est ce dont il est permis de douter, quand on a vu la foule qui s'y pressait encore jeudi dernier. Etaient-ce par hasard les retardataires, ceux qui n'ont pu trouver de place pour souper à la nuit du Mardi-Gras? ils étaient en si grand nombre qu'en se mettant à la queue beaucoup ne seraient arrivés que le surlendemain.

Mais j'oublie, en parlant carnaval et carême que la sainte de toutes les joies et de toutes les pénitences, sainte Madeleine, m'attend chez Debraux-d'Anglure, rue Castiglione, 8; c'est une épreuve de la superbe *Madeleine* de Canova, que j'ai fait soigner exprès pour moi par M. Debraux; je veux l'envoyer à l'église de ma ville natale. Je sais que M. Debraux fait admirablement le bronze monumental; témoin son épreuve moyenne du *Latour-d'Auvergne*, et celle du *Philibert Emmanuel* de Marochetti. Quel effet cela ferait dans la cour d'un hôtel! c'est presqu'aussi beau que les deux magnifiques originaux.

EMMA DENOYER.

NOUVELLES DIVERSES.

— Dimanche dernier, au Conservatoire, le morceau capital du concert était les fragmens d'*Iphigénie en Tauride*, qu'on n'avait point entendue depuis fort long-temps, et qui se composaient d'un air de basse, d'un air de ténor, d'un duo pour ténor et basse et d'un chœur; le tout a été compris et goûté comme il méritait de l'être. On a surtout applaudi un magnifique effet d'instrumentation donné par les altos en syncopes au moment où Oreste s'endort.—La grande scène de Beethoven, pour soprano, complétait la partie vocale. Mme Duflot Maillard l'a dite avec une bonne méthode et un sentiment distingué.— La partie instrumentale se composait d'une nouvelle symphonie concertante, pour deux violons, par les frères Dancla, et d'une symphonie de Mozart.—La symphonie d'Haydn a un peu vieilli; quant à celle de Mozart, elle a gardé tout son éclat et sa fraîcheur; le premier *allegro*, *l'andante* et le *scherzo* peuvent être classés parmi les plus ravissantes compositions de ce grand génie.

— Voici qui confirme la démission de M. Chérubini. On lit dans les journaux officiels : « Le roi, sur la proposition de M. le ministre de l'intérieur, a nommé M. Chérubini commandeur de l'ordre royal de la Légion-d'Honneur. M. Auber, dont les succès sont si nombreux et si brillans sur notre scène et sur nos théâtres étrangers, remplace M. Chérubini dans la direction du Conservatoire. »

— M. Chérubini doit quitter Paris très-incessamment pour aller habiter l'Italie. Il serait cependant à désirer que ce célèbre musicien pût assister à la reprise des *Deux Journées*.

Mlle Rachel doit atteindre sa majorité d'ici à peu de jours.

— Mardi prochain, salle Vivienne, à huit heures du soir, deuxième grand concert donné par M. Hector Berlioz. On y exécutera la *Symphonie fantastique* en cinq parties (Berlioz); *Grand Caprice* (Heller) par M. Hallé; *Marche des Pèlerins* (Berlioz); *Rêverie et Caprice*, romance sur le violon (Berlioz), exécutée par M. Allard; *Symphonie militaire funèbre* (Berlioz), exécutée par deux orchestres. Les exécutans, au nombre de deux cents, seront dirigés par M. Berlioz.

— M. Schad, jeune artiste plein de mérite sous le double rapport de la composition et de l'exécution comme pianiste, vient d'arriver à Paris, où il se propose de se faire entendre prochainement.

— A Dusseldorf, on vient de vendre publiquement les objets qui composaient le cabinet du célèbre poète dramatique Immermann, mort dans le mois de septembre dernier. Parmi ces objets se trouvait une flûte qui a appartenu à Frédéric-le-Grand, et à laquelle était attaché, avec un cordon en soie verte, scellé du cachet particulier de ce monarque, un bulletin portant ce qui suit, écrit en allemand, de la propre main du grand roi : « Donné à mon ami et professeur Quantz, en juin 1773. F. R. » C'est pendant la dernière maladie de Quantz que Frédéric II lui fit cadeau de cette flûte, car ce célèbre artiste est mort le 12 juillet suivant. Cet instrument a été acheté 1,155 florins (environ 2,900 fr.) par M. Schladenberg, propriétaire d'un domaine près de Dusseldorff.

— Le froid a été tellement rigoureux à Barcelonne, tout récemment, qu'au théâtre l'eau qui doit couler de la source au 3me acte du ballet *l'Enchanteresse*, a gelé subitement. On ne se souvient pas de pareille chose, même dans les théâtres de la Russie.

— Aujourd'hui dimanche 13 de ce mois, concert donné par M. Chaudesaigues, salle Herz, à deux heures précises. On y entendra Mmes d'Hennin, Descot, Chaudesaigues, MM. Roger, Moker, Veny, Bernardin, Altesse et le bénéficiaire, qui dira les nouvelles chansonnettes de *la Demande en mariage*,

la Bonne aventure, *l'Amoureux de Nanterre*, *Isoline et Chilpéric*, et *la Marquise de Haut-en-Bas*. M. Roger, de l'Opéra-Comique, doit y interpréter la charmante production de Masini, *Veux-tu mon nom?*

— On parle de l'arrivée à Paris d'un célèbre chanteur styrien, M. Bigall, dont le talent en ce genre surpasse tout ce qui a été entendu jusqu'à ce jour.

— M. Ernest Saenger, jeune violoniste du plus grand mérite, nous promet une matinée musicale très-intéressante pour dimanche, 27 février, dans les salons de M. Bernhardt.

—A l'une des dernières soirées de M. de C***, nous avons entendu une pianiste remarquable : c'est Mlle Estelle Quest. Tous les assistans admiraient le vigoureux talent d'exécution avec lequel cette jeune personne interprétait la belle et presque inabordable musique de M. Antoine de Kontski. Il serait à désirer que Mlle Quest se fît entendre dans quelques-uns de nos concerts; elle prendrait bientôt place parmi nos premiers artistes.

— Le troisième concert de la Société Philharmonique a tenu la promesse qu'avaient fait espérer les deux précédens : on a vivement applaudi dans la partie instrumentale le duo de piano et violon exécuté par M. L. Dancla et sa sœur. Mlles de Rouvroy et Davesne ont très bien fait les honneurs de la partie vocale. L'orchestre, dirigé par M. Loiseau, a exécuté avec une vigueur, et un ensemble dignes d'éloges les ouvertures de *Zampa*, du *Domino noir* et de *l'Eclair*. MM. Boujour et Schey ont provoqué l'hilarité générale par leurs chansonnettes.

— M. Charles Kean, fils du célèbre tragédien, et miss Ellen Brée, se sont mariés le 29 février à Dublin. Le même soir, ces deux nouveaux mariés auraient joué la comédie intitulée : *la Lune de Miel*.

En vente chez **J. MEISSONNIER**, 22, rue Dauphine, *et rue Vivienne*, 2 bis (*bureaux du* Ménestrel).

Romances détachées de L'ALBUM 1842 de Mlle L. PUGET.

1. La Batelière du Rhin.
2. Le Montagnard Centenaire.
3. La Demande en Mariage.
4. Marjolaine.
5. Les Pupilles de la Garde.
6. Depuis la Noël.
7. Les Cheveux de la Bretonne.
8. Je veux que vous n'aimiez que moi.
9. La Fleur du ciel.
10. Le véritable Amour.
11. La bonne Providence.
12. Giselle.

PAR MUSARD, **LES PUPILLES DE LA GARDE** Nouveau quadrille sur les motifs de l'Album.

A VENDRE D'OCCASION, 350 FR, **un Piano carré** à deux cordes, six octaves, bonne facture et meuble parfaitement conservé. — S'adresser au Bureau du Journal, 2 bis, rue Vivienne.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd^r en chef*.

EN VENTE CHEZ J. MEISSONNIER, éditeur, 22, rue Dauphine, et aux Bureaux du *Ménestrel*.

MATINÉES MUSICALES,

Recueil de Mélodies, Duetti et Quatuors, **par G. DONIZETTI**,

Prix net broché : 10 fr. Prix net relié : 12 fr.

MORCEAUX SÉPARÉS.

N° 1.	Ton Dieu c'est mon Dieu	Romance	3 75
2.	Le Retour au désert	Bolero	4 50
3.	Longue douleur	Prière	3 »
4.	La Gondolière	Barcarole	3 »
5.	Les Billets doux	Romance	4 50
6.	La Nouvelle Ourika	Romance	3 75
7.	L'Adieu	Duetto pour soprano et basse	4 50
8.	Querelle d'amour	Scherzo pour soprano et ténor	4 50
9.	La Cloche	Quatuor 2 ténor et 2 basses	3 75
10.	Rataplan	Quatuor pour 2 ténor et 2 basses	4 50

SIX MÉLODIES RELIGIEUSES

A DEUX VOIX, **par CARULLI**.

N° 1.	La Semaine Sainte	3 75
2.	Chant des Mères moscovites	3 75
3.	O Notre Père	3 »
4.	Les Suisses	3 75
5.	Des Abymes profonds	3 75
6.	Ischia	4 50

ROMANCES NOUVELLES.

Beauplan.	Aimons qui nous aime	Chansonnette	2 »
—	La Fille du carillonneur	Id.	2 »
—	Les Quatorze Filles	Id.	2 »
—	L'Enfant naufragé	Romance	2 »
A. Morel.	L'Abandon	Id.	2 »
—	Invocation	17e méditation de Lamartine	2 »
H. Monpou.	La Captive	Mélodie	2 »
—	Le Capitaine négrier	Ballade pour ténor ou basse	2 »
J. de Glimes.	Seul partout	Mélodie pour basse	3 »
—	La Tombe et la Rose	Id.	2 »

Pour le Piano.

H. Herz.	Op. 123. Trois airs de ballet de *Giselle*.		
—	N° 1. La Valse		7 50
—	2. La Chasse		7 50
—	2. Le Galop		7 50
F. Hunten.	Oq. 17. *Les Perles*, trois rondeaux.		
—	N° 1. Danse espagnole		5 »
—	2. Air villageois		5 »
—	3. Le Galop		5 »
—	Op. 218. *Les Caractères*, trois airs variés		
—	N° 1. L'Italien		5 »
—	2. Le Français		5 »
—	3. L'Allemand		5 »
Ad. Adam.	Mosaïque sur *Richard-Cœur-de-Lion*, en deux suites.	Chaque	6 »
—	Mosaïque sur *la Main de fer*, en trois suites.	Chaque	6 »
J.-B. Duvernoy.	Op. 114. Deux divertissemens à quatre mains sur *Giselle*.	Chaque	6 »
Lecarpentier.	31e bagatelle sur *la Main de fer*		5 »
Burgmüller.	Rondineau pastoral sur *le Garde Moulin*		5 »
Mozin.	Les Sylphides, 3e Recueil de valses brillantes		6 »
Schiltz.	Op. 109. 30e Fantaisie pour piano et cornet sur *Giselle*.		7 50
—	Vingt-cinq études faciles pour cornet à pistons		6 »

QUADRILLES ET VALSES.

J.-B. Tolbecque.	20e suite de valses sur *Giselle*		4 50
—	Deux quadrilles sur *la Main de fer*	Chaque	4 50
Beauplan.	Une Soirée parisienne		4 50
Lecarpentier.	Quadrille sur *Giselle*		4 50
J.-B. Duvernoy.	La Jolie surprise, quadrille facile		4 50
Ed Tallemberg.	Quadrille sur *Richard-Cœur-de-Lion*		4 50
—	Quadrille sur *la Vestale*, opéra de Mercadante		4 50

L'OISEAU DE MALHEUR, Lamentations prophétiques, paroles de BOURGET, musique de PARIZOT, chanté par LINCELLE.

Imprimerie L. VASSAL, rue Saint-Denis, 368.

N° 427
DIMANCHE 20 FÉVRIER 1842.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel,** Mlle **L. Puget.** Mmes **Bondonneau, P. Duchambge,** etc.
POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Lonlay, Révoil, Roplequet, Favre,** Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**
DESSIN. — MM **David, Gigoux, Déveria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.**
J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f Trois mois : 5f

PROVINCE :		**ÉTRANGER.**	
Un an.	**18f »c**	**Un an.**	**20f »c**
Six mois. . . .	**10 »**	**Six mois.** . . .	**11 »**
Trois mois. . .	6 »	**Trois mois** . .	**7 »**

NOTA. Les Abonnés avec accompagnement de guitare reçoivent les Lithographies, mais n'ont pas droit à la collection des 25 *Romances*.
Prix, un an, pour Paris. . . . . 10 f.
» » pour la Province. . . . . 13 »
» » Etranger. . . . . 15 »



N° 12.
NEUVIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MENESTREL parait tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.
Le MENESTREL publie dans l'année (de quinzaine en quinzaine) 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS **et 2** QUADRILLES **ou** VALSES **de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un** DESSIN **dû à nos meilleurs artistes.**
LE MENESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS **auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.**

Les Souscripteurs recevront en outre un FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles.

Les Abonnés d'UN AN avec lithographies recevron gratuitement, pour cette neuvième année, un recuei de VINGT-CINQ ROMANCES extraites du *Ménestrel*.

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

LE MÉNESTREL

JOURNAL.

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

LES BUREAUX : *2 bis, rue Vivienne,* au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL.*

Nous publierons dimanche prochain **la Jardinière du Roi**, mélodie de M. Charles Haas, paroles de M. Emile Barateau, avec dessin de M. **David**.

Le DOUZIÈME CONCERT du *Ménestrel* est fixé pour les premiers jours de mars prochain. Nos Abonnés recevront des places numérotées. — Nous indiquerons prochainement l'époque de la distribution des billets.

Compositeurs célèbres.

VI.

MARCELLO.

(*Suite et fin.*)*

Marcello était musicien, poète et savant; il a laissé une foule d'écrits et de compositions en tout genre tels que : *concertos d'instrumens, pièces de clavecin, madrigaux, cantates,* etc., etc.; mais c'est surtout à la musique de ses cinquantes *Psaumes* composée sur une paraphrase en vers italiens de J. A. Guistiani, que Marcello doit son immense renommée; ces Psaumes sont écrits à une, deux, trois et quatre voix, avec une basse chiffrée pour orgue ou clavecin, quelques-uns avec accompagnement obligé de violoncelle ou de deux violes. Plusieurs motifs sont empruntés aux tonalités des Israëlites d'Orient, d'Espagne et d'Allemagne; d'autres à la liturgie de l'église latine. L'auteur a rempli sa tâche toute entière sans perdre haleine; il s'est constamment maintenu à la hauteur du sujet, et l'on ne sait qu'admirer le plus dans ce chef-d'œuvre, l'un des plus beaux de l'esprit humain, de la variété et de la poésie des images, ou de la grandeur et de la hardiesse de la conception; quelques légères incorrections, des dissonnances mal résolues, une trop grande étendue dans les parties vocales et des intervalles difficiles à attaquer, ne sauraient entrer en parallèle avec les innombrables beautés de l'ouvrage.

On sent que Marcello a fait quelques emprunts à Lotti et Clari, à ce dernier surtout pour les modulations, mais cela ne doit pas empêcher de le regarder comme un compositeur original; jamais il ne s'en tint à une forme symétrique, modifiant le thême, la mesure et le ton autant de fois en un seul morceau que l'exigeait le texte à mettre en musique; en général, son style est à la fois simple et élevé, les deux plus infaillibles caractères du génie.

Outre les ouvrages que nous avons cités, Marcello écrivit encore un *Oratorio*, un *Opéra* : *La Comedia di Donada* (quelques biographes lui contestent cette dernière composition), plusieurs *poëmes d'Opéra*, un *Traité de la mise en scène*, un multitude de *Sonates Poésies légères*, des *Opuscules* et enfin des *Pamphlets* dont le plus celèbre, *Teatro alla moda*, qui était une critique du système suivi alors sur les théâtres d'Italie, eut un grand retentissement; on cite encore de Marcello deux madrigaux bouffes qu'il composa pour ridiculiser les *sopranistes* et les *altistes*, et dont les paroles ainsi que la musique étaient disposées de manière à imiter les bêlemens d'un troupeau; au reste tous les ouvrages satiriques de Marcello paraissent avoir été écrits sous le coup des violentes aggressions dont il était l'objet et en vue de se défendre contre elles; c'était la seule arme des hommes publics, à cette époque où le journalisme n'était pas encore inventée, et pour sa part, Marcello fut plus d'une fois obligé d'y recourir, car jamais musicien ne fut plus vivement ni plus fréquemment attaqué; tant qu'il vécut, une assez forte portion de ses contemporains lui dénia toute espèce de mérite, et ce ne fut qu'après sa mort, qu'on le déclara à l'unanimité grand compositeur; mais aussi, cette justice, pour avoir été tardive, n'en fut que plus complète et plus éclatante : ses ouvrages furent exécutés dans les parties les plus reculées du monde musical; Rome, Paris, Londres et jusqu'à Saint-Pétersbourg retentirent des accords du maëstro; on le traduisit

* Voir le numéro du dimanche 23 janvier.

dans toutes les langues, et il se fit de ses œuvres différentes éditions dont la meilleure est celle qui parut à Venise en 1803, chez Ant. Sabbatini. La maison Launer publie actuellement ses cinquante Psaumes.

Marcello fut inhumé à Brescia dans l'église des Franciscains, où sa f   ui fit ériger un fastueux monument. On prétend qu'il existe encore à Venise des descendans de la noble race des Marcello.

EDMON[illegible]

Théâtre Royal Italien.

Le Cantatrici Villane, *opéra buffa, musique de Fioravanti.*

Représenté à Turin en 1797, l'opéra des *Cantatrici Villane* obtint un de ces succès qui font époque dans les annales du théâtre : le public parisien l'accueillit avec une égale faveur en 1806, et chaque fois, depuis lors, qu'on eut la fantaisie de le remettre au répertoire; or, voilà bientôt vingt-cinq ans que les *Cantatrici* n'ont été donnés à Paris; c'est donc une heureuse idée d'avoir repris ce spécimen des chefs-d'œuvre bouffes de l'ancienne école d'Italie; mais c'en est une assez peu heureuse de l'avoir arrangé ou plutôt gâté, en lui accolant des morceaux de facture moderne, qui jurent tout autant en pareille compagnie, que pourrait faire un couplet de M. Scribe dans une tirade de Molière; n'importe, quelque soin qu'on ait pris de défigurer ce pauvre Fioravanti, il reste encore assez de sa physionomie franche et joviale, pour que nous puissions nous expliquer la vogue extraordinaire de ses *Cantatrici*.

Le poëme est un canevas tout plein de *lazzi* dans le goût des plus extravagantes bouffonneries napolitaines. Aujourd'hui, qu'il est de bon ton de rire seulement du bout des lèvres, nous ne savons trop quelle contenance garder en présence de telles absurdités; mais nos pères, qui ne faisaient point tant de façons, s'y délectaient de toute leur âme, et vraiment, il faut convenir que de son côté, le musicien y trouvait de merveilleux ressorts pour donner carrière à son imagination : Quel entrain, quelle gaîté communicative dans le trio de début, dans la dispute du clavecin, dans le duo du duel, dans la scène des tonneaux, dans celle de la répétition musicale! comme la mélodie est vive, sémillante, naïve et moqueuse à la fois ! quelle grâce dans ces petits dessins, dans ces délicates broderies de l'orchestre qui flatte l'oreille au lieu de l'assourdir!

Fioravanti est surtout estimé pour sa musique bouffe; si ses pensées ne sont pas toujours marquées au coin d'une distinction extrême, elles rachètent amplement ce défaut par un comique de bon aloi, un style piquant et une verve intarissable; il écrivait parfaitement pour les voix, et l'on remarque dans ses partitions une grande habileté à placer et à reproduire ses principales phrases de chant. Les meilleurs morceaux qu'il ait laissés sont : un duo, un trio des *Cantatrici*, et un air des *Virtuosi ambulanti*; ces trois morceaux ne le cèdent à aucune des plus ravissantes inspirations de Cimorosa lui-même.

Guglielmi, Mosca et Generali, ses contemporains et ses émules, ont quitté à temps la scène du monde. Fioravanti a eu la douleur de survivre à sa gloire, il est mort à Capoue le 16 juin 1837.

Mme Albertazzi a bien joué et bien chanté le rôle de l'hôtellière : son costume est délicieux. A Mirate était confié le personnage du faux capitan; et celui de l'*Impresario* à Lablache fils. Aucun d'eux ne s'est particulèrement signalé; en revanche, Lablache père ainsi que Mme Persiani ont prouvé que, pour des artistes intelligens, le fil de la tradition n'était jamais rompu; Mme Persiani a fait des prodiges de vocalisation tels qu'on ne peut se les figurer sans les avoir entendus, et puis, qu'on se représente Lablache podagre, sexagénaire et amoureux, se blotissant au fond d'un tonneau, pour se soustraire à la fureur du mari, à peu près comme Falstaff dans le panier à lessive des *Joyeuses Commères de Windsor*.

On a beaucoup ri et l'on rira plus encore, quand on se sera familiarisé avec le gros sel des situations et du dialogue.

E. V.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Demain lundi, dernière représentation de *Giselle* avant le départ de la Carlotta Grisi pour Londres, lequel s'effectuera le 25 de ce mois. Pendant son absence, la *Rosière de Gand* continuera sa marche d'études, et lorsque reviendra la Carlotta, ce ballet se répétera avec la plus grande activité. Toutefois, on ne peut et on ne doit y compter que pour le mois d'avril ou les premiers jours de mai. En attendant, nous aurons la reprise du *Diable boiteux* par Mlle Pauline Leroux; puis un nouveau ballet en deux tableaux, la *Chevalière d'Éon*, dans lequel Mlle Pauline Leroux figurera le principal personnage qui comprend, comme on sait, deux physionomies bien distinctes. — La *Reine de Chypre* continue à voir grandir son immense succès. — On parle de la très prochaine apparition de Poultier dans le *Comte Ory;* Mme Stoltz reprendrait le rôle du page, et pour que cet ensemble ne laissât rien à désirer, la santé de Mme Dorus-Gras devrait lui permettre de chanter la comtesse, qu'elle sait si bien interpréter.

Comédie-Française. Vendredi dernier, 1re représentation de *M. de Maugaillard*, comédie en un acte de M. Rosier. M. Monrose et Mmes Mante et Denain ont parfaitement joué cet ouvrage, qui tiendra bonne place dans le répertoire de la Comédie-Française. — Le mal de gorge de Mlle Rachel paraît vouloir disparaître avec sa majorité. Cette jeune et célèbre tragédienne doit rentrer cette semaine dans le *Cid*. — La *Chaine*, de M. Scribe, avait encore réuni mercredi dernier, et hier au soir, la foule la plus brillante et la plus complétement satisfaite de tous les publics de théâtres.

Italiens. Reprise des *Cantatrici Villane;* succès complet.— Aux représentations suivantes, Mme Persiani et Lablache se sont élevés au plus haut de leur talent. Tout Paris voudra entendre la musique si fraîche de Fioravanti. — On parle d'un procès entre M. Dormoy et le ténor Ronzi, qui se trouve toujours dans l'impossibilité de chanter. M. Dormoy demande à briser un engagement qui l'est de fait, puisque l'une des parties contractantes n'a pu en remplir aucune des clauses; c'est là une affaire toute simple. Quiconque se trouverait au lieu et place de M. Dormoy ne manquerait pas d'en agir de même.

Opéra-Comique. Le *Duc d'Olonne* est un succès. Poème et musique sont bien faits pour justifier l'empressement du public. Mocker indisposé a dû faire suspendre cet ouvrage pendant quelques jours; maintenant le *Duc d'Olonne* est en pleine marche.—L'Opéra de M. Clapisson absorbe en ce moment toutes les répétitions. Dans ce nouvel ouvrage presque tous les personnages seront nègres. La charmante Mme Rossi-Caccia elle-même n'a pas reculé devant cette couleur; son talent suffit au succès. Le poème est de M. Scribe; il a pour titre provisoire le *Code noir*. – A bientôt les reprises de *Zampa*, les *Deux Journées*, *Fra-Diavolo*, et le *Concert à la cour*.

Vaudeville. Mme Taigny, retenue dans sa famille par la maladie très-aigüe de sa petite fille, a dû céder son rôle de princesse palatine dans le *Grand Palatin*. Mme Doche a accepté cette succession, et s'en est acquittée avec la grâce et le charme qui l'accompagnent dans tous ses rôles. Cette gracieuse actrice vient également de paraître avec grand succès dans la reprise du joli vaudeville *la Mère au bal*. Mme Thénard et Félix, l'acteur de bon goût, ont partagé avec Mme Doche les honneurs de cette reprise.

Variétés. MM. Dumersan et Dupeuty viennent d'offrir aux habitués de ce théâtre une suite aux *Saltimbanques*, sous le titre de *Gringalet, fils de famille*. Le souvenir d'Odry et les excellentes bêtises de la famille Bilboquet rendaient la tâche difficile, et pourtant les auteurs de la pièce nouvelle n'ont pas échoué. Le public a ri et rira peut-être long-temps de cette drôlatique troupe de bohémiens français.

PETITE CHRONIQUE.

Le Violoncelle de Batta.

Ce violoncelle, si ravissant entre les mains de notre célèbre Batta, mériterait peut-être les honneurs d'un poème épique.

Cet instrument avait été acheté 300 fr. dans un modeste bourg espagnol; puis il resta pendant plusieurs années en tutelle chez une famille française, silencieux, dédaigné, abandonné. C'est à peine si quelqu'amateur voulut l'emprunter de loin à loin pour faire sa partie dans une séance de quatuors.

Un beau matin cependant, vint un connaisseur qui, l'ayant examiné, jeta les hauts cris. — « Ce violoncelle vaut 3,000 francs! dit-il. »

Le connaisseur fut traité de fou et recommandé à des médecins.

Quelque temps après, M. Batta, dans une de ses tournées, flaira l'instrument et l'acheta 8.000 fr., le fit réparer complètement par un habile luthier et ne s'en dessaisit plus.

Aucun violoncelle n'est aujourd'hui comparable à celui de Batta.

Un riche Anglais lui en offrit dernièrement 25,000 fr.

Batta refusa!

L'Anglais revint à la charge et lui offrit la même somme pour la nue-propriété de l'instrument, lui laissant l'usufruit et se réservant la possession définitive après la mort du jeune artiste.

L'Anglais était âgé de 60 ans.

Il est vrai qu'il imposait à Batta la condition ***sinè quâ non*** de jouer tous les jours, au coup de midi, le fameux ***God save the King***.

Malgré ces offres brillantes, Batta dut refuser pareil marché, s'effrayant à juste titre d'une clause aussi rigoureusement britannique.

Basses-tailles américaines.

Décidément les facéties américaines vont trop loin. S'il faut en croire le *Courrier des États-Unis*, deux villes d'Amérique avaient chacune de son côté la prétention d'avoir donné naissance à la basse-taille la plus basse qu'on pût citer. De part et d'autre, on vantait les prouesses du chanteur national, avec défi à l'antagoniste de fournir des preuves aussi graves.

L'affaire devenait sérieuse autant que celle du *Stabat* de Rossini, quand on convint d'établir un concours entre les deux chanteurs et de soumettre le cas à la décision de juges désintéressés.

Des artistes capables de prononcer sur un pareil débat furent mandés des villes voisines, et l'on se montra sur un terrain neutre. On avait écrit pour les concurrens des morceaux appropriés à leurs moyens.

Ce fut un bourdonnement dont on aurait peine à se faire une juste idée.

Long-temps la victoire fut partagée. Enfin par un effort désespéré, l'un des chanteurs fit une gamme descendante que son rival ne put répéter, et le prix lui fut adjugé à l'unanimité.

Mais, ô singularité! (c'est ici qu'il est important de bien suivre le narrateur) la basse-taille triomphante était descendue ***si bas*** que jamais depuis lors il ne lui fut possible de ***remonter***!

Le Ménestrel publiera très prochainement une œuvre inédite de M. Halevy, paroles de M. E. Scribe.

L'illustre collaboration de ces deux célébrités vient de nouveau confirmer nos promesses de n'offrir à nos abonnés que des manuscrits de premier choix. Nous tenons essentiellement à ce que le Ménestrel soit une publication toute de conscience, et pour atteindre ce but, nous appelons à nous les bonnes productions de nos compositeurs en renom. Aucun sacrifice ne nous coûtera pour que le Ménestrel devienne profitable aux intérêts de tous.

NOUVELLES DIVERSES.

— Mlle Taglioni, notre gracieuse transfuge, vient d'obtenir un immense succès à Saint-Pétersbourg, dans un nouveau ballet intitulé : *Dailhia* ou les *Portugais dans les Indes*. Jamais danseuse, nous écrit-on, n'a excité un pareil enthousiasme. L'empereur, le lendemain, a donné à Mlle Taglioni une riche parure en turquoises et en diamans d'une valeur de 20,000 roubles. — Avant son départ pour Milan, où Mlle Taglioni est engagée pour la saison prochaine, elle dansera encore dans un ballet de la composition de son père, qu'on s'occupe à monter en ce moment.

— M. Auber a été officiellement installé au Conservatoire en qualité de directeur.

— M. Henri Herz, le pianiste-modèle pour la pureté, la distinction et le bon goût, annonce un premier grand concert. Nous donnerons le programme de cette solennité. On y entendra pour la première fois à Paris Mlle Dabedeilhe, jeune et belle Espagnole qui a rempli les rôles de prima donna sur les théâtres d'Italie ; M. et Mme Balfe, ainsi que MM. Géraldy, Gallay et Franchomme, qui prêteront le concours de leurs beaux talens à cette solennité. M. Herz exécutera deux nouveaux morceaux inédits de sa composition et une nouvelle fantaisie pour piano seul. (On se fait inscrire pour les billets, 38, rue de la Victoire.)

— La troupe française engagée au Saint-James-théâtre de Londres a commencé ses représentations le 7 de ce mois. La plus brillante société anglaise assistait à cette soirée d'ouverture inaugurée par *le Bourgeois gentilhomme*, *Ketly* et *l'Ambassadeur*. Perlet et Cartigny ont obtenu un brillant succès.

— *La Reine de Chypre* se montre en ce moment au Queen's-Théâtre à Londres, sous la forme d'un magnifique mélodrame auquel tous les journaux anglais prédisent une longue et fructueuse carrière.

— Mlle Jullian, ex-artiste de l'Opéra, et présentement à Bruxelles, va, dit-on, partir pour l'Italie où on lui offre un brillant engagement.

— Au prochain concert donné le dimanche 27 février dans les salons de Herz, par les frères Decourcelle, pianistes, on entendra MM. Dorus, Rignault, Balfe, Mecatti et Mmes Laty et Flamand. Voilà un programme qui ne peut manquer d'attirer une société d'élite.

— Le concert de M. Chaudesaigues avait réuni une brillante et nombreuse société dans les salons de M. Herz. Les applaudissemens n'ont pas fait défaut. Le bénéficiaire a interprété diverses chansonnettes avec la verve spirituelle qui distingue son talent. Nous citerons entr'autres la *demande en mariage* de Mlle L. Puget, qui est bien ce qu'il y a de mieux en ce genre. — Le nouvel album de Mlle Puget a encore trouvé un digne interprête en Mlle D'hennin, qui a très-bien dit *le véritable amour*. — Une nouvelle composition de M. Bérat, également interprêtée par Mlle D'hennin, a aussi obtenu un plein succès. — Enfin, MM. Bernardin, Veny et Mme Chaudesaigues, pianiste distinguée pour la partie instrumentale, ont obtenu de justes et chaleureux applaudissemens. — N'oublions pas de mentionner que Roger, de l'Opéra-Comique, prêtait son concours à M. Chaudesaigues, et qu'il a chanté deux fois; d'abord son air du *Duc d'Olonne*; puis deux délicieuses mélodies, *Gastibelza* et *Veux-tu mon nom*, de Masini (l'une des dernières productions publiées par *le Ménestrel*), qui obtient un véritable succès dans tous nos salons dilettantes.

— M. Rosenhain, dont le double talent d'exécutant et de compositeur est surtout en vénération parmi les connaisseurs, vient d'ajouter un nouveau titre à sa réputation. Cet artiste nous a fait entendre cette semaine un trio pour piano, violon et violoncelle, qui est un petit chef-d'œuvre de science et d'inspiration.

—Le pianiste M. Prudent annonce un concert pour le jeudi 10 mars dans les salons de M. Erard.

— On parle d'une cantatrice distinguée, Mme Luigia Rutini, dont la voix extraordinaire, pleine de fraîcheur et de pureté, comprendrait trois octaves complètes du contr'alto prononcé au soprano le plus aigu. Les journaux de Leipsick font un grand éloge de cette artiste remarquable, chantant avec facilité la musique française, italienne et allemande. Mme Luigia Rutini est, en outre, une fort belle personne. Nous aurons lieu de l'entendre prochainement dans plusieurs concerts; nous en reparlerons donc prochainement.

— L'éditeur Schonemberger vient d'acheter pour la France la propriété du nouvel ouvrage de Donizetti, *Maria Padilla*, délicieux opéra représenté récemment à la Scala (Milan) avec un si grand succès.

— Un des beaux concerts de cette saison sera celui que Mlle Korn doit donner le mardi soir, 22 courant, dans la salle de M. Herz. On y entendra la

bénéficiaire, MM. Geraldy, Boulanger-Kunzé, Herman; Mmes Boulanger-Kunzé, d'Hennin et Jourdan, harpiste de la reine.

— Un contrebassiste célèbre, M. J. Hindle, vient d'arriver à Paris ; nous avons entendu ce nouveau rival de Dragonetti, et nous avons pu nous convaincre qu'il n'y avait rien d'exagéré dans les éloges que lui accorde la presse étrangère; sur une contrebasse montée de quatre cordes, M. Hindle exécute non-seulement toute la musique de violoncelle, mais encore beaucoup de morceaux écrits pour le violon ; il chante sur son massif instrument avec autant d'âme que de délicatesse, et semble se faire un jeu des plus grandes difficultés, telles que : *Staccato*, *doubles-cordes*, *sons harmoniques*, etc. M. Hindle se fera entendre dans plusieurs concerts.

— M. Lincelle donnera le dimanche 6 mars, salons de Herz, une matinée musicale avec le concours de MM. Boulanger-Kunzé, Thys, Jancourt, le jeune Bernardin, Norblin et Mmes Boulanger-Kunzé, Sabatier et Lanet. — Le bénéficiaire dira la chansonnette de MM. Bourget et Parisot, l'*Oiseau de malheur*, qui promet un digne pendant au *Puits de Grenelle*. Cette nouvelle scène comique, divisée par *Lamentations prophétiques*, est la critique la plus spirituelle qui se puisse faire de l'esprit inventif de 1842.

— Sous le titre les *Songes*, Mlle C. Mareschal, professeur de piano, élève distinguée de M. H. Herz, vient de composer un charmant quadrille qui sera bientôt sur tous les pianos de nos bonnes pianistes. Ce quadrille, d'un style brillant et gracieux, se recommande surtout par de fort jolis motifs. (Se trouve au bureau du *Ménestrel*, rue Vivienne, 2 bis.)

— L'*Abandon* et l'*Invocation* (17me méditation de Lamartine), sont deux nouvelles mélodies de la composition de M. Auguste Morel, publiées par l'éditeur J. Meissonnier. Mme Nathan-Treillet et M. Delahaye se sont chargés des soins d'interpréter ces deux œuvres qui ne peuvent manquer d'obtenir un beau succès surtout parmi les amateurs de *l'École-Schubert*.

— Mlles Caliste et Ida Mansui, filles du célèbre pianiste de ce nom, annoncent une matinée musicale pour le dimanche 13 mars, salons de Bernhard.

— *Lablache fait rire avec ses yeux, avec sa bouche et avec l'immense volume de son corps*: voilà l'unique appréciation musicale donnée sur ce grand artiste par un journal spécial, dont, en ce moment, M. Castilblaze, à le bon esprit de faire ses invalides!..

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd' en chef*.

Imprimerie L. VASSAL, rue Saint-Denis, 368.

N° 429.
DIMANCHE 6 MARS 1842.

N° 14.
NEUVIÈME ANNÉE.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f Trois mois : 5f.

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18f »	Un an. . . .	20f »
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois. . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA. Les Abonnés avec accompagnement de guitare recoivent les Lithographies, mais n'ont pas droit à la collection des 25 *Romances*.
Prix, un an, pour Paris. . . . . 10 f.
» » pour la Province. . . . . 13 »
» » Étranger. . . . . 15 »





Mode de Publication

Le MÉNESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.
Le MÉNESTREL publie dans l'année (de quinzaine en quinzaine) 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS et 2 QUADRILLES ou VALSES de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un DESSIN dû à nos meilleurs artistes.
LE MÉNESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.

Les Souscripteurs recevront en outre un FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles.

Les Abonnés d'UN AN avec lithographies recevront gratuitement, pour cette neuvième année, un recueil de VINGT-CINQ ROMANCES extraites du *Ménestrel*.

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

LE MÉNESTREL

JOURNAL.

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

LES BUREAUX : *2 bis, rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL*.

Nous publierons avec le prochain numéro du MÉNESTREL, **Yvonne, mes amours**, nouvelle mélodie de Mme RONDONNEAU, paroles de M. Emile BARATEAU, et dessin de M. Alexandre DAVID. Cette production sera suivie du manuscrit de MM. SCRIBE et HALÉVY.

Nous rappelons à nos abonnés que tous les souscripteurs (avec lithographies) qui ont renouvelé leur abonnement depuis le 1er décembre dernier, ou qui le renouvelleront pendant toute la durée de cette neuvième année, ont droit immédiatement à la remise *gratuite* d'un RECUEIL DE VINGT-CINQ ROMANCES extraites du *Ménestrel*. (Faire prendre dans nos bureaux, 2 bis, rue Vivienne.)

Le 12me CONCERT DU MÉNESTREL aura lieu dans le courant de ce mois. Chaque abonné recevra des places numérotées.

LA BELLE MARTHE. — LE BANDIT STENIO, ET LE STABAT DE PERGOLESE.

Au moment où le *Stabat Mater* de Rossini, cette dernière œuvre de l'illustre maestro, qui sera peut-être aussi son œuvre dernière, vient de préoccuper si vivement les esprits, il ne peut être indifférent à nos lecteurs d'apprendre dans quelles circonstances fut composé le fameux *Stabat Mater* de Pergolese, qui jusqu'à présent régnait seul et sans partage, planant orgueilleusement et saintement à la fois sur tous les *Stabat Mater* du monde connu.

En l'année 1736, voyageant en Italie, Pergolese, après avoir parcouru plusieurs des villes principales, vint à Naples, où il n'était bruit que de l'importante capture qu'on venait de faire d'un bandit redoutable, qui, aussi remarquable par son adresse que par sa force prodigieuse, était parvenu à se soustraire long-temps aux recherches les plus actives de la police napolitaine. Par une fantaisie étrange et fort éloignée de son caractère, le compositeur eut l'idée d'assister à son exécution qui devait avoir lieu le lendemain ; mais soit qu'il eût oublié l'heure, soit, ce qui est plus vraisemblable, que son cœur bon et compatissant répugnât à ce terrible spectacle, et qu'il eût long-temps hésité à céder à sa curiosité, quand il arriva, le malheureux patient était, suivant l'expression consacrée, lancé dans l'éternité.

La foule, encore nombreuse, était cependant moins considérable; il put donc s'approcher du gibet auquel le corps était suspendu.

Au pied du fatal instrument de supplice, une femme était prosternée. Ses sanglots entrecoupés témoignaient de son violent désespoir.

Pergolese contemplait avec un étonnement pénible sa mise recherchée quoique bizarre et le désordre de ses vêtemens.

Soudain, se redressant par un mouvement convulsif, elle lève la tête vers le ciel en lui adressant un regard de reproche et à la fois d'invocation suppliante.

Pergolese demeure en extase!...

C'est une vierge de Raphaël! une madone aux cheveux longs et soyeux flottant épars sur des épaules d'albâtre, caressant et voilant tour à tour la taille la plus élégante, les formes les plus suaves, les plus ravissantes... Vivement ému, il demande quelle est cette femme?

Qui donc êtes-vous, et d'où venez-vous, pour ne pas connaître la belle Marthe, la femme du bandit Sténio?

Quoi! ce serait?...

Son mari qu'on a pendu ce matin; et c'est justice, car on peut dire que celui-là ne l'a pas volé... mais c'est égal, elle l'aimait, pauvre femme... Et depuis qu'il est en prison, sa raison s'est égarée; elle va courant la ville en chantant des cantiques, des hymnes sacrés, et tenez... faisons silence, elle va chanter.

En effet, quelque sons faibles et incertains se font d'abord entendre; mais bientôt ces accens, de sombres et étouffés qu'ils étaient, deviennent clairs, sonores et retentissans; c'est que la foule, d'agitée et mouvante, devient subitement calme, muette, immobile et sous l'influence de cette scène imposante, fléchit le génou, écoutant dans un morne silence et tête nue les litanies de la Vierge, que chante la pauvre Marthe, et bientôt répète avec elle : *Ora pro nobis*.

Les larmes coulent de tous les yeux... Pergolese sent son cœur se déchirer.

L'hymne sainte vient de se terminer ; le silence de mort qui règne depuis quelques instans, permet de distinguer les pas cadencés de soldats qui s'approchent : ce sont des gens de justice qui, suivis des gardes de la police, viennent enlever le corps du supplicié.

Sans doute Marthe a deviné leur intention ; car elle entoure de ses faibles bras le fatal poteau, le presse convulsivement sur son sein, comme pour leur dérober ces tristes restes; on veut la forcer à s'éloigner, elle pousse des cris déchirans; on la repousse rudement. Le corps du bandit est jeté dans le fatal tombereau qui va s'éloigner. Marthe, se dégageant par un effort désespéré, s'élance.... elle va passer sous les roues du char.... Pergolese, qui suivait tous ses mouvemens, la saisit et l'arrête.... Elle tombe évanouie dans ses bras.

Nous n'essaierons pas de peindre l'impression douloureuse qu'il éprouva en contemplant les traits livides et décomposés de cette innocente victime des caprices de la destinée.

Le jeune compositeur se soutient à peine, et cependant il ne peut, il ne veut pas abandonner cette infortunée. Tirant de sa poche une pièce d'or, il l'offre en récompense à qui transportera la pauvre Marthe dans la maison voisine pour lui donner les secours que réclame sa position.

Mais.... oh honte de l'espèce humaine!! A peine l'or a-t-il brillé aux regards avides des lazzaroni qui l'entourent, qu'ils s'élancent!! La pièce est arrachée de ses mains et tombe bondissant sur la pierre.

Alors une lutte, lutte infame, impie autant qu'exécrable, s'engage entre les assistants, lutte dont la possession de l'or est l'unique objet: tout sentiment d'humanité a disparu; une basse et sordide cupidité,.. voilà la seule pensée qui les occupe et les excite à s'entredechirer pour saisir la proie qu'ils se disputent.

Pergolese contemplait avec effroi et dégoût cet ignoble tableau, lorsque Marthe se ranime, revient à elle, passe les mains dans ses cheveux, comme si elle cherchait à dissiper un rêve fatal ; puis ses traits se contractent, elle pousse un affreux eclat de rire, bientôt suivi d'un gémissement profond, et, saisissant le bras du compositeur, elle écarte violemment le peuple qui l'entoure et l'obsède de sa curiosité barbare, entraîne celui qu'elle considère comme son protecteur à travers les rues de la ville..... échevelée.... et sans souci des aspérités qui déchirent et mettent en saug ses pieds délicats, levant de temps en temps sur lui sa belle et noble tête qu'électrise sans doute quelque inspiration divine, et désignant du doigt le but qu'elle veut atteindre, elle continue sa course vers l'un des faubourgs de la ville, tourne rapidement à l'endroit où se présente une sale ruelle, s'enfonce dans une allée obscure, monte trois étages et, poussant du pied une porte vermoulue, montre à son compagnon épouvanté un affreux réduit d'où s'élancent deux enfans couverts de haillons, qui se jettent aux bras de leur mère en demandant du pain!.

Oh! ce fut alors que s'accrut l'horreur et l'intérêt de cette scène que nous venons de décrire ; ne voyant, ne pensant plus qu'aux souffrances de ses enfans, la pauvre mère parcourt en un instant tous les recoins de son misérable repaire, ouvre un mauvais buffet où gisent çà et là quelques vases demi-brisés, quelques plats ébréchés: elle les prend tour-à-tour et les rejette avec désespoir. Tout-à coup un éclair de joie a sillonné son pâle visage. Elle saisit ses deux enfans, les force à se mettre à genoux devant le compositeur attendri, et, s'agenouillant elle-même, elle recommence ces chants qui l'ont si vivement ému. C'est toujours Marie, c'est la mère du sauveur qu'elle implore en faveur de ces innocentes créatures auxquelles elle a donné le jour. Elle chante, et sa voix prend cette fois un accent plus vif et plus pénétrant. C'est une mère qui prie pour ses enfans!! pour ses enfans mourant de faim!!!

Pergolese, les yeux baignés de pleurs, contemple ce tableau si touchant sans faire un mouvement.....Enfin, rappelé à lui-même par la pensée des souffrances de ces infortunés, il s'élance de la maison maudite, court à l'auberge la plus voisine, fait porter à la malheureuse famille ce qui doit suffire à ses plus pressants besoins et s'éloigne l'âme brisée par tant d'émotion.

Non content d'avoir rempli ce premier devoir d'humanité, il emploie le reste du jour à leur assurer une protection plus efficace en la personne du comte Spinessa, dont il était fort aimé, qui se chargea généreusement de leur donner un asyle et les mit à l'abri de la misère.

Quelques jours après, il quitta Naples ayant toujours devant les yeux l'horrible spectacle du bandit attaché au gibet, entendant toujours résonner à son oreille les accents plaintifs et déchirants de la malheureuse Marthe et de ses enfans.

Pour se distraire et donner un autre cours à ses idées, il voulut visiter le cratère du Vésuve et se rendit à Terre del Greco, petit bourg situé au pied du mont. Mais l'affreux tableau le poursuivait sans cesse. C'est alors que livré à lui-même, méditant sur la fatalité qui avait flétri la vie de cette femme, si intéressante et si belle, de cette épouse dévouée d'un trop indigne époux, de cette mère si tendre et si résignée, il conçut et exécuta le projet de mettre en musique le *Stabat Mater*, qui est sans contredit son œuvre la plus remarquable, et restera toujours le type des *Stabat*.

Enfermé dans la chambre modeste qu'il occupait dans l'une des maisons du bourg, tout entier aux sensations pénibles que faisait naître en lui le douloureux souvenir du sinistre événement dont il venait d'être le témoin, il composa cet hymne célèbre qui fut pour lui le chant du cygne, car il mourut peu de temps après, ayant à peine atteint sa trente-troisième année.

L'illustre Rossini, l'auteur du nouveau *Stabat Mater*, jouit d'une parfaite santé, et nous nous en félicitons. Mais il n'en est pas moins perdu pour l'art qu'il illustra, et pour la scène où il brilla et brillera long-temps. Hélas! les douceurs du *far niente* ont étouffé les accents du cygne de Pesaro, et comme Pergolèse, il s'endormira peut-être sur le *Stabat Mater*. GASTON DESMARES.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. On nous promet *le Comte Ory* par Poultier et Mme Stoltz cette semaine. — La *Reine de Chypre* se pose toujours de mieux en mieux dans les bonnes graces du public, et sauf les tristes et fort déplorables lamentations de deux ou trois plumes énergumènes, nous ne connaissons pas de succès lyrique plus franc et de meilleur aloi.

Italiens. On attend toujours *Saffo*, dont la première représentation aura lieu très-probablement cette semaine. — La représentation au bénéfice de Mlle Georges est fixée au 14 de ce mois.

Opéra-Comique. On répète activement l'ouvrage de MM. Scribe et Clapisson, *le Code Noir*. Il pourrait bien y avoir là un succès qui alternerait admirablement avec le *Duc d'Olonne*. — La charmante Mlle Darcier est rentrée cette semaine dans le joli ouvrage de MM. Leuven et Girard, les *deux Voleurs* (nous parlons de la la pièce). —*Zampa* et les *Deux Journées* sont toujours sur le programme de M. Crosnier.— Couderc vient de prendre un congé qu'il va passer en province. On ne dit pas si cet acteur intelligent rentrera à l'Opéra-Comique.

Vaudeville. M. Trubert vient enfin de mettre la main sur un ouvrage fin, spirituel et des plus intéressans, tel qu'il convient d'en recevoir au charmant théâtre du Vaudeville. MM. Etienne Arago et Eugène Guinot nous ont donné cette semaine les *Mémoires du Diable*, ravissante comédie-vaudeville dont le succès ne peut être contesté par personne. On ne peut se refuser à l'évidence; or le public est infaillible devant la rampe ; et le public a applaudi de ses bravos les plus purs, toute claque et toute coterie à part. C'est qu'en effet les *Mémoires du Diable* offrent une délicieuse mosaïque de mille petits événements habilement combinés, spirituellement présentés, et tous arrivant avec bonheur à un dénoûment simple, intéressant et plein de vérité ; on doit renoncer à faire l'analyse de cette pièce, tant il est impossible de rendre tous les détails piquans qui accompagnent les situations des *Mémoires du Diable* ; on ne peut que dire : Allez voir et vous serez satisfaits, pleinement satisfaits. Félix est un diable plein d'entrain, de verve et de bon goût, notamment dans la scène du bal masqué; Bardou, son antipode, représente une espèce d'idiot avec une remarquable expression dramatique; Mmes Doche, Thénard et Balthazar contribuent puissamment, chacune pour leur part, au succès de l'ouvrage, et enfin MM. Amand Fontenay et Leclère complètent une exécution des plus irréprochables

Second Théâtre-Français. *Cédric*, drame héroïque de M. Félix Pyat, est l'œuvre d'un jeune littérateur consciencieux qui dédaigne la route banale du *métier*. Son ouvrage renferme des beautés littéraires et dramatiques de premier ordre. Robert Kemp joue le principal rôle avec un talent remarquable.

Variétés. *Rien à faire*, comédie en deux actes de MM. Lokroy et de Cey, a complètement réussi. Les auteurs ont exploité cette fois une idée morale et l'ont développée avec esprit. Nous les félicitons sincèrement. Serres y est très-comique.

Ambigu-Comique. Un grand drame en 5 actes, intitulé la *Plaine de Grenelle*, de MM. Ch. Desnoyer et H. Leroux, a obtenu un brillant succès. Le fond rappelle un épisode sérieux de l'Empire, sur lequel les auteurs ont bâti une fable intéressante. Les glorieux souvenirs de cette époque n'ont pas encore perdu leur prestige pour les masses populaires : tout promet donc à ce drame une carrière longue et fructueuse.

PETITE CHRONIQUE.

La Romance maigre.

Le carême a ses exigences. Pour gagner une stalle au ciel, il ne faut pas se borner, comme on le croit, à réciter des psaumes sur un prie-Dieu, encore moins à manger des carpes frites; il faut aussi et surtout que l'on chante des romances maigres.

La romance maigre a pour auteur M. Urban, viole de l'Opéra,

et elle s'apelle *le Sanglot*, mélodie de carême ; c'est une romance qui a été écrite spécialement pour les paupières.

On la module avec un fin mouchoir de batiste. Après avoir entendu quelque chose de sourd, de déchirant et d'allongé, on entend tout-à-coup : « *Ah ah ah* » C'est une plainte, c'est une fumée de mélancolie, c'est une vapeur de l'âme, c'est le *sanglot* de M. Urhan, avec accompagnement de viole d'amour.

On trouve ce *sanglot*, le dimanche après vêpres, dans les salons où l'on se délecte de croquignoles et où l'on s'enivre de thé noir, deux choses de carême; c'est dans ces réunions de martyrs et de jeunes quakeresses, que fleurit la romance maigre, adornée de larmes, de soupirs et de génuflexions.

Pour goûter les charmes de cette romance maigre et généralement tout le sublime de la musique de carême, il n'est pas nécessaire d'être musicien, ni même très ardent catholique; il suffit d'avoir de la dévotion pour M. Urhan et d'être à jeun depuis environ quarante jours.

CONCERTS.

Sylphide. Le journal de modes *la Sylphide* a tenu promesse, et, dimanche dernier au soir, la salle Herz resplendissait de toilettes éblouissantes, de lumières et de fleurs. Cette partie de la fête, toute exceptionnelle qu'elle fût, ne pouvait point faire pâlir le programme qui avait pour représentants MM. Ponchard, Geraldy, Roger, Dorus, Franchomme et Mmes Thillon, Flamand, Beltz et Guenée. Le piano était tenu par MM. Decourcelles et Garaudé. Tous ces artistes de premier ordre ont obtenu tour-à-tour un égal succès. Si nous renonçons à parler de chacun en particulier, c'est que nous aurions pour tous les mêmes éloges; disons donc seulement que la romance qui a eu les honneurs du concert est l'une des plus jolies productions du *Ménestrel*, *l'Enfant aux Colombes*, de Mlle Puget, que cette ravissante mélodie a trouvé dans Roger un interprète plein de sensibilité et de charme et qu'en résumé tous les suffrages lui ont été décernés à juste titre. Après le concert, les artistes et les journalistes ont été conviés à prendre part à un magnifique souper servi par Tortoni ; de sorte que les derniers échos de cette fête retentissaient encore le lendemain matin. — Au nombre des commissaires chargés de placer les dames et de distribuer les fleurs, nous avons remarqué MM. Hyppolite Lucas, Roger de Beauvoir, Lépaulle, etc.

MM. Decourcelles frères. Dans la matinée du même jour, la salle Herz avait reçu un auditoire non moins nombreux. MM. Decourcelles frères, tous deux pianistes et jeunes artistes de mérite qui savent allier une modestie de bon goût à un talent véritable, avaient réuni leur brillante clientelle. Plusieurs morceaux de piano ont été exécutés par MM. Decourcelles avec netteté et précision. On a applaudi en eux un jeu pur, correct et cependant expressif. Ce sont là des élèves qui font honneur à la méthode et au style de M. Herz, leur professeur. — Mlle Flamand, dont nos jolis concerts sollicitent aujourd'hui le concours, a chanté à cette matinée le grand air de *Robert-le-Diable*, *En vain j'espère*, le même qu'elle a redit le soir à la *Sylphide*. Des applaudissements chaleureux ont de nouveau prouvé à cette jeune cantatrice combien le public appréciait sa voix délicieuse et son charmant talent. Mlle Flamand arrivera à l'Opéra ; ou plutôt, l'Opéra prendra l'initiative. N'oublions pas de mentionner que *Veux-tu mon nom?* de Masini, *Batelière aux beaux yeux*, de A. de Beauplan et *Marjolaine* de Mlle Puget, sont trois productions que que Mlle Flamand vient d'adopter et qu'elle les dit parfaitement. — Le programme de MM. Decourcelles comptait encore MM. Mecatti, Rignault, Balfe et Mme Laty, puis enfin Dorus, qui a joué avec une perfection désespérante. Dorus est sans contredit aujourd'hui l'un des instrumentistes les plus extraordinaires de l'époque, et qui marche sur la même ligne que les Thalberg, les Debériot, les Batta, etc., etc.

M. Henri Herz. On se rappelle les magnifiques concerts organisés l'an dernier par MM. Herz et Labarre. Le public *payant*, qui aujourd'hui est un véritable problème, avait cependant fini par se laisser tenter, et les dernières soirées promettaient un bel avenir. Malheureusement l'été a passé depuis, et le dilettante replongé dans sa profonde indifférence a peine à se réveiller. — Mercredi dernier, M. Herz a sonné par les cent trompettes de la Renommée, composé un magnifique programme et fait un nouvel appel aux amateurs de bonne musique. Bien que l'empressement du public n'ait pas répondu à ce que l'on était en droit d'espérer, hâtons-nous cependant de dire que la société, assez nombreuse du reste, était composée de l'élite de nos sommités artistiques, littéraires et du grand monde. Ce début présage donc un heureux résultat pour les concerts qui vont suivre sous le patronage de M. Henri Herz. Nous avons entendu à cette première solennité deux nouveaux morceaux du bénéficiaire exécutés avec tout le talent que chacun admire en lui; l'un de ces morceaux, son quatrième concerto, renferme particulièrement un *andante* de premier ordre et qui justifie bien la haute réputation que s'est acquise M. Herz, au double titre de compositeur et d'exécutant. — M. et Mme Balfe se sont de nouveau fait entendre dans cette soirée; ces deux artistes nous paraissent posséder un joli talent de salon ; mais, dans une vaste salle, il n'y a point d'effet possible pour eux. Quant à la musique composée par M. Balfe, et que l'on fait généralement si belle, avouons franchement qu'elle nous a fort peu impressionné. Bref, nous pensons du compositeur ce que nous avons dit de l'exécutant, il y a sans doute un certain mérite musical au fond de tout cela; mais, quant à de l'effet pour le public des grandes salles et des théâtres, il sera nul, absolument nul. — Nous ne dirons pas la même chose de Mlle Dabedeilhe; c'est là, à notre avis, un talent d'un genre tout-à-fait opposé. Ainsi, Mlle Dabedeilhe ferait certainement de l'effet sur notre public de théâtres. Sa methode n'est pas correcte, sa voix n'est ni douce, ni pure; mais il y a du dramatique dans son talent, de l'originalité dans sa méthode et enfin de la verve et de l'entrain dans l'ensemble. Avec plus de perfection dans les détails et de souplesse dans la voix, Mlle Dabedeilhe arriverait au premier rang indubitablement. — Restaient pour défrayer le programme MM. Géraldy, Gallay et Francbomme, tous trois artistes du premier ordre dont il nous suffit de donner les noms. Avec M. Herz ces trois artistes faisaient la fortune de la soirée de mercredi dernier et le public l'a sanctionné par ses suffrages les plus flatteurs.

Avant de terminer cette rapide esquisse des concerts de la semaine, nous devons mentionner deux autres matinées musicales; l'une chez Herz, donnée par Mme **Robert-Lozano**, cantatrice du grand monde, qui possède un talent et une voix magnifiques; l'autre donné chez Bernhardt par le violoniste **E. Saenger** dont nous avons déjà constaté maintes fois le mérite, du reste si bien apprécié par tous ceux qui ont entendu ce jeune artiste.

Le MÉNESTREL vient de traiter avec nos compositeurs de Romances les plus en renom pour s'assurer une brillante série de manuscrits pendant cette neuvième année. Nous citerons notamment Mlle L. PUGET et M. MASINI dont la collaboration précieuse nous est assurée et sans laquelle un journal ne peut être véritablement le représentant de la romance. *Le Menestrel* tient particulièrement à cette spécialité et fera tous les sacrifices pour justifier les succès qu'il n'a cessé d'y obtenir depuis sa réorganisation.

NOUVELLES DIVERSES.

— On exécutera à Saint-Germain-l'Auxerrois, le dimanche de la Passion, le célèbre *Stabat de Pergolese*. Cette œuvre admirable aura pour interprète MM. Ponchard et Julien Martin, maître de chapelle de cette paroisse. L'orgue sera tenu par M. Boëly.

— On parle d'une représentation extraordinaire au bénéfice de Mlle Nau. Un ballet en un acte, sous le titre *un Caprice de Titania*, serait appelé à faire partie du programme.

— Les jeunes prodiges-violonistes, Marie et Thérèse Milanollo font fureur en ce moment en Belgique; on annonce le prochain retour de ces deux jeunes virtuoses à Paris.

— Grétry, notre célèbre poète musicien, avait un goût prononcé pour les objets auxquels s'attachaient de grands souvenirs. On rapporte qu'il refusa de vendre 1,500 *fr.* un mauvais baromètre qui avait appartenu à *J. J. Rousseau*, et qui venant de tout autre aurait à peine été acheté 2 fr. — On lui proposa aussi inutilement 3,000 *fr.* pour une petite table boiteuse, écornée, sale, mais sur laquelle avait été écrite la *Nouvelle Héloïse*.

— MM. Balfe et Osborne promettent pour le 16 de ce mois une soirée musicale, avec le concours de Mme Pauline Viardot.

— Le concert de M. Hindlé, la célèbre contrebasse, aura lieu jeudi prochain 10 mars, dans la salle Herz. On entendra, outre le bénéficiaire, Ruggiero, Mlle d'Estrées et plusieurs autres artistes. — M. Hindlé se fera entendre aujourd'hui au concert du Conservatoire.

— Le 24 du mois dernier, M. Bigal, le chanteur tyrolien, a été admis à se faire entendre chez la famille Royale. Il a obtenu un brillant succès. Le Roi a daigné s'entretenir avec lui en allemand, une partie de la soirée.

— Mme Farrenc a eu l'honneur de faire entendre dernièrement en présence de Madame la Duchesse d'Orléans le deuxième *Quintette* de sa composition dont S. A. R. a daigné accepter la dédicace. Cette séance à laquelle assistaient MM. Halévy et Auber, a procuré à Mme Farrenc le succès le plus flatteur. Mlle Victorine Farrenc à peine âgée de seize ans, a exécuté avec un talent remarquable une *Fantaisie* de Pixis sur le *Freyschutz*, puis elle a dit avec sa mère, dont elle est l'élève, la grande sonate de Mozart (*en fa*) pour piano à quatre mains.

— M. de Garaudé fils vient d'être substitué à M. Potier dans les fonctions d'accompagnateur de l'Opéra-Comique.

— Nous avons été mal informé en annonçant que M. Wermelen devait quitter l'Opéra. S. M. le roi des Pays-Bas avait sollicité près du directeur de l'Opéra la résiliation de l'engagement de cet artiste à qui S. M. offrait en échange 80,000 fr. de traitement pour trois années. Mais M. Léon Pillet n'a

pas consenti à cet arrangement, et M. Wermelen reste attaché à notre première scène lyrique. *(Note communiquée.)*

— M. L. Abadie, qui a une très belle voix de baryton, s'est fait applaudir cette semaine dans plusieurs salons où il a chanté des productions de M. le comte d'Adhémar. M. Abadie a également interprété avec succès quelques mélodies de sa composition, au nombre desquelles nous citerons *mon Amour et ma Fleur*.

— Le concert de M. Prudent est toujours fixé au Jeudi 10 de ce mois, salons de M. Erard.

— Les choses se disposent à la salle Vivienne, pour rendre les Concerts qui doivent y être donnés au profit des pauvres de Paris, dignes de la circonstance et en rapport avec le but qu'on s'en propose. Il n'est pas d'artistes qui ne s'estimât heureux de prêter l'appui de son talent à une œuvre aussi méritoire, ce qui doit faire bien augurer de l'éclat et des bons résultats de cette solennelle entreprise.

Erratum important. — Dimanche dernier, notre prote nous a fait dire (3me colonne, 23me ligne) *comprenez* les vibrations, au lieu de *comprimez*; puis dans les *Nouvelles diverses* (dernière page), après le concert de Mlle Korn, il nous fait intercaller à propos de M. Géraldy l'*Ciseau de Malheur*, de MM. Bourget et Parisot, scène comique chantée par M. Lincelle. — MM. Bourget et Parisot ne nous ont point porté plainte, mais M. Géraldy, chanteur sérieux, doit tenir à ne point interpréter ce qui a passé par le gosier extra-comique de M. Lincelle; c'est pourquoi nous appuyons sur sur cette dernière rectification.

Les romances détachées des Albums de Mlle L. PUGET, de MM. MASINI, BÉRAT, LATOUR, les nouveaux quadrilles de la saison, ainsi que la collection complète des morceaux détachés de la REINE DE CHYPRE, sont en vente aux bureaux du MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne, magasin de musique.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd^r en chef*.

Imprimerie L. VASSAL, rue Saint-Denis, 368.

N° 430.
DIMANCHE 13 MARS 1842.

N° 15.
NEUVIÈME ANNÉE.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge,** etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Lonlay, Révoil, Roplcqnet, Favre,** Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**

DESSIN. — MM. **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Moulleron, etc.**

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 6f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18f »	Un an. . . .	20f »
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois. . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA. Les Abonnés avec accompagnement de guitare reçoivent les Lithographies, mais n'ont pas droit à la collection des 25 *Romances*.

Prix, un an, pour Paris. . . . . 10 f.
» » pour la Province. . . . . 13 »
» » Etranger. . . . . 15 »



Mode de Publication

Le MENESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.

Le MENESTREL publie dans l'année (de quinzaine en quinzaine) 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS **et 2** QUADRILLES **ou** VALSES **de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un** DESSIN **dû à nos meilleurs artistes.**

LE MENESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS **auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.**

Les Souscripteurs recevront en outre un FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles.

Les Abonnés d'UN AN avec lithographies recevron gratuitement, pour cette neuvième année, un recuei de VINGT-CINQ ROMANCES extraites du *Ménestrel*.

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

LE MÉNESTREL

JOURNAL.

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

LES BUREAUX : *2 bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL*.

Nos abonnés recevront avec le numéro de ce jour, **Yvonne, mes amours**, paroles de M. E. BARATEAU, musique de Mme RONDONNEAU. Cette gracieuse et fraîche mélodie est parfaitement adaptée au sujet, et nous pensons devoir lui prédire un succès que M. **RONDONNEAU**, le chanteur de bon goût, ne peut manquer de lui faire obtenir dans tous nos salons, où il s'en fera prochainement l'interprête.

Nous rappelons à nos souscripteurs dont l'abonnement expire le 1er et le 15 de ce mois qu'ils ont droit, en renouvelant, à la remise gratuite et immédiate d'un RECUEIL DE 25 ROMANCES.

Tous nos abonnés recevront des places numérotées pour le 12me CONCERT DU MENESTREL, dont nous indiquerons prochainement le jour.

Les manuscrits qui paraîtront dans les prochains numéros du *Ménestrel*, sont 1° la nouvelle mélodie de M. HALÉVY, paroles de M. SCRIBE; 2° une production inédite de M. MASINI, et enfin des œuvres choisies de MM. MEYERBEER, DONIZETTI, NIEDERMEYER, ADAM, CLAPISSON, GRISAR, BEAUPLAN, BÉRAT, MARMONTEL, et enfin Mlle PUGET, qui nous doit ses deux prochaines inspirations. — Comme on le voit, le *Ménestrel* est le seul journal de romances qui rachète par la qualité ce que d'autres journaux de musique se trouvent obligés de compenser par la quantité. Le *Ménestrel* ne recule devant aucun sacrifice pour soutenir l'immense succès qu'obtient depuis deux ans son nouveau mode de publication.

VINGT-CINQ GRANDES ÉTUDES

DE STYLE ET DE PERFECTIONNEMENT

PAR

Fréd. KALKBRENNER.

Créée dans un but scolastique, l'*Étude* ne paraissait devoir occuper qu'un rang très secondaire parmi les productions de l'art musical; mais elle s'élança bientôt hors de cette sphère étroite, et dédaignant quelque peu son humble mission, elle força les exécutants de recourir à elle non-seulement pour perfectionner leur talent, mais encore pour avoir occasion de briller. Dès lors l'*Étude* ne pouvait rester ce qu'elle avait été jusque là, un simple exercice uniquement propre à familiariser l'élève avec une difficulté quelconque. Pour remplir les conditions de sa nouvelle destinée, elle dut élargir son cadre, rompre la monotonie de son allure, et chercher des élémens d'intérêt dans les combinaisons de l'harmonie et dans le principe mélodique. L'*Étude* est donc devenue un petit poëme musical d'un sens absolu et complet, la solution d'une difficulté n'est plus le seul résultat qu'on s'y propose; il faut encore que l'auteur cache l'aridité de son enseignement sous des formes tellement agréables qu'on y puisse prendre plaisir comme à un morceau de concert. Cela est effectivement de toute nécessité, car on ne se contente plus de jouer des *Études* dans le silence du cabinet et pour exercer les doigts, on les transporte aussi dans les réunions musicales et même souvent en face d'un public qui tient en grande estime les compositions sérieuses (n'en doutez pas), mais qui aime la science juste ce qu'il faut pour ne jamais cesser d'être ignorant. Comme la mode s'empare de tout, voir même des choses en apparence les moins faciles, les recueils d'études sont très recherchés et vont se multipliant de jour en jour. Quel est le pianiste qui n'en a pas fait un? Quel est l'éditeur qui n'en a pas publié une demi-douzaine? Ce qui surprendra peut-être quelques personnes, c'est qu'on puisse mettre si diversement en accord les matériaux extraits de la même mine, sans que les chances de variétés, dont ce genre de composition est susceptible menacent de s'épuiser. Mais il ne faut qu'un instant de réflexion pour trouver la chose toute naturelle. Un théoricien allemand rapporte qu'on a calculé les combinaisons que peuvent fournir les douze tons qui se suivent chromatiquement dans l'étendue d'une octave, et qu'il n'y en a pas moins **479,001,600**. Ne sont pas comprises dans ce nombre celles qui proviennent de l'emploi des différentes valeurs de notes, des différentes espèces de mesures, des différens systèmes, des silences, des syncopes, des retards, etc., etc.; de même en faisant ce calcul, l'on ne s'est point occupé de ce qui concerne la théorie du toucher, ni des différents procédés de l'exécution qui varient suivant les doctrines générales des diverses écoles et la méthode particulières de chaque maître; enfin l'on n'a point songé aux ressources que le compositeur trouve en lui-même et qui sont appropriées au caractère de son talent et aux formes habituelles de son style, autrement dit, à sa manière de sentir et d'exprimer ce qu'il sent.

D'après cela, il est tout naturel que les publications musicales qui se font presque journellement sous le titre d'*Études* se suivent et ne se ressemblent pas. Elles se ressemblent d'autant moins, qu'il y en a d'excellentes et de fort médiocres. Tout le monde sait dans laquelle de ces deux catégories il convient de placer les utiles et consciencieux travaux de M. Kalkbrenner. Ce maître distingué, chef d'une de nos meilleures écoles de piano, que l'on regarde à bon droit comme la dernière expression de celle de *Clementi*, a publié un grand nombre d'ouvrages précieux pour l'enseignement et qui perpétueront les théories du professeur. Mais ce n'est pas seulement dans le genre didactique que M. Kalkbrenner s'est fait un beau nom ; un magnifique talent de compositeur lui a permi d'enrichir l'art musical d'œuvres d'une haute portée, et que les élèves devront étudier sans cesse comme d'excellents modèles pour former le style et le goût. Ceux qui voudront passer maîtres et se perfectionnner, tant sous le rapport de l'expression que sous le rapport du mécanisme feront bien aussi de recourir aux vingt-cinq grandes *Études* qui servent de complément à la méthode de M. Kalkbrenner. Richesse et pureté harmonique, mélodie fraîche et distinguée, facture large et savante, tels sont les traits généraux de cette remarquable production.

Maintenant, nous allons essayer de faire connaître le but de chaque *Étude* et la forme que l'auteur a choisie pour traiter l'objet qu'il s'était proposé. La première écrite dans le ton de fa majeur, est un travail en octaves arpegées alternant d'une main à l'autre, et qu'accompagne un motif rythmé en caractère de marche. Plus développée que la précédente, la deuxième en fa mineur 12/16 offre, comme figure principale, un accord complet arpegé sur chaque temps fort, auquel succède un groupe de cinq notes qui achèvent de remplir la moitié de la mesure; la deuxième page de cette *Étude* renferme des traits en accord plaqués et en octaves dont l'attaque demande autant de précision que de hardiesse. La troisième en doubles croches est courte mais en revanche extraordinairement difficile ; elle exige une grande souplesse de poignet, une exécution à la fois pleine de vigueur et de légèreté, comme aussi une égale force dans les doigts afin de bien marquer le dessin dans les parties intermédaires. Les octaves sautées, les notes doubles et triples refrappées sur la même touche, les suites d'accords en progression chromatique, voilà ce que le pianiste doit rendre d'une manière satisfaisante, malgré la rapidité du mouvement, malgré une armure de cinq bémols qui nécessite l'emploi des touches noires, malgré la fatigue dont il aura peine à se défendre et qui peut affaiblir l'impulsion de son jeu. La quatrième, presqu'entièrement en harmonie plaquée, doit-être dite avec beaucoup de grace et de sentiment. La suivante, en la mineur, *Allegro furioso*, consiste en un large trait ascendant en accords arpégés, interrompu par quelques suites chromatiques d'octaves. Les sentimens violens qui bouleversent l'ame, y sont exprimés dans toute leur ardeur et leur impétuosité. La sixième diffère entièrement de la précédente; c'est un *Lied* doux et suave; les quatrième et cinquième doigts de la main droite font entendre le chant, tandis que les autres doigts de la main gauche exécutent des batteries; la partie intermédiaire de cette *Étude*, plus dramatique te plus passionnée, offre de nombreuses et ravissantes modulations. Le principal objet de la septième *Étude* est d'exercer à faire les tenues en octaves, pendant que les autres doigts reproduisent une harmonie figurée. Mentionnons ici un passage en ut majeur, où la main droite exécute un chant procédant avec lenteur et gravit sous lequel la basse glisse en murmurant. La huitième, allegrissimo 12/8; est destinée à faire acquérir aux doigts de la main droite une force égale et beaucoup d'agilité, la disposition du trait principal y occasionne l'emploi fréquent du cinquième doigt après le pouce. La nouvième en mi contient des intervalles et des accords d'une assez grande extension et par cela même accoutumé aux écartemens difficiles. Dans la dixième en mi mineur, l'on trouve des accords arpégés de deux manières différentes: ils s'unissent à la mélodie que la main droite exécute *staccato* en employant forcément un doigt exceptionnel. Il faut également faire usage du doigté d'exception dans le *legato* empreint d'une couleur religieuse qui intervient au milieu du morceau et qui demande un jeu calme et progressif. La onzième en ut, est une sorte de prélude que l'on doit étudier pour se familiariser avec les ornemens, les broderies et les mille arabesques de la cadence. Dans la douzième *Étude* par le procédé du croisement des mains, la main gauche frappe les temps forts à la basse et fait entendre la mélodie à la partie supérieure, tandis que le main droite exécute dans le médium un accompagnement en accords arpegés, par groupe de cinq notes pour chaque temps de la mesure. L'*Etude* treizième en fa dièse majeur 2/4 est fort élégante; le chant se trouve dans la partie intermédiaire et l'exécution en est confiée au pouce. De toutes les *Études* de ce recueil la quatorzième est peut-être la plus piquante, la plus originale; elle offre d'abord un trait en triolet rapidement exécuté au moyen des changements de mains, et dans lequel la première note de chaque groupe demande à être fortement indiquée. Un épisode en si majeur contraste par son caractère doux et tranquille, avec cette allure pleine de vivacité, et de pétulance. La quinzième *Étude* est très brillante; dans la figure de la main droite les deux premières notes doivent-être liées et les deux autres détachées. Dans la seizième, la partie supérieure dialogue souvent avec une partie intermédiaire tandis que les autres doigt ont des notes tenues. Le style lié et soutenu convient à l'exécution de cette *Étude*. La dix-septième en fa mineur, a pour objet la gamme chromatique et la répétition des mêmes notes sur les mêmes touches dans un mouvement très-rapide.

Le mot *Tempestuoso*, placé au commencement de l'*Étude*, indique suffisamment la manière de l'interprêter. A la première partie de la dix-huitième *Étude* écrite en 12/16 succède un mouvement 2/4 où l'on remarque une piquante opposition de rhythmes. La dix-neuvième est remplie d'âme et de chaleur ; l'auteur y reste constamment fidèle à la forme adoptée, et ne cesse toutefois d'exciter l'intérêt, tant les développemens de sa pensée s'opèrent avec art ! — On s'accoutumera à bien faire les trilles et les gruppetti en travaillant assiduement la vingtième. La vingt-unième, par une disposition en triolets peint une violente agitation; la première note de chaque triolet doublée à l'octave constitue la mélodie. La vingt-deuxième en sol dièze mineur a pour objet les notes répetées. D'après le doigté indiqué par M. Kalkbrenner, on n'emploiera qu'un seul doigt pour frapper plusieurs fois la même touche. Cette *Étude* se termine en la bémol majeur, enharmonique de sol dièse majeur, sans doute parce qu'il était bon d'éviter un trop grand nombre de dièses à la clef. Chose étrange; la vingt-troisième *Étude* n'a qu'une page ! c'est la plus courte du recueil; aussi a-t-il fallu recourir au Da Capo pour remédier à ce défaut d'étendue ; au reste cela ne l'empêche pas d'être fort utile, et principalement pour ce qui concerne l'exécution des tierces.

La difficulté de la vingt-quatrième réside dans les différentes manières d'attaquer et de nuancer les octaves. La vingt-cinquième est une *Toccata* conçue selon les règles de ce genre de composition, c'est-à-dire qu'elle procède à la fois du style libre et du style fugué. On ne manquerait de jouer cette élégante composition pour acquérir de la vélocité, si l'on était déjà tenté de la répétér souvent pour son propre plaisir.

En écrivant les vingt-cinq grandes *Études* de style et de perfectionnement M. Kalkbrenner n'avait pas seulement en vue de compléter sa méthode de piano, il voulait aussi ajouter un nouveau fleuron à sa couronne de compositeur. Mais ce n'est point une simple analyse qui peut donner une juste idée de ce magnifique travail; une audition et seule capable d'en révéler toutes les beautés, encore faut-il que l'œuvre ait pour interprête un talent déjà fait, un virtuose consommé, ou M. Kalkbrenner lui-même,

Georges KASTNER.

FIÈVRE MUSICALE DE 1842.

Il nous serait difficile de suivre à la course toute cette myriade de concerts dont les affiches couvrent aujourd'hui les murs de Paris. Il faudrait un volume pour apprécier les mérites et les défauts de chacun de nos bénéficiaires. — Que dis-je... un volume ! Il faudrait peut-être la vie d'un homme; et c'est trop. Bornons-nous donc à passer en revue les séances musicales les plus saillantes.

Commençons par constater de nouveau que la plupart de ces concerts se composent d'un public nombreux et empressé, mais fort peu *payant*. C'est un de ces phénomènes que tout le monde est à même d'observer à l'œil nu, et qui tient probablement au climat de Paris : l'Angleterre, l'Allemagne en fournissent peu d'exemples.

En revanche, la presse parisienne est là qui se charge, par les cent trompettes de sa vaste publicité, de suppléer, par une averse de gloire, à la pluie d'or absente. C'est une petite fiche de consolation.

Nous parlerons d'abord de Mlle CLARA LOVEDAY qui, cette année, s'avise de cumuler le piano et la vocalisation. Oui, à partir de 1842, Mlle Loveday communie sous les deux espèces. Voulez-vous la pianiste ? la voici! Voulez-vous la cantatrice ? la voilà ! Dites un mot, vous aurez une *fantaisie* de Thalberg ? préférez-vous une cavatine des *Puritains?* vous serez servi. Il ne manque à Mlle Loveday qu'une voix un peu plus agréable. Les *bonbons mauritains* lui seraient peut-être d'une grande utilité.

M. LINCELLE est venu au monde avec le précepte de feu Champein :

Sans chanter peut-on vivre un jour !

Nul aussi n'a mieux profité des fables de Lafontaine : car ayant chanté tout l'été, M. Lincelle ne se trouva nullement dépourvu quand la bise fut venue ; il avait amassé assez de chansonnettes pour défrayer encore tout son hiver. Après avoir long-temps célébré les mérites de *la Garde malade*, il vient de nous débiter à son concert, chez Herz, deux nouvelles scènes comiques expressément composées pour sa personne : *l'Oiseau de malheur* et *les Enfans terribles*. M. Lincelle s'est fait applaudir.

Le même jour et aux mêmes heures, les salons de Pleyel résonnaient des accens de *la Reine de Chypre*. Mlle Masson, élève distinguée de notre célèbre Duprez, y interprétait avec beaucoup de succès cstte ravissante musique de M. Halévy. Dans cette séance, M. Chaudesaigues a dit *la Demande en mariage* de Mlle Puget avec un goût exquis.

Revenons maintenant à la salle Herz, qui accapare aujourd'hui nos plus brillans concerts : Nous y trouverons HINDLE, le contrebassiste le plus extraordinaire de l'époque. M. Hindle est un petit homme frêle et grèle, qui perche sur le manche de son instrument comme l'oiseau sur la branche. Il a ravi tout son auditoire. A ce concert, Mlle N. Fitzjames a interprété avec grâce une des jolies productions du MÉNESTREL, *la Jardinière du Roi*.

La fièvre des concerts a pris tant d'intensité, que M. Erard n'a pu résister plus long-temps aux instantes sollicitations des pianistes, et a rouvert son salon de la rue du Mail.

Michel Angelo Russo, virtuose âgé de onze ans et demi, s'est fait entendre mercredi dernier chez Erard ; et le lendemain soir le même salon s'est ouvert à l'habile pianiste EMILE PRUDENT. On veut absolument nous faire admettre ce pianiste comme venant du nord de l'Allemagne, et cela malgré l'itinéraire artistique que nous avons récemment donné à ce sujet. Du reste, on ne s'arrête pas là ; l'un s'écrie que *M. Prudent a continué Thalberg*, l'autre vous prouvera qu'il n'y a plus d'admiration possible pour les Listz, les Chopin, les Doelher ; devant de pareilles exagérations, notre appréciation, toute favorable qu'elle est au talent de M. Prudent, paraîtra peut-être un peu froide, mais elle aura du moins le mérite d'une conviction calme et consciencieuse. A notre sens, M. Prudent possède une fort belle exécution ; il y a de la largeur, du brillant et du solide dans sa manière ; son jeu est généralement net, mais il manque peut-être d'articulation et souvent de nuances bien senties et bien placées. Ainsi nous avons remarqué, notamment dans les deux premiers morceaux, une manière de phraser monotone et peu distinguée ; ce sont là des défauts qui proviennent de l'exclusion avec laquelle M. Prudent s'est occupé de son piano depuis plusieurs années. Pendant ce laps de temps, il a acquis une exécution mécanique remarquable, et parfaitement étudié le style *Thalberg*, dont il fait aujourd'hui son drapeau ; mais il lui reste désormais à se créer une individualité, et à entendre et à faire lui-même beaucoup de musique. Au résumé, nous ne dirons pas que M. Prudent ait continué Thalberg, puisque l'illustre Thalberg est toujours, grace au ciel, en parfaite santé artistique ; mais nous pensons que M. Prudent marche sur ses traces et avec honneur. Nous sommes assuré que c'est d'ailleurs là, pour le moment, la seule ambition de M. Prudent, qui joint à un talent incontestable une modestie assez rare chez les artistes ; car il est bon qu'on sache que M. Prudent n'est pour rien dans les éloges emphatiques qui lui sont prodigués par quelques imprudens amis.

N'oublions pas de mentionner le concert donné par notre habile bassoniste Jancourt dans les salons de M. Souffleto. Jamais M. Jancourt n'avait tiré de son instrument des sons plus purs et plus agréables. Son succès a été aussi brillant que mérité. Cet artiste vient d'être nommé membre de la *Société des Concerts* du CONSERVATOIRE.

Et à ce propos, nous nous souvenons que nous allions commettre une grave omission, et passer sous silence la matinée de dimanche dernier au CONSERVATOIRE. Nous terminerons donc notre Revue par où nous aurions dû la commencer. La symphonie en *ut* mineur de Beethowen et une symphonie de Haydn ont été admirablement exécutées. Un air du *Crocciato* chanté par Mlle Duport, et un fragment de la *flûte enchantée* ont été bien accueillis. Le public de cette séance a eu la primeur du célèbre contrebassiste Hindle, dont nous avons parlé plus haut. Le prodigieux talent de ce virtuose autrichien a excité l'enthousiasme.

M. Auber, le nouveau directeur du Conservatoire, avait annoncé de grandes réformes ; il promettait à cet établissement un avenir tissu d'or et de soie. Le Conservatoire attend cet avenir aaec très-peu d'impatience ; il craint de regretter le passé.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Nous avons eu cette semaine les débuts définitifs et sans remise de M. Delahaye dans *Robert-le-Diable*. Ce nouveau ténor, enlevé aux cours de médecine pour se livrer à l'étude de la musique et de l'art dramatique, vient de nous prouver que ce n'était point sans vocation qu'il abordait les périls de notre première scène lyrique. M. Delahaye possède une belle voix, un physique convenable et déjà une certaine aisance de la scène ; reste l'art du chant dans lequel il a tout à faire. Nous lui recommandons notamment la *messa di voce* et le *portamento* dont il nous a semblé ignorer jusqu'aux moindres secrets. Nous trouvons aussi que M. Delahaye s'est trop occupé de *sombrer* sa voix, ce qui lui donne des notes de gorge peu agréables et détruit considérablement l'égalité des registres. Après tout, on doit attendre, pour juger sciemment, que ce jeune chanteur se produise dans de nouveaux rôles ; on cite ceux d'Arnold dans *Guillaume Tell*, et de Raoul des *Huguenots* pour son second et troisième début. — Le même soir, Mlle de Roissy rentrait dans le rôle d'Alice, et Mlle Louise Weiss, toute jeune danseuse allemande, faisait ses débuts par un pas dont la musique est au moins hollandaise ou moscovite. On assure que Mlle Weiss doit reparaître incessamment ; le cas échéant, nous lui recommandons de se faire composer une musique qui sympathise davantage avec le bon goût du public de l'Académie royale. — Bien que grippé, Poultier a reparu vendredi dernier dans *la Muette*. Ce chanteur attendra son parfait rétablissement pour interpréter le rôle si difficile du *Comte Ory*.

Comédie-Française. C'est le premier du mois prochain que commencera l'année théâtrale pour Paris. Le Théâtre-Français est celui qui, cette fois, offrira le plus de mutations dans le personnel. Ainsi Mlle Doze se retire avec les regrets du public ; Mlle Rabut part pour la Belgique, nous laissant également un souvenir agréable de sa personne et de son talent ; et enfin la retraite projetée de Menjaud viendra compléter les pertes de l'année. Au sujet de cet acteur, hors ligne, MM. Scribe, C. Bonjour, Dupaty, Delavigne et Mélesville, viennent d'adresser une lettre toute pressante à M. le ministre de l'intérieur et qui n'est qu'une dette de reconnaissance envers Menjaud. On doit espérer que Menjaud restera à la Comédie-Française, mais qu'il diminuera de ses prétentions.

Italiens. La fermeture du Théâtre-Italien approche ; aussi tous nos dilettanti s'empressent-ils de remplir la salle à chaque représentation.—On assure que *Saffo* sera représenté cette semaine, mardi ou jeudi prochain sans remise. Mario et Mlle Grisi doivent paraître dans cet ouvrage. —Hier samedi, la *Lucia* a été admirablement interprétée par Mme Persiani et Mario qui ont eu de magnifiques momens.—L'affaire Ronzi est toujours en litige : Ponchard vient d'être appelé arbitralement pour juger de l'état exact du gosier de cechanteur. Nous dirons le résultat de cet examen.

Opéra-Comique. Mme Rossi-Caccia a obtenu un succès complet dès sa première apparition dans le *Domino noir* ; aux représentations suivantes ce succès n'a fait que s'accroître et tout Paris voudra revoir le *Domino* par cette cantatrice dont le talent est des plus séduisans. *L'Arragonaise* sied surtout à Mme Rossi, elle y est accueillie chaque fois par des applaudissemens prolongés. — On répète toujours le *Code noir*, de M. Clapisson ; toutefois un petit ouvrage en un acte, le *Muet*, doit prendre les devants.

Vaudeville. *Les Mémoires du Diable* attirent la foule à ce théâtre. Mmes Thénard, Doche, MM. Bardou et Félix y obtiennent de jour en jour plus de succès. Honneur à MM. Arago et E. Guinot qui nous ont dotés d'une pièce charmante.

Porte-Saint-Martin. Le drame de *Rochester* a été repris avec succès à ce théâtre.—La spirituelle revue de MM. Coiguard est toujours la pièce *courue*. Depuis long-temps pareille vogue ne s'était attachée à un ouvrage de ce genre.

Théâtre Comte. Une pièce en trois actes, intitulée un *Premier pas dans le Monde*, vient d'enrichir le répertoire de ce charmant petit théâtre.

NOUVELLES DIVERSES.

Aujourd'hui, dimanche, exécution du célèbre *Stabat* de Pergolèse par MM. Ponchard et Julien Martin, à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois.

— En parlant du concert de la *Sylphide*, nous avons omis au nombre des exécutants, M. Inchindi, qui avait cependant partagé largement les honneurs de la soirée. Son grand air du *Châlet* et un morceau du *Stabat-Rossini*, ont justifié de nouveau la belle voix et l'excellente méthode de ce chanteur remarquable.

— C'est demain lundi qu'aura lieu la brillante soirée musicale de M. Albert Sowinski, salons de M. Herz. Comme nous l'avons déjà dit, plusieurs compositions du bénéficiaire y seront exécutées à grand orchestre.

— Mlle Péan de la Rochejagu, élève de M. Henry Berton, donnera aujourd'hui, 13 mars, une soirée musicale, salle de M. Herz. La bénéficiaire fera exécuter à grand orchestre une scène lyrique de sa composition. — S'adresser chez Mlle Péan, 10, rue de Grammont.

— On lit dans l'*Echo de Vésone*, journal de Périgueux :

« Nous nous surprenons à être glorieux de notre ville : 250 personnes assistaient, samedi dernier, au concert de Mlle L. Puget. Notre public périgourdin, assez froid d'ordinaire, s'était fait chaud et sympathique devant le piano de cette artiste dont le nom est si populaire. Mlle Puget n'a pas beaucoup de voix; mais quelle méthode parfaite! quelle habileté à tirer parti du peu de voix qu'elle possède! Que de finesse d'esprit dans sa diction! Les applaudissemens redoublés, les larmes et le sourire ont accueilli tour à tour chacune de ses gracieuses et piquantes compositions; mais surtout la *Marjolaine*, le *Véritable amour* et la *Demande en mariage*, qui font partie de son dernier album. Nous aurions encore beaucoup à dire sur ce concert, le plus brillant que nous ayons eu dans notre ville; qu'il nous suffise d'avoir rendu un hommage mérité à celle qui en fut l'héroïne, et d'avoir marqué le point de départ de notre ère musicale. »

— M. Alfred Clémenceau donnera un charmant concert le jeudi 17 mars, dans les salons de M. Herz. La foule ne peut manquer de répondre à l'invitation de ce chanteur de bon goût.

MODES.

Une nouvelle importante à vous annoncer, Mesdames, et dont je vous prie de prendre sérieusement note, comme d'une affaire tout à fait à part, c'est l'ouverture, au 21 mars et sans remise, d'une vente par liquidation, et *liquidation pressée*, dans les magasins de la rue de Choiseul, 9, pour cause du prochain départ de leur propriétaire.

Cette vente s'opère sur plus de 2,500 châles français, des meilleures fabriques de Paris, de Lyon, de Nîmes, diminués de 50 °/o sur le prix de revient. Cette liquidation, unique dans son genre, attendu les avantages inouis qu'elle offrira à toutes les dames, durera un mois seulement à partir du jour de l'ouverture. Une fin de bail et des conventions arrêtées avec d'autres personnes en dehors de ses affaires, obligent le propriétaire à cesser son commerce à cette époque.

En raison du peu de temps fixé pour l'écoulement de ses marchandises! le propriétaire a été obligé de leur faire subir la forte diminution de 50 °/o qu'il s'empresse d'annoncer; et pour la rendre sensible à tous les yeux, chaque objet sera marqué en chiffres connus.

Laissez-moi vous dire, Mesdames, et croyez bien que ce n'est point ici un appel fait à la crédulité publique, chaque personne pourra aisément se convaincre des faits annoncés au premier examen. Et d'abord, quoi de plus heureux que de pouvoir se procurer pour 32 ou 35 fr. par exemple, un châle pure laine, qui se vend journellement 60 ou 65 fr., de pouvoir emporter pour les matinées à la campagne un châle de 12 à 13 fr., en belle qualité, vendu couramment de 25 à 28 fr? L'occasion n'est pas douteuse. Mais, malgré toute sa bonne volonté et son vif désir de satisfaire aux nombreuses demandes qui lui seront faites, le propriétaire de l'établissement de la rue de Choiseul, 9, n'a pu trouver à classer dans la catégorie des châles, dits *châles de campagne*, que 500 de leur espèce, 400 autres de 100 à 110 fr., réduits par les mêmes raisons à 48 et 55 fr., formeront une deuxième série qui servira d'échelon à trois autres catégories de châles de prix supérieurs. Puis viendront une quantité considérable de mousselines laines, châles à tissus légers, dans les prix les plus bas, à 5 et 6 fr.; par exemple, des châles rayés du meilleur goût, un choix nombreux d'écharpes variées en soie de toutes couleurs, et telles que la mode les a généralement consacrées de 10, 12 et 15 fr. Enfin, pour que les hommes ne soient pas exclus du bénéfice de la position toute exceptionnelle du propriétaire de l'établissement, l'on trouvera par extraordinaire dans ses magasins, un dépôt de cravates de toutes sortes, en satin, gros grain velours à la duchesse, etc., etc., expédiées pour la circonstance par un de ses amis de Lyon, la ville par excellence pour ces objets de première nécessité.

Sous le titre *la Cérito*, vient de paraître une très-jolie valse de M. Giovani Fossi, publiée par MM. Guesnel et Boisgoutier.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *rédr en chef*.

Imprimerie L. VASSAL, rue Saint-Denis, 366.

N° 431.
DIMANCHE 20 MARS 1842.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge**, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Lonlay, Révoil, Roplcquet, Favre,** Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**

DESSIN. — MM **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.**

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18f »	Un an.	20f »
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois. . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA. Les Abonnés avec accompagnement de guitare reçoivent les Lithographies, mais n'ont pas droit à la collection des 25 *Romances*.

Prix, un an, pour Paris. . . . . 10 f.
» » pour la Province. . . . . 13 »
» » Etranger. . . . . 15 »



N° 16.
NEUVIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MENESTREL parait tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.

Le MENESTREL publie dans l'année (de quinzaine en quinzaine) 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS **et 2** QUADRILLES **ou** VALSES **de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un** DESSIN **dû à nos meilleurs artistes.**

LE MENESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS **auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.**

Les Souscripteurs recevront en outre un FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles.

Les Abonnés d'UN AN avec lithographies recevront gratuitement, pour cette neuvième année, un recueil de VINGT-CINQ ROMANCES extraites du *Ménestrel*.

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires **et** Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.



LE MÉNESTREL

JOURNAL.
MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

LES BUREAUX : 2 *bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL.*

Les manuscrits qui paraîtront dans les prochains numéros du *Ménestrel*, sont 1° la nouvelle mélodie de M. HALÉVY, paroles de M. SCRIBE; 2° une production inédite de M. MASINI, et enfin des œuvres choisies de MM. MEYERBEER, DONIZETTI, NIEDERMEYER, ADAM, CLAPISSON, GRISAR, BEAUPLAN, BÉRAT, MARMONTEL, et enfin Mlle PUGET, qui nous doit ses deux prochaines inspirations. — Comme on le voit, le *Ménestrel* est le seul journal de romances qui rachète par la qualité ce que d'autres journaux de musique se trouvent obligés de compenser par la quantité. Le *Ménestrel* ne recule devant aucun sacrifice pour soutenir l'immense succès qu'obtient depuis deux ans son nouveau mode de publication.

VINGT-CINQ ÉTUDES POUR LE PIANO,

PAR F. HUNTEN.

Élève de notre excellent et illustre Reicha, M. Hünten joint à des connaissances solides les qualités séduisantes qui donnent au talent tant de prestige et de charme; toutes ses compositions sont agréables et intéressantes; ajoutons qu'elles se maintiennent pour la plupart, dans les limites d'une moyenne difficulté, genre que l'auteur semble avoir adopté de préférence et dans lequel il est presque inimitable. Est-ce modestie de sa part? nous ne savons ; toujours est-il qu'il agit de la sorte volontairement et non par impuissance, car nous tenons de bonne source qu'il garde en portefeuille des compositions d'une plus haute portée, telles que trios, quatuors, quintettes, concertos, etc. Il serait à souhaiter pour tous les amateurs de bonne musique que M. Hünten se décidât enfin à révéler une nouvelle face de son talent, et qu'il publiât ces différentes œuvres ; en attendant, fidèle au système qu'il a suivi jusqu'à ce jour, il vient d'écrire un recueil d'*études* composées expressément pour servir d'introduction à celles de Chopin, Cramer, Bertini, Kalkbrenner, Herz et Moschelès. Ces études sont au nombre de vingt-cinq.

La *première* est dans le style lié ; les derniers doigts de chaque main dessinent le chant en notes tenues, tandis que les autres doigts forment une harmonie intermédiaire en batteries. La *seconde* accoutume à l'usage des triolets : il faut bien accentuer la basse et apporter à l'exécution des nuances la plus scrupuleuse attention. La *troisième* se distingue par un motif rempli de grâce et de fraicheur, également écrit dans le style lié. La *quatrième* en si mineur sert à exercer la main gauche. La *cinquième* en la, est un délicieux moderato 3/8 : il faut se garder de la jouer en mouvement de valse sous peine de lui faire perdre le caractère de noblesse que l'auteur a su lui donner. L'élève pourra y faire connaissance avec les appoggiatures. La *sixième*, allegro agitato en ré mineur, est très-brillante ; nous y avons remarqué à la basse un dessin soutenu en syncopes d'un fort bon effet. L'exécution de cette étude doit être vive et légère. Un fréquent emploi des syncopes et une mélodie bien contrastée pour chaque main rendent la *septième étude* fort piquante. La *neuvième* est un exercice en octaves pour la main droite. La *dixième, andante con amore* présente un chant plein de tendresse et de mélancolie. La *douzième* en ut mineur 2/4, est un presto en triples croches qui demande à être enlevé avec énergie et impétuosité; on se saurait rien imaginer de mieux pour donner de l'agilité aux doigts. Dans la *quatorzième* un chant distingué et soutenu est comme enveloppé par un réseau de notes qui voltigent à l'entour; une attaque juste et précise est ici de toute rigueur. Cette étude, de même que la *treizième*, a pour but d'exercer l'élève au croisement des mains. On doit travailler la *quinzième* pour acquérir l'art de bien nuancer les traits en octaves. La *dix-septième* est une espèce de *plain chant* d'un caractère religieux en rondes et en blanches et en accords plaqués ou brisés. Dans la *dix-huitième étude* différents rhythmes sont à observer à la fois, chaque main comportant deux valeurs diverses. La *vingtième* 12/8 est un motif joyeux, mais qui doit être exécuté *legato*; ici la main droite parcourt toute la partie supérieure du clavier ; il faut rendre cette étude avec éclat et brio. La *vingt-deuxième* offre un accompagnement mouvementé sur lequel ressort une mélodie pleine de calme et de dignité. La *vingt-troisième* est spécialement consacrée à l'exécution des accords *fortissimo* et du *staccato* bien accentué. La *vingt-quatrième* est toute remplie de sauts et d'intervalles d'une certaine difficulté; dans la partie supérieure, les écartements d'octaves s'y reproduisent symétriquement combinés avec des notes conjointes. A la *vingt-cinquième* 3/4, il faut remarquer une disposition de six croches accompagnées par trois triples croches en triolets; la basse staccato est fortement prononcée. — Ces vingt-cinq études que nous venons d'analyser en partie sont écrites avec une habile et sage progression ; elles sont d une grande pureté comme harmonie et d'une

correction inappréciable sous le rapport du mécanisme et du doigté. Nous répéterons encore ici qu'elles joignent à ces avantages le charme d'une conception gracieuse et pleine d'intérêt ; ce que nous affirmons au reste en toute sûreté de conscience, car nous sommes spécialement édifié sur ce point, les ayant entendu interpréter par l'auteur lui-même, qui, à la vérité, n'exécute presque jamais en public, mais n'en est pas moins un pianiste hors ligne. Les études de M. Hünten doivent obtenir un succès égal à celui de sa méthode de piano et de ses autres compositions qui les ont précédées.

GEORGES KASTNER.

Théâtre Royal Italien.

SAFFO, *opéra en trois actes, musique de J. Pacini.*

Pacini est, comme Mercadante, un de ces esprits patiens et résolus qui savent céder sans plainte au vent de la mauvaise fortune et attendre des jours meilleurs. Lorsque l'astre de Rossini, dont il n'était qu'un pâle reflet, se fut éclipsé sans retour, Pacini sentit aussi la nécessité de mettre un frein à son excessive fécondité, et, tout le temps que dura la vogue des Dieux nouveaux, il se tint prudemment à l'écart. Bon juge de ses compatriotes en fait de constance, il se disait que les mêmes hommes qui avaient pu se lasser si vite du génie de Rossini ne pouvaient manquer non plus de se fatiguer bientôt de Bellini et de Donizetti. Dès que le champ lui parut libre, Pacini rentra donc dans la lice, instruit par l'exemple de ses prédécesseurs et chargé de leurs dépouilles. Saffo est le dernier résultat de cette seconde période dans la carrière de ce maitre ; il y a six mois à peine que cette partition a vu le jour.

Alcandre, grand prêtre d'Apollon, aime Sapho, aussi renommée par ses attraits que par son talent ; mais la jeune muse est éprise du beau Phaon qui la paie d'un tendre retour. Pour jeter la discorde entre les deux amants, Alcandre excite leur jalousie ; et ses calomnies ont un succès si complet qu'elles décident Phaon à rompre avec l'infidèle. Or, pendant que Phaon célèbre un nouvel hymen, survient Sapho qui, indignée de cette trahison, interrompt le sacrifice et renverse à terre l'autel sacré. Condamnée à mort comme sacrilége, en vain Alcandre veut la sauver, et son désespoir est d'autant plus violent, que, dans celle qu'il aimait d'une passion criminelle, il a reconnu sa propre fille dont il avait été séparé depuis longtemps. Cependant la loi de Lesbos est inflexible et, après avoir obtenu les honneurs du triomphe pour prix de ses chants, la malheureuse Sapho se précipite dans les flots du rocher de Leucade.

Et maintenant, comment analyser la musique que Pacini a écrite sur ce livret? La critique demeure impuissante devant de pareilles œuvres.

Le premier acte se compose d'une très courte introduction, d'un air de basse et d'un duo pour soprano et ténor, dont nous n'avons absolument rien à dire.

Au deuxième acte, la toile se lève sur un chœur de femmes qui ne manque pas de charmes, mais qui vous reporte involontairement à la délicieuse cantilène des jeunes filles du *Freychutz* posant sur la tête d'Agathe la couronne de fiancée; suit un air de contralto qui est le meilleur morceau de l'ouvrage; l'*allegro* surtout est plein de grâce et de fraîcheur. Le duo entre Sapho et Climène renferme un assez beau *cantabile* où l'on suit avec plaisir les voix marchant ensemble par tierces et sixtes. La scène du mariage est tout-à-fait insignifiante. Dans la première partie du final, il y a une sorte de brio et d'entrain qui suppléent jusqu'à un certain degré l'inspiration, mais la strette en est d'une vulgarité complète; du reste, comme disposition, ce morceau ne s'écarte pas du programme invariablement stéréotypé aujourd'hui, et passé à l'état de formule : O final de la *Lucia*, combien de Sosie n'as-tu pas enfantés!

Le troisième acte est aussi pâle que le premier; un chœur d'hommes, un air de ténor avec chœur, (calqué également sur un air de la *Lucia*), un interminable trio, et enfin la scène d'improvisation, tels sont les élémens qu'il renferme.

Chargés des principaux rôles, Grisi, Mario et Tamburini, ont lutté de tout leur pouvoir contre la faiblesse de l'ouvrage, et ils sont quelquefois parvenus à forcer les applaudissements. Les décors et les costumes sont soignés, et témoignent du bon vouloir de la direction; ce n'est donc point elle qu'il faut accuser de l'échec de mardi dernier, mais bien ceux qui demandent du nouveau à tout prix. D'ailleurs *Inès*, *la Vestale*, *Saffo*, sont des œuvres qui font fureur en Italie, et avec la meilleure volonté du monde, M. Dormoy n'en peut improviser d'autres. (Ces échecs successifs nous donnent de nouveaux droits à réclamer *Maria Padilla*, nouvelle partition de Donizetti, le seul maestro à qui ce théâtre doive des chefs-d'œuvre modernes. Nous l'espérons pour la saison prochaine.

Dans l'espace de quatorze années, de 1816 à 1830, Pacini a écrit plus de trente opéras, et pas un n'est resté au répertoire. Sans un air de *Niobe*, que Rubini chantait si admirablement, on aurait probablement oublié jusqu'à son nom.

Nous ne terminerons pas sans remercier M. Dormoy de l'appui qu'il a bien voulu prêter à l'un des plus beaux talens de notre scène française ; en offrant sa salle pour le bénéfice de Mlle Georges, le directeur des Italiens a fait un acte de convenance et de haute impartialité. La représentation composée de *Britannicus* et de *Lucrèce Borgia*, a été fort brillante. La recette s'est élevée au-dessus de huit mille francs.

Edmond VIEL.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. *La Reine de Chypre*, suspendue quelques jours par une indisposition de Barroilhet, a repris cette semaine le cours de ses succès. — Mercredi dernier, M. Delahaye a continué ses débuts par le rôle d'Arnold de *Guillaume Tell*. Ce jeune artiste a eu quelques bons momens, beaucoup de médiocres; mais au fond de tout cela il y a du musicien, de l'acteur, et conséquemment de l'avenir. La voix et la méthode seules nous paraissent en pleine souffrance; c'est sans contredit une mine mal exploitée. Encore un début et nous dirons plus longuement notre façon de penser. — *Le comte Ory* est toujours en expectative; Poultier s'y prépare, et en homme qui ne veut point exposer ses premiers succès. Cela prouve de l'esprit.

Comédie Française. Mlle Rachel est-elle ou n'est-elle pas réengagée? Hippocrate dit oui, mais Gallien dit non! le comité ferait quelques difficultés d'accorder les *quarante-deux mille francs* exigés en sus d'une part entière dans les bénéfices de la société. En tout cas, Mlle Rachel est bien majeure; ce n'est plus un doute, car elle vient de prendre un domicile personnel quai Malaquais. On doit donc espérer un arrangement. — Le Théâtre-Français, perdant à la fois Mlle Rachel et Menjaud, subirait à coup-sûr une rude épreuve; mais il est sage de savoir résister à des prétentions exagérées, qui sont malheureusement aujourd'hui la plaie de tous les théâtres : deux ou trois sujets reçoivent à eux seuls plus que tous les autres ensemble. — On parle de plusieurs pièces de M. Scribe en un, trois et cinq actes ; voilà de quoi affronter bien des dangers.

Théâtre-Italien. Nous avançons vers la clôture, qui s'effectuera sans remise le 31 de ce mois. C'est un dernier avis pour nos dilettanti. Trouver place à la salle Ventadour, c'est chose difficile en ce moment. — M. Dormoy nous prépare une prochaine saison digne du premier théâtre Italien de l'Europe.

Opéra-Comique. Les répétitions se succèdent. *Le Muet* doit passer au premier jour; on attribue la musique de cet ouvrage à M. Mazas, seulement connu jusqu'aujourd'hui par des œuvres de violon du plus grand mérite. — *Le Code noir*, de M. Scribe, continue à occuper nos premiers artistes. La musique de M. Clapisson paraît devoir promettre un succès complet. — On parle des prochains débuts de M. Audran, ténor estimé de la province, et qui viendrait pour tenir la place de M. Couderc. Nous avons été des premiers à critiquer l'abus qu'on faisait de la voix de M. Couderc en l'employant comme seul ténor dans nos opéras de premier ordre ; mais nous serons aussi aujourd'hui des premiers à combattre la retraite projetée de cet acteur plein d'esprit et d'intelligence. Couderc tiendrait certainement avec bonheur la tête des emplois remplis par MM. Moreau-Sainti, Mocker, etc., etc.

Vaudeville. Toujours les *Mémoires du Diable*, et toujours salle comble avec cet ouvrage, qui assure l'avenir de ce théâtre. C'est maintenant à nos auteurs de bon goût et d'intelligence qu'il appartient de continuer le jalon placé par MM. Arago et Eugène Guinot. Le Vaudeville, par sa position et le talent de ses acteurs, réclame des pièces de bon ton et d'esprit; qu'on lui apporte donc des ouvrages de ce genre et tout le monde y trouvera son compte.

Variétés. Un petit acte, intitulé les *Batignolaises*, a été représenté cette semaine avec succès. Les auteurs sont MM. Gabriel et de Villeneuve.

Gaîté. On a dû représenter hier samedi un nouvel ouvrage de MM. Dinaux et Gustave Lemoine, sous le titre de la *Dot de Suzette*, Cette pièce, mêlée de couplets comme la *Grâce de Dieu*, semblait promettre aux répétitions un très grand succès. M. Lemoine y est du reste habitué, et la *Grâce de Dieu* aurait dû depuis longtemps lui ouvrir à deux battants les grandes entrées de nos théâtres lyriques, car personne n'entend mieux que lui le scénario d'un ouvrage musical. Notre célèbre maestro Donizetti a compris cela mieux que nos compositeurs français ; le poëme de la *Grâce de Dieu* vient de lui inspirer un opéra qui sera prochainement représenté à Berlin.

THÉATRE-ITALIEN DE LONDRES.

Le Théâtre-Italien, à Londres, vient de s'ouvrir par *Gemma di Vergy*, opéra de Donizetti, représenté pour la première fois dans cette ville. L'opéra de Donizetti ne pouvait produire une très-vive sensation, n'ayant été interprété que par les talens secondaires de la troupe. Les artistes italiens, Mme Frezzolini, MM. Poggi et Ronconi ne débuteront qu'après Pâques. Mmes Persiani, Grisi, Lablache et Mario complèteront cette excellente troupe. La voix de Mme Frezzolini est un soprano élévé qui, sans avoir les délicieuses qualités de Grisi ni la précision d'exécution de Persiani, n'en est pas moins une cantatrice consommée; sous le rapport de l'expression dramatique, elle éclipsera ses deux rivales. Son triomphe est, dit-on, *Lucrezia Borgia*. Il signor Poggi, comme bien des ténors, est un peu froid, mais il possède une voix pure et d'une grande étendue. Ronconi est un artiste parfait sous tous les rapports; comme acteur, aucun de nos artistes lyriques ne peut lui être comparé; il a un goût exquis et une méthode admirable.

Le Théâtre-Italien représentera successivement pendant cette saison : *Lucrezia Borgia*, *Clemenza di Tito*, *Cosi fan Tutto*, *Torquato Tasso*, *Elena di Feltre*, *Beatrice di Tenda*, *Saffo*, *le Cantatrice Villane*, *Norma*, etc...

PETITE CHRONIQUE.

Un Ukase impérial.

Les artistes dramatiques qui allaient chercher fortune à Saint-Pétersbourg doivent désormais renoncer à exploiter le filon moscovite, car l'empereur Nicolas vient de supprimer la pension qu'il accordait à tout acteur ayant dix années consécutives de service dans ses Etats (pension dont le *minimum* était 2,000 roubles.)

Cette mesure est plus grave qu'on ne pense. Bien certainement les économistes modernes ont passé par là : ils nous ont gâté notre *Colosse du Nord*, qui au milieu d'une foule de mauvais quarts-d'heure avait quelques bons momens.

Les mauvais quarts-d'heure étaient consacrés à MM. Armand-Bertin, Thiers, Odilon-Barrot et Arago. Les bons momens appartenaient à Mmes Taglioni, Allan Despréaux, Elisa Forgeot et Louise Mayer.

Aussi ces quatre charmantes artistes dramatiques différaient-elles entièrement d'opinion avec les *Débats*, le *Constitutionnel*, le *Siècle* et le *National*.

Des monceaux de roubles, des bagues et des bracelets, des tabatières en diamans à remuer à la pelle, et une confortable pension de retraite, il y avait là de quoi lutter contre tous les *premiers paris* possibles.

Aussi des légions de pères nobles, de *prime donne*, de Dugazon, de grandes coquettes, de barytons, de ténors et de basses-tailles émigraient-ils vers le Nord pour avoir part au gâteau; tous voulaient passer sur la planche dorée que sa majesté Nicolas leur avait faite.

Malheureusement il n'y eut bientôt plus assez de bagues, de bracelets et de tabatières à Saint-Pétersbourg pour satisfaire l'appétit des parties prenantes! La cité de Pierre le-Grand regorgea d'artistes *aux* 2,000 *roubles*; l'impôt devenait trop lourd pour le trésor moscovite.

Voilà comme toutes les bonnes choses périssent par l'abus.

L'ukase de S. M. Nicolas a son bon côté. Désormais nous pouvons espérer que la Russie ne nous enlèvera plus nos bons artistes... Mais qui nous débarrassera des mauvais? Saint-Pétersbourg était un si bon débouché pour nos célébrités avariées! La température y était si bonne pour nos talens au-dessous de zéro!

MODES.

Où chercher la mode maintenant, si ce n'est dans les théâtres et les concerts? A peine quelques bals viennent-ils encore égayer la dernière moitié du carême; il faut en prendre son parti, se résigner à ne plus danser et songer aux modes du printemps, tout en se laissant balotter pour le moment par les giboulées de mars.

Les modes à venir ne peuvent guère être étudiées que dans les ateliers et les maisons des fournisseurs, aussi est-ce là que je veux les aller trouver. Chez *Delisle* d'abord, dans ces riches salons de *Sainte-Anne*, où l'on ne sait ce qu'on doit le plus admirer de la beauté des marchandises ou de leur bon marché incroyable. Oui, mes belles dames, Delisle a un choix magnifique de soieries légères de la plus grande nouveauté, tant comme dessins que comme tissus, à des prix vraiment charmans, et qui permettent à une femme élégante de varier ses toilettes à l'infini.

Les salons des modes françaises, rue Neuve-d'Antin, 20, se préparent à inaugurer la saison; et, à en juger d'après les délicieux modèles qu'ils font confectionner, il y a lieu de croire qu'ils auront autant de succès qu'ils en ont eu pour les toilettes d'hiver. Les élégantes des départements ont parfaitement adopté surtout cet établissement, à cause de sa scrupuleuse exactitude à suivre les prescriptions de ses commettans et de sa promptitude dans les expéditions, sans que les précieuses qualités fasse rien perdre à ses modes en élégance et en bon goût.

Les salons de la *Compagnie des Indes*, rue Richelieu, 80, sont plus visités que jamais par le beau monde. Chacun s'arrête surtout avec admiration devant le *Royal Ringen Singis Schawl*; châle merveilleux à fond bleu saphir, à palmes enlacées dans une profusion charmante de gerbes et de fleurs. On remarque aussi une collection de nouveaux dessins sur fonds très-variés que vient d'exposer la compagnie.

Les charmans magasins de *Mayer*, rue de la Paix, ne désemplissent pas. Cependant les dames attendent pour faire leurs provisions de campagne que le célèbre gantier ait fait paraître un nouveau genre de manchettes qu'il prépare pour cet été. En attendant, tout porte à croire que les mitaines de Suède seront fort recherchées avec les robes de mousseline à manches courtes pour la campagne.

Si l'on ne fait pas ses provisions encore chez Mayer, on fait déjà ses commandes chez *Debraux d'Anglure*, et les jolies visiteuses abondent dans le petit salon rue Castiglione, 8, et même aussi dans les ateliers. On ne peut resister au désir de meubler ses petits salons, ses boudoirs des champs avec les ravissantes ménagères que Debraux fait d'après Fratin, Barye, Bussy, etc. Les statues et les groupes de demi-grandeur, *Eloa*, la *Tour-d'Auvergne*, etc., etc., sont du meilleur effet pour garnir un perron ou des vestibules.

Et, n'allais-je pas oublier Mme D'*Espagnat*, qui a dans ses salons de la rue de Rivoli, 30 bis, le plus charmant assortiment de broderies qui se puisse imaginer? Quand bien même le goût du moment ne nous porterait pas à rechercher les broderies et la lingerie de luxe, le talent et les merveilleux articles de Mme D'Espagnat suffiraient pour mettre cet élégant accessoire tout à fait à la mode.

Du reste, en modes comme en broderies, Mme D'Espagnat mérite tout le succès qu'elle obtient, car elle étudie tout ce qui est nouveauté et toilette avec une conscience et une patience bien rares.

En attendant, maintenant, qu'on dise tout à fait adieu à la ville pour aller fouler les prés fleuris, on soupe dans beaucoup de maisons à la suite des concerts. Tortoni est assez habituellement le maître des cérémonies de ces sortes de fêtes, et je vous assure qu'il s'en acquitte à la grande satisfaction de nos amateurs de musique. En vérité Tortoni est la providence du beau monde parisien dans toutes les saisons. En hiver, dans nos bals, pour ses glaces, ses sirops, son punch et ses fins petits gâteaux dans les saisons de transition, comme le printemps et l'automne ses délicieux soupers ordonnés avec tant de goût et d'élégance; en été et toujours, ses glaces et ses sorbets sans rivaux.

Nous avons eu cette semaine une foule de matinées et soirées musicales. Nous citerons notamment celles de M. Albert Sowinski et de MM. Osborne et Balfe. Dans la première, M. Sowinski nous a prouvé de nouveau son double talent de pianiste et de compositeur. Dans la seconde, MM. Osborne et Balfe, tous deux artistes anglais et tous deux également artistes de grand mérite, possèdent malheureusement aussi en communauté un talent froid. Cette tache du péché originel n'a pu s'effacer devant le chauffage extraordinaire ordonné expressément dans les salons de M. Erard. Le public est resté froid, bien que satisfait.

Parlons encore de la soirée musicale donnée dans les salons de M. Souffleto, par M. Trinquart, qui dit avec beaucoup de verve ses piquantes chansonnettes; et enfin du concert de notre gracieux chanteur Clémenceau dans la salle Herz, où Mlle Nau et le pianiste Lacombe ont dignement secondé le bénéficiaire.

N'oublions pas de mentionner aussi deux jeunes artistes qui méritent des encouragemens : l'un, M. Jourdain, travaille avec zèle et conscience l'art du chant, dans lequel il peut prétendre à quelque avenir; l'autre, Mlle Félicie Boucher, d'un talent déjà très-goûté, a ravi son auditoire par la fraîcheur de sa voix et le charme de sa vocalisation. Mlle Boucher est une artiste tout-à-fait distinguée.

Un piano à huit octaves!... telle est la merveille que vient de produire M. Pape. Cet instrument, vigoureusement attaqué par M. Franck à son concert, fait doublement honneur à l'habile facteur et à M. César Franck, qui en a tiré de magnifiques effets.

NOUVELLES DIVERSES.

L'art musical vient de faire une grande perte. Un des compositeurs les plus célèbres, M. Cherubini, récemment encore directeur du Conservatoire, vient de mourir après huit jours de maladie sérieuse. Sa santé s'était un peu altérée depuis sa retraite de l'Ecole de musique et du Conservatoire; mais déjà le malade allait mieux et sa famille parlait de hâter le voyage en Italie qu'il désirait ardemment, quand les funestes symptômes ont reparu avec une intensité plus grande. M. Cherubini est mort avec toute sa connaissance et presque en parlant. Il était âgé de quatre-vingt-deux ans.

— Par suite du malheur que nous annonçons, le Conservatoire a fait vacance pendant deux jours.

Les restes de Cherubini ont été embaumés par le procédé du docteur Gannal. C'est hier, samedi matin, que la cérémonie d'inhumation a eu lieu en présence des élèves, des professeurs du Conservatoire et d'un concours immense d'artistes. La musique même de Cherubini a présidé à cette imposante solennité à l'église Saint-Roch.

— Dimanche dernier a eu lieu, à Saint-Germain-l'Auxerrois, l'exécution du *Stabat* de Pergolese. M. Ponchard a été admirable de goût et d'expression. Il était parfaitement secondé par M. M. Julien-Martin. Nous avons regretté que l'éloignement des chanteurs nous ait fait perdre quelques parties de ce chef-d'œuvre, M. Ponchard a chanté en outre un *Ecce Panis* de Cherubini qui a produit le plus grand effet.

— Le célèbre *Stabat-Mater* de Pergolese va paraître très-prochainement en partition petit format, nouvelle édition, au prix de 7 fr. C'est Mme veuve

Launer qui a entrepris cette publication pour faire suite à sa magnifique collection de partitions en format in-8°. — Comme on le voit, l'ingénieuse idée de MM. Marquerie frères fait fortune, et grâce à eux, nos chefs-d'œuvre seront bientôt sur tous nos pupitres.

— C'est mardi dernier que le Salon d'exposition (1842) a été ouvert au public. A part quelques œuvres remarquables, l'ensemble a encore paru plus médiocre qu'il ne l'a été l'an dernier. Dimanche prochain, nous commencerons, comme d'habitude, l'exposé rapide du salon. M. Thénot, l'un de nos peintres distingués, a bien voulu se charger de cette tâche.

—C'est à tort qu'on a répandu le bruit du prochain départ de Mme Dorus-Gras pour l'Italie. Notre célèbre cantatrice française ne quittera point Paris. Sa santé s'améliore de jour en jour, et l'on doit espérer sa prochaine rentrée à l'Opéra.

—Perrot, le célèbre danseur, présentement à Londres pour y monter le délicieux ballet de *Giselle*, s'est blessé en reprenant ses exercices qu'il avait suspendus depuis trop de temps. On vient de faire partir en toute hâte M. Henri Desplaces pour le suppléer. La Carlotta-Grisi n'en remplira pas moins le principal rôle dans *Giselle*.

— Mlle Fanny Elssler était le 15 janvier dernier à la Havane, qu'elle avait déjà visitée. On ne parle point de son retour à Paris.

— La représentation au bénéfice de Mlle Nau, dont nous avons déjà parlé, est fixée au 6 du mois prochain; elle se composera du troisième acte *du Lac des Fées*, par Duprez et Mlle Nau, du premier acte de ***Sémiramis***, d'une scène d'*Orphée*, chantée par Poultier, et du deuxième acte du *Belizario* pour Baroilhet. Quant au ballet *: Un Caprice di Titania*, il pourrait bien être remplacé pour un simple divertissement.

— La veuve de notre célèbre Mozart vient d'être frappée d'apoplexie. Elle est morte subitement à Salzbourg, et n'a donc pu suivre son dernier désir, celui d'assister à l'inauguration du magnifique monument qu'on érige dans cette ville à la mémoire de son illustre époux. Elle était âgée de 85 ans.

—Listz vient d'être nommé membre de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin. Ce célèbre pianiste est parti directement pour Saint-Pétersbourg, où il est impatiemment attendu, sans s'arrêter à Breslow et à Varsovie comme il en avait l'intention.

— A propos d'un abonnement refusé à un journal de musique par M. Julien Klemczynski, professeur de piano distingué, nous lisons un article intitulé *les Deux Polonais*, dans lequel les œuvres de cet artiste sont attaquées avec virulence. Nous ne discuterons pas ici la justesse de cette critique, mais nous déplorerons sincèrement un pareil rançonnage. Quand donc la presse saura-t-elle reconquérir sa force primitive par les seules armes du talent et de la loyauté?

— M. Théodore Labarre est de retour de la tournée qu'il vient de faire dans les principales villes d'Allemagne, de Hollande et de Belgique. Partout, le célèbre harpiste a excité l'enthousiasme, et nous espérons que la saison ne se terminera pas sans que M. Labarre se soit fait entendre à Paris.

— Nous avons déjà dit que *Veux-tu mon nom*, la nouvelle production de Masini, était l'une de ses plus délicieuses compositions; nous en avons eu une nouvelle preuve la semaine dernière à la soirée de Mme la comtesse de C... Mme Mens y a chanté *Veux-tu mon nom* avec un succès complet. Il est vrai d'ajouter qu'elle l'a dit à ravir.

— Nous lisons dans les journaux de Bretagne que M. Gonnet vient aussi d'obtenir un très-grand succès avec *Veux-tu mon nom*. M. Gonnet a interprété cette production dans tous les concerts qu'il vient de donner à Rennes, Nantes, Saint-Malo, Dinan et Saint-Brieuc.

— Les artistes dramatiques et lyriques de la capitale se sont réunis la semaine dernière pour former un bal au bénéfice de leur caisse de secours. Cette fête, qui a produit de 8,000 à 10,000 francs, était présidée par l'élite de nos artistes. On y remarquait MM. Duprez. Monrose, Mmes Stoltz, Rossi-Caccia, Anna Thillon. Le délicieux foyer de l'Opéra-Comique avait été mis à la disposition des souscripteurs par M. Crosnier.

— Louis Savi, compositeur italien, vient de mourir à Florence.

— Dans le compte-rendu des concerts de la semaine dernière, nous avons omis celui de Mme Zélia de Garaudé, salons de Petzold. Cette cantatrice distinguée y a très-bien chanté plusieurs morceaux, et notamment deux nouvelles romances de l'album de Mlle L. Puget. Mme de Garaudé est avec justice classée aujourd'hui parmi nos meilleures cantatrices de salons.

ERRATUM. Dans notre dernier numéro, *article de M. Georges Kastner*, le prote nous a fait commettre une foule de fautes et aussi quelques non-sens. Nous nous bornerons à signaler ces derniers, laissant aux lecteurs le soin de rectifier les autres : Lisez, 18e ligne 2e colonne, les *moins futiles* et non les *moins faciles*; 23e ligne, *si diversement en œuvre* et non *si diversement en accord*; 31e ligne, les *différens rhythmes* et non *systèmes*; 3e colonne 30e ligne, lisez *les autres doigts et la main gauche*; 36e ligne, *avec lenteur et gravité*; 45e ligne *un doigté exceptionnel*; 47e ligne, *calme et expressif*; lisez, 4e colonne 38e ligne, *on ne manquerait pas*, et 39e ligne, *si l'on n'était*.

M. Joseph Vimeux vient de faire paraître une nouvelle production intitulée *Rosine*. Paroles et musique font espérer à l'auteur le succès acquis à bon nombre de ses précédentes compositions.

Sous le titre *Observations sur le Stabat de Rossini*, il vient de paraître un petit opuscule propre à intéresser les gens de l'art. — (Se trouve chez tous les éditeurs de musique.) Prix : 1 franc.

Parmi les journaux de théâtre qui se recommandent par la variété et l'indépendance de la critique, nous devons citer au premier rang *la Tribune dramatique*, dont les débuts ont été si passionnés sous la plume de M. Jacques Arago. Aujourd'hui que cette feuille hebdomadaire s'est posée dans l'opinion, elle ajoute l'agréable à l'utile, et accompagne chacune de ses livraisons d'un portrait ou d'un dessin de modes exécuté par nos meilleurs artistes; aussi le succès le plus éclatant est-il désormais acquis à cette publication.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd*r *en chef*.

Imprimerie de VASSAL frères, rue Saint-Denis, 368.

N° 433.
DIMANCHE 3 AVRIL 1842.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade Andrade, Vogel, Thys, cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Bondonneau, P. Duchambge**, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressler, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Lonlay, Révoil, Ropicquet, Favre,** Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**

DESSIN. — MM **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Moulleron, etc.**

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f . Trois mois : 5f

PROVINCE :		**ÉTRANGER.**	
Un an.	18f »	Un an.	20f »
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois. . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA. Les Abonnés avec accompagnement de guitare reçoivent les Lithographies, mais n'ont pas droit à la collection des 25 *Romances*.
Prix, un an, pour Paris. . . . . 10 f.
» » pour la Province. . . . . 13 »
» » Etranger. . . . . 15 »



N° 18.
NEUVIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MENESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.

Le MENESTREL publie dans l'année (de quinzaine en quinzaine) 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS **et 2** QUADRILLES **ou** VALSES **de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un** DESSIN **dû à nos meilleurs artistes.**

LE MENESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS **auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.**

Les Souscripteurs recevront en outre a FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles.

Les Abonnés d'UN AN avec lithographies recevront gratuitement, pour cette neuvième année, un recueil de VINGT-CINQ ROMANCES extraites du *Ménestrel*.

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.



LE MÉNESTREL

JOURNAL.
MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.
LES BUREAUX : *2 bis, rue Vivienne,* au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL.*

Le 12me CONCERT du MÉNESTREL aura définitivement lieu le dimanche 17 de ce mois, à une heure et demie précise, dans la *salle Vivienne*, nouvellement disposée à cet effet. Toutes les précautions seront prises pour que notre nombreux auditoire et les artistes qui concourront à cette solennité musicale n'aient point à regretter l'élégante salle Herz, devenue insuffisante pour le nombre de nos abonnés.

Tous nos souscripteurs ont droit à des places réservées qui leur seront distribuées au bureau du *Menestrel*, rue Vivienne, 2 bis, à partir du jeudi 7 avril prochain, de midi à six heures du soir.

Il ne sera envoyé aucun billet à domicile.

SALON DE 1842.

(Deuxième article.)

Le premier devoir du journaliste est d'être vrai, de juger sans passion et de ne point céder aux engouemens. La nature humaine ne demande pas mieux que d'être guidée dans ses croyances. Rappelez au public les services rendus au pays; faites lui souvenir que la plus belle organisation n'est pas exempte d'erreurs, que la gloire d'un grand artiste ne doit pas être éclipsée, parce qu'à la fin de sa carrière, quand les années et le travail continuels ont émoussé ses facultés, il se trouve souvent dans la nécessité de produire encore, afin de donner à sa famille le pain de tous les jours. Ceci me conduit à parler de M. *Victor Bertin,* le doyen de nos paysagistes. Certainement, on ne trouve plus dans ses productions actuelles, dans son *Roland furieux* et ses autres tableaux exposés cette année, comme dans celles d'autre fois, des sites tellement corrects, d'un style si grandiose, que l'on croirait à peine rencontrer des vues plus belles dans la nature; mais il ne faut pas pour cela que de jeunes artistes sans avenir dénigrent à plaisir un homme modeste, qui sera dans tous les temps une des gloires de la peinture moderne. Indépendamment de ses magnifiques productions, M. Victor Bertin a formé nos premiers maîtres paysagistes : d'abord, *Michalon*, dont l'immense talent a provoqué l'institution des grands prix des paysages par l'Académie des beaux-arts; puis MM. Boissellier, Buttura, Jules Coignet, Delaberge, Guyot, Jolivard, Leroy, Milon, Pernot Prieur, Régnier, Rémond, Ricois, etc., etc. Voilà certes plus de titres qu'il n'en faut pour avoir des droits à la bienveillance. Mais, si l'on doit protection au mérite réel, on ne saurait être trop sévère pour l'homme qui emploie son influence à égarer les talens véritables; tel a été l'existence artistique de M. *Edouard Bertin*, que l'on confond trop souvent avec M. Victor Bertin. M. *Edouard Bertin* est entré dans la lice avec des œuvres exécutées d'après une manière tout-à-fait excentrique; mais, en homme d'esprit, il s'est occupé de s'entourer bientôt d'une phalange d'hommes habiles, à laquelle il imposa son système, lui assurant en même temps la protection d'un de nos journaux politiques les plus influens. C'est ainsi que sont perdus MM. Aligny, Cabat, Corot, Prieur et tant d'autres; car malgré les efforts de la camaraderie, le prestige a disparu, une réaction a eu lieu au bénéfice des talents qui s'appuient sur les lois éternelles de la nature. Effectivement, bien qu'à l'avance on ait annoncé que la *Tentation du Christ*, par M. *Edouard Bertin,* était une œuvre sublime d'un effet majestueux, grandiose et pouvant rivaliser avec les compositions les plus estimées de nos anciens maitres, ce tableau a produit sur le public l'effet d'une mystification. « C'est, dit le spirituel feuilletoniste de *La Sylphide*, le critérium de la peinture simple ; cela vaut la gourde de saint Roch et la queue de son chien ; c'est une façon assez nouvelle de n'exécuter ni un tableau religieux, ni un tableau d'histoire, ni un paysage, et pourtant de composer tout cela sans se donner du mal. » Cette critique est d'autant plus juste, que l'on ne trouve dans cette grande toile qu'un énorme rocher, d'une couleur monotone, dont la masse peu naturelle est surmontée d'une petite chauve-souris qui fait l'effet de vouloir attraper un papillon. Il n'y a rien, absolument rien dans cette composition, ni comme lignes, ni comme harmonie de couleurs. M. *Edouard Bertin* devrait savoir que toutes les fois qu'un objet vigoureux se détache sur un ciel clair, il existe toujours une teinte intermédiaire que l'on peut désigner par couleur complémentaire, que cette teinte lie, marie les deux couleurs opposées.

L'Hercule combattant l'Hydre de Lerne, par M. Aligny, est certainement tout au plus à la hauteur du papier peint qui sort aujourd'hui de nos fabriques. La couleur est d'un lourd de plomb, sans transparence aucune; le détail du feuillage a l'air d'être confectionné à l'emporte-pièce. « Il y a beaucoup d'harmonie dans l'effet général de la couleur des tableaux de M. Corot, mais son travail

est par trop maladroit : on doit apprendre à se servir d'un pinceau avant de confectionner des tableaux. Mmes *Julie de Caigny*, *Empis*, MM. *Bétencourt*, *F. Collignon*, d'*Andiran*, *Fournier-des-Ormes*, sont en progrès, de même que M. *Féréol*, l'ancien artiste de l'Opéra-Comique. MM. *Arune*, *Flers* se contentent sans doute de leur réputation, car il se négligent de plus en plus tout les ans. M. *Jules Coignet* nous offre toujours dans ses paysages des arbres très-vrais et très-gracieux de forme. Je l'engage à se méfier de sa grande facilité, qui le conduit à ne plus exécuter que du premier coup; qu'il y prenne garde. Il y a de l'air ambiant et un aspect de variété dans *Un Chemin*, par M. *François* : malheureusement je crains que cette route ne l'égare, au lieu de le conduire au talent que ses premiers ouvrages faisaient espérer; je préfère de beaucoup à ce tableau tant prôné ceux de M. *Legentile*; il y a plus d'étude consciencieuse et autant de vérité.

THÉNOT.

Revue critique.

Douze Caprices-Etudes pour Piano et Violon,

PAR N. LOUIS.

M. N. Louis est, comme on sait, un aimable et gracieux compositeur : modeste dans son ambition, facile dans son allure, il ne pouvait manquer de plaire aux amateurs, et nous croyons rendre service à ces derniers en leur signalant les *Douze Caprices-Etudes* pour piano et violon qui, sans nul doute, seront goûtés à l'égal de ce que l'auteur a fait de mieux.

Le premier (l'Invocation), en fa majeur, est d'une mélodie simple et expressive donnée d'abord par le violon et soutenue par un accompagnement de piano en triolets. On pourrait souhaiter un peu plus d'originalité au second caprice, intitulé l'*andante*. Le troisième (la Barcarolle), en sol, est coupé par un énergique allegro; nous y avons remarqué une modulation passagère, en si majeur d'un charmant effet. Le quatrième (l'Elégie) se distingue par une figure d'accompagnement mouvementée brodant sur un chant large et sentimental : le tout d'un excellent résultat. Le cinquième (la Mélancolie) répond parfaitement au nom qu'il porte par la tristesse du motif principal; rien de plus douloureux et de mieux senti que les réponses données par le piano aux gémissemens du violon. Dans le sixième (la Valse), domine une satisfaction ingénue et presque enfantine; le contre-sujet se marie au thème d'une manière délicate et piquante. Au septième (la Prière), l'harmonie est particulièrement digne de captiver l'attention; elle relève le motif principal, qui, vers le milieu du morceau, reparait dans la basse, tandis que la main droite l'accompagne en deployant tout le luxe des arpèges. Dans le huitième (la Pastorale), le caractère manque de la simplicité exigée par le sujet; la partie de piano surtout nous semble trop travaillée. Le neuvième (la Cavatine) offre une facture tant soit peu italienne; il y a quelque exagération dans ses développemens. Rien à dire du dixième (la Sympathie), si ce n'est que nous souhaitons qu'il ait la puissance de son titre. Le onzième est un *thème varié* en mouvement de valse; les variations sont présentées avec infiniment de goût et d'esprit. A la fin du recueil se trouve une *strette* (douzième caprice) vive et entraînante, bien conduite et bien développée.

M. N. Louis donne son œuvre pour ce qu'elle est, c'est-à-dire pour de charmantes *fantaisies*, dont la forme légère cache un but d'utilité qui justifie suffisamment leur seconde qualification d'*études*.

On voit que l'auteur connait à fond les deux instrumens pour lesquels il écrit; la partie de piano est très-brillante, celle de violon offre toutes les ressources de l'archet; outre cela le style est bien réellement concertant et l'harmonie généralement correcte; s'il reste donc quelque chose à désirer, c'est un peu plus d'imprévu dans les modulations; peut-être M. N. Louis ne sait-il point assez oser.

G. KASTNER.

FIÈVRE MUSICALE DE 1842.

Encore quelques jours et le tiède souffle du printemps dispersera tout cet essaim de bénéficiaires que chaque hiver nous ramène avec une constance héroïque. Aussi les concerts poussent-ils en ce moment leur dernier soupir. Voici venir un *second et dernier* **Festival**, bien que le premier ait été **unique**, s'il faut en croire la cauteleuse *réclame*. L'*Oratorio de la Conversion de Saint-Paul* y sera de nouveau exécuté, ce morceau ayant été redemandé par MM. les artistes, qui se soucient fort peu d'apprendre une seconde œuvre de ce genre. Nous regrettons de dire que la *Conversion de Saint-Paul* n'a converti personne, si ce n'est M. Dietsch, qui a évangéliquement saisi cette occasion pour capituler avec d'anciens ennemis. On sait que M. Dietsch, maitre de chapelle, et présentement directeur des chœurs à l'Opéra, possède un poëme pour notre Académie royale de musique. Sans connaitre le talent dramatique de ce jeune compositeur, nous avions pris sa défense contre une feuille qui s'était permis d'attaquer sa prochaine œuvre par anticipation. M. Dietsch, en bon chrétien, a cru devoir tendre la main à ses agresseurs, en conduisant à leur profit les chœurs dans l'*Oratorio de Paulus*. Encore un artiste qui fléchit devant l'intimidation : nous en connaissons plus d'un qui adoptent cette voie méticuleuse, race moutonnière, chez qui certains organes de la presse vont puiser de déplorables encouragements.

Le concert le plus remarquable de la semaine a été celui de M. **Boulangé Kunzé**, dans la salle Herz. Le chant était représenté par MM. Géraldy, Tagliafico, Boulangé, Mmes Viardot (Pauline Garcia) et de Ligny. MM. Henri Herz, Gallay, Verroust et Offenbach, remplissaient la partie instrumentale. Le concours de M. Henri Herz était improvisé, c'était une œuvre toute d'obligeance occasionnée par le retard de M. Levassor, dont les chansonnettes devaient terminer la soirée. Cet acte de dévoûment fut imité par M. Géraldy, par Mme Viardot Garcia et nécessairement par le bénéficiaire, de sorte que le programme s'enrichit de plusieurs élémens auxquels on ne s'attendait pas. Et c'est ainsi que le public attendit le chanteur Levassor pendant plus d'une heure, et se tint rivé à son poste. On aurait passé la nuit dans la salle Herz, tant les artistes de cette soirée mettaient de bonne grâce à *amuser le tapis*. Mme Pauline Viardot a eu de magnifiques élans, mais aussi d'énormes imperfections. Tous les défauts que nous avons signalés dans notre dernier article, tels que mauvais trilles, traits rudes et manqués, inégalité dans le chant, détails vicieux, se sont largement reproduits dans les différens morceaux qu'elle a interprétés. M. Géraldy a été vivement applaudi. La mélodie si originale de *Gastibelza* lui a valu de nouveaux bravos. M. Henri Herz a été dignement fêté. Enfin le bénéficiaire, M. Boulanger Kunzé, a partagé les brillants suffrages de l'élégant auditoire.

M. **Schad**, jeune pianiste compositeur, a fait entendre cette semaine, dans les salons d'Erard, plusieurs œuvres remarquables.

M. **Coste**, guitariste d'un grand mérite, qui se sert d'une guitare à sept cordes, a donné une soirée dans les salons de Duport où il a obtenu de beaux succès.

Nous terminerons cette revue par le compte-rendu d'une soirée qui sort de la spécialité des concerts. Il s'agit de la première représentation de **Nizza de Grenade**, donnée jeudi dernier à Versailles.

La musique de **Nizza de Grenade** n'est autre que celle de la *Lucrezia Borgia*, dont la traduction française a été entravée par M. Victor Hugo. Les scènes principales, calquées sur ce drame, sont assez mal agencées; néanmoins l'ouvrage marche encore convenablement. La musique de Donizetti réchauffe d'ailleurs le poëme de M. Monnier, et les applaudissemens n'ont pas fait défaut à MM. Inchindi, Hüner, Abadie et même à Mme Pouilley. — Le chemin de fer (rive droite) mérite aussi des éloges pour la manière miraculeuse dont il a ramené les artistes, les jeune-france du passage de l'Opéra, une foule de célébrités et d'hommes de lettres. Le retour à Paris s'est opéré à minuit, par un clair de lune tout-à-fait négatif; les wagons, chargés de chanteurs, de cantatrices et d'instrumentistes, ont fait entendre tout le long du trajet des morceaux d'ensemble, sous la direction de M. Bernard-Latte; au débarcadère de Saint-Cloud, M. Alexandre Batta a interprété la *Fièvre brûlante* de Grétry et toute la caravane artistique a enfin débarqué rue Saint-Lazare, aux accents de *Wartel-Schubert*. Cette soirée fera époque dans les fastes du chemin de fer, qui aura ainsi puissamment alimenté pour sa part la fièvre musicale de l'an 1842.

UN CONCERT A BÉZIERS.

La malice parisienne s'est plus d'une fois égayée aux dépens du théâtre en province. Le feuilleton a consigné sur son procès-verbal railleur toutes les énormités départementales, depuis la conversation du *jeune-premier* avec le parterre de l'endroit jusqu'à cette mirobolante représentation de la *Dame Blanche*, dont la musique *était remplacée par un dialogue vif et spirituel*.

Mais le vaste chapitre des concerts a été négligé jusqu'aujourd'hui, et c'est un tort : il y a là toute une provision d'élémens piquans, une mine inépuisable, une source à la fois vierge et féconde, enfin, de quoi désopiler pendant douze mois nos douze arrondissemens de Paris.

Je vous citerais, entr'autres exemples, le concert qui vient d'être donné à Béziers, departement de l'Hérault.

Vous savez que Béziers est une petite ville située entre Narbonne et Montpellier, et perchée sur un rocher.

Ce qui n'a pas empêché un grand virtuose d'y pénétrer le mois dernier pour y donner une soirée musicale. C'était un célèbre flûtiste appelé Civrac, et venant de Pézénas.

Il recruta, après bien des démarches, la meilleure chanteuse de la ville, Mlle Dodel; le concert fut annoncé avec pompe; il devait se donner dans la salle de spectacle de Béziers.

Permettez-moi de vous faire en deux mots la description de cette salle :

Dans une rue étroite et fangeuse on aperçoit dès cinq heures du soir un lampion; ce lampion éclaire on ne peut pas plus sobrement une allée obscure et profonde. Cette allée conduit à la salle de spectacle.

A l'extrémité de l'allée, le public est obligé de se hisser, un à un, par un escalier en colimaçon, raide comme un alexandrin classique.

Il faut monter au deuxième étage pour aller aux *premières*. C'est la seule ressemblance que la salle de Béziers offre avec les

salles de Paris.... si ce n'est qu'à Paris les *premières* se trouvent quelquefois au troisième.

La salle de Béziers, qui a la physionomie d'une grange alsacienne, est éclairée à la chandelle. La ville ne connaît pas encore le gaz. Quant à l'huile à brûler, elle ne sert jamais qu'en salade.

Le goût de la musique étant très-répandu à Béziers, M. Civrac et Mlle Dodel placèrent 48 billets, à 2 francs pièce.

Au jour indiqué, l'auditoire se trouva à son poste. Le programme était distribué dans la salle. En voici la composition :

1° Ouverture du *Calife de Bagdad*, exécutée sur la flûte par M. Civrac.

2° *Partant pour la Syrie*, romance chantée par Mlle Dodel.

3° Variations sur l'air *Au clair de la lune*, exécutée sur la flûte par M. Civrac.

4° Air de *la Caravane du Caire*, de M. Grétry, chantée par Mlle Dodel.

Le public, habitué à se coucher de bonne heure, trouva le programme suffisamment développé et très-bien composé.

Tout-à-coup un murmure sinistre se propagea de proche en proche : « Mlle Dodel a la grippe! Mlle Dodel a la grippe! »

En effet, M. Civrac s'avança vers le public, tenant une lettre à la main, et annonça d'un air consterné que Mlle Dodel se trouvait dans l'impossibilité de venir.... Puis, en artiste consciencieux, il ajouta ces mots :

« Messieurs, Mesdames!

« Puisque ce malheureux incident vous prive de la moitié du concert, je m'empresserai de vous rendre la moitié de votre argent. Je vais prier le contrôleur de vous remettre à chacun 1 franc à la fin du concert.... »

L'auditoire ne voulant pas être en reste de délicatesse avec le bénéficiaire, accepta son offre avec enthousiasme.

Le virtuose joua ses deux morceaux sur la flûte; puis chacun reçut ses 20 sous en sortant.

C'était le plus beau concert de la saison..... à Béziers.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. La semaine de réouverture a été féconde en résultats. L'académie royale de musique est décidément dans une excellente voie, et il devient patent pour tout esprit impartial que jamais on ne vit ce théâtre en pareille activité. Le lundi la *Reine de Chypre* a d'abord ouvert la marche, et d'une manière triomphale; MM. Duprez, Baroilhet et Mme Stoltz ont été admirables. — Le mercredi suivant, M. Raguenot, ténor inconnu, s'est présenté dans *Robert-le Diable*, tout à l'imprévu et sans le secours de la réclame officieuse. Cette manière de se produire, aussi modeste que de bon goût, par le temps qui court, a été couronnée d'un plein succès. Ce nouveau ténor ne pouvait d'ailleurs manquer d'être favorablement accueilli. M. Raguenot a déjà de l'acquit, sans préjudice des dispositions naturelles qui font l'artiste hors ligne. La *Sicilienne* et le fameux duo des *Chevaliers de ma patrie* ont été bien chantés. Le séjour de Paris corrigera une prononciation peu distinguée, un jeu et un chant maniérés, et les leçons de M. Ponchard pourront faire le reste. Avec de l'étude et des encouragemens, M. Raguenot deviendra une précieuse acquisition pour l'Opéra. — Donnons en passant des éloges à la manière distinguée dont M. Octave a chanté le rôle de Raimbaud; c'est encore là un jeune homme dont le talent grandit sans bruit. — Arrivons au jour important de la semaine. Avant hier vendredi a eu lieu un triple évènement. Mme Dorus-Gras faisait sa rentrée si impatiemment attendue; Mme Stoltz reprenait le rôle du page du *Comte Ory*, et enfin, Poultier, à la voix si suave et si pleine de charme, apparaissait pour la première fois dans cet ouvrage. Avec ces élémens de succès, la soirée promettait d'être délicieuse; aussi le public n'y a-t-il pas fait défaut. — Mme Dorus-Gras, ravissante dans le rôle de la *comtesse* a été reçue aux acclamations du brillant auditoire; Mme Stoltz, comme on le sait, interprète parfaitement celui du page; et Poultier, bien qu'enroué et vivement ému, a cependant enlevé plusieurs passages d'une manière remarquable. Il faut attendre une seconde audition pour juger ce chanteur dans le rôle du *Comte Ory* dont la musique semble inabordable pour tous nos ténors actuels. — Aujourd'hui la *Reine de Chypre*, par représentation extraordinaire.

Comédie-Française. L'affiche de lundi dernier portait la dernière représentation de la *Chaîne* de M. Scribe. C'est dire au public que Mlle Doze et Menjaud nous quittent tout-à-fait et que Mlle Plessis va bientôt aller charmer les habitants de Londres. — Mlles Rabut, Avenel et Thierret, ainsi que M. Milon, ont aussi décidément cessé d'appartenir à la Comédie-Française. On va s'occuper immédiatement de recomposer cette partie de la troupe.

Italiens. M. Dormoy a fermé les portes de son théâtre, jeudi dernier 31 mars, pour ne les rouvrir que le 1er octobre prochain. Tous les pensionnaires se divisent cette année; Mme Persiani, Mario et Lablache père ont gagné en ce moment les rives d'Albion, en compagnie de la Signora Grisi, qui ne pourra chanter à Londres qu'au mois de Juin. — Tamburini et Albertazzi retournent en Italie; les gosiers de Mirate et Morelli restent disponibles.

Opéra-Comique. On assure que Mlle Nau de *l'Académie royale de musique* pourrait bien faire partie prochainement des pensionnaires de M. Crosnier. Nous ne saurions trop encourager ce projet, qui serait une bonne fortune pour l'Opéra-Comique. — Les deux journées de Cherubini et le *Muet* de Mazas sont prêts à passer au premier jour.

Vaudeville. Toujours la même affluence aux *Mémoires du Diable*.

Variétés. Toujours grande affluence à ce théâtre pour voir Lafont dans la *Nuit aux soufflets*. — On parle du réengagement d'Odry.

Gaîté. La *Dot de Suzette* justifie toutes les prévisions de la presse. Cet ouvrage parfaitement joué obtient chaque soir le succès de la *Grâce de Dieu*.

Ambigu-Comique. Deux pièces nouvelles ont été données le même jour : *la Peur du Mal*, vaudeville en 1 acte de MM. Albéric Second et Armand; et *Jumeaux Béarnais*, mélodrame en 4 actes de MM. Fouché et V. Herbin. Heureusement ce théâtre possède encore de meilleurs provisions dans ses cartons.

PETITE CHRONIQUE.

Les Mouchoirs de Chérubini.

Chérubini était un homme méthodique jusqu'à l'originalité la plus curieuse. Il assujétissait les plus petites choses à une règle systématique dont rien ne pouvait le faire départir. Par exemple, chez lui, chaque objet de toilette était numéroté, et il ne s'en servait que dans l'ordre établi par les chiffres. La veille de sa mort il donna une nouvelle et singulière preuve de cette bizarrerie.

Ayant demandé un mouchoir, il le déplia, examina un des coins et dit :

— Vous vous trompez; vous me donnez le n° 8 et je n'ai pas vu le n° 7.

— C'est vrai, lui répondit la personne qui le servait; mais une goutte d'eau de cologne est tombée sur le numéro sept, et comme je sais que vous détestez les odeurs.....

— N'importe; l'ordre avant tout!

Chérubini se fit donner le mouchoir n° 7, se moucha avec une grimace de dégoût, et reprit :

— Maintenant que je me suis servi de celui-là vous pouvez me donner le n° 8.

Il est bien permis d'avoir de ces faiblesses lorsqu'on se nomme Chérubini.

NOUVELLES DIVERSES.

— Notre célèbre chanteur Duprez doit passer à Londres son prochain congé d'un mois.

— Mlle Taglioni arrivera à Londres au commencement de juin prochain. Cette célèbre danseuse vient d'obtenir un immense succès, à Saint-Pétersbourg, dans un nouveau ballet de la composition de son père.

— Mlle Taglioni succédera donc au couple Perrot chez messieurs les Anglais. Il y aura lutte d'admiration, car en ce moment Lords et Ladys de la grande cité se disputent les places au Queen's théâtre pour y applaudir la Carlotta Grisi et Perrot dans le charmant ballet de *Giselle*. Cet ouvrage fait fureur à Londres.

— Mme Damoreau et Mlle Falcon doivent se diriger en ce moment sur Moscou, où elles se feront entendre dans une suite de soirées musicales.

— C'est toujours au mardi 5 avril qu'est fixée la brillante soirée musicale de M. Batta. Le programme en est magnifique.

— La place laissée vacante à l'Institut, par la mort de Cherubini, trouve en ce moment quatre compétiteurs : MM. Adam, Onslow, Zimmermann et Berlioz. Si l'on juge d'après les succès déjà obtenus, M. Adam sera nommé d'emblée.

— Dérivis, l'ex-artiste de l'Opéra, vient de débuter au théâtre de la Scala, à Milan, dans un nouvel ouvrage du maestro Verdi, intitulé *Nabuchodonosor*. Dérivis avait un fardeau bien lourd à supporter, venant pour la première fois, dans une langue qui n'est pas la sienne, et à côté de Ronconi. Malgré l'émotion qu'il éprouvait en se présentant sur cette scène, devant un public si imposant, il a conquis les suffrages dès son premier morceau. La prière et la prophétie ont été ensuite pour lui deux nouveaux triomphes. Dérivis a fait d'immenses progrès en Italie.

— Tous les artistes français qui sont à Milan vont aller ailleurs recueillir de nouveaux bravos. Dérivis part pour Vienne. Paulin Lespinasse, qui a obtenu à Pavie du succès et qui vient de chanter à Novaro avec La Novello, part pour Brescia. Mme Dérancourt vient de partir pour Turin, où elle va chanter *Saffo* pour les fêtes du mariage. Mlle Loëve, qui a joué la *Maria Pa-*

dilla, de Donizetti, à la Scala, avec un si brillant succès, part aussi pour Turin. Mlle Méquillet revient à Florence.

— *Veux-tu mon nom?* de Masini, qui brille au premier rang parmi les dernières et charmantes compositions de ce gracieux compositeur, a obtenu les honneurs d'une soirée donnée cette semaine à l'Institut Musical. Nos chanteurs et cantatrices les plus distingués se sont déjà emparés de cette délicieuse mélodie, qui figure aujourd'hui sur tous nos programmes de concerts.

— On annonce pour le courant de ce mois l'ouverture d'un théâtre Allemand à Paris.

— Mme Nathan Treilbet, en vertu d'un congé d'un mois, vient de partir pour Marseille, où elle doit chanter les principaux rôles du répertoire. Voilà une bonne fortune pour les Marseillais.

— Au deuxième grand concert donné par M. Henri Herz, mercredi prochain, on entendra avant leur départ MM. Tamburini, Mirate, Mmes Albertazzi et Nau. M. Labarre, qui ne paraîtra que dans ce concert, exécutera une nouvelle fantaisie et le duo du *Couronnement* avec M. Henri Herz. M. Hermann se fera entendre sur le violon, et M. Henri Herz exécutera une fantaisie manuscrite sur la *Sémiramide* et le septuor de Hummel. S'adresser pour la location des stalles, à la salle de concert, 38, rue de la Victoire.

— L'enthousiasme ne tarit pas au sujet des concerts donnés en province par Mlle Loïsa Puget. Voici ce qu'on lit dans les journaux de la Rochelle, *le Phare et la Charente-Inférieure:*

« Le concert de Mlle Loïsa Puget a mis en verve tous nos jeunes écrivains. » Nous avons reçu, à cette occasion, nombre d'articles; mais, dans l'impos- » sibilité de les admettre tous, nous avons dû naturellement donner la pré- » férence à celui qui nous est parvenu le premier. Jamais nous n'avions vu » plus brillante réunion. Le monde élégant, bravant cette fois les rigueurs de » la saison, s'était rendu en foule à l'appel de la charmante bénéficiaire. Ef- » feuillant pour nous quelques-unes des roses de sa fraîche couronne, la » jeune et gracieuse artiste est venue révéler tout ce que son âme contenait » de poésie; et, pendant plus de deux heures, elle a captivé l'attention de » son auditoire, qui l'a couverte des plus vifs applaudissemens. Qu'elle se » fasse *forgeron* ou *charbonnier*, qu'elle chante le *Véritable Amour* ou » *Marjolaine*, *Depuis la Noël*, ou la *Demande en Mariage*, seule, Mlle » Puget peut dire avec autant de charme et de bonheur, ces compositions » si originales et si variées. »

— Mlle Adèle Dabedeilhe, prima donna des théâtres d'Italie, qui s'est fait entendre avec un si grand succès dans la magnifique soirée musicale de l'Athénée royal, où M. le marquis de Las Marismas avait appelé tous les premiers artistes du théâtre Italien, donnera, mardi 12 avril, dans les salles de ce même Athénée, rue de Valois, Palais-Royal, 2, un grand concert vocal et instrumental avec le concours de nos plus grands talens.

— M. Alphonse Leduc, guitariste en renom, et l'un de nos bons professeurs de piano, est de retour à Paris pour s'y fixer définitivement. Cet artiste distingué ne peut manquer d'avoir bientôt de nombreux élèves. M. Leduc se recommande d'ailleurs par ses compositions pour le piano, qui obtiennent beaucoup de succès.

— M. Rondonneau, l'un de nos chanteurs de salon les plus distingués, donnera, le dimanche 10 avril, salon de M. Érard, une brillante matinée musicale avec le concours de MM. Géraldy, Dorus, Massart, Mme Sabatier, etc. Le bénéficiaire fera entendre plusieurs nouvelles productions de Mme Rondonneau, entre autres celles d'*Yvonne mes amours* et *Où tu serais*, toutes deux récemment publiées, et dont l'une, la première, par *le Ménestrel*. Ces deux charmantes productions, ainsi que *Brune fleur d'Italie*, ont fait grand plaisir, mardi dernier, dans une soirée particulière, où M. Rondonneau les a interprétées à ravir.

— M. Auguste Stœpel donnera, le dimanche 10 avril, à 2 heures, salle Vivienne, une brillante matinée musicale avec le concours de nos premiers artistes. On y entendra en outre plusieurs morceaux de piano, exécutés par vingt pianistes à la fois. Divers fragmens du *Stabat Rossini*, de la *Reine de Chypre* et un chœur de Gluck seront chantés à ce concert par cinquante artistes. (S'adresser pour les billets rue Godot-de-Mauroy, 18.)

— M. Panseron revient de Londres où il vient de traiter pour la propriété d'un nouveau solfége à deux voix. S. M. la reine Victoria a remis à M. Panseron une médaille en remercîment de l'exemplaire qu'il lui a offert de son nouvel ouvrage. Cet artiste distingué vient aussi d'être nommé membre de la société Sainte-Cécile, à Rome.

— M. Hippolyte Arnaud va clore les délicieuses soirées dans lesquelles il nous a tour à tour fait entendre Baillot Gallay, Dubois, Dorus, Franchomme, Herz, etc., Mmes de Forges, Loweday. Dobrée et Boucher, par un superbe concert qui aura lieu samedi prochain, 9 avril, à 8 heures du soir, dans la salle de Herz; on y entendra, pour la partie instrumentale, MM. Alard. Franchomme, Lacombe, Jancourt, Decourcelle, Veroust; et pour la partie vocale, Mlle Lia Duport, M. Tagliafico et le bénéficiaire.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd^r en chef*.

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES. rue Saint-Denis, 368.

N° 435.

DIMANCHE 17 AVRIL 1842.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Panseron, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge, etc.**

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Pacchard, Julien Martin; de Loulay, Ropicquet, Favre, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**

DESSIN. — MM **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.**

J.-L. Heugel, Directeur.

Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :

Un an : 15^f | Six mois : 8^f Trois mois : 5^f

PROVINCE :		**ÉTRANGER.**	
Un an.	**18^f »**	**Un an. . . . .**	**20^f »**
Six mois. . . .	**10 »**	**Six mois. . . .**	**11 »**
Trois mois. . .	6 »	**Trois mois . .**	**7 »**

NOTA. Les Abonnés avec accompagnement de guitare reçoivent les Lithographies, mais n'ont pas droit à la collection des 25 *Romances*.

Prix, un an, pour Paris. . . . . 10 f.
» » pour la Province. . . . . 13 »
» » Etranger. . . . . 15 »



N° 20.

NEUVIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MENESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.

Le MENESTREL publie dans l'année (de quinzaine en quinzaine) 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS **et 2** QUADRILLES **ou** VALSES **de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un** DESSIN **dû à nos meilleurs artistes.**

LE MENESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS **auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.**

Les Souscripteurs recevront en outre un FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles.

Les Abonnés d'UN AN avec lithographies recevront gratuitement, pour cette neuvième année, un recueil de VINGT-CINQ ROMANCES extraites du *Ménestrel*.

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* **à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.**





JOURNAL.

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

LES BUREAUX : *2 bis, rue Vivienne,* au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL.*

Aujourd'hui dimanche 17 avril, à une heure et demie précise, DOUZIÈME GRAND CONCERT du MÉNESTREL, dans la salle Vivienne. — Le programme, comme de coutume, sera des plus brillans. On le distribuera dans la salle. — Toutes les *places réservées* non occupées au commencement du concert (dès le premier morceau), seront mises à la disposition du public.

Nos abonnés recevront avec notre prochain numéro une charmante mélodie de **M. Adolphe Adam,** paroles de **M. Auguste Richomme,** dessin de **A. Mouilleron.**

SALON DE 1842.

Troisième Article.

Parmi nos paysagistes qui travaillent fréquemment d'après nature, nous croyons pouvoir ranger M. ROUSSIN; cela se reconnaît à la qualité de sa couleur, à la fraîcheur de ses tons; peut-être la verdure pèche-t-elle par trop de crudité. M. HOSTEIN exagère le défaut contraire : à force de vouloir harmoniser ses verts, il les rembrunit, et ce système l'éloigne un peu chaque année de cette vérité naïve que l'on se plaisait à lui reconnaître. M. LEROUX est en progrès, de même que M. VIARD. Nous conseillerons à M. A. ROBERT de différencier la touche de son feuillage suivant la perspective de ses plans; à M. BLANCHARD de mieux travailler ses arbres, d'éviter la superposition de ses glacis, défaut qui rend ses tableaux mous et cotonneux. M. LAPITO, qui possède au plus haut degré l'entente du jeu de la lumière, devrait bien débarrasser ses montagnes de cette ligne en relief dont il les cerne depuis quelque temps.

La *Fuite en Egypte*, de M. WATELET, n'est que le prétexte d'un paysage chatoyant de couleur, muni d'agréables cascades, de belles montagnes, telles qu'on les rencontre dans la nature choisie. Les tons sont chauds et les rayons du soleil couchant jettent sur un chemin ombragé de cèdres des reflets de la plus grande vérité. Les succès de M. WATELET datent du commencement de la Restauration, époque à laquelle se révéla tout-à-coup son immense talent. Il fonda une école d'où sont sortis une foule de peintres remarquables. Cet homme consciencieux a apporté d'importantes améliorations à la peinture du paysage, il a régénéré un genre qui n'avait presque pas varié depuis Le Poussin. Les efforts persévérans de M. WATELET ont dirigé les tendances de cet art pendant dix ans; malheureusement quelques cerveaux insensés sont venus détruire ensuite le fruit de cette immense régénération. Les *Paysagistes romantiques* ont tout envahi, ils ont regné en despotes et ont fini par éblouir le public par leurs conceptions plutôt bizarres qu'originales, et par le prestige d'une prétendue facilité d'exécution qui n'était que du dévergondage. Il appartenait à deux artistes de l'Helvétie de se faire les continuateurs de l'œuvre si bien commencée par M. WATELET. Ces deux hommes, auxquels la presse artistique prodigue aujourd'hui tous les éloges, sont MM. DIDAY et CALAME, son élève.

M. CALAME a l'avantage d'être arrivé à nos expositions avant son maître, ce qui lui donne une certaine supériorité pour bien des personnes; mais nous croyons qu'il a encore beaucoup à faire pour atteindre la perfection de M. DIDAY. A force de chercher l'effet, M. CALAME tombe quelquefois dans l'impossible; il imprime aux puissantes végétations de la Suisse un caractère hardi, énergique, mais qui dégénère en dureté; voyez son beau site des environs du lac de *Waldotettes*: tout est bouleversé et sombre; le ciel est gros de nuages, la pluie tombe par torrents; certainement il y a de la poésie dans cet effet, mais que de parties à reprendre pour en faire un ensemble complet! Ensuite le travail est trop égal partout, la touche des arbres est trop heurtée, trop ferme; quand le vent presse les branches avec violence, les feuilles sont nécessairement plus

serrées, ce qui produit un tout autre aspect; le ton des montagnes n'est pas en harmonie avec celui du ciel; la réflexion de ces montagnes sur la surface du lac est d'une couleur trop noire, trop opaque. Malgré tous ces défauts, le tableau de M. **Calame** nous semble une œuvre capitale.

M. **Diday** connaît mieux l'entente de toutes les parties; il ne néglige ni l'union des teintes, ni les effets de l'air interposé, ni la forme précise des objets. Son *Souvenir de Brentz* est une page parfaite, pleine de calme, de rêverie; un léger voile de vapeur tempère l'éclat de la lumière et fait régner dans cette composition la plus douce harmonie. Ses arbres sont rendus avec science, ils *tournent* suivant les lois de la perspective; en un mot, ce tableau et la *Fuite en Egypte*, de M. **Watelet**, sont à nos yeux les deux paysages les plus parfaits du salon de cette année.

Thénot.

Nous croyons que nos lecteurs liront avec intérêt l'élégante pièce de vers par laquelle M. **Émile Deschamps** a payé son tribut de regrets à la mémoire de **Cherubini** :

Fraîches comme autrefois, ainsi *les Deux-Journées*,
Où le maître a versé le printemps de son cœur,
De la main du public sont encore couronnées...
O triomphe incomplet, où manque le vainqueur!
Hélas! du froid sommeil, au bruit de nos louanges,
Il dort, Cherubini! lui (qu'avec tant d'amour
Le ciel dota du nom et de la voix des anges,
Rien n'a pu le sauver du départ sans retour!...

Mais quoi! tes chefs-d'œuvre demeurent!
Puis, quand tu t'éloignais sur la route du ciel,
Ingres prit ses pinceaux des mains de Raphaël
Pour te rendre aux yeux qui te pleurent...
Te voilà deux fois immortel!

Cette gloire est à nous. — Un soir de sa Florence
Quittant les grands palais, le jeune Salvador,
Sublime déserteur, s'en vint à notre France
Demander des échos avec sa lyre d'or.

Paris est le champ clos des talens. — La victoire
N'est belle nulle part comme chez les Français;
Leur silence est l'oubli, leur suffrage est la gloire;
Londres n'a que de l'or, Paris a le succès.
L'opinion attend qu'il ait jugé pour croire;
Et dans cette autre Athène un nom proclamé roi
Peut aller par le monde et dire à tous : C'est moi!

De l'astre florentin levé sur notre école,
Que de phases, voyez, ont varié le cours!
C'est le drame, d'abord. — Les fureurs, les amours,
Toutes les passions de la jeunesse folle,
Les tortures de l'âme en lutte avec le corps,
L'ardent Cherubini les traduit en accords
Et les lance au théâtre, où sont d'autres orages.
Alors, *Anacréon*, *l'Hôte du Saint-Bernard*,
Lodoïska, *Médée* ou *les Abencerrages*,
Revivent évoqués par un coup de son art.
Puis il franchit le Rhin avec eux, sans naufrage,
Et du vieux Haïden, un jour à son aspect,
Le vénérable front s'inclina de respect!

Après un tel triomphe il n'en rêve plus d'autres.
Il se voue à prêcher l'art pur; et, tel qu'un dieu,
Pour élèves bientôt il n'a que des apôtres.
— Il ne pouvait pas fuir la gloire. — Boïeldieu
Qui, trop jeune, au séjour des âmes le précède;
Auber, qui noblement aux honneurs lui succède;
Halevy qu'il nomma son cher fils, et vous tous
Dont les talens aimés grandissent parmi nous,
Cherubini, voilà tes ouvrages encore,
Et comme des plus beaux, ton orgueil s'en décore!

Mais l'âge est arrivé. — Le maître sous nos yeux,
Se transforme, et rempli d'une divine sève,
L'arbre de son génie, en vieillissant, s'élève
Et pousse, rayonnant, ses rameaux jusqu'aux cieux.
Plus de mondains accens, plus d'harmonie humaine;
Tout aux hymnes sacrés, l'extase est son domaine;
Il monte pour Dieu seul, sur un mode inconnu,
Sa lyre que n'éveille aucun souffle profane,
Et la mystique fleur qui jamais ne se fane,
Vient d'elle-même éclore à son front pâle et nu.

Aussi, lorsque fuyant ses chaînes refroidies,
Ton âme entra, sereine, aux portiques divins,
Par tous les élus applaudies,
Tu retrouvas tes mélodies
Sur les harpes des Séraphins!

Maintenant, au milieu de tes amis sans nombre,
Permets qu'un seul moment, sur cet autel des arts,
Avec tes propres chants nous rappelions ton ombre,
Compagne, dans les cieux, des Glucks et des Mozarts.

Émile Deschamps.

FIÈVRE MUSICALE DE 1842.

Nous voici parvenus à la période la plus intense de notre fièvre musicale 1842. Les concerts jettent leur va-tout, les bénéficiaires prennent la file. Aujourd'hui dimanche, on chante dans les douze arrondissemens de Paris; des populations entières se livrent à des auditions musicales, sans compter le public que le concert du **Ménestrel** garde pour sa consommation particulière.

Le concert du **Ménestrel** ne fermera cependant pas la saison, car **Thalberg**, le prince des pianistes, doit en donner un second. Voilà une nouvelle qui va satisfaire bien des dillettanti. En effet, combien d'admirateurs de ce talent exceptionnel n'ont pu trouver place à son premier appel! La salle Ventadour resplendissait des toilettes les plus riches, l'orchestre et la scène étaient envahis par les hommes de lettres, les artistes, et enfin tout ce que Paris contient d'apôtres fervens semblaient s'être donné rendez-vous. Deux motifs attiraient le public vers **Thalberg** : depuis quatre ans nous étions privés du charme de son talent, et depuis cette époque, chaque pianiste distingué briguait l'honneur d'imiter son genre et sa manière, espérant par là partager les bénéfices de sa réputation. Encore cette dernière semaine n'avons-nous pas vu un des organes de la commandite musicale proclamer que Thalberg avait enfin trouvé des émules et des continuateurs! Bien que les réclames pompeuses n'élevassent aucun doute à ce sujet, la conviction des faits est encore plus puissante, et chacun établissait, mardi dernier, le parallèle entre **Thalberg** et les artistes qu'on prône avec tant de passion. Nous n'avons pas besoin d'en dire le résultat, et nous serons d'autant plus discrets en cette occasion que les virtuoses encensés aux dépens de **Thalberg** n'avaient jamais été pour rien dans ces exagérations dangereuses. Tous les pianistes présens au concert de **Thalberg** l'ont de nouveau déclaré le prince des *pianistes*, et l'auditoire émerveillé l'a salué à chaque morceau de ses plus pures ovations. Ici aucun charlatanisme; l'entrée de **Thalberg** a même été froide, et ce n'est qu'au deuxième morceau que la force du talent a enlevé tous les bravos et les honneurs du *bis*. On a déjà tout dit sur les qualités qui distinguent si éminemment ce pianiste : pureté, élégance, charme et suavité, sensibilité, expression et chaleur sans impétuosité; de plus, une conception harmonique et mélodique encore inconnue de nos pianistes et dont il a droit de revendiquer

tous les honneurs. Dans les morceaux joués par Thalberg, nous citerons sa délicieuse fantaisie sur la *Somnambule*, qui est une œuvre des plus remarquables.

Mme Pauline Viardot, Tamburini et M. Gallay complétaient le programme. C'était donc une fête vraiment exceptionnelle et qui restera long-temps dans les souvenirs parisiens.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Mlle Morel, comme cantatrice, et Mlle Welss, comme danseuse, ont fait leurs débuts cette semaine à l'Académie Royale de musique. Ce sont là des essais sans importance. On assure même que Mlle Morel ne compte point rester à l'Opéra, mais seulement se servir de ce premier pas pour arriver sur une scène moins vaste. — La *Rosière de Gand* poursuit ses répétitions et sera au grand complet lors du retour de notre ravissante Carlotta Grisi; *Cabécilla* sera prêt pour la même époque et passera même en premier. Aujourd'hui représentation extraordinaire de la *Reine de Chypre*.

Comédie-Française. Mlle Planat continue ses débuts avec quelque succès. Cette jeune personne n'est pas sans avenir et demande à être encouragée. — Notre excellent comédien Firmin doit faire sa rentrée très-incessamment dans les *Femmes savantes* et le *Jeune Mari*. — Mlle Doze vient d'être réengagée; c'est là une excellent enouvelle; cette charmante actrice appartient de droit à la Comédie-Française et serait mal placée partout ailleurs.

Opéra-Comique. Les *Deux Journées*, de Cherubini, le *Duc d'Olonne* et le *Domino noir* se partagent les recettes à ce théâtre, qui fait salle comble chaque soir. Le *Code noir*, de M. Clapisson, verra prochainement le jour.

Vaudeville. Les *Mémoires du Diable* continuent leur immense succès. Cette pièce restera long-temps stéréotypée sur les affiches du théâtre de la Bourse.

Variétés. La *Nuit aux Soufflets*, parfaitement jouée par MM. Lafont et Levassor, assure de fructueuses recettes à la nouvelle direction. Plusieurs nouveaux ouvrages sont à l'étude. Les reprises d'anciennes pièces continuent avec succès.

Gaîté. La *Dot de Suzette*, ouvrage rempli de situations attachantes et parfaitement écrit, se concilie surtout le suffrage des gens de goût; aussi toutes les premières places sont-elles louées à l'avance au théâtre de la Gaîté; d'ailleurs la *Dot de Suzette* est jouée avec beaucoup d'ensemble et d'entrain par Mmes Gauthier, Clarisse, Léontine et les Francisque frères.

NOUVELLES DIVERSES.

— C'est après demain 19 que la troupe allemande, sous la direction de M. Schumann, ouvrira le cours de ses représentations par le *Freyschutz*. Ces représentations, qui auront lieu à la salle Ventadour, se succèderont les mardi, jeudi et samedi de chaque semaine. Le prix de l'abonnement est ainsi fixé: Pour un mois (13 représentations), au prix d'entrée du Théâtre-Italiens; pour 2 mois (26 soirées) un tiers du prix d'abonnement de la saison italienne. On souscrit au bureau de location du Théâtre-Italien, vis-à-vis la rue Monsigny. C'est aussi à ce bureau qu'on aura à s'adresser pour toutes les locations en général, dont les prix, ainsi que celui des entrées, seront les mêmes que ceux des Italiens.

— Baroilhet a fait cette semaine une petite excursion à Rouen, où il a recueilli les plus belles ovations dans la *Reine de Chypre*; on l'a rappelé quatre fois dans la même soirée. M. Baroilhet doit une nouvelle visite aux Rouennais.

— On nous écrit de Marseille que Mme Nathan-Treilhet obtient, sur le théâtre de cette ville, de très grands succès, notamment dans la *Juive* et les *Huguenots*.

— On parle du retour de Rubini à Paris, pour la saison prochaine des bouffes.

— C'est le jeudi 21 de ce mois qu'aura lieu le deuxième et dernier grand concert de M. Thalberg, dans la salle Ventadour.

— On annonce un prochain concert du violoncelliste M. Jacques Franco-Mendez avec le concours de M. Géraldy, Hallé, Massart, Cosmann et Mme Sabatier. — Salons de Pleyel et Ce, le mercredi soir 27 avril.

M. Emile Prudent, pianiste distingué, donnera son second concert le lundi 25 de ce mois, dans les salons de M. Erard. Nous donnerons le programme de cette soirée musicale.

— M. Georges Kastner est un de ceux qui explorent avec le plus de zèle, de talent et de conscience le vaste domaine de la théorie musicale. Déjà cinq de ses ouvrages ont été approuvés par l'Institut; ces ouvrages sont: le *Traité général d'instrumentation considérée sous les rapports poétiques et philosophiques de l'art*, la *Grammaire musicale*, comprenant les principes élémentaires de musique, la mélodie, le rhythme, l'harmonie moderne et un aperçu des voix et des instruments; la *Méthode élémentaire d'harmonie appliquée au piano*, la *Théorie abrégée du Contrepoint et de la Fugue*.

L'Académie des Beaux-Arts, dans sa séance du 2 avril, vient encore d'accorder son honorable suffrage à un sixième ouvrage récemment terminé par M. G. Kastner et intitulé *de la Composition vocale et instrumentale*, ou *Description détaillée des règles, des formes, de la coupe et du caractère de toute espèce de compositions musicales, accompagné de notes historiques et critiques*. Au mérite bien reconnu de l'auteur se joint cette fois une recommandation nouvelle, c'est l'originalité du travail qu'il vient de conclure et qu'on n'avait jamais abordé sous cette forme.

L'intérêt des notes qui accompagnent le texte sera apprécié de tous ceux qui aiment à joindre l'agréable à l'utile. Ces titres divers rendent l'ouvrage de M. Georges Kastner indispensable aux artistes et à toutes les personnes qui s'occupent sérieusement de l'art musical; il est donc à croire que l'approbation de l'Institut n'a fait que prévenir le suffrage du public.

La seconde représentation de *Nizza de Grenade* avait attiré samedi dernier, au théâtre de Versailles, une société nombreuse et choisie. On a particulièrement applaudi M. Inchindi, dont le beau talent défraierait si bien notre première scène lyrique.

— La méthode de piano de M. Henri Herz, ouvrage didactique, adopté aujourd'hui par tous nos meilleurs professeurs, vient de recevoir de notables améliorations dans sa seconde édition. L'auteur y a ajouté vingt leçons faciles et progressives qui ont tout le charme et l'élégance des compositions de ce maître, sans cependant perdre en rien de leur utilité comme études tout-à-fait élémentaires. Nous signalons avec empressement cette nouvelle qui ne peut manquer d'intéresser les professeurs et les mères de famille; au milieu de la foule des mauvais ouvrages qui paraissent chaque jour, il est indispensable de mettre en lumière ceux qui peuvent être d'une véritable utilité.

Mlle Dabedeilhe, prima donna d'Italie, dont nous avons déjà parlé plusieurs fois, a donné cette semaine un brillant concert à l'Athénée royal. Cette jeune cantatrice a été vivement applaudie par la société d'élite qui s'était empressée de répondre à son appel.

— Tous nos salons connaissent le talent distingué de M. Rondonneau. Cet habile professeur de chant a donné dimanche dernier, dans les salons d'Erard, une belle matinée musicale. Malheureusement, M. Rondonneau, gravement indisposé, n'a pu disposer de tous ses moyens. MM. Géraldy, Lacombe, Franco-Mendez, Massart et Mme Sabatier concouraient à cette matinée.

— La salle Herz, qui accapare généralement les plus beaux concerts, s'est ouverte le 9 de ce mois, à une soirée intéressante donnée par M. Hippolyte Arnaud, chanteur et compositeur distingué. Nous avons entendu plusieurs jolies compositions du bénéficiaire, ainsi qu'une charmante vilanelle à deux voix, de M. Hequet, intitulée: *Allons aux Champs*.

— Nous citerons un recueil charmant de romances, qui fait fortune dans tous les salons des deux nobles faubourgs. C'est un gracieux et touchant poëme en six chants, dont chaque chant se compose d'une délicieuse romance, et dont chaque romance est un intéressant chapitre d'*un roman de jeune fille*. C'est l'histoire d'une jeune villageoise qu'une séduction entraîne loin de son village, pour la jeter dans les dissipations et les folles joies de la vie de Paris, mais que bientôt après la religion et le repentir ramènent dans la chaumière de son père. Cette petite épopée est d'un tendre intérêt et d'une douce morale; on y reconnait le talent poétique de M. Emile Barateau, qui a obtenu de nombreux succès dans ce genre. La musique est de M. le comte de Feltre, dont les faciles et naïves mélodies ont si souvent fait le charme des salons de la ville et de la campagne. Pour que rien ne manque à l'attrait de cette publication, on l'a *illustrée* (c'est l'expression à la mode) de six jolis dessins de Grenier, exécutés avec un goût et une délicatesse remarquables.

Ce recueil est à la fois un intéressant roman, un ravissant poème musical et un élégant album.

— M. et Mme Mortier de Fontaine donneront un grand concert vocal et instrumental, le dimanche 24 avril, 1842, à deux heures, salle du Conservatoire. L'orchestre et les chœurs composés de 120 musiciens, seront dirigés par M. Hector Berlioz.

— Il y aura aujourd'hui dans la salle de M. Herz, rue de la Victoire, une séance de *Théléphonie*, par M. Sudre, avec un *concert* fort bien approprié à la circonstance. On y verra et entendra un nouvel instrument *monstre* qui porte le son à deux lieues de distance.... sans doute la personne qui le touchera pensera un peu à ses voisins. Les applications de la méthode de M. Sudre ne seront pas la partie la moins curieuse de cette matinée.

— Après la danseuse allemande qui débute en ce moment à l'Opéra, on nous annonce une chanteuse du même pays. Nous allons donc entendre bon nombre de gosiers germaniques, y compris ceux de la troupe allemande.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd^r en chef*.

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES. rue Saint-Denis, 368.

N° 438.
DIMANCHE 8 MAI 1842.

N° 23.
NEUVIÈME ANNÉE.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade Ai drade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget, Mmes Rondonneau, P. Duchambge, etc.
POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Bacaleau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bcessler, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Jullen Martin; de Lonlay, Roplequet, Favre, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.
DESSIN. — MM. David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Moullleron, etc.
J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18f »	Un an.	20f »
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois. . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA. Les Abonnés avec accompagnement de guitare reçoivent les Lithographies, mais n'ont pas droit à la collection des 25 *Romances*.
Prix, un an, pour Paris. . . . . 10 »
» » pour la Province. . . . . 13 »
» » Etranger. . . . . 15 »

Mode de Publication

Le MÉNESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.
Le MÉNESTREL publie dans l'année (de quinzaine en quinzaine) 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS et 2 QUADRILLES ou VALSES de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un DESSIN dû à nos meilleurs artistes.
LE MÉNESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.

Les Souscripteurs recevront en outre un FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles.

Les Abonnés d'UN AN avec lithographies recevront gratuitement, pour cette neuvième année, un recueil de VINGT-CINQ ROMANCES extraites du *Ménestrel*.

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.



LE MÉNESTREL

JOURNAL.
MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.
LES BUREAUX : *2 bis, rue Vivienne,* au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL.*

Nos abonnés recevront avec le numéro de ce jour : ***Ce qu'il faut au poète,*** mélodie de M. **Joseph Vimeux,** paroles de M. **Eugène de Lonlay**. Cette fraiche et gracieuse production, d'une coupe originale, mérite, sous le double rapport de la musique et des paroles, un succès d'autant plus assuré qu'il est confié au talent de Mme **Sabatier**.

Un très joli dessin de M. **A. Devéria** illustre cette publication. C'est une nouvelle occasion pour le *Ménestrel* de faire remarquer à ses abonnés combien nos éditions sont faites avec soin. Nous continuerons de nous imposer tous les sacrifices possibles pour donner au *Ménestrel* une véritable supériorité sur les autres feuilles musicales, en ce qui concerne le choix des manuscrits et les soins d'une publication élégante et de bon goût.



Une nouvelle production de M. le **Comte Ab. d'Adhémar** paraîtra dans l'un de nos plus prochains numéros.



UNE VOCATION.

Au fond d'une obscure officine, un jeune homme de dix-huit ans à peine, de moyenne taille, aux yeux vifs et perçans, à la mine soucieuse, était assis sur une mauvaise escabelle, en face d'un mortier dans lequel il était censé piler des drogues, agréable occupation qu'il avait suspendue, soit par lassitude, soit qu'il eût à penser à ses affaires, car il en avait, et de fort sérieuses.

Nicolas était l'élève et le cousin de Me Koh, pharmacien émérite de la ville de Berlin, purgeant et saignant de par le roi, et à la satisfaction de ceux qui avaient le bonheur de n'avoir rien à démêler avec sa lancette.

« *Ky...y...y...y...y...rie......* Plus souvent que je serai pharmacien. *E..E...Eleison....* En voilà une idée de ma tante Judith et du cousin Koh... *E...E...E...E...Ele......* Parce que la famille a une position honorable dans la pharmacie. *E...E...E...Eleison,* est-ce une raison pour me forcer à... *Ky...y...y...rie......* Il faut avouer que Me Schulz est un fier organiste! Comme il vous manie cette grosse machine-là! comme cela retourne tout le corps,... C'est imposant. Moi, j'aime la messe.... mais c'est quand on y fait de la musique..... Ah ! si j'étais musicien! je voudrais être claveciniste, organiste, chanteur, compositeur. On peut être tout cela quand on est musicien..... Ah ! mon Dieu !.... j'y pense, Me Schulz étant malade, nous n'aurons pas de musique dimanche.... Je n'irai pas à la messe !! Ah si j'étais musicien ! L'orgue, cela me monte la tête, cela m'électrise. Ah ! si j'étais musicien ! ! Ce Me Schulz est-il heureux! quel talent ! disent les uns.... voilà un compositeur ! ! disent les autres. Et en ce moment qu'il est malade tout est en déroute. Plus de musique ! Comme il doit être fier de voir qu'il n'y a pas moyen de marcher sans lui. A sa place, je serais enchanté d'être malade..... Oui, pour leur faire sentir mon importance. Ah si j'étais musicien ! !

— Nicolas !... fit une voix glapissante qui partait de la boutique.

— Cousin !

— Je n'entends pas votre pilon, et vous savez qu'on attend pour emporter ces jus d'herbes à Me Schulz.

— Voilà, voilà! fit Nicolas, et le pilon reprit son mouvement accoutumé, et l'apprenti pharmacien continua son *Kyrie*, en le prenant cette fois un ton plus haut, s'interrompant pour murmurer entre ses dents : Décidément j'en ai assez de la pharmacie !

— Allons, paresseux! Peters s'impatiente et dit qu'il est pressé.

— Je ne puis cependant aller plus vite.

Ici une inspiration subite, une de ces inspirations qui décident de la destinée d'un homme vint illuminer l'élève de Saint-Côme, et il ajouta : Au surplus, Peters n'a pas besoin d'attendre.... N'ai-je pas une potion à porter à la rue Neuve?... Je porterai en même temps les jus d'herbes à Me Schulz.

— En ce cas, je m'en vais et je compte sur vous, dit Peters.

— Et vous pouvez être tranquille, fit Nicolas, dont le cœur bondit de joie sans qu'il sût trop pourquoi......

Mais comme toutes ses joyeuses pensées se traduisaient en chants profanes ou sacrés, il commença à fredonner un *gloria in excelsis* en imprimant à son pilon un mouvement plus vif.

Si bien qu'au moment où finit l'hymne sainte, les jus d'herbes se trouvèrent préparés. Aussitôt Nicolas jette son tablier, endosse une mauvaise souquenille, son vêtement ordinaire, prend ses deux bouteilles en main, s'élance de la boutique, court chez le célèbre compositeur, auquel il présente la potion au lieu du jus d'herbes... Heu-

reusement la couleur ne permettait pas de s'y tromper; Schulz s'aperçut de l'erreur et la lui fit remarquer. Nicolas déconcerté le regardait avec des yeux égarés.

— Eh bien! mon garçon, fit le maëstro, qu'as-tu donc à me regarder ainsi?

— Ah! pardon, Mᵉ Schulz, c'est que, voyez-vous, d'abord je suis désespéré de vous voir malade.

— Merci, mon ami, lui dit Schulz étonné; mais d'où te vient donc cet intérêt si vif pour ma santé; je ne te connais pas, il me semble.

— Oh mais! je vous connais, moi, et je puis dire que je tiens plus à votre santé qu'à celle du saint-père, que j'honore pourtant.

— Et par quelle raison?

— Par quelle raison? Vous qui touchez l'orgue mieux que sainte Cécile en paradis, et qui me faites pleurer comme un Jérémie en lamentation quand vous jouez votre beau *magnificat*, sans compter que je ne peux pas entendre votre messe des morts sans avoir la chair de poule.... Ah si j'étais musicien!

— Vraiment, mon garçon! tu as donc un goût bien prononcé pour la musique!

— Mieux que cela, Mᵉ Schulz... c'est une véritable vocation, et si cela dépendait de moi. ..

— Tu renoncerais à ton état?

— D'abord, il y a long-temps que c'est décidé.... Moi pharmacien!... On écrirait sur la boutique: NICOLAS POSSIN, pharmacien, successeur de Koh... Jamais! Ah si vous vouliez?

— Quoi donc?

— Me donner des leçons; j'ai là en réserve une petite bourse qui contient trente frédérics d'or; c'est le produit de mes économies et des cadeaux de ma marraine. Prenez, prenez, je vous en supplie, fit le pauvre garçon, les larmes aux yeux, les mains jointes. Ah! prenez et donnez-moi des leçons de musique.

— Diable, diable! murmura Schulz, tu tiens donc bien à ton projet de quitter la pharmacie?

— Si j'y tiens! s'écria Nicolas, qui crut voir les portes du paradis s'entr'ouvrir pour lui donner accès.... Dites que si j'avais le bonheur de devenir votre élève, je vous aimerais, je vous chérirais, je vous servirais, je me ferais piler pour vous.... Ah! tenez, ne me refusez pas, ou bien il arrivera quelque malheur.....

— Tu prends la chose bien à cœur; eh bien, nous verrons, nous verrons....

— Vous consentez! Oh mais, c'est bien sûr, n'est-ce pas? vous ne voudriez pas me tromper; j'en mourrais voyez-vous.

— Oh oh! c'est un remède plus violent que ceux de Mᵉ Koh, ton patron. Allons, allons, reviens demain m'apporter mes jus d'herbes, et nous en causerons,.... et si tu as, comme tu le dis, une véritable vocation.....

— Si j'ai la vocation!! Mais depuis que je me connais je ne pense qu'à cela,.... je ne rêve que musique; le jour en travaillant, la nuit en dormant, que je marche, que je m'arrête, que je sois triste ou gai, malade ou bien portant, la musique, voilà ma seule et unique pensée.... Je chante votre messe de Pâques, je chante votre messe des morts, vos motets, votre *Te Deum*, et ce fameux *Magnificat* où l'orgue fait tout trembler, qu'on dirait que la cathédrale va nous tomber sur les épaules. Oh! la musique, voyez-vous, ça me donne sur les nerfs, ça me transporte, je ne suis plus de ce monde. C'est un avant-goût du paradis

— Allons, allons, calme ton exaltation, fit Mᵉ Schulz, examinant attentivement les traits animés du jeune homme, et reviens demain.

— C'est dit, mon bon Mᵉ Schulz, et vous pouvez compter que je ne vous ferai pas attendre! Sur ce, il quitta le musicien et retourna au logis par le chemin le plus long, ruminant dans sa tête et cherchant les arguments qu'il pourrait bien faire valoir auprès du maëstro pour le déterminer à le prendre pour élève.

Arrivé à la boutique, le cousin *Koh* lui demanda ce qu'il tenait à la main..... C'était la potion de la baronne, à laquelle il n'avait pas songé.

Mᵉ *Koh* ne manqua pas de le chapitrer vertement et le renvoya la porter.

Avec quelle anxiété notre jeune homme attendit le lendemain! Levé dès le point du jour, les jus d'herbes sont préparés, et sans écouter la voix de son patron, qui lui crie qu'il est trop matin pour se présenter dans une maison honnête, il court au rendez-vous, frappe chez Schulz à coups redoublés, réveille tout le monde, court à la chambre du maëstro qui se fâche d'abord, puis se met à rire en voyant Nicolas qui lui présente les jus d'herbes d'une main et sa bourse de l'autre.

Frappé de son air décidé et de l'énergique expression de sa physionomie, Schulz, après lui avoir adressé quelques questions sur sa position et celle de ses parens, croyant reconnaître en lui une intelligence remarquable, et lui voyant un goût si prononcé pour l'art musical, cède à ses instances et consent à le prendre pour élève.

A peine le maëstro a-t-il laissé échapper ces délicieuses paroles, que Nicolas s'enfuit à toutes jambes, sautant les marches de l'escalier quatre à quatre. Il ne se vit pas plutôt en plein air qu'il entonna un *Te Deum* d'actions de grâce en reconnaissance de l'accomplissement du plus cher de ses vœux. Chantant à tue-tête, courant à l'aventure sans s'occuper des passans, qui le prenaient pour un fou, il arriva tout essoufflé à la boutique du cousin Koh, qui lui demanda d'où lui venait cette air de triomphateur et ce que signifiait ce tapage?

Sans lui répondre Nicolas arpentait la boutique en long et en large, sifflottant ses airs favoris, qu'il accompagnait de gestes déclamatoires, se frottant joyeusement les mains, puis s'arrêtant, regardant avec un sourire du plus profond mépris les vieilles poutres noircies du laboratoire, puis reprenant le cours de ses évolutions.

Le vieux Koh le regardait d'un air ébahi; enfin, poussant un long soupir, il fouilla dans la poche de son juste-au-corps, atteignit sa tabatière, aspira lentement une large prise, et se dit en hochant la tête que tout cela n'était pas naturel, et qu'il était urgent d'y porter remède.

Montant sur-le-champ chez la tante Judith, il lui fit part de ses observations sur le dérangement de la conduite de son apprenti.

Après mûre délibération, il fut convenu qu'on aurait le soir même une explication avec lui, et qu'on emploierait les grands moyens pour le forcer de renoncer à sa manie de *musiquer*, comme disait sa vieille marraine.

(*La suite au prochain numéro.*)

Théâtre allemand.

(Salle Ventadour.

L'opéra en trois actes de C. Kreutzer, *das Nachtlager von Granada* (une Nuit à Grenade), a complètement réussi. La musique est élégante, facile et mélodieuse. C'est une sorte de compromis entre les trois écoles, mais qui toutefois incline plus particulièrement vers le style italien.

Le premier acte renferme un air pour soprano, dont l'andante est plein de charme et de fraîcheur. On a également applaudi des couplets de basse et un beau quintette qui sert de final.

Une série de chœurs habilement variés et parfaitement rendus par les choristes, défrayent presque exclusivement le second acte.

Au troisième acte, nous avons remarqué une grande scène pour basse très développée et un trio dont la mélodie principale est ravissante.

En somme, la musique de cet opéra n'a pas une bien grande valeur au point de vue artistique, et manque aussi de caractère, mais elle fait plaisir, et pour le public, c'est le point essentiel.

Mᵐᵉ Schumann et M. Poek ont révélé dans cet ouvrage d'éminentes qualités que le *Freyschutz* et *Jessonda* n'avaient pas suffisamment mis en lumière. Ces deux artistes ont été rappelés après la chute du rideau.

La seconde représentation de cet opéra devait avoir lieu jeudi dernier, et depuis long-temps le public était déjà réuni dans la salle, quand la toile se leva sans prélude, ce qui est toujours d'un sinistre augure. En effet, un artiste de la troupe s'avança vers la rampe, fit les trois saluts d'usage et prononça ces mots semi-français, avec tout l'accent pur sang de la Germanie:

« Messieurs et Mesdâmes,

« Mâdâme Schoumâun *ayant* tombée mâlâde, la représentation ne peut pas avoir lieu aujourd'hui. Les billets *auront lieu* samedi prochain. »

Et le public évacua la salle, les uns gaîment, les autres bien désappointés.

Quelques rumeurs relatives aux artistes de l'orchestre ont fait assigner un autre motif à ce *relâche* imprévu.

Nous regrettons que le zèle de M. Schumann rencontre de semblables échecs. Heureusement on nous annonce que M. Breiting est en route pour Paris; peut-être ce premier ténor est-il arrivé à l'heure où nous écrivons ces lignes. Il débutera probablement dans *Fidelio*. A lui se joindront un second ténor et une chanteuse du nom de Mˡˡᵉ Lutzer, arrivant tous les deux de la capitale de l'Autriche. La *Flûte enchantée*, de Mozart, sera mise en répétition, c'est-à-dire que quelques raccords entre artistes suffiront, puisque tous ces chanteurs ont souvent rempli les rôles de la pièce dont il s'agit. — Il y a donc encore chance de succès pour ce théâtre étranger.

FIÈVRE MUSICALE DE 1842.

Telle qu'une lampe qui jette une vive lueur avant de s'éteindre, la fièvre musicale 1842 s'est signalée par un dernier jet. Ponchard, le chanteur à la voix pure, à la prononciation distincte, à l'accentuation dramatique; Ponchard, le chanteur français par excellence, a voulu couronner la saison par une séance digne de son nom et de sa haute réputation; et cette soirée musicale a été d'autant plus brillante qu'elle était spontanée, imprévue, en un mot le fruit du hasard : voici les circonstances auxquelles nous sommes redevables de cette charmante soirée :—Chacun connaît et admire les œuvres de notre célèbre compositeur Boieldieu; la reprise de la *Dame Blanche*, par Masset et Mme Rossi-Caccia, a encore tout récemment obtenu les honneurs d'une vogue qui est loin d'être épuisée. Le génie de Boieldieu vivra long-temps dans nos affections; de même ses excellentes qualités de cœur avaient su lui attirer l'amitié la plus profonde de tous ceux qui étaient appelés à le connaître. Boieldieu n'est plus; mais sa femme, son fils, ses neveux vivent, et tous ont hérité de l'amour qu'on portait au chef de la famille. Il n'est point d'artiste en renom qui voulût passer quelques jours à Paris sans payer sa dette de cœur à l'illustre veuve Boieldieu.

Or, Thalberg, comme tant d'autres est allé rendre ses devoirs à la veuve de Boieldieu, chez qui se réunissent toutes nos sommités musicales.—On n'a pas oublié que les talents les plus en vogue y ont fait leurs débuts; Poultier, *le tonnelier* de Rouen, lui doit ses premiers pas dans la carrière. — Ponchard s'y trouvait le soir même où Thalberg vint faire résonner le piano de Boieldieu, et ce fut au milieu de l'entraînement causé par ces deux grands artistes que Thalberg s'engagea généreusement à jouer pour Ponchard. Quelques jours restaient à peine avant le départ du prince des pianistes, on improvisa donc pour ainsi dire la magnifique soirée à laquelle nous avons assisté lundi dernier, dans les salons d'Erard. — Ponchard y a dit le duo de la *Fièvre Brûlante* avec Poultier; ce morceau a été bissé. L'ombre de Grétry a dû tressaillir devant l'accentuation pleine d'âme du maître et de l'élève.

Poultier a ensuite chanté le grand air de *Guido*. On sait aussi combien sa voix se prête au charme de l'andante de ce morceau. Rien de pur, de suave et de gracieux comme ces quelques vers dans le gosier de Poultier :

> Quand renaîtra la pâle aurore,
> Et quand du ciel le jour fuira,
> Je reviendrai pour dire encore
> Le nom si doux de Ginevra.

Cet andante a été accueilli avec enthousiasme; le nom de Poultier, redit par toutes les bouches, confirmait un succès complet; malheureusement le talent ne suffit pas, les artistes ont encore besoin d'apprendre à ménager le succès, et c'est là que Poultier a failli; l'allégro du morceau n'est pas aussi bien dans sa voix et a fait ombre au tableau. Quoi qu'il en soit, cet artiste a de nouveau prouvé en cette occasion tout le brillant avenir qui l'attend; si l'Opéra le quitte, nul doute que de profonds regrets ne s'ensuivent. — Après Poultier, son maître, Ponchard, est venu nous chanter le fameux air de *Stratonice*, qui a obtenu, avec les morceaux de Thalberg, les honneurs de la soirée.

Enfin, Mlle d'Hennin, présentement Mme Iweins-d'Hennin, a fait le même soir sa rentrée depuis son mariage; elle a été accueillie, comme de coutume, avec la faveur que lui mérite son talent. — Mlle Willaumi, douée d'une jolie voix, mais aussi de certains trilles *très-hasardés*, et M. Massart, le violon, composaient avec Thalberg, le programme. — M. Massart avait perdu l'habitude du public, et le public le plaisir d'entendre M. Massart. Depuis seulement un mois, l'artiste a renouvelé connaissance, et son succès grandit à chaque nouvelle audition. M Massart joue juste, fait la difficulté avec aisance, phrase bien, possède nombre de choses neuves et originales; le seul reproche qu'on puisse lui adresser, c'est de ne point assez captiver le cœur, ce qui tient peut-être à son jeu, quelquefois sec et haché.

Parlerons-nous de Thalberg? nous avons déjà épuisé tous les éloges. Il n'est point d'hommage assez élevé pour un pareil talent. M. Erard nous l'a prouvé samedi de l'autre semaine. Le célèbre facteur de pianos donnait une soirée en l'honneur de l'illustre pianiste. Un magnifique instrument de la manufacture de M. Erard, placé au fond des salons, avait permis de composer un parterre de deux cents dames ornées de fleurs et de toilettes éblouissantes; les cavaliers se tenaient dans la première salle et formaient le cintre; c'est devant ce public, tout d'élite, que MM. Ponchard, Géraldy et Thalberg, par trois fois, sont venus ravir le brillant auditoire. Après la musique on a dansé, sous les auspices de M. J. B. Tolbecque, jusqu'à une heure très-avancée dans la nuit. M. et Mme Erard ont présidé cette réception avec une grâce parfaite.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. — L'événement important de la semaine a été la rentrée de notre ravissante danseuse la Carlotta-Grisi dans *Giselle*. Il ne fallait rien moins pour ranimer le ballet à l'Opéra. Les applaudissements et l'admiration la plus sincère ont de nouveau témoigné à la Carlotta-Grisi combien elle est aimée du public parisien. Avec la charmante musique de M. Adam et la mise en scène de cet ouvrage, on doit espérer une nouvelle série de recettes fructueuses.— Tous les tableaux de *la Rosière de Gand* sont en scène. Ce ballet a déjà été répété plus de CENT CINQUANTE FOIS, et cependant il n'a pas encore été exécuté dans son ensemble. On attendait pour cela le retour de la Carlotta-Grisi. On parle déjà de charmants motifs dans la musique composée pour *la Rosière de Gand*, par M. Adam, l'auteur de *Giselle*. Pendant le congé de Baroilhet, qui approche, Massol remplira les rôles de baryton dans *Guillaume Tell*, *la Favorite* et *la Reine de Chypre*. C'est dans ces intentions que le réengagement de M. Massol s'est effectué à un traitement très élevé, au prix de trente mille francs. Nous verrons bientôt si le résultat justifie l'espoir de l'administration. — Mercredi dernier on avait promis la rentrée de Levasseur dans *Robert-le-Diable*, mais une indisposition de cet artiste a dû le faire remplacer par Boucher. Ce dernier, en compagnie de Marié, qui jouait *Robert*, nous a fait entendre le duo *des Chevaliers de ma patrie* orné d'agréments nouveaux; rien n'est en vérité plus maussade que des chanteurs médiocres s'écartant de la note simple et textuelle. Mme Dorus-Gras nous en a heureusement dédommagées par un chant simple, expressif, et une vocalisation aussi parfaite que pleine de charme.

Comédie-Française. — Hier samedi Mlle Rachel a dû jouer *Ariane*, de Corneille. Mlle Rachel manifeste l'intention de remplir l'hiver prochain deux autres rôles nouveaux, dont l'un, *Phèdre*, sur lequel elle fonderait beaucoup d'espoir.

Opéra-Comique. On assure que le réengagement de Couderc ne s'effectuera pas. — Hier, M. Audran, le nouveau ténor, a dû débuter dans le rôle de Georges, de *la Dame blanche*. — Chollet et Mlle Prevost sont réengagés, mais sur des bases raisonnables qui activeront la marche du répertoire sans compromettre l'exécution des premiers rôles d'opéras modernes, auxquels ces deux artistes auraient renoncé de plein gré. Leur pièce de rentrée sera *Jeannot et Colin*. — *Le Muet* et *le Code noir* ne tarderont pas à se produire.

Odéon. — Mlle Georges continue d'attirer la foule à ce théâtre. En dehors de *Rodogune*, qui a été un véritable triomphe pour cette tragédienne, le rôle d'*Athalie* lui a valu un très beau succès.

Variétés. — Encore deux pièces nouvelles à ajouter à la série des ouvrages qui viennent de renouveler l'affiche. Les *Deux factions*, de MM. Granger et Cormon, petit proverbe dont le principal rôle est rempli avec verve par Levassor, et *l'Opium et le Vin de Champagne*, de M. Clairville, qui a obtenu un succès de rire.

Ambigu-Comique.—*Les Brigands de la Loire*, drame en cinq actes de MM. Dutertre et Maillan, voilà en ce moment l'ouvrage en vogue. Cette pièce, dont le sujet s'adresse à de glorieux souvenirs, ne peut manquer de fournir une longue et fructueuse carrière à ce théâtre.

Théâtre Comte. — Un nouveau drame en six actes, de M. Ménissier, attire depuis quelques jours la foule à ce théâtre. *L'Ange gardien*, tel est le titre de cette pièce, qui renferme une foule de scènes dramatiques et plaisantes, d'airs modernes et de morceaux d'ensemble. Cet ouvrage, pour lequel M. Comte a fait de grands frais de costumes et de décors, luttera long-temps contre l'influence de la saison.

Le retour à Paris de Mlle L. Puget, après sa brillante tournée départementale, est une nouvelle que nous accueillons avec d'autant plus d'empressement qu'elle nous annonce la prochaine publication des deux productions inédites que Mlle Puget veut bien consacrer cette année aux abonnés du *Ménestrel*. Les deux romances attendues si impatiemment paraîtront dans le courant du mois prochain.

NOUVELLES DIVERSES.

La mémoire de Cherubini n'est pas honorée seulement en France. On nous écrit de Pise que le *Requiem* pour voix d'hommes composé par le grand maître, vient d'être exécuté dans l'église de Saint-François, en présence d'une foule immense. Un catafalque magnifique avait été dressé, et ce qui contribuait à rendre la cérémonie plus touchante, c'est que plusieurs membres de la famille de l'illustre défunt y assistaient. On y voyait entre autres une de ses petites filles, à peine âgée de quatre ans. Florence, sa ville natale, a dû lui payer aussi son tribut de regrets et d'hommages.

—La section de musique de l'Institut, composée de MM. Berton, Auber, Halévy et Caraffa (M. Spontini étant toujours à Berlin) a décidé qu'il n'y avait pas lieu, en ce moment, au remplacement de Cherubini.—Toutes les sections réunies ont confirmé cette décision. En conséquence, conformément aux statuts de l'Académie, l'élection est renvoyée à six mois.

— C'est le 16 de ce mois qu'on doit représenter les *Huguenots* à Berlin. Aussitôt cette solennité terminée, on assure que notre célèbre compositeur Meyerbeer se rendra à Paris. Ce n'est encore malheureusement qu'un espoir.

— La mort de M. Aguado n'apportera aucun changement dans les affaires de l'Opéra. M. Aguado n'était qu'associé commanditaire, et l'acte social avait sagement prévu le malheur qui vient d'arriver.

— Les journaux Espagnols contiennent d'intéressants détails sur une grande soirée lyrique donnée dans le palais de l'ambassade anglaise, à Madrid. Des amateurs y ont chanté *la Lucia di Lammermoor* avec un talent et un succès dignes des premiers artistes et de la magnifique partition du célèbre *Donizetti*. Le rôle de *Lucia* était rempli par la senora de Scott, celui de *Alisa* par la senora de Barrie, celui de *Edgardo* par el senor don Antonio de Arcos, et celui de *Enrico* par el senor don Domingo de Arcos. Le chant et le jeu des deux dames ont ravi tous les spectateurs, et les deux frères Antonio et Domingo de Arcos, qui appartiennent à une des plus honorables et des plus riches familles de Madrid, ont déployé un génie musical que l'on trouve rarement dans les chanteurs les plus consommés. La magnifique voix de basse d'el senor Domingo a produit les plus beaux effets dans la grande cavatine d'introduction et dans le fameux final du second acte; quant au senor Antonio, son accent, ses intonations, son geste, l'expression de son chant, l'art et la passion fondus ensemble, tout cela était Rubini; le célèbre ténor qu'on avait applaudi avec enthousiasme quelque temps auparavant semblait apparaître de nouveau, surtout dans la dernière scène si mélodieusement pathétique de l'opéra. L'illusion était complète, disent toutes les feuilles de Madrid, qui ajoutent que si la nature a beaucoup fait pour les deux frères, ils doivent l'éloquente émission de leur voix, l'expression si dramatique de leur chant, la supériorité enfin de leur méthode, aux leçons qu'ils ont prises pendant long-temps à Paris, du célèbre professeur M. Massimino, le premier qui ait organisé l'enseignement mutuel et simultané pour le chant, et qui n'en a pas moins poussé au dernier degré de perfection les virtuoses sortis de son école. Le triomphe de MM. Antonio et Domingo de Arcos est donc un honneur de plus pour l'art français.

— Tamburini avait fait à Mme Vigano la promesse de chanter à un concert dans la ville de France qu'elle choisirait. Or, Mme Vigano, qui a professé quelque temps à Nantes, s'est empressée de conduire son illustre ami sur les bords de la Loire. En conséquence, toute la société nantaise s'était donné rendez-vous au grand théâtre de cette ville, où Tamburini et Mme Vigano avaient composé un magnifique concert dont le succès a été immense. Le célèbre chanteur s'est également fait entendre à la société des Beaux-Arts, qui possède une salle de concerts des plus élégantes.

— La mort de M. Wilhem, directeur de la musique des écoles primaires, a été signalée par des regrets universels. Un immense concours d'élèves, d'instituteurs et d'institutrices ont accompagné ses dépouilles mortelles à Saint-Sulpice. Il a été chanté en son honneur plusieurs morceaux par cinq cents de ses élèves, sous la direction de M. Hubert. M. Wilhem était l'auteur de plusieurs ouvrages très estimés pour l'enseignement mutuel de la musique vocale.

— La mort vient encore de nous enlever l'une de nos gloires lyriques : Elleviou, l'un des plus célèbres chanteurs français, est décédé cette semaine à l'âge de soixante-onze ans. Une attaque d'apoplexie foudroyante l'a frappé de mort instantanément sur l'escalier même de l'hôtel Colbert. Elleviou sortait des bureaux du journal *le Charivari*.

— Mme Pauline Garcia-Viardot vient d'arriver à Bayonne, où elle a consenti à chanter le rôle de Rosine dans *le Barbier de Séville*. La sœur de la célèbre Malibran doit être présentement sur la route de Madrid.

— Les compatriotes de Mme Nathan-Treilhet lui ont offert une très belle coupe en or avec ciselure. Cette artiste distinguée doit prochainement reparaître à l'Opéra. Elle tiendra le premier rôle dans *Cabécilla*, le nouvel opéra de M. Ambroise Thomas.

J.-L. Heugel, *directeur.* J. Lovy, *réd^r en chef.*

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES, rue Saint-Denis, 368.

N° 439.
DIMANCHE 15 MAI 1842.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade Andrade, Vogel, Thys, cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget, Mmes Rondonneau, P. Duchambge, etc.
POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Lonlay, Roplequet, Favre, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.
DESSIN. — MM. David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.
J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18f »	Un an.	20f »
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois. . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA Les Abonnés avec accompagnement de guitare reçoivent les Lithographies, mais n'ont pas droit à la collection des 25 Romances.
Prix, un an, pour Paris. . . . . 10 »
» » pour la Province. . . . . 13 »
» » Étranger. . . . . 15 »



N° 24.
NEUVIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MÉNESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.
Le MÉNESTREL publie dans l'année (de quinzaine en quinzaine) 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS et 2 QUADRILLES ou VALSES de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un DESSIN dû à nos meilleurs artistes.
LE MÉNESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.

Les Souscripteurs recevront en outre un FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles.

Les Abonnés d'UN AN avec lithographies recevront gratuitement, pour cette neuvième année, un recueil de VINGT-CINQ ROMANCES extraites du *Ménestrel*.

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

LE MÉNESTREL

JOURNAL.

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

LES BUREAUX : 2 bis, rue Vivienne, au magasin de musique de MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL.

Sous le titre de ***Magdelaine*** nos abonnés recevront avec notre prochain numéro une nouvelle production de M. le **Comte Ab. d'Adhémar**, paroles de M. **Eugène de Lonlay**, dessin de M. **A. Mouilleron.** Cette mélodie composée pour voix de basse, sera transposée et mise à la clef de sol pour la majorité de nos souscripteurs.



UNE VOCATION.

(Suite et fin.)

En effet, le soir à l'après-souper, le digne pharmacien arrêtant Nicolas qui voulait s'esquiver, ferme scrupuleusement la porte, et faisant tourner sa tabatière entre ses doigts, commença le sermon le plus attendrissant sur les éminentes vertus de son état, sur les non moins éminens services qu'un pharmacien habile rend journellement à la société; puis, reprochant au coupable l'indifférence qu'il témoignait depuis quelque temps pour ses devoirs, il le somma de renoncer aux folles idées qui lui troublaient la cervelle.

Voyant que l'apprenti révolté ne répondait rien et secouait la tête d'une façon étrange, la tante Judith pensa que c'était le moment d'intervenir pour soutenir l'attaque; elle offrit pour prix de la soumission du rebelle la belle montre d'or de son défunt parrain, qu'il convoitait depuis long-temps. Mais, à la grande surprise des assiégeans, Nicolas refusa résolument.

— Mais si je t'abandonnais la petite rente que me fait le conseiller Plutero, qui te rendrait plus brave que son fils Georges, qui n'a pas souvent d'argent au gousset?

— Je refuserais! dit fièrement Nicolas.

— Il refuserait! fit la vieille.

— Il refuserait! fit le cousin Koh, qui dans sa consternation eut vingt fois recours à sa tabatière pour y puiser de nouveaux argumens.

— Mais si je m'engageais à te céder mon fonds dans un an. . dans six mois... aujourd'hui même! fit le vieux Koh, décidé à vaincre à tout prix la résistance de son élève.

— Je refuserais encore, cousin Koh, tout cela est inutile.

— Inutile! répétèrent les deux vieilles gens en joignant les mains, inutile!!!

— Inutile! répéta Nicolas. La pharmacie ne peut s'allier avec les arts; je suis artiste, artiste je veux être. Il me faut de la gloire, de la célébrité. Je serai musicien, et je parviendrai à me faire un nom; maître Schulz me l'a dit et il s'y connaît.

— Mais conçoit-on un entêtement semblable! refuser une pareille fortune, le meilleur fonds de toute la ville! Décidément, on lui a jeté un sort.

— Mon sort... c'est d'être musicien, vous dis-je, il n'y a pas autre chose.

— Mais enfin, reprit le vieux pharmacien, ayant recours à son dernier moyen... supposons qu'en te cédant mon fonds je t'accorde en même temps la main de ta cousine Rose..., que dirais-tu?

— Je ref... ... Oh! non, non, vous ne parlez pas sérieusement, fit le jeune homme, saisi d'une agitation fébrile et les yeux fixés sur la terre comme pour y chercher une réponse, un conseil.

Jouissant de son triomphe par anticipation, le bonhomme aspira savoureusement une copieuse prise, en souriant avec malice...

— Eh bien! consens à renoncer à tes folles idées, à tes ridicules projets, je te cède mon fonds et je te donne ma fille.

— Hésiterais-tu à accepter une pareille proposition? fit la tante Judith émerveillée.

— Il refuse encore! s'écria le pharmacien indigné!!!

— Refuser la main de ma jolie cousine, pouvez-vous le croire! Ah! le ciel m'est témoin que je la préférerais à la reine de Prusse elle-même, quand elle serait à marier et qu'elle m'offrirait sa main couverte de diamans... Mais ne puis-je devenir l'époux de votre fille et suivre ma vocation?

— La marier à un musicien! fit le pharmacien furieux, j'aimerais mieux la voir morte.

— Hélas! elle ne sera donc jamais ma femme, dit Nicolas en poussant un soupir douloureux, car je dois obéir à ma vocation.

— C'est ton dernier mot?

— Ma résolution est inébranlable, et pourtant, telle est la force de mon attachement pour ma cousine que j'ai balancé, mais c'est tout ce que je pouvais faire. Je serais méprisable à vos propres yeux et aux miens si j'étais capable de renoncer, pour quelques avantages de fortune, à la brillante carrière qui s'offre pour moi sous les auspices d'un homme célèbre. Ou je connais mal ma cousine Rose, ou elle me plaindra et m'excusera, car je l'aime sincèrement; je donnerais ma vie pour elle, mais je ne puis manquer à ma vocation.

— Sors donc de cette maison' fit le vieux Koh, et qu Apollon te nourrisse. puisque tu veux être son nourrisson. Je te défends de reparaître ici, et quant à ma fille, tu peux lui dire adieu pour toujours.

Les deux vieilles gens exhalaient encore tout le feu de leur courroux que Nicolas avait déjà réuni dans une petite valise sa modeste garde-robe et s'apprêtait à opérer son facile déménagement, lorsqu'il trouva sur son passage une jeune et fraîche figure, rose comme le nom qu'elle portait. A l'aspect de ces beaux yeux baignés de larmes, Nicolas fut pris d'un tremblement universel, ses jambes refusaient le service.

Rose lui prit la main: Je sais tout, dit-elle; je vous approuve, suivez votre vocation, j'attendrai.

— Et je tâcherai, moi, que vous n'attendiez pas long-temps, dit le jeune homme, dont le cœur bondit de joie.

— Rose! Rose! fit l'aigre voix du père Koh.

— Adieu!..

— Non, Rose: au revoir!

Les deux jeunes gens échangèrent un regard et se séparèrent. Traversant rapidement la petite cour qui donnait sur une rue détournée, Nicolas s'éloigna, non sans passer bien des fois son mouchoir sur ses yeux; il avait le cœur gros et de bien vifs regrets. Mais en marchant, son idée fixe finit par dissiper le nuage; il se voyait assis au magnifique buffet d'orgue de la cathédrale; à son tour il faisait mouvoir, il donnait la vie à ces touches inertes, inanimées qui prenaient sous ses doigts une voix imposante et sublime... Les fidèles s'agenouillaient et priaient; il animait, il réchauffait leur zèle... il créait le concert des anges.

Arrivé chez Schulz, à cette heure quelque peu indue pour les bons bourgeois de Berlin, celui-ci, frappé de l'état d'agitation du pharmacien demissionnaire, lui demanda ce qu'il avait. Nicolas lui raconta ce qui venait de se passer. Après avoir tenté de vains efforts pour l'engager à céder aux vœux de sa famille, Schulz, pensant qu'un tel refus pouvait porter ce jeune homme à de fatales extrémités, le garda chez lui et bientôt le prit en affection.

Alors la vie commença pour Possin. Il fallait voir avec quel zèle, avec quelle ardeur il étudiait, écoutait, repassait les leçons du maître; s'attachant à ses pas comme une ombre, il suivait ses moindres gestes, et le soir, enfermé dans son étroite cellule, il réfléchissait, méditait sur ce qu'il avait entendu dans la journée. Plus tard, suivant Schulz dans tous ses voyages, l'accompagnant dans les concerts, dans les brillans salons où il était recherché, il veillait à ce que le clavecin fût toujours convenablement placé, et le dimanche et les jours de fêtes, quand le maître touchait l'orgue à la cathédrale, plus fier qu'un sultan, Nicolas mettait en mouvement les énormes soufflets qui donnent la vie au gigantesque instrument; alors il lui semblait que ce travail machinal l'associait aux effets que produisait cette majestueuse harmonie; sa tête s'exaltait, il planait dans une autre sphère.

Et quelle fut sa joie dès qu'il se vit en état de lire la musique et de retourner le feuillet lorsque maître Schulz exécutait quelque composition nouvelle!

Ce fut bien autre chose quand il put écrire et composer lui-même: dans le premier moment, il se crut quelque chose de plus qu'un homme!

Pendant ce temps, les affaires allaient leur train dans l'officine du cousin Koh. Le vieux pharmacien, voulant absolument se retirer, persécutait sa fille pour qu'elle épousât Andrès, son nouvel apprenti, auquel il s'était décidé à céder son fonds, non sans de cuisans regrets, en pensant qu'après deux cents ans de possession et de succession non interrompue, la pharmacie Koh allait, à l'expiration de son règne, autrement dit à son abdication, sortir de la famille pour passer dans des mains étrangères.

Rose résistait... mais la résistance doit avoir un terme. Instruit du malheur qui le menaçait par sa tante Judith, qui lui conservait toujours un peu d'affection, Possin pensa sérieusement à se faire une position. Déjà il donnait des leçons, sa réputation s'établissait, ses productions étaient appréciées; son talent lui avait mérité la protection du prince Henri de Prusse, qui le nomma son maître de chapelle avec des appointemens qui le mirent en état de réaliser ses espérances.

Muni de son brevet et vêtu cette fois avec une certaine coquetterie, il courut chez son ancien patron. Son cœur battait violemment en apercevant le seuil de cette porte qu'il n'avait osé franchir depuis le jour solennel qui avait décidé de sa destinée. Il était sept heures à peine, et pourtant la boutique était déjà fermée; il en conçut un fâcheux pressentiment; mais sans s'arrêter aux commentaires, il revint sur ses pas, prit la porte détournée, et passant par la petite cour de derrière, il se trouva devant la porte du laboratoire d'où il aperçut les fenêtres de la salle à manger éclairées à l'extraordinaire.

Il est de ces impressions dont on ne peut expliquer le motif: Nicolas eut le frisson.

En ce moment, une servante passait près de lui portant une énorme dinde rôtie.

Oh! oh! fit Possin en lui-même, le cousin traite aujourd'hui, à ce qu'il paraît. Entrons, car un parent n'est pas de trop, surtout quand il a dans sa poche un brevet de maître de chapelle du prince royal de Prusse.

Et il entra... Et son entrée produisit l'effet de la tête de Méduse, car la famille était réunie pour un repas de fiançailles.

— Rose, Rose, vous ne m'attendiez plus!

— Oh! c'est bien malgré moi!

— Je le sais et ne vous fais pas de reproche, mais je crois qu'il était temps.

En voyant entrer Nicolas, le vieux Koh s'était dressé sur sa chaise, lâchant dans sa stupéfaction la prise de tabac qu'il allait porter à son nez... Les convives étaient interdits; le futur gendre et successeur était pourpre de colère; la tante Judith, qui avait dirigé la conspiration, branlait la tête, souriait malignement en ayant l'air de nettoyer ses lunettes pour juger la scène.

Le cousin Koh voulut crier d'abord; mais le brevet exhibé et le chiffre des émolumens y attachés une fois connu, les dispositions de la majeure partie de l'assemblée changèrent visiblement On ne pouvait décemment mettre à la porte le maître de chapelle du prince Henri de Prusse, un homme qui allait faire tant d'honneur à la famille. Nicolas fut donc du souper, et plusieurs des invités, imitant la tante Judith, riaient entre leurs dents, semblant prévoir que le *sic vos non vobis* allait encore recevoir son application, et que le souper des fiançailles du futur pharmacien Andrès pourrait bien être celui du nouveau maître de chapelle.

Et il en fut ainsi; car Rose déclara le soir même qu'elle n'aurait jamais d'autre époux que son cousin, et il fallut bien que le vieux Koh trouvât dans sa tabatière des argumens pour persuader au pauvre Andrès qu'il devait se contenter de sa succession pharmaceutique, laquelle lui donnait le droit exclusif d'inscrire en gros caractères sur la boutique: *Andrès, seul et unique successeur de Koh, pharmacien brêveté.*

GASTON DEMARES.

ELLEVIOU.

Nos lecteurs liront sans doute avec intérêt une notice exacte sur la vie de ce célèbre chanteur.

Elleviou est né à Rennes, le 14 juin 1760, il était par conséquent, au moment de sa mort, âgé de 73 ans presque révolus (et non 71, comme on l'avait d'abord annoncé). Son père, praticien assez distingué, etait chirurgien en chef des hôpitaux de Rennes. Il destinait le jeune Elleviou à suivre la même profession; mais, comme il arrive presque toujours chez les grands artistes, une vocation irrésistible vint déranger les projets paternels. Un beau jour, Elleviou s'enfuit du logis et jeta la trousse aux orties. Il courut s'engager dans une troupe de comédiens qui donnaient des représentations à La Rochelle. Le fugitif, signalé par son père, fut bientôt arrêté et emprisonné sur l'ordre de l'intendant de la province; mais déjà le charme personnel qui devait rendre pour lui la carrière du théâtre si brillante et si fortunée, avait fait sentir son influence sur les habitués de la scène rochelloise. On vit se renouveler autour de la prison du jeune Elleviou les mêmes démonstrations qui avaient eu lieu dans le voisinage de la Bastille, alors qu'elle renfermait le beau duc de Richelieu. Chaque jour, une affluence de beau monde, et de dames surtout, se pressait sur l'avenue de la prison. Enfin, le père d'Elleviou se laissa attendrir, et vint à La Rochelle demander l'élargissement de son fils.

Le jeune artiste se rendit à Paris en 1790, et débuta à Favart dans le *Déserteur*. Bientôt après il joua le rôle de Philippe dans *Philippe et Georgette*. Dès son apparition, Elleviou devint le favori du public. Enlevé à la scène en 1793, par la réquisition, puis libéré, grâce aux réclamations des artistes ses confrères, il reprit le cours de ses succès à l'Opéra-Comique. En 1795, dénoncé comme l'un des meneurs du parti des *Muscadins*, il s'exila pendant quelque temps sur le théâtre de Strasbourg. Enfin, en 1801, à l'époque de la réunion des théâtres Favart et Feydeau, il commença pour l'Opéra-Comique cette fortune brillante dont le souvenir est resté dans toutes les mémoires.

L'une des principales causes du succès d'Elleviou fut l'élégance de sa tenue et de ses manières; il était, au théâtre comme dans le monde, un homme d'exquise compagnie. Pour ne rien oublier, disons qu'en 1813, une dame de Lyon jouissant d'une grande fortune, et dont le mari occupe encore aujourd'hui un siége à la chambre des députés, divorça pour s'unir au célèbre artiste. En vue de ce mariage, Elleviou quitta le théâtre.

Le dernier rôle établi par Elleviou fut celui de *Félix* ou *l'Enfant*

trouvé, musique de Monsigny. Non content de ses immenses succès d'acteur, Elleviou avait ambitionné la gloire littéraire. Il a composé et fait représenter, soit sous son nom, soit sous celui d'un de ses beaux-frères, quatre libretti d'opéra-comique : *Délia et Verdikan*, *l'Amiral* et *l'Auberge de Bagnères*. Ce dernier est le seul qui ait réussi. Depuis 29 ans, Elleviou s'était consacré exclusivement aux travaux agricoles, qu'il aimait avec passion Il ne faisait que de rares excursions à Lyon ou à Paris, et menait une existence heureuse et paisible dans un magnifique château aux environs de Villefranche.

Ce célèbre artiste est mort entouré des marques du plus profond regret. Il était membre du conseil général du département du Rhône et de la Légion-d'Honneur ; il se préparait à la candidature pour être élu député.

C'est mardi dernier que ses obsèques ont eu lieu. L'église Saint-Roch et le portail étaient entièrement tendus de noir ; un magnifique catafalque, dominé par un riche dais, s'élevait à la croisée de la nef, devant le chœur. Le char, traîné par quatre chevaux, et escorté d'une compagnie du 12ᵉ de ligne, était suivi de quinze voitures de deuil. Le service en musique a été célébré avec une grande pompe. Le convoi s'est rendu au cimetière du Père-Lachaise. Une foule d'hommes de lettres, d'artistes et d'hommes du monde ont accompagné les restes de l'artiste jusqu'à leur demeure dernière.

Peut-être Elleviou, dans les dernières années de sa vie, a-t-il un peu trop oublié son point de départ ; peut-être, aveuglé par les honorables fonctions qu'il remplissait à la fin de sa carrière, a-t-il cru pouvoir jeter un regard de dédain sur son ancien titre d'*artiste*, auquel il dut toute sa célébrité. On assure même que l'attaque d'apoplexie dont il a été victime tenait sa source d'une explication qu'il venait d'avoir avec un journal dont les colonnes se seraient égayées au sujet de son désir d'arriver à la députation. Et il faut, en effet, qu'Elleviou ait été possédé à un bien haut degré par ce sentiment de vanité, pour que sa famille ait cru devoir omettre le titre d'*ancien artiste* sur leurs billets de faire part. Voici comment ces billets étaient formulés :

« *Vous êtes prié d'assister aux service, convoi et enterrement de M.*
» *Pierre-François Elleviou*, **chevalier de la Légion-d'Hon-**
» **neur, maire de la commune de... membre du con-**
» **seil-général du département du Rhône.** »

C'est cette circonstance, disons mieux, c'est cette inconvenante réticence, qui a empêché les artistes de l'Opéra-Comique de se rendre au convoi d'Elleviou. Et nous n'osons presque pas les en blâmer, car jamais leur susceptibilité n'avait été plus profondément blessée.

BAL COSTUMÉ DE LA REINE D'ANGLETERRE.

Les journaux anglais sont remplis de détails intéressans sur cette splendide fête, annoncée depuis si long-temps et donnée le 12 de ce mois.

Nous ne pouvons en extraire que le rapide aperçu des divers costumes qu'on a remarqués à ce bal historique.

S. M. la reine Victoria se montrait sous les traits de Philippa, femme d'Edouard III. S. M. portait une légère couronne d'or sur une coiffure à la Clovis, un manteau de velours doublé de satin clair, un surtout de velours brodé d'hermine, garni de fleurons, et une jupe flottante de velours vert.

Le prince Albert représentait le roi Edouard III ; il portait un manteau de velours écarlate doublé d'hermine et orné de 1,200 perles de la plus grande beauté ; sa suite était composée des grands officiers de la cour actuelle sous le costume et avec les insignes du quatorzième siècle. Venaient ensuite un *quadrille français* conduit par Anne de Bretagne (la duchesse de Cambridge) avec Claude de France (la princesse Augusta) et une suite de cinquante personnes ; puis des *quadrilles* italien, écossais, espagnol, allemand, russe, grec.

Mᵐᵉ la comtesse de Saint-Aulaire paraissait dans un costume des dames de la cour de Louis XIV, costume semblable à celui qui fut porté par une dame de ses ancêtres.

Lady Chesterfield avait le splendide costume de Dona Florinde, créé par Mᵐᵉ Volnys dans la pièce de *Don Juan d'Autriche*.

Ont encore été représentés :

Louis XII, père du peuple, par le duc de Beaufort ; Bayard, le chevalier sans peur et sans reproche, par lord Cardigan. Le costume de lord Pembroke était très brillant ; ses souliers à la poulaine supportaient chacun un diamant de mille louis de valeur, tandis que le chapeau était orné du fameux diamant de Storr et Mortimer de 8,000 livres sterl., et loué à cet effet. — La duchesse de Sutherland portait pour *deux millions cinq cents mille francs* de diamans. — Clément Marot, le facétieux poète, revivait sous les traits du baron Kœler : un chargé d'affaires autrichien !

Enfin, MM. les secrétaires de l'ambassade française suivaient la bannière de lady Londonderry, en chevaliers du temps de Saint-Louis.

Aussitôt l'introduction des invités au palais, les quadrilles et les groupes se sont formés et ont défilé processionnellement devant la reine Philippa et le roi Edouard, à qui ils ont rendu hommage d'obédience et d'allégiance : puis les danses ont suivi immédiatement et ont continué jusqu'au jour.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. — Les jours se succèdent à l'Académie royale de Musique, mais ne se ressemblent pas, à l'instar de tant d'autres théâtres ; c'est là une preuve de talent et de savoir faire qu'on ne peut refuser à l'administration actuelle. Lundi dernier *Giselle*, le mercredi suivant la *Reine de Chypre*, et avant hier vendredi les *Huguenots* ; tels sont les ouvrages qui ont magnifiquement défrayé le programme de cette semaine. Levasseur et Mᵐᵉ Nathan-Treillet faisaient leur rentrée dans ce dernier opéra, et ont été accueillis comme ils devaient l'être ; les autres rôles étaient tenus par MM. Duprez, Massol, Alizard, Wartel, Octave, Mᵐᵉ Dorus-Gras reprenant celui de la princesse Marguerite, et Mˡˡᵉ de Roissy pour le page Urbin. Les *Huguenots*, ainsi desservis, ne peuvent que hâter le retour de Meyerbeer. — L'administration n'est pas moins active dans ses détails d'intérieur, et ce n'est pas sans plaisir que le public apprendra la nouvelle positive du réengagement de Poultier. — M. Raguenot appartient également désormais à l'Opéra, et enfin Mˡˡᵉ Drouart paraissait devoir s'essayer prochainement dans le petit rôle d'Inès de la *Favorite*. Voilà bien du nouveau, encore faut-il y ajouter l'apparition aussi très prochaine de Mˡˡᵉ Augusta Nielsen, première danseuse du théâtre royal de Copenhague. — La *Rosière de Gand* et *Cabecilla* sont toujours en pleine répétition ; Halévy est chargé d'un nouvel ouvrage ; Meyerbeer et Donizetti nous reviennent, et de plus, on parle sérieusement de remettre en scène l'*Alceste*, de Gluck, par Mᵐᵉ Stolz.

Comédie-Française Le succès que Mˡˡᵉ Rachel vient d'obtenir dans le rôle d'*Ariane* a dépassé toutes les espérances. Cette tragédie de Thomas Corneille, si défectueuse sous tant de rapports, n'a jamais pu se soutenir qu'à l'aide d'une seule actrice, capable d'absorber toute l'attention du spectateur, de faire oublier la pauvreté des entourages, de dominer enfin par la puissance du talent l'œuvre informe du poète. Et encore l'avait-on abandonnée depuis plus de trente ans. Mˡˡᵉ Rachel a rempli toutes ces conditions. Force, énergie, accentuation vraie, nuances délicates, pureté de diction, sensibilité, expression pathétique, elle a su réunir tout dans le rôle d'*Ariane*, qui restera sans contredit une de ses plus belles créations. La célèbre tragédienne est rappelée à chaque représentation avec un véritable enthousiasme. En présence de tels faits on ne comprend pas l'aveugle persistance d'un de nos feuilletonistes à déprécier ce talent hors ligne, pour élever sur le pavois la déclamation surannée de Mˡˡᵉ Maxime.

Mˡˡᵉ Plessy vient de faire sa rentrée à la Comédie-Française dans le *Mariage de Figaro* et le *Misanthrope*. Cette charmante comédienne, comme on devait s'y attendre, a obtenu l'accueil le plus brillant. — Demain lundi on nous promet le *Verre d'eau* pour les débuts de M. Brindeau.

Opéra-Comique. Ainsi que nous l'avons annoncé, le ténor Audran a paru samedi pour la première fois dans le rôle de Georges, de la *Dame Blanche*. Le débutant a de la facilité et possède une fort jolie voix ; quant au reste, il a beaucoup à apprendre et surtout à désapprendre ; des études bien dirigées pourront faire de M. Audran un artiste fort utile à l'Opéra-Comique. On est toujours dans l'attente du *Code noir* et du *Muet*.

Opéra-Allemand. La seconde et la troisième représentation d'*Une Nuit à Grenade* ont confirmé ce que nous en avons déjà dit : c'est de la musique fort agréable, mais sans importance ; aussi la direction fera-t-elle bien de remplacer au plus tôt cet opéra par quelque ouvrage plus corsé ; ce qui s'y oppose sans doute, c'est le manque de ténor ; car, en bonne justice, on ne peut considérer comme premier sujet l'acteur qui a rempli cette semaine le rôle de Gomes, et qui ne vaut pas beaucoup mieux que ses devanciers. Mᵐᵉ Schumann et Poek se font toujours applaudir. Les embarras financiers qui entravaient la marche du théâtre ont, à ce qu'il paraît, reçu une solution favorable. Nous espérons qu'on ne s'exposera plus désormais à exécuter un chef-d'œuvre aussi outrageusement qu'on l'a fait mardi, à propos de la *Preciosa* de Weber ; la belle musique allemande n'est pas de celle qu'on puisse traiter avec un pareil sans-façon ; il faut répéter et répéter sérieusement pour la rendre d'une manière convenable.

MODES.

Décidément voici l'été, ou tout au moins le printemps. Nous avons déjà de belles soirées de promenade, et les charmants salons de *Tortoni* abondent déjà de visiteurs presque tous les soirs, comme à la fin des plus chaudes journées de la canicule. L'excellence des glaces de Tortoni a beaucoup contribué à celle du sorbet à la mode à Paris, et maintenant on ne prend plus les glaces seulement comme un rafraîchissant, mais comme le plus délicieux des sorbets. Et puis on ne prend plus que des glaces chez Tortoni. C'est là que se rend surtout le monde le plus élégant et le plus distingué; j'y ai remarqué souvent les plus charmantes et les plus nouvelles toilettes. L'autre soir, Mme de T..... avait une robe de soie grise à reflets rosés du plus bel effet. Cette robe était surmontée d'un mantelet en soie pareille recouverte en guipure et bordé de gros bouillons de dentelle. Le corsage était à pointe et la jupe à bouillons de dentelle. J'ai appris que cette toilette sortait de chez Mmes *Brunel et Leymerie*, rue Neuve des Petits-Champs, 3.. Et cela ne m'a pas étonné, car on peut presque à coup sûr nommer ces habiles couturières pour tout ce qu'on voit d'élégant, de distingué et de neuf en fait de toilettes.

Les chapeaux se font un peu relevés de la passe. On les garnit fort peu. C'est du moins l'usage adopté dans les *salons de modes françaises*, rue Neuve-d'Antin, n° 20, pour les chapeaux laissés au goût de leurs faiseuses; car on trouve dans les salons de modes tout ce qu'on peut désirer, on commande un chapeau comme on l'entend et on est toujours sûr de voir exécuter ses ordres avec une ponctualité rare. Le bon goût des ouvrières supplée même souvent les indications des clientes et l'on se trouve avoir un chapeau bien plus joli qu'on ne devait l'espérer. Malgré cela, malgré le nombre immense des commandes de saison, on y trouve toujours cette même rapidité d'exécution qui distingue cet établissement renommé.

Il n'y a plus de modes pour la forme des châles, on en porte autant de longs que de carrés, cependant le châle long convient mieux pour une grande toilette. Quant à la couleur, c'est le goût de l'acheteur qui décide, mais il y a des magasins, celui de *Rossel* par exemple, desquels on ne voit jamais sortir que de beaux et élégants châles. Et pourtant les dessins et les nuances sont variés à l'infini, il y a du beau pour tous les goûts. Rossel a pour la variété une puissante ressource, c'est la concurrence qu'il établit lui-même dans ses magasins entre les châles de ses fabriques de France et de l'Inde.

Le goût des statues et des objets d'arts se répand chaque jour de plus en plus, et il n'est guère de châtelaine qui ne fasse expédier avant son départ pour sa maison des champs quelques beaux bronzes de chez *Debroux d'Anglore*. On voit chaque jour, dans les magasins de l'habile fabricant de la rue Castiglione, 8, une foule d'amateurs qui vont y faire leurs provisions. Le beau groupe *d'Eloa*, qui a été remarqué cette année au salon, a surtout beaucoup de succès, et M. Debroux en a vendu un grand nombre d'épreuves pour les immenses salons des vastes châteaux gothiques.

Dans ses provisions de campagne on n'oublie pas la parfumerie, cette partie si essentielle de la toilette des femmes. Le magasin de *M. Deudon*, rue de la Chaussée d'Antin, 49, qui offre des assortiments complets et variés de tous les cosmétiques les plus recherchés, est visité par le monde élégant. On a adopté le rouge et le blanc végétal de M. Deudon; ils maintiennent la peau dans un état permanent de fraîcheur et la garantissent de l'influence funeste des brises du soir. On vante aussi beaucoup son *hydrotontine* pour la conservation des dents et des gencives.

Et à propos de dents, personne ne manque d'emporter la petite caisse d'*eau de mars*; qu'on soit ou non sujet aux maux de dents, on ne peut se dispenser de cette précaution, car l'air de la campagne, plus vif que celui de Paris, les promenades du soir en bateau ou dans les bois, exposent les bouches les plus saines aux fraîcheurs et à ce funeste mal qui fait tant souffrir. N'est on pas alors très-heureux d'avoir sous la main un moyen d'être soulagé instantanément?

EMMA DESNOYERS.

NOUVELLES DIVERSES.

On nous promet toujours le retour de notre célèbre compositeur Meyerbeer pour le 25 de ce mois.—Le maestro Donizetti le suivra de près, si même il ne le devance de quelques jours.

—S'il faut en croire les derniers feuilletons des journaux anglais, la nouvelle troupe italienne du théâtre de la Reine, ne répondrait pas décidément aux brillantes espérances qu'on en avait conçues. Ronconi, malgré son talent ne paraît pas de force à lutter contre le souvenir des admirables chanteurs qui défrayaient les dernières saisons de Paris et de Londres —Rubini est attendu pour le 15 juin.

—Baroilhet vient d'obtenir de nouveaux triomphes à Rouen. Son succès y a été encore plus complet qu'à sa première apparition sur le théâtre de cette ville.

—M. Baroilhet est demandé à Bordeaux pour six représentations. Après Rouen et Bordeaux, toutes les grandes villes de France vont se disputer ce chanteur.

—Poultier, le célèbre tonnelier, est attendu à Rouen sa ville natale. Il doit y paraître très-prochainement dans la *Muette de Portici*.

—Les candidats pour le prix de Rome, sont sortis de loge cette semaine. Le résultat du grand concours sera donc bientôt connu.

—M. Inchindi est de retour de Beauvais, où il a chanté avec le plus grand succès au concert de la société Philharmonique. La belle voix et le talent de M. Inchindi seront une bonne fortune pour nos concerts, tant qu'il plaira à nos théâtres lyriques de négliger cet artiste remarquable.

— MM. Berlioz, Paston, Mainzer, Massimino, Jue et Panseron se présentent pour succéder à M. Wilhem. Chacun de ses candidats amènera une véritable révolution dans l'art de l'enseignement de la musique appliquée jusqu'à ce jour aux écoles primaires.—Ce serait ici l'occasion de se rappeler que M. le ministre de l'Instruction publique a approuvé une série d'ouvrages traités d'une manière remarquable par feu François Stœpel musicien d'une très-haute portée. Ces ouvrages qui résument l'enseignement de la musique vocale avec une clarté et une science peu communes, devaient être imposés comme matériaux indispensables. Quitte à chaque professeur d'y apporter les fruits de son expérience personnelle.

— C'est demain lundi que le tribunal de Commerce est appelé à juger si *Alexandre à Babylonne*, du célèbre Lesueur, sera ou non représenté de droit à l'Opéra. Qu'on prenne le public pour arbitre, et nul doute qu'il ne prononce une sentence favorable aux mânes de l'une de nos plus belles gloires lyriques de France.

—Les Concerts-Vivienne attirent la foule en ce moment. Plusieurs chanteurs Tyroliens, notamment le ténor Bigall, qui possède une voix et un talent vraiment remarquables, justifient cet empressement du public.

—M. Wartel de l'opéra doit, en quittant ce théâtre, se diriger vers l'Allemagne qu'il va parcourir en compagnie de sa femme, l'une de nos meilleures pianistes.

—Le ténor Delahaye ne sera point engagé à l'Opéra. Ce chanteur vient de se montrer à Rouen dans Arnold de *Guillaume Tell*.

— Nous avons une omission à réparer dans le compte-rendu du dernier concert de la saison. Parmi les intéressantes solennités qui ont signalé la seconde quinzaine d'avril, nous devons mentionner la matinée donnée au Conservatoire par M. et Mme Mortier de Fontaine. Un concerto de Mendelson a été supérieurement exécuté sur le piano par le bénéficiaire, ainsi qu'un rondo-caprice de sa composition. Mme Mortier de Fontaine a chanté l'ancien air de *Mitrane* et un air de la *Clémence de Titus*, de Mozart, avec une expression et une méthode qui ont enlevé tous les suffrages.

—On lit dans le journal de Brest *l'Armoricain*, les éloges les plus flatteurs du talent de M. Gonnet. Le chanteur explore particulièrement la Bretagne où il obtient de très-grand succès. On nous assure que M. Gonnet doit venir très-prochainement à Paris.

—La musique du charmant opéra *le Diable à l'école* vient d'être publiée et mise en vente. Ce petit opéra, qui, comme le *Châlet*, ne renferme que trois personnages, ne peut manquer d'être bientôt applaudi sur tous nos théâtres de province.

—M. Louis Abadie, chanteur distingué dont nous avons déjà parlé, et qui compose lui-même de charmantes romances, a fait entendre dimanche dernier chez Mme la baronne de Ch***, *le Larmoyeur*, nouvelle mélodie de M. Alfred de Beauvais, paroles de M. Eugène de Lonlay. Cette production a fait grand plaisir.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd^r en chef*.

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES, rue Saint-Denis, 368.

N° 440.
DIMANCHE 22 MAI 1842.

N° 25.
NEUVIÈME ANNÉE.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade Andrade, Vogel, Thys, c^te^ d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge,** etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressler, T. Polack, A. Deirien, E. Pouchard, Julien Martin; de Loulay, Roplcquet, Favre,** Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**

DESSIN. — MM **David, Gigoux, Déveria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.**

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :

Un an : 15^f^ | Six mois : 8^f^ Trois mois : 5^f^

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18^f^ » ^c^	Un an.	20^f^ » ^c^
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois. . .	»	Trois mois . .	7 »

NOTA Les Abonnés avec accompagnement de guitare reçoivent les Lithographies, mais n'ont pas droit à la collection des 25 *Romances*.

Prix, un an, pour Paris. . . . . 10 »
» » pour la Province. . . . . 13 »
» » étranger. . . . . 15 »



Mode de Publication

Le MENESTREL parait tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.

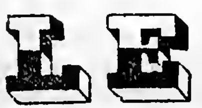
Le MENESTREL publie dans l'année (de quinzaine en quinzaine) 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS **et** 2 QUADRILLES **ou** VALSES **de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un** DESSIN **dû à nos meilleurs artistes.**

LE MENESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS **auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.**

Les Souscripteurs recevront en outre a FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles.

Les Abonnés d'UN AN avec lithographies recevron gratuitement, pour cette neuvième année, un recuei de VINGT-CINQ ROMANCES extraites du *Ménestrel.*

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.



LE MÉNESTREL

JOURNAL.

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

LES BUREAUX : *2 bis, rue Vivienne,* au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL.*

A nos Souscripteurs.

Nous avons déjà annoncé l'apparition d'un **Journal-Catalogue**, paraissant tous les mois, et donnant la bibliographie exacte des publications musicales de tous les éditeurs de France. Faire connaître ainsi au public et au commerce toutes les nouveautés musicales, en y annexant les renseignemens utiles aux personnes qui s'occupent de musique, c'est là une excellente idée, et dont nous devons nous empresser de faire profiter nos abonnés. Nous les prévenons donc que désormais le *Ménestrel* donnera chaque mois un résumé exact et détaillé de ce genre d'annonces. Ce bulletin remplacera une fois par mois la page des annonces, et conséquemment n'amènera aucun changement ni augmentation de prix dans la publication de notre feuille. Une colonne d'observations, placée en regard des morceaux annoncés, fixera le lecteur sur la difficulté et la véritable valeur musicale de chaque ouvrage.

Messieurs les éditeurs et compositeurs de Paris et de la province sont priés de nous adresser leurs notes avant le 25 de chaque mois. Il devra être déposé un exemplaire des ouvrages annoncés. Tous les envois doivent être affranchis.

Le *Ménestrel* publie aujourd'hui la nouvelle production du comte **Ab. d'Adhémar**, paroles de **M. Eugène de Loulay**. — ***Magdelaine***, tel est le titre de cette ravissante mélodie, qui ne peut manquer d'obtenir un très grand succès. Elle est ornée d'un remarquable dessin de **M. A. Mouilleron.**

SALON DE 1842.

(Sixième article.)

Malgré tout ce que peuvent en dire quelques feuilletonistes, M. Dubufe est toujours un de nos peintres de portraits les plus vrais; s'il sacrifie à son époque, il n'en est pas moins resté fidèle aux principes de l'art, principes qu'il sait modifier on ne peut mieux, suivant l'exigence du modèle et la mode du jour. Quoi! vous reprochez à un portraitiste d'être l'historien de ce qui se passe tous les jours sous ses yeux? Pour retracer un portrait avec exactitude, l'artiste doit se proposer, avant tout, d'atteindre à la triple vérité de formes, de couleur et d'expression. Parmi les six tableaux que M. Dubufe a envoyés au Louvre cette année, deux surtout nous semblent être des œuvres supérieures : d'abord le *portrait en pied de Mme de Pontalbat*, auquel cependant on peut reprocher des négligences dans le dessin. Mais quelles heureuses combinaisons dans la distribution du clair, de l'ombre et des reflets de couleurs! Comme tout s'harmonise au bénéfice de la personne qui fait le sujet principal!

Le portrait de la femme de l'auteur, exposé sous le numéro 582, mérite les plus grands éloges; le jour qui tombe du haut produit un effet large et mystérieux; la pose est d'une charmante simplicité, et toute aussi naturelle que celle de l'*Inspiration musicale*, reproduction pleine de grâce, par M. Gros Claude, d'une jeune élève du Conservatoire.

Je ne mentionne M. Court qu'afin de constater que si ces éternels portraits couronnés, où se découpent de blondes silhouettes de gaze et de guipure, n'ont pas perdu tout-à-fait le talent énergique dont ce peintre avait fait preuve dans la *Mort de César*, ils servent cruellement à l'affaiblir de plus en plus, et peut-être à le réduire un jour à l'impuissance. J'adresse le même reproche à M. Winterhalter, qui avait tant promis, et qu'on trouve cette année bien au-dessous de la grande réputation qu'on lui a faite.

Que dirais-je de M. Lepaule? qu'il se distingue toujours par une grande facilité d'exécution, un modelé savant et vigoureux, une touche peu commune, mais qu'il éparpille trop les clairs et les belles couleurs, au lieu de les rassembler avec unité; en un mot, que possédant trop de richesses il les prodigue partout.

M. Lecurieux est un artiste de conscience et dont la modestie ne parait pas viser aux grands effets; la reproduction fidèle de son

modèle est tout ce qu'il ambitionne; aussi que de vérité dans son beau portrait de *M. Altaroche!* On y retrouve toute la physionomie spirituelle du rédacteur en chef du *Charivari*.

Quant à M. Rouget, s'il n'avait pas fait ses preuves, s'il n'était depuis long-temps un de nos talens vénérés, le *portrait de Mme Rémond* suffirait pour lui créer une immense réputation. Cette œuvre révèle une étude profonde de l'art, un goût sévère, un pinceau irréprochable; ce portrait peut être classé à juste titre parmi les chefs-d'œuvre du genre. THÉNOT.

Théâtre Royal de l'Opéra Comique.

Rentrée de CHOLLET et de Mlle PREVOST. — Reprises de *Jeannot et Colin* et du *Maître de Chapelle.*

Chollet nous est revenu : ce chanteur habile et plein de verve, ce comédien leste, élégant et spirituel a reparu sur le théâtre de ses premiers succès. Chollet nous a déjà quittés plusieurs fois, et cependant, comme toujours, on a fait fête à l'enfant prodigue. C'était une joie, des bravos, ni plus ni moins que s'il nous était resté fidèle. Quelques esprits ne manqueront pas de dire que Chollet a perdu, que son visage s'est amaigri, que sa taille s'est courbée, que l'éclat de sa voix s'est éteint, que ses cordes graves ont disparu sans retour, que sais-je encore?... Ils pourront bien avoir raison; mais pour moi, j'ai retrouvé Chollet tel que je l'ai connu jadis, ayant bon pied bon œil, remplissant la scène, s'emparant de son public, et tout le monde, du reste, m'a semblé partager cet avis. Avec Chollet, voici venir *Chapelou, Barnabé, Robinson, Beausoleil,* tous joyeux compagnons auxquels il pourrait seul donner l'existence. Ce serait donc là une véritable bonne fortune, s'il n'était en ce monde de bonheur sans mélange, de ciel sans nuage, de médaille sans revers, de soleil sans ombre... mais laissons deviner quelle peut être l'ombre de Chollet?

La pièce de rentrée a été choisie avec tact : le rôle de Jeannot convient sous tous les rapports au physique et au talent de Chollet; quel autre porterait mieux que lui l'habit pailleté, les prétentions, les dentelles et les ridicules du marquis de la Jarretière? Quant à l'ouvrage, il n'a presque pas veilli; les situations en sont simples, naturelles, et le dialogue rempli d'esprit. Jamais, que je sache, Nicolo n'a trouvé de plus suaves inspirations, de plus fraîches et de plus touchantes mélodies; on oublie à les entendre la pauvreté de l'orchestre et la faiblesse des morceaux d'ensemble. Au premier acte, le grand air de Jeannot, le trio de la répétition (Quel délicieux trio! ce doit-être bien chanté), la phrase si entraînante du quatuor: *Beaux jours de notre enfance...*, et enfin le sextuor final, ont été particulièrement applaudis. Que de charme et de candeur dans les couplets de Colette! le duo qui suit est dans son genre un petit chef-d'œuvre; Chollet et Mlle Darcier l'ont chanté et dansé à ravir : c'était à faire illusion aux enfans de l'Auvergne, s'il s'en trouvait dans la salle.—Le compositeur le plus distingué serait fier d'avoir écrit un air comme celui de Thérèse, au troisième acte; impossible de réunir à la fois plus de grâce, d'abandon et de sensibilité. Nous ne reprocherons qu'une chose au musicien, c'est d'avoir esquivé l'intervention si dramatique des gens de justice au milieu de la fête; il y avait là matière à un beau final.

Jeannot et Colin a été monté avec beaucoup plus de soin que *Joconde*; l'Opéra-Comique a donné pour cette reprise ses meilleurs pensionnaires. Nous avons déjà dit que Chollet y était excellent; dans le rôle de Colin, Moreau-Sainti le seconde avec bonheur et rend la rude franchise, la loyauté et la bonhomie du personnage en acteur consommé; Mlle Prevost s'est chargée du rôle de la comtesse; Mlle Darcier remplit celui de Colette : on n'est pas plus gentille, et nous comprenons les hésitations et les remords du marquis de la Jearretière en présence des premières amours de Jeannot. Comme actrice, Mme Thillon est une bien jolie personne, et comme cantatrice une bien jolie chanteuse; Sainte-Foy s'est fait remarquer dans un petit bout de rôle : ce jeune homme a de grandes dispositions; il tire tout le parti possible des emplois secondaires qu'on lui impose, et il a montré dans *Camille* qu'il ne serait point déplacé au premier rang. Pourquoi le laisse-t-on dans l'obscurité? est-ce que le théâtre regorge de trials? Encore une question : pourquoi toujours donner un seul acte du *Maître de Chapelle* au lieu de l'ouvrage entier? et pourquoi toujours la première partie à l'exclusion de la seconde? C'est une bien charmante partition que celle du *Maître de Chapelle*; mais, quoiqu'on en ait dit et malgré tous ses efforts, Paer est plutôt resté Italien qu'il ne s'est fait Français dans cette musique; je conviens, du reste, qu'on ne saurait se persiffler personnellement avec plus d'abnégation, et parodier ses propres qualités avec plus d'indifférence que ne l'a fait l'auteur dans le duo entre Barnabé et Gertrude. Je terminerai par deux réflexions que m'a suggérées cette dernière représentation du *Maître de Chapelle* : la première, c'est que tous les morceaux, parfaitement composés d'ailleurs, sont trop longuement développés par rapport au cadre de cette bluette; la seconde, c'est qu'en écrivant le *Maître de Chapelle* on s'est tout bonnement amusé à refaire le *Cantatrici-Villane*, que la troupe italienne nous a si bien remémorée cette hiver.

La soirée de mercredi a été fort brillante; il va sans dire que les honneurs en ont été pour Chollet, mais nous n'en devons pas moins reconnaître que chacun a vaillamment fait son devoir. Nous sommes cependant trop ami de la vérité pour dire à Mlle Prevost que le rôle de la comtesse est dans ses moyens, et encore moins celui de Gertrude; mais il y en a tant d'autres où elle pourrait briller! Chollet lui-même a, dit-on, senti la nécessité de renoncer à une partie de son ancien répertoire. Que Mlle Prevost n'imite-t-elle ce sage exemple? les premiers rôles marqués lui iraient à merveille, elle y gagnerait de rendre agréable un retour qui ne laisse pas d'être inquiétant, et nous y gagnerions de notre côté en perdant Mme Félix-Melotte, qui se trouverait ainsi parfaitement remplacée.

EDMOND VIEL.

Le bal de la Reine d'Angleterre. — La Saison musicale à Londres.

La fièvre musicale, éteinte à Paris, sévit dans toute son intensité de l'autre côté du canal. Les concerts, les soirées, les fêtes, les bals se succèdent sans relâche.

Les journaux anglais parlent avec enthousiasme du magnifique *bal historique* donné par la reine, le 12 de ce mois. Le *Court-Journal* donne dans son numéro du 14 la liste de tous les personnages et la description de tous les costumes qui ont figuré à cette brillante fête. Trois déguisemens paraissent avoir particulièrement diverti la reine, le prince Albert et toute l'élégante société : c'est d'abord l'amiral Napier, revêtu du costume de Mehemet-Ali, et ressemblant au pacha d'Egypte *à s'y méprendre*; puis deux Chinois représentant au naturel le commissaire Lin et le gouverneur Tsing-Sang-Tsae.

Au Théâtre-Italien, Mme Frezzolini-Poggi a pris une éclatante revanche dans *Lucrezia Borgia*. Entièrement remise de son indisposition, cette cantatrice a déployé un talent, une accentuation dramatique et une pureté d'intonation qui lui ont valu les bravos de toute la salle. Antonio Poggi, son mari, débutait dans le rôle de Gennaro, et a complètement partagé le succès de Mme Frezzolini. C'est un ténor très remarquable, mais comme acteur il laisse à désirer.

Mlle Déjazet fait les délices du théâtre Saint-James dans *Vert-Vert* et les *Premières Armes de Richelieu*. La spirituelle actrice excite chaque soir un tonnerre d'applaudissemens.

Les concerts de la *Société philharmonique* attirent comme toujours la foule de dilettanti de Londres. Mendelsohn Bartholdy concourra aux deux derniers et dirigera sa nouvelle symphonie. On croit qu'il exécutera aussi un concerto de piano.

Le *Messie* de Hændel sera exécuté le 1er juin, par la *Société royale*. Miss Kemble a généreusement offert son concours à cette solennité.

Une fête musicale aura lieu à Norwich, au commencement de l'automne, sous la direction du professeur Taylor. On exécutera pour la première fois, un nouvel *Oratorio* de Spohr : LA CHUTE DE BABYLONE!...

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Les dernières représentations de Duprez ont lieu en ce moment; le célèbre chanteur va partir pour Londres, où il n'a encore contracté aucun engagement. Duprez ne chantera chez MM. les Anglais que sur un pont d'or; les 80,000 francs de Rubini mettent tous nos artistes en émoi. — Pendant le congé de notre premier ténor, Poultier et Raguenot reparaitront sur la brèche; après quoi le tonnelier de Rouen ira revoir sa ville natale et parcourir la province pendant trois mois, suivant la stipulation de son engagement, qui lui accorde ce congé. —Baroilhet ne peut tarder non plus à nous quitter pour un mois. Notre baryton favori doit se rendre à Bordeaux; il sera remplacé dans ses rôles de la *Favorite* et de la *Reine de Chypre* par Massol, et Marié succédera à Duprez dans ces deux mêmes ouvrages. — Le réengagement de Mlle Nau préoccupe de nouveau les habitués de l'Opéra; cette affaire, qu'on avait dite terminée serait entièrement à refaire. Nous persistons à croire que cette gracieuse cantatrice est réengagée, bien qu'avec des appointemens plus modérés. Les parties intéressées ont été d'accord à ce sujet, et nous ne concevons pas ce qui aurait pu briser des paroles données et reçues. Mlle Nau, sans être indispensable à l'Opéra, y tient une place honorable, surtout dans les emplois légers, qu'elle chante à ravir. Comme doublure des grands rôles de Mme Dorus-Gras, elle est insuffisante, malgré tout ce que l'on pourra dire; et c'est le grand motif de l'administration pour exiger une diminution d'appointemens. D'ailleurs, en règle générale, à l'Opéra, tous les premiers sujets sont payés horriblement *cher;* il y a là de notables économies à faire; mais, gardons-nous de comprendre dans cette réforme la majorité des rôles secondaires, qui sont rétribués tout juste ce qu'il faut. — On dit merveilles de la mise en scène, de la richesse des costumes et de la beauté des décors de la *Rosière de Gand*. La partie chorégraphique est confiée à M. Albert, qui lui-même remplira le principal rôle dans cet ouvrage. La Carlotta sera, dit-on, charmante dans son rôle, qu'elle mime avec une grace parfaite. Quant à la musique de M. Adam, on ne peut que lui souhaiter de ressembler à celle de *Giselle.* — *Cabécilla* sera bientôt prêt; Massol, Marié et Mme Nathan-Treillet paraîtront dans ce nouvel ouvrage de M. Ambroise Thomas.

Comédie-Française. M. Brindeau, l'ex-amoureux des Variétés, qui vient de débuter dans le *Verre d'eau*, et Mlle Maillet, de Rouen, dont les essais vont se poursuivre au Théâtre-Français, ont besoin tous deux de quelques épreuves ultérieures pour être jugés en dernier ressort et avec conscience. — Mlle Rachel continue son énorme succès dans *Ariane;* cet ouvrage, tout mauvais qu'il est, s'enrichit au plus haut degré en passant par la diction de notre jeune tragédienne. Rachel n'a pas un plus beau rôle; chaque soir son succès s'y accroît et devient véritablement prodigieux. La jeune tragédienne va bientôt nous quitter : on annonce ses dernières représentations.

Opéra-Comique. Rentrée de Chollet et de Mlle Prevost (voir notre article). D'après quelques rumeurs, l'administration serait en brouille avec le *Muet* de M. Mazas; c'est une de ces querelles difficiles à s'expliquer : avec un pareil titre, un ouvrage devrait réunir toutes les sympathies, ou du moins n'éveiller aucune jalousie, ne soulever aucun orage. De plus heureuses destinées paraissent être réservées au *Code noir*; on assure que cet ouvrage est prêt, et qu'on n'attend que le moment favorable de le produire.—*Zampa* doit être entré en grandes répétitions; voilà un ouvrage qui peut valoir aujourd'hui à M. Crosnier toute une fortune, s'il est parfaitement monté. Voyons, M. Masset, du courage et de l'étude! prouvez-nous enfin que vous n'êtes point seulement un enfant gâté de cette bienveillante renommée, mais bien un chanteur de talent et d'avenir !

Odéon.—Ce théâtre clôture brillamment son année théâtrale, dont la fin s'approche. Ainsi, le problème est résolu. L'Odéon existe, et sa campagne se terminera par deux nouveautés : *Agrippine*, tragédie en cinq actes et en vers, à laquelle le nom de son auteur, qui n'est rien moins qu'un personnage dans l'État, prête un intérêt tout particulier, et par le *Falstaff*, en trois actes en vers.

Les représentations de Mlle Georges sont triomphales. *Sémiramis* est l'objet d'une véritable vogue. — *OEdipe* va être jouée, puis *Athalie.* — Jeudi dernier, reprise de *Lallier*, la pièce de M. de Venne.

Vaudeville.—Pour compléter l'affiche des délicieux *Mémoires du diable*, MM. Bayard et Biéville, nous ont donné cette semaine une parade intitulée: *Mérovée*, ou *Brune et Blonde.* Arnal, d'un comique des plus divertissants, Lepeintre jeune et Amant, Mmes Doche et Balthasar, ont fait le succès de cet imbroglio composé tout exprès pour Arnal.

Variétés.—*Les Deux Factions, la Nuit aux Souflets* et *Carabins et Carabines* attirent chaque soir la foule aux Variétés; un *Bas-bleu*, par Levassor, trouve souvent sa place au milieu de ce programme, et c'est là une bonne fortune pour le public.

Le *Ménestrel* publiera dans le mois prochain les deux nouvelles productions de Mlle L. PUGET que nous avons annoncées à nos souscripteurs. Comme on le voit, nous tenons à justifier notre spécialité de journal de la *romance*. Le catalogue des publications de cette neuvième année du *Ménestrel* prouvera mieux que toutes les promesses possibles la supériorité de cette feuille comme valeur musicale. Si nous n'annonçons pas des primes prodigieuses et une multitude de morceaux de musique POUR RIEN, c'est qu'il nous répugne de rien avancer qui puisse nous aliéner la confiance de nos abonnés. Le *Ménestrel* a conquis une place honorable dans la presse musicale, et ses publications sont, pour la plupart, faites avec un soin et une conscience qui ne reculent devant aucun sacrifice. Les noms de Mlle Puget, de MM. Masini, Clapisson, de Beauplan, d'Adhémar; ceux de MM. Meyerbeer, Donizetti, Niedermeyer, Adam, ne figurent pas pour mémoire en tête du *Ménestrel*; ils sont la consécration d'un fait, et la conséquence d'une collaboration réelle, qui n'est un mystère pour aucun de nos souscripteurs.

NOUVELLES DIVERSES.

—Le retour à Paris du célèbre Meyerbeer est toujours fixé à la fin de ce mois. *Le Prophète* sera mis à l'étude immédiatement.

—Il est question de manuscrits importants laissés en portefeuille par Chérubini.

—Le jugement de l'affaire Lesueur contre l'Opéra est remis à quinzaine. Sans nous permettre de prononcer en matière de droit dans les contestations survenues entre Mme Ve Lesueur et le Directeur actuel de l'Opéra, voici ce que dicte l'admiration profonde que tous les musiciens professent pour le génie de Lesueur: ce compositeur est l'une de nos plus belles gloires françaises; son opéra *Alexandre à Babylone* est, assure-t-on, l'une de ses œuvres favorites, et quand cela ne serait pas, un théâtre royal a des obligations sacrées à remplir près de l'auteur *d'Ossian*, de la *Caverne*, de *la Mort d'Adam* et *des Bardes*. L'exécution en serait d'ailleurs une fête pour le public de l'Opéra, et il ne serait même pas impossible que cette dernière œuvre de Lesueur fut destinée au même sort et au même succès que son opéra *des Bardes*, contre lequel, en 1805, une très-vive résistance s'était également formée dans les coulisses de l'Opéra, et qui ne put être joué à cette époque que par ordre formel émané de l'empereur. — On raconte que Napoléon, assistant avec l'impératrice à la première représentation, fit appeler Lesueur dans sa loge; l'illustre compositeur était alors dans un coin du théâtre, stimulant les acteurs, guidant les choristes, et dans un désordre de toilette tel qu'il n'osa se présenter devant son souverain. On reporta son refus à Napoléon. *C'est aujourd'hui un jour de bataille*, reprit Napoléon; *dites à M. Lesueur que ce jour-là je ne regarde jamais l'uniforme de mes généraux.»* Un moment après, Lesueur arriva dans la loge impériale; Napoléon se levant le salua, et le fit placer, aux acclamations du public, entre lui et l'impératrice. Le lendemain, Lesueur recevait le brevet de la Légion-d'Honneur et un cadeau de 12,000 francs dans une tabatière sur laquelle étaient gravés ces mots : *L'empereur des Français à l'auteur des Bardes.*

— On a fait courir cette semaine le bruit d'une apoplexie foudroyante qui nous aurait enlevé le maëstro Donizetti; nous croyons pouvoir garantir que ce fait est entièrement inexact. Donizetti sera de retour à Paris sous peu.

—On assure que Rubini, en traitant pour douze représentations à Londres, a exigé un traitement de 80,000 francs. Il faudrait être frappé de démence pour signer une pareille clause; aussi n'y ajoute-t-on aucune foi. C'est encore là l'un de ces immenses puffs, auxquels l'infatigable Listz sait seul donner une apparence de vérité.

— M. Mendelsohn est, comme on le sait, un compositeur d'œuvres capitales, d'œuvres monstres; en voici une nouvelle preuve : on vient d'exécuter au théâtre de Berlin son *Antigone*. Il a fallu, en représentant cet ouvrage, envahir l'orchestre et le parquet, pour se soumettre aux vastes proportions des attirails scéniques du temps; la salle ainsi disposée, l'effet devait être gigantesque, et d'autant que cet opéra dure deux heures et demie de musique, sans interruption de dialogue, ni même de baisser de rideau. Aussi le public s'est-il retiré dans le plus profond ébahissement. Nous ne désespérons pas de voir incessamment *l'Antigone* de Mendelsohn, figurer à Paris dans un festival quelconque et dans une salle construite à cet effet.

—La troupe Allemande dont les débuts viennent d'échouer si malheureusement à Paris, grâce à l'administration insolvable de M. Schumann, se propose, assure-t-on, de donner quelques séances dans la salle Vivienne. Des chœurs y seraient notamment exécutés par les artistes Allemands. Nous ne pouvons qu'encourager un pareil projet.

—Tamburini, du théâtre royal Italien, est retenu à Bourg par une indisposition qui ne lui permet pas de continuer son voyage pour l'Italie.

—Florence a dignement célébré les obsèques du grand compositeur à qui elle s'honore d'avoir donné le jour. Un immense concours de peuple et de personnages distingués remplissait le 22 avril dernier l'église de Saint-Gaëtan ; on y a exécuté la magnifique messe pour voix d'hommes composée par Chérubini lui-même.

—C'est avec un bien vif plaisir que le public apprendra le rétablissement de Mme Jenny-Colon-Leplus. On assure que cette charmante cantatrice sera en état de reparaître incessamment sur le théâtre.

—La place de M. Wilhem, si vivement disputée, vient de subir une diminution tellement sensible dans les émoluments, que le zèle fervent de nos apôtres, en éducation musicale, ne peut manquer d'en ressentir une rude secousse. Le conseil municipal ne veut plus accorder que 3,500 francs; les choses ainsi posées, la place reviendra de droit à M. Hubert, l'élève privilégié de M. Wilhem. Pour une si mince somme, MM. Berlioz et Mainzer oseraient-ils inventer quelque chose d'excentrique? MM. Panseron et Massimino pourraient-ils composer des solfèges progressifs d'une véritable valeur musicale? et M. Édouard Jue, creuser plus avant dans les profondeurs inextricables de son Méloplaste?... Allons donc!

—Le succès que nous avions prédit à la production de Masini intitulée: *Veux-tu mon nom*, se réalise complètement. Tous nos chanteurs en renom, MM. Ponchard, Roger, Mmes d'Hennin, Sabatier, se sont emparées de cette ravissante mélodie. Nous l'avons entendu interprêter par Mme Mens la semaine dernière, dans une soirée particulière du noble faubourg, avec une accentuation et un charme qui lui ont valu les bravos de toute la brillante assemblée.

—Mercredi prochain, à une heure, salle Vivienne, aura lieu un brillant concert vocal et instrumental donné par M. Alfred Lair de Beauvais, jeune compositeur qui doit faire exécuter plusieurs de ses productions. *Madeleine*, la nouvelle romance de M. le *Comte Ab. d'Adhémar*, y sera interprêtée par un de nos amateurs les plus distingués.

—La société philharmonique de Saint-Omer doit donner, le dimanche 30 de ce mois, un grand concert vocal et instrumental; notre charmante cantatrice de salons Mme Sabatier a été demandée pour orner le programme de cette fête, à laquelle seront conviés tous les dilettantes de la ville et des environs.

—Les danses et promenades du Ranelagh, au bois de Boulogne, ont recommencé depuis quelques semaines. Les jeudis sont toujours le rendez-vous de la société élégante. L'orchestre continue à être dirigé par Rubner.

—M. Joseph Vimeux, compositeur, auquel le *Ménestrel* doit tout récemment la jolie production de *ce qu'il faut au Poète*, vient de publier chez MM. Coste frères deux autres charmantes romances, sous les titres: *Fleur de Bretagne* et *Par pitié reste encore!*—M. Vimeux a également fait paraître un nouveau quadrille, *le Flibustier*, qui ne peut manquer d'obtenir le succès de ceux publiés par le même auteur, de *Camille* ou le *Souterrain*, et surtout celui de *Richard-Cœur-de-Lion*, qui a constamment conservé la vogue, malgré le grand nombre de quadrilles composés sur les charmants motifs de cet opéra.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd' en chef*.

Imprim. de Vassal frères, rue St-Denis, 368.

N° 441.

DIMANCHE 29 MAI 1842.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Roudonneau, P. Duchambge**, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Pouchard, Jollen Martin; de Lonlay, Roplequet, Favre, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**

DESSIN. — MM. **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Moullleron, etc.**

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f Trois mois : 5f

PROVINCE :		**ÉTRANGER.**	
Un an.	18f »	Un an.	20f »
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois. . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA. Les Abonnés avec accompagnement de guitare reçoivent les Lithographies, mais n'ont pas droit à la collection des 25 *Romances*.

Prix, un an, pour Paris. . . . . 10 »
» » pour la Province. . . . . 13 »
» » Etranger. . . . . 15 »



N° 26.

NEUVIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MENESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.

Le MENESTREL publie dans l'année (de quinzaine en quinzaine) 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS **et 2** QUADRILLES **ou** VALSES **de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un** DESSIN **dû à nos meilleurs artistes.**

LE MENESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS **auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.**

Les Souscripteurs recevront en outre un FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles.

Les Abonnés d'UN AN avec lithographies recevront gratuitement, pour cette neuvième année, un recueil de VINGT-CINQ ROMANCES extraites du *Ménestrel*.

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne n° 2 bis. — **On s'inscrit du 1er de chaque mois.**





JOURNAL.

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

LES BUREAUX : 2 *bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL.*

Le Ménestrel publiera dimanche prochain la première des deux productions que vient de nous consacrer Mlle L. PUGET.

Nous prévenons de nouveau MM. les éditeurs et compositeurs de Paris et de la Province que le CATALOGUE-GÉNÉRAL des publications musicales du mois de MAI, paraîtra dans le prochain numéro du *Ménestrel*. Nous les prions donc de nous adresser leurs notes avant le premier juin; il devra être déposé un exemplaire des ouvrages annoncés. (Affranchir.)

SALON DE 1842.

(Septième et dernier article.)

Il faudrait désespérer de l'art chez nous, s'il n'était pas reconnu que les engoûmens de la plupart des personnes de la société ne sont ordinairement que le besoin de répéter ce qu'elles ont lu ou entendu ; aussi n'a-t-on dû nullement s'affliger d'entendre dire, pendant les quinze jours qui ont suivi l'ouverture du salon, que les productions capitales, les chefs-d'œuvre de l'exposition étaient les petits tableaux, très-petitement peints, de M. Meissonier. Je regrette cependant que l'on ait exagéré le talent de cet artiste au point de le mettre sur la même ligne que celui des maîtres flamands et hollandais, car les noms qui ont été cités, bien loin de lui être d'un heureux patronage, n'ont servi qu'à l'écraser par la comparaison qu'on a pu en faire. On ne peut refuser à M. Meissonier une certaine habileté d'exécution patiente, exécution du reste à laquelle on peut reprocher de n'être pas toujours combinée suivant l'expression exacte de la nature des objets ; le travail des chairs en général est mou, sans énergie, tandis que l'on trouve une dureté métallique dans les petits détails des étoffes. Que M. Meissonier se persuade bien qu'il est capable d'atteindre à des œuvres plus élevées que toutes celles qu'il nous a montrées jusqu'à ce jour, mais pour cela il faut qu'il mette dans ses tableaux autre chose que des détails faits à la loupe, car le but des beaux-arts doit être de s'adresser moins aux yeux qu'à la pensée.

Les *Femmes franques*, par M. Eugène Lepoitevin, sont d'un heureux début, d'un genre autre que ceux auxquels il s'est livré jusqu'à présent.

M. Jacob, qui a composé l'année dernière le charmant tableau *Lise, vous ne filez pas*, fait d'immenses progrès. Sa *marguerite effeuillée* est sans contredit un tableau des plus consciencieux ; il représente la nature sous son plus bel aspect, et comme on devrait le faire plus souvent. Ce gracieux tableau obtiendra le suffrage de tous les connaisseurs.

M. Henri Scheffer est doué d'une sensibilité exquise ; il en avait déjà donné des preuves dans de ravissantes productions ; sa *Scène des fugitifs*, sujet tiré d'*Hermann et Dorothée*, poème de Goëthe, ne fait que justifier les espérances qu'il avait fait concevoir. Malheureusement on peut lui reprocher beaucoup quant à la dégradation des couleurs, au manque d'observation des reflets, et même souvent du modelé.

M. Hippolyte Bellangé se maintient dignement à la place élevée qu'il s'est acquise comme historien fidèle de l'homme du peuple et du soldat aux diverses époques de sa carriere.

Les têtes que nous offrent les tableaux de M. Edouard Girard sont d'une grande naïveté, mais cet artiste doit diriger ses efforts à améliorer son *faire*, qui est par trop sec.

M. Philippoteaux s'est tout-à-fait trompé dans sa *Défense de Mazagran*, car, malgré la différence de grandeur apparente dans les combattans, ils semblent tous être sur le même plan ; ce défaut capital dépend du manque total de la perspective aérienne.

Des animaux étudiés avec soin, dessinés avec science et peints avec énergie constituent toujours le talent de M. Brascassat; nul ne possède mieux que lui l'harmonie qui doit exister entre le paysage qui sert de fond et le sujet principal.

La *Revue des Chasseurs à pied aux Tuileries*, aquarelle par M. Eugène Lami, est une œuvre de conscience et de la plus grande vérité. Je ne puis en dire autant des paysages de M. Hubert; le système qu'il semble avoir irrévocablement adopté, de rejeter toutes les couleurs gaies et fraîches, ne lui permet plus de produire que des dessins lourds, sombres et peu gracieux. — Si les paysages, les marines, les intérieurs à l'aquarelle restent stationnaires, il n'en est pas de même des fleurs. Je dois mentionner, parmi les talens véritables qui s'adonnent spécialement à ce genre, et dont les œuvres se font remarquer par un coloris vrai et des compositions savantes, de bon goût, Mes Champin, Chanterdine, Lallemand-Lecorbeiller, Martin-Buchère et Mlle Olympe Marechal. Quant à mon élève, Mlle Caroline Picard, j'espère qu'elle justifiera au salon de l'année prochaine les éloges que lui ont valu son *Site du Tyrol* et ses *Souvenirs d'Auvergne*. THÉNOT.

Théâtres de Londres.

QUEEN'S THÉATRE. — Jamais rentrée d'une artiste favorite n'avait été signalée par de plus enthousiastes démonstrations que ne le fut celle de la Cerrito au théâtre de Sa Majesté. Elle a fait sa réapparition dans l'*Elève de l'Amour*, ballet modifié et arrangé d'après les plans fournis par la charmante danseuse. Dès la première scène, une des plus ravissantes qu'ait imaginées la chorégraphie moderne, un tonnerre d'applaudissemens éclata dans la salle entière, tous les mouchoirs s'agitèrent, un long trépignement de plaisir et d'admiration accueillit la gracieuse artiste.

Abandon, élégance, force et vigueur, la Cerrito réunit tout; pour l'agilité et la souplesse, aucune danseuse ne peut lui être comparée.

Perrot a partagé le triomphe de la Cerrito. Ce danseur, sans rival, a obtenu une triple salve de bravos.

L'opéra de Donizetti, *Lucrezia Borgia*, continue d'être représenté avec succès; mais nous n'assistons jamais à l'exécution d'une œuvre lyrique sans déplorer l'absence de goût d'une certaine portion du public anglais. Les passages où le chanteur déploie le plus de goût et d'expression glissent ordinairement inaperçus, tandis que les violens éclats de voix, les intonations forcées, provoquent presque toujours les applaudissemens de ces faux dilettanti. Très-souvent, dans le cours de la présente saison, nous avons été péniblement affectés de ce manque de jugement et de cette ignorance profonde des beautés de l'art, que les chanteurs eux-mêmes ne rougissent pas d'exploiter pour arracher des applaudissemens. Lablache, Mme Frezzolini et il signor Poggi, ont fréquemment recours à cette manœuvre anti-musicale. Nous les invitons à s'abstenir dorénavant d'une pareille tactique. Le véritable artiste ne doit conquérir la faveur publique que par des moyens légitimes, et ne jamais prostituer son talent pour produire de l'*effet* et obtenir un triomphe éphémère.

L'Opéra de Fioravanti, la *Cantatrice Villane*, tiré de l'oubli par le Théâtre-Italien de Paris et joué pour la première fois à Londres, vient de recevoir un brillant accueil. Mme Persiani et Lablache sont parfaits dans leurs rôles. Les morceaux intercallés par Donizetti et Pacini font aujourd'hui le principal succès de cet ouvrage; nous citerons notamment la délicieuse tyrolienne de Donizetti.

DRURY-LANE. — Une innovation remarquable vient d'avoir lieu à ce théâtre : Macready, Eliason et quelques autres tragédiens distingués, ont introduit la musique sur cette scène nationale. Dans les dernières représentations données au bénéfice de ces artistes, un petit intermède musical est venu chaque fois ajouter à l'attrait de la soirée. Un chanteur allemand a surtout obtenu beaucoup de succès à Drury-Lane.

On nous écrit de Vienne (Autriche) :

La première représentation de *Linda di Chamouny* (sur le sujet de la *Grâce de Dieu*) a eu lieu le 9 de ce mois, en présence d'un magnifique auditoire présidé par leurs majestés impériales et toute la cour. Donizetti lui-même dirigeait l'orchestre; son opéra était chanté par Mmes Tadolini, Brambilla et MM. Moriani, Dérivis, Varese et Rovere. Le succès a commencé dès l'ouverture, s'est continué à chaque morceau, dont plusieurs ont été bissés, et le baisser du rideau a provoqué le rappel du maestro, qui a été obligé de paraître par trois fois sur la scène. — On parle notamment d'un ravissant duo au premier acte, chanté par Moriani et Mme Tadolini; d'un autre duo pour Varese et Dérivis, et du final du second acte, qui rappelle les plus belles inspirations de Donizetti; enfin, d'un chœur du troisième acte, *le Retour des Montagnards* en Savoie, dont l'effet a été prodigieux. — L'orchestre allemand a secondé admirablement l'exécution.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. — MM. Duprez et Baroilhet parcourent leur répertoire avant de nous quitter. Cette semaine nous avons eu successivement *la Favorite*, *la Reine de Chypre* et *Guillaume Tell*; chacun de ces ouvrages a été salué par les bravos de la brillante foule accourue aux dernières représentations de nos deux grands chanteurs. — Maintenant, pour parer à l'absence de MM. Duprez et Baroilhet, on va presser les premières représentations de la *Rosière de Gand* et de *Cabécilla*. Nous aurons d'ailleurs les débuts de Massol et de Marié dans la *Reine de Chypre* et *la Favorite*. — On assure que Mme Dorus-Gras prend aussi un congé de santé, et qu'elle est déjà même partie. Ceci s'accorde peu avec le non-réengagement de Mlle Nau. Ce dernier cas échéant, l'Académie royale de musique pourrait contracter un échange avec l'Opéra-Comique, en lui cédant Mlle Nau contre Mme Rossi-Caccia : chacune de ces cantatrices serait ainsi mieux placée.

Comédie-Française. — Les débuts de M. Brindeau ont alterné cette semaine avec les dernières représentations de Mlle Rachel. C'est déjà là une coïncidence peu favorable; de plus, ce jeune artiste a fait son cheval de bataille du charmant rôle de Menjaud, dans le *Verre d'eau*, succession encore plus défavorable. Enfin, en troisième lieu, M. Brindeau s'est attaqué à Molière, et *Clitandre* a complété la défaite. Ce n'est pas que le talent soit nul chez cet artiste, mais c'est la scène de la Comédie-Française qui est trop vaste, trop élevée; ce roc inabordable pour tant d'artistes de mérite a déjà écrasé d'autres réputations plus solides que celle de M. Brindeau.

Opéra-Comique. — *Jeannot et Colin*, par Chollet, fait salle comble. L'ouvrage est d'ailleurs parfaitement monté; Mmes Thillon, Prévost et Darcier, aussi bien que MM. Moreau-Sainti et Sainte-Foy, y remplissent parfaitement leurs rôles. On se demande seulement pourquoi Mme Thillon supprime présentement son air d'entrée du 3me acte; il y a là deux privations pour le public : la première, c'est que ce morceau est l'un des plus remarquables de l'ouvrage; et la seconde tient à ce qu'il était très-joliment chanté. On redemande donc à ces deux titres la réintégration de cette belle page de Nicolo.

Théâtre Allemand. — Les Allemands nous ont fait leurs adieux mardi dernier par *Fidelio*. Le public s'est empressé de répondre à l'appel de ces malheureux artistes, entraînés loin de leur pays sur la foi d'un engagement coupable et mensonger. Si la brillante recette de mardi ne suffit pas à soulager toutes les infortunes, il faut espérer du moins qu'elle pourra aider les plus nécessiteux à retourner dans leurs foyers; nous nous associerons autant qu'il est en nous à cet acte de bienfaisance, en jetant un voile officieux sur l'affligeant spectacle d'une exécution dans laquelle les principaux rôles étaient remplis par des coryphées, et qui ressemblait plutôt à une déroute qu'à une représentation régulière. — En dépit de ces obstacles, l'œuvre de Beethoven a produit de l'effet, notamment

le quatuor, le trio, l'air de soprano, le chœur des prisonniers, le final du premier acte, et le second acte presqu'en entier. Mme Walker s'est fait applaudir dans le rôle de *Fidelio;* elle en a dit certaines parties avec une verve et un sentiment dignes d'éloges.— Quelque désastreuse qu'ait été cette première campagne, elle a néanmoins servi à prouver que les destinées d'un théâtre allemand à Paris, pourraient aisément devenir aussi belles et aussi solides qu'elles ont été déplorables; les sympathies du public lui sont bien définitivement acquises, et tout le mal doit être rejeté sur l'imprévoyance de la direction.

Vaudeville. — *Mérovée* compose parfaitement l'affiche avec les *Mémoires du Diable*. Ces deux ouvrages luttent avec bonheur contre la saison.—On parle d'une nouvelle pièce de M. Arago pour les débuts de Mlle Castellane.

Variétés.—Un épisode théâtral de 1705, les mesquines rivalités entre la Comédie-Française et les petits spectacles forains, et enfin les débuts du poète Crébillon, ont fourni à MM. Dupeuty et Michel Delaporte le sujet des deux actes qu'ils viennent de faire représenter à ce théâtre sous le titre de *Comédiens et Marionnettes*. Il y a dans cette pièce du mouvement et de la gaîté. Lepeintre, chargé du rôle de *Toto*, directeur des marionettes, s'en acquitte avec une verve des plus comiques.

Ambigu-Comique. — Un drame intéressant qui avait déjà obtenu du succès il y a quelques années, *Priez pour elle,* vient d'être repris à ce théâtre et excite chaque soir de vifs applaudissemens.

Tous nos abonnés d'un an avec lithographies dont l'abonnement date du 1er décembre dernier ont droit gratuitement à une collection de 25 romances extraites du *Ménestrel*. Ceux qui ne l'auraient point encore reçue sont priés de la faire retirer ou de nous indiquer par quel moyen ils désirent la recevoir. — Nos souscripteurs dont l'abonnement finit fin de ce mois auront tous droit à cette prime gratuite en renouvellant leur abonnement. Il n'est plus reçu desouscription à l'ancien mode d'abonnement sans litographie. (Afranchir.)

MODES.

En attendant que le ciel fasse fondre ses nuages en pluies abondantes, le beau temps amène au château des *Folies Saint-James* un grand nombre d'hôtes et surtout de visiteurs. Plusieurs ménages que la position ou les occupations du mari retiennent à Paris jusqu'à l'époque des vacances, plusieurs châtelaines aussi, dont les manoirs ne sont pas encore prêts et ne les attendent qu'en juillet, vont habiter Saint-James pour deux ou trois mois. Les communications entre la délicieuse villa et Paris sont si promptes et si faciles qu'on y a en même temps tous les agrémens de la campagne et les avantages de la ville. Bien des personnes qui n'y sont entrées que momentanément, et dans l'intention d'en sortir au mois d'août, s'y trouveront si bien qu'elles y resteront tout l'automne. C'est que, outre la beauté des jardins, la disposition commode et élégante des appartements, on y trouve, ce qui se rencontre rarement ailleurs, une société aimable et distinguée. A la place du cercle des amis de Chérubini, qui s'était réuni l'été dernier à Saint-James, on a cette année le cercle de Mme Récamier, et il n'est pas rare de voir se promener dans les allées du parc, l'auteur d'*Atala*, MM. Brifaut, Ballanche et tous les célèbres habitués du cénacle de l'Abbaye-aux-Bois; souvent aussi on assiste et l'on prend part à leurs intéressantes et spirituelles causeries.

Quoiqu'on aime à Saint-James, comme toujours à la campagne, à conserver la liberté du négligé, l'on fait souvent quelque peu de toilette pour le dîner; alors, surtout les jours de réception, il y a des fantaisies fort élégantes. Ainsi, Mme N... avait l'autre soir, avec une robe de soie à larges raies vertes unies, sur fond chiné et glacé, de chez *Delisle*, un adorable bonnet composé d'une simple bande de point d'Angleterre, chiffonné et garni par les soins de l'habile faiseuse Mme d'*Espagnat*, d'un buisson de jasmins de M. *Lainné*. Ces fleurs luttaient en fraîcheur et en parfum avec celles cueillies dans le parterre pour garnir les jardinières du salon. Avec cette robe, à taille aisée et à manches courtes, elle portait de petites mitaines en velours noir, sur lesquelles étaient brodées en soie des branches de jasmin; inutile de vous dire que ces ravissantes mitaines avaient été confectionnées exprès pour Mme N... par l'incomparable *Mayer*.

Du reste, on s'occupe quelquefois de modes à Saint-James; on lit avec beaucoup d'intérêt les articles si remarquables, et on consulte avec plaisir les belles gravures de modes de la *Sylphide*, cet élégant album littéraire et artistique si estimé dans le beau monde. Quelquefois aussi plusieurs de ces dames font des excursions à Paris et vont visiter les maisons en vogue. Alors, c'est à Délisle qu'on fait déployer et étaler ses plus belles soieries, exposer ses mousselines d'été les plus nouvelles et les plus originales, et tous ses charmans articles de fantaisie si distingués et pourtant si peu chers. C'est chez Mme Lainné qu'on va retrouver dans le même salon le parterre et la prairie qu'on a quittés le matin, fleurs des champs et fleurs de jardins copiées avec un art si merveilleux. C'est chez Mayer qu'on va voir cette variété inépuisable de mitaines brodées, unies, en velours, en peau, en soie, même en dentelle; c'est là qu'on achète les menus cadeaux : cravates, manchettes, foulards qu'on prépare comme surprise aux maris quand ils viennent passer la journée. Puis c'est *à la Vigogne*, rue des fossés-Montmartre, 4, qu'on va chercher le châle le plus soyeux, le plus élégant de dessins, l'écharpe la plus nouvelle et la plus souple aux prix les plus avantageux, pour les promenades dans le bois de Boulogne (car il y a, dans ce moment, un fort magnifique assortiment de châles d'été à la Vigogne). Enfin, l'on ne revient jamais sans s'arrêter rue Rivoli, 30 bis, chez Mme d'Espagnat, pour prendre une idée de son chapeau le plus nouveau et de sa plus fraîche capote, en même temps que de ses plus exquises broderies.

Et le soir, sur la grande pelouse, on rêve en écoutant bruire les grillons du crépuscule, à tout ce qu'on a vu de charmant dans cette journée si bien employée. Emma Denoyer.

NOUVELLES DIVERSES.

—Les subventions de nos trois théâtres royaux ont été votées sans aucune opposition; et il ne pouvait en vérité s'en élever de sérieuses contre leur utilité: elles sont à peine suffisantes pour mettre en droit d'exiger les sujets de premier ordre connus, non-seulement en France, mais dans toute l'Europe. Paris est aujourd'hui la consécration du véritable mérite; mais s'il doit en être ainsi, il faut d'un autre côté que Paris fasse tous ses efforts pour produire des talents nouveaux; or, nous sommes en retard. Comment se fait-il que la *Cerrito* n'ait point encore paru à l'Académie royale de musique? pourquoi la Frezzolini, Poggi et Ronconi, Mme Schroeder-Devrient, Haizinger, etc., ne sont-ils pas appelés chez nous? On pourra nous opposer, pour ces derniers, qu'ils ne peuvent interpréter nos opéras français; s'il en est ainsi, c'est au théâtre royal Italien et à une scène allemande qu'il appartient de les produire; au besoin subventionnez encore ces deux théâtres, mais en exigeant qu'ils nous fournissent les premiers sujets de l'Europe.

—L'Académie des Beaux-Arts de l'Institut a jugé le concours de composition musicale pour le prix de Rome. Il y avait six concurrens. — Le premier prix a été accordé à M. Roger, et le second à MM. Gautier et Massé.

—La Commission formée pour l'érection d'un monument à la mémoire de Chérubini, vient d'adresser des lettres à toutes les sociétés philharmoniques de France et de l'étranger pour solliciter leur concours. Une grande représention sera donnée par l'Académie Royale de musique et l'Opéra-Comique réunis, au profit de la souscription, qui continue d'être ouverte au Conservatoire, rue du Faubourg-Poissonnière, n° 11.

—Duprez part mardi prochain pour Londres. Comme nous l'avons dit, notre célèbre chanteur n'a cependant contracté aucun engagement, mais il arrivera armé de toutes pièces. Duprez a arrangé lui-même en anglais toutes les plus belles scènes de son répertoire. Il y a ajouté le fameux *God save the King*, qu'il chante de manière à révolutionner toutes les livres sterling de MM. les Anglais.

—Le *festival* a quitté Paris, mais il règne présentement dans toute sa vigueur en province. Nous avons déjà parlé de celui qu'on a organisé à Saint-Omer pour lundi. Nous recevons des nouvelles de la grande fête musicale du Mans. Deux séances ont eu lieu sous le titre de *Première* et *Deuxième journée*. L'orchestre était dirigé par M. Thilmant, chef d'orchestre du Théâtre-Italien. MM. Franchomme, Alexis-Dupont, Oller, Mmes Lia-Duport et Iweins-d'Hennin avaient été appelés pour ce festival. — Un artiste de la ville, M. Aubry, violoniste distingué, s'est fait remarquer à côté de nos talens de la capitale. — Mme Iweins - d'Hennin a produit beaucoup d'effet; elle a chanté plusieurs morceaux et deux charmantes romances de M. Bérat, *la Montagnarde au départ* et *C'est demain qu'il arrive*.

—Mme Iweins-d'Hennin, de retour à Paris, doit y rester jusqu'à fin août.

—La réouverture du Grand-Théâtre de Bordeaux aura lieu incessamment. La salle a reçu de notables embellissements pour recevoir dignement Mlle Élian, notre transfuge de l'Opéra. Nous devons craindre que cette artiste n'ait à redouter l'éclat des lumières et des peintures faites en son honneur. Toutefois, hâtons-nous de dire que Mlle Élian ne peut que remplacer avantageusement Mme Pouilley qui la précédait au théâtre de Bordeaux.

—La salle du Grand-Théâtre de Bordeaux n'est pas la seule qui reçoive de notables embellissemens. On ne s'entretient à Lyon que de la magnificence apportee par M. Siran à la salle des Célestins.

—M. Louis Lacombe va parcourir la Suisse et la Belgique, de légitimes succès ne peuvent manquer de l'y attendre; ce pianiste doit aussi entreprendre un long voyage en Allemagne; son intention serait de passer une saison à Vienne.

—Le concert annoncé pour mercredi dernier, salle Vivienne, s'est effectué assez heureusement devant un nombreux public. Plusieurs compositions du bénéficiaire, M. Alfred Lair de Beauvais, y ont été interprétées avec succès.

Le chanteur tyrolien Bigall continue d'attirer la foule aux concerts Vivienne : c'est qu'il est réellement bien au-dessus de tout ce que nous avons entendu dans ce genre.

—M. Émile Prudent vient de donner un brillant concert à Tours; il se dirige présentement sur Nantes, où l'attendent de nombreux succès. C'est dans cette dernière ville que ce pianiste a développé véritablement son talent, et non dans le nord de l'Allemagne, qui lui est parfaitement inconnu.

—Toulouse est dans les jubilations de tous les genres; MM. Serda, Albert et Mme Miro font courir tous les habitans de cette ville, la plus musicale de toutes celles de la province. — On assure que Mme Miro-Camoin ne doit rester que quelques mois à Toulouse.

Les *Huguenots*, après deux années de mise en scène ont enfin été représentés sur le théâtre de Berlin, le 21 de ce mois. Mme Schroeder-Devrient remplissait le rôle de Valentine; elle y a été ravissante. L'illustre auteur, M. Meyerbeer, tenait lui-même le piano. Sa magnifique partition a obtenu un succès d'enthousiasme. Après la chute du rideau, les cris de vive *Meyerbeer!* ont retenti dans toute la salle.

Vendredi prochain, M. Lecouppey, professeur au Conservatoire, ouvrira un nouveau cours de piano, consacré spécialement aux jeunes personnes qui se destinent à l'enseignement. On s'inscrit rue du Vieux-Colombier, n° 19.

La perspective, l'aquarelle et le paysage sont devenus d'une étude aussi facile qu'agréable, grâce aux améliorations qu'y a apportées notre savant professeur M. Thénot. Mlle Caroline Picard, l'une de ses élèves distinguées, dont les œuvres ont obtenu cette année un grand succès au Salon, se destinant à la démonstration de la méthode de cet habile professeur, nous la recommandons spécialement à nos lectrices (2, rue de Valois, Palais-Royal).

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd^r en chef*.

Imprim. de VASSAL FRÈRES, rue St-Denis, 368.

N° 443.
DIMANCHE 12 JUIN 1842.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge,** etc.
POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressler, T. Polack, A. Delrieu, E. Pouchard, Julien Martin; de Loulay, Ropicquet, Favre.** Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**
DESSIN. — MM **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.**
J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15^f | Six mois : 8^f Trois mois : 5^f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18^f »	Un an.	20^f »
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois. . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA Les Abonnés avec accompagnement de guitare reçoivent les Lithographies, mais n'ont pas droit à la collection des 25 *Romances*.
Prix, un an, pour Paris. 10
» » pour la Province. 13
» » Etranger. 15

N° 28.
NEUVIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MENESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.
Le MENESTREL publie dans l'année (de quinzaine en quinzaine) 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS **et 2** QUADRILLES **ou** VALSES **de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un** DESSIN **dû à nos meilleurs artistes.**
LE MENESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS **auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.**

Les Souscripteurs recevront en outre un FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles.

Les Abonnés d'UN AN avec lithographies recevront gratuitement, pour cette neuvième année, un recueil de VINGT-CINQ ROMANCES extraites du *Ménestrel*.

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne n° 2 bis.— On s'inscrit du 1er de chaque mois.





LE MÉNESTREL

JOURNAL.

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

LES BUREAUX : 2 *bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL*.

Dimanche prochain, nos abonnés recevront une seconde production inédite de Mlle L. PUGET, paroles de M. GUSTAVE LEMOINE, **dessin de** M. A. MOUILLERON.

Théâtre Royal de l'Opéra Comique.

LE CODE NOIR, *opéra-comique en trois actes, paroles de* M. Scribe, *musique de* M. Clapisson.

Voici venir un poème colonial, un mélodrame nègre, où le mélange des situations ne le cède en rien à la variété des races. Jugez plutôt.

Denambuc, riche colon de la Grenade, avait parmi ses esclaves une *Câpresse* (variété particulière de sang mêlé) dont les attraits ont su toucher son cœur. La Câpresse avait répondu à la passion du maître, et dans un accès de jalousie, alla jusqu'à frapper son amant d'un coup de poignard; après cette belle équipée, elle s'enfuit on ne sait où. Le colon guérit de la blessure, et l'on n'entend plus parler de la terrible *Câpresse.* — Vingt ans environ se sont écoulés depuis cet événement. Au lever du rideau, nous sommes à la Martinique, chez le gouverneur, qui a épousé la nièce de Denambuc. Or, cette jeune femme, Gabrielle, n'est rien moins qu'heureuse avec le despote colonial. Depuis quelques jours, elle a vu rôder autour de l'habitation un jeune officier de marine, et naturellement elle s'est crue l'objet de ses assiduités; il n'en est rien cependant : l'officier est amoureux de Zoé, jeune mulâtresse élevée près de Gabrielle, sa compagne et presque son amie. — N'oublions pas une certaine Zamba, sorte de bohémienne qui court le pays en vendant des colifichets et en disant la bonne aventure. — Enfin, Denambuc brûle de son côté pour la petite Zoé, qu'il a résolu d'épouser. —Les choses ainsi posées, Donatien (c'est le nom de notre jeune officier) cherche une occasion pour s'introduire près de sa belle : cette occasion ne se fait pas long-temps attendre. Emporté par les eaux d'un torrent, Denambuc allait périr, lorsque Donatien l'arrache à une mort certaine. Dans les transports de sa reconnaissance, le vieux colon s'empresse de présenter son libérateur à sa nièce Gabrielle et à son neveu le gouverneur. Celui-ci a cru pressentir un rival en Donatien; le trouble de sa femme aggrave ses soupçons; il jure de se venger.

Maintenant, il faut, s'il vous plaît, vous reporter en arrière : vous n'avez point oublié l'attentat et la fuite de la Câpresse ; pour échapper à la colère de son maître, celle-ci n'avait trouvé d'autre moyen que de se réfugier à la Martinique. Là, elle a mis au monde un fils; mais ce pauvre enfant, comment le soustraire à l'esclavage? Un vaisseau était dans le port, prêt à faire voile pour la France : la Câpresse s'y glisse furtivement, lui confie son trésor, et par excès d'amour maternel se sépare volontairement de ce qui faisait sa seule consolation au monde. Vous devinez déjà ce qui va suivre : Zamba n'est autre que la Câpresse, et Donatien est son fils; l'infortuné a couru de lui-même au-devant de sa perte. La rage et la haine du gouverneur doublement excitées, car il aime Zamba et il n'a pu en triompher, vont trouver de quoi se satisfaire sur la mère et sur le fils. En effet, aux termes du *Code noir,* code draconien s'il en fut, tout *épave*, c'est-à-dire tout noir qui n'est réclamé par aucun maître, doit être vendu au profit de l'état. Le gouverneur se dispose à faire exécuter cette loi cruelle, lorsque la Providence, sous les traits du vertueux colon, intervient pour se charger du dénouement. Dans Zamba, Denambuc a reconnu son ancienne esclave; il la réclame, lui pardonne et l'affranchit. Non content de ce premier acte de philanthropie, ce brave homme pousse le désintéressement jusqu'à faire le sacrifice de son amour. Donatien épouse Zoé, le gouverneur pardonne à sa femme, et Denambuc retourne à la Grenade planter ses cannes.

Ce poème, mouvementé d'incidents et de péripéties, a de l'intérêt et offrait des ressources au compositeur. Malheureusement, la couleur dramatique du sujet convenait beaucoup mieux au grand opéra.

Il y a dans le *Code noir* une douzaine de morceaux au moins, dont trois sont tout-à-fait dignes de remarque. L'ouverture est écrite avec une impardonnable négligence et une précipitation qui se trahit à chaque mesure; rien à dire du premier trio pour soprano et ténor, ni des couplets qui suivent ; le trio de femmes (Mmes Rossi, Darcier et Révilly) contient des choses charmantes; son allégro est peut-être ce qu'il y a de plus franchement original dans tout l'Opéra; nous ne citerons que pour mémoire un quatuor qui se termine en quintette; puis, au second acte, une romance, un trio, et un incommensurable

morceau d'ensemble.—Le duo entre Mme Rossi et Roger, qui sert de premier final, se pose admirablement et, s'il continuait sur le même ton, il n'y a pas de chef-d'œuvre du genre auquel on ne pût le comparer; par malheur, les deux dernières parties sont loin de répondre au début; l'ensemble n'a pas laissé de produire un grand effet, mais une bonne part en revient de droit aux exécutans.—L'air de Mme Rossi, avec sourdines, est distingué, sinon dramatique; nous en dirons autant de son duo avec Grard; l'aubade des nègres, dans la coulisse, est empreinte d'un caractère frais et naïf qui a fait bien plaisir; il y a encore des couplets chantés par Mocker, dans lesquels le mouvement rapide d'une *Bamboula* contraste assez heureusement avec la majestueuse gravité du *Menuet*; le tout assaisonné de petite flûte et de triangle pour la couleur locale.

Mais nous voici arrivés à la scène de vente, le point culminant de l'ouvrage; il ne s'agit plus, comme dans la *Dame Blanche*, d'un château que se disputent la cupidité, la bonne foi et la reconnaissance; ici l'enjeu, c'est une créature humaine, et c'est entre un jaloux, une amante et une mère que la lutte va s'engager. Sans doute M. Clapisson aura gardé pour cet instant décisif ses accents les plus nobles et les plus déchirans; sans doute tout ce qu'il y a dans son âme de passion et de sensibilité va se résumer ici en un effort suprême.... nous avons regret à le dire, le musicien a été dominé par la situation.

Dans le rôle de Zamba, Mme Rossi a révélé une face toute nouvelle de son talent et des qualités expansives qu'il nous était à peine permis de soupçonner en elle.—Roger a parfaitement joué et chanté le rôle de Donatien; il a notamment fait ressortir de la manière la plus heureuse le quatuor de l'aubade dans la coulisse: quel dommage que M. Clapisson n'ait pu lui trouver l'une de ces jolies scènes si bien rendues par Roger dans le *Guitarero* et le *Duc d'Olonnes*. — Grard s'est fait applaudir par son chant large et son excellente méthode. Troublée au premier acte par l'émotion ou la chaleur, Mlle Darcier s'est bravement relevée aux suivants; Mlle Révilly mérite des éloges. Enfin, Grignon et Mocker, le premier par son excellente bonhomie, le second, grâce à son intelligente bêtise, ont dignement complété l'ensemble.

Ed. Viel.

JENNY COLON.

C'est avec une profonde consternation que tous les abonnés de notre journal auront appris la mort de cette cantatrice brillante, de cette comédienne pleine de charme et d'esprit. Deux concerts du *Ménestrel* avaient pu noter parmi les plus beaux élémens de leur programme le concours de cette bonne et séduisante artiste, dont le souvenir est gravé dans le cœur et dans la pensée de tous nos souscripteurs de Paris.

Personne n'a oublié ce doux sourire, ce timbre de voix ravissant, cette vocalisation pleine d'énergie. Tout ce qui émeut et transporte sur la scène, tout ce qui séduit et captive dans le monde : talent, grâce, beauté, jeunesse, l'impitoyable tombe a tout englouti!... Morte à trente-quatre ans!...

Nous ne pouvons exprimer la douleur que cette mort nous a fait ressentir, bien que nous fussions instruits de la grave et inquiétante maladie qui tenait depuis long-temps Jenny Colon éloignée de la scène. C'est que nous conservions toujours une lueur d'espoir. On s'accoutume si peu à ce mot terrible, ce dernier mot que les souffrances humaines inscrivent sur une pierre!

Jenny Colon était une enfant de l'Opéra-Comique, nourrie et bercée sur ses genoux. Petite fille, elle courait dans les coulisses du Théâtre-Feydeau ; quand il y avait un rôle d'enfant à remplir quelque part, c'était à la blonde et souriante Jenny qu'on le donnait.

Elle prit, en 1822, l'emploi d'ingénue à l'Opéra-Comique, où elle débuta en même temps que sa sœur, Éléonore Colon, un peu plus âgée qu'elle. Sa jolie figure et sa jolie voix lui méritèrent le plus aimable accueil. Elle avait quinze ans à peine.

Quelques années après, Jenny passa au théâtre du Vaudeville, où elle se fit particulièrement remarquer comme une charmante actrice, pleine de naturel et de grâce, dans *les Femmes volantes*, dans *Antonine ou la Suite du plus beau Jour de la Vie*, dans *les Oies du frère Philippe*, dans *Léonide ou la Vieille de Suresnes*, dans *la Laitière de Montfermeil*, etc., etc. Jenny Colon passa ensuite sur plusieurs autres théâtres de vaudevilles de la capitale, et partout elle fut applaudie. Au Gymnase, elle créa d'une façon charmante le rôle de Zoé, dans *Zoé ou l'Amant prêté*. Aux Variétés, où elle parut à plusieurs époques différentes, elle joua admirablement dans *la Semaine des Amours*, dans *Madelon Friquet*, etc., etc., et surtout dans *la Prima Donna*, vaudeville qui était en réalité un véritable opéra-comique, et dans lequel elle fut applaudie, non-seulement comme actrice, mais aussi comme cantatrice.

Jenny Colon, nous venons de le dire, ne devait pas tous ses succès à son talent de comédienne; douée d'une voix charmante, étant bonne musicienne, chantant avec méthode et avec infiniment de goût, sa place était bien évidemment dans un théâtre lyrique; aussi entra-t-elle à l'Opéra-Comique dans les premiers mois de 1836. Son premier début à ce théâtre fut des plus remarquables. Il eut lieu dans *Sarah*, de Grisar. Le succès qu'elle obtint dans le principal rôle fut immense. Elle joua cet opéra près de cent fois de suite.

Elle brilla ensuite successivement dans *Piquillo*, *l'Ambassadrice*, *la Reine d'un Jour*, *le Planteur*, *la Figurante*, etc., etc.

En 1838, elle avait épousé M. Leplus, artiste distingué, que sa mort vient de plonger dans la plus profonde affliction.

Jenny Colon venait de passer deux années avec éclat à Bruxelles. Elle s'est aussi essayée en province dans les rôles de Mme Damoreau, de Mme Dorus et de Mlle Falcon. C'est ainsi qu'elle a joué à Bordeaux, avec un grand succès, le rôle d'Alice de *Robert le Diable*.

Le 6 juin 1841, elle faisait ses adieux au public de Bruxelles dans le rôle de Marguerite, des *Huguenots*. C'est la dernière fois qu'elle a paru sur la scène. Et le 6 juin 1842, ses amis en deuil suivaient tristement le char funèbre qui conduisait à sa dernière demeure l'actrice naguère si brillante et si fêtée!

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Si l'avant-dernière semaine a été généralement des plus calmes en nouvelles de théâtres, nous ne pouvons en dire autant de celle qui vient de s'écouler. L'Académie royale de Musique nous a d'abord fourni sa bonne part de choses intéressantes. MM. Massol et Saint-Denis se sont décidément produits dans *la Reine de Chypre;* Saint-Denis par le rôle de Massol, et celui-ci dans le personnage de Lusignan, si bien créé par Baroilhet. La tâche était rude pour l'un comme pour l'autre, car le souvenir et l'habitude d'entendre de bons interprètes laissent toujours des impressions qu'on neutralise difficilement. Malgré ces circonstances défavorables, nos deux débutants s'en sont tirés avec honneur. Massol n'a certes pas le charme, la sensibilité, ni le talent de chanteur que possède si bien Baroilhet; mais une certaine chaleur, souvent même de la verve, une belle voix d'un timbre pénétrant, tout cela place cet artiste au nombre des sujets aimés de l'Opéra. On le lui a prouvé en l'applaudissant même dans certains passages qu'il a su gâter avec une maladresse peu musicale. C'est le grand reproche à faire à M. Massol, il n'est pas assez musicien. Toutefois, hâtons-nous de dire que, comme doublure de Baroilhet, il est impossible de mieux désirer, et nous souhaiterions bien trouver un homme de la même étoffe pour substituer Duprez. — Quant à M. Saint-Denis, c'est l'un de ces artistes utiles, à la voix forte, franche, ne manquant pas d'intelligence, doué d'une certaine expérience de la scène et du chant, et d'ailleurs prêt à faire feu au premier commandement. Il a rendu Moncenigo d'une manière fort honnête. — L'Opéra ne s'en est point tenu là en fait de nouveautés; il nous a favorisés des débuts de M. Canaple, chanteur de Bruxelles, qui essaie ici les rôles de Baroilhet, pendant que celui-ci les interprète triomphalement à Bruxelles même. Ce rapprochement est piquant et le serait bien plus si M. Canaple pouvait soutenir la lutte avec quelque avantage. M. Canaple a fait ses débuts dans *Guillaume Tell* et *la Favorite*, à côté de Marié. Ces deux chanteurs, bien qu'avec des qualités et des défauts opposés sous le rapport de la voix et du chant, ont cependant tous deux en commun le privilége de crier souvent outre mesure. Il serait temps d'abandonner, ou tout au moins d'amender un peu ce système, qui nous conduit tout droit au mélodrame moderne. Il y a certes, au milieu de tout cela, un juste milieu à saisir, et qui serait également favorable aux artistes et aux compositeurs, sans que le public y perdît; bien au contraire. Néanmoins, rendons justice à M. Canaple, qui s'est fait applaudir près de Mme Stoltz, dans *la Favorite*.

Comédie-Française. MM. les Sociétaires se sont signalés par la première représentation du *Veuvage*, nouvelle comédie en trois actes et en vers, due à la plume de leur confrère, M. Samson. Cette comédie, pleine de détails charmans, a excité le rire et les bravos. Un rôle de bas-bleu, parfaitement joué par Mlle Mante, est tracé avec beaucoup de bonheur. M. Samson a été redemandé et applaudi par la salle entière.

Opéra-Comique. *Le Code Noir*, dont on a tant et si long-temps parlé, attendait également cette semaine pour voir le jour, et cela par trente-six degrés de chaleur. Avec une pareille atmosphère, le succès n'était pas douteux; il a été chaudement constaté. (Voir notre article.)

Vaudeville. On attend toujours la pièce de début de Mlle Cas-

tellanne. Cette charmante actrice vient remplacer Mlle Fargueil, qui a passé au Palais-Royal et qui vient d'y débuter avec succès. — *Les Mémoires du Diable* et *Mérovée*, par Arnal, composent l'affiche de chaque jour.

NOUVELLES DE LONDRES.

La Cerrito continue d'obtenir les succès les plus brillans dans le ballet du *Lac des Fées*.

. Thalberg a donné son second concert la semaine dernière, et a excité un véritable enthousiasme, surtout dans sa nouvelle fantaisie sur *Lucrezia Borgia*, et dans le menuet de *Don Juan*.

Moschelès a également annoncé un concert. Il le donnera au bénéfice des incendiés de Hambourg.

Le festival de Cambridge aura lieu le 2 juillet, et continuera le 4, le 5 et le 6 (le 3 étant un dimanche). Quatre séances seront consacrées à cette fête.

Les festivals de Norwich et de Worcester auront lieu au mois de septembre.

Mlle Rachel n'est engagée que pour six représentations au théâtre de sa majesté. (*Court Journal.*)

MODES.

N'avais-je pas raison de prédire le grand, l'immense succès des robes de soie pour l'été comme pour l'hiver? Nous sommes *au plus fort de l'été*, comme dit Boileau, et il ne se fait pas une toilette élégante qui n'ait pour base la soie. La *Sylphide*, notre souveraine à toutes, qui joint si merveilleusement le luxe et le bon goût de la rédaction à la splendeur et à la distinction de sa typographie, de son papier, de ses gravures et de ses illustrations, la *Sylphide* proclamait l'autre jour, en terminant son cinquième volume, le triomphe de la soierie sur toutes les autres étoffes; et il faut bien s'en rapporter à la *Sylphide* pour tout ce qui est mode et élégance.

Si la soie envahit ainsi toutes les toilettes, il ne faut pas en savoir gré seulement au bon goût des femmes à la mode, mais aussi à la beauté, à la variété et au bon marché des assortiments exposés à l'*Entrepôt général des étoffes de soie*, rue de la Vrillière, 8. Depuis que cette excellente maison existe, elle a tout fait pour mettre la soie au goût et à la portée de toutes les dames, tant en perfectionnant les tissus, en variant les nuances et les dessins qu'en abaissant les prix. Aussi est-ce à son zèle qu'il faut attribuer surtout cette vogue de la soierie; elle recueille le fruit de ses peines et de ses dépenses par les immenses quantités d'étoffes qu'elle a débitées cette année.

La soie habille généralement fort bien; cependant, toutes les forme et toutes les garnitures ne font pas également valoir l'étoffe; il faut savoir approprier la coupe et l'ornement au dessin. C'est ce talent rare et précieux que possèdent à un si haut degré *Mmes Tallent et Collinet*, les faiseuses favorites des grandes dames du Faubourg-Saint-Germain. J'ai vu dans leurs ateliers, rue de l'Université, 46, une variété ravissante de patrons et de modèles, tous du goût le plus nouveau et le plus original.

Ce grand mérite de l'originalité est bien aussi une des qualités les plus éminentes de *Mayer*. Tout ce qui sort de chez Mayer, ganterie, mitaines lingerie, etc., porte un cachet d'élégance et de distinction. Les nouvelles, mitaines de velours garnies de dentelles et de passementerie ont une grâce charmante et donnent au négligé le plus simple et le plus modeste un air tout aristocratique.

Les coiffures d'été que j'ai vues dans les *Salons des modes françaises*, rue Neuve-d'Antin, 20, sont d'une légèreté vraiment incroyable; il n'y a rien qu'un brin de dentelle, un bout de ruban, une petite fleur, tout cela est chiffonné si habilement qu'une tête de femme, pour peu qu'elle soit jolie, paraît tout de suite adorable avec cela. Les chapeaux paille de riz et d'Italie se garnissent très simplement : une bride croisée, quelquefois une branche de feuillage ou une fleur toute seule; mais il faut que la fleur, de même que la verdure, soient d'une grande fraîcheur et d'une légèreté, comme *Mme Lainné* seule sait les inventer et les produire, ces fleurs qui semblent une diaphane vapeur formée sur une goutte de rosée par un rayon du soleil levant. Les capotes de gaz, garnies de dentelles, sont toujours fort bien portées avec un petit buisson de bruyères ou de myosotis en dessous.

Les crispins sont devenus en peu de temps d'une vulgarité effrayante; tout le monde en a voulu porter, ce qui fait que dans quelques jours on n'en portera plus. Les femmes distinguées en sont revenues; ou plutôt s'en sont tenues au châle et à l'écharpe de cachemire, et *Bosset* a bien fait de ne pas s'effrayer de la vogue éphémère obtenue par les crispins; il n'a pas pour cela ralenti les approvisionnemens et il a toujours le plus magnifique choix qui existe de cachemires français et de cachemires de l'Inde, sortant de ses deux fabriques.

Il y a quelquefois des modes qui, tout en acquérant une grande vogue, restent distinguées; celles-là sont des modes marquées véritablement au coin du bon goût; telle est par exemple la mode des papiers de luxe, à têtes; à fleurons, à vignettes coloriées, dont *Marion* possède un choix si riche dans ses beaux magasins de la Cité-Bergère. Rien n'égale la grâce et l'élégance de ses petites papèteries complètes, où l'on trouve des lettres, des enveloppes de toutes sortes, pour toutes les invitations, toutes les correspondances, de ses nécessaires de voyage et de bureau si ingénieusement inventés pour engager les paresseux à écrire à leurs amis, en simplifiant leur travail, en en faisant même un plaisir. Ce qui maintiendra toujours la vogue des papiers Marion, c'est qu'ils sont de qualités tout-à-fait supérieures et néanmoins de prix fort modérés. Emma Dénoyer.

PETITE CHRONIQUE.

Le Crâne de Chérubini.

La phrénologie, cette infirmité scientifique, continue à déranger quelques cerveaux.

Nous l'avions crue morte et enterrée. Trente médecins homéopathes avaient suivi son convoi; quatre feuilletonistes tenaient les coins du poêle; six oraisons funèbres avaient été prononcées en son honneur; un magnifique *De profundis* était venu couronner la cérémonie... Et voilà qu'elle ressuscite audacieusement entre les mains du docteur Place, à propos du crâne de Chérubini!

Le docteur Place nous apprend que le célèbre auteur des *Deux Journées* possédait à un haut degré *l'affectionnivité*, car il affectionnait Halévy; *la constructivité*, car il construisait de petits châteaux de cartes; *la secrétivité*, parce qu'il était taciturne et *caché; la combattivité*, parce qu'il aimait à combattre et à contrarier tout le monde. En revanche, il n'avait pas la bosse de *l'alimentivité*, car il mangeait peu; ni celle de *l'acquisivité*, car il n'avait pas acquis de fortune; ni celle de *l'habitativité*, puisqu'il habitait indifféremment en France ou en Italie; ni celle de *la destructivité*, puisqu'il n'a tué personne.

Et enfin, chose merveilleuse, Chérubini ne possédait pas *la merveillosité!*

C'est le dernier point qui nous a le plus vivement surpris. Chérubini aurait donc vécu quatre-vingts ans sans amasser un peu de *merveillosité!*

Ce n'est malheureusement que trop vrai. Le docteur Place nous en donne l'assurance. Il a dessiné le crâne du défunt compositeur d'après la bosse, et nous a détaillé toutes ses facultés intellectuelles et morales avec une grande *conscienciosité*.

Et l'on veut que l'Académie française travaille à son dictionnaire! Allons donc!

NOUVELLES DIVERSES.

Duprez et Rubini, les deux plus célèbres chanteur de l'époque, viennent d'arriver à Londres, qui possède en ce moment les plus hautes sommités artistiques connues.

— M. Eugène Scribe vient de se marier avec une jeune veuve, Mme Biollay, nièce de l'abbé Marduel, ancien curé de Saint-Roch.

— Pendant que les Marseillais se délectent aux sons harmonieux du célèbre *Stabat* de Rossini, le Tribunal vient de décider enfin la grave question de contrefaçon de cet ouvrage. Il a été reconnu qu'il n'y avait point eu contrefaçon du *Stabat*, attendu qu'on n'avait gravé cette œuvre que sur la croyance d'un titre de propriété présumée valable. La morale de cette affaire, c'est qu'en contrefaçon la bonne foi sauve tout.

— Bordeaux, Marseille, Lyon et Toulouse ont rouvert leurs théâtres avec assez de bonheur; Nantes n'a pas eu le même sort. Le conseil municipal de cette ville a retiré sa subvention en désirant s'en tenir à la comédie, au vaudeville et au drame; mais les dilettanti nantais se sont réunis pour le jour d'ouverture, et ont exécuté avec une verve et un entrain des plus remarquables une symphonie fantastique à grands coups de sifflets; l'exécution ne laissant rien à désirer, on a dû songer à faire évacuer la salle; alors les banquettes et les tabourets ont servi de finale.— La morale de tout ceci, c'est que Nantes veut un Opéra. En attendant, le préfet vient de fermer le théâtre et d'en référer à M. le ministre de l'intérieur. Qu'on se plaigne après cela du manque de goût musical dans les provinces de l'ouest!

— Mlle Annette Lebrun vient enfin de quitter la France. De Marseille elle s'est embarquée pour Naples. Paris et l'Opéra sont restés calmes et impassibles. Cette mâle cantatrice s'est embarquée sur le *Tancrède*, rôle par lequel elle désire débuter à Naples.

— Nous avons déjà vu partir pour Versailles, il y a quelques mois, un convoi tout exceptionnel du chemin de fer de la rive droite, aux armes de *Nizza de Grenade*. Malgré le fâcheux et si triste événement de mai dernier, les entrepreneurs ont sollicité une nouvelle excursion musicale sous le titre de : *Une Aventure de Scaramouche*. Cette œuvre lyrique de M. Ricci, traînée par une locomotive à six roues, sera suivie de *la Norma* et de *Roberto d'Evreux*. Les amphytrions de ce genre de festival à la vapeur espèrent

ainsi réhabiliter les chemins de fer dans l'opinion publique, et faire revivre en même temps les beaux jours de Versailles.

— Les chanteurs allemands se sont déjà fait entendre trois fois aux concerts Vivienne avec un succès toujours croissant et en présence de tout ce que Paris compte de dilettanti. Espérons qu'il leur sera permis de jouir encore long-temps de cette sympathie générale.

— Par 30 degrés de chaleur, on trouve encore moyen de donner des concerts à Paris; pour cela, il suffit de s'adresser à un *Athénée* quelconque. Samedi dernier, rue de Valois, *Athénée royal*, nous avons assisté à une soirée musicale, dont Mmes Sabatier, Vavasseur, M. Saenger, l'excellent violoniste, M. Pollet, le harpiste, MM. Richelmi et Jourdain, faisaient les honneurs. Il y a eu ample moisson de bravos pour tout le monde; les romances: *il me l'a dit cent fois*, de M. Adam, et les *Elfes*, de M. Larsonneur, ont été très bien chantées par Mme Sabatier. M. Jourdain fait des progrès; sa voix se pose bien et prend le timbre franc d'un baryton.

— Le pianiste Prudent a donné cette semaine un brillant concert à Nantes, au milieu de ses nombreux amis et de ses élèves. Il y a reçu l'accueil le plus flatteur et mérité les bravos qui lui ont été prodigués. — On ne dit pas encore si M. Prudent donnera un second concert à Nantes.

— Le chanteur Bigall doit encore se faire entendre plusieurs fois au *Concert Vivienne*; on cite notamment au nombre des morceaux que chante cet artiste, une gracieuse mélodie, le *Styrien*. M. Emile Barateau a placé des paroles sous ce chant original, qui promet d'obtenir le succès des plus jolis *airs suisses*.

— Le roi de Prusse vient de créer un nouvel ordre de mérite, qui ne sera composé que de savans et d'artistes de la plus grande distinction. De plus, le nombre des élus sera limité à soixante: trente allemands et trente étrangers. Un festin magnifique réunira chaque année les soixante dignitaires sous la présidence de sa majesté. Ont déjà accepté l'invitation, MM. Meyerbeer, Rossini, Mendelsohn et le célèbre Liszt, qui ne pouvait laisser échapper cette merveilleuse occasion de jouer enfin une bonne fois pour le roi de Prusse.

— Immédiatement après sa nomination dans le nouvel ordre du mérite prussien, le général Liszt a dirigé *Mazeppa* sur Saint-Pétersbourg, où l'attendait un concert de 40,000 roubles au profit des incendiés de Hambourg.

— La chansonnette du *Marchand d'Images* vient d'inspirer à M. Alphonse Leduc un charmant rondo pour le piano. Ce morceau brillant, et cependant facile, ne peut manquer d'obtenir du succès.

— Le Ranelagh poursuit ses délicieuses soirées du jeudi. Il y a foule chaque semaine. L'orchestre de Rubner fait fort bien son devoir.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd*r *en chef*.

Imprim. de VASSAL FRÈRES, rue St-Denis, 368.

N° 444.
DIMANCHE 19 JUIN 1842.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel,** Mlle **L. Puget.** Mmes **Hoodonneau, P. Duchambge,** etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Jullien Martin; de Lonlay, Ropicquet, Favre,** Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**

DESSIN. — MM **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.**

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18f »»	Un an.	20f »»
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois. . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA Les Abonnés avec accompagnement de guitare reçoivent les Lithographies, mais n'ont pas droit à la collection des 25 *Romances*.
Prix, un an, pour Paris. 10
» » pour la Province. 13
» » Étranger. 15



N° 29.
NEUVIÈME ANNÉE.

Mode de Publication

Le MENESTREL paraît tous les dimanches en quatre pages de texte, contenant : les nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des articles de genre et de critique, le Bulletin des Publications musicales et littéraires du jour; enfin un Feuilleton d'Annonces diverses.

Le MENESTREL publie dans l'année (de quinzaine en quinzaine) 24 MORCEAUX DE CHANT INÉDITS **et 2** QUADRILLES **ou** VALSES **de choix. Cette partie musicale est exclusivement consacrée aux compositions de premier ordre. Chaque morceau est orné d'un** DESSIN **dû à nos meilleurs artistes.**

LE MENESTREL donne par an DEUX GRANDS CONCERTS **auxquels tous les Abonnés ont de droit leur entrée.**

Les Souscripteurs recevront en outre le FRONTISPICE gravé par M. VIALON, et spécialement destiné à illustrer les collections annuelles.

Les Abonnés d'UN AN avec lithographies recevront gratuitement, pour cette neuvième année, un recueil de VINGT-CINQ ROMANCES extraites du *Ménestrel*.

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.





JOURNAL.
MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.
LES BUREAUX : 2 *bis*, *rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM A. MEISSONNIER et HEUGEL*.

Le *Ménestrel* publie aujourd'hui **Fleurette,** la seconde production promise de Mlle **L. PUGET,** paroles de M. GUSTAVE LEMOINE.

Cette fraîche et originale composition, dédiée à notre célèbre cantatrice Mme **Cinti-Damoreau**, est ornée d'un dessin remarquable dû au crayon de M. MOUILLERON.

Mme Damoreau est arrivée à Paris au moment où Mlle Puget lui consacrait, par l'entremise du *Ménestrel*, cette marque de souvenir et de reconnaissance.

Ce gracieux hommage de Mlle Puget est donc pour nous une double bonne fortune, et doit prouver à notre célèbre cantatrice qu'on n'a jamais cessé de penser à elle.

LE CREDO DE PORPORA.

Fête!... fête!... fête et gala au couvent des Dominicains de Lérida!... On va, on vient, on s'agite. Tous les frères sont en l'air; les uns portent à la chapelle les plus riches ornemens, les autres entassent dans de longues mannes les copieuses provisions que les prébendiers, justiciables, taillables et corvéables de l'abbaye s'empressent d'apporter pour fêter Saint-Dominique.

Aux cuisines, du feu sur tous les fourneaux! Les caves sont ouvertes, et le sommelier place sans compter les bouteilles de Xerès, de Murcie, de Porto, de Schiraz, de Lacryma-Christi (larmes du Christ), fort mal nommé, disait Lito le novice, puisqu'il fait toujours rire les moines quand ils en boivent.

Les jardins sont au pillage, on cueille fleurs et fruits; on appelle, on crie, on se répond sans s'entendre; c'est un désordre, une confusion générale.

C'est la fête de Saint-Dominique!!

Monseigneur l'inquisiteur Bocabillas doit honorer le couvent de son auguste présence! Et il doit prêcher en personne!!

Et combien les frères dominicains doivent être fiers de cette distinction flatteuse!...

Et puis ils sont habillés de neuf pour cette glorieuse journée!

Cependant, je ne sais quel sentiment de gêne et de contrainte préside à ces splendides apprêts.

C'est un effrayant pouvoir, celui dont l'inquisiteur est revêtu, et son caractère sévère fait naître une crainte vague, de sourdes inquiétudes. Malgré cela, ou peut-être à cause de cette raison même, on se montre fort empressé à lui préparer une réception brillante et dont il puisse être flatté.

L'abbé Jéronimo, supérieur de l'ordre, a chargé Porpora, jeune musicien débutant dans la carrière, de composer la musique d'une messe pour cette solennité; et depuis six heures du matin, douze moines, premières basses de l'endroit, et six enfans de chœur, hautes-contre du premier choix, rangés devant un pupitre, répètent pour la trentième fois, sous la direction d'il signor Porpora, leurs parties respectives, que le pauvre maestro, après d'incroyables efforts, commençait à leur cogner dans la tête, lorsque le chantre principal, *primo cantatore*, celui qui tenait d'ordinaire le dé au lutrin, Fra Eustacio, s'écrie tout à coup : — Décidément, je ne chanterai pas cela!

— Vous ne chanterez pas! fit Porpora consterné; et pourquoi?

— Je ne chanterai pas, ou vous changerez ce *sol*, complétement étranger à toute espèce d'harmonie.

— Il est sûr, fit le petit Lito, jeune novice fort éveillé que les moines avaient recueilli par charité, le trouvant exposé un matin aux portes de l'abbaye; il est sûr que frère Eustache fait une horrible grimace quand il donne le *sol*... et puis il fausse...

— Silence, vipère! Je ne fausse point... je ne fausse jamais... Tout le monde sait, d'ailleurs, avec quelle facilité je donne le *sol*... Mais je soutiens que, placée de cette manière, et surtout dans ce passage, cette note blesse l'oreille et dérange l'harmonie, et j'invite formellement el senor à changer ce passage, et cela dans son intérêt.

— Et moi, dans son intérêt, fit le moinillon, je l'engage à le laisser.. et il se mit à fredonner de sa voix claire et perçante : *Sol, sol, sol!* le *sol* va très-bien, il est très-gentil; *sol, sol!*

— Vous tairez-vous, petite peste!

— Il faut bien que j'étudie ma partie, peut-être... *sol, sol*...

— Si vous ne vous taisez à l'instant, je vous fais mettre au pain et à l'eau pour huit jours.

— Il faut bien que je chante tout haut pour juger de l'effet... dit le petit mutin; *sol, sol!*

— Lito! fit le moine, rouge de colère, levant la main d'un air de menace... mais le novice, sautant sur un énorme bahut qui servait à serrer les redevances, se mit à l'abri de tout mouvement agressif, et se dandinant avec nonchalance, continua de crier : *Sol... sol... sol...* maudit *sol!* c'est toujours la pierre d'achoppement.

Poussé à bout, frère Eustache allait peut-être oublier les devoirs de son saint caractère... lorsque les cloches, sonnant à grande volée, annoncèrent l'arrivée de l'inquisiteur. On appelle à grands cris frère Eustache et les autres moines. Chacun s'élance et court au-devant du redoutable personnage; c'est à qui témoignera le plus d'empressement. Frère Eustache s'éloigne en répétant qu'il ne chantera pas si on ne change le *sol* excommunié.

Porpora reste interdit.

Lito, toujours assis sur le coffre, le regarde malicieusement et lui dit : — Je vous plains bien, senor... votre *Credo* ne sera pas chanté, et Dieu sait ce que dira monseigneur Bocabillas, qui s'attend à entendre aujourd'hui une œuvre merveilleuse!... Pourvu qu'il n'aille pas se fâcher contre vous... Prenez garde de vous brouiller avec l'inquisition!

Mais Porpora, sans l'écouter, demeurait immobile comme la statue de pierre sur laquelle il fixait les yeux sans la voir... Ce *Credo* qui lui avait coûté tant de veilles, et sur lequel il comptait comme le morceau capital de sa messe, allait être mis de côté par le sot amour-propre d'un moine.

Enfin il redresse la tête, il a pris son parti; il se résigne à changer le passage, et le voilà se creusant la tête pour y parvenir.

Après de longs efforts, il en vient à bout. Mais, hélas! quand il vient à ajuster la note sur les paroles, impossible d'y réussir d'une manière satisfaisante! les notes, accumulées sur la même syllabe, enlèvent à la phrase son allure grave et imposante, dénaturent son idée... détruisent ou amoindrissent l'effet.

Après plusieurs essais infructueux, Porpora se prend à penser qu'un mot de plus ou de moins dans le premier verset ne peut rien gâter à l'affaire et servira merveilleusement l'effet de sa composition... Mais ce mot, où le trouver? il ne sait pas le latin, et répète vainement un quart-d'heure durant : *Credo in unum Deum patrem omnipotentem...* Il ouvre un Missel, cherche... cherche, et finit par trouver un monosyllabe dont il s'empare provisoirement, et écrit bravement :

Credo in unum Deum NON *omnipotentem*, et la musique s'adapte merveilleusement à ces paroles, et il fait un saut de joie.

— Qu'avez-vous donc à sauter ainsi? dit Lito, qui, perché sur un crampon de fer auquel était suspendue la selle de M. l'abbé, venait enfin de réussir à accrocher la branche d'un pommier couvert des plus beaux fruits, que le vent balançait auprès de l'une des fenêtres ouvertes.

— J'ai, j'ai... que je tiens mon affaire.

— Et moi aussi, fit le petit moine, croquant les pommes et emplissant ses poches...

— Lito, mon ami, savez-vous le latin?

— Cette question! un moine en herbe!

— C'est juste. Oh! alors, vous pouvez me rendre le plus signalé service.

— Avec du latin, ce sera du nouveau; jusqu'à présent, le latin n'a servi qu'à m'endormir ou à m'attirer une foule de désagrémens, et je ne vois pas trop à quoi il est bon.

— Venez... descendez vite, et vous allez le savoir.

— Descendre? C'est facile à dire, dit le petit moine, en mesurant la distance; mais il s'agit de savoir comment.

— Parbleu! comme vous êtes monté.

— Ah! très-bien, il n'y a qu'une difficulté : c'est qu'en montant j'ai cassé la cheville qui soutenait ce grand saint Éloi que voilà par terre, le nez cassé, et qu'à moins que vous ne m'aidiez...

— De tout mon cœur; mais comment?

— En montant sur ce tabouret et en me faisant la courte échelle.

— Y pensez-vous?

— En ce cas, il faut que je reste ici.

— Maudit gourmand!...

Le temps pressait, déjà on entendait le dernier coup de la messe.

— Tenez, tenez, fit Lito; voilà nos frères qui se rendent à l'église; frère Eustache est avec eux.

— Frère Eustache! Il faut que je lui parle, il le faut absolument; et prenant son parti, Porpora monta sur le tabouret; le petit moine, charmé de se voir délivré, place un pied sur son épaule et s'élance à terre.

— Maintenant, mon ami, fit Porpora, en se frottant l'épaule, service pour service; tenez, lisez ce verset, et dites-moi si cela peut aller ainsi. Je cours après le frère Eustache, et j'espère qu'il n'aura plus de raison à m'opposer pour refuser de chanter mon *Credo*... Dans quelques instants, je vous rejoins.

— Mais écoutez donc!

Mais Porpora n'écoutait rien; voyant s'éloigner frère Eustache, il s'élance à sa poursuite, laissant Lito tournant et retournant le feuillet sans rien comprendre à ce qu'il lui demandait.

Après tout, se dit Lito, en mettant tranquillement de côté le manuscrit pour fouiller dans ses poches et croquer ses pommes; après tout, ce sera toujours assez bon pour ce vilain inquisiteur.

Cependant, Porpora, grâce à la rapidité de sa course, était parvenu à rejoindre frère Eustache, son *primo basso*; mais blessé de la résistance que le compositeur avait mise à changer le malencontreux *sol*, et piqué des railleries de Lito, il fut sourd à ses instances et persista dans son refus.

Perdre l'espoir de faire entendre une composition nouvelle, alors qu'on débute dans la carrière et qu'on doit avoir le plus brillant auditoire, *n'est-ce pas à en perdre la tête?*

Porpora se raidit contre la difficulté, et au moment où Lito le rejoignait, le manuscrit roulé sous le bras... son parti était pris.

— Eh bien! c'est convenu; il chantera, n'est-ce pas?

— Non, il refuse.

— Et par quelle raison? Frère Eustache, lui si bon d'ordinaire! je ne sais quelle mouche le pique aujourd'hui.

— Vos railleries l'ont blessé, et il ne veut pas absolument chanter mon *Credo*.

— Ainsi donc, voilà le *Credo* flambé? C'est dommage.

— Du tout.

— Comment! cela ne vous fait rien qu'il ne soit pas chanté devant les principaux seigneurs de la Catalogne?

— Il le sera.

— Et qui le chantera?

— Moi.

— Vous? Bravo! senor : voilà une résolution digne d'un homme de cœur, et je m'intéresse au succès; j'aime les gens de caractère; autant que je pourrai vous soutenir, comptez sur moi; je vais chanter comme un chérubin.

Porpora lui serra la main, et se dirigeant vers la chapelle, ils rejoignirent les moines, déjà rangés dans le chœur.

Le musicien leur distribua à chacun leur partie, leur donna une dernière instruction pour quelques passages difficiles, les prévint que frère Eustache se trouvant indisposé, il se chargeait de le remplacer pour chanter le *Credo* seulement, se plaça près du pupitre et attendit l'événement.

Frère Eustache et ses acolytes, en chappes dorées, vinrent bientôt occuper les tabourets élevés qui servent de siéges aux chantres principaux.

Et la messe commença.

Le *Kyrie*, le *Gloria in excelsis*, produisirent beaucoup d'effet sur les assistants. Ils trouvèrent la musique large et imposante, et d'une savante facture; les morceaux suivants n'eurent pas moins de succès.

Vint le moment du prône. Monseigneur Bocabillas, en costume de bénédictin, monte en chaire.

Il avait pris pour texte l'hérésie, et Dieu sait comme il fulmina contre les hérétiques, qu'il voua tous au bûcher.

L'assemblée tremblait en écoutant les accens terribles du moine fanatique, et personne n'osait affronter les éclairs menaçans que lançaient ses regards.

Au moment où le redoutable inquisiteur terminait son sermon, Porpora, se penchant vers le frère Eustache, lui demanda une dernière fois s'il allait chanter son *Credo*.

Celui-ci répondit par un nouveau refus.

— Eh bien! je le chanterai, moi.

— Vous! fit le moine, surpris et quelque peu déconcerté.

— Je le chanterai, vous dis-je.

— Comme vous voudrez.

Et en effet, le prêtre officiant ayant entonné le *Credo*, Porpora, chantant sa musique, commença la partie de basse-solo en continuant à pleine voix : *Patrem* NON *omnipotentem*, sur lequel il se complaît, et revient plusieurs fois, suivant l'arrangement de sa partition.

A cette profanation impie, à l'audition de ce NON fatal, qui semblait être un défi sacrilége jeté à la face du ciel et de l'inquisiteur, on vit pâlir tous les fidèles, et le chapitre entier de se signer en murmurant contre le blasphémateur.

Le service divin fut à l'instant interrompu; le malheureux Porpora, entouré, saisi à l'instant même, fut aussitôt plongé dans le plus obscur des cachots du couvent.

Gaston Desmares.

(La suite au prochain numéro.)

UNE RUSE DE DALEYRAC.

Daleyrac avait depuis long-temps le désir de travailler avec Alexandre Duval. On lui avait parlé d'un plan d'opéra-comique, celui de *Maison à vendre*. Plusieurs fois le poète avait promis de se mettre à l'œuvre, sans jamais pouvoir s'y décider. Pour l'y contraindre, un jour Daleyrac s'avisa de recourir à un expédient assez bizarre.

Le musicien invita le poète à venir passer quelques jours dans sa maison de campagne. Le soir, Mme Daleyrac le prévint que le lendemain matin on lui apporterait son déjeûner dans sa chambre. Le poète était encore loin de se douter du piége tendu à sa bonne foi. Le lendemain, il vit entrer le déjeûner, escorté de Mme Daleyrac et de plusieurs autres dames. Voici comment Alexandre Duval raconte les détails de cette anecdote :

« Je leur demandai si le châtelain avait également établi l'usage » de faire servir ses hôtes par *dames* et *gentes demoiselles*. Elles, » continuant de rire, m'assurèrent qu'elles ne faisaient qu'exécuter » les ordres d'un seigneur très-vindicatif, qui m'accusait d'être un » chevalier félon. Il prétendait que je lui avais promis un opéra, et » que je ne lui avais pas tenu parole : c'était à cause de cela qu'il m'a» vait attiré dans son castel, où il voulait me retenir prisonnier jus» qu'au moment où je consentirais à le satisfaire. Puis, me montrant » des plumes, du papier, elles sortirent et m'enfermèrent.

» Dès que je me vis seul, il me prit un mouvement d'humeur dont » je ne fus pas le maître : ma première envie fut de sauter par la fe» nêtre. Ce mouvement passé, je sentis le ridicule de mon projet. » La plaisanterie ne sortait pas d'ailleurs de ce genre de mystifica» tions que se font entre eux les artistes... Je me mis à déjeûner, et » tout en déjeûnant, je cherchais à me rappeler le petit plan que » j'avais pour *Maison à vendre*. Une fois que j'eus réuni mes idées, » je m'amusai tellement du fond plaisant de ma pièce, que je ne » songeai qu'à l'exécuter. Je me mis à l'œuvre avec tant de chaleur, » que quatre ou cinq heures s'écoulèrent avec une rapidité ex» trême.

» Je ne fus dérangé de mon travail que par Daleyrac, qui vint, à » l'heure du dîner, m'ouvrir la porte, en me faisant mille excuses de » l'étourderie de sa femme. Moi, qui étais tout entier à mon travail, » je le fis asseoir près de moi et commençai à lui lire tout ce que j'a» vais fait de ma pièce. »

Bref, quelques jours plus tard, l'ouvrage était complétement fini, et le succès qu'il obtint ne l'est pas encore.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Nous sommes lancés dans les nouveautés de tous genres : cette saison, comme celle de l'année dernière, à la même époque, voit lutter courageusement et avec bonheur les efforts d'une administration pleine de zèle et de talent. Nous aurons cette semaine deux ouvrages nouveaux : d'abord le ballet de *la Jolie Fille de Gand*, dont la mise en scène, la musique et l'action sont arrivées à point et vont enfin satisfaire l'impatience du public ; puis *la Cabecilla*, opéra de M. Ambroise Thomas, que l'on vient décidément de baptiser à nouveau sous le titre du *Guerillero*. Ces deux ouvrages seront représentés pour la première fois le même jour : l'Opéra n'avait encore pu inscrire dans ses annales une activité aussi prodigieuse. M. Véron aurait donc trouvé son maître. On nous assure ces deux nouveautés pour demain lundi. — Dans la semaine qui vient de s'écouler, nous avons à constater la présence de Raguenot dans les *Huguenots*, et les débuts du ténor Espinasse dans *Guillaume Tell*. Comme on le voit, l'emploi des premiers ténors captive à un très-haut degré la sollicitude de M. Piltet ; il n'est point de talent en herbe qui ne trouve la facilité de se produire dans les rôles principaux du répertoire. M. Raguenot a eu de bons momens dans *Raoul* des *Huguenots* ; toutefois ce rôle lui est moins favorable que celui de *Robert*, et puis il est si difficile d'éviter l'écueil du moment ; ce genre forcé, ce chant crié, haché, morcelé auquel on ne comprend plus rien ; le bruit, et l'on peut dire le mauvais bruit sans portée, sans raison, sans modification, a succédé généralement au grandiose, au style élevé, noble et énergique. Tous nos jeunes ténors se lancent dans cette fournaise avec un abandon incompréhensible, et aujourd'hui on ne leur demande plus s'ils ont appris à chanter, on se borne à sonder leur *ut de poitrine*. M. Espinasse en est une nouvelle preuve : doué d'une voix ravissante, qui primitivement avait un charme tout particulier, ce jeune homme a passé tous les instans de sa vie à sacrifier le bon goût musical et la nature gracieuse de son organe, pour atteindre forcément aux plus hautes régions de sa voix. Aujourd'hui, de charmant ténor d'Opéra-Comique ou du théâtre Italien qu'il pourrait être, il est devenu un grand premier ténor de province, avec quelques qualités, mais aussi avec bien des défauts. Si nous étions M. Espinasse, nous prendrions exemple sur Mario : comme lui nous quitterions le grand Opéra pour suivre une route plus en rapport avec les moyens que nous a départis la nature ; nous renoncerions à ces efforts surhumains, et nous nous bornerions à plaire au public. — Nous n'entrerons point dans l'analyse du talent de M. Espinasse, nous l'attendrons à une nouvelle épreuve si elle doit s'effectuer, comme on l'annonce. — M. Alizard jouait *Guillaume Tell*, près d'Espinasse ; tous deux élèves de Banderalli, le premier s'est montré d'une manière admirable et nous a donné la mesure de ce que nous appellions tout à l'heure le style grandiose, élevé, plein de noblesse et d'énergie. M. Alizard a été applaudi avec chaleur ; il a prouvé à M. Canaple que l'Opéra, en engageant ce dernier, avait fait un acte de superfluité, ou tout au moins de haute courtoisie pour MM. les Belges nos voisins. — Le réengagement de Mlle Nau n'est point encore signé ; cela tient toujours à des questions financières qui, nous l'espérons, recevront bientôt une solution favorable. — On va mettre à l'étude *Charles VI*, nouvel ouvrage de M. Halévy, poème de M. Delavigne.

Comédie-Française. Mlles Maillet et Grave s'essaient tour à tour dans les rôles de Mlles Doze et Plessis ; ces deux jeunes personnes seront utiles, mais voilà tout. Il en est de même de M. Brindeau, qui paraît décidément devoir rester à la Comédie-Française ; et, au surplus, comment trouver mieux ? — Le *Veuvage*, de M. Samson, poursuit le cours de ses représentations avec succès. — Mlle Rachel ira-t-elle en Russie, à Bruxelles ou à La Haye ? Partout on la demande, et cela fait honneur au public parisien, qui a su placer sur le pavoi notre jeune et déjà célèbre tragédienne.

Opéra-Comique. Le *Code Noir* absorbe tous les efforts de l'administration ; différentes coupures habilement faites donnent plus d'entrain à l'ouvrage, qui est d'ailleurs parfaitement chanté par Mmes Rossi-Caccia, Darcier, Révilly et MM. Roger, Grard et Moker. — Mme Hébert-Massy doit débuter cette semaine dans les *Diamants de la Couronne* ; M. Audran chantera le rôle de *Don Henrique* ; on assure que le public aura lieu d'être satisfait.

Vaudeville. — L'excellent Bardou prend son congé ; il part pour Lyon, où les applaudissemens ne manqueront pas de l'accueillir. Arnal ne tardera pas à nous quitter aussi ; il nous fera ses adieux dans un monologue écrit exprès pour l'excellent acteur ; Lepeintre jeune fera sa partie dans ce *monologue*, mais il ne paraîtra pas ; il restera dans la coulisse. On dit du bien de cette drôlerie. — On répète en ce moment une pièce en deux actes, de M. Etienne Arago, et intitulée provisoirement : *d'Artaillan* ; elle servira aux débuts de Mlle Castellan et de Munié ; Mlle Brohan et les principaux acteurs qui paraissent dans les *Mémoires du Diable* y ont des rôles. — Cette pièce passera le mois prochain, après le départ d'Arnal. La direction fait, comme on le voit, preuve d'une sage prévoyance.

Variétés. Le *Tambour-Major*, vaudeville en un acte, de MM. Anicet et Brisebarre, a obtenu un succès de rire. Serres joue le principal rôle avec beaucoup de verve et de rondeur.

Porte-Saint-Martin. La direction de ce théâtre vient d'engager une troupe de *Clowns* africains qu'on dit d'une force et d'une agilité prodigieuses. MM. Coignard s'occupent d'un plan de pièce, dans laquelle se montreront ces nouveaux Alcides, originaires du Maroc.

NOUVELLES DE LONDRES.

Décidément le théâtre Italien ne jouit pas cette année, à Londres, de cette brillante vogue qui signalait les saisons précédentes. L'arrivée de Rubini ne peut manquer cependant de lui restituer tout son éclat.

Depuis sa maladie, Mme Frezzolini n'a pas encore recouvré la puissance et la fraîcheur de sa voix. Les efforts que cette cantatrice est obligée de faire paraissent l'épuiser et excitent les plus pénibles impressions.

— Le *Barbier de Séville* a été repris avec succès. Mme Persiani a été charmante dans le rôle de Rosine, et Ronconi est parfait dans celui de Bazile. Lablache père remplissait le rôle de Bartolo, et Lablache fils celui de Figaro. Dans la scène de la leçon de musique, Mme Persiani a intercalé de la manière la plus heureuse un air du *Domino Noir*.

— La première représentation de Mlle Rachel au théâtre de Sa Majesté avait attiré une brillante affluence. La tragédienne a joué le rôle de Camille d'*Horace*. Son jeu, et surtout la perfection de son débit, ont produit le plus grand effet; Mlle Rachel a été secondée dans cette première soirée par Mlle Rabut, qui a traduit avec passion le rôle de Sabine. Le rôle d'Horace était rempli par David, ex sociétaire du Théâtre-Français.

La jeune tragédienne se montrera dans six rôles différents de son répertoire. Elle doit jouer successivement dans le *Cid*, *Bajazet*, *Cinna*, *Tancrède*, et enfin dans *Andromaque*.

— Thalberg a eu l'honneur de jouer devant la reine et le prince Albert au palais de Buckingham. Le royal couple était assis près du pianiste: S. M. tenait la droite de l'instrument et le prince la gauche. Tous deux ils ont exprimé leur vive admiration au célèbre artiste.

NOUVELLES DIVERSES.

— On annonce un bien fâcheux événement et qui mérite confirmation: une grave maladie d'yeux priverait momentanément de la vue notre célèbre compositeur Meyerbeer. Si ce bruit était fondé, le retour de Meyerbeer à Paris se trouverait encore une fois remis indéfiniment.

— Mme Damoreau nous est enfin revenue de Saint-Pétersbourg; il n'est sorte de triomphes qui n'aient accueilli cette célèbre cantatrice en Russie. Elle en rapporte des cadeaux magnifiques au nombre desquels figurent les plus beaux cachemires et les pierreries les plus fines. Mme Damoreau doit nous rester une quinzaine de jours, après quoi elle entreprendra un voyage de deux mois. Nous espérons la conserver l'hiver prochain.

—Une circonstance bien affligeante pour Mme Damoreau, c'est qu'elle est arrivée à Paris le même jour qui voyait rendre le dernier soupir à notre pauvre Jenny-Colon, naguère sa camarade à l'Opéra-Comique, et toutes deux les perles inappréciables de ce théâtre. Comme cantatrice, Jenny-Colon avait puisé une partie de la grâce et du charme du talent de Mme Damoreau, qu'elle secondait à ravir.

— Duprez est arrivé à Londres; il a assisté la semaine dernière à la représentation du *Barbier de Séville*, au théâtre de la reine. Notre grand chanteur, bien que parti sans engagement, emporte cependant en portefeuille une lettre toute particulière du cabinet de la Reine des Français pour S. M. Victoria. Avec un pareil passeport, toutes les sommités britanniques voudront se disputer l'honneur de posséder Duprez.

— Les eaux de Spa appellent à elles les sommités artistiques de tous les pays. On cite déjà comme devant s'y rendre, Mmes Damoreau, Viardot, Persiani, et MM. Rubini, Thalberg, Listz et les frères Batta.

— Baroilhet obtient de très-grands succès à Bruxelles; aussi toutes les grandes scènes de la Belgique se disputent-elles sa présence; sans les chemins de fer qui sillonnent ce pays industriel, comment pourrait s'en tirer notre célèbre baryton ? — Le chemin de fer est décidément une conquête pour l'art musical.

— M. Poultier a été demandé à Lille par la Société philharmonique, il y a chanté avec un immense succès le grand air de la *Juive* et la Prière de la *Muette*. M. Poultier est de retour à Paris, où il se prépare pour sa prochaine apparition à l'Opéra dans *Guido et Ginevra*.

— Artot se remet à Paris de la mauvaise influence que le climat de la Russie a exercée sur sa santé. Cet habile violoniste passera l'hiver prochain parmi nous.

— Un malheur affreux vient d'affliger Wissembourg. On y représentait, dans les premiers jours de ce mois, l'opéra *Czar et Charpentier*; faute de théâtre, on avait transformé le manége en salle de spectacle; mais au lever du rideau la chute d'un plafond a fait écrouler l'édifice construit en planches. Il y a eu un nombre considérable de victimes. L'architecte chargé des travaux de cette salle est mis en jugement.

— Les prodiges Milanollo reviennent de Belgique, où elles ont obtenu les succès les plus éclatants : soixante-dix concerts successifs dans les principales villes de la Belgique leur ont produit des recettes magnifiques. Messieurs les Bruxellois veulent absolument que Thérésa se fasse belge. Ils ont fait acheter une résidence à M. Milanollo. Comme on le voit, la Belgique veut accaparer tous les violonistes et violoncellistes de talent.

—En parlant du concert qui a eu lieu la semaine dernière à l'*Athénée royal*, nous avons omis de dire que cette séance était donnée par Mlle Bidoni, jeune pianiste de beaucoup d'avenir qui a joué avec l'habile violoniste M. Sænger le duo de *Guillaume Tell*, et ensuite exécuté seule la *Norma* de Thalberg. Dans ce dernier morceau surtout, cette jeune et charmante personne a fait preuve d'un talent remarquable. Mlle Bidoni est une pianiste qui promet de faire l'ornement de nos concerts.

— Dimanche dernier, à la fête de Ville-d'Avray, Mme Eugénie Garcia qui passe la saison d'été dans ce charmant petit village, a eu l'ingénieuse idée d'y faire exécuter une messe en musique et le *Stabat Mater* de Rossini.—Cette solennité, à laquelle MM. Alexis Dupont, Grard et Mme Zuderelle prêtaient leur talent, a eu lieu au bénéfice des indigents de la commune, pour lesquels on a fait une quête. L'exécution de la messe, comme celle du *Stabat*, a été irréprochable. Mme Eugénie Garcia en a dominé l'ensemble d'une manière merveilleuse; elle a surtout admirablement chanté le *fac ut porem*. Le quatuor du *Sancta Mater* a été parfaitement dit par MM. Alexis Dupont, Grard, Mmes Garcia et Zuderelle. Nous devons aussi des éloges à cette dernière, qui a produit de l'effet dans son solo de l'*inflammatus;* sa voix fraîche et vibrante a fait beaucoup de plaisir au public élégant qui s'était réuni dans la jolie petite église de Ville-d'Avray, et qui a témoigné ses remercîments aux artistes, en se montrant généreux : la quête au profit des pauvres s'est élevée à 1,022 francs.

— Les habitans de l'île de Cuba, menacés de la domination anglaise, se sont réunis en assemblée générale et ont offert la royauté à Fanny Elssler : ces braves gens ont pensé qu'avec une pareille reine, une sylphide véritablement aérienne, le joug ne saurait être lourd. Mais Fanny Elssler a refusé le trône avec le même dédain que cinquante propositions de mariage qui lui ont été faites par les plus riches négociants du pays. La désolation est au comble à la Havane; Fanny Elssler se prépare à voler vers le Mexique.

(Historique, en date du 12 mai 1842.)

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd^r en chef*.

Imprim. de Vassal frères, rue St-Denis, 358.

N° 445. — DIMANCHE 26 JUIN 1842. NEUVIÈME ANNÉE. — N° 30.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL.

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Le Ménestrel paraît tous les dimanches, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue général des publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :

52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, et dès l'inscription, un recueil de 25 Romances extraites du MÉNESTREL.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un frontispice destiné à illustrer les collections annuelles.

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs brillans Concerts pour lesquels les Abonnés reçoivent des entrées gratuites.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18f » c	Un an.	20f » c
Six mois.	10 »	Six mois.	11 »
Trois mois.	6 »	Trois mois	7 »

NOTA. Les Abonnés avec accompagnement de guitare reçoivent les Lithographies, mais n'ont pas droit à la collection des 25 *Romances*.

Prix, un an, pour Paris. 10
» » pour la Province. 13
» » Étranger. 15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne,* au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESSr).

Le *Ménestrel* a décidément fait disparaître la vignette de son frontispice. Cette mesure se rattache à une importante amélioration dans le service typographique de notre journal. A partir d'aujourd'hui l'acquisition d'une **Presse-Mécanique** nous permettra, en accélérant notre tirage, de donner les nouvelles les plus fraîches, de rendre compte des représentations du vendredi soir, et de communiquer à nos lecteurs les faits les plus intéressans arrivés le samedi.

Dimanche prochain, nous publierons une nouvelle production de M. **CH. HAAS**, paroles de M. E. BARATEAU, auteurs de la jolie romance ***la Jardinière du Roi***, qui a paru tout récemment dans *le Ménestrel*.

Nos abonnés recevront ensuite une mélodie, également inédite, de M. le Comte **AB. D'ADHÉMAR**, paroles de M. EUGÈNE DE LONLAY.

Nous prévenons de nouveau nos souscripteurs qu'en renouvelant leur abonnement ils ont droit, gratuitement, à une collection de vingt-cinq romances extraites du *Ménestrel*.

LE CREDO DE PORPORA.

(*Suite*).

Je laisse à penser la rumeur qu'occasiona une semblable scène. Les moines allaient, venaient, causaient entre eux à voix basse. Lito était demeuré consterné. — Eh bien! lui dit frère Eustache, qui le rencontra dans le cloître, les yeux fixés sur la terre et les bras croisés, dans l'attitude d'une statue; eh bien ! voilà de belle besogne!... Et que dites-vous d'une semblable audace? Je vois maintenant pourquoi ce réprouvé a voulu chanter lui-même son *credo*, je vois...

— Et moi, je vois, fit le novice en saisissant convulsivement le bras du frère, je vois que Porpora est perdu par notre faute.

— Allons donc!

— Je vois que par votre exigence déplacée vous l'avez obligé à dénaturer la musique de son *Credo*; que pour changer cette maudite note, il lui a fallu ajouter une syllabe, qu'il n'a rien trouvé de mieux que ce NON par lequel il nie la toute-puissance divine. Ce NON, qu'il m'avait chargé de remplacer, moi, misérable étourdi, je n'ai pas compris ce qu'il me demandait, et j'ai laissé subsister ce NON, ce NON fatal, lequel a soulevé l'indignation furieuse de l'inquisiteur, qui refuse de croire que le malheureux ignorât le sens du mot qu'il a ajouté.

— Santa Maria, serait-il possible! Et maintenant...

— Maintenant, avez-vous oublié les conclusions du sermon?

— Ah! mon Dieu!

— Accusé d'hérésie!

— D'hérésie! Et le frère Eustache devint pâle comme la mort, et s'écria : Il est perdu!

— Maudit inquisiteur! Il ne vient jamais ici qu'il n'arrive quelque malheur. Le pauvre frère Urbain...

— Silence! Voulez-vous donc nous compromettre aussi avec le saint-office. On vient de ce côté. C'est frère Ambroise.

C'était en effet le frère Ambroise qui venait dire au malencontreux basso primo que monseigneur Bocabillas, dans sa sainte indignation, avait d'abord voulu quitter le couvent à l'instant même; cependant l'abbé avait fini par le convaincre que ses moines étaient étrangers à cet événement funeste, et il avait consenti à accepter le dîner préparé pour lui. Afin de mieux détourner sa colère, il chargeait frère Eustache de cueillir une manne de ses plus belles oranges aux magnifiques orangers qui ornaient son jardin particulier, et que monseigneur l'inquisiteur avait admirées le matin.

Eustache se mit sur-le-champ en devoir d'exécuter les ordres de l'abbé, et emmena Lito avec lui pour l'aider.

Tout en cueillant les oranges, le petit novice marmottait tout bas : C'est cela, cueillons des oranges pour ce damné d'inquisiteur, qui fera peut-être brûler notre ami au prochain auto-da-fé.

— Vous tairez-vous, Lito?

— En voilà une, par exemple, dit celui-ci, qui est trop belle pour lui, et il enlevait l'écorce de l'orange pour la manger, lorsque, par une réflexion subite, il la jeta par dessus le mur en disant : Je voudrais le voir sauter ainsi.

— Silence! encore une fois, si l'on vous entendait!

Mais le petit mutin voulant passer sur les oranges la colère qui l'animait contre l'inquisiteur, en cueillit une autre et la lança avec

tant de force, que perdant l'équilibre, il dégringola de branche en branche jusqu'à terre, où il roula pêle-mêle sur le sol avec les oranges.

— Par saint Dominique! nous voilà bien, s'écria frère Eustache: au moment où la manne était pleine! avec cela que le jour baisse et que bientôt on ne pourra plus distinguer les oranges mûres de celles qui sont vertes.

— Je vous conseille de me quereller, quand je me suis démis le poignet.

— Il ne manquait plus que cela, à présent, dit le moine effrayé. Voyons, voyons; c'est qu'en effet son bras enfle à vue d'œil. Venez, venez à ma cellule, j'ai là quelques bouteilles d'un cordial...

— C'est inutile, ce ne sera rien.

— Et je vous dis, moi, que c'est grave; venez donc petit entêté! Et le bon moine emportait dans ses bras le novice, qui faisait ses efforts pour dissimuler sa souffrance, lorsqu'ils rencontrèrent le père abbé, qui s'émut vivement de l'accident arrivé au jeune Lito, qu'il affectionnait particulièrement.

— Mais voyez donc cet étourdi; s'il allait être estropié, je ne m'en consolerais de la vie.

— Eh! mon Dieu, quand cela serait, puis-je penser à ma blessure quand je songe que ce pauvre Porpora...

— Ne prononcez pas ce nom, enfant; c'est celui d'un hérétique dont on doit faire un exemple.

— Ah! mon Dieu! fit l'enfant en pâlissant.

— Lito, mon enfant, qu'avez-vous?

— Ce n'est rien, ce n'est rien... Et en achevant ces mots, il s'évanouit.

— Courez, courez, fit l'abbé au frère Eustache; courez à la pharmacie : voilà mon passe-partout; vous y prendrez ce qui sera nécessaire pour le faire revenir et panser sa blessure. Ne perdez pas un instant; je reste près de lui.

— Senor abbé! senor abbé! le dîner est servi; on vous attend, criait frère Ambroise.

— Je descends, je suis à vous... répondit l'abbé, et cependant il restait près du novice, lui frappant dans les mains, lui jetant de l'eau fraîche au visage, et cherchant par tous les moyens à le faire revenir de son évanouissement. Profondément affligé de l'état où il voyait le pauvre enfant, il ne voulut le quitter qu'après que frère Eustache, de retour avec une collection de fioles de toute mesure, fut parvenu à le rappeler à la vie, et quand les cris répétés: « Senor abbé! monseigneur Bocabillas vous attend, il veut partir dès qu'il aura dîné pour rendre compte du fatal événement à la sainte inquisition,» lui firent songer enfin qu'en tardant plus long-temps il s'exposait à réveiller les soupçons de l'inquisiteur.

Lito bondit sur sa chaise en entendant ces dernières paroles; mais bientôt il comprima sa douleur.

L'abbé s'éloigna en le recommandant vivement aux soins de frère Eustache.

— Que s'est-il donc passé? dit Lito; il me semble sortir d'un songe.

— Il s'est passé que vous avez perdu connaissance, mais tout-à-fait.

— Après?...

— Le senor abbé m'a envoyé...

— Ah! je me rappelle maintenant; il a dit que ce pauvre Porpora... mais c'est affreux! il est innocent, et quand je pense que c'est vous et moi qui sommes cause...

— Ne vous démenez pas ainsi, Lito; vous allez déranger vos bandages; et que dirait notre senor abbé, si bon, qui vous témoignait tant d'intérêt! car vous ne savez pas, quand il vous a vu évanoui... Courez, courez, m'a-t-il dit... courez à la pharmacie; prenez tout ce qu'il faut : voilà mon passe-partout.

— Son passe-partout!

— Oui, son passe-partout, qu'il n'a pas pensé à reprendre, tant il était troublé; mais qu'avez-vous donc?

— Frère Eustache! êtes-vous un homme? fit Lito, en se dressant par un violent effort qui lui fit oublier jusqu'au sentiment de sa souffrance.

Santa Maria del Pilar, comme vous me regardez... vous me faites peur.

— Vous craignez Dieu, n'est-ce pas?

— Si je le crains!

— En ce cas, suivez-moi; il s'agit de réparer le mal que nous avons fait. C'est nous qui l'avons perdu, c'est à nous de le sauver.

— J'ai peur de comprendre.

— Vous l'avez entendu... ils le tueront.

— Lito... rendez-moi ce passe-partout, dit le moine tremblant.

— Vous ne l'aurez pas.

— Lito, je vais appeler, et il faudra bien...

— N'appelez pas... ou je... Vous voyez cette fiole? elle est pleine d'opium.

— Eh bien!

— Si vous ne me suivez à l'instant, si vous ne jurez de faire tout au monde pour sauver ce malheureux que vous avez perdu...

— Lito! dit le moine en frémissant.

— Je bois jusqu'à la dernière goutte.

— Enfant, vous ne le ferez pas.

— Je le ferai, vous me connaissez, et l'on dira... l'on dira que vous m'avez tué.

— Moi!... allons, pas de semblable plaisanterie.

— Ah! vous croyez que c'est une plaisanterie? et le novice saisit la fiole.

— Non... arrêtez... je consens à tout... Il le ferait comme il le dit! Mais, insensé, quand nous pourrions au moyen de ce passe-partout mettre Porpora en liberté, à quoi cela nous mènerait-il? Comment le faire sortir du couvent? Vous l'avez entendu : personne ne peut sortir sans autorisation expresse de l'abbé, qui est responsable du prisonnier... et si l'on découvre que nous avons tenté de favoriser son évasion, nous serons punis comme ses complices.

— C'est prévoir les choses de trop loin et avec l'exagération de la peur. Sauvez-le d'abord, et nous verrons ensuite. Allons, frère Eustache, vous êtes bon, généreux; votre main, et guidez-moi.

— Vous guider! mais où?

— Au cachot du pauvre Porpora... Nous n'avons pas un instant à perdre, la nuit vient; pendant que l'inquisiteur, que le ciel confonde, dîne avec l'abbé, nous sommes sûrs qu'on ne s'occupera pas de nous; vous connaissez l'endroit où le malheureux est enfermé.

— Mais...

— Ne faites pas de mensonge, frère; croyez-vous que je ne sache pas ce qui arriva l'an dernier à l'un de nos frères qui avait eu le malheur de commettre une infraction à nos règles sévères?

— Eh bien!

— Eh bien... je vous ai suivi un jour que vous alliez en cachette lui porter un panier dans lequel, sous le pain noir qui devait lui servir de nourriture, vous aviez mis la moitié d'un beau pain blanc auquel notre abbé avait à peine touché le matin, et vidé la cruche d'eau sous les piliers du cloître pour la remplacer par le vin que vous aviez ménagé depuis plusieurs jours sur votre ordinaire.

— Espion maudit!

— Vous consentez? bon frère Eustache. Venez; ah! venez... hâtons-nous.

— Cet enfant fait de moi ce qu'il veut, dit le moine en poussant un profond soupir; Dieu veuille qu'il ne nous conduise pas au bûcher!

Et à demi subjugué par l'ascendant qu'avait pris sur lui le jeune novice en ce moment solennel, entraîné peut-être par son propre penchant à sauver le malheureux compositeur, frère Eustache, après s'être muni d'une petite lanterne qu'il cacha sous sa robe, dit à Lito de le suivre, en lui recommandant la plus grande circonspection. Ils descendent les larges escaliers des dortoirs, traversent les sombres corridors qui conduisaient au cloître, et le moine, après s'être assuré que personne ne se trouvait en cet endroit, ouvrit une porte basse dite *la porte des tombeaux*, parce que c'était la seule entrée du caveau souterrain où les abbés du couvent reposaient dans de somptueux sarcophages. Il poussa Lito devant lui, la referma précipitamment, et ils se trouvèrent dans la plus complète obscurité. Sortant alors de dessous sa robe la lanterne sourde dont il s'était muni, il se dirigea vers un bas-relief représentant un auto-da-fé. L'aspect de cette terrible scène, dans laquelle il s'exposait à figurer lui-même par le fait seul de cette hasardeuse démarche, le fit hésiter... Voilà la route qui conduit au cachot, dit-il d'une voix tremblante, en indiquant la petite porte réelle qui se trouvait figurer celle de l'échafaud simulé, sur lequel on voyait représenté le supplice des victimes du saint-office. «Mais songez encore, Lito; songez au danger.»

— Il ne s'agit plus de reculer, dit celui-ci, et saisissant le passe-partout que frère Eustache levait d'une main tremblante, il fit à l'instant et sans hésiter, tourner la lourde porte sur ses gonds, et baissant la tête, il s'engagea le premier sous la voûte.

(La suite au prochain numéro.) GASTON DESMARES.

Académie Royale de Musique.

LE GUERILLERO.

Cet acte en deux tableaux, de M. Théodore Anne, pour les paroles, et de M. Ambroise Thomas, pour la musique, est l'un de ces levers de rideau qui doivent être reçus avec d'autant plus de bienveillance qu'ils s'offrent au public sans aucune prétention. Partant de ce point, notre tâche sera facile et nous pourrons à juste titre

encourager une œuvre qui nous semble parfaitement remplir ses conditions et atteindre son but. *Le Guerillero* est un petit opéra destiné à compléter l'affiche de *la Jolie fille de Gand*. Or, voici en quelques mots le sujet de cette bluette ; sujet qui a quelques rapports de situation avec le libretto de *Fernand Cortez*.

Le Guerillero Fernand est un chef de bande portugais, qui, profitant de la ressemblance d'un partisan avec don Juan de Bragance, le désigne à ses soldats comme roi, afin de calmer l'irritation qui commence à se manifester dans leurs rangs. Une jeune fille, Thérésa, vient se plaindre au prétendu roi d'avoir été séduite et déshonorée par le Guerillero. Don Juan fait venir un prêtre et ordonne à Fernand d'épouser Thérésa. Le Guerillero se soumet sans peine à cet arrêt; la jeune fille est au désespoir, car elle aime Francisco; mais il faut qu'elle se résigne. Sitôt que ce fatal mariage est consommé, le roi ordonne que le ravisseur soit fusillé, et dit à Francisco, en l'unissant à Thérésa :

« Une femme outragée est indigne de toi (*Ici l'on entend une fusillade*).

»Mais la veuve d'un soldat peut recevoir ta foi ! »

Puis le faux don Juan se dépouille de son titre de roi, et Thérésa reconnait en lui son frère, le Guerillero Pablo, arrivé à point pour venger le déshonneur de sa sœur.

Sur ce canevas, M. Ambroise Thomas a dessiné quelques chœurs, dont un surtout (au lever du 2e tableau) est rempli de charme et d'intérêt, quelques duos, couplets et airs. En dehors du morceau d'ensemble que nous venons de signaler, et auquel on ne peut reprocher qu'une couleur par trop italienne, nous citerons encore un très joli duo bien chanté par Mme Nathan-Treillet et le jeune ténor Octave, un boléro par Massol et un charmant petit air de basse chanté par Bouché, et qui n'a que le défaut de ressembler, sur des paroles moins harmonieuses, à la ravissante romance de Masini :

> Ne crois pas, ô mon ange!
> A leurs mots enchanteurs,
> A leurs douces louanges,
> A leurs propos menteurs.

Sauf cette ressemblance par trop marquée, puis quelques éclats d'instrumens de cuivre accompagnant la voix déjà trop cuivrée de Massol, cette œuvre nouvelle de M. Ambroise Thomas marche convenablement, et si elle ne peut ajouter à sa réputation, ses précédens succès n'en ressentiront du moins aucune fâcheuse influence.

LA JOLIE FILLE DE GAND, Ballet pantomime en neuf tableaux, libretto de MM. de Saint-George et Albert, musique de M. ADAM.

Le sujet de ce ballet est une ancienne connaissance pour un grand nombre de nos lecteurs. En 1831, le théâtre de la Porte-St-Martin a donné un drame-vaudeville de MM. Dumersan, Dupeuty et Gabriel, intitulé *Victorine* ou *la Nuit porte conseil*. Là, une jeune fille, placée entre un futur mari, honnête ouvrier, et un riche séducteur, s'endort et rêve pendant la durée de plusieurs actes, tous les malheurs dans lesquels le riche séducteur l'a entraînée. Parvenue au dernier échelon de la dégradation, elle se réveille et se jette avec joie dans les bras de l'honnête ouvrier. Cette pièce, éminemment morale et remplie de situations dramatiques, obtint un brillant succès, et fournit une longue et fructueuse carrière à la Porte-St-Martin, et plus tard à l'Odéon.

Nous ne nous étonnons pas que la chorégraphie ait trouvé de gracieuses inspirations dans une pareille donnée. MM. de Saint-George et Albert n'avaient qu'à suivre, en le poétisant, le plan qui leur était tracé, ce qu'ils l'ont fait avec beaucoup de goût et d'intelligence.

La musique est en tout point digne de l'auteur de *Giselle*. Une foule de ravissans motifs ont été vivement applaudis. Nous citerons entre autres la marche du 1er acte, les deux pas de Mme Carlotta Grisi, notamment le *pas du carillon* au 2e tableau, et le grand galop, qui ont obtenu les honneurs de la soirée.

Le talent de composition de M. Adam est toujours franc, rhythmé, d'une exécution facile et cependant remplie d'effet ; ses mélodies, bien que populaires, sont pour la plupart d'une coquetterie et d'une distinction charmantes. Son orchestration plaît à l'oreille, ne fatigue point ; les solos y sont bien ménagés, les tutti arrivent toujours naturellement; point de brusquerie, beaucoup de clarté et souvent de l'originalité. Cette dernière qualité s'est surtout déployée dans toute sa verve dans la scène de la *kermesse flamande*, délicieuse création qui a été couverte de bravos, et fait également le plus grand honneur à MM. de Saint-George, Albert ; et à Philastre et Cambon pour le décor.

Cette charmante musique sera encore mieux appréciée aux représentations suivantes.

En ce qui concerne l'exécution des danses, on peut dire que jamais ballet n'a été mieux monté: la Carlotta-Grisi pour le principal rôle, Mlles Louise Fitz-James, Maria, Adèle et Sophie Dumilâtre dans les rôles secondaires; MM. Albert, Mabille, Petitpas, Elie, Barrez; enfin tout ce que le corps de ballet compte de sujets distingués paraissait dans cette solennité chorégraphique ; nous avons cependant eu le regret de ne pouvoir y applaudir la gentille Nathalie Fitz-James, qui est à la veille de profiter de son congé.

Nous n'entreprendrons point de rendre justice à chacun selon ses mérites; le public a témoigné sa vive satisfaction mieux que nous ne le pourrions faire. Qu'on nous permette seulement une exception pour la Carlotta-Grisi, qui a été ravissante, et au-dessus de tout éloge. Le talent de cette danseuse pleine de verve, de grace et de naturel, va chaque jour grandissant, et l'on peut dire qu'elle a été encore plus admirable que dans sa création de *Giselle*. — Sous le double rapport de la danse et du jeu scénique, *la Jolie fille de Gand* a trouvé dans la Carlotta sa plus fidèle personnification ; on ne pouvait mieux choisir pour rencontrer cette expression de naïve poésie qui doit s'attacher au sourire de la jeune fille.

La Carlotta seule ferait la fortune de ce charmant ballet, si *la Jolie fille de Gand* ne s'était déjà elle-même chargée de ce soin.

Tous les groupes parfaitement dessinés par M. Albert, deux ou trois scènes véritablement comiques, surtout celle de l'homme aux trois jambes ; enfin des décors magnifiques dus à MM. Cicéri, Philastre et Cambon, complètent le succès de cette nouvelle œuvre chorégraphique, dont les auteurs ont été nommés au milieu des applaudissemens de la salle entière.

On nous écrit de Londres : « Rubini nous a été rendu avec sa voix puissante, son merveilleux talent, sa vocalisation pleine de charme et d'expression. Il a été accueilli par un tonnerre d'applaudissemens entremêlés de marques de sympathie et d'enthousiasme, et suivis d'une pluie de couronnes et de bouquets. Il a fait sa rentrée dans *la Sonnambula*, son opéra favori, et il a été admirable ; aussi, jamais artiste n'avait été plus dignement fêté. Mme Persiani a également recueilli et mérité une ample moisson de bravos. S. M. la Reine, le prince Albert, la Reine douairière et tous les membres de la famille royale assistaient à cette magnifique représentation.

»Deux jours après, nous avons eu *Don Giovanni*, avec Rubini, Lablache et Mme Persiani. Ronconi et Mme Frezzolini remplissaient les rôles de Tamburini et de Mme Grisi. L'air : *Il mio tesoro* a valu à Rubini des applaudissemens frénétiques, et comme de coutume il a été redemandé.

» — Le dernier concert de la Société philharmonique a été remarquable par le concours de Thalberg, qui a exécuté à cette séance deux de ses fantaisies. »

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Mercredi dernier a eu lieu la première représentation des deux nouveaux ouvrages. (Voir notre article.) Avant-hier vendredi, une seconde audition a confirmé le succès immense du ballet de *la Jolie Fille de Gand*, qui promet la plus brillante carrière.—Le lundi de la même semaine, Poultier chantait Mazaniello de *la Muette de Portici*; la cavatine du *sommeil* a été pour cet artiste un nouveau triomphe ; jamais aussi il n'avait peut-être dit ce délicieux morceau avec autant de charme. Poultier doit paraître prochainement dans *Guido*, que M. Halévy vient à cet effet de réduire en deux actes. — L'engagement de Mme Stoltz a été renouvelé aux appointemens de 65 à 70,000 fr., feux et congé compris. Cette somme égale ce que peut recevoir annuellement Mme Dorus-Gras avec l'exploitation de ses congés. C'était, du reste, l'engagement promis à Mlle Falcon. Or, quelle artiste serait aujourd'hui plus digne que Mme Stoltz de recueillir l'héritage de Mlle Falcon ! que les détracteurs de la direction actuelle cherchent bien, et qu'ils nous signalent un autre talent aussi élevé et aussi dramatique. Mme Stoltz n'a qu'un défaut, c'est celui de posséder une trop belle voix de contralto aux dépens de quelques notes aiguës. Mais si cette artiste réunissait tous les registres de la voix humaine, peu de cantatrices pourraient lutter avec elle. D'ailleurs, cette lacune dans la voix de Mme Stoltz serait une bonne fortune pour l'art si les auteurs savaient en profiter ; cela permet de créer un rôle de soprano à côté de celui de contralto. On s'ouvrirait ainsi d'immenses ressources musicales en même temps que les voix de contralto trouveraient enfin un avenir, ce qu'elles n'avaient pas avant l'arrivée de Mme Stoltz à l'Opéra.

Opéra-Comique. On attend toujours les débuts de M. et Mme Hébert-Massy. — On a repris cette semaine *le Diable à l'École*, de M. Boulanger. Audran y chantait pour la première fois le rôle de Stenio, si bien créé par Roger.—Au nombre des autres reprises que l'on prépare, on cite *l'Éclair*, par Chollet, Audran et Mme Thillon.— *Le Code Noir* poursuit son succès. Il est question d'un changement

dans les costumes; M. Crosnier voudrait donner à l'ouvrage une couleur plus locale, en exigeant de Mmes et MM. les artistes les vêtements exacts des indigènes colons, mulâtres, nègres, etc.

Odéon. Ce théâtre a effectué sa clôture jeudi dernier. La salle était pleine jusqu'aux combles. *Rodogune*, ce chef-d'œuvre de Corneille, a été joué avec un rare talent par Mlle Georges, supérieurement secondée par Bouchet, Achille Machanette et Mlle Darras. Mlle Georges, couverte de bouquets et de couronnes, a été rappelée à grands cris à la chute du rideau.—L'Odéon rouvrira au commencement de l'hiver prochain, toujours sous la direction si habile de M. Lireux.

Vaudeville. *Les Mémoires du Diable* jettent leurs derniers feux; encore quelques jours, et Bardou, sous les traits du bonhomme Gauthier, entreprendra sa tournée départementale.—Arnal ne tardera pas également à nous quitter.

Variétés. L'affiche actuelle de ce théâtre se compose de quatre pièces qui n'engendrent pas la mélancolie. La dernière venue dépasse tout ce que les traditions désopilantes du berceau de Brunet nous ont légué dans le genre franchement *bête*; et on sait ce que ce mot *bête* veut dire sous la plume d'un homme d'esprit. Si vous voulez voir Hyacinte en costume d'enfant au berceau, oublié en nourrice depuis dix-sept ans, et demandant un pantalon comme un pauvre demande un sou, vous irez voir le *Nourrisson* de MM. Marc Michel et Emile Fontaine. C'est une véritable pantalonade.

Ambigu-Comique. Ce théâtre prépare à grands frais *Paris la Nuit*, vaudeville en cinq actes qui sera représenté prochainement. On parlait aussi d'une pièce intitulée : *les Cochers de Coucou ;* mais les répétitions de ce petit ouvrage sont, dit-on, constamment ajournées, nous ne savons par quel motif.

Une solennité musicale des plus intéressantes se prépare dans la jolie salle du *Ranelagh*, à Passy. Avec le concours de MM. Ponchard, Poultier de l'Opéra, Emile Rignault, Ernest Saenger, Mmes Iweins-d'Hennin et de Garaudé, Mlle Puget a organisé un charmant concert dont le programme brillera de ses dernières productions les plus remarquables. — *La Fiancée de Chambéry* et *Fleurette*, publiées par *le Ménestrel*, seront interprétées à cette soirée musicale, qui réunira l'élite de la société parisienne.

NOUVELLES DIVERSES.

— Mme Cinti-Damoreau ne s'est point bornée à nous rapporter de Saint-Pétersbourg des bijoux et des cachemires: elle s'est aussi approprié quelques jolis airs russes, paroles du même crû, et qu'elle dit avec une grâce et un charme que MM. les dilettanti du Nord étaient loin de soupçonner dans leur productions indigènes. La semaine dernière, notre célèbre cantatrice, après un dîner à Passy, chez Mlle Loïsa Puget, puis le lendemain, à la soirée de Mme O..., nous a fait jouir de l'importation de ces délicieuses petites mélodies. Mme Cinti-Damoreau a aussi fait applaudir avec enthousiasme les deux nouvelles productions de Mlle Puget, *la Fiancée de Chambéry* et *Fleurette*. Cette dernière surtout, qui lui est dédiée, nous a paru plus ravissante encore dans l'admirable gosier de Mme Damoreau.

— Le système de coalition envahit l'époque; un certain nombre d'éditeurs de musique viennent de se réunir avec la prétention d'empêcher les compositeurs de vendre leurs œuvres aux journaux de musique. Ces messieurs assurent que toutes les meilleures productions paraissent maintenant dans les feuilles musicales; que cela est très bien pour le public mais fort mortifiant pour le commerce en général. C'est un avis que le *Ménestrel* a le droit de partager.

— Les principaux théâtres de la Belgique viennent de solliciter la présence de Mme Damoreau. Notre célèbre cantatrice partira donc incessamment pour cette tournée toute théâtrale, après quoi elle exécutera son projet de donner une série de brillants concerts aux eaux de Bade, de Spa, Wisbade, Ems, etc., etc.

— Listz est de retour parmi nous. *Mazeppa* n'a fait qu'un bond de Saint-Pétersbourg à Paris. L'excentrique cerveau du célèbre pianiste hongrois, et presque bohémien, enfante, dit-on, en ce moment une légende nationale contre les Allemands. Il nous doit cette fiche de consolation, car, s'il faut en croire le bruit général, une chanson de sa composition, dans laquelle les Français ne sont pas ménagés, aurait été chantée à l'un de ses derniers concerts à Berlin par les étudians de la *jeune Allemagne*. Il est vrai que la France l'a mérité, en poussant l'ingratitude jusqu'à oublier qu'elle a eu l'honneur de bercer, de nourrir le jeune Listz, d'encourager, de protéger ses débuts. Tant que nous ne le porterons pas en triomphe, tant que les populations empressées ne se précipiteront pas sur ses pas, tant que les émeutes ne hurleront pas en son honneur depuis le centre de Paris jusqu'aux fortifications, le général Listz aura le droit de se plaindre de la France.

— On organise une matinée musicale chez M. Thorn au bénéfice des malheureux artistes allemands de la salle Ventadour. M. Listz doit figurer sur le programme. On ne dit pas si sa chanson anti-française sera exécutée à cette fête germanico-américaine.

— Le pianiste Doehler, le plus simple, le plus modeste de tous les artistes, vient de donner son concert d'adieu à Vienne. Il est difficile de se faire une idée de l'enthousiasme qu'il a excité.

— Baroilhet, dignement fêté en Belgique, nous est déjà revenu et doit se diriger en ce moment sur Bordeaux.

— Mme Dorus-Gras, de passage à Bordeaux, a assisté aux débuts de Mlle Élian au théâtre de cette ville. Mlle Weiss, jeune danseuse que nous avons également vue à l'Opéra, paraissait le même soir sur la scène de Bordeaux.

— On annonce toujours comme une nouvelle certaine que Mlle Falcon a recouvré toute sa voix, et qu'elle est dans l'intention de revenir à Paris. Cette nouvelle est inspirée par des intentions bienveillantes et charitables, mais malheureusement elle n'a pas d'autre base.

— Wartel, l'ex-chanteur de l'Opéra, quitte décidément Paris très-prochainement, en compagnie de sa femme, l'une de nos meilleures pianistes. Wartel ne s'est point fait une grande réputation au théâtre; mais les mélodies de Schubert lui ont offert une éclatante compensation. Les soins consciencieux, l'amour pour ainsi dire fanatique qu'il a voué aux compositions de ce grand maître, lui ont mérité le nom de *Wartel-Schubert*. C'est en reconnaissance de ce bienfait que ce chanteur se dirige en ce moment sur l'Allemagne. Son pélerinage a pour principal but de visiter le tombeau de Schubert, d'y déposer une larme de deuil et les regrets d'un de ses plus fervens apôtres.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *rédr en chef*.

Imprim. de Vassal frères, rue St-Denis, 368.

N° 446. — DIMANCHE 3 JUILLET 1842. NEUVIÈME ANNÉE. — N° 31.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL.

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Le Ménestrel publie aujourd'hui ***l'Echo de la Fontaine***, nouvelle production de **M. CH. HAAS**, paroles de M. E. BARATEAU. Cette charmante et naïve mélodie est empruntée aux souvenirs de *M. Bigall*, le chanteur styrien par excellence. M. Haas a déjà publié une œuvre du même genre, *le Styrien*, délicieuse mélodie que M. Bigall chante également à ravir. Ces deux originales et fraîches compositions ne peuvent manquer d'obtenir un très-grand succès dans le monde musical; elles sont l'expression du type tyrolien dans toute sa pureté, rehaussé cependant par une harmonie distinguée et une coupe mélodique pleine d'élégance et de charme.

LE CREDO DE PORPORA.

(*Suite*).

En ce moment un bruit étrange l'arrêta : c'étaient des voix confuses, des sons mal articulés.

— Ecoutez... Qu'est ceci? fit Lito.

— Nous sommes au-dessous du réfectoire, c'est la salle du festin.

— En effet, je reconnais la voix de Bocabillas. Quel bonheur de lui ravir sa proie!... Et il entraina son compagnon sous la voûte obscure. Et maintenant, où le trouver? Toutes ces portes se ressemblent.

— Je ne sais, dit le moine.

En ce moment on entendit une voix sourde chantant: *Credo in unum Deum*,

— Il est là, fit le novice.

— Il chante encore, le malheureux! dit frère Eustache révolté. Mais déjà l'enfant avait introduit le passe-partout dans la serrure, et il s'élança en appelant Porpora.

— Lito! s'écrie celui-ci.

— Silence!

— Et vous aussi, frère Eustache? Enfin on va m'expliquer, sans doute...

— Plus bas, malheureux! Ne comprenez-vous pas que vous avez dénaturé le sens du premier verset du *Credo* en y ajoutant ce NON funeste d'après lequel vous niez la toute-puissance de Dieu?

— Moi! nier la puissance divine! fit le compositeur stupéfait. Sainte Vierge! que dites-vous?

Rien n'est plus vrai. Et quand j'ai essayé de vous défendre en assurant que vous ne saviez pas le latin et que vous ignoriez le sens de ce NON fatal, monseigneur Bocabillas m'a fermé la bouche, et m'a demandé si je voulais faire cause commune avec un hérétique.

— M'accuser d'hérésie! s'écria Porpora, et une sueur froide parcourut tout son corps. D'hérésie! je suis perdu...

— Allons, allons, ce n'est pas le moment de trembler; venez, venez, il faut sortir d'ici; il faut fuir.

— Fuir! mais comment? par quel moyen?

Et tous les trois se regardèrent d'un air consterné.

— Je vous le disais bien, Lito, fit le frère Eustache, notre démarche est insensée. Le couvent est fermé, cerné, observé, vous le savez, tous nos frères sont consignés, et je ne vois aucun moyen...

— Il faut donc que je voie pour tous, dit Lito avec résolution, car ce pauvre Porpora est à moitié mort de peur, et il y a de quoi. Hâtons-nous de sortir d'ici. » — Et le petit moine, poussant ses deux compagnons, les éclaira en marchant derrière eux.

— Où nous menez-vous donc, Lito?

Mais l'enfant, sans répondre, ferma la porte de l'auto-da-fé, puis, traversant la salle des tombeaux, il ouvrit doucement la première porte, écouta avec attention, et n'entendant aucun bruit, il fit signe à ses compagnons de le suivre, et, pressant le pas, il arrivèrent bientôt au jardin de l'abbé. Cet endroit étant fermé à tout profane, le novice avait calculé que son prisonnier y serait en sûreté au moins pendant quelques heures, et qu'ils auraient le loisir de délibérer sur ce qu'ils pourraient faire pour sortir d'embarras.

A peine entraient-ils dans le jardin qu'ils entendirent la voix de frère Ambroise appelant le frère Eustache.

— Qu'est ce? qu'y a-t-il? fit l'infortuné moine en se retournant et tremblant de tous ses membres.

— Qu'y a-t-il donc, frère Ambroise? dit Lito en cherchant à se donner une contenance assurée.

— Où étiez-vous donc? Depuis un quart-d'heure je cours après vous. Notre abbé est tellement inquiet au sujet de Lito..... S'il n'était à table avec monseigneur l'inquisiteur il serait venu lui-même.

— Ce n'est rien, ce n'est rien, vous le voyez, une égratignure.

— C'est que, d'après la manière dont en parlait notre supérieur,

je croyais vraiment qu'il s'agissait d'une blessure grave. Mais pourquoi rester à l'air du soir?

— Ah! c'est que...

— C'est que, reprit vivement Lito, qui craiguit que frère Eustache ne fit quelque maladresse, c'est que nous venons chercher les oranges destinées à monseigneur l'inquisiteur.

— En ce cas, vous n'avez pas de temps à perdre, car on va mettre les chevaux à la voiture... Je vais vous aider, si vous voulez.

— Non, non, frère, c'est inutile, nous avons presque fini.

— En effet... c'est... inutile, fit frère Eustache, dont les dents claquaient l'une contre l'autre.

— Et puis, ajouta Lito, notre abbé attend sans doute que vous lui rendiez compte du message dont il vous a chargé.

— C'est vrai, et je vais... Mais j'y pense, ne vaudrait-il pas mieux que vous y allassiez vous-même?

— Moi! reprit l'enfant avec effroi.

— Ne serait-ce pas mieux répondre à l'intérêt que vous témoigne notre digne supérieur?

— En effet, je le voudrais... mais c'est que l'abbé m'avait défendu de monter dans les orangers.

— Et c'est la première chose que vous avez faite, petit vaurien, et vous voyez ce qu'il en résulte.

— Et puis, mon frère, uue autre raison: c'est que la figure de monseigneur Bocabillas me fait une peur!

— Ah! c'est qu'en effet il est d'une rigidité!...

— Décidément, je n'ose pas, frère Ambroise; allez-y pour moi, je vous en prie.

— Allons, enfant, j'y vais, quoique cette figure-là ne me revienne guère non plus, murmura-t-il en s'éloignant.

— Eh! vite, frère Eustache, à la besogne... Il est sauvé!... Nous sommes sauvés!...

Comment! Qu'y a-t-il de nouveau? Il est fou, sur ma parole.

Mais, sans l'écouter, le petit moine se jeta dans les bras de Porpora, qui, à l'approche d'Ambroise, s'était enfoncé dans un massif.

— Sauvé!! sauvé! vous dis-je!.

— Mais comment?

— On apprête la voiture de ce maudit inquisiteur. Elle est encombrée d'oreillers, de paquets, d'effets de voyage. Cette manne est assez longue... Vite, Porpora, mettez-vous là, de la paille, des oranges par dessus, le tout bien empaqueté, bien ficelé, nous porterons la manne à la voiture, nous la plaçons derrière; de cette manière notre ami sort à la barbe de ses ennemis, et une fois en route...

— Ce petit démon a des idées qui ne me viendraient jamais...

— Cher enfant, dit le compositeur en le serrant dans ses bras, puissé-je un jour m'acquitter envers toi...

— Oui, oui, Porpora, un jour sans doute nous nous reverrons, je l'espère du moins, dit Lito en essuyant une larme.

— Tout cela est très-bien, mais hâtons-nous, dit frère Eustache, et il empilait les oranges de manière à étouffer le pauvre musicien, si le prévoyant novice n'eût fait au panier une ouverture assez large pour qu'il pût aisément respirer, puis il lui remit le couteau, afin qu'il s'en servît à couper les cordes quand le moment serait venu.

— Il pense à tout, fit frère Eustache; quel lutin!

— Lito! Lito! cria en ce moment le frère Ambroise, monseigneur va partir... M. l'abbé demande les oranges.

— La manne est prête, répond Lito en attachant une dernière corde, et puisque vous voilà, vous nous aiderez bien un peu.

— Cette manne est bien pesante, fit Ambroise en la soulevant avec effort.

— Mais, non, je ne trouve pas... Au contraire, balbutia frère Eustache, qui perdait la tête et voyait déjà l'inquisition à ses trousses.

— Ah! par exemple!

— Je vais vous aider, dit vivement Lito, et soutenant le panier du côté que portait frère Ambroise, on arriva enfin à la voiture, derrière laquelle ils la hissèrent avec l'aide du valet de l'inquisiteur. Quelques instants après, celui-ci parut, monta et donna le signal du départ.

Comme le cœur du novice battait en voyant la voiture s'éloigner!

— Eh bien! Lito, ta blessure?

— Oh! maintenant, mon frère, cela va bien, et l'enfant sautait de joie, malgré les œillades furtives de frère Eustache, qui craignait de se voir compromis.

— A propos, dit l'abbé, et mon passe-partout?

— Le voici, M. l'abbé, fit le novice.

— Comment, vous l'avez confié à ce mauvais sujet? En ce cas, gare mes confitures!

Mais le petit moine prenant l'abbé par la main le conduisit au bienheureux buffet, qu'il avait plus d'une fois lorgné avec convoitise, et prouva sa continence, ce qui lui valut une récompense qu'il accepta en disant qu'il croyait l'avoir méritée.

Le lendemain l'abbé savait l'usage que Lito avait fait du passe-partout. Il se fâcha sérieusement, fit grand bruit, menaça, mais Porpora était sauvé; dans le fond, le bon supérieur n'était pas fâché de le voir tiré des griffes du saint-office.

Il donna le mot à ses moines, et quand on vint réclamer le prisonnier au nom de la sainte inquisition, il annonça qu'il s'était évadé, en ouvrant, on ne sait par quel moyen, les portes de sa prison.

Et il fallut bien que le saint-office se contentât de cette réponse, car les moines, quand on les interrogea ensemble ou séparément, répondaient tous comme un seul homme: « Il faut que ce musicien soit sorcier! »

Gaston DESMARES.

Théâtre de Versailles.

UNE AVENTURE DE SCARAMOUCHE, *opéra bouffe en trois actes, musique de* Ricci.

Paris n'a donc plus le monopole des premières représentations; si l'on pouvait reprocher à *Nizza de Grenade* de venir après *Lucrezia Borgia*, en revanche, *Une Aventure de Scaramouche* a offert l'attrait d'une nouveauté dans toute sa fraîcheur.

Emprunté à l'un de nos plus jolis vaudevilles, le livret met en scène les mœurs du théâtre et nous initie à la vie intime des comédiens. Le sujet prêtait à de piquantes révélations, et peut-être en eût-on pu tirer meilleur parti, particulièrement pour le personnage de Scaramouche.

On néglige beaucoup trop depuis quelque temps un genre qui a produit *il Matrimonio segreto*, *le Cantatrici villane*, *il Barbiere*, *l'Italiana*, *Cenerentola*, *le Comte Ory*, *le Philtre*, tant d'autres encore... c'est donc une heureuse idée d'avoir été chercher par delà les monts une œuvre qui, depuis plusieurs années, est en possession de la faveur publique. S'en suit-il qu'*Une Aventure de Scaramouche* doive avoir en France le succès qu'elle obtient en Italie? Il est permis d'en douter, car ce ne n'est qu'une bien petite monnaie des chefs-d'œuvre que nous venons de citer; l'ouvrage ne manque pas, toutefois, d'entrain et de gaîté; la mélodie, ce don précieux si généralement départi aux chantres de la Péninsule, n'a point fait défaut à la partition nouvelle. Entre autres morceaux, nous avons remarqué le chœur d'introduction, un trio pour voix d'hommes, un fort bel air de basse, un nocturne de soprani, la scène de déclamation, et enfin un duo: *Si tu fais la girouette...* pour soprano et baryton. L'orchestre est écrit avec élégance et semé parfois de charmants détails; en somme, et à défaut d'un triomphe retentissant, *Une Aventure de Scaramouche* pourra fournir en province une très-honorable carrière. On doit des félicitations à M. de Flotow, qui a arrangé cette partition pour la scène française avec beaucoup d'esprit et de talent.

Hurteaux a bien rendu le rôle de Scaramouche, dont la physionomie indécise présentait plus d'un écueil; MM. Daudé et Sauphar se sont fait applaudir, le premier, dans le paysan Beauvisage; le second, dans Lélio. Sandrina, l'espiègle servante de Scaramouche, a fourni à Mme Potier l'occasion de déployer les graces de son jeu, les séductions de sa personne. Les artistes du théâtre de Versailles ont dignement complété l'ensemble et la représentation a fort bien marché.

E. V.

LA COALITION DES ÉDITEURS.

Il n'est que trop vrai, Paris est décidément en pleine insurrection; quatre éditeurs viennent de former une coalition infernale, et ont arrêté ce qui suit:

Engagement d'honneur!

ARTICLE UNIQUE

(dans son genre).

Tout compositeur qui traitera avec les journaux de musique sera mis au ban de nos quatre magasins. Il ne lui sera plus acheté de manuscrits, et il ne pourra franchir le seuil de nos quatre maisons, ni lui, ni aucun membre de sa famille, jusqu'à la quatrième génération.

On n'eut pas plutôt connaissance de cette formidable coalition qu'une grande rumeur se répandit à Paris, à Londres, à Berlin, aux îles d'Hyères, à Vienne, à Naples, à Milan, à Boulogne, à Saint-Pétersbourg, à la Havanne, à Pontoise, et en mille autres lieux...

Hier matin, le président de la coalition reçut une foule de lettres. En voici quelques-unes qui méritent d'être conservées:

« Amico caro,

J'approuve tous vos projets; et j'appuie d'autant plus vigoureusement votre coalition que je suis fermement résolu à ne plus rien composer. — Veuillez en prendre note.

ROSSINI. »

« Illustre empereur des éditeurs !

Je viens vous donner mon avis sur votre coalition, bien que vous ne me le demandiez pas. Attendu vos relations officielles avec le petit pianiste Thalberg, je me trouve dans la nécessité de trouver cette coalition détestable. Salut !

FRANZ LISTZ. »

« Mon vieil ami,

Ce n'est pas en effet d'aujourd'hui que je m'aperçois de la décadence du commerce de musique en général et de mes œuvres en particulier; je ne puis donc que me réunir de tout cœur à votre projet de coalition, auquel je confie en toute sécurité les destinées du *Duc d'Olonne*. Votre *très-cher*,

AUBER. »

« Citoyen,

Bonaparte a écrasé l'hydre de l'anarchie politique.

Je songeais à combattre l'anarchie musicale quand j'appris la nouvelle de votre coalition.

Je suis content de vous.

Du haut de la rue d'Alger (près celle des Pyramides) quarante *quadrilles* vous contemplent !

MUSARD. »

(*Dépêche télégraphique.*) Bougival, heure de minuit.

« Mon cer Monsicur,

Y aurait-il pas moyen d'arranzer tout cela ? Pourquoi se fasser avec les zournaux ? Cette bonne petite presse, elle est si outile !

MASINI. »

(Suite des correspondances au prochain numéro.)

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. *La Jolie fille de Gand* a vu doubler son immense succès depuis la première représentation. La musique de M. Adam captive au plus haut degré les amateurs de musique franche, bien rhythmée, mélodieuse, et surtout parfaitement orchestrée. Déjà nos meilleurs pianistes se sont emparés des charmants motifs de la *Jolie fille de Gand*, et sous peu nous verrons paraître les délicieux pas des *masques*, des *Bohémiens*, du *carillon*, de *l'homme aux trois jambes*, la charmante valse si bien dansée par Maria et Frémolle; le grand galop, la leçon de danse du 1er acte, la nouvelle *Cracovienne*, et enfin la *Kermesse flamande*, cette magnifique création qui fait si richement les honneurs du nouveau ballet.

Opéra-Comique. On annonce pour prochainement *le Muet*, de M. Mazas; ce petit opéra est destiné à compléter l'affiche du *Code noir*, dont le succès se soutient en dépit des chaleurs. Roger, Grard, Mes Rossi-Caccia et Darciez continuent à être très-applaudis dans ce nouvel ouvrage de M. Clapisson.

Les Diamants de la couronne et *le Châlet* ont signalé vendredi dernier les débuts de M. et Mme Hébert-Massy. Ces deux artistes distingués ont reçu un charmant accueil. Audran, qui jouait pour la première fois dans le premier de ces ouvrages, s'en est acquitté d'une manière honorable.

Ambigu-Comique. On a fait une brillante réception à un drame intitulé *Paris la nuit*, qui renferme, dans un cadre intéressant et frappant de vérité locale, des situations comiques et des scènes attachantes. L'acteur Matis, chargé du rôle d'un paysan normand, est très-remarquable dans cette pièce.

Gaîté. Francisque aîné, qui jouissait d'une certaine réputation sur nos théâtres de boulevarts, vient de mourir des suites d'une longue et douloureuse maladie. Tout récemment encore il avait créé avec le plus grand succès un rôle important dans *la Dot de Suzette*, drame de MM. Dinaux et G. Lemoine.

Variétés. Une pièce fantastique de MM. F. Langlé et Vanderburch, intitulée *les Fables de Lafontaine*, a obtenu du succès, grâce à une magnifique mise en scène, à des costumes charmans, au talent de Mme Eugénie Sauvage et de Lepeintre aîné, et surtout au divertissement final, où le petit Fouyou se livre aux plus grotesques danses du carnaval de Paris. Dans cette pièce, une actrice, Mme Bligny, imite Mmes George, Rachel, Dorval, Plessy, avec un talent de reproduction qui a excité une hilarité générale et des applaudissemens prolongés.

Porte-Saint-Martin. Les clowns *marocains* ont produit une vive sensation à ce théâtre, et chaque soir la foule accourt pour admirer la vigueur et la souplesse que ces jongleurs déploient dans leurs exercices. La haie des sabres, le tourbillon, des sauts de carpe, le cerceau des baïonnettes et les pyramides humaines remplissent les spectateurs de terreur et d'étonnement. La pièce qui sert de cadre à ces clowns, et dans laquelle Mlle Lorry remplit le rôle principal avec beaucoup de grâce et de gentillesse, contient des détails amusans.

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro le Catalogue général des publications du mois de juin et l'article *modes*.

PETITE CHRONIQUE.

Le Roi de Prusse et Meyerbeer.

Plusieurs journaux ont annoncé que S. M. le roi de Prusse avait nommé l'illustre auteur de *Robert-le-Diable* directeur général de la musique en Prusse. Voici quelques détails circonstanciés que les correspondances particulières nous transmettent à ce sujet :

Le roi désira voir M. Meyerbeer pour lui faire accepter cette place, qu'il avait toujours refusée; mais un mal d'yeux ayant empêché le compositeur d'assister au repas que S. M. a donné à Sans-Soucis aux chevaliers du nouvel ordre *pour le mérite*, le roi l'invita, huit jours après à une soirée sans apparat, pour laquelle S. M. avait eu l'attention de faire adoucir par des stores bleus les rayons du soleil, et le soir, par des verres bleus, la lumière des lampes.

Le roi demanda au compositeur s'il ne voulait pas accepter les fonctions de directeur général de la musique.

Meyerbeer répondit que si S. M. consentait à ce qu'il n'exerçât ces fonctions que quatre mois par an, il accepterait volontiers l'emploi. Le roi se déclara satisfait de cette offre et répondit en plaisantant :

— Alors, je me permets de vous offrir 1,000 thalers par mois (près de 4,000 francs).

— Si votre majesté ne s'y oppose pas, je prendrai la liberté de lui faire une autre proposition. Les 4,000 thalers peuvent satisfaire une prima donna, dont l'Opéra de Berlin a besoin, et je m'occuperai de l'engager. Quant à moi, je tiendrai à grand honneur de remplir ici pendant quatre mois les fonctions de directeur général de musique, car ma position me permet très-bien de renoncer à un traitement.

S. M. n'eut rien à opposer à cette proposition.

On nous écrit de Londres :

« Un nouveau ballet, *Alma, ou la Fille du Feu*, a obtenu un succès immense au théâtre de S. M. La Cerrito a été ravissante de grâce et de légèreté, et Perrot s'est surpassé.

» Une scène scandaleuse s'est passée au théâtre le 26 juin. L'affiche avait annoncé *les Puritains;* mais Mme Persiani s'étant trouvée indisposée, on substitua à cette œuvre *Beatrice de Tenda*. Quand M. Costa, le chef d'orchestre, fit commencer l'ouverture, un tumulte effroyable se fit entendre ; ce furent des cris continuels pendant deux heures. Le directeur et Rubini lui-même essayèrent de donner des explications, on ne voulut pas les écouter. Rubini, qui s'était présenté avec un interprète pour correspondre avec le public, fut obligé de se retirer. Il était dix heures et demie. L'opéra fut supprimé, et le ballet commença ; mais les rumeurs continuèrent jusqu'à la fin.

» Ces désordres eurent lieu en présence de la [illegible] aristocratie anglaise !!! Et MM. les Anglais osent blâmer la turbulence du peuple parisien ! »

NOUVELLES DIVERSES.

— MM. Adam, Berlioz, Panseron, A. Thomas, Leborne, Batton, Boisselot, Elwart, Bousquet, Bezozzi, Boulanger, Despieux, Paris, etc., etc., avec le concours de M. Halévy, viennent de solliciter de M. le Ministre de l'Intérieur la fondation d'un troisième théâtre lyrique. On parle d'une salle du boulevart Bonne-Nouvelle pour servir d'exploitation à ce nouveau privilége.

— Un grand nombre des principaux éditeurs et compositeurs de Paris ont repoussé le projet de coalition, projet d'autant plus coupable que pour le soustraire à l'action des lois, les membres coalisés ne peuvent signer aucun écrit, et sont obligés de s'en tenir à une parole donnée. Voici les noms des éditeurs que nous savons déjà s'être franchement refusés à une pareille violation du libre exercice du droit commercial. MM. Aulagnier, Bernard-Latte, Cotelle, Gambaro, Guérin, Heugel, Janet, Launer, Mme Lemoine, J. Meissonnier, Pacini, Prilippe, Richault, Schlésinger; au nombre des compositeurs qui se rangent également contre la coalition, nous citerons déjà: MM. Adam, Adhémar, Bérat, Berlioz, Beauplan, Boieldieu, Boulanger, Clapisson, Donizetti, Flotow, Grisar, Haas, Halévy, Herz, Hunten, Kastner, Labarre, Lecarpentier, Listz, Meyerbeer, Niedermeyer, Mlle Puget, Rosellen, Thomas, Thys, Tolbecque, Vimeux; nous compléterons ces deux listes au fur et mesure que les renseignemens nous parviendront.

— Mme Cinti-Damoreau se prépare à quitter Paris, elle va d'abord, comme nous l'avions annoncé, ravir les dilettanti belges. Notre célèbre cantatrice est engagée pour un nombre de représentations sur les principaux théâtres de la Belgique.

— Duprez est de retour de Londres, où il n'a fait qu'une simple promenade. Notre célèbre ténor compte passer le reste de son congé à Paris.

— Le maëstro Donizetti doit être en ce moment de retour à Milan. S. M. l'empereur d'Autriche a voulu donner au célèbre compositeur une marque de souvenir pour l'immense succès que vient d'obtenir à Vienne son dernier

ouvrage de *Linda de Chamouny*. Donizetti a été nommé directeur des concerts de la cour de S. M. Impériale. Cette place, comme celle de Meyerbeer, permettra également à l'illustre maëstro de nous revenir à Paris chaque année.

— On annonce une prochaine solennité musicale à l'*Odéon*, au bénéfice des incendiés de Hambourg. Une traduction française du *Belisario* de Donizetti, serait faite à cette intention par M. Hippolyte Lucas.

— Les *Deux Journées* de Chérubini vont être représentées à Berlin. Mme Schrœder-Devrient chantera le rôle de Constance, qui est l'un de ses rôles favoris. Le produit de cette représentation extraordinaire est consacré à l'érection du monument à la mémoire de Chérubini.

— M. Mendelsohn, l'auteur de tant de célèbres oratorios, sans compter *Paulus*, la pierre de touche des œuvres de ce genre, tient absolument à composer un opéra pour l'Académie royale de Paris. L'ambassadeur de Berlin se serait présenté chez M. Scribe, qui aurait promis d'écrire un *poëme* pour le docte compositeur allemand.

— M. J. Meissonnier, rue Dauphine, vient d'acquérir la propriété du ravissant ballet de *la Jolie Fille de Gand*, musique de M. Adolphe Adam. Les charmans motifs de ce nouveau ballet paraîtront très-prochainement; nous nous empresserons de signaler leur publication comme une excellente nouvelle pour le public.

—Tous nos artistes seront tentés de visiter la Havane en présence des ovations uniques qui leur sont réservées dans ce pays. Voici ce qu'on lit dans les journaux havanais au sujet de Mlle Borghèse qui vient de chanter sur le théâtre de Tacon au bénéfice de l'asile des insensés. « Après des *torrens* d'applaudissemens frénétiques et des *inondations* de fleurs, Mlle Borghèse a été couronnée sur la scène par Henriette Wels, la danseuse, qui est descendue du ciel déguisée en archange et entourée d'une nuée de petits anges, représentant des orphelins au milieu des feux du Bengale. Un souper dont le luxe tenait de Sardanapale a été ensuite offert à la triomphatrice !!...»

— On nous écrit de Stuttgard que la célèbre cantatrice, Mlle Agnès Schebert, vient de rompre son engagement avec le théâtre. Elle se retire entièrement de la scène pour épouser le docteur Strauss, auteur du fameux livre *la Vie de Jésus-Christ*. Le mariage de M. Strauss avec la jeune et belle Mlle Agnès Schebert sera célébré à Bruxelles, où, dit-on, les nouveaux époux ont l'intention de se fixer définitivement.

— *Fleurette* et *la Fiancée de Chambéry* sont chantées avec le plus grand succès dans les soirées musicales. La semaine dernière, chez Mme Gloux, puis chez Mme Marchand, l'habile pianiste, ces deux nouvelles productions de Mlle Puget ont été très-bien interprétées par Mme Dubart, qui a su y imprimer ce cachet d'excellente méthode qu'elle sait si bien transmettre à ses élèves.

— La ville de Nantes continue à exiger une troupe d'opéra. Le directeur du théâtre de cette ville, M. Prat, est en ce moment à Paris.

— Les artistes allemands obtiennent toujours un très-grand succès aux concerts Vivienne.

— On nous écrit de Marseille : M. Seligmann, le jeune et habile violoncelliste, parcourt en ce moment les principales villes du midi de la France, et recueille partout les suffrages qui sont dus à son beau talent. Il y a quelques jours, il donnait à notre Société philharmonique, une soirée musicale, où il s'est multiplié avec une activité merveilleuse, et jamais il n'avait gouverné son instrument avec plus de charme et de puissance. Dans le trio de Meyseder, pour piano, violon et violoncelle, il a été bien secondé par MM. Milonet et Darboville. Il a terminé la soirée par un morceau de sa composition, où le talent harmonique et la science des difficultés se trouvent unis aux plus heureuses inspirations.

— Mlle Dabedeilhe vient de donner un beau concert à Lyon, dans lequel elle a obtenu le plus brillant succès. Georges Hainl lui a prêté le concours de son magnifique talent; ce violoncelliste a joué son *Souvenir des eaux du Mont-d'Or*.

— La piquante chansonnette de Mlle Puget, *Interrogez-moi*, vient d'inspirer à M. Alphonse Leduc une charmante fantaisie pour le piano. Ce morceau de moyenne force, et cependant très-brillant, s'adresse à toutes nos jeunes pianistes de salon.

— Mlle Flamand, dont les débuts avaient été si heureux dans nos plus belles solennités musicales de cet hiver, est tout-à-fait remise d'une grave indisposition qui l'avait tenue éloignée des succès depuis plusieurs mois. On assure que cette cantatrice remarquable débutera prochainement à l'Opéra.

— Il est en effet sérieusement question des débuts de Mlle Flamand à l'Opéra pour la fin de ce mois. Cette jeune cantatrice de talent paraîtrait successivement dans les deux principaux rôles de *Robert-le-Diable*, ceux d'Isabelle et d'Alice.

Mlle Chollet, sœur de notre excellent chanteur de l'Opéra-Comique, vient d'être engagée en représentations au théâtre du Hâvre, pour remplacer la première chanteuse, Mme Duchamipy, que le public n'a point voulu agréer. On dit beaucoup de bien du talent de Mlle Chollet, dont la place paraît être évidemment sur l'une de nos scènes lyriques à Paris.

— Un de nos bons professeurs de chant, M. Peronnet, vient de transporter son domicile rue Méhul, 1. Dans ses beaux appartemens, tous les quinze jours, une soirée musicale sera destinée à ses élèves, et leur offrira les moyens de vaincre leur timidité, cette ennemie si redoutable du véritable talent. Plusieurs élèves formés par les soins de M. Peronnet brillent déjà dans nos salons et sur la scène; nous citerons entr'autres le jeune Octave, qu'on entend avec plaisir à l'Opéra, et le ténor Allart, dont les beaux débuts à Rouen promettent un bel avenir. — M. Peronnet a aussi un cours de chant les lundi et vendredi, à huit heures du soir.

— Mlle Elian a été agréée par le public de Bordeaux dans le rôle d'Isabelle de *Robert-le-Diable*; ceci est d'un heureux présage pour ses prochaines apparitions dans d'autres ouvrages; car le rôle d'Isabelle est le plus difficile qui existe dans le répertoire des premières chanteuses à roulades. Il n'est en France que Mme Dorus-Gras qui puisse parfaitement chanter *Isabelle*, et malheureusement pour nous, c'est le rôle d'*Alice* qui lui est dévolu.

— Le docteur Place vient de publier une brochure fort intéressante que nous signalons aux savans et aux artistes. Elle est intitulée : *Essai sur la composition musicale et analyse phrénologique de Chérubini*. Les observations que le docteur Place a consignées dans cet opuscule se résument en une théorie dont les aperçus sont neufs et piquans. Une série de notes curieuses est annexée à cet essai, que l'auteur a lu publiquement à l'une des dernières séances de la *Société phrénologique* de Paris.

— *Loin du Pays*, tel est le titre d'une nouvelle mélodie qui vient de paraître chez tous les marchands de musique; paroles de M. Eugène de Lonlay, musique du vicomte d'Amboise.

Sous le titre de : *Autrefois ou le Bon Vieux Temps*, M. Challamel publie une charmante collection des types du dix-huitième siècle. C'est une histoire mise en scène par nos principaux littérateurs, parmi lesquels nous citerons MM. Emile Deschamps, le bibliophile Jacob, Roger de Beauvoir, Augustin Challamel, Emile de Labédollierre, Ed. Thierry, Wilhelm Thénint, A. Bouché, etc. Ce joli ouvrage est illustré per MM. Tony Johannot, Gavarny, Th. Fragonard, Ch. Jacque, Marville et Emile Wathier. Il n'y aura qu'un seul volume, nous croyons qu'il obtiendra beaucoup de succès.

— Un ouvrage important et dont nous reparlerons prochainement vient d'être mis en vente sous le titre de **l'Ecole de la Mesure**, à l'usage des jeunes pianistes. Son auteur, M. LECARPENTIER, a eu pour but de faire disparaître le défaut capital qui préside généralement à toutes les jeunes éducations musicales : **l'absence de la mesure.** Tous les professeurs consciencieux s'empresseront d'adopter ce précieux ouvrage, qui doit exercer une influence des plus heureuses sur **l'Etude du Piano.**

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd^r en chef*.

Imprim. de VASSAL FRÈRES, rue St-Denis, 368.

N° 447. — DIMANCHE 10 JUILLET 1842. NEUVIÈME ANNÉE. — N° 32.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL.

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, Masini, de Beauplan, Labarre, Plantade Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge**, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressler, T. Polack, A. Deirieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Lonlay, Boplequet, Favre, A. Richomme**, Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain**, etc.

DESSIN. — MM **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Moulleron**, etc.

J.-L. Heugel, Directeur.

Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les dimanches, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue général des publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :

52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, et dès l'inscription, un recueil de 25 Romances extraites du MÉNESTREL.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un frontispice destiné à illustrer les collections annuelles.

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs brillans **Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent des entrées gratuites.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :

Un an : 15f | Six mois : 8f Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18f »	Un an.	20f »
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois. . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA. Les Abonnés avec accompagnement de guitare reçoivent les Lithographies, mais n'ont pas droit à la collection des 25 *Romances*.

Prix, un an, pour Paris. 10
» » pour la Province. 13
» » Etranger. 15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne, au magasin de musique de MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESSr).

On trouve dans les bureaux du *Ménestrel*, rue Vivienne, 2 bis, au magasin de musique de A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL successeur), un assortiment complet de toutes les nouveautés musicales pour piano, chant, etc., etc., un choix des albums les plus en vogue, un *abonnement de musique* ancienne et nouvelle au prix réduit de **15 fr. par an.** — (fabrique de cordes harmoniques.) — L'administration du *Ménestrel* se charge de toutes affaires relatives au commerce de musique et d'instrumens.
On expédie pour la province et l'on fait l'exportation. — Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franco à M. HEUGEL, rue Vivienne, 2 bis.

Le délicieux ballet de *la Jolie Fille de Gand* vient d'inspirer à M. ÉMILE BARATEAU une poésie pleine de verve et de charme sur *la Kermesse*, cette fête flamande qui décore si richement le plus beau tableau du nouvel ouvrage. M. Barateau a bien voulu consacrer au *Ménestrel* cette œuvre gracieuse. Par les soins de **M. ADAM**, le motif même de la marche de *la Kermesse* a été parfaitement adapté aux paroles, et nos abonnés recevront cette production, ornée du dessin de *la Kermesse*, dans l'un de nos plus prochains numéros. C'est une bonne nouvelle que nous sommes heureux de leur annoncer.

TROISIÈME THÉATRE LYRIQUE.

Voici le contenu de la lettre adressée à M. le Ministre de l'intérieur par les jeunes compositeurs grands-prix de l'Institut. Cette lettre, qui n'a pu trouver place dans les colonnes de notre dernier numéro, résume très-bien la question, et nous regrettons de n'avoir pu l'insérer plus tôt.

« Monsieur le Ministre,

» Par votre circulaire du mois de novembre dernier, vous disiez, monsieur le Ministre, en vous adressant aux préfets des départemens, que vous espériez pouvoir créer un troisième théâtre lyrique d'un genre intermédiaire. L'intérêt des théâtres de province réclame effectivement cette création, et cependant, monsieur le Ministre, cet intérêt n'est pas le seul qui doive déterminer Votre Excellence.

» Les jeunes compositeurs, monsieur le Ministre, n'ont point de scène pour faire paraître leurs ouvrages devant le public; l'Opéra est renfermé dans quelques exceptions; l'importance et la durée des pièces qui y sont représentées empêchent rigoureusement l'administration de faire des essais et d'admettre de nouveaux compositeurs.

» L'Opéra-Comique ne peut remplir les conditions qui lui sont imposées, et qui seraient si utiles à l'art musical; il ne peut jouer qu'une trop faible quantité d'ouvrages nouveaux, et est en outre obligé de reprendre l'ancien répertoire, afin de conserver les œuvres de nos anciens maîtres.

» Le gouvernement dépense des sommes importantes pour former et entretenir des compositeurs au Conservatoire; il envoie les premiers prix à Rome, et ces premiers prix, à leur retour, voient presque toujours se briser devant eux l'avenir qui leur était promis, par l'impossibilité où ils se trouvent placés de tirer parti de leurs études.

» La création d'un troisième théâtre lyrique obvierait à tous les inconvéniens, aplanirait toutes les difficultés, et serait même éminemment utile aux deux autres par les sujets qu'il ne pourrait manquer de former.

» Toutes les conditions de la création d'un troisième théâtre lyrique ont été remplies sous les yeux de votre division des beaux-arts, et avec son approbation, par une personne qui offre de se charger de toutes les dépenses nécessaires à ses risques et périls; l'emplacement (boulevart Bonne-Nouvelle) est prêt et convenable; les plans de constructions vous ont été soumis, monsieur le Ministre, et vous les avez adressés au conseil de préfecture, qui les a approuvés; la commission des auteurs et compositeurs dramatiques a réclamé officiellement de votre bienveillance éclairée l'exécution de ce projet, et vous avez bien voulu lui promettre une solution prochaine.

» Devant ces faits, monsieur le Ministre, les compositeurs soussignés viennent supplier Votre Excellence de bien vouloir prendre en sérieuse considération la situation dans laquelle ils se trouvent, et d'apporter à la réalisation d'un projet, qui les intéresse à un si haut degré, le moins de retard possible; et ils n'hésitent pas à affirmer, monsieur le Ministre, que la décision qu'ils sollicitent serait une des plus importantes et des plus sages de l'administration de Votre Excellence.

» Ils ont l'honneur, etc.

» Signé : AD. ADAM, H. BERLIOZ, PANSERON, AMB. THOMAS, A. LEBORNE, BATTON, BOISSELOT, A. ELWART, A.-G. BOUSQUET, L. BEZOZZI, E. BOULANGER, DESPIOUX, PARIS, etc.

» Je me joins aux soussignés pour prier monsieur le Ministre de vouloir bien prendre en considération la situation fâcheuse où se trouvent les jeunes compositeurs, que des obstacles de toutes sortes arrêtent au début de la carrière, et pour lesquels la création d'un troisième théâtre lyrique serait réellement un bienfait de monsieur le Ministre. Signé : HALÉVY. »

COALITION DES ÉDITEURS

(Fabuleuse, quoique historique).

Elle est vivante, elle a des dents, elle se gonfle, elle grandit, elle marche, cette vaste conspiration qui menace de dévorer la France musicale, ou plutôt l'Europe musicale; — que dis-je? — le monde musical!

Elle est vivante, cette formidable levée de boucliers qui veut enlever au fidèle *Ménestrel* sa ballade et ses chants d'amour!

Elle est vivante, mais quelle vie que la sienne! Telle qu'une âme en peine qui court après un fantôme et se consume dans le désert, elle tâtonne, elle se démène, elle se lamente, et nul, hélas! ne vient répondre à son appel!

Mais, garde à vous! si ses gémissemens se perdent dans les nuages, si l'artillerie de sa colère fait long feu, si sa parole est impuissante, un pacte signé va rallier toutes les âmes timorées et entraîner toutes les convictions! Le 30 juin dernier, les sociétaires coalisés ont lancé un édit fulminant qui va glacer de peur toute la population artistique des deux mondes.

Voici la teneur de ce mémorable document, adressé en forme de circulaire à une foule de personnes, et à beaucoup d'autres :

« Monsieur ou madame,

» Depuis quelque temps, des entreprises, sous prétexte de se livrer à la critique musicale, se permettent de vendre de la musique, et en vendent plus que nous, ce qui est essentiellement illicite.

» Sans chercher à mettre en doute la sincérité de ces entrepreneurs, nous déclarons qu'ils cherchent à vous tromper.

» Car le prix seul du papier de nos ouvrages, que nous vendons au poids, est déjà supérieur à ce que ces entrepreneurs vous demandent pour la valeur de ces mêmes ouvrages tout compris.

» Entre eux et nous, il n'y a donc plus d'intimité possible.

» Par toutes ces causes, nous nous sommes associés au nombre de cinq pour la fondation d'une feuille d'annonces gratuite que nous vendrons à un taux raisonnable, et qui sera d'autant plus impartiale qu'elle ne s'occupera que de nos cinq magasins.

» Nous avons pris en même temps l'engagement de mettre au ban de nos quatre magasins (1) tout compositeur qui traitera avec les éditeurs de journaux de musique. Il ne lui sera plus acheté de manuscrits, et il ne pourra franchir le seuil de nos cinq maisons, ni lui, ni aucun membre de sa famille, jusqu'à la quatrième génération.

Ont signé : GUILLAUMME TELL, *Président*.
POLICHINELLE, *Vice-Président*;
LE MARCHAND D'IMAGES, *Secrétaire*; LES MARTYRS, *Sociétaires*.

La sensation extraordinaire que cette circulaire a excitée en Europe défie toute description. La fermentation règne parmi les peuples, et les trônes sont ébranlés. Des monceaux de correspondances arivent chaque jour par la malle-poste; le bureau des cinq éditeurs ploie sous une masse de lettres que cinquante commis de magasin sont chargés de décacheter. Nous en avons publié quelques-unes dans notre dernier numéro. En voici plusieurs autres qui méritent également d'être conservées :

« Monsieur,

» J'aurais accepté les clauses de votre coalition, s'il avait dû en résulter quelque chose de bon pour moi; mais jusqu'à présent je n'en vois que le mauvais côté. Il fallait nous empêcher de *donner* nos manuscrits aux journaux, mais non de les leur *vendre*. Je vous prie donc de regarder comme non avenus tous les complimens que j'ai pu vous adresser sur votre coalition.

» HENRI BERTINI. »

« Cher Ami,

» Si les journaux de musique me proposaient de leur vendre tous mes manuscrits sous la condition de ne plus vous en livrer, je trouverais la plaisanterie passablement gaillarde. Trouvez donc bon que je refuse d'adhérer à votre coalition, qui ne me semble pas parfaitement lucide. — Du reste, ce projet, qui date des îles *d'Hyères*, n'est pas *d'aujourd'hui*; nous en pourrons reparler *demain* et les jours suivans.

» SIGISMOND THALBERG. »

« Monsieur le Président,

» Puisque du haut de la rue d'Alger quarante *quadrilles* de Musard vous contemplent, je dois vous prévenir que je ne donne pas un fétu de votre coalition. Je vous salue avec estime.

» BAPTISTE TULBECQUE. »

» Mon très cher ami,

» Je touchais les bords du Rhin quand on me remit un paquet de vos circulaires. J'ai tenté, suivant vos ordres, de leur faire passer la frontière, mais la douane s'y est opposée. Il paraît que tout ce qui porte votre signature est sévèrement proscrit en pays étranger. Nos gouvernemens voisins ont déjà tant de peine à maintenir leurs peuples dans la tranquillité!

» DE BÉRIOT. »

Post scriptum. Quant à mon adhésion, je vous demande un an et un jour pour y réfléchir. Je recommande néanmoins mes productions à votre catalogue d'annonces raisonnées.

(1) Nous avons déjà publié cette clause dans notre dernier numéro.

« Mon cher Monsieur,

» Mon ami Auber vient de me communiquer vos projets. J'ai consulté ma femme, dont vous connaissez les sentimens délicats et l'angélique bonté. Tout ce qui ressemble à un fantôme de conspiration répugne à l'ame sensible et timide de cette ravissante créature. Voici textuellement ses expressions quand je lui ai parlé de vous et de vos quatre collègues : « Ah! les vilains hommes!... J'avais cru que la musique adoucissait les mœurs!... »

» Eugène SCRIBE. »

« Monsieur,

» Je n'ai pas blutôt rezu votre cirgulaire que je me suis dransborté chez M. Hebert brocureur chénéral, pour qu'il vous abblique l'article du Gode bénal sur les goalitions. Ce macbistrat trop honoraple a téclaré qu'il n'y avait pas lieu à vous bourzuivre, parce que vous avez agi sans dizernement, et qu'on bourrait aussi addripuer votre goalition à un malaisse d'esbrit, attendu que la mauvaise dembérature exerze duchours une cerdaine influenze sur les zerveaux malates.

» Der Teuffel hol eure Goalition!

(Traduit de l'allemand par M. Hector Berlioz.)

» Maurice SCHLESINGER. »

(Suite des correspondances au prochain numéro.)

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. La rentrée de Mme Dorus-Gras s'est effectuée cette semaine de la manière la plus brillante, dans le rôle d'Eudoxie de *la Juive*. Cette admirable cantatrice, de retour des Pyrénées, a recouvré toute la fraîcheur de sa voix. Mlle Heinefetter chantait le rôle de Rachel. — *La Jolie Fille de Gand* amène la foule à l'Académie royale de Musique.

Comédie-Française. Le drame de Victor Hugo, *le Roi s'amuse*, sera joué au mois de septembre prochain. La direction de la Comédie-Française et M. Victor Hugo se sont entendus pour assurer à cet ouvrage toutes les chances de succès dont il est susceptible.

Opéra-Comique. Rien de nouveau. *Le Muet*, de M. Mazas, attend toujours un vent favorable pour faire voiles. On parle aussi d'un nouvel acte de M. Girard, l'habile chef d'orchestre.

Vaudeville. *La Journée d'une Jolie Femme*, vaudeville en cinq actes, de MM. Dennery et Cormon, a été représenté jeudi dernier, pour les débuts de Mlle Castellan. Les premiers actes surtout ont obtenu du succès. L'ouvrage est parfaitement joué, et divers jolis motifs de M. Doche font regretter qu'on ne donne pas à ces vaudevilles une couleur plus musicale. Aujourd'hui que la musique est du goût de tout le monde, on devrait exiger de nos actrices qu'elles apprissent à chanter d'une manière plus convenable. Mmes Doche, Athala Beauchêne, Olivier, Clarisse, pourraient faire la fortune de bien des couplets...

Variétés. Le directeur de ce théâtre est arrivé de Londres et ramène avec lui une demi-douzaine de clowns dont les exercices seront, dit-on, merveilleux. On parle entre autres d'un arlequin doué d'une souplesse et d'une agilité prodigieuses.

Théâtre Comte. Une pièce à grand spectacle, *la Fée aux Loques*, a obtenu un brillant accueil au Gymnase Choiseul. Le sujet est emprunté au charmant petit opéra-comique *le Diable à quatre*.

MODES.

Quel magnifique temps pour habiter la campagne, ô mes belles châtelaines! que ce beau soleil fait désirer et aimer les verts ombrages et les clairs ruisseaux! Que nous serions à plaindre, nous autres pauvres parisiennes, si nous n'avions à notre porte de délicieuses villas, telles que le *Château des Folies Saint-James*, où nous trouvons en miniature tous les agrémens de vos grandes forêts, et de plus les charmes de la causerie et de la vie en commun ou de la solitude à notre gré! Et puis, nous devons bien compter pour quelque chose aussi le plaisir de pouvoir, une et deux fois par semaine, venir nous mettre au courant des modes et des nouvelles de Paris, dîner ou souper au *restaurant de la Cité*, car il est bien convenu que le temps des petits soupers est revenu; l'excellente cuisine de MM. Verdier et Dauzier, et l'élégance de leurs jolis salons de la *Maison d'or*, ont remis les soupers à la mode.

Mais ce n'est pas de tout cela que nous devions nous occuper, c'est de la mode en ce qui concerne nos toilettes d'été. Allons au *Minaret*, chez M. Poignée, il va nous montrer les merveilleuses soieries légères qu'il a fait faire pour la saison, surtout ces toiles de soie, tissu de Chine, couleur naturelle, brodées de lacets ronds, couleur sur couleur, qui sont d'autant plus recherchées qu'elles deviennent fort rares, et qu'on en trouve plus guère qu'au

Minaret. Nous ferons en même temps une petite séance à l'atelier de confection que M. Poignée a eu l'heureuse idée de joindre à son magasin, et où les dames sont si enchantées de pouvoir juger tout de suite de l'effet que doivent produire leurs robes, et choisir immédiatement la forme et la garniture. Il y a, dans ce moment, à l'atelier du Minaret, de fort jolis modèles de crispins de dentelles doubles, le seul genre de crispins qui soit bien porté; mais j'aime encore mieux les délicieux crêpes de chine, brodés blanc sur blanc, que vient de recevoir M. Poignée. Ce genre de crêpes de Chine reprend tout à fait faveur.

Vous parlerai-je de la nouvelle coupe de taille dégagée et de manches courtes que viennent d'inventer Mmes *Brunel* et *Leymerie*, les habiles couturières à l'imagination si riche et si féconde en élégantes inventions? Non, une description serait peut être longue et ennuyeuse, il vaut mieux laisser à nos lectrices de Paris le plaisir d'aller voir les chefs-d'œuvre de ces dames dans leurs ateliers, rue Neuve-des-Petits-Champs, 36, et nos lectrices de Province pourront en juger par une des prochaines gravures que publiera notre charmant album *la Sylphide*.

Au milieu de ce tohu-bohu de crispins, de crêpes de Chine, de camails, etc., etc., le châle et l'écharpe de cachemire *Rosset* sont toujours particulièrement distingués. Rosset a pensé avec raison que pour combattre ce goût de fantaisies éphémères, il fallait lui opposer tout ce que le cachemire peut produire de plus beau, et il a fait fabriquer un choix admirable et varié de châles et d'écharpes parfaitement appropriés par les nuances et les dessins aux étoffes claires qu'on porte cet été.

Mayer fait pour le temps des grandes chaleurs de petites mitaines fort dégagées et très-légères, où l'on retrouve toujours tout son bon goût et son talent; sa ganterie reste toujours au premier rang, et sa lingerie commence à avoir autant de réputation que sa ganterie. J'ai vu chez lui d'adorables mouchoirs à vignettes brodées, et des manchettes d'une coupe entièrement distinguée.

Les fleurs de Mme *Lainné* font souvent les frais des coiffures d'été pour le soir. Quelques jeunes personnes ont voulu essayer des fleurs naturelles, qui sont trop lourdes et se fanent tout de suite à la chaleur. Les fleurs de Mme Lainné ont du moins l'avantage d'être légères et de ne pas se faner; puis elles ont plus d'éclat et de fraîcheur que les fleurs épanouies sous ce soleil brûlant.

Si la parfumerie est un objet de première nécessité, c'est surtout pendant les grandes chaleurs. Les parfums et les cosmétiques de haute qualité adoucissent et rafraîchissent la peau; au moins est-ce une des propriétés des essences exquises de la maison *Deudon*, rue de la Chaussée-d'Antin, 49. L'eau dite *eau de Deudon*, pour la conservation des dents, la fermeté des gencives, la fraîcheur et la pureté de l'haleine, est un des meilleurs élixirs et un des plus agréables cosmétiques que je connaisse. On cite aussi la glace indigène pour l'entretien des cheveux, le blanc végétal, le rouge végétal, propres non-seulement à [illegible]orer la peau, mais aussi à la garantir des funestes effets des vents secs, et enfin, la ganterie, les savons de toilette et tous les articles de Deudon, qui sont du premier choix, et qu'il peut garantir puisqu'il les fabrique lui-même.

Emma Denoyer.

Le concert donné samedi dernier par Mlle L. Puget, dans la jolie salle du Ranelagh, à Passy, a surpassé tout ce qu'on pouvait en attendre. Jamais peut-être Mlle Puget n'avait mis plus de finesse, plus d'entrain et de vérité dans ses charmantes productions; le *bon Curé Patience, la Rose Bretonne*, et *la Demande en Mariage*, ont été successivement accueillies par les bravos redoublés de la brillante assemblée. Ponchard, dans son air de *Stratonice*, et deux romances, le *Véritable Amour* et *le Soleil de ma Bretagne*, a été admirable de voix et de méthode; son élève Poultier, a surtout obtenu de chaleureux applaudissemens dans son grand air de la *Juive* qu'il a dit à ravir; Mme de Garaudé et Mme Iweins d'Hennin, complétaient la partie vocale; la première a été très-bien chantée, l'air du *Mauvais OEil* ainsi que *Marjolaine* et la *Fiancée de Chambéry*; quant à Mme I. d'Hennin, un succès d'enthousiasme l'a accueillie dans la romance *Fleurette*, à laquelle elle a su donner le double cachet de force et de finesse qui distingue si éminemment cette ravissante production. *Fleurette* a été redemandée à grands cris par tous les assistans.

La partie instrumentale était dignement représentée par MM. Emile Rignault, le violoncelliste de si bon goût, Ernest Saenger, l'habile violoniste. Un charmant duo pour pianon et violon, a ouvert le concert. Ce morceau, de la composition de Mlle Puget, a été très-bien exécutée par elle-même et M. Saenger. En somme cette soirée musicale a été charmante, et l'on s'est séparé à regret, bien qu'il fût minuit passé.

NOUVELLES DIVERSES.

Notre illustre compositeur Meyerbeer est de retour à Paris.

— Mme Cinti-Damoreau vient de quitter Paris. Notre célèbre cantatrice se dirige d'abord sur Lille où l'attend un magnifique concert. Elle se rendra ensuite à Liége pour y donner plusieurs représentations, au prix de 1,500 fr. chacune.

— On nous écrit de Bruxelles que Mme Damoreau est attendu avec la plus vive impatience dans cette ville, et qu'elle a promis d'y chanter au bénéfice des pauvres vers la fin de ce mois.

—MM. Henri Karr et Thalberg viennent d'être décorés de la Légion-d'honneur. — Les extrémités se touchent.

— On nous écrit de Vienne que la *Linda de Chamouny*, de Donizetti, continue à obtenir un immense succès. Il est certain que cet ouvrage sera joué à Milan et à Paris cet hiver. — Le maëstro Donizetti vient de composer un magnifique album d'airs et de duos, dédié à S. M. l'empereur d'Autriche,

—Mme Pauline Viardot est toujours à Madrid; elle vient d'y chanter *con furore* dans *Otello*. C'est ce que racontent les journaux espagnols.

— Le célèbre violoncelliste Batta, qui est à Paris en ce moment, doit partir prochainement pour l'Allemagne, où il est attendu. Il donnera plusieurs concerts, et il séjournera quelque temps à Spa, Ems, Wisbaden, Baden-Baden. Batta se rendra ensuite à Munich, Vienne et Berlin. Dans tous ses voyages il est accompagné de son frère, pianiste de beaucoup de talent.

— Nous avons assisté cette semaine à une charmante soirée musicale, dont M. et Mme Iweins d'Hennin faisaient les honneurs. — M. Iweins possède une voix de ténor de la plus grande fraicheur : rien d'aussi joli à entendre qu'un nocturne de Gabussy ou de Carully, par M. et Mme Iweins d'Hennin.

— La Société philharmonique de *Bar-le-Duc*, habilement dirigée par M. Sturny, artiste d'un grand mérite, se propose de donner incessamment un festival auquel les artistes de Paris sont invités à se rendre. Nous reparlerons de cette séance intéressante.

— Les amateurs de jolies romances sont priés de ne pas confondre *Veux-tu mon Nom*, de Masini, avec une nouvelle production d'un autre auteur, dont le titre *Si tu savais comme je t'Aime*, se trouve être très-ingénieusement le premier vers de *Veux-tu mon Nom*.

—Les journaux et les correspondances de Gênes parlent du brillant succès qu'a obtenu dans cette ville M. Strauss, artiste du théâtre Italien de Paris. Appelé d'abord à la direction musicale d'un bal donné au roi et à toute sa cour, M. Strauss a formé un orchestre de cent quinze musiciens, pris parmi les meilleurs artistes de la ville. Ce magnifique orchestre a, dit-on, produit tant d'effet que la famille royale a prolongé de plusieurs heures sa présence au bal pour écouter la musique. Quelques jours après, S. M. a fait inviter M. Strauss à conduire l'orchestre d'un bal donné par la famille. Le jeune artiste a composé pour cette solennité une valse intitulée *Souvenirs de Gênes* qu'on dit ravissante. Le roi a chargé en outre M. Strauss de diriger, dans les appartements royaux, un grand concert qui a valu au jeune artiste les félicitations de toute la cour.

—Mlle Jourdan, harpiste de la reine, vient de donner un brillant concert à Pontoise. *Fleurette* et *la Fiancée de Chambéry*, de Mlle Puget, ont fait les honneurs de la partie vocale. Mme Dubart a de nouveau obtenu le plus grand succès dans ces deux nouvelles productions.

— La vive chaleur n'a pas empêché un nombreux et brillant auditoire de se réunir chez M. Van Nuffel ces jours derniers; nombre de familles avaient quitté la campagne pour venir entendre les seules élèves des cours de M. Van Nuffel. Leurs progrès rapides et la parfaite exécution de plusieus d'entr'elles justifient l'accroissement que prend chaque jour cet établissement, d'où sortent des pianistes vraiment remarquables. Pour compléter l'attrait de cette charmante réunion, Mme Cavaignac (Anaïs Bazin) dont le talent comme professeur est bien connu, a chanté plusieurs romances avec le plus grand succès. Nous nous plaisons à annoncer que les cours de piano de M. Van Nuffel continueront en été sans interruption.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd^r en chef*.

Catalogue général des Publications Musicales parues dans le MOIS DE JUIN 1842.

Tous les Ouvrages annoncés ci-dessous sont en vente AU MÉNESTREL, magasin de Musique de *A. MEISSONNIER ET HEUGEL* (HEUGEL, successeur), rue Vivienne, 2 bis. — *On expédie pour la province.*

ÉDITEURS.	OP.	AUTEURS.	TITRES DES OUVRAGES.	PRIX.	OBSERVATIONS.
			MUSIQUE DE PIANO. A DEUX ET A QUATRE MAINS.		
Troupenas.	»	**Adam.**	Mélange sur le *Duc d'Olonne*........	5 »	facile.
Richault.	»	**Alkan.**	Menuet de la symphonie en sol de Mozart..	7 50	difficile.
Colombier.	»	**Burgmuller.**	3 petits thèmes variés sur des romances de Masini.................... chaque	4 50	facile.
				4 50	
—	»	—	3 petits thèmes originaux........ id...	4 50	facile.
Richault.	668	**Czerny.**	Fantaisie sur Freyschutz..............	7 50	difficile.
Lemoine et Ce.	4	**Dreyfus.**	Caprice sur le Diable à l'Ecole..........	5 »	moyenne force.
Richault.	1	**E. Forques.**	Grand caprice.........................	6 »	difficile.
Lemoine et Ce.	6	**Giacomelli.**	Souvenirs du Diable à l'école..........	6 »	moyenne force.
Troupenas.	»	**Gomion.**	Souvenirs du Duc d'Olonne............	6 »	facile.
—	126	**Herz (H.).**	Gde fantaisie sur les Diamans de la Couronne	7 50	difficile.
Heugel.	118	—	Les Trois Sœurs, nos 1, 2, 3, arrangées à 4 mains, par N. Louis .... chaque	7 50	difficiles.
Troupenas.	159	**Kalkbrenner**	Mélange du Duc d'Olonne.............	7 50	—
—	160	—	Souvenir du Stabat de Rossini..........	7 50	difficile.
Richault.	»	**Kreutzer (L.).**	Deux sonates, piano, nos 1, 2..... chaque	10 »	moyenne force.
Heugel.	95	**A. Leduc.**	Interrogez-moi, chansonnette de Mlle Puget, variée........................	6 »	facile et brillant.
Bernard.	»	**Liszt.**	Septuor de Beethoven.................	15 »	très-difficile.
H. Lemoine.	47	**Osborne.**	2 morceaux de salons, en forme d'études..	7 50	difficile.
—	28	**Rosenhain.**	id.	7 50	—
Richault.	5	**Seyler (Ch.).**	Quatre Lieders sans paroles............	6 »	
Prilipp.	52	**Schubert (C.),**	Divertissement sur une mélodie de Haas..	5 »	moyenne force.
Launer.	46	**Thalberg.**	Sur la Somnambula, grand caprice.......	9 »	très-difficile.
Troupenas.	47	—	Thèmes et études en *la* mineur.........	7 50	difficile.
—	65	**Wolff.**	Grand caprice sur le Stabat............	7 50	—
			DUOS DE PIANO et VIOLON		moyenne force.
Troupenas.	51	**Klemczynski**	Duettino concertant sur le Duc d'Olonne..	7 50	—
Catelin.	60	**Miquel.**	Duo piano et violon sur le Pirate........	7 50	
			VALSES ET QUADRILLES PIANO A DEUX ET A QUATRE MAINS.		
Colombier.	»	**Bohlman.**	Le Marchand d'Images................	4 50	moyenne force.
Richault.	»	**Bosisio.**	Enfans Terribles......................	4 50	
—	»	—	La Vestale...........................	4 50	
—	»	—	Bélisario	4 50	
Martin.	»	**Debert.**	Bouquet de Primevères...............	4 50	facile.
Prilipp.	54	**Schubert.**	Un bal sous la Régence...............	4 50	
—	»	**Lalouette.**	Le Parisien, quadrille.................	4 50	
Colombier.	»	**Caron.**	Clary, valse.........................	4 50	moyenne force.
—	»	—	Elisa id.	4 50	
Bernard.	»	**Fessy.**	Valse de Nizza.......................	4 50	
—	»	**Labitski.**	Polaka militaire.....................	2 »	
Richault.	»	**Lanner.**	Les Nageurs..........................	4 50	
Bernard.	»	**Morel.**	La Boiteuse.........................	2 »	
Troupenas.	»	**Musard.**	Valse des Diamans de la Couronne........	6 »	
Colombier.	»	**Mayer.**	La Bernaise, valse....................	4 50	
			MUSIQUE INSTRUMENTALE		
Bichault.	»	**Tollot.**	2 galops pour instrumens de cuivre, deux suites.......................... chaque	6 »	faciles.
Schlesinger.	»	**Halévy.**	Airs de la Reine de Chypre, pour 2 violons, quatre suites.................. chaque	9 »	moyenne force.
Richault.	20	**Verroust.**	Thème de Hummel, pour clavicor et accompagnement de piano................	7 50	
Joly.	»	**Brulon.**	Trois duos brillans pour 2 corn. à pistons.	6 »	
—	»	—	Petits duos concertans, id.........	5 »	faciles.
Troupenas.	17	**Caussinus.**	Airs du Duc d'Olonne, id.........	7 50	moyenne force.
Schlesinger.	124	**Schiltz.**	32e fantaisie sur la Reine de Chypre, cornet, avec accompagnement de piano.......	7 50	difficile.
Catelin.	132	—	18 duos pour 2 cornets, nos 1, 2... chaque	5 »	moyenne force.
—	»	**Rauda.**	12 fanfares pour instrumens de cuivre, nos 1, 2.... .... chaque	7 50	faciles.
Colombier.	83	**Leduc.**	Morceaux de salon pour piano et flûte....	7 50	moyenne force.
Richault.	»	**Gattermann.**	Airs du comte Carmagnola, pour 2 flûtes..	7 50	
—	»	—	12 mélodies id. pour flûte seule.	4 50	
Cotelle.	»	—	Trois duos pour 2 flûtes	12 »	difficiles.
Schlesinger.	78	**Valhiers.**	Fantaisie sur la Favorite, flute, accompagnement de piano.......................	9 »	
Troupenas.	45	**Verroust.**	Fantaisie sur les Diamans de la Couronne, pour hautbois......................	7 50	
Richault.	»	**Carnaud.**	12 duos pour 2 trombonnes à pistons.....	6 »	progressifs.
—	»	**Massart.**	Thème original pour violon, avec piano...	10 »	difficile.
Troupenas.	23	**Lée.**	Sérénades du Duc d'Olonne, pour violoncelle, accompagnement de piano.......	6 »	moyenne force.
Joly.	»	**Rogatés.**	Airs de Richard, pour 1 et 2 violoncelles..	4 50	faciles.
Gambaro.	»	**Mohr.**	4 morceaux sur Richard, pour musique militaire...........................	15 »	moyenne force.
—	»	—	La Vestale, quadrille, d° d°	7 50	
—	»	**Bousquet.**	Le Giuramento, arrangé d° d°	12 »	
			ÉTUDES		
J. Meissonnier.	261	**Czerny.**	Etudes élémentaire, nouvelle édition, en deux parties.................. chaque	7 50	faciles.

ÉDITEURS	AUTEURS.	CHANT.	ÉDITEURS.	AUTEURS.	CHANT.	ÉDITEURS.	AUTEURS.	CHANT.
Martin.	**Bayalos.**	Le Mousquetaire..... 2 »	*Troupenas.*	**Labarre.**	Le Brigand amoureux. 2 »	*Heugel.*	**L. Puget.**	La Fiancée de Chambéry........... 2 »
Colombier.	**Burgmuller.**	Le Regret.......... 2 »	—	—	Abraham, renvoyant Agar............ 4 50	—	—	Fleurette........... 2 »
Martin.	**Cheret.**	Le Vœu, pour Mezzo soprano......... 2 »	—	—	Les deux Fossoyeurs, duo pour 2 basses.. 3 75	*Mme Lemoine.*	**Rebalher.**	Racine (cantate)...... 3 75
Mme Lemoine.	**Cohen.**	Trahie .... 2 »	*Bernard.*	**Masini.**	Le Soupir.......... 2 »	*Richault.*	**Schubert.**	Chant d'Ossian, le Sceptre de la Fiancée... 4 50
Colombier.	**Doche.**	La Sonnette du Diable. 2 »	*Catelin.*	**Millet.**	Petit Oiseau........ 2 »	—	—	Chilric et Diuvela.... 4 50
—	**Dailly.**	L'Absence fait mourir. 2 »	*Colombier.*	**Neuland.**	Dernier chant d'une jeune Fille........ 2 »	—	—	Humble Prière, mélodie à 4 voix....... 5 »
Aubert.	**Gastaldy.**	Jeanne ou la Barque des Monts, pour basse.. 2 »	—	—	N'écoutez pas mon cœur 2 »	—	—	L'Ange, mélodie..... 3 75
J. Meissonnier.	**Haas.**	Le Styrien.......... 2 »	*Richault.*	**Proch.**	Les Larmes du cœur.. 2 50	—	—	Nuit d'Orage, en Ecosse 7 50
Mme Lemoine.	**Lacroix.**	L'Arme d'amour..... 2 »	*Mart n.*	**P. Sain-d'Arod**	Les Marguerites de Coussillon, 6 mél.. 6 »	—	—	Ombre chérie, mélod. 3 75
Richault.	**Latour.**	L'Orgue et le Savoyard. 2 »	—	**Prévonlin.**	La Fiancée du Marin. 2 »	*Prilipp.*	**C. Schubert.**	Fleur de Troëne..... 2 »
Troupenas.	**Lourdoneix.**	La Rêveuse......... 2 »						

Chez J. MEISSONNIER.
SOUS PRESSE :
Valse par ADAM. . . . 5 » | Divertissement par ADAM
La même en feuille . . 2 » | sur le pas des Clochettes 6 »

Pour paraître prochainement :
LES MORCEAUX DÉTACHÉS DU NOUVEAU BALLET
LA JOLIE FILLE DE GAND.
Poëme de MM. DE St-GEORGES et ALBERT. — Musique de M. **M. AD. ADAM.**

22, rue Dauphine.
SOUS PRESSE :
L'homme aux trois jambes par A. LECARPENTIER, pas comiq. 3 75 | La Cracovienne, en feuille 2 » | Le Galop, en feuille. . . 2 »

N° 448. — DIMANCHE 17 JUILLET 1842. NEUVIÈME ANNÉE. — N° 33.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL.

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, G. Carulli, de Beauplan, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge, etc.
POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Pouchard, Julien Martin; de Lonlay, Ropicquet, Favre, A. Richomme, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.
DESSIN. — MM David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.
J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les dimanches, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue général des publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, et dès l'inscription, un recueil de 25 Romances extraites du MÉNESTREL.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un frontispice destiné à illustrer les collections annuelles.

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs brillans Concerts pour lesquels les Abonnés reçoivent des entrées gratuites.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18f »	Un an.	20f »
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois. . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA Les Abonnés avec accompagnement de guitare reçoivent les Lithographies, mais n'ont pas droit à la collection des 25 *Romances*.
Prix, un an, pour Paris. 10
» » pour la Province. 13
» » Etranger. 15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.
ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :
2 bis, rue Vivienne,* au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESSr).

Nous prévenons de nouveau nos abonnés que toutes les réclamations doivent être affranchies. Les souscripteurs qui négligeront cette formalité obligatoire ne s'étonneront donc pas si l'administration du *Ménestrel* ne fait aucun droit à leurs demandes.

Nos Abonnés recevront, avec le numéro de ce jour, LA KERMESSE, marche de la *Jolie Fille de Gand*, paroles de M. Emile BARATEAU, musique de M. Ad. ADAM. Cette élégante production est ornée d'un charmant dessin de M. Victor COINDRE. — Comme on le voit, le *Ménestrel* justifie chaque jour davantage les promesses faites à ses Abonnés. Notre publication est assurément aujourd'hui sans rivale sous le rapport de la valeur musicale.

M. FRANZ LISZT.

Un journal vient de publier la traduction littérale des chansons allemandes dont le pianiste Franz Listz aurait composé la musique, et qu'il aurait fait exécuter dans ses concerts à Berlin, ainsi que dans plusieurs autres villes de l'Allemagne.

Nous livrons ces pièces curieuses à nos Lecteurs :

LE HUSSARD DE L'AN XIII.

Que l'arquebuse soit détachée de la muraille,
Que le vieux chasseur la prenne
Aussitôt que l'ennemi de la terre étrangère
Voudra traverser le Rhin.
A l'unisson, à l'unisson,
Frappez, frappez, frères, courage,
Pour notre vieux père le Rhin!
Le Rhin doit rester allemand!

La droite et la gauche, la gauche et la droite.
Ah! ah! ah! ah ! que cela sonne mal!

Un lâche serviteur
N'en agitera pas une goutte pour le moulin français.
A l'unisson, à l'unisson,
Le Rhin, le Rhin, etc., etc.

Ils ne sont pas dignes du jus de sa vigne,
La femme allemande et le berger allemand
Qui n'agitent pas joyeusement leur glaive
Pour chasser les Français.
A l'unisson, à l'unisson,
Le Rhin, etc., etc.

Noble liqueur, or limpide,
Tu n'es pas le lâche salaire d'un esclave,
Et quand vous voudrez venir, Français,
Faites-nous-le d'abord écrire.
Hurrah! hurrah! etc., etc.

Encore des couplets d'une autre chanson, intitulée : *le Hussard de l'an XIII.*

J'ai été hussard,
Hussard prussien,
Au temps que les Français
Étaient dans notre pays.
. . . .

Alors nous les avons poursuivis
Dans les champs, dans les bois, dans les prairies,
Puis nous les avons battus,
Tués, taillés en pièces.
. . . .

Et l'appel de notre roi
Devint pour nous une sainte parole;
Nous avons chassé les Français
Loin de notre patrie.

Et si le roi nous appelait encore,
Je le jure par la barbe et les cheveux,

Je serais encore aujourd'hui
Un hussard prussien.

FRÉDÉRIC LE HÉROS AVEC SON ARMÉE.

Frédéric le héros avec son armée, hurrah! la, la!
Couvrait tout le pays ennemi, ah! ah! ah! ah!
Le prince Charles accourt comme un lion, hurrah! la, la!
Et se fait étriller à Friedberg: ah! ah! ah! ah!
Puis le Français, passant le Rhin, entre dans le pays où était le brave Fritz,
Mais Frédéric le héros ne dort point, et lui tape sur la g...... à Rosbach!
Hurrah! la, la, la, la!

Quand l'univers aurait envoyé armée sur armée, hurrah! la, la!
Frédéric n'en aurait pas eu un seul cheveu gris, ah! ah! ah! ah!
Il s'élançait sur tous comme l'éclair, hurrah! la, la!
Ainsi faisait notre vieux Fritz: ah! ah! ah! ah!
Nous aussi, nous conserverons la bonne habitude de Frédéric;
Que le glaive prussien soit comme l'éclair, ainsi qu'au temps du vieux héros Fritz.
Hurrah! la, la! ah! ah! etc., etc.

Et si le Français veut encore, hurrah! la, la!
Traverser le Rhin allemand, ah! ah! ah! ah!
Nous combattrons du cœur et de la main, hurrah! la, la!
Unis pour la patrie allemande, ah! ah! ah! ah!
L'éclatante vigne du Rhin ne croît que pour le vrai sang allemand;
Cependant si notre vin le tente, qu'il vienne, *nous lui en offrirons!*
Hurrah! la, la, la, la!

Le pianiste Franz Listz a immédiatement publié une lettre par laquelle il donne un démenti formel au fait grave dont on l'accuse: « Non, monsieur, écrit le célèbre pianiste au petit journal qui a publié ces chansons, « je n'ai » point mis en musique, je n'ai ni *patroné*, ni *propagé*, ni *fait chanter* la » *chanson* que vous citez: *Frédéric le Héros et l'Armée*; je n'ai pas non » plus ni *composé*, ni *patroné*, ni *propagé*, ni *fait chanter* le *Hussard de* » *de l'An XIII* ou *de l'An XIV*, pas même: *Gentil Hussard*, que je sache! etc., etc.

Malheureusement pour le pianiste Franz Listz, le correspondant allemand qui a traduit ces chansons vient d'envoyer dans les bureaux du journal accusateur le programme d'un concert donné par le pianiste Hongrois, un *concert-saale des Kœniglim Schauspielhauses* (dans la salle des concerts du Théâtre-Royal), le 10 février dernier. Or, les susdites chansons sont imprimées au *verso* même de ce programme. Il paraîtrait donc que ces *lieders* ont été réellement chantés en Allemagne dans les concerts de M. Listz.

En donnant un démenti aussi formel à l'accusation dont il est l'objet, probablement M. Franz Listz croit pouvoir s'abriter derrière une réticence: il n'a ni *composé*, ni *patroné*, ni *propagé*, ni *fait chanter* les couplets incriminés: seulement il les a *laissé chanter*. Mais avant d'admettre cette circonstance atténuante, qui déjà constitue un acte fort disgracieux pour la France, nous attendrons de plus amples renseignemens à ce sujet. Tout ce que nous pouvons faire d'ici là, dans l'intérêt de Franz Listz, c'est de publier une lettre que viennent de nous adresser les quatre cents meilleurs pianistes de Paris, et qui trouvera place dans notre prochain numéro.

P. S. Le célèbre pianiste vient de publier une seconde lettre qui donne un nouveau démenti à tout ce qui précède. Le concert dans lequel on a exécuté les couplets anti-français ne paraît pas avoir été donné par M. Listz même, mais tout au plus en son honneur, par une société chantante de patriotes allemands. Dans tous les cas, il est clair que M. Listz, en acceptant de jouer à ce concert, ne devait pas s'attendre à des manifestations bienveillantes pour la France.

Un sentiment de convenance que nos lecteurs apprécieront nous fait un devoir de remettre au prochain numéro la suite de la correspondance de la coalition des éditeurs. Il ne saurait être question de préoccupations aussi frivoles quand tous les cœurs sont encore sous l'impression de l'affreux événement qui vient de frapper le pays et la famille royale.

En présence d'une semblable catastrophe, il ne peut y avoir qu'un seul sentiment dans toutes les âmes; et la presse artistique pour sa part a plus d'un motif de s'associer à cette immense douleur: on n'oubliera pas que le Prince dont les jours viennent d'être tranchés si cruellement a constamment été l'un des plus fermes soutiens des beaux-arts en France.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. La nouvelle de la semaine dans tous nos théâtres, c'est le *relâche* occasionné par le cruel événement du 13. On devait donner à l'Opéra le même jour les *Huguenots*, pour fêter le retour de Meyerbeer à Paris. C'est une marque de reconnaissance que l'administration et le public empressé paieront cette semaine à l'illustre compositeur. — Le ballet de la *Jolie Fille de Gand* reprendra aussi sa place accoutumée sur l'affiche, et les auditeurs ne manqueront pas. — On parlait de la reprise du *Lac des Fées*, par M. Poultier; ce n'est heureusement qu'une fausse nouvelle; Poultier chantera dans *Guido*, mais non dans le *Lac des Fées* qui est aujourd'hui une œuvre tout-à-fait oubliée et à juste titre. — Il est sérieusement question de mettre à l'étude un acte d'*Alceste*; Mme Stoltz trouverait là de quoi satisfaire les nombreux admirateurs de musique dramatique. — M. Espinasse doit effectuer prochainement son second début; on assure que ce jeune artiste veut reprendre sa revanche dans *Guillaume Tell* et qu'il jouera ensuite Raoul des *Huguenots*.

Opéra-Comique. Après le *Muet* de M. Mazas, passeront immédiatement *Angélique et Médor*, petit acte de M. Ambroise Thomas, et *Sylvia*, de M. Girard. — On parle d'un opéra en plusieurs actes, confié à M. Boisselot, premier prix de Rome, poème de MM. Scribe et Vaëz.

Odéon. — BÉNÉFICE DES INCENDIÉS DE HAMBOURG. — Une représentation est annoncée pour le 23 au théâtre de l'Odéon; elle sera donnée au bénéfice des incendiés de Hambourg. On y entendra pour la première fois en France le *Belisaire* de Donizetti, ce bel opéra qui a obtenu un si grand succès en Italie et en Allemagne. Chœurs, finals, airs, duos, morceaux d'ensemble, tout est d'une grande expression dans cette œuvre, l'une des plus inspirées du maître italien. On sait qu'elle a servi à Duprez et à Baroilhet pour établir leur réputation. Donizetti a cru devoir ajouter plusieurs morceaux, nous dirons presque un acte tout entier. M. Rommy, artiste qui arrive d'Italie, où il a rempli le rôle de Bélisaire d'une manière remarquable, et dont la voix est pleine de charme et d'ampleur, s'est chargé de ce rôle. M. Delahaye, Mlles Adèle-Alphonse et Morel chanteront également dans cet ouvrage. Tout présage à ces artistes un grand succès. L'orchestre sera conduit par M. Manéra. Les chœurs seront exécutés par les choristes du Théâtre-Italien. Un prologue en vers ouvrira cette représentation de *Bélisaire*, qui sera encore précédée d'un concert dans lequel se feront entendre quelques-uns de nos artistes les plus distingués. Les frères Herz exécuteront un grand duo pour deux pianos.

Vaudeville. La *Journée d'une Jolie Femme* poursuit son succès. Cet ouvrage renferme de très-jolies scènes; celle du dîner à Clichy a fourni de charmants couplets chantés par M. Félix. M. Doche a encore composé pour ce vaudeville un petit air et des couplets chantés par Mme Doche. Ces trois morceaux vont être publiés avec accompagnement de piano. Les amateurs de musique légère et gracieuse accueilleront ces publications comme une bonne fortune.

Variétés. Un vaudeville en un acte de MM. B. Lopèz et Rochefort a réussi à ce théâtre. Le sujet repose sur une petite intrigue de fantaisie dans laquelle intervient le poète Vadé. Mme Boisgontier remplit avec beaucoup d'intelligence et de verve plusieurs rôles de traverstissement.

Ambigu-Comique. Le drame intéressant de *Paris la Nuit* est accompagné depuis quelques jours d'une petite pièce en un acte intitulée les *Cochers de Coucou*, qui vient d'obtenir un succès complet. De l'esprit, de la gaîté, de l'entrain et un choix de jolis airs, il y a là plus qu'il n'en faut pour réussir sur une scène plus élevée. L'auteur est M. Commerson, déjà connu dans la petite presse artistique et littéraire. L'acteur Coquet est assez plaisant dans le rôle de Patochard. Mlle Hortense Jouve joue avec grâce et chante agréablement. Mlle Lucie est une fort jolie personne, mais nous l'invitons à moins rallentir le mouvement des couplets et à maîtriser sa peur. Nous sommes convaincu que l'étude et le travail feront de Mlle Lucie une comédienne distinguée et une bonne chanteuse.

Nouvelles de Londres.

La troupe italienne a successivement chanté *Don Giovanni*, *le Cantatrice* et *I Puritani*. On a dû également reprendre cette semaine *Anna Bolena* et *il Matrimonio Segreto*.

Le nouveau ballet, la *Fille du Feu*, continue son brillant succès, et la Cerrito est chaque soir inondée de couronnes et de bouquets.

La troupe lyrique allemande de Covent-Garden ne paraît pas avoir été plus heureuse que celle que nous avons eue récemment à Paris. Le directeur, M. Standigl, s'est vu obligé, pendant la dernière quinzaine, de continuer les représentations à ses risques et périls. Maintenant le théâtre est fermé. M. Staudigl a clos la saison par une grande représentation à son bénéfice, composée de deux actes de *Robert le Diable*, du second acte de *Fidelio* et d'un intermède dans lequel on a entendu un duo de piano, exécuté par Thalberg et Bénedict.

Le *Stabat* de Rossini a été exécuté sans succès sous la direction de M. Costa dans une matinée musicale donnée au théâtre de S. M.

Bruxelles, 5 juillet. — On a donné, il y a quelques jours, la première représentation du *Diable à l'Ecole*, opéra-comique en un acte, de MM. Scribe et E. Boulanger. Cet ouvrage a obtenu assez de succès. Mlle Guichard est très-bien dans le rôle de Fiamma, et celui de Sténio est parfaitement chanté par Altairac.

Italie. — Casal-Monferrato. — *Roberto Devereux*, de Donizetti, vient d'être représenté avec beaucoup de succès. Cet ouvrage a été exécuté avec un ensemble remarquable par toute la troupe, et surtout par M. et Mme Biava.

Florence. — *La Saffo*, *Il Candiano* et *la Vannina* ont été donnés alternativement à *la Pergola* jusqu'à la fin de la saison théâtrale. La Brambilla et Cosselli sont très-applaudis dans ces différents ouvrages.

Faenza. — *Lucrezia Borgia*, représentée sous le titre *d'Eustorgia*, est toujours l'opéra en vogue. La Maray, la Crescy et Ivanoff forment un ensemble très-remarquable. Au bénéfice de la Maray, Tamburini a chanté, avec la bénéficiaire, le duo de *Semiramide* et la grande scène de Faraone du *Mosè*. Ils ont été constamment applaudis.

Forli. — *Inès de Castro*, de Persiani, chanté par Mmes Gabussi et Casali, Bonsigli et Botticelli, a obtenu un bon accueil. Les morceaux qui ont été le plus favorablement écoutés, sont le beau final du premier acte, le trio du deuxième et la scène finale du troisième acte.

Après chacun de ces morceaux, les artistes ont été rappelés. *La Saffo* doit alterner avec l'*Inès* jusqu'à la fin de la saison.

Milan.—Mlle Dabedeilhe, qui a obtenu de brillans succès en Italie, en Espagne, et tout dernièrement en France, vient d'arriver dans notre ville; il est probable qu'elle se fera entendre à *la Scala*.

Padoue. —Le théâtre *Nuovo* a été ouvert sous d'assez malheureux auspices. La troupe est d'une faiblesse désespérante, *la Favorite*; de Donizetti, malgré les beautés de premier ordre qui abondent dans cet ouvrage, n'a pu conjurer la tempête. Bassini, la basse-taille, a été seul applaudi.

Rome. — Au théâtre *Valle*, l'opéra du maëstro Speranza, *les Deux Figaro*, n'a pas réussi.

NOUVELLES DIVERSES.

Un journal espagnol annonce que, dans le courant d'août prochain, Rubini doit revenir à Madrid, avec Tamburini et d'autres artistes italiens, pour donner quelques représentations au Lycée.

—Une foule d'étrangers se proposent d'assister aux fêtes de Grétry, qu'embelliront la présence et le concours de plusieurs notabilités artistiques. M. Massart et Mme Damoreau-Cinti se feront entendre dans le grand concert qui sera donné le mercredi, 20, quatrième et dernier jour des fêtes, On sait que MM. Raoul Rochette, Ingres, Halévy et Pradier assisteront à l'inauguration de la statue de Grétry en qualité de délégués de l'Institut de France. Suivant toutes les apparences, Meyerbeer accompagnera ces messieurs à Liége.

— Après deux années d'absence, l'illustre Meyerbeer a besoin d'étudier l'effet des changemens survenus dans le personnel chantant de l'Académie royale de Musique. Rien n'est donc arrêté en ce qui concerne la distribution des rôles de son nouvel ouvrage, *le Prophète*, dont la partition est terminée et déposée en lieu sûr.

— M. Dormoy a décidément cédé ses droits sur la direction des Bouffes à M. Janin. Néanmoins, M. Dormoy conserve une position dans cette entreprise, qui a besoin de son expérience. On parle du réengagement de Rubini : ce chanteur consentirait à reparaître si on lui assurait la croix d'honneur.

— Un grand nombre d'étrangers se dirigent déjà sur Bruxelles pour assister aux fêtes en l'honneur de Grétry. Un magnifique concert clôturera la série des réjouissances musicales. Mme Damoreau et MM. Liszt et Massart s'y feront entendre.

— Les artistes et amateurs de la ville de Toulouse viennent de payer leur tribut à la mémoire de Cherubini. C'est au milieu d'un concours nombreux que le *Requiem* à quatre voix de ce célèbre compositeur a été exécuté, à l'église de la Daurade. M. Alex. Piccini, directeur du Conservatoire de cette ville et président de la commission chargée de l'organisation de ce service, s'est empressé de contribuer à l'éclat de cette solennité par le concours de son talent. Ayant créé cette messe à la chapelle royale sous les yeux même du maître, il en possède toutes les intentions. Les jeunes élèves de l'école ont parfaitement chanté les parties de soprani. L'orchestre, dirigé par M. Becquié et composé d'un grand nombre d'artistes et d'amateurs, a exécuté cette œuvre d'une manière très-remarquable.

— On lit dans l'*Echo du Nord* qui se publie à Lille : « Nous avons été assez heureux pour entendre Mme Cinti-Damoreau dans une répétition particulière du concert qui a eu lieu ce soir, et nous pouvons affirmer que Mme Cinti possède toujours cette voix pure, légère, d'un timbre si doux, si agréable, et cette justesse irréprochable d'intonation à nulle autre pareille. Quant au goût, à la méthode et au style, ces qualités ne se perdent jamais, et tout le monde musical sait à quel degré elles brillaient chez cette célèbre cantatrice. Selon nous, le plus bel éloge qu'on puisse faire d'une virtuose, c'est de dire qu'elle chante comme Mme Cinti-Damoreau. — Nous avons déjà eu occasion de parler du talent hors ligne d'Artot et de ses brillans succès; nous n'y reviendrons pas; tout ce que nous pouvons dire aujourd'hui, c'est que son talent n'a fait que grandir.

— On lit dans le *Morning-Herald* : La comtesse de Saint-Aulaire a donné jeudi dernier à Hertford-House un bal magnifique où assistait toute la noblesse de Londres. Jullien dirigeait l'orchestre. Les danses n'ont commencé qu'après l'arrivée de la famille royale. On a applaudi et redemandé la nouvelle valse intitulée *Hermance*, dont le mérite égale celui de *Rosita*.

— Le mobilier et la garde-robe de Mme Leplus (Jenny Colon) seront vendus la semaine prochaine aux enchères; il y a, dit-on, de fort jolis et curieux objets; tous les amis de l'art dramatique iront là, sans nul doute, chercher un souvenir de la bonne et charmante prima donna.

— M. Baroilhet vient d'obtenir au Hâvre un très-grand succès dans *Guillaume-Tell* et la *Favorite*. Mlle Chollet l'a parfaitement secondé; cette jeune et charmante cantatrice possède un talent des plus distingués.

— Mlle Nau est en représentation à Orléans, où son talent est fort goûté. L'engagement qui liait cette gracieuse cantatrice à l'Opéra est décidément rompu.

— Depuis un certain temps la ville de Bar-le-Duc se révèle au monde musical : Sa *Société philharmonique*, grâce aux soins du compositeur Sturny, brille entre celles des environs; aussi s'est-elle décidée, comme nous l'avons déjà annoncé, à former un festival ou congrès musical, pour les derniers jours du mois d'août. Cette solennité, calquée sur les charmantes réunions qui ont lieu en Belgique, et qui lui ont été citées comme un exemple à suivre, doit réunir les nombreux amateurs et artistes des départements de la Meuse, de la Marne et de la Haute-Marne.— Nous voyons avec intérêt ces fêtes musicales s'organiser sur divers points, car elle contribueront nécessairement au progrès de l'art, et surtout à établir des relations de confraternité entre les artistes d'une même province.

— Les morceaux du ballet de *la Jolie Fille de Gand* commencent à être livrés au public. Une série des plus jolis motifs sont déjà mis en vente.

— M. et Mme Iweins d'Hennin doivent quitter Paris sous quelques jours. Ces artistes distingués, en compagnie de M. Volff, vont entreprendre une tournée départementale. Après avoir visité les eaux, ils doivent revenir par Bordeaux et Nantes.

— La Ville de Nantes est toujours sans troupe d'opéras; néanmoins le grand théâtre résonne en ce moment des accents les plus mélodieux. Mlle Clara Loveday a entrepris de combler la lacune musicale qui désole les habitans de cette grande cité.

— On nous écrit de Vichy que M. Hippolyte Arnaud vient de donner un brillant concert en compagnie de M. Amédée Dubois, le violoniste belge — M. Arnaud a fort bien chanté plusieurs romances de sa composition, ainsi que quelques-unes des dernières productions du *Ménestrel* : on cite notamment *Veux-tu mon Nom* et *le Nom de Sœur* comme ayant obtenu le plus grand succès.

— Une curieuse représentation, au théâtre de Versailles, vient de montrer Mlle Nathalie-Fitzjames sous deux aspects bien intéressans. Dans le troisième et le dernier acte de *Robert-le-Diable*, cette jeune artiste a chanté le rôle d'Alice, et elle a, en outre, dansé un pas espagnol, réglé par elle, de la manière la plus satisfaisante.— En quittant l'Opéra, Mlle Nathalie-Fitzjames ira passer deux mois tant à Bordeaux qu'à Montpellier; puis, la ville de Turin la possédera pendant tout le carnaval.

— Voici ce qu'on raconte d'un accident assez grave arrivé cette semaine au petit village de Chatou, près Paris, dans une maison qu'habite M. Tulou, le célèbre flûtiste, pendant la saison d'été. Vers trois heures du matin, M. Tulou fut réveillé par le bruit qu'on faisait à sa porte d'entrée. Il se lève en toute hâte, regarde par la fenêtre et voit un homme déjà âgé, mais grand, vigoureux et dont le regard exprimait une rare audace. Sur l'injonction de se retirer, ce misérable persiste à vouloir enfoncer la porte. Sans prendre le temps de se vêtir, M. Tulou descend, et cependant le malfaiteur avait déjà pénétré dans la maison. Le salon devint alors le théâtre d'une lutte violente, dans laquelle le bandit faillit tuer son adversaire avec un fauteuil qui se brisa sous ses efforts. M. Tulou se rappelant que, près de là, il avait des instrumens de jardinage, courut, poursuivi par son assaillant, chercher un rateau, dont il se fit une arme suffisante pour renverser le brigand. Mais bientôt celui-ci se releva et obéit à l'ordre de marcher devant M. Tulou, qui voulait le conduire vers l'habitation du maire. En chemin, le voleur, se retournant brusquement, donna lieu à une lutte nouvelle et des plus acharnées. Quatre paysans en furent témoins et refusèrent de porter secours à l'artiste, qui se défendait si vaillamment. Enfin, ce dernier l'emporta, et le brigand fus remis à la gendarmerie, qui le reconnut pour un homme à la recherche duquel était la police, et qu'on présuma échappé de prison. — M. Tulou doit à son énergie de n'avoir eu qu'une luxation au pouce de la main droite, ce qui privera pendant peu de jours le public de l'Opéra d'un talent si renommé sur la flûte.

— M. et Mme Wartel on fixé leur départ pour fin de ce mois. Ce couple artistique se dirige, comme nous l'avons déjà dit, sur l'Allemagne.

— Les dilettanti de Saint-Brieuc sont en grande fièvre musicale; l'arrivée de M. Gonnet dans leur ville multiplie les soirées; partout ce chanteur de bon goût excite les applaudissemens. Nos compositeurs de romances surtout doivent des remercîmens à M. Gonnet, qui popularise avec talent leurs meilleurs œuvres dans toute la Bretagne.

— Dans la matinée musicale donnée dimanche dernier chez M. Cluesman, deux élèves de M. Peronnet, M. Bordas et Mlle Laverny, ont obtenu un brillant succès. M. Bordas, doué d'une belle voix de ténor, a bien phrasé et parfaitement dit le bel air de *Joseph*. Un autre élève de M. Peronnet, M. Martin, dans la matinée donnée au *Gymnase*, passage de l'Opéra, a reçu d'unanimes applaudissemens dans un air de la *Favorite*.

Nos abonnés trouveront, 2 bis, rue Vivienne, bureaux du *Ménestrel*, au magasin de musique, tous les nouveaux morceaux arrangés par MM. HERZ, ROSELLEN, LECARPENTIER, ADAM, MUSARD, ETC., **sur les motifs du ballet *la JOLIE FILLE DE GAND*.**

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd^r en chef*.

Imprim. de VASSAL FRÈRES, rue St-Denis, 368.

N° 449. — DIMANCHE 24 JUILLET 1842. NEUVIÈME ANNÉE. — N° 34.

UN AN : 15 fr. PARIS. UN AN : 18 fr. PROVINCE.

LE MÉNESTREL.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, G. Carulli, de Beauplan, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge, etc.
POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressler, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Lonlay, Roplequet, Favre, A. Richomme, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.
DESSIN. — MM. David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Moulleron, etc.
J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les dimanches, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue général des publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, et dès l'inscription, un recueil de 25 Romances extraites du MÉNESTREL.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un frontispice destiné à illustrer les collections annuelles.

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs brillans **Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent des entrées gratuites.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18f »c	Un an.	20f »c
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois. . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA Les Abonnés avec accompagnement de guitare reçoivent les Lithographies, mais n'ont pas droit à la collection des 25 *Romances*.
Prix, un an, pour Paris. 10
» » pour la Province. 13
» » Etranger. 15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :
2 bis, rue Vivienne, au magasin de musique de MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESSr).

Le Ménestrel publiera avec ses prochains numéros, ***La Chanson espagnole***, nouvelle mélodie du comte **AD. D'ADHÉMAR**; et les charmants couplets chantés par M. Félix dans le nouveau vaudeville de *la Journée d'une jolie Femme*, musique de M. DOCHE.

CORRESPONDANCE.

A Monsieur le Rédacteur du Ménestrel.

MONSIEUR,

En présence de la grande querelle nationale qui vient de s'élever entre plusieurs journaux français et le célèbre pianiste Listz, notre silence serait regardé comme une trahison. Nous devons à l'honneur de notre corps de prêter notre appui au sublime virtuose, bien qu'il ait déjà vigoureusement repoussé les accusations qui pesaient sur sa tête.

Nous sommes quatre cents pianistes français, Monsieur. Etre applaudis dans les concerts, former de nombreux élèves, vivre à notre fantaisie, en composer une de temps en temps, voilà toute notre ambition.

Nous ne prenons aucune part à la polémique des partis. Erard, Pleyel et Pape, voilà nos trois formes de gouvernement. Nous sommes tout au plus *Papistes*.

Ce qui ne nous empêche pas d'aimer notre pays, de nous associer de cœur à ses destinées, et d'être heureux de sa gloire.

Et cela est si vrai, que si, dans quelque banquet, l'on venait à chansonner notre excellente ami l'Angleterre, nous ferions chorus de tous nos poumons.

Nous en avons le droit.

Or, ce droit que nous réclamons pour nous, nous devons l'accorder aux autres. Nous venons donc l'invoquer pour Franz Listz, notre célèbre confrère, (en admettant que l'accusation fut fondée) :

J'aime qu'un Russe soit Russe,
Et qu'un Anglais soit Anglais, etc.

Et vous vous étonnez que le pianiste hongrois, Franz Listz, décoré d'un sabre autrichien à cause de ses vertus allemandes, ait chansonné la France dans un banquet d'étudians prussiens?

Quant à nous, nous trouvons cela fort naturel.

Vous nous direz peut-être que Franz Listz a été presque élevé en France. — Oui, mais il est Hongrois.

Vous nous direz que la France a guidé les pas de Franz Listz, qu'elle a encouragé ses débuts, applaudi à son triomphe, protégé ses succès, fondé sa réputation; qu'elle l'a nourri, habillé, chauffé, éclairé, blanchi, porté aux nues. — Oui, mais il n'en est pas moins Hongrois.

Nous pourrions même dire qu'il est Moscovite, car il porte l'image de S. M. Nicolas dans son cœur et sur quatre-vingts tabatières en platine russe.

Nous pourrions même dire qu'il est Danois, car, à Copenhague, le roi lui a fait cadeau d'un navire et l'a nommé citoyen de Zeelande, de Fionie, de Sleswig et de Jutland. Tous les autres pianistes ont été traités, comparativement à Listz, comme des *danois* ordinaires, ou comme de simples quadrupèdes.

Le fait est que Franz Listz est *humanitaire*.

Nous avons prié un professeur de la Sorbonne de nous expliquer ce mot : il a demandé quinze jours de réflexion.

Il paraît qu'on n'est pas d'accord sur la signification du susdit adjecti.

Les uns croient qu'on appelle *humanitaires* les personnes qui ont beaucoup d'humanité et qui donnent des concerts pour les incendiés de Hambourg.

Les autres supposent qu'on nomme ainsi tous ceux qui planent au-dessus des autres hommes, du haut d'un balcon par exemple.

Cette dernière hypothèse est la plus vraisemblable.

Veuillez, M. le Rédacteur, prier M. Franz Listz de trancher la difficulté. Au moins son grand sabre pourra servir à quelque chose.

Agréez, Monsieur, etc.

(*Suivent 400 signatures*).

GRANDE COALITION DES CINQ ÉDITEURS.

La formidable coalition est décidément constituée. Elle se compose de cinq éditeurs et de deux membres signataires. M. le Préfet de Police leur a permis de tenir leurs séances dans le bois de Boulogne, où l'aspect des fortifications ne pourra que fortifier les honorables membres dans leur héroïque levée de boucliers.

La première réunion aura lieu jeudi prochain 28 courant, à 8 heures du soir (à l'heure des danses du Ranelagh).

Le choix du bois de Boulogne convient d'autant mieux à M. le président de la coalition, que sa santé a besoin d'air pur, et que déjà plusieurs compositeurs l'ont envoyé promener.

Nous donnerons dimanche prochain les détails de la première séance. En attendant, voici quelques lettres adressées à la coalition et que nous nous empressons de communiquer à nos lecteurs :

« Monsieur le président,

J'étais en Normandie (c'est le pays qui m'a donné le jour !) lorsque la circulaire de votre comité m'a été adressée à Paris. Ce n'est qu'à mon retour que j'ai pu en prendre connaissance.

Vos observations sont déterminantes, et m'imposent, par conséquent, l'obligation de ne vous répondre ni *oui*, ni *non*.

Je désire bien vivement que tous les compositeurs prennent, à votre égard, une résolution aussi claire et aussi positive que la mienne.

Agréez, etc.,

F. Bérat. »

« Illustre éditeur !

Impossible de vous donner mon adhésion. Et je vous en fais juge, Monsieur, vous qui avez toujours su gérer avec tant d'habileté vos intérêts personnels. Je suis en ce moment chargé de composer un ballet pour l'Opéra. C'est mon début sur la scène lyrique. Si j'exécutais la moindre évolution contre la presse musicale, elle me tournerait le dos, et mon ballet sauterait le pas. Permettez-moi donc de lever le pied.

Votre tout dévoué,

Burgmuller. »

« Célèpre invendeur de Rossini !

Fous rebantez le bruit que ch'ai voulu apsolument faire bartie de fotre goalition et que fous m'afez refusé avec tétain. C'est faux. Che n'ai chamais zongé à m'enrôler sous vos trapeaux ; car quoique che sois de Berlin, che ne trafaille pas pour le roi de Brusse,

Maurice Schlesinger. »

Bougival, 22 juillet (*par dépêche télégraphique*).

« Amico caro,

Ze vois bien que ze souis malheureusement la seule vittime de votre coalition ; mon éditore il en est la cause : aussi que ze loui déclare que ze ne pouis plous rien composer de bon. Z'attendrai oun temps plous favorable. En ze moment ze me promène touzours, et ze fais partir des petits ballons el des petits feux d'artifice. Ze ne veux plous voir de zournaux ; ze les ai tous consignés à la barrière de Bougival.

F. Masini. »

« Mon cher Monsieur,

Vous vous rappelez sans doute que mon respectable aïeul, mon homonyme, le premier homme du monde enfin, fut chassé du Paradis pour n'avoir pas su résister à une tentation. Depuis que je suis au monde, Monsieur, j'ai profité de cette grande leçon, et je passe ma vie à lutter contre le démon tentateur. Votre coalition me tente beaucoup, Monsieur : aussi je lutterai contr'elle jusqu'à la mort.

Je n'en suis pas moins votre très-affectionné,

Ad. Adam. »

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. La réouverture des théâtres royaux ne s'est effectuée que lundi dernier. A l'Académie royale de musique, les *Huguenots* ont alterné cette semaine avec la *Jolie Fille de Gand*. — L'administration presse le nouvel ouvrage de M. Halévy, intitulé : *Charles VI*. Le premier acte sera mis incessamment à l'étude. On fera marcher concurremment les répétitions du *Chevalier d'Éon*, ballet de MM. de Leuven, Lopez et Mazillier. Enfin l'acte de *l'Alceste*, de Gluck, s'étudie déjà ; voilà de l'activité comme il n'en a jamais existé à l'Opéra. — M. Pillet vient de faire un nouvel acte de bonne administration en engageant pour trois années Mlle Méquillet, dont le beau talent a déjà été apprécié tant en France qu'en Italie. Cette remarquable cantatrice chantera les rôles de Rachel, de la *Juive*, et de Valentine des *Huguenots*, doublera Mme Stoltz au besoin, et enfin remplira les petits rôles de Mme Wideman. C'est ainsi qu'il en devrait être de tous les artistes de l'Opéra. Les petits emplois demandent toujours à être remplis, bien qu'accessoirement, par des artistes du premier ordre : la médiocrité ne devrait exister nulle part sur la première scène lyrique de l'Europe.

Comédie-Française. On attend impatiemment le *Dernier des marquis*, de M. Romand. Cet ouvrage ne tardera pas à paraître sur l'affiche, bien que la censure en ait mutilé le dernier acte. — Mme Marteleur débutera cette semaine dans *Misanthropie et Repentir ;* elle jouera ensuite Elmire de *Tartuffe* et enfin la *Femme jalouse*. — Mlle Rachel est en ce moment à Bruxelles, accompagnée d'un tragédien nommé Victor, qu'il ne faut pas confondre avec l'artiste de ce nom, retiré du théâtre depuis douze ans.

Opéra-Comique. *Le Code noir*, interrompu par indisposition, a repris sa place sur l'affiche. On ne dit pas encore qui prendra le rôle de Roger dans cet ouvrage. Cet excellent chanteur va se faire applaudir à Bordeaux très-prochainement. Il y remplira notamment les rôles du répertoire de l'Opéra, tels que ceux d'Arnold, de *Guillaume Tell*, Éléazar de *la Juive*, et Raoul des *Huguenots*. — Le *Petit Chaperon rouge* est en répétition et suivra de près l'éternel *Muet* de M. Mazas. — Il n'est nullement question à l'Opéra-Comique de s'attacher Mlle Nau, et c'est là une grande faute. M. Crosnier ne devrait point attendre que le troisième théâtre lyrique s'avisât de lui enlever cette artiste. C'est un avis qui mérite examen.

Vaudeville. Une indisposition de Lepeintre a suspendu les représentations de la *Journée d'une jolie Femme*. Heureusement Bardou était encore ici, et *les Mémoires du Diable* ont paru ; Bardou, Félix, Amant, Leclerc, Mmes Thénard et Doche ont été applaudis comme à l'ordinaire. Les acteurs qui jouent dans cette pièce ne méritent que des éloges. C'est un cas bien rare par le temps qui court. — On monte un ouvrage intitulé : *Huit jours au château*. L'un des auteurs est M. Frédéric Soulié : l'idée de la pièce est du reste empruntée à un feuilleton de ce dernier.

Variétés. Les Clowns engagés à ce théâtre viennent d'arriver. Ils se composent d'un arlequin, d'un pantalon et d'un *clown* proprement dit. Ce dernier (M. Mathews) jouit d'une certaine réputation en Angleterre. Trois actrices complètent cette petite troupe, qui promet de piquantes soirées au public des Panoramas.

Porte-Saint-Martin. L'administration de ce théâtre ayant racheté une partie du congé de Frédérick Lemaître, cet excellent comédien vient de faire sa rentrée dans *Ruy-Blas*.

PETITE CHRONIQUE.

Les Festivals. — Une Soirée fantastique.

Les fêtes musicales inondent la province et l'étranger. Liége érige une statue à Grétry ; Givet rend le même honneur à Méhul ; Lauzanne prépare un concert religieux de huit cents exécutans ; Toulouse redit encore les derniers accens du *Requiem* de Chérubini. Bar-le-Duc, Sens, Troyes, Provins, La Rochelle, sont en plein congrès musical. Le *Stabat* de Rossini court le pays, et le pays court après le *Stabat*. On voudra assister à toutes les fêtes, et l'on n'en rencontrera aucune. Les dilettanti risquent d'être mystifiés comme les habitants de Francfort l'ont été cet hiver par le journaliste Schott, le boute-en-train de la jeunesse allemande :

On raconte que l'hiver dernier, à l'époque des bals et des soirées,

Schott se rendit chez un imprimeur lithographe, et commanda deux cents lettres d'invitation avec les signatures en blanc. Puis il remplit les blancs et envoya les lettres par la poste.

Dans ces lettres, les plus notables habitans de la ville s'invitaient mutuellement à une soirée dansante pour le lendemain.

De cette facétie resulta la confusion la plus comique qu'il soit possible de voir. Pendant que Mme la présidente R*** se rendait en grande toilette chez Mme la baronne de D***, la baronne de D*** se dirigeait de son côté, en calèche, à l'hôtel de la présidente R***. La famille B*** se croisait avec les dames F***. Chacun enfin se rendait à une soirée qui n'existait nulle part.

De même, en France, ce pauvre *Stabat* de Rossini court après un public qu'il ne rencontre nullepart, et qui lui échappe chaque fois.... Véritable supplice de Tantale!

Nous avions promis de compléter la liste des éditeurs et compositeurs qui n'adhéreraient point à la coalition de quelques marchands de musique. Mais cette liste deviendrait aujourd'hui trop longue: Nous aurions plus tôt fait de signaler ceux qui ont consenti à traiter de leur liberté personnelle en s'associant à cet honorable complot contre les journaux de musique. Les compositeurs qui, par faiblesse ou par un motif de lucre, se sont laissé entraîner dans cette ligue déloyale, encourront une grave responsablilité, et l'on comprendra toute notre réserve avant de livrer sérieusement leurs noms à la connaissance du public.

Du reste, jusqu'à ce jour, nous le répétons avec empressement, tous les éditeurs et tous les compositeurs qui se respectent ont vu cette coalition avec répugnance, et nous pourrions même citer deux ou trois d'entre eux qui ont préféré souffrir un préjudice réel que de se rendre complice de cette violation des lois.

MODES.

En vain les mousselines et toutes les cotonnades de fantaisie cherchent-elles à lutter contre les soieries: la soie est le principe fondamental de toute toilette élégante et distinguée; une femme a deux ou trois robes de fantaisie tout au plus, contre dix robes de soie; et puis, la soie ne se prête-t-elle pas elle-même merveilleusement à tous les caprices de goût? Entrez aux magasins de *la Ville de Lyon*, rue de la Villière, 2, parcourez ces beaux salons; voyez ces variétés de satins, le satin royal, le satin duchesse, demandez à MM. Gay et Denis de vous déployer toutes ces pièces aux mille nuances diverses, aux mille dispositions charmantes, de poult de soie, de lévantines, d'armures, de gros de Naples, de marcelines, de taffetas, de persannes, que sais-je encore? Admirez tous ces riches *gros grains*, surtout cet assortiment si complet de moires de toutes couleurs, et particulièrement de moires noires que ce bel établissement vient de recevoir, et vous serez convaincues que les étoffes de soie peuvent satisfaire tous les caprices, de même que répondre à tous les besoins de la mode. Il est vrai qu'il est peu de maisons aussi complètement assorties que les magasins de la Ville de Lyon, et que cette maison qui, au moyen de ses relations directes avec la capitale des soieries, a pu établir les plus belles soieries à des prix fort modérés, est pour beaucoup dans la faveur dont jouissent les étoffes de soie.

Si la soie triomphe universellement des étoffes de fantaisie, le cachemire n'est pas moins heureux avec toutes les extravagantes inventions modernes de crispins, de camails, de trabées qui essayent en vain de détrôner ce roi de la mode. Chose étrange, c'est quand le cachemire a atteint sa plus grande perfection qu'on ourdit contre lui le plus de trames insensées. Visitez les grands magasins de cachemires, et particulierement les salons de Rosset, qui résument toutes les magnificences et tous les perfectionnemens du cachemire, et vous mépriserez souverainement tous les infirmes rivaux qu'on lui oppose. Le cachemire, comme le conçoit et l'exécute Rosset, tant en écharpe qu'en châles, ne suffit-il pas à tous les besoins, ne satisfait-il pas tous les caprices, ne réalise-t-il pas tous les rêves de toilette que peut enfanter l'imagination coquette d'une femme à la mode? Cachemire de l'Inde aux nuances vives, aux dessins originaux et variés, au tissu souple, soyeux, léger et chaud en même temps, il est le plus bel et le plus riche ornement de la toilette la plus splendide; cachemire français à fonds clairs, relevés par de gracieuses et légères gerbes de fleurs, ou couvertes de palmes élégantes et majestueuses, ou bien encore enrichi de mosaïques aux mille couleurs éclatantes, il ressort admirablement sur la plus belle robe de soie et embellit sans l'écraser la toilette la plus simple ou la plus coquette. Sous la forme de châle il est le complément indispensable d'une toilette d'hiver, et le surtout le plus chaud et le plus avantageux pour la taille dont on puisse couvrir de gracieuses épaules. En échange il accompagne mieux que toutes les fantaisies de dentelle ou d'étoffe, la robe de soie la plus éclatante ou la plus simple robe de mousseline. C'est chez Rosset, au milieu de ces assortimens si complets, si variés de châles et d'écharpes en cachemires d'été, cachemires d'hiver, tissus de l'Inde, tissus de France, fabriqués exprès pour la maison sur des dessins originaux et fournis par Rosset lui-même, qu'on se pénètre surtout de cette vérité reconnue maintenant dans le monde élégant, qu'il ne peut y avoir de toilette distinguée sans cachemire.

Emma Denoyer.

NOUVELLES DIVERSES.

— Tous les théâtres des départemens, et même le Théâtre-Français de Londres, ont fait relâche à l'annonce du malheur qui vient de frapper le pays et la famille royale. A l'Académie royale de Musique, les rideaux de la première loge d'avant-scène ont été entièrement fermés.

— Les concours de chant, de musique et de déclamation, qui devaient avoir lieu au Conservatoire le mois prochain, sont remis à la fin d'octobre. Ce retard tient à d'importantes restaurations dans les bâtiments du Conservatoire de musique, qui menaçaient ruine de toutes parts. Après les réparations matérielles, il faut espérer qu'on s'occupera des améliorations morales.

— Mme Cinti-Damoreau a donné son concert à Lille, et l'admirable cantatrice a été fêtée de la manière la plus brillante. Les airs d'*il Torquato Tasso* et de la *Rose de Péronne* ont défrayé le programme: Mme Damoreau y a déployé cette richesse de fioritures dont le bon goût et la perfection sont incomparables. Puis elle a fait entendre un charmant petit boléro espagnol, et *Fleurette*, la nouvelle production de Mlle Puget. Cette dernière surtout a été accueillie par les bravos de toute l'assemblée. Il est impossible d'y mettre plus d'esprit, de finesse et de charme. — Le piano était tenu par le fils de Mme Damoreau, excellent musicien, dont la réputation est déjà faite à Paris.

— M. Artot accompagnait Mme Damoreau à Lille, et a pris une part active au programme. Son morceau, *le Rêve*, a surtout mérité des applaudissemens. Toutefois, ce violoniste distingué s'est beaucoup nui à Lille par les éloges exagérés dont il s'était fait entourer par la presse locale, avant, pendent et après le concert.

— Le célèbre pianiste Franz Liszt a rejoint Mme Damoreau et M. Artot, à Lille, d'où ils sont partis tous trois pour se rendre à Liége, et ensuite à Bruxelles, à l'occasion du grand concert des fêtes de Grétry. MM. Batta frères ont quitté également Paris pour la même destination.

— La députation de l'Institut a décidé spontanément qu'elle ne se rendrait pas à Liége pour l'inauguration de la statue de Grétry. Il est même possible que par suite de la mort du duc d'Orléans, les fêtes auxquelles devaient assister LL. MM. Belges n'aient pas lieu. Cependant les artistes et les étrangers abondent à Bruxelles et à Liége.

— Duprez, qui devait rester à Paris passer tranquillement la fin de son congé, n'a pu résister au plaisir d'obliger son frère artiste, du grand théâtre de Bruxelles: dans une représentation au bénéfice de ce dernier, notre célèbre ténor vient de chanter la *Favorite* avec un immense succès.

— Il paraît cette fois de toute authenticité que Mlle Fanny Elssler a quitté l'Amérique, et qu'elle revient en France. Seulement on ne dit point si la charmante transfuge se fixera parmi nous.

— M. Spontini se fixe définitivement en France. Le roi de Prusse lui conserve ses titres, ses pensions, et cependant lui donne la liberté. Voilà un acte de désintéressement à signaler aux délégués coloniaux.

— On annonce le prochain mariage de Mlle Carlotta-Grisi avec M. Petitpas. C'est ainsi que ces deux gracieux artistes, après avoir serré les nœuds de l'hymen sur la scène de l'Opéra, se sont décidés à les faire ratifier à la Municipalité.

— On nous écrit d'Angers: M. Achard obtient en cette ville un succès sans pareil. Dans les entr'actes, cet artiste a chanté *le Rêve de Marie*, une des plus gracieuses et des plus poétiques inspirations de Mlle Loïsa Puget. Il n'est pas besoin de dire avec quel charme exquis il exprime tout ce que cette délicieuse romance a de touchant et de dramatique. *Man P'tit Pierre* est une chansonnette normande qui sent son terroir d'une lieue. M. Achard est Normand, ou méritait de l'être. Pour *Pingot au bal Musard*, ensuite *le Joli Rossignol d'Amour*, c'est quelque chose d'inouï et de fabuleux pour nous autres provinciaux qui ne sommes guère familiarisés avec les turbulentes cohues et les singuliers pêle-mêle des bals masqués du carnaval parisien. M. Achard, on le voit, a étudié sur les lieux ces mœurs étranges qu'il traduit sur la scène avec tant de naturel et de vérité. Les chansonnettes et les romances ne sont pas la partie la moins curieuse des représentations de M. Achard, et nous leur prédisons un immense succès de vogue à Angers, où ce répertoire est à peu près inconnu.

— Les concerts Vivienne, sous la direction de M. Fessy, déploient beaucoup d'activité. Les délicieux morceaux du ballet de *la Jolie Fille de Gand* figurent déjà sur leur programme. Aussi le public accourt-il chaque soir applaudir la charmante musique de M. Adam, qui est du reste parfaitement exécutée.

— Dimanche prochain, jour de la fête patronale de Saint-Germain-l'Auxerrois, on exécutera la deuxième messe solennelle de M. Julien Martin, maître de chapelle de cette paroisse.

— M. Lair de Beauvais, jeune compositeur dont nous avons eu occasion d'encourager les succès cet hiver à Paris, vient de donner un charmant concert à Argentan. Plusieurs productions de M. de Beauvais et *la chanson espagnole*, romance inédite de M. d'Adhémar, ont été fort applaudies.

— Le 18 août prochain, grand festival à Sens. MM. Allard le violoniste, Rémusat le flûtiste, et MM. Clémenceau et Jourdain concourront à cette fête musicale.

— L'*Echo des Théâtres* raconte le mot suivant, attribué à M. Heymann, ex-premier ténor de la troupe lyrique de la Nouvelle-Orléans : On proposait à cet artiste de faire une fin, en épousant une négresse fort riche dont la sœur était également à marier : « j'y consens, répondit l'artiste, mais on me donnera les deux sœurs. » — Comment! deux femmes! — Je n'en puis rien déduire, reprit le ténor : « un musicien ne peut accepter que deux *noires* pour une *blanche.* »

NOUVELLES DU SAMEDI.

— C'est toujours au samedi 30 de ce mois qu'est fixée la translation du corps de S. A. R. Monseigneur le duc d'Orléans. L'église Notre-Dame subit à cet effet des dispositions dignes de cette cérémonie funèbre. On ne dit pas encore par combien de musiciens sera exécutée la marche confiée à M. Halévy.

— On reçoit ce matin des nouvelles de l'inauguration de la statue de Grétry à Liége. Un immense concours d'artistes suivaient le cortége; on y remarquait MM. Fétis, Listz, Artot, Vieuxtemps, etc. Le cœur de Grétry, renfermé dans un vase de bronze recouvert d'un crèpe, était porté par M. le bourgmestre; à côté de ce legs précieux marchait le petit-neveu de l'illustre musicien. Tout le jour un orchestre de trois cents musiciens a exécuté les plus belles œuvres de Grétry ; le soir à l'Opéra, on a joué *Richard Cœur-de-Lion;* notre célèbre cantatrice Mme Damoreau assistait à cette représentation qui réunisait une foule brillante. Au dehors il y avait musique d'harmonie et illumination. — La statue de Grétry paraît être d'une exécution magnifique.

— La sœur de Mlle Rachel, qui doit débuter à l'Opéra, Mlle Sarah, tient à s'y montrer dans le rôle même de Rachel de la *Juive*. On annonce ses débuts pour l'hiver prochain.

— *Une Bonne Fortune*, de M. Adolphe Adam, vient d'être repris avec bonheur à l'Opéra-Comique. On y applaudit le *faire* du maître.

Pour partager les rôles de Levasseur et remplacer M. Bouché, il est question de M. Renaud, basse chantante très-goûtée en province. Nous qui ne sommes pas amis du talent de M. Bouché, nous y regarderions cependant à plusieurs fois avant que d'opérer son remplacement par un nouveau talent de province.

— Mlle Pauline Leroux, n'ayant rien à faire dans la pantomime en ce moment, a consenti à prendre quelques-uns des pas dansés par Mlle Nathalie-Fitzjames, qui part pour Bordeaux fin de ce mois.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *rédr en chef.*

Imprim. de VASSAL FRÈRES, rue St-Denis, 368.

N° 450. — DIMANCHE 31 JUILLET 1842. NEUVIÈME ANNÉE. — N° 35.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL.

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, G. Carulli, de Beauplan, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge, etc.
POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Lonlay, Ropicquet. Favre, A. Richomme, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.
DESSIN. — MM David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.
J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les dimanches, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue général des publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, et dès l'inscription, un recueil de 25 Romances extraites du MÉNESTREL.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un frontispice destiné à illustrer les collections annuelles.

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs brillans **Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent des entrées gratuites.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18f »	Un an. . . .	20f »
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois. . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA Les Abonnés avec accompagnement de guitare reçoivent les Lithographies, mais n'ont pas droit à la collection des 2 *Romances*.
Prix, un an, pour Paris. 10
» » pour la Province. 13
» » étranger. 15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :
2 bis, rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESSr).

Nos abonnés recevront avec le numéro de ce jour, la ***Chanson Espagnole***, sérénade de M. le comte AB. D'ADHÉMAR, paroles de M. Eugène DE LONLAY. Cette production est ornée d'un dessin de M. A. MOUILLERON.

Le *Ménestrel* publiera ensuite les charmants couplets chantés par M. FÉLIX, dans le nouveau vaudeville la ***Journée d'une Jolie Femme***, musique de M. A. Doche.

INAUGURATION
DE LA STATUE DE GRÉTRY.

Depuis une quinzaine de jours la ville de Liége est en pleine effervescence populaire et artistique. On ne peut calculer l'affluence des curieux accourus de toutes parts pour assister à l'inauguration de la statue de Grétry. Peuple, bourgeois, nobles, dignitaires, artistes, enfin toutes les classes, tous les cœurs se sont réunis pour rendre hommage à la mémoire du célèbre musicien. On ne se rappelle pas de plus brillantes fêtes depuis celles qui accueillirent en 1823, l'arrivée du legs précieux, fait par Grétry à sa ville natale. Séances littéraires, grand festival, spectacles, bals et concerts sur les places, mâts de Cocagne, courses à pied, courses dans les sacs, concours à l'arc et à la carabine, illuminations générales, feux de Bengale sur la Meuse, feu d'artifice, rien n'y a manqué, et tout a été favorisé par un temps magnifique. Le 17, on a préludé à ces réjouissances patriotiques par la cérémonie d'inauguration de la station du chemin de fer, qui vient enfin d'être établie au quai d'Avroy; le conseil provincial, le corps municipal, les autorités militaires, se sont rendus dimanche aux Guillemins, pour y attendre le convoi d'honneur venant de Bruxelles.

Après distribution de plusieurs de décorations de l'ordre de Léopold par M. le ministre des travaux publics, le cortége, précédé par la musique de la garde civique, s'est mis en marche, et est rentré en ville au bruit du canon de la citadelle et au son de toutes les cloches qu'on sonnait à la volée.

A six heures, un banquet de 140 couverts a été offert par la régence aux ministres, aux diverses députations, et à toutes les sommités artistiques invitées à assister aux fêtes.

A dix heures, bal-gala. La salle de spectacle et le grand foyer avaient été décorés avec une magnificence inouïe et un goût exquis. Malgré la chaleur étouffante de l'extérieur, l'atmosphère de la salle était rafraîchie par des jets d'eau qui jaillissaient des quatre coins de la galerie des premières; c'était d'un effet féerique. Le bal a été brillant, et s'est prolongé jusqu'au jour.

Le 18, dès six heures du matin, le canon des forts et les cloches de toutes les églises annoncèrent la solennité de cette journée. A neuf heures, la société d'harmonie de Huy, bannières déployées, fit son entrée en ville en exécutant des marches militaires; à onze heures et demie, toutes les autorités civiles et militaires se réunirent à l'Hôtel-de-Ville. La garde civique était sous les armes; à midi, le cortége sortit de l'Hôtel-de-Ville et se dirigea vers la place de l'Université où la statue est érigée. Le cœur de Grétry, renfermé dans une urne recouverte d'un crêpe, était porté par le bourgmestre, accompagné du neveu de l'illustre compositeur.

A une heure, les tambours battirent aux champs, le canon de la citadelle ronfla, et le voile qui recouvrait la statue fut enlevé aux acclamations de la foule élégante et innombrable qui se pressait sur la place, dans toutes les rues voisines et jusque sur les toits des maisons environnantes. Un chœur de 150 voix, accompagné par un orchestre de 100 instrumentistes, entonna alors un chant triomphal qui fut suivi de *vivats* unanimes et prolongés.

Après plusieurs discours prononcés, le cœur de Grétry, une mèche de ses cheveux, sa croix de la Légion-d'Honneur, des ampliations des divers procès-verbaux relatifs au legs, à la remise, au dépôt, etc., ont été placés dans une urne en bronze, que l'on a déposée

au fond du sarcophage pratiqué dans le piédestal de la statue, avec cette inscription (*à Grétry*, 1842.) Pendant tout le temps qu'a duré cette pieuse opération, la *Société des chœurs* a chanté, sans accompagnement, des chœurs de circonstance, arrangés par M. Daussoigne sur différens motifs de *Richard-Cœur-de-Lion.*

La statue représente Grétry vêtu de sa polonaise historique; il tient une plume dans la main droite, un rouleau de musique dans la main gauche. Elle est érigée sur la place de l'Université, et fait face à la Société d'Émulation. Il est entré dans sa confection 9,500 kilog. de bronze; elle a près de quatre mètres de hauteur; le piédestal, qui est en granit et en marbre blanc, a cinq mètres d'élévation au-dessus du sol.

Après une seconde distribution de décoration de l'ordre de Léopold, M. le gouverneur a réuni dans un banquet toutes les notabilités qui avaient assisté à l'inauguration.

A huit heures, spectacle-gala; la troupe de Bruxelles jouait *Richard-Cœur-de-Lion.* MM. Laborde, Altairac, Bellecourt et M[mes] Guichard et Lovie ont fait une ample moisson de bravos; la soirée a été terminée par *Hommage à Grétry*, scène lyrique, parole de de M. Dessessart, musique de Ch. Hanssens, chef d'orchestre des théâtres royaux de Bruxelles.

Le 19, à midi, séance littéraire à la Société d'Emulation. On y a lu plusieurs pièces en l'honneur de Grétry.

A sept heures, spectacle-gala par la troupe de Bruxelles. *Lucie de Lammermoor* a été jouée par M[mes] Casimir, MM. Canaple, Laborde, etc.

A onze heures, s'est ouvert le grand bal au Casino. L'immense salle de ce bel établissement suffisait à peine pour contenir la brillante société qui s'y était réunie. Le ministre et sa suite y sont arrivés vers minuit; les danses s'y sont prolongées jusqu'au jour.

Le 20 à midi, distribution solennelle des prix aux élèves de l'Académie de peinture.

A sept heures et demie, grand festival au théâtre; il serait difficile de se faire une idée de l'éclat de cette soirée; jamais assemblée aussi nombreuse et aussi brillante ne s'était réunie dans notre salle de spectacle. Malgré une chaleur étouffante et le prix élevé des places, il y avait de la soie, des dentelles et des diamans jusque dans la galerie du paradis; mais aussi c'est que le programme était magnifique, on lisait des noms dont l'attrait est irrésistible.

M[me] Damoreau-Cinti, dont la voix est si douce, si pure, si flexible, si légère, a chanté avec un goût exquis l'air de *Torquato Tasso*, puis, celui de *la Fauvette*. Après ce dernier morceau, une avalanche de bouquets est venue de tous les coins de la salle tomber aux pieds de l'admirable cantatrice. Redemandée ensuite à grands cris, et cédant aux instances de tout ce qui l'entourait, M[me] Damoreau s'est mise au piano et a chanté une délicieuse production de M[lle] Puget, dont le titre, *Fleurette*, a bientôt retenti dans toutes les bouches. — MM. Liszt et Massart se partageaient les honneurs de la partie instrumentale: il est inutile de dire que ces deux grands artistes ont provoqué les bravos répétés de toute l'assemblée.

Enfin, pour clôturer, on a donné, dans la salle de la Société d'Emulation, un banquet de 152 couverts, où se sont réunis tous les artistes et personnages distingués qui ont assisté aux fêtes. Le soir, la place de l'Université a été illuminée, et le feu d'artifice tiré à Sainte-Barbe. On voit encore briller sur le pont des Arches cette inscription en lettres de feu :

« *Son génie est partout, mais son cœur n'est qu'ici.* »

Pendant ces quatre soirées, toute la ville a été pavoisée et magnifiquement illuminée; des corps d'harmonie se faisaient entendre sur toutes les places publiques, éclairées par d'élégans festons en verres de couleur. Une foule immense circulait dans les rues jusque bien avant dans la nuit.

La tranquillité n'a pas été un seul instant troublée, si ce n'est à la seconde distribution des décorations de l'ordre de Léopold. Le général Listz devait être du nombre des élus; et en effet le célèbre pianiste s'est avancé, ainsi que M. Fétis, pour recevoir les insignes de l'ordre; M. le ministre a proclamé leurs noms... mais, ô désappointement! par une coïncidence fort piquante, l'illustre fonctionnaire avait compris dans la même promotion les trois épiciers les plus prosaïques de la province; tous trois très-dignes marguilliers de leur paroisse. — Aussitôt les murmures et le rire ont éclaté de toutes parts; Listz enfourchant *Mazeppa*, le sabre au vent, a fendu la multitude, en jurant, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

BOIS DE BOULOGNE

(Avenue de Maillot).

GRANDE COALITION DES CINQ ÉDITEURS.

SÉANCE DU JEUDI 28 JUILLET

(A huit heures du soir).

Dès sept heures, des groupes très clair-semés se forment aux abords de l'avenue de Maillot; de temps en temps quelques cavaliers à ânes se dirigent vers le rendez-vous général.

A sept heures et demie, les quatre membres et les compositeurs associés sont à leur poste. A huit heures, un tourbillon de poussière annonce le cabriolet de M. le président.

Le président descend de voiture, et s'avance vers l'assemblée, escorté des dignitaires de sa maison et de douze carabiniers.

Les membres associés prennent place en criant : Vive *Guillaume Tell!*

M. le président s'empare du fauteuil et s'exprime ainsi, d'une voix forte, mais peu agréable :

Les troupes n'as—

PLUSIEURS MEMBRES (*l'interrompant*). Que va-t-il dire?...

M. LE PRÉSIDENT. Les troupes n'as—

(*Nouvelles interruptions.*)

PLUSIEURS MEMBRES. Écoutez! écoutez!

M. LE PRÉSIDENT. Les troupes n'assistant pas aux délibérations (*rires*), je prie MM. les carabiniers d'aller m'attendre au Ranelagh. (*Les troupes s'éloignent sans murmurer.*)

Messieurs!

L'objet de cette première réunion... (*Ici un violent accès de toux interrompt M. le président pendant quelques secondes*)... L'objet de cette première réunion.... (*Nouvelle quinte.*) Cette quinte, Messieurs, vous annonce que l'objet de notre réunion est tout-à-fait musical. (*Hilarité.*)

UN MEMBRE. Mais, en bonne musique, deux *quintes* ne peuvent se suivre. (*Explosion de bravos et trépignemens.*)

M. LE PRÉSIDENT (*avec dignité*). Nous ne sommes pas ici pour nous amuser... Nous sommes ici pour délibérer sur le titre du journal qui doit appuyer nos évolutions contre les feuilles musicales, que Dieu confonde! (*Ici tous les membres font un geste d'extermination.*) car vous savez, messieurs, que les journaux de musique sont des fléaux, et que, pour le prouver, nous devons...

UN MEMBRE (*l'interrompant*). Créer un journal de musique.

M. LE PRÉSIDENT. Vous l'avez dit. Or, pour créer un journal, et pour qu'il se fasse un nom, il faut qu'il ait un titre (*Sensation prolongée*); je mets donc en discussion le projet d'un titre : éclairez-nous, messieurs, de vos plus grandes lumières. (*En ce moment l'obscurité gagne toutes les issues de l'avenue Maillot.*) Qu'on allume le gaz!

M. LE PRÉSIDENT. Allons, messieurs, nos momens sont précieux, discutons le titre de notre journal.

UN MEMBRE. Je propose qu'on l'intitule *le Polichinelle.*

UN AUTRE MEMBRE. Et moi, *le Marchand d'images.* Nous pourrons au moins publier nos portraits.

UN TROISIÈME MEMBRE. Moi, je propose *les Martyrs* : ce titre aurait le mérite d'effrayer les compositeurs, et les éditeurs qui refuseraient de prendre part à notre coalition.

M. LE PRÉSIDENT. Messieurs, si je ne savais pertinemment que

vous êtes marchands de musique, je vous soupçonnerais d'être des orfèvres de la famille de M. Josse... Je pourrais bien vous proposer le titre de *Guillaume Tell*, ce qui poserait notre journal en conquérant, ou celui du *Domino noir*, titre plein de malice et d'indiscrétion, mais tous ces intitulés feraient jaser; j'en propose un autre : *l'Harmonie!*

TOUS LES MEMBRES (*avec explosion*). *L'Harmonie?* Mais c'est impossible!...

M. LE PRÉSIDENT. Comment, impossible?

UN AUTRE MEMBRE. *Harmonie*, cela ne signifie rien.

M. LE PRÉSIDENT (*avec vivacité*). Moi je dis que cela signifie tout.

UN TROISIÈME MEMBRE. C'est absurde.

M. LE PRÉSIDENT (*en colère*). C'est vous qui êtes absurde! *L'Harmonie* est un excellent titre.

UN QUATRIÈME MEMBRE (*avec ironie*). Oui, mais qui ne prouve pas que nous soyons d'accord. (*Hilarité.*)

M. LE PRÉSIDENT. Eh bien, messieurs, préférez-vous *la Mélodie?*

UN MEMBRE. *La Mélodie!* cela paraît d'autant plus heureux qu'elle pourra inspirer les compositeurs de la coalition, qui en ont bien besoin. (*Quelques compositeurs s'agitent sur leurs bancs.*)

M. LE PRÉSIDENT. Point de personnalités, messieurs! mettons *la Mélodie* aux voix. (*Plusieurs membres déclinent leur incompétence.*)

M. le président a toutes les peines du monde à leur faire comprendre qu'il s'agit de voter, et non de chanter.

Après cet éclaircissement, *la Mélodie* est mise aux voix et adoptée par un silence absolu.

La séance est levée, et la coalition se sépare pour aller se mêler aux danses du *Ranelagh*.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Tous les théâtres de la capitale feront relâche, à l'occasion des funérailles de S. A. R. M. le duc d'Orléans, à compter du 30 de ce mois jusqu'au 4 août.

Opéra. Pour seconde réception faite à Meyerbeer, on a joué lundi dernier *Robert-le-Diable*. Marié tenait le rôle principal en l'absence de Duprez, tel que cela avait eu lieu quelques jours avant pour Raoul des *Huguenots*. Mme Dorus-Gras chantait Alice; Meyerbeer aura été ravi de cette excellente interprète. — Le mercredi suivant la *Jolie Fille de Gand* garnissait la salle jusqu'aux combles. La soirée commençait par le *Philtre*, qui servait de début à Mlle Drouart. Nous l'avons déjà dit, la musique du *Philtre*, comme celle du *Comte Ory*, est tout-à-fait opposée de genre à l'éducation actuelle de nos chanteurs; ce sont de ces ouvrages dont on devrait couper le premier acte et ne jamais jouer le second. — Avant-hier vendredi, Poultier a chanté la *Muette de Portici*; à la délicieuse cavatine du *Sommeil* le public s'est cru transporté aux plus beaux jours de Nourrit. On attend impatiemment Poultier dans *Guido et Ginevra*; ce jeune artiste travaille comme un homme d'avenir.

Comédie-Française. Les débuts de Mlle Marteleur produisent quelque impression à la Comédie-Française. Cette jeune personne est charmante et possède déjà de grandes qualités. Ses premières apparitions, dans *Misantropie* et *Tartuffe*, sont d'un bon augure. On dit Mlle Marteleur élève de Régnier. — La censure veut revoir le manuscrit du *Dernier Marquis*, néanmoins les répétitions ont continué cette semaine. — Deux ouvrages de M. Scribe sont assurés pour cet hiver; l'un en cinq actes, qui doit être livré en septembre, sauf dédit; et l'autre en trois actes, reçu tout récemment.

Opéra-Comique. Pendant que Mme Thillon fait sa rentrée dans les *Diamans de la Couronne*, Mlle Prevost garde le lit pour cause d'indisposition sérieuse. — Au nombre des reprises qui se préparent, on cite *Françoise de Foix*. — Mlle Nau est toujours sans engagement. M. Crosnier laissera-t-il échapper cette bonne fortune? La voix délicieuse de cette cantatrice, qui ne pouvait suffire aux vastes proportions de la salle et des rôles du grand Opéra, serait ravissante sur le théâtre Favart. Mlle Nau appartient de droit à l'Opéra-Comique.

Gymnase. Nous enregistrerons un fait grave : M. Poirson vient d'être mis en interdit par la société des auteurs dramatiques. Ces messieurs ne veulent plus entretenir de relations avec le Gymnase. A cela, M. Poirson prétend qu'il ressuscitera d'anciens ouvrages; c'est très-bien; mais le public accourra-t-il voir ces vieilles exhibitions de M. Poirson, quand il se laisse attirer à grand'peine à ses nouveautés? M. Poirson fera tant, qu'il se verra bientôt forcé de remplir à lui seul les trois branches de personnel indispensables à tout théâtre : auteurs, acteurs et public.

Vaudeville. *La Journée d'une Jolie Femme* est une de ces pièces qui gagnent à être connues; le public y prend goût, et le succès de cet ouvrage fait mieux que de se soutenir, il grandit chaque jour. La scène de Clichy est parfaitement rendue, surtout par Félix et Lepeintre jeune. Plusieurs ouvrages sont à l'étude.

Variétés. Une pièce en un acte de M. Clairville, *Mon Rival*, a réussi à ce théâtre, toujours en attendant les clowns anglais. Sauf un peu de pédantisme dans les détails, le vaudeville de M. Clairville est de ceux qu'on voit avec plaisir.

Porte St-Martin. Mme Dorval est engagée pour vingt représentations à ce théâtre.

Ambigu-Comique. *Paris la Nuit* et *les Cochers de Coucous* continuent d'attirer la foule.

Nouvelles de Londres.

(*Correspondance particulière.*)

Londres, 27 juillet.

Le public anglais a perdu l'occasion d'entendre un chanteur des plus expressifs, un chanteur qui chante avec son âme, et donne à chaque mot sa véritable et profonde accentuation. Duprez est retourné à Paris sans que nous en ayons joui. Il n'a chanté que devant Sa Majesté et dans une soirée particulière donnée par le comte d'Orsay.

Quoique l'admirable Rubini étonne ses auditeurs par l'incomparable souplesse de sa voix, c'est un très mauvais modèle pour tous ceux que la nature n'a pas aussi richement favorisés que lui. Duprez au contraire, bien que sa voix soit déjà fatiguée, est réellement maître dans l'art du chant; c'est la seule école à suivre.

Le ministère a soumis au parlement un projet de loi tendant à ce qu'il soit prélevé chaque année sur le budget des dépenses intérieures une somme considérable pour encourager l'enseignement choral. Ce projet, qui a déjà obtenu presque tous les suffrages de la chambre, a été généralement approuvé.

— THÉATRE DE SA MAJESTÉ. Mme Frezzolini a fait ses adieux au public anglais, et s'est mise en route pour Bergame. Elle a paru pour la dernière fois dans *Anna Bolena*, rôle qui lui a valu des applaudissemens à Londres, malgré les nombreuses imperfections de cette cantatrice. Il est arrivé à Mme Frezzolini ce qui arrive à une foule d'artistes célèbres : tant de louanges pompeuses et extravagantes précèdent leur apparition, qu'ils doivent nécessairement rester au-dessous des magnifiques espérances qu'ils avaient fait concevoir, grâce à quelques imprudens amis. *Sauvez-moi de mes amis* est un adage que nous entendons souvent, mais nul n'a plus le droit de se l'appliquer que Mme Frezzolini.

La Cerrito a obtenu son bénéfice. Cette ravissante danseuse a excité un enthousiasme difficile à décrire, surtout dans le pas de la *Varsovienne*. Les bouquets et les couronnes pleuvaient de toutes parts. Cette brillante soirée avait attiré une foule immense.

— La troupe de l'*English opera house* vient de représenter un ballet burlesque intitulé *Griselle*. C'est une parodie de *Giselle* dans le goût ultrà britannique.

NOUVELLES DIVERSES.

Les restes mortels de S. A. R. M. le Duc d'Orléans ont été transportés de Neuilly à Notre-Dame, hier samedi 30 juillet. Il y a eu contr'ordre pour les marches funèbres de MM. Auber et Halévy : elles n'ont point été exécutées. Il en sera de même mercredi prochain 3 août, dans la cérémonie funèbre, pour le requiem de Mozart : il a été contremandé; on chantera seulement la messe en plein-chant; et l'absoute, dirigée par M. Danjou, sera exécutée en faux-bourdon par 120 voix placées dans le chœur.

— Notre illustre compositeur Meyerbeer tient en ce moment en portefeuille quatre ouvrages, dont deux, le *Prophète* et l'*Africaine*, sont déjà destinés à l'Académie royale de Musique; le troisième est un Opéra-Comique en trois actes, et le quatrième comprend l'œuvre posthume de Weber, laissée

incomplète, et que Meyerbeer s'est chargé de terminer. Il a déjà été offert au célèbre Ma?stro *quarante mille francs* pour la partition du *Prophète*.

— M Fétis père, avec le concours de Mme Damoreau, et de MM. Liszt et Artot, vient de donner un grand festival à Bruxelles. — Cette fête magnifique a réuni une nombreuse et brillante assemblée.

— L'engagement de Rubini pour la prochaine saison italienne à Paris, n'est encore qu'en projet. Nous considérerions comme un mauvais acte d'administration le réengagement de ce célèbre chanteur, à moins qu'il ne se liât pour plusieurs années, et moyennant un dédit considérable. Ce n'est point lorsque le public s'est déjà fait à la perte de Rubini, qu'il serait sage de se créer pour l'année suivante les mêmes embarras qui ont persécuté l'administration lors de la dernière saison.

— Rubini tient plus que jamais à recevoir sa croix d'honneur. C'est une faveur que son talent le rend digne de réclamer; on n'aurait même pas dû attendre, pour lui accorder cette distinction, que l'illustre chanteur s'abaissât à mettre son nom sur de mauvaises compositions apocryphes. Il ne devrait pas être utile de publier de mauvaise musique pour obtenir un hommage auquel ont également droit tous les artistes de premier ordre, soit comme auteurs, soit comme exécutans.

— Les théâtres de Bordeaux ont été fermés pendant quatre jours, par suite de l'intervention de l'autorité dans les débuts. — Il ne fallait rien moins que la présence de M. Baroilhet pour faire rouvrir le grand théâtre. Cet artiste a été bissé et redemandé dans la *Favorite*, qu'il chante d'une manière si parfaite.

— Donizetti est de retour à Milan; *la Lynda de Chamouny* lui a été aussitôt demandée pour le théâtre de Turin; ce remarquable opéra y sera joué par une troupe d'élite dans le courant de septembre prochain. M. Dormoy qui est présentement à Milan, doit nous en rapporter la partition; elle sera mise à l'étude vers le mois de novembre à Paris.

— Les charmans morceaux de *la jolie Fille de Gand* continuent à défrayer le programme des Concerts Vivienne. Les deux nouveaux quadrilles de Musard sur les motifs de ce ravissant ballet ne tarderont pas à être exécutés, grâce à l'activité de M. Fessy qui portera désormais tous ses soins et tout son talent au succès de cette entreprise artistique.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd^r en chef*.

Imprim. de Vassal frères, rue St-Denis, 368.

N° 451. — DIMANCHE 7 AOUT 1842. NEUVIÈME ANNÉE. — N° 36.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL.

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, G. Carulli, de Beauplan, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. M**mes **Rondonneau, P. Duchambge,** etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressler, T. Polack, A. Delrieu, E. Pouchard, Julien Martin; de Lonlay, Ropiequet, Favre, A. Riehomme**, Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**

DESSIN. — MM **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Moulleron, etc.**

J.-L. Heugel, Directeur.

Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les dimanches, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue général des publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :

52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, **et dès l'inscription, un recueil de 25 Romances extraites du** MÉNESTREL.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un frontispice destiné à illustrer les collections annuelles.

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs brillans **Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent des entrées gratuites.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		**ÉTRANGER.**	
Un an.	18f »»	Un an.	20f »»
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois. . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA Les Abonnés avec accompagnement de guitare reçoivent les Lithographies, mais n'ont pas droit à la collection des 25 *Romances*.

Prix, un an, pour Paris. 10
» » pour la Province. 13
» » Etranger. 15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne*, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESSr).

On trouve dans les bureaux du *Ménestrel*, rue Vivienne, 2 bis, au magasin de musique de A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL successeur), un assortiment comple de toutes les nouveautés musicales pour piano, chant, etc., etc., un choix des albums les plus en vogue, un *abonnement de musique* ancienne et nouvelle au prix réduit de **15 fr. par an.** — (fabrique de cordes harmoniques.) — L'administration du *Ménestrel* se charge de toutes affaires relatives au commerce de musique et d'instrumens. On expédie pour la province et l'on fait l'exportation. — Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franco à M. HEUGEL, rue Vivienne, 2 bis.

Nous publierons dimanche prochain les couplets chantés par M. FÉLIX, dans la ***Journée d'une Jolie Femme***, musique de M. A. DOCHE.

Sous le titre de ***Fleurette***, nos abonnés recevront aussi prochainement un charmant quadrille composé par M. ALPHONSE LEDUC sur les nouvelles romances de Mlle L. PUGET. Ce quadrille, d'une exécution brillante, quoique facile, ne peut manquer d'obtenir le succès qui s'attache aux élégantes productions de M. LEDUC, dont le mérite consiste surtout dans l'entente parfaite du piano.

OBSÈQUES DU PRINCE ROYAL.

Messe de *Requiem* en faux-bourdon.

Il y a un an à peine, lorsque nous entretenions nos lecteurs de la cérémonie religieuse et musicale du baptême de S. A. R. Monseigr le Comte de Paris, nous étions bien loin de soupçonner que nos colonnes s'ouvriraient si tôt au récit des funérailles de son auguste père.

Nous avons assisté mercredi dernier aux obsèques de ce prince si regrettable, et c'est de nos impressions que nous allons faire part à nos lecteurs.

Une décision toute récente a fait préférer au *Requiem* de Mozart, celui plus grave, plus solennel, plus approprié peut-être à la douleur publique, le *Requiem* enfin qui se chante depuis un temps immémorial dans les églises catholiques. M. Danjou, en homme habile qui comprend toute la gravité de l'antique plain-chant, s'est chargé d'arranger la messe des morts à quatre parties, savoir : premier soprano, contre-alto, tenor et basse, accompagnés de l'orgue et d'un grand nombre de contre-basses. L'effet produit par une masse de trois cents voix remarquables par leur justesse, leur ensemble et cette expression grandiose que les réunions chorales peuvent seules rendre avec tant de puissance, a été vraiment surprenant. — Quelques répétitions avaient suffi à M. Danjou et à M. Pollet, modeste et savant organiste de la métropole, pour discipliner leur immense personnel d'exécutans. Les voix, l'orgue, fort bien touché par un jeune élève de M. Danjou, les contrebasses placées dans l'hémicycle de l'église, tous ces flots d'harmonie, en traversant les mille lumières éblouissantes du chœur et de la nef, s'épuraient et se fondaient admirablement. Nous avons surtout remarqué la parfaite exécution, par les seules voix de dessus, du répons du *Graduel*. Le *Dies iræ*, alternativement chanté par tout le chœur et chaque espèce de voix en *soli :* puis le *Pie Jesu*, si profondément douloureux de *l'Elévation*, et l'*Offertoire*, mélancolique et touchante mélopée chrétienne, dont l'origine se perd dans la nuit des temps religieux. Enfin, le *De profundis*, cette sublime invocation, a terminé avec un sombre éclat une des plus belles exécutions musicales à laquelle il nous ait été donné d'assister depuis que Choron a emporté dans la tombe le secret de faire mouvoir les masses vocales. Disons, en terminant, que M. Danjou nous semble destiné à devenir le continuateur de l'artiste éminent qui avait pris à tâche de régénérer en France le style sacré, trop méconnu de la plupart de nos maîtres de chapelle modernes.

A. ELWART.

BOIS DE BOULOGNE
(Avenue de Maillot).

GRANDE COALITION DES CINQ ÉDITEURS.

SÉANCE DU JEUDI 4 AOUT
(A huit heures du soir).

L'agitation est à son comble. Chacun des membres tient à la main un exemplaire du premier numéro de la première année du journal hebdomadaire de la Coalition. Les éditeurs coalisés et les composi-

teurs-associés s'interpellent avec vivacité : plusieurs poètes de romances échangent des *paroles* amères.

L'arrivée de M. le Président ne fait qu'accroître le tohu-bohu général.

M. LE PRÉSIDENT (*agitant la sonnette*). Messieurs, nous ne sommes pas ici pour nous amuser.

UN MEMBRE. Nous le savons bien ! (*L'agitation redouble.*)

M. LE PRÉSIDENT. Voudriez-vous me dire, messieurs, ce que signifie ce tumulte?

UN MEMBRE (*montrant un carré de papier*). Voudriez-vous nous dire ce que signifie ce petit journal? Le public n'y comprend rien.

M. LE PRÉSIDENT. Le public? Je vois avec chagrin que vous ne comprenez pas la question. Pour qui avons nous fait ce journal? Pour nous sans doute. Il suffit donc que nous le comprenions. Le public n'a rien à y voir : tant pis pour lui s'il trouve notre journal obscur!

UN MEMBRE. C'est clair!

M. LE PRÉSIDENT. Pour ma part, je me déclare satisfait.

UN MEMBRE. Vous n'êtes pas difficile.

M. LE PRÉSIDENT. Le journal a été dévoré dans tous les cabinets de lecture.

UN MEMBRE. Pourtant, on nous assure qu'il est fort mal digéré. (*Rires*)

M. LE PRÉSIDENT. Je souffre de vous entendre parler ainsi d'un journal qui, dès son apparition, a remué le pays (*mouvement*), d'un journal qui a opéré une révolution dans les idées (*écoutez ! écoutez !*), d'un journal qui a osé proclamer le premier, à la face du siècle et en présence des lois de septembre, que *la mélodie est la base indispensable de toute composition musicale.* Citez-moi un seul journal capable de publier une vérité aussi hardie. (*Sensation.*)

M. MASINI. Ze crois cependant avoir dézà vu cela quelque part...

M. LE PRÉSIDENT. Où donc?

M. MASINI. Ze ne sais plous.

M. LE PRÉSIDENT (*avec humeur*). Laissez moi tranquille! (*Hilarité.*)... Parlons d'autre chose.

UN MEMBRE. Je m'empresse d'annoncer à l'honorable assemblée que j'ai organisé un service de pigeons pour transmettre à nos correspondans du dehors tous ce qui peut les intéresser. (*Bravo!*) Je me suis déjà servi de ce moyen pour faire connaître à l'un de nos membres, absent de Paris, le résultat de notre première séance. (*Applaudissemens prolongés.*)

M. LE PRÉSIDENT. C'est une idée heureuse. Je demande qu'il soit voté des remerciemens à l'honorable membre pour son service de pigeons, et que le colombier soit entretenu aux frais de la coalition.

Ce projet de colombier est adopté avec enthousiasme.

M. LE PRÉSIDENT. Permettez-moi, Messieurs, de vous communiquer une lettre que je reçois à l'instant d'un jeune artiste de la capitale; elle prouvera que notre feuille rencontre des sympathies dans les villes et dans les campagnes.

PLUSIEURS MEMBRES. Lisez!

M. LE PRÉSIDENT (*lisant*) :

« Monsieur le président,

» En ma qualité de lecteur du *Ménestrel*, je dois vous avouer que j'avais conçu d'abord une assez mauvaise opinion de votre Coalition; mais tous mes préjugés se sont évanouis devant le premier numéro de votre journal.

» Habitant la campagne, près de Bougival, je me suis délecté pendant toute une journée à la lecture de votre intéressante feuille; j'y ai découvert des aperçus neufs et des paradoxes piquans, tels que celui-ci : *La mélodie est à la musique ce qu'est le dessin à la peinture.* Cette pensée originale a excité une vive sensation dans tous les villages d'alentour : on en parle jour et nuit à Rueil, à Buc, à Chatou, à Viroflay, à Chaville, à Ville-d'Avray, et surtout dans la MANUFACTURE DE PORCELAINE DE SÈVRES. (*Plusieurs membres tombent en défaillance.*)

» On a particulièrement remarqué l'article d'E. T. Cette chaude dissertation sur la *mélodie*, contient des pensées à la Jasmin, et autres fleurs de rhétorique qui ne sont certainement pas le produit du hasard, mais bien celui de la saison.

» Cependant, M. le président, la saison d'été me paraît assez mal choisie pour la fondation d'un journal... il est vrai qu'elle touche à sa fin, et que la coalition n'a plus que six semaines à languir... C'est une mauvaise époque à passer, Monsieur; mais vous la passerez!

» Agréez, etc.

A. ROPICQUET. »

TOUS LES MEMBRES (*avec enthousiasme*). Oui! nous la passerons!

L'assemblée se sépare en chantant, en chœur, l'hymne national : *Les canards l'ont bien passée....*

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. — Après un relâche de huit jours, l'Académie royale de Musique a réouvert par la *Jolie Fille de Gand.* Le public n'a point manqué à ce séduisant appel ; un brillant auditoire avait su braver trente degrés de chaleur. La Carlotta-Grisi, M[lles] Maria et Dumilâtre ont été fêtées, ainsi que MM. Albert, Petitpas, Mabille et Barrez. Il est en vérité difficile de jouer un ballet avec plus d'ensemble et de perfection. La délicieuse musique de M. Adam fait fortune; elle est aujourd'hui totalement sortie des cartons de l'Opéra pour passer dans le domaine de la publicité; aussi toutes les vitres de nos éditeurs de musique sont-elles ornées des charmantes valses, galops et quadrilles de la *Jolie Fille de Gand.* On parle d'un ravissant dessin de M. Alophe, représentant la Carlotta dans le *pas de Diane*; cette vignette illustrerait prochainement un morceau de M. Henri Herz, sur la musique de cette gracieuse œuvre chorégraphique.—Le ballet de la *Jolie Fille de Gand* captivera long-temps les sympathies du public; car, indépendamment de son attraction toute particulière, il ne paraît pas devoir être monté de nouveau ballet d'ici à quelques mois. C'est donc à tort qu'on avait répandu le bruit de la distribution des rôles du *Chevalier d'Éon.* La musique de cet ouvrage n'est encore ni commencée ni même confiée d'une manière positive à aucun compositeur. — Il n'en est pas de même du *Charles VI* de M. Halévy; les répétitions de cet opéra vont marcher avec célérité, de manière à en assurer la représentation pour l'hiver prochain.

Comédie-Française. — M[lle] Marteleur se pose comme une artiste d'avenir. Pourtant elle a besoin d'acquérir plus de correction dans le débit, d'aisance dans les manières, et surtout plus de goût dans sa toilette. Ceci est un grand point à la Comédie-Française; mais ce que M[lle] Marteleur ne pourra gagner malgré ses efforts, c'est un organe agréable et d'une sonorité moins anguleuse. Cette artiste a malheureusement une voix de vaudeville. Toutefois M[lle] Marteleur captive son public, et ses différentes épreuves lui ont été favorables. — Nous ne parlerons pas des débuts de M[me] Grassot dans les rôles de soubrette; nous préférons M[lle] Brohan.—La réouverture s'est faite par *Un Mariage sous Louis XV*, dans lequel Firmin et M[lle] Plessy excellent de verve, de bon ton et d'esprit.—Hier samedi a dû avoir lieu la première représentation du *Dernier Marquis*, arrêtée depuis quinze jours par la censure. A dimanche prochain les détails.

Opéra-Comique. — *La Dame Blanche*, chef-d'œuvre de Boïeldieu, a dignement fait les honneurs de la réouverture. Cet ouvrage, qui date de loin, est cependant celui dont la musique attire encore de nos jours le plus nombreux auditoire à la salle Favart, Aussi M. Crosnier se trouve-t-il en goût de monter du Boïeldieu; il a fait activer les répétitions du *Petit Chaperon rouge*, qui est en ce moment tout prêt à paraître; la représentation en aura lieu très-prochainement, ainsi que celle d'un nouvel acte de M. Ambroise Thomas, sous le titre d'*Angélique et Médor.* — *Le Muet* de M. Mazas est de

nouveau indéfiniment ajourné : voilà un muet bien malheureux. — Roger vient de partir; c'est Audran qui le doublera. Moker est de retour à Paris. On parle du réengagement de Couderc : c'est un chassez-croisez perpétuel. — Le personnel des cantatrices est plus sédentaire. Cependant le congé de Mme Rossi-Caccia approche, et à moins d'un arrangement avec la direction, nous ne voyons pas qui pourra la remplacer. Mme Rossi-Caccia tient les rôles du *Domino* et de *l'Ambassadrice* : excellente occasion pour s'emparer de Mlle Nau, qui serait ravissante dans ces deux ouvrages.

Vaudeville. — Le public prend goût à la *Journée d'une Jolie Femme;* mais les événemens se suivent pour en empêcher les représentations. La semaine dernière Lepeintre était indisposé; aujourd'hui c'est le tour de Mme Doche. — On a repris les *Mémoires du Diable;* Laferrière, qui est de retour à Paris, devait faire sa rentrée dans le rôle de Robin; mais Félix a préféré braver les ardeurs de la saison et conserver sa création.

Variétés. Jeudi dernier a eu lieu la première représentation d'*Arlequin*, joué par les artistes anglais. Cette parade en onze tableaux a mérité des applaudissemens. Elle renferme de l'originalité et de la couleur locale. Toutefois, quelques longueurs ont dû disparaître aux représentations suivantes. Nous pensons même que M. Roqueplan eût obtenu peut-être plus de succès en choisissant les tableaux les plus piquans, et les distribuant un à un au milieu des pièces actuelles de son répertoire. — On a remarqué un pierrot de première force et qui danse en outre la cachucha d'une manière désopilante. Il a mérité les honneurs du *bis*. Quelques uns des airs anglais qui forment la partie musicale de cette pièce sont assez jolis, mais d'autres aussi sont d'une monotonie à donner le *spleen* le plus complet.

NOUVELLES DIVERSES.

L'exécution du *Requiem* de Mozart, dont il avait d'abord été question pour les funérailles de S. A. R. Monseigneur le duc d'Orléans, devait coûter, dit-on, 120,000 fr. Cette somme, il faut en convenir, est énorme, et néanmoins les prétentions des artistes, consultés à ce sujet, n'étaient que médiocrement satisfaites. Toutefois, nous pouvons dire que ce n'est pas une raison d'*économie* qui a fait contremander le *Requiem*, mais bien des convenances particulières.

— L'affaire d'un troisième théâtre lyrique préoccupe toujours vivement les esprits, et à ce point qu'on fait agir M. Duchâtel au moment où il en est le moins question. Le fait est que cette création trouve de nombreux compétiteurs qui s'agitent dans tous les sens; mais derrière toutes ces prétentions existe un droit acquis, et doublement valable par les pertes de la première exploitation du théâtre Ventadour. Or, c'est là qu'aboutissent toutes les complications. Et en vérité l'on ne saurait dépouiller de leur ancien privilége ceux-là même qui ont porté le fardeau d'une entreprise difficile, sinon impossible, sans subvention.

— Meyerbeer est parti de Paris jeudi dernier pour les eaux de Schlangenbad. Il y va rejoindre sa famille pour une quinzaine. L'illustre compositeur reviendra ensuite à Paris, et y restera jusqu'à la fin de décembre prochain.

— *Le Prophète*, de Meyerbeer, est terminé depuis dix-huit mois, et la partition remise en mains sûres. Cet ouvrage comprend deux grands rôles de femmes, et de plus, Baroilhet pourrait y trouver un rôle remarquable. Mmes Dorus-Gras, Stoltz, MM. Duprez, Baroilhet, Levasseur et Massol formeraient donc l'ensemble du *Prophète;* avec un pareil personnel on peut tenter la fortune, et d'autant mieux que l'illustre maestro a confiance dans son œuvre. — C'est du reste ce dont Meyerbeer veut s'assurer par lui-même, en assistant de sa personne à *la Reine de Chypre* et à *la Favorite*. C'est après cet examen que les rôles du *Prophète* seront décidément distribués.

— L'immense succès de *la Linda de Chamouny* a déterminé la direction du grand théâtre de Vienne à demander au maëstro Donizetti un nouvel ouvrage pour la prochaine saison.

— On reparle de l'apparition d'un opéra de Mendelsohn à l'Académie royale de Musique; nous savons de bonne part que ce célèbre compositeur n'a nullement l'intention d'escompter à Paris sa réputation allemande. C'est à notre sens une preuve de sagesse.

— Il est question de donner le nom de Cherubini à l'une des rues de Paris. La proposition en a été faite au conseil municipal, qui l'a acceptée avec empressement. . . . .

— Le prince des pianistes, Thalberg, était à Bruxelles ces jours derniers; il vient de composer quelques duos avec de Bériot. On s'occupe beaucoup d'une grande sonate à quatre mains dans le style allemand, que Thalberg doit publier prochainement.

— Le violoniste Vieux-Temps est à Paris, où il est arrivé en compagnie de Listz. Ces deux virtuoses ont passé la soirée de mardi dernier chez M. Wolff. On a joué.... au whist.

— Listz vient, dit-on, de composer des Lieder remplis de charme et de mélodie; aussi seront-ils gravés en Allemagne, et non en France, où le fougueux pianiste ne désire laisser aucun souvenir agréable.

— On parle sérieusement de créer plusieurs nouvelles classes de chant au Conservatoire. On cite déjà l'une d'entre elles qui aurait pour professeur notre célèbre ténor Duprez. Quant aux autres, elles n'en sont encore qu'à l'état de projet. Le nombre des concurrens ne fera pas faute : on en compte déjà plus de quatre-vingts; aussi le choix en devient-il fort embarrassant. M. Carulli est de ceux qui ont quelques chances. Ce serait là un choix que tous les musiciens consciencieux approuveraient, car M. Carulli est non-seulement un professeur de très-grand mérite qui a déjà formé de brillans chanteurs, mais c'est aussi un excellent compositeur. L'art du chant en particulier lui doit de charmantes mélodies, nocturnes, sérénades, et surtout quatre grands ouvrages classiques, tant méthodes que vocalises, dont tous nos bons professeurs se sont emparés avec empressement. On sait que Mlle Hallez, première cantatrice du théâtre de St-Charles, de Naples, est élève de M. Carulli.

— Il n'est nullement question du mariage de notre gracieuse Giselle de l'Opéra avec M. Petitpas. Nous regrettons sincèrement de nous être fait l'écho de cette fausse nouvelle.

— Fanny Elssler, dont le retour en Europe avait été déjà plus d'une fois annoncé et contredit, est arrivée en Angleterre à bord du *Caledonia*, parti de New-York le 16 juillet.

— La charmante valse *l'Orientale* de M. A. Thys, vient d'être arrangée à grand orchestre par M. Fessy, et figurera incessamment sur le programme des concerts Vivienne.

— L'orchestre de la salle Vivienne exécute avec un ensemble parfait les fragmens du *Stabat Mater* de Rossini, ainsi que la magnifique marche de la *Jolie Fille de Gand*. Ce dernier morceau, habilement arrangé par M. Fessy, lui a déjà été demandé par plusieurs orchestres de la province.

— Le monument de Monpou, au Père-Lachaise, est terminé. C'est une pyramide en marbre noir d'une grande beauté. Elevé par les soins pieux de la veuve de Monpou, ce monument sera visité par les nombreux amis du jeune compositeur si prématurément enlevé à leur admiration. — Le service du bout de l'an en mémoire de Monpou aura lieu le 10 août, dans la petite église de l'Abbaye-aux-Bois.

— La deuxième messe solennelle de M. Julien Martin, exécutée dimanche dernier à St-Germain-l'Auxerrois, est une œuvre fort remarquable. M. Julien Martin possède bien le style religieux dans toute sa pureté. Ses mélodies sont élevées et son harmonie puissante et pleine de gravité — On doit féliciter la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois de posséder un maître de chapelle aussi distingué et si rempli de zèle.

— Mme Garcia-Viardot, après avoir cueilli nombre de lauriers à Madrid, se dirige sur Grenade et Malaga. — Cette cantatrice est dans l'intention de revenir à Paris l'automne prochain. On ne dit pas si ce projet tient à un engagement avec le théâtre Italien.

— M. Léon Court, jeune ténor, doué d'une voix fraîche et pleine de charme, vient de débuter avec le plus grand succès à Grenoble. Il a chanté le rôle de Daniel du *Châlet* de manière à mériter une brillante réception. La place de ce jeune artiste qui a fait toutes ses études à Paris, est fixée à l'Opéra-Comique.

— M. Adolphe Vogel, auquel nos abonnés doivent tout récemment la jolie production des *Rubans et des Fleurs*, possède, nous assure-t-on, en portefeuille, plusieurs œuvres dignes de *Juive et Chrétien* et de *l'Ange déchu*. *Le Ménestrel* en a pris note comme de tout ce qui peut intéresser ses abonnés.

— Sous le titre de *la Dernière Heure*, M. Garret, compositeur de mérite, vient de composer une élégie musicale consacrée à la mémoire de S. A. R. Monseigneur le duc d'Orléans. Ce morceau remarquable mérite tout le succès qu'il obtient déjà dans nos salons, par son style plein d'élévation et une harmonie des plus distinguées. — Nous recommandons cette œuvre aux pianistes amateurs de musique sérieuse.

NOUVELLES DU SAMEDI.

Demain lundi, rentrée de Duprez à l'Opéra par le rôle de Raoul des *Huguenots*.

— Rien n'est encore terminé en ce qui concerne la composition de la troupe des Italiens pour la prochaine saison. Tout ce qu'on peut dire à ce sujet est jusqu'à présent sans fondement. MM. Dormoy et Tadolini sont toujours à Milan. Le réengagement de Rubini n'est point encore signé.

— MM. Breitkopf et et Haertel, éditeurs de Leipsick, viennent de traiter avec l'illustre Meyerbeer pour la propriété en Allemagne de son nouvel ouvrage le *Prophète*.

— Le maëstro Donizetti doit être arrivé à Turin en ce moment. Au nombre des artistes distingués qui chanteront sa *Linda de Chamouny*, on cite Mlle Jane Bianchi, ex-pensionnaire de la troupe italienne de Paris. Cette jeune et charmante cantatrice était à Milan depuis deux ans, sous la direction des plus habiles maîtres de l'Italie.

— M. et Mme Iweins-d'Hennin, en compagnie de M. Auguste Wolff, viennent de donner un brillant concert aux eaux de Vichy. Ces trois artistes distingués ont obtenu beaucoup de succès; Mme Iweins-d'Hennin a surtout enlevé tous les bravos dans la *Fiancée de Chambéry* et *Fleurette*, nouvelles romances de Mlle Puget, qu'elle dit à ravir. Cette dernière production a été bissée. — Nous reparlerons de cette solennité dimanche prochain.

— Les chemins de fer nous ont ramené Mlle Wagon, danseuse que l'Opéra n'a pas oubliée. La Russie paraît vouloir nous rendre cette charmante sylphide.

— Aujourd'hui dimanche grand concert salle Vivienne. On y exécutera des fragmens du *Stabat* de Rossini, et la délicieuse marche de *la Jolie Fille de Gand*.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd^r en chef*.

Imprim. de VASSAL FRÈRES, rue St-Denis, 368.

N° 452. — DIMANCHE 14 AOUT 1842. NEUVIÈME ANNÉE. — N° 37.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL.

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, G. Carulli, de Beauplan, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge, etc.
POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressler, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Lonlay, Ropicquet. Favre, A. Richomme, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.
DESSIN. — MM David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.
J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les dimanches, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue général des publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, et dès l'inscription, un recueil de 25 Romances extraites du MÉNESTREL.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un frontispice destiné à illustrer les collections annuelles.

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs brillans Concerts pour lesquels les Abonnés reçoivent des entrées gratuites.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18f »	Un an.	20f »
Six mois.	10 »	Six mois.	11 »
Trois mois.	[illegible] »	Trois mois	7 »

NOTA Les Abonnés avec accompagnement de guitare reçoivent les Lithographies, mais n'ont pas droit à la collection des 2 *Romances*.
Prix, un an, pour Paris. 10
» » pour la Province 13
» » étranger. 15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.
ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :
2 bis, rue Vivienne, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL* (HEUGEL, SUCCESSr).

Nos abonnés recevront avec le numéro de ce jour les charmans couplets chantés par M. FÉLIX, dans la ***Journée d'une Jolie Femme,*** paroles de MM. DENNERY et CORMON, musique de M. A. DOCHE.

Le Ménestrel publiera incessamment le nouveau quadrille ***Fleurette,*** composé par M. ALPHONSE LEDUC sur les nouvelles romances de Mlle L. PUGET. Nous donnerons ensuite de nouvelles productions inédites de nos meilleurs compositeurs, au nombre desquelles figureront celles de MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halevy, Niedermeyer, Adam,** etc.

Théâtre Royal de l'Opéra Comique.

Reprise du **Petit Chaperon Rouge.**

Le Chaperon rouge est un des plus charmans ouvrages de Boïeldieu, et l'un de ceux qui obtinrent le plus de succès. C'est sans doute à ce double titre que nous devons sa réapparition sur la scène de l'Opéra-Comique ; mais des considérations d'un autre ordre et d'une importance au moins égale ne devaient-elles pas faire hésiter sur l'opportunité et les résultats de cette reprise ? — Martin était un chanteur exceptionnel par la nature et l'étendue de sa voix ; il faut donc se résoudre à abandonner son répertoire, ou se condamner à le voir rempli par des artistes incomplets ; or, dans le *Chaperon rouge*, Martin tenait l'emploi principal, et Masset ne peut en aucune façon aspirer à l'y remplacer, même imparfaitement : ceci n'est ni une attaque contre cet artiste distingué, ni une négation de son talent ; tout ce que nous voulons dire, c'est que l'un possédait ce qui précisément manque à l'autre, et que leurs qualités sont plutôt antipathiques qu'analogues. Aux registres du fausset, Martin joignait un *medium* plein, retentissant et d'un timbre magnifique ; tandis que les belles notes de Masset ne commencent réellement qu'au *fa* (5e ligne) ; toutes ses notes graves et du *medium* sont sourdes et sans effet, comme cela existe du reste chez presque tous les ténors francs ; ce qui distinguait encore particulièrement Martin, c'était un organe d'une suavité extrême et un style rempli de charme ; or, la voix de Masset est avant tout énergique et éclatante. — Enfin, si le rôle de Rodolphe est écrit presque entier dans les cordes du *medium*, ce n'est pas sans raison, car de cette manière il tranche avec celui de Roger, placé aux plus hautes régions de la cantilène, supprimez ce contraste et il n'y a plus d'harmonie, il n'y a plus de composition, il n'y a plus de pièce. — Nous n'en saisirons pas moins cette occasion de féliciter Masset, dont les soins et les efforts ont été couronnés de succès dans toutes les parties du rôle qui s'approprient le mieux à ses moyens.

La pièce du *Chaperon rouge* est si connue, si populaire, qu'il n'y a vraiment plus rien à en dire sous le rapport musical : citons seulement, parmi les numéros les plus applaudis, la romance de Roger, les délicieux couplets de *Rose-d'amour*, et le premier final ; au second acte, le duo entre Annette et Rodolphe, et la scène du *Rêve* (le duo des deux comtes, qui se termine en trio avec l'ermite, a été aussi mal compris qu'exécuté) ; au troisième, le grand air de Rodolphe et son duo avec Rose-d'Amour.

L'instrumentation est pleine de fraîcheur et de grâce ; les flûtes, les cors et généralement le chœur des instrumens à vent y font merveille ; n'oublions pas non plus la ritournelle de violoncelles qui ouvre l'air du troisième acte. On a parfois reproché à Boïeldieu de manquer de vigueur : assurément ces gens-là n'avaient pas entendu le premier final de son *Chaperon rouge :* ce morceau a été rendu par l'orchestre avec une chaleur quelque peu brutale et que nous l'engageons à modérer ; il ne s'agit pas tant ici de frapper fort que de frapper juste. Audran a eu de bons momens dans le comte Roger ; les progrès de ce jeune artiste sont sensibles ; il a dit d'une voix délicieuse : *Le noble éclat du Diadême* ; et à ce propos, on ignore peut-être comment cette inspiration ravissante fut acquise à la partition. Ponchard, dont chacun a gardé le souvenir dans ce rôle du comte Roger, où il était si parfait, Ponchard s'était plaint aux auteurs de n'avoir à chanter aucun solo important ; on fit donc à la hâte la romance en question pour le satisfaire, et voilà comment une bluette, à laquelle Boïeldieu n'attachait aucun prix, devint un des plus précieux joyaux de son écrin. — Dans l'origine, Mme Boulanger jouait le rôle d'Annette et Mme Gavaudan celui de Rose-d'Amour ; Mlle Descot s'est fort bien acquittée du premier, et Mlle Darcier a reçu dans le second des bravos mérités : elle y a été jolie, spirituelle et chanteuse agréable. Ricquier est d'un comique achevé sous les traits du magistrat. — La mise en scène est convenable ; enfin nous voulons bien mettre sur le compte de la température quelques peccadilles dont les chœurs se sont rendus coupables : trente-cinq degrés de chaleur ! on détonnerait à moins.

EDMOND VIEL.

BOIS DE BOULOGNE

(Avenue de Maillot).

GRANDE COALITION DES CINQ ÉDITEURS.

SÉANCE DU JEUDI 11 AOUT

(A huit heures du soir).

Dès sept heures et demie tous les membres sont à leur poste. On remarque parmi les assistans un illustre étranger attiré par le talent des orateurs.

M. le Président agite sa sonnette et ouvre la séance par la formule ordinaire :

Messieurs,

Nous ne sommes pas ici pour nous amuser. (*Marques d'assentiment.*)

Voici huit jours (continue M. le Président,) que vous m'avez abreuvé à cette place (*écoutez! écoutez!*) de vos critiques amères (*murmures*); aujourd'hui je puis me présenter avec confiance, puisque le second numéro de notre journal vous est apparu dans toute sa splendeur; 6 francs par an, 8 francs pour l'étranger... (*Tous les yeux se portent sur l'illustre étranger.*)

L'ÉTRANGER. Je ne voulé pas, moa, payer les 8 francs! je voulé m'abonner *gratis*. (*Hilarité.*)

M. LE PRÉSIDENT. Pardon, mylord; c'est un quiproquo : 8 *francs pour l'étranger*, cela signifie 8 *francs pour l'extérieur*.

L'ÉTRANGER. Je ne voulé rien payer pour mon extérieur, moa! (*L'hilarité redouble.*)

M. LE PRÉSIDENT (*bas à ses collègues*). N'agaçons pas cet étranger... il a un extérieur qu'on met facilement dedans. (*Haut.*) Revenons à notre journal, messieurs : que dites-vous de notre vignette?

UN MEMBRE. Qu'elle ressemble à la fontaine Molière.

VOIX NOMBREUSES. C'est vrai!

M. LE PRÉSIDENT. Je ne vous dis pas le contraire. Au fait... qui nous empêche de faire sculpter à la porte du bureau de notre journal une borne-fontaine musicale calquée sur celle de notre frontispice? Nous y adapterions un robinet avec cette inscription : MÉLODIE. Tous les membres de la coalition, qui généralement manquent de cette denrée, auraient le droit d'y puiser, moyennant 6 francs par an, et 8 francs pour l'étranger.

L'ÉTRANGER. Je ne voulé pas payer, moa!

M. LE PRÉSIDENT (*bas à ses collègues*). Décidément il y tient : ne l'agaçons pas.

UN MEMBRE. La proposition de M. le président est pleine de sens, mais elle me semble absurde. La vignette peut passer, mais la Fontaine nous rendrait la fable des passans. On dirait que la coalition est tombée dans l'eau. (*Rires.*)

M. BERTINI. Voilà une liquidation qui nous coulerait du premier jet.

UN AUTRE MEMBRE. Je trouve, messieurs, que pour des hommes d'âge, vous vous occupez de grandes futilités. Au lieu de nous entretenir de niaiseries, laissez tarir la Fontaine, et que M. le président nous explique comment il se fait que notre journal soit si mal renseigné sur les choses musicales? (*Écoutez! écoutez!*) S'il faut en croire le dernier numéro, Mme Damoreau est absente de Paris depuis un an. Or, il n'y a pas quinze jours que cette célèbre cantatrice se trouvait parmi nous. (*Oui! oui!*)

M. LE PRÉSIDENT. Mme Damoreau n'était point à Paris.

UN MEMBRE. Tous les journaux ont annoncé son arrivée.

M. LE PRÉSIDENT. Oui, mais nous avons annoncé le contraire, et cela suffit.

UN ARTISTE DE L'OPÉRA. Messieurs, Mme Damoreau était à Paris. En ma qualité d'employé aux passeports, j'ai pu vérifier son départ et son arrivée sous les numéros 77379640, et 1974534, casé 66057, folio 59.

M. LE PRÉSIDENT. Mme Damoreau n'était pas à Paris, et la preuve irrécusable, c'est qu'elle n'est pas venue me voir... (*Sensation. Plusieurs membres tombent en syncope, d'autres poussent des cris mélodieux.*)

UN MEMBRE. C'était à vous, M. le président, d'aller voir la célèbre cantatrice; c'était à vous qu'il appartenait de rendre les premiers devoirs à l'artiste incomparable qui fit le succès des œuvres cosmopolites de *l'Oasis* et du *Bal*, pique-nique musical qui vous a valu quelque vogue. Le sentiment des convenances aurait du suppléer ici à la mémoire du cœur. Il est assez étrange que M. le président, qui se pique de bon goût et de savoir vivre, ait négligé cette démarche.

M. LE PRÉSIDENT. Vous m'ennuyez! laissez-moi tranquille!

L'ÉTRANGER. Ce pauvre Président, il était dans oun grand embarras! Goddam! je voudrais savoir pourquoi on ne s'occupait pas de choses plus raisonnables! On avait promis de peublier le liste des musiciennes qui faisaient partie de le coalichonne, et moa je devais en faire part à mon gouvernement! (*Profond silence.*)

M. BERTINI. En effet, M. le Président, avons-nous, ou n'avons-nous pas d'adhérens?

VOIX NOMBREUSES. Répondez! Répondez!

M. LE PRÉSIDENT (*avec douleur*). J'ai le chagrin de vous annoncer, Messieurs, que nous prêchons dans le désert. Jusqu'à ce jour, malgré tous nos efforts réunis,

Je ne vois que la nuit, n'entends que le silence :

Comme sœur Anne, hélas! je ne vois rien venir!

M. BERTINI. Cela provient sans doute, Messieurs, de ce qu'il nous manque un point de ralliement à Paris.

M. LE PRÉSIDENT. Cette réflexion est juste. J'ai un Entresol libre depuis trop long-temps. Je vous en aurais parlé plus tôt, si mon désintéressement bien connu — il vous coûtera 1,200 fr.

L'Entresol est voté par acclamation.

M. LE PRÉSIDENT. Il est bien entendu, Messieurs, que le premier semestre sera payé d'avance.

UN MEMBRE PUISSANT DE LA MAISON DU PRÉSIDENT. Appuyé! Appuyé!

M. LE PRÉSIDENT. Les contributions foncières, avec portes et fenêtres, resteront à votre charge.

LE MEMBRE PUISSANT. Appuyé! Appuyé!

M. LE PRÉSIDENT. Vous savez, Messieurs, qu'il y a des frais de concierge, d'éclairage, police d'assurance et autres menus frais.

LE MEMBRE PUISSANT. Appuyé! Appuyé!

L'ÉTRANGER. Je vois bien que monsieur le Président il *amassait* toujours, toujours pour lui!

VOIX NOMBREUSES. Elle est bonne! elle est bonne! (Le membre puissant s'agite sur son banc) l'Anglais reçoit les félicitations de l'assemblée, et les membres se séparent en chantant :

God save the coalition!

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Notre célèbre ténor Duprez a reparu cette semaine dans *les Huguenots* et *Guillaume-Tell*. Mme Dorus-Gras et M. Levasseur concouraient à l'éclat de cette rentrée. Ces trois grands artistes ont été couverts d'applaudissemens. On doit aussi des éloges à Mme Nathan-Treillet, qui a très-bien chanté Valentine des *Huguenots*, ainsi qu'à notre excellente basse Alizard, qui interprète Saint-Bris et Guillaume Tell avec une supériorité remarquable. — *La Jolie Fille de Gand* a varié le répertoire de la semaine, en présence d'une immense foule d'auditeurs. Ce ballet obtient décidément plus de succès que *Giselle*. — On nous assure que les débuts de Mlles Méquillet et Flamand n'auront lieu qu'en octobre prochain. — C'est Duprez qui remplira le rôle du monarque en démence dans le *Charles VI* de M. Halévy; on dit que cette création sera l'une des plus belles de notre première scène lyrique.

Comédie-Française. *Le Dernier Marquis*, drame en cinq actes, de M. Hip. Romand, a obtenu un beau succès. Une foule de scènes intéressantes et de situations pathétiques ont complètement racheté l'allure sévère et toute politique du sujet. Firmin joue le principal rôle en comédien achevé; c'est à lui, c'est à son jeu distingué que M. Romand doit les trois quarts de sa réussite. Les autres acteurs, MM. Geffroy, Brindeau, Mmes Mante, Guyon, Denain et Brohan (bien que cette dernière n'ait qu'un petit rôle fort insignifiant), ont secondé Firmin avec beaucoup de zèle et d'intelligence. D'heureuses coupures ont été faites à l'ouvrage depuis la première représentation, et il n'en excite que plus d'intérêt. *Le Dernier Marquis* fera patiemment attendre le retour de Mlle Rachel, ainsi que les nouveautés que nous préparent MM. les sociétaires.

Opéra Comique. La reprise du *Petit Chaperon Rouge* a complètement réussi. (*Voir notre article.*) — *L'Éclair* a été également repris cette semaine : ce n'est point un de ces ouvrages qu'on puisse oublier ou accueillir avec froideur pour quelques mois d'abandon. Les impressions du public, jeudi dernier, étaient les mêmes qu'il a toujours manifestées en présence de cette musique tour-à-tour expressive, enjouée et sentimentale. Chollet avait repris son personnage de Lionel, qu'il joue et chante avec un rare talent; on n'est pas plus jolie que Mme Thillon; elle a su faire de Mme Darbel la plus séduisante veuve des deux continens. Laget et Mme Félix ont aussi droit à des éloges : ils avait à combattre les souvenirs de Couderc et de la si charmante et tant regrettable Jenny-Colon.

Variétés. Les clowns anglais attirent la foule à ce théâtre. Malgré ce succès, l'administration ne reste pas inactive. *Les Charbonniers* sont prêts à paraître. Au nombre des nouveautés qui sont à l'étude à ce théâtre est un ouvrage en trois actes, dont le personnage principal est le cardinal Dubois.

Porte Saint-Martin. *Trente ans* ou la *Vie d'un Joueur*, par

Frédérick-Lemaître et Mme Dorval, soutiennent les recettes de ce théâtre.

Ambigu-Comique. Le succès de *Paris la Nuit* ne se rallentit pas. La jolie petite pièce des *Cochers de Coucou* restera également au répertoire.

CORRESPONDANCE.

A M. le Rédacteur en chef du *Ménestrel*.

Paris, ce 10 août 1841.

MONSIEUR,

M. Alexandre Debain, facteur d'orgues, vient de lancer à profusion dans le public une circulaire de nature à compromettre ma loyauté et mes intérêts. Dans cette circulaire, M. Debain, entre autres faits matériellement faux, prétend qu'il est seul facteur d'orgues expressifs, et que, s'il est resté parfaitement inconnu jusqu'à ce jour, c'est qu'il n'a cessé de travailler pour le compte des prétendus fabricants de Paris: « Aucun marchand de Paris, dit-il, ne pourrait justifier cette prétendue fabrication qu'il annonce si impunément. »Or, c'est là ce qu'il m'importe de rectifier de la manière la plus positive: Je déclare donc que ma fabrication n'a heureusement aucun rapport avec celle de M. Debain; *que mes instrumens se tiennent parfaitement d'accord et qu'ils n'ont pas le son criard*. Du reste, en visitant mes magasins, passage Vivienne, et mes ateliers, passage des Petits-Pères, n° 1, qui sont constamment en pleine activité, on verra que c'est à bon droit que je m'attribue le titre de facteur d'orgues expressifs, bréveté et fournisseur de la cour et des principales maisons religieuses de France. Douze années de travail assidu et de soins consacrés au perfectionnement des orgues expressifs et à cylindre m'ont acquis une confiance à l'abri d'attaques d'une semblable inconvenance. Aussi n'invoquerai-je pas, à l'appui de ma réclamation, les tristes précédens qui ont empêché jusqu'à ce jour M. Alexandre Debain de se faire connaître personnellement, et de nous faire une concurrence plus loyale et de meilleur goût.

J'attends de votre impartialité, M. le Rédacteur, l'insertion de cette lettre dans votre plus prochain numéro.

Agréez,

FOURNEAUX.

MODES.

C'est vainement qu'on chercherait à étudier la mode dans les endroits les les plus fréquentés de Paris, sur les boulevarts, aux Tuileries, dans les spectacles, chez *Tortoni* même, dont les salons reçoivent pourtant chaque soir la foule la plus élégante. A peine ose-t-on faire toilette pour sortir par ces chaleurs étouffantes; aussi ne voit-on partout que robes blanches et roses de légère mousseline. C'est dans les petites soirées d'été, qui se donnent dans les quelques salons restés ouverts à Paris, ou bien plutôt aux eaux de Bade, aux bains de Dieppe, à Vichy, qu'il faudrait aller, et à défaut de renseignemens précis sur ce qui s'y passe, c'est aux grands fournisseurs qui y font journellement des envois qu'on doit s'adresser.

Delisle, qui est toujours, été comme hiver, le fournisseur du monde distingué, expédiait à Bade, l'autre jour, une caisse où se trouvaient réunies les plus charmantes merveilles de son beau magasin de *Sainte-Anne*. C'étaient le crêpe, la gaze et la soirie riches qui faisaient les frais des étoffes de robes; il s'y trouvait aussi des écharpes de toilette très-légères et du goût le plus nouveau. Mmes *Brunel* et *Leymerie* auraient été chargées des confections, et l'on sait, pour peu qu'on ait visité leurs ateliers, rue des Petits-Champs, 36, et qu'on connaisse l'inépuisable variété de leurs patrons, qu'on ne peut mieux s'adresser pour le bon goût et la distinction. Ces dames savent, à l'aide de quelques indications, suppléer le goût des personnes absentes, et la riche clientelle qu'elles fournissent en province et à l'étranger se loue de leur habileté tout autant que les clientes de Paris.

Pour ce qui est spécialement des articles soieries, on s'adresse toujours de préférence à l'*Entrepôt des Etoffes de soie*, rue de la Vrillière, 8, où M. Marbeau réunit ce qui se fabrique de plus beau, de plus nouveau et de plus avantageux dans les plus grandes manufactures de Lyon. On sait que les rapports directs qu'a cette maison avec les fabriques la mettent à même d'être la mieux assortie de Paris et de vendre aux prix les plus modérés; aussi la vogue est-elle là.

La mode des chapeaux ne varie guère: on porte toujours des passes baissées sur le devant et des calottes relevées; cette forme n'est pas gracieuse par elle-même; aussi demande-t-elle plus que toute autre à être exécutée par des mains habiles c'est chez *Mme Huguenet-Lejay*, rue Richelieu, 77, que j'ai vu les plus jolis chapeaux en ce genre; Mme Lejay a un talent rare pour approprier toutes les formes aux physionomies de ses clientes: c'est là le secret de sa grande réputation.

On paraît bien décidé à renoncer aux crispins, si l'on en juge d'après les toilettes de promenade, et les petits salons du *Restaurant de la Cité* qui sont remplis tous les jours depuis cinq heures du soir jusqu'à deux et trois heures du matin, des sociétés les plus élégantes reçoivent sur leurs divans bien plus de châles et d'écharpes de cachemire que de surtouts de soie. Néanmoins, M. Poignée vend encore quelques-uns de ces camails si originaux qu'il fait faire dans ses ateliers du *Minaret*. C'est qu'on se laisse prendre facilement au charme de tout ce qui se fabrique dans les ateliers et de tout ce qui se trouve dans les magasins de M. Poignée. Robes, soieries, lingerie, objets de fantaisie, châles, tout y est d'un si heureux choix!

Le moment va bientôt venir de renouveler les garnitures de nos cheminées et de nos étagères. *M. Debraux-d'Anglure* prépare pour cela de nouveaux et ravissans bronzes d'art; j'en ai vu dans son Musée, rue Castiglione, 8, des échantillons qui ne le cèdent en rien à ses précédentes œuvres, et sont destiné à une grande vogue cet hiver.

Emma DENOYER.

NOUVELLES DIVERSES

— On a exécuté jeudi, 4 août, à la chapelle royale de Dreux, un *Kyrie* et un *Agnus Dei*, expressément composés par M. Benoist pour les funérailles de S. A. R. le duc d'Orléans. Les chantres ont dit sous la direction de M. Benoist, la prose *Dies iræ* et le *De profundis* en faux-bourdon. Ces morceaux de chant ont été écoutés avec un profond recueillement et ont produit un grand effet sur les assistans.

— Les deux morceaux composés par M. Benoist, pour le service de Dreux, paraissent être des plus remarquables; seulement on se prend à regretter que ces morceaux sans accompagnemens, fort bien exécutés du reste par quatorze musiciens, aient eu besoin d'un quinzième exécutant dans la personne d'un ophicléide-monstre. Un journal annonce à ce propos que les chanteurs étaient *soutenus* par un ophicléide d'un effet saisissant; il aurait dû dire: *écrasés*.

— Quelques journaux ont fait courir le bruit que Meyerbeer refusait de livrer sa partition par répugnance pour le mérite de Mme Stoltz. Ce fait est entièrement faux; l'illustre compositeur apprécie, par dessus tout, les talens *dramatiques*, or, à ce titre on ne saurait refuser la première place à Mme Stoltz. M. Meyerbeer n'a point encore entendu cette cantatrice, mais nous savons pertinemment qu'il est tout prêt à lui confier le rôle qui lui revient de droit dans le *Prophète*. Il n'est donc nullement question de l'engagement de Mlle Loewe, imposée à la direction; nous l'avons dit et nous le répétons, Mmes Dorus, Stoltz, MM. Duprez, Levassor, Baroilhet et Massol tiendront les principaux rôles du *Prophète*.

— On annonce le retour à Paris du maëstro Donizetti avec un opéra en 3 actes dont le poëme serait de M. de Saint-Georges. Cette nouvelle est au moins prématurée. Donizetti s'occupe en ce moment des répétitions de sa *Linda de Chamouny* à Turin, qui ne sera jouée que dans la première quinzaine de septembre.— La partition de cet ouvrage remarquable est vendue pour la France à M. Schonemberger, éditeur de la coalition; d'un autre côté le *Ménestrel* possède en portefeuille un manuscrit inédit de l'illustre auteur de la *Linda de Chamouny*, paroles de M. Emile Barateau; ce manuscrit est aussi récent que la vente faite à MM. Schonenberger par M. Riccordi de Milan; voilà donc déjà un dissident irrécusable. Vous verrez que cette pauvre coalition mourra de sa belle mort.

— Mme Viardot-Garcia fait annoncer son retour à Paris pour la fin de ce mois. Elle n'est point engagée pour la prochaine saison des Italiens, à Paris; Mais d'un autre côté Mme Albertazzi n'étant point réengagée, il peut rester quelqu'espoir à la célèbre cantatrice de passer son hiver dans la capitale du monde musical.

— Notre charmant ténor de l'Opéra-Comique, Roger, est en congé. Il doit jouer à Nantes, Rennes, Rouen, le Hâvre et Bordeaux. On saisit cet instant d'absence pour annoncer que Roger a signé un engagement de deux années avec le directeur du grand théâtre de Lyon. Ce bruit n'est pas fondé, car, en dépit des offres brillantes qui pourraient lui être faites, même à l'Opéra, cet excellent chanteur est dans l'intention de passer quelques années en Italie, à l'expiration de son contrat avec M. Crosnier.

—« Avec les *Diamants de la Couronne*, un des plus jolis ouvrages de M. Auber, on a fait à l'Opéra-Comique de 5 à 800 fr. de recette, pas davantage. Le *Duc d'Olonne* a été abandonné parce qu'il ne faisait pas de recettes. Comme le *Duc d'Olonne*, *Zanetta* n'a pu se soutenir, malgré sa jolie musique et les réclames réitérées qu'on nous a prié d'insérer: on connait son malheureux sort. » Ce jugement, que nous extrayons mot pour mot d'un journal de musique sérieux, voué aux intérêts de l'éditeur de M. Auber, ne semblera pas trop sévère à ceux qui, sur la foi des annonces, auront fait l'acquisition des dernières productions de l'ex-roi de l'Opéra-Comique. Nous ignorons si Mme Damoreau regrette de n'avoir pas interprété ces dernières œuvres lyriques, mais ce dont nous sommes certain, c'est que son admirable talent eût échoué contre leur nullité absolue. — Espérons avec l'éditeur de M. Auber que l'auteur du *Domino Noir* retrouvera quelque jour sa verve originale et piquante.

— Un de nos plus spirituels écrivains, M. Albert Cler, vient de publier un petit volume fort piquant, intitulé la *Comédie à Cheval*. C'est une satire originale des manies et travers du monde équestre, jockey-club, cavalier, maquignono-olympique, etc. De délicieuses illustrations de Henri Charlet, T. Johannot, Eug. Giraud et A. Girou ajoutent à l'attrait de ce livre dont le succès est assuré. Dans le chapitre des *préjugés accrédités sur l'espèce chevaline* nous lisons ce qui suit: — « LE CHEVAL DILETTANTE: Le cheval a été cité de tout » temps comme ayant une organisation harmonique; on prétend qu'il piaffe » et s'anime aux sons d'une musique guerrière. Sans parler de l'aide que » l'éperon peut prêter à la cadence, nous dirons que ce n'est point la mélodie » mais uniquement le bruit qui donne au cheval cet air épanoui et connaisseur d'un habitué du balcon des Bouffes. La preuve c'est que l'effet sera le » même, soit que l'on joue à ses oreilles de la musique de Rossini, soit qu'on » le régale d'un solo de chaudrons, ou d'une symphonie de M. Berlioz. »

— Trois charmants petits morceaux de la *Journée d'une Jolie Femme* viennent d'être mis en vente, rue Vivienne, n° 2 bis. — Ces nouveaux motifs de M. Doche, se recommandent par de très-jolies mélodies. Nous citerons notamment les couplets *Vive Clichy*, qui viennent d'inspirer à M. Alphonse Leduc une ravissante valse pour piano. Cette élégante composition est gravée en morceau et en feuille d'une exécution très-facile.

— Nous avons annoncé par erreur que la jolie valse orientale était arrangée à l'orchestre par M. Fessy : c'est l'auteur même, M. Thys, qui s'est chargé de ce soin, et avec tout le talent qu'on lui connaît.

— Plus la saison des plaisirs d'été avance, plus les soirées du Ranelagh ont d'attraits; aussi ceux qui ne connaissent pas ces réunions du jeudi, et tous les habitués de ces fêtes, ne manqueront pas de profiter des dernières soirées avant la clôture de la saison. Les valses délicieuses, exécutées par Rubner et son excellent orchestre, ne sont pas un des moindres élémens d'attraction du Ranelagh.

NOUVELLES DU SAMEDI.

— Nous recevons ce matin des nouvelles de Donizetti. Bien qu'avançant son retour à Paris, le célèbre maëstro n'y arrivera que fin de ce mois.

— M. Adolphe Adam travaille activement à son nouvel ouvrage en trois actes pour l'Opéra-Comique, et dans lequel Chollet tiendra le principal rôle. Auteur et chanteur veulent un succès.

— Il est question de deux autres ouvrages salle Favart, *la Conspiration de dix ans*, et *Une Déesse*. Ce dernier est de nos deux grands faiseurs, MM. Auber et Scribe. Sa représentation serait, dit-on, ajournée de quelques mois.

— Perrot, le danseur émérite, sera de retour à Paris, du 15 au 20 de ce mois.

— M[lle] Thérèse Elssler est de retour à Paris. Sa sœur Fanny, comme on le sait, vient de débarquer en Angleterre. Rien n'annonce cependant un rapprochement entre ces deux sylphides et l'Opéra. On dit même que l'administration exige les dommages-intérêts qui lui sont dus par cette dernière.

— L'ouverture des chasses est fixée au 25 de ce mois. C'est l'occasion de rappeler aux amateurs que le seul *Manuel du Veneur* connu, avec paroles consacrées pour la chasse, est celui de M. Tellier. Cet ouvrage se trouve rue Vivienne, 2 bis, au magasin de Musique de A. Meissonnier et Heugel.

— L'affaire en contrefaçon du *Stabat* de Rossini vient d'être plaidée en Cour royale. M. Troupenas avait déjà perdu en première instance contre MM. Schlesinger et Aulagnier; la Cour royale a confirmé le jugement, déboutant M. Troupenas de sa demande en le condamnant aux frais.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd[r] en chef*.

Imprim. de VASSAL FRÈRES, rue St-Denis, 368.

N° 435. — DIMANCHE 4 SEPTEMBRE 1842. NEUVIÈME ANNÉE. — N° 40.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL.

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, Clapisson, Grisar, G. Carulli, de Beauplan, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Loulay, Ropicquet, Favre, A. Bichomme, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.

DESSIN. — MM David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les dimanches, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue général des publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :

52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, et dès l'inscription, un recueil de 25 Romances extraites du MÉNESTREL.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un frontispice destiné à illustrer les collections annuelles.

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs brillans Concerts pour lesquels les Abonnés reçoivent des entrées gratuites.

Conditions d'Abonnement.

PARIS :
Un an : 15f | Six mois : 8f Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER.	
Un an.	18f »»	Un an.	20f »»
Six mois. . . .	10 »	Six mois. . . .	11 »
Trois mois. . .	6 »	Trois mois . .	7 »

NOTA Les Abonnés avec accompagnement de guitare reçoivent les Lithographies, mais n'ont pas droit à la collection des 25 *Romances*.

Prix, un an, pour Paris. 10
» » pour la Province. 13
» » Etranger. 15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL, rue Vivienne n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne, au magasin de musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL* (HEUGEL, SUCCESSr).

On trouve dans les bureaux du *Ménestrel*, rue Vivienne, 2 bis, au magasin de musique de A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL successeur), un assortiment comple de toutes les nouveautés musicales pour piano, chant, etc., etc., un choix des albums les plus en vogue, un *abonnement de musique* ancienne et nouvelle au prix réduit de **15 fr. par an.** — (fabrique de cordes harmoniques.) — L'administration du *Ménestrel* se charge de toutes affaires relatives au commerce de musique et d'instrumens. On expédie pour la province et l'on fait l'exportation. — Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franco à M. HEUGEL, rue Vivienne, 2 bis.

Nos abonnés recevront avec le prochain numéro une belle et large mélodie pour voix de basse, composée par M. JOSEPH VIMEUX, sur des paroles de M. VICTOR HUGO. Un délicieux dessin de M. ALOPHE ornera cette production remarquable.

Nous publierons ensuite les manuscrits de MM. MEYERBEER, DONIZETTI, NIEDERMEYER, ADAM, CARULLY, DE BEAUPLAN, THYS, etc., etc.

Les Souscripteurs dont l'abonnement est expiré fin août sont priés de le renouveler immédiatement, s'ils ne veulent éprouver aucun retard dans l'envoi des prochains numéros. (Adresser un bon sur la poste à M. Heugel, directeur du *Ménestrel*, rue Vivienne, 2 bis.)

Troisième Théâtre Lyrique.

A la demande de M. le Ministre de l'Intérieur, la commission de surveillance des théâtres royaux s'est assemblée mardi dernier, sous la présidence de M. le duc de Coigny, pour donner son avis sur l'opportunité de la création d'un Troisième Théâtre Lyrique.

MM. Léon Pillet et Crosnier ont demandé à être entendus.

M. Crosnier a exposé que l'Opéra-Comique a de grands frais, que les bons compositeurs sont rares, et les bons chanteurs plus rares encore; que, malgré la subvention, il soutient péniblement ce théâtre dans un état prospère; qu'établir une concurrence, ce serait consommer la ruine de l'Opéra-Comique et rendre la subvention illusoire. Quant au reproche qu'on a quelquefois adressé à l'administration de l'Opéra-Comique de fermer ses portes aux jeunes compositeurs, il est d'autant moins fondé, que MM. Grisar, Monpou, Clapisson, Montfort, Boïeldieu fils, Girard, Boulanger, le duc de Feltre, le prince de la Moskowa, Despréaux, Kastner, Colet, et voir même M. Luce, maire de la ville de Douai, doivent à M. Crosnier leur réputation et leurs grandes entrées au théâtre de l'Opéra-Comique.

M. Léon Pillet s'est borné à une seule observation, c'est que moins il y aura de théâtres, plus feront d'argent ceux existans, vérité que M. Nestor Roqueplan a cru devoir appuyer au nom du théâtre des Variétés, aujourd'hui l'un des plus prospères de tous ceux de Paris.

D'un autre côté, M. Vitet a développé devant la commission un travail consciencieux, dans lequel, mettant en regard les deux théâtres de Favart et de Feydeau (en 1792, 93, 94, etc.), ce député a prouvé qu'il était résulté de cette concurrence la plus brillante époque lyrique, puisqu'on a vu surgir de cette lutte entre deux théâtres rivaux, Lesueur, Gaveaux, Lebrun, Della Maria, Steibelt, Méhul, Chérubini, Devienne, Persuis, Berton, Boïeldieu, et une foule d'autres auxquels le théâtre Favart fermait obstinément ses portes.

M. Armand Bertin s'est prononcé, non-seulement pour l'établissement d'un troisième théâtre lyrique, mais encore en faveur de la liberté illimitée des théâtres, qui servirait à merveille l'art, les artistes, et déchargerait le gouvernement des riches subventions qu'il paie. Il a ajouté, en outre, qu'il ne s'agissait pas de l'établissement d'un théâtre nouveau, mais de continuer le théâtre de la Renaissance, pour lequel le ministre avait accordé une autorisation de suspension; que puisque le titulaire, qui avait fait de grandes pertes dans son exploitation dernière, demandait à essayer de s'en dédommager par une entreprise nouvelle, il était de toute équité de lui accorder sa demande.

M. le directeur des Beaux-Arts, en se prononçant avec une grande libéralité pour l'établissement d'un troisième théâtre lyrique, si nécessaire aux jeunes compositeurs et à la province, n'a pas contesté les droits acquis au privilége de la Renaissance, et a dit que l'intention du ministre était de les respecter.

MM. Kératry et Edmond Blanc abondent dans le sens de M. Armand Bertin.

M. d'Henneville pense qu'il importe autant que possible de réduire le nombre des théâtres à Paris. M. Chaix-d'Est-Ange, qui

partage l'opinion de son collègue, est néanmoins d'avis qu'il faut respecter un droit, et que s'il y a un privilége accordé, fût-il mal accordé, il est d'équité de le maintenir.

M. Edouard Monnais, commissaire royal, quoique n'ayant que voix consultative, n'a pas dissimulé ses sympathies éclairées pour la liberté théâtrale et le droit de concurrence, tout favorable au développement de la science musicale.

Les délibérations allaient continuer sur cette base, quand l'idée vint à ces Messieurs de partir pour la campagne et de renvoyer l'affaire au mois de novembre.

Mais, d'ici au mois de novembre, les terrains qu'on offre aujourd'hui ne seront peut-être plus à la disposition des entrepreneurs. Il faut donc espérer que M. le ministre prendra une décision immédiate, sans attendre l'avis de la commission.

HISTORIETTES MUSICALES.

Naumann se rendait à Stockholm, où l'avait mandé le roi de Suède : parvenu à une petite ville frontière de ce pays, un officier lui demande son passe-port, son nom et sa profession ; Naumann répond qu'il est *Maître de Chapelle* de l'électeur de Saxe ; mais son interlocuteur, sans doute plus familier avec le langage des camps qu'avec celui des cours, et n'ayant jamais entendu parler de maître de chapelle, refuse tout net de le laisser passer outre. Vainement notre musicien s'escrime à lui faire comprendre la nature de ses fonctions et le but de son voyage ; enfin, ne pouvant vaincre de front cette résistance obstinée, Naumann prend le parti de la tourner adroitement et de combattre avec les armes qu'on lui oppose : — *Monsieur l'officier*, dit-il à son récalcitrant interrogateur, *je suis le général de tous les musiciens de l'électeur de Saxe, et je me rends à Stockholm, sur l'ordre du roi votre maître, pour apprendre l'exercice aux musiciens de sa majesté. — S'il en est ainsi, monsieur*, reprend l'officier en changeant tout-à-coup de ton, *vous pouvez continuer votre route ;* puis, s'adressant à la faction de garde : *Aux armes, camarades !* cria-t il, *le général des musiciens de l'électeur de Saxe !* le poste sortit précipitamment, et Naumann, refréuant une prodigieuse envie de rire, répondit par un grave salut militaire aux honneurs immérités dont il était l'objet.

***

Dans une réunion d'amateurs où l'on parlait musique, la conversation était venue à tomber sur le chapitre des voix, et spécialement de leur étendue ; suivant l'usage, chacun vantait la sienne : celui-ci possédait une octave et demie, celui-là une octave et une sixte ; bref, c'était à qui avait l'organe le plus étendu. Un provincial passablement niais, qui avait écouté la discussion, s'approcha du groupe en disant : *Eh bien ! messieurs, moi qui vous parle et qui n'ai jamais cultivé ma voix, je suis plus favorisé que vous, j'ai deux octaves. — Deux octaves? impossible ! — Vous allez voir.* Sur ce, notre homme se met en devoir d'entonner la gamme : *Ut, ré, mi, fa, sol, la, si, ut. — En voilà une*, lui répliqua-t-on ; *après ? — Après ?.... Ut, si, la, sol, fa, mi, ré, ut*, continue le provincial avec le plus grand sérieux, en répétant la même gamme en descendant.

***

Benda, célèbre compositeur allemand, était l'homme du monde le plus distrait ; en voici un exemple digne d'être cité : Sa femme, qu'il aimait beaucoup, venait d'expirer dans ses bras ; Benda se livre à la plus violente douleur ; puis, comme par une inspiration soudaine, il se précipite à son piano et fait résonner le clavier des accents les plus sinistres, des modulations les plus lamentables ; mais bientôt, préoccupé à son insu par les successions d'accords que ses doigts faisaient naître, emporté sur les ailes de l'imagination dans le domaine de la fantaisie, il oublie si complètement l'objet de son improvisation, qu'un domestique étant venu lui demander s'il fallait envoyer *des lettres de faire part* : « — *Demandez à ma femme,* » répondit Benda, sans se déranger.

***

Tous les vieux amateurs se rappellent le petit Beaupré, bavard aussi spirituel qu'amusant danseur ; voici un trait de présence d'esprit auquel il dut son salut, à une époque où l'on expiait souvent un mot par un arrêt de mort. C'était au fort de la terreur ; certain poète, plus que médiocre, pour faire sa cour à l'idole du jour, vint présenter à l'Opéra un ballet intitulé : *le Triomphe de Robespierre.* Pour ces sortes d'ouvrages, on avait l'habitude de consulter Beaupré ; on lui apporta donc le scénario en question ; mais celui-ci, doué d'un goût sûr et d'un jugement prompt, n'eut pas plutôt jeté les yeux sur le manuscrit, qu'il partit d'un éclat de rire et s'écria : *Qui donc vous a apporté cette infamie?...* On rendit à son auteur *le Triomphe de Robespierre* et il n'en fut plus question. Beaupré avait totalement oublié cette petite scène, lorsqu'un beau matin il se voit appréhendé au corps et traîné devant le tribunal révolutionnaire. *Citoyen Beaupré*, dit le président, *on t'accuse de conspirer contre la république.* Beaupré frissonna de tous ses membres, car cette accusation, la plus banale de toutes, était aussi la plus dangereuse ; cependant, cherchant à faire bonne contenance : *Moi ! citoyen président, moi ! le républicain le plus pur et le plus enragé de toute la section ! mais que me reproche-t-on enfin ? — D'avoir traité d'INFAMIE un ouvrage composé en l'honneur du citoyen Robespierre.* Si Beaupré avait balbutié ou tergiversé, il était perdu ; par bonheur il garda tout son sang-froid : *Quoi !* s'écria-t-il dans un accès de feinte indignation, *quoi ! c'est là le crime qu'on me reproche ? oui, je l'ai dit et je le répéterai à la face du monde entier, dussé-je monter à la guillotine ; oui, le ballet sur Robespierre qu'on m'a présenté n'était qu'une INFAMIE, une rapsodie indigne de ce grand homme ; le déclarer tout haut c'était prévenir une abominable profanation, et maintenant, si j'ai fait acte de mauvais citoyen, prenez ma tête....*

Ce plaidoyer eut un plein succès, et l'accusé fut renvoyé absout.

A. D.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Le second début de Mlle Méquillet s'est effectué cette semaine avec le même bonheur que le premier. Le quatrième acte des *Huguenots* lui a surtout mérité les plus légitimes applaudissemens. Mlle Méquillet est une acquisition d'autant plus précieuse pour l'Opéra, que, chose fort rare de nos jours, cette artiste distinguée unit la modestie la plus complète au talent le plus remarquable. Mlle Méquillet doublera Mme Stoltz, chantera les Falcon et remplacera Mme Widemann : voilà de ces pensionnaires accommodantes comme le type semblait en être perdu dans nos théâtres. Nous souhaitons que M. Pillet soit aussi heureux dans ses nouvelles recherches, car il est sérieusement question de la retraite de deux grands artistes qui ne veulent point accepter de réduction d'appointements. Ce fait est grave, d'une importance presque vitale pour l'Opéra ; aussi ne doit-on livrer les noms de ces artistes au public qu'au moment où leur contrat sera réellement brisé. Pour nous, qui souhaitons sincèrement un arrangement honorable, nous ne pouvons disconvenir qu'en général les énormes émolumens des principaux artistes soient un impôt désastreux pour toutes les entreprises théâtrales. — *Giselle* et *la Jolie Fille de Gand* ont complété le programme de la semaine ; les habitués ont remarqué que certaines loges de *lions* refusaient leurs applaudissemens à la Carlotta-Grisi pour les reporter sur Mlle Adèle Dumilâtre. C'est là une comédie comme une autre : le public sincère admirateur du véritable talent a le droit de s'amuser de ces petites misères humaines : c'est ce qu'il fait en redoublant ses bravos pour la Carlotta-Grisi. — Poultier, en vertu d'un congé de trois mois, a quitté Paris cette semaine ; il se rend d'abord à Rouen et au Hâvre, où il chantera *la Muette*, *Guillaume Tell*, *la Juive* et *la Favorite*. — Une danseuse du théâtre de Bordeaux, Mlle Bellon, fait sensation dans les coulisses de l'Opéra ; cette jeune personne, qui aspire à de prochains débuts sur notre première scène, commence par où les autres finissent : elle vient de refuser le *Chevalier d'Eon*, sous le prétexte qu'un rôle à poudre pourrait bien réduire en cendres sa réputation des bords de la Garonne. M. Monnais a été chargé d'un canevas plus solide pour Mlle Bellon. — On annonce la prochaine reprise de *la Vendetta*.

Comédie-Française. *Un Procès Criminel*, de M. Rosier, très-bien joué par MM. Samson, Provost, Mmes Desmousseaux et Plessy, reçoit chaque soir un accueil très-favorable. — On assure que M. Rosier a une nouvelle pièce en répétition.

Opéra-Comique. La reprise de *Zampa* est décidément à l'ordre du jour; M. Crosnier n'a point voulu exposer le chef-l'œuvre d'Hérold aux ardeurs de la canicule; on veut un succès brillant et solide. *Zampa* sera repris dans les premiers jours d'octobre. — Il en est de même de *l'Eau Merveilleuse*, de Grisar. Ce charmant ouvrage, réduit en un acte par les soins habiles de M. Strunz, est décidément acquis au théâtre Favart.

Vaudeville. Ce théâtre, de l'état de réparations, est passé à la situation irréparable de *faillite*. En conséquence, les portes en seront fermées au moins pendant un mois. On parle déjà de nombreux concurrens à la direction.

Palais-Royal. *L'Omelette Fantastique*, de M. Duvert, fait courir tout Paris. L'acteur Ravel excelle dans cette piquante boutade. Ajoutez à ce succès la rentrée d'Achard, celle de Mlle Déjazet; enfin les prochains débuts de Mlle Herminie Déjazet, fille de notre excellente actrice, et l'on se fera une idée de la saison qui va s'ouvrir pour l'heureux théâtre de M. Dormeuil.

Porte-Saint-Martin. L'affiche de ce théâtre a été entièrement renouvelée. Un vaudeville populaire de MM. Cogniard, les *Enfans du Délire*, joué naguère avec beaucoup de succès au Palais-Royal, s'est parfaitement acclimaté à la Porte-Saint-Martin. Gabriel, Nestor et Mlle Lorry font très-bien valoir ce petit ouvrage, qui brille par beaucoup d'entrain et de franche gaîté. — Un drame intitulé *Claudine*, imité de Florian, par MM. Desnoyers et Lubize, a été également bien accueilli, grâce à plusieurs scènes intéressantes et au talent de Raucourt, de Gabriel, et même de Mme Rey, qui a eu quelques beaux mouvements dramatiques. — Le public a aussi vu avec plaisir la reprise du ballet du *Déserteur*.

Rubini, doublure.

On sait que le nom de Rubini ne figure pas sur la liste des artistes engagés au Théâtre-Italien.

Jusqu'à présent on pensait que Rubini avait fait des conditions à la direction. D'après un journal, il n'en est rien, et c'est celle-ci, au contraire, qui en aurait imposé de fort curieuses au chanteur de Bergame.

On a tout simplement offert à Rubini de changer d'emploi, de devenir *ténor léger*, de renoncer à chanter la *Lucia*, la *Sonnambula*, *il Pirato*, *I Puritani*, etc.

M. Mario prendrait les premiers rôles, et conséquemment la place de premier ténor au Théâtre-Italien.

Et pour compléter le côté fabuleux de ces négociations, on assure que M. Mario aurait adressé à son camarade Rubini une lettre de condoléance par laquelle il lui exprimait le regret d'être la cause du non réengagement de son *caro amico Rubini!*

Sous le beau ciel de l'Italie on n'en fait jamais d'autres!

NOUVELLES DIVERSES.

— On parlait de réparer le Conservatoire; on fait mieux que cela : toute la partie sur le devant du faubourg Poissonnière, y compris même la petite localité où logeait Chérubini, est entièrement démolie. D'après cela, il semble impossible que l'édifice soit relevé pour le premier octobre; et dans tous les cas, ne vaudrait-il pas mieux satisfaire la vive impatience des élèves en les couronnant immédiatement, soit dans la salle Ventadour, ou dans celle de l'Opéra-Comique? En agissant ainsi, on ne changerait rien aux us et coutumes du Conservatoire, et les élèves n'auraient point encore deux mois d'attente devant eux.

— 50,000 francs seulement ont été alloués à M. Auber pour réparations urgentes; mais la munificence royale s'est chargée personnellement des réparations et embellissemens de la grande salle du Conservatoire. Désormais M. Schilz pourra faire entendre ses trompettes romaines, et M. Berlioz ses symphonies fantastiques; les murs tiendront, et le public sera en parfaite sécurité.

— Les Bordelais dilettanti réservent de belles ovations à Mme Dorus-Gras, qui doit donner plusieurs représentations sur le grand théâtre de Bordeaux.

— Pendant que Mme Dorus-Gras se dirige sur Bordeaux, Mlle Nau chante la *Lucia* sur le théâtre de Tours, et y recueille chaque soir de vifs applaudissemens.

— Comme nous l'avons annoncé, Mlle Cathinka de Dietz est partie pour Munich, d'après l'ordre de S. M. la reine de Bavière. Cette célèbre pianiste doit y rester jusqu'au 15 octobre, époque à laquelle sa nombreuse et brillante clientèle de Paris réclame instamment sa présence parmi nous.

— Mlle Annette Lebrun est de retour à Paris; cette cantatrice distinguée doit donner incessamment plusieurs représentation à Toulouse.

— Ponchard, le savant et célèbre chanteur, vient de donner concert à Rouen, au Hâvre et à Dieppe. On nous écrit de cette dernière ville que le *Véritable Amour* et *Fleurette*, de Mlle Puget, ont été redemandés.

— On nous écrit de Bade que les concerts s'y succèdent avec une profusion effrayante. Parmi les artistes de premier ordre qui s'y trouvaient tout récemment, on remarque Mme Damoreau, MM. Doehler et les frères Batta. Ces derniers sont de retour à Paris, pour prendre part à l'ouverture des chasses. Il parait que MM. Batta sont des chasseurs de première force.

— M. Lacombe, pianiste habile et consciencieux, vient de donner trois concerts successifs à Metz. Sous le rapport de sa belle exécution comme sous celui de ses compositions, ce jeune artiste a enlevé tous les suffrages.

— Lundi dernier, les beaux salons du château des *Folies-Saint-James*, à Neuilly, contenaient l'élite de la société parisienne, accourue sur l'invitation de M. Berton, le célèbre auteur de *Montano*, pour entendre quelques-uns de nos artistes les plus distingués. MM. Grard, Laget et Mlle Rouvroy, de l'Opéra-Comique, se sont fait applaudir. Dans la partie instrumentale, on a remarqué un solo de flûte de M. Rémusat, une fantaisie brillante exécutée sur le piano par Mlle Guénée, un fort joli morceau joué avec une délicatesse de touche remarquable par M. Georges Mathias, jeune pianiste rempli de talent qui nous promet pour l'avenir un compositeur distingué. Les exercices de *Langue musicale*, de M. Sudre et de son élève, ont été, comme toujours, vivement applaudis. On a beaucoup regretté l'absence de Mme Sabatier, à qui une indisposition subite n'a pas permis de venir, ainsi qu'elle l'avait promis, contribuer par son gracieux talent au charme de cette soirée.

— Nous sommes en retard pour la séance générale de l'*Académie de l'Industrie*, qui a eu lieu dernièrement dans la salle Vivienne. Comme d'habitude, dans le programme de cette intéressante matinée, figuraient plusieurs morceaux de musique confiés à la direction de M. Labausse, compositeur de mérite. On a particulièrement applaudi Mlle Court, jeune et charmante cantatrice qui a très-bien interprété quelques compositions de M. Labausse, entr'autres une *Fable de Lafontaine* mise en musique avec beaucoup de verve et d'originalité. Plus de trois mille personnes assistaient à cette solennité.

— M. J. Franco-Mendès, le violoncelliste, retourne en Hollande; il se fera entendre aux prochaines fêtes qui doivent avoir lieu à La Haye.

— L'étude sérieuse de la musique commence à prendre racine dans nos institutions de demoiselles, grâce au zèle intelligent de quelques professeurs consciencieux. Chez Mme Fournier, le jour de la distribution des prix, nous avons assisté à un fort joli concert, dans lequel nous avons surtout remarqué de beaux chœurs, très-bien exécutés par les élèves sous la direction de l'auteur, M. Julien Martin, maître de chapelle de Saint-Germain-l'Auxerrois. Un duo de piano et de violon, parfaitement rendu par Mme D***, élève de M. Hermel, et le jeune Bernardin, dont le talent précoce est assez connu; puis la *Prière d'une jeune fille*, charmante mélodie de M. Julien Martin, fort bien chantée par Mlle M***, et délicieusement accompagnée sur le violoncelle par M. Lebouc, jeune artiste d'un bel avenir. Nous engageons les chefs d'institution à persévérer dans cette bonne voie; c'est le seul moyen de faire de la musique une branche essentielle de l'éducation, comme le comprennent si bien nos voisins les Allemands.

— M. Alfred Lair de Beauvais continue ses pérégrinations musicales. On nous écrit d'Argentan qu'une société d'élite s'était donnée rendez-vous dans la salle de l'Hôtel-de-Ville, le samedi 20 août dernier, pour y entendre diverses compositions de ce jeune artiste. On a surtout remarqué une production inédite, paroles de M. Eug. de Loulay : *Plus je vous vois, plus je vous aime. La Chanson espagnole*, de M. d'Adhémar, tenait sa place sur le programme. Mentionnons aussi M. Reder, jeune organiste de la ville, qui possède un beau talent de pianiste.

— Le jeudi 18 du mois dernier, la grande salle des Pas-Perdus de l'ancien Palais-de-Justice de la ville de Sens reprenait une nouvelle vie en présence d'un très beau concert donné par la société philharmonique. Plusieurs artistes distingués de Paris y avaient été appelés; nous citerons M. Allard, le violoniste, M. Rémusat, le flûtiste, et M. Jourdain, le chanteur de salons, dont la charmante voix de baryton est chaque jour plus appréciée. N'oublions pas de mentionner une dame Batteley, professeur de chant à Sens, qui, en chantant *Fleurette*, de Mlle Puget, a révélé un talent des plus distingués.

— Le ténor Delahaye, qui a débuté à l'Opéra, est engagé à Lyon avec de très-grands avantages. Ce chanteur vient d'obtenir de beaux succès dans les salons Frascati du Hâvre.

NOUVELLES DU SAMEDI.

— Mme Damoreau est attendue à Sedan, où elle a promis de donner concert le 9 de ce mois.

— Ni Meyerbeer, ni Donizetti ne sont encore de retour à Paris.

— La rentrée de Baroilhet dans le *Don Juan*, de Mozart, a été retardée par indisposition de Mme Nathan-Treillet. L'Opéra espère donner cette représentation lundi prochain.

— A propos de la rentrée de Baroilhet dans le *Don Juan*, un journal rappelle le superbe ensemble de talens qui assura le succès de cet ouvrage à sa reprise sous la direction Véron. On y comptait Nourrit, Levasseur, Lafont, Mmes Damoreau, Dorus-Gras et Falcon.

— Thalberg, le célèbre pianiste, est en ce moment à Vienne. Il doit ensuite se rendre en Angleterre et en Hollande.

— La Cerito est arrivée à Liverpool. On croit qu'elle parcourera plusieurs cités anglaises avant de retourner à Londres, qui la possédera encore la prochaine saison.

— La rentrée de Mlle Rachel n'a pu s'effectuer samedi. Cette célèbre tragédienne, à peine de retour à Paris, a demandé quelques jours de repos.

— Mlles Dobrée et Heinefetter, MM. Ronzi et Oberhofer, sous la direction de MM. Sowinski et Panofka, viennent d'exécuter le *Stabat*, de Rossini, à Bade, en présence du plus brillant auditoire. On y remarquait, S. M. le roi de Wurtemberg, ayant au bras sa fille royale; puis les ambassadeurs de France, de Russie et d'Autriche. L'exécution a été admirable, chœurs, orchestre et soli ont fait merveille.

— M. et Mme Iweins d'Hennin sont actuellement à Cauterets, où ils viennent de donner un très-beau concert. Le nocturne *aux Jeunes Filles*, de M. Haas, et *Fleurette*, ont eu les honneurs de cette solennité.

— Il est question, mais à petit bruit, d'une combinaison entre le Vaudeville et le troisième théâtre lyrique.

— M. Guillaume Paque, jeune virtuose violoncelle, premier prix du Conservatoire de Bruxelles, se fera entendre, ce soir, aux concerts Vivienne.

— **Une Personne désirerait acquérir à bon marché un grand nombre de Partitions avec accompagnement de piano. S'adresser pour traiter aux Bureaux du Ménestrel. On achèterait les Partitions d'occasion brochées ou reliées, pourvu qu'elles ne fussent pas en mauvais état.**

— Plusieurs facteurs d'orgues expressifs s'étant attribué l'invention de ces instrumens, M. Léon Marix, passage des Panoramas, a l'honneur de prévenir le public qu'il est le seul inventeur de l'Harmonium, orgue à registres, et qu'il a inventé en outre un grand nombre d'instrumens du même genre sans avoir songé à demander de brevets. En rappelant ce fait au public, M. Marix n'a nullement pour but de se mêler à la polémique de certains facteurs d'orgues, mais de prouver à ses cliens que les instrumens qu'il vend sortent de sa fabrique, et qu'il ne se fournit chez personne. Etabli dans le passage des Panoramas depuis quatorze ans, et fabricant connu de père en fils, M. Léon Marix invite les amateurs à venir visiter ses ateliers, rue de la Tabletterie, 9 (place Sainte-Opportune), afin qu'ils puissent se convaincre de la vérité de ses assertions.

— A vendre d'*occasion*, deux **Pianos**, l'un *carré* à 6 octaves 1/2, au prix de 425 *francs*; l'autre, *droit* à 6 octaves, en palissandre, au même prix. (S'adresser aux bureaux du *Ménestrel*.)

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *rédr en chef*.

Imprim. de Vassal frères, rue St-Denis, 368.

N° 465. — DIMANCHE 13 NOVEMBRE 1842. NEUVIÈME ANNÉE. — N° 50.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL.

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Panseron, Andrade, Vogel, Thys, cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Boudonneau, P. Duchambge, etc.
POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Loulay, Ropicquet, Favre, A. Richomme, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.
DESSIN. — MM David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Moullleron, etc.
J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleurs publications musicales du jour, enfin un feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artiste, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un frontispice destiné à illustrer les collections annuelles.

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent des **Entrées gratuites.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an........	18f »c	Un an........	20f »c
Six mois	10 »	Six mois......	11 »
Trois mois...	6 »	Trois mois....	7 »

NOTA Les Abonnés avec accompagnement de guitare reçoivent les Lithographies, mais n'ont pas droit à la collection des 25 *Romances*.

Prix, un an, pour Paris. 10
» » pour la Province 13
» » Étranger. 15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraire, et Marchands de Musique, les Directeurs des Postess et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettres adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis.—On s'inserit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne,* au Magasin de Musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESSr).

On trouve dans les bureaux du *Ménestrel*, rue Vivienne, 2 bis, au magasin de musique de A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL successeur), un assortiment comple de toutes les nouveautés musicales pour piano, chant, etc., etc., un choix des albums les plus en vogue, un *abonnement de musique* ancienne et nouvelle au prix réduit de **15 fr. par an.**— (fabrique de cordes harmoniques.) — L'administration du *Ménestrel* se charge de toutes affaires relatives au commerce de musique et d'instrumens. On expédie pour la province et l'on fait l'exportation. — Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franco à M. HEUGEL, rue Vivienne, 2 bis.

Nos abonnés recevront, avec le numéro de ce jour, la **BELLE GRAVURE DE MODES**, annoncée comme **SPÉCIMEN** des **12 Gravures de Modes** ou **Dessins dramatiques** et **Portraits** que ***le Ménestrel*** doit adjoindre **gratuitement** aux publications de sa **dixième année.**—Cette gravure, ainsi que celles qui suivront, seront empruntées à ***LA SYLPHIDE***, journal de *Modes* et de *Littérature*, dont l'élégance et le bon goût sont, à juste titre, cités en première ligne dans la presse parisienne.

Dimanche prochain nos abonnés recevront, ***les Embarras d'un Compositeur***. Cette délicieuse scène bouffe de MM. BARATEAU et DE BEAUPLAN, est dédiée à notre grand chanteur GÉRALDY. Un beau dessin de M. ALOPHE accompagnera cette publication remarquable, qui sera aussitôt suivie des ***MYSTÈRES DE PARIS***, **nouveau Quadrille** composé sur des motifs originaux, par **Mlle L. PUGET.**

Puis viendront les manuscrits de MM. MEYERBEER, DONIZETTI, NIEDERMEYER, ADAM, DE BEAUPLAN, CARULLI, ADHÉMAR, THYS, etc., etc.

Le treizième Grand CONCERT du *Ménestrel* aura lieu dans le mois de décembre prochain.

Nous prévenons ceux de nos abonnés qui souscriront à notre **Grand Abonnement Musical** (voir aux *Annonces*), qu'ils recevront, en dehors de leurs deux billets d'usage, une troisième entrée gratuite pour les grands Concerts du MÉNESTREL.

Nos souscripteurs, dont l'abonnement date des 1er novembre et décembre 1841, sont priés de renouveler IMMÉDIATEMENT, *s'ils ne veulent éprouver d'interruption dans l'envoi du journal.—Pour la province, adresser un bon sur la poste à M. Heugel, directeur.*

Académie royale de Musique.

LE VAISSEAU FANTOME, *opéra en deux actes, poème de* M. PAUL FOUCHÉ, *musique de* M. DIETSCH.

Une ancienne légende écossaise forme le sujet de ce poème, et notre Grand-Opéra seul pouvait accueillir sur ses planches la donnée fantastique et vaporeuse sur laquelle est basée l'œuvre de M. Fouché.

Un cap de Shetland (l'antique Thulé), dont nul vaisseau ne pouvait approcher sans être maudit, fut franchi un jour par le capitaine Troïl. Pour le punir de sa témérité, une puissance céleste retint le navire au-dessus de l'abîme, et Troïl fut maudit. Son supplice ne devait finir que lorsqu'il aurait trouvé une femme qui l'aimerait assez pour partager son sort. Or, Minna, fille du riche négociant Barlow, s'est éprise de Troïl, qui, sous le nom du commandant Waldemar, avait sauvé d'un naufrage le père de Minna. Barlow, en reconnaissance, promet à Waldemar la main de sa fille.

Le commandant, touché par l'amour de Minna, révèle alors à celle-ci son véritable nom. La jeune fille est d'abord effrayée de cet aveu terrible, mais son amour l'emporte sur ses craintes.—Magnus, précédemment fiancé à Minna, s'est fait prêtre de désespoir; il doit lui-même bénir les époux. Au moment de remplir cette sainte mission, Magnus reconnaît Troïl. On veut alors arracher Minna des bras du capitaine, mais elle s'élance sur un rocher et se précipite dans la mer, où elle est suivie du maudit. Le vaisseau-fantôme s'engloutit en même temps avec un bruit terrible. Au même instant, les nuages se dissipent et laissent voir dans une apothéose lumineuse Minna, conduisant aux pieds de Dieu, Troïl le maudit dont elle vient racheter le pardon.

Ce libretto, dont le contenu ne saurait intéresser suffisamment le public si *positif* de notre époque, renferme des parties poétiques appréciables pour l'élite de nos classes littéraires, et susceptibles d'inspirer la muse d'un compositeur.

M. Dietsch, élève de notre célèbre Lesueur et maître de chapelle de Saint-Eustache, s'est acquitté de sa tâche avec talent et n'a pas failli à sa spécialité musicale. Son instrumentation a de l'ampleur, et ses mélodies ont une certaine teinte religieuse parfaitement appropriée aux situations sévères du poème.

Parmi les morceaux qui ont obtenu le plus de succès, nous men-

tionnerons la prière et le grand morceau de Mme Dorus au premier acte; le chœur final; l'air chanté par Marié au second acte et un duo entre Mme Dorus et Canaple.

Mme Dorus, notre admirable cantatrice, a interprété le rôle de Minna avec sa supériorité habituelle, et c'est à elle que reviennent tous les honneurs de la soirée. Canaple a beaucoup à faire pour se maintenir à la hauteur de ses emplois. Marié est toujours le chanteur inégal par excellence.

CONCOURS DU CONSERVATOIRE.

La distribution des prix aux lauréats du Conservatoire a eu lieu cette semaine avec la solennité d'usage: rien de nouveau n'a signalé ces séances annuelles. Le concours de déclamation lyrique seul était accompagné d'une innovation depuis long-temps désirée: la salle et le théâtre ont été éclairés pour la première fois; et pour la première fois aussi quelques concurrents ont osé se montrer revêtus du costume des rôles qu'ils jouaient.

Le badigeonnage de la salle n'a obtenu qu'un médiocre succès.

Voici la liste complète des lauréats de cette année:

Orgue.—Premier prix: M. Duverny; accessit: M. Hamelle.

Contrebasse.—Deuxième prix: M. Gautier; accessit: M. Bouché.

Solféges. — *Femmes.* — Premier prix partagé: Mlles Morize, Payni, Coudchon, Petitot; deuxième prix partagé: Mlles Labonne, Trinquart, Desportes, Carié de la Charie; accessit: Mlles Lavergne, Aussens, Biard, Peytieux.—*Hommes.*—Premier prix partagé: MM. Vital, Portehaut 2e, Léonce Cohen; deuxième prix partagé: MM. Charmoux, Roy; accessit: MM. Santiquet 2e, Boveric.

Contrepoint et **Fugue.**— Deuxième prix: M. Savard; accessit: M. Massé.

Harmonie seule.—Deuxième prix: M. Guerreau; accessit: M. Lebouc.

Harmonie et **accompagnement.**—*Hommes.*—Premier prix: M. Charlet; deuxième prix: M. Moreaux; accessit: M. Bazille.—*Femmes* — Premier prix: Mlle Lorette; deuxième prix: Mlle Mercié Porte; accessit: Mlle Brocard.

Harpe. — *Femmes.* — Premier prix: Mlle Cloutier; deuxième prix: Mlle Payni.

Piano.—*Femmes.*—Premier prix: Mlle Leplanquais; deuxième prix: Mlle Diette; accessit: Mlle Deville.—*Hommes.*—Deuxième prix: M. Alkan; accessit: M. Philipot.

Instrumens à vent.—Cor.—Premier prix: M. Claudel; deuxième: M. Boulcourt; accessit: M. Pierrot.

Cor à piston.—Premier prix: M. Cugnot.

Trompette.—Premier prix: M. Marchal; deuxième: M. Hottin, accessit: M. Michiels.

Trombonne.—Premier prix: M. Luinard; accessit: M. Deshormes.

Basson.—Premier prix: M. Veroust; deuxième: M. Laurenz.

Clarinette.—Premier prix: M. Soler; deuxième: M. Souallc; accessit: M. Leroy.

Hautbois.—Premier prix: M. Origny; deuxième: M. Bernard; accessit: M. Jacob.

Flûte.—Premier prix: M. Altes.

Chant.— Premier concours: *Femmes.* — Premier prix partagé entre Mlle Osselin, accessit de 1841, de la classe de Mme Damoreau, et Mlle Vauchelet, de la classe de M. Banderali; deuxième prix: Mlle Roavroy, de la classe de M. Bordogni; accessit: Mlle Mondu-Taigny, de la classe de M. Bordogni.—Deuxième concours: *Hommes:* Pas de premier prix; deuxième prix, M. Lafage; accessit, M. Gassier élève de M. Banderali.

Violoncelle. — Premier concours.— Premier prix: M. Marx; deuxième prix: M. Jacquard; accessit: M. Laussel.

Violon.—Deuxième concours.—Premier prix: M. Dancla; deuxième prix: M. Maurin; accessit: M. Baulard.—Ces trois lauréats appartiennent à la classe de Baillot.

Opéra-Comique (classe de M. Morin). — Premier prix, à l'unanimité: Mlle Lavoie; second prix: M. Giraut; accessits, MM. Gassier, Chaix et Mlle Rouvroy. Ce concours a été très-brillant.

Concours d'Opéra (classe de M. Levasseur).—Point de premier prix; second prix: Mlle Félix, sœur de Mlle Rachel; accessits: M. Gassier et Mlle Atala-Beauchêne, élèves de M. Banderali.

On a remarqué au Concours de *chant* la belle voix de Mlle Moisson qui a bien chanté le grand air du *Freyschutz.* Cette jeune personne, quoique nouvellement admise au Conservatoire, a obtenu quelques suffrages pour le second prix.

Espérons que ces luttes annuelles ne seront pas infructueuses pour l'avenir, et que toutes ces jeunes générations d'artistes feront un jour honneur à nos théâtres lyriques.

Nous ne voyons même pas pourquoi notre Conservatoire ne produirait pas de temps en temps quelque grand génie musical.

HISTORIETTES.

La réputation de Haydn commençait à percer; toutefois, la chose n'allant pas assez vite au gré de ses désirs, le jeune compositeur imagina un moyen assez original pour avancer ses affaires: Curtz, célèbre arlequin, connu à Vienne sous le nom de Bernadone, était alors directeur du théâtre de la Porte-Carinthie; Haydn écrivit une sérénade pour trois instrumens; puis, un beau soir, il alla se poster, avec deux acolytes, sous les fenêtres du directeur, et se mit en devoir de le régaler de sa musique. Frappé de l'originalité de cette composition, Curtz descendit dans la rue pour savoir qui l'avait écrite.—*C'est moi*, répond Haydn, sans se déconcerter.—*Comment, toi, à ton âge?—Il faut bien commencer par quelque chose.—Pardieu! c'est extraordinaire!... monte!*

Haydn suit l'arlequin, qui le présente à sa femme, actrice spirituelle et jolie: on fait jaser le jeune homme, on est enchanté de ses reparties. Bref, deux heures après, Haydn sortait de la maison du directeur, emportant le poème d'un opéra-comique, intitulé *le Diable boiteux*, dont il écrivit la musique en quelques jours. L'ouvrage eut un grand succès et rapporta cent trente florins à son auteur. — Avis aux jeunes lauréats qui sont à la recherche d'un livret.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Lundi dernier était un jour de fête pour M. Berlioz: l'Académie royale de Musique donnait hospitalité à sa *Symphonie funèbre et triomphale;* le spectacle finissait par *Giselle*, délicieux ballet qui est toujours en faveur auprès des gens de bon goût. — Le mercredi suivant le *Vaisseau-Fantôme* a fait sa première apparition (voir notre article).—Avant-hier, vendredi, seconde représentation du *Vaisseau Fantôme.*—Quelques réponses ont été faites à la lettre de M. Pillet; le public n'a pu manquer d'y voir le bon droit du directeur de l'Académie royale de Musique, en dépit de tout le soin qu'on apporte à dénaturer les questions, ou à inventer des griefs complètement en dehors du domaine de la presse. — Ce que nous avons dit, nous le répétons: M. Pillet n'avait pas besoin de répondre aux attaques dont il était l'objet; le silence seul doit accueillir de semblables agressions.

Comédie-Française. Le public vient en foule aux représentations de *Frédégonde*, interprétée par Mlle Rachel avec une grande supériorité. Grâce au talent et aux énergiques inspirations de la jeune tragédienne, la reprise de cet ouvrage triomphera des critiques outrées dont il a été l'objet de la part de quelques organes de la presse théâtrale. Guyon, Beauvallet, Marins et Mlle Noblet, secondent Mlle Rachel, chacun dans la mesure de son aptitude et de ses moyens.

Italiens. Corelli confirme les espérances qu'avait fait concevoir son premier début: ce jeune chanteur possède une voix éminemment sympathique, qu'il sait manier avec beaucoup d'art; il est bon musicien et paraît doué d'une rare intelligence; nous l'attendons à un autre rôle. — Jeudi, la reprise de *Norma* avait rempli la salle jusqu'aux combles: la fière druidesse a trouvé en Mme Grisi une digne interprète. Jamais les accents de notre cantatrice n'avaient eu plus d'éclat et de pureté; jamais son jeu n'avait été plus vrai, plus inspiré et plus véhément: noble et gracieuse dans l'air: *Casta diva*..... furieuse et indignée dans le grand trio final, pleine d'abandon dans son duo avec Adalgise, dévorée de jalousie dans celui avec Pollion, sublime de résignation et de douleur dans la scène du dénouement: *Quel cor tradisti*..... Mme Grisi a constamment tenu son auditoire sous le poids des émotions les plus vives et les plus diverses. Le rôle de Norma est sans contredit sa plus belle et sa plus complète création.—Une jeune cantatrice qui s'était essayée l'hiver dernier dans quelques concerts, Mlle Nissen, succédait à Mme Albertazzi, dans le rôle d'Adalgise; sa voix est bonne et sa méthode remarquable; nous n'aurions que des éloges à lui donner si elle ne se permettait trop souvent de substituer sa musique à celle de Bellini.

Opéra-Comique. Pour alterner avec le succès éclatant du *Roi d'Yvetot*, on a donné avant-hier la première représentation de la reprise de *Zampa.* (Voir aux nouvelles du samedi.)

Odéon. Un succès de fou-rire accueille chaque soir la spirituelle comédie de MM. Alphonse Royer et Vaëz, le *Bourgeois grand seigneur*, dont toutes les scènes sont d'un comique achevé. Les acteurs remplissent généralement bien leurs rôles.—La *Petite Guerre*, comédie de Mme Ancelot, a également obtenu du succès. Mmes Dorval et Peyre font dignement les honneurs de cette pièce, dans laquelle le personnage seul du comte Orloff aurait pu être plus sagement conçu.

Vaudeville. Avec MM. Ancelot et Bouffé, le Vaudeville verra renaître ses plus beaux jours. On prépare la reprise de *Elle est folle*, puis viendront l'*Extase* et l'*Hôtel de Rambouillet*, dont le troisième acte est déjà à la mise en scène. — Le couple Taigny a rompu son engagement, mais d'un autre côté Ferville renouvellerait le sien.

Variétés. Une petite pièce à travestissemens pour Levassor a été jouée cette semaine à ce théâtre sous le titre: les *Informations*

conjugales. Parmi les déguisemens de l'acteur principal, se trouve celui d'une chanteuse de rue qui fait entendre avec accompagnement d'orgue de Barbarie, la chansonnette du *Père Trinquefort*, paroles et musique de M. ASMODÉE BEAUPLAN!!!

Palais-Royal. *Vert-Vert* est fort bien joué par Mlle Déjazet qui est ravissante dans ce rôle. — Deux pièces nouvelles ont été jouées cette semaine, la *Borne du Cabaret* et le *Loup dans la Bergerie.* Achard paraissait dans ces deux ouvrages et en a fait le succès. Citons de charmans couplets de M. Marqueric chantés par Achard dans le *Loup dans la Bergerie.*

MODES.

C'est le cas ou jamais de nous occuper de fourrures, mes belles lectrices gelées que l'hiver est venu ainsi surprendre sans dire, gare! Ah! vous croyiez que jusqu'à Noël, vos bons châles de *la Vigogne*, vos bonnes robes ouatées allaient vous suffire; tout au plus comptiez-vous mettre vos fourrures pour sortir de l'Opéra ou des Italiens. Et vite, allez-vous en trouver *Gon*, rue Vivienne, 18, qui va, soit vous remonter vos fourrures de l'an dernier sur des formes de pardessus ravissantes, soit vous séduire avec ses nouvelles camisoles de cachemire doublées d'hermine et garnies d'une bande de fourrure. Ce genre de surtout est ce qu'il y aura de plus à la mode cet hiver.

N'abandonnez point pour cela vos châles excellents encore pour les promenades au beau soleil de midi; et puisque je vous ai parlé de *la Vigogne*, allez, si vos provisions ne sont pas prêtes, rue des Fossés-Montmartre, 4, visitez les magnifiques collections de tissus, tant français que de l'Inde, que *la Vigogne* établit à des prix si avantageux.

En fait de robes, je ne connais, je ne vois que la soie; rien n'est gracieux, élégant, commode, chaud, brillant, varié de nuances, riche de dessins que la soie: allez plutôt voir aux magasins de *la Ville de Lyon*, rue de la Vrillière, 2, MM. *Gay* et *Denis* vous auront bientôt prouvé, rien qu'en vous montrant leurs assortimens de pékins, de velours, de satins, que les étoffes de soie sont au monde ce qu'il y a de plus beau. C'est qu'il est bon de reconnaître aussi que les soieries de MM. *Gay* et *Denis* ont sur les autres un grand avantage, elles ne sont pas étalées, fanées par le soleil, amollies par le toucher, le consommateur les a dans leur première fraîcheur; loin de faire payer cet avantage immense, les magasins de *la Ville de Lyon* cotent leurs soiries à des prix fort modérés; j'y ai vu des robes de velours à 100 et 120 fr. de la plus grande beauté.

Les chapeaux de velours, les capotes de satin, toutes les coiffures de ville enfin se garnissent de voilette. *Les Salons des Modes françaises*, rue Neuve-d'Antin, 20, n'ont pas peu contribué avec leur bel assortiment de voilettes tout-à-fait digne de la distinction de forme et de l'élégance de leurs coiffures, à mettre en vogne cette charmante mode. Les nouvelles parures de soirée et de spectacle que j'ai vues aux *Salons des Modes françaises* sont aussi d'un goût fort distingué et de formes très-originales.

Pour bien faire coller toutes ces parures à peine posées sur les cheveux, il n'y a tel que *Pâris*, le célèbre coiffeur du passage Choiseul. *Pâris* est l'inventeur des tours en tulle chevelu et il se sert fort adroitement de cette belle invention pour toutes ses coiffures. Que l'absence d'une touffe ou simplement d'une boucle de cheveux le gêne pour son travail, vite il la remplace par ses ingénieux tissus et l'adapte de manière à tromper l'œil le plus exercé. Aussi quels remercîments ne devons-nous pas à *Pâris*, nous autres pauvres parisiennes dont les cheveux tombent si facilement.

Nous n'en devons pas moins à *Deudon*, l'habile chimiste-parfumeur, rue de la Chaussée-d'Antin, 49, qui a inventé le moyen d'arrêter les progrès de de la calvitie avec la glace indigène et qui nous donne des assurances contre les maux de dents et de gencives avec *l'Eau de Deudon*, si délicieusement parfumée. *Deudon* a bien mérité d'être le parfumeur à la mode.

Si l'art de *Deudon* mérite nos félicitations, que devrons-nous de celui de *Debraux d'Anglure*, le célèbre éditeur et fondeur de bronzes d'art dont je viens de visiter le musée, rue Castiglione, 8. M. *Debraux* vient de publier de ravissantes fantaisies d'après Pradier et Clodion: ce sont de petits groupes qui seront bientôt dans les boudoirs de toutes les femmes à la mode.

Emma DENOYER.

NOUVELLES DIVERSES.

— Notre grand compositeur Meyerbeer vient de perdre son frère Henri Meyerbeer; c'est le deuxième frère dont cette illustre famille ait à pleurer la mort dans l'espace de quelques années.

— Lablache, la célèbre basse des Italiens, se rétablit définitivement; et cependant il renonce à paraître avant la première représentation de *Lyn da de Chamounix*. Aussi vient-il de refuser les émolumens du mois dernier, attendu qu'il n'a chanté qu'une fois. Ceci est beau et digne d'un artiste aussi éminent; mais Lablache rentrant par Bartholo, du *Barbier de Séville*, ferait encore mieux.

— M. Inchindi vient de donner quelques représentations à Bruxelles où il a obtenu un grand succès, notamment dans *Guillaume Tell*, *Robert*, la *Juive* et le *Châlet*. La place de cet artiste distingué est à l'Opéra, et nous ne désespérons pas de l'y voir un jour. En attendant, les principales villes de la Belgique se disputent l'avantage de le posséder quelques instans.

— Mme Ronzi de Bignes, célèbre cantatrice dont les dilettanti du Théâtre-Italien ont conservé le souvenir, est arrivée à Paris. On espère l'entendre cet hiver dans quelques concerts.

— On apprend de Prague que M. Frédérick-Guillaume Pixis, maître de chapelle du théâtre allemand de Prague, compositeur et professeur distingué, a succombé à une attaque d'apoplexie foudroyante. M. Pixis était âgé de cinquante-cinq ans.

— Dimanche dernier nous avons assisté à une charmante matinée musicale offerte à ses nombreux élèves par notre excellent professeur, M. Bodin. Le programme était des plus remarquables: on y voyait briller les noms de M.me Sabatier, de MM. Grard et Alexis Dupont. Le trio du *Maître de Chapelle* a été chanté avec la plus grande perfection par ces trois artistes distingués. Mme Sabatier s'est ensuite fait applaudir dans le duo de la *Dame blanche*, et dans deux chansonnettes-romances qu'elle a dites à ravir; l'une de M. Adam: *Il me l'a dit cent fois!* l'autre de M. Thys: *la Discrète*. — Mme Pierson-Bodin a exécuté sur le piano le morceau de Thalberg, sur *I Capuletti*, au milieu des bravos. On a également bien accueilli deux jeunes élèves de M. Bodin, dans un morceau de Herz sur *l'Ambassadrice* et dans des études de Mme Farrenc.

— Mlle Francilla Pixis, vient de débuter avec succès au grand théâtre de Presbourg, dans les *Huguenots*, de M. Meyerbeer. — Cette jeune cantatrice doit épouser prochainement le célèbre poète, Uffo Horn, qui appartient à l'une des plus anciennes familles patriciennes de Prague, en Bohême.

— Le ténor Bigall, en compagnie du gracieux compositeur Charles Haas, est de retour à Paris. Le voyage de ces deux artistes en Normandie, a été couronné d'un plein succès.

— Il vient de paraître une romance intitulée: *Un Amour sans Espoir!* C'est l'expression d'une de ces grandes passions qui ne sont ressenties que par quelques âmes privilégiées. On doit à l'auteur de cette nouvelle production, *les Amans de Tours*, histoire si touchante de *Deux Canards*, les *Paul et Virginie* des bords de la Loire. — *Un Amour sans Espoir!* est une attendrissante enigme, dont le mot fait pleurer.... de rire.

— L'une des plus remarquables productions du *Ménestrel: Fleur de l'âme*, vient d'être chantée par Mme Mens avec un sentiment parfait dans une de nos brillantes réunions du faubourg Saint-Germain. Cette artiste distinguée s'est habilement rendue l'interprète des poétiques paroles de Victor Hugo, et de la musique pleine de verve de M. Joseph Vimeux. La *Fleur de l'âme* qui est aussi adoptée par MM. Taglialico et Saint-Denis, de l'Opéra, promet pour cet hiver un brillant succès.

— L'éditeur Catelin vient de publier une nouvelle œuvre de Mme *Clara Pfeiffer* sous le titre *Notturno*.

— M. Beaumès-Arnaud (Hyppolite), de retour de ses voyages, où de nombreux succès l'ont accueilli, va ouvrir le 1er décembre chez lui, rue Taitbout, 9, un cours de chant pour les dames.

— Le Manuel de *Transposition musicale*, par M. Moncouteau, professeur d'orgue, d'harmonie et de transposition, obtient déjà du succès parmi nos jeunes artistes. C'est vraiment un ouvrage indispensable à toutes les personnes qui s'occupent de musique.

— Les séances du *Lycée musical* (Se année) viennent d'être reprises dans les salons de M. Bernhart, rue de Bullault, n° 17, pour être continuées tous les *jeudis* soir. Nous appelons l'attention des véritables amateurs sur cette société qui a déjà rendu de grands services à nos jeunes compositeurs en leur offrant les moyens de faire exécuter leurs productions.

— Le *Cours de piano et de chant*, dont nous avons parlé ces jours derniers, est maintenant ouvert, rue de la Croix, 15, quartier Saint-Martin. Les agrémens du local, s'unissent aux soins que prennent Mlles Meschyn, Rossignon et M. Blondeau, pour donner aux élèves, ainsi qu'à leurs familles, toutes les garanties désirables d'un bon enseignement et de parfaite moralité.

NOUVELLES DU SAMEDI.

La reprise de *Zampa*, ce chef-d'œuvre d'Hérold, s'est effectuée de la manière la plus brillante, hier soir, vendredi. La veuve de l'illustre compositeur et ses trois enfans assistaient à la représentation. De nombreux applaudissemens n'ont cessé d'accueillir chaque morceau de cette magnifique partition, et cependant l'exécution n'était certainement pas à la hauteur de l'œuvre. Toutefois, reconnaissons que Masset a particulièrement bien chanté tout le second acte, sauf quelques irrégularités de voix, des mouvemens mal déterminés, et surtout certaines notes de tête peu étudiées. Quant à Mme Rossi, elle eût certainement obtenu un triomphe complet dans le beau duo du second acte: *Il faut se quitter pour la vie*, si elle n'avait eu M. Eymon pour partner. Il y a plus que de la négligence à placer cet artiste dans un rôle aussi important. En somme, la reprise de *Zampa* aura du succès; mais elle aurait pu en obtenir bien davantage, avec plus de soins dans la distribution des personnages.

— La deuxième représentation du *Vaisseau-Fantôme* a été reçue très-favorablement. Mme Dorus-Gras, toujours ravissante, et la musique de M. Dietsch, mieux comprise, ont mérité définitivement la sanction du public. Les amateurs de bonne musique iront voir le *Vaisseau-Fantôme*.

— Demain dimanche, à l'Opéra, la 234me représentation de *Robert-le-Diable*.

— Les répétitions de *Linda de Chamouny* sont poussées avec activité. Lablache y a repris son rôle, et l'on espère représenter cet ouvrage dans la huitaine. Les feuilles allemandes ont signalé la *Linda* comme la partition de l'école moderne italienne la plus remarquable; si nous en croyons les répétitions, le public parisien sanctionnera ce jugement. — Mme Brambilla, pour laquelle *Pierrotto* avait été écrit à Vienne par Donizetti, débutera à Paris dans ce rôle de la *Linda*.

— C'est samedi prochain que l'Institut nommera un successeur à Chérubini. Bien que M. Onslow se soit remis sur les rangs, la nomination de M. Adam paraît toujours assurée, et ce sera justice.

— *Les Mystères de Paris*, de M. Sue, qui viennent d'inspirer à Mlle Puget,

le magnifique quadrille que nous annonçons à nos abonnés, fournira sous peu une pièce sous ce titre à la Porte-Saint-Martin.

— Aujourd'hui samedi, au Vaudeville, première représentation de la reprise : *Elle est folle*.

— Demain dimanche, les artistes sociétaires des Concerts-Vivienne, sous la direction de leur habile chef-d'orchestre, M. Fessy, donneront une brillante soirée musicale dans laquelle se feront entendre leurs meilleurs solistes dans les plus beaux ouvrages du répertoire. — Mardi prochain aura lieu la répétition du beau quadrille *Barbe-Bleue*, qui sera incessamment exécuté aux Concerts-Vivienne

---

En vente chez PACINI, éditeur, boulevart des Italiens, n° 11,

CHOIX DE 40 PARTITIONS GRAND FORMAT A 7 FRANCS.

(Ne pas confondre avec les partitions in-8°.)

de Rossini, — Meyerbeer, — Paësiello — Cimarosa, — Pergolèse, — Mozart, — Mercadante. — Bellini, — Donizetti, — Niedermeyer, — Marliani — Copola.

Nota. L'éditeur a l'honneur de faire observer aux artistes et amateurs qu'il vient de mettre à la portée de tout le monde les chefs-d'œvre de l'école moderne. Toutes ces partitions ont été revues par les auteurs, et sont *les seules parfaitement correctes et conformes* aux représentations du Théâtre royal Italien. — Aux approches du jour de l'an nous recommandons cette riche collection.

En vente chez CANAUX, 15, rue Sainte-Appoline,
Et chez L'AUTEUR, 41, rue Saint-Denis.

MANUEL
DE
TRANSPOSITION MUSICALE
PAR
P. F. MONCOUTEAU,

Ancien répétiteur à l'Institution royale des Jeunes Aveugles, Organiste de Saint-Germain-des-Prés,
Professeur d'Orgue, d'Harmonie et de Transposition.
PRIX NET : 2 FR. 50 C.

— Le **Salon de lecture**, Rotonde Colbert, n° 4, présente le choix le plus complet et le plus varié des journaux politiques et littéraires. Le confortable des banquettes, un beau jour et l'heureuse disposition du salon contre l'humidité, font de ce rendez-vous littéraire l'un des plus agréables de Paris (la séance : 10 centimes; au mois : 3 fr.).

— A vendre d'*occasion*, deux **Pianos**, l'un *carré* à 6 octaves 1/2, au prix de 425 *francs;* l'autre, *droit* à 6 octaves, en palissandre, au même prix. (S'adresser aux bureaux du *Ménestrel*.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd en chef*.

SOUS PRESSE : AU MÉNESTREL, 2 *bis, rue Vivienne*, Maison A. MEISSONNIER et HEUGEL.

LES MYSTÈRES DE PARIS

NOUVEAU QUADRILLE
Composé sur des
MOTIFS ORIGINAUX par

Mlle PUGET

PIANO à deux et quatre mains. — PRIX : 4 fr. 50 c.
ORCHESTRÉ par FESSY. Prix : 9 fr. — En QUINTETTE, 4 fr. 50 c.

AU MÉNESTREL, 2 *bis, rue Vivienne*, **maison A. MEISSONNIER et HEUGEL** (Heugel, successeur).

NOUVEAUTÉS MUSICALES.

PIANO.

A. LECARPENTIER. Le Cor des Alpes, variations moyenne force .... 6 »
— **La Rose Bretonne**, variations faciles à 2 et 4 mains .... 6 »
— **La Normande**, variations faciles .... 6 »
— **École de la Mesure**, pour étudier toutes les difficultés de mesure .... Prix net 5 »
— **École de l'Harmonie**, appliquée au piano .. 18 »
A. LEDUC. La Berrichonne, variat. brillantes et faciles. 6 »
— **Interrogez-moi**, variations brillantes et faciles .... 6 »
H. ROSELLEN. Beatrice di Tenda, fantaisie et variations 7 50
— **Fleurette**, fantaisie et variations (sous presse). 7 50
A. ROPICQUET. Divertissement Polonais, dansé à l'Opéra 4 50

QUADRILLES.

BOLOGNINI. Noël, très-facile 4 50
— **La Journée d'une Jolie Femme** 4 50
KLEMCZYNSKI. Les Marionnettes, très-facile 4 50
A. LEDUC. Fleurette, brillant et facile 4 50
— **Barbe-Bleue**, facile et difficile 4 50
C. NEYMARK. Le Retour au Pays, brillant 4 50

VALSES.

KLEMCZYNSKI. La Séduisante, grande valse brillante 4 50
— *La même*, en feuille .... 2 »
A. LEDUC. La Journée d'une Jolie Femme, valse brillante 4 50
— *La même*, en feuille .... 2 »
A. THYS. Les Vénitiennes, recueil de valses brillantes .. 4 50
— *Les mêmes*, très-faciles 4 50

COLLECTION COMPLÈTE DU JEUNE PIANISTE,

A. LEDUC. 12 Petits morceaux progressifs, brillans, très-faciles, et soigneusement doigtés sur les plus jolis motifs de **Mlle Puget, MM. Adam, Adhémar, de Beauplan, Masini, Thys**, etc.

Divisée en 4 suites : chaque 5 francs. — L'ouvrage complet : 15 francs.

A. Meissonnier et Heugel, 2 *bis*, rue Vivienne,

MUSIQUE.

Grand abonnement à la partition, aux études et morceaux de piano.
(15 fr., 30 fr. et 50 fr. par an.) — Airs d'opéras, romances, quadrilles, valses, etc.
(Au morceau, au mois, par trois et six mois.)

Ce nouvel abonnement, l'un des plus complets qui existent à Paris, met à la disposition immédiate de ses souscripteurs toutes les nouveautés musicales. Les plus grands soins sont apportés au service, de manière à satisfaire complétement les abonnés. Le prospectus détaillé des divers modes d'abonnement est délivré gratuitement, 2 *bis*, rue Vivienne, au magasin de musique de A. Meissonnier et Heugel. — A cette même adresse, on trouve pour achats, la musique ancienne et moderne, les albums les plus en vogue et tous autres articles de musique.

Chaque Abonné recevra GRATUITEMENT, en s'inscrivant, une ***Carte d'entrée*** pour les ***Grands Concerts*** du ***Ménestrel.***

Imprimerie de Vassal frères, rue Saint-Denis, 368.

N° 467. — DIMANCHE 27 NOVEMBRE 1842. NEUVIÈME ANNÉE. — N° 52.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL.

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.



Avec notre prochain numéro, nos abonnés recevront *LES MYSTÈRES DE PARIS*, magnifique quadrille composé par Mlle L. PUGET, sur des motifs originaux. Un dessin piquant et excentrique, dû à l'habile crayon de M. CÉLESTIN NANTEUIL, et des titres gravés par M. VIALON, orneront cette importante publication, qui ouvrira notre dixième année. — Viendront immédiatement après, les manuscrits de MM. MEYERBEER, DONIZETTI, NIEDERMEYER, ADAM, DE BEAUPLAN, CARULLI, ADHÉMAR, THYS, VIMEUX, HAAS, etc., etc.

AVIS IMPORTANT.

Nos Souscripteurs dont l'abonnement date des 1er décembre et janvier prochains, sont priés de renouveler **immédiatement**, s'ils veulent recevoir sans interruption le prochain numéro du *Ménestrel*, contenant le quadrille LES MYSTÈRES DE PARIS, et avoir droit aux BILLETS DE CONCERTS qui seront délivrés incessamment.

Nous prévenons ceux de nos abonnés qui souscriront à notre **Grand Abonnement Musical** (voir aux *Annonces*), qu'ils recevront, en dehors de leurs deux billets d'usage, une troisième entrée gratuite pour les grands Concerts du MÉNESTREL.

A NOS ABONNÉS.

Le numéro d'aujourd'hui vient clore la neuvième année de ce journal. Nous donnons dans ce numéro le catalogue des productions musicales publiées par le *Ménestrel* chaque quinzaine. Ce catalogue, nous le livrons sans commentaires à nos abonnés, car il ne s'agit plus ici de promesses, mais d'un fait accompli. Or, nos souscripteurs, en jetant les yeux sur ce résumé de l'année, auront la conviction que nous avons rempli tous nos engagemens.

En présence des éblouissantes annonces qui encombrent la quatrième page de nos grands journaux quotidiens, annonces qui promettent 300 ou 400 morceaux de musique *pour rien*, le ***Ménestrel*** ne saurait établir une lutte de *quantité*, quelque facile qu'elle fût pour un magasin de musique. Mais ce qui le préoccupe avant tout, c'est la *qualité*; c'est donc à la *qualité* qu'il attachera toute son attention, qu'il consacrera tous ses efforts. De bonnes romances bien choisies, éditées avec soin, dont les paroles et la musique offrent un double motif de vogue, voilà ce que le ***Ménestrel*** promet à ses abonnés de la dixième année; ses soins et ses sacrifices doubleront à cet égard. — De plus, ainsi que nous l'avons annoncé, de très-belles GRAVURES DE MODES (grand format), des DESSINS DRAMATIQUES ou PORTRAITS D'ARTISTES seront ajoutés aux publications de cette dixième année. Nos abonnés jouiront donc (pour 15 francs à Paris et 18 francs en province) de tous les avantages de la triple spécialité : MUSIQUE, MODES et THÉATRES.

NOTA. — Le treizième Grand CONCERT du *Ménestrel* aura lieu en décembre prochain. Les artistes le plus en renom, comme de coutume, y prendront part, et le programme en sera des plus brillans. — Chaque Abonné recevra DEUX PLACES réservées.

Théâtre royal Italien.

LINDA DI CHAMOUNI.

LA PARTITION. — LES ACTEURS.

L'événement s'est chargé de justifier la sympathie que la *Linda* nous avait inspirée tout d'abord; quelques coupures, opérées avec intelligence, sont venues faciliter la marche de l'action, et chaque représentation voit le succès grandir. — On a bien fait de retrancher l'ouverture : la toile se lève maintenant sur un petit chœur d'introduction rempli de grâce et de fraîcheur; Tamburini chante avec un sentiment exquis la romance : *Ambo nati in questa valle*..... L'air de

Lablache fils, avec chœurs, n'est pas sans mérite; mais un morceau hors ligne, après lequel on ne peut rappeler ce qui précède, c'est la cavatine d'entrée de Linda: rien de plus mignon, de plus délicat, de plus spirituel, de plus finement touché; il faut dire que Mme Persiani l'exécute en perfection, aussi ne manque-t-on point de la lui redemander chaque soir.—Il y a dans la ballade à six-huit, chantée par Mme Brambilla (Pierrotto), une couleur naïve et sentimentale dont le charme, incompris d'abord, se révèle à mesure qu'on l'entend et finit par s'accroître au plus haut degré. Nous avons remarqué, au deuxième couplet, un délicieux accompagnement de clarinette. Dans le duo de Mario avec Mme Persiani: *Da quel di...* le second motif a de l'élan, et sa reprise, piano, avec un pizzicato du quatuor et des arpéges de chalumeau, est d'un entraînement irrésistible. Quant au duo des basses, nous n'ignorons pas qu'il est en possession de fanatiser une certaine portion du public. La prière en *ut*, qui forme le principal épisode du final, est d'un grand et beau caractère: l'auteur a su en graduer l'effet avec infiniment d'habileté, en présentant d'abord le thême dans toute sa naïveté, puis en le relevant par un dessin mouvementé des violons, puis en le faisant éclater dans un *tutti* dont l'explosion soulève les applaudissemens de la salle entière.—Le premier duo du second acte, entre Linda et Pierrot, renferme des parties estimables; il est surtout admirablement chanté. Suit un autre duo, pour soprano et basse, dont le caractère complexe a failli être mal interprété. La romance de Mario: *De tanto in ira.....* avec sourdines, est pleine d'âme et de distinction; son duo avec Linda, dans lequel revient le motif de la ballade, finit par un *allegro* ravissant. La scène de malédiction est une des inspirations les plus pathétiques qui soient au théâtre: Tamburini y a été magnifique comme acteur et comme chanteur. Il était bien difficile d'égaler l'émotion laissée par cette scène violente, et cependant, il faut le dire, dans la folie de Linda, auteur et actrice sont allés encore plus loin: l'un et l'autre ont trouvé à la phrase: *No! non e ver.....* de ces cris déchirans, de ces accens passionnés qui vont à l'âme. — Le troisième acte ouvre par un chœur de villageois franc et bien rhythmé; vient ensuite un duo entre Mario et Lablache, dans lequel on a fort applaudi une sorte de choral soutenu par des accords plaqués de cuivres. L'air bouffe du marquis a été supprimé: c'était justice. Le retour de Linda est annoncé par une ritournelle très-développée et confiée aux instrumens à vent, qui rappellent par fragmens le thème favori de la ballade; n'oublions pas de mentionner que cette mélodie revient chaque fois avec une instrumentation différente appropriée à la situation. L'air de Mario, à deux-quatre, est empreint d'une douce mélancolie; le quintette sans accompagnement se distingue autant par l'expression que par l'habile distribution des voix; mais que dire du rondo final, si merveilleusement rendu par Mme Persiani et Mario? Avec la cavatine de Linda au premier acte, et la scène de folie au second, ce morceau est dans toute la pièce ce qu'il y a de plus vrai et de mieux réussi; il était impossible de laisser le spectateur sous l'impression d'un si ravissant souvenir!

Par cette rapide et incomplète appréciation, on a pu voir que la *Linda* possède la plupart des qualités que nous avions attribuées presque d'instinct, après une première audition; c'est une œuvre bien écrite, souvent originale, toujours mélodieuse et souverainement agréable. Ed. Viel.

MUSIQUE POUR RIEN.

Vous souvient-il de ce qui s'est passé à l'époque où les *Messageries Parisiennes* ont voulu joûter avec les administrations de Laffitte et Caillard et de la rue Notre-Dame-des-Victoires? vous rappelez-vous les curieuses manœuvres auxquelles on a eu recours? On commençait par prendre les voyageurs au rabais, puis on les voiturait *gratis*, et enfin on les payait pour se laisser transporter au lieu de leur destination. Il fallait que l'une des combattantes restât sur le terrain. Cela n'a pas manqué.

Nous possédons dans notre bonne ville de Paris, une infinité de journaux de musique qui font le bonheur des consommateurs. Mais entre les producteurs, il paraît que c'est une guerre à mort.

L'hostilité avait commencé par des PRIMES PRODIGIEUSES. L'un promettait 100 morceaux de musique par dessus le marché; l'autre 200; alors le premier en offrait 300. Ce système allait toujours *crescendo* et *rinforzando* de part et d'autre; chacun voulait avoir le dernier mot. Il s'en suivit une symphonie concertante d'agaceries et d'appels au public.

Mais à force de coups de grosse caisse respectifs, la fièvre des parties belligérantes arriva à son dernier paroxisme. Et aujourd'hui, cette lutte musicale est poussée jusqu'aux limites les plus reculées du genre fantastique. Aujourd'hui, vous avez de la musique POUR RIEN, des journaux lyriques POUR RIEN, des albums POUR RIEN, des partitions POUR RIEN, des mélodies POUR RIEN, des quadrilles POUR RIEN, des valses POUR RIEN et des concerts POUR RIEN!!!

En échange de ce RIEN, on ne vous demande qu'une modique somme d'argent... Mais qu'est-ce qu'une pareille misère, quand il s'agit d'avoir les choses pour RIEN!

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Le *Charles VI* est à l'ordre du jour, et déjà il circule qu'un duo de cet opéra entre Mme Stoltz et Duprez sera d'un effet saisissant; il est aussi question de couplets par Levasseur et Duprez qui feront merveille. Ces deux morceaux font partie du premier acte; espérons que M. Halévy ne s'arrêtera pas en si beau chemin et que le *Charles VI* offrira un digne pendant à la *Juive*. — Les Elssler sont attendues avec une grande impatience; elles rentreront dans le *Diable Boiteux*. En attendant, Mlle Bellon va danser avec Mabille un pas de deux dans lequel on la dit charmante.—On s'occupe déjà du *Prophète*. Cet opéra, de l'illustre auteur de *Robert-le-Diable* et des *Huguenots*, exigera, comme bien on le pense, des études sérieuses, et qui seront conséquemment longues. Cet ouvrage sera monté avec le plus grand luxe; l'Opéra compte, dit-on, y déployer toutes ses magnificences. Aussi, il est probable, pour que tout marche en ordre et que les plaisirs du public n'en souffrent pas, qu'un opéra nouveau en trois ou quatre actes sera représenté immédiatement après *Charles VI*.

Comédie-Française. La nouvelle comédie de M. Scribe a été retardée par indisposition de M. Beauvallet. Il est probable que cet accident modifiera la distribution des rôles. — Le nouveau drame de M. Victor Hugo, intitulé les *Burgraves*, a été reçu cette semaine avec acclamation au comité de lecture.

Italiens. La *Linda di Chamouni* est parfaitement interprêtée. Lablache fils y fait preuve de zèle; Lablache père, dont la réapparition a été fêtée par de nombreux bravos, fait regretter que son rôle ne soit pas plus important. Tamburini joue et chante Antonio en artiste consommé; il se grime d'une façon admirable. Mme Brambilla, qu'on dit élève de Mme Pasta, est une cantatrice fort remarquable sous le rapport de la méthode, mais sa voix est sourde et usée. Quant à Mme Persiani, elle est de tous points parfaite, et la manière dont elle vient de créer le rôle de Linda, lui assigne, comme tragédienne, un rang égal à celui qu'elle occupe dans l'art du chant. —L'orchestre et les chœurs ne méritent que des éloges.

Opéra-Comique. Nonobstant la vogue du *Roi d'Yvetot* et de *Zampa*, M. Crosnier fait mettre à l'étude, mais sans se presser, le nouvel opéra de MM. Auber et Scribe.—En revanche, on parle peu de l'Opéra de M. Balfe, ainsi que de celui de M. Boisselot, sur le poëme de MM. Scribe et Gustave Vaëz. —Pour le moment il n'est donc sérieusement question que d'un petit acte intitulé l'*Eau qui dort*; et en effet c'est la seule chose qu'on puisse prudemment placer entre les deux succès actuels du *Roi d'Yvetot* et *Zampa*.

Odéon. En attendant l'ouvrage de M. Léon Gozlan, dont la première représentation devait avoir lieu hier samedi, le public littéraire a revu à ce théâtre la reprise de *Venceslas*, de Rotrou. Sauf quelques expressions dont on ne se sert plus aujourd'hui, mais qui n'ont rien de choquant, cette belle tragédie n'a pas vieilli.

Vaudeville. La nouvelle direction vient de signaler son avènement par un brillant succès. L'*Hôtel de Rambouillet*, comédie-vaudeville en trois actes, due à la plume spirituelle de Mme Ancelot, est une idée tellement heureuse qu'on a lieu de s'étonner qu'elle n'ait pas surgi plutôt dans le cerveau de nos vaudevillistes. Mme Ancelot a montré la marquise de Rambouillet sous l'aspect le plus favorable. Les contemporains furent moins justes: c'est de l'hôtel de Rambouillet que datent les *Précieuses*, type si parfaitement saisi par Molière dans ses *Femmes savantes* et ses *Précieuses ridicules*. Une action intéressante et conduite avec art vient ajouter un attrait de plus à la pièce quasi-littéraire de Mme Ancelot. Disons aussi que le jeu des acteurs a puissamment contribué à ce succès. Nous ne croyons pas que la fameuse chambre bleue ait eu parmi ses illustres hôtes une femme qui possédât mieux que Mlle Brohan la science des mots, le ton parfait, l'élégance des manières, le charme de l'esprit, la finesse du geste et du regard. Bardou a très-bien joué le rôle du malin Tallemant des Réaux. Mlle Castellan, chargée du rôle de Marie Rabutin (devenue plus tard Mme de Sévigné), s'en est acquittée avec beaucoup de grâce. Mme Guillemain est une ravissante Scudéry: elle a excité une hilarité générale.

Variétés. Ce théâtre monte en ce moment plusieurs nouveautés. On parle d'une piquante revue de l'année, qui aurait pour titre: *Abd-el-Kader à Paris*.—Lepeintre jeune fait maintenant partie de la troupe des Variétés.—La direction vient d'engager en outre deux bons comiques de nos boulevarts.

Palais-Royal. On vient de représenter une spirituelle parodie en vers du drame de *Mathilde*. Les auteurs sont MM. Gabriel et Masson. Cette pièce a complètement réussi. — Achard quittera décidément ce théâtre; il doit faire une longue tournée départementale, avant d'accepter un autre engagement.

Porte-Saint-Martin. Mlle Irma, cette grande et belle personne qui fit long-temps les délices de l'Ambigu-Comique, où elle jouait fréquemment avec feu Francisque aîné, est revenue au bercail métropolitain et fera désormais partie de la troupe de MM. Coignard. Elle s'est montrée cette semaine avec succès dans le rôle de Mathilde.

Théâtre-Comte. La joyeuse dynastie des Jocrisse et des Cadet-Roussel, exilée de nos théâtres, a trouvé un asile hospitalier sur la petite scène de la galerie Choiseul. *Cadet-Roussel Esturgeon*, très-bien joué par le jeune Bourguignon, a excité cette semaine une hilarité générale dans la bonbonnière de M. Comte.

CATALOGUE

Des Morceaux de Musique publiés par le *Ménestrel*

PENDANT LA NEUVIÈME ANNÉE.

(Un magnifique frontispice, gravé par M. VIALON, est remis à chaque souscripteur à la fin de son abonnement pour illustrer les collections annuelles, et former un *Album* aussi riche que varié.)

Nos.	TITRES DES MORCEAUX.	MUSIQUE.	PAROLES.	DESSINS.
1.	La Carlotta-Grisi (grande valse.	**Henri Herz.**	....	A. Devéria.
3.	Veux-tu mon nom ?	**Masini.**	Richomme.	A. Devéria.
5.	Les quatorze Filles.	**A. de Beauplan.**	Beauplan.	Mouilleron.
7.	Les Rubans et les Fleurs.	**A. Vogel.**	Jaime.	Mouilleron.
9.	La Fille du Carillonneur.	**A. de Beauplan.**	Beauplan.	Mouilleron.
11.	A toi, mon ange.	**Clapisson.**	F. de Courcy.	A. Devéria.
13.	La Jardinière du roi.	**Ch. Haas.**	E. Barateau.	A. David.
15.	Yvonne, mes amours.	**Mme Roudonneau**	E. Barateau.	A. David.
17.	Signez la paix.	**Marmontel.**	A. Porte.	Thénot.
19.	Les derniers Adieux (nocturne).	**F. de Flotow.**	Coigniard.	Challamel.
21.	Il me l'a dit cent fois.	**A. Adam.**	Richomme.	Mouilleron.
23.	Ce qu'il faut au poète.	**F. Vimeux.**	De Loulay.	A. Devéria.
25.	Magdeleine.	**Adhémar.**	De Loulay.	Mouilleron.
27.	La Fiancée de Chambéry.	**Mlle L. Puget.**	G. Lemoine.	A. Devéria.
29.	Fleurette.	**Mlle L. Puget.**	G. Lemoine.	Mouilleron.
31.	L'Écho de la Fontaine.	**Ch. Haas.**	E. Barateau.	A. David.
33.	La Kermesse.	**A. Adam.**	E. Barateau.	Coindre.
35.	Chanson espagnole.	**Adhémar.**	De Loulay.	Mouilleron.
37.	La Journée d'une jolie femme.	**A. Doche,**	Dennery.	Vialon.
39.	Quadrille Fleurette.	**A. Leduc.**	....	Mouilleron.
41.	Fleur de l'âme.	**J. Vimeux.**	Victor Hugo.	Alophe.
43.	Laissez-moi l'aimer.	**Ch. Haas.**	Mme Jourdain.	Mouilleron.
45.	Étoile chérie.	**G. Carulli.**	E. Barateau.	Mouilleron.
47.	Si vous ne m'aimez plus.	**G. Carulli.**	E. Barateau.	A. Devéria.
49.	La Discrète.	**A. Thys.**	E. Barateau.	Mouilleron.
50.	La gravure des Modes.	....	Empruntée au journal	*la Sylphide*.
51.	Les Embarras d'un Compositeur.	**A. de Beauplan.**	E. Barateau.	Alophe.

MODES.

Simples ou garnies, pour toilettes du soir, pour la ville ou même pour le négligé, les robes se font plus étoffées et plus amples que jamais. Et en vérité, l'on a bien raison d'adopter, d'exagérer même cette mode, car rien ne fait valoir la taille, le pied, le bras, la main, ces mille détails que notre coquetterie féminine aime tant à faire ressortir, comme l'ampleur et la grâce étoffée des draperies. Aussi, voyez dans les ateliers du *Minaret*, chez M. Poignée, à côté d'un des plus riches magasins d'étoffes de Paris, vous trouvez les modèles les plus élégans de toilettes complètes, taillées par des premiers talens comme goût et comme expérience, et exécutées par les ouvrières les plus distinguées. Je ne connais rien d'aussi commode et surtout rien d'aussi complet, comme magasin et comme atelier, que la maison du Minaret, où j'ai vu aussi des châles et des broderies infiniment recommandables.

La coiffure la mieux portée à la ville, en simple négligé de midi, est toujours la capote de velours garnie simplement de rubans; le chapeau de toilette est aussi en velours, mais on y met quelques fleurs, de la blonde ou de la dentelle noire. *Les Salons des Modes Françaises* ont de ravissans modèles en ce genre. J'ai vu dans ces salons, rue Neuve-d'Antin, 20, d'adorables projets de coiffure, qui feront bien valoir les beaux cheveux, et s'adapteront facilement, au besoin, aux tulles chevelus auxquels *Pâris*, le célèbre coiffeur du passage Choiseul, sait si parfaitement faire jouer le rôle des cheveux absens. Pâris, lui aussi, a quelques nouveaux projets qui, appliqués avec la distinction qu'on connaît à ce coiffeur, auront cet hiver un grand succès.

Les palatines en grèbe, de *Gon*, ravissans chefs-d'œuvre de grâce, de légèreté, admirable toilette, excellente fourrure, ont parfaitement réussi. Rien n'est plus commode et plus élégant. Les magasins de Gon, rue Vivienne, 18, ont aussi de charmantes camisoles en cachemire, doublées de fourrures, qui font de bien confortables robes de chambre.

Les bijoux sont et seront, surtout cet hiver, beaucoup portés; on met jusqu'à trois bracelets de formes différentes sur les bras nus. *Ebrard*, galerie de Valois, 122 et 124, en a des collections richement variées, tant en bijouterie vraie qu'en imitation. Quant à ses brillantes parures de tête et de cou, attendons pour en parler que les quadrilles de la *Jolie Fille de Gand* nous invitent à la danse devant les buffets et les glaces de *Tortoni*, qui est et sera long-temps encore le glacier et le *buffetier* à la mode, pour les bals élégans et distingués.

Ce que je dois encore mentionner à nos b· ·s dames qui veulent orner leurs appartemens d'hiver, ce sont les magni·ques magasins de meubles, de glaces et de bronzes de M. Jolly-Leclerc, rue du Faubourg-Saint-Antoine, 38. Comme élégance et solidité, rien n'égale les meubles de fantaisie fabriqués chez M. Jolly-Leclerc, et qui lui ont mérité à juste titre la médaille d'argent à notre dernière exposition. M. Jolly expédie en province et à l'étranger, et garantit tout ce qui sort de chez lui, malgré la modicité de ses prix.

EMMA DENOYER.

NOUVELLES DIVERSES.

— La distribution des prix remportés ces jours derniers au Conservatoire royal de musique aura lieu le dimanche 4 décembre prochain.

— Mme Damoreau et M. Artot parcourent de nouveau triomphalement les principales villes de la Belgique. Ces deux grands artistes sont attendus à Amsterdam, où notre célèbre cantatrice est engagée pour quelques représentations.

— Les deux frères Batta, ont succédé à Mme Damoreau et à M. Artot dans la ville de Nancy. L'auditoire a tenu bon, et voilà un mois consécutif que les dilettanti de cette ville ne cessent d'applaudir et d'admirer.

— La nomination de M. Onslow, qui ne l'a emporté que d'une voix sur M. Adolphe Adam, et seulement au second tour de scrutin, paraît être non-seulement le prix d'un talent incontestable, mais aussi le résultat du droit d'aînesse. On a jugé que M. Adam était assez jeune pour attendre une nouvelle nomination à l'Institut.

— Un événement des plus tragiques vient de se passer à Bruxelles. M. Sirey, fils d'un ancien avoué, et Mlle Cathinka Heinefetter, en sortant du concert de la Grande-Harmonie, se rendirent ensemble rue des Hirondelles, à l'hôtel où logeait cette cantatrice. M. de Caumartin, avocat, qui avait fait la connaissance de Mlle Heinefetter à Paris, assistait à ce concert, et de là il se rendit également à l'hôtel de la rue des Hirondelles. A la suite d'une discussion assez vive survenue entre ces deux messieurs pendant le souper, M. de Caumartin frappa M. Sirey dans la région du cœur d'un dard de sa canne. M. Sirey n'eût que le temps de dire : « Je suis frappé! » Il tomba sur le coup et quelques minutes après il expira. Les dispositions de la blessure portent à croire qu'au moment où elle a été faite, M. de Caumartin repoussait une violente aggression de M. Sirey, qui se mettait sans doute en devoir d'exécuter la menace de jeter son adversaire par la fenêtre. M. de Caumartin est en fuite; on assure qu'il a passé la frontière de Hollande. — Quant à Mlle Heinefetter, dont l'émotion ne saurait se décrire, elle s'est retirée à Liége, auprès de sa sœur, Mlle Sabine.

— Un procès en diffamation intenté par Mme Stolz contre le journal *le Musicien*, a été jugé mercredi. M. Champein a été condamné par défaut, à un an de prison, 2,000 fr. d'amende, 6,000 fr. de dommages-intérêts, à l'insertion du jugement dans le premier numéro du *Musicien* et dans cinq autres journaux, au choix de Mme Stoltz, et 500 affiches. Le Tribunal a fixé à cinq ans la durée de la contrainte par corps.

— M. Conradin Kreutzer, l'un des bons compositeurs d'Allemagne, l'auteur de la *Nuit à Grenade*, est arrivé à Paris. Présenté à M. Crosnier par l'illustre Meyerbeer, M. Kreutzer a été fort bien accueilli, et il ne serait pas impossible que Favart ne vît paraître un opéra-comique de ce maëstro. On avait d'abord songé à adapter un poème français sous la musique d'une *Nuit à Grenade*. Mais le traité des auteurs avec M. Crosnier s'y oppose formellement.

— Mme Potier, la jolie transfuge de l'Opéra-Comique, vient de débuter à Rouen dans le *Pré-aux-Clers*.

— M. Gustave Carulli, compositeur des plus distingués, auquel le *Ménestrel* doit tout récemment les deux charmantes productions: *Etoile chérie* et *Si vous ne m'aimez plus*, vient de rouvrir ses cours de chant, rue de Provence, 63 bis. Les artistes, comme les amateurs, voudront suivre les leçons de ce savant professeur.

— Les journaux de Metz font le plus grand éloge du pianiste Lacombe qui vient de donner plusieurs brillans concerts dans cette ville. Il est en effet difficile de trouver une exécution plus belle et de meilleure école. — M. Lacombe se rend à Troyes où de nouveaux triomphes l'attendent.

— M. Léopold Amat, chanteur doué d'une voix délicieuse et auteur de plusieurs romances en vogue, est de retour à Paris où il se propose de se faire entendre toute cette saison.

— En parlant, dans notre dernier numéro, du concert donné le 7 de ce mois à Saint-Germain, par MM. Haas et Bigal, nous avons commis une omission involontaire que nous nous hâtons de réparer. Dans cette séance musicale, une gracieuse et intéressante pianiste, Mlle Estelle Quest, élève de M. de Kontski, a été vivement applaudie. Cette jeune personne fait le plus grand honneur aux leçons de son célèbre professeur.

— MM. J.-B. Cramer et Rosenhain, deux de nos pianistes renommés, viennent de fonder un cours de piano pour l'étude de la musique d'ensemble, classique et moderne.

— La partition du *Vaisseau-Fantôme*, vient d'être acquise par l'éditeur Aubert. Les morceaux détachés de cet ouvrage paraîtront prochainement.

— 2 bis, rue Vivienne, aux bureaux du *Ménestrel*, on souscrit pour le monument élevé à la mémoire de notre célèbre violoniste Baillot, sous les auspices du Conservatoire royal de musique.

NOUVELLES DU MATIN.

— Demain dimanche, à l'Opéra, on jouera les *Huguenots* pour la continuation des débuts de M. Canaple.

— Le nouvel opéra *Buffa* de Donizetti va maintenant occuper tous les instants au théâtre Italien, car l'illustre Meyerbeer a renoncé pour cet hiver à la reprise du *Crociato*. Cet ouvrage ne sera définitivement repris que l'hiver prochain; mais alors un nouveau poème et plusieurs morceaux entièrement nœufs ajouteront à l'attrait de cette belle partition.

— C'est décidément mardi prochain qu'aura lieu la première représentation au Théâtre-Français, de la nouvelle comédie de M. Scribe.

— M. Banderalli, en récompense des nombreux et brillans élèves qu'il a fournis depuis neuf ans aux divers concours du Conservatoire, vient de recevoir la décoration de la Légion-d'Honneur.

—Selon les nouveaux bruits qui circulent, M. de Bériot accepterait enfin la succession de Baillot au Conservatoire.

— Une petite pièce très-spirituelle a été donnée hier vendredi au théâtre des *Variétés*, sous le titre : *ma Femme et ma Maîtresse*. Les auteurs sont MM. Dumanoir et Sirandin.

—L'affaire déplorable de MM. Caumartin et Sirey continue à occuper tous les esprits. La sœur de M. Sirey vient de publier une réponse aux attaques dirigées contre le défunt, dans les journaux Belges. On apprend que M. Caumartin s'est embarqué à Rotterdam pour Hambourg.

— On a beaucoup parlé des difficultés qui s'étaient élevés entre l'administration des Italiens et MM. Dennery et Gustave Lemoine, relativement à la *Linda de Chamouni*, mais personne n'a encore dit toute la vérité à ce sujet. L'administration des Italiens s'était décidée à défigurer totalement le poème, qui ne l'est déjà pas mal, grâce aux soins de M. Rossi, et ce sont les éditeurs MM. Schonemberger, qui ont payé l'indemnité de 2,000 francs. Ces messieurs ont préférés ce sacrifice à de nouvelles mutilations qui auraient totalement compromis le succès de l'ouvrage.

— Mlle Cathinka de Dietz, notre spirituelle et célèbre pianiste, est de retour des fêtes royales de Bavière. Avant son départ de Munich, elle a joué un duo avec le violoniste Vieuxtemps, en présence du prince qui a témoigné de sa vive satisfaction. — Mlle de Dietz va reprendre immédiatement sa nombreuse et brillante clientèle.

— Nous engageons vivement les artistes-sociétaires des Concerts-Vivienne à continuer de donner à leurs nombreux habitués les œuvres immortelles de Beethoven. La *Symphonie pastorale*, qu'ils ont exécutée mercredi et jeudi, d'une manière admirable, est pour eux un sûr garant de succès.

—M. et Mme Yweins d'Hennin viennent de donner un magnifique concert à Bordeaux. *Fleurette*, de Mlle Puget, et *Laissez-moi l'aimer*, de M. Haas, ont été redemandées. On annonce et l'on espère le prochain retour à Paris de M. et Mme Yweins d'Hennin.

— MM. Ch. Haas et Bigall ont donné leur second concert à Saint-Germain, toujours avec le concours de la gracieuse et charmante demoiselle Court, élève de Bandizali. Le succès a été complet.

— M. Joseph Vimeux vient de publier *le Premier amour* et *Fleur de l'âme*, mélodies pour voix de basse. Ces deux compositions (*Fleur de l'âme* surtout) obtiennent un véritable succès. — *Le Régent*, quadrille du même auteur, sera joué cet hiver par toutes les personnes qui aiment les contre-danses brillantes et faciles.

ERRATUM : Une faute s'est glissée dans l'accompagnement de piano : des *Embarras d'un Compositeur* ; à la main gauche : (11e portée, 2e mesure) lisez *la*, *ut* dièze, et de même à la 4e mesure de cette même ligne.

— C'est **au Ménestrel**, 2 *bis*, rue Vivienne, que nos jeunes pianistes pourront se procurer désormais les trois magnifiques ouvrages de CH. CZERNY : **L'ÉTUDE DE LA VÉLOCITÉ**, **L'ART DE PRÉLUDER** et **L'ART D'IMPROVISER**. Nous appelons notamment l'attention de nos lecteurs sur **L'ÉTUDE DE LA VÉLOCITÉ**, qui renferme **trente exercices** calculés pour développer l'égalité des doigts. Cet ouvrage, qui depuis dix ans obtient un incontestable succès, est devenu aujourd'hui indispensable à l'étude de piano; chacun des exercices y est doigté avec le plus grand soin.

Cours de Chant,

PAR M. GUSTAVE CARULLI.

Dans ces cours, dirigés d'après la méthode italienne modifiée par les exigences de la langue française, l'élève recevra, selon sa capacité, des leçons de vocalisation ou de style, et même de diction dramatique. Ces cours auront lieu les mardis et les vendredis, de midi à deux heures pour les dames, et les lundis et les jeudis, de sept à neuf heures du soir, pour les hommes.

Prix : 30 fr. par mois.—Rue de Provence, 63 bis.

—A vendre ou à louer un très-beau **PIANO** carré, de **PAPE**, à six octaves et demie, trois cordes (en acajou). S'adresser chez Mme TRICAULT, rue Neuve-du-Luxembourg, 30.

— Un ouvrage important et dont nous reparlerons prochainement vient d'être mis en vente sous le titre de **l'Ecole de la Mesure**, à l'usage des jeunes pianistes. Son auteur, M. LECARPENTIER, a eu pour but de faire disparaître le défaut capital, qui préside généralement à toutes les jeunes éducations musicales : **l'absence de la mesure.** Tous les professeurs consciencieux s'empresseront d'adopter ce précieux ouvrage, qui doit exercer une influence des plus heureuses sur **l'Etude de Piano.**

—Le **Salon de lecture**, Rotonde Colbert, n° 4, présente le choix le plus complet et le plus varié des journaux politiques et littéraires. Le confortable des banquettes, un beau jour et l'heureuse disposition du salon contre l'humidité, font de ce rendez-vous littéraire l'un des plus agréables de Paris. (la séance : 10 centimes; au mois : 3 fr.).

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *rédr en chef*.

Imprimerie de VASSAL frères, rue Saint-Denis, 368.



N° 468. — DIMANCHE 4 DÉCEMBRE 1842. DIXIÈME ANNÉE. — N° 1.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL.

UN AN : 13 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Lonlay, Ropicquet, Favre, A. Richomme, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.

DESSIN. — MM David, Gigoux, Devéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Moulleron, etc.

J.-L. Heugel, Directeur.

Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :

52 Numéros de texte;

24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;

24 Dessins de nos meilleurs artistes;

2 Quadrilles ou Valses de choix,

Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15^f | Six mois : 8^f | Trois mois : 5^f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an........	13^f »^c	Un an........	20^f »^c
Six mois	10 »	Six mois......	11 »
Trois mois...	6 »	Trois mois....	7 »

NOTA Les Abonnés avec accompagnement de guitare reçoivent les Lithographies, mais n'ont pas droit à la collection des 24 *Romances*.

Prix, un an, pour Paris.	10
» » pour la Province.	13
» » Etranger.	15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraire, et Marchands de Musique, les Directeurs des Postess et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettres adressée *franoc* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne,* au Magasin de Musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESS^r).

Nos abonnés recevront avec le numéro de ce jour, ***LES MYSTÈRES DE PARIS*, quadrille** composé par **Mlle L. PUGET**, sur des motifs inédits. Nous recommandons tout particulièrement cette œuvre pleine d'originalité et de caractère ; on remarquera que chaque motif de ce quadrille est composé dans l'esprit des cinq titres : N° 1, **Le Chourineur**; N° 2, **Tortillard**; **N° 3, Fleur de Marie**; N° 4, **Le Prince régnant**; N° 5. **La Chouette.** — Cette nouvelle production de Mlle L. PUGET, vient d'être orchestrée par M. FESSY, pour les Concerts Vivienne, et y sera exécutée incessamment. Comme nous l'avons déja dit, un dessin piquant et tout-à-fait excentrique, dû à l'habile crayon de M. CÉLESTIN NANTEUIL, et des titres gravés par M. VIALON, ornent cette importante publication qui ouvre notre dixième année.

Nous publierons ensuite, ***PAS D'AUTRE AMOUR QUE TOI*** ! nouvelle **mélodie** du maestro **G. DONIZETTI**, paroles de M. ÉMILE BARATEAU, ornée d'un dessin de M. ALOPHE; puis une **Gravure de Modes**, ou **Dessin dramatique**, qui précédera le manuscrit de M. **G. MEYERBEER**, l'illustre auteur de *Robert-le-Diable* et des *Hugenots*.

AVIS IMPORTANT.

Nos Souscripteurs dont l'abonnement date des 1er décembre dernier et janvier prochain, sont priés de renouveler **immédiatement**, s'ils veulent recevoir **sans** interruption le quadrille ***LES MYSTÈRES DE PARIS***, les nouvelles mélodies de DONIZETTI et MEYERBEER, la prochaine **belle Gravure de Modes**, et enfin avoir droit aux **billets de Concerts** qui seront délivrés incessamment. (Pour la Province adresser un bon sur la poste à M. Heugel, directeur). — La nouvelle administration du *Ménestrel* continuera ses efforts pour améliorer ses publications et justifier la faveur des gens de bon goût, qui préfèrent la **QUALITÉ** à la **QUANTITÉ**.

NOTA. — Le treizième Grand CONCERT du *Ménestrel* aura lieu en décembre prochain. Les artistes le plus en renom, comme de coutume, y prendront part, et le programme en sera des plus brillans. — Chaque Abonné recevra DEUX PLACES réservées.

Nous prévenons ceux de nos abonnés qui souscriront à notre **Grand Abonnement Musical** (voir aux *Annonces*), qu'ils recevront, en dehors de leurs deux billets d'usage, une troisième entrée gratuite pour les grands Concerts du MÉNESTREL.

POLÉMIQUE DE CHIFFRES.

Depuis quelque temps l'administration de l'Opéra s'est trouvée en butte à de rudes attaques provoquées par des intérêts personnels blessés, par des amours-propres froissés ; quelques feuilles usent aussi de cet honorable moyen pour arriver à une subvention. Jusqu'à ce jour ces attaques s'étaient résumées en paroles ; et quelque blamables qu'en fussent le sens et la manière injurieuse dont elles étaient présentées, nous avions toujours conseillé le silence absolu à M. Pillet, directeur de l'Opéra. Mais voici qu'on arrive aujourd'hui à vouloir prouver par des chiffres que la direction actuelle fait de superbes économies en lésinant sur toutes les parties de l'administration ; que ces économies profitant à M. Pillet seul, le public et les contribuables ont droit de se plaindre : En présence de semblables attaques, le silence serait un tort, et il est de bon goût de répondre à des chiffres par des chiffres : or, voici la note qui nous est communiquée à cet égard par le Directeur de l'Opéra, et que nous nous empressons d'enregistrer dans nos colonnes :

« Dans un article dirigé contre l'administration actuelle de l'Académie royale de Musique, un journal de théâtres a publié récemment une série de chiffres officiels, à l'aide desquels il entreprend de prou-

ver que la direction actuelle dépense par année 400,000 fr. de moins que la direction précédente.

» S'il ne s'agissait que de critiques injustes ou de faux raisonnements, on laisserait au public le soin d'en faire justice; mais il s'agit de *faux chiffres*,, et une pareille manœuvre mérite d'être signalée.

» Aux termes de cet article, la direction actuelle est accusée d'avoir fait, au détriment de l'art, une économie annuelle de 160,896 fr, sur le personnel du chant et la danse.

» Puis, par analogie, on estime à 239,104 fr., au moins, l'économie faite sur la mise en scène; ce qui forme le total annoncé de 400,000 fr.

» La réponse de la direction sera extraite de son grand-livre, accompagnée de pièces comptables, soumises en tout temps à la vérification de l'autorité compétente.

» Pendant la dernière année de la direction précédente, le personnel du chant et de la danse a coûté	603,123 fr.
» Si donc, ainsi qu'on prétend le prouver par des chiffres, la direction actuelle avait diminué cette dépense de	160,896
» La dépense actuelle ne serait plus que de	442,227
» Or, dans les comptes de l'année théâtrale 1841-1842, le personnel du chant et de la danse figure pour	647,070
» Erreur du journaliste,	204,843 fr.

» Quant aux frais de mise en scène, qu'on prétend réduits au moins de 239,104 fr. par an, la réponse ne sera pas moins simple. Entre le coût des six derniers ouvrages montés par la direction précédente, et celui des six premiers ouvrages montés par la direction actuelle, il n'y a qu'une différence de 24,054 f., et ces 24,054 fr. ont été dépensés *en plus* par la direction actuelle.

» Donc, dans ses appréciations prétendues officielles des dépenses de la direction qu'il attaque, le donneur de chiffres ne s'est trompé que de 468,001 fr.!!! »

LA SYMPHONIE CHASSÉE DU TEMPLE.

On sait que depuis le funeste évènement du 13 juillet, une espèce de réaction s'est opérée dans la musique d'église. Le mélange du genre théâtral, ou profane, avec nos solennités religieuses, avait réellement dégénéré en abus. En effet, le souvenir de Musard et de Dufresne, appelés à un office de Saint-Roch, n'était pas fait pour édifier l'esprit des fidèles; et dans ces derniers temps, les masses de trombonnes fantastiques qui retentissaient dans le sanctuaire, ne paraissaient pas tout-à-fait en harmonie avec le saint recueillement qu'on voudrait entretenir dans nos temples. Aussi a-t-on songé à une réforme, qui consisterait, ou à ressusciter purement et simplement le plain-chant, ou à purger l'église de toute musique profane.

Il paraîtrait qu'en Italie l'invasion de la musique théâtrale dans les églises, s'est manifestée avec plus de scandale encore qu'en France, puisqu'elle vient de donner brusquement lieu à la *notification* suivante du clergé romain :

NOTIFICATION.

« Les musiques dont on permet l'usage dans les églises, avec la seule intention d'entretenir la foi des fidèles, ne servent plus maintenant qu'à distraire leur esprit et à profaner le temple de Dieu. Loin d'y conserver cette gravité appropriée à la majesté des louanges adressées au Seigneur, elles sont réduites au contraire, soit par l'emploi d'instrumens bruyans inusités jusqu'ici, soit par le caractère profane du chant, à de scandaleuses productions théâtrales.

» Plus d'une fois nos illustres prédécesseurs ont, par plusieurs édits, réclamé contre un abus aussi intolérable, et se sont élevés contre ces insipides répétitions et transpositions de paroles dans les psaumes et les hymnes, dont l'effet est de fatiguer la dévotion au lieu de la soutenir. Outre ces inconvéniens, ces musiques en ont un autre qui est de faire prolonger les services contre l'ordre qui veut que les messes soient terminées à *midi* et les vêpres à l'*Ave-Maria*.

» Voulant donc, pour satisfaire à nos devoirs, rétablir dans leur plus stricte observance les ordres ci-dessus mentionnés, nous ordonnons ce qui suit :

» 1° **Les musiques dites *de Chapelle*, sont les seules permises dans les églises.** Dans le cas où on voudrait y exécuter des *musiques instrumentées*, il faudra en demander la permission à nous ou à Monseigneur le vice-régent. Et, bien que cette permission ne doive être accordée qu'en quelques rares occasions, on ne la donnera encore que sous la condition que, dans les musiques, on ne fera jamais usage de **grosses caisses**, de **tambours**, de harpes, ni d'autres instrumens semblables, ou inusités ou trop bruyans.

» 2° Dans les musiques de *chapelle*, ainsi que dans celles *instrumentées*, on devra imprimer le caractère le plus grave au chant, sans y mêler rien de ce qui rappelle le théâtre ou sente le style profane. On sera encore tenu d'éviter les répétitions prolixes des versets, et il est absolument défendu de les transposer arbitrairement.

» 3° Lorsque l'on exécutera des messes chantées pendant l'exposition et la bénédiction du Saint-Sacrement, ainsi que dans tous les autres offices, les organistes ne se permettront pas d'exécuter des *sonates théâtrales* ou qui distraient trop l'attention; mais ils feront choix au contraire de morceaux qui entretiennent le recueillement et la dévotion.

» 4° Les maîtres de chapelle et organistes qui contreviendront aux susdites dispositions, seront, à la première fois, soumis à l'amende de dix écus, destinée à être employée à des usages pieux. En cas de seconde contravention, ladite amende sera doublée; et à la troisième, défense sera faite au maître de chapelle et à l'organiste d'exercer ces fonctions dans les églises, pendant un temps dont nous fixerons la durée selon notre volonté.

» 5° Cette amende doublée et d'autres punitions encore seront infligées à tous les recteurs et sacristains des églises, qui laisseront exécuter des musiques que nous défendons, ou qui permettront que les *messes chantées* ne soient pas terminées aux heures prescrites.

» Donné en notre résidence, le 16 août 1842.

COSTANTINO,
» *Vicaire-général de Sa Sainteté.* »

Cet interdit portera un rude coup à une foule de jeunes compositeurs avides de cueillir, dans nos églises, les palmes musicales que leur refuse le théâtre. M. Hector Berlioz en sera une des premières victimes. Pour lui, plus de musique sacrée, plus de *Requiem*, plus de *messe*, plus de trompettes, plus de grosses caisses, plus de tambours! la défense est textuelle, on ne veut plus *rien de bruyant*.

M. Berlioz est donc littéralement chassé du temple. Si j'étais à sa place, j'exercerais mon recours en grâce près de S. S. le Pape.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra.—Rien de nouveau cette semaine, sinon les débuts de M. Canaple dans le *Comte de Nevers* des *Huguenots* et celui de Boucher dans *St-Bris* du même ouvrage. Tous deux ont été insuffisants. — La danse a été plus heureuse, et Mlle Bellon reparaissant modestement dans un pas de deux avec Mabille, a fait le plus grand plaisir. Mlle Bellon sera une danseuse de deuxième ordre des plus agréables à l'Opéra; mais elle doit renoncer à y tenir les premiers emplois. On assure que Mlle Bellon dansera prochainement le charmant pas espagnol *El Zapateado*.—L'arrivée de Fanny Elssler à Paris, paraît vivement occuper le public; car d'une part les uns lui font briser ses chaises de poste, d'autres la disent parmi nous depuis plusieurs jours; enfin de plus indiscrets assurent que les répétitions du *Diable Boiteux* et de la *Gypsy*, sont suspendues.... Il y a là-dessous tout un chaos auquel l'intelligente réclame ne nous paraît pas être étrangère. Ce qu'il y a de sûr dans tout ceci, c'est que Fanny Elssler dansera à Paris pour acquitter sa dette de 60,000 mille francs envers l'Opéra; mais la célèbre danseuse veut nous apparaître dans tout son éclat, et pour cela, désire qu'on s'occupe considérablement de sa personne avant sa première apparition.

Comédie-Française. La nouvelle œuvre de M. Scribe, *le Fils de Cromwell*, n'a point obtenu, le premier jour, ce succès brillant et incontesté qui s'attache depuis si long-temps aux productions scéniques du spirituel auteur-académicien. La presse a également été sévère pour *le Fils de Cromwell.* Le principal tort qu'on reproche à M. Scribe c'est d'avoir pu puiser le sujet d'une comédie dans les évènements les plus graves de l'histoire d'Angleterre, et d'exercer en général son esprit contre les partis politiques. Nous n'aborderons point ici l'examen d'une question qui n'est pas de notre compétence; mais si l'habile agencement des scènes, l'heureux à propos des mots, l'intérêt des situations et la fidèle observation des caractères peuvent constituer un ouvrage attrayant, la nouvelle comédie (ou le nouveau drame de M. Scribe, car *le Fils de Cromwell* appartient aux deux genres) gardera sa place dans le répertoire du Théâtre-Français; et l'ensemble parfait avec lequel cette pièce est jouée par Firmin, Beauvalet, Geffroy, Régnier, Provost, Mlles Piessy et Denain, contribuera sans doute à lui assurer une longue et fructueuse carrière.

Italiens. *Lucrezia Borgia*, dont la reprise a eu lieu jeudi, a été revue avec un très-grand plaisir; il faut dire aussi que cette

belle partition est supérieurement exécutée : Grisi dans le personnage de Lucrèce a de magnifiques inspirations; le rôle de Gennaro est un des meilleurs du répertoire de Mario et convient spécialement à la nature de son talent; Tamburini joue et chante le duc d'Est avec sa supériorité accoutumée; Mme Brambilla est charmante sous les traits d'Orsini; elle nous a révélé toutes les beautés de ce rôle et s'est constamment fait applaudir, surtout à la ballade du premier acte et aux couplets *à boire* du troisième. Parmi les morceaux qui ont obtenu le plus de succès, citons encore l'introduction, le final du premier acte, le trio du second, la romance de Mario et l'air final de Grisi. — Lablache, Morelli et Campagnoli continuent à remplir l'emploi de coryphées avec la plus louable abnégation.

Opéra-Comique. *Zampa* et le roi d'*Yvetot* obtiennent un succès qui grandit à chaque nouvelle représentation. Masset et Mme Rossi-Caccia chantent et jouent les deux principaux rôles d'une manière admirable. — L'*Eau merveilleuse* fait toujours grand plaisir.

— On répète le nouvel opéra de MM. Scribe et Auber; il a pour titre : *La Part du Diable*. Puis viendront les opéras de M. Balfe et de M. Boisselot. — M. Montfort écrit une partition sur un libretto de M. Ancelot. — M. Boulanger travaille à un acte de M. Scribe. — Enfin, M. Adrien Boïeldieu vient de recevoir un poëme en trois actes de M. Planard.

Vaudeville. *L'Hôtel de Rambouillet* admirablement joué par Mmes Brohan, Thénard, Castellan, MM. Félix et Bardou, attire la foule à ce théâtre; cette pièce de bon goût convient au public du Vaudeville. Espérons que la direction persévèrera dans ces bonnes voies. Il faut au théâtre de la Bourse de jolis ouvrages de genre pour Mlle Brohan et Bardou, quelques vaudevilles avec ariettes pour Mme Doche et Félix, et enfin le répertoire Arnal. De semblables élémens bien variés assurent un brillant avenir à l'administration Ancelot.

Variétés. *Halifax*, pièce en 3 actes avec prologue, de M. Alexandre Dumas, ne fera qu'accroître la vogue dont jouit ce théâtre. Lafont remplit le principal rôle de cet ouvrage avec beaucoup d'esprit et de talent.

Palais-Royal. On promet pour aujourd'hui la première représentation du *Capitaine Charlotte*.

Petite Chronique Musicale.

Les journaux anglais nous apprennent que Jullien va donner dans la salle de l'*English Opera house*, à partir du 5 décembre, une série de concerts-promenades. L'orchestre se compose des principaux solistes du Théâtre-Italien. Le maëstro Jullien fera exécuter une foule de mélodies écossaises qu'il a recueillies, émondées et arrangées en ouvertures, quadrilles, valses et fantaisies pendant son dernier séjour en Ecosse.

Jullien a ramassé tous les vieux motifs de ballades, légendes et *pribrochs* des highlanders. Il a poli ce strass grossier, rajeuni sa forme, taillé des facettes nouvelles et fait de toutes ces vieilleries écossaises un charmant écrin dans le goût moderne.

On sait que ce jeune émule de Musard a aussi engagé une troupe de montagnards écossais qu'il amènera prochainement à Paris.

Dans quelques années on dira : « Walter-Scott et Jullien nous ont fait connaître l'Ecosse. »

C'est là toute l'ambition du maëstro.

MODES.

Où chercher la mode aujourd'hui? cette véritable mode qui tournait toutes les têtes de femmes autrefois; cette mode qui était jadis tout ce que tout le monde portait. Le bon goût d'une élégante, l'intérêt d'un marchand ou la fantaisie d'une coquette leur faisaient-ils imaginer quelque chose de nouveau, d'original, de bizarre, c'était bientôt devenu un uniforme, à moins que le prix n'excédât les moyens; et encore l'imitation venait-elle bientôt au secours des bourses mal garnies et permettait-elle à chacun de se mettre à la mode. On ne consultait pas même son teint, la couleur de ses cheveux, le caractère de son usage, sa taille; si le jaune était à la mode, blondes et brunes portaient du jaune.

Maintenant, il n'en est plus de même. Allez déjeûner ou goûter chez *Tortoni*, ce rendez-vous où toute la fashion parisienne vent goûter, depuis que Tortoni a imaginé les goûters; vous voyez, chez le célèbre glacier, autant de nuances, de formes et de garnitures de robes et de chapeaux qu'il y a de femmes.

Promenez-vous sur le boulevard, aux Tuileries : les toilettes sont aussi variées que les monceaux de pièces d'étoffes qui restent au pliage, chez *Thiébaud* et *Guichard*, quand l'élégante clientèle du beau magasin *des Italiens* vient d'y faire tous ses choix, que la beauté des assortimens rend si embarrassans. Vous voyez en une heure toutes les formes de palatines, de pelisses, de manchons, de camisoles fourrées, que vous avez vues chez *Gon*; car les dames élégantes ne sortent guère qu'avec des surtouts de l'illustre fourreur. Vous voyez surtout bon nombre de ces adorables palatines en grèbe. Si vous allez dîner dans les salons de Verdier et Dauzier, à la *Cité des Italiens*, regardez devant ces tables, si richement et si confortablement servies, c'est toujours la même variété. Au spectacle, ce sont mille coiffures diverses, toutes originales, bien appropriées au visage, soit que *Pâris* ait trouvé dans les cheveux assez de ressources pour son talent, soit qu'il ait suppléé les absens par ses inimitables tours-dentelles, soit qu'il ait relevé le tout par les adorables peignes à galeries d'*Ebrard*, aussi variés, aussi charmans que les têtes qui les portent; et les bijoux, les bracelets, les rivières, Ebrard n'en fournit-il pas aussi des modèles par milliers? Croyez-moi, le grand secret de la mode aujourd'hui, c'est de s'adresser à de bons et intelligens fournisseurs, qui comprennent l'harmonie du costume et sachent venir au-devant de votre goût.

Ainsi, prenez vos étoffes au magasin des Italiens, vos fourrures chez Gon, vos bijoux chez Ebrard, faites-vous coiffer par Pâris, et, si vous tenez à conserver long-temps ces jolies dents, qui rendent vos sourires si gracieux, faites des visites périodiques au docteur *Hénoque*, aussi savant médecin qu'habile dentiste, qui vient de transporter ses salons rue Neuve-des-Petits-Champs, 73; et alors, vous serez toujours sûres d'être bien, sans avoir besoin de vous occuper de ce que les autres portent.

Emma DESNOYER.

NOUVELLES DIVERSES.

— M. Géraldy est de retour d'une petite excursion dans la ville de Troyes où il avait été appelé par la Société philharmonique. On lui a fait prendre l'engagement de revenir, tant les dilettanti de cette ville ont eu lieu d'admirer la belle voix et le magnifique talent de ce célèbre baryton.

— Le violoniste Vieuxtemps à Munich et le violoncelliste Servais à La Haye obtiennent d'immenses succès.

— En quittant Strasbourg pour se rendre à Munich, la voiture des frères Batta a versé et a été traînée quelques instans par les chevaux. Le postillon seul a eu une jambe cassée; les frères Batta en sont heureusement quittes pour quelques contusions qui ne les ont pas empêchés de continuer leur route. Ils sont arrivés à Munich.

— Poultier vient de chanter *Guillaume-Tell* à Bordeaux, avec un immense succès.

— Le théâtre de Nantes est, pour la seconde fois, fermé, par ordre supérieur. On espère que cette clôture provisoire ne sera pas de longue durée.

— M. et Mme Iwens-d'Hennin sont arrivés à Nantes et doivent y donner un grand concert. Nul doute que la brillante société des Beaux-Arts de Nantes ne s'empresse d'accueillir favorablement ce couple artistique.

—Selon de nouveaux bruits, Mlle Nau, qu'on avait d'abord crue engagée à Toulouse, irait actuellement à Bruxelles, pour revenir ensuite à l'Opéra-Comique où elle aurait véritablement contracté un engagement. C'est là une bonne nouvelle que nous voudrions bien voir devenir officielle.

— Dans un tableau comparatif des recettes moyennes, obtenues par les ouvrages nouveaux représentés à l'Opéra-Comique, depuis six ans, un journal de musique démontre, par des chiffres, que le *Mauvais OEil*, petit opéra en un acte de Mlle L. Puget, donnait une moyenne bien au-dessus de la généralité des ouvrages en trois actes des autres compositeurs. Un pareil résultat devrait éclairer M. Crosnier, et lui donner l'idée de faire reprendre ce charmant opéra par Mme Thillon, qui le chante à ravir.

— Un journal, en annonçant que la décoration de la Légion-d'Honneur avait été accordée à M. Banderalli, récapitule les travaux de ce célèbre professeur de chant au Conservatoire royal de Paris, depuis 1829. Il en résulte que M. Banderalli a obtenu, pour ses élèves, vingt-quatre premiers et seconds prix.

— Bruxelles est une ville, malheureuse pour nos artistes dramatiques. Mlle Crécy vient d'y être poursuivie pour avoir frappé d'un instrument tranchant, une dame de cette ville à la suite d'une vive altercation.

— Le 22 novembre dernier, jour de la Sainte-Cécile, la Société philharmonique de Belfort a exécuté, sous la direction de M. Bathmann, organiste de cette ville, la belle Messe en *fa* de notre collaborateur Adolphe Adam. L'orchestre et les chœurs ont été irréprochables. Cette société musicale a fait des progrès notables et se trouve placée aujourd'hui au premier rang de nos sociétés philharmoniques.

— Mlle Annette Lebrun obtient en ce moment de grands et légitimes succès au théâtre de Toulouse. *La Favorite*, *le Barbier*, *la Pie voleuse*, *Anne de Boulen*, *la Juive*, *Robin-des-Bois*, ont été pour elle l'occasion de triomphes véritables. Le maëstro Bazzoni de Milan vient de composer pour Mlle Lebrun un opéra en deux actes, *Elzire*, dont les répétitions font augurer favorablement.

— Nous apprenons avec plaisir que l'une des élèves les plus distinguées de Bordogni, Mlle Félicie Boucher, prix du Conservatoire, vient de rouvrir, 9, passage de l'Industrie, la classe de chant pour les demoiselles, qui fut si honorablement remarquée l'année dernière. Nul doute que cette classe n'obtienne un succès plus grand encore cette année-ci.

— Au concert donné dimanche dernier, salle Saint-Honoré, par l'*Echo des Feuilletons*, nous avons eu occasion d'applaudir le joli talent de Mlle Herminie d'Estrée, qui a très-bien chanté la *Jardinière du Roi*, de Charles Haas; et le beau duo de la *Lucia* avec M. Albertini, baryton doué d'une très-belle voix. M. Albertini a également bien interprété le *Fou de Tolède* et *Veux-tu mon nom*. N'oublions pas de mentionner un air chanté par Mme Zuderell, et dans la partie instrumentale un solo de flûte par M. Petiton, de l'Opéra-Comique. Ce flûtiste distingué mérite doublement des éloges, tant pour l'élégante exécution que pour la manière heureuse dont il a varié la charmante romance de M. A. de Beauplan, *le Pardon*.

— Nous nous empressons d'annoncer aux artistes que M. Chabrand, le propriétaire de la salle Saint-Honoré, vient d'arranger une nouvelle petite salle de concerts pouvant tenir 400 personnes.

NOUVELLES DU SAMEDI.

— Lundi prochain, à l'Opéra, on donnera la 152me représentation des *Huguenots*.

— Demain dimanche, aux Italiens, la *Sémiramis* sera chantée par Mmes Grisi, Pauline-Viardot et Tamburini.

— L'Opéra-Comique offrira aussi à son public du dimanche une représentation extraordinaire. *Le Roi d'Yvetot* y sera joué, pour la 25me fois, et promet de réunir une brillante et nombreuse société.

— La salle Herz a sonné les premiers préludes des concerts. Jeudi dernier, Géraldy et Mme Sabatier ont ouvert magnifiquement la carrière, et au bénéfice d'un pauvre artiste. C'est dignement commencer la saison. — On parle maintenant d'un très-beau concert au profit des indigens.

— Une bonne et excellente nouvelle pour la saison des concerts, c'est le retour à Paris de Mlle Jane Bianchi, cantatrice des plus remarquables, sortant du théâtre de Turin où elle vient de chanter la *Linda di Chamouni*. Cette jeune et belle artiste doit passer tout cet hiver à Paris par suite de la perte si cruelle de sa sœur Elisabeth Bianchi la pianiste; voici ce qu'on lit textuellement à ce sujet dans les journaux de Milan : « Les scènes lyriques italiennes vont perdre momentanément un des plus distingués *contralti* que jamais on puisse entendre. Mlle Jane Bianchi qui débuta avec succès dans la la partie de Maffio Orsini, au théâtre Italien de Paris, et qui ensuite fut un des principaux ornemens de nos meilleurs sociétés musicales de Milan; vient de rompre son engagement avec l'Impressario de Turin qui tenait à honneur de la conserver pour son théâtre. Cette remarquable artiste est partie pour Paris où un pieux devoir l'appelle près de sa famille désolée. »

— L'affaire Caumartin se poursuit activement à Bruxelles. l'instruction en est totalement terminée; on assure que cette cause sera appelée dans le premier trimestre de l'année 1843. M. Plougoulm, l'avocat, et la sœur de M. Caumartin sont à Bruxelles. L'opinion publique se dessine tout à l'avantage de M. Caumartin, qui en se constituant prisonnier a fait acte de conscience.

— On assurait que Mlle Heinefetter était disposée à reparaître sur le théâtre de Bruxelles; mais de sages conseils paraissent avoir changé cette résolution. Cette cantatrice romprait décidément son engagement.

— Mlle Nau et Alizard doivent se faire entendre à Bruxelles demain lundi, au grand concert annuel de la Société philantropique au profit des pauvres.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *rédr en chef*.

Imprimerie de VASSAL frères, rue Saint-Denis, 368.

N° 469. — DIMANCHE 11 DÉCEMBRE 1842. DIXIÈME ANNÉE. — N° 2.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL.

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget, Mmes Bondonneau, P. Duchambge, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, Gustave Lemoine, E. Barateau, Eug. Guinot, A. Karr, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressler, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponrhard, Julien Martin; de Lonlay, Ropicquet, Favre, A. Richomme, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.

DESSIN. — MM David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.

J.-L. Heugel, Directeur.

Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an........	18f »c	Un an........	20f »c
Six mois	10 »	Six mois......	11 »
Trois mois...	6 »	Trois mois....	7 »

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris.	10
» » pour la Province	13
» » Étranger.	15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne*, au Magasin de Musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESSr).

On trouve dans les bureaux du *Ménestrel*, rue Vivienne, 2 bis, au magasin de musique de A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL successeur), un assortiment complet de toutes les nouveautés musicales pour piano, chant, etc., un choix des albums les plus en vogue, un **Abonnement de Musique** ancienne et nouvelle au prix réduit de **15 fr. par an.** — (fabrique de cordes harmoniques.) — L'administration du *Ménestrel* se charge de toutes affaires relatives au commerce de musique et d'instrumens. On expédie pour la province et l'on fait l'exportation. — Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franco à M. HEUGEL, rue Vivienne, 2 bis.

Nos abonnés recevront avec notre prochain numéro, la nouvelle **mélodie** du célèbre maestro **G. DONIZETTI**, paroles de M. ÉMILE BARATEAU, sous le titre : ***PAS D'AUTRE AMOUR QUE TOI !*** Cette ravissante production sera accompagnée d'un dessin des plus remarquables, dû à l'habile crayon de M. ALOPHE.

Nous publierons ensuite la **romance** chantée par M. AUDRAN, dans **l'Opéra** du ***ROI D'YVETOT***, musique de M. ADOLPHE ADAM; puis une **Gravure de Modes**, ou **Dessin dramatique**, qui précédera le manuscrit inédit composé expressément pour *le Ménestrel*, par l'illustre maestro **G. MEYERBEER**, sur des paroles de M. ÉMILE DESCHAMPS.

AVIS IMPORTANT.

Nos Souscripteurs dont l'abonnement date des 1er décembre dernier et janvier prochain, sont priés de renouveler **immédiatement**, s'ils veulent recevoir sans interruption le quadrille ***LES MYSTÈRES DE PARIS***, les nouvelles mélodies de DONIZETTI et MEYERBEER, la romance du ***ROI D'YVETOT***, la prochaine **belle Gravure de Modes**, et enfin avoir droit aux **billets de Concerts** qui seront délivrés incessamment. (Pour la Province adresser un bon sur la poste à M. Heugel, directeur). — La nouvelle administration du *Ménestrel* continuera ses efforts pour améliorer ses publications et justifier la faveur des gens de bon goût, qui préfèrent la **QUALITÉ** à la **QUANTITÉ**.

NOTA. — Le treizième Grand CONCERT du *Ménestrel* aura lieu très-prochainement. Les artistes le plus en renom, comme de coutume, y prendront part, et le programme en sera des plus brillans. — Chaque Abonné recevra DEUX PLACES réservées.

Nous prévenons ceux de nos abonnés qui souscriront à notre **Grand Abonnement Musical,** qu'ils recevront, en dehors de leurs deux billets d'usage, une troisième entrée gratuite pour les grands Concerts du MÉNESTREL.

Conservatoire de Musique et de Déclamation.

La distribution des prix avait attiré dimanche dernier, dans la salle du Conservatoire, une assemblée nombreuse et brillante. Voici dans quel ordre s'est accomplie cette importante solennité. Après le discours d'usage, prononcé par M. Kératry, et la remise des couronnes, les principaux lauréats ont exécuté devant le public leurs meilleurs morceaux de concours et des œuvres choisies dans le domaine classique : une ouverture de M. de Garadé fils a ouvert la séance; elle a été suivie d'un quintette de Beethoven, exécuté par les premiers prix de piano, de cor, de basson, de clarinette et de hautbois. M. Altes a joué un air varié pour la flûte; MM. Dacla et Martin, une symphonie concertante pour deux violons; Mlles Vauchelet et Osselin ont chanté, la première, un air du *Siége de Corinthe*; la seconde, un air de la *Somnambule*; puis les exercices dramatiques ont commencé. Un acte de *Cinna* et des fragmens de *Démocrite* défrayaient la partie déclamatoire; la partie lyrique était représentée par le quatrième acte de la *Favorite* et le deuxième acte du *Barbier;* dans le rôle de Léonore, Mlle Sarah Félix, sœur de notre grande tragédienne Rachel, a eu quelques bonnes inspirations. — Mlle Lavoye est une toute petite et gentille Rosine. — Aucun des hommes, dans le genre déclamatoire ou lyrique, n'a mérité d'être cité. — Mlle Vauchelet (1er prix de chant, élève de M. Banderali) a droit à une mention particulière. — Entre autres notabilités, nous avons remarqué à cette séance Mlles Mars et Rachel; MM. Meyerbeer, Fétis, Scribe et Delavigne.

Théâtre royal Italien.

Reprise de TANCREDI.

La partition de *Tancredi* date de la jeunesse de Rossini. On y remarque des effets, des coupes et des procédés, qui étaient une nouveauté pour l'époque, et qui sont passés aujourd'hui à l'état de formules; les derniers opéras du maître nous ont d'ailleurs accoutumés à des beautés plus égales et plus soutenues; et, cependant, lorsqu'on écoute *Tancredi*, on est tenté de perdre tout autre souvenir, tant il y a dans cette œuvre de fraîcheur, d'originalité et de verve juvénile! — Était-ce donc au Théâtre-Italien de nous faire apercevoir que la partition a vieilli, et croit-il avoir réparé les injures du temps par l'adjonction d'une certaine quantité de musique nouvelle? — Par ce moyen *Tancredi* est devenu méconnaissable, et c'est là le beau résultat qu'on a obtenu; de son côté, l'exécution a contribué à effacer les brillantes couleurs et la vigoureuse physionomie de cette partition. Plusieurs fois déjà, nous avons signalé chez Mme Pauline Garcia une funeste tendance à défigurer la mélodie; jamais ce défaut ne s'était révélé avec plus de force que dans le rôle de *Tancredi* : quelles que soient les qualités de cette jeune cantatrice, elle se perdra infailliblement si un prompt retour ne la ramène à la simplicité du style; les phrases tourmentées et les sauts bizarres ne sont pas le meilleur moyen de plaire; Mme Viardot a dû s'en apercevoir, et nous espérons que l'échec subi par elle mardi dernier portera ses fruits.

La musique de Rossini est loin de convenir au ténor Corelli comme les gracieuses cantilènes de l'*Elisir;* il s'est pourtant fait applaudir à plusieurs passages, et notamment dans le magnifique duo du second acte. — Le rôle d'Argiro lui était dévolu.

Campagnoli a été d'une grande faiblesse dans le personnage d'Orbassan.

Mme Persiani seule a porté sans fléchir le poids de son rôle, et dans plusieurs parties, elle a été à la hauteur des Aménaïdes qui l'ont précédée.

Les chœurs ont été chantés avec une indécision dont s'est ressenti l'ensemble; bref, dans cette représentation, nous avons vainement cherché le *Tancredi* de nos souvenirs; ils sont, il est vrai, si complets, si récents et si splendides! Ed. VIEL.

ALBUMS 1843.

L'époque du nouvel an nous vaut chaque année une riche moisson de romances, de mélodies, de chansonnettes, de productions de choix, que les compositeurs ont couvées tout l'été avec la plus tendre sollicitude. Musiciens, poètes, dessinateurs, graveurs, imprimeurs, fabricans de papier, tout cela s'émeut et s'agite; l'éditeur, dévoré d'impatience, court de l'un à l'autre; car, à prix d'or, il lui faut des chefs-d'œuvre de musique, des merveilles de poésie, un dessin transcendental, une gravure modèle, une typographie unique et du papier sans pareil. Peu à peu tous ces élémens se rassemblent et prennent corps; l'album s'organise, il est gravé, les dessins arrivent, on imprime enfin! Il ne reste plus que la reliure. Ici nouveaux embarras. Il faut de l'élégance, du luxe, et surtout, ce qui est plus difficile, il faut du nouveau. Mais les ateliers sont encombrés, le temps presse et le fatal jour s'avance à pas de géant! Un retard serait plus qu'un crime, ce serait une vente manquée!

Enfin, ce n'est qu'après des soins infinis, des efforts héroïques et de profondes anxiétés, que chaque éditeur voit poindre son album, cet enfant chéri qui lui a coûté tant de veilles, qui plus tard doit glorifier son nom et remplir sa caisse, ou changer ses yeux en deux sources de larmes. Car cet album est le sien. En livrant leur travail, musicien, poète et dessinateur ont abdiqué toute paternité; c'est l'éditeur qui a subi toutes les douleurs de l'enfantement, c'est lui qui reçoit le nouveau-né dans ses bras et qui a préparé le berceau; quoi d'étonnant si l'éditeur s'attribue l'œuvre dont il n'est que le père nourricier!

L'album a donc paru: maintenant il s'agit de le faire connaître, de le présenter dans le monde. Ici commence la mission de la presse et de la gent artistique. Chanteurs, journalistes, dilettanti, autorités musicales, tout est mis à contribution. C'est une affaire à la fois délicate et grave, qui demande une haute sagacité, et presqu'un génie politique.

Et pourtant, hélas! quelle est la destinée de tous ces albums? C'est à peine si deux ou trois de ces recueils, si péniblement élaborés, parviennent à sortir de leur obscurité! et certes ne n'est pas la faute des éditeurs. Démarches incessantes, douces promesses, tendres insinuations, séduisantes *réclames*, annonces pompeuses, rien n'a manqué pour attirer, pour captiver le public; mais le public est un juge qu'on trompe difficilement. Notes officieuses, éloges complaisans, propagande factice, tout vient se heurter contre le goût et l'instinct des masses. Que de compositeurs prétendus incompris, qui ne sont malheureusement que trop bien jugés!

Nous n'avons point à nous occuper de ceux-ci. Le public n'en attend rien, et ils n'attendent du public qu'un indulgent oubli. Ceux que la vogue a nommés ses élus, appellent seuls aujourd'hui notre appréciation. Et naturellement, notre premier souvenir appartient à un Album qui, chaque année, enlève tous les suffrages, rallie toutes les sympathies. Vous avez deviné, lecteurs, l'album de Mlle Puget.

Album de Mlle Puget.

Le recueil annuel de cette gracieuse artiste nous a habitués à tant de merveilles, que toute formule laudative semble épuisée. Et pour commencer par l'accessoire, l'élégante et riche physionomie de cet Album, et son exécution typographique, nous ne croyons pas que rien ne puisse être comparé à cette œuvre. Gravure, dessin, reliure, tout cela est d'un fini, d'une distinction, d'un luxe dont rien n'approche. Aussi ne nous arrêterons-nous pas à détailler ce qui doit devenir la surprise des yeux. Occupons-nous plutôt de la valeur musicale des douze ravissantes productions dont Mlle Puget vient de doter l'année 1843; et tout nous porte à croire que cette spirituelle artiste méritera encore cette année une primauté que nul ne saurait lui disputer.

Nous n'entreprendrons pas aujourd'hui l'analyse complète des douze petits joyaux que nous avons sous les yeux; nous ne parlerons que des plus remarquables. Et citons d'abord la *Bénédiction d'un Père*. Cette composition est largement conçue. Le début, plein de grandeur et d'élévation, en est soutenu par un accompagnement du plus bel effet. Cette noblesse de style fait ensuite place aux accens du cœur. Le refrain, *Et pourtant sois heureuse*, cause une impression saisissante, et notre célèbre chanteur Ponchard trouvera là de quoi émouvoir des milliers d'âmes.

Fleur de Marie, la *Goualeuse* est un petit chef-d'œuvre de grâce, d'élégance et de sensibilité. C'est la jeune héroïne de M. Eugène Sue, poétisée d'une manière ravissante. Jugez ce que doit être cette piquante création interprétée par Mme Damoreau!

Dans le genre mouvementé nous avons: *Huit ans d'absence*. C'est une de ces inspirations qui entraînent un auditoire. Il y a là des élans de cœur et des larmes. Mme Iweins-d'Hennin y puisera plus d'un triomphe.

Voulez-vous une petite mélodie pleine de charme et de naïveté? Priez Mme Sabatier de vous chanter de sa jolie voix sympathique : *le Seigneur et les Hirondelles*.

Si vous préférez un sujet anecdotique, prenez *l'Herbagère et les Gens du Roi*.

Mentionnons aussi deux romances pour le cœur: *Ma Sœur défends-moi*, dédiée à Mme de Sparre, et la *Chaîne brisée*, écrite pour Mme Nathan Treillet. Ces deux productions sont parfaites.

Au risque de citer tout l'Album, nous ne pouvons terminer cette rapide appréciation sans vous signaler deux piquantes chansonnettes dont Mlle Puget a enrichi son charmant recueil: *Le Bonhomme Dimanche, et le Major Schlagmann*, deux petites facéties musicales traitées, comme vous le pensez bien, avec beaucoup de verve et d'esprit.

On voit que la variété des sujets ne manque point dans l'Album de Mlle Puget, et que le poète, M. Gustave Lemoine, aura encore cette fois touché le cœur et parlé à l'esprit.

Mais les dessins de MM. Jules David, Deveria, de St-Germain, Gsell, Mouilleron et Célestin Nanteuil, pourront également revendiquer leur part de gloire et de succès. Ces messieurs ont compris que là où la musique et la poésie s'unissaient par des liens si intimes, il fallait apporter un noble tribut, digne de compléter ce bel ensemble, sans le déparer. Leur crayon n'a pas failli à cette tâche. La plupart des lithographies qui ornent cet Album sont tout simplement de petits chefs-d'œuvre.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Il semblait n'être plus question du retour de Mlle Fanny Elssler à Paris; on assure que Carlotta-Grisi aurait signifié sa retraite si on lui imposait une rivale dangereuse. Nous ne pouvons penser que ce bruit soit fondé, ce n'est pas sur une scène de l'*Académie royale de Musique*, que de semblables misères auraient droit de se montrer; tandis qu'à Milan, ville sept fois moins importante que Paris, Taglioni et la Lirrito sont engagées pour la même saison au théâtre de la *Scala*. Nous qui préférons le talent de la Carlotta-Grisi à celui de Mlle Fanny Elssler, nous ne pourrions manquer de condamner cette première si ce bruit venait à se justifier. — L'opéra qui sera représenté immédiatement après *Charles VI*, qu'on répète en ce moment, et avant *le Prophète* de M. Meyerbeer, est confié pour la musique à Donizetti, et pour le poème à MM. Alphonse Royer et Gustave Vaëz, les trois auteurs de *la Favorite*. — Le ballet dont l'Opéra va s'occuper est intitulé : *la Péri*; il est de l'auteur de *Giselle*, M. Théophile Gautier; on en dit des merveilles. On parle

principalement d'une scène qui se passera dans les plaines de l'air, et dans laquelle conséquemment les danseuses voltigeront et danseront dans le vide! La partie chorégraphique est, dit-on, confiée à M. Corali, et la musique à trois compositeurs différens. — Il est déjà question du réengagement de Marié, qui menacerait de prendre son vol vers l'Italie. S'il devait y perfectionner sa méthode et sa voix, il y aurait cruauté à retenir ce chanteur qui pourrait par la suite nous revenir grand artiste. Nous penchons donc pour la mise en liberté de M. Marié.

Comédie-Française. Le *Fils de Cromwell* fait taire la critique; le public s'y porte. Toutefois on presse la mise à l'étude des *Burgraves*, de M. Victor Hugo, dont la distribution est enfin arrêtée.

Italiens. L'opéra-buffa de Donizetti sera représenté très-prochainement; les rôles en sont parfaitement sus. Le titre de ce nouvel ouvrage sera *Don Pasquale;* on espère une réussite complète.

Opéra-Comique. *L'eau qui dort*, opéra en un acte, est sur le point de paraître; il est aussi question d'un petit ouvrage en un acte de M. Adolphe Adam; sans compter celui de M. Ambroise Thomas, *Angélique et Médor*, qui finira bien par se faire jour. — On doute que l'engagement de Mlle Nau soit dans les projets de M. Crosnier; mais une nouvelle positive c'est celle de l'acquisition de Mlle Lavoie, charmante jeune cantatrice qui vient d'être couronnée avec un certain éclat aux derniers concours du Conservatoire.

Second-Théâtre-Français Mme Dorval a continué ses essais dans le domaine classique. Le rôle d'Hermione a été joué par cette tragédienne avec assez de succès. — Cette semaine a aussi vu les débuts dans la carrière dramatique de M. Hip B*** qui a été homme de lettres et sous-préfet. Le débutant a paru dans *Zaïre* sous le nom de Max.

Vaudeville. Deux pièces nouvelles sont venues en aide à *l'Hôtel de Rambouillet*, dont le succès est pourtant loin d'être épuisé: *le Bonheur sous la Main*, de M. Duport, et le *Magasin de la Graine de lin*, facétie écrite pour Arnal par MM. Bayard et Regnault. Mme Doche est très-gracieuse dans cette pièce, et Arnal excite le fou-rire.

Palais-Royal. *Le Capitaine Charlotte*, de MM. Bayard et Dumanoir, promet une longue série de brillantes recettes. Mlle Dejazet y est charmante et chante à ravir plusieurs piquants couplets. L'acteur Ravel a contribué au succès.

MODES.

J'ai à vous annoncer aujourd'hui plusieurs modifications importantes dans la mode. Avant tout, je veux vous dire quelques mots du nouveau système de publication de notre plus élégant album de modes, *la Sylphide*, qui sans abandonner la haute position qu'elle occupe dans le monde des salons comme interprète de la mode distinguée et aristocratique, vient, en augmentant la quantité des matières qu'elle donne, de se mettre au premier rang parmi les revues littéraires et artistiques. Le numéro d'aujourd'hui, véritable chef-d'œuvre de typographie et de gravure, contient des articles signés des noms les plus illustres dans la littérature et dans les beaux-arts; Alexandre Dumas, Roger de Beauvoir, le baron de Bazancourt, H. Berlioz, Mme la comtesse Dash, etc., etc. La *Sylphide* est devenue un journal complet où se trouvent traitées, par les esprits les plus supérieurs et les plus profonds de notre époque, et pourtant avec toute la grâce et la finesse qui conviennent à ses élégantes lectrices, toutes les questions de littérature, de modes, de beaux-arts, qui intéressent le grand monde tout aussi bien que le monde artistique.

A nos modes maintenant. Les soirées commencent à peine, à peine *Tortoni* a-t-il dressé des buffets dans deux ou trois bals, et l'on sait que Tortoni seul a le privilége de fournir les grandes maisons où l'on reçoit, et déjà tout le monde ne rêve que toilettes de bal. *Paris* a imaginé de ravissantes coiffures auxquelles il adapte avec une adresse sans égale ses charmans tours-dentelles; et qu'il soutient gracieusement avec les peignes à galerie, les tresses de perles et toutes les splendides parures qui scintillent dans le vaste écrin qu'*Ebrard* possède sous deux arcades du Palais-Royal, galerie de Valois, 122 et 123. *Gon*, le célèbre fourreur de la rue Vivienne, fait, pour protéger ces délicates coiffures, de charmantes calèches ou capuchons de satin, à baleines entourées d'hermine ou de grèbe.

Quant aux robes, les nouvelles parties d'étoffes de luxe que vient de recevoir la maison *Gay* e *Denis*, rue de la Vrillière, 2, offrent une variété incroyable de satins, de velours, de pékins, aussi distingués de nuances et de dessins que superbes de qualité. Deux mérites, d'autant plus précieux qu'ils sont fort rares, distinguent surtout les articles de cette maison, c'est la fraîcheur et le bon marché.

On assure que les soupers à la suite des bals seront tout-à-fait de mode cet hiver. Tant mieux: n'oubliez donc pas de visiter souvent le docteur *Hénoque*, rue Neuve-des-Petits-Champs, 73, si vous tenez à l'éclat et à la solidité de vos dents pour faire honneur aux soupers exquis par lesquels MM. Verdier et Dauzier du *Restaurant de la Cité*, compléteront sans doute bon nombre de nos fêtes de nuit.

EMMA DENOYER.

NOUVELLES DIVERSES.

— Le célèbre Vestris, pensionnaire de l'Académie royale de Musique, est décédé lundi dernier à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Un grand nombre d'artistes ont accompagné ses restes mortels à sa dernière demeure. C'est Perrot, son élève et l'un des héritiers de son talent qui a prononcé son oraison funèbre.

— Comme fiche de consolation au refus définitif de la création d'un troisième théâtre lyrique, M. le ministre de l'intérieur paraîtrait disposé à autoriser par trimestre, dans la nouvelle salle du Conservatoire, une représentation lyrique dont la musique serait composée par les pensionnaires de Rome et exécutée publiquement par les jeunes artistes du Conservatoire.

— Le Conservatoire de Bruxelles est en instance près de M. le ministre de l'intérieur, pour la création d'une classe supérieure de violon qui serait confiée à M. de Beriot: voici qui complique singulièrement les choses à l'égard de la succession de Baillot au Conservatoire de Paris.

— M. Dérivis qui chante à Milan, est toujours parfaitement accueilli du public si difficile de cette ville; mais on lui impose les rôles de grand-prêtre, comme celui qu'il remplit en ce moment dans *Nabuchodonosor*, opéra de Verdi; les dilettantes milanais prétendent que c'est la spécialité de M. Dérivis. Ainsi dans le *Giuramento*, il a obtenu à peu près le même fiasco qu'avait essuyé Mlle Lavoye à ses débuts à la Scala, dans l'opéra de la *Straniera*.

— Une jeune et gracieuse cantatrice, Mme Castelnau, s'est fait entendre à la dernière soirée de Mlle Dupont. Deux nouvelles romances de Joseph Vimeux, *Le Premier Rayon d'Amour*, et *Mon Beau Seigneur*, ont fourni à cette artiste l'occasion de déployer toutes les ressources de sa voix, aussi dramatique que légère. Mlle Dupont a touché avec une rare perfection un morceau de piano de Jacques Herz.

— Depuis quelque temps il est sérieusement question du retour de Rossini à Paris, où il viendrait chercher des ressources de guérison qu'il ne trouve point en Italie.

— On reçoit des nouvelles de Wartel et de sa femme: ces deux artistes sont en ce moment à Vienne où ils doivent rester tout l'hiver. On assure que la patrie de Schubert n'est pas ingrate envers l'interprète-juré de ce grand compositeur.

— Mme Eugénie Garcia, dont on se rappelle les brillans succès à l'Opéra-Comique dans *Eva*, la *Reine Jeanne* et l'*Opéra à la cour*, vient de partir pour Londres. Cette grande cantatrice est engagée au théâtre de la Princesse (Princess' Théâtre) dans Oxford Street.

— Un drame lyrique, ayant pour titre *Bianca di Bilmonte* a été représenté sans succès le 22 novembre dernier sur le théâtre de la Scala de Milan. La gazette musicale de cette ville pense cependant qu'il y aurait injustice à refuser au jeune maestro Carlo Imperatori, auteur de la musique, le droit de prétendre à une place honorable parmi les compositeurs qui sont l'espoir de l'Italie.

— Un concert des plus brillants a été donné le dimanche 20 novembre, dans les salons de Ricordi, à Milan. Cette matinée musicale s'est ouverte par la symphonie de *Linda di Chamouni*, exécutée à huit mains; l'effet en a été prodigieux. Mlle Bertucat, artiste du premier mérite, a joué sur la harpe avec une rare finesse de toucher, et un sentiment exquis, deux morceaux, l'un de sa composition, l'autre de Labarre. La partie vocale était dirigée par le maestro Mazzacato, qui s'en est tiré comme de coutume, c'est-à-dire à la satisfaction générale.

— Nous étions induits en erreur en annonçant que le pianiste Lacombe se dirigeait sur Troyes; c'est Nantes et Strasbourg, puis tout le midi de la France qui seront appelés à entendre ce virtuose.

— Mlle Cathinka, de Dietz, a retrouvé, à Paris, sa nombreuse et brillante clientèle. Cette célèbre pianiste a rapporté de Bavière plusieurs nouveaux bracelets magnifiques qui complètent sa riche collection de bijoux.

— M. Decourcelles, pianiste distingué, vient de publier douze études mélodiques, dédiées à son professeur, M. Henri Herz. Il y a du savoir et de l'élégance dans ce recueil, qui se recommande à nos jeunes pianistes.

— Mlle Chollet, de retour au Hâvre, a été accueillie comme elle le méritait. Cette cantatrice, pleine de talent et de distinction, finira bien par se frayer une route à Paris, où l'attendent de véritables succès.

— MM. Bordogni et Panofka viennent de fonder une *Académie de Chant pour les amateurs de Paris*.

NOUVELLES DU SAMEDI.

— Demain dimanche à l'Opéra, la *Reine de Chypre*, par MM. Duprez, Baroilhet, Massol et Mme Stoltz.

— Un enrouement subit survenu à Duprez cette semaine a fort occupé la petite presse parisienne; cela prouve que ce grand chanteur n'est pas coutumier du fait. Aussi a-t-il rallié toutes les sympathies en chantant hier soir la *Juive*, d'une manière admirable.

— M. Habeneck vient de trouver dans les archives de la ville de Versailles quelques-unes des partitions d'opéras représentés sous Louis XIV. Toute cette musique de Lulli, de Rameau et autres compositeurs du temps, doit offrir une exploration des plus intéressantes, et dont on s'empressera sans doute de faire profiter l'art musical.

— M. Doche, l'habile chef d'orchestre du Vaudeville, vient de renouveler son traité dont la durée est portée à neuf ans. Cet artiste distingué reste toujours chargé de la composition d'airs nouveaux pour le répertoire du Vaudeville.

— MM. Inchindi et Tagliafico sont de retour de Bruxelles où ils ont laissé Alizard et Mlle Nau. Pendant son court séjour à Bruxelles, M. Inchindi a obtenu de magnifiques succès dans le répertoire du Grand-Opéra. De son côté, M. Tagliafico s'est largement produit dans les salons et dans les concerts avec beaucoup de bonheur. Comme on le voit, nos chanteurs paient à la Belgique ce que Paris lui doit en instrumentistes.

— On nous promet à l'Opéra-Comique pour le carnaval, la reprise de *M. Deschalumeaux*. Mocker sera chargé du principal rôle.

Nous prévenons de nouveau nos abonnés qu'ils trouveront dans nos bureaux, rue Vivienne, 2 bis, au Magasin de Musique de A. MEISSONNIER et HEUGEL, un grand assortiment complet de toutes les **NOUVEAUTÉS MUSICALES** et notamment un choix magnifique des **Albums** les plus en vogue. Nos souscripteurs donnant généralement la préférence, et à juste titre, à celui de Mlle **L. PUGET**, nous tiendrons prochainement à leur disposition l'un des premiers tirages de cet **Album**, afin de leur livrer les *dessins* et la *reliure* dans leur plus belle fraîcheur. (Pour la province, adresser un bon de 12 fr. à M. Heugel, directeur du *Ménestrel*.)

Au moment où va commencer la *saison dansante* nous recommandons aux amateurs de jolie musique, les gracieux QUADRILLES DJALI et la ROSEJA UNE par Th. BELAMY.

MUSIQUE. — M. Adolphe **Lecarpentier**, pianiste-compositeur des plus distingués qui a dirigé l'une des bonnes classes d'harmonie au Conservatoire, vient de publier deux excellens ouvrages classiques à l'usage des **Jeunes Pianistes**. Le premier sous le titre **Ecole de l'Harmonie** appliquée au **Piano**, renferme tous les élémens de l'harmonie avec de nombreux exemples, de manière à permettre à l'élève d'étudier SEUL; le second, intitulé **Ecole de la Mesure** également appliquée au **Piano**, résume toutes les difficultés de la **Mesure** présentées à 2 ou 4 mains, très-faciles dans les cinq notes, *ut, ré, mi, fa, sol*. Ce dernier ouvrage indispensable à tous ceux qui veulent étudier la musique est éditée en petit-format pour tous les instrumens.

L'**HISTOIRE-MUSÉE DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE**, offre un attrait tout nouveau que l'on rechercherait vainement dans les *autres Histoires de la Révolution*. Ce **Musée** participe de l'histoire par les évènemens qu'il retrace; mais il mérite d'être considéré surtout comme une *chronique* impartiale et essentiellement descriptive et dans laquelle sont reproduites avec leur originalité, avec leur type, les costumes, les médailles, caricatures et jusque aux modes. M. Augustin CHALLAMEL s'est précisément emparé pour son **HISTOIRE-MUSÉE** de tous les détails que la politique dédaigne et qui cependant ne sont pas indifférens pour faire revivre une époque; aussi nous lui devrons un ouvrage intéressant qu'un grand succès doit accueillir.— 2 forts volumes grand In-8°, 100 gravures, 60 autographes et 200 vignettes dans le texte, prix 25 fr.—Challamel, éditeur, 4, rue de l'Abbaye, au premier.— **Assortiment d'Albums et beaux Livres pour étrennes et présens.**

Nous recommandons aux amateurs un **Cours de musique théorique et raisonnée**, donné trois fois par semaine par Mme Chassal, rue des Moulins, 1.—Mme Chassal donne aussi des leçons de **solfége**, de **piano**, de **guitare** et de **langue espagnole**. — On s'inscrit de neuf à onze heures du matin, à l'adresse indiquée.

A vendre ou à louer un très-beau **PIANO** carré, de **PAPE**, à six octaves et demie, trois cordes (en acajou). S'adresser chez le portier, rue Neuve-du-Luxembourg, 30.

Etrennes Vocales.

OEUVRES DIDACTIQUES de A. PANSERON,

SOLFÉGE EN QUATRE VOLUMES.

1. **ABC Musical.**
2. **Suite de l'ABC.**
3. **Solfége à deux voix.**
4. **Solfége d'artiste** pr toutes les clés

MÉTHODES DE CHANT

Pour Soprano, Contralto, Ténor, Baryton, Basse-taille.

Chez **Panseron**, 95, rue Richelieu, et chez tous les Editeurs.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd' en chef*.

Imprimerie de VASSAL frères, rue Saint-Denis, 346.

N° 469. — DIMANCHE 18 DÉCEMBRE 1842. DIXIÈME ANNÉE. — N° 3.

UN AN : 15 fr. PARIS. | UN AN : 18 fr. PROVINCE.

LE MÉNESTREL.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge**, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E. Guinot, A. Karr, C. Malo, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressler, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Loolay, Roplequet, Favre, A. Richomme**, Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**

DESSIN. — MM **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Moullieron, etc.**

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an........	18f »°	Un an........	20f »°
Six mois	10 »	Six mois......	11 »
Trois mois...	6 »	Trois mois....	7 »

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris. 10
» » pour la Province. 13
» » Etranger. 15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis.—On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :
2 bis, rue Vivienne*, au Magasin de Musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESSr).

Nos abonnés recevront avec le numéro de ce jour, ***PAS D'AUTRE AMOUR QUE TOI*** ! nouvelle **mélodie** du célèbre maëstro **G. DONIZETTI**, paroles de M. ÉMILE BARATEAU et dessin de M. ALOPHE. Cette production remarquable est de celles qui se recommandent d'elles-mêmes; musique, paroles et dessin sont également dignes de leurs auteurs.

Nous publierons ensuite :

— Le dimanche 25 décembre prochain, **une belle Gravure de Modes** (grand format);

— Le dimanche 1er janvier 1843, la romance du ***ROI D'YVETOT***, musique de M. ADOLPHE ADAM;

—Et le dimanche 15 janvier, le **Manuscrit inédit**, composé expressément par l'illustre maëstro **G. MEYERBEER**, sur les paroles de M. ÉMILE DESCHAMPS.

13me CONCERT DU MÉNESTREL.

Le 13me Grand CONCERT du *Ménestrel* aura définitivement lieu le **Dimanche 8 Janvier prochain**, à une heure de l'après-midi, salle des **Concerts-Vivienne**. Les artistes en renom, comme de coutume, y prendront part, et le programme sera des plus brillans. — Chaque abonné a droit **à deux places réservées** qui seront délivrées dans les **bureaux du Ménestrel**, 2 bis, rue Vivienne, à partir de **mardi prochain**, 20 décembre courant.—**Aucun billet ne sera porté à domicile**; nos souscripteurs sont donc priés de réclamer eux-mêmes leurs deux places, qui seront remises sur la présentation des quittances.

Nous prévenons ceux de nos abonnés qui souscriront à notre **Grand Abonnement Musical**, qu'ils recevront, en dehors de leurs deux billets d'usage, une troisième entrée gratuite pour les grands Concerts du MÉNESTREL.

AVIS IMPORTANT.

Nos Souscripteurs, dont l'abonnement date des 1er décembre dernier et janvier prochain, sont priés de renouveler **immédiatement**. (Pour la Province adresser un bon sur la poste à M. Heugel, directeur).—La nouvelle administration du *Ménestrel* continuera ses efforts pour améliorer ses publications et justifier la faveur des gens de bon goût.

ALBUMS 1843.

Deuxième Article.

Nous vous avons laissées, aimables lectrices, sous l'impression des ravissantes romances que renferme l'Album de Mlle Puget. Ces romances ont d'autant plus de prix que les mélodies n'en sont point tourmentées, alambiquées; vous n'y trouverez point cet étalage scientifique, cette recherche pédantesque, auxiliaires indispensables d'une symphonie, d'un quatuor ou d'une sonate; ni aucun de ces effets d'harmonie si péniblement élaborés, et qui ne laissent dans l'âme du public que de l'indifférence ou de l'ennui. Mlle Puget, c'est l'inspiration mélodique dans toute sa franchise. Mlle Puget eût inventé la romance, si Romagnési, Bruguières, Panseron, Meissonnier, de Beauplan, Mme Duchambge, et même Boieldieu, ne l'avaient devancée dans cette gracieuse et naïve spécialité. Comme eux, Mlle Puget possède le secret de ces jolis riens qui captivent à un si haut degré la foule des dilettantes. Et si Mme Damoreau, Mme la comtesse de Sparre, si Duprez, Ponchard, Géraldy et tant d'autres artistes éminens, adoptent de prime abord les compositions de Mlle Puget, c'est qu'évidemment elles recèlent un charme sympathique dont même les sommités de l'art ne peuvent se défendre. Quant à ceux qui refusent à Mlle Puget l'inspiration dramatique, nous nous bornerons à leur rappeler le *Soleil de ma Bretagne*, *Mon Pays*, la *Grâce de Dieu* et tant d'autres productions privilégiées auxquelles plus d'un grand compositeur n'aurait pas dédaigné d'attacher son nom. Et nous croyons, en toute confiance, pouvoir ranger dans cette série la *Bénédiction d'un Père*, une des plus remarquables mélodies de l'Album 1843.

Dès son apparition, *la Bénédiction d'un Père* a trouvé pour interprètes et pour admirateurs, Ponchard, Duprez, Géraldy. Ces grands

chanteurs se sont laissé subjuguer par le charme de la mélodie, l'intérêt du sujet et l'élévation du style. Le public fera de même, et c'est fort heureux pour l'art musical, auquel certains puristes, si on les laissait faire, enleveraient toute couleur et toute inspiration.

Mais poursuivons la revue des Albums. Nous avons d'ailleurs à vous entretenir d'un recueil qui mérite cette année une mention spéciale. Nous voulons parler de l'Album de M. Thys.

Album de M. Thys.

M. Thys n'est pas seulement un compositeur de romances. De profondes études faites au Conservatoire, l'ont mis à même de briller dans une sphère plus élevée. Ces gracieuses productions ne sont donc pour lui qu'un agréable délassement. Pourtant, depuis deux ans, cet artiste distingué paraît vouloir s'inscrire et prendre rang à côté des notabilités de la romance ; et la publication successive de ses deux Albums, 1842 et 1843, nous a prouvé qu'il pouvait remplir cette place avec honneur. D'anciens succès, du reste, avaient déjà popularisé le nom de M. Thys : l'*Oiseau bleu*, la *Jeune Mère*, le *Pêcheur Napolitain*, et tout récemment, *Pense à moi*, et la *Couronne de Bleuets*, ont eu un long retentissement dans nos salons et dans nos concerts. Dans son Album, 1843, M. Thys n'a pas failli à ses succès antérieurs ; et dès aujourd'hui nous pouvons garantir une brillante vogue à *Follette*, mélodie ravissante, créée pour le charmant gosier de Mme Sabatier. Citons encore la chansonnette, la *Bouquetière et l'Exilé*, romance dramatique, qui toutes deux obtiendront la faveur du public et des connaisseurs. Les paroles de ces deux dernières mélodies sont dues à la plume élégante et spirituelle de M. Bressier. Une petite chansonnette comique, *le Meunier*, termine gaîment cet Album, qui renferme plusieurs autres romances remarquables sur les paroles de Mme Laure Jourdain, de MM. Aimé Gourdin, Sabatier et Lincelle. Une très-belle reliûre et des dessins habilement coloriés, par Janet-Lange, ajoutent un attrait de plus à ce joli recueil, qui se placera indubitablement au premier rang des Albums 1843.

Avant de terminer ce deuxième article sur les albums 1843, permettez-nous, aimables lectrices, de consacrer quelques lignes à la foule de nos toutes jeunes pianistes, qui, à leur tour, ont besoin de connaître leurs petites nouveautés annuelles. Nous leur dirons donc que, pour elles, deux rondos, deux airs variés, une charmante valse sur *la jolie Fille de Gand*, un petit quadrille original de *Frère Jacques*, et tout cela soigneusement doigté, ont été expressément composés et réunis en Album par M. Adolphe Lecarpentier, compositeur d'un talent éprouvé. Des dessins de MM. Coindre, David et des titres de M. Vialon illustrent ce recueil, dont la reliûre est des plus riches.

Aux jeunes pianistes un peu plus fortes, nous recommandons l'*Album Tolbecque*, composé de quadrilles et d'une ravissante suite de valses sur *la jolie Fille de Gand*. Orné de dessins de MM. Alophe et Coindre, il est également relié avec beaucoup d'élégance.

Enfin nous signalerons douze petits morceaux progressifs très-faciles sans octaves et soigneusement doigtés, composés par M. Alphonse Leduc sur les plus jolies romances et chansonnettes de Mlle Puget, de MM. Adam, Adhémar, de Beauplan, Masini et Thys. Rien n'égale le charme et l'élégance de ces douze petites productions, qu'on peut offrir en étrennes à nos jeunes pianistes.

PETITE CHRONIQUE.

En Allemagne et en Russie la bienveillance des princes envers les artistes se traduit ordinairement par des tabatières. En France elle se formule par quelque bijoux, tel que : chaîne d'or, épingle ou autre objet de fantaisie.

Dernièrement, dans un salon, notre gracieux compositeur M. Thys s'entretenait des nouvelles du jour avec un amateur de musique. Tout-à-coup celui-ci jeta les yeux sur la cravate de son interlocuteur et lui dit :

— Vous avez là une épingle magnifique ; ô le beau brillant ! c'est sans doute un cadeau ?

—Oui, répondit M. Thys ; c'est un gracieux souvenir de Mme la Duchesse d'Orléans, pour mon *Album* de l'an dernier.

— C'est singulier ; je n'en savais rien.

—Il est vrai que je ne l'ai pas fait annoncer dans les journaux.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Les débuts de Mlle Flamand, si longtemps annoncés, se sont enfin effectués à l'improviste mercredi dernier, dans Isabelle de *Robert-le-Diable*. Cette jeune personne qui n'avait encore chanté sur aucun théâtre, s'est trouvée saisie d'une frayeur qui a paralysé tous ses moyens. Néanmoins on a pu remarquer chez elle une voix pleine et bien posée, une vocalisation généralement bonne et surtout une méthode distinguée qu'elle tient de son professeur, M. Banderali. La direction de l'Opéra consacrera probablement trois débuts à Mlle Flamand, car il est impossible de la juger sérieusement sur un premier essai. Raguenot, qui chantait Robert, a eu de bons momens. Mmes Dorus-Gras et Levasseur ont été parfaits ; Octave progresse toujours. — Le dimanche précédent, la *Reine de Chypre* avait été représentée devant un brillant public : Mme Stoltz, Duprez, Baroilhet et Massol y ont mérité de nombreux applaudissemens. C'est à la suite de cette représentation que Mme Stoltz a souffert d'une fluxion qu'on attribue à un coup d'air, inconvénient qu'il n'est pas possible d'éviter sur un théâtre aussi vaste. — Malgré l'indisposition de Mme Stoltz, les répétitions de *Charles VI* continuent avec la même activité. — Les négociations sont tout-à-fait rompues avec Fanny Ellsler, et la cause pendante entre le directeur de l'Opéra et cette célèbre danseuse, déjà condamnée à 60,000 fr. de dommages-intérêts, a été rappelée et renvoyée à mardi prochain. — Après la *Péri*, dont on va s'occuper très-sérieusement, un autre ballet sera mis immédiatement à l'étude. Dans la *Péri*, c'est la Carlotta qui remplira le principal rôle. Dans le second ballet, ce sera Mlle Adèle Dumilâtre. La musique de la *Péri* sera faite par M. Burgmuller ; celle du second ballet sera confiée à M. Félix Gatayes. — Le mal de pied qui empêche en ce moment Mlle Dumilâtre de danser retarde seul l'apparition d'un nouveau *pas de trois* ; d'un autre côté, Petitpas et la Carlotta attendent également leur entière guérison pour reparaître. — Cette semaine, l'Opéra donnera une représentation qui ne peut manquer de piquer vivement la curiosité. Le spectacle se composera d'un fragment du *Barbier de Séville* (un air et un duo), par Baroilhet et Mme Dorus ; d'un fragment de *Sémiramis*, par Baroilhet et Mme Stoltz ; du quatrième acte des *Huguenots*, par Duprez et Mme Stoltz, et d'un acte du ballet de *Giselle*. Dans le quatrième acte des *Huguenots* Mme Stoltz chantera une romance inédite qui avait été composée pour Mlle Falcon, et que Meyerbeer vient d'instrumenter pour cette représentation extraordinaire au bénéfice de la caisse des pensions. — Les bals masqués ouvriront à l'Opéra le samedi 7 janvier prochain.

Comédie-Française. Le 20 de ce mois aura lieu la représentation au bénéfice de Monrose, qui, après trente-sept ans de services, se voit forcé de renoncer au théâtre, dont il était une des gloires. Après cette représentation, nous ne verrons plus Monrose. Il jouera encore une fois son beau rôle si gai, si spirituel, si charmant de Figaro du *Barbier de Séville*. Il ne pouvait mieux choisir pour nous faire ses adieux. Mlle Rachel jouera *Andromaque*. Mme Stoltz et Duprez contribueront, par leurs magnifiques talents, à l'éclat de cette solennité, qui nous promet autant de plaisir qu'elle excitera de regrets. — *Les Burgraves* occupent beaucoup le monde littéraire.

Théâtre-Italien. On vient de reprendre le *Cantatrici villane*, l'une des plus délicieuses bouffonneries de l'ancien répertoire italien. Le succès des *Cantatrici* sera plus grand encore cette année que l'année dernière : d'abord le livret est mieux compris et la musique mieux appréciée ; puis, le remplacement de Mme Albertazzi par Mme Viardot, donne à l'ouvrage un attrait nouveau : Mme Pauline Viardot n'a pas eu de peine à faire oublier sa devancière ; comme les artistes d'un vrai talent, elle a pris une éclatante revanche, et nous l'avons applaudie de tout cœur.—Les autres rôles sont restés confiés aux mêmes artistes : on sait que Lablache est un *Don Marco* parfait, et que Mme Persiani déploie, dans le personnage de la prétendue veuve, toutes les grâces de sa coquetterie et tous les prodiges de sa vocalisation ; avec un pareil ensemble les *Cantatrici* ne pouvaient manquer de recevoir l'accueil le plus favorable. — *Don Pasquale* est presque su ; cet opéra-bouffe de Donizetti sera pourtant précédé de la *Gazza Ladra*, avec Mme Pauline Viardot dans Ninette. Sauf accident, la reprise du chef-d'œuvre de Rossini s'effectuera mardi prochain. — Il est peu d'administrations théâtrales qui puissent lutter avec celle des Italiens en fait d'activité, d'intelligence et de zèle.

Opéra-Comique. Le *Roi d'Yvetot*, *Zampa* et l'*Eau merveilleuse*, ce charmant lever de rideau, continuent d'attirer la foule à ce théâtre. — On répète la *Part du Diable*. — M. Scribe vient de donner un poëme en trois actes à M. Théodore Labarre. — La première pièce qui sera représentée est intitulée : *Les Deux Bergères* ; elle est en deux actes.

Second-Théâtre-Français. On a représenté cette semaine à ce théâtre le *Baron Lafleur*, comédie en trois actes et en vers, de M. Camille Doucet. Une versification facile, une intrigue amusante ont valu à cette pièce un succès complet. Louis Monrose et Mlle Berthault remplissent leurs rôles avec beaucoup de verve et d'intelligence.

Vaudeville. Le charmante bouffonnerie, le *Magasin de la graine de lin*, obtient une véritable vogue ; Arnal, Amand et Mme Doche y

sont très-bien. — L'*Hôtel de Rambouillet* attire également la foule au Vaudeville; comme on le voit, c'est là un théâtre qui ne demande qu'à revivre.

Palais-Royal. Le *Capitaine Charlotte* obtient du succès. Dans la *Savonnette impériale*, Daiglemont a fait son second début; moins ému que le premier jour, il a fait preuve de bonnes qualités; c'est un acteur qui pourra rendre d'utiles services à ce théâtre. — La parodie de *Mathilde* continue à faire rire.

MODES.

Le beau temps pourrait presque nous faire oublier les bals et les concerts, car on croirait presque, comme disait Fontenelle, que *le printemps est venu passer l'hiver à Paris.* Néanmoins, songeons un peu à nos toilettes de soirées. Avant nous, Mme *Collinet*, l'aristocratique couturière du faubourg Saint-Germain, rue de l'Université, 46, y a songé. J'ai vu chez elle de ravissans patrons de robes de toutes sortes, mais j'ai remarqué surtout la grâce distinguée, le charme vaporeux de ses robes de jeunes filles. — Les robes d'étoffes se forment généralement de deux jupes différentes, soit une jupe de moire s'ouvrant devant sur un jupon de satin, soit un jupon de velours royal sur une jupe de moire; la jupe de dessus forme deux larges revers recouverts de guipure ou de dentelle et rattachés de distance en distance par des nœuds de rubans.

Pour coiffures de spectacle on porte de petits lords ou des bonnets de blonde ornés de fleurs à feuillages de plumes. Les turbans grecs et les coiffures souliotes et algériennes s'attachent avec les brillantes épingles, ou les élégans nœuds de diamans fabriqués par *Ebrard*, l'habile bijoutier, galerie de Valois, 122 et 123. Les peignes à galerie d'Ebrard sont aussi très-bien portés avec les coiffures de fleurs, les demi-couronnes tournant autour des cheveux et les fleurs légères tombant en grappes de chaque côté de la tête, mais toutes les coiffures en cheveux doivent être achevées par les habiles mains de *Pâris*, le coiffeur du passage Choiseuil, qui sait leur donner une grâce et une élégance particulières, et possède le secret de suppléer avec ses tours-dentelles si bien faits à nos pauvres cheveux absens.

Tels sont les conseils généraux que j'avais à vous donner. Maintenant, s'il s'agissait de détailler la toilette d'une femme pendant les différentes heures de la journée, voici ce que je ferais. Le matin, pour se lever, elle aurait une robe de chambre de cachemire blond, doublé et liseré de bleu de ciel, bonnet de valencienne, mules de velours brodé; la robe de chambre s'ouvrirait sur un jupon à trois rangs de petits volans. Pour sa première sortie, elle aurait une robe de drap bronze, soutaché; une capote de velours, sans ruban; un col de batiste double brodé; manchettes puritaines. Après midi, pour ses visites, elle aurait une robe de satin marron, à deux larges biais de velours; un crispin de velours noir, doublé de martre de Suède et bordure de zibeline; un petit manchon, une capote de satin rose, ouatée, coulissée à la vieille; un mouchoir à rivière.

Pour dîner, une robe de moire noire, à trois volans de dentelle, posés à plat, surmontés d'un petit velours, corsage plat, berthe et engageantes de dentelle; petit bonnet de blonde et fleurs, à barbes relevées par des épingles de diamant. Pour le spectacle, je lui mettrais une robe de velours royal gris de lin, ouvrant de chaque côté sur des revers de satin rose, attachés par des nœuds de rubans, manches très-ouvertes, à bouillons de tulle rose. Si, au lieu du spectacle, ma jolie dame allait au bal, elle aurait une robe de tulle à deux jupes, sur un jupon de satin blanc, la seconde jupe ouverte de côté par une échelle de ruban terminée par un bouquet de géranium, de bruyères et de fleurs de roseaux avec manches au corsage et dans les cheveux des grappes de fleurs semblables. EMMA DESNOYER.

NOUVELLES DIVERSES.

— M. Meyerbeer doit partir à la fin du mois pour Berlin, ou l'appellent ses fonctions de directeur des théâtres royaux. Il ne reviendra à Paris que dans les premiers jours du mois de mai prochain. L'illustre compositeur emportera avec lui sa partition du *Prophète*, dont il se propose de revoir l'ensemble.

— M. de Bériot ayant définitivement accepté la direction de la classe des violonistes à Bruxelles, la succession de Baillot au Conservatoire de Paris reste vacante. Or, c'est là une excellente occasion de rendre enfin hommage au talent de M. A. Fontaine, violoniste de la haute école, et l'un des plus capables de transmettre les leçons d'une expérience consacrée par les plus beaux succès.

— Le grand-duc de Saxe-Weimar a donné à Rubini la médaille d'or du Mérite-Civil; et cependant nous ne sachions pas que le grand chanteur ait jamais fait partie de la garde civique ou de toute autre institution nationale.

— Le père de Mario vient de mourir. Par suite de ce douloureux évènement, ce chanteur se tient éloigné de la scène.

— Les deux artistes qui sont, dernièrement, sortis de l'Opéra, Alizard et Mlle Nau réussissent à Bruxelles. Nous avons dit le premier engagé au théâtre de cette ville. L'autre y est seulement en représentations. Elle vient d'obtenir du succès dans *Lucie de Lammermoor*, où Alizard a également plu sous l'habit d'Asthon.

— Le directeur du théâtre de La Haye a fait des propositions à Mlle Nau. On suppose que cette chanteuse les a acceptées.

— Un journal annonce que Mlle Heinefetter a paru au théâtre de Bruxelles dans une soirée au bénéfice des pauvres.

— M. et Mme Iweins d'Hennin, après avoir recueilli de beaux succès à Nantes, sont partis pour Rennes, où ils doivent donner un concert, cette semaine. On espère le retour à Paris de ces deux artistes distingués, pour la fin de ce mois.

— La cour royale a confirmé, mercredi dernier, le jugement qui condamne M. Champein, directeur du journal *le Musicien*, pour diffamation envers Mme Stoltz, artiste de l'Académie royale de Musique. — Dans la même semaine, Mlle Annette Lebrun faisait condamner, à Toulouse, le journal l'*Aspic*, également pour diffamation.

— Les excellentes vocalises du savant professeur du Conservatoire, Bandérali, viennent d'être acquises par la maison Meissonnier et Heugel, rue Vivienne, 2 bis.

— Poultier est de retour de Bordeaux, où il a reçu comme partout, le plus brillant accueil. Le jour de sa rentrée n'est point encore fixé.

— Mme Lozano, artiste de beaucoup de talent, doit donner le 26 de ce mois, dans la jolie salle de M. Herz, un concert qui ne peut manquer d'attirer la foule. Plusieurs artistes distingués ont bien voulu lui prêter l'appui de leur talent.

— Au nombre des bons morceaux de piano que l'on peut recommander aux jeunes pianistes, comme nouveautés, nous citerons pour les élèves commençans, la *Normande*, variée par A. Lecarpentier, la *Berrichonne*, variations un peu plus difficiles, par Alphonse Leduc, et enfin la charmante fantaisie de Rosellen, sur *Fleurette*, qui s'adresse aux pianistes de moyenne force. Mentionnons aussi les *Vénitiennes* et la *Séduisante*, délicieuses valses de MM. A. Thys et Julien Klemczynski.

— Depuis que MM. Musard, Tolbecque et Jullien ont cessé de monopoliser le quadrille, un grand nombre de nouveaux auteurs se sont essayés avec bonheur dans le domaine des œuvres dansantes. De ce nombre, citons en première ligne M. Alphonse Leduc, qui a su composer une charmante série de quadrilles parfaitement écrits pour le piano. Dans un autre genre, MM. Bosisio et Storno de Bolognini, disputent aujourd'hui le succès à leurs chefs d'emploi, même pour les quadrilles d'orchestre. Nous citerons de M. Bolognini, *la Macabre*, *l'Arabe*, *l'Ottoman*, puis les *Sorciers*, le *Trouvère* et la *Châtelaine*, qui tous obtiennent un immense succès au piano comme à l'orchestre.

— M. Fessy, qui dirige avec tant de zèle et d'intelligence les Concerts-Vivienne, a remis au répertoire de ses soirées, les symphonies en *ut* mineur, et *pastorales*, qui n'avaient pas été entendues depuis la fermeture de la salle St-Honoré. Cette mesure toute artistique a eu les plus heureux résultats; elle profite à la fois aux amateurs et à la caisse de ce concert. Les succès du *stabat* et du *requiem* se soutiennent toujours; le public revient chaque soir entendre ces beaux morceaux.

— Van Amburg vient de faire son entrée publique à Londres dans une voiture attelée de huit chevaux blancs qu'il dirigeait. Il était précédé d'un certain nombre de cavaliers et d'une musique d'instrumens à vent. Venaient ensuite, dans douze cages élégamment ornées, les animaux féroces qu'il a domptés; chaque cage était tirée par quatre chevaux, et finalement le magnifique haras de cinquante chevaux.

— Le joli recueil de poésies sous le titre de *Bluettes*, par Eugène de Loulay, se distingue surtout par son parfum tout aristocratique. Les vignettes sur bois, les têtes de pages et autres ornemens font de ce *keepsake* un ravissant livre de boudoir; mais laissons parler notre collaborateur Emile Deschamps:

Nous ne respirons qu'ambroisie
Dans tes vers colorés sans fard,
Où toujours la page choisie
Est celle qu'on ouvre au hasard;
A nos vieux ans, ta poésie
Ramène le printemps de l'art.
Et sous les célestes haleines,
Prenant un merveilleux essor,
Tes *Bluettes*, de parfum pleines,
Comptent pour nous comme un trésor:
Ce sont les bluets de nos plaines
Que juillet mêle aux gerbes d'or!

EMILE DESCHAMPS.

NOUVELLES DU SAMEDI.

— La représentation de *Guillaume Tell* s'est effectuée hier soir avec le plus grand bonheur. Duprez, Levasseur, Baroilhet et Mme Dorus-Gras ont enlevé tous les suffrages. La danse, dans la personne de la gentille Mlle Bellon, a eu sa part des succès de la soirée. Le pas, exécuté par elle avec l'excellent danseur Mabille, a été couvert d'applaudissemens.

— Lundi prochain, à l'Opéra, on donnera *la Muette de Portici*, pour la rentrée de Poultier. Une demoiselle Delphine Marquet débutera par le rôle de Fénella.

— C'est à tort qu'on a annoncé un nouvel opéra de Donizetti, comme devant précéder le *Prophète*. Jusqu'à ce jour, ce célèbre maëstro n'a en portefeuille qu'un seul ouvrage, qui ne doit passer qu'après le *Prophète*. — Seulement, son œuvre pourra bien changer de physionomie et n'être plus le *Duc d'Albe*.

— Nos deux célèbres compositeurs Meyerbeer et Donizetti vont quitter Paris; le premier dans une huitaine de jours pour Berlin où l'appellent, comme nous l'avons déjà dit, ses fonctions de directeur de la musique des théâtres royaux: et le second, vers les premiers jours de janvier prochain, pour Vienne qui attend de lui un digne pendant à la *Linda di Chamouni*.

— Après dix jours consacrés au deuil, Mario rentre aux Italiens demain dimanche par le comte Almaviva, dans le *Barbier de Séville*. Comme on le voit, ce charmant chanteur n'a point l'intention de quitter le théâtre; d'ailleurs la mort de son père, le général de Candia, ne change rien à sa position de fortune.

— La *Linda di Chamouni* vient d'être traduite pour la scène française par M. Hippolyte Lucas, et ne tardera pas à être jouée sur nos principaux théâtres de province.

— C'est sous le titre définitif de *Farinelli* que sera joué le nouvel opéra de M. Auber. Le principal personnage en sera représenté par Mme Rossi-Caccia, sous les traits du célèbre chanteur Farinelli.

— Samedi 24 décembre, à huit heures du soir, dans la salle Herz, MM. Géraldy, Dupont, et Mmes Lavoie, Muller, exécuteront le *Stabat* de Rossini. On trouve des billets chez M. Herz.

— M. Montfort, l'auteur de *Polichinelle* et de la *Jeunesse de Charles-Quint*, vient d'épouser une nièce de M. Crosnier, directeur de l'Opéra-Comique.

— Les bals masqués préoccupent déjà toute la foule dansante; on pense que Musard, à l'Opéra, donnera le premier signal samedi 7 janvier; ensuite viendra Dufresne, à l'Opéra-Comique, qui prépare les deux quadrilles à grand effet: *Barbe-Bleue*, de M. Alphonse Leduc, et les *Mystères de Paris*, de Mlle Puget. — Ces deux quadrilles seront exécutés cette semaine pour la première fois aux Concerts-Vivienne.

— Camille Givori, célèbre violoniste, élève de Paganini, de retour d'un voyage qu'il a fait à Vienne, à Berlin et à Saint-Pétersbourg, a donné sur le grand théâtre de Gênes, sa patrie, un concert dans lequel il a exécuté plusieurs morceaux avec un talent des plus merveilleux. — Paris, il y a environ quinze ans, avait déjà admiré le génie précoce de cet artiste.

— L'Académie de Sainte-Cécile de Rome, une des réunions musicales les plus renommées de l'Europe, a fait exécuter sept fois dans le palais dit de Venise, le *Stabat Mater* de Rossini. L'orchestre très nombreux se composait des meilleurs professeurs de la ville, sous la direction du maëstro Angelini. L'interprétation de ce chef-d'œuvre a peu laissé à désirer.

— C'est **au Ménestrel,** 2 *bis*, rue Vivienne, que nos jeunes pianistes pourront se procurer désormais les trois magnifiques ouvrages de Ch. Czerny : **L'ÉTUDE DE LA VÉLOCITÉ**, **L'ART DE PRELUDER** et **L'ART D'IMPROVISER**. Nous appelons notamment l'attention de nos lecteurs sur **L'ÉTUDE DE LA VÉLOCITÉ**, qui renferme **trente exercices** calculés pour développer l'égalité des doigts, Cet ouvrage, qui depuis dix ans obtient un incontestable succès, est devenu aujourd'hui indispensable à l'étude du piano; chacun des exercices y est doigté avec le plus grand soin.

Nous prévenons de nouveau nos abonnés qu'ils trouveront dans nos bureaux, rue Vivienne, 2 bis, au Magasin de Musique de A, MEISSONNIER et HEUGEL, un grand assortiment complet de toutes les **NOUVEAUTÉS MUSICALES** et notamment un choix magnifique des **Albums** les plus en vogue. Nos souscripteurs donnant généralement la préférence et à juste titre, à celui de Mlle **L. PUGET**, nous tiendrons prochainement à leur disposition l'un des premiers tirages de cet **Album**, afin de leur livrer les *dessins* et la *reliûre* dans leur plus belle fraîcheur, (Pour la province, adresser un bon de 12 fr, à M. Heugel, directeur du *Ménestrel*.)

Le Magnétiseur, tel est le titre d'un nouveau quadrille de Joseph Vimeux, publié par l'éditeur Bernard-Latte.

— M. LAHAUSSE, qui vient d'organiser chez lui, 57, rue Vivienne, une École spéciale de la Romance, publie en même temps une série de **14** Romances, chants divers et fables de Lafontaine. Parmi les noms qui recommandent puissamment cette publication, on remarque ceux de **M. Ponchard**, de **Mme Vigano**, de **Mme Orfila**, de **Mme Sabatier**, de **Mlle Vavasseur**, de **Mlle Court**, de **Mme de Garaudé** et de **Mme Widemao.**

A chacun des morceaux est joint un *Catalogue Thématique*, qui donne une idée générale de toute la série, avec l'indication du *diapazon*, ou *étendue vocale*. Rien de plus commode pour guider l'amateur dans son choix.

Nous citerons les morceaux suivans, comme ayant eu déjà un retentissement de bon augure dans divers salons :

Chanson d'une mère qui endort son enfant. (à M. Ponchard).
Ma Juanita, valse avec castagnettes, (à Mme Vigano).
Modestie et Simplicité, romance que chante admirablement Mlle Court.
La Veille de Noël, cantique de Mme Tastu, (à Mme Sabatier).

Et les *Fables de Lafontaine*, études de diction pittoresque, exécutées par Mme Vigano avec l'étonnante verve d'esprit et de gaîté qui caractérise cette habile cantatrice.

Les dessins de teintes diverses qui ornent cette publication, sont également une nouveauté d'un très-bon effet.

Cours de Piano Stœpel. — Ces Cours ont commencé leur 15me année avec le plus grand succès. L'excellente méthode de ce professeur est connue de tout le monde, et nous dispense d'en faire l'éloge. On trouvera le prospectus à l'établissement, rue Godot-de-Mauroy, n° 18.

PIANOS DROITS. Au moment des Etrennes nous recommandons **les beaux Pianos droits** de l'habile Facteur **HESSELBEIN**, rue Jean-Jacques-Rousseau, N° 8, vis-à-vis la Grande Poste. Ces Pianos droits égalent par leur force et leur magnifique qualité de son, les meilleurs pianos à queue. Solidité garantie, travail consciencieux et *prix modérés*.

Fonds d'Editeur, Marchand de Musique, A VENDRE de suite à l'amiable, ayant de très-bons ouvrages de **PROPRIÉTÉ**, un fort bel **Assortiment** de **Musique** pour la **Vente** et l'**Abonnement**. (**Bail avantageux**, conditions favorables.) — S'adresser audit Magasin, place de la Madeleine, N° 4.

A vendre **d'occasion**, plusieurs **PIANOS** droits et carrés, **à très-bon marché**.
S'adresser rue Vivienne, 2 bis, au Magasin de Musique.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd' en chef*.

Imprimerie de Vassal frères, rue Saint-Denis, 346.

N° 469. — DIMANCHE 25 DÉCEMBRE 1842. DIXIÈME ANNÉE. — N° 4.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL.

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget, Mmes Boudonneau, P. Duchambge, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E. Guinot, A. Karr, C. Malo, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Gressler, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Lonlay, Ropicquet, Favre, A. Richomme, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.

DESSIN. — MM David, Gigoux, Déveria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.

J.-L. Heugel, Directeur.

Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an	18f »c	Un an	20f »
Six mois	10 »	Six mois	11 »
Trois mois	6 »	Trois mois	7 »

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris	10
» » pour la Province	13
» » Etranger	15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :
2 bis, rue Vivienne,* au Magasin de Musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESSr).

Nos abonnés recevront avec le numéro de ce jour, une ***BELLE GRAVURE DE MODES*** (grand format), empruntée à l'élégant journal **LA SYLPHIDE**. (*Voir notre article Modes.*)

Nous publierons ensuite :

— Le dimanche 1er janvier 1843, la romance du ***ROI D'YVETOT***, musique de M. ADOLPHE ADAM;

— Et le dimanche 15 janvier, le **Manuscrit inédit,** composé expressément par l'illustre maëstro **G. MEYERBEER**, sur des paroles de M. ÉMILE DESCHAMPS. — Cette remarquable production, dont le succès promet d'être immense, sera accompagnée d'un beau dessin de M. ALOPHE.

13e CONCERT DU MÉNESTREL.

Le 13me Grand CONCERT du *Ménestrel* aura définitivement lieu le **Dimanche 8 Janvier prochain**, à une heure de l'après-midi, salle des **Concerts-Vivienne**. Les artistes en renom, comme de coutume, y prendront part, et le programme sera des plus brillans. — Chaque abonné a droit **à deux places réservées** qui sont actuellement délivrées dans les **bureaux du Ménestrel** 2 bis, rue Vivienne, tous les jours de dix heures du matin à dix heures du soir. — **Aucun billet ne sera porté à domicile**; nos souscripteurs sont donc priés de réclamer eux-mêmes leurs deux places, qui seront remises sur la présentation des quittances.

Nous prévenons ceux de nos abonnés qui souscriront à notre **Grand Abonnement Musical,** qu'ils recevront, en dehors de leurs deux billets d'usage, une troisième entrée gratuite pour les grands Concerts du MÉNESTREL.

AVIS IMPORTANT.

Nos Souscripteurs, dont l'abonnement date des 1er décembre dernier et janvier prochain, sont priés de le renouveler **immédiatement.** (Pour la Province adresser un bon sur la poste à M. Heugel, directeur).

Traité de Contrepoint et de Fugue.

Tout le bien que nous avons dit récemment du *Traité de Fugue et de Contrepoint* de M. G. Kastner est confirmé chaque jour par les organes les plus accrédités de la presse; voici ce qu'on lit dans le feuilleton des *Débats*:

« L'enseignement musical est en possession depuis quelques mois du *Traité de Contrepoint et de Fugue* de M. G. Kastner, ouvrage qui clot dignement la série complète des Etudes théoriques, entreprise avec succès par cet habile musicien. Ce n'est pas là une publication qui se puisse juger à une lecture rapide; car les matières qu'elle renferme sont précisément les questions les plus difficiles de la science et celles qu'à ce titre on redoute aujourd'hui d'étudier. L'examen de ce Traité ne détruira, aux yeux des musiciens sévères, aucune des espérances qu'avaient fait concevoir les précédents ouvrages du même auteur. Ils y trouveront d'excellents principes, présentés avec autant de précision que de méthode, et appuyés par des exemples dont la distribution et les développements progressifs sont d'une telle lucidité que l'intelligence les suit sans le moindre effort et sans recourir à l'aide du calcul.

« On imaginerait difficilement qu'il fût possible, en écrivant un traité de contrepoint, de sortir des voies ouvertes par les vieux maîtres Marpurg et Fux, lesquels ont fait du contrepoint une espèce de science occulte, où l'abstraction des idées et les combinaisons mathématiques jouent un rôle exclusif. M. Kastner, frappé sans aucun

doute de cette vérité incontestable, que pour ramener le contrepoint à la même simplicité que l'harmonie, il suffisait d'en réduire les formules à un nombre qui n'excédât pas les bornes de la pratique ordinaire, est entré, avec une résolution digne d'éloges, dans le champ des évictions. Il a rejeté dans les notes, parmi les inventions amusantes et peu connues, tout ce qui sort du cadre habituel des compositions modernes, en un mot tout ce qui ne peut être consulté que par les curieux qui auraient la patience d'étudier les rubriques des maîtres primitifs. Ces détails soigneusement mis à part, n'embarrassent point l'esprit, et suffisent pous montrer, avec une énergie très-remarquable, toutes les aberrations théoriques dont la science a vécu pendant des siècles. Dans son *Traité sur la Fugue*, M. Kastner cite, comme modèle, une fugue à quatre sujets de M. Blanchard, morceau très-origiual et très-habilement traité. Sa citation est à la fois un trait de bon goût et un acte de justice envers une des notabilités de la presse musicale. »

Ouverture de la saison musicale.

L'hiver nous ramène les concerts et les soirées. Nos salons se r'ouvrent; nos brillants dilettanti reviennent à leurs postes; un essaim de jeunes élégantes repeuple ces banquettes, ces divans, ces fauteuils. Dans ces salles parfumées, sous ces gerbes de lumière, la musique retrouve ses apôtres et ses admirateurs. Tous nos ravissants gosiers renaissent en foule, nos pianistes échevelés se réveillent de leur léthargie, les virtuoses se croisent, les invitations pleuvent. Déjà, la salle Herz a ouvert ses assises d'hiver; artistes et bénéficiaires organisent leurs programmes, sollicitent leur auditoire. Ici, c'est M. Stoepel qui fait opérer des prodiges sur vingt pianos; là, c'est M. Beaumès-Arnauld qui vous convie à venir applaudir Mme Sabatier, MM. Inchindi et Allard; plus loin, c'est le *Stabat* de Rossini dont on proclame la rentrée solennelle chez M. Herz; c'est *la Société de la Morale chrétienne* qui inaugure la saison musicale par un acte de charité; ce sont d'autres clubs humanitaires, littéraires et scientifiques qui se font pardonner leurs discours à la faveur d'une cavatine; viennent ensuite les séances d'albums, c'est-à-dire l'audition semi-officielle de tous les petits chefs-d'œuvre de l'année 1843. Nous avons été appelé cette semaine à deux réunions de ce genre: l'une donnée par Mme Dubart, professeur des plus distingués; l'autre par M Thys, auteur d'un *album* dont nous avons déjà fait un juste éloge.

Mme Dubart, qui a toujours montré une vive sympathie pour les délicieuses compositions de Mlle Puget, avait voulu donner à ses nombreuses élèves un petit avant-goût des mélodies de l'*Album* 1843; et nous avons entendu tour-à-tour *le Seigneur et les Hirondelles, Fleur de Marie, Défends-moi, Prends garde à ton Cœur;* enfin *le Bonhomme Dimanche* et *le Major Schlagmann.* Ces productions, parfaitement interprétées par Mme Dubart, Mme de Garaudé et Chaudesaigues, ont fait les délices des assistans. Qu'on juge de l'effet qu'eût produit cette audition, si *la Bénédiction d'un Père* et *Huit ans d'Absence* avaient figuré sur le programme! On voit par là quels riches élémens de succès renferme ce charmant *album.* Nos lecteurs, du reste, seront appelés à en juger par eux-mêmes au prochain Concert du MÉNESTREL, où *la Bénédiction d'un Père* sera chantée par M. Ponchard, *le Seigneur et les Hirondelles* par Mme Sabatier, et *le Bonhomme Dimanche* et *le Major Schlagmann* par M. Chaudesaigues.

Dans les salons de Mme Dubart, nous avons aussi eu occasion d'entendre M. Delabarre, le hautbois, qui a obtenu les plus brillants succès à Londres; et une Dlle C. Lhoste, élève remarquable de M. Henry Lemoine. Cette jeune artiste a exécuté avec infiniment de talent, sur le piano, les belles Variations de M. Rosellen sur *Fleurette.* Enfin la voix de Mme Dubart a fait encore valoir avec avantage la mélodie, si pleine de charme, de Carulli, *l'Etoile chérie,* publiée par le Ménestrel.

A la soirée de M. Thys, Mme Sabatier, MM. Lac, Delaage et Lincelle faisaient les frais de la partie vocale. Un auditoire brillant a justifié par ses nombreux applaudissemens l'éloge que nous avions fait des diverses productions de l'album de M. Thys. *Follette,* chantée par Mme Sabatier, a notamment obtenu les honneurs du *bis.* (Cette piquante production sera également entendue au Concert du MÉNESTREL). M. Goria a ensuite exécuté avec talent une *Etude* de sa composition et le magnifique morceau de la *Lucia* par Emile Prudent. M. Thys avait ouvert sa soirée par ses ravissantes valses, *les Vénitiennes,* dont nos bals s'empareront cet hiver avec empressement.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Poultier est rentré lundi dernier dans la *Muette.* Ce jeune ténor a été reçu aux acclamations du public, qui a redoublé ses applaudissemens pour la délicieuse cavatine du *Sommeil;* et cependant Poultier, soit émotion, soit fatigue par suite de la brillante tournée qu'il vient de faire, n'avait pas toute sa fraîcheur de voix accoutumée. Nul doute que son succès ne grandisse à sa seconde réapparition. Nous ne ferons qu'enregistrer le début sans importance de Mlle Marquet dans Fénella, mais nous signalerons Mlle Bellon dans sa nouvelle cachucha; cette charmante artiste promet d'être une excellente acquisition pour l'Opéra. Mme Dorus-Gras chantant Elvire d'une manière ravissante, Massol dans Piétro, enfin Octave et Saint-Denis ont complété cette brillante représentation. — On répète la *Gipsy* sous les traits de Mlle Adèle Dumilâtre. — Mmes Nathan-Treillet et Stoltz sont remises de leur indisposition; la Carlotta Grisi et Petipa ont reparu dans *la Jolie Fille de Gand.* — Avant-hier vendredi, second début de Mlle Flamand dans le *Serment.* (Voir aux *nouvelles du samedi.*) — L'ouverture des bals masqués tient toujours pour le samedi 7 janvier.

Comédie-Française. Les *Burgraves,* M. de Victor Hugo, causent mille petites révolutions dans la distribution des rôles; enfin on parait s'être accordé, et Mlle Maxime prendra la place Mlle Rachel; Geffroy entre également dans la nouvelle combinaison. On annonce la représentation de cet important ouvrage pour le 20 du mois prochain. — Tout en travaillant à son nouveau drame, le Théâtre-Français pense toujours à son ancien répertoire; ainsi la reprise de l'*Ecole des Vieillards* par Firmin et Mlle Plessy continue d'attirer la foule, qui se porte également au *Fils de Cromwell.*

Italiens. La rentrée de Mario dans le comte Almaviva s'est effectuée avec bonheur, sa voix sympathique et sa méthode ont fait le plus grand plaisir; Mme Persiani est toujours une Rosine admirable et Lablache un Bartholo incomparable comme chanteur. — Par suite de la rentrée de Mario, *Lucrezia* et la *Linda* ont été reprises mardi et jeudi dernier. — *Don Pasquale* est attendu impatiemment.

Opéra-Comique. *Farinelli* ne peut tarder que de quelques jours, à moins que M. Auber ne préfère remettre la première représentation de son nouvel ouvrage après le premier jour de l'an; ce qui serait assez bien vu. — Les *Deux Bergères,* de M. Boulanger, suivront presqu'immédiatement. — L'ouverture des bals masqués est annoncée pour le dimanche 1er janvier prochain.

Vaudeville. Malgré le succès du *Magasin de la Graine de Lin* et l'*Hôtel de Rambouillet,* les pièces nouvelles se répètent à force. — Aujourd'hui dimanche, on annonce un petit acte sous le titre: *Derrière l'alcôve.* — L'*Extase* se répète aussi activement; on compte beaucoup sur cet ouvrage, dont les airs nouveaux ont été confiés à l'habile chef d'orchestre, M. Doche.

Palais-Royal. Achard quitte définitivement ce théâtre. Il vient de traiter avec le théâtre de Bruxelles, du 22 mars prochain à la fin d'avril, pour y établir le *Roi d'Yvetot.* Achard ne sera pas remplacé au Palais-Royal.

MODES.

En fait de modes de ville, la gravure qui accompagne notre numéro d'aujourd'hui est un parfait modèle de bon goût et de distinction... la robe brune à jupe ouverte sur fond pareil et garnie de deux revers relevés par des nœuds de rubans est d'une élégance et d'une richesse qui conviennent parfaitement au brillant de l'étoffe : la robe verte est plus simple, les deux biais en cœur du corsage accompagnent très-bien la double raie longitudinale qui est agréablement coupée par la garniture du bas de la jupe. Ces deux étoffes sont les dernières nouveautés qu'ont reçues M.M. *Gay* et *Denis*, rue de la Vrillère, N° 2, maison non moins recherchée, on le voit, pour la nouveauté et l'élégance de ses articles que pour leur fraîcheur remarquable. A toutes ces précieuses qualités qui distinguent les soieries de la maison *Gay* et *Denis*, il faut en joindre une non moins rare, le bon marché proportionnel. Ainsi l'on y trouve de charmantes robes qui ne reviennent qu'à 16, 18 et 20 fr., des camails, des crispins coupés et confectionnés dans le goût le plus nouveau à 25, 30, 40 fr. et au-dessus. J'y ai vu d'admirables pièces de velours, de satins façonnés sans envers qui joignent à un éclat et une richesse de dessins sans égale une grande solidité.

Revenons à notre gravure. Les formes des chapeaux sont gracieuses et bien en harmonie avec le style des deux robes, le manchon est d'hermine comme il convient d'en porter avec une toilette pour promenade en voiture. *Gon*, qui est non seulement le meilleur fourreur de Paris, mais aussi homme de grand goût, se garderait bien de conseiller l'hermine avec une toilette de promenade à pied, et pourtant, c'est dans les magasins de *Gon*, rue Vivienne, n° 18, qu'on trouve les plus beaux assortiments de cette fourrure royale, comme aussi les plus magnifiques choix de Martre, de Grèbe, etc., et le célèbre fourreur est en fonds pour fournir les costumes les plus simples comme les plus riches.

Ne trouvez-vous pas qu'un des merveilleux châles qu'on voit en ce moment exposés dans les magasins de *la Vigogne*, rue des Fossés-Montmartre, 4, siérait bien avec ces toilettes ? le châle long bleu de ciel avec palmes ou le châle vert émir pour la robe brune, et un des ravissants châles carrés à galeries pour la robe verte ; car rien ne convient mieux, n'est plus riche et en même temps plus élégant que les châles de l'Inde, qui restent toujours le type du bon goût et de la distinction.

En fait de toilettes de soirées, les coiffures en cheveux de *Páris*, qui sait avec tant d'art planter des forêts artificielles de cheveux à la place des déserts arides que l'air humide et le temps font sur nos fronts, les coiffures de *Páris* et les parures de *M*me *Cordier*, se partagent toutes les têtes ; l'un et l'autre encadrent avec une grâce et une élégance charmante les peignes à galeries, les diadèmes et les rivières d'*Ebrard*, qui a monté pour cet hiver les plus adorables et originales nouveautés, aussi bien en bijouterie vraie qu'en imitation. Aussi ces deux magasins, galerie de Valois, 122 et 123, sont-ils toujours garnis de visiteurs et d'acheteurs, que lui amènent la distinction et le bon marché des bijoux qu'il fabrique. Il faut dire aussi que *M*me *Cordier* excelle à faire valoir tout ce qu'elle adapte à ses coiffures ; j'ai vu dans ses salons, rue Neuve-des-Petits-Champs, 36, de délicieuses fantaisies où le velours, le diamant, la dentelle et les fleurs brillaient d'un éclat égal et sans se nuire les uns aux autres.

Après cela, que l'orchestre où le piano nous donnent le signal avec *les Mystères de Paris* de Mlle Puget, nous sommes prêts à danser. *Tortoni* apprête pour rafraîchir les salons, ses glaces exquises et ses délicieux sorbets, et le *Restaurant de la Cité* a disposé ses charmans petits salons et ses vastes cuisines pour restaurer le plus de soupeurs qu'il pourra, au sortir des bals masqués et autres.

EMMA DESNOYER.

NOUVELLES DIVERSES.

— Galli, l'ancien acteur du Théâtre-Italien, vient d'être nommé professeur de chant au Conservatoire de Paris.

— Il est aussi question de nommer Baroilhet professeur de chant au Conservatoire. Personne évidemment ne se plaindrait de cette nomination.

— A propos de la place de professeur laissée vacante par suite de la mort de M. Baillot, plusieurs journaux font des vœux pour que cette place ne soit accordée qu'à la suite d'un concours. — Ceci nous parait très-juste. Ce serait le moyen, en effet, de mettre un terme aux petites intrigues et aux grandes recommandations. Seulement, si ce système était suivi pour les professeurs titulaires, il y en aurait plus d'un qui perdrait sa place.

— Dans le concours qui vient d'avoir lieu au Conservatoire pour l'admission aux classes de chant, parmi un nombre considérable d'aspirantes, deux élèves de M. Peronnet, Mlles Courtot et Laverny, se sont particulièrement distinguées. Elles ont été admises, l'une dans la classe de M. Duprez, et l'autre dans celle de M. Garcia.

— En ce moment, Batta fait fureur en Allemagne. Il vient de donner un magnifique concert à Munich. La salle de l'Odéon, qui contient *deux mille* personnes, était comble. LL. MM. le roi, la reine de Bavière et toute la cour assistaient à cette soirée. Le succès que Batta a obtenu tient du prodige. Un second concert a été demandé généralement. Puis on assure que le célèbre violoncelliste nous reviendra accompagné de son frère.

— La *Gazette de Milan* annonce l'arrivée prochaine dans cette ville, de Bochsa, le célèbre harpiste. Il est accompagné de Mme Bishop, cantatrice distinguée, qui a obtenu les plus brillans succès en Russie, en Suède, en Angleterre et en Allemagne.

— Saint-Léon, violoniste d'un grand talent, et Cavallini, le Paganini de la clarinette, se sont fait entendre sur le théâtre à la *Scala*. Un petit nombre de spectateurs et beaucoup d'applaudissemens, voilà en peu de mots le compte-rendu de ce concert.

— Le *Stabat Mater* du Cygne de Pesare a été exécuté six fois à Turin, au théâtre Carrignan, par quatre-vingts instrumens et cent chanteurs. Cette mélodieuse armée était dirigée par le maëstro Fabbrica.

—On nous écrit de Bruxelles : L'instruction de l'affaire Sirey et Heinefetter est entièrement terminée, et toutes les causes du malheureux événement parfaitement expliquées. D'après cette instruction, le défunt n'aurait dû qu'à sa propre violence la fatale issue de son altercation avec M. Caumartin. Toutes les dépositions faites à Bruxelles, ainsi que les papiers trouvés chez Mlle Heinefetter confirment les faits et éclaircissent leurs causes. Une ordonnance de non-lieu s'en serait suivie ; mais M. Caumartin, tant pour sa réputation que pour l'acquit de sa conscience, a cru devoir demander une mise en jugement. Le résultat de ce jugement est prévu par tout le monde, et il achèvera de ramener cette affaire, si noire et si affreuse d'abord, aux justes proportions qu'elle doit occuper. Ce sera toujours un deuil cruel pour une famille, et un déplorable malheur pour d'autres, mais ce ne sera un crime pour personne.

— Les quadrilles *Barbe-Bleue* et *Mystères de Paris* ont été exécutés cette semaine aux Concerts-Vivienne avec le plus grand succès. Tous nos chefs d'orchestre voudront avoir dans leur répertoire de cet hiver ces deux œuvres dansantes qui obtiennent une vogue si prodigieuse dans nos salons.

— Une marche funèbre, composée par M. Auguste Morel en mémoire du douloureux événement du 13 juillet, vient d'être exécutée aux Concerts-Vivienne. Le public a parfaitement goûté cette œuvre d'une facture large, pleine de distinction ; des mélodies simples et expressives, relevées par une instrumentation également pure et sans affectation, sont de ces qualités trop rares aujourd'hui parmi les adeptes de notre école excentrique, pour que nous n'en relevions pas le mérite chez M. Morel.

— Le *Stabat Mater* de Rossini sera exécuté mardi 27 décembre, à huit heures du soir, dans la salle de concerts de Henri Herz, rue de la Victoire, 38, par Mlles Lavoye et Muller, et MM. Alexis Dupont et Géraldy ; l'orchestre sera conduit par M. Fessy, les chœurs par M. Dietsch. — Prix des places : Stalles de parquet numérotées, 7 fr. ; — Stalles de pourtour numérotées, 5 fr. — On trouve des billets à la salle de M. Herz.

— *Nizza de Grenade*, qui a été jouée à Nantes pour la réouverture du Grand-Théâtre, continue son succès. Cette belle partition de Donizetti est très bien interprétée, notamment par Huner qui avait créé à Versailles le rôle de Beppo.

— C'est décidément le samedi 7 janvier que l'Opéra donnera son premier bal masqué, costumé et dansant. Ces bals continueront de samedi en samedi jusqu'aux jours gras. Rien n'a été négligé pour conserver à ces fêtes leur éclat accoutumé. Musard conduira l'orchestre, qui restera sans égal, tant par le nombre que par le choix des artistes. Enfin, pour répondre au désir manifesté depuis longtemps par le public, les personnes en costume de ville et en domino entreront seules désormais au foyer.

— Les excellentes œuvres didactiques de M. Alexis de Garandé sont de celles qui n'ont pas besoin de recommandation. Nous renvoyons donc tout simplement nos lecteurs aux annonces.

—Jeudi dernier, à la brillante fête donnée salle Saint-Georges, l'orchestre, sous l'habile direction de M. Laurent aîné, a parfaitement exécuté le quadrille *les Mystères de Paris*, qui a été reçu aux acclamations de la foule dansante. On annonce *Barbe-Bleue* pour jeudi prochain.

NOUVELLES DU SAMEDI.

— C'est aujourd'hui samedi que le célèbre auteur des *Huguenots* et de *Robert* a quitté Paris pour se rendre à Berlin, où il restera jusqu'à la fin d'avril. Ce n'est donc qu'au mois de mai prochain que Meyerbeer nous rendra lui-même son *Prophète*.

— Le second début de Mlle Flamand, dans le 1er acte du *Serment*, a été plus heureux, bien que l'émotion n'eût pas entièrement disparu. En définitive, on a pu voir que cette jeune personne promet une chanteuse de premier ordre et une actrice des plus agréables.

— La représentation extraordinaire que nous avions annoncé devoir s'effectuer cette semaine à l'Opéra, au bénéfice de la caisse des pensions, est remise au jeudi prochain 29 de ce mois.

— Demain dimanche Poultier chantera la *Muet e*, et Mlle Bellon exécutera sa nouvelle Cachucha. La foule se portera à l'Académie royale.

— Ce soir, samedi, Mario reparaît dans la *Lucia*, au Théâtre-Italien.

— Un monsieur Brémont, basse-taille du théâtre de Marseille, a débuté sans bruit cette semaine à l'Opéra dans la *Juive*; nous attendrons un second début pour en reparler.

— Hier soir vendredi, au grand concert donné au bénéfice des orphelins, salle Herz, Mme Sabatier a chanté *Fol ette* de l'album de M. Thys au milieu des applaudissemens. Cette belle séance a été couronnée par le *Fou d'amour* de Mlle Puget, interprété par notre célèbre chanteur Géraldy, avec cette puissance de voix, cette passion entraînante et cette élévation de style que chacun admire en lui. Le *Fou d'amour* est une magnifique composition; Géraldy, Duprez, Ponchard et Roger se sont chargés de le prouver; et il en sera de même de la *Bénédiction d'un Père* de l'album 1843 de Mlle Puget, dont tous nos grands chanteurs se sont emparés de prime-abord. — Rien ne résiste à de pareils argumens.

— La première liste de souscription ouverte pour le monument à la mémoire de B. Wilhem s'élevait déjà, au 5 décembre, à la somme de 1170 fr. 40 c.

Nous prévenons de nouveau nos abonnés qu'ils trouveront dans nos bureaux, rue Vivienne, 2 bis, au Magasin de Musique de A. MEISSONNIER et HEUGEL, un grand assortiment complet de toutes les **NOUVEAUTÉS MUSICALES** et notamment un choix magnifique des **Albums** les plus en vogue. Nos souscripteurs donnant généralement la préférence et à juste titre à celui de Mlle **L. PUGET**, nous tenons à leur disposition l'un des premiers tirages de cet **Album**, afin de leur livrer les *dessins* et la *reliure* dans leur plus belle fraîcheur. (Pour la province, adresser un bon de 12 fr. à M. Heugel, directeur du *Ménestrel*.)

MUSIQUE. — M. Adolphe **Lecarpentier**, pianiste-compositeur des plus distingués qui a dirigé l'une des bonnes classes d'harmonie au Conservatoire, vient de publier deux excellens ouvrages classiques à l'usage des **Jeunes Pianistes**. Le premier sous le titre ÉCOLE DE L'HARMONIE appliquée au PIANO, renferme tous les élémens de l'harmonie avec de nombreux exemples, de manière à permettre à l'élève d'étudier SEUL ; le second, intitulé ÉCOLE DE LA MESURE également appliquée au PIANO, résume toutes les difficultés de la Mesure présentées à 2 ou 4 mains, très-faciles et dans les cinq notes, *ut, ré, mi, fa, sol*. Ce dernier ouvrage, indispensable à tous ceux qui veulent étudier la musique, est édité en petit format pour tous les instrumens.

En vente chez l'Auteur, passage Colbert, escalier A.
OUVRAGES CLASSIQUES pour *l'enseignement musical*, par **A. DE GARAUDÉ**, *en usage* dans **LES CONSERVATOIRES.—SOLFÈGES** op. 27, 6e édit., 45. ou 25 f. 1re ou 2e partie. — 80 **SOLFÈGES** progressifs à 2 voix, avec piano, op. 41, 36 fr. — **SOLFÈGES** pour *voix de basse*, en clé de *fa*, avec piano, op. 44, 36 f.— **MÉTHODE DE CHANT**, op. 20, 2e édit., *approuvée par l'Institut*, 50 fr., ou 30 f. 1re ou 2e partie. —3 Suites de 12 **VOCALISES**, pour voix de *soprano, basse*, etc., op. 42. chaque 18 f. —**L'HARMONIE** *rendue facile*, op. 44, 30 f.— **MÉTHODE DE PIANO**, op. 45, 21 f., ou 12 f. 1re et 2e partie.

—Le **Salon de lecture**, Rotonde Colbert, no 4, présente le choix le plus complet et le plus varié des journaux politiques et littéraires. Le confortable des banquettes, un beau jour et l'heureuse disposition du salon contre l'humidité, font de ce rendez-vous littéraire l'un des plus agréables de Paris (la séance : 10 centimes; au mois : 3 fr.).

A vendre **d'occasion**, plusieurs **PIANOS** droits et carrés, **à très-bon marché**.
S'adresser rue Vivienne, 2 bis, au Magasin de Musique.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *rédr en chef*.

Imprimerie de VASSAL frères, rue Saint-Denis, 368.

N° 470. — DIMANCHE 1er JANVIER 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 5.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL.

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

—

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget.** Mmes **Rondonneau, P. Duchambge**, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E. Guinot, A. Karr, C. Malo, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Jullen Martin; de Lontay, Emplcquet, Favre, A. Richomme, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**

DESSIN. — MM **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.**

J.-L. Heugel, Directeur.

Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel parait tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an........	18f »c	Un an........	20f »
Six mois	10 »	Six mois......	11 »
Trois mois...	6 »	Trois mois....	7 »

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris.	10
» » pour la Province	13
» » Etranger.	15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne*, au Magasin de Musique de *MM A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESSr).

On trouve dans les bureaux du *Ménestrel*, rue Vivienne, 2 bis, au magasin de musique de A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL successeur), un assortiment comple de toutes les nouveautés musicales pour piano, chant, etc., un choix des albums les plus en vogue, un **Abonnement de Musique** ancienne et nouvelle au prix réduit d **15 fr. par an.** — (fabrique de cordes harmoniques.) — L'administration du *Ménestrel* se charge de toutes affaires relatives au commerce de musique et d'instrumens. On expédie pour la province et l'on fait l'exportation. — Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franco à M. HEUGEL, rue Vivienne, 2 bis.

Nos abonnés recevront avec le numéro de ce jour, la romance chantée par M. AUDRAN dans le ***ROI D'YVETOT***, musique de M. **ADOLPHE ADAM.**

Nous publierons ensuite le ***MANUSCRIT INÉDIT***, composé par l'illustre maëstro **GIACOMO MEYERBEER**, sous le titre ***CHANT DU DIMANCHE*** (*Prière d'une jeune fille*). Les paroles de cette remarquable mélodie sont dues à M. EMILE DESCHAMPS; un beau dessin de M. ALOPHE accompagnera cette importante publication, dont le succès promet d'être immense.

13e CONCERT DU MÉNESTREL.

Le 13me Grand CONCERT du *Ménestrel* aura lieu le **Dimanche 8 Janvier prochain**, à une heure de l'après-midi, salle des **Concerts-Vivienne.** On y entendra MM. PONCHARD, GÉRALDY, ROGER, CHAUDESAIGUES, Mmes SABATIER et FLAMAND pour la partie vocale; et MM. RAVINA et HERMANN pour la partie instrumentale. Le piano sera tenu par MM. DECOURCELLES et de GARAUDÉ fils. — Chaque abonné a droit **à deux places réservées** qui sont actuellement délivrées dans les **bureaux du Ménestrel**, 2 bis, rue Vivienne, tous les jours de dix heures du matin à dix heures du soir. — **Aucun billet ne sera porté à domicile** ; nos souscripteurs sont donc priés de réclamer eux-mêmes leurs deux places, qui seront remises sur la présentation des quittances.

Nous prévenons ceux de nos abonnés qui souscriront à notre **Grand Abonnement Musical**, qu'ils recevront, en dehors de leurs deux billets d'usage, une troisième entrée gratuite pour les grands Concerts du MÉNESTREL.

AVIS IMPORTANT.

Nos souscripteurs, dont l'abonnement date des 1er décembre dernier et janvier courant, sont priés de le renouveler **immédiatement.** (Pour la Province adresser un bon sur la [illegible] M. Heugel, directeur.)

1er JANVIER 1843.

Le temps qui démolit vite et reconstruit lentement, la civilisation qui polit et glace, auront bientôt effacé toutes ces vieilles traditions de la nouvelle année, traditions saintes et respectables, uniques débris des âges primitifs, candides hochets dont s'entouraient nos berceaux, mais qu'a brisés sans pitié l'égoïsme du siècle.

Chaque année, à pareille époque, un prodige moral s'opérait dans les masses; les âmes comme les corps revêtaient leurs habits de fête; le 1er janvier rapprochait les familles, éteignait les haines, cimentait les amitiés sur de nouvelles bases, exaltait les esprits, épanouissait les cœurs.

Hélas! l'amer persifflage, ce grand dévastateur moderne, a soufflé sur ces naïves expansions sociales; chaque année il en dérobe une parcelle, il en balaie une trace. Un inepte croisement de cartes *de Visite*, voilà ce qui seul a survécu au naufrage de tant de vénérables souvenirs...

Je me trompe : une orgie d'*étrennes* et de *bonbons* s'est substituée au festival des âmes.

Vous rencontrerez des gens qui vous soutiendront que les jouissances morales ne valent pas une praline. C'est une affaire de goût... et de sentiment.

Si nous vivions au bon vieux temps, MM. Troupenas et Schlesinger jureraient sur le *Stabat* de Rossini (cette bible à deux versions) de s'aimer tendrement.

Si nous vivions au bon vieux temps, MM. Escudier frères presseraient sur leurs cœurs M. le directeur de l'Opéra.

Si nous vivions au bon vieux temps, madame Stoltz donnerait sa main à baiser à M. Champein.

Si nous vivions au bon vieux temps, nous verrions M. Franz Litz humilier ses dix doigts devant les vingt doigts-Thalberg.

Si nous vivions au bon vieux temps, M. Hector Berlioz ferait le voyage de Londres, rien que pour embrasser M. Joseph Mainzer. Ce-

lui-ci obtiendrait l'absolution de son fameux opéra en *ré*, mais en retour il reconnaîtrait la toute-puissance des symphonies fantastiques.

M. Auber et Mme Damoreau feraient la paix au milieu d'une cavatine; Meyerbeer et Rossini composeraient un opéra de compte à demi; et chacun enfin aurait du talent, de la grâce, de la beauté et mille autres vertus; on s'admirerait réciproquement, et nul ne médirait de son prochain........

Mais nous vivons en 1843, époque de progrès et de civilisation, où tout élan du cœur est décrété de niaiserie, où toute expansion périt sous le ridicule, où les rancunes sont étroites, mais tenaces; époque de triomphes artistiques et de jouissances musicales, où tout le monde étudie l'harmonie, mais où personne ne la pratique.

UN OPÉRA IMPROVISÉ.

La facilité des compositeurs de musique date de loin, on en trouve plus d'un exemple dans le dernier siècle.

Mondoville, un des émules de Rameau, avait reçu d'un ami un poème destiné à l'Académie royale de Musique. Le fameux Jélyotte devait y jouer le rôle principal. C'était une œuvre prônée à l'avance, et impatiemment attendue par la haute société.

Mondoville, cependant, ne s'occupait guère de remplir ses engagements. Chaque fois que l'auteur du poème lui demandait des nouvelles de la partition, il répondait : « Fort bien. Cela va bien. J'y travaille, il avance, c'est bientôt fini, » du ton le plus sincère qui se puisse imaginer.

Telles furent pendant deux ans les réponses du maestro. Le poète, désireux de connaître le chef-d'œuvre du compositeur, se rendit un matin chez Mondoville.

— Eh bien! et notre opéra? Où en sommes-nous?

— Il est fini, reprit Mondoville, qui voulait se débarrasser une fois pour toutes de son tyran de nouvelle espèce.

— Comment!..... fini!

— Pas une note ne manque.

— Ah! voyons-le donc! fit le poète impatient, et peut-être aussi un peu incrédule.

Mondoville usa de malice. Avec le ton le plus sérieux du monde, il se désespéra de ne trouver sa partition ni dans son secrétaire, ni dans ses porte-feuilles. Ce manège dura bien un quart d'heure, après quoi Mondoville s'écria : « Impossible de retrouver ma partition! c'est unique! c'est désolant! Mais, mon cher, ton poème est là. J'ai, heureusement toute la musique dans ma tête. Tu vas l'entendre! »

Et Mondoville se mit au clavecin. Il chanta l'opéra d'un bout à l'autre; airs, duos, chœurs, récitatifs, etc. Le poète était ravi. Il applaudissait à tout moment, et avouait que jamais Mondoville n'avait rien composé d'aussi parfait, d'aussi délicieux, que jamais l'inspiration ne l'avait si bien servi. L'heureux poète, enivré par l'idée d'un succès futur, courut aussitôt chez Jélyotte.

— Ah! mon ami! si tu savais ce que Mondoville vient de composer! un chef-d'œuvre!

Jélyotte pria Mondoville de lui remettre la partition en question. Pas une note n'avait été écrite, et l'opéra avait été d'un bout à l'autre improvisé.

On dit que le poète ne pardonna jamais au compositeur cette mystification, et que le chanteur s'écria souvent en parlant de la partition improvisée de Mondoville : « Je n'ai jamais eu et je n'aurai jamais de rôle aussi beau! »

Ainsi, ce chef-d'œuvre inconnu de Mondoville ne vit jamais le jour. Ajoutons que c'est peut-être heureux pour l'immense réputation qu'on lui avait faite.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Poultier a effectué sa seconde réapparition dimanche dernier, dans la *Muette*. Il a parfaitement chanté. — Mlle Dobré remplaçait Mme Dorus dans le rôle d'Elvi; enfin, Mlle Bellon a fait fureur avec sa nouvelle cachucha. — Le lundi suivant, M. Brémond a fait son second début dans Bertram de *Robert*. Plus rassuré, ce jeune artiste a déployé de bonnes qualités; sa voix est agréable, belle dans certaines notes graves; les sons aigus sont moins favorisés, et cela dépend surtout de la mauvaise position de bouche adoptée par M. Brémond, qui tient toujours sa langue horizontalement élevée vers les dents supérieures. Nous signalerons encore comme défauts, de mauvais groupes, des trilles qui n'en sont pas, et enfin quelques passages douteux sous le rapport de la justesse. Malgré ces défauts, M. Brémont a de l'avenir.

La représentation au bénéfice de la caisse des pensions est remise au *jeudi 12 janvier*, par indisposition de Baroilhet. — On instrumente les premiers actes de *Charles VI*.

Théâtre-Italien. *Don Pasquale* sera représenté le mardi 3 janvier prochain, suivant toutes les probabilités. On dit le plus grand bien de cet ouvrage, dans lequel Lablache paraît être parfait. Le célèbre maestro Donizetti quittera Paris aussitôt la représentation de son nouvel ouvrage.

Opéra-Comique. Comme nous l'avions prévu, M. Auber remet la première représentation de *Farinelli* pour la première quinzaine de janvier. On ne veut point compromettre un succès au milieu des étrennes et des visites; et nous approuvons fort cette détermination. D'ailleurs, l'ouvrage n'est pas encore terminé. On parle d'un nouvel air écrit pour Roger, lequel complétera un magnifique rôle de ténor. — Les *Deux Bergères* attendront modestement que *Farinelli* ait fait son apparition pour se montrer au public.

Second-Théâtre-Français. Le public a fait bon accueil au drame de M. Léon Gozlan, la *Main Droite et la Main Gauche*. On sait que cette œuvre devait être jouée, il y a deux ans, sous un autre titre, au théâtre de la Renaissance, et qu'elle a été brusquement arrêtée, grâce à de hautes susceptibilités. Un enchevêtrement immodéré d'incidents romanesques, un dialogue parfois prétentieux, beaucoup d'inexpérience de la scène, voilà ce que la critique impartiale est forcée de reconnaître dans ce coup d'essai de M. Gozlan. Mais ces défauts sont rachetés en quelques endroits par un style hardi et souvent coloré. L'admirable talent de Mme Dorval, parfaitement secondée par Bocage, achève de donner à cette pièce une grande puissance d'attraction.

Vaudeville. L'activité de la direction ne se ralentit pas à ce théâtre. Dimanche dernier, on a joué un amusant petit monologue, écrit pour Arnal, sous le titre *Derrière l'Alcôve;* et vendredi a eu lieu la première représentation du *Sergent Lheureux*. — Mardi dernier, à la représentation extraordinaire de Lepeintre, notre charmant ténor Roger a ravi l'assemblée par la manière délicieuse dont il a chanté *la Bénédiction d'un Père* et *Huit Ans d'absence*, deux des plus remarquables productions du magnifique album 1843 de Mlle Puget.

Variétés. Un vaudeville en six tableaux de MM. Dupeuty et Cormon a gaîment terminé l'année à ce théâtre. Une série de scènes amusantes et le jeu plein de verve des acteurs ont valu aux *Petits Mystères de Paris* un succès complet et mérité.

Porte-Saint-Martin. La grande féerie promise au public de ce théâtre passera probablement dans les premiers jours de janvier. L'administration consacre tous ses soins à la mise en scène de cet ouvrage.

MODES.

Je vous parlais l'autre jour des façons de robes de ville, d'après le charmant modèle que nous a fourni *la Sylphide*; il est temps de nous occuper aussi des robes de soirées. Or, il se fera dans ce genre, cet hiver, d'adorables choses, si j'en crois les ravissans patrons que j'ai vus, rue de l'Université 46, chez Mme *Collinet*, la couturière à la mode du faubourg-St-Germain. Les corsages plats, les garnitures simples et légères conservent la faveur. Mme Collinet possède le talent de donner à toutes ses robes cet air de noblesse élégante qui sied si bien à son aristocratique clientèle, et elle sait allier tout cela à une charmante simplicité d'ornements; elle a surtout de fraîches et délicieuses toilettes de jeune fille.

Les étoffes de bal et de luxe, de même que les étoffes de ville se trouvent en choix variés et aux prix les plus doux dans les magasins de MM. Gay et Denis, rue de la Vrillière, 2. La fraîcheur unique des soieries qui se vendent dans cette maison est encore plus précieuse, s'il est possible, pour ces brillantes et délicates nuances de robes de bal que pour les fonds sombres des robes de ville. Les velours et les satins façonnés sans envers de la maison Gay et Denis sont également adoptés pour toilettes de soirées.

Les sorties de bal en fourrure de *Dragicsevics-Dolly* ont autant de succès que ses élégantes palatines taillées dont il a créé le patron, et qui ont sur tous les autres genres de palatines l'avantage de laisser voir la taille. Les palatines de fourrure brunes sont fort recherchées pour visites de matinée. Ce n'est point tout-à-fait toilette, ce n'est point entièrement négligé. Avec ces palatines ont porte des robes garnies de fourrure pareille. Dragicsevics-Dolly a des garnitures toutes prêtes parfaitement assorties qu'il peut livrer à des prix fort doux, car il les fait venir de première main.

Pour la coiffure de bal, ce qui sied le mieux aux jeunes filles, c'est la gracieuse parure que la nature leur a fournie, et que *Pâris* sait disposer avec tant de goût et un sentiment si parfait de l'harmonie du visage. Pâris sait aussi suppléer la parure naturelle, y ajouter, si les cheveux ne sont pas assez épais, et cela avec un art merveilleux, grâce à ses tours-dentelles qui se marient admirablement à toutes les nuances et à toutes les qualités de cheveux.

Quant aux hommes, c'est toujours au *Restaurant de la Cité*, chez Verdier et Dauzier, que les élégans se donnent rendez-vous pour dîner après leur promenade sur le boulevard des Italiens. Leurs toilettes ne varient guère; l'habit est plus ou moins gracieux, plus ou moins bien fait; c'est surtout au luxe et à l'élégance du gilet qu'on paraît tenir le plus maintenant. Le gilet en effet, vêtement varié de couleur et de forme, prête plus à la fantaisie que le reste du costume. *Blanc* est le giletier que les hommes distingués ont adopté, tant à cause de la variété, de la richesse de ses étoffes, qu'à cause de sa coupe gracieuse et du style parfaitement original de tout ce qui sort de ses magasins.

EMMA DESNOYER.

— M. Alophe, dont l'habile crayon a si bien reproduit les traits de nos célébrités artistiques, vient de payer un nouveau et noble tribut au doyen de nos pianistes, au professeur par excellence, enfin au vénérable auteur de la belle Méthode de Piano du Conservatoire, M. Louis Adam. Rien n'égale en effet la vérité et le naturel du portrait de M. Louis Adam dessiné par M. Alophe. C'est bien là cette douce affabilité, ce caractère élevé et cette physionomie si respectable empreinte dans la mémoire de tant de jeunes pianistes, ses élèves chéris. Il y a dans cette consécration de l'homme de bien et de talent un précieux hommage qui honore à la fois le digne professeur qui en est l'objet et l'artiste qui en a conçu la pensée.

NOUVELLES DIVERSES.

— Le célèbre pianiste Thalberg parcourt en ce moment les principales villes de la Belgique, et excite partout l'enthousiasme. Son premier concert a eu lieu le 24 décembre, à Bruxelles; quelques jours après il est parti pour Liége; le 5 janvier, il se fera entendre à Anvers, le 9 à Bruges et le 11 à Gand. Nous ne savons pas s'il fera le tour du monde d'ici à Pâques.

— Doehler, le pianiste favori des dames, vient de donner des concerts à Berlin, à Leipzig et dans plusieurs autres villes de l'Allemagne. Partout il a obtenu les plus brillants succès. A Leipzig, il a exécuté quelques études qui sont délicieuses : ce sont de véritables *Études de salon*.

— La statue de Mme Malibran, qui a figuré à la dernière exposition de Bruxelles, vient d'être placée dans le mausolée que M. Bériot a fait élever au cimetière de Laeken.

— Une cantatrice anglaise, miss Clara Novello, était engagée à Gênes pour la saison du carnaval. Mais le théâtre de Rome avait besoin d'elle, et comme elle se trouve dans les Etats-Romains, on lui a refusé un passe-port, en déclarant qu'elle devait se considérer comme prisonnière. Il paraît que la haute diplomatie est intervenue pour rétablir l'harmonie dans ce débat musical, et que lord Aberdeen a décidé qu'elle chanterait à Rome pendant trois semaines avant d'aller remplir son engagement à Gênes. Si tous les gouvernements se bornaient à ce genre de persécution, les peuples ne se plaindraient pas, et les dilettanti encore moins.

— Le *Journal de Toulouse* nous apprend que Mlle Annette Lebrun vient d'être la victime d'un acte sans exemple. Un individu se disant faussement le fils de M. Bories, maire de la ville, est entré insolemment chez cette artiste et l'a insultée de la manière la plus grave. Ne sachant comment se débarrasser de ce brutal, Mlle Lebrun invoqua le secours d'une personne qui lui rendait visite. Une rixe s'engagea; aux cris de Mlle Annette Lebrun, le limonadier, qui demeure au rez-de-chaussée, monta, et l'on parvint alors à chasser l'insolent visiteur. Mlle Lebrun doit porter plainte à M. le procureur du roi, et nul doute que justice ne soit rendue d'un acte aussi indigne. Pour peu que cela continue, nos cantatrices figureront plus souvent devant les tribunaux que sur la scène.

— L'administration de l'Opéra plaidait, cette semaine, pour obtenir la validité de la saisie faite des meubles de Fanny Elsler, condamnée à 60 mille francs de dommages-intérêts; mais Mlle Thérèse Elsler ayant fait valoir que le mobilier lui appartenait en propre, le tribunal a dû annuler la saisie.

— Un journal annonce que M. Berlioz est chargé, par le gouvernement français, de prendre des notes en Allemagne sur l'amélioration des classes de chant. On ne tardera pas alors à envoyer M. Ponchard recueillir des documents précieux sur la musique instrumentale. C'est du système Jacotot tout pur : tout est dans tout.

—On lit dans la *Belgique Musicale* : «Sur le bruit que fait actuellement en Allemagne la partition composée par M. Lachner, maître de chapelle du roi de Bavière, sur le poëme traduit de *la Reine de Chypre*, qui n'avait aucune chance d'y réussir avec la musique de M. Halevy, l'administration a résolu de faire monter l'opéra allemand, et l'on s'occupe déjà de traduire en français le libretto, tel qu'il a été arrangé pour M. Lachner. C'est une heureuse idée, d'autant plus que les principaux rôles seront remplis par Mlle Heinefetter et MM. Alizard, Laborde et Hermann-Léon. Il serait difficile de donner de meilleurs interprètes au compositeur allemand, et nous n'en serons que mieux à même d'apprécier la réputation dont il jouit en Allemagne. »

— L'illustre pianiste, F. Kalkbrenner, vient de publier douze nouvelles études, aussi savantes et aussi belles que leurs sœurs aînées. Il a dédié ces nouvelles études à la pianiste de la reine de Bavière, Mlle de Dietz, de qui l'on disait dernièrement à la cour de sa royale patronne, qu'elle était aussi bien la reine des pianistes que la pianiste des reines. M. Kalkbrenner devait cet hommage à la jeune artiste dont il a lui-même, par ses conseils, perfectionné le talent.

— M. et Mme Iweins d'Hennin ne seront point de retour à Paris avant le 10 ou le 15 de ce mois. Ce charmant couple artistique vient de donner deux brillants concerts à Laval; il retournera à Rennes, puis à Angers. On applaudit surtout les jolis nocturnes chantés par M. et Mme Iweins d'Hennin, au nombre desquels figure au premier rang : *Aux jeunes filles*, de M. Charles Haas.

—La société philharmonique de Tours vient de donner, au bénéfice des pauvres, un brillant concert auquel *Madame la comtesse de Sparre* a prêté l'appui de son admirable talent. M. Woets, ce pianiste que Paris n'a pas oublié et dont l'exécution est toujours aussi pure que brillante, a joué avec un immense succès deux des plus belles fantaisies de *Thalberg*.

— *Fleur de l'Ame*, de M. Joseph Vimeux, obtient décidément un grand succès dans nos salons. M. Tagliafico a chanté cette ravissante mélodie dans plusieurs sociétés où elle a été redemandée. Cela fait doublement honneur à l'auteur et à son digne interprète.

— L'empressement du public dilettante aux cours de piano de M. Henri Herz, vient de motiver l'ouverture d'une nouvelle classe. Nous nous empressons de communiquer cet avis aux mères de famille; on s'inscrit rue de la Victoire, 38, à la salle même des concerts. Sous peu, M. Henri Herz donnera une Matinée Musicale dans laquelle se feront entendre les élèves de ses Cours de piano.

— On parle beaucoup d'une jeune basse chantante qui promettrait un beau sujet pour l'Opéra. Il s'agirait d'un élève du Conservatoire de Bruxelles, sortant de la classe de Géraldy; ce jeune homme appelé Cabu, possède en effet une voix magnifique et un talent déjà incontesté.

— Un de nos professeurs de chant les plus distingués, M. Clémenceau, a donné mercredi dernier, une petite soirée musicale à laquelle plusieurs de nos artistes en renom ont activement coopéré. Mme Mens a interprété avec beaucoup d'âme et d'expression la jolie romance *Veux-tu mon nom* et *Tradita*. M. Clemenceau a fait gracieusement les honneurs de la soirée, en chantant *Fleurette*, la *Bénédiction d'un père* et un air de *Joseph*. La partie instrumentale a été remplie avec talent par MM. Hermann, Soler, Offenbach et une jeune pianiste, Mlle Séligman.

— M. Chollet, le pianiste, dont on a eu occasion d'applaudir les œuvres, comme le talent d'exécution, vient, dit-on, de se livrer à des études sérieuses qui ne peuvent manquer de le placer cet hiver au premier rang des pianistes de l'époque. Cet artiste se propose de faire entendre prochainement plusieurs nouvelles compositions dont on dit le plus grand bien.

— Nous devons des éloges mérités à Mlle Coralie Neymark, pianiste des plus distinguées qui nous a émerveillés cette semaine, par la manière brillante dont elle a exécuté le chef-d'œuvre de Thalberg, son morceau sur les *Huguenots*; à cette même soirée, donnée par Mlle Neymark, nous avons aussi vivement applaudi Mlle d'Estrées, qui a parfaitement chanté *Sombre forêt*, de *Guillaume-Tell*, et les deux romances *Étoile chérie* et *la Jardinière du Roi*.

— Lundi 26 a eu lieu, à l'Athénée d'émulation dirigé par M. Réaume, le premier exercice des élèves qui suivent le cours de M. Nicou-Choron. Nous y avons remarqué des chœurs dont l'ensemble a été parfait, et un bel oratorio pour deux voix de femmes avec chœurs, œuvre inédite de ce professeur distingué. Quelques jeunes élèves du cours qui se sont fait entendre nous ont fait apprécier l'excellente méthode qui préside à leurs leçons. Après elles, Mmes Sabatier, Vavasseur, Goujet et M. Nicou-Choron ont contribués à donner à cette séance un éclat digne d'un grand concert.

— Nous recommandons à nos jeunes abonnées, pour la saison des bals, un joli recueil de valses, intitulé, *Les mille Fleurs*. L'auteur est Mlle H. Wild, déjà connue dans le monde musical par de plus sérieuses compositions, que le public de nos concerts sera probablement appelé à entendre cet hiver.

—Madame Mens n'est pas seulement une cantatrice des plus remarquables, elle est aussi, assure-t-on, très-habile compositeur. On cite d'elle, deux productions de mérite, la valse *Augusta*, et une romance sous le titre, *Ne Crois pas que je t'aime !*

—A la dernière soirée de M. Thys, nous avons eu occasion d'applaudir M. Lincelle, qui a interprété plusieurs chansonnettes, avec verve et beaucoup de naturel. M. Lincelle vient d'ajouter à son répertoire *les petits Mystères de Paris*, délicieuse scène bouffe de M. Bourget et Marquerie, dont paroles et musique, parfaitement interprétées par M. Lincelle, promettent un succès de fou rire.

— Au Concert de *la Revue des Feuilletons*, salle Herz, M. Rosellen a exécuté en compagnie de M. Chevillard et Le Corbeiller, un trio de sa composition accueilli au milieu des applaudissements. Cette œuvre habilement écrite, fait honneur à M. Rosellen; et prouve que la vogue ne s'attache pas sans raison à ses charmantes œuvres.

— M. Baumès-Arnaud vient d'ouvrir ses salons par une brillante soirée, où les productions de ce jeune chanteur ont été interprétées par Ponchard, Mme Sabatier et l'auteur. Celles qui ont eu le plus de succès sont, *Berthe la Folle*, *Au départ*, *Au retour* et une scène bouffe inédite. Allard et mademoiselle Loweday concouraient à la partie instrumentale.

— Voici ce qu'on lit dans le feuilleton du journal *La Presse*, au sujet de M. Hatzenbuhler, l'un de nos meilleurs facteurs de pianos :

« En venant s'établir dans la cité des Italiens, le centre de l'activité et de l'élégance parisiennes, cet habile facteur, destiné à continuer un jour la renommée des Erard, a fixé la vogue dans ses salons. Rien n'a manqué à leur inauguration, car, dès le jour où M. Hatzenbuhler est venu s'y établir, il y a été donné un concert qui avait réuni, comme par enchantement, l'élite de la société et des artistes. Le nom de M. Hatzenbuhler, devenu célèbre à si juste titre, tend encore à se répandre de plus en plus. On sait que les meilleurs pianos sortent de ses ateliers; compositeurs et exécutans se disputent à qui aura les premiers finis et les plus beaux. Dix années d'expérience, de travaux et de succès sont de suffisantes garanties offertes par ce facteur au public. Sous le rapport musical, ces pianos sont des chefs-d'œuvre de mécanisme qui brillent autant par la pureté et la justesse que par la sonorité et la profondeur du son; sous le rapport du luxe, ce sont des meubles charmants qui, à eux seuls, ornent presque un salon, soit qu'on adopte la forme verticale, si propice aux petits appartemens et à l'accompagnement des romances, soit la forme carrée, qui dure toujours et qui a raison, soit enfin le système à queue, le roi du genre, qui exprime si bien les grands mouvemens, la passion et le génie de nos premiers maîtres, Thalberg et Listz. Les pianos de M. Hatzenbuhler ne sont donc pas moins remarquables par le fond que par la forme; le style, les bois, les ornemens extérieurs varient à l'infini et selon le prix que l'on y veut mettre; le fond reste toujours le même, solide et puissant, harmonieux et sonore. Au résumé, les pianos de M. Hatzenbuhler satisfont à toutes les exigences, et conviennent aussi bien aux professeurs qu'aux élèves, à l'accompagnement des chansonnettes qu'à l'exécution des magnifiques fantaisies des compositeurs modernes. » Nous nous sommes empressés d'accueillir cette appréciation, car on ne saurait trop aujourd'hui fixer le goût du public à l'égard des bons pianos.

Nous prévenons de nouveau nos abonnés qu'ils trouveront dans nos bureaux, rue Vivienne, 2 bis, au Magasin de Musique de A. MEISSONNIER et HEUGEL, un grand assortiment complet de toutes les **NOUVEAUTÉS MUSICALES** et notamment un choix magnifique des **Albums** les plus en vogue. Nos souscripteurs donnant généralement la préférence et à juste titre à celui de Mlle **L. PUGET**, nous tenons à leur disposition l'un des premiers tirages de cet **Album**, afin de leur livrer les *dessins* et la *reliure* dans leur plus belle fraicheur, (Pour la province, adresser un bon de 12 fr. à M. Heugel, directeur du *Ménestrel*.)

M. J. MEISSONNIER, Editeur, rue Dauphine, N° 22, vient d'acquérir de M. MAURICE SCHLESINGER, les ouvrages suivans :

1°. **METHODE DE WALKIERS** pour flûte, en 2 parties.
2°. **THALBERG.** Op. 6, sur *Robert-le-Diable.*
3°. — Op. 20, sur les *Huguenots.*
5°. **DOEHLER.** Op. 26. Valse brillante dédiée à Mme Damoreau.
5°. — Op. 29. Grande Fantaisie sur *Guido.*
6°. **F. HUNTEN.** Délassemens de l'Etude, en 2 suites.

Ouvrages de KALKBRENNER.

Galop des Lanternes.	Op. 30. La Crainte et l'Espérance.
Galop du Proscrit.	Op. 131. Pensées de Bellini.
Valses brillantes.	Op. 141. Introduct. et polonaise.
2 Airs de ballet de *Chaokang.*	

En vente chez **MARTIN**, place de la Madeleine.

NOUVELLE MUSIQUE DE CHÉRET.

Le Rêve en pleine mer, romance pour basse et ténor.
Les Deux Anges, duettino.
Rose d'Amour, romance.
La Fille du Proscrit, scène.
L'Ouragan, scène.
Les Naufragés, trio.
L'Etoile de la Mer, nocturne.
La Danse, scène.

MUSIQUE DE MODAVE.

Mon Doux Jésus.

En vente chez **J. MEISSONNIER,** Editeur, 22, rue Dauphine

NOUVEAUX QUADRILLES DE MUSARD
POUR LES BALS DE L'OPÉRA.

LE BONHOMME DIMANCHE,
Composé sur les Romances de
l'Album 1843 de Mlle L. PUGET,
à 2, 4 mains et orchestre.

LE ROI D'YVETOT, Deux Quadrilles à 2, 4 mains et orchestre. | **LA JOLIE FILLE DE GAND,** Deux Quadrilles à 2, 4 mains et orchestre.

ZAMPA,
Nouveau quadrille à 2, 4 mains et orchestre.

LA GOUALEUSE,
2e Quadrille des MYSTÈRES DE PARIS, par Mlle **L. PUGET,**
à 2 et 4 mains. Orchestré par *Fessy.*

LE ROI D'YVETOT,
2 Quadrilles par **J.-B. TOLBECQUE,**
à 2, 4 mains et orchestre.

Sous Presse :
J.-B. TOLBECQUE. 2 Quadrilles et 1 suite de Valses sur la *Jolie Fille de Gand.*
— **Passé Minuit,** quadrille original.

— Le premier volume des MÉMOIRES D'UN POISSON ROUGE, vient de paraître chez Martinon. Ce nouveau petit livre du spirituel auteur des *Lettres Cochinchinoises*, contient des révélations grotesques et intéressantes. On ne saurait croire tout ce qu'a vu ce merveilleux poisson rouge que l'âge n'a pas encore blanchi. Ce livre est appelé à un grand succès.

A vendre **d'occasion,** plusieurs **PIANOS** droits et carrés, **à très-bon marché.**
S'adresser rue Vivienne, 2 bis, au Magasin de Musique.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. A. LOVY, *réd*t *en chef*.

EN VENTE au **MÉNESTREL,** 2 *bis*, *rue Vivienne*, **Magasin de Musique de A. MEISSONNIER et HEUGEL**

LES MYSTÈRES DE PARIS

QUADRILLE SUR DES MOTIFS ORIGINAUX PAR **Mlle PUGET** PRIX : 4 fr. 50 c.

Illustré d'un Dessin de M. CÉLESTIN NANTEUIL et de Titres gravés par M. VIALON.

1re FIGURE, ***Le Chourineur.*** — 2e, ***Tortillard.*** — 3e, ***Fleur de Marie.*** — 4e, ***Le Prince régnant.*** — 5e, ***La Chouette.***

FLEURETTE PAR H. ROSELLEN.
Variations brillantes pour le Piano : 7 fr. 50 c.

LES VÉNITIENNES PAR A. THYS.
Recueil de Valses brillantes pour Piano.
N° 1. Edition très-facile : 4 fr. 50 c. — N° 2. Plus difficiles : 4 fr, 50 c.

L'ENJOUÉE PAR HENRI HERZ.
Variations brillantes pour le Piano : 7 fr. 50 c.

LA SÉDUISANTE PAR KLEMCZINSKI
Grande Valse brillante pour Piano.
N° 1. En feuille très-facile : 2 f. — N° 2. En morceau avec accompt : 4 f. 50.

A. LEDUC. 12
Petits morceaux progressifs, brillans, très-faciles, sans octaves, et soigneusement doigtés sur les plus jolis motifs de Mlle **Puget**, de **MM. Adam, Adhémar, de Beauplan, Masini, Thys,** etc., etc.

L'ouvrage complet renfermant les **12** morceaux, prix net: **7** fr. **50** c. — Par livraison de **3** morceaux, net **2** fr. **50** c.

A. MEISSONNIER et HEUGEL, 2 *bis*, rue Vivienne.

MUSIQUE

Grand abonnement à la partition, aux études et morceaux de piano (15 fr., 30 fr. et 50 fr. par an.) — Airs d'opéras, romances, quadrilles, valses, etc. (Au morceau, au mois, par trois et six mois.)

Ce nouvel ABONNEMENT, l'un des plus complets qui existent à Paris, met à la disposition immédiate de ses souscripteurs toutes les NOUVEAUTÉS MUSICALES. Les plus grands soins sont apportés au service, de manière à satisfaire complètement les abonnés. Le PROSPECTUS détaillé des divers modes D'ABONNEMENT est délivré gratuitement, 2 *bis*, rue Vivienne, au magasin de musique de A. MEISSONNIER et HEUGEL. — A cette même adresse, on trouve pour ACHATS, la MUSIQUE ANCIENNE et MODERNE, les ALBUMS les plus en vogue et tous autres articles de musique.

Chaque Abonné recevra GRATUITEMENT, en s'inscrivant, une ***Carte d'entrée*** pour les ***Grands Concerts*** du ***Ménestrel.***

Imprimerie de VASSAL frères, rue Saint-Denis, 368.

N° 470. — DIMANCHE 8 JANVIER 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 6.

UN AN : 15 fr. PARIS. UN AN : 18 fr. PROVINCE.

LE MÉNESTREL.

JOURNAL
MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E. Guinot, A. Karr, C. Malo, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Lonlay, Bopicquet, Favre, A. Richomme, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.

DESSIN. — MM David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.
Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an........	18f »c	Un an........	20f »
Six mois	10 »	Six mois......	11 »
Trois mois...	6 »	Trois mois....	7 »

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris. 10
» » pour la Province. 13
» » Etranger. 15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis.—On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :
2 bis, rue Vivienne, au Magasin de Musique de MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESSr).

13e CONCERT DU MÉNESTREL.

C'est aujourd'hui **Dimanche, 8 Janvier**, à une heure et demie précise, qu'a lieu notre **13me Grand CONCERT**. Comme nous l'avons déjà dit, la partie vocale se composera de MM. PONCHARD, GÉRALDY, ROGER, CHAUDESAIGUES, Mmes SABATIER et FLAMAND, et la partie instrumentale de MM. RAVINA et HERMANN.—Le piano, de la manufacture de M. PIERRE ERARD, sera tenu par MM. DECOURCELLES et de GARAUDÉ fils. — On distribuera le programme dans la salle.

Dimanche prochain, nos abonnés recevront le ***CHANT DU DIMANCHE*** (*Prière d'une jeune fille*), musique de **GIACOMO MEYERBEER**, paroles de M. EMILE DESCHAMPS, avec dessin de M. ALOPHE.

Nous publierons ensuite deux Mélodies inédites, composées pour notre célèbre chanteur M. JUST GÉRALDY.

THÉATRE ROYAL ITALIEN.

Don Pasquale, opéra-buffa en 3 actes, musique de G. Donizetti.

Après avoir été si souvent et si long-temps applaudi sur notre scène italienne, il était bien juste que l'auteur de *Lucia* et de l'*Elisire*, se mît en frais d'un ouvrage nouveau pour le public parisien : *Don Pasquale* vient acquitter la dette de Donizetti. Or, *Don Pasquale*, c'est tout ensemble Géronimo, Marco Bomba, Bartholo et George Dandin; c'est un amalgame de ces différents types, une personnification nouvelle des ridicules, des caractères et des passions qu'ils représentent : l'extravagance, la bêtise, l'entêtement, la vanité, le contentement de soi-même : jugez un peu quel rire inextinguible doit exciter Lablache, chargé de nous traduire toutes ces belles facéties; Lablache jaloux, Lablache trompé, Lablache qui, pour se faire jeune, s'est coiffé d'une magnifique perruque blonde et affublé d'un frac-Humann; Lablache avec des bottes vernies, des gants jaunes et un camélia à la boutonnière, ni plus ni moins que le *lion* le plus accompli du Jockey-club.

Quelques mots de la pièce :

Don Pasquale, vieux et riche célibataire, s'est mis en tête de prendre femme. Vainement tous ses amis, le docteur Malatesta en tête, s'efforcent-ils de le détourner de ce dessein; il n'y a qu'une bonne leçon qui puisse l'y faire renoncer; en désespoir de cause, le docteur se détermine à user de ce remède héroïque; mais la trame qu'il ourdit, en cette circonstance, a encore un autre but : celui d'unir Ernesto, le neveu de Don Pasquale, à une certaine veuve, appelée Norina, pour laquelle le jeune homme ressent la plus violente passion. Notre veuve qui partage, elle aussi, les sentiments d'Ernesto, entre avec joie dans le complot et consent même à y jouer le principal rôle : sous les dehors d'une timide ingénuité, la rusée Norina a bientôt séduit le vieux Pasquale, et celui-ci n'a de repos qu'après s'être assuré, par un bon mariage, la possession de son adorée; mais le contrat n'est pas plutôt signé, que tout change :

Madame devient impérieuse et hautaine; elle double sa maison, achète des diamants, des équipages, et prétend se lancer à corps perdu dans le tourbillon des plaisirs. Don Pasquale veut risquer quelques observations, on lui rit au nez; — il insiste, on lui ferme la bouche avec un soufflet; enfin, pour comble de disgrâce, le pauvre mari surprend un billet dans lequel un rendez-vous est donné à la perfide moitié. C'en est trop ! et le malheureux n'a plus d'autre ressource que de s'aller pendre, lorsqu'on lui apprend, en confidence, que tout cela n'est qu'un jeu, — jeu cruel, il est vrai, mais nécessaire pour le guérir de ses idées matrimoniales : — le notaire était faux, le contrat était faux; bref, don Pasquale est libre et garçon comme devant. — Dire la joie que le brave homme laisse éclater à cette révélation, et comme il cède de grand cœur sa place à son neveu, cela devient superflu; non seulement il pardonne, mais encore il dote les deux amants, ravi d'en être quitte à si bon marché, et jurant ses grands dieux qu'on ne l'y prendra plus.

L'auteur, comme l'on voit, s'est médiocrement soucié d'inventer quelque chose de neuf; il a pris de çà, de là, de partout un peu, et sa comédie offre particulièrement de grandes analogies avec un ancien vaudeville des Variétés intitulé : *Matin et Soir;* mais qu'importe, si la pièce abonde en situations plaisantes, et si elle fournit un cadre favorable aux inspirations du compositeur? or, sous ce

dier et Dauzier, dans leurs petits salons si richement décorés, si parfaitement clos, si splendidement éclairés, vaut bien mieux en sortant du bal masqué, comme toujours, que le plus poétique fromage à la crême sous la treille la plus rustique.

Nous sommes citadins, restons citadins.

Donc, en même temps que les bals masqués, commencent les soirées bourgeoises et autres. La maison *Gay et Denis*, rue de la Vrillière, 2, s'en aperçoit aux achats qu'on lui fait chaque jour de ces étoffes de luxe dont elle a un choix si brillant et si varié, et qu'elle cote à des prix si modérés.

La grande quantité de pelisses et camails à calèches qu'on commande à *Gon* tous les jours et qu'on enlève de ses magasins, rue Vivienne, 8, lui prouve aussi qu'on songe à la sortie aussi bien qu'à l'entrée des bals, et aux élégantes et fragiles coiffures qu'on aura à préserver.

En effet, les coiffures que *Paris* fait cet hiver, ces adorables mélanges de cheveux naturels, de *tours dentelles* qui suppléent aux absents, de fleurs naturelles ou arficielles, méritent bien de paraître frais et intacts dans les salles de bal. L'habile coiffeur du passage Choiseuil mêle aussi des bijoux à ses gracieux édifices. Les peignes à galerie, les agrafes, les bouquets de brillants d'*Ébrard* jouent un grand rôle dans les coiffures comme dans le reste de la toilette. La grâce et la variété des montures qu'Ébrard, en sa qualité de fabricant, établit à des prix si avantageux, suffiraient pour faire renaître la mode des bijoux, si elle ne jouissait pas déjà de la plus grande faveur. J'ai vu, dans son beau magasin de la galerie de Valois, une pièce de ceinture composée de deux énormes opales qui est aussi merveilleuse comme bon marché que comme magnificence de travail.

Tout se prépare pour nos plaisirs, et afin que tout soit pour le mieux dans le meilleur des carnavals possible, *Tortoni* compose de précieux buffets pour les bals et les soirées des salons à la mode.

EMMA DESNOYERS.

NOUVELLES DIVERSES.

Le premier concert de la société des *Concerts du Conservatoire royal de Musique* devant avoir lieu le dimanche 15 janvier, les personnes inscrites pour des loges ou places réservées, qui désireraient les conserver pour tous les concerts, sont priées d'en faire retirer les coupons à partir du dimanche 8 janvier jusqu'au jeudi 12 inclusivement; passé cette époque on en disposera. Le bureau de location sera ouvert tous les jours, y compris le dimanche, de onze heures à quatre, au Conservatoire royal de Musique, faubourg Poissonnière, 11.

— L'Académie des Beaux-Arts a procédé à l'élection des trois membres correspondans pour occuper les places restées vacantes par suite de décès. M. Donizetti, compositeur de musique à Vienne, a été élu en remplacement de M. Mauduit; M. Kaulback, peintre à Munich, a été élu en remplacement de M. de Lasalle; M. Jesi, graveur à Florence, en remplacement de M. de Bray.

— Voici le relevé des pièces nouvelles jouées dans nos théâtres lyriques en 1842. OPÉRA.—Le *Guérillero*, opéra en 2 actes.—La *Jolie Fille de Gand*, ballet-pantomime en trois actes.—Le *Vaisseau-Fantôme*, opéra en un acte.—Total: deux opéras, un ballet-pantomime.—OPÉRA-COMIQUE. Le *Diable à l'Ecole*, légende en un acte. — Le *Duc d'Olonne*, opéra-comique en trois actes.—Le *Code noir*, opéra-comique en trois actes.—Le *Conseil des Dix*, opéra-comique en un acte. — Le *Roi d'Yvetot*, opéra-comique en trois actes. — Le *Kiosque*, opéra-comique en un acte.—Total: six opéras.—THÉATRE-ITALIEN. *Linda di Chamouni*, opéra-séria.

—On écrit de Bruxelles: «La réapparition de Mlle Catinka Heinefetter s'est passée avec calme et honorablement pour tout le monde. Le bon sens du public a fait justice des exagérations répandues dans un but hostile. Mlle Heinefetter était vivement émue à son entrée en scène dans le rôle de Valentine des *Huguenots*; mais elle s'est remise peu à peu et a été applaudie comme de coutume; et depuis cette soirée la belle cantatrice poursuit comme auparavant le cours de ses succès.—Mlle Nau qui a été fort bien accueillie à Bruxelles reprend la route de Paris.

— Les journaux de Bruxelles parlent avec enthousiasme du concert donné par Thalberg, le 25 de ce mois, dans la salle de la *Société philharmonique*. Le célèbre pianiste a exécuté trois morceaux, dit la *Belgique Musicale*. Sa grande Fantaisie sur la *Semiramide*, qui a terminé le concert, nous a convaincu que le pianiste avait d'immenses ressources en réserve pour arracher à son instrument des effets inouïs. La *Stretta* surtout de ce morceau c'est l'éruption de la *Girandola* qui termine et couronne les feux d'artifice du château St-Ange à Rome. Les derniers accords n'étaient pas frappés que M. Thalberg a été couvert d'une avalanche de bouquets, aux acclamations et aux applaudissements frénétiques de tout l'auditoire.

— Mme Eugénie-Garcia a débuté avec le plus grand succès à Londres. C'est dans la *Sonnanbula* que cette remarquable cantatrice s'est fait entendre pour la première fois; il paraît que Mme Garcia a retrouvé toute la plénitude de son bel organe.

— Depuis quelque temps la Prusse veut entièrement s'éclipser sous le rapport politique. Toute son ambition semble se borner à être une monarchie lyrique et théâtrale. Chaque dépêche de Berlin est un bulletin des coulisses prussiennes. Il paraît que dernièrement une intéressante solennité a été célébrée dans cette ville: le centième anniversaire de l'ouverture de l'Opéra. Pour fêter dignement ce souvenir, on avait arrangé dans la salle de l'Opéra un véritable festival. Le premier morceau exécuté a été une ouverture composée par le Grand-Frédéric. Venaient ensuite des fragmens des maîtres anciens: Graun, Haendel, Hiller, Gluck, Mozart, Reichart, Ditlesdorf, etc., etc. La seconde partie était formée d'une marche militaire composée par le feu roi Frédéric-Guillaume; puis venaient des fragmens des opéras de Winter, Beethoven, Weber, Spohr, Lortzing, etc. Des tableaux allégoriques représentaient sur la scène différens épisodes de la vie du Grand-Frédéric, fondateur de l'Opéra de Berlin. Le tableau final, reproduisant avec exactitude le modèle de la statue équestre de Frédéric II, par le sculpteur Rauch, a surtout excité l'enthousiasme du public. Des vers analogues à la solennité et aux souvenirs qu'elle éveillait ont été récités par les premiers sujets de la tragédie. — On assure en outre, que l'on doit construire, par ordre du roi, à Sans-Souci, un théâtre grec. Il doit y être représenté dans les beaux jours, en plein air, les chefs-d'œuvre du répertoire des anciens auteurs grecs.

— Le célèbre baryton Ronconi est à Paris depuis quelques jours. On pense qu'il se fera entendre cet hiver dans nos concerts.

— M. Leroux, ancien agent de change et associé de M. Crosnier, directeur de l'Opéra-Comique, est mort subitement le 30 décembre dernier: il était âgé de 71 ans. On assure qu'il laisse dix millions de fortune.

— Voici quel a été le résultat des travaux accomplis par les presses parisiennes en l'année 1842. Il a été imprimé, publié et déposé à la direction de la librairie 6,445 ouvrages de toutes espèces écrits en langues mortes et vivantes; 1,941 estampes, gravures et lithographies, et 395 ouvrages de musique; ce qui fait plus d'une œuvre musicale par jour. Si cela continue, les parapets de nos quais vont être encombrés dans quelques années.

— On lit dans les journaux de Marseille: « Un malheureux événement a eu lieu, samedi dernier, chez Mlle Thérèse Elssler. Dans la matinée, notre première danseuse, étonnée de ne pas voir paraître assez tard une jeune fille qui était à son service, se rendit dans sa chambre. La malheureuse avait été asphyxiée par les émanations d'une brasière de charbon qu'elle avait allumée pour chauffer son appartement.»

— Le neuvième exercice public du cours de piano de M. Henri Herz aura lieu lundi prochain, à deux heures. Les demandes de lettres d'invitation devront être adressées à M. Henri Herz, 38, rue de la Victoire.

— M. Henri Herz nous promet aussi un prochain grand concert, dans lequel il fera entendre plusieurs nouveaux morceaux de sa composition.

— Le concert de Mme la comtesse d'Estourmel avait réuni, jeudi dernier, l'élite du monde élégant. Mlle Lavoie, Alexis Dupont et Tagliafico ont chanté d'abord, avec un ensemble parfait, le trio du *Maître de Chapelle*. Puis M. Tagliafico a déployé, dans le duo de *Bélisaire*, une verve et un *brio* qui ont enlevé tous les suffrages. Mais les honneurs du concert ont été pour la belle mélodie *Fleur de l'Ame*, de J. Vimeux, que M. Tagliafico interprète avec un charme et une voix admirables. Un air italien, chanté par Mlle Lavoie, a complété cette délicieuse soirée.

— Bigall, le célèbre chanteur styrien, est en ce moment en Picardie; il vient de donner des concerts à Clermont, Montdidier, Compiègne. *Les Bluets*, *le Styrien* et *l'Echo*, de M. Ch. Haas, lui ont valu beaucoup d'applaudissements.

Nouvelles du samedi.

— Les reprises du *Dieu et la Bayadère*. par Mme Dorus-Gras, et de la *Sylphide* par Mlle Adèle Dumilâtre, ont été fort bien accueillies, hier soir vendredi, à l'Opéra. — Mme Dorus-Gras vocalise le rôle de Ninka dans la perfection; Octave a chanté Brama d'une manière très-convenable.

— C'est aujourd'hui samedi, 7 janvier, que l'Opéra donne son premier bal masqué, costumé et paré. Musard père conduira l'orchestre.

— Demain dimanche, l'Opéra représentera la *Juive*, par Duprez et Mlle Méquillet.

— Après-demain, lundi, aux Italiens, représentation extraordinaire de la *Linda di Chamouni*, au bénéfice de Mme Persiani.

— C'est ce soir, samedi que Donizetti quitte Paris pour se rendre à Vienne. Indépendamment des fonctions qui l'appellent dans cette ville, l'illustre maestro est chargé d'écrire un nouvel opéra pour le théâtre impérial.

— Duprez a décidément signé un engagement avec le théâtre *Covent-Garden* de Londres pour le mois de mai prochain. Notre célèbre ténor étudie, en ce moment, Arnold de *Guillaume-Tell* en anglais; il ne chantera rien en *français*.

— Rubini se rend à Madrid, où il est engagé pour trente représentations au théâtre *del Circo*. On répand le bruit que cet engagement, contracté moyennant une somme immense, a été motivé par une démarche du duc d'Ossugna, le plus chaud dilettante de la Castille, qui, à lui seul, paie *mille francs* sa place pour chaque représentation. Ni le général Listz, ni la ballerina Fanny Elssler n'avaient encore rencontré un Mécène aussi persuasif.

— C'est ce soir, samedi, qu'a lieu aux Français la représentation au bénéfice de Monrose. Roger devait y chanter la *Bénédiction d'un Père*, de l'Album 1843 de Mlle Puget. Monrose jouera Figaro du *Barbier de Séville*, et une surprise est ménagée aux spectateurs: Duprez doit chanter dans la coulisse la fameuse romance: *Je suis Lindor*.

— Jeudi dernier, à la soirée de Mme la baronne de M***, Mme Pauline Viardot a interprété d'une manière admirable la *Zingara* de Géraldy, l'une des deux productions de ce célèbre chanteur, que le *Ménestrel* annonce aujourd'hui à ses abonnés.

— Nous apprenons que l'habile violoniste M. Fontaine, en se portant comme candidat à la succession de M. Baillot, a demandé un concours, afin que les artistes français puissent du moins le disputer aux virtuoses étran-

rapport, il n'y a que des éloges à lui donner; Donizetti, de so côté, s'est merveilleusement identifié avec son sujet : jamais musique ne fut plus vive, plus amusante et plus spirituelle. Citons les morceaux de la partition qui nous ont le plus frappé : au premier acte, dans le duo de Lablache avec Mario, il y a une excellente opposition entre les rires ironiques de Pasquale et les plaintes de son neveu ; — l'air de Grisi est gracieux et brillant ; — enfin, le duo de la répétition, (Norina et le Docteur), qu'on peut dire ravissant d'un bout à l'autre, se termine par un bouquet de gammes ascendantes que Grisi lance avec une audace et un bonheur inouis : ce duo a été répété.

Le second acte ouvre par un air d'Ernesto empreint d'une couleur sentimentale qui tranche bien avec ce qui précède ; nous en aimons surtout le cantabile, rendu d'une façon exquise par la voix de Mario, unie au cornet de Forestier. — Suit un trio d'une excellente facture, mais dont on oublie les qualités précieuses en écoutant le quatuor final (Malatesta, Pasquale, Ernesto, Norina). Ce morceau, l'un des meilleurs et des plus complets que l'auteur ait écrits, sans en excepter le sextuor de *Lucia*, ferait à lui seul la fortune d'un opéra; tout y est admirable : instrumentation, harmonie, entente de la scène, distribution des voix; on a surtout remarqué une phrase largement posée, dont la reprise à l'unisson est d'un entraînement irrésistible : ce quatuor final mérite d'autant mieux les honneurs de la partition, qu'il est écrit seulement pour quatre voix, sans chœurs, dans un moment qui n'offre aucune situation dramatique; enfin il est dépourvu de tous les éléments qui constituent un final. Ici le triomphe appartient donc exclusivement au musicien.

Le troisième acte renferme un charmant duo (celui du soufflet) entre Don Pasquale et Norina, qui finit en mouvement de valse; puis, une sérénade aussi originale par sa mélodie et son rhythme, que par son accompagnement de guitare et de tambour de basque : quatuor, duo et sérénade ont été bissés avec acclamation. — Nous avons parlé des morceaux les plus saillans ; il s'en faut que ce soient les seuls remarquables de l'opéra; nous nous rappelons encore un air, deux duos, un chœur et des couplets qu'on trouverait délicieux avec un autre entourage. Ainsi qu'on pouvait s'y attendre, l'exécution est parfaite. Donizetti, et ce n'est pas un mince mérite, possède au plus haut degré le talent d'écrire pour les voix : à Lablache les phrases déclamées et syllabiques, à Mario les molles cantilènes, à Tamburini les vocalises légères, à Grisi les chants accentués, les traits hardis et pleins d'éclat.

Lablache a joué comme joue Lablache : d'un comique achevé, toutes les fois que la situation le comporte, il met tant de vérité dans l'expression de son désespoir, qu'il trouve moyen d'intéresser à des malheurs qu'on sait être imaginaires; presque toujours en scène, sa verve ne l'a pas abandonné un seul instant. Mario a rendu avec beaucoup de distinction le personnage un peu insignifiant d'Ernesto. Tamburini semble né pour concevoir et diriger une intrigue. Quant à Grisi, tour-à-tour douce, acariâtre, craintive et emportée, elle a fait du rôle de Norina une de ses plus brillantes créations.

Le succès a été immense, et les infortunes conjugales de Don Pasquale nous paraissent destinées à faire le tour de l'Europe et à désopiler durant de longues années les générations dilettantes.

Demandé à grands cris, le maëstro est venu recevoir deux fois les applaudissemens de toute la salle. — Décidément, nous nous *italianisons*.

Ed. Viel.

PETITE CHRONIQUE MUSICALE.

—Depuis trois semaines, M. P*** court après nos artistes sans pouvoir en rejoindre un seul; mais hier au soir, il eut l'heureuse idée de se rendre au bal masqué de l'Opéra, où il ne pouvait manquer de rencontrer tous les solistes et chanteurs dont il avait besoin. En effet, son ténor était en Mazaniello, son baryton en Postillon et son pianiste en Général Hongrois. Enfin, à quatre heures précises le programme était organisé. Le concert doit avoir lieu vers le 20 de ce mois, dans la salle Herz.

M. P*** a même eu occasion de condoyer au foyer un charmant petit domino qu'il reconnut sur le champ : c'était une des cantatrices du théâtre de Bruxelles. Elle lui a également promis sa coopération, ce dont M. P*** se serait volontiers passé, et pour cause : Un jour cette prima donna (que nous ne nommerons pas) s'écriait, à la répétition d'un opéra nouveau : « Messieurs, vous accompagnez tellement fort que l'on ne m'entend pas. — Pardonnez, mademoiselle, répondit M. le chef d'orchestre, c'est tout-à-fait dans votre intérêt. »

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. *La démence de Charles VI* passera du 1er au 10 février prochain ; l'élite des artistes de l'Opéra y paraîtra; un soin tout particulier apporté à la mise en scène, et tout le bien que l'on dit déjà du poëme, font pressentir un immense succès pour peu que M. Halévy ait trouvé des inspirations à la hauteur de la *Juive*.—La danse de l'Opéra a soulevé cette semaine quelques critiques dans la petite presse : les unes portent sur un prétendu genre COURBÉ adopté par Mabille et la Carlotta-Grisi; d'autres s'adressent à certains changemens opérés dans la toilette de ces dames au bénéfice de la décence. A ce dernier sujet nous dirons que personne ne se plaignant de l'état actuel des choses, il n'y avait conséquemment rien à y changer; quant au genre COURBÉ si habilement adopté par nos deux premiers artistes de la danse, nous sommes de ceux qui l'applaudissent chaque soir dans les personnes de la Carlotta et de Mabille nous préférons la souplesse et la grâce à la raideur pédantesque de la haute école. — Mme Nathan-Treillet est tout-à-fait remise et sera bientôt en état de reparaître. — Deux demoiselles Théleur, filles du danseur de ce nom, doivent débuter prochainement à l'Opéra.

Comédie-Française. La représentation extraordinaire au bénéfice de Monrose, a occupé tous les loisirs de la semaine. Mlle Rachel dans *Andromaque*, les artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique composant un magnifique intermède, tout cela devait puissamment contribuer à l'attrait de la soirée d'hier 7 janvier.

Théâtre-Italien. *Don Pasquale* fait fureur ; la critique ne peut en effet porter que sur un point; celui de la toilette de MM. Mario et Tamburini; à la première représentation ce dernier portait un costume d'hiver, tandis que Mario resplendissait d'une toilette d'été ; cette bizarrerie était d'autant plus frappante que les personnages de *Don Pasquale* en costumes modernes offraient déjà un contraste choquant avec le sujet de la pièce. — Que les interprètes de *Don Pasquale* prennent l'habit de cour, et l'ouvrage y gagnera beaucoup.

Opéra-Comique. Le nouvel opéra de M. Auber, *Farinelli*, est remis au 20 de ce mois ; ainsi les Italiens auront les premiers étrenné l'année 1843 ; viendront ensuite l'Opéra-Comique et l'Académie royale de Musique.—Le premier bal de l'Opéra-Comique a eu lieu dimanche dernier, pour continuer toutes les semaines sous la direction de M. Musard fils. On ne dansera cet hiver que par Musard; et là où le père ferait faute, soyez sûr de trouver le fils.

Vaudeville. Mlle Victorine Capou, actrice qui a fait partie du Théâtre-Français de Londres, a été engagée par M. Ancelot. — Voici les noms des acteurs qui doivent quitter le Vaudeville à l'expiration de leurs engagemens. MM. Philippe, Fontenay, Laferrière, Adolphe, Desbirons, Lacourière, et MMmes Lise Fontenay, Balthazar, Adèle Martin, Chevalier et Marie. — On croit pourtant que l'on pourra conserver Laferrière. Nous le désirons vivement pour notre compte. — La pièce nouvelle, *l'Extase*, est promise pour le 15 ou le 20 de ce mois. Lundi prochain, première représentation de la *Femme à la Mode*.

Palais-Royal. Les habitués de ce théâtre ont accueilli avec faveur un charmant petit Vaudeville en un acte de M. Mélesville et Amédée de Beauplan notre collaborateur. Sainville est surtout parfait dans cet ouvrage, représenté sous le titre de *la Villa Duflot*. On parle aussi d'un très-joli air composé par M. de Beauplan pour Mme Dupuis dans un nouveau vaudeville de MM. Bayard et Duport.

Variétés. *Les petits Mystères de Paris* continuent d'attirer la foule à ce théâtre.

Porte-St-Martin. On pense que la grande féerie *les Mille et une Nuits*, passera du 15 au 20 de ce mois.

Théâtre Comte. Une charmante petite pièce intitulé *un autre Vert-Vert*, vient d'obtenir un brillant succès au théâtre Choiseuil. Les jeunes élèves de M. Comte jouent cet ouvrage avec une rare intelligence.

MODES.

Le grand jour si littéralement solennel est passé ; l'anné 1843 nous ouvre les portes du carnaval au son des trente cornets à piston de l'orchestre Musard. Dansez, troupe joyeuse de débardeurs et de camargos, sous les feux étincelants des soixante lustres de l'Opéra ! Intriguez, aimables dominos, sur les divans bleus du foyer et dans les sombres recoins des corridors, sans vous inquiéter, ni de la fatigue, ni de la chaleur. A deux pas de l'Opéra, l'on vous prépare une hospitalité bien plus rafraîchissante et plus nourrissante que celle de montagnards écossais. Qu'elle se vende ou non, je préfère de beaucoup l'hospitalité du *Restaurant de la Cité*, avec ses divans élastiques, ses tables somptueuses, ses faisans délicats, ses truffes exquises, son délicieux Champagne et son égayant St-Perrey, à l'économique hospitalité de choristes de la *Dame-Blanche*. Un de ces excellents soupers de MM. Ver

gers. Cette proposition de l'un des plus illustres élèves de Rode, Kreutzer, Lafont et Baillot, ne peut manquer d'être accueillie avec tout l'intérêt qu'elle mérite. Il serait ridicule et inconvenant de voir un étranger obtenir, par faveur, une place aussi éminente dans une institution française.

On connaît les charmantes miniatures de M. Mulnier, passage Colbert, 16 ; toutes nos jeunes élégantes se sont fait peindre par cet artiste distingué qui vient de joindre à sa spécialité celle des Portraits-Camées pour broches et épingles. On peut ainsi réunir pour un prix très-modique (30 à 40 f.) le double avantage d'un joli cadeau et d'un portrait dont la ressemblance est garantie.

—Le **Salon de lecture**, Rotonde Colbert, n° 4, présente le choix le plus complet et le plus varié des journaux politiques et littéraires. Le confortable des banquettes, un beau jour et l'heureuse disposition du salon contre l'humidité, font de ce rendez-vous littéraire l'un des plus agréables de Paris (la séance : 10 centimes; au mois : 3 fr.).

Nous prévenons de nouveau nos abonnés qu'ils trouveront dans nos bureaux, rue Vivienne, 2 bis, au Magasin de Musique de A. MEISSONNIER et HEUGEL, un grand assortiment complet de toutes les **NOUVEAUTES MUSICALES** et notamment un choix magnifique des **Albums** les plus en vogue. Nos souscripteurs donnant généralement la préférence et à juste titre à celui de Mlle **L. PUGET**, nous tenons à leur disposition l'un des premiers tirages de cet **Album**, afin de leur livrer les *dessins* et la *reliure* dans leur plus belle fraîcheur, (Pour la province, adresser un bon de 12 fr. à M. Heugel, directeur du *Ménestrel*.)

MUSIQUE. — M. Adolphe **Lecarpentier**, pianiste-compositeur des plus distingués qui a dirigé l'une des bonnes classes d'harmonie au Conservatoire, vient de publier deux excellens ouvrages classiques à l'usage des **Jeunes Pianistes**. Le premier sous le titre ÉCOLE DE L'HARMONIE appliquée au PIANO, renferme tous les élémens de l'harmonie avec de nombreux exemples, de manière à permettre à l'élève d'étudier SEUL ; le second, intitulé ÉCOLE DE LA MESURE également appliquée au PIANO, résume toutes les difficultés de la **Mesure** présentées à 2 ou 4 mains, très-faciles et dans les cinq notes, *ut, ré, mi, fa, sol*. Ce dernier ouvrage, indispensable à tous ceux qui veulent étudier la musique, est édité en petit format pour tous les instrumens.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *rédr en chef*.

Imprimerie de VASSAL frères, rue Saint-Denis, 368.

N° 471. — DIMANCHE 15 JANVIER 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 7.

UN AN : 15 fr. PARIS. UN AN : 18 fr. PROVINCE.

LE MÉNESTREL.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E. Guinot, A. Karr, C. Malo, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Lonlay, Roplcquet, Favre, A. Richomme, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.

DESSIN. — MM. David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.

J.-L. Heugel, Directeur.

Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15^f | Six mois : 8^f | Trois mois : 5^f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an........	18^f »	Un an........	20^f »
Six mois	10 »	Six mois......	11 »
Trois mois...	6 »	Trois mois....	7 »

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris. 10
» » pour la Province. 13
» » Etranger. 15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :
2 bis, rue Vivienne, au Magasin de Musique de MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESS^r).

Nos abonnés recevront avec le numéro de ce jour : ***le Chant du Dimanche*** (PRIÈRE D'UNE JEUNE FILLE), nouvelle mélodie de l'illustre maëstro **MEYERBEER**, paroles de M. EMILE DESCHAMPS, ornée d'un magnifique dessin de M. ALOPHE.

Suivront immédiatement deux manuscrits inédits de notre célèbre chanteur GÉRALDY, avec dessins de MM. MOUILLERON et LEROUX.

SALLE VIVIENNE.

TREIZIÈME CONCERT DU MÉNESTREL.

(Dimanche 8 janvier 1843.)

Bien que le siége des Concerts-Vivienne ait depuis long-temps obtenu sa consécration musicale, plus d'une prévention s'élève encore contre cette salle, si commode et si spacieuse. Ces préventions sont en partie justifiées par le manque d'issues, seul inconvénient réel qu'on puisse reprocher à ce local; car les dispositions d'acoustique n'y laissent rien à désirer, et au dire de tous les artistes, cette salle est très-favorable à la voix. Si l'on pouvait se décider à pratiquer quelques dégagements, dans l'intérêt du public et des virtuoses, grand nombre de nos bénéficiaires prendraient bientôt le chemin de la rue Vivienne.

Notre concert de dimanche dernier avait attiré un public aussi nombreux que de coutume, bien que le temps n'ait point favorisé cette fête musicale. Aucun artiste ne nous a fait faute, et toutes les promesses du programme ont été religieusement accomplies.

Dans leur duo concertant de *Richard Cœur-de-Lion*, MM. Ravina et Herman ont fait briller la vigueur et la précision qui distinguent le talent de ces deux jeunes artistes.

La voix si flexible et si gracieuse de Mme Sabatier a interprété avec beaucoup de charme la *Discrète*, de M. Thys, et une des plus jolies productions de M. Adolphe Adam, *Il me l'a dit cent fois.*

Notre célèbre chanteur Géraldy a dit ensuite l'air de la *Dame blanche : Ah! quel plaisir d'être soldat!* Le sentiment exquis, le goût et l'expression théâtrale que M. Géraldy a communiqués à cet air classique et toujours beau, lui a valu les plus chaleureux applaudissemens.

L'*Etoile chérie*, de Carulli, et les *Yeux d'une Mère* ou *Huit ans d'absence*, de l'Album de Mlle Puget, ont trouvé en Roger un interprète plein de grâce et de sensibilité, à la voix vibrante et sympathique. Aussi ces deux mélodies ont-elles obtenu un véritable succès d'enthousiasme.

Le duo bouffe du *Maître de Chapelle*, qui, l'an dernier, produisit une si vive sensation, a, cette fois encore, couronné la première partie du programme. Géraldy et Mme Sabatier ont dit ce morceau avec une verve tout-à-fait artistique.

Dans son grand air de *Robert-le-Diable*, Mlle Flamand a déployé ce chant correct et pur et cette sûreté d'intonation qui forment les qualités essentielles de cette jeune cantatrice, qualités déjà sanctonnées par le suffrage des habitués de l'Opéra.

Notre incomparable Ponchard, dont le talent ne vieillit pas, a fait entendre deux ravissantes compositions de Mlle Puget : *Fleurette*, publiée par le MÉNESTREL, et la *Bénédiction d'un Père*, de l'*Album* 1843, touchante allocution qui a ému la salle entière jusqu'aux larmes. Comme toujours, le succès de Ponchard a été immense.

Mme Sabatier est revenue ensuite recueillir d'unanimes bravos en chantant *le Seigneur et les Hirondelles*, de l'Album de Mlle Puget, et *Follette*, de l'Album-Thys. Cette dernière production se termine par une délicieuse ritournelle que Mme Sabatier reproduit merveilleusement. *Follette* a obtenu un brillant accueil.

Mais peu s'en est fallu que le succès de la partie vocale nous rendît injuste envers les deux solos exécutés par MM. Herman et Ravina. M. Herman s'est élevé à la hauteur de nos meilleurs violonistes; son talent plein de sève et de distinction a été dignement apprécié. Henri Ravina, en exécutant trois *Etudes* de sa composition, n'a pas été moins vivement applaudi. Ces *Etudes* ont déjà eu du retentissement dans le monde musical; elles jouissent d'une faveur méritée dans toutes nos soirées d'artistes. Hâtons-nous de dire que l'auteur les joue parfaitement. M. Ravina s'est fait entendre sur un magnifique piano d'Erard, d'une nouvelle invention.

Enfin, le fameux duo de la *Fausse Magie* et des chansonnettes chantées avec esprit par Chaudesaigues ont gaiement terminé le concert. Ponchard et Géraldy ont excité l'enthousiasme et le fou rire dans le duo de Grétry, qu'on a redemandé selon l'invariable usage.

Comme on voit, rien n'est venu troubler le cours de cette fête musicale; et il ne nous reste plus qu'à payer de nouveau notre tribut de reconnaissance aux virtuoses qui nous ont prêté leur coopération. N'oublions pas MM. de Garaudé fils et Decourcelles, deux de nos artistes les plus distingués, qui ont tenu le piano avec autant d'habileté que d'abnégation.

PETITE CHRONIQUE MUSICALE.

Le *bis* et le *redemandage* sont des importations d'Italie. Quand un *bis* se fait entendre dans une salle de spectacle ultramontaine, l'artiste recommence sa cavatine, comme si c'était le vœu unanime du parterre. Sitôt qu'une voix redemande un chanteur, celui-ci s'avance vers le bord de la rampe, pose la main sur son cœur, et remercie l'obligeante voix par un salut qui s'adresse au public en masse. Deux ou trois amis répandus dans la salle peuvent donc créer une ovation au-delà des Alpes. Cette manie du *redemandage* a déjà pénétré dans nos théâtres lyriques français. Encore quelque temps, et elle acquerra ses droits de cité. Peut-être alors en sera-t-on complètement guéri en Italie; car tout récemment, par ordre supérieur, il a été interdit au public de la ville de Milan de *redemander* plus de *deux fois* un artiste dans la même soirée. Le commissaire de police a paru sur la scène pour en informer les spectateurs, à l'occasion de M[lle] Taglioni, et il était temps, car cet usage tournait à l'abus de la façon la plus intolérable. Cette danseuse avait été *redemandée* jusqu'à *cinquante-deux fois* dans un seul ouvrage!... La constatation du fait exigeait nécessairement quelqu'un pour les compter. Quand M[lle] Fanny Elssler se montra à Milan avec M[lle] Taglioni, celle-ci avait eu *vingt fois* cet honneur, et il fallut que M[lle] Fanny l'obtînt *trente*, sans cela il y aurait eu abaissement. On comprendra que la chose devenant si ridicule, le pouvoir a eu grandement raison d'en finir.

Espérons que notre tour viendra.

Soirée Musicale chez M. Ponchard.

Les soirées particulières, et surtout les soirées d'artistes, offrent au connaisseur des jouissances musicales qu'il cherche souvent en vain dans les concerts publics. Le programme d'un concert public est invariablement tracé; la routine y tient le sceptre; tous les éléments tendent à impressionner les masses, à satisfaire le goût de chacun, à capter la sympathie des amateurs, qui sont en majorité dans ces sortes de réunions. Mais pour l'artiste, pour l'appréciateur exercé, pour l'homme dont le noviciat musical est depuis long-temps accompli, un petit cercle intime, composé de virtuoses choisis, recèle un charme spécial dont nulle solennité publique ne saurait offrir l'équivalent.

Notre célèbre chanteur Ponchard a donné, samedi dernier, une de ces soirées d'élite qui vivent long-temps dans les souvenirs. Baroilhet, Géraldy, Poultier, Dorus, Herman, de Beauplan, M[mes] Ponchard, Dorus-Gras et Puget, se sont tour-à-tour chargés de défrayer la partie musicale, et ces noms seuls peuvent donner un aperçu du programme de la soirée.

Le duo du *Maître de Chapelle* a été pour Géraldy et M[me] Dorus-Gras l'occasion d'un véritable triomphe. Baroilhet et M[lle] Morani ont interprété le duo du *Barbier* avec tout le brio de l'école bouffe. Le délicieux trio du *Pré aux Clercs*, chanté par Ponchard, M[mes] Ponchard et Petitot, a été couvert de bravos. En écoutant M[me] Ponchard, l'auditoire s'est reporté, par la pensée, vers une autre époque: c'était bien là cette gracieuse Marguerite de Navarre que l'Opéra-Comique n'a point encore remplacée. Accentuation profonde, méthode exquise, débit dramatique, toutes ces précieuses qualités de cantatrice et de comédienne devaient-elles être à jamais ensevelies dans la retraite!...

Au nombre des morceaux d'ensemble qui ont obtenu le suffrage des assistans, mentionnons encore le trio de *Félix*, dont la musique touchante et expressive a trouvé de nombreux appréciateurs.

Poultier s'est fait vivement applaudir; MM. Dorus et Herman ont fait seuls les frais de la partie instrumentale. Herman, dans une *Élégie* de sa composition, a étonné l'auditoire par la pureté, l'expression de son jeu et la vigueur de son coup d'archet. Dorus, aujourd'hui sans rival sur la flûte, a excité un véritable enthousiasme. Jamais de plus douces, de plus suaves vibrations ne s'étaient échappées de sa magique ébène. Et pourtant cet instrument n'était pas le sien; sa flûte ayant eu besoin de quelques réparations, cet artiste dut recourir à de vieux fragments d'instruments de divers facteurs, dont il sut composer un tout homogène. La force, la pureté, la souplesse et l'agilité ne l'ont pas trahi un seul instant; lui seul, après cette victorieuse épreuve, semblait étonné de son triomphe. On serait tenté de croire que M. Dorus possède encore plus de modestie que de talent, si la chose était possible.

M[lle] Puget, cette spirituelle artiste, a fait entendre quelques-unes des charmantes œuvres de son *Album* de 1843. *L'Herbagère et les Gens du Roi*, piquante production anecdotique encore inconnue, s'est surtout révélée au public de cette soirée, de la manière la plus heureuse. — M. Amédée de Beauplan a achevé d'égayer l'auditoire par une nouvelle chansonnette de sa composition, intitulée: *ma Lodoïska*, et la scène bouffe publiée tout récemment par le *Ménestrel*, les *Embarras d'un Compositeur*, qui, admirablement interprétée, a obtenu un succès de fou rire.

Nous ne terminerons pas cet article sans payer notre juste tribut d'éloges aux hospitalières prévenances des maîtres du logis, et à la grâce parfaite avec laquelle M[me] Ponchard a fait les honneurs de cette ravissante soirée.

Dans la foule des assistans nous avons remarqué M[lle] Plessis, Firmin, Samson, Levasseur, Caraffa, Planard, M[me] V[e] Boïeldieu, et plusieurs autres célébrités artistiques.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. — Jeudi dernier a eu lieu la représentation au bénéfice de la caisse des pensions. Une brillante assemblée s'était réunie pour entendre du *Barbier* et de la *Sémiramide*, chantés par M[mes] Dorus-Gras, Stoltz et Baroilhet. Cette tentative a prouvé que nos artistes de l'Opéra ne seraient point déplacés près de nos rossignols italiens; une semblable excursion dans le genre dramatique français serait sans doute moins heureuse de la part de nos virtuoses ultramontains; parce qu'en effet on exige tout aujourd'hui de nos chanteurs de l'Opéra et de l'Opéra-Comique; il faut qu'ils sachent joindre, à l'art du chant, toutes les qualités dramatiques qu'exigent nos chefs-d'œuvre modernes; M[me] Stoltz en a fourni une nouvelle preuve dans cette brillante soirée, où elle s'est surpassée comme tragédienne au quatrième acte des *Huguenots*. La romance composée pour Falcon, et nouvellement instrumentée par Meyerbeer, mérite d'être signalée; c'est une fort belle et large mélodie admirablement soutenue d'un accompagnement de cors et bassons d'un grand effet. Cette représentation extraordinaire, qui avait commencé par le second acte de *Fernand-Cortez*, s'est terminée avec éclat par un acte de la *Sylphide*, dans lequel on a intercalé le *Pas de Diane*, dansé à ravir par la Carlotta. — L'opéra travaille jour et nuit au *Charles VI* de M. Halévy, et au nouveau ballet de *la Péri*; malgré cette activité, le répertoire souffrira en janvier courant et en février prochain, par suite du manque de parole de M[lle] Fanny Elssler, qui s'était engagée à passer ces deux mois à l'Académie royale de Musique. — Il est question de reprendre les *Martyrs* de Donizetti, ainsi que de faire jouer à Poultier le rôle de Fernand dans la *Favorite*. — M[me] Nathan-Treillet, tout-à-fait remise de sa longue indisposition, est actuellement aux ordres de l'administration.

Comédie-Française. — Les *Burgraves*, et toujours les *Burgraves*; cet ouvrage de M. Victor Hugo met tout en émoi; la distribution des rôles subit en ce moment une nouvelle mutation; il s'agissait d'y faire jouer le rôle important d'une sorcière de 80 ans par M[me] Dorval; mais de grandes difficultés se sont présentées à ce sujet; on cherche toujours une digne interprète. La mise en scène des *Burgraves* dépasse toute imagination. MM. les sociétaires font d'immenses sacrifices pour arriver à un succès aussi brillant que durable.

Opéra-Comique. — *Farinelli* se répète très-activement; on en annonce la première représentation pour demain lundi ou mercredi au plus tard. Auteurs et administration comptent sur une éclatante réussite. — Les débuts de M[lle] Lavoye et de M[lle] Masson sont très-prochains; ils s'effectueront d'abord dans l'*Ambassadrice* et *Zampa*.

Vaudeville. Ce théâtre vient de grossir son répertoire d'un petit acte de M[me] Ancelot, intitulé *Une Femme à la Mode*. Cette pièce, écrite pour les débuts de M[me] Valérie-Mira, pêche par l'excès de ses qualités, si nous osons nous exprimer ainsi. Une surabondance de mots ingénieux, de pensées fines et spirituelles, n'a pas permis au public de suivre complètement la marche de l'action. Néanmoins, le succès n'en a pas le moindrement souffert. Avec quelques légères coupures, cette petite comédie tiendra une place honorable dans le répertoire. M[me] Valérie-Mira a rempli le rôle principal avec beaucoup d'aisance et de grâce. Félix et Amant l'ont parfaitement secondée.

Ambigu-Comique. *Madeleine*, drame en cinq actes, de MM. Anicet-Bourgeois et Albert, vient d'obtenir un beau et légitime succès à ce théâtre, grâce aux heureuses combinaisons de l'intrigue, aux dispositions habiles des scènes et à l'intérêt qui va croissant depuis l'exposition jusqu'au dénouement. Mme Théodorine-Mélingue dans le rôle si long et si difficile de Madeleine, a déployé toutes les ressources, toute la puissance de son talent. Elle s'est fait constamment applaudir. Ce rôle place Mme Mélingue au rang de nos premières actrices de drame. Chilly, chargé d'un rôle odieux, s'en acquitte en habile comédien.

Théâtre-Comte. Le nouveau *Vert-Vert* a été suivi de près d'une pantomime-arlequinade en huit tableaux intitulée les *Pilules diaboliques.* Cette bouffonnerie de carnaval a obtenu le plus brillant accueil et promet de fructueuses recettes au théâtre Choiseul.

MODES.

Quel charme le bon goût et la grace du moindre ornement ajoute aux choses les plus simples! Je viens de voir chez *Mme Collinet*, rue de l'Université, 46, une toilette de ville d'une distinction et d'une élégance adorables. La robe est pourtant tout simplement montante du corsage, à manches plates, à jupe très-ample, sans autre ornement que trois volants à entre-deux bouillonnés sur la jupe, et un petit volant semblable faisant le tour du corsage et venant former le cœur sur la poitrine. Eh bien! rien n'est plus joli que cette robe, à laquelle le talent de Mme Collinet a donné cette grâce noble et aristocratique qui distingue tout ce qui sort de ses ateliers. Mme Collinet est bien digne d'être la faiseuse à la mode du faubourg Saint-Germain; car elle a toutes les qualités qui donnent un cachet de distinction à l'élégante simplicité tant recherchée maintenant dans le noble faubourg.

On se demande tous les ans, à l'entrée de l'hiver, si les bijoux seront encore à la mode, et, tous les ans, le goût exquis et fécond de nos bijoutiers en réputation nous fournit de nouveaux motifs de parures que nous nous empressons d'adopter. *Ebrard*, qui est un de nos fabricans les plus estimés, a exposé cet hiver dans ses splendides magasins, galerie de Valois, 122 et 123, au Palais-Royal, de ravissants écrins où les feux éclatans du diamant, de l'opale, du grenat, de l'émeraude et du rubis sont distribués avec un art parfait et une harmonie charmante. J'ai remarqué surtout une pièce de ceinture formée de deux énormes opales, et un collier d'émeraudes dans le goût des bijoux du 13e siècle, qui sont d'un effet saisissant. Je me suis aussi arrêtée à son magnifique choix de peignes à galeries, tant en or qu'en imitation; ils sont d'une distinction remarquable, et, de plus, ils sont cotés à des prix fort modérés et fixes, comme tout ce qui se vend dans cette maison de confiance.

Les peignes à galerie sont définitivement à la mode; on les porte même sous les bonnets. *Pâris*, le coiffeur plein de goût et d'adresse du passage Choiseul, a un tact merveilleux pour les placer de façon à les faire ressortir et à faire prévaloir les cheveux, vrais ou faux, dans lesquels il les enchâsse. Pâris a surtout le talent d'admirablement assortir les cheveux nattés, frisés ou ondés, et ses tours-dentelles lui sont pour cela d'un grand secours. Et ce n'est pas seulement pour nous que Pâris est une providence; les hommes lui doivent aussi beaucoup, maintenant qu'ils ne se font plus une gloire de la calvitie et qu'ils tiennent à paraître avoir des cheveux; car ses faux toupets, ses perruques si bien assortis aux cheveux restans et au teint du visage, ont autant de succès pour ces messieurs qu'en ont pour nous les tours de tulle chevelu.

Les autres modes d'hommes n'offrent rien de bien saillant. Allez sur le perron ou dans les petits salons de *Tortoni*, où la vraie fashion se donne toujours rendez-vous pour les déjeûners et les goûters si fort à la mode, et vous reverez à peu près les mêmes formes d'habits à larges basques, les mêmes paletots amples, à larges collets, que vous voyez à peu près partout. Et pourtant où aller chercher les hommes élégans et distingués, si ce n'est dans les salons de Tortoni?

Emma Desnoyer.

NOUVELLES DIVERSES.

— Notre illustre Meyerbeer est arrivé à Berlin, et il est immédiatement entré dans ses nouvelles fonctions.

— M. Conradin Kreutzer vient de recevoir la promesse d'un poème de M. Scribe pour l'Opéra-Comique. Ce célèbre compositeur allemand restera encore quelque temps parmi nous.

— Le bruit qui s'était répandu de la prochaine arrivée de Rossini, est complètement dénué de fondement. Le maëstro est toujours à Bologne qu'il ne doit pas quitter.

— Chérubini a laissé un grand nombre de manuscrits originaux qui formeront une collection du plus haut intérêt pour l'art musical. Le catalogue qui vient d'en être dressé, se compose d'œuvres pour la plupart inédites et de productions les plus variées, appartenant à toutes les époques de la longue carrière de l'auteur.

— On nous écrit de Stuttgard : M. Hector Berlioz continue vaillamment ses pérégrinations fantastiques à travers l'Allemagne. Dans ce pays éminemment rêveur et idéal, ceux qui le comprennent le moins l'admirent le plus. M. Berlioz vient de donner un concert dans la forêt Noire, chez S. A. S. le prince de Hohenzollern. Il faut espérer que messieurs les Allemands auront le bon goût de ne pas chanter le fameux refrain de Camille : « *N'allez pas, n'allez pas dans la forêt Noire!* »

— Mlle Jane Bianchi, dont nous avons annoncé le séjour à Paris cet hiver, s'est fait entendre pour la première fois la semaine dernière, chez Mme Janvier. Sa magnifique voix et une méthode parfaite ont captivé tous les auditeurs; le succès a été éclatant. On assure que cette remarquable cantatrice s'est décidée à propager à Paris les précieuses doctrines qu'elle vient de puiser en Italie, et que déjà plusieurs jeunes personnes du grand monde suivent ses leçons.

— Le baryton Ronconi s'est fait entendre en petit comité dans quelques-uns de nos salons. Mme Ronzi de Begnis a également chanté dans plusieurs soirées particulières. Ces deux artistes italiens ont, dit-on, l'intention de donner incessamment un concert.

— Raguenot est parti pour Limoges, où il va donner quelques représentations. L'administration de l'Opéra lui a accordé un congé de quinze jours.

— Emile Prudent a donné deux concerts au grand théâtre de Lyon. Chaque fois la salle a été remplie jusqu'aux combles, et le succès du célèbre pianiste a été immense. Prudent s'est rendu à Marseille, où il donnera sans doute quelques concerts.

— M. A. Ropicquet, violoniste de l'Opéra et l'un de nos bons professeurs d'accompagnement, annonce son concert annuel pour le 28 de ce mois. Le programme compte déjà plusieurs artistes d'élite.

— M. Justin Cadeaux, dont la réputation musicale a été consacrée en province par la composition de plusieurs opéras représentés avec succès sur le théâtre de Toulouse, vient d'obtenir une audition à l'Opéra-Comique. Cette épreuve a été pour lui l'occasion d'un nouveau triomphe. Plusieurs morceaux, extraits de ses opéras, ont été habilement chantés par MM. Roger, Mocker, Henri et Daudé. L'effet de cette audition a été complet. Le jury et les personnes privilégiées qui y assistaient ont été unanimes pour applaudir à cette musique fraîche, mélodieuse et savante; et la satisfaction hautement manifestée par le directeur lui-même, ne permet pas de douter qu'il fournira sous peu à M. Justin Cadeaux l'occasion d'un début à l'Opéra-Comique.

— Le premier bal masqué de l'Opéra avait attiré une grande affluence. Grâce aux nouvelles mesures d'ordre prises par l'administration, rien n'est venu troubler cette fête nocturne. Musard a fait merveille. Les nouveaux quadrilles arrangés par ce maëstro sur le *Roi d'Yvetot*, et l'*Album* de Mlle Puget, sont exécutés par l'orchestre avec une verve et une précision qui électrisent toute la salle. — Ce soir, samedi, deuxième bal masqué.

— Le ballet de *Giselle* a dû être représenté cette semaine à la Scala, le grand théâtre de Milan. Pour faciliter les usages du pays, on a mis cet ouvrage en cinq actes. Voici pourquoi : les spectacles commencent par des opéras italiens, presque toujours en deux actes. On joue le premier; puis, le *ballet d'action* commence et s'achève. On a soin de le faire d'une longueur déterminée, parce que pendant sa représentation les chanteurs prennent leur *souper*, et procèdent ensuite à l'exécution du second acte de leur pièce. Edouard Carey et *la* Céritto y ont dû débuter.

— M. Le Couppey, professeur au Conservatoire, vient de faire paraître un recueil d'Etudes pour le piano, dont le succès s'est immédiatement établi. Nous reparlerons de cette publication, qui mérite un examen particulier. (Voir aux annonces.)

— Rennes, Angers et Laval ayant redemandé M. et Mme Iweins d'Hennin, ces deux artistes viennent d'y donner plusieurs nouveaux concerts, dans lesquels *Fleurette* et les *Yeux d'une Mère* ou *Huit ans d'absence*, ont obtenu un immense succès.

NOUVELLES DU SAMEDI.

— Lundi prochain, l'Opéra donnera la *Reine de Chypre*,

— Ce soir samedi et demain dimanche, *Don Pasquale* au Théâtre-Italien.

— *Farinelli*, le nouvel ouvrage de MM. Scribe et Auber, a été répété généralement aujourd'hui; la première représentation neaura lieu lundi prochain, sous le titre définitif de *la Part du Diable.*

— Demain dimanche, premier concert de la Société des Concerts du Conservatoire.

— On lit dans un journal de musique : « M. Géraldy n'est pas seulement un chanteur du plus grand mérite, c'est aussi un compositeur distingué; les deux mélodies, la *Festa* et la *Zingara*, en font foi. Mme Pauline Viardot les chante admirablement,et de manière à partager avec l'auteur les applaudissemens du public. »

— M. Henri Karr, le père de M. Alphonse Karr, pianiste et compositeur distingué, vient de mourir, frappé d'une attaque d'apoplexie.

— M. Romagnési, compositeur de musique, et M. Goubaux, auteur dramatique, viennent d'être décorés de l'ordre de la Légion-d'Honneur.

— Un célèbre pianiste allemand, M. Dreyschock, doit se faire entendre demain dimanche soir dans les salons de M. Erard.

— C'est ce soir samedi qu'a lieu au théâtre de la Gaîté la première représentation de *Mlle de la Faille*, drame en 5 actes et 7 tableaux de M. Gustave Lemoine. Le sujet de cette pièce tiré des anciens procès criminels, promet un immense succès; Deshayes et Mlle Clarisse y seront parfaits.

— On lit dans la *Gazette de Florence* : « Un concert vient d'être donné au théâtre Standisch, par M. d'Argenton, pianiste du plus grand talent, et qui s'est fait aussi connaître comme compositeur distingué par un septuor, morceau capital dans lequel l'art et le goût marchent toujours ensemble, et par un trio qui a également été couvert d'applaudissemens. Cette solennité musicale s'est terminée par la grande fantaisie de Thalberg sur *Moïse*, qui a été exécutée par M. d'Argenton, avec un trio digne des plus grands éloges. Ajoutons que M. d'Argenton est notre compatriote et l'élève d'Émile Prudent.

— La nouvelle édition des vocalises du savant professeur Bandérali, vient de paraître au bureau du *Ménestrel*. — On sait que ces vocalises unissent au charme des mélodies, une grande facilité d'exécution. — Elles sont adoptées par le Conservatoire royal de musique.

— Sous le titre de *Jean-Bart*, M. Alphonse Leduc public un quadrille maritime destiné à obtenir un grand succès.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd' en chef*.

MUSIQUE. — M. Adolphe **Lecarpentier**, pianiste-compositeur des plus distingués qui a dirigé l'une des bonnes classes d'harmonie au Conservatoire, vient de publier deux excellens ouvrages classiques à l'usage des **Jeunes Pianistes**. Les premier sous le titre **École de l'Harmonie** appliquée au **Piano**, renferme tous les élémens de l'harmonie avec de nombreux exemples, de manière à permettre à l'élève d'étudier SEUL ; le second, intitulé **École de la Mesure** également appliquée au **Piano**, résume toutes les difficultés de la **Mesure** présentées à 2 ou 4 mains, très faciles et dans les cinq notes, *ut, ré, mi, fa, sol*. Ce dernier ouvrage, indispensable à tous ceux qui veulent étudier la musique, est édité en petit format pour tous les intrumens.

Imprimerie de Vassal frères, rue Saint-Denis, 368.

N° 472. — DIMANCHE 22 JANVIER 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 8.

UN AN : 15 fr. PARIS. UN AN : 18 fr. PROVINCE.

LE MÉNESTREL

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Panseron, Andrade, Vogel, Thys, cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E. Guinot, A. Karr, C. Malo, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Loulay, Rapicquet, Favre, A. Richomme. Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.

DESSIN. — MM. David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.

J.-L. Heugel, Directeur.

Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.
Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an........	13f »	Un An........	20f »
Six mois	10 »	Six mois......	11 »
Trois mois....	6 »	Trois mois....	7 »

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris. 10
» » pour la Province 13
» » étranger. 15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne, au Magasin de Musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL* (HEUGEL, SUCCESSr).

Nos abonnés recevront avec le prochain numéro du MÉNESTREL, **MARIE**, charmante production inédite de notre célèbre chanteur **GÉRALDY**. Elle sera ornée d'un ravissant dessin de M. **A. Mouilleron**, dont l'habile crayon a déjà enrichi plusieurs publications de notre journal. La **ZINGARA**, du même auteur, suivra immédiatement cette production et sera illustrée d'un dessin de M. **Leroux**. — Le dimanche 5 février prochain, nous publions une nouvelle GRAVURE DE MODES réunissant trois jolis travestissemens.

Indépendamment des Manuscrits en portefeuille de MM. NIEDERMEYER, CONRADIN KREUTZER, AD. ADAM, DE BEAUPLAN, G. CARULLI, que le *Ménestrel* doit publier successivement, nos abonnés recevront prochainement un nouveau QUADRILLE original composé par M. STORNO DI BOLOGNINI, l'auteur des quadrilles *Macabre*, *Arabe*, *Ottoman*, le *Trouvère*, les *Sorciers* et une foule d'autres œuvres dansantes dont le mérite a été sanctionné par une très-grande vogue.

Théâtre royal de l'Opéra-Comique.

LA PART DU DIABLE, opéra-comique en trois actes; paroles de M. SCRIBE, musique de M. AUBER.

Dans les allées de son parc, le roi d'Espagne, Ferdinand VI, a entendu chanter une jeune fille et il s'en est vivement épris; sur le côté opposé de la maison qu'habite la belle chanteuse demeure un pauvre étudiant en théologie, Rafaël d'Estuniga, qui s'est laissé prendre par les yeux, comme le monarque par les oreilles; mais l'étudiant ne possède rien, tandis que le roi est tout-puissant; un beau matin, la jeune fille est enlevée par un familier du château, qui la conduit à une résidence royale hors des portes de Madrid. Heureusement elle trouve le moyen d'ouvrir une fenêtre qui donne sur la campagne, elle s'élance lestement à terre, et s'enfuit.... Pour éviter la colère du monarque, le malencontreux messager d'amour fait accroire à Ferdinand que la jeune fille est morte. Mais le roi prend la chose au sérieux, et depuis ce moment une sombre mélancolie s'est emparée de son âme. — Cependant, qu'est devenu notre jeune étudiant?.... sans fortune, sans parents, sans ami, mais voulant fermement renoncer à l'état monastique, il s'est décidé à se donner au diable. — D'après cette tradiction populaire, s'élève au carrefour de la forêt, devant le monastère de San-Hyeronimo, un chêne séculaire hanté par les esprits infernaux, et à l'ombre duquel il suffit d'évoquer Asmodée pour le voir apparaître; c'est vers ce lieu redouté que notre jeune homme a dirigé ses pas. — Abrité par l'épaisseur des arbres, un jeune musicien étranger, nommé Carlo Broschi, est devenu, sans le vouloir, confident des étranges pensées de Rafaël, et il s'y intéresse d'autant plus vivement que la bien-aimée du pauvre étudiant, l'héroïne de l'enlèvement clandestin, n'est autre que la jolie Casilda, la sœur de Carlo, dont il a su dérober la trace à toutes les recherches, en la cachant au fond d'un cloître. Ce jour-là, il y a, dans la forêt, une chasse à laquelle prennent part le roi et la reine, qui, séparés de leur suite, arrivent au carrefour de l'abbaye. En ce moment, Carlo, dont le cœur est exempt de soucis, faisait son repas du soir, en fredonnant un refrain du pays. Jugez de la surprise du roi, lorsqu'il reconnaît dans ce refrain la mélodie et les accens qui l'ont naguère charmé!... Il ne veut plus se séparer de Carlo, il veut l'avoir toujours à ses côtés; il veut entendre sans cesse ce chant qui lui rappelle des souvenirs si doux et si cruels! — Ferdinand s'éloigne; Carlo rentre dans le couvent, pour faire part de cette bonne fortune à sa sœur chérie, et Rafaël, s'approchant du chêne infernal, se met en devoir de procéder à l'évocation diabolique. Il appelle, personne ne répond; il remplit la forêt de ses cris, même silence; impatienté, l'ex-étudiant va quitter la partie, lorsque Carlo, sortant du monastère, l'entend, le reconnaît, et conçoit tout-à-coup le projet de se faire passer pour le diable en personne; la crédulité un peu naïve du jeune homme le seconde à merveille dans cette circonstance; bref, le maître et l'adepte passent un marché par lequel le premier s'engage à protéger la fortune du second, à condition que tout sera commun entre eux et qu'il aura moitié pour sa part dans les bénéfices.

Le second et le troisième acte nous transportent à la cour; Carlo

Broschi est au comble de la faveur ; nouveau David, lui seul peut parvenir à dissiper les vapeurs qui obscurcissent l'esprit du moderne Saül ; bien lui en prend, au reste, d'avoir à sa disposition ce talisman précieux, car de dangereuses épreuves l'attendent à la cour. D'abord, un certain grand inquisiteur, Fra Antonio, qui spécule sur la folie du roi pour l'amener à un divorce, est nécessairement un adversaire déclaré de Broschi; puis, Rafaël est cent fois sur le point de tout compromettre par son étourderie ; enfin, la présence inattendue de Casilda au palais, et plus encore, une accusation de sorcellerie qui va livrer les deux associés aux flammes du saint-office.

Carlo cependant triomphe de tous les obstacles, il démasque et renverse les ennemis de la reine, détache Ferdinand d'un amour criminel, et finit par lui arracher son consentement à l'union de Casilda avec Rafaël.—Qu'on vienne nier après cela le pouvoir de la musique!

Les incidens qui se pressent dans cette dernière partie de l'ouvrage sont si multipliés que nous devons renoncer à les suivre dans leurs capricieux enchaînemens; ici, plus que partout ailleurs, M. Scribe a montré ce que peut une imagination fertile en ressources; il a surtout tiré un excellent parti du marché conclu entre l'étudiant et le prétendu diable, tantôt créant des embarras à Carlo par les exigences de Rafaël, tantôt leur trouvant une issue par la revendication de ces mêmes droits ; jamais jeu d'esprit ne fut plus ingénieux, plus comique et plus piquant. On se doute bien, d'ailleurs, que l'auteur a légèrement accommodé l'histoire aux besoins de sa fable : avant d'aller en Espagne, Carlo Broschi, ou Farinelli, car il est plus généralement connu sous ce nom, avait déjà paru sur les principales scènes de l'Europe; il avait alors trente et un ans, et ce ne fut pas sur Ferdinand VI, mais bien sur Philippe, son père, que le grand artiste fut appelé à faire l'essai de son talent.

Passons à la partie musicale du nouvel opéra.

L'ouverture, bien qu'écrite en pot-pourri, suivant la coutume, nous a paru d'une facture supérieure ; elle contient d'heureuses oppositions, une fanfare de chasse et particulièrement un mystérieux dessin de violons avec sourdines du plus ravissant effet.—Le premier air de Roger est assez élégant.—Nous n'avons rien à dire de la cavatine de M[me] Rossi (Carlo), si ce n'est qu'elle est admirablement bien chantée.—Les couplets de M[me] Thillon, sous le rapport musical, ne nous ont pas frappé davantage.—Dans le duettino des deux femmes, les voix concertent fort agréablement avec le chœur des instrumens à vent en bois.—Le chant de Carlo : *O rois de la terre...* ne manque pas d'expression, mais il n'est pas assez saillant pour être reproduit plusieurs fois et pour remplir dans l'ouvrage l'office dont la romance *Une Fièvre brûlante...* s'acquitte si bien dans *Richard*; nous y avons vainement cherché la couleur italienne que doit avoir, de toute nécessité, un refrain populaire des campagnes de Naples. Rien à signaler dans l'évocation, qu'un assez joli rondeau; le reste nous semble esquivé. Sans recourir aux sauvages harmonies du *Freyschutz*, M. Auber aurait bien pu nous gratifier d'une diablerie, ne fût-ce qu'une petite diablerie à l'eau de rose.

Le second acte ouvre par un ensemble dont les accens de Broschi forment le principal épisode; on y a surtout applaudi une cabalette italiano-française d'un excellent caractère bouffe.—Un chœur en mouvement de valse et un allegro, bien dit par Roger, rappellent, à distance, la fameuse sicilienne de *Robert*.—Citons un duo dont la strette est gracieuse, mais un peu commune.—Vient ensuite un trio qui finit en quatuor. Ce morceau, d'une extrême difficulté (basse et trois soprani), est un des plus remarquables et des mieux réussis de l'opéra ; l'accompagnement mouvementé des basses, les rentrées de voix et la terminaison sans orchestre ont été appréciés comme ils le méritent; c'est à la fois noble, délicat et rempli de sentiment.—Nous regrettons de n'en pouvoir dire autant du final, qui, sauf le chant de Carlo : *O rois de la terre...* et un passage qui revient trois ou quatre fois dans la bouche de Rafaël, ne présente guère qu'un bruit confus où dominent les accords plaqués des cuivres.

Le troisième acte renferme une cavatine pour M[me] Rossi et un duo fort original entre Casilda et l'étudiant. Celui-ci prend-il la main de sa maîtresse, vite le diable est censé en faire autant; lui dérobe-t-il un baiser, maître diable en prend un pour sa part.—M. Auber ne pouvait faillir à une pareille situation. Enfin, l'opéra se termine par le motif favori de Carlo, dont la voix s'unissant à celle de sa sœur, forme, avec les réponses du roi, une harmonie des plus distinguées.—En somme, la partition nouvelle offre les qualités et les défauts inhérens à la manière de l'auteur; une mélodie facile, une instrumentation choisie, une inspiration gracieuse, mais un peu perdue dans les détails, si bien que chaque morceau vous semble un composé de charmantes petites phrases ; l'œuvre entière, une mosaïque de charmans petits morceaux ; mais, soyons justes, la faute n'en est pas toute à M. Auber : cette trame enchevêtrée dont les fils sont entre les mains du poète, et que celui-ci démêle avec tant d'aisance, au grand ébahissement de la foule, comment voulez-vous qu'elle ne contrarie pas le développement de la pensée musicale, alors qu'elle tient le compositeur captif dans son inextricable réseau?

Jusqu'ici, les femmes n'avaient guère abordé, au théâtre, que des rôles de pages ou de jeunes guerriers, tels que : Tancrède, Isolier, Arsace, Chérubin, Roméo, Malcom, etc. ; encore, choisissait-on pour cela la voix de femme la plus grave (contralto) qui reste pourtant au-dessus de la voix d'homme la plus aiguë (haute-contre). M. Auber a voulu pousser plus loin la vérité du diapason : Farinelli appartient, comme on sait, à cette classe de chanteurs qu'on appelait *sopraniste* en France, *musico* en Italie; rien n'empêche donc de supposer qu'il possédait le soprano double, étendu, métallique et velouté de M[me] Rossi; l'illusion devient encore plus complète lorsqu'en écoutant l'organe si pur, la vocalisation si brillante de cette charmante cantatrice, on se rappelle les prodiges attribués, en ce genre, au personnage qu'elle représente. Elève du célèbre Porpora, Farinelli joignait une voix enchanteresse à la méthode la plus exquise; s'il excitait l'étonnement par la perfection de ses traits, par ses tenues prolongées sans fin, par ses trilles d'une égalité incomparable, par ses gammes ascendantes et descendantes en quarts de tons, il charmait bien plus encore par l'expression d'une simple cantilène. Ce n'était pas une entreprise sans danger de s'attaquer à un pareil modèle ; la victoire remportée par M[me] Rossi en est d'autant plus flatteuse; ajoutons que l'actrice a déployé une intelligence, une adresse et une distinction tout-à-fait remarquables.

Notre excellent chanteur Roger, qui, pour la seconde fois, a obtenu un rôle de M. Auber, lui doit une de ses plus belles créations : Rafaël est interprété par Roger d'une façon délicieuse; sa voix, tour à tour expressive et légère, conserve toute leur valeur aux intentions du musicien, et, sous le rapport scénique, son jeu ne laisse rien à désirer. La *Part du Diable* a trouvé en lui et dans M[me] Rossi deux puissants auxiliaires de l'immense succès promis à cet ouvrage. — M[me] Thillon est toujours une fort jolie personne, et chante gracieusement le rôle de Casilda. — Le personnage de Ferdinand est assez ingrat; Grard en a tiré tout le parti possible. Il est fâcheux que ce rôle, confié à la meilleure basse chantante de l'Opéra-Comique, n'ait pas une plus grande importance musicale. — M[lles] Révilly et Ricquier ont dignement complété l'ensemble.

L'orchestre a été excellent. — La mise en scène est des mieux entendues.

Grand succès, et, sans nul doute, succès d'argent.

Edmond VIEL.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. — Les répétions du *Charles VI* en sont au 4[e] acte. — Jamais plus beau et plus riche spectacle n'aura encore été déployé à l'Académie royale de Musique ; les armures des chevaliers et les caparaçons en fer et or que portera la cavalerie seront éblouissants. Les costumes, les décors, la danse, tout le luxe possible, enfin, sera mis en action pour seconder la musique de M. Halévy.— Malgré un petit changement qui vient de s'opérer dans la distribution des rôles (Massol remplacé par Canaple), on espère la première représentation de *Charles VI* pour le 20 du mois prochain. — D'un autre côté, le ballet de la *Péri* va entrer en répétition; ce motif retient Mazillier à Paris. Cet habile chorégraphe devait partir pour Londres avec M[lles] Pauline Leroux et Adèle Dumilâtre.

Comédie-Française.—M[lle] Fitzjames parait devoir définitivement remplir le rôle de la sorcière Guanumara dans les *Burgraves* de M. Victor Hugo.—La comédie de M. Harel, *les Grands et les Petits*, suivra immédiatement les *Burgraves*. — Sur la demande de M[lle] Martelleur, son engagement a été résilié. — *Phèdre*, par M[lle] Rachel, a dû être joué samedi de cette semaine. Nous en parlerons dans notre prochain numéro.

Italiens. *Don Pasquale* voit grandir son succès à chaque représentation. Le maestro Donizetti compte décidément un beau fleuron de plus à sa couronne. Grisi et Lablache sont surtout admirables dans cet ouvrage. — Les débuts projetés de M[lle] Monani ont vivement préoccupé l'administration cette semaine ; cette cantatrice vient enfin d'y renoncer et a consenti à résilier son engagement. C'est là une excellente nouvelle pour les abonnés du Théâtre-Italien. — La *Gazza Ladra* sera représentée, par extraordinaire, lundi prochain, au bénéfice de Tamburini. Le bénéficiaire chantera *Fernando*, et sera secondé dans les autres rôles par Lablache, Corelli, Morelli, M[mes] Viardot et Brambilla.

Opéra-Comique.—La *Part du Diable* a été représentée cette semaine avec un très-grand succès (voir notre article). Les 2[e] et 3[e] représentations de cet ouvrage ont été reçues avec acclamations. — Roger et M[me] Rossi y sont parfaits. M. Auber a enfin compris que

ces deux artistes sont de ceux qui, par un véritable talent, priment avant tout à l'Opéra-Comique. Il nous reste encore une nouvelle amélioration à signaler à M. Auber : on ne peut continuer d'écrire des opéras sans rôles de basse ni baryton ; pourquoi ne pas utiliser convenablement la belle voix et l'excellente méthode de M. Grard ? On ouvrirait en même temps des ressources indispensables à ce genre d'emploi dans nos théâtres de province.

Second Théâtre-Français. — Une pièce en 4 actes et en vers, de M. Desportes, *Molière à Chambord*, a été jouée cette semaine à ce théâtre. Une suite de scènes intéressantes, empruntées aux souvenirs du temps, ont valu à cette comédie un succès complet. Bouchet remplit le principal rôle d'une manière très-remarquable.

Variétés. — Toujours salle pleine pour les *Mystères de Paris.*

Gaîté. — Comme nous l'avons présumé, le drame de Mlle *de La Faille* a obtenu un immense succès, samedi dernier et aux représentations suivantes. — La *Gazette des Tribunaux* a récemment publié le procès de Mlle de la Faille. En voici le résumé :

Mlle de la Faille, fille d'un ancien président au parlement de Toulouse, fut aimée par M. Georges de Garran, lieutenant sur les galères du roi. Georges demandait la main de Mlle de la Faille, lorsqu'il reçut l'ordre de partir pour Pondichéry.

— « Partez, dit à Georges, M. de la Faille, allez où votre devoir vous appelle, puis revenez, et ma fille est à vous. » Les adieux des deux fiancés furent des plus touchants. Un baiser pris par Georges sur le front de celle qu'il devait un jour nommer sa femme fit tressaillir Mlle de la Faille, qui lui dit : « Oh ! Georges, si j'étais morte, ton baiser me rappellerait à la vie. »

Six mois, une année s'écoule. On apprend à Toulouse que Georges a trouvé la mort en combattant pour son pays.

De nouveaux prétendants sollicitent aussitôt la main de Mlle de la Faille, qui résiste long-temps aux instances paternelles, puis, de guerre lasse, devient la femme de M. de Boissieux.

Six ans se sont passés depuis que M. de Garran a quitté Toulouse. Tout-à-coup il revient. Désespoir ! Il apprend que Mlle de la Faille est devenue Mme de Boissieux, et que, la veille même du jour où il arrivait à Toulouse, elle succombait à une longue et douloureuse maladie.

Morte ou vivante, Georges la reverra. Il gagne un fossoyeur, fait ouvrir la tombe de sa fiancée, et soulevant le linceul dans lequel elle est ensevelie, il dépose un baiser sur les lèvres de la morte.

Mlle de la Faille avait dit : « Georges, si j'étais morte, ton baiser me rendrait à la vie, » et voilà que du fond du cercueil cette autre Juliette se lève et tombe dans les bras de son Roméo !

Tous deux fuient au-delà des mers. Cependant tous deux éprouvent le besoin de revoir la France. Après cinq ans d'absence, qui pourrait reconnaître dans Mme de Garran, belle, fraîche et radieuse, cette pauvre Mme de Boissieux, aux obsèques de laquelle une ville toute entière avait assisté ?

Un jour Mme de Garran se trouve face à face avec M. de Boissieux, qui pousse un cri terrible, devine toute la vérité et entreprend de disputer à M. de Garran la femme que celui-ci a ravie au cercueil.

Un procès s'engage.

En présence du tribunal, Mme de Garran fait preuve d'une indicible fermeté.

L'incertitude des juges est au comble ; mais une circonstance vient porter la lumière au sein de ces ténèbres. Une petite fille s'approche de l'accusée, lui prend la main, et, de sa voix enfantine, dit : « Maman, ne veux-tu pas me reconnaître ? »

Mme de Garran entend cette voix, tourne la tête, et saisissant l'enfant entre ses bras : « Ma fille ! s'écrie-t-elle, ma fille ! »

C'en est fait ! M. de Boissieux a vaincu ; les juges déclarent nul le mariage de Mme de Garan, et ils déclarent que M. de Boissieux est le légitime époux de Mlle de la Faille.

Mme de Garan n'accepte point cette décision ; elle recourt au poison, et, se présentant devant M. de Boissieux, elle lui dit :

« C'est un cadavre qu'on vous avait pris, Monsieur, je vous rends un cadavre. »

Et elle tombe morte à ses pieds.

Cette histoire, vraie de tous points, est le thème qu'ont adopté MM. Anicet-Bourgeois et Gustave Lemoine pour le développer en drame.

On le voit, jamais sujet ne fut plus profondément dramatique, plus fécond en situations émouvantes, en effet de terreurs et de larmes. Les auteurs l'ont exploité en gens initiés à la science du théâtre.

Ils ont imaginé une fable dont l'intrigue, quoique compliquée, se déroule avec une remarquable aisance, dont l'intérêt va sans cesse en grandissant et dont le dénouement, heureusement amené, satisfait le spectateur, sans sortir des limites de cette liberté accordée par l'usage aux auteurs dramatiques.

Le succès a été immense. M. Gustave Lemoine, qui sait par expérience ce que sont les vogues de deux cent quarante représentations, peut espérer que, cette fois encore, son nom brillera lontemps sur l'affiche de la Gaîté.

On nous prie d'insérer la lettre suivante :

A Monsieur Frédéric Soulié.

Monsieur et cher confrère,

Dans votre feuilleton du lundi 16 janvier, à propos de MADEMOISELLE DE LA FAILLE, drame en 5 actes, représenté samedi sur le théâtre de la Gaîté, vous dites :

En 1833, je me suis gratté le cerveau, et j'y ai trouvé ceci :

« Une jeune femme est enterrée ; un jeune homme qui l'avait aimée veut la voir une dernière fois ; il ouvre le cercueil, retrouve vivante celle qu'il croyait morte, l'emporte, l'enlève, l'épouse dans un pays lointain ; puis, revenu en France, est rencontré par le mari qui reconnaît sa femme, veut la ravoir et intente un procès au ravisseur. »

Voici bien votre idée, n'est-ce pas ? la fable dramatique QUE VOUS TROUVIEZ DANS VOTRE CERVEAU EN 1833 ?

Malheureusement, MM. Ancelot et Léon Bucquet l'avaient déjà trouvée en 1831 (était-ce dans leur cerveau ?), et l'avaient transportée sur le théâtre des Nouveautés, sous le titre de *La Morte !*

M. Montigny, l'un des directeurs actuels de la Gaîté, jouait dans ce drame la scène du fossoyeur que vous avez *créée* depuis.

Malheureusement, en 1831, même année, MM. Poujol et d'Aubigny la trouvaient aussi, et la transportaient sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, sous le titre du CIMETIÈRE D'IVRY.

Malheureusement encore, en 1829, M. Delécluse l'avait déjà trouvée, dans une charmante nouvelle italienne, qu'il insérait dans la *Revue de Paris.* (*Revue de Paris*, 2e semestre, 1829.)

Malheureusement enfin, en 1813 (vous voyez que *votre* idée a plus de dix ans !), M. Caignez l'avait trouvée aussi, lui. (LA MORTE-VIVANTE. Barba, Paris, 1813.)

D'où nous concluons, monsieur et cher confrère, que cette histoire amoureuse d'*une Morte* est une histoire fort vieille, que chaque génération d'auteurs a cru devoir s'approprier, et qui, par cela même, n'appartient à personne. Nous avons fait *Mademoiselle de la Faille* avec tous ces souvenirs, comme vous avez fait l'OUVRIER avec HÉRACLIUS, le PROSCRIT avec la FEMME A DEUX MARIS, comme vous avez FAIT enfin *Roméo et Juliette* avec... Roméo et Juliette !

Agréez, monsieur et cher confrère, l'assurance de notre parfaite considération.

ANICET-BOURGEOIS, GUSTAVE LEMOINE.
Auteurs de *Mademoiselle de la Faille.*

PETITE CHRONIQUE MUSICALE.

Les correspondances de Berlin nous apprennent que Franz Listz et Rubini viennent de se séparer avec éclat.

On sait que ces deux virtuoses avaient tout récemment formé une alliance vocale et instrumentale, et qu'ils récoltaient de compte à demi les ovations germaniques et les tabatières de la confédération.

Après une vive discussion, dont l'objet n'a pas encore transpiré, les deux associés ont signé leur rupture aux portes de Kœnigsberg. Rubini est allé exploiter ses cavatines italiennes pour son propre compte, et Franz Listz, chose incroyable, s'est associé avec Doehler, le gracieux pianiste ! Osez dire que le cœur des virtuoses humanitaires n'est pas un abîme !

Rubini, qui parcourt le monde depuis qu'il a résolu de prendre du repos, a débuté à l'Opéra-Italien de Berlin dans *Lucia di Lammermoor.* Le prix des places avait été considérablement augmenté, et l'on se promettait de magnifiques soirées.

Mais, s'il faut en croire le *Correspondant de Hambourg*, cette épreuve se serait transformée en un *fiasco* complet ; le public aurait même été tellement désappointé qu'on doutait, au départ du courrier, que le ténor de Bergame continuât ses représentations.

Le chant italien moderne n'a jamais pu entièrement s'acclimater sous le ciel prussien. Ces fioriturì, ces appoggiatures, ces *ports de voix*, ces groupes de notes *sombrées*, ces petits hoquets de l'école ultramontaine, que Paris trouve ravissans, que la salle Ventadour accueille avec des *bravo*, des *bravi* et des trépignemens, n'ébranlent aucune fibre germanique. Jugez ce qu'on a dû éprouver en écoutant le chanteur bergamasque, dont le gosier n'a plus d'autre denrée à débiter ! On se regardait dans les loges, on était saisi de stupeur, on chuchotait ; peu s'en est fallu que la déception générale ne se formulât en un vaste éclat de rire : bref, Rubini a littéralement échoué.

Quelques dilettanti transalpins répandus dans la salle s'étant avisés, après la représentation, de redemander Mme Assandri, chargée du rôle de Lucia, cette cantatrice, tout à l'heure haletante, peignant le délire et la mort, s'est élancée gaîment vers le bord de la rampe et a porté la main sur son cœur, en faisant une gracieuse révérence.

Cette grotesque transition, qui, en France et en Italie, nous paraît la chose la plus naturelle du monde, a achevé d'égayer cette soirée, que les plus indulgens considèrent à Berlin comme une soirée de carnaval. (*Historique.—Traduit de l'allemand.*)

MODES.

N'entendez-vous pas résonner les joyeux refrains du *Roi d'Yvetot* et de la *Jolie Fille de Gand?* Le carnaval commence; il n'est plus question que de bals, de soirées dansantes, de concerts dansans, de dîners dansans, peut-être aussi de matinées dansantes, comme en a déjà donné Mme d'Appony, l'hiver dernier. On organise aussi des charités dansantes; les partis se réunissent à l'appel de la bienfaisance; on parle d'un bal au profit des employés de l'ancienne liste civile et de plusieurs bals de mairies au profit des indigens. Tous les cœurs généreux, toutes les âmes charitables concourront à ces bonnes œuvres, sans exception d'opinion; les pauvres y gagneront quelques aumônes; le commerce de Paris, si géné en ce moment, y gagnera quelque prospérité, et nos belles dames y gagneront une occasion de plus de se parer et de montrer leur coquette beauté toute rayonnante de la conscience d'une bonne action. Une bonne conscience rend si jolie!

En attendant, les bals d'ambassadeurs sont magnifiques. A l'ambassade d'Autriche, Mme de S*** avait la toilette la plus ravissante qui se puisse imaginer: une robe de satin sans envers ouverte par devant, à double quille, relevée de chaque côté et arrêtée par un gros nœud de ruban, avec un diamant au milieu. Cette robe ressemblait beaucoup, de tournure, de coupe et d'ornements, à un dessin publié il y a quelques jours par *la Sylphide*, d'après les patrons de nos excellentes couturières *Mmes Brunel* et *Leymerie*, que je soupçonne fort d'en avoir fait cette délicieuse contrefaçon; de même aussi que le satin sans envers, au dessin si éclatant, si frais, au tissu si corsé, m'avait tout l'air de venir des beaux magasins de *MM. Gay et Denis*, rue de la Vrillère, 2. J'aurais bien pu douter que la sortie de bal que portait Mme de S***, en arrivant sous le vestibule, vînt de chez notre célèbre fourreur *Gon*; mais, comme ce surtout était surmonté d'une calèche pour garantir la coiffure, comme Gon seul fait ces commodes et charmantes pelisses, et comme d'ailleurs tout cela était d'un goût merveilleux, je n'ai plus hésité un instant à reconnaître mon fourreur de prédilection.

Et Mme de S*** avait eu parfaitement raison de se munir d'une calèche de Gon, car il eût été bien imprudent à elle de se risquer dehors avec l'adorable coiffure que *Pâris* lui avait dressée de ses habiles mains, si adroites à dissimuler les artifices par lesquels il supplée la nature. Le diadème vraiment royal qu'*Ebrard* avait fait pour couronner tout cela, et que j'avais déjà vu galerie de Valois, dans les magasins du célèbre fabricant, était d'un effet merveilleux.

Quant aux hommes, leur toilette n'a rien de bien nouveau; un assez grand nombre d'élégans semblent cependant adopter, pour le bal, les gracieux habits de velours d'*Eppenetter*. Les paletots de l'habile tailleur de la rue Richelieu, 46, se voient aussi souvent sur le perron et dans les salons de *Tortoni*, qui sont toujours le rendez-vous des hommes les plus comme il faut de Paris.

EMMA DESNOYER.

NOUVELLES DIVERSES.

— La première séance de la société des concerts du Conservatoire a eu lieu dimanche dernier; le programme de cette matinée n'a pas été religieusement suivi, car on attendait une grande scène de Rameau qui n'a pu être exécutée. Une *symphonie* de Mendelsohn dans laquelle se révèle plus de talent que d'inspiration, deux *motets* de Mozart dont le premier est très-beau et l'admirable *symphonie en si bémol* de Beethoven, composaient les élémens de la musique d'ensemble. L'orchestre, comme à son ordinaire, a été magnifique de verve et de précision. Un *solo* de violoncelle exécuté par M. Van Guelder, artiste hollandais, a été applaudi. M. Guelder possède un coup d'archet gracieux; mais la composition qu'il a fait entendre a généralement peu satisfait l'auditoire. — Les réparations que la nouvelle direction a fait subir à l'établissement des Menus-Plaisirs ont donné à la salle des concerts une physionomie fraîche et riante; malheureusement ce local n'en est pas devenu plus spacieux, et les loges sont d'une étroitesse déplorable.

— On écrit de Berlin: « depuis le retour de M. Meyerbeer dans notre capitale, les différens corps de musique de notre garnison ont successivement exécuté des sérénades sous ses croisées. L'illustre maestro est déjà entré en fonctions comme chef de la musique du théâtre royal du Grand-Opéra. Le premier ouvrage nouveau qui sera exécuté sur cette scène, sous sa direction, est l'opéra de *Faust*, de M. Louis Sphor.

— Un brillant concert a été donné le 12 de ce mois à la cour de Berlin, sous la direction de M. Meyerbeer. Le roi, la reine, toute la famille royale et un grand nombre d'augustes personnages y ont assisté. Mme Schrœder Devrient avait été mandée exprès de Dresde pour coopérer au programme de cette solennité.

— M. Ricci, compositeur italien, auteur de plusieurs opéras qui ont obtenu de très-grands succès sur toutes les scènes d'Italie, vient d'arriver à Paris.

— Le dernier ouvrage de M. Ricci, qui obtient en ce moment un véritable succès de vogue, est *Corrado d'Altamura*.

— Le montant de la vente du mobilier de Mlle Fanny Elssler, à la requête de la direction de l'Opéra, créancière d'une somme de plus de 60,000 francs, n'a été que de 3,700 francs.

— Mme Eugénie Garcia est toujours parfaitement accueille au Princess'-Théâtre à Londres. Cette remarquable cantatrice a donné quatorze représentations de la *Sonnambula* traduite en anglais, et a obtenu chaque fois un succès d'enthousiasme. *Lucia di Lammermoor* va succéder à l'opéra de Bellini.

— M. et Mme Iweins-d'Hennin sont de retour à Paris; nous nous empressons d'apprendre cette bonne nouvelle aux nombreux élèves de Mme d'Hennin.

— Un de nos plus habiles professeurs de chant, M. Péronnet, a donné le samedi 14 de ce mois, une soirée des plus attrayantes. Duprez, notre grand ténor de l'Opéra, a obtenu les honneurs de cette séance musicale. Il a chanté trois cantilènes de sa composition: le *Chant du Pauvre*, *Une Nuit à Messine* et la *Reine du Tournoi*, qui ont obtenu un brillant succès. La *Reine du Tournoi*, ballade pleine de verve et d'originalité, a été applaudie à plusieurs reprises. MM. Péronnet père et fils, ont eux-mêmes dignement contribué à l'éclat de leur programme: le premier dans l'air de *Piquillo*, une des fables de Lafontaine: le *Savetier et le Financier*, mise en musique par Offenbach, et enfin la piquante production *Fleurette*, très-habilement interprétée; le second par un solo de piano, les *Souvenirs de Beethoven*, d'Emile Prudent, exécutés de manière à promettre un pianiste remarquable; enfin, M. Offenbach sur le violoncelle, Achard dans deux chansonnettes et Mlle Jane Bianchi complétaient l'attrait de cette soirée. Cette dernière, cantatrice distinguée qu'on se dispute déjà dans nos plus brillantes réunions, a chanté, avec beaucoup d'expression et de méthode, une romance de Donizetti et la ballade de *Lucrezia Borgia*.

— M. Dreyschok, pianiste allemand, a donné dimanche dernier une soirée musicale dans les salons de M. Erard. Cet artiste a fait à lui seul les honneurs de cette séance; et hâtons-nous de dire qu'il a produit une vive sensation. M. Dreyschok est doué d'un talent remarquable: c'est un pianiste pur, élégant, correct, et qui possède enfin toutes les solides qualités d'un virtuose transrhénal; mais ajoutons que pour le savoir-faire et la science du monde, M. Dreyschok paraît avoir soigneusement étudié les coutumes italiennes. A peine arrivé, il s'est déjà fait de nombreux amis dans la presse et a su faire prôner ses ouvrages et son talent avec une habileté ultramontaine.

— Les bals de l'Opéra attirent chaque samedi une grande et brillante affluence. Les nouveaux quadrilles du répertoire Musard obtiennent dans la salle un succès d'enthousiasme, et l'élégant foyer est comme d'ordinaire le rendez-vous du monde artistique et littéraire, le centre de *l'intrigue* et des causeries. — Ce soir samedi, troisième bal masqué costumé et dansant.

— Les bals masqués de l'Opéra-Comique promettent également de prendre faveur. L'empressement des amateurs est du reste justifié par l'élégance de la salle et le choix d'un excellent orchestre conduit par M. Musard fils.

— Perrot, le célèbre danseur, nous quitte. Il est engagé au Théâtre de Sa Majesté, à Londres, en double qualité de danseur et de chorégraphe.

— Le dimanche 5 février prochain, M. Chaudesaigues, le spirituel chanteur de chansonnettes, donnera un grand concert vocal dont le programme brille déjà des artistes les plus en renom. Il y aura foule comme de coutume au concert annuel de M. Chaudesaigues.

— M. Gonnet, l'un de nos bons chanteurs de salon, est en ce moment à Paris, où il doit se faire entendre dans plusieurs soirées et concerts. M. Gonnet se dirigera ensuite vers la Prusse et la Russie.

— C'est samedi prochain 23 qu'aura lieu, dans les salons de M. Bernhardt, rue de Buffault, la brillante matinée musicale annoncée par M. A. Ropiquet. Ce concert, dans lequel on entendra plusieurs artistes de premier ordre, promet d'être aussi attrayant pour le public que productif pour le bénéficiaire.

— L'immense succès qu'obtiennent les vingt-quatre vocalises dédiées à Mlle Sophie Méquillet par notre savant professeur du Conservatoire Banderali, vient de décider ce maître à écrire de nouvelles vocalises encore plus élémentaires et qui serviront d'introduction à ces premières. On ne saurait trop recommander les vocalises de M. Bandérali, qui ont formé tant de chanteurs remarquables, au nombre desquels on peut citer MM. Barroilhet, Alizard, Grard, Mmes Méquillet, Bianchi et Flamand.

— Mme Dubart, l'un de nos bons professeurs de chant d'après la méthode Bandérali, annonce une jolie soirée musicale pour le lundi 30 de ce mois, dans les salons de M. Souffleto. — Une brillante société s'y donnera rendez-vous.

— M. A. Thys a donné mercredi dernier une troisième soirée musicale. Mme Sabatier en a fait les honneurs avec ce talent si gracieux que chacun lui connaît. On annonce que M. Thys organise un magnifique concert à grand orchestre.

— Le quadrille *Villégiature*, de *Carl Anslt*, vient d'avoir beaucoup de succès aux Concerts-Vivienne. L'éditeur Challiot nous promet une édition à quatre mains qui ne tardera pas à paraître.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd' en chef*.

Imprimerie de VASSAL frères, rue Saint-Denis, 368.

N° 473. — DIMANCHE 29 JANVIER 1843. DIXIÈME ANNÉE. —N° 9.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget, Mmes Rondonneau, P. Duchambge, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E. Guinot, A. Karr, C. Malo, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Lonlay, Bopicquet, Favre, A. Richomme, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.

DESSIN. — MM David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.
Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an........	18f »	Un An........	20f »
Six mois	10 »	Six mois......	11 »
Trois mois....	6 »	Trois mois....	7 »

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris.	10
» » pour la Province.	13
» » Étranger.	15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne,* au Magasin de Musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESSr).

On trouve dans les bureaux du *Ménestrel*, rue Vivienne, 2 bis, au magasin de musique de A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL successeur), un assortiment comple de toutes les nouveautés musicales pour piano, chant, etc., un choix des albums les plus en vogue, un **Abonnement de Musique** ancienne et nouvelle au prix réduit de **15 fr. par an.** — (fabrique de cordes harmoniques.) — L'administration du *Ménestrel* se charge de toutes affaires relatives au commerce de musique et d'instrumens. On expédie pour la province et l'on fait l'exportation. — Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franco à M. HEUGEL, rue Vivienne, 2 bis.

Nos abonnés recevront avec le numéro de ce jour, ***MARIE***, production inédite de M. GÉRALDY, illustrée d'un dessin de M. A. MOUILLERON. — Nos prochains numéros contiendront une ***Nouvelle Gravure de Modes***, réunissant trois travestissemens; et la ***ZINGARA***, seconde production inédite de M. GÉRALDY, avec un dessin de M. LEROUX. Ces deux mélodies, composées par notre célèbre chanteur GÉRALDY, ont déjà obtenu un immense succès dans plusieurs salons où elles ont été interprétées par l'auteur lui-même et par Mme PAULINE-VIARDOT.

Indépendamment des Manuscrits en portefeuille de MM. NIEDERMEYER, CONRADIN KREUTZER, AD. ADAM, DE BEAUPLAN, G. CARULLI, que le *Ménestrel* doit publier successivement, nos abonnés recevront prochainement un nouveau QUADRILLE original composé par M. STORNO DI BOLOGNINI, l'auteur des quadrilles *Macabre*, *Arabe*, *Ottoman*, le *Trouvère*, les *Sorciers* et une foule d'autres œuvres dansantes dont le mérite a été sanctionné par une très-grande vogue.

Théâtre royal Italien.

Reprise de la GAZZA LADRA.

Lundi, on a repris la *Gazza Ladra* pour le bénéfice de Tamburini. Outre l'intérêt qui s'attache au bénéficiaire, cette soirée offrait encore un attrait particulier par l'apparition de nouveaux artistes dans trois rôles de l'ouvrage. — Mme Pauline Viardot, chargée du personnage de Ninetta, n'a pas réalisé toutes les espérances qu'on était en droit d'espérer de son talent. Ce magnifique rôle, tout de passion et d'énergie, ne convient nullement à Mme Viardot. Le travail que cette cantatrice a fait subir à ses cordes graves et aiguës ne s'est effectué qu'au détriment de son médium, et jamais cette lacune ne s'était révélée avec autant d'évidence qu'à la représentation de lundi. Ce que nous blâmerons itérativement dans Mme Viardot, c'est une invincible obstination à changer la note; sauf ces critiques, nous nous empressons de reconnaître que certaines parties, celles entre autres qui demandent de la sensibilité, ont été rendues d'une manière satisfaisante; mais les effets de force et d'énergie, qui forment la meilleure part du rôle, qui en constituent pour ainsi dire l'essence, sont loin d'avoir reçu tout le relief qu'ils exigent, et, conséquemment, plusieurs situations capitales en ont singulièrement souffert. Enfin, pour résumer nos impressions et celles de toute la salle, nous dirons que l'actrice aussi bien que la cantatrice nous ont semblé tout à fait insuffisantes. Après ses deux essais successifs dans *Tancredi* et la *Gazza*, Mme Pauline Viardot doit désormais, sous peine de décheoir, apporter la plus grande réserve dans le choix de ses créations, et n'en risquer aucune qui soit au-dessus de ses forces ou antipathique à ses moyens. — Expression, agilité, ampleur, telles sont les qualités diverses que commande le rôle de Fernando; si Tamburini laisse un peu à désirer sous le dernier rapport, on ne peut nier qu'il ne remplisse parfaitement les autres conditions; cet excellent artiste a reçu du public l'accueil le plus flatteur : bravos, bouquets, couronnes sont venus payer la façon brillante dont il s'est acquitté d'une tâche bien difficile. — Corelli, qui succédait à Mirate dans Gianetto, lui est de beaucoup supérieur, ce qui ne veut pas dire qu'il soit irréprochable; sa jolie voix paraîtrait bien plus agréable encore, si l'acteur ne trahissait pas tant de gêne et d'incertitude. — On sait quelle joviale et attrayante physionomie Lablache imprime au caractère tant soit peu odieux du bailli; dans les ensembles, son formidable organe a fait merveille; pour ce qui est de certains traits trop rapides, de certaines notes trop élevées pour sa voix actuelle, il les élude avec une habileté si prodigieuse que, pour s'en apercevoir, on est obligé de comparer le Lablache d'aujourd'hui au Lablache d'il y a quelque dix ou douze ans. — Mme Brambilla a fait acte de complaisance en acceptant le petit rôle de Pippo, auquel elle a d'ailleurs su donner une valeur réelle; aussi d'unanimes applaudissemens ont-ils salué le ravissant duo de la prison, avec Ninetta, qui n'avait pas été chanté à Paris depuis fort longtemps. — Fabrizio a trouvé en Morelli un intelligent interprète.

La musique de la *Gazza Ladra*, l'un des plus magnifiques chefs-d'œuvre de Rossini, est aussi belle, aussi fraîche, aussi jeune que le premier jour. Nous serions fort embarrassé de citer les morceaux qui ont fait le plus de plaisir; disons, pour être plus bref et plus exact, que la partition tout entière a été accueillie avec enthousiasme.

E. V.

SOIRÉES ET MATINÉES MUSICALES.

Le goût des auditions musicales se répand d'année en année avec une effrayante progression. Tout le monde ambitionne son petit groupe d'auditeurs, son petit cercle de dilettanti; chacun se créé une tribune domestique au profit de ses intérêts et de sa réputation. Etes-vous professeur? vous donnez des séances musicales pour alimenter la fidélité de votre clientèle. Etes-vous employé? vous accaparez, à l'aide d'une soirée, tous les sourires de votre chef de division. Etes-vous rentier, duc ou marquis? votre vanité vous impose Tamburini, Grisi et Mario. Etes-vous fonctionnaire public? vous devez encourager les beaux-arts. Bien entendu que chaque audition musicale se meut dans sa sphère, et que le programme de nos soirées varie suivant les positions. Le salon d'une modeste maîtresse de piano, ne saurait entrer en concurrence avec les brillans cercles de Mme de Sparre, de Mme Orfila, de Mme Dubignon, de M. le prince de Belgiojoso; mais partout la musique exerce un égal empire, partout cette noble jouissance trouve son culte et ses adorateurs.

Aussi chaque hiver, un essaim d'artistes vient s'abattre sur notre capitale, vivifier nos salons, donner de l'âme à nos concerts. Cette année surtout, les virtuoses étrangers semblent se multiplier. Nous avons vu successivement arriver M. et Mme Ronconi, Mme Ronzi de Begnis, M. Dreyschok, M. Vanguelder, M. Rudolphe Wilmers (le célèbre pianiste suédois), Mlle Bianchi, M. Gonnet, et plusieurs autres dont le nom nous échappe, sans compter ceux que le mois de février nous tient en réserve, ou qui se révèleront vers la fin de la saison.

Parlons d'abord de M. Ronconi, que nous avons eu occasion d'entendre la semaine dernière chez M. et Mme Balfe.

M. et Mme Balfe. — C'est dans les salons de ce couple artiste anglais, par exception, que s'est produit le grand chanteur italien, et hâtons-nous de dire qu'il a excité une vive sensation. M. Ronconi est doué d'une belle voix de baryton dont les registres nous semblent complets. Son organe possède, comme celui de Baroilhet, la facilité des demi-teintes, et M. Ronconi s'en sert d'une façon merveilleuse; avec peut-être moins de sensibilité que Baroilhet, cet artiste captive cependant au plus haut degré par sa méthode et son bon goût. La fraicheur et la pureté de sa voix, les traits et les ornements dont il sème avec sobriété ses cantilènes, sont d'une exécution parfaite. Ce chanteur ne sacrifie rien au public, et reste fidèle aux principes de la haute-école. M. Ronconi a eu les honneurs de la soirée, et cependant MM. Tamburini, Galli, le prince de Belgiojoso, Mmes Viardot, Nissen, et enfin les maîtres de la maison M. et Mme Balfe, sont de ces virtuoses de première ligne contre lesquels la lutte n'est pas facile. Ajoutons que la musique de M. Balfe a dignement fait les honneurs du programme: un certain *terzetto* surtout, qui fait partie de l'opéra de M. Balfe, *Elfrida*, a excité des applaudissemens prolongés et mérité les honneurs du *bis*.

M. Gonnet. — Voici venir un genre de talent tout exceptionnel. Depuis bientôt cinq ans tous nos journaux de province prodiguent leurs éloges à ce chanteur de salon. Mais Paris n'avait pas encore sanctionné la réputation de M. Gonnet dont les succès nous semblaient prestigieux. L'exagération n'est pas rare en province, et elle trouve souvent son excuse dans l'isolement des artistes remarquables. Cette fois nous devons le dire, nos confrères des départemens ont rendu pleine justice au talent de ce chanteur. M. Gonnet n'est point resté au-dessous de sa renommée. Non qu'il faille le priser exclusivement sous le point de vue musical: ce serait dépasser le but d'une saine appréciation; M. Gonnetdoit être jugé différemment. M. Gonnet est surtout remarquable par l'effet qu'il produit sur son public, et cet effet est immense! M. Gonnet dramatise la romance et met la chansonnette en scène; il joue la comédie en même temps qu'il chante, et *Gastibelza* dramatisé par lui est une chose réellement neuve, piquante et du plus haut intérêt.

M. Gonnet aura des détracteurs parmi la portion pédante du monde musical; mais il rencontrera de chauds partisans dans les rangs du véritable public, qui juge d'après ses impressions. *Le Forban, le Brigand calabrais, Fleurette, la Rose bretonne, le Curé Patience, le Trompette de Marengo*, etc., sont de ces productions que M. Gonnet aborde en maître et exécute en acteur consommé. Sa voix, qui tient à la fois du ténor et du baryton, se plie d'une manière surprenante aux exigences de ces compositions, toutes d'une nature si diverse. M. Gonnet est recherché, à Paris, comme un talent nouveau, inconnu, original. Il est fâcheux (et tous nos salons le regretteront vivement) que ce remarquable artiste ne doive pas prolonger son séjour parmi nous. M. Gonnet part très-prochainement pour la Russie.

M. Dreyschok. Ce pianiste continue à occuper le monde musical et surtout la presse, dont il paraît connaître les plus petits ressorts.

M. R. Wilmers est un pianiste suédois nouvellement arrivé à Paris. On ne craint pas de le mettre en parallèle avec Listz et Thalberg. Nous verrons ce qu'il faudra retrancher de cet enthousiasme préventif.

Mlle Estelle Quest. Cette jeune pianiste, élève de M. de Kontski, a donné dimanche dernier, chez elle, une petite matinée musicale dont elle a fait dignement les honneurs. Mlle Quest promet de se placer au rang de nos artistes distingués. M. A. de Kontski, ce jeune violoniste si plein de distinction, a enlevé tous les suffrages; et notre spirituel chanteur Chaudesaigues est venu égayer l'auditoire entier avec *le Major Schlagmann, le Bonhomme Dimanche* et *l'Amoureux de Nanterre*, chansonnettes qu'il dit à ravir. N'oublions pas Mlle Bulté et MM. Haas et Albrecht, qui ont secondé Mlle Estelle Quest avec beaucoup de zèle et de talent.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. — La rentrée de Mme Nathan Treillet, dans les *Huguenots* et la reprise de la *Gypsy*, par Mlle Adèle Dumilâtre, ont défrayé la semaine qui vient de s'écouler. — On répète toujours à force *la Démence de Charles VI*. En attendant la première représentation de cet ouvrage, l'administration devrait bien nous montrer Poultier dans la *Favorite*.

Comédie-Française. — Le succès de notre grande tragédienne, dans le rôle de *Phèdre*, a dépassé toutes les espérances. Cette épreuve, si long-temps attendue, a décidément rallié toute la presse théâtrale, et désarmé la critique la plus sévère. Un seul feuilletoniste, non moins connu par ses inconséquences que par son esprit, poursuit ses attaques avec acharnement et renonce ainsi de gaîté de cœur, au peu de logique et de raison que le ciel lui a départi. Mlle Rachel a exprimé, d'une manière admirable, la passion jalouse de *Phèdre*, ses remords et ses tourments. Elle a sagement suivi la tradition établie pour la manière de dire quelques-uns des vers de son rôle. En d'autres moments elle a essayé des créations hardies qui ont électrisé la salle entière. Tout Paris ira voir *Phèdre*, interprétée par Mlle Rachel.

Opéra-Comique. — Lundi dernier Mlle Masson a fait ses débuts dans le rôle de Camille de *Zampa*. Une belle voix et un bon sentiment dramatique ont été remarqués chez cette jeune personne, élève distinguée de Duprez. — On parle beaucoup actuellement de l'opéra de M. Balfe, sous le titre provisoire *Géraldine*. — *La Part du Diable* poursuit son immense succès. — *M. Deschalumeaux* a été repris cette semaine par Mocker; nous en reparlerons.

Vaudeville. Le magnétisme fait de notables progrès à Paris. M. Lafontaine, par ses séances publiques, contribue à en propager le goût; et rien de plus naturel que d'en voir tenter l'emploi au théâtre comme élément dramatique. *L'Extase*, pièce nouvelle de MM. Lockroy et Arnould, est un sujet de somnambulisme pur. Une jeune fille somnambule, sujette à de fréquentes extases, a rêvé un Rodolphe Verner à travers le monde; ce Rodolphe est son idée fixe, et conséquemment le seul remède efficace à employer contre le mal qui la dévore. Le père de cette jeune fille, riche seigneur, entreprend un voyage à la recherche de ce Rodolphe, dont les extases de sa fille lui ont révélé les pensées, sa manière d'être, enfin l'existence vagabonde; grâce à ces révélations nocturnes, Rodolphe est bientôt rejoint par le père et la fille; la guérison s'opère, mais un autre mal se décèle alors; Rodolphe est amoureux. Bien que la jeune fille n'en soit éprise que dans ses extases, tout cependant ne tarde pas à s'arranger, et un mariage se conclut à travers mille petits incidents. Ce sujet, assez bien développé, sauvant autant que possible l'invraisemblance des principaux évènemens, est traité avec habileté; et la pièce parfaitement jouée par Bardou, Ferville, Munié, Guillemain et la charmante Mme Doche qui fait de notables progrès, a été accueillie avec la plus grande faveur. Une petite introduction en forme d'ouverture, avec un chœur de chasseurs, fait honneur à M. Doche, l'habile chef d'orchestre;

et divers autres intermèdes de musique également bien traités, ne seraient certes pas déplacés à l'Opéra-Comique. En somme, *l'Extase* promet au Vaudeville une longue suite de brillantes recettes; il y a là de l'émotion et de l'intérêt. — Une pièce de MM. Léon Halevy et Chevalier, *Un Mari, s'il vous plaît!* avait été jouée avec succès quelques jours avant par Arnal et Mme Doche.

Variétés. Lepeintre jeune vient de débuter avec beaucoup de succès à ce théâtre dans une petite pièce de M. Auger, intitulée les *Alibis*. Le public des Variétés s'est livré à une joie vive et franche en voyant le fantastique embonpoint de ce jovial transfuge du Vaudeville. Espérons que les auteurs de ce théâtre écriront pour lui des rôles bien gais, bien ronds, des rôles enfin taillés sur ce colossal patron.

Gaité. *Mlle de la Faille*, de MM. Anicet et G. Lemoine, voit accroître son immense vogue à chaque représentation. M. Frédéric Soulié paraît lui-même vouloir contribuer au succès de ce drame palpitant. On assure qu'il intente en ce moment un procès à la *Gazette des Tribunaux* pour avoir publié l'histoire de Mlle de la Faille, dont il prétend être décidément l'auteur quand même; et que, d'un autre côté, il aurait également protesté contre la représentation de *Mlle de la Faille* au théâtre de *la Gaîté*. Voilà donc cent représentations d'assurées à *Mlle de la Faille*.

MODES.

En attendant les trois charmans travestissemens que nous vous promettons pour dimanche prochain, jetons un coup d'œil sur ce qui se passe dans nos salons à la mode, ou plutôt consultons la SYLPHIDE, cette revue du monde élégant rédigée avec tant de goût et si splendidement illustrée. La *Sylphide* nous mettra au courant bien mieux que ne pourraient le faire nos propres observations; car, protée aux mille formes, elle se glisse partout, sous les figures variées de personnes de tous les mondes, de toutes les sociétés comme il faut. Rien ne lui échappe, pas un bal ne se donne qu'elle n'ait vu tout ce qui s'y est passé, et la toilette de Mme la duchesse de ***, et l'œil jaloux de M. le marquis de ***, et les ridicules de celui-ci, et les séduisantes qualités de celle-là; se dit-il un bon mot, se fait-il dans un cercle une plaisanterie spirituelle, une observation fine, elle l'enregistre aussitôt. Tous les salons lui sont ouverts; admise aussi bien dans l'atelier du grand artiste que dans le boudoir de nos précieuses les plus élégantes, dans l'intérieur intime comme dans les raouts de chant ou de danse, elle fait pénétrer partout ses heureux abonnés, et elle annonce une série excessivement intéressante d'articles sur l'intérieur des logemens de nos grands poètes, de nos grands artistes et des gens à la mode.

Toutes ces révélations de ce nouvel Asmodée n'empêchent pas la *Sylphide* de consacrer à la littérature, à la poésie et aux beaux-arts, une grande partie de ses trente-deux magnifiques colonnes. Elle publie dans ce moment, sous le titre de la *Traite des Blanches*, une des plus intéressantes nouvelles qui aient paru depuis long-temps. Dans ce roman, écrit avec autant de cœur que d'esprit, M. Texier d'Arnout a encadré des caractères et des tableaux de mœurs d'une vérité saisissante, des situations on ne peut plus dramatiques qui préparent sans doute un dénouement ingénieux, attendu avec bien de l'impatience par les lecteurs de ce charmant livre.

Mais j'oublie que je dois vous parler modes et que j'ai surtout à vous dire quelques mots d'une ravissante toilette toute composée de fourrures dont on a fait présent à la plus élégante de mes amies. Son mari a eu le bon goût de choisir tout cela chez le mieux assorti de nos fourreurs, *Dragicsevics-Dolly*, rue Saint-Honoré, 323; il est impossible de rien voir de plus riche, de plus parfaitement exécuté que cette parure qui suffirait à faire la réputation de *Dolly*, si elle n'était pas faite depuis long-temps. Dolly vend de si belles choses, et à si bon marché!

Les bals se multiplient à mesure que la saison avance; on y porte force diamans et pierreries; aussi les écrins se succèdent-ils chez *Ébrard*, le bijoutier-fabricant qui renouvelle les montures et fait de tout ce qui passe par ses mains d'adorables chefs-d'œuvre d'originalité et de nouveauté. Ses peignes à galerie ont toujours le plus grand succès.

Dansez, dansez! les sorbets et les glaces de *Tortoni* vous attendent au buffet, car Tortoni a toujours quelques-uns de ses ministres dans tous les salons à la mode.

EMMA DESNOYER.

NOUVELLES DIVERSES.

— Aujourd'hui, dimanche 29 janvier, deuxième séance de la *Société des Concerts*, au Conservatoire.

— Le deuxième concert donné par Thalberg à Bruxelles a été des plus brillants. Le célèbre pianiste s'est surpassé; il a exécuté admirablement tous les morceaux annoncés. On pense qu'il donnera un troisième concert.

— Doehler obtient les plus grands succès à Berlin; déjà plusieurs fois il a été invité à jouer devant la cour. Il a aussi donné plusieurs concerts avec Listz. Ces deux artistes vont faire ensemble un voyage en Russie.

— On écrit de Bruxelles que le célèbre violoncelliste Servais a l'intention de se rendre à Paris.

— Voici comment les dilettanti ultramontains traitent le dernier ouvrage de M. Halevy; on écrit de Florence: «*La Reine de Chypre* du maestro Halévy, qui a obtenu assez de succès au grand Opéra de Paris, arrangée avec des paroles italiennes, exécutée par des chanteurs italiens, et écoutée par des oreilles italiennes, a fait un *fiasco* incomparable. On ne peut dire ce qu'est cette musique, car on n'y comprend rien ou bien peu de chose, tellement on y remarque l'absence d'effets rhythmiques, tellement il y a pénurie de mélodie et d'inspiration. Le vacarme, la confusion, les cris... voilà les pivots sur lesquels s'appuie la nouvelle partition de l'illustre auteur de *la Juive.*» Comme on le voit, si nous jugeons sévèrement les ouvrages récemment exécutés en Italie, de leur côté MM. les Italiens ne ménagent pas nos productions françaises.

— Le délicieux ballet de *Giselle*, interprété par Mlle Nathalie Fitzjames vient d'obtenir à Turin un succès d'enthousiasme. La charmante artiste a été couverte de bravos et d'applaudissemens. Elle a été rappelée dix fois. A Mlle Nathalie Fitzjames appartiendra la gloire d'avoir introduit en Italie le ballet français avec la musique française.

— On nous écrit de Brême que le violoniste Ernst a donné dans cette ville un concert, qui a excité une vive sensation; l'enthousiasme était au comble, et la vaste salle de Brême ne pouvait contenir la foule accourue pour applaudir un des plus grands talents de l'époque. Le lendemain, M. Ernst est parti et il a donné un concert à Oldenbourg, dans la salle du théâtre, où il a également produit beaucoup d'effet. A Hanovre M. Ernst n'a pas été moins fêté. Il a donné trois concerts dans cette ville et un à la cour. Le roi de Hanovre a fait remettre à ce grand artiste la médaille en or destinée à récompenser les arts et les sciences; et il l'a nommé chevalier de l'ordre des Guelphes. M. Ernst part pour la Russie.

— Les Dlles Elssler viennent de perdre leur père. Il leur a été enlevé, à Vienne, par une mort subite, à l'âge de 64 ans.

— Dimanche prochain, 5 février, salle Herz, aura lieu le grand concert vocal et instrumental donné par notre spirituel chanteur Chaudesaigues.

— Les sociétés philharmoniques de Laval et du Mans ont appelé M. Tagliafico à leur aide pour deux magnifiques concerts au bénéfice des pauvres. Ce jeune artiste a été accueilli comme dans nos salons parisiens. La *Fleur de l'Ame*, de Joseph Vimeux, et le *Cantique du Trappiste*, de Meyerbeer, ont été surtout reçus aux acclamations.

— Dans une matinée musicale donnée cette semaine chez Souffleto, on a eu occasion d'applaudir Mlle d'Estrées, qui a parfaitement chanté plusieurs jolies productions au nombre desquelles a brillé l'*Etoile chérie*, de M. Gustave Carulli. Ce compositeur a décidément captivé les chanteurs; aujourd'hui les amateurs de mélodies à l'italienne recherchent avec empressement les œuvres pleines de fraîcheur et de charme de M. Gustave Carulli.

— Le théâtre de Saint-Denis a donné cette semaine une représentation extraordinaire à laquelle il ne pouvait manquer de convier l'homonyme de son patron, M. Saint-Denis, de l'Académie royale de Musique. MM. Marié et Chaudesaigues figuraient également sur le programme. Le succès de ce dernier a été complet dans le *Bonhomme Dimanche* et le *Major Schlagmann*, de l'Album 1843 de Mlle Puget. Citons encore l'*Inventeur incompris*, dont M. Chaudesaigues a su faire une délicieuse boutade contre les abus industriels de notre époque.

— Au théâtre des Batignolles, autre représentation extraordinaire dans laquelle M. Lair de Beauvais s'est fait applaudir en interprétant l'air du *Roi d'Yvetot* et une romance de sa composition, l'*Avalanche*.

— M. Billard est, comme chacun le sait, non seulement un pianiste des plus distingués, mais encore un professeur d'un rare mérite et d'une expérience incontestée. C'est donc une bonne fortune pour toutes nos jeunes pianistes que la publication faite par M. Billard, sous le titre de l'*Heure du matin*. On trouvera là réunis des exercices complets pour arriver à la connaissance parfaite des doigtés, la plus grande difficulté que présente l'étude du piano.

— Mlle Seuriot, jeune pianiste et élève de Bertini, vient de donner avec M. Desmarets une soirée musicale, dans laquelle elle a exécuté les *Etudes* les plus difficiles de son professeur, avec une précision qui la place, dès aujourd'hui, au premier rang des professeurs de pianos; nous la signalons avec empressement à nos abonnés.

— M. Merle, le spirituel rédacteur des *Causeries* de la Quotidienne, dit dans l'un de ses derniers feuilletons: « A propos de musique et de salons, nous sommes tout naturellement amenés à parler d'une nouvelle production de M. A. de Feltre, dont le talent se prête si bien à exprimer les sentimens nobles et élevés. Cet habile compositeur vient de publier six mélodies qui sont déjà placées sur les pianos à côté des mélodies les plus gracieuses de Schubert. M. de Feltre a rattaché ses ravissantes cantilènes à six romances de M. Émile Barateau, qui forment un petit poème intitulé: *Un premier amour!* Les paroles de M. Émile Barateau sont d'un goût exquis et d'une convenance parfaite. Les amours de *Daniel et de Marie* sont aussi pures que celles de Paul et de Virginie. »

— L'un des ouvrages les plus utiles et des mieux faits que nous puissions recommander aux pianistes, et en général à tous les musiciens, est sans contredit le *Manuel de transposition musicale* de M. Moncouteau, organiste de Saint-Germain-des-Prés. Pour bien comprendre et bien étudier ce traité, il n'est nullement nécessaire de savoir l'harmonie.

— *La Laitière de Montfermeil*, tel est le titre d'un joli quadrille de M. Simon Lévy, publié par M. Henri Catelin.

— Hier au soir samedi, à l'Opéra, quatrième bal masqué, costumé et dansant.

En vente chez **BERNARD LATTE**, Éditeur, boulevard des Italiens,
Et au **BUREAU DU MÉNESTREL**, 2 bis, rue Vivienne.

L'HEURE DU MATIN

Exercices pour le Piano,

POUR APPRENDRE A DOIGTER CORRECTEMENT,

Par BILLARD,

Prix : 12 fr.

On connaît les charmantes miniatures de M. Mulnier, passage Colbert, 16; toutes nos jeunes élégantes se sont fait peindre par cet artiste distingué qui vient de joindre à sa spécialité celle des Portraits-Camées pour broches et épingles. On peut ainsi réunir pour un prix très-modique (30 à 40 f.) le double avantage d'un joli cadeau et d'un portrait dont la ressemblance est garantie.

MUSIQUE. — M. Adolphe **Lecarpentier**, pianiste-compositeur des plus distingués qui a dirigé l'une des bonnes classes d'harmonie au Conservatoire, vient de publier deux excellens ouvrages classiques à l'usage des **Jeunes Pianistes**. Les premier sous le titre **École de l'Harmonie** appliquée au **Piano**, renferme tous les élémens de l'harmonie avec de nombreux exemples, de manière à permettre à l'élève d'étudier SEUL ; le second, intitulé **École de la Mesure** également appliquée au **Piano**, résume toutes les difficultés de la **Mesure** présentées à 2 ou 4 mains, très-faciles et dans les cinq notes, *ut*, *ré*, *mi*, *fa*, *sol*. Ce dernier ouvrage, indispensable à tous ceux qui veulent étudier la musique, est édité en petit format pour tous les instrumens.

M. REGNAULT, SALON LITTERAIRE.

Abonnement à tous les Journaux pour les Départements et l'Étranger.

Il y aura incessamment une bibliothèque d'ouvrages choisis et nouveaux, intérieur bien éclairé et confortable, divans, local éloigné du bruit des voitures et de la rue, société choisie; **Passage Colbert, Rotonde 4.**

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *rédr en chef*.

En vente au MÉNESTREL **MAISON A. MEISSONNIER-HEUGEL** HEUGEL, Successeur.
2 bis, rue Vivienne.

OUVRAGES CLASSIQUES

Adoptés par le Conservatoire et l'Université de France.

24 VOCALISES BANDÉRALI,

COMPOSÉES ET DÉDIÉES
à M[lle] Sophie Méquillet, par
Chevalier de la Légion-dHonneur et professeur au CONSERVATOIRE.

EN DEUX LIVRES. PRIX DE CHAQUE LIVRE, NET, 7 fr 50 c.

CHANT.

François Stœpel. Méthode complète, adoptée par M. le ministre de l'instruction publique, pour l'enseignement de la *musique vocale* dans les écoles normales et autres institutions. Prix net.... 8 »
Henry Heugel. Nouvelle méthode pour l'enseignement de la musique développée, avec un cahier de formules in-4°, de manière à permettre d'apprendre sans maître.........Net. 15 »
François Stœpel. Principes élémentaires de musique pour les jeunes élèves, net.......... 2 50
Georges Kastner. Deux tableaux analytiques, renfermant tous les principes de la musique, net.............. chacun. 1 »
Georges Kastner. *Bibliothèque Chorale*, ou Recueil de 72 morceaux pour voix égales, à 2, 3 et 4 parties, composés sur des paroles morales et religieuses, à l'usage des pensionnats. — Prix net avec accompagnement de piano...... 18 »
Sans accompagnement de piano, net.......... 12 »
Le même ouvrage divisé en 8 livr., chacune avec piano, net. 3 »
Le même, sans piano, net.......... 2 »
Georges Kastner. Introduction à la *Bibliothèque Chorale*, ou Recueil de 24 petits morceaux élémentaires à 1 et 2 voix, très-faciles, net.......... 3 »
François Stœpel. Recueil de Chants, à plusieurs voix, sur des paroles morales et religieuses, avec accomp[t] de piano, net. 5 »

PIANO.

A. Lecarpentier. *École de la Mesure* à l'usage des jeunes élèves; ouvrage indispensable pour l'étude du piano, net.... 5 »
Alphonse Leduc. *Collection complète du Jeune Pianiste*, renfermant 12 petits morceaux progressifs, brillans, très-faciles, sans octaves et soigneusement doigtés, sur des motifs de M[lle] Puget, MM. Adam, Adhémar, de Beauplan, Masini, Thys, etc. L'ouvrage complet, net.......... 7 50
Par livraison de trois morceaux, net.......... 2 50
François Stœpel. Méthode de piano, net.......... 12 »
— Ouvrage complet pour les *Cours de Piano*, renfermant l'enseignement mutuel et concertant pour plusieurs pianos; en trois livres, chaque net.......... 6 .
Vignerie. Nouvelle édition augmentée d'airs nouveaux et d'exercices, par *A. Pilati* et *Schmidt* : 1[re] et 2[e] part. réunies, net 7 50
Chaque partie séparée, net.......... 4 50
A. Schmidt. Études, premier livre, net.......... 4 50
F. Hiller. Op. 15. Grandes études dédiées à Meyerbeer, net...... 10 50
Klemczynski. 24 Petites études mélodiques en 2 suites, chaque, net.......... 2 50

VIOLONCELLE.

A. Miné. Méthode complète, net.......... 6 »
— 10 études faciles, net.......... 2 50

VIOLON.

Martinn. Nouvelle méthode, augmentée de 20 duos par Fontaine, net.......... 5 »
A. Fontaine. Méthode complète avec une nouvelle théorie pour l'archet, net.......... 9 »

CLARINETTE.

Ennès Berr et **Frédéric Berr.** Méthode complète, net..... 10 »
— Petite extraite.......... 6 »
Frédéric Berr. 15 études en 2 suites, net.......... 6 »
1[re] suite séparément, net.......... 3 »
2[me] — — 4 50

CORNET A PISTONS.

Cornette. Grande méthode à 3 pistons, net.......... 9 »
— Petite extraite, net.......... 5 »
— 25 leçons pour commencer, en 2 suites, chaque 2 50

ORGUE.

A. Miné. Grande méthode, net.......... 18 »
— Petite extraite, net.......... 7 50
— Livre d'orgue pour tous les offices de l'année, net...... 18 »
— 103 pièces d'orgue de différents caractères, 2 suites, chaque, net.......... 6 »
— Recueil de Noëls, net.......... 4 50

HARMONIE ET INSTRUMENTATION.

Hippolyte Colet. Cours complet de composition théorique et pratique suivi au Conservatoire, net.......... 30 »
Divisé en 2 suites, harmonie, net.......... 18 »
— Composition, net.......... 15 »
Georges Kastner. Deux tableaux analytiques renfermant tous les principes de l'harmonie, net..........chacun. 1 50
Georges Kastner. *Cours d'Instrumentation*, considérée sous les rapports poétiques et philosophiques de l'art, à l'usage des jeunes compositeurs (adopté au Conservatoire), net... 15 »
A. Lecarpentier. *École de l'harmonie*, appliquée au piano, à l'usage des jeunes pianistes, suivie d'un traité de l'accompagnement et de la transposition, net.......... 9 »

DIVERS INSTRUMENTS.

A. Meissonnier. Méthode de guitare, avec romances nouvelles, 4[e] édit., net.......... 7 50
— Petite extraite.......... 3 75
A. Miné. Méthode de contre-basse, net.......... 4 50
Tellier. Nouveau manuel du veneur, avec paroles consacrées pour la chasse, net.......... 7 50
Grubert. Petite méthode de trompe de chasse.......... 3 50
Sala. Méthode de castagnettes, net.......... 2 50

Imprimerie de Vassal frères, rue Saint-Denis, 368.

N° 475. — DIMANCHE 12 FÉVRIER 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 11.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c[te] d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Bondonneau, P. Duchambge, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E. Guinot, A. Karr, C. Malo, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Loulay, Bopicquet, Favre, A. Richomme, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.

DESSIN. — MM. David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.

J.-L. Heugel, Directeur.

Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus à nos premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15[f] | Six mois : 8[f] | Trois mois : 5[f]

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an........	18[f] »	Un An........	20[f]
Six mois	10 »	Six mois......	11
Trois mois....	6 »	Trois mois....	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris.	10
» » pour la Province.	13
» » Étranger.	15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis.—On s'inscrit du 1[er] de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne, **au Magasin de Musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL*** (HEUGEL, SUCCESS[r]).

On trouve dans les bureaux du *Ménestrel*, rue Vivienne, 2 bis, au magasin de musique de A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL successeur), un assortiment complet de toutes les nouveautés musicales pour piano, chant, etc., un choix des albums les plus en vogue, un **Abonnement de Musique** ancienne et nouvelle au prix réduit de **15 fr. par an.**— (fabrique de cordes harmoniques.) — L'administration du *Ménestrel* se charge de toutes affaires relatives au commerce de musique et d'instrumens. On expédie pour la province et l'on fait l'exportation. — Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franco à M. HEUGEL, rue Vivienne, 2 bis.

Nos abonnés recevront, avec le numéro de ce jour, ***LA ZINGARA,*** nouvelle mélodie de M. J. GÉRALDY, dessin de M. LEROUX. Cette délicieuse production est confiée au gracieux talent de M[me] SABATIER, qui l'interprète à ravir.—Nous publierons dans notre prochain numéro, la ***Gravure de Modes*** réunissant **trois travestissemens**; puis très-incessamment le nouveau **Quadrille** de M. STORNO DI BOLOGNINI.

Voici la nomenclature des œuvres inédites en portefeuille que publiera le *Ménestrel* dans le courant de cette dixième année :

Mélodie de M. CONRADIN KREUTZER (poésie de M. VICTOR HUGO), composée pour M[lle] CATHINKA DE DIETZ.

Mélodie de M. NIEDERMEYER, paroles de M. EMILE DESCHAMPS.

Deux Chansonnettes, paroles et musique de M. AMÉDÉE DE BEAUPLAN.

Deux Mélodies de M. GUSTAVE CARULLI.

Trois Chansonnettes de M. ADOLPHE ADAM.

Romance de M. PAUL BARROILHET.

Romance de M. DOEHLER.

Enfin, plusieurs Manuscrits de MM. THYS, ADHÉMAR, VIMEUX, HAAS, et deux productions inédites de M[lle] **L. PUGET.**

Théâtre royal Italien.

Reprise de DON GIOVANNI.

Les chefs-d'œuvre consacrés par le temps ne vivent pas seulement de leur beauté propre, ils puisent encore un intérêt nouveau dans les qualités générales de l'exécution et dans le cachet individuel que des artistes d'élite savent imprimer à leur rôle. *Don Giovanni* nous est apparu cette année avec la majeure partie de ses interprètes ordinaires ; ce dont nous sommes loin de nous plaindre, mais il y aurait injustice à ne pas tenir compte des améliorations importantes que l'ouvrage doit à la présence de Corelli et de M[lle] Nissen. Dès son début, Corelli a révélé une jolie voix, une méthode sage et un bon sentiment musical; et bien que les rôles qui lui aient été confiés ensuite convinssent assez peu à la nature de son talent et de ses études, il n'a pas laissé de s'y faire remarquer. Le personnage Don Ottavio lui a également valu des applaudissemens mérités et il y sera mieux encore lorsqu'il se sera familiarisé avec cette belle mais difficile musique; Corelli a bien chanté le fameux rondo : *Il mio Tesoro*, dans lequel il a eu le bon esprit de ne pas chercher à imiter Rubini. — Quant à M[lle] Nissen, dont les premières armes se sont effectuées si brillamment dans l'Adalgise de *Norma*, on peut dire que la création de Dona Elvire la place d'un seul coup au premier rang; ce n'est pas qu'on ne puisse lui désirer un peu plus de noblesse dans le jeu, un peu moins de fougue dans le chant; mais combien nous préférons cette exubérance de sentiment, au calque froid et incolore de ses devancières! Avec M[lle] Nissen, l'air d'entrée, le quatuor : *non ti sfidar....* le trio de la fenêtre, celui des masques, le sextuor : *sola....* ont resplendi d'une lumière inaccoutumée; le rôle entier d'Elvire a reçu une valeur, une animation dont le secret semblait perdre depuis la retraite de M[lle] Heinefetter. — Que dire à présent des autres chanteurs que nous n'ayons répété déjà cent fois! Lablache, au bénéfice de qui avait lieu cette reprise, est le plus parfait et le plus complet des Leporello passés, présents et à venir ; Tamburini possède quelques-unes des qualités d'un bon Don Juan ; Grisi a de magnifiques élans dans Dona Anna, notamment sa scène d'explication avec Ottavio, dont elle dit l'air et surtout le récitatif d'une façon sublime; pourquoi ne se maintient-elle pas à la même hauteur dans tout le reste du rôle ? pourquoi passe-t-elle le bel air de la *chambre* au se-

cond acte? On n'a point oublié la toute charmante Mme Persiani, sous les traits de Zerline; le délicieux *batti, batti....* lui a fait décerner les honneurs de la soirée. Morelli et Lablache fils, sont bien placés, le premier dans le commandeur, le second dans Mazetto.

Parmi les morceaux les plus applaudis, nous citerons l'air du catalogue, celui de Grisi, celui de Mme Persiani, (bissé), le trio des masques (aussi bissé) et enfin le grand sestetto dont on a également fait répéter la stretto. On ne saurait se faire une idée de l'effet colossal que produit ce morceau d'un style si nerveux et si serré avec l'organe puissant de Lablache et l'habile coopération de ses cinq camarades. Le trio des masques a été rendu avec une grande pureté quoiqu'un peu trop fort à notre avis. —Après avoir fait une si belle part à l'éloge, on nous permettra de blâmer la manière molle et indifférente dont les chœurs se sont acquittés de leur tâche; l'admirable phrase : *viva la libertà!...* et la dernière partie du premier final sont surtout devenues presque méconnaissables grâce à messieurs les choristes; n'y aurait-il pas moyen d'apporter remède à cela? — Les musiciens de l'orchestre ont rempli leur devoir en artistes qui comprennent et savent leur Don Juan. Plusieurs fois déjà, nous avons signalé la substitution des cornets à pistons aux trompettes; le fait s'est renouvelé dans *Don Giovanni*; nous aurions donc mauvaise grâce à demander qu'on accompagnât la sérénade avec une mandoline au lieu d'un pizzicato de violons.—Malgré ce critiques de détail, le bien l'emporte de beaucoup sur le mal et la pièce présente un attrait auquel auront bien de la peine à résister les nombreux amateurs du magnifique chef-d'œuvre de Mozart. E. V.

MATINÉES, SOIRÉES, CONCERTS.

Duprez. Lundi dernier, à l'heure même où le trouble agitait la salle de l'Opéra, notre premier ténor inaugurait par une brillante soirée les magnifiques salons de son nouvel hôtel. Aussi a-t-on vu maint habitué de l'Académie royale fuir devant l'émeute de la rue Lepelletier pour se rendre à la fête musicale de la rue de Turgot. Nous disons *fête musicale*, bien qu'ici la musique n'ait été qu'un prétexte : la danse, le jeu, le souper formaient le fond de cette soirée. Nous ne citerons donc, pour rester fidèle à notre spécialité, qu'un duo de la *Lucia* chanté par Duprez et Ronconi d'une manière admirable. Qu'on ajoute à ces noms ceux de Ponchard, Géraldy, Baroilhet, Levasseur, Roger, Mme Pauline Viardot, et l'on aura une idée de la partie vocale de la soirée. La présence de tant de chanteurs d'élite a même donné lieu à une tentative des plus excentriques qui avait déjà réussi dans plusieurs salons de Paris. Tous ces virtuoses se sont réunis en chœur pour exécuter des *quadrilles chantés*. Roger faisait les solos de piston; Géraldy les rentrées de trombonne et Mme Viardot les cantilènes de la petite flûte. Si ces quadrilles s'étaient fait entendre sur la scène de l'Opéra à la place de la *Muette* et de M. Raguenot, l'émeute du parterre eût été certainement désarmée.—Les danses et le souper duraient encore à quatre heures du matin, et les échos de cet hôtel, naguère triste et silencieux, se réveillaient tout palpitans au bruit inusité de cette nuit de plaisir et de folies. Plusieurs versions circulent au sujet de cet hôtel; entr'autres celle-ci qui, pour n'être pas la plus vraisemblable, n'en est pas moins digne d'être rapportée.

M. Aguado affectionnait particulièrement Duprez. Ce célèbre capitaliste lui dit un jour : « Mon cher Duprez, j'ai une excellente affaire à vous proposer. Je possède un très-bel hôtel rue de Turgot, » je vous le vends moyennant une rente viagère sur ma tête. Qu'en » pensez-vous? — Je ne dis pas non, répondit Duprez; mais j'attendrai votre retour d'Espagne. — Mon retour d'Espagne? Allons » donc! je ne veux pas vous faire manquer une belle affaire; il faut » que nous traitions sur le champ.—Non, j'attendrai.—Vous ne ferez pas cette sottise. » Et force fut à Duprez de céder à de si pressantes instances.

Quelques mois après, M. Aguado expirait; et Duprez se trouvait propriétaire malgré lui du magnifique hôtel de la rue de Turgot.

Mais quittons la demeure princière de notre premier ténor pour nous transporter faubourg Montmartre dans les beaux appartemens de M. Ponchard.

M. Ponchard. Deux jours avant la brillante fête de Duprez, M. et Mme Ponchard donnaient leur troisième soirée. MM. Hermann et Dorus y faisaient de nouveau les honneurs de la partie instrumentale; et, à côté de Levasseur, de Poultier et des maîtres du logis, est venue se produire la toute gracieuse Mme Sabatier, qui a obtenu un succès complet. *Follette* est une si jolie création et Mme Sabatier la chante d'une manière si ravissante, que ce succès ne pouvait être douteux. Mais cette charmante cantatrice ne se borne pas à la romance; sa voix expressive et sympathique aborde victorieusement des œuvres d'une plus haute portée. Aussi, rien de plus agréable à entendre que le grand air du *Concert à la Cour* interprété par Mme Sabatier. Ce morceau lui a valu d'enthousiastes bravos à la dernière soirée de M. Crémieux.

M. Crémieux. Les salons de M. Crémieux sont de ceux qui, sans être spécialement artistiques, réunissent tout autant que ceux de M. Orfila, les notabilités musicales de Paris; et c'est une sorte de consécration pour le talent d'un artiste que d'être appelé à faire partie de ce cercle d'élite. Assistée de Mme Pauline Viardot, de MM. Géraldy et Balfe, Mme Sabatier a partagé avec ces grands artistes tous les applaudissemens de l'auditoire. Et pourtant, dans cette soirée, Geraldy s'est élevé à une bien grande hauteur; son duo du *Maître de Chapelle* avec Mme Viardot, et la délicieuse scène bouffe d'Amédée de Beauplan, *les Embarras d'un Compositeur*, ont produit une vive sensation. Il est rare de voir un talent aussi souple et aussi parfait que celui de M. Géraldy, dont le mérite grandit à mesure qu'il est apprécié, car il faut à ce chanteur un public connaisseur; il l'a prouvé de nouveau, mercredi dernier, au concert de M. Dreyschok.

M. Dreyschok. Ce pianiste étranger s'est fait entendre de nouveau dans les salons d'Erard. Il y a eu de très-beaux moments, notamment dans son *staccato* dont les programmes veulent absolument faire un *tremolo*; ensuite dans sa *Clochette* qui a été bissée. M. Dreyschok, c'est le pianiste-velocifère; son jeu est un voyage par la vapeur; on est tout haletant après l'avoir suivi des yeux et des oreilles sur son harmonieux rail-way. Ses gammes d'octaves sont étourdissantes. Puis M. Dreyschok joue de la main gauche comme personne ne jouerait de la main droite. La main gauche de M. Dreyschok fera époque à Paris comme les huit cents battemens de son magique poignet.

M. Chaudesaigues. Ce jovial chanteur a donné, dimanche dernier, dans la salle Herz, une matinée musicale défrayée en grande partie par les chansonnettes de Mlle Puget, de MM. Plantade et Marquerie.—Le gouvernement devrait subventionner les concerts de M. Chaudesaigues dans l'intérêt de la gaîté publique.—Durant toute cette matinée, le fou-rire semblait s'être constitué en permanence: *L'Inventeur Incompris*, les *Petits Mystères de Paris*, le *Major Schlagman*, le *Bonhomme Dimanche* ont été chantés par le bénéficiaire au milieu des bravos et des bruyantes marques d'hilarité. Plusieurs autres artistes sont cependant venus faire diversion à la folle gaîté de l'auditoire : Roger et le violoniste Herman ont fait entendre quelques-uns de ces accens suaves qui vont droit à l'âme; le premier, dans la *Bénédiction d'un Père* et *Huit ans d'absence* de Mlle Puget; l'autre dans un *rondo* dont la *strette* surtout est des plus remarquables. Ces deux artistes ont été couverts d'applaudissemens. M. Jacques Offenbach, qui a exécuté un *caprice* sur la romance de *Joseph*, a également obtenu un brillant accueil.

Mlle Aglaé Masson. Nous terminerons cette revue en payant notre juste tribut d'éloges à une toute jeune pianiste, élève de M. Marmontel, Mlle Aglaé Masson, dont le talent précoce a été généralement goûté à la matinée musicale qu'elle a donnée dans les salons d'Erard, où Mlle Courcaud a parfaitement chanté le *Seigneur et les Hirondelles* de Mlle Puget, et le duo du *Roi d'Yvetot* avec Moker, de l'Opéra-Comique.

FESTIVAL CHINOIS.

Dans notre dernier numéro, nous avons annoncé l'arrivée du maëstro Jullien.

Quand le maëstro Jullien arrive quelque part, ce n'est jamais impunément.

Nous avions pressenti un petit concert.

Nous aurons une fête monstre.

Nous espérions quelques exhibitions de musique écossaise et irlandaise.

Mieux que cela, nous aurons de la musique *chinoise!*

Avec le maëstro Jullien, les choses ne procèdent pas autrement. Depuis que cet aiglon s'est échappé du Jardin Turc, il nous fait marcher de surprise en surprise.

Entre Musard et Jullien, il y a cette différence, que Musard nous étonne, et que Jullien nous surprend.

Ainsi, nous aurons de la musique *chinoise*, authentiquement *CHI-*

NOISE, telle qu'on la pratique sur les bords du fleuve jaune et au Conservatoire de Pékin.

Le maëstro Jullien, ou plutôt le mandarin Juhl-Hien, comme l'appelle M. Albert Cler du *Charivari*, éprouvait depuis long-temps une tendre sympathie pour le céleste empire.

Un jour, en exécutant sa valse des *Odalisques*, il fit la connaissance du lieutenant Thompson qui revenait de Nankin avec un gros magot.

Au bout de deux heures de conversation, pendant lesquelles le maëstro Jullien portait constamment la parole, le lieutenant Thompson l'eut radicalement converti à la Chine.

Dès le lendemain, Jullien abandonna la musique turque pour se livrer au pavillon chinois.

Le lieutenant Thompson lui remit une foule de motifs, et de mélodies qui font les délices de la Chine musicale, et des marchands-Hong; entre autres, une *marche tartare* composée par un juge de paix de Canton pour le mariage de S. M. Taou-Kwang, l'empereur actuel.

Le maëstro Jullien, ou plutôt le mandarin Juhl-Hien, fit exécuter ces morceaux à Londres et obtint un succès pyramidal. L'Angleterre en est encore toute émue.

Or, la France éprouvait le besoin d'être émue à son tour. Elle le sera jeudi prochain, 16 de ce mois, à 8 heures précises dans la salle des Concerts-Vivienne.

Le 16, nous aurons donc enfin de la musique comme on n'en a jamais entendu en France, même depuis M. Berlioz.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Le petit tumulte occasionné cette semaine à l'Académie royale de Musique, au sujet du remplacement de Poultier par Raguenot, paraît être la conséquence d'un coup monté et assez bien réussi; ce qui tendrait à le prouver, c'est la mise en circulation d'un pamphlet des plus virulents, contre l'administration de l'Opéra. Quoiqu'il en soit, la tranquillité règne complètement à cette heure sur notre première scène lyrique, et *la Démence de Charles VI* lui prépare de belles soirées, pour peu que M. Halévy ait rempli sa tâche en conséquence. On annonce le prochain début des sœurs Théleur, deux jeunes et jolies danseuses. — Rien n'est encore arrêté au sujet du rengagement de MM. Poultier, Marié et de la Carlotta Grisi.

Comédie-Française. Mme Mélingue a répété les *Burgraves*. Elle est décidément en possession du rôle. Mlle Maxime n'a pas encore lancé son papier timbré. Aurait-elle renoncé à son projet de plaider? Nous le souhaitons dans l'intérêt de cette actrice.

Italiens. Hier samedi, *la Sonnambula* par Mario et Persiani; aujourd'hui dimanche, représentation extraordinaire de *don Pasquale*. La foule y sera.

Opéra-Comique. On répète avec activité l'opéra de M. Balfe: *Géraldine*. — On doit s'occuper incessamment de la reprise de *la Reine d'un jour*, avec un nouveau troisième acte, et de celle du *Déserteur*, avec Masset, pour le rôle d'Alexis.

Odéon. *Delphine* ou *la Faute du Mari*, comédie en deux actes, de M. Léon Guillard, a obtenu un bon accueil à ce théâtre jeudi dernier.—*La Main droite et la Main gauche* attire toujours beaucoup de monde.

Vaudeville. Salle comble avec l'*Extase*. — On a repris, *Reine, Cardinal et Page*, délicieuse petite comédie de Mme Ancelot. —Une pièce de M. Mallefille est en répétition. Les principaux rôles sont confiés à Laferrière, Félix, Bardou et Mlle Brohan.

Variétés. L'*Enlèvement de Déjanire*, vaudeville en un acte de MM. Marc Michel et Morin, a été accueilli par un long et interminable éclat de rire. Levassor, chargé du rôle d'une pudique anglaise, et le monumental Lepeintre jeune, en organiste, feront le succès de cette pièce de carnaval.

Palais-Royal. *Les Deux Anes*, comédie-vaudeville de MM. Mélesville et Carmonche, a parfaitement réussi cette semaine. Mlle Dejazet y fera fureur en costume de gamin de Paris. Elle y chante la *Musique militaire*, piquante chansonnette d'Amédée de Beauplan, avec une verve sans égale.— Achard doit quitter incessamment le *Palais-Royal*; cet artiste fait de sérieuses études vocales, et va d'abord entreprendre un tour de France avant d'entrer à l'*Opéra-Comique*, où on le dit engagé.

Gaîté. L'affaire de M. Frédéric Soulié contre la *Gazette des Tribunaux* a été appelée sur assignation à jour fixe, à la première chambre du tribunal, présidée par M. Debelleyme. M. Frédéric Soulié, auteur du roman intitulé *Mademoiselle de La Faille*, publié en 1833 dans *l'Europe littéraire*, conclut, tant contre M. Breton, gérant de la *Gazette des Tribunaux*, qui a reproduit, sous le titre de PROCÈS CÉLÈBRES, les principaux épisodes de l'idée même de son roman, que contre MM. Anicet Bourgeois et Gustave Lemoine, auteurs d'une pièce représentée à la Gaîté, sous le nom de *Mademoiselle de La Faille*, et empruntée à la nouvelle de M. Soulié, aussi contre MM. Meyer et Montigny, directeurs de ce théâtre, au paiement solidaire d'une somme de 5,000 fr. à titre de dommages-intérêts, et, de plus, à l'interdiction en droit de représenter à l'avenir la pièce dont le théâtre de la Gaîté est actuellement en possession. MMes Callou, Brachelet et Masson, avoués, ont demandé acte de leur constitution, le premier pour MM. Anicet Bourgeois et Gustave Lemoine; le second, pour MM. Meyer et Montigny, et le troisième, enfin, pour M. Breton. L'affaire a été remise à huitaine. Me Léon Duval se présente pour M. Frédéric Soulié; Me Philippe Dupin pour la *Gazette des Tribunaux*, et Me Chaix-d'Est-Ange pour MM. Anicet Bourgeois et Gustave Lemoine.—En attendant, la foule accourt toujours au théâtre de la Gaîté.

Avant-hier, vendredi soir, M. Sivori, l'élève de Paganini, s'est fait entendre, salle Herz, en compagnie de MM. Ronzi, Botelli et Mme Laty. Le succès de ce violoniste a été immense, notamment dans la *Prière de Moïse*, exécutée sur la quatrième corde, à l'imitation de Paganini d'une manière tout-à-fait remarquable. M. Sivori possède au plus haut degré le mérite de captiver son public, et son *Carnaval de Venise*, qui a clos le concert, a fait fureur.—Le même soir, nous avons entendu de fort agréable musique chez Mme de Taverne, où l'élite des artistes se trouvait réunie. On y remarquait notamment la Carlotta-Grisi, Mlles Cathinka de Dietz, Bianchi, Beltz et entre autres, le spirituel artiste dramatique Arnal.

NOUVELLES DIVERSES.

— S. M. le roi de Prusse vient d'ajouter 50,000 écus à la subvention des théâtres royaux de Berlin.

— Donizetti, dès son arrivée à Vienne, a été reçu par l'empereur et l'impératrice, qui l'ont complimenté avec effusion sur le succès que *Don Pasquale* a obtenu à Paris. Cet ouvrage va être monté à Vienne sous la direction de l'auteur, ainsi qu'une nouvelle partition en trois actes, que Donizetti a composée pour le théâtre de cette capitale.

— On assure que Paganini n'a pu encore être inhumé en terre sainte par l'opposition de l'évêque de Nice. Ce prélat refuse les prières de l'église au célèbre violoniste, et les habitans de Nice, fiers de leur compatriote, poursuivent contre leur évêque un procès en cour de Rome. Cinq cent mille francs ont été affectés aux frais de cette poursuite. En attendant, le corps de Paganini repose embaumé sur un lit de parade, dans une maison qui a été abandonné à ses dépouilles.

— Thalberg est à Paris en ce moment; l'illustre pianiste ne s'y fera point entendre, il vient se délasser parmi nous de ses triomphes en Belgique.

— On écrit de Bologne que Rossini quittera cette ville au printemps prochain, pour venir passer quelques jours à Paris.

— Le *Siége de Corinthe*, réduit en deux actes, et joué plusieurs fois sur le théâtre de la Scala de Milan, n'a pas encore pu captiver l'attention des auditeurs, tant l'exécution en a été imparfaite.

— Mme Albertazzi a donné un concert dans cette ville. Cette cantatrice distinguée, dit la *Gazette musicale* de Milan, élevée à l'école de Rubini, de Tamburini et de Persiani, a vocalisé avec la pureté et la facilité d'un rossigool quelques morceaux de Rossini.

— On écrit de Londres que l'ancien ténor Braham et son fils, M. Horn, compositeur et chanteur, sont de retour dans cette capitale après avoir fait un voyage en Amérique.

— M. Breiting, le célèbre ténor allemand, qui a été engagé pendant longtemps au théâtre impérial allemand à Saint-Pétersbourg, va arriver incessamment à Paris, où il se propose de solliciter l'autorisation de débuter à l'Académie royale de Musique.

— Un compositeur et théoricien distingué, dont nous avons eu maintes fois occasion de parler dans cette feuille, M. Georges Kastner, vient de présenter à *l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut royal de France*, un mémoire sur *l'état de la musique en Allemagne*. Cet intéressant travail, rédigé avec le talent d'analyse et l'impartialité qui distinguent M. Kastner, a été lu à l'Académie dans la séance du samedi 21 janvier 1843, et y a obtenu le succès le plus éclatant et le plus unanime. Il faut espérer qu'en livrant à la publicité le mémoire dont il s'agit, M. Kastner permettra aux connaisseurs de s'associer au jugement qu'en a porté le docte aréopage.

— La deuxième liste de la souscription pour le monument Wilhem s'élève déjà aujourd'hui à un total de 2,163 fr. 55 cent.

— C'est dimanche prochain, salle Herz, qu'aura lieu le beau concert de M. A. Thys, avec orchestre et chœurs. MM. Géraldy, Roger et Mme Sabatier, chanteront les solos.

— Une nombreuse et élégante société assistait, il y a quelques jours, à la sixième séance d'encouragement donnée à l'Ecole de Musique dirigée par M. Giuseppe Daniele, et l'empressement du public était justifié par le succès qu'obtient cet établissement depuis trois ans.

— Aujourd'hui, 12 février, grand concert dans les salons de M. Herz, rue de la Victoire, 38. On entendra des morceaux choisis de nos grands maîtres, exécutés par Mlle Loweday, MM. de Courcelles, Charles Pollet, Dubois et Veroust. Pour la partie vocale, MMmes Iweins d'Hennin, Sabatier, Mlle Elise Lucas, MM. de Pons, Beaumès-Arnaud et Iweins d'Hennin.

— Mardi soir, chez Mme la comtesse de Latour, *Hurrah!* ballade dialoguée d'Eugène de Lonlay, a vivement impressionné le public; l'auteur de la musique, D. Fournier, l'a chantée avec une verve entraînante. Le *Monastère* n'a pas eu moins de succès le lendemain à une matinée musicale donnée par Mme la vicomtesse de Ker...

— Au nombre de nos bonnes cantatrices de salon, nous signalerons Mme Biarez, dont l'excellente méthode dénote un habile professeur de chant. C'est un avis que nous nous empressons de communiquer aux mères de famille.

— Une nouvelle et charmante composition de M. Niedermeyer, sur des paroles de M. Emile Deschamps, le *Chevalier de Malte*, vient de paraître chez l'éditeur Pacini. Le prix de la vente est destiné au soulagement d'une malheureuse famille étrangère. M. Ary Scheffer a voulu s'associer à cette bonne œuvre, par un magnifique dessin qui, à lui seul, ferait la vogue d'une production assurée d'ailleurs de toutes les chances de succès.

— Toutes les galeries du Louvre, sans exception, ont été fermées pour les travaux préparatoires de l'ouverture du Salon de 1843, qui aura lieu, comme l'année dernière, à partir du 15 mars jusqu'au 15 mai. Déjà les artistes ont envoyé la notice des ouvrages qu'ils sont dans l'intention d'exposer. Les productions tant en peinture, sculpture, architecture, qu'en gravures et lithographies, sont nombreuses cette année. Suivant leurs notices, on en compte plus de cinq mille. Les opérations du jury ayant dû commencer hier, toutes ces productions devront être rendues à la direction des musées du 1er au 20 février; passé ce délai, il ne sera plus rien reçu.

— Deux belles galeries de tableaux vont être en vente à peu de distance l'une de l'autre : celle de M. Aguado, qui sera adjugée dans les premiers jours du mois prochain, et celle de feu le cardinal Fesch, dont une partie sera vendue en avril suivant; puis le reste un peu plus tard. Deux occasions rares pour les amateurs.

— Mardi 21 février courant, à huit heures du soir, aura lieu une grande soirée musicale, donnée par Mlle Péan de la Roche-Jagu, avec le concours de Mmes Nau, Court, Beltz et MM. Ponchard et Gattermann.

— La Société harmonique donne aujourd'hui sa dixième matinée musicale dans les salons de M. Lefèvre, facteur de pianos, ci-devant rue Neuve-des-Petits-Champs, 13, présentement, rue Saint-Honoré, 332, où l'on trouve un grand choix de pianos neufs et d'occasion.

— Les amateurs de trompe de chasse apprendront avec plaisir que M. Tellier, le célèbre sonneur de trompe, vient de composer *cinq nouvelles fanfares et une messe de Saint-Hubert*, dédiées à M. le marquis de Calincourt. Ce charmant recueil est publié, 2 bis, rue Vivienne, aux bureaux du *Ménestrel*, ainsi que *le Manuel du Veneur*, du même auteur, avec paroles consacrées pour l'action de la chasse.

Indépendamment des deux productions, *Marie et la Zingara*, publiées par le *Ménestrel*, notre célèbre chanteur Géraldy vient de composer : 1° un charmant bolero pour Mme Dorus-Gras, sous le titre : *Je veux t'aimer toujours ;* 2° *la Festa*, délicieuse canzonnetta avec paroles italiennes et françaises, écrite pour Mme Cinti-Damoreau ; 3° un magnifique quatuor pour quatre voix d'hommes, intitulé *Surcouf* ou *les Corsaires*. Ces trois nouvelles œuvres se trouvent également aux bureaux du *Ménestrel*, 2 bis, rue Vivienne.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd' en chef*.

Imprimerie de VASSAL frères, rue Saint-Denis, 368.

N° 476. — DIMANCHE 19 FÉVRIER 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 12.

UN AN : 15 fr. PARIS. UN AN : 18 fr. PROVINCE.

LE MÉNESTREL

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an	18f »	Un An	20f
Six mois	10 »	Six mois	11
Trois mois	6 »	Trois mois	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris	10
» » pour la Province	13
» » Étranger	15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis.—On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne*, au Magasin de Musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESSr).

Nos abonnés recevront, avec le numéro de ce jour, la ***Gravure de Modes*** réunissant **trois travestissemens**. (Voir notre article *Modes.*)

Dimanche prochain, **le Ménestrel** publiera ***LE VIEUX PARIS*, quadrille inédit** composé par **M. STORNO DI BOLOGNINI**. Cette œuvre dansante des plus originales sera ornée d'un dessin de M. ALOPHE.

Voici la nomenclature des œuvres inédites en portefeuille que publiera le *Ménestrel* dans le courant de cette dixième année :

Mélodie de M. CONRADIN KREUTZER (poésie de M. VICTOR HUGO), composée pour Mlle CATHINKA DE DIETZ.
Mélodie de M. NIEDERMEYER, paroles de M. EMILE DESCHAMPS.
Deux Chansonnettes, paroles et musique de M. AMÉDÉE DE BEAUPLAN.
Deux Mélodies de M. GUSTAVE CARULLI.
Trois Chansonnettes de M. ADOLPHE ADAM.
Romance de M. PAUL BARROILHET.
Romance de M. DOEHLER.
Enfin, plusieurs Manuscrits de MM. THYS, ADHÉMAR, VIMEUX, HAAS, et deux productions inédites de Mlle **L. PUGET**.

MATINÉES, SOIRÉES, CONCERTS.

Conservatoire. Une *symphonie* de M. Schwencke a ouvert la séance; c'est un ouvrage bien fait mais sans originalité; le premier *allegro* et le *menuet* renferment de jolis détails; le *final* est trop mélodramatique.—Une scène de Mozart, avec orchestre et piano obligé, a été bien rendue par Mlle Dobré et Rosenhain. — M. Schachner, pianiste allemand dont on disait des merveilles, a échoué dans un fragment de *concerto* de sa composition : ni l'œuvre ni l'exécutant n'ont répondu à ce qu'on en attendait. — La grande scène de Haydn, *Ariane abandonnée,* n'a pas obtenu beaucoup plus de succès : un récitatif interminable et le chant négatif de Mme Widemann ont jeté sur ce morceau une grande froideur. Il était temps que la *symphonie pastorale* vint tirer le public de sa somnolence et l'indemniser de l'ennui dont la première partie du concert l'avait abreuvé à si larges doses. Ici nous ne pouvons que dire : œuvre sublime, exécution foudroyante. — Comme on le voit, la Société des Concerts du Conservatoire ne dément pas ses antécédens : la musique instrumentale y est toujours privilégiée.

M. et Mme Boulanger-Kunzé. L'une des plus remarquables soirées de la saison sera sans contredit celle donnée dimanche dernier par M. et Mme Boulanger-Kunzé. MM. Duprez, Géraldy, Herz, Hauman, M. et Mme Ronconi et les maîtres de la maison en faisaient les honneurs. De plus, M. et Mme Boulanger avaient réuni leurs meilleurs élèves pour concourir à l'exécution d'une très-belle œuvre d'Ayblinger, maître de chapelle du roi de Bavière. Cette musique d'ensemble, qui variait avec bonheur les airs et duos admirablement exécutés par nos virtuoses, donnait le plus vif attrait à cette soirée. Nous ne nous étendrons pas sur les éminentes qualités déployées par chacun de nos grands artistes dans le cours de cette soirée musicale. Disons seulement que, dans la partie vocale, Géraldy, Duprez et Ronconi se sont disputé les applaudissemens. MM. Herz et Hauman faisaient seuls les frais de la partie instrumentale. M. Herz a touché une nouvelle *fantaisie* inédite de sa composition, dont l'effet a été immense sous le double rapport de l'exécution et du mérite musical. Cette œuvre est pleine de charme. Divers détails y sont entièrement neufs et contrastent singulièrement avec les bruyantes productions de la plupart de nos pia-

nistes modernes. Aussi dit-on que ce nouveau morceau fait époque dans le commerce de musique. Un de nos éditeurs en aurait offert jusqu'à 3,000 francs (le prix d'un petit opéra) sans pouvoir s'en rendre propriétaire.—M. Hauman a fait une brillante rentrée dans nos salons parisiens. Tout le monde connait le talent remarquable de cet artiste, qui, par la vigueur de son coup d'archet, la justesse et sa belle qualité de son, s'est placé au rang de nos violonistes de premier ordre. Le seul reproche peut-être qu'on eût quelquefois à lui adresser, c'était de hacher son jeu, de saccader, de briser ses traits. Ce défaut a disparu et nous en complimentons sincèrement M. Hauman.—De leur côté, les maîtres de la maison ont mérité de justes applaudissemens. Mme Boulanger a été ravissante de grâce et d'originalité dans deux mélodies allemandes de sa composition.

Mlle Korn. Le lendemain, lundi, une élève distinguée de M. Henri Herz, Mlle Korn, avait réuni un brillant auditoire dans la salle Herz. Notre célèbre chanteur Ponchard, Mlle Nau, la gracieuse Mme Sabatier et le violoniste Herman, défrayaient le programme de la soirée. M. Herman, jeune artiste dont le talent a été apprécié au dernier concert du *Ménestrel*, s'est placé dès ses débuts à une grande hauteur. La sensibilité, l'originalité, la pureté d'exécution se développent chaque jour en lui avec une énergie croissante. Nous dirons à M. Herman : étudiez, approfondissez l'art musical comme Baillot, et nul doute que l'école française ne vous compte un jour au nombre de ses plus vaillans soutiens. Mlle Korn a très-bien exécuté, avec M. Herman, le duo de *Richard Cœur-de-Lion*, les variations de M. Henri Herz sur la marche d'*Otello*, et la grande fantaisie de Thalberg sur *Don Juan*.—La partie vocale a été moins heureuse, grâce au mauvais choix des productions interprétées. Toutefois on a vivement applaudi un air chanté d'une manière admirable par Ponchard, le duo des *Voitures versées*, par Ponchard et Mme Sabatier, et enfin *Follette*, que cette charmante cantatrice a su stéréotyper sur tous les programmes de concerts.

M. Péronnet. Quittons la salle Herz pour nous transporter à la deuxième soirée donnée par notre habile professeur de chant, M. Péronnet. Ici nous rencontrons encore Mme Sabatier, et nous n'avons garde de nous en plaindre. Partout on recherche le concours de cette jeune et gracieuse virtuose, qui devient décidément la cantatrice à la mode, et partout elle est accueillie avec le plus vif enthousiasme. L'air du *Concert à la Cour* lui a d'abord valu d'unanimes applaudissemens. *Follette* était accompagnée cette fois de la suave mélodie de Mlle Puget, *le Seigneur et les Hirondelles*, et toutes deux ont obtenu le succès le plus flatteur. Mme Sabatier s'accompagnait elle-même dans ces trois morceaux, et cela avec une aisance qui nous rappelait Mme Damoreau interprétant devant son piano les productions de Mlle Puget.—La partie instrumentale n'a pas été moins bien représentée. Un grand duo de *la Sonnambula*, pour piano et violon, a notamment valu à MM. Stanislas et Apollinaire de Kontski, les bravos unanimes de l'assemblée.—Mentionnons encore les joyeuses chansonnettes de M. Achard, un air italien et *Prends garde à ton Cœur*, de Mlle Puget, très-bien chantés par Mme de Garaudé; et enfin la cavatine du *Barbier*, supérieurement dite par M. Péronnet, ainsi que la fantaisie sur *la Lucia*, d'Emile Prudent, exécutée avec talent par M. Péronnet fils.

M. Clémenceau. Le même soir, M. Alfred Clémenceau réunissait chez lui l'élite de ses élèves. Plusieurs chœurs ont été chantés avec beaucoup d'ensemble. M. Clémenceau s'est ensuite particulièrement distingué dans le grand duo de *la Reine de Chypre;* il en a chanté l'andante, *Triste Exilé*, avec un goût exquis. M. Émile Rignault, dans un solo de violoncelle, et Mlle Beltz, dans un air varié pour harpe, enfin le jeune violoniste Tingry dans la dernière composition de feu Maurice Singer, ont fait les honneurs de la partie instrumentale.

Hier au soir, samedi, deux magnifiques soirées ont eu lieu: l'une chez notre chanteur émérite Ponchard, l'autre chez M. Léon Pillet, directeur de l'Opéra. Nous en parlerons dans notre prochain numéro. En attendant, voici ce qu'on dit de cette dernière :

« La soirée que donne aujourd'hui la direction de l'Opéra sera si nombreuse que les appartemens n'y suffiraient pas ; on y ajoute, tout en velours rouge, le *foyer des chœurs*, qui communique à ces appartemens. On a tant d'amis à présent, que Socrate revenant au monde serait obligé d'élever sa petite maison de cinq à six étages. »

LE FESTIVAL CHINOIS A SAINTE-PÉLAGIE.

C'était jeudi dernier. . . . .

. . . .

. . . . . . Nous nous disposions à dîner de bonne heure pour assister le soir au grand **Festival Chinois**, promis par le mandarin Juhl-Hien, l'ex-maëstro du Jardin-Turc.

Ce jour-là, Paris avait un aspect inaccoutumé ; toutes les affaires étaient en suspens. A la Bourse, les rentes se cotaient négligemment; dans les cafés l'on déjeûnait faiblement; les journaux, on les lisait superficiellement; des nouvelles d'Espagne, on se préoccupait médiocrement; à la Chambre des députés on ne songeait nullement; on ne songeait qu'à la salle Vivienne et au fameux **Concert Chinois**.

Tout à coup un bruit lugubre se répandit en l'air: **Le Concert Chinois** se meurt! *Le Concert Chinois* est mort!

En effet, au lieu de se diriger le même soir vers la salle Vivienne avec son orchestre de Pékin, le mandarin Juhl-Hien vit s'ouvrir devant lui les portes hospitalières de l'abbaye de Sainte-Pélagie, rue de la Clé.

Pour avoir la clé de cette profonde énigme, il faut se reporter à l'époque du *Casino-Paganini*, ainsi nommé, parce que Paganini ne voulut pas s'y faire entendre.

Là (il y a de cela trois ans), l'ex-maëstro du Jardin Turc, eut une querelle personnelle avec l'autorité, au sujet de quelques *Fêtes Vénitiennes.*

L'autorité montrait peu de sympathie pour ces fêtes; M. Jullien les affectionnait beaucoup.

M. Jullien et l'autorité ne purent jamais s'entendre. Le chef d'orchestre se fâcha.

Alors, son adversaire de la rue de Jérusalem lui envoya deux témoins sous la forme de deux gardes municipaux.

Là-dessus, M. Jullien lui répliqua un peu vivement par l'intermédiaire d'une affiche.

Pour terminer ce conflit, intervint un magistrat irréprochable qui offrit au jeune maëstro de le loger pendant deux mois, aux frais du gouvernement français.

Le jeune maëstro préféra entreprendre un petit voyage en Angleterre. C'est une affaire de goût.

Ce que M. Jullien fit en Angleterre, vous le savez. Les bals de Drury-Lane en garderont long-temps le souvenir. L'Écosse et l'Irlande payèrent à Jullien le tribut de leurs mélodies nationales. La Chine même fut mise à contribution par le jeune émule de Musard. Tous les journaux chantèrent ses louanges.

Enfin, saturé de gloire britannique, Jullien soupira après les lauriers français. Les flammes de Bengale du Jardin Turc dansaient la Sarabande dans son cerveau. Ces brûlants souvenirs, ces ardentes préoccupations ne pouvaient se calmer que dans les flots de la Seine.

Et il ne fit qu'un bond de Douvres à Calais, et de Calais à la rue Vivienne.

Il espérait que l'autorité française aurait oublié l'offre obligeante de le loger deux mois aux frais du gouvernement.

Mais l'autorité française n'oublie rien. Tous ses livres sont en règle. Vainement le jeune maestro l'engagea à ne plus s'occuper de cet ancien compte; vainement il lui fit observer qu'il logeait fort confortablement dans son hôtel garni; on persista à lui donner un appartement officiel.

Jullien, vaincu par tant de politesse, s'exécuta de bonne grâce en se constituant prisonnier. Et c'est ainsi que le **Festival Chinois** fut écroué à Sainte-Pélagie.

Et le lendemain on lisait dans les journaux de Paris:

Le Concert de M. Jullien est remis au 30 de ce mois.

Le mois n'a que 28 jours. . . . .

. . . .

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. *La Muette de Portici* a pris une éclatante revanche lundi dernier avec Poultier, Massol et Mme Dorus-Gras pour interprètes. Mlle Maria, mimant Fenella, et Mlle Bellon, bissée dans la *Cachucha*, ont dignement secondé la partie vocale, et tout a marché pour le mieux.—Les mercredi et vendredi suivants, *la Gypsy* et *Guillaume Tell* ont tenu l'affiche. — La *Démence de Charles VI* avance vers sa fin.—Outre le luxe des décors et de la mise en scène pour lesquels on requiert tout ce qu'il y a de talent dans Paris, on cite déjà plusieurs beaux morceaux sous le rapport musical; surtout un certain duo *des cartes*, dans la scène entre le Roi et Odette, celle-ci cherchant à calmer, par le jeu, les souffrances du monarque et à rappeler quelques-unes de ses idées. Cette scène aura pour interprètes M. Baroilhet et Mme Stoltz. — Des couplets en duo par Duprez et Levasseur, et un trio au troisième acte, semblent également dignes de l'auteur de la *Juive;* mais cela ne suffit pas; M. Halévy nous doit cette fois, pour sa propre réputation, un ouvrage complet dont les détails ne laissent de leur côté rien à désirer.

Comédie-Française. *Les Burgraves* seraient prêts à être joués, si Mme Mélingue n'était encore retenue à l'Ambigu, où elle sera prochainement remplacée par Mlle Guyon. Celle-ci cède son rôle des *Burgraves* à Mlle Denain et Mlle Brohan prend celui de cette dernière. — Mlle Maxime a décidément assigné M. Victor Hugo et le Théâtre-Français en restitution de son rôle, c'est M. Philippe Dupin qu'elle a choisi pour avocat dans cette mauvaise cause. — *Phèdre* continue à attirer tout Paris. Mlle Rachel y progresse chaque jour.

Italiens. On a redonné mardi *la Gazza Ladra*, interrompue depuis plus de quinze jours par indisposition de Mme Pauline Viardot; cette seconde tentative n'a pas été plus heureuse que la première; nous croyons même que l'ensemble de la représentation a été moins satisfaisant encore. Il eût été plus sage de s'abstenir après un seul essai; mais, du moins, il est probable que cette fois on laissera définitivement la *Gazza* de côté, et nous avons bien peur que ce ne soit pour long-temps: les anciens artistes ont vieilli, les nouveaux ne peuvent ni ne savent chanter la musique de Rossini. — Jeudi les *Cantatrici Villane* ont fait le plus grand plaisir: Lablache et Mme Persiani y sont parfaits. — Demain lundi, *Otello*, par Mario, pour le bénéfice de Grisi: attrait et curiosité.

Opéra-Comique. On s'occupe très-activement de *Géraldine*, dont la première représentation ne se fera pas long-temps attendre. — A *Géraldine* succédera l'opéra de M. X. Boisselot, poème de MM. Scribe et Gustave Vaez. — Il est également question de reprendre un ou deux ouvrages de l'ancien répertoire, mais on ne s'est encore définitivement arrêté sur aucun; on a parlé de *Joseph*, de la *Fête du Village voisin*, etc., etc. On pense néanmoins que c'est le *Déserteur* qui l'emportera.

Vaudeville. Ce théâtre reçoit toujours belle et nombreuse société avec *l'Extase*. Mme Doche y est charmante.—C'est pour aujourd'hui qu'est annoncée la pièce de carnaval, *Folliquet ou le Coiffeur*.

Palais-Royal. Encore une pièce nouvelle sous le titre de la *Rue de la Lune*, folie de MM. Varin et Boyer. Ravel et Sainville en font les frais avec une verve tout à fait désopilante.

Porte-St-Martin. La vogue des *Mille et une Nuits* ne se ralentit pas, et tout annonce que la Direction sera bientôt indemnisée des dépenses considérables qu'elle a faites pour cette féerie.

Théâtre Comte. Les jeunes comédiens du théâtre Choiseul viennent de grossir leur amusant répertoire d'une fort jolie pièce intitulée: *un Rêve de Mozart*. Ce petit ouvrage, dont le sujet tout musical est traité avec esprit, a obtenu un succès complet.

MODES.

Les trois travestissemens que nous publions aujourd'hui sont un véritable chef-d'œuvre de bon goût, de grâce et d'élégance. Maintenant que l'imagination épuisée ne peut plus guère arriver qu'à la bizarrerie, en cherchant l'originalité dans les costumes de fantaisie, force nous est bien, pour retrouver la distinction et la variété indispensables à tout travestissement, de revenir au costume historique. Du reste, nous savons que l'histoire fera les frais de la plupart des toilettes qui se préparent pour les bals travestis, au moins dans plusieurs salons aristocratiques. C'est ce motif qui nous a décidés à choisir ce dessin entre toutes les délicieuses gravures publiées cet hiver par notre élégant album de mode LA SYLPHIDE.

La robe verte du temps de François Ier est d'une exécution très-facile et produit à la lumière un effet vraiment merveilleux; l'hermine se détache parfaitement sur le velours vert et fait admirablement ressortir l'éclat du satin fond jaune à dessins bruns qui forment le devant de la jupe. Ces trois couleurs sont du reste parfaitement dans le goût de ce siècle et s'harmonisent très-bien au style simple de la coiffure. En employant les beaux velours que la maison *Gay et Denis*, rue de la Vrillière, 2, cote à des prix si modérés, cette parure, noble et distinguée, peut ne pas revenir très-cher.

Le costume du temps de Louis XII est aussi d'une parfaite exactitude; mais il est plus maniéré et surtout plus compliqué; il convient mieux aussi pour la danse. Il a surtout l'avantage de faire valoir les grâces de la taille et les charmes du col et des épaules. La coiffure sied admirablement à une chevelure blonde; elle demande à être exécutée avec beaucoup de soin et exige d'épaisses et longues boucles de cheveux, qu'on peut aisément suppléer par les ingénieux tours-dentelles si bien assortis de *Pâris*. Cet habile coiffeur possède, on le sait, un talent spécial pour toutes ces coiffures qui demandent du style.

Quant au costume d'homme qui reproduit les riches élégances de la cour de Louis XV, et dont on ne voit que la moitié, il est facile de le compléter; le théâtre nous fournit assez de modèles: la culotte, la jambe fine et le petit soulier à talons rouges de Mlle Déjazet dans *Richelieu*, se laissent facilement deviner sous ce gracieux habit de velours vert. Ce travestissement, qui convient aussi bien à une femme qu'à un homme, demande beaucoup de soin dans ses moindres détails. Le gilet, qui paraît à peine et qui cependant joue un grand rôle dans l'habit Louis XV, exige impérieusement la coupe savante et l'exécution irréprochable du fameux giletier *Blanc*. — Pour la perruque, elle ne peut être accommodée que par *Galabert*, le seul coiffeur digne de cette grande époque.

EMMA DESNOYERS.

NOUVELLES DIVERSES.

— Le conseil de la ville de Boulogne et le Lycée musical de cette ville, viennent de s'unir pour voter une statue en l'honneur de Rossini.

— Il est question de deux concerts donnés prochainement par MM. Thalberg et Ronconi, mais rien n'est encore fixé à ce sujet.

— Trois brillants concerts, donnés par des violonistes, auront lieu dans la quinzaine. D'abord celui de M. Théodore Hauman, demain lundi; puis le second par M. Amédée Dubois, le jeudi 2 mars prochain; enfin un troisième que nous promet M. Camillo Sivori, le virtuose italien, le vendredi suivant, 3 mars. —Ces trois soirées musicales, auxquelles la foule ne peut manquer d'accourir, sollicitent chacune son brillant auditoire, salle Herz; dans les deux premières, on entendra M. Gérardy et Mme Sabatier pour la partie vocale; on ne connaît pas encore le programme de M. Sivori.

— La saison d'été s'annonce brillante pour le Théâtre Italien de Londres: la direction montera deux nouveaux ouvrages et deux importantes reprises; les répétitions des chœurs ont commencé à partir du 15 février courant. On a engagé le maestro Pugni, déjà parti depuis huit jours, pour la direction de toute la partie du chant, et la composition musicale de deux nouveaux ballets; et il est presque certain aujourd'hui que M. Tamburini, dont on avait été privé l'année dernière, fera cette fois partie de la troupe.

— Les bals de l'Opéra continuent à jouir d'une grande vogue. Chaque samedi la salle et le foyer sont envahis par la foule des danseurs et des curieux; et malgré cette affluence, aucun désordre n'est encore venu troubler ces fêtes nocturnes, grâce aux soins vigilans et aux sages mesures de l'administration.

— La Société des beaux-arts vient de faire l'ouverture de son exposition annuelle au Louvre, dans une des salles du premier étage de l'aile du nord. La Société a exposé cette année trente-deux tableaux de chevalet, peints à l'huile, et vingt-neuf gravures. — L'exposition aura lieu tous les jours, excepté le jeudi, de onze heures du matin à trois heures de l'après-midi.

—C'est aujourd'hui dimanche, salle Herz, qu'a lieu le grand concert vocal et instrumental, donné par M. A. Thys, grand prix de l'Institut. Cette fête musicale sera l'une des plus belles de la saison.

— M. L. Chollet, un de nos bons pianistes, s'est fait entendre avec beaucoup de succès à la dernière soirée du *Cercle des Arts*. Sa belle fantaisie sur *Freyschutz* a produit une vive impression sur l'auditoire. Ce jeune artiste nous promet un concert dans les salons d'Erard.

— On lit dans *l'Observateur* belge:

« Une jeune fille de 12 ans et demi, en ce moment à Bruxelles, Mlle Henriette Horenberger, jeune pianiste, s'est concilié les sympathies et les suffrages de ceux qui l'ont entendue dans plusieurs salons de notre capitale. » Élève d'un de nos compatriotes, M. Van Nuffel, professeur à Paris, dont » l'excellente méthode est connue, Mlle Horenberger fait grand honneur à ce » maître. Cette jeune pianiste doit donner un concert le samedi 4 février, » en la salle de la Société Philharmonique. »

—MM. Lac et Goria donneront le lundi 6 mars, à huit heures du soir, un grand concert vocal et instrumental dans la salle de M. Pleyel, rue Rochechouart.

— Le dimanche, 5 mars, dans les salons de M. Bernhardt, Mme Jenny Vény, jeune pianiste, élève de M. Henri Lemoine, donnera un très-beau

concert, avec le concours de MM. Dorus, Allard, Koken, Veny, Alexis Dupont et Mlle Chéri Couraud.

— *Les Souvenirs du Mecklembourg*, duo concertant pour piano et violon, composé par M. Ropiquet, et exécuté à son dernier concert par lui et M. Decourcelles, paraîtra incessamment, rue Vivienne, 2 bis. Ce charmant morceau ne peut manquer d'obtenir bon accueil parmi nos amateurs.

— La dernière soirée donnée par M. Beaumès-Arnaud, à son retour de Gand, a été des plus brillantes. Des artistes d'un grand talent, une maîtresse de maison faisant les honneurs de chez elle avec grâce et distinction, que faut-il de plus pour fixer chez ce jeune compositeur l'élite de la société!

— La publication d'un petit opuscule intitulé : *les Sept Clefs rendues faciles*, est de nature à fixer l'attention des amateurs de musique. Son auteur, M. Maleden, s'adresse notamment aux pianistes, organistes, et à tous ceux qui ont besoin de la transposition. — Se trouve chez tous les marchands de musique.

— On écrit de Weymar (Saxe), qu'après avoir entendu la *Marche au Supplice* de M. Berlioz, Mme la grande duchesse a voulu témoigner au compositeur français la vive émotion qu'elle avait ressentie, en lui envoyant une tabatière d'or.—Malheureusement cette grande dame ignorait l'aversion profonde de M. Berlioz pour le tabac à priser.

En quittant Paris, l'auteur du *Prophète*, qui n'a pas signé de traité avec l'Opéra, est convenu de déterminer l'époque à laquelle il pourrait donner décidément son ouvrage. L'administrateur a désiré qu'un délai fût fixé, passé lequel il se pourvoirait d'une autre pièce pour succéder à *la Démence de Charles VI*. Ce délai est sur le point d'expirer, et l'on ne sait encore ce qu'a décidé le compositeur. Il faut donc attendre pour annoncer la pièce dont l'Opéra s'occupera après celle qui prend en ce moment tout son temps.

— Il n'y a point de renouvellement d'engagement signé, mais les paroles sont données entre le directeur de l'Opéra et Mlle Grisi, la danseuse. Cela vaut contrat.

— Le *Comité d'enseignement* du Conservatoire a décidé hier, sauf l'approbation ministérielle, que la classe de Baillot serait divisée en deux sections. Puis, on a arrêté que les candidats à admettre seraient au nombre de six, dans l'ordre ci-après : MM. Dancla, Allard, Robberechts, Massard, Mazas et Haumann.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *rédr en chef*.

Imprimerie de Vassal frères, rue Saint-Denis, 208.

N° 477. — DIMANCHE 26 FÉVRIER 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 13.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget, Mmes Rondonneau, P. Duchambge, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E Guinot, A. Karr, G. Malo, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Loulay, Ropicquet, Favre, A. Richomme, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.

DESSIN. — MM. David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.

J.-L. Heugel, Directeur.

Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an........	18f »	Un An........	20f
Six mois	10 »	Six mois......	11
Trois mois....	6 »	Trois mois....	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris. 10
» » pour la Province 13
» » Étranger. 15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis.—On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, *rue Vivienne*, au Magasin de Musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL* (HEUGEL, SUCCESSr).

On trouve dans les bureaux du *Ménestrel*, rue Vivienne, 2 bis, au magasin de musique de A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL successeur), un assortiment complet de toutes les nouveautés musicales pour piano, chant, etc., un choix des albums les plus en vogue, un **Abonnement de Musique** ancienne et nouvelle au prix réduit de **15 fr. par an.**— (fabrique de cordes harmoniques.) — L'administration du *Ménestrel* se charge de toutes affaires relatives au commerce de musique et d'instrumens. On expédie pour la province et l'on fait l'exportation. — Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franco à M. HEUGEL, rue Vivienne, 2 bis.

Nos abonnés recevront, avec le numéro de ce jour, ***LE VIEUX PARIS*, quadrille inédit** composé sur des motifs originaux par **M. STORNO DI BOLOGNINI**. Cette œuvre dansante, d'une exécution facile et brillante, est destinée à un très-grand succès dans nos salons. Le dessin qui l'accompagne est de M. ALOPHE.

Nous publierons ensuite ***LE BRACONNIER***, piquante chansonnette de **M. ADOLPHE ADAM**, paroles de **M. AUGUSTE BRESSIER**.

Théâtre royal Italien.

*Reprise d'*OTELLO.

Jusqu'à ce jour, chaque nouvelle tentative de Mario dans le grand répertoire a été couronnée de succès : *Lucia*, *I Puritani*, *la Sonnambula* ont ajouté à sa réputation et à son talent; mais sa voix douce et gracieuse nous paraissait surtout convenir à des situations sentimentales; et ce n'est pas sans inquiétude que nous l'avons vu aborder un ouvrage comme *Otello*. Hâtons-nous de le dire, nos appréhensions n'étaient nullement fondées; le premier ténor des Italiens a franchi ce pas redoutable; dans le terrible Maure de Venise, Mario a montré une énergie, une passion que nous n'eussions jamais soupçonnées en lui; il a su prêter à son organe des accents tour à tour éclatans, incisifs, concentrés et si profondément empreints de colère, d'ironie ou de jalousie, que nous en étions à nous demander si c'était bien là le langoureux interprète d'Elvino et de Nemorino. Mario n'a pas chanté le rôle exactement comme il est écrit, mais nous ne sommes guère en droit de lui en faire un reproche : Otello a été composé pour Garcia, qui était un ténor grave; le rôle embrasse deux octaves (du *la* au-dessous des lignes au *la* aigu) : de quel ténor pourrait-on raisonnablement exiger une pareille étendue ? Depuis Garcia, ou tout au plus Donzelli, le rôle n'a jamais été chanté qu'avec de nombreuses modifications, et Rubini qui y était si admirable, s'en permettait encore bien autrement que Mario ; nous ne pouvons cependant nous empêcher de blâmer la manière dont ce dernier a dit la belle cavatine d'entrée : *Ah! se per voi*; c'était vraiment à ne plus rien reconnaître de Rossini. Bientôt, le final lui a fourni une revanche ; mais c'est surtout au second acte qu'il a pu déployer toute la richesse et la puissance de ses moyens.

Le duo avec Yago, celui de la provocation avec Rodrigo ont été couverts d'applaudissemens ; on a fait répéter le magnifique cantabile : *Il cor me si divide...* que Mario a rendu avec une expression déchirante. La grande scène du troisième acte a été pour lui l'occasion d'un nouveau triomphe! son jeu a généralement été à la hauteur de son chant. — Et maintenant, nous demanderons à Mario d'où lui est venue cette malencontreuse fantaisie d'un double costume ? Nous comprenons Otello habillé en seigneur vénitien, comme l'était Talma, ou bien avec le costume de Maure consacré par la tradition; mais que signifie le grotesque accoutrement de guerrier chinois dont Mario était affublé au premier acte ?

Corelli force trop sa voix; malgré ses efforts et sa bonne volonté, il nous a laissé convaincu que la musique de Rossini n'était point du tout son fait. — Lablache, on le sait, joue admirablement les deux seules scènes du rôle d'Elmiro. — Quant à Grisi, c'est la plus belle et la plus parfaite Desdemona que nous ayons eue depuis Malibran. On peut, toutefois, lui appliquer l'inverse du reproche que nous adressions dernièrement à Mme Pauline-Viardot : le côté mélancolique du rôle lui échappe ; son duettino avec Emilio, la romance du saule, la prière n'ont plus ce caractère tendre, fatal et résigné que leur a imprimé l'auteur ; mais aussi que d'emportement dans son désespoir, que d'ardeur dans son amour, que de fierté dans son indignation! soit qu'elle repousse des soupçons odieux, soit qu'elle implore le pardon d'un père, soit qu'elle tremble pour les jours d'un époux.

Grisi n'avait pas joué Desdemona depuis trois ans, elle y reparaissait à son bénéfice ; ceci explique les trépignemens qui l'ont accueillie, la pluie de fleurs dont elle a été inondée, et probablement aussi la blanche colombe qui est descendue du paradis sur la scène, attachée à une énorme couronne. Cette ovation américaine a fait beau-

coup rire et a failli compromettre l'issue de la représentation. L'enthousiasme des admirateurs de la grande cantatrice ne pouvait-il se traduire par quelqu'autre ovation de meilleur goût? — Nous allions oublier Tamburini, acteur soigneux et plein de zèle, qui produit toujours beaucoup d'effet dans la cabalette de son duo.

L'orchestre et les chœurs méritent des éloges.—*Otello* sera un des grands succès de la saison. E. V.

CONCERTS, SOIRÉES ET MATINÉES.

La semaine qui vient de s'écouler a été féconde, et au train que vont les affaires musicales, on a lieu de s'inquiéter sérieusement pour le carême ; car alors la danse, abdiquant son empire, laissera complètement le champ libre à sa sœur. Ce qu'il y a de remarquable dans cette profusion de musique, c'est que la bonne l'emporte de beaucoup sur la mauvaise, chose assez rare pour mériter d'être constatée, soit comme phénomène, soit comme progrès.

M. Ponchard. La quatrième soirée donnée par notre chanteur émérite a éclipsé ses aînées. Toutes les illustrations de la capitale se pressaient dans ses salons. Cette soirée offrait la magnifique réunion de nos plus hautes sommités artistiques et de nos plus belles gloires théâtrales : Mmes Rachel, Plessy, Dorus-Gras, d'Hennin, M. et Mme Duprez, Géraldy, Dorus enfin, tout ce qu'il y a de plus éminemment français par le cœur et le talent. Un seul artiste étranger, M. Sivori, le virtuose italien, avait été admis dans ce groupe de célébrités nationales. L'élève de Paganini a joué d'une manière admirable. Quant à la partie vocale elle était trop richement fournie pour qu'il nous soit possible de parler de chacun des morceaux chantés dans cette ravissante séance. Citons seulement l'air du *Rossignol*, avec accompagnement de flûte obligée, supérieurement exécuté par Mme Gras et son frère Dorus: *Huit ans d'Absence* ou les *Yeux d'une Mère*, mélodie chantée par Mme Iwens d'Hennin, avec le profond sentiment dramatique qui distingue le talent de cette cantatrice; enfin le duo de *Picaros et Diego*, par Ponchard et Géraldy, qui a excité un véritable enthousiasme. — Après la musique, on a dansé, et les joyeux quadrilles se sont prolongés jusqu'au jour.

M. Henri Herz. Nous venons de quitter des salons éminemment français et d'entendre des artistes indigènes; transportons-nous maintenant chez M. Herz, ne fût-ce que pour le contraste. Ici plus de musique française, Roger seul est venu soutenir l'honneur du pavillon national au milieu d'un océan de morceaux italiens. Deux romances de Mlle Puget, le *Fou d'amour* et *Huit ans d'Absence*, ont obtenu les bravos de tout l'auditoire. La voix de Roger prend chaque jour plus de développement; les compositions dramatiques lui vont à merveille, il les interprète avec une verve, une grâce et un sentiment exquis. Roger a été fêté même par nos virtuoses italiens; et quels virtuoses! Lablache, Tamburini, Ronconi, Mmes Grisi, Persiani, Brambilla et Ronconi; car tous ces artistes ont tour à tour apporté le tribut de leur beau talent au raout musical de M. Henri Herz. Nous citerons la cavatine de la *Linda*, chantée par Mme Persiani, un duo bouffe par Lablache et Tamburini, un autre duo par Tamburini et Mme Grisi, celui de *don Pasquale*, dont le succès est immense au salon comme au théâtre; enfin un air interprété par Ronconi avec la méthode parfaite et le style des plus grands chanteurs connus. — Dans la partie instrumentale nous avons vu briller en première ligne M. Henri Herz, l'aimable amphitryon de cette magnifique soirée; il nous a donné une seconde audition de sa belle *fantaisie* sur *Parisina*. Ce morceau fera décidément fortune parmi nos pianistes. Il est riche en mélodie et plein de distinction. La grande *sonate* de Hummel a été ensuite exécutée à quatre mains par Thalberg et Herz, avec cette supériorité, ce goût merveilleux, ce *fini*, éternel cachet des artistes hors ligne. La séance avait ouvert par un duo pour piano et violon, dans lequel M. Haumann s'est distingué. — Après la musique, le brillant auditoire s'est peu à peu retiré, et un charmant souper s'est improvisé dans les magnifiques appartements de M. Herz, en l'honneur d'un petit cercle intime composé d'artistes et de quelques représentants de la presse musicale. Lablache présidait cette médianoche, M. et Mme Herz, MM. Balfe et Osborne en faisaient les honneurs, et pendant que MM. Herz, Balfe et Osborne, se vouaient au piquant rôle d'écuyers tranchans, Mme Herz voltigeait gracieusement autour de la table et versait le vin du Rhin à tous les élus de cette fête nocturne. On ne s'est séparé qu'à trois heures du matin.

M. Thys. Ce jeune compositeur a donné dimanche dernier une brillante matinée musicale. Cette séance offrait un attrait tout particulier. Non seulement Géraldy, Roger et Mme Sabatier en faisaient l'ornement; mais tout un orchestre composé de nos meilleurs artistes de Paris, et des choristes éprouvés venaient prêter leur concours et faire apprécier les compositions d'un auteur pour ainsi dire nouveau en fait de productions sérieuses. Dans cette séance nous avons entendu de M. Thys une *ouverture* à grand orchestre; le *Rossignol* et les *Forgerons*, chœurs, dont le premier avec accompagnement de flûte obligée; les *Loisirs du Camp*, duo bouffe, parfaitement chanté par Géraldy et Roger; l'*Homme d'armes*, couplets avec chœurs, piquantes compositions qui ont été bissées avec enthousiasme; enfin *Rebecca* et *Bois-Guilbert*, scène et duo par Mme Sabatier et Roger. En général la musique de M. Thys a produit beaucoup d'effet; elle est purement écrite, les effets d'orchestre sont bien ménagés, l'emploi des voix est parfaitement compris; les mélodies y abondent, et elles sont soutenues par une harmonie distinguée. *Follette*, dite par Mme Sabatier, avec cette grâce qu'on lui connaît, a fait une heureuse diversion aux œuvres sérieuses de la séance. Enfin M. Thys a été vivement applaudi, et nous ne doutons pas que M. Crosnier, qui se trouvait au nombre des auditeurs, ne s'empresse de lui confier un poème. Il y a en M. Thys l'étoffe d'un compositeur à succès, et dont les premières armes sont déjà faites. Cette victorieuse épreuve a été couronnée par le public, qui voulant exprimer sa vive satisfaction au jeune compositeur, l'a rappelé au milieu des bravos.

M. Hauman. La salle Herz resplendissait encore lundi dernier. L'élite de la société parisienne avait répondu à l'appel du célèbre violoniste Hauman, et le bénéficiaire a pleinement justifié cet empressement. Son succès a été brillant. M. Hauman est un violoniste de la grande école qui sacrifie peu aux exigences du public, et s'empare néanmoins de son auditoire. M. Hauman a de plus le bon goût de jouer non seulement sa musique, mais encore celle des autres compositeurs. C'est ainsi que doit faire le véritable artiste. — Ponchard a été admirable dans l'air de *Joseph* et le duo des *Voitures Versées*, avec Mme Sabatier. *Follette*, redemandée partout, a encore cette fois ravi l'assemblée. N'oublions pas Mme de Garaudé, dont le talent se fait mieux apprécier de jour en jour : un air de Donizetti et deux romances de Mlle Puget, *Fleur de Marie* et *Prends Garde à ton cœur*, ont valu à cette jeune cantatrice une large part des applaudissemens de la soirée.

M. Douay a donné dimanche, salle Vivienne, un concert, dans lequel il a fait exécuter plusieurs compositions importantes à grand orchestre : entre autres l'ouverture de *Geneviève des Bois*, morceau très-long et très-développé, qu'on peut considérer comme une petite épopée toute entière, dont chaque partie paraît avoir dans la pensée de l'auteur un sens particulier. Cette ouverture renferme de grandes beautés et de grands défauts; nous y avons remarqué un délicieux *Adagio*, à trois temps, et une *Chasse* dans laquelle les cuivres, combinés avec adresse, déguisent et anoblissent ce que le thême principal a d'un peu commun; M. Douay connaît l'instrumentation, mais il paraît affectionner certains effets excentriques que nous n'approuvons pas; ses rentrées *inpromptu* de cor ou de trompette, outre qu'elles sont d'une excessive difficulté pour l'exécutant, ont l'inconvénient de friser parfois le ridicule; la petite flûte joue également un rôle exagéré. — Dans l'obligation d'assister à une demi-douzaine de concerts qui se donnaient à la fois, il ne nous a pas été possible d'entendre la grande symphonie poétique *(Naissance, — Vie, — Destruction)*, dont on dit beaucoup de bien; mais l'ouverture suffit pour donner une idée de la manière de l'auteur; nous espérons d'ailleurs qu'encouragé par ce premier succès, il nous mettra à même d'entendre complètement son œuvre et de l'apprécier en connaissance de cause. — M. Douay s'est évidemment inspiré de Berlioz, bien qu'on ne puisse établir de parallèle entre eux : il a de l'élan, de l'originalité, il manie facilement les masses de l'orchestre, mais son style est diffus, ses effets ne sont pas toujours de bon goût, et il ne sait pas s'arrêter à temps. Lorsque l'expérience aura fait disparaître ces taches, on pourra tenir M. Douay pour un compositeur de grand mérite et de haute portée.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. La magnifique fête donnée par M. Pillet, samedi 18 février, a donné lieu à certains bruits relatifs à la démission de notre premier ténor. C'est qu'en effet cet artiste brillait par son absence dans cette soirée, où se trouvaient réunis tout ce que l'Académie royale de Musique compte de sujets d'élite. A cette occasion, diverses explications ont été échangées, et il semblait en résulter que M. le directeur de l'Opéra, qui n'a qu'à se louer de son premier sujet comme artiste, n'a pas les mêmes sentimens au point de vue des relations privées. Ceci est donc une affaire qui n'intéresse point le public, et quant à la démission offerte par Duprez, elle est tout simplement impossible, car elle n'est ni acceptable pour les intérêts actuels de l'Opéra, ni proposable par suite de l'engagement de cinq ans contracté par notre premier ténor. La condition *sine quâ non* serait le remboursement d'un dédit considérable, et Duprez y perdrait dou-

blement, ce qui n'est point dans ses intentions. Nous conserverons donc notre premier ténor jusqu'à nouvel ordre. De plus, le réengagement de MM. Poultier et Marié est chose probable. Comme on le voit, aucune révolution ne menace sérieusement la dynastie actuelle des ténors à l'Opéra; et cependant nous connaissons tel sujet qui doublerait bien autrement Duprez que ne peut le faire M. Marié, artiste consciencieux sans doute, mais qui n'a point les sympathies du public.—Les quatre premiers actes de la *Démence de Charles VI* ont été répétés à l'orchestre ; sauf un air pour Mme Dorus-Gras qui ne lui a été remis que ces jours-ci. Il est certain que cette nouvelle œuvre de M. Halévy passera du 5 au 10 mars prochain.—On commencera aussitôt les répétitions de la *Péri*; ce nouveau ballet aurait même occasionné le rachat du congé de la Carlotta-Grisi, qui n'ira décidément pas à Londres.—Meyerbeer n'ayant pas encore répondu définitivement au sujet de son *Prophète*, c'est Donizetti qui succédera à Halévy pour ordre dans le répertoire de l'Opéra.

Opéra-Comique. La reprise de la *Reine d'un jour* et *Géraldine* de M. Balfe, se suivront à peu de distance, et cependant le *Roi d'Yvetot* et la *Part du Diable* sont loin d'avoir épuisé leurs ressources. Ce dernier ouvrage voit même grandir son succès chaque jour. — Il est question de la rentrée de Couderc, comme d'un autre côté on assure que Roger renonce tout à fait au répertoire de l'Opéra-Comique; ce chanteur remarquable partirait prochainement pour l'Italie.

Vaudeville. *Foliquet*, folie de carnaval improvisée par Arnal, a pleinement réussi. Aussi de nombreux spectateurs se rassemblent-ils chaque soir salle de la Bourse, où l'*Extase* suffirait déjà à fixer la vogue. On parle cependant d'une nouveauté importante qui ne tarderait pas à paraître.

Variétés. Un imbroglio en 2 actes, de MM. Gustave Vaes et Davernais, *les Deux hommes noirs*, a suivi de près *l'Enlèvement de Dejanire*. Serres, Prosper, Mmes Flore et Boisgontier sont fort amusans dans cette pièce.

Théâtre-Comte. Aujourd'hui dimanche, demain lundi et après-demain Mardi-Gras, M. Comte donnera, selon son usage, quatre soirées des plus amusantes et des plus variées, terminées par la fantasmagorie animée.

MODES.

Le soleil nous a envoyé cette semaine quelques bienfaisans rayons qui ont fait éclore et les bourgeons des lilas et plusieurs toilettes printannières, survenues, on ne sait comment, dans cette saison qui a l'habitude d'être l'hiver. Les toilettes sont-elles donc comme les feuilles et les fleurs ? Bourgeonnent-elles et s'épanouissent-elles par la seule vertu d'un rayon de soleil?

Non assurément ce n'est pas seulement à ce Dieu absent, hélas! depuis trop long-temps, que nous devons les charmantes et fraiches nouveautés que nous avons vues ces jours-ci aux Tuileries et sur les boulevarts. Les magasins de MM. *Gay et Denis*, rue de la Vrillière, 2, les ateliers de modes de Mme *Cordier*, les patrons de robes de Mmes *Brunel* et *Leymerie*, nous avaient préparé à ces surprises. Ces fournisseurs possèdent ce grand talent des habiles en tout, dans le monde, dans la politique, dans les arts : savoir être prêts pour toutes les fortunes, pour toutes les circonstances les plus inattendues, les plus extraordinaires.

Aussi était-il bien facile de reconnaître que ces toilettes n'étaient point choses de hasard qui, par bonheur, s'étaient trouvées prêtes. Non tout simplement, Gay et Denis avaient pris soin de commander, il y a un mois à leurs fabriques de Lyon, des étoffes légères, nouvelles et originales. — Mmes Brunel et Leymerie avaient imaginé des patrons appropriés à l'éventualité d'une saison prématurée, et Mme Cordier avait mis en réquisition les les plus charmantes et les plus légères fleurs de *Constantin* pour garnir ses chapeaux en étoffes glacées à panes un peu dégarnis, comme il convient pour des visages qui viennent s'épanouir aux premières caresses du soleil printannier.

Etait-ce un bon génie qui avait inspiré tous ces ingénieux fournisseurs ? ou bien étaient-ils allés consulter dans son laboratoire, boulevart Montmartre, 19, l'infaillible magicien automate de M. Stévenard, ce magicien qui dit l'heure aussi exactement qu'il répond à une question de haute philosophie ? Nous n'en savons rien ; tout ce que nous pouvons dire, c'est que toutes ces toilettes nouvelles faisaient un merveilleux effet sous les tilleuls rougissans de la terrasse des Feuillants, et qu'en attendant le printemps définitif, chacun paraissait charmé de ce prologue du printemps.

Néanmoins, on danse toujours; il fait très-chaud dans les bals, et les glaces de *Tortoni* n'en ont que plus de succès.

Emma DESNOYER.

C'est le vendredi 3 mars qu'aura définitivement lieu le deuxième et dernier concert du virtuose Camillo Sivori. Ce violoniste extraordinaire exécutera entre autres morceaux, la *Prière de Moïse* (redemandée) et le fameux *Carnaval de Venise*, de Paganini. Tout Paris voudra assister à cette solennité. Il y aura des places réservées. S'adresser salle des concerts de M. Herz, rue de la Victoire, 38.

NOUVELLES DIVERSES.

— On écrit de Berlin, que le 12 de ce mois S. A. R. le prince héritier du trône a donné dans ses appartemens un grand concert dirigé par Meyerbeer, Listz, Rubini et plusieurs autres artistes de premier ordre, qui étaient chargés de défrayer le programme. Le roi, la famille royale, le corps diplomatique et les premières notabilités du royaume assistaient à cette brillante séance musicale. Le lendemain, S. A. R. a envoyé au maestro Meyerbeer un bâton de directeur de musique, en or massif, et à Rubini une tabatière d'or enrichie de diamans.

— Mme Damoreau et M. Artot sont de retour à Paris. Notre célèbre cantatrice songerait sérieusement à nous gratifier de sa représentation à bénéfice. Voilà une bonne et excellente nouvelle que nous voudrions bien voir se justifier.

— Ronconi, dont le succès, dans les plus brillans salons, est arrivé au plus haut degré de l'enthousiasme, se propose, dit-on, de donner une grande soirée musicale. Nous aimerions que ce concert eût lieu à l'Opéra ou à l'Opéra-Comique, car Ronconi pourrait alors développer tous ses avantages, et préparer ainsi les voies à l'engagement qui, nous l'espérons bien, dotera le Théâtre-Italien d'un beau talent de plus.

— Mlle Adèle Dumilâtre, qui va se rendre à Londres pour y créer un rôle dans un ballet de la composition de Perrot, qui a pour titre : *Esmeralda*, s'y trouvera avec Mlles Fanny Elssler et Cerito.

— On écrit de Naples que les théâtres ont été fermés dans cette ville pendant huit jours, à cause de la mort du comte de Lecce, frère du roi.

— Naples vient de confirmer le jugement de Vienne et de Paris, sur le délicieux opéra de *Linda di Chamouni*; la Tadolini, dans le rôle de Linda, s'est montrée fort remarquable par la perfection et la suavité de son chant.— Un chœur des Savoyards, parfaitement exécuté par 26 enfans, dont le plus âgé avait à peine dix ans, a causé une surprise générale.

—*Il Reggente*, nouvel opéra de Mercadante, a obtenu, à Turin, un immense succès, auquel ont puissamment contribué Fornasari et Galvi, la Malvani et la Bendini

—*Ruy Blas*, opéra du jeune maestro Besanzon, a été favorablement accueilli à Plaisance.

— Mistriss Wood, célèbre cantatrice anglaise, long-temps connue sous le nom de miss Paton, vient de se convertir à la foi romaine.

— Les arts sont cosmopolites. Cet axiôme, que nul ne conteste en France, ne paraît pas encore être généralement adopté parmi les peuples civilisés. Il existe une ancienne haine nationale entre les Suédois et les Norwégiens; les causes en sont ici fort inutiles à dire. Il s'agit de l'aventure arrivée à un artiste, rien de plus. La ville d'Upsal, en Suède, a été dernièrement le théâtre d'une manifestation de cette haine, qui est d'autant plus frappante qu'elle a été faite par des étudians de l'Université, presque tous appartenant aux classes supérieures de la société. Le violoniste norwégien Ole-Bull était arrivé la semaine dernière pour donner quelques concerts. Sa voiture a été assaillie par environ deux cents étudians, qui ont insulté cet artiste de la manière la plus grossière. M. Ole-Bull n'a point voulu s'arrêter dans une ville où on lui avait fait un semblable accueil.

— La Société des Concerts du Conservatoire a fait hommage à Camillo Sivori d'une médaille en argent, et lui a adressé une lettre des plus flatteuses pour le remercier du bienveillant appui que le jeune et célèbre violoniste a prêté à la Société des Concerts en concourant à l'exécution de l'avant-dernière séance. Ce témoignage d'estime et d'admiration, pour le magnifique talent de Camillo Sivori, honore à la fois la Société des Concerts et l'artiste qui en est l'objet.

— La soirée musicale offerte par la *Sylphide* à ses abonnés, aura lieu le 5 mars, à huit heures précises du soir, dans les salons de M. Henri Herz, rue de la Victoire, 38. M. de Villemessant prie les abonnés qui n'auraient pas reçu de lettres d'invitation, de vouloir bien considérer cela comme un oubli, et de faire retirer leurs billets, de midi à 4 heures, jusqu'au 28 de ce mois, rue Laffitte, 1.— On entendra dans la partie vocale Mmes Nau et Julian (de l'Académie royale), Anna Thillon, Mme Sabattier et M. Roger (de l'Opéra-Comique); Ponchard, Géraldy, Inchindi : dans l'instrumentation, Mlles Clara Loveday et Beltz, MM. Théodore Haumann, Franchomme, Dorus. — Douze commissaires présideront à la distribution des places.

— On écrit du Hâvre, 20 février : « La semaine dernière, nous avons eu la première représentation de *Nizza de Grenade*, qui était impatiemment attendue et qui avait attiré une brillante et nombreuse assemblée. Cette belle partition du maestro Donizetti, a produit un effet immense, et nous pouvons prédire à cet ouvrage une longue série de représentations. Mlle Chollet a été très-dramatique dans le rôle de Nizza, qu'elle a parfaitement chanté. »

—Nous avons à enregistrer une brillante transformation artistique. M. Lac, l'une de nos célébrités musicales de salon, vient d'embrasser décidément la vie d'artiste. Chacun se rappelle les succès de M. Lac chez M. de Castellane, et au théâtre de la Renaissance, dans la représentation extraordinaire au bénéfice des Polonais; espérons que l'artiste continuera dignement une carrière si heureusement ouverte par l'amateur. — M. Lac annonce un prochain concert dans les salons de Pleyel, en compagnie du pianiste Goria (pour le mercredi 22 mars à 8 heures du soir). En attendant, un accueil très-flatteur a été fait la semaine dernière à M. Lac, dans les salons de M. le ministre des finances, où ce chanteur remarquable a parfaitement dit plusieurs mélodies remarquables, entre autres *Pense à moi*, de A. Thys, paroles de M. Bressier.

— Dans un concert donné lundi dernier, salons de Pleyel, on a remarqué la *Bénédiction d'un Père*, de Mlle Puget, très-bien interprétée par Mlle Jane Bianchi; sauf l'impression agréable produite par cette belle mélodie, le pro-

gramme excessivement long de cette triste séance demande le silence le plus complet.

— Le dimanche précédent, les chansonnettes de M. Chaudesaigues faisaient les honneurs du programme de M. Montal, qui donne des concerts gratuits au bénéfice de sa fabrique de pianos. On assure que le spirituel chanteur Chaudesaigues réserve à M. Montal un chapitre spécial dans son *Inventeur incompris* pour ses pianos transpositeurs.

— Le faubourg Saint-Germain a ses soirées musicales et ses artistes de prédilection. La gracieuse Mme Mens est de ce nombre; son talent y est très-recherché. Chez Mme la duchesse de C.., cette cantatrice distinguée a obtenu cette semaine un beau succès dans les deux productions de M. Vimeux, *Fleur de l'Ame*, *Mon Beau Seigneur*, et dans la mélodie de Mlle Puget, la *Bénédiction d'un Père*.

— M. Lincelle, ce digne émule de Levassor, nous promet une matinée musicale des plus intéressantes pour le dimanche 5 mars, salle de M. Herz. — On doit y entendre, Mmes Sabatier, Osselin, MM. Jancourt, Armingaud, Triebert, Jacqmin, Girard Delorme et M. Bigal', le chanteur styrien. Le Bénéficiaire interprétera les chansonnettes, le *Bonhomme Dimanche*, le *Major Schlagmann*, les *Petits Mystères de Paris* et le *Surnuméraire*.

— Une grande fête musicale aura lieu au mois de juin prochain à Gotha et aux environs. Elle durera six jours. Toutes les sociétés philharmoniques de la Turinge y prendront part.

— Dans une petite soirée, donnée cette semaine chez les dames Quest, nous avons eu occasion d'applaudir l'ouverture de *Sémiramide* parfaitement exécutée à quatre mains par Mlle Estelle Quest et M. Stanislas de Kontsky, ainsi qu'un duo pour piano et violon dans lequel M. Appolinaire de Kontsky jouait la partie de violon. — Mlle Court a fait briller sa jolie voix et son charmant talent, dans la mélodie de M. Adam: *Il me l'a dit cent fois*.

— M. Ernest Saenger, le violoniste, annonce un prochain concert, salle Bernhart, rue de Buffault.

— S. A. R. Mme la princesse Adelaïde a commandé dernièrement à M. Léon Marix, passage des Panoramas, un *harmonium* destiné à être offert à Mme la supérieure de la congrégation de Notre-dame à Moulins (Allier).—Une caisse, contenant plusieurs de ces instrumens, a été embarquée aussi à bord de la frégate, la *Cléopâtre*, qui vient de mettre à la voile du port de Brest pour la Chine. Ces *harmonium*, de la grandeur d'un piano, donnant les sons d'un orgue de 16 pieds, seront remis aux missionnaires français établis au céleste empire. — Ces diverses commandes, et les nombreux envois que M. Léon Marix fait dans les départemens, en Suisse, en Espagne, prouvent en faveur de son système de fabrication et du soin minutieux qu'il apporte à ne laisser sortir de ses magasins que des instrumens éprouvés.

— Une jeune cantatrice, déjà avantageusement connue du public de nos concerts, Mme Zuderelle, vient d'obtenir une audition de MM. Crosnier, Scribe, Auber, Halevy, Edouard Monnais et plusieurs autres juges compétens. Le résultat de cette épreuve a été des plus flatteurs pour cette artiste. Mme Zuderelle débutera très-incessamment à l'Opéra-Comique dans le rôle de Nicette, du *Pré-aux-Clercs*.

— Après demain mardi-gras, à l'Opéra, bal paré, travesti et dansant. Cette fête, la dernière de cette saison, ne le cédera à ses aînées ni en gaîté ni en magnificence.

— Une grande soirée vocale et instrumentale aura lieu le samedi 11 mars, dans les salons du célèbre improvisateur M. Langen-Schwarz-Rutini, grande rue Verte. 26; elle sera donnée au bénéfice d'une famille allemande. Plusieurs artistes en renom prêteront leur concours à cette œuvre de bienfaisance.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd^r^ en chef*.

Imprimerie de Vassal frères, rue Saint-Denis, 368.

N° 478. — DIMANCHE 5 MARS 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 14.

UN AN : 15 fr. PARIS. UN AN : 18 fr. PROVINCE.

LE MÉNESTREL

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E. Guinot, A. Karr, C. Malo, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Jullien Martin; de Lonlay, Ropicquet, Favre, A. Richomme, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.

DESSIN. — MM. David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le Ménestrel donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.
Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an........	18f »	Un An.........	20f
Six mois	10 »	Six mois.......	11
Trois mois....	6 »	Trois mois....	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris. 10
» » pour la Province 13
» » Étranger. 15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

***2 bis, rue Vivienne,* au Magasin de Musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL* (HEUGEL, Success^r).**

On trouve dans les bureaux du *Ménestrel*, rue Vivienne, 2 bis, au magasin de musique de A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL successeur), un assortiment comple de toutes les nouveautés musicales pour piano, chant, etc., un choix des albums les plus en vogue, un **Abonnement de Musique** ancienne et nouvelle au prix réduit de **15 fr. par an.** — (fabrique de cordes harmoniques.) — L'administration du *Ménestrel* se charge de toutes affaires relatives au commerce de musique et d'instrumens. On expédie pour la province et l'on fait l'exportation. — Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franco à M. HEUGEL, rue Vivienne, 2 bis.

Nos abonnés recevront dimanche, ***LE BRACONNIER,*** nouvelle mélodie de **M. ADOLPHE ADAM**, paroles de **M. AUGUSTE BRESSIER**, avec un dessin de M. MOUILLERON. Musique et paroles de cette piquante production sont destinées à un grand succès dans nos salons, succès dont s'est chargé le remarquable talent de M. GRARD, notre basse-taille émérite de l'Opéra-Comique.

CONCERTS, SOIRÉES ET MATINÉES.

Conservatoire. La symphonie en *ut* de Mozart, qui ouvrait le concert de dimanche dernier, renferme de très-belles parties, notamment l'*Andante* et le *Scherzo*; nous préférons toutefois certaines autres symphonies du même maître, par exemple celle en *sol mineur*. — Deux chœurs des SAISONS : *le Printemps, la Chasse*, exécutés ensuite, se distinguent, le premier surtout, par le style franc, net et limpide qui caractérise la manière de Haydn; l'exécution du second n'a point été irréprochable, les soprani ont manqué une entrée au grand mécontentement de M. Habeneck, et, soit dit sans faire de tort aux artistes qui sonnaient de la trompe, nous déclarons avoir souvent trouvé leurs maîtres dans de simples piqueurs. — Une demoiselle Ottavi a jouée une fantaisie pour le violon, sur le thème du *Petit Tambour*: on ne peut guère accorder à Mlle Ottavi qu'un joli talent d'amateur; malgré cela, son succès a été immense. Le public, à ce qu'il paraît, était en veine de galanterie, et puis, il faut dire que Mlle Ottavi est une fort jolie personne. — On a répété un *Mottet* de Mozart, exécuté au premier concert. Enfin, la symphonie en *ré* de Beethoven, est venue dissiper, comme un astre splendide, le souvenir de tout ce que l'on avait entendu précédemment; il ne s'agissait pourtant que d'une des *petites* symphonies du géant; mais ce qui est petit pour lui, est encore si grand par rapport aux autres! La symphonie en *ré* a été dite avec un goût exquis et un ensemble parfait.

M. Habeneck. Quand Mozart fit représenter son *Don Juan* pour la première fois à Prague, les étudians se permirent toutes sortes de plaisanteries aux dépens de ce chef-d'œuvre. Mozart conçut un petit projet de vengeance. Ayant appris que les étudians faisaient quelquefois de la musique le soir, il épia leurs concerts, et les parodia ensuite dans un morceau, intitulé *Raillerie musicale*, pour 1er violon, 2e violon, alto, basse et 2 cors. Cette composition obtint un immense succès de rire. Les traditions allemandes nous fournissent beaucoup d'autres facéties musicales. On connaît les bouffonneries italiennes : et tout récemment à la soirée de M. Henri Herz, M. Lablache en a fait entendre quelques-unes au piano. En France, ce genre de récréations est plus rare et ne dépasse pas la sphère des cercles intimes ou des réunions d'artistes. Dans la soirée du mardi-gras, M. Habeneck, ayant réuni chez lui une assez nombreuse société d'artistes, eut l'idée d'offrir aux assistans un *concert comique*. D'abord l'orchestre portait des costumes-caricatures, et le premier morceau qu'il exécuta fut celui dont nous avons parlé plus haut, la *Raillerie musicale* de Mozart. M. Tulou est venu jouer ensuite son grand morceau dédié aux mânes du grand Frédéric, pour *flûte douce*. Un régisseur du temps de Louis XV annonçait les artistes. M. Ropiquet a bien voulu reproduire pour cette circonstance sa spirituelle imitation de Paganini qu'il a très-bien rendue, et qu'on a revue avec plaisir. Il a fallu aussi que le maître de la maison payât son écot, et M. Habeneck s'est fait entendre avec M. Tulou dans un duo de CLARINETTE et de HAUTBOIS!!! Inutile de dire que le fou-

rire a saisi toute l'assemblée pendant toute la durée de ce drôlatique assaut. Un *point d'orgue* admirable rappelant quelques motifs des *Huguenots* a été redemandé avec frénésie; mais les deux grands artistes se sont contentés de saluer et n'ont pas voulu recommencer leur *point d'orgue*, crainte d'accident. La *grande marche triomphale pour mirlitons*, de M. Schnetshœffer, a terminé cette amusante séance, qui a été suivie d'un bal fort animé. Duprez, Ponchard, Halévy, Dorus, Mmes Stoltz, Nathan-Treilhet, et plusieurs autres sommités artistes étaient au nombre des invités.

M. Dubois. Le concert de M. Amédée Dubois a eu lieu jeudi dernier devant un auditoire nombreux, qui a témoigné par ses applaudissemens combien il appréciait le talent du jeune violoniste. Mme Sabatier, Mlle Lowеday et M. Géraldy prêtaient leur concours à M. Dubois. C'est assez dire que la soirée a été charmante.

M. Camillo Sivori. Le deuxième concert donné par ce violoniste extraordinaire a eu lieu vendredi soir, dans la salle Herz. Un public nombreux et des plus élégans assistait à cette brillante séance. Le bénéficiaire a joué son second concerto avec orchestre, la grande sonate en *la* de Beethoven avec M. Hallé, la *Clochette* et la *Prière de Moïse*. Ces deux derniers morceaux ont produit le plus de sensation, et d'enthousiastes applaudissemens ont sanctionné la grande renommée de ce virtuose et les prodigieux succès qu'il obtient depuis son arrivée à Paris. — MM. Ponchard, Géraldy et Mme Sabatier ont dignement completé les élémens de cette belle soirée.

LES CANNES MUSICALES.

Jusqu'à présent la canne s'était faite tour à tour objet de fantaisie, arme ou béquille; elle se renfermait modestement dans cette triple sphère. Mais aujourd'hui elle veut marcher avec le siècle, elle veut devenir musicale. Jusqu'à présent le *bâton* seul jouissait de ce privilége. La canne est devenue jalouse du bâton.

C'est à M. Aubarède que nous devons cette espèce de révolution dans la vie privée de la canne.

M. Aubarède n'a pu voir sans gémir ce qu'on appelle un *pupître*, dans le monde musical. Ce meuble lui a paru lourd, incommode et gênant.

Et, tout en gémissant, il couva une idée sous son vaste crâne industriel.

« Si je taillais un pupître dans une canne! » se dit-il un beau matin.

Et il tailla un pupître, avec ses pieds et ses bobêches, dans une canne.

Sans doute par les magnifiques inventions qui courent, c'est là un fait fort ordinaire; mais nous dirons comme Christophe Colomb, il fallait le trouver. La CANNE-PUPITRE est une autre Amérique: M. Aubarède en est le Christophe.

Lisez plutôt le prospectus de M. Aubarède:

« Un musicien est-il invité à faire de la musique hors de chez lui, il est souvent fort embarrassé pour trouver un lieu convenable pour poser la partie qui lui est confiée; souvent c'est sur le coin d'un piano, sur une cheminée déjà encombrée par ses ornements, sur le dos d'un livre, etc., etc. S'il s'agit d'une quintette, d'un septuor, oh! alors il n'y a plus moyen de se caser, car bien souvent il n'y a qu'un pupître pour tous. Que lui manque-t-il pour obvier à ces inconvéniens? une CANNE-PUPITRE; et en une minute toutes les difficultés sont levées. Va-t-il faire de la musique à la campagne où ce meuble est peu commun? la CANNE-PUPITRE remédie à cette pénurie. Donne-t-il une sérénade? c'est là qu'il est forcé d'en reconnaître l'utilité incontestable; de même que lorsqu'il voyage, sans autre embarras qu'une canne élégante, aussi mince qu'un jonc ordinaire, son pupître le suit partout. »

Maintenant, artistes, musiciens, amateurs, vous ne douterez plus des bienfaits de la CANNE-PUPITRE, surtout en matière de sérénade.

Nous l'avouons: l'invention de *l'accordéon* et de tant d'autres merveilles musicales nous ont médiocrement ému, mais la canne de de M. Aubarède nous a frappé.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. L'Académie royale de Musique se trouve dans une de ces grandes crises contre lesquelles il faut s'armer de courage, de fermeté et surtout de talent. Indépendamment du *Charles VI*, qui arrive à son terme, les engagemens les plus sérieux demandent une solution: ainsi Marié, Poultier et Mme Dorus-Gras n'ont encore reçu aucunes propositions formelles; d'un autre côté Roger, Mme Rossi-Caccia sortent de l'Opéra-Comique, et rencontrent assez de sympathies pour mériter leurs grandes entrées sur la scène de l'Académie royale; enfin l'obstination de Meyerbeer à refuser ses œuvres exige des relations suivies avec d'autres compositeurs que M. Halevy, et à ce titre s'offre tout d'abord Donizetti. De ce chaos il faut faire jaillir la lumière, cette lumière pure qui vivifie tout et doit nous amener la fortune et la gloire du premier théâtre lyrique du monde; il faut savoir sacrifier les uns pour s'attacher les autres; d'une main ferme on doit conserver les talens éprouvés et rejeter de son sein les artistes négatifs; ici point d'influence étrangère au véritable mérite qui doit seul prédominer à l'Opéra. M. L. Pillet a donc fort à faire en ce moment, sans compter toutes les petites intrigues dont son administration est l'objet; mais M L. Pillet a justement les qualités indispensables pour marcher droit vers le but; il l'a déjà proudans de certains moments plus critiques, notamment à son entrée à l'Opéra. Nous espérons que, cette fois encore, il sortira victorieusement de cette nouvelle épreuve. — On a lieu de compter sur la première représentation de *Charles VI* pour vendredi prochain. Aussitôt après, le ballet la *Péri* entrera en grandes répétitions; puis viendront celles du nouvel ouvrage de M. Donizetti sur le *Duc de Bragance*, poëme de M. Scribe. — Duprez se repose: c'est Poultier qui a fait cette semaine les honneurs du répertoire, dans la *Muette* et dans *Guillaume Tell*, avec Mmes Dorus-Gras et Dobré. Le succès a été complet. — Dans la danse, rien de nouveau, si ce n'est les débuts peu importans d'une demoiselle Fleury, assez gentille et gracieuse sylphide. Mlle Bellon fait toujours fureur dans sa cachucha.

Comédie-Française. Mme Mélingue et M. Brindeau ont été définitivement reçus sociétaires, la première en vertu de son talent bien reconnu, le second, assure-t-on, grâce à l'influence de Mlle Rachel. Quoi qu'il en soit, M. Brindeau n'est pas un sujet inutile ni déplacé à la Comédie-Française; avec de bonnes études, cet artiste pourra y tenir une position honorable. — Aujourd'hui que Mme Mélingue a fait ses derniers adieux à l'Ambigu-Comique, *les Burgraves* en reçoivent une nouvelle impulsion. et l'on peut regarder comme très-prochaine la première représentation de ce nouvel ouvrage de M. Victor Hugo. En attendant, ce célèbre poëte plaide contre Mlle Maxime, et cette affaire pourrait bien retarder l'apparition des *Burgraves*, promis pour cette semaine.

Italiens. La saison marche sans encombre sérieuse; Rubini est donc oublié, tant il est vrai qu'en toutes choses il n'est point d'homme indispensable; non seulement Mario attaque avec bonheur les rôles les plus importans de son devancier; mais voici Corelli qui à son tour s'empare de la *Lucia* et y mérite des éloges. Vous verrez que les Italiens conserveront toute leur vogue, en dépit de l'anathême lancé contre eux par le chanteur de Bergame.

Opéra-Comique. Deux sujets remarquables quittent décidément le théâtre. D'abord Roger, qui doit être remplacé par Couderc, ensuite Mme Rossi-Caccia, dont les prétentions n'allaient à rien moins, assure-t-on, qu'à 60 mille francs par an et deux mois de congé. La vérité en tout ceci, c'est que Roger et Mme Rossi ne veulent plus chanter le répertoire de l'Opéra-Comique; ces deux artistes remarquables doivent prendre la route de l'Italie; l'un pour revenir en France

briller sur notre première scène lyrique française, où l'attendent de grands et incontestables succès; l'autre, Mme Rossi, pour se familiariser tout à fait avec le répertoire italien, qui captive toutes ses sympathies. Le public de Feydeau regrettera vivement Roger et Mme Rossi-Caccia. En attendant il se presse en foule pour entendre encore ces deux artistes dans *la Part du Diable*. — *Géraldine*, de M. Balfe, n'attend plus qu'un moment favorable pour apparaître; on parle aussi de deux Opéras en 3 actes dont l'un attribué à M. Monfort et l'autre à M. Ambroise Thomas. Enfin l'on assure que M. Crosnier, prenant en considération le succès éclatant obtenu par M. Thys dans son magnifique concert salle Herz, lui promet un poème. Ce ne serait là que justice pour le talent de M. Thys, et une bonne nouvelle pour l'Opéra-Comique. M. Thys écrit parfaitement pour les voix, et possède des inspirations gracieuses et populaires ; d'un autre côte l'instrumentation lui est familière; ce serait donc une excellente acquisition.

Vaudeville. Le joyeux vaudeville de *Foliquet*, et l'*Extase* si bien jouée par Mme Doche, soutiennent les recettes de ce théâtre. — Une nouvelle qui affligera vivement les habitués du *Vaudeville*, c'est celle de la retraite de Mlle Brohan. Cette spirituelle comédienne, qui pour la tenue, l'élégance, la finesse, ne trouve presque pas de rivale au théâtre, quitte la scène dans toute la force de son talent. Une maladie de larynx, qui faisait chaque jour des progrès, lui a dicté impérieusement cette mesure. Les rôles que Mlle Brohan tenait dans le répertoire et ceux qui lui étaient destinés dans les ouvrages à l'étude reviennent à Mme Valérie Mira.

Gaîté. Le procès intenté devant la première chambre du tribunal civil, par M. Frédéric Soulié contre la *Gazette des Tribunaux*, MM. Gustave Lemoine et Anicet Bourgeois, Mayer et Montigny, directeurs du théâtre de la Gaîté, a été appelé samedi, à l'ouverture de l'audience, et remis à huitaine sur la demande de l'avoué de M. Soulié. M. Soulié paraîtrait maintenant fort peu désirer de voir le débat s'engager. L'histoire de Mlle de la Faille, *inventée*, disait-il, par lui en 1833, histoire dont il a si chaudement réclamé la propriété, et que plus tard M. J. Janin a rappelée, comme ayant été rapportée par lui absolument de la même manière, deux ans auparavant, dans le feuilleton du *Journal des Débats* (9 juin 1831), se retrouve, à ce qui se disait au Palais, à peu près textuellement dans l'ouvrage d'un déporté de fructidor, qui l'aurait apprise dans l'Inde, à Cayenne ou à Pondichéry ; Mme de Gomez l'aurait fait entrer aussi dans ses *Cent Nouvelles Nouvelles*; un journal hebdomadaire du commencement de l'empire en contiendrait également les plus minutieux détails, recueillis et mis au jour par un des censeurs impériaux de l'époque. Cette histoire si tragique et si touchante serait du reste vraie dans le fond, et M. Soulié qui demande, à titre de dommages-intérêts, pour un préjudice imaginaire 5,000 fr. d'une part et 500 fr. de l'autre, par chaque représentation donnée depuis le jour où son assignation a été lancée, ne serait en définitive lui-même qu'un heureux plagiaire, dont tout le mérite aurait consisté à revêtir d'un style plus en harmonie avec le goût actuel, un récit qui traîne depuis longues années dans une foule de bouquins poudreux.

NOUVELLES DIVERSES.

— Le privilége du troisième théâtre lyrique vient d'être signé par M. le ministre de l'intérieur; il sera exploité par M. Anténor Joly, Solomé et Singier. L'ordonnance ministérielle se contente de continuer le privilége de chant du théâtre de la Renaissance. — On dit que la salle du nouveau théâtre sera bâtie sur le boulevard Bonne-Nouvelle.

— La place de professeur de violon, vacante au Conservatoire, par le décès du célèbre Baillot, vient d'être donnée à M. Massart, en partage avec M. Alard. — L'eau et le feu.

— *Il Reggente*, nouvel opéra de Mercadante, a obtenu à Turin un immense succès, auquel ont puissamment contribué Fornasarle et Galvi, la Malvani et la Bendini.

— Un nouveau malheur vient de frapper Levasseur de l'Opéra; il y a huit mois à peine qu'il avait perdu un fils, aujourd'hui il perd une fille âgée de dix ans. M. Levasseur et sa femme sont dans un profond désespoir.

— Mme Viardot-Garcia a contracté un engagement pour la saison d'été avec le théâtre impérial de Vienne.

— Le mois dernier, un soir qu'il y avait foule au théâtre d'Albany (Etats-Unis), le parterre se trouva tout à coup envahi par les eaux de l'Hudson, que les pluies et la fonte des neiges avait fait sortir brusquement de son lit à cette heure indue. Cet étrange incident, qui n'a probablement pas de précédent dans les annales dramatiques, causa une grande perturbation dans la salle. Pour faire place à ce visiteur inattendu, quelques spectateurs du parterre se mirent debout sur les banquettes, d'autres, pour éviter l'eau, se réfugièrent dans les baignoires.

— On lit dans les journaux de Bruxelles que le Roi et la Reine des Belges ont reçu en audience particulière Mlle Puget, notre spirituelle artiste. Leurs Majestés doivent assister au brillant concert que Mlle Puget donnera à Bruxelles le 10 mars courant. — Pareille récept on est des plus rares et préoccupe vivement les dilettantes Bruxellois, qui se rendront en foule à l'appel de notre compatriote.

— Emile Prudent est arrivé à Toulouse. Il a déjà donné un concert dans lequel il a produit un effet immense, surtout avec la belle fantaisie sur les motifs de *Lucie*, qui est une de ses plus remarquables compositions.

— Les Sociétés philharmoniques de Troyes et Dijon ont appelé à leurs brillants concerts de la semaine dernière M. et Mme Yveins d'Hennin, qui y ont été reçus avec enthousiasme, d'abord dans le duo de la *Reine de Chypre*, puis dans *Huit ans d'absence*, production de l'album de Mlle Puget, qui est dédiée à Mme Yveins d'Hennin, et avec laquelle elle obtient partout un succès de larmes.

— Les deux derniers bals masqués de l'opéra ont, à eux seuls, produit une recette de plus de 45,000 francs.

— Mme Anna-Thillon est engagée pour quelques représentations au Princess'-Théâtre, à Londres. Elle y fera son apparition après Pâques.

— Nous lisons dans les journaux anglais que *la Grâce de Dieu* vient d'être jouée sur le Théâtre-Français de Londres, sous le titre de la *Perle de Savoie*. Ce drame déjà joué en Italie et sur 17 théâtres d'Allemagne, fera le tour du monde.

— Demain lundi, 6 mars, grand concert de Rodolphe Willmers, pianiste danois, dans les salons de M. Erard. On entendra Mme Sabatier, MM. Massart, Géraldy et Ponchard. S'adresser pour les billets chez M. Erard, rue du Mail, 13.

— Mardi soir, 14 mars, dans la salle de Herz, M. Baumès-Arnaud donnera un concert vocal et instrumental, avec le concours de Mmes Sabatier, Iweins-d'Hennin, Loweday; MM. Franchomme, Tagliafico, Dubois, de Courcelles, Iweins-d'Hennin.

— Mme Dubart, l'un de nos bons professeurs de chant, élève elle-même de Banderali, nous promet une matinée musicale le 19 de ce mois dans ses salons, rue Chabannais, 1.

— Une soirée musicale sera donnée le 10 de ce mois dans les salons d'Erard par M. Edouard Cacerès, artiste espagnol nouvellement arrivé en France. M. Cacerès appartient à une famille des plus distinguées de Séville; il a quitté le barreau, poussé par une vocation irrésistible pour la musique. Guitariste et doué d'une belle voix de baryton, il chante les airs originaux de son pays avec un charme entraînant. On entendra à son concert MM. Alexis Dupont, Fontana, Charles de Konstki, Soler, Mme de Lozano, Mlle Sarah de l'Opéra et plusieurs autres artistes d'un mérite reconnu.

— M. Félix Planque, première basse, que l'on applaudit en ce moment à Toulon, vient d'être engagé à Nantes pour l'année prochaine. C'est une excellente acquisition pour ce théâtre. M. Planque est un chanteur distingué, et dont le talent a reçu l'année dernière la flatteuse distinction d'un premier prix qui lui a été décerné par le Conservatoire, dans la classe de Banderali.

— M. Henri Bertini, notre pianiste-compositeur classique par excellence, vient de produire une nouvelle œuvre didactique dont le succès peut se prédire avec confiance. C'est sous le titre de la *Gymnastique des Doigts*, que M. Bertini a eu l'idée ingénieuse de préparer l'étude journalière du piano par un exercice préliminaire, dont le but est de mettre progressivement en mouvement les doigts et poignets de chaque main ; depuis les cinq notes *ut*, *ré*, *mi*, *fa*, *sol*, jusque dans toute l'étendue du clavier. La *Gymnastique des Doigts* de M. Bertini dispose merveilleusement à l'étude régulière du piano.

— On lit dans *les Débats* : « Un compositeur, dont plusieurs fois nous » avons cité les œuvres avec éloge, l'auteur de *l'Ange Déchu*, M. Vogel, » vient de publier un certain nombre de mélodies nouvelles qui nous paraissent tout à fait dignes de son talent. Entre toutes, nous mettrons en première ligne le *Roi des Nuits*, chant des truands au moyen âge, écrit pour » voix de basse, plein de mouvement et d'originalité; *l'Excommunié*, qui appartient au genre expressif et mélancolique, est digne de soutenir avantageusement » la comparaison avec ce que ces dernières années ont produit de meilleur. » Nous en dirons autant de la *Perle du Roi*, et surtout du chœur sacré à » trois parties, intitulé : *les Anges*, faisant suite à *Satan*, l'une des mélodies » de M. Vogel qui ont eu le plus de retentissement dans les salons. — Ce qui » distingue en général les compositions de M. Vogel, c'est le caractère dramatique de son style : par-là surtout, par l'élégance et la franchise de sa » manière, il est appelé au succès du théâtre. Le directeur de l'Opéra-Comique vient de lui confier un poème : M. Vogel nous paraît tout à fait propre à justifier les espérances que son nom et ses œuvres ont fait naître depuis dix ans. »

— Quatre jolies productions et qui méritent d'être signalées, viennent d'être mise en vente au bureau du *Ménestrel*, ce sont : *le Roi des Monts*, *la Chasse du Comte Robert*, *Marguerite* et *Quittons le Port*, musique et paroles de M. Ferdinand Michel.

— **M. L. Amat** poursuit ses succès dans nos salons. Vendredi dernier, chez Mme de Taverne, le *Secret*, et *Quinze Ans*, chansonnette de M. Clapisson ont valu à ce chanteur de vifs applaudissemens. Quelques remarquables romances de sa composition, telles que l'*Étoile*, le *Lys et le Papillon*, etc, sont parfaitement interprétées par M. Amat. *Ma Marguerite*, mélodie inédite, paroles de Mme Jourdain, a surtout obtenu dans plusieurs soirées les honneurs du *bis*.

— **M. Léon Marix**, fabricant d'*harmoniums*, passage des Panoramas, ne s'est pas contenté de livrer au public des instrumens dont il garantit non seulement l'élégance, mais encore la force et la pureté du son; il n'eût produit qu'une œuvre incomplète s'il n'avait donné aux nombreux acquéreurs qui visitent son établissement les moyens d'arriver aux résultats les plus satisfaisants par la connaissance d'une méthode composée expressément pour l'*harmonium*. Cette nouvelle méthode, revue et retouchée avec soin par M. Adolphe Miné, organiste de l'église Saint-Roch, est encore augmentée de plusieurs morceaux, et peut également convenir pour orgues expressifs, etc. Les personnes qui feront l'acquisition de cette œuvre indispensable, véritable complément de l'*harmonium*, pourront en peu de temps, avec facilité et sans le secours d'aucun maître, arriver à la solution des plus grandes difficultés sur cet instrument.

— La troupe d'opéra italien récemment arrivé à Constantinople a été introduite dans le sérail de la sultane Validé, pour exécuter l'opéra de *Bélisaire*, dans un appartement qu'on avait disposé en théâtre. La sultane et toutes les dames prirent leurs places, chacune un livret à la main: car le poëme avait été traduit et imprimé tout exprès en turc. Pendant toute la représentation, les dames écoutèrent très-sérieusement, en lisant le livret avec beaucoup d'attention. Une d'entre elles fut si émue à l'aspect de Bélisaire aveugle, et s'intéressa si vivement à son infortune fictive, qu'elle se leva tout à coup en tressaillant, et, avec des expressions de pitié, lui jeta une bourse pleine d'or. C'était la première fois qu'une représentation de ce genre avait lieu au sérail, et que des pas d'homme étaient admis à fouler cette enceinte sacrée.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd' en chef*.

Imprimerie de VASSAL frères, rue Saint-Denis, 368.

N° 479. — DIMANCHE 12 MARS 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 15.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.
Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an........	18f »	Un An........	20f
Six mois	10 »	Six mois......	11
Trois mois....	6 »	Trois mois....	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris. 10
» » pour la Province. 13
» » Étranger. 15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne,* au Magasin de Musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESSr).

Nos Abonnés recevront, avec le numéro de ce jour, ***LE BRACONNIER,*** délicieuse petite scène comique, musique de notre gracieux compositeur, **AD. ADAM**; paroles de **M. AUGUSTE BRESSIER**, auquel le *Ménestrel* doit déjà plusieurs jolies productions. ***Le Braconnier*** est confié au talent remarquable de notre excellente basse de l'Opéra-Comique, M. GRARD; un très-joli dessin de M. MOUILLERON accompagne cette publication.

Le *Ménestrel* publiera, dans un de ses prochains numéros, un **Dessin dramatique** du nouvel opéra ***Charles VI***, et une production inédite de M. AMÉDÉE DE BEAUPLAN.

UNE FÊTE ROYALE.

Le roi de Prusse a donné le mardi-gras, dans son palais à Berlin, un bal travesti de la plus grande magnificence. Rarement les préparatifs d'une fête aussi brillante n'ont été faits en si peu de temps; on pourrait dire qu'elle a été improvisée : c'est dans le court espace de douze jours que M. le comte Rœdern, intendant-général des spectacles, a dû faire composer et étudier les danses, la poésie, la musique, etc. Si cependant il a réussi à réaliser un ensemble aussi brillant, c'est parce que M. de Cornelius, M. Meyebeer et le poète de Raupach lui ont prêté l'appui de leur talent.

Les invités, qui étaient au nombre de trois mille cinq cents, ont commencé à arriver sur les six heures du soir. Dans le salon, dit le *salon blanc*, il y avait deux tribunes, dont l'une était destinée à l'orchestre et l'autre aux spectateurs. Au dessous de l'orchestre on avait construit un petit théâtre pour les tableaux vivans qui devaient être représentés. Vis-à-vis des tribunes s'élevaient des estrades pour le roi et la cour. Le centre du salon était libre, et réservé pour la représentation d'une fête à la cour de Ferrare, vers la fin du seizième siècle.

Le roi est entré dans le salon quelques minutes après huit heures, accompagné de son oncle, le prince Guillaume, et de la princesse sa femme. Dès qu'ils eurent pris place, un héraut, suivi de huit pages, annonça la cour de Ferrare. Le roi et les princes portaient eux-mêmes les costumes du duc de Ferrare et des princes de la maison ducale. La cour, avant de prendre place, a défilé devant eux, et pendant le défilé, un chœur de voix sans accompagnement a fait entendre un chant dont la poésie avait été composée par M. Raupach, et la musique par M. Meyerbeer, directeur général de la musique du roi. Dans ce défilé figuraient les personnages les plus considérables de la cour de Prusse et un grand nombre d'étrangers de distinction : Mmes les comtesses d'Arnim, de Brandebourg, de Kœnigsmark, de Nostitz, de Westmoreland, d'Ohsson, etc. ; le fils aîné du prince Adam Czartoryski, les comtes Stolberg, grand maréchal de la cour, Gneisenau et Zieten, etc.

Quand la cour eut pris place, Guarini, l'auteur du *Pastor fido*, représenté par M. d'Arnim, vint saluer le duc de Ferrare (le roi) et lui demanda la permission de faire défiler sous ses yeux un cortége de masques représentant les principaux personnages de l'Arioste. Sur un signe du roi, ils furent introduits. Ils étaient divisés en quatre groupes : d'abord l'armée des chrétiens; l'empereur Charlemagne représenté par le comte de Brandebourg et précédé de deux hérauts, deux porte-étendards, quatre chevaliers portant le sceptre, le globe impérial, l'épée et la croix ; suivaient les paladins.

Après les chrétiens, venaient les sorciers et les fées; Alcine était représentée par la comtesse Rossi (Mlle Sontag), suivie de douze dames.

Le troisième quadrille se composait des chevaliers errans et de leurs dames. On y voyait Roland, comte d'Anglante représenté par S. A. R. le prince Auguste de Wurtemberg; Astolphe, prince d'Angleterre, par le comte Munster; Medore, guerrier sarrazin, par le prince de Lieven ; Mandricardo, prince des Tartares, par le comte de Nesselrode ; Polinesso, comte d'Albanie, par le comte Esterhazi ; Martano, comte de Séleucie, par le prince Stourdza ; Pinaple, comte de Mayence, par le comte de Comminges-Guitaut, etc. Enfin venait l'armée sarrazine.

Pendant le défilé du cortége, l'orchestre a exécuté une marche

composée par M. Meyerbeer, et dont les motifs étaient admirablement appropriés au caractère des groupes qui défilaient devant le roi : une musique chevaleresque pour l'entrée de Charlemagne et de sa cour, un coloris vif et léger pour les sorciers et les fées, une expression tendre pour les chevaliers errans et leurs dames, une musique guerrière et sauvage pour les Sarrasins. Cette marche, digne de ce grand maître, a produit un effet difficile à décrire.

Après le défilé, il s'est formé deux quadrilles; l'un des Sarrasins et des chrétiennes prisonnières, l'autre de chevaliers et de nymphes de la suite d'Alcine. Après la danse, le Tasse, représenté par M. de Brauchitsch, vint demander en vers, au roi, la permission d'introduire des groupes représentant, en tableaux vivans, quelques scènes de la *Jérusalem délivrée*.

Des chœurs accompagnaient chacun de ces tableaux, et la musique était encore de M. Meyerbeer.

On espère que les tableaux de M. Cornélius, avec la musique de M. Meyerbeer, seront bientôt exécutés sur le grand Théâtre.

Après cette représentation, le bal commença. Il durait déjà depuis quelque temps lorsqu'un héraut vint annoncer l'entrée de chevaliers et de dames costumés d'une façon grotesque, qui montés sur des chevaux de carton, ont exécuté, au milieu des rires universels, un quadrille équestre.

A onze heures, un souper splendide fut servi aux invités du roi. Mille dames trouvèrent place aux tables qui étaient dressées : des buffets étaient préparés pour les hommes.

Les danses ont repris ensuite, et cette fête magnifique, dont on gardera long-temps le souvenir, s'est terminée à deux heures du matin.

Mlle L. PUGET A BRUXELLES.

Jusqu'à présent Mlle Puget avait borné ses tournées artistiques à l'intérieur de la France. Ce talent si éminemment national se partageait entre Paris et les départemens. Aucun de ses concerts n'avait encore franchi la frontière. Mlle Puget nous appartenait toute entière : sa renommée seule et ses charmantes mélodies étaient admises à l'exportation. Mais par les voyages qui courent, Mlle Puget ne pouvait tourner long-temps dans ce cercle indigène; et un beau matin il lui prit la fantaisie d'aller visiter le peuple belge, excellent peuple qui contrefait nos livres et nos choses publiques, mais qui nous donne en échange une infinité de violonistes. Bruxelles n'est du reste pas ingrat envers les artistes français : Mlle Puget nous en fournit une nouvelle preuve. Voici ce qu'on lit dans la *Belgique Musicale* :

« Nous pourrions citer parmi les femmes qui se sont distinguées dans la composition des romances, Mmes Malibran, Damoreau, Duchambge; mais il nous tarde de parler de l'une d'elles dont le nom est devenu européen. Mlle L. Puget qui vient d'arriver à Bruxelles, a obtenu par ses nombreuses publications, une vogue qui ne s'est point encore ralentie. La vie artistique des auteurs de romances, si courte hélas ! à Paris, parait promettre de longs jours à celle qui s'est confiée *à la Grâce de Dieu !*

» Ce qui explique cette vogue, c'est que de tous les compositeurs de romances, Mlle Puget est le seul qui soit réellement toujours intéressant. Prenez au hasard vingt ou trente de ses publications et il n'y en aura peut-être pas une que vous rejeterez. Ce qui fait le plus grand mérite de ses compositions, ce sont les motifs qui en sont toujours mélodieux; ce sont encore les périodes musicales qui, écrites avec une grande pureté et une grande lucidité de conception, s'affranchissent de toute espèce de longueur; c'est enfin une traduction exacte du sens des paroles par l'expression qui domine dans la musique. Nous ne dirons pas que Mlle Puget s'est élancée dans des régions harmoniques nouvelles, mais nous avancerons sans crainte d'être démenti, que sous le rapport de l'harmonie il y a plus de recherche dans ses ouvrages que dans ceux de ses devancières. Si Mme Gail a eu le mérite, du reste bien rare, d'intéresser par une mélodie dépourvue de tout intérêt harmonique, Mlle Puget a su plaire tout à la fois et par le chant et par les parties d'accompagnement. Cette circonstance nous porterait à croire que l'organisation musicale de Mlle Puget est plus complète que celle des autres femmes compositeurs, puisqu'elle embrasse à la fois, dans des compositions fugitives il est vrai, la mélodie et une harmonie qui n'est point dénuée d'intérêt.

» La vocation de Mlle Puget est toutefois d'écrire des romances. C'est là que son talent est réellement à l'aise, c'est là que l'on doit en attendre les créations les plus gracieuses et les mieux senties. Et cela est si vrai, qu'il y a bien peu de ses petites poésies musicales qui soient restées inaperçues, ou qui n'aient pas produit quelque touchante impression. Combien de fois n'avons-nous point désiré, en entendant une plaintive mélodie de Mlle Puget, connaître celle qui parvenait à trouver si aisément le chemin du cœur ! Il n'y avait dans ces moments ni spectacle pompeux, ni artistes célèbres, ni décorations brillantes, ni orchestre, ni enfin aucun de ces nombreux moyens dont l'Opéra se sert pour émouvoir ; une *pauvre fleur des champs*, une simple romance de Mlle Puget, chantée par une voix jeune et fraîche nous produisait une impression plus vive que tout ce brillant entourage. Que n'éprouverons-nous pas le jour où nous serons appelé à entendre chanter par l'auteur même, ses plus gracieuses compositions? Où trouverons-nous jamais une expression plus vraie, mieux sentie, si ce n'est celle qui leur sera donnée alors ? Quels concerts exciteront notre intérêt si ce ne sont ceux de Mlle Puget?»

Soirée Musicale de LA SYLPHIDE.

Dimanche dernier a eu lieu la soirée musicale offerte par le directeur de la *Sylphide* à ses abonnés. Il serait difficile de faire les honneurs d'une soirée avec plus de grâce et d'urbanité que M. de Villemessant et les quinze commissaires qui l'assistaient. Chacun était reçu et placé avec les égards et les prévenances qu'on a pour des invités et des amis. Aussi, n'était-ce pas une obligation que remplissait *la Sylphide* en donnant ce concert, mais plutôt une gracieuseté, une politesse qu'elle faisait à ses lecteurs.

Le programme de la soirée était composé avec un goût parfait, les morceaux choisis d'une façon tout à fait digne de l'élite du monde élégant et artistique qui a pris *la Sylphide* sous son patronage. Mlles Beltz et Clara Loveday, MM. Hauman, Franchomme, Dorus, étaient chargés de la partie instrumentale ; la partie vocale était confiée à Mmes Sabatier, Julian, et MM. Ponchard, Géraldy, Roger.

La belle fantaisie de Prudent sur les motifs de la *Lucia* qu'a exécutée Mlle Loveday a produit beaucoup d'effet, ainsi que le duo du *Couronnement*, de Herz et Labarre, qui a fait briller le talent de Mlle Beltz. — Les deux morceaux joués par Hauman, sa fantaisie sur la *Lucia* et le *Tremolo* de Bériot, ont été vivement applaudis. — Franchomme et son violoncelle, Dorus et sa ravissante flûte ont été admirables de précision, de netteté et de sentiment.

Mlle Julian a chanté la romance de *Robert-le-Diable* : *Va, dit-elle, va, mon enfant*, de façon à nous faire regretter son éloignement de l'Opéra. Sa voix nous a paru avoir gagné en agilité sans rien perdre de son éclat.—Mme Sabatier, charmante et gracieuse comme toujours dans le duo du *Maître de Chapelle*, a dit ensuite cette délicieuse romance de *Follette* à laquelle le talent merveilleux de la jeune cantatrice a valu tant de succès. — L'air de *Joseph*, chanté par Ponchard avec cet art, cette méthode, cette vérité d'expression que l'habile professeur apporte à tout ce qu'il exécute, et le duo bouffe de la *Fausse Magie*, dit et joué à ravir par Ponchard et Géraldy, ont notamment brillé dans cette soirée. Quant à Roger, il a eu un magnifique succès. Autant il a mis d'onction, d'ampleur et de puissance dans la Pâque de *la Juive*, autant il a apporté de grâce et de sentiment chevaleresque dans la *Reine du Tournoi*, d'expression et de tendresse et de mélancolie dans *Huit ans d'absence*. Cette dernière romance lui a été redemandée ; les applaudissemens et l'émotion de l'assemblée ont prouvé au jeune ténor toute la sympathie que le public distingué a pour son talent si puissant, si varié et si complet.

Ainsi, la troisième soirée musicale de *la Sylphide* a surpassé encore les deux précédentes et chaque abonné conservera sans doute un charmant souvenir de cette solennité si élégante et si distinguée, si parfaitement digne de tout ce que fait et publie ce beau recueil.

EMMA DESNOYER.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. *Charles VI*, titre définitif du nouvel ouvrage de M. Halevy, sera représenté pour la première fois, demain lundi. Cette solennité est attendue avec impatience, et les répétitions promettent un de ces succès qui font époque. A dimanche les détails. —Mme

Nathan-Treillet n'ayant rien à chanter dans la pièce nouvelle, a obtenu un congé qu'elle va exploiter en Belgique, où son talent est dignement apprécié.

Comédie-Française. *Les Burgraves* de M. Victor Hugo ont enfin vu le jour; quelques coupures même sont déjà pratiquées avec bonheur. Cet ouvrage promet une longue série de représentations; nous en reparlerons avec plus de détails dans notre prochain numéro. En attendant, constatons seulement que Mme Mélingue a fait une belle entrée sur notre première scène française, et que le rôle de la sorcière Guanhumara ne pouvait trouver une plus digne interprète.

Opéra-Comique. La première représentation de *Géraldine* est très-prochaine. — Des propositions sérieuses paraissent s'échanger entre M. Crosnier et Mlle Nau destinée à remplacer Mme Rossi-Caccia à l'Opéra-Comique; rien cependant de positif n'a encore transpiré officiellement à ce sujet.

Italiens. Mme Persiani vient de partir pour Londres, où elle a dû ouvrir la saison avant l'arrivée de Lablache, de Mario et de Mme Grisi. —Jeudi *Otello* a été représenté avec succès. Lundi dernier, au bénéfice de Mario, *Don Pasquale*, l'opéra en vogue, a fait grand plaisir et a été parfaitement exécuté par Lablache, Mario et Mme Grisi.

Vendredi a eu lieu le magnifique concert de Ronconi, salle Herz. Il est impossible de décrire l'enthousiasme mérité qu'ont soulevé la belle méthode, le style large et correct, enfin la voix si sympathique de ce célèbre baryton qui a été rappelé et bissé plusieurs fois. A côté de ce talent exceptionnel, Roger s'est produit avec un immense succès dans un morceau du nouveau répertoire qu'il veut désormais interpréter. La Pâque de *la Juive* a été, pour ce chanteur, un véritable triomphe; Roger a été ravissant de voix, de chaleur et de sensibilité. Il sait trouver des accens qui vont droit au cœur, et modifier ses sons de manière à produire les effets les plus dramatiques sans cependant oublier de *chanter*. Toute la salle s'est levée pour rappeler Roger après la Pâque de *la Juive*; cet éclatant hommage retentira jusqu'aux voûtes de l'Opéra; et c'est dans toute la sincérité de notre conviction que nous assignons la place de Roger à l'Académie royale de Musique.

Mme SABATIER donnera, le mercredi 29 mars, Salle Herz, une brillante soirée musicale avec le concours de MM. PONCHARD, GÉRALDY ROGER, DORUS, et HAUMANN. Une nombreuse société d'élite ne peut manquer de se rendre à l'appel de notre gracieuse cantatrice. Le programe sera des plus brillans. — Prix des places réservées, 10 fr. —Pourtour, 6 fr.— On trouve des billets chez M. Herz, rue de la Victoire, 38, et chez Mme Sabatier, rue J-Jacques Rousseau 15.

NOUVELLES DIVERSES.

— L'Opéra de Londres vient d'ouvrir avec *Adelia* par Mme Persiani, et la *Tarentule* par Mlle Fanny Elsler.

— On écrit de Londres que Mme Eugénie Garcia doit quitter Princess'-Theatre pour Covent-Garden, et prendre part aux représentations de Duprez. Mme Anna Thillon est engagée à Princess'-Theatre pour Pâques.

— Le directeur de Covent-Garden vient d'intenter une action contre Mlle Fanny Elssler, qui paraît avoir donné la préférence au théâtre de sa Majesté. Ce directeur veut un dédit de 75,000 fr. Mlle Fanny Elssler ne paraît pas réclamer contre la légitimité de ce dédit. Mlle Fanny Elssler ressemble à ce débiteur classique qui aimerait mieux devoir toute sa vie que de nier sa dette un seul instant.

— Le célèbre violoncelliste Servais est attendu à Paris.

— Thalberg ne se fera entendre en public qu'une seule fois cette année, et ce sera dans le concert que donnera le 20 mars prochain Galli, le célèbre chanteur et l'ancien artiste du Théâtre-Italien.

— Un phénomène remarquable de la semaine musicale qui vient de s'écouler, c'est le désert dans lequel ont chanté mercredi dernier, salle Herz, tous nos virtuoses Italiens au bénéfice de leur ancien camarade Galli. Pourquoi aussi mettre des stalles de concert à 10, 15, et 20 francs, tandis qu'au théâtre on peut se procurer à moins de frais un plaisir beaucoup plus attrayant sous tous les rapports?

— M. Lacombe, pianiste distingué et compositeur remarquable, est de retour à Paris, où il se propose de se faire entendre prochainement.

— On écrit de Bologne: Deux morceaux sublimes, l'un de Marcello, l'autre de Palestrina, ont été chantés à l'unisson, dans la cathédrale de Bologne, par huit cents enfans. L'effet qu'ils ont produit est impossible à décrire. — Cinq concerts doivent avoir lieu, pendant le carême, dans la même ville, sous les auspices de Rossini. Le dernier sera donné au bénéfice de la caisse des musiciens infirmes fondée par le grand maestro. — Le sculpteur Baruzzi a été choisi pour exécuter le monument dont le conseil communal de Bologne a décrété l'exécution en l'honneur de Rossini.

— On dit de nouveau que Rossini est attendu à Paris. On communique même une lettre par laquelle l'illustre compositeur annonce son départ de l'Italie pour le 29 avril prochain.

— M. Schad donne, le jeudi 16 mars, à 8 heures du soir, dans les salons d'Erard, un concert qui promet d'être très-brillant. — La partie vocale sera remplie par MM. Ronconi, Tagliafico, etc., et la partie instrumentale par MM. Th. Haumann, Franck et le bénéficiaire.

— Mlle Elisa Flamand, qui a récemment débuté à l'Opéra et obtenu tant de succès dans les concerts vient de contracter un engagement avec le théâtre de Metz.

— L'habile pianiste, M. Chollet, promet un concert chez Erard pour le 22 de ce mois. On trouve des billets chez M. Erard.

— Mme Wideman vient d'être engagée à Bordeaux en qualité de première chanteuse.

— Le deuxième et dernier concert de Dreyschock aura lieu le 15 mars, dans la salle de M. Erard, à huit heures du soir. Il exécutera deux compositions inédites: *le Vallon* et *les Regrets*; puis le premier mouvement de la sonate en *ré mineur*, enfin *le Trémolo* et *la Clochette*. Voilà certes de quoi exciter la curiosité des nombreux amateurs de piano. Prix des billets: 15 fr. et 10 fr. S'adresser chez M. Dreyschock, 9 bis rue de la Victoire, et chez M. Erard, 13, rue du Mail.

— M. E. Saenger, le violoniste, nous annonce son concert pour le dimanche 19 mars, salons de Bernhard, rue de Buffaut.

— M. Beaumés-Arnaud donnera une grande soirée musicale le mardi, 16 mars, salle Herz.

— On écrit de Metz: « On a donné, ces jours derniers, au bénéfice de Mme Saint-Charles, la première représentation de *Une Aventure de Scaramouche*, opéra bouffe, paroles de M. de Forges, musique de L. Ricci. Ce délicieux ouvrage a obtenu un immense succès.

— Mlle Clara Loveday a donné cette semaine un concert dont la partie vocale a été des plus remarquables; elle se composait de Géraldy, Roger, de MMmes Sabatier, Lia Duport, et de M. et Mme Ywens d'Hennin. *Huit ans d'absence*, ou *les Yeux d'une Mère*, dramatisée par Mme d'Hennin, a eu les honneurs de la soirée.

— Mlle Vény, élève distinguée de Herz, a donné un fort joli concert cette semaine; et nous avons eu occasion d'applaudir son talent dans la belle fantaisie de *Semiramide* par Herz — Mlle Chéri Couraud prêtait à Mlle Veny le concours de sa charmante voix dans un duo du *Roi d'Yvetot* et la romance de Mlle Puget *le Seigneur et les Hirondelles*.

— Le concert de MM. Lac et Goria est définitivement fixé au mercredi 22 mars, huit heures du soir, chez Pleyel, rue Rochechouart. 20.

— Aux dernières soirées de Mlle Leroy, on a vivement applaudi Mlle Blanche Maricot, jeune et charmante pianiste qui est déjà un talent des plus distingués.

— Nous annonçons la troisième matinée musicale de Mme Bonnias; déjà, dans les deux précédens concerts donnés par cette artiste, on a pu apprécier toute la puissance de son talent. Mme Bonnias s'est placée au premier rang parmi nos pianistes. C'est dimanche prochain, 19, qu'aura lieu (Passage Saulnier, 19,) cette troisième matinée, qui promet d'être aussi brillante que celles qui l'ont précédée.

— Un nouveau pianiste s'est produit cette semaine dans le monde musical; nous avions déjà annoncé son arrivée. C'est M. Rodolphe Wilmers, artiste norwégien. M. Wilmers s'est fait entendre lundi dernier chez Erard: il possède un talent remarquable, une exécution nette, brillante, se jouant de la difficulté avec une aisance peut-être sans égale. Sa sérénade pour la main gauche est un véritable tour de force qui possède même une certaine valeur musicale; en somme M. Wilmers est un artiste de premier ordre auquel il ne manque, selon nous, qu'un peu plus de style et de chaleur.

— Les valses font fureur cet hiver; *les Vénitiennes* de M. Thys et *la Séduisante* de Klemczynski ont d'abord obtenu un succès éclatant et qui ne se ralentit pas. Voici maintenant une délicieuse inspiration de notre célèbre pianiste-compositeur François Hunten, *les Bords du Rhin*, qui obtient un vogue méritée. Ces divers recueils se recommandent aux amateurs des jolies valses parfaitement écrites pour le piano.

— La jolie fantaisie pour piano et violon de A. Ropiquet sur *les Souvenirs du Mecklembourg*, vient de paraître rue Vivienne, 2 bis.

— La vogue s'attache cette année aux charmants quadrilles de Joseph Vimeux. *Le Magnétiseur*, *le Régent*, *le Flibustier*, *le Temps Judis*, sont applaudis tous les soirs.

— Le samedi 25 mars, salons de M. Soufleto, M. Hyppolite Huet donnera une soirée musicale, avec le concours de Mmes de Garaudé, d'Estrée, Cloutier, Aglaé Masson, et MM. Ernest Saenger, Albertini, Gatterman, Triebert, et Levassor.

— Le concert, donné dimanche dernier par M. Lincelle, a répondu à toutes ses promesses. La séance a été gaie, récréative, divertissante. Le bénéficiaire s'est fait vivement applaudir, surtout dans les chansonnettes du *Bonhomme Dimanche* et des *Petits Mystères de Paris*. Mme Sabatier s'est surpassée dans les romances *le Seigneur et les Hirondelles* et *Follette*.

— S. M. le roi de Hanovre vient de décerner au célèbre violoniste Ernst, la grande médaille en or, et l'a nommé maître de concerts (*Concerts-Meister*).

— Nous ne saurions trop recommander aux jeunes pianistes les œuvres de M. Billard, notre excellent professeur de piano; surtout celui intitulé *l'Heure du matin*. Cet ouvrage didactique, renfermant des gammes et exercices propres à régler le doigter, est déjà adopté avec le plus grand succès par un grand nombre de professeurs.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd' en chef*.

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES, RUE SAINT-DENIS, 368.

Nº 480. — DIMANCHE 19 MARS 1843. DIXIÈME ANNÉE. — Nº 16.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel,** Mlle **L. Puget.** Mmes **Rondonneau, P. Duchambge,** etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E. Guinot, A. Karr, C. Malo, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Lonlay, Ropicquet, Favre, A. Richomme,** Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**

DESSIN. — MM. **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Moulleron, etc.**

J.-L. Heugel, Directeur.

Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an........	18f »	Un An........	20f
Six mois	10 »	Six mois......	11
Trois mois....	6 »	Trois mois....	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris.	10
» » pour la Province.	13
» » Etranger.	15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, nº 2 bis.—On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne,* au Magasin de Musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESSr).

Dimanche prochain le *Ménestrel* publiera une nouvelle production de M. CHARLES HAAS, paroles de Mme LAURE JOURDAIN, sous le titre : ***Attends, attends encore!*** Cette mélodie sera immédiatement suivie d'un dessin représentant l'un des principaux tableaux du nouvel opéra ***Charles VI.***

Académie royale de Musique.

CHARLES VI, drame lyrique en cinq actes, poème de MM. CASIMIR *et* GERMAIN DELAVIGNE, *musique de* M. HALÉVY.

Quelques jours avant la 1re représentation, le bruit avait couru qu'une forte cabale s'organisait contre le succès de ce nouvel opéra; et, pour accréditer ces malignes rumeurs, on colportait de journaux en journaux certaine histoire de sifflets dorés par le procédé Ruolz. L'évènement a heureusement démenti ce tissu d'hostilité systématique et de mauvaises plaisanteries, dont le public d'ailleurs eût fait prompte justice. Rien n'a troublé l'audition de la nouvelle œuvre lyrique et l'éblouissant spectacle que l'Opéra vient d'étaler à nos yeux.

Le sujet du poème nous reporte à l'une des époques les plus désastreuses de l'histoire de France. Dès le lever du rideau on voit la reine Isabeau de Bavière conspirant avec le duc de Bedfort pour enlever la couronne au dauphin. Quelques hommes du peuple, excités par Raymond, le père d'Odette, se prononcent énergiquement contre l'oppression étrangère, déplorent la situation mentale du roi Charles VI, et poussent le cri de délivrance :

Guerre aux tyrans! jamais en France
Jamais l'Anglais ne régnera!

Au second acte, Odette accourt près du roi Charles VI le consoler, et pour le distraire, joue avec lui aux cartes, à l'antique jeu de la *bataille.* Cette scène, dont on avait parlé depuis long-temps, est en effet une des plus interessantes de la pièce.—Bientôt la reine et le duc de Bedfort profitent de la démence du roi pour lui faire signer la déchéance du dauphin en faveur du jeune Lancastre.

Au troisième acte, un riche cortége annonce l'arrivée de l'enfant anglais. Mais au moment où celui-ci attend l'investiture du roi, Charles VI brise le sceptre qu'Isabelle veut faire remettre à Lancastre; un grand trouble s'ensuit. Les soldats ont beaucoup de peine à contenir le peuple.

Au quatrième acte, la reine et le duc de Bedfort réclament l'effet de l'acte signé par Charles. Mais le roi est dans un moment lucide : il nie la puissance de cet acte surpris à ses douleurs, et il le brûle. (Ici un incident, non prévu par le libretto, est venu ajouter à l'émotion de la scène le soir de la première représentation. Le papier brûlé par Baroilhet et jeté à ses pieds, communiqua le feu à la tunique du roi; mais Charles VI, ne démentant pas sa lucidité, s'empressa d'étouffer ce petit incendie avec une dignité toute royale.) Isabelle ne désespère pas; elle rendra à son époux la démence qui le lui soumet. Le roi s'endort, bercé par les chants d'Odette. Pendant son sommeil l'apparition de trois spectres, Clisson, Louis et Jean-sans-Peur, lui rendent sa folie. Ces misérables lui persuadent qu'il mourra de la main de son fils. On accourt aux cris de Charles VI, qui demande la mort du dauphin. Le dauphin est arrêté.

Le cinquième acte représente les bords de la Seine; au loin s'élève le clocher de St-Denis. Les soldats français et quelques vaillans chefs restés fidèles au drapeau national, Dunois, La Hire, Tanneguy-Duchatel, etc., sont consternés. Odette relève leur courage en leur apprenant qu'elle sait un chemin qui conduit à la chapelle de St-Denis, où le sacrifice de l'honneur français devait s'opérer. Son père étant gardien des tombeaux, lui en rend l'approche facile. Ils courent.

La scène change : on voit la basilique de Saint-Denis et l'oriflamme sur l'autel. — Charles VI, revenu aux Anglais, veut faire abdiquer le dauphin, qui préfère la prison et la mort. Soudain, paraissent les chevaliers, Odette en tête, qui s'empare de l'oriflamme. L'Anglais tente une inutile bataille. Charles VI meurt la bannière à la main en redisant le cri que répète l'armée :

Guerre aux tyrans! Jamais en France
Jamais l'Anglais ne régnera!

Ce poème, qui remue à la fois des souvenirs glorieux et pénibles,

renferme des situations pleines d'intérêt, et acquiert encore plus de relief par le jeu dramatique de Baroilhet et par la piquante verve de Mme Stoltz. La magnificence des costumes, le luxe des décors, la richesse de la mise en scène, la marche et le cortège du troisième acte, l'intérieur de la basilique de St-Denis, tout cela devait fortement impressionner le public, déjà électrisé dans ses sympathies nationales par le chant de délivrance de la première scène.

Mais parlons un peu musique :

Un court allegro *Marziale* tient lieu d'ouverture : les cuivres, la grosse caisse et la caisse claire y abondent comme de raison ; et si bien qu'il ne nous a pas été possible d'en définir l'idée principale. L'introduction se compose d'un chœur et de deux couplets ; le premier dit par Levasseur, le second par Duprez ; le fameux refrain : *Guerre aux tyrans!...* a de l'élan, sinon de la distinction ; il a été accueilli par des transports d'enthousiasme. — Suit un chœur qui n'est pas exempt d'affectation. — Nous n'avons rien à dire du duo entre la reine et Odette, morceau assez insignifiant. — Dans un autre duo entre Duprez et Mme Stoltz (le dauphin et Odette), on a remarqué un cantabile plein de grâce et de naïveté. La péroraison est également présentée avec art et termine bien le premier acte.

Le second ouvre par une délicieuse villanelle chantée en chœur et sur laquelle la reine Isabeau (Mme Dorus) brode à merveille de légères vocalises ; l'effet de cette combinaison est des plus agréables et nuit peut-être à l'air de bravoure qui vient après. — Une ritournelle instrumentale prépare bien l'entrée du roi : ici, scène de folie, dont une romance forme le principal épisode. A cette cantilène d'un caractère assez vague, Baroilhet a su imprimer une couleur touchante et pleine de douce mélancolie : Baroilhet est un grand chanteur. — Le duo entre Baroilhet et Mme Stoltz, que nous appellerons duo *des cartes* (le roi et Odette), renferme plusieurs bonnes parties, notamment la strette sur les mots : *Battez tambours, sonnez clairons, bataille !...* auxquels répondent par imitation les instrumens de l'orchestre. Le musicien s'est ici heureusement inspiré de la situation ; il a su trouver des accens qui ont fait vibrer la libre sympathique : succès complet et mérité, dont la meilleure part revient de droit à Mme Stoltz. — Un petit trio entre la reine, le roi et Bedfort (M. Canaple) ne présente rien de saillant. — En voyant rentrer tous les personnages, nous avons cru un instant à la possibilité d'un final ; il n'en était rien. Après quelques mesures, l'auteur a coupé court et la toile a baissé.

Troisième acte : Duprez chante un grand air composé d'un adagio et d'une coda en forme de couplets, avec chœur de buveurs. — Vient ensuite un trio se terminant en quatuor et qui offre une fort belle phrase de chant, ainsi qu'une prière sans accompagnement, d'une harmonie distinguée. — Pendant le changement de décors, l'orchestre rappelle le thème du refrain de guerre que nous avons déjà cité ; puis un chœur de peuple, morceau de facture et qui sent l'école — Une marche de triomphe, soulèvement, mêlée générale, dont il ne nous a pas été donné d'apprécier le mérite musical, en présence d'une éblouissante mise en scène. En effet, le moyen de prêter l'oreille, lorsque les yeux sont si splendidement occupés !

Quatrième acte. La chanson d'Odette, parfaitement interprétée, est d'une simplicité charmante ; le dialogue du hautbois avec la voix a de la fraîcheur ; le rhythme en est original ; bref, c'est un morceau complet et parfaitement réussi. — Un chœur dans la coulisse prépare la scène de fantasmagorie ; une musique sombre et terrible seconde bien cette apparition. — Nouvel accès de folie de *Charles VI ;* chanson d'Odette, reproduite par Isabeau, puis *final,* c'est-à-dire, *andante* et *cabalette* disposés suivant les procédés ordinaires et chantés par tous les assistans : mais sans développemens bien considérables : c'est le seul final de tout l'opéra.

Les couplets du soldat, par lesquels débute le cinquième acte, sont d'une allure vive et franche ; Poultier les a dits à ravir avec sa voix pure et si naturelle ; ces couplets ont été bissés. — Un chœur de chevaliers français qui font serment de délivrer leur patrie se termine par un appel aux armes, dans lequel Mme Stoltz déploie autant de puissance que d'énergie. — C'est à peu près tout ; pour ce qui est du reste, la musique n'a pas grand chose à y voir : c'est bien plus l'affaire du spectacle et des décors.

En général la partition de M. Halévy nous a paru écrite avec talent, et nul doute qu'un examen plus attentif n'y révèle une foule de beautés qui ont pu nous échapper à une première audition.

Quant au succès de *Charles VI*, au point vue des recettes, il n'a pas été un seul instant douteux ; le poëme, la musique, les décors et les artistes qui interprètent cette œuvre, méritent chacun leur part de l'éclatante réussite de mercredi dernier. Nous y consacrerons du reste un second article.

CONCERTS, SOIRÉES ET MATINÉES.

La pluie des concerts continue ; les soirées et les matinées se succèdent sans relâche ; des milliers d'affiches bariolent nos carrefours ; des masses de bénéficiaires se coudoient dans nos salons, se croisent dans nos rues, peu s'en faut qu'ils ne gênent la circulation publique. Un honorable prétexte, qui ne petit manquer d'en augmenter encore le nombre, c'est la récente catastrophe de la Guadeloupe. Que d'artistes médiocres vont exploiter ce douloureux évènement pour annoncer un concert et répandre un intérêt d'emprunt sur leur petite personne et leur petit talent ! Mais en revanche que de beaux élans du cœur, que de nobles sympathies, vont se faire jour dans le domaine des arts ! Car, grâce au ciel, il est encore de grands artistes dans l'âme desquels les généreuses traditions sont restées vivantes. Et, en première ligne, empressons-nous de citer le célèbre violoniste **Servais**, qui, à peine de retour à Paris, après une longue absence, et certain d'attirer la foule par le prestige de son nom et l'éclat de son talent, sacrifie cette riche offrande au soulagement du malheur. Le produit de son concert est entièrement destiné à nos infortunés compatriotes de la Pointe-à-Pitre. Méditez ce noble exemple, MM. Thalberg, Batta, Ronconi ! et si vous venez puiser en France cette grande renommée européenne qui fonde votre fortune et que Paris seul peut donner, ne serait-il pas bien d'offrir quelquefois à cette France un tribut de gratitude et d'humanité ? Allons, Messieurs, sachez prouver à ce pays, qui a les yeux sur vous, que le feu sacré qui vous inspire, n'émane point d'un foyer glacé, et que de véritables cœurs d'artistes battent sous ces belles organisations musicales. Quelle que soit votre auréole de gloire, un peu de charité, Messieurs, ne fera que la rendre plus éblouissante.

Mais revenons aux concerts de la semaine. Entreprendrons-nous d'en rendre un compte exact et détaillé ? Hélas ! notre courage n'est pas à la hauteur de l'œuvre. Citons pourtant quelques noms au milieu de ceux qui se présentent en foule à notre mémoire, et mille fois pardon pour ceux que nous oublions.

Nous vous parlerons d'abord d'une matinée particulière donnée par **Mlle Magnien**, pianiste qui jouit d'une grande réputation parmi les artistes. Mlle Magnien est surtout bonne musicienne dans la véritable acception du mot : elle interprète la musique des grands maîtres en artiste consommée. — Passons ensuite au concert donné, dans la salle Herz, par **M. Beaumès-Arnaud**, dont le nom retentit depuis quelques années dans nos salons au double titre de chanteur et de compositeur. En dehors des applaudissemens prodigués au bénéficiaire, Mmes Sabatier et d'Hennin ont obtenu les bravos de toute la salle. *Laissez-moi l'aimer*, mélodie de M. Charles Haas, interprétée par Mme Iweins-d'Hennin, a été chaleureusement applaudie. — Le lendemain mercredi, **M. Dreyschok**, le pianiste, donnait son deuxième et dernier concert chez Erard. Le bénéficiaire avait à lutter ce jour-là contre la première représentation de *Charles VI*, à l'Opéra ; néanmoins un auditoire nombreux et brillant a répondu à l'appel du virtuose. M. Ronconi, annoncé sur le programme, a fait acte d'apparition, pour se rendre ensuite au concert donné dans les salons de Pleyel, par une de nos bonnes pianistes : **Mlle Cortès**.

Si le jeudi suivant vous vous étiez transporté au concert du pianiste **Schad**, salon d'Erard, vous cussiez encore trouvé M. Ronconi, qui possède un talent tout particulier pour exploiter, étendre et prolonger l'élasticité du petit filon d'or que son magnifique talent a rencontré à Paris. C'est fort bien, M. Ronconi : travaillez à votre fortune, allez par le monde récolter le fruit du magnifique brevet que Paris vient de vous délivrer ; mais, pour Dieu, Messieurs, un peu de charité, et que l'intérêt personnel ne soit pas toujours votre unique mobile !

Encore deux mots des concerts de M. Schad. C'est la deuxième saison que ce pianiste-compositeur vient passer à Paris. Son mérite réel et sa grande modestie lui ont valu une belle réputation que nous avons vue se sanctionner dans la brillante soirée de jeudi.

Est-ce tout ? non sans doute : la semaine musicale a été prodigieusement féconde ; nous en passons, et des meilleurs, ne fût-ce que le cinquième concert du **Conservatoire**, qui s'est effectué dimanche dernier avec le plus grand éclat.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. — Mercredi dernier a eu lieu la première représentation de *Charles VI*. (Voir notre article). La seconde représentation de cet immense ouvrage a confirmé avant-hier vendredi toutes les espérances que l'administration est en droit de concevoir à l'égard de sa nouvelle pièce. Le succès a été complet et proclamé unanimement.

Comédie-Française. — Les *Burgraves* ont partagé le feuil-

leton en deux camps. Ce drame a soulevé d'un côté un enthousiasme passionné, de l'autre d'impitoyables censures. Cette ardente polémique sert du moins à quelque chose; elle prolonge l'émotion de la première soirée et amène la foule dont elle excite la curiosité. En attendant qu'une appréciation saine et impartiale jaillisse de ces opinions divergentes, on ne peut s'empêcher de reconnaître que l'œuvre nouvelle de M. Victor Hugo renferme des beautés littéraires de premier ordre, de très-belles pensées et des vers admirables.

— On répète en ce moment *Judith*, tragédie de Mme Émile de Girardin. Cet ouvrage n'ayant que trois actes, tout sera bientôt prêt pour la première représentation.

Opéra-Comique — Roger et Mme Rossi-Caccia viennent de signer avec M. Crosnier une prolongation de deux mois, afin de ne pas ralentir le succès de la *Part du Diable*, qui continue à faire de magnifiques recettes. Ce ne sera donc qu'après le mois de juin que nous aurons à regretter deux artistes si aimés du public. Espérons que cette perte affligeante ne sera pas de longue durée; il est impossible qu'on laisse passer définitivement à l'étranger deux artistes français, dont le talent sympathique a jusqu'à ce jour si vaillamment soutenu la fortune de l'Opéra-Comique. Cependant, nous devons le dire, Mme Rossi-Caccia a déjà engagé sa parole pour la prochaine saison à Lisbonne, et Roger se prépare à visiter l'Italie. Les bruits relatifs à l'engagement de ce dernier à l'Opéra sont au moins prématurés; tout ce que l'on peut faire, c'est d'en désirer la confirmation dans l'intérêt de l'art et de l'administration de l'Académie royale de Musique.

Italiens. — Par suite du départ de Mme Persiani, Mlle Nissen s'est engagée dans le rôle d'Aménaïde, qu'elle a dit d'une manière fort agréable, sauf quelques passages où se trahissait un peu d'hésitation. Dans cette même représentation, et aux deux suivantes de la *Gazza* et de *Sémiramide*, Mme Pauline-Viardot a conquis de légitimes applaudissemens. C'est avec un grand plaisir que nous constatons ce progrès; Mme Viardot n'a qu'à vouloir, pour faire bien : qu'elle abjure les tours de force, et ne cherche l'effet que dans le chant proprement dit. — On promet pour demain lundi, une représentation d'*Il Barbiere*, dans laquelle Mme Pauline-Viardot chantera le rôle de Rosine, à son bénéfice. — La foule y sera.

Second-Théâtre-Français. — Deux nouveautés ont été jouées à ce théâtre. Le *Succès*, comédie de M. Harel, à laquelle le public a fait bon accueil, grâce à des détails pleins d'esprit et d'observation; et *Gaifer*, drame en 5 actes de M. Dugué. —M. Alphonse Geniès vient de signer un engagement avec la direction de l'**Odéon**. Aux termes de son traité, M. Geniès n'aura part à aucun bénéfice, mais il partagera toutes les pertes (!!!)

Vaudeville. — l'*Anneau d'argent*, vaudeville en un acte sans importance, joué dimanche dernier, a été suivi de près par la *Nouvelle Psyché*, pièce en 4 actes de M. Félicien Mallefille. Le début de cet ouvrage répond assez à son titre mythologique; mais l'auteur abandonne bientôt la fable pour se jeter dans la réalité d'une conspiration dont les détails ont fourni la partie comique de la pièce. Laferrière a donné au rôle de Fidelio un caractère tout poétique; et Mme Valerie Mira s'est montrée comédienne habile et distinguée dans le rôle de la Nouvelle Psyché. Bardou, Félix, Amant contribuent également au succès de cette comédie qui est montée avec beaucoup de soin.

Variétés. — On joue depuis quelques jours à ce théâtre une pièce en trois actes, intitulée le *Mariage au Tambour*. Les deux premiers actes sont assez amusants. Les auteurs se sont cachés sous le pseudonyme de DEVILLIERS.

Porte-Saint-Martin. — Toujours même affluence pour voir les *Mille et une Nuits*. Les 53 premières représentations de cette féerie ont produit plus de 190,000 francs.

Ambigu-Comique. — Mlle Émilie Guyon a pris le rôle de Madeleine, précédemment rempli par Mme Théodorine Méliugue, et elle s'en acquitte avec talent. Ce drame, de MM. Anicet Bourgeois et Albert ne cesse d'attirer la foule.

Théâtre-Comte. — Les jeunes acteurs de la galerie Choiseul viennent de représenter une pièce intitulée les *Deux Roses*. Ces deux roses sont celles qui servaient de drapeau aux maisons de York et de Lancastre, et le sujet est emprunté à la plus désastreuse époque de l'histoire d'Angleterre. Ce drame historique est monté avec le plus grand soin, les costumes sont très-riches et les acteurs jouent avec un merveilleux ensemble. Le succès a été brillant. — Vendredi dernier, première représentation des *Mille et un Jours*, pantomime en 8 tableaux, au bénéfice des victimes de la Guadeloupe. — Indépendamment de ce bénéfice, les professeurs et employés du Théâtre-Comte ont consenti à abandonner un jour de leur paie pour les *enfants* des victimes.

NOUVELLES DIVERSES.

— La tournée artistique de Mlle Puget, s'annonce sous les plus heureux auspices. Nous avions prévu l'accueil qui lui était réservé dans la capitale belge; voici ce qu'on lit dans les journaux de Bruxelles : «Le concert donné par Mlle Puget a été magnifique; il a eu lieu dans la salle de la *grande harmonie* dont le roi lui-même a posé la première pierre. La salle était comble; le roi, la reine, des princes, des ministres, des ambassadeurs y assistaient avec toute la haute société de Bruxelles. Le lendemain même du concert, LL. MM. qui malgré l'extrême chaleur, avaient voulu rester jusqu'à la fin de la soirée, ont fait adresser à Mlle Puget, par l'intendant de la liste civile, une lettre des plus flatteuses, pour lui témoigner tout le plaisir qu'elles ont eu à l'entendre. Cette lettre était accompagnée d'un cadeau vraiment royal (1000fr) et d'un magnifique bracelet que la reine a bien voulu y joindre, *comme un souvenir et un témoignage spécial de toute son estime.* »

— Ronconi part pour Vienne où l'ouverture de la saison se fera par *Nabuchodonosor*, du maëstro Verdi, dont Ronconi, le tenor Guasco, Dérivis et la Tadolini chanteront les principales parties. Puis viendront *Don Pasquale*, et le nouvel opéra de Donizetti, *le Duel sous Richelieu*, dans lequel un rôle très-important a été expressément écrit pour Ronconi.

— On annonce à l'Opéra une représentation au bénéfice de Mme Damoreau-Cinti, où elle jouera *l'Ambassadrice*. Artot se fera entendre sur le violon, et Roger chantera le *Comte Ory*.

— M. Galli, célèbre artiste, professeur de chant au Conservatoire, donnera mardi 21 mars à 8 heures et demie du soir, dans les salons de M. Erard, un concert vocal et instrumental d'un grand intérêt. M. Thalberg, qui n'a pas voulu refuser son concours au bénéficiaire, ne se fera entendre que cette seule fois en public. La partie vocale sera exécutée par MM. Duprez, Géraldi, Botelli et Galli, Mmes Dorus-Gras, Balfe et Manara; M. Balfe tiendra le piano. S'adresser pour les billets chez MM. Erard, 13 rue du Mail, Troupenas, 40 rue Neuve Vivienne, et Schlesinger, 97 rue Richelieu. Prix des places 20 fr., 15 fr. et 10 fr.

— Le célèbre violoncelliste Servais est de retour à Paris, après avoir obtenu les plus brillans succès en Angleterre, en Russie, en Hollande et en Autriche. M. Servais, dit-on, se fera entendre demain lundi, dans la salle Herz, au profit des victimes de la Pointe-à-Pitre.

— C'est toujours pour mercredi 29 mars, salle Herz, que notre gracieuse cantatrice Mme Sabatier donne rendez-vous aux nombreux admirateurs de son charmant talent. Le programme sera des plus attrayans.

— M. René Baillot vient d'être nommé membre de la musique du roi en remplacement de feu son père l'illustre violoniste.

— Au nombre des concerts affichés depuis quelques jours dans les rues de Paris et aux devantures de nos éditeurs de musique, nous signalerons ceux de M. et Mme *Iweins-d'Hennin* en compagnie du violoniste Allard, jeudi 30 mars salle Herz à 8 heures du soir; du pianiste *Albert Sowinski*, même salle, le mardi 4 avril, à 8 heures du soir (dans cette soirée, MM. Géraldy, Alexis Dupont, et Mme Laty chanteront le trio de la *Création*; on exécutera aussi un quatuor religieux de M. Sowinski); et enfin du violoniste *Ernest Saenger*, qui promet aujourd'hui une séance des plus intéressantes dans les salons de M. Bernhardt, rue Buffaut.

— On écrit de St-Pétersbourg que la gracieuse Lucile Grahn, danseuse qui débuta à l'Opéra de Paris dans la *Sylphide*, et qu'une maladie força presque immédiatement après de quitter la scène, a débuté avec un éclatant succès à l'Opéra de St-Pétersbourg, où elle a joué *Giselle*. Elle a été rappelée *sept* fois. L'empereur et l'impératrice ont complimenté la jeune artiste, et lui ont fait don d'un diadème en diamans d'un très-grand prix.

— Le magnifique morceau de *Parisina* par Henri Herz, vient d'être acquis à un très-grand prix par l'éditeur J. Meissonnier. Cette importante publication est déjà mise en vente et tous nos pianistes la recherchent avec un empressement facile à concevoir. Partout où ce délicieux morceau a été exécuté par l'auteur, de triples salves d'applaudissemens l'ont accueilli. M. Henri Herz comptera cette année l'un de ses plus beaux succès comme auteur et exécutant.

— L'Ouverture du Salon de peinture a eu lieu le 15 de ce mois. L'exposition de cette année est beaucoup moins nombreuse que les précédentes. Toutes les travées à gauche sont dégarnies. Il faut croire que le jury a été d'une excessive sévérité. Nous consacrerons prochainement quelques lignes au Salon.

— Le concert de MM. Lac et Goria tient toujours pour le mercredi 22 de ce mois, chez Pleyel, rue Rochechouart, à 8 heures du soir.

— M. Jules Vernet, frère de l'artiste de ce nom, et qui lui-même a joué la comédie, est mort cette semaine des suites d'une attaque d'apoplexie, à l'âge de 63 ans. Il est auteur de quelques vaudevilles joués anciennement aux Variétés. Il exerçait l'art de la peinture avec distinction.

— Pour le mardi 28 mars 1843, salons de Pleyel à 8 heures du soir, M. Stœpel annonce un concert auquel concourront MM. Géraldy, Hauman, Boulanger-Kunzé et Mlles Emma et Hélène Stœpel, jeunes pianistes filles du bénéficiaire. On entendra en outre à cette séance plusieurs morceaux d'ensemble exécutés sur une infinité de pianos par une multitude de pianistes

— Nous avons fait erreur en attribuant à M. Henri Herz la semaine dernière le succès éclatant obtenu par Mlle Vény à son brillant concert; c'est de M. Henri Lemoine que cette jeune et habile pianiste a reçu les leçons et les conseils.

— Au concert de M. J. Schad, M. Tagliafico a dit avec une chaleur remarquable, couronnée par trois salves d'applaudissemens, la ballade *Hourrah!* dont le succès va croissant de jour en jour.

— M. Charles Delisle, pianiste distingué, donnera mardi prochain une matinée musicale salle Herz avec le concours de MM. Chevillard, A Ropicquet, Gattermann, Jourdain, et Mlles Court et Révilly.

— *Zampa*, ce chef d'œuvre d'Hérold, qui vient de reprendre une nouvelle vie au théâtre, doit une double résurrection à Musard et à Tolbecque. Ces deux maîtres du quadrille, viennent de composer deux nouvelles œuvres dansantes sur les ravissants motifs de *Zampa*.

— Le concert du pianiste Chollet, est remis au 6 avril prochain. Le produit de cette séance musicale sera consacré au soulagement des victimes du désastre de la Guadeloupe. Toutes les places seront transformées en stalles numérotées : prix 6 francs. On trouve des billets chez Erard.

— Le pseudonyme Jérome Solziede, qui rédigeait jusqu'à présent les articles de musique dans le journal hebdomadaire le *Tam-Tam*, nous prie d'annoncer que depuis le 12 de ce mois il est entièrement étranger à ce qui se publie dans cette feuille sous le titre de *Dissection musicale*.

—Vendredi dernier a eu lieu dans la salle Herz, le concert de M. Stanislas Ronzi. M. et Mme Ronconi, MM. Botelli, Porto, Antonio Ronzi, Charles de Kontski et Jousse secondaient le bénéficiaire.

— Mlle Blanche Maricot, jeune pianiste, se propose de donner un concert très-prochainement.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd^r en chef*.

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES, RUE SAINT-DENIS, 368.

N° 481. — DIMANCHE 26 MARS 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 17.

UN AN : 15 fr. PARIS. **LE MÉNESTREL** UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Etwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Lebarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel. Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge,** etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E. Guinot, A. Karr, C. Malo, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Jullen Martin; de Lonlay, Roplcquet, Favre, A. Richomme,** Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**

DESSIN. — MM **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.**

J.-L. Heugel, Directeur.

Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an........	18f »	Un An........	20f
Six mois	10 »	Six mois......	11
Trois mois....	6 »	Trois mois....	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris.	10
» » pour la Province.	13
» » Étranger.	15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne, au Magasin de Musique de MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESSr).

Nos abonnés recevront avec le numéro de ce jour : ***Attends, attends encore!*** nouvelle production de M. CHARLES HAAS, paroles de Mme LAURE JOUDAIN, dessin de M. VICTOR DOLLET. Cette gracieuse mélodie est dédiée à Mlle COURT dont la jolie voix en assure le succès.

Nous publierons ensuite un dessin de M. ALOPHE représentant la scène du ***duo des Cartes*** entre Mme STOLTZ et BAROILHET dans ***Charles VI;*** enfin le *Ménestrel* prépare à ses abonnés **SON 14e GRAND CONCERT**, dont le programme promet déjà d'être l'un des plus brillans de la saison.

Deux nouvelles et piquantes productions, paroles et musique de M. AMÉDÉE DE BEAUPLAN, viennent d'être acquises par le *Ménestrel* et paraîtront immédiatement : l'une sous le titre de ***Celui que j'aime***, dédiée à Mme SABATIER; l'autre intitulée ***Je n't'aime plus***, composée pour M. CHAUDESAIGUES. La vogue ne peut manquer de s'attacher à ces deux spirituelles inspirations de M. DE BEAUPLAN, qui les comptera assurément parmi les plus remarquables de son répertoire.

CHARLES VI.

(DEUXIÈME ARTICLE.)

Après trois épreuves successives de *Charles VI*, une indisposition de Baroilhet en a fait remettre la quatrième représentation à vendredi dernier, 24 mars.

L'ouvrage a-t-il gagné ou perdu pendant le cours de ces diverses expériences? La réponse n'est pas douteuse : chaque nouvelle représentation a vu le succès se consolider, mais non sans mettre en relief certaines défectuosités déjà signalées dès la première soirée.

L'amour, avec ses puissans ressorts, ses élans passionnés, ses nuances délicates, profondes, infinies, restera toujours la source première des émotions théâtrales. Or, ce puissant élément manque au poëme de *Charles VI*. Il fallait d'abord un lien de cœur entre Odette et le Dauphin, et pour preuve, ne citons que la scène du quatrième acte, où le dauphin est attiré vers Charles VI par la chanson d'Odette, dont la reine se rend l'écho :

Viens me rejoindre sur la rive
Si, du rendez-vous où j'arrive,
Tu te souviens.

Certes, cette situation eût acquis un intérêt autrement vif, si Odette avait vu dans le dauphin, non seulement le fils du roi, mais encore l'homme qu'elle aime. Un peu d'amour, d'un autre côté, entre la reine et le duc de Bedford n'aurait pas nui à l'harmonie du poëme; d'ailleurs cette double fiction eût amené plusieurs duos, dont auraient bénéficié les rôles de Duprez et de Mme Dorus-Gras.

Mais d'autre part que de grandes et belles qualités viennent compenser l'absence des élémens attractifs que nous signalons! MM. Delavigne ont semé dans leur œuvre de ces situations poétiques dont nos librettistes sont d'ordinaire fort sobres. Ne citerions-nous que celle du quatrième acte où Odette endort Charles VI aux sons de sa chanson, et où le roi murmure après chaque couplet ce charmant refrain :

Avec la douce chansonnette
Qu'il aime tant,
Berce encor, gentille Odette,
Ton vieil enfant.

Musique et paroles font de cette scène l'une des plus poétiques et

des plus attendrissantes de la pièce. Puis cette sombre apparition de l'homme de la forêt du Mans et l'évocation des fantômes, sont du plus heureux contraste; et il faut le dire, M. Halévy a prouvé un immense talent dans le développement musical de toute cette situation.

Quant au reste de la partition, nous en avons déjà signalé les défauts dans notre premier article. M. Halévy travaille trop vite, ce qui ne s'accorde en aucune façon avec la sobriété généralement constatée de son imagination mélodique. On ne devrait confier des poèmes à M. Halévy que de loin à loin, seul moyen de lui faire amasser ainsi une quantité suffisante de mélodies. Nous accorderions même une prime exceptionnelle pour chaque mélodie vraiment remarquable. Ce serait peut-être le meilleur procédé à suivre pour amener nos compositeurs modernes à nous livrer de bonne et véritable musique.

Cette précipitation de M. Halévy se manifeste même dans le morceau le plus remarquable de son ouvrage, le *duo des cartes*, scène neuve et originale pour laquelle les auteurs ont trouvé en Mme Stoltz et en Baroilhet d'admirables interprêtes. Citons surtout cette belle phrase, dite par Odette :

A la victoire où nous courons
Je guide à travers la poussière
Des Anglais les noirs escadrons...
Sonnez, clairons !

Puis Charles VI répondant :

Moi, les Français comme aux beaux jours
Où de leur sanglante bannière,
Les couleurs triomphaient toujours...
Battez, tambours !

Tout cela est riche de poésie et de mouvement; et le compositeur s'est d'abord puissamment inspiré de la situation ; mais pourquoi ce duo ne finit-il pas avec la même énergie et le même entrain !

Résumons-nous : *Charles VI*, à notre avis, renferme de grands élémens de succès. Mme Stoltz et Baroilhet y sont apparus sous un jour nouveau. La première se fait remarquer par sa grâce et sa piquante verve ; le second par l'expression dramatique et le cachet de vérité qu'il a su imprimer à son rôle. Dans la *Favorite*, Baroilhet s'était montré bon chanteur italien, possédant les défauts et les qualités de l'école italienne : Charles VI nous révèle en lui un excellent chanteur français. Depuis la *Favorite* et la *Reine de Chypre*, le genre dramatique et larmoyant semblait peut-être le partage exclusif de Mme Stoltz ; elle vient de faire preuve, dans le rôle d'Odette, d'une souplesse de talent à laquelle ses ennemis les plus prononcés sont forcés de rendre justice.

Quant à Mme Dorus-Gras, sa vilanelle du second acte est chaque fois accueillie avec le plus vif enthousiasme. On regrette généralement que le libretto n'ait été enrichi en l'honneur de cette cantatrice de quelque joli duo avec un autre duc de Bedfort que M. Canaple.

Duprez n'est pas à sa place dans le rôle du dauphin, personnage trop jeune, d'ailleurs, pour être convenablement représenté par ce chanteur. Qu'on intercale seulement dans l'œuvre un joli duo entre Odette et le dauphin, et que ce dernier rôle soit confié par exemple à un artiste comme Roger, le résultat de cette transformation serait incalculable, et la vérité scénique y gagnerait immensément. Marié, qui succède à Duprez dans le rôle du dauphin, n'a rien de la jeunesse et de la distinction qui conviendraient à ce personnage.

Poultier excelle dans sa ravissante chanson *A minuit !* Après quatre actes de musique de *haute-école*, comme disent nos savans modernes, les couplets de Poultier reposent merveilleusement l'âme, et l'on recueille avec bonheur les doux accens de cette voix si fraîche et si mélodieuse : c'est comme une délicieuse brise après une chaude et pesante journée d'été.

Les chœurs et l'orchestre marchent bien, sauf trop de bruit quand ils accompagnent les soli. Ici encore le procédé de la prime exceptionnelle serait à propos pour les choristes et instrumentistes qui se comporteraient sagement dans les accompagnemens.—Les danses ont subi d'heureuses coupures, et l'ensemble ne laisse rien à désirer sous le rapport de l'exécution.

Il nous reste encore un petit reproche à adresser au compositeur. En général la coupe de ses airs, duos, ne tranchent pas suffisamment avec le caractère de ses récitatifs; ce défaut jette l'auditeur dans une espèce d'incertitude, et engendre un sentiment de fatigue toujours nuisible à l'intérêt d'une œuvre lyrique.

Nonobstant les critiques hostiles que la partition de *Charles VI* a provoquées dans certaines parties de la presse, nous croyons que le succès de cet ouvrage ne peut être mis en question. Il sera aussi complet que celui de la *Favorite*, partition dont le mérite avait été généralement contesté lors des premières représentations. C'est qu'un ouvrage en cinq actes demande plus d'une audition pour être définitivement jugé.

Théâtres anglais.

Théâtre de la Reine. — L'ouverture de ce théâtre a eu lieu samedi 11 de ce mois, devant une assemblée considérable. Depuis la saison dernière, la salle a été remise à neuve ; elle est réellement éblouissante. Sur un fond blanc se détachent des guirlandes d'or et les armes de la reine. Toutes les tentures sont rouges. Le plafond est d'un jaune clair, et les Muses y sont parfaitement dessinées. L'éclairage est meilleur qu'autrefois; au premier et au second rang des loges, il y a quinze candéladres à six bras.

La loge de lord Pembroke, à l'avant-scène gauche, se fait remarquer par le bon goût qui a présidé à sa confection; elle est tendue en velours cramoisi, crépines d'or, et ornée de magnifiques glaces.

Adelia, opéra du fécond Donizetti, était représenté pour la première fois. Mme Persiani et le nouveau ténor Conti remplissaient les principaux rôles. Ceux secondaires était confiés à Dai Frori, à Pauzini, et à Mme Bellini,

Mme Persiani a été accueillie à son entrée en scène par des applaudissemens universels.

Le ténor Conti, quoique très-ému, a montré une belle voix, une excellente méthode, et a fait plaisir.

L'opéra a réussi parfaitement.

Perrot a, pour ainsi dire, improvisé, pour le début de Mlle A. Dumilâtre, un divertissement, l'*Aurore*, qui a produit un immense effet.

Le pas de deux de Perrot et de Mlle Dumilâtre n'a pu arriver à sa fin; mais, jusqu'au moment où il a été interrompu, il a obtenu l'approbation générale. Perrot n'avait jamais mieux dansé.

Presqu'au moment de terminer ce pas, Perrot, dans un solo, a éprouvé dans la jambe droite une douleur tellement violente, qu'il a été obligé de quitter la scène en sautant sur un pied, ce qui a privé le public de voir le dénouement de ce joli divertissement, l'*Aurore*.

M. le directeur a été appelé pour donner des nouvelles de Perrot, en annonçant que les médecins étaient près de lui.

Nous avons eu aujourd'hui de ces nouvelles : il n'y a ni fracture, ni foulure, et tout fait espérer qu'avant peu de jours Perrot sera rendu à la scène dont il fait les délices.

La musique de l'*Aurore* a été composée expressément par il signor Pugni. Cette musique gracieuse et remplie de mélodies suaves n'a pas peu contribué à inspirer Perrot dans la composition de son petit ballet.

Après l'opéra, on a chanté le *God save the Queen*.

Le spectacle s'est terminé par la *Tarentule*. Fanny Essler, après trois ans d'absence, reparaissait devant le public anglais, désireux de revoir cette enchanteresse du nouveau monde.

Elle a été accueillie comme la Persiani, par de nombreux applaudissemens.

Perrot devait remplir dans ce ballet le rôle du médecin Homœpatico ; mais son accident l'en a empêché.

La seconde et la troisième représentation de la *Tarentule*, ont obtenu autant de succès que la première. Fanny Elssler, comme en Amérique, est toujours la favorite du public. Elle va reprendre le rôle de *Giselle*, et Adèle Dumilâtre celui de la reine des *Willis* qu'elle a créé avec tant de succès à côté de la Carlotta Grisi, cette Giselle par excellence.

Théâtre Saint-James. — Il règne une grande activité à ce théâtre; on y a déjà représenté plus de trente ouvrages. A Mme Albert a succédé Mlle Plessy, qui a fait sa rentrée par *les Jeux de l'Amour et du Hasard*. A la seconde représentation, elle a joué *le Portrait Vivant*, et cette charmante comédienne a été rappelée quatre fois de suite.

A Mlle Plessy succéderont Mmes Doche, Dejazet, MM. Levassor, Vernet et Bouffé.

Covent Garden. — Le nom de Duprez figure depuis plus d'un mois sur les affiches de ce théâtre. On l'annonce pour le mois de mai ou de juin. Il est question aussi d'engager la célèbre basse-taille allemande, M. Staudigl, que M. Léon Pillet a, dit-on, entendu l'année dernière et qu'il aurait engagé pour l'Opéra de Paris. (Nous laissons à notre correspondant la responsabilité de cet *on-dit.*)

Oxford Theatre. — Sur cette scène, on chante les opéras anglais, ou traduits en anglais. On y a représenté *la Sonnambula, le Petit Chaperon, Lucia, I Puritani*, etc. C'est à ce théâtre que se trouve en ce moment Mme Eugénie Garcia, qui obtient un immense succès.

CONCERTS, SOIRÉES ET MATINÉES.

L'espace nous manque encore pour parler de toutes les séances musicales de la semaine qui vient de s'écouler ; mais nous devons une place privilégiée au concert de **M. Servais,** qui a signalé son retour à Paris par une œuvre de bienfaisance. Ce concert a eu lieu lundi dernier dans la salle Herz. En disant que l'incomparable talent de M. Servais a excité de l'enthousiasme, nous n'employons aucune formule d'exagération. Sous l'archet magique de ce grand artiste, le violoncelle, cet instrument déjà si plein de charme, devient sublime et divin. Joignez à cela les prodigieux tours de force, qui pour Servais ne sont qu'un jeu, et vous n'aurez encore qu'une idée incomplète de l'impression générale de cette magnifique soirée. Inchindi et Mlle Julian ont habilement défrayé la partie vocale, et l'orchestre Vivienne a exécuté avec assez d'ensemble les ouvertures du *Freyschutz* et de *Zampa.*

La veille, **M. Ernest Saenger,** jeune violoniste de l'Opéra, faisait apprécier dans les salons de Bernhardt la justesse et la distinction de son jeu. — Le mardi suivant, **M. Galli,** ex-chanteur italien, trouvait moyen de faire refléter sur sa personne un rayon de Thalberg. Malgré cet élément attractif, et le concours de notre brillante cantatrice Mme Dorus-Gras (qui a chanté son grand air de *Charles VI* d'une manière ravissante), le concert a été ennuyeux dans son ensemble : le bénéficiaire chantait trois fois !... — Le programme de la soirée de **MM. Lac** et **Goria** (salons de Pleyel), a été trouvé long. — Enfin nous avons encore à mentionner quelques séances moins prétentieuses, qui ont cependant eu le privilége de captiver leur public : telles que la soirée de **M. Huet** (dans les salons de Soufleto), où l'on a vivement applaudi le bénéficiaire, ainsi que Mmes de Garaudé et d'Estrées, MM. Saenger et Albertini. — Le concert du guitariste **Sczépanowski**, en compagnie de MM. Appolinaire et Stanislas de Kontski, auxquels le duo de la *Sonnambula* a valu de nombreux applaudissemens. — Et enfin la matinée musicale de **M.** Charles **Delisle,** jeune pianiste distingué, qui donnait ce concert avec le concours de MM. Ropiquet, Chevillard et de Mlle Court. Cette jeune et gracieuse artiste a obtenu les honneurs de la séance dans l'air de la *Gazza ladra*, et la ravissante romance d'Adolphe Adam, *Il me l'a dit cent fois.* — Cette même mélodie a été très-bien chantée le même jour par Mme Sabatier au concert de **M. Jourdain,** salons Soufleto.

Un mot aussi de la matinée musicale donnée dimanche dernier à ses élèves par Mme **Dubart.** *Fleur de Marie* et *la Zingara* ont été très-applaudies. Les frères Rignault, Soler, et Mlle Raimbaut composaient dignement la partie instrumentale.

Nous touchons à la fin de la saison, et pourtant la liste des concerts ne semble pas encore épuisée. Aujourd'hui dimanche, sixième séance de la **Société des Concerts,** au Conservatoire ; après-demain mardi, soirée de **M. Stœpel,** chez Pleyel ; jeudi 30 mars, concert de M. **Léopold Amat,** chez Cluesman ; samedi 1er avril, M. et Mme **Boulanger-Kunzé** ; dimanche 2 avril, **M. Jacques Offenbach,** salle Herz ; même jour, Mlle **Mengal,** premier prix du Conservatoire, salons de Mercier ; mardi 4 avril, M. **Sowinski,** salle Herz ; jeudi 6 avril, M. **Chollet,** salons d'Erard. Enfin, le célèbre violoncelliste **Servais** nous promet un second et dernier concert pour mercredi prochain 5 avril, salle de M. Herz. Ce roi des violoncellistes se fera entendre trois fois. Tous nos dilettantes parisiens se rendront à cet appel.

Deux autres solennités musicales méritent une mention particulière : la première donnée par notre gracieuse cantatrice Mme SABATIER, mercredi prochain 29 mars, avec le concours de MM. PONCHARD, GÉRALDY, ROGER, DORUS, HAUMANN, Mlles BELTZ et MARTIN ; la seconde par M. et Mme IWENS-D'HENNIN, le lendemain jeudi 30 mars, avec le concours de MM. A. DORUS, ALARD, HALLÉ, Mlles LIA DUPONT et DÉJAZET du Palais-Royal. Ces deux brillantes soirées musicales auront également lieu, salle Herz.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. — Duprez renonce à jouer le rôle du Dauphin, qui est passé aux mains de Marié. De là on conclut un procès. Ce ne serait dans tous les cas qu'une simple question de droit entre le directeur et Duprez ; car il n'y a point ici péril en la demeure ; Duprez peut renoncer à paraître dans *Charles VI* sans que le succès de cet ouvrage en soit compromis d'aucune façon. — Le nouveau ballet de l'Opéra est déjà à l'étude.

Italiens. — Aujourd'hui 26 mars, pour le dernier des dimanches de cette saison italienne, on jouera *Otello.* L'affluence sera beaucoup trop grande pour la capacité de la salle.

Opéra-Comique. — *Géraldine ou le Puits d'amour* attend pour apparaître le rétablissement complet de Mlle Darcier et de Chollet.

Variétés. — Le public a bien accueilli les *Buses-graves,* parodie en vers burlesques de la dernière œuvre de M. Victor Hugo. Cette facétie de MM. Ferdinand Langlé et Dupeuty renferme d'assez bonnes critiques littéraires, et se termine par un couplet plein de convenance pour l'auteur des *Burgraves.*

MODES.

La Mode des Fleurs Naturelles.

Oui, les fleurs naturelles sont à la mode maintenant ! Cela peut paraître étonnant, ou plutôt on peut être surpris que cette mode n'ait pas toujours existé. Et pourtant cela est vrai ; dans un temps, on a préféré les tapisseries ; dans un autre les porcelaines ; à tel autre c'étaient les cristaux, les vieilles boiseries, les morceaux de cuivre plus ou moins antiques et plus ou moins étrusques ; aujourd'hui, sans renoncer aux objets d'art, aux vieux Sèvres, aux chinoiseries, on revient aux fleurs, on en veut partout, dans ses jardinières, sur ses cheminées, sur ses étagères. Je connais une dame dont le boudoir est tout entouré de plates-bandes, garnies de lianes, de liserons qui vont former d'ici à quelques jours les plus délicieuses tapisseries ; çà et là sont suspendues aux murs des corbeilles rustiques, garnies de terre et surmontées de touffes des fleurs le plus richement nuancées.

Déjà cet hiver, nous avons vu dans nos salons des buissons de fleurs garnir les foyers et les consoles ; maintenant que le soleil du printemps multiplie les plantes et en accélère la floraison, cette mode est devenue une fureur ; à ce point que les dames ne veulent plus à toute force que des appartemens au midi où leurs parterres puissent se réchauffer à leur aise.

Mais malgré toute la bonne volonté des élégantes protectrices de ces jardins de boudoirs et de salons, les bien-aimées filles du soleil, les roses, les jacinthes, les bruyères et les giroflées seraient bien difficiles à entretenir si de soigneux jardiniers ne venaient les aider de temps en temps de leurs conseils et de leurs arrosoirs, guérir les plantes malades et renouveler celles qui sont mortes, souvent aussi contribuer par leur expérience et leur savoir en horticulture à harmonier les couleurs et les parfums des bouquets naturels dont on pare les salons.

Parmi tous ces fleuristes, si indispensables à la formation et à l'entretien de ces charmantes garnitures, M. *Deledevant*, jardinier horticulteur à Pantin, peut passer à juste titre pour l'un des plus habiles. Non seulement j'ai vu des appartemens garnis et fleuris par ses soins, des bals enrichis de verdure, tels que le bal des artistes dramatiques de l'Opéra-Comique, et plusieurs bals d'ambassades, mais j'ai visité aussi ses pépinières et ses jardins, et je puis affirmer que je n'ai jamais vu plus belle et plus complète collection de plantes et d'arbustes, tant français qu'exotiques, ordonnés avec plus d'art, entretenus avec plus de soin.

M. Deledevant se charge de l'entretien des parterres et des jardinières de salon et de terrasses, par abonnement au mois. A mesure qu'une fleur périt ou se fane, elle est remplacée par une autre fraîche éclose, en sorte qu'on jouit d'une floraison et d'une verdure perpétuelles, sans avoir jamais l'ennui de voir la feuille se flétrir et la fleur se faner. Du reste avec le système de M. Deledevant, le goût des fleurs coûte fort peu à satisfaire, il suffit pour s'en convaincre de lui écrire et de lui demander ses prix ; et en moins de trois jours vous pouvez, grâce à lui

Du printemps fêtant le réveil
Voir chez vous la première rose
S'ouvrir à son premier soleil.

EMMA DESNOYER.

NOUVELLES DIVERSES.

— On écrit de Berlin que le maëstro Meyerbeer vient de diriger pour la première fois en public l'exécution d'un opéra sur le théâtre royal du Grand-Opéra : c'était *l'Armide*, de Gluck. L'illustre directeur de musique a été

salué à son entrée et à sa sortie de la salle par des cris de bravos et des battemens de mains unanimes.

— Mme Viardot-Garcia doit se rendre à Vienne à la fin de la saison. L'un des opéras qu'elle doit y chanter sera *Corrado d'Altamura*, de F. Ricci, qui déjà l'année dernière a obtenu au même théâtre un succès éclatant.

— On annonce un concert de Thalberg au bénéfice des malheureuses victimes de la Pointe-à-Pitre. Très bien! C'est maintenant à MM. Sivori, Batta, et autres, de continuer ce noble exemple donné par Servais.

— M. Géraldy et M. et Mme Iwens-d'Hennin sont de retour de Reims, où ils avaient été demandés pour une très-belle fête musicale. M. Géraldy a interprété la *Bénédiction d'un Père* d'une manière admirable; *Huit ans d'absence* et le duo de la *Favorite* ont valu à M. et Mme Iwens-d'Hennin des bravos enthousiastes.

— *Giselle*, ce frais et gracieux ballet qu'on applaudit toujours à l'Opéra, vient d'exciter une émotion bien différente de celles auxquelles il aspire. On le jouait au grand théâtre de Lyon. A la scène du deuxième acte où les Willis se livrent à des danses autour de la tombe de Giselle, l'une des figurantes du corps de ballet, en prenant une pose inclinée, a approché la robe de gaze dont elle était revêtue de l'un des quinquets de la coulisse placé très bas. Cette robe a pris feu, et la malheureuse, entourée de flammes, s'est jetée dans la coulisse en poussant des cris déchirans. Ses compagnes, craignant de partager son sort, se sont précipitées les unes vers l'orchestre, les autres dans les baignoires d'avant-scène. Pendant que sur le théâtre chacun criait, courait au hasard, la danseuse victime de l'accident, et dont personne n'osait approcher, tombait de douleur et d'effroi. Ce fut alors qu'une des personnes attachées au théâtre s'approcha d'elle et lui jeta un seau d'eau qui éteignit immédiatement le feu qui la dévorait. Cette infortunée a été toutefois brûlée très-grièvement, et son état donne de sérieuses inquiétudes.

— Les célèbres danseurs espagnols Camprubi et Dolorès viennent d'arriver à Paris. Nos directeurs de théâtres ne négligeront pas cette bonne fortune.

— Nous recevons des nouvelles de Berlin qui s'accordent à proclamer le succès obtenu par M. Gonnet, le chanteur dramatique par excellence, sur le théâtre royal français. L'excentricité du talent de M. Gonnet a excité comme à Paris un vif intérêt; la cour assistait à cette soirée.

— Les mêmes lettres de Berlin parlent beaucoup de l'enthousiasme causé par le pianiste Doehler dont le mérite grandit chaque jour. Listz n'aurait pas été à beaucoup près aussi heureux.

— Quelques uns de nos musiciens se livrent à la peinture; nous citerons de ce nombre M. Amédée de Beauplan dont la verve spirituelle s'applique avec une égale facilité aux arts et à la littérature; de leur côté MM. les peintres ne veulent pas rester en arrière : voici M. Alophe qui offre au public une mélodieuse production musicale ayant pour titre *Abnégation*.

— A la dernière soirée du docteur R***, on a remarqué la voix fraîche et la jolie méthode de M. Léopold Amat qui interprète avec succès ses gracieuses productions.

— M. J.M. Villeboeuf vient de composer trois trios pour deux violons et violoncelle, qui se recommandent vivement aux amateurs de bonne musique. Cette importante publication est dédiée à notre habile chef d'orchestre Habeneck. On la trouve chez tous les marchands de musique.

— *Sans tambour ni trompette*, tel est le titre d'un charmant petit nocturne comique de M. Romagne, dans lequel se trouvent très-bien traduits les quelques vers de feu Brazier :

Les compositeurs do nos jours
Nous font de la musique
Où les trompettes, les tambours
Font un vacarme unique :
On porte leur musique aux cieux,
On la trouve parfaite,
Pourtant moi je l'aimerais mieux
Sans tambour ni trompette.

— Dimanche prochain 2 avril M. Jacques Offenbach donnera un grand concert à 1 heure et demie, salle Herz. Il sera secondé de MM. Roger, Tagliafico, Mlle Lia Duport et Delphine Beaucé. M. Offenbach exécutera plusieurs de ses récentes compositions que son violoncelle interprète avec tant de grâce. Mlle Delphine Beaucé chantera deux fables de la Fontaine extraites de l'Album du bénéficiaire.

— Le soleil du printemps va refouler les concerts vers nos départemens. Voici déjà Arras, Amiens et Beauvais, dont les sociétés philharmoniques s'émeuvent et s'apprêtent à ouvrir gaîment leur saison musicale par les spirituelles chansonnettes de M. Chaudesaigues.

— M. Panseron vient de publier une 3me édition de son *A B C* musical à 6000 exemplaires. Son *solfége* spécial de basse-taille et baryton, est sous presse.

— Le système d'association s'infiltre aussi chez les musiciens. Voici une Société régulièrement formée sous la présidence du baron Taylor, et qui va désormais porter ses fruits. On cite comme membres fondateurs MM. Meyerbeer, Auber, Habeneck, et une foule de noms illustres. Une chose digne de remarque, c'est que la classe des musiciens, dont la profession exige le plus d'harmonie, a été la dernière à tomber d'accord sur la nécessité d'une association.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd^r en chef*.

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES, RUE SAINT-DENIS, 368.

N° 482. — DIMANCHE 2 AVRIL 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 18.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge,** etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E. Guinot, A. Karr, G. Malo, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Loulay, Ropicquet, Favre, A. Richomme,** Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain,** etc.

DESSIN. — MM **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Moullleron,** etc.

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.
Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an........	18f »	Un An........	20f
Six mois	10 »	Six mois......	11
Trois mois....	6 »	Trois mois....	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris. 10
» » pour la Province 13
» » Étranger. 15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne, au Magasin de Musique de MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESSr).

Le tirage du magnifique dessin de M. ALOPHE, représentant la scène du ***duo des Cartes*** entre ODETTE et CHARLES VI, ayant exigé de grands soins, nous en remettons la publication à dimanche prochain, et nous remplaçons aujourd'hui ce dessin par une belle GRAVURE DE MODES, empruntée à l'élégant journal LA SYLPHIDE.

Nos abonnés recevront dimanche prochain, avec le dessin de ***Charles VI***, l'une des nouvelles productions de M. AMÉDÉE DE BEAUPLAN, sous le titre : ***Celui que j'aime***, dédiée à Mme SABATIER. Le portrait de cette gracieuse cantatrice, dû à l'habile crayon de M. ALOPHE, ornera cette ravissante mélodie, dont paroles et musique promettent un très-grand succès.

AVIS IMPORTANT.

Ceux de nos souscripteurs, dont l'abonnement est expiré le 15 mars dernier et le 1er avril courant, sont priés de le renouveler IMMÉDIATEMENT s'ils ne veulent point éprouver d'interruption dans l'envoi du journal, et avoir droit aux deux entrées pour le prochain **14e GRAND CONCERT** du *Ménestrel.*

SALON DE 1843.

Sur quatre mille ouvrages à peu près, le Jury n'en n'a reçu qu'environ seize cents; ce salon de 1843 est donc moins riche que la plupart de ses devanciers; tout un côté de la travée noire, resté vide, révèle d'ailleurs cette infériorité numérique, et cependant, loin qu'une pareille sévérité ait produit une complète épuration, il nous a semblé que l'exposition offrait tout autant de médiocrités, tout autant de pauvretés que les années précédentes. Les ouvrages refusés sont-ils donc encore plus mauvais? Non assurément; et il est notoire que la plupart d'entre eux se recommandent par un nom illustre. Il n'y a, selon nous, qu'une seule manière d'expliquer l'erreur du Jury (car nous ne pouvons suspecter sa bonne foi) : c'est de dire qu'un inévitable éblouissement doit résulter de cette agglomération de sujets, de formes, de styles, de couleurs, et que, passé une certaine limite, l'attention s'émousse, l'œil se blase, le jugement s'engourdit, de telle sorte que les décisions qui interviennent alors peuvent être considérées plutôt comme les chances d'une loterie que comme le sentiment de juges éclairés, impartiaux et de sang-froid. Quoi qu'il en soit, les plaintes deviennent chaque jour plus énergiques, plus légitimes, et, de l'aveu de tout le monde, il y a nécessité urgente de recourir à un nouveau mode d'admission. Cela posé, nous entrons immédiatement en matière, car l'espace nous est mesuré, et nous avons bien des choses à dire en peu de lignes.

Comme d'ordinaire, le salon carré est tapissé de toiles aux proportions vastes, mais dont aucune ne présente une importance égale à son cadre; et, sous ce rapport, on peut dire que la place du *Charles-Quint abdiquant*, par Gallait, est restée vide. M. Scheffer, qui a peint une *Entrée de Jeanne d'Arc à Orléans*, nous paraît mieux inspiré lorsqu'il traite des sujets de genre; l'aspect général de son tableau est gris, triste et froid; heureusement plusieurs excellents portraits maintiennent dignement la haute réputation de l'auteur. *Un Rêve de Bonheur*, déjà remarqué aux derniers envois de Rome, place M. Papéty au rang de nos artistes les plus distingués; à l'instar du fameux Breughel Velours, qui passa la moitié de sa vie à peindre des paradis terrestres, M. Papéty semble se complaire à retracer les scènes riantes et enchantées d'un nouvel Eden; on pourrait peut-être reprocher à son œuvre d'étaler une nature de fantaisie. Mais quoi! lorsque le fond du sujet n'est lui-même qu'un jeu de l'imagination, serait-il logique de faire la guerre à la vérité des accessoires? Ce qu'on doit louer sans restriction dans un *Rêve de Bonheur*, c'est l'agencement des groupes, l'expression des physionomies, la fraîcheur du paysage, bref une sorte de satisfaction indicible qui circule dans l'air et s'épanouit de toutes parts. Dans sa *Vue du Port de Boulogne*, on trouve toutes les qualités et les quelques défauts d'Eugène Isabey; à distance, l'effet est puissant; de plus près, certaines

parties sont si lâchées qu'on dirait une esquisse peinte; en somme c'est une fort belle page. Appliquons maintenant toute la délicatesse de notre organe visuel à *l'Atélier de Peintre* de Meissonnier; par la finesse et la solidité, cette délicieuse petite composition, qu'il faudrait examiner à la loupe, est digne d'entrer en parallèle avec les chefs-d'œuvre les plus renommés en ce genre de l'école hollandaise. Dans un style plus large et plus dramatique, Robert Fleury offre des mérites analogues : son *Charles-Quint ramassant le pinceau du Titien* brille à la fois par le fini et la fermeté de la touche, la correction du dessin, la vigueur du coloris et l'admirable expression des figures. Le seul reproche qu'on puisse lui adresser, c'est que les personnages sont trop grands pour le cadre, ou mieux le cadre trop petit pour les personnages. Il n'y a qu'une seule toile d'Horace Vernet : *Juda et Thamar*. Cette composition biblique, où se reconnait le pinceau du maître, n'est pourtant pas de celles que nous préférons. Un des tableaux qui excitent au plus haut degré l'intérêt de la foule est celui de Léon Cogniet : *Le Tintoret et sa fille*. C'est là en effet une scène bien faite pour impressionner : d'un côté la jeune fille portant déjà sur son visage la pâleur mate et livide du trépas; de l'autre, le Tintoret, dont la tête austère réfléchit une volonté inflexible, luttant contre les atteintes du désespoir; puis sur tout cela, la lugubre clarté d'une lampe; voilà ce que Léon Coignet a conçu avec un sentiment énergique et exprimé avec une vérité saisissante. Pourquoi cette belle page se trouve-t-elle reléguée dans la galerie de bois? Entre plusieurs paysages de Dagnan, il faut nommer la *Vue du Port de Nice*, aux eaux transparentes, au profond horizon, au ciel chaud et brillant. Schopin et Steuben, presque frères pour le talent, ont exposé : le premier, deux scènes de *Paul et Virginie*; le second *Joseph et la Femme de Putiphar*. Citons encore plusieurs batailles de Beaume et de Bellangé: une grisaille d'Abel de Pujol: de jolis tableaux dus au pinceau de M. Sabatier; quelques paysages de Bertin, Desgoeffes et Corot; des marines de Biard (Pourquoi M. Biard a-t-il déserté le théâtre de ses premiers succès? et que diriez-vous de Chaudesaigues abjurant la charge pour chanter le grand opéra?) ; de bons portraits par Guignet, Boulanger, Chasseriau, et Flandrin; un plafond de Decaisne, destiné au palais du Luxembourg; de délicieux tableaux de genre par Jacquand, Duval-le-camus et Leleux; quelques tableaux de sainteté par Lhemann et Delestang, Parade; des vues de Wyld et de Joyant; enfin un magnifique intérieur de Sébron.

Le monde musical est représenté pour une large part au salon de 1843; nous y avons reconnu le portrait (par Alophe) de Mme Sabatier, la cantatrice à la mode de tous nos concerts; MM. Delsart, H. Prévost, Duprez, Mme Stoltz (rôle de la Reine de Chypre), Mlle Descot de l'Opéra-Comique; MM. Albert. Elie et Mme Nathan de l'Opéra.

Calame, Decamps, Bruscassat, E. Delacroix, Ingres, Ary, Scheffer, Cabat, Diday, Delaroche, Wickemberg n'ont rien envoyé; c'est à regret que nous signalons cette tendance à se retirer des concours publics.

Quelques sculptures méritent une mention particulière; par exemple *la Sainte Cécile* de Foyatier, une *Cassandre* de Pradier, *une Baigneuse* de M. Protat, et *une jeune Fille à la Fontaine* de M. Widhmann, artiste allemand, dont la grâce un peu maniérée n'est pas sans charme. Nous avons également remarqué un buste de Mlle Falcon et un médaillon retraçant les traits de l'infortuné Nourrit.

Il s'en faut que cette courte nomenclature comprenne tous les ouvrages estimables du salon; mais encore une fois, nous avons dû nous borner à ceux qui nous ont le plus frappé; il n'y a pas de doute qu'une si extrême concision ne nous ait conduit à des oublis et par contre à des injustices que nous nous empressons de reconnaître, sans avoir pu nous en défendre.

CONCERTS, SOIRÉES ET MATINÉES.

Encore quelques semaines, et les concerts auront dit leur dernier mot. En dressant leur bilan de la saison, on trouve un résultat des plus satisfaisans; des artistes remarquables, des virtuoses de premier ordre sont venus se révéler au public de la capitale. **Ronconi, Sivori, Dreyschok, Schad, Wilmers**, et l'incomparable **Servais**, déjà appréciés depuis long-temps, ont glorieusement défrayé notre hiver. Si M. Dreyschok, et surtout MM. Wilmers et Schad n'ont pas entièrement produit l'effet que leur talent semblait faire présager, il ne faut pas en accuser le public, mais bien plutôt cette prodigieuse affluence de pianistes dont l'invasion menace de dégénérer en fléau.

Thalberg et **Batta** ne sont pas restés indifférens à notre appel. Ces deux grands artistes ont pris l'initiative d'une magnifique solennité musicale qui a été donnée cette semaine dans les salons de M. **Thorn**. Une recette de plus de vingt-mille francs a été le produit de cet acte de haute bienfaisance au profit des malheureuses victimes de la Pointe-à-Pitre. — Le programme brillait encore des noms de Lablache, Mario et Tamburini. L'élite de nos grandes dames s'était exclusivement réservé la partie du *chœur;* elles ont chanté celui des baigneuses des *Huguenots* avec beaucoup d'ensemble.

Le lendemain jeudi, une solennité du même genre et dans le même but de bienfaisance avait lieu dans le salle du trône, à l'Hôtel-de-Ville. Mmes de Sparre, Dubignon, M. le prince de Belgiojose et autres célébrités de salon se sont fait entendre et ont réalisé une magnifique recette, également au bénéfice des victimes de la Pointe-à-Pitre. Comme on le voit, artistes de cœur et artistes de profession se sont compris et ont communié au même autel.

La sixième séance du **Conservatoire** a été l'une des plus intéressantes de la saison : mentionnons pour mémoire une *ouverture* de Conradin Kreutzer, des fragments d'une *messe* d'Haydn, puis hâtons-nous d'aborder les morceaux qui défrayaient la seconde partie du concert. En première ligne se présente le fameux *quatuor* de Beethoven exécuté par tous les violons, altos et basses de l'orchestre, véritable tour de force, et qui ne paraît qu'un jeu pour messieurs les artistes sociétaires. Suivait une *Sicilienne* de Pergolèse dans laquelle on a applaudi avec ravissement un chant distingué, expressif, rempli à la fois de grâce, de passion et de naïveté. Le final d'*Euryanthe* est une des pages les plus chaudes, les plus brillantes, les plus coloriées qui soient sorties de la plume de C. M. Weber; exécuté avec un sentiment parfait, ce morceau a été unanimement redemandé. Enfin, est venue la *symphonie héroïque* qui, si elle n'a pas pour elle les sympathies de la foule à un aussi haut degré que la pastorale ou la symphonie en *ut mineur*, n'en est pas moins une des plus grandes et des plus magnifiques conceptions de Beethoven. Mme Viardot a délicieusement chanté la *Sicilienne* de Pergolèse et le final d'*Euryanthe*.

Parlons maintenant de plusieurs brillantes soirées musicales auxquelles nous avons assisté cette semaine. Citons d'abord celle de Mme **Sabatier** qui, après avoir prêté son appui à tant de bénéficiaires, méritait bien d'être fêtée pour son propre compte. Ponchard a dit avec une ravissante expression la *Bénédiction d'un Père;* Roger a été parfait de goût et de méthode dans la *Pâque* de la *Juive* et *Huit ans d'Absence;* enfin la bénéficiaire, charmante et gracieuse comme toujours, a été redemandée après *Follette*. Quant à la partie instrumentale, elle ne pouvait que dignement soutenir ses droits : Haumann et Dorus en faisaient les honneurs.

M. **Clémenceau** a donné une intéressante soirée musicale à laquelle ont pris une part active MM. Baroilhet, Haumann, Rignault, Bernard, Levassor, Mlles Beltz et Duport.

M. César-Auguste **Franck**, pianiste compositeur, a donné un concert chez Erard, avec le concours de plusieurs artistes en renom. Deux trios, un *Caprice* et une grande scène de la composition du bénéficiaire, ont été chaleureusement applaudis. M. César Franck et son frère Joseph, jeune violoniste, ont également brillé comme exécutans.

Jeudi dernier nous avons assisté au concert donné, salle Herz, par Mme **Iweins-d'Hennin** et **Alard**. Les bénéficiaires ont obtenu un accueil digne de leur talent. Dorus, qui chante si admirablement sur sa flûte, a provoqué d'enthousiastes bravos. Mme Iweins-d'Hennin a fait les honneurs de la partie vocale avec ce sentiment profond, cette énergique expression qui caractérisent le talent de cette artiste hors ligne. Elle a chanté *Fleurette* d'une manière ravissante. Mlle Lia Duport et M. Tagliafico ont également secondé la bénéficiaire. Cette soirée empruntait encore une grande partie de son attrait au concours de notre spirituelle comédienne, Mlle Déjazet, qui, pour la première fois, interprétait, dans un concert et avec bonheur, une charmante chansonnette de son répertoire théâtral.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. L'affaire de M. Léon Pillet contre Duprez a été plaidée sette semaine, et le jugement remis à quinzaine. En attendant Duprez (d'après un article de son engagement) s'est trouvé obligé de reprendre le rôle du dauphin dans *Charles VI*, sous peine d'encourir des dommages-intérêts considérables envers l'Opéra. Voici du reste comment est conçue l'assignation donnée par M. Léon Pillet: « Attendu que M. Duprez à refusé de remplir dans l'opéra » de *Charles VI*, qui devait être joué le 22 mars courant, le rôle » du dauphin; que ce refus est constaté, tant par les deux ré- » ponses faites à l'avertisseur, que par la sommation à lui faite

» précédemment; par ces motifs, voir dire qu'il sera condamné,
» par toutes les voies de droit et même par corps, à *jouer et chanter*
» *le rôle* du dauphin dans l'opéra de *Charles VI*, toutes les fois qu'il
» en sera prévenu par la direction, et ce à peine de 10,000 fr. de
» dommages-intérêts par chaque refus constaté, et aux dépens. «

L'assignation ne dit pas si Duprez sera tenu de bien chanter. — La représentation à bénéfice de Mme Damoreau s'organise de manière à offrir un intérêt tout nouveau. Si rien ne vient déranger les projets on aurait : le premier acte de la *Muette* dans lequel Mme Stoltz jouerait le rôle de Fenella, un acte de l'*Ambassadrice* avec Roger et Carlotta Grisi interprétant Charlotte; enfin un intermède composé d'abord des célèbres variations entre Mme Damoreau et Artot; puis d'un air du grand répertoire chanté par Roger.

Théâtre Italien. — Les dernières représentations des Italiens ont été remplies par *Otello* et *Don Pasquale;* ce dernier ouvrage a toujours le privilège d'exciter les rires et de provoquer les applaudissemens; c'est là un succès solide et comme il ne s'en est pas vu depuis long-temps. Il est vrai que la musique de Donizetti se distingue autant par l'abondance de la mélodie et la fraîcheur des idées, que par l'habileté de facture, double mérite qu'il est si difficile de trouver réuni dans un même compositeur. On sait d'ailleurs que l'exécution de *Don Pasquale* est excellente, et la manière dont le public accueille chaque soir Lablache, Grisi, Mario et Tamburini prouve tout le plaisir qu'il éprouve à entendre de si merveilleux interprètes. — Une exécution du *Stabat* de Rossini a eu lieu hier samedi; c'est la seule fois de la saison qu'il nous a été donné d'entendre ce magnifique chef-d'œuvre. Mme Laty succédait à Mlle Albertazzi dans la partie de contralto ; elle a su se faire applaudir après sa devancière; cependant, nous eussions vivement désiré voir chanter le rôle par Mme P. Viardot; les autres artistes étaient les mêmes : œuvre et exécutants ont été reçus avec enthousiasme, et les scènes d'adieu de la veille, trépignements, bravos, bis, bouquets, etc., etc., se sont renouvelés avec une fureur croissante. Dès aujourd'hui, les échos de la salle Ventadour restent muets, et la mélodieuse cohorte nous ajourne à six mois. — Un incident pénible est venu troubler la représentation de jeudi, aux Italiens; Lablache avait fait distribuer à la porte une circulaire qui a provoqué quelque désordre dans l'intérieur de la salle; en voici le texte : « *Monsieur Lablache a l'honneur d'annoncer au public, qui l'a constamment comblé de ses bontés, qu'il chante pour la dernière fois au Théâtre Italien. Il le prie d'agréer l'hommage de sa reconnaissance et ses adieux.* » signé L. LABLACHE. Paris, 30 mars 1843. NOTA. « *M. Lablache a été forcé de faire cette circulaire, parce que M. le directeur du théâtre lui a refusé de faire annoncer sa dernière représentation sur les affiches.* »—Sans prétendre nous ériger en juge des difficultés survenues entre M. Janin et M. Lablache, lesquelles recevront, il faut l'espérer, une solution favorable, nous ne pouvons nous empêcher dès à présent, de blâmer M. Lablache d'avoir fait intervenir le public dans un débat purement administratif; avec de pareilles façons d'agir, il n'y a plus de direction possible. — Lablache et Tamburini quittent les Bouffes, mais Ronconi et le ténor Fernazzari sont engagés.

Opéra-Comique. Ce théâtre vient de reprendre le *Postillon de Lonjumeau*; ce qui donnait un vif attrait à cette reprise, c'est que la pièce est jouée par les mêmes artistes qui en ont d'origine établi les rôles. La partition n'a rien perdu de sa fraîcheur et de sa vivacité. Le public a entendu avec plaisir tant de morceaux pleins de verve dont tout le monde se souvient, entre autres l'air bouffe chanté par Henri et le trio de *Pendu*. Mlle Prévost a été vivement applaudie. Chollet a toujours le même défaut, celui d'exagérer ses rôles et son chant; il étouffe ainsi tous les bravos qu'on voudrait lui décerner. —A dimanche prochain les détails de la première représentation du *Puits d'Amour*, musique de M. Balfe.

Vaudeville. *Un Péché de Jeunesse*, vaudeville en un acte, de MM. Samson et de Wailly, a complétement réussi. Bardou est excellent dans son rôle, et Mme Valérie Mira est fort gracieuse.

Porte-Saint-Martin. Toujours même affluence aux *Mille et Une Nuits*.

Théâtre-Comte. Un des ouvrages les plus amusans du répertoire de ce petit théâtre, *Mayeux*, vient d'être repris avec un brillant succès.

Le violoncelliste **Servais**, qui a obtenu un si prodigieux succès à son premier concert, en donnera un second et dernier avant son départ. Cette magnifique soirée aura lieu mercredi prochain, 5 avril, dans la salle de M. Henri Herz, 38, rue de la Victoire. Servais se fera entendre trois fois. Il exécutera, entre autres, les *Souvenirs de Spa* et l'*Hommage à Beethoven*, qui a été bissé à son premier concert. Le programme sera des plus variés. M. H. Herz exécutera deux nouveaux morceaux de sa composition, MM. Roger, Inchindi, Mlle Jullian sont chargés de la partie vocale.

MODES.

Nous sommes, en ce moment, dans une de ces saisons intermédiaires où la mode ne peut guère nous fournir d'observations. Les toilettes d'hiver n'ont pas encore fait place aux toilettes de printemps, et si quelques femmes osent hasarder, au milieu du jour, en plein soleil, quelques robes légères et quelques fraîches capotes prématurées, ce n'est qu'à la condition de les remplacer, pour le soir, par des robes ouatées ou de les couvrir de chaudes pelisses et de prudents manteaux.

Donc, nous attendrons qu'il y ait quelque chose de plus généralement décidé pour nous entretenir des nouveautés printanières, et nous profiterons de l'interrègne de la mode pour vous annoncer une nouvelle qui préoccupe vivement le monde élégant. Toutes nos lectrices connaissent l'élégant album de littérature, de beaux-arts et de modes, *la Sylphide*. Plusieurs fois nous avons eu l'occasion de louer l'habileté avec laquelle est dirigée cette publication de comptes-rendus des solennités musicales qu'elle offre à ses abonnés.

Tous les mois, nous lui empruntons une de ses gravures de modes qui sont, sans contredit, les plus belles qui se publient, et nous regrettons que le cadre de notre journal ne nous permette pas de lui emprunter quelques-uns des articles remarquables, des romans intéressans et dramatiques qui paraissent dans ses colonnes.

En effet, *la Sylphide*, fondée il y a plus de trois ans par M. de Villemessant, sous le simple titre de Journal des modes, est devenue maintenant l'un des plus importans recueils littéraires, la revue des beaux-arts la plus impartiale et la mieux rédigée, la chronique du grand monde la mieux informée, en même temps que le livre le mieux imprimé, le plus somptueusement illustré et le plus élégant de notre époque. Au milieu de tous ces progrès, *la Sylphide* a toujours réservé une place importante à la mode et est restée fort au dessus de toutes les publications de ce genre. Ses chroniques de la mode, toujours indiquées avec un goût parfait et remplies de renseignemens exacts, puisés aux meilleures sources et parfaitement intéressans pour les femmes du monde, sont dignes du reste de la rédaction qui est confiée aux esprits les plus distingués et aux écrivains les plus célèbres. Car la Sylphide compte au nombre de ses rédacteurs MM. Victor Hugo, A. Dumas, Jules Sandeau, Eugène Pelletan, Roger de Beauvoir, Texier d'Arnout, Gérard de Nerval, H. Prévost, le baron de Bazancourt, Guinot Lecointe, J. Lemer, etc., et Mmes Ancelot, A Ségalas, la comtesse Dash, etc.

La nouvelle que j'ai à vous annoncer aujourd'hui, c'est que le directeur de *la Sylphide*, par suite d'arrangemens pris avec une de nos premières librairies, la maison Dubochet et Ce, offre, à titre de prime, aux personnes qui s'abonnent pour un an à son journal, un ouvrage à choisir entre les quatre livres les plus remarquables qu'ait publiés cette maison, savoir :

L'histoire de Napoléon, par Laurent (de l'Ardèche), illustrée de 500 dessins par Horace Vernet, gravés sur bois et imprimés dans le texte ; nouvelle édition augmentée de gravures coloriées représentant les types de tous les corps et les uniformes militaires de la République et de l'Empire, par Hyppolite Bellangé.

Les Évangiles, traduction de Lemaistre de Sacy, édition illustrée par Fragonard.

Le Cours méthodique de Géographie, par Chanchard et Müntz, ouvrage orné d'un grand nombre de gravures sur bois et 22 cartes géographiques.

M. *l'Histoire de Gil-Blas de Santillanne*, précédée d'une notice de Charles Nodier sur Lesage et ornée de 600 gravures sur bois, de Cigoux.

Cette prime réelle composée d'ouvrages magnifiques et qui se vendent fort bien, réduit de beaucoup le prix de *la Sylphide*, qui se trouve ainsi, par le fait, à meilleur marché que tous les journaux concurrens. Le plus grand succès accueillera cette combinaison.

EMMA DESNOYER.

NOUVELLES DIVERSES.

— Deux séances ont été données cette semaine par le Conservatoire : l'une consacrée au chant, a eu lieu mardi; l'autre donnée mercredi, avait pour objet l'opéra comique; et dans une quinzaine de jours environ, il y aura un exercice public, où l'on jouera *la Pie voleuse* avec la musique de M. Rossini; plus tard, on y donnera le *Mariage de Figaro*, de Mozart.

— L'Opéra s'occupera incessamment de la représentation qu'il doit donner au bénéfice des victimes du désastre de la Guadeloupe. Il avait proposé, pour augmenter son tribut, de substituer un grand bal à une représentation; mais l'Autorité n'a pas cru pouvoir y consentir. A Lyon, cette idée réussira mieux. M. Musard y est allé pour diriger un bal réservé à la même destination. La recette sera beaucoup plus considérable que par le moyen ordinaire. C'est aussi ce qui serait arrivé à Paris.

— Emile Prudent est de retour à Paris, après une brillante tournée. —Ce célèbre pianiste se fera entendre très prochainement en compagnie de Sivori.

— Mlle Taglioni, en revenant de Milan, où elle a obtenu de brillans succès, en compagnie de *la* Cérito, d'Edouard Carey et de Mérante, s'arrêtera quelque temps à Paris. Quelques journaux se sont trop empressés d'annoncer qu'elle danserait pendant deux mois à l'Opéra. Aucun pourparler n'a encore eu lieu à ce sujet.

— L'opéra de *Nizza di Grenade*, musique de Donizetti, après avoir été représenté successivement à Lille, Montpellier, le Hâvre, Rouen, et Nantes, vient de paraître avec le même éclat sur le grand théâtre de Lyon. Voilà décidément un nouvel ouvrage du maëstro Donizetti, classé dans le répertoire dramatique.

— *Scaramouche*, de Ricci, vient de réussir complètement à Metz, et *Norma* en français a reçu le même accueil sur le théâtre de Brest.

— Mlle Blanche Maricot, jeune et gracieuse pianiste, annonce un très-joli concert dans les salons de M. Delsart, rue Coquenard, pour mercredi prochain. On dit d'avance beaucoup de bien de son talent, qu'elle doit de source primitive aux excellens préceptes de M. Henri Lemoine. Mais une chose digne de remarque, c'est que la plupart de nos jeunes pianistes, au moment de se produire en public, nous apparaissent tout-à-coup sous une nouvelle bannière, empruntant au nom de quelque exécutant en réputation un reflet étranger à leur propre mérite. De plus, on méconnait de la sorte les soins désintéressés d'un maître dont l'excellente méthode fait éclore chaque année nombre de sujets distingués depuis plus de vingt ans. C'est ainsi que Mlles Blanche Maricot, Mattman, Barault, Valerie Couderc et une foule d'autres, toutes élèves de M. Henri Lemoine oublient la louable sollicitude de ce digne professeur; et cependant l'éclatant succès obtenu par Mlle Vény à son dernier concert chez Bernhardt, prouve bien qu'un véritable mérite n'a point besoin de changer de source pour être dignement apprécié. Mlle Vény s'est annoncée tout simplement élève de M. Henri Lemoine, et en cela elle a fait acte de bon goût et de gratitude.

— La vente de la galerie de M. Aguado pousse en ce moment de nombreux amateurs à l'hôtel du défunt. Le portrait connu sous le nom de *la Femme à l'éventail*. a été vendu 15, 000 fr. La *Madeleine*, chef-d'œuvre de Canova, et que M. Aguado avait acheté 63, 000 fr., a été poussée jusqu'à 59, 500 fr. C'est le duc de Galliera, qui va reporter ce beau morceau de sculpture en Italie.

— C'est à Niort que doit avoir lieu cette année, le grand *Festival* ou *Congrès musical* qui s'est tenu l'année dernière à Angoulème. On dit qu'il sera très-brillant.

— M. Becquié de Peyreville, du Théâtre royal Italien, dont les compositions musicales sont toujours accueillies avec empressement du public dilettante, vient de faire paraître un rondo brillant pour le piano, sous le titre : *Le Régent*. Ce morceau ne peut manquer d'obtenir la vogue qui s'attache aux productions de ce gracieux compositeur.

— La clôture de la saison musicale paraît vouloir s'effectuer avec éclat. Voici les concerts annoncés pour cette semaine, et les noms des bénéficiaires : Demain lundi 3 avril, à 8 heures du soir, M. MORTIER DE FONTAINE, salon d'Erard; un concert de Bach pour 3 pianos sera exécuté par MM. Hallé Mortier et L. Sloper, élève de Moschelès: mardi 4, M. SOWINSKI, salle Herz; miss ROBINA LAIDLAW, salon de Pleyel; et mercredi 5, indépendament du Concert de M. SERVAIS (Voyez plus haut), M. et Mme BALFE, salon d'Erard, à 8 heures du soir. M. Dreyschok figure sur le programme; le même jour salle, Herz, matinée musicale de M. Gentile, artiste du Théâtre Italien; et Wigan, organiste. Ce Concert est placé sous le patronage de l'ambassade d'Angleterre; jeudi 6, le célèbre violoniste SIVORI, en compagnie d'EMILE PRUDENT, salle Ventadour; même jour, soirée musicale de M. CHOLLET, salon d'Erard, au bénéfice des victimes de la Guadeloupe, et avec le concours de MM. Roger, Géraldy, Alard, Mme Iweins-d'Hennin, et autres artistes en renom.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd^r en chef*.

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES, RUE SAINT-DENIS, 368.

N° 483. — DIMANCHE 9 AVRIL 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 19.

UN AN : 15 fr. PARIS. UN AN : 18 fr. PROVINCE.

LE MÉNESTREL

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E. Guinot, A. Karr, C. Malo, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Lonlay, Ropicquet, Favre, A. Richomme, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.

DESSIN. — MM David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.

J.-L. Heugel, Directeur.

Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an	18f »	Un An	20f
Six mois	10 »	Six mois	11
Trois mois	6 »	Trois mois	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris	10
» » pour la Province	13
» » Étranger	15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne*, au Magasin de Musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESS^r).

Nos abonnés recevront avec le numéro de ce jour :

1° ***Celui que j'aime***, nouvelle romance de M. AMÉDÉE DE BEAUPLAN, confiée au gracieux talent de Mme SABATIER. Cette production est ornée du portrait de cette charmante cantatrice, dessiné par ALOPHE, d'après la peinture exposée au Louvre cette année.

2° Le dessin de ***Charles VI***, scène du ***duo des Cartes*** entre Mme STOLTZ et BARROILHET, également dû à l'habile crayon de M. ALOPHE.

Ces deux publications compteront parmi les plus importantes de cette dixième année du MÉNESTREL.

Nous publierons prochainement la seconde production de M. AMÉDÉE DE BEAUPLAN, sous le titre ***Je n'l'aime plus***, dédiée à notre spirituel chanteur CHAUDESAIGUES. Un dessin de M. MOUILLERON ornera cette piquante chansonnette.

Dimanche prochain, nous indiquerons l'époque précise de notre 14me GRAND CONCERT DU MÉNESTREL, qui aura lieu dans le courant de ce mois. Nos artistes les plus en renom concourront au brillant programme de cette solennité musicale.

CONCERTS, SOIRÉES ET MATINÉES.

Les premiers rayons du soleil d'été avaient semblé nous annoncer la clôture de la saison musicale ; mais voici les giboulées d'avril avec une recrudescence de concerts. Nous ne déserterons pas notre tâche, et nous allons, aussi succinctement que possible, passer en revue les solennités de la semaine.

Le concert de M. et Mme **Boulanger-Kunzé** a été charmant, tant par l'attrait qu'y apportaient eux-mêmes les bénéficiaires que par le concours de MM. Géraldy, Dorus et Mme Gras.

La matinée musicale de M. Jacques **Offenbach** avait réuni, salle Herz, une nombreuse et brillante société. Plusieurs de nos bons artistes ont pris une part active à cette intéressante séance. M. Offenbach a joué, avec beaucoup de charme, plusieurs de ses récentes productions : il s'est fait applaudir à la fois comme compositeur et comme exécutant.

Le concert de M. Albert **Sowinski** avait le double mérite d'un programme brillant et d'un ensemble de musique pour ainsi dire inédite. On a également fêté l'exécutant et le compositeur. La gracieuse Mme Sabatier a récolté une grande part des bravos de la salle.

Le mercredi 5, a eu lieu la magnifique soirée de notre célèbre violoncelliste **Servais**, dont l'arrivée à Paris avait si noblement débuté. Ce concert s'est en outre signalé par la coopération de MM. Henri Herz, Roger, Inchindi et Mlle Jullian. Le bénéficiaire a exécuté son *quatrième concerto*, ses *Souvenirs de Spa* et son *Hommage à Beethoven* (variations sur la valse *le Désir*). Ce dernier morceau a surtout excité l'enthousiasme. Sans recourir à de vaines formules d'éloge, disons que l'admirable talent de Servais a produit un effet immense, et que les personnes qui ont assisté à cette soirée en ont gardé une profonde impression. — On espère encore entendre M. Servais, le 18 de ce mois, au concert de M. Herz.

Si nous quittons la salle Herz pour nous diriger vers les salons d'Érard, nous y trouverons deux belles séances musicales : l'une donnée par le pianiste **Chollet** au bénéfice des victimes de la

Pointe-à-Pitre, l'autre par M. **Tagliafico**, en compagnie de MM. Hermann et Roger, de l'Opéra-Comique.

Au moment où M. Chollet justifiait chez Érard sa réputation d'habile pianiste, Émile **Prudent** faisait vibrer dans la salle Ventadour un piano de Pleyel de sept octaves au moins, en compagnie du violoniste **Sivori**. — Grand succès, mais petite recette.

Voilà bien des pianistes! allez-vous dire; mais ce n'est pas tout. Voici venir quatre jeunes personnes dont le talent sur cet instrument défierait déjà plus d'un artiste vieilli dans les études musicales : l'une, Mlle Joséphine **Martin**, joue avec une vigueur et une netteté remarquables; son exécution est à la fois brillante et chaleureuse; l'autre, Mlle Blanche **Maricot**, est une toute gracieuse femme dont le jeu est plein de charme et d'expression. Beethoven et Schubert ont été parfaitement interprétés par Mlle Maricot. La troisième est la fille de Mengal, notre digne artiste de l'Opéra. Nos premiers talens secondaient Mlle **Mengal**, dont la réputation de pianiste a été sanctionnée par un premier prix du Conservatoire. La quatrième enfin appartient à cette féconde pépinière de la rue Godot-Mauroy, si habilement dirigée par M. **Stœpel**. Les jeunes élèves de ce professeur, jouant toutes ensemble sur une multitude de pianos, ont déployé une précision vraiment extraordinaire. Deux jeunes filles de M. Stœpel se sont particulièrement distinguées dans cette séance : l'une, Mlle **Hélène Stœpel**, en exécutant la *Lucia* d'Émile Prudent; l'autre, Mlle Emma, jeune et belle personne douée d'une fort belle voix et d'une excellente méthode. M. Haumann, entre autres artistes distingués, brillait dans cette soirée comme dans la plupart des solennités musicales de cet hiver, et là comme partout les honneurs lui sont restés.

Il nous reste encore à parler de plusieurs soirées particulières. Dans ce nombre nous signalerons celles de nos habiles professeurs de chant, MM. de **Garaudé** et **Péronnet** : l'une brillait tout d'abord du talent de Mme Garaudé, si recherché, et à juste titre, dans nos concerts; l'autre comptait parmi ses artistes exécutans MM. Baroilhet, Roger, Tagliafico, de Kontski et Mlle Couraud.

Mais nous allions oublier que d'autres artistes ont encore droit à nos souvenirs. Au dernier concert de la *Société Philharmonique*, nous avons eu occasion d'applaudir la jolie voix de Mlle **Massy**, qui a chanté très-spirituellement plusieurs charmantes productions.

Nous devons aussi une petite place au concert de M. **Gentile**, artiste du Théâtre-Italien, dont les progrès sont très-sensibles. Plusieurs jeunes cantatrices se sont fait remarquer à cette matinée, entre autres Mme Berini, qui apparait avec bonheur à l'horizon musical. Douée d'une voix puissante, pure, et d'un délicieux timbre, Mme Berini, qui est à bonne école, doit arriver à de véritables succès : elle a, dit-on, pour professeur, M. Banderali.

PETITE CHRONIQUE.

Pigeon-Vole.

La ville d'Avignon, déjà si célèbre dans l'histoire, vient d'acquérir un nouveau lustre, grâce à M. Castil-Blaze.

Le spirituel inventeur de *Robin des Bois* a doté tout récemment cette ancienne résidence des papes, d'un opéra en un acte, intitulé : *Pigeon-Vole*.

Paroles et musique sont de M. Castil-Blaze.

La musique a été faite pour montrer à MM. les compositeurs modernes comment l'on écrit une partition; et les paroles ont été créées pour servir de types à nos librettistes français.

Cet opéra, représenté solennellement sur le théâtre d'Avignon, après trois années de répétitions, a révolutionné tout le midi de la France, sur un rayon de deux cents kilomètres. On est accouru de Marseille, d'Arles, d'Aix et même de Carpentras pour jouir de l'audition de cette œuvre lyrique.

Le libretto (autrement dit le *livret*) est admirable de poésie, de contexture et de rhythme. On a remarqué près de trois cents vers composés uniquement de deux syllabes. Jamais en France on n'avait vu un libretto pareil. Au fond, nous n'en sommes nullement étonnés : M. Castil-Blaze professe un si souverain mépris pour nos *paroliers*, qu'à moins de se compromettre, il ne pouvait enfanter qu'un chef-d'œuvre.

« Quant à la musique (dit un de nos confrères), *elle est tout simplement excellente... Il faut presque remonter à* STRATONICE *pour trouver un acte aussi parfait.* »

Nous n'ajouterons rien à un semblable éloge. Seulement nous dirons qu'il est honteux pour Paris, pour cette capitale des arts et du monde civilisé, d'avoir laissé au département de Vaucluse la primeur de *Pigeon-Vole*...

Le Dilettantisme flottant.

Nous sommes devenus d'intrépides et d'acharnés dilettantes, on ne saurait en disconvenir. Notre pouls musical bat quatre concerts à la minute; et pourtant, nous ne sommes pas encore à la hauteur de la blonde Germanie. Nonobstant le voyage de M. Berlioz, la musique n'a pas cessé d'être un véritable culte pour les populations transrhénanes. Chez elles, l'empire de la double-croche se fait ressentir dans le commerce et dans l'industrie, dans le gouvernement, dans l'armée et jusque dans la marine. Oui, dans la marine : en Allemagne, la navigation vient d'être placée sous le patronage de nos grands virtuoses; un bâtiment de mer a été baptisé du nom de *Mozart*, et deux bateaux destinés à voyager sur le Rhin ont été appelés, l'un, le *Thalberg*, l'autre, le *Listz*!!!...

On veut à toute force rendre les rivières musicales et faire de l'océan un vieux dilettante, ce qui achèvera de le rendre insalubre.

Il n'est pas impossible, par la fièvre musicale qui court, que la navigation française suive cet exemple. On verra peut-être incessamment l'*Auber*, fin voilier, cingler vers les Antilles, le *Lablache*, grosse frégate à 60 canons fera gémir les flots de l'Atlantique, le *Rubini* entreprendra la traite des noires au Sénégal, le *Musard*; vaisseau de troisième rang (90 canons), ira rejoindre le *Jullien*, jonque chinoise, croisant dans les parages écossais, etc., etc.

Alors, les nouvelles maritimes ressembleront à un feuilleton musical, les virtuoses réclameront contre les quiproquos, et nos administrations lyriques subventionneront les pilotes, afin qu'ils conduisent leurs barques avec prudence. Ce sera la mer à boire.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Le procès entre l'administration de l'Opéra et le *Dauphin*, dans la personne de Duprez, continue à faire beaucoup de bruit; Duprez a perdu devant le tribunal de commerce et interjette appel. En attendant, l'illustre ténor a reparu dans *Charles VI*, et, voulant sans doute faire allusion à l'article du jugement qui le condamne en déclarant : *qu'il appartient à un véritable artiste de rendre bon un rôle mauvais par sa nature*, Duprez a chanté les dernières représentations de *Charles VI* d'une manière tout à fait remarquable. — Rien de nouveau n'a transpiré au sujet de l'engagement de Roger à l'Opéra ; il y a cependant toujours lieu de croire qu'une conclusion favorable est possible. Les explorations triomphales que fait ce chanteur dans le grand répertoire, semblent devoir assurer sa place à l'Académie royale de Musique tôt ou tard. — Poultier est réengagé pour une année aux appointemens de mille francs par mois et trois mois de congé. — Marié est également réengagé, mais pour trois ans et aux énormes appointemens de trente mille francs, assure-t-on! Restent maintenant Mmes Dorus-Gras, Carlotta-Grisi, Bellon et M. Baroilhet, dont les engagemens sont à renouveler. — De plus, on aurait pu y ajouter une nouvelle acquisition dont l'Opéra pouvait tirer un immense parti. Nous voulons parler de Mme Rossi-Caccia, que nos directeurs laissent partir pour Lisbonne. La place de Mme Rossi

était évidemment aux Italiens ou à l'Opéra; c'est une perte réelle pour nos théâtres lyriques, mais qui, nous devons l'espérer, ne sera pas de longue durée.

Comédie-Française. La tragédie de *Judith* est prête, et ce pourrait bien être le premier ouvrage à passer; cependant l'on annonce pour cette semaine une pièce intitulée *l'Art et le Métier*. — Cette semaine Mlle Bonval a fait ses débuts, en qualité de soubrette. On en promet plusieurs autres dont les débuts seront sans doute plus heureux. — M. Max, qui a paru dernièrement à l'Odéon, se prépare à jouer sur le Théâtre-Français. — Les *Burgraves* continuent à stimuler la curiosité publique.

Théâtre-Italien. Fornasari, dont nous avons annoncé l'engagement aux Italiens, n'est point un ténor, mais bien une basse: on le dit doué d'une voix magnifique. C'est Salvi, l'un des meilleurs ténors d'Italie, qui est appelé à partager le domaine chantant de Mario; voici, au reste, la composition de la troupe pour 1843-44: MMmes Grisi, Persiani, Brambilla, Nissen; MM. Mario, Salvi, Corelli, ténors; Ronconi, Fornasari, Morelli, basses. On doit faire de grandes et nombreuses excursions dans le répertoire moderne; le talent des artistes, l'habileté reconnue du directeur garantissent le succès de ces tentatives et l'éclat de la prochaine campagne.

Opéra-Comique. On parle de dignes remplaçans de Mme Rossi et de M. Roger. M. Révial pourrait bien être l'un; quant à l'autre, rien n'a encore transpiré. — Avant-hier, vendredi, Mlle Lavoye a fait ses débuts dans l'*Ambassadrice*; elle a débuté dans le rôle de Henriette. Cette jeune cantatrice possède une fort jolie voix et une excellente méthode. Son succès a été complet. — Les débuts de Mlle Lavoye ont retardé ceux de Mme Zuderelle, qui auront lieu sous peu de jours.

Ambigu-Comique. Ce théâtre vient de donner successivement deux pièces nouvelles: *Une Nuit de Venise*, vaudeville en 4 actes de M. Saint-Yves, pour les débuts de M. Prosper Gothy; et les *Enfants Trouvés*, drame en 3 actes de M. Bouchardy. M. Bouchardy paraît vouloir renoncer au genre compliqué; son nouveau drame ne le prouve que *trop*.

Théâtre Comte. A la première nouvelle du désastre de la Guadeloupe, les employés et élèves du Théâtre Comte ont voulu, à l'exemple de leur directeur, payer leur tribut au malheur. Dès le 17 mars, une souscription au bénéfice des orphelins de la Pointe-à-Pitre a été ouverte parmi eux et a produit 102 fr. 35 c. Cette somme jointe à celle de 405 fr. 60 c. résultat d'une représentation donnée au théâtre Choiseul, sans prélèvement de frais, fait un total de 507 fr. 35 c. qui a été versé entre les mains de MM. Mallet frères, banquiers.

NOUVELLES DIVERSES.

— La représentation qui doit être donnée à l'Opéra, au bénéfice de Mme Damoreau-Cinti, est annoncée pour le 22 de ce mois; sauf les modifications qui pourront survenir par suite d'évènemens imprévus, voici la composition de ce spectacle extraordinaire: le premier acte de *l'Ambassadrice*, par Mme Damoreau, Mlle Carlotta (comme chanteuse) et M. Roger; le premier acte de *la Muette* par Mme Damoreau; c'est Mme Stoltz qui, pour cette fois seulement, remplira le rôle de Fenella; puis le second acte du ballet *la Jolie Fille de Gand*, et un intermède musical compléteront le spectacle.

Cet intermède se composera de la Pâque de *la Juive*, et de l'andante de de *Guido* chantés par Roger; puis des célèbres variations exécutées par Mme Damoreau, et le violoniste Artot.

— Les succès de Mlle Puget en Belgique vont toujours croissant. Chaque ville se dispute cette aimable artiste qui doit aux chemins de fer de pouvoir satisfaire le vif empressement dont elle est l'objet partout où l'on chante en Belgique. Les journaux ne tarissent pas d'éloges sur les productions de son album de cette année qui est sans contredit le plus remarquable de ceux dont Mlle Puget nous ait encore dotés.

— On écrit de Bruxelles: « la première des trois représentations que Mme Treillet-Nathan s'est engagée à donner au Grand-Théâtre a eu lieu par *les Huguenots*, avec beaucoup de succès pour l'habile cantatrice qui a été rappelée après le quatrième acte et à la fin de l'opéra.

— Mme Ronconi vient de partir pour Vienne, où elle a été précédée par son mari. L'ouverture du Théâtre-Italien de cette capitale a dû s'effectuer le 1er avril, par *le Nabucodonosor* du maëstro Verdi.

— On écrit de Londres: « L'opéra de Donizetti, *Belisario*, a été représenté ici avec beaucoup de succès. Fornasari, basse-taille, engagé pour cette saison, a excité un véritable enthousiasme, et son succès a dépassé l'attente générale. Mme Persiani a bien chanté, mais les rôles dramatiques lui conviennent peu. Conti, le nouveau ténor, a joué et chanté de manière à se faire généralement applaudir.

— Indépendamment du baryton Ronconi et de la basse-taille Fornasari, l'administration du Théâtre-Italien vient d'engager pour la saison prochaine le ténor Salvi qui obtient en Italie de très beaux succès. Les journaux de Londres font le plus grand éloge en ce moment d'un ténor dramatique, M Conti. Le directeur du Théâtre-Italien va se rendre en Angleterre pour négocier avec cet artiste.

— M. Géraldy, avant son départ pour le Conservatoire de Liège, où il a accepté la direction du chant seulement pendant la saison d'été, nous promet un concert pour le 25 de ce mois. Le programme sera des plus intéressants.

— Un poème vient d'être confié à M. le duc de Feltre, déjà connu dans le monde musical par de gracieuses compositions.

— Mlle Mequillet est en ce moment à Lille où elle chantera, successivement, *les Huguenots*, *la Juive*, et *la Favorite*.

— Nous avons assisté cette semaine à une réunion de jeunes élèves chez Mme Labadie, professeur de chant distingué. Après avoir entendu plusieurs jeunes personnes douées de fort jolies voix, la maîtresse de la maison a chanté elle-même plusieurs morceaux d'une manière remarquable. Mlle Caudron, prix du Conservatoire, s'est aussi fait beaucoup applaudir dans le *duo* du *Pré-aux-Clercs* avec M. Canonville, amateur dont la belle voix de baryton a été à l'école de Banderali. M. Canonville a surtout fait le plus grand plaisir dans le *Braconnier* de M. Adolphe Adam, paroles de M. Bressier.

— M. Dacosta, ancienne première clarinette de l'Opéra, et à qui l'on doit plusieurs élèves distingués, est mort il y a quelques jours.

— Il vient de paraître une nouvelle feuille hebdomadaire qui, si elle justifie son titre, ne peut manquer de faire quelque bruit: le *Tintamarre* tel est le titre de ce petit journal, dont le premier numéro promet. Les rédacteurs du *Tintamarre*, parmi lesquels nous avons retrouvé le pseudonyme JÉROME SOLDIÈZE, s'apprêtent à faire une rude guerre au moderne charlatanisme, aux abus industriels, aux méfaits dramatiques, et aux misères musicales.

— M. A. Elwart, professeur au Conservatoire et auteur de la *Messe Baptismale* du comte de Paris, vient de recevoir de S. M. le roi de Prusse une grande et belle médaille en or, accompagnée d'une lettre signée de la main de Frédéric Guillaume IV. Cette marque de haut intérêt a été donnée à M. Elwart pour l'envoi d'une messe en musique composée à l'occasion de l'achèvement de la cathédrale de Cologne, dont S. M. posa la première pierre l'an dernier.

— Les soirées de Mlle Dupont, la gracieuse et brillante pianiste, sont toujours fort suivies. A la dernière, deux charmantes romances, *Je crois en Dieu* de Mlle Dupont et *Mon beau Seigneur*, de Joseph Vimeux, ont été très bien interprétées par Mme Castelnau, jeune cantatrice dont le talent est de jour en jour plus apprécié. *Fleur de l'Ame*, cette ravissante mélodie de J. Vimeux, faisait partie du programme. Elle a produit le plus grand effet dans la voix fraîche et pure de M. Dunan. Nous apprenons que cet artiste va prochainement débuter, comme basse, à l'Opéra-Comique. Nous félicitons l'administration de cet excellent choix.

— M. Stanislas de Kontski, dont le beau talent sur le piano est déjà connu et apprécié, vient d'obtenir de nouveaux succès chez Mme la Baronne ***. Une fantaisie sur les *Huguenots* et *l'Héliotrope* lui ont valu des applaudissemens redoublés. M. Stanislas de Konstki est appelé à briller au premier rang.

— M. Chaudesaigues est de retour parmi nous. Les dilettantes de la société philharmonique d'Arras ont apprécié la verve spirituelle de ce chanteur dont tout le brillant répertoire a été reçu aux acclamations unanimes de l'auditoire.

— Les *Études de Salon* de F. le Couppey viennent d'être adoptées dans les classes de piano du Conservatoire par décision du Comité d'enseignement.

— M. Coste, guitariste d'un grand mérite, annonce un concert pour mardi 18 avril, chez M. Souflétot.

S. M. la Reine a fait appeler aujourd'hui le successeur de la maison Batton, qui doit fournir les fleurs de la corbeille de S. A. R. la princesse Clémentine. S. M. et S. A. R. l'ont choisie elles-mêmes, et ont accueilli l'habile artiste avec la plus bienveillante affabilité. Le mariage est fixé pour le 20.

MUSIQUE. C'est **au Ménestrel**, 2 bis, rue Vivienne (magasins de musique de **A. Messonnier** et **Heugel**) que les amateurs trouveront aux prix les plus réduits un grand **abonnement** de lecture musicale et l'assortiment le plus complet de toute musique ancienne ou nouvelle, notament des opéras en vogue : le **Roi d'Yvetot**, la **Reine de Chypre**, **Don Pasquale**, la **Part du Diable** et les romances de Mlle Puget. — Pour la province, écrire franco à M. Heugel. — Dépôt central des **Bonbons Mauritains** pour la voix, à l'usage des **chanteurs** et **Orateurs** pour faciliter la vocalisation et l'élocution. (1 fr. et 1 fr. 50 c. la boite.)

En vente chez **Bernard-Latte**, passage de l'Opéra, 2, et au **Ménestrel**, 2 *bis*, rue Vivienne.

Musique de Piano composée par Ed. BILLARD,

L'HEURE DU MATIN,

Gammes et Exercices pour apprendre à doigter correctement. — Prix : **12** fr.

Variations sur Roberto Devereux (facile)	4 50
Variations sur le Départ du Marin (facile)	5 »
Premier Caprice (difficile)	7 50
Marie, valse (moyenne force)	4 50
Duo concertant pour piano et violon sur la Julia de Burgmüller	7 50

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd^r^ en chef*.

En vente chez **A. Brullé**, éditeur, et au bureau du *Ménestrel*, 2 bis, rue Vivienne.

MUSIQUE POUR LE PIANO

COMPOSÉE PAR

M^ce^ DE COURCELLES.

12 Études mélodiques, dédiées à H. Herz, en 2 liv. chaq.	7 50
15 Exercices journaliers. Prix	7 50
3 Caprices. Op. 5. Prix	6 »
2 Nocturnes. Op. 10. Prix	5 »
Valses, 1re suite. Les Entrainantes. Prix	4 50
— 2me suite. Les Gardenias. Prix	4 50

BONBONS MAURITAINS

POUR LA VOIX,

A l'usage des **Chanteurs** et des **Orateurs** pour faciliter la **vocalisation** et l'**élocution**; d'un effet incontestable contre les **rhumes** et les **éraillemens de gosier**. **1** fr. et **1** fr. **50** la boite. (Se trouvent chez tous les Marchands de Musique, Libraires et Pharmaciens.) — **Dépôt Central**, 2 bis, rue Vivienne, au *Ménestrel*, magasin de musique de **A. Meissonnier-Heugel** (au grand abonnement de musique).

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES, RUE SAINT-DENIS, 368.

En vente au Bureau de Musique, 6, rue Neuve-Saint-Marc, à Paris.

PARTITION DE DON PASQUALE

Opéra-bouffe en trois actes,

MUSIQUE DE G. DONIZETTI.

PIANO ET CHANT, ACCOMP. DE PIANO. **PAR THÉODORE LABARRE.** PRIX NET, 30 FRANCS.

Camillo Sivori. La Génoise, duo pour piano et violon	7 50
H. Rosellen. Grande fantaisie pour le piano sur *Don Pasquale*.	8 »
A. Adam. Six petits airs faciles pour le piano sur *Don Pasquale*.	6 »
H. Bertini. *Serenata* pour piano, caprice sur *Don Pasquale*	7 50
J. Forestier. Fantaisie sur *Don Pasquale* pour le cornet à pistons	8 »
N. Louis. Grand duo pour piano et violon sur *Don Pasquale*	9 »
Ed. Wolff. Bolero facile pour le piano sur *Don Pasquale*	6 »
— Divertissement facile et brillant pour le piano à quatre mains, sur des motifs de l'Album de Théodore Labarre.	6 »
Ed. Wolff. Bagatelle facile pour le piano, sur des motifs de l'album de Théodore Labarre	6 »
A. Fessy. Les airs de l'opéra de *Don Pasquale*, arrangés pour le cornet à pistons	9 »
G. Donizetti. Grande valse de *Don Pasquale*, arrangée pour le piano à deux mains	7 50
La même, à quatre mains	9 »
Calavier Labitsky. Les airs du *Code noir*, arrangés pour le cornet à pistons	7 50
A. Dreyschock. Le Vallon, idylle pour le piano	5 »
N. Louis. Divertissement à quatre mains sur le *Code noir*	9 »
G. Donizetti. Ouverture de *Don Pasquale*, arrangée à deux et quatre mains par Théodore Labarre	5 et 6 »

CONTREDANSES NOUVELLES.

A. Musard. Quadrille pour piano à deux et quatre mains sur *Don Pasquale*	4 50
J. B. Tolbecque. Quadrille pour piano à deux et quatre mains sur *Don Pasquale*	4 50
N. Louis. Quadrille pour piano à deux et quatre mains, sur *Don Pasquale*	4 50

Pour paraître dans quelques jours :

LA SERENADE

GRANDE FANTAISIE POUR LE PIANO,

SUR DES MOTIFS DE SCHUBERT,

COMPOSÉE PAR

E. PRUDENT.

Cet œuvre importante a été exécutée par l'auteur avec un succès immense dans les concerts qu'il vient de donner à Lyon, Marseille, Nîmes, Toulouse, Bordeaux et dans la grande soirée musicale donnée le 6 avril, au Théâtre-Italien, par MM C. Sivori et E. Prudent.

Bureaux, 5 bis, rue Saint-Pierre-Montmartre.

LE TINTAMARRE

Critique de la Réclame, Satire des Puffistes,

JOURNAL D'INDUSTRIE, DE LITTÉRATURE, DE MUSIQUE, DE MODES ET DE THÉATRES.

ABONNEMENT : **10** *FR. PAR AN.*
Six mois.... 6 fr. — Départemens.... 15 fr.

Paraissant le Dimanche.
(*ANNONCES PERMANENTES.*)

ANNONCES : **50** *C. LA LIGNE.*
On traite à forfait pour l'année.

N° 484. — DIMANCHE 16 AVRIL 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 20.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E Guinot, A. Karr, C. Malo, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Lonlay, Ropicquet, Favre, A. Richomme; Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.

DESSIN. — MM David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.

J.-L. Heugel, Directeur.

Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an........	18f »	Un An........	20f
Six mois	10 »	Six mois......	11
Trois mois....	6 »	Trois mois....	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris. 10
» » pour la Province. 13
» » Étranger. 15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne,* au Magasin de Musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESS^r).

14e Concert du MÉNESTREL.

Le 14e Grand Concert du MÉNESTREL aura lieu Dimanche prochain, salle des Concerts-Vivienne, à une heure très-précise. Comme de coutume, nos plus hautes célébrités artistiques concourront à l'éclat de cette brillante fête musicale. — Sur la présentation des quittances, deux places seront remises gratuitement aux nouveaux comme aux anciens Abonnés du *Ménestrel*. — S'adresser tous les jours, de midi à huit heures du soir, au bureau du Journal, 2 bis, rue Vivienne, magasin de musique de A. Meissonnier et Heugel. — Aucun billet ne sera envoyé à domicile.

Nous engageons expressément nos souscripteurs à se présenter dès l'heure fixée pour le commencement du Concert; l'administration ne peut faire placer les Abonnés s'ils ne sont eux-mêmes exacts. Jusqu'à *une heure* très-précise, toutes les précautions seront prises pour assurer l'entrée des Abonnés, mais les personnes en retard n'auront point de réclamations à faire valoir.

Nous prévenons de nouveau nos souscripteurs qu'en s'inscrivant au **Grand Abonnement de Musique** (voir aux *Annonces*), ils auront droit à une troisième entrée gratuite.

Dimanche prochain, le MÉNESTREL publiera ***Je n' l'aime plus***, nouvelle chansonnette de M. AMÉDÉE DE BEAUPLAN. Cette piquante production, dédiée à notre spirituel chanteur CHAUDESAIGUES, sera ornée d'un très-joli dessin de M. A. MOUILLERON.

QUELQUES ANCIENS COMPOSITEURS.

Autrefois, les compositeurs n'étaient pas, comme aujourd'hui, de grands personnages pour qui la renommée entonne toutes ses trompettes. Quelques-uns, il est vrai, occupaient le premier rang; mais beaucoup d'autres faisaient représenter des opéras, et avaient une certaine réputation qui, pour n'être pas européenne, n'en était pas moins fort lucrative.

C'étaient, en général, des instrumentistes, des joueurs de clavecin, de viole ou de violoncelle, qui d'ordinaire composaient chacun leur petit opéra-comique de rigueur, faisaient chanter des ariettes à Blaise et à Babet, ou improvisaient des ballets pour toutes ces fêtes royales ou particulières, dont le dix-huitième siècle a emporté le secret avec lui.

Ils étaient hommes de salon, assidus aux petits soupers, exécutant de la musique dans les boudoirs, et brillant souvent par leur esprit. Poète et musicien faisaient pour ainsi dire leur pièce ensemble. Il en résultait une unité, dans les paroles et la musique, qu'on ne trouve guère de nos jours.

Quant aux titres des opéras qui avaient, en général le plus de succès, c'étaient ceux tirés de la Mythologie ou du style *bergerie*. Je vais donner un échantillon des titres les plus excentriques. On verra combien la passion de l'Olympe, des troupeaux et des houlettes, était poussée loin par les amateurs d'alors.

Jacques Aubert composa un opéra intitulé *la Reine des Péris*; D'auvergne fit *les Amours de Tempé, les Fêtes d'Euterpe, Enée et Lavinie, Hercule mourant.* Bambini est auteur de la musique des *Amans du Village.* Berlin a écrit *Diomède, le Jugement de Pâris* et *les Plaisirs de la Campagne.* Berton (le directeur de l'Opéra) fit représenter *Bellérophon.* Blamont a fait les *Amants du Printemps*,

Zéphire et Flore; Blavet, *la Félicité de Cythère;* Campra *les Muses* et *les Noces de Vénus;* Duni *la Fée Urgèle;* Roger *Pyrrhus* et *le Pouvoir de l'Amour*, etc., etc.

On se perd dans les noms des opéras-comiques ayant des sujets mythologiques. Les *maestri* étaient, pour la plupart, intendans ou sur-intendans de la musique d'un grand seigneur. Ils vivaient heureux, et s'inquiétaient peu de ce que la postérité dirait de leur talent.

Grétry a clos dignement la liste de ces compositeurs. Grétry avait plus de génie et plus d'esprit que la plupart de ses devanciers.

CONCERTS, SOIRÉES ET MATINÉES.

La semaine qui vient de s'écouler a été plus calme. Les concerts se sont soutenus, mais leur nombre n'a point augmenté, comme la première quinzaine aurait pu nous le faire augurer.

Les salons de M. et Mme **de Garaudé** réunissaient samedi dernier l'élite de la société dilettante et les sommités artistiques les plus en renom : MM. Ponchard, Géraldy, les frères de Kontski, Marié, M. et Mme Iwens-d'Hennin, Chaudesaigues, etc., faisaient tour à tour les honneurs de la soirée, en partage avec Mme de Garaudé.

Le même soir, M. **Osborne** faisait entendre ses charmantes compositions dans les salons d'Erard. On y applaudissait surtout un morceau de flûte et piano, exécuté par Dorus et l'auteur avec une perfection désespérante. Depuis que Dorus a pris possession de nos concerts, la plupart de nos flûtistes s'abstiennent discrètement de figurer sur les programmes, et en cela ils usent d'adresse. Mais pourquoi Dorus, qui est aussi parfait musicien qu'admirable exécutant, ne compose-t-il pas lui-même quelques morceaux destinés à servir de modèles et d'études à ses élèves ? De nombreux virtuoses, nous le savons, ont abusé, dans ces derniers temps, du privilége de n'offrir au public de nos concerts que leurs propres inspirations, bonnes ou mauvaises. Mais, de la part d'un artiste aussi éminent, n'y a-t-il pas trop de modestie à se rendre exclusivement l'écho de ses confrères ? On ne saurait nier qu'un habile instrumentiste, pour peu qu'il soit versé dans la composition, n'ait un immense avantage sur d'autres, en ce qui concerne la connaissance parfaite de son instrument. Les chanteurs seuls ne nous paraissent pas rentrer dans cette règle; aussi, pour la plupart, les voit-on échouer complètement lorsqu'ils s'avisent de composer; tandis que Thalberg, Bériot, Herz, Kalkbrenner, Chopin, Franchomme, Tulou, Berr, etc. etc., ont brillé au double titre de compositeurs et d'exécutants. Mais revenons aux concerts de la semaine.

Dans la salle Herz, le **Cercle des Amateurs** a obtenu cette semaine le concours de Sivori. Mme Iwens-d'Hennin a également contribué à cette séance, et a chanté d'une manière admirable.

Plusieurs concerts ont ensuite été donnés par M. **Léopold Amat** et Louis **Abadie**, qui ont interprété leurs charmantes productions avec beaucoup de goût et une méthode parfaite; par MM. **Cosmann** et **Lee**, violoncellistes habiles; et enfin, deux autres matinées musicales avaient lieu dimanche dernier à la même heure, et nous avons vu des voitures de service fonctionner avec régularité, de la salle Vivienne à la salle Saint-Honoré, pour le transport des artistes. Et c'est ainsi qu'il nous a été donné d'entendre dans cette dernière salle un duo fort bien chanté par M. Albertini et Mlle d'Estrées; puis, dans la salle Vivienne, des romances interprétées avec beaucoup de charme par la même cantatrice. Les entrepreneurs de ces deux salles parlaient de s'entendre pour un service d'omnibus en permanence, dans l'intérêt de cette nouvelle combinaison musicale. Du reste, l'établissement des chemins de fer va faire germer une foule de projets de même nature. On se concertera alors de ville à ville. Déjà, le mois prochain, l'artiste de Paris pourra, dans une seule journée, monter une matinée musicale à Orléans, et donner le même soir un concert à Rouen.

Quelques brillantes solennités nous sont encore promises pour cette dernière quinzaine d'avril :

Demain lundi, 17, salle d'Erard, soirée de M. et Mme **Balfe**, dans laquelle on entendra Thalberg;

Mardi 18, grand concert de M. **Henri Herz**, avec le concours de MM. Servais et Tamburini (qui se feront entendre pour la dernière fois avant leur départ de Paris), de Mme Dorus-Gras; MM. Haumann, Vogt et Alexis Dupont;

Le même jour, salons d'Erard, soirée du jeune **Elie**;

Mercredi, 19, chez Erard, concert de M. **Antoine de Kontski**;

Jeudi, 20, salons de Pleyel, soirée donnée par Mlle **Beltz**, en compagnie de MM. Ponchard, Inchindi, Clémenceau, Mmes Sabatier et Korn;

Mardi, 25 avril, grande matinée musicale d'**Alexandre Batta**, salons d'Erard;

Le même jour, soirée de M. **Géraldy**, salle Herz, dont nous donnerons le programme incessamment.

PETITE CHRONIQUE.

Le Congrès Américain.

Nous savions depuis long-temps que MM. les législateurs américains se livraient assez volontiers à des démonstrations excentriques; nous savions aussi que l'éloquence parlementaire affectionnait à Washington les argumens les plus robustes, mais nous ignorions que le Congrès fût dilettante; nous ignorions surtout qu'il donnât des matinées musicales.

Pourtant sa tendre manifestation en faveur de Fanny Essler aurait pu nous apprendre de quoi le Congrès américain était capable à l'endroit des beaux-arts.

Le paquebot, le *François 1er*, parti de New-York, le 17 mars, nous apporte la nouvelle de la clôture du 37e Congrès américain. Au dire du *Courrier des Etats-Unis*, cette clôture s'est faite avec des circonstances incroyables. Des dames, introduites en assez grand nombre dans l'enceinte législative, siégèrent sur les bancs avec les membres du Congrès; et tandis que l'on continuait à voter, au pas de course, quelques bills en retards, sur la demande de quelques représentans, des rafraîchissemens (les rafraîchissemens américains consistent dans du vin et des liqueurs) ont été apportés, distribués à la ronde, et l'on a continué la besogne législative le verre à la main, en trinquant et devisant.

Vers la fin de la séance, un législateur, nommé Keim, connu par sa belle voix de baryton, a été invité à faire entendre une cavatine de Rossini; il a aussitôt chanté : *Petit blanc, mon bon frère*, de M. Panseron.

A minuit et demi, la conversation ayant roulé sur Thalberg, plusieurs membres ont proposé de dépêcher un exprès à ce grand pianiste pour l'inviter à venir ouvrir le prochain Congrès. (Nous apprenons en effet que Thalberg partira pour les États-Unis dans la première quinzaine de juillet.)

A une heure, MM Wite et Pickam étant venus annoncer que le président n'avait plus rien à communiquer à la chambre et qu'il souhaitait à ses membres un bon voyage et une bonne santé, cette annonce a été saluée par une nouvelle libation de claret et de marasquin, accompagnée des cris : Excellent ! excellent ! et d'une salve de coups frappés en mesure sur les pupîtres.

C'est ainsi qu'a fini le 37e Congrès, au dire d'un témoin oculaire.

Notre chambre des députés n'en est pas encore là.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Après un Relâche de quelques jours, l'Académie royale de Musique rouvrira demain lundi par l'opéra en grande vogue, *Charles VI*. La location fonctionne admirablement; c'est que depuis long-temps un succès aussi marqué ne s'était vu au théâtre. — Une demoiselle Julie Dabas a débuté modestement cette semaine dans un pas de deux; et une audition de soprano et ténors s'est effectuée sans résultat, pour le moment. — Le ballet *la Péri* entre en répé-

ɿition, et l'on parle déjà d'un pas fort gracieux dansé par Carlotta Grisi et Petipa, avec entourage de vingt-six danseuses du corps de ballet.—Mlle Adèle Dumilâtre est revenue de Londres, où elle n'a pu se faire applaudir autant que cela eût été possible sans l'accident arrivé à Perrot.

Comédie-Française. La première représentation de *Judith*, de Mme de Girardin, est promise pour samedi prochain.

Opéra-Comique. Après bien des retards, motivés par plusieurs indispositions et le changement de distribution du rôle de Géraldine, *le Puits d'Amour* sera représenté le mardi 18 du courant, au théâtre royal de l'Opéra-Comique. Cette solennité musicale excite au plus haut degré la curiosité et l'intérêt public. Les auteurs sont, on le sait, pour les paroles, MM. Scribe et Leuven; pour la musique, M. Balfe. — Mme Anna Thillon, Mlle Darcier, Chollet, Audran et Henri ont la responsabilité des principaux rôles de cet opéra en 3 actes.

Vaudeville. *Touboulic le Cruel*, joué par Arnal, est une pièce assez divertissante.—Le nouvel ouvrage qu'on répète depuis quelque temps a été joué hier au soir; nous en parlerons dimanche prochain.

Variétés. La pièce destinée aux débuts de Neuville a été moins heureuse que le débutant. M. Brisebarre, l'auteur des *Caravanes de Mayeux*, s'est fourvoyé en offrant au public un type usé, et dont tout l'effet comique est basé sur une infirmité. Neuville a été parfaitement accueilli, et il faut espérer qu'il bientôt s'essayera dans un rôle convenable.—Les danseurs espagnols, engagés pour quelques représentations, obtiennent du succès. La *Rondalla*, intermède de danse avec accompagnement de chants, de mandoline, de castagnettes, et de majas aux fenêtres, est une chose ravissante.

Théâtre Comte. *La Fille de la Légion d'Honneur*, comédie en 2 actes, vient d'obtenir, sur ce théâtre, un succès populaire et patriotique; cet ouvrage, rempli de situations attachantes, attirera long-temps la foule au passage Choiseul. — Aujourd'hui, dimanche de Pâques, M. Comte donnera une grande soirée des plus amusantes et des plus variées. S'adresser pour la location des loges et des stalles, au Théâtre-Choiseul, de 11 heures à 4 heures.

M. **Emile Prudent**, notre célèbre pianiste français, nous prépare une belle solennité musicale pour le jeudi 27 de ce mois, dans les salons de **Pleyel**. Le bénéficiaire exécutera plusieurs nouveaux morceaux de sa composition, et fera entendre son grand concerto avec accompagnement d'orchestre dirigé par M. Tillmant. Tous les vrais amateurs de musique se porteront avec empressement à ce beau concert, dont la partie vocale promet d'être également brillante. Nous en donnerons le programme dimanche prochain.

NOUVELLES DIVERSES.

— Le septième concert du Conservatoire a été splendide comme ses aînés. Le chœur final : *Célébrons la Gloire* du Judas Machabée de Haendel a été bissé; et un solo de hautbois admirablement exécuté par Verroust a été chaleureusement applaudi. L'exécution du fragment de la *Création* n'a pas été aussi satisfaisante.—Vendredi dernier et aujourd'hui dimanche, premier et deuxième concert spirituel.

— Mmes Damoreau et Artot sont de retour d'un petit voyage à Amiens, où les illustres voyageurs ont été reçus aux acclamations générales.

— Une grande et belle représentation aura lieu, le vingt-deux de ce mois, à l'Académie royale de Musique, au bénéfice de Mme Damoreau-Cinti, et la composition du spectacle est de nature à exciter puissamment la curiosité publique. La bénéficiaire reparaîtra dans deux rôles qui ont porté si haut sa réputation de cantatrice. Le premier acte de *l'Ambassadrice*, dans lequel Mme Cinti-Damoreau remplira, pour la dernière fois, le rôle d'Henriette, Mlle Carlotta Grisi chantera, pour cette fois seulement, le rôle de Charlotte; le premier acte de *la Muette de Portici*, où Mme Stoltz jouera par extraordinaire le rôle de Fenella; Mme Cinti-Damoreau remplira, pour cette fois seulement, le rôle d'Elmire; *Intermède musical*: scène de *la Pâque de la Juive*, chantée par M. Roger; duo concertant pour chant et violon, composé pour Mme Cinti-Dmoreau par M. V. Artot, exécuté (pour la première fois à Paris) par l'auteur et Mme Cinti-Damoreau; andante de l'air du troisième acte de *Guido et Ginevra*, chanté par M. Roger; puis le deuxième acte de *la Jolie Fille de Gand*, ballet, dans lequel Mme Carlotta dansera le pas de Diane. Le spectacle sera terminé par une *Cérémonie*, dans laquelle paraîtront en costume les principaux artistes des théâtres royaux. Les premiers sujets du théâtre royal de l'Opéra-Comique et de l'Académie royale de Musique prêteront l'appui de leur talent à Mme Cinti-Damoreau, et ajouteront un nouvel attrait à une solennité qui promet d'être très brillante.

— Rossini a commandé un appartement à Paris, et sa lettre porte ces mots soulignés : *Tout ce qu'il y a de plus modeste*. On attend donc d'un jour à l'autre l'illustre compositeur.

— Thalberg nous quitte cette semaine, pour revenir en juillet prochain. Mais son séjour à Paris ne sera que de huit jours. Il doit ensuite s'embarquer pour l'Amérique, et rester un an loin de nous.

— Après plusieurs brillans concerts dans les principales villes de la Belgique, Mlle Puget s'est dirigée vers la Hollande, où l'attendent de nouveaux succès.

— M. Sivori a quitté Paris cette semaine.

— Rubini vient de quitter St-Pétersbourg pour se rendre à Moscou. Le célèbre chanteur de Bergame a dirigé, sur sa ville natale, plusieurs convois transportant les richesses accumulées pendant son séjour dans la capitale de toutes les Russies.

— On écrit de Vienne que l'ouverture du Théâtre-Italien a eu lieu dans cette capitale, par *Linda di Chamouni*. On a donné ensuite Nabucodonosor, de Verdi. Ronconi a obtenu un grand succès dans cet ouvrage. La troupe italienne pour 1843 est composée de la manière suivante : Premières chanteuses, MMmes Tadolini, dei Giulj, Viardot-Garcia, Alboni et Salvini. — Premiers ténors, MM. Salvi, Guasco et Severi. — Premières basses. MM. G. Ronconi, Varèse, Derivis et Donatelli.

— Le prochain anniversaire de la mort de Beethoven sera célébré à Francfort par un festival, où l'on donnera une représentation de *l'Egmont* de Goëthe, pour lequel l'illustre compositeur a écrit une ouverture. On prendra aussi des mesures relativement au monument qu'on doit lui élever à Bonn.

— Nous recevons des nouvelles de Varsovie qui nous annoncent l'arrivée de Listz dans cette capitale de la Pologne. Le peuple s'est tenu calme, et l'on espérait que rien ne troublerait cette fois la tranquillité publique. Il est à craindre que le départ de l'illustre pianiste ne provoque une nouvelle fermentation; Listz a cependant promis que son costume public n'aurait rien de trop martial.

—Les mêmes lettres nous apprennent que le chanteur Gonnet vient de charmer toutes les sociétés polonaises avec nos chansonnettes françaises; il part pour St-Petersbourg, où l'attendent des roubles et des tabatières.

— On a étudié au Conservatoire national de Musique, à Madrid, le chef-d'œuvre de Haydn, *les Sept Paroles*, qui a dû être exécuté pendant la semaine sainte au bénéfice de l'établissement.

— Poultier est en ce moment à Lyon où il vient de chanter la *Juive*. Il doit ensuite se faire entendre dans *la Muette* et *Guillaume Tell*.

— L'un de nos célèbres contrebassistes, Duriez, avait organisé la semaine dernière, à Versailles, un magnifique concert auquel Tamburini et Mme Iwens d'Hennin ont pris part. La foule a répondu à ce brillant appel. Mme d'Hennin a été couverte d'applaudissemens, notamment dans *Fleurette* qu'elle dit d'une manière ravissante.

— On assure que M. et Mme Alexis Dupont ont réclamé près du conseil d'état, relativement à leur mise à la retraite de l'Opéra; et que cette question sera jugée très prochainement.

— Lundi 24 mars aura lieu, à l'Ecole de musique dirigée par M. G. Daniele, la septième séance d'encouragement (la dernière de la saison). Indépendamment des élèves, plusieurs artistes distingués s'y feront entendre.

— M. Victor Parisot, dont les chansonnettes populaires obtiennent tant de succès, vient de faire paraître une mélodie d'un genre plus élevé, et à laquelle la vogue paraît devoir s'attacher également. Cette nouvelle production a pour titre : *l'Orgue de Chapelle.*

— Le quadrille, *le Papillon*, par Ludovic Maithuat, est de ceux que les amateurs rechercheront avec empressement. Les mélodies en sont simples, fort jolies, et parfaitement composées pour le piano.

— Nous recommandons vivement aux jeunes pianistes les trois nouvelles fantaisies de M. A. Leduc. Toutes les œuvres de cet auteur ont le mérite particulier d'être parfaitement écrites pour le piano et d'une exécution facile. Les mêmes qualités se reproduisent dans son recueil d'études qui brillent, en outre par des mélodies fort élégantes.

— Nous donnons, aux *Annonces*, le catalogue des compositions de M. L. Messemaeckers. Les nombreuses fantaisies et variations que cet auteur a publiées sur divers opéras se font remarquer par leur style pur et correct, leur ingénieuse disposition, et surtout par le soin et le talent avec lequel ce pianiste les a appropriées aux ressources de son instrument; ce qui fait que tous les professeurs de piano les mettent entre les mains de leurs élèves. Mais une publication tout à fait hors ligne, ce sont les deux livres de *Grandes Etudes*, qui joignent le mérite de la pensée à celui de la richesse de la forme, et qui donnent réellement à M. L. Messemaeckers des droits incontestables au titre, aujourd'hui trop facilement prodigué, de compositeur.

— La foule des amateurs se porte chaque jour, boulevart Montmartre 19, pour admirer les merveilleux automates de M. Stévenard. Le magicien, l'escamoteur et le joueur de flûte sont trois chefs-d'œuvre de mécanique. Le public sort émerveillé des prodiges de ces petits bommes, aux mouvemens si vrais, si naturels et si expressifs.

MUSIQUE. — M. Adolphe **Lecarpentier**, pianiste-compositeur des plus distingués qui a dirigé l'une des bonnes classes d'harmonie au Conservatoire, vient de publier deux excellens ouvrages classiques à l'usage des **Jeunes Pianistes**. Le premier, sous le titre **Ecole de l'Harmonie** appliquée au **Piano**, renferme tous les élémens de l'harmonie avec de nombreux exemples, de manière à permettre à l'élève d'étudier SEUL ; le second, intitulé **Ecole de la Mesure** également appliquée au **Piano**, résume toutes les difficultés de la **Mesure** présentées à 2 ou 4 mains, très-faciles et dans les cinq notes, *ut*, *ré*, *mi*, *fa*, *sol*. Ce dernier ouvrage, indispensable à tous ceux qui veulent étudier la musique, est édité en petit format pour tous les intrumens.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd^r en chef*.

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES, RUE SAINT-DENIS, 368.

N° 485. — DIMANCHE 23 AVRIL 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 21.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget, Mmes Rondonneau, P. Duchambge, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E. Guinot, A. Karr, C. Malo, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Lonlay, Ropicquet, Favre, A. Richomme, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.

DESSIN. — MM David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.

J.-L. Heugel, Directeur.

Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an........	18f »	Un An........	20f
Six mois	10 »	Six mois......	11
Trois mois....	6 »	Trois mois....	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris. 10
» » pour la Province 13
» » Etranger. 15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne, au Magasin de Musique de MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESSr).

14e Concert du MÉNESTREL.

Aujourd'hui dimanche, à une heure très-précise, SALLE VIVIENNE, aura lieu le 14e Grand Concert du MÉNESTREL. Le Programme en sera distribué dans la salle. — Nous prévenons de nouveau nos souscripteurs qu'après l'heure fixée pour l'ouverture du concert, l'administration ne peut se charger de placer les abonnés.

Nos souscripteurs recevront, avec le numéro de ce jour, ***Je n't'aime plus***, spirituelle chansonnette de M. AMÉDÉE DE BEAUPLAN. — Cette production sera immédiatement suivie d'une mélodie intitulée : ***Rends-moi mon âme***, poésie de M. REBOUL, musique de M. OFFENBACH, composition qui a déjà été interprétée par ROGER avec un immense succès dans plusieurs solennités musicales. — Ces deux productions feront partie du programme de notre 14e concert.

Théâtre royal de l'Opéra-Comique.

LE PUITS D'AMOUR, *opéra-comique en trois actes, paroles de* MM. SCRIBE *et* DE LEUVEN, *musique de* M. BALFE.

Henry V, de scandaleuse mémoire, a trouvé dans Edouard un digne successeur; entouré de jeunes seigneurs, tous francs vauriens comme leur maître, cet estimable monarque ne songe qu'à mener joyeuse vie. Cependant, parmi les compagnons du roi, il s'en trouve un, le comte de Salisbury, qui a, chose étrange, une passion sérieuse au cœur. Dans un voyage en Irlande, le noble seigneur est devenu amoureux d'une petite paysanne appelée Géraldine, et sous le nom, comme sous le déguisement d'un simple matelot, il est parvenu à s'en faire aimer. Depuis lors, Salisbury a retrouvé sa Géraldine, que les fêtes du mariage ont appelée du fond de sa province dans la grande ville de Londres, — car le roi Edouard, soit lassitude, soit nécessité, s'est décidé à faire une fin; il doit épouser une princesse du Hainault. Mais en franchissant ce pas redoutable, il tient à ce que tous ses anciens amis suivent sa nouvelle fortune, et il a jeté les yeux pour son favori, sur une riche héritière du pays de Galles. Comment résister à une pareille injonction? que faire? que dire à Géraldine? passer à ses yeux pour parjure? jamais! — non; un secret message lui portera l'anneau qu'elle donna au matelot Tony, et lui annoncera qu'il a cessé de vivre, sans jamais cesser de l'aimer.

Il y a devant la maison de Géraldine un vieux puits, appelé le *Puits d'Amour*, parce qu'autrefois, dit-on, une jeune fille s'y précipita par désespoir amoureux; la pauvre enfant n'a pas plutôt reçu le fatal message, que, se rappelant trop bien la triste légende, elle se détermine à la mettre de nouveau en action et se précipite, à son tour, dans le puits.

Or, il faut savoir qu'avant de monter à l'autel, le roi Edouard a voulu faire ses derniers adieux à la vie de garçon; cette nuit-là même, c'est grande fête dans les appartemens secrets du palais, et, de plus, réception d'un nouvel adepte. — Par une bizarre fantaisie de connaître jusqu'à quel point on porte le dévouement à sa personne, Edouard impose d'ordinaire à ses affiliés une tâche devant laquelle recule souvent leur courage : c'est celle de se jeter dans le puits d'amour. N'allez pas croire toutefois que le prince en veuille à l'existence de ses plus fidèles camarades! Aguerri sans doute aux épreuves maçonniques, il se fait un jeu cruel de les y soumettre; voilà le mot de l'énigme. Un mécanisme ingénieux, pratiqué au fond du puits, reçoit la victime présumée sur de moëlleux coussins, et la transporte dans une salle somptueuse, sans la plus légère égratignure. — Vous jugez quelle est la surprise du roi et de ses compagnons, lorsqu'à la place du néophite qu'ils attendaient, le puits reçoit une jeune fille charmante. Géraldine cependant s'est évanouie dans sa chûte; en revenant à elle, et en promenant ses regards sur ce qui l'entoure, elle se croit morte, parfaitement morte,

et désormais habitante de l'autre monde; la joyeuse cohorte se prête à son erreur, entretient ses illusions par des mascarades fantastiques et des scènes démoniaques. Jusque-là tout va bien; mais, après ces innocens badinages, voici venir le danger. Edouard n'a pu demeurer insensible aux charmes de la belle; il parle en maître, et prétend profiter de l'heureuse aventure qui livre Géraldine en son pouvoir; si bien que, pour sauver sa maitresse, Salisbury n'a d'autre moyen que d'aller quérir la justice, de révéler les mystères du puits d'amour, et, en définitif, de faire arrêter son souverain comme conspirateur. Au milieu de ce tumulte, le comte s'empare de sa bien-aimée, et, chargé de ce précieux fardeau, il s'esquive par un escalier dérobé.—Quelle est la fureur du roi, lorsqu'il apprend qu'une trahison de Salisbury a causé tout ce scandale! Mais le roi a luimême à se reprocher certaines relations avec l'héritière qu'il destinait à Salisbury; celui-ci en possède la preuve écrite, et ce témoignage, qu'il pourrait remettre à la fiancée d'Edouard, c'est à Edouard qu'il les restitue directement. Désarmé par ce beau trait, le roi ne veut pas demeurer en reste de générosité avec son sujet; il pardonne et unit les deux amans... sans préjudice de l'avenir.

Un certain schériff ou chef de constables sert de partie comique à l'ouvrage.

Dans l'ouverture que M. Balfe a pris la peine de placer en tête de son opéra, il y a un charmant adagio du quatuor avec sourdines; la phrase de l'allegro confiée au trombonne, ne nous plait pas autant. Le duo entre Mme Thillon et Henry, est très bien d'un bout à l'autre; on y remarque surtout une délicieuse coda en mouvement de valse. Le morceau (ballade, air ou récit) qui vient ensuite et que chante Mlle Darcier, est loin d'avoir la même valeur: sans coupe arrêtée, ce morceau vise à l'originalité, tandis qu'il est présenté avec tous les moyens consacrés. Le motif principal du rondo, dit par Chollet, est d'un caractère assez heureux; suit une romance par Audran, pleine de charme et de distinction, et qui revient ensuite très heureusement dans les dessins d'accompagnemens et toujours en parfaite situation. Dans le duo entre Mmes Thillon et Darcier, il y a de jolis effets d'orchestre et un passage rempli de sensibilité; l'air final de Mme Thillon est aussi entraînant que dramatique. — Le second acte nous semble moins riche que le premier, non pas précisément sous le rapport numérique, car il renferme des couplets, un air, un duo, des ensembles et des chœurs; mais, n'en déplaise à Messieurs du parterre, on y rencontre plus de bruit que de force, plus d'afféterie que de sentiment, plus de réminiscences que d'invention. — La musique se relève au troisième acte, et peut être presque mise sur la même ligne que celle du premier: l'air de Mme Thillon, composé d'un bel andante avec une brillante cabalette, mérite d'être cité; il faut signaler aussi un quintette bien développé et où les voix sont disposées avec esprit.—L'instrumentation de M. Balfe est beaucoup trop cuivrée: aimez-vous le trombonne? il en a mis partout; nous n'avons pas laissé d'y observer des parties estimables, entre autres, un trait de flûte et plusieurs phrases de violoncelle d'un effet ravissant: l'originalité, voilà ce qui manque principalement à l'auteur; il s'inspire beaucoup trop des formes italiennes, en général, et en particulier, du style de Donizetti. On a dit de Winter que c'était Mozart, *au clair de la lune*; c'est ici le cas de faire une application analogue. En un mot, toute agréable, toute gracieuse que soit la musique de M. Balfe, notre opinion est qu'il lui a fallu une bien grande habileté personnelle, de bien hautes influences étrangères pour aborder du premier coup, avec un ouvrage en trois actes, une scène sur laquelle tant de musiciens français distingués sollicitent vainement la faveur de débuter avec un tout petit acte; et nous ne craignons pas d'être taxé de chauvinisme, en disant que le talent de l'artiste préféré ne justifie pas suffisamment une pareille dérogation aux principes établis.

Henry s'est montré comme toujours, acteur soigneux et intelligent; Chollet n'était pas en voix, mais il a bien joué; Audran a droit à des éloges; Mlle Darcier porte à ravir le costume de page; quant à Mme Anna-Thillon, depuis *les Diamants*, elle n'a point rencontré de meilleur rôle que celui de Géraldine; on voit qu'elle s'est mise en frais pour faire les honneurs de la maison à un compatriote. Au reste, ce soir là, auteur, actrice, spectateurs d'Albion, étaient en force et se prêtaient une mutuelle assistance.

ÉDMOND VIEL.

CONCERTS, SOIRÉES ET MATINÉES.

Commençons d'abord par solder un arriéré au violoniste **Herman**, dont la brillante matinée musicale avait réuni, salle Pleyel, une société d'élite. Ce jeune virtuose a dignement soutenu la belle place qu'il a conquise depuis deux ans à Paris; de chaleureux applaudissemens lui ont prouvé toute la sympathie du public pour sa personne et son talent. Ponchard, dans *la Bénédiction d'un Père*, et l'air de *Mazaniello*, Ravina, Tagliafico el Mlle Alessy complétaient le programme. — Lundi dernier, **M. Balfe** réunissait chez Erard un noyau de véritables dilettanti: Thalberg y jouait sa nouvelle fantaisie sur *Sémiramis*, qui n'est pas l'un de ses bons morceaux comme œuvre de composition, mais dans laquelle il a cependant su semer plusieurs de ces ravissans passages qu'il exécute à merveille. D'un morceau de Thalberg, on pourrait dire que l'auteur semble d'abord devoir l'écrire pour quatre mains, puis l'exécuter à lui tout seul. La musique de M. Balfe occupait une bonne place sur le programme; Mlle Nissen et l'auteur y ont obtenu du succès; M. Galli, qui chantait la partie du *Siége de la Rochelle*, trio de M. Balfe, n'est point sorti vainqueur de cette lutte difficile. — Le lendemain mardi, **M. Herz** étalait un majestueux programme: Mme Dorus-Gras, véritable rossignol reprenant sa liberté, reparaissait enfin devant la foule enchantée des concerts; son air de *Charles VI* a fait fureur. Servais, dominant de toute la hauteur de son génie son vaste instrument, imprimait à toute la salle la plus vive émotion; Tamburini nous redisait pour la dernière fois ces brillantes fioritures qui n'ont que le malheur d'être passées de mode; enfin Haumann charmait par ses accens plaintifs et passionnés tout le brillant auditoire de cette soirée. Son succès a été immense. Quant au bénéficiaire, deux nouvelles œuvres, d'abord *Parisina*, dont nous avons parlé, puis le *Tremolo* de Beethoven, lui ont valu de chaleureux applaudissemens, au double titre d'exécutant et de compositeur. Plus de trois cents personnes n'ont pu trouver place à cette magnifique solennité.

Plusieurs autres concerts importans ont également eu lieu cette semaine, et dans ce nombre figurent ceux de **M. Antoine de Kontski**, l'habile pianiste, et de **Mlle Beltz**, notre gracieuse harpiste. Nous devons encore mentionner la matinée musicale de **MM. Triebert** et **Lefébure Wély**, avec le concours de Mme Sabatier, MM. Jancourt, Dubois, Dupont et Tagliafico. Ce dernier devait interpréter, avec accompagnement du geste consacré, un air du célèbre opéra d'Avignon, *Pigeon Vole*, en présence même de l'auteur, M. Castil-Blaze. On ne dira pas que ce morceau ait fait fureur, car le pigeon s'est envolé modestement du programme....

Pour clore la saison, il nous reste plusieurs brillans concerts; et d'abord citons ceux de **MM. Géraldy** et **Batta** qui auront lieu le même jour, le mercredi 25 de ce mois; M. **Batta**, dans les salons d'Erard, avec le concours de MM. Roger, Tagliafico et le violoniste Artot; les dames ne seront admises ici qu'à titre d'auditeurs; M. **Géraldy** (le soir chez Herz), dont le programme est encore un mystère pour la foule, mais qui, par cela même, promet un attrait des plus piquans. Il y aura du Gluck et du Méhul.

—Vendredi-saint et dimanche de Pâques, le Conservatoire a donné ses deux concerts spirituels. Le pianiste Wilmers s'est produit dans la première de ces deux séances, et a été chaleureusement applaudi. Beethoven et Haydn faisaient à eux seuls les frais du concert de dimanche. L'ouverture de *Léonore*, la Symphonie en *ut* mineur, des fragmens de la Messe en *si* bémol de Haydn, et une partie du Septuor de Beethoven, il y avait là des élémens suffisans pour contenter les plus difficiles. Comme toujours, l'orchestre a été admirable de verve et de puissance.

UNE EXTASE MUSICALE.

Une science occulte se propage depuis quelque temps sous une nouvelle forme. Le magnétisme, circonscrit naguère dans le cercle intime de quelques adeptes, s'est avisé de s'associer aux programmes de nos soirées parisiennes. Grâce au zèle de plusieurs artistes qui ont reçu l'initiation mesmérienne, le magnétisme circule aujourd'hui de salon en salon, et se mêle à nos séances musicales. Partout vous rencontrez de petits clubs enivrés du fluide, plongés dans l'extase; et il va sans dire que le somnambulisme y joue un rôle important. Le premier sujet d'un de nos théâtres lyriques se livre avec ferveur aux expériences magnétiques, et déjà il en a obtenu, en notre présence, des résultats merveilleux. Pour peu qu'un somnambule soit bien *lucide*, il vous apprendra ce que fait en ce moment Hector Berlioz en Allemagne; il vous dira, à un rouble près, les recettes de Rubini à Moscou; il vous comptera les pianos démolis en Pologne par le célèbre Franz Listz; et, sans quitter Paris, il *verra* chanter l'opéra de *Pigeon Vole* à Avignon.... C'est quelque chose d'effrayant que la *seconde vue*!.... — L'autre soir, un journaliste se trouvait dans le salon de Mlle ***, une de nos plus jolies chanteuses de l'Opéra. Mlle *** ayant été magnétisée et endormie, le journaliste fut mis *en rapport* avec elle. Il lui parla de Rossini, qu'on attend de jour en jour à Paris: la somnambule chercha quelques instants, et le vit bientôt. Il était assis dans un fauteuil,

devant son bureau..... à Bologne ! il composait ! Dans un coin de l'appartement se trouvaient des malles et des caisses portant sur l'étiquette : *A Monsieur, Monsieur Rossini, à Paris* ! Donc Rossini va venir, il n'y a plus à en douter maintenant.

Mais, puisque la belle Mlle *** lisait parfaitement les étiquettes des malles, et que, d'un autre côté, elle est très-bonne musicienne, le journaliste crut pouvoir lui demander de déchiffrer le morceau que Rossini était occupé à composer. Aussitôt la figure de Mlle *** prit un air inspiré, et, toujours dans son état de somnambulisme, elle se mit à son piano et chanta... Sa voix était tout autre ; c'était la voix d'un ange. Quels sons purs et veloutés ! quel goût ! quel sentiment ! Et la musique ! mon Dieu ! elle était bien de Rossini ! L'andante de l'air était large, grandiose, et d'une mélodie ravissante. L'adagio était un déluge de petites notes perlées, pures, et résonnant comme du cristal ; sa voix, tout en conservant son éclat, atteignit des notes fabuleuses ; c'étaient des gammes chromatiques de quatre octaves d'étendue ; c'étaient des fioritures qui partaient comme des fusées, et qui allaient se perdre dans le ciel !

Malheureusement cet air magnifique n'est resté gravé dans la mémoire d'aucun des assistans; de son côté, Mlle *** ne se souvient pas de ce qu'elle a chanté; il ne lui est même resté, à son réveil, nulle trace de cette voix d'ange qui avait plongé les auditeurs dans l'extase.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. — *Charles VI* a fait sa rentrée lundi de cette semaine devant 9000 francs de recette. Les mercredi et vendredi suivans, même empressement de la part du public, qui prend décidément le nouvel opéra sous sa haute et puissante protection. Il est vrai de dire que l'ouvrage est parfaitement chanté; que MM. Duprez, Baroilhet, Levasseur, Massol, Mmes Dorus et Stoltz rivalisent de zèle et de talent. — Poultier nous revient de Lyon et Mme Nathan-Treilhet est de retour de Bruxelles. Mlle Méquillet seule est donc actuellement hors de Paris. — On assure que Duprez renonce à interjeter appel du jugement qui l'a obligé à reprendre le rôle du Dauphin.—Les rengagemens de Mme Dorus-Gras et de Baroilhet, ainsi que celui de Carlotta-Grisi occupent activement l'administration; on parle même du rachat de plusieurs congés pour ne pas interrompre le bel ensemble de *Charles VI*.

Comédie-Française. — *L'Art et le Métier*, petite comédie en un acte, de M. Masselin, a été représentée et accueillie favorablement cette semaine. Quant à *Judith*, dont le principal rôle sera rempli par Mlle Rachel, la première représentation en est remise de quelques jours.

Opéra-Comique. — Jeudi de cette semaine, première représentation du *Puits d'Amour*. (Voir notre article). Mlle Lavoye continue son succès dans l'*Ambassadrice*. Le premier bouquet qu'elle a reçu a été envoyé par l'élève reconnaissante à Mme Damoreau, son illustre professeur. Mlle Lavoye étudie le *Domino noir*, qu'elle doit chanter incessamment. — Samedi prochain 29 avril, représentation extraordinaire au bénéfice de Mme *Rossi-Caccia*, l'illustre et si regrettée transfuge de l'Opéra-Comique. La société d'élite ne peut manquer de venir témoigner toute sa sympathie pour le remarquable talent de Mme Rossi-Caccia, dont la place est assurée au Théâtre-Italien.

Vaudeville. — *Hermance*, ou *Un An trop tard*, comédie-vaudeville de Mme Ancelot, a parfaitement réussi à ce théâtre. Indépendamment des scènes de sentiment dont l'auteur possède si bien le secret, une foule de détails spirituels, et surtout un personnage comique, parfaitement représenté par Bardou, feront de cette pièce l'une des plus fructueuses du répertoire. Laferrière, Hippolyte, Mlles Castellan et Page ont contribué avec Bardou au succès de l'ouvrage.

Voici le programme du magnifique concert donné par M. EMILE PRUDENT, notre célèbre pianiste français, le jeudi 27 de ce mois, salle Pleyel : 1° Ouverture de *Robin des Bois*, à grand orchestre. 2° Air des *Abencérages*, chanté par PONCHARD, avec orchestre. 3° Concerto composé et exécuté par E. PRUDENT. 4° Air chanté par Mlle DOBRÉ. 5° Ouverture de la *Flûte enchantée*. 6° Air des *Mystères d'Isis*, chanté par M. L. SCHLOSSER. 7° La *Ronde de nuit* et l'*Hirondelle*, études composées et exécutées par E. PRUDENT. 8° Grand duo chanté par Mlle DOBRÉ et M. ***. 9° Fantaisie de *Lucia*, composée et exécutée par E. PRUDENT.—L'orchestre sera conduit par M. Vidal.

NOUVELLES DIVERSES.

— On écrit de Bruxelles que la première représentation du *Roi d'Yvetot* vient de s'y effectuer avec le plus grand succès. Achard a été parfait dans le rôle de messire Josselyn, et Mlle Guichard mérite les mêmes éloges pour la manière fine et spirituelle dont elle a chanté celui de Jeanneton. L'opéra de M. Adam ne pouvait trouver de meilleurs interprètes; aussi la salle s'emplit-elle chaque soir pour le *Roi d'Yvetot*, dont la vogue sera de longue durée à Bruxelles comme à Paris.

—Les mêmes correspondances de Bruxelles donnent des détails de la représentation d'adieu de la charmante Mlle Lovie, qui revient à Paris. Cette spirituelle actrice possède, comme Achard, le double talent de comédienne et de chanteuse fort agréable ; aussi tous les deux ont-ils fait les honneurs de cette soirée qui a été couronnée de bouquets et de bravos. — On assure que Mlle Lovie doit prochainement débuter au Vaudeville. Ce serait là, sans aucun doute, une précieuse acquisition pour doubler les rôles de Mlle Doche.

— Les concerts pleuvent en Belgique comme en France ; et grâce aux chemins de fer, on peut même dire que le mouvement est plus général et se prépare sans solution de continuité de Bruxelles à toutes les extrémités du littoral belge. Un avantage qu'ont sur nous nos voisins, c'est la facilité de varier leurs programmes par de fort belle musique d'ensemble à l'instar de l'Allemagne. Ainsi, dans tous les comptes-rendus de la Belgique Musicale, il n'est guère question que d'orchestres de cinquante et cent musiciens, de chœurs exécutés par deux à trois cents voix ; tandis qu'à Paris, il est déjà difficile de faire figurer de simples duos sur les programmes. L'art musical en Belgique doit la majeure partie de ses progrès à M. Ferdinand, musicien habile autant qu'homme de cœur et de volonté.

— Le fameux procès, qui a donné un si triste retentissement au nom de Mlle Cathinka Heinnefetter, s'est terminé le 15 de ce mois à Bruxelles par l'acquittement de M. Caumartin.

— Nous lisons dans le *Courrier de Varsovie* du 9 de ce mois : « S. A. M. le prince de Varsovie et une réunion des plus illustres membres de la haute société de Varsovie ont assisté avant-hier à une soirée brillante donnée par L. E. M. le comte et Mme la comtesse François Potocka. Nous avons entendu pour la première fois à ce concert le célèbre Listz, qui a exécuté sur le piano deux morceaux, dont l'un sur les motifs des *Puritains*, avec cette verve, cet entrain qui distingue le grand artiste.—M. Gonnet, qui ne cesse de charmer par son talent les premiers salons de notre ville, a chanté avec le plus brillant succès plusieurs chansonnettes caractéristiques qui lui ont valu tous les suffrages des illustres assistans. Voulant joindre à la grâce d'une réception des plus aimables le charme d'un talent distingué, Mme la comtesse Potocka a bien voulu chanter un air des plus difficiles du répertoire de Donizetti. — Listz a donné avant-hier une matinée musicale dont il faisait à lui seul tous les frais (six morceaux). L'auditoire était très nombreux, et son succès a été prodigieux. Quelques personnages cependant faisaient observer qu'avec autant de talent, un artiste pourrait se passer de viser ainsi à l'effet et d'employer le charlatanisme dans son jeu, sa pose et dans ses gestes. —Listz doit donner un second concert après demain et partir ensuite pour St-Pétersbourg.

— On écrit de Vienne que M. et Mme Wartel, après avoir donné leur dernier concert dans cette capitale, sont partis pour Prague en Bohême.

— Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, que Thalberg avait le projet de faire un voyage en Amérique vers la fin de juillet. Cette nouvelle paraît se confirmer. Le célèbre pianiste visitera d'abord New-York, Boston, Philadelphie et la Nouvelle-Orléans, et il a l'intention d'étendre son voyage jusqu'à Calcutta. Ce sera une marche triomphale autour du monde.

—On écrit de Londres :« Le premier concert de la Société philharmonique a eu lieu lundi 20 *mars*, devant un brillant auditoire. S. A. R. le duc de Cambridge et autres personnages de haut rang ont honoré de leur présence cette inauguration. Les ouvertures d'Euriante, de Calypso, les Symphonies en sol, de Mozart, en ré, de Beethoven, ont été rendues par l'orchestre avec ensemble et précision. La partie vocale a été remplie parfaitement par Mme Birch, Hawes, et M. Phillips. Parmi les artistes qui ont concouru à cette solennité, MM. Deloffre et Pilet, peuvent être cités à juste titre. Leur réputation, déjà faite ici comme compositeurs et exécutans, leur préparait en cette occasion le plus favorable accueil. La fantaisie de violoncelle que M. Pilet a fait entendre et le concerto joué par M. Deloffre avec une rare perfection ont obtenu les honneurs de la soirée.

— Vernet et Mme Doche obtiennent de brillans succès au Théâtre-St-James à Londres.

—Mercredi dernier, à l'église Saint-Roch, a eu lieu le mariage de M. Lefebure Wély, organiste et pianiste des plus distingués, avec Mlle Court, toute jeune et charmante cantatrice dont nous avons déjà enregistré les succès. Cette cérémonie, qui avait attiré une nombreuse société, était présidée par M. Olivier, évêque d'Evreux.

— On annonce, pour le 27 de ce mois, un grand concert donné dans les salons de M. H. Herz, par Mme Buirez, professeur de chant d'un talent très distingué. L'on entendra avec le bénéficiaire, les sommités de l'Opéra, ainsi Mme Stolz et Mme Dorus-Gras, MM. Baroilhet et Roger; dans la partie instrumentale, MM. H. Herz et Th. Haumann, apporteront le concours de leur talent. Enfin pour couronner cette magnifique soirée, Mme Mélingue de la Comédie-Française, lira une charmante nouvelle que M. Fréderic Soulié a écrite expressément pour cette solennité. — On trouve des billets chez M. H. Herz, et chez la bénéficiaire, 102 rue du Bac.

— M. Coste, guitariste distingué, annonce définitivement son concert pour le mercredi, 25 avril, salle Bernhard, à 2 heures de l'après-midi. On y entendra MM. Verroust, Coken, Coche, Dancla, Masone, Soler, et Mmes Masone, Vavasseur, et Nordet. Le bénéficiaire y fera entendre trois morceaux inédits de sa composition.

— Le 29 avril, Mlle de la Morlière donnera un concert à huit heures du soir, salle Pleyel.

— Nous avons eu dernièrement l'occasion d'entendre l'œuvre nouvelle d'un jeune compositeur aussi savant que modeste. Nous voulons parler d'une messe à trois voix, avec orchestre, composée par M. Nicou-Choron, élève et

gendre de ce professeur célèbre à qui nous devons Duprez, H. Monpou, Dietch, etc., exécutée pour la première fois le jour de Pâques dans la belle institution de M. l'abbé Poiloup, où il est maître de chapelle. Le *Kirie*, qui en forme l'ouverture, est simple et calme comme il convient à une introduction. Le *Gloria* commence par un motif brillant qui se reproduit plusieurs fois avec bonheur dans le courant du morceau, et se termine par une fugue très bien faite et de beaucoup d'effet. Le *Credo* n'a pas été exécuté. Le *Sanctus* s'est fait remarquer par son originalité. L'*O Salutaris*, intercalé dans ce dernier morceau a brillé par une grande naïveté d'idées qui contrastait vivement avec le style grave et sévère du Sanctus. L'*Agnus Dei* se compose d'une première partie large et calme, quoique très chantante; le *Dona nobis Pacem* forme la seconde partie vive, entrainante et puissante de ce morceau qui termine l'œuvre avec éclat. Si, au lieu de vivre dans la retraite, au milieu de ses auteurs favoris, uniquement occupé d'études sévères, M. Nicou-Choron cherchait davantage à produire ses œuvres, si, au lieu de les faire exécuter pour ainsi dire en famille, il choisissait une vaste scène dans l'une de nos églises et sollicitait le concours de nos premiers artistes, qui certes ne lui manqueraient pas, il se placerait bien vite au rang que lui assignent sa science profonde et variée, ses idées sages bien qu'originales et son style large et sévère.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd^r en chef.*

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES, RUE SAINT-DENIS, 368.

N° 486. — DIMANCHE 30 AVRIL 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 22.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel,** Mlle **L. Puget.** Mmes **Rondonneau, P. Duchambge,** etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E. Guinot, A. Karr, C. Malo, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressler, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Lonlay, Ropicquet, Favre, A. Richomme,** Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**

DESSIN. — MM **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.**

J.-L. Heugel, Directeur.

Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an........	18f »	Un An........	20f
Six mois	10 »	Six mois......	11
Trois mois....	6 »	Trois mois....	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris. 10
» » pour la Province. 13
» » Etranger. 15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne,* au Magasin de Musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESSr).

Avec notre prochain numéro, nos abonnés recevront : **Rends-moi mon Ame!** nouvelle mélodie de M. J. OFFENBACH, paroles de M. REBOUL, ornée d'un dessin de M. MOUILLERON. L'importance de cette publication nous a décidé à la transcrire deux tons plus bas pour les voix graves, afin que tous nos souscripteurs puissent l'interpréter avec facilité.

Ceux de nos abonnés qui ne se seraient point fait inscrire pour *voix de basse* peuvent en adresser FRANCO la demande à l'Administration du MÉNESTREL, N° 2 bis, rue Vivienne. (Toute lettre non affranchie sera rigoureusement refusée.)

Nos Souscripteurs, dont l'abonnement expire à la fin de ce mois, sont priés de le renouveler immédiatement, s'ils ne veulent éprouver de *retard* dans l'envoi des numéros.

14e GRAND CONCERT DU *MÉNESTREL.*

Nous recevons de toutes parts des félicitations sur notre matinée musicale de dimanche dernier; et nous nous empressons de les renvoyer aux artistes éminens qui nous ont prêté leur concours. L'unanime satisfaction de nos souscripteurs n'est qu'un juste tribut d'hommages payé au talent de MM. Ponchard, Roger, Tagliafico, de Mme Rossi-Caccia, M. et Mme Iweins-d'Hennin, etc.

Notre célèbre pianiste Émile Prudent, a été digne de sa haute réputation et son magnifique morceau de la *Lucia* a été couronné d'applaudissemens.

Mais pour procéder avec ordre, rendons d'abord justice à MM. Triébert et Jancourt, dont le charmant duo (également sur la *Lucia*), a été parfaitement exécuté. M. Triébert est un hautbois gracieux, distingué, plein de correction et de charme. Quant à M. Jancourt, il brille surtout par une belle qualité de son et une manière de phraser des plus remarquables. Nous savons d'autant plus de gré à M. Jancourt de s'être associé à notre programme, qu'il jouait le même jour au Conservatoire. Nous avons une égale dette de reconnaissance à payer à Mme Rossi-Caccia qui, devant chanter le même soir à l'Opéra-Comique, n'a cependant pas voulu nous refuser son précieux appui; Mme Rossi-Caccia a chanté l'air de *Norma* en cantatrice consommée; nous l'avons déjà dit, et nous le répétons, le départ de Mme Rossi pour Lisbonne laissera un vide immense dans nos théâtres. Heureusement nous avons l'espoir que l'absence de cette artiste hors ligne ne sera pas de longue durée. L'Opéra, ou mieux encore, les Italiens, comprendront que ce talent si sympathique est indispensable à nos premières scènes lyriques.

Ponchard a été admirable de méthode et de sentiment dans l'air de *Mazaniello* et dans la *Bénédiction d'un Père*, de Mlle Puget. M. et Mme Iweins-d'Hennin ont très bien dit leur nocturne de Blangini et le duo du *Mauvais OEil*; mais c'est surtout dans *Fleurette* et le *Secret* que Mme d'Hennin a enlevé tous les suffrages; elle a interprété ces deux chansonnettes avec une verve spirituelle et une grâce charmante; n'oublions pas que Mme d'Hennin nous a également donné les preuves du plus aimable dévouement : dans cette même matinée elle était attendue au Conservatoire, où elle devait chanter des fragmens d'*Armide* et les soli de *Judas Machabée*.

Toutefois mentionnons particulièrement l'obligeance de M. Tagliafico, sortant des rangs des auditeurs pour venir à l'improviste remplacer M. Grard. La belle mélodie *Fleur de l'Ame*, de Joseph Vimeux, a valu à M. Tagliafico d'unanimes applaudissemens.

Mais le morceau capital du programme, et dans lequel M. Tagliafico a parfaitement secondé Roger, était le fameux duo de *Guillaume Tell*; ce morceau a magnifiquement couronné la séance. N'oublions pas cependant que Roger avait également interprété avec un immense succès les deux romances *Rends moi mon Ame*, de M. J. Offenbach et *Huit ans d'Absence*, cette ravissante mélodie de Mlle Puget.

M. Chaudesaigues a égayé la séance de quelques jolis chansonnettes : *Je ne t'aime plus*, le *Bon curé Patience* et les *Petits Mystères de Paris*, ont fait le plus grand plaisir. Le piano, très bel instrument de M. Pleyel, était tenu par MM. de Garaudé et Decourcelles, deux de nos artistes dont le talent est depuis longtemps apprécié.

lira une nouvelle de M. Frédéric Soulié expressément écrite pour cette occasion. On truuve des billets chez M. Herz, rue de la Victoire, 38, et chez Mme Biarez, rue du Bac, 102.

— Mme Verteuil est l'un de nos meilleurs professeurs de piano; ses élèves recoivent non seulement des leçons d'une brillante exécution, mais encore les préceptes d'une exellente musicienne. Aussi la recommandons-nous à l'attention de toutes les mères de famille.

— Notre habile professeur de piano M. Billard, auquel le public doit l'Heure du Matin, traité remarquable sur le doigtée, cette partie si essentielle pour cet instrument, vient de faire paraitr un Caprice, qui le place décidément parmi nos meilleurs compositeurs de piano. La mélodie qui sert d'introduction est suave et pleine de distinction. Nul doute que ce brillant morceau n'obtienne bientôt la vogue dans tous nos salons.

— Nous donnons aux annonces le catalogue des morceaux détachés, avec accompagnement de piano, de *Nizza de Grenade* (musique de Lucrezia Borgia) du maëstro Donizetti. Ce magnifique opéra a été représenté avec le plus grand succès à Rouen, Lyon, le Hâvre, Lille, Montpellier, Strasbourg, Metz, etc.,etc., et nous sommes certains que cette nouvelle partition de l'illustre auteur de *Lucie de Lammermoor* et de *la Favorite* fera bientôt partie obligée du répertoire de tous les principaux théâtres de la province.

— L'ouvrage que la librairie Chamerot offre au public, ne date pas d'hier. Il est passé par l'épreuve de trois réimpressions successives, et il en est sorti meilleur et plus complet. Aussi MM. Dumont, Th. Burette et Gaillardin, en ont changé la forme sans rien dissimuler de son passé. Aujourd'hui l'*Histoire universelle*, divisée en cinq grandes parties formant chacune un tout isolé, *Histoire ancienne*, *Histoire romaine*, *Histoire du moyen-âge*, *Histoire moderne*, *Histoire de France*, est destinée à trouver sa place dans toutes les bibliothèques.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd' en chef*.

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES, RUE SAINT-DENIS, 368.

aux acteurs qui s'en rendent les interprètes. Adrien, surtout, semble affecter de s'y rendre détestable.

M. ÉMILE PRUDENT.

Jeudi soir de cette semaine, dans les salons de Pleyel, toute la presse artistique était conviée à une séance des plus intéressantes. Nombre de dames du grand monde, musiciennes d'élite, s'étaient également empressées de se rendre à l'appel de M. Émile Prudent, et la salle présentait un aspect des plus brillans. Une partie de l'orchestre du Conservatoire prêtait son appui au célèbre pianiste, et c'est avec ces brillans élémens et devant cette assemblée exceptionnelle, que s'est véritablement produit dans tout son éclat le concerto de Prudent. Cette œuvre mérite des éloges sous tous les rapports; les mélodies en sont larges et d'un bon style; l'orchestre dialogue admirablement avec le piano; les soli s'y trouvent bien ménagés et parfaitement encadrés dans l'orchestre. Sans suivre ici la coupe par trop usée du concerto, l'auteur a cependant su conserver à son œuvre toute l'élévation de style qui convient à un morceau de ce genre; aussi les applaudissemens n'ont-ils pas manqué. On se demandait généralement si c'était bien là le même morceau qu'on avait entendu tout récemment au théâtre Italien? C'est que cette fois une merveilleuse exécution et un ensemble parfait régnaient entre le pianiste et son orchestre. Les bravos ont surtout redoublé au moment où le chant principal revient en tutti avec l'orchestre; il y a de la noblesse, de la chaleur et de l'entraînement dans ce délicieux motif. Après son concerto, Émile Prudent a interprété un adagio de Beethoven et son étude, l'*Hirondelle*, qui a fait fureur; rien en effet de plus gracieux, d'aussi léger et de plus harmonieux en même temps : l'imagination se prêtait merveilleusement à justifier le titre de cette charmante étude : on eût dit une hirondelle retenue au clavier par un fil et voltigeant incessamment autour du virtuose.

Cette belle séance a été couronnée par la *Lucia*, dont tout le monde connaît le prodigieux effet. M. Prudent se pose décidément au double titre d'exécutant et de compositeur au premier rang de nos plus célèbres artistes; et s'il doit suivre la marche progressive que nous signalons en lui depuis l'an dernier, on ne saurait vraiment lui assigner de limite. Aussi pour l'honneur de l'école française, ne saurions-nous trop encourager M. Prudent à persévérer dans la marche consciencieuse qu'il s'est tracée.

PETITE CHRONIQUE.

Le voyage triomphal de Fanny Elssler et ses pompeuses pérégrinations à travers l'Amérique, avaient depuis long-temps troublé le sommeil de tous nos virtuoses.

Mais la dernière matinée musicale, donnée en plein congrès américain, avec accompagnement de rafraichissemens, a porté les velléités transatlantiques à leur dernier paroxisme.

Le pays des Quakers et des *Peaux-Rouges* apparaît maintenant aux artistes de notre hémisphère comme une véritable terre promise.

Nous avons déjà annoncé le prochain départ de notre célèbre Thalberg pour New-York et Philadelphie. Voici M. Artot et Mme Damoreau décidés à entreprendre le même voyage. Voici la Nouvelle-Orléans qui tend les bras à Batta, et n'était sa répugnance pour la fièvre jaune, notre célèbre violoncelliste serait déjà parti.

Plusieurs autres sommités musicales, l'œil tendu vers le Nouveau-Monde, n'attendent qu'un vent favorable pour enjamber l'Océan, et récolter les dollards américains.

Mais Franz Listz, qui prévoit leurs projets, s'apprête à les déjouer du fond de Saint-Pétersbourg. Pendant que tous ces virtuoses prendront modestement le paquebot du Hâvre, Franz Litz s'embarquera sur les bords de la Néva dans une voiture aérienne, et arrivera aux États Unis tout le premier.

NOUVELLES DIVERSES.

— La magnifique représentation donnée le 22 de ce mois, à l'Opéra, au bénéfice de Mme Cinti-Damoreau, a valu à cette célèbre cantatrice toutes les marques de la plus vive sympathie. Ce talent sans rival a été éblouissant de vocalises et irréprochable de goût et de méthode. Après elle, les honneurs de la soirée sont restés à Roger, qui abordait enfin notre grande scène de l'Académie royale de Musique, sous le patronage de sa célèbre camarade. Malgré l'émotion de ce premier pas et la fausse position d'un artiste de l'Opéra-Comique, venant chanter du grand opéra en costume de ville, son succès a été immense; *la Pâque de la Juive* surtout a démontré que la voix de Roger est avant tout large et dramatique, que les fioritures et les casse-cou du genre léger et comique n'ont pu servir jusqu'à ce jour qu'à retenir prisonnière cette voix qui prend enfin son vaste essor. Nul doute aujourd'hui que la place de Roger ne soit à l'Opéra; il l'a prouvé de nouveau le lendemain, en chantant au concert du *Ménestrel*, le duo de *Guillaume Tell*, dans lequel il a su rétablir toutes les notes sacrifiées par les chanteurs actuels de l'Opéra, et cela sans crier ni forcer sa voix. Roger marchera sur les traces de l'infortuné Nourrit.

— On écrit de Vienne : Le Vendredi-Saint, on a exécuté dans la chapelle impériale, en présence de LL. MM. et de toute la cour, le *Miserere* que Donizetti avait composé pour cette solennité. L'effet produit sur tous les assistans par cette composition a été extraordinaire. Digne de nos grands maîtres sous sous le rapport de la noblesse de la sévérité du style, et de la science, cette œuvre se distingue des autres du même genre par un sentiment de douce mélancolie qui a vivement ému l'auguste auditoire. Le lendemain S.M. l'impératrice a voulu exprimer de vive voix à l'illustre maëstro toute sa satisfaction, enlui adressant les complimens les plus flatteurs.

— S. M. le roi de Prusse vient de décerner à l'auteur de *Robert-le-Diable* et des *Huguenots* la grande médaille en or pour les arts et les sciences. M. Meyerbeer doit cette distinction à la musique qu'il a composée pour le grand bal masqué que le roi a donné vers la fin du carnaval.

— L'engagement de Mme Rossi-Caccia avec le théâtre de Lisbonne, n'est que de 6 mois à dater du 15 septembre prochain. Cette remarquable cantatrice y chantera l'emploi de Grisi et Persiani, son engagement est de 25,000 francs pour 6 mois.

— On lit dans le journal du *Commerce* de Lyon.

« M. Poultier, ténor de l'Académie royale de musique, arrivé à Lyon jeudi matin, a donné vendredi, pour sa première représentation qui avait attiré une grande affluence, *la Juive*, dans laquelle il a rempli le rôle d'Éléazar. Hier, il a joué *Mazaniello* dans *la Muette de Portici*, devant une assemblée plus compacte encore. De même qu'à Paris, M. Poultier a obtenu à Lyon un très grand succès. Il n'en pouvait être autrement; cet artiste a une voix délicieuse, d'un timbre sonore, argentin, veloûté, s'il est permis de le dire; une voix qui se produit sans effort, sans fatigue, et qui coule toujours limpide et pure. Il chante avec une méthode parfaite, avec un goût admirable; on voit que chez lui les dons de la nature sont relevés encore par le travail de l'art. Cet excellent chanteur ne brille point par la puissance de l'organe, mais par son charme et son étendue; il n'enlève point les applaudissemens par des cris, mais il les entraîne par une expression aussi vraie que touchante, toujours puisée dans la situation et le caractère du personnage; enfin il s'empare de l'âme en même temps qu'il ravit l'oreille. Mercredi, dans l'opéra de *la Favorite*, où il a rempli le rôle de Fernand, M. Poultier a obtenu un succès non moins grand que dans *la Juive* et *la Muette*. Il a admirablement chanté toutes les parties de son rôle, et a été constamment entouré des plus vifs témoignages de la satisfaction du public. Mais, au quatrième acte, il a excité, par la profonde et touchante expression de sa voix, des transports d'enthousiasme qui se sont traduits en une quadruple salve d'applaudissemens. Le succès de M. Poultier est plus qu'un succès, c'est un triomphe.

— Les journaux allemands nous apprennent la mort du maître de chapelle Lanner, l'émule de Strauss, l'auteur d'une foule de charmantes valses.

— *Les Vocalises de Rubini* sont aujourd'hui un ouvrage dont le mérite est généralement reconnu, et que tous nos professeurs de chant de Paris et de la province ont adopté. Pour toutes les personnes qui se livrent à l'art du chant, cet ouvrage est devenu d'une indispensable nécessité. Rubini, de tous les chanteurs, est celui qui s'est fait le plus remarquer et admirer par sa méthode et par sa prodigieuse facilité de vocalisation; il n'appartenait qu'à lui de faire un ouvrage aussi parfait, puisqu'en réalité ses *Vocalises* ne sont que le fruit résumé de ses ferventes études.

— La dernière matinée musicale du violoncelliste Servais aura lieu aujourd'hui dimanche 30 avril, à une heure et demie, chez Henri Herz, rue de la Victoire, 38. Servais jouera trois Morceaux de sa composition, dont deux nouveaux pour Paris : *la grande Fantaisie russe* et *le Carnaval de Venise*; enfin; *l'Hommage à Beethoven*. Mme Sabatier et Ponchard se sont chargé de la partie vocale.

— M. Alexis Roger, pensionnaire de l'Académie française, s'occupe en ce moment de composer la messe qui doit être exécutée le premier mai en l'église Saint-Louis-des-Français, à Rome.

— Dans le magnifique concert que J. Artot donnera le mardi 2 mai, salle Herz, ce grand violoniste et l'inimitable cantatrice Mme Cinti-Damoreau se feront entendre pour la dernière fois à Paris, ces deux célèbres artistes devant partir prochainement pour les Etats-Unis et la Havane. A. Batta, qui doit aussi nous quitter sous peu, exécutera une nouvelle *Fantaisie* de sa composition.

— Deux nouvelles œuvres de M. Henri Herz viennent d'être publiées chez l'éditeur J. Meissonnier : son concerto est une fantaisie brillante intitulée *le Trémolo*. — Ces deux morceaux ne peuvent manquer d'obtenir l'immense succès qui s'attache aux deux dernières publications de cet auteur : *Parisina* et *Sémiramis*.

— On assure qu'Alexandre Batta va donner une seconde audition, mais cette fois, salle Herz. Cette solennité aurait lieu dans la huitaine.

— M. Valgalier, premier ténor du théâtre de Bordeaux, qui se trouvait tout récemment à Paris, a eu l'occasion de se faire entendre par M. Léon Pillet. Le directeur de l'Opéra, satisfait de la belle voix de M. Valgalier, lui a fait, dit-on, de brillantes propositions d'engagement pour l'époque où il aurait rompu avec la direction de Bordeaux. Mais ceci n'est qu'un bruit.

— M. Louis Abadie, chanteur, dont la belle voix de baryton et la méthode distinguée ont été fort applaudies cet hiver à Paris, entreprend une tournée départementale dans le midi de la France.

— Le concert de Mme Biarez, avec le concours de Mmes Dorus, Stoltz MM. Baroilhet, Roger, Herz et Haumann, est remis au mardi 9 mai, salle Herz. Entre les deux parties du concert, Mme Mélingue du Théâtre-Français

CONCERTS, SOIRÉES ET MATINÉES.

La fin d'avril est toujours une époque très-difficile pour les bénéficiaires ; le public dilettante est saturé de musique; l'enthousiasme est épuisé; les premières sommités seules osent encore affronter le péril. Aussi cette semaine avons-nous vu se succéder les concerts de MM. **Batta**, **Géraldy**, **Prudent** et **Servais**. (La matinée promise par **Servais** a lieu aujourd'hui même.)

Mais parlons d'abord de la dernière séance du **Conservatoire** qui ne pouvait mieux clore la brillante série de ses concerts qu'il ne l'a fait le 23 de ce mois. La *Symphonie Pastorale*, un fragment d'*Armide*, l'ouverture de la *Grotte de Fingal*, le fragment de *Judas Machabée* et l'ouverture d'*Eurianthe*, telle était la composition de ce riche programme. L'exécution a été merveilleuse. Le fragment d'*Armide*, parfaitement rendu par Mme Iweins-d'Hennin et Mlle Julian, a produit son effet habituel.

La matinée donnée par les frères **Batta**, chez Erard, a été magnifique. La salle était littéralement comble, et le succès de ces deux artistes a été immense, malgré le souvenir du violoncelliste **Servais**, qui a excité une si vive sensation dans le monde musical. C'est que chaque artiste hors ligne porte un cachet d'individualité qui le met à l'abri de tout terme de comparaison. Batta et Servais sont deux grands violoncellistes ; tous deux, ils ont leur mérite spécial et distinct : le premier nous berce, nous émeut, nous charme comme un vers de Racine ; l'autre, grandiose, puissant, majestueux, nous surprend, nous électrise et nous remue profondément, comme la poésie de Corneille. Roger et Tagliafico qui composaient la partie vocale de cette séance, ont été fort applaudis, notamment dans leur duo de *Guillaume Tell*. *Rends-moi mon Ame* et la *Reine du Tournoi* ont été parfaitement interprétés par Roger; et le *Chrétien mourant*, de M. Morel, a fait ressortir les belles intonations de M. Tagliafico, qui phrase et dit le récitatif d'une manière très remarquable.

Le même soir, salle Herz, M. **Géraldy** a donné son concert en présence d'une foule brillante. Ici le chant régnait en souverain. Le bénéficiaire, M. Ponchard, Mmes Dorus-Gras et Laty rivalisaient de talent. Cette soirée présentait en outre un élément nouveau, ou du moins très rare dans les invariables programmes de notre époque : la partie vocale était défrayée par les œuvres de Gluck, Sacchini, Méhul, Dalayrac et Grétry, en compagnie de Rossini et de Halévy. Plusieurs morceaux d'ensemble variaient les *soli*, entre autres l'*Homme d'Armes*, couplets avec chœur de M. Thys, et les *Corsaires*, scène fort originale de M. Géraldy, exécutée par trente choristes avec beaucoup d'ensemble. Quelques autres productions du bénéficiaire ont été exécutées avec succès : la *Festa*, cavatine par Mme Dorus-Gras, et *Marie*, mélodie par M. Ponchard. Dans la partie instrumentale, Dorus a été ravissant de grâce et d'expression. — Et en parlant de ce maître, nous avons un arriéré à régler avec l'un de ses élèves, le jeune **Elie**, flûtiste de la plus haute espérance et qui marche dignement sur les traces de son professeur. Elie a donné un charmant concert dans les salons d'Erard, avec le concours de MM. Géraldy, Marié, Cosman, Wilmers, Mlles Dobré et Vavasseur.

Un autre prodige qui se révèle depuis quelques semaines, c'est le jeune **Filtsch**, agé de douze ans et Hongrois comme Franz Listz. Ce phénomène épuise en ce moment toutes les formules de l'enthousiasme. Agé de douze ans, c'est déjà un grand maître ; agé de douze ans, il se rit de Chopin, badine avec Thalberg, et regarde Franz Listz du bas de sa grandeur; connaissant par cœur son Beethoven, son Mozart et son Haydn; enfin, bibliothèque vivante, cet enfant défie tous les virtuoses de notre hémisphère. Défier nos virtuoses, c'est facile; mais les égaler, c'est beaucoup. Atteindre le niveau de Franz Listz est une entreprise colossale. Car il faut que le jeune Filtsch se pénètre bien de cette vérité : le talent sans l'exploitation n'est qu'une chimère. Filtsch est Hongrois, c'est déjà quelque chose; mais ce n'est pas tout ; il faut qu'il apprenne à faire retentir un succès par toutes les trompettes de la presse, à bien grossir, à bien enfler sa renommée, à parler du haut d'un balcon, à conquérir des sabres d'honneur, à voyager avec pompe, à démolir des pianos, à porter l'habit militaire, à commander des bouquets, à faire dételer ses chevaux, à chanter des couplets ultra-patriotiques, à fonder des clubs humanitaires, et à dater ses impressions du haut du mont Saint-Bernard.

De tout cela il résulte que le jeune Filtsch serait déjà un **Thalberg**, qu'il lui faudrait encore recevoir une éducation spéciale pour devenir un ***FRANZ LISTZ !***

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. La représentation au bénéfice de Mme Damoreau a été, pour cette admirable cantatrice l'occasion d'un triomphe sincère, éclatant et digne des plus beaux jours de sa carrière dramatique. Nous ne sachions même pas que Mme Damoreau ait jamais déployé un semblable luxe de vocalisation. Aussi les bouquets et les bravos ont-ils sans cesse accompagné l'illustre et inimitable cantatrice. — Le lendemain, dimanche, Mme Nathan-Treillet a fait sa rentrée dans les *Huguenots*, en compagnie de Duprez et de Mme Dorus-Gras. Cette représentation a été fort brillante. — L'Opéra a donné *Charles VI*, lundi, mercredi, vendredi, et le même ouvrage est annoncé pour aujourd'hui dimanche. On ne dira pas que l'Académie royale de Musique manque d'activité. C'est qu'on tient surtout à consolider le succès de *Charles VI* et à le prémunir contre les atteintes de la saison d'été.—Duprez part décidément pour Londres du 5 au 10 mai prochain ; pendant ce temps, c'est Marié qui doit tenir le répertoire; voilà qui est peu rassurant pour ceux qui aiment à entendre bien chanter. Ne pourrait-on pas au moins nous faire connaître Poultier dans la *Favorite*, en attendant le retour de notre premier ténor ? Cette tentative servirait à la fois les intérêts du public et de l'administration.

Comédie-Française. La petite pièce l'*Art et le Métier* a été immédiatement suivie de *Judith*, ouvrage de Mme de Girardin. Plusieurs circonstances étrangères au mérite de *Judith*, avaient fait d'avance de nombreux ennemis à son auteur, et des contestations assez vives se sont élevées dans le parterre pour et contre. En résumé, *Judith* n'est certainement pas une excellente pièce dramatique dans l'acception rigoureuse du mot, mais il s'y trouve de belles pensées, de beaux vers, et maint ouvrage bien inférieur à celui-ci a été accueilli plus favorablement à la Comédie-Française. Il faut donc espérer que les représentations à venir de *Judith* recevront un accueil plus impartial.

Opéra-Comique. *La Part du Diable* et *le Puits d'Amour*, joués alternativement, attirent tous les soirs grande foule. Il s'en faut cependant que ce dernier ouvrage puisse soutenir la concurrence de *la Part du Diable* dont le succès est aujourd'hui parfaitement consolidé.—On ne dit pas encore que la partition de M. Balfe ait trouvé d'acquéreur; MM. les éditeurs se contenteraient de féliciter l'auteur sur le mérite de sa musique, sans courir en France les chances d'un produit artistique anglais. —Avant-hier, vendredi, s'est effectuée la reprise d'un petit opéra-comique de Sedaine, *On ne s'avise jamais de tout*, avec une musique nouvelle. L'affiche du moins disait ainsi, mais le véritable auteur, plus modeste et surtout plus consciencieux, s'est caché sous le pseudonyme Lefèvre. Ses travaux littéraires ont été plus heureux, et ne sont même point étrangers à la haute influence qui vient de lui faire aborder l'Opéra-Comique, pour ainsi dire incognito. — Le même soir, Mlle Lavoye continuait son succès dans l'*Ambassadrice*; nous n'en dirons pas autant de Mlle Descot, beaucoup trop faible pour le rôle de Charlotte. — L'ouvrage posthume de Monpou doit entrer en répétition cette semaine; lecture en a déjà été faite. M. Adolphe Adam s'est chargé de compléter la partition.—M. Castil-Blaze vient d'être autorisé à faire jouer à l'Opéra-Comique un ouvrage dont la musique, le poëme, les décors, voire même les costumes, ont été confectionnés par lui tout seul. On dit, mais nous ne l'affirmons pas, que le célèbre auteur de *Pigeon vole* a offert de remplir dans cet opéra les quatre principaux rôles. On parle aussi d'une machine de son invention, qu'il ferait mouvoir au moyen d'une pédale, et qui remplacerait l'orchestre.

C'est le jeudi 4 mai qu'aura décidément lieu la représentation extraordinaire au bénéfice de Mme Rossi-Caccia, l'illustre et si regrettée transfuge de l'Opéra-Comique.— Toute notre société d'élite ne peut manquer de venir témoigner de sa vive sympathie pour ce talent si remarquable; d'ailleurs, le programme promet une séance des plus intéressantes. On commencera par le charmant acte de *l'Eau merveilleuse*; et le *Domino noir*, chanté pour la dernière fois par Mme Rossi-Caccia, terminera la représentation. Un intermède de musique et de danse sera exécuté par nos premiers artistes de l'Académie royale de musique et de l'Opéra-Comique. On assure même que deux de nos plus célèbres instrumentistes doivent prendre part à cette magnifique solennité.— Contre l'ordinaire des représentations à bénéfice, le prix des places sera très-peu élevé.

Second-Théâtre-Français. La tragédie de *Lucrèce*, dont on parlait depuis si long-temps avant la représentation, a réalisé (chose assez rare) toutes les espérances de ses prôneurs anticipés. Cet ouvrage a obtenu un éclatant succès, et place dès aujourd'hui M. Ponsard, l'obscur avocat du Dauphiné, au rang de nos meilleurs poètes et des auteurs tragiques qui nous donnent le plus d'avenir. Le grand mérite de *Lucrèce*, dit un de nos confrères dont nous partageons l'avis : « C'est qu'elle nous rend, en quelque sorte, des vertus perdues au théâtre; qu'elle nous rend la pudeur des œuvres consciencieuses et méditées, pudeur dès long-temps morte sous les attentats multipliés et impunis de nos Sextus littéraires. »

Variétés. Odry a été réengagé pour quelques représentations, et avec lui *les Saltimbanques* ont reparu sur l'affiche; mais cette pièce, autrefois si amusante, a perdu beaucoup de son attrait, grâce

N° 487. — DIMANCHE 7 MAI 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 23.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget, Mmes Bondonneau, P. Duchambge, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E. Guinot, A. Karr, C. Malo, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Lonlay, Ropicquet, Favre, A. Richomme, Mmes A. Tasta, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.

DESSIN. — MM. David, Gigoux, Devéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an	18f »	Un An	20f
Six mois	10 »	Six mois	11
Trois mois	6 »	Trois mois	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris 10
» » pour la Province 13
» » Etranger 15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

***2 bis, rue Vivienne,* au Magasin de Musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL* (HEUGEL, SUCCESSr).**

Nos abonnés recevront avec le numéro de ce jour, **Rends-moi mon Ame**, mélodie de M. J. OFFENBACH, paroles de M. REBOUL; dessin de MOUILLERON.

Comme nous l'avons annoncé, cette délicieuse production, si merveilleusement interprétée par ROGER, a été traduite dans deux tons, de sorte que tous nos abonnés puissent la chanter avec facilité. Ce système de transposition devant être suivi, au besoin, pour toutes nos publications ultérieures, nos souscripteurs qui désireraient recevoir la VOIX DE BASSE sont instamment priés de nous le faire savoir. (Ecrire FRANCO à M. HEUGEL, directeur du *Ménestrel*, 2 *bis*, rue Vivienne. Toute lettre NON AFFRANCHIE sera rigoureusement refusée.)

Voici les noms des compositeurs dont le *Ménestrel* possède des productions de choix en portefeuille, et qui paraîtront incessamment : MM. NIEDERMEYER, KREUTZER, ADOLPHE ADAM DOEHLER, THYS, CARULLI, CH. HAAS, VIMEUX, DOCHE, etc., etc., et enfin Mlle L. PUGET qui nous consacrera deux nouvelles romances.

SOCIÉTÉ DE MUSIQUE RELIGIEUSE.

L'élite du monde parisien ne se borne pas à des actes de bienfaisance ; si nos plus grands noms s'associent pour soulager de grandes infortunes, on les retrouve également lorsqu'il s'agit d'encourager l'art et de servir, par l'exécution d'une utile pensée, l'avenir de la musique en France.

Londres a l'*Ancient Concert* où la haute aristocratie fait exécuter par les principaux artistes les compositions des auteurs morts ; à Paris, on va plus loin, et notre noblesse ne se borne pas à souscrire afin de subvenir aux frais de l'association, mais elle-même se fait artiste et exécute les chefs-d'œuvre des grands maîtres.

C'est ainsi que M. le prince de la Moskowa, auquel la musique doit déjà tant d'encouragemens, s'est placé à la tête d'une société de concerts de musique vocale, religieuse et classique, et appuyé d'un illustre patronage, il exhume les sublimes morceaux qui sans lui peut-être restaient à jamais ensevelis dans l'oubli.

Nous citerons avec plaisir comme s'étant empressées de s'affilier à cette institution lyrique d'une haute portée, Mmes les duchesses d'Albuféra, de Coigny, de Grammont, de Massa, de Poix, de Talleyrand, les princesses de la Moskowa, de Craon, de Beauveau, les comtesses de Lobau, de Noailles, Merlin, de Sandwich, etc.

Dans les fêtes données par la Société, dans ces réunions remarquables dont on recherche et l'on envie les places, la plupart de ces dames sont spectatrices, mais quelques-unes aussi deviennent artistes en faveur des grands maëstri des siècles passés, et leur talent révèle aux nobles auditeurs les trésors enfouis des Palestrina, des Hændel, des di Lasso, des Scarlatti et de tous ces musiciens divins qui nous ont laissé si généreusement tant d'harmonieuses richesses.

Déjà une réunion a eu lieu; une première matinée musicale religieuse avait appelé dans la salle Herz, éclairée *a giorno*, tous les membres de la Société et ceux de leurs amis pour lesquels il restait quelques places. Dire le recueillement avec lequel tous les morceaux ont été écoutés, et l'enthousiasme qui éclatait après l'exécution, serait aussi impossible que de se figurer l'éclat de cette admirable assemblée sans y avoir assisté.

Après avoir nommé les dames patronesses, il est juste que nous fassions connaître aux amis des arts celles qui se sont faites les interprètes des célèbres maëstri, et que nous appelions sur Mmes de Sparre, Dubignon, de Murat, de Bordesoulle, Merlin; Mlles de Champcourtois Vavasseur, Alice Thorn, Stuart, le tribut de reconnaissance qu'elles méritent de la part des artistes. Des éloges sont également dus au zèle et au talent de MM. Anatole de Soucy, Eugène Ney, Etienne de Biron, Camille de Varaigne. Quant au directeur, chef d'orchestre, M. de la Moskowa, on ne saurait trop louer et sa sollicitude pour cette fondation, et les soins qu'il s'est donné pour maintenir l'ordre dans la première solennité d'inauguration. M. Albert Sowinski, notre pianiste-compositeur, est aussi l'un des plus fermes soutiens de cette belle institution.

Nous reparlerons de ces intéressantes matinées, qui doivent, si les associés nous permettent quelques observations, tourner au profit du progrès musical en France et de nos jeunes artistes compositeurs et exécutans.

Le prince Belgiojoso devait figurer parmi les chanteurs, mais un évènement qui fait grand bruit dans les salons, a privé les nobles di-

lettanti de sa voix pure et de sa méthode correcte. C'est la seule infraction au programme.

CONCERTS, SOIRÉES ET MATINÉES.

Les solennités musicales s'éteignent. C'est hier au soir, dans la salle de Herz et par l'organe de **Ponchard**, que la saison des concerts nous a fait ses derniers adieux Dans cette brillante soirée, le programme offrait les noms de l'inimitable Mme **Damoreau-Cinti**, du violoniste Artot, de Dorus et de Poultier. Un attrait des plus piquans se joignait encore au concours des grands artistes que nous venons de nommer : Carlotta Grisi, notre ravissante Giselle, devait apparaître dans une scène de Grétry, celle du *Quart d'heure de Silence*, du *Magnifique*, opéra qui n'a pas été joué depuis une vingtaine d'années. Cette scène renferme d'abord deux rôles principaux : celui du *Magnifique*, chanté par Ponchard, et qui lui valut son 1er prix au Conservatoire ; puis celui de Clémentine, personnage muet, mais très-remarquable par sa pantomime expressive. Ce rôle revenait de droit à Carlotta Grisi. Les répliques y ont été faites par un second ténor et une basse empruntés au Conservatoire. Nous reviendrons, du reste, sur ce concert, qui a été certainement le plus intéressant de la saison.

Quelques jours avant cette solennité, le violoniste **Artot** faisait un appel à la plus brilante société de Paris. Sur son programme, on lisait les noms de Mme **Damoreau-Cinti**, de Ponchard, de Batta, noms magiques auxquels on ne résiste pas. Mme Damoreau a été éblouissante de perfection. Nous citerons surtout le duo de la *Dame blanche*, interprété avec une grâce et une verve inimaginables par cette admirable cantatrice et par Ponchard. Pour être rendu dans toute sa pureté, ce morceau demande la merveilleuse souplesse de talent qu'ont déployée les deux virtuoses. Dans cette soirée, Mme Damoreau n'a pas été infidèle à une spécialité qui lui a valu de grands succès, celle de la romance : elle a chanté la *Perle du Roi* de M. Vogel et le *Chasseur et la Laitière* de Mlle Puget, petite production originale, qui, par la manière dont elle était interprétée, a vivement impressionné le public. Enfin, le fameux duo pour violon et chant a couronné la séance. Nous aimons mieux, quant à nous, l'*Hommage à Rubini*, exécuté par M. Artot tout seul, ou le rondo de la *Cenerentola* chanté par Mme Damoreau; un dialogue incessant entre le violon et la voix nous semble une chose fort peu divertissante; il faut tout le génie, toute la délicatesse d'Hérold pour oser tenter ce qu'a fait si heureusement ce compositeur dans le *Pré-aux-Clercs*. Hérold s'est bien gardé de faire marcher de front le chant et le violon ; l'instrument ne brille que dans les ritournelles, et se résigne au rôle secondaire, sitôt que la voix se fait entendre. On chercherait en vain ce tact exquis, cette sage discrétion dans le duo de M. Artot.

Dimanche dernier, le célèbre violoncelliste **Servais** faisait ses adieux au public, pour ainsi dire, en petit comité. Une réunion d'enthousiastes admirateurs était groupée dans la salle Herz, et les bravos n'ont cessé qu'avec le dernier coup d'archet.

Si Servais n'a pas réalisé ici les immenses bénéfices dont l'Allemagne et la Russie lui ont donné l'avant-goût, il doit un peu s'en prendre à ses propres illusions. Un artiste, quelle que soit sa supériorité, arrivant à Paris, inconnu, ou presque oublié, ne peut espérer de captiver la foule du premier coup, surtout s'il fuit les occasions publiques. Et, pour ne citer qu'un fait, Servais a refusé de jouer au Conservatoire, et c'était là une grande faute. Habitué à l'empressement du public allemand, ce virtuose avait espéré entrer de plein pied dans la carrière des ovations ; mais Paris est à lui seul un monde qui se renouvelle chaque jour, et que vous devez saisir par fragments avant qu'il vous soit permis de vous emparer des masses.

Terminons cette petite revue, qui sera probablement la dernière, en mentionnant les débuts dans la carrière musicale de deux jeunes personnes, dont l'une surtout promet une bonne pianiste ; nous voulons parler de Mlle Elvire **de Lagoanère**, qui s'est fait vivement applaudir salle Herz. Elève de sa mère, et fille du compositeur de ce nom, Mlle Lagoanère possède déjà un sentiment musical qui nous est garant d'un brillant avenir. L'autre, Mlle **de Morlière**, chante agréablement ; l'étude et le travail en pourront faire une cantatrice distinguée. Sa soirée a eu lieu dans les salons de Pleyel. M. Lac y a obtenu des bravos mérités.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Vendredi dernier, *Guillaume Tell* a fait une légère trève aux représentations successives de *Charles VI*, qui continueront à partir de demain lundi. Cet ouvrage se soutient parfaitement, et pour lui donner un nouveau lustre, on voudrait y voir les débuts de Roger à l'Académie royale de Musique. Mais celui-ci désirerait plutôt paraître dans *la Favorite* ou *la Reine de Chypre* ; cette difficulté, en apparence si légère, arrête pour le moment tout arrangement entre l'artiste et l'administration de l'Opéra. Notre jeune ténor de l'Opéra-Comique craint qu'on ne le sacrifie aux rôles légers, et à ce prix autant vaudrait pour lui rester à l'Opéra-Comique, où on lui propose 40 mille francs et un mois de congé. D'un autre côté, Bruxelles convoite cette délicieuse voix et cette belle organisation musicale; des émolumens magnifiques lui ont été offerts par l'entremise d'Alizar de l'Opéra, présentement attaché au grand théâtre de Bruxelles. C'est ici le cas de ne savoir auquel entendre; mais nous gagerions pour l'Académie royale de Musique, où la place de Roger est certainement assurée tôt ou tard. — La prétendue renonciation de Duprez à interjeter appel du jugement du tribunal de commerce qui le condamne à chanter le Dauphin de *Charles VI* ne s'est pas confirmée ; la cause, appelée deux fois en Cour royale, est encore renvoyée presque indéfiniment. De retard en retard, il serait curieux de voir la cause se juger définitivement qu'à l'instant où l'administration renoncerait à jouer *Charles VI*; ce qui pourrait bien arriver, pour peu que le rhume de M. Dupin continuât; car celui-ci a déclaré ne pouvoir plaider pour un chanteur aussi célèbre que Duprez sans posséder la parfaite plénitude de ses moyens vocaux ; et *la Cour* n'a pu manquer de prendre en considération cet esprit de convenance musicale. — Le congé de Duprez, au lieu de s'effectuer dans le mois de mai, pourrait bien n'avoir lieu qu'en juin prochain ; rien n'est sérieusement arrêté à ce sujet : l'illustre ténor ne pourra même plus utiliser ses leçons d'anglais, car l'administration de Londres, avec laquelle il avait traité, vient de faire faillitte. — Les mutations se poursuivent à l'Opéra, Mlle Bellon est partie pour Bordeaux, M. Raguenot pour Lyon ; pendant que Mlle Méquillet nous revient de Lille, Bruxelles et Gand, chargée de couronnes. On annonce le prochain début de Mlle Théleur dans un divertissement de *la Reine de Chypre*. — Mlle Bellon et Raguenot ne font plus partie l'Opéra. — Le rengagement de Baroilhet n'est pas encore signé. Cet artiste demande 60 mille francs et une représentation à bénéfice dans les cinq années de son nouvel engagement; l'administration lui en offre 50 mille sans représentation à bénéfice : voilà l'exacte position des choses. Quant à Mme Dorus-Gras, rien n'est déterminé au sujet de son rengagement, mais on lui rachèterait son congé pour ne pas interrompre le bel ensemble de *Charles VI*. — Indépendamment de *la Péri*, dont les répétitions marchent avec activité, on songe positivement à reprendre *Guido*, réduit en trois petits actes, avec Poultier pour interprète. M. Halévy travaille et nous aurons bientôt des nouvelles à donner de cette réduction, qui, au point de vue administratif, ne peut être qu'une excellente chose.

Opéra-Comique. La représentation à bénéfice de Mme Rossi-Caccia s'est effectuée jeudi dernier, en dépit des obstacles sans nombre qui lui ont été fort habilement ménagés. C'est une artiste du plus grand mérite qu'on veut faire oublier, et la preuve en résulte du vide occasionné volontairement par l'administration dans certaines parties de la salle; et sans l'Opéra, qui, dans cette circonstance encore s'est montré grand prince, que serait devenu le programme de cette solennité! Poultier dans la cavatine du *Sommeil*, Mlles Leroux et Fitzjames ont été fort applaudis; Roger et M. Tagliafico dans leur duo de *Guillaume Tell*, et ce dernier dans l'air de la *Sonnambula*, méritent également les plus grands éloges. Quant à la bénéficiaire, l'air de la *Gazza Ladra* et la *Part du Diable* lui ont valu les suffrages du véritable public. Dans toute cette séance, la claque s'est montrée excessivement modérée, et nous ne lui en ferions pas un reproche si c'était la coutume de l'endroit; il n'en est malheureusement rien. De tout ceci, il résulte que l'Opéra-Comique éprouve de vifs regrets dans la perte de Mme Rossi-Caccia et que l'on veut dissimuler la plaie. En effet, que deviendrait la *Part du Diable* sans Mme Rossi-Caccia et Roger, aussi parfait acteur que chanteur dans le rôle de Raphaël! — Un petit acte de M. de Saint-Georges, musique de M. Flotow, doit passer prochainement. MM. Thys et Vogel travaillent également sur des poëmes qui leur ont été confiés ; enfin, on parle d'un opéra en trois actes de M. Planard pour les paroles, et Adrien Boïeldieu pour la musique. — L'ouvrage posthume de Monpou éprouve une petite difficulté : Grard se refuserait à jouer un rôle tout à fait insignifiant ; cet artiste consciencieux demande en effet à être moins maltraité par nos auteurs ; sa belle voix et sa méthode distinguée lui méritent une meilleure place. Mlle Darcier se plaint également du sien; bref, tout y semble sacrifié à Masset, qui tient le rôle principal. Aussi l'horizon est-il chargé à l'Opéra-Comique; espérons qu'avec les beaux jours renaîtront le calme et le bonheur.

Vaudeville. Mlle Page, indisposée, a suspendu les représentations d'*Hermance* ; mais on espère que cette charmante pièce reprendra

cette semaine le cours de ses succès. — Mme DocLe est de retour à Paris.

Variétés. Les danseurs espagnols continuent à soutenir les recettes de ce théâtre. La *Rondalla* a été suivie d'un nouvel intermède avec chœur, la *Managuera*, qui possède également une ravissante couleur locale. — Une nouvelle pièce, intitulée *J'ai du bon Tabac*, vient d'être jouée à ce théâtre.

Porte-Saint-Martin. La pièce nouvelle qu'on annonce depuis quelque temps à ce théâtre, *Mlle de Lavallière*, sera probablement représentée cette semaine.

PETITE CHRONIQUE.

Petits mystères du monde musical.

Un jour, un pauvre diable qui ne pouvait réussir à rien, s'endormit en pensant qu'il serait fort heureux pour lui qu'il ne se réveillât pas; il fit un rêve, je ne vous le raconterai pas, vous le connaissez, c'est à peu près le sujet de la *Part du Diable* de M. Scribe. — Il vit donc Satan, qui lui dit : Écoute-moi, tu es pauvre, misérable, je vais t'enrichir, en faisant de toi un *grand* compositeur; tu feras des quadrilles; j'aime la danse. — Ils se vendront, je t'en réponds; seulement, comme il me faut une *Part*, tu auras soin, sur chaque titre de tes quadrilles, de mettre une sentence ou des légendes diaboliques.

— J'accepte, Satan, s'écria notre homme, au comble de la joie; mais il y a tant de quadrilles, qu'on ne fera pas attention aux miens; et puis, saurais-je les composer!

— Satan se mit à rire aux éclats. — Que tu es naïf! lui dit-il, est-ce qu'en France la musique a jamais fait le succès d'un morceau? — Il ne te faut que deux choses pour réussir : — un nom étranger, tu t'appeleras BOHLMANN; et un conseil, le voici : tu étudieras la musique de Thalberg, et, en faisant tes quadrilles, tu auras soin de mettre *à la main droite* ce qui devrait être à la main *gauche, et vice versâ*... Adieu.

Les quadrilles de M. *Bohlmann* obtiennent aujourd'hui un très grand succès !!!

Un Concert à Senlis.

Senlis a entendu la semaine dernière, sur son théâtre, ce que personne n'y avait jamais vu ni entendu : un concert de *trompes* donné par M. Tellier, la terreur du gibier.

M. Tellier avait pour second, assisté de cinq autres joueurs, M. Leroux, le Jupiter tonnant des cors de chasse. En effet, Leroux jouant de la trompe ressemble à Jupiter *dùm ambas inflat buccas* (lorsqu'il enfle ses deux joues), *et jaculatur fulmen ab aure dextrâ* (et qu'il lance la foudre du haut de l'oreille droite).

L'auditoire était assez nombreux, ce qui est prodigieux pour Senlis, la ville misharmonique par excellence, où jamais, de mémoire d'homme, un concert n'a pu réussir. A Tellier donc, nouvel Orphée, l'honneur d'avoir apprivoisé la ville des forêts (*Sylvanectum*), avec l'instrument même des forêts.

Jamais la scène de Senlis ne s'était vue à pareille fête musicale. Elle en était toute surprise et toute émue, la pauvrette, mais surtout très fière.

Tellier avait amené avec lui plusieurs artistes de Paris. Et voici comme : Avant de quitter Paris il s'était rendu, dans la matinée, chez MM. Gaffré et Maffre pour les inviter à une partie de campagne. Ceux-ci acceptèrent. Puis, à peine débarqués à Senlis, Tellier place *ex abrupto* ses deux compagnons, sur le théâtre, devant un piano, et leur dit : « Chantez! »

Et ils ont chanté.

Nous recommandons ce stratagême à tous les bénéficiaires. C'est un spécifique nouveau et tout à fait efficace contre les refus. de nos virtuoses.

Le public de cette soirée s'est aussi beaucoup diverti d'nn morceau de la composition du jeune Meyer, intitulé *Duo d'un chien et d'un chat*, avec accompagnement d'aboyemens, de miaulemens, de fff... fff..., etc., et chanté par l'auteur au milieu de l'hilarité générale.

Jamais on n'avait tant ri dans le département de l'Oise.

Un quatuor de cor.

Nous n'en avons pas fini avec les merveilles musicales. On nous annonce l'arrivée à Paris d'un jeune corniste, nommé Vivien, qui, assure-t-on, enfante, avec son instrument, des choses phénoménales. On va jusqu'à dire qu'il produit sur le cor plusieurs notes simultanées, et qu'il doit incessamment se faire entendre dans un concert, où il exécuterait un *quatuor* à lui tout seul!

Les prodiges sont si communs de nos jours, que nous n'osons pas nous inscrire en faux contre cette nouvelle. Nous prions instamment le jeune Vivien de hâter la réalisation de ce fameux quatuor, bien qu'il ne le joue, dit-on, qu'à son cor défendant.

NOUVELLES DIVERSES.

— L'Académie des Beaux-Arts a jugé le concours de composition musicale. Le sujet du concours était une *Cantate* à trois voix de M. le marquis de Pastoret, intitulée le *Chevalier enchanté*, et offrant un sujet difficile à traiter pour les jeunes concurrens. L'Académie a décidé qu'il n'y avait pas lieu à décerner de premier grand prix. Le second grand prix a été remporté par M. Duvernoy, âgé de vingt-deux ans, élève de M. Halevy. Une mention honorable a été accordée à M. Marchand, élève de M. Fétis.

— Rossini a reçu de S. M. le roi de Grèce la décoration de l'ordre du Sauveur.

—Londres aura cette année pour le ballet la saison la plus remarquable qui ait été donnée. On y verra réunies au grand théâtre Mlles Taglioni, Elssler et Cerrito.

— L'auteur de la partition adaptée, *On ne s'avise jamais de tout*, vient d'intenter une action en diffamation contre une feuille musicale à l'occasion de son compte-rendu. C'est encore un moyen de faire parler de cette partition.

— On écrit de Lahaye : « Mlle L. Puget vient de donner sur le Théâtre-Français un concert des plus brillants, auquel assistaient les princes Alexandre et Henri, et le Roi lui-même incognito. Elle a chanté les *Gens du Roi*, le *Fou d'amour*, *Fleurette*, la *Députation* et la *Demande en mariage*. Trois salves d'applaudissemens témoignèrent à plusieurs reprises l'enthousiasme du peuple Néerlandais; lorsque Mlle Puget voulut quitter le piano, des cris de *bis* se firent entendre; les deux Princes insistant particulièrement, et le Roi ne se levant pas, il fallut bien recommencer. La charmante bénéficiaire s'exécuta avec une grace et une verve qui ravirent la salle entière. Mlle L. Puget doit donner un second concert, après quoi elle se dirigera sur Amsterdam, où elle est impatiemment attendue; son retour à Paris est très prochain.

— Le *Courrier du Bas-Rhin* annonce l'arrivée de Tamburini à Strasbourg où ce chanteur doit donner un concert.

— Tous les journaux ont donné les détails de l'affreux sinistre qui vient de détruire le théâtre du Havre. La perte de ce monument public est certes un grand dommage pour la ville; mais il en est un bien plus regrettable : c'est la mort tragique du directeur. M. Fortier était, dans sa spécialité, un homme d'une grande capacité et d'une énergie proverbiale. Il s'occupait activement de la composition de sa nouvelle troupe, dont les débuts devaient avoir lieu dans les premiers jours du mois prochain, lorsque la mort, une mort horrible, est venue le saisir à l'improviste à l'âge de 39 ans à peine.

— L'un de nos compositeurs et théoriciens les plus distingués, M. G. Kastner vient de partir pour l'Allemagne. Le succès récemment obtenu par M. Kastner à l'Académie des Beaux-Arts, et que nous avons mentionné en parlant de son Mémoire sur l'état de la musique en Allemagne, les relations que l'auteur a conservées dans ce pays, les différens ouvrages qu'il y a déjà fait exécuter, tout donne à penser que cette fois encore un but artistique dirige ses pas et que son retour nous enrichira de révélations aussi curieuses qu'intéressantes touchant l'art musical chez nos voisins d'outre-Rhin.

—Le concert de Mme Biarez, avec le concours de MM. Baroilhet, Roger, Herz et Haumann, Mmes Dorus-Gras, Stoltz et Mélingue, vient toujours pour après-demain mardi 9 mai, salle Herz à huit heures du soir. — On trouve des billets salle Herz et chez la bénéficiaire, rue du Bac 102.

— Un public nombreux et choisi assistait lundi dernier à la septième séance d'encouragement donnée à l'Ecole de musique dirigée par M. Giuseppe Daniele. Cette séance a été très intéressante; plusieurs élèves s'y sont fait vivement applaudir.

—Après avoir tour à tour épuisé le genre gracieux et satanique, après avoir chanté *les Mystères de Paris*, *les Sorciers* et *Barbe-Bleue*, *l'Enfer* et le *chevaleresque*, le quadrille fait en ce moment une excursion dans le domaine de la basse-cour. Voici venir une œuvre dansante, sous le titre *la Poule*, avec une lithographie représentant ce volatile peu gracieux; à voir ce dessin exposé aux devantures des magasins de musique, on serait tenté de prendre ceux-ci pour des cabinets d'histoire naturelle, et peu s'en faut qu'on y entre pour acheter des oiseaux empaillés.

— AUTOMATES DE M. STEVENARD, *Boulevard Montmartre*, 19, *Maison Frascati*. Le succès des automates de M. Stevenard est maintenant consacré par la vogue. Naguère on était introduit sans peine auprès d'eux; on respirait à l'aise dans les salons, où une douzaine de visiteurs se trouvaient réunis. Quel changement, bon Dieu! A présent il faut prendre son tour; une foule nombreuse ne cesse de venir admirer ces aimables petits êtres.

Rendons-leur justice, cependant; le succès n'a pas changé leur caractère : c'est toujours la même grâce, la même politesse de maintien; ce sont toujours leurs regards pleins de finesse. Nos grands artistes se négligent une fois que la vogue amène Paris autour d'eux. La vanité n'a pas encore assez d'empire sur nos petits amis pour qu'ils s'oublient de la sorte, ils s'efforceront de plaire aujourd'hui comme jadis. Les exercices du petit physicien sont les mêmes; il escamote avec autant de précision, salue la compagnie avec la même affabilité, recherche l'approbation avec autant de soin qu'à ses débuts. Le joueur de flûte exécute avec le même talent des airs variés de Rossini et de Bellini, sur lesquels il brode de charmantes variations. C'est toujours avec le même esprit que le magicien répond aux questions qu'on lui adresse; ses gestes ont constamment la même noblesse et la même gravité. Le petit démon familier qu'il appelle à son aide semble, par sa respectueuse soumission aux ordres de son maître, avoir redoublé de zèle et d'activité; Ils sont dignes, en un mot, du patronage que leur accorde le public fashionable de Paris.

Les réponses du magicien sont tellement surprenantes, que les visiteurs

croient généralement qu'elles se font par le compérage. Nous déclarons d'une manière formelle qu'elles se font toutes par le mécanisme. C'est le meilleur éloge que nous puissions adresser à M. Stevenard.

Ces chefs-d'œuvre sont visibles tous les jours, depuis onze heures du matin jusqu'à dix heures du soir. Prix d'entrée : 2 francs.

MODES. *Changement de domicile.* — Mme Elie, l'habile marchande de modes du Faubourg-Montmartre, vient, pour cause d'agrandissement, de transférer ses magasins rue Louis-le-Grand, 29.

— Mme Maisonnade, l'habile couturière en robes de la rue de la Madeleine, vient de transférer ses ateliers rue Laffite, 1, à la maison dorée.

— La société Richard et Potier est dissoute. Mme Potier, la couturière en robes à la mode, a transféré ses ateliers et ses magasins, rue de Richelieu, 102 ; elle y a également transporté la grace et le bon goût : aussi sa nombreuse clientèle, toute aristocratique, l'a-t-elle suivie avec empressement.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *rédr en chef*.

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES, RUE SAINT-DENIS, 368.

En vente au MÉNESTREL **MAISON A. MESSONNIER-HEUGEL** HEUGEL, Successeur.
2 *bis, rue Vivienne.*

OUVRAGES CLASSIQUES

Adoptés par le Conservatoire et l'Université de France.

24 VOCALISES BANDÉRALI,

COMPOSÉES ET DEDIÉS à Mlle **Sophie Méquillet, par** Chevalier de la Légion-d'Honneur et professeur au CONSERVATOIRE.

EN DEUX LIVRES. PRIX DE CHAQUE LIVRE, NET, 7 fr. 50 c.

CHANT.

Bandérali. Vingt-quatre Vocalises, en deux livres. Chaque net. 7 50
François Stœpel. Méthode complète, adoptée par M. le ministre de l'instruction publique, pour l'enseignement de la *musique vocale* dans les écoles normales et autres institutions. Prix net ... 8 »
Henry Heugel. Nouvelle méthode pour l'enseignement de la musique développée, avec un cahier de formules in-4°, de manière à permettre d'apprendre sans maître ... Net. 15 »
François Stœpel. Principes élémentaires de musique pour les jeunes élèves, net ... 2 50
Georges Kastner. Deux tableaux analytiques, renfermant tous les principes de la musique, net ... chacun. 1 »
Georges Kastner. *Bibliothèque Chorale*, ou Recueil de 72 morceaux pour voix égales, à 2, 3 et 4 parties, composés sur des paroles morales et religieuses, à l'usage des pensionnats. — Prix net avec accompagnement de piano ... 18 »
Sans accompagnement de piano, net ... 12 »
Le même ouvrage divisé en 8 livr., chacune avec piano, net. 3 »
Le même, sans piano, net ... 2 »
Georges Kastner. Introduction à la *Bibliothèque Chorale*, ou Recueil de 24 petits morceaux élémentaires à 1 et 2 voix, très-faciles, net ... 3 »
Rodolphe. Solfège, nouvelle édition, net ... 9 »
François Stœpel. Recueil de Chants, à plusieurs voix, sur des paroles morales et religieuses, avec accompt de piano, net. 5 »

PIANO.

Czerny. *La Vélocité*, 30 exercices pour l'égalité des doigts, net ... 9 »
— L'*Art de Préluder*, texte et musique, net ... 15 »
— L'*Art d'improviser*, id. net ... 15 »
Kalkbrenner. Méthode de piano à l'aide du guide-main, net .. 12 50
A. Lecarpentier. *École de la Mesure* à l'usage des jeunes élèves ; ouvrage indispensable pour l'étude du piano, net ... 5 »
Alphonse Leduc. *Collection complète du Jeune Pianiste*, renfermant 12 petits morceaux progressifs, brillans, très-faciles, sans octaves et soigneusement doigtés, sur des motifs de Mlle Puget, MM. Adam, Adhémar, de Beauplan, Masini, Thys, etc. L'ouvrage complet, net ... 7 50
Par livraison de trois morceaux, net ... 2 50
François Stœpel. Méthode de piano, net ... 12 »
Ouvrage complet pour les *Cours de Piano*, renfermant l'enseignement mutuel et concertant pour plusieurs pianos ; en trois livres, chaque net ... 5 »
Viguerie. Nouvelle édition augmentée d'airs nouveaux et d'exercices, par *A. Pilati* et *Schmidt* : 1re et 2e part. réunies, net 7 50
Chaque partie séparée, net ... 4 50
A. Schmidt. Études, premier livre, net ... 4 50
F. Hiller. Op. 15. Grandes études dédiées à Meyerbeer, net ... 10 50
Klemczynski. 24 Petites études mélodiques en 2 suites, chaque, net ... 2 50

VIOLONCELLE.

A. Miné. Méthode complète, net ... 6 »
— 10 études faciles, net ... 2 50

VIOLON.

Martinn. Petite méthode pour les commençans, net ... 2 25
Martinn. Nouvelle méthode, augm. de 20 duos par Fontaine, net. 5 »
A. Fontaine. Méthode complète avec une nouvelle théorie pour l'archet, net ... 9 »

CLARINETTE.

Ennès Berr et **Frédéric Berr.** Méthode complète, net ... 10 »
— Petite extraite ... 6 »
Frédéric Berr. 15 études en 2 suites, net ... 6 »
1re suite séparément, net ... 3 »
2me — — ... 4 50

CORNET A PISTONS.

Cornette. Grande méthode à 3 pistons, net ... 9 »
— Petite extraite, net ... 5 »
— 25 leçons pour commencer, en 2 suites, chaque ... 2 50

ORGUE.

A. Miné. Grande méthode, net ... 18 »
— Petite extraite, net ... 7 50
— Livre d'orgue pour tous les offices de l'année, net ... 18 »
— 103 pièces d'orgue de différents caractères, 2 suites, chaque, net ... 6 »
— Recueil de Noëls, net ... 4 50

HARMONIE ET INSTRUMENTATION.

Hippolyte Colet. Cours complet de composition théorique et pratique suivi au Conservatoire, net ... 30 »
Divisé en 2 suites, harmonie, net ... 18 »
Composition, net ... 15 »
Georges Kastner. Deux tableaux analytiques renfermant tous les principes de l'harmonie, net ... chacun. 1 50
Georges Kastner. *Cours d'Instrumentation*, considérée sous les rapports poétiques et philosophiques de l'art, à l'usage des jeunes compositeurs (adopté au Conservatoire), net ... 15 »
A. Lecarpentier. *École de l'harmonie*, appliquée au piano, à l'usage des jeunes pianistes, suivie d'un traité de l'accompagnement et de la transposition, net ... 9 »

DIVERS INSTRUMENS.

Devienne. Méthode de Flûte augmentée par Tulou, net ... 9 »
— Petit extrait, net ... 4 50
A. Meissonnier. Méthode de guitare, avec romances nouvelles, 4e édit., net ... 7 50
— Petite extraite ... 3 75
A. Miné. Méthode de contre-basse, net ... 4 50
Tellier. Nouveau manuel du veneur, avec paroles consacrées pour la chasse, net ... 7 50
Grubert. Petite méthode de trompe de chasse ... 2 50
Sala. Méthode de castagnettes, net ... 2 50

N° 488. — DIMANCHE 14 MAI 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 24.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

—

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, G. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Baraleau, E Guinot, A. Kurr, C. Malo, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Lonlay, Ropiquet, Favre, A. Richomme, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.

DESSIN. — MM David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.

J.-L. Heugel, Directeur.

Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an........	18f »	Un An........	20f
Six mois	10 »	Six mois......	11
Trois mois....	6 »	Trois mois....	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris. 10
» » pour la Province 13
» » Etranger. 15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne,* au Magasin de Musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESSr).

Le **Ménestrel** vient de traiter avec M. A. THYS pour la publication de deux manuscrits, paroles de M. Auguste Richomme, qui paraîtront successivement dans nos numéros des 20 mai et 3 juin prochain. — Ces deux productions, auxquelles nous croyons pouvoir garantir une grande vogue, sont écrites, l'une pour le talent gracieux et spirituel de **Mme Sabatier**; l'autre pour la voix de notre ténor distingué **M. Lac.** La première, sous le titre : *Le Vieux Seigneur*, sera ornée d'un charmant dessin de **M. Alophe.** — Suivront immédiatement, après ces deux productions, une très remarquable romance dramatique de **M. Joseph Vimeux,** composée pour **Mme Iweins-d'Hennin,** et un délicieux nocturne de **Gustave Carulli.** — Notre système de transposition devant être adopté (comme nous le disions dans notre dernier numéro) pour toutes nos publications dont les tons seraient trop élevés, nous prions de nouveau nos souscripteurs de nous faire savoir s'ils désirent recevoir de préférence la voix de basse. (Écrire *franco* à M. HEUGEL, directeur du *Ménestrel*, 2 bis, rue Vivienne.) — Toute lettre non affranchie sera rigoureusement refusée.

Opéra-Comique.

ANGÉLIQUE ET MÉDOR, *opéra-comique en un acte, paroles de* M. SAUVAGE, *musique de* M. A. THOMAS.

Un changement vient de s'effectuer dans la direction de l'Académie royale de Musique (nous parlons de l'Opéra en 1780), et, comme il arrive presque toujours, cet événement a mis en désarrol tout le personnel du théâtre. La haute-contre court les champs, la chanteuse à roulades s'est fait enlever ; la basse-taille seule est restée fidèle, et en attendant la réouverture, se rafraîchit la voix le verre à la main (les *Bonbons Mauritains* n'étaient point encore inventés à cette époque). Cependant, on doit représenter *Roland*, musique de M. Piccini. Afin de combler sans délai le vide de sa troupe, le nouveau directeur a fait promettre trois cents livres de pension au maître de chant qui procurera à l'Académie un premier sujet remplissant les conditions de l'emploi et conforme au cahier des charges : voix forte, air noble, taille au-dessus de la moyenne et exempte de difformités, etc., etc. C'est un certain Joliveau, espèce de factotum, sorte d'impressario en sous-ordre, qui est chargé de traiter avec les débutans, et, en vérité, la clientèle ne se fait pas attendre. Voici venir d'abord une demoiselle Amélie, protégée par un grand seigneur, le duc de Vaudière, qui se fait agréer du premier coup, — et d'une Angélique. — A Mlle Amélie succède un sieur Muguet, orné de la plus magnifique voix et du physique le plus avantageux, — va pour un Médor ! — Joliveau se frotte les mains et bénit intérieurement la Providence qui préside aux destins des entreprises dramatiques. Or, voici l'explication d'un si grand bonheur : les deux jeunes gens se sont connus et aimés à Naples ; Mlle Amélie n'est pas plutôt partie pour la France, que M. Muguet a quitté l'Italie ; la belle n'a pas plutôt signé son engagement à l'Opéra, que son amant s'est lié d'un contrat semblable ; de cette manière, ils seront toujours ensemble. Mais Muguet n'a pu voir sans effroi et sans colère le protecteur d'Amélie ; le duc, de son côté, n'a pu contempler d'un œil indifférent les assiduités du jeune homme ; de là, reproche, brouille, défi et rupture. Par bonheur, tout s'explique enfin. Notre haute-contre se présente avec un cœur pur et des intentions matrimoniales ; — Amélie n'a pas cessé un instant d'être vertueuse, malgré les apparences, car M. de Vaudière ne fait que protéger en elle sa propre fille. La morale et la direction triomphent donc sur toute la ligne.

Joliveau tient son Médor, Médor épouse son Angélique, et *Roland* sera représenté.

Cette bleuette n'est pas très neuve par le fond, mais elle a de la gaîté, de l'entrain, et renferme quelques élémens comiques de bon aloi; le genre convient d'ailleurs particulièrement au musicien: dans maintes parties de l'ouvrage, on a pu reconnaître la touche fine et spirituelle de M. Thomas. Le public a surtout applaudi un air bouffe d'une excellente facture chanté par Henry, et un trio en double situation d'un effet aussi original que plaisant. Après ces morceaux, nous pouvons citer encore une gracieuse ouverture en mouvement de valse, un air de ténor et de jolis couplets. *Angélique et Médor* prendra rang entre *la Double Échelle* et *le Panier fleuri*.

Chargé du rôle d'un maître cordonnier, que tout le monde s'obstine à prendre pour un professeur de chant, Henry s'en est acquitté avec infiniment de verve et de rondeur. Moreau-Sainti se distingue par un excellent ton de comédie. Audran (Muguet) a été un peu faible pour le personnage important qu'il représente. Sainte-Foix n'est ni bien ni mal dans Joliveau. Enfin, Mlle Descot a fait voir quelques progrès comme actrice et comme chanteuse.

E. V.

CONCERTS, SOIRÉES ET MATINÉES.

Nous pensions en avoir fini avec les concerts, mais la huitaine qui vient de s'écouler mérite encore une belle place dans le budget de la saison musicale. Le concert donné par M. **Ponchard** est sans contredit un des plus intéressans auxquels nous ayons assisté cette année. Le public de cette soirée a donné à la musique d'ensemble un éclatant témoignage de sa sympathie. Le charmant petit chœur de Grétry, *les Deux Avares*, a été bissé avec enthousiasme, phénomène qui ne s'est pas produit à Paris depuis plus de vingt ans. — Ceci nous démontre que les hommes *chargés* de diriger l'art musical en France ne s'en acquittent pas consciencieusement, car l'auditoire de samedi dernier a suffisamment manifesté sa prédilection pour les masses chorales. La musique d'ensemble produira toujours le même effet quand elle sera bien exécutée. — Un autre chœur du 16e siècle, et celui de la scène d'*Orphée aux Enfers*, ont également valu de vifs applaudissemens aux choristes, dirigés par M. Trévault. La scène du *Magnifique* a fourni l'occasion à Ponchard de déployer toutes les merveilleuses qualités de son chant : finesse, sensibilité, sentiment dramatique, tout cela a été développé au plus haut degré dans cette belle scène, qui avait valu à ce grand chanteur ses premiers triomphes dans la carrière musicale. Ponchard a su donner aussi au fameux air de *Stratonice* ce cachet d'expression, cette noblesse, cette élévation de style dont lui seul possède le secret. — Artot, et surtout Mme **Cinti-Damoreau**, ont obtenu une triple salve de bravos. Notre inimitable cantatrice a de nouveau ravi tous les auditeurs dans l'air de l'*Ambassadrice* et l'élégant duo du *Mauvais OEil*. — Dorus a électrisé la salle par son *Air suisse*, dont plusieurs variations sont exécutées à la Thalberg; on croirait entendre deux flûtes. — Quant à Poultier, sa délicieuse voix, d'abord légèrement émue dans la scène d'*Orphée*, a bientôt repris tout son éclat, tout son charme ; aussi le second morceau a-t-il été reçu aux acclamations générales. — N'oublions pas Carlotta Grisi, notre gracieuse Giselle, dont le talent s'est montré jusque dans un petit rôle tout d'obligeance. Voilà l'historique de cette magnifique soirée, qui avait réuni dans la salle Herz une assemblée nombreuse et des plus brillantes.

Le mardi suivant, sous les auspices de M. Frédéric Soulié, Mme **Biarèz** développait un très-agréable talent d'amateur en compagnie de Mme Dorus-Gras, de MM. Herz, Hauman, Roger et de Barroilhet, qui se faisait entendre seulement pour la seconde fois dans nos concerts de cet hiver. Le duo du *Barbier*, chanté par Mme Dorus-Gras et Barroilhet, a eu les honneurs du *bis*. Hauman a été rappelé après sa *Fantaisie*. M. H. Herz a prouvé de nouveau que *Parisina* lui avait inspiré l'une de ses meilleures productions. Enfin, Roger a dit l'andante de *Guido* d'une manière admirable ; puis, prenant la place de Mme Théodorine-Mélingue, il nous a lu les *Infortunes du comte Armand de Blossac*, nouvelle inédite de M. Frédéric Soulié. Roger s'est acquitté de cette tâche toute improvisée avec esprit et bon goût : il a de nouveau prouvé au public de cette soirée, qu'il était acteur plein de distinction aussi bien que chanteur parfait.

Nos **Loges Maçonniques** ont également voulu avoir leur petit concert. Cette soirée a eu lieu au profit des pauvres, dans le nouveau local, rue de la Douane. Là, Roger a recueilli de nouveaux triomphes dans le domaine du grand répertoire : il a dit l'air de la *Favorite* d'une manière ravissante. La charmante romance de Mlle Puget, *Huit ans d'Absence*, et *Rends-moi mon Ame*, de M. Offenbach, ont complété son succès. Cette soirée lui a rallié de nouvelles sympathies pour ses débuts à l'Opéra. — Des chœurs chantés par quarante Orphéonistes ouvraient chaque partie du concert; les soli étaient exécutés par MM. Goria, Dancla, Folz, Mlles Lia Duport, Massimino, Mme Strahlheim, et M. Chaudesaigues, dont les divertissantes chansonnettes ont été généralement applaudies.

On annonce pour aujourd'hui dimanche, salle Vivienne, un grand concert de la **Société Philotechnique**. M. et Mme Iweins-d'Hennin ont promis leur concours.

Une autre solennité musicale était promise pour hier samedi dans la salle Herz, au bénéfice de l'association des artistes-musiciens, dans laquelle ont dû se faire entendre MM. Artot, Dorus, Ponchard, Poultier, Levasseur, Mmes Damoreau-Cinti et Julian. A ce concert, Mme Damoreau-Cinti devait chanter pour la dernière fois avant son départ de Paris. Nous aimons à ne voir dans cette annonce qu'une formule d'attraction.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. La Cour royale a trompé nos prévisions, et M. Dupin, remis de son rhume, a pu soutenir la lutte contre notre illustre ténor, représenté par Me Crémieux, dillettante aussi distingué qu'avocat émérite. Jugement a donc été rendu cette semaine, et la Cour, a purement et simplement confirmé l'arrêt rendu par le Tribunal de Commerce. On voit qu'en matière musicale, nos deux juridictions ont montré cette fois une parfaite harmonie. Ce n'est point ici comme pour l'affaire de *Giselle*. Voilà donc Duprez condamné à jouer le rôle du Dauphin de *Charles VI*, sauf recours en cassation. —Nous avions oublié la semaine dernière de mentionner un fait important; c'est que le premier ténor de l'Opéra avait recouvré tout-à-coup, dans *Guillaume-Tell*, la plénitude de tous ses moyens; d'autres disent qu'il s'est *surpassé*, et cela à la honte de la claque, à laquelle Duprez avait imposé le silence le plus complet; de sorte que la salle entière s'est émue d'un saint enthousiasme. Il y a eu rappel et applaudissemens frénétiques après la chûte du rideau. Ce serait ici le cas de désirer voir mentir le dicton : *Les jours se suivent et ne se ressemblent pas*.—Les demoiselles Theleur ont effectué leur début cette semaine dans la *Juive*, au divertissement du troisième acte. Ce sont deux jeunes filles gracieuses, encore inexpérimentées, mais possédant de la distinction, du charme et un certain avant-goût des bonnes traditions. On a surtout remarqué chez les deux sœurs un parfait ensemble. — Mlle Maria nous quitte pour deux mois; en revanche, Mlle Adèle Dumilâtre nous est revenue de Londres. De plus, on nous faisait presque espérer plusieurs représentations de Taglioni ; et la Cérito ? Quand le public parisien sera-t-il donc à même de consacrer ce nouveau talent ? — Les répétitions de *la Péri* se poursuivent, mais non sans quelque difficulté. MM. Théophile Gauthier et Burgmuller, peu habitués aux us et coutumes de l'art dramatique, détruisent et rebâtissent à chaque instant leur ouvrage, véritable œuvre de Pénélope. Toutefois ces messieurs promettent de s'en tirer avec un peu de temps et de patience.—Il paraîtrait certain que Barroilhet se résignerait définitivement à accepter les cinquante mille francs proposés avec un mois de congé. Quant à Mmes Dorus-Gras et Carlotta-Grisi, rien n'est encore décidé.

Comédie-Française. *Judith*, de Mme de Girardin, rencontre chaque jour de nouvelles sympathies, et lutte avec avantage contre la tempête systématique de la première représentation; c'est qu'aussi, suivant sa coutume, Mlle Rachel y développe successivement de nouvelles qualités, et fait mieux apprécier l'œuvre. Auteur et interprète méritent aujourd'hui des éloges sincères. Les dernières représentations de notre célèbre tragédienne s'effectuent en ce moment. — La comédie de M. Harel, *les Grands et les Petits*, est remise à quinzaine; en attendant Mlle Plessy et *les Burgraves* tiennent le répertoire.

Second Théâtre-Français. Une des plus jolies comédies du fécond auteur espagnol, Lope de Vega, l'*Hameçon de Phéniec*, vient d'être transportée sur la scène de l'Odéon par M. Hippolyte Lucas. Cette pièce, dépouillée de son allure vagabonde, et réduite en un acte et en vers, a obtenu un succès franc et mérité; elle a été du reste parfaitement jouée par Louis Monrose, Pierron, Boileau, Mmes Berthault et Broux.

— *La Famille de Renneville*, comédie en trois actes et en prose, de MM. Léonce et Molerie, a également réussi.

Opéra-Comique. Nous avons eu cette semaine la première représentation d'un nouvel acte de M. Ambroise Thomas, sous le titre d'*Angélique et Médor*. (Voir notre article.) On annonce du même auteur un ouvrage en trois actes, paroles de M. Planard. Ainsi, dans

ce moment, MM. Thomas, Boïeldieu, Boisselot, de Flotow, Thys, Vogel, travaillent tous pour l'Opéra-Comique. Nous avons eu dans ces derniers temps beaucoup d'exhibitions d'auteurs nouveaux ; il n'y a donc pas lieu à tant insister sur l'opportunité d'un troisième théâtre lyrique. Nous ne sommes pas de ceux qui en récusent positivement l'utilité, mais il n'y a point péril, en la demeure. — *La Part du Diable*, est toujours une source de magnifiques recettes; *le Puits d'Amour* accompagné présentement *d'Angélique et Médor*, compose parfaitement l'affiche des jours intermédiaires. — Mlle Lavoie, sous l'influence de la grippe, est retenue éloignée de la scène en ce moment. On espère le prochain rétablissement de cette cantatrice distinguée, pour la faire entendre dans *le Domino Noir*. — MM. Daudé, Emon, Delno, Mme Blanchard et Mlle Masson quittent l'Opéra-Comique. M. Duvernoy, ex-chanteur de ce théâtre, rentre au bercail. — L'opéra posthume de Monpou, revu et augmenté par M. Adam, se répète activement, avec Masset pour principal interprète.

Vaudeville. La semaine qui vient de s'écouler a constaté trois événemens importans. La rentrée de la gentille Mme Doche, qui nous est revenue de Londres; la première représentation de *Brutus*, par Arnal, et la reprise *d'Hermance*, qu'une indisposition de Mlle Page avait fait disparaître du programme des soirées. Aussi chaque jour la foule est-elle plus compacte au Vaudeville, et on y trouve surtout un public de bonne compagnie qui prend goût à la nouvelle pièce de Mme Ancelot. Quant à *Brutus*, bouffonnerie de MM. Varin et Couailhac, Arnal y est comme toujours excellent acteur, plein de verve et de naturel.

Porte-Saint-Martin. *Mademoiselle de Lavallière*, drame en en 5 actes et en vers, de M. Adolphe Dumas, a complètement réussi. Les deux premiers actes sont fort beaux. Il faudra que l'auteur se résigne à quelques coupures dans l'intérêt même de son succès. Mlle Klotz a parfaitement joué le principal rôle. Frédérick-Lemaître, dans le rôle de Molière, n'a que médiocrement satisfait le public.

Théâtres anglais.

On nous écrit de Londres :

Fornasari a continué à se faire entendre dans *Semiramide*, *il Barbiere*, *Don Giovanni*, etc. Décidément la voix de cet artiste est une *basse-taille* et non un *baryton*, comme plusieurs journaux l'avaient annoncé.

Don Giovanni vient d'être représenté de la manière la plus brillante. Fornasari, Mario, Mmes Grisi et Persiani remplissaient les principaux rôles. Le rôle de Don Juan ayant été primitivement écrit pour une basse-taille, Fornasari nous y a semblé tout à fait à son aise (on sait que ce chanteur échoue souvent dans les partitions de Rossini.) Il a déployé beaucoup de goût et s'est parfaitement identifié avec les intentions du compositeur. Jamais ce rôle n'avait été mieux *dit*; son jeu seul laisse à désirer.

La Cérito est de retour à Londres, et a effectué sa rentrée mardi dernier.

— L'*Elisir d'amore* de Donizetti a été exécuté au Princess'-Théâtre, avec libretto anglais. Mme Albertazzi, qui débutait dans le rôle d'Adina, a obtenu très-peu de succès.

Les Magiciens de Paris.

Merlin et son joueur de flûte.

L'enchanteur Merlin est descendu dans Paris ! Montez avec nous cet escalier coquet qui descend en spirale jusque sur l'asphalte du boulevart Frascati. A peine êtes-vous entré que le mystère vous saisit. Un laquais est à la porte: regardez-le; ce laquais est un *Sylphe*, il danserait très-bien dans le ballet enchanté de *Robert-le-Diable*.

Mais passons dans le temple de Merlin.

Ce tapis que vous foulez, cette rampe de velours sur laquelle votre main s'appuie ont été tissés par les fées de l'Orient avec le duvet de l'onagre, cette chimère qui est la chèvre du Thibet des magiciens. Vous entrez; une dame reçoit votre offrande. Ne vous en offensez pas; il faut bien que tout le monde vive, même les enchanteurs. D'ailleurs, cette dame est une Willi déguisée; si elle entendait l'archet de M. Habeneck, elle disparaîtrait.

Maintenant, recueillez-vous, nous voici dans l'asile ou Merlin se laisse visiter par son peuple. L'enchanteur donne audience tous les jours, de huit heures du matin à minuit. Tout ceux qui ont lu les *Mille et une Nuits* ou les *Contes des Fées* iront lui rendre visite.

Merlin habite un palais en or. Ce palais est un temple, une mosquée, une cathédrale, une pagode, tout ce que l'on veut à la fois. Je croyais voir le Parthénon d'Athènes, mon voisin voyait Saint-Pierre de Rome. Merlin se loge au goût de ses sujets, qu'il devine d'un regard, et qu'il réalise d'un coup de baguette invisible. A côté de lui sont ses deux premiers ministres, son escamoteur en chef et son joueur de flûte. On prendrait celui-ci pour un jeune seigneur de la cour de François Ier, tant il porte coquettement sur l'épaule un manteau de satin bleu, et sur l'oreille une toque à plume blanche. Pour un farfadet qui a quelques mille ans, il est bien jeune encore: que de jolies femmes voudraient posséder son doux regard ! Que ce petit musicien là doit être aimé au pays qu'habitent les péris ! Le voilà qui se lève, la flûte enchantée touche à ses lèvres, ses doigts s'agitent, ses yeux brillent; il joue. Dorus a trouvé un rival. Vous verrez que le beau petit diable aura pris incognito des leçons de Tulou. Quelle présision, quelle netteté, quelle verve ! Sans pupitre et sans cahier il exécute les meilleurs morceaux du répertoire moderne. Pour un musicien qui vient on ne sait d'où, il connaît vraiment Rossini comme s'il l'avait inventé.

Tandis que la sérénade gazouille, Merlin est gravement assis devant la porte de son palais; il médite !

Merlin n'a que six pouces de haut; mais la science ne se mesure pas, on le sait; d'ailleurs Merlin sait tout. Adressez-lui vos questions; éprouvez-le : Voilà votre message mis à la petite poste, sur des plaques d'or le plus fin ; Merlin agite sa baguette, décrit autour de son front des cercles cabalistiques, frappe trois coups sur un tam-tam enchanté; un démon sort des profondeurs du palais; l'urne mystérieuse est dans ses mains, Merlin y trempe le bout de sa baguette et trace sur une plaque d'acier en caractères de feu la réponse magique.

Le jour de ma visite à l'enchanteur, une jeune Anglaise lui demande dans la langue de son pays — Merlin est polyglotte — ce que c'était que le bonheur. La blonde jeune fille pensait sans doute à quelque bel Arthur du pays d'Albion, qui l'attendait en pleurant au bord d'un lac bleu. Merlin, impitoyable comme la vérité, lui répondit : A DREAM (UN SONGE).

Pic de la Mirandole, qui savait tout, et M. Arago, malgré toute sa science, ne sont rien près de notre enchanteur.

Permettez-moi, à ce sujet là, de vous raconter une toute petite histoire :

Il y avait une fois un savant plus érudit que tous les savans du monde réunis. Pour rendre témoignage de sa science, il donnait des séances publiques où, devant un auditoire nombreux, il répondait à toutes les questions qui lui étaient adressées. Un jour qu'il y avait foule, une dame fort espiègle, ennuyée de tant de science, comme le paysan d'Athènes de la justice d'Aristide, lui demanda brusquement: Quelle heure est-il ? Le savant se trouble, balbutie, et répond qu'il n'en sais rien. L'auditoire se prit à rire et le savant fut perdu de réputation.

Notre magicien n'est point embarrassé pour si peu; vous pouvez lui demander impunément l'heure qu'il est, il répond à une minute près. Le canon du Palais-Royal se règle sur lui. Tels sont les automates de M. Stevenard, boulevart Montmartre. W.

NOUVELLES DIVERSES.

— L'Académie royale de Londres vient d'admetre notre illustre compositeur Meyerber au nombre de ses membres honoraires.

— Une troupe italienne s'organise en ce moment à St-Pétersbourg, pour donner occasion à Rubini de passer en revue les différens rôles de son répertoire.

— Les sœurs Milanollo font véritablement fureur à Vienne : on nous fait espérer leur retour à Paris pour la prochaine saison.

— Le Casino de Gand a clos ses concers par une magnifique solennité, dont les honneurs sont restés à Sivori, le prodigieux violoniste, à Mlle Méquillet, de l'Opéra, Mlle Villiomi, et M. Beaumès-Armand, qui a chanté *Fleurette* de Mlle Puget, au milieu des applaudissemens.

— Les journaux belges s'entretiennent des succès obtenus sur le théâtre de Gand par une demoiselle Mabilde, qui n'est autre que mademoiselle Flamand, élève de Banderalli, dont les débuts ont eu lieu récemment à l'Opéra. Cette cantatrice remarquable vient de contracter un brillant engagement avec le théâtre de Metz, pour le mois de septembre prochain. D'ici à cette époque, Mlle Mabilde Flamand doit donner plusieurs représentations sur le grand théâtre de Bruxelles.

— Le virtuose prodige dont on annonce le merveilleux quatuor sur *un* instrument, ne se nomme point Vivien, mais Vivier (*Note communiquée*).

— Les charmantes réunions dont M. Bodin gratifie chaque mois ses élèves, sont intéressantes, non seulement par les artistes de mérite qui s'y font entendre, mais encore par le talent vraiment remarquable de la plupart de ses éléves, toutes jeunes pianistes pleines d'avenir. Dimanche dernier, nous avons applaudi avec toute la brillante société qui se pressait chez M. Bodin plusieurs morceaux dont l'exécution a été parfaite.

— Le même jour, M. Lévi (Alvarès), directeur des cours d'éducation maternelle, réunissait dans ses beaux salons de la rue de Lille, un nombreux auditoire d'élite. MM. Boulanger-Kunzé, de Kontski et Offenbach, l'excellent violoncelle, s'y sont fait vivement applaudir; Mlle Elise de Lagoanère s'y est de nouveau distinguée.

— La charmante mélodie de M. Ch. Haas, *Attends, attends encore!* récemment publiée par le *Ménestrel*, vient de paraître transposée un ton plus bas pour voix de soprano.

— Les romances de M. Ferdinand Michel obtiennent un véritable succès dans le monde musical. Nous en rappelons les titres à nos lecteurs: *le roi des monts*, *le nom de Marie*, *Quittons le port* (nocturne) et la *Marguerite*.

— Nous nous empressons de prévenir le public, que l'habile professeur, M. Van Nuffel, cédant au désir de plusieurs familles, continuera pendant l'été les cours de piano qu'il dirige avec tant de succès, en son local, rue Monsigny, n° 6.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd^r en chef*.

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES, RUE SAINT-DENIS, 368.

A VENDRE A L'AMIABLE,
et à des CONDITIONS AVANTAGEUSES,
POUR CAUSE DE SANTÉ,
un Fond d'Éditeur Marchand de Musique,

Très-bien situé et parfaitement décoré dans le genre moderne. On se chargerait de mettre au courant dans l'espace d'un mois, et une dame seule avec l'aide d'un commis pourrait très-bien gérer l'établissement. **Bonne clientèle, musique d'assortiment; dix ans de Bail** à courir. **Prix : 20,000 fr.**

S'adresser à MM. Quesnel et Boisgontier, propriétaires dudit fond, rue Neuve-Luxembourg, n° 10, en face l'Assomption.

MUSIQUE. C'est **au Ménestrel**, 2 bis, rue Vivienne (magasins de musique de **A. Meissonnier** et **Heugel**) que les amateurs trouveront aux prix les plus réduits un grand **abonnement** de lecture musicale et l'assortiment le plus complet de toute musique ancienne ou nouvelle, notament des opéras en vogue : le **Roi d'Yvetot**, la **Reine de Chypre**, **Don Pasquale**, la **Part du Diable** et **Charles VI**, qui vient de paraître. — Pour la province, écrire franco à M. Heugel. — Dépôt central des **Bonbons Mauritains** pour la voix, à l'usage des **chanteurs** et **Orateurs**, pour faciliter la vocalisation et l'élocution. (1 fr. et 1 fr. 50 c. la boite.)

A Vendre 500 francs un Piano droit en palissandre, avec incrustation, six octaves et d'excellente qualité. — S'adresser au bureau du Ménestrel, 2 bis, rue Vivienne.

En vente chez MAURICE SCHLESINGER, Éditeur, rue de Richelieu, 97,
Et au Bureau du MÉNESTEL, 2 bis, rue Vivienne.

Les Morceaux détachés de l'opéra.

CHARLES VI,

PAROLES DE
MM. GERMAIN ET CASIMIR DELAVIGNE,
MUSIQUE DE

F. HALÉVY.

Ouverture pour Piano .... ***6 fr.*** | ***A 4 mains*** .... ***7 fr. 50.***

1.	Chœur de jeunes filles	Tu vas partir, gentille Odette	Pour soprano, ou en chœur à l'unisson	3	75
2.	Chœur national	La France a l'horreur du servage	Pour 4 voix d'hommes, partition et parties	7	50
2 *bis.*	Chant national	id. id.	Chanté par LEVASSEUR	3	»
2 *ter.*	Le même	id. id.	Chanté par DUPREZ	3	»
2 *quat.*	Le même, transposé en *si* bémol		Id.	3	»
3.	Duo	Respect à ce roi qui succombe	Chanté par Mmes DORUS-GRAS et STOLTZ	7	50
4.	Duo	Gentille Odette, eh quoi! ton cœur palpite	Chanté par DUPREZ et Mme STOLTZ	9	»
4 *bis.*	Romance extraite	En respect mon amour se change	Chantée par DUPREZ	3	»
4 *ter.*	La même	id. id.	Chantée par Mme STOLTZ	3	»
5.	Air	Ah!... oui, si l'aube du jeune âge	Chanté par Mme DORUS-GRAS	6	»
5 *bis.*	Le même en *la* naturel			6	»
5 *ter.*	Le même en *sol*			6	»
6.	Villanelle	Quand le soleil montre en riant son front vermeil	Chantée par Mme DORUS-GRAS	5	»
7.	Ballade	L'amant loin de son doux bien	Chantée par Mme DORUS-GRAS	3	75
8.	Scène et air	C'est grand'pitié que ce roi, que leur père	Chanté par BARROILHET	6	»
8 *bis.*	Transposé en *ré*		Pour voix de ténor	6	»
9.	Mélodie	Ah! qu'un ciel sans nuage	Chantée par Mme STOLTZ	3	»
10.	Duo des Cartes	A la victoire où nous courons, je guide	Chanté par BARROILHET et Mme STOLTZ	9	»
11.	Trio	Un intérêt puissant	Par BARROILHET, CANAPLE et Mme DORUS	9	»
12.	Air	Il est seul au monde, et je suis son soutien	Chanté par DUPREZ,	6	»
12 *bis.*	Le même transposé		Id.	6	»
12 *ter.*	Chanson extraite	A toi, France chérie	Chantée par DUPREZ	2	»
13.	Trio	Un infortuné qu'à vingt ans poursuit	Par DUPREZ, BARROILHET et Mme STOLTZ	10	»
13 *bis.*	Mélodie	Pour lui ravir son héritage	Chantée par Mme STOLTZ	3	75
13 *ter.*	Mélodie	C'est mon devoir de le défendre	Chantée par DUPREZ	3	75
14.	Cavatine	Fête maudite et qui fera répandre	Chantée par LEVASSEUR	3	75
15.	Quatuor	De leur triomphe passager	Par DUPREZ, BARROILHET, LEVASSEUR et Mme STOLTZ	9	»
15 *bis.*	Prière à quatre voix	Dieu puissant favorise	Par les mêmes	5	»
15 *ter.*	La même, à une voix		(Soprano ou ténor)	3	»
16.	Air	Humble fille des champs, enfin par toi	Chanté par Mme STOLTZ	6	»
16 *bis.*	Le même transposé			6	»
17.	Mélodie	Avec la douce chansonnette qu'il aime tant	Chantée par BARROILHET	2	»
17 *bis.*	La même, transposée		Pour voix de ténor ou soprano	2	»
18.	Ballade	Chaque soir Jeanne sur la plage	Chantée par Mme STOLTZ	5	»
19.	Prière	Du haut des cieux, Dieu tout-puissant	Chantée par Mme STOLTZ	2	»
20.	Scène des Spectres en quatuor.	Écoute! écoute!	Chanté par MASSOL, F. PRÉVOST, BRÉMOND et MARTIN.	»	»
21.	Chanson	A minuit, le Seigneur de Nivelle	Chantée par POULTIER	4	50
21 *bis.*	La même, transposée			4	50
22.	Air	Ce n'est point une faible femme	Chantée par Mme STOLTZ	3	75

S. Thalberg. Op. 48. Grand Caprice sur des motifs de *Charles VI*, d'Halévy .... 9 »

Kalkbrenner. Op. Grande Fantaisie de Bravoure sur le duo des cartes de *Charles VI* .... 9 »

Peter schubert. Op. 39. Variations non difficiles et brillantes sur le chant national de *Charles VI* .... 6 »

Publiées le 1er Mai:

S. Talberg. Op. 47. Grandes Valses brillantes .... 9 »

N° 489. — DIMANCHE 21 MAI 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 25.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E. Guinot, A. Karr, C. Malo, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Pouchard, Julien Martin; de Lonlay, Roplcquet, Favre, A. Richomme, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.

DESSIN. — MM. David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.

J.-L. Heugel, Directeur.

Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte ;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes ;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an........	18f »	Un An........	20f
Six mois	10 »	Six mois......	11
Trois mois....	6 »	Trois mois....	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris.	10
» » pour la Province.	13
» » Étranger.	15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne,* au Magasin de Musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESSr).

On trouve dans les bureaux du *Ménestrel*, rue Vivienne, 2 bis, au magasin de musique de A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL successeur), un assortiment complet de toutes les nouveautés musicales pour piano, chant, etc., un choix des albums les plus en vogue, un **Abonnement de Musique** ancienne et nouvelle au prix réduit de **15 fr. par an.** — (fabrique de cordes harmoniques.) — L'administration du *Ménestrel* se charge de toutes affaires relatives au commerce de musique et d'instrumens. On expédie pour la province et l'on fait l'exportation. — Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franco à M. HEUGEL, rue Vivienne, 2 bis.

Nos abonnés recevront, avec le numéro de ce jour, la première des deux nouvelles productions de M. A. THYS, paroles de M. EUGÈNE MAHON, sous le titre : **La Perle du village**. Cette charmante chansonnette, composée pour Mme IWEINS-D'HENNIN, remplace celle du *Vieux Seigneur* (dédiée à Mme SABATIER) que nous avions annoncée devoir paraître aujourd'hui, mais qu'un sentiment de convenance, nous fait un devoir de remettre à une autre époque. (Voyez notre article *Nécrologie.*) — **La Perle du village** est ornée d'un dessin de M. MOUILLERON. — La seconde production, de M. A. THYS, sous le titre : **C'est elle**! paroles de M. AUGUSTE RICHOMME, et composée pour M. LAC, paraîtra dans notre numéro du 4 juin prochain, avec un dessin de M. LEROUX.

Nos abonnés recevront prochainement un magnifique portrait de notre excellent chanteur ROGER, dessiné par M. ALOPHE.

Nous ne saurions trop insister sur les avantages du mode de TRANSPOSITION que nous venons d'adopter pour les publications du *Ménestrel*, mesure pour laquelle nous recevons chaque jour de nouvelles félicitations. En conséquence, nous prions instamment nos abonnés de nous faire savoir s'ils désirent recevoir de préférence LA VOIX DE BASSE. (Ecrire *franco* à M. Heugel, directeur du *Ménestrel*, 2 bis, rue Vivienne.) Toute lettre non affranchie sera rigoureusement refusée.

HISTORIETTES MUSICALES.

Autant l'infortuné Adolphe Nourrit aimait son art avec passion, autant son père, Louis Nourrit, qui précéda ce grand artiste sur la scène de l'Opéra, professait pour le théâtre, de froideur et d'indifférence. Le soir où il joua pour la première fois le rôle d'*Orphée*, Garat, son maître, vint dans sa loge, et avec cet accent énergique et tout méridional qui le distinguait, il dit à son élève : *Après un tel succès, vous pouvez prétendre à tout ! — Je suis charmé de vous avoir satisfait,* répondit Nourrit, *mais je n'ai pas d'ambition. — Tu n'as pas d'ambition, malheureux ! eh! que viens-tu faire ici?*

*
* *

Olivieri, violoniste célèbre, qui vivait vers la fin du XVIIIe siècle, était d'un caractère très emporté. Un jour, s'étant fait longtemps attendre chez un grand seigneur, celui-ci, lorsqu'il arriva, lui exprima son mécontentement en termes très durs; l'artiste, dans la crainte d'éclater, ne souffla mot, et se mit en devoir d'accorder son instrument; mais le maître de la maison, prenant ce silence pour une marque de mépris, continua de plus belle, et en vint à proférer des paroles si insultantes, qu'Olivieri, exaspéré par la colère, brisa son violon sur la tête du grand seigneur, et s'enfuit à toutes jambes.

*
* *

Le rébus était aussi en honneur chez nos ancêtres. Un musicien du XVe siècle, Mathieu Pipelaré, ne manquait jamais de signer son nom par le mot *pipe* et les notes de musique *la, ré.* Aujourd'hui, l'illustre auteur de *Montano* termine presque toutes ses lettres intimes par le rébus : *la mi* Berton.

*
* *

Entre les plus merveilleuses cures opérées par le pouvoir de la musique et du chant en particulier, en voici une digne d'être citée : après la mort de son mari, la princesse Belmonte Pignatelli était tombée dans une douleur sombre et muette qui faisait craindre pour

ses jours; un mois s'était écoulé sans qu'elle prononçât un mot, sans qu'elle versât une larme; chaque soir, on la portait dans ses jardins, les plus beaux de toutes les villas qui environnent Naples; mais ni le plus beau site, ni le charme des soirées de cet heureux climat, ne produisaient en elle les émotions d'attendrissement qui, seules, pouvaient lui sauver la vie. Raff, l'un des plus habiles chanteurs du temps, se trouvait alors à Naples, et quelqu'un donna l'idée de recourir, en cette occurence, à son ministère; au moment où la princesse était couchée sur un lit de repos, on entendit Raff dans les jardins, et on le pria d'essayer l'effet de sa belle voix et de son talent sur les organes de la malade. L'artiste y consentit, s'approcha doucement du bosquet où reposait madame de Belmonte, et se mit à chanter la canzonette de Kolli :

Solitario bosco ombroso...

La voix touchante de l'artiste, l'expression de son chant, la mélodie simple et douce de la musique, enfin le sens des paroles adapté aux circonstances, aux lieux, à la personne, produisirent une impression si puissante, un effet si salutaire, que la princesse versa d'aboudantes larmes, qui ne s'arrêtèrent point durant plusieurs jours, et qui la sauvèrent d'une mort inévitable.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. *Guido et Ginevra* reparaîtra incessamment à l'Opéra, réduit en 3 actes, pour Poultier.—La *Péri* continue à donner beaucoup de peine aux auteurs pour la mise en scène. —On parle de reprendre les *Martyrs*, ouvrage dont le succès en province a été général, et dans lequel Mme Dorus-Gras obtenait toujours de vifs applaudissemens.—Cette semaine, Mme Stoltz a chanté la *Reine de Chypre*, *Charles VI* et la *Xacarilla*, trois genres de rôles absolument opposés de caractère et qu'elle a interprétés tour à tour avec un talent également remarquable. — Mlle Adèle Dumilâtre a fait sa rentrée cette semaine dans la *Gipsy*, qui a servi en même temps de début au fils Barrez.—Taglioni paraît être définitivement attendue à Paris, pour y donner quelques représentations, tandis que Fanny Elssler dansera à Bruxelles. Encore une fois, et la Cérito, quand nous sera-t-il donné de consacrer ce talent ? — Demain, dimanche. la *Muette de Portici*, par Poultier.

Comédie-Française. Les dernières représentations de Mlle Rachel continuent à attirer la foule à la Comédie-Française. — Les débuts recommencent à ce théâtre ; en dehors de ceux de M. Berton, qui promettent aujourd'hui un acteur distingué, nous avons eu cette semaine MM. Delcourt-Luguet et Micheau, qui ont paru tous deux dans les *Femmes savantes*. — Il serait sérieusement question de la rentrée de Mme Volnys au Théâtre-Français.

Opéra-Comique. Mlle Lavoye légèrement indisposée a pu reparaître dès dimanche dernier dans l'*Ambassadrice*. On attend toujours les débuts de cette jeune cantatrice dans le *Domino Noir*, pour la juger complétement.—Le *Puits d'Amour* tient au répertoire ; Mmes Thillon et Darcier y sont fort gentilles, Henri très-divertissant et Audran agréable chanteur et d'une distinction parfaite.—A l'énumération des ouvrages annoncés dans notre dernier numéro, il faut ajouter un nouvel acte de M. Clapisson.

Vaudeville. *Hermance* est toujours parfaitement jouée par MM. Laferrière, Bardou, Mmes Thénard, Page, Castellan et Guillemain. Arnal, dans *Brutus*, complète chaque soir le programme du Vaudeville, qui attire décidément la foule.

Variétés. Un tableau populaire en trois actes, les *Cuisines Parisiennes*, de MM. Dupeuty et Cormon, est venu grossir le répertoire de ce théâtre. Pérey, transfuge de l'Ambigu, et Mlle Saint-Hilaire, jeune actrice des Folies-Dramatiques, ont débuté dans cette pièce.

Porte-Saint-Martin. Le drame de *Mademoiselle de Lavallière* obtient un très-brillant succès. Cet ouvrage produit chaque soir une recette de près de trois mille francs. Mlle Klotz est bien placée dans le principal rôle.

PETITE CHRONIQUE.

Les Sept Paroles de Haydn.

Dans ces derniers temps, on a plus d'une fois établi le parallèle entre les traitemens actuels de nos sommités théâtrales et les appointemens des meilleurs artistes d'autrefois. Un rapprochement non moins piquant pourrait être fait entre le tarif des productions musicales d'une autre époque et le taux des compositions de nos jours. Nous invitons MM. les compositeurs de l'école moderne à méditer l'exemple suivant :

En 1785, un chanoine de Cadix demanda à Haydn de composer sept motifs de symphonie, pour faire chanter sur cette musique les sept dernières paroles que Jésus-Christ prononça sur la croix. Elle devait être exécutée à l'occasion d'une cérémonie religieuse célébrée pendant le carême dans la cathédrale de Cadix.

La cérémonie commençait par un prélude d'orgues approprié à la circonstance : l'évêque venait ensuite, dans la chaire du Saint-Esprit, prononcer un sermon sur les sept paroles; après quoi il descendait et se prosternait humblement au pied du maître-autel. C'est pendant ce temps que l'on chantait les sept paroles. Haydn considérait cette composition comme un de ses meilleurs ouvrages.

Quelque temps après, Michel Haydn, frère du compositeur, adapta la musique au texte allemand, et lui donna la forme d'un oratorio, sous laquelle les sept paroles sont à présent connues dans toute l'Europe. Les Espagnols se réjouissent à juste titre de posséder l'original de cet œuvre réellement sublime. Il se trouve dans les archives de la cathédrale de Cadix.

On assure que, pour récompense de cet ouvrage, le célèbre compositeur s'est contenté de quelques caisses de cigarres de la Havane et d'une pièce de vin d'Espagne.

Que dirait aujourd'hui M. Hector Berlioz si quelque éditeur lui offrait un semblable prix pour une de ses symphonies?

NÉCROLOGIE.

Une affreuse maladie vient de nous enlever prématurément M. **Sabatier**, mari de notre gracieuse cantatrice, qui a obtenu de si brillants succès dans les concerts de cet hiver.

Ce coup imprévu plonge dans le deuil toute une famille d'artistes, et a douloureusement retenti dans le monde musical et littéraire, où le défunt avait de nombreux amis.

M. Sabatier exerçait la profession d'avocat et était attaché au ministère de l'Intérieur; mais, excellent musicien, il avait renoncé depuis quelque temps ses travaux spéciaux pour se livrer à l'art que sa femme cultivait avec tant de bonheur et de talent.

Ses obsèques ont eu lieu dimanche dernier à l'église Saint-Eustache. Un grand nombre d'artistes, de compositeurs et d'hommes de lettres ont accompagné le corps jusqu'à sa dernière demeure.

M. Sabatier était âgé de 27 ans.

NOUVELLES DIVERSES.

— La ville de Paris s'est généreusement et noblement associée à l'hommage qu'on se propose de rendre à l'illustre mémoire de Chérubini. Le conseil général a voté une concession gratuite de terrain pour l'érection du monument.

— La Souscription au monument de Baillot s'est élevée à plus de 10,000 FRANCS.

— Mme Pauline-Viardot obtient un brillant succès au Grand-Théâtre impérial de Vienne.

— En parlant des immenses succès obtenus par Mme Viardot Garcia à Vienne, le journal *allgemeine theater-zeitung* s'étend aussi sur les belles qualités scéniques de Mme Viardot qui passerait en Allemagne pour une actrice consommée!— On reconnaît ici la main d'un *ami*.

— Les feuilles musicales allemandes font mention du peu de succès qu'obtiennent en Allemagne Berlioz et ses compositions. Parmi ces journaux il en est un qui tourne en ridicule, et cela de la manière la plus ignoble, le compositeur français. Cette manière d'agir est au moins déplacée vis-à-vis de M. Berlioz.

—Une ovation réellement remarquable par sa nouveauté et sa gracieuseté, vient d'être faite à Stuttgard aux sœurs Milanollo. Au théâtre, un amateur charmé de l'exécution de leur 4e concerto s'est avisé de laisser voler dans la salle deux jolies tourterelles, ornées de rubans et de couronnes de fleurs. C'est là un hommage auquel on n'avait encore songé jusqu'à ce jour, ni en Allemagne, ni en Belgique.

— Mlle Lucile Grahn est définitivement en parfaite santé. — Il est heureux qu'elle s'en soit aussi bien tirée après une mort annoncée avec tant de solennité.

— Fanny Elssler va quitter Londres pour aller donner quelques représentations sur le théâtre de Bruxelles.

— Les débuts de Révial, à Bruxelles, ont rencontré une forte cabale dans cette ville. Ce ténor vient de résilier son engagement, et à ce sujet voici ce qu'on lit dans la *Belgique Musicale* : « M. Révial qui arrivait à Bruxelles accompagné d'une réputation colossale, n'a pas tenu tout ce qu'elle promettait; nous ne concevons même pas que les journaux français de musique puissent déplorer si amèrement le départ de ce chanteur. Si la France regrette M. Révial, la Belgique ne demande pas mieux que de le rendre à son pays, à sa famille, et à ses amis !... »

—D'un autre côté, on lit dans le *Commerce Belge* : Les débuts sont bien orageux cette année. M. Révial a parfaitement chanté le rôle du comte Almaviva. Il est vraiment dommage que cet artiste soit venu parmi nous dans un moment de lutte personnelle, où l'inimitié des mécontents contre l'administration offre à ceux d'entre eux, qui ne sont pas esclaves de leur conscience, le moyen de faire une guerre déloyale. Nous sommes certain qu'en temps ordinaire, M. Révial eût bientôt captivé toute la bienveillance du public par son talent tout à fait distingué.

P. S. « On nous assure que M. Révial, par une susceptibilité dont les hommes de cœur sont seuls capables, a résilié son engagement. Nous regrettons vivement que M. Révial ait pris ce parti, mais nous ne pouvons qu'approuver le sentiment qui le lui a inspiré. » — Comme on le voit, ce n'est pas seulement en France que les opinions sont divergentes en matière musicale.

— Les journaux belges annoncent à tort le départ de Mlle Heinefetter. Cette artiste est encore à Bruxelles, et ne partira pour Londres que dans une huitaine de jours.

— M. Victor Lange, l'ex-directeur du spirituel journal *les Coullisses*, vient d'obtenir le privilége du grand-théâtre d'Anvers. — On cite déjà nombre d'artistes distingués engagés par M. Lange, qui se trouve à Paris dans les conditions les plus favorables pour composer une bonne troupe.

— Tamburini a été magnifiquement accueilli à Strasbourg : bouquets, couronnes, présens, rien n'y a manqué. On cite entre autres une épingle en or d'une grande valeur, offerte par une réunion d'amateurs, et une coupe en argent donnée par l'Académie philharmonique de Strasbourg. La soirée s'est terminée par une sérénade sous les croisées du célèbre chanteur. On ne dit pas que Tamburini ait parlé à la population de Strasbourg du haut de ses fenêtres. Listz disait dernièrement au peuple de Varsovie dons des circonstances semblables :

« Polonais, partout où j'ai été, j'ai emporté avec moi de doux souvenirs ; mais à Varsovie, je laisse des liens d'amitié. »

Il est vrai que Tamburini n'est ni orateur ni virtuose humanitaire.

— Un noble seigneur Portugais a fait dernièrement l'inauguration d'une salle de spectacle qu'il a fait construire dans l'une de ses terres voisines de Lisbonne, avec une magnificence vraiment remarquable. La reine et son mari avaient accepté son invitation : à leur arrivée, on a présenté à S. M. un programme où figuraient trois opéras : elle a choisi les *Diamans de la Couronne*, et bientôt après le spectacle a commencé. Les rôles étaient remplis par des personnes de la société de l'amphytrion, M. le comte Farrobo, et par le comte lui-même. Tout a marché à merveille ; décors et costumes, tout était d'une vérité parfaite (on sait que la scène se passe en Portugal); mais ce qui mérite d'être noté, c'est que le comte avait fait, dès le matin, distribuer des sommes considérables aux indigens, ne voulant pas, a-t-il dit, que les pauvres souffrissent, tandis qu'on s'amuserait dans ses salons.

— Les sifflets n'ont pas cours à l'étranger aussi facilement qu'en France. A Barcelone, le maire vient de prendre un arrêté concernant la police des théâtres en date du 14 avril.

Par l'article 2 de cet arrêté, « Il est défendu d'applaudir hors de temps, c'est-à-dire avant que les morceaux ne soient achevés, et de siffler dans aucun cas; le silence suffit pour faire comprendre à un acteur qu'il n'est pas assez heureux pour plaire au public. » — Que d'acteurs de notre connaissance voudraient à cette heure être à Barcelone !

— On nous écrit de Naples que Mlle Dabedeilhe a obtenu de si grands succès pendant la saison du Carême, sur les deux théâtres royaux de cette ville, que cette cantatrice remarquable vient d'être rengagée aux mêmes théâtres jusqu'au mois de septembre prochain.

— Les archives de la musique française apprendront à la postérité que, le 14 mai 1843, la ville de Chartres assistait à une représentation de la *Dame Blanche*, jouée et chantée *sans orchestre*.

— Le procès en diffamation intenté par Mlle Annette Lebrun, première chanteuse du théâtre de Toulouse, contre l'*Aspic*, feuille littéraire de cette ville, s'est terminé, le 4 mai, par la condamnation du gérant pour délit d'injures, à 50 fr. d'amende et 500 fr. de dommages-intérêts.

— On écrit du Hâvre que le conseil municipal de cette ville s'est occupé de la reconstruction de la salle de spectacle. M. Charpentier, architecte de Paris, a proposé de se charger de la reconstruction en trois mois. Une commission a été nommé pour examiner cette proposition.

— Le mois de Marie se signale chaque année à l'église Notre-Dame de Lorette par une excellente musique d'ensemble, exécutée tous les soirs. Plusieurs journaux mentionnent surtout une belle voix de contralto, qui n'est autre que celle de Mlle Jane Bianchi, dont la méthode large et distinguée s'approprie admirablement au style d'église.

— La société philotechnique a tenu l'une de ses séances, dimanche dernier, salle Vivienne. Plusieurs artistes de mérite s'étaient prêtés à faire une agréable diversion à la partie littéraire; on a surtout applaudi l'air du *Siége de Corinthe*, parfaitement interprété par Grard, un très-joli nocturne de Carulli, chanté par M. et Mme Iwens-d'Hennin, puis le *Secret*, chansonnette de M. de Beauplan que Mme d'Hennin dit avec une finesse et un style gracieux, qui prouvent que le talent de cette cantatrice n'est pas seulement dramatique, mais encore plein de charme et d'esprit.

— Nous devons une mention toute spéciale au concert donné par M. Cosse, guitariste, dans les salons de M. Soullieto. Cet artiste distingué a obtenu de chaleureux applaudissements au double titre d'exécutant et de compositeur, notamment dans sa fantaisie chevaleresque le *Tournoi*, dont le style s'applique plus particulièrement aux ressources de la guitare.

— On lit dans la *Belgique Musicale* : Mlle L. Puget est arrivée à Amsterdam au moment même où toute la cour s'y rendait aussi pour quelques jours. Elle a été invitée au palais par le roi et la reine, et y a passé la soirée le vendredi 15 avril. Un concert y avait été organisé uniquement pour elle; la reine n'ayant pu aller l'entendre à la Haye, et ayant eu la bonté de lui en faire témoigner tous ses regrets par un de ses chambellans. Mlle Puget n'a presque pas quitté le piano pendant cette soirée et LL. MM. n'ont pas cessé de lui adresser les complimens les plus gracieux et les plus flatteurs; c'est la première fois qu'un artiste s'est fait entendre à la cour pendant son séjour à Amsterdam où le roi reste toujours trop peu de temps pour pouvoir s'occuper de ses plaisirs; il est donc encore plus honorable pour Mlle Puget, que, pour l'entendre une seconde fois, le roi ait dérogé à ses habitudes et ait bien voulu faire une telle exception en sa faveur. Le lendemain de cette soirée, LL. MM. ont envoyé à Mlle Puget un magnifique bracelet en or émaillé de bleu, orné de brillants et de perles fines.— Le mardi 2 mai, Mlle Puget a donné un concert ou l'élite de la haute société s'était donné rendez-vous ; la salle était brillamment éclairée en bougies. Le *Handelsblad*, le journal d'Amsterdam, rend compte de cette soirée en disant que le concert a été sans contredit le *plus agréable de la saison et que le succès obtenu par Mlle Puget a été immense*.

— Au nombre des artistes qui ont obtenu cet hiver de brillans succès, nous devons citer Mme Melchior, cantatrice d'un mérite distingué. Une excellente méthode et une prononciation pure et correcte, relevées par une très belle voix, tels sont les titres qui lui ont mérité les suffrages les plus honorables dans nos salons.

—Dans le dernier concert donné par Mme Cinti-Damoreau et M. Artôt, on a exécuté une grande scène à orchestre, intitulée : *Une procession à Rome*. Cette nouvelle composition de M. Vogel est surtout remarquable par un chant de moines qui se reproduit en forme de fugue, et avec le plus grand effet. Plusieurs autres détails ont été également très-appréciés, et ont valu à son auteur un article dans le *Moniteur Universel* dont nous extrayons les quelques lignes suivantes :

« Parmi les jeunes compositeurs qui ont légitimement conquis par leurs travaux le droit de paraître sur la scène de l'Opéra-Comique, il en est peu dont les titres soient plus sérieux et plus variés que ceux de M. Vogel; depuis quelques années ce jeune musicien a rencontré de ces succès qui honorent et classent un artiste.

» Aussi est-ce avec plaisir que nous annonçons que M. de Saint-Georges, plein de confiance en l'avenir de M. Vogel, s'est empressé de lui confier, pour ses débuts, un poëme d'Opéra-Comique en un acte, auquel la direction réserve un de ses tours de faveur... »

— Quelques productions pour piano sur la *Part-du-Diable* viennent d'être mises en vente; nous signalerons notamment le charmant rondino de M. Klemcyinski, sur *la Romanesca* chantée par Mme Rossi-Caccia; ce joli morceau sera bientôt entre les mains de toutes nos jeunes pianistes. Le même auteur, M. Klemcyinski, a également composé une très-remarquable fantaisie pour piano et violon sur les motifs de la *Part-du-Diable*.

— Le succès du nouvel opéra d'Auber, la *Part du Diable*, est allé chaque jour en augmentant ; cinquante représentations successives, où l'on n'a joué que ce seul ouvrage, le prouvent suffisamment ; le *Domino Noir* seul a obtenu un succès pareil. Bientôt les différentes villes de France seront à même de connaître cette nouvelle composition de l'auteur de *la Muette*, partout on s'occupe de la monter; en attendant, la mise en vente des principaux morceaux, avec accompagnement de piano et de guitare, permet aux amateurs de musique de connaître ces nouvelles mélodies; bientôt elles seront répandues dans toute l'Europe, car dans toute l'Europe on chante la musique d'Auber.

— Les morceaux détachés du *Puits d'Amour*, opéra de M. Balfe, paraîtront du 25 au 30 de ce mois. Nous en donnerons prochainement le catalogue complet, afin que nos abonnés puissent y puiser les renseignemens utiles. Aujourd'hui nous insérons aux annonces celui de la *Part du Diable*, de M. Auber.

— Voici déjà le chemin de fer de Rouen qui menace de compromettre nos intérêts dramatiques. M. Massol, artiste de l'Opéra, se trouvait ces jours derniers à Maisons, sur le chemin de fer de Rouen, au moment où, le tuyau d'alimentation ayant crevé, on avait été obligé d'attendre pour faire venir un nouveau *tender*. M. Massol devait jouer le soir à l'Opéra, où il devait être rendu avant sept heures, sous peine d'une amende de 6,000 fr. Ne sachant comment faire, M. Massol s'est décidé à prendre un cheval, et il est arrivé à Paris à franc étrier. Au moment où il entrait dans le foyer de l'Opéra, on

allait se décider à annoncer au public que l'absence de M. Massol forçait la direction à changer le spectacle. Ainsi, faute d'un autre véhicule que la vapeur, l'administration de l'Opéra faisait un procès à M. Massol, qui exerçait à son tour ses droits contre l'administration du chemin de fer.

— Le grand solfége de M. Panseron, spécialement écrit pour voix de basse, vient enfin de paraître.

— La saison d'été nous ramène les bals et concerts en plein air. Le *Ranelagh*, respecté par les fortifications, r'ouvre les portes à son élégante société des jeudis. L'orchestre est toujours conduit par M. Rubner.

— Parc de Sceaux. — Les *fêtes* ont lieu les jeudis, dimanches et jours fériés. Les grandes *fêtes extraordinaires* seront annoncées par les journaux et des affiches spéciales. Il y en aura incessamment une au profit des victimes de la Guadeloupe. — On nous assure qu'en remettant en honneur les *Soirées* amusantes et distinguées *du Parc de Sceaux*, la nouvelle administration a réuni tout ce qui peut rappeler les beaux jours de ces bals d'élite. Des jeux de toutes espèces animeront les magnifiques avenues du parc. La grande rotonde vient d'être décorée à neuf, elle peut tenir à couvert deux mille personnes. Un orchestre nombreux et choisi exécutera, sous la direction de M. Faivre, le répertoire de nos auteurs en réputation. Des illuminations brillantes et originales, des feux d'artifice et autres surprises compléteront ces fêtes.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd[r] en chef*.

Imprimerie de Vassal frères, rue Saint-Denis, 368.

N° 490. — DIMANCHE 28 MAI 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 26.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E. Guinot, A. Karr, C. Maio, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Loulay, Roplequet, Favre, A. Richomme, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.

DESSIN. — MM. David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.

J.-L. Heugel, Directeur.

Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel parait tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE:		ÉTRANGER :	
Un an........	18f »	Un An........	20f
Six mois	10 »	Six mois......	11
Trois mois....	6 »	Trois mois....	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris..............	10
» » pour la Province	13
» » Étranger................	15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne, au Magasin de Musique de MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESSR).

On trouve dans les bureaux du *Ménestrel*, rue Vivienne, 2 bis, au magasin de musique de A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL successeur), un assortiment complet de toutes les nouveautés musicales pour piano, chant, etc., un choix des albums les plus en vogue, un **Abonnement de Musique** ancienne et nouvelle au prix réduit de **15 fr. par an.** — (fabrique de cordes harmoniques.) — L'administration du *Ménestrel* se charge de toutes affaires relatives au commerce de musique et d'instrumens. On expédie pour la province et l'on fait l'exportation. — Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franco à M. HEUGEL, rue Vivienne, 2 bis.

Nos abonnés recevront avec le numéro de ce jour, le magnifique portrait de **ROGER**, dessiné par M. **Alophe**, et représentant le jeune ténor dans son rôle du *Guittarero*. — Ce dessin possédant une grande valeur artistique, autant sous le rapport de l'habile exécution, que de la fidèle ressemblance, nous en avons fait exécuter avec le plus grand soin, sur papier Chine, un tirage dont on peut se procurer des exemplaires dans les bureaux du **Ménestrel**, 2 bis, rue Vivienne.

Nous publierons dimanche prochain, **C'est-Elle !** la seconde des deux nouvelles productions de **M. A. THYS** que nous avions promises à nos abonnés. — Cette mélodie, paroles de **M. Auguste Richomme** et dessin de **M. Alophe**, est composée pour le talent distingué de **M. Lac**, l'un de nos plus remarquables chanteurs de salon, dont nous avons annoncé, cet hiver, la conversion artistique.

Nous ne saurions trop insister sur les avantages du mode de TRANSPOSITION que nous venons d'adopter pour les publications du *Ménestrel*, mesure pour laquelle nous recevons chaque jour de nouvelles félicitations. En conséquence, nous prions instamment nos abonnés de nous faire savoir s'ils désirent recevoir de préférence LA VOIX DE BASSE. (Ecrire *franco* à M. Heugel, directeur du *Ménestrel*, 2 bis, rue Vivienne.) Toute lettre non affranchie sera rigoureusement refusée.

ROGER.

Les grands succès de notre jeune ténor Roger datent du *Guitarero* de M. Halévy. C'est même encore aujourd'hui l'ouvrage du répertoire où se trouvent réunies au plus haut degré les conditions vocales et scéniques le mieux appropriées au talent de cet artiste. Aussi, en offrant à nos souscripteurs le portrait de Roger, avons-nous cru devoir choisir de préférence le costume et le rôle qui retracent à notre souvenir l'un de ses plus beaux triomphes dramatiques.

Loin de nous la prétention de rédiger la notice biographique du jeune ténor dont la glorieuse carrière est à peine ébauchée; qu'on nous permette seulement quelques lignes sur les premiers débuts de cet artiste : peut-être un regard jeté sur le passé fécondera-t-il nos espérances pour l'avenir.

Roger faisait son droit à Paris, et travaillait chez un avoué, ami de son oncle et tuteur, quand il fit la connaissance de notre excellent professeur du Conservatoire, M. Morin. Celui-ci découvrit chez notre jeune étudiant en droit une profonde vocation théâtrale, et céda à ses désirs en lui donnant quelques conseils. Roger jouait à cette époque la comédie d'amateurs, et au lieu d'étudier son code de procédure et de grossoyer des minutes, il s'exerçait dans la salle Chantereine à copier le jeu et les gestes de nos matadors dramatiques.

Son tuteur venait de temps en temps à Paris, surveiller les progrès du jeune étudiant, qui, suivant lui, recélait déjà le germe d'un magnifique jurisconsulte. Quel ne fut point son étonnement en recevant un beau jour, de son ami l'avoué, l'accablante nouvelle que son cher neveu négligeait radicalement son code de procédure, mais qu'en revanche il jouait la comédie!

A ce mot de *comédie*, le bon tuteur, profondément atteint dans ses croyances patriarchales, fut frappé comme d'un coup de foudre. Il fit en toute hâte le voyage de Paris, arracha son neveu et pupille des griffes du démon, et le ramena en province.

Roger fut d'abord placé dans une étude de notaire à Argentan, puis dans une autre à Montargis. Mais c'en était fait. Les grosses et les minutes passaient sous ses yeux sans émouvoir son âme. La

salle Chantereine avait porté ses fruits. La vocation de Roger était décidée. Bien plus, les sympathies théâtrales de l'apprenti-notaire exercèrent leur contagion sur ses jeunes collègues; et bientôt l'étude du notaire de Montargis ne renferma plus qu'une troupe d'acteurs disciplinés par Roger.

Ce que voyant l'oncle, il prit le parti de lui tenir à peu près ce langage :

« Allons, mon neveu, puisque le sort en décide, retourne à Paris, va te faire comédien. Je t'alloue 75 francs par mois. Plonge-toi avec cette somme dans toutes les folies du siècle! »

A peine de retour à Paris, Roger se rendit chez M. Morin, et lui fit connaître sa résolution de jouer la comédie ou le vaudeville.

— Vous n'avez donc pas de voix? demanda le professeur.

— Je n'ai jamais essayé.

— Il faut essayer, mon cher ami, c'est plus productif. Voyons, cherchez votre voix.

Le jeune homme chercha sa voix et trouva quelques notes présentables.

— Maintenant, étudiez un air quelconque, reprit M. Morin, et présentez-vous au concours du Conservatoire.

Roger suivit le conseil, et voilà notre ténor en herbe criant tout le jour :

« Que les destins prospères, etc. »

En effet, les destins furent prospères et lui envoyèrent Nourrit. Il y a de cela neuf ans. Nourrit se trouvait alors dans tout l'éclat de sa gloire, et protégeait de ses conseils et de sa haute influence tous les jeunes artistes qui venaient à lui.

Charmé de la voix de Roger, notre grand chanteur le fit entrer au Conservatoire où il reçut les leçons de son illustre protecteur, celles de Martin, et plus tard celles de Ponchard. Bientôt un double prix de chant et de déclamation couronnait les premières armes du jeune protégé de Nourrit. Roger avait alors vingt-un ans.

Après s'être essayé au Conservatoire même, comme acteur et chanteur, il fut engagé par M. Crosnier pour trois années, avec appointemens successifs de quatre, de six et de dix mille francs, et débuta avec le plus grand succès dans l'*Eclair*, de M. Halévy. L'habile directeur de l'Opéra-Comique, augurant de ce début un brillant avenir, encouragea le jeune ténor de marques d'amitié toutes particulières : il lui fit bientôt créer un rôle important dans la *Figurante*, de M. Clapisson, à côté de la charmante et regrettable Jenny Colon; puis, quelque temps après, il joua le *Guittarèro*, ouvrage dans lequel, comme nous le disions plus haut, Roger sut conquérir une place de premier ordre. Et nul doute qu'avec des partners tels que Mme Rossi-Caccia et Grard, le *Guittarero*, n'eût encore à fournir une très belle carrière sur la scène de Favart. On se rappelle surtout le morceau du second acte, *Je suis aimé*, qui était bien certainement taillé dans les proportions du grand opéra, et qui valait à notre chanteur de si légitimes bravos.

Ce n'est qu'à partir de cette époque que M. Auber mit un terme à ses scrupules, et comprit enfin que Roger était vraiment le premier ténor de l'Opéra-Comique.

Richard-Cœur-de-Lion, ouvrage dans lequel il avait fort peu à chanter, mais où il déploya tant de sentiment, détermina M. Auber à lui confier successivement des rôles importants dans le *Duc d'Olonne* et dans la *Part du Diable*. On sait combien le jeune ténor y fait preuve de talent, sous le double rapport du chant et du débit dramatique.

N'oublions pas de mentionner qu'après les trois premières années de son engagement, M Crosnier avait renouvelé avec Roger un traité de vingt mille francs par an et un mois de congé.

Aujourd'hui, TRENTE-SIX MILLE FRANCS et deux mois de congé lui sont offerts pour rester à l'Opéra-Comique, où il est aimé, chéri autant qu'apprécié!

Et cependant Roger paraît vouloir renoncer à tous ces avantages! Une impérieuse vocation semble pousser cet artiste à chanter le grand opéra. Il est vrai que le chant large et déclamé est beaucoup plus sympathique à son genre de talent et à la qualité de sa voix, que la musique légère, le style sautillé, le caractère coquet de l'école-Feydeau. Et si jamais Roger venait à quitter le berceau de ses premiers succès, d'anciens et excellens camarades, et enfin un directeur dont la bienveillante amitié ne s'est jamais démentie, ce serait moins par ambition que par le mystérieux effet de cet entraînement irrésistible, de cette voix secrète qui l'appelle vers de plus hautes destinées.

Il est inutile au surplus de nous appesantir sur une question qui n'est pas résolue. Ajoutons seulement que Roger a voulu s'éprouver lui-même avant d'aborder sérieusement le grand opéra. A Rouen, au Havre, on vous dira les succès qu'il a obtenus, dans la *Juive* surtout; à Paris même, et notamment à l'Opéra, le soir de la représentation de Mme Damoreau-Cinti, il a produit une vive sensation dans la *Pâque*. Sans cesser de *chanter*, Roger arrive à de grands effets de voix, et en cela il marche sur les traces de l'illustre Nourrit, son professeur. Pourquoi ne ramènerait-on pas l'art du chant à de meilleures conditions? La tâche d'un premier ténor à l'Académie-Royale consisterait-elle à pousser un cri consécutif en cinq actes? Ceci n'est point encore définitivement jugé à l'Opéra, et cette circonstance, réunie à beaucoup d'autres, ne nous permet pas d'assigner une véritable solution aux projets de notre jeune ténor.

HISTORIETTES MUSICALES.

Les vocations se révèlent parfois de la manière la plus bizarre; croirait-on, par exemple, que notre compositeur Onslow sentit naître en lui, pour la première fois, ce goût décidé qu'il ne cessa de professer ensuite pour l'art musical, en entendant exécuter l'ouverture de *Stratonice*? Depuis fort long-temps déjà il était excellent musicien, c'est-à-dire excellent *croque-notes*, car le sentiment de la musique était pour lui lettre morte, lorsqu'arriva cette révolution singulière; mais laissons-le parler lui-même : « *En écoutant ce morceau* (l'ouverture de STRATONICE), dit Onslow, *je me sentis pénétré de sentiments qui jusqu'alors m'avaient été inconnus; aujourd'hui même encore, ce moment est présent à ma pensée; dès lors, je vis la musique avec d'autres yeux, le voile qui m'en cachait les beautés se dechira; elle devint la source de mes jouissances les plus intimes et la compagne de ma vie...* » Ainsi, ce que n'avaient pu faire les *symphonies* d'Haydn, le *Don Juan* de Mozart, etc... une des plus médiocres compositions de Méhul suffit pour l'opérer; cette singularité est d'autant plus remarquable, qu'il n'y a, comme on sait, aucune analogie entre la musique d'Onslow et celle de Méhul.

*
* *

Platel, l'ancien violoncelliste, à l'école de qui se sont formés Demunck, Batta et Servais, était un mélange de bizarreries, d'insouciance et de naïveté. Lorsqu'il habitait Anvers, des huissiers vinrent un jour chez lui, pour saisir ses meubles; dans ce moment, l'artiste jouait du violoncelle; dès qu'il sut ce que ces hommes venaient faire, il les reçut fort poliment, les fit entrer dans sa chambre à coucher, et pendant qu'ils verbalisaient, il sortit, emportant seulement son instrument, et ferma la porte à double tour sur les huissiers, sans plus s'informer de ce que deviendrait son mobilier.

*
* *

Une autre fois, le même Platel fit un petit héritage, qu'on réalisa pour son compte, et dont on lui envoya le montant en or. Jamais il n'avait vu de somme aussi considérable; ne sachant comment la serrer, il prit un vieux bas de soie, s'en fit une bourse, et porta sa fortune sur lui; ses amis lui conseillèrent de placer cet argent; mais il leur répondit qu'il craignait les banqueroutes. Cependant, donnant de tous côtés, et prêtant à tout venant, son petit trésor fut bientôt dissipé jusqu'à la dernière pièce.

*
* *

Le pamphlet de J.-J. Rousseau, intitulé : *Lettre sur la Musique française*, excita la fureur de ses adversaires à un point qui ne saurait se décrire : les acteurs et les musiciens de l'Opéra brûlèrent Rousseau en effigie dans la cour de l'Académie royale de Musique; et malgré le succès du *Devin du Village*, alors dans tout son éclat, les directeurs de ce spectacle lui ôtèrent ses entrées, qui ne lui furent rendues que vingt ans plus tard, sur les réclamations de Gluck.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Les rengagements de Mlle Carlotta-Grisi et de Baroilhet, se sont décidément effectués à la satisfaction des parties contractantes. Quant à Mme Dorus-Gras, il n'en est point encore sérieusement question, le terme de son engagement actuel n'ayant lieu que dans un an; mais suivant toutes les probabilités, cette cantatrice remarquable continuera, à l'Académie royale de Musique, la haute position que son talent lui a méritée sur notre première scène lyrique. — D'un autre côté, Duprez n'entend plus qu'on parle de sa prétendue démission, et pour preuve notre premier ténor effectuera lui-même la reprise de *Guido*, et même, assure-t-on, par les cinq actes complets de l'ouvrage. — Après cela viendront les reprises de la *Favorite* et des *Martyrs*, puis la première représentation de *la Péri* qu'on annonce pour la fin juin. — Très probablement, Poultier chantera de son côté *Guido*, mais réduit en trois actes; l'admi-

nistration lui doit cette galanterie, qui ne peut qu'être agréable au public. D'ailleurs, notre grand premier ténor possède un congé, et nous lui rendons cette justice, que tous les théâtres de province se disputent sa présence, y compris celui de Lyon, qui nous paraît avoir le plus de chances; or, une fois Duprez en congé, ce qui ne peut tarder, Poultier se trouvera tout naturellement tiré de l'état de mise en disponibilité. — M. et Mme Alexis Dupont sont déboutés de leur demande contre M. Pillet, et renvoyés devant M. le ministre de l'intérieur, pour faire valoir leurs droits. — Quatre grands compositeurs reviennent à Paris : d'abord Rossini, pour lequel l'Opéra prépare une représentation toute rossinienne, du *Siége de Corinthe*, de *Guillaume Tell*, d'*Othello* et du *Barbier de Séville*; puis Spontini revenant également d'Italie, mais qui n'attend et ne demande rien (ces deux premiers sont déjà arrivés); ensuite Meyerbeer, dont le *Prophète* n'est encore qu'une douce chimère pour l'Académie royale de Musique; enfin Donizetti avec *Don Sébastien* de la main droite, et le *Duc d'Albe* de la main gauche. Comme on le voit, cet été sera chaud, et peut-être orageux pour l'Opéra.

Comédie-Française. L'ouvrage de M. Harel, les *Grands et les Petits*, n'a obtenu qu'un succès contesté. L'auteur a voulu prouver que les petits sont toujours victimes des grands. Cette donnée, qui n'est certes pas nouvelle, se soutient avec assez de logique dans les trois premiers actes, et le héros de la pièce inspire un certain intérêt : mais celui-ci ne tarde pas à prouver que sa position de victime ne le rend pas plus honorable que les hauts personnages dont il est le souffre-douleur. Dès lors, la comédie offre une détestable moralité, ce qui est une grande faute sur notre première scène française. Il est vrai que ce défaut est racheté par une infinité de mots spirituels et de traits incisifs. Firmin, Provost, Geffroy, Régnier, Samson, Mlles Mante et Denain jouent leurs rôles d'une manière fort convenable.

Théâtre-Italien. La prochaine saison se présente sous de brillants auspices. Indépendamment de Lablache qui vient de se réconcilier avec l'administration, celle-ci comptera parmi son personnel Mmes Grisi, Persiani, Brambrilla, MM. Fornasari, Ronconi, Salvi et Mario. L'habileté connue de la direction fera le reste.

Odéon. Une comédie en trois actes de MM. Alphonse Royer et Gustave Vaëz, *Mademoiselle Rose*, a obtenu du succès à ce théâtre. — Un autre petit ouvrage, intitulé : *la Jeunesse de Luther*, a été joué cette semaine au bénéfice de Bouchet. — *Lucrèce* attire toujours beaucoup de monde.

Opéra-Comique. La grande nouvelle de la semaine, c'est le rengagement de Mme Rossi-Caccia et de Roger, jusqu'au 1er septembre prochain; le répertoire fournira donc encore cet été une carrière des plus brillantes. — L'opéra posthume de Monpou, paroles de MM. Scribe et Mélesville, et musique augmentée par M. Adolphe Adam, passera très prochainement. En attendant, l'Opéra-Comique a repris cette semaine un des chefs-d'œuvre de Berton, *le Délire*, pour la rentrée de Duvernoy, qui y a tenu le rôle rempli d'origine par Gavaudan.

— Cette reprise a causé beaucoup de sensation, vendredi dernier, à l'Opéra-Comique, quoique l'ouvrage ait été joué et chanté faiblement. M. Duvernoy a rempli le rôle de Murville avec d'heureux souvenirs de Gavaudan. C'est un comédien agréable, qui possède une certaine sensibilité et dont la voix est assez dramatique. MM. Grignon, Sainte-Foy, Laget, Mmes Prévost, Boulanger et Félix, tenaient les autres rôles. Le public a été heureux de renouveler connaissance avec la mélodieuse musique de notre vieux Berton.

Variétés. La *Belle Françoise*, vaudeville en un acte de M. Siraudin, est venue se joindre aux *Cuisines Parisiennes*. Vendredi dernier les *Saltimbanques* avec Odry, et plusieurs intermèdes de danse se sont réunis à ce spectacle pour le bénéfice des danseurs espagnols.

Ambigu-Comique. Un drame en cinq actes, de M. Frédéric Soulié, *Eulalie Pontois*, a obtenu un brillant succès à ce théâtre. Albert, Verner, et surtout Mlle Émilie Guyon, sont fort bien dans cette pièce. Mlle Guyon, grâce à l'énergie de son jeu, mérite chaque soir les plus vifs applaudissements.

PETITE CHRONIQUE.

Thalberg et le Mélomane irlandais.

L'Irlande est pauvre; sir Robert Peel, qui ne peut trouver aucune ressource pour venir en aide à ce malheureux pays, devrait proposer à M. O'Connell le prélèvement d'une taxe sur les mélomanes irlandais. Cette taxe créerait des ressources qui, appliquées aux besoins généraux de l'Irlande, deviendraient fort productives, comme le prouve, jusqu'à un certain point, l'histoire suivante :

A un concert donné dernièrement par Thalberg, dans la salle de *Anacreontic soc'ety*, un lord irlandais n'ayant pu trouver sa place accoutumée, se fâcha et sortit immédiatement. Ne voulant point cependant se priver du plaisir d'entendre le grand pianiste, il l'engagea à venir à son hôtel après le concert. Thalberg se rendit à cette invitation. Après avoir exécuté quelques-unes de ses plus belles compositions, il se retourna et ne fut pas médiocrement étonné de trouver son auditeur profondément endormi. Assez piqué de cet étrange procédé, Thalberg s'apprêtait à sortir, lorsqu'un valet de chambre s'étant approché, lui glissa dans la main un billet de 1,000 livres (25,000 fr.)!!

NOUVELLES DIVERSES.

Rossini vient d'arriver à Paris.

— Le privilége du théâtre de l'Opéra-Comique, accordé à M. Crosnier, vient d'être prolongé de dix ans. A partir du jour de la prorogation, ce théâtre n'aura plus le droit exclusif de faire représenter le genre dit de l'opéra-comique.

— Lablache ne quittera pas la scène, comme on l'avait annoncé; un rapprochement a eu lieu entre cet artiste et la direction de notre théâtre italien. Son engagement pour la saison prochaine vient d'être signé à Londres : il partagera l'emploi et le répertoire de Ronconi, admiré dans nos salons l'hiver dernier, et Fornasari, fort goûté en ce moment à Londres.

— Le maëstro F. Ricci, qui est à Paris depuis quelques mois, va retourner en Italie. Il reviendra lors de la réouverture du Théâtre-Italien pour diriger les répétitions de son opéra, *Corrado d'Altamura*.

— Tamburini doit donner concert cette semaine à Nancy; d'autre part, la Société philarmonique de cette ville vient d'engager le violoniste Hermann; il y a donc grande fête à Nancy pour les amateurs de musique.

— Auber a maintenant quarante huit ans. Il est directeur du Conservatoire, maître de chapelle du roi, et chevalier de la Légion-d'Honneur. Auber qui, en 1820, n'avait point les moyens de s'acheter un piano, a acquis au bout de 23 ans, quatre magnifiques maisons situées rue Saint-Georges, à Paris; il a en outre 60,000 francs de revenus. Vivent les arts pour s'enrichir promptement!....

— Des lettres de St-Pétersbourg nous apprennent que Mlle Falcon y donne en ce moment des concerts qui jouissent d'une grande vogue. Elle a dû dernièrement les interrompre par suite d'une indisposition qui n'a rien de dangereux. Il serait possible qu'elle ne quittât pas de longtemps la Russie, à laquelle la retiennent (dit un malin correspondant) des chaînes toujours faciles à porter.....

— Tandis que Fanny Elsler se dirige sur Bruxelles pour y donner des représentations, sa sœur Thérèse arrive à Berlin avec l'intention de renoncer au théâtre; voilà donc perdu pour la scène, ce merveilleux ensemble des deux Elsler!

— Fanny Elsler a reçu 100 liv. sterl. (2,500 fr.) pour une seule représentation, la semaine dernière, au théâtre de Bristol.

— On écrit de Bologne : «Notre ville a été témoin d'une véritable ovation. Les princes Poniatowski, cette noble et riche famille de musiciens-amateurs, qui, en chantant pour leur plaisir, ont acquis en Italie la réputation d'artistes de premier ordre, viennent d'obtenir un triomphe des plus complets dans *Linda di Chamouny*, au théâtre des nobles. Les princes Charles et Joseph, et la princesse Elisa, ont fait en cette occasion les délices de la plus nombreuse et la plus brillante société que puisse réunir notre ville.

— Un employé subalterne de l'Opéra, père d'une famille nombreuse, vient de voir sa femme tomber gravement malade. Mme Stoltz vient d'organiser une représentation au bénéfice de cet employé. Elle doit avoir lieu au Vaudeville. Les principaux artistes de l'Opéra prêteront le concours de leur talent à cette bonne œuvre.

— L'Athénée royal, défiant les premières ardeurs du soleil, vient de donner concert en plein mois de mai, sous la présidence de M. le comte de Castellane. Cette séance fort intéressante, et dans laquelle se sont fait vivement applaudir M. Tagliafico, Mlles Lia Duport et Emma Stœpel, a reçu en outre un nouvel attrait par le début d'une jeune pianiste, Mlle Torramorell. Le grand concerto de Weber, avec accompagnement d'orchestre, a été exécuté par la jeune artiste d'une manière remarquable : style élevé, correction parfaite dans le jeu, enfin un excellent sentiment musical; tout cela été parfaitement apprécié du brillant auditoire, qui a pris sous sa protection le talent de Mlle Torramorell.

— Deux autres séances musicales ont eu lieu ces jours derniers; l'une en petit comité, et pour ainsi dire en famille, dans les salons de Roger, au bénéfice d'un artiste de mérite, dont la position fâcheuse avait motivé cette réunion improvisée; l'autre salle Herz, également dans un but charitable, au profit des femmes aliénées de Bicêtre. Le programme de la première brille des noms de Baroilhet, Roger, Allard, etc., etc.; le duo du *Belisario* y a été littéralement enlevé au milieu des bravos; puis une ballade de Quidant, sous le titre de *Mina*, a fait le plus grand plaisir, ainsi qu'un petit nocturne, *Quittons le Port*, de MM. Michel, chanté par les auteurs eux-mêmes. — La soirée chez Herz offrait les talents réunis de MM. Ponchard, Tagliafico et Hermann; aussi malgré un auditoire peu nombreux et des fragments de tragédie fort peu récréatifs, cette séance a-t-elle offert de l'intérêt. Hermann a très bien joué un solo de violon; la cavatine de la *Somnambule* a été parfaitement interprétée par Tagliafico, et Ponchard ravissant d'expression et de charme, dans deux mélodies qu'il interprétait pour la première fois.

— Une ancienne actrice et chanteuse assez ordinaire, d'opéra comique, Mme Lemeslo. s'est mariée et jouit maintenant de cent mille francs de rentes.

— La Société des *Enfans d'Apollon* a tenu mardi dernier sa 102e séance annuelle et publique, dans la salle du Conservatoire. Cette matinée ne manquait pas d'intérêt. Plusieurs de nos artistes en renom, Mme Rossi-Caccia, Mme Potier, Antoine Kontski, Alexis Dupont, Coste le guitariste, se sont fait entendre et applaudir. Mme Rossi a chanté à ravir ses couplets

du *Domino noir*. Un trio de Beethoven, exécuté par deux hautbois et un cor anglais (MM. Soler, Triebert et Romedenne), a valu à ces trois exécutans une triple salve de bravos. M. Thys a dit avec beaucoup de grâce et de naturel deux romances de sa composition, la *Perle du Village* et l'*Amour et la Musique*. L'orchestre, conduit par M. Maneira, a rempli sa tâche avec ensemble et précision. Un petit discours assez spirituel de M. le chancelier est venu compléter les élémens de cette intéressante matinée.

— Nous donnons aux annonces le catalogue des morceaux détachés du *Puits d'Amour*, qui ne tarderont pas à paraître. Les amateurs de musique gracieuse et mélodique, trouveront là de quoi puiser abondamment.

— Nous recommandons à l'attention de nos lecteurs la magnifique collection des plus beaux quadrilles de Musard, arrangés pour un seul instrument, et dont nous donnons également le catalogue aux annonces. Pour compléter l'attrait de cette publication, l'éditeur a enrichi chaque recueil de deux valses choisies dans celles de nos meilleurs artistes.

— Un jeune poète, couronné avec éclat par l'Académie française il y a deux ans, M. Alfred des Essarts, vient encore d'obtenir le premier accessit dans le jugement rendu sur le *Monument de Molière*. L'Académie a reconnu à ce poème un si haut mérite, que, contrairement à ses usages, elle lui a accordé une médaille d'or. Nous avons entendu à l'Athénée, en séance publique, la lecture de l'ouvrage de M. Alfred des Essarts; le succès en a été immense.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *rédr en chef*.

Imprimerie de Vassal frères, rue Saint-Denis, 368.

N° 491. — DIMANCHE 4 JUIN 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 27.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E. Guinot, A. Karr, C. Malo, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Pouchard, Jullien Martin; de Lonlay, Roplequet, Favre, A. Richomme, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.

DESSIN. — MM. David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an	18f »	Un An	20f
Six mois	10 »	Six mois	11
Trois mois	6 »	Trois mois	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris 10
» » pour la Province 13
» » Etranger 15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne,* au Magasin de Musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESSr).

Nos abonnés recevront avec le numéro de ce jour, C'EST-ELLE (1), la seconde production de M. A. THYS, composée pour M. LAC, paroles de M. AUGUSTE RICHOMME, dessin de M. ALOPHE.

Cette mélodie n'ayant qu'une note trop élevée, le *fa dièze* de la seconde page, nous y avons ajouté une double note, le mi naturel pour les voix basses. Cette simple addition nous a dispensés de donner une seconde édition ; car, il est à remarquer que, par les mots VOIX DE BASSE, nous entendons nous adresser à ceux de nos abonnés dont la voix ne s'élève pas facilement au-dessus du mi naturel, et quelquefois au fa, mais très rarement. C'est donc à ceux-ci, et quelque soit le caractère réel de leur voix, qu'il importe de nous faire connaître leur intention de recevoir la VOIX DE BASSE, c'est-à-dire l'édition la moins elevée. — (Ecrire franco à M. HEUGEL, 2 bis, rue Vivienne. Toute lettre non-affranchie sera rigoureusement refusée).

Dans le courant de ce mois de juin, le *Ménestrel* publiera : 1° POUR QUI SOUFFRE D'AMOUR, délicieux nocturne de GUSTAVE CARULLI, composé pour M. et Mme IWEINS d'HENNIN; 2° IL DIT QU'IL M'AIME, belle mélodie dramatique de JOSEPH VIMEUX, dédiée également à Mme IWEINS d'HENNIN. Immédiatement après la publication de ces deux productions remarquables, nos abonnés recevront les deux nouvelles romances de Mlle L. PUGET. Comme on le voit, le *Ménestrel* se dispose à parcourir la saison d'été de la manière la plus brillante, accomplit littéralement toutes ses promesses, et justifie la faveur des gens de bon goût qui préfèrent à une trop grande quantité de musique, un nombre convenable de morceaux choisis et publiés avec le plus grand soin.

(1) AVIS IMPORTANT. Une faute grave s'est glissée malgré nos soins dans l'accompagnement de piano, à la seconde page, sixième partie, dernier accord de la première mesure, où il faut un *si bémol*, et non un si naturel.

L'INCENDIO DI BABYLONIA,

Opera seria in due atti.

Un soir, les auteurs de ce drame assistaient, au Théâtre-Italien, à je ne sais quelle représentation d'un opéra, d'un de ces opéras sérieux où court la bonne compagnie. Ils se rencontrèrent dans les couloirs, et s'écrièrent d'un commun accord : « Dieu ! que c'est ennuyeux ! et qu'il serait bien de rire un peu de ceux qui se moquent ainsi de nous ! — J'ai envie de faire un *poëme à l'italienne*, dit l'un. — Faites, dit l'autre, et j'en composerai la musique. » On se serra la main, l'engagement venait d'être pris, le contrat venait d'être signé, et, bientôt, POÈME ET MUSIQUE furent écrits.

L'*Incendie de Babylone*, opéra sérieux *à l'italienne*, exécuté (sans tambour ni trompette cependant), il y a environ deux ans, dans un élégant et artistique salon, y obtint un immense succès; mais, pour que ce succès fût complet, il fallait courir la chance périlleuse d'une représentation sur un théâtre, avec costumes, décorations, etc., etc. C'est le samedi 27 mai que cette épreuve a eu lieu, rue du Bac, 42, devant une société brillante, composée de cette aristocratie qui assiste tous les hivers aux représentations des *opera seria*, et devant cette aristocratie, la meilleure de toutes, celle du talent et de l'intelligence. — Figurez-vous une réunion de femmes belles, gracieuses, élégantes; d'hommes ayant un nom célèbre dans la littérature, les beaux-arts, voire même la politique, et vous aurez une idée du public qui assistait à la première représentation de l'*Incendio di Babylonia*. Figurez-vous un immense salon tout doré, un salon de prince, ou, mieux, d'ancien fermier-général, et vous aurez une idée de la salle où ce drame allait être joué.

Mais, place au théâtre ! les trois coups se font entendre : chacun se tait, l'ouverture commence, le rideau se lève :

Au premier acte, on voit tout d'abord quatre Turcs qui cherchent

quelque chose avec mystère; ils paraissent et disparaissent sans s'expliquer ce qu'ils cherchent, mais chacun d'eux répète : *Cherchiamo.* Ils s'en vont. C'est plein d'intérêt. — Arrive *Ferocino*, tyran de Syracuse, qui aime *Clorinda*, amante d'*Orlando*, chevalier de Malte. Longue ritournelle, pendant laquelle Ferocino essaie en vain de commencer son grand air. Il y renonce, et, dans un récitatif, il dit n'être venu dans la forêt où il se trouve que pour épouser *Clorinda*, mais qu'il redoute la présence d'un odieux rival. — Soudain un gondolier fait entendre ces spirituelles paroles : *Tra la, la, la, la* ! car il est joyeux, lui; il ignore les peines de l'amour! Le gondolier met pied à terre, et il annonce à Férocino qu'un pélerin demande à lui parler. Le tyran reçoit le pélerin avec courtoisie, l'interroge avec douceur, et lui demande son nom... Celui-ci lui répond vingt fois qu'il est un pélerin persécuté, mais ne lui dit pas son nom... C'est égal, Ferocino respecte son silence, et l'invite à sa noce... On entend une autre ritournelle... C'est Clorinda qui approche avec son cortége. Les quatre Turcs, portant des trophées, passent et repassent successivement devant les spectateurs, pour économiser une armée. Le cœur célèbre le bonheur des époux. *Air de Clorinda*... Reconnaissance des deux amans... Stupéfaction... Ferocino commence à les observer... Orlando glisse un papier à Clorinda, que Ferocino saisit avec fureur... Il acquiert la preuve de leur trahison. Duo furieux des deux rivaux. — Défi. — *Marchons* ! — Clorinda se trouve mal. On l'emporte. *Fin de l'acte premier.*

A la première scène du second acte, entrée de Clorinda. Elle est folle, pâle, défrisée d'un seul côté, ce qui semble indiquer qu'elle recouvrera la raison. Elle chante un duo avec le rossignol. — Mais on entend les clairons, les trompettes.. c'est Orlando... Il a tué son rival; Clorinda le reconnaît... Elle relève ses cheveux et revient à la raison. — On se livre à la joie. Tout à coup apparaît Ferocino; il a été mal tué. Stupéfaction générale... Mais il a perdu sa haine avec son sang, et le tyran bénit l'union de son rival, qui devient son meilleur ami.... Cœur final : *Felicita, Felicita, tata, tata, tata, tata!*

Telle est l'analyse de cet opéra, qui justifie si bien son titre : l'*Incendie de Babylone*.

Le rôle de *Clorinda* était joué par M[me] Damoreau; celui d'*Orlando* par M. Ponchard. Jamais, peut-être, ces deux artistes célèbres n'ont obtenu un succès plus mérité. Applaudissemens, fleurs et poésie leur ont dit le plaisir que chacun éprouvait. Le rôle de *Ferocino* avait été confié à un homme du monde dont on ignore le nom; je sais seulement que c'est l'une des plus belles voix de Paris, parmi les plus belles.

Que dire du poème? — On a annoncé qu'il était du *Dante*!... — Je le crois.

Que dire de la musique? — On a annoncé qu'elle était *del maestro Pillardini*!... — Il y a tant de *Pillardini* en Italie, — et même en France, — que ce nom a jeté un peu de confusion dans mon esprit. — Mais cette musique, en forme italienne, critique de la musique italienne (et qui la ferait aimer, comme l'a dit l'un des spectateurs, l'illustre M. Ingres), est élégante, mélodieuse, toujours distinguée et d'une savante harmonie; — et j'ai deviné dès lors le véritable nom de l'auteur. Je ne vous le dirai pas; mais bientôt vous entendrez ce nom proclamé sur l'un de nos théâtres royaux, si le bruit des applaudissemens nous laisse la liberté de pouvoir l'entendre.

HISTORIETTES MUSICALES.

Le premier essai de Rubini, comme chanteur, eut lieu sur le théâtre de Bergame, dans un air de Lamberti, qu'on avait introduit dans une comédie. Il y obtint un succès d'enthousiasme et reçut de l'entrepreneur **cinq francs** de récompense. — Il y a loin de là aux concerts à 50,000 francs.

*
* *

Lors de son début à Paris, qui s'effectua dans le mois de mai de l'année 1827, par le rôle d'*Arsace* de *Semiramide*, la Pisaroni entra en scène en tournant le dos au public; puis, paraissant considérer l'intérieur du temple que représente la décoration, à cet endroit de la pièce, elle fit entendre, d'une voix formidable et admirablement bien posée, la phrase de récitatif : *Eccomi alfin in Babilonia !....* jamais pareil effet ne fut produit sur un auditoire; des transports unanimes accueillirent ces vigoureux accens et cette large manière; mais lorsque la cantatrice se retourna et fit voir un visage d'une affreuse laideur, une sorte d'effroi succéda à l'enthousiasme. Cependant cette impression ne fut pas de longue durée; avant la fin de l'opéra, le talent de l'artiste avait remporté sur son physique une victoire complète.

NOUVELLES PUBLICATIONS MUSICALES.

Le nombre des pianistes est immense de nos jours; et malgré cela, chaque année en voit éclore de nouveaux, qui tous possèdent un certain brillant d'exécution dont le public se trouve généralement satisfait. Cependant, pour le véritable musicien, il y a dans la foule actuelle des pianistes, deux classes bien distinctes à établir : celle des artistes purement exécutans, et celle des pianistes réellement compositeurs. Ceux-ci réunissent le solide au brillant; tels sont : MM. Herz, Kalkrenner, Bertini; et dans la nouvelle école: MM. Chopin, Thalberg, Doelher. A ces derniers viennent se joindre depuis deux ans les noms de deux artistes qui méritent une mention toute spéciale, par cela même, qu'en dehors de leur magnifique talent d'exécution, ils semblent devoir prendre place au premier rang de nos compositeurs. L'un, M, Emile Prudent, dont les deux premières œuvres : *Fantaisie sur Lucia* et *Souvenirs de Beethoven* ont, du premier coup, obtenu un immense succès; l'autre, M. Louis Lacombe, auquel ses beaux duos pour piano et violon sur *Richard Cœur-de-Lion* et *Euryanthe*, ainsi que plusieurs œuvres de piano-solo, ont mérité également d'unanimes suffrages. Ces deux jeunes compositeurs ne devaient pas s'en tenir à de si heureux débuts; et, en effet, voici M. Prudent qui vient de faire paraître deux *Etudes*, dont le succès ne peut être douteux. Nous voulons parler de l'*Hirondelle* et la *Ronde de Nuit*, deux charmans bijoux que tous les pianistes voudront jouer. Ce sont là deux ravissantes productions, auxquelles la forme classique de l'*étude* n'a rien enlevé de leur fraîcheur et de leur grâce; bien au contraire; on sait, du reste, tout le succès qu'elles ont obtenu cet hiver sous les doigts de leur habile auteur. Quant à M. Louis Lacombe, le public vient d'être doté par lui, d'abord de grandes *études*, puis d'une véritable *fantaisie de concert*, et enfin d'un *trio* pour piano, violon et basse, qui ne le cède en rien aux meilleures publications de ce genre. M. Louis Lacombe est un de ces artistes consciencieux qui, sorti des mains de M. Zimmermann, est allé terminer son éducation musicale en Allemagne, et principalement sous le patronage d'Aloïse Schmidt; le succès le plus complet a couronné de si généreux efforts, et M. Lacombe nous est revenu avec un grand talent, sous le double rapport de l'exécution et de la composition. Ses *Etudes* en sont une preuve irrécusable. Nous en citerons notamment la première et la troisième, pour la main gauche, et la sixième, qui ont mérité plus d'une fois à leur auteur, et à juste titre, les honneurs du *bis*. Il en a été de même de sa grande fantaisie sous le titre : le *Retour du Guerrier*, dont le style chevaleresque décèle chez M. Lacombe un esprit de couleur et de localité trop souvent dédaigné par nos compositeurs modernes. En somme, M. Lacombe ne nous paraît manquer que d'un certain savoir-faire, qui ne nuit jamais au talent, et qui semble devenir l'auxiliaire indispensable du siècle où nous vivons. La modestie est presque un défaut chez ce jeune artiste.

Puisque nous parlons de nouvelles publications musicales dignes de remarque, nous devons une mention toute spéciale à quatre productions originales de M. Bertini : un *impromptu rondo-valse* et une *étude andante*, sont d'abord deux œuvres d'un style élégant, pur et gracieux, comme tout ce que fait cet artiste hors ligne; mais ce qui mérite surtout nos éloges, ce sont ses deux études le *double dièze* et le *double bémol*, qui, sous la forme la plus brillante et la plus agréable, dissimulent une utilité des plus incontestables. Il y a là pour M. Bertini l'un de ces nouveaux succès classiques qui ont fondé la grande réputation de cet artiste.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. L'arrivée de Rossini a produit une vive sensation à l'Académie royale de musique; Rossini et Meyerbeer, voilà les véritables idoles du public, et conséquemment les seules sources assurées d'une grande fortune pour l'Opéra. Malheureusement il faut renoncer, du moins d'ici à quelques temps encore, à posséder un ouvrage de Rossini; le célèbre maestro est atteint d'une grave maladie qui exige tous les soins de l'art; on lui refuse même le plaisir des théâtres, et cette cause fait ajourner la représentation annoncée en l'honneur de la musique rossinienne. — Quant à Meyerbeer, vaincu par les instances de ses amis, et après quatre années d'hésitation, cet autre célèbre maestro paraît décidément vouloir donner son *Prophète*, et le mois de juillet prochain verrait apparaître l'auteur et l'œuvre, qui entreraient en répétitions immédiatement. Nous mettrions encore ce fait en doute, si nous ne le tenions d'une source authentique. — Duprez a chanté, mercredi dernier, *Robert-le-Diable*, pour la clôture de ses représentations, en vertu de son congé qui date du 1[er] de ce ce mois. En conséquence, c'est bien

Poultier qui va chanter *Guido*, réduit en 3 actes, et même, à ce qu'on assure, la *Favorite*, de Donizetti.

— On assure que Duprez se dirige sur Marseille, puis sur Orléans et Bordeaux, villes qu'il désire gratifier des loisirs de son congé ; mais d'autres prétendent que l'illustre ténor se rend directement à Londres, malgré la faillite du directeur qui l'avait engagé à *Covent-Garden*. — Tout annonce, comme nous l'avons dit, l'intention bien positive de rendre à *la Danse*, cette partie si importante de notre premier théâtre lyrique, toute la consistance et tout l'éclat dont on l'a si abusivement privé. Par l'effet de certaines idées qu'on ne peut pas même expliquer, le *Corps de ballet* a beaucoup perdu de son ancienne réputation. Ce n'est plus celui qui aurait fourni tous les théâtres de France de dansenses d'un ordre supérieur et qui occupaient le premier rang dans nos théâtres secondaires. Toutefois, il est déjà mieux qu'on ne l'a vu à une autre époque ; ces dames qu'on appelait *marcheuses*, en ont été élimitées; il reste à finir ce qui est si malheureusement commencé, et c'est ce qui s'effectuera au fur et à mesure des occasions favorables, car il faut éviter les lacunes.

Opéra-Comique. Indépendamment de la prolongation d'engagement, jusqu'au premier septembre, de Mme Rossi-Caccia et de Roger, ce dernier vient de conclure un traité avec M. Crosnier pour cinq ans, à partir du 1er septembre prochain, et aux conditions suivantes : trente-six mille francs d'appointemens fixes, deux mois de congé, des feux en surplus quand il jouera plus de quinze fois par mois, et deux représentations à bénéfice pendant la durée dudit engagement; ce sont là, en somme, des appointemens de cinquante mille francs : c'est un véritable traitement royal. Mais, en dehors de ces beaux avantages pécuniaires, ce qui a surtout flatté notre jeune ténor, c'est l'assurance de créer des rôles de *chanteur* expressément écrits pour lui par nos plus illustres compositeurs. Espérons que, pour rendre ces projets plus exécutables, M. Crosnier rengagera de même Mme Rossi-Caccia, qui est pour cela la partner indispensable de Roger. Avec ces deux artistes hors ligne, il y a d'immenses succès à obtenir à l'Opéra-Comique, et c'est le moyen de s'attacher les compositeurs en renom.

Comédie-Française. M. Harel, averti par la critique, vient de retirer sa comédie du répertoire. Nous ne pouvons que le louer de cet acte de modestie et de déférence au bon sens public. — Le théâtre va mettre à l'étude l'ouvrage nouveau de M. Alexandre Dumas, les *Demoiselles de Saint-Cyr*. — Mme Mélingue doit s'essayer cette semaine dans un rôle du répertoire classique.

Vaudeville. Grâce à une sage administration et à la variété du spectacle, ce théâtre a reconquis son ancienne vogue; et la foule vient chaque soir s'épanouir aux amusantes terreurs de *Brutus*, et s'attendrir aux malheurs d'*Hermance*.—La reprise d'une jolie pièce, *Une Dame de l'Empire*, a été accueillie avec faveur.

Porte-Saint-Martin. La Chambre des pairs, sans s'en douter, vient de rendre un service au drame de *Mademoiselle de La Vallière*. Une petite polémique a été soulevée entre un noble pair et M. Adolphe Dumas, à la suite de la discussion du projet de loi sur la police des théâtres; et ce feuilleton, sorti du Palais du Luxembourg, réjouit l'âme du caissier de la Porte-Saint-Martin.

Théâtre Comte. *Fénélon*, vaudeville en deux actes, a obtenu un brillant succès à ce théâtre. Une action simple, mais bien développée, des scènes intéressantes et comiques, des costumes frais, un ballet fort amusant, voilà plus qu'il n'en faut pour fixer la foule dans la salle Choiseul.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Angleterre. — LONDRES. *Théâtre de la Reine*. — Perrot vient de faire sa rentrée dans le ballet d'*Alma*; mais n'étant pas encore entièrement rétabli, il a rempli dans cette pantomine le rôle du diable boiteux. On répète un ballet nouveau de la composition de ce gracieux danseur, dans lequel Mmes Cerito et Guy-Stephan rempliront les principaux rôles. Ce ballet, qui a pour titre *Ondine*, ne sera pas prêt avant quinze jours.

On annonce la venue de Mlle Taglioni dans la première quinzaine de juin, et avec elle un ballet nouveau de *Monsieur* son père.

On parle aussi d'un ballet dramatique pour le retour de Fanny Elssler.

Camillo Sivori, élève de Paganini, a joué, au bénéfice de Perrot, le *Carnaval de Venise*. L'enthousiasme a été grand. Aussi annonce-t-on à l'Opéra-Italien une série de concerts, dont le premier aura lieu le 29 de ce mois.

Covent-Garden est fermé.

Hay-Market joue la *Part du Diable*, traduit; Princess-Théâtre avec Mme Eugénie Garcia, Burdini, Albertazzi, l'*Elisire d'Amore*, *I Puritani* et la *Somnambule* en Anglais; j'oubliais de dire que le basso Staudigel obtient les plus vifs applaudissemens.

— Le succès du *Puits d'amour* va se continuer au Princess'-Théâtre. La pièce, traduite en anglais, vient d'être mise à l'étude. Mme Eugènie Garcia chantera la partie de Géraldine. Le rôle du page est confié à Mme Albertazzi. Avec de pareils interprètes, la charmante musique de M. Balfe ne peut manquer d'obtenir ici un succès populaire.

Théâtre Saint-James. — A Vernet a succédé Déjazet. Le départ du premier a été salué comme l'arrivée de la seconde, par une salle pleine et des applaudissemens interminables.

Déjazet a joué le *Capitaine Charlotte*, qui convoque tous les soirs une assemblée nombreuse. C'est le pendant de *Richelieu*, pour le succès.

Levassor a terminé ses représentations. Il a été parfaitement reçu par le public anglais.

On attend Bouffé.

Russie. — ST-PÉTERSBOURG. Mlle Lucile Grahn est complètement rétablie d'une indisposition qui n'a pas eu la gravité qu'on avait supposée. Cette gracieuse danseuse a fait sa rentrée dans le rôle de la *Sylphide*.

Rubini s'est fait entendre dans la salle de l'Opéra russe.

Listz a donné un concert, mais il a été froidement accueilli; le célèbre pianiste attribue cela à l'influence du climat.

NOUVELLES DIVERSES.

Mlle L. Puget est de retour à Paris, après une magnifique tournée artistique dans la Belgique et la Hollande. Partout, la gracieuse artiste a obtenu les plus vifs témoignages de sympathie et d'admiration pour ses charmantes compositions. Parmi les souvenirs qu'elle a rapportés de son voyage, on remarque surtout deux bracelets royaux, l'un provenant de la reine des Belges, l'autre de la reine de Hollande.

— M. et Mme Iwins d'Hennin viennent d'être appelés pour la prochaine fête de la Société philharmonique de St-Omer. La *Perle du village*, de M. Thys; *Il dit qu'il m'aime*, composition dramatique de M. Vimeux; et un délicieux nocturne, encore inédit, de Carulli, seront interprétés par ces deux artistes distingués.

— La 25e fête musicale rhénane sera célébrée à Aix-la-Chapelle aujourd'hui dimanche, 4 juin et jours suivans. L'orchestre et les chœurs, formant un contingent de 500 exécutans, seront dirigés par le maître de chapelle Reissiger, de Dresde.

— M. Hector Berlioz est de retour à Paris du voyage qu'il vient de faire en Allemagne.

— La 3e séance des concerts de musique religieuse et classique, sous la présidence de M. le prince de la Moskowa, s'est effectuée de la manière la plus heureuse, lundi dernier. On a surtout vivement applaudi le *Virgo virginum præclara* (tiré du stabat d'Haydn), quatuor avec chœurs parfaitement exécuté par Mme la comtesse de Sparre, Mlle Jane Bianchi; MM. de Varaigne et de Soucy; ainsi que la première partie du célèbre *Misere* d'Allegri, bissée avec enthousiasme, et dont les soli étaient également chantés par les interprètes que nous venons de citer plus haut. Le piano était tenu par M. Niedermeyer, et l'exécution dirigée par M. le prince de la Moskowa.

— A propos du *Misere* d'Allegri, exécuté par la Société de musique classique et religieuse, le programme portait une note historique que nous aimons à reproduire ici, bien qu'elle soit connue déjà de bien des lecteurs : « Il était défendu, sous les peines les plus sévères, aux maîtres et chanteurs de la chapelle pontificale, de livrer ou de laisser prendre des copies de ce célèbre *Miserere*, qui se chante depuis plus de 200 ans, chaque année à Rome, pendant la semaine sainte. Mais, Mozart, après l'avoir entendu deux fois, l'écrivit de mémoire sans oublier une seule note, et le fit exécuter chez lui par ses amis. A partir de ce moment, l'interdit qui pesait sur le morceau d'Allegri fut forcément levé, et cette œuvre remarquable est aujourd'hui dans le domaine public.

— La veuve du célèbre Choron vient de mourir, âgée de 56 ans.

— La contrefaçon, cette plaie hideuse de l'industrie, s'attache surtout aux œuvres douées de mérite et aux productions en vogue. Sous ce rapport, il faut convenir que les éditeurs de musique sont le plus mal partagés. Achètent-ils un opéra ou un morceau de quelqu'importance, des spéculateurs peu scrupuleux s'en emparent, font jouer l'œuvre sur des orgues de Barbarie et imprimer les paroles sur des cahiers qu'on vend partout. Jusqu'à ce jour, MM. les éditeurs subissaient ce mal sans faire de poursuites; cependant, déjà l'année dernière, on avait fait condamner l'imprimeur général de ces recueils de chansons. Un nouveau procès de cette nature vient d'être intenté par MM. Meissonnier et Colombier, éditeurs de musique, à Paris, contre le sieur Moissart, imprimeur-libraire, à Beauvais, pour avoir imprimé un recueil intitulé : LE JOYEUX MÉNESTREL, contenant, entr'autres chansons, le *Soleil de ma Bretagne*, le *Rêve de Marie*, les *Pupilles de la Garde* et le *Marchand d'Images*. Le 15 décembre dernier, la 7me chambre du tribunal de police correctionnelle condamna le sieur Moissart à 100 fr. d'amende, 300 fr. de dommages-intérêts envers chaque éditeur, et solidairement avec les sieurs Gonon et Roger, débiteurs de ces contrefaçons. La Cour royale, saisie de l'appel interjeté par Moissard, vient de confirmer ce jugement. —Depuis, MM. les éditeurs de Paris se sont entendus pour empêcher désormais, d'un commun accord, toute contrefaçon de ce genre.

— Le célèbre Doehler, ce jeune et brillant pianiste, dont la renommée est européenne, vient de publier *Cinquante études de Salon pour le piano*, ouvrage à la fois instructif et amusant, dont les ravissantes mélodies retentissent déjà dans les salons de Paris, et que tous nos pianistes jouent au milieu des applaudissemens.

— Parmi les jeunes tragédiennes que les succès de Mlle Rachel ont fait éclore, nous nous empressons de citer Mlle Persont, que nous avons eu occasion d'entendre à l'une des dernières soirées chez Herz. Cette jeune artiste a l'intelligence de la scène et du dramatique dans le jeu ; l'étude lui ouvrira bientôt les portes du Théâtre-Français.

— Les amateurs de la charmante musique de *Don Pasquale*, du maestro Donizetti, apprendront avec plaisir la mise en vente de la traduction française de cet ouvrage. MM. Alphonse Royer et Gustave Vaëz, auxquels on doit déjà en ce genre la traduction de la *Lucia*, ont de nouveau fait preuve de talent, et nul douteque le succès ne couronne pleinement leur travail.

— M. Albert Sowinski, dont les compositions pour piano ont de la réputation, notamment ses nouvelles *Etudes*, publication des plus importantes, brille aussi dans le genre de la musique sacrée. Nous avons entendu de lui plusieurs morceaux religieux, d'une facture remarquable ; nous citerons de ce nombre un *Ave Maria* à 3 voix, exécuté samedi dernier, à Sainte-Valère, par plusieurs dilettantes du faubourg St-Germain.

— On lit dans quelques journaux : « Dernièrement, une troupe ambulante annonçait qu'elle donnerait un des plus importans ouvrages de l'Opéra. Pour satisfaire au besoin de la *Réclame*, on avait écrit sur l'affiche :

Du célèbre M. Halévy.
LA JUIVE,
dont les belles décorations ont fait courir tout Paris.

Le compositeur a dû être extrêmement flatté de l'éloge !

Nous avons vu se répandre cette semaine plusieurs milliers d'exemplaires d'un tout petit livre intitulé *Union ouvrière*. Cette entreprise, conçue dans un but réellement philanthropique, est due à la plume de Mme Flora Tristan, auteur des *Pérégrinations d'une paria*, de *Méphis* et des *Promenades dans Londres*. La publication de l'*Union ouvrière* est le produit de dons et de souscriptions volontaires que l'auteur, dans sa foi ardente, est allée quêter de maison en maison, en s'adressant à toutes les classes de la société. C'est là un acte de dévouement sans exemple et une œuvre de haute charité. La liste des souscripteurs se trouve à la tête de ce petit ouvrage. Mme Flora Tristan y figure elle-même pour 100 fr. Parmi les souscripteurs, nous avons remarqué MM. Duprez, Poultier, de Béranger, Eugène Sue, George Sand, Ponsard, Martinès de la Rosa, ex-ministre; Mesdames Ancelot, Desbordes-Valmore, Anaïs Ségalas, Louise Collet, Marie Dorval, etc.

MODES : *Corbeille de S. A. R. la princesse Clémentine.* — Parmi les industriels d'élite qui ont été récemment honorés des préférences de la Reine, Constantin a été appelé à lui présenter les produits de son art.

Le mélange des fleurs naturelles et artificielles, réunies dans la même guirlande, ont offert à Sa Majesté et aux princesses des points de comparaison et de méprise qui ont été le triomphe le plus flatteur et le plus irrécusable du grand fleuriste, dont les gracieuses créations sont devenues aujourd'hui le cachet de toute élégance distinguée.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd^r en chef.*

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES, RUE SAINT-DENIS, 368.

N° 492. — DIMANCHE 11 JUIN 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 28.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E. Guinot, A. Karr, C. Malo, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Pouchard, Jullen Martin; de Lonlay, Roplcquet, Favre, A. Richomme, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.

DESSIN. — MM. David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.
Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an	18f	Un An	20f
Six mois	10	Six mois	11
Trois mois	6	Trois mois	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris	10
» » pour la Province	13
» » Étranger	15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne, au Magasin de Musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL* (HEUGEL, SUCCESSr).



Nos abonnés recevront avec notre prochain numéro : POUR QUI RÊVE D'AMOUR, nocturne de M. GUSTAVE CARULLI, paroles de M. EMILE BARATEAU. — Cette production sera suivie d'une nouvelle mélodie de JOSEPH VIMEUX, paroles de M. AUGUSTE RICHOMME, sous le titre : IL DIT QU'IL M'AIME ! Cette composition dramatique, dédiée à Mme IWEINS D'HENNIN, sera ornée du portrait de cette remarquable cantatrice, dessiné par M. ALOPHE. — Le *Ménestrel* publiera ensuite les deux nouvelles romances de Mlle **L. PUGET.**

AVIS IMPORTANT. Nous avions signalé, dans notre dernière production de M. THYS, C'EST ELLE ! une erreur assez grave qui s'était glissée dans l'accompagnement de piano, à la sixième portée de la seconde page (clef de fa), fin de la première mesure, où il faut un SI bémol; mais le temps et l'espace nous avait mis dans l'impossibilité de relever deux erreurs bien plus graves encore, commises dans l'impression des paroles, qu'on avait totalement oublié de soumettre à l'examen de l'auteur, M. AUGUSTE RICHOMME. Nous nous empressons de faire connaître à nos lecteurs les observations que celui-ci nous a soumises : Au premier couplet, lisez, au second vers : *Qui pour la vie a* FIXÉ *mes amours*, en dédoublant à la musique le *ré* (blanche), qui doit être remplacé par un *ré* (noire pointée), et un *ré* (croche); puis, toujours au premier couplet, septième vers, lisez : *Si dans ses yeux son âme se devine*, vers qui doit également se répéter à la seconde page, premier couplet.

UN CONCERT A ORLÉANS.

Depuis l'inauguration de nos deux lignes de chemins de fer, Paris, Rouen et Orléans se font un échange de civilités également honorables pour les trois villes. Les visites mutuelles se succèdent avec le plus aimable empressement, et nous prouvent que la politesse française n'est point encore éteinte dans nos mœurs. Que sera-ce donc quand la vapeur creusera son rapide sillon sur toute la surface du pays ! Les communications deviendront alors si fréquentes, que la France entière ne formera plus qu'une seule cité.

Pendant que l'industrie déploie ses puissantes ressources pour hâter la réalisation de ce brillant avenir, les arts ne restent point en arrière. Chaque jour nos artistes parisiens profitent des nouvelles voies, et s'en vont charmer les dilettanti provinciaux.

La province est libre de nous payer de retour; mais elle en use peu, et pour cause.

C'est ainsi que, l'autre soir, MM. Herz, Haumann et Boulangé-Kunze se sont embarqués dans un coupé de rail-way pour se diriger sur Orléans.

En moins de quelques heures, ces messieurs se trouvèrent dans la *salle du Jeu de Paume*, devant un auditoire élégant.

Les habitans du Loiret étaient dans le ravissement. Les bravos, les bouquets, rien n'a manqué au triomphe de nos artistes, qui sont revenus ensuite par le chemin de fer, aux acclamations de la foule des dilettanti qui garnissait l'embarcadère et les alentours.

C'est qu'en vérité jamais Haumann n'avait été plus entraînant dans sa charmante fantaisie sur *Lucia*; Herz, plus fin et plus élégant dans son caprice du *trémolo*; Boulangé-Kunze, plus mélodieux. Ce dernier a chanté l'air de la *Favorite* et plusieurs romances qui ont excité les plus vifs applaudissemens, entre autres, *Rends-moi mon Ame*, délicieuse mélodie d'Offenbach, qui a trouvé en M. Boulangé un interprète des plus remarquables. — Nous devons également citer : *Ne vous éveillez pas*, romance de M. Boulangé qui lui a fait honneur au double titre de chanteur et de compositeur.

HISTORIETTES MUSICALES.

Il y a des jours qu'on dirait néfastes, et dans lesquels tout semble nous trahir. Paganini raconte que, dans un concert qu'il donna à Livourne, en 1808, il se trouva cruellement en butte à cette inexplicable et maligne influence. Au moment d'entrer en scène, un clou lui entre dans le talon, de sorte qu'il arrive en boitant, et l'assistance de se mettre à rire. Au moment de commencer son concerto, un mouvement imprimé au pupitre fait tomber à terre les bougies et la musique : nouveaux éclats de rire dans l'auditoire; enfin, dès les premières mesures, voilà la chanterelle qui se rompt, ce qui met le comble à l'hilarité générale ; mais, sans perdre contenance, Paganini continue à jouer, et il exécute le morceau entier sur trois cordes. Ce tour de force et le sang-froid de l'artiste changèrent subitement les dispositions du public, qui salua Paganini p ar des bravos et des acclamations unanimes.

***

Raval, compositeur espagnol d'assez haut mérite, mais d'une vanité bien plus grande encore, passant un jour par Rome, où résidaient alors Nanini et Soriano, eut la plaisante idée de porter un défi à ces deux maîtres, et leur proposa de concourir avec lui sur un thème de son choix. Ceux-ci ayant accepté le défi, chacun des trois concurrens improvisa un morceau, à plusieurs parties, sur le thème de Raval; mais lorsque Nanini et Soriano eurent présenté leur composition, ornée de tous les artifices du contrepoint, et brillant en outre par l'élégance du style et la clarté des dispositions, Raval, frappé de terreur, fut obligé de s'avouer vaincu et de se rendre, suivant ses conventions, à l'école de ses adversaires, en les appelant ses maîtres.

***

A cet acte de ridicule orgueil, opposons un trait d'insigne modestie. — Gaspardo Pacchiarotti, chanteur célèbre, fut engagé, en 1777, à Venise, où se trouvait déjà la Gabrielli; Gaspardo ne connaissait que de réputation cette femme extraordinaire; mais le jour de ses débuts, se trouvant en scène avec elle, et l'ayant entendue chanter un air de bravoure, il se sauva dans la coulisse en s'écriant qu'il était perdu, s'il devait chanter après un pareil prodige. Cependant les instances du directeur et de ses camarades l'ayant déterminé à reparaître en scène, il chanta avec tant de perfection et une expression si pathétique, qu'il sut émouvoir non seulement le public, mais encore la Gabrielli elle-même, dont il partagea ensuite la renommée et les succès.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Il a été question de monter la *Dona del Lago*, de Rossini, avec une nouvelle traduction française ajustée à la musique par M. Adolphe Adam, sous la surveillance de l'illustre maëstro lui-même; mais ce projet a dû être abandonné, faute de ténors. Comme on pourrait croire qu'il s'agit ici de la qualité, empressons-nous de dire qu'il n'était question que de la quantité, attendu que l'ouvrage comprend deux rôles importans de ténor. Aujourd'hui, au lieu de la *Dona del Lago*, on parle de la *Sémiramide*, toujours traduite en français, et musique appropriée par M. Adolphe Adam. On y mettrait un peu de *Tancredi*, et tout irait pour le mieux. Comme on le voit, notre Académie Royale de Musique songe à fêter le retour de Rossini à Paris, et l'illustre maestro n'en sera pas seulement réduit, comme l'ont annoncé quelques journaux, à entendre jouer sous ses fenêtres l'ouverture du *Barbier de Séville* sur un orgue de Barbarie, et encore par un compatriote! — On parle aussi de reprendre à l'Académie royale de musique *Annette et Lubin* (d'autres disent le *Devin du Village*), avec une nouvelle instrumentation de M. Adam, et tout cela sans préjudice de la *Péri*, qui se répète activement; de *Guido*, réduit en 3 actes, pour Poultier. — Les médailles d'encouragement créées par M. Léon Pillet font grand bruit dans le monde artistique; on va jusqu'à leur attribuer la vertu du prix Monthyon; tandis qu'il n'est ici question que d'encourager les talens naissans.

Comédie-Française. Les débuts de Mme Mélingue se sont effectués, mercredi dernier, dans le rôle de Clytemnestre. Cette artiste, qui a eu de beaux élans, peut devenir une reine de grande utilité, et paraîtra dignement à côté de Mlle Rachel. Cependant on se prend à regretter que la voix et la physionomie de Mme Mélingue soient appropriées à un emploi peu en rapport avec ses moyens. Il est évident que, mise dans une autre sphère, cette actrice aurait pu tenir une place plus convenable au Théâtre-Français. Ainsi, nous eussions vu avec plaisir Mme Mélingue succéder à l'emploi de Mme Volnys dans la comédie. — On répète activement les *Demoiselles de Saint-Cyr*, et l'auteur, M. Dumas, est attendu à Paris très prochainement.

Opéra-Comique. Une indisposition assez grave de Chollet arrête les représentations du *Puits d'Amour*; mais Roger et Mme Rossi-Caccia soutiennent vaillamment le répertoire. — *Lambert Simnel*, et l'opéra de M. de Flotow ne tarderont pas à paraître. D'un autre côté, MM. Thys et Clapisson terminent les actes qui leur sont confiés. — Il est sérieusement question de reprendre le *Mauvais-OEil* et *Actéon*, par Mlle Lavoye.

Variétés. Le *Métier et la Quenouille*, comédie-vaudeville en 2 actes, de MM. Bayard et Dumanoir, a obtenu du succès. Lafont joue le rôle du marquis d'Angennes avec beaucoup d'esprit et de naturel; mais Mme Boisgonthier en comtesse est une idée véritablement bouffonne. On ne comprend rien à un semblable choix.

Porte-St-Martin. L'administration de ce théâtre profitera du séjour de Frédérick Lemaitre au boulevart jusqu'au 1er juillet, pour donner *Trente Ans* et *Ruy-Blas*, avec Mme Dorval.

Influence du Knout sur les Arts.

On en en veut beaucoup à la Russie à cause de ce malencontreux knout qui semble former la base du gouvernement. et l'on a tort. A quoi nous sert-il, à nous autres Français, d'être devenus libres, et corporellement inviolables ? A être une nation très mal élevée.

Voyez ce qui se passe dans nos salles de spectacle ! Une dame arrive, personne ne bouge; on n'ôte son chapeau qu'à la dernière extrémité, on entre avec fracas quand la pièce est commencée, on sort en masse avant le dénouement, on parle haut, on rit aux éclats, on chûte, on siffle, on change de stalle cinquante fois, on s'agite, on se remue, on arpente bruyamment les corridors. Et tout cela, parce que nous sommes un peuple libre et essentiellement ennemi du knout.

Un de nos amis, arrivé cette semaine de Saint-Pétersbourg, nous raconte ce qui suit :

« On avait annoncé le joli ballet de la *Sylphide*, pour la rentrée de Mlle Lucile Grahn. Désirant voir cet ouvrage, et surtout la résurrection de la charmante danseuse, je m'acheminai le soir vers le Théâtre-Impérial.

» Arrivé devant les bureaux, on me demanda, non-seulement mon argent, mais encore mon nom et mes qualités. Je trouvai cela fort singulier, mais il fallut m'exécuter.

» Muni de mon billet d'entrée, je me dirigeai vers le contrôle.

— Si vous étiez venu deux secondes plus tard, monsieur, on vous aurait défendu d'entrer, me dit le contrôleur d'un air sec et presque menaçant.... Otez votre chapeau, ajouta-t-il en me montrant l'aigle impériale russe accrochée au mur.

» Et avant qu'il me fût possible de m'étonner de cette brusque

injonction, je sentis un petit coup de knout sur l'épaule gauche. Cet argument frappant m'était appliqué sans façon par un homme en livrée impériale préposé *ad hoc*.

» J'étais stupéfait. Heureusement je rencontrai dans la salle un artiste français qui me tira d'embarras en m'offrant une place à côté de lui. Mais le bruit que je fis en entrant me valut un nouveau coup de knout sur l'épaule droite.

» — Ne faites pas de bruit, me dit mon compatriote.

» Me disposant à sortir pendant l'entr'acte, je sentis un nouveau coup de knout sur les deux épaules.

» — Il est défendu de sortir, me dit l'artiste.

» Je voulus me lever (encore un petit coup de knout).

» — On ne se lève pas, dit mon compatriote.

» La scène finale étant arrivée, je fis mine de quitter la salle (nouveau coup de knout).

» — On ne se retire pas avant la chute du rideau, me dit l'artiste français.

» Enfin, ma visite au Théâtre-Impérial me valut cinq coups de knout; j'en aurais inévitablement reçu une vingtaine, sans les charitables avis de mon compatriote.

» — Il paraît, me dit-il en sortant, que vous n'êtes pas au courant des usages russes. En Russie, tout se ressent du régime du knout. Au théâtre, il faut décliner ses noms et qualités, il faut ôter son chapeau, rester silencieux, ne point bouger de sa place, arriver à l'ouverture du spectacle, ne sortir qu'à la fin de la pièce. Il est défendu de s'appuyer contre les murs, de rire, de parler, de siffler ou de chuter. Une seule chose est permise, c'est d'applaudir à tours de bras, et d'exprimer sa satisfaction avec tous les battemens de mains et tous les cris imaginables.

— Tout cela peut avoir son agrément, lui dis-je; mais les coups de knout?... c'est ignoble.

— On s'y fait, mon cher monsieur.

NOUVELLES DIVERSES.

—Le Conservatoire royal de Musique, sous la direction de M. Auber, vient de mettre en vigueur les exercices publics auxquels doivent se livrer désormais les élèves distingués de l'école; déjà le public accourt à ces essais lyriques et dramatiques avec un véritable empressement. Le programme de la dernière séance offrait d'abord les seconds actes de *Britannicus* et du *Dépit amoureux*, dans lesquels se sont fait remarquer MM. Ch. Ponchard, Got, Mlle Bonval et Mme Randoux. On a aussi chanté le second acte d'*OEdipe à Colonne*, et les deux derniers actes de la *Pie voleuse*, traduite en français, qui ont surtout fait briller la belle voix et charmante méthode de Mlle Vauchelet, élève de Bandéralli. MM. Gassier, Garsin-Brunet, et Mlle Desportes, fort gentille dans le rôle du petit Jacques, méritent également nos éloges. Espérons que ce premier pas aura d'heureux développemens, et que désormais cet ancien usage du Conservatoire royal de Musique sera réhabilité, et pour longtemps.

— On lit dans le *Musical-World* : « Un engagement a été signé vendredi dernier par M. Lumley, directeur du théâtre de Sa Majesté, avec ce *tant vanté* ténor Duprez. Il jouera dix ouvrages, parmi lesquels on cite *Otello*, *Guillaume Tell*, la *Dona del Lago* et *Lucia di Lammermoor*. »

— On écrit de Londres, que *Linda di Chamouni* vient d'être représenté avec le plus brillant succès au théâtre de Sa Majesté. Mmes Persiani, Brambilla, Fornasari, MM. Lablache et Mario, ont été vivement applaudis.

— La saison des anciens concerts (*ancient concerts*) s'est close avec éclat, à Londres, sous la direction du prince Albert, et en présence de S. M. la reine et de toute la cour.

— On lit dans la *Belgique Musicale* : « Dimanche, 28 mai, M. Ch. de Bériot a donné, dans sa demeure, une charmante soirée de théâtre. Le *Barbier de Séville* a été joué et chanté avec une perfection et un goût parfait, par MM. Géraldy (le Barbier), Riccio (Bartholo), Cornélis (Almaviva), et Mme Willent-Bordogni (Rosine). L'orchestre était remplacé par un double quatuor dans lequel C. de Bériot tenait le violon principal. Il avait à cette occasion revu toutes les réductions de la partition, et était parvenu à introduire avec esprit tous ces détails charmans et infinis des instrumens à vent, que Rossini a semés comme des perles dans sa belle musique. L'exécution était parfaite de tous points. La soirée a fini par le vaudeville de l'*Ours et le Pacha*, joué fort spirituellement par MM. Ch. de Bériot, Baron, Riccio, V. C., et Mmes S. et D. — Des décors peints avec goût relevaient la scène.

—Franz Listz, qui se trouve actuellement à Moscou, vient d'envoyer à l'association des artistes musiciens, récemment fondée à Paris, une somme de 1,000 fr. C'est encore une manière d'occuper la publicité; mais celle-ci vaut mieux qu'une harangue du haut d'un balcon.

— Dans une petite biographie du célèbre auteur de la *Lucia*, publiée par un journal italien, nous trouvons ce qui suit : « Donizetti est né le 25 septembre 1798, à Bergame; il a donc aujourd'hui 45 ans; le premier opéra qu'il a écrit est *Enrico Conte de Borgogna*, qui fut représenté en 1819, pour l'ouverture du théâtre de Saint-Luca, de Venise. »

— On écrit de Copenhague : Les succès obtenus ici par MM. Dœhler et Ernst paraissent fabuleux. Chacun de ces grands artistes a donné d'abord quatre concerts qui avaient attiré une foule immense, puis les deux artistes réunis ont donné un grand concert à l'école d'équitation, où il y avait plus de 1,500 personnes. Le public ne voulait pas les laisser partir sans les entendre encore. MM. Dœhler et Ernst ont donné une série de soirées composées seulement de musique vocale et instrumentale, où ils ont fait entendre des sonates de Beethoven, Bach, etc. Il est difficile de se faire une idée de l'enthousiasme que les célèbres artistes ont excité. Le roi les a fait demander, et ils ont été obligés de donner trois soirées à la cour. Au moment de clore ce triomphe par un grand concert pour les pauvres, M. Dœhler a reçu la triste nouvelle de la mort de son père; il a quitté Copenhague immédiatement.

—M. Dœhler vient d'arriver à Paris, où il doit séjourner une quinzai e de jours.

— Lille prépare une grande fête musicale pour le 25 de ce mois; M. et Mme Iweins-d'Hennin y sont déjà engagés. Ces deux artistes distingués se rendront donc à Lille aussitôt leur retour de Saint-Omer, dont la fête musicale a également lieu dans le courant de ce mois.

— M. Girard, chef d'orchestre de l'Opéra-Comique et auteur de plusieurs jolis ouvrages qui ont réussi, vient 'obtenir la décoration de la Légion-d'Honneur.

—On dit que M. Anténor Joly vient enfin de trouver un emplacement, près le château-d'eau, pour le troisième théâtre lyrique, et ce qui est plus important, des fonds nécessaires pour sa construction. Le privilége de M. Anténor Joly n'ayant plus que sept mois à courir, et le théâtre devant être ouvert à la fin de l'année, nous croyons que MM. les architectes n'ont pas de temps à perdre.

— Le *Mois de Marie* a dignement terminé ses solennités musicales avec la fin du mois de mai; la foule immense qui envahissait l'église a surtout écouté avec le plus religieux silence un *Ave Maria*, chanté par Mlle Jane Bianchi, avec accompagnement de cor anglais, exécuté par M. Verroust de l'Opéra. Ces deux artistes hors ligne ont rivalisé de talent.

— Nous avons déjà parlé de M. Viviez, artiste exécutant un quatuor à lui tout seul, sur le cor. Voici maintenant venir un clarinettiste italien, M. Fasano, qui joue un trio ou chant à trois parties, d'une manière fort distincte sur son instrument. Si l'on nous entretenait de cette merveille par voie de correspondance, nous la classerions parmi ces nombreuses mystifications dont notre époque n'est point avare; mais l'artiste et l'instrument se trouvent à Paris; M. Pacini, l'éditeur, leur a ouvert ses salons, et nous avons, de nos propres oreilles, entendu cette clarinette-phénomène. M. Fasano, doit, du reste, se faire entendre prochainement en public.

— Après une longue et brillante tournée en Allemagne, Mlle Reccio nous est revenue à Paris. De nombreux succès ont accueilli cette jeune cantatrice, et l'on assure qu'elle a fait de si grands progrès pendant cette absence, que M. Crosnier songe sérieusement à l'engager pour l'Opéra-Comique. Ce serait en effet une charmante acquisition; la voix et la gracieuse méthode de Mlle Reccio conviennent sans contredit beaucoup mieux au répertoire Favart qu'à celui du Grand-Opéra.

— *Veux-tu mon nom?* cette jolie production du *Ménestrel* obtient en Allemagne un succès immense. Nous en avons sous les yeux une édition allemande, gravée à Berlin même, par Ad. M. Schlesinger, et portant en marge: *Chantée avec le plus grand succès par Mlle Reccio, dans ses concerts en Allemagne.* Partout, en effet, où Mlle Reccio interprétait cette mélodie, le public criait avec force *Dacapo*! locution dont on se sert en Allemagne, pour demander *bis*.

— Grâce au succès qu'obtient l'enseignement de M. Van Nuffel, nous avons assisté mercredi dernier à une matinée musicale fort intéressante. Dix-huit élèves de ses cours ont joué divers morceaux et ont recueilli des applaudissemens mérités. Parmi les morceaux soli nous avons surtout remarqué : *Anna Bolena*, de Doëhler, exécuté avec beaucoup de goût par Mlle Lhoner; puis Mlle Horrenberger, qui dans la *Straniera*, de Thalberg, a surtout enlevé les suffrages par son jeu tout artistique et gracieux. M. Altis, dont le talent est connu, a exécuté des variations très brillantes avec une grande habileté. La partie vocale que M. Panseron, professeur au Conservatoire, a bien voulu diriger, a été très bien soutenue par Mlles Chevalier, Mercier et Desportes, et par MM. Giraud et Second; tous ont fait honneur à l'habile direction de M. Panseron. N'oublions pas M. Jourdain, qui a chanté d'une manière remarquable un morceau de la *Reine de Chypre*.

— L'ouvrage le plus important pour l'instruction de la jeunesse, est la méthode de piano, que le célèbre Cramer a publiée, sous le titre de : *Conseils à mes élèves*. Les mères de famille qui désirent s'occuper elles mêmes de l'instruction de leurs enfans, ne sauraient trouver un ouvrage plus clair et plus rationnel.

— Les quadrilles de la *Part du Diable*, dus à la verve dansante du maëstro Musard, viennent d'être mis en vente pour piano, à 2 et 4 mains, et orchestre. Les charmans motifs de l'opéra de M. Auber feront certainement les honneurs de nos élégans salons de bains de mer, en attendant qu'ils se produisent sur la vaste scène de l'Opéra, l'hiver prochain.

— *Follette*, cette ravissante inspiration de M. A. Thys, vient d'être transcrite pour le piano, en forme de *fantaisie-rondo*, par M. Alphouse Leduc, l'auteur de tant de jolies compositions, adoptées par nos jeunes pianistes. Cet élégant morceau justifie le succès de la romance.

— *Mon beau Seigneur*, cette gracieuse chansonnette de Joseph Vimeux, est un des plus brillans succès de cet hiver. Chantée avec un goût parfait par M. Delsarte, cette composition a été vivement applaudie mardi dernier, chez M. Dupont. Dans la même réunion, Mlle Perrin exécutait un morceau de Jacques Herz avec une agilité, un sentiment et une correction de style des plus remarquables. Cette demoiselle est élève de Mlle Dupont, l'élégante et habile pianiste.

— L'instruction relative à l'incendie du théâtre du Hâvre s'est terminée par la mise en liberté de toutes les personnes qui avaient été arrêtées.

THÉATRES D'ITALIE. *Ferrare*, 6 mai. — On vient de représenter sur notre scène, avec un succès complet, *la Vestale*, de Mercadante. Cet opéra est magnifique; il a obtenu un véritable triomphe.

Venise, — Dans un concert qui vient d'avoir lieu, Mlle Bertucat a exécuté avec beaucoup de talent et de goût, sur le piano une fantaisie sur *Robert-le-Diable*, qu'on lui a fait répéter; Mlle Bertucat s'est également fait très applaudir dans le *Moïse* de Thalberg, et dans le beau morceau d'Emile Prudent sur *Lucie de Lammermoor*.

Reggio. — L'opéra nouveau du maëstro Peri: *Dirce*, a obtenu un succès d'enthousiasme. Les principaux rôles ont été admirablement chantés par Moriani et *la* Maray.

—L'éditeur Bernard-Latte vient de publier une fort jolie valse de M. Henri Barbara, l'un des élèves pianistes les plus distingués de notre Conservatoire royal de Musique.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *rédr en chef*.

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES, RUE SAINT-DENIS, 368.

N° 493. — DIMANCHE 18 JUIN 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 29.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel,** Mlle **L. Puget.** Mmes **Rondonneau, P. Duchambge,** etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E. Guinot, A. Karr, C. Malo, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Lonlay, Ropicquet, Favre, A. Richomme,** Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**

DESSIN. — MM. **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.**

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.
Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an........	18f »	Un An........	20f
Six mois	10 »	Six mois......	11
Trois mois....	6 »	Trois mois....	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris.	10
» » pour la Province	13
» » Etranger.	15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne,* au Magasin de Musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESSr).

On trouve dans les bureaux du *Ménestrel*, rue Vivienne, 2 bis, au magasin de musique de A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL successeur), un assortiment complet de toutes les nouveautés musicales pour piano, chant, etc., un choix des albums les plus en vogue, un **Abonnement de Musique** ancienne et nouvelle au prix réduit de **15 fr. par an.** — (fabrique de cordes harmoniques.) — L'administration du *Ménestrel* se charge de toutes affaires relatives au commerce de musique et d'instrumens. On expédie pour la province et l'on fait l'exportation. — Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franco à M. HEUGEL, rue Vivienne, 2 bis.

Nos abonnés recevront avec le numéro de ce jour : **Pour qui rêve d'amour,** délicieux nocturne de GUSTAVE CARULLI, paroles de M. EMILE BARATEAU, dessin de M. HENRI GRENIER. Nous publierons ensuite : **Il dit qu'il m'aime,** mélodie dramatique, de JOSEPH VIMEUX, composée pour le talent plein de verve de Mme IWEINS-D'HENNIN. Cette production sera ornée du portrait de cette remarquable cantatrice, dessiné par M. ALOPHE.

Le *Ménestrel*, qui, depuis quelque temps, n'avait rien publié de M. LOUIS CLAPISSON, vient de traiter pour plusieurs manuscrits remarquables qui paraîtront prochainement; le premier, sous le titre : **Le Millionnaire,** est une ravissante chansonnette dont les spirituelles paroles sont dues à M. FRÉDÉRIC de COURCY.

ROSSINIANA.

On sait que le sujet du *Barbier de Séville* avait été traité en Russie par Paësiello; transporté en Italie, cet ouvrage y avait trouvé plus de censeurs que d'apologistes; les Romains, particulièrement, l'avaient mal accueilli; cependant, cela n'empêcha pas que, plus tard, ils se passionnèrent pour cette musique, et que la pensée de lui en opposer une autre, sur le même sujet, leur parut un sacrilége. Ce fut sous l'influence de ces préventions factieuses que fut donnée, à Rome, la première représentation du *Barbier de Séville* de Rossini. L'orage, qui avait grondé sourdement pendant tout le premier acte, éclata au second, et l'exécution de ce chef-d'œuvre de grâce, d'élégance et de coquetterie, ne s'acheva qu'au milieu des témoignages les plus outrageans de l'improbation publique. A la seconde représentation, Rossini n'osa point reparaître au piano, et prétexta une indisposition; caché dans son lit, il attendait avec anxiété le résultat de cette seconde épreuve : tout à coup, un grand bruit se fait entendre, on monte rapidement l'escalier; saisi de frayeur, Rossini s'imagine que les Paësiellistes le poursuivent jusque dans sa demeure et en veulent à ses jours.... mais ce sont les interprètes de sa musique : Garcia, Zamboni, Boticelli, qui viennent lui annoncer que l'ouvrage a été aux nues (*alle stelle* !) et que les spectateurs inondent la rue, à la lueur des flambeaux, pour lui donner un témoignage non équivoque de leur admiration. Au même instant, se font entendre les cris mille fois répétés de *viva Rossini ! viva il Barbiere !!*

***

Un accueil et une fortune analogue attendaient l'ouvrage à Paris: Garcia avait fait du rôle d'Almaviva une condition expresse de son engagement; mais le premier soin de Paer, alors directeur du théâtre Italien, fut de chercher à éluder cette clause; cependant l'artiste tint bon, et comme on ne pouvait se passer de lui, on eut recours à une sorte de compromis entre les prétentions des deux. Il fut décidé, en conséquence, que le *Barbier* de Rossini serait joué, mais que celui de Paësiello serait, en même temps, remis à la scène, et que les deux opéras alterneraient. La première représentation du *Barbier* de Rossini eut lieu devant un public de glace; le *Barbier* de Paësiello excita des transports. A la seconde séance, Rossini gagna quelques applaudissemens; Paësiello en perdit autant des siens; bref, les choses allerent si bon train, qu'avant une douzaine de représentations, le *Barbier* de Rossini avait conquis tous les suffrages, tandis que celui de son rival ne recueillait plus qu'indifférence et dédains....

***

Obligé de subir les caprices d'une cantatrice, qui ne voulait pas

du grand air composé d abord pour l'entrée de Tancrède, Rossini avait été obligé d'en improviser un autre, quelques heures avant la représentation, au moment du dîner, pendant qu'on préparait le plat de riz à demi cuit, par lequel on commence invariablement tous les repas en Lombardie. Ce morceau que les Vénitiens avaient surnommé, pour ce motif, l'*aria dei rizi*, n'est autre que la fameuse cavatine : *di tanti palpiti*.

* * *

Il y a mille traits, en ce genre, de la prodigieuse facilité avec laquelle composait Rossini; une maladroite mise en scène et un décor grotesque : *le passage de la mer Rouge*, avaient compromis le succès de *Moïse*. Le lendemain, assis à une table bienservie, entouré de joyeux compagnons, Rossini oubliait, le verre à la main, sa défaite de la veille : entre tout à coup *il signor poeta*, l'air triomphant, le visage radieux : — Maître! maître! nous sommes sauvés; plus de passage de la mer Rouge, plus de rires, plus de sifflets!... et il tire un rouleau de sa poche; Rossini jette les yeux sur le papier qu'on lui présente, approuve par un léger signe de tête; et là, sans se déranger, sur un coin de la table, au milieu du bruit et des interpellations des convives, il écrit la sublime prière qui termine le second acte de *Moïse*.

* * *

Un *impressario* de Venise apporte à Rossini un livret absurde à mettre en musique; la partition faite, et au moment d'être représentée, l'impresario s'excuse auprès du jeune maestro de lui avoir donné un livret si mauvais. — Tranquillisez-vous, répond en riant Rossini, je m'en suis aperçu, et j'ai fait ma musique plus mauvaise encore. » L'entrepreneur s'imagine que c'est une plaisanterie, et oublie le propos. Aux approches de la représentation, Rossini, qui s'était réellement attaché à faire de la musique exécrable, commence à craindre, non pour l'œuvre, mais pour sa réputation, et le voilà qui imagine, comme moyen ingénieux, d'empêcher sa musique d'être entendue, d'ordonner aux violons de l'orchestre de s'interrompre à chaque mesure, pour frapper un coup d'archet sur le garde-vue en ferblanc qui cachait la lumière de la bougie qui les éclairait. Ce singulier accompagnement commença par étonner le public; il siffla légèrement d'abord; puis voyant que le manége continuait, et qu'il était évidemment la dupe d'une mystification, il se leva furieux, brisa les banquettes, cassa les lustres, et faillit assommer Rossini, qui se sauva en riant comme un fou de sa drôlatique invention. C'est à un de ses premiers ouvrages, *la Scala di seta*, suivant M. Sthendal, ou, suivant M. Fétis, à un opéra oublié et mauvais, intitulé *Sigismondo*, que se rattache cette bizarre anecdote.

* * *

Rossini ne voulait de la science que tout juste ce qu'il lui fallait pour être un grand génie. Un an d'études s'était à peine écoulé qu'il avait déjà quitté le père Mattei, son professeur; le digne abbé, après avoir inculqué à son pétulant élève la notion du contrepoint simple, et au moment de l'introduire dans le labyrinthe du contrepoint double, des canons et de la fugue, s'était avisé un beau matin de lui confesser qu'il en savait assez pour faire de la musique libre, mais que la musique religieuse demandait beaucoup plus de connaissances. — Eh parbleu! maître, s'écria Rossini, ce sont justement des opéras que je veux faire; vous me permettez donc d'en rester là!

* * *

Rossini aime qu'on chante sa musique, mais il n'aime pas qu'on la dénature. A Florence, chez la princesse D..., il y avait une brillante réunion d'artistes et d'amateurs à laquelle assistait le maestro; on fit de la musique, et, bien entendu, on puisa dans le répertoire de l'illustre compositeur. Mme la duchesse de V..., entre autres, chanta un de ses plus beaux airs, avec une fort jolie voix et une assez bonne méthode, mais en y introduisant une foule de traits et de fioritures de sa façon. Lorsqu'elle eut fini, ce ne furent qu'applaudissemens et louanges; mais la duchesse, qui ambitionnait sans doute un plus haut suffrage, s'approcha négligeamment du groupe où se tenait Rossini, dans l'espoir d'en obtenir quelque compliment. — Madame, s'écria le grand maître en l'apercevant, vous avez divinement chanté..... de qui est ce morceau?

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. La reprise de la *Favorite* fait fureur à l'Académie royale de musique; Barroilhet et Mme Stolz y sont admirables; cette dernière est surtout exceptionnelle dans le beau duo du 4e acte; elle a été bissée et rappelée. En compensation, Marié a été peu agréable dans le rôle de Fernand. La voix de cet artiste passe pour être belle, on devrait s'en tenir à la trouver forte; c'est l'effet qu'elle a produit sur tous ceux qui ont l'oreille musicale et le goût de la bonne musique. Fernand est d'ailleurs un rôle essentiellement doux et mélodieux; nous aimerions donc à voir Poultier esssayer de le chanter, nous sommes convaincus qu'il serait bien dans ses moyens. — On s'accorde enfin à trouver Mlle de Roissy peut supportable; il y a longtemps que nous avons dit que cette cantatrice était déplacée à l'Opéra. — La *Péri* se répète avec activité, et sera jouée à la fin de ce mois. — On annonce la prochaine mise en répétition de *Richard en Palestine*, ouvrage de M. Adolphe Adam. — On attend avec impatience la reprise de *Guido et Ginevra* par Poultier. — Mlle Maria, la gracieuse danseuse, vient de prendre son congé; elle est partie pour Hambourg. — L'opéra de Donizetti, *Don Sébastien, duc de Bragance*, sera mis à l'étude après le retour de Duprez, qui vient de chanter à Toulouse. — Au lieu de *Sémiramide* et de *Tancredi*, de Rossini enfin, on parle maintenant d'*Œdipe à Colonne*. Tout ceci prouve que l'administration cherche beaucoup : c'est le moyen de trouver.

Opéra-Comique. Deux débuts peu importans se sont effectués cette semaine : celui de M. Dunan dans le *Châlet*, où ce jeune artiste a fait néanmoins preuve de talent; puis celui de Mme Malivert, jeune et gracieuse cantatrice, dans le rôle de Jenny de la *Dame blanche*. Un petit orage a même éclaté ce jour-là au sujet d'Audran, qui avait consenti à chanter, bien que très enroué; mais ayant sollicité une annonce du régisseur, celui s'y est refusé. L'artiste, compromis par le mauvais-vouloir de cet employé, s'est expliqué lui-même, et s'il a commis une infraction fâcheuse aux règlemens, on ne peut s'empêcher de reconnaître qu'il usait d'un droit bien naturel à l'homme qui se sent froissé. Le public l'a prouvé en applaudissant l'artiste (orateur malgré lui). — La *Part du Diable* fait des recettes magnifiques. M. Crosnier a décidément trouvé un *Domino noir*. On assure même qu'à ce sujet des négociations sérieuses s'entament pour retenir Mme Rossi-Caccia, et ne pas troubler le bel ensemble de la *Part du Diable*. — On étudie le *Déserteur*; Roger y remplirait le principal rôle. — Un opéra en 3 actes, de M. Ambroise Thomas sera le premier grand ouvrage joué salle Favart; Roger et Mlle Darcier en feront les honneurs. Le poëme est de M. Planard. — Chollet a repris son rôle dans *le Puits d'Amour*.

Comédie-Française. — Mme Mélingue a continué ses débuts dans le rôle de Clytemnestre. Cette seconde épreuve n'a fait que confirmer les éloges qu'elle avait mérités dès la première représentation. Délivrée d'une grande partie de son émotion, elle a pu déployer toutes ses ressources dramatiques. Encore quelques pas sur ce terrain si nouveau pour elle, et Mme Mélingue deviendra une précieuse acquisition pour le Théâtre-Français — On répète toujours activement, à ce théâtre, les *Demoiselles de Saint-Cyr*. L'auteur, M. Alexandre Dumas, vient d'arriver à Paris et s'apprête à diriger les répétitions de son ouvrage. — Mme Delvil a été favorablement accueillie dans *Mlle de Belle-Isle*.

Odéon. — Ce théâtre, qui continuait à faire de bonnes recettes, a dû ajourner sa clôture de deux jours. L'acteur Godat, qui a pris le rôle de Sextus, dans la tragédie de *Lucrèce*, s'acquitte de sa tâche avec beaucoup de talent. — *Mademoiselle Rose*, cette charmante comé-

die de MM. Alphonse Royer et Guillaume Vaez, poursuit sa fructueuse carrière et rappelle le succès du *Voyage à Pontoise* des mêmes auteurs. — La chambre des députés vient d'accorder à l'Odéon une subvention de 60,000 fr.

Vaudeville. — Une pièce en trois actes, de MM. Armand d'Artois et Biéville, le *Héros du marquis de Quinze-Sous*, a obtenu cette semaine, un brillant succès. C'est une amusante bouffonnerie que Félix, Amant, Fleury et Mlle Saint-Marc jouent avec beaucoup d'ensemble, et un attrait de plus pour le public parisien qui, grâce à cette habile direction théâtrale, a repris en masse le chemin du Vaudeville.

Post-scriptum. L'affiche de ce théâtre annonce encore pour ce soir une pièce nouvelle intitulée *Loïsa*. Nous aurons probablement, dans notre prochain numéro, un nouveau succès à constater.

Variétés. — Les clowns anglais sont revenus donner quelques représentations à ce théâtre. Ils n'ont sollicité cette fois, pour tout paiement, que les décorations de leur féerie. Il faudrait être connaisseur en peinture pour juger si le marché est onéreux pour le théâtre.

Ambigu-Comique. — *Eulalie Pontois* est toujours le mélodrame en vogue.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER.

LONDRES. — Théâtre de la Reine. — L'opéra de Donizetti, *Linda di Chamouni*, joué d'abord au bénéfice de Mme Persiani, puis repris après quelques jours d'intervalle à cause de l'indisposition de cette cantatrice, a obtenu un brillant succès.

S. M. la Reine assistait à la première représentation : c'est la première soirée à bénéfice à laquelle la reine ait assisté depuis quatre années.

On attend Duprez, *Lucia* et *Guillaume Tell* seront, dit-on, les ouvrages dans lesquels le célèbre ténor doit débuter.

— Théâtre Saint-James.— Mlle Dejazet a terminé ses représentations; Levassor vient également de clôturer les siennes, pour faire place à Bouffé.

— Princess-Theatre. — Le nouvel opéra de M. Balfe, le *Puits d'Amour*, se répète activement sur cette scène,

— Concerts.— La saison des concerts touche à sa fin. M. Bénédict a donné une matinée musicale à laquelle assistait l'élite de la société anglaise.

— Une soirée musicale d'un nouveau genre a été donnée le 5 de ce mois. Le programme portait ces mots : «*Concert de Tombola (Tombola-Concert).* » Chaque porteur de billet d'entrée a droit à un billet de loterie, qui lui » donne la chance d'*emporter chez lui* un magnifique piano, ou plusieurs » centaines de partitions musicales du plus haut prix. » — Malheureusement pour l'artiste spéculateur qui voulait exploiter ce nouveau filon, la salle était vide.

VIENNE (Autriche). Le nouvel opéra-séria en trois actes, *Maria di Rohan*, de M. Donizetti, a été représenté le 5 de ce mois sur le théâtre impérial de Vienne. Le succès a été immense; après chaque acte, le compositeur et les exécutans, Mme Tadolini, Guasco et Ronconi ont été rappelés. Ronconi surtout s'est surpassé. Le rôle de Chevreuse est sans contredit le plus beau. La cour était venue de la campagne pour assister à la première représentation de *Maria di Rohan*; l'empereur et l'impératrice n'ont pas cessé de donner le signal des applaudissemens.

— Thalberg ne pouvait arriver dans un moment où l'on eût plus besoin de lui. L'empereur d'Autriche ne savait comment fêter dignement les princes de Bavière et de Bade; on apprend tout d'un coup que Thalberg est à Vienne, un concert est aussitôt organisé. Peut-on faire une plus brillante réception à des princes qu'en leur présentant le roi des pianistes (Listz a manqué là une occasion d'obtenir un nouveau sabre d'honneur! Comment laisser à un autre le soin de tirer un empereur d'embarras!). Donizetti, maître de la chapelle impériale, dirigeait ce concert, dont faisaient partie Mme Viardot, Ronconi, Novère et les deux sœurs Milanollo, charmantes violonistes de 11 et 13 ans, qui ont mis en émoi le public de Vienne.

A la suite de ce concert, Thalberg s'est trouvé gravement indisposé. Sa situation inspire d'assez grandes inquiétudes pour que les médecins aient jugé à propos de le faire renoncer au projet qu'il avait conçu de se rendre en Amérique; et cependant d'autres correspondances nous assurent toujours que Thalberg doit aller à Londres donner son concert d'adieux, avant de partir pour l'Amérique.

NOUVELLES DIVERSES.

— Meyerbeer vient d'envoyer 100 francs au bénéficiaire pour qui Mme Stoltz avait organisé une soirée au Théâtre-Français.

— L'illustre maëstro Mercadante vient d'être nommé directeur des théâtres royaux de Naples. On espère que ce célèbre compositeur saura relever ces théâtres, déchus de leur ancienne splendeur.

— Notre célèbre pianiste Doehler reste à Paris jusqu'à la fin de ce mois ; il se dirigera ensuite sur Milan, pour passer tranquillement son deuil en Italie; après quoi il nous reviendra avec l'intention de se faire entendre, l'hiver prochain, à Paris. C'est une bonne fortune que nous nous empressons de faire connaître aux nombreux admirateurs de ce talent si fin, si spirituel, si gracieux et si modeste.

— On a répété cette semaine, aux Concerts-Vivienne, diverses nouvelles productions propres à varier le répertoire actuel, qui compte déjà de bonnes nouveautés. On parle d'une œuvre de M. Baudiot et d'une méditation à grand orchestre, de Joseph Vimeux, sous ce titre : *Une nuit à Rome*. Nous avons entendu la lecture de cette composition qui renferme de très-belles parties et rappelle, par la vigueur de l'instrumentation, le fameux *galop infernal* du même auteur, exécuté avec tant de succès aux concerts Valentino et au Jardin-Turc. Les Concerts-Vivienne ajoutent en ce moment à ces nouveautés importantes quelques jolis quadrilles et valses qui vont compléter leur brillant programme et fixer la foule dans leur délicieux petit jardin ouvert au public depuis quelques jours.

— M. Joseph d'Artigues, auteur d'une foule d'écrits profonds sur la musique, vient d'être nommé chevalier de la Légion-d'Honneur.

— Le docteur Richelot, de la Chaussée-d'Antin, n'est pas seulement un médecin des plus distingués, mais c'est encore un infatigable dilettante, un véritable Orfila au petit pied. La semaine dernière, nous avons entendu dans ses salons une charmante dame, harpiste de mérite, Mme Brunet-Ormeau, élève de Labarre, qui a exécuté plusieurs duos avec toute la perfection et le bon style de son illustre maître. Le docteur Richelot et un jeune amateur de Nantes, M. Merson, ont dit plusieurs morceaux d'une manière fort remarquable. M. Charles Haas, dont les jolies compositions prennent décidément faveur, a été prié de faire entendre plusieurs de ses nouvelles romances, dont l'une : *Attends, attends encore*, a été bissée; puis il a couronné la séance par *Huit ans d'absence*, production de Mlle Puget, qui a été accueillie avec enthousiasme. Le piano était tenu par la gracieuse maîtresse du logis, qui s'en est acquittée en artiste consommée.

— M. Jacques Rosenhain, pianiste distingué, vient d'épouser M[lle] Johanna Ellisen, de Francfort.

— M. Appollinaire de Kontski, ce jeune violoniste qui, cet hiver dernier, a de nouveau charmé nos salons parisiens, va entreprendre une tournée départementale. Nous lui désirons le même succès qu'il obtint lors de son voyage en Angleterre, où la reine lui fit une si belle réception.

— Nous recommandons vivement aux amateurs de piano, le nouveau morceau de M. Stanislas de Kontski, sur des thèmes de Clapisson et d'Adhémar. Cette brillante fantaisie de salon renferme des variations des plus originales et parfaitement traitées; l'auteur les a du reste lui-même exécutées avec le plus grand succès.

— Les soirées dansantes du Ranelagh attirent belle et joyeuse société au bois de Boulogne. Jeudi dernier, la soirée a été charmante. L'habile chef d'orchestre du Ranelagh, M. Rubner, fait répéter en ce moment les quadrilles les *Mystères de Paris*, de Mlle Puget, dont la vogue a été si générale cet hiver.

VIOLONS DE M. LAPAIX.

Le sieur A. LAPAIX, luthier, rue Esquermoise, à Lille, breveté par S. M. le roi de France, pour une NOUVELLE CONSTRUCTION de VIOLON, ALTO et VIOLONCELLE, a l'honneur de porter cette découverte à la connaissrnce de MM. les professeurs et amateurs de musique. Au sujet d'une invention aussi importante pour l'art, et qui intéresse à un si haut point tous ceux qui cultivent les instrumens à cordes, le sieur LAPAIX s'est fait un devoir consciencieux de ne pas s'en rapporter à son propre jugement. Il a donc soumis ses instrumens à l'examen sévère d'hommes spéciaux, qui ont constaté, avec toute l'autorité de leur grand talent, tout le mérite de cette ingénieuse découverte, et voici le jugement porté et formulé par MM. de BÉRIOT et VIEUXTEMS :

J'atteste avoir essayé les violons de nouvelle forme de M. LAPAIX, et avoir trouvé à ces instrumens toutes les qualités que l'on peut exiger des anciens violons. — Lille, le 24 août 1841. — *Signé :* Ch. DE BERIOT.

Je certifie avoir examiné et essayé les instrumens de nouvelle invention de M. LAPAIX. Je déclare qu'ils réunissent, selon moi, toutes les qualités voulues dans les vieux violons; ils joignent à une grande douceur et égalité de son, une force et un éclat vraiment extraordinaires. — Lille, le 10 décembre 1841. — *Signé* : M. VIEUXTEMS.

— **Un été en Espagne** (1). Tel est le titre d'un nouveau livre que publie notre collaborateur, M. AUGUSTIN CHALLAMEL. C'est une relation intéressante, poétique et descriptive des principales provinces de ce pays, sur lequel toute l'Europe a les yeux fixés. Nos lecteurs y trouveront quelques curieux détails sur les chants, les danses et les divertissemens espagnols.

(1) Un vol. format-Charpentier. Prix : 2 fr. 50 c. Chez Challamel, éditeur, rue de l'Abbaye, 4, faubourg Saint-Germain.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd[r] en chef*.

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES, RUE SAINT-DENIS, 368.

N° 494. — DIMANCHE 25 JUIN 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 30.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E. Guinot, A. Karr, C. Malo, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Lonlay, Ropicquet, Favre, A. Richomme, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.

DESSIN. — MM. David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.
Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an	18f »	Un An	20f
Six mois	10 »	Six mois	11
Trois mois	6 »	Trois mois	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris 10
» » pour la Province 13
» » Étranger 15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne, au Magasin de Musique de MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESSr).

Nos abonnés recevront dimanche prochain : **Il dit qu'il m'aime**, mélodie dramatique composée pour Mme IVEINS-D'HENNIN, et ornée du portrait de cette cantatrice distinguée. Cette remarquable production, paroles de M. AUGUSTE RICHOMME et musique de JOSEPH VIMEUX, sera immédiatement suivie d'une très-spirituelle chansonnette intitulée : **Le Millionnaire**, paroles de M. FRÉDÉRIC DE COURCY, musique de M. LOUIS CLAPISSON.

Nous signalons de nouveau le mode de transposition que nous avons introduit dans les productions du *Ménestrel*, et nous prions instamment nos souscripteurs de vouloir bien nous faire savoir s'ils désirent recevoir de préférence la VOIX DE BASSE pour toutes les publications du journal (écrire FRANCO à M. Heugel, directeur du *Ménestrel*, 2 bis, rue Vivienne). Toute lettre non affranchie sera rigoureusement refusée.

HISTORIETTES MUSICALES.

Olimpiade est, comme on sait, un des meilleures ouvrages de Pergolèse; il avait été appelé à Rome pour écrire cet opéra. A la même époque s'y trouvait Duni, lequel, de son côté, avait reçu un *Nerone* dont il devait composer la musique, et qui devait être représenté après l'opéra de Pergolèse, son ancien condisciple au Conservatoire de Naples. Duni n'osa pas écrire une seule note avant d'avoir entendu l'*Olimpiade;* mais après une répétition, il se rassura et alla même jusqu'à dire au maître : — Il y a dans votre ouvrage trop de beautés au-dessus de la portée du vulgaire : elles passeront inaperçues et, vous tomberez; quant à mon opéra, il sera loin de valoir le vôtre; mais plus simple, il sera plus heureux. L'événement justifia cette double prévision.

* * *

Ignace Pleyel, le père de notre excellent facteur de pianos, était celui de ses élèves que Haydn chérissait le plus. A un voyage que fit Gluck en Allemagne, Haydn pria ce grand compositeur de vouloir bien entendre un morceau de son élève favori. Gluck y consentit; il loua l'essai du jeune homme, et il termina les complimens que lui suggérait cette composition en disant à l'auteur : — *Mon jeune ami, maintenant que vous avez appris à mettre des notes sur le papier, il ne vous reste plus qu'à apprendre à en effacer.*

* * *

Au plus fort de la Terreur, ce même Pleyel courut un grand danger, dont il ne serait peut-être point parvenu à se tirer sans son talent de musicien. Il habitait alors Strasbourg. Dénoncé comme royaliste, Pleyel protesta de son civisme, mais on paraissait peu disposé à l'en croire sur parole; et pour preuve de sa sincérité, on exigea qu'il écrivît la musique d'une sorte de drame pour l'anniversaire du 10 août, dont un septembriseur avait fait les paroles : il fallut obéir. Pleyel ayant demandé la permission de retourner chez lui pour y travailler plus à l'aise, elle lui fut accordée; mais il resta sous la garde de deux gendarmes et du poète, société peu propre, il faut en convenir, à faire naître des idées. Après un travail non interrompu, pendant sept jours et sept nuits, l'ouvrage fut achevé, et l'auteur retourna à Strasbourg pour en diriger l'exécution. Convaincu qu'il s'agissait plutôt de frapper fort que de frapper juste, il avait renforcé son orchestre de sept cloches correspondant aux sept tons de la gamme; ces cloches, tirées de diverses églises, avaient été suspendues dans la coupole de la cathédrale. Le premier accord qu'elles rendirent frappa tous les assistans de stupé-

faction; l'ouvrage eut un succès inoui, et l'innocence du compositeur fut proclamée.

L'original de cette curieuse composition se conserve précieusement dans la famille de M. Pleyel.

⁂

Comme tous les novateurs, Rameau fut accablé, à son début, de sarcasmes et de brocards; ses vues sur l'harmonie excitaient la verve des railleurs à l'égal de son style de composition : entre autres couplets satyriques, on fit courir sur lui l'épigramme suivante :

Si le difficile est le beau,
C'est un grand homme que Rameau ;
Mais si le beau, par aventure,
N'était que la simple nature,
Quel petit homme que Rameau !

UN NOUVEAU MOZART.

Il s'appelle GADE, et, tout récemment encore, il jouait de l'alto à l'orchestre du théâtre de Copenhague.

Comme compositeur, sa spécialité était des plus modestes : il arrangeait les petits bouts d'entr'actes et les ritournelles. Mais déjà, dans cette humble sphère, il décélait un talent remarquable, et la foule des dilettanti danois avait les yeux sur lui.

Malheureusement, la foule des dilettanti danois se compose d'une demi-douzaine d'amateurs.

Un beau jour, le jeune GADE prit sa tête et son archet à deux mains et se tint à peu près ce petit monologue :

« Ah ça, pourquoi ne ferais-je pas une symphonie ? »

Et il fit une symphonie qu'il expédia immédiatement à Mendelsohn, à Leipsick, avec une lettre d'envoi des plus convenables.

L'illustre compositeur jeta un coup-d'œil sur la partition, et y découvrit des beautés de premier ordre, denrées très-rares en Europe, et surtout à Copenhague.

Il fit sur le champ extraire les parties, et commanda une répétition.

Puis il écrivit ces quelques lignes au musicien danois :

« Monsieur,

Je viens de faire répéter votre symphonie pour être complétement édifié sur le mérite de cette belle composition. Tout mon orchestre émerveillé me prie d'être son interprète auprès de vous et de vous témoigner toute son admiration. Veuillez en même temps recevoir l'expression de mon estime toute particulière, et ne considérer cette lettre que comme un très-faible hommage dû à votre génie.

MENDELSOHN. »

A la réception de cette lettre, le jeune GADE éprouva une joie qui alla jusqu'au délire, et certes il y avait de quoi : de simple ALTO passer à l'état de GÉNIE ! la transition satisferait les plus ambitieux. Mais jugez de son bonheur quand il reçut, quelques jours après, une seconde lettre de Mendelsohn, ainsi conçue :

« Mon cher maestro !

Votre symphonie est décidément ravissante, et je ne sais comment vous en témoigner mon admiration. Venez à Leipsick, laissez-là votre Copenhague et votre alto. Nous vous attendons, et soyez sûr que vous serez bien reçu.

En attendant, croyez-moi, ainsi que mon orchestre,

VOS SERVITEURS LES PLUS DÉVOUÉS.

Le jeune Danois sollicita immédiatement un congé, qui lui fut accordé.

L'alto de Copenhague doit être en ce moment à Leipsick, près du célèbre Mendelsohn, qui aura ainsi généreusement contribué à révéler au monde musical un nouveau Mozart.

Et cette qualification n'est pas donnée au hasard à ce jeune compositeur, qui physiquement, dit-on, est le portrait vivant de l'immortel auteur de *Don Juan*. Joignez à cela les piquantes observations des amateurs d'horoscopes qui ont vu, dans le nom de GADE, les quatre lettres de la gamme allemande : G A D E (*sol la re mi*), c'est-à-dire les quatre cordes du violon. Le nom de GADE est donc tout simplement une incarnation musicale; tout l'avenir du jeune Danois est enregistré dans son extrait de baptême. Si maintenant GADE ne crée pas des chefs-d'œuvre, la gamme cessera d'être une vérité.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. On ne renonce pas à fêter Rossini ; et la preuve, c'est que MM. Gustave Vaëz et Royer viennent d'être définitivement chargés de refaire une traduction pour l'*Italienne à Alger*, qui, dans d'autres temps avaient inspiré la muse de M. Castil-Blaze. On a donc jugé que depuis cet auteur, l'art avait singulièrement progressé. Pendant que MM. nos traducteurs-jurés accommodent le poème bouffe de l'*Italienne*, nos artistes du chant répéteront *Œdipe à Colonne*, chef-d'œuvre de Sacchini, avec Mme Dorus-Gras, Mlle de Roissy, Marié, Levasseur et Massol pour interprètes. Immédiatement après cette reprise, le *Duc de Bragance*, de Donizetti, entrera en répétition. Nonobstant tous ces travaux, la *Péri* est en mesure d'être représentée très incessamment; on dit le plus grand bien de l'ensemble de ce ballet. — Pour ne point interrompre le succès de *Charles VI*, le congé de Mme Dorus-Gras vient d'être racheté pour une partie et reporté au 15 septembre prochain pour l'autre; quant à Barroilhet, on a également racheté la moitié de son congé. Ce qui nous assure ces deux artistes de premier ordre dans *Charles VI* jusqu'au mois d'août, époque à laquelle Barroilhet s'est engagé pour six représentations à Lyon et deux à Nancy. — Mme Pothier sollicite sa réception à l'Opéra, et accepterait à la rigueur les rôles travestis ; *les Huguenots* y gagneraient un séduisant petit page.—Beaucoup d'autres artistes sollicitent la même faveur ou travaillent sérieusement pour leurs prochains débuts. Dans cette dernière catégorie figure un M. Mengis, sorte de ténor grave, découvert en Allemagne sous le manteau d'Esculape. Ce jeune docteur aurait renoncé à la médecine pour étudier la musique.

Comédie-Française. Les débuts de Mme Delvil sont des plus heureux, et promettent une excellente acquisition. —Le rôle de Rosine lui sied surtout à merveille. Pour peu que Mme Delvil veuille mettre ses soins à corriger une émission de voix défectueuse, cette actrice, aussi gentille que spirituelle, ne tardera pas à figurer au premier rang de nos artistes du Théâtre-Français. —*Les Demoiselles de St-Cyr* vont entrer en répétitions générales ; M. Alexandre Dumas les dirigera lui-même; et tout promet un beau succès.

Opéra-Comique. Mme Rossi-Caccia ayant obtenu quelques jours de repos, dont un service forcé lui faisait un besoin indispensable, la *Part du Diable* a été suspendue. Les loges se retiennent déjà pour la reprise de ce délicieux ouvrage, qui aura lieu cette semaine. — *Le Puits d'Amour* a profité de cette heureuse trêve pour se mettre bien avec le public, et Mmes Thillon, Darcier, MM. Chollet, Henry et Audran s'y sont fait applaudir. — On annonce comme très prochaines les premières représentations de l'opéra de M. de Flotow, chanté par MM. Grard, Mocker et Mlle Darcier; et de *Lambert Simmel*, œuvre posthume de Monpou, avec Masset pour principal interprète. En revanche l'Opéra-Comique, sans doute par respect pour les mânes de Monpou, dont M. Castil-Blaze s'est constitué l'adversaire, n'a pas cru devoir admettre l'opéra de *Pigeon vole*, composé en plein air, sur le pont d'Avignon.

On assure que, dans cette fâcheuse position, M. Castil-Blaze sollicite un chemin de fer destiné à transporter ses amis de Paris sur le théâtre d'Avignon; M. Crosnier a déclaré qu'il autorisait cette décentralisation, mais se refusait à prendre des actions.

Odéon. La clôture de ce théâtre est ajournée ; les représentations vont continuer jusqu'à la fin du mois.

Vaudeville. Nous avions prévu le succès de *Loïsa*, vaudeville dû à la féconde et spirituelle plume de Mme Ancelot. Cette pièce, pleine de finesse, de sentiment et de bon goût, est admirablement jouée par Mme Doche d'abord, dont les progrès sont chaque jour plus sensibles; puis par Bardou, franc Breton comme on n'en trou-

verait pas mieux à Quimperlé. MM. Amant, Laferrière, Munié et Ballard complètent dignement l'ensemble de cette charmante comédie-vaudeville. Nous avons notamment remarqué une scène des plus naïves et des plus touchantes, composée sur la *Fleur des champs* de Mlle Puget, et que Mme Doche, en costume de Bretonne, rend d'une manière délicieuse. — Décidément le théâtre du Vaudeville, grâce à une administration active, intelligente, consciencieuse, a reconquis son ancienne prospérité. De nombreux équipages stationnent chaque soir place de la Bourse, et l'élégante société de Paris, sûre de passer à ce théâtre une soirée agréable et variée, d'y trouver des employés polis et prévenans, des artistes aimés et une salle pleine, s'y rend avec empressement et y revient avec plaisir.

Variétés. On assure que les danseurs espagnols vont reparaître sous peu de jours dans une nouvelle pantomine. Il est question de la retraite de Flore, cet utile et joyeux débris de l'ancien répertoire. Nous ne comprenons rien aux actes administratifs de ce théâtre.

Porte-St-Martin. Le drame de *Clotilde*, joué par Mme Dorval, a obtenu un brillant accueil. Malgré ce succès, l'administration prépare des provisions qui lutteront vigoureusement contre la morte-saison. On parle d'un ouvrage remarquable, intitulée : *Lénore*, et d'un drame extrait des *Mystères de Paris.* L'été sera chaud au bureau de location.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER.

Angleterre. On nous écrit de Londres : « Le 20 de ce mois, le *Club des Mélodistes* a donné un beau concert, auquel assistait le duc de Cambridge, patron et président de cette société. Le fameux violoniste Sivori, Bénédict, et plusieurs autres artistes renommés composaient le programme de la soirée.

— On attend à Londres le célèbre compositeur Spohr, qui doit diriger la huitième et dernière séance des *Concerts philharmoniques.* Spohr y jouera un nouveau concerto de sa composition.

— Le festival d'Hereford est fixé au 5 septembre prochain.

Le festival de Birmingham est annoncé pour le 19 septembre.

On parle aussi d'une fête musicale qui sera donnée à Edimbourg, en automne prochain, sous la direction de sir H. R. Bishop.

Autriche. On lit dans la *Gazette des Théâtres* de Vienne, du 7 juin :

«Avant-hier, 5 juin, a eu lieu la première représentation de *Maria di Rohan*, tragédie lyrique en 3 actes, poème de Salvator Cammarano, musique de Donizetti.

» M. Donizetti ayant expressément écrit cet opéra pour notre théâtre, a cru devoir en diriger lui-même la première représentation. Le public l'accueillit avec enthousiasme, et ces joyeuses manifestations ne discontinuèrent pas pendant toute la soirée.

» L'ouverture fut bissée, et après chaque morceau, on rappela le maestro. A la fin de l'ouvrage, les transports des enthousiastes furent au-delà de toute description. Le succès de cette première représentation dépassa donc toutes les espérances ; il est également honorable pour le compositeur et pour les interprètes de sa partition, Ronconi, Tadolini et Guasco.

» Le troisième acte surtout mérite un éloge spécial. C'est sans contredit ce que le maestro a produit de plus remarquable dans le genre sérieux et dramatique; il est vrai que le poète avait concentré dans cet acte les trois scènes les plus saisissantes de son libretto. M. Donizetti a prodigué à ces trois scènes capitales toutes les ressources de son magnifique talent; et ce n'était point une légère tâche, que de traiter avec une égale verve trois situations homogènes par leur caractère passionné et qui se suivent presque immédiatement.

» Le libretto est imité d'un drame connu de M. Alexandre Dumas; le sujet n'est pas bien neuf, mais heureusement le poète nous a épargné, au dénouement, l'inévitable scène de folie de la prima donna.

» La musique des deux premiers actes, bien qu'inférieure à celle du troisième, renferme néanmoins des morceaux dignes d'être mentionnés. Un air de bravoure, du plus beau style, et deux charmans duos ont été vivement applaudis.

» La partition, en général, est riche de mélodie et de ravissans effets d'instrumentation. L'ouverture est un morceau de maître, et se signale surtout par une brillante et vigoureuse péroraison.

» Ronconi, à qui cet opéra a donné l'occasion de se faire entendre pour la première fois, cette année, dans un rôle sérieux, s'est montré parfait comme acteur et comme chanteur.

» Mme Tadolini a été irréprochable comme cantatrice, mais son jeu laisse à désirer.

» M. Guasco, que notre public avait traité jusqu'à présent avec assez d'indifférence, s'est montré sous un jour très favorable; il a obtenu et mérité les bravos de la salle entière.

» Tel a été le résultat de cette première soirée. *Maria di Rohan* donnera un nouvel essor à notre répertoire lyrique. Solistes, chœurs et orchestre, tout le monde a fait son devoir, et l'exécution gagnera encore en assurance aux représentations suivantes.

» De magnifiques décorations et des costumes riches et brillans ajoutent un attrait de plus à cet opéra. »

Italie. VENISE. La représentation d'*Un' Aventura di Scaramuccia* a été pour nous une véritable bonne aventure. — La Demeric (Sandrina) ; Frizzi (Tomaso), et Balsanda (Lélio) ont été ravissans. — L'air de Tomaso, le trio des trois hommes au premier acte, et la cavatine de Sandrina, au deuxième acte, ont été rès applaudis ; mais les deux morceaux qui ont véritablement excité l'enthousiasme, sont le trio *Zoppo, Zoppo*, et le duo *Se vuoi far la bandornola.*

NOUVELLES DIVERSES.

— Les exercices du Conservatoire se continuent. Les concours auront lieu du 1er au 10 août prochain.

— Le mois de juillet prochain nous ramènera MM. Meyerbeer et Donizetti, qui sont impatiemment attendus à Paris.

— Duprez, que tous les journaux font aller en Angleterre, est toujours à Toulouse, où il obtient de grands succès.

— On vient d'exécuter avec un très grand succès, à Berlin, un *Magnificat* de la composition du comte Westmoreland. Les chœurs ont été chantés par cent membres de l'Académie royale. Cette composition se distingue par d'élégantes mélodies et des effets d'harmonie d'une grande puissance.

— Le comité historique attaché au ministère de l'intérieur est appelé à donner son assentiment à une mesure toute dans l'intérêt de l'histoire et de l'archéologie de la musique. Il s'agirait de réunir et de publier toutes les messes qui ont été composées, dans le moyen-âge et jusqu'au commencement du dix-septième siècle, sur le motif de la chanson de l'*Homme armé.* Cette publication, si elle a lieu, comme nous l'espérons, donnera aux historiens de l'art un excellent moyen de comparer les procédés divers de chaque maître, de chaque école et de chaque époque, appliqués à un seul motif. Le nombre des messes composées sur la chanson de l'*Homme armé*, et qu'il serait possible de réunir aujourd'hui, s'élève à plus de 300. C'est à M. Bottée de Toulmon, bibliothécaire du Conservatoire, qu'on doit l'initiative de cette proposition.

— Achard vient de donner plusieurs brillantes représentations à Lille, et doit se diriger actuellement sur Nantes.

— On attend aussi à Nantes, Ligier, qui doit arriver dans cette ville pour l'époque des courses; on va même jusqu'à désirer la réunion possible de Mlle Rachel et de Ligier pour ces belles fêtes, qui attirent un nombre considérable d'étrangers.

— On écrit de Barcelonne : « Nous ne nous rappelons pas de succès pareil à celui que vient d'obtenir sur notre scène le délicieux opéra *Corrado d'Altamara*, du maëstro Ricci, l'auteur de la *Prigione d'Edinburgo*, d'*Il Colonello*, et d'un *Aventura di Scaramuccia.* Il est impossible d'imaginer, en effet, l'enthousiasme véritable qui a accueilli tous les morceaux de *Corrado.* Le duo du troisième acte a littéralement soulevé la salle tout entière ; le ténor Somez, la basse Alberti et la Poggi, ont chanté d'une manière exquise ; ils ont été couverts d'applaudissemens.

— Nous apprenons avec plaisir que, cédant aux vives instances de ses amis, Mme Sabatier, notre cantatrice si gracieuse et si distinguée, s'est décidée à reprendre ses élèves et à leur continuer ses excellentes leçons de chant, dans son nouveau local, rue des Trois-Frères, 108. — C'est une nouvelle que nous nous empressons de faire connaître aux nombreux admirateurs de ce talent si remarquable.

— Mlle Heinefetter fait annoncer qu'elle va parcourir les théâtres du midi de la France, et qu'ensuite elle ira s'achever en Italie. Un journal ajoute que c'est déjà chose faite.

— Il vient de paraître, chez l'éditeur Bernard-Latte, deux nouvelles compositions d'Auguste Morel, destinées à un succès de vogue : *La Vierge de Guerande*, prière bretonne, et *Page et Mari*, ballade. Les paroles de la première sont d'Alexandre Dumas; celles de la seconde, d'Alexandre Dumas fils. Toutes deux brillent par la grâce et l'originalité de la musique, autant que par le charme de la poésie.

— Nous signalerons aux amateurs de jolies romances, *Marguerite du Rouet* et la *Sentinelle*, deux nouvelles productions de Masini. Cette dernière surtout obtiendra un grand succès, autant par le charme de la mélodie que par l'élégance et la fraîcheur du sujet, qui fait honneur à Mme Laure Jourdain.

— M. Adolphe Lecarpentier, auquel nos jeunes pianistes doivent déjà plusieurs excellens ouvrages classiques, va publier prochainement deux petits traités d'harmonie et de composition, pour les amateurs, qui réuniront au mérite justement reconnu de leur auteur, le bon marché des éditions en petit format. Nous en reparlerons prochainement.

— De temps à autre les concerts donnent signe de vie, en attendant la prochaine saison. Ainsi, dimanche dernier, sous le patronage de l'Ecole royale de dessin, la salle du Conservatoire réunissait une brillante société. Nous y avons entendu, pour la partie instrumentale, MM. Emile Rignault, Armingaud et Soler, et dans la partie vocale, Mme Dubart, qui a chanté avec beaucoup de goût et de méthode *Fleur de Marie* et *Ma Sœur défends-moi*, de Mlle Puget; puis, *Il me l'a dit cent fois*, de M. Adolphe Adam.

— Nous signalons aux jeunes pianistes le nouveau quadrille facile et brillant de Joseph Vimeux : *Sous la Charmille.* Cette œuvre dansante obtiendra sans nul doute tout le succès des quadrilles du même auteur : *Richard-Cœur-de-Lion*, les *Chants populaires* et le *Régent.*

— L'*Ame brisée* et *Sur le bord de la mer* sont deux gracieuses mélodies, dues au talent distingué de M. Edouard Garnier, jeune compositeur qui fait heureusement ses débuts. Nous avons également de lui sous les yeux trois élégantes valses : le *Départ*, l'*Attente* et le *Retour*, qui se recommandent à nos pianistes.

— Un opéra de Ricci, *Chi dura Vince*. obtient en ce moment un grand succès en Italie.

— Encore une métamorphose! Mlle Bertuccat, connue jusqu'à présent comme une de nos meilleures harpistes, vient grossir les rangs de nos cantatrices. Cette jeune virtuose a débuté à Venise dans le rôle d'Amena de la *Sonnambula*.

— Par arrêté de M. le ministre de l'intérieur, M. Félix Le Couppey a été nommé professeur d'accompagnement pratique au Conservatoire royal de musique, en remplacement de M. Dourlen, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

— M. Beaumès-Armand vient d'être nommé professeur de chant au Conservatoire de Gand.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd^r en chef*.

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES, RUE SAINT-DENIS, 368.

N° 495. — DIMANCHE 2 JUILLET 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 31.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Menestrel.

—

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E. Guinot, A. Karr, C. Malo, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Julien Martin; de Loulay, Ropicquet, Favre, A. Richomme, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.

DESSIN. — MM David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Moullleron, etc.

J.-L. Heugel, Directeur.

Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15^f | Six mois : 8^f | Trois mois : 5^f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an........	18^f »	Un An........	20^f
Six mois	10 »	Six mois......	11
Trois mois....	6 »	Trois mois....	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris.	10
» » pour la Province	13
» » Étranger.	15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne, **au Magasin de Musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL*** (HEUGEL, SUCCESS^r).

Nos abonnés recevront avec le numéro de ce jour : **Il dit qu'il m'aime**, paroles de M. AUGUSTE RICHOMME, musique de JOSEPH VIMEUX. Cette production est ornée du portrait de Mme IVEINS-D'HENNIN. — Nous publierons immédiatement deux nouvelles compositions de M. CLAPISSON : **Le Millionnaire**, chansonnette de M. FRÉDÉRIC DE COURCY, et **Douces Paroles**, poésie de M. EMILE BARATEAU. — Nos abonnés recevront aussi très prochainement **une gravure de modes** et **un dessin dramatique.**

Nous signalons de nouveau le mode de transposition que nous avons introduit dans les productions du *Ménestrel*, et nous prions instamment nos souscripteurs de vouloir bien nous faire savoir s'ils désirent recevoir de préférence la VOIX DE BASSE pour toutes les publications du journal (écrire FRANCO à M. Heugel, directeur du *Ménestrel*, 2 bis, rue Vivienne). Toute lettre non affranchie sera rigoureusement refusée.

REVUE CRITIQUE.

Solfége pour basse-taille et baryton,

PAR A. PANSERON.

On ne veut plus *crier* au grand Opéra, ni se contenter de *parler* à Favart : on désire *chanter* aujourd'hui sur nos deux scènes lyriques, et nombre de nos premiers sujets peuvent rivaliser avec les virtuoses étrangers les plus habiles. Les belles voix ne sont pas plus rares en France que le sentiment musical n'y fait défaut; le raisonnement a fait justice de ces absurdes préjugés; ce qui nous manquait, c'était une bonne direction des études vocales; ce qui faisait le plus obstacle à nos progrès, c'était un ridicule amour-propre national et une invincible résistance à l'imitation des doctrines et des procédés de l'école italienne. Enfin, grâce aux énergiques réclamations de tous les gens de goût, grâce aux efforts persévérants de quelques chanteurs et de quelques professeurs, dont ceux-ci répandent l'instruction, tandis que ceux-là prêchent d'exemple, toutes les résistances sont vaincues, tous les obstacles surmontés, et une révolution aussi heureuse que complète s'opère dans le chant français. Cependant il reste à remplir une tâche glorieuse mais difficile, celle de maintenir non seulement, dans leur intégrité, les résultats obtenus, mais encore d'en étendre, d'en développer et d'en généraliser les conséquences. Parmi ceux qui accomplissent ce devoir avec le plus de dévouement et de zèle, M. Panseron mérite d'être cité en première ligne. A une connaissance approfondie de la composition, à une étude spéciale de l'art du chant, M. Panseron joint une longue expérience, fruit de voyages multipliés, d'infatigables recherches, d'observations judicieuses, et mieux encore, d'un professorat non interrompu pendant plus de quinze années. C'est dans de telles conditions, et seulement avec elles, qu'on est apte à écrire de bons ouvrages didactiques; nous n'avons que trop sujet de nous en convaincre par ces innombrables traités, de tout pays et de tout âge, si magnifiques, si pompeux en théorie, mais dont le vide, l'insuffisance et les défauts se révèlent dans tout leur jour, sitôt qu'on se dispose à en faire une application pratique; c'est particulièrement sous ce rapport que les ouvrages de M. Panseron offrent une supériorité marquée; à chaque ligne se reconnaît la prévoyance du maître, qui a, lui-même, formé une génération d'élèves. Il ne s'adresse pas à une classe plutôt qu'à une autre : enfants ou adolescents, ignorants ou instruits, tous éveillent, à un égal degré, sa sollicitude; tous ont un droit égal au bienfait de ses lumières. Le cercle des études vocales entreprises par l'auteur, est aujourd'hui parcouru et fermé; à partir de l'*a b c*, jusqu'à la *méthode de vocalisation* en traversant le *solfége à deux voix* et le *solfége d'artiste*, une progression graduée et ascendante conduit l'élève, des principes élémentaires à l'éducation la plus achevée, la plus complète. Toutefois, une légère lacune se faisait remarquer dans ce bel ensemble, et l'auteur s'est

empressé de la combler par son solfége pour voix de basse. En effet, si dans les deux séries de l'A B C, il n'y avait pas lieu de faire acception des différentes espèces de voix, plus tard il devenait indispensable d'établir des distinctions à cet égard; aussi voyons-nous que le *solfége à deux voix* concerne le soprano ou le ténor. La basse devait naturellement jouir du même privilége, et M. Panseron n'aurait peut-être pas dû attendre, pour se mettre à l'œuvre, qu'il y fût, pour ainsi dire, contraint par le vœu des professeurs et des artistes.

Le *solfége pour basse taille et baryton* se distingue, comme les ouvrages qui l'ont précédé, par la clarté des démonstrations et l'appropriation des exemples; il est noté sur la clef de fa, 4e ligne, laquelle doit être spécialement familière aux individus qui possèdent une voix de basse; les notes limitrophes. à l'aigu et au grave ne dépassent jamais une certaine limite accessible à toutes les voix de basse, et d'ailleurs des leçons particulières aux deux principales subdivisions de ce genre, le baryton et la basse-taille, répondent à toutes les exigences d'étendue et de diapazon; l'enseignement embrasse et résout toutes les questions relatives à l'intonation et à la mesure, c'est-à-dire qu'il renferme tous les sauts d'intervalles, toutes les combinaisons de valeurs imaginables, et cela sans jamais tomber dans la recherche ou dans la bizarrerie; car nous saisirons cette occasion de rendre témoignage à l'auteur, que ses exemples, destinés avant tout à donner l'explication d'un précepte, et remplissant d'ailleurs parfaitement cette condition, n'en offrent pas moins presque tous un intérêt musical réel et soutenu, par le charme de la mélodie, la pureté du style et le sentiment de la composition; en un mot, bien qu'il ne s'agisse ici que d'un solfége pour apprendre à lire, le plus grand nombre des leçons peut être facilement porté au rang de morceaux de vocalise, et l'élève qui les étudiera sous ce double aspect, abrégera singulièrement ses peines et son travail, lorsque plus tard il voudra s'initier, dans la *Méthode de vocalisation*, à tous les mystères et à toutes les délicatesses de l'art du chant.

Qu'est-il besoin d'insister davantage sur l'utilité du *solfége pour voix de basse*? De pareils livres se recommandent d'eux-mêmes; leur annonce est leur apologie; celui-ci se présente d'ailleurs avec un si formipable appareil de pièces approbatives, (rapport de l'Institut, lettres, félicitations, etc., etc., des plus hautes notabilités musicales,) que ce serait fol orgueil à nous d'élever notre chétive voix à côté de ces retentissantes renommées, surtout lorsque nous incombait la mission de suppléer le critique distingué qui, jusqu'ici, a rendu compte, dans ses colonnes, des ouvrages de M. Panseron. Encore une fois, nous n'avons pas prétendu autre chose que signaler une nouvelle publication de cet excellent maître; et ce seul fait constitue un assez grand service rendu au monde dilettante, pour nous absoudre, peut-être même nous mériter une toute petite dose de récompense.

E. Viel.

MOUVEMENT MUSICAL EN PROVINCE.

Le mouvement a quitté le centre pour se porter à la circonférence. Paris est redevenu calme, silencieux, et l'artère musicale s'y trahit à peine par quelques rares pulsations. Toutes les doubles croches ont reflué vers la province; en province, la fièvre philharmonique sévit dans toute son intensité; nous ne recevons que comptes-rendus de concerts, de festivals, de solennités artistiques; Laffitte et Caillard et les chemins de fer emportent chaque jour des bataillons de virtuoses, et les déposent à l'est, à l'ouest, au nord, au sud. Les eaux thermales, les courses, les distributions de prix, les tournées de nos artistes dramatiques et les fêtes de tout genre, viennent grossir cette agitation départementale. Paris devient une Thébaïde; partons pour la province.

Et d'abord parlons du grand **Congrès musical de l'ouest**, dont le neuvième anniversaire a été célébré cette fois à **Niort** (Deux-Sèvres), sous l'habile direction de M. de Beaulieu, amateur connu par des compositions de mérite.

On sait que **La Rochelle**, **Angoulême**, **Poitiers** et **Niort** sont les quatres points cardinaux de ce **Congrès musical de l'ouest**, et que chacune de ces villes possède à son tour l'honneur de réunir les artistes et amateurs sociétaires de tout l'ouest de la France.

Cette fois **Niort** réunissait 260 exécutans, tant chanteurs qu'instrumentistes.

Comme de coutume, cette armée de virtuoses a divisé son festival en deux journées; l'une appartenait à la musique sacrée, l'autre à la musique profane. Le chant était dirigé par M. de Beaulieu, et la partie instrumentale par M. Norès, excellent chef d'orchestre et artiste distingué.

Conformément à ses habitudes, le **Congrès de l'ouest** ne s'est point attaché à de petites compositions musicales; il a fait exécuter les *Sept paroles de Jésus-Christ*, musique d'Haydn, le *Pater noster*, de Chérubini, et le *Miserere*, d'Allegri; de plus, un oratorio composé par M. de Beaulieu sur les paroles de M. de Lamartine, l'*Hymne du matin*, qui a produit beaucoup d'effet. Les chœurs, de plus de 200 voix, ont été parfaitement exécutés. Parmi les solistes, on a beaucoup applaudi Mlle Martin et M. de Lavault, de Niort.

Des artistes de Paris avaient été appelé à faire les frais du concert profane. On s'était d'abord adressé à notre célèbre hautbois Vogt, qui a plus d'une fois charmé les contrées de l'ouest. Mais cet artiste s'est vu obligé de déléguer M. Triébert, dont le talent pur, gracieux et correct a trouvé l'accueil le plus flatteur.

M. Jancourt, notre habile basson, a d'abord joué un duo avec M. Triébert, puis un solo de sa composition, qui a fait doublement apprécier cet artiste remarquable. Depuis longtemps on avait été privé d'entendre cet instrument dans nos concerts de province, et M. Jancourt a prouvé que le basson, manié par une main capable et exercée, était un instrument plein de charme et d'entraînement. Aussi son succès a-t-il été colossal.

Mlles Lia Duport, Alix, Martin, MM. de Lavault et de La Roullière, deux des meilleurs amateurs de la ville, faisaient les honneurs du chant, ce dont ils se sont très bien acquittés.

Les chœurs du *Comté Ory* et de la *Juive*, l'ouverture d'*Obéron*, celle des *Francs-Juges*, de Berlioz, et la symphonie en *ré*, de Beethoven, ouvraient et terminaient dignement chaque partie du programme. M. Mengis, qui doit prochainement débuter à l'Opéra, a également chanté à ce concert. Il a dit avec succès l'air des *Abencerrages*. La voix de cet artiste est franche et pure, et se ressent déjà des leçons de Ponchard.

Après les deux fêtes musicales données dans la salle de spectacle de Niort, un banquet de 200 couverts s'est organisé dans la salle de la Société philarmonique, où force toasts ont été portés, aux artistes, à l'art musical, et notamment à l'honorable M. Vogt, qui depuis de longues années possédait les plus vives sympathies des sociétaires du **Congrès de l'ouest**.

Mais on ne s'est pas borné à ces toasts. Séance tenante, il a été voté à M. Vogt un magnifique palmier en angélique confite (un des produits les plus célèbres de la ville de Niort), avec une lettre de regrets, et en même temps de remerciemens, pour le digne suppléant que M. Vogt a su trouver en M. Triéberg.

Cette lettre et cet arbre sont arrivés à Paris parfaitement conservés. L'arbre a produit une vive sensation dans la maison de M. Vogt. Les enfans de tous les locataires ont braqué sur cette belle angélique des yeux de Médor; et, à l'heure qu'il est, M. Vogt aurait pu faire bien des heureux.

Pendant que l'ouest se livrait à ses joies musicales, la *Société philarmonique* de **St-Omer**, et un peu plus tard l'**Association Lilloise**, donnaient de leur côté deux grandes séances musicales, avec le concours de M. et Mme Iweins-d'Hennin.

Ces deux artistes se trouvent en ce moment à **Roubaix**, où ils obtiennent le même succès. On nous écrit que tous les morceaux dont se compose leur répertoire (*Huit ans d'absence*, de Mlle Puget; la *Perle du village*, de M. Thys; le *Secret*, de Beauplan; *Il dit qu'il m'aime*, de Vimeux; les nocturnes, *Au moment du départ*, de Marmontel; les *Jeunes filles*, de Charles Haas; *Pour qui rêve d'amour*, de Carulli, et le duo du *Mauvais-Œil*) ont été accueillis avec des transports d'enthousiasme. Aussi un grand nombre de sociétés philharmoniques du nord se disputent-elles la présence de M. et Mme Iweins-d'Hennin. Ce couple-artiste est attendu aux eaux de Bade pour la fin de juillet.

Angers et **Metz** ont eu également leurs solennités musicales. Dans la première de ces villes on fêtait le retour de Mme Melchior, gracieuse cantatrice, élève de Bordogni, que nous avons eu occasion d'applaudir cet hiver à Paris. Un grand concert avait été organisé en son honneur, et une salle comble est venue témoigner de tout l'intérêt qu'on porte à cette jeune artiste; Mme Melchior a chanté d'une manière très remarquable un morceau d'*Alceste* et les deux romances *Attends encore* et *Il me l'a dit cent fois*. Son père, M. Cauville, artiste distingué de la ville, a exécuté un concerto de Baillot, et s'est fait vivement applaudir.

La ville de **Metz**, qui venait de reconstituer sa *Société philharmonique* sur de nouvelles bases, a cru devoir inaugurer cette régénération par une brillante matinée musicale. Des chœurs, des ouvertures, divers solos et morceaux de chant, exécutés avec beaucoup de précision et d'ensemble, ont prouvé que Metz n'avait rien perdu de son ancienne réputation musicale, ni des sentimens de bienveillance et de cordialité qui animent généralement les habitans de cette ville. Les artistes de Paris savent qu'ils trouveront toujours à Metz l'accueil et le concours le plus obligeant.

Caen et **Bayeux** viennent aussi d'avoir leurs fêtes musicales,

grâce à MM. Herz et Haumann. Ces deux artistes ont fait fureur.

Mais ce n'est pas tout. Le mouvement gagne nos possessions africaines. Oui, la fièvre musicale vient de se déclarer en Algérie.

MM. les Bédouins vont avoir leurs concerts. La nouvelle en a retenti dans la Mitidja. Plusieurs artistes italiens, secondés par des amateurs d'Oran, un trombonne de Constantine et un flageolet de Bone, organisent une *Société philharmonique* à Alger.

La musique étant cosmopolite, Abd-el-Kader a demandé la permission de faire partie de cette association musicale en qualité de membre correspondant.

M. le gouverneur général Bugeaud n'y a pas mis d'obstacle. Il a même approuvé l'envoi au *Ménestrel* de plusieurs poésies indigènes, pour être traduites et mises en musique, entre autres le *Cavalier Hadjoute*, chant arabe, que le *Ménestrel* publiera incessamment.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. On annonce pour cette semaine la première représentation de la *Peri*, ballet de MM. Théophile Gauthier et Burgmuller, dont le rôle principal sera rempli par Mlle Carlotta Grisi. — D'autre part, *OEdipe à Colonne*, qui n'a pas été joué depuis 1830 à l'Opéra, y sera représenté demain lundi. Différentes coupures dans le rôle de Mlle de Roissy feront mieux marcher l'ouvrage sur lequel on fonde de grandes espérances, Mme Dorus-Gras aidant.

— Immenses sont les provisions de l'Opéra, tant pour cet été, que pour l'hiver prochain et les saisons suivantes. En grandes pièces, nous comptons : *l'Italienne à Alger*, *Sébastien de Portugal* (ou *le Duc de Bragance*), *le Prophète*, *Richard en Palestine*, *le Duc d'Albe*, *l'Africaine*, et *la Nonne sanglante*. Le premier nommé sera celui qui ouvrira la marche; on lui laisse le titre de *l'Italienne à Alger*, avec un poëme aussi raisonnable que le *libretto* l'est peu, et on le met en quatre *parties*, pour le plus grand bien de la représentation. Les deux auteurs chargés de ce pénible travail, MM. Gustave Vaëz et Roger, sont à plus de moitié, et livreront le tout d'ici à quelques jours. Quant à la musique, c'est un maître de chant de l'Opéra, M. Benoît, qui en a l'application.

Comédie-Française. Les débuts de la jolie Mme Delvil se sont terminés très heureusement dans Abigaïl du *Verre d'Eau*, et on a remarqué en passant que M. Brindeau progressait dans le rôle de Bolingrog. — M. Alexandre Dumas et *les Demoiselles de Saint-Cyr* sont à l'ordre du jour, ainsi que *la Mère et la Fille*, qu'on reprendrait pour Mme Mélingue. — Mlle Maxime a quitté la rive droite cette semaine pour passer à la rive gauche où elle doit se présenter dans le rôle d'Aménaïde de *Tancrède*.

Opéra-Comique. *Lambert Simnel* et le petit acte de M. de Flotow n'attendent qu'un vent favorable pour faire voiles. — Notre excellente cantatrice Mme Rossi-Caccia, toujours indisposée, bien que sans gravité, retardait *la Part du Diable*; aussi Roger, lassé de ne rien faire, a-t-il sollicité cette semaine le plaisir de jouer le même soir *Richard* et Mergy du *Pré aux Clercs*, où il a été parfait. Il est rare, de nos jours, de voir un premier ténor en chef s'ennuyer de reposer sa voix; c'est un fait à enregistrer.—Hier au soir, rentrée de Mme Rossi.

Vaudeville. Malgré la vogue de *Loïsa* et l'heureuse reprise d'*un Monsieur et une Dame*, par Arnal et la gentille Mme Doche, le Vaudeville se prépare une nouvelle série de succès. L'activité unique déployée par les administrateurs de ce théâtre, et l'ensemble exceptionnel des artistes du Vaudeville, promettent une régénération complète place de la Bourse. En s'écartant des charges par trop grossières, des danses de carnaval, et aussi des pièces sérieuses et visant par trop au mélodrame, le Vaudeville reprendra sa place dans la société des gens de bon goût, qui seuls peuvent faire sa fortune. Nous lui conseillons surtout le vaudeville mêlé d'ariettes : avec des artistes aussi intelligents que Mme Doche, MM. Arnal, Félix et Bardou, on peut tenter ce demi-genre qui plaît beaucoup; il n'entrave en rien l'exploitation du genre-vaudeville, et opère au contraire une très heureuse diversion.

Variétés. On a donné dimanche dernier, à ce théâtre, la première représentation de *la Jeune et la Vieille garde*, calembour en un acte, de MM. Clairville et Saint-Yves. Bien que le public des Variétés n'ait pas été trop gâté depuis quelque temps, cette pièce eût beaucoup mieux convenu au Cirque-Olympique.

Porte-Saint-Martin. *Trente ans, ou la Vie d'un Joueur*, retrouve tout son public avec les accents passionnés de Mme Dorval et de Frédéric Lemaistre. — Le drame de *Lénore*, qu'on monte en ce moment, fait déjà beaucoup de bruit dans la presse. On dit cet ouvrage rempli de situations saisissantes.

Petite chronique.

RUBINI ET L'EMPEREUR NICOLAS.

On sait que Rubini n'a jamais tant chanté que depuis qu'il a pris sa retraite définitive.

Il est vrai que les voyages changent singulièrement les idées.

Or, Rubini n'a jamais tant voyagé que depuis qu'il a résolu de se fixer à Bergame.

L'autre jour, le ténor bergamasque a pêché 50,000 francs d'un seul coup de filet (de voix).

Ce phénomène musical et métallique a eu lieu à St-Pétersbourg, par 20 degrés au-dessous de zéro. Il a été enregistré dans les gazettes russes qui ne disent jamais que la vérité, à preuve qu'elles sont censurées.

A force de gazouiller devant les princes et les princesses moscovites, Rubini a été admis à gazouiller devant l'empereur.

« Qu'il est fâcheux que vous ne soyez pas venu nous voir il y a quinze ans! lui dit Sa Majesté. »

Le ténor bergamasque prit cela pour un compliment, et s'inclina jusqu'à terre.

Afin de réparer son compliment, Sa Majesté prit les deux mains de Rubini dans les siennes (*correspondance officielle*), et le pria de monter une troupe italienne à St-Pétersbourg.

Rubini, qui éprouve plus que jamais le besoin de la retraite, y consentit facilement.

Le mois d'octobre prochain verra donc une troupe italienne sur les bords de la Néva.

Ivre de la faveur de l'empereur, Rubini a écrit ce qui suit à ses bons bergamasques :

« Mes cers amis, escusez-moi si ze ne ritourne pas près de vous. Ze souis au comble de la zoie. L'empereur m'a pris mes mains dans les siennes. Maintenant ze ferai comme la zirouette, ze ne me fixerai que quand ze serai rouillé.

» Rubini. »

LA QUEUE A LA PORTE DES SPECTACLES.

La *queue* à la porte des spectacles n'est pas chose nouvelle; il y a même amélioration de nos jours. Voici comment un observateur en parlait il y a près de 80 ans : « Quel acharnement! quelle confusion! oui, je gagerais que plus de quarante citoyens en seront malades, si quelques-uns n'en meurent pas. Figurez-vous 400 déterminés, qui, après s'être entassés les uns sur les autres pendant quatre heures, ne cherchent plus, en se débattant, qu'à sortir d'un gouffre où ils ont eu l'imprudence de s'engager. On voit ces malheureux, violets et la mort sur les lèvres, les cheveux épars, les habits percés de sueur et déchirés, s'arracher du tumulte en jetant les hauts cris. Les gardes eux-mêmes, malgré l'ordre qu'ils veulent y mettre, sont accablés par le nombre et réduits à partager l'oppression générale. Voilà comment on achète le plaisir d'aller applaudir nos chefs-d'œuvre au théâtre. » — Que de théâtres, surtout en province où l'art dramatique marche insensiblement à sa destruction, désireraient voir renaître ces jours de crises qui faisaient le bonheur des artistes et la fortune des entrepreneurs de spectacles!

NOUVELLES DIVERSES.

— La commission des auteurs a refusé l'autorisation qu'on lui demandait, de laisser jouer *Lucie de Lammermoor* sur le théâtre de l'Opéra-Comique. Le public sera donc privé de ce bel ouvrage de Donizetti, qui a obtenu tant de succès à la Renaissance.

— On nous écrit de Londres, du 29 : « C'est aujourd'hui jeudi qu'aura lieu, au théâtre de la Reine, la 1re représentation de *Don Pasquale*, que tout Londres attendait avec tant d'impatience. — On vient d'exécuter avec succès, au bénéfice de Fornasari, l'opéra de *Belisario*, quelques fragmens de la *Prova*, et la première représentation du ballet d'*Ondine*, de Perrot.

— Mme Damoreau et Artot font en ce moment les délices du public dilettante de Bordeaux. Ces deux artistes, après avoir parcouru, d'ici à fin d'août prochain, les principales résidences des eaux, se rendront directement en Amérique, où ils sont déjà annoncés et attendus.

— Duprez ayant renoncé à l'Angleterre et remercié les habitants de Marseille de l'avoir désiré, mais vainement, se dirige tranquillement de Toulouse à Bordeaux, qui auront seules l'honneur de posséder le premier ténor de l'Opéra. Celui-ci devrait cependant se rappeler que le public bordelais lui a fait le doux compliment de lui préférer M. Espinasse, jeune ténor des bords de la Garonne.

— C'est le théâtre de Bordeaux qui aura, le premier, la faveur de la réapparition de la fameuse chanteuse de Bruxelles, Mlle Heinefetter.

— L'immense vogue de Fanny Elssler à Bruxelles, et les nombreuses re-

présentations qu'elle donne sur le théâtre de cette ville, avaient suggéré de nouveau au directeur de l'Opéra, soit un arrangement pour plusieurs représentations à Paris, à titre d'indemnité des énormes dommages-intérêts qui lui sont dûs par cette célèbre danseuse, soit une saisie praticable sur une partie du traitement de Mlle Elssler; mais rien encore de ces deux projets n'est arrivé à une solution favorable.

— Le théâtre de Metz se dispose à représenter la traduction française de *Belisario*, par M. Hyppolite Lucas. On pense que celle de *Linda di Chamouni*, du même auteur, suivra immédiatement. C'est preuve de goût. Ces traductions sont parfaitement traitées et revues par Donizetti, le célèbre maëstro, qui en a été lui-même vivement satisfait. Nous ne saurions donc trop les recommander aux directions de province.

— Le jeune violoncelliste et compositeur que tout Paris a applaudi cet hiver, Jacques Offenbach, est sur le point d'entreprendre une tournée artistique, en Allemagne. A son passage à Douai, il se fera entendre dans deux concerts donnés à l'occasion du grand festival. MM. Roger, Grard, et Mlle Lavoye, artistes de l'Opéra-Comique, sont également engagés pour cette solennité musicale, où la réunion de ces talens si remarquables ne peut manquer d'exciter l'enthousiasme.

— Pendant que Paul Baroilhet chante la *Favorite*, la *Reine de Chypre* et *Charles VI*, à Paris, un frère de cet illustre chanteur obtient les mêmes succès, à San Yago, (du Chili,) en compagnie de Lanza, jeune et gracieux artiste dont Paris a gardé le souvenir. Ces deux chanteurs et M. Barré, pianiste de grand mérite, civilisent toutes ces contrées, où l'on parle aujourd'hui de Rossini, de Meyerbeer, de Donizetti et de Bellini, ni plus ni moins qu'à Paris. La romance française, représentée par Mlle Puget, et le quadrille de Musard, s'y sont également acclimatés; enfin la musique française y est à l'ordre du jour.

— Le 7 courant, la jolie ville de Meaux aura sa petite séance musicale. Mlle Masson, le jeune violoniste Bernardin, et les spirituelles chansonnettes de Chaudesaigues sont appelées à défrayer le programme de ce concert, qui promet brillante réunion.

— La petite ville de Saint-Germain-en-Laye, près Paris, se ressent du voisinage de la capitale, par le concours de nos bons artistes aux soirées musicales qui s'y donnent, surtout dans la belle saison. C'est ainsi que, samedi dernier, toute la belle société des environs s'était réunie chez Mme la comtesse Frotté, qui donnait une brillante fête. M. Charles Haas y a obtenu de légitimes succès: on a vivement applaudi Miss D***, qui a fort bien interprété la charmante production de cet auteur, intitulée *Attends encore*, dont la vogue méritée s'accroît chaque jour.

— Le dernier bal du Ranelagh, protégé par une belle soirée, avait attiré nombreuse et brillante société au bois de Boulogne. L'orchestre, sous l'habile direction de M. Rubner, a parfaitement exécuté, entre autres fort jolis quadrilles, celui des *Mystères de Paris*, de Mlle Puget.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd^r en chef*.

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES, RUE SAINT-DENIS, 368.

N° 496. — DIMANCHE 9 JUILLET 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 32.

UN AN : 15 fr. PARIS. UN AN : 18 fr. PROVINCE.

LE MÉNESTREL

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c**te **d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget.** Mmes **Rondonneau, P. Duchambge, etc.**

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E Guinot, A. Karr, C Malo, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Ch. Froment ; de Loulay, Ropicquet, Favre, A. Richomme,** Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**

DESSIN. — MM **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.**

J.-L. Heugel, Directeur.

Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an........	18f »	Un An........	20f
Six mois	10 »	Six mois......	11
Trois mois....	6 »	Trois mois....	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris. 10
» » pour la Province 13
» » Etranger. 15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

***2 bis, rue Vivienne,* au Magasin de Musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL* (HEUGEL, SUCCESSr).**

On trouve dans les bureaux du *Ménestrel*, rue Vivienne, 2 bis, au magasin de musique de A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL successeur), un assortiment complet de toutes les nouveautés musicales pour piano, chant, etc., un choix des albums les plus en vogue, un **Abonnement de Musique** ancienne et nouvelle au prix réduit de **15 fr. par an.** — (fabrique de cordes harmoniques.) — L'administration du *Ménestrel* se charge de toutes affaires relatives au commerce de musique et d'instrumens. On expédie pour la province et l'on fait l'exportation. — Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franco à M. HEUGEL, rue Vivienne, 2 bis.

Nos abonnés recevront avec le numéro de ce jour **une gravure de modes**. Cette gravure sera suivie : 1° du **Millionnaire**, spirituelle chansonnette de M. FRÉDÉRIC DE COURCY, musique de L. CLAPISSON ; 2° de **Douces Paroles**, poésie de M. EMILE BARATEAU, musique de L. CLAPISSON; 3° d'un dessin du nouveau ballet LA PÉRI ; et du portrait de M. TAGLIAFICO, exécuté par M. ALOPHE.

Nous signalons de nouveau le mode de transposition que nous avons introduit dans les productions du *Ménestrel*, et nous prions instamment nos souscripteurs de vouloir bien nous faire savoir s'ils désirent recevoir de préférence la VOIX DE BASSE pour toutes les publications du journal (écrire FRANCO à M. Heugel, directeur du *Ménestrel*, 2 bis, rue Vivienne). Toute lettre non affranchie sera rigoureusement refusée.

Académie royale de Musique.

OEdipe à Colonne (reprise).

OEdipe à Colonne fut représenté au mois de février 1787, sur la scène de l'Opéra, où Gluck et Piccini régnaient encore, sans partage, dans leur superbe rivalité; le succès de cet ouvrage fut immense, et depuis lors il n'a pas cessé d'occuper, au répertoire, le rang que lui assigne son mérite. Il y a treize ans environs qu'*OEdipe* n'a été joué à l'Académie royale de musique; cette représentation avait donc, pour une portion du public, tout l'attrait de la nouveauté; pour l'autre, tout le charme d'une ancienne connaissance; des deux parts, l'idée était aussi féconde qu'ingénieuse, puisqu'elle faisait appel à la magie des souvenirs, en même temps qu'elle offrait à la génération actuelle un intéressant sujet d'études.

OEdipe à Colonne contraste singulièrement avec les œuvres de nos compositeurs modernes. De grandes et nobles figures; une intrigue attachante, mais dénuée de péripéties; un langage élevé, mais sans oppositions, tel est le spectacle que nous a offert lundi le théâtre où retentissent chaque soir les accents poétiques et inspirés de *Guillaume Tell*, de la *Muette*, de *Robert* et de la *Juive.* Il y avait bien de quoi dépayser un auditoire, et cependant les plus beaux endroits de la partition ont été saisis et fêtés avec un tact et un enthousiasme qui prouvent hautement en faveur de notre éclectisme musical, et nous donnent, à cet égard, une supériorité marquée sur nos pères, si on se reporte aux luttes acharnées du *coin du Roi* et du *coin de la Reine.* Loin de se diviser en deux camps hostiles, classiques et romantiques ont réuni leurs bannières et confondu leurs applaudissements; nous n'oserions pas affirmer toutefois qu'il n'y ait ni bornes ni réserves à l'admiration de ces derniers. Tout en reconnaissant que le style de Sacchini est tantôt gracieux et tantôt pathétique, toujours expressif et mélodieux, ils prétendront peut-être que sa manière n'est pas exempte de monotonie, que la coupe des morceaux est par trop uniforme, que l'instrumentation n'a pas toute la richesse et toute la variété désirables, défaut, du reste, inhérent à l'époque (les compositions du divin Mozart n'avaient pas encore pénétré en France); enfin, que la sévérité constante des situations, la hauteur soutenue des caractères jettent sur l'ensemble un peu de froideur; mais, s'ils prétendent cela, on doit le leur pardonner, car il n'est pas facile de rompre violemment avec ses goûts particuliers, avec ses habitudes journalières; et l'*OEdipe* ne ressemble guère, on en conviendra, aux productions de Rossini, de Meyerbeer et d'Auber. Quoi qu'il en soit, assez bon nombre de morceaux ont été en-

tendus avec plaisir; quelques-uns même ont produit beaucoup d'effet, notamment l'air de Polynice : *le successeur d'Alcide* ; le chœur qui vient ensuite, dans lequel on a remarqué la phrase SOTTO VOCE : *Mourons sous ces remparts ;* la marche du sacrifice, et le final du premier acte. — Au deuxième, le duo d'Antigone et d'OEdipe, et le bel air de Thésée : *Du malheur auguste victime.* — Au troisième, le duo d'Antigone et Polynice, et l'admirable trio entre OEdipe et ses enfans, dans lequel se trouve intercalé le délicieux morceau, devenu populaire : *Elle m'a prodigué sa tendresse et ses soins.*

Tant que l'ouvrage est resté au répertoire, les intentions du maître ont pu se transmettre et se perpétuer sans interruption ; plus d'un amateur se rappelle encore la façon supérieure dont les principaux rôles étaient remplis, il y a quelques vingt ans, par Dérivis, Nourrit père et Mme Grassari ; mais aujourd'hui, le fil de la tradition est rompu ; à l'exception de Levasseur et de Massol, nous doutons fort qu'aucun des artistes actuels ait jamais joué, ou même vu jouer l'ouvrage ; ceci d'ailleurs fait honneur à leur talent, et montre ce que peut l'intelligence, à défaut d'indications précises, car ils se sont, en général, acquittés de cette tâche difficile, avec une habileté tout à fait digne d'éloge. Mlle Dorus, si elle n'a pas toute l'ampleur voulue pour le personnage d'Antigone, y excelle en revanche par la pureté de sa voix et de sa méthode. Pour être un Polynice parfait, il ne manque à Massol qu'une voix un peu plus haute, une sensibilité un peu plus expansive. Dans plusieurs parties de la grande scène de la réconciliation, qui exigent surtout de l'énergie, il a fait merveille, et a soulevé les bravos de toute la salle. Levasseur représente dignement l'infortuné roi de Thèbes ; cette musique lui est familière, il l'interprète sans la dénaturer ni en rapetisser les proportions. Canaple a eu quelques bons momens, sauf une légère infraction aux lois de l'intonation ; les chœurs ont fait leur devoir. On a bien fait d'opérer des coupures dans le rôle d'Eriphile, qui allanguissait l'action.

Nous remercions M. Pillet d'avoir remonté *OEdipe* ; cet acte administratif témoigne de sa sollicitude pour la question d'art ; mais il pouvait faire mieux et plus encore, en donnant une dernière satisfaction au vœu des véritables amateurs, par la reprise d'un ouvrage de Gluck. Outre le plaisir d'entendre la musique de ce grand génie, dont on est privé depuis si longtemps, ce serait là une occasion unique de remettre les deux systèmes en présence, et de pouvoir prononcer entre eux, l'auteur d'*OEdipe* n'étant que l'émule et le continuateur de Piccini.

Edmond VIEL.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. L'*Italienne à Alger* poursuit son cours, et nous verrons très prochainement cet ouvrage traduit et remis entièrement à neuf. Les deux sujets mis en lumière à l'Opéra, Mme Stoltz et M. Baroilhet, tiendront les principaux rôles de cet ouvrage bouffe. Nous ne nous en plaindrons pas, persuadés que nous sommes qu'ils en rempliront parfaitement la destination ; seulement nous eussions désiré, pour la reprise d'*OEdipe à Colonne*, un peu de zèle et de ces petits soins multipliés que l'administration accorde à l'œuvre de Rossini. Un théâtre aussi éminemment national que doit l'être l'Académie royale de musique ne peut accorder une préférence marquée à un ouvrage italien, sans blesser les susceptibilités de son public : il faut en tout une juste mesure. — Par suite du congé de Duprez et de l'indisposition de Marié, on espérait M. Poultier dans la *Favorite* ; mais tout cet espoir a fui comme l'ombre de *Guido* réduit en deux actes, dont il n'est plus davantage question en ce moment pour ce jeune artiste. — La *Péri* sera très probablement représentée cette semaine. On dit le plus grand bien de ce ballet, qui assurerait l'Opéra contre la mauvaise saison.

Comédie-Française. Les débuts de Mme Gaussin, dans les *Enfans d'Edouard*, n'ont pas produit grande sensation. — Les *Demoiselles de Saint-Cyr*, sous la direction de l'auteur même, M. Alexandre Dumas, subissent chaque jour des améliorations. Cette pièce ne tardera pas à être jouée.

Opéra-Comique. Mme Rossi-Caccia, parfaitement rétablie, et Roger toujours dispos, ont repris la *Part du Diable* avec une nouvelle verve. Quel dommage que ce bel ensemble soit dérangé ! et c'est cependant ce qui aura indubitablement lieu au 1er septembre prochain ; seulement nous espérons que ce sera de courte durée. Lisbonne ne posséderait Mme Rossi que quelques mois, et cette cantatrice si aimée dans notre capitale nous reviendrait avec le printemps prochain.

— Après l'indisposition de Mlle Darcier, qui retarde *Lambert Symnel*, voici maintenant Mme Thillon qui à son tour arrête la *Part du Diable* et le *Puits d'Amour*. Espérons que toutes ces entraves seront de courte durée.

Vaudeville. *Loïsa* aura bientôt un pendant ; on parle déjà d'une pièce nouvelle pour varier le répertoire. On travaille toujours au Vaudeville, et on y travaille bien, ce qui vaut mieux.

— Ce soir, première représentation des *Petites misères*.

Variétés. Le divertissement espagnol en trois tableaux que donne en ce moment ce théâtre, sous le titre des *Contrebandiers de la Sierra-Nevada*, rappelle entièrement le canevas de la pantomime *il Marco Bomba*, représentée au théâtre de la Renaissance. Nous ne dirons pas que l'intrigue en est *légère*, ce serait lui faire trop d'honneur. Les danseurs espagnols, et surtout Mme Dolorès, exécutent leurs pas avec leur entrain et leur énergie ordinaires. On chante aussi dans ce divertissement ; mais les boléros de M. Cacerès ont peu de charme. L'intérêt de cette pantomime ne réside donc, en réalité que dans les danses, les costumes de ces dames, et les cigarettes qu'elles fument.

— On a repris cette semaine les *Deux Brigadiers*, pour les débuts de Mlle Grave, jeune et belle personne qui a joué avec beaucoup de grâce le rôle de Francine.

Porte-Saint-Martin. On vient de reprendre avec succès le drame d'*Antony*, avec Mme Dorval, parfaitement secondée par Mlle Klotz, Clarence, Grailly, etc. Mlle Klotz est pleine de grâce et de coquetterie dans le rôle de la vicomtesse. — Au grand plaisir de ses nombreux spectateurs, la Porte-Saint-Martin a remis en activité son ventilateur mécanique, qui distribue et renouvelle l'air dans sa vaste salle.

Théâtre Comte. Ce petit théâtre est en veine de prospérité. Après *Fénélon*, ou le *Bal et l'incendie*, et les reprises si fructueuses des *Canards*, des *Fils du Rempailleur*, d'*Odette et Charles VI*, de *Sourde Oreille*, et le joli ballet du *Réveil de Diane*, voici venir la *Fée aux loques* et *Henri IV en famille*, deux ouvrages charmans, qui feront patiemment attendre la grande pièce des vacances.

Petite chronique.

La Musique en Chine.

Nous avions indignement calomnié le peuple chinois ; nous nous l'étions figuré barbare, arriéré, stupide par bécarre et par bémol, étranger aux arts et à notre tonalité musicale.

Aujourd'hui que la Chine est ouverte à l'Europe, que le modeste professeur de solfége, aussi bien que l'élégant touriste, le négociant et l'homme de lettres, l'artiste et le diplomate, peuvent entreprendre à leur gré le voyage de Pékin, l'empire céleste s'offre à nous sous un jour tout nouveau ; toute notre opinion sur les habitans du fleuve Jaune est bouleversée. Enfin, les Chinois ne sont pas ce qu'un vain peuple pense. Un de nos confrères, qui est parfaitement renseigné sur tout ce qui se passe à 3,000 lieues de Paris, nous donne là-dessus les détails les plus curieux et les moins authentiques :

La Chine a ses facteurs de pianos, ses éditeurs, ses concerts, ses dilettantes, ses théâtres lyriques, ses virtuoses, ses compositeurs, ses journaux de musique, ses *réclames*. Le grand Opéra de Pékin a ses ténors, ses barytons, ses basses-tailles, ses soprani et ses contraltes. Le premier chanteur, dit-on, pousse l'*ut* de poitrine jusqu'aux limites les plus fantastiques. Un certain maestro, Nick-ty-Fo,

paraît jouir en ce moment d'une grande vogue. On ne parle que de lui, que de ses ouvrages dans toute l'étendue de l'empire chinois. Déjà le théâtre de Turkertan, en Tartarie, a fait demander la partition de sa dernière œuvre, qui a été accueillie avec enthousiasme. Le ténor Fo-You a reçu un bouton de mandarin parmi les fleurs qui lui ont été jetées après la première représentation. L'empereur de la Chine, accompagné de son auguste épouse, la Perle-Brillante, et plusieurs mandarins de première classe, assistaient à cette représentation. L'empereur a daigné donner le signal des applaudissemens à plusieurs reprises. Après le spectacle, il a fait venir l'illustre Nick-ty-Fo, qu'il a complimenté, et lui a fait cadeau d'une pipe enrichie de pierres précieuses.

Nick-ty-Fo a déjà composé quatre-vingt-neuf opéras pour la Chine. Huit nouvelles partitions se répètent en ce moment au Grand-Théâtre impérial.

Le confrère qui nous transmet tous ces détails rendra incessamment compte des matinées et soirées musicales de Pékin.

Il paraît enfin que le goût de la musique est général dans l'empire céleste; on paraît surtout y affectionner le genre excentrique. Si M. Castil-Blaze voulait partir pour la Chine avec son opera de *Pigeon vole*, il obtiendrait un véritable succès de Nick-ty-Fo; en un mot, tout ce qu'il y a de plus chinois.

Ovations américaines à Bruxelles.

Nous avions cru jusqu'à présent que la Belgique ne copiait que la France. La voilà qui se met à contrefaire l'Amérique. On se croirait transporté à New-York, à Philadelphie ou à Washington, en lisant le compte-rendu des dernières solennités de Bruxelles. Ce qui vient de se passer au sortir de la représentation de Mlle Fanny Elssler, au bénéfice de l'hospice des Incurables, nous donne quelques inquiétudes pour les facultés mentales du Brabant. Voici ce qu'on écrit de Bruxelles:

« A la sortie du spectacle, un groupe nombreux de jeunes gens attendait Fanny Elssler dans la rue pour lui témoigner leur admiration et leur enthousiasme. Tout à coup, la proposition d'un cortége triomphal circula de bouche en bouche; l'adhésion fut unanime. *On dételа le cheval.* Mlle Fanny Elssler fut, pour ainsi dire, portée dans la voiture, qui partit, *traînée par les jeunes gens*, jusqu'à la porte de l'*Hôtel de Suède*, aux cris de *bravo Elssler! vive Elssler!* C'était à qui verrait de plus près l'artiste qui *révolutionne* ainsi *notre capitale*; on *s'étouffait*, on *s'écrasait* pour approcher de la portière; on a été jusqu'à lui *baiser les mains*. Rentrée à l'hôtel, où nos coursiers d'une nouvelle espèce furent admis, Mlle Fanny Elssler monta dans son appartement, donnant sur la cour, et dont les fenêtres étaient ouvertes; l'empressement pour la voir redoublait à chaque instant.

Peu après, les membres de la *Réunion lyrique*, sous la direction de M. Lintermans, entrèrent dans la cour, escortés de la foule des curieux, et prirent place, tant bien que mal, sous les fenêtres, pour donner une sérénade à Mlle Fanny Elssler. On a exécuté des chœurs et des valses de M. Lintermans. Les chœurs ont été fort applaudis. Les valses ont été bissées par les auditeurs, et Mlle Fanny Elssler elle-même a exprimé le désir d'entendre répéter ce délicieux morceau. Elle paraissait flattée, charmée et émue à la fois de tous les honneurs que le public bruxellois lui décernait. Elle s'est tenue à la croisée pendant que la *Réunion lyrique* exécutait pour la seconde fois les valses de M. Lintermans, et elle suivait de la tête le mouvement de valse. Ensuite elle a remercié gracieusement MM. les exécutans, et la foule s'est insensiblement écoulée.

« Cette fièvre a duré de dix heures et demie à minuit. »

Certes, de pareilles ovations donneraient le vertige à des organisations débiles; mais Mlle Fanny Elssler a l'âme fortement trempée. Au milieu des plus profondes émotions et la larme à l'œil, la jeune danseuse sait conserver son sang-froid et songer au positif. Elle se fait exactement compter d'avance la somme fixée pour chacune de ses représentations, afin de soustraire ses recettes à la saisie-arrêt de M. Léon Pillet. Honneur à la spirituelle artiste qui mène ainsi de front le sentiment et les affaires!

NOUVELLES DIVERSES.

— On nous écrit de Londres, du 5 de ce mois: *Don Pasquale* obtient toujours beaucoup de succès au théâtre de la Reine. — Demain jeudi, représentation extraordinaire au bénéfice de Mlle Grisi. — Spohr et Ernst viennent d'arriver à Londres. — Une nièce du célèbre Hummel, Mlle Henriette Rœckel, pianiste distinguée, a fait ses débuts comme *cantatrice* dans la salle de Hanover-Square.

— Meyerbeer est attendu à Paris dans le mois de juillet. Il a composé, pendant son séjour à Berlin, un *Requiem* qui pourrait bien être exécuté cet hiver. Ainsi, trois maîtres auraient produit, presque à la même époque, trois œuvres religieuses d'une grande importance: Rossini, son *Stabat*; Donizetti, son *Miserere*; Meyerbeer, son *Requiem*.

— Mme Damoreau a non-seulement donné de magnifiques concerts à Bordeaux; mais, cédant aux vives sollicitations du public, cette admirable cantatrice s'est montrée sur le théâtre de cette ville avec un immense succès.

— Le célèbre compositeur de musique Spohr doit conduire prochainement, à Londres, à un concert de la Société Philharmonique, son fameux oratorio, la *Chute de Babylone*. Il y a 33 ans que Spohr n'a dirigé d'orchestre en Angleterre.

— M. de Bériot renouvelle à Bruxelles les merveilles de M. de Castellanne à Paris. Un théâtre monté à l'improviste, dans sa propre maison, décèle des talens dramatiques dans la société des amateurs de cette ville. MM. les artistes de concerts eux-mêmes, MM. Géraldy et Mme Willent-Bordogny, abdiquant le costume de salon, récoltent des lauriers de bon aloi, l'un en Figaro, l'autre en Rosine, du *Barbier de Séville*. Les fleurs, les bouquets, rien n'a manqué à la fête de dimanche dernier, chez notre illustre violoniste.

— Mlle Fanny Elssler était au nombre des convives, dans un grand dîner que vient de donner M. le comte Dietrichstein, ministre d'Autriche, à Bruxelles.

— Comme nous l'avons déjà dit, la souscription pour le monument à Baillot s'est élevée à plus de 10,000 fr., et l'on se trouve conséquemment en demeure de faire quelque chose de très bien. Mais l'embarras actuel et le plus difficile à surmonter, c'est l'emplacement convenable à ce monument. Jusqu'à ce jour, on n'a trouvé à Paris, pour l'illustre artiste, qu'un coin isolé, au milieu des livres poudreux de la bibliothèque du Conservatoire. De leur côté, les habitans de Passy, dit-on, réclament la faveur de ce monument, Baillot étant natif de Passy. Du reste, tous ces embarras prouvent suffisamment qu'il nous manque, à Paris, une galerie d'artistes. Pourquoi le Louvre n'en aurait-il pas une, consacrée à réunir tous les illustres bustes des Malibran, des Garat, Garcia, Paganini, des Nourrit? Là au moins, Baillot trouverait bonne et convenable compagnie!

— Dans l'un de nos derniers numéros, en annonçant que notre excellente cantatrice, Mme Sabatier, avait repris ses élèves, notre prote nous a fait dire le n° 108, de la rue des Trois-Frères, au lieu du n° 8, où demeure actuellement Mme Sabatier.

— La ville de Nancy vient de sanctionner les succès de M. Hermann, jeune violoniste d'un si grand mérite. Sa fantaisie-caprice et son rondo ont fait fureur; et Tamburini lui-même, qui était partie active du programme, a vivement félicité M. Hermann. Aussi, notre jeune virtuose est-il recherché avec le plus vif empressement par les sociétés philharmoniques du Nord et de la Belgique, où il compte se rendre très-incessamment.

— M. Flamand Grétry, neveu et exécuteur testamentaire de l'illustre auteur de *Richard Cœur-de-Lion*, est mort à Sainte-Périne, à l'âge de 79 ans.

— Comme nous l'annonçions dimanche dernier, MM. Herz et Haumann, ont mis en émoi les villes de Caen et de Bayeux. Les journaux le *Pilote du Calvados* et l'*Indicateur de Bayeux*, ne tarissent pas d'éloges sur ces deux grands artistes, dont le succès a été immense. Cette dernière feuille rend en même temps justice au talent de M. Lair de Beauvais, dont les charmantes compositions ont parfaitement défrayé la partie vocale.

— M. Couderc, engagé en qualité de ténor d'opéra-comique, a quitté Toulouse la semaine dernière pour se rendre à Bruxelles.

— Mlle Constance Janssens, dont nous avions, il y a trois ans, signalé le début dans le monde musical, et à laquelle nous avions, à sa sortie de notre Conservatoire, prédit un brillant avenir, réalise aujourd'hui toutes les espérances que nous avions à si juste titre fondées sur son talent. Il n'est bruit que d'elle en Italie, où, sous le nom de *Maria Corini*, elle jette les fondemens d'une réputation qui aura bientôt marqué sa place sur une de nos grandes scènes lyriques.

— Profitant de l'une des belles soirées de la semaine dernière, une société d'élite s'était réunie faubourg Saint-Germain, chez M. Daguenet, où une brillante fête s'est prolongée jusqu'à cinq heures du matin. Plusieurs de nos bons artistes faisaient les honneurs du programme musical; nous citerons entr'autres: Mme Dreyfus, pianiste remarquable, qui a produit une vive sensation; M. Ropicquet, le violoniste, et Lambert, le harpiste, qui ont parfaitement exécuté le duo de Labarre et de Bériot, sur les mélodies de Schubert; enfin, les divertissantes chansonnettes: le *Chanteur cosmopolite* et *Je n'taim'plus*, par Chaudesaigues, qui ont excité le fou rire.

— *Fleur de l'Ame* et *Mon beau seigneur*, de Joseph Vimeux, parfaitement chantés par MM. Dunan et Delsarte, à la dernière soirée de Mlle Dupont, ont confirmé de nouveau la vogue qui s'attache à ces deux productions.

— Dans une représentation à bénéfice donnée à l'Ambigu-Comique, nous avons eu occasion d'applaudir Mlle Herminie d'Estrée et M. Albertini, qui ont fait les honneurs d'un intermède musical, de la manière la plus brillante.

— Mme Biarez, qui nous a doté cet hiver d'un si beau concert, avec le concours de MM. Baroilhet, Roger, Haumann, continue ses leçons pendant la saison d'été. — Une excellente méthode et un très bon style de chant recommandent tout particulièrement cette artiste distinguée (rue du Bac, 102).

— M. Petiton, flûtiste de l'Opéra-Comique, auquel nos amateurs doivent déjà de charmantes compositions, entre autres ses belles variations sur le *Pardon*, d'Amédée de Beauplan, vient de publier une nouvelle fantaisie originale, qui sera à juste titre recherchée par tous nos bons exécutans sur la flûte.

— Le maëstro Jullien ne rencontrant pas à Paris, de la part des autorités locales, tous les procédés possibles, s'est vu obligé de quitter notre capitale, sans y faire voir ses instrumens chinois et sans nous gratifier de l'audition de ses nouvelles compositions; mais la vapeur, qui rapproche les distances, applanit aussi les obstacles. Les produits exotiques du jeune maestro vont être régulièrement importés en France, et publiés à Paris, sous les auspices de M. Alphonse Leduc, qui s'est chargé de mettre au piano les inspirations du mandarin Jullien. Une première production est déjà en vente; c'est une charmante valse, sous le titre : *les Siciliennes*, parfaitement appropriée au piano.

— Tous les amateurs de trompe de chasse apprendront avec plaisir que M. Estival, doyen des trompes de Normandie, vient de réunir en un magnifique volume, une collection complète de nouvelles fanfares, quadrille et messe de Saint-Hubert, à une ou plusieurs trompes de chasse, avec accompagnement de piano, *ad libitum*. C'est sous le titre de *Soirées au Château*, qu'est publié ce beau recueil, également approprié au cornet à pistons et au cor d'harmonie.

— En attendant que nous rendions compte des nouveaux ouvrages classiques publiés par notre savant professeur Adolphe Lecarpentier, nous devons surtout désigner à l'attention des amateurs de musique, son petit traité de composition mélodique, à l'usage de ceux qui désirent composer des quadrilles, valses et romances. Ce petit ouvrage, tout élémentaire, est à la portée de tout le monde, et remplit parfaitement son cadre; il donne les connaissances suffisantes pour ce genre de composition, sans s'étendre dans des théories scientifiques incompréhensibles pour la plupart des amateurs.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd^r en chef*.

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES, RUE SAINT-DENIS, 368.

N° 496. — DIMANCHE 16 JUILLET 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 33.

UN AN : 15 fr. PARIS. UN AN : 18 fr. PROVINCE.

LE MÉNESTREL

JOURNAL DE

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Menestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry. Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E Guinot, A. Karr, C Ma'o, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Ch. Froment; de Lonlay, Ropicquet. Favre, A. Richomme, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.

DESSIN. — MM David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.

J.-L. Heugel, Directeur.

Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles**.

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées**.

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an........	18f »	Un An........	20f
Six mois	10 »	Six mois......	11
Trois mois....	6 »	Trois mois....	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris. 10
» » pour la Province 13
» » Étranger. 15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne, au Magasin de Musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL* (HEUGEL, SUCCESSr).

Nos abonnés recevront avec le numéro de ce jour, **le Millionnaire**, l'une des plus spirituelles chansonnettes dues à l'heureuse collaboration de MM. CLAPISSON et FRÉDÉRIC DE COURCY. Cette piquante production sera suivie de **Douces paroles**, touchante et naïve mélodie de M. CLAPISSON pour la musique, et de M. EMILE BARATEAU pour les paroles.

Dimanche prochain, le *Ménestrel* publiera un magnifique portrait de M. TAGLIAFICO, dessiné par M. ALOPHE. Cette œuvre toute artistique est l'une des plus remarquables de M. Alophe, non seulement pour la ressemblance, mais encore sous le rapport de la vigueur et de la finesse du dessin. Tous nos amateurs seront heureux de posséder une si parfaite reproduction des traits de notre jeune chanteur, dont les premiers pas dans la carrière musicale préludent à un si bel avenir.

Nos abonnés devront également à M. ALOPHE, le dessin de la **Péri**, scène empruntée au nouveau ballet, dont la première représentation est promise pour demain, lundi, à l'Opéra.

Enfin le **Ménestrel** prépare à ses abonnés :

1° Deux nouvelles productions de M. ADOLPHE ADAM, paroles de EMILE BARATEAU;

2° Une mélodie inédite, de M. NIEDERMEYER, paroles de M. EMILE DESCHAMPS;

3° Une mélodie pour basse, de M. MARMONTEL, paroles de Mme LAURE JOURDAIN.

4° Deux romances de M. JOSEPH VIMEUX, paroles de MM. AUGUSTE BRESSIER et RICHOMME.

5° Une historiette, de M. AUGUSTE RICHOMME, mise en musique par M. THYS, pour Mme SABATIER;

6° Une nouvelle production de M. CHARLES HAAS, paroles de M. EUGÈNE DE LONLAY;

Et enfin 7° deux romances de Mlle PUGET, qui termineront dignement cette 10e année du MÉNESTREL.

Toutes ces promesses seront exactement tenues, comme l'ont été celles de nos deux concerts annuels, et le **Ménestrel** *justifiera de plus en plus la faveur des gens de bon goût, qui ont préféré la qualité de ses publications à une grande quantité de morceaux de musique sans véritable valeur.*

Soirée dramatique chez M. de Bériot.

M. de Castellane n'est pas le seul qui se donne des airs de Mécène. Nos amateurs fashionables ne jouissent plus exclusivement du droit de protéger les arts. Le goût du protectorat gagne nos grands artistes. C'est noble et beau, parce que c'est rare.

L'Europe ne retentit plus des chants mélodieux du violon de Bériot; mais l'instrument n'a point été brisé. Les nombreuses couronnes qu'il a conquises à l'étranger, sont suspendues maintenant aux lambris d'une jolie salle de spectacle.

De Bériot, dans sa retraite à Bruxelles, s'est créé des plaisirs dignes d'un grand artiste. C'est là, qu'un élégant théâtre s'est élevé par ses soins. Des amateurs, des artistes qui ne s'étonnent point de se trouver ensemble, secondent à l'envi leur aimable directeur. Les membres de cette réunion rivalisent de zèle, de talent, pour représenter tour à tour des vaudevilles, des comédies, des opéras. Scribe a trouvé de nouveaux interprètes en Belgique, Rossini de nouveaux organes!

Un vaudeville spirituel du théâtre des Variétés, le *Chevalier du*

Guet, a été joué dernièrement chez M. de Bériot, avec l'ensemble le plus remarquable. Notre correspondant de Bruxelles ne tarit pas en éloges sur le compte de MM. de B*** et S***, et sur la finesse, l'espièglerie de Mmes de B*** et L***. Mais ce sont là des mystères que nous n'avons pas le droit de dévoiler et sur lesquels nous garderons le silence tout aussi bien que les autres personnes qui ont assisté à cette représentation.

Après le *Chevalier du Guet*, est venu le *Barbier de Séville*, non le barbier français, mais le barbier italien, le vrai barbier de Rossini, avec ses spirituels lazzis, sa verve entraînante, sa gaieté communicative. Ah! M. Géraldy! quand on comprend ce rôle, comme vous le comprenez, quand on le chante avec le bon goût et l'esprit que vous possédez, on se risque un peu plus que vous ne le faites sur le grand théâtre de la publicité. Au concert un chanteur chaleureux perd cent pour cent de ses moyens, au théâtre seulement il peut les développer sans contrainte. C'est là que vous serez réellement à votre aise, c'est là que vous serez apprécié, comme vous le méritez.

Mme Willent-Bordogni remplissait le rôle de Rosine. Ce rôle qui, confié à une artiste de talent, se prête si merveilleusement à des formes nouvelles, a été dit et chanté d'une manière réellement distinguée. Mme Willent-Bordogni appartient à une famille chez laquelle le talent est héréditaire. Tout le monde connaît les excellens principes que M. Bordogni professe dans ses leçons de chant; tout le monde sait qu'un grand nombre d'élèves ont été formés par les soins de cet habile professeur. Mme Willent a largement profité de l'enseignement qui lui a été donné. Il serait à désirer, dans l'intérêt de l'art, que cette artiste fût en position de rendre de nombreux services dans l'enseignement du chant. Mme Willent possède toutes les qualités qui font le bon professeur. Les autres rôles du *Barbier* ont également été fort bien remplis. M. Riccio, dans le rôle du tuteur, a constamment excité le rire par des lazzis fort spirituels, et tout-à-fait ultramontains. M. Cornélis a chanté la partie du comte Almaviva avec une grande facilité de vocalisation, et M. A... a dit l'air de la calomnie de manière à motiver complètement les applaudissemens qu'il a obtenus. Mme Marin, en introduisant dans le rôle de la duègne, l'air qui est exclu de la traduction française, a fait preuve de bon goût; le public éclairé qui se trouvait chez M. de Bériot, lui a tenu bon compte de cet acte de complaisance.

Nous n'avons plus qu'un mot à dire, c'est que M. Ghémar a chanté avec beaucoup d'esprit deux chansons comiques, et que tous les artistes, *tutti quanti*, ont été rappelés à la chute du rideau.

Tous les Belges qui ont assisté à cette soirée dramatique, vantent le bon goût et l'intelligente activité avec lesquels M. de Bériot remplit ses fonctions de directeur de spectacle. Encore quelques semaines d'expérience, et le célèbre violoniste remplacerait avec avantage certains directeurs de théâtre à Paris, que nous ne nommerons pas, mais qui, peut-être, auraient une grande vocation pour jouer du violon.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Toute la semaine s'est passée en répétitions générales du nouveau ballet *la Peri*, et cependant pas un seul relâche n'a trahi, aux yeux du public, ces travaux exceptionnels. Demain lundi, première représentation de ce nouvel ouvrage chorégraphique, dont les principaux rôles seront tenus par la Carlotta-Grisi et Petipas. Comme on le sait, les auteurs seront, pour le libretto, M. Théophile Gauthier; pour la musique, M. Burgmuller; et pour la partie chorégraphique, M. Coralli. On dit d'avance le plus grand bien de ce ballet, qui renfermerait surtout une merveilleuse scène de rêve et un pas de deux, dans lequel Petipas lance la Carlotta jusqu'au troisième ciel. On espère, dit un confrère à ce sujet, que notre grâcieuse Péri imitera Vestris, et voudra bien redescendre *pour ne pas humilier ses camarades*.—*OEdipe à Colonne* a déjà subi un temps d'arrêt, et la *Reine de Chypre*, la *Muette*, et avant-hier vendredi, la *Favorite*, ont calmé le zèle des Sacchinistes et réveillé nos admirateurs de la nouvelle école qui, tout en se prosternant devant les beautés d'*OEdipe*, se laissaient souvent surprendre par le sommeil. Toutes les vérités sont bonnes à constater. — *L'Italienne à Alger* poursuit activement sa régénération, et indépendamment de Baroilhet et de Mme Stoltz, on cite Massol pour l'un des principaux rôles de cet opéra. Toutefois, Rossini ne pourra être joué qu'après le retour de Baroilhet, c'est-à-dire en septembre prochain; le célèbre maëstro pourrait bien être parti de la veille. — *Sébastien* sera mis à l'étude dans les premiers jours du mois prochain.

Comédie-Française C'est également cette semaine que doit avoir lieu la première représentation des *Demoiselles de Saint-Cyr*, dont l'ensemble promet aujourd'hui un succès de bon aloi. Auteur et acteurs y ont mis tous leurs soins. — Il est plus que jamais question de la rentrée de Mme Volnys, qui s'effectuerait l'hiver prochain. — A la dernière représentation de *Latréaumont*, Mirecourt a reçu un véritable coup d'épée par la maladresse de Beauvallet, dans la scène du duel. Grâce au sang-froid de l'acteur blessé, le public n'a rien su. L'accident n'offre rien de grave, bien que le fer soit entré assez avant dans les chairs.

Opéra-Comique. La *Part du Diable*, avec Mlle Descot pour doubler le rôle de Mme Thillon, a pu reprendre sa place sur l'affiche; encore quelques représentations, et Mme Rossi-Caccia nous fera regretter cette délicieuse création. On ne dit pas encore qui secondera Roger dans ce charmant opéra après le départ de Mme Rossi-Caccia, impatiemment attendue à Lisbonne, où l'on se fait une grande fête de posséder une artiste aussi remarquable. — Par suite de l'indisposition de Mmes Thillon et Darcier, *Lambert Simnel* est retardé. De son côté, Moker garde la chambre; de manière que toutes les nouveautés souffrent.—MM. Auber et Adolphe Adam ont chacun un poème de M. Scribe pour l'hiver prochain.

Vaudeville. Les *Petites misères de la vie humaine*, dont ce théâtre vient de grossir son riche répertoire, est un tableau-vaudeville fort amusant, dont l'auteur, M. Clairville, a emprunté le fond à la spirituelle publication de MM. Old-Nick et Grandville. Bardou justifie de plus en plus la faveur dont il jouit auprès du public. Cet excellent comédien est on ne peut plus divertissant dans le rôle de l'irascible Grenouillet. Leclère et Mlle Juliette le secondent avec talent, et ont contribué à la réussite de la pièce. — Nonobstant le succès de toutes ces nouveautés, on répète une série d'autres ouvrages, et notamment *Barbe-Bleue* pour Mme Doche et Arnal, ainsi que la *Femme compromise*, petit drame qu'on dit fort intéressant. Grâce à l'infatigable activité de cette administration, le théâtre du Vaudeville est aujourd'hui l'un des plus (et des mieux) fréquentés de la capitale. MM. Ancelot et Bouffé ont vaincu la morte-saison.

Variétés. La *Chasse aux belles filles*, vaudeville en 4 actes, de MM. Laurencin et Lopèz, n'a pas été reçu sans opposition à ce théâtre. C'est encore un de ces ouvrages dont les principaux élémens d'attraction sont étrangers à l'art théâtral, et s'adressent à des instincts autres que ceux de l'intelligence. Que le directeur des Variétés nous montre de jolies femmes, rien de mieux, mais qu'il ne les étale pas.

Porte-Saint-Martin. *Antony* est un de ces drames qu'on a vu souvent, et qu'on veut encore revoir; surtout quand il y a Mme Dorval pour remplir le rôle d'Adèle. Mlle Klotz est fort bien placée dans le rôle de la vicomtesse, et Clarence joue celui d'Antony avec chaleur et conscience. — On nous promet *Lénore* pour cette semaine.

Ambigu-Comique. Un drame de M. Ch. Desnoyers, *Six mille francs de Récompense*, a obtenu du succès à ce théâtre. Albert est toujours plein d'intelligence et de cœur. Chilly et Matis s'acquittent bien de leurs rôles. Philippe d'Ennery, qui débutait dans ce drame, a obtenu un accueil favorable. Cet artiste peut devenir fort utile au théâtre.

Petite chronique.

Toujours Pigeon-Vole.

C'est décidément à la partition de *Pigeon-Vole* que sera consacré le troisième théâtre lyrique, qui se construit en ce moment sur le boulevart Bonne-Nouvelle.

L'auteur de cet opéra hors ligne dépensera un demi-million, s'il le faut, pour montrer à la France et à l'Europe comment se font les vrais libretti, comment s'écrit une véritable partition, toutes choses dont nos poètes et nos compositeurs ne se doutaient pas le moins du monde.

Puisque M. Crosnier tarde à recevoir le chef-d'œuvre avignonnais, l'auteur de *Pigeon-Vole* se fera directeur de théâtre et se recevra lui-même. Lucullus dînera chez Lucullus.

Et il n'en sera que mieux servi, je vous assure, car nul ne se sert mieux, et avec plus de naïveté que l'auteur de *Pigeon-Vole.* En une demi-page, il dit plus de bien de sa propre personne que nous n'oserions jamais en dire sur une rame de papier. Voici l'un de ses derniers manifestes :

« J'ai toujours eu l'aplomb que vous me connaissez. J'ai toujours eu la plus entière confiance en moi. J'ai raisonné : je vous conseille (MM. mes rivaux et détracteurs), d'en faire autant. Vous êtes des coursiers fougueux qu'un pigeon fait cabrer ; vous vous alarmez d'une mouche, la haine vous aveugle, vous vous effarouchez. Je suis calme, impassible comme un wagon, rien ne m'émeut, rien ne m'étonne, et je file toujours sur sur mes rails. Faites que j'arrive bientôt, afin que nous puissions nous donner une poignée de mains. J'arriverai, parce qu'il faut que j'arrive. »

Quand l'auteur de *Pigeon-Vole* sera arrivé, il pourra dire comme Bilboquet le saltimbanque : IL LE FALLAIT !

NOUVELLES ETRANGERES.

Angleterre. LONDRES, 12 *avril*. Le théâtre de la Reine donnera encore plusieurs importantes nouveautés avant la clôture de la saison. On prépare des opéras et des ballets; on répète surtout très activement un ballet pour Fanny Elssler, qui a terminé ses représentations à Bruxelles. Cet ouvrage est intitulé la *Fille du Brigand*, et Perrot y apporte tous ses soins.

Le succès de *Don Pasquale* et d'*Ondine* va toujours *crescendo*. La salle est comble chaque fois.

Le ballet d'*Ondine* est une des plus charmantes créations de Perrot. Voici l'analyse aussi succincte que possible de cette œuvre chorégraphique :

L'introduction dansante du premier tableau est un corps de ballet neuf et original, pour lequel l'auteur a trouvé des dessins gracieux, qu'il a su faire reproduire avec un ensemble admirable. Vient ensuite un pas de quatre dansé par Gianina et ses compagnes; ce pas est tout ce qu'il y a de plus gai, de plus villageois, les ensembles en sont on ne peut plus naturels; on dirait un jeu et non une danse.

La scène qui suit l'apparition d'Ondine (Cerito), lorsque celle-ci vent séduire Mathéo (Perrot), est pleine de charme et d'entraînement, les poses qu'elle prend tour à tour sont ravissantes.

Au deuxième tableau, il y a plusieurs scènes remplies des détails les plus heureux. Lorsque Ondine apparaît à Mathéo, à Gianina et à sa mère, on ne sait ce qu'on doit le plus applaudir, ou la lutinerie d'Ondine, ou la naïveté gracieuse de Gianina, ou le trouble de Mathéo. Gianina cherche à s'emparer d'Ondine ; mais celle-ci, légère comme une vapeur, lui échappe en disparaissant dans les eaux.

Au troisième tableau, le pas des Ondes, dansé par le corps du ballet, justifie assez bien son titre par les mouvemens onduleux imprimés à chaque pose. Le groupe final est d'un effet admirable. On dirait une vaste corbeille d'émeraudes, avec des reliefs de corail.

Le pas de six, introduit par Mlle Cerito, et dansé par elle, Mlles Scheffer, Camille, Bénard, Galby et Saint-Léon, est d'un très bon effet ; les groupes surtout avec des écharpes forment des tableaux charmans. Mlle Cerito déploie dans ce pas sa verve et son élasticité accoutumées.

L'introduction du festival de la Madone est ce que Perrot a le mieux conçu et le mieux mis à exécution. C'est une tarentelle générale, exécutée par le corps de ballet, au son de la musette, du tambourin et des castagnettes. Au milieu des passes et des figures les plus animées, on entend sonner l'*Angélus;* alors la danse cesse, et chaque danseur s'agenouille et prie. Ondine parcourt les groupes en dansant, et le contraste du religieux recueillement des villageois, priant aux pieds de la madone, avec cet être privé d'âme qui bondit au milieu d'eux, est une idée neuve qui a fait sensation. Lorsque la cloche a fini de tinter, les danses recommencent plus bruyantes, plus animées, et se terminent par un redoublement de vitesse et d'entrain, qui gagne le spectateur et l'enlève.

Après cette délicieuse tarentelle, vient le pas de quatre, dansé par Guy-Stephan, Plunket, Camille et Perrot.

Perrot a réussi ce pas, comme toutes ses autres danses, et il a su lui donner un cachet particulier, en sortant des idées ordinaires et en faisant un pas original. Il a fait pour Mme Guy des choses toutes nouvelles, et qui ont été on ne peut plus applaudies.

La fin du pas, surtout, est un galop exécuté, tantôt par un, par deux, par trois ou quatre, et enfin par tous ensemble, qui a été couvert d'applaudissemens.

En somme, le succès de ce ballet, monté avec le plus grand luxe, est prodigieux.

La musique de Pugni est mieux appréciée chaque fois. Il a su saisir toutes les nuances du poème; elle est tour à tour triste, mélancolique, gaie, gracieuse et bruyante; il a harmonisé ses idées avec celles de Perrot, et a interprété on ne peut mieux tous les caractères.

— Les concerts de la *Société philharmonique*, dirigés par M. Spohr, jouissent d'une brillante vogue. Ce célèbre violoniste-compositeur a été accueilli avec un véritable enthousiasme. Sa grande composition *Di Weihe der Toene* (la consécration des sons), a été exécutée d'une manière très remarquable.

Un grand banquet a été donné à Spohr par les notabilités musicales de Londres, à l'hôtel de la Couronne et du Sceptre. Plus de cent artistes et amateurs faisaient partie de ce repas, que présidaient MM. William Horsley et sir Henry Biskop.

La *Société philarmonique* a donné une autre soirée, dirigée par M. Spohr, et à laquelle assistaient Sa Majesté la reine et le prince Albert.

Autriche. On écrit de Vienne :

«Enfin notre théâtre peut compter un beau et légitime succès, succès d'enthousiasme, succès d'argent. La *Lucrezia Borgia*, chantée par Mmes de Giuli et Alboni, Guako et Ronconi, a produit un effet immense, tous les morceaux ont été applaudis; mais ceux qui ont produit le plus d'effet sont la cavatine de Ronconi, le duo de Guasco et Mme de Giuli. La grande scène finale, chantée par Mme de Giuli et le Brindski, chanté par Mme Alboni. On a fait répéter ce dernier morceau.

» A chaque représentation le succès augmente, et tous les artistes sont rappelés plusieurs fois sur la scène.

»Dans *Linda* et *Maria di Rohan*, Donizetti a fait preuve de science musicale, son instrumentation est très soignée; mais la *Lucrezia* brille par l'invention et l'originalité des motifs. »

NOUVELLES DIVERSES.

— Les examens des classes du Conservatoire sont terminés et font espérer des concours intéressans. Les concours pour les classes d'harmonie, de fugue et de contrepoint, qui se passent à huis clos, commenceront à la fin de juillet; ils subiront cette année une grande amélioration; on jugera les élèves sur un travail qu'ils composeront en loges fermées, trois mois d'avance. Toute supercherie devient plus difficile et la justice plus juste. Les concours publics pour le chant, la déclamation, etc., auront lieu dans la grande salle, du 8 au 15 du mois prochain.

— Par arrêté ministériel du 11 de ce mois, M. Marmontel, l'un de nos collaborateurs, vient d'être nommé professeur titulaire à la classe de solfége du Conservatoire, en remplacement de M. Lecouppey; M. Marmontel était attaché au Conservatoire depuis longues années à titre de professeur adjoint.

— Meyerbeer est attendu à Paris vers la fin du mois. Il apporte, comme nous l'avions déjà annoncé, un *Requiem.* Puisse-t-il apporter en même temps la partition du *Prophète* et de l'*Africaine!*

— C'est par erreur que quelques journaux ont annoncé cette semaine que la feuille hebdomadaire intitulée le *Tintamarre* cesserait de paraître, par suite d'un jugement du tribunal de commerce. L'interdiction de la sentence consulaire ne pèse que sur la personne du gérant, et ne frappe en aucune manière le journal le *Tintamarre*, qui vient de se reconstituer sur de nouvelles bases.

— Jeudi dernier, 13 juillet, jour anniversaire de la mort de S. A. R. le DUC D'ORLEANS, il y a eu *relâche* à tous les théâtres de Paris, excepté au GYMNASE DRAMATIQUE, ci-devant *Théâtre de Madame.*

— Le poète Kind, l'auteur du poème du *Freyschutz* (le *Franc-Archer*), sur lequel Carle-Marie Weber a écrit une si admirable partition, est mort le 25 juin dernier à Dresde, au moment où le théâtre de cette ville donnait la 112[e] représentation de cet opéra.

— Le chef-d'œuvre d'Hérold, *Zampa*, vient d'obtenir le plus grand succès à Venise, au théâtre de la Fenice.

— Une transaction vient d'avoir lieu entre le directeur de l'Opéra et Mlle Fanny Elssler; elle a été signée à Bruxelles. Mlle Fanny Elssler a fait compter à M. Léon Pillet la somme de 30,000 fr. Il faut savoir gré au directeur de l'Opéra de n'avoir pas exigé en entier les 60,000 fr. qui lui avaient été accordés par le tribunal de commerce ; de cette façon, en effet, la gracieuse danseuse pourra revenir à Paris, où elle se trouvera même l'obligée de M. Léon Pillet.

— Dans toute l'Italie, *Lucrezia Borgia* de Donizetti, obtient un succès égal à celui de la *Lucia*; ce n'est partout qu'applaudissemens frénétiques, rappel, bouquets, et cependant, à Paris, le répertoire italien néglige cette belle partition. Il faut espérer que, cet hiver, la présence de Ronconi ravivera cet ouvrage.

— La fête patronale du joli village de Louvetiennes, a été célébrée dimanche dernier. Une messe en musique, chantée par les notabilités de l'endroit, pour l'inauguration d'un orgue offert à l'église, donnait occasion à notre bon professeur, M. A. Ropiquet, de faire chanter un *O salutaris* de sa composition. Mlle de R*** a parfaitement dit ce morceau.

— On annonce la très prochaine ouverture d'une école lyrique, fondée par

M. Moreau-Sainti, qui s'est adjoint, comme accompagnateur, M. Henri Potier, et comme régisseur, M. Daudé.

— M. Gonnet, dont nous avons déjà plus d'une fois cité les succès excentriques en province, à l'étranger, et même à Paris, cet hiver, obtient en ce moment à St-Pétersbourg les plus grands honneurs.—Nous recevons des détails d'une brillante soirée donnée chez le grand-duc Michel, frère de l'empereur; cette soirée a été l'occasion d'un véritable triomphe pour ce chanteur. Chansonnettes et romances françaises ont été accueillies par les bravos redoublés du royal auditoire, qui se pressait autour du piano pour mieux voir et entendre M. Gonnet. On sait que M. Gonnet *joue* et chante à la fois tout son répertoire de jolies productions. — On assure que cet artiste nous revient à Paris et se dispose à passer l'hiver prochain parmi nous.

— Comme nous l'avions annoncé, la jolie petite ville de Meaux a eu, le 7, juillet, un brillant concert donné par M. Chaudesaigues. *Je n' t'aim' plus*, l'*Inventeur incompris*, les *petits Mystères de Paris*, l'*Ecrivain public* et autres chansonnettes à la mode, ont été accueillies avec une véritable faveur. Notre jeune violoniste Bernardin et Mme Dubart ont parfaitement secondé le bénéficiaire. Mme Dubart a surtout fait grand plaisir avec la *Perle du village* de M. Thys, qui obtient une grande vogue.

— M. de Langalerie, l'auteur de la grande valse dédiée à Listz, vient de publier, chez l'éditeur Meissonnier, trois nouvelles valses, dans lesquelles on retrouve le cachet gracieux de cet auteur: la *Romantique*, dédiée à M. Schad, se fait remarquer par son rythme original et ses modulations variées; l'*Entrainement*, dédiée à M. de Kontsky, est au contraire une valse rapide et très brillante; la troisième, les *Regrets*, dédiée à Chopin, est intitulée mélo-valse; elle porte en effet cette couleur mélancolique qui est propre à la mélodie. Nous nos pianistes pourront bientôt juger du mérite de ces trois charmantes valses, destinées à un grand succès.

— Mlle Jane Bianchi vient de partir pour Milan, et doit revenir à Paris l'hiver prochain. Nos salons ne seront donc pas privés de ce beau talent, qui va au contraire prendre un nouvel éclat sous le beau ciel d'Italie.

— Mlle Annette Lebrun est engagée au théâtre de Marseille pour le mois de septembre prochain. Avant de se rendre dans cette ville, Mlle Lebrun va donner des représentations à Orléans, à Limoges et à Bordeaux. Cette jeune artiste, qui, l'année dernière, a obtenu les plus brillans succès à Toulouse, doit jouer à Orléans, aujourd'hui dimanche, le rôle de Léonor dans la *Favorite*, et après-demain mardi, celui de Nicette, de la *Pie voleuse*.

— Le charmant duettino de Marmontel, *Au Moment du départ*, paroles de M. Henri Vermullen, avec lequel M. et Mme Iweins-d'Hennin, ont obtenu tant de succès au concert de Saint-Omer, vient de paraître chez l'éditeur Prilip.

— Mme Verteuil, l'un de nos bons professeurs de piano, transporte son domicile rue de l'Arbre-Sec, n. 6. C'est un avis que nous nous empressons de communiquer aux mères de famille.

— Les jésuites de Fribourg ont fait représenter l'opéra comique du *Châlet* dans leur établissement. Mais pour ne pas offenser leurs oreilles, ils ont substitué dans l'air *Liberté chérie*, un notable changement: on a chanté *pauvreté chérie*!

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd*r *en chef*.

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES, RUE SAINT-DENIS, 368.

N° 497. — DIMANCHE 23 JUILLET 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 34.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E. Guinot, A. Kurr, C. Malo, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Ch. Froment; de Lonlay, Ropicquet, Favre, A. Richomme, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.

DESSIN. — MM. David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.

J.-L. Heugel, Directeur.

Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT, PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE:		ÉTRANGER:	
Un an........	18f »	Un An........	20f
Six mois	10 »	Six mois......	11
Trois mois....	6 »	Trois mois....	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris. 10
» » pour la Province. 13
» » Etranger. 15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

***2 bis, rue Vivienne*, au Magasin de Musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL* (HEUGEL, SUCCESSr).**

Avec le numéro de ce jour, nos souscripteurs reçoivent le portrait de M. **Thagliafico**, dessiné par M. Alophe : c'est sans contredit une des plus remarquables productions de cet habile dessinateur. Il est impossible de mieux saisir l'ensemble des traits, la pose, l'expression du regard, et jusqu'aux moindres détails de physionomie du jeune artiste.

Très incessamment le *Ménestrel* publiera une des plus gracieuses scènes du ballet de la **Péri**. Ce dessin, comme nous l'avions annoncé dans notre dernier numéro, est également dû au crayon de M. ALOPHE.

La chansonnette **le Millionnaire**, que nos abonnés ont reçue avec leur numéro de dimanche dernier, est dédiée à M. LINCELLE, qui l'a déjà interprétée avec beaucoup de verve et d'entrain dans plusieurs salons de Paris.

Académie royale de Musique.

La *Péri*, ballet pantomime en deux actes, de MM. Théophile Gauthier et Coralli, musique de M. Burgmuller, décorations de MM. Séchan, Diéterle, Desplesches, Philastre et Cambon.

L'auteur du libretto de *Giselle* avait débuté avec bonheur dans le champ du ballet fantastique, et le succès de cette charmante œuvre promettait un pendant à la Wili.

La *Péri*, c'est la Wili de l'Orient, la fée protectrice du musulman. On sait que le ballet affectionne ces vaporeuses divinités de l'olympe fantastique.

C'est une idée séduisante et surtout gracieuse, en effet, que ces poursuites mystérieuses d'un objet aimé, toujours près de vous dès que votre pensée l'appelle. La danse s'accommode à merveille de de ces échappées rapides à travers les nuages.

Cette fois, nous sommes au Caire, dans le palais du jeune Achmet. Les odalisques sont occupées à leur toilette. Nourmahal, la sultane favorite, se distingue au milieu d'elles. Le chef des icoglans, Roucem, les engage à redoubler de coquetterie pour réveiller les passions dans le cœur blasé d'Achmet. Celui-ci paraît nonchalamment appuyé sur l'épaule d'un esclave; il semble accablé de mélancolie, et les danses des odalisques ne peuvent parvenir à le distraire. C'est que les plaisirs de la terre ne lui suffisent plus, et qu'il rêve des amours éthérées, des unions avec les esprits. — Il renvoie brusquement les femmes, et, après avoir aspiré quelques gorgées d'opium, il s'endort sur un divan. Bientôt des vapeurs étranges s'élèvent dans le fond du théâtre, et lorsqu'elles se dissipent, on aperçoit un oasis éclairé par une lumière surnaturelle. Les Péris, fées orientales, sont groupées autour de leur reine; elles franchissent la limite qui sépare le monde idéal du monde réel, et viennent folâtrer auprès d'Achmet endormi. La reine des Péris s'approche à son tour du jeune sultan. Elle se penche vers lui; il tressaille; il se lève, et la suit dans ses bonds capricieux; mais Achmet cherche en vain à saisir la Péri, elle lui échappe toujours. Cependant, elle lui donne un bouquet magique, un sélam, à l'aide duquel il pourra la faire descendre du ciel chaque fois qu'il lui prendra fantaisie de la voir, puis elle se retire, après lui avoir jeté un tendre adieu. Achmet s'endort; Roucem arrive et le réveille. Le jeune homme, encore tout ému, raconte à l'icoglan qu'il vient d'être visité par une Péri. Roucem lui dit que c'est tout simplement un effet de l'opium et l'engage à revenir à la réalité. Achmet, suivant ce conseil, ordonne que l'on fasse revenir les femmes et va pour jeter le mouchoir à Nourmahal; mais

la Péri, qui a reparu, invisible à tous les yeux, prend le mouchoir, le jette à terre et remet dans la main du sultan le bouquet mystérieux, en lui reprochant de l'avoir sitôt oublié. Elle lui dit qu'il est indigne de son amour et disparaît en emportant le talisman. — Nourmahal, étonnée de la froideur que lui témoigne alors le sultan, se jette à ses pieds toute en larmes; mais Achmet la repousse et la vend à un marchand d'esclaves La Péri, triomphante, reparaît devant Achmet et lui rend le sélam, tandis que Nourmahal sort en faisant des gestes menaçans.

Le second acte représente la terrasse du palais d'Achmet. Il fait nuit. Les Péris voltigent autour de la demeure du sultan. Leur reine s'approche d'une fenêtre éclairée et semble épier les actions d'Achmet. Une des compagnes de la Péri lui conseille de renoncer à un amour indigne d'elle; mais celle-ci ne veut rien entendre. En ce moment, l'on voit accourir, de terrasse en terrasse, une femme poursuivie par des hommes armés; elle franchit une rue et saute sur la plate-forme du palais d'Achmet : c'est une esclave échappée du sérail du grand-seigneur. Un des hommes qui la poursuivent, l'atteint d'un coup de feu, et la fugitive tombe frappée à mort.—La Péri veut éprouver le cœur d'Achmet : elle va remplacer dans le corps de l'esclave l'âme qui s'en est exalhée. Si elle parvient à se faire aimer sous cette figure, l'orgueil n'est pour rien dans les désirs du sultan, qui méritera d'être transporté dans le ciel féerique. La Péri se couche sur le corps de l'esclave et l'incarnation s'opère aussitôt. — Achmet et Roucem, qui ont entendu du bruit, accourent et apperçoivent la Péri, ou plutôt Leïla, étendue sur la terrasse. Ils cherchent à la ranimer; elle rouvre les yeux et implore la protection d'Achmet. Celui-ci, touché par la ressemblance de l'esclave, l'admet au nombre de ses odalisques. — Une fête se prépare pour la réception de Leïla. La jeune esclave danse un pas national, connu au Caire sous le nom de *pas de l'abeille*. Achmet, charmé, l'élève au rang de sultane favorite: mais Nourmahal, voulant venger l'injure qui lui a été faite, parvient à se glisser jusque sur la terrasse; elle est armée d'un poignard et s'élance pour en frapper Achmet. Leïla détourne heureusement le coup, et sauve ainsi la vie à son maître. — Cependant le pacha vient redemander Leïla, son esclave, pour la livrer aux bourreaux. Achmet refuse de rendre la jeune fille, qu'il a fait cacher. Le pacha, furieux, ordonne qu'il soit arrêté et lui dit que s'il ne livre pas Leïla, il subira le supplice des crochets.

Ici la scène change et représente une prison. — Achmet résiste à toutes les menaces. On lui annonce que sa dernière heure va sonner. Les murs du cachot s'entr'ouvrent; la Péri vient proposer au jeune homme de le sauver, à condition qu'il ne reverra plus l'esclave dont elle feint d'être jalouse. Achmet, qui n'a point oublié le service que lui a rendu Leïla, rejette cette proposition, et la Péri s'éloigne en affectant de la colère, mais heureuse tout bas d'être aimée sous la forme de l'esclave. —Le pacha revient une dernière fois pour tâcher de vaincre l'opiniâtreté d'Achmet; celui-ci reste inébranlable, et les bourreaux le lancent sur les crochets disposés au dehors. — Tout à coup les murailles de la prison s'écroulent, et l'on aperçoit un paradis de musulman, dont Achmet, divinisé, franchit les degrés de lumière en donnant la main à la Péri.

Ce sujet, on ne saurait en disconvenir, s'adapte parfaitement aux gracieux développemens de la chorégraphie. Aussi le libretto a-t-il été favorablement accueilli, quoiqu'il rappelle plusieurs jolis ballets en renom, et bien que le second acte soit de beaucoup inférieur au premier.

La musique de la *Péri* est de M. Burgmuller; elle se distingue, surtout dans le premier acte, par une succession de motifs, sinon neufs et saillans, du moins élégans et distingués. Le pas de l'allemande au premier acte et celui des quatre femmes au deuxième, ont été vivement applaudis.

Mais, hâtons-nous de payer à la Carlotta-Grisi la large part qui lui revient dans cette œuvre chorégraphique. Son pas du premier acte est une merveille de grâce et de vigueur. Ses pieds ne semblent pas poser à terre ; elle s'élève si facilement, qu'on serait tenté de croire que ses ailes de Péri la portent réellement. Il y a surtout un moment où, du haut de son oasis féerique, elle s'élance par un saut d'une hardiesse étonnante, vers son amant qui lui tend les bras dans la région inférieure. Ce serait à en avoir le vertige et à s'en effrayer, si ce mouvement n'était pas rapide comme la pensée, et si la grâce parfaite avec laquelle il est exécuté permettait de songer un seul instant au danger que présente ce tour de force.

Son *Pas de l'Abeille*, au deuxième acte, est une scène ravissante et a excité une triple salve d'applaudissemens.

Carlotta-Grisi est admirablement secondée par Petipa, qui lui prête un appui sûr et intelligent, et qui, en outre, se fait justement applaudir pour lui-même comme danseur de premier mérite et mime expressif. Mlles Dumilâtre et Pauline Leroux ont également paru avec avantage. Mlle Marquet représente très-bien la figure altière de la rivale de la Péri. Barrez joue avec sa verve ordinaire le rôle de Roncem. Parmi les quatre esclaves européennes, on a particulièrement remarqué Mlles Dimier, Robert et Fleury, qui soutiennent dignement l'honneur chorégraphique de l'Espagne, de la France et de l'Allemagne.

M. Coralli mérite sa part d'éloges pour l'heureuse composition de la chorégraphie. En somme, la *Péri* pour le luxe des décors, l'éclat de la mise en scène, ne laisse rien à désirer, et offrir un gracieux spectacle d'été aux fidèles habitués de l'Opéra, ainsi qu'à MM. les provinciaux qui arrivent sains et saufs par le chemin de fer.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. La seconde et la troisième représentation de la *Péri* ont sanctionné le succès de ce ballet. (Voir notre article *Académie Royale.*) — Le premier ballet d'action que veut monter l'Opéra a pour titre *Marie*. Il sera mis à la scène par Mazilier.

Second Théâtre-Français. M. Lireux s'occupe de l'organisation définitive du personnel de l'Odéon. Son intelligence et son activité permettent d'espérer que la réunion d'artistes dont il s'occupe répondra à la bienveillance que le public lui a plus d'une fois témoignée. Quelques-uns des acteurs qui ont déjà paru sur le théâtre de la rive gauche, Bocage, Bouchet, Achille, Pierron, Ballande, dont les débuts ont été si brillans, seraient revus avec plaisir, ainsi que Mme Dorval, Mlle Georges, Mme Halley, qui sont à des degrés divers des actrices très distinguées. Nous apprenons que Mlle Bourbier a été engagée : c'est encore là une très heureuse acquisition.

Comédie-Française. La nouvelle comédie de M. Alexandre Dumas a dû subir quelques jours de retard. On pense pouvoir donner cet ouvrage dans le courant de cette semaine.

Opéra-Comique. *Lambert Simnel* est définitivement ajourné.

Vaudeville. Encore un succès à ce théâtre. *Mme Barbe-Bleue*; vaudeville en deux actes de MM. Lockroy et Choquart, a excité le fou-rire d'un bout à l'autre. Mmes Doche, Arnal, Hippolyte, Leclère jouent cette pièce avec un entrain parfait. Nous y reviendrons.

Porte-Saint-Martin. *Lénor*, drame en cinq actes de MM. Cogniard (et Henry Blaze), a complétement réussi. On se demandait avant la représentation : « Quel parti peuvent-ils avoir tiré de cette fantastique ballade de Burger? et comment le public accepterait-il une pareille donnée? » Les auteurs ont résolu la question d'une manière assez ingénieuse et tout à fait imprévue. Ils ont laissé subsister le fantastique dans la pensée et sont revenus au monde réel par le fait. Peut-être l'ouvrage en cela perd il un peu de cet intérêt né de la terreur, mais en revanche ne choque-t-il en rien l'instinct rationel du public français. Mme Dorval a eu de très bons momens. Raucourt est fort bien dans le rôle du soldat Strélitz. Jemma, Clarence et Mlle Klotz ont bien saisi leur rôle et contribuent au succès de la pièce.

Th. Comte. Une petite comédie intéressante, *le Moulin à vent*, a été jouée cette semaine avec succès à ce théâtre. On attend la grande pièce promise pour les vacances aux jeunes habitués du théâtre Choiseul.

MODES.

La vie de la *Gentry-fashion* se trouve bien diversement occupée en ce moment; d'abord c'est le monde devenu campagnard, se composant des heureux du jour, humant à longs traits les douces vapeurs des campagnes, faisant tout à l'aise des réceptions quasi seigneuriales dans de ravissantes villas, se livrant sans réserve à la chasse, à la pêche, puis revenant au *manoir* savourer toutes les jouissances du confort, de la société intime, aimable jusqu'à l'indépendance, spirituelle jusqu'au persifflage le plus délicat.

Pour cette existence toute féerique, il faut nos belles et fraîches toilettes, de ces mises toutes vaporeuses, toutes simples, au moins en apparence, et qui siéent si bien; des mousselines unies ou imprimées, des toilines, des foulards sans envers, des toiles de soie, de la batiste écrue, quelques nankins des Indes, et pour la forme du vêtement, les peignoirs-blouses, les redingotes, les robes ouvertes à la *Joséphine* (style nouveau qui rappelle les négligés si commodes et si simples de l'impératrice), les robes-redingotes, les corsages froncés, les manches à la Médicis, à la Louis XIV, en ayant soin de remplacer les sous-manches par des demi-mitaines; quant à la coiffure, des pailles spacieuses, légères, flexibles, décorées de quelques rubans glacés de rose Chine ou de bleu du Japon, avec un buisson, une jardinière, une touffe de fleurs, ou simplement un bouquet placé de côté.

Il est hors de doute que nos jolies compatriotes s'accommoderaient fort peu des robes que portaient les dames romaines à l'époque de la chute des Tarquins. Les Leymerie, les Palmyre et les Camille de ce temps-là feraient maintenant à peine des casaquins pour les sœurs du pot! En qualifiant de nouveaux corsages de robes du titre pompeux de *Corsages à la Lucrèce*, on s'est contenté d'un nom accueilli par un engouement passager, et l'on a ainsi qualifié des corsages à épaulettes droites, mais dont le bas est, ou à nervures avec ces étoffes diaphanes, ou à plis distribués avec les tissus transparens; de la sorte on imite jusqu'à certain point le tour de ceinture des tuniques que rappellent les statues de l'époque; voilà tout le secret des robes à la Lucrèce, si en vogue pour le moment; manches presque plates descendant jusqu'au coude et que l'on orne de biais, de bouillonnés à la vieille, de passementeries, etc., à volonté, auxquelles on adjoint, si on le veut, des avant-manches ajustées, si l'idée prend de garantir le bras. Le *décolletage* est facultatif, et dépend non seulement du goût, mais encore de la nature même de l'étoffe; les tissus mats demandent toujours les coupes les plus sérieuses.

Un bonnet du matin, composé d'une petite passe, et d'une porte de bonne dimension, sied très bien avec cette toilette; on peut lui adjoindre des barbes qui servent à enserrer la tête, ou restent flottantes, à volonté.

Un autre bonnet d'une seule pièce est destiné à recevoir un dessin-guipure; on peut l'enjoliver en bordurant les jonctions d'une petite valencienne formant crête.

La coupe des chapeaux les plus distingués est horizontale, protége le visage sans le masquer; le bavolet doit couvrir la nuque; il n'y a que les femmes *inqualifiables* qui mettent leurs chapeaux sur leurs yeux.

Les fichus Marie-Antoinette ont de l'élégance et de la grâce; on peut leur donner un revers pour ajouter à leur coquetterie; les dentelles les plus belles doivent encadrer ces charmans fichus.

NOUVELLES DE L'ETRANGER.

Autriche. On écrit de Dresde :

« La grande fête de chant d'hommes (*Mœnnergesang-Fest*), annoncée depuis si longtemps, a commencé le 7 de ce mois dans notre capitale.

» Déjà la veille et l'avant-veille tout Dresde était en émoi. Depuis le matin jusqu'à fort avant dans la nuit, sur plusieurs points de notre ville, et notamment sur les places publiques et sur les bords de l'Elbe, de nombreux chœurs de fraîches et mâles voix faisaient entendre des hymnes religieuses, des chants nationaux et les airs les plus populaires en Allemagne.

» La première journée du festival a été célébrée à l'église de Notre-Dame, la plus vaste de toutes celles de Dresde. Les chanteurs, au nombre de douze cent vingt, étaient placés sur une estrade élevée dans le chœur, et derrière eux, sur une autre estrade, se trouvait l'orchestre, composé de près de cinq cents artistes et amateurs.

» A midi, on annonça l'arrivée de LL. MM. le roi et la reine et de toute leur auguste famille. Aussitôt les directeurs du festival allèrent occuper leurs siéges en tête de l'orchestre et des chanteurs : c'étaient MM. Wagener, élève de Meyerbeer, maître de chapelle du roi de Saxe; Frédéric Schneider, auteur de l'oratorio le *Jugement universel*; Reyssiger et Muller.

» Voici les ouvrages qui ont été exécutés : 1° Choral, paroles et musique de Martin Luther; 2° *Requiem*, de Cherubini; 3° *Hymne*, de M. Frédéric Schneider; 4° *Hymne*, de Reyssiger; 5° la *Cène dee Apôtres*, oratorio de Wagener, écrit exprès pour la circonstance. Ce dernier ouurage, dont la conception est des plus hardies, et qui est mêlé de chœurs exécutés par trois cents chanteurs placés dans la coupole de l'église, a produit un effet grandiose et qu'il est impossible de décrire; aussi le roi, après la fin du concert, a-t-il fait appeler dans sa tribune le jeune auteur, et lui en a-t-il témoigné sa satisfaction dans les termes les plus affectueux.

NOUVELLES DIVERSES.

— On dit que Rossini ne passera pas l'hiver à Paris. Le célèbre maestro doit partir vers le mois de novembre pour les eaux qui lui sont ordonnées, et il reviendra l'été prochain séjourner dans notre capitale.

— Donizetti vient d'arriver à Paris. Il va remettre à l'Opéra la musique du ballet de *Don Sébastien*; cette partie de son ouvrage est terminée, ainsi les études chorégraphiques pourront commencer immédiatement. Elles exigeront du zèle, de l'intelligence, de l'imagination surtout, car tout y sera neuf, original, inconnu au théâtre : la scène se passe, dit-on, en Afrique. Il n'est pas inutile de faire observer que *Don Sébastien* sera le premier ouvrage que Donizetti aura composé pour la scène française; car la *Favorite*, faite en Italie et pour l'Italie, fut arrangée plus tard pour le théâtre de la Renaissance et portée ensuite à l'Opéra, et les *Martyrs* furent composés à Naples pour l'infortuné Nourrit, qui devait les jouer sur le théâtre de San-Carlo.

— Les deux concerts donnés par la Société philharmonique de Douai ont été fort brillans. Grard, Roger, Mlle Lavoye, M. Offenbach étaient venus de Paris pour concourir à ce festival. Ces trois artistes ont été accueillis avec le plus aimable empressement par le public de Douai. M. Luce dirigeait l'orchestre. Roger a chanté un morceau de ce compositeur, qui a fait le plus grand plaisir. Grard a été vivement applaudi dans l'air de *Maometto*; Roger, dans celui de la Pâque, de la *Juive*; et Mlle Lavoye a fait admirer sa brillante vocalisation dans les couplets de la *Rose de Péronne*.

— M. Benazet, directeur du magnifique établissement des jeux à Bade, se propose de donner pendant cette saison deux splendides festivals. Dans l'un, on exécutera le *Miserere*, de Donizetti, grande et belle composition, qui a eu un grand retentissement à Vienne; dans l'autre, des fragmens du *Messie*, du *Stabat* de Rossini, et des œuvres de Mendelsohn. M. Alari est chargé de diriger l'exécution de ces ouvrages. Les exécutans, chanteurs ou instrumentistes, seront au nombres de trois cents.

— On nous écrit d'Amsterdam, que le Théâtre-Italien de cette capitale s'ouvrira prochainement. Parmi les artistes engagés on cite le ténor Conti, en ce moment au Théâtre-Italien de Londres; le basso Dérivis, ex-pensionnaire du Grand-Opéra de Paris, et les premières chanteuses Guelli et Donnatelli, actuellement au théâtre impérial de Vienne. On dit aussi que Mme Mattey ira donner des représentations à Amsterdam pendant le mois de février.

— M. Demuy, premier violon à l'orchestre de l'Opéra-Comique, vient de mourir. On attribue ce malheur aux fatigues imprudentes causées par un déménagement. M. Demuy laisse une femme et deux enfans qui, heureusement, sont à l'abri du besoin.

— Le journal de Saint-Pétersbourg vient confirmer ce que nous avons dit dans notre dernier numéro, sur le prodigieux succès de M. Gonnet. Ce gracieux chanteur a été appelé dans tous les hauts salons russes, et partout ses romances et ses chansonnettes ont produit la plus vive sensation. La *Rose bretonne*, le *Curé Patience*, le *Brigand Calabrais* et la *Trompette de Marengo* ont surtout fait fureur. M. Gonnet a donné, en outre, un grand concert où son triomphe a été complet; il a été rappelé à plusieurs reprises. Mlle Elisa Merti, charmante cantatrice, et M. Blaez, habile clarinettiste, ont partagé les applaudissemens de ce virtuose.

— La salle des Concerts-Vivienne est fermée depuis huit jours. La société d'artistes qui exploitait ces concerts a eu l'heureuse idée de donner des soirées musicales aux environs de Paris. Tout l'orchestre-Fessy se trouve en ce moment à Saint-Cloud, où des concerts ont lieu trois fois par semaine dans les salles du débarcadère.

— Une de nos jeunes cantatrices, Mlle Francis Cornu, vient d'obtenir un succès complet sur le théâtre de La Haye. A son second début, et le soir même de la représentation, la Commission royale a proclamé son admission, en la dispensant de la troisième épreuve d'usage.

— Mlle L. Puget, dont il n'a rien été publié depuis son magnifique album de 1843, vient de faire paraître deux nouvelles et fraîches productions; la

FUMÉE DU PAYS et PAQUERETTE. Ces deux romances, que publie l'éditeur Brullé, brillent, comme toutes les œuvres de Mlle Puget, par le double attrait d'un sujet intéressant et d'une musique pleine de verve et d'originalité. *Paquerette*, parfaitement écrite pour la voix, s'adresse surtout aux cantatrices; la *Fumée du Pays* est l'un de ces petits drames touchans et pleins de larmes, qui vont droit au cœur.

— Les débuts de Mlle Annette Lebrun, à Orléans, ont été couronnés d'un plein succès. Cette jeune cantatrice a été très applaudie dans la *Favorite*, et redemandée à la chute du rideau.

— On écrit de Boulogne-sur-Mer ;

« Notre ville s'anime de plus en plus, et les étrangers affluent de tous côtés. La belle plage de Boulogne offre maintenant un spectacle des plus riants par la quantité de baigneurs que l'on voit à toute heure dans la mer. On annonce l'arrivée prochaine de plusieurs sommités musicales, parmi lesquelles nous citerons, comme devant venir de Londres : MM. Moscheles, Dreyschock, Hallé et Charles Filtsch. Les concerts ne manqueront donc pas cette année à Boulogne.

— M. Tadolini, chef du chant du Théâtre-Italien de Paris, est en ce moment à Bologne, sa patrie. Il vient de faire exécuter, dans l'église métropolitaine de cette ville, une messe de sa composition; qui a été trouvée très remarquable.

— Encore un petit prodige ! On écrit de Vienne en Autriche, que le fils de Lanner, à peine âgé de 8 ans, a fait exécuter, le 22 juin, par l'orchestre de son père, devant un auditoire de 2,000 personnes, une valse et une polaka de sa composition; l'enthousiasme que cet enfant a excité est allé jusqu'aux larmes, on l'a rapporté en triomphe à sa mère. Que de bruit pour une valse et une polaka !

— Sous le titre : *Essai de simplification musicographique*, M. J. RAYMOND vient de publier une brochure fort intéressante ; l'auteur, homme d'esprit et de talent, ne s'abuse pas d'ailleurs sur le sort probable de notation qu'il propose ; il est le premier à vous dire : « Voilà une théorie que je crois préférable au mode que vous suivez, et dont je vous démontre victorieusement les nombreux inconvéniens ; mais je ne puis me dissimuler que vous, professeurs, vous ne l'enseignerez pas, et que vous, élèves, vous n'aurez garde de l'apprendre.... » Et cependant nous n'hésitons pas à dire que l'innovation de M. Raymond est la plus raisonnable, la plus pratique de toutes celles qui se sont produites jusqu'à ce jour. Son premier et incontestable mérite, c'est de simplifier singulièrement le système actuel, puisqu'elle supprime trois lignes de la portée, réduit toutes les clefs à une seule, et diminue le nombre des signes d'altération, ainsi que des diverses indications de la mesure. Cette méthode a en outre l'avantage de ne pas beaucoup s'éloigner du système actuel, ce qui en rendrait l'application des plus faciles aux personnes qui voudraient la pratiquer. Enfin, ajoutons que le travail de M. Raymond, d'une grande clarté, et écrit en fort bon style, contient les documens historiques et critiques les plus curieux sur tous les systèmes de *notation* qui ont paru avant celui de l'auteur. Ces documens, fruit de longues recherches, suffiraient au besoin pour assurer le succès de la publication de M. Raymond, et nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur recommandant tout particulièrement cet ouvrage.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *rédr en chef*.

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES, RUE SAINT-DENIS, 368.

N° 498. — DIMANCHE 30 JUILLET 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 35.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E. Guinot, A. Karr, C. Malo, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Ch. Froment; de Lonlay, Ropicquet, Favre, A. Richomme, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.

DESSIN. — MM. David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.

J.-L. Heugel, Directeur.

Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :

52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an	18f »	Un An	20f
Six mois	10 »	Six mois	11
Trois mois	6 »	Trois mois	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris	10
» » pour la Province	13
» » Étranger	15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne, au Magasin de Musique de MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESSr).

Nos abonnés recevront, avec le numéro de ce jour, **Douces Paroles**, mélodie de M. LOUIS CLAPISSON, paroles de M. EMILE BARATEAU, dessin de M. GSELL. — Cette production brillera sans contredit parmi les plus remarquables de cette dixième année du *Ménestrel*.

Dimanche prochain, le *Ménestrel* publiera le dessin de la **Péri**, qui sera suivi d'une production inédite de M. NIEDERMEYER, l'illustre auteur du *Lac*, de l'*Isolement* et de *Stradella*. Les paroles de cette mélodie, sous le titre : *Seul objet de mes vœux*, sont dues à l'habile plume de M. EMILE DESCHAMPS, dont le talent poétique est connu.

Dans notre dernier numéro, à l'article *Nouvelles de l'Etranger*, on lit ce qui suit : « AUTRICHE. *On écrit de Dresde*, etc. » Comme il suffit des plus simples notions géographiques pour placer la ville de Dresde sous la rubrique SAXE, nos lecteurs n'ont pas pu nous attribuer l'étrange présence de ce mot AUTRICHE. Nous tenions cependant à signaler ce méfait typographique, ne fut-ce que pour engager nos compositeurs d'imprimerie à ne plus tomber dans de semblables distractions.

REVUE CRITIQUE.

Petite Méthode abrégée D'HARMONIE *et de* TRANSPOSITION *appliquée au piano.* — *Petit traité de* COMPOSITION MÉLODIQUE *appliquée aux Valses, Quadrilles et Romances, par* A. LE CARPENTIER.

Le système des théories développées a prévalu longtemps dans le haut enseignement musical. Les maîtres d'Italie, ceux d'Allemagne, et chez nous : Catel, Chérubini, Reicha, n'ont point procédé différemment. Les phénomènes harmoniques présentent des faces si multiples, engendrent des corollaires si nombreux, se rattachent à des faits si différens, que l'écrivain, quelque soit d'ailleurs son point de vue, se sent entraîné presque malgré lui dans un horizon sans limites : à ce prix, il sera complet sans doute; mais combien d'inconvéniens ne viendront pas balancer cet avantage ? que d'artistes, que d'amateurs pleins d'une ardeur généreuse, se sont élancés à la conquête de la sience et dont le courage s'est refroidi dès l'abord en contemplant cet inextricable réseau de définitions qui en rendent l'accès si difficile ! Ce fut donc une pensée féconde autant que salutaire, celle qui entreprit d'abréger la longueur, de simplifier la complication des procédés mis jusqu'alors en usage, de ramener à une application pratique des données presqu'uniquement spéculatives ; et il ne faut pas s'étonner si cette route, une fois ouverte, tant d'excellens esprits n'ont pas hésité à y entrer et à la parcourir. Cependant on ne peut nier que les méthodes réduites n'offrent certains défauts qui sont comme l'opposé du système contraire : à force d'être concis, on peut devenir obscur; en voulant être court, il est à craindre qu'on n'élague des documens essentiels. M. Le Carpentier a généralement su éviter ces deux écueils; lisez sa petite *Métho e d'harmonie*, dans une brochure in-8° d'une trentaine de pages; il vous initiera aux notions les plus indispensables de cette science; il vous parlera des principaux *accords* et de leurs *renversemens*, en ayant soin de ne pas vous effrayer dès le principe par une interminable nomenclature, et de rejeter à des exemples ultérieurs les accords d'un emploi moins fréquent; il vous dira en peu de mots ce que c'est que la *basse chiffrée*; il vous enseignera la *résolution des dissonances*; il traitera des *cadences* et de la *modulation*;

il vous prémunicra contre les *quintes* et les *octaves* qui se suivent; il vous expliquera ce qu'on entend par l'*anticipation* et la *prolongation*. Bref, il vous fera suivre un cours aussi complet que le comporte un espace aussi restreint: ce n'est pas tout, il trouvera moyen de s'arrêter à des considérations importantes sur la *transposition*, et même d'entrer dans quelques détails sur les diverses espèces de clefs dont l'esprit à besoin pour opérer le travail de la transposition instantanée, comme aussi pour la lecture d'une grande partition, sur l'effet réel de certains instrumens à vent en bois dans différens tons, tels que les clarinettes ou bien de certains cuivres à corps de rechange, tels que les cors, les trompettes, etc., etc. — Dans cette méthode, chaque démonstration est accompagnée d'exemples clairs et précis, auxquels le maître recommande un piano pour agent, comme le meilleur et le plus sûr intermédiaire entre la théorie et la pratique.

Le second livre de M. Le Carpentier est un petit *Traité de Composition mélodique* appliqué aux valses, quadrilles et romances. L'auteur s'adresse surtout ici aux musiciens amateurs, que cette sorte de composition séduit et affriande d'une façon toute particulière. Les plus grands génies, on le sait, n'ont pas dédaigné de cultiver la valse : Weber et Beethoven, entre autres, nous ont laissé des modèles achevés en ce genre. Pour être d'invention plus récente et n'avoir pas une aussi brillante paternité à revendiquer, le quadrille n'en occupe pas une place moins élevée, sinon dans l'art, du moins dans nos plaisirs; quant à la romance, c'est une de nos gloires nationales, et nous avons droit d'en être fiers : insensé celui qui prétendrait juger la romance en raison de son cadre; le peu de latitude qui lui est laissé ne fait qu'en accroitre les difficultés et en rehausser les mérites. Ce n'est pas chose aisée, en effet, de trouver une pensée musicale neuve, saisissante, expressive, d'une mélodie facile, d'un ton simple, d'un sens absolu, et qui puisse s'adapter sans violence aux paroles de plusieurs couplets. Boileau a dit :

Un sonnet sans défaut vaut seul un long poëme.

Combien de longs et lourds opéras ne valent pas une bonne romance! — Des études préliminaires sur la *mesure*, le *rhythme* et la *modulation mélodique* servent d'introduction à l'ouvrage qui se termine par quelques observations sur les principaux accords et l'accompagnement au piano. Tous les exemples sont empruntés à Mozart, Rossini, Beethoven, Weber, Bellini, Mlle Puget, MM. Masini, Strauss, Musard et Tolbecque. Cet accouplement de noms paraitra peut-être bizarre, mais honni soit qui mal y pense! chacun d'eux ne fait-il pas autorité en la matière, et ne remplit-il pas les degrés d'une hiérarchie égale dans les spécialités dont il s'agit?

Il ne nous reste plus qu'à souhaiter aux deux traités de M. Le Carpentier, le même succès qu'ont obtenu ses précédentes publications. Aux qualités solides que nous avons signalées, vient d'ailleurs se joindre encore une modicité de prix qui les met à la portée de toutes les bourses comme leur rédaction est à la portée de toute les intelligences.

Edmond VIEL.

Théâtre Italien de Londres.

La Reine d'Angleterre. — Les deux Fanny.

La foule se pressait l'autre soir aux abords du théâtre de la Reine, à Londres. Il s'agissait d'une cérémonie toute simple au fond, mais importante par la pompe et les accessoires convenus : la reine honorait de sa présence le grand théâtre lyrique. Elle y venait entourée de toute la noblesse qui compose sa maison, suivie et précédée par ses gardes à cheval et par de nombreux dignitaires de l'armée et des hautes administrations.

De bonne heure, la *maison*, comme on dit en anglais, se montrait brillante et parée. L'escalier était tendu de velours bleu et décoré de glaces de très-grande dimension, dans lesquelles les lueurs du gaz et des bougies se reflétaient à l'infini; le vestibule, les degrés et les couloirs s'animaient d'une double ligne de yeomen de la garde, silencieux, fixes et *majestueusement* rangés. Partout où devait passer le royal parti, des guirlandes, des festons, des candélabres massifs, des glaces et des tentures.

Quinze loges des trois étages, prises dans un parallélogramme vertical dont la loge de la reine occupait le centre, avaient été réduites en neuf compartimens, trois à chaque gradin. Celle du milieu se projetait plus que de coutume dans la salle, à peu près comme les balcons de nos théâtres parisiens. Un encadrement et des corniches dorées l'entouraient, et à ceux-ci venaient se suspendre des tentures de velours bleu et cramoisi terminées par des franges d'or et d'argent.

L'intérieur était décoré avec beaucoup de magnificence, et sur le devant figurait une espèce de trône du haut duquel on pouvait tout voir et être parfaitement vu.

La toilette de la reine était simple et belle. A son front un diadême de diamans étincelans, sur sa robe de damas bleu de ciel, le grand-cordon de la chevalerie tout constellé de pierres précieuses.

A ses côtés, le prince Albert, assis presque au niveau du trône; derrière elle des grands-officiers tout chamarrés et debout; à droite et à gauche les dames d'honneur et de la suite; enfin, devant elle, au-dessous de la loge royale et sur une estrade légèrement supérieure au niveau de la scène, deux yeomen rappelant assez par leur costume pittoresque le valet de trèfle d'un jeu de piquet.

Laissé à la discrétion de la reine, le spectacle se composait du ballet d'*Ondine*, d'un pas entre Mlles Elssler et Cerito, enfin de l'opéra du *Barbier*. On supposait que *Linda* ou *Don Pasquale* aurait eu la préférence à cause de leur nouveauté. Mais S. M. Victoria est classique, et quoique jeune et femme, elle aime peu les changemens et la nouveauté (ce dont nous félicitons sincèrement S. A. le prince Albert). L'opéra a été chanté avec une rare perfection par la troupe lyrique, et souvent Sa Majesté daigna manifester sa satisfaction par des applaudissemens et de francs rires.

Si l'exactitude est la politesse des rois, la souveraine anglaise est la plus polie de toutes les Majestés. A sept heures et demie précises, elle était reçue à l'entrée de sa loge par le directeur, M. Lumley, et ne quittait la salle qu'après le pas final du ballet, au bruit des mêmes applaudissemens et des vivats enthousiastes qui l'avaient accueillie à son arrivée.

A propos du *pas de deux* dansé par Mlles Fanny Elssler et Fanny Cerito, la rivalité de ces deux danseuses s'était manifestée la veille d'une façon assez alarmante pour la représentation. M. Lumley, le directeur, avait promis ce *pas* à Sa Majesté. Mais on sait que, dans ces circonstances, l'honneur d'avoir le premier *pas seul* appartient toujours à la première danseuse. Or, le directeur était fort embarrassé : soulever la question de supériorité entre les deux Fanny était une affaire délicate. Il fallut cependant que cette question fût débattue la veille. Hélas! aucune des deux Fanny ne consentit à céder son droit. Fanny Elssler invoqua son droit d'aînesse : Fanny Cerito argua de son engagement à Londres en qualité de première danseuse de la saison. Toutes deux avaient raison, et M. Lumley se vit engagé dans un dilemme inextricable; en voulant satisfaire à la fois les deux reines de la danse, il courait le risque de déplaire à la reine d'Angleterre.

Enfin, la petite Cerito se montra bonne fille. Pour sortir le directeur d'embarras, elle proposa de tirer au sort, afin que le hasard décidât entre elle et Fanny Elssler. Mais celle-ci se refusa obstinément à un pareil compromis. Alors, M. Lumley prit son courage à deux mains, et donna la préséance à la petite Cerito.

Fanny Elssler se résigna, préférant se soumettre à l'omnipotence du directeur, que de faire dépendre sa supériorité d'un tirage au sort.

Une fois ce petit nuage dissipé, tout alla au mieux. Le *pas de deux* fut dansé d'une manière ravissante; les deux Fanny déployèrent toutes les ressources de leur art, et firent des prodiges d'agileté, de grâce et de vigueur.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Le nouveau ballet attire la foule. Mlle Carlotta-Grisi, la reine des Péris, obtient un immense succès dans le rôle de Leïla. Il est vrai qu'on ne peut danser avec plus de grâce et de légèreté. Petipa est applaudi comme mime et comme danseur. Mlle Marquet s'acquitte fort bien du rôle de Nourmahal. Le charmant pas de trois, dansé par Mabille, Mlles Pauline Leroux et Sophie Dumilâtre, et le pas de quatre exécuté très-gracieusement par Mlles Dimier, Caroline, Robert et Dabas, sont toujours très-applaudis.—Malgré les répétitions déjà commencées de *l'Italienne à Alger*, la mise à la scène de cet ouvrage vient d'être ajournée. L'arrivée de Donizetti a nécessité, dit-on, cette mesure. On va, en effet, mettre immédiatement en répétition son opéra, *Don Sébastien de Bragance*. Les principaux rôles seront remplis par Duprez, Barroilhet, Massol et Mme Stoltz. — Au moyen du rachat d'un mois, le congé de Barroilhet n'aura plus que vingt-cinq jours de durée. Il commencera le 15 du mois prochain, et l'artiste sera de retour le 10 septembre.

Comédie-Française Les *Demoiselles de Saint-Cyr*, comédie en cinq actes, de M. Alexandre Dumas, ont obtenu un beau succès. Dramatique comme toutes les œuvres théâtrales de l'auteur de *Henri III*, et spirituelle comme tout ce qui sort de sa plume pleine d'entrain, de verve et de hardiesse, cette pièce est destinée à fournir une brillante et fructueuse carrière. Nous en félicitons le théâtre qui n'a rien négligé pour donner à la mise en scène tout l'éclat désirable. Firmin, par sa chaleur et la distinction de ses manières, maintiendra dans sa nouvelle création du vicomte de Saint-Hérem, sa haute renommée. Régnier a donné au personnage de Dubelloy un cachet bien comique, bien amusant. Mlle Plessy est charmante dans le rôle de Charlotte, son maintien a de la dignité, et elle a su exprimer noblement les nobles sentimens que M. Dumas a prêtés à ce rôle. Mlle Anaïs est, comme toujours, pleine d'entrain, d'esprit et de malicieuse naïveté. Brindeau est en progrès.

Opéra-Comique. Carlo, jeune ténor que nous avions entendu, il y a un an à l'Opéra, et qui depuis a chanté avec succès sur le théâtre de Toulouse, vient de débuter par le rôle de Georges de la *Dame Blanche*. Carlo possède une jolie voix et une bonne méthode ; c'est un premier prix du Conservatoire, — Mme Anna-Thillon est entièrement remise de la grave indisposition qui l'a tenue beaucoup trop long-temps éloignée de la scène. Cette charmante cantatrice fera sa rentrée sous peu de jours dans le *Puits d'Amour*.—Mlle Darcier est également rétablie de son indisposition.

Vaudeville. Ce théâtre tend de plus en plus à devenir musical. Avec des voix charmantes comme celles de Mme Doche et de Mlle Page, il peut, sans trop d'ambition, aspirer à ce rang. Dans *Madame Barbe-Bleue*, Mme Doche chante avec un goût parfait des couplets fort gracieux, et qui pourraient bien passer du théâtre dans les salons et les concerts. Avons-nous besoin d'ajouter que l'auteur de la musique est M. Doche, l'habile chef d'orchestre de ce théâtre? —Les *Petites Misères* attirent également la foule. Dans cette pièce, Bardou est étonnant de verve et de naturel. Le public se hâte de voir encore ces deux derniers ouvrages avant le départ d'Arnal et de Bardou qui vont prendre leur congé.

Variétés. Un joli petit vaudeville de MM. Anicet-Bourgeois et Dennery, la *Perruquière de Meudon*, a été fort bien accueilli.

Porte-Saint-Martin. Ce théâtre fait d'excellentes recettes avec *Lénore*.

Ambigu. On a joué jeudi dernier à ce théâtre un drame nouveau de MM. Lafont et Noël Parfait, intitulé les *Exilés*. Succès complet.

Petite chronique.

Un nouvel Opéra de Rossini.

Pendant que l'Académie royale de musique régénère à grands frais un opéra-bouffa du maëstro Rossini, celui-ci possède, assure-t-on, en portefeuille, un ouvrage inédit tout prêt, et le pendant de *Guillaume-Tell*, mais il veut attendre, pour le faire représenter, que les admirateurs de Meyerbeer et d'Halévy fassent place à des oreilles rossiniennes. A ce propos, un de ses amis disant au célèbre maestro qu'une partie du public attribuait son long silence à la crainte de ne plus refaire un *Guillaume-Tell*, Rossini se serait écrié : « Mais je ferais dix *Guillaume-Tell*!... si vous disiez un *Barbier de Séville*, ajouta malicieusement le maître, je serais de votre avis. »

Traitement musical appliqué à des Aliénés.

On nous écrit des Pyrénées :

Des chanteurs montagnards viennent de se faire entendre aux fous de Saint-Jean de Dieu. Ils ont joué un opéra entier en présence de ces aliénés.

La scène a été pleine d'intérêt et a dépassé les prévisions du médecin dans les bons effets qu'il attendait de ce concert dramatique.

D'abord ravis, ces malheureux sont restés dans une admiration silencieuse, qui n'a cessé que pour faire place à des manifestations de joie ou à des larmes d'attendrissement.

Un de ces mélancoliques qu'obsède l'ennui de vivre et dont le délire trouble plutôt les facultés morales que les facultés intellectuelles, n'a pu s'empêcher de dire avec émotion : « J'avais résolu de mourir, mais maintenant je sens que je peux encore aimer la vie. »

Un maniaque qu'un état de fureur retenait isolé, a éprouvé un saisissement qui a fait cesser son agitation.

Mais ce qui a été fort remarquable, c'est que la fin de chaque acte a été suivie d'une manifestation d'applaudissemens, faite avec décence et à propos, comme par des gens raisonnables.

NOUVELLES DIVERSES.

— Notre célèbre ténor Duprez est de retour à Paris de la brillante tournée qu'il vient de faire en province.

—Donizetti assistait mardi dernier à la première représentation des *Demoiselles de Saint-Cyr*. Il a reçu au foyer du public l'accueil auquel a si bien droit l'auteur de *Lucia*, d'*Anna Bolena*, de *Linda*, de *Don Pasquale*, de la *Favorite*, des *Martyrs* et de tant d'autres œuvres remarquables. Entouré par plusieurs de ses amis, l'illustre maestro a dû se soustraire aux félicitations qu'il recevait de toutes parts sur le succès récent de *Maria de Rohan*, au Théâtre-Italien de Vienne.

— Les concours du Conservatoire ont commencé le 24 de ce mois.

Voici le résultat de ses premières séances à huis clos :

Harmonie seule (12 concurrens. Premier prix, M. Guerreau ; deuxième prix, M. Lebouc; premier accessit, M. Doin.

Harmonie - Accompagnement (3 concurrens). Premier prix, M. Moreaux; deuxième prix, M. Bazille; accessit, M. Testard (tous trois élèves de M. Lecouppey).

— Mlle Falcon est de retour de Saint-Pétersbourg, et l'on assure maintenant, pour la vingtième fois, mais de la manière la plus positive, qu'elle a recouvré toute la plénitude de sa voix, contre toute attente, sous un ciel diamétralement opposé à celui de l'Italie, ce grand médecin des chanteurs.

— Mlle Lucile Grahn, la jolie danseuse que nous a enlevée le théâtre impérial de Saint-Pétersbourg, vient d'arriver également à Paris. Un congé de neuf mois a été accordé à cette artiste, dans l'intérêt de sa santé.

— On nous écrit de Nantes : « Sous peu de jours la troupe d'opéra fera sa réouverture. On y cite MM. Huner, Heymann, Planque et Flachat, avantageusement connus, même à Paris. La composition d'un pareil personnel est due aux soins intelligens de M. Lafitte, qui sait se concilier l'amitié de tous les artistes. Grâce à cet habile directeur, Nantes possédera une excellente comédie, un opéra exceptionnel pour la province, et un très bon ballet, que la présence de Mlle Ropicquet, artiste de l'Opéra, vient dignement compléter. Aussi va-t-on monter le délicieux ballet de *Giselle*.

— Plusieurs journaux ont annoncé qu'on s'occupait sérieusement du troisième théâtre lyrique ; quelques feuilles spéciales ont même désigné la personne à qui le privilége de ce théâtre a été définitivement concédé. C'est M. Morin, l'excellent professeur du Conservatoire. Nous savions cette nouvelle depuis près d'un mois, ainsi que le nom du cessionnaire, et si nous n'en avons pas instruit nos lecteurs, c'était pour ne pas compromettre l'issue de cette combinaison avant la signature ministérielle. Espérons que cette affaire sera menée à bonne fin, malgré l'indiscrétion de nos confrères.

— Les deux charmantes productions de Mlle Puget : *Il est là le Paradis*

et *Paquerette*, se recommandent, comme toutes celles de l'aimable et gracieux compositeur, par des paroles qui conviennent à toutes les femmes. Toutes les mères, toutes les jeunes filles, se disputeront bientôt *Paquerette*, et surtout la ravissante conception de *Il est là le Paradis*.

— Le célèbre pianiste Thalberg vient d'épouser à Londres la fille de Lablache, Mme Buchot.

— M. et Mme Iweins-d'Hennin continuent leur brillante pérégrination musicale au milieu des applaudissemens, et le charmant duettino de Marmontel, *Au moment du départ*, paroles de M. Henri Vermullen, qui, depuis son apparition, fait les délices de nos salons, est toujours un de leurs plus grands succès. Nous ajouterons que la Société philharmonique de Cambrai prépare, pour le 16 août prochain, un magnifique concert où ces artistes d'élite feront applaudir, comme à l'ordinaire, leur beau talent et les ravissantes nouveautés qu'ils ont prises sous leurs auspices, entre autres : la *Perle du Village* et *Il dit qu'il m'aime*.

— La *Société de chant* dirigée par M. Lahausse, a débuté avec bonheur au dernier concert de l'*Académie de l'Industrie*. Plusieurs chœurs et hymnes, composés par M. Lahausse, ont été vivement applaudis. Une de nos jeunes et gracieuses cantatrices, Mme Lefébure-Wely, a été particulièrement fêtée. Le piano était tenu avec éclat par son mari. — La *Société de chant*, qui s'assemble tous les jeudis et s'exerce à des morceaux d'ensemble de toute nature, nous paraît destinée à rendre quelques services à l'art et aux artistes.

— On nous écrit de Naples :

Le maestro Brun, disciple de feu Zingarelli, vient d'écrire, pour Mme Dabedeilhe, un ouvrage intitulé : *I Montanari Svedesi* (*les Montagnards suédois*). Cet opéra, représenté au théâtre royal del Fondo, a complétement réussi (chose rare pour un coup d'essai). Le poème est del signor Bidera, ancien littérateur. La partition a été généralement bien interprétée, et Mme Dabedeilhe surtout y a obtenu le succès le plus brillant.

— Le 25 de ce mois, M. et M[me] Chaudesaigues, M[me] Dubart et le jeune Bernardin, ont donné un concert à Montereau, dont le succès a dépassé toutes les espérances. La romance du *Chevrier* et *Ma sœur, défends-moi !* interprétées avec beaucoup de grâce par M[me] Dubart, a valu à cette excellente artiste les plus vifs applaudissemens. Les plus chaleureux bravos ont ensuite été prodigués au duo de *Guillaume Tell*, exécuté par M[me] Chaudesaigues et Bernardin. Les spirituelles chansonnettes de Chaudesaigues ont complété cette fête, dont la population de Montereau va demander une seconde édition.

Les véritables préludes, assez courts et assez intéressans pour être joués sans prétention avant l'exécution d'un morceau, manquent totalement chez nos auteurs modernes. Nous recommandons aux amateurs le recueil que vient de publier M. Lecarpentier, qui renferme 15 préludes dans les meilleures conditions de ce genre de composition.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd[r] en chef*.

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES, RUE SAINT-DENIS, 368.

N° 499. — DIMANCHE 6 AOUT 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 36.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Menestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel,** Mlle **L. Puget.** Mmes **Rondonneau, P. Duchambge,** etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E. Guinot, A. Karr, C. Malo, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Ch. Froment; de Lonlay, Ropicquet, Favre, A. Richomme**, Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**

DESSIN. — MM. **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin. Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.**

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel parait tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispiece** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.
Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an........	18f »	Un An........	20f
Six mois	10 »	Six mois......	11
Trois mois....	6 »	Trois mois....	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris. 10
» » pour la Province 13
» » Étranger. 15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne, au Magasin de Musique de MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESSr).

On trouve dans les bureaux du *Ménestrel*, rue Vivienne, 2 bis, au magasin de musique de A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL successeur), un assortiment complet de toutes les nouveautés musicales pour piano, chant, etc., un choix des albums les plus en vogue, un **Abonnement de Musique** ancienne et nouvelle au prix réduit de **15 fr. par an.** — (fabrique de cordes harmoniques.) — L'administration du *Ménestrel* se charge de toutes affaires relatives au commerce de musique et d'instrumens. On expédie pour la province et l'on fait l'exportation. — Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franco à M. HEUGEL, rue Vivienne, 2 bis.

Des circonstances indépendantes de notre volonté nous forcent à retarder de huit jours la publication du dessin que nous avons promis à nos souscripteurs. Nous remplacons aujourd'hui ce dessin par une mélodie inédite de M. NIEDERMEYER : *Seul objet de mes vœux*, paroles de M. EMILE DESCHAMPS.

LES CONSEILS MUNICIPAUX

ET

La Fille du Concierge.

Nous ne devons pas mépriser la province. Elle a comme Paris, ses génies incompris, ses organisations d'élite et ses phénomènes. Elle nous l'a prouvé dans plus d'une occasion.

Parcourez les plus petits villages, les moindres hameaux, partout vous trouverez des talens naissans, des virtuoses prodiges, des maestri en herbe qui ne demandent pas mieux que de devenir un jour l'orgueil de leur clocher et la gloire de leur département.

« Quel dommage! s'écriait autrefois le touriste en contemplant ces petites merveilles locales, quel dommage que ces magnifiques germes soient étouffés dans une ville de province ! »

Que MM. les touristes se rassurent : aujourd'hui on n'étouffe plus aucun germe : grâce aux conseils municipaux, tous les génies naissans, tous les phénomènes locaux sont soigneusement guettés, dépistés, triés, égrugés, cadastrés et dirigés vers la capitale pour y pomper les rayons du soleil métropolitain.

Paris possède ainsi une foule de petits prodiges qui vous sont parfaitement inconnus. Ils sont logés, nourris, élevés aux frais de leur ville natale. Ce petit garçon que vous venez de coudoyer sur les boulevarts, c'est un phénomène déparmental; en lui résident toutes les destinées de Carcassonne. Cette petite fille là bas qui achète pour dix centimes de galette, fera les beaux jours de Brives-la-Gaillarde.

Carcassonne peut se tromper, Brives-la-Gaillarde peut nourrir des espérances illusoires, mais le principe est bon; et il ne faut décourager personne.

La ville de Nantes fait en ce moment l'application de ce système d'éducation municipale sur Mlle Roberto, fille du concierge de la Mairie de Nantes.

Cette jeune personne manifestait des dispositions musicales prodigieuses. On assure que ces dispositions se sont développées au contact des artistes de passage qui depuis quinze ans donnent des concerts dans la salle de la mairie. Là se sont produits tour à tour Mmes Damoreau, Puget, Vigano, MM. Ponchard, Tamburini, Ernst, Artot, Batta, Prudent, Doehler, et une foule d'autres, qui à leur insu faisaient l'apprentissage et décidaient la vocation de la petite Roberto, chargée de recevoir les billets à la porte.

Si bien qu'un beau matin notre jeune fille se trouva propriétaire d'une voix magnifique et d'un sentiment musical exquis.

Aussitôt M. Lafitte, le directeur des théâtres de Nantes, se transporta sur les lieux, et après avoir dressé procès-verbal, prétendit que cette voix lui appartenait, car elle était éclose au frôlement des artistes dramatiques qui ont bien voulu s'arrêter à Nantes.

Mais la municipalité, jalouse de ses droits, prouva au contraire que la voix de Mlle Roberto tombait essentiellement sous la juridiction de la ville; fille du concierge de la mairie, elle appartenait à la mairie.

La jeune fille se rangea du parti de M. le maire, qui offrait de l'envoyer à Paris aux frais de la ville.

Aussi la municipalité l'emporta; et au moment où nous écrivons ces lignes, Mlle Roberto se dirige sur notre bonne ville de Paris, où

le Conservatoire lui réserve une place privilégiée, grâce à une pension votée par le conseil municipal de Nantes.

Espérons que le Conservatoire ne détruira pas le phénomène.

LA PREMIÈRE DANSEUSE

Jusqu'au XVII° siècle ce furent des hommes qui remplirent chez nous les rôles de femmes dans le ballet. Chose étrange ! la femme, qui, par ses grâces enchanteresses, l'élégance de ses formes, la souplesse de ses mouvemens, la légèreté de sa désinvolture, le charme et la variété de ses poses et de ses attitudes, peut seule donner de l'intérêt, de l'animation et de la vie aux compositions chorégraphiques; la femme était impitoyablement exclue du domaine du ballet, qui était pourtant son domaine à elle. On lui permettait de jouer la comédie, la tragédie, l'opéra; mais par une exception étrange, inexplicable, ou plutôt par un singulier renversement des lois naturelles, il lui était défendu de figurer dans ces créations chorégraphiques, qui, empruntées alors aux riantes fictions de la mythologie, avaient surtout besoin de sa passion, de son intelligence, de la flexibilité de son talent. Toute excursion lui était interdite dans ce monde de prestiges, d'enchantemens et de féeries, où sa place est si naturellement marquée.

Lulli introduisit sous ce rapport une importante réforme à l'Académie royale de Musique. Voici ce qui lui suggéra l'idée de cette amélioration. Ordonnateur suprême des fêtes de Louis XIV, Lulli composa, en collaboration avec Benserade, quelques ballets mythologiques destinés à amuser le roi et les courtisans pendant leur séjour à Versailles. Ces divertissemens furent très goûtés. Le ballet de *Pomone* obtint surtout un grand succès. Figurez-vous les seigneurs les plus élégans et les plus belles dames de la cour métamorphosés en Apollon, en Mercure, en Diane, en Vénus, en satyres, en nymphes, en dryades, régalant Louis XIV de leurs entrechats, de leurs pirouettes et de leurs ronds de jambes. Ce spectacle avait tout l'attrait, tout le piquant de la nouveauté. L'apparition des femmes dans le ballet était un fait inoui, et ce qui ajoutait à l'intérêt de cet événement, c'était l'étonnante supériorité de ces danseuses de haut parage. Lulli en fut émerveillé, et en homme d'esprit et de goût, il songea à tirer parti de cette circonstance dans l'intérêt de l'art, et conçut le projet d'introduire une heureuse amélioration à l'Académie royale de Musique.

C'est seulement en 1669, sous l'administration de Lulli, que des danseuses parurent sur la scène de l'Opéra. La première qu'on y vit fut Mlle Saulnier, de Lyon. C'était une petite brune, vive, piquante, faite au tour, aux grands yeux noirs, au regard plein de feu, à la physionomie expressive, aux mouvemens souples, gracieux et d'une merveilleuse légèreté.

Le ballet de *Pâris* fut la première création chorégraphique dans laquelle parut Mlle Saulnier, elle y jouait le rôle de Vénus. Vous décrire la sensation qu'elle produisit, l'enthousiasme qu'elle excita, serait impossible. Jugez donc qu'elle dut être l'émotion, la surprise des amateurs, jusque-là habitués à ne voir que des danseurs médiocres, quand ils virent arriver sur la scène une jeune femme vive et gracieuse, déployant une légèreté presque aérienne, se prêtant avec une heureuse facilité aux plus subites métamorphoses, traduisant toutes les idées, tous les sentimens, toutes les fantaisies du chorégraphe et du poète. Tour à tour gaie et folâtre, mélancolique et sentimentale, coquette à l'air éveillé, au minois agaçant, elle a toutes les séductions, toute la grâce, tous les charmans caprices de la déesse de la beauté. Les spectateurs étaient enchantés, ravis. La nouvelle sylphide était pour eux un être surnaturel, une apparition miraculeuse et divine. Jamais peut-être Elssler et Taglioni, dans les jours de leurs plus beaux triomphes, n'ont excité des transports aussi vifs, aussi universels.

Mlle Saulnier devait être une danseuse d'un grand mérite et une femme charmante, si nous en jugeons par les éloges qui sont consignés dans les mémoires du temps. Avec sa robe flottante, ses cheveux noirs tombant en longues tresses sur ses blanches épaules, elle était, dit-on, adorable. On épuisa en sa faveur toutes les formules de l'admiration; tous les lieux-communs mythologiques furent mis à contribution pour la louer dignement.

La première représentation de Mlle Saulnier valut à l'Opéra une recette de dix mille francs, recette fabuleuse à cette époque. Tant que dura le ballet, une pluie de vers, de fleurs, de couronnes tomba aux pieds de la nouvelle sylphide; la scène en était inondée. Enfin, l'enthousiasme arriva à un tel degré, qu'à la sortie du spectacle, quelques grands seigneurs voulurent eux-mêmes traîner sa voiture.

Comme on le voit, les ovations de Fanny Elssler ne sont pas d'invention moderne.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Dimanche dernier, l'incendie du Gymnase Enfantin, situé dans le passage de l'Opéra, a forcé de faire relâche malgré l'annonce d'*OEdipe à Colone* et de la *Péri*. — Lundi, on a donné le spectacle promis la veille, et la foule s'est empressée de se rendre au gracieux appel qui lui était adressé. Dans *OEdipe*, Levasseur et Mme Dorus-Gras ont enlevé tous les suffrages. — Mercredi, rentrée de notre premier ténor Duprez dans *Guillaume-Tell*. — Vendredi, la *Péri* avec le *Freyschutz*, et une magnifique recette.

Opéra-Comique. *Lambert Simnel* est encore ajourné.

Vaudeville. Ce théâtre annonce pour aujourd'hui samedi deux pièces nouvelles. Nous espérons avoir pour dimanche prochain deux succès à constater.

Variétés. Les danseurs espagnols obtiennent toujours un très-grand succès dans les *Contrebandiers de la Sierra Neveda*. Mardi dernier, on a donné une représentation à leur bénéfice. Odry a reparu dans les *Saltimbanques*, où Mlle Esther jouait pour la dernière fois. Cette jolie actrice part pour Saint Pétersbourg.

Le vaudeville la *Perruquière de Meudon* est vu avec un grand plaisir.

Porte-Saint-Martin. *Lénore* est en possession de la vogue. Les acteurs, Mme Dorval en tête, continuent pour la plupart à bien mériter du public, et à aider au succès par leur ensemble et leur concours intelligent. Raucourt est toujours fort amusant dans le rôle du hussard Strelitz. Nous félicitons les auteurs de n'avoir pas fait jargonner ce personnage, selon les anciennes traditions de la dramaturgie française. Nous n'avons jamais compris que dans des pièces où tout le monde est censé parler allemand, on s'amusât à créer des personnages qui baragouinent le français. Cela se voit cependant dans une infinité de mélodrames et de vaudeviles, au mépris de tout bon sens.

Ambigu-Comique. Le drame des *Exilés en Sibérie* continue à attirer la foule; Matis est très-remarquable dans le rôle d'Etienne Morin, ancien soldat de la garde; cet artiste de mérite a su donner une couleur toute particulière à ce type de vieux grognards, si usé au théâtre.

Théâtres de Londres.

Théâtre de la Reine. — Fanny Cerrito est toujours l'idole des habitués. On ne cesse d'admirer Fanny Elssler, mais celle-ci ne peut lutter contre sa jeune rivale qui a conquis toutes les sympathies du public anglais.

— Le directeur de Drury-Lane, M. Macready, a eu l'heureuse idée de remettre à la scène l'ancien opéra intitulé : *King Arthur* (le *Roi Arthur*), qui est en grande faveur chez MM. les Anglais. Le texte est de Dryden, la musique de Purcell, un des compositeurs les plus distingués qui aient brillé en Angleterre. Spohr eut occasion de lui rendre une justice éclatante, en 1839, à Norwich. Il assistait à un concert où l'on avait exécuté un *Te Deum* de Purcell: « *What a*

giant is the man! » dit Spohr en s'adressant à un des auditeurs assis près de lui. « Quel géant que cet homme-là! »

Purcell naquit à Londres en 1658 et remplit pendant quelque temps les fonctions d'organiste à l'abbaye de Westminster; puis il se livra à l'enseignement et à la composition. Il mourut en 1695, et il fut enterré à Westminster, où l'on voit encore son tombeau.

La plupart des ouvrages de Purcell n'ont paru qu'après sa mort, par les soins de sa veuve; le meilleur et le plus connu, c'est le *King Arthur*.

Dryden, l'auteur du texte, dit dans sa dédicace que Purcell avait devancé ses contemporains et que les générations futures s'instruiraient un jour à son école.

Chez lui, la phrase musicale n'a point la carrure conventionnelle qu'on exige aujourd'hui; mais elle est pleine de vie et de mouvement, frappe et émeut puissamment par l'énergie originale de son allure.

Après la mort de Purcell, l'Opéra anglais dut céder la place aux Italiens, surtout du temps de Haendel. Le *Roi Arthur* fut remis une première fois à la scène en 1771. Le texte fut revu par Garrick et subit de fortes coupures. Comme la partition était incomplète, que les divers manuscrits présentaient de nombreuses variantes, le docteur Arne, célèbre compositeur du temps, remplit les lacunes, corrigea, effaça, ajouta, écrivit une ouverture, et enfin, le 12 décembre 1771, *King Arthur* reparut sur la scène avec le plus éclatant succès. Il fut repris en 1784, puis en 1827.

Le texte actuel est de Macready. La mise en scène à Drury-Lane est magnifique.

NOUVELLES DIVERSES.

— Les concours du Conservatoire, dont nous avons donné les premiers résultats, ont continué cette semaine. Voici la liste des lauréats depuis le 26 juillet :

SOLFÈGE. *Classe des hommes* : premier prix, Lemou, Roy, Gunselman et Charmoux; deuxième prix, Berchtold, Garcin et Santiquet; accessit, Turc, Bartoneuf, Beaumès et Bouvenne. *Classe des femmes* : premier prix, mesdemoiselles Rouaux, Lavergne, Osseur, Labonne; deuxième prix, Mlles de Lalanne, Mercier, Migneret, Aulagnier; accessit, Mlles Ribery, Hetzel, Testard et Leroy.

CONTREBASSE. Premier prix, Gauthier; deuxième prix, Bouché; acccessit, Cogniard.

ORGUE. Point de premier prix; deuxième prix, Renauld de Vilback.

CONTREPOINT et FUGUE. Premier prix, Massé; deuxième prix, Plumier fils; accessit, Deffès.

VIOLONCELLE (huit concurrens). Pas de premier prix; deuxième prix, Lebouc; accessit, Thierret.

VIOLON (onze concurrens). Premier prix, Morin; deuxième prix, Briard; accessits, Montaubry, Beron, Bovery.

Les concours publics ont commencé jeudi dernier, 3 avril.

HARPE (quatre concurrens). Premier prix, Mlle Raymond; deuxième prix, Mlle Vernet; accessit, Mlle Nolet.

CHANT. *(Hommes)*. Pas de premier prix; deuxième prix, Fort; accessit, Jourdain. — *(Femmes)*. Premier prix, Mlle Duval; deuxième prix, Mlle Montdutaigny.

— La loge royale à l'Opéra ayant été jugée trop grande, vient d'être divisée en trois compartimens; le roi n'a gardé que celui du milieu, les deux autres sont rendus au public.

— Mme Damoreau et M. Artôt doivent être à Liverpool au mois de septembre, et s'y embarquer pour New-York, d'où ils comptent aussi se rendre dans le courant de l'hiver à la Nouvelle-Orléans et à la Havane.

— On écrit de Nantes : La prochaine arrivée des princes met ici tout en rumeur; on ne voit dans les rues de Nantes que transport de meubles antiques, et la *Société des Beaux-Arts* prépare à LL. AA. une magnifique exposition archéologique, accompagnée de très belles fanfares qui seront exécutées pendant la visite des princes.

— Achard est attendu à Nantes où il doit d'abord donner quelques représentations au petit théâtre, puis se faire entendre dans le répertoire lyrique au Grand-Théâtre. — *Lucrèce*, de Ponsard, a été joué cette semaine par Ligier et Mlle Halley, avec un très grand succès. — Vendredi, ouverture de la saison d'opéra par *Lucie*.

— Le célèbre compositeur Mercadante vient d'être nommé directeur général de tous les théâtres de Naples.

— M. Danjou, organiste de Notre-Dame, et M. H. Bertini ont trouvé récemment dans l'église de Soliez-Ville (Var), un orgue de 1450. C'est là une découverte très intéressante; car le plus ancien orgue connu en France était jusqu'alors celui de Gonesse, près Paris.

— La direction du théâtre italien de Marseille n'a pu s'entendre avec Tamburini, qui devait donner quelques représentations dans cette ville. Les grandes prétentions du chanteur italien paraissent avoir rendu tout arrangement impossible. Un journal de Marseille dit à cette occasion : « Quando Tamburini çante dans un concert, il çante quatre morceaux : doui dans la première partie et doui dans la segounde. Le premier morceau il est de 1,000 fr.; le second pas piou cer que le premier; le troisième c'est le même prix, et le quatrième absolument comme les autres. »

— MM. Henri Herz et Théodore Haumann viennent de donner un brillant concert à Caen, avec le concours de Mlle Lia Duport. Nos trois artistes ont excité le plus vif enthousiasme. Parmi les morceaux qui ont produit le plus d'effet, il faut citer le *Rondo russe* exécuté par Henri Herz; la *Lucia* interprétée par Haumann, et la *Biondina* chantée d'une manière remarquable dar Mlle Duport.

— Le Casino d'Ostende, dirigé par M. Ferdinand, a été magnifiquement inauguré par un concert et un bal. Plusieurs bons artistes, secondés par les amateurs les plus distingués de la ville, ont exécuté le lendemain une brillante messe, dans laquelle on a intercallé les plus beaux morceaux du *Stabat*, de Rossini. Ce nouvel éclat que la direction donne au Casino d'Ostende, sera un attrait de plus pour les étrangers qui visitent la Belgique. — M. Ferdinand organise, pour le mois de septembre, un grand festival en deux séances, dans le temple des Augustins et un concert national avec voix d'hommes, dans les jardins du Parc. Plus de 800 exécutans prêteront leur concours à cette fête musicale.

— Notre habile violoniste, M. Apollinaire de Kontski, entreprend en ce moment une petite tournée départementale. Déjà nos principales villes normandes ont admiré le talent remarquable du jeune virtuose. Au Havre surtout, M. Apollinaire vient d'obtenir les plus brillans succès.

— Nous signalons aux amateurs de musique dansante la *valse favorite* de la *Péri*, publiée chez M. Colombier, éditeur de la gracieuse partition de M. Burgmuller. Cette valse nous paraît destinée à une grande vogue.

— On écrit de Madrid, que M. Balestracci, premier ténor del Circo, vient de rompre son engagement avec cette direction, pour en contracter un avec celle de l'Opéra-Italien de Paris.

— Nous avons assisté dimanche 30 juillet à la matinée musicale donnée par Mme Faucon-Marguerit, un de nos professeurs de chant les plus distingués. Nous avons été vraiment étonné du cachet particulier que cette cantatrice sait imprimer à chaque morceau qu'elle chante. Ainsi, après avoir été expressive et touchante dans deux jolies romances de M. Ch. Haas : *Attends, attends encore!* et le *Jardinier du roi*, elle a déployé toutes les ressources d'un gosier brillant et d'une vocalisation facile, dans le duo si gai du *Bourgmestre de Saardam*. On pouvait reconnaître que Mme Faucon-Marguerit est aussi bon professeur qu'excellente cantatrice, par la manière dont elle a été secondée dans ce duo par un de ses élèves. M. Soualb, une de nos meilleures clarinettes, M. Guyon, dont le talent comme pianiste est assez connu, et d'autres artistes de talent, étaient venus prêter leur concours pour augmenter le charme de cette matinée.

— Le dernier concours de poésie pour le *Monument de Molière*, qui a valu à Mme L. Colet le premier prix, et une médaille en or à M. Alfred des Essarts, nous a révélé plusieurs jeunes poètes pleins de verve et de chaleureuse inspiration. Nous nous empressons de citer ici en première ligne, et comme appartenant à notre domaine par droit de parenté, M. Arthur de Beauplan, fils de notre spirituel compositeur, M. Amédée de Beauplan. Le jeune Arthur n'a pas obtenu l'honneur d'être mentionné à la séance de l'Académie, bien que son manuscrit ait été réservé parmi les six les plus remarquables. Nous regrettons que les limites de notre cadre ne nous permettent pas de reproduire en entier cette charmante pièce de vers (publiée chez Breteau et Pichery, passage de l'Opéra), nous nous bornons à en extraire les strophes suivantes :

Vous qui rêvez Thalie et le rire olympique,
Qui tordez sous vos doigts la plume dramatique;
Vous dont l'esprit tourmente incessamment un vers
Qui doit frapper un vice ou rire d'un travers

Allez courez en foule à son ombre de marbre,
Et fragiles roseaux, abritez-vous sous l'arbre;

Demandez à ses yeux qui parleront encor,
De vous laisser puiser la vie à leur trésor....
Car c'est lui, c'est bien lui, c'est sa lèvre divine;
Elle vous sourira comme au jeune Racine:
D'un regard bienveillant, il vous tendra la main
Et vous écartera les ronces du chemin.

Satirique sans fiel, raisonneur sans jactance,
Son vers à peine écrit devient une sentence.
D'une franche gaîté, la prude ni le sot
Ne peuvent refuser leur rire à son bon mot.
Son génie abondant verse à flots la pensée,
Sa richesse s'augmente à se voir dépensée;
Il ne mesure pas, il donne comme il prend:
La source ne sait pas où s'en va le torrent.
Le style est son esclave, il le mène à sa guise,
Pour Alceste ou Scapin, le grandit ou le brise;
Sa plume est un pinceau: quand il trace un portrait,
On grimace un sourire et l'on reçoit le trait.

. . . .
. . . .

Que la voix de nos cœurs, trop longtemps combattue,
Chante un hymne éternel aux pieds de sa statue!
Monument qu'on élève au grand homme aujourd'hui,
Perds ton lustre éclatant, fais-toi vieux comme lui,
Pour que le prix tardif qu'on décerne à sa gloire
Ne fasse pas longtemps injure à sa mémoire;
Temple d'expiation par nos mains établi,
Ne lui rappelle pas deux longs siècles d'oubli.....

Une erreur typographique s'est glissée dans la page d'annonces de notre dernier numéro. Au lieu de: **la fumée du pays**, il faut lire: **il est là le paradis.** Tel est le véritable titre d'une des deux nouvelles productions de Mlle Puget.

Ces deux charmantes romances: *Paquerette* et *il est là le Paradis*, sont dédiées à Mme Dubart et à M. Clémenceau.

— Nouvelle découverte pour la toilette. Nous recommandons aux dames la *Pommade anti-son*, inventée tout récemment par un de nos chimistes. C'est un remède infaillible contre les taches de rousseur.—Seul dépôt à Paris, rue Tronchet, 15, au magasin de jouets d'enfans. Prix: 3 fr. 50 c.

A VENDRE A L'AMIABLE.

Un Fonds d'Éditeur et Marchand de Musique.

Très bien situé et parfaitement décoré dans le genre moderne. On se chargerait de mettre au courant dans l'espace d'un mois, et une dame seule avec l'aide d'un commis pourrait très bien gérer l'établissement. **Bonne clientèle, musique d'assortiment et dix ans** de **Bail** à courir.

S'adresser à MM. Quesnel et Boisgontier, rue Neuve-Luxembourg, 10, en face de l'Assomption.

En vente, chez l'**Auteur**, rue de Richelieu, 95, et aux **Bureaux du Ménestrel**, 2 bis, rue Vivienne.

COLLECTION COMPLÈTE D'OUVRAGES CLASSIQUES

pour l'éducation du Chant, par

A. PANSERON.

PROFESSEUR DE CHANT AU CONSERVATOIRE.

A B C musical, Prix..	25 »	**Solfége spécial** pour BASSE TAILLE et BARITON,	
Petit format, net....	2 50	Complet...............	42 »
SUITE DE L'**A B C**........	25 »	En 2 parties, chacune.....	25
Petit format, net.....	3 50	**Solfége d'Artiste** sur	
Solfége à 2 voix......	25 »	les clefs. Complet.........	48 »
Petit format.........	3 50		

MÉTHODE DE CHANT POUR TOUTES LES VOIX:

Complètes............ 42 » | **En 2 parties**, chacune... 25 »

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *rédr en chef*.

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES, RUE SAINT-DENIS, 368.

En vente, chez A. BRULLÉ, éditeur, passage des Panoramas.

Et aux bureaux du **Ménestrel**, 2 bis, rue Vivienne.



2 ROMANCES NOUVELLES PAR Mlle L. PUGET

PAQUERETTE.

—

IL EST LA, LE PARADIS.

Chez l'AUTEUR, rue Neuve-des-Petits-Champs, 6, et aux bureaux du MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne.

SOLFÉGES DES ENFANS

ET DES ÉCOLES PRIMAIRES,

A l'usage des Colléges, Pensionnats, Séminaire, par A. de GARAUDÉ.

Op. 27. SEPTIÈME ÉDITION. — Avec accompagnement de piano...... 25 fr. — Format in-8° (le chant seul), prix net........................... 2 fr. 50

En vente, chez COLOMBIER, éditeur, 6, rue Vivienne.

Et aux Bureaux du **Ménestrel**, 2 bis, rue Vivienne.

VALSE FAVORITE DE LA PÉRI,

MUSIQUE DE FRÉDÉRIC BURGMULLER.

AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne; maison A. MEISSONNIER et HEUGEL.

SOIRÉES AU CHATEAU PAR M. ESTIVAL,

DOYEN DES *TROMPES* DE NORMANDIE.

Recueil complet de **NOUVELLES FANFARES**, quadrilles et messe de Saint-Hubert, à une ou plusieurs **Trompes de chasse**, ou Cor d'harmonie et Cornet à pistons, avec accompagnement de **piano**, *ad libitum*. — Un fort volume, prix net: 15 fr.

N° 500. — DIMANCHE 13 AOUT 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 37.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Menestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget.** Mmes **Rondonneau, P. Duchambge,** etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E. Guinot, A. Karr, C. Malo, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Ch. Froment; de Lonlay, Boplequet, Favre, A. Richomme,** Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain,** etc.

DESSIN. — MM. **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron,** etc.

J.-L. Heugel, Directeur.

Jules Lovy, Rédacteure n chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15^f | Six mois : 8^f | Trois mois : 5^f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an........	13^f »	Un An........	20^f
Six mois	10 »	Six mois......	11
Trois mois....	6 »	Trois mois....	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris. 10
» » pour la Province 13
» » Etranger. 15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne,* au Magasin de Musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESS^r).

On trouve dans les bureaux du *Ménestrel*, rue Vivienne, 2 bis, au magasin de musique de A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL successeur), un assortiment complet de toutes les nouveautés musicales pour piano, chant, etc., un choix des albums les plus en vogue, un **Abonnement de Musique** ancienne et nouvelle au prix réduit de **15 fr. par an.** — (fabrique de cordes harmoniques.) — L'administration du *Ménestrel* se charge de toutes affaires relatives au commerce de musique et d'instrumens. On expédie pour la province et l'on fait l'exportation. — Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franco à M. HEUGEL, rue Vivienne, 2 bis.

Nos abonnés recevront, avec le numéro de ce jour, le dessin dû au crayon de M. Alophe et représentant une des scènes les plus gracieuses du ballet de la *Péri*. C'est le moment où la reine des Péris (Carlotta Grisi) s'élance du haut de son oasis féerique vers le jeune sultan Achmet qui lui tend les bras.

Solféges des Enfants et des Écoles primaires,

Par A. de GARAUDÉ.

C'est merveille de voir avec quelle ardeur on se précipite, depuis quelque temps, vers les études de chant ! pour peu que cela continue, nous deviendrons sûrement les premiers chanteurs du monde. Pendant que de très-savans docteurs anatomisent et mettent à nu les mystères de la glotte, des bronches, du larynx, bref, de tout l'appareil vocal, d'autres musiciens plus modestes, mais non moins utiles, élaborent chaque jour des livres nouveaux; le tout, sans préjudice des anciennes méthodes, qui lorsqu'elles sont bonnes, s'enlèvent avec un empressement qui est bien loin de se ralentir, ainsi qu'on peut s'en convaincre par le volume de solféges dont M. de Garaudé vient de publier la *septième* édition ! Au reste, ce prodigieux succès s'explique par la haute réputation de l'auteur : une longue expérience, un professorat non interrompu, la fréquentation des maîtres, et des chanteurs les plus célèbres, tels sont les titres qui recommandent M. de Garaudé au public, dans la spécialité qu'il s'est choisie, et qui font de ses différentes méthodes autant de livres classiques, adoptés dans les premiers conservatoires de l'Europe. M. de Garaudé, on le sait, a écrit pour chaque genre de voix, comme pour chaque degré d'instruction. Le cahier de solféges que nous avons sous les yeux, s'adresse spécialement aux enfans. La faveur constante dont il a été l'objet, montre suffisamment que, dès l'origine, l'auteur avait atteint le but qu'il se proposait. Cependant, il a trouvé moyen d'apporter à cette dernière édition des améliorations d'un intérêt trop réel, pour que nous puissions les passer sous silence : ainsi préoccupé de conserver aux jeunes enfans toute l'intégrité, toute la force et toute l'étendue de leur organe, il a volontairement renfermé ses leçons dans un intervalle de neuvième, au lieu d'accumuler tous les préceptes dans un seul corps, système aussi fastidieux que rebutant, bien qu'il soit généralement en usage; il les a disséminés par tout l'ouvrage et il ne les mentionne qu'au fur et à mesure de la progression des études ; enfin, considérant que l'absence de mélodie conduit à une aridité, à une sécheresse détestables, il s'est efforcé de donner à ses vocalises tout le charme et tout l'attrait possibles, sans jamais perdre de vue la marche graduée et simultanée des diverses modifications d'intonation et de durée qui forment pour ainsi dire la base de toute lecture musicale.

Le solfége de M. de Garaudé convient surtout aux colléges, pensionnats et autres institutions du même genre ; les parens qui ont quelque notion de la musique pourront également s'en servir avec fruit pour instruire leurs enfans, car ils y trouveront les règles les plus essentielles, clairement exposées, et appuyées d'exemples aussi nombreux que bien choisis. E. V.

BOSQUIER-GAVAUDAN.

Cet ancien artiste dramatique, qui vient de mourir aux Batignolles, a quelques droits aux souvenirs de la presse musicale. Bosquier-Gavaudan était de tous les acteurs de vaudevilles, celui qui chantait

te couplet avec plus de grâce, de goût et de pureté. De plus, Bosquier-Gavaudan avait pris place dans les rangs de nos compositeurs, comme on va le voir dans cette petite notice biographique :

Bosquier (Jean-Sébastien-Fulchran), qui avait ajouté à son nom celui de Gavaudan, dont il était neveu, et dont la famille avait au théâtre une juste réputation, est né à Montpellier, en 1776. Jeune encore, il fut destiné à la marine, et partit comme simple mousse sur un vaisseau marchand qui fit le voyage du Levant. De retour en France, il ne tarda pas à sentir la vocation du théâtre ; il avait une très jolie voix; il débuta et joua pendant quelque temps à Nîmes, puis il vint à Paris, vers 1798, et fit partie de la troupe du théâtre de Molière, où l'on jouait la haute comédie et l'opéra-comique.

Il y joua dans les *Deux Crispins*, musique de Lemierre; dans le *Nouveau don Quichotte*, de Champein, et créa le rôle de Valogne dans l'amusant opéra du *Diable couleur de rose*, que fit réussir la charmante musique de Gaveaux. Il se fit remarquer par son jeu comique dans le rôle de normand, dont il fit une création très originale.

Après avoir débuté au théâtre Feydeau, où il resta très peu de temps, il entra, en 1800, dans la troupe du théâtre des Troubadours, qui venait de s'élever en rivalité avec celui du Vaudeville, et en fut bientôt un des acteurs les plus remarquables. Il joua les rôles comiques et quelques arlequins avec succès.

Vers 1804, le théâtre des Troubadours étant fermé, et la salle Louvois, qu'il occupait, ayant été donnée à Picard, qui en fit la *Petite Maison de Thalie*, Bosquier entra au théâtre des Variétés-Montansier, au Palais-Royal, et partagea la vogue de Brunet et de Tiercelin, en jouant dans un genre plus relevé, et dans de petits opéras-comiques dont son oncle, l'aimable compositeur Gaveaux, fit la musique. Il reprit le *Diable couleur de rose*, et créa, entre autres, le rôle de Cavatini dans la jolie pièce le *Bouffe et le Tailleur*, rôle qu'il joua et qu'il chanta avec autant de goût que de talent.

Il fit lui-même, en société avec Désaugiers, un petit opéra-comique, le *Diable en vacances* ou *la suite du Diable couleur de rose*, où il joua encore le rôle de Valogne, et avec Aubertin un autre opéra-comique intitulé *Trop tôt*.

Bosquier passa avec la troupe des Variétés, en 1807, dans la nouvelle salle du boulevart des Panoramas, et on ne pourrait énumérer la quantité de rôles qu'il créa dans ce répertoire si amusant et si varié.

Bosquier, après avoir joué la comédie pendant trente-sept ans, dont trente-trois au théâtre des Variétés, s'est retiré en 1835, âgé de 59 ans, encore dans la force de son talent. On peut faire de lui avec justice cet éloge que personne n'a mieux chanté le couplet : il avait l'art de le faire valoir; sa voix sonore, étendue, était dirigée avec goût, et on ne perdait pas une parole, ce qui était agréable pour les auteurs, à l'époque où les couplets étaient quelque chose dans un vaudeville. Bosquier jouait toujours avec chaleur, avec *entrain*, et les auteurs ont dû à sa verve plus d'un succès.

Bosquier avait épousé une fille de M. Crétu, ancien directeur du théâtre des Variétés, et de Mme Crétu, actrice très distinguée du théâtre de l'Opéra-Comique. Lorsqu'il a quitté la scène, il s'est tiré aux Batignolles où il avait acquis une jolie propriété, et où il est mort le 5 août 1843.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Dimanche dernier, par extraordinaire, on a représenté *OEdipe à Colonne* et le ballet en vogue la *Péri*. Mme Carlotta-Grisi s'acquitte toujours du rôle principal d'une façon délicieuse. Petipa est plein de noblesse et de dignité dans celui d'Achmet. Barrez et Coralli fils sont excellens, et Mlle Marquet joue le rôle de Nourmahal avec un vrai talent. — La *Juive* a été représentée lundi devant une salle comble. Duprez a chanté admirablement le rôle d'Eléazar. Mme Nathan-Treilhet s'est parfaitement acquittée du rôle de Rachel, qu'elle a joué et chanté en comédienne et en cantatrice excellente. — Vendredi, les *Huguenots*, ce deuxième chef-d'œuvre de Meyerbeer, ont obtenu leur 148e représentation en présence d'une salle pleine. —La répétition au piano de *Don Sébastien de Portugal* a commencé cette semaine. On assure que cet ouvrage prendra le titre de *Camoens*.—L'Opéra s'occupe aussi de la reprise des *Martyrs*, avec de légères coupures.—Mlle Fjelsted, première danseuse du théâtre royal de Copenhague, débutra très prochainement dans un pas sérieux qu'elle dansera avec Petipa, et dans un pas espagnol, où elle aura pour partner Coralli fils, qui, comme on le sait, excelle dans les pas de caractère et dans les pas nationaux.

Comédie-Française. La reprise de la *Critique de l'Ecole des Femmes* est un événement tout littéraire. Nous félicitons le comité d'avoir songé à cet ouvrage, qui n'aura pas sans doute d'action sur les recettes et ne sera pas goûté du gros public, mais qui n'en doit pas moins rester au répertoire comme un monument et un modèle de style, de verve et de bon sens.

Opéra-Comique. Mlle Petipa, sœur de l'excellent mime et danseur de l'Opéra, a débuté lundi dernier dans le rôle d'Isabelle, du *Pré-aux-Clercs*. Mlle Petipa a obtenu un vrai succès, qui ne pourra que s'accroître lorsqu'elle sera délivrée de l'émotion qu'elle éprouvait lundi. La voix de Mlle Petipa est fraiche, pure, étendue, et d'un timbre très agréable. Sa méthode est excellente et fait le plus grand honneur à son savant et habile professeur Ponchard. — Roger a parfaitement joué et chanté le rôle de Mergy. Le personnage de Comminges a été très-bien rempli par le débutant Duvernoy. Il faut encore adresser des éloges à Henri et à Mlles Prévost et Henri. — Mlle Lavoye continue avec succès ses débuts dans l'*Ambassadrice*. — Mocker est entièrement rétabli de sa chute. Cet excellent artiste a fait sa rentrée par le rôle de Bénédict, dans l'*Ambassadrice*. — La *Part du Diable* et Mme Rossi-Caccia et Roger obtiennent toujours un triomphe véritable. C'est le plus beau succès de musique et d'acteurs que l'Opéra-Comique ait obtenu depuis le *Domino noir*.

Vaudeville. Les deux pièces nouvelles, comme nous l'avions prévu, ont complètement réussi. La *Femme compromise* est un gracieux drame-vaudeville de MM. Molé-Gentilhomme et Lefranc, joué avec un rare ensemble par Mmes Thénard, Valérie-Mira, MM. Félix, Hippolyte et Munié.—*Quand l'amour s'en va* est une toute petite comédie pleine de franchise et de naturel, due à MM. Laurencin et Marc Michel. Jamais Félix n'avait déployé plus de verve, d'entrain et de rondeur que dans le rôle du capitaine de corvette Jules de Mérigny. Mlle Page, par la manière dont elle a créé le rôle d'Emma, s'est placée au rang de nos plus gracieuses et de nos plus spirituelles comédiennes. La sentimentale et vertueuse tante de Kootodon est un des meilleurs rôles de Mme Lecomte. Le brillant succès de ces deux pièces, qui renouvellent entièrement l'affiche, s'est pleinement confirmé aux représentations suivantes. — Mme Doche est toujours charmante dans *Loïsa* et l'*Extase*.

Variétés. MM. Dennery et Clairville viennent de faire représenter à ce théâtre une petite pièce intitulée les *Nouvelles à la Main*. De riches costumes, quelques scènes plaisantes, une foule de mots heureux et de traits satiriques recueillis avec discernement dans les *anas* de la régence, ont fait réussir ce vaudeville. Kopp et Dumesnil sont très-amusans. Mais nous ne comprenons pas qu'on écrive des couplets d'opéra-comique et des morceaux d'ensemble pour huit femmes qui ne savent pas chanter.

Porte-Saint-Martin. Les recettes de ce théâtre se maintiennent honorables malgré la saison. L'administration de son côté ne reste pas inactive. On parle des *Mystères de Paris* comme d'une mine d'or pour l'hiver prochain.

Petite chronique.

La Maison du Caprice.

Dans le parc de Lanembourg, à Vienne, il y avait autrefois une construction bizarre, connue sous le nom de la *Maison du Caprice*. Elle était de forme octogone et entourée d'une grille figurant des hallebardes renversées. Les murs extérieurs étaient couverts de peintures à fresque qui représentaient, dans la partie inférieure, des rochers servant de base à l'édifice. A la toiture, on voyait des gâteaux de miel et de cire. En guise de girouette flottaient des ballons gonflés d'air et peints de diverses couleurs.

En entrant, on trouvait d'abord une cuisine: des diables et des diablesses, accroupis près du feu, jouaient aux cartes, pour indiquer sans doute que ce jeu est une invention de l'enfer; puis venait le cabinet de toilette, où se présentaient des ours, des singes et des chiens ayant entre les pattes tous les objets nécessaires à la toilette.

Ce qu'il y avait de plus remarquable dans cette grotesque habitation, c'était le salon de musique: sur les murs étaient inscrits les titres des plus célèbres ouvrages par les compositeurs de toutes les nations; il y avait aussi çà et là des partitions entières clouées sur la muraille, de manière à pouvoir les consulter facilement.

Les tables et les chaises étaient construites avec des instrumens à vent: le lustre était une cymballe à forme colossale; les branches étaient des cors de chasse. Derrière la porte on voyait un violon qui servait d'étui.

Du premier étage, un escalier conduisait au grenier, qui représentait une cave garnie de tonneaux, etc.

Lors de l'invasion française, en 1809, la Maison du Caprice fut gravement endommagée. Elle subsiste encore aujourd'hui; mais elle n'a conservé que la forme et la distribution primitives.

La Valse d'un Archevêque.

C'était sous la Restauration.

Une grande catastrophe venait d'affliger la France: c'était l'incendie de Salins, qui avait plongé d'innombrables familles dans le deuil, la misère et la désolation.

L'archevêque de Bordeaux, M. de Cheverus, après avoir épuisé et ses ressources personnelles et les quêtes de ses églises, apprend qu'un grand bal, auquel assistera l'élite de la population bordelaise, doit avoir lieu. Il laisse approcher le jour, la soirée même, sans rien dire, et à minuit, au moment où le bal était le plus brillant, il se fait conduire dans cette réunion...

A son entrée, l'orchestre s'arrête, les danseuses reviennent à leurs places; le maître de la maison se confond en politesses....

« Pourquoi cesser la danse? dit l'archevêque. Je ne viens point ici pour être un *trouble-fête*. Qu'on se remette en danse; mon tour viendra. »

Il eut beau insister; chacun était pénétré d'un si profond respect, que danseurs et danseuses restaient immobiles.

« Eh bien! dit M. de Cheverus en faisant un signe à l'orchestre, *une valse pour moi!* »

Puis, prenant par la main la maîtresse de la maison, il fit une quête pour les malheureux incendiés de Salins, trouvant des paroles gracieuses pour toutes les personnes auxquelles il s'adressait.

Lorsqu'il eut fait le tour de la salle, au son d'une douce et suave musique, sa quête fut si abondante, que la bourse dont il s'était muni fut insuffisante pour la contenir.

Il serait difficile de décrire la touchante émotion que produisit dans tous les cœurs cette démarche si inattendue, si convenante et si digne. Nous en avons appris les détails d'une dame qui ne pouvait les rappeler que les larmes aux yeux.

Depuis ce moment, la *valse de M. de Cheverus* est à Bordeaux sinonyme de bonne action, de charité et de vertu apostolique.

NOUVELLES DIVERSES.

— Concours du Conservatoire. *Grand Opéra.* — Pas de premier prix. 2e prix : M. Gassier.

Opéra-Comique.—1er prix : Mlle Duval. 2e prix : M. Gassier.

Piano.—Les hommes ont joué un concerto de Mayer; les femmes, un concerto de Carle-Marie de Weber.

Classe des hommes.—1er prix : M. Alkan jeune. 2e prix : M. Philippo. Accessits à l'unanimité, M. Perronnet, élève de M. Zimmerman. — *Classe des femmes.* — 1er prix : Mlle Voizel. 2e prix : Mlle Palmi, élèves de M. Henri Herz. Accessit : Mlle Farenc, élève de Mme Farenc, sa mère; Mlle Ribero, élève de Mme Farenc.

Cor. — 1er prix : Pierrot. — Pas de 2e prix. — Accessit : Bardey.

Cor à piston. — 1er prix : Carteret. — Pas de 2e prix. — Accessit : Halary.

Houtbois. — Pas de 1er prix. — 2e prix : Cras. — Accessit : Castegnier,

Trompette. — pas de 1er prix. — 2e prix : Michiels.

Basson. — 1er prix : Espaignet. — Pas de 2e prix. — Accessit : Masurel.

Clarinette. — 1er prix : Renault. — 2e prix : Leroy. — Accessit : Sourilas.

Flute. — Pas 1er prix. — 2er prix : Lemon jeune. — Accessit : Lascoretz.

Trombonne. — 1er prix : François. — Pas de 2e prix.

Tragédie. Pas de 1er prix. — 2e prix : Ponchard fils. Accessit : Chotel et Mlle Grandhomme.

Comédie. 1er prix : Got. 2e prix : Roger. Accessit : Mlle Grandhomme.

— On a commencé à découvrir la façade du Conservatoire de musique, qu'on avait échafaudée pour y sculpter des sujets allégoriques. Quatre figures la décorent, savoir : l'opéra et l'opéra-comique, la tragédie et la comédie. Cette sculpture est l'œuvre de M. Lebrun. Les deux premières figures qui ornent la partie supérieure de cette nouvelle façade monumentale sont appuyées de chaque côté sur un cadran circulaire destiné à recevoir un cadran à sonnerie et dont les heures seront éclairées pendant la nuit. La tragédie et la comédie couronnent les colonnes qui encadrent la porte principale.

— L'empereur de Russie vient de faire écrire à M. Hector Berlioz, par le chef de la chapelle de la musique impériale, dans le but de prier cet artiste d'arranger les plainchants de l'église grecque à seize parties en quadruple chœur. Les instructions adressées à M. Berlioz lui prescrivent d'employer dans chacun des chœurs les voix de contre-basses assez communes parmi les chantres russes.

— Nous apprenons que, par suite de difficultés survenues entre l'administration communale de Liége et M. Géraldy, celui-ci vient de se démettre de ses fonctions de professeur de chant au conservatoire de cette ville.

— Notre habile et savant professeur de chant, M. Auguste Panseron, vient de partir pour l'Italie. M. Panseron passera l'époque des vacances à Rome et à Naples.

— On nous écrit de Nantes:

Notre troupe d'opéra a commencé ses représentations avec éclat. On a joué *Lucie de Lammermoor*. Le ténor Huner a eu de très-beaux momens. La première chanteuse, Mme Fleury, s'y est également distinguée; mais les honneurs sont restés à M. Flachat, baryton à la voix franche, pure et naturelle; celui-ci chante sans effort, sans contraction et surtout sans exagération, et de plus possède une fort belle qualité de son. Quant à ce qui concerne l'art du chant, M. Flachat n'y est pas encore passé maître; mais c'est un désavantage qu'il possède en commun avec la totalité des chanteurs de province. La troupe lyrique de Nantes renferme cependant une exception à cette règle dans la personne de M. Planque, premier prix du Conservatoire de Paris et élève de Bandéralli. M. Planque obtiendra un très-grand succès à Nantes. On a joué la *Favorite* mardi dernier; cet ouvrage est le triomphe de Huner, chanteur fort aimé et qui possède réellement du mérite. *Giselle* a été représentée d'une manière satisfaisante; MM. Grenier, Honoré, Mlles Valentine, Ropiquet et Honoré s'y sont distingués; mais l'orchestre n'avait pas assez répété et a été généralement peu satisfaisant. Nous n'en dirons pas autant de l'orchestre d'opéra, conduit fort habilement par M. Hassellmans. Celui-ci mérite doublement des éloges; plusieurs ouvertures de sa composition sont remarquables; les chœurs sont aussi fort bons. Bref, la troupe lyrique de Nantes promet de fournir une brillante carrière.

—Notre collaborateur, G. Kastner, dont nous avons annoncé, il y a trois ans, la promotion au grade de docteur en philosophie et en musique, (*doctor philosophiæ atque artium liberalium imprimis musicæ*), à la vieille et célèbre université de Tubingen, vient d'être nommé à *l'unanimité* membre de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Berlin, en compagnie de plusieurs notabilités étrangères, entr'autres de MM. Ingres, Rossini et Henriquel-Dupont.

— M. Félix Lecouppey vient d'être reçu en audience particulière par S. M. la reine, et a eu l'honneur de lui offrir le recueil d'*Etudes pour le piano* qu'il a publié récemment.

— Parmi les lauréats de cette année, une mention particulière doit être accordée à Mlle Duval, *premier prix* de chant (à l'unanimité) et *premier prix* d'opéra-comique. Une voix charmante, un bon sentiment musical, une justesse parfaite, une extrême facilité, un goût et un style comme on n'en trouve guère chez une élève, telles sont les qualités dont cette jeune personne a fait preuve dans l'air et le duo du *Barbier*. Quant à son jeu, il n'est pas encore aussi complétement formé que son chant; mais la justesse du débit, la finesse des intentions dénotent en elle une rare intelligence et des dispositions que l'expérience aura bientôt développées et mûries. Autant qu'on en peut juger après une seule épreuve, Mlle Duval nous semble appelée à obtenir de grands succès au théâtre, et principalement dans le répertoire de Mme Damoreau.

— Notre gracieuse et habile pianiste, Mme Wartel, est de retour de son voyage en Allemagne, où son séjour n'a été qu'une suite non interrompue de triomphes de toute espèce. C'est à Vienne surtout que le talent de cette charmante artiste a été dignement apprécié et fêté. Accueillie avec empressement dans les premières maisons autrichiennes, Mme Wartel a fait les délices des salons et des salles de concerts pendant toute la saison musicale.

— Ce n'est point au Havre, (comme nous l'avions dit par erreur), mais à Boulogne, que M. Apollinaire de Kontski a donné ses derniers concerts. Le succès obtenu par ce jeune et brillant violoniste à la société philharmonique a été tel, qu'un second concert lut fut immédiatement demandé; et il y a quelques jours la salle Delplanque réunissait de nouveau toute l'élégante société de Boulogne empressée d'entendre et d'admirer le jeu plein de grâce et de pureté du jeune virtuose.

— Une jeune femme, belle et poète, Mme Clara-Francia Mollard, auteur d'un grand nombre de charmantes poésies, dont un beau volume a paru sous le titre : *Grains de Sable*, vient de mourir à Lyon, après plusieurs semaines d'une douloureuse maladie. Cette perte sera vivement sentie à Lyon comme à Paris, où Mme Mollard s'était fait de sincères amis dans les lettres. C'est à Mme Clara Mollard que nous devons les paroles de *Juive et Chrétien*, musique de M. Vogel, romance publiée dans la quatrème année du *Ménestrel*.

— M. Ferdinand, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, est décidément le grand organisateur des fêtes musicales belges. Voici ce qu'on lit dans les journaux de Bruxelles :

« L'admirable festival d'Aix-la-Chapelle, où s'étaient donné rendez-vous les plus célèbres artistes d'Allemagne, et dont l'exécution a été surprenante, tant par les masses orchestrales et chantantes qui y ont participé que par le talent remarquable de chacun des exécutans et l'ensemble parfait qui y a présidé, a donné l'idée à l'un de nos artistes les plus recommandables d'introduire une solennité semblable au milieu de nos fêtes nationales. Cette idée est en train de se réaliser, si nous sommes bien informés. Nous aurons en septembre une fête musicale à laquelle concourront de nombreux exécutans, tant des principales villes du pays que de celles d'Allemagne. Des études sont déjà commencées, et tout fait espérer, malgré le court espace de temps qui nous reste, que nous aurons à Bruxelles une de ces grandes solennités comme l'Allemagne en offre aux amateurs de la belle musique. Ce n'est pas un léger travail que d'organiser une telle fête, de réunir tant de musiciens, d'appeler dans la capitale tant de personnes que l'amour de l'art engage à prêter leur utile concours. Pour réussir dans une telle entreprise, il fallait pour intermédiaire un artiste aussi dévoué que M. Ferdinand, dont les relations nombreuses avec les artistes les plus distingués des pays voisins et avec tous ceux qui s'occupent de musique chez nous, dont l'activité et le caractère attirassent et fussent déjà une garantie de succès. Nous recevrons chez nous les chanteurs allemands avec la cordialité la plus sincère, et ils trouveront en nous les admirateurs les plus vrais du talent éminent qu'ils ont déployé dans leur grande fête, et dont nous serons les heureux témoins, grâce à M. Ferdinand, qui n'en est plus à faire ses preuves pour l'organisation des fêtes musicales, comme l'a prouvé celle de l'année dernière. Le public se souvient encore du concert donné au Parc par les sept cents chanteurs qu M. Ferdinand a su réunir sous son habile direction. On nous promet bien d'autres merveilles. »

—Lundi dernier, au théâtre de Montmartre, les élèves de l'école lyrique et de déclamation, fondée et dirigée par M. Moreau-Sainti, ont joué les deux premiers actes du *Barbier de Séville* et la *Dame blanche*. Cette représentation a été satisfaisante sous tous les rapports. Mlle Masson de l'Opéra-Comique, qui, chargée du rôle si difficile d'Anna ,dans la *Dame blanche*, a été constamment applaudie pendant le cours de lapièce, et a eu à la fin les honneurs du rappel. Mlle Dulsar, élève de M. Moreau-Sainti, a rempli le rôle de Jenny; elle s'est très-bien acquittée de sa tâche. Nous pouvons prédire à cette artiste qu'avant peu sa place sera marquée sur un de nos principaux théâtres.

— Parmi les élèves du Conservatoire qui méritent une mention spéciale, nous citerons M. Jourdain, qui a obtenu un accessit, quoi qu'il ne soit au Conservatoire que depuis six mois. M. Jourdain a aussi réuni quelques voix au concours de l'Opéra, bien qu'il n'ait eu que huit leçons de déclamation.

— Le premier exercice public du cours de M. Morin a eu lieu à Belleville mercredi dernier. On a joué le *Maître de Chapelle* et la *Dame Blanche*. M. Lac, jeune ténor dont la réputation est faite, M. Cabu, baryton, M. Gaffré, Mlle Blin et Mme Mabille (Mlle Flamand) se sont particulièrement distingués. Cette représentation a été fort intéressante, et tous ces jeunes sujets à la voix fraiche et sonore ont été vivement applaudis.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd' en chef*.

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES, RUE SAINT-DENIS, 368.

N° 501. — DIMANCHE 20 AOUT 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 38.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Menestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Andrade, Vogel, Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E. Guinot, A. Karr, C. Malo, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Ch. Froment; de Lonlay, Ropicquet, Favre, A. Bichomme, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.

DESSIN. — MM. David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Moulleron, etc.

J.-L. Heugel, Directeur.

Jules Lovy, Rédacteure n chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an........	18f »	Un An........	20f
Six mois	10 »	Six mois......	11
Trois mois....	6 »	Trois mois....	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris. 10
» » pour la Province. 13
» » Etranger. 15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne,* au Magasin de Musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESSr).

Nous publierons dimanche prochain une provençale intitulée : **Francette**, paroles de M. EMILE BARATEAU, musique de M. ADOLPHE ADAM.

HISTORIETTES MUSICALES.

Lacépède, qui n'était pas moins bon musicien que grand naturaliste, avait composé un opéra intitulé *Omphale*. Reçu à l'Académie royale de musique, cet ouvrage resta deux ans dans les cartons; enfin, après une foule de sollicitations et de démarches infructueuses, il fut décidé qu'on mettrait *Omphale* à la scène, et le jour si désiré de la répétition générale arriva. Tout semblait présager un beau succès, lorsque le caprice d'une chanteuse vint tout renverser, et fit suspendre indéfiniment la représentation. Dégoûté du théâtre par cet événement, l'auteur jura qu'il y renonçait sans retour, et il tint parole. Si *Omphale* avait été représentée, si elle avait eu du succès, peut-être les titres qui recommandent Lacépède à la postérité seraient-ils d'un ordre tout différent; peut-être, au lieu de le placer à côté des Buffon et des Cuvier, le comparerait-on aux Haydn, aux Mozart, aux Chérubini.

***

On lit dans les *Souvenirs dramatiques* de M. Dumersan :

« La reprise d'*OEdipe à Colonne* m'a rappelé une anecdote dont je fus témoin, et qui, je crois, a été consignée dans les journaux du temps. C'était en l'an VIII (1800). Adrien remplissait le rôle d'OEdipe, rôle dans lequel il avait atteint au plus haut degré de la force tragique, et qui était véritablement son triomphe. Il avait donné à ce personnage un si noble et si grand caractère, qu'il avait servi de modèle à plusieurs des peintres qui avaient voulu retracer les malheurs du fils et de l'époux de Jocaste, et dont on remarqua les tableaux au Salon.

» Un jour donc Adrien jouait *OEdipe*; c'était, si je ne me trompe, Mme Chéron qui jouait Antigone. Une jeune personne qui avait eu sans doute des torts graves envers ses parens, assistait à la représentation; elle était placée à l'amphithéâtre. On allait commencer le troisième acte, et jusque-là on avait aperçu en elle aucun signe d'émotion extraordinaire. Arrive enfin le moment terrible, la scène si belle, si pathétique, où OEdipe prononce d'abord sa malédiction contre l'ingrat Polynice, et se laisse fléchir ensuite, en faveur de son repentir.

» On remarque alors que la jeune demoiselle éprouve un frémissement involontaire. Elle pâlit, pousse des sanglots entrecoupés; un cri déchirant lui échappe, et elle perd connaissance. On lui prodigue des soins, on l'emporte au foyer : et le revint à elle. *Ah! mon père!* dit-elle en fondant en larmes!... *Mon père! qu'on me reconduise auprès de lui! Je veux tomber à ses pieds et implorer mon pardon.*

» Cette scène produisit sur les spectateurs la plus vive impression; elle fait assurément l'éloge de l'acteur, qui joignait à la dignité théâtrale l'accent des passions.

» Du reste, Levasseur a été très-beau dans ce rôle, et m'a souvent rappelé les qualités d'Adrien. »

***

Mlle Laguerre était une cantatrice et une tragédienne d'un grand talent; mais des vices honteux en ternissaient l'éclat. Un jour qu'elle jouait dans *Iphigénie en Tauride*, elle se présenta sur la scène dans un tel état d'ivresse, que son dialogue embarrassé et sa démarche chancelante excitèrent les rires et les huées de toute la salle, ce qui

fit dire plaisamment à Sophie Arnould, sa rivale : — *Ce n'est point* IPHIGÉNIE EN TAURIDE, *c'est* IPHIGÉNIE EN CHAMPAGNE !

***

Lainé, avant d'entrer au théâtre, était un pauvre diable qui gagnait misérablement sa vie à vendre des légumes; Berton père l'ayant entendu chanter dans une rue où il traînait une petite charrette pleine de salade, fut frappé de la beauté de sa voix; il le prit avec lui, lui fit apprendre la musique, bref, le fit débuter à l'Opéra, où l'ex-marchand de légumes ne tarda pas à se faire remarquer, et où, après avoir doublé Legros, il devint chef d'emploi à la retraite de ce dernier. Lainé fut l'idole du public, et cependant il n'y avait rien de plus ridicule que son chant criard, chevrottant et guttural; mais tel était le goût de l'époque. Malgré l'infimité de son extraction, Laine ne laissa pas de montrer un grand attachement à la cause des nobles, et, dès le commencement de la révolution, il prit parti pour la royauté. Applaudi et couronné par les royalistes, en 1791, pour avoir chanté avec enthousiasme, dans *Iphigénie en Aulide, Chantons, célébrons notre Reine....* il fut sifflé à outrance quelques jours après par le parti contraire, qui le contraignit à s'excuser, à protester de son civisme et à fouler aux pieds la couronne qui lui avait été décernée!...

PIGEON-VOLE, ou Flûte et Poignard,

DRAME LYRIQUE EN UN ACTE.

Paroles et musique de M. Castil-Blaze.

(*Représentation unique donnée au bénéfice d'un artiste, le samedi, 12 juillet 1843*).

Depuis que Jean-Jacques imagina pour humilier les fournisseurs lyriques de son temps, d'écrire les paroles et la musique du *Devin de Village*, le besoin se faisait largement sentir d'une tentative lyrique du même genre, et nous avons eu le bonheur d'assister à cette tentative, le samedi 12 de ce mois, à la salle Ventadour.

Il est beau, lorsque l'on a blanchi sous le harnais de la critique, de se poser en modèle, et de rester au niveau de la haute réputation que l'on s'était acquise. M. Castil-Blase, puisqu'il faut nommer cet autre Pic de la Mirandole de l'art, a dépassé tout ce que ses amis attendaient de lui.

Que deviennent les traductions de cet illustre musicien cosmopolite auprès de l'ouvrage *sui generis* qu'il a livré à notre admiration? Son *Pigeon* est un vautour qui dévorera la *Pie Voleuse;* sa flûte est un tuyau d'orgue auprès *del Flauto Magico* de Mozart; et l'oreiller bourgeois d'*Othello*, un vrai cousin d'omnibus, en comparaison du *Poignard* qui a brillé samedi aux yeux effrayés du parterre!

Simple comme une tragédie d'Eschyle, le drame de M. Castil blasera peut-être nos fougueux romantiques; mais que d'amateurs de la vieille roche se laisseront délicieusement émouvoir par le style si naturel, si véritablement vrai du patriarche de la collaboration posthume!

Voici la fable de notre drame :

Un monsieur, vêtu à la vénitienne, est marié depuis trois mois avec une sienne maîtresse, ex-chanteuse de l'Opéra de Venise.—Cette dame a un goût tout-à-fait décidé pour la flûte (système de Boem); le flûtiste est un petit garçon qui ne se montre pas, mais qui s'occupe d'élever des pigeons. — Il en expédie un à sa belle. — Ce pigeon, à l'instar des pigeons anversois, est chargé de la tendre correspondance de la dame. Voilà pour le pigeon.

Parlons de l'escopette, autre personnage non muet de la pièce et dont l'affiche n'a pas daigné faire mention.— Cette escopette, canon à la Paixhans auprès de la fameuse carabine de *Robin*, tue le pigeon voyageur au moment où il allait s'abattre sur la rive solitaire.

Puis la flûte se fait entendre; car le mari, au lieu de garder le poulet porté par l'ex-pigeon, l'a envoyé à son adresse; la flûte douce roucoule voluptueusement, et la voix de l'ex-cantatrice, menacée par le poignard du mari, batifolle comme une élève du Conservatoire qui se prépare à concourir pour le chant.

Soudain la flûte se tait, ô terreur! l'époux est vengé; l'amant succombe sous les coups d'un bravo féroce et stipendié.

Rassurez-vous, âmes sensibles! si la scène imitée du *Rossignol* vous a longuement charmées, en revanche une autre scène imitée de *Stradella*, sauvera l'intéressant éleveur de pigeon; et l'odieux bravo que l'on n'entend malheureusement que sur la scène, y reparaîtra bientôt pour apprendre à la salle toute entière que le professeur de flûte est parti sans tambour ni trompette grâce à son adorable talent. L'époux charmé, regarde à sa montre, y voit qu'il est une heure du matin et se dispose à regagner son lit, ce que le public est d'autant plus disposé à imiter que, depuis dix heures un quart, il bâille horriblement : il est vrai qu'il rit par intervalles et qu'il rit beaucoup.

Quant à la musique, nous nous permettrons de dire à M. Castil-Blaze le musicien rare, possédant un talent si éminent en littérature, qu'il devrait bien laisser aux pauvres diables qui ne savent que la composition, l'exercice d'une profession qui mène à l'hôpital, lorsque l'on a surtout le bonheur d'être traduit en pays étranger.

M. Castil-Blaze, qui trouve si mauvais que les musiciens ecrivent sur leur art, devrait bien s'appliquer ses propres préceptes, lorsque l'on parle de musique et de cuisine; surtout avec un talent aussi élevé que le sien, on doit se contenter de la belle et noble part d'intelligence que la nature nous a départie, et faire grâce au public de ses élucubrations somnifères dont le moindre défaut est de n'avoir pas le sens commun. O Weber! ô Rossini! ô vous tous qui avez passé par la filière de M. Castil-Blaze, que direz-vous maintenant d'avoir eu pour collaborateur forcé un *parolier* qui a trouvé l'art de ne rien dire en musique pendant près de trois heures consécutives!

Allez à son école, ô vous musicastres du siècle! il vous apprendra l'art de faire des ritournelles de dix-sept minutes sur des morceaux formés de cinquante mesures.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Lundi c'était une véritable solennité qui s'accomplissait sur cette scène. On reprenait *Charles VI.* Mme Stoltz, de retour des bains de mer, reparaissait dans le rôle d'Odette; Baroilhet chantait pour la dernière fois celui du roi. Impossible de déployer plus d'énergie tragique, plus de sentiment musical que ne l'ont fait ces deux artistes qui semblaient électrisés, et dont le talent n'avait jamais brillé d'un aussi vif éclat. — Marié a reparu dans le rôle du dauphin, ce rôle qui a fait tant de bruit si mal à propos.—Mme Dorus, Canaple et Octave ont été justement applaudis. — Dans le divertissement, Mlle Blangy, la charmante et gracieuse danseuse qu'on voyait avec tant de plaisir à l'Opéra, et qui est attachée aujourd'hui au théâtre impérial de Vienne, a profité de son court séjour à Paris, où elle est en congé, pour paraître, *par extraordinaire*, dans un charmant pas plein d'originalité et de grâce, qu'elle a délicieusement dansé avec Petipa. Le public a fait le meilleur accueil à Mlle Blangy, et l'a beaucoup applaudie. C'était tout comme autrefois. — Mercredi, la *Reine de Chypre*, et vendredi, la *Favorite* ont valu de nouveaux triomphes à Mme Stoltz et à Baroilhet. — M. Scribe est de retour à Paris; il s'occupe en ce moment de terminer le cinquième acte de *Don Sébastien*. — On s'occupe très activement des *Martyrs*. Cet opéra, qui doit être repris vers la fin de ce mois, a déjà été répété. Aucun changement important, aucune grande modification n'ont été apportés soit dans le poème, soit dans la musique. Quelques morceaux seulement ont été baissés d'un ton ou d'un demi ton. — Poultier vient de partir pour Bruxelles, où il est engagé pour

quatre représentations; il chantera successivement *Guillaume Tell*, la *Juive*, la *Muette* et la *Favorite*.

— Le 15 septembre prochain, Mme Dorus-Gras prendra le mois de congé auquel son contrat lui donne droit. Elle se rendra tout droit à Edimbourg, où l'appellent un magnifique festival et de splendides conditions.

Comédie-Française. On poursuit les études d'un drame intitulé *Eve*. C'est la première nouveauté qu'on donnera à ce théâtre.

Opéra-Comique. M. Dunan, basse taille chantante, a continué ses débuts, dans la *Dame blanche*, par le rôle de Gaveston; il a été bien accueilli. — Mlle Sarah Félix, sœur de Mlle Rachel, vient d'être engagée à ce théâtre, où elle débutera incessamment. — *Lambert Simnel* ne pouvant pas encore être joué à l'Opéra-Comique, il est question de faire passer une pièce en trois actes qui ne devait être représentée qu'après. Cet ouvrage a pour titre le *Ménage*. Il est le produit de l'union d'un librettiste distingué avec un compositeur qui a de la peine à ressaisir un succès.

Vaudeville. Le succès s'est attaché d'une façon toute exceptionnelle à ce théâtre, qui, du reste, s'acquitte à merveille du soin de le justifier. Il est impossible de dépenser à la fois plus d'intelligence et d'activité pour harmoniser les parties diverses d'un ensemble si heureux et si habilement combiné. — Arnal, qui ne s'était absenté que peu de jours, est revenu, et reprend successivement tous les rôles de son répertoire. Les deux dernières nouveautés, *Une Femme compromise* et *Quand l'amour s'en va*, contribuent à soutenir honorablement les recette de ce théâtre.

Variétés. Une féerie de M. Dumersan intitulée les *Lutins de Bretagne*, est venu grossir le répertoire de ce théâtre. — Mlle Esther est décidément partie pour Saint-Pétersbourg. Ce n'était pas un talent, il s'en faut, et cependant cette actrice laissera un vide dans la troupe où il y aura beaucoup de rôles en vacance.

Porte-Saint-Martin. La reprise du *Gascon à trois visages*, avec agrémens de danses, est une idée heureuse et qui ne doit pas être sans quelque influence sur la recette. — Laurençon est très drôle dans le rôle de Beaujour. Berthier, dans le *pas russe*; Mme Laurençon, dans le *pas béarnais*, méritent également l'accueil flatteur qu'ils reçoivent du public.

UNE FETE VÉNITIENNE.

Les ténors sont vraiment les princes de la société actuelle. L'*ut* de poitrine a conquis un rang élevé qu'il soutient avec magnificence. Le ténor donne des fêtes splendides et royales que nos arrière-neveux traiteront de féeries.

Roger de l'Opéra-Comique, a réuni, dimanche dernier, dans la charmante habitation qu'occupait naguère Duprez, rue du Rochechouart, une compagnie brillante et choisie qu'il a retenue jusqu'à l'aurore par toutes sortes de séductions. La première a été de l'entendre; sa voix si fraîche et si pure a chanté une mélodie de Duprez, accompagné par Duprez lui-même, et ce touchant et harmonieux accord a obtenu un succès d'enthousiasme. Mme Potier, Mlle Masson et le jeune Bernardin ont été vivement applaudis.

Vers minuit, l'explosion d'une bombe attirant toute la société vers le jardin, a marqué la seconde phase de cette charmante fête.

Alors un spectacle pareil à celui que présentait le jardin de Tivoli : a frappé les yeux, un orchestre de danse était installé au fond du jardin, vers un rond-point couronné de cinq lustres éblouissans. Une illumination de verres de couleurs scintillant à travers la verdure des arbres, jetait une agréable lumière dans les larges et belles allées où couraient des feux fantastiques.

De joyeux quadrilles se sont formés.

Un quadrille, où se trouvaient réunis de célèbres compositeurs, n'a jamais pu aller en mesure; ces messieurs, quoique les airs de danse fussent de leur composition, ont brouillé les figures de manière à exciter la plus brillante hilarité de la galerie.

Un feu d'artifice a succédé aux plaisirs de la danse, et la crépitation des fusées, le cri des dames effrayées ont varié les émotions. La dernière pièce portait le chiffre du ténor dont ce bouquet saluait la fête, et ses amis reconnaissans l'ont porté en triomphe autour de son jardin.

Rentrée dans les apppartemens, la compagnie a trouvé deux tables supérieurement garnies; les dames, toutes ensemble, offraient un spectacle ravissant; les hommes, après avoir joui de ce point de vue, ont pu trouver un grand charme à leur table, où circulaient les mets succulens et les vins exquis. La fête s'est prolongée jusqu'au jour.

NOUVELLES DIVERSES.

— Le roi a daigné approuver la délibération par laquelle le conseil municipal de la ville de Paris avait concédé gratuitement un terrain, dans le cimetière du Père-Lachaise, pour l'érection d'un monument à la mémoire de Cherubini. Cette délibération est conçue en ces termes :

« Considérant que la longue carrière de Chérubini, mort octogénaire, s'est presque entièrement écoulée en France, sa patrie adoptive; considérant que la ville de Paris fut pendant soixante ans le théâtre de sa gloire; que ses travaux aussi variés que nombreux, que ses soins aussi constans qu'éclairés, ont eu pour résultat principal la prospérité et la supériorité incontestable du Conservatoire de musique, établissement national, il est vrai, mais dont l'éclat se reflète sur la ville de Paris, etc. »

Rien ne manque donc plus désormais à cette manifestation si légitimement obtenue par le génie. Les artistes sont à l'œuvre, et le monument ne tardera pas à s'élever.

— Le comité de l'asssociation des artistes musiciens organise un festival qui aura lieu dans les premiers jours de septembre, au Théâtre-Italien. M. Berlioz s'est chargé de la direction de cette solennité, pour laquelle de grandes forces musicales seront déployées, et qui promet d'avoir beaucoup d'éclat.

— Il paraît que le nom de *Marie* plaît infiniment au maestro Donizetti; il a déjà écrit cinq opéras sous cette invocation : *Maria Padilla*, *Maria Stuardo*, *Maria di Rudenz*, *Marie la fille du régiment*, et *Marie de Rohan*.

— Tamburini est revenu à Marseille et a donné, au bénéfice des pauvres, la représentation qu'il avait refusé de donner pour la somme que le directeur du théâtre lui avait offerte. Il a joué *il Barbiere*, qui est le meilleur rôle de son répertoire. Applaudi avec fureur pendant toute la représentation, il a été rappelé après le baisser du rideau. Les pauvres ont recueilli, tous frais payés, plus de 5,000 fr. C'est une riche aumône.

— Le fils du célèbre Goëthe vient de composer son troisième opéra, intitulé *Enzio*; on pense qu'il sera représenté à Weimar sous la direction de F. Liszt, nommé récemment maître de chapelle du grand duc de Weimar.

— Barroilhet, pendant son congé, se rendra à Lyon, où il doit chanter, pour la première fois dans cette ville, le bel opéra de Donizetti, *Robert Devereux*. A ce propos, Donizetti vient de composer pour Baroilhet une délicieuse cavatine qui trouvera admirablement sa place au commencement du troisième acte.—Cet excellent chanteur emporte aussi plusieurs autres compositions, et notamment une mélodie pleine de grâce et d'originalité intitulée : *Minuit à Madrid*, de Mme N. G. de Lano, déjà connue par de charmantes productions.

— *Le Puits d'Amour*, de M. Balfe, vient d'être représenté à Londres sous le titre de *Géraldine*, avec un immense succès. L'ouverture, le duo du premier acte, le final du deuxième et le quintetto du troisième ont été applaudis avec enthousiasme. On a fait répéter la cavatine *Que de grâces*, et la romance du ténor du premier acte. Les honneurs de la soirée ont été pour Mme Eugénie Garcia, qui a été rappelée après l'air final du 1er acte. M. Balfe a été demandé plusieurs fois, mais il n'était pas à Londres au moment de la représentation.

— M. Strauss, artiste de notre Théâtre-Italien et gracieux compositeur de valses, vient d'obtenir un brillant succès à Vichy. Les baigneurs de cette ville lui ont offert une médaille en or. M. Strauss a eu plusieurs entrevues avec M. le ministre de l'agriculture et du commerce, et avec M. Mechin,

préfet de l'Allier. On a l'intention de confier à cet artiste la direction du cercle de Vichy.

— On écrit de Londres: L'année théâtrale pousse son dernier soupir. Les artistes s'envolent; mais leur souvenir reste. Avec lui vivra, forte et puissante, cette grâce toute parfaite de la diva Cerito, qui vient de refuser un engagement de 500,000 fr. et un bénéfice, au directeur de New-York, Charles Town et Philadelphie. Mlle Cerito a eu tort: en trois élans, elle eût franchi l'Atlantique; en deux, elle nous serait revenue.

— On écrit de Pau :

« M. Habeneck, premier chef d'orchestre de l'Académie royale de Musique de Paris, et maitre de chapelle de S. M., est arrivé à Pau jeudi dernier.

« M. Liadières a composé, pour être chantée au pied du monument à inaugurer le 27, une cantate dont la musique a été faite par un des illustres compositeurs auxquels la France doit le plus de chefs-d'œuvre. Dire que cette musique est d'Auber, de l'auteur de la *Muette de Portici* et de tant d'admirables opéras, c'est proclamer d'avance le mérite de ce morceau. M. Habeneck a été envoyé par la liste civile pour en diriger l'exécution. On parle d'un orchestre monstre qu'il va réunir dans ce but. Tout ce qui, dans nos contrées, est artiste ou amateur de quelque talent, sera convoqué, dit-on, pour prendre place dans les rangs de cette imposante milice musicale. Si ce qu'on dit est vrai, on aura vu rarement réunies des célébrités artistiques telles que celles dont on attend le concours. Ainsi, ce seraient à la fois Artôt, Allard, les frères Batta, les frères Dancla, qui tiendraient les premières parties. Le grand chanteur Duprez nous ferait entendre son admirable voix. Ces promesses se confirmeront-elles? Quoi qu'il en soit, on compte sur une masse formidable d'exécutans, instrumentistes et choristes. Plusieurs musiques des régimens sont annoncées. Une solennité musicale de ce caractère sera sans contredit une des magnificences les plus grandes dont le midi ait eu jamais le spectacle. »

— Vieuxtemps, le célèbre violoniste, est à Paris pour quelques jours.

— Rubini est arrivé à Vienne, en revenant de Saint-Pétersbourg. Il est immédiatement parti pour Bergame, où il passera l'été. Il retournera vers l'hiver en Russie, où il s'est engagé à donner un certain nombre de représentations.

— Les charmantes soirées du Ranelagh soutiennent leur brillante vogue, grâce aux soins intelligens de M. Herny et à l'excellent orchestre conduit par Rubner. Jeudi prochain, grande fête, danses, illuminations, etc.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd' en chef*.

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES, RUE SAINT-DENIS, 368.

N° 502. — DIMANCHE 27 AOUT 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 39.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Nous publions, avec notre numéro de ce jour, la jolie provençale intitulée **Francette**, que nous avions promise à nos abonnés. La musique, de M. ADOLPHE ADAM, se recommande d'elle-même. Les paroles sont de M. EMILE BARATEAU, ce gracieux poète qui compte ses romances par ses succès. Cette petite mélodie, ornée d'un dessin de M. ALOPHE, est dédiée à Mlle Emilie Massy, sœur de Mme Hébert-Massy.

HISTORIETTES MUSICALES.

Larrivée était garçon perruquier; un jour, qu'il coiffait, en chantant, Rebel, directeur de l'Opéra, celui-ci, frappé de la beauté de sa voix, lui fit jeter là ses fers et ses ciseaux, lui donna des maîtres et enfin le fit débuter à l'Opéra (1755). Larrivée plaisait beaucoup au public, malgré l'accent nazal de ses notes élevées; un jour cependant, un plaisant du parterre, faisant allusion à ce défaut, s'écria, après un grand air que venait de chanter l'artiste : *Voilà un nez qui a une bien belle voix!*

* * *

Les querelles les plus envenimées finissent toujours en France par des calembourgs ou des chansons. Dans le fameux débat entre la musique allemande et la musique italienne, les détracteurs de Gluck le logeaient *rue du Grand-Hurleur*; ceux de Piccini donnaient l'adresse de ce dernier *rue des Petits-Chants.*

* * *

Ses études terminées à Fribourg, Martini, léger d'argent, mais riche d'espérances, se décida à voyager pour mettre à profit ses connaissances et tenter la fortune; mais ne sachant quelle route prendre, il monta au haut d'un clocher, et jeta en l'air une plume, dont il examina la direction; le vent ayant poussé cette plume vers la porte de France, ce fut de ce côté que notre jeune artiste dirigea ses pas, et comme on sait, il n'eût pas lieu de s'en repentir; le hasard avait été pour lui un bon conseiller.

* * *

Monsigny cessa tout-à-coup d'écrire, à l'âge de quarante-huit ans. Choron lui demandait un jour (en 1810, c'est-à-dire trente ans après la composition de son dernier opéra), s'il n'avait jamais senti le besoin de composer depuis cette époque. « Jamais, répondit-il : » depuis le jour où j'ai achevé la partition de *Félix*, la musique a » été comme morte pour moi; il ne m'est plus venu une idée. »

* * *

Deux Gascons discouraient ensemble sur les prodiges musicaux dont ils prétendaient avoir été témoins. — « J'ai connu, disait l'un, » un flutiste d'une force de poumons si extraordinaire, qu'en soufflant dans sa flûte, dont ses doigts tenaient tous les trous bouchés, » il la faisait éclater en mille morceaux. — Le fait est curieux, reprit » l'autre, cependant il n'approche pas de ce que j'ai vu exécuter à » un corniste de mes amis; telle était la puissance de son haleine, » qu'en soufflant dans un cor, l'instrument se déroulait et s'allongeait en un tuyau horizontal, et lorsqu'il respirait, le cor, » obéissant à cette nouvelle impulsion, reprenait sa première » forme. »

* * *

Richard Cœur-de-Lion, dont la reprise a été si brillante à l'Opéra-

Comique, avait été mis à l'index sous la République. Mais Napoléon donna l'ordre de reprendre cet ouvrage, qui fut monté à Saint-Cloud avec autant de soin que de luxe, et on tient de Grétry quelques détails intéressans sur cette représentation solennelle. Les décors furent peints sur des dessins envoyés d'Allemagne, et représentant la vue exacte de la forteresse où le monarque anglais avait été renfermé. Les costumes des moindres comparses, composés par Isabey, étaient d'une rigoureuse exactitude. Le célèbre Gardel avait été chargé de monter un ballet pour la fête qui se passe chez sir Weldern, au troisième acte. Il arriva à cette occasion un incident qui prouve la justesse d'esprit et le goût de Napoléon, même lorsqu'il s'agissait des arts.

Aux airs de danse si naïfs et si bien en situation du compositeur, Gardel avait cru devoir ajouter un air nouveau et d'une couleur tout-à-fait différente : cela allongeait l'action en diminuant l'intérêt et produisait un contraste choquant. L'empereur ne s'y trompa point; Grétry ayant été appelé dans sa loge, et ayant reçu de sa bouche les complimens les plus flatteurs et l'annonce d'une pension viagère de 6,000 fr., il lui dit : « Jouissez de votre triomphe !... il n'est pas toutefois sans un léger nuage. Pourquoi avez-vous ajouté à votre troisième acte des airs de danse nouveaux?

Grétry se défendit de cette addition faite au travail primitif et s'en montra même mécontent.

— C'est donc Gardel qui a imaginé cette sottise ! Qu'on le fasse venir ! Et Gardel étant arrivé :

— Monsieur le maître des ballets, croyez-vous qu'avec mon costume militaire, le chapeau de François I[er] irait bien sur ma tête ?... Non, n'est-ce pas? Dès lors ne vous avisez plus de coudre des airs modernes aux airs anciens de Grétry. En administration, en politique, et même en musique, il n'y a de salut que dans l'unité. »

UN CHANTEUR SANS GENE.

La plupart des grands *chanteurs* de notre scène italienne, se sont placés de nos jours au rang des bons *comédiens*; et en cela, l'exemple de Garcia, de Pellegrini et de Malibran a porté ses fruits.

Mario même, dans ces derniers temps, paraît avoir acquis plus d'énergie dramatique, et donne des espérances comme *acteur*.

Il n'en était pas toujours ainsi. Tout le monde se souvient du jeu glacial de Bordogni, le chanteur excellent, aujourd'hui l'un de nos meilleurs professeurs. La célèbre Catalani, l'ornement de notre scène bouffe, il y a une vingtaine d'années, n'entendait rien à l'art dramatique. Le public venait se délecter aux accens de sa voix prodigieuse, aux brillantes fioritures qui s'élançaient de son gosier. Nul ne songeait à lui demander compte de son jeu qui était au-dessous de la nullité. Un automate eût été un phénix auprès de Mme Catalani.

Si nous remontons plus haut dans les traditions du théâtre Italien, nous rencontrons un grand nombre de célébrités qui jouaient la comédie comme Mme Catalani, et qui professaient même d'étranges principes à ce sujet.

Nous citerons entr'autres, le père de Mme Persiani, il signor Tacchinardi, le Rubini de son temps.

C'était un homme de petite taille, avec la tête grosse, qui ne se donnait point de mouvement, et ne faisait aucun geste.

Il était engagé pour *chanter* au théâtre Italien, et il *chantoit*. Il venait tout simplement, son chapeau dans une main, et sa canne dans l'autre, se placer devant la rampe et faire entendre ses airs, ses duos, ses trios et ses cavatines, sans remuer les bras, sans bouger de sa place, se souciant du libretto et du rôle dont il était l'interprête autant que de l'empereur de Maroc.

Le public y était façonné et le laissait faire.

Mais un soir, je ne sais plus à quel théâtre, sa première apparition excita une assez vive rumeur. On entendit dans la salle des *chuts*, des marques de mécontentement, et même des éclats de rire.

Tacchinardi s'aperçut du mauvais effet que produisait sa tournure; il s'approcha de la rampe, salua fort poliment et dit au parterre :

« Messieurs, je ne suis pas venu pour me faire voir, mais pour me faire entendre : veuillez m'écouter ! »

Cela dit, il chanta, et d'unanimes applaudissemens succédèrent aux accès d'hilarité.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Dimanche dernier on donnait, par extraordinaire, *Robert le Diable*, qui a toujours le privilége d'attirer la foule. Duprez devait chanter le rôle de Robert, mais une indisposition l'en a empêché. On assure que pour avoir omis de prévenir l'administration dans les délais fixés, une amende de 1,100 fr. a été infligé à notre premier ténor. Marié, qui remplaçait Duprez, a été quelquefois applaudi. — Le spectacle de lundi était composé de *Freyschutz* et de la *Péri*. Dans *Freyschutz*, Mme Nathan-Treillet a chanté avec beaucoup de grâce et de goût. Le gracieux ballet de M. Burgmuller, aidé de Mme Carlotta, est toujours en vogue. — Mercredi, *Guillaume Tell*, dont le divertissement s'est signalé par les débuts de Mlle Fjelsted, charmante danseuse danoise, dont la première épreuve promet. Nous en reparlerons. — Vendredi, le *Guerillero*, avec Massol, et la *Péri*, où la Carlotta a été ravissante. — Avec les *Martyrs* et *Guidoct Ginévra*, on va reprendre *Stradella*, opéra qui, d'après sa musique, aurait dû obtenir un grand succès. Espérons que cette fois justice entière lui sera rendue.

Comédie-Française. On attend la rentrée de Mlle Rachel, qui, pour utiliser les derniers jours de son congé et se remettre de ses fatigues, vient de faire une petite excursion en Suisse. — Le comité vient d'adresser au ministère une lettre pour rappeler Menjaud.

Opéra-Comique. *La Part du Diable* continue à être fort bien exécutée par Roger, Grard et Mmes Rossi-Caccia, Révilly et Descot.—Il est malheureusement certain que Rossi-Caccia nous quitte à la fin du mois pour Lisbonne; c'est-là une grande perte.

On annonce comme très prochains les débuts d'un baryton, M. Corradi, dans le *Nouveau Seigneur*, que l'on remonte exprès pour cette circonstance.

M. Crosnier s'occupe avec une grande activité, en ce moment, du personnel de son théâtre. Aux débutans que nous avons déjà annoncés, et dont la liste est fort longue, il faut encore ajouter Mlle Zévaco, élève couronnée du Conservatoire, qui vient d'être engagée pour trois années.

Vaudeville. Malgré l'élévation du chiffre des recettes, on annonce encore une nouveauté pour cette semaine. Ce théâtre a trouvé le secret du mouvement perpétuel. — Mardi, on a repris une pièce jouée anciennement aux Variétés, sans nom d'auteur : *la Robe déchirée*. La censure avait fait quelques façons pour consentir à laisser reparaître cette petite légèreté dramatique; mais tout s'est arrangé.

Porte-Saint-Martin. L'administration s'occupe de nos soirées d'automne.

Variétés. *La Perruquière de Meudon* et les *Nouvelles à la Main* sont vues avec plaisir; mais on attend toujours une de ces pièces qui jadis faisaient la fortune de ce théâtre.

Théâtre Comte. Grand succès à ce théâtre! *Jonas avalé par la Baleine* est une pièce d'une gaîté folle. Le décor représentant la mer depuis le cintre jusqu'au dessous, mériterait seul de faire courir tout Paris. La prise de possession des *îles Marquises*, au nom de la France, est un tableau national plein de grâce et de couplets charmans dont plusieurs ont été répétés.

NOUVELLES DIVERSES.

— La salle de l'Opéra de Berlin a été détruite par un incendie dans la nuit du 19 au 20 de ce mois. Tout le matériel est devenu la proie des flammes. On n'a sauvé que les partitions. Heureusement personne n'a péri.

— La saison de Londres est terminée. Les danseurs de l'Opéra ont quitté Londres. Perrot revient à Paris; Mlle Fanny Elssler, Mlle Cerrito courent à de nouveaux engagemens, et Mme Guy-Stephan est à Paris, en attendant son voyage à Madrid.

— On écrit de Baréges: « S. A. R. Mgr le duc de Montpensier ayant appris qu'Alex. Batta était arrivé à Baréges, lui fit demander de passer la soirée chez lui. Batta s'empressa de se rendre aux désirs de S. A. R. et exécuta plusieurs morceaux devant un auditoire d'élite. Le prince lui adressa les éloges les plus flatteurs et écouta surtout avec un vif plaisir les airs béarnais qu'il fit répéter plusieurs fois au grand artiste. Ces airs béarnais, qu'il s'est appropriés, sont sans doute appelés au succès de vogue de la *Romanesca*. Mgr de Montpensier, en exprimant à Batta toute son admiration, lui a remis un riche cadeau qu'il l'a prié de conserver comme un souvenir de lui et comme un gage de sympathie pour son magnifique talent. Partout les deux artistes excitent un véritable enthousiasme. »

— Bruxelles possède en ce moment Poultier, qui est engagé pour quatre représentations.

— La feuille belge qui nous avait transmis la nouvelle de la démission de Géraldy, comme professeur du Conservatoire de Liége, était mal informée. M. Géraldy a écrit pour démentir ce bruit.

— La grande fête musicale de Zurich a eu lieu les 25 et 26 juin. Vingt sociétés de chant de la Suisse s'y étaient donné rendez-vous, et il y avait environ deux mille chanteurs. Les chanteurs de la Société d'Appenzell se sont surtout distingués par le choix des morceaux et par le nombre des belles voix.

— Le chanteur Gonnet est de retour à Paris, après avoir obtenu à Saint-Pétersboug l'accueil le plus brillant. Déjà nous avons rendu compte de l'impression qu'il a produite dans les premiers salons de cette capitale et du succès de son concert public. L'appréciation que nous avions faite du talent exceptionnel de ce chanteur a été confirmée par toute la haute société russe : C'est qu'il a su élever la romance à la hauteur du drame. Pendant toute la durée de son séjour à Saint-Pétersbourg, M. Gonnet jouissait près de S. A. I. le grand duc Michel, d'une faveur toute particulière. Son Altesse s'est quelquefois enfermée avec lui pour lui entendre chanter la *trompette du régiment*, et plusieurs autres chansonnettes patriotiques. — On espère que M. Gonnet se fixera à Paris.

— Le célèbre violoniste Ernst vient d'arriver à Paris; il y restera plusieurs mois, et déjà il a promis son concours au festival que l'on doit donner le 15 septembre au Théâtre-Italien, au bénéfice de la Société des musiciens.

— M. Bazin, premier prix de Rome, dont la pièce, couronnée par l'Institut, obtint il y a trois ans, — chose inouïe jusqu'alors, — les honneurs de la représentation à l'Académie royale de musique, est de retour à Paris, après un séjour de trois ans en Italie et en Allemagne. Pendant son séjour à Rome, il a composé plusieurs ouvrages importans, entre autres une messe pour quatre voix d'hommes, qui a été exécutée deux fois à la chapelle Sixtine.

— Une gracieuse danseuse qui a commencé à l'Opéra, Mlle Louise Ropicquet, vient d'être admise au théâtre de Nantes, après des débuts significatifs. Elle a paru dans un pas avec le jeune Eugène Grenier, danseur très-estimé; puis elle a joué la reine des Wilis dans *Giselle* et s'est montrée dans le pas de trois, au second acte de la *Favorite*. Sa réception a été proclamée. Il est à désirer que ce théâtre fasse d'assez bonnes affaires, pour que l'artiste soit aussi satisfaite de son sort que le public semble l'être de son talent.

— M. et Mme Iweins-d'Hennin poursuivent leur petite tournée avec le plus brillant succès. Ce couple artiste vient de se rendre à Boulogne, à Dunkerque et à Roubaix, où de nouveaux triomphes lui sont réservés.

— Notre habile professeur de chant, Bandéralli, a profité de l'époque des vacances pour entreprendre un petit voyage. Il sera de retour au 1er septembre pour reprendre ses leçons. Avis à ses nombreux élèves.

— Mme Grisi et Marlo sont allés faire une tournée dans les provinces anglaises. Ils donneront successivement des concerts à Brighton, à Norwich, à Lyncoln; ils ont même le projet de se rendre à Édimbourg.

— Mardi soir l'octave de l'Assomption réunissait à Saint-Roch, dans la chapelle de la Vierge, un grand nombre de fidèles, qui étaient venus pour entendre chanter les louanges de Marie. Ces chants religieux, accompagnés par M. Lefébure, étaient dits avec ferveur et entraînement par un chœur de jeunes filles, auxquelles s'étaient joints plusieurs artistes distingués. Parmi un nombre de morceaux choisis, nous avons remarqué une prière à quatre voix, d'un style large et religieux, composée par M. Leuvec. Cette prière a été dite avec un ensemble sur lequel nous ne devions pas compter, le chœur étant composé de jeunes personnes peu initiées dans l'art musical. Aussi, félicitons-nous M. Lebeau, sur la manière dont il dirige le chant de cette confrérie, en même temps que nous engageons le chœur à persévérer dans le zèle et le devouement qui le rendent déjà si remarquable.

— M. Albert Jousse vient de donner un très-beau concert au Hâvre. Le bénéficiaire s'est fait vivement applaudir dans le grand air de *Nabucodonosor: Sono pur querte*, de Verdi, et dans une nouvelle mélodie de Ch. Haas: *Attends encore!* Ces deux morceaux ont été admirablement chantés. M. Jousse a fait d'excellentes études en Italie.

— Il se forme en Wurtemberg une association pour l'amélioration de la musique d'église, dont le président est l'évêque de Rottenbourg. Espérons que cet exemple sera suivi chez nous, car nos églises ont bien plus besoin d'une organisation musicale que celles de l'Allemagne, où au moins quelquefois on entend de bonne musique.

— Albert Grisar est toujours à Naples. Il prélude, par des études sérieuses, aux nouveaux succès qui l'attendent en France. C'est à tort qu'on a annoncé qu'il s'occupait d'un opéra italien; son talent est acquis à la scène française, et il sera fidèle au pays de son adoption.

— M. Mainzer, après avoir fondé en Écosse, en Angleterre et en Irlande un grand nombre d'écoles de chant populaire, se propose d'aller en Allemagne, sa patrie, pour y établir une grande école. On ne dit pas encore qu'elle est la ville où il compte planter son drapeau.

— Seyfried avait désiré être enterré dans le cimetière de Wahring, à Vienne, près de Beethoven et de Schubert; sa volonté dernière a été accomplie.

— On assure que le produit des concerts des sœurs Milanollo, à Vienne, s'est élevé à environ 20,000 florins (50,000 fr.) Quand viendra le temps où un artiste pourra faire des recettes pareilles à Paris?

— Le ténor Laborde vient de se marier à Bruxelles avec Mlle Villiomi.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd^r en chef*.

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES, RUE SAINT-DENIS, 368.

N° 502. — DIMANCHE 3 SEPTEMBRE 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 40.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Menestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Vogel, A. Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E. Guinot, A. Karr, C. Malo, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Ch. Froment; de Lonlay, Ropicquet, Favre, A. Richomme, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.

DESSIN. — MM David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an........	18f »	Un An........	20f
Six mois	10 »	Six mois.......	11
Trois mois....	6 »	Trois mois....	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris. 10
» » pour la Province 13
» » Étranger. 15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne,* au Magasin de Musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESSr).

Nos abonnés recevront successivement deux nouvelles productions de JOSEPH VIMEUX, paroles de MM. AUGUSTE BRESSIER et RICHOMME, dessins de MM. MOUILLERON et COINDRE, sous les titres : **le Cavalier Hadjoute** et **Simplette.** Chacune de ces nouvelles mélodies paraîtra en deux éditions, l'une pour VOIX DE BASSE, c'est-à-dire pour les voix les moins élevées ; l'autre de quelques tons au-dessus, pour les voix de ténor et soprani aigus. Ceux de nos abonnés qui désireraient l'édition de VOIX DE BASSE et qui ne nous en auraient point encore fait la réclamation, voudront bien nous en adresser immédiatement avis par la poste (l'affranchissement est de rigueur). Si nous insistons si particulièrement sur notre mode de transposition, c'est qu'il est urgent pour nos souscripteurs de recevoir nos publications dans un ton convenable à leur genre de voix. Ils le regretteraient s'il en était autrement, pour les deux prochaines productions de JOSEPH VIMEUX, qui compteront parmi les plus remarquables de cet auteur, et obtiendront certainement la vogue du **Cœur de Jeune Fille**, du **Trappiste** et de la **Fleur de l'Ame**, du même auteur.

LA TROUPE ITALIENNE.

Dans un mois, le Théâtre-Italien ouvrira ses portes, et tout nous pronostique une brillante saison, car nous entendrons de nouveaux ouvrages et de nouveaux chanteurs.

Ronconi, baryton remarquable que nos salons ont eu occasion d'applaudir à la fin de l'hiver, Fornasari, basso-cantante, et Salvi, ténor, nous arrivent, précédés tous les trois d'une immense réputation.

En ouvrages nouveaux, on nous promet *Belisario*, de Donizetti, *Corrado d'Altamura*, de Ricci, et *Maria di Rohan*, de Donizetti.

— L'ouverture du Théâtre-Italien aura lieu par la *Lucie de Lammermoor*, pour les débuts de Salvi et de Ronconi.

Voici enfin ce théâtre dans une bonne voie ; qu'il la suive, et le succès sera là pour le récompenser. Il y a longtemps qu'on n'aura vu à Paris une troupe aussi complète et composée de tant d'artistes de talent : Mmes Grisi et Persiani, soprani ; Salvi, Mario et Corelli, ténors ; Lablache, Ronconi, Fornasari, basses et baryton ; Mme Brambilla, contralto.

Non-seulement on donnera des ouvrages nouveaux, mais on renouvellera complétement le répertoire ; ainsi, l'on reprendra *Beatrice*, *Inès di Castro* et *Parisina*.

Le prix des premières places a été légèrement augmenté. Le public habituel de ce théâtre ne se plaindra pas ; la subvention sollicitée par le Théâtre-Italien ayant été refusée, et le personnel de la troupe s'étant enrichi de plusieurs illustrations, cette mesure peut paraître naturelle.

Pour donner aux dilettanti un avant-goût des jouissances musicales que leur réserve la troupe italienne à Paris, jetons un petit coup-d'œil sur la saison qui vient de finir à Londres.

L'événement le plus intéressant de cette saison, c'était le début de Fornasari. Il est arrivé au théâtre de Sa Majesté sans pompeuses réclames et presque sans réputation. Le directeur, M. Lumley, savait ce dont ce chanteur était capable, et prévoyait l'effet qu'il produirait à Londres : Fornasari a obtenu les succès les plus brillans, notamment dans *Belisario*.

Grisi, Persiani, Mario et Lablache ont dignement soutenu leur haute réputation. Persiani n'a rien perdu de cette merveilleuse vocalisation qui lui a valu tant de triomphes. Lablache a toujours cette verve et cette puissance qui entraînent l'auditoire et dominent la salle. Dans *Norma*, dans *Don Juan*, dans le *Barbier*, dans la *Cene-*

rentola, il serait difficilement remplacé. Grisi n'a pas cessé de captiver le public ; c'est toujours cette voix largement accentuée, cette expression dramatique qui ont placé cette artiste si haut dans l'estime des dilettanti et des connaisseurs. Mario a gagné en chaleur et en énergie. Mme Brambilla a été une précieuse auxiliaire malgré la faiblesse de ses moyens.

Pendant la saison qui vient de s'écouler, on a joué dix-huit opéras, y compris les opéras nouveaux: *Linda di Chamouni*, *Don Pasquale* et *Adelia*.

Le ballet a été magnifiquement défrayé. Fanny Elsller, Fanny Cerrito, Adèle Dumllâtre ont tour à tour excité l'enthousiasme des spectateurs anglais. L'*Aurore*, les *Houris*, *Ondine*, le *Délire d'un Peintre* ont dignement représenté l'élément chorégraphique de la saison. La lutte entre les deux Fanny a été des plus intéressantes. Les journaux, du reste, en ont suffisamment parlé.

Le théâtre de l'Opéra de Berlin.

Voici quelques nouveaux détails sur l'incendie de la salle de l'Opéra, dont nous avons donné la nouvelle dans notre dernier numéro.

On avait joué dans la soirée deux petites pièces allemandes et un grand ballet intitulé : *Le Soldat suisse*, qui avait été demandé par l'archiduc Etienne de Hongrie, arrivé depuis peu de jours à Berlin. — Une demi-heure environ après la sortie du spectacle, les cris *au feu*! se firent entendre. Toute la population, encore réunie à la promenade sous les *Linden* (les tilleuls), se porta au siége de l'incendie. Mais, en peu de minutes, les flammes avaient fait tant de progrès qu'elles sortaient par le toit, lorsque les premiers secours sont arrivés. Il n'y avait aucune chance de sauver le bâtiment de l'Opéra, il s'agissait seulement de préserver les édifices voisins, tels que la Bibliothèque du Roi, le Palais du prince Guillaume et l'église catholique de Sainte-Edwige.

Un des bibliothécaires, M. le docteur Spiker, a fait preuve d'un grand dévouement. Arrivé sur la place de l'Opéra, et voyant cet édifice envahi par les flammes, il comprit tout le danger qui menaçait la bibliothèque. Il courut faire ouvrir la maison du premier bibliothécaire (alors absent), et ne pouvant entrer par la porte qui communique avec la bibliothèque, et dont les clés étaient enfermées, il se fit descendre dans la cour, et à l'aide de quelques amis, il parvint à forcer la porte principale. A dater de ce moment, les secours ont pu être administrés avec intelligence; les pompes ne pouvant plus sauver l'Opéra, se sont bornées à jouer sur la façade de la bibliothèque, qui a été sauvée. L'Opéra est entièrement détruit; il ne reste que les quatre murailles.

Tous les instrumens des membres de la chapelle du roi ont été détruits, ainsi qu'une grande partie des partitions et des parties d'orchestre. Les costumes des premiers sujets et du corps de ballet n'existent plus. Ceux des figurantes, déposés aux magasins, n'ont pas été atteints; on n'a pu sauver aucun décor.

Le roi était à Postdam; les princes se sont rendus auprès de lui pendant la nuit, et S. M. est arrivée dans la matinée du 19. Elle s'est rendue immédiatement sur la place de l'incendie, est entrée dans le bâtiment détruit et a parlé à plusieurs personnes. Le roi a sur-le-champ donné l'ordre de rebâtir l'Opéra, et de conserver l'extérieur comme il était auparavant, ajoutant que c'était un devoir de piété filiale de conserver à ce bâtiment sa forme primitive. Quant à l'intérieur, on pense que l'on suivra les nouveaux plans de M. Langhans, qui avaient déjà été mis sous les yeux du roi, et qui devaient être exécutés l'été prochain. — La perte de l'administration est immense, parce que la recette de petits théâtres n'est rien en comparaison de celle de l'Opéra, et que, de bien longtemps, on ne pourra exécuter de grands ouvrages, même dans une salle provisoire, vu la perte des instrumens, des partitions et des costumes.

Quant à la cause de l'incendie, il y a plusieurs versions : les uns prétendent que le feu a éclaté dans la garde-robe des figurantes du ballet ; d'autres assurent que c'est la bourre d'un des fusils que l'on tire dans le ballet, qui aurait été se loger dans les décors et y aurait communiqué le feu. Cette version est la plus vraisemblable, car le feu a éclaté presque immédiatement après la clôture du théâtre.

Grâce à Dieu, un événement qui pouvait être funeste à tout un quartier, n'a eu de suites fâcheuses que pour le bâtiment où le sinistre s'est déclaré.

Du reste, le spectacle de cet incendie était aussi imposant que formidable ; les coupoles des dômes environnans étaient littéralement éclairés à jour ; enfin c'était comme l'incendie d'une grande ville.

Le théâtre avait été bâti par ordre de Frédéric-le-Grand, en 1740, Il a vécu 103 ans. C'est un âge très avancé pour un théâtre.

Petite chronique.

Le dilettante économe.

Un monsieur avait fait l'acquisition d'un piano. Ne le trouvant nullement d'accord, il fit prier un accordeur de se rendre chez lui.

— Combien exigerez-vous pour accorder ce piano? demanda notre dilettante.

— Un franc cinquante centimes, lui fut-il répondu.

— Diable! c'est bien cher, reprit le questionneur désappointé. Ne pourriez-vous, ajouta-t-il, me l'accorder *un peu* pour la somme d'un franc seulement?

Un billet à Mme Malibran.

On raconte qu'à une représentation d'Othello, Mme Malibran jouait le rôle de *Desdemona*, l'une de ses plus admirables créations : un enthousiaste jeta, au milieu de la pluie de fleurs qui inondait le théâtre, un billet de mille livres sterling. Malibran le vit tomber à ses pieds, et reconnut aussitôt que c'était un papier précieux de la banque d'Angleterre ; mais le parterre qui n'était pas dans la confidence, se leva en masse et cria : « Lisez le billet! » Alors le ténor le ramassant, se mit à lire avec un flegme étonnant que rendait encore plus comique son accent italien, les mots suivans :

BANQUE D'ANGLETERRE.
MILLE LIVRES STERLING.

A vue et au porteur il vous plaira payer, etc. Tout-à-coup, au milieu du rire général, le ténor s'interrompit, et après avoir consulté Malibran, s'avançant plus près de la rampe, il dit :

Ladies et gentlemen,

« Nous ne pouvons continuer la lecture de ce billet; c'est par erreur que nous l'avons ouvert, car il est à l'adresse des pauvres de la métropole. «

On laisse à penser par quel tonnerre d'applaudissemens fut accueillie cette délicate manière de donner une leçon à un enthousiaste maladroit.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. La reprise des *Martyrs*, du maestro Donizetti, s'est effectuée avec une certaine solennité; Mme Dorus-Gras y a notamment apporté ces belles qualités de chant inhérentes à la musique grandiose de cet opéra. L'exécution, en général, sans être parfaite, a cependant été satisfaisante, et l'Académie royale à musique trouvera dans les *Martyrs* une heureuse diversion de son répertoire habituel. — Vendredi dernier, reprise de *Stradella*, réduit en deux actes, et exécuté par MM. Levasseur, Massol, Marié, Canaple, Octave et Mme Nathan-Treillet. Cet ouvrage, de M. Emile Deschamps pour le poëme, et de M. Niedermeyer pour la musique, méritait également une belle place dans le répertoire ; et on ne peut que fé-

liciter l'administration de cette double justice rendue à deux ouvrages du premier mérite. La *Péri* terminait le spectacle vendredi dernier; ce gracieux ballet sera encore joué plusieurs fois d'ici le 20 de ce mois, avant le départ de Mme Carlotta-Grisi et de Petipa pour Londres.

Comédie-Française. L'événement de la semaine, c'est la rentrée de Mlle Rachel dans *Polyeucte*, vendredi dernier, et en présence d'une foule dont les ardeurs de la saison ne sauraient arrêter l'empressement. — On s'occupe activement d'un nouveau drame sous le titre d'*Eve*, et dont le premier acte est déjà en répétition.

Opéra-Comique. Mme Thillon, remise d'une longue indisposition, a reparu mercredi dernier dans le *Puits d'Amour*. Mais en gagnant cette semaine Mme Thillon, nous avons perdu Mme Rossi-Caccia, qui nous a décidément fait ses adieux dans la *Part-du-Diable*. Cette cantatrice si regrettable est, à cette heure, sur la route de Lisbonne, où la retiendra un engagement de six mois. Espérons qu'à cette époque Mme Rossi nous reviendra; c'est surtout au Théâtre-Italien qu'il appartient de s'attacher cette artiste. Nous reviendrons sur ce sujet en temps opportun. Par suite de cette perte, nous sommes actuellement privés des brillantes représentations de la *Part-du-Diable*; mais le bruit court que ce délicieux ouvrage nous sera bientôt rendu, et voici comment: Roger, dont le double mérite de chanteur et d'acteur est un prodige de souplesse et de bonne volonté, se chargerait du rôle de Mme Rossi (Carlo), et Couderc serait réengagé pour prendre celui de Roger (Raphaël). Nous donnons cette version sans la garantir. — *Lambert Simnel*, tant de fois remis, est enfin sur le point de paraître, si toutefois quelque nouvelle indisposition ne vient contrarier les projets de l'administration. Roger se serait chargé du rôle principal; de cette façon l'ouvrage posthume de Monpou n'aurait qu'à se louer des longs retards apportés à son apparition. — Mlle Sarah, transfuge de l'Opéra, s'est montrée salle Favart, dans Isabelle du *Pré-aux-Clercs*. — Roger vient d'être appelé au château d'Eu, pour y faire les honneurs de la musique française à la reine d'Angleterre. Il doit jouer *Jean de Paris*, en compagnie de Grard, Mocker, et de Mlles Darcier et Prévost.

Odéon. La réouverture de ce théâtre tiendra décidément pour le 28 de ce mois. M. Rafaël et Mlle Rébecca, frère et sœur de Mlle Rachel, sont dans les élémens attractifs de cette réouverture; on dit surtout le plus grand bien de Mlle Rébecca Rachel qui, à peine âgée de 15 ans, produit déjà les impressions les plus vives.

Vaudeville. Ce théâtre vient de reprendre à la Comédie-Française le *Château de ma Nièce*, de Mme Ancelot. Félix et Mme Mira méritent des éloges pour la manière distinguée dont ils ont rendu cette charmante pièce, à laquelle Mme Ancelot a prodigué tous les trésors de sa grâce et de son esprit.

VINGT FRANCS DE DOMMAGES-INTÉRÊTS.

Un curieux procès vient d'être intenté au directeur de l'Opéra par un monsieur Fournier Saint-Amant.

La prétention de M. Fournier Saint-Amant, est fort simple. Il voulait aller à l'Opéra un dimanche soir, c'est bien naturel; entendre Duprez, cela va sans dire, et l'entendre dans *Robert*, ce qui est excusable.

Donc il s'achemine vers l'Académie royale de Musique, achète une stalle de parterre, entre, s'assied, n'écoute pas l'ouverture, mais regarde lever la toile en homme qui se connaît en musique.

La pièce commence.

Tout-à-coup M. Fournier Saint-Amant bondit sur sa banquette :

— « Qu'est-ce que cela! dit-il à son voisin.

— « Ça! c'est Robert.

— « Mais le chanteur ?

— « C'est Marié.

— « Marié?... Ah! c'est Marié! » Et il s'élance et ne fait qu'un bond de l'Opéra chez son huissier.

L'huissier était à la campagne. Il ne trouve que l'huissière à laquelle il raconte sa mésaventure : il avait consulté les affiches de spectacles à midi précis, au coin d'une rue : il s'était assuré que Duprez jouerait ce soir-là le rôle de Robert le Diable. Il s'était rendu à l'Opéra sur la foi de l'affiche du coin de rue, et à la place de Duprez, c'est Marié qu'on lui donne, c'est Marié qu'on veut lui faire entendre !

Il n'entend pas ça !

Il formera une demande en dommages-intérêts contre le directeur de l'Opéra : 20 francs de dommages-intérêts, et le remboursement de sa stalle de parterre, cela va sans dire.

Nous ignorons ce que l'huissière répondit à son discours pathétique ; mais vingt-quatre heures après le directeur de l'Opéra recevait un assignation à l'effet de comparaître par devant le tribunal de commerce, pour s'y entendre condamner, etc., etc., etc.

Cette grave affaire a été appelée à l'audience de mardi dernier et remise à quinzaine,

Si le tribunal consulaire donne gain de cause à M. Fournier Saint-Amant et sanctionne le désappointement du plaignant, M. Marié n'en sera guère flatté. Aussi assure-t-on que ce chanteur, pour éviter tout désagrément public, vient de proposer à M. Fournier Saint-Amant de se désister de sa plainte en lui offrant de sa propre bourse les 20 francs de dommages-intérêts.

NOUVELLES DIVERSES.

Rossini quittera Paris dans un mois. Le grand homme a résisté à toutes les prières, à toutes les sollicitations, a déjoué toutes les ruses mises en œuvre pour obtenir de lui une nouvelle partition. Il paraît décidé irrévocablement à ne plus rien écrire. «Je suis venu trop tôt et vous trop tard,» a-t-il répondu à Duprez, qui lui demandait de lui faire un rôle.— On dit que le maestro a été complétement guéri par le docteur Civiale. Il retournerait donc à Bologne pour pêcher et pour dormir.

— On écrit de Marseille : Le *Stabat* de Rossini a été exécuté, au Grand-Théâtre, avec un très grand succès, devant une foule élégante et qui a manifesté à diverses reprises le plus vif enthousiasme. Nous avons rarement entendu, à Marseille, une exécution aussi irréprochable. Les artistes italiens qui chantaient les principales parties récitantes ont parfaitement saisi le caractère de cette œuvre magnifique, et ont recueilli des témoignages nombreux de sympathie de la part de l'auditoire. Le savant et infatigable chef d'orchestre, M. Pépin, qui, à force de zèle, de soins et d'intelligence, est parvenu en si peu de temps à monter le *Stabat*, a été rappelé après le dernier morceau et salué par d'unanimes applaudissemens. On a redemandé à Mme Secci-Corsi le bel air de soprano avec chœur (*inflammatus*), et à M. Ivanoff le morceau : *Cujus animam gementem*, qu'il a chanté avec beaucoup d'art et d'expression.

— Une société de dilettanti de Marseille a remis à Tamburini, au moment de son départ, une riche tabatière en or, comme souvenir de son passage.

— Le succès de Baroilhet à Lyon, dans la *Favorite*, a été immense; et cependant le public, pour prouver son impartialité, avait jugé convenable de chuter les applaudissemens qui recevaient l'artiste à son entrée en scène. — Baroilhet a dû jouer *Guillaume Tell* cette semaine.

— Mme Carlotta-Grisi, Petipa et Coralli fils partent pour Londres, où Coralli fils doit mettre en scène le dernier ballet de son père, la *Péri*.

—Le retour de M. Gonnet à Paris, vient de motiver une fort jolie soirée musicale, qui a vigoureusement lutté contre l'élévation du thermomètre. Cette séance intéressante a eu lieu chez Mlle Joséphine Martin, l'habile pianiste dont le beau talent a reçu, notamment l'hiver dernier, une consécration si méritée. A eux deux, ces artistes ont fourni une ample moisson de bravos; Mlle Joséphine Martin, dans la *Lucia* et les *Souvenirs de Beethoven*, de Prudent; et M. Gonnet, par ses romances et chansonnettes : *Huit ans d'absence*, l'*Herbagère et les gens du roi*, l'*Abordage*, la *Grand'Mère imprudente*, le *Père Trinquefort* et le *Trompette de Marengo*, ont été tour à tour autant de succès pour ce chanteur, dont nous avons été les premiers à signaler le genre de talent tout exceptionnel. — M. Gonnet passera l'hiver prochain à Paris, et c'est là une bonne fortune pour nos salons, que nous nous empressons d'enregistrer.

— On écrit de Bade : M. Listz se repose dans une île du Rhin, à Nonnen-

werth, après avoir perdu, dit-on, 30,000 fr., grâce à un bon ami et aux Grecs modernes. L'on fait de la musique sans lui. Cette année, les artistes éminens ont été rares. Beaucoup de bals, peu de concerts, un théâtre allemand désert, mais un jeu énorme. M. Bénazet, fort empressé pour les étrangers, déploie un luxe élégant, et fait à merveille les honneurs de la saison des eaux.

— Le goût des amateurs pour les partitions petit format se propage de jour en jour; aussi nous empressons-nous de leur recommander tout particulièrement la collection des chefs-d'œuvre d'Auber, publiés en format d'album, gravure beaucoup plus lisible que d'usage. Sont ainsi déjà publiés : les *Diamans de la Couronne*, *Fra-Diavolo* et la *Fiancée* ; le *Pré-aux-Clercs*, d'Hérold, et *Joconde* et le *Jeannot et Colin*, de Nicolo.

— La distribution des prix de l'institution de Mmes d'Aubenas et Piot de Berle, a eu lieu jeudi dernier. Un brillant concert a commencé cette cérémonie. M. Valiquet, professeur distingué, a fait exécuter deux nouvelles compositions, que ses élèves ont parfaitement chantées. M. A. Ropicquet, professeur d'accompagnement, a dit son joli duo (*Souvenirs du Mecklembourg*), et obtenu un succès complet. Nous mentionnerons tout particulièrement un de Serres, duo de M. Hertz, à quatre mains, exécuté par deux élèves de Mlle duo qui a fait honneur aux excellentes leçons de cette pianiste. Une société élégante ajoutait à l'attrait de cette intéressante solennité.

Un des plus remarquables dessins publiés cette année est, sans contredit, la *Fille du Tintoret*, d'après Léon Cogniet, et donné par M. Challamel dans son *Album du Salon de* 1845. Tous les amateurs de peinture voudront posséder ce bel ouvrage, qui fait honneur à son savant et intelligent éditeur ; un succès réel et mérité doit l'accueillir.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd^r en chef.*

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES, RUE SAINT-DENIS, 368.

N° 502. — DIMANCHE 10 SEPTEMBRE 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 41.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, **GRATUITEMENT**, 12 belles **GRAVURES** de **MODES** grand format, ou **DESSINS** dramatiques et **PORTRAITS** d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles**.

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées**.

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an........	18f »	Un An........	20f
Six mois	10 »	Six mois......	11
Trois mois....	6 »	Trois mois....	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris. 10
» » pour la Province 13
» » Étranger. 15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne, au Magasin de Musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL* (HEUGEL, SUCCESSr).

Nos abonnés recevront avec le numéro de ce jour, le **Cavalier Hadjoute**, chant arabe, dédié à M. BAROILHET, musique de JOSEPH VIMEUX, paroles de M. AUGUSTE BRESSIER, et dessin de MOUILLERON. Comme nous l'avons annoncé, cette première des deux productions de JOSEPH VIMEUX, est à la fois traduite pour voix de BASSE ou CONTRALTO, et pour TÉNOR ou SOPRANO. Il en sera de même de la seconde, intitulée **Simplette**, dédiée à M. GONNET, paroles de M. AUGUSTE RICHOMME, dessin de M. COINDRE. Ceux de nos abonnés qui ne nous auraient point encore fait connaître s'ils désirent de préférence l'édition pour voix de BASSE ou CONTRALTO sont donc instamment priés de nous le faire savoir au plus tôt. (L'affranchissement est de rigueur.)

HISTORIETTES MUSICALES.

Pendant qu'il était à Naples, Caffarelli apprit que Gezziello devait débuter à Rome. Ne connaissant pas ce chanteur, dont il avait souvent entendu vanter le mérite, il prit la poste, voyagea toute la nuit, puis, une fois à Rome, se rendit au théâtre, enveloppé dans son manteau. Placé au parterre, il écouta d'abord en silence, mais, entraîné par le plaisir qu'il éprouvait, il s'écria : *Bravo, bravissimo Gizziello, e Caffarelli che te lo dice!* Ensuite il retourna à Naples avec la même précipitation. Lorsqu'il y arriva, on se perdait en conjectures sur sa disparition. Le directeur était au désespoir, le public commençait à s'impatienter; Caffarelli n'eut que le temps de s'habiller pour entrer en scène.

***

C'est à Mlle Lemaure, cantatrice fort aimée, qu'appartient l'initiative d'un mot devenu célèbre, et qu'on a bien des fois répété depuis. Mandée à la cour, en 1745, pour les fêtes données à l'occasion du mariage du Dauphin, elle exigea qu'un carrosse du roi vînt la prendre et la conduisît à Versailles, accompagnée d'un gentilhomme de la chambre. Lorsqu'on eut satisfait son désir : « Mon Dieu! s'écria-t-elle dans l'excès de sa joie, que je voudrais être à une fenêtre pour me voir passer! »

***

S'il y a profit à aider les grands, il y a danger à s'en prévaloir. Lalouette, l'un des premiers violonistes de son temps, et qui faisait partie de l'orchestre de l'Opéra, était très avant dans les faveurs de Lulli; ce compositeur l'employait quelquefois pour écrire ses récitatifs; mais Lalouette s'étant vanté d'avoir écrit quelques-uns des plus beaux airs de son maître, celui-ci, furieux, le chassa et lui donna Colasse pour successeur.

***

Vincenzo Maffoli, célèbre ténor italien, chantait à Rome, en 1787, au théâtre Alberti. Son talent y produisit une impression si vive, que le public se mit un soir à crier dans son enthousiasme : *m'affolo! m'affolissimo!*

***

A cinq ans, Marie Garcia (plus tard Mme Malibran), joua dans l'*Agnese*, de Paër, le rôle de l'enfant. Après quelques représentations de cet ouvrage, elle en avait si bien retenu la musique, qu'elle se mit tout à coup à chanter la partie d'Agnese dans le beau duo du second acte, et le public d'applaudir à cette audace de bon augure.

⁂

※ Un hidalgo ruiné s'en allait un jour, portant sous son manteau un fagot qu'il s'efforçait de dissimuler avec le plus grand soin. Passe un portefaix qui, sans le vouloir, heurte violemment notre gentilhomme. «Diable! s'écria celui-ci furieux, ne peux-tu faire attention aux gens? Je gage que mon luth est brisé du coup!» En effet, la violence du choc avait délié le fagot, dont quelques coterets tombèrent à terre; ce que voyant le portefaix, « Ohé! mon prince, cria-t-il à son interlocuteur qui s'éloignait, vous perdez les cordes de votre luth. »

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. La reprise de *Stradella* s'est consolidée à sa seconde représentation, mercredi dernier. Ce n'est cependant pas, à proprement parler, une réduction de l'ouvrage de Niedermayer qu'on nous interprète actuellement, mais tout simplement le deuxième et le troisième acte de l'opéra primitif, plus un air avec chœur, extrait du cinquième acte, et quelques phrases de récitatif indispensables. Les auteurs du poème, MM. Emile Deschamps et Emilien Pacini y perdent beaucoup en clarté; mais, d'un autre côté, le public y gagnera de revoir souvent les élémens attractifs de *Stradella*, qui complètent très-confortablement un spectacle-ballet. Mme Nathan-Treillet a eu de très-beaux momens dans le rôle de Léonore. — La *Péri*, admirablement exécutée par Carlotta Grisi et Petipa, a dignement terminé la soirée de mercredi, qui avait attiré la foule à l'Académie royale de musique. — On étudie sans relâche le *Don Sébastien* de Donizetti, et, d'un autre côté, le grand ballet d'action en neuf tableaux, de M. de Saint-Georges, occupe tout le corps de ballet. On veut du prodige, et, pour aller plus vite, MM. de Flotow, Burgmuller et Deldevès viennent de se partager la musique de cette nouvelle œuvre chorégraphique. Après tout cela, que fera-t-on? Ici s'arrêtent les prévisions. Meyerbeer a quitté Berlin et doit nous revenir à Paris après un court séjour dans les villes des eaux du Rhin. S'il donne son *Prophète*, le premier tour lui reviendra de droit; dans le cas contraire, le *Duc d'Albe*, de MM. Scribe et Donizetti, passera indubitablement.

Comédie-Française. Mlle Rachel, dans le rôle de Monime de *Mithridate*, a reçu de nouveaux témoignages d'admiration. La salle était comble, et l'ouvrage a été joué avec ensemble. Hier samedi, notre célèbre tragédienne a dû jouer *Bajazet*. — On parle des débuts très-prochains d'une demoiselle Araldi, artiste italienne abdiquant le soulier de satin pour le cothurne. Pareille transformation est chose aussi rare que piquante.

Opéra-Comique. Vendredi dernier, Mlle Lavoye nous est apparue dans Angèle du *Domino noir*. Pour donner plus d'importance à cette représentation, Roger jouait Horace. (*Voir aux nouvelles du samedi.*)

Odéon. Pour sa réouverture, l'Odéon donnera *Lucrèce*. Mme Dorval jouera Tullie, et Mlle Maxime le rôle principal. A la seconde représentation, ces dames doivent échanger leurs rôles.

Vaudeville. La troupe du Vaudeville, appelée au château d'Eu, nous a privés de ses représentations cette semaine. On ne pouvait, en effet, offrir rien de mieux à la reine d'Angleterre que le merveilleux ensemble des artistes sous la direction de M. Ancelot. Vendredi dernier s'est effectuée la réouverture par *Madame Barbe-Bleue*, accompagnée du *Château de ma Nièce*.

Variétés. Le *Trombonne du Régiment* a complétement réussi, bien que la donnée de cette pièce soit un peu usée. Les couplets sont gais, nombreux et d'une facture originale. André Hoffmann, qui débutait dans cette pièce, a dit son rôle avec entrain, rondeur et gaîté. Neuville, Kopp et Mme Boisgonthier l'ont parfaitement secondé.

Porte-Saint-Martin. En attendant le drame des *Mystères de Paris*, ce théâtre vient de reprendre la *Tour de Nesle*, avec Mme Dorval et Bocage. Mme Dorval a obtenu le plus brillant succès dans le rôle de Marguerite, et Bocage, dans celui de Buridan, s'est fait vivement applaudir. Clarence s'acquitte également bien de sa tâche. La *Tour de Nesle*, aidée de la reprise du *Royaume des Femmes*, pièce fort amusante et à divertissemens, remplit la salle chaque soir et porte les recettes de ce théâtre à un taux inouï pour la saison.

Théâtre-Comte. *Jonas dans le ventre de la Baleine* obtient chaque jour un succès pyramidal; jamais ce théâtre n'avait offert un spectacle plus complet et plus divertissant; dans l'espace de deux heures, le spectateur se trouve transporté de Paris en Laponie, en Arabie, aux Iles Marquises, dans l'Océan Indien et va se reposer au Mogol. Tous ces différens tableaux sont de la plus grande vérité. Costumes, décors, ballet, mise en scène, rien n'a été négligé; aussi prédisons-nous à cet heureux théâtre une abondante moisson pendant les vacances.

NOUVELLE PROVISION DE PHÉNOMÈNES.

On nous a déjà exhibé tant de merveilles musicales, qu'il y avait réellement à craindre que la source n'en fût épuisée; et ce n'est pas sans frémir que nous sentions arriver la saison des concerts. En effet, quel virtuose-prodige, quelles excentricités pourrait-on désormais offrir à notre admiration? Ne sommes-nous pas blasés sur le chapitre des phénomènes? Nous allons avoir, disions-nous, un hiver monotone et décoloré; nous périrons d'ennui, juste et terrible châtiment d'une ville qui a abusé des jouissances musicales!

Eh bien! non. Le ciel en soit loué, nos craintes ne se réaliseront pas. Au moment où nous voyons se tarir la source des émotions parisiennes, Londres et Fribourg nous ouvrent tout un robinet de nouvelles sensations. Il y a une providence pour les dilettanti.

Ecoutez ce que nous apprennent les journaux suisses :

M. Fabre, natif de Fribourg, a surmonté les difficultés que présente la construction d'un instrument qui imite la voix humaine. Il a construit une de ces machines, où il a imité, en caoutchouc, le larynx, la langue et les narines; une paire de soufflets, mus à l'aide de pédales et une série de clefs pour modifier les sons, forment tout l'appareil. La température affecte le caoutchouc; aussi M. Fabre, quoiqu'il puisse tirer de son instrument toutes les inflexions de la voix, appuyer même sur des mots et des syllabes, dit-il qu'il reste beaucoup d'amélioration à y apporter. On sent surtout le besoin de perfectionnemens lorsque M. Fabre fait chanter sa machine.

C'est donc absolument comme lorsqu'on entend certains chanteurs.

Ecoutez maintenant ce que nous apprennent les journaux anglais :

» Nous avons des souris qui chantent !!! ce n'est point une fiction. Les plus incrédules pourront s'en assurer. La découverte de ce phénomène est due à la femme d'un tailleur qui habite le deuxième étage d'une maison dans Red-Cross-Square; cette femme entendait chaque nuit un chant aigu, fin, mélodieux, semblable à celui d'un serin ou d'un rossignol. Ce chant semblait courir de *ci*, de *là*, dans sa chambre, comme l'esprit d'Hamlet. Après bien des recherches, il fut reconnu que ce chant provenait du gosier d'une souris qui se promenait sous la boiserie! On lui tendit une trappe et la syrène fut prise. Tous les voisins accoururent pour être témoins de cette merveille; le bruit des assistans ne parut pas décourager la petite virtuose à quatre pattes : elle chanta avec l'aplomb d'une prima-dona. Elle exécuta des passages soutenus et des cadences, à l'instar du serin des Canaries le mieux dressé, et même avec une octave de plus !

» La souris-cantatrice a été présentée, dit-on, aux princes, aux ministres, et aux lords du Parlement, qui en sont émerveillés ! »

Les journaux anglais ne disent pas cependant que la souris ait été engagée par M. Lumley pour la prochaine saison du Théâtre-Italien.

Nous aurons donc deux nouveaux phénomènes cet hiver; car la machine-chantante de M. Fabre et la souris-cantatrice de Londres se rendront nécessairement à Paris, Paris, la grande ville, où se dres-

sent les couronnes, où s'enflent les réputations, où s'élabore l'enthousiasme, où se confectionnent les réclames.

Maintenant la saison des concerts peut venir, nos provisions sont faites.

NOUVELLES DIVERSES.

Une partie de la troupe de l'Opéra-Comique a été appelée cette semaine au château d'Eu. Lundi, dans le concert qui a eu lieu au château, dans la galerie de Guise, Mme Anna-Thillon, Chollet, Roger et les artistes de l'Opéra-Comique ont exécuté le chœur d'*Iphigénie* : *Que de grâce, que de majesté*, et le chœur d'*Armide : Jamais dans ces beaux lieux.*

La musique du roi était conduite par M. Girard, sous la direction de M. Auber. Avant de rentrer dans leurs appartemens, LL. MM. le roi et la reine des Français, ainsi que la reine d'Angleterre, ont bien voulu témoigner aux exécutans et aux artistes toute leur satisfaction.

Le lendemain mardi, un second concert a eu lieu dans les appartemens du château. Le pianiste Hallé, et Vivier, le cor, figuraient parmi les solistes. On a chanté un fragment d'*Iphigénie en Tauride*, et l'orchestre a exécuté l'ouverture de *Fra-Diavolo* et la *Symphonie pastorale*.

— Il paraît que la reine d'Angleterre n'a pas voulu être privée de distractions musicales pendant son excursion maritime, car on a fait ajouter à l'ameublement si riche du royal yacht à vapeur, *Victoria et Albert*, un élégant piano construit par Erard, sur un plan tout nouveau. Cet instrument est arrivé par le chemin de fer de Southampton. Ses dimensions sont telles qu'il ne tient pas plus de place qu'un piano droit, et il réunit, dans ce petit espace, la perfection du toucher et la puissance du son, qui ont donné une célébrité européenne aux grands pianos à queue du même facteur.

— On écrit de Berlin : Le feu brûle encore sous les décombres du Grand-Opéra. On pensait d'abord que les murs, qui sont restés debout, pouvaient être utilisés dans la reconstruction de cet édifice ; mais on a reconnu qu'ils sont trop délabrés, et qu'il faudra les démolir.

Le roi a ordonné aux architectes chargés de rebâtir la salle du Grand-Opéra d'y mettre la plus grande célérité, et S. M. a déjà fait mettre à leur disposition, sur sa fortune privée, 800,000 thalers (environ 3 millions de francs). S. M. désire que le théâtre puisse être inauguré l'année prochaine.

Pendant cet hiver, le grand opéra sera joué deux fois par semaine au Théâtre Royal et National.

— Mme Persiani est de retour de Londres. Aussitôt son arrivée à Paris, elle a transporté sa résidence à Chatou, dans une charmante habitation d'été, où elle séjournera jusqu'à l'ouverture du Théâtre-Italien, qui aura lieu le 1er octobre.

— Lablache et sa famille, à peine arrivés de Londres, repartent cette semaine pour Naples, où ils vont passer deux mois. Il ne se trouvera donc pas de retour au 1er octobre, comme nous l'avions annoncé. La direction du Théâtre-Italien lui a accordé un congé de deux mois, qu'il passera avec tous les membres de sa famille à Naples, sa ville natale, et avec Thalberg, qui doit les rejoindre le mois prochain.

— Mme Viardot est arrivée cette semaine à Paris. Elle est engagée à Vienne pour la saison d'hiver, qui commence le 1er février.

— Notre illustre chanteur et professeur Ponchard, de retour de son petit voyage en Belgique et en Hollande, se dirige actuellement sur Nantes et doit pousser jusqu'à Brest.

—Nous ne savons pas si les voies de fer, dont la Belgique use si largement, exerce quelqu'influence sur les mœurs musicales de ce pays, et sur le gosier de ses artistes. Toujours est-il que Poultier le chanteur, à la voix douce et pénétrante, à l'âme sensible, a rencontré quelques obstacles sur le théâtre de Bruxelles : cela devait être. Parlez à un belge des chœurs exécutés par exemple devant la reine d'Angleterre, au château d'Eu, par huit ou dix artistes d'élite de l'Opéra-Comique, il vous rira au nez ; qu'est-ce en effet que dix bons chanteurs comparés à sept ou huit cents braillards qui composent actuellement les festivals de la Belgique ! Là comme du reste, dans tous nos départemens en France, il faut avant tout crier fort et longtemps, et Duprez lui-même n'a pas su satisfaire les bruxellois, ni les bordelais à cet égard. Aussi Poultier a-t-il eu le bon esprit de s'en tenir plus que jamais à la nature de sa voix ; offrant ainsi une complète diversion aux habitudes de son nouveau public. Peu à peu les oreilles se sont faites à une musique pour ainsi dire nouvelle et les dernières représentations de Poultier ont été un double triomphe pour ce chanteur, qui ramenait ainsi tout un peuple de fer à de plus douces harmonies.

Baroilhet a terminé sa brillante apparition au théâtre de Lyon, dans le rôle de Nottingham, du remarquable opéra *Robert Devereux*, du maëstro Donizetti. Il a été vraiment admirable sous le rapport du jeu et du chant ; une nouvelle romance, composée expressément par l'auteur pour l'artiste, lui a valu trois salves d'applaudissemens ; il est impossible de chanter avec plus de goût et de perfection. Baroilhet est à Nancy en ce moment d'où il doit nous revenir très prochainement.

— Les bains de mer et les eaux nous enlèvent nos artistes, et si l'on veut entendre de bonne musique, il faut aujourd'hui se rendre à Bade, Spa, ou à Dieppe et Boulogne. Les dilettantes de cette dernière ville et ceux de Dunkerque ont été appelés récemment à applaudir M. et Mme Iwens-d'Hennin. Ce couple artistique a défrayé tour-à-tour les honneurs du programme, et la romance s'y est trouvée dignement représentée. *Huit ans d'absence*, *Prends-garde à ton cœur*, *Il dit qu'il m'aime* et *la Perle du village*, ont également charmé l'auditoire. — Demandés à Roubaix, M. et Mme Iweins-d'Hennin y doivent donner concert aujourd'hui.

— M. Gonnet a quitté Paris pour se rendre à Nantes et à Bordeaux, où il doit se faire entendre. Ce chanteur distingué vient d'ajouter à son brillant répertoire, les deux dernières productions de Mlle Puget : *Paquerette* et *il est là le Paradis*, qu'il dit d'une manière ravissante.

— Notre habile professeur Ed. Billard quitte Paris pour quelques jours ; il se rend, par le Hâvre, à Cherbourg, où il doit faire entendre plusieurs de ses nouvelles productions. M. Billard, comme exécutant, possède les deux qualités essentielles du pianiste, en joignant au jeu égal et correct de l'école de Kalkbrenner, tout le brillant de celle de Herz, dont il est l'élève favori ; aussi, lui prédisons-nous de grands succès, qui l'engageront sans doute à faire jouir cet hiver le public parisien de son gracieux talent.

— A l'occasion du passage des princes à Angers et des fêtes annuelles des courses, MM. Tagliafico et Révial ont offert deux beaux concerts aux Angevins. Le *Précurseur de l'Ouest* fait le plus grand éloge de ces deux chanteurs remarquables qui ont mérité tous les suffrages du public d'élite qui se pressait à leur rendez-vous.

— La romance dramatique de M. Vimeux, *Fleur de l'Ame* a obtenu mardi dernier à la soirée de M. Dupont un succès brillant et mérité. M. Dunan, qui interprétait cette mélodie avec beaucoup d'âme et d'expression s'est fait vivement applaudir. Dans la même soirée nous avons entendu un duo de *Belisario* parfaitement chanté par MM. Ritscher et Albrecht. M. Ritscher est un premier ténor de l'Opéra de Vienne, doué d'une voix gracieuse et d'une excellente méthode italienne. L'accueil honorable qu'il a tout récemment obtenu à Bruxelles, où cet artiste a donné des concerts, sera sûrement sanctionné par les dilettanti parisiens. Mlle Dupont, qui s'est déjà placée au rang de nos pianistes les plus distingués, a fait les honneurs de la soirée avec un talent des plus remarquables.

—La musique du *Puits-d'Amour* obtient un très grand succès : la romance d'Audran, les deux airs de Mme Thillon, la légende de Mlle Darcier, la cavatine de Cholet et le ravissant duo entre Henri et Mme Thillon, sont chantés dans toutes les réunions musicales. — Les quadrilles de Musard et la valse de Burgmüller obtiennent également une très grande vogue dans nos salons.

— *La Reine du Bal* et *Ce que je suis*, sont deux nouvelles et gracieuses productions de M. Maximien Deloche, éditées par M. A. Leduc. Elles se recommandent par la fraîcheur des motifs et l'élégance du sujet ; M. et Mme Iweins d'Hennin se sont chargés de les interpréter.

— Un fabricant d'étoffes de soie, à Lyon, vient d'appliquer la mécanique Jacquard aux instrumens de musique. Cinq années de sa vie et toutes ses ressources ont été consacrées à cette œuvre.

NOUVELLES DU SAMEDI.

Les petits événemens se sont multipliés, à Eu, pendant le voyage des artistes qui allaient y donner des représentations.— *Jean de Paris*, qui avait été demandé, n'a pas été offert ; on a refusé *Jeannot et Colin* se présentant pour le remplacer. — L'Opéra-Comique n'a pas joué, il s'est borné à chanter en chœur. En ce qui concerne le vaudeville, un envoyé de la cour a insisté à plusieurs reprises, près d'Arnal, pour qu'il se montrât dans *Passé minuit*, malgré l'absence de Bardou. Arnal n'a pu que se refuser à jouer tout seul une pièce à deux personnages. — Des affiches sur satin ont été distribuées à l'auditoire. — Des exemplaires du *Château de ma nièce*, portant les armes de France et celle d'Angleterre, ont été remis à leurs adresses. — M. Ancelot a été remercié de son zèle et de sa présence. — Quarante personnes du Vaudeville composaient la députation et remplissaient deux voitures des Messageries.

Les artistes ont été répandus dans la ville d'Eu par billets de logement. Ils se sont réunis, pour les repas, à la table très-bien servie d'un hôtel confortable. — La reine d'Angleterre a constamment ri d'Arnal dans l'*Humoriste*. Il y a eu un moment où, cherchant le nom d'un acteur sur son programme

en satin, elle a prononcé tout haut celui de Leclère. L'accentuation de cette princesse, quand elle parle français, rappelle celle de Mme Thillon. — Tous les comédiens ont assisté à la cérémonie du départ de la reine d'Angleterre. — Des vers de circonstance ayant été composés dans le fragment d'*Iphigénie*, par M. Vatout, ce député a reçu une très-belle bague en diamant de la reine Vittoria. — La salle qui a servi pour le spectacle n'avait point de loges; elle était improvisée. Les acteurs s'y trouvaient près des auditeurs et peu élevés au-dessus du sol. Des fauteuils étaient placés sur le rang le plus rapproché du théâtre. Les dames occupaient le devant, et les hommes derrière elles. — Vingt-cinq officiers supérieurs français et autant d'officiers supérieurs anglais assistaient à la representation, ainsi que plusieurs dignitaires des deux pays; ils occupaient le parterre, élevé en gradins. — Défense expresse avait été faite aux musiciens de tourner la tête pour regarder derrière eux; Hypolyte, en sa qualité de régisseur, s'est tenu là afin d'assurer l'exécution de cette mesure. — Le prince Albert, portant un cordon rouge au col, a été fort remarqué des dames, bien qu'elles l'aient trouvé un peu blond. — La reine d'Angleterre portait son grand cordon en sautoir et retenu sur l'épaule par une magnifique agrafe de diamans. — Au départ des voyageurs étrangers, il y a eu un déjeûner sur le yacht anglais, au bruit des détonations de toute l'artillerie.

— On écrit de Dresde, 24 août : Le célèbre Moriani vient d'obtenir un immense succès dans l'opéra de F. Ricci, *Luigi Rolla*.

— En abordant le rôle d'Angèle du *Domino noir*, Mlle Lavoye avait à lutter contre de dangereux souvenirs : ceux de Mme Damoreau. Ne pas succomber, c'est déjà remporter une victoire. Par l'étendue de sa voix, par la souplesse de son talent, Mlle Lavoye a conquis un place distinguée au théâtre. L'habitude de la scène, le travail et l'expérience suppléeront à ce qui manque encore d'énergie et d'habileté dans cette organisation. En somme Mlle Lavoye s'est acquittée de son rôle d'Angèle à la satisfaction générale. Roger, dans le rôle d'Horace, a été plein de grace et de sensibilité ; d'enthousiastes bravos l'ont accueilli pendant tout le cours de la représentation. — Le *Mauvais OEil* et *Actéon* serviront également de débuts à Mlle Lavoye, à titre d'héritage de Mme Damoreau.

— *Lambert Simnel* étant de nouveau retardé, Masset tenant à jouer le rôle principal et venant d'obtenir un congé de santé, l'administration remonte le *Guitarrero* par Roger et pour les débuts de Mlle Masson.

— Pendant que le monde littéraire et artistique était profondément frappé du malheureux évènement qui vient d'enlever la fille de Victor Hugo, une autre perte menaçait de plonger dans le deuil l'une de nos plus hautes célébrités musicales. Une fille de Meyerbeer, la petite Blanche, enfant de treize ans, manquait de succomber aux eaux. Il y a heureusement un mieux qui donne des nouvelles plus rassurantes.

Le journal l'**Abonné**, gazette des journaux, s'adresse, savoir : Pour rien, aux personnes des départements qui, par l'entremise de M. Edouard Lebey, font ou renouvellent leur abonnement à des journaux de *plus* de 50 francs par an.

Moyennant 1 franc supplémentaire par trimestre, à toutes les personnes qui chargeront M. Lebey d'abonnements ou de renouvellements a des journaux de *moins* de 50 francs par an.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd^r en chef*.

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES, RUE SAINT-DENIS, 368.

N° 502. — DIMANCHE 17 SEPTEMBRE 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 42.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Vogel, A. Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E. Guinot, A. Karr, G. Malo, Gozlan. Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Pouchard, Ch. Froment; de Lonlay, Ropicquet, Favre, A. Richomme, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.

DESSIN. — MM. David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an........	18f »	Un An........	20f
Six mois	10 »	Six mois......	11
Trois mois....	6 »	Trois mois....	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris.	10
» » pour la Province	13
» » Etranger.	15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne,* au Magasin de Musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESSr).

On trouve dans les bureaux du *Ménestrel*, rue Vivienne, 2 bis, au magasin de musique de A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL successeur), un assortiment complet de toutes les nouveautés musicales pour piano, chant, etc., un choix des albums les plus en vogue, un **Abonnement de Musique** ancienne et nouvelle au prix réduit de **15 fr. par an.** — (fabrique de cordes harmoniques.) — L'administration du *Ménestrel* se charge de toutes affaires relatives au commerce de musique et d'instrumens. On expédie pour la province et l'on fait l'exportation. — Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franco à M. HEUGEL, rue Vivienne, 2 bis.

Nos abonnés recevront avec notre prochain numéro **Simplette,** la seconde production de JOSEPH VIMEUX, paroles de M. AUGUSTE RICHOMME, dessin de M. VICTOR COINDRE. — Cette charmante chansonnette est dédiée à M. GONNET. Elle paraîtra traduite dans deux tons (Ecrire *franco* pour demander l'édition de voix de basse ou contralto)s

OPÉRA-COMIQUE.

Première représentation de LAMBERT SIMNEL; *poëme de* MM. SCRIBE *et* MÉLESVILLE; *musique de feu* HYPPOLITE MONPOU.

Cet ouvrage posthume de l'infortuné Monpou, après bien des orages et des vents contraires, vient enfin d'être représenté, et cela au moment même où l'administration croyait y devoir encore renoncer par suite d'un congé de santé sollicité par M. Masset, et qui lui avait été accordé.

Mais à la veille de signer la feuille de route, M. Crosnier fit comprendre à son ténor malade que ses appointemens seraient également mis en congé de santé jusqu'au complet rétablissement de l'*ut* de poitrine.

O prodige! ces quelques paroles à peine prononcées, le médium de la voix renaît; peu à peu les notes aigues se font pressentir; bref, le lendemain, M. Masset se mettait à la disposition du répertoire; et ce pauvre *Lambert Simnel* voyait enfin luire le jour de son apparition. Voici le fait :

M. Masset sortait d'une assez longue indisposition vocale, et nul doute qu'un repos total de quelques semaines n'eût apporté un mieux sensible dans l'état du chanteur. Mais le service du théâtre a des obligations sévères; et si MM. les ténors sont rétribués mieux que nos premiers ministres, c'est à la condition d'être toujours frais et dispos; voilà le revers de cette belle médaille théâtrale; sans cette compensation ces messieurs seraient réellement trop heureux! Mais parlons de la première représentation de *Lambert Simnel*, dont voici à peu près le sujet historique arrangé et travesti pour les besoins de la scène par MM. Scribe et Mélesville :

Dans l'histoire, Lambert Simnel est fils d'un boulanger : MM. Scribe et Mélesville ont préféré transformer leur héros en un garçon pâtissier. Nous ne leur chercherons pas querelle à ce sujet.

L'action se passe sous le règne d'Henri VII, en Angleterre. Le bruit se répand que le comte de Warwick, dernier rejeton des Plantagenet, est mort à la tour de Londres, où il était retenu prisonier par ordre du roi. Les partisans de ce prétendant se trouvent dans une grande perplexité. Heureusement un de leurs chefs, le comte de Lincoln, rencontre dans l'humble auberge du traiteur John Bred un jeune homme dont la ressemblance avec le comte de Warwick est des plus frappantes : c'est Lambert Simnel, le garçon pâtissier; conseillé par deux intrigans, le comte de Lincoln fait passer Lambert Simnel pour l'héritier du trône d'Angleterre.

Le pauvre Simnel, qui n'a jamais connu son père, accueille cette révélation avec la plus naïve crédulité. Aussitôt l'ambition s'empare de son esprit; et bien qu'épris de la jeune Catherine, fille de John Bred, et sur le point de l'épouser, il abandonne sa fiancée pour se mettre à la tête des troupes du parti d'York. Il gagne la confiance des soldats et marche de triomphe en triomphe. Mais loin d'abuser de son pouvoir, il se signale par des actes de clémence, et se conduit noblement envers son adversaire, le prince de Galles, qui était tombé entre ses mains.

Arrivé avec ses troupes aux portes de Londres, Lambert Simnel

découvre enfin le faux rôle qu'on lui avait fait jouer; il apprend qu'il n'est que l'enfant naturel du duc de Norfolk, (ce qui est déjà fort joli pour un garçon pâtissier.) Alors Lambert Simnel dépose les armes devant le prince de Galles, et se borne à devenir le mari de la jolie Catherine qu'il n'a jamais cessé d'aimer.

Ce poëme, avant que de subir les tourmentes de la mise en scène, en avait déjà éprouvé bien d'autres à l'endroit de la musique.

Présenté d'abord à Donizetti, il fut refusé par celui-ci, qui n'admettait pas qu'on pût faire chanter des bonnets de coton, (car avant l'adoption de cette délicieuse petite toque blanche qui ornait si gracieusement, jeudi dernier, le chef de M. Masset, le bonnet de coton était de mise et de rigueur dans l'ouvrage.)

Plus tard, présenté à Halévy, *Lambert Simnet* éprouva un second refus, sous le prétexte que M. Scribe gardait ses morceaux friands pour M. Auber, et donnait ses rognures aux autres compositeurs; enfin remis aux mains de Monpou; celui-ci accepta, trop heureux de trouver enfin du Scribe et du Mélesville à mettre en musique.

La réunion de ces deux noms est en effet une garantie pour le musicien; au fond, *Lambert Simnel*, sans être un bon poëme, offre cependant des situations musicales et ne laisse pas que d'avoir un certain intérêt.

Monpou se mit donc à l'ouvrage et il avait déjà fait ce ravissant trio et le beau final du 1er acte, ainsi que plusieurs autres morceaux moins saillants, lorsque la mort vint l'enlever à l'art musical.

M. Adam, chargé en dernier ressort de terminer seul l'opéra si bien commencé, accepta cette mission délicate. De là pouvait naître une heureuse variété suivant les uns, ou un défaut d'unité suivant les autres; nous n'avons remarqué à une première audition ni cette première qualité, ni ce défaut présumé.

La musique de *Lambert Simnel* ne brille point par la variété, et l'unité n'y manque pas. M. Adam est trop adroit et trop habile pour avoir craint ce dernier écueil, et l'introduction d'orchestre qui sert d'ouverture, les *andante* notamment, composées par M. Adam, sont de nature à rappeler ce cachet de sensibilité et de mélancolie particulier à Monpou.

L'air de Masset, surtout, chanté au premier acte et les couplets qui précèdent, par Mlle Darcier, sont ce que M. Adam nous parait avoir fait de mieux; or, nous avons déjà signalé dans le même acte deux beaux morceaux de Monpou; il s'ensuit que ce premier acte est riche de musique, et de beaucoup au-dessus des deuxième et troisième qui se perdent dans l'action de la pièce.

Nous reviendrons avec plus de détails sur le mérite de chaque morceau en particulier, et aujourd'hui nous nous contenterons de constater que *Lambert Simnel* offre de fort belles parties musicales qui ont été accueillies très favorablement; que la musique ne manque pas de couleur et d'originalité, bien que nombre de marches et contremarches militaires nous aient rappelé un certain *Sonnez clairons* de *Robert-le-Diable* et un allegro martial qui tient de près à *Fernand Cortez*. Mais dans ce monde où tant d'idées se touchent et se pressent, comment ne pas se rencontrer, et même se tromper en prenant le bien d'autrui pour le sien propre? Ce sont-là des erreurs de mémoire qui ne font pas compte; et la preuve c'est que MM. Scribe et Mélesville déclarent bien positivement, dans leur dénouement, au troisième acte que Lambert Simnel ne veut rien voler à autrui, fut-ce même une couronne!... Cependant, messieurs, vous avez commis un larcin à notre XVIIe siècle, à ce bon Lully, l'une des gloires du règne de Louis XIV; vous lui avez soustrait son *God save The King* pour en faire les honneurs au règne d'Henri VII (XVe siècle), mais peu nous importe, puisque l'effet musical et scénique s'en trouve satisfait.

Pour dire maintenant quelques mots de l'exécution, Masset nous a paru meilleur que de coutume; ce chanteur progresse évidemment, mais non de manière à être rappelé. MM. les chevaliers du lustre ont eu le tort de si bien s'en acquitter que l'artiste a dû se présenter! Mlle Darcier a été gentille actrice et chanteuse adroite; c'est une charmante Dugazon; Henri, Grard et Mocker ont été ce qu'ils sont toujours, artistes consciencieux et de talent; mais parfaitement sacrifiés dans le tableau; Mlle Prévost promet un digne successeur à Mme Boulanger dans les rôles de mère; seulement nous demandons qu'on la fasse chanter *ad hoc* et non dans des intonnations de soprano aigu qui sont fort désagréables à entendre de loin comme de près; Mlle Révilly a taillé de la prima dona dans un grand air à grands points d'orgue; si les encouragemens font naître le talent comme quelques-uns le prétendent, il faut reconnaître qu'il ne lui ont pas manqué. En général la salle était bien *disposée* pour la réussite de l'ouvrage; et, de *visu et auditu*, le succès a été magnifique. — L'orchestre et les chœurs se sont bien acquittés de leur tâche; la mise en scène témoigne comme de coutume de l'habileté de M. Crosnier en pareille matière.

UN CHANTEUR A TROIS VOIX.

Quand nous vous disions l'autre jour que nos provisions de phénomènes étaient faites pour l'hiver, nous ne pensions pas être si complétement dans le vrai. Des merveilles de plus d'un genre vont surgir à l'horizon musical. Au printemps dernier, nous vous parlions d'un jeune corniste exécutant des quatuors à lui tout seul. Mais les prodiges du corniste Vivier sont surpassés.

Voici ce qu'on lit dans un des derniers numéros du *Zeitschrift*, journal musical de Carlsruhe, dirigé par M. Gassner:

« Nous recevons de M. Kalliwoda les détails les plus intéressans et les plus précis sur une curiosité musicale nécessaire, Inouie juqu'à ce jour dans les annales de l'art; il s'agit d'un *chanteur à trois voix*, c'est-à-dire qui peut exécuter trois parties à la fois. Mais laissons parler M. Kalliwoda lui-même.

» Monsieur le Directeur,

» Aux curiosités musicales dont notre époque est déjà si riche, il faut ajouter une nouvelle merveille plus surprenante, sans contredit, que toutes celles qui ont fixé jusqu'à présent l'attention des savants et des philosophes. Le jeune chanteur à trois voix, dont tout le monde s'entretient ici, et dont quelque bruit vous sera sans doute parvenu à vous-même par la rumeur publique, existe bien réellement; je l'ai vu et, qui plus est, entendu; il habite la petite ville de Langenstein. Au reste, je ne crois pouvoir mieux faire que de vous communiquer la lettre dont M. le docteur Mayer a eu l'obligeance de me gratifier à ce sujet. »

Le docteur Mayer à M. Kalliwoda.

« Vous avez sans doute attendu avec impatience, Monsieur, l'accomplissement de ma promesse relativement au jeune chanteur de Langenstein; mais ce retard provient d'une assez longue maladie que vient de faire le père de cet enfant. En attendant qu'il me soit possible de vous conduire ce petit prodige à Denaueschingen, permettez-moi de vous transmettre quelques observations qui pourront satisfaire, en partie du moins, votre juste curiosité.

» L'enfant a maintenant treize ans; il y en a six environ qu'il remarqua la faculté qui était en lui de produire plusieurs sons simultanément, et dès lors il commença à s'exercer, et s'étudia à chanter, en partie, de petits Lieder, (chansons) qui lui plaisaient; ainsi ce talent extraordinaire n'est pas du tout chez lui un intérêt de spéculation, mais uniquement un fruit de la nature. Sa voix embrasse une étendue de deux octaves pleines, de *la b* en dessous des lignes à *la b* en dessus (clef de sol); les sons graves sont en général un peu faibles: ceux du médium ont plus de force, mais le timbre en est rude et âpre; il n'y a que les sons aigus dont la qualité soit tout à fait satisfaisante; ils ont la douceur et le velouté des sons de flageolet, surtout lorsque le chanteur exécute quelque composition dans le style tyrolien, ce que l'on appelle vulgairement *Jodelen*. Les sons ne s'émettent pas avec une spontanéité absolue; on entend presque toujours la partie supérieure un peu avant les parties d'accompagnement. Il n'est pas besoin de dire que le jeune homme peut chanter également à une ou à deux voix, quelquefois même il

m'a semblé entendre quatre notes : la voix du médium doublée à l'octave inférieure, ou bien encore une quatrième partie tout à fait distincte, mais je n'en suis pas bien sûr, et je compte, monsieur, sur vos lumières, ainsi que sur la finesse de votre ouïe, pour m'éclaircir ce point.

» Lorsqu'il chante à plusieurs parties, le jeune homme ne peut pas prononcer de paroles ; il ne lui est guère permis d'aborder que des lieder d'u e grande simplicité, particulièrement sous le rapport harmonique ; enfin il est assez difficile de lui apprendre de nouveaux morceaux, parce que certaines notes se produisent toujours avec la même harmonie ; il ne chante jamais, par exemple, l'octave avec la basse sans y ajouter la tierce supérieure, etc.

» J'espère, monsieur, vous soumettre très prochainement cet intéressant sujet d'étude.

» Docteur MAYER. »

« Il ne me reste rien à ajouter à cette lettre, sinon que, depuis sa réception, j'ai pu me convaincre de tous les faits qui y sont énoncés. L'expérience, renouvelée plusieurs fois en ma présence, ainsi que devant des médecins et des musiciens distingués, nous a toujours plongés dans un étonnement que vous partagerez sans doute, quand vous aurez entendu ce petit phénomène.

» Toute explication est impossible, et cependant la chose existe, je dois donc me borner à la constater, laissant à d'autres le soin de porter leurs investigations sur ce bizarre renversement des lois naturelles.

» J'avais d'abord l'intention de vous envoyer les lieder que chante notre jeune homme, avec prière de vouloir bien les insérer dans votre journal; mais comme il se propose de voyager, pour se faire entendre, nous avons pensé, M. Mayer et moi, que ce serait un tort de déflorer sa petite collection, et qu'il valait mieux laisser au public le plaisir tout entier de la surprise.

» Recevez, M. le Directeur, etc. KALLIDOWA. »

Plus tard, il faut l'espérer, on pénétrera le secret du jeune Allemand, et la manière de s'en servir ; alors, gare à MM. les chanteurs! avec deux sujets, les directeurs de théâtres lyriques remplaceront un personnel de six exécutans! Certaines notes, nous dit-on, sont passablement rudes et il faut renoncer à prononcer des paroles ; mais nous ne voyons pas qu'on soit exempt de ces petits inconvéniens avec nos chanteurs actuels. — Pour parler sérieusement, si la nouvelle que nous avons rapportée est un *puff*, on doit convenir qu'il a toutes les apparences de la vérité. Comment croire, d'ailleurs, que tant d'honnêtes gens et d'autorités respectables se mettent d'accord pour nous mystifier ? On cite les lieux, on nomme les individus : M. Kalliwoda, entre autres, jouit d'une grande réputation comme compositeur, et remplit le poste honorable de maître de chapelle. — D'un autre côté, un chanteur qui *chante avec trois voix*, c'est à confondre la foi la plus naïve, la crédulité la plus robuste! Enfin, on nous promet la venue du phénomène ; nous verrons bien. E. V.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. La saison d'hiver promet d'être très-brillante à l'Académie royale de Musique. Les nouveautés s'y succéderont avec une rapidité peu commune, et cette fois, elles seront offertes au public de très-bonne heure. On sait que les répétitions de *Don Sébastien de Portugal*, grand opéra en cinq actes, de M. Scribe et Donizetti, sont déjà fort avancées. Cet important ouvrage, pour lequel la direction a fait de grands frais de mise en scène, sera très-probablement représenté vers la fin d'octobre prochain. Les études de la danse vont de pair avec celles du chant. *Un Caprice*, ballet en trois actes, de MM. Saint-Georges et Mazillier, est déjà, depuis quelques jours, en pleines répétions. La musique est confiée à trois compositeurs : l'un, M. Burgmüller, a déjà fait ses preuves dans la valse de *Giselle* et dans la *Péri*; les deux autres, MM. de Flotow et Deldevez, sont gens, dit-on, à justifier, dès leur coup d'essai, la confiance de la direction. Après le ballet, viendra un opéra nouveau en deux actes, dont le titre n'est pas encore arrêté, bien que le poëme et la partition soient déjà terminés. Cet ouvrage, du genre bouffe, et sur lequel on compte beaucoup, est dû à la collaboration de deux auteurs habitués aux succès ; il est écrit pour Mmes Dorus-Gras et Stoltz, et MM. Levasseur et Massol. Enfin, l'hiver ne s'achèvera certainement pas sans qu'on ait ajouté à toutes ces nouveautés la traduction d'un opéra de Rossini, arrangé pour la scène française par MM. Gustave Vaëz et Alphonse Royer, et dans lequel seront intercalés plusieurs morceaux qui n'ont pas encore été entendus à Paris. On est donc assuré, pour cet hiver, d'un répertoire aussi varié que bien composé. —Les *Huguenots*, représentés mercredi dernier, n'ont pas brillé par les artistes; Mme Dorus-Gras, indisposée, a été suppléée par Mlle Dobré, fort gracieuse cantatrice, mais dont les moyens vocaux se refusent aux casse-cous du second acte; Mlle de Roissy y est encore plus insuffisante. M. Brémond, dans Saint-Bris, laisse beaucoup à désirer ; MM. Massol et Bouché n'approchent que quelquefois de la vérité. Restent Duprez et Mme Nathan-Treillet qui ont seuls les bonnes traditions ; cette dernière a eu de beaux moments ; quant à notre premier ténor, évidemment fatigué ce soir-là, il avait réservé ses facultés pour le quatrième acte, où il a été fort goûté. — Mme Carlotta-Grisi et Petipa nous quittent cette semaine, se dirigeant sur Londres.

Comédie-Française. *Eve*, le drame de M. Léon Golzan, poursuit activement ses répétitions ; cet ouvrage sera prêt pour la première quinzaine d'octobre. En attendant, Mlle Rachel suffit à fixer la foule au Théâtre-Français.

Théâtre-Italien. La saison s'ouvrira irrévocablement le mardi 3 octobre, par *Lucia di Lammermoor*. Salvi, le nouveau ténor, est depuis quelques jours à Paris. On attend très incessamment Ronconi, Fornasari, Mario, et Mmes Grisi, Nissen et Brambilla. Mme Persiani se livre en silence à de nouvelles études. Lablache seul, en proie aux maux de dents, et victime d'une funeste opération subie à Londres, se désespère de ne pouvoir aller passer deux mois à Naples, sa patrie, avant d'effectuer sa rentrée, convenue pour le mois de décembre. Il est question de monter le *Miserere*, de Donizetti, que les Viennois, auxquels il a été offert en premier, considèrent comme un chef-d'œuvre digne de faire pendant au *Stabat Mater* de Rossini.

Opéra-Comique. Jeudi dernier, première représentation de *Lambert Simnel*. (Voir notre article.)— On répète à force les *Deux Ménages*, poëme de M. Planard, musique d'Ambroise Thomas.—La reprise du *Déserteur* est prochaine. L'Opéra-Comique est convié à jouer cet ouvrage à Fontainebleau pour le service du roi le 6 octobre prochain. Ce genre de musique est du goût de la cour.—Roger chantera dans ces deux ouvrages.

Vaudeville. Ce théâtre si habilement administré, et si heureux depuis la nouvelle direction, vient encore d'obtenir un succès de bon aloi. *L'écrin*, pièce en deux actes, de MM. Paul Duport et Paul Foucher, est un drame où les situations comiques et les mots plaisans se mêlent avec bonheur aux scènes sérieuses et touchantes. Les artistes ont contribué à la réussite de l'ouvrage. Ferville et Mlle Page ont été vivement applaudis et l'ont mérité sous tous les rapports.

Palais-Royal. Ce théâtre vient de faire une excellente acquisition dans la personne de Blum, qui tiendra honorablement sa place à côté des meilleurs acteurs de la troupe. Blum était engagé depuis quelques années dans les théâtres de province et de l'étranger, où il abordait les rôles de Bouffé et même le répertoire de la haute comédie. — Levassor a fait sa rentrée dans les *Trois Dimanches*, et bien entendu un jour de dimanche ; l'accueil a été cordial; un acteur regretté à juste titre est toujours bien reçu à son retour au bercail.

Porte-St-Martin. La *Tour de Nesle* n'aura plus que deux représentations. On reprendra cette semaine les *Mille-et-Une Nuits*. Tous les écoliers en vacances voudront voir cette amusante féerie.

Ambigu. La reprise de quelques anciennes pièces à succès exerce une heureuse influence sur les recettes de ce théâtre.

NOUVELLES DIVERSES.

C'est toujours du 20 au 25 que doit s'effectuer le départ de Rossini pour Bologne. En attendant, des artistes de tous lieux et de tous rangs se prélassent dans son antichambre, et d'autres plus heureux, dans son salon, pour lui présenter leurs devoirs. Au nombre de ces derniers, figurait ces jours-ci Duprez, que Rossini n'avait point encore entendu. Le hasard fit que l'illustre maestro, rentrant chez lui, trouva Duprez au piano. L'andante d'*Asyle héréditaire* fut notamment interprété par le premier ténor de l'Opéra avec une grande perfection. Aussi Rossini lui marqua-t-il toute sa satisfacti_n, mais sans lui demander ce fameux *Suivez-moi*, d'heureuse mémoire !

— Le maestro Frederico Ricci est arrivé depuis quelques jours à Paris. Il vient mettre en scène *Corrado d'Altamura*, qui sera représenté cette saison au Théâtre-Italien.

— M. Habeneck, de retour à Paris après un voyage de santé en province, a repris son bâton de chef d'orchestre à l'Opéra.

— La dernière scène de l'opéra de *Bélisaire*, scène assez dramatique, a été égayée, au théâtre de Bruxelles, par un incident imprévu ; le brancard

sur lequel on apporte le guerrier mourant a craqué sous son poids, de sorte que craignant une chute insolite, le guerrier s'est prestement remis sur pied et est entré dans la coulisse; mais les porteurs du brancard, sans se laisser intimider par cette résurrection soudaine, ont couru bien vite ressaisir leur proie et l'ont rapporté triomphalement.

— L'art musical aura sa part des fêtes qui attendent la reine d'Angleterre en Belgique. Des concerts s'organisent à Gand, Ostende et Bruxelles Dans cette dernière ville notamment, toutes les ressources seraient employées et confiées à l'habileté de M. Fétis. — La solennité aura lieu au château de Lacken. — A Ostende, il est question de représenter *Don Pasquale*, pour la première fois devant la reine Victoria. — D'un autre côté, la *Part du Diable* se répète à Bruxelles, et pourrait bien être gratifiée du même honneur.

— Le Grand-Théâtre de Turin vient de faire une précieuse acquisition dans la personne de Mlle Constance Janssens, élève de notre Conservatoire de Paris, qui obtient, en Italie les plus beaux succès sous le nom de Maria Corini. Cette remarquable cantatrice débutera par le rôle d'Elvire d'*I Puritani*.

—Les journaux de Bordeaux annoncent le mariage de Mlle Bellon, la gracieuse sylphide avec M. Albert. La foule se pressait à la bénédiction nuptiale, et chacun faisait des vœux pour le bonheur de cette jeune artiste, qui est à juste titre aimée et considérée à Bordeaux.

— Comme nous l'avions annoncé, M. et Mme Iweins-d'Hennin ont donné un beau concert à Roubaix le dimanche 3 septembre dernier. Le succès a été complet et la foule s'y pressait.

—On nous écrit de Lille, que la rentrée de Mme Hébert-Massy s'est effectuée d'une manière fort gracieuse pour l artiste, dont le mérite est très goûté en cette ville.

— La traduction française de la *Linda di Chamouni*, par M. Hippolyte Lucas, vient enfin d'être publiée. En province, nos théâtres trouveront là une excellente ressource pour leur prochain hiver; et nous ne craignons pas de leur garantir un double succès de poème et de musique.

— Notre bon professeur de chant, M. Péronnet, a donné un brillant concert à Saint-Malo, en compagnie de son fils Gustave Péronnet, jeune pianiste de beaucoup d'aveni. Ces deux artistes distingués y ont reçu l'accueil que leur assurait leur talent

— Nous ne saurions trop recommander aux personnes qui se livrent à l'étude du chant les excellentes vocalises de Bandérali, notre savant professeur du Conservatoire. Ecrites pour la voix de mezzo soprano, ces vocalises offrent le double avantage d'excellens exercices et de charmantes leçons mélodiques.

— A l'ouverture des chasses, nous rappelons au souvenir des amateurs le *Manuel du Veneur*, de Tellier, et les divers recueils de fanfares de ce célèbre sonneur de trompe. Ces ouvrages sont les seuls de ce genre qui soient généralement adoptés et renferment les paroles consacrées à l'usage de la chasse.

— Le pas des almées, de la *Péri*, vient de paraître, arrangé pour le piano, par notre élégant pianiste Henri Herz. D'une exécution facile quoique brillant, ce morceau doit obtenir un immense succès dans nos salons.

— Les quadrilles d'Henri Bolmann continuent leur grande vogue; et la *Grande fête indienne*, la *Grande fête chinoise*, le *Mont Vésuve* sont dignes de leurs aînés, l'*Enfer* et le *Chevaleresque*.

— Les concerts Vivienne vont rouvrir le samedi 23 du courant; la salle, entièrement restaurée, est beaucoup mieux disposée que par le passé, surtout sous le rapport de la ventilation et de la commodité du public. Jamais aucun orchestre de ce genre n'aura compté dans ses rangs autant d'artistes distingués, parmi lesquels on remarque au moins quinze premiers prix du Conservatoire. C'est à M. Antony Elwart, grand prix de Rome, que l'administration en a confié la direction. Sur la proposition de ce jeune compositeur, l'administration nouvelle a consacré un principe qui sera accueilli avec satisfaction par tous les artistes: c'est la reconnaissance d'un droit d'auteur accordé à toute composition nouvelle expressément écrite pour le concert. Enfin nos jeunes lauréats, qui ont tant de peines à aborder nos scènes lyriques, trouveront, à la salle Vivienne, l'occasion honorable de produire leur talent. De la sorte, aucun talent n'échappera à l'appréciation du public, et la composition musicale acquerra à Paris une importance qu'elle a sollicité en vain jusqu'à ce jour.

— On écrit de Côme: Giorgio Ronconi, se trouvant ici pendant quelques jours, a gracieusement offert le concours de son beau talent pour le bénéfice du ténor Fédor, qui a eu lieu au théâtre. Parmi les morceaux interprétés à cette représentation, celui qui a produit le plus d'effet est sans contredit le beau duo de *Corrado d'Altamura*, de Federico Ricci, chanté par Ronconi et Fédor. Ils étaient tous deux en costume. Dans l'andante de ce magnifique morceau, Ronconi a excité un véritable enthousiasme. La *Cabaletta*, d'un mouvement vif et entraînant, a également provoqué les applaudissemens unanimes des nombreux amateurs accourus de toutes parts pour cette fête musicale.

MUSIQUE.— M. Adolphe Le Carpentier, auxquels les jeunes pianistes doivent déjà plusieurs excellens ouvrages classiques, vient de publier deux petits Traités, dédiés aux AMATEURS de musique. Ces deux ouvrages, édités en format in-8, ont pour titre: PETIT-TRAITÉ DE COMPOSITION MÉLODIQUE appliqué aux VALSES, QUADRILLES et ROMANCES, et PETITE MÉTHODE ABRÉGÉE D'HARMONIE ET DE TRANSPOSITION, à l'usage des jeunes pianistes. Aux qualités solides qui distinguent ces deux ouvrages, vient encore se joindre une grande modicité de prix, ce qui les met à la portée de toutes les bourses, comme leur rédaction claire et concise est à la portée de toutes les intelligences.

Ventes aux enchères publiques, le jeudi 28 septembre 1843, place de la Bourse, n. 2, salle n. 5, par le ministère de M. Félix Schayé, commissaire-priseur, des planches de musique éditées par le sieur Henri Catelin, dont le catalogue se distribue chez ledit M. Schayé, rue Cléry, n. 5, à Paris.

Grand nombre de Morceaux de musique, solféges, dont il ne sera vendu que des exemplaires; un Piano droit, un Piano carré avec incrustation.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd^r en chef*.

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES, RUE SAINT-DENIS, 368.

N° 502. — DIMANCHE 24 SEPTEMBRE 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 43.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le Ménestrel donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an........	18f »	Un An........	20f
Six mois	10 »	Six mois......	11
Trois mois....	6 »	Trois mois....	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris.	10
» » pour la Province	13
» » Etranger.	15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

***2 bis, rue Vivienne,* au Magasin de Musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL* (HEUGEL, SUCCESSr).**

On trouve dans les bureaux du *Ménestrel*, rue Vivienne, 2 bis, au magasin de musique de A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL successeur), un assortiment complet de toutes les nouveautés musicales pour piano, chant, etc., un choix des albums les plus en vogue, un **Abonnement de Musique** ancienne et nouvelle au prix réduit de **15 fr. par an.** — (fabrique de cordes harmoniques.) — L'administration du *Ménestrel* se charge de toutes affaires relatives au commerce de musique et d'instrumens. On expédie pour la province et l'on fait l'exportation. — Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franco à M. HEUGEL, rue Vivienne, 2 bis.

Nos abonnés recevront, avec le numéro de ce jour, **Simplette**, chansonnette de JOSEPH VIMEUX, paroles de M. AUGUSTE RICHOMME, dessin de M. VICTOR COINDRE.

Le *Ménestrel* publiera incessamment : le **Vieux Seigneur**, historiette de M. AUGUSTE RICHOMME, mise en musique par M. A. THYS, pour notre gracieuse cantatrice Mme SABATHIER, dessin de M. ALOPHE. — Nous donnerons prochainement le catalogue des publications des mois de novembre, décembre et janvier, qui assurent à nos abonnés une série de manuscrits de premier ordre. — De plus, nos souscripteurs recevront, avant la fin de cette dixième année, le dessin dramatique du nouvel opéra, **Don Sébastien**, de Donizetti, et un tableau représentant nos compositeurs italiens célèbres. — C'est ainsi que le *Ménestrel* veut dignement terminer sa dixième année de publications, ayant rigoureusement tenu toutes ses promesses, y compris celle de ses DEUX CONCERTS ANNUELS, qui brilleront, comme de coutume, parmi les élémens de sa onzième année d'existence.

Nous rappelons au souvenir des abonnés du *Ménestrel*, qu'en souscrivant à notre grand ABONNEMENT DE LECTURE MUSICALE (voir aux annonces), ils auront droit, en dehors de leurs deux billets d'usage, à une troisième entrée gratuite pour les grands **concerts du Ménestrel**.

Notre abonnement de lecture musicale donne droit à lire toute espèce de **musique vocale** et **instrumentale, partitions** et **Études**, dont l'assortiment le plus complet se trouve également en vente, aux prix les plus réduits, dans les Bureaux du **Ménestrel**, 2 bis, rue Vivienne, magasin de musique de **A. Meissonnier** et **Heugel**.

Lambert Simnel.

La Partition.

Aux impressions sympathiques ou répulsives d'une première soirée, nous avons pu substituer aujourd'hui une analyse impartiale, un examen attentif; et voici quelques-unes des réflexions que nous a suggérées l'œuvre collective de Monpou et de M. A. Adam.

Nous avons déjà dit qu'un fort bel *andante* de violoncelles tenait lieu d'ouverture. La toile se lève sur un vigoureux chœur d'introduction, coupé par une charmante romance qui a été fort applaudie; le duo qui suit, entre Lambert et Catherine, est agréable, sans offrir rien de bien saillant; sa *coda* affecte des formes tant soit peu italiennes. Le grand air de Masset se compose d'un *adagio* plein de sentiment, et d'un *allegro* dans lequel est intercalée une gigue anglaise du tour le plus pittoresque; il est à regretter que l'auteur n'y ait pas insisté davantage, et que, d'idée accessoire, il ne l'ait pas fait passer au rang de thème principal. L'un des meilleurs morceaux de la partition, le mieux réussi et le plus complet assurément, c'est le trio *allegretto* 3/4, entre Lincoln, Tom Will et le docteur; tout y est excellent : mélodie, rhythme, distribution des voix, orchestre; il y a notamment un *à parte* en contre-sujet, dit par Grignon, d'une intention ravissante; la ritournelle *smorzando* est aussi une terminaison merveilleusement trouvée; bref, ce trio est un véritable bijou musical, et cependant il s'en faut que la situation prêtât à l'inspiration du musicien ! La partie de ténor, — et les deux autres par

contre, — gagnerait beaucoup à être entendue. Il y a de la noblesse dans le début du final ; puis voici venir les chants villageois de la noce, opposition dont, par parenthèse, il n'eût pas été impossible de tirer un meilleur parti. Le rideau tombe sur un *allegro marziale* d'une grande énergie ; ce chant reviendra plus tard, à diverses reprises. L'ensemble est bien entendu et bien développé.

Nous retrouvons, dans le grand air qui ouvre le second acte, l'adagio instrumental du commencement. Rien à observer dans la scène du repos, qu'un petit chœur assez heureux et l'intervention, derrière la coulisse, du *God save the King*, auquel il faut pardonner son anachronisme. Les couplets : *J'avais fait un plus joli rêve...* sont un délicieux mélange d'ingénuité, de dépit, de coquetterie et de sensibilité (la gentille Mlle Darcier exprime parfaitement toutes ces nuances) ; pourquoi faut-il qu'un insignifiant papillotage serve de soudure aux deux couplets et en ternisse le brillant ? N'oublions pas un petit air de basson qui accompagne et relève singulièrement les accens de Catherine. Le second final, — deux finals dans un opéra comique ! — ne serait guère inférieur à l'autre, sans la réminiscence par trop flagrante du *Sonnez clairons*, de *Robert* ; malgré cela, ou peut-être à cause de cela, ce morceau produit sur toute la salle un entraînement irrésistible ; l'épisode de la rébellion de Lincoln est traité de main de maître ; enfin, il y a quelque part une entrée de fugue qui promettait, et que nous avons été tout désappointé de voir s'arrêter court après une trentaine de mesures. Sans avoir la valeur du premier, ce deuxième acte est encore très bien.

Mais le troisième n'est pas, à beaucoup près, aussi riche : une révolte où éclatent les roulemens du tambour, les grognemens de la contrebasse et les sifflemens de la petite flûte ; un assez beau *cantabile*, chanté par Masset, dans lequel la voix dialogue avec le hautbois ; un trio plus criard que dramatique, voilà à peu près de quoi se compose tout son bagage lyrique. Cette progression rétrograde est fâcheuse, et fait, en quelque sorte, ressembler l'ouvrage à une pyramide dont le sommet serait à la base ; c'est aussi un grand tort d'avoir tout sacrifié au personnage de Simnel : il manque à la pièce un rôle de femme, non seulement au point de vue de l'action, mais encore sous le rapport de l'intérêt musical ; enfin, il y aurait eu moyen d'employer plus utilement la belle voix de Grard, qui se borne presque uniquement à renforcer les ensembles ; mais la voix de basse, nous ne savons pourquoi, est en horreur à l'Opéra-Comique. Malgré ces omissions et ces défauts, les beautés répandues dans la partition sont en assez grand nombre et brillent d'un assez vif éclat pour emporter la balance. A maints endroits nous avons reconnu la passion, la mélancolie et l'originalité de Monpou ; partout, l'habileté et le savoir de M. Adam ; ce dernier aurait bien dû cependant ménager un peu plus les instrumens à percussion. Cinq représentations ont aujourd'hui consacré le succès de *Lambert Simnel* ; le voilà donc lancé dans la carrière.

E. V.

LA REINE VICTORIA EN BELGIQUE.

FÊTES MUSICALES.

Un magnifique concert a été donné au Grand-Théâtre de Gand le samedi 16 de ce mois. Au moment de l'entrée de S. M. Britannique et de LL. MM. le roi et la reine des Belges, M. Hanssens a donné le signal à l'orchestre, qui a immédiatement fait entendre l'air national anglais : *God save the Queen*. En ce moment le public s'est levé d'un mouvement spontané, s'est tourné vers la loge royale et a salué.

Un des commissaires du concert a offert des bouquets aux deux reines, et M. le bourgmestre de Gand leur a présenté le programme.

L'orchestre, après le *God save the Queen*, a exécuté l'ouverture d'*Oberon*, de Weber. M. Blaës, le clarinettiste, s'est fait entendre ensuite, et Mme Hillen Van Praag a chanté l'air de soprano dans l'*Ambassadrice*. Le public souffrait évidemment que l'étiquette l'empêchât d'applaudir.

Après ces trois morceaux, l'orchestre et les sept sociétés de chœurs ont exécuté une valse fort remarquable sur le motif de *God save the Queen*. Dès la première note, la reine d'Angleterre s'est levée, le roi et la reine des Belges se sont levés également, le public des loges et celui du parquet et du parterre ont imité l'exemple donné par LL. MM., et tout le monde est resté debout jusqu'à la fin du morceau.

Cette première partie du concert terminée, toutes les dames ont quitté leurs loges. M. le gouverneur semblait, depuis quelques instans, prier la reine d'Angleterre de permettre qu'on la conduisît dans la salle du trône ; M. le bourgmestre faisait les mêmes instances auprès de la reine Louise. La reine d'Angleterre a paru éblouie de la splendeur de la salle du concert, éclairée comme le foyer, comme la salle d'attente, à giorno. S. M. a surtout admiré le trône et le dais, qui, au temps de Marie-Thérèse, ont coûté 80,000 fr.

Après une grande fantaisie à orchestre sur des airs flamands, la reine a manifesté l'intention de se retirer ; elle était déjà levée ainsi que le roi, et paraisssait consulter la reine Louise, lorsque M. Vieuxtemps a paru. On a vu le roi insister vivement pour que la reine Victoria entendît le jeune artiste. La reine a repris place, et le public, témoin de tout ce qui s'était passé, a vivement applaudi.

Vers les cinq heures et quart, LL. MM. ont salué à plusieurs reprises le public, et se sont retirées aux cris multipliés de : Vive le roi ! Vive la reine ! Vive la reine d'Angleterre ! LL. MM. ont perdu un fort beau morceau du concert, le duo du troisième acte des *Huguenots*, chanté par Alizard et Mlle Julien. Ce morceau avait été évidemment préparé pour des oreilles royales. Libre alors, le public a énergiquement remercié les artistes ; il voulait aussi remercier MM. Blaës et Vieuxtemps, qu'il a rappelés ; mais les deux artistes avaient quitté la salle.

Quelques minutes après, les portes de la salle se fermaient.

A Bruges, des dames anglaises se sont réunies et, au passage de LL. MM., elles ont entonné en chœur le *God save the Queen*.

La reine d'Angleterre a fait son entrée à Bruxelles lundi dernier, vers les deux heures. Après la revue, LL. MM. se sont rendues au Parc, afin d'assister au concert d'harmonie dirigé par M. Snel. Le prince Albert était en uniforme de général anglais. Une foule immense encombrait toutes les allées de cette magnifique promenade. Un peu de désordre a été la suite inévitable de cette affluence. Les auditeurs, ou plutôt les spectateurs qui ne pouvaient trouver à se placer convenablement, faisaient entendre des cris qui annulaient complétement l'effet, si puissant pourtant, des trombones et même des ophicléides.

LL. MM. sont restées jusqu'à la fin du concert, qui, en somme, méritait d'être écouté plus religieusement. Dans certaines solennités bien moins importantes, l'administration communale prend des mesures pour faire respecter le bon ordre. Pourquoi n'en a-t-il pas été de même lundi ? La présence d'une reine d'Angleterre, de sa cour, et de nombreux étrangers, motivaient certes de meilleures dispositions.

A cinq heures et demie, LL. MM., après avoir parcouru en voiture quelques rues principales de Bruxelles, sont rentrées au palais.

Le soir, la ville était brillamment illuminée.

Un grand désespoir a éclaté au théâtre de la Monnaie. Les administrateurs, qui s'attendaient à devoir organiser un spectacle *gala*, ont été déçus de cet espoir. Aucun ordre n'est parvenu au théâtre. Le public de Bruxelles aurait assisté avec bien du plaisir à cette solennité dramatique. La représentation manquée faisaient au Parc l'objet de toutes les conversations.

L'orchestre du Conservatoire de Bruxelles n'a point été admis à se faire entendre au château de Laeken. L'excellence de cet orchestre nous fait regretter bien vivement que la reine Victoria, si bonne musicienne, n'ait point été mise à même de l'apprécier.

La Société Lyrique a été plus heureuse. Elle s'est fait entendre de la pelouse du jardin du palais, à Bruxelles. S. M. Britannique a paru apprécier la bonne exécution des chœurs, dont la direction n'a laissé, du reste, comme de coutume, rien à désirer.

Petite chronique.

Un futur Compositeur de Romances.

Il y a des hommes qui équivalent à des logogriphes.

Celui dont je vous parle a divisé sa vie en deux chapitres.

Le premier chapitre renferme une série de chefs-d'œuvre qui ont retenti dans les deux mondes.

Le second chapitre se compose d'une multitude de bons mots contre Pierre, Paul et Jacques ; ou en bon français, contre Pietro, Paulo et Giacomo.

Son premier bon mot de l'année date des lilas.

· C'est vous dire qu'il est arrivé à Paris au mois de mai.

On pourrait éditer un recueil d'*ana* avec tous les traits d'esprit qui lui sont échappés depuis cette époque.

Mais dites-lui de composer un opéra, aussitôt sa figure se décompose.

Rappelez-lui ses belles partitions d'autrefois, il vous prend pour un Osage.

Il a perdu jusqu'au souvenir de ce qu'il a été, de ce qu'il a chanté, de ce qu'il a valu.

L'autre jour, il disait à quelqu'un qu'il n'avait jamais eu de goût pour apprendre la musique.

Quant à sa vie privée, elle ne le cède en rien à celle des plus vertueux patriarches de l'antiquité. Il s'est tracé une ligne de conduite invariable.

Cette ligne est une ligne à pêcher.

Pourtant depuis quelques jours, un changement remarquable se manifeste dans ses idées, dans ses paroles, dans ses habitudes. La littérature de M. Castil-Blaze lui inspira soudain le désir de prendre quelques leçons de musique.

P. S. La nouvelle est officielle. L'homme dont je vous parle vient de retourner à Bologne pour étudier l'harmonie. Il promet de se mettre un jour sur les rangs de nos bons compositeurs de romances.

Avant son départ, il a dédié deux mélodies à M. de Rothschild, et il se dispose à faire une vigoureuse concurrence à M. Aristide de Latour

Dites-moi si cet homme n'équivaut pas à un logogriphe?

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. *Giselle* et la *Péri* nous ont dit adieu en la gracieuse personne de la Carlotta-Grisi. — La *Jolie Fille de Gand* seule nous reste et aura pour interprète Mlle Adèle Dumilâtre, qui veut s'essayer dans ce rôle important. — Petipas accompagne la Carlotta Grisi à Londres; de sorte que sa place sera tenue ici par Henri Desplaces, qui le représentera même provisoirement aux répétitions du nouveau ballet, lesquelles marchent avec la plus grande activité. — Mlle Maria, revenant de Copenhague, a fait sa rentrée lundi dernier; d'autre part, une demoiselle Fjelsted, admise à faire quelques apparitions sur la scène de l'Opéra, retourne en Danemarck. — L'événement musical de la semaine, c'est la double rentrée de M. Barroilhet et Mme Stoltz dans *Charles VI*, qui avait attiré vendredi dernier un magnifique auditoire. — *Don Sébastien* va prendre une nouvelle activité, grâce au grand complet de nos artistes; et cependant Levasseur et Octave prennent en ce moment jouissance de leur congé. — Mme Dorus-Gras ne tardera pas non plus à prendre le sien; mais cette artiste remarquable n'a point de rôle dans le nouvel ouvrage, ce qui est certainement un malheur.

Comédie-Française. Le succès de Mlle Rachel dans le *Cid* a été complet. — Le rôle de Chimène a été dit par elle de manière à émerveiller l'auditoire. Quoiqu'on dise, quoiqu'on puisse faire, les quelques ennemis de cette célèbre artiste n'empêcheront pas que la tragédie ne lui doive une ère nouvelle. Nous serons ingrats, ou l'apparition de Mlle Rachel sur la scène française tiendra une belle place dans nos annales dramatiques. — Sauf les répétitions du drame de M. Gozlan, le Théâtre-Français n'a rien de nouveau cette semaine à enregistrer; sinon son éclairage au gaz par l'entremise d'un magnifique lustre. Maintenant que la grande et vive lumière du gaz est à l'ordre du jour chez MM. les sociétaires: c'est aux vieux à se faire jeunes, aux jeunes à se bien tenir, au souffleur à se mieux cacher, au peintre à disposer ses pinceaux, aux auteurs à chercher de l'esprit, à ce pauvre orchestre à jouer juste; enfin, à notre bon public de rappeler l'ancien luxe d'un meilleur temps au Théâtre-Fran ais. Il faut que tout s'y rajeunisse et prenne nouvelle vie; car tout y sera exposé au grand jour, voire même MM. les journalistes qui ne pourront plus déguiser leurs véritables impressions au sujet de Mlle Rachel.

Italiens. La réouverture des Bouffes tient toujours pour le samedi 3 octobre. On inaugurera la saison par *la Lucia.*

Il est question d'y représenter cet hiver, *Il Crociato*, de Meyerbeer, arrangé par l'illustre auteur sur un nouveau poème, avec addition de morceaux inédits. — La saison promet donc d'être bonne, car avec cet ouvrage et ceux de Donizetti, l'administration ajoutera à l'attrait de son brillant répertoire la supériorité incontestable de son personnel actuel.

Odéon. Une nouvelle affiche a confirmé la première annonce faite de la réouverture, pour le 28. C'est jeudi prochain irrévocablement que le Second-Théâtre-Français commencera son année théâtrale. — *Un discours d'ouverture*, qu'on dit extrêmement spirituel, *Lucrèce* et la première représentation d'une comédie en un acte, de Molière, le *Médecin volant*, composent la soirée. Dès le lendemain de la réouverture, l'*Ecole des Princes*, comédie en cinq actes et en vers, prendra rang dans le répertoire.

Opéra-Comique. — *Lambert Simnel* est favorablement accueilli du public. Masset et Mlle Darcier s'y distinguent. — La reprise du *Guitarrero* est prochaine, pour les débuts de Mlle Masson; Roger y tiendra le principal rôle. — En fait de nouveautés, nous attendons les *Deux Ménages*, de M. Ambroise Thomas, poème de M. Planard, puis le petit acte de M. de Flotow sur un libretto de M. de Saint-Georges. — Mme Casimir rentre à l'Opéra-Comique, et, faute de nouveaux ouvrages à sa convenance, elle doit se montrer dans l'ancien répertoire. M. Crosnier cherche toujours une de ces primedonne INCISIVES qui attirent le public. Nous aimons à croire qu'il cherchera jusqu'au printemps prochain, époque à laquelle Mme Rossi-Caccia sera libre et pourra contracter un nouvel engagement avec l'Opéra-Comique.

Vaudeville. — A peine l'*Ecrin* avait-il fait acte de présence, que l'administration infatigable de M. Ancelot nous donne *Patineau*, ou l'*Héritage de ma Femme*, tableau bouffe exécuté par Arnal avec sa supériorité accoutumée, malgré une légère extinction de voix (M. Arnal ne croit pas aux *Bonbons Mauritains*, triste effet de ses habitudes théâtrales, qui ne lui font voir que le côté ridicule des choses). *M. Patineau* renferme quelques scènes des plus divertissantes. L'auteur, M. Léon Desmoutier, a fait preuve d'esprit, sauf au dénoûment, qui renferme, à propos d'arsenic, le vieux lazzi de la *Mort aux Rats*, qui n'a pas été du goût du public. — On parle de réduire l'*Ecrin* en deux actes; les auteurs, acteurs et public y gagneraient incontestablement. En parlant de cette pièce, nous avons omis de signaler deux charmantes romances dues au talent de M. Doche, dont l'une, l'*Insensé*, figure déjà, comme on le sait, au nombre des meilleures productions de ce genre.

Variétés. — Le *Voyage en Espagne*, vaudeville en trois actes, de MM. Théophile Gauthier et Siraudin, a obtenu du succès. Le sujet de cette pièce est emprunté au livre de M. Th. Gauthier: *Tra los montes.* — Une petite pochade intitulée: *Sur les Toits* est venue également grossir, depuis quelques jours, le répertoire de ce théâtre.

Porte Saint-Martin. La reprise des *Mille et une Nuits* s'est effectuée cette semaine avec un certain éclat. Mlle Valérie-Klotz, chargée du rôle de Scheerazade, s'en acquitte avec beaucoup de grâce et de tenue. Mlle Pauline Amant est fort gentille dans celui de Dinarzade. Mlle Camille est une charmante danseuse; Ratel est d'une agilité surprenante. Costumes et décors, tout est d'une grande fraîcheur. Le tableau de l'inondation, celui du royaume des Fleurs et la scène des lanternes excitent chaque soir les plus vifs applaudissemens. Tout Paris voudra voir cette délicieuse féerie, en attendant le drame des *Mystères de Paris.* — Bocage a décidément rompu avec la Porte-Saint-Martin.

Gaîté. — Le privilége accordé à MM. Meyer et Montigny vient d'être renouvelé. Tout le monde applaudit à cette mesure. Cet heureux événement va être inauguré par le drame de M. de Balzac.

NOUVELLES DIVERSES.

Une mutation importante s'est opérée cette semaine à Paris; deux astres se sont rencontrés sans se toucher, sans commotion; bénissons-en la Providence. En même temps que Rossini quittait Paris pour gagner Bologne, Meyerbeer arrivait avec son *Prophète*. On ne saurait prévoir tout ce que renferme de petits et de grands événemens une pareille rencontre, surtout si Rossini s'était laissé fléchir et avait promis un opéra. Mais non: le cygne de Pesaro, alléché par le succès de son *Stabat*, ne veut plus composer désormais que de la musique religieuse, et des romances pour ses amis intimes. Du moins c'est là le bruit général;... mais qui oserait en répondre?....

— A Nancy comme à Lyon, la voix et le talent de Baroilhet ont obtenu de magnifiques ovations. Ce chanteur nous est revenu, et avec lui tous nos opéras en vogue. — Poultier va le remplacer pour quelques jours à Nancy.

— Tamburini vient de partir pour Saint-Pétersbourg. Il va directement à Vienne, où il rejoindra Rubini, et de là, les deux célèbres artistes se dirigeront vers la capitale de la Russie. — L'ouverture du Théâtre-Italien à Saint-Pétersbourg est fixée au 16 octobre prochain.

— Le privilége du troisième théâtre lyrique sera périmé au mois de novembre prochain. Aussi bien fera-t-on de le considérer comme annulé dès aujourd'hui, en accordant toutefois à la salle fraîchement décorée des Concerts-Vivienne, l'autorisation de chanter tout ce qui n'est pas des répertoires de théâtres. Parfaitement disposée pour cela, la salle Vivienne rendrait de véritables services aux jeunes compositeurs, sans nuire aux intérêts des théâtres lyriques.

— En parlant des avantages que pourraient retirer l'art musical et nos

jeunes compositeurs de l'autorisation accordée aux Concerts-Vivienne, de faire exécuter les œuvres vocales indépendantes des répertoires dramatiques, nous ne devons pas laisser ignorer qu'il est fortement question de faire représenter trimestriellement, dans la salle du Conservatoire, par les élèves lauréats de cet établissement, et sous la direction de M. Habeneck, les œuvres dramatiques des premiers grands prix. Ainsi, on commencerait prochainement par un opéra de M. Bousquet, qui serait suivi d'un ouvrage de M. Elwart. De plus, musicien et auteur du poème recevraient une prime.

— Nous recevons des nouvelles du voyage de Mme Rossi-Caccia à Lisbonne, où elle est arrivée le 8 courant en parfaite santé, et en présence de son directeur et d'un grand nombre de dilettante, qui l'attendaient comme un événement. Pendant sa traversée, notre célèbre cantatrice n'a aucunement souffert du mal de mer, tandis que tous les autres passagers recevaient ses bons soins. Ce délicieux Carlo, de la *Part du Diable*, se trouvait ainsi transformé en garde-malade. — Mme Rossi-Caccia débutera par *Anna Bolena*, puis se montrera successivement dans le *Giuramento*, *Il Regente*, *Norma* et *Puritani*. Il est même question de lui faire chanter *Stradella*, de Niedermeyer, en français, opéra qu'elle sait parfaitement.

— On écrit de Londres : Il vient d'arriver de Moscou un artiste qui fera beaucoup de bruit dans le monde musical. Ce n'est rien moins qu'un officier de hussards, qui a laissé le sabre pour la harpe. C'est désormais contre les Labarre, les Bochsa, les Alvaras, qu'il veut combattre. Le comte de Witte, fils du célèbre général de ce nom, a été autorisé par le czar à venir en Angleterre, en France et en Italie, pour prouver que les barbares du Nord ne sont pas tous des barbares. L'ordre de l'empereur étant que le jeune harpiste ne jouât devant personne avant d'avoir eu l'honneur de se faire entendre par la reine Victoria, M. de Witte reste dans un incognito que je n'aurais peut-être pas dû rompre ; mais je n'ai pu vous cacher le plaisir que j'ai eu à l'entendre. Quoique né sur des rives glacées, son jeu est plein de feu et de verve. Il fait chanter son instrument d'une manière saisissante. Cet automne il se fera entendre à Paris.

— Le directeur du Princess' Theatre, à Londres, vient d'engager Mme Anna Thillon pour le mois de mai prochain.

— L'habile ténor allemand, M. Ritscher, dont nous avons parlé dans l'un de nos derniers numéros, vient de se faire entendre dans plusieurs réunions particulières, en attendant que le public des concerts puisse ratifier l'opinion que nous avons émise sur ce gracieux chanteur. Son talent distingué et son excellente méthode excitent de vives sympathies. A la dernière soirée de M. d'A***, M. Ritscher a obtenu le plus brillant succès, notamment dans l'air de la *Lucia* et celui du *Sommeil* de la *Muette de Portici*.

— Un de nos compatriotes, M. Mézia, jeune ténor dont nous avons déjà eu occasion de signaler la voix expressive et suave, ainsi que l'excellente méthode, vient d'être engagé au théâtre de Tournay. Il a débuté dans le rôle de Fernand de la *Favorite*, et le public belge lui a fait le même accueil que les salons de Paris, qui l'avaient applaudi l'hiver dernier. On nous mande de Tournay que M. Mézia possède l'énergie et la tendresse qu'exige la belle musique de Donizetti, et que le théâtre peut se promettre de véritables et solides succès avec cet artiste. Espérons que M. Mézia n'a pas dit un long adieu à Paris, où sa place est marquée d'avance sur une de nos grandes scènes lyriques.

— Nous avons entendu récemment dans quelques salons une jeune cantatrice dont les journaux du Nord nous avaient déjà entretenus l'an dernier. C'est Mlle Nordet. Douée d'une belle voix de soprano et d'une puissante expression dramatique, Mlle Nordet a obtenu de brillans succès sur le théâtre d'Amsterdam. On assure que cette cantatrice aura, sous peu de jours, une audition à l'Opéra.

— Parmi les artistes qui se sont disputé cette année les suffrages de la brillante société des eaux de Bade, nous mentionnerons la jolie Mlle Delphine Barrand, élève de Kalkbrenner. Cette habile pianiste a aussi été appelée à l'honneur de se faire entendre à Carlsruhe en présence des premières notabilités musicales.

—Louis Lacombe, le brillant pianiste est de retour à Paris, d'un petit voyage artistique qui n'a été pour lui qu'une suite de triomphes : D'abord à Eu, en compagnie du jeune violoniste Appollinaire de Kontski, puis à Boulogne avec MM. Godefroy, le harpiste et Demunck, le violoncelliste belge ; tous les dilettantes se pressaient en foule et n'ont cessé de témoigner de leur vive admiration à ces talents hors ligne. Mais un succès plus complet encore, s'il est possible, les attendait, c'est dans la ville d'Amiens. Là, M. Lacombe a été bissé avec un véritable enthousiasme ; jeu brillant, énergique, sensibilité et fini d'exécution ; toutes ces qualités sont aujourd'hui portées à leur plus grande perfection chez ce jeune pianiste, dont le talent grandit tous les jours.

—*L'orgue de la chapelle*, tel est le titre d'une fort jolie mélodie qui va tout droit à l'adresse des jeunes demoiselles. La musique en est due à M. Parizot, dont les succès, en ce genre de composition, ont déjà retenti dans nos salons.

⁂ La musique du ballet de *la Péri*, dont le succès augmente à chaque représentation, vient de paraître, arrangée pour le piano par l'auteur. Avant de débuter à l'Opéra, d'une manière aussi brillante par la valse de *Giselle* et la musique de *la Péri*, M. Burgmüller s'était déjà fait connaître par un grand nombre de compositions pour le piano, très-estimées. Personne ne pouvait donc mieux que lui traduire son ballet pour les pianistes : aussi chacun des numéros qui composent cet ouvrage forme-t-il un morceau de piano très-intéressant et très-complet.

J.-L. Heugel, *directeur*. J. Lovy, *réd^r en chef*.

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES, RUE SAINT-DENIS, 368.

N° 502. — DIMAN TOBRE 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 44.

UN AN : 15 fr. PARIS. — UN AN : 18 fr. PROVINCE.

LE MÉNESTREL

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Caculli, Clapisson, Labarre, Plantade, Vogel, A. Thys, c^te^ d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E. Guinot, A. Karr, C. Malo, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Ch. Froment; de Lonlay, Roplequet, Favre, A. Richomme, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.

DESSIN. — MM. David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.

J.-L. Heugel, Directeur.

Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :

52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses de choix,
Et de plus, GRATUITEMENT, 12 belles GRAVURES de MODES grand format, ou DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes, paraissant chaque mois.

Les Souscripteurs reçoivent en outre un **Frontispice** gravé par **M. Vialon**, destiné à illustrer les **Collections annuelles.**

Le MÉNESTREL donne chaque année plusieurs **brillans Concerts** pour lesquels les Abonnés reçoivent **gratuitement deux places réservées.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15^f^ | Six mois : 8^f^ | Trois mois : 5^f^

PROVINCE:		ÉTRANGER :	
Un an........	18^f^ »	Un An........	20^f^
Six mois	10 »	Six mois......	11
Trois mois....	6 »	Trois mois....	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris.	10
» » pour la Province.	13
» » Etranger.	15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffite-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne, au Magasin de Musique de MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESS^r^).

Dimanche prochain le *Ménestrel* publiera : le **Vieux Seigneur**, historiette de M. AUG. RICHOMME, mise en musique par M. A. THYS, pour notre gracieuse cantatrice Mme SABATHIER; dessin de M. ALOPHE. — Nous donnerons prochainement le catalogue des publications des mois de novembre, décembre et janvier, qui assurent à nos abonnés une série de manuscrits de premier ordre. — De plus, nos souscripteurs recevront, avant la fin de cette dixième année, le dessin dramatique du nouvel opéra, **Don Sébastien**, de Donizetti, et un tableau représentant nos compositeurs italiens célèbres. — C'est ainsi que le *Ménestrel* veut dignement terminer sa dixième année de publication, ayant rigoureusement tenu toutes ses promesses, y compris celle de ses DEUX CONCERTS ANNUELS, qui brilleront, comme de coutume, parmi les élémens de sa onzième année d'existence.

Ceux de nos souscripteurs dont l'abonnement expire fin de septembre dernier, sont priés de le renouveler immédiatement, s'ils ne veulent éprouver d'interruption dans l'envoi du journal. (Adresser un bon sur la poste à M. Heugel, 2 bis, rue Vivienne.)

Nous rappelons au souvenir des abonnés du *Ménestrel*, qu'en souscrivant à notre grand ABONNEMENT DE LECTURE MUSICALE (voir aux annonces), ils auront droit, en dehors de leurs deux billets d'usage ; à une troisième entrée gratuite pour les grands **concerts du Ménestrel**.

Notre abonnement de lecture musicale donne droit à lire toute espèce de **musique vocale** et **instrumentale, partitions** et **Études**, dont l'assortiment le plus complet se trouve également en vente, aux prix les plus réduits ; dans les Bureaux du **Ménestrel**, 2 bis, rue Vivienne, magasin de musique de **A. Meissonnier** et **Heugel**.

HISTORIETTES MUSICALES.

Lorsque Mme Mara arriva à Paris (1792), Mme Todi, cantatrice italienne de beaucoup de mérite, s'y trouvait déjà, et passait, dans l'opinion de beaucoup d'artistes, pour la plus habile de son temps ; une lutte s'établit entre les deux cantatrices, et les partisans de chacune se divisèrent en deux camps opposés : on appela les uns *Maratistes*, les autres *Todistes*. Comme c'est l'habitude en France, il fut débité, à cette occasion, force quolibets, calembourgs et bons mots. En voici un qu'on rapporte : Dans un concert où chantaient les deux cantatrices, un spectateur demanda à son voisin quelle était la meilleure ? — C'est Mara, répondit celui-ci. — C'est bien Todi (bientôt dit), reprit un troisième interlocuteur.

*
* *

La première éducation musicale de Martini avait été négligée; il avait lu beaucoup de traités de composition publiés en Allemagne ; mais les anciens maîtres italiens, modèles admirables pour la pureté du style, lui étaient à peu près inconnus. Un jour, Martini, alors inspecteur du Conservatoire de Paris, vint visiter la classe dirigée par M. Rey, et corrigea une leçon qui lui fut présentée par un élève; mais celui-ci lui ayant fait observer que sa correction n'était pas bonne, parce qu'elle donnait une succession de quintes directes entre l'alto et le second violon. — «Dans le cas dont il s'agit répondit-il, on peut faire des quintes consécutives. — Pourquoi sont-elles

permises? — Je vous dis que dans ce cas on peut les faire. — Je vous crois, mais je voudrais savoir le motif de cette exception. — Vous êtes bien curieux!» — A ce mot, dont le ridicule n'a pas besoin d'être commenté, toute la classe partit d'un éclat de rire.

*
* *

Quelques jours après la représentation d'*Ermelinde*, paroles de Poinsinet, musique de Philidor, qui avait obtenu un très grand succès, malgré la faiblesse du poème, le foyer de l'Opéra fut témoin d'un accident tragi-comique qui défraya longtemps les conversations et l'humeur caustique des habitués. M. le marquis de Senneterre, homme de goût, excellent musicien, et dont l'opinion était reçue comme un oracle en pareille matière, avait été charmé du nouvel opéra, et il brûlait d'en faire son compliment à Philidor; mais M. le marquis était aveugle; il avait, en conséquence, ordonné à son conducteur de le prévenir la première fois qu'il rencontrerait l'auteur d'*Ermelinde*. Bientôt après, Poinsinet se trouve face à face avec le vieil amateur; le guide s'imaginant que c'était là l'individu à qui son maître voulait parler, le mena droit au poète, en lui disant : «— Monsieur, voici l'auteur de l'opéra.» — Ah! mon cher maître, s'écrie celui-ci en embrassant Poinsinet, quelle délicieuse soirée vous m'avez fait passer! Recevez mes complimens; votre ouvrage est un chef-d'œuvre, et vous avez eu d'autant plus de mérite à le faire qu'on ne vit jamais de plus belle musique sur une plus misérable rapsodie!» — Qu'on juge de la fureur du poète et de la confusion du marquis, lorsque les rires des assistans vinrent l'avertir de sa méprise.

*
* *

Un parvenu, aussi sot qu'il était riche, voulait passer pour un Mécène et se targuait, par parenthèse, de protéger l'art musical. Pour joindre l'exemple au précepte, il donna une soirée brillante, et fit prix avec un quatuor, pour y jouer, à raison de six louis par heure. Pendant le morceau de début, tout alla au mieux; mais au second numéro, les musiciens ayant attaqué un *adagio*, notre homme, tout décontenancé, s'approchant du premier violon : — Que diable faites-vous donc, lui insinua-t-il doucement à l'oreille, de jouer avec une pareille lenteur? l'heure est si courte, et six louis c'est tant d'argent!

L'ACCORDEON

Flétri par la magistrature.

Il vient de se dérouler en police correctionnelle un petit drame qui a vivement ému tous nos fabricans d'orgues expressifs.

Devant la barre du tribunal s'escrimaient deux hommes. — Que dis-je? deux tigres! — La rage étincelait dans leurs yeux; ils eussent été capables de s'entre-dévorer, n'était leur respect pour la magistrature française.

Et pourtant ces deux hommes avaient toujours été d'un caractère pacifique. La musique les a transformés en deux chacals.

Et l'on nous dit qu'Orphée attendrissait des bêtes fauves avec sa lyre! Quelle amère plaisanterie!

Voici le fait qui amenait nos deux plaignans devant la justice :

M. Gimeroux, opulent auvergnat retiré du commerce, et par conséquent ex-chaudronnier, ne sachant que faire pour occuper ses loisirs, s'était avisé de prendre des leçons d'accordéon.

Tout homme qui veut utilement occuper ses loisirs prend des leçons d'accordéon; c'est un axiôme généralement répandu dans le département du Cantal.

Rien ne développe le sentiment musical comme ce petit instrument. Aussi M. Gimeroux est-il devenu le premier mélomane du quartier Saint-Michel.

Malheureusement, sur le même carré que lui, habitait un ancien employé, M. Boinet, à qui le ciel n'avait pas départi la moindre fibre musicale.

Inutile de vous dire que les exercices mélodiques de l'ex-chaudronnier donnaient d'épouvantables crispations à M. Boinet.

Or, pour se venger de son voisin, il imagina un moyen qui n'est pas neuf, mais qui ne manque jamais son effet :

Chaque fois que l'ex-chaudronnier entonnait un concerto sur son accordéon, l'ex-employé embouchait un ignoble mirliton et se mettait à l'accompagner d'une manière révoltante.

Si bien qu'il ne fut plus possible à l'honnête auvergnat de se livrer à ses études musicales.

Dévorer en silence cette infernale parodie, ou émigrer avec son accordéon vers un autre quartier, c'était peut-être ce qu'il y avait de mieux à faire. Mais l'infortuné Gimeroux ne put se résoudre à cette humiliante détermination. Il eut l'affreux courage de se rendre chez le voisin et de lui reprocher sa conduite perfide autant que dérisoire.

Il ne manqua pas d'éloquence, mais, hélas! il fut battu, littéralement battu, et mis à la porte.

L'ex-chaudronnier garda pendant seize jours ce procédé sur le cœur, ainsi que sur l'omoplate.

Le dix-septième jour il invita son voisin à un petit duo en police correctionnelle.

Le coupable ne chercha pas à nier le fait; mais il fit un tableau tellement déchirant des tortures que lui avait fait subir l'accordéon de son voisin, qu'il fut sur le point d'attendrir ses juges.

« L'accordéon, messieurs, dit-il, changerait un honnête homme en buveur de sang!... Celui qui a inventé l'accordéon devait être vomi par les enfers!... je le voue à l'exécration des siècles!... »

Le tribunal, *attendu les circonstances atténuantes*, condamne M. Boinet à 200 francs d'amende seulement.

Par ces *circonstances atténuantes*, messieurs les juges semblent reconnaître eux-mêmes que le voisinage d'un accordéon peut pousser l'homme aux excès les plus criminels.

Aussi le soir, en apprenant ce jugement, les habitans du passage des Panoramas et de la galerie Colbert, ont-ils illuminé.

Une grande mélancolie s'est emparée de nos fabricans d'orgues expressifs.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. La rentrée de Baroilhet et de Mme Stolz donne une nouvelle vie à l'Académie royale de Musique, et la *Favorite*, la *Reine de Chypre* et *Charles VI* s'y succèdent sans interruption et devant un public aussi satisfait qu'empressé. *Guillaume Tell* a également reparu avec Baroilhet, Duprez et Mme Dorus-Gras. L'engagement de cette dernière cantatrice expire sous peu, et de légères difficultés s'opposent momentanément à un renouvellement assuré. — Le départ de la Carlotta Grisi n'a pas interrompu la représentation de nos ballets en vogue; Mlle Adèle Dumilâtre profite de cette absence pour se mettre bien avec le public. Or, il faut reconnaître qu'elle a tout ce qu'il faut pour cela, et la manière dont elle a dansé la *cracovienne* lundi dernier, dans la *Gipsy*, lui mérite certainement les encouragemens de tous les gens de goût. — Il est question de l'audition remarquable d'un M. Lacroix, et des prochains débuts du ténor Mengis, mais tout cela est encore à l'état de projet.

Comédie-Française. Mme Mélingue, dans *Andromaque*, s'est posée à la satisfaction générale à côté de Mlle Rachel. La soirée a été belle. — On répète toujours le drame de M. Gozlan, et il vient d'être reçu un nouvel ouvrage de M. Alexandre Dumas, sous le titre : *Un Conte de Fées*.

Italiens. La réouverture tient toujours pour le 3 octobre prochain, par la *Lucia di Lammermoor*. Salvi remplira le rôle d'Edgard.

Opéra-Comique. *Lambert Simnel* continue ses représentations avec le plus grand succès. — L'œuvre posthume de Monpou fait salle pleine chaque soir. — Un accident qui pouvait devenir grave est arrivé cette semaine à la dernière représentation du *Pré-aux-Clercs*. Roger, qui jouait le personnage de Mergy, a reçu, dans la scène du

duel, un véritable coup d'épée qui lui a traversé la main. Le médecin est aussitôt survenu et a déclaré qu'il n'y avait heureusement point de danger; mais de pareils événemens demandent à être signalés avec toute l'importance qu'ils méritent; nous appuyons la proposition, faite déjà tant de fois inutilement, tendant à ce que nos artistes ne puissent se servir au théâtre que d'armes disposées de manière à ne pouvoir causer aucun malheur.. — Une demoiselle Zevaco s'est montrée sans importance dans le rôle de Jenny de la *Dame blanche*. — Mlle Lavoye progresse sensiblement dans le *Domino*; ce sera bientôt comme dans l'*Ambassadrice*.

Odéon. La réouverture de ce théâtre s'est effectuée avec une grande solennité. Le discours d'ouverture, en vers, de M. Camille Doucet, a été vivement applaudi; il renferme des vers spirituels, et des traits d'à propos que le public ne manque jamais de saisir au passage. — La tragédie de *Lucrèce* a été jouée ensuite avec une nouvelle distribution de rôles. Mlle Maxime a parfaitement rendu le principal personnage. Mme Dorval s'est fait applaudir dans le rôle de Tullie. Le *Médecin volant*, une des premières bouffonneries de Molière, a gaiement terminé la soirée.—Le lendemain, on a donné à ce théâtre la première représentation de l'*Ecole des Princes*, comédie en cinq actes, de M. Lefèvre, Le succès a été complet.

Vaudeville. La charmante comédie le *Château de ma Nièce*, figure parmi les plus piquans élémens des soirées de ce théâtre. Chaque fois les plus vifs applaudissemens accueillent ce petit acte de Mme Ancelot. — Le succès de Mme *Barbe-Bleue* ne se ralentit pas, grâce à l'attrayante Mme Doche et à l'excellent Arnal.

Variétés. Le vaudeville de M. Théophile Gautier, *Un Voyage en Espagne*, a subi d'importantes coupures, et même quelques changemens. Cet imbroglio est maintenant fort gai, et le public l'applaudit chaque soir.

Porte-Saint-Martin. Les habiles directeurs de ce théâtre viennent de rengager Mlle Georges, qui reprend dans la *Tour de Nesle* le rôle de Marguerite de Bourgogne, qu'elle a si puissamment gréé. Frédérik-Lemaître joue déjà depuis quelques jours le rôle de Buridan, et s'en acquitte avec une énergie remarquable.

Ambigu. Un drame en cinq actes et en huit tableaux, de MM. Dennery et Granger, les *Bohémiens de Paris*, a été joué cette semaine à ce théâtre. Une action intéressante, des décors d'une grande beauté et plusieurs scènes bouffonnes ont valu à cette pièce un succès de bon aloi. Matis, Chilly et Albert remplissent leurs rôles avec beaucoup d'intelligence.

Petite chronique.

Mauvaise plaisanterie d'un homme de génie.

Le tranquille départ de Rossini, après un séjour quasi incognito dans la capitale, a ramené cependant les souvenirs sur quelques anecdotes relatives à ce compositeur. En voici une que nous ne croyons pas connue, mais qui n'en est pas plus authentique :

Le Conseil municipal de la ville de Bologne venait de lui voter une statue. Il se rendit à sa villa pour lui apprendre cette nouvelle. Tout en causant avec indifférence, M. Rossini demanda ce que coûterait cette statue : « Environ cent vingt mille francs, lui répondit-on.

Eh bien! dit-il, donnez-les moi; je ferai faire le piédestal, j'y monterai deux fois l'année, et vous aurez l'original, au lieu de la copie. »

Encore un Artiste!

On ne rencontre plus que des artistes. Il n'est peut-être pas un adjectif dans notre langue dont on ait abusé davantage.

Un estimable compositeur, M. Schneitzhoeffer (on prononce : *Chénecerf*), a la passion des chiens. Tout Paris se rappelle l'histoire de son chien *Capucin*, qui donnait le *la* au premier commandement, avec la précision du meilleur diapazon. Le professeur n'en avait pas d'autre pour accorder son piano. A la vérité, par les souris qui chantent, le fait n'a rien en lui-même de bien renversant.

Noiraud est aujourd'hui le successeur direct de l'illustre caniche; mais, hélas! il n'a pas hérité des facultés de Capucin, et ses aboiemens, fort peu musicaux, ne sauraient servir de base à aucune harmonie. Néanmoins, l'auteur de la *Sylphide* l'aime et l'estime à l'égal du plus docte Munito. Les moindres indispositions, les plus légères escapades de ce quadrupède quelque peu glouton, plongent son maître dans des inquiétudes qui troublent jusqu'à ses leçons du Conservatoire.

Dernièrement, Noiraud, incorrigible gastronome, s'indigéra tant et si bien qu'il fallut de toute nécessité le confier aux soins d'un industriel, directeur d'un hospice fondé à l'intention des chiens, chats, serins et autres quadrupèdes souffrans.

Après quelques semaines de traitement, l'Esculape ramena le quadrupède à son maître qui, pendant tout ce temps, avait langui; véritable corps sans âme, privé qu'il était de son fidèle compagnon. Les embrassades et les transports des deux amis ne se décrivent pas. Après la première expansion, le professeur revint à lui, et, surmontant une émotion bien naturelle :

— Combien vous dois-je? dit-il à l'artiste vétérinaire.

— Pour le bourgeois, répondit gravement l'empirique, c'est un franc cinquante par jour, prix fixe; mais je me contente de la bagatelle d'un franc, ENTRE ARTISTES!!!

Lambert Simnel, opéra comique en trois actes, poème de MM. Scribe et Mélesville, musique de feu MONPOU, terminée par ADOLPHE ADAM, vient d'être acquis et publié par l'éditeur J. Meissonnier. Cet ouvrage représenté pour la première fois le jeudi 14 septembre, voit croître son succès chaque soir, et Massel et Mlle Darcier y recueillent notamment de légitimes bravos. Il appartenait à M. J. Meissonnier d'éditer la dernière œuvre de Monpou, lui qui avait été le plus ferme soutien de ce talent souvent contesté.

NOUVELLES DIVERSES.

Le retour de Meyerbeer à Paris éveille déjà tous les esprits. Donnera-t-il son *Prophète* ou l'*Africaine*? A ce sujet, les uns vous racontent que ce dernier ouvrage est devenu le *Don Sébastien* de Donizetti, qui va être prochainement représenté à l'Opéra; d'autres vous diront au contraire que l'*Africaine* de Meyerbeer est déposée chez un notaire européen; de plus audacieux vous apprendront que le *Prophète* n'a jamais été prêt, et que l'illustre Meyerbeer a même payé à cet effet une somme de *dix mille francs*, à titre de dédit stipulé entre lui et M. Scribe; enfin, les plus raisonnables vous prient de laisser Meyerbeer se reposer quelques jours des violentes secousses que vient de lui faire éprouver la cruelle maladie de sa fille.

— Au nombre des griefs que Rossini était convaincu d'avoir sur le cœur contre l'Opéra, on citait la mutilation de son *Guillaume Tell*, réduit en trois actes; mais voici qu'une lettre de M. Léon Pillet, directeur de l'Académie royale de musique, vient détruire cette allégation. Sur la proposition qui aurait été faite au célèbre maestro de reprendre son chef-d'œuvre en 5 actes, celui-ci aurait au contraire répondu : «C'est moi-même qui ai réduit *Guillaume Tell* en 3 actes, avec les conseils et l'aide de ce pauvre Adolphe Nourrit!... L'ouvrage a du succès ainsi, pourquoi le changer?»—La même lettre nous apprend qu'on n'a pas encore renoncé à monter à l'Opéra un ouvrage traduit de Rossini, et que lui-même a fourni ses conseils à ce sujet. D'autres indiscrétions vont plus loin, et garantissent une œuvre nouvelle du maestro, qui se serait écrié dans un moment d'oubli : «Il n'y a qu'un Paris au monde, et j'y reviendrai planter mon drapeau!...» Mais, aussitôt dit, Rossini gagnait Bologne; tout comme Rubini voyage incessamment depuis qu'il nous a annoncé sa retraite définitive à Bergame!...

— Mme veuve Aguado, marquise de Las Marismas, a repris possession de la loge d'avant-scène que sa maison occupe depuis si longtemps à l'Opéra.

— Il n'est bruit à Boulogne-sur-Mer que de la prochaine arrivée en cette ville de Mme Dorus-Gras, la brillante cantatrice de l'Académie royale de musique. Les concerts de cette célèbre prima donna succéderont aux représentations de Poultier, qui vient de terminer avec le plus grand succès, ses représentations par la *Muette de Portici*.

— Samedi prochain, l'Institut, section des Beaux-Arts, tiendra sa séance publique. On y entendra l'éloge de Chérubini, prononcé par M. Raoul Rochette.

— M. Ferdinand, de Bruxelles, vient encore de faire résonner les échos de la Belgique des formidables chants dont l'exécution merveilleuse est due à ses habiles soins. — Plus de 800 exécutans ont interprété, les 24 et 25 septembre dernier, les chefs-d'œuvre de Méhul, Chérubini, Ries, Haydn, etc., etc. — Une sérénade a été ensuite donnée à M. Ferdinand.

— M. Hermann, le brillant violoniste, est de retour à Paris d'un long voyage en Belgique et dans le Nord de la France. Partout les succès les plus complets ont accueilli ce jeune artiste; tous les violonistes lui demandaient ses œuvres, qu'il exécute avec une si grande perfection. Aussi M. Hermann reste-t-il à Paris en ce moment, uniquement pour revoir avec soin les épreuves de plusieurs morceaux de sa composition, qui seront prochainement publiés. C'est un avis que nous nous empressons de faire connaître au public.

— M. Damoreau, le mari de notre célèbre cantatrice de ce nom, s'est retiré aux environs de Paris, dans une délicieuse habitation. Mais en disant adieu à la vie artistique, M. Damoreau ne reste point ingrat envers un art qui lui a non seulement procuré une solide fortune, mais aussi quelques-uns de ces succès qui enrichissent notre vie de souvenirs si agréables. De temps à autre notre ténor en retraite réunit donc quelques amis pour faire de la musique. Ces jours derniers, MM. Bouché, Marié, Saint-Denis, Léonard le violoniste, et le pianiste Déjazet et sa femme, enfin un amateur des plus distingués, Mlle Letitia, composaient, avec le secours de l'amphytrion, un fort joli concert, dans lequel on a notamment applaudi avec enthousiasme deux belles mélodies de Joseph Vimeux, *Fleur de l'Ame* et le *Cavalier Hadjoute*. Ces deux remarquables productions, pour voix de basse, étaient chantées par M. Saint-Denis, qui possède non seulement une belle voix, mais un talent progressant chaque jour, et qui promet à l'Opéra un sujet très précieux.

— Le ministre de l'instruction publique vient d'adopter, pour l'enseignement universitaire dans les écoles primaires et les colléges, le nouveau *Solfége des Enfans*, de M. de Garaudé.

— Nous recevons des nouvelles d'un très joli concert donné à Dunkerque par Mme et Mlle Lagoanère, de passage en cette ville. Ces deux artistes distinguées ne tarderont pas à venir reprendre leurs élèves à Paris.

— A l'ouverture de la saison musicale, nous ne saurions manquer de rappeler le nom de Mme Verteuil, dont la méthode pour l'enseignement du piano obtient depuis quelques années un grand succès. Nous avons déjà eu l'occasion d'exposer en détail les avantages des leçons particulières et collectives. En effet, ce double enseignement, simplifié et mis à la portée des plus jeunes intelligences, doit nécessairement exciter l'ardeur des élèves, en même temps qu'il leur adoucit les difficultés élémentaires. Tel est le cours que Mme Verteuil, élève de Zimmermann, a institué, rue de l'Arbre-Sec, 46, et, nous nous plaisons à le reconnaître, la vogue a justement récompensé ses efforts.

—Nous parlions, dans l'un de nos derniers numéros, du succès qui s'attache depuis quelques années aux œuvres dansantes de M. Henri Bohlman-Sauzeau. Voici venir un nouveau quadrille du même auteur, sous le titre : *Couronne de Fleurs*, qui promet un beau fleuron de plus à sa couronne. Ce quadrille est composé spécialement pour le piano.

— Nous recommandons aux amateurs une valse pour la flûte, avec accompagnement de piano, intitulée *Georgina*, et composée par Emile Deswastenne; cette gracieuse production ne peut manquer d'obtenir du succès cet hiver.

MUSIQUE. — M. Adolphe Le Carpentier, auquel les jeunes pianistes doivent déjà plusieurs excellens ouvrages classiques, vient de publier deux petit Traités, dédiés aux AMATEURS de musique. Ces deux ouvrages, édités en format in-8, ont pour titre : PETIT-TRAITÉ DE COMPOSITION MÉLODIQUE appliqué aux VALSES, QUADRILLES et ROMANCES, et PETITE MÉTHODE ABRÉGÉE D'HARMONIE ET DE TRANSPOSITION, à l'usage des jeunes pianistes. Aux qualités solides qui distinguent ces deux ouvrages, vient encore se joindre une grande modicité de prix, ce qui les met à la portée de toutes les bourses, comme leur rédaction claire et concise est à la portée de toutes les intelligences.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd^r en chef*.

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES, RUE SAINT-DENIS, 368.

N° 509. DIMANCHE 15 OCTOBRE 1843 DIXIÈME ANNÉE. — N° 46.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

—

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Vogel, A. Thys, c^te d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Boodonneau, P. Duchambge, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E. Guinot, A. Karr, C. Malo, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Ch. Froment; de Loulay, Ropicquet, Favre, A. Richomme, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.

DESSIN. — MM David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.

J.-L. Heugel, Directeur.

Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :

52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses,
Et de plus, **GRATUITEMENT**, un magnifique **FRONTISPICE** destiné à illustrer les collections annuelles;
Et un choix de **DESSINS** dramatiques et **PORTRAITS** d'artistes célèbres.

DEUX GRANDS CONCERTS ANNUELS sont offerts aux abonnés du MÉNESTREL **QUI ONT DROIT A DEUX PLACES GRATUITES** pour chaque Concert.

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an........	18f »	Un An........	20f
Six mois	10 »	Six mois......	11
Trois mois....	6 »	Trois mois....	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris. 10
» » pour la Province 13
» » Étranger. 15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne*, au Magasin de Musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEÜGEL, SUCCESSr).

On trouve dans les bureaux du *Ménestrel*, rue Vivienne, 2 bis, au magasin de musique de A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL successeur), un assortiment complet de toutes les nouveautés musicales pour piano, chant, etc., un choix des albums les plus en vogue, un **Abonnement de Musique** ancienne et nouvelle au prix réduit de **15 fr. par an.** — (fabrique de cordes harmoniques.) — L'administration du *Ménestrel* se charge de toutes affaires relatives au commerce de musique et d'instrumens. On expédie pour la province et l'on fait l'exportation. — Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franco à M. HEUGEL, rue Vivienne, 2 bis.

Nos abonnés recevront, avec notre prochain numéro, une nouvelle et charmante mélodie de M. **Marmontel**, paroles de Mme LAURE JOURDAIN, dessin de M. LEROUX. Cette romance, composée pour voix de basse, sera transcrite pour *soprano* ou *ténor*.

Ceux d'entre nos souscripteurs qui désirent recevoir habituellement les romances du *Ménestrel* pour voix de basse, sont priés de de nous le faire savoir au plus tôt. (Ecrire *franco* à M. Heugel, 2 bis, rue Vivienne.)

Nous publierons ensuite deux nouvelles mélodies de M. ROGER, notre premier ténor de l'Opéra-Comique; les **dessins** des célèbres compositeurs italiens, et de la principale scène de **Don Sébastien**, le prochain grand opéra du maestro Donizetti. — C'est ainsi que se terminera notre dixième année de publication.

Le *Ménestrel* ouvrira sa onzième année d'existence par un magnifique **quadrille de Musard**, composé sur les romances de l'**Album de Mlle L. Puget**, dont nous publierons, immédiatement après, plusieurs productions de choix, inédites. Comme de coutume, la promesse de nos **grands concerts annuels**, sera tenue rigoureusement, et nous rappellerons même ce sujet que le *Ménestrel* a seul fait jouir ses souscripteurs de cet avantage l'hiver dernier.

Nous rappelons au souvenir des abonnés du *Ménestrel*, qu'en souscrivant à notre grand ABONNEMENT DE LECTURE MUSICALE (voir aux annonces), ils auront droit, en dehors de leurs deux billets d'usage, à une troisième entrée gratuite pour les grands **concerts du Ménestrel**.

Notre abonnement de lecture musicale donne droit à lire toute espèce de **musique vocale** et **instrumentale**, **partitions** et **Études**, dont l'assortiment le plus complet se trouve également en vente, aux prix les plus réduits, dans les Bureaux du **Ménestrel**, 2 bis, rue Vivienne, magasin de musique de **A. Meissonnier** et **Heugel**.

Opéra-Comique.

Mina, ou *le Ménage à trois*, opéra comique en trois actes, paroles de M. PLANARD, musique de M. AMBROISE THOMAS.

Mina est la fille d'un brave militaire, mort sur le champ de bataille en sauvant la vie à son ami, le comte de Romberg. Sans autre héritier qu'un neveu, lancé comme lui dans la carrière des armes, le comte a résolu d'unir les deux jeunes gens, de leur laisser son immense fortune, et d'acquitter ainsi la dette de la famille et de la reconnaissance; c'est pourquoi, sans faire part de ses projets à personne, il a préalablement défendu à son neveu de s'engager, de contracter mariage. Mais celui-ci, épris à l'adoration d'une jeune et charmante baronne, n'a tenu aucun compte de la recommandation, et a cru pouvoir concilier les intérêts de sa passion avec la tyrannie de son oncle, en s'unissant à la baronne par un mariage secret. Tout ingénieux que fut ce calcul, il devait échouer devant la prévoyance du testateur. En effet, M. de Romberg, par ses dernières volontés, enjoignait au jeune duc d'épouser immédiatement Mlle Mina, sous peine d'être maudit et déshérité.

Sur ces entrefaites, Mina était sortie de la retraite où elle avait passé son enfance, auprès d'une dame chanoinesse poussant jusqu'à la rigidité le respect aux principes, et qui avait laissé son élève dans la plus complète ignorance des choses de ce monde. Tout ce qui portait un nom masculin avait été impitoyablement banni de l'ermitage, et n'était une certaine aventure, assez romanesque d'ailleurs, un jeune officier trouvé presque mourant, et que la religion faisait un impérieux devoir de recueillir et de soigner, Mina n'eût peut-être jamais entrevu les traits, ni entendu la voix d'un homme; aussi lorsqu'on lui annonça son prochain mariage, la pauvre enfant sauta de joie, au lieu de rougir et de balbutier un refus.

Cependant le temps presse : c'est justement dans une des terres de la baronne que doit se conclure l'hymen projeté. Une comtesse de l'ancien régime, sœur du défunt, chargée d'exécuter ses dernières volontés, vient d'arriver au château avec l'orpheline. La présentation a lieu; le délai fixé par le testateur est près d'expirer; bref, il va falloir tout avouer....

Par bonheur, — car dans de pareils momens le plus léger sursis, la lueur la plus fugitive, sont de grands bonheurs, — un ordre exprès de la reine (nous sommes en Prusse) mande sur-le-champ la comtesse; il faut se soumettre. Toutefois, avant de partir, la vieille dame ordonne que le mariage se fasse, malgré son absence, afin qu'il ne soit dérogé en rien aux instructions de feu son frère : nouvelle perplexité! Mais de quoi ne s'avise pas un cerveau féminin, stimulé par la nécessité, l'amour et une petite dose de jalousie? La baronne a commencé par rire des naïvetés de Mina; à cette heure, elle prétend tirer parti de son innocence : la comtesse partie, il sera facile d'écarter les importuns et de persuader à la jeune fille qu'elle est réellement mariée au duc de Romberg, parce qu'ils seront allés ensemble au temple, et qu'ils y auront entendu un sermon du pasteur. « — Quoi! c'est là tout le mariage, demande Mina? — A fort peu de choses près, réplique la baronne. » Qu'espère-t-elle de cette ruse coupable? Gagner du temps d'abord, puis faire casser le testament par ordre du monarque.

Les choses se passent comme l'a prévu Mme de Romberg; à l'issue de la prétendue cérémonie, on reconduit Mina au pavillon qui lui a été préparé, et on l'y laisse seule. — Mais un témoin terrible a tout vu : l'officier d'ordonnance porteur du message de la reine, M. de Limbourg, n'était autre que le jeune homme blessé recueilli à l'Ermitage; il n'a point oublié les soins touchans de Mina, et ce qu'il prenait pour de la reconnaissance, c'était de l'amour, le plus violent amour! Il l'a reconnu bien vite, aux mouvemens de son cœur, en retrouvant la jeune fille, et surtout en apprenant qu'elle allait appartenir à un autre. Aussitôt sa mission remplie, de Limbourg est revenu, bride abattue, au château; il est entré dans le parc, et là, caché derrière une charmille, il assiste à l'inconcevable trahison dont la pauvre Mina était victime.

Dès lors commence pour chacun de ces personnages une vie de convention et de mensonge, qui, sous la plume d'un écrivain habile, ne pouvait manquer de produire les scènes et les péripéties les plus plaisantes. Aux yeux de tous, Romberg est l'époux de Mina; celle-ci cependant se livre tout entière à la douceur d'aimer Limbourg, et avec d'autant moins de crainte qu'elle n'y entend pas malice. Déjà les mauvaises langues commencent à jaser; le retour imprévu de la comtesse va de nouveau brouiller les cartes. Pour donner le change à sa tante, le duc lui fait accroire que les assiduités de Limbourg sont à l'adresse de la baronne, chez qui, d'ailleurs, on a plusieurs fois cru voir un homme pénétrer avec double mystère : double confidence, dont Mina ne tarde pas à être instruite par la douairière; la position n'est donc plus tenable. — Un soir que, suivant sa coutume, de Romberg a feint de partir pour un fort voisin dont il a le commandement, et s'est introduit secrètement dans un pavillon habité par sa femme, il y a été précédé, devinez par qui? par Mina, qui est jalouse, non de son mari, mais bien du jeune officier, poussé à chercher dans l'espionnage la confirmation de de ses soupçons : elle ne peut retenir un cri de joie en découvrant le duc de Romberg dans le visiteur nocturne. — L'amant, de son côté, qui rôde toujours, en véritable céladon, à travers les allées du jardin, ayant aperçu de la lumière, une croisée entr'ouverte, s'avance doucement et se trouve face à face avec Mina : « — Vous ici? — Silence! — Ciel! que vois-je? votre mari avec la baronne! — Silence, vous saurez tout!

Ici se déroule une scène à contrepartie d'un effet aussi neuf que piquant : le duc en robe de chambre, la baronne en simple peignoir, se mettent à savourer une infusion de Pekao, tout en se livrant à une foule de tendres souvenirs, tandis que Limbourg répète la leçon avec Mina, derrière un paravent.

Au milieu de ce beau manége, tout à coup l'on frappe à la porte : c'est la comtesse! dans un émoi impossible à décrire, elle remet à la baronne une lettre du roi qui annule le malencontreux testament, et donne licence au duc d'épouser qui bon lui semble. A cette déclaration inattendue, chacun sort de sa cachette; stupéfaction, explication, et finalement allégresse générale. De Romberg hérite, et et n'en reste pas moins l'époux de la baronne; quant à Mina, elle trouvera en Limbourg un mari riche, titré, aimant, — et surtout un vrai mari.

Voilà, n'est-il pas vrai, une charmante petite comédie? Eh bien! ce n'est rien moins qu'un bon poème, au point de vue musical; et tout en tenant compte à l'auteur de l'esprit avec lequel il a développé son intrigue et tracé ses caractères, nous l'accuserons de n'avoir pas offert au musicien une seule situation franchement dramatique, d'avoir trop multiplié les ensembles, d'avoir souvent coupé court aux développemens, par des épisodes favorables peut-être à l'effet théâtral, mais mortels pour la pose et l'assiette de la composition; M. Thomas n'est donc pas tout à fait sans excuse s'il a échoué dans certaines parties de l'œuvre, et on aurait tort de lui reprocher tous ces trios, quatuors, quintettes, sextuors, amoncelés et entés l'un sur l'autre (et dans quelles conditions, hélas! trois soprani et trois ténors!); mais ce que nous lui reprocherons personnellement, c'est de morceler, fragmenter et menuiser, comme il le fait, des idées généralement fort gracieuses, et qui, pour arriver au public, ne demanderaient qu'un peu plus d'haleine et de tenue. On dit de certains chanteurs qu'ils chantent pour eux, on peut dire de M. Thomas qu'il écrit pour les acteurs, et que sa musique ne franchit pas la rampe, les détails emportant le fond; l'étoffe disparaît sous la broderie. — Ou bien serait-ce qu'il ne pourrait remplir vingt mesures avec deux phrases de la même famille, sans tomber dans la vulgarité? On serait tenté de le croire en écoutant le second air de Limbourg et la cavatine de Mina, si les couplets de Mocker, le sextuor final du premier acte, la romance de la déclaration, au second, et une certaine *coda* de quatuor, en mouvement de valse; enfin, et par dessus tout, le double duo du dénouement, ne prouvaient que M. Thomas n'a qu'à vouloir pour être plus également et plus largement inspiré. Les morceaux dont nous venons d'apprécier le mérite, et notamment l'ouverture, qui débute par un délicieux *andantino* des instrumens à vent, ont enlevé les bravos de toute la salle.

Dans le personnage de Mina, l'ingénuité cotoye incessamment la niaiserie; il ne fallait rien moins que l'intelligente sensibilité de Mlle Darcier pour éviter cet écueil et s'en faire un avantage. Cette actrice révèle chaque jour de nouveaux progrès; elle a été ravissante sous les traits de la jeune orpheline, qui demeure jusqu'ici sa meilleure et sa plus complète création. — Mmes Boulanger et Félix ont été convenables; seulement nous reprocherons à cette dernière ses roulades à l'infini, dont l'abondance touche au ridicule; le compositeur a été par trop complaisant; il y a ici une double faute, pour l'artiste elle-même et l'œuvre, qui n'aurait pu les supporter qu'avec l'admirable perfection de Mme Damoreau. — Mocker a su donner une physionomie originale à un rôle de paysan heureusement jeté dans l'ouvrage; et Moreau-Sainti a joué Romberg en parfait comédien; c'est le dernier représentanf de ces aimables vauriens créés par Gavaudan, continués par Lemonnier, et dont le culte, jadis entretenu avec tant d'amour, menace de bientôt s'éteindre. — Quant au rôle de Limbourg, il y avait évidemment complaisance de la part de Roger à accepter une si faible mission. Ce personnage, souvent introduit d'une manière fausse dans l'action de la pièce, n'a pas été partagé plus heureusement par le musicien, et nous tenons pour notoire que l'artiste et l'administration avaient un intérêt commun à charger un autre du rôle de Limbourg. Roger est un sujet précieux, dont le talent exceptionnel et la réputation exigent positivement une meilleure destination. Audran l'aurait parfaitement suppléé dans le *Ménage à trois*; c'est, du reste, assure-t-on, ce qui va s'effectuer très prochainement.

En somme, on ira voir la jolie pièce de M. Planard, et on applaudira, par la même occasion, l'agréable musique de M. Thomas.

EDMOND VIEL.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. *Don Sébastien* est à l'ordre du jour; les deux premiers actes ont été répétés à grand orchestre, jeudi dernier, et déjà plusieurs morceaux ont causé une vive impression aux artistes-exécutans. Indépendamment du mérite vocal et dramatique que le maestro Donizetti s'attache à répandre dans son œuvre, il veut aussi produire des effets d'instrumentation encore inconnus; à cet égard, les clarinettes basses, les trompettes à cylindres et autres instrumens de l'invention de M. Sax, joueront leur rôle dans l'orchestration de *Don Sébastien.* On parle aussi d'un remarquable morceau de la nouvelle partition, dont l'unique accompagnement s'effectuerait de la manière la plus heureuse et la plus originale, par deux cors anglais et deux cors d'harmonie. Pendant que la musique travaille ainsi à se faire neuve, piquante et intéressante, les peintres étudient le spectacle des yeux, et l'on assure que celui-ci ne laissera rien à désirer. — *Robert-le-Diable* et les *Huguenots*, représentés ces jours derniers, ont produit des recettes magnifiques, et cependant l'exécution était loin d'être parfaite; ceci prouve la force de la musique-Meyerbeer. — Comme on le sait, depuis quelque temps les fatigues du répertoire français ont singulièrement affecté les moyens vocaux de Duprez; cependant, on le sait aussi, ce grand artiste fait croître son talent en raison des difficultés matérielles qu'il rencontre; il arrive même assez souvent que l'organe cède à la volonté de son maître, et reprend tout à coup

l'éclat de ses plus beaux jours ; c'est ce qui est arrivé dans cette dernière quinzaine. A ce sujet, un journal de théâtres s'exprime ainsi : « La voix de Duprez a de singulières alternatives : aujourd'hui il n'en reste plus, demain elle sera presque entièrement retrouvée. Que se passe-t-il donc dans ce gosier, dans ce larynx, sous cette luette, près de cette glotte, au fond de cet épigastre, dans toute l'économie vocale de l'artiste ?... C'est le cas de se servir du mot fameusement à la mode depuis quelque temps : *Mystère.* » — Aujourd'hui dimanche, représentation extraordinaire de la *Reine de Chypre.*

Comédie-Française. Les débuts de M. Randoux, jeune élève du Conservatoire, n'ont rien offert de saillant. La continuation de ceux de Mlle Araldi s'est effectuée plus heureusement. — Mlle Rachel a été légèrement indisposée, mais le répertoire n'en a pas souffert, et le public ne s'en est point aperçu à sa dernière représentation de *Marie Stuart*, où elle a été fort belle, ainsi que Ligier et Mme Mélingue.

Théâtre Italien. — Grisi a fait dans *Norma* une rentrée brillante : aussi excellente cantatrice et tragédienne que par le passé, elle n'a cessé d'exciter les plus vifs transports d'enthousiasme ; le grand trio du premier acte, le Duo avec Adalgise au second et l'admirable scène : *quel cor tradisti* ont été rendus par Grisi avec l'ampleur, la puissance, la sensibilité et l'énergie dramatique qui caractérisent son magnifique talent. — Décidément le rôle de Pollione ne convient à aucun de nos ténors ; car Corelli n'y est pas plus supportable que son prédécesseur. — Mlle Nissen sait se faire applaudir à côté de Grisi, et la belle voix de Morelli fait merveille dans l'introduction ; les chœurs sont assez bien. — Mardi prochain *la Sonnambula* pour la rentrée de Mario, et la semaine suivante Bélisario pour le début de Fornasari.

Aux deux dernières représentations de *Lucia*, le nouveau ténor Lorenzo Salvi, a puisé dans l'enthousiasme qu'il a excité, une surabondance de talent qui le place décidément au premier rang parmi les plus illustres chanteurs de la scène italienne.

Opéra-Comique. Première représentation de *Mina* ou le *Ménage à trois* (voir notre article). — La rentrée de Mme. Casimir s'est effectuée avec calme. — La reprise du *Déserteur* et la première représentation de l'opéra de M. de St.-Georges et de Flotow, seront très prochaines. — Il n'est bruit que de l'engagement projeté de Mme Dorus Gras par M. Crosnier. Cette célèbre cantatrice suivrait la route de Mme Damoreau et viendrait faire les beaux jours de l'Opéra-Comique.

Odéon. — La dernière nouveauté donnée par ce théâtre, *Tôt ou tard*, comédie de Henri Leonce et Moléri, est jouée avec beaucoup de verve et d'entrain. Le sujet n'est rien moins que nouveau ; mais il a fourni la matière de trois actes pleins de jeunesse, d'esprit et de gaîté. Aussi le public a-t-il fait à cette pièce le plus brillant accueil.

Vaudeville. Le théâtre a tout-à-fait repris son ancienne splendeur, et la société de bon ton s'y donne chaque soir rendez-vous. C'est qu'en vérité où trouver un ensemble aussi complet que celui offert par Arnal, Bardou, Amant, Ferville, Laferrière, Félix, Munié, Mmes Doche, Page, Thénard, Mira et Juliette ? et un plus joli répertoire que celui du Vaudeville ? A bientôt la grande nouveauté d'hiver, actuellement en pleine répétition.

Variétés. — Le retour de l'excellent comédien Lafont est une bonne fortune pour ce théâtre, qui va rentrer immédiatement dans une pièce nouvelle. — Le *Voyage en Espagne* attire la foule. — André Hoffman est toujours applaudi dans le *Trombonne du Régiment.*

Palais-Royal. La rentrée de Mlle Dejazet et la première représentation de *Brelan de troupiers*, par Levassor, sont les deux événements de ce théâtre.

Porte-Saint-Martin. — Les répétitions se succèdent. Décorateurs, machinistes, costumiers, tout le monde est à l'œuvre. Sous peu de jours, l'affiche annoncera du nouveau. En attendant, les recettes ne fléchissent pas.

Délassemens Comiques. — La foule afflue depuis quelques jours à ce joli petit théâtre, le plus jeune de ses confrères, pour voir et applaudir une féerie en 12 tableaux, avec décors de MM. Philastre et Cambon. La *Fille du Ciel*, tel est le titre de cette pièce dont la mise en scène a, dit-on, coûté 20,000 fr. à l'administration. Elle brille surtout par une profusion d'airs et de morceaux d'ensemble à défrayer quatre opéras.

Petite chronique.

La Péri à Londres.

Le gracieux ballet de la *Péri*, interprété par Carlotta Grisi et Petipa, obtient un brillant succès au théâtre de Drury-Lane, à Londres. La direction a monté cette œuvre chorégraphique avec un grand luxe de décors et de costumes. Les soins de M. Corali fils ont puissamment contribué à la mise en scène. La *Péri* est représentée chaque soir au milieu de l'enthousiasme général.

On sait que, dans ce ballet, Carlotta Grisi exécute un saut d'une hardiesse effrayante. Plusieurs journaux de Londres font valoir cette particularité d'une manière tout à fait britannique :

« Il y a un pas dans la *Péri*, disent-ils, tellement dangereux, que la moindre distraction des machinistes ou du danseur qui est en scène, peut coûter la vie à la Carlotta. *Cette considération seule attirera la foule à Drury-Lane !...* »

Plusieurs feuilles anglaises citent, à l'occasion de ce ballet, un tour de force que quelques confrères de Paris ont accueilli sérieusement. On assure que les parties d'orchestre de M. Burgmuller n'étant pas arrivées pour le jour de la première représentation, M. Bénédict se chargea de composer, pour cette soirée, une autre musique, qui fut écrite et répétée en douze heures.

D'autres prétendent que M. Bénédict se trouvait en ce moment à Paris : on aurait donc lieu de croire que ce tour de force s'est opéré par l'entremise du télégraphe de Calais.

NOUVELLES DIVERSES.

— L'Académie des Beaux-Arts a tenu sa séance publique le 7 de ce mois, sous la présidence de M. Blondel. On a commencé par l'exécution d'un morceau instrumental composé par M. Gounod, pensionnaire de l'Académie de France à Rome. Puis a eu lieu la distribution des divers grands prix. L'Académie, se conformant aux intentions de M. le comte Maillé-Latour-Landry, fondateur d'un prix à accorder chaque année, au jugement des deux Académies, alternativement, à un écrivain et à un artiste pauvre dont le talent mérite d'être encouragé, a décerné ce prix à M. Elwart, compositeur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome. — On sait que ce prix consiste dans une pension annuelle de quinze cents francs. — La séance s'est terminée par l'exécution de la scène qui a remporté le second grand prix de composition musicale, composée par M. Duvernoy, élève de M. Halévy, membre de l'Institut, chevalier de la Légion-d'Honneur. Mlle Lavoye, MM. Boucher et A Dupont ont été vivement applaudis par toute l'assemblée.

— Mme Dorus-Gras vient de chanter la *Lucie*, à Boulogne-sur-Mer, avec le plus éclatant succès. Rien de définitif n'a encore transpiré à l'égard de cette célèbre cantatrice avec la direction de l'Opéra.

— Poultier est de retour à Paris, après avoir obtenu les plus légitimes bravos à Nancy, où il a chanté la *Juive*, la *Muette*, *Lucie* et la *Favorite.*

— M. Niedermeyer a été nommé membre-associé étranger de l'Académie Sainte-Cécile, à Rome.

— La même distinction est également accordée à M. le prince de la Moskowa.

— L'Opéra compose déjà son orchestre de bals pour cet hiver, sous la conduite de l'inimitable Musard.

— Nous avons entretenu nos lecteurs du procès intenté au directeur de l'Opéra par M. Fournier de Saint-Amand, qui réclamait des dommages-intérêts en raison du remplacement de Duprez par Marié. M. de Saint-Amand vient d'être déclaré non recevable dans sa demande, attendu qu'il a été prouvé que les bandes avaient été apposées à temps sur les affiches.

— Encore un procès dans le commerce de musique et sur une question assez grave : M. Colombier vient de faire saisir, chez M. Richault, les planches de la méthode Vignerie, ouvrage du domaine, mais auquel ce dernier aurait, prétend-on, ajouté les améliorations introduites par Mme Farrenc, et dont la propriété était acquise à M. Colombier.

— Les Concerts-Vivienne continuent leurs séances de tous les jours, sous la direction de M. Elwart. On a eu occasion d'y applaudir cette semaine le talent du jeune violoniste Bernardin. — Plusieurs œuvres instrumentales de M. Elwart varient très agréablement le répertoire. On répétera la semaine prochaine une grande scène de Joseph Vimeux. — Au premier jour, inauguration de la partie vocale, qui viendra assurer un brillant avenir à la nouvelle administration des Concerts-Vivienne.

— Mmes Gouden-Tinell, répétiteurs et élèves du savant professeur Zimmermann, viennent de rouvrir leurs cours de chant et de piano, rue Cocquenard, n. 8. — Nous ne saurions trop recommander les excellentes leçons données par ces dames, auxquelles sont confiées les enfans de nos plus célèbres artistes, tels que ceux de Zimmermann, Garcia, etc.

— Au dernier concert de l'*Echo des Feuilletons*, donné salle St-Honoré, la foule brillante qui se pressait à cette solennité a vivement applaudi le jeu correct et plein d'élégance du violoniste Ernest Saenger, qui a parfaitement exécuté une très jolie fantaisie de sa composition sur *Guido*.

— Les cours de piano, pour l'exécution de la musique classique et moderne, de MM. J.-B. Cramer et J. Rosenhain, ouvriront, cette année, le 1er novembre, chez M. Erard, 13, rue du Mail. On s'inscrit chez M. Erard, ou chez M. Schlesinger, 97, rue Richelieu.

— M. Dunan, basse taille de mérite, dont les débuts avaient été remarqués sur notre théâtre royal de l'Opéra-Comique, vient d'être engagé à Amiens. Cet artiste y a fait le plus grand plaisir dans le rôle de Max, du *Chalet.*

— Les délicieux couplets de M. Artus dans les *Bohémiens de Paris*, de l'Ambigu, viennent d'être publiés par l'éditeur J. Meissonnier, ainsi qu'un charmant quadrille du même auteur sur les motifs des *Bohémiens de Paris.*

— M. Vannufel rouvrira ses cours de piano, demain lundi 16 octobre. — On s'inscrit chez le professeur, rue Monsigny, 6.

En vente : aux **Bureaux du MÉNESTREL**, et chez l'auteur, rue Saint-Honoré, 398.

LES DANSES DU TYROL,

Nouveau quadrille brillant et dansant,
Par Henri BOHLMAN-SAUZEAU.

En vente chez **Paté**, éditeur, passage du Grand-Cerf, 14;
Et aux Bureaux du MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne.

LES BOHEMIENS DE PARIS,
QUADRILLE POPULAIRE, par CAMILLE SCHUBERT.

LES BOHEMIENS DE PARIS,
CHANSONNETTE COMIQUE, par MM. BOURGET et MARQUERIE.

Les **Cours de Piano** de M. **Stœpel** sont transférés rue Richelieu, n. 104, ancienne maison Frascati, près les boulevarts.
S'inscrire tous les jours d'une heure à cinq.

A VENDRE un TRÈS BEAU PIANO droit moderne de sept octaves n'ayant été touché que trois mois.
S'adresser au concierge, 9, rue Montholon.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd^r en chef*.

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES, RUE SAINT-DENIS, 368.

En vente chez J. MEISSONNIER, rue Dauphine, 22; **et aux Bureaux du MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne.**

LAMBERT SIMNEL,

Opéra-Comique en trois actes,

Paroles de MM. SCRIBE et MÉLESVILLE, musique posthume d'HIPPOLYTE MONPOU, terminée par AD. ADAM.

N° 1. — AD. ADAM. — Couplets chantés par Mlle Darcier. — Blonde et joliette. 2
N° 2. — HIPP. MONPOU. — Duo chanté par M. Masset et Mlle Darcier. — De nos premiers amours. 6
N° 3. — AD. ADAM. | Air chanté par M. Masset. — Les yeux baissés. . 5
N° 4. — HIPP. MONPOU. — Terzetto chanté par MM. Grard, Grignon et Duvernoy. — Il nous faut un Warwich. 6
N° 5. — HIPP. MONPOU. — Chant national chanté par M. Masset.—Soldat d'Yorck : Mon compagnon. . . . . »
N° 6. — HIPP. MONPOU. — Grand air chanté par Mlle Revilly. 5
N° 7. — AD. ADAM. — Trio chanté par MM. Masset, Mocker et Mlle Revilly. — Oui, que la gloire et la victoire. . . . . »
N° 8. — AD. ADAM. — Couplets chantés pas Mlle Darcier. — J'avais fait un plus joli rêve. 2
N° 9. — AD. ADAM. — Quatuor chanté par MM. Masset, Grard, Grignon et Duvernoy. — Marchons, soldats, au combat. 4 50
N° 10 — AD. ADAM. — Romance chanté par M. Masset. — Adieu doux rêve de ma gloire. 3
N° 10 bis. — Le même transposé en *sol*. 2
N° 11. — AD. ADAM. — Trio chanté par M. Masset, Mmes Prévost et Revilly. — Devant Dieu qui m'entend. . . . . »

A ARTUS. **Couplets des BOHÉMIENS DE PARIS, chantés au théâtre de l'AMBIGU**........... 2 »
Du meme auteur : Quadrille sur les BOHÉMIENS DE PARIS........ 4 50

En vente : **au Bureau central de Musique**, 29, place de la Bourse,
Et aux BUREAUX du MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne.

2 NOUVELLES ROMANCES de L. PUGET.

Le Baiser de la Promise,
Dédiée à Mlle LAVOYE.

La Rose du Bengale,
Dédiée à M. LAC.

OP. 134. H. HERZ. Fantaisie de salon sur DON PASQUALE. Prix : 9 francs.

Quatuor de DON PASQUALE, varié pour le piano par EMILE PRUDENT. Prix : 8 francs.

Chez **Bernard-Latte**, éditeur, boulevart des Italiens et passage de l'Opéra, 2. **Et aux Buraux du MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne**

Fantaisies, Variations, Mélanges, Valses, Quadrilles, etc., sur les motifs

DU PUITS D'AMOUR, DE W. BALFE.

F. Burgmuller. Fantaisie pour piano. (moyenne force)........ 6 »
Gomion. Mélange sur les motifs pour piano. (Facile)........ 5 »
E. Billard. Bagatelle pour piano. (Moyenne force)........ 5 »
L. Messemaeckers. Fantaisie pour piano (Moyenne force)........ 6 »
H. Lemoine. Bagatelle pour piano. (Très facile)........ 5 »
Balfe. Valse pour piano. (Moyenne force)........ 5 »
— La même en feuille. (Très facile)........ 2 »
F. Burgmuller. Valse pour piano en feuille. (Très facile)........ 2 »
N. Louis. Variations pour piano à 4 mains. (Moyenne force)........ 6 »
— Duo pour piano et violon........ 7 50
Musard. Deux quadrilles pour piano. Chaque........ 4 50
— Les mêmes à quatre mains, et quintetto. Chaque........ 4 50
Daniele. Divertissement à 4 mains. (Facile)........ 6 »
Musard. Deux quadrilles, orchestre. Chaque........ 9 »
— Les memes, cornet, flûte, violon seul. Chaque........ 1 »
Wagner. Quadrille pour piano. (Très facile)........ 4 50
Schiltz. Airs arrangés pour 2 pistons, 2 suites. Chaque........ 7 50
— Fantaisie concertante ponr piston et piano........ 7 50
Cornette. Airs arrangés pour 2 violons, 2 suites. Chaque........ 7 50
— Airs arrangés pour 2 flûtes, 2 suites. Chaque........ 7 50
Leplus et **Pilati**. Fantaisie concertante pour flûte et piano........ 7 50
— Quatre petites fantaisies. Chaque........ 6 »
Brulon. Pas redoublé........ 6 »
A. Batta. Fantaisie pour violoncelle avec piano........ 7 50
E. Billard. Onverture arrangée à 4 mains........ 6 »
A. de Kontsky. Grande fantaisie........ 9 »

Partition du PUITS D'AMOUR.

Grande Partition........ 250 »
Parties d'orchestre........ 250 »
Partition in-8°, petit format. Prix net........ 10 »
Partition réduite pour piano seul........ 24 »

A. MEISSONNIER et HEUGEL, 2 bis, rue Vivienne. **Grand abonnement à la partition, aux études et morceaux de piano.**
(15 fr., 30 fr. et 50 fr. par an.) — Airs d'opéras, quadrilles, romances, valses, etc.
(Au morceau, au mois, par trois et six mois.)

MUSIQUE

Ce nouvel ABONNEMENT, l'un des plus complets qui existe à Paris, met à la disposition immédiate de ses souscripteurs toutes les NOUVEAUTÉS MUSICALES. Les plus grands soins sont apportés au service, de manière à satisfaire complétement les abonnés. Le PROSPECTUS détaillé des divers modes D'ABONNEMENE est délivré gratuitement, 2 *bis*, rue Vivienne, au magasin de musique de A. MEISSONNIER et HEUGEL. — A cette même adresse, on trouve pour ACHATS, la MUSIQUE ANCIENNE et MODERNE, les ALBUMS les plus en vogue, et tous autres articles de musique.

Chaque Abonné recevra GRATUITEMENT, en s'inscrivant, une ***Carte d'entrée*** pour les ***Grands Concerts*** du ***Ménestrel***.

N° 511. DIMANCHE 22 OCTOBRE 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 48.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Vogel, A. Thys, cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget.** Mmes **Rondonneau, P. Duchambge,** etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E. Guinot, A. Karr, C. Malo, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Ch. Froment; de Lonlay, Roplequet, Favre, A. Richomme,** Mmes **A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**

DESSIN. — MM. **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Moulleron, etc.**

J.-L. Heugel, Directeur.

Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel parait tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :

52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses,
Et de plus, GRATUITEMENT, un magnifique FRONTISPICE destiné à illustrer les collections annuelles;
Et un choix de DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes célèbres.

DEUX GRANDS CONCERTS ANNUELS sont offerts aux abonnés du MÉNESTREL **QUI ONT DROIT A DEUX PLACES GRATUITES** pour chaque Concert.

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE:		ÉTRANGER:	
Un an........	18f »	Un An........	20f
Six mois	10 »	Six mois......	11
Trois mois....	6 »	Trois mois....	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris. 10
» » pour la Province 13
» » Étranger. 15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne,* au Magasin de Musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESSr).

Nos abonnés recevront, avec le numéro de ce jour, **Un cœur brisé**, mélodie pour voix de basse, paroles de Mme LAURE JOURDAIN, musique de **Marmontel**, dessin de M. LEROUX. Cette belle et large mélodie, dont paroles et musique sont pleines de sentiment, est dédiée à M. FERDINAND JOURDAIN, jeune baryton, qui se pose très avantageusement dans le monde musical. — Suivront immédiatement après, 1° le TABLEAU DES CÉLÈBRES COMPOSITEURS ITALIENS, dessiné par M. **Alophe**, et réunissant les portraits de MM. ***Rossini, Donizetti, Bellini, Mercadante*** et ***Ricci;*** 2° Deux mélodies inédites de notre excellent chanteur ROGER; 3° UN DESSIN représentant la scène principale du prochain grand opéra **Don Sébastien**, qui terminera notre dixième année de publication.

Le *Ménestrel* inaugurera sa onzième année d'existence par un magnifique **quadrille de Musard**, sur l'**Album 1844 de Mlle L. Puget**, qui sera suivi de plusieurs productions inédites et choisies de Mlle PUGET elle-même. Comme de coutume, nos **grands concerts annuels** commenceront en décembre prochain. Chaque abonné recevra deux entrées gratuites. (On sait que le *Ménestrel* seul a fait jouir ses souscripteurs de cet avantage l'an dernier.

Nous rappelons au souvenir des abonnés du *Ménestrel*, qu'en souscrivant à notre grand ABONNEMENT DE LECTURE MUSICALE (voir aux annonces), ils auront droit, en dehors de leurs deux billets d'usage, à une troisième entrée gratuite pour les grands **concerts du Ménestrel**.

Notre abonnement de lecture musicale donne droit à lire toute espèce de **musique vocale** et **instrumentale, partitions** et **Études**, dont l'assortiment le plus complet se trouve également en vente, aux prix les plus réduits, dans les Bureaux du **Ménestrel**, 2 bis, rue Vivienne, magasin de musique de **A. Meissonnier** et **Heugel**.

REVUE CRITIQUE.

La Clé des Modulations, par Ch. Chaulieu.

M. Ch. Chaulieu est un pianiste de l'ancienne école, élève du Conservatoire de Paris, où il étudia sous Adam et Catel. Des relations fort étendues le mirent successivement en rapport avec les plus hautes notabilités musicales de l'Europe; il put donc étudier, dans leur centre d'action le plus actif, les causes de succès des artistes célèbres, et le côté par lequel leur talent s'appropriait surtout les sympathies du public. « Si vous voulez plaire dans un salon, dit Chaulieu, choisissez en général des pièces courtes; car, de cette manière, il vous sera permis de vous faire entendre plus ou moins longtemps, à votre volonté; de suspendre ou de continuer, suivant votre disposition personnelle, ou suivant que votre auditoire sera attentif; entremêlez toujours vos petites pièces de mouvemens lents et vifs; enfin, terminez invariablement, aussitôt après, celle pour laquelle l'auditoire aura témoigné le plus de plaisir : car le plus bel éloge qu'on puisse vous faire, c'est de vous dire que le morceau était trop court. »

L'homme qui a écrit ces lignes connaissait à fond le monde des salons, et ce fut sans doute une pensée puisée à la même source qui lui inspira l'ouvrage dont nous allons donner une rapide analyse.

En effet, on trouve bien un certain nombre de pianistes, même de force médiocre, qui, en s'asseyant au piano, débutent par quelque brillant prélude dont ils ont eu préalablement soin d'orner leur mémoire; mais dès qu'il s'agit de faire succéder un second morceau

au premier, notre artiste-amateur reste court et ne sait comment jeter un pont entre ses deux exécutions, surtout si les pièces se trouvent dans des tons fort éloignés l'un de l'autre. C'est principalement dans le but de remédier à cet inconvénient que la *Clé des Modulations* a été écrite. Grâce à ce livre, tout pianiste, sans être excellent musicien, passera avec aisance d'un morceau à l'autre, et brodera, en se jouant sur le clavier, un brillant interlude susceptible d'adoucir, de préparer la transition, et de prédisposer favorablement son auditoire.

L'ouvrage, divisé en quatre parties principales, contient l'art de moduler et de préluder dans tous les tons, c'est-à-dire :

1° Du mode majeur au majeur ;
2° Du majeur au mineur;
3° Du mode mineur au mineur ;
4° Du mineur au majeur.

Chaque partie comprend douze sections basées sur les douze degrés de la gamme chromatique, et chaque section se partage en onze ou douze numéros. Rendons cette définition plus claire : la première section de la première partie, par exemple, enseigne à passer d'*ut* majeur en *ut dièze* ou *ré bémol*, d'*ut* majeur en *ré*, d'*ut* majeur en *ré dièze* ou *mi bémol*, et ainsi de suite. On trouve donc dans l'ensemble des modulations indiquées dans tout le livre, et formant le total de 552, le moyen de passer d'un ton dans un autre quelconque, soit rapproché, soit éloigné, comme nous l'avons dit plus haut.

Chacun des préludes ne comporte guère qu'une demi-douzaine de mesures, et il faut louer l'auteur d'avoir su encadrer dans cet étroit espace une harmonie si brillante, si colorée, si habilement conduite, des effets si inattendus et d'une si grande fraîcheur. Avec la *Clé des modulations*, et quelque peu d'étude et de mémoire, le plus petit pianiste pourra faire à la fois parade de science et d'imagination; L'ouvrage est d'ailleurs enrichie de considérations fort intéressantes sur l'origine de la gamme, des signes d'altération, de la note sensible, des modulations, des quintes défendues, des dissonnances, etc., etc. En un mot, il est digne de prendre rang parmi les autres ouvrages didactiques de l'auteur et dans la bibliothèque des jeunes pianistes, pour lesquels il a été composé, et à qui nous croyons rendre un éminent service en le recommandant d'une façon toute spéciale.—Aussi bien que l'amour-propre, la raison sérieuse trouvera son compte à en méditer les instructions. E. V.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. La rentrée de Poultier s'est effectuée cette semaine d'une manière fort brillante dans la *Muette*. — Les répétitions de *Don Sébastien* se continuent avec zèle ; entre autres nouvelles beautés qui se décèlent dans l'ouvrage, on cite une cavatine chantée *mezzo voce* par Duprez, et dont l'effet est immense. — Après *Don Sébastien*, suivront un opéra-bouffe en deux actes, de M. Halévy, et l'*Italienne à Alger*, de Rossini, sans préjudice du ballet *les Caprices*, dont les représentations marcheront concurremment avec celles de *Don Sébastien*, à peu de semaines près. — Les débuts de M. Mengis, nouveau fort ténor, sont très prochains.

Comédie-Française. La première représentation du drame de M. Gozlan, sous le titre *Eve*, aura lieu cette semaine.

Théâtre Italien. *La Sonnambula*, choisie par Mario pour sa rentrée, a été pour cet excellent artiste l'occasion d'un fort beau triomphe. Mario a fait des progrès depuis la saison dernière; il pose mieux la voix et la dirige avec plus d'habileté; le rôle d'Elvino exige presque autant de force que de sensibilité; mais, dans Otello, notre premier ténor avait déjà montré qu'il savait trouver les accens les plus énergiques à côté des plus suaves inspirations. Cette double face de son talent, il a pu la révéler mardi dans tout son éclat, et faire marcher de front la jalousie, l'indignation, la pitié et la tendresse; le délicieux duo : *prendi l'anuello*, le grand final, l'air : *il più tristo dei mortali*, ont été sentis et rendus avec toutes les nuances de sensibilité et de passion que Bellini a semées à profusion dans son œuvre; Mario a produit un grand effet, et des bravos enthousiastes lui ont prouvé la satisfaction du public. Ces encouragemens et une dangereuse rivalité le maintiendront sans doute dans la position élevée qu'il s'est conquise; de cette façon, nous pouvons espérer une incontestable supériorité dans toute la partie du répertoire que Mario et Salvi vont occuper en partage.—Mme Persiani a chanté le rôle d'Amina avec une éblouissante perfection; elle s'est surpassée dans le rondo final.

Opéra-Comique. *Mina* voit son succès se consolider, et nul doute qu'il y ait là une pièce en vogue, aidée de l'agréable musique de M. Ambroise Thomas, qui se fait aussi mieux comprendre.—A bientôt l'acte de MM. de Saint-Georges et de Flotow, et la reprise du *Déserteur*. — Mlle Lavoye étudie le rôle de Mme Rossi dans la *Part du Diable*.

Odéon. Un drame en cinq actes, intitulé *Pierre Landais*, a obtenu un succès brillant. L'auteur est M. Souvestre. Nous y reviendrons.

Vaudeville. L'ouvrage de résistance, Mme *Rolland*, de Mme Ancelot, se prépare à faire solennellement son apparition à ce théâtre. Cependant la pièce pour Arnal passera préalablement.

Variétés. Un petit acte intitulé *Jacquot* a complètement réussi, grâce à des scènes d'imitation par l'acteur Neuville. On sait que cet artiste contrefait admirablement le jeu et le geste de tous les acteurs de Paris. — Le *Voyage en Espagne* poursuit son succès.

Porte-Saint-Martin. La première représentation des *Naufrageurs* doit avoir lieu ce soir à ce théâtre. A dimanche prochain les détails.

Petite chronique.

Des Dédicaces en musique.

En France, la dédicace est chose populaire, usuelle, affranchie de toutes entraves, même, pour la plupart du temps, indépendante de l'aveu de la personne à laquelle est dédiée l'œuvre musicale. Ainsi M. Baroilhet est souvent tout surpris de voir son nom en vedette sur un morceau de musique dont le dessin représentera ses traits illustres; ou M. Duprez, de recevoir *franco*, à son domicile, une mélodie imprimée avec l'*ut* de poitrine de rigueur, le tout d'auteurs parfaitement inconnus à ces messieurs, mais d'auteurs qui ont eu la discrétion de ne point aller importuner d'avance, de leurs inutiles démarches, les chanteurs en renom dont on veut illuminer le titre de certaines œuvres musicales. — On fait même mieux en France, et la dédicace tombe dans le commerce. Très fréquemment, c'est l'éditeur qui dédie ses éditions à telle ou telle personne en position de les faire valoir. — Quant à la police, nous ne soupçonnons pas qu'elle ait jamais pu avoir rien à démêler avec de semblables choses; mais en Autriche tout ceci ne se passe pas aussi bénévolement. Voici ce qu'on écrit de Vienne :

M. Henri-Sébastien Jaëhn, l'un de nos jeunes compositeurs les plus distingués, avait écrit un trio pour piano, violon et violoncelle. L'éditeur, M. Geert, déposa chez M. le censeur des ouvrages d'art, le manuscrit du trio en question, que, pour gagner du temps, il avait déjà fait graver, et dont même un grand nombre d'exemplaires étaient déjà tirés et n'attendaient, pour être mis en vente, que le permis du censeur. Mais quel ne fut pas l'étonnement de M. Geert, lorsque, après le délai accordé pour l'examen de l'ouvrage, M. le censeur lui répondit que le trio, contenant une dédicace, il ne pourrait en autoriser l'impression, sans que la personne à qui l'œuvre était dédiée (Mme la comtesse douairière de S...., cousine de l'auteur) déclarât qu'elle y consentait. M. Jaëhn, qui avait voulu faire une surprise à Mme de S...., en lui offrant, à l'occasion de sa fête, un exemplaire du trio nouveau, se vit forcé de renoncer à ce projet, et de lui demander la permission de lui dédier l'œuvre, permission que sur-le-champ elle lui remit en termes formels. Muni de cette pièce, l'éditeur crut être au bout de ses peines, et il court la porter au censeur; mais voilà qu'un nouvel obstacle surgit dans la tête de ce brave fonctionnaire : « Cela est très bien, dit-il à M. Geert; mais, en conscience, je ne puis

encore vous accorder *l'imprimatur* (permis d'imprimer), et cette fois-ci il || musique gracieuse, piquante, a bien cette allure franche et mou-

COURS

D'ENSEIGNEMENT INDIVIDUEL DU PIANO

POUR LES JEUNES PERSONNES,

DIRIGÉS PAR

HENRI ROSELLEN.

Ces Cours auront lieu deux fois par semaine. Chaque Classe durera deux heures et ne sera composée que de quatre élèves. Chaque élève recevra donc une demi-heure de leçon particulière et profitera, de plus, des trois leçons données aux autres.

Des exercices publics, ayant pour but d'exciter l'émulation des élèves et de leur donner l'assurance nécessaire pour jouer dans le monde, seront organisés tous les deux mois, et chaque élève devra s'y faire entendre.

M. **Henri Rosellen**, voulant que son enseignement du **Piano** soit rationnel et complet, fera travailler la musique de tous les grands maîtres anciens et modernes des différentes écoles.

Des **Leçons d'Accompagnement** auront lieu une fois la semaine. Ce Cours spécial, destiné à donner aux élèves une grande précision de la mesure, à leur former le goût musical et le sentiment de la musique d'ensemble, est confié au talent de M. **Emile Rignault**. Ces leçons d'accompagnement dureront également deux heures pour quatre élèves; mais les souscripteurs au Cours de piano ne seront point obligés de les suivre, ces deux Classes étant parfaitement distinctes.

Ces Cours commenceront le 1er novembre et finiront le 31 juillet. Ils auront lieu le mardi et le vendredi de chaque semaine.

Le prix pour les Cours de piano est de 32 francs par mois, et celui d'accompagnement de 16 francs par mois payables d'avance.

S'adresser, pour plus amples renseignemens, à M. **Henri Rosellen**, rue de Provence, 16, chez qui ces Cours ont lieu.

IMPRIMERIE LANGE LÉVY ET COMP., RUE DU CROISSANT, 16.

dans toute la
ttention du
re royal de
é très brillant
xécuté que les
e Rossi-Caccia
tenu par cette
et rappel, rien
une nouvelle
Paris.
présentée avec
interprètes de
Orléans, à une
entendre au
a chanté la
a su donner
, et le magni-
, que le spiri-
Rubini, a fait
, dans la séré-
, et enfin dans
que l'habile té-
ndre une voix
le lion mu-
ent à cette in-
Zimmermann,
roir, deux fort
mpositions de
ile, qui joint à
eilleure musi-
oncer des œu-
rceaux de sa-
invention. Les
nt traités pour
une exécution
habitudes des
est réservé cet
le cet excellent
efforts intelli-
vec assez d'en-
a ses élèves de
es.
ant est aujour-
vres nationales
approbation de
ue, du comité
été pour l'ins-
ollèges royaux,
si que dans les
ès par près de
breux et incon-
n'a pas assez
rs : c'est que
d'avancement,
— Une lecture
nuel, mettra les
e méthode, en
ntages qu'elle
e Carignano, à
Elle s'est tirée
s applaudisse-
d air, ont été
la place de la
Paris.
de notre ville
ère à répondre
uvé garni d'un
n y applaudit
est intéressant
violoniste, est
n, font un bel

M. L. Pillet à cet égard, personne, après M. Adolphe Adam, ne nous paraît plus en état de faire la réussite d'un ballet que M. Thys. Sa

—Dieppe. — Mlles Stœpel, artistes très distinguées, ont donné à Dieppe un concert qui avait réuni l'élite de la société des baigneurs. La voix de Mlle

au premier, notre artiste-amateur reste court et ne sait comment jeter un pont entre ses deux exécutions, surtout si les pièces se trouvent dans des tons fort éloignés l'un de l'autre. C'est principalement dans le but d
tions a été écr
musicien, pas
en se jouant s
cir, de prépa
auditoire.

L'ouvrage,
moduler et d

1° Du mod
2° Du maje
3° Du mod
4° Du mine

Chaque pa
grés de la g
onze ou douz
première sect
passer d'*ut* m
majeur en *ré*
dans l'ensemb
mant le total
quelconque,
plus haut.

Chacun des
mesures, et il
espace une h
duite, des eff
Clé des modul
petit pianiste
tion; L'ouvra
ressautes sur
note sensible,
nances, etc.,
autres ouvrag
jeunes pianist
rendre un én
spéciale.—Au
son compte à

—

Opéra. L
d'une manièr
Don Sébastien
tés qui se dé
mezzo voce p
Sébastien, sui
et l'*Italienne*
prices, dont
celles de *Don*
M. Mengis, nc

Comédie
de M. Gozlan.

Théâtre
rentrée, a ét
triomphe. Ma
mieux la voi
exige presque
notre premier
cens les plus
double face d
éclat, et faire
la tendresse;
l'air : *il più tr*

nuances de sensibilité et de passion que Bellini a semées à profusion dans son œuvre; Mario a produit un grand effet, et des bravos enthousiastes lui ont prouvé la satisfaction du public. Ces encoura-

encore vous accorder l'*imprimatur* (permis d'imprimer), et cette fois-ci il s'agit d'une cause qui intéresse la morale. La dame à laquelle M. Jaëhn dédie son ouvrage est une veuve, il est vrai; mais une veuve très jeune, et M. Jaëhn est marié. Je ne veux d'aucune manière favoriser rien qui puisse, directement ou indirectement, troubler la paix d'un ménage: aussi crois-je devoir refuser l'*imprimatur* jusqu'à ce que vous m'apportiez le consentement de Mme Jaëhn à ce que son mari dédie l'œuvre dont il s'agit à Mme de S...., et ce consentement doit être écrit en entier de la main de Mme Jaëhn, et légalisé par l'officier de police de son quartier.»—L'édi eur, pressé de publier, se procura cette dernière pièce, et ce n'est qu'après l'avoir remise au censeur que celui-ci se décida enfin à autoriser la publication de l'œuvre musicale !!!

Le mal de mer.

Nous avons donné tout récemment la nouvelle de l'arrivée de Mme Rossi-Caccia à Lisbonne. Nous recevons aujourd'hui quelques détails piquans sur la traversée de notre célèbre cantatrice.

Nous avions dit que Mme Rossi n'avait aucunement souffert du mal de mer, tandis que tous les autres passagers recevaient ses bons offices à bord du paquebot.

Ce fait est exact. Mais ces bons offices ne consistaient pas seulement en douces exhortations et en soins bienveillans; il paraît que, pour charmer les ennuis de la traversée et alléger les souffrances des voyageurs, notre aimable prima donna eut en même temps recours aux plus délicieuses cavatines de son répertoire lyrique.

Ce traitement vocal plut infiniment à tous les passagers.

Nous signalons cette dangereuse concurrence à l'inventeur des *Bonbons de Malte*.

Ceci remet en notre mémoire une anecdote maritime de feu Garcia :

Cet excellent chanteur partit un jour pour New-York avec une troupe lyrique. Mais aucun ouvrage n'étant prêt, et la troupe devant débuter à son arrivée, Garcia s'avisa de faire répéter à bord du navire.

Le choix tomba sur *Don Giovanni*; les rôles furent distribués, étudiés, et les répétitions commencèrent dès le lendemain.

L'introduction marcha assez bien. Leporello s'acquitta bravement de son air, *Notte e giorno faticar*. Le duo de don Juan et du commandeur fut assez bien chanté; mais au duetto, *Fuggi, crudèle Fuggi*! donna Anna fut prise du mal de mer, et les mots de *Vammi ondeggiando il cor* devinrent une triste réalité.

Dona Elvira n'eut pas plutôt commencé son air : *Ah! chi mi dice mai*, que les mêmes symptômes se déclarèrent.

Mazetto, Zerlina, et don Giovanni lui-même (Garcia), payèrent successivement leur tribut à la malencontreuse maladie, et il fallut renoncer à la répétition.

Mme Rossi-Caccia a été plus heureuse dans sa traversée à Lisbonne. Nous la félicitons d'avoir pu jouer à la fois son rôle de prima donna et de garde-malade.

Nous devons une mention toute particulière au nouveau recueil de valses de M. A. THYS, intitulé *Bouquet de Perles*, et dédié à notre célèbre pianiste Mlle CATHINKA DE DIETZ. — Cette œuvre élégante abonde de motifs ravissans écrits pour le piano, avec cette facilité et cette pureté de style qui prouvent les études de son art faites par M. THYS, grand prix de Rome. Si nous appuyons si fortement sur une composition, légère sans doute, c'est qu'elle nous nous donne occasion d'appeler un acte de justice en faveur de l'auteur :— M. Thys a tous les titres possibles à la bienveillance de nos directeurs de théâtres; et M. Crosnier l'a reconnu le premier en confiant à ce jeune compositeur un poème de M. Scribe; mais ce qu'il faut encore plus spécialement à ce compositeur, c'est un ballet au Grand-Opéra. — C'est qu'en effet, sans prétendre en rien retirer du talent à ceux revêtus jusqu'à ce jour de la confiance de M. L. Pillet à cet égard, personne, après M. Adolphe Adam, ne nous paraît plus en état de faire la réussite d'un ballet que M. Thys. Sa musique gracieuse, piquante, a bien cette allure franche et mouvante qu'exigent les effets chorégraphiques. C'est donc dans toute la sincérité de notre conviction que nous appelons l'attention du directeur de l'Opéra sur un lauréat du Conservatoire royal de musique.

NOUVELLES DIVERSES.

On nous écrit de Londres que le festival d'Edimbourg a été très brillant cette année. Le *Messie*, de Haendel, paraît avoir été mieux exécuté que les années précédentes.

— Les journaux de Lisbonne annoncent les débuts de Mme Rossi-Caccia dans *Anna Bolena*. Il y a unanimité sur le succès colossal obtenu par cette éminente cantatrice dans le répertoire italien. Bouquets, fleurs et rappel, rien n'a manqué aux ovations offertes à Mme Rossi-Caccia. — Voilà une nouvelle que nous soumettons à l'attention du directeur des Bouffes à Paris.

—On écrit de Trieste, que la *Linda de Chamouni* a été représentée avec un brillant succès sur le théâtre de cette ville. Les principaux interprètes de l'ouvrage étaient la Tadolini, Guasco, Varèse et Dérivis.

— Lundi dernier, une société d'élite assistait, au square d'Orléans, à une soirée musicale dans laquelle deux grands artistes se sont fait entendre au milieu des applaudissemens les plus unanimes. Mlle Méquillet a chanté la cavatine du *Giuramento*, deux chansonnettes auxquelles elle a su donner une grande valeur par la grâce et l'esprit qu'elle y a déployés, et le magnifique duo de *Roberto Devereux*, pour ténor et contralto. Salvi, que le spirituel chroniqueur du *Siècle* a salué du titre de successeur de Rubini, a fait fureur dans la romance du *Giuramento*, dans un air de Verdi, dans la sérénade du *Barbier*, dans un duo du même opéra pour ténor et basse, et enfin dans le duo de *Roberto Devereux*. On n'a jamais poussé plus loin que l'habile ténor la perfection du chant, et il est impossible de faire entendre une voix plus douce, plus suave et plus expressive. Salvi sera certainement le lion musical de l'hiver. — Parmi les notabilités musicales qui assistaient à cette intéressante soirée, nous avons remarqué MM. Donizetti, Ricci. Zimmermann, Bandéralli, Manuel Garcia. Ricci a chanté, avec l'accent du terroir, deux fort jolies chansons napolitaines de sa composition.

— Les violons de tous les pays recherchent avidement les compositions de Bériot, de cet auteur élégant et gracieux, brillant et non difficile, qui joint à une exécution parfaite, le talent d'écrire pour le violon la meilleure musique que nous connaissions. Nous sommes heureux de leur annoncer des œuvres nouvelles de ce compositeur remarquable : ce sont six morceaux de salon dont les mélodies originales sont pleines de verve et d'invention. Les auteurs, MM. de Bériot (et Wolf pour le piano), les ont vraiment traités pour le salon, c'est-à-dire qu'ils ont réussi à écrire des morceaux d'une exécution brillante sans être difficile, et d'une étendue qui convient aux habitudes des soirées particulières. A ces nouvelles compositions de Bériot est réservé cet hiver le succès qui ne manque jamais d'accueillir les œuvres de cet excellent artiste.

— Le théâtre de Nantes commence à s'organiser, grâce aux efforts intelligens de MM. Vautrin et David. On vient d'exécuter la *Lucia* avec assez d'ensemble. Huner et Hurteaux ont obtenu un grand succès.

— M. Panseron, de retour de son voyage d'Italie, reprendra ses élèves de chant et d'harmonie le 6 novembre prochain.

— M. Albert Sowinski, de retour à Paris, a repris ses élèves.

—La méthode de M. B. WILHEM, pour l'enseignement du chant est aujourd'hui généralement appréciée du public : c'est une de ces œuvres nationales qui se recommandent d'elles-mêmes. On sait qu'elle a reçu l'approbation de l'Institut de France. du conseil royal de l'instruction publique, du comité central d'instruction primaire de la ville de Paris. de la société pour l'instruction élémentaire; qu'elle est introduite dans beaucoup de collèges royaux, d'écoles normales primaires, supérieures et communales, ainsi que dans les régimens. A Paris, elle est suivie avec un merveilleux succès par près de huit mille enfans et plus de trois mille adultes.—Parmi les nombreux et incontestables avantages qui la caractérisent, il en est un que l'on n'a pas assez fait ressortir, et qui doit surtout fixer l'attention des professeurs : c'est que tous les élèves, quel que soit leur nombre et leur degré d'avancement, reçoivent à la fois, dans la même salle, une leçon profitable.— Une lecture complète et attentive du GUIDE joint aux *tableaux*, ou au *manuel*, mettra les musiciens les plus étrangers aux procédés ingénieux de cette méthode, en état de profiter et de faire profiter leurs élèves de tous les avantages qu'elle offre.

— Un début bien remarquable vient d'avoir lieu au théâtre Carignano, à Turin : c'est celui de Mlle Maria Corini (Constance Janssens). Elle s'est tirée du rôle si difficile de Lucie de manière à obtenir d'unanimes applaudissemens. Sa cavatine, le duo avec Arthur, et surtout son grand air, ont été écoutés avec un extrême plaisir. D'après un pareil succès, la place de la jeune cantatrice est marquée maintenant au Théâtre-Italien de Paris.

— Le concert donné mardi dernier dans le salon du Casino de notre ville par la jeune de Lagoanère, pianiste, était organisé de manière à répondre aux désirs de l'auditoire le plus complet, et aussi s'est-il trouvé garni d'un très grand nombre de personnes.

— Les Concerts-Vivienne attirent décidément la foule: on y applaudit M. Bernardin dont les amateurs goûtent le talent précoce. Il est intéressant de faire connaître que l'instrument sur lequel joue ce jeune violoniste, est de la fabrique de M. Mancotel; sa pureté et le volume de son, font un bel éloge du talent de ce luthier.

—Dieppe. — Mlles Stœpel, artistes très distinguées, ont donné à Dieppe un concert qui avait réuni l'élite de la société des baigneurs. La voix de Mlle

Emma Stœpel est d'une grande étendue, vibrante et sympathique. Elle a chanté de la manière la plus brillante la grande cavatine de *Robert*. Mlle Hélène Stœpel, pianiste d'un talent remarquable, a fait le plus grand plaisir; on a applaudi son exécution à la fois nette, élégante et vigoureuse.

— M. Henri Rossellen, ouvrira le 1 novembre des COURS DE PIANO, pour enseignement individuel, chez lui rue de Provence, 16. — Nous saisissons cette occasion pour recommander à nos lecteurs, trois nouvelles fantaisies de cet habile Pianiste; l'une intitulée *Follette*, sur la célèbre romance de ce nom; la seconde sur les motifs de *Charles VI;* enfin la troisième empruntée aux souvenirs *d'il Giuramento* de Mercadante.

— La troupe du Gymnase-Enfantin, et une partie de celle des enfans Castelli, réunie sous l'habile direcion de M. Monval, viennent d'être engagées à Londres, au théâtre royal de Covent-Garden. La reine Victoria doit, dit-on, les faire jouer dans sa résidence de Buckingham-Pallace.

— La réouverture des cours de piano de F. Le Couppey, professeur au Conservatoire, aura lieu chez lui, 19, rue du Vieux Colombier, le vendredi 3 novembre prochain.

— M. Bull, ancien chef de musique des gardes du corps et l'un de nos meilleurs trompettes est de retour de Baden où l'avait appelé cette année M. Bénazet, l'heureux et habile directeur des eaux; la fusion des artistes français, (cornets et trompettes), avec les artistes allemands a produit d'excellents résultats; dans plusieurs solennités musicales, on a particulièrement remarqué quelques morceaux d'ensemble de la composition de M. Bull, arrangées à grand orchestre par M. Waldteufel.

— Nous apprenons que plusieurs professeurs ont déjà adopté le *Manuel de transposition musicale*, de M. Montcouteau, organiste de Saint-Germain-des-Prés. Nous ne doutons pas qu'il ne soit bientôt entre les mains de tous les pianistes. L'ouvrage dont nous parlons renferme les règles et les exercices nécessaires pour atteindre ce but en peu de temps, et se recommande encore par la modicité du prix, qui est de 2 fr. 50 cent.

— Aux derniers concours du Conservatoire, classe de Piano, une toute jeune élève de Mademoiselle Aglaé Masson, elle même si jeune pianiste, a obtenu la première place sur cinquante-trois élèves, qui aspiraient à entrer dans la classe de M. Henri Herz.

— Nous recommandons tout particulièrement aux amateurs de LANGUE ALLEMANDE, les excellentes leçons de M. MAGIETTI, professeur, demeurant rue de Grammont, n. 5.

A vendre un excellent **piano droit**, n'ayant été touché que trois mois. S'adresser à Mme Ballanche, 9, rue Montholon.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *rédr en chef*.

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES, RUE SAINT-DENIS, 368.

N° 512. — DIMANCHE 29 OCTOBRE 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 49.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :

52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses,
Et de plus, GRATUITEMENT, un magnifique FRONTISPICE destiné à illustrer les collections annuelles; Et un choix de DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes célèbres.

DEUX GRANDS CONCERTS ANNUELS sont offerts aux abonnés du MÉNESTREL QUI ONT DROIT A DEUX PLACES GRATUITES pour chaque Concert.

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE:		ÉTRANGER:	
Un an........	18f »	Un An........	20f
Six mois	10 »	Six mois......	11
Trois mois....	6 »	Trois mois....	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris.	10
» » pour la Province.	13
» » Étranger.	15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis.—On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne,* au Magasin de Musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESSr).

Avec notre prochain numéro, nos abonnés recevront : 1° la première des deux productions promises de notre premier ténor de l'Opéra-Domique, ROGER, paroles de M. EUGÈNE DE LONLAY ; 2° le dessin de M. **Alophe**, représentant nos CÉLÈBRES COMPOSITEURS ITALIENS, ***Rossini, Donizetti, Bellini, Mercadante*** et ***Ricci***. — Suivront immédiatement la seconde production de ROGER et le dessin du grand opéra **Don Sébastien**, qui terminera notre dixième année de publication.

Ceux de nos souscripteurs dont l'abonnement expire fin de ce mois, sont donc instamment priés de le renouveler immédiatement, s'ils ne veulent éprouver aucun retard dans l'envoi du journal.

Le *Ménestrel* inaugurera sa onzième année d'existence par un magnifique **quadrille de Musard**, sur l'**Album 1844 de Mlle L. Puget**, qui sera suivi de plusieurs productions inédites et choisies de Mlle PUGET elle-même. Comme de coutume, nos **grands concerts annuels** commenceront en décembre prochain. Chaque abonné recevra deux entrées gratuites. (On sait que le *Ménestrel* seul a fait jouir ses souscripteurs de cet avantage l'an dernier.

Nous rappelons au souvenir des abonnés du *Ménestrel*, qu'en souscrivant à notre grand ABONNEMENT DE LECTURE MUSICALE (voir aux annonces), ils auront droit, en dehors de leurs deux billets d'usage, à une troisième entrée gratuite pour les grands **concerts du Ménestrel**.

Notre abonnement de lecture musicale donne droit à lire toute espèce de **musique vocale** et **instrumentale, partitions** et **Études**, dont l'assortiment le plus complet se trouve également en vente, aux prix les plus réduits, dans les Bureaux du **Ménestrel**, 2 bis, rue Vivienne, magasin de musique de **A. Meissonnier** et **Heugel**.

Théâtre-Italien.

Belisario, opéra en trois actes, de DONIZETTI.
Début de FORNASARI.

Vainqueur des Goths et des Vandales, renouvelant au sixième siècle les plus fameux exploits de l'ancien empire d'Occident, tour à tour proscrit et tout puissant ; enfin, au terme de sa glorieuse carrière, aveugle et mendiant par les chemins, Bélisaire offre le spectacle le plus frappant des vicissitudes humaines et de l'ingratitude des rois. Ce magnifique sujet, dont la peinture et la poésie se sont emparées si souvent, appartenait de droit à la musique.—Inutile de narrer ici comment l'auteur du livret, afin d'accommoder l'histoire aux exigences de la scène, a fait de la fière Antonine une femme vindicative, dont les accusations perfides, auprès d'un maître ombrageux, doivent perdre son magnanime époux ; comment ce dernier se trouve gratifié d'un fils et d'une fille : celui-là perdu, puis retrouvé ; celle-ci, nouvelle Antigone, guidant les pas et partageant la fortune de son père ; il suffit que ces élémens soient combinés et dramatisés en assez raisonnable dose d'intérêt. Au reste, pour plus amples détails, nous renvoyons le lecteur à l'excellente traduction française de M. Hippolyte Lucas.

Belisario, écrit pour Salvator, Pasini et la Unger, fut représenté à Venise il y a environ sept ans. Musique et chanteurs firent fana-

tisme ; et depuis lors, le général byzantin a parcouru une seconde fois l'Europe en triomphateur. De très nombreux et de très grands mérites justifient assurément un pareil enthousiasme ; cependant, nous autres Parisiens, qui avons la mauvaise habitude de n'accepter les jugemens d'autrui que sous bénéfice d'inventaire, il pourrait bien nous prendre fantaisie d'arrêter Bélisaire au milieu de ses ovations, et d'arracher quelques lauriers de sa couronne. — La faute, dira-t-on, en est à vous, M. Donizetti. Pourquoi nous avoir accoutumés à une harmonie plus correcte, à des mélodies plus distinguées, à une instrumentation plus originale? Allons, convenez-en, cher maître, l'œuvre fut écrite avec trop de facilité, et parmi les motifs qui abondaient sous votre plume, vous ne prites pas toujours soin d'effectuer un scrupuleux triage. Il y a par ci par là, dans l'ouverture, dans le premier acte et dans le troisième, quelque petit bout de galop, de pas redoublé, de chœur ou de cavatine, dont vous ne seriez peut-être pas fâché de décliner aujourd'hui la paternité ; et puis, autre reproche : cette musique, toute belle et grandiose qu'elle soit, notamment au second acte, conviendrait aussi bien à Soliman ou à Godefroid de Bouillon qu'à Bélisaire. Tout en restant Italien, ne pouviez-vous, à l'aide de votre génie, deviner, reconstruire une époque écoulée et des mœurs éteintes, comme Rossini en a donné l'exemple dans *la Dona del Lago*, *Mosè*, *Semiramide*, etc., etc. Ce parfum de couleur locale eut été ici d'autant mieux de mise, qu'au siècle de Bélisaire la musique était en fort grand honneur; pour preuve, nous rappellerons le trait de Gélimer, assiégé par le lieutenant de Justinien, et lui faisant demander, outre du pain pour appaiser sa faim et une éponge pour essuyer ses pleurs, une lyre pour charmer son ennui ! Après tout, il se peut que ces critiques ne soient pas absolument fondées, et l'esprit de contradiction en a peut-être inspiré la meilleure part. Dans ce cas, hâtons de décharger notre conscience en faisant succéder l'éloge au blâme, car s'il y a doute chez nous pour le mal, nous sommes parfaitement édifié à l'endroit du bien.

Et d'abord, citons le duo entre Alamir et Bélisaire, qui fait depuis longtemps la fortune des concerts, et dont la strette : *sul campo della gloria*, excite toujours les plus vifs transports. Dans le final, on doit particulièrement remarquer le récit de Bélisaire, rendu par Fornasari avec beaucoup de talent. Le second acte débute par un air de ténor très brillant, avec lequel nous avons déjà eu occasion de faire connaissance ; suit un magnifique duo entre Bélisaire et Irène : la forme en est aussi élégante que l'inspiration soutenue. Enfin, le trio du troisième acte (Alamir, Irène et Bélisaire) partage avec le duo précédent les honneurs de la partition : à une introduction vive et mouvementée succède un *cantabile* ravissant dont le dessin confié d'abord aux violoncelles, est ensuite répété par les trois voix réunies ; ce trio a été applaudi, mais pas autant qu'il le mérite; il faut l'entendre plusieurs fois pour bien l'apprécier.

Dans le personnage de Bélisario, Fornasari, qui chantait pour la première fois à Paris, a réalisé, en partie, les espérances que l'administration fondait sur lui. Sa voix appartient au *basso-cantante*, avec une grande étendue dans le haut; elle est pleine, moëlleuse, étoffée, mais sans beaucoup de mordant; les cordes graves nous ont semblé un peu caverneuses, et le médium légèrement empâté ; les notes aigues, au contraire, sortent faciles, pures et suaves, surtout dans le *piano* ; en somme, l'organe du débutant est d'un timbre flatteur; quelques appoggiatures et une gamme jetées avec assez de franchise, nous font bien augurer de sa souplesse; enfin, l'art des demi-teintes et des oppositions ne lui semble pas étranger. Comme acteur, Fornasari est admirablement servi par son physique : depuis long-temps nous n'avions vu, sur la scène italienne, plus belle tête et plus imposante stature; avec un bon sentiment dramatique, il dépasse pourtant presque toujours le but : ses contorsions, ses gestes et ses grimaces n'ont rien à envier au plus pétulant acteur de mélodrame; pour ce qui est de son chant, nous le trouvons, comme son jeu, souvent exagéré et parfois incertain ; au reste, ce que nous disions dernièrement de Ronconi, peut s'appliquer presque dans son entier à Fornasari: ce sont, dans des genres différens, deux chanteurs chez lesquels certains défauts se trouvent accolés aux plus éminentes qualités. En un mot, il leur reste peu à faire pour devenir des artistes complets.— Quoiqu'il en soit, le succès du débutant est assuré : il a produit un grand effet dans le récit du rêve, dans le duo avec Irène et dans le grand trio de la fin. — Avec les deux barytons grave et haut que nous possédons, tout le répertoire (l'ancien comme le nouveau) se trouve désormais garanti.

En acceptant le rôle d'Antonina, Grisi a fait preuve de dévouement; d'unanimes bravos l'ont récompensée de sa complaisance. Mlle Nissen chante et joue bien Irène. Corelli s'est fait applaudir dans Alamiro. Morelli reste stationnaire. L'orchestre et les chœurs méritent des éloges.

Il n'y a pas un mois que le Théâtre-Italien a ouvert ses portes, et déjà quatre ouvrages ont passé devant les yeux du public ; cette activité ne se démentira pas, car nous allons voir défiler successivement : *Semiramide*, avec Fornasari et Brambilla ; *Maria di Rohan*, *Il Pirata*, pour Mario, et *Anna Bolena*, pour Salvi... Mais dans tout cela, nous n'apercevons pas l'annonce du plus petit opéra-buffa.

Mêlez le grave au doux, le plaisant au sévère,

a dit le poëte; est-ce que son précepte ne serait plus une vérité en l'an de grâce 1843 ? Nous soumettons ce problème à l'intelligente solution de MM. Vatel et Janin. EDMOND VIEL.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. La rentrée de Mme Dorus-Gras s'est effectuée dans le *Comte Ory*, avec tout ce luxe et cette perfection de vocalisation qui font le désespoir de nos cantatrices actuelles. — *Don Sébastien* ne perd pas une minute de chaque jour; la musique, le poème et les décors sont tour à tour l'objet d'une activité soutenue. — Indépendamment des morceaux importans dont nous avons déjà parlé, on signale actuellement une magnifique marche funèbre, laquelle, aidée de la mise en scène la plus brillante, doit produire un grand effet. A l'égard de ce morceau capital, on s'est adressé à M. Darche pour faire fabriquer des tam-tam donnant l'*ut* et le *mi*, de manière à produire des transitions musicales, indépendamment de l'effet magique déjà connu de cet instrument infernal. — On espère *Don Sébastien* pour le 10 au 15 novembre prochain.

Comédie-Française. Mlle Araldi a terminé ses débuts cette semaine dans *Tancrède*; à la suite de cette troisième épreuve, la jeune artiste a traité avec le Théâtre-Français. — C'est là une très bonne acquisition. — M. Randoux obtient également un engagement.—Retardé de quelques jours, le nouveau drame de M. Gozlan n'en passera pas moins à la fin de ce mois. — Les succès de Mlle Rachel ne se ralentissent pas, mais sa santé s'affaiblit ; il lui faudrait du repos, et en ce moment il est question de ne faire jouer la célèbre tragédienne qu'une fois par semaine.

Italiens. Pour la première représentation du *Bélisario* et les débuts de Fornasari, voir notre article. Grand succès.

Opéra-Comique. Après *Lambert Simnel* et *Mina*, voici venir le *Déserteur*, dont la première représentation s'effectuera demain lundi, ou mardi, au plus tard. — Comme on le sait, la musique de Monsigny a été arrangée et orchestrée par Adam. Arrangée, en ce que le rôle du *Déserteur*, écrit pour basse, a été remanié entièrement pour la voix de Roger, ce qui ne pouvait être une simple transposition. D'ailleurs, dans la partition de Monsigny, il existait, notamment au violon, des passages charmans que M. Adam a su habilement transporter au chant; aussi peut-on dire que, sans rien perdre de sa couleur primitive, la musique du *Déserteur* a pris un air de fraîcheur qui lui assure un immense succès, aidée du poème de Sedaine, l'un des plus complets connus jusqu'à ce jour. — Les artistes qui doivent paraître dans cet ouvrage sont MM. Roger, Grard, Mocker, Grignon, Sainte-Foy, Mmes Thillon, Darcier et Boulanger. — La reprise du *Diable à l'école*, avec Mlle Masson, est très prochaine.

Odéon. Le succès de *Pierre Landais* s'est pleinement confirmé depuis la première représentation. Le premier acte de ce drame est écrit d'une manière remarquable, et les personnages s'y posent avec beaucoup d'intérêt; les actes suivans manquent d'unité et pèchent par un excès de complication. Malgré ces défauts, l'ouvrage de M. Emile Souvestre est rempli de verve et d'imagination, et dénote une plume exercée.

Vaudeville. Mlle Page a fait sa rentrée dans *Hermance*. L'accueil flatteur que cette personne a reçu, doit lui prouver que le public avait compté les jours de son absence. — La reprise de *Marguerite* et celle des *Mémoires du Diable*, où la gracieuse Mme Doche a repris son rôle, ont fait le plus grand plaisir. — *Mme Roland* est annoncée pour ce soir (samedi). A dimanche prochain les détails.

Variétés. Neuville fait toujours merveille dans le petit vaudeville intitulé *Jacquot*. — Le *Capitaine Roquefinette* a réussi. Les auteurs sont MM. Dennery et Dumanoir. Nous y reviendrons.

Porte-St-Martin. Un intéressant mélodrame de la vieille roche, dont le sujet est emprunté à un livre de M. Emmanuel Gonzalès, vient d'être joué à ce théâtre, sous le titre: *Les Naufrageurs*. — L'administration mérite des éloges pour le soin consciencieux qu'elle a donné à la mise en scène de cet ouvrage. Le dernier tableau, représentant les *Cryptes* est d'une grande beauté.

Ambigu. Les *Bohémiens* continuent d'attirer le public à ce théâtre. Chilly et Matis sont toujours fort applaudis.

Petite chronique.

Le pianiste insulaire.

Les journaux allemands nous apprennent que Franz Listz a daigné donner un concert dans la salle de l'Odéon, à Munich, en présence de toute la famille royale.

Le célèbre pianiste a exécuté six grands morceaux de sa composition!

A la fin de la séance, le piano se trouvait dans un état vraiment affligeant...

Alors S. M. le roi s'est approché du virtuose et lui a serré deux fois la main; cette main qui venait d'anéantir un piano...

Ces mêmes journaux allemands nous assurent que Franz Listz vient de faire l'acquisition d'une île située dans le Rhin (l'île de Grafen-Werth). Ce grand artiste ne se contente pas d'être général hongrois, il veut éclipser Robinson Crusoé...

On pense généralement qu'il a l'intention d'établir dans son île une colonie de pianistes humanitaires.

Le Requiem.

On sait que le voyage musical de M. Hector Berlioz a valu à ce compositeur (et il ne s'en cache pas) presque autant d'adversaires que de partisans. C'est le lot de tous les génies excentriques. Heureux quand le plateau des antipathies ne l'emporte pas dans la balance!

Plusieurs chauds dilettanti d'Outre-Rhin parlaient dernièrement de la musique de l'auteur de *Benvenuto*, et entre autres de son fameux *Requiem*, dont les fragmens ont été exécutés dans plusieurs villes allemandes.

Un des assistans, qui professait peu de sympathie pour cette composition, laissa échapper un geste de dédain.

— Vous avez tort, répondit une autre dilettante, de faire peu de cas de ce *Requiem*; je vous assure qu'il a beaucoup de portée.

— Il a en effet 32 *portées*, ajouta un troisième interlocuteur. Et si M. Berlioz avait trouvé deux instrumens de plus, le Requiem en aurait 34 (historique).

Le Bouquet de Perles, ravissant recueil de valses de M. A. Thys, vient de paraître rue Vivienne, 2 bis, aux bureaux du Menestrel, illustré d'un magnifique titre de M. Vialon, et d'un très beau dessin de M. Alophe. Ces valses seront incessamment exécutées aux Concerts-Vivienne, à grand orchestre.

NOUVELLES DIVERSES.

La reprise du *Déserteur*, demandée par le roi, a dû s'effectuer pour la première fois hier samedi, au château de Saint-Cloud. — D'après la répétition générale, le succès a dû être colossal. Le magnifique trio du second acte est l'une de ces inspirations qu'un compositeur ne rencontre pas deux fois. De plus, Roger a trouvé dans cet ouvrage un véritable rôle de grand opéra., dont il s'acquitte à merveille, au double titre de chanteur et de comédien. Quant aux autres rôles. Mocker, Grard, Sainte-Foy, Grignon, Mmes Thillon, Darcier et Boulanger les remplissent parfaitement.

— Depuis son arrivée à Paris, Meyerbeer ne jouit pas d'une parfaite santé. Le célèbre maestro s'occupe cependant de la reprise de son *Crocciato*, et d'autre part il aurait traité avec l'Opéra de son *Prophète*, mais seulement pour l'hiver de la prochaine année.

— On nous écrit de Londres que la *Favorite*, de Donizetti, avec traduction anglaise, vient d'être exécutée à Drury Lane. Cet opéra a obtenu le plus brillant succès. Miss Romer a été applaudie dans le rôle de Léonore. Au second acte, Carlotta Grisi et Petipa ont exécuté un pas de deux expressément composé pour l'ouvrage.

— Rossini en quittant Paris, y a laissé un souvenir musical. M. Troupenas doit publier un recueil de morceaux religieux de l'illustre maestro.

— C'est à tort que plusieurs journaux ont attribué à M. Auber l'intention d'écrire un opéra pour une scène anglaise. Ce compositeur se propose de faire exécuter à Londres un de ses derniers ouvrages.

— M. Pradher. professeur retraité du Conservatoire de musique, et mari de la gracieuse actrice d'opéra comique, vient de mourir à Gray (Haute-Saône).

— M. Louis Lacombe nous quitte cette semaine pour un long voyage artistique qui comprendra les villes d'Orléans, Tours, Nantes, Bordeaux, Toulouse, Montpellier, Nîmes, Marseille, Lyon et Dijon. — Nous félicitons vivement les dilettantes appelés à entendre ce pianiste hors ligne. M. Lacombe exécutera, pour la première fois dans ces différentes villes, son nouveau et magnifique morceau de *Béatrice di Tenda*. Rien de plus brillant et de plus grandiose que cette œuvre, dont le final reproduit la fameuse cavatine chantée par Ronconi, *Come t'adoro.....*, au milieu de trilles, puis d'arpèges en notes doubles, faites à la fois des deux mains d'une manière vraiment éblouissante. La nouvelle fantaisie de concert de M. Lacombe sera bientôt entre les mains de toutes nos fortes pianistes. — L'auteur doit l'exécuter lui-même au prochain grand concert du *Ménestrel*.

— On écrit de Palerme que l'opéra qui a ouvert la saison, *Roberto Devereux*, a réussi complétement. La Bortolotti, Pancani et Torre se sont fait remarquer dans les rôles d'Elisabeth, de Robert et de Nottingham.

— Nous nous empressons de faire connaître à tous nos violonistes distingués, la publication de la brillante *fantaisie* exécutée l'hiver dernier, par M. Herman, avec un si légitime succès dans tous nos plus brillans concerts. Cette œuvre remarquable place l'artiste, comme compositeur, d'une manière aussi élevée qu'il a su se placer au titre d'exécutant.

— Une séance des plus intéressantes pour l'art musical, et en même temps pour notre civilisation, s'est effectuée dernièrement à la Halle aux draps. En présence des autorités militaires et administratives, 400 soldats des régimens en garnison à Paris ont exécuté des chœurs de l'*Orphéon*, avec une très grande précision. Ces dilettantes improvisés n'avaient cependant encore reçu que quelques mois de leçons de M. J. Hubert.

—Nous sommes en retard avec l'ouverture du Diorama, qui, pour n'être pas un événement musical, n'en est pas moins l'une des merveilles artistiques les plus extraordinaires. M. Bouton a inauguré son magnifipue établissement, rue de la Douane, derrière le Château-d'Eau, par deux tableaux à effets variés, dont le succès a été complet. L'un représente l'intérieur de la *basilique de St-Paul* (hors des murs de Rome), avant et après l'incendie; l'autre, la *ville de Fribourg* se couvrant graduellement de neige. Ces deux tableaux prouvent que le Diorama de M. Daguerre a trouvé en M. Bouton un digne successeur.

— M. de Garaudé, auteur de Solfèges, de Méthodes de chant, d'Harmonie, etc., est de retour de son voyage en Italie, où ses ouvrages classiques sont depuis longtemps adoptés par tous les Conservatoires. On peut juger du succès qu'ils y obtiennent par cette assertion du célèbre Rossini à leur auteur: « Si vous venez à Bologne, vous verrez que, dans le Conservatoire » que je dirige, sur 200 solfèges ou vocalises, on en chante 150 de vous. »

— La petite ville de Pontoise s'est émue jeudi dernier, 26 octobre, aux accords mélodieux du jeune Bernardin, de Mmes Chaudesaigues et Osselin, et des chansons spirituelles de Chaudesaigues. Ces artistes distingués avaient composé un fort joli progamme, dont chaque morceau a été parfaitement accueilli. Au nombre des chansonnettes interprétées par Chaudesaigues, avec beaucoup de verve, on a particulièrement remarqué *Le Calendrier*, nouvelle production de MM. de Courcy et Clapisson.

— *Deux Enfans*, délicieuse poésie de M. Adolphe Favre, à laquelle M. Clémenceau a attaché son nom d'une manière fort heureuse, en écrivant pour elle une de ces jolies mélodies qu'il dit si bien comme chanteur, obtient le plus grand succès dans nos salons. — *Ange et Mère*, des mêmes auteurs, n'a pas moins de vogue.

— *Roger-Bontemps*, tel est le titre populaire donné à un nouveau quadrille de Henri Bohlman-Sauzau, œuvre dansante dont les motifs piqnans ne tarderont pas à être aussi populaire que le titre.

— Nous sommes en retard avec trois nouvelles productions de M. Henri Streich, qui nous paraissent destinées à obtenir une véritable vogue. En voici les titres: *Si tu veux être heureuse*, *Vole vers ma patrie* et *Dans l'exil*. Elles sont publiées par l'éditeur Eyssautier, passage Bourg-l'Abbé, 31.

— *Ou vas-tu?* Tel est le titre d'une mélodie de M. Charles Lecorbeillier, qui se recommande aux amateurs de bonnes romances.

Nous avons parlé, dans notre dernier numéro, de la publication des nouvelles œuvres de Bériot, dignes de toute l'attention de nos jeunes violonistes. Nous renvoyons aujourd'hui aux *annonces*, pour faire connaître les titres de ces productions remarquables.

EDUCATION DES JEUNES PERSONNES.

DANS LES FAMILLES.

L'éduction des jeunes personnes dans leurs familles fait chaque jour des progrès : on commence à sentir toute l'influence qu'elle doit avoir sur le bonheur du foyer. Les Cours d'éducation maternelle de M. Lèvi Alvarès auront puissamment contribué à cette amélioration toute morale. La célébrité de ces Cours est européenne : il est peu de nos jeunes femmes, à Paris et en province, qui ne doivent leur instruction brillante et solide à ce professeur, soit chez lui, soit dans les grandes institutions dont il dirige les études. Les riches familles anglaises, allemandes, russes, qui se rendent à Paris pour l'éducation de leurs enfans, renferment un grand nombre de jeunes personnes qui sortent de Cours, et retournent dans leurs foyers en continuer la méthode par correspondance.

On peut assurer que les annales de l'enseignement n'offrent pas un tel exemple de vingt années de succès non interrompus. Et ce qui est rare, c'est de voir les jeunes filles, devenues épouses et mères, conserver pour le directeur de leurs études, cette estime, cette reconnaissance, cette amitié même, qui est la plus belle récompense du professoriat. C'est que M. Lèvi Alvarès est pour les unes un frère, pour les autres un père, pour toutes un ami. Sous ce rapport comme sous celui de l'enseignement, le tableau des Cours est vraiment digne des regards du philosophe. Qu'on se figure un essaim de jeunes filles, depuis l'âge de 7 ans jusqu'à l'âge de 20 ans, appartenant à ce qu'il y a de plus distingué dans la magistrature, la députation, les finances, les lettres, les arts, l'industrie (fusion toute constitutionnelle), présentant à un père de famille éclairé le fruit de leurs modestes recherches, écoutant avec confiance les conseils, les éloges, les critiques, s'exerçant à bien faire et à bien dire, sous les yeux de leurs mères qui les voient, les écoutent et les encouragent, et reviennent elles-mêmes sur leurs premières études avec une abnégation et un dévouement admirables.

Toutes s'en retournent dans leur intérieur avec les bonnes indications qu'on leur a données ; est-il rien de plus simple, de plus touchant et de plus poétique ?

Ce concours maternel et filial méritait d'attirer, comme il l'a fait, l'attention du gouvernement et de la Chambre, et nous ne sommes pas étonnés de l'influence qu'il exerce. M. Lèvi Alvarès comprend sa mission en homme de bien, puisque, suivant le vœu et le besoin de notre époque, il élève à son pays et à la société des *femmes* et des *mères*.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *rédr en chef*.

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES, RUE SAINT-DENIS, 368.

N° 512. — DIMANCHE 29 OCTOBRE 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 49.

UN AN : 15 fr. PARIS.

LE MÉNESTREL

UN AN : 18 fr. PROVINCE.

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Menestrel.

MUSIQUE. — MM. **Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Vogel, A. Thys, Cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel,** Mlle **L. Puget.** Mmes **Rondonneau, P. Duchambge,** etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. **Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Baraleau, E. Guinot, A. Karr, C. Malo, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressler, T. Polack, A. Delrieu, E. Pouchard, Ch. Froment; de Lonlay, Ropiequet, Favre, A. Bichomme,** Mmes **A. Tasin, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.**

DESSIN. — MM. **David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.**

J.-L. Heugel, Directeur.

Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :

52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses,
Et de plus, GRATUITEMENT, un magnifique FRONTISPICE destiné à illustrer les collections annuelles; Et un choix de DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes célèbres.

DEUX GRANDS CONCERTS ANNUELS sont offerts aux abonnés du MÉNESTREL **QUI ONT DROIT A DEUX PLACES GRATUITES pour chaque Concert.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an........	18f »	Un An........	20f
Six mois	10 »	Six mois......	11
Trois mois....	6 »	Trois mois....	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris. 10
» » pour la Province. 13
» » Etranger. 15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne,* au Magasin de Musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESSr).

Avec notre prochain numéro, nos abonnés recevront : 1° la première des deux productions promises de notre premier ténor de l'Opéra-Domique, ROGER, paroles de M. EUGÈNE DE LONLAY ; 2° le dessin de M. **Alophe**, représentant nos CÉLÈBRES COMPOSITEURS ITALIENS, ***Rossini, Donizetti, Bellini, Mercadante*** et ***Ricci.*** — Suivront immédiatement la seconde production de ROGER et le dessin du grand opéra **Don Sébastien**, qui terminera notre dixième année de publication.

Ceux de nos souscripteurs dont l'abonnement expire fin de ce mois, sont donc instamment priés de le renouveler immédiatement, s'ils ne veulent éprouver aucun retard dans l'envoi du journal.

Le *Ménestrel* inaugurera sa onzième année d'existence par un magnifique **quadrille de Musard**, sur l'**Album 1844 de Mlle L. Puget**, qui sera suivi de plusieurs productions inédites et choisies de Mlle PUGET elle-même. Comme de coutume, nos **grands concerts annuels** commenceront en décembre prochain. Chaque abonné recevra deux entrées gratuites. (On sait que le *Ménestrel* seul a fait jouir ses souscripteurs de cet avantage l'an dernier.

Nous rappelons au souvenir des abonnés du *Ménestrel*, qu'en souscrivant à notre grand ABONNEMENT DE LECTURE MUSICALE (voir aux annonces), ils auront droit, en dehors de leurs deux billets d'usage, à une troisième entrée gratuite pour les grands **concerts du Ménestrel.**

Notre abonnement de lecture musicale donne droit à lire toute espèce de **musique vocale** et **instrumentale, partitions** et **Études**, dont l'assortiment le plus complet se trouve egalement en vente, aux prix les plus réduits, dans les Bureaux du **Ménestrel**, 2 bis, rue Vivieune, magasin de musique de **A. Meissonnier** et **Heugel.**

Théâtre-Italien.

Belisario, opéra en trois actes, de DONIZETTI.
Début de FORNASARI.

Vainqueur des Goths et des Vandales, renouvelant au sixième siècle les plus fameux exploits de l'ancien empire d'Occident, tour à tour proscrit et tout puissant ; enfin, au terme de sa glorieuse carrière, aveugle et mendiant par les chemins, Bélisaire offre le spectacle le plus frappant des vicissitudes humaines et de l'ingratitude des rois. Ce magnifique sujet, dont la peinture et la poésie se sont emparées si souvent, appartenait de droit à la musique. — Inutile de narrer ici comment l'auteur du livret, afin d'accommoder l'histoire aux exigences de la scène, a fait de la fière Antonine une femme vindicative, dont les accusations perfides, auprès d'un maître ombrageux, doivent perdre son magnanime époux ; comment ce dernier se trouve gratifié d'un fils et d'une fille : celui-là perdu, puis retrouvé ; celle-ci, nouvelle Antigone, guidant les pas et partageant la fortune de son père ; il suffit que ces élémens soient combinés et dramatisés en assez raisonnable dose d'intérêt. Au reste, pour plus amples détails, nous renvoyons le lecteur à l'excellente traduction française de M. Hippolyte Lucas.

Belisario, écrit pour Salvator, Pasini et la Unger, fut représenté à Venise il y a environ sept ans. Musique et chanteurs firent fana-

tisme; et depuis lors, le général byzantin a parcouru une seconde fois l'Europe en triomphateur. De très nombreux et de très grands mérites justifient assurément un pareil enthousiasme; cependant, nous autres Parisiens, qui avons la mauvaise habitude de n'accepter les jugemens d'autrui que sous bénéfice d'inventaire, il pourrait bien nous prendre fantaisie d'arrêter Bélisaire au milieu de ses ovations, et d'arracher quelques lauriers de sa couronne. — La faute, dira-t-on, en est à vous, M. Donizetti. Pourquoi nous avoir accoutumés à une harmonie plus correcte, à des mélodies plus distinguées, à une instrumentation plus originale? Allons, convenez-en, cher maître, l'œuvre fut écrite avec trop de facilité, et parmi les motifs qui abondaient sous votre plume, vous ne prîtes pas toujours soin d'effectuer un scrupuleux triage. Il y a par ci par là, dans l'ouverture, dans le premier acte et dans le troisième, quelque petit bout de galop, de pas redoublé, de chœur ou de cavatine, dont vous ne seriez peut-être pas fâché de décliner aujourd'hui la paternité; et puis, autre reproche: cette musique, toute belle et grandiose qu'elle soit, notamment au second acte, conviendrait aussi bien à Soliman ou à Godefroid de Bouillon qu'à Bélisaire. Tout en restant Italien, ne pouviez-vous, à l'aide de votre génie, deviner, reconstruire une époque écoulée et des mœurs éteintes, comme Rossini en a donné l'exemple dans *la Dona del Lago*, *Mosè*, *Semiramide*, etc., etc. Ce parfum de couleur locale eut été ici d'autant mieux de mise, qu'au siècle de Bélisaire la musique était en fort grand honneur; pour preuve, nous rappellerons le trait de Gélimer, assiégé par le lieutenant de Justinien, et lui faisant demander, outre du pain pour appaiser sa faim et une éponge pour essuyer ses pleurs, une lyre pour charmer son ennui! Après tout, il se peut que ces critiques ne soient pas absolument fondées, et l'esprit de contradiction en a peut-être inspiré la meilleure part. Dans ce cas, hâtons de décharger notre conscience en faisant succéder l'éloge au blâme, car s'il y a doute chez nous pour le mal, nous sommes parfaitement édifié à l'endroit du bien.

Et d'abord, citons le duo entre Alamir et Bélisaire, qui fait depuis longtemps la fortune des concerts, et dont la strette: *sul campo della gloria*, excite toujours les plus vifs transports. Dans le final, on doit particulièrement remarquer le récit de Bélisaire, rendu par Fornasari avec beaucoup de talent. Le second acte débute par un air de ténor très brillant, avec lequel nous avons déjà eu occasion de faire connaissance; suit un magnifique duo entre Bélisaire et Irène: la forme en est aussi élégante que l'inspiration soutenue. Enfin, le trio du troisième acte (Alamir, Irène et Bélisaire) partage avec le duo précédent les honneurs de la partition: à une introduction vive et mouvementée succède un *cantabile* ravissant dont le dessin confié d'abord aux violoncelles, est ensuite répété par les trois voix réunies; ce trio a été applaudi, mais pas autant qu'il le mérite; il faut l'entendre plusieurs fois pour bien l'apprécier.

Dans le personnage de Bélisario, Fornasari, qui chantait pour la première fois à Paris, a réalisé, en partie, les espérances que l'administration fondait sur lui. Sa voix appartient au *basso-cantante*, avec une grande étendue dans le haut; elle est pleine, moëlleuse, étoffée, mais sans beaucoup de mordant; les cordes graves nous ont semblé un peu caverneuses, et le médium légèrement empâté; les notes aigues, au contraire, sortent faciles, pures et suaves, surtout dans le *piano*; en somme, l'organe du débutant est d'un timbre flatteur; quelques appoggiatures et une gamme jetées avec assez de franchise, nous font bien augurer de sa souplesse; enfin, l'art des demi-teintes et des oppositions ne lui semble pas étranger. Comme acteur, Fornasari est admirablement servi par son physique: depuis long-temps nous n'avions vu, sur la scène italienne, plus belle tête et plus imposante stature; avec un bon sentiment dramatique, il dépasse pourtant presque toujours le but: ses contorsions, ses gestes et ses grimaces n'ont rien à envier au plus pétulant acteur de mélodrame; pour ce qui est de son chant, nous le trouvons, comme son jeu, souvent exagéré et parfois incertain; au reste, ce que nous disions dernièrement de Ronconi, peut s'appliquer presque dans son entier à Fornasari: ce sont, dans des genres différens, deux chanteurs chez lesquels certains défauts se trouvent accolés aux plus éminentes qualités. En un mot, il leur reste peu à faire pour devenir des artistes complets. — Quoiqu'il en soit, le succès du débutant est assuré: il a produit un grand effet dans le récit du rêve, dans le duo avec Irène et dans le grand trio de la fin. — Avec les deux barytons grave et haut que nous possédons, tout le répertoire (l'ancien comme le nouveau) se trouve désormais garanti.

En acceptant le rôle d'Antonina, Grisi a fait preuve de dévouement; d'unanimes bravos l'ont récompensée de sa complaisance. Mlle Nissen chante et joue bien Irène. Corelli s'est fait applaudir dans Alamiro. Morelli reste stationnaire. L'orchestre et les chœurs méritent des éloges.

Il n'y a pas un mois que le Théâtre-Italien a ouvert ses portes, et déjà quatre ouvrages ont passé devant les yeux du public; cette activité ne se démentira pas, car nous allons voir défiler successivement: *Semiramide*, avec Fornasari et Brambilla; *Maria di Rohan*, *Il Pirata*, pour Mario, et *Anna Bolena*, pour Salvi... Mais dans tout cela, nous n'apercevons pas l'annonce du plus petit opéra-buffa.

Mêlez le grave au doux, le plaisant au sévère,

a dit le poète; est-ce que son précepte ne serait plus une vérité en l'an de grâce 1843? Nous soumettons ce problème à l'intelligente solution de MM. Vatel et Janin. EDMOND VIEL.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. La rentrée de Mme Dorus-Gras s'est effectuée dans le *Comte Ory*, avec tout ce luxe et cette perfection de vocalisation qui font le désespoir de nos cantatrices actuelles. — *Don Sébastien* ne perd pas une minute de chaque jour; la musique, le poème et les décors sont tour à tour l'objet d'une activité soutenue. — Indépendamment des morceaux importans dont nous avons déjà parlé, on signale actuellement une magnifique marche funèbre, laquelle, aidée de la mise en scène la plus brillante, doit produire un grand effet. A l'égard de ce morceau capital, on s'est adressé à M. Darche pour faire fabriquer des tam-tam donnant l'*ut* et le *mi*, de manière à produire des transitions musicales, indépendamment de l'effet magique déjà connu de cet instrument infernal. — On espère *Don Sébastien* pour le 10 au 15 novembre prochain.

Comédie-Française. Mlle Araldi a terminé ses débuts cette semaine dans *Tancrède*; à la suite de cette troisième épreuve, la jeune artiste a traité avec le Théâtre-Français. — C'est là une très bonne acquisition. — M. Randoux obtient également un engagement.—Retardé de quelques jours, le nouveau drame de M. Gozlan n'en passera pas moins à la fin de ce mois. — Les succès de Mlle Rachel ne se ralentissentpas, mais sa santé s'affaiblit; il lui faudrait du repos, et en ce moment il est question de ne faire jouer la célèbre tragédienne qu'une fois par semaine.

Italiens. Pour la première représentation du *Bélisario* et les débuts de Fornasari, voir notre article. Grand succès.

Opéra-Comique. Après *Lambert Simnel* et *Mina*, voici venir le *Déserteur*, dont la première représentation s'effectuera demain lundi, ou mardi, au plus tard. — Comme on le sait, la musique de Monsigny a été arrangée et orchestrée par Adam. Arrangée, en ce que le rôle du *Déserteur*, écrit pour basse, a été remanié entièrement pour la voix de Roger, ce qui ne pouvait être une simple transposition. D'ailleurs, dans la partition de Monsigny, il existait, notamment au violon, des passages charmans que M. Adam a su habilement transporter au chant; aussi peut-on dire que, sans rien perdre de sa couleur primitive, la musique du *Déserteur* a pris un air de fraîcheur qui lui assure un immense succès, aidée du poème de Sedaine, l'un des plus complets connus jusqu'à ce jour. — Les artistes qui doivent paraître dans cet ouvrage sont MM. Roger, Grard, Mocker, Grignon, Sainte-Foy, Mmes Thillon, Darcier et Boulanger. — La reprise du *Diable à l'école*, avec Mlle Masson, est très prochaine.

Odéon. Le succès de *Pierre Landais* s'est pleinement confirmé depuis la première représentation. Le premier acte de ce drame est écrit d'une manière remarquable, et les personnages s'y posent avec beaucoup d'intérêt; les actes suivans manquent d'unité et pèchent par un excès de complication. Malgré ces défauts, l'ouvrage de M. Emile Souvestre est rempli de verve et d'imagination, et dénote une plume exercée.

Vaudeville. Mlle Page a fait sa rentrée dans *Hermance*. L'accueil flatteur que cette personne a reçu, doit lui prouver que le public avait compté les jours de son absence. — La reprise de *Marguerite* et celle des *Mémoires du Diable*, où la gracieuse Mme Doche a repris son rôle, ont fait le plus grand plaisir. — *Mme Roland* est annoncée pour ce soir (samedi). A dimanche prochain les détails.

Variétés. Neuville fait toujours merveille dans le petit vaudeville intitulé *Jacquot*. — Le *Capitaine Roquefinette* a réussi. Les auteurs sont MM. Dennery et Dumanoir. Nous y reviendrons.

Porte-St-Martin. Un intéressant mélodrame de la vieille roche, dont le sujet est emprunté à un livre de M. Emmanuel Gonzalès, vient d'être joué à ce théâtre, sous le titre : *Les Naufrageurs*. — L'administration mérite des éloges pour le soin consciencieux qu'elle a donné à la mise en scène de cet ouvrage. Le dernier tableau, représentant les *Cryptes* est d'une grande beauté.

Ambigu. Les *Bohémiens* continuent d'attirer le public à ce théâtre. Chilly et Matis sont toujours fort applaudis.

Petite chronique.

Le pianiste insulaire.

Les journaux allemands nous apprennent que Franz Listz a daigné donner un concert dans la salle de l'Odéon, à Munich, en présence de toute la famille royale.

Le célèbre pianiste a exécuté six grands morceaux de sa composition !

A la fin de la séance, le piano se trouvait dans un état vraiment affligeant...

Alors S. M. le roi s'est approché du virtuose et lui a serré deux fois la main; cette main qui venait d'anéantir un piano...

Ces mêmes journaux allemands nous assurent que Franz Listz vient de faire l'acquisition d'une île située dans le Rhin (l'île de Grafen-Werth). Ce grand artiste ne se contente pas d'être général hongrois, il veut éclipser Robinson Crusoé...

On pense généralement qu'il a l'intention d'établir dans son île une colonie de pianistes humanitaires.

Le Requiem.

On sait que le voyage musical de M. Hector Berlioz a valu à ce compositeur (et il ne s'en cache pas) presque autant d'adversaires que de partisans. C'est le lot de tous les génies excentriques. Heureux quand le plateau des antipathies ne l'emporte pas dans la balance !

Plusieurs chauds dilettanti d'Outre-Rhin parlaient dernièrement de la musique de l'auteur de *Benvenuto*, et entre autres de son fameux *Requiem*, dont les fragmens ont été exécutés dans plusieurs villes allemandes.

Un des assistans, qui professait peu de sympathie pour cette composition, laissa échapper un geste de dédain.

— Vous avez tort, répondit une autre dilettante, de faire peu de cas de ce *Requiem* ; je vous assure qu'il a beaucoup de portée.

— Il a en effet 32 *portées*, ajouta un troisième interlocuteur. Et si M. Berlioz avait trouvé deux instrumens de plus, le Requiem en aurait 34 (historique).

LE BOUQUET DE PERLES, ravissant recueil de valses de M. A. THYS, vient de paraître rue Vivienne, 2 bis, aux bureaux du MENESTREL, illustré d'un magnifique titre de M. VIALON, et d'un très beau dessin de M. ALOPHE. Ces valses seront incessamment exécutées aux Concerts-Vivienne, à grand orchestre.

NOUVELLES DIVERSES.

La reprise du *Déserteur*, demandée par le roi, a dû s'effectuer pour la première fois hier samedi, au château de Saint-Cloud. — D'après la répétition générale, le succès a dû être colossal. Le magnifique trio du second acte est l'une de ces inspirations qu'un compositeur ne rencontre pas deux fois. De plus, Roger a trouvé dans cet ouvrage un véritable rôle de grand opéra., dont il s'acquitte à merveille, au double titre de chanteur et de comédien. Quant aux autres rôles. Mocker, Grard, Sainte-Foy. Grignon, Mmes Thillon, Darcier et Boulanger les remplissent parfaitement.

— Depuis son arrivée à Paris, Meyerbeer ne jouit pas d'une parfaite santé. Le célèbre maestro s'occupe cependant de la reprise de son *Crocciato*, et d'autre part il aurait traité avec l'Opéra de son *Prophète*, mais seulement pour l'hiver de la prochaine année.

— On nous écrit de Londres que la *Favorite*, de Donizetti, avec traduction anglaise, vient d'être exécutée à Drury Lane. Cet opéra a obtenu le plus brillant succès. Miss Romer a été applaudie dans le rôle de Léonore. Au second acte, Carlotta Grisi et Petipa ont exécuté un pas de deux expressément composé pour l'ouvrage.

— Rossini en quittant Paris, y a laissé un souvenir musical. M. Troupenas doit publier un recueil de morceaux religieux de l'illustre maestro.

— C'est à tort que plusieurs journaux ont attribué à M. Auber l'intention d'écrire un opéra pour une scène anglaise. Ce compositeur se propose de faire exécuter à Londres un de ses derniers ouvrages.

— M. Pradher. professeur retraité du Conservatoire de musique, et mari de la gracieuse actrice d'opéra comique, vient de mourir à Gray (Haute-Saône).

— M. Louis Lacombe nous quitte cette semaine pour un long voyage artistique qui comprendra les villes d'Orléans, Tours, Nantes, Bordeaux, Toulouse, Montpellier, Nîmes, Marseille, Lyon et Dijon. — Nous félicitons vivement les dilettantes appelés à entendre ce pianiste hors ligne. M. Lacombe exécutera, pour la première fois dans ces différentes villes, son nouveau et magnifique morceau de *Béatrice di Tenda*. Rien de plus brillant et de plus grandiose que cette œuvre, dont le final reproduit la fameuse cavatine chantée par Ronconi, *Come t'adoro*....., au milieu de trilles, puis d'arpéges en notes doubles, faites à la fois des deux mains d'une manière vraiment éblouissante. La nouvelle fantaisie de concert de M. Lacombe sera bientôt entre les mains de toutes nos fortes pianistes. — L'auteur doit l'exécuter lui-même au prochain grand concert du *Ménestrel*.

— On écrit de Palerme que l'opéra qui a ouvert la saison, *Roberto Devereux*, a réussi complétement. La Bortolotti, Pancani et Torre se sont fait remarquer dans les rôles d'Elisabeth, de Robert et de Nottingham.

— Nous nous empressons de faire connaître à tous nos violonistes distingués, la publication de la brillante *fantaisie* exécutée l'hiver dernier, par M. Herman, avec un si légitime succès dans tous nos plus brillans concerts. Cette œuvre remarquable place l'artiste, comme compositeur, d'une manière aussi élevée qu'il a su se placer au titre d'exécutant.

— Une séance des plus intéressantes pour l'art musical, et en même temps pour notre civilisation, s'est effectuée dernièrement à la Halle aux draps. En présence des autorités militaires et administratives, 400 soldats des régimens en garnison à Paris ont exécuté des chœurs de l'*Orphéon*, avec une très grande précision. Ces dilettantes improvisés n'avaient cependant encore reçu que quelques mois de leçons de M. J. Hubert.

—Nous sommes en retard avec l'ouverture du Diorama, qui, pour n'être pas un événement musical, n'en est pas moins l'une des merveilles artistiques les plus extraordinaires. M. Bouton a inauguré son magnifipue établissement, rue de la Douane, derrière le Château-d'Eau, par deux tableaux à effets variés, dont le succès a été complet. L'un représente l'intérieur de la *basilique de St-Paul* (hors des murs de Rome), avant et après l'incendie; l'autre, la *ville de Fribourg* se couvrant graduellement de neige. Ces deux tableaux prouvent que le Diorama de M. Daguerre a trouvé en M. Bouton un digne successeur.

— M. de Garaudé, auteur de Solféges, de Méthodes de chant, d'Harmonie, etc., est de retour de son voyage en Italie, où ses ouvrages classiques sont depuis longtemps adoptés par tous les Conservatoires. On peut juger du succès qu'ils y obtiennent par cette assertion du célèbre Rossini à leur auteur : « Si vous venez à Bologne, vous verrez que, dans le Conservatoire » que je dirige, sur 200 solféges ou vocalises, on en chante 150 de vous. »

— La petite ville de Pontoise s'est émue jeudi dernier, 26 octobre, aux accords mélodieux du jeune Bernardin, de Mmes Chaudesaigues et Osselin, et des chansons spirituelles de Chaudesaigues. Ces artistes distingués avaient composé un fort joli progamme, dont chaque morceau a été parfaitement accueilli. Au nombre des chansonnettes interprétées par Chaudesaigues, avec beaucoup de verve, on a particulièrement remarqué *Le Calendrier*, nouvelle production de MM. de Courcy et Clapisson.

— *Deux Enfans*, délicieuse poésie de M. Adolphe Favre, à laquelle M. Clémenceau a attaché son nom d'une manière fort heureuse, en écrivant pour elle une de ces jolies mélodies qu'il dit si bien comme chanteur, obtient le plus grand succès dans nos salons. — *Ange et Mère*, des mêmes auteurs, n'a pas moins de vogue.

— *Roger-Bontemps*, tel est le titre populaire donné à un nouveau quadrille de Henri Bohlman-Sauzau, œuvre dansante dont les motifs piqnans ne tarderont pas à être aussi populaire que le titre.

— Nous sommes en retard avec trois nouvelles prodnctions de M. Henri Streich, qui nous paraissent destinées à obtenir une véritable vogue. En voici les titres : *Si tu veux être heureuse*, *Vole vers ma patrie* et *Dans l'exil*. Elles sont publiées par l'éditeur Eyssautier, passage Bourg-l'Abbé, 31.

— *Où vas-tu?* Tel est le titre d'une mélodie de M. Charles Lecorbeillier, qui se recommande aux amateurs de bonnes romances.

Nous avons parlé, dans notre dernier numéro, de la publication des nouvelles œuvres de Bériot, dignes de toute l'attention de nos jeunes violonistes. Nous renvoyons aujourd'hui aux *annonces*, pour faire connaître les titres de ces productions remarquables.

EDUCATION DES JEUNES PERSONNES.

DANS LES FAMILLES.

L'éduction des jeunes personnes dans leurs familles fait chaque jour des progrès : on commence à sentir toute l'influence qu'elle doit avoir sur le bonheur du foyer. Les Cours d'éducation maternelle de M. Lèvi Alvarès auront puissamment contribué à cette amélioration toute morale. La célébrité de ces Cours est européenne : il est peu de nos jeunes femmes, à Paris et en province, qui ne doivent leur instruction brillante et solide à ce professeur, soit chez lui, soit dans les grandes institutions dont il dirige les études. Les riches familles anglaises, allemandes, russes, qui se rendent à Paris pour l'éducation de leurs enfans, renferment un grand nombre de jeunes personnes qui sortent de Cours, et retournent dans leurs foyers en continuer la méthode par correspondance.

On peut assurer que les annales de l'enseignement n'offrent pas un tel exemple de vingt années de succès non interrompus. Et ce qui est rare, c'est de voir les jeunes filles, devenues épouses et mères, conserver pour le directeur de leurs études, cette estime, cette reconnaissance, cette amitié même, qui est la plus belle récompense du professoriat. C'est que M. Lèvi Alvarès est pour les unes un frère, pour les autres un père, pour toutes un ami. Sous ce rapport comme sous celui de l'enseignement, le tableau des Cours est vraiment digne des regards du philosophe. Qu'on se figure un essaim de jeunes filles, depuis l'âge de 7 ans jusqu'à l'âge de 20 ans, appartenant à ce qu'il y a de plus distingué dans la magistrature, la députation, les finances, les lettres, les arts, l'industrie (fusion toute constitutionnelle), présentant à un père de famille éclairé le fruit de leurs modestes recherches, écoutant avec confiance les conseils, les éloges, les critiques, s'exerçant à bien faire et à bien dire, sous les yeux de leurs mères qui les voient, les écoutent et les encouragent, et reviennent elles-mêmes sur leurs premières études avec une abnégation et un dévouement admirables.

Toutes s'en retournent dans leur intérieur avec les bonnes indications qu'on leur a données ; est-il rien de plus simple, de plus touchant et de plus poétique ?

Ce concours maternel et filial méritait d'attirer, comme il l'a fait, l'attention du gouvernement et de la Chambre, et nous ne sommes pas étonnés de l'influence qu'il exerce. M. Lèvi Alvarès comprend sa mission en homme de bien, puisque, suivant le vœu et le besoin de notre époque, il élève à son pays et à la société des *femmes* et des *mères*.

Deux jeunes gens, de **19** et **21** ans, demandent à se placer dans le commerce de musique ; l'un est excellent musicien, l'autre très bon comptable.

S'adresser, pour de plus amples renseignemens, au *Ménestrel*, 2 bis, rue Vivienne.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd^r en chef*.

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES, RUE SAINT-DENIS, 368.

N° 513. DIMANCHE 12 NOVEMBRE 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 50.

UN AN : 15 fr. PARIS. UN AN : 18 fr. PROVINCE.

LE MÉNESTREL

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :

52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses,
Et de plus, GRATUITEMENT, un magnifique FRONTISPICE destiné à illustrer les collections annuelles;
Et un choix de DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes célèbres.

DEUX GRANDS CONCERTS ANNUELS sont offerts aux abonnés du MÉNESTREL **QUI ONT DROIT A DEUX PLACES GRATUITES pour chaque Concert.**

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an	18f »	Un An	20f
Six mois	10 »	Six mois	11
Trois mois	6 »	Trois mois	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris 10
» » pour la Province 13
» » Etranger 15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* à M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne*, au Magasin de Musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESSr).

Nos abonnés recevront dimanche prochain : **Inès et Péblo**, sérénade de G. ROGER, paroles de M. EUGÈNE DE LONLAY, dessin de F. GRENIER. Cette seconde production de notre premier ténor de l'Opéra-Comique est une ravissante mélodie dédiée à M. PERONNET; elle sera publiée dans les deux éditions de *ténor* et *basse*. — Suivront immédiatement après :

1° Un magnifique quadrille de Musard sur l'Album 1844 de Mlle PUGET.

2° Le dessin dramatique de *Don Sébastien*, par notre célèbre peintre JULES DAVID.

3° Deux productions choisies de mlle PUGET.

4° Les portraits réunis de MM. ROSSINI, DONIZETTI, BELLINI, MERCADANTE et RICCI.

5° Notre quinzième grand concert du MÉNESTREL, pour lequel nos abonnés recevront gratuitement deux billets d'entrée.

Ceux de nos souscripteurs dont l'abonnement expire les 1ers novembre et décembre prochains sont instamment priés de le renouveler, s'ils ne veulent éprouver aucun retard dans l'envoi du journal, et avoir droit à toutes les publications ci-dessus désignées et aux deux billets du *quinzième grand concert* du MÉNESTREL, qui aura lieu en décembre prochain. (Adresser un bon sur la poste à M. Heugel, 2 bis, rue Vivienne.)

Nous rappelons au souvenir des abonnés du *Ménestrel*, qu'en souscrivant à notre grand ABONNEMENT DE LECTURE MUSICALE (voir aux annonces), ils auront droit, en dehors de leurs deux billets d'usage, à une troisième entrée gratuite pour les grands **concerts du Ménestrel**.

Notre abonnement de lecture musicale donne droit à lire toute espèce de **musique vocale** et **instrumentale, partitions** et **Études**, dont l'assortiment le plus complet se trouve également en vente, aux prix les plus réduits, dans les Bureaux du **Ménestrel**, 2 bis, rue Vivienne, magasin de musique de **A. Meissonnier** et **Heugel**.

Messe solennelle, par M. LEFÉBURE-WELY. — *Une Nuit à Rome*, symphonie dramatique, par M. VIMEUX.

Messe de M. Lefébure.

Au talent d'organiste, M. Lefébure joint celui de compositeur. Nous avons assisté, le jour de la Toussaint, à une messe solennelle écrite par ce jeune artiste, et exécutée dans l'église Saint-Roch. Plusieurs morceaux nous ont frappé, et entre autres le *Credo*, conçu dans de larges proportions et traduit avec un style élevé. L'ancienne tonalité de l'Eglise se fait remarquer dans l'œuvre de M. Lefébure, mais accommodée (si l'on peut se servir de cette expression) au style naturel; le mélange des chœurs et des soli avec l'orchestre, et plus encore, l'introduction de l'élément dramatique en font d'ailleurs une composition toute moderne. M. Lefébure s'est volontairement privé des violons, qu'il a remplacés par des altos; peut-être est-ce un tort, mais bien moins grave, eu égard au genre de la composition, que s'il eût été question d'un opéra. — L'exécution a été généralement satisfaisante; on a admiré la belle voix de M. Alexis Dupont.

L'heureuse tentative de M. Lefébure vient d'augmenter encore l'estime et les sympathies qui s'attachent à cet artiste distingué ; le voilà désormais au rang de nos bons compositeurs.

Une Nuit à Rome.

Une solennité non moins intéressante avait attiré vendredi un public nombreux à la salle Vivienne : il s'agissait d'une symphonie à grand orchestre, de M. Joseph Vimeux, le compositeur gracieux ou énergique, qui a enrichi nos salons des charmantes et si dramatiques inspirations. L'attente des amateurs et des musiciens n'a pas été déçue ; ils ont retrouvé dans l'œuvre de M. Vimeux cette verve brillante, cette mélodie distinguée, ce savoir-faire ingénieux et délicat qui caractérisent les compositions de l'auteur ; et de plus ils y ont rencontré une entente parfaite des effets d'orchestre une bonne distribution des instrumens, plusieurs progressions fort originales, et une harmonie généralement pleine et correcte. Ce coup d'essai est vraiment des plus heureux, et l'on ne peut qu'applaudir M. Vimeux d'avoir voulu agrandir la sphère de ses compositions. Pour bien apprécier la *Nuit à Rome*, il faudrait l'entendre plusieurs fois et l'étudier en détail. Disons toutefois ce que nous a révélé une première audition : l'auteur a divisé sa symphonie en deux parties principales ; l'une consacrée à la Rome antique, l'autre à la Rome moderne. Il va sans dire que la différence du style constitue une des oppositions les plus saillantes entre ces deux grandes épopées ; il nous semble pourtant que M. Vimeux aurait dû y insister encore davantage et tirer de plus grands effets de la couleur locale. Les diverses phases de la Rome antique et de la Rome moderne sont rendues avec habileté, et suffisamment développées, sans tomber dans les longueurs. La première partie contient plusieurs passages d'un fort beau caractère ; mais ce que nous avons surtout remarqué, c'est la marche de la seconde partie, si pleine d'élan, de noblesse et de puissance. — Nos sincères complimens à M. Vimeux, et nos vœux pour le voir arriver à la scène. E. V.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Demain lundi première représentation de *Don Sébastien*, poème de M. Scribe, musique du maestro Donizetti, avec nos interprètes en faveur, MM. Duprez, Baroilhet, Massol et Mme Stoltz. Devant un pareil événement, toute autre nouvelle perd de son importance ; cependant nous devons un regret au départ de M. Saint-Denis, qui vient de rompre son engagement avec l'Opéra. Ce jeune artiste remplissait à l'Académie royale de musique un emploi difficile, et souvent ingrat. Une belle et bonne voix, d'excellentes intentions vocales, et un talent qui ne demandait qu'à progresser, voilà ce que l'Opéra perd en la personne de M. St-Denis. — On annonce comme positif le renouvellement d'engagement de Mme Dorus-Gras, pour trois années consécutives, chose dont nous n'avons jamais douté.

Comédie-française. Le drame en cinq actes intitulé *Eve*, qu'on représente depuis huit jours à ce théâtre, est une œuvre de fantaisie et d'imagination, telle qu'on devait l'attendre de la plume de M. Léon Gozlan. Dans cette œuvre, deux civilisations sont en présence : la fin du 18e siècle et l'ère nouvelle. La scène se passe en Amérique ; Eve personnifie l'avenir, comme le marquis de Kermare représente le passé. De cette donnée jaillissent une foule de situations originales, et de scènes étincelantes d'imagination. Firmin, chargé du rôle du marquis de Kermare, s'acquitte de sa tâche en comédien d'un talent consommé. Ligier, Guyon, Mlle Plessy, et Mme Mélingue complètent l'ensemble de ce drame qui jouira d'une vogue fructueuse.

Italiens. Grisi, Fornasari et Brambilla continuent à se faire applaudir dans *Sémiramide*. Jeudi on a donné *Lucia* ; les bravos n'ont manqué ni à Ronconi ni à Salvi. Trois débuts, et trois succès ! décidemment il y a un peu de bonheur dans l'habileté de la direction. On assure que *Maria di Rohan* est sue, et sera en état de passer mardi ; on raconte cent merveilles de cette nouvelle partition ; on cite entre autres, un air expressément composé pour Grisi, et un trio qui doit faire époque dans les fastes de la musique dramatique. — A dimanche les détails.

Opéra-Comique. Le *Déserteur* poursuit sa marche triomphale ; le public y accourt comme aux plus beaux jours de *Richard-cœur-de-Lion* ; c'est que poème et musique possèdent le secret de ces impressions qui frappent profondément les masses. Sur ce point, toutes les opinions sont d'accord ; mais où quelques organes de la presse (bien qu'en très petite minorité) trouvent à critiquer, c'est dans le remaniement de l'orchestre et des rôles, opéré par M. Adam. Il faut bien que l'on dise quelque chose : seulement on pourrait désirer plus de rectitude dans les idées et dans les souvenirs. Ainsi, l'un des grands reproches adressés à M. Adam, c'est d'avoir fait du rôle de basse du *Déserteur* un ténor. On a donc oublié qu'Elleviou a chanté le *Déserteur*, et que Nourrit (qu'on n'accusera pas de vandalisme) avait lui-même choisi ce rôle pour ses représentations extraordinaires en province. S'il y avait ici une simple transposition, certes on pourrait penser que certains passages, de très brillans qu'ils étaient dans le rôle de basse, deviendraient sourds dans la voix de ténor, malgré la compensation des notes qui, de leur côté, auraient gagné de sonorité et de plénitude en passant par cette même transformation. Mais ici ce n'est même pas cela : le *Déserteur* a été entièrement remanié et approprié à la voix de ténor, et cela ne pouvait être autrement, attendu que Monsigny avait écrit son rôle principal pour une voix de basse qui prenait les notes graves du registre et atteignait au sol dièze, pleine voix du ténor. Or, il faudrait d'abord que messieurs les critiques se missent à la recherche de cette basse, introuvable de nos jours. Du reste, les mêmes récriminations accueillirent l'orchestration de *Richard*, et l'on sait cependant la brillante carrière qu'elle a fournie.

Encore un dernier mot relatif aux changemens opérés dans le chant : que l'on consulte seulement le fameux air : *Je ne déserterai jamais* et l'andante du trio de la prison ; que l'on en compare la nouvelle et l'ancienne édition, et l'on verra combien de passages inchantables dans cette dernière ont été rendus accessibles et avec plus de charme, à toutes les voix par les soins de M. Adam. Ceci est un fait que nous livrons à l'appréciation de tous ceux qui ont les moindres notions musicales. Aussi ne saurait-on trop mettre le public en garde contre les anciennes éditions renouvelées du *Déserteur*, afin qu'il n'attribue pas à M. Adam ce qui n'est point de son fait.

Odéon. La reprise du drame *d'Henri* III a obtenu un brillant accueil. Mlle Bourbier remplit le rôle de la duchesse de Guise avec un talent remarquable. Milon est assez bien dans celui de St-Megrin. — Une comédie en 5 actes et en vers, intitulé Les *Moyens dangereux*, a complétement réussi jeudi dernier. L'auteur, M. Léon Guillard, a su redire en vers faciles une foule de vérités banales et de lieux communs de politique moderne. De nombreuses coupures seront nécessaires.

Vaudeville. *Madame Roland* fait chambrée complète chaque soir. Cette charmante pièce de Madame Ancelot est jouée avec le plus brillant ensemble. Bardou, Laferrière, Ferville, Amant, et surtout Mme Doche et Mlle Page se partagent les bravos du public. La délicieuse musique de M. Doche ajoute au succès de ce drame. Nous citerons principalement le final du 1er acte qu'on applaudit vivement et à juste titre.

Variétés. Le *Capitaine Roquefinette* et *Jacquot* continuent d'attirer le public à ce théâtre.

Porte-Saint-Martin. On annonce pour cette semaine un nouveau drame intitulé *Louise Bernard*. A dimanche prochain les détails.

Ambigu-Comique. Toujours la foule aux *Bohémiens de Paris*.

Petite chronique.

Encore Franz Listz.

Il y a des personnes qui se figurent que Franz Listz regardait d'un œil indifférent les ovations que l'Europe lui décerne, les nombreures tabatières qu'il a récoltées, le sabre hongrois qu'il a conquis, les décorations dont on l'a chamarré, la poignée de mains royale dont il vient d'être honoré, et l'île qu'on lui a permis d'acheter.

Franz Listz est moins ingrat que vous ne pensez. En reconnaissance de ce que l'Europe fait pour lui, Franz Listz compose en ce moment un énorme opéra en cinq actes !

Cet échange de procédés et de bons services témoigne d'une âme sensible et délicate. Quelques mauvais plaisans diront que l'Europe perd au change ; mais il ne faut pas les écouter.

L'auteur du libretto est Mme George Sand. Au fait, Mme Sand et Franz Listz devaient se comprendre : il n'y a pas entre eux un cheveu de différence ; nous nous trompons : il les porte longs, elle les porte courts, mais voilà tout.

Il ne fallait pas moins qu'une main aussi puissante que celle de Mme Sand pour tenir la plume du piano de Listz.

Poète et compositeur avaient déjà fait, du reste, leurs preuves au théâtre. L'un et l'autre ont éprouvé une chute complète. C'est un précédent comme un autre.

La musique en Chine.

Le commissaire impérial que la Chine vient d'envoyer au gouvernement anglais de Hong-Kong, a fait (dit un récit officiel) précéder son cortége par des instrumentistes indigènes qui exécutaient une *musique vraiment détestable.*

Quand on songe que cette appréciation est consignée dans le rapport d'un Anglais, qui ne doit pas être trop difficile en musique, on peut se former une idée des instrumentistes chinois.

Le rapport ajoute que « toutes les fois qu'un musicien chinois faisait une fausse note, ce qui n'était pas rare, un des commissaires du cortége lui appliquait des coups de bambou sur la tête. Plusieurs sont restés ainsi sur la route, hors de combat, par suite de cet étrange emploi du bâton de mesure. »

Nous sommes heureux qu'un usage aussi barbare ne se soit pas introduit en Europe : nos choristes de l'Opéra seraient trop à plaindre.

NOUVELLES DIVERSES.

— Dimanche dernier a eu lieu la distribution solennelle des prix du Conservatoire. M. Keratry, président de la commission des Beaux-Arts, a ouvert la séance par un discours plein d'observations judicieuses et d'excellens conseils. Il a recommandé aux élèves l'étude des grands maîtres et le respect des saines traditions, et a terminé par l'éloge de M. Pradher, artiste distingué, que la mort vient d'enlever subitement à sa famille et à ses amis. Après cette allocution, les élèves ont reçu des mains de M. Auber leurs couronnes et leurs médailles, puis le concert a commencé. La palme du chant a été décerné à Mlle Duval, qui dans l'air du *Barbier* et dans un duo du même ouvrage chanté avec M. Gassié, a su faire apprécier la grâce de sa vocalisation et la finesse de sa méthode. Mlle Duval serait une précieuse acquisition pour l'Opéra-Comique. Certes M. Crosnier ne la laissera pas échapper. L'heure avancée n'a pas permis de jouer, comme à l'ordinaire, un fragment d'opéra. Cette représentation, qui est remise au mois de janvier, sera accompagnée d'un exercice dramatique.

— Les journaux anglais continuent à nous entretenir des brillans succès obtenus par Mme Carlotta Grisi et Petipa. Le Directeur de Drury Lane fait des propositions magnifiques à cette charmante danseuse pour le cas oùelle pourrait prolonger son congé.

— M. Hector Berlioz annonce, pour le 19 de ce mois, un concert dans la salle des Menus-Plaisirs. Entre autres morceaux on y entendra *la Symphonie* d'Harold, l'ouverture du *Roi Léar*, *la Romance pour violon*, un morceau de *Roméo et Juliette*, le final de la *Grande Marche funèbre*, enfin plusieurs fragemens de Benvenuto Cellini, et un air pour ténor qui n'a pas encore été exécuté à Paris; Mmes Stoltz, Dorus, MM. Duprez et Allard concourront à cette brillante solenuité, à laquelle le public dilettante ne fera pas défaut.

— Le père de Mlles Fanny et Thérèse Elssler vient de mourir à Vienne. Il appartenait à ce temps où le prince Esterhazy fut le Mécène de tous les grands compositeurs. M. Elssler fut son copiste, et copia pour le compte du prince presque tous les ouvrages de Joseph Haydn.

— Mlle Fanny Elssler est à Hambourg où elle obtient beaucoup de succès; mais les Hambourgeois ne détèlent pas encore ses cheveaux pour traîner eux mêmes sa voiture : pas si *bêtes*.

— Quelques journaux avaient répandu le bruit de la rentrée de Mlle Nau à l'Opéra; mais rien ne l'a justifié, quant à présent: il est au contraire question pour cette artiste d'un engagement en province.

— *Le Puits d'Amour* vient d'être représenté sur le théâtre de Lyon : le libretto et la musique ont obtenu un succès complet. Mme Bizot, et M. Boulo, qui remplissaient les rôles de Géraldine et d'Edouard, ont été très applaudis.

— La jolie danseuse Mlle Lucile Grahn, quitte Paris pour se rendre à Milan ou elle est engagée pour la saison.

— M. Charles Hanssens, chef d'orchestre du théâtre de Gand, et l'un des compositeurs des plus distingués de la Belgique, vient d'être nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté royal du 3 octobre.

— Une célèbre cantatrice allemande Mme Ungher, vient d'arriver à Paris.

— Le fils de Hummel a donné à Weimar un opéra nouveau, *les Hunnes de Mersebourg*, qui n'a obtenu que peu de succès. Le compositeur est jeune, et il a de l'espérance dans son avenir.

— Les sœurs Milanollo sont en ce moment à Milan. où de grands succès les attendent. On assure que leurs nombreux concerts, à Vienne, ont rapporté plus de 50,000 florins (125,000 fr.)

— Les Concerts-Vivienne font beaucoup de bruit dans le monde musical. Instrumentistes et chanteurs s'y disputent maintenant les suffrages avec cette émulation qui fait courir le public. La semaine dernière c'était Mlle Lohner, jeune élève du professeur Vannuffel, qui développait une habile et brillante exécution dans le morceau de Dohler sur *Anna Bolena*. Maintenant c'est M. Tagliafico, dont la présence vient prouver que la nouvelle administration des Concerts-Vivienne ne veut pas seulement encourager les jeunes artistes, mais aussi faire profiter ses auditeurs des talens reconnus qui ont la sympathie générale. A ce titre, M. Tagliafico était un sujet précieux, et nous félicitons vivement les Concerts-Vivienne de s'être attaché un artiste aussi distingué.—M. Amat, chanteur et compositeur de talent, obtient de véritables succès dans la *Feuille et le Serment*, très jolie romance de sa composition; le *Fils du Corse*, de Morel, et *Ramène ta Gaîté*, de Quidant, interprétée par Tagliafico, recueillent les honneurs du *bis*. Enfin dans la partie instrumentale, MM. Bernardin et Molberg méritent chaque soir de vifs applaudissemens pour la manière chaleureuse dont ils exécutent *le Défi*, symphonie concertante de M. N. Louis pour deux violons avec accompagnement d'orchestre.

— Les quadrilles du *Déserteur*, par Musard et Alphonse Leduc, paraîtront cette semaine. Ces deux œuvres dansantes, l'une brillante et composée pour les bals de l'Opéra; l'autre facile et à l'adresse des jeunes pianiste, promettent de parcourir cet hiver la plus fructueuse carrière. Tout le monde voudra jouer les motifs du *Déserteur* mis en quadrilles d'après le nouvel arrangement de M. Adam.

—A la dernière soirée de Mlle Dupont, Mlle Destrée a fait brillamment sa rentrée d'hiver. Elle a chanté d'une manière très remarquable, *Simplette*, de Joseph Vimeux, et *Étoile chérie*, de Carulli.

— Les cours de Piano de M. E. Bodin poursuivent leur vogue. Chaque mois les élèves de cet excellent professeur prouvent des progrès incontestables, et acquièrent l'habitude de faire de bonne musique en compagnie de nos bons artistes. Au nombre de ces derniers figuraient dimanche dernier, M. Coste l'habile guitariste, et Mlle Bulté, jeune et charmante cantatrice, qui se pose chaque jour de mieux en mieux dans nos salons. Mlle Bulté a chanté *Simplette* et *Il dit qu'il m'aime*, de Joseph Vimeux, de manière à faire applaudir son double mérite de chanteuse gracieuse et dramatique.

— Nous recommandons aux mères de famille les classes de solfége et cours de chant de Mme Castelnau, élève de Bordogni. Chacune des jeunes élèves recevra de Mme Castelnau une leçon particulière et d'ensemble, d'après les excellens principes de la méthode Bordogni. Rue de Bussy, 16. Ouverture des classes, le 15 novembre courant.

— Léopold Mayer, le pianiste, est en ce moment à Constantinople où il obtient d'immenses succès. L'artiste se fait précéder d'un magnifique piano d'Erard, à l'aide duquel il va popularisant les motifs de nos grands maîtres sur les rives du Bosphore.

—Mlle Adèle Pernet, élève de Kalkbrenner, de retour d'un voyage dans le Nord, reprendra ses leçons.

— A cette époque de l'année, où l'on recherche avec avidité les productions nouvelles, nous devons signaler à nos lecteurs une composition qui se recommande non moins par son originalité que par l'illustre patronage sous lequel elle est publiée : *Artémise*, valse brillante dédiée à la princesse de Joinville, tel est le titre de cette production. Madame Degesne est l'auteur de cette charmante valse, ainsi que d'un quadrille intitulé : les *Songes*. Les salons ne peuvent manquer d'accueillir avec succès ces deux nouveautées.

— Des chœurs, chantés par des ouvriers, ont été exécutés avec le plus grand succès, sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin ; on a surtout applaudi le chœur de *Sarah : Aux sons de la marche guerrière*, qui a été dit avec beaucoup d'ensemble et de justesse.

— Madame MARGUE, artiste de talent, obtient un véritable succès avec les *Belles-Ruries*, délicieuse romance du Cte d'ADHÉMAR, dont on annonce quatre nouvelles productions d'Outre-Mer, le *Boucanier*, *Teresita*, *Gabaole noir*, et le *Doux nom de Marie*. Dire que les paroles sont de l'auteur des *Bluettes*, notre romancier à la mode, n'est-ce pas en faire suffisamment l'éloge.

— **Avis aux Amateurs de musique** : La PARTITION, petit format du DÉSERTEUR de Monsigny, nouvellement arrangée avec accord de piano par M. ADOLPHE ADAM ; la SEULE ÉDITION, dont paroles et musiques soient CONFORMES à la représentation actuelle de l'Opéra-Comique, paraîtra le 1er Décembre prochain. — PRIX DE SOUSCRIPTION jusqu'à cette époque : **5 francs**, au lieu de 8 FRANCS, s'inscrire au MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne, magasin de musique de A. MEISSONNIER-HEUGEL, où l'on trouve également les morceaux de chant du DÉSERTEUR, les quadrilles de MUSARD et LEDUC, et fantaisies de piano par MM. ADAM, LECARPENTIER et ROSELLEN, sur les motifs de cet opéra nouvellement arrangé par M. ADOLPHE ADAM.

MEUBLES.

Ce que nous devons mentionner pour orner les appartemens d'hiver, ce sont les magnifiques magasins de meubles, de glaces et de bronze, de M. Jolly-Leclerc, rue du faubourg Saint-Antoine, 38. Comme élégance et solidité, rien n'égale les meubles de fantaisie fabriqués chez M. Jolly-Leclerc, et qui lui ont mérité à juste titre la médaille d'argent à notre dernière exposition. M. Jolly expédie en province et à l'étranger, et garantit tout ce qui sort de chez lui, malgré la modicité de ses prix.

En vente chez PHILIPPE, boulevart des Italiens, 19.
QUADRILLE DES BOHÉMIENS DE PARIS,
Par CAMILLE SCHUBERT.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *rédr en chef*.

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES, RUE SAINT-DENIS, 368.

N° 514. – DIMANCHE 19 NOVEMBRE 1843. DIXIÈME ANNÉE. — N° 51.

UN AN : 15 fr. PARIS. UN AN : 18 fr. PROVINCE.

LE MÉNESTREL

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Vogel, A. Thys, cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget, Mmes Bondonneau, P. Duchambge, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E. Guinot, A. Karr, C. Malo, Gozlan, Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressler, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Ch. Froment; de Lonlay, Roplcquet, Favre, A. Richomme, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.

DESSIN. — MM. David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin, Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.

J.-L. Heugel, Directeur.
Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :
52 Numéros de texte;
24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;
24 Dessins de nos meilleurs artistes;
2 Quadrilles ou Valses;
Et de plus, GRATUITEMENT, un magnifique FRONTISPICE destiné à illustrer les collections annuelles;
Et un choix de DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes célèbres.

DEUX GRANDS CONCERTS ANNUELS sont offerts aux abonnés du MÉNESTREL QUI ONT DROIT A DEUX PLACES GRATUITES pour chaque Concert.

Conditions d'Abonnement.

PARIS.
Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an	18f	Un An	20f
Six mois	10	Six mois	11
Trois mois	6	Trois mois	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris	10
» » pour la Province	13
» » Etranger	15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* au directeur, M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis. — On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne, au Magasin de Musique de MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL, SUCCESSr).

Nos abonnés recevront, avec le numéro de ce jour, **Inès et Pédro**, sérénade de G. ROGER, paroles de M. EUGÈNE DE LONLAY, dessin de F. GRENIER. Cette piquante et originale production, dédiée à M. PÉRONNET, n'ayant pu être transposée POUR VOIX DE BASSE, nous avons dû nous borner à indiquer par des doubles notes la manière de réduire les passages trop élevés. — Suivront immédiatement après :

1° Un magnifique quadrille de Musard sur l'Album 1844 de Mlle PUGET.

2° Le dessin dramatique de *Don Sébastien*, par notre célèbre peintre JULES DAVID.

3° Deux productions choisies de mlle PUGET.

4° Les portraits réunis de MM. ROSSINI, DONIZETTI, BELLINI, MERCADANTE et RICCI, par ALOPHE.

5° Notre quinzième grand concert du MÉNESTREL, pour lequel nos abonnés recevront gratuitement deux billets d'entrée.

Ceux de nos souscripteurs dont l'abonnement expire les 1ers novembre et décembre prochains sont instamment priés de le renouveler, s'ils ne veulent éprouver aucun retard dans l'envoi du journal, et avoir droit à toutes les publications ci-dessus désignées et aux deux billets du *quinzième grand concert* du MÉNESTREL, qui aura lieu en décembre prochain. (Adresser un bon sur la poste à M. Heugel, 2 bis, rue Vivienne.)

Nous rappelons au souvenir des abonnés du *Ménestrel*, qu'en souscrivant à notre grand ABONNEMENT DE LECTURE MUSICALE (voir aux annonces), ils auront droit, en dehors de leurs deux billets d'usage, à une troisième entrée gratuite pour les grands **concerts du Ménestrel**.

Notre abonnement de lecture musicale donne droit à lire toute espèce de **musique vocale** et **instrumentale, partitions** et **Études**, dont l'assortiment le plus complet se trouve également en vente, aux prix les plus réduits, dans les Bureaux du **Ménestrel**, 2 bis, rue Vivienne, magasin de musique de **A. Meissonnier** et **Heugel**.

Académie royale de Musique.

Dom Sébastien, opéra en cinq actes, paroles de M. SCRIBE, musique de M. DONIZETTI, divertissement de M. ALBERT, décors de MM. PHILASTRE, CAMBON, DIETERLE et DESPLECHINS.

Avec l'hiver nous apparaissent toutes les richesses lyriques de la saison. Ces jours derniers, c'était l'Opéra-Comique, nous donnant successivement *Lambert Simnel*, *Mina* et le fameux *Déserteur*, qui fait courir de nouveau tout Paris, après une si longue trêve. Maintenant c'est au tour de l'Académie royale de musique, qui prépare son ballet les *Caprices*, un opéra bouffe de M. Halévy, et nous a donné cette semaine une œuvre nouvelle de MM. Scribe et Donizetti. — De son côté, le Théâtre-Italien ne nous a-t-il pas aussi offert son *Belizario* et *Maria di Rohan*, toujours de Donizetti, l'illustre et fécond maestro, qui embrasse de ses inspirations, et pour ainsi dire à la fois, toutes les premières scènes du monde : de Vienne à Londres, et de Paris à Milan.... Mais parlons de *Dom Sébastien*.

Le libretto (dont le sujet avait déjà été traité dans une tragédie en vers de M. Paul Fouché) pêche peut-être par le soin parcimonieux avec lequel l'auteur a répandu l'intérêt sur ses personnages : il en est peu sur lequel le spectateur puisse s'intéresser avec sincé-

rité. Un certain décousu dans l'agencement des scènes, plusieurs détails d'une invraisemblance gratuite, telles expressions de code pénal et de stratégie qui, encadrées dans un vers, touchent infailliblement au burlesque; voilà les quelques taches que nous avons cru remarquer dans ce nouveau poème de M. Scribe, taches légères, rachetées, du reste, par les qualités habituelles de l'auteur.

Le premier acte représente le port de Lisbonne. Tout se dispose pour le départ du roi dom Sébastien et de la flotte. La guerre d'Afrique est décidée. Jeune et avide de renommée, dom Sébastien s'occupe très peu des ennemis qu'il laisse à Lisbonne. Ces ennemis sont dom Antonio son oncle, qu'il a nommé régent en son absence, et dom Juan de Sylva, tout dévoué à l'Espagne, et n'attendant que l'occasion de livrer le Portugal à Philippe II.

Au moment où Sébastien va s'embarquer, un Inconnu perce la foule, parvient jusqu'au roi et lui présente un placet. — Qui es-tu? lui demande Sébastien. — Le Camoëns. — Que veux-tu? — Partager tes dangers et chanter tes exploits. — Viens avec nous. — Une grâce encore, reprend Camoëns, et il lui montre une jeune Africaine (Zaïda) qu'une procession d'inquisiteurs mène au bûcher... Le roi sauve la victime. Ne pouvant l'absoudre, il peut du moins commuer la peine, et il exile Zaïda en Afrique, près de son vieux père. Colère des inquisiteurs, émotion et reconnaissance de Zaïda, qui jure à son bienfaiteur un dévouement éternel. La flotte met à la voile.

Au second acte, nous sommes en Afrique. Zaïda se trouve près de son père, chef d'une tribu arabe. Le souvenir de dom Sébastien la poursuit sans cesse; elle repousse l'amour d'Abayaldos, le chef le plus puissant des tribus africaines. Abayaldos appelle le peuple aux armes pour combattre les Portugais dans les plaines d'Alcazar.

Le théâtre change et représente le champ de bataille. Les Portugais succombent. Dom Sébastien, couvert de blessures, est entouré de quelques officiers, auxquels les Africains offrent la vie s'ils veulent livrer le roi. Sébastien va se livrer, mais dom Enrique se jette au devant de lui, s'écrie: « C'est moi qui suis le roi! » et tombe mort. Abayaldos accorde au roi supposé les honneurs de la sépulture.

Pendant ce temps, le roi véritable est rappelé à la vie par Zaïda, qui est accourue sur le champ de bataille. Sébastien reconnaît avec joie la jeune fille qu'il avait arrachée au supplice.

Bientôt les Africains reparaissent conduits par Abayaldos. Sébastien va périr, mais Zaïda implore sa grâce. « Epargnez-le, dit-elle, au chef arabe, et vous serez mon époux. » Fléchi par cette promesse, Abayaldos rend la liberté au roi.

Le troisième acte nous ramène à Lisbonne où nous assistons au spectacle du convoi funèbre de dom Sébastien. Au milieu des apprêts de la cérémonie, deux hommes se sont rencontrés. Camoëns, échappé à grand'peine au désastre de l'Afrique, est obligé de mendier pour vivre; et dans celui auquel il s'adresse, il reconnaît dom Sébastien, son roi bien-aimé. Tous deux ils s'élancent au milieu du cortége: « Portugais, dit Camoëns, Sébastien n'est pas mort; le voici. » Le peuple, remué par les accens généreux du poète, va céder à l'ascendant de la vérité; mais dom Antonio et dom Juan de Sylva prétendent que celui qui réclame ce titre est un imposteur. Dom Sébastien est jeté dans les cachots de l'inquisition.

Le chef arabe Abayaldos a été envoyé à Lisbonne pour traiter de la paix; mais il n'est pas venu seul. A la suite de l'ambassade, il a traîné Zaïda, sa femme, dont il est jaloux, car il a obtenu sa main, mais non son cœur.

Le quatrième acte représente une des salles de l'inquisition. Dom Sébastien interrogé, refuse de répondre à ses juges. On amène un témoin. C'est une femme, c'est Zaïda qui affirme que l'accusé est bien réellement Dom Sébastien, et que c'est elle-même qui l'a sauvé en Afrique, après la déroute de son armée. Aussitôt l'un des familiers de l'inquisition se dépouille de sa robe noire et de son capuchon, et laisse voir le farouche Abayaldos: «tu mens! dit il, dom Sébastien est tombé mort sous mes yeux!» D'après sa déclaration l'accusé et Zaïda, que le chef arabe accuse d'adultère, sont condamnés au supplice du feu.

Au cinquième acte, les deux prisoniers attendent la mort. Cependant dom Juan, qui a bien reconnu le roi, vient lui proposer de le sauver ainsi que Zaïda, s'il veut signer une renonciation de ses droits en faveur de l'Espagne. Alors un combat de générosité a lieu entre les deux amans. Zaïda ne veut pas que Sébastien la sauve au prix d'un aussi grand sacrifice. Mais Sébastien signe pour l'arracher au supplice. Tout à coup une voix se fait entendre; c'est celle de Camoëns qui vient à leur secours avec quelques amis. Parvenu à s'introduire dans leur prison au moyen d'une échelle de cordes, il les engage à fuir par la même voie.

Mais dom Antonio, instruit de cette tentative d'évasion, laisse descendre le roi du haut de la tour par l'échelle de cordes, et lorsqu'il est à moitié du chemin, on coupe la corde: Zaïda et le roi tombent dans la mer, et périssent ensemble. — Je suis roi! s'écrie dom Antonio. — Non pas, dit le grand inquisiteur, Sébastien a abdiqué en faveur de Philippe II qui s'avance pour soutenir ses droits. »

Au même instant Camoëns mourant est conduit à l'hôpital: le malheureux poète se soulève de son lit de mort, et s'écrie:

« Gloire a dom Sébastien! »

Puisse ce dernier cri du poète Camoëns porter bonheur à la musique du maestro Donizetti, et lui valoir nombre de fructueuses représentations. Nous devons nous empresser de le dire, les trois premières représentations de *Dom Sébastien* ont établi un succès qui nous paraît des plus brillans. Et sans vouloir faire, dans ce premier article, une analyse de la musique, nous devons cependant signaler quelques-uns des morceaux les plus importans.

Le chant du départ, du premier acte, quoi qu'en puissent dire les connaisseurs, portera sur la masse du public, et obtiendra une grande vogue; d'ailleurs, ce qui lui donne une valeur incontestable, c'est d'abord l'interprétation chaleureuse de Baroilhet, puis le refrain En avant, qui, bien que rappelant le charmant motif de Mlle Puget, La Retraite, ne perd rien pour cela de son rythme ni de son accentuation. Ce morceau final est précédé d'un très bel air chanté par Baroilhet.—Au second acte, nous avons applaudi un cantabile délicieusement dit par Mme Stoltz; puis le duo et la romance du *Désert*, qui suivent, et dont les mélodies et la situation sont on ne peut plus poétiques. Il y a évidemment là un effet qui grandira à chaque représentation; Mme Stoltz et Duprez y sont admirables. Ce dernier retrouve dans sa romance ces accens pleins de charmes qui ont fait sa réputation. Mais ne passons pas au troisième acte sans dire un mot de la musique de danse: l'un des pas (le second) est soutenu d'une musique des plus originales. C'est là que se font entendre les quatre clarinettes, dont deux clarinettes basses, avec accompagnement de harpe. Au troisième pas, une mélodie rendue par des clochettes, sur les six notes *la si do re mi la*, nous donnent l'idée du parti que l'on tire en Allemagne de ces timbres argentés, dont l'échelle diatonique s'élève jusqu'à 15 ou 16 notes.

Passons au troisième acte. Celui-ci brille d'abord par un duo entre Massol et Mme Stoltz; puis par une mélodie ravissante chantée par Baroilhet: *O Lisbonne, ô ma patrie!* Un peu plus loin, la voix de Baroilhet vous charme de nouveau, dans cette phrase de son duo avec Duprez: *C'est un soldat qui revient de la guerre.* Bref, cet acte, l'un des plus beaux, encadre cette magnifique marche funèbre, dont le style élevé contraste avec la facilité, peut-être un peu trop grande, dont sont écrites certaines parties de l'ouvrage, notamment tout ce qui est allegro ou stretta. — Au quatrième acte, même contraste dans la scène de l'inquisition, qui restera comme l'une des plus belles inspirations du maestro Donizetti. Ici, grandeur de style et couleur locale; le tout enrichi de ces mélodies frappées au coin du génie; voilà ce qui a enlevé les suffrages et mérité les honneurs du *bis*. — Après un quatrième acte de cette force, il était difficile de soutenir l'intérêt musical. Cependant le duo dramatique de la prison, du cinquième acte, entre Mme Stoltz et Duprez, a fait fureur, notamment à la seconde représentation, où il a été chanté d'une manière admirable... Mais les accens dramatiques vont se taire; l'orchestre cesse de mugir, le calme renaît, un profond silence s'établit partout; des mélodies pleines de fraîcheur s'exhalent dans les airs; c'est le poète Camoëns soupirant sur l'eau une barcarolle, avec accompagnement de chœurs. Rien de plus frais, de plus ravissant que la voix de Baroilhet chantant sans efforts, avec cette douce sensibilité qui lui est propre: *Pêcheur de la rive.* Ici le public voit s'effacer toutes ses profondes terreurs de la soirée: plus de traîtres, de morts, d'inquisition; c'est un bon ange venant sauver son roi, et parfumant les airs de ses célestes accens... Pourquoi n'avoir pas trouvé là un dénouement plus en harmonie avec les sympathies du public? Quoi qu'il en soit, le trio mystérieux qui suit n'a rien perdu de sa valeur, et le changement à vue qui termine l'ouvrage, a complété toutes les richesses de décors développées avec profusion par l'administration. On peut dire que chanteurs, chœurs et mise en scène prestigieuse, notamment la marche funèbre, ont rivalisé de zèle et de talent: l'orchestre seul a faibli: les instrumens en cuivre surtout n'y font pas merveille.

Dans la danse, Mlles Dumilâtre et Maria ont été revues avec le plus grand plaisir. Quant à Mlle Fleury, cette jeune personne promet une danseuse des plus remarquables; de vifs applaudissemens n'ont cessé de l'accompagner.

En somme, l'ouvrage a été accueilli comme il le méritait, et si Donizetti y a mêlé le léger, l'agréable au grandiose, nous ne voyons pas qu'on puisse lui en faire un crime; bien au contraire. Avant tout, il faut au public de la musique sympathique à ses goûts; or, il est évident qu'il s'est montré satisfait.

Théâtre-Italien.

Maria di Rohan, drame lyrique en trois actes, de DONIZETTI.

Un fait, sinon inouï, du moins fort rare dans les annales du théâtre, vient de s'accomplir la semaine dernière : deux ouvrages, sortis de la même plume, ont été représentés, à un jour d'intervalle, sur les deux premières scènes de la capitale. La soirée de mardi a consacré un nouveau succès pour le chantre gracieux et passionné de *Don Pasquale* et de *Lucia*. Après avoir complètement réussi à Vienne, qui en avait eu les prémices, *Maria di Rohan* s'est produite avec une chance non moins heureuse devant le public parisien. Le poème de *Maria* est beaucoup mieux fait et plus raisonnable que ne le sont d'ordinaire les libretti italiens ; cela vient de ce que l'auteur a eu le bon esprit de copier, à peu près scène pour scène, la charmante pièce de M. Lokroy : *Un Duel sous le cardinal de Richelieu*. Nous sommes donc dispensé d'analyser un sujet que tout le monde a encore présent à la mémoire ; la musique seule est en droit de nous occuper.

L'ouverture (car il y a une ouverture) débute par un délicieux cantabile des violoncelles, qui passe ensuite aux instrument à vent, et forme, à quelques épisodes près, toute la première partie du morceau ; dans la seconde, nous avons remarqué plusieurs jolis motifs, mais qui manquent un peu de cohésion. Le chœur d'introduction est d'une couleur charmante, autant que nous en avons pu juger a travers les attaques équivoques et indécises des soprani ; suit une romance parfaitement dite par Salvi (Chalais) et dont le caractère mélancolique s'approprie on ne peut mieux au talent du chanteur.

La cavatine de Grisi se distingue aussi par la mélodie et le style, mais c'est surtout le récit-couplet de Gondi qui a emporté tous les suffrages : il est impossible de rien imaginer de plus frais, de plus léger, de plus originalement rhytmé ; ces couplets feraient à eux seuls le succès du premier acte. Nous y avons encore observé le final qui s'engage en quintette par une excellente disposition des voix, mais qui coupe trop court, et ne tient pas tout ce qu'il promettait. — Le second acte n'est pas aussi bien réussi que le précédent : le caractère langoureux imprimé à la cavatine de Salvi a une trop grande analogie avec son premier morceau ; la cabalette du duo entre Châlais et Chevreuse rappelle comme facture, celle des *Puritains* ; enfin le duo qui termine ne nous a pas semblé en situation : le motif principal en mouvement de valse en est cependant ravissant, et placé dans d'autres conditions, nous ne doutons pas qu'il eût produit un grand effet. — La faiblesse relative de ce second acte est plus que compensé par les éblouissantes richesses du troisième : c'était pour la péripétie du dénouement que l'auteur avait tenu en réserve ses inspirations les plus énergiques. Signalons d'abord la cavatine de Maria dans laquelle la grâce s'allie constamment à la sensibilité ; commencée en forme de prière, cette cavatine s'achève par une strette brillante que la cantatrice enlève avec sa vigueur et son entrain accoutumés ; la coupe de ce morceau est aussi originale que sa mélodie est distinguée.

Nous voici à la scène capitale de l'ouvrage : de Chevreuse vient d'apprendre que sa femme aime Chalais, et ses accents entrecoupés, ses cris de désespoir et de rage, si admirablement déclamés par le musicien, si admirablement traduits par Ronconi, font passer dans l'âme de chacun les émotions tumultueuses qui agitent le personnage, et changent pour quelques instans, la fiction en réalité. Il faut avoir entendu cette musique écrite avec le cœur ; il faut avoir vu l'artiste pleurant des larmes véritables et brisé sous le désespoir, pour connaître jusqu'où peuvent aller, en fait d'art, la nature et l'expression. Après de pareils efforts, il semble que le compositeur dût être à bout de verve, et cependant il puise de nouvelles forces dans la situation pour écrire l'admirable trio qui sert de conclusion à l'ouvrage : ce trio n'est guère qu'une simple phrase, répétée deux fois, et l'on se plaindra sans doute qu'il n'ait pas la carrure et les développemens voulus ; mais pouvait-il en être autrement, et Donizetti n'eut il pas détruit et comme absorbé l'effet du morceau, si à ce cri spontané de douleur, il eut substitué le méthodique arrangement d'un trio ordinaire ?

Dom Sébastien et *Maria di Rohan* viennent de prouver que loin de s'appauvrir, le génie du maestro se ravive et se retrempe en quelque sorte, par sa fécondité même ; depuis Rossini, nous n'avons pas été témoin d'un pareil prodige ; Donizetti est vraiment digne du rang qu'il tient parmi les compositeurs, et c'est à juste titre que ses chants sont chargés de défrayer toutes les populations dilettantes du globe. Sa réputation ne saurait se répandre davantage, c'est à peine s'il lui reste encore à grandir.

Maria di Rohan fut représentée à Vienne, la saison dernière, par la Tadolini, Guasco et Ronconi. Ce dernier a conservé son rôle : nous avons déjà dit qu'il y était magnifique, comme acteur et comme chanteur ; Salvi a fait applaudir l'excellence de sa méthode et la sûreté de son organe, il est parfaitement placé dans le personnage de Chalais. Sous la figure d'une dame de la cour, au temps de Louis XIII, Grisi a déployé ce charme, cette profondeur, ce sentiment qui nous sédult dans Elvire, Norine, Semiramis ou Norma, et comme son jeu, son chant a été tour à tour fier ou coquet, suppliant et incisif. Brambilla a dit d'une façon exquise les couplets du premier acte ; l'orchestre, dirigé par M. Tilman, a accompagné avec sa perfection habituelle ; il y a chez ses instrumentistes un fini d'exécution et une observation des nuances qu'on ne rencontre peut-être pas ailleurs.

E. V.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. Première représentation de *dom Sébastien* : voir notre article. — Succès complet.

Comédie-Française. Une indisposition grave de Mlle Rachel va forcer l'administration d'avancer ses nouveautés d'hiver. On travaille pour cela sans relâche. — Mme Volnys est rengagée pour une année à ce théâtre.

Italiens. Première représentation de *Maria di Rohan* : voir notre article. — Succès complet.

Opéra-Comique. *Le Déserteur* amène la foule : c'est décidément le succès de la saison. Le fameux air *Je ne déserterai jamais !* chanté par Mocker, et l'andante du beau trio, ont inspiré à M. Burgmüller une valse favorite dont la vogue rappellera certainement celle de GISELLE, du même auteur.

Vaudeville. Madame *Roland* alterne avec le répertoire d'Arnal à la satisfaction publique. — On annonce pour aujourd'hui samedi une pièce nouvelle. La vogue n'a pas le temps de quitter ce théâtre.

Variétés. La grande nouvelle, c'est l'engagement de Bouffé à ce théâtre. Un dédit de cent mille francs a été versé entre les mains du directeur du Gymnase, ce qui a rendu Bouffé libre dès cette semaine. Il débutera au théâtre des Variétés le premier du mois prochain.

Palais-Royal. Dans la *Marquise de Carabas*, Mlle Déjazet doit chanter les délicieux couplets de M. de Beauplan : *Je m'en moque*. — On attend beaucoup de cette nouvelle pièce. — Levassor continue d'attirer la foule à ce théâtre.

Concerts-Vivienne. Depuis leur nouvelle administration, les Concerts-Vivienne méritent réellement toute la sympathie de la presse. Cet établissement, utile à la fois au public et aux artistes, acquiert une importance qui ne pourra que grandir chaque jour. Certes, il y a encore beaucoup d'améliorations à faire, et même bien des erreurs à réparer ; mais on ne peut se refuser à constater ici l'espoir d'un brillant aveuir. Cette semaine nous avons eu occasion d'applaudir M. Garri, jeune chanteur inconnu à Paris, et dont le talent promet un excellent baryton ; M. Garri chante le *Cavalier hadjoute* et le *Chasseur Écossais* de manière à faire ressortir ces deux belles publications. — M. Tagliafico à interprété *Fleur de l'âme*, de Joseph Vimeux, avec âme et sensibilité, au milieu des applaudissements ; on se prend à regretter qu'une mélodie d'aussi belle facture, ne figure pas plus souvent dans le répertoire de M. Tagliafico ; c'est aux artistes distingués à répandre le goût des bonnes choses dans le monde musical. La partie instrumentale, sous la direction de M. Elwart, n'est pas restée en arrière ; une fort belle marche de M. Auguste Morel et diverses œuvres remarquables de M. Elwart lui-même, ont mérité la sanction du public.

NOUVELLES DIVERSES.

— Rossini est arrivé à Bologne. Il est allé au théâtre pendant une représention de *Nabuchodonosor*, et sa présence a été accueillie par de tels applaudissemens, qu'il a été obligé de se lever pour remercier le public enthousiaste qui lui fesait ce brillant et légitime accueil.

— Les journaux des Etats-Unis du 24 octobre nous apportent la nouvelle du succès immense obtenu par Mme Damoreau dans le premier concert qu'elle a donné à New-York. Sa toilette, d'une grâce et d'une coquetterie sans égales, disent les feuilles américaines, a tout d'abord excité l'admiration ; *la Parisienne* a commencé le triomphe de la cantatrice ; la leçon de bon goût précédait la leçon de chant. Les applaudissemens ont suivi le premier morceau (la cavatine de *Torquato Tasso*) ; ils se sont changés en transports d'enthousiasme après l'air du *Serment*. Le fabliau d'*Actéon* n'a pas été moins bien accueilli. Artot a produit aussi un effet immense. Le succès des deux artistes égalera celui de Fanny Elssler. Et, cependant, tout était à faire. Chose incroyable, sur les 130 passagers venus à bord du paquebot qui a amené Mme Damoreau d'Angleterre, pas un ne connaissait son nom.

— On dit que Mlle Nau est engagée en province.

— M. et Mme Iweins-d'Hennin, après un assez long séjour dans le département du Nord, notamment à Lille, viennent de se diriger sur la Belgique et la Hollande, où ces deux artistes sont impatiemment attendus.

— M. Géraldy est attendu à Paris pour les premiers jours de décembre prochain. Il reprendra immédiatement ses leçons.

— M. Tagliafico, demandé pour deux grands concerts à Lille et à Bruxelles, a quitté Paris pour y revenir d'ici à huit jours.

— Nous recevons des nouvelles d'une charmante soirée musicale donnée à Melun par l'un des hauts fonctionnaires de cette ville, et dans laquelle Mme Sabatier a enlevé tous les suffrages. *Le vieux Seigneur*, chansonnette de Thys, que cette charmante cantatrice essayait pour la première fois, y a obtenu un immense succès.

— NISMES. On vient de représenter *Nizza de Grenade*. Ce magnifique opéra a été admiré et très applaudi.

— TOULOUSE. *Le Puits d'amour* et *Nizza de Grenade* sont en répétition à notre théâtre; on compte beaucoup sur ces deux ouvrages.

— On voit sur tous les murs de Paris une affiche monstre donnant un prfaite idée des merveilleux effets du microscope à gaz, boulevart dese Italiens. Il est certain que si le monde élégant continue à visiter cet établissement, le propriétaire est assuré de faire fortune. Les dames surtout paraissent éprouver beaucoup de plaisir à voir ce curieux spectacle.

— NOUVELLES PUBLICATIONS MUSICALES : La saison nous apporte de jolies valses: indépendamment du *Bouquet de Perles*, de M. Thys, et de la valse favorite du *Déserteur* par M. Burgmüller, voici venir la *Mystérieuse* de *Julien Klemczinski*, et une suite de valses brillantes par Marmontel, qui méritent également la plus grande vogue. — En fait de quadrilles, ceux de Musard et A. Leduc sur le *Déserteur*, brilleront parmi les meilleures, composés sur les motifs d'opéras. — *Bataille* et la *Perle du village*, quadrilles de Bolognini, possèdent toujours cet entrain et cette originalité de motifs qui ont fait le succès du *Macabre*, de l'*Arabe* et de tant d'autres quadrilles du même auteur. Nous devons aussi une mention aux *Créoles*, quadrille de M. Emile Fleury, ainsi qu'à la *Saint-Bartélemy* et aux *Faux Monnayeurs* de M. Alphonse Leduc, qui auront la vogue de son *Barbe-Bleue*.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd' en chef*.

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES, RUE SAINT-DENIS, 368.

N° 515. DIMANCHE 26 NOVEMBRE 1843 DIXIÈME ANNÉE. — N° 52.

UN AN : 15 fr. PARIS. UN AN : 18 fr. PROVINCE.

LE MÉNESTREL

JOURNAL

MUSIQUE, LITTÉRATURE, MODES ET THÉATRES.

Collaboration du Ménestrel.

MUSIQUE. — MM. Meyerbeer, Donizetti, Halévy, Niedermeyer, Ad. Adam, Berlioz, Herz, Blanchard, Kastner, Elwart, de Beauplan, Grisar, G. Carulli, Clapisson, Labarre, Plantade, Vogel, A. Thys, cte d'Adhémar, de Flotow, Vimeux, Haas, Marmontel, Mlle L. Puget. Mmes Rondonneau, P. Duchambge, etc.

POÉSIE ET LITTÉRATURE. — MM. Lamartine, V. Hugo, C. Delavigne, Méry, Scribe, E. Deschamps, G. Lemoine, E. Barateau, E Guinot, A. Karr, C. Malo, Gozlan. Ed. Viel, A. Gourdin, A. Bressier, T. Polack, A. Delrieu, E. Ponchard, Ch. Froment; de Loulay, Ropicquet. Favre, A. Richomme, Mmes A. Tastu, Desbordes Valmore, Laure Jourdain, etc.

DESSIN. — MM David, Gigoux, Dévéria, Grenier, Alophe, Gavarny, Sorrieu, Benjamin Nanteuil, Challamel, Dollet, Mouilleron, etc.

J.-L. Heugel, Directeur.

Jules Lovy, Rédacteur en chef.

Le Ménestrel paraît tous les DIMANCHES, en quatre pages de texte contenant : les Nouvelles des Théâtres, Modes et Concerts, des Articles de genre et de critique, le catalogue des meilleures publications musicales du jour, enfin un Feuilleton d'annonces diverses.

CHAQUE ABONNÉ REÇOIT PAR AN :

52 Numéros de texte;

24 morceaux de chant inédits exclusivement dus aux premiers compositeurs;

24 Dessins de nos meilleurs artistes;

2 Quadrilles ou Valses,

Et de plus, GRATUITEMENT, un magnifique FRONTISPICE destiné à illustrer les collections annuelles; Et un choix de DESSINS dramatiques et PORTRAITS d'artistes célèbres.

DEUX GRANDS CONCERTS ANNUELS sont offerts aux abonnés du MÉNESTREL QUI ONT DROIT A DEUX PLACES GRATUITES pour chaque Concert.

Conditions d'Abonnement.

PARIS.

Un an : 15f | Six mois : 8f | Trois mois : 5f

PROVINCE :		ÉTRANGER :	
Un an........	18f »	Un An........	20f
Six mois	10 »	Six mois......	11
Trois mois....	6 »	Trois mois....	7

Avec accompagnement de Guitare.

Prix, un an, pour Paris. 10
» » pour la Province 13
» » Etranger. 15

EN PROVINCE, on s'abonne chez tous les Libraires et Marchands de Musique, les Directeurs des Postes, et dans les bureaux des Messageries Royales et Laffitte-Caillard, ou enfin par une lettre adressée *franco* au directeur, M. HEUGEL, rue Vivienne, n° 2 bis.— On s'inscrit du 1er de chaque mois.

ANNONCES : 25 centimes la ligne.

LES BUREAUX :

2 bis, rue Vivienne, au Magasin de Musique de *MM. A. MEISSONNIER et HEUGEL* (HEUGEL, SUCCESSr).

On trouve dans les bureaux du *Ménestrel*, rue Vivienne, 2 bis, au magasin de musique de A. MEISSONNIER et HEUGEL (HEUGEL successeur), un assortiment complet de toutes les nouveautés musicales pour piano, chant, etc., un choix des albums les plus en vogue, un **Abonnement de Musique** ancienne et nouvelle au prix réduit de **15 fr. par an.**— (fabrique de cordes harmoniques.) — L'administration du *Ménestrel* se charge de toutes affaires relatives au commerce de musique et d'instrumens. On expédie pour la province et l'on fait l'exportation. — Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franco à M. HEUGEL, rue Vivienne, 2 bis.

A NOS SOUSCRIPTEURS.

Avec le dernier numéro de notre dixième année, nous devons à nos abonnés le résumé de nos publications musicales de 1842 à 1843. — Nous leur en donnons le Catalogue exact dans le numéro de ce jour, et sans commentaire, laissant à leur appréciation le soin de juger tous les efforts consciencieux apportés à la partie musicale de notre journal. La route que nous nous sommes tracée depuis quelques années, sera celle que nous continuerons de suivre, toujours en progressant dans la voie des améliorations. Offrir à nos souscripteurs de bonnes œuvres musicales éditées avec soin; nous écarter plus que jamais de ces primes fabuleuses, dont le bon sens public a fait justice; voilà nos intentions. Il est clair que notre journal, au prix de 15 francs par an, ne peut offrir, en échange de cette faible somme, pour 2 ou 300 francs de bonne musique à ses abonnés, et que ceux-ci, en acceptant de nous une pareille clause, n'auraient que le regret de s'être laissés prendre à de belles promesses. Or, nous voulons, avant tout, satisfaire à nos engagemens; seul, parmi les journaux de musique, nous avons tenu, l'hiver dernier, la promesse de **nos Concerts annuels**; seul aussi, nous pouvons le dire hautement, nous n'avons publié que des manuscrits d'auteurs connus, ayant tous une valeur musicale; c'est encore là ce que nous pouvons annoncer et garantir pour cette onzième année, dans laquelle nous allons entrer, et dont voici notre programme pour le mois de décembre prochain :

1° LES BOHÉMIENS DE PARIS, magnifique quadrille de Musard sur l'Album-1844 de Mlle PUGET, avec un beau dessin de CÉLESTIN NANTEUIL.

2° Le dessin dramatique de *Don Sébastien*, par JULES DAVID.

3° Deux productions choisies de Mlle L. PUGET.

4° Les portraits réunis de MM. ROSSINI, DONIZETTI, BELLINI, MERCADANTE et RICCI, par ALOPHE.

5° Notre quinzième grand concert du MÉNESTREL, pour lequel nos abonnés recevront gratuitement deux billets d'entrée.

Ceux de nos souscripteurs dont l'abonnement expire le 1er décembre prochain sont instamment priés de le renouveler, s'ils ne veulent éprouver aucun retard dans l'envoi du journal, et avoir droit à toutes les publications ci-dessus désignées et aux deux billets du *quinzième grand concert* du MÉNESTREL, qui aura lieu en décembre prochain. (Adresser un bon sur la poste à M. Heugel, 2 bis, rue Vivienne.)

Nous rappelons au souvenir des abonnés du *Ménestrel*, qu'en souscrivant à notre grand ABONNEMENT DE LECTURE USICALE (voir aux annonces), ils auront droit, en dehors de leurs deux billets d'usage, à une troisième entrée gratuite pour les grands **concerts du Ménestrel.**

Notre abonnement de lecture musicale donne droit à lire toute espèce de **musique vocale** et **instrumentale, partitions** et **Études,** dont l'assortiment le plus complet se trouve egalement en vente, aux prix les plus réduits, dans les Bureaux du **Ménestrel**, 2 bis, rue Vivienne, magasin de musique de **A. Meissonnier** et **Heugel.**

MONSIGNY.

A l'occasion du grand succès qu'obtient la reprise du *Déserteur*, le journal le *Pas de Calais* (on sait que Monsigny est Artésien) publie la petite biographie suivante sur ce célèbre compositeur :

Monsigny est né à Fauquembergue, le 17 octobre 1729. Le 7 février 1730, Nicolas Monsigny et Marie-Antoinett Dufrêne, ses père et mère, recevaient la bénédiction nuptiale dans l'église collégiale de Bourg, et présentaient au prêtre qui les unissait un enfant qu'il avait baptisé quatre mois auparavant. C'était l'enfant qui devait écrire un jour les partitions de *Rose et Colas*, du *Déserteur*, de *Félix* et de cinq ou six autres poèmes de Collé, Sédaine et Favart. Les auteurs de la *Biographie univers lle* disent que c'est en assistant à une représentation de *la Servante-Maitr sse*, de Pergolèse, que Monsigny eut la révélation de son goût pour la musique. Nous savons, nous gens du pays, que son *instinct* musical s'était révélé longtemps avant, à l'aspect d'un petit violon qu'il aperçut à la foire de Fauquembergue, et que son père lui acheta. C'était en 1737 ou 1738 ; Monsigny n'avait que huit ou neuf ans. Il s'attacha à ce joujou comme à un talisman, et le rendit l'interprète de toutes ses sensations. Son père, charmé de son intelligence, et surtout de l'expression ravissante que sa sensibilité donnait à toutes ses paroles, le plaça au collége de Saint-Omer. C'est là que Monsigny reçut, pendant ses heures de récréation, des leçons de musique du carillonneur de l'abbaye de Saint-Bertin, conjointement avec les enfans d'un fermier aux droits des eaux-de-vie, M. Butay, qui crut assurer plus tard l'avenir du petit virtuose en le nommant son aide. Monsigny était aussi enfant de chœur à l'église de Saint-Denis, et chaque dimanche il charmait les fidèles de la paroisse par la beauté de sa voix, autant que, au collége, il obligeait ses camarades à suspendre leurs jeux pendant les récréations pour écouter ses inspirations sur le violon. Monsigny n'avait que vingt ans quand il perdit son père ; il abandonna aussitôt ses fonctions d'aide à la gabelle, et arriva à Paris en 1749. Depuis lors, nous ne connaissons sa vie que par les Biographies, que nous acceptons sans examen, surtout en ce qu'elles ont d'honorable pour les artistes du théâtre Favart, qui lui firent, en 1798, une pension de 2,400 fr., à titre de reconnaissance. Nous ignorons combien de temps cette pension l'aurait fait vivre si, en 1800, il n'avait succédé à Piccini dans les fonctions d'inspecteur du Conservatoire. Au mois d'août 1818, l'Académie d'Amiens mit son éloge au concours. Deux mois après, l'Académie des Beaux-Arts, qui comprit le reproche, écoutait, dans sa séance du 3 octobre 1818, l'éloge de Monsigny par M. Quatremère de Quincy. En 1819, l'Académie d'Arras décernait son prix à M. Alexandre, l'un de ses concitoyens, et depuis cette époque, Fauquembergue, Boulogne et Saint-Omer ont baptisé du nom de Monsigny quelques-unes de leurs rues et places publiques. Paris lui a rendu le même hommage, en compagnie de Méhul, Lulli, Rameau, Grétry, Daleyrac, etc.

BULLETIN DRAMATIQUE.

Opéra. *Dom Sébastien*, du maestro Donizetti, voit grandir son succès à chaque représentation. La musique de cet ouvrage, tour-à-tour facile, agréable et dramatique, occupe l'auditeur sans l'énerver. Après les cinq actes de *dom Sébastien*, on n'éprouve point cette fatigue pénible d'une soirée passée à l'Opéra. Baroilhet, Duprez, Massol et Mme Stoltz continuent à développer tout leur talent dans cet ouvrage ; et chaque personnage se dessinant aujourd'hui avec plus d'assurance, le poème y gagne en clarté ; on comprend surtout beaucoup mieux le caractère de ce poète Camoëns, si bien interprété par Baroilhet. Là est tout le côté poétique de l'ouvrage. Nous reviendrons du reste sur *dom Sébastien* dans un article tout musical que l'abondance des matières nous oblige à renvoyer à notre prochain numéro. — Aujourd'hui dimanche, rentrée de la Carlotta Grisi et de Petipa, dans le gracieux ballet de la *Péri*.

Comédie Française. Pour défrayer la saison il fallait un ouvrage de M. Scribe ; cet ouvrage est su et la première représentation en aura lieu mardi prochain, sous le titre *la Tutrice*.

Italiens. *Maria di Rohan* est toujours admirablement chanté par MM. Ronconi, Salvi et Mlle Grisi. Aussi assure-t-on que pour consolider le succès, le maestro Donizetti ajoute à chacun de ses premiers actes, un nouveau morceau. —Un ouvrage de Persiani est en répétition, puis viendra *le Corrado d'Altamura*, de Ricci.

Opéra-Comique. Il y a foule à chaque représentation du *Déserteur*; et l'opéra de M. Thomas, *Mina*, se soutient également avec honneur au répertoire. On représentera au premier jour un acte de MM. de Saint-Georges et Flotow, sous le titre de *Christiana*, et dans lequel se trouve le personnage du Camoëns, la scène se passant également en Portugal sous le règne de *Dom Sébastien*.—M. Adam est en répétition. Sa partition a pour titre provisoire : *Cagliostro*.

Vaudeville. Arnal vient d'obtenir un des plus délicieux rôles qu'on ait écrits pour lui. l'*Homme Blasé*, vaudeville en deux actes, de MM. Duvert et Lauzanne, est une charmante pièce, un peu folle et pleine d'invraisemblance, mais remplie de mots plaisans et de situations comiques. A coté d'Arnal, dont la verve originale excite chaque soir le fou-rire, Leclère et Amant se font applaudir avec justice. Mad. Doche, dans le rôle de Louise, est pleine de grâce et de gentillesse. Avec *Mad. Rolland* et *l'Homme Blasé*, le théâtre du Vaudeville peut défier tous ses rivaux.

Palais-Royal. *La Marquise de Carabas* a complètement réussi à ce théâtre. Ce vaudeville de MM. Bayard et Dumanoir, a été parfaitement joué par MM. Levassor, Derval, Grassot, et Mlle Déjazet qui s'est fait vivement applaudir dans les couplets *je m'en moque*, musique d'Amédée de Beauplan. (Cette charmante chansonnette est éditée passage du Grand Cerf chez M. Pâté.)

Porte Saint-Martin. *Louise Bernard*, drame en 5 actes de M. Alexandre Dumas a également réussi, et ce succès s'est confirmé aux représentations suivantes. Le troisième et le quatrième acte sont pleins de situations dramatiques: Mlle Grave interprète parfaitement le rôle d'Herminie (Louise). Raucourt, chargé de celui d'Antoine Bernard, ouvrier menuisier, s'en acquitte d'une manière très remarquable. Cet acteur, qui a de l'âme et de l'intelligence, provoque tour à tour le rire et les larmes.

Concerts-Vivienne. Depuis leur régénération, les Concerts-Vivienne voient chaque jour de nouvelles sympathies se grouper près de leur administration, c'est qu'il y a là tout un avenir pour nos jeunes interprètes, soit exécutans, soit compositeurs. Il ne s'agit plus que d'apporter du discernement dans le choix des artistes et des œuvres : savoir séparer l'ivraie du bon grain, n'est pas chose facile : En fait de noms nouveaux, nous n'avons vu se produire avec succès jusqu'à ce jour que M. AMAT, dont la *feuille et le Serment* plait infiniment et M. GARRI, jeune baryton dont la belle voix et le talent se sont merveilleusement développés dans *le Cavalier Hadjoute* de Vimeux — M. Delsarte, gracieux ténor, a également réussi : sa méthode est excellente.— Nous avons entendu cette semaine une suite de valses : les PLEIADES, font honneur à M. Placet, l'un de nos bons professeurs de piano et d'accompagnement ; élève distingué de Reicha. — N'oublions pas dans la partie du chant, l'*abordage*, d'Adhémar, chanté cette semaine avec succès par M. Valtier.

Petite chronique.

Carlotta Grisi.

La Reine des *Péris* effectue ce soir sa rentrée à l'Opéra.

Nous avions annoncé le magnifique succès du ballet de la *Péri*

et l'accueil enthousiaste que le public de Londres a fait à Carlotta Grisi et à Petipa.

La scène de l'Oasis aérienne, cette scène où la Carlotta se signale par un saut d'une hardiesse effrayante, était pour beaucoup, disions-nous, dans la brillante vogue dont le ballet de la *Péri* jouissait en Angleterre ; car, pour nos voisins d'Outre-Manche, le danger que courait la séduisante danseuse était un attrait puissant.

Eh bien ! MM. les Anglais ont dû être satisfaits. En exécutant son bond prodigieux, Carlotta Grisi a fait une chute. Elle a entraîné dans sa chute son jeune sultan Petipa.

Il est vrai que le couple dansant s'est relevé avec une admirable prestesse, et qu'aucune omoplate n'a été disloquée. Que voulez-vous? Rien n'est parfait ici-bas, pas même les jouissances britaniques. Peut-être une autre fois eût-on fait mieux.

Le public anglais l'espérait du moins ; et cet espoir seul assurait une nouvelle vogue au ballet de la *Péri*. Déjà les Anglais affluaient de plus belle aux représentations de la Carlotta ; mais cette spirituelle danseuse n'a pas voulu leur donner le réjouissant spectacle d'un nouvel accident, et, de ses ailes argentées, elle a regagné sa bonne ville de Paris, où le danger d'autrui n'est pas inscrit sur la liste des plaisirs publics

CATALOGUE

Des morceaux de Musique publiés par le *Ménestrel*.

PENDANT LA DIXIÈME ANNÉE

(Un magniqque frontispice, gravé par M. VIALON, est remis à chaque souscripteur, à la fin de son abonnement, pour illustrer les collections annuelles, et former un *Album* aussi riche que varié.)

Nos.	TITRES DES MORCEAUX.	MUSIQUE.	PAROLES.	DESSINS.
1.	Les Mystères de Paris, quadrille.	L. Puget.	....	C. Nanteuil.
3.	Pas d'autre amour que toi.	Donizetti.	E. Barateau.	Alophe.
5.	Romance du Roi d'Yvetot.	Adolphe Adam.	De Leuven.	Vialon.
7.	Le chant du Dimanche.	Meyerbeer.	E. Deschamps.	Alophe.
9.	Marie.	Géraldi.	Géraldi.	Mouilleron
11.	La Zingara.	Géraldi.	Géraldi.	Leroux.
13.	Le Vieux Paris, quadrille.	S. de Bolognini.	....	Alophe.
15.	Le Braconnier.	Adolphe Adam.	A. Bressier.	Mouilleron.
17.	Attends, attends encore.	Ch. Haas.	L. Jourdain.	Dollet.
19.	Celui que j'aime.	A. de Beauplan.	A. de Beauplan.	Alophe.
21.	Je n' l'aim' plus.	A. de Beauplan.	A. de Beauplan.	Mouilleron.
23.	Rends-moi mon âme.	Offenbach.	Reboul.	Mouilleron.
25.	La Perle du village	A. Thys.	Mahon.	Mouilleron.
26.	C'est elle.	A. Thys.	Richomme.	Alophe.
29.	Pour qui rêve d'amour.	Carulli.	Barateau.	H. Grenier.
31.	Il dit qu'il m'aime.	J. Vimeux.	Richomme.	Alophe.
33.	Le Millionnaire.	L. Clapisson.	De Courcy.	Emy.
35.	Douces Paroles.	L. Clapisson.	E. Barateau.	Gsell.
37.	Seul objet de mes vœux.	Niedermeyer.	E. Deschamps.	Alophe.
39.	Francette.	Adolphe Adam.	E. Barateau.	Alophe.
41.	Le Cavalier Hadjoute.	J. Vimeux.	A. Bressier.	Mouilleron.
43.	Simplette.	J. Vimeux.	Richomme.	V. Coindre.
45.	Le vieux Seigneur.	A. Thys.	Richomme.	Alophe.
47.	Un Cœur brisé.	Marmontel.	L. Jourdain.	Leroux.
49.	Près de toi.	G. Roger.	De Loulay.	Grenier.
	Morceau du *Déserteur*.	Monsigny.	Sedaine.	Vialon.
51.	Inès et Péblo.	G. Roger.	De Loulay.	Grenier.

NOTA. Indépendamment de ces publications, le *Ménestrel* a offert à ses abonnés, dans le courant de cette dixième année : 1° les portraits de MM. ROGER, TAGLIAFICO, GONNET ; 2° les dessins de CHARLES VI, la PÉRI, et plusieurs belles gravures de modes.

NOUVELLES DIVERSES

— Les concerts s'avançaient timidement : c'était, au Cercle de l'Industrie, une charmante soirée musicale où M. Jourdain faisait applaudir sa jolie voix de baryton dans l'*Ame brisée*, de M. Marmontel ; c'étaient MM. Parizot et Boussyron, réunissant à huis-clos tout ce que Paris renferme de gais chansonniers pour faire les honneurs à *Rigolette*, chantée par Mlle Nathalie, du Gymnase; mais voici que M. Hector Berlioz, s'avançant avec son formidable orchestre et d'un bond de géant, sonne le tocsin de la saison des concerts. A sa voix s'ouvre la salle du Conservatoire; *Benvenuto Cellini* renaît dans ses premiers interprètes, MM. Duprez, Massol, et Mme Dorus, ce ravissant rossignol des concerts. L'ouverture du *Roi Léar* devient le majestueux prélude de la séance, puis passent successivement la *Marche des Pèlerins*, le *Montagnard des Abbruzzes*, la *Reine Mab* et les *Victimes de Juillet*, cette belle symphonie où M. Dieppo chante avec tant de perfection l'*Oraison funèbre* sur son trombonne. Mais ce n'est pas tout; pour couronner sa matinée, M. Berlioz invoque toutes les foudres de son *Apothéose*, la finale de sa symphonie, qui a été accueillie avec enthousiame.

— On écrit de Saint-Pétersbourg que le Théâtre impérial italien vient d'être inauguré par la représentation d'*Il Pirata*, de Bellini. Malgré l'énorme cherté des places, dont les prix varient de 100 à 800 roubles (25 à 200 fr.), la salle était pleine jusqu'aux combles. Tamburini, chargé du principal rôle, a eu les honneurs de la soirée. Rubini, par qui la troupe a été composée, fera son premier début dans le rôle du comte d'*Il Barbiere di Siviglia*.

— On écrit de Lisbonne, que Mme Rossi-Caccia vient d'aborder le rôle de *Norma*, qu'elle a joué et chanté avec une grande supériorité. Le beau duo des deux femmes et l'air *Casta diva* ont été redemandés avec enthousiasme.

— Le charmant ballet de *Giselle* vient d'obtenir un brillant succès à Madrid, au théâtre del Circo. Mad. Guy-Stephan remplit le principal rôle.

— Les frères Batta quittent Paris pour entreprendre une suite de 25 concerts!..., en passant par Bordeaux, Nantes, Toulouse, Marseille, Montpellier et Bayonne. Quelle inondation musicale!

— Les journaux de Bourges et d'Orléans mentionnent le grand succès du pianiste Lacombe, actuellement à Tours, et qui ne tardera pas à se diriger sur Nantes et Bordeaux, où il est impatiemment attendu.

— Le célèbre compositeur de valses, Strauss, a été appelé à Saint-Pétersbourg pour y diriger les concerts.

— Carlotta Grisi et Petipa ont quitté Londres. Le théâtre Drury-Lane s'occupe maintenant d'un opéra de M. Balfe, intitulé la *Bohémienne*.

— Le concert-monstre que l'on donne annuellement à Vienne (en Autriche), vient d'avoir lieu le 12 de ce mois. Mille musiciens occupaient l'orchestre. On a exécuté la *Création*, de Haydn, avec une précision remarquable. Toute la cour y assistait. On comptait quatre mille auditeurs. Quelle qu'eût pu être leur bonne volonté, jamais ils ne seraient parvenus à faire autant de bruit que l'orchestre.

— La direction du théâtre de Covent-Garden, la plus importante entreprise théâtrale de Londres, vient de se déclarer en faillite. Lorsque les artistes de ce théâtre s'étaient réunis pour faire la répétition du *Roi Léar*, de Shakspeare, on leur a annoncé que par suite de cet événement les représentations cesseraient, et que toute la garde-robe, y compris les costumes appartenant aux acteurs en particulier, avait été mise sous les scellés.

— Après une brillante tournée à Caen, Lisieux, Honfleur, Elbeuf, M. Charles Haas, l'auteur de si gracieuses mélodies, est de retour à Paris. *Les Bluets*, *la Jardinière du Roi*, *Laissez-moi l'aimer*, *l'Écho de la Fontaine*, *l'Écho du Châlet* et *Attends encore*, ont défrayé, tour-à-tour, les programmes des concerts donnés par M. Haas avec le concours du merveilleux chanteur *styrien* Bigall.

BRUXELLES. — On vient de donner *deux Voleurs*, petit opéra-comique qui a réussi. Il est fort bien joué par Couderc, Soyer et Mlle Guichard.

— On dit que Marié doit l'année prochaine, remplacer Laborde.

— On étudie *Sarah*, pour la représentation au bénéfice de Couderc, et le puits d'Amour pour la représentation au bénéfice de M. Solomé.

— Les *Créoles*, quadrille brillant pour le piano, composé par M. Émile Fleury, prouvent que ce charmant chanteur n'est pas seulement un excellent professeur de chant, mais aussi un pianiste-compositeur fort agréable. Son œuvre dansante figurera bientôt sur tous les pianos, car rien n'est plus gracieux, plus frais de mélodie que les *Créoles*.

— *Étrennes aux jeunes Demoiselles*. Album pour le piano, par Lecarpentier. Cet album, qui vient de paraître chez l'éditeur J. Meissonnier, renferme deux rondinos sur des motifs de Mlle Puget, trois romances de différents auteurs, un quadrille et une suite de valses. Ce charmant recueil, composé spécialement pour les jeunes Demoiselles, est orné de dessins de MM. Devéria, H. Grenier, A. David et V. Coindre, et richement relié ; il sera recherché par toute personne qui désire faire un joli cadeau.

— Le même éditeur vient de publier aussi la 2me grande valse brillante pour le piano, de Th. Dohler. Ce gracieux compositeur a exécuté cet ouvrage avec grand succès, à Bade, Lucques, Vienne, etc., et doit, cet hiver, le faire entendre dans les concerts qu'il donnera à Paris.

— Toutes les personnes qui s'occupent avec fruit de l'étude du piano (et le nombre en est grand), sont obligées de reconnaître que l'art de bien jouer de cet instrument a subi de grandes modifications depuis l'apparition des Thalberg, des Listz, des Chopin, etc ; sans se familiariser avec la manière de ces maîtres, on ne peut pas bien exécuter leurs œuvres.

Ed. Wolff, qui s'est fait une belle place parmi les maîtres du piano, comme exécutant, et surtout comme compositeur, vient d'écrire 24 études prépara-

toires dont la connaissance sera indispensable à tous ceux qui veulent bien exécuter les brillantes compositions modernes.

—M. Alex. Grus, éditeur de musique, boulevart Bonne-Nouvelle, 31, vient d'acquérir la propriété du fonds de commerce de M. Henri Bohlman-Sauzeau: parmi les nouveaux quadrilles de ce brillant compositeur, nous recommanderons surtout le *Tintamarre parisien*, dont l'immense succès dépassera celui même de l'Enfer et du Chevaleresque.

Avis aux Amateurs de musique.

Il manquait à Paris une maison qui pût offrir au public soit pour la location, soit pour la vente, l'assortiment absolument complet de toute musique ancienne ou nouvelle, et sans distinction d'auteurs et d'éditeurs. Les bureaux du *Ménestrel* offrent aujourd'hui tous ces avantages réunis, et aux conditions les plus avantageuses. On vient d'y mettre en vente les morceaux détachés du **Déserteur**, les quadrilles de MUSARD et LEDUC et la ravissante valse de BURGMULLER sur les motifs de cet ouvrage dont la vogue est immense. — Sont actuellement sous presse, pour être livrés prochainement au public: 1° L'ALBUM-1844 DE M[lle] L. PUGET; 2° le même ALBUM, arrangé pour PIANO SEUL, par HENRI ROSELLEN; 3° un ALBUM de QUADRILLES et VALSES par ALPHONSE LEDUC; 4° enfin la PARTITION petit format du DÉSERTEUR, nouvelle édition arrangée avec accompagnement de piano par M. AD. ADAM, musique et texte; au prix net de SEPT FRANCS. — Pour la province, écrire à M. HEUGEL, rue Vivienne, 2 *bis*.

J.-L. HEUGEL, *directeur*. J. LOVY, *réd[r] en chef*.

IMPRIMERIE DE VASSAL FRÈRES, RUE SAINT-DENIS, 368.

